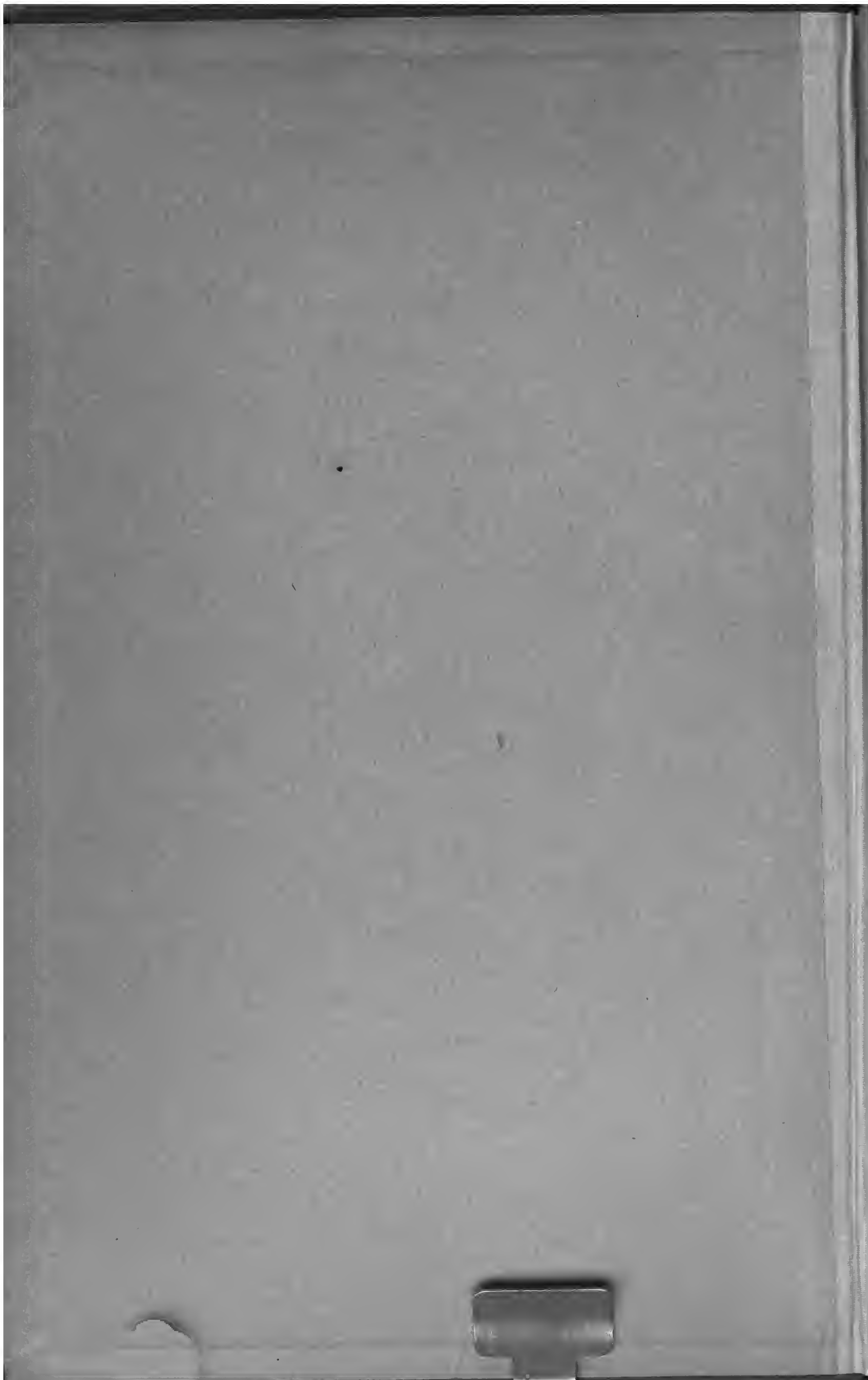

Google



RERUM GALLICARUM
ET
FRANCICARUM
SCRIPTORES.

TOMUS DECIMUS-NONUS.

RECUEIL
DES HISTORIENS
DES GAULES
ET
DE LA FRANCE.

TOME DIX-NEUVIÈME.

Se trouve A PARIS,

Chez ARTHUS BERTRAND, Libraire, rue Hautefeuille, n.° 23,
Acquéreur du fonds de M.me DESAINT.

On peut se procurer à l'adresse ci-dessus les dix-huit premiers volumes, lesquels se vendent aussi séparément.

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES GAULES
ET
DE LA FRANCE.

TOME DIX-NEUVIÈME,

CONTENANT LA TROISIÈME ET DERNIÈRE LIVRAISON DES MONUMENS DES RÈGNES de Philippe-Auguste et de Louis VIII, depuis l'an MCLXXX jusqu'en MCCXXVI.

PAR MICHEL-JEAN-JOSEPH BRIAL, ancien Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, Membre de l'Institut de France, et de la Légion d'honneur;

Achevé et publié par MM. Jos. NAUDET et P. CL. FR. DAUNOU, Membres de l'Institut.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC XXXIII.



PRÉFACE.

Dom Bouquet, à qui l'on devoit les huit premiers tomes du recueil des Historiens de France, mourut en 1754, pendant qu'on imprimoit le neuvième; et ceux de ses confrères qui publièrent ce volume en 1757, en commencèrent la préface par un éloge historique du savant et laborieux écrivain dont ils achevoient le travail. Nous avons à remplir aujourd'hui ce triste devoir envers M. Brial, qui, après avoir continué cette collection depuis le tome XII, a rassemblé, préparé, mis en œuvre les matériaux du XIX.e, et n'en a pas vu terminer l'édition. Déjà, il est vrai, un plus digne et plus solennel hommage a été rendu à sa mémoire au sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (a): mais nous croyons qu'une simple notice de sa vie et de ses écrits ne paroîtra point déplacée dans le recueil même auquel il a consacré tant de veilles; et pour attacher quelque valeur à un si foible tribut, nous emprunterons du discours de M. le secrétaire perpétuel de l'Académie plusieurs détails si pleins d'intérêt en eux-mêmes, qu'ils pourront en conserver encore, quoique bien moins éloquemment exposés.

Michel-Jean-Joseph Brial, né à Perpignan le 26 mai 1743, entra fort jeune dans la congrégation de Saint-Maur. Il habitoit en 1764 le couvent de la Daurade à Toulouse; et, en 1771, il continuoit d'y enseigner la philosophie, lorsqu'il fut envoyé à Paris, où

PRÆFATIO.

Qui rerum gallicarum et francicarum Scriptores colligere cœperat, horumque octo ediderat volumina, Martinus Bouquet, *cùm anno 1754, quo typis nonum excudebatur, morti occubuisset, successores inter sodales suos habuit, qui libri in lucem post triennium prolati præfationem, historicâ doctissimi viri, cujus pensa peragebant, laudatione auspicati sunt. Idem hodie nobis incumbit triste ministerium, extremum hunc clarissimi* Brial *laborem proferentibus; cui, conditis duodecimo sexque sequentibus voluminibus, comparatâ et pœnè omni compositâ undevicesimi materiâ, non contigit illud absolutum ac publici juris factum adspicere. Jam ei quidem parentavit æquiori solemnitùs præconio, antiquiorum et humaniorum literarum Academia: non tamen abs re fore duximus, si quam tot lucubrationibus collectionem adauxit, in hac ipsa paucis de illius vita scriptisque historico more diceretur; modicum profectò piæ recordationis munus, cui quò pretii accedat aliquid, ab ipso multa oratore academico mutuanda erunt, quæ tantùm suâpte naturâ valent, ut etiam minùs peritè reposta, haudquaquam fastidienda videantur.*

Natus Perpiniani anno 1743, septimo kalendas junii, Michaël-Joannes-Josephus Brial, *religiosa junior divi Benedicti instituta in congregatione Sancti-Mauri amplexus est. Degebat Tolosæ, anno 1764, in Deauratæ Mariæ monasterio;*

(a) Notice historique sur la vie et les ouvrages de D. Brial, par M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, membre de l'Académie française; lue à la séance publique du 31 juillet 1829. *Paris, de l'imprimerie de Madame Agasse, 1829*, 29 pages in-8.°

ibique, currente 1771, philosophiam docere vix destiterat, cùm Lutetiam repentè missus, hanc urbem quarto idus octobris adiit. Illum sanè credibile est, dum scholasticæ huic philosophiæ vacare oportuerat, animum simul gravioribus et melioris notæ studiis applicuisse; utpote cui confestim demandata sunt præstantissima historicæ critices munia, à suis videlicet electo qui foret unus è duodecim, ut aiebant, literatoribus *intra congregationem constitutis. Hoc porrò per annos undeviginti officio functus est in cœnobio quod Alborum Mantellorum dicebatur, quodque ex iis duodecim viris sex sibi perpetuo jure vindicabat.*

Hic Franciscus Clemens, *pendente, quam ab anno 1763 interruperat, rei apud Francos literariæ Historiâ, operam navabat cùm persequendæ annalium civilium collectioni, tùm edendo tertiùm libro de Arte singulas temporum notas probandi. Ut prioris, ita et alterius identidem laboris particeps* Brial, *nonnullas abstergebat maculas quas annis 1750 et 1770 Franciscus* Dantine *Carolusque* Clémencet, *pro humana errandi et omittendi necessitate, parùm caverant. Sed præcipua illum cura sollicitabat producendarum ab anno post millesimum sexagesimo ad centesimum octogesimum, gallici imperii historiarum. Quantùm autem eo promovente opus increverit, non satis innotescet, nisi quale susceperit retrospiciamus. Prodierant volumina duntaxat undecim, septem jam annalium ac monumentorum series continuas complectentia. Prima omnium anno 1737 emissa, tomoque conclusa unico cæteris præambulo, priscorum ante Chlodovæum Gallorum fata memorabat. Tribus altera series subsequentibus tomis ea evolverat quæ regnante Merovæi, ut aiunt, prosapiâ peracta sunt. Potuerant uno pariter tenore exhiberi chronica instrumentaque ad secundam Regum Francorum stirpem*

il arriva le 10 octobre de cette même année. Nous avons tout lieu de présumer qu'en donnant des leçons de philosophie scolastique, il s'étoit livré à des études plus positives et plus sérieuses; car on lui ouvrit aussitôt la carrière des plus graves travaux littéraires et des recherches historiques les plus profondes, en lui assignant une des douze places de *littérateurs* en titre établies au sein de sa congrégation. Il l'a remplie pendant dix-neuf ans dans le monastère des Blancs-Manteaux, auquel appartenoient six de ces places.

C'étoit là que dom Clément, qui avoit interrompu depuis 1763 la publication de l'Histoire littéraire de la France, s'occupoit de la continuation du recueil des Historiens, et préparoit en même temps une troisième édition de l'Art de vérifier les dates. Dom Brial eut quelque part à ce dernier travail, et contribua plus d'une fois à rectifier les inexactitudes et à réparer les omissions que Dantine et Clémencet avoient laissées dans les éditions de 1750 et de 1770. Mais il coopéroit de préférence à continuer, de l'an 1060 à 1180, la collection historique de dom Bouquet. Pour prendre une idée précise des accroissements qu'elle doit à ses soins, il est à propos de se retracer l'état où il l'a trouvée. Elle n'avoit encore que onze volumes, qui comprenoient sept séries d'annales et de monumens. La première, contenue dans le tome I.er, imprimé en 1737, se composoit des antiques monuments de l'histoire des Gaules avant Clovis; la deuxième remplissoit les trois volumes suivants, et correspondoit à la dynastie mérovingienne. Au lieu de rassembler pareillement en un seul et même corps les chroniques et les pièces relatives aux règnes carlovingiens, Bouquet les avoit distribuées, peut-être avec plus de peine que de fruit, en quatre séries distinctes; savoir: Pepin

et Charlemagne au tome V, Louis-le-Débonnaire au tome VI, puis au tome VII, Charles-le-Chauve, de 840 à 877; et dans les deux volumes qui suivent, Louis-le-Bègue et ses successeurs jusqu'en 987. C'est jusque-là que Bouquet a conduit l'ouvrage, avec quelque coopération de dom Dantine, et des frères Jean-Baptiste et Charles Haudiquier. La septième série, qui occupe les tomes X et XI publiés en 1760 et 1767, a pour objet ce qui s'est passé en France sous les trois premiers rois capétiens, Hugues, Robert et Henri: elle est due aux soins des deux Haudiquier, puis de leurs confrères Housseau, Précieux et Poirier. Il s'agissoit donc, en 1771, d'entamer une huitième série, dont les règnes de Philippe I.er, de Louis VI et de Louis VII alloient fournir la matière. Clément et son associé Brial, après avoir employé plusieurs années à la préparer, en imprimèrent, en 1781 et 1786, les deux premiers volumes, qui sont le XII.e et le XIII.e du recueil.

Des ordonnances royales, rendues depuis 1759 jusqu'en 1786, avoient établi un dépôt de chartes et un comité chargé de rechercher, recueillir et employer les monuments de l'histoire et du droit public de la monarchie française. Différentes causes ont empêché cette institution de produire tous les fruits qu'on pouvoit en espérer. Il paroît sur-tout que le garde du dépôt n'avoit pas été fort heureusement choisi : il eut quelques démêlés avec des collaborateurs plus habiles, particulièrement avec l'académicien de Bréquigny. Mais on comptoit au nombre des membres de ce comité les Bénédictins Labat, Poirier, Clément, Brial; et l'utile coopération de ce dernier nous est attestée par des registres où se lisent, à

attinentia maluit Bouquet *quatuor esse horum ordines, et operosiùs forsan quàm commodiùs dispertita prodire quæ Pippini essent et Caroli-magni in quinto collectionis volumine, quæ Ludovici Pii in sexto, tum in septimo quæ Caroli Calvi ab anno 840 ad 877, in octavo denique ac nono quæ Ludovici Balbi et successorum usque ad 987. Hactenùs Martinus* Bouquet, *aliquotiès tamen adjuvantibus sive Francisco* Dantine, *sive Joanne-Baptistâ et Carolo* Haudiquier *fratribus. Septima series duobus tomis includitur, decimo videlicet et undecimo, qui, annis 1760 et 1767 editi, regiæ stirpis tertiæ primordia referunt, res nimirùm apud Francos gestas Hugone, dein Roberto, posteà Henrico regnantibus: illam contexuerant cùm uterque* Haudiquier, *tùm ejusdem sodalitii consortes, Stephanus* Housseau, *Jacobus* Précieux, *Germanus* Poirier. *Igitur inchoanda erat quæ circa res Philippi primi, Ludovicorum sexti septimique versaretur, octava series; cujus quidem* Clemens, *et qui se comitem addiderat* Brial, *conquisitâ instructâque diù materiâ, in lucem annis 1781 et 1786 duo priora volumina emisêre, collectionis duodecimum et decimum tertium.*

Promulgata fuerant ab anno 1759 ad 1786 edicta regia, peculiare aliquod chartophylacium instituentia, selectisque viris id negotii mandantia, ut rerum ac legum francicarum monumenta undique exquirerent, collectaque ad communem usum adducerent. Quòd minores exspectatione fructus inde provenerint, variis fuit causis tribuendum. Videbatur præsertim impar oneri ipse chartophylax, cui fuêre cum peritioribus collegis, maximè cum academico viro de Bréquigny, *nonnullæ contentiones. Consedebant verò in hocce doctissimo cœtu Benedictini ascetæ* Labat, Poirier, Clemens*que, et noster* Brial, *qui quàm assiduam ibi utilemque operam contulerit, testantur asservati*

regiâ in Bibliothecâ commentarii ea perhibentes quæcumque, præside regiorum signorum custode, in hebdomadariis colloquiis agerentur.

Ingruentibus modò civilibus procellis; rebus, quotquot erant, publicis privatisve, sus deque permixtis, vix intermisit ille umbratica segregis operosæque suæ vitæ studia; felix qui potuerit, cùm cœnobitico secessu egredi cogeretur, se in altero condere forsan remotiori. Illic suarum literarum, illic religiosæ solitudinis cultor, severâ morum modestiâ tantùm latuit quantùm latere fuit his temporibus necesse ut quis aliquantulùm tutus viveret. Nodis quibuslibet politicis implicari nescius, cùm undequaque omnes trepidarent communique ferè singuli ruerent excidio, annos tot casibus plenos ipse absque propè omni damno, imò discrimine, traduxit. Enimverò, licèt nulla tunc spes affulgeret edendorum unquam duorum aut trium voluminum quibus octava rerum gallicarum series absolveretur, suas lubens in hoc opere curas defixerat, materiamque perseverabat colligere universam, cùm eam tractare subitò jussus est; hortante, cui nondum erat adscriptus, publico scientiarum literarumque Instituto. Exorta hæc desinente anno 1795 doctorum hominum societas, quarto nonas proximè sequentis maii decrevit continuatum iri pendens opus, petivitque ut ei se Brial efficienter accingeret, nullis profectò aliis fidelioribus magisque exercitis manibus committendo.

Non adeò se novas intra latebras abstruserat, ut non veteres cum Benedictinis, suis olim sodalibus, amicitias tueretur, præcipuè cum Petro-Daniele Labat, cujus quidem, anno 1803 demortui, laudationem typis vulgavit; libellum sanè ingenuâ sentiendi dicendique libertate commendabilem; piam strenuo cùm cœnobiticarum divi Benedicti legum, tùm etiam

la Bibliothèque du Roi, les procès-verbaux des conférences qui se tenoient chaque semaine sous la présidence du garde des sceaux.

D'orageux événements, qui bouleversèrent tous les établissements publics et toutes les conditions privées, suspendirent à peine le cours des paisibles études du solitaire et laborieux Brial. Forcé de sortir de sa retraite monastique, il eut le bonheur de s'ensevelir dans une autre qui pouvoit même sembler plus profonde. Ses habitudes littéraires et l'austère modestie de ses mœurs religieuses le tinrent aussi caché qu'on avoit besoin de l'être pour conserver en un pareil temps quelque tranquillité. Étranger à tout genre d'intrigues politiques, il traversa presque sans péril des années désastreuses, où de cruelles catastrophes atteignoient autour de lui tant de victimes. Quoiqu'il eût alors peu d'espoir de publier jamais les deux ou trois volumes qui devoient compléter la huitième série des Historiens de France, sa plus douce occupation avoit été d'en rechercher les matériaux, et il persévéroit à les préparer, quand il se vit expressément chargé de les mettre en œuvre par une délibération de l'Institut, dont il n'étoit point encore membre. Cette société savante, établie à la fin de 1795, résolut, dès le 4 mai 1796, de continuer ce grand recueil, et invita Brial à reprendre efficacement ce travail (a): elle ne pouvoit le confier à des mains plus fidèles et plus exercées.

Dans sa nouvelle solitude, il avoit entretenu des relations amicales avec plusieurs de ses anciens confrères, surtout avec dom Labat, qui mourut en 1803, et dont il publia l'éloge. Cet opuscule se recommande par une franchise énergique : on ne pouvoit rendre un plus sincère hommage à un zélé défenseur des règles cénobitiques de S. Benoît, et de la doctrine théologique

(a) Délibération prise dans la séance générale de l'Institut, du 15 floréal an IV, à la suite d'un Rapport de Camus. Voyez Mémoires de la classe de Littérature et Beaux-Arts, tome II, pag. 25-43.

de S. Augustin. Dom Brial a lui-même constamment professé cette doctrine; et toujours aussi il est resté fidèle aux honorables maximes de l'église de France. Il conservoit dans ses écrits comme dans ses mœurs le dépôt des traditions religieuses, littéraires et civiques, dont il avoit été imbu dès sa jeunesse au sein de sa congrégation. On voyoit en lui l'un des derniers et le plus précieux débris de cette société si justement célèbre par les services qu'elle a rendus aux lettres, par les vives lumières qu'elle a répandues sur plusieurs branches des études ecclésiastiques et profanes, spécialement par son zèle et son habileté à recueillir tous les monuments de nos anciennes annales françaises.

Le 17 mai 1805, Brial fut élu membre de l'Institut : il y succédoit, dans la classe d'histoire et de littérature ancienne, à Villoison, qui mouroit à cinquante-cinq ans avec la réputation de l'un des plus savants hellénistes de ces derniers temps, plus renommé néanmoins par l'immense étendue de son érudition que par un goût pur et une logique sévère. Brial, aussi versé dans la littérature du moyen âge que Villoison dans celle de l'antiquité, entroit à l'Académie à l'âge de soixante-deux ans, ayant contracté pendant plus de trente l'habitude des recherches exactes et des travaux méthodiques. Il avoit acquis une connoissance immédiate, et, pour ainsi dire, personnelle, de tous les hommes remarqués ou aperçus au XIIe siècle et au XIIIe dans la carrière des lettres, dans l'église, dans les armées, dans les fonctions politiques. Des renommées aujourd'hui presque éteintes brilloient ou luisoient encore à ses regards; et l'on eût mieux appris de lui les détails biographiques et chronologiques de cette ancienne partie de nos annales que des époques, pourtant non moins mémorables, où il a vécu lui-même. On doit le féliciter d'avoir eu cette prédilection pour des souvenirs lointains et paisibles; il en a mieux rempli la tâche à laquelle il s'étoit dévoué : car, pour

Augustinianæ theologiæ defensori parentationem. Hanc ipse Brial *Augustini doctrinam simulque sanctissima ecclesiæ gallicanæ dogmata constantissimè professus est. Nempe quibus fuerat religiosis, literariis, civicis documentis in sua recens congregatione imbutus, ea ut moribus, ita scriptis intemerata servabat; propè ultimas, at certè pretiosissimas, repræsentans hujus societatis reliquias, quæ tot collatis in rem literariam officiis, luce tot sacræ profanæque scientiæ ramusculis admotâ, recollectis præsertim tantâ curâ peritiâque vetustissimis nostratum annalium monumentis, nec modicè nec immeritò inclaruerat.*

Anno 1805, decimo-sexto kalendas junii, docto gallici imperii Instituto fuit Brial *tandem allectus, qui, intra Academiam historiarum et antiquarum literarum studiosam, succederet in locum Joannis-Baptistæ* Villoison, *viri undecimum vitæ lustrum vix emensi, dudùm verò inter græcæ linguæ hoc temporis peritissimos prænominati, licèt interminatâ doctrinâ magis quàm exquisito diligentique judicio percelebris. Quantùm hic antiquissimæ, tantùm mediæ* Brial *ætatis in rebus literisque versatus, academica munia plusquàm sexagenarius capessebat, tribus anteà decenniis in perscrutanda vetustate ista exactis. Quotquot exstiterant seculo duodecimo subsequentique homines studiis armisve, sacris aut politicis officiis seu conspicui, seu obscuriùs prospecti, omnium ille nomina, propriam conditionem indolemque, ac tantùm non ora, noverat. Haudquaquam desiverant ejus oculis, si minùs splendere, lucescere saltem, extincta fermè longâ nocte nomina; ita ut scitiùs docuisset, quæ cuique, quovis illorum temporum articulo, singula contigissent, quàm ea quæ modò, ipso vivente, non leviora tamen, evenerant. Quòd in rebus tam longinquis sedatisque totus esse*

maluerit, etiam operæ susceptæ non parùm profuisse jure dixerimus si nemo sit priscam ætatem aliquam sincerioribus lineamentis reducturus, quàm qui illi propè immixtus vixerit, earum quæ ævi sui sunt, cupiditatum turbarumque nescius aut immemor.

Quam unà cum Clemente *octavam rerum gallicarum seriem inchoaverat, eam solus persecutus est, tribusque voluminibus, quæ annis 1806, 1808, 1814 prodiêre, absolvit. Bis mille, imò plura ibi authentica congessit documenta, videlicet chronicorum fragmenta quædam, singulares nonnullorum hominum historias, gentilitias descriptiones, peculiares narratiunculas; regum principumque, pontificum ac præsulum, virorumque aliorum epistolas; cujuslibet denique generis mandata foliis instrumenta; inexploratam, sed non adeò exigui pretii, supellectilem. Manserant permulta, sive inedita prorsùs, sive mendosiùs vulgata, quorum fuerunt emendandæ temporariæ notæ, ipsaque sæpè lectio, necnon brevi annotatione sagacique rerum collatione discutienda nubila. His* Briali *curis quidquid reliquum erat testimoniorum ad nostratem, intra annos 1060 et 1180, historiam facientium, feliciter coaluit.*

Dum prelis tres hi tomi subjacebant, alteros tres instruebat indefessus editor, qui res exhiberent Philippi secundi, octavique Ludovici, ab anno 1180 ad 1226, Franciæ regum; materiam arctiori temporis limite uberrimam, quam senectuti seposuerat. Nonam illam seriem aperit tomus collectionis decimus septimus, anno 1818 in lucem emissus, complectensque cum Rigordi, Guillelmi Armorici, Ægidii Parisiensis ac Nicolai de Braia, historicis operibus, complures minoris ordinis libellos, familiarum stemmata, chronicorum lacinias, excerptas imprimis è quinque scriptoribus angligenis narrationes; accedentibus passim plus quàm centum et sexaginta chartis, epistolis;

reproduire une image fidèle et instructive d'un âge passé, il faut, s'il se peut, y vivre beaucoup plus qu'au milieu des discordes et des passions de ses propres contemporains.

Cette huitième série d'historiens de France que Brial avoit commencée avec dom Clément, il l'a seul poursuivie et complétée par trois volumes publiés en 1806, 1808 et 1814. Les documents authentiques qu'il y a rassemblés au nombre de plus de deux mille, sont des extraits de chroniques, des notices biographiques, des généalogies, des relations particulières; des lettres de rois et de princes, de papes et de prélats, de quelques autres personnages; des pièces fugitives, peu connues et souvent curieuses. Plusieurs de ces articles étoient ou inédits, ou incorrectement imprimés: il a fallu en rectifier les dates, et fréquemment les textes, y joindre des notes concises où les difficultés fussent éclaircies par de judicieux rapprochements. Brial achevoit ainsi de rassembler toutes les sources de la partie de nos annales comprise entre les années 1060 et 1180.

Pendant qu'on imprimoit ces trois tomes, XIV.e, XV.e et XVI.e de la collection, il en préparoit trois autres qui alloient correspondre aux deux règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII, depuis 1180 jusqu'en 1226; matière plus circonscrite, mais non moins riche, qui devoit occuper les dernières années de sa vie. Le tome XVII, le premier de cette neuvième série, parut en 1818. Il contenoit d'abord les ouvrages historiques de Rigord, de Guillaume-le-Breton, de Gilles de Paris, de Nicolas de Braia; puis divers opuscules, des généalogies, des fragments de chroniques, des extraits de cinq historiens anglais; avec plus de cent soixante chartes, épîtres, conventions et autres pièces quelquefois transcrites par ces divers écri-

vains, plus souvent ajoutées à leurs textes par l'éditeur.

D'autres chroniques, rédigées soit en Angleterre, soit dans les provinces de France alors soumises à la domination anglaise; les annales particulières de la Flandre et de la Lorraine; celles du Vermandois, de la Picardie, du Soissonnais, de la Champagne et de la Bourgogne, ont fourni les matériaux du tome XVIII, qui a vu le jour en 1822. On y compte quatre-vingt-six morceaux historiques et un nombre à peu près égal de pièces accessoires. Si les articles renfermés dans ce volume n'ont pas en général autant d'intérêt que ceux qui composent le précédent, du moins doit-on reconnoître qu'à raison de leur nombre et de la nature des détails qu'ils renferment, ils ont dû être plus difficiles à réunir, à vérifier et à éclaircir. Quelques-uns aussi n'étoient encore que manuscrits, et les copies imprimées des autres avoient besoin d'une révision attentive. Mais nous devons ajouter qu'au milieu de tous ces opuscules, se distingue un ouvrage d'une très-haute importance, celui de Villehardouin. Jusqu'alors on avoit écarté du recueil des Historiens de France ceux des croisades, parce qu'on se proposoit d'en former une collection spéciale. Voyant que ce projet ne s'exécutoit point, et considérant d'ailleurs que les conquérants de Constantinople, quoique croisés pour la Terre-Sainte, n'ont pris aucune part aux guerres contre les musulmans en Syrie, M. Brial s'est déterminé à insérer dans ce tome XVIII un livre qui est à-la-fois la relation la plus originale de cette conquête, et l'un des plus vieux monuments de la langue française. Il y a joint une continuation qui étoit encore inédite, et qui, bien qu'anonyme et moins ancienne, n'est cependant pas sans prix.

Enfin il a mis sous presse le tome XIX que nous publions aujourd'hui, et dont nous aurons bientôt à indiquer

pactionibus, variis demùm instrumentis quæ vel ipsi auctores recitaverant, vel sæpiùs editor libris eorum adjiciebat.

Alia rursùs chronica, sive apud Anglos, sive in gallicis quarum Angli potiebantur regionibus, utcumque digesta; Belgici Lotharingicique, dein Viromanduorum, Picardorum, Suessionum, Campaniæ ac Burgundionum, eâdem ætate annales, tomum implevêre decimum octavum anno 1822 editum; qui cum libellis istis sex et octoginta historicis, totidem ferè instrumenta complectitur. Quæ omnia, etsi prioris materiam voluminis pretio æquiparare non semper videntur, tamen ita multa diversaque sunt, ut absque labore magis improbo colligi, exigi, illustrari nequiverint. Nonnulla primùm edenda, cæterorum exempla vulgata diligentiùs erant recognoscenda. Quid quòd has inter minutas scriptiones præfulgeat maximi momenti nominisque auctor, Godefridus Villehardouin! *Antehac exulaverant à rerum gallicarum collectione peculiares crucesignatorum exercituum historici, tanquam speciali serie seorsim congregandi. Cùm autem animadverteret* Brial *hujusmodi propositum ad irritum cecidisse, reputaretque bellatores eos qui, cruce adversùs infideles susceptâ Syriam profecti, interim Constantini urbem invaserunt, recuperandæ prœliis Terræ Sanctæ consilium omninò omisisse, operæ pretium fore duxit, si huic decimo octavo volumini librum interponeret, qui, dum primigeniam exhibet expugnatæ Constantinopoleos historiam, simul inter vetustissima eminet nostratis linguæ monumenta. Accessit, quod ineditum latuerat, complementum aliquod vernaculo pariter sermone ab alio auctore scriptum, anonymo quidem nec æquè vetusto, nequaquam tamen spernendo.*

Prelo denique ab eodem Brial *subjectus est tomus hicce undevicesimus quem nunc emittimus, et in cujus*

partibus sigillatim prænuntiandis modò nobis erit diutiùs immorandum. Sed, antequàm priora quinque relinquamus volumina, absit ut prævias quibus illa ditescere voluit commentationes omittamus. Decimo quarto præfatus est, universam gallici imperii tùm sacram, tùm civilem, seculo undecimo duodecimoque administrationem ita describendo, ut plerasque de hujus ætatis legibus institutisque politicis quæstiones intricatissimas aut solverit, aut solertiùs moverit. Instrumentis in tomo decimo sexto collectis præeunt disputationes duæ: prior, eaque brevior, de re Francorum iisdem temporibus vestiaria, calceamentis, coma, inaumento multiformi; posterior de repudiata à rege Philippo primo Berta et superducta Bertrada Andegavensi. Decimo septimo volumini similiter præmittitur disquisitio inscripta: de Origine Pareriarum Franciæ et de Institutione duodecim Parium.

Quæ hucusque nos, licèt cursim, attigimus, testantur tamen quid debeat Gallia, de rerum suarum collectione, Michaeli Brial, *harum videlicet præcipuo, secundùm Martinum* Bouquet, *editori; quippe qui post impensam duplici volumini mutuam cum* Clemente *operam, sex ipse subsequentia solus instruxerit. Sint alia quædam literariæ artis specimina insigniori laude prosequenda: at pauca dixeris perenniora; quibus publici officii titulus æquè congruat, paucissima; nullum certè virum quem tutiùs unquam ducem sequare, quicumque rebus ab anno 1060 ad 1226 in Gallia peractis, sedulâ quâ decet curâ noscitandis, tradendis, scriptitandisve incumbere volueris. Non tanto judicii acumine, non tantâ fuerant sollicitudine recensita, quæ initum Philippo primo principatum antecedunt: unde, si verum est quod exteros aliquot eruditos confitentes habuimus, inter varias hoc genus collectiones ubicumque vulgatas, nullam hactenùs exstare ordinatiùs*

tous les articles. Mais, avant de quitter les volumes précédents, il nous reste à faire mention des dissertations préliminaires qui les enrichissent. La préface du XIVe offre un tableau très-étendu de l'administration ecclésiastique et civile du royaume pendant le XIe et le XIIe siècle : la plupart des questions relatives aux lois et usages politiques de cet âge y sont savamment traitées. Les pièces rassemblées dans le tome XVI sont précédées de deux mémoires : le plus court sur le costume des Français de ces mêmes temps, leur chaussure, leur chevelure, les formes de leurs vêtements; l'autre sur le divorce de Philippe Ier avec Berthe, et le mariage de ce prince avec Bertrade. Rechercher l'origine de la pairie en France, l'époque et les circonstances de l'établissement des douze pairs, est l'objet d'un précis historique placé au commencement du tome XVII.

Il résulte des détails que nous venons de parcourir, que dom Brial est, après dom Bouquet, celui à qui la France demeure redevable de la plus grande partie de ce recueil, puisqu'il en a seul établi six volumes, après avoir coopéré à l'édition de deux autres. S'il est dans les divers genres de littérature des travaux plus brillants que les siens, il en est peu d'aussi durables, peu sur-tout qui aient au même degré le caractère de services: à jamais il sera le meilleur guide de tous ceux qui voudront étudier, enseigner, écrire sérieusement l'histoire de ce qui s'est fait en France depuis l'avénement de Philippe Ier en 1060 jusqu'à celui de S. Louis en 1226. Peut-être n'avoit-on pas toujours porté dans le travail relatif aux règnes antérieurs une critique aussi éclairée, une exactitude aussi scrupuleuse; et, s'il étoit vrai, comme des savants étrangers l'ont quelquefois reconnu, que de toutes les collections du même genre imprimées en divers pays, aucune encore n'eût été conçue ni exécutée avec autant de méthode et de sagacité;

Brial

Brial pourroit sembler l'homme qui a le mieux assuré à cette branche de notre littérature une si honorable distinction. Parmi les recueils historiques propres à des nations voisines, quelques-uns n'étoient guère que des entreprises de librairie, ou n'offroient que des séries de livres copiés sur d'anciennes éditions. En France même, des recueils à peu près semblables, mis au jour par Pierre Pithou, puis par les Duchesne, ne pouvoient encore être considérés que comme de simples essais, qui seulement donnoient l'idée d'une collection plus vaste et plus méthodique. Dès le temps de Colbert, on en conçut le projet: mais on ne traça le plan du travail qu'en 1717, dans des conférences présidées par Daguesseau; et, l'Oratorien Lelong, qu'on chargeoit de l'exécuter, étant mort en 1721, cette tâche fut remplie, comme nous venons de l'exposer, par des religieux bénédictins, avec un zèle et une habileté qui, jusqu'à ce jour, ont garanti de plus en plus le succès de l'entreprise. Il ne leur a pas suffi, comme à tant d'autres éditeurs, de transcrire des chroniques et des relations diverses, sans éclaircissement de ce qu'elles pouvoient contenir d'incohérent ou d'obscur: ils ont voulu réunir et vérifier tous les textes originaux, déjà connus ou inédits, et y joindre tout ce qu'il falloit de dissertations, de notices, de notes critiques, de tables chronologiques, géographiques et grammaticales, pour les expliquer, pour les éclairer l'un par l'autre, et en rendre la lecture aussi facile que profitable. Tel a été le travail de dom Bouquet, de ses premiers successeurs, et, pendant plus d'un demi-siècle, du solitaire et savant Brial.

Nous avons fait mention de l'Histoire littéraire de la France, interrompue en 1763 par dom Clément: c'étoit un autre grand ouvrage entrepris au sein de cette même congrégation de Saint-Maur. Dom Rivet est le princi-

sagaciùsque hac nostratè institutam; peculiarem illum literis gallicis honorem Michaël Brial *potissimùm videbitur asseruisse. Enimverò, quæ prodire occœperant apud vicinas gentes historiarum silvæ, aut bibliopolarum quæstus erat magis quàm literatorum virorum industria, aut priorum cujusque libri editionum utcùmque recoctarum acervus. Nec aliud intra ipsam Galliam fecerant Petrus Pithœus Quercetanique, quàm primas descripserant lineas quæ latiùs aptiùsque exstruendum ædificium præsignarent. Rem eam Colberti tempore agitari jam incœptam, ita posteà Daguessæus promovit, ut, colloquiis eo præside habitis anno 1717, operis forma fuerit ferè omnis delineata, designatusque, qui cogitata perficeret, Jacobus* Lelong, *Oratorii congregationi adscriptus; quo intra quadriennium decedente, hoc sibi negotii feliciùs, ut modò à nobis dicebatur, Benedictini ascetæ assumpserunt. Quippe operi adeò ardentes strenuique institêre, ut prosperiùs in dies usque ad hoc temporis excreverit. Jam enim non satis fuit exscribi, prout mos invaluerat, chronica diversaque documenta, absque omni subobscurorum aut miniùs cohærentium explanatione: oportuit coire probarique primigenias quasque scriptiones anteà seu pluribus seu paucis seu nemini tritas; dein accedere tot commentationes, animadversiones criticas, locorum ac temporum vocumque indices, quot requiri fas esset ut auctores sibi invicem lucem afferrent, vel aliunde illustrarentur; lectores verò majorem minori negotio quæstum facerent. Scilicet hic Martino* Bouquet *labor fuit, hic successoribus, hic quinque per decennia solitario doctissimoque* Brial.

Suprà memoravimus illam literariam Francorum Historiam quam anno 1763 Clemens *abruptam reliquerat; gravissimum aliud opus Maurinis cœnobitis susceptum. Priorum novem voluminum, ab anno 1733*

ad 1750 editorum, præcipuus, imò pænè solus, auctor fuerat Antonius Rivet. *Tria deinde annis 1756, 1759 et 1763 prodierunt, quæ annales illos non ultra medium seculum duodecimum deducebant; fueratque intermissa diù opera, cùm eam jacentem suscitavit, anno demùm 1807, literarium Galliæ Institutum. Allectus jam huic doctæ societati* Brial *non potuit non viris academicis Benedictinum opus promoturis annumerari. Tunc temporis iter ad Cenomanum habuit, unde quandam retulit notarum congeriem à suis quondam sodalibus eâ mente paratam ut in promptu essent, sive primalarum investigationum quantulicumque proventus, sive accuratiùs persequendarum indicula. Confestim fuêre conscribendo tomo decimo tertio admotæ manus, quem anno 1814 emissum subsecuti sunt, currentibus 1817 et 1820, decimus quartus quintusque, literarum nostratum historiam usque ad duodecimi seculi exitum producentes. De iis quæ proximè sequentis ævi sunt agere exorditur decimus sextus intra 1824 editus, pergit septimus qui nunc prelo subjacet. His porrò maximam annalibus operam* Brial *ipse contulit, cùm propriis lucubrationibus ut eximiis, ita nimiùm multis ut hìc omnes recenseri queant, tùm etiam consiliis, quibus socios diù adjuvit, providentissimis. Ne quid errando vel prætereundo peccaretur, quod utrumque est in hoc studiorum genere proclivius, servabat, quâ senex valuit, tot rerum librorumque custos usque præsens memoria. Quid plura! Ut opus universum ad priscam Maurinæ eruditionis disciplinam exigeretur, omni, quantùm erat penès se, studio intendebat. Inter illa verò quorum ipse unus auctor est, historiæ hujus capita, spectatissima videntur de vita et scriptis Roberti* Wace, *Nicolai clarevallensis qui fuit divo Bernardo à secretis, Petri cellensis, Petri cantoris, Alani ab Insulis, Balduini*

Histoire littér. t. XIII.
Ibid. t. XIV.
Ibid. t. XV.
Ibid. t. XVI.

pal ou presque l'unique auteur des neuf premiers volumes (*in-4.°*) publiés de 1733 à 1750. Les trois tomes suivants, mis au jour en 1756, 1759 et 1763, ont conduit les annales de notre littérature jusqu'au milieu du XII.e siècle; et ce travail étoit abandonné depuis plus de quarante ans, quand l'Institut le reprit en 1807. M. Brial étoit alors membre de cette compagnie : on ne manqua pas de le mettre au nombre des académiciens qui devoient continuer une histoire commencée par des Bénédictins. Il fit, à cette époque, un voyage au Mans, et en rapporta des notes sommaires où ses anciens confrères avoient déposé quelques résultats de leurs premières recherches, et sur-tout indiqué celles qu'ils se proposoient de faire avec plus de soin. On entreprit aussitôt la rédaction du tome XIII, qui parut en 1814, et fut suivi, en 1817 et 1820, de deux autres, où l'histoire littéraire des Français atteignoit l'année 1200. Le XIII.e siècle, entamé depuis dans le XVI.e volume, se poursuit dans le XVII.e, qui est actuellement sous presse. Brial a eu une très-grande part à tout ce travail, non-seulement par les excellents morceaux qu'il y a fournis, et qui sont trop nombreux pour être ici tous indiqués, mais aussi par les conseils que ses coopérateurs ont long-temps obtenus de lui : sa mémoire, vaste et sûre, étoit leur dernière sauvegarde contre les inexactitudes et les omissions si difficiles à éviter en de tels sujets. En un mot, il appliquoit, autant qu'il pouvoit, à toutes les parties de cette composition, la critique savante et les méthodes austères qui avoient caractérisé la littérature bénédictine. Entre les articles qui lui appartiennent en propre, on peut distinguer ceux de Robert Wace, de Nicolas de Clairvaux, secrétaire de S. Bernard, de Pierre de Celles, de Pierre-le-Chantre, d'Alain de Lille, de Baudouin de Flandre, empereur de Constantinople, de Guillaume de Champagne; sur-tout ceux de Pierre de Blois, d'Étienne de Tournai, de S. Guillaume, abbé du Paraclet. Les

recherches qu'il a faites sur ces trois derniers personnages lui ont rendu plus facile la révision de celles de leurs lettres qu'on va lire dans ce XIX.[e] volume des Historiens de France.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres avoit été autrefois chargée de rédiger des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, ou même de quelques autres dépôts; et elle en mettoit sous presse le quatrième tome en 1791. Ce recueil, continué par l'Institut, a aujourd'hui onze volumes (*in-4.°*), dont les quatre derniers contiennent cinq articles rédigés par M. Brial. Les manuscrits qui en ont fourni la matière sont celui du Vatican, n.° 1267, provenant de la reine Christine, et intitulé *Draco Normannicus*, ou histoire de l'impératrice Mathilde; le n.° 5372 de la Bibliothèque royale, contenant l'histoire de la vie et de la mort de Thomas Becket; deux autres manuscrits du Roi qui renferment des lettres de Jean de Salisbury; un poème de trois cent trente-huit vers sur la prise de la ville de Bayeux en 1106, opuscule qui se conserve au Musée britannique, et qui auroit été inséré dans le tome XVI des Historiens de France, si l'on avoit pu en recevoir assez tôt la copie *(a)*; enfin les n.[os] 8630, 8566, 2923 de la Bibliothèque royale, qui contiennent les lettres d'Étienne de Tournai : nous aurons bientôt occasion de revenir sur ce dernier travail.

Un recueil qui appartient plus particulièrement encore à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, celui des Mémoires de cette compagnie, en contient plusieurs de M. Brial, qui sont tous relatifs à l'histoire de France. L'un concerne le surnom de *Capet* appliqué à Hugues, premier roi de la troisième race, et mal interprété, selon

imperatoris byzantini; Guillelmi campani; imprimis Petri blesensis, Stephani tornacensis, Guillelmique apud Danos abbatis. Quorum quidem trium nonnullas epistolas hoc in nostro volumine modò legendas eo faciliùs recognovit, quòd erat diligentiùs omnia eorum gesta scriptaque anteà perscrutatus.

Demandatâ olim humaniorum literarum Academiæ eâ curâ, ut manuscriptos codices regios aliosve indiciis, epitomatibus, excerptis, publici quadantenùs juris faceret, tomus novorum horumce collectaneorum quartus anno 1791 typis excudebatur; quæ postmodùm fuerunt ad undecimum usque ab Instituto producta. Ultimis verò quatuor voluminibus quinque Briali *commentationes insunt. Materiem præbuêre vaticanus codex n.° 1267, qui Christinæ reginæ fuerat, titulo* Draco Normannicus, *imperatricis Mathildis historiam enarrans; regius n.° 5372, de Thomæ cantuariensis vita et interitu; regii alii duo Joannis Sarisberiensis epistolas plurimas complexi; Britannicus aliquis, ter centum trigintaque et octo de capta Bajocensium civitate versus exhibens, qui tomo Rerum gallicarum decimo sexto accessissent, nisi tardiùs apographum* (a) *in manus editoris pervenisset; denique regii 8630, 8566, 2923, ubi habentur Stephani tornacensis epistolæ, de quibus tam accuratè recensitis sumus posthac fusiùs dicturi.*

Not. des mss. t. VIII, p. 297.

Ibid. t. IX, pag. 85.

Ibid. pag. 93.

Ibid. t. XI, pag. 164.

Ibid. t. X, pag. 66.

Nullam verò sibi potiori jure collectionem vindicat eadem Academia quàm commentariorum suo nomine inscriptorum. Hîc autem rursùs occurrit Brial, *nova pensitans illustrandæ Francorum historiæ tributa. Primùm quidem exagitat istud* Capeti *cognomen Hugoni tertiæ regum stirpis auctori affixum, malè, ut*

Hist. et Mém. de l'Institut Cl. d'hist. et de litt. anc. t. III, p. 77.

(a) Pour réparer, autant qu'il est possible, cette omission, nous transcrirons ces 338 vers à la suite de notre préface.

(a) *Quod damnum ut quantùm fieri potest resarciatur, versus illos 338 ad calcem nostræ præfationis exscribemus.*

opinatur, à capitone *seu crasso capite vulgò derivatum*, cappato *potiùs sive* cappam *gestanti consonum, ac proinde cùm Hugoni Magno divi Martini turonensis abbati, tùm etiam Hugoni regi, ejusdem dignitatis hæredi, accommodatissimum. Eò spectat alia dissertatio ut evincatur mutilas illas cruces aut columnas gothicas quæ olim è Sancti Dionysii oppido Lutetiam eunti per intervalla in obvio stabant, fuisse paulò post annum 1060 erectas, quæ sandionysiacæ abbatiæ territorium jurisdictionemque definirent; nequaquam igitur collocatas quasi procedentis, cùm divi Ludovici corpus efferretur, funeris stationes; utpote quæ Sugerii ætate jam exstiterant*, Herculeæ, *ut hic aiebat*, columnæ, *monasterii hostibus obsistentes. Tertia commentatio est de scripta circa 1091 ab Yvone carnotensi epistola, illicitam arguente consuetudinem inter duos qui solis* Guillelmi *et* Adelaïdis *nominibus denotantur: intactum anteà argumentum, perobscurum sanè ac ferè omni aditu clausum, tamen ita tractatum ut de Guillelmo britoliensi, et de Adelaïde illa cui Albemarlensis comitissa, Guillelmi domitoris soror, aut mater aut avia fuit, locutus Yvo videatur.*

Hist. et Mém. de l'Institut, Cl. d'hist. et de litt. anc. t. II, p. 71.

Ibid. pag. 57.

Fuisse Ludovicum, ut aiunt, Grossum, *ante seculi undecimi exitum paterni imperii consortem asseruerat* Pagius; *inficiatur* Brial, *validisque probationibus confirmat regis designati titulum Ludovico nondum anno post millesimum centesimum secundo competivisse, tertio forsan, at certè non anteà, à patre concessum, assentientibus episcopis magnatibusque, absque ulla tamen consecratione aut imposita corona; adeò ut nunquam fuerit ante 1108 exstinctumque Philippum Ludovicus oleo sacro inunctus. Necdum alio quàm designati regis nomine Sugerio nuncupatur, ubi, rogantibus Sanctæ-Severæ, in agro*

Ibid. tome IV, pag. 489.

Script. Rer. gallic. XII, 22, 23, 24.

l'auteur, par ceux qui le font dériver du mot latin *capito*, grosse tête : ce seroit plutôt l'équivalent de *chapé* ou *cappatus*, portant chape, qualité qui avoit appartenu à Hugues-le-Grand, abbé de Saint-Martin de Tours, et qui, au même titre, convenoit à son fils, le roi Hugues. Une autre dissertation tend à établir que les croix mutilées ou colonnes gothiques qui se voyoient sur le chemin de Saint-Denis à Paris, avoient été érigées peu après l'an 1060, pour servir de démarcation à la juridiction territoriale de l'abbaye de Saint-Denis; et que, par conséquent, on a eu tort de les prendre pour les stations du convoi funèbre de S. Louis : elles existoient dès le temps de Suger, qui leur applique le nom de *colonnes d'Hercule*, contre lesquelles doivent échouer toutes les tentatives des ennemis du monastère. Dans un troisième mémoire, M. Brial explique une lettre écrite vers 1091, par Yves de Chartres, pour condamner un commerce illégitime entre deux personnes qui ne sont désignées que par les noms de *Guillaume* et d'*Adélaïde* : le résultat des recherches entreprises pour la première fois sur un sujet si obscur, et, à ce qu'il sembloit, si peu accessible, est qu'il s'agit probablement de Guillaume de Breteuil-sur-Eure, et d'Adélaïde, fille ou petite-fille de la comtesse d'Aumale, sœur de Guillaume-le-Conquérant.

Le P. Pagi avoit soutenu que l'association de Louis-le-Gros au trône remontoit à l'an 1099 ou même 1098: M. Brial a réfuté cette opinion, et prouvé qu'en 1102 Louis ne portoit point encore le titre de roi désigné, que c'est tout au plus en 1103 qu'il l'a reçu de son père Philippe, avec le consentement des évêques et des grands du royaume, sans consécration ni couronnement solennel : le sacre de Louis n'a eu lieu qu'en 1108, après la mort de Philippe. Nous apprenons de Suger que Louis, n'étant encore que roi désigné, entreprit, à la prière des habitants de Sainte-Sévère dans le Berri, une expédition contre leur seigneur Humbauld,

pour le forcer à rendre justice à ses vassaux, ou à comparoître devant des juges qui le dépouilleroient de son fief, en vertu de la loi salique. Une dissertation de M. Brial éclaircit, autant qu'il se peut, les difficultés de plus d'un genre que présentoit ce passage, et dont on s'étoit trop peu occupé : elle jette du jour sur la chronologie, la géographie, l'histoire et le droit public de cet âge, particulièrement en ce qui concerne la province de Berri. D'une autre part, Orderic Vital et des chartes non encore publiées donnent à Louis-le-Gros une fille nommée Isabelle. Étoit-elle née de Lucienne de Rochefort, ou de la princesse de Montferrat, ou de la reine Adélaïde de Savoie ? L'examen attentif de ces trois hypothèses conduit le savant académicien à les rejeter toutes trois : il tient Isabelle pour bâtarde, et sa mère, pour une inconnue.

Les faits dont il vient d'être question sont tous antérieurs à l'avénement de Louis VII ; trois autres mémoires de M. Brial se rapportent au règne de ce prince. Un concile se tint à Chartres en 1124 ; les actes n'en existent point ; les chroniques ne disent pas ce qui s'y est passé. Il a fallu rapprocher divers documents, pour entrevoir que ce concile peut avoir eu pour objet d'examiner la validité du mariage de Guillaume Cliton avec une fille du comte d'Anjou. Des contestations assez vives s'élevèrent, en 1141, entre Louis-le-Jeune et Innocent II : elles avoient pour causes, d'une part, l'ordination de Pierre de la Châtre comme archevêque de Bourges, faite sans le consentement ou même contre le gré du monarque ; de l'autre, l'excommunication lancée contre Raoul comte de Vermandois, sénéchal de France, qui, après avoir répudié sa première femme, venoit d'épouser une sœur de la reine. Les auteurs contemporains, pour ne blesser ni le roi ni le pape, ou ne disent rien de ces événe-

bituricensi, incolis, adversùs eorum dynastam Humbaldum arma sumsisse traditur, cogendum scilicet ad exequendam *clientibus* justitiam ; *ni faciat, ad judicum subsellia attrahendum et castro suo juxta legem salicam mulctandum. Quæ plurima quidem in hac Sugerii narratione minùs prompta sunt, et ferè intacta eruditi viri liquerant, excutit, et, quantùm licet, expedit peculiari commentario* Brial, *ætatis hujus, maximè apud Bituriges, chronologiam, geographiam, historiam juraque publica illustrante. Eidem Ludovico* Grosso *cùm Ordericus Vitalis, tùm etiam ineditæ chartæ, filiam Isabellam adscribunt : quâ matre nata esset, ambigebatur, utrùm Lucianâ de Ruperforti, an Adelaïde de Monteferrato, an Adelaïde sabaudensi, Franciæ reginâ ? Tres eas conjectationes ita vir noster academicus expendit, ut, unaquâque explosâ, Isabella demùm notha, ignobili genitrice procreata, renuntietur.*

Hist. et Mém. de l'Académie des inscriptions, t. VIII, p. 129.

Ibid. t. V, p. 94.

Hactenùs de rebus antequàm regnaret proprio nomine Ludovicus septimus : regium illius principatum tres aliæ Briali *disputationes attingunt. Prima est de concilio carnotensi intra annum 1124 habito ; cujus acta, neque scripta manent, neque satis in chronicis memorantur. Ideò conferenda invicem fuerunt varii generis documenta, quorum ope persentiscere liceret, potuisse hac in synodo initum Guillelmo Clitoni cum andegavensis comitis filia conjugium, an valeret, disceptari. Suborta sunt anno 1141 acriora Ludovicum septimum inter et Innocentium secundum dissidia, tùm ob consecratum, abnuente rege, bituricensem archiepiscopum Petrum de Castra ; tùm ob prohibitum à sacrorum communione Radulphum Viromanduorum comitem, Franciæ senescallum, qui, dimissâ priori uxore, reginæ sororem recèns superduxerat. De utraque contentione coætanei scriptores, ne aut regem aut summum pontificem læsisse videantur, alii*

Hist. et Mém. de la Cl. d'hist. et de littér. anc. t. IV, p. 330.

omninò silent, alii nimis explicatè loqui reformidant. Hinc arduis admodùm investigationibus opus fuit ut, quales ac quantæ iræ illæ exarserint, Brial *haberet faceretque compertum. Datâ ibi usus occasione honoratam ecclesiæ gallicanæ doctrinam coram consessu academico profitendi, orationem his verbis claudebat : « Quæ tot hominum mentes seculo » duodecimo transmontana commenta invaserant, iis Bernardus ipse » imbutus, eloquentiâ magis quàm » juris peritiâ in hac controversia » claruit, haud æquus sanè æstimator regiæ potestatis, ubique tunc » temporis romano pontificio audaciùs lacessitæ. »*

Académ. des Inscript. t. VI, pag. 560.

Alibi in id potissimùm intendit, ut fixum statutumque sit quo post 1145 anno certa Carnuti comitia habita sint. Aiebant 1146 vel 1147 permulti recentiores, ipsique probandorum temporum auctores consultissimi: verùm commonstrant, dixisse poteramus evincunt, authentica Sugerii, Bernardi, Petri Venerabilis testimonia, conventum illum carnotensem, imò et qui præivit laudunensem, non ante 1150 fuisse indictos; quorum in utroque de eadem crucesignatorum expeditione agebatur. Decima postremò Briali *commentatio academica, quæ de misso Ingeburgi repudio, Philippique Augusti altero cum Agnete connubio erat, nondum typis mandata est.*

Classe d'hist. et de littér. anc. t. IV, pag. 530.

Cum Academia, non ea scripta solùm quæ modò recensuimus, sed et alia nonnulla sive historiarum collectioni, sive imprimis literarum nostratum Historiæ inserenda, lubentissimè in antecessum communicabat. Hoc scilicet pacto novimus quam de vita libellisque Helinandi narrationem condidit, non tamen antè literariis annalibus attexendam, quàm illi annum 1230, qui auctoris hujus emortualis declaratur, attigerint. Omnia quæ scripsit Brial, *his tria aut quatuor impleveris majoris formæ volumina, si academicis commenta-*

Voyez l'Exposé des travaux de la Cl. d'hist. et de litt. anc. en 1814 et 1815 pag. 39-100.

ments, ou n'en parlent que d'une manière peu instructive. Voilà ce qui rendoit à-la-fois nécessaires et difficiles les recherches auxquelles M. Brial s'est livré pour suivre le fil et apprécier l'importance de ce démêlé. Il a saisi cette occasion de professer au sein de l'Académie l'honorable doctrine de l'église gallicane. Il disoit, en finissant, que « S. Bernard, imbu, comme tant » d'autres au XII.e siècle, des nouvelles » maximes ultramontaines, avoit alors » fait preuve d'éloquence, mais non » d'une grande connoissance des droits » politiques des souverains, qui tous, » à cette époque, étoient aux prises » avec la cour de Rome pour le main- » tien de leurs prérogatives. »

Son travail sur une assemblée tenue à Chartres après 1145 a pour but principal d'en bien déterminer la date. Les auteurs modernes, y compris ceux de l'Art de vérifier les dates, disoient 1146 ou 1147; mais il est prouvé, nous oserions dire démontré, par des textes de Suger, de S. Bernard, de Pierre-le-Vénérable, que cette assemblée, et même celle de Laon qui l'avoit précédée, n'ont été convoquées qu'en 1150 : la croisade étoit l'objet de l'une et de l'autre. Un dixième et dernier mémoire de M. Brial traitoit de la répudiation d'Ingeburge et du mariage de Philippe-Auguste avec Agnès de Méranie; il n'a point été encore imprimé.

Ce laborieux académicien se plaisoit d'ailleurs à communiquer d'avance à ses confrères quelques-uns des morceaux qu'il destinoit soit au recueil des Historiens de France, soit sur-tout à l'Histoire littéraire. On connoît ainsi la notice qu'il a composée sur la vie et les ouvrages d'Hélinand, notice qui ne trouvera sa place dans les annales littéraires de la France que lorsqu'elles atteindront l'année 1230, où elle fixe la mort de cet écrivain. Les œuvres de M. Brial formeroient trois ou quatre volumes *in-4.°*, si l'on réunissoit à ses mémoires académiques et à ses articles

d'histoire littéraire les préfaces et les dissertations préliminaires des tomes XIV, XV, XVI, XVII et XVIII de notre Collection historique, sans ajouter les notes critiques qu'il y a répandues presque à chaque page, et en négligeant beaucoup d'autres additions. Ses ouvrages proprement dits, séparés de ses travaux d'éditeur, se recommanderoient, comme eux, par la profondeur des recherches, par la sagacité des aperçus, par la franchise des opinions, et même aussi par une diction pure, toujours claire et précise. S'il dédaigne les ornements, il évite encore plus les négligences : il avoit contracté l'habitude de ne s'en permettre d'aucun genre.

Une instruction littéraire très-étendue, mais spécialement appliquée et, pour ainsi dire, consacrée à l'histoire de France, ou même à deux ou trois siècles de cette histoire; une solitude studieuse, presque inaccessible à toute distraction; une santé ferme, entretenue par des mœurs simples et austères : telles sont les causes qui ont soutenu M. Brial dans sa longue carrière, et rendu ses travaux aussi profitables que persévérans et paisibles. Jusqu'à l'âge de quatre-vingt-un ans, il a conservé toutes ses forces, sans autre dommage qu'un commencement de surdité, plus préjudiciable à ses confrères qu'à lui-même : sa retraite en devenoit plus profonde; et le dépôt, déjà si vaste, de ses connoissances historiques, s'accroissoit à mesure qu'il pouvoit moins les communiquer par des entretiens. Mais, en 1824, il éprouva des accidents graves qui affoiblirent en effet ses facultés, et ne lui laissèrent, pour continuer et terminer son dernier ouvrage, que le zèle ardent qui l'avoit toujours animé. Quand nous le regrettions déjà, quand nous l'avions déjà presque perdu, il travailloit encore, et avec une activité de plus en plus inquiète, à ce XIX.e volume dont il ne devoit pas voir la publication : il ne la pouvoit réellement plus accélérer,

tionibus, totque literariæ historiæ capitibus, supervenerint: quas tomis Rerum gallicarum XIV.°, XV.°, XVI.°, XVII.° et duodevicesimo attexuit, præfationes ac dissertationes prævias; etiam omissis criticis animadversionibus, variisque et propè innumeris additamentis tomo passim cuique interspersis. Propria viri opera, ab editoris curis diversa, plurimis, haud secùs ac illas, nominibus commendares, summâ nimirùm inquirentis diligentiâ, prospicientis solertiâ, nec non ut ingenuâ sentiendi libertate, sic etiam castigato dicendi genere, nunquam verboso, ubique perspicuo. Ita enim ambitiosa ornamenta recidit, ut maculas non minùs caveat; quippe cui in omnibus consuetus mos fuerit ne quid negligenter.

Multæ illi ac reconditæ literæ, solis verò Francorum annalibus, imò duobus aut tribus tantùm seculis perscrutandis adhibitæ ac propemodùm addictæ; studiosa solitudo, otiosis quibuscumque rebus vel hominibus impervia; incorrupta denique, custode sobriâ morum simplicitate, corporis sanitas, eæ causæ fuerunt cur ipse potuerit longum vitæ spatium inconcussus decurrere, laboribusque fungi, quàm continuis ac placidis, tàm literariæ publicæque rei proficientibus. Primum post octogesimum ætatis annum compleverat suarum omnium virium compos, nullo alio, nisi quod obsurduisset, minutus detrimento, sodalibus magis quàm ipsimet damnoso. Fecit hæc aurium tarditas ut jam segregem vitam altiùs reconderet, aggestusque dudùm historicæ doctrinæ thesaurus, quò minùs posset colloquiis familiaribus diffundi, eò plus in dies increresceret. Verùm gravioribus fracto morborum casibus, nimiùm multa illi recedens annus 1824 ademit, nihilque fermè reliquit, quo manus extrema operi accederet, nisi studiosissimam, quâ semper animus arserat, voluntatem. Jam nobis flebilis et tantùm non amissus, novâ ipse alacritate inquies, undevi-

cesimum horce volumen anxiè persequebatur quod non erat in lucem eductum conspecturus. Cœpta maturare penès eum non erat; morabatur potiùs, adjutrices, quibus nimis opus erat, manus advocare supersedendo. Academicis adhuc cœtibus, licèt tum demùm infrequens, intererat, donec insolitâ deliberatione sancitum est ut semper adfuisse deinceps censeretur, quasi extimuisset literata societas ne videretur ante diem præreptus.

Pristinæ suæ sodalitatis cœnobiticæ memoriam tam carè senex colebat, ut anno 1825, quo suam ad vivum imaginem exprimi passus est (a), benedictinas vestes sibi saltem effigiato restitui jusserit. Rursùs et natale solum, licèt jampridem derelictum, extremo quasi intuitu retrospiciens, scholas ibi anno 1826 dotavit publicas in quibus utriusque sexûs alumni gratuitò edocerentur; binis videlicet in viculis instituendas unde patrem matremque oriundos meminerat: Baixam atque Riam dixêre Ripisaltis vicinas, in agro Elnensi, quâ parte Pyrenæi montes orientales nuncupantur. Ergò è diutini laboris sui proventibus, non ita modicis, pecuniam aliquam seposuit quæ fœnori credita sexcentarum francicarum librarum priori viculo, alterique totidem, annuum perpetuò reditum assereret, futuram magistris mercedem, eâ tamen lege ut alumni, gallicam linguam edocti, provectiori doctrinæ deinceps capessendæ apti exirent: dignissimum profectò maximique pretii, quod scribere potuerit legatum senex juvenilibus studiis suis omnium totius vitæ honorum bonorumque debitor.

Anno 1828, ætatis suæ octogesimo et, biduo minùs, quinto, nono calendas junii exstinctus Brial, septimo elatus est; cujus funeri justa solventes sodales academici, primis, licèt imparibus, viri doctrinam, pe-

(a) *Exempla lithographa inscribuntur :* D. Michaël Joan. Jos. Brial, asceta Benedictinus, congreg. S. Mauri, effictus anno reparatæ salutis 1825.

et ne sentoit point assez le besoin de réclamer des coopérateurs. Il assistoit encore, mais avec moins d'assiduité, aux séances de l'Académie, qui, par une délibération extraordinaire, déclara qu'elle le tiendroit toujours pour présent, comme si elle eût craint de commencer, avant le temps, à ne le plus posséder.

Les souvenirs de son ancienne congrégation religieuse lui étoient restés si chers, qu'il voulut qu'on lui en rendît le costume, au moins en peinture, dans le portrait qu'on fit de lui en 1825 *(a)*. Ses regards se reportoient aussi vers son pays natal, qu'il avoit pourtant fort peu habité. Il fonda, en 1826, des écoles gratuites pour les enfans de l'un et de l'autre sexe des deux communes où étoient nés son père et sa mère; Baixas et Ria, dans le canton de Rivesaltes, arrondissement de Perpignan, département des Pyrénées-Orientales. Une partie des fruits, assez considérables, de ses longs travaux lui servit à doter chacune de ces communes d'une rente perpétuelle de six cents francs, destinée à l'entretien des instituteurs, à condition qu'ils enseigneroient à leurs élèves la langue française, et qu'ils les mettroient ainsi en état d'acquérir dans la suite une instruction plus étendue. C'étoit le plus digne et le plus précieux legs que pût faire un vieillard qui devoit aux études de son jeune âge les habitudes honorables et le bonheur de sa vie entière.

Dom Brial est mort, âgé de quatre-vingt-cinq ans moins deux jours, le 24 mai 1828; et le 26, les académiciens ses confrères se sont empressés de lui rendre sur sa tombe les premiers hommages dus à ses mœurs vénérables, à ses

(a) Les copies lithographiées portent l'inscription : *D. Michaël-Joan.-Jos. Brial, asceta Benedictinus congreg. S. Mauri, effictus anno reparatæ salutis 1825.*

talents,

talens, à ses lumières, à ses longs et utiles travaux. Ils lui ont, comme nous l'avons dit, décerné en 1819 un éloge plus solennel; et si nous venons de recueillir après eux les faits qui doivent honorer à jamais sa mémoire, c'est afin que le récit en demeure attaché à son principal ouvrage, au monument si durable qu'il a lui-même élevé. Son nom reviendra plus d'une fois dans la suite de cette préface, puisque nous y devons, selon l'usage établi dans celles des tomes précédens, indiquer tous les articles qu'il a rassemblés, disposés, revus, éclaircis, pour en composer le XIX.[e]

ritiam, verendos mores, operosa tanto cum fructu studia, laudibus attigerunt. Longè solemnius, uti diximus, ei præconium sequenti anno iidem dicavêre; quorum si nos vestigiis insistere tentavimus, si facta regerere illius memoriam æternùm commendatura, ideò tantùm fecimus, ut isthæc qualiscumque narratio præcipuo ejus operi, monumento quod exegit ipse, affixa inhæresceret. Sed et in omni cætero præfationis hujus curriculo non semel Briali *nomen honosque recurrent, quandoquidem nobis incumbit, juxta morem in præcedentibus tomis institutum, quam ille undevicesimi materiam reperit, instruxit, recognitamque illustravit, summa rerum sequendo fastigia, prænunciare.*

I. Quoique des événemens très-divers soient retracés dans ce volume, et qu'ainsi que les deux précédens, il doive embrasser l'histoire générale des règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII depuis 1180 jusqu'en 1226, cependant plusieurs des monumens qui le composent ont pour objet spécial la guerre civile, si cruelle, qui, au XIII.[e] siècle, a désolé les provinces méridionales de la France, à l'occasion ou sous prétexte de l'hérésie appelée albigeoise. De vieilles erreurs renouvelées depuis 1150, et trop accréditées par les abus introduits dans l'Église, s'étoient particulièrement répandues en Languedoc. On accusoit le Comte de Toulouse Raimond VI d'en favoriser ou d'en tolérer le progrès: il falloit, disoit-on, le déclarer déchu de ses droits, dégager ses vassaux de leurs sermens; et ses états enfin sembloient une proie destinée à récompenser le zèle des défenseurs de la foi catholique, sur-tout de Simon de Montfort, qu'on proclamoit un autre Judas Machabée. Simon commandoit cette nouvelle croisade; car on appliquoit à la guerre entreprise contre les hérétiques languedociens le nom qui avoit distingué les expéditions à la Terre-Sainte. Il se pourroit sans doute que les Rois de France se fussent promis aussi une part des dépouilles de Raimond; et nous voyons même quelques écrivains modernes rattacher cette guerre à un plan général, qui tendoit à démolir, pièce à pièce, le régime féodal, et à étendre par degrés les domaines, les droits et la puissance du monarque: mais il faut avouer qu'un si vaste dessein ne nous est guère révélé par les historiens de cet âge; et l'on est presque forcé de douter qu'ils en aient eu le moindre soupçon.

Petri Vallium Sarnaii Historia Albigensium et sacri belli in eos suscepti, pag. 1-113.

I. *Etsi maximè diversa sunt gesta quæ in hoc volumine commemorantur, utpote ad universam, veluti in duobus prioribus, Francorum historiam attinentia, scilicet ab anno 1180 usque ad 1226, regnantibus Philippo Augusto et Ludovico Octavo, plura tamen monumenta complectitur, quæ specialem bellorum exhibent imaginem, in provinciis australibus plusquàm civilium, hæreseos Albigensis dictæ sive causâ sive specie, seculo ineunte decimo-tertio, exortorum. Recruduerant medio duodecimo, et in Occitana præsertim regione undequâque irrepserant, dudum exoleti quidam errores, queis videbatur auctoritatem addere inducta sensim intra ipsam Ecclesiam morum legumque corruptela. Comes porrò Tolosanus de hæresi postulabatur tanquam is qui eam, si minùs auxilio, at certè patientiâ foveret. Festinabant igitur reum principem exauctorare, ipsius clientes datâ fide liberare, bona præcipuè publicare, prædam præmio futuram strenuis catholicæ veritatis assertoribus, imprimis Simoni de Monteforti, quem redivivi Judæ Machabæi cognomento salutabant. Præerat Simon cruce-signatis; sic enim appellabantur, deflexo ad bellatores adversùs Occitanam hæresim verendo nomine quo insigniti processerant invadendæ Palæstinæ causâ instructi exercitus. Potuit intereà Francorum quoque Regibus pars è Raimundi spoliis nonnulla destinari; nec desunt inter recentiores scriptores qui existiment Albigense bellum fuisse, non secùs ac alia benè multa, eo consilio susceptum, ut magnatum imperium membratim exscinderetur, Regis verò dominium juraque et suprema potestas in dies succrescerent. Sed de tam grandi proposito ita silent primigeni historici, ut an ipsis in suspicionem venerit, dubitare jubeamur.*

Le plus ancien récit que nous ayons de cette

Horum vetustissimus qui supersit Petrus

est Vallium-Sarnaii monachus; cujus quidem narratio cæteras, ut ætate, sic et amplitudine antecellit; res Albigenses, saltèm eas quæ ante annum 1218 gestæ sunt, uno singulas tenore meliùs exsequens. Gravi damno est quòd eadem sincera et partium studio immunis dici nequeat, et quâ notatur à Vaissetio censuræ, quantumvis acri, omninò sit assentiendum. Petrus enim, cùm amoris, tùm odii tanto impetu rapitur, suî inter scribendum impotens, ut nihil non aut Simonis admirari, aut Raimundi Comitisque Fuxensis et sociorum, implacabilis osor, execrari consuescat. (Histoire de Langued. t. III, Avertiss. p. 1-5; t. IV, Avertiss. pag. 12.) (C. IV, p. 9-10.) De factis et triumphis nobilis viri domini Simonis *dicere ex professo instituit; contumelias, quotquot in usu sunt, fœdissimas in Raimundum omnes congesturus,* hominem *videlicet* sceleratissimum, callidissimum, primogenitum Sathanæ, peccatorum omnium apothecam; *atque, ubi tanta monachi Sarnensis iræ non sufficiunt ista de medio sumpta convicia, addit insulsiores adhuc sermonis argutias, Comitem Tolosanum vocitando* dolosanum (Pro *Tolosano*, c. IX, p. 14.), *et de quodam ejus assecla exclamando :* O virum, imò virus pessimum! (C. LVI, p. 51.) *Albigensium dum se historicum nuncupat, agit insectatorem; quos si ostendat rogis acervatim exitialibus impositos, ita* ingentis *spectantium* gaudii *meminit, ut eo ipse maximè frui videatur.* (C. LII, p. 46.) *Quid quod sedi apostolicæ, illis quandoque parcenti, propè non parcat, eamque Simonis rebus remissiùs inservientem tantùm non vituperet! Perinde ac authentica testimonia, ei arrident summoque in pretio sunt ineptissima quæque plebeculæ commenta, dummodò turpia Raimundo flagitia affingant, vel ad majorem crucesignatorum gloriam patrata miracula fabulentur. Plurima passim in hujusmodi historia sive prætermitti aut celari, sive etiam adulterari, quis miretur, unde exulare, vel habitu prodire non suo, necesse fuerit omnia, quanticumque momenti, rerum adjuncta, quibus aut Comes Tolosanus commendatus excusatusve haberetur, aut infensorum ei hominum detererentur laudes, dedecora paterent, vulgarentur dissidia!*

Etiamsi tot vitiis, haud sanè minimis, urgeatur hic liber, nequaquam erit iis spernendus qui annalibus decimi-tertii seculi universis, belli Albigensis peculiaribus, diligenter pernoscendis incumbent. Ac primùm quidem auctor, quò ferventiùs partibus studet, eò incitatiori utitur dicendi genere, animum lectoris, quocumque voluerit, acturo. Sit latinè scribendo inelegans et sæpè mendosus, at certè vehementi spiritu afflatur; neque est adeò informis, ut non illum identidem expoliant versata quondam assiduâ manu veterum exemplaria, præcipuè Horatiana, Ovidiana, è quibus, uti è Juvenali, nonnulla lubenter carmina excerpit. Altera majorque laus quâ non sine injuria defraudaretur, hæc est, quòd multas res aut rerum partes memoriæ tradiderit, alibi omissas, scitu perutiles. Jure testem oculatum, cùm loquelâ, tùm gnaritate,

guerre est celui de Pierre moine de Vaux-Sernai : c'est aussi le plus étendu, le plus détaillé, au moins en ce qui concerne les événemens antérieurs à 1218. Malheureusement on ne sauroit le donner pour très-fidèle, ni surtout pour impartial; et l'on est obligé de souscrire au jugement sévère que dom Vaissète en a porté. Pierre est un écrivain passionné; admirant partout Simon de Montfort, ne dissimulant nulle part la haine implacable qu'il a vouée à Raimond VI, au Comte de Foix, à leurs alliés. De son propre aveu, il n'écrit que pour célébrer *les hauts faits et les triomphes* de Simon : il épuise, en parlant du Comte de Toulouse, toutes les expressions injurieuses du langage commun, scélérat, perfide, premier-né de Satan, magasin de péchés, &c.; et quand ces invectives vulgaires ne suffisent point à ses ressentimens, il a recours à de plus déplorables jeux de mots : il appelle le Prince Toulousain, *dolosanum;* il s'écrie, en désignant l'un des partisans de ce Comte, *ô virum, imò virus pessimum!* Persécuteur de ces Albigeois dont il se prétend l'historien, s'il les voit expirer entassés sur les bûchers, et s'il parle de la *grande joie* que ce spectacle excite, c'est en homme qui en partage tous les transports. Dans les occasions où la cour de Rome a pour eux quelques ménagemens, il la censure; il ose presque la blâmer de soutenir si mollement les intérêts de Montfort. Les contes populaires les plus misérables deviennent à ses yeux des témoignages authentiques, lorsqu'il s'agit ou de crimes imputés à Raimond VI, ou de prodiges opérés en faveur des croisés. Que les omissions, les réticences, les infidélités, soient fréquentes dans une telle histoire, on ne peut s'en étonner : tout ce qui pouvoit relever ou excuser le Comte de Toulouse, ou bien rabaisser tant soit peu ses intraitables ennemis, en étoit exclu de plein droit, au risque d'écarter ou d'altérer les détails les plus importans.

Malgré de si graves défauts, ce livre mérite à plusieurs égards l'attention de quiconque veut étudier avec soin les annales du treizième siècle, et spécialement l'histoire de la guerre albigeoise. D'abord, la partialité même de l'auteur donne de la verve et de l'entraînement à son style. Si d'ordinaire sa latinité n'est pas élégante ni même correcte, du moins il écrit avec véhémence; et d'ailleurs on s'aperçoit qu'il a lu quelques anciens ouvrages classiques, particulièrement ceux d'Horace, d'Ovide et de Juvénal; il les cite plusieurs fois. En second lieu, il y auroit de l'injustice à ne pas lui tenir compte de certaines descriptions et d'un assez grand nombre de particularités curieuses qui ne se rencontrent que dans son ouvrage, et qui offrent une instruction véritablement historique. On ne peut s'empêcher d'y reconnoître le langage et les connoissances d'un témoin oculaire, trop peu désinté-

ressé, il est vrai, mais qui a vécu au milieu des hommes et des choses dont il nous entretient.

Son surnom de Vaux-Sernai désigne l'abbaye où il avoit embrassé la vie monastique; abbaye de l'ordre de Cîteaux, située dans le diocèse de Paris, et dont les ruines subsistent encore non loin de Chevreuse. Pierre avoit été attiré dans ce monastère par son oncle Gui, qui en étoit abbé depuis 1191, et qui devint évêque de Carcassonne en 1210. Huit ans avant cette dernière date, l'oncle et le neveu se trouvoient ensemble à la croisade en Orient, qui eut pour résultat la prise de Constantinople. Fort peu de temps après, on les retrouve l'un et l'autre en France, employés à convertir les Albigeois, puis à leur susciter des ennemis. Voilà tout ce qu'on sait de la vie de Pierre. Peut-être étoit-il Languedocien; mais aucun document ne l'atteste. On seroit plus fondé à supposer qu'il naquit entre les années 1170 et 1180, puisqu'il paroît s'être engagé dans l'ordre de Cîteaux de 1191 à 1201. Il a vécu au moins jusqu'en 1218, terme que ses récits atteignent: ils finissent avec le siége de Toulouse, où périt son héros Simon. La carrière de Pierre de Vaux-Sernai a fort bien pu s'étendre au-delà; son oncle Gui n'est mort qu'en 1223.

L'ouvrage de Pierre est dédié au pape Innocent III. On a dit que les ordres ou les exhortations de ce pontife en avoient provoqué la composition; c'est ce qui n'est aucunement indiqué dans l'épître préliminaire qui lui est adressée. Cette dédicace se termine par l'annonce d'un tableau de toutes les sections du livre; et en effet on trouve ensuite, non pas néanmoins dans tous les manuscrits, les titres des quatre-vingt-six chapitres qui doivent composer tout l'ouvrage. Il seroit possible d'établir une division mieux entendue: mais, comme c'est à celle-là que correspondent les citations que les écrivains modernes ont faites des récits de Pierre de Vaux-Sernai, il a été indispensable de la conserver; seulement on a distribué à côté des pages un plus grand nombre de titres marginaux. Du reste, bien que l'auteur essaie de remonter aux origines des hérétiques dits *Albigeois*, il ne commence qu'en 1206 l'histoire proprement dite des guerres qu'ils ont essuyées, et il la continue durant les douze années suivantes.

Le meilleur manuscrit du livre de Pierre de Vaux-Sernai est celui qui se conserve à la bibliothéque du Roi, n.° 2601, fonds de Colbert. Il en existe deux autres, dont l'un provient des Minimes de Paris. Tous trois ont servi à préparer l'édition que nous publions, et qui est la quatrième. La première a paru à Troyes en 1615, par les soins de Nicolas Camusat. La deuxième, qui fait partie du tome V de la collection de Du Chesne, est fort incorrecte. On a jusqu'à présent préféré, comme la moins fautive, celle qui ouvre le tome VII du recueil mis au jour par Bertrand Tissier sous le titre de Bibliothéque des Pères de l'ordre de Cîteaux. Quarante ans avant la première publication

agnoveris, non utique propriorum studiorum incuriosum, sed hominibus negotiisque de quibus sermonem habet, diù interiùsque immixtum.

Vallium-Sarnaii cognomen traxit ex eo ubi ordini Cisterciensi nomen dedit cœnobio, intra Parisiensem diœcesim posito, et cujus hodiedum rudera non procul à Caprisio visuntur. Isthuc fuerat Petrus ab avunculo suo Guidone accitus, hujus monasterii ab anno 1191 abbate, donec fieret currente 1210 Carcassonensis episcopus. Adfuerant circa 1202 Guidoque et Petrus cruce-signatis Palæstinam pergentibus, sed interim Constantini urbem invasuris. Non multò pòst reversi ambo in patriam, Albigenses primùm quidem consilio ad catholicam fidem revocare, mox autem armorum vi compellere conati sunt. Nec aliud quidquam de vita Petri compertum est: quem Occitanum fuisse facilè conjiceres, nullo evinceres argumento; probabiliùs verò in octavo seculi duodecimi decennio natum existimares, utpote in ultimo Cisterciensium ordini adscriptum. Vitâ certè non excessit ante annum 1218 quem suâ narratione assequitur, usque ad Simonis sui, Tolosam frustrà obsidentis, necem productâ. Ulteriùs fluxisse Petri tempora vero simile habetur, cujus avunculum Guidonem anno tantùm 1223 occubuisse constet.

Suum Sarnensis monachus Innocentio Tertio summo pontifici librum nuncupat, eo jubente vel hortatore, ut quidam volunt, inchoatum, quod tamen liminaris epistola nullatenùs declarat. Desinit illa quoddam prænunciando pinacium varias distinctiones per quas digestum est opus *in antecessum ostensurum; reque verâ sequitur, non tamen in* Pag. 2, 3, 4.
cunctis codicibus manuscriptis, index qui sex et octoginta libelli capitum titulos exhibet. Potuerat divisio commodior institui; sed immutanda nobis ea non fuit, juxta quam Petrus Sarnaius in recentioribus libris laudari solet: tantummodò appositæ sunt ad paginarum marginem frequentiores notæ, rerum indices. Cæterùm auctor, quanquam Albigensis hæreseos scrutari conetur originem, bellorum inde exardescentium historiam propriè orditur ab anno 1206, quam usque ad 1218 prosequitur.

Inter codices hujus operis manuscriptos eminet regius, olim Colbertinus, n.° 2601. Alii duo memorantur, quorum potior Minimorum Parisinorum fuit. Trinis usus est Brialus *noster, editionem instruens quam emittimus, et quæ quarta numerabitur. Prima omnium Trecis prodiit anno 1615, curante* Trecis, Grifard, in-8.°
Nicolao Camusat. *Alteram includit mendosissimam tomus Quercetanæ collectionis quin-* Pag. 556-665.
tus. Pro optima hactenùs habita est tertia, quæ septimum aperit volumen Bibliothecæ patrum Cisterciensium à Bertrando Tissier *in lucem prolatæ. Sed enim quadraginta propè annis priusquàm latinè typis primùm mandaretur*

Biblioth. hist. de la France, t. I, pag. 376, n.° 9743.

Collect. des Mémoires relatifs à l'histoire de France.

illa belli Albigensis historia, gallico sermone fuerat ab Arnaldo Sorbino *vulgata. Duæ exstant aliæ ejusdem operis manuscriptæ vernaculâ nostrâ linguâ versiones; quarum quæ Guillelmi* Pellicerii *est, Montispessulani præsulis, in bibliotheca San-Genovefana asservatur. Erravêre qui eam dixêre omninò illi anonymæ similem quæ inter regios codices manu exaratos numeratur 6945; penitùs ambæ inter se discrepant. Supervenit recentior, quæ tamen verbis haud rarò Sorbinianam refert, volumen ferè totum amplexa decimum-quartum inter Francorum historias à clarissimo* Guizot *anno 1824 tribusque posterioribus collectas.*

Histoire de la guerre des Albigeois, écrite en languedocien par un auteur anonyme, p. 114-192.

II. Petro Vallium de Sarnaio subjicimus anonymum quemdam, gesta eadem aliâ linguâ longeque diverso ingenio narrantem. Sic perennem Simonis de Monteforti laudationem excipiet genuina Raimundi Sexti, Tolosani Comitis, historia. Quantùm Sarnaius partium studio abducitur præter æquumque et verum, tantùm utriusque legibus scriptor alter obsequitur, qui, neque Raimundi sui errata obtegit, neque obscurat Simonis laudes, peritè vel fortiter dimicantis, aut si qua etiam ille humaniùs fortè gesserit. Sarnaius, dum immorabatur in describendis ostentis visionibusve portentosis, facta præteribat insignis notæ plurima, quæ Anonymus, è commentariis deprompta coætaneis, sedulò commemorat. Quanquam est confitendum neque satis attingi ab illo res ecclesiasticas; neque privatis hisce documentis, hodie deperditis, quorum fidem testatur, tantam inesse auctoritatem historicam quantâ pollerent publica instrumenta quæ referre ubique supersedet: quæ duo prætermissionum genera efficiunt, ut minùs absolutum opus reliquisse videatur. Quidquid rei sit, gratulatur Anonymo clarissimus Vaissète, *quòd, pontificiæ potestatis, eâ tempestate minacis et prævalidæ, oculatus æstimator, civilia liberaliter jura vindicaverit. Nec tamen deflectit usquam à catholica veritate: nimiâ eum injuriâ, nisi inscientiâ, hæreticæ pravitatis nonnulli incusavêre; qui sinceram è contrario fidem castissimaque dogmata verbis expressis non semel profitetur. Est itaque liber ille monumentis de bello Albigensi optimis annumerandus, in quo per annos propè septemdecim, scilicet à 1202 ad 1219, hæc historia devolvitur, multa complectens rerum momenta quæ apud Sarnaium cæterosque desiderantur, ea præsertim quæ spectant ad Raimundum Romæ degentem anno post millesimum ducentesimo decimo-quinto.*

Histoire de Langued. t. III. Avertiss. p. 4.

Pag. 115, 158, 160, &c.

Vernacula historici nostri lingua ea est

du texte latin de cette histoire des Albigeois, il en avoit été imprimé une traduction française par Arnauld Sorbin *(a)*. Deux autres versions en la même langue sont restées manuscrites. L'une, composée par Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, se conserve à la bibliothéque de Sainte-Geneviève *(b)*: on l'a mal-à-propos confondue avec la seconde, qui est anonyme, et qui existe à la bibliothéque du Roi, n.° 6945, *in-folio*; elles sont tout-à-fait distinctes. Une traduction nouvelle, mais qui néanmoins reproduit souvent celle de Sorbin, a été publiée en 1824 dans le tome XIV (*in-8.°*) d'une collection due aux soins de M. Guizot.

II. Nous rapprochons du moine de Vaux-Sernai un anonyme qui raconte les mêmes faits dans une autre langue et surtout dans un autre esprit. Le premier n'étoit qu'un panégyriste de Simon de Montfort: le second est l'historien du Comte de Toulouse, Raimond VI. Si l'un se laisse entraîner par des intérêts de parti hors des limites de la justice et de la vérité, l'autre les respecte à tel point, qu'il ne dissimule ni les torts de Raimond, ni ce que Montfort a fait voir d'habileté, de bravoure, quelquefois même d'humanité, dans le cours de ses exploits. Pierre de Vaux-Sernai, en décrivant des visions et des prodiges, omet plusieurs faits importans, que l'Anonyme prend soin de recueillir, et que des mémoires contemporains lui fournissent. Cependant nous devons avouer qu'il ne donne point assez d'attention aux affaires ecclésiastiques; que d'ailleurs les relations particulières qu'il cite et qui sont aujourd'hui perdues ne sauroient avoir une autorité historique égale à celle des actes publics ou officiels qu'il néglige toujours de rapporter, et qu'ainsi son histoire peut, sous plus d'un rapport, sembler incomplète. Quoi qu'il en soit, dom Vaissète lui sait gré de n'avoir pas méconnu l'indépendance de la juridiction séculière, en un temps où les opinions ultramontaines exerçoient encore un si redoutable empire. L'Anonyme n'en est pas moins très-orthodoxe; et c'est avec trop d'injustice ou d'inattention que certains auteurs l'ont accusé d'hérésie: il professe expressément et à diverses reprises la foi catholique la plus pure. Son livre est donc à compter parmi les meilleurs monumens de la guerre des Albigeois: il en comprend environ dix-sept années, de 1202 à 1219, et renferme sur plusieurs articles, particulièrement en ce qui concerne le séjour de Raimond VI à Rome en 1215, des détails qu'on ne rencontre ni chez Pierre de Vaux-Sernai, ni ailleurs.

La langue vulgaire dans laquelle cette histoire

(a) Histoire de la Ligue sainte, sous la conduite de Simon de Montfort, contre les Albigeois, tenant le Béarn, le Languedoc, la Gascogne et le Dauphiné, laquelle donna la paix à la France sous Philippe-Auguste et S. Louis, écrite par Pierre, moine de Vaux de Cernay, traduite en françois par Arn. Sorbin. *Paris, Chaudière, 1569, in-8.°*

(b) Histoire des prouesses et vaillantises de noble seigneur messire Simon, Comte de Montfort, faites par lui pour la foi catholique en l'église de Dieu, contre les Albigeois hérétiques, depuis l'an de grâce 1206 jusqu'en 1218, premièrement composée en latin par frère Pierre, puis traduite en françois, l'an du Sauveur 1565, par messire Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, mss. in-folio de 249 feuillets.

est écrite est celle qu'on a nommée *romane* : ce n'est pas toutefois le pur *provençal* du XIIIe siècle, tel qu'il se lit, par exemple, dans la grammaire de Raimond Vidal; c'est un dialecte languedocien, qui paroît avoir un peu moins d'ancienneté, ou qui même diffère assez peu de celui qui se parle encore dans le territoire toulousain. Ce langage fournit une première raison de croire que l'Anonyme est postérieur à Pierre de Vaux-Sernai, et qu'il n'a peut-être écrit qu'au commencement ou au milieu du XIVe siècle. Dom Vaissète trouve une autre preuve de cette opinion dans le passage où il est parlé, sous l'année 1211, de l'évêque de Castres, ville qui n'a été érigée en évêché qu'en 1317. Mais que le nom d'évêque se soit ici glissé au lieu de celui d'abbé, autre classe de prélats, c'est un genre d'erreur qui n'est pas du tout rare dans les chroniques de cet âge. On a d'ailleurs supposé que la crainte de se compromettre avec la cour de Rome avoit empêché l'auteur de cette histoire d'y mettre son nom ; et l'on a pu ajouter qu'en effet son livre a été mal accueilli, parce qu'il offensoit des idées encore dominantes. Or il nous semble que ces idées avoient beaucoup perdu de leur ascendant en 1317 et surtout vers 1350: les démêlés de Boniface VIII avec Philippe-le-Bel, et la translation du saint-siége dans les murs d'Avignon, les avoient fort affoiblies en France. Il est par conséquent très-possible que l'Anonyme ait vécu assez long-temps dans le XIIIe siècle, et que l'époque de la composition de son ouvrage ne soit pas si éloignée de celle des faits qu'il raconte.

On ne connoît que deux manuscrits de cette histoire : l'un est à la bibliothèque du Roi sous le n° 9646; l'autre a jadis appartenu à Peiresc. Tous deux sont du XVIe siècle, ou tout au plus du XVe, en sorte qu'il se pourroit que les copistes en eussent tant soit peu rajeuni le langage. Ils offrent au surplus les mêmes leçons, et la même lacune de 48 pages sous l'année 1218, où manque ainsi, de part et d'autre, le récit de la mort de Simon de Montfort. Catel a inséré des fragmens de ce livre dans son *Histoire des Comtes de Toulouse :* dom Vaissète l'a publié tout entier; nous en donnons une édition nouvelle, revue par M. Brial sur les deux manuscrits, et suivie d'un glossaire qui suffira, quoique très-court, pour éclaircir toutes les difficultés que le texte pourroit présenter. Une traduction de l'ouvrage en français moderne fait partie de la collection que M. Guizot a composée de versions des plus anciens mémoires relatifs à l'histoire de France.

III. Pierre de Vaux-Sernai s'est arrêté à l'an 1218, l'Anonyme à 1219 : Guillaume de Puy-Laurent, autre historien des guerres albigeoises, descend jusqu'en 1272. Mais nous ne publions aujourd'hui que les premières parties de cet ouvrage : M. Brial se réservoit de placer les suivantes parmi les monumens des règnes de Louis IX et de Philippe III ; il ne vouloit employer ici que ce qui ne dépasseroit pas l'année 1226. Cepen-

quam romanam *dixêre ; non merè illa quidem quâ seculo decimo-tertio utebantur* Provinciæ *romanæ incolæ, qualemque exhibet, exempli causâ, Raimundi* Vidalis *grammatica; sed occitanica dialectus, quæ paulò minorem vetustatem sapit, vel etiam quæ hodiedum Tolosanæ plebi in usu esse perseverat. Satis jam declararet hujusmodi loquela esse Anonymum Sarnensi monacho postponendum, tanquam seriùs, imò ineunte vel mediâ decimâ-quartâ centuriâ scribentem; sed suppeditat doctissimo* Vaissète *aliam ejusdem sententiæ probationem, nominatus alicubi, ad annum 1211, episcopus urbis Castrensis, quam ante 1317 episcopo caruisse constat. Verùm hic irrepsisse episcopum pro abbate, aliûs nominis præsule, non infrequens est hac ætate chronicorum scriptoribus error. Fert etiam multorum opinio, auctorem ideò ab inscribendo operi nomine suo abstinuisse, ne veniret in Romanarum irarum discrimen; creditúrque reipsà minùs prospera fata libellus habuisse, eo quòd nondum deleta opinionum ultramontanarum commenta offenderet. Harum porrò imperium anno jam 1317, at certè circa 1350, apud Gallos obsolevisse crediderimus, cùm propter famosa inter Bonifacium Octavum et Philippum Quartum dissidia, tùm ob translatam intra Avenionem sedem apostolicam. Unde colligimus potuisse Anonymum, currente seculo decimo-tertio florentem, à temporibus quibus sunt gestæ res quas describit, non tam longo intervallo distare.*

Pag. 145.

Duo tantùm innotuêre hujus historiæ manuscripti codices, quorum alter in bibliotheca regia Parisiis asservatur n.° 9646, alter fuit Peirescii ; *ambo seculo decimo-sexto, aut, si paulò vetustiores malueris, quindecimo exarati; ita ut suspicari liceat tantisper recentiores loquendi modos fuisse, amanuensium operâ, identidem superinductos. Cæterùm sunt codices ambo consimiles, iisdemque quadraginta et octo paginis lacunosi, ubi debuit enarrari Simonis de Monteforti interitus. Aliquot libelli fragmenta legebantur, à Guillelmo* Catel *Historiæ Comitum Tolosanorum inserta : integrum typis mandavit* Vaissetius ; *nos iterùm edimus à* Brialo *ad fidem utriusque codicis recognitum, subjecto glossario, brevissimo quidem, sed enucleandis qui superessent in textu nodis sufficiente. Inter veteres historicos complures curâ Francisci* Guizot *collectos et è latina priscave alia lingua gallicè redditos, apparet ille de quo egimus, Anonymus.*

Histoire de Langued. t. III, pag. 1-108.

Collect. de Mémoires relatifs à l'hist. de France, t. XV, pag. 1-202.

III. Prætergressi non sunt Sarnensis annum 1218, Anonymus 1219 : attingit 1272 Guillelmus de Podio-Laurentii, qui aliam bellorum Albigensium historiam contexuit. Verùm operis istius primas tantùm paginas hodie exhibemus: cæteras servabat diligentissimus Brial, *inter monumenta regnorum Ludovici Noni Philippique Tertii in posterum collocandas; hactenùs satis habens, ea*

Guillelmi de Podio-Laurentii Historia Albigensium, p. 193-225.

colligere quæ annum 1226, Ludovici Octavi emortualem, non excederent. Noluit tamen Guillelmi narrationes nimiùm abruptè interruptas pendere, opportunumque fore duxit, si eas usque ad 1230 præcurrere sineret. Unde fit ut crucesignatorum adversùs Occitanos gesta plus quàm decennio, in hoc tertio producantur opere, ultra duorum priorum fines.

Narrare aggreditur Guillelmus quidquid in Narbonensi, Albiensi, Ruthenensi, Caturcensi, Aginnensi, diœcesibus, pro tuenda fide catholica et pravitate hæretica exstirpanda *crucesignati gesserunt. Contractior equidem epitome, sed quæ notatu dignissima quædam, alibi non obvia, resque Ludovici utriusque, Octavi et Noni, nonnullas, sicubi occasio datur, obiter perstringat. Hunc historicum Tolosanus* Catel *aliique benè multi judices monacho Vallium Sarnensium anteponere non dubitant, ac fide longè digniorem ducunt, utpote partium studiis minùs obcæcatum, licèt avitæ religionis cultorem assiduum, novos Albigensium errores aspernantem. Attamen in isto compendio tria maximè reprehenduntur; quorum primum est, quòd sæpiùs mancum sit, tantâque urgeatur concisione, ut plurima passim deficiant scitu necessaria, alibi quæritanda. Deinde scatet chronologicis mendis, præsertim ubi agitur de negotiis per diversas Europæ regiones peractis; quam indiligentiam* Brialus *noster, in triginta duabus paginis quas edimus, non semel animadvertet. Postremò barbaræ, quâ Podiensis utitur, dictionis monstra nonnulli questi sunt, quasi illâ etiam ætate nova. Manet saltem hominis sermo simplex ubique ac perspicuus; quâ laude non æquè commendarentur æquævi Guillelmo quidam auctores, quorum horret haud minori deformitate scriptio. Sanè hoc seculo nequaquam is solus est cui exprobranda sint aliena à latini sermonis indole vocabula, qualia sunt* guerra *pro* bello, prisio *pro* carcere, *&c.: vulgarem hujusmodi licentiam, etsi impudenter sumptam, Podiensi dandam arbitramur, quando testimoniorum cùm gravitate, tùm fide, redimitur.*

Paucissima de hujus vita suppetunt. Cognomine tamen ipso indicitur oriundus è Podio-Laurentii, oppidulo prope Vaurensem civitatem, in Tarnensi seu Albiensi præfectura, conspicuo. A sacello fuit Raimundo Septimo, qui ab anno 1222 ad 1249, quo diem obiit supremum, Tolosanus Comes exstitit. Jure igitur videbitur Guillelmus intra hosce terminos annum ætatis suæ vigesimum quintum aut trigesimum attigisse, vitam proinde currente primo secundove seculi decimi-tertii decennio auspicatus; cùmque inde historiam produxerit usque ad 1272, intra sequentes octo et viginti annos morti occubuisse videtur.

Duo libelli quem concinnavit, exempla manuscripta bibliotheca regia possidet, quorum vetustius, olim Baluzianum, numero inscribitur 5212, alterum 5213. Men-

dant, pour ne pas interrompre trop brusquement les récits de Guillaume, il a jugé convenable de les laisser courir jusqu'à 1230. Ainsi l'histoire de la croisade contre les hérétiques du Languedoc sera, dans ce troisième écrit, prolongée d'un peu plus de dix ans au-delà du terme où les deux premiers l'ont conduite.

Guillaume entreprend d'exposer ce qu'ont fait les croisés *pour la défense de la foi catholique, pour l'extirpation de l'hérésie, dans les diocèses de Narbonne, d'Albi, de Rodès, de Cahors, et d'Agen.* Il n'écrit réellement qu'un abrégé; mais il y insère quelques détails curieux, et, quand l'occasion s'en présente, divers traits de la vie des deux rois Louis VIII et Louis IX. Catel et d'autres juges n'hésitent point à préférer cet historien au moine de Vaux-Sernai : ils le trouvent plus digne de foi et moins partial, malgré son invariable attachement aux anciens dogmes de l'église, et son aversion pour les nouveautés albigeoises. Toutefois on a remarqué trois défauts dans cet abrégé. Il est d'abord fort incomplet : sa concision souvent excessive laisse à désirer un grand nombre d'articles historiques, qu'il est indispensable de chercher ailleurs. En second lieu, la chronologie y est fréquemment fautive, surtout lorsqu'il s'agit d'événemens généraux qui s'étendent à diverses parties de l'Europe : on verra que M. Brial relève plusieurs inexactitudes de ce genre dans les notes jointes aux trente-deux premières pages de Guillaume. Enfin l'on s'est plaint de la barbarie de son langage; elle a paru monstrueuse, même pour un tel âge. Du moins la diction de cet auteur est partout simple et claire, mérite que n'a pas toujours celle de quelques-uns de ses contemporains qui ont porté aussi loin que lui l'incorrection et la rudesse. Il n'est assurément pas le seul en son siècle qui emploie les expressions étrangères à la langue latine qui lui ont été reprochées, comme *guerra* pour *bellum*, *prisio* pour *carcer*, &c. A notre avis, ce sont là de menues licences, dont l'abus même peut lui être pardonné, quand il le rachète par l'importance et la fidélité des témoignages.

On a fort peu de renseignemens sur sa vie. Son surnom autorise à croire qu'il étoit né à Puy-Laurent, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Lavaur, au département du Tarn, dont Albi est la capitale. Il a été chapelain de Raimond VII, Comte de Toulouse, qui a commencé à porter ce titre en 1222, et qui est mort en 1249. Ainsi l'on a droit de supposer qu'entre ces deux dates Guillaume parvenoit à l'âge de vingt-cinq à trente ans, et par conséquent de rapporter sa naissance à l'une des quinze ou vingt premières années du XIIIe siècle. Il n'a cessé de vivre qu'après 1272, puisqu'il a conduit jusque là son histoire.

La bibliothéque du Roi en possède deux manuscrits : le plus ancien porte le n.° 5212; l'autre, 5213. L'ouvrage a été imprimé fort incorrectement, tant par Catel, qui l'a le premier mis en

lumière, que par les Du Chesne, qui l'ont compris dans leur recueil d'Historiens de France. M. Brial en a préparé une édition critique, revue sur les deux manuscrits, principalement sur celui de Baluze. Comme Pierre de Vaux-Sernai et l'Anonyme, Guillaume de Puy-Laurent est traduit en français dans la collection, déjà citée, de M. Guizot.

IV. Bernard, surnommé *Guidonis*, soit comme fils de Gui, soit comme né au château de la Guionie ou plus exactement de la Guyonne, près de Roeria, ou Rocca, ou la Roche-Abeille, à cinq ou six lieues de Limoges, n'a vu le jour qu'en 1260 ou 1261. Il s'engagea en 1280 dans l'ordre des Dominicains; il nous atteste lui-même qu'il étoit alors âgé de dix-neuf ans. Il a, dans la suite, rempli chez eux les fonctions de prieur à Carcassonne, puis à Castres et à Limoges. On le voit inquisiteur, sinon dès 1305, comme le dit Oudin, du moins en 1308 : il se distingua, durant quinze à dix-huit années, dans les provinces de Narbonne et de Toulouse, par un zèle ardent contre les hérétiques; on dit qu'il en fit livrer six cent trente-sept au dernier supplice. Le pape Jean XXII, après l'avoir chargé de plusieurs commissions spéciales, le proclama évêque de Tuy en Galice l'an 1323, de Lodève en 1324. Bernard étoit âgé de soixante-et-dix ou soixante-et-onze ans, lorsqu'il mourut dans un château voisin de Lodève, en 1331, le 13 décembre, selon l'épitaphe moderne qui se lisoit chez les Dominicains de Toulouse; le 29 du même mois, suivant une notice anonyme rédigée par un de ses contemporains, et publiée par Labbe et par Échard. Quelques-uns le faisoient passer pour saint, et lui attribuoient des miracles accomplis avant et après sa mort.

On connoît un peu mieux ses écrits, quoique très-nombreux et inédits pour la plupart. Vossius, Fabricius, Oudin, Échard, en ont diversement rédigé le catalogue; et il y en a vingt-huit qui sont indiqués dans la Bibliothéque historique de la France, comme relatifs à quelques points de nos annales. Nous n'en présentons ici qu'un seul, savoir la Généalogie des Comtes de Toulouse, dont il existe plusieurs manuscrits à la bibliothéque du Roi, et qui a été mise au jour par Catel. La première partie de cet opuscule, celle qui finit en 1194, est entrée dans le tome XII du présent Recueil des Historiens de France : il s'agiroit d'en donner aujourd'hui la suite, c'est-à-dire, les articles qui concernent les Comtes Raimond VI et Raimond VII, et qui font mention des guerres soutenues par ces deux princes; mais il arrive si souvent à Bernard Guidonis de copier mot pour mot Guillaume de Puy-Laurent, que cette Généalogie, imprimée ici en entier, reproduiroit beaucoup trop de lignes ou de pages qui viendroient de passer déjà sous les yeux des lecteurs.

dosissimè opus vulgatum fuit sive à Guillelmo Catel, *qui primus illud in lucem emisit, sive posteà in Quercetana Historicorum nostrorum collectione. Criticam tandem editionem inchoavit* Brialus, *collato utroque codice, imprimis Baluziano. Cæterùm, uti Petrus de Sarnaio et Anonymus, sic et Podiensis, hodierno nostro sermone redditur, inter præfatas versiones gallicas à Fr.* Guizot *publici juris factas.*

IV. Bernardus, cognomine Guidonis, *sive à patre Guidone, sive à loco natalitio* la Guyonne, *quibusdam minùs rectè* la Guionie, *Roeriam prope, Roccamve, aut Rupem-Apis, quatuor vel quinque leucis à Lemovico distantem, non ante annum 1260 aut 1261 natus est. Currente verò 1280, ætatis suæ, ut ipse profitetur, decimo-nono, fratrum Prædicatorum ordini nomen dedit. In quorum deinceps monasteriis, Carcassonensi primùm, tum Castrensi et Lemovicensi, præpositi obiit munia. Fidei quæsitor conspicitur anno, si minùs 1305 quem signat Casimirus* Oudin, *at certè 1308; eumque, sequentibus annis quindecim vel duodeviginti, videre est in Narbonensibus ac Tolosanis agris tam flammato corde hæreticos insectantem, ut fama sit sexcentos trigintaque et septem fuisse summâ ejus diligentiâ morti addictos. Plurima illi Romanus pontifex Joannes XXII negotia mandato peculiari tractanda commisit; donec eum episcopum anno 1323 Tudensem in Gallæcia, anno verò 1324 Lodavensem renunciaret. Septuagenarius, nisi etiam tantisper senior, è vivis decessit Bernardus, exeunte anno 1331, die scilicet decembris decimâ-tertiâ, juxta recentiorem quamdam apud Tolosanos Dominicanos inscriptionem; imò vigesimâ-nonâ, uti probabiliùs testatur coætaneus scriptor libelli de vita ejus anonymi, in lucem à Philippo* Labbe *et à Jacobo* Échard *emissi. Hunc nonnulli præsulem divorum numero adscribebant, affirmabantque viventem et mortuum miraculis inclaruisse.*

Paulò minùs ignota jacent quæ conscripsit opuscula, licèt numero nimia, et magnam partem inedita. Horum diversimodè catalogum Vossius, Fabricius, *Cas.* Oudin, *Jac.* Échard, *contexuêre : selecta verò octo et viginti in Bibliotheca Franciæ historica memorantur, tanquam ad rerum nostrarum quarumdam notitiam conducentia. Unum hîc tantummodò proferimus, illud videlicet quod de Comitum Tolosanorum Genealogia inscribitur, quodque exstat manuscriptum in aliquot Bibliothecæ regiæ codicibus, typis vulgatum in Guillelmi* Catel *Appendice, necnon in volumine hujus nostræ Historicorum collectionis duodecimo; ubi excerptæ priores quædam usque ad annum 1194 particulæ leguntur. Venirent nunc exhibendæ quæ ad Raimundum utrumque spectant, Sextum et Septimum, bellaque commemorant ab illis pugnata : cùm autem Bernardo Guidonis in morem venerit, multa è Guillelmi Podiensis Chronico de verbo ad verbum exscribere, in legentium commoda*

Genealogia Comitum Tolosanorum, auctore Bernardo Guidonis, pag. 225-228.

La Guionie, dans la Bibliothéque historiq. de la France, du P. Lelong.

Comment. de script. eccl. III, pag. 807.

Biblioth. mss. t. II.

Script. ord. Præd. I, 376.

De historicis lat. t. II, c. 62.

Bibl. med. et inf. lat. I, 220, 221.

N.os 1026, 1079, 6315, Colb. 276.

Catel, Append. p. 37.

Tom. XII, pag. 372, 373.

peccemus, si quæ ob oculos modò habuerint, iterùm in isthac Genealogia, nimis integrè recitata, repræsentemus. Satis itaque fuerit ea decerpsisse quæ Bernardi propria sunt, scriptori equidem ineleganti sæpiùsque mendoso, sed qui utenda fortè documenta queat identidem subministrare.

Pour éviter ces doubles emplois, M. Brial n'a extrait de ce livre que ce qui appartient en propre à Bernard, écrivain peu élégant, quelquefois inexact, et qui peut contribuer néanmoins à éclaircir certains détails.

Rodericus, archiepiscopus Toletanus, de Rebus Hispaniæ, p. 228-231.

V. Quæ fuêre Regibus Aragonensibus cum Tolosanis Comitibus necessitudines, locum hîc præbent adeundi Roderici Semeni sive Ximenii de Hispaniæ rebus scribentis. Constat opus novem libris, è quorum sexto segmentum aliquod typis iterùm mandamus, ubi memoratâ quam ducebant Navarrenis à Regibus Principes Aragonenses origine, res nonnullas regnantibus Petro Secundo ejusque filio Jacobo gestas auctor attingit. Porrò principatum Petrus primùm iniit anno 1196, et vertente 1213 (a)*, in prœlio juxta Murellum interemptus est : tres posteà et sexaginta annos, regni potitus est Jacobus ; sed quas libri paginas exscribimus, æram Hispanis 1274, nobis 1235 non prætereunt.*

V. Les relations des Rois d'Aragon avec les Comtes de Toulouse rattachent à nos annales l'histoire d'Espagne de Rodrigue Semenus ou Ximenès. Cette histoire comprend neuf livres : c'est au sixième qu'appartient le fragment que nous réimprimons. Rodrigue y expose comment les Rois d'Aragon tiroient leur origine des Rois de Navarre ; et il donne ensuite une notice des règnes de Pierre II et de son fils Jacque ou Jaimes, dit le Conquérant. Le premier, parvenu au trône en 1196, a péri à la bataille de Muret en 1213 *(a)*: le second a régné soixante-trois ans ; mais le texte que nous transcrivons s'arrête à l'année 1235.

Obiit anno 1245 Rodericus Ximenius, Rhodani aquis obrutus, cùm è Lugdunensi concilio rediret ; functus equidem per septem et triginta annos præsulis Tolosani munere, falsò autem cardinalis titulo nuperrimè insignitus. Erat in Navarra nobili genere natus ; quo potissimùm temporis puncto, non liquet. Editi primùm Granatæ, anno 1545, in-folio, novem Roderici de Rebus Hispaniæ libri, emendatiores in secundo Hispaniæ illustratæ volumine, curante Andreâ Schotto, *prodiêre. Appendicum loco sunt epitomata in quibus Ostrogothorum, Hunnorum, Vandalorum, Arabum, Romanorum, contrahuntur annales. Inedita verò delitescunt reliqua Roderici Ximenii opera.*

Biogr. univ. LI, 406.

Hispania illustr. II, in-fol. p. 25 et seqq.

L'historien Rodrigue Ximenès mourut en 1245, noyé dans le Rhône, en revenant du concile de Lyon. Il étoit archevêque de Tolède depuis 1208 : c'est par erreur qu'on lui a depuis peu attribué le titre de cardinal. Nous ignorons la date de sa naissance ; mais sa famille tenoit un rang distingué dans le royaume de Navarre. Son Histoire d'Espagne, imprimée pour la première fois en 1545 à Grenade, *in-folio*, et plus correctement dans le second tome du Recueil d'André Schott, a pour appendices quelques abrégés d'annales des Ostrogoths, des Huns, des Vandales, des Arabes et des Romains. Ses autres écrits sont inédits.

Brevis Historia Comitum Provinciæ ex familia Comitum Aragonensium, pag. 231.

VI. Habuit Provincia *Comites ex Aragonensium principum stirpe oriundos ; inter eos, Raimundum Berengerium Quartum, quatuor filiarum patrem, quæ nupserunt, prima quidem, Margarita nomine, Ludovico Nono ; cæteræ Henrico Tertio, Anglorum Regi ; Imperatori Richardo ; Carolo Andegavensi, Ludovici ejusdem fratri. Nihil propè aliud memorandum describit, quam hîc exhibemus, opusculi cujusdam anonymi et à* Labbæo *editi particula. Jam verò legebatur tomo collectionis nostræ duodecimo primum aliquod hujusce brevis historiæ segmentum ad tempora regnante Philippo Augusto antiquiora referendum.*

Biblioth. mss. nova I, 353. Pag. 361-362.

VI. De la famille des Princes d'Aragon sont issus des Comtes de Provence, dont l'un, Raimond-Bérenger IV, a marié l'aînée de ses quatre filles à S. Louis : les trois autres ont épousé le Roi d'Angleterre, Henri III, l'Empereur Richard, Charles d'Anjou, frère de Louis IX. C'est ce que retrace de plus mémorable le très-court fragment que nous insérons ici, d'un opuscule anonyme publié par Labbe. Le tome XII de notre collection en présente un autre extrait qui se rapporte à des époques antérieures au règne de Philippe-Auguste.

Gesta Comitum Barcinonensium et Aragoniæ Regum, pag. 231-234.

VII. Non in illo duodecimo tantùm volumine, sed et in undecimo, excerpta fuêre nonnulla Ex Gestis Comitum Barcinonensium et Aragoniæ Regum, *auctore quodam Rivipullensi in Catalania monacho. Operis nunc tria, quæ vigesimum-tertium subse-*

VII. Ce douzième volume et le onzième contiennent des extraits d'un livre composé par un moine de Riupull ou Ripouille, en Catalogne, sur les Comtes de Barcelone et les Rois d'Aragon. Nous en donnons aujourd'hui les chapitres XXIV, XXV et XXVI, qui correspondent aux temps de

(a) *Roderici hunc annum indicentis verba hæc sunt :* ærâ millesimâ ducentesimâ quinquagesimâ secundâ ; *visaque est doctissimo* Brial *supervacanea commemoratio, usurpari Roderico æram Hispanam, ab anno ante Christum natum trigesimo et octavo vel nono procedentem.*

(a) Roderic (pag. 230) exprime cette date par les mots *ærâ millesimâ ducentesimâ quinquagesimâ secundâ* [1252], et M. Brial n'a pas cru nécessaire d'avertir que ce nombre est pris dans l'ère d'Espagne, qui s'ouvre trente-huit ou trente-neuf ans avant l'ère vulgaire.

Philippe II

Philippe II et de Louis VIII; et nous aurons à recueillir dans la suite ceux qui s'étendent au règne de S. Louis. Que cette chronique, qui a été publiée par Baluze d'après un ancien manuscrit de l'abbaye de Ripouille, tienne en effet aux annales de la France, c'est le résultat des relations intimes qui ont existé jadis entre les Barcelonais et les Français. Le roi Pepin et ses successeurs ont été maîtres de la Catalogne conquise sur les Sarrasins: ils possédoient toute cette contrée entre l'Èbre, la Méditerranée et les Pyrénées, depuis Tortose jusqu'à Salces en Roussillon. Ce régime a duré jusqu'en 1258, époque où fut conclu, entre S. Louis et Jaimes, Roi d'Aragon, un traité qui retiroit la Catalogne et Barcelone de la domination française. Elles y étoient donc encore soumises dans les temps dont nous avons à rassembler les monumens, et leur histoire se confondoit alors avec la nôtre. Il sera particulièrement question de la guerre des Albigeois, des Comtes de Toulouse, de Foix et de Montfort, dans les trois chapitres que nous venons d'indiquer. Si, comme on le suppose, le rédacteur de cette chronique l'a entreprise vers l'an 1190, il faut qu'il ait vécu fort long-temps, ou qu'il ait eu des continuateurs. Dans tous les cas, ceux qui s'occupent de recherches historiques peuvent la trouver digne de quelque attention, sauf à rectifier parfois les dates qu'elle énonce, ou à suppléer celles qu'elle omet.

quuntur, et quæ in Philippi Secundi ac Ludovici Octavi tempora incidunt, capitula proferimus; illa quæ imperanti Ludovico Nono congruunt, deinceps descripturi. E veteri Rivipullensis abbatiæ manuscripto deprompsit Baluzius *chronicon istud, ad res utique Gallicas non rarò pertinens, ob eam quæ pridem exstitit Barcinonensium cum Francis affinitatem. Quippe Catalaniam Sarracenis ereptam et armis quæsitam tenuêre, à Pippini temporibus, Francorum Reges, totius regionis potiti, quæ inter Iberim fluvium, mareque Mediterraneum ac montes Pyrenæos, à Dertosa ad Salsulas Ruscinonenses extenditur. Nec aliùs ditionis facti sunt Catalani ante annum 1258, ubi inter Ludovicum IX et Jacobum Aragoniæ Regem fœdus sancitum est, quo Catalania et Barcinona Gallico eximerentur imperio. Manserant ergò nobis obnoxiæ, earumque nostris implexi annales, illâ, cujus monumenta colligimus, ætate. In tribus modò dictis capitulis commemorabuntur præsertim bella Albigensia, Comitumque gesta Tolosani, Fuxensis, et de Monteforti. Si verum est quod aiunt, inchoatum fuisse chronicon istud circa æram 1190, necesse est aut longævum perstitisse auctorem, aut successisse operi juniores. Ut ut sit, non indignus erit libellus ad quem viri rebus historicis intenti respiciant, licèt non semel temporum indicia aut falsa emendaturi, aut omissa suppleturi.*

Rec. des Histor. de France, t. XI, p. 289-291; XII, 375-380.

Baluzius in Appendice ad Marcam seu Limen Hispaniæ, pag. 552.

VIII. Il n'y a guère que des dates, et souvent très-inexactes, dans cinq petites chroniques qui ont déjà fourni quelques articles au tome XII de la collection des Historiens de France, et qui rempliront encore environ cinq pages de celui que nous mettons au jour. La première de ces chroniques porte le nom de Barcelonaise; elle remonte à l'an 1082 et descend jusqu'en 1311. On ne connoît pas le compilateur qui la rédigeoit en 1368. La bibliothèque du Roi en possède un manuscrit sous le n.° 4671; Baluze et d'Achery l'ont imprimée. La seconde, qui est écrite en languedocien, a été insérée par dom Vaissète parmi les preuves de l'Histoire de Languedoc : il la tiroit d'un cartulaire de Raimond VII, Comte de Toulouse. C'est Catel qui a publié la troisième, qui s'intitule Toulousaine, et qui va de l'an 1096 à 1271 : elle n'a pu être écrite que vers la fin du XIII.ᵉ siècle. La quatrième l'a été bien plus tard, puisqu'elle ne se termine qu'en 1498. Elle a dû être continuée à plusieurs reprises par divers rédacteurs, tous inconnus. Il y règne un tel désordre, que pour en reproduire utilement quinze articles, dont le premier répond à l'an 909 et le dernier à 1226, il a paru convenable de leur donner, conformément à leurs dates, une disposition différente de celle qu'ils ont dans le manuscrit et dans l'édition de Catel. Du reste, on n'a rien du tout changé aux textes de ces articles. L'opuscule d'où ils sont extraits porte le titre de *Chronique de l'église de Saint-Paul à Narbonne*. Une pareille chronique, dite *de Saint-Victor de Marseille*, a été mise en lumière par Labbe d'après un manuscrit de Peiresc : elle s'ouvre en 539, pour ne finir

VIII. Notas solummodò chronologicas, easque sæpè mendosas, exhibent parvula chronica quinque, è quibus jam in duodecimo monumentorum Galliæ historicorum volumine pauculæ lineæ exscriptæ fuerunt, quæque nunc plagulas novas aliquot decimonono suppeditant. Horum primum Barcinonense *dicitur, et ab anno 1082 ad decimi-quarti seculi undecimam æstatem decurrit, sexagesimâ octavâ ab incerto eclogario concinnatum, ut testatur regius codex manuscriptus 4671, à* Baluzio, *dein ab* Acherio *editus. Chronicon alterum, linguâ Occitanicâ scriptum, legitur inter instrumenta quæ hujusce provinciæ annalibus subjunxit eruditus* Vaissète, *è Raimundi VII, Comitis Tolosani, regestis desumptum. Tertium vulgavit Guillelmus* Catel, *quod* Tolosanum *inscribitur, et ab anno 1096 procedit ad 1271; proinde non nisi desinente decimâ-tertiâ centuriâ absolutum. Longè autem seriùs quartum, quod usque ad 1498 producitur, nimirum à variis, sine nomine, operariis, per vices adauctum. Ita verò inordinatum reliquêre, ut quò utiliùs redirent in lucem quindecim segmina, quorum primum in annum 909 incidit, postremum in 1226, peropportunum fore duxerit* Brialus, *si unumquodque ad suum tempus revocaret, immutando, non ullam quidem voculam, sed unicè misturam in manuscripto codice ac in editione Cateliana tumultuosè inductam. È quo promuntur libellus, titulum præfert:* Chronicon Narbonensis ecclesiæ Sancti-Pauli. *Quintum deni-*

Breve Chronicon Barcinonense. — Chronique en languedocien. — Chronicon Tolosanum. — Chronicon Narbonensis ecclesiæ S. Pauli. — Chronicon S. Victoris Massiliensis, p. 234-239.

Voyez notre t. XII, p. 380, 381, 373, 374, 348, 349.

Baluz. Append. ad Marc. Hispan. 754. — Spicil. in-4.° X, 620; in-fol. III, 140.

Hist. de Lang. II, pr. p. 14.

Append. ad Hist. Comitum Tolosan. 159.

Ibid. 165.

Nova Biblioth. libror. mss. I, 340.

quæ est Sancti-Victoris Massiliensis, *typis à* Labbæo *vulgatum ad fidem Peiresciani codicis manuscripti, ubi temporum seriem aperit annus 539, claudit 1563; quo seculorum intervallo catenatos plurimorum monachorum labores longo ordine incessisse credibile est. Nos ea sola iteramus quæ inter 1180 et 1227 comprehenduntur.*

qu'en 1563. On a lieu de croire que, dans ce long intervalle, plusieurs moines l'ont successivement rédigée : nous n'en réimprimons que les articles compris entre 1180 et 1227.

Selecta ex variis chronicis, pag. 239-267.

IX. Tot in hoc volumine, tot in duobus quæ antecessêre, collectis chronicis, libellis fragmentisque, res Philippi-Augusti Ludovicique Octavi memorantibus, supererant assuendæ, quæ levi etiamnum tactu utriusque regni historiam cingerent, paucissimæ laciniæ, sive ex aliquot privatis commentariis intra Galliam scriptis, sive ex alienarum gentium annalibus exsecandæ. Prioris generis pro exemplis sunto Joannis episcopi Pictaviensis Conclamatio *à Cangio descripta; excerptæ è chronico Clarevallensi, è libro miraculorum Sanctæ-Mariæ Dolensis, è Carcassonensis ecclesiæ necrologio particulæ; nec non Arnaldi præsulis Narbonensis, Blanchæ Ludovico posteà Regi nuptæ, Gosvini Tornacensis episcopi, aliquot epistolia. Complectitur autem ordo posterior historiarum segmenta variis in regionibus conditarum, quales libri sunt in Anglia, Thomæ Wikes, Matthæi Westmonasteriensis, Henrici Knyghton, ecclesiæ Wintoniensis, abbatiæ de* Margan, *monasterii imprimis de* Mailros; *in Italia, Sicardi Cremonensis, Richardi à Sancto-Germano, tum etiam alicujus Januensium rerum post Caffarum scriptoris, monachi cujusdam Paduani, et cœnobitarum ad Fossam-novam; apud Germanos et Belgas, Ottonis de Sancto-Blasio, Arnoldi Lubecensis, Conradi de Lichtenaw, monasteriorumque Reicherspergensis, Colmariensis, Viconiensis.*

Gloss. V, 1304.

Chifflet de ill. genere S. Bernardi, 88.

IX. Après avoir recueilli dans ce volume et dans les deux qui le précèdent, tant de livres, d'opuscules et de fragmens relatifs aux règnes de Philippe-Auguste et de son fils, il ne restoit à rechercher et à rassembler qu'un fort petit nombre de lignes ou de morceaux qui pouvoient les concerner encore, soit en certaines chroniques ou relations particulières écrites en France, soit aussi chez quelques historiens étrangers. A la première classe appartiennent une réclamation de Jean évêque de Poitiers, tirée par Du Cange des extraits de la chronique de Clairvaux, et de la relation des miracles de Sainte-Marie de Dôle; deux articles du nécrologe de l'église de Carcassonne; des épîtres de l'évêque de Narbonne Arnauld; de Blanche, épouse du prince Louis, depuis le Roi Louis IX; de l'évêque de Tournai Gosvin.... La seconde classe comprend des fragmens de chroniques rédigées ou en Angleterre, comme celles de Thomas Wikes, de Mathieu de Westminster, de Henri de Knyghton; celles de l'église de Wincester, de l'abbaye de Margan, et surtout du monastère de Mailros; ou en Italie, par Sicard de Crémone et Richard de Saint-Germain, par un continuateur de Caffaro, par des moines de Padoue et de Fossa-nova; ou chez les Allemands et les Belges par Otton de Saint-Blaise, Arnold de Lubec, Conrad de Lichtenaw *(a)*, et au sein des monastères de Reischersberg, de Colmar, de Vicoigne.

Pleraque hæc ediderant, inter collectanea scripta, apud nos Chesnius *uterque*, Labbæus, *Carolus* Hugo, *Edmundus* Martène, *tum etiam Galliæ christianæ auctores, Josephusque* Vaissète, *ut suam Occitaniæ historiam authenticis instrumentis probaret; apud Anglos verò Henricus* Wharton, *Joannes* Fell, *Thomas* Gale, *Rogerius* Twisden; *apud Italos* Ughellius *et* Muratorius; *in Belgio demùm Germaniaque* Swertius, Urstisius, Leibnitzius. *In tanta hac excerptorum serie duo tantùm, eaque perexigua, nunc primùm prodeunt; quorum potius è schedis* Stephanotti *in regia bibliotheca servatis. Cæterùm fragmenta hæc omnia, quæ triginta numerantur, disposuit* Brialus *juxta ordinem non ipsorum quidem auctorum, nec earum in queis*

La plupart de ces morceaux se lisoient en diverses collections *(b)*; dans celles de Du Chesne, de Labbe, de Hugo, de Martène, dans la *Gallia christiana*, ou parmi les preuves de l'Histoire du Languedoc de Vaissète; dans les recueils publiés par Wharton, Fell, Thomas Gale et Twisden, en Angleterre; par Ughelli et Muratori chez les Italiens; par Swert, Wursteisen, Leibnitz, en Belgique et en Allemagne. Il n'y a d'inédit dans cette suite d'extraits que deux articles très-courts, dont l'un est tiré des papiers de dom Estiennot et déposé à la bibliothéque royale. Du reste, ces fragmens, qui sont au nombre de trente, ont été rangés par M. Brial, non dans l'ordre des auteurs auxquels ils appartiennent, ni des recueils où ils ont paru, mais selon les dates des événemens qu'ils retracent. Ils forment ainsi une seule série

(a) *Minùs rectè* Riechtenaw, *p. 250 hujus nostri voluminis.*

(a) M. Brial a par erreur écrit *Riechtenaw*, p. 250 de ce volume.

(b) Du Chesne, *Script. rer. Gallic.* V, 426. Labbe, *N. Biblioth. libr. mss.* I, 320; II, 329. Hugo, *Monum. s. Antiq.* II, 182. Martène, *Thes. anecdot.* I, 826. *Gall. christ. n.* III, pr. 51; VI, pr. 53. Vaissète, *Histoire de Languedoc*, II, pr. 13, 14; III, pr. 112. — Wharton, *Anglia sacra*, I, 306, J. Fell; *Script. rer. Angl.* I, 178, 180, 183, 187, 188-195. Th. Gale, *Anglic. hist. script.* I. 12, 13; II, 38. Twisden, *Hist. Anglic. Scr. decem*, col. 2426. — Ughelli, *Italia sacra*, 2ª edit. I, p. 144. Muratori, *Rer. Ital. script.* VI, 413, 416, 417; VII, 613, 619, 895, 990, 992, 1000. — Fr. Swert, *Rer. Belgic. Annales*, 37, 39. — Gewold, *Chronicon monasterii Reicherspergensis in Bajoaria*, 1611, in-4.°, 269. Urstisius, *Rer. German. Script.* I, 221, 223, 226, 582; II, 37, 86. — Leibnitz, *Script. Brunsvicenses*, II, 740.

chronologique depuis 1180 jusqu'à 1226; et ils ont successivement pour objets les entreprises du Comte de Poitiers Richard; la légation de Henri, cardinal, évêque d'Albano; les démêlés des Rois de France et d'Angleterre, leur conférence à la Ferté-Bernard, leur expédition commune en Orient; l'arrestation et la détention du Roi Richard en Allemagne; le renouvellement des hostilités entre lui et Philippe-Auguste; les débats des deux prétendans à l'empire Othon et Philippe de Souabe; les prédications de Foulques curé de Neuilly; l'avénement de Jean-sans-Terre au trône de la Grande-Bretagne, et son mariage avec Isabelle d'Angoulême; après l'an 1200, la mort du Duc de Bretagne Arthur; la prise de Constantinople par les croisés; l'assassinat du Roi des Romains Philippe; le règne de l'Empereur Othon; les rigueurs exercées contre les Juifs en Angleterre et en France, contre les hérétiques à Paris; la mésintelligence entre l'Empereur et le Pape Innocent III; les victoires remportées par les Français et leurs alliés sur les Sarrasins en Espagne; la guerre entre le Roi de France et le Comte de Flandre Ferrand; l'excommunication prononcée contre ce Comte, parce qu'il a saccagé Tournai; la bataille de Bouvines; le soulèvement des barons anglais, le débarquement du prince français Louis, qu'ils ont résolu de couronner; l'intervention du cardinal Galon, légat du saint-siége; le combat de Lincoln, où le parti de Louis succombe; la mort de Jean-sans-Terre, le couronnement de son fils Henri III; l'emprisonnement du Comte d'Auxerre Pierre de Courtenai, proclamé dans Rome Empereur de Constantinople; le siége de Damiète par les croisés; enfin, après 1223, la réconciliation de Ferrand, Comte de Flandre, avec le nouveau Roi de France; le siége d'Avignon, et la mort prématurée de Louis VIII. On voit que c'est une sorte de canevas historique, où manquent néanmoins plusieurs articles d'une assez haute importance, tels que ceux qui concerneroient le divorce de Philippe-Auguste et la guerre des Albigeois.

Parmi ces extraits, il s'en trouve de Gilles de Roye, qui n'est mort qu'en 1478. C'est une exception à la règle que M. Brial s'étoit prescrite, de ne recourir qu'à des chroniques rédigées au XIIIe siècle, ou au commencement du XIVe Il n'a rien emprunté ici de Gérard Frachet de Limoges, rien de Guillaume de Nangis, ni de Nicolas Triveth, ni de Jean de Paris, chanoine de Saint-Victor, quoique ces quatre auteurs aient ou achevé ou commencé d'écrire avant l'année 1300. Au fond, ils n'ont pas été contemporains de Philippe II et de Louis VIII, et ils ne disent de ces deux règnes que ce qu'ils prennent en substance, ou textuellement quelquefois, en des livres plus originaux, tous compris dans notre collection. Nous terminons donc ici la transcription des chroniques et

vulgata fuêre collectionum, sed annorum quibus ipsæ res quas memorant gestæ sunt. Unde chronologica conficitur series unica, in qua per temporum vices succedunt, ab anno 1180 ad 1226, cœpta Richardo Comiti Pictaviensi rerum molimina; Henrici cardinalis, Albanensis episeopi, apostolica legatio; Regum inter se Franciæ Angliæque tum bella, tum ad Bernardi Feritatem colloquium, tum etiam Africanæ expeditionis communio; Angli apud Germanos captivitas; iterata illi cum Philippo-Augusto certamina; Suevi Philippi et Othonis de imperatoria potestate concertatio; Fulconis Nulliacensis conciones sacro-bellicæ; initus Joanni sine terra dicto Angliæ principatus, nuptaque ei Isabella Engolismensis: post annum verò millesimum ducentesimum, Arturi Britonum Ducis interitus; Constantinopoleos à crucesignatis expugnatio; illatâ Philippo Suevo nece, Othonis imperium; habiti acerbè in Anglia Franciaque Judæi, sævissimè Parisiis hæretici; exorta Imperatorem inter et summum Pontificem dissidia; debellati à Francis eorumque sociis in Hispania Sarraceni; bellum à Philippo-Augusto susceptum adversùs Fernandum Flandrensem Comitem et huic indicta ob vastatum Tornacum à sacris amandatio; dein Bovinensis Francorum victoria; motus Anglorum magnatum in Joannem civicus, coronamque ab illis accepturi Ludovici Francigenæ principis in Angliam exscensus; renitentis autem Galonis, legati apostolici, intercessio; Lincolniense prælium, in quo superantur qui à Ludovico stetêre; moriente interim Joanne, decreta Henrico Tertio, ejus filio, regia jura; postrema deinde Petri Cortiniaci fata, qui de Comite Autissiodorensi factus Orientis Imperator, in vincula conjicitur; crucesignatorum discrimina Damiatam obsidentium; extincto posteà Philippo-Augusto, Flandrensis Fernandi reditus in novi Regis gratiam; atque post circumsessam ærumnosè Avenionem, mors Ludovici Octavi immatura. Erit itaque hæc tot particularum catena instar telæ cujusdam in qua historica utriusque regni lineamenta existimes adumbrari; eo tamen modo, ut multæ res, etiam non levis momenti, omninò deficiant, sicuti Philippi Regis divortium et bellum Albigense.

Segminum horumce unum et alterum desumpsit Brialus *ex Annalibus Belgicis Ægidii de Roya, non ante annum 1478 vitâ functi: quâ in re non parùm à consilio discessit quo nil nisi è chronicis seculo decimo tertio vel ineunte quarto conscriptis petitum afferre statuerat; quippe qui nihil etiam excerpserit è Gerardo Lemovicensi, nihil è Guillelmo de Nangiaco, Nicolaove* Trivetho, *aut Johanne Victorino Parisiensi, quanquam hi quatuor sua ante æram 1300 opera sive exegissent, sive occœpissent. Ut dicamus id quod res habet, neutiquam hi fuêre Philippo Secundo Ludovicove Octavo coævi; et quæcumque de utroque recinunt, omnia, aliquoties ipsis verbis, ab auctoribus primigeniis, quos nostra cunc-*

tos complectitur collectio, mutuantur. Hic igitur esto finis colligendorum nobis chronicorum ac fragmentorum quorumlibet, de quadraginta et sex annis quibus duo modò nominati Reges in Gallia nostra imperaverunt. Postremum superest monumentorum genus, nempe epistolarum ad res ejusdem ævi maximè memorandas attinentium.

des fragmens qui correspondent aux quarante-six années pendant lesquelles la France a été gouvernée par ces deux Rois; et nous passons à un dernier genre de monumens historiques, savoir, aux épîtres où il est question d'événemens mémorables arrivés dans ce même espace de temps.

EPISTOLÆ Petri Blesensis, Bathoniensis archidiaconi, p. 267-282.

X. In immensum propè succresceret hæc epistolicorum commerciorum seges, nisi intra historicæ scientiæ fines sedulò contineretur, resecatis quæcumque nullam rerum insignium memoriæ aut accessionem parant, aut lucem afferunt. Fortè accidit ut privata quædam epistolia, rixas referentia de tenuissimis rebus subobscuras, cœnobiorum, scholarum, ecclesiarumve umbraculo vix unquam emersas, nostrorum annalium monumentis nimiùm patienter immiscerentur. Erat sanè delectus severior habendus, præsertim ubi ageretur de Petri Blesensis epistolis, quæ numero centum et octoginta tresque supersunt. Duodecim tantùm huc redire jubebimus; ab anno 1182 ad 1196, Henrico Henrici II Anglorum Regis filio, ipsique patri, episcopis Andegavensi et Aurelianensi, clericis episcopi Carnotensis, decano atque archiepiscopo ecclesiæ Rothomagensis, abbati San-Dionysiano, Cœlestino III pontifici Romano, abbati denique Glocestrensi missas; et in quibus agitur de Henrici II filiis bellum adversùs patrem moventibus, de indicta pro cruce-signatis pecunia, omnibus ab ecclesiis exigenda; de Richardo Rege apud Germanos incarcerato; de virtutibus tandem Odonis de Solliaco, ad episcopatum Parisiensem recèns provecti.

X. Ces correspondances épistolaires rempliroient trop de volumes, si l'on ne se bornoit point à ce qu'elles ont de plus instructif, à ce qui peut réellement révéler ou éclaircir des faits et des détails dignes de l'histoire. Peut-être a-t-on quelquefois admis avec trop de complaisance parmi les monumens de nos annales certaines lettres particulières qui n'avoient trait qu'à d'obscurs et vains démêlés, éclos et ensevelis dans l'ombre des cloîtres, des écoles ou des églises. Il faut sans doute un choix plus sévère, surtout entre les lettres de Pierre de Blois; car il en reste de lui cent quatre-vingt-trois. Nous n'en reproduisons ici que douze, adressées, depuis l'an 1182 jusqu'en 1196, au prince Henri, fils du Roi d'Angleterre Henri II, à ce monarque lui-même, aux évêques d'Angers et d'Orléans, aux clercs de l'évêque de Chartres, au doyen et à l'archevêque de Rouen, à l'abbé de Saint-Denis, au pape Célestin III, à l'archevêque de Mayence, à l'abbé de Glocester. Elles ont pour objets principaux la rébellion des fils de Henri II, les tributs exigés des églises à l'occasion de la croisade, la détention du Roi Richard en Allemagne: la dernière est un éloge d'Odon de Sully, qui venoit d'être élu évêque de Paris.

Petrus, cognominatus è natali solo Blesensis, vitam erat auspicatus anno ante medium seculum duodecimum incerto, parentibus è Britannia minori oriundis. Edoctus à magistris Turonensibus literas, Parisinis theologiam, Bononiensibus jus utrumque, dein grammaticam ipse in Gallia aliquandiù professus, migravit in Siciliam, ubi à studiis fuit Regi Guillelmo Secundo adolescenti. Nimiæ existimationis hospes tantam Siculorum in se invidiam commovit, ut ipsi fuerit in patriam remeandum. Instauratâ verò Parisiis scholâ, cùm objectâ datâve sibi sorte rursùs malè contentus viveret, apud Anglos circa annum 1175 recessit, prosperiori jam inde fortunâ usus; quippe qui factus sit Cantuariensis archiepiscopi cancellarius, mox archidiaconus Bathoniensis, bisque Romam missus ut primarii Anglorum præsulis jura, monachis à quibusdam oppugnata, coram sede apostolica defenderet. Hac tamen, quantumvis peritus doctusque, causâ cecidit; neque rem egit feliciùs anno 1187, quo Urbanum Tertium Veronæ fortè commorantem adiit, pro eodem oraturus archiepiscopo, iterùm in discrimen adducto.

Pierre, surnommé de Blois, étoit né en cette ville avant le milieu du XII.[e] siècle, au sein d'une famille originaire de la basse Bretagne. Après avoir étudié les belles-lettres à Tours, la théologie à Paris, la jurisprudence à Bologne, et enseigné la grammaire en France, il passa en Sicile, et y devint précepteur du jeune Roi Guillaume II. Le crédit excessif qu'il acquéroit en un pays étranger lui ayant suscité des envieux, il revint dans sa patrie, rouvrit à Paris son école, et, toujours mécontent de son sort, se retira vers 1175 en Angleterre, où la fortune lui devoit être plus propice. Chancelier de l'archevêque de Cantorbéry, puis archidiacre de Bath, il fit deux voyages à Rome, chargé de soutenir auprès du saint-siége les droits du primat contre les prétentions d'une abbaye. Malgré sa science et son éloquence, il perdit cette cause, et n'obtint pas plus de succès en 1187, lorsque, pour soutenir les intérêts du même prélat, il se rendit à Vérone, où séjournoit Urbain III.

Qui fuerat Henrico Secundo acceptissimus, Petrus succedentem Richardum minùs benevolum expertus est, quem quidem alterum

Pierre de Blois, qui avoit été traité avec beaucoup de bienveillance par le Roi d'Angleterre Henri II, n'eut pas lieu d'être aussi content

de son successeur Richard, qu'il appelle un autre Pharaon. Il auroit dès-lors quitté la Grande-Bretagne sans les témoignages d'amitié qu'il recevoit des évêques de Glocester et de Durham. Il eut le malheur de perdre ces deux protecteurs : mais la Reine Éléonore le prit à son service en qualité de secrétaire ; il a rempli cette fonction depuis 1191 jusqu'en 1195. Des envieux l'accusèrent d'un crime infame et réussirent à le déposséder de l'archidiaconat de Bath, le meilleur de ses bénéfices. Accablé de ce revers, il songeoit à rentrer en France, où il se promettoit d'être bien accueilli, surtout par l'évêque de Paris Odon, qu'il avoit connu jadis, et dont il étoit encore, ainsi que nous l'avons remarqué, le panégyriste en 1196. Odon ne fit rien pour lui, et Pierre se vit forcé de rester en Angleterre, où on le nomma, vers 1197, archidiacre de Londres. Les revenus attachés à ce titre étant fort modiques, il supplia le pape Innocent de les augmenter : on lui conféra le doyenné d'un chapitre appelé *Wulrehaniten*, au diocèse de Chester; mais il eut des démêlés avec les chanoines, et donna sa démission. Tout ce qu'on sait de la date de sa mort, c'est qu'elle n'est ni antérieure à 1198, puisqu'il a écrit deux lettres à Innocent III, dont le pontificat n'a commencé qu'en cette année, ni postérieure à 1203, puisque dès-lors il est cité comme ne vivant plus. Il y a eu dans le cours de sa vie deux époques brillantes : l'une en 1168, durant son séjour en Sicile; l'autre pendant les années qu'il a passées en Angleterre, avant la mort du Roi Henri II, et même encore jusqu'en 1195. Il avoit alors chez les Anglais de l'influence sur toutes les affaires tant civiles qu'ecclésiastiques : sur les unes comme secrétaire du cabinet, conseiller privé, négociateur; sur les autres, à cause de la confiance qu'avoient en lui les chefs de l'Église britannique. Plusieurs prélats empruntoient sa plume; il rédigeoit leurs décisions et souvent leurs lettres. Les épîtres de Pierre de Blois se divisent ainsi en deux classes, selon qu'il les a composées, ou en son propre nom, ou pour d'autres personnes dont il se faisoit le secrétaire. Trois de celles que nous réimprimons, savoir, les deux premières et la neuvième, appartiennent à cette seconde classe; elles sont écrites au nom de l'archevêque de Rouen, de l'archevêque de Cantorbéry et de la Reine Eléonore.

Pierre de Blois a parlé avec fort peu de modestie de son talent pour le genre épistolaire. « Je ne craindrai pas, dit-il, d'avancer en invoquant de nombreux témoignages, que j'ai toujours dicté mes lettres plus rapidement qu'on ne pouvoit les écrire. L'archevêque de Cantorbéry et bien d'autres ne m'ont-ils pas vu dicter à trois scribes des épîtres sur divers sujets, tandis que moi-même, ce qui n'étoit arrivé qu'à Jules-César, j'en composois et écrivois une quatrième! » Une heureuse facilité est en effet le caractère qui distingue les epîtres de Pierre de Blois, et l'on y peut louer même une

vocitat Pharaona. Sola jam obstitit, quominùs ab Anglia digredi properaret, officiosa quâ eum Glocestrensis Dunelmensisque præsules complectebantur, amicitia. Ut his duobus patronis citiùs orbaretur, adversa fortuna tulit: sed ab Alienora Regina in famulatum accersitus, qui ipsi ab epistolis esset, eo fungi officio cœpit anno 1191, nec desiit ante 1195; donec illum invidi homines, nefando crimine accusatum, opimâ Bathoniensis archidiaconatûs possessione depellerent. Tanto casu infractus, Galliam repetere meditabatur, benignè, uti sperabat, suis accipiendus, imprimis episcopo Parisiensi Odoni, quo erat quondam usus familiariter, quemque anno 1196, ut modò dictum est, summis laudibus extollebat. Nullam verò ferente opem Odone, oportuit Blesensem in Anglia remanere invitum, ubi tamen Londinensem, circa 1197, archidiaconatum est adeptus. Unde cùm admodùm tenües proventus perciperet, emendicassetque ab Innocentio pontifice accessionem aliquantam, decanatu quodam auctus est dicto Wulrehaniten *in Cestrensi diœcesi; sed et isto non multò pòst officio, propter flagrantia quæ cum canonicis exercebat, jurgia, se abdicavit. Jam, si quæsiveris quo tempore obierit Petrus, duo duntaxat hac de re comperta sunt, nimirùm vixisse usque ad annum 1198, utpote qui bis literas Innocentio III miserit ad summi pontificatûs apicem non anteà evecto; minimè verò ultra 1203, intra quem illius nomen tanquam demortui laudatum memoratumve legimus. Duobus potissimùm ævi sui tempestatibus floruerat: primâ quidem, dum in Sicilia commorabatur, anno scilicet 1168; alterâ autem, ab 1175, quo Angliam cœpit incolere, usque ad Henrici Secundi mortem, immò usque ad 1195. Tunc enim tantâ valebat apud Anglos auctoritate, ut res illorum ferè cunctas tractaret, cùm civiles, tùm sacras, sive quòd imperantibus erat à secretis, à privatis consiliis, à negotiis procurandis; sive ob summam quam ei Ecclesiæ præsules habebant fidem. His etiam quandoque operam stylumque commodabat, decreta pro eis litterasve contexendo; unde contigit ut duplicem epistolarum nobis reliquerit ordinem, earum nempe quas aut suo aut alieno inscripsit nomine. Posterioris modi tres erunt inter duodecim illas quas recitabimus, videlicet duæ primæ et nona, Rothomagensis Cantuariensisque præsulum et Reginæ Alienoræ nomina præferentes.*

De hac sua epistolaris artis peritia parùm modestè Blesensis ipse loeutus est. « Confidenter, *inquit*, et sub testimonio plurium dico me sæpè dictare literas solitum citiùs quàm posset aliquis exarare.... Vidit quandoque dominus Cantuariensis, multique alii, me de diversis materiis tribus dictare scriptoribus, et uniuscujusque calamo festinanti satisfacere, meque, quod de solo Julio-Cæsare scribitur, quartam epistolam dictare et scribere. » *Sanè istâ ad dicendum expeditâ naturâ, necnon eleganti*

Petri Blesens. epistola XCII ad R. Bathoniensem episc. Oper. p. 143. b.

arte quâdam, duodecimi seculi scriptoribus insuetâ, Petri epistolæ commendantur, si tamen decem novemque postremas secluseris, fortè apocryphas, quarum nulla iis quas seligemus duodecim interponetur. Neque hîc quidquam de Blesensis concionibus et reliquis libellis dicere nostri instituti est, nisi fuisse omnia ejus opera cum epistolis centum et octoginta tribus à Gussanvillæo collecta, Parisiis, anno 1667, in-folio.

V. Cochin, Œuv. VII, 386. Brial, dans l'Histoire littér. de la France, XV, 341-413.

Nonnullos in Petro nævos reprehenderunt sagacissimi arbitri, nimirum impropria verba, vel è longinquo colludentia; effrenam insectandi licentiam, personis parcere nesciam; ventosum animi tumorem, morum inconstantiam, quin etiam exlegis impetus ingenii, amorum irarumque impotentis.

Epistolæ Stephani, Tornacensis episcopi, p. 282-306.

XI. Plures numero exstant Stephani Tornacensis epistolæ, videlicet trecentæ et viginti sex, si omnes recenseas quotquot leguntur, sive editæ, sive manuscriptæ in tribus regiis codicibus, n.is 2923, 8566 A, 8630 A, qui fuêre quondam Petrarchæ primus, alter monasterii Sancti-Martini apud Tornacum, tertius Colbertinus; sive etiam in paginis quas è codice Segueriano, hodie deperdito, Baluzius exscripsit.

2.e partie, pag. 66-121.

Decimo Commentariorum volumini in quibus codicum manuscriptorum tum summaria tum excerpta colliguntur, attulit indefessus Brialus *omnium Stephani tercentum et viginti sex epistolarum catalogum, summâ curâ instructum.*

Ad calcem epistolarum Gerberti; Paris. 1611, in-4.° Biblioth. max. Patrum, in-fol. Lugd. 1677, t. XXI, p. 1-53. Steph. Torn. Opera. Paris. Billaine, 1679, in-8.°

Qua ex diligentia id inter alia efficitur, ut perspicias quàm mancæ, quàm vitiosæ sint harum editiones à Joanne Latomo, *à Philippo* Despont, *ab ipso Claudio* Du Molinet, *vulgatæ.*

Vix tamen de tot epistolis quadraginta idem Brialus *selegit inter monumenta nostratis historiæ collocandas; quæ scilicet missæ fuerant ab anno 1179 ad 1200, Guillelmo archiepiscopo Remensi, quindecim; Lucio Tertio, pontifici Romano, quatuor; Petro Atrebatensi episcopo, tres; cæteræ Ludovico Regis Philippi Augusti filio; Anselmo, ejusdem Regis clerico; Alexandro III, Clementi III, Cælestino III, summis pontificibus; legatis apostolicis Octaviano ac Meliori; Lambino Brugensi; Raimundo San-Genovefanis canonicis præposito; episcopis Pictaviensi, Suessionens, Cameracensi. Duorum horumce postremorum responsa inter quadraginta illa epistolia connumerantur, ita ut Tornacensis non plura sint quàm octo et triginta. Ibi porrò agitur de lite Turonensis præsulis cum Dolensi diuturna; de Isabellæ Reginæ, non, uti miscuit Carolus* Du Molinet, *Ingeburgis inauguratione; de theologicis Occitanorum erroribus; de Franciæ cancellario Hugone de Putteaco, quem spurium Dunelmensis episcopi filium à sacris honoribus arcebant; de rixis quibus per triennium in Grandimontensi cœnobio turbatum est; de* Saladina, *ut aiebant, decima pecunia, à clero exprimenda; de coercendo Reginaldo Domni-Martini et Boloniæ Comite, grande nefas auso; de Petro Cantore ad Tornacensem episcopatum pro-*

sorte d'élégance peu commune au XII.e siècle; si l'on excepte pourtant les dix-neuf dernières, dont il pourroit bien n'être pas l'auteur, mais dont aucune n'est au nombre des douze que nous avons à recueillir. Rien n'est à dire ici de ses sermons et de ses opuscules, qui ont été réunis à ses cent quatre-vingt-trois épîtres dans l'édition de toutes ses Œuvres donnée par Goussainville, à Paris, en 1667, *in-folio.* Des juges éclairés ont reproché à Pierre de Blois des expressions impropres, des allusions recherchées, des déclamations violentes, des personnalités odieuses, une vanité excessive, des inégalités dans sa conduite, un caractère passionné qui ne gardoit aucune modération dans les amitiés ni dans les haines.

XI. Les lettres d'Étienne de Tournai sont plus nombreuses : nous en comptons trois cent vingt-six, en réunissant toutes celles qui se lisent, soit dans les recueils imprimés, soit dans les trois manuscrits de la bibliothéque royale, n.os 2923, 8566 A, 8630 A, qui ont appartenu, le premier à Pétrarque, le deuxième à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, le troisième à Colbert; soit aussi dans les extraits que Baluze a laissés d'un manuscrit du chancelier Séguier, qui ne s'est pas conservé. M. Brial a inséré un catalogue très-exact de ces trois cent vingt-six épîtres dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits; et l'un des résultats de ce travail est de montrer combien sont incomplètes et fautives les éditions des lettres d'Étienne de Tournai données par J. Masson, Despont et Du Molinet.

Mais de toutes ces épîtres M. Brial n'en fait entrer dans la collection des monumens de l'histoire de France que quarante, dont les dates vont de l'an 1179 à 1200. Quinze sont adressées à l'archevêque de Reims Guillaume; quatre au pape Lucius; trois à Pierre, évêque d'Arras; les autres au prince Louis, fils de Philippe-Auguste; à un clerc de ce monarque; aux papes Alexandre III, Clément III, Célestin III; aux légats Octavien et Mélior; à Lambin de Bruges; à Raimond, prieur de Sainte-Geneviève; aux évêques de Poitiers, de Soissons et de Cambrai. Des réponses de ces deux derniers prélats complètent le nombre de quarante, en sorte qu'il n'y en a réellement que trente-huit d'Étienne. Il y est question du démêlé qui s'étoit élevé entre les prélats de Tours et de Dol; du couronnement de la Reine Isabelle, que Du Molinet a confondu avec celui d'Ingeburge; des hérétiques du Languedoc; de Hugues de Puiseaux, chancelier de France, à qui l'on fermoit l'accès des dignités ecclésiastiques, parce qu'il étoit fils illégitime de l'évêque de Durham; des troubles qui agitèrent durant trois années le monastère de Grandmont; de la dîme saladine qu'on exigeoit des gens d'église; des attentats commis par Regnauld Comte de Dammartin et de Bologne; de l'élection de Pierre-le-Chantre à l'évêché de Tournai; de la répudiation d'Ingeburge; de l'excommunication prononcée contre le Comte de Hainaut; des contestations

d'Étienne lui-même, devenu évêque de Tournai, avec ses diocésains, qui ne vouloient pas le reconnoître pour leur seigneur temporel; et de quelques autres affaires qui peuvent sembler d'une moindre importance. Mais la dernière de ces quarante lettres offre un tableau remarquable des pratiques vicieuses qui s'étoient introduites dans l'enseignement de la théologie, du droit canon et des arts libéraux. Entre les trente-neuf précédentes, quatre sont écrites au nom de Philippe-Auguste, trois aux noms de la reine Adèle, mère de ce roi, de son épouse Ingeburge, et de Guillaume, archevêque de Reims; car les grands personnages réclamoient d'Étienne, comme de Pierre de Blois, ce genre de service.

Étienne étoit né à Orléans le 29 février 1128. C'est à tort que sa naissance a été retardée jusqu'en 1135 par Du Molinet. Les clercs de Sainte-Croix d'Orléans commencèrent son éducation : initié par eux aux études sacrées et profanes, il se rendit à Bologne, où il suivit les leçons de droit de Bulgarus; et l'on a lieu de croire qu'il exerça la profession de jurisconsulte avant d'embrasser la vie religieuse. En 1155, non pas 1165, il entra dans la communauté des chanoines de Saint-Euverte à Orléans, devint leur abbé en 1167, et remplit cette fonction jusqu'en 1176, époque où il fut appelé à gouverner l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris. Ses soins ont contribué à la prospérité de ce second monastère : il ne les a interrompus que pour s'acquitter des commissions dont Philippe-Auguste le chargeoit. C'est ainsi qu'on le voit en 1181 se rendre en Languedoc auprès du légat Henri, évêque d'Albano; voyage dont Fleuri, égaré par Du Molinet, a parlé d'une manière fort inexacte. Étienne a été en 1187 le parrain du prince Louis, comme on le verra par l'une des lettres que nous reproduisons. L'évêché de Tournai vaqua en 1190 : on élut d'abord Pierre le Chantre, pour lequel l'abbé de Sainte-Geneviève s'intéressa vivement, ne prévoyant pas que ce siége épiscopal lui alloit être destiné à lui-même. Toutefois son élection souffrit aussi des difficultés; le pape Célestin III eut quelque peine à la confirmer, et la consécration fut retardée jusqu'en 1192. Mais enfin Étienne a été, durant les onze dernières années de sa vie, évêque de Tournai, et c'est de là que lui vient le surnom qui le distingue des autres Étienne. Ses lettres exposeront le sujet et les détails de sa querelle avec les habitans de cette ville. Philippe-Auguste la termina en 1193, en leur ordonnant de prêter serment de fidélité au prélat. Celui-ci, en la même année, assista dans la ville d'Amiens au couronnement d'Ingeburge, dont il déplora bientôt apres l'infortune. Il n'é-

movendo; de repudio Ingeburgi renunciato; de secluso ab ecclesia Comite Hannoniensi; de ipso Stephano episcopo Tornaci constituto, et cum urbis hujus incolis, civilia ei obsequia detrectantibus, acriter disceptante; de aliis denique negotiis quibusdam quæ minoris forsitan momenti videbuntur. Erit verò advertenda quadragesima epistola, quæ depravatos censurâ notat docendi modos in scholis theologiæ, canonici juris, liberaliumque artium usurpatos. Inter eas quæ præeunt triginta novem, quatuor Philippi Regis, tres autem Reginarum Adelæ matris, sponsæ Ingeburgis, et Guillelmi Remensis archiepiscopi nominibus inscribuntur: idem enim à Stephano, quod à Petro Blesensi, ministerium principes magnatesque expetebant.

Natus erat Aureliani Stephanus die februarii vigesimâ-nonâ embolimæi anni 1128: quod dixerit Claudius Du Molinet *1135, mendosa retardatio est. Puerum porrò Stephanum instituendum susceperunt Sanctæ-Crucis Aurelianenses clerici, à quibus cùm fuisset sacrarum profanarumque literarum rudimentis imbutus, Felsinam petivit, ubi audiendo juris doctori Bulgaro ita incubuit, ut credibile sit eum causis agendis aliquandiù vacavisse, antequàm religiosam disciplinam amplecteretur. Anno post medium duodecimum seculum quinto, non decimo-quinto, sacramento se apud Aurelianenses Sancti-Evurtii canonicos obligavit, quibus posteà decennio ferè integro abbas præfuit, scilicet ab anno 1167 usque ad 1176, quo cœpit Parisiense divæ Genovefæ cœnobium regere. Huicce domui in melius promovendæ sedulas feliciter curas impendere non destitit, vix intermissas cùm certa ei à Philippo Rege negotia mandabantur. Sic nempe illum videre est in Occitania anno 1181 pergentem colloquiaque ineuntem cum Henrico, episcopo Albanensi, summi Pontificis legato; de quo itinere minùs accuratè Claudius* Fleury *loquitur, à* Molineto *in errorem non unum inductus.* Hist. ecclés. LXXIV, 39 (a). *Fuisse regium infantem Ludovicum, æra 1187 recèns natum, de sacro fonte à Stephano susceptum testabuntur missæ posthac eidem principi duodenni literæ.* Pag. 304. *Vacante annum intra 1190 Tornacensi episcopatu, electus primùm est Petrus Cantor, cui quidem hanc ad sedem promovendo studiosè Stephanus inserviebat, minimè suspicatus eidem semet modò iri destinatum. Neque tamen in nullam ipsius electio difficultatem incurrebat, cui sanciendæ ita ægrè Cælestinus III assentiebatur ut fuerit inauguratio usque ad 1192 procrastinata. Initum verò*

(a) Fleury dit qu'en 1178 Étienne suivit en Languedoc Gautier, cardinal évêque d'Albano, qui fut pris par Roger de Beziers, protecteur des Albigeois. Or Gautier n'a jamais été légat en France; Étienne alloit joindre et non suivre en Languedoc l'évêque d'Albano Henri, dont la mission est de l'an 1181, selon le témoignage de Geoffroi de Vigeois; et enfin ce fut l'évêque d'Albi, et non Henri, ni le cardinal Gautier, que Roger de Beziers mit en prison.

(a) *Narrat Claudius* Fleuri *Stephanum, anno 1178, in Occitaniam perrexisse, Gualterii asseclam cardinalis, Albanensis episcopi, cui manum injecerit Rogerius Biterrensis, Albigensium fautor. Atqui nunquam Gualterius legati officio in Francia functus est. Non sequebatur Stephanus, sed adibat, apud Occitanos, Albanensem præsulem Henricum, ibi legati munus exercentem anno 1181, teste Galfredo Vosiensi. Albiensem denique episcopum, non Albanensem, non Henricum, non Gualterium, vinculis detinuit Rogerius.*

tandem episcopi Tornacensis officium undecim gessit annis, vitæ suæ ultimis, tenuitque inde cognomen quo ab aliis Stephanis discernitur. Suis ipse declarabit epistolis quâ rixâ sit cum suæ diœceseos incolis altercatus. Tantam composuit litem Philippus Rex, ut cives præsuli sacramentum dicerent, districtè imperando. Eodem anno, scilicet 1193, apud Ambianum regiâ solemnitùs coronâ redimita fuit Ingeburgis, adstante Stephano, qui ejus non multò pòst infortunia graviter conquestus est. Nec leviores eum anxerunt curæ, cùm Hannoniensem Comitem, ob vastatas Cameraco ac Tornaco circumjectas regiones, à sacris removeri, necnon terras quascumque possideret incoleretve omnes, interdictione vinciri jussit purpuratus sedis apostolicæ legatus nomine Melior. Legentur Tornacensis epistolæ, tam latè grassantia et periculosæ aleæ plena decreta exsequi renuentis. Obiit anno 1203, die septembris nonâ vel duodecimâ; vir ad multa civilia sacraque negotia diù adhibitus, apud principes gratiosus; Remensi præsertim acceptissimus antistiti, Regis avunculo, summâ publicitùs auctoritate pollenti; doctissimis idem theologis annumeratus, scriptoribusque peritissimis, quamvis inficeta sæpiùs sint isthæc epistolia sine quorum acervo, auctoris hodie famâ prorsùs careret. Quæ reliqua scriptitavit, ad historiam nihil propè facientia, omninoque, paucis exceptis particulis, inedita, hymni fuerunt, epitaphia, synodalia statuta, bis quindecim conciones unaque insuper, et perlongus in Gratiani decretum commentarius.

Epistolæ S. Guillelmi abbatis Sancti-Thomæ de Paracleto in Dania, p. 306-326.

XII. Tornacensis epistolæ peractas postremis duobus seculi duodecimi decenniis res varias perstringunt: unam verò pertractant, nimirum desponsatæ Ingeburgis repudium, viginti et octo instrumenta quæ titulo epistolarum à divo Guillelmo Sancti-Thomæ de Paracleto apud Danos abbate conscriptarum proferentur. His anteibit Danorum principum genealogia, eâ mente instituta ut Ingeburgim inter et Philippum Regem nullam cognationis necessitudinem intercessisse constet. A prisco Dano stemma decurrit, nec tamen incipit eundo vires tantisper firmas adquirere ante Haraldum mediâ centuriâ decimâ regnantem. Potuit illud Guillelmus abbas descripsisse, ipsius certè epistoliis propè coævum. Duo exstabant exarata manu exempla, hoc Lauduni, illud Hafniæ. Prioris apographum, ab Andrea Chesnio communicatum, vulgavit anno 1646 Ernstius; iterùmque circa 1730 J. P. Ludevicus typis mandavit. Hafniense verò, quod nunc deperditum dicitur, obtulit, antequam interiret, textum emendatiorem, in collectione Langebekiana editum, et à nobis hodie repræsentatum, cum paucilla lectionis varietate aut accessione ex Laudunensi exemplo petita.

Soræ, cum notis, in-8.°

Reliquiæ mss. omnis ævi, t. IX, p. 591.

Scriptor. rerum Danicar. II, 156-163.

Quæ hanc genealogicam epitomen subsequuntur octo et viginti epistolia vel instrumenta, non unius omnia sunt Guillelmi Paracletensis. Novem tantùm dabimus ab ipso

prouva pas moins de soucis et d'embarras lorsqu'après les ravages exercés autour de Cambrai et de Tournai par le Comte de Flandre et de Hainaut, le cardinal Mélior, légat du saint-siége, enjoignit d'excommunier ce prince, et même de jeter l'interdit sur ses domaines, sur toutes les terres qu'il possédoit ou qu'il habiteroit. Ces dernières dispositions paroissoient à Étienne démesurées et périlleuses : on lira les épîtres qu'il a écrites pour être dispensé de les exécuter. Il mourut le 9 ou le 12 septembre 1203. Employé dans beaucoup d'affaires politiques ou religieuses, il avoit obtenu du crédit à la cour, et surtout les bonnes grâces de l'archevêque de Reims, oncle du Roi, et l'un des plus puissans personnages du royaume. Étienne passoit d'ailleurs pour un savant théologien et même pour un habile écrivain, quoiqu'assurément il ne règne pas un goût très-pur dans ses épîtres, dont la collection est aujourd'hui son seul titre littéraire. Ses autres productions, fort peu historiques, et toutes inédites, à l'exception de quelques fragmens, étoient des hymnes, des épitaphes, des statuts synodaux, trente-un sermons, et un long commentaire sur le décret de Gratien.

XII. La correspondance de l'évêque de Tournai touche, comme on vient de le voir, à divers événemens des vingt dernières années du XII.e siècle : au contraire, il ne s'agit que d'une seule affaire, que du mariage et de la répudiation de la Reine Ingeburge, dans vingt-huit pièces qui portent le titre de Lettres de S. Guillaume, abbé de Saint-Thomas du Paraclet en Danemarck, et qui seront précédées d'une généalogie des princes danois, destinée à prouver qu'il n'existoit entre cette princesse et Philippe-Auguste aucun lien de parenté. Ce tableau, qui remonte à Danus, ne prend un peu de consistance qu'à partir de Harald, vers le milieu du X.e siècle. L'abbé Guillaume pourroit bien en être l'auteur : on est sûr au moins que la rédaction en est à peu près aussi ancienne que celle de ses lettres. Il existoit deux manuscrits de cette généalogie, l'un à Laon, l'autre à Copenhague. Une copie du premier a été communiquée par André Du Chesne à Henri Ernst, qui en a donné en 1646 une édition, transcrite après 1730 par J. Pierre Ludwig. L'autre manuscrit, aujourd'hui perdu, offroit un texte plus correct, qui a paru dans le Recueil de Langebek, et que nous réimprimons avec quelques variantes ou additions fournies par le manuscrit de Laon.

A l'égard des vingt-huit lettres ou pièces que nous y joignons, il s'en faut qu'elles soient toutes de l'abbé de Saint-Thomas du Paraclet. Celles qui lui appartiennent sont seulement au nombre de neuf,

neuf, adressées, trois au roi Canut VI, deux à sa sœur Ingeburge, les autres à Philippe-Auguste, à Bernard de Vincennes, aux abbés d'Esrom et de Sainte-Geneviève. Le surplus consiste en épîtres du Roi de Danemarck, de son chancelier André; d'Absalom, archevêque de Lunden; du doyen et du chapitre d'Amiens; de Gervais, abbé de Prémontré; d'Ingeburge elle-même; et en chartes ou actes qui la concernent. Le dernier article est une épitaphe de cette princesse, morte en 1236.

conscripta, videlicet ad Canutum VI, tria; ad sororem ejusdem Regis Ingeburgim, duo; ad Philippum-Augustum, ad Bernardum Vincennensem, ad abbates Esromensem et San-Genovefanum, quatuor. Numerum explebunt missæ ab aliis epistolæ, nempe à Danorum Rege, ab illius cancellario Andrea, à Lundensi archiepiscopo Absalone, ab ecclesiæ Ambianensis decano et canonicis, à Gervasio abbate Præmonstratensi, ab ipsa demùm Ingeburgi; necnon chartæ et diplomata ad eam spectantia. Ordinem claudet hujus Reginæ, anno 1236 demortuæ, epitaphium.

Il existe une vie de S. Guillaume du Paraclet, remplie à la vérité de miracles, mais aussi d'erreurs assez graves en chronologie et en histoire, quoiqu'elle soit écrite, à ce qu'il semble, par un de ses contemporains. Cet auteur anonyme le fait naître en 1105 ou 1106: Guillaume n'a vu le jour qu'en 1130, ou au plus tôt en 1125. Le lieu de sa naissance paroît être un village du nom de Saint-Germain, près de Crespy en Valois. A l'âge de quinze ou seize ans, il étoit déjà chanoine de Sainte-Geneviève et pourvu de bénéfices. En 1164, il s'attira par des actes d'insubordination, ou du moins réputés pour tels, le courroux de son abbé, nommé Guérin, qui l'en punit avec une excessive sévérité. Cependant Guillaume, dès l'année suivante, fut envoyé en Danemarck pour réformer une communauté religieuse. Certaines relations commençoient à s'établir entre la France et le nord de l'Europe; et c'étoit surtout la célébrité des écoles de Paris qui opéroit ce rapprochement. Au milieu des étudians étrangers, attirés de toutes parts dans cette ville, on distinguoit d'autant mieux les Danois, qu'ils y avoient acquis avant la fin du XII.e siècle un établissement nommé collége de Dace. Il est à propos de remarquer aussi que les monarques danois cherchoient alors à contracter des alliances avec diverses maisons royales ou puissantes, soit en Allemagne, soit ailleurs; qu'il leur convenoit de tenir par les mêmes liens à la France; et que, de son côté, Philippe-Auguste se montroit disposé à regarder cette union comme avantageuse à sa propre famille et à son peuple. Ces rapports entre les deux pays ont été exposés par La Porte du Theil dans un mémoire académique très-étendu, mais où les détails, et particulièrement les dates, ne sont pas toujours d'une exactitude rigoureuse.

Exstat de vita divi Guillelmi liber, miraculis equidem refertus, sed mendis quoque chronologicis historicisque scatens, licèt à coætaneo quodam concinnatus videatur. Script. rerum Gallicar. t. XVI, 475-479. *Quem anonymus auctor anno duodecimi seculi quinto sextove in vitam ingressum refert, trigesimo tantùm Guillelmus, aut ad summum quinto et vigesimo, natus est; in viculo, ut vero simile habetur, Sancti-Germani nuncupato, propter Criptiniacum Vadense. Decem et quinque sexve annos natus, jam nomen San-Genovefanæ militiæ dederat, et sacris emolumentis nonnullis fruebatur. Cùm autem imperia quædam, sive justa, sive iniqua, detrectavisset, in eum, tanquam contumaciæ reum, iracundè ac immodicè Guarinus abbas sæviit.* Script. rerum Gallicar. t. XV, 823. *Annus tunc agebatur 1164: proximè tamen sequenti Guillelmus Daniam missus est, qui pristinam in cœnobio quodam disciplinam instauraret. Quippe cœperat esse aliquis boreali Europæ cum Gallia usus: nodum percelebris Parisiensium scholarum fama præcipuè connectebat. In tanta enim studiosorum hospitum multitudine, huc undequaque affluentium, eo maximè conspicui videbantur Dani, quòd proprium sibi intra Lutetiam collegium, Daciæ nomine appellatum, instruxerant. Hîc etiam advertenda nobis sunt politica Regum Danorum consilia, cum regnatrice quaque aut præpotenti in Germania alibique domo connubia tunc temporis procantium, opportunumque ducentium fore si Franciam secum ipsam vinculis eisdem colligarent, habituri sanè proclivem Philippum-Augustum ineundæ affinitati quæ propriæ domui populoque suo fieret compendiosa. De hisce regionis utriusque rationibus fusè ac eruditè disseruit vir academicus* La Porte du Theil, *qui tamen levioris momenti errores non ubique cavit, præsertim chronologicos.* Mémoires de la classe de littérat. et beaux-arts, t. V, 212-372.

Guillaume, qui continuoit de gouverner l'abbaye de Saint-Thomas du Paraclet, quand se projetoit le mariage d'Ingeburge avec Philippe, depuis quatre ans veuf d'Isabelle, prit un vif intérêt et une part très-active à cette négociation. Il repassa en France, y fut témoin en 1193 du couronnement solennel, bientôt après de la disgrâce d'Ingeburge, et se hâta de partir pour Rome, où il plaida la cause et soutint les droits de la nouvelle Reine. Il revenoit, porteur de lettres pontificales, lorsque des agens du Duc de Bourgogne l'arrêtèrent à Dijon, lui et tous ceux qui l'accompa-

Meditante igitur Philippo, Isabellæ uxori per quadriennium superstite, alteras cum Ingeburgi nuptias, Guillelmus, qui Danicum divi Thomæ à Paracleto cœnobium regere non destiterat, summo studio strenuâque operâ id negotium tractavit. Regressus anno 1193 in Galliam, cùm Ingeburgis solemni primùm inaugurationi, mox lugendo repudio testis interfuisset, iter festinavit Romam, ubi novæ Reginæ causam egit juraque acriter persecutus est. Dum redibat pontificiarum literarum lator, illum Divione cum omni comitatu, jubente

Burgundiæ Duce, comprehensum, milites in carcerem conjecerunt. Unde, incipiente anno 1196 dimissus, literas illas incassùm repetivit quas, ab apostolica sede allatas, sperabat clienti suæ magnopere profuturas. Obiit anno 1203, rei cui tot curas impenderat, exitum non adsecutus; ipse verò divorum indici post annorum viginti decursum inscribendus.

Script. rerum Danicar. t. VI, 45. Ibidem, 79. Pag. 409.

Anniversaria sacra sibi defuncto habenda descripserat; priùsque piæ Absalonis, Lundensis archiepiscopi, memoriæ parentaverat, contextâ gestarum ab eo rerum historiâ, cujus aliquod tantummodò fragmentum superest. Integer autem remansit Guillelmi Tractatus de revelatione capitis Sanctæ Genovefæ *brevissimus, legiturque in decimo-quarto nostræ collectionis volumine. Cæteræ viri lucubratiunculæ sunt cùm præfata Regum Danorum genealogia, si eam reapse conscripsit, tùm epistolarum major quondam numerus. Centum et viginti duæ exhibentur inter* Scriptores rerum Danicarum *à* Langebeckio *et* Suhmio *collectos, bipartitæ scilicet, in priore libro triginta-novem, in posteriore tres et octoginta. Longè plures exstiterant, quæ anno 1728 igne absumptæ sunt, cùm incendio Hafnia conflagravit. Fuerant nempe continuata Guillelmo, vel inchoata, cum diversis hominum ordinibus, Canuto Rege aulicisque ejus ministris, summis pontificibus, purpuratisque præsulibus, archiepiscopis et episcopis, abbatibus et monachis, epistolica commercia; sed extra ea quæ ad Reginam Franciæ Ingeburgim attinebant, nobis non licuit excurrere.*

Epistolæ Romanorum Pontificum.

XIII. Quod de variis epistolis etiam privatis sæpè prædicatum est, non parùm ab eis publicos annales illustrari, seu inde enotescant gestæ res quædam historicis propriè dictis ignotæ vel omissæ, seu earum quæ collaudatæ potiùs quàm enarratæ fuerant, causæ repetantur altiùs, rationes modique et eventus curiosiùs explicentur, illud sanè confidentiùs speraveris, si præpotentes viri, de coævorum sorte decernentes, arcana ipsi sua intimis commerciis consilia retexerint. Porrò nullam, regnantibus apud Francos Philippo Secundo, Ludovico dein Octavo, potestatem Europa noverat, Romanorum pontificum imperio præcellentem aut etiam æmulam. Etenim, cùm illis cunctos inter ecclesiarum præsules primatum catholica fides assereret, jus insuper invaluerat quasi publicum, quo non solùm administrandæ christicolarum reipublicæ, sed et tractandis quibuscumque civilibus negotiis, politicisque litibus dijudicandis, præpositi viderentur. Non semel nostri decessores istis ætatis inclinatæ moribus sanctiora priscæ Ecclesiæ exemplaria objecerunt: nos planè supervacuum ducimus hujusmodi argumenta refricare, cùm ipsa facta adeò pervulgata sint, ut ea brevissimè perstringi sufficiat. Prolata octavo seculo instrumenta, primævorum aliquot pontificum nominibus insignita, vetustis temporum notis eas consuetudines commendaverant, quibus aliter novæ temeritatis potentiâ insolenti abutentis alienaque inva-

T. X, Præf. p. i, ij. T. XIV, p. iij - ix, &c.

gnoient. Mis en liberté au commencement de l'an 1196, il ne recouvra point les écrits qu'il avoit apportés de Rome, et dont il se promettoit de faire un heureux usage. Il mourut en 1203, avant le dénouement de l'affaire dont il s'étoit tant occupé. Son nom a été inscrit dans le catalogue des saints en 1224.

Il avoit rédigé le programme des cérémonies à observer aux anniversaires de son propre décès. On n'a plus qu'un fragment de la notice auparavant composée par lui sur les actes de l'archevêque de Lunden Absalom. Sa relation de la découverte des reliques de S.te Geneviève s'est mieux conservée, et a été insérée au tome XIV de notre recueil. Les autres écrits de S. Guillaume sont la Généalogie des princes danois, s'il en est réellement l'auteur, et ses lettres, qui étoient assez nombreuses. On en lit cent vingt-deux dans la Collection des Historiens de Danemarck, entreprise par Langebeck et continuée par Suhm : elles y sont partagées en deux livres; trente neuf dans le premier, quatre-vingt-trois dans le second. Il en avoit existé beaucoup d'autres qui ont été consumées dans l'incendie de Copenhague en 1728. Guillaume avoit entretenu ou entamé des correspondances avec divers personnages, le Roi Canut VI et les officiers de sa cour, les souverains pontifes, les cardinaux, des archevêques et des évêques, des abbés et de simples religieux; mais nous avons dû nous restreindre à celles de ses épîtres qui concernent la Reine de France, Ingeburge.

XIII. Si, comme on l'a souvent reconnu, des correspondances épistolaires, purement privées, peuvent jeter de vives lumières sur les annales publiques, soit en révélant certains faits que les historiens de profession ignorent ou négligent, soit en expliquant mieux les causes, les circonstances, les effets de ceux qu'ils racontent et dont ils ne retracent que l'éclat, on doit surtout s'attendre à puiser ce genre d'instruction dans les lettres des hommes puissans qui ont exercé une vaste influence sur les destinées de leurs contemporains. Or il n'existoit en Europe, durant les règnes de Philippe II et de Louis VIII, aucun pouvoir supérieur ni même égal à celui des pontifes romains. La foi catholique leur assignoit le premier rang entre les évêques; et depuis long-temps une sorte de droit public leur attribuoit, non-seulement l'administration suprême des choses religieuses, mais la faculté d'intervenir à leur gré dans les affaires civiles, mais le jugement souverain des causes politiques. Nos prédécesseurs ont plus d'une fois opposé à ce régime du moyen âge les maximes primitives de l'Église chrétienne : il seroit superflu de rentrer dans ces controverses; les faits eux-mêmes, en cette matière, sont si connus, qu'il doit suffire de les rappeler en fort peu de mots. Des pièces produites au VIII.e siècle sous le titre de Décrétales émanées de plusieurs papes des premiers âges, ayant donné d'anciennes dates à des usages qui pouvoient n'être que des abus récens, à des maximes qui auroient pu sembler des usurpations nouvelles, on vit au IX.e siècle

et dans le cours des trois suivans les décisions pontificales se multiplier à tel point, qu'en y joignant des décrets ou canons de conciles, on en composa des codes plus ou moins volumineux. Celui que Gratien intitula *le Décret*, et qu'il fit approuver par Eugène III en 1152, représentoit la cour de Rome comme le tribunal universel qui jugeoit tous les différends, dissipoit tous les doutes, éclaircissoit toutes les difficultés, et auquel devoient recourir presque chaque jour les métropolitains, les évêques, les chapitres, les abbés, les moines, les seigneurs, les rois et les simples fidèles. Ainsi les papes, soit de leur propre mouvement, soit pour satisfaire aux demandes, faire droit aux plaintes et répondre aux questions qui leur étoient adressées de toutes parts, prononçoient sous diverses formes des sentences innombrables; et leur correspondance n'avoit de limites que par la lenteur des moyens de communication. Affaires publiques et privées, toutes plus ou moins embarrassées de relations avec le régime ecclésiastique, intérêts généraux, contestations locales, démêlés particuliers, tout parvenoit, en première ou dernière instance, au chef de la chrétienté. On ne devra donc pas s'étonner du grand nombre d'épîtres pontificales que nous aurons à recueillir comme relatives à l'histoire de France, depuis l'an 1180 jusqu'en 1226. Déjà, en parlant de l'âge précédent, M. Brial avoit fait remarquer cette immense et souveraine autorité des évêques de Rome : ainsi, dit-il, s'accomplissoit l'oracle antique : *Jura dabunt*, ils donneront des lois à l'univers. C'étoit, de toutes les puissances qui régissoient alors le monde, la plus forte, la plus active et quelquefois aussi la plus éclairée.

Les tomes IV, VII, IX, X et XI du Recueil des Historiens de France, contiennent plus de cinq cents lettres écrites par des papes, depuis S. Grégoire-le-Grand, à la fin du VI.ᵉ siècle, jusqu'à Nicolas II, au milieu du XI.ᵉ On en lit dans les tomes XIV et XV près de treize cents du même genre, qui correspondent aux années 1061 à 1181, à partir de l'avénement d'Alexandre II jusqu'à la mort d'Alexandre III. Le célèbre Grégoire VII a fourni à cette série cent soixante-quatre articles; et Alexandre III, quatre cent dix-neuf. Il ne nous restera rien à recueillir de ce dernier pontife, quoique sa carrière se soit prolongée jusqu'à la seconde année du règne de Philippe-Auguste : mais les correspondances des sept papes qui l'ont suivi, Lucius III, Urbain III, Grégoire VIII, Clément III, Célestin III, Innocent III et Honorius III, nous fourniront, pour moins de quarante-six ans, plus de cinq cent cinquante pièces. En général, les années comprises entre 1161 et 1226 sont celles où abondent le plus les lettres de papes, soit parce que c'est l'âge où la puissance pontificale a pris le plus de développemens et d'activité, soit parce que les écrits qui en émanoient ont été mieux con-

dentis crimen objici potuisset. Succrevit inde, nono tribusque proximè sequentibus seculis, tanta pontificiorum placitorum seges, ut, adjunctis quibusdam sacrarum synodorum decretis, amplissimos codices, sua quasi horrea, impleverit. Quidquid hoc modo annum ante 1152 summi statuerant antistites, libri farrago est quem à Gratiano collectum et Decreti *nomine appellatum, suâ Eugenius Tertius auctoritate comprobavit; ubi nimirùm apostolica sedes universam juris dicundi potestatem obtinet, cuncta dissidia dirimens, nubila discutiens, discrimina removens; adeunda proinde omnibus quotidie metropolitis, episcopis, capitulis, abbatibus, monachis, magnatibus, regibus, cuivis demùm homini christiano. Consueverant igitur summi pontifices, seu proprio motu, seu quò undequaque petentibus, conquerentibus, percontantibus, jus dicerent facerentve satis, multiformes passim sententias edere, innumeras propè, ac nullis circumscribendas finibus, sineret tanti minùsque tum pervii commercii tarditas. Tot sustinebat solus negotia Romanus pontifex, tot auspicabatur vel definiebat judicia, quot ubique politicæ res privatæque, ecclesiasticis necessitudinibus utcumque implicitæ, quot publica, urbana, vicinalia, imò domestica dissidia cœpissent agitari. Quis ergò miretur multitudinem pontificiarum epistolarum ingentem, rebus ab anno 1180 ad 1226 Gallicis lucem afferentium nobisque hoc nomine colligendarum! Jam sagacissimo* Brialo, *prioris seculi spatium respicienti, visa erat summa hæc et immensa episcoporum Romanorum potestas fidem implevisse Virgiliani vaticinii,* Jura dabunt. *Hi nempe cæteris principibus qui tunc temporis regebant imperio populos, ut auctoritate, ita strenuâ diligentiâ, quandoque etiam sapientiâ præstabant.*

Scriptt. rerum Gallic. t. XIV, 526, et Præf. iij - ix.

Virg. Æn. I, 593.

A Gregorio Magno, qui desinente seculo sexto universæ Ecclesiæ præerat, usque ad Nicolaum Secundum paulò post mediam undecimam centuriam, quingentæ pontificum epistolæ tomis historicæ nostræ collectionis quarto, septimo, nono, decimo et undecimo interpositæ leguntur. Alias mille ac propè trecentas exhibent tomi post decimum quartus et quintus, quæ per annorum centum et viginti curriculum devolvuntur, ab inito Alexandri Secundi pontificatu anno 1061, usque ad 1181, Tertii Alexandri emortualem. Quâ in serie sua dederunt insignioris notæ nomina Gregorius Septimus instrumentis 164, Alexander Tertius 419, ita ut de posteriore hoc antistite nihil jam nobis supersit colligendum, licèt secundum regnantis Philippi-Augusti annum vivus attigerit. Verùm quos habuit proximos septem successores, Lucius III, Urbanus III, Gregorius VIII, Clemens III, Cœlestinus III, Innocentius Honoriusque, uterque Tertius, intra annorum quadraginta-sex vel paulò minus spatium, plus quàm quingenta et quinquaginta epistolici commercii capita suppeditabunt. Scilicet qui

à 1161 ad 1226 anni decurrunt, generatim videntur pontificiarum scriptionum, quàm omnes ferè cæteri, feraciores, seu quòd hac ætate Romana potestas grandioribus incrementis operibusque amplificata floruerit, seu quò l fuerint, quæ tunc temporis decreta congerebat, accuratiùs asservata. A nullo certè alio priori aut posteriori seculo, tantam pro rata parte supellectilem hujusmodi epistolicam accepimus.

Satis erit cuique compertum locutos esse nos de scriptis missisque ad certos homines epistolis, *seu, ut aiunt,* brevibus; *nequaquam de propriè dictis decretalibus aut* bullis, *quæ ab hoc nostro volumine sicut à præcedentibus exulant, ob majorem suam, pro solito, amplitudinem, formularumque solemniorem apparatum, edictis publicè sancitis annumerandæ. Hìc agitur de mutuis per literas colloquiis; unde fiet ut permultæ variorum epistolæ iis intermisceantur quas septem conscripsêre prænominati pontifices. Utriusque ordinis monumentis accedent, sicubi opus erit, historicæ chronologicæque notæ, præsertim verò indicia codicum manu typisve descriptorum, è quibus singula depromentur.*

Qui Longobardicæ societatis principatum tenuerat Alexander Tertius, non ante diem augusti penè ultimum, anno 1181, vitæ finem implevit. Colunt illius memoriam Itali tanquam libertatis publicæ assertoris, civitatumque, ne alieni juris fierent, vindicis, ut credere lubet, acerrimi. Verùm amplificandæ sacerdotum potestati longè studiosiùs incubuerat; præsertimque statuerat ut à solo purpuratorum præsulum collegio summus deinceps pontifex eligeretur. Hac primùm lege constitutus est Alexandri successor Ubaldus sive Lucius Tertius, Romanis idcircò invisus, qui eum urbe discedere et Veronam abire coegerunt. Sedem hic apostolicam non ultra annum 1185 tenuit. Ex ejus commercio epistolico decem jam instrumenta in nostra collectione prodiêre, quorum titulos recensere satis erit; scilicet quatuor tantùm ipsius nomine inscripta, cætera sex Philippi-Augusti, Saladini, Stephani Tornacensis, Guillelmi Remensis archiepiscopi, ad Lucium. Sed alias tres omninò exscribemus quas ipse misit epistolas; eidem Guillelmo primam, adversùs Claromontanum Comitem ab episcopo Bellovacensi à sacris seclusum; decano Cenomanensi alteram de perenni ecclesias inter Dolensem et Turonensem dissidio; tertiam quæ Francorum Regem ad bellum in Oriente pro vera fide resumendum dehortatur. Tria isthæc instrumenta in lucem primi emiserunt Edmundus Martène, *Petrus* Morice, *Joannes* Picard.

Lucii III epistolæ, pag. 325-329.

Anecd. I, 622. 910. Hist. de Bret. I, pr. 690. Notæ ad Guill. Neubrig.

Urbani III, pag. 329-330.

XIV. Breviori adhuc pontificatu Urbanus Tertius, anteà Hubertus Crivellus, usus est, qui decimo-quarto kalendas novembris 1187 cathedrâ et vitâ excessit. Unam tan-

servés. Aucun des siècles antérieurs et postérieurs ne nous en offre proportionnellement un aussi grand nombre.

On sait assez que nous n'entendons parler ici que des écrits qualifiés épîtres, et que nous n'avons à rassembler dans ce volume, comme dans les précédens, que les brefs ou simples lettres particulièrement adressées à certaines personnes, et non les décrétales proprement dites ou les bulles, qui ont ordinairement plus d'étendue, et auxquelles des formes plus solennelles impriment le caractère d'édits publics, d'ordonnances générales. Il ne s'agit, ainsi que nous l'avons annoncé, que de correspondances épistolaires; et c'est par cette raison que des lettres écrites par divers personnages se trouveront souvent entremêlées à celles des sept pontifes romains qui viennent d'être nommés. Nous joindrons d'ailleurs aux unes et aux autres les éclaircissemens historiques et chronologiques dont elles pourront avoir besoin, et surtout l'indication des livres manuscrits ou imprimés d'où elles seront extraites.

Alexandre III, chef de la ligue lombarde, ne termina sa carrière que le 30 août 1181. Sa mémoire est restée chère aux Italiens, qui se plaisent à révérer en lui le défenseur de leur indépendance et des constitutions républicaines de leurs cités. Mais il avoit montré plus de zèle encore pour l'agrandissement de la puissance ecclésiastique : le collége des cardinaux lui est redevable du droit exclusif d'élire les papes. Son successeur Ubalde ou Lucius III, élu le premier de cette manière, déplut par cela même aux Romains, qui le forcèrent de se retirer à Vérone. Il n'occupa le saint siége que jusqu'en 1185. Dix des pièces de sa correspondance ont été déjà insérées dans notre recueil, et nous n'aurons à en reproduire que les titres. Il n'y a d'ailleurs que quatre de ces lettres qui soient de ce pape; les six autres lui sont adressées par Philippe-Auguste, par Saladin, par Étienne de Tournai, par Guillaume, archevêque de Reims. Mais nous aurons à transcrire en entier trois épîtres qu'il écrivit, l'une à ce même Guillaume, à l'appui de l'excommunication prononcée contre le Comte de Clermont par l'évêque de Beauvais; la seconde, au doyen du Mans sur la contestation qui se perpétuoit entre les églises de Dol et de Tours; la troisième, au Roi de France, pour l'exhorter à entreprendre une croisade. Elles ont été déjà publiées par dom Martène, dom Morice et Jean Picard.

XIV. Le pontificat d'Urbain III, auparavant Hubert Crivelli, fut plus court encore; il ne dura que jusqu'au 19 octobre 1187. Nous ne réimprimons ici qu'une seule des lettres de ce pape:

elle est adressée en 1186 à l'archevêque de Tours, et concerne le démêlé avec Dol. Mais nous en rappelons deux autres, savoir, celle qu'il écrivit aux Anglais, et celle qu'il reçut des Génois, toutes deux relatives à l'état et aux besoins de la Terre-Sainte.

XV. M. Brial a placé ici une lettre d'Étienne de Tournai à Grégoire VIII, qui n'a été que deux mois souverain pontife. Elle consiste en félicitations sur son avénement et en plaintes sur les troubles qui agitoient le monastère de Grandmont. Peut-être auroit-il été plus convenable de la joindre aux autres épîtres d'Étienne. Du reste, elle ne sera ici accompagnée que de la simple mention de deux lettres de Grégoire VIII déjà insérées dans nos volumes précédens.

XVI. Sous le nom de Clément III, Paul ou Paulin Scolaro gouverna l'Église depuis le 19 décembre 1187 jusqu'au 27 mars 1191. Il publia la croisade de 1189, menaça la France d'interdit, et fut accusé par Philippe-Auguste de prendre goût aux sterlings d'Angleterre. Nous ne transcrirons que deux de ses épîtres, publiées l'une et l'autre dans la *Gallia Christiana*, et ayant pour objet les affaires des religieux de Grandmont. Nous y joindrons une lettre d'Étienne de Tournai, qui n'a point été comprise parmi celles de ce prélat, et qui annonce l'excommunication fulminée par ordre du Pape contre l'évêque de Troyes Manassès. A l'égard des lettres pareillement adressées à Clément III par Richard, Roi de la Grande-Bretagne, et par le préfet de Rome Thibaud, il n'y aura lieu qu'à un renvoi à notre tome XVII, où elles se lisent.

XVII. Hyacinthe Bobocard mourut le 8 janvier 1198, après avoir été durant six ans neuf mois et quelques jours le Pape Célestin III. Il excommunia l'Empereur Henri II, le Duc d'Autriche Léopold, et le Roi de Léon Alphonse X. Il cassa la sentence des évêques français qui avoient approuvé la répudiation d'Ingeburge. Ce divorce de Philippe-Auguste, la croisade, la détention du Roi Richard en Allemagne; les troubles élevés dans les églises d'Ély, de Dol et de Tours, de Chartres, de Rouen et d'Arles; enfin l'accusation d'hérésie intentée contre le Comte de Toulouse Raimond VI, ont été les principaux sujets de la correspondance de Célestin. Nous n'en imprimons que sept pièces, y compris une lettre de Gautier, archevêque de Rouen; et nous faisons seulement mention de douze autres déjà contenues dans notre recueil : encore de ces douze n'en comptera-t-on que quatre qui soient écrites par ce pape. Les autres lui sont adressées par la Reine Adèle, mère de Philippe-Auguste, par la Reine d'Angleterre Éléonore, par Absalon, archevêque de Lunden, par le Roi Canut, par Ingeburge et par l'évêque de Beauvais.

tùm istius epistolam repræsentamus, quam præcedenti anno ad archiepiscopum Turonensem de Dolensi contentione scripserat. Duas alibi jam à nobis exscriptas hîc memorare sufficiet, unam ad Anglos, alteram Januensium, utramque de Terræ Sanctæ statu et necessitatibus.

XV. Hoc in loco prodire jussit Brialus *quamdam ad Gregorium Octavum, tribus tantùm mensibus Romanum pontificem, Stephani Tornacensis epistolam, quâ, postquam recenter electo gratulatus est, Grandimontensis cœnobii turbamenta queritur. Meliùs forsan cæteris Stephani literis consociata prodiisset. Utcumque sit, nihil hîc supererit addendum præter titulos duarum Gregorii Octavi epistolarum in præcedentibus nostris voluminibus editarum.* *Gregorii VIII, pag. 330-331.*

XVI. Clementis Tertii nomine, Paulus Paullinusve Scholaris Ecclesiæ præesse incœpit anno 1187 decimo-quarto kalendas januarii, desiit sexto kalendas aprilis 1191. Bellum ille crucesignatum indixit, Francisque sacrorum interdictionem minatus est Anglicorum nummorum captus amore, si famæ Philippoque Augusto creditur. Quas, non plures quàm duas, Clementis epistolas, jam in Gallia Christiana *vulgatas, recitabimus, circa res Grandimontensium turbatas versantur. Adjiciemus omissum inter Stephani Tornacensis epistolas responsum, quo renunciatur Manassen, episcopum Trecensem, fuisse, uti summus Pontifex jusserat, ab ecclesiastica communione remotum. Scriptæ verò ad Clementem eumdem, tum à Richardo Anglorum Rege, tum à Romæ præfecto Theobaldo, literæ, notis duntaxat erunt memorandæ, ad tomum decimum-septimum, ubi leguntur, reducibus.* *Clementis III, pag. 331-333.* *II. Instr. 192.*

XVII. Obiit sexto idus januarii 1198 Hyacinthus Bobocard, *qui per sex annos mensesque novem et dies aliquot Cœlestinus Papa Tertius, Henricum Secundum Imperatorem, Austriæ Ducem Leopoldum, Alphonsum Decimum, Regem Legionensem, diris voverat; rescissâ etiam Francorum præsulum sententiâ quæ missum Ingeburgi comprobaverat repudium. De isto Philippi divortio, de crucesignato exercitu, de captivo apud Germanos Richardo Rege; de conturbatis ecclesiis, Elyensi, Dolensi et Turonensi, Carnotensi, Rothomagensi, Arelatensi; de vocato denique in crimen impietatis Raimundo Sexto, Tolosano Comite, in Cœlestini epistoliis imprimis agebatur. Septem inde solummodò instrumenta seligemus, quorum unum est Gualterii archiepiscopi Rothomagensis. Alia verò duodecim, in nostra jam collectione exhibita, summatim recensebuntur; è quibus quatuor tantùm Cœlestinus ipse conscripsit. Reliquis nomina dederunt Adela Philippi Regis mater, Regina Britanniæ magnæ Eleonora, Absalon archiepiscopus Lundensis, Danorum Rex Canutus, Ingeburgis, et Belvacensis episcopus.* *Cælestini III, pag. 333-342.*

Innocentii III, pag. 342 - 608. XVIII. *In locum Cœlestini successit Innocentius Tertius, quem inter omnes Romanos pontifices potentissimum exstitisse non temerè dixeris. Hic Anagniæ Hernicorum, nobili Comitum Signiæ genere natus, Lotharii nomine in scholis Parisinis Felsinensibusque junior multâ studiorum laude claruit. Vix trigesimum-septimum vitæ annum attigerat, cùm, ineunte Christi milleno centeno nonagesimo-octavo, summus Pontifex, sexto idus januarias, electus est, et octavo kalendas martii consecratus. Exstincto, paulò antè, Henrico Sexto Imperatore, qui triennem filium Fridericum reliquerat, duo simul Imperatores renunciati fuêre; hinc Otho Saxonum Dux, illinc Philippus Suevorum. Germanicæ huic discordiæ accesserunt Regum Angliæ Franciæque inter se dissidia, Philippi-Augusti divortium, religionum apud Occitanos certamina, crucesignatorum exercituum in Palæstinam expeditiones hostilesque adversùs Græcos principes excursus, improvisum Balduini Flandrensis imperium, plurimæ in tota fermè Italia regnorum novitates; quibus quidem aliisque id genus auxiliis nimiùm adjuvabantur ambitiosa pontificis consilia, plerisque hujus ævi hominibus, ut audaciâ, ita peritiâ, imò sapientiâ præcellentis.*

Gestorum Innocentii Tertii *titulum præfert anonyma de hoc pontificatu epitome;* Pag. 342-347. *è qua paginas quatuor vel quinque* Brialus *excerpsit, nihil aliud commemorantes quàm missum Ingeburgi repudium, et restitutum ei, satagente pontifice, uxorium regiumque honorem. Verùm alia sustinuit permulta Innocentius negotia, quorum quidem magna pars extra nostrates annales ita excurrit, ut non nisi raptim obiterve sit, in eis quas exscribemus epistolis, perstringenda.*

Incipiente seculo decimo-tertio, Veneti, suâ jam quacumque diffusâ mercaturâ latè reges, illam promovere tum maximè studebant cùm universa propè Europa vesano crucesignatæ religionis æstu percita trepidaret. Hi quinque aureorum nummorum millia lucrati ob convectas in Orientem Christianorum turmas, simul oppidis potiti in Dalmatia munitissimis, iras pontificias flocci fecerunt, Zarâque occupatâ, nihil intentatum relinquebant, quo mare, quo terras ditione Pag. 474. *omni tenerent. Innocentium tandem ipsum plausorem habuit Byzantii expugnatio, redipiscendæ Græcorum ecclesiæ inhiantem, quæ duobus abhinc seculis Romano se jugo exuerat. Tria intra unum annum 1204 regna Pontifex assignavit, Joannitio Valachum, Premislao Bohemicum, Petro Secundo Aragonense. Sed, summâ præsertim usus auctoritate quam erat claro genere, famâ, ingenio, apud Romanos adeptus, consulatum in urbe antiquavit, senatores sacramento adegit, ditionem præfecto tradidit possidendam, supremi denique jura principis ita sibi arro-*

XVIII. A Célestin succéda Innocent III, celui peut-être de tous les papes qui a exercé le plus de puissance. Il étoit né à Anagni en 1160, au sein de la famille des Comtes de Segni; et, sous le nom de Lothaire, il avoit, dès sa jeunesse, acquis de la renommée par des succès brillans dans ses études à Paris et à Bologne. A l'âge de trente-sept ans, il fut élu souverain Pontife le 8 janvier 1198, et sacré le 22 février. L'Empereur Henri VI venoit de mourir, laissant en bas âge son fils Frédéric: on élut à-la-fois deux chefs de l'Empire, Othon de Saxe et Philippe de Souabe. Ces dissensions dans le corps germanique, les querelles des Rois d'Angleterre et de France, le divorce de Philippe-Auguste, les troubles religieux du Languedoc, les expéditions en Palestine, les hostilités des croisés contre les princes grecs, et l'installation de Baudouin sur le trône de Constantinople, de nouveaux règnes dans presque tous les états d'Italie, et quelques autres circonstances politiques, concouroient à favoriser les entreprises d'un pontife habile et ambitieux, l'un des hommes les plus éclairés de son siècle.

On a, sous le titre de *Gesta Innocentii Tertii*, une chronique anonyme et abrégée de son pontificat. M. Brial en a extrait quatre à cinq pages, mais qui ne concernent que la répudiation d'Ingeburge, et les moyens employés par Innocent pour rendre à cette princesse ses titres d'épouse et de reine. Innocent III s'est mêlé de bien d'autres affaires, dont plusieurs sont tellement étrangères à la France, qu'il n'en sera fait que des mentions incidentes dans les lettres que renfermera ce volume.

Au commencement du XIIIe siècle, les Vénitiens, déjà puissans par leur commerce, profitoient, pour l'étendre, des vastes mouvemens qu'imprimoit l'enthousiasme des croisades. Ils gagnèrent cinq mille écus d'or à transporter l'armée chrétienne en Orient, conquirent en Dalmatie des places imposantes, et, sans s'inquiéter des anathèmes lancés par le Pape sur leur république, s'emparèrent de Zara, en continuant de se fortifier et de s'agrandir de toutes parts. Innocent finit par applaudir à la prise de Constantinople, dans l'espoir de reconquérir l'église grecque échappée depuis deux siècles à la domination romaine. Il décerna en 1204 trois couronnes royales: à Joannice, celle de Valachie; à Prémislas, celle de Bohème; à Pierre II, celle d'Aragon. Mettant surtout à profit l'ascendant que sa naissance, sa réputation, ses talens, lui donnoient sur les Romains, il abolit chez eux le consulat, reçut les sermens de leurs sénateurs, donna l'investiture à leur préfet: c'étoit s'arroger les droits impériaux; et cette époque est remarquée par Muratori (*a*), comme celle où l'autorité des empereurs a tout-à-fait disparu dans Rome. Les cités voisines recon-

(a) *Spirò quà l' ultimo fiato l' autorità degli Augusti in Roma.* Muratori, Annali d'Italia, ann. 1198.

nurent Innocent pour leur souverain : il conçut l'espoir d'acquérir Ravenne qui lui manquoit encore, d'assujettir de plus en plus les Deux-Siciles, et de les empêcher d'avoir pour maître le chef de l'empire. Tuteur du jeune Frédéric II, il lui ôta le titre de Roi des Romains, et les prérogatives attachées à la couronne sicilienne. Entre les deux élus, Othon et Philippe de Souabe, il préféra le premier, et saisit cette occasion de déclarer que le jugement de toutes les causes de cette nature appartenoit au saint-siége. Après la mort de Philippe de Souabe, la fille de ce prince devint l'épouse d'Othon, qui, réunissant par cette alliance tous les droits et tous les suffrages, se crut assez fort pour refuser au Pape l'héritage de la Comtesse Mathilde. Innocent excommunia Othon, lui opposa Frédéric II, et recueillit une partie des fruits du triomphe de Philippe-Auguste, quand la bataille de Bouvines eut entraîné la chute d'Othon IV, et assuré la prépondérance du parti de Frédéric II.

gavit omnia, ut extremum in Roma spiritum hoc potissimùm tempore efflavisse Germanorum Imperatorum potestas Muratorio videatur. Idem Innocentio obsequium vicinæ civitates præstabant: deerat Ravenna, mox, ut sperabatur, adquirenda, donec utraque Sicilia, astrictiori in dies vinculo ecclesiæ mancipata, civili imperio penitùs eximeretur. Ergò Fridericum Secundum, cujus tutelam susceperat, Pontifex tum Regis Romanorum titulo, tum addictis jampridem Siculæ coronæ juribus spoliabat. Inter duos de imperio litigantes, Othonem Suevumque Philippum, priori causam adjudicavit, quâ quidem arreptâ occasione, dicendas omnes hujusmodi sententias sedi apostolicæ vindicabat. Defuncto Suevorum Duce Philippo, filiam ejus uxorem duxit Otho, qui, conciliatis per has nuptias omnibus suffragiis, satis propriis viribus confidit ut Pontifici Mathildis hæreditatem repetenti resisteret. Tum verò Innocentius Othonem sacris interdicere, Fridericum suscitare imperii competitorem, eâque arte victoriam Philippi Augusti Bovinensem, fractis Othonianis partibus, prævalentibus Fridericianis, ipsimet Romano pontificio quæstum facere.

Le Pape n'avoit point hésité à s'ériger en juge suprême entre les Rois de France et d'Angleterre, armés l'un contre l'autre. Il leur ordonnoit d'assembler les évêques, les abbés et les grands de leurs états, pour délibérer sur la paix et aviser aux moyens de rétablir les églises et les abbayes que la guerre avoit maltraitées. En vain Philippe-Auguste répondoit qu'il n'appartenoit point au Pape de se mêler des querelles des Rois, ni surtout de leur signifier de telles ordonnances; en vain des seigneurs ajoutoient que l'ordre de faire la paix, intimé par un évêque de Rome, n'étoit qu'une raison de continuer la guerre : Innocent répliquoit qu'en sa qualité de chef de l'Église il avoit le droit d'interdire les guerres injustes. C'étoit, comme l'a remarqué Fleury, se déclarer le juge de toutes les querelles politiques, et, à proprement parler, le seul souverain dans le monde. Philippe-Auguste, quoiqu'il eût repris le cours de ses conquêtes, craignoit d'irriter un pontife déterminé aux plus audacieuses entreprises : il usa de ménagemens par lesquels il retarda et n'évita point une excommunication nouvelle. Ce fut un des derniers actes d'Innocent III, qui, après avoir prétendu réconcilier les deux Rois, rallumoit entre eux la guerre, ainsi que nous allons l'exposer en peu de mots.

Le temps n'étoit plus où, pour punir l'indocilité de Jean-sans-terre, Innocent frappoit la Grande-Bretagne d'un interdit général, excommunioit le monarque, délioit ses sujets de leurs sermens, et concédoit son royaume à Philippe-Auguste. Philippe avoit imprudemment accepté cette étrange faveur, et signalé sa reconnoissance en rappelant Ingeburge près du trône. Mais, tandis qu'il se disposoit à recueillir, les armes à la main, les fruits de la libéralité du Pontife, le légat Pandolfe arrivoit en Angleterre, et, profitant de l'effroi du Prince déposé, il lui offroit les moyens de recouvrer sa couronne en la recevant en pur don

Angliæ Franciæque Regum bella invicem moventium se Pontifex judicem constituere nullus dubitaverat. Jubebat coire utriusque regni episcopos, abbates, magnates, de pace acturos, illata ecclesiis, grassante bello, detrimenta sarcire conaturos. Frustrà negabat Philippus Augustus Romani sacerdotis esse Regum sese immiscere dissidiis, taliaque civiles inter rixas aut moliri, aut etiam imperare; frustrà optimates eo ipso in bellum nitebantur, quòd esset ab Italo episcopo vetitum : reponebat ille sibi summo Ecclesiæ præsidi competere injusta quæque prælia prohibendi officium. Quo sanè pacto totius politici ordinis se jactabat arbitrum, moderatorem, imò dominum, uti Claudius Fleury *animadvertit.* Hist. ecclés. l. LXXVI, n. 60; l. LXXIX, n. 3. *Philippus, licèt reduce victoriâ dilatatoque imperio superbus, iram pontificis extrema ausuri extimuit, et temperatis cautè rationibus ita usus est, ut novam, quæ imminebat, execrationem moraretur, non denique vitaret. Memoratur illa inter ultima Innocentii facinora, qui amborum Regum dictus quondam conciliator, quomodo eorum animos dissociaverit, sumus brevissimè narraturi.*

Transvectum erat tempus quo indoctus Romana ferre juga Joannes Anglus, pœnas dabat gravissimas, interdicto à sacris omni populo, solutâ subditorum fide, concessâque Francorum Regi Britanniâ. Enorme hoc incautus beneficium acceperat Philippus, acceptique memor, dimissam Ingeburgim ad regium torum revocaverat. Dum autem armis pontificia dona occupare parabat, ecce appulsus repentè Anglicis oris legatus sacer Pandulfus, trepido depulsi Joannis pavore abusus, recuperandam ei, modò ex almæ Ecclesiæ munificentia teneret, coronam pollicebatur.

Innocentii III, l. XV, epist. 77. Rymer, I, 57.

Igitur Joannes se apostolicæ sedis clientem beneficiarium profiteri; annuum spondere mille selibrarum argentearum vectigal, pro Anglia septingentarum, pro Hibernia trecentarum. Legatus, post præceptam hujus pecuniæ partem, coronam sceptrumque quinque dierum spatio retinere, nec antè Principi Britanno dimittere quàm ille se bonis indebitis donatum agnoverit; his peractis, transire in Galliam, ibique districtim inhibere, ne quis Angliam illam lacessere audeat, cui Romana Ecclesia peculiari modo cœperit patrocinari. Responsum à Philippo est, fuisse arma nonnisi instigante Innocentio sumpta, vicies centena nummorum millia pro belli apparatu expensa, classem nuperrimè instructam, navium stationem prope Gesoriacum indictam, hîc exspectari copias Dubrim invehendas, jam non dari retrocedendi locum. Attamen contigit ut etiam post Bovinensem Francorum victoriam Britannus quinquennes inducias, rogante Pontifice, impetraret. Ipsimet intereà Angli, neglectis Innocentii minis, Joannem regno detruserunt, Ludovico, Philippi Augusti filio, principatum offerentes. Vetuit Pontifex ne filius paterve regnum sacrosanctæ sedi mancipatum invaderent. Pater sacrilegam, judice Româ, expeditionem improbare visus est, qui nihilominùs omnia, quibus ea capesseretur, instrumenta subministravit. Filius conscendit navem: illos ex compacto agere nimiùm summus Ecclesiæ præses intellexit, et utrique mala precatus est. Penitùs jam in possessionem Britanniæ majoris Ludovicus fermè venerat, cùm Joannis interitus animos negotiaque in alias rationes abduxit. Postposuerunt Angli Francigenam suo ipsorum civi, Principi patria in tellure nato et adolescenti; sicque inclinatis in dies Gallorum in Britannia rebus, nullum adversùs eos modum Innocentius retinuit. Inter vehementissimas quibus in eos invehebatur exsecrationes, acerbâ ipse febri correptus est, quæ paralysin mortiferumque lethargum induxit. Obiit decimo-septimo kalendas augusti, annos natus quinquaginta-sex, gesto per octodecim, cum mensibus decem, diebus novem, supremo pontificatu.

Fuerat ab illo cruce signatarum expeditionum nomen bellis omnibus Romanæ ditioni profuturis affixum. Quippe diù expertus quantâ potestate sermonis fallaciæ pollerent, suis cogebat consiliis politicis inservire præstigiosam vocem quæ annis abhinc centum decemque orbem commovere assueverat. Crucem igitur adversùs Angliam, cùm esset Joannes solio detrudendus; crucem contra dissidentes inter se Hungaros, ut pontificiâ auctoritate conquiescerent; crucem contra Norvegiæ Regem tanquam imperio indignum; crucem præsertim adversùs Albigensem hæresim, quâ tota conflagrabat Occitania, jusserat undequaque suscipi. Satis superque de Tolosano Comite diximus, Raimundo Sexto, quem, sacris ab Innocentio interdictum, synodus Lateranensis bonis exuit, Simoni

de l'Église. Jean se déclara le vassal du saint-siége, et promit de payer une redevance annuelle de mille marcs d'argent, sept cents pour l'Angleterre, trois cents pour l'Hibernie. Pandolfe, après avoir pris un à-compte sur ce tribut, garda pendant cinq jours la couronne et le sceptre, consentit ensuite à les offrir au Prince anglais comme un bienfait tout gratuit, et passa en France pour interdire toute entreprise contre un royaume qui venoit d'être placé sous la protection spéciale de l'Église romaine. Philippe-Auguste répondit qu'il n'avoit pris les armes qu'à la sollicitation du Pape; que les préparatifs de cette guerre coûtoient deux millions; qu'une flotte récemment équipée, et en rade auprès de Boulogne, attendoit les troupes destinées à descendre à Douvres; qu'il n'étoit plus temps de reculer. Cependant, même après la bataille de Bouvines, Innocent obtint encore pour Jean-sans terre une trève de cinq ans. Ce furent les Anglais qui, dans cet intervalle, prononcèrent eux-mêmes, au mépris des anathèmes de Rome, la déchéance de leur monarque, en offrant sa couronne à Louis, fils de Philippe-Auguste. Le Pape défendit au père et au fils d'envahir les états d'un Prince feudataire du saint-siége apostolique. Le père affecta de désapprouver une conquête que Rome jugeoit sacrilége, et ne laissa pas néanmoins de fournir tous les moyens de la tenter. Le fils s'embarqua; et le Pontife, voyant trop qu'ils étoient d'intelligence, les excommunia l'un et l'autre. Louis achevoit de se mettre en possession de la Grande-Bretagne, quand la mort de Jean imprima d'autres directions aux esprits et aux affaires. Les Anglais préférèrent un jeune Prince né au sein de leur nation; et, le parti des Français s'affoiblissant de jour en jour, Innocent ne garda plus de mesure avec eux. Au milieu des violens anathèmes dont il les accabloit, il fut saisi d'une fièvre qui, en fort peu de temps, amena une paralysie et une léthargie mortelle. Il expira le 16 ou le 17 juillet 1216, âgé de cinquante-six ans, ayant régné sur l'Europe durant dix-huit années, dix mois et neuf jours.

C'étoit lui qui avoit appliqué le nom de croisades à toutes les expéditions qui devoient tourner au profit de la cour de Rome. Connoissant la puissance des artifices et des illusions du langage, il faisoit servir à ses principaux desseins politiques le prestige d'une expression qui depuis cent dix ans étoit en possession d'ébranler le monde. Il avoit donc ordonné une croisade contre l'Angleterre, quand il s'agissoit de détrôner Jean; une croisade contre les Hongrois, lorsqu'il se constituoit juge de leurs dissensions intestines; une croisade contre un Roi de Norvége, qu'il déclaroit indigne de régner; mais surtout une croisade contre la secte albigeoise répandue dans tout le midi de la France. Nous avons assez parlé du Comte de Toulouse VI, excommunié par Innocent, et dépossédé par le concile de Latran de 1215, au profit de Simon de Montfort. Il nous suffira

suffira d'ajouter que ce pape est quelquefois désigné comme le fondateur de l'Inquisition. A la vérité, Lucius III, dès 1184, avoit ordonné aux évêques de rechercher les hérétiques et de les livrer au bras séculier; mais ce premier germe d'une institution si formidable s'étoit peu développé avant l'époque où Innocent III envoya deux moines de Cîteaux en Languedoc, enjoignant aux princes de procéder contre les Albigeois que dénonceroient ces missionnaires, et aux peuples de s'armer contre les princes qui se montreroient indociles ou trop peu zélés. Les fonctions de ces premiers ministres des vengeances pontificales avoient acquis assez d'éclat en 1215, pour être solennellement approuvées dans le concile de Latran. Si l'Inquisition a pris sous les pontificats suivans plus de consistance, c'est en celui-ci qu'elle a commencé de s'établir.

On vient de voir qu'Innocent III a, durant plus de dix-huit ans, gouverné réellement l'Europe entière, et il n'est pas nécessaire d'en dire davantage pour faire sentir l'importance historique de sa vaste correspondance. Le recueil de ses lettres est distribué en dix-neuf livres, qui représentent les dix-neuf années de son pontificat. Baluze, en 1682, en a publié une édition qui renferme les deux premiers livres, le cinquième incomplet, le dixième et les six suivans avec quelques additions. On doit à La Porte du Theil la publication du troisième livre, de ce qui manquoit du cinquième, des quatre qui le suivent, et de quelques fragmens des trois derniers. C'est en continuant la collection des chartes et diplômes commencée par de Bréquigny, que Du Theil a fait imprimer ces épîtres, qui peut-être ne sont pas là très-convenablement placées. Il les publioit moins d'après les registres originaux conservés aux archives du Vatican que d'après la copie particulière qu'en avoit fait prendre la maison Conti, à laquelle on rattache l'ancienne branche Segni *(a)*, famille d'Innocent III lui-même. Du reste, cette édition n'a été ni achevée ni conservée avec assez de soin : beaucoup de feuilles s'en sont égarées ou dispersées; et il est difficile d'en rencontrer des exemplaires complets. On auroit encore besoin de recourir aux registres et manuscrits originaux, qui fourniroient, s'ils étoient plus accessibles, plus de quatre mille épîtres de ce pontife : ce ne seroit que deux cent dix par année; il est probable qu'il en écrivoit davantage. Mais nous n'avons à considérer que celles qui concernent l'histoire de France, et qui se réduisent à trois cent douze, ou même à deux cent soixante-et-quatorze, déduction faite de trente-huit qui ne sont pas de lui.

Entre les auteurs ou signataires de ces trente-huit lettres entremêlées à celles d'Innocent, parce qu'elles lui sont adressées, on distingue Philippe Auguste, la Reine Ingeburge, les barons français

de Monteforti addictis. Quid quòd pontifex ille quibusdam videatur scelerosæ Inquisitionis inventor! Re quidem ipsâ, jam edixerat anno 1184 Lucius Tertius ut episcopi hæreticos curiosiùs exquisitos civili magistratui plectendos traderent; sed exigua fuerant exitialis instituti incrementa antequam duos Cistercienses monachos in Occitaniam Innocentius mitteret, præscripto mandans principibus, ut in Albigenses, quotquot ab istis exploratoribus detegerentur, immisericorditer sævirent; populis, ut principes ipsos dicto minùs audientes armis aggrederentur. Prima hæc Inquisitorum, pontificiæ ultionis ministrorum, munia ante annum 1215 adeò inclaruerant, ut solemni Lateranensium patrum assensu comprobari meruerint. Creverit propè in immensum posteriori ævo Inquisitio : at certè hoc exorsam institutamque jure dixeris.

Inde satis liquet fuisse totam per annos plusquàm duodeviginti Europam unius reverâ Innocentii arbitrio gubernatam; neque pluribus verbis opus est ut persentiscant viri historiarum studiosi, quanti momenti sit amplissima tanti pontificis supellex epistolica. Libris illa undevicenis dispertita continetur, quot sunt pontificatûs anni. Primum secundumquè, quinti partem aliquam, decimum sexque sequentes, cum additamentis quibusdam edidit anno 1682 Baluzius. Prodiêre tertius integerque quintus, cum subsequentibus quatuor et aliquot trium ultimorum fragmentis, curâ doctissimi La Porte du Theil, *qui inceptam à* Brequignio *diplomatum, chartarum, monumentorum, ad res Francicas spectantium, collectionem persequens, tot anecdotas Innocentii epistolas, quarum forsan non erat hic locus, attexebat. Illas vulgabat plerasque ad fidem non tam primigeniorum qui in Vaticano archivo asservantur* Regestorum, *quàm peculiaris exempli quod exscribendum curaverat inclyta* de Comitibus *familia, cujus cum antiqua Signianorum gente, unde ipse Innocentius, memoratur cognatio. Cæterùm contigit ut opus nec penitùs absolveretur nec satis accuratè servaretur; hinc dissipatis foliis compluribus, expleta nancisci exempla non omni quærenti datur. Etiamnum esset ad archetypa instrumenta recurrendum, quæ, si aditu forent faciliora, plus quàm millia harumce epistolarum quatuor suppeditarent; quippe longè plures quàm decem et ducentas unoquoque anno conscriptas fuisse credibile est. Sed eæ solummodò nobis erant respiciendæ quæ res Francicas attingebant, numero trecentæ et duodecim, vel potiùs ducentæ et septuaginta quatuor, deductis octo et triginta quæ Innocentii non sunt, miscentur verò Innocentianis, utpote hunc ad pontificem datæ.*

Inter nomina quæ iis præscripta leguntur, spectatissima erunt Philippi-Augusti, Reginæ Ingeburgis, magnatum Franciæ crucesignatorum, Germaniæ Principum, Regis

(a) *Voyez* Moréri, art. *Conti.*

Anglorum Richardi, Simonis de Monteforti, Arnaldi Cisterciencis, Henrici Constantinopoleos post Balduinum Imperatoris. Sunt reliqui ferè omnes ecclesiastici viri, cardinales, episcopi, abbates, cœnobitæ.

croisés, des Princes allemands, le Roi d'Angleterre Richard, Simon de Montfort, Arnauld, abbé de Cîteaux, Henri, Empereur de Constantinople après Baudouin. Presque tous les autres sont des personnages ecclésiastiques, cardinaux, évêques, abbés ou moines.

Quas Innocentii ipsius epistolas numero 274 tomus hic noster exhibebit, duas pariter in classes liceret dividere: priorum ad Principes, magistratus, civitatum administros; alterarum ad ecclesiasticos homines. In hoc posteriori ordine septuaginta centumque rescripta numeraveris, quorum tredecim ad universos Franciæ clericos; in priori quatuor et centum, videlicet ad Philippum-Augustum quatuor et quadraginta, cætera ad Ingeburgim, ad Blanckam Campaniæ Comitissam; ad Foricalcarii, Montis-pessulani, Nivernarum dynastas, Tolosanum Comitem Raimundum Sextum, Simonem de Monteforti, et cruce-signatos optimates; ad Constantinopolitanos Imperatores Alexium, Balduinum, Henricum; ad Joannitium, Othonem Imperatorem, Germaniæ magnates, Anglorum Reges Richardum ac Joannem; Aragoniæ Mariam Reginam, Petrum Regem; postremò ad diversos publicis officiis fungentes viros et ad civilia quædam collegia.

Les deux cent soixante-et-quatorze lettres d'Innocent lui-même, qui vont être insérées dans ce volume, se diviseroient pareillement en deux classes, selon qu'elles s'adressent ou à des Princes, des magistrats, des officiers publics, ou à des hommes d'église. On compteroit cent soixante-et-dix pièces de ce dernier genre, y compris treize à tout le clergé français; et cent quatre du premier, savoir, quarante-quatre à Philippe-Auguste, le surplus à Ingeburge, à Blanche Comtesse de Champagne; aux seigneurs de Forcalquier, de Montpellier, de Nevers; à Raimond VI Comte de Toulouse, à Simon de Montfort, aux barons croisés; aux Empereurs de Constantinople Alexis, Baudouin et Henri; à Joannice, à l'Empereur Othon, aux princes d'Allemagne; aux Rois d'Angleterre Richard et Jean; à Marie Reine d'Aragon, à Pierre Roi d'Aragon, à divers hommes d'état, et à des corporations civiles.

Tot epistolarum argumenta recensere tentantibus, delineanda nobis esset universa ferè undeviginti annorum historia Ubi primùm se ad Petri sedem evectum Francis renunciat Innocentius, singularem ipsis benevolentiam præcipuumque amorem pollicetur; sed, in subsequentibus literis vel præscriptis, nulla mora est quin à prævia promissione facta discrepent. Initium simultatum facit, cùm totum à sacris regnum interdicit, ut Regem ad revocandam Ingeburgim adigat. Vult etiam censuris ecclesiasticis cogi Philippum, ut cedat bonis ab Autissiodorensi præsule recèns mortuo derelictis, suumque deserat jus, vacante sede, regium. Jubet imprimis vexari Judæam gentem, exscindi Albigensem, ferri opem cruce-signatis Terram Sanctam recuperaturis, ubique Regis potestatem ac exercitus tuendis promovendisque pontificiis rebus inservire. Quæcumque negotia agitantur, dissidia flagrant, omnia Innocentius scriptitando dirimit. Ipsius est lites componere quaslibet inter Franciam et Angliam, Comitem Flandrensem et Philippum-Augustum, episcopum Autissiodorensem et camerarium regium, Pessulanos et Regem Aragoniæ, Massilienses et Hugonem de Bauciaco, Vizeliacos et Comitem Nivernarum, ecclesias Turonensem et Dolensem, Bituricensem et Burdigalensem. Normannorum ipsorum se rixis interponit et bona apud eos publicari vitio ducit. Illum curis sollicitant hinc Grandimontensium clericorum lamenta, vindicanda quædam abbati monachisque Sancti-Vedasti jura; illinc præsulum contentiones acerbæ, moresve ad mollitiem lapsi. Constituit quæstiones de gestis episcopi Narbonensis Berengarii, et Burdegalensis archiepi-

Si nous entreprenions d'indiquer les sujets de tant d'épîtres, nous aurions à retracer ou à parcourir l'histoire entière de ces dix-neuf années. Innocent III, en annonçant son élection, promettoit à la France une bienveillance particulière, une prédilection intime; mais la suite de ses lettres ou ordonnances ne tarda point à démentir cette déclaration préliminaire. Il commence par jeter un interdit sur le royaume, afin de forcer le monarque à reprendre la Reine Ingeburge. Il le veut contraindre aussi par des censures ecclésiastiques à se dessaisir des biens d'un évêque d'Auxerre décédé, à renoncer au droit de régale sur cette prélature. Mais sur-tout il lui prescrit de persécuter les Juifs, d'exterminer les Albigeois, de seconder les expéditions à la Terre-Sainte, d'employer partout son pouvoir et ses armes à la défense des intérêts du saint-siége. Toutes les affaires qui s'agitent, tous les démêlés qui s'élèvent, des épîtres d'Innocent les apprécient et les décident. C'est lui qui prononce entre la France et l'Angleterre, entre le Comte de Flandre et Philippe-Auguste, entre l'évêque d'Auxerre et le camérier du Roi; entre les habitans de Montpellier et le Roi d'Aragon, de Marseille et Hugues de Baucy, de Vezelai et le Comte de Nevers; entre les églises de Tours et de Dol, de Bourges et de Bordeaux. Il intervient dans les querelles des Normands, et condamne chez eux les confiscations de biens. Les plaintes des clercs de Grandmont, les droits des moines et de l'abbé de Saint-Vaast, les différends et les désordres des prélats, appellent de toutes parts sa sollicitude : il ordonne des enquêtes sur la conduite de Bérenger, évêque de Narbonne, et de l'archevêque de Bordeaux, Hélie, accusé de plusieurs crimes. Lorsqu'on songe à transférer un évêque de Beauvais à Reims, il enjoint de nommer un autre archevêque. Diverses épîtres concernent l'érection

d'un évêché dans un monastère, la nomination d'Albéric à l'archevêché de Reims, la consécration de Giraud comme archevêque de Bourges. Ailleurs Innocent invite le prélat de Sens, Pierre de Corbeil, à s'expliquer avec Philippe-Auguste, même à s'excuser auprès de ce prince; et ce n'est pas la seule occasion où le Roi de France peut sembler ménagé par le souverain pontife. Philippe s'étant plaint des légats qui prétendoient juger les causes civiles, le pape leur défend de rien entreprendre au préjudice de l'autorité royale. Mais, loin qu'il entende par-là renoncer à sa propre suprématie, il prend un grand soin d'en revendiquer tous les droits temporels et spirituels. Son courroux s'allume contre la ville de Cahors, qui a fermé ses portes au légat Corson; il déclare que Melgueil appartient à l'église de Rome; il ordonne la perception rigoureuse des tributs que le Languedoc doit, selon lui, au saint-siége; et l'une des maximes qu'il professe est qu'une maison demeure à jamais affranchie de la juridiction épiscopale, lorsque le fonds en a été donné à l'église romaine. Les anathèmes, armes alors si terribles du pouvoir papal, éclatent dans tout le cours de ce long pontificat: interdits généraux de la France et de l'Angleterre; interdit particulier d'une chapelle royale dans le diocèse d'Orléans; excommunication du Comte de Namur et de ses alliés; ordre à Pierre de Courtenai, s'il ne veut subir la même peine, de réparer les dommages dont se plaint l'évêque d'Auxerre; ordre d'excommunier les Limousins coupables de désobéissance; absolution tardive des habitans de Laon et de ceux de la Charité, que des prélats ont frappés de pareilles censures pour cause d'hérésie ou pour d'autres torts.

scopi Heliæ multis criminibus insimulati. Cùm agitur de transferendo ad Remensem sedem Belvacensi episcopo, alium metropolitam nominari imperat. Diversæ leguntur epistolæ de condendo intra quoddam cœnobium episcopatu, de vocato ad Remensem archiepiscopatum Alberico, de sacrato Bituricensi antistite Giraldo. Occurrit alibi hortatio ad Senonensem præsulem, Petrum de Corbolio, ut in gratiam Philippi-Augusti colloquio vel etiam excusatione redeat; neque hæc sola datur occasio quâ Romanus pontifex Francorum Regem, licèt invisum, comiter habere videatur. Quippe, querente Philippo quòd apostolici legati de causis in suo regno secularibus cognoscant, vetantur quidquam regiæ auctoritati damnosum moliri. Nedum tamen hoc pacto suam Innocentius potentiam abnuat supremam, cuncta sua, ordinis utriusque civilis et religiosi, jura summâ curâ vindicat. Contra Cadurcenses, quòd fores legato de Corcione occluserunt, exardescit in iras. Melgorium oppidum Romanæ sedis proprium esse asserit. Eodem nomine vectigalia jubet ab Occitanis exigi. Illi jura dicenti hæc præcipuè obversatur animo sententia, domum quamlibet, fundo semel ecclesiæ Romanæ addicto, episcopali ditione in perpetuum eximi. Quæ tantum hac ætate terrorem incutiebant, erumpunt per totum diuturni hujus pontificatûs curriculum sedis apostolicæ fulmina: his universa percutitur tum Gallia, tum Anglia; his privatim regium aliquod in Aurelianensi diœcesi sacellum, his Namurcensis Comes ejusque socii. Minantur Petro de Curtiniaco, ni damna resarciat quæ illata sibi queritur Autissiodorensis præsul; emittuntur in Lemovicenses contumaciæ reos: serò cessant in Laudunenses et in oppidi Charitatis incolas, ob hæresim aliamve culpam ab episcopis damnatos.

On remarquera spécialement dans la correspondance d'Innocent III beaucoup d'articles relatifs à des mariages qu'il prohibe ou qu'il commande, dont il prononce souverainement la dissolution ou la validité: tels sont ceux du Roi d'Aragon et de Marie de Montpellier; de Guillaume, seigneur de cette même ville; de Henri, Comte de Champagne; d'Érard de Brienne; d'Hervé, Comte de Nevers; de Philippe de Hainaut avec la fille de Pierre de Courtenai; du diacre Bouchard avec sa parente Marguerite de Flandre. On verra combien il aimoit à statuer sur l'état civil des personnes, et à se mêler des affaires intérieures de toutes les grandes familles. Après avoir consolé la Comtesse de Champagne de la mort de son époux, il s'occupe de ses intérêts domestiques et de ceux de son fils. Mathilde, veuve du Comte de Flandre, trouve aussi en lui un zélé protecteur; il étend les mêmes soins sur la veuve et les enfans du Comte de Blois, Louis, mort à la croisade. Mais les affaires générales, les grands débats politiques, attirent bien plus constamment son attention. Treize de ses premières épîtres concernent la double élection d'Othon et de Philippe de Souabe à la dignité impériale.

In epistolis Innocentii Tertii potissimùm advertenda erunt quæ plurima versantur circa matrimonia, à pontifice seu prohibita, seu imperata, pro vinculis aut dissolvendis aut indissolubilibus habita. His modis agitur de conuubiis Regis Aragoniæ et Mariæ Pessulanæ, Guillelmi civitatis ejusdem dynastæ, Henrici Campaniæ Comitis, Erardi de Brena, Hervei Nivernensis, Philippi Hanoniensis cum Petri Curtiniacensis filia, Buchardi diaconi cum propinqua ipsi genere Margarita Flandrensi. Videre erit quàm lubenter Innocentius de civili hominum conditione statuere, aut intimis se clarissimæ cujusque domûs negotiis immiscere gestierit. Campanorum Comitissam, postquàm ei amissum sponsum lugenti solatia dedit, consiliis adjuvat, curatque sedulus quæcumque illius et filiorum intersunt. Nec minori studio tuetur cùm Mathildem marito Comiti Flandrensi superstitem, tùm etiam uxorem natosque Ludovici Blesensis in cruce-signatorum expeditione interfecti. Mentem tamen habet longè magis ad publica negotia dissidiaque intentam. De duplici Othonis et Phi-

lippi Suevi in Imperatorem electione tredecim numerabis epistolas, in quibus Othonis, sicuti jam innuimus, partes suscipiuntur. Aliæ literæ occurrunt bona Guillelmo Pessulano, Richardo Anglorum Regi, restitui jubentes. Hic pontifex initum Franciam inter et Angliam fœdus reprehendit, quo jura Rothomagensis antistitis læsa fuisse declarat : illic Joanni-sine-terra gravissimas censuras minitatur, nisi quibus ecclesias, Lemovicensem præsertim episcopum, affecit, injurias redimere properet.

Tot inter politica decreta, rari apparent sermones ad excolendos mores apti, vitia compressuri, pravas emendaturi consuetudines. Vix ulla nobis hujusmodi exempla suppetunt, præter duo epistolia quibus usura malè definitur, sævè reprobatur; unum insuper quo vetantur usitata Francis impia verba; alterum quo hastiludia ita prohibentur, ut qui ea frequentaverint, pecuniâ sint in posterum mulctandi. Si quid præterea publicas ad scholas attinet, nullas fermè alias pontifex ob oculos habet quàm quæ religiosa documenta tradunt : octo tantùm Parisiis theologiæ professores sinit retineri.

Sic igitur in hac rescriptorum supellectile intermiscentur universa istius ævi negotia, levia vel gravia, ecclesiastica vel civilia, personarum locorumve, privati vel publici ordinis. Qui maximis incumbit, curat simul de minimis Innocentius. Nusquam fortè contigit ut universa imperii absoluti summa unius ad arbitrium veriùs pleniùsque revocaretur. Non enim solam tot rerum moderationem inspectionemve supremam sibi Romanus pontifex vindicat : cunctas propriâ, quantùm potest, tractare manu conatur, seu legatis ordinariis extraordinariisve jussa committat singulis in locis exsequenda, aut etiam instituendas quæstiones de quibus ad ipsum referant; seu ad se in jus vocet quos suæ potestati obnoxios constituerit. Politica omnia humanæ societatis jura in hoc confusa supremo pontificatu permiscentur, leges condente tum religiosas tum civiles, res cunctas administrante ecclesiasticas, regente publicas; singulis, prout libet, interveniente concertationibus, quotquot ab episcopis principibusve intra cœnobia aut privatas domos, diœceses aut regna, agitari cœperunt; sacras tanquam censuras, sævissima et immania, si qua sint, judicia pronunciante. Scribenti Innocentio nullo discrimine habentur partum Romanæ sedi, proprio titulo, dominium, et prolatum in alias latè regiones imperium; imò etiam vetus evanescit distinctio inter potestates duas quæ nomine, hæc spiritalis, *illa* temporalis, *toto cœlo distare videbantur. Jam priorem cernas penès unum antistitem factam, primatu in dominatum magis ac magis verso : summam ille quâ eminet dignitatem exhibet tanquam episcopatûs et sacerdotii cujuscumque fontem; suum usu fecit omnes instituere ac regere christianæ gentis pasto-*

C'est, comme nous l'avons dit, pour Othon qu'il se déclare. En d'autres lettres, il prescrit des restitutions à faire à Guillaume de Montpellier, à Richard Roi d'Angleterre. Tantôt il réclame contre un traité entre la Grande-Bretagne et la France, par lequel les droits de l'archevêque de Rouen lui semblent compromis. Tantôt Jean-sans-terre est menacé des plus graves censures, s'il ne remplit ses engagemens avec la femme de son frère, et surtout s'il ne se hâte de réparer les dommages causés par lui aux églises, et particulièrement à l'évêque de Limoges.

Au milieu de tant de décrets politiques, il ne se rencontrera qu'un assez petit nombre de décisions ou de préceptes ayant pour objet l'ordre moral de la société, la répression des délits, la réforme des usages vicieux. Nous n'en pourrions guère citer pour exemples que deux lettres contre l'usure, qui d'ailleurs n'y est point définie d'une manière précise; une contre les juremens usités en France; une aussi où le pontife réprouve les tournois, et veut qu'on fasse payer une amende à ceux qui les fréquentent. Quelquefois il s'occupe des écoles publiques, mais presque exclusivement de l'instruction religieuse : il réduit à huit le nombre des professeurs de théologie à Paris.

C'est ainsi que s'entremêlent dans la correspondance d'Innocent III toutes les affaires de ses contemporains, petites ou grandes, ecclésiastiques ou civiles, personnelles ou locales, privées ou publiques. En s'emparant des plus graves, il ne dédaigne pas les plus légères. Jamais peut-être il n'y a eu de centralisation aussi réelle et aussi absolue : car ce n'est pas seulement la direction générale et la haute surveillance de tant d'intérêts que s'attribue le pontife; il entend les régler lui-même le plus immédiatement qu'il peut, soit qu'il charge ses délégués ordinaires ou extraordinaires d'exécuter en chaque lieu ses ordres suprêmes, ou bien d'y faire des enquêtes dont ils lui soumettront les résultats; soit qu'il cite à son propre tribunal les personnages dont il s'est constitué le juge. Tous les pouvoirs de la société se confondent dans ce pontificat souverain, qui fait des lois religieuses et civiles, qui administre toutes les églises et qui régit tous les états; qui intervient, quand il lui plaît, dans toutes les contestations des monastères et des familles, des évêques et des princes, des diocèses et des empires; qui prononce enfin, sous le nom de censures, les plus redoutables arrêts. La correspondance d'Innocent III ne laisse apercevoir presque aucune distinction entre l'autorité qu'il exerce dans les domaines acquis au saint-siége et celle qu'il s'attribue sur les autres territoires, ni même entre les deux puissances auxquelles les dénominations de spirituelle et de temporelle sembloient assigner de si différens caractères. On voit la première de ces puissances se concentrer de plus en plus dans le pontife romain, dont la primauté s'est transformée en domination : il considère son éminente dignité comme la source de tout épiscopat, de tout sacerdoce; il s'est mis en possession d'établir et de gouverner tous les pasteurs du peuple chrétien; et, quoiqu'il les appelle encore ses frères, ils ne sont plus à ses yeux que ses ministres et ses

délégués. A l'égard de la seconde puissance, celle des rois ou des cités, Innocent la conçoit comme instituée principalement pour le service de la première, et ne néglige aucune occasion de la limiter par l'influence et l'autorité des censures pontificales : il la subordonne presque autant que celle des prélats à la sienne. On ne devra donc pas s'étonner des formes impératives partout employées et prodiguées dans ces épîtres : toutes les formules du commandement le plus absolu y sont épuisées; et quand l'ancienne langue latine ne les fournit pas, quand elle ne suffit plus aux besoins de ce nouveau pouvoir, il la force à recevoir un surcroît d'expressions hautaines et de tournures menaçantes.

XIX. Cette vaste et mémorable correspondance est continuée par celle d'Honorius III, qui conserve à peu près les mêmes caractères. Ce n'est pas que ce pape ait hérité du génie entreprenant de son prédécesseur : mais les habitudes prises durant un pontificat de dix-huit ans et demi se prolongeoient d'elles-mêmes; les relations politiques, les opinions et le langage qui avoient eu le temps de s'établir, ne devoient se modifier que par degrés; c'étoient encore les doctrines et les volontés d'Innocent III qui présidoient à la plupart des résolutions de la cour de Rome et à la rédaction des épîtres pontificales. Honorius III, avant de prendre ce nom, s'appeloit Cencio Savelli : on le croyoit issu de l'antique race sabellienne. L'année de sa naissance n'est pas connue; mais il étoit camérier de l'église romaine, et par conséquent âgé d'environ trente ans, sous Clément III, de 1187 à 1191. Depuis il devint cardinal, et fut enfin élu pape le 18 juillet 1216: il a occupé la chaire de S. Pierre jusqu'au 18 mars 1227. Pendant les dix ans et huit mois de son règne, il a secondé de son mieux les croisades en Orient, et plus encore celle qu'on avoit entreprise dans le midi de la France. Deux Empereurs ont été couronnés par lui : Pierre de Courtenai, destiné au trône de Constantinople, et Frédéric II, chef du corps germanique. Honorius se mêloit aussi des affaires intérieures de l'Espagne, et, à l'exemple d'Innocent, il favorisoit contre les princes français le Roi de la Grande-Bretagne. Mais ce pontife est surtout loué par les historiens, pour avoir confirmé les nouveaux ordres des frères prêcheurs et des frères mineurs, qui lui doivent en partie leurs premiers progrès. Il a laissé quelques écrits, des sermons, un cérémonial, un registre des revenus de l'église romaine, une vie de Célestin III; productions de peu d'importance : nous n'avons à considérer ici que ses épîtres.

Quelques-unes ont été insérées en divers recueils; dans ceux des Du Chesne, de Baluze, de Martène, de Hugo, de Rymer; dans l'*Italia sacra* d'Ughelli, dans la *Gallia Christiana*; dans les Histoires de Languedoc par de Besse et par

res; quos licèt adhuc fratrum appellatione salutet, ipsâ re vicariorum numero locoque ducere assuevit. Quod ad potestatem alteram attinet quæ principum est aut civitatum, hanc quasi potissimùm institutam ut priori famuletur, prævalidâ pontificiæ censuræ auctoritate, quoties datur occasio, coërcere nititur, suoque non minùs ferè quàm eam quæ præsulum est, imperio subjicere. Nemo itaque miretur jactari passim his in epistoliis voces imperiosas, omnem exhauriri verborum districtè jubentium indicem, fingique Latinis non exaudita vocabula, ubi prisca novæ potestati non sufficiunt novas ore tumido minas intonanti.

XIX. Tot tantarumque epistolarum ordinem protendunt, servato ad imum eodem propè ingenio, Honorii Tertii literæ. Non equidem illi à decessore venerat tam prompti magnis ausis animi integra hæreditas; sed quæ invaluerant pontificiæ per annos plusquàm octodecim consuetudines, suâpte vi perseverabant. Commendatæ diuturno usu, rerum, opinionum, sermonisque rationes non poterant nisi sensim immutari : supererant Innocentii præcepta et placita quæ sedis Romanæ consiliis ineundis, decretisque scripto mandandis præessent. Honorius porrò Tertius, antequàm hoc sibi nomen indueret, Cencius Savellius vocabatur, Sabellâque gente antiquissimâ existimabatur oriundus. Quo anno natus sit, nemini compertum est; cùm autem fuerit, imperante Clemente Tertio, Romanæ ecclesiæ camerarius, videtur annum ætatis circiter trigesimum attigisse intra seculi duodecimi octogesimum septimum et nonagesimum primum. Præsulum deinceps purpuratorum collegio cooptatus est, tandemque anno 1216, decimo-quinto kalendas augusti, ad supremam Petri cathedram evectus; quâ anno 1227, decimo-quinto kalendas aprilis, moriens excessit. Igitur per decennium octoque menses, summo quo potuit adjumento fuit cruce-signatorum quorumlibet cœptis, tum in Oriente, tum maximè adversùs Occitanos. Duobus coronam Imperatoribus imposuit : Petro de Curtiniaco, regnandam Constantinopolim accepturo; Friderico Secundo, supremo Germanorum principi. Hispana simul pontifex negotia tractabat; vestigiisque Innocentii insistens, Angliæ Regem contra Francos tuebatur. Verùm Honorii apud historicos eximia laus est, duplicem confirmavisse Prædicatorum Minorumque fratrum ordinem, recèns exortorum, ipsoque maximè promovente adolescentium. Nonnulla etiam ejus scripta memorantur, nempe conciones, ritualis liber, censuum ecclesiæ Romanæ codex, de vita Cœlestini Tertii libellus; exigui pretii opuscula. Sed nobis solas ipsius epistolas curatio est.

Epistolæ Honorii III, pag. 609-778.

Harum quasdam huc et illuc inveneris, variis insertas collectionibus, Quercetanæ scilicet, Baluzianæ, Martenianis, Hugonianæ, Rymerianæ; quibus addere est Galliam Christianam, Ughelli Italiam

sacram, Annales Bessii et Vaissetii Occitanicos, Moricii Britannicos, Marloti Remenses. Quinquaginta quatuor, his modis vulgata, epistolia iteramus; sed alia ferè ducenta, huc usque inedita, nobis suppeditat codex clarissimi La Porte du Theil *manuscriptus; quam quidem voluminis nostri partem aliis magis omnibus unam, novam dici fas erit.*

Exstant in Vaticano archivo universæ primitùs collectæ Honorii Tertii epistolæ, decem libris partitæ, majoribus quinque comprehensæ Regestis. *Inde prompsit doctissimus* du Theil *exempla quæ in regia bibliotheca Parisiensi asservantur, quæque forsan emendari res identidem postulasset, si ea licuisset archetypis conferre: nobis satis est novas aliquot, utcumque probabiles, lectiones proposuisse. Cæterùm monere nequaquam opus est, è tanta epistolarum plusquam quater millium multitudine, eas tantummodò à nobis vulgatum iri quæ Francorum annales quadantenùs attingunt, numero ducentas et quadraginta octo, quarum etiam undecim ab aliis viris conscriptæ fuerunt, Philippo-Augusto, Ludovico Octavo, Henrico Tertio, Remensibus et Narbonensibus civibus, Gervasio Præmonstratensi abbate, legatisque Gualone, Arnaldo, Conrado Portuensi.*

Inter ducentas trigintaque et septem quæ ipsius Honorii sunt, mittuntur Philippo Augusto viginti, Ludovico Octavo octo et decem, longè plures viris principibus regiâve stirpe prognatis; intra Galliam, Reginis Ingeburgi et Blanchæ, nothoque Carloto; in majori Britannia, Isabellæ Reginæ, Henrico III Regi Anglorum, Guillelmo Scotorum; apud Hispanos ac Germanos, Regi Aragonensi, et Friderico Imperatori. Recensenda dein occurrerent plurima magnatum utcumque præpotentium nomina; Raimundi Septimi Tolosani Comitis, Raimundi Rogerii Fuxensis, Simonis et Amalrici de Monteforti, Ducis Burgundionum Odonis; Comitis Campanorum Theobaldi, Britanniæ Petri, Pictavorum Richardi, Nivernarum Hervæi, Ingelranni de Cociaco, Margaritæ Flandrensis. Habemus insuper scribentem Honorium tum ad viros publica munia gerentes, Guillelmum Pembrock, *juri dicundo in Anglia præpositum, Aymarum Templi Parisiensis quæstorem, Aragoniæ et Catalaniæ procuratores; tum ad civitates quasdam, Tolosanam scilicet, Narbonensem, Pessulanam. Sed maxima pars commercii hujus pontificii agitur cum præsulibus ordinis cujuslibet, metropolitis, episcopis, abbatibus, atque sedis apostolicæ legatis, Gualone, Bertrando, Conrado, Arnaldo, Romano de Sancto-Angelo. Unam tandem adverteris Honorii epistolam quæ inscribitur ad collectores censuum Romanæ ecclesiæ debitorum.*

Remotis quæ circa angusta locorum negotia tenuesve concertationes versantur, poterunt tam multæ Honorianæ literæ ad paucissima rerum capita revocari. Primum obtineat locum

Vaissète, de Bretagne par Morice, de l'église de Reims par Marlot, &c. Nous en reproduisons cinquante-quatre déjà publiées de cette manière; mais un travail manuscrit de La Porte du Theil nous en fournit cent quatre-vingt-quatorze jusqu'à présent inédites : c'est la partie la plus neuve du volume que nous livrons au public.

La collection originale et complète des lettres d'Honorius III est divisée en dix livres, et remplit cinq grands registres aux archives du Vatican. Les copies que du Theil en a rapportées, et qui sont déposées à la Bibliothèque royale de Paris, auroient eu quelquefois besoin d'être rectifiées, s'il avoit été possible de les confronter aux originaux : nous avons dû nous borner à proposer quelques corrections plus ou moins plausibles. Du reste, il est superflu d'avertir que de la volumineuse correspondance de ce pape, composée d'environ quatre mille articles, nous n'imprimons que ceux qui tiennent ou qui touchent à l'histoire de France, et qui se réduisent à deux cent quarante-huit, y compris onze lettres écrites par d'autres personnages, Philippe-Auguste, Louis VIII, Henri III, les citoyens de Reims et de Narbonne, Gervais abbé de Prémontré, les légats Galon, Arnauld et Conrad.

Parmi les deux cent trente-sept épîtres qui sont d'Honorius lui-même, il y en a vingt à Philippe-Auguste, et dix-huit à Louis VIII; un plus grand nombre à divers princes ou membres de familles royales; en France, aux Reines Ingeburge et Blanche, à Carlot, fils naturel de Philippe II; dans la Grande-Bretagne, à la Reine Isabelle, au Roi Henri III, à Guillaume Roi d'Écosse; en Espagne et en Allemagne, au Roi d'Aragon et à l'Empereur Frédéric. Cette liste se continueroit par les noms de beaucoup de seigneurs plus ou moins puissans; Raimond VII Comte de Toulouse, Raimond Roger Comte de Foix, Simon et Amaury de Montfort, Odon Duc de Bourgogne, Thibauld Comte de Champagne, Pierre de Bretagne, Richard de Poitou, Hervé de Nevers, Enguerrand de Coucy, Marguerite de Flandre. Honorius écrit de plus à des officiers publics, tels que Guillaume Pembrock, justicier d'Angleterre; Aymar, trésorier du Temple à Paris; les procurateurs de l'Aragon et de la Catalogne; enfin à des communautés ou cités, comme celles de Toulouse, de Narbonne, de Montpellier. Mais la plupart de ses lettres sont adressées à des prélats, archevêques, évêques ou abbés, et aux légats du saint-siége, Galon, Bertrand, Conrad de Porto, Arnauld et Romain de Saint-Ange. On peut en remarquer une aux percepteurs des redevances acquises à l'église de Rome.

Si nous écartons les épîtres qui n'ont trait qu'à des affaires locales, qu'à des contestations d'un mince intérêt, il sera possible de réduire à un assez petit nombre d'articles les objets de la correspon-

dance d'Honorius III. Nous indiquerons en premier lieu les croisades en Palestine : elles ne cessent d'exciter la sollicitude de ce pontife ; il songe à tous les moyens d'en étendre les mouvemens, d'en préparer les succès ; il soumet les revenus de toutes les églises à la taxe d'un vingtième pour subvenir aux besoins des croisés. L'établissement des Empereurs français à Constantinople lui inspire l'espoir d'éteindre le schisme de l'église grecque, et de la replacer sous la domination de Rome. Il entretient avec un zèle encore plus ardent la guerre contre les Albigeois : Simon et Amaury de Montfort trouvent en lui un bienveillant protecteur, irréconciliable ennemi des Comtes de Toulouse. Une autre classe de lettres concerne les démêlés des Rois de France et d'Angleterre. Quoique Honorius, au moment de son installation sur la chaire apostolique, ait commencé, ainsi qu'avoit fait Innocent III, par assurer les Français de sa tendre amitié, de son dévouement à leurs intérêts, quoique ensuite il persévère en effet à ménager Philippe-Auguste, qu'il lui adresse des complimens affectueux, et que même, après la mort de ce prince, il continue de lui prodiguer de pompeux éloges, c'est néanmoins la cause des Rois de la Grande-Bretagne qu'il embrasse, et qu'il ne cesse jamais de soutenir de tout son pouvoir : il est du parti de Henri III, contre Louis, avant et après 1223 ; et l'on s'aperçoit aussi, en d'autres circonstances, de son penchant à condamner tout ce que les Rois de France entreprennent. S'il permet que le fils naturel de Philippe-Auguste possède des bénéfices ecclésiastiques, il s'intéresse beaucoup plus vivement à la Reine Ingeburge ; à Ferrand, Comte de Flandre, fait prisonnier dans les champs de Bouvines ; à Pierre de Courtenai ; à Jacques, Roi d'Arragon, qui finit pourtant par être accusé d'ingratitude envers l'église romaine. Moins audacieux que son prédécesseur, Honorius craint que les censures ecclésiastiques n'aient pas conservé pleinement leur ancienne puissance. Cependant il ose encore les employer contre Enguerrand de Coucy, et les autres défenseurs du parti français en Angleterre ; contre Érard de Brienne, l'ennemi des Comtes de Champagne ; contre le Comte de Réthel, en querelle avec le chapitre de Laon ; contre Bouchard d'Avesnes, mari de Marguerite de Flandre ; contre le Comte de Bretagne, Pierre de Dreux, dit Mauclerc. Il intervient dans tous les démêlés des églises de France ; par exemple, dans ceux des métropoles de Bourges et de Bordeaux, de l'évêque d'Angers avec l'abbé de Bourgueil, de Guillaume de Seignelay avec les autres prétendans à l'évêché de Paris, du chancelier de cette même église cathédrale avec les professeurs de l'université. Le Saint-Père entend régler le régime de ces écoles, réprimer les émeutes des étudians, et de sa propre autorité leur interdire le port d'armes. Nous ne ferons plus mention que d'un seul genre de lettres d'Honorius, savoir, de celles où il s'agit des intérêts matériels de la cour de Rome, des tributs qu'elle exige, et d'un projet tendant à lui assigner à l'avenir une part du revenu de chaque prébende dans toutes les églises.

Palæstina cruce-signatis recuperanda : etenim ea cura pontificem indesinenter sollicitat, nil omittentem quo pii exercitus latiùs moveantur prosperiùsque dimicent ; ipsis etiam ecclesiis omnibus vicesimam annui redditûs pecuniam irrogantem, ne ullâ christiani in Oriente milites inopiâ laborent. Intereà cernenti Francos summâ rerum Byzantinarum potitos spes identidem subibat reducendæ à diuturna discessione, Romanoque jugo subigendæ, Græcorum ecclesiæ. Nullum tamen flagrantiori studio consilium persequebatur quàm belli adversùs Albigenses, principum de Monteforti acerrimus defensor, Comitibus Tolosanis capitalis inimicus. Alius epistolarum ordo earum est quæ ad Franciæ Angliæque Regum contentiones spectant. Nempe Honorius, licèt sui decessoris instar, pontificatum auspicetur, se Francis benevolentissimum, imò devotissimum profitendo, licèt observantiâ quâdam Philippum Augustum colere assuescat, vivum officiosis amantissimisque verbis salutet, etiam mortuum laudibus extollat magnificis, causam tamen Anglorum principum amplectitur nec desinit unquam omni ope atque operâ tueri. Henrici Tertii partes tenet, ut ante sic et post annum 1223 ; nullamque ferè prætermittit occasionem quin animum ostendat ad vituperandos, quidquid aggrediantur, Francorum Reges, procliviorem. Si fortè filio Philippi Carloto, quamvis spurio, ecclesiastica beneficia possidenda permiserit, quantò ferventiùs se ad rationes adjungit Ingeburgis Reginæ, Ferrandi Flandrensis Bovinensi prælio capti, Petri de Curtiniaco, Jacobique Regis Aragonensis, quem tamen Romanæ benignitatis immemorem, ingrati animi crimine postremò arguit. Innocentio impar, cùm ingenio, tùm maximè audaciâ, Honorius pertimescit ne priscam vim censuræ sacræ quadantenùs amiserint. Attamen his adhuc telis plurimos lacessere homines non reformidat, Ingelrannum de Cociaco, aliosque Francicis in Anglia partibus addictos ; Erardum de Brena, Comitum Campanorum hostem ; Comitem Registetensem rixas cum Laudunensi capitulo exercentem ; Avethnensem Buchardum Margaritæ Flandrensis sponsum ; Britanniæ Comitem Petrum Drocensem, Mali-clerici appellatione notatum. Omnibus quoque dissidiis inter Gallicas ecclesias obortis Honorium permixtum conspicimus, iis videlicet quæ hinc illinceque flagrant inter metropolim Bituricensem et Burdigalensem, episcopum Andegavensem et abbatem Burgoliensem, Guillelmum de Signiliaco et alios Parisiensis episcopatûs competitores, ejusdem ecclesiæ præcentorem et Parisinæ universitatis magistros. Quippe scholarum regimen moderari, motos componere inquietæ juventutis fluctus, discipulos armorum tractatione, prout luberet, prohibere, hæc sibi jura Pontifex maximus asserebat. Unicum superest memorandum nobis epistolarum genus, in quo

scilicet agitur de re sacræ sedis pecuniaria, de jam debitis ei tributis, adscribendaque in posterum, si cogitata perficere detur, cujusvis ecclesiastici redditûs aliquanta parte.

Hunc finem facimus collectaneis monumentis rerum in Francia ab anno 1180 ad 1226 gestarum, imperantibus Philippo Secundo et Ludovico Octavo. Unum propè dixerimus utriusque principatum, Philippi scilicet Augusti, trium, regnante filio, annorum accessione productum; at certè seræ posteritati multis nominibus commendabile, quippe in quo fuerit Regis dilatatum dominium, amplificata Gallicos intra fines et extra potestas; crebrescente simul nostratum armorum famâ, jamque ita vigescentibus bonarum artium studiis, ut in quibusdam saltem selectis populi ordinibus non pauca excolerentur hominum ingenia. Quibus hæc laudum summa efficitur, singula fuerunt rerum momenta hoc in nostro volumine duobusque præcedentibus, quantùm fieri potuit, accuratè deducta. Ibi enim genuinis auctorum verbis, proximis testium narrationibus, chronicorum fragmentis, epistoliorum acervis, numerosa interponitur chartarum, diplomatum, pactorum conventorum, publicorum fœderum actorumque supellex. Plurima id genus documenta præcipuis novem decemque undevicesimi tomi partibus modò prænunciatis accedentia indigitabit syllabus quo omnes hæ nostræ prolusiones claudentur. Spes itaque, utinam certa! affulget, nullum ferè, quod ad hæc duorum Regum tempora pertineat, alicujus momenti instrumentum nobis omissum iri, exceptis tamen quæ de sacris in Palæstinam expeditionibus agerent : namque monuimus debuisse, juxta initum olim consilium, omnes cruce-signatorum exercituum historicos seorsim in unum coire peculiare corpus quod in locum Bongarsiani, nimiùm manci, subderetur.

Ainsi va se terminer le recueil des monumens relatifs à l'histoire des règnes de Philippe II et de Louis VIII, depuis l'an 1180 jusqu'en 1226. Il seroit permis de dire que ce n'est qu'un seul règne, celui de Philippe-Auguste, prolongé de trois ans sous son fils; règne mémorable par l'agrandissement du domaine royal, par une politique plus ferme au-dehors comme au-dedans du royaume, par de brillans succès à la guerre, et déjà même par les progrès des études et la culture des esprits en certaines classes de la société. On s'est appliqué à rassembler dans le volume que nous publions, et dans les deux qui le précèdent, tous les détails qui aboutissent à ces résultats généraux. On a joint aux textes des historiens, aux relations originales, aux extraits de chroniques, aux séries d'épîtres, un très-grand nombre de chartes, de diplômes, de conventions, de traités et d'actes publics. Ceux de ces documens accessoires qui, dans le tome XIX, accompagnent les dix-neuf parties qui le composent et que nous venons de parcourir, seront particulièrement indiqués dans la table qui complétera ces annonces préliminaires. Nous avons donc lieu d'espérer qu'à l'égard des deux règnes dont il s'agit, nous n'aurons omis aucune pièce de quelque importance, sinon toutefois en ce qui concerne les expéditions à la Terre-Sainte; car, ainsi que nous l'avons fait remarquer, les historiens des croisades en Orient devoient former une collection spéciale, destinée à remplacer celle que Bongars (*a*) a laissée trop incomplète. Quand ce projet aura été mis à exécution, il ne restera plus de lacunes dans le recueil des monumens originaux de nos annales jusqu'en 1226.

(*a*) Gesta Dei per Francos, sive Orientalium expeditionum et regni Francorum Hierosolymitani Scriptores varii. *Hanoviæ, 1611, 2 vol. in-fol.*

Les

Les règnes de Louis IX et de son fils Philippe III, jusqu'en 1285, vont fournir aux volumes qui suivront celui-ci une matière assez ample pour former, dans la collection des Historiens de France, une dixième section pareille à la neuvième, que nous achevons en ce moment. Peut-être néanmoins conviendra-t-il, pour moins morceler notre histoire, de joindre à ces règnes, qui remplissent un espace de cinquante-neuf ans, ceux de Philippe-le-Bel et de ses trois fils, Louis X, Philippe V, Charles IV, et de parvenir ainsi à l'année 1328, époque de l'avénement de Philippe de Valois, chef d'une seconde branche de Rois capétiens. La dixième section comprendroit ainsi cent deux ans, et il nous semble que cette division seroit à-la-fois plus réelle et plus commode. C'est, du reste, une question qu'il ne nous appartient pas de résoudre: il nous suffit de l'avoir proposée.

Nous n'avons plus qu'à rendre compte des motifs qui nous ont déterminés à placer à la suite de cette préface un tableau des règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII. Les Bénédictins avoient inséré dans les préliminaires de chacun des onze premiers tomes du recueil de nos historiens une table chronologique qui retraçoit le fil des événemens et fournissoit les élémens d'un abrégé plus complet et plus exact que celui du président Hénault. La série de ces tables, à notre avis fort utiles, a été interrompue à partir du douzième volume, par lequel s'ouvre la huitième section, comprenant les règnes de Philippe I.er, Louis VI et Louis VII, de l'an 1060 à 1180. Nous ne pourrions en ce moment, ni revenir sur cette section, ni même rétablir, relativement à la neuvième, les tables qui continuent de manquer dans les tomes

Cujusmodi institutum si unquam perficiatur, genuina, quotquot sunt Gallicorum annalium monumenta jam ad annum usque 1226 sine intermissione lacunisve decurrent.

Voluminibus hocce undevicesimum secuturis materiem Ludovicus Nonus ejusque filius, usque ad annum 1285, Philippus Tertius, suppeditabunt amplissimam, quæ sanè posset decimam in nostra Historicorum collectione adimplere sectionem, nonæ huic quam nunc absolvimus haudquaquam imparem; nisi fortè satius videatur parcere tandem à dividenda tot in particulas historia, proinde annis novem et quinquaginta, quibus hi duo Reges imperaverunt, tres quadragintaque superaddere queis sua dant nomina Philippus Pulcher ejusque filii Ludovicus X, Philippus V, Carolus IV; ita ut annus attingatur 1328, ubi principatum init Philippus Valesius, alterum Capetianæ prosapiæ ramum inducens. Hoc pacto seculum integrum bienniumque insuper decima sectio complecteretur; quam quidem partitionem ut magis opportunam, sic et veriorem crediderimus. Cæterùm quæstionem, quam solvere non nostrum est, instituisse sufficiat.

Nunc reliquum est ut causæ aperiantur cur huic præfationi quandam de Philippi Secundi Ludovicique Octavi rebus epitomen simus subjecturi. Id quondam decessoribus nostris moris fuerat ut cuique suo volumini, videlicet ad undecimum usque, chronologicum præfigerent indicem, historiarum capita ita contexentem ut inde confici tandem potuisset universum Henaltiano longè doctius accuratiusque compendium. Sed ingrata fortuna tulit, ut indices illi, nostro quidem judicio perutiles, interrupti penderent ab initio duodecimi voluminis, ubi octava collectionis pars inchoatur, annos complectens centum et viginti à millesimo sexagesimo ad millesimum centesimum octogesimum, regnantibus Philippo Primo, Sexto Septimoque Ludovicis. Nobis non-

dum vacaret sive hanc octavam partem repetere, sive etiam nonam chronologicis illis quibus pariter in tomis decimo septimo octavoque manca est, supplere indicibus. Horum interim vices utcunque implebit brevior prolusio, quæ etsi aliam formam induet, ordine tamen, quantùm in nobis erit, aptissimo, rerum tempora notabit, in istis duobus tomis decimoque nono narratarum. Quam tres illi doctrinam historicam evolverunt, contrahetur, et hæc nostrorum annalium pars omnis uno quasi in prospectu stabit.

XVII et XVIII. Nous allons y suppléer provisoirement par un essai qui, à la vérité, n'aura pas les mêmes formes, mais qui offrira, le plus méthodiquement qu'il nous sera possible, les dates des principaux faits racontés dans ces deux volumes et dans le XIXe. Ce sera une sorte de résumé de l'instruction historique qu'ils contiennent, un rapide aperçu des plus grands résultats de cette partie de nos annales.

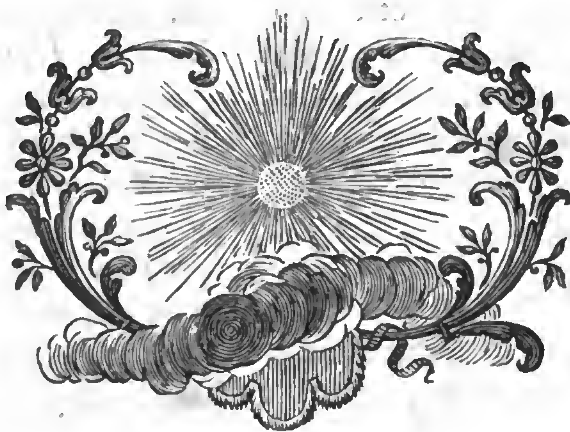


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES RÈGNES

DE PHILIPPE-AUGUSTE ET DE LOUIS VIII.

PHILIPPE naquit, le 21 août 1165, de Louis VII, qui n'avoit point encore de fils, et d'Adèle de Champagne; on lui imposa le prénom de Dieudonné, parce que sa naissance étoit un bonheur qu'on n'osoit plus espérer, et, depuis, celui d'Auguste, à cause du mois où il étoit venu au monde. Il eut pour gouverneur Robert Clément, seigneur de Metz. A l'âge de quatorze ans, Philippe fut associé au trône, sacré à Reims le 1.er novembre 1179, marié, le 28 avril 1180, à Isabelle, fille du Comte de Flandre, Baudouin, et couronné de nouveau, à Saint-Denis, le 29 mai. Le sacre de ce prince a été considéré comme l'époque de l'établissement des douze pairs de France.

L'origine de la pairie est l'une des questions que la diversité des sens attachés à un même mot rend embarrassantes. Les pairs dont il est parlé dans les anciens livres des Allemands et dans les capitulaires de Charlemagne ne sont que des hommes d'égale condition; mais quand, vers la fin de la seconde dynastie, les bénéficiers, Ducs et Comtes, cessent d'être amovibles, quand leurs titres et leurs gouvernemens deviennent héréditaires, le nom de pair, quoique assez rarement employé en ces temps, désigne quelquefois les vassaux du premier ordre. Sous le Roi Robert, le Duc de Normandie, Richard, déclaroit qu'il ne pouvoit prononcer un jugement sans l'assistance de ses pairs. Là néanmoins, et dans des actes pareils, antérieurs à Philippe-Auguste, il n'est encore question de pairs que lorsqu'il s'agit de prononcer un jugement; et ce terme de pair semble indiquer une fonction judiciaire, éventuelle et transitoire, comme celle des jurés, plutôt qu'une dignité personnelle et permanente. Aussi Brial n'aperçoit-il qu'à la fin du XII.e siècle l'établissement des douze pairs de France : il reconnoît que les possesseurs des sept souverainetés entre lesquelles étoit partagé le royaume à l'avénement de Hugues-Capet, ne prenoient point encore ce titre. Réduits à six par son intronisation, ils se regardèrent comme relevant, non du Roi, originairement l'un d'entre eux, mais de la couronne; et leurs successeurs, lorsqu'on imagina d'établir douze pairs de France, furent les six pairs laïcs. Pour en avoir six ecclésiastiques, on prit dans le duché de France les évêques qui tenoient immédiatement du Roi leur baronie, et l'on en trouva cinq dans la province de Reims, savoir : l'archevêque de cette ville et les évêques de Laon, de Noyon, de Beauvais, de Châlons-sur-Marne. Il en falloit un sixième, et l'on choisit l'évêque de Langres, qui, n'étant pas vassal du Duc de Bourgogne, parut avoir toutes les conditions nécessaires. Mais d'où venoit cette idée

EPITOME RERUM

REGNANTIBUS PHILIPPO-AUGUSTO

ET LUDOVICO OCTAVO

GESTARUM CHRONOLOGICA.

PHILIPPUS anno 1165 duodecimo kalendas septembris natus est, patre Ludovico VII, qui nullum anteà filium susceperat, matre Adelâ Campanâ. Cognomine dictus est primùm Adeodatus, ob insperatam ortûs felicitatem, posteà verò à mense natalitio Augustus. Pueritiæ moderatorem habuit Robertum Clementem, Metensem toparcham, donec, anno ætatis decimo-quarto imperii consors renunciatus, oleo sacro kalendis novembribus 1179 Remis inungeretur. Quarto kalendas aprilis 1180, uxorem duxit Isabellam Balduini Comitis Flandrensis filiam, iterumque regiâ coronâ quarto kalendas junii apud Sanctum-Dionysium redimitus est. Solet ad illam Philippi inaugurationem referri duodecim Franciæ Parium *institutio.*

1165. 1179. 1180.

Quæ Paribus *origo fuerit, ob ancipitem verbi intellectum perdifficilis et obscura quæstio est. Nil aliud sonat ea vox in vetustis Germanorum codicibus Caroli que Magni capitularibus quàm homines civili conditione pares; cùm autem, circa secundæ prosapiæ exitum, obtinet consuetudo, ut Duces Comitesve suis jam beneficiis nequeant amoveri, utque illorum tituli, præfecturæ, provinciæ, hæreditario jure filiis aut propinquis obveniant, exinde* Parium *nomen, licèt rarò his temporibus usurpatum, ad primi ordinis clientes, seu, ut aiebant,* vassallos, *videtur aliquando pertinere. Regnante quidem Roberto, Normanniæ Dux Richardus se profitebatur non posse, nisi adstantibus* Paribus *suis, jus dicere. In hoc tamen decreto aliisque id genus ante Philippum Augustum prolatis, tùnc solummodò* Pares *occurrunt cùm de litibus dirimendis agitur, ita ut judicialis officii, pro re nata et ad tempus fungendi, quale nostrorum juratorum est, potiùs quàm propriæ viris perpetuæque dignitatis nomen esse videatur. Igitur* Brialo Parium *institutum non nisi inclinante duodecimo seculo sub aspectum cadit; maximèque illi probatur eorum opinio qui hujusmodi titulo caruisse asserunt septem magnates illos qui, ante occupatum ab Hugone regium honorem, divisum inter se Francorum imperium habebant. Sex, dempto qui solium ascenderat, superfuêre, qui se non Regis, olim æqualis, sed coronæ clientes nuncupabant; quorumque successores, cùm duodecim Franciæ* Pares *institui placuit, pro sex laïcis* Paribus *ducti sunt. Ut sex ecclesiastici accederent, præsules in ducatu Franciæ quærebantur qui* baronatum *à Rege tenerent : quinos Remensis provincia obtulit, videlicet Remensem ipsum metropolitam, Laudunensem,*

Noviomensem, Bellovacensem, Catalaunensem episcopos. Deerat sextus: addidêre Lingonensem præsulem, qui, cùm Ducis Burgundi cliens non esset, visus est omne punctum tulisse. Sed quæ tanta fuit duodecim regni Pares *causa instituendi! Opinatur* Brialus *fortè non aliam exstitisse quàm novam hac ætate fabularum famam quas Turpini aut Tilpini chronicon nominabant; ubi dicitur Carolus Magnus, auxiliantibus duodecim suis* Paribus, *prælia commisisse, non secùs ac Christus, duodecim apostolorum subministrante operâ, orbem sibi obligaverat. Etsi vix ante annum 1170 enotuerat chronicon istud, potuit intra sequens decennium nova quædam cogitata mentibus induxisse, nisi tamen malueris fabulatorem paulò seriùs scriptitantem, recenti abusum esse instituto quod ad Caroli Magni ætatem retroveheret. Utcunque sit, perlegendæ sunt de duplici Philippi, annis 1179 et 1180, inauguratione æquævæ narrationes, quibus primula horum - ce rituum officiorumque lineamenta adumbrantur.*

Re tamen verâ, inuncto Remis Philippo novem tantùm Franciæ Pares *adsunt, videlicet cum senis ecclesiasticis laïci tres: Flandrensis Comes ensem regium gestans, Normannorum Dux manu coronam sustinens principis capiti impositam, juxtaque Dux Aquitaniæ. De Burgundionum Duce nullus sermo est; militabat in Palæstina Campanus Comes; Tolosanus verò, qui clientelam Anglorum Regi professus erat, Franciæ Regum videbatur imperium detrectare, temeritatis pœnas, ubi primùm obveniret occasio, non leves daturus. Hoc enim forsan Raimundo Sexto filioque verum piaculum fuit, cùm ob toleratam Albigensium hæresim tam diuturno sævoque bello lacessiti sunt. Quidquid rei sit, pro jure positum est, anno 1179, debuisse laïcos* Pares *senos inungendo juveni principi omnes adesse.*

Coronâ vixdum redimitus, rem publicam adolescens capessivit. Supererant pater, insanabili morbo laborans, potestate quâcumque carens; mater bonis ferè cunctis exuta. Quippe alienum ab illa agens animum, castella genitrici etiam dotalia filius adimebat. Defuncto XIV kal. octobris 1180 Ludovico VII, Adela, intra Normanniam profuga, cum Anglis principibus societatem inibat, quâ fuisset junior Rex in summum
1181. *discrimen adductus, nisi, collecto exercitu, ad hujus provinciæ fines ductor ipse advolavisset. Reconciliatis verò nati matrisque animis, et relegato à publicis rebus Comite Flandrensi, Philippi tutore, illas ejusdem præceptor Robertus Clemens suscepit ministrandas. Quo non multò pòst vitâ decedente, successit oneri Ægidius Clemens, qui Roberto fratri paucis ipse mensibus superstes vixit. Inde*
1182. *cardinali Campano, Reginæ matris germano, tractanda rerum summa obtigit. Novum imperium auspicabantur edicta in hæreticos, in homines impiè dejerantes, in joculatores circumforaneos sævissima. Mense anni 1182*

d'instituer douze pairs du royaume! Brial pense qu'on a pu la puiser dans le roman fameux qui porte le nom de Chronique de Turpin ou Tilpin, où il est dit que Charlemagne combattoit, secondé par ses douze pairs, ainsi que Jésus-Christ avoit conquis le monde par le ministère de ses douze apôtres. Cette chronique, à peine connue avant 1170, aura peu après suggéré la pensée de créer douze pairs, si pourtant on n'aime mieux dire que le romancier n'a écrit qu'à la fin du XIIe siècle, et qu'il a saisi cette institution, alors toute récente, pour la transporter dans l'histoire de Charlemagne. Quoi qu'il en soit, c'est en lisant les relations des sacrés de Philippe-Auguste, en 1179 et 1180, qu'on découvre les premières traces des fonctions à remplir dans ces cérémonies.

A vrai dire cependant, on ne distingue encore, au sacre de 1179, que les six pairs ecclésiastiques et trois pairs laïcs seulement, le Comte de Flandre, qui porta l'épée royale, le Duc de Normandie, qui soutint la couronne sur la tête de Philippe, et le Duc d'Aquitaine. Il n'est rien dit du Duc de Bourgogne; le Comte de Champagne étoit en Palestine; et le Comte de Toulouse, qui avoit fait hommage de son comté au Roi d'Angleterre, affectoit à l'égard des Rois de France une indépendance dont on trouva bientôt l'occasion de le punir: car voilà peut-être le véritable tort qu'on fit expier à Raimond VI et à son fils, lorsque, accusés de favoriser la secte des Albigeois, ils eurent à soutenir une guerre si longue et si cruelle. Toujours supposa-t-on, en 1179, que les pairs laïcs devoient assister tous six au sacre du jeune Philippe.

A peine couronné, ce prince commença de régner. Son père, attaqué d'une maladie incurable, restoit sans pouvoir, et sa mère, presque sans domaine. Brouillé avec elle, Philippe lui retira jusqu'aux châteaux qu'elle avoit reçus en dot. Louis VII mourut le 18 septembre 1180: la Reine mère, réfugiée en Normandie, s'y liguoit avec les princes anglais; et le jeune Roi couroit de grands périls, s'il ne s'étoit avancé à la tête de ses troupes sur les frontières de cette province. On réconcilia la mère et le fils; on éloigna le Comte de Flandre, tuteur de Philippe. Robert Clément, son gouverneur, prit la direction des affaires; mais il mourut presque aussitôt, et fut remplacé par son frère, Gilles Clément, qui ne lui survécut que peu de mois: le pouvoir passa dans les mains du cardinal de Champagne, frère de la Reine mère. Le nouveau règne s'annonçoit par des édits sévères contre les hérétiques, contre les blasphémateurs et les jongleurs. En avril 1182, on enjoignit aux Juifs de sortir du royaume dans un délai de trois mois, et l'on confisqua leurs immeubles. Le peuple, envieux de la richesse de plusieurs Israélites, se plaignoit de leurs usures,

et le Roi s'étoit laissé persuader que tous les ans, à leur fête de Pâques, ils crucifioient un enfant chrétien. On oublioit que jadis de pareilles calomnies avoient servi de prétextes aux persécutions exercées contre les chrétiens eux-mêmes.

Tout en réprimant les entreprises des Brabançons dans le nord de la France, et des Cottereaux dans le Berry, Philippe s'occupa dès 1183 de l'embellissement de la capitale : les rues de Paris furent enfin pavées; un financier nommé *Gérard de Poissy* contribua de onze mille marcs d'argent à cette dépense. On agrandit la ville et l'on fortifia son enceinte, hors de laquelle on établit le cimetière des Innocens. Vers le même temps, on entouroit de murs le parc de Vincennes. Cependant les prétentions du Comte de Flandre sur le Vermandois allumèrent une guerre où le Roi de France donna des preuves de valeur et d'habileté. Il obligea le Comte à venir lui demander pardon, et à lui restituer le Vermandois et d'autres territoires. Nièce de ce Comte, la Reine Isabelle s'étoit ouvertement déclarée pour lui : peu s'en fallut qu'elle n'en fût punie par un divorce. Philippe prit ensuite les armes contre Hugues, Duc de Bourgogne, le força de rendre le comté de Vergy, et de livrer trois de ses meilleures forteresses. Une guerre plus alarmante éclata en 1187 entre la France et l'Angleterre : victorieux encore, Philippe avoit pris Issoudun, et assiégeoit Châteauroux, quand les légats du Pape s'entremirent entre les deux Rois, et les amenèrent à conclure une trève de deux ans. Une croisade devoit mettre fin à toutes ces querelles. On s'assembla, le 21 janvier 1188, dans le Champ sacré, entre Trie et Gisors : les Français prirent la croix rouge; les Anglais, la croix blanche; les Flamands, la croix verte. Dans une autre assemblée tenue à Paris le 27, Philippe-Auguste demanda le subside qui a reçu le nom de *dîme saladine*, parce qu'il devoit être employé à s'opposer aux progrès de Saladin en Orient. On l'exigeoit de tous ceux qui ne se croiseroient pas : c'étoit le premier exemple d'un subside général; on eut peine à l'obtenir de plusieurs ecclésiastiques. De nouveaux démêlés entre les cours de Paris et de Londres suspendirent l'expédition commune, et valurent au monarque français d'autres triomphes : il se fit ouvrir les portes de toutes les places que le prince anglais possédoit en Berry et en Auvergne. Après plusieurs conférences infructueuses, on en tint une, le 4 juillet, à Colombiers sur le Cher, où Henri II se soumit à toutes les conditions que lui imposa le vainqueur. Le Roi d'Angleterre mourut peu de jours après à Chinon, laissant la couronne à son fils Richard. C'est aussi l'époque de la mort de la jeune Reine de France, Isabelle. Philippe et Richard, dans une entrevue qu'ils eurent à Nonancourt, fixèrent le rendez-vous des croisés à Vézelai, au 2 juillet 1190. Nous parlerons plus bas des réglemens qui furent arrêtés dans cette conférence de Nonancourt.

aprili, jussi sunt Judæi Franciâ intra trimestre spatium excedere, fisco addictis bonis eorum immobilibus. Plebi quorumdam Israëlitarum opibus invidenti, et quæ exercebant fenora vehementer questæ, nimiùm credulus Rex pro certo habere videbatur, ab illis, annuo quoque Paschate, cruci christianum infantem affigi; quasi de simillima criminatione in christianam gentem quâlibet specie insectandam olim contextâ nemo recordaretur.

Dum irruentes in aquilonarem Franciam Brabantos, in Bituricensem agrum
Cotterellos repellebat Philippus, urbium 1183.
suarum principem Lutetiam jam anno 1183 curabat exornandam. Viarum tandem cœpta est stratura, conferente ad impensam
selibrarum undecim millia Gerardo Pis- 1184.
ciaco, viro tractandis pecuniis occupato. Urbs prolato pomœrio aucta, munitionibus septa; extra muros, communia sepulcra, quæ Innocentium *nomine dicuntur, cavata; Vicenarum nemus mœnibus eodem fermè tempore cinctum. Interim Comite Flandrensi Viromandiæ ditionem affectante, bellum exarsit in quo Francorum Rex cùm factis et viribus, tùm etiam consilio ita valuit, ut cogeretur Comes delicti veniam orare, Viromandiam aliasque terras restituere.*
Isabella Regina, quæ se ad debellati 1186.
Comitis, avunculi sui, causam palàm inclinaverat, parùm abfuit quin erroris pœnas repudio lueret. Deinde Philippus Hugonem Burgundionum Ducem armis adoritur; eòque adi- 1187.
git, ut, reddito Vergiaco comitatu, tres insuper validissimæ dedantur arces. Periculosioris fuit aleæ bellum quod anno 1187 Franciam inter et Angliam erupit; sed, cùm armis iterùm victricibus Philippus, capto
Exeloduno, Rodulphi castrum obsideret, 1188.
pontificii legati operam ita interposuerunt, ut ambo Reges ad inducias biennales ineundas compellerentur. Erant omnes istæ contentiones communi ad Palæstinam profectione dirimendæ. Ergò solemnis, duodecimo kalendas februarii 1188, habitus est inter Triam et Gisortium conventus, ubi crucem suscepêre Franci rubram, Angli albam, Belgæ viridem. In altero cœtu Parisiis sexto kalendas easdem congregato, tributum petiit Philippus quod decimam Saladinam *dixêre, utpote propellendo à Terra Sancta Saladino destinatum. Exigebatur illud ab hominibus quibus-*
cumque crucem non suscepturis; inauditum 1189.
hactenùs universi subsidii genus, ab ecclesiasticis præsertim viris operosiùs extorquendi. Novis intereà exortis Regum dissidiis, nova Francùs prælia feliciter commisit, oppidaque ingressus est omnia quibus Anglus apud Bituriges Arvernosque potiri nondum desierat. Plura post colloquia incassùm inita, ad ultimum ventum est quarto nonas julii 1189 Columbariæ ad Carum, ubi Henricus II ad cunctas accessit conditiones quibus eum ad-
stringi victori Philippo libuit. Paucis inde 1190.
diebus elapsis obiit Cainone Angliæ Rex, filium Richardum successorem habiturus.

Est idem annus junioris Isabellæ Francorum Reginæ emortualis. Collocuti Nonancuriæ Philippus et Richardus diem cruce-signatis dixêre sextum ante kalendas julii 1190, quo ad oppidum Vizeliacum congrederentur. Quæ autem alia Nonancuriæ statuta fuerunt, infrà de iis agemus.

Suscepto solemniter apud Sanctum-Dionysium flammeo labaro, octavo kalendas julii, appositoque chirographo testamentariæ cuidam legi, de qua nobis iterùm sermo habendus erit, Philippus Vizeliacum petit; inde Januam, ubi navem conscendit; mandatâ matri suæ et avunculo Guillelmo, purpurato Remorum antistiti, regni procuratione. Peracto in Siciliam exscensu, Messanæ obvium habuit Richardum Massiliâ profectum: ambobus ibi per totam hyemem commoran-
1191. *tibus, plurima simultatum occasio incidit. Frustrà tamen Siciliæ Rex Tancredus turbas inter eos concire studuit quibus fierent in perpetuum dissociabiles: fœdus iniêre, quod omnem discordiæ viam præcludere videbatur. Richardo Philippus homini suo, ut aiebant,* ligio, *indulgebat nubendi prout luberet veniam, concedebatque tum Gisortii ac Normannici Vexini, tum Cadurcorum urbis et agri ditionem, exceptis cœnobiis Figeacensi et Sellensi. Anglus contrà decies mille selibras domino suo pendendas sacramento spondebat. Jura Richardo quædam, prout rerum ferret eventus, pollicebatur, alia certè ac absolutè oppignerabat Philippus. Sic compositâ jurejurando pace, Franci naves conscendunt, petuntque Ptolemaïda seu Sancti-Joannis Acharon, cujus ad oram appulsi, Anglos opperiuntur. Hi porrò, tempestate jactati, Cypria littora tetigerant, occupatâque armis insulâ, Isaacum Comnenium Imperatorem abducebant captivum. Quæ mora et renovatæ citiùs ambos inter Reges rixæ in causa fuerunt cur res cruce-signatis minùs prosperè cesserint. Attamen precando effectum est ut Principes à suis litibus intermissionem facerent donec Ptolemaïs expugnaretur, quæ quidem urbs denique deditionem pacta est. Galliam hæc obsidio eximiis bellatoribus orbaverat, exempli causâ, Radulpho Cociaco, quem Gabriellæ Vergiacæ dixêre amasium. Captâ urbe, captivorum quinque sexve millibus trucidatis, flagrantia rursùs duorum invicem Regum odia nullius ex eorum expeditione percipiendi emolumenti spem reliquerunt. Gravi laborabat morbo Philippus, capillos, barbam, supercilia, ungues, summam imò cutem corrodente; et quod aëris exedentis*
1192. *vitium forsan erat, veneficium suspicabantur. Rex, quò sanitatem recuperaret seque Richardi subduceret injuriis, reditum in Galliam properavit, relictis in Palæstina peditum decem millibus, equitibus quingentis, præfectoque omni exercitui Burgundionum Duce. Dum per Italiam iter faciebat, magnificè à summo Pontifice Cœlestino Tertio exceptus est. In Franciam regressus circa natale Christi festum, anno*

Ayant pris solennellement l'oriflamme à Saint-Denis le 24 juin, et souscrit une sorte de loi testamentaire, sur laquelle il nous faudra aussi revenir, Philippe se rendit à Vézelai, et alla s'embarquer à Gènes. Il laissoit la régence à sa mère et à son oncle Guillaume, cardinal et archevêque de Reims. Débarqué à Messine, il y rencontra Richard, qui étoit parti de Marseille: durant l'hiver qu'ils passèrent ensemble, ils ne manquèrent pas d'occasions de se brouiller. En vain pourtant le Roi de Sicile, Tancrède, s'efforça de les désunir pour toujours: ils conclurent un traité qui sembloit devoir prévenir tout sujet de discorde. Le Roi de France reconnoissoit Richard pour son homme-lige, lui permettoit de se marier à son gré, lui abandonnoit Gisors et le Vexin normand, Cahors et le Quercy, excepté les abbayes de Figeac et de Selles. De son côté, le monarque anglais s'obligeoit à payer dix mille marcs d'argent à son seigneur. Philippe lui transportoit éventuellement certains droits, et prenoit avec lui d'autres engagemens plus positifs. Cette paix jurée, les Français s'embarquent pour Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Acre, et attendent les Anglais, qui, poussés par une tempête sur les côtes de l'île de Chypre, en font la conquête, et emmènent captif l'Empereur Isaac Comnène. Ce retard et les démêlés qui recommencèrent entre les deux Rois, nuisirent au succès de leur croisade. Toutefois on vint à bout de les déterminer à suspendre leurs querelles jusqu'après la prise de Ptolémaïs, qui, en effet, capitula. La France avoit perdu à ce siége l'élite de ses guerriers, entre autres Raoul de Coucy, qui passe pour l'amant de la dame de Fayel, Gabrielle de Vergy. Quand on eut pris la ville et immolé cinq ou six mille prisonniers, l'inimitié des deux vainqueurs éclata, et ne laissa aucun espoir de recueillir les fruits de leur expédition. Philippe se vit attaqué d'une maladie grave qui le dépouilloit de ses cheveux, de sa barbe, de ses sourcils, de ses ongles, et même de l'épiderme: c'étoit peut-être l'effet d'un air corrosif; mais on soupçonna quelque empoisonnement. Il se hâta de revenir en France pour rétablir sa santé et pour échapper aux violences de Richard: il laissoit en Palestine dix mille fantassins et cinq cents chevaliers sous le commandement du Duc de Bourgogne. En traversant l'Italie, il fut magnifiquement accueilli par le Pape Célestin III. Arrivé en France vers les fêtes de Noël de l'an 1192, il se rendit à l'église de Saint-Denis, où il déposa son manteau royal sur le tombeau des saints martyrs. Il retrouvoit les Parisiens occupés de la construction de leurs murs, de leur cathédrale et de plusieurs habitations nouvelles. Il supprima la charge de grand sénéchal, vacante par le décès du Comte de Champagne, Thibauld, et qui pouvoit devenir redoutable, comme autrefois celle de maire du palais. Profitant de l'absence de Richard, il s'empara d'une partie de la Normandie,

et réunit à la couronne le comté d'Artois, qu'Isabelle avoit apporté en dot : le prince Louis, né de leur mariage, prit le titre de Comte d'Artois. Se croyant entouré d'assassins, émissaires de Richard et du Vieux de la Montagne, Philippe créa une compagnie de gentilshommes qu'on appela *sergens d'armes*, et qui étoient spécialement chargés de la garde de sa personne; c'est, à ce qu'il semble, l'origine des gardes-du-corps. Pour Richard, après de fastueux et inutiles succès en Orient, il rentra en Europe, tomba entre les mains des Allemands, qui le vendirent à l'empereur Henri VI, essuya des traitemens inhumains, et depuis racheta sa liberté au prix de cent cinquante mille marcs d'argent. Tels étoient les fruits de la croisade.

1192, Sancti-Dionysii templum adiit, ubi sacro super martyrum sepulcro regale deposuit pallium. Parisinos revisit cingendæ mœnibus urbi, perficiendæ cathedrali ecclesiæ, exstruendis hinc et inde novis ædibus instantes. Magni senescalli *munus abolevit, quod, mortuo Comite Campaniæ Theobaldo, vacabat, poteratque, uti quondam major palatii præfectura, potestatem regiam in discrimen adducere. Opportunâ Richardi absentiâ usus, regio suo dominio Normanniæ partem superaddidit, simulque agrum Atrebatensem qui fuerat Isabellæ conjugi dotalis, unde prognatus ab illis Ludovicus cœpit Artesiæ Comes nuncupari. Cùm verò se Philippus sicariis stipatum putaret, à Richardo, à Rupino de Monte, rege vetulo, emissis, nobilium hominum cohortem instituit qui dicebantur* armis servientes, *quibusque peculiarem corporis sui committebat custodiam; quæ quidem regiorum hujusmodi satellitum origo fuisse creditur. Intereà Richardus belli fortunam in Palæstina splendidam quidem sed inanem expertus, Europamque repetens, in manus Germanorum incidit, qui eum Imperatori Henrico Sexto venumdederunt. Multa ille in captivitate passus, libertatem posteà centum ac quinquaginta selibrarum millibus redemit. Scilicet hi fructus è cruce-signatâ expeditione percipiebantur.*

Les triomphes de Philippe-Auguste en Normandie furent interrompus, en 1193, par un échec qu'il essuya devant Rouen. Le 14 août de la même année, il épousa dans l'église d'Amiens Ingeburge ou Isamburge, princesse danoise; mais il la prit aussitôt en aversion, et fit casser ce mariage dans une assemblée tenue à Compiègne le 4 novembre. L'année suivante, Richard s'étant racheté, la guerre se ralluma en Normandie et s'étendit dans l'Orléanais. Le combat le plus mémorable fut celui de Fretteval, le 15 juillet 1194. Philippe y perdit ses archives, que, suivant l'imprudent usage de ses prédécesseurs, il traînoit à sa suite dans les camps. C'étoient des registres publics qui contenoient les rôles des impôts, les états des revenus du fisc; les titres des priviléges, des charges particulières, des redevances de tous les vassaux; le dénombrement des serfs et des affranchis des maisons royales. Philippe en fit recueillir des copies partout où l'on put en trouver. Un nommé Gautier, qu'il chargea de ce travail, parvint à recouvrer beaucoup de pièces dans les monastères, y joignit les renseignemens que lui fournissoit sa mémoire, et fit si bien, que les droits du monarque se trouvèrent plutôt augmentés que diminués par cette aventure. Mais on n'en sentit pas moins la nécessité d'un dépôt fixe et soigneusement conservé : c'est l'origine du *Trésor des chartes*. Guérin, évêque de Senlis, passe pour avoir été le premier directeur de cet établissement.

Felicem victoris in Normannia Philippi progressum morata est, anno 1193, clades prope Rothomagum accepta. Hac tamen æstate, decimo-nono kalendas septembris, in Ambianensi ecclesia uxorem duxit Ingeburgim, è Danorum principum stirpe oriundam; 1193.
sed ab illa statim adeò abhorruit, ut pridie nonas novembris proximi in cœtu Compendii habito matrimonium fuerit, volente Rege, dissolutum. Sequente anno renovatum in Normannia, liberato Richardo, bellum agrum Aurelianensem pervasit. Insigne præ cæteris prœlium idibus juliis 1194 ad Fractamvallem commissum est; in quo Philippus tabulas amisit publicas, quas, inconsulto decessorum suorum more, secum in castra pertrahebat, videlicet tributorum censitiones, fiscalium redituum indices, instrumenta quibus clientis cujusque privilegia, pensa, vectigalia describebantur, necnon servorum libertorumque recensiones regiis domibus addictorum. Jussit Philippus harum omnium chartarum apographa undequaque colligi. Opera hæc Gualterio cuidam incubuit, qui, repertis intra cœnobia instrumentis compluribus, adjectis quæ memoriter ipse tenebat documentis, eò rem produxit, ut regia jura tanto casu amplificata potiùs quàm imminuta viderentur. Erat tamen, exemplo docente, intellectum, opus esse archivo tandem stabili, diligentiùs asservando: Thesaurus chartarum *institutus est, cui primus omnium Guarinus, Silvanectensis præsul, præfectus existimatur.* 1194.

Des alternatives de paix et de guerre entre les

Alternis belli pacisque vicibus inter Anglo-

rum ac Francorum Reges duodecima annorum centuria absolvitur. Propositum fœdus
1195. *nonis maiis in colloquio ad Vadum Amoris*
1196. *habito, medio tantùm sequentis anni 1196 januario sancitum, malè sartam gratiam paravit. Animos audenti Richardo addebat apostolicæ sedis auxilium diras Philippo imprecantis ob dimissam Ingeburgim, iterùm graviùsque sævientis ob superductam, mense junio, Agnetem de Merania. Diremptis à summo pontifice hisce nuptiis, Richardus, quò novis rivalem molestiis impediret, initâ cum Francis quibusdam optimatibus societate, bella integravit. Anno 1197*
1197. *prope Gisortium incerto marte pugnatum est;*
1198. *sed intra 1198 adversâ sæpiùs quàm secundâ usus fortunâ Philippus memoratur. Richardus, exutâ induciarum fide, Comites Flandrensem, Ghisnensem, Boloniensem, Brenensem, Perticensem, Blesensem, Tolosanum, fœdere sibi retinebat obstrictos, simulque Brabantos et Cotterellos milites stipendiis allectos conscribebat. Philippo, paucioribus sociis adjuto, jamque publicis pecuniis egenti, in mentem venit Judæos revocare, summo pretio reditûs licentiam exsoluturos; justum quidem cautumve consilium, cui tamen fictum impietatis crimen non defuit. Novo ad Gisortium prælio, quarto kalendas octobres 1198 commisso, Rex, amissis permultis equitibus, in Eptam ipse amnem decidit, unde fuit ægrè ab equo ereptus. Bellum erat quasi civile, in quo princeps alteruter inhumanè tum in captivos, tum etiam in cives, desæviebat. Alternus hic æmulæ crudelitatis æstus cùm omnibus latè familiis terrorem incuteret, voluit Innocentius finem tantis calamitatibus imponere: jussit confici pacem, cunctosque bellatores consociatis armis ad Terræ Sacræ defensionem ac-*
1199. *cingi. Re quidem ipsâ quinquennales induciæ prope Vernonium pactæ sunt idibus januariis 1199; sed jam in eo erat Richardus, ut bella remoliretur, cùm obiit octavo idus aprilis.*

Joanne-sine-Terra majoris Britanniæ solium, læsis Arturi juribus, invadente, Philippus Augustus Normanniam ingreditur, comitatum occupat Ebroïcensem, ad Cenomanum accedit. Tam strenuo patrono non ita dignus Arturus, inter Philippum et Joannem anceps, huic et illi obsequia inde-
1200. *corè alternabat. Verùm duo ipsi Reges fœdus icerunt anno 1200; juvenisque Ludovicus, Philippi filius, Blancham de Castella, cui Joannes erat avunculus, duxit uxorem. Franciæ Rex, mala ut averteret quæ Innocentius, sacrorum in toto regno interdictione, minabatur, eò adductus est ut secundam*
1201. *conjugem Ingeburgim revocaret, ablegatâ tertiâ, Agnete de Merania, cujus mors ex animi ægritudine consecuta est, Pisciaci, anno 1201. His impedimentis exsolutus Philippus, consilia contra Regem Anglorum hostilia iterùm animo versare, primam dirimendæ pacis occasionem aucupari; Aquitaniæ Pictaviæque magnates, ut à Joanne*

Rois d'Angleterre et de France remplissent les dernières années du XII.ᵉ siècle. Un traité projeté dans une conférence au Gué d'Amour, le 7 mai 1195, ne fut signé que le 15 janvier suivant, et n'amena point, à beaucoup près, une réconciliation solide. Richard étoit encouragé dans ses entreprises par les menaces que la cour de Rome faisoit à Philippe-Auguste depuis son divorce avec Ingeburge, et qu'elle renouvela plus impérieusement quand il eut épousé Agnès de Méranie, en juin 1196. Le pape ayant prononcé l'annullation de ce mariage, Richard, pour susciter d'autres embarras encore à son rival, se ligua avec des seigneurs français, et recommença les hostilités. Un combat près de Gisors, en 1197, demeura incertain; mais, en 1198, le Roi de France eut plus de revers que de succès. Quoiqu'on fût convenu d'une suspension d'armes, Richard avoit pour confédérés les Comtes de Flandre, de Guine, de Boulogne, de Brienne, du Perche, de Blois et de Toulouse : il prenoit à sa solde des Brabançons et des Cottereaux ou Cotterets. Philippe, qui n'avoit pas autant d'alliés, et dont les finances s'épuisoient, s'avisa de rappeler les Juifs : il leur vendit la permission de rentrer dans le royaume, et l'on ne manqua pas de lui reprocher cet acte de prudence et de justice comme une sorte d'impiété. Dans un nouveau combat de Gisors, le 20 septembre 1198, il perdit plusieurs chevaliers, et tomba lui-même dans la rivière d'Epte, d'où son cheval ne le retira qu'avec peine. C'étoit une espèce de guerre civile, où chacun des deux Rois traitoit cruellement les prisonniers et les bourgeois mêmes. Ces horribles représailles répandoient la terreur au sein de toutes les familles. Innocent III voulut mettre un terme à ces désastres : il ordonna de faire la paix et de réunir toutes les forces pour la défense de la Terre-Sainte. On signa, en effet, près de Vernon, une trève de cinq ans, le 13 janvier 1199; mais Richard alloit déjà reprendre les armes, lorsqu'il mourut, le 6 avril.

Jean-sans-Terre s'étant emparé, au préjudice d'Artur, du trône de la Grande-Bretagne, Philippe-Auguste entra en Normandie, envahit le comté d'Évreux, et s'avança jusqu'au Mans. Artur se montroit peu digne d'un tel protecteur : il hésitoit entre Philippe et Jean, et s'attachoit alternativement à l'un et à l'autre. Ces deux Rois eux-mêmes conclurent un traité en 1200; et le jeune prince français Louis épousa Blanche de Castille, nièce de Jean-sans-Terre. Philippe, pour prévenir les effets de l'interdit jeté sur son royaume par Innocent III, consentit à rappeler sa seconde femme Ingeburge, et à renvoyer la troisième, Agnès de Méranie, qui mourut de chagrin, à Poissy, en 1201. Délivré de cet embarras, le Roi de France revint à ses projets de guerre contre le monarque anglais, et saisit les premières occasions de rupture : il souleva contre Jean les barons d'Aquitaine et de Poitou, le cita devant la cour des pairs, et s'empara de plusieurs places en Normandie. Ces rapides conquêtes attiroient l'attention publique, bien qu'on fût alors

occupé

occupé du projet d'une quatrième croisade, que Foulques de Neuilly prêchoit. Artur mourut à Rouen, le 3 avril 1203 : on accusa Jean de lui avoir ôté la vie. Assigné pour se justifier de ce crime, Jean ne comparut point : les pairs l'en déclarèrent convaincu, et confisquèrent toutes les terres qu'il possédoit dans le continent. En exécution de cette sentence, Philippe-Auguste acheva de conquérir la Normandie, qu'il réunit pour toujours à la couronne de France. Il attaqua l'Aquitaine, se rendit maître de l'Anjou, du Maine, de la Touraine et du Poitou; il recomposoit le royaume, que le régime féodal avoit tant démembré. C'étoit le temps où les Français croisés prenoient Constantinople, et y installoient, en qualité d'Empereur, le Comte de Flandre, Baudouin. Cependant les Anglais, indignés de la lâcheté de leur Roi, le forcèrent par leurs clameurs de se mettre en devoir de recouvrer les provinces qu'il avoit perdues. Il embarqua donc des troupes à Portsmouth, et vint prendre terre à la Rochelle, le 9 juillet 1206. Il occupa Montauban le 1er août, se porta ensuite sur le Poitou et l'Anjou, et brûla la ville d'Angers. A ces nouvelles, Philippe accourut, et son approche épouvanta le monarque anglais, qui recula vers la mer, abandonnant Thouars aux ravages et aux vengeances de son ennemi. Près de cette ville fut conclue, le 26 octobre, une trêve de deux ans, par laquelle Jean renonçoit à tout ce qu'il avoit possédé au nord de la Loire et à plusieurs de ses domaines au midi de ce fleuve. Après une convention si honteuse il regagna la Rochelle, et débarqua, le 12 décembre, à Portsmouth. Malgré la trêve, Philippe, à la tête de son armée, continuoit de visiter les pays qu'il avoit conquis ; et Jean concertoit avec son neveu Othon IV, Empereur détrôné, les moyens de se rétablir l'un et l'autre dans tous leurs droits. La mort de Philippe de Souabe, en 1208, rendit l'empire à Othon : Philippe-Auguste s'en alarma et s'adressa au Pape, Innocent III, pour le prier de ne point favoriser cette révolution. Mais le Saint-Père, qui s'étoit déjà déclaré pour Othon IV, employoit son ascendant à raffermir la paix entre les souverains, afin de tourner leurs armes contre les infidèles orientaux, et contre les hérétiques européens, spécialement contre les Albigeois, pour l'extermination desquels il faisoit prêcher une croisade. Philippe-Auguste a pris assez peu de part à cette expédition déplorable, dont nous avons, dans notre préface, indiqué les principaux historiens.

desciscerent, commovere; ipsum in jus vocare supremæ Parium *curiæ responsurum ; plurima denique invadere Normanniæ oppida.* 1203.
Tantam vincendi celeritatem intentis omnes animis intuebantur, licèt quartæ in Palæstinam expeditionis prænuncius clamor, concionante Fulcone Nulliacensi, tunc temporis personaret. Mortuo Rothomagi Arturo, tertio idus aprilis 1203, in crimen interempti juvenis vocatus est Joannes. Quem, die ad culpæ depulsionem dictâ, vadimonium deserentem, Pares, *pro convicto habitum, bonis mulctaverunt, terras quascumque in Francia possidebat fisco addicere festinantes. Judicium exsequens Philippus, ultimos armis* 1204.
Normanniæ fines quæsivit, provinciamque totam regiæ in perpetuum ditioni adjunxit. Factâ in Aquitaniam impressione, Andium, Ce- 1205.
nomanorum, Turonum, Pictonum invasit regiones, imperium integrans pravis optimatum institutis in plura regna distractum. Tempus erat quo Franci crucesignati, captâ Con- 1206.
stantinopoli, Balduinum de Flandrensi Comite Orientis Imperatorem constituebant. Interim Angli, Joannis Regis ignaviam indignè ferentes, querulis eum clamoribus coegerunt ut ad recuperandas quas amiserat provincias se accingeret. Igitur ille, exercitu navibus imposito, cùm è Portu Magno solvisset, exscensionem fecit ad Rupellam, septimo idus quintiles 1206. Kalendis sextilibus Montem- Albanum occupavit, unde in Pictonicum Andegavensemque agrum irruens, Juliomagum vastavit incendio. His 1207.
auditis, Philippus advolat, proximoque adventu Anglum territat principem, qui, gradum ad mare usque referens, populandum victori ultionem appetenti Thoarcium permittit. Non procul ab hoc oppido initæ sunt, septimo 1208.
kalendas novembris, induciæ biennales, Joanne jura sua citra Ligerim omnia, ultra etiam plurima deserente. Tam indecoris conditionibus salutem pactus, repetiit Anglus Rupellam, et Portum Magnum pridie idus decembres intravit. Non obstiterunt induciæ quominùs cum exercitu Philippus iter pergeret, regiones lustrans armis quæsi- 1209
tas; Joannes verò cum sororis filio, Othone quarto, detruso Imperatore, consilia conferret, quomodo uterque in sua sceptra reponeretur. Exstincto, anno 1208, Philippo Suevo, imperiumque redipiscente Othone, metum inde cepit Franciæ Rex, petiitque ab Innocentio, ne tantæ rerum commutationi sedes apostolica faveret. Pontifex autem, qui jam Othonis se patronum erat professus, omni quâ valebat auctoritate utebatur, ad 1210.
conciliandos universâ pace Europæ principes, qui armis communibus tum infidas in Oriente gentes, tum intra sua regna hæreticos aggrederentur, præsertim Albigenses, sacro quod indici jubebat, bello exscindendos. In hac luctuosa expeditione quam narravère imprimis scriptores nostra in Præfatione designati, modicam admodùm partem Philippus habuit.

L'enceinte de Paris, terminée depuis plusieurs

Parisina claustra terminis ad Sequanæ

dextram pluribus ab annis jam circumscripta, non nisi vergente millesimo ducentesimo undecimo ad lævam perfecta sunt. Horti includebantur, quibus mediis novæ non multò pòst ædes surrexêre. Emebantur civitatis exornandæ et amplificandæ nomine privata multa dominia. Vici tum plusquam trecenti numerabantur intra hunc Parisinum circuitum, limites habentem ad septentrionem Fora tecta, ad solis ortum insulam quæ nunc divi Ludovici dicitur, ad meridiem San-Genovefanum cœnobium, ad occasum turres duas circa utramque hodierni Artium pontis oram positas.

1211.

Paulò antè Innocentius Joannem-sine-Terra sacris amandaverat, recentesque pariter cum Othone Quarto susceperat inimicitias. Imperialis corona Friderico Secundo, Anglica primo occupanti tradebatur; Philippusque Augustus, qui filium Ludovicum Angliæ Regem constituere parabat, Ingeburgim demùm in gratiam ita recipiebat, ut nulla veteris cum pontifice simultatis causa videretur superesse. Verùm ingressus Angliam Pandulfus, legatus sacer, omnia tuta Joanni asseruit, si suam ab ecclesia Romana coronam acceptam confiteretur, fidemque pontifici sacramento obstringeret. Qui fuerat Mahumetanam religionem amplexurus, clientelamque Marocano Regi professurus, ut opitulationem ab eo impetraret, nulla Joanni mora esse potuit, quin se longè potentiori patrono fateretur obligatum; quod quidem ubi actum est, legatus apud Francos regressus, Regi denunciavit jam non esse invadendæ Angliæ locum, utpote cujus Romana ecclesia potiretur. Juravit aras Philippus se nihilominùs incœptam rem persecuturum cui jam vicies centena nummorum millia impenderat. Oportuit tamen exscensum in Angliam procrastinari, conversis adversùs Flandrensem Comitem armis, qui, Anglis fœdere junctus, Audomaropolis atque Areæ repetitor adventabat. Prona primùm omnia Francorum Regi visa sunt: olli Cassellæ, Iprarum, Brugarum, Gandavi, recludebantur fores; cùm irrumpentes in ejus classem, Sarisberiensis, Boloniensis et Flandrensis Comites, naves depressêre centum, captisque totidem, cæteras incendio in Damo portu delevêre. Ultricibus Philippus ipse flammis hoc oppidum rebellantesque Insulas involvit, Cassellæ mœnia demolitur, et, collocato Duaci præsidio, revertitur in urbem regni principem Lutetiam. Coaluit contra eum anno 1214 omnium fermè regum et magnatum societas; quos erat omnes debellaturus. Prælium quo princeps Ludovicus ad Rupem Monachi Joannem profligavit, longè insigniori prolusit Bovinensi Philippi ipsius victoriæ, quâ tantopere Regis gloria potestasque succreverunt. Bovinæ pugnatum est sexto kalendas augusti; quâ die alia nulla in toto regni curriculo celebratior affulsit: ad perpetuam hujus memoriam, Victoriæ cœnobium conditum est.

1212. 1213. 1214.

années au nord de la Seine, ne s'acheva au midi qu'en 1211 : on y renferma des jardins où s'élevèrent bientôt des maisons; le fisc payoit les propriétés qu'il falloit acquérir au nom de la cité pour l'embellir et l'agrandir. Paris comptoit alors un peu plus de trois cents rues, dans une enceinte bornée au nord par les halles, à l'est par l'île dite aujourd'hui de Saint-Louis, au midi par Sainte-Geneviève, à l'ouest par deux tours placées à peu près aux deux extrémités du pont actuel des Arts.

Innocent III venoit d'excommunier Jean-sans-Terre et de se brouiller avec Othon IV. On déféroit la couronne impériale à Frédéric II, et le trône d'Angleterre étoit offert au premier occupant. Philippe-Auguste, qui se disposoit à y établir son fils, achevoit de se réconcilier avec Ingeburge, afin de ne laisser subsister aucune cause de mésintelligence entre lui et la cour de Rome. Mais le légat Pandolphe passa en Angleterre, et détermina Jean à reconnoître qu'il tenoit son royaume du saint-siége et à prêter serment de fidélité au souverain pontife. Jean, qui avoit songé à embrasser le mahométisme et à rendre hommage au Roi de Maroc pour obtenir de lui des secours, n'hésita point à se déclarer le vassal d'un bien plus puissant protecteur; et dès-lors le légat, repassant en France, signifia au Roi Philippe qu'il ne falloit plus penser à occuper l'Angleterre, puisqu'elle appartenoit à l'Église romaine. Philippe protesta qu'il n'en poursuivroit pas moins une entreprise pour laquelle il avoit dépensé deux millions : il se vit pourtant forcé de l'ajourner et de porter d'abord ses armes contre le Comte de Flandre, qui, s'étant allié à l'Angleterre, prétendoit rentrer en possession des villes d'Aire et de Saint-Omer. Tout sembloit plier devant le Roi de France : Cassel, Ipres, Bruges, Gand, lui ouvroient leurs portes; mais les Comtes de Salisbury, de Boulogne et de Flandre, surprirent sa flotte, coulèrent à fond cent vaisseaux, en saisirent trois cents autres, et faillirent brûler le reste dans le port de Dam. Philippe se vengea en incendiant lui-même cette place, ainsi que Lille, qui s'étoit révoltée : il démantela Cassel, et, après avoir mis une forte garnison à Douai, il revint dans sa capitale. Une ligue presque générale se forma contre lui en 1214. Il en triompha, et la victoire que son fils remporta sur Jean-sans-Terre à la Roche-au-Moine, concourut, avec la bataille plus célèbre qu'il gagna lui-même à Bouvines, à étendre sa gloire et à raffermir sa puissance. Cette journée de Bouvines, 27 juillet 1214, est la plus brillante de son règne. L'abbaye de la Victoire fut fondée en mémoire de ce triomphe.

En 1215, le prince Louis se croisa contre les Albigeois et visita les provinces méridionales de la France, en reconnoissant partout les pouvoirs du légat Arnauld et en appuyant les prétentions de Montfort. Mais un intérêt plus puissant le rappela bientôt à Paris. Les barons anglais s'étoient révoltés contre Jean-sans-Terre : ils lui demandoient une Charte, qu'il avoit d'abord refusée, puis accordée, et qu'il désavouoit en s'autorisant des anathèmes prononcés contre elle par Innocent III. Indignés de ces manœuvres, les seigneurs de la Grande-Bretagne offrirent la couronne à Louis. Tandis que Philippe-Auguste, pour mieux établir les nouveaux titres de son fils au trône d'Angleterre, les soumettoit au jugement des pairs de France, un légat arriva porteur de lettres qui défendoient, sous peine d'excommunication, de rien entreprendre contre le monarque anglais. Le départ de Louis n'en fut pas moins résolu, et Londres le reconnut pour Roi. Mais le légat traversoit presque en même temps que lui le pas de Calais, moyennant un sauf-conduit que Philippe avoit cru devoir accorder par ménagement pour la cour de Rome. Philippe déclaroit même qu'il n'entendoit prendre aucune part à l'expédition de Louis. Débarqué en Angleterre, le légat n'eut rien de plus pressé que d'excommunier solennellement le jeune prince français et ses fauteurs : le Roi de France n'étoit pas expressément désigné, quoi qu'en dise M. de Sismondi. Innocent III, auprès duquel réclamoit Louis par l'organe de quelques envoyés, mourut le 12 octobre 1216, et Jean-sans-Terre expira le 18 du même mois. La mort de Jean changea la disposition des esprits et la face des affaires. Le légat couronna Henri III, enfant de dix ans, pour qui les Anglais ne ressentoient point l'aversion que leur avoit inspirée son père. Leur défection, et la crainte des anathèmes, déterminèrent Louis à repasser en France pendant le carême de l'année 1217; et Philippe-Auguste s'abstint de communiquer avec lui, de peur d'encourir les malédictions déjà prononcées contre ce prince. Le ton suppliant que prenoit alors le Roi de France en s'adressant au nouveau pape, Honorius III, donne une idée de la terreur qu'inspiroient les menaces du saint-siége. Redescendu en Angleterre après Pâques, Louis perdit la bataille de Lincoln, dans la journée du 19 mai. Sa flotte fut battue devant Douvres le 24 août; et le 20 septembre, il signa à Lameth un traité dicté par le légat. Le prince français s'engageoit à sortir sans délai de l'Angleterre, à n'y jamais reparoître à mauvais dessein, et à restituer tout ce qu'il y avoit conquis : à ces conditions, le légat daigna l'absoudre. Le mauvais succès de son entreprise affoiblit extrêmement l'ascendant de son père en Europe; car, malgré les désaveux obligés de Philippe, on savoit bien que c'étoit lui qui avoit conçu, dirigé et manqué cette expédition.

Anno 1215, crucem Ludovicus adversùs Albigenses suscepit, et australem obiit Franciæ regionem, nuspiam legati Arnaldi imperia detrectans, ubique ambitiosa fovens 121 *Simonis de Monteforti consilia. Sed, premente majori alterâ necessitate, princeps Lutetiam citò redivit. Rebellantes in Joannem-sine-Terra magnates Angli ab illo Chartam exposcebant, quam primùm denegatam, dein concessam, demùm inficiabatur, tanquam pontificiâ auctoritate censurâque reprobatam. Talibus ausis indignisque artibus effectum est ut optimates Britannicam coronam Ludovico offerrent. Dum Philippus, quò meliùs constituerentur nova hæc filii jura, ea Franciæ* Paribus *probanda committebat, adventavit legatus, literarum lator, ne contra Regem Anglum quidquam attentaretur, districtè propositâ dirarum pontificiarum pœnâ inhibentium. Tantis non obstantibus minis, destinatum animo mansit, excensurum Ludovicum; quem quidem Londinenses pro Rege habitum reverenter exceperunt. Ast eodem fermè tempore legatus fretum Caletanum superaverat, factâ commeandi potestate, quam Philippus, ne sibi nimiùm Romana sedes succenseret, non denegandam duxerat. Imò asserebat Franciæ Rex se nequaquam Ludovicianæ hujus expeditionis esse participem. Legato, ubi An-* 1216. *gliam appulit, nihil antiquius fuit quàm ut Ludovicum ejusque adjutores à sacris solemnitùs amandaret, obtecto tamen Philippi nomine, quidquid hac de re clarissimus* Sismondius *scripserit. Innocentius, ad quem deprecaturos Ludovicus oratores mi-* Hist. des Français, VI, 457. *serat, obiit quarto idus octobris 1216, cui sex tantum diebus Joannes-sine-Terra vixit superstes. Immutatis, Angli Regis morte, animorum rerumque rationibus, legatus Henricum Tertium coronâ redimivit, puerum* 1217. *decem annos natum, quem eodem ac patrem odio prosequi gens Anglica nequibat. Ergò deficientibus Anglis, minasque Româ novas intentante, Ludovicum oportuit Galliam remeare, intra sacram anni 1217 quadragesimam. Dicitur Philippus-Augustus ab omni cum filio consuetudine abstinuisse, ne communibus maledictis notaretur. Supplicibus tanti Francorum Regis ad novellum pontificem Honorium III precibus, satis intelligitur quantùm Romana fulmina terrorem incuterent. Repetiit tamen post Paschale festum Angliam Ludovicus; sed, cùm à prælio Lincolniensi, decimo-quarto kalendas junii, inferior discessisset, cerneretque suam haud procul à Dubri classem nono kalendas septembris profligatam, necesse habuit fœderis legibus à legato dictis chirographum in Lamethanis ædibus duodecimo kalendas novembris apponere. Fidem despondebat se Anglia sine mora egressurum, nunquam in insulam malo consilio reversurum, quæ intra eam loca occupaverat omnia redditurum : his conditionibus, legatus illum crimine absolvere dignabatur. Tantis porrò casibus*

non parùm imminuebantur in Europa Philippi fama et auctoritas. Frustrà enim rem invitus abnuebat quam ab ipso susceptam, institutam diùque incassùm agitatam fuisse apud omnes constabat.

Novissimos hujusce principatûs annos, insignium facinorum minùs feraces, præsertim adimplet, nostris in annalibus, bellum Albigense, cui operam quàm poterat minimam præstabat Philippus Augustus, licèt inducto solemniter, intra annum 1216, in possessionem ducatûs Narbonensis, comitatûs Tolosani, vice-comitatuum Carcassonensis et Biterrensis, Simone de Monteforti. Neque se libentiùs Rex quintæ cruce-signatorum expeditioni immiscuit, quam anno 1217 Hierosolymæ, Hungariæ ac Cypri Reges suscipiebant. Hoc anno, Parium *curia memorandum decretum fecit, quo Theobaldo, Campanorum Comiti, bona gentilitia firmo possidenda jure asserebantur. Elapso inde biennio, Ludovicus* 1219. *Occitaniam revisens, armis iterùm Albigenses miseros insectatus est, Marmandam ad deditionem perpulit, inani verò Tolosam cinxit obsidione. Pater filium consultissimè revocavit; quodque non minoris laudis est, con-* 1222. *ditiones repudiavit ab Amalrico de Monteforti propositas, cujus nomine Biterrensis Nemausensisque præsules bona quælibet apud Occitananos cruce-signatorum armis parta, regiis dominiis annumeranda offerebant. Hac de re Honorius, pridie idus maias 1222, epistolam ad Philippum scripsit, quâ eum hortabatur cùm ad oblatas res accipiendas, tùm ad exstirpandam, misso ad meridiem fortissimò exercitu, pravitatem, ut aiebant, hæreticam. Rex, qui harum expeditionum studio nunquam arserat, cujusque nunc tepescebat morbo potiùs quàm ætate acerrimus quondam animus, speciosam causam adduxit, videlicet parandum sibi adversùs Anglos grave bellum, noluitque sive cum Amalrico, sive cum pontificiis legatis, in collocutionem venire. Quartanâ febri laborans, vires adimente reliquas, testamentum dictavit, à triumviris executioni mandandum, Guarino Silvanectensi episcopo, Aimaro Templi thesaurario, Bartholomæo de Roya qui Regi à cubiculo erat. Addicebantur damnis, si qua illata fuissent, resarciendis, librarum Parisiensium quinque ac viginti millia; juvandæ auxiliis Terræ Sanctæ sesquicentena millia cum selibris quingentis; Ingeburgi conjugi millia decem, Philippo filio totidem, inopibus vicies semelque millena; aliæ pecuniæ Hierosolymitano Regi, Templariis ultra mare degentibus, publico apud Tolosam pauperum hospitio. Legabantur San-Dionysiaco cœnobio regiæ gemmæ quarum pretium æstimat Guillelmus de Nangiaco librarum millia duodecim, alendis viginti monachis* 1223. *sufficientia. Meduntæ pridie idus julias, vitâ excessit Philippus anno ætatis quinquagesimo octavo, principatûs quadragesimo tertio. Inter solemnes ejus exsequias*

Les dernières années de son règne ont été peu fertiles en événemens : elles sont principalement remplies, dans l'histoire de France, par la guerre des Albigeois, dont il se mêloit le moins qu'il pouvoit, quoiqu'il eût, en 1216, investi solennellement Simon de Montfort du duché de Narbonne et du comté de Toulouse, des vicomtés de Carcassonne et de Béziers. Il prit fort peu de part à la cinquième croisade, entreprise, en 1217, par les Rois de Jérusalem, de Hongrie et de Chypre. En cette année, la cour des pairs rendit un arrêt mémorable, qui confirmoit Thibauld IV, Comte de Champagne, dans la possession des biens de sa maison. Deux ans après, le prince Louis reparut en Languedoc, armé contre les malheureux Albigeois, fit capituler Marmande, et assiégea en vain Toulouse. Philippe eut la sagesse de le rappeler. On peut aussi savoir gré à ce monarque de n'avoir point accepté, en 1222, les propositions d'Amaury de Montfort, qui, par l'organe des évêques de Nîmes et de Béziers, lui offroit tous les domaines conquis par les croisés en Languedoc. Dans une lettre du 14 mars, Honorius III exhortoit Philippe à recevoir ces offres, et à extirper l'hérésie, en dirigeant sur le midi une armée formidable. Le Roi, qui n'avoit jamais montré de zèle pour ces expéditions, et dont l'activité étoit refroidie bien moins par l'âge que par la maladie, prétexta le besoin de se tenir prêt à soutenir une guerre contre les Anglais, et ne voulut entrer en négociation ni avec Montfort ni avec le Pape. Atteint d'une fièvre quarte, qui épuisoit le reste de ses forces, il fit son testament, et en confia l'exécution à Guérin, évêque de Senlis, à Aymar, trésorier du Temple, et au chambellan Barthélemi de Roye. Il destinoit vingt-cinq mille livres de Paris à réparer les torts qu'il avoit pu causer, et cent cinquante mille livres avec cinq cents marcs d'argent, à secourir la Terre-Sainte. Il donnoit dix mille livres à son épouse Ingeburge, autant à Philippe, l'un de ses fils; vingt-un mille livres aux pauvres; et il distribuoit d'autres sommes entre le Roi de Jérusalem, les Templiers d'outre-mer et l'hôpital de Toulouse. Il léguoit à l'abbaye de Saint-Denis des pierreries dont Guillaume de Nangis estime la valeur à douze mille livres, somme suffisante pour l'entretien de vingt religieux. Philippe mourut à Mantes, le 24 juillet 1223, âgé de cinquante-huit ans; il en avoit régné quarante-trois. A ses funérailles, dans l'église de Saint-Denis, une dispute s'éleva entre l'archevêque de Reims et le cardinal Conrad, légat du Pape : l'un et l'autre prétendoient à l'honneur de présider à la célébration des obsèques. On régla qu'ils diroient tous deux, à deux différens autels, une messe sur le même ton, et que les assistans leur répondroient comme à un seul officiant ; ce qui fut exécuté. Les enfans que laissoit Philippe étoient Louis, son successeur, né d'Isabelle; Philippe Hurepel, et une princesse Marie, nés d'Agnès de Méranie, et

légitimés par Innocent III; de plus, un fils naturel, nommé Pierre Charlot, qu'éleva Guillaume le Breton, et qui devint évêque de Noyon. Le résultat le plus remarquable du règne de Philippe-Auguste est la réunion à la couronne d'un grand nombre de provinces et de territoires. Les armes du Roi et ses traités lui avoient soumis la Normandie, le Maine, la Touraine, l'Anjou, le Poitou, le Berry, l'Auvergne, le Vermandois, l'Artois, et plusieurs autres comtés. Sur quoi le président Hénault observe que ces provinces, réunies sans conditions, n'eurent point (à l'exception pourtant de l'Artois) d'États spéciaux, comme en ont eu le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, la Bourgogne, la Bretagne et la Flandre. Entre les domaines particuliers acquis par Philippe-Auguste, nous distinguons les comtés d'Évreux et d'Alençon, le fief de Longueville, la seigneurie d'Orbec; les fiefs de Buire en Ponthieu, de la Fère en Tardenois, et de Monceau-Saint-Gervais; la terre de Hannemont, le bois d'Henneville, la mouvance d'Issoudun. On rend hommage aux qualités brillantes de ce monarque, à son activité, à sa prudence, à sa bravoure, et même à sa justice; mais ses contemporains lui reprochoient de la fierté, de la dureté, une rigueur extrême qui indisposoit les hommes paisibles, et qui entretenoit la résistance des rebelles.

Après avoir retracé les principaux événemens de son règne, nous croyons à propos de donner une idée de ce qui subsiste de ses ordonnances, de ses chartes et de ses lettres. On comptoit autrefois, au Trésor des chartes, jusqu'à dix registres de Philippe-Auguste; quelques-uns ont été transportés à la bibliothéque du Roi. Il en est qui ne sont que des copies les uns des autres; et l'on a trouvé des transcriptions du même genre en divers dépôts publics ou particuliers. Aucun de ces registres n'est antérieur à la bataille de Fretteval, en 1194. Les deux plus anciens, à ce qu'il semble, sont celui qui est intitulé, au Trésor des chartes, *Registrum veterius,* et celui qui, écrit en 1220, porte le titre de *Registrum Guarini,* et qui a passé du Trésor, où il existoit sous le n.° 37, à la bibliothéque de Colbert, puis à celle du Roi, n.° 9852. Cette dernière bibliothéque possède aussi le registre que Vion d'Hérouval avoit donné à Rouillé du Coudrai, et le cartulaire de Philippe-Auguste,

in ecclesia San-Dionysiaca celebratas, in rixam præsules duo ruerunt, Remensis archiepiscopus, legatusque apostolicus Conradus cardinalis. Illis, uter præesset, contendentibus, decretum est ut ambo simul eodem ritu, ad diversa duo altaria, sacra facerent, respondente consonæ utriusque voci, tanquam unius rem divinam peragentis, auditorum frequentiâ; quod quidem hac omninò ratione patratum est. Liberos relinquebat Philippus Ludovicum regno succedentem, Isabellâ matre genitum; susceptum verò ex Agnete Merania, et annuente Innocentio III ingenuitatis jure cum sorore Maria donatum, Philippum Hurepelli cognomine dictum; nothum insuper, ignobili genitrice, Carlotum, Guillelmi Britonis alumnum, episcopum posteà Noviomensem. Porrò id præcipuè regnante Philippo-Augusto effectum erat, ut plures provinciæ, plurima dominia, regiæ ditioni accederent. Adquisiverat ille seu armis seu fœderibus Normanniam, Cenomaniam, Turoniam; Andium, Pictonum, Biturigumque tractus; Arverniam, Viromanduorum et Atrebatum agros, permultos alios prægrandes comitatus. His provinciis, absque ulla conditione comparatis, omnibus (exceptâ tamen Atrebatensi) defuisse animadvertit Henaltus propria comitia, qualia Occitani, Provinciales, Delphinates, Ædui Burgundiones, Britones, Flandrique habuêre. Nunc quæ privati minorisve ordinis dominia Philippus sua fecerit si fortè requiratur, pro exemplis inter permulta sunto Ebroïcensis Alenconiensisque comitatus, illustria Longævillæ, Orbeci, Buiræ Pontivicensis, Faræ Tardenensis, Moncelli San-Gervasiani prædia, nobilis Hanni montis ager, Hennevillæ nemus, Exelodunensis clientela. Quod autem ad ipsius Philippi indolem attinet, dotes in eo laudantur eximiæ, vis animi valida, prudentia, fortitudo, æquitas; sed ei etiam vivo Franci plerique exprobrabant acerbam imperii superbi severitatem, pacificis hominibus odiosam, turbulentorum rebellia perpetuò irritantem.

Memoratis rebus præcipuis illo regnante peractis, operæ, nisi fallimur, pretium erit, summatim ejus edicta, chartas, epistolas recensere. Numerabantur in Thesauro chartarum *decem Philippi-Augusti codices, antequam horum nonnulli regiam in bibliothecam migrarent. Quorumdam sunt hinc et inde dupla exemplaria, atque etiam apographa in aliis asservata publicis aut privatis chartophylaciis. Non est horumce codicum ullus prælio ad Fractamvallem anno 1194 commisso antiquior. Duo vetustissimi esse videntur, is qui in* chartarum Thesauro *inscribitur* Registrum veterius, *et ille qui anno 1220 conscriptus, titulo dictus* Registrum Guarini, *ex eodem* Thesauro, *ubi exstabat (n°. 37), in Colbertinam, deinde in regiam (n°. 9852) bibliothecam traductus est. Possidet hæc bibliotheca tum codicem primigenium quem à* Vione d'Hé-

rouval *acceperat* Rouillé du Coudrai, *tum collectas Philippi-Augusti chartas in duobus majoris formæ voluminibus, inter manuscriptos* Lancelotti *codices repertis. Quibus libris si historica documenta indiciave conferas, licebit epitomen instituí quandam, quâ saltem quæ in Philippi Secundi, Francorum Principis, legibus, regimine, commercio epistolico, maximi sunt momenti capita, temporum ordine, notentur :*

Montfaucon, Bibl. bibl. II, 1667.

Rec. des Ordonn. XI, 215. 1180. *Charta quâ in libertatem vindicantur Aurelianenses circumjectique intra quintam leucam incolæ : « Omni servitutis jugo in » perpetuum eos eorumque filios absolvimus, » volumusque omninò fieri liberos, perinde » ac si non unquam nati servi fuissent. »*

Rymer. I, 8. Rec. des Histor. de France, t. XVII, p. 440. *Pacis, fœderis et commercii inter Angliæ Franciæque Reges instrumentum, latinè scriptum, octo constans capitibus, in queis Philippum Henricus II dominum suum, Henricum Philippus suum hominem et fidelem agnoscit.*

Rec. des Histor. de France, t. XVII, p. 424. *Latinis quoque verbis, regium, suffragantibus magnatibus, judicium quo dirimitur exorta contentio inter Girardum Viennensem Comitem et Matisconenses clericos.*

1181. *Latinæ item chartæ quibus sive instituuntur, sive instaurantur firmanturve, communia civitatum jura Castri-Novi apud Turones, Novio-Duni, Biturigis, Duni-Regii ubi deinceps mulieres absque Regis èt præpositi licentia nubere poterunt.*

Rec. des Ordonn., t. XI, p. 221-224.

1182. *Edicta in homines impiè dejerantes, et in Judæos, qui regno excedere omnes jubentur. Desunt ipsamet harumce legum verba, quas non nisi historicorum Rigordi,* Rec. des Histor. de France, t. XVII, p. 9 &c. *Guillelmi Britonis, Alberici trium Fontium monachi testimoniis exstitisse docemur. Dum bona Judæorum immobilia fisco Rex addicebat, sinebat mobilia venumire ; sed èxsulum debitoribus creditas pecunias condonabat.* Esprit des lois, XXI, 20. *« Tunc visum est commercium, inquit clarissimus* Montesquieu, *ab iniquâ insectatione desperatoque infortunio exoriri. È quavis pulsi vicissim regione Judæi, servandis opum reliquiis consuluerunt. . . . . Scriptos excogitavêre collybos ; stetitque, arte vim fallente, incolume, quantùm licebat, ubique commercium. Ditissimi cujusque negotiatoris opes oculorum obtutum effugiebant. »*

1183. *Altera in gratiam Aurelianensium charta, data Fonte Bellaqueo, non Parisiis* Rec. des Ordonn., t. XI, p. 226. *ut illa quæ est anni 1180. Ambas nonnulli permiscuêre, facilè tamen discriminandas. Quæ enim Fontis Bellaquei est scribitur anno regni quarto, qui est Christi 1183.*

Hoc eodem currente missæ sunt ad Lucium III summum Pontificem plures epistolæ Hist. littér. de la France, t. XV p. 544-546. *quas Philippi-Augusti nomine Stephanus Tornacensis conscripsisse videtur.*

1184. *Regiæ literæ peculiaria Argimontis et Turoniæ negotia tractantes.*

en deux volumes in-4.°, qui se trouvoit parmi les manuscrits de Lancelot. Voici, d'après ces registres et d'après les indications des historiens, la série chronologique des articles les plus importans de la législation, de l'administration et de la correspondance du Roi de France Philippe II :

1180. Charte d'affranchissement en faveur des habitans d'Orléans (*dedans la quinte lieue*) : « Absolons à tous jors de tout le joug de servitude » et as [eux] et leurs fils et leurs filles, et volons » que ils soient autressint franc comme se ils » n'eussent été oncquenez né sers. »

Traité de paix, d'alliance et de commerce avec Henri II. L'acte est en latin, et contient huit articles. Henri II y appelle Philippe son seigneur, *dominum meum*, et Philippe qualifie Henri son homme, son fidèle, *hominem et fidelem meum.*

Jugement du Roi, avec le concours de ses barons, sur un différend survenu entre Girard, Comte de Vienne, et le clergé de Mâcon. Cette pièce est aussi en langue latine.

1181. Chartes latines encore, portant établissement, ou rétablissement, ou confirmation, des communes de Châteauneuf en Touraine, de Noyon, de Bourges et de Dun-le-Roi. Un article de la dernière accorde aux veuves la faculté de se remarier sans une permission expresse du Roi ni de son préposé. *Mulieres viduæ absque nostra et præpositi nostri licentia nubere ac se maritare poterunt.*

1182. Ordonnances contre les blasphémateurs et contre les Juifs, auxquels il est enjoint de sortir du royaume. Les textes de ces lois sont perdus ; elles ne nous sont connues que par les récits des historiens Rigord, Guillaume le Breton, Albéric de Trois-Fontaines. En confisquant les immeubles des Juifs, Philippe les autorisoit à vendre leur mobilier ; il déchargeoit d'ailleurs leurs débiteurs de toute obligation envers eux. « On vit, dit Montesquieu, le commerce sortir du sein de la vexation et du désespoir. Les Juifs, proscrits tour-à-tour de chaque pays, trouvèrent le moyen de sauver leurs effets..... Ils inventèrent les lettres de change, et, par ce moyen, le commerce put éluder la violence et se maintenir partout, le négociant le plus riche n'ayant que des biens invisibles. »

1183. Seconde charte en faveur des Orléanais, datée de Fontainebleau, et non de Paris comme celle de 1180, avec laquelle on l'a quelquefois confondue. Celle de Fontainebleau porte la date *l'an quart* [quatrième] *de notre règne ;* ce qui répond à 1183.

Plusieurs épîtres adressées, cette même année, au Pape Lucius III, au nom de Philippe-Auguste, paroissent avoir été rédigées par Étienne de Tournai.

1184. Lettres royales relatives à des affaires particulières de Montargis et de la Touraine.

1185. Statut de Philippe II et de Henri II concernant la croisade.

1186. Lettres du Roi de France sur les vassaux de l'église qui, en s'associant à la Commune, se trouvoient affranchis de leur servage : le Roi se réserve la connoissance des contestations de ce genre. Il donne aux chefs des Communes les noms de *mayeurs*, de *pairs*, de *jurés ;* et les dispositions qu'il arrête montrent que les seigneurs et le haut clergé s'opposoient de toutes leurs forces à l'établissement du régime communal.

On a, sous la même date, des lettres en faveur de l'église de Figeac. Le Roi y accorde à l'abbé de cette église pleine juridiction sur les hommes, à la charge de les juger selon le droit légal ou décrétal, et sauf l'appel direct au chef de l'État.

En 1187, Philippe sanctionne les us et coutumes de Tournai.

En 1188, il s'oblige à protéger les gens de Saint-André, moyennant l'abandon de la moitié de leurs revenus. Il confirme l'accord entre le Comte de Nevers, les habitans et le clergé, pourvu qu'il ne soit rien changé à la monnoie que le Comte venoit de frapper.

Il établit l'impôt nommé *dîme Saladine.* Le premier titre de cet édit met les croisés, jusqu'à leur retour, à l'abri de toute nouvelle poursuite de leurs créanciers; et le deuxième exige de tous les non-croisés la dixième partie au moins de leur mobilier et de leurs revenus. Il n'y a d'exceptions qu'en faveur des lépreux, des Cisterciens, des Chartreux et de Fontevrauld. Le clergé se récria. *Tant cet ordre étoit vif et sensible,* dit le jésuite Daniel, *mais encore peu équitable sur l'article de ses privilèges!* Fleury déclare au contraire que ces réclamations ne se fondoient que sur des équivoques : « C'étoit parler, comme si l'église, » délivrée par Jésus-Christ, n'étoit que le clergé, » et comme si Jésus-Christ nous avoit délivrés » d'autre chose que du péché et des cérémonies » judaïques. »

En octobre 1189, Philippe écrit à Richard pour le presser de concourir à l'affranchissement de la Terre-Sainte; et en décembre il signe avec le Roi d'Angleterre le statut de Nonancourt. Là, les deux princes se promettent une amitié qu'ils devoient mal entretenir; ils recommandent à leurs sujets la même union, la même assistance mutuelle, et ils garantissent l'inviolabilité des biens et des droits de tous les croisés. Cependant les murmures du clergé contre la dîme saladine devinrent si redoutables, que Philippe-Auguste consentit à l'abolir, quelques mois après l'avoir établie. Il annulloit d'avance les ordres qui seroient donnés, même par lui, pour autoriser de telles exactions : *Si ausu temerario à nobis vel ab alio fuerit attentatum, præcepimus irritari.*

La loi de régence promulguée sous le nom de *Testament,* en 1190, contient vingt-une dispositions. Le gouvernement y est confié à la Reine mère et à l'archevêque de Reims, oncle du Roi,

1185. *Philippi et Henrici Regum statuta de cruce-signatorum expeditione.*

1186. *Literæ Francorum Regis de ecclesiæ quibusdam clientibus qui, communium civitatis jurium consortes facti, servitute liberabantur. Rex hujusmodi lites sibi componendas vindicat. Qui civitatibus præsunt, eos vocitat* majores, pares, juratos. *Aliis verò quæ adduntur præceptis intelligimus quantâ pervicaciâ optimates et præsules municipalibus institutis solerent reluctari.* Rec. des Ordonn. XI, 244.

Affert idem annus litteras Figiacensi ecclesiæ faventes. Asseritur abbati absoluta in homines ditio, eâ tamen conditione ut illos juxta leges aut decreta dijudicet, salvo etiam jure appellationis ad imperii principem. Rec. des Ordonn. XVI, 21.

1187. *Urbis Tornaci usus ac consuetudines sancit Philippus.* Dachery, Spicil. XI, 345, 351.

1188 *Tutelam præsidiumque spondet Sancti-Andreæ hominibus dimidiâ redituum parte cedentibus. Pactum inter incolas, clerum ac Comitem Nivernarum fœdus confirmat, dummodò nummi recèns à Comite signati nullatenùs immutentur.* Rec. des Ordonn. XV, 252, 253.

Tributum imperat Saladinæ decimæ *nomine dictum. Prior legis pars cruce-signatos usque ad reditum cuivis creditorum actioni subtrahit ; posterior à quocumque homine crucem non suscipiente decimam tum mobilium bonorum, tum annui reditûs pecuniam exigit. Eximuntur tantummodò lepris affecti homines, dein Cistercienses, Cartusienses, Fontis Ebraldi cœnobitæ. Ab universo ordine clerico reclamatum est.* Adeò erat edictum istud non solùm asperum nimisque insuetis acerbum, *ait Daniel,* sed etiam iniquum, fidem privilegiorum labefactans! *È contrario Claudius* Fleury *verba refragantium ambigua redarguit ; « ita loquentium quasi » solus tota pro ecclesia clericus ordo esset » habendus ; quasi etiam Christus nos ab » aliis vinculis liberavisset quàm peccati et » judaïcorum rituum. »* Ibid. 253. Hist. de Fr. Phil. Aug. Hist. ecclés. l. LXXIV, n. 15.

Mense anni 1189 octobri, Richardum Philippus literis de liberanda Palæstina compellat; decembri cum eo leges ad hoc propositum pertinentes Nonancurti paciscitur. Ibi se invicem in amicitiam recipiunt perperàm utrique colendam ; eamdem subditis concordiam mutuamque operam præcipiunt; cruce-signatorum omnia bona juraque nemini violabilia solemnibus promissis tuentur. Clamosæ tamen clericorum de saladina decima querelæ tantum metum injiciebant, ut tributum paucissimis abhinc mensibus imperatum, annuente ipso Philippo, abrogari oportuerit. Imò Rex præcaventi mandato rescindebat quæcumque ipse de hac exprimenda pecunia in posterum juberet: Si ausu temerario, *inquiebat,* à nobis vel ab alio fuerit attentatum, præcepimus irritari. Rymer. I, 20. Rec. des Hist. de Fr. XVII, 496-499.

Prodiit anno 1190 lex Testamenti *nomine insignita, quæ regni procurationem, absfuturo Rege, instituebat, quæque uno et viginti constabat capitibus. Reginæ matri* Rec. des Ordonn. I, 18, Rec. des Hist. de Fr. XVII, 30.

ac Regis avunculo, archiepiscopo Remensi, rerum summa committebatur, eâ conditione ut trinâ quotannis narratione de imperii statu ad Regem referrent. Certa ibi baillivis *et consessoribus cuivis judicio ubique adfuturis officia summâ curâ adscribuntur. Plurima statuuntur de eligendis et instituendis præsulibus aliisque hominibus ecclesiastica beneficia captantibus. Existimant, docente Rigordo, nonnulli exstitisse præter hoc testamentum peculiares tabulas quibus Adelæ Reginæ ac Campano cardinali, assentientibus magnatibus, regni administratio ac Ludovici principis tutela credebantur. Nullibi obvium est hujusmodi instrumentum; sed etiamnum fœdus exstat inter Philippum-Augustum et Richardum Angliæ Regem, anno 1190, initum.*

Rec. des Hist. de Fr. XVII, 498.

à la condition de l'informer trois fois par an de l'état des affaires. Les attributions des baillis sont scrupuleusement réglées : ils devront être partout assistés de prud'hommes. Plusieurs articles concernent l'élection et l'institution des prélats et autres bénéficiers. On croit, d'après le témoignage de Rigord, qu'indépendamment de ce testament, un acte particulier conféroit, du consentement des barons, à la Reine mère et au cardinal de Champagne, la régence du royaume et la tutelle du jeune Louis. Cette pièce ne se retrouve pas; mais on a, sous la date de 1190, un traité entre Philippe et le Roi d'Angleterre Richard.

Rymer. I. 22. Rec. des Hist. de Fr. XVII, 32. Bouteillier, Somme rurale, l. II.

Alterum Messanæ, mense martio 1191, celebratius icerunt de quo jam egimus, uti de institutis eodem anno armigeris servientibus. Hi porrò primi regii corporis custodes, æreis clavis pharetrisque armati, à principe, cui adstabant perpetui, hominem quemque ignotum arcebant.

Celui qu'ils ont conclu à Messine au mois de mars 1191, est plus connu. Nous en avons parlé, ainsi que de l'institution des sergens d'armes en la même année. Cette première garde royale, armée de massues d'airain et de carquois remplis de carreaux, ne quittoit pas le monarque, et ne laissoit approcher de sa personne aucun inconnu.

1192. *Charta Silvanecti data, quæ solis Parisinis civibus jus tribuit vina urbem fluvio advecta in terram exponendi.* Quòd nullus *&c....*

Rec. des Ordonn. XI, 269.

1192. Charte donnée à Senlis, et attribuant aux seuls bourgeois de Paris le droit de faire mettre à terre les vins venus par eau dans leur ville. *Quòd nullus qui vinum adducat Parisius per aquam, possit exonerare ad terram Parisius, nisi fuerit stationarius et residens Parisius..... Verùm, si aliquis extraneus emerit vinum illud de navi, accipiet vinum illud de navi in quadrigam et ducet extra ballivam Parisiensem sine exonerare ad terram.*

Rec. des Histor. de Fr. XVII, 558-560.

1193. *Novum fœdus inter Francorum Anglorumque Reges. Judicium in cœtu Compendii habito pronunciatum, quo Philippi cum Ingeburgi matrimonium, consanguinitatis causâ, dirimitur. Ejusdem Regis ad Tornacenses epistola.*

1193. Nouveau traité de paix entre les Rois de France et de la Grande-Bretagne. Jugement rendu à Compiègne, qui casse, pour cause de parenté, le mariage de Philippe avec Ingeburge. Lettre de ce prince aux habitans de Tournai.

Ibid. 39, 40.

Mense januario 1194, antequam captivus apud Germanos Richardus dimitteretur, sex et viginti fœderis capitibus Philippus-Augustus et Joannes-sine-Terra de dominiis statuerunt quibus in Francia potiebantur Anglorum Reges. Dein factæ sunt cum Richardo induciæ; et, paucis interpositis mensibus, mandavit baillivis *suis Francorum Rex ut Rothomagensi archiepiscopo, Normannicisque ecclesiis, bona fisco addicta restitui curarent. Qua de re legitur ipsius Philippi ad Walterum metropolitam epistola.*

Ibid. 652.

En janvier 1194, avant la délivrance de Richard, captif en Allemagne, Philippe-Auguste conclut avec Jean-sans-Terre un traité qui comprend vingt-six articles, et qui concerne les domaines possédés en France par les monarques anglais. Il y eut trève entre Philippe et Richard. Peu de mois après, un mandement du Roi français à ses baillis ordonna de rendre à l'archevêque de Rouen et aux églises de Normandie des biens qu'on avoit confisqués. Cette restitution est annoncée dans une lettre du Roi à l'archevêque Walter.

Indulta, anno 1195, Augustæ Viromanduorum civitati charta, ab omni eximit judiciali actione clientelarem quamcumque gentem ad bellicos usus edicto regio convocatam.

Une charte de 1195, en faveur de la commune de Saint-Quentin, met à l'abri de toutes poursuites judiciaires les personnes convoquées en vertu de l'arrière-ban.

Decimo-octavo kalendas februarii 1196, fuerunt inter Angliæ Franciæque Reges, ut jam diximus, pacta conventa tot prioribus haud efficaciora. Anno eodem, data Compendii regia Charta edixit quomodo municipii Bapalmensis administri eligerentur, et quâ jurisdictione pollerent; scilicet à civibus nominandos esse decimo-quarto quoque

Ibid. XVII, 43-45; XVIII, 50-52.

Le 15 janvier 1196 est, comme nous l'avons dit, la date d'un traité entre les Rois d'Angleterre et de France, qui n'a pas été plus efficace que les précédens. En cette même année, Philippe souscrivit à Compiègne une charte relative à l'élection et à la juridiction des officiers municipaux de Bapaume. Il y est dit que, tous les quatorze mois, les bourgeois de cette ville nommeront un mayeur,

des

des échevins et des jurés, et que les échevins jugeront *universas querelas quæ contingent de baillivis nostris*. Vers ce temps, Philippe-Auguste écrit à l'archevêque de Rouen, Walter, qu'il desire le voir, et qu'il a prescrit à ses baillis de lui donner un sauf-conduit.

mense Majorem, Scabinos *et* Juratos; *deìn à* Scabinis *dijudicandas* universas querelas quæ contingent de baillivis *regiis. Circa id tempus Waltero Rothomagensi præsuli literis significat Philippus sibi esse in summa exspectatione ejus adventum, præceptumque fuisse* baillivis *ut ei faciant commeandi potestatem.*

L'année 1197 fournit une ordonnance en faveur de l'ordre de Grandmont, et des lettres où les habitans de Bourges qui auront fait des legs pieux sont autorisés à nommer des tuteurs de leurs enfans.

1197. *Edictum Grandimontensium ordini favens. Literæ quibus Bituricensi cuique legata pia scribenti liberorum tutores designandi facultas permittitur.* Martène, Thes. Anecdot. I, 638-651. Rec. des Ord. I, 22.

En 1198, le Roi de France reçoit Thibauld à hommage-lige du comté de Champagne. Thibauld donne pour otages onze seigneurs, qui, s'il manque à ses promesses, se rendront prisonniers à Paris. Le Roi promet assistance; onze autres seigneurs font avec lui le même serment, et ils s'engagent à se constituer prisonniers à Troyes en cas d'infidélité. De part et d'autre, les otages demeureront dans la ville qui leur aura été assignée; ils en pourront sortir durant le jour, à condition d'y rentrer avant la nuit. A la fin de juin 1198, Philippe-Auguste s'allie au Roi des Romains, Philippe de Souabe, contre Othon, Richard et Baudouin: c'est le sujet d'une lettre qu'il adresse à Innocent III. En septembre, il convient avec le Comte de Champagne, que les Juifs soumis à l'un d'eux ne feront point de prêts dans les domaines de l'autre.

1198. *Rex Francorum Theobaldum Campaniæ comitatûs* ligiam *clientelam professum excipit. Comes obsides tradit undecim qui, si datam fidem fefellerit, in vincula Parisiis conjiciantur. Opem spondet Philippus, quocum se sacramento obligant undecim magnates, futuri, si promissa non exsolvantur, in Trecensi carcere captivi. Interim obsides hinc et inde in urbibus sibi adsignatis commorabuntur, datâ interdiu egrediendi licentiâ, modò se clausam ante noctem intra mœnia recipiant.* Brussel, I, 117. *Desinente junio, Philippus-Augustus cum Suevo Philippo, Romanorum Rege, contra Othonem, Richardum et Balduinum, societatem iniit; qua de re quoque legitur regia ad Innocentium Pontificem epistola.* Rymer, I, n. 33. Hist. de Fr. XVII, 49, 50; XIX (ci-après), 369. *Septembri mense, Regi cum Theobaldo Comite convenit ut Judæi alterutri subditi in alterius ditione pecunias fenori nusquam locarent.*

Une ordonnance de 1199 casse la commune d'Étampes. Au mois de mai 1200, Philippe traite avec Jean-sans-Terre, Roi de la Grande-Bretagne. Le Prince anglais, en considération du mariage de sa nièce, Blanche de Castille, avec Louis, fils du Roi de France, cède à celui-ci plusieurs domaines. Un acte non moins important est l'ordonnance rendue à Bétisi en faveur des écoliers de Paris: ceux qui les auront frappés seront livrés à la justice du Roi et sévèrement punis, quand même ils offriroient de se purger par le duel ou par l'eau. Hors le cas du flagrant délit, le prévôt du Roi ne pourra mettre la main sur un écolier; et, en ce cas, l'étudiant arrêté sera livré à la justice ecclésiastique, par laquelle seule il pourra être définitivement jugé. Les années 1200 et 1201 fournissent de plus quatre épîtres de Philippe-Auguste, qu'on rencontrera dans ce volume, et dont deux sont adressées à Innocent III.

Exiit anno 1199 edictum quo jus civitatis Stampensibus adimebatur. Mense anni sequentis maio, rursùs paciscitur Philippus cum Rege Majoris Britanniæ Joanne, qui, Rec. des Ordonn. XI, 277. *ob nuptam Franco Principi Ludovico sororis suæ filiam, Blancham de Castella, multis Francorum Regi dominiis cedit.* Rec. des Histor. de Fr. XVII, 605-607. *Non levioris momenti est charta in gratiam Parisinarum scholarum Betisiæ data, quâ nempe statuitur judicibus regiis tradendos sævisque pœnis plectendos esse qui scholasticum aliquem percussissent, etiamsi crimen duello vel aquâ sponderent iri dissolutum; in nullum verò scholarum alumnum, nisi manifesto in scelere deprehensum, regii prætoris jussu, manus unquam injiciendas; denique juvenem æquo jure comprehensum, ecclesiasticis judicibus dedendum, quibus solis decretoriam de illo sententiam pronunciare liceat. Ferunt insuper anni 1200 et 1201 quatuor Philippi-Augusti epistolas quæ hocce nostrum volumen evolventibus erunt obviæ, quarumque duæ ad Innocentium III dantur.* Pag. 304, 392, 397, 407.

Au mois de juillet 1202, Philippe reçoit Artur à hommage-lige des comtés d'Anjou, du Maine et de Touraine. Après la mort de ce jeune Prince, la cour des Pairs condamne Jean-sans-Terre, confisque toutes ses possessions, décide même qu'il a mérité le dernier supplice. Eudes, Duc de Bourgogne, déclare qu'il a conseillé au Roi de France, son seigneur, de ne faire ni paix ni trêve avec le Roi d'Angleterre; il promet de secourir Philippe en cas de contrainte ou de vio-

1202. *Mense julio, excipitur Philippo* ligius *homo Arturus, comitatuum Andegavensis, Cenomanensis, Turonensis clientelam professus. Quo non multò pòst, immaturâ ætate, exstincto, Joannem-sine-Terra* Parium *curia homicidii damnat, eique, bonis publicatis, capitale supplicium minatur.* Rec. des Histor. de Fr. XVII, 54, 725. *Per literas significat Odo Burgundionum Dux, se domino suo Francorum Regi auctorem fuisse, ut nulla pax, nullæ imò induciæ, cum Anglorum Rege*

fierent; pollicetur se Philippo adfuturum, si quam vim Romanus Pontifex aut cardinalis inferat, et nunquam fœderi cum apostolicâ sede separatim inito assensurum. Incidit solemnis hæc Odonis professio in
Ibid. 81. *quintilem 1203. Regiâ ejusdem anni chartâ, vice-comiti Thoarcensi Aimerico Pictaviensis* senescallia *et Aquitaniæ ultra Ligerim ducatus conceduntur, eâ conditione ut hominis* ligii *profiteatur clientelam.*

1204. *Kalendis quintilibus, fœdus inter Regem et Rothomagenses de urbis deditione.*
Rec. des Histor. de Fr. XVII, 57; XVIII, 726. *Dein alterum cum Boloniensi Comite pactum. Regia ad summum Pontificem epistola de Othone Philippoque Suevo contendentibus.*
Rec. des Ordonn. I, 39. *Literæ quibus Autissiodorensis præsul annuis vectigalibus liberatur. Statuta lex inter Regem, magnates et clericos: quæ quidem monumentum est, illustrandis legum et jurisprudentiæ, medio ævo, annalibus non parùm inserviens. Constat capitulis tredecim, quorum præcipua quædam abs re non erit pro exemplis adduci: Audiunto de perjuriis judices clerici, non tamen ita ut causis* feodalibus *dirimendis se immisceant. Nulli* burgensi *aut* villano, *cui plures liberi sint, fas esto, si quis eorum ordini clerico nomen dederit, dimidiâ illum bonorum parte donare: si infra dimidiam donaverit, clericus omnia domino debita officia persolvito; non autem vectigalis censetor, nisi fenerator aut mercator fuat. Neminem præsules municipem eò adigunto, ut datam dandamve fenori pecuniam ejuret. Clericus in manifesto scelere deprehensus judici primùm ecclesiastico traditor; ab illo de gradu dejicitor; posthac à civili magistratu extra ecclesiam comprehenditor. Clericis nefas esto dominum, propter servientis facinus, ab ecclesiæ communione excludere, terramque sacris interdicere, nisi dominus ipse, aut, eo absente,* baillivus, *jus dicere rogatus negaverit.*

1206. *Kalendis septembribus, de Judæis*
Rec. des Ordonn. I, 44; XI, 291. Rec. des Histor. de Fr. XVIII, 427. *et fenore* stabilimentum, *putà edictum, primis cujus capitulis Judæus quisque vetatur seu plusquam duplicis pro libra denarii hebdomadalis fenore pecunias occupare, seu rationem à debitore ante annum elapsum reposcere, sive quas citiùs aut quovis temporis puncto rationes pensionesve debitor obtulerit, rejicere. Cætera spectant tum ad pignora, tum ad formulas unicuique debitioni certò definiendæ necessarias.*

1207. *Ipsis januarii kalendis, Andegavensia et Balgiaca prædia Philippus Rex* senescallo *Guillelmo de Rupibus concedit.*
Rec. des Histor. de Fr. XVII, 215. *Paulò pòst privilegia et dona sancit quibus aucta est ecclesia Trecensis. Circa idem tempus, vacante sede Autissiodorensi, regale jus suum ex parte recuperat. Neque tamen hujus decreti, neque alterius quo Normannicarum ecclesiarum sibi Rex patronatum vin-*
Rec. des Histor. de France, XVIII, 732. *dicavit, dies mensisve indicitur. Primitùs quidem eorum erat clericalia beneficia conferre, qui ecclesias aut condiderant aut ditaverant; fueratque diù extra controversiam hæc*

lence de la part du Pape ou d'un cardinal, et de ne point traiter séparément avec la cour de Rome. Cet acte d'Eudes est du mois de juillet 1203. Par un diplôme de cette année-là, Philippe donne à Aimeric, vicomte de Thouars, la sénéchaussée de Poitou et le duché d'Aquitaine au-delà de la Loire, à la condition de l'hommage-lige.

1204. Traité conclu, le 1.er juillet, entre le Roi et les habitans de Rouen, pour la reddition de leur ville. Accord avec le Comte de Boulogne. Épître au Pape sur Philippe de Souabe et Othon. Lettres qui exemptent l'évêque d'Auxerre de quelques redevances. Établissement entre le Roi, les clercs et les barons: c'est un monument d'une assez haute importance dans l'histoire de la législation et de la jurisprudence du moyen âge. Il consiste en treize articles; voici les plus remarquables: Les clercs connoîtront du parjure; mais, sous ce prétexte, ils ne s'immisceront pas dans les matières féodales. Nul bourgeois ou vilain ne pourra, s'il a plusieurs enfans, donner à celui d'entre eux qui seroit clerc la moitié de son bien; et, s'il lui en donne une partie au-dessous de cette moitié, le fils clerc sera tenu de tous les services dus au seigneur de la terre; seulement, il ne sera point mis à la taille, à moins qu'il ne soit usurier ou marchand. Les évêques et archevêques ne pourront obliger les bourgeois à jurer qu'ils n'ont pas prêté à usure ou qu'ils n'y prêteront pas. Un clerc arrêté en flagrant délit sera mis entre les mains du juge d'église pour être dégradé; après quoi, il pourra être arrêté hors de l'église par le juge laïc. Les clercs ne peuvent pas excommunier un seigneur ni mettre sa terre en interdit pour le forfait de son sergent, à moins que le seigneur, ou, en son absence, son bailli, n'ait été inutilement requis de faire justice.

1206. Établissement ou ordonnance du 1.er septembre sur les Juifs et l'usure. Les premiers articles portent qu'un Juif ne pourra prendre un plus gros intérêt que deux deniers pour livre par semaine, ni forcer le débiteur à compter avant l'expiration d'une année, ni refuser les comptes et les acquittemens que le débiteur voudroit faire avant ce terme et à une époque quelconque. Les autres dispositions concernent les gages ou nantissemens, et les formalités nécessaires pour constater chaque obligation.

C'est au 1.er janvier 1207 qu'il faut rapporter la concession des territoires d'Angers et de Baugé, faite par Philippe-Auguste au sénéchal Guillaume des Roches. Peu après, le Roi confirma les priviléges de l'église de Troyes et les donations qu'elle avoit reçues. Vers le même temps, il reprit en partie son droit de régale à l'église d'Auxerre, où le siége épiscopal vaquoit. On ne sait pas la date précise de cet acte, non plus que de celui qui concerne le patronage des églises de Normandie. Originairement, le droit de nommer aux bénéfices appartenoit à ceux qui avoient donné des fonds pour bâtir ou doter des églises: *Patronum faciunt*

dos, ædificatio, fundus. Mais beaucoup d'abus s'étoient introduits par l'inféodation des églises, même paroissiales, et il s'en faut qu'il y soit porté remède par l'ordonnance de Philippe-Auguste. Celle qu'il rendit, en décembre 1207, en faveur de la commune de Rouen, et qui se compose de dix-neuf articles, relatifs aux coutumes et aux immunités de cette ville, a été confirmée par cinq de ses successeurs, Louis VIII, Louis IX, Philippe III, Philippe IV et Jean. M. Deville en a retrouvé le texte original en 1828.

Philippe-Auguste, dans une lettre qu'il écrit au Pape en 1208, demande instamment la dissolution de son mariage avec Ingeburge. Par un acte souscrit à Compiègne en présence des grands officiers de la couronne, il concède le péage de Givors à l'archevêque et à l'église de Lyon, en récompense de leur fidèle dévouement. Le 1.er mai 1209, il assemble des seigneurs à Villeneuve près de Sens, et fait avec eux une constitution, portant qu'au démembrement d'une terre par voie de partage entre des héritiers, ou de quelque autre manière, tous ceux qui en recevront des portions les tiendront immédiatement en fief du suzerain du chef-lieu. Le Roi vouloit, par ce statut, détruire un usage qu'il jugeoit pernicieux; c'étoit de se réserver, en aliénant une terre, les avantages de la seigneurie : au lieu de la céder aux conditions auxquelles on la tenoit, on l'inféodoit; et l'acquéreur faisoit hommage au vendeur, comme celui-ci l'avoit fait à un autre; en sorte qu'au lieu de tenancier direct, il se formoit une longue chaîne d'arrière-vassaux. Philippe ne crut pas que son autorité royale pût seule extirper cet abus; il la fortifia du consentement des plus grands seigneurs. Son ordonnance est une convention entre lui et le Duc de Bourgogne, Eudes; Hervey, Comte de Nevers; Raymond, Comte de Boulogne; Gui de Dampierre, et plusieurs autres grands personnages, *magnates de regno Franciæ.* Par une charte de la même année 1209, il remet à perpétuité la régale de l'évêché de Mâcon; et c'est aussi l'époque d'un acte particulier entre lui et Blanche de Champagne.

1210. Lettres qui permettent à la commune de Bourges de lever un impôt sur les terres, et un droit d'entrée sur les voitures, sur les animaux chargés et sur les bêtes à vendre. Accord entre le Roi et la Comtesse de Champagne, pour ne jamais recevoir les Juifs l'un de l'autre. Ordonnance publiée à Compiègne, le 1.er mars, sur les priviléges des clercs en matière criminelle : le juge laïc ne doit les arrêter que lorsqu'ils sont pris en flagrant délit, et, en ce cas même, il doit les remettre au juge ecclésiastique. En aucun cas, un clerc ne doit être enfermé avec des voleurs ou malfaiteurs : il faut le garder honnêtement, *in custodia honesta*, et, dès le lendemain, le renvoyer au juge d'église, avant que celui-ci le réclame. Tous ceux que l'église revendique en leur qualité de clercs, doivent lui être à l'instant rendus.

L'an 1211 ne présente qu'un statut sur les

sententia: Patronum faciunt dos, ædificatio, fundus. *Sed ex quo tradi cœperat ecclesiarum, etiam* curialium, *fiduciaria, quasi prædiorum, possessio, multæ invaluerant pravæ consuetudines quæ Philippino edicto non satis emendabantur. Constat novem decemque capitulis regia charta quæ, mense decembri 1207, Rothomagensibus civitatis jura immunitatesque impertitur. Visam illam confirmavêre quinque Philippi Secundi successores Ludovicus VIII, Ludovicus IX, Philippus III, Philippus IV, denique Joannes: quod hucusque latebat primigenium instrumentum, anno 1828 doctissimus* Deville *retexit.*

Rec. des Ordonn. I, 26.

Rec. des Ordonn. II, 411-415.

Missâ, anno 1208, ad Innocentium epistolâ, sui Philippus cum Ingeburgi connubii rescissionem obnixè efflagitat. Data Compendii coram primoribus administris regia charta præsuli et ecclesiæ Lugdunensi pedagii Givorsiani proventum concedit, fidelissimi obsequii mercedem. Kalendis maiis 1209, cum magnatibus Villæ-novæ prope Senones congregatis, statuit Philippus singulos prædii sive inter hæredes sive aliâ quâcumque ratione distracti possessores, unius fore domini ante divisionem supremi, nullo interposito inferioris ordinis domino, clientes. Volebat Rex hoc decreto morem deleri exitiosum, quo scilicet agrum abalienantes, sibi dominica jura servabant, eumque iisdem quibus acceperant conditionibus concedere nolentes, titulo tradebant beneficiario. Sic emptor clientelam venditori profitebatur quam erat hic ille priùs alteri professus; unde, unius tenentis loco, longa minorum vassallorum *catena trahebatur. Ratus porrò Philippus solam suam potestatem regiam fore tam malæ consuetudini tollendæ imparem, maluit optimatum assensu communiri. Est igitur ea lex instar pacti fœderis Regem inter et Odonem Burgundum, Hervæum Nivernensem, Raimundum Bononiensem, Guidonem de Dampetra, compluresque alios* magnates de regno Franciæ. *Eodem anno 1209, Philippus regio jure cedit percipiendorum vacantis cathedræ Matisconensis fructuum, et peculiare fœdus init cum Blancha Campana.*

Nouv. Archives du dép.t du Rhône, Janvier 1832, p. 47, 48.

Rec. des Histor. de Fr. t. XIX (ci-après), p. 509.

Rec. des Ordonn. I, 29.

1210. *Literæ quibus Bituricæ civitati licentia datur, tributa in terras imponendi, convectandis mercibus, onerandis aut etiam vendendis animalibus imperandi vectigalia. Novum Regis cum Blancha Campana pactum quo spondent neutri alterutrius Judæos unquam excipiendos. Martiis kalendis, datum Compendii edictum de clericorum in re criminosa privilegiis : civili nunquam manu corripiuntor nisi manifesto in scelere deprehensi; quod si acciderit, etiam ecclesiastico judici remittuntor. Communi nunquam cum furibus aut facinorosis viris includuntor carcere, in custodia honesta sunto, crastinâque die ad sui ordinis judicem, priùs quàm eos revocet, traducuntor. Quoscumque ecclesia tanquam suos vindicaverit, confestim penès eam stanto.*

Rec. des Ordonn. XI, 295. Brussel, I, 599.

Nihil huc affert nisi de Parisiacæ monetæ Rec. des Ordonn. I, 30.

operariis statutum annus 1211. Intra sequentem à Philippo scriptæ supersunt, data Comiti Boloniensi commeandi potestas, literæ de militari opera ab Autissiodorensi episcopo præstanda, ad Innocentium de temerariis Burdigalensis archiepiscopi ausis epistola. Anno 1212 an 1213 Rex in Suessionensi conventu adversùs Regem Anglorum orationem habuit. Suam tunc filiam Mariam Henrico Lotharingiæ Duci uxorem tradebat; cum Montispessulani incolis paciscebatur, destinatumque in Angliam exscensum sinebat à filio Ludovico palàm prænunciari.

Rec. des Histor. de Fr. XVII, 88; XVIII, 734.

Dormay, Hist. de Soissons, l. V, ch. LV, p. 200.

Rec. des Histor. de Fr. XIX (ci-après), p. 613.

Quæ anno 1214 à Philippo-Augusto præscripta ad nos usque pervenerunt, attentiùs fortè spectanda duxeris. Etenim induciæ quas Joanni-sine-Terra indulsit duobus post Bovinense prælium mensibus, et fœdus quod cum Flandrensi Comitissa percussit, rebus arctissimè, tum bellicis, tum politicis, inhærent. Lex quæ versabatur circa concessum, pro solito, sponsæ superstiti quorumdam mariti bonorum usumfructum, et quæ hoc nomine dimidiam eorum partem adsignabat quibus sponsali die fruebatur maritus, Parisinorum institutorum primordiis annumeratur. Ingratum est, quòd ipsa legis hujus verba desint, neque jam enotescat nisi duorum ejusdem seculi jurisconsultorum, Defontaines *et* Beaumanoir, *testimoniis. Exstat saltem Philippi professio quadragesimam suorum redditúum partem cruce-signatis erogandam spondentis, quibus simul dies ad solvenda sua ipsorum debita prorogatur. Firmantur eorumdem jura et privilegia edicto quod inscribitur* Stabilimentum cruce-signatorum; *et cujus, inter capita tredecim, quædam sic propè se habent: Nemo municeps aut rusticus, anno quo crucem susceperit, vectigalis esto. Debitorum tamen quæ exercitûs, equitationis, claudendæ aut tuendæ villæ dicuntur, crucesignati immunes ne sunto. Creditam civitati, ex quo tempore militiæ sacræ nomen dederant, pecuniam nullatenùs solvunto; anteà autem contracto ære alieno sua cum civitate obstringuntor. Si quos eorum baillivi fortè levioris et non capitalis criminis reos comprehenderint, ecclesiæ redduntor jus dicturæ. Ubi erunt causæ cujusvis actores, penès eos esto adversæ parti diem coram judice ad libitum civili an ecclesiastico dicere. In foro civili respondere nusquàm tenentor, nisi de* feodis *ac* censivis *litigantes. Si quam erga eos in difficultatem incurratur, Parisiensis et Silvanectensis præsules nodum expediunto.*

Rec. des Histor. de Fr. XVII, p. 103-105.

Conseil, XXI, 52. Beauman. ch. XIII, p. 75.

Rec. des Ordonn. I, 31.

Rec. des Histor. de France, XVIII. 173.

Recueil des anc. lois françoises, I, 207-211.

Promulgato, quod excidit, de singularibus certaminibus edicto, Philippus intra mensem anni 1215 sextilem Campanæ Blanchæ præcipit ut quæ statuta sunt executioni mandentur: hinc novimus fuisse certantibus vetitum fustibus plusquàm tripedaneis uti. Scribit eodem anno Rex ad Innocentium de junioris Theobaldi Campaniæ Comitis tutela.

Rec. des Ordonn. I, 35.

Quintili mense 1216, hunc Theobaldo comitatum asserit Parium *sententia, Melo-*

ouvriers de la monnoie de Paris. On a conservé, sous la date de 1212, un sauf-conduit accordé par Philippe au Comte de Boulogne, des lettres sur le genre de service militaire dû par l'évêque d'Auxerre, et une épître à Innocent III sur les entreprises de l'archevêque de Bordeaux. En cette année, ou en 1213, le Roi tint à Soissons une assemblée où il prononça un discours contre le monarque anglais. Il donnoit alors sa fille Marie en mariage à Henri, Duc de Lorraine. Il souscrivoit une convention avec les habitans de Montpellier, et son fils Louis annonçoit le projet d'une descente en Angleterre.

Ce qui reste des actes de Philippe en 1214, peut mériter plus d'attention. Sa trève avec Jean-sans-Terre, deux mois après la bataille de Bouvines, et son traité avec la Comtesse de Flandre, tiennent à l'histoire militaire et politique. Sa loi sur le douaire coutumier, fixé à l'usufruit de la moitié des biens que le mari possédoit au jour des fiançailles, passe pour l'un des plus anciens élémens de la coutume de Paris. Malheureusement le texte de cette ordonnance est perdu : on ne la connoît que par ce qu'en disent Défontaines et Beaumanoir. Mais on a la déclaration par laquelle Philippe s'engage à payer pour la croisade le quarantième de ses revenus; il accorde en même temps aux croisés un répit pour leurs dettes. Les droits et les priviléges des croisés sont le sujet d'un autre édit, intitulé *Stabilimentum crucesignatorum*, et dont voici quelques dispositions : « Aucun bourgeois ou vilain ne sera imposé à la taille de l'année où il aura pris la croix. Les croisés ne sont pas exempts de l'ost et de la chevauchée, ni de payer pour la clôture de la ville et pour sa défense, quand elle est assiégée. Ils ne contribuent pas aux dettes de la commune faites depuis leur enrôlement, mais bien à celles qui étoient auparavant contractées. S'ils sont arrêtés par les baillis pour des crimes légers et non capitaux, ils seront rendus à l'église, qui en fera justice. Dans les causes où ils seront demandeurs, il leur sera loisible de citer leur partie adverse devant le juge laïc ou le juge ecclésiastique. Jamais ils ne seront tenus de paroître en cour séculière, sinon à raison d'un fief ou d'une censive. Les difficultés qui surviendront à l'égard des croisés seront jugées par les évêques de Paris et de Senlis. »

Après avoir publié un réglement, que nous n'avons plus, sur les combats singuliers, Philippe ordonne à la Comtesse de Champagne de le faire observer : ce mandement subsiste; il est daté du mois d'août 1215. On y voit qu'il est défendu aux champions de combattre avec des bâtons de plus de trois pieds de longueur. En la même année, une lettre du Roi au Pape a pour objet la tutelle du jeune Thibauld, Comte de Champagne.

Thibauld est confirmé dans la possession de ce comté par un arrêt de la cour des pairs, rendu en

présence de Philippe-Auguste, à Melun, en juillet 1216. L'arrêt déboute Érard de Brienne, et sa femme Philippine, de la demande qu'ils faisoient du même comté; et le motif de cette décision est que la légitimité du mariage d'Isabelle, mère de Philippine, a été trouvée suspecte. Isabelle, en effet, mariée d'abord à Humfroy de Thoron, avoit été séparée de lui sur des prétextes si légers, qu'on regardoit comme illégitimes les enfans qu'elle avoit eus ensuite du prince de Tyr, et enfin du Comte de Champagne Henri. Ce procès avoit fort occupé et divisé les esprits. On place aussi au nombre des actes mémorables du règne de Philippe-Auguste la circulaire de son fils Louis, en 1216, pour revendiquer le trône d'Angleterre, vacant, disoit-on, depuis le jugement rendu par la cour des pairs contre Jean, assassin d'Artur. En la même année, un diplôme du Roi Philippe admet l'hommage-lige de Simon de Montfort.

1217. Traité du 11 septembre, où le prince Louis abandonne ses prétendus droits à la couronne anglaise. Ordonnance royale, en novembre, pour défendre à quiconque n'est pas reçu boulanger, de faire et de vendre du pain dans la ville de Pontoise.

En février 1218, paroît une nouvelle constitution sur les Juifs et sur leurs usures : il leur est défendu, à partir du jour de la Purification, de rien prêter à ceux des habitans qui ne possèdent aucun fonds et ne vivent que du travail de leurs mains. L'intérêt demeure fixé à deux deniers pour livre par semaine, et n'est exigible qu'après l'année révolue. Pour prêter à des moines ou à des chanoines, il faut le consentement écrit et authentique de l'abbé et du chapitre.

Une ordonnance rendue à Pont-de-l'Arche, en juillet 1219, attribue tous les conquêts au mari, dans le cas du prédécès de l'épouse sans enfans. La plus ancienne ordonnance sur les eaux et forêts est du mois de novembre suivant : elle étend la juridiction des gardes de la forêt de Retz sur toutes les causes relatives à la vente des bois qui en proviennent. Une épître du Roi au Pape Honorius III, en 1219, contient des explications sur la trève avec les princes anglais.

L'acte le plus étendu et le plus important que Philippe ait souscrit en 1220, est celui qui stipule les conditions de la paix avec Raimond, Comte de Toulouse. Des lettres données au mois de mars, à Pacy, autorisent le renouvellement annuel des échevins de Montpellier. Dans une charte de novembre, en faveur des bourgeois de Caen, le Roi renonce, sauf les cas prévus par la coutume de Normandie, aux droits qui lui appartenoient sur les usuriers, spécialement au droit de tutelle de leurs enfans, et à celui de donner leurs filles et même leurs femmes en mariage. Une autre ordonnance de 1220 limite le nombre des bouchers d'Orléans, et les soumet chacun à une redevance.

En 1222, Philippe-Auguste signe un accord avec l'évêque de Paris, Guillaume de Seignelay. Il écrit à Thibauld, Comte de Troyes, qui songeoit assez mal-à-propos à s'engager dans la guerre

duni, præsente Rege, lata. Submoventur actione suâ ejusdem comitatûs petitores, Erardus de Brena Philippinaque conjux; habito pro minùs legitimo Isabellæ, quæ Philippinam genuerat, matrimonio. Nempe Isabella, primùm Humphredo Thoronio nupta, tam levibus causulis fuerat dimissa, ut spurii dicerentur liberi ex ea deinceps principi Tyrio ac denique Comiti Henrico suscepti; quæ quidem lis animos diù occupatos divisosque tenuerat. Regnantis Philippi-Augusti monumentis accedunt circummissæ per Angliam à filio Ludovico literæ quibus sibi vindicabat coronam è fronte Joannis homicidæ, supremo Franciæ Parium *judicio, dejectam. Hæc agebantur omnia anno 1216 quo etiam Philippus ligiam Simonis de Monte-forti clientelam admisit.* Brussel, I, 851. Rec. des Histor. de Fr. XVII, 722.

1217. *Tertio idus septembris, Ludovicus suum regnandæ Angliæ jus qualecumque deserit. Regium mense novembri edictum panem ab homine quocumque pistoriam artem non professo Pontisaræ confici aut venumdari prohibet.* Ibid. 111.

1218. *Vetat nova de Judæis usurisque lex, à die quarto ante nonas februarii, quantulamcumque homini christiano, nullo fundo perfruenti, et cui ars census est, pecuniam commodari. Manet præfinitum duplicis pro libra denarii hebdomadarii fenus, non nisi expleto anno exigendum. Ut monachis aut canonicis pecunia fenori detur, requiritur abbatis vel ipsius canonicorum collegii scriptus authenticusque consensus.* Rec. des Ordonn. I, 35; XI, 208. Dachery, Spicil. VI, 471, 472. Martène, Thes. Anecd. I, 984.

Apud Pontem Archæ, mense julio 1219, regiâ lege statutum est, quæcumque matrimonio conjuncti adquisiverint, marito cessura esse si mulier prior decesserit improla. Septembri sequente, prodiit edictum quod de aquis et silvis vetustissimum censetur, quodque nemoris Ratiatensis custodibus omnes de lignorum venditione causas judicandas permittit. Scripsit eodem anno Philippus ad Innocentium III epistolam, pactarum cum Anglis principibus induciarum rationes exponentem. Rec. des Ordonn. I, 38. Sainctyon.— Nouv. Répert. au mot *Garde des bois.* Rec. des Histor. de Fr. t. XIX (ci-après), p. 684.

Nullum Rex anno 1220 decretum sive amplius sive majoris momenti sancivit quàm illud quod pacis cum Raimundo Comite Tolosano conditiones stipulabatur. Datæ Paciaci mense martio literæ Pessulanis annuæ magistrorum electionis potestatem faciunt. Proximo novembri charta scribitur quâ, salvis conditionibus Normannicâ lege præstitutis, Rex sua in feneratores jura deserit, illa præsertim quibus eorum liberis se ipsum præficiebat tutorem, aut filiabus atque etiam uxoribus nova, quæ vellet, imperabat connubia. Alio ætatis ejusdem decreto, Aurelianensium laniorum numerus definitur immutabilis, annuumque illis vectigal indicitur. Ibid. (ci-après), p. 219. Rec. des Ordonn. XIII, 297. Ibid. XII, 295. Ibid. XI, 310.

Paciscitur anno 1222 Philippus cum episcopo Parisiensi, Guillelmo de Signiliaco. Deinde literas mittit ad Theobaldum Trecensem Comitem, sacra adversus Albigenses Rec. des Histor. de France, XVIII, 739.

Rec. des Histor. de Fr. XIX (ci-après), p. 731.

bella satis inconsultè meditantem. Postrema Philippi-Augusti lex testamentum est de quo suprà diximus, septembri mense 1222 apud Sanctum-Germanum in Ladia conscriptum.

Hæc sunt inter omnes res illo regnante peractas, quibus potissimùm, nostrâ quidem sententiâ, æstimaveris, quantam et qualem emendandis publicis institutis provehendæque in majus civium societati operam contulerit. Si tot sumus minutissima consectati, ideò colligenda ea duximus, quòd hanc præsertim nostratis historiæ partem recentiores nonnulli in universas rerum species diducere conati sint. Scilicet fingunt feodale *imperium, ante annum 1180 prævalidis auctum viribus, fuisse tribus et quadraginta sequentibus regio subactum; institutamque Hugonis temporibus consociationem* feodalem, *à Philippo-Augusto ita dissolutam, ut daretur tandem locus condendæ* feodali monarchiæ. *Subobscura sanè hæc ultima vocabula multis viderentur; sed ea minùs intellexisse non adeò molestum nobis foret, pro certo habentibus frequentiorem esse rerum humanarum inconstantiam, quàm ut hujusmodi symmetriis ulla concinnitas, systematibus veritas ulla relinquatur. Quippe feruntur rapidi, vario licèt impetu, boni malique eventus, quorum proinde narratio istas non ultrò patitur præstitutas, quasi legum imperiorumque progressibus aut vicibus congruas, partitiones. Absit tamen ut efficacem rerum politicarum scientiam Philippo denegemus: ita enim auctoritatis quam his in rebus obtinuit causæ patent, effectus splendescunt, ut nobis minimè liceat ejus esse immemoribus.*

Ipsa principis indoles, secunda plerisque cœptis fortuna, et regni diuturnitas, tres hæ præcipuæ causæ videntur, cur auctoritatem illam à juvenili ætate comparatam retinuerit usque ad tempus quo vitâ decessit nondum senescens. Diximus de animi alacritate, de virtute bellica, de mente jussorum tenacissima, semper quidem obsequium imperante, sæpè verò ad duritiem, identidem ad sævitiam proclivi aut in iram præcipite: neque silendæ sunt externæ dotes intimarum prænunciæ: erant micantes, licèt aliquot variati maculis, oculi; flava cæsaries, sponte cincinnata, latè humeris effusa; roseus oris vividusque color, vultus decoro ductu insignis; corporis conspicua proceritas, amœni simul et imperiosi habitus. Accessit providæ naturæ fortuna faventior, quâ ille eò tutiùs utebatur, quòd se lubricæ nunquam totum committeret, et se iniquæ soleret subducere ferè intactum, consilia minùs fausta opportunè deserendo. Tam felix clarusque continuis tribus et quadraginta annis principatus non potuit non impressis vestigiis traditisque documentis ultra exitum quodammodo protrahi. Brevissima vincendis hostibus et quærendis bello provinciis tempora sufficiunt: principi

contre les Albigeois. Le dernier acte public du monarque est son testament, fait à Saint-Germain-en-Laye en septembre 1222 : nous en avons indiqué les dispositions.

Tels sont, parmi les faits dont se compose l'histoire de Philippe-Auguste, ceux qui, à notre avis, peuvent le mieux dévoiler et caractériser son influence sur les institutions publiques, sur les progrès de la société. Nous avons cru qu'il importoit de recueillir beaucoup de détails positifs, précisément parce que cette partie des annales françaises est l'une de celles que, dans ces derniers temps, on s'est le plus efforcé de réduire à des résultats généraux. On suppose que la féodalité, souveraine jusqu'en 1180, est devenue sujette dans le cours des quarante-trois années suivantes, et qu'en désorganisant la *confédération féodale* qui s'étoit formée depuis 987, Philippe-Auguste a fondé la *monarchie féodale* en France. Cette dernière expression ne nous sembleroit pas assez claire; mais nous regretterions peu de n'en pas bien saisir le sens, étant persuadés que la mobilité des choses humaines ne laisse aucune précision, presque aucune réalité, à de pareilles divisions systématiques. Les événemens ont dans l'histoire un cours à-la-fois continu et variable qui ne permet guère de la partager en sections analogues à l'état des lois et des pouvoirs. Ce n'est pourtant pas que nous entendions contester l'influence que Philippe a exercée sur le système politique du royaume : elle est trop sensible dans ses causes et dans ses effets pour qu'il soit permis de la méconnoître.

Le caractère personnel de ce prince, le succès ou l'éclat de la plupart de ses entreprises, et la longue durée de son règne, sont à nos yeux les trois principales causes de l'ascendant qu'il sut conserver depuis son jeune âge jusqu'à l'époque où il mourut avant d'avoir vieilli. Nous avons parlé de son activité, de sa vaillance, de sa fermeté toujours imposante, souvent dure, quelquefois violente et poussée jusqu'à l'emportement; il n'est pas superflu d'ajouter que ces qualités s'annonçoient par des avantages extérieurs : des yeux brillans, malgré quelques taches; des cheveux blonds, naturellement bouclés, et flottant sur de larges épaules; un teint vermeil et animé, des traits nobles, une taille élevée, des attitudes à-la-fois gracieuses et impérieuses. La fortune le favorisoit d'ordinaire, parce qu'il ne comptoit jamais sur elle seule, et que, pour ne pas trop s'exposer à ses rigueurs, il savoit abandonner à temps les desseins qu'elle ne secondoit pas. Un règne qui dure ainsi, heureux et glorieux, pendant quarante-trois ans, se prolonge en quelque sorte au-delà de ce terme par les traces qu'il laisse, par les directions qu'il a imprimées. Peu d'années suffisent aux victoires et aux conquêtes : les réformes profondes et solides supposent presque toujours une longue administration. Il ne faut pourtant pas

se figurer qu'au commencement de la sienne Philippe-Auguste ait conçu un plan général parfaitement déterminé, ni qu'il l'ait constamment suivi dans tout le cours de son règne : ses penchans naturels, les exemples de son père et de son aïeul, et les conjonctures particulières où il s'est trouvé lui-même, lui ont suggéré le plus grand nombre de ses résolutions ; la théorie à laquelle on prétend les subordonner n'appartient qu'aux auteurs modernes qui la lui attribuent. Il n'a publié aucun grand code, et rien n'annonce qu'il ait songé à donner à l'état une constitution nouvelle ; seulement nous avons vu que ses projets et ses actes tendoient à émanciper de plus en plus et à fortifier le pouvoir royal. Il n'a point aboli la féodalité ; mais il l'a resserrée étroitement, en continuant l'œuvre de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune, c'est-à-dire, en accordant plusieurs chartes de communes. Il comprenoit et associoit comme eux les intérêts du trône et ceux du peuple, ou du moins des classes moyennes et libres de la société. Un autre moyen, peut-être plus direct encore et plus efficace, par lequel il affoiblissoit le régime féodal au profit de la puissance monarchique, étoit l'acquisition des provinces et des divers domaines qu'il réunissoit à la couronne.

Il a créé la cour des pairs ; il l'a employée à juger Jean-sans-Terre et d'autres vassaux de la couronne : mais il convoquoit aussi, soit les pairs, soit d'autres grands du royaume, pour fortifier de leur adhésion certains actes législatifs qui, émanés du trône seul, n'auroient point eu assez d'autorité. Nous en avons remarqué un exemple dans une ordonnance de 1209 qui abolissoit un des plus monstrueux abus du système féodal. Ce système, si un tel nom convient à la plus déplorable anarchie, entretenoit des guerres privées, dans lesquelles chaque seigneur pouvoit exiger le concours et le service de tous ses vassaux contre tous ses ennemis, et, au besoin, contre le Roi lui-même : c'étoit la conséquence de l'hommage lige. Philippe réussit à modifier cette obligation de telle sorte, qu'il n'avoit plus à en redouter les effets, et qu'à proprement parler, il ne restoit d'hommes-liges qu'au monarque. Il sut d'ailleurs s'affranchir, pour son propre compte, des hommages qu'il avoit dus jusqu'alors à quelques-uns de ses sujets, à raison des arrière-fiefs qu'il possédoit. Les justices seigneuriales perdoient aussi peu à peu leur indépendance et leur souveraineté : le monarque saisissoit toutes les occasions de les circonscrire et de les dominer. Ainsi s'établissoit et s'étendoit insensiblement sur tout le territoire français un pouvoir central qui, au commencement du XII.ᵉ siècle, n'avoit eu de force ou même de réalité que dans les limites des domaines royaux. Philippe II est le premier Roi Capétien qui ait cru sa dynastie et son autorité assez affermies pour n'avoir pas besoin de faire couronner de son vivant son successeur.

Il s'en falloit pourtant que la royauté manquât alors de contre-poids efficaces : on peut en distinguer trois principaux. Le plus foible, quoique déjà

homini mansura instituta condenti aut instauranti diuturno regno opus est. Falsò tamen existimaveris Philippo Augusto principatum ineunti fixum ratumque fuisse universum aliquod administrandæ certis legibus publicæ rei consilium, aut tamdiu regnanti insedisse statutum ac immutabile : sua ei pleraque ingerebant proposita, animi nativa indoles, genitoris et avi exemplaria, necnon variæ temporum in quæ incidit rationes ; eratque prorsus istius theorices inscius, ad quam omnia ejus gesta componere laborant auctores recentissimi, quæque est ipsorum propria. Nullum Philippus ampliorem legum codicem edidit ; nec videtur unquam constituendo novam ad normam universo imperio animum applicuisse. Feodale regimen nequaquam abolevit, sed arctiori coercuit limite, opus à Sexto Septimoque Ludovicis incœptum perficiens, videlicet prisca civitatum jura chartis regiis instaurans. Eodem quo sui decessores modo intellexerat quid simul regis et populi aut saltem ingenuorum mediæ societatis ordinum interesset. Alteram quâ feodale imperium imminueret, regium dilataret, artem adhibuit, nempe sui, comparatis provinciis terrisque compluribus, dominii amplificationem.

Quam instituerat Parium curiam, ei Joannem-sine-Terra et alios Francicæ coronæ clientes judicandos commisit : verùm etiam tum Pares, [illegible] cæteros regni magnates quandoque convocabat, ut eorum assensu firmarentur leges quæ solâ Regis auctoritate minùs fuissent sacratæ. Obvium nobis jam exemplum fuit promulgatum anno 1209 edictum quo tollebatur feodalis quædam prava consuetudo, omnium forsan maximè portentosa. Vetustis hujusmodi institutis, si tali nomine dignanda sit tam luctuosa rerum confusio, alebantur privata bella, in queis penès unumquemque dynastam erat à suis clientibus adversùs hostes quoslibet, ipsumque, ubi res poscebat, Regem, famulatum ac militiam quam ligia professio spoponderat exigere. Sed huic obligationi Philippus tam felicem modum adhibuit, ut jam ei non esset pertimescenda, nullusque propriè ligius homo, nisi Regis unius, remaneret. Quid quod se ipsum clientelis liberaverit quas hactenùs debuerat quibusdam subditis suis profiteri, ob accepta retrò-fiduciaria beneficia ! Juris quoque dicundi supremâ potestate paulatim toparchæ exuebantur ; Rege cunctas occasiones captante quibus illam aut circumscribi aut submitti fas foret. Sic instituebatur sensimque omnes Franciæ complectebatur regiones centrale, ut aiunt, imperium, quod ineunte seculo duodecimo non nisi intra dominii regii fines invaluerat, imò etiam exstiterat. Primus inter Capetianos principes Philippus, prosapiam suam ditionemque satis jam superque confirmatas ratus, inaugurari se vivo hæredem supervacuum duxit.

Nondum tamen regiæ ditioni potestates æmulæ deerant, quarum tres præcipuas juvat hìc advertere. Trium minima, licèt jam nota-

bilis, erat municipiorum, priscis ex institutis quadantenùs revigescentium. Perstabat longè minacior præpotens dynastarum audacia, quamvis tot passa clades, tot infracta detrimentis propè quotidianis. Non ruderibus tantùm, sed etiamnum vivis feodalis imperii ramusculis rura cum incolis omnia intercludebantur ; nullamque aliam vim istâ magis aut conspicuam aut actuosam agnoveris, politicum Franciæ corpus his temporibus sive regentem sive moventem. Quæ injustè occupaverat, legitimè possessis componebantur : privilegia quibus superbiebat publicis populi institutis et tantumnon moribus inhærebant. Multò plures huic potestati quàm regiæ stationes erant, copiæque in aciem educendæ. Hicce ille Philippus qui dynastarum hostis habetur, præcipiti tamen impetu ab eis descivisse cavit, quos deprimi simul et molliter haberi intererat; cautèque non minùs quàm fortiter se ab eorum insidiis ausisve constituit tutissimum. Periculosæ plenius aleæ opus fuisset, pertinaci cum tertia potestate, regali frequenter infensa, contentione decertare ; præsertim exercente summum pontificatum Innocentio, præstans cujus ingenium Europæ toti præerat, cunctas regebat ecclesias, et ubique clericorum ordinem ac hujus operâ populos in eam consuetudinem inducebat, ut ne ullum, nisi sanctæ sedis, imperium supremum cæterisque præcellens revererentur. Cessêre animi regii affectus impetusque pontificiis minis et imprecationibus. Plurimis profectò nominibus maximisque meritis fuerat Regi obstricta subditorum observantia, oppigneratum obsequium; qui potuerit externo, quem non semel contempserat, principi tam humilem, sine gravi damno, morem gerere. Multas ad eum Innocentius Tertius epistolas misit, quarum quinque Regem christianissimum *expressis verbis salutant, omnes autem, superbo formularum apparatu, Regi gradum inferiorem, Pontifici supremum adsignant. Quandoque quidem fit ut quæ percussit Philippus sanciantur fœdera, eique Roma benevolentiam aut optanti polliceatur aut precanti annuat. Exempli gratiâ, conceduntur, attamen restrictè, quædam ecclesiasticæ immunitates quas pro domo famulis suis senibus destinata postulaverat. Sed quantò crebriores sunt ad eum imperiosæ, exprobratrices, objurgatoriæ, epistolæ! Jubetur Ingeburgim revocare, Agnetem dimittere, cum Richardo inire pacem vel saltem inducias quinquennales, susceptâ cruce ad Terram-Sanctam proficisci, bellum Occitanis indicere hæreticis, Petri de Castro-novo inquisitoris necem ulcisci infandam ; et semper eò res procedit, ut Franciæ Rex imperanti Pontifici Romano demùm obtemperet. Nequaquam ille divino afflatus spiritu ad capessenda sacra bella rapitur; nec etiam est propriâ indole acerbus Albigensium insectator : sed ipsum non decebat fanaticis quos Roma ciebat motibus obniti. Sanè*

remarquable, consistoit dans les corps municipaux, antiques institutions qui reprenoient quelque vigueur. La féodalité demeuroit bien plus menaçante, malgré tant d'échecs et de dommages qu'elle ne cessoit d'essuyer : ce n'étoient point ses débris, mais ses rameaux toujours vivaces, qui couvroient et enveloppoient toutes les portions rurales du territoire et de la population; elle étoit encore ce qu'il y avoit de plus visible et de plus actif dans l'organisation politique de la France. Ses usurpations se confondoient avec les droits sacrés de la propriété; ses priviléges et ses pratiques, avec les habitudes et presque les mœurs de la nation. Elle occupoit en France bien plus de postes que la royauté; elle auroit pu disposer de bien plus de forces militaires. Ce Philippe-Auguste qu'on représente comme son ennemi, s'est bien gardé de se séparer d'elle par une rupture éclatante : il a senti à-la-fois le besoin de l'affoiblir et celui de la ménager; il a mis au moins autant de prudence que d'énergie dans les mesures qu'il a prises pour se préserver de ses atteintes. Une lutte opiniâtre contre une troisième puissance, souvent rivale de la sienne, eût été bien plus périlleuse encore, surtout sous le pontificat d'Innocent III, dont le génie dominoit l'Europe, régissoit toutes les églises, entraînoit en tout lieu le clergé, et, par le clergé, les peuples, à ne reconnoître pour souverain que le saint-siége. Philippe fit céder ses penchans personnels, ses passions les plus vives, aux menaces et aux anathèmes d'Innocent. Il falloit que le Roi eût acquis dans l'intérieur de la France bien des titres au respect et à l'obéissance de ses sujets pour s'abaisser impunément devant un pouvoir étranger qu'il avoit d'abord bravé. Innocent III lui a écrit plusieurs épîtres, dans cinq desquelles il le qualifie expressément de *Roi très-chrétien*, mais qui toutes, par le caractère altier de leurs formes, l'avertissent de l'infériorité de son rang et de la suprématie du pontife. Quelquefois on daigne légitimer les traités qu'il a souscrits, lui promettre de la bienveillance, condescendre à ses desirs, exaucer ses prières. On lui octroie, par exemple, non sans restriction pourtant, certaines indemnités ecclésiastiques demandées par lui pour une maison qu'il destine à ses vieux serviteurs. Plus souvent on ne lui adresse que des injonctions, des reproches, des réprimandes : on lui ordonne de reprendre Ingeburge, de renvoyer Agnès, de faire la paix, ou au moins une trève de cinq ans, avec Richard; de se croiser, de partir pour la Terre-Sainte; de déclarer la guerre aux hérétiques du Languedoc; de venger la mort de l'inquisiteur Pierre de Castelnau; et toujours il finit par obéir aux commandemens du chef de l'église. Ce n'est point l'enthousiasme religieux qui l'entraîne à prendre part aux expéditions en Palestine; il n'est pas non plus un très-zélé persécuteur des Albigeois : mais il ne lui convient pas de résister aux mouvemens populaires que la cour de Rome imprime. Il eût bien mieux aimé installer son fils sur le trône d'Angleterre : il renonce néanmoins, après d'inutiles tentatives, à cette entreprise; il feint même de la désavouer, au risque d'affoiblir ainsi l'ascendant qu'il avoit acquis en Europe durant les trente-sept premières années de son règne, et que

la

la victoire de Bouvines, en 1214, avoit porté au plus haut point. En général, on peut dire qu'il a fait de son trône la première puissance de l'Europe, après la cour de Rome.

Pour se concilier cette cour et pour s'attacher le clergé de son royaume, il avoit créé ou doté, ou protégé contre les agressions, soit des seigneurs, soit des communes, un grand nombre d'établissemens ecclésiastiques. On citeroit comme ayant reçu de lui de pareils bienfaits les églises de Vienne, de Laon, de Melun, de Mâcon, de Troyes, d'Auxerre; les chanoines de Sainte-Geneviève, l'abbaye de Long-pont, et plusieurs autres monastères. Un des fruits qu'il retira de tant de fondations et de secours, fut d'acquérir des droits de patronage qui étendoient le pouvoir royal : il se mettoit ainsi en possession de régler les formes des élections d'abbés, d'évêques, d'archevêques; de surveiller les dépenses des chapitres et des monastères, même d'établir ou de modifier les conditions d'admission dans ces communautés. Quelquefois encore, en échange de ses libéralités et de sa protection bienveillante, il acceptoit des fiefs ou arrière-fiefs qu'on lui offroit par reconnoissance, et dont il enrichissoit le domaine de sa couronne.

Voilà quels sont, dans la longue administration de Philippe-Auguste, les actes qui ont le plus contribué à l'agrandissement de la puissance royale, que néanmoins il laissoit beaucoup trop restreinte encore, et le plus influé sur la constitution du royaume, qui demeuroit fort compliquée et fort indécise. Loin d'établir ou même d'entreprendre une réforme générale, il n'avoit pas déterminé les fonctions de ses propres agens les plus immédiats. On voit autour de lui un chancelier, un sénéchal, un chambellan, un bouteiller, un connétable et des maréchaux; ils sont à-la-fois des officiers de sa maison et des ministres de son gouvernement, ayant des attributions administratives, judiciaires et militaires, mais si peu précises et si variables, que toutes les recherches tentées jusqu'ici pour en découvrir la nature et les limites ont été à peu près infructueuses, ou n'ont abouti qu'à des notions très-vagues ou très-problématiques. On a un peu plus de documens sur l'état des personnes dans les différentes classes de la société.

Les fiefs n'étoient possédés que par les barons ou hauts-justiciers et par les bas-justiciers ou vavasseurs : la nation presque entière se composoit de non-propriétaires. A la vérité, dans les villes qui avoient des chartes de commune, la condition des habitans commençoit à s'améliorer; mais la liberté, mal garantie, mal réglée, y étoit plus tumultueuse que réelle, et les villes non encore rétablies en communes n'ont guère obtenu que sous Louis IX la protection due à leur industrie, et les moyens d'étendre leur commerce. Il est vrai

maluisset filio regnandam Angliam asserere; rem tamen frustrà tentatam non modò relinquit, verùm etiam inficiatur, etsi exinde veniat in discrimen illa quâ latè valebat auctoritas, septem et triginta prosperis regni annis parta, Bovinensi victoriâ summum ad apicem provecta. Satis est ut is meritò dicatur primariam in Europa potestatem, secundùm Romanam, obtinuisse.

Quò sibi sedis apostolicæ clericorumque in Gallia ordinis gratiam conciliaret, plurima passim ecclesiastica instituta aut condiderat, aut bonis auxerat, aut adversùs aggredientes seu dynastas seu civitates regio erat præsidio tutatus. Videlicet hujusmodi beneficiis ecclesias obligaverat Viennensem, Laudunensem, Melodunensem, Matisconensem, Trecensem, Autissiodorensem, canonicos San-Genovefanos, Longi-pontis monachos, multaque alia cœnobia. Qua ex munificentia nonnullos ipse fructus percipiebat, quos inter advertenda erat amplificata patroni juribus Regis potestas : hoc pacto suum usufaciebat, quibus modis abbates, episcopi, archiepiscopi, eligerentur præscribere, canonicorum et cœnobitarum impensas moderari, cooptandorum sodalium conditiones insuetas imperare, aut temperare præstitutas. Regis etiam largitiones benignaque auxilia identidem oblatis pensabantur feudis *seu primoribus seu secundariis, grati animi pignoribus, quæ magis ac magis regiam rem locupletabant.*

Diuturni imperii quo Philippus-Augustus usus est, præcipua promerita memoravimus, scilicet regiæ potestatis, quamvis nondum integræ, faustissima incrementa, emeudataque non parùm publica instituta, quæ tamen incerta nimiùm ac implicita hærebant. Adeò non tentavit universum imperium instaurare, ut ne officia quidem propriis proximisque sibi ministris adimplenda definire studuerit. Circumstantes illi conspexeris cancellarium, senescallum, *camerarium, pincernam,* stabuli comitem, marescalcos; *omnes regiæ domûs simul et imperii administros, promiscua obeuntes rectorum, judicum bellatorumque munia, adeò varia dubiaque, ut, investigatis operosissimè uniuscujusque officii origine, naturâ, limitibus, res ipsa eruditos homines aut prorsùs fugiat, aut ancipiti distineat imagine, disputationumque laqueis irretiat. Pluscula documenta suppetunt, ad domesticas civilesve singulis in ordinibus hominum conditiones spectantia.*

Beneficiis fiduciariis soli fruebantur barones, *qui majora exercebant judicia, et* vavassores, *qui minora : cætera gens ferè omnis erat nihil agri possidentium. Chartis equidem regiis communia nonnullarum civitatum jura sancientibus, cœperat quorumdam incolarum conditio in melius immutari; sed, dum illi periculosâ, incompositâ, procaci magis quàm verâ libertate utebantur, quot utrâque prorsùs urbes et oppida carebant, quæ justum operosæ cujusque artis tutamen,*

et necessaria promovendo commercio adminicula, non nisi imperante Ludovico Nono impetravêre! Neque etiam diffitebimur esse hac ætate secernendos à rusticana penitùsque serva plebe villanos, *semi-libertos, quos aliquo tantùm, certos intra fines, servitio domini premebant. Verumtamen ipsi* villani *à toparcharum intemperanti aut etiam immani potentia non ante regnantem Philippi-Augusti nepotem tuti vixerunt; intereàque merâ servitute serviebant alii cujusvis tractûs frequentissimi incolæ, omnium penè publicæ societatis bonorum, doctrinæ præsertim recèns apud Gallos ac sensim invectæ, exhæredes.*

Quæ, perstante tali diversorum ordinum habitu, nondum poterat gallica gens summâ literarum scientiarumque laude inclarescere, viros tamen jam extulerat liberalibus studiis deditos, quibus è medio surgere, imò in dies multiplicari, licebat. Sic adolevisse, regnante necnon adjuvante Philippo Secundo, rem Francorum literariàm nemo non fateatur. Minimè tamen erat ipse aut insigni doctrinâ imbutus, aut eximiis prœditus ingenii dotibus quæ vi nativâ invalescunt; vix ullâ fuerat aliâ quàm equitis, vel, ut aiebant, nobilis pueri, disciplinâ institutus: prœliis tantummodò seu ludicris seu gravibus juveniles ejus exercitationes præluserant. Sed qui adoleverat artis propè unius, putà bellicæ, tirunculus, idem posteà huic arti et majori alteri quæ regendorum imperio populorum est, ita vir incubuit, ut non immeritò utriusque cultor audierit et magister. Exercitum sibi comparavit mansurum, cui instruendo reficiendoque solertiam adhibuit omnibus hactenùs Capetianis Regibus insuetam. Militum cognomine Ruptariorum *turmas sibi, exstincto Richardo, stipendiis obligavit; quodque majoris momenti fuit, bellicarum machinarum informavit artifices quorum alacritatem incitare, ingenia exercere, labores æquis remunerari præmiis gestiebat. Hinc balistæ, hinc aliorum id genus instrumentorum usus, ipso imperante, primùm apud Francos inductus est. His militaribus institutis, aliisque Principis ejusdem curis ac legibus effectum est, ut regia potestas simul et incresceret, et Capetianæ firmiùs prosapiæ addiceretur. Etsi non assentimur docenti Sismondo conditam à Philippo-Augusto fuisse* monarchiam feodalem, *et priùs invalenti* feodali fœderi *suffectam, pro certo saltem ducimus nullum ante divum Ludovicum exstitisse tertiæ stirpis Regem qui potiorem quàm Philippus ipse, ordinandis, partiendis, et rectè, quantùm fieri poterat, exercendis publicis juribus operam contulerit: quippe meliorem ad normam componi Francigenarum societatem, nondum sinebant communia, qualia pubescebant, liberalium artium studia.*

Histoire des Français, VI, 530, &c.

Discours sur l'état des arts, p. 255-335 du t. XVI de l'Hist. litt. de la Fr.

Qui fuerint hac ætate artium progressus, opera quantâ instantiâ ferverent, quantâ industriâ regerentur, monumenta plurima declarant; quorum unum, videlicet erectum

aussi que dans les campagnes, peuplées d'esclaves, on distinguoit comme demi-émancipés les vilains, qui ne devoient aux seigneurs que certains services; mais ces vilains n'ont été un peu efficacement préservés des abus et des excès de la domination seigneuriale que par le petit-fils de Philippe-Auguste. Les purs serfs formoient le fond de la population rurale, et, déshérités de presque tous les bienfaits de la société, ils l'étoient surtout de l'instruction qui venoit de naître, et qui commençoit à se propager.

Si la nation française, dans un tel état de ses différentes classes, ne paroissoit point encore appelée à de très-grands progrès dans la carrière des lettres et des sciences, déjà pourtant des hommes studieux pouvoient s'élever et se multiplier au milieu d'elle. c'est ce qui est arrivé sous Philippe, et l'on ne sauroit refuser à ce Prince l'honneur d'avoir encouragé leurs efforts. Il n'étoit pas fort instruit lui-même, et la nature ne l'avoit pas doué à un haut degré de ces heureux talens naturels que leur propre énergie développe; il n'avoit guère reçu que l'éducation d'un chevalier, ou, comme on disoit alors, d'un noble varlet: les exercices de sa jeunesse ne l'avoient préparé qu'à se distinguer dans les tournois, et l'art des combats étoit presque le seul dont il eût fait quelque apprentissage. Il en a depuis étudié un autre, celui de régner, et l'on peut dire qu'il les a personnellement cultivés et perfectionnés tous les deux. Il a eu une armée permanente; il a su l'organiser et l'entretenir avec une habileté dont aucun de ses prédécesseurs capétiens ne lui avoit donné l'exemple. Il a pris à sa solde, après la mort de Richard, des compagnies de routiers; et, ce qui est plus digne d'attention, il a formé des ingénieurs dont il animoit le zèle, exerçoit les talens, et récompensoit les travaux. L'usage de la baliste et de quelques autres machines de guerre ne s'est introduit en France que sous son règne. L'effet de ces institutions militaires, des autres soins administratifs de Philippe, et de ses ordonnances législatives, fut d'étendre la puissance royale et de l'affermir dans la maison de Hugues Capet. Nous ne dirons point, avec M. de Sismondi, que Philippe a fondé la *monarchie féodale* en France, en remplacement du *fédéralisme féodal* qui s'y étoit organisé; mais nous tenons pour certain qu'il est, avant S. Louis, celui des Rois de sa race qui a le plus contribué à régulariser la distribution et l'exercice des pouvoirs: l'état de l'instruction commune ne comportoit pas un meilleur ordre social.

Les progrès des arts, durant ce règne, sont attestés par plusieurs monumens. La seule construction de la cathédrale de Paris seroit une preuve assez imposante de l'activité des travaux et de l'ha-

bileté de ceux qui les dirigeoient. L'enceinte de la capitale s'étendit : on pava des rues, plusieurs quartiers s'embellirent, les habitations commencèrent à devenir plus saines, la circulation fut moins difficile et plus sûre. Les ateliers se multiplioient; les métiers étoient distribués en une vingtaine de corporations, dont chacune comprenoit divers ordres d'artisans ayant des bannières, des privilèges, des chartes, et beaucoup trop de réglemens établis ou confirmés par Philippe-Auguste. Mais on vit aussi s'accroître sensiblement, pendant qu'il régna, le nombre des hommes de lettres : la plupart, il est vrai, s'occupoient de controverses théologiques qui ne contribuoient ni à la paix intérieure du royaume, ni trop même au développement des talens littéraires. En vain diroit-on que ces disputes introduisoient l'esprit d'examen : elles n'enfantoient, n'entretenoient réellement, que l'intolérance : et l'on conviendra sans doute que les rigueurs cruelles exercées par ordre ou de l'aveu de Philippe contre les Juifs, contre les disciples d'Amaury de Chartres, contre la secte albigeoise dans les provinces méridionales, ne sont point à compter au nombre des bienfaits dont l'instruction publique lui est redevable. Du moins les croisades en Orient répandoient parmi le peuple quelques notions de géographie, et accoutumoient à observer des mœurs étrangères. Elles inspiroient aussi le goût des romans de chevalerie, qui, après les livres de théologie, étoient alors le genre de littérature le plus cultivé, celui qui obtenoit le plus d'encouragemens et attiroit le plus de lecteurs. Plusieurs de ces romans ont été composés du temps de Philippe II; il se plaisoit à les entendre lire, et son exemple les accréditoit à la cour. On ne faisoit guère d'autres lectures dans les châteaux, et c'étoit la source où puisoient leur science les chevaliers, les nobles dames, et les conteurs qui brilloient dans les cours d'amour et dans les exercices littéraires de ce temps-là. Florissante et féconde entre 1180 et 1203, la poésie provençale l'eût été bien davantage encore pendant les années suivantes, sans les guerres religieuses qui désolèrent le midi de la France. Au nord de la Loire, les trouvères, déjà rivaux des plus habiles troubadours, dégrossissoient la langue d'oïl, et y jetoient les premiers germes des caractères qui l'ont depuis distinguée. Philippe applaudissoit à leurs essais comme à des chefs-d'œuvre, surtout à ceux d'Hélinand, qu'il faisoit volontiers appeler après dîner pour se divertir de ses poésies et de ses chansons.

Il a particulièrement favorisé l'établissement de l'Université parisienne : on pourroit dire qu'il en est le fondateur; car elle ne s'est organisée que de son

Parisiis templum cathedrale, *memorare satis esset. Sed et urbis fuêre simul termini propagati, viæ saxis perstratæ, regiones quædam exornatæ, allata domibus tunc primùm qualiscumque salubritas, data circumeundi facultas paulò tutior. Instruebantur frequentiores opificinæ; coibant artifices in viginti quasi cohortes, ac longè plures infra ordines divisi, suis quique distincti vexillis, privilegiis, diplomatibus, statutis nimiùm multis à Philippo-Augusto editis aut sancitis. Haud secùs, eodem regnante, sobolescebat eruditorum hominum populus, quorum tamen plerosque in committendis theologicis certaminibus, minimè ad reipublicæ tranquillitatem, parcissimè ad ipsam rem literariam proficientibus, totos fuisse fatebimur. Frustrà dixeris exacutis horumce concertationum usu ingeniis accessisse primulam excutiendarum quæstionum solertiam; sola inde tumebat magistrorum superbia, ullam indocta ferre sentiendi quæ quisque vellet potestatem : enimverò sævitiam illam quâ contra tùm Judæos, tùm Amalrici Carnutensis discipulos, tùm maximè Albigenses, jubente vel sinente Philippo, immaniter grassati sunt, quis hodie beneficiis ab hoc Principe studiosæ genti collatis velit annumerare! Minùs essent nobis detestata bella quæ crucesignati in Orientem inferebant; hi enim, visis multorum hominum urbibus et moribus, quædam saltem referebant suis tradenda, cùm locorum, tùm etiam spectandarum ubicumque consuetudinum documenta. Istis expeditionibus potissimùm commendabantur fabulares de ordinis equestris heroibus historiæ; quod quidem librorum genus, secundùm theologicum, maximis donatum præmiis, ac plurimis lectoribus acceptum, eminebat. Fuit harumce fabularum pars magna Philippi temporibus conscripta, quarum lectionem ipsi exaudienti jucundissimam captabant certatim aulici, Regis ad exemplum compositi. Nihil ferè aliud intra castella legebatur; suam depromentibus ex hoc uno fonte doctrinam equitibus inclytis, matronis nobilissimis, necnon facundis narratoribus qui hac ætate in amatoriis curiis aliisve literariis exercitationibus ingenii lumine splendescebant. Quæ ab anno 1180 ad 1203 uberrimâ ingenii venâ floruerat, Occitanica poesis, quantò feracior sequentibus annis inclaruisset, nisi sacra illa bella obstitissent quibus australes Franciæ tractus conflagravêre! Ligeris ad dextram, adolescebant aquilonares poetæ, qui, jam australium æmuli, rudiorem linguam expolire tantisper, imò eximias quibus erat aliquando nobilitanda virtutes, primulis lineamentis adumbrare conabantur. Exasciatis quasi perpolitis operibus plaudebat Philippus, imprimis Helinandi, quem pransus ultrò arcessebat, suavissimo carminum aut cantilenarum auditu beandus.*

Carissima ei cura fuit instituendæ Parisinæ studiorum Universitati aut cavere aut etiam incumbere : quæ, cùm ante initum Phi-

lippo principatum nondum suis esset modis omnibus instructa, non immeritò ab ipsomet condita diceretur. Quippe tunc temporis cœpit, quocumque jure, appellari Lutetia librorum literarumque civitas, nova Cariath Sepher, *Athenæ alteræ. Promulgatum anno millesimo ducentesimo edictum memoravimus, quo Rex flagitiosæ discipulorum licentiæ impunitatem asseruerat. Ab ipso igitur Principe civili magistratuum jurisdictioni, dein à summis Pontificibus cancellarii utriusque San-Genovefani et* cathedralis *præfecturæ subducta Universitas, liberæ civitatis, imò novæ potestatis instar, media in republica ecclesiaque, quasi jure suo exsurgebat, αὐτονομίαν affectans. Exortis citiùs intra ipsius scholas dissidiis, necesse fuit inordinato regimini temperamenta quædam adhiberi: sed consecuta erat, aspirante Philippo, tanti nominis honorem Parisina Universitas, ut ad eam undequaque, Gallicis è provinciis, è cunctis Europæ regionibus, alumnorum clericorumque millia concurrerent.*

temps. Paris fut alors appelé, avec plus ou moins de raison, la ville des livres [*Cariath-Sepher*], le rendez-vous des lettres, une seconde Athènes. Nous avons fait mention de l'ordonnance royale de l'an 1200, qui assuroit aux étudians beaucoup trop d'indépendance, à leurs désordres trop d'impunité. Soustraite par le Prince à la juridiction des magistrats civils, et depuis protégée par les Papes contre les entreprises des chanceliers de la cathédrale de Paris et de Sainte-Geneviève, l'Université devenoit une puissance toute nouvelle, une sorte de cité autonome, au milieu de l'empire et de l'église. Il s'éleva bientôt dans son sein des querelles qui obligèrent de modifier ce régime; mais elle avoit acquis et elle devoit en très-grande partie à Philippe une célébrité qui attiroit à Paris, de toutes les provinces de France, de tous les pays de l'Europe, des milliers d'élèves et de clercs.

Voy. Histoire litt. de la Fr. t. XVII.

Gesta Philippi-Augusti latinis literis mandavêre duo ipsi æquævi scriptores, Rigordus, et Guillelmus ille Armoricus qui etiam latinum poema condidit cui Philippidos *nomen est inditum. Ambobus his auctoribus accedunt qui duodecimi et decimi tertii sæculi chronica exaraverunt, gallicâ linguâ San-Dionysiaci cœnobitæ, latinâ Helinandus compluresque alii sive indigenæ, sive externi homines quales fuêre Rogerius Hovedenus, Radulphus de Diceto, Matthæus Parisius. Addendi cruce-signatarum expeditionum historici, exempli causâ Godefridus* de Villehardouin, *et qui ejus narrationem, incerti nominis scriptor, persecutus est; necnon qui speciatim Albigensium tristia bella condidêre, Petrus de Vallibus-Sarnaii, Guillelmus de Podio Laurentii, et auctor chronici occitanicâ linguâ conscripti. Singula hæc et alia permulta earumdem rerum Philippicarum monumenta collegit Brialus, trium collectionis nostræ voluminum materiam, scilicet decimi septimi octavique, et hujus quod nunc edimus, undevicesimi. Absit verò ut tot testium authenticorumve instrumentorum hîc iteremus indicem, quorum syllabi minutatim descripti leguntur, singulis modò memoratis tribus tomis affixi. Minimam horum documentorum partem Quercetani ediderant.*

Du Ch. Script. rer. Gallic. t. V.

La vie de Philippe-Auguste a été écrite en latin par deux de ses contemporains, Rigord, et Guillaume le Breton, qui a de plus composé dans la même langue le poème intitulé *Philippide*. A ces deux écrivains se joignent les chroniqueurs du XII.[e] et du XIII.[e] siècle, qui ont parlé de ce même Prince; en français, les auteurs des chroniques de Saint-Denis; en latin, Hélinand et beaucoup d'autres, y compris quelques étrangers, tels que Roger de Hoveden, Raoul de Diceto, Matthieu Pâris. Ajoutez les historiens des croisades, par exemple, Villehardouin et son continuateur, ainsi que ceux qui ont raconté l'histoire spéciale de la guerre des Albigeois, Pierre de Vaux-Sernai, Guillaume de Puy-Laurent, et un chroniqueur provençal. Tous ces monumens du règne de Philippe II et un très-grand nombre d'autres ont été rassemblés par M. Brial dans les tomes XVII et XVIII de notre collection, et dans le XIX[e], que nous livrons au public. Nous n'avons point à reproduire ici la liste de tant de relations originales et de documens authentiques; il s'en trouve des catalogues détaillés à la tête des trois volumes que nous venons d'indiquer. Du Chesne n'en avoit publié qu'une partie.

Qui vitam Ludovici Noni recentiori ævo conscripsit, Filleau de la Chaise, *operis initio, sancti Principis avum Philippum primo quodam intuitu attigit. Auctoris diligentia commendatur, penès quem fuerant aliquot* Tillemontii *annotationes collectaneæ. Fusiori dicendi genere, ordine tamen satis apto, Philippi contexuit historiam Nicolaus* Baudot de Juilly. *Vulgavit Margarita* Lussana *Anecdotam Philippicæ aulæ historiam, quæ abbati* de Boismorand, *nullo forsan jure, tributa quandoque fuit; minùs severæ artis opus, ab historica doctrina propè alienum,*

Un des historiens modernes de Louis IX, Filleau de la Chaise, a commencé par jeter quelques regards sur le règne de l'aïeul du saint Roi. On estime l'exactitude de cet auteur; il avoit à sa disposition des mémoires de Tillemont. Une histoire plus étendue et assez méthodique de Philippe-Auguste est due à Baudot de Juilly. Les Anecdotes de la cour de ce Prince, par mademoiselle de Lussan, ont été attribuées, peut-être fort mal-à-propos, à l'abbé de Boismorand : ce n'est pas un ouvrage d'un genre très-sévère; mais encore a-t-il exigé, quoique fort peu historique, plus de goût et de soin qu'il n'en a fallu depuis à de pareils romans

pour obtenir des succès éphémères. L'abbé de Camps avoit entrepris des recherches plus pénibles, dont les matériaux et les résultats, intitulés *Remarques et Notices générales sur le règne de Philippe-Auguste*, se conservent manuscrits à la bibliothèque du Roi dans les portefeuilles XX à XXVI du Recueil de Fontanieu.

cui tamen oportuit judicium acrius curamque adhiberi diligentiorem, quàm tot posterioris ævi fabulis strepente ac fugaci famâ celebratis. Longè aliter abbas de Camps, *qui doctis et laboriosis chartis, in regia bibliotheca Parisiensi asservatis, commentaria Philippi-Augusti principatum illustrantia descripsit.*

Nous devons nous borner à la simple indication de trois ouvrages imprimés depuis peu d'années: la *Philippide*, poème épique en douze chants, par M. Parseval de Grandmaison; un poème en vingt-six chants sur le même sujet et sous d'autres formes, par M. Viennet; une *Histoire de Philippe-Auguste*, par M. Capefigue, en quatre volumes in-8° : ce dernier ouvrage s'annonce comme ayant été couronné par l'Institut. Il est vrai que l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres avoit, en 1825, proposé, pour sujet de prix, de « Rechercher quels sont en France les domaines, » provinces, villes, terres et châteaux, dont Philippe-Auguste a fait l'acquisition, et comment » il les a acquis, soit par voie de conquête, soit » par achat ou échange; et de déterminer, entre » ces domaines, quels sont ceux dont il a disposé » par donation, par vente ou par échange, et ceux » qu'il a retenus entre ses mains et réunis à la » couronne. » Il est vrai aussi qu'en 1826 le prix a été adjugé à un mémoire de M. Capefigue; mais l'Académie n'a eu aucune connoissance du manuscrit des quatre volumes imprimés en 1829, et n'a porté de jugement que sur le travail, beaucoup moins étendu, présenté au concours trois ans auparavant.

Trium quæ paucis abhinc annis in lucem prodière operum tantummodò titulos nobis licebit memorare; videlicet Philippidos libros duodecim, carmen vernaculâ linguâ epicum, auctore academico viro Parseval de Grandmaison; *alterum ejusdem argumenti, diversæ verò indolis poema, sex et viginti libris à clarissimo* Viennet *conditum; postremò concinnatam à cl.* Capefigue *Philippi-Augusti historiam, quatuor voluminibus in-8° comprehensam, et titulum præ se ferentem quo sibi palmam ab regio Franciæ Instituto delatam gloriatur. Anno quidem 1825, Inscriptionum et humaniorum Literarum Academia proposito præmio studiosos viros invitaverat ut investigarent « Quæ dominia, prædia, castella, quas provincias aut urbes sibi Philippus-Augustus in Francia comparaverit; » quo pacto singulæ illæ terræ ei partæ sint, » armisne an emptione, an permutatione; » quibusnam, inter tot ac tanta dominia, » ipse cesserit, sponte, seu donatis, seu venditis, seu permutatis; quænam è contrario » retinuerit, regiis opibus addicenda. » Re quoque verâ præmium tulit, anno 1826, conscripta quædam à cl.* Capefigue *commentatio; sed qui typis mandati sunt, anno 1829, tomi quatuor, nunquam Academiæ manuscripti notuerant, quæ proinde nullum judicium pronunciavit aliud quàm de multò breviori opere ante elapsum triennium periclitationi subjecto.*

Fils de Philippe-Auguste et d'Isabelle de Hainaut, première épouse de ce monarque, Louis VIII naquit à Paris, en 1187, le 3 ou le 5 septembre, à onze heures du soir. En indiquant la deuxième de ces dates, Rigord, Guillaume le Breton, Albéric de Trois-Fontaines, disent que c'étoit un lundi, *feria secunda;* Benoît de Péterborough dit *Tertio nonas septembris, die Jovis*, c'est-à-dire, le jeudi 3 septembre. En 1187, le 3 septembre étoit réellement un jeudi, et le 5 un samedi: pour retrouver un lundi, il faudroit ou descendre au 7 septembre, ou remonter au 31 août, jour assigné, en effet, à cette naissance dans un monument généalogique publié par Dom Martène. Toutefois, le 5 septembre est la date établie par la plupart des témoignages ou des opinions.

Patre Philippo-Augusto, matre Isabellâ Hannoniensi, primâ Regis ejusdem conjuge, natus est Parisiis Ludovicus VIII, anno 1187, tertio nonas vel ipsis nonis septembris, horâ undecimâ pomeridianâ. Qui nonas dicunt, Rigordus, Guillelmus Brito, Albericus Trium-Fontium monachus, simul aiunt hebdomadæ feriam secundam, seu lunæ diem; qui scribit tertio nonas Benedictus Petroburgensis, quintam feriam signat, diem Jovis, septembris tertiam. Hæc porrò tertia septembris dies, anno 1187, reverà Jovis erat; quinta Saturni; proinde lunæ septima, aut, si retrocedas, Augusti trigesima prima, quæ quidem in genealogico stemmate, curâ Martenii edito, Ludovici Octavi natalis memoratur. Utcunque se res habuerit, pleraque sive testimonia sive commenta quintam septembris statuunt. Script. rer. Gallicar. XVII, 24, 471; XVIII, 749.

Louis, à l'âge de quatre ans, faillit mourir d'une dyssenterie, et ce fut, selon les chroniqueurs, à des reliques de S. Denis qu'il dut sa guérison. Peu de mois après, on le déclara héritier des domaines

Parùm abfuit quin quadriennis moreretur Ludovicus dysenteriâ ustus: illi, si qua fides chronicorum scriptoribus steterit, sacræ Dionysii reliquiæ sanitatem restituêre. Thes. Anecd. III, 392.

Elapsis inde paucis mensibus, Æriensis et Audomarensis ditionis hæres institutus est, eâ tamen non usurus ante obitum Mathildis, marito Comiti Flandrensi Philippo superstitis. Uxorem ipse anno post millesimum ducentesimo duxit, non Œnoram quidem, britannam Principem, sibi quinque ante annos sponsam, sed Blancham de Castella, cujus avunculus Joannes, Angliæ Rex, his nuptiis inductus est ut comitatum Ebroïcensem terrasque alias Ludovico impertiretur. Anno ætatis undevicesimo, rursùs ægrotans Princeps, Aureliani diutulè demoratus est; qui, cùm sensim convaluisset, Script. rer. Gallic. t. XVII, 82. *refectis tandem adauctisque viribus, fuit ærâ 1209, festâ Pentecostes die, apud Compendium in ordinem equitum à patre cooptatus,* « cum tanta solemnitate, *inquit Guillelmus* » *Brito,* et conventu magnatum regni et » hominum multitudine et largiflua vic- » tualium et donorum abundantia, quanta » ante diem illum non legitur fuisse. » *Novus eques, sibi modò collatâ dignitate confestim ipse duos Comitis Drocensis filios instruxit. Regium verò insigne, vivo patre, nunquam capite sustinuit; jam diximus primum eum inter Capetianos exstitisse qui non fuerit, antequam solus regnaret, paterni imperii consors. Quippe suo satis jure jam tum inconcusso nitebatur, editus patre atavisque Regibus septem continuatâ serie Franciæ sceptra tenentibus, necnon genitrice superbiens ab ultimis Caroli Magni successoribus oriundâ: hoc enim Isabellæ Hannoniensis genus etiamnum ad filii honorem haud parùm interfuisse creditur.*

Anno 1212 jussus est à patre Ludovicus Vallem-colorum petere, cum Frederico Secundo collocuturus Imperatore, cui adhuc obibat pertimescendus Otho competitor. Hoc ipso anno et proximo sequenti, ut sibi juvenis Princeps Æriensia et Audomarensia dominia vindicaret, arma contra Ferrandum Flandrensem Comitem suscipere properavit. Hocce fecit initium bellicis facinoribus, qui non multò pòst, rebus apud Andes Pictonesque prosperè gestis, victoriæ prælusit insigni quam, anno 1214, genitor in Bovinensibus campis est consecutus. Sed non diù moratus est se Ludovicus bello Albigensibus illato immiscere, infaustis armis dimicaturus cùm in hac expeditione, tùm etiam in altera quâ posteà regnandam Majorem Britanniam occupare tentavit. Qui eum arcesserant Angli optimates, se, mortuo Joanne, ad Henrici Tertii adolescentis causam inclinaverunt; cùmque jam esset, ob ereptam iniquè alienam ditionem, à sacris pontificiâ sententiâ seclusus, ut crimine solveretur, cœpta coactus est ambitiosa deserere. Regressus in Franciam exeunte septembri 1217, iterùm adversùs Occitanos anno 1219 arma suscipit, sequentique inducias quadriennes genitorem inter et Anglorum Regem paciscitur. Nobis eum reducit annus 1222, Boloniensi provinciæ præfectum, fra-

d'Aire et de Saint-Omer, mais seulement pour en jouir au décès de Mathilde, veuve du Comte de Flandre, Philippe. Au lieu d'Œnora, Princesse bretonne, qui lui avoit été destinée en 1195, il épousa, en 1200, Blanche de Castille, nièce de Jean, Roi d'Angleterre, qui, à l'occasion de ce mariage, céda au Prince français le comté d'Évreux et d'autres territoires. En 1206, une maladie retint quelque temps Louis à Orléans; sa santé s'étant rétablie et fortifiée, son père l'arma chevalier à Compiègne, le jour de la Pentecôte 1209, avec une solennité, une magnificence, dont jusqu'alors on n'avoit pas vu d'exemple, à ce qu'assure Guillaume le Breton. « Cum tanta solemnitate et conventu magnatum regni et hominum » multitudine et largiflua victualium et donorum » abundantia, quanta ante diem illum non legitur » visa fuisse. » Le nouveau chevalier conféra aussitôt l'ordre qu'il venoit de recevoir aux deux fils du Comte de Dreux. Il ne fut pas couronné Roi de France du vivant de son père; il est, nous l'avons déjà dit, le premier Roi capétien qui n'ait pas été associé au trône avant de l'occuper seul. Ses droits sembloient assez établis, tant par la possession des sept Rois dont il descendoit, que par l'avantage d'être né d'une mère issue des derniers Carlovingiens. Il paroît qu'on attachoit de l'importance à cette généalogie d'Isabelle de Hainaut.

Philippe-Auguste, en 1212, envoya son fils à Vaucouleurs pour conférer avec l'Empereur Frédéric II, qui avoit encore dans Othon un compétiteur redoutable. Dans le cours de cette même année et de la suivante, Louis, pour assurer ses droits aux domaines d'Aire et de Saint-Omer, prit les armes contre Ferrand, Comte de Flandre : c'est le commencement de ses exploits militaires. Bientôt il obtint, en Anjou et en Poitou, des succès qui préludèrent à la victoire éclatante que remporta son père à Bouvines en 1214. Mais Louis ne tarda point à s'engager dans la guerre contre les Albigeois : il n'a été fort heureux ni dans cette expédition, ni dans son entreprise pour s'emparer du trône de la Grande-Bretagne. Les barons anglais qui l'y avoient appelé se déclarèrent, après la mort de Jean-sans-terre, en faveur du jeune Henri III; et Louis, que Rome avoit excommunié comme usurpateur, ne fut absous qu'en renonçant à ses prétentions. Rentré en France vers la fin de novembre 1217, il reprit les armes, en 1219, contre les Languedociens, et conclut, l'année suivante, une trêve de quatre ans entre son père et le monarque anglais. On le trouve, en 1222, gouvernant le comté de Boulogne au nom de son frère Philippe Hurepel, né d'Agnès de Méranie, et non encore chevalier.

tris sui vice Philippi Hurepel, *Agnete Meraniâ prognati, equestribus armis nondum instructi.*

Foible de corps et d'esprit, Louis a été qualifié par son père, *homo delicatus et debilis;* et l'on a peine à concevoir quel titre il pouvoit avoir au surnom de Cœur-de-Lion qui lui est resté dans l'histoire; celui de Lion pacifique, par lequel il est aussi quelquefois désigné, lui conviendroit un peu mieux : mais, à vrai dire, ni ses qualités guerrières, ni ses dispositions aux arts et aux vertus de la paix, n'ont jeté un très-vif éclat. Son règne de trois ans, depuis le 14 juillet 1223 jusqu'au 8 novembre 1226, n'est qu'une sorte d'intermède entre les règnes de son père et de son fils, deux Rois illustres, dont l'un a gouverné la France durant quarante-trois ans, l'autre durant quarante-quatre. La courte administration de Louis VIII offre peu de faits mémorables; mais ils sont compliqués d'incidens et de détails que nous n'entreprenons pas de démêler, et pour lesquels il faut recourir aux relations insérées dans ce volume et dans les deux précédens. Les auteurs modernes qui nous paroissent avoir tracé, d'après les monumens du treizième siècle, les tableaux les plus étendus et les plus fidèles de ce petit règne, sont Velly et surtout M. de Sismondi. Nous devons nous borner à un simple précis chronologique.

Infirmo corpore, imbecilli ingenio, Ludovicus, ab ipso patre dictus est homo delicatus et debilis; *unde nos vix ac ne vix quidem intelligimus qua de causa istud* Leonini cordis *cognomen acceperit, quo manet apud historicos insignitus : paulò aptiùs* pacificus *etiam* Leo *interdum appellatur; quanquam, ut vera loquamur, neque bellicis neque pacificis virtutibus artibusve usquam inclaruerit. Triennis ejus, à pridie idus julii 1223 ad sextum idus novembris 1226, regius principatus, media quasi remissio est patrem inter et filium, utrumque inclytum Franciæ regnatorem, annis illum tribus et quadraginta, hunc quadraginta et quatuor. Tam breve imperantis Ludovici tempus res insigni memoriâ dignas tulit paucissimas, sed casibus, appendiculis, ambagibus implicitas plurimis, in quibus extricandis immorari non nostrum est : adeundi sunt factis æquævi scriptores qui singula minutatim narravêre. Recentiorum verò auctorum nemo est, nostrâ quidem sententiâ, qui meliùs quàm Franciscus* Velly, *fortiùs quàm clarissimus* Sismondus, *angustum, de quo agimus, principatum descripserit. Nos ordine chronologico summa tantùm rerum fastigia sequemur.*

Guillelm. de Pod. Laur. c. 34.

Hist. de Fr. t. IV, in-12, p. 1-74. Histoire des Français, t. VI, p. 519-595.

L'archevêque de Reims, Guillaume, couronna dans cette ville Louis VIII et la Reine Blanche, le 1er ou le 2 ou le 6 ou le 8 août 1223; car les chroniqueurs donnent ces quatre dates différentes, dont la troisième nous semble la plus probable. On ne sauroit dire que les douze Pairs de France aient assisté à ce sacre : le Roi d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, n'y parut pas; Ferrand, Comte de Flandre, étoit en prison; le Comte de Toulouse se défendoit contre les croisés; le Duc de Bourgogne, Hugues IV, n'avoit que onze ans. Thibauld IV, Comte de Champagne, qui en avoit vingt-deux, pouvoit se trouver à cette cérémonie; et cependant son nom ne se lit point parmi ceux des seigneurs qui, revenus de Reims avec le Roi, souscrivirent ses premières chartes. La rentrée de Louis dans Paris fut célébrée par des fêtes somptueuses, dont la description remplit cent trente vers du poëme de Nicolas de Braia. Des ambassadeurs de Henri III étoient venus réclamer la restitution de la Normandie et des autres provinces confisquées sur Jean-sans-terre. Le Roi de France répondit qu'il n'appartenoit qu'à l'assemblée des Pairs de juger de la validité de cette confiscation, et il opposa aux sollicitations, presque aux ordres d'Honorius III, une résistance énergique, bien que décente et mesurée.

Guillelmus, Remorum antistes, sua in metropoli Ludovicum Octavum et Blancham conjugem coronâ redimivit, anno 1223, Augusti kalendis ipsis, vel quarto nonas, vel octavo sextove idus; quorum quatuor temporum, variis in chronicis signatorum, tertium nobis maximè probaretur. Adfuisse his inaugurandi Regis solemnibus, duodecim omnes Franciæ Pares *nemo sanè dixerit : aberat Anglorum Rex, Aquitaniæ Dux; in vinculis jacebat Ferrandus Flandrensis Comes; Tolosanus, à cruce-signatis lacessitus, vim vi repellere conabatur; Burgundionum Dux, Hugo IV, vix annum attigerat ætatis undecimum. Compleverat quidem vicesimum secundum et Remensibus cæremoniis poterat interfuisse Theobaldus IV, Campaniæ Comes, cujus tamen nullibi nomen apparet inter magnates qui, Remis cum Rege regressi, chirographa primis inuncti chartis authenticis apposuêre. Novus hic Ludovici VIII in urbem Lutetiam ingressus summo fuit apparatu, sumptuosâ festivitate celebratus, cui describendæ Nicolaus de Braia triginta et centum sui poematii versus impendit. Verùm advenerant missi ab Henrico Anglorum Rege oratores Normanniam, et alias quibus fuerat Joannes-sine-terra exutus, provincias repetentes. Responsum à Rege Francorum est stare penès solos* Pares *judicium, an legitima illa esset bonorum proscriptio ; simulque minitanti ac propè redditionem imperanti Honorio Pontifici, decorè quidem et modestè, sed obfirmatè, detrectatum est obsequium.*

Script. rer. Gallicar. XVII, 313-315.

Pactæ anno 1220 induciæ cùm in eo essent ut die Paschali 1224 exirent, illasque renovari postularet Henricus, exoptaret Honorius, Ludovicus, indictâ belli instauratione, Pictaviam ingreditur; exercitu Savarici de Malo-leone profligato, Niortum occupat, mox Sancti-Joannis de Angelis oppidum, dein circumsessam trium hebdomadum spatio Rupellam. Tradunt chronicorum scriptores, pridie quàm illa civitas dederetur, habitam fuisse Parisiis, adstante et procedente cum liberis Blanchâ Reginâ, solemnem ordinum omnium supplicationem. Mora certè nulla fuit quin ad victoris fidem confugerent vicecomes Lemovicensis, Petrocoriensis toparcha, optimates Aquitani. Discessit ipse Savaricus à partibus Henrici, qui ei pecuniæ loco furfures et lapides capsis inclusos miserat. Intereà classem Angli ornaverant, quæ, duce Richardo, juveni Regis Henrici fratre, seque Pictaviæ Comitem dictitante, Burdigalensem oram appulit, secundo nobilium omnium necnon plebeculæ clamore ac plausu excepta. Progredienti Richardo diù nihil obstitit : sed obsessæ Regulæ oppugnationem dimittere coactus est; et, trepidantibus pavore suis ipsa intra castra militibus, licèt interfluente Duranio à Francorum exercitu divisis, ad naves reverti properavit. Ludovicus autem, qui, audito Richardi exscensu, in Turones et Cainonium advolaverat, Anglis triginta marcarum argentearum millia solventibus novas repentè triennes aut etiam quadriennes concessit inducias. Quòd hanc fecerit à continuis Francorum de infensissimo hoste triumphis intermissionem, in vituperium Rex venire visus est; negant tamen ejus sive historici sive defensores eum romano hac in re paruisse Pontifici, iterùm minitanti, ac tentamentis adversùs Angliam quibuslibet lethalium peccatorum notam inurere perseveranti. Cæterùm isti armorum motus, anno 1224 inchoati, proximè sequentem attigerant ; diciturque Ludovicus, dum percrebrescerent, tempus arripuisse aliquod opportunum, quo ad Vallemcolorum profectus, ibique cum Romanorum Rege, primogenito Friderici Secundi filio, collocutus, inito fœdere spoponderit nullam fore deinceps Franciam inter et Angliam pactionem, nisi assentiente Imperatore, qui se ipsum reciprocâ lege obstrictum profitebatur. Si res ita se habuit, necesse fuit Fridericum induciis anno 1225 pactis annuisse. Testatur verò chronicon aliud in irritum cecidisse hoc colloquium, et « Principes, » nihil aut parùm proficientes, rediisse ad » propria. » *Facto lux nondum allata est.*

Martène, Ampl. Coll. I, 1195.

Gesta Lud. VIII inter Script. rer. Gallic. XVIII, 307.

La trêve signée en 1220 devant expirer à Pâques 1224, Henri travailloit à la renouveler; et c'étoit le vœu du Pape : mais Louis proclama la reprise des hostilités, entra dans le Poitou, défit Savary de Mauléon, prit Niort, Saint-Jean d'Angely, et, après un siége de trois semaines, la Rochelle. Les chroniqueurs font observer que, la veille de la reddition de cette dernière place, il s'étoit fait à Paris une procession solennelle, à laquelle la Reine avoit assisté avec ses enfans. Le vicomte de Limoges, le Comte de Périgord, les seigneurs d'Aquitaine, vinrent se jeter dans les bras du vainqueur. Mauléon lui-même abandonna le parti de Henri, qui lui avoit expédié des caisses remplies de son et de pierres au lieu d'argent. Cependant les Anglais équipoient une flotte qui, sous la conduite du jeune Richard, frère de Henri III, et se disant Comte de Poitou, aborda le port de Bordeaux, accueillie par les acclamations de la noblesse et d'une partie du peuple. Richard gagna du terrain, et ne commença d'éprouver de la résistance qu'à la Réole. Forcé de lever le siége de cette place, et voyant la terreur se répandre dans ses troupes, quoiqu'il eût mis la Dordogne entre elles et les Français, il se rembarqua. Louis VIII, qui, à la nouvelle de l'arrivée de Richard, s'étoit avancé jusqu'à Tours et à Chinon, accorda, moyennant une somme de trente mille marcs d'argent que les Anglais lui payèrent, une nouvelle trêve de trois ou quatre années. On lui a reproché d'avoir interrompu ainsi le cours des victoires que les Français remportoient sur leurs plus véritables et plus dangereux ennemis. Ses historiens ou ses apologistes assurent qu'il ne cédoit point aux menaces du Pape, qui persistoit à traiter de péchés mortels tous les coups portés à l'Angleterre. Ces hostilités, commencées en 1224, s'étoient prolongées jusqu'en 1225. On dit qu'au milieu de leur cours Louis trouva le moment de se rendre à Vaucouleurs, y eut une conférence avec le Roi des Romains, fils aîné de Frédéric II, et signa l'engagement de ne conclure aucun accord avec le monarque anglais sans le consentement de l'Empereur, qui, de son côté, s'imposoit une obligation semblable. S'il en est ainsi, Frédéric a dû consentir à la trêve de 1225. Une autre chronique dit que cette entrevue à Vaucouleurs n'eut aucun résultat : *sed nihil aut parùm proficientes ad propria redierunt.* Ce point d'histoire n'a pas été encore bien éclairci.

Apparuit anno 1225 homuncio quidam personam nomenque gerens Balduini Flandrensis qui, anno ejusdem centuriæ quarto Constantinopoleos factus Imperator, sexto sequente interemptus existimabatur. Ut proni sunt ad res novas vulgus, ad implicatas proceres, vir fortunam non improsperè aucupatus, fautores in cunctis ordinibus permultos nactus

En 1225, apparut un personnage qui prenoit le nom de Baudouin, Empereur de Constantinople, cru mort depuis 1206. Le goût des peuples pour les nouveautés, et des grands pour les intrigues, favorisa les manœuvres de cet aventurier : il acquit des partisans dans toutes les classes de la société. L'Angleterre lui envoya des ambassadeurs pour traiter avec lui d'une ligue

contre

contre les Français. Il n'étoit guère désavoué en Flandre que par la Comtesse Jeanne, fille aînée du véritable Baudouin. Jeanne alloit être chassée, massacrée peut-être, sans l'intervention de Louis VIII, qui manda l'imposteur à Péronne pour y subir un rigoureux interrogatoire. Il répondit assez bien aux premières questions, et fort mal, dit-on, aux dernières : par exemple, il ne put jamais indiquer le lieu où il devoit avoir fait hommage de son comté à Philippe-Auguste. On le reconduisit aux frontières par ordre du Roi de France, qui lui avoit donné un sauf-conduit; mais, en chemin, le faux Baudouin s'esquiva, se déguisa, fut arrêté en Bourgogne et amené à Jeanne, qui le fit pendre en vertu d'un jugement rendu par les Pairs de Flandre. La Princesse publia qu'il avoit, avant de mourir, avoué sa fourberie. On n'en voulut rien croire; on soutint, au contraire, que les tortures ne lui avoient arraché aucune rétractation. La Comtesse étoit donc accusée de parricide; et l'on disoit que ce crime de plus n'avoit rien coûté à une femme ambitieuse, qui, pour régner seule, refusoit de payer la rançon de son époux Ferrand, et le laissoit depuis dix ans languir dans les fers. Ces opinions auroient prévalu, si Jeanne n'eût expédié à Andrinople des messagers qui se pressèrent de revenir et de raconter les miracles qui s'opéroient au tombeau de Baudouin. La crédulité publique recueillit ces merveilleux récits qui remplaçoient le roman de l'aventurier. Cependant Matthieu Pâris et d'autres chroniqueurs parlent de cet événement en des termes qui en font encore, aux yeux de quelques modernes, une sorte de problème historique.

La guerre du Languedoc se ralluma : diverses conjonctures l'avoient suspendue. A la vérité, Louis VIII, dès son avénement, s'étoit ligué avec Amaury de Montfort: il lui donnoit dix mille marcs d'argent pour lever des troupes contre le Comte de Toulouse, Raimond VII; et Amaury venoit de céder, en 1224, au Roi de France, ses prétendus droits à ce comté, sauf toutefois la ratification de l'Église. Mais Honorius, après avoir consenti à cet arrangement, parut incliner pour Raimond, et préférer aux expéditions contre un Prince chrétien le projet d'une croisade contre les infidèles orientaux, proposé par l'Empereur Frédéric II. Raimond se vit un instant favorisé à-la-fois par le Pape, par l'Angleterre, et même par l'archevêque de Narbonne, Arnauld, jadis l'ennemi le plus acharné de sa maison. Amaury s'étoit résigné à traiter avec les Comtes de Toulouse et de Foix, quand tout-à-coup le souverain Pontife renouvela ses anathèmes contre Raimond VII, sous prétexte que celui-ci avoit repris à l'évêque de Viviers la ville d'Argentières, enlevée à Raimond VI par les croisés. Romain, cardinal de Saint-Ange, arrive en France, muni des pleins

est. Olli Anglia legatos misit de sociali adversùs Franciam fœdere acturos. Sola inter Belgas Joanna Comes, primogenita veri Balduini filia, pseudopatrem respuebat; qua de causa in eo ipsa erat, ut exilio, morte forsitan, mulctaretur, nisi intercessisset Ludovicus Octavus, qui deceptorem in jus vocavit, severiori quæstione intra urbem Peronam pertentandum. Ad priora ille interrogata satis appositè, ad posteriora ineptissimè respondisse dicitur, imò sciscitantibus quo loco clientelam Philippo-Augusto esset professus, nequivisse ullam referre vocem. Hominem ad extrema regni confinia, datâ commeatûs publicâ fide, deduci jusserat Franciæ Rex; sed iter agens pseudo-Balduinus suffugit, et, licèt ficto sibi alio vultu aut habitu, intra Burgundiam deprehensus, ad Joannam adductus est, quâ imperante ac Belgarum Parium *decretum exsequente, suspendio vitam finivit. De scelere illum, antequam moreretur, fuisse confessum, narrabat Joanna, negabat incredula plebs: hominem ad dicta revocanda nunquam potuisse, admotis tormentis, adigi fama vulgaverat. Ipsa igitur Princeps de parricidio arguebatur, utpote novum crimen facillimè ausa, quæ, ut sola, sine consorte, pro sua impotenti ambitione, rerum summâ potiretur, sponsum Ferrandum pretio redimere supersedebat, jam ab annis decem in vinculis tabescentem. Omnes hæc opinio pervasisset, nisi missi properè Andrinopolim à Joanna excursores, Belgium repetere patrataque ad Balduini tumulum miracula enarrare festinassent.* Oudegherst, c. 108, fol. 179. 180. *Quæ plebis est credendi temeritas, plausu maximo portentosa hæc mendacia excepta sunt, quasi labefactatam pseudo-Balduini fabulam suppletura. Hac de re tamen Matthæus Paris aliique chronicorum scriptores ita loquuntur, ut etiamnum in utramque partem disputabilis recentioribus quibusdam videatur.* Pag. 271.

Variis causis casibusve intermissum rursùs exarsit bellum Albigense. Coiverat quidem Ludovicus, in ipso quo regnare cœperat temporis articulo, cum Amalrico de Monteforti societatem, largitus ei decem marcarum argentearum millia, quibus milites conscriberentur adversùs Raimundum Septimum, Tolosanum Comitem, dimicaturi; modòque, anno 1224, Amalricus, quæ sibi jura in hunc comitatum arrogabat omnia Francorum Regi addixerat, salvâ tamen, quam sibi Ecclesia vindicabat, fœderis hujus comprobandi aut dirimendi potestate. Verùm Honorius, qui primùm utriusque votis annuerat, jam Raimundi partes videbatur amplecti et bellis contra christianum Principem susceptis cruce-signatorum in Palæstinam expeditionem anteponere, ab Imperatore Friderico Secundo rogatam. Aliquantisper Raimundo simul faverunt Romana sedes, Angliaque, et ipse Arnaldus, Narbonensis præsul, Tolosanis Comitibus quondam infensissimus. Cum eorum hærede, Comiteque, Fuxensi ad pactionem venire cœperat Amalricus, cùm

subitò pontificia in Raimundum Septimum fulmina rursùs eruperunt, eâ videlicet specie quòd Argenteriam civitatem recepisset, patri à cruce-signatis ereptam et Vivariensi episcopo adscriptam. Ecce Franciam ingreditur cardinalis de Sancto-Angelo, Romanus nomine, cui summa diruendi, eradicandi, conserendi, ædificandi, commissa est potestas. Præest hic concilio apud Bituriges, quinto idus novembris 1225, celebrato, ubi, consedente Ludovico, se Amalricus Raimundusque sistunt coram sex metropolitis, tredecim et centum episcopis, triginta et centum abbatibus. Amalricus duodecim Franciæ Paribus *litem permitti rogabat; neque inficiabatur Raimundus, modò ipse, pristinum in locum à Rege restitutus,* Parium *collegio denuò annumeraretur. Suam simul catholicam fidem Tolosanus sanctè adjurabat, et quoscumque suos hæretica labes inficeret, ecclesiasticorum judicum inclementiæ condonabat. Hinc* Vaissetius, *qui Raimundi causam strenuè amplectitur, negat illum fuisse unquam Albigensium errorum tolerantem*, *eosque* atrocis calumniæ *reos dicit, qui talis indulgentiæ crimine Comitem insimulabant. Re ipsâ permultis præsulibus hæretica Raimundi pravitas non liquebat; legatus verò disceptantibus linguas occlusit, synodumque in tredecim divisit conventicula, sacras censuras iis minatus, quicumque arcanas hoc modo habitas deliberationes proderent, uni sibi à solis archiepiscopis, singulorum conventiculorum præsidibus, deferendas. Collatis omnibus quæ sigillatim exierant opinionibus, edixit cardinalis hanc stetisse summam universo concilio sententiam, non posse sacræ interdictionis nexibus Tolosanum Comitem solvi, fidei catholicæ in Occitania inimicos Regi Francorum dari exscindendos, cui ad impendii hoc in bello sustinendi compensationem pars ecclesiasticorum redditNum decima, per quinquennium, si foret opus, rependeretur. Firmavêre decretum istud conventus anno 1226, quinto kalendas februarii et decimo tertio kalendas aprilis, Lutetiæ habiti.*

Hist. de Lang. liv. XXIV, c. 1, p. 346.

Ibid. c. 3, p. 348, et Pr. nº 160, n. 181, p. 299-323. — Labbe, tom. XI, 291. — Matt. Paris. pag. 277. Script. rer. Gall. XVIII, 310.

pouvoirs de détruire, d'arracher, de planter, d'édifier. Ce légat préside à Bourges, le 9 novembre 1225, un concile où Louis assiste, où Raimond et Amaury comparoissent devant six archevêques, cent treize évêques, cent trente abbés. Amaury offrit de s'en rapporter au jugement des douze Pairs de France, et Raimond y consentit, à condition que le Roi recevroit son hommage et le rétabliroit par-là au nombre des Pairs. Il faisoit d'ailleurs les plus expresses protestations d'orthodoxie et abandonnoit les mécréans à toutes les rigueurs imaginables. Dom Vaissète, qui prend vivement son parti, dit que ceux qui l'accusoient de *tolérance*, se rendoient coupables d'une *calomnie atroce.* Plusieurs prélats ne le trouvoient point assez convaincu d'hérésie; mais Romain ferma les discussions, et partagea les membres du concile en bureaux, avec menace d'excommunication contre quiconque révéleroit le secret de ces délibérations partielles, dont les résultats devoient lui être apportés par les seuls archevêques, présidens de ces bureaux. Le légat déclara, comme conclusion générale de ces avis séparés, que le concile refusoit d'absoudre Raimond, chargeoit le Roi des Français d'exterminer en Languedoc les ennemis de la foi, et lui cédoit, pour l'indemniser des frais de cette guerre, les décimes des revenus ecclésiastiques, pendant cinq ans s'il le falloit. Ce décret fut confirmé par des conciles ou parlemens tenus à Paris le 28 janvier et le 20 mars 1226.

Fore præsagiverat Philippus-Augustus ut filius bellum apud Occitanos, impellente clericorum ordine, susciperet, ibi valetudinem, vitam denique amitteret, regnum in pueri mulierisque manus delaberetur. Nobis hoc refertur à Guillelmo de Podio Laurentii vaticinium, quod tamen non obstitit quominùs imbecillem Blanchæ maritum religionis vindicandæ studio præsules incenderent. Scilicet Albigenses subjicere, exauctorandorum apud eos dynastarum spolia prædari, is fuit Ludovico tùm principi, tùm maximè regnanti, gratissimùs et nocentissimus error. Cum eo regni optimates et præsules plerique aut crucem suscepêre, aut Regi opem spopondêre domino ligio *debitam. Iteravit Amalricus de Monteforti authenticam juris sui cessionem, acceptâ vicissim eminentissimæ dignitatis exspectatione, quam imperatorii stabuli Co-*

Script. rer. Gallicar. XIX, p. 216.

Philippe-Auguste avoit prévu que son fils se laisseroit entraîner par le clergé à une expédition en Languedoc, qu'il y ruineroit sa santé, qu'il y perdroit la vie, que le royaume tomberoit aux mains d'un enfant et d'une femme. Cette prédiction, qui est rapportée par Guillaume de Puy-Laurent, n'arrêta point le zèle de l'époux de Blanche. Réduire les Albigeois et s'enrichir des dépouilles de leurs seigneurs est l'idée qui l'a le plus égaré durant sa vie entière et surtout durant son règne. Les grands de son royaume et la plupart des prélats se croisèrent avec lui, ou s'engagèrent à l'aider comme leur seigneur-lige. Amaury de Montfort renouvela son acte de cession, et reçut en échange l'expectative de la charge de connétable, alors possédée par Matthieu de Montmorency. Louis partit de Bourges, rendez-vous commun des croisés, à la tête de soixante mille hommes d'armes, sans compter la foule des gens

de pied : il traversa le Nivernais, et, arrivé à Lyon le jour de l'Ascension, il embarqua sur le Rhône les gros bagages, les vivres et l'artillerie. Sa marche le long de ce fleuve frappa de terreur les vassaux de Raimond VII; plusieurs envoyèrent d'avance leurs soumissions. Nîmes se rendit sans résistance, et son territoire demeura depuis ce temps réuni à la couronne. Le Comte de Toulouse, abandonné de presque tous les seigneurs languedociens et du lâche Henri III, fortifia ses places, ordonna de labourer les prés, de combler les puits, d'abattre les moulins et les tours, et rassembla assez de troupes pour harceler ses ennemis. Les Avignonais lui conservoient quelque affection, et néanmoins, le croyant incapable de soutenir une agression si violente, ils avoient aussi, par des députés, offert au Roi l'usage de leur ville et de leur pont; ce qui avoit déterminé Louis à choisir cette route pour pénétrer dans les états de Raimond. Mais à la vue de l'armée française, qui se présenta, le 6 juin, affamée et indisciplinée, sous leurs murs, ils prirent la résolution de ne la point recevoir. Le territoire d'Avignon étant alors considéré comme dépendant de l'Empire, les chefs des croisés jugèrent à propos d'écrire à Frédéric II qu'ils connoissoient et respectoient ses droits, qu'ils vouloient seulement réprimer des méchans, des recéleurs et fauteurs d'hérétiques. Pendant qu'ils assiégeoient cette place, l'archevêque de Toulouse parcouroit les villes et les campagnes pour disposer les esprits à seconder l'expédition : il obtint, entre autres adhésions, celles des communes de Carcassonne et d'Alby, du Comte de Provence, Bérenger; même de Bernard, Comte de Foix. Divers corps de troupes soumirent à Louis VIII Marseille, Arles, Tarascon, Orange, Beaucaire et Narbonne. Mais le siége d'Avignon n'avançoit point; il duroit depuis trois mois : les croisés manquoient de munitions et de vivres; leurs rangs s'éclaircissoient par les ravages des maladies qu'engendroient la disette et les chaleurs de l'été; les cadavres s'accumuloient et infectoient l'atmosphère. Les historiens disent que de grosses mouches, nourries de ces chairs corrompues, répandoient la contagion par leurs piqûres. Les fièvres emportèrent, entre autres victimes, l'évêque de Limoges, Gui Comte de Saint-Paul, et deux cents chevaliers bannerets; un peu plus tard, Guillaume archevêque de Reims, le Comte de Namur et Bouchard de Marly. Dans ces extrémités, on voulut tenter un assaut décisif. L'écroulement d'un pont sur lequel passoit l'armée, submergea trois cents hommes, et une sortie vigoureuse des assiégés en extermina deux mille autres. Il faut dire pourtant que ces détails, peu vraisemblables en eux-mêmes, ne sont rapportés que par Matthieu Pâris, et que dom Vaissète les révoque en doute. Il n'en est pas moins vrai que, les forces de la croisade s'affoiblissant de jour en jour, Pierre de Dreux, dit Mauclerc, et Thibauld Comte de Champagne, finirent par se détacher de Louis et par entretenir des intelligences avec les Avignonais, dont les deux podestats prenoient le titre de bayles ou représentans du Comte de Toulouse, et se conduisoient avec beaucoup d'habileté. Le Roi venoit de mettre en liberté le Comte de Flandre

mitis dicebant, quâque tunc Matthæus de Montemorenciaco fungebatur. Præstituta fuerat cruce-signatis, ad conveniendum, urbs Biturigum, quâ profectus Ludovicus sexaginta gravis armaturæ hominum millibus et innumeræ pedisequorum multitudini præibat. Permeato Nivernensi agro, festâ Christi cœlum ascendentis die, Lugdunum ingressus est, ubi Rhodani undis impedimenta, commeatum, tormenta bellica, commisit. Secundùm fluminis littus progrediens, tantum incussit Raimundi clientibus terrorem, ut prævia obsequii pignora plerique mittere festinarent. Deditionem properavit Nemausus, ex hoc tempore dominiis regiis perenniter adscripta civitas. Tolosanus Comes, sic deficientibus cunctis ferè Occitaniæ toparchis, et cum iis ignaviori Angliæ Rege, sua communivit oppida; arari prata, obstrui puteos, dirui pistrina turresque jussit; copias comparavit quas potuit plurimas. Etsi non malè erga eum animati Avenionenses, tamen, quia tantis aggredientium viribus repellendis imparem existimabant, missis ad Ludovicum legatis, urbis pontisque usum cruce-signatis obtulerunt; quâ quidem pollicitatione facilè Rex inductus est ut hanc potissimùm ad pervadendas Raimundi terras viam iniret. Verùm accidit ut, conspecto semel Francorum exercitu, qui famelicus ac indocilis adventabat, fores ei occludere Avenionenses decreverint. Porrò, cùm eorum civitas hac ætate quædam Imperii Germanici appendix esse crederetur, non abs re cruce-signatis principibus visum est, priùs ad Fridericum literas dare, quibus se, Imperatorii juris memores et observantissimos, in id unum incumbere testabantur ut pravissimos homines, hæreticorum receptores fautoresve, coercerent. Intereà urbem tenebant interclusam, dum archiepiscopus Tolosanus civitates, oppida, rura peragrans, sacrum ubique bellum ita ciebat, ut Albiæ Carcassonæque cives, Provinciæ Comes Berengarius, et ipse Fuxensis Bernardus, se cruce-signatis adjutores non dubitaverint addere. Ludovico Massiliam, Arelatem, Tarasconem, Arausionem, Bellicadrum, Narbonam, diversæ militum cohortes subegerunt. Sed Avenionis ipsius in longum trahebatur à tribus jam mensibus inchoata obsidio : laborabat bellicorum apparatuum et maximè cibariorum defectu Francorum exercitus; brevique tempore, tùm hac inopiâ, tùm etiam æstivo fervore morbi effecti sunt, quibus in dies ingravescentibus desolati manipli rarescebant, et coacervatis cadaveribus fetebat lethalis aër. Prægrandes muscas corruptis carnibus saginatas memorant historici, quæ venenatis aculeis luem hinc et inde spargebant. Febribus consumpti inter plurimos obiêre ociùs Lemovicensis præsul, Comes de Sancto-Paulo, ducenti notæ insignis equites; paulò seriùs Remensis antistes, Comes Namurcensis, Buchardus de Marliaco. Has in angustias adducti placuit urbem decretoriâ tandem pugnâ urgere.

Ponte autem quo amnem transmittebant subitò corruente, occubuerunt trecenti aquis submersi milites: bis mille alios, violento erumpens impetu, acies obsessa interemit. Quæ singula si ab uno Matthæo Parisio *enarrari, à* Vaissetio *in dubium revocari fateamur, pro certo saltem nobis traditum superest, decedentibus in dies cruce-signatæ gentis viribus, Petrum Drocensem seu Malum-clericum, et Theobaldum Campaniæ Comitem, à Ludovici partibus defecisse, imò clandestinis consiliis cum Avenionensi civitate collusisse, cujus magistratus duo,* Potestatum *nomine dicti, sibi Raimundi vices gerendas vindicare ac suo consultissimè officio fungi haud desiverant. Enimverò Ludovicus nuperrimè Ferrandum Flandriæ Comitem è carcere dimiserat; molestissimè rem ferente Malo-clerico jam tunc Joannæ nupturo, quam sui cum homine captivo connubii vinculis eximebat Pontifex maximus. Quod ad Theobaldum attinebat, expletis ille quadraginta militiæ suæ legitimis diebus, abeundi jure ritè invocato utebatur, profectusque minis regiis voces reponebat minaciores. Immò, si audiendus esset Matthæus* Paris, *diceretur Campanus Comes, antequam castris egrederetur, venenum Ludovico præbuisse; et, licèt moræ impatiens, utpote Blancham Reginam, cujus se jactabat equitem, revisurus, in cœnobio quodam* Montis-pensionis, *proxime Avenionem, constitisse. Cùm autem nullius maneant veteris vestigia monasterii cui hoc nomen isque situs congruant, credibile est hîc irrepsisse vocem, è* Monte-penserio, *in Alvernia, de quo sumus modò dicturi, inscitè adulteratam. Addit Matthæus fuisse apostolici legati operâ interitum Regis veneno sublati totius mensis spatio celatum; deceptos falsis pollicitationibus Avenionenses; urbemque, licèt portis ultrò apertis patuisset, exutam mœnibus, strage vastatam infandâ. Totidem hæc commenta sunt, quibus propiora et fide longè digniora testimonia refragantur.*

Rex igitur, quantumvis suorum defectione acceptisque cladibus infractus, ab obsidio tamen non desistere, imò urbem iteratis oppugnationibus premere, demùm ad deditionem obsessos perpellere. In quam simul atque venerunt, fuêre fossarum æquata concava, diruta munimenta, excisæ media in civitate ter centum ædes arcibus persimiles, accepti obsides trecenti, imperatæ ac solutæ pecuniæ ingentes, vincentium ultioni condonati quicumque Belgæ aut Franci propugnandæ urbi conspirassent. Opinari fas est solum successuri Friderici metum obstitisse quominùs universi mactarentur incolæ. Intereà repentino Druentiæ diluvio obruebantur cruce-signatorum castra, qui faustissimo consilio medias civitatis regiones priùs occupaverant. Inde profecti sunt, amissis hominum millibus duobus et viginti, ait Matthæus Paris; *binis tantùm, inquiunt Francigenæ chronicorum scriptores. Tunc instituto Bel-*

Ferrand, et par-là d'indisposer Mauclerc, qui alloit épouser Jeanne, autorisée par le Pape à rompre son mariage avec le prisonnier. Thibauld, de son côté, signifia que, ne devant que quarante jours de service, et ce terme étant expiré, il entendoit user du droit de se retirer. Il partit en effet, répondant par des menaces à celles du monarque. Si l'on en croit Matthieu Pâris, Thibauld, avant son départ, empoisonna Louis VIII; et, quoique impatient de rejoindre la Reine Blanche, dont il se disoit le chevalier, il s'arrêta d'abord à l'abbaye de Montpension, voisine d'Avignon. Mais il n'existe aucune trace de l'existence d'un monastère ainsi nommé et situé : ce nom de *Montpension* doit être une altération de *Montpensier*, dont nous ne tarderons point à parler. Matthieu Pâris ajoute que le légat Romain cacha pendant un mois la mort de Louis, séduisit les Avignonais par de fausses promesses, démantela et saccagea leur ville dès qu'ils lui en eurent ouvert les portes. Ce sont encore là des fictions démenties par des témoignages plus immédiats et plus croyables.

Le Roi, malgré tant d'échecs et de défections, continua le siége, renouvela les attaques, et les pressa si vivement, qu'enfin les assiégés capitulèrent. On combla leurs fossés, on démolit leurs remparts, et, dans l'enceinte de leur ville, trois cents hôtels qui ressembloient à des forteresses: ils livrèrent trois cents otages, payèrent une contribution de guerre, et abandonnèrent aux vengeances des vainqueurs tout ce qui se trouva de Flamands et de Français ayant concouru à la défense de la place. Il y a lieu de croire qu'aucun habitant n'eût été épargné, si l'on n'eût craint de mécontenter Frédéric. Un débordement de la Durance couvrit le camp des croisés; heureusement ils avoient pris leurs quartiers dans l'intérieur de la cité. Ils en partirent, ayant perdu pendant le siége vingt-deux mille hommes selon Matthieu Pâris, deux mille seulement selon les chroniqueurs français. Après avoir établi un sénéchal ou gouverneur de Beaucaire et de Nîmes, Louis s'avance dans le Languedoc, laisse un sénéchal à Carcas-

sonne, fait raser la ville de Limoux, située sur une colline, pour la rebâtir dans la plaine, reçoit à Pamiers les hommages des prélats de la province, et, à quatre lieues de Toulouse, ceux de plusieurs autres personnages, au milieu d'une fête magnifique donnée par l'archevêque de cette capitale. Nulle part il n'avoit trouvé ces hérétiques albigeois contre lesquels il s'étoit armé; il fallut des recherches pénibles pour en découvrir un à Cannes, dans le diocèse de Narbonne : c'étoit un vieillard nommé Pierre Isarn, caché dans les plus secrets asiles; on l'en tira pour le brûler solennellement. Les Français n'avoient pas eu de bataille à livrer : Raimond VII, et le Comte de Foix, redevenu son allié, évitoient les affaires décisives; ils se bornoient à de légères escarmouches, et laissoient aux croisés le temps de s'épuiser par les fatigues, par la discorde et par les maladies. La saison parut trop avancée pour entreprendre le siége de Toulouse; on le remit au printemps. Le Roi confia le gouvernement général des pays conquis à Humbert de Beaujeu, et, s'acheminant vers Paris, il traversa une partie de l'Auvergne. Il s'arrêta d'abord à Clermont, puis à Montpensier, village voisin d'Aigueperse, et n'eut pas la force d'aller plus loin. La cause du mal qui le consumoit n'est pas très-bien connue; peut-être n'en faut-il pas chercher d'autre que l'extrême foiblesse de son tempérament et l'épidémie qui venoit de ravager son camp d'Avignon. Dom Lobineau dit qu'il mourut *de poison*, que cela est *constant*, que le nom seul de l'empoisonneur est *incertain*. Nous ne voyons là rien de *constant* ni même de probable. D'autres disent, d'après Guillaume de Puy-Laurent, que les médecins, persuadés que le mal venoit d'un excès de continence, lui proposèrent un remède qu'il n'hésita point à repousser avec tout ce qui lui restoit de force. Voltaire, les auteurs de *l'Art de vérifier les dates*, et d'autres écrivains, ont élevé sur cet étrange récit des doutes, à notre avis, fort raisonnables. Quoi qu'il en soit, Louis, voyant approcher sa dernière heure, exige des prélats et des seigneurs qui l'environnent des sermens d'obéissance et de fidélité à son fils, le recommande particulièrement au connétable, et fait adresser à tous ses sujets une lettre qui tend à prévenir tout obstacle à l'avénement et à l'affermissement d'un Roi à peine âgé de douze ans. Louis VIII en avoit trente-neuf et deux mois quand il expira, le dimanche 8 novembre 1226, à Montpensier. Son corps, transporté à Saint-Denis, y fut inhumé à côté de celui de Philippe II. Certaines chroniques rapprochent du mot *Montpensier* une prophétie de Merlin, portant : *In monte ventris morietur leo pacificus*, « Au mont du ventre ou de la *panse* mourra » le lion pacifique »; c'est-à-dire : « le Roi Loys, » qui fut en sa vie fier comme un lion envers les » mauvais, et paisible merveilleusement envers les » bons. » Il avoit eu de Blanche onze enfans, dont cinq, savoir, une fille et quatre fils, étoient morts avant lui : un autre, nommé Jean, ne lui survécut que peu de jours. Restoient Louis, son successeur; Robert, Comte d'Artois; Alfonse, Comte de Poitiers; Charles, Comte d'Anjou (depuis Roi de Naples), et la Princesse Isabelle, fondatrice du monastère de Long-champ.

licadri Nemausique senescallo, *Ludovicus intimam Occitaniam ingreditur,* senescallum *alium Carcassonæ præficit; Limosium oppidum colli impositum jubet à fundamentis prorui, planissimo loco renovandum. Apamiæ, præsulum; octavo à Tolosa lapide, complurium optimatum grandi obsequio excipitur, festum diem magnificis sumptibus agente Tolosatum archiepiscopo. Nuspiam autem Rex inciderat in hæreticos illos Albigenses tantis armis petitos : omnem latè regionem operosiùs excuti oportuit, ut demùm Caneti, in Narbonensi diœcesi, unus detegeretur nomine dictus Petrus* Isarn, *annosus homo, abditissimis perfugiis reconditus, quem, inde avulsum, solemni ritu vivum combusserunt. Nullum Francis fuerat committendum certamen; Raimundo Septimo ejusque iterùm socio Fuxensi Principe, pugnam quamque decretoriam declinantibus, satisque habentibus si velitari perseverarent, donec crucesignatorum vires ærumnis, discordiâ, morbis, exhaurirentur. Jam, propter inclinatam nimiùm anni tempestatem, ægrè paranda Tolosæ obsidio in vernum tempus dilata manebat. Igitur, præfecto australibus cunctis modò subactis regionibus Humberto de Bellojoco, Rex, quò Lutetiam repeteret, iter egit per Alverniam; cùm verò Claro-monte primùm, dein Pencerio, Aquis sparsis vicino, subsedisset, deficientibus omninò viribus, ulteriùs nequivit progredi. Causam morbi quo deperibat, minùs quidem compertam, non aliam fortassis existimaverimus quàm debilem admodùm à puero corporis habitudinem, illo etiam contagio succussam, quod Avenionensia castra recèns invaserat. Veneno sublatum Benedictino* Lobineau *constat duntaxat, cujâ operâ non liquet : nobis ipsa res neque* constare *neque vero satis accedere videtur.* Hist. de Bretagne, l. VII, c. 48, p. 219. *Tradunt alii, docente Guillelmo de Podio Laurentii, nimiæ castimoniæ vitio laboranti oblatam à medicis fuisse medelam quam totis reliquis viribus avertere moribundus non dubitaverit : cui quoque commento Voltarius et consultissimi de temporum notandorum doctrina scriptores fidem omnem æquo, ut arbitramur, judicio denegavêre.* Script. rer. Gallicar. XIX, p. 217. Essai sur les mœurs des nations, c. 51, &c. *Quo se cumque modo res habeat, Ludovicus, supremam horam adventare sentiscens, circumstantes præsules magnatesque sacramento obligat ad sincera filio præstanda officia, eum præsertim Stabuli Comitis fidei committit, et, literis universos ad Francos datis, cavet ne inaugurandus ac stabiliendus duodennis rex quid impedimenti patiatur aut detrimenti capiat. Compleverat ipse Octavus Ludovicus annum ætatis trigesimum nonum, duobus adjectis mensibus, cùm apud Alvernos in Montepencerio, die dominicâ, quintâ ante idus novembres 1226, è vivis excessit. Corpus ad ædes San-Dionysiacas translatum sepulcro, juxta paternum, conditum jacuit. Sunt verò chronica quædam ubi* Penserii *montis nomini confertur Merlini vaticinium :* in Monte ventris morietur Leo pacificus; *quasi* Pen- Chroniq. de S. Den. Script. rer. Gall. XVII, p. 422.

serius *idem sonet ac* Pantex, *vernaculâ linguâ* panse, *sicque in abdominis seu ventris monte mortem obeat Ludovicus ille, improbis ferus leo, bonorum pacificus rector. Liberos à Blancha susceperat undecim, quorum quinque, filiam videlicet atque filios quatuor, præmortuos luxerat; alium vix paucis diebus patri superstitem; tum Ludovicum regno successurum, Robertum Comitem Artesiæ, Alphonsum Pictaviæ, Carolum Andium, qui posteà Rex Neapolitanorum factus est; Isabellamque Longi-campi monacharum cœnobii conditricem.*

Philippi-Augusti vestigiis studiosè insistens, conatus erat Ludovicus Octavus regium dominium pro posse suo protendere: prædiis saltem illud auxerat Bellofordiensi apud Andes, Albiniaco in agro Constantiensi, necnon Doninco in Picardia castello. Scholas publicas à patre institutas servavit, non ornavit; neque meritò diceretur promovendis humanioribus literis incubuisse, quanquam illas à pueritia coluerit, si stet fides his
De inst. Principis: Script. rer. Gallic. XVIII, p. 122. *Giraldi Cambrensis verbis:* Ludovicus, Philippi Francorum Regis filius primævus... literis et liberalibus studiis affatim est à teneris annis imbutus. *Nullum certè impedimentum, moram nullam, doctis ævi sui laboribus intulit. Adservandis diligentiùs monumentis historicis non modico adjumento fuit summa observantia quâ virum prisca sedulò instrumenta colligentem prosecutus est, Silvanectensem præsulem, Guarinum. Eum Franciæ* cancellarium, *et, quò major huic muneri honos accederet, primarium regni administrum renunciavit,* Parium *simul collegio adscriptum, quorum etiam consessores imperatorii Stabuli Comes, regius pincerna maximusque camerarius tunc temporis facti sunt.*

Haud multa numerantur Ludovici Octavi edicta et diplomata. Fertur Atrebatum consuetudines, antequam regnasset, conscripsisse, aut conscribendas curavisse, quas ab ipsius filio Roberto, Artesiæ Comite, deinde
P. 362-365. *sancitas, vulgavit tomo Spicilegii undecimo Acherius. Desiderantur instrumenta quibus in primo principatûs exordio, si chronicis damus fidem, permultis servis libertatem Ludovicus largitus est. Regis ejusdem statuta ecclesiasticas immunitates vindicantia*
Series præs. Magal. et Monspel. part. 1, p. 331, 332. *typis mandavit* Gariel, *juxta manuscriptum exemplar in Aniensi cœnobio asservatum. Appositus illis est annus 1223, non secùs ac instrumento Suessione confecto, quo Joannes*
Brussel. 630. *Clemens, Franciæ* Marescallus, *aras jurat sacraque evangelia testatur nunquam à se, nunquam à suis, hoc officium jure hæreditario repetitum iri, nunquam etiam fore ut jumenta, equos phaleratos aliosve à privatis hominibus præstitos, sibi possidendos retineant. Perstat in Thesauro chartarum lex*
Collect. des Ordonn. I, 47. Stabilimenti *nomine dicta, æra 1223, octavâ Omnium Sanctorum die, quintâ ante idus novembres sancita, quâ Rex, censentibus et assentientibus præsulibus, comitibus,* baro-

Jaloux de suivre les traces de Philippe-Auguste, Louis VIII s'étoit efforcé d'agrandir le domaine royal; il y avoit ajouté la seigneurie de Beaufort en Anjou, d'Aubigny dans le Cotentin, et le château de Doulens. Il n'a guère fait que maintenir les établissemens d'instruction publique créés par son père, et l'on ne sauroit dire qu'il ait secondé bien activement le progrès des lettres, quoiqu'il les eût cultivées dès l'âge le plus tendre, à ce que dit Giraud de Cambrie : *Ludovicus, Philippi Francorum Regis filius primævus..... literis et liberalibus studiis affatim est à teneris annis imbutus.* Il n'a du moins ni entravé ni interrompu les travaux des hommes qui s'étoient consacrés à l'étude des sciences et des beaux arts; il a contribué à la conservation des monumens historiques en honorant un personnage qui avoit mis du zèle à les recueillir, l'évêque de Senlis, Guérin : il le fit chancelier de France, et, pour relever cette dignité, le déclara le premier officier de la couronne; il lui donna séance dans la cour des Pairs du royaume, où commencèrent à siéger aussi le connétable, le bouteiller et le camérier.

Les chartes et ordonnances de Louis VIII ne sont pas nombreuses. On dit qu'avant d'être Roi il avoit rédigé ou fait rédiger les coutumes d'Arras, confirmées depuis par son fils Robert, Comte d'Artois; D'Achery les a insérées au tome XI du Spicilége. Nous ne possédons pas les textes de plusieurs affranchissemens de serfs, par lesquels s'ouvrit, selon les chroniques, le règne de Louis. Des statuts de ce monarque pour la liberté ou les immunités de l'Église ont été publiés par Gariel, d'après un manuscrit de l'abbaye d'Aniane; ils sont datés de 1223, ainsi qu'un acte souscrit à Soissons par Jean Clément, maréchal de France, qui promet, avec serment sur les saints évangiles, que jamais ni lui ni ses hoirs ne réclameront cet office à titre héréditaire, et qu'ils ne retiendront ni les chevaux, ni les palefrois, ni les bêtes de charge à fournir par les particuliers. On conserve au Trésor des chartes un Établissement où, sous la date de l'octave de la Toussaint, 8 novembre 1223, le Roi, de l'avis et du consentement des prélats, comtes, barons et autres vassaux assemblés à Paris, dispense les débiteurs des Juifs de payer des intérêts, et autorise le remboursement des capitaux à trois termes éloignés. Il y a trop d'autres exemples de cette iniquité à

l'égard des créanciers israélites. Des lettres qui confirment celles de 1145, abolissant certaines coutumes abusives de la ville de Bourges, sont remarquables en ce que Louis VIII les date de la seconde année de son règne : ses autres actes ne sont datés que de l'an de l'Incarnation ou de l'ère chrétienne, avec addition néanmoins, dans quelques-uns de ceux de 1224, des mots *in obsidione Rupellæ*, pendant le siége de la Rochelle. Un jugement royal, rendu en cour des Pairs en la même année, décide que Jean de Nesle ne sera pas forcé de retourner à la cour de la Comtesse de Flandre, et que cette Princesse devra répondre devant la cour du Roi, où elle a été ajournée par deux chevaliers. En 1224 encore, Louis adresse deux lettres au Pape; il signe deux chartes favorables à des établissemens religieux, et son conseil règle la manière dont les évêques propriétaires de fiefs dans la mouvance du monarque satisferont au service militaire. Le testament de Louis VIII est du mois de juin 1225, et comprend vingt-trois articles. Son successeur héritera de tous les états et domaines qu'ont possédés, à titre de Rois, Philippe-Auguste et Louis. Mais le comté d'Artois est donné à l'un des frères du Roi futur; le Poitou avec l'Auvergne à un autre; l'Anjou à un troisième. Le quatrième, et ceux qui le suivent, sont voués à la cléricature; disposition que le président Hénault juge peu digne d'un Prince religieux, et qu'il excuse néanmoins comme suggérée par la crainte de trop démembrer le domaine royal. Il est réglé par le même testament, que le comté de Boulogne devra retourner à la couronne après la mort de Philippe Hurepel; que l'argent et le mobilier qui se trouveront dans la tour de Paris appartiendront au nouveau monarque, à la charge de payer les dettes du testateur. Trente mille livres seront comptées à la Reine Blanche : on a calculé que c'étoit 540,000 livres du dernier siècle, ou même 617,143 livres, s'il s'agissoit de la livre numéraire d'or; et l'on estime qu'eu égard au prix des denrées, cette somme avoit la valeur de plus de trois millions d'aujourd'hui. Suivent des legs de 20,000 livres à la jeune Princesse Isabelle; d'une égale somme à deux cents églises, savoir, de 100 livres à chacune; de 10,000 livres à deux mille léproseries; d'un total de 6600 livres à soixante abbayes de l'ordre de Prémontré, à condition de célébrer chaque année l'obit du donateur; à d'autres abbayes, des sommes à peu près pareilles, et aux mêmes conditions; aux orphelins, aux veuves, et aux pauvres filles à marier, 3000 livres; à tous les serviteurs ou sergens du Roi, *omnibus servientibus nostris*, 2000 livres. Toutes ces sommes réunies vaudroient 49 ou 50 millions, à raison de 55 livres le marc d'argent fin; et l'on s'étonne qu'un Prince qui n'avoit guère d'autre revenu que celui des domaines particuliers de la couronne, ait pu disposer de tant de richesses : peut-être y a-t-il quelques erreurs de chiffres. L'article qui concerne les deux mille léproseries ou ladreries est un monument des énormes ravages de la maladie de peau nommée *lèpre* et rapportée des croisades, mais si mal décrite par les auteurs du temps, qu'on n'en connoît pas très-bien la nature. Des habitudes de propreté, et surtout l'usage du linge, ont peu à

nibus, aliisque clientibus suis, in Parisiorum urbe congregatis, Judæorum debitores à solvendis usuris liberat, et ad sortis ipsius solutionem distantia tempora sinit præstitui; cujus erga creditores Israelitas iniquitatis alia nimiùm multa exempla occurrunt.
Edictum quo malas Biturigum consuetudines Collect. des
ademerat anno 1145 Ludovicus Septimus, Ordonn. I, 48.
Octavi literæ iterant, hac maximè ratione
notabiles, quòd se anno principatûs secundo 1224.
datas significent, dum cæterarum scriptores æram tantùm ab Incarnatione *vulgarem meminerint, additis tamen tribus quandoque verbis* in obsidione Rupellæ, *quam urbem anno 1224 oppugnatam novimus. Eâdem hac*
æstate, regia in solemni Parium *consessu* Brussel, 235,
sententia profertur, quâ Joanni de Nesle 340, 635.
licitum sit ab adeundo Comitissæ *Flandrensis tribunali abstinere, ipsa verò coram regio respondere jubetur, die à duobus equitibus dictâ. Anno quoque 1224, duas Ludovicus ad summum Pontificem mittit epistolas, duabus chirographum chartis apponit clericorum ordini faventibus; simulque præscribunt ejus consiliarii quo pacto præstandus sit ab episcopis beneficiariis, Regis*
clientibus, famulatus militaris. Mense junio 1225.
1225, Ludovici testamentum tribus et vi- Script. rer.
ginti capitibus ferè in hunc modum conscri- Gallicar. XVII,
bitur. Quæ Regis nomine possedit, omnia p. 310. Rec. des anciennes lois
successoris erunt: tribuuntur tamen regnaturi franç. I, 225-
primo fratri, Artesiæ comitatus ; alteri 227.
Pictaviæ, adjectâ Alverniâ; tertio, Andium. Quartus autem et qui sequuntur, sacrosanctæ voventur Ecclesiæ; cui postremo mandato
Henaltus simul et iniquitatis, proinde im- Abr. chronol.
pietatis, notam inurit, et excusationem affert ann. 1225, 1226.
è distrahendæ membratim regiæ ditionis periculo petitam. Aliis capitibus statuitur, hinc restituendum esse regio dominio, post Philippi Hurepelli *obitum, comitatum Boloniensem; illinc fore novi Regis, paternum æs alienum dissoluturi, pecunias omnes et supellectilem in turre Parisina reperiundas. Quæ Reginæ Blanchæ pendi jubentur triginta librarum millia, si de aurea libra sermo sit, ita supputari queunt, ut elapsi proximè seculi libris 540,000, imò 617,143, habitâque pretii quo merces veneunt ratione, hodiernis trigesies centenis* Francorum *millibus æquivaleant. Accedunt legata Isabellæ Principi adolescentulæ librarum viginti millia, totidem ducentis ecclesiis, nempe unicuique centenæ; decem millia, bis millibus affectorum leprâ hospitiis; sex millia cum sexcentis, Præmonstratensibus cœnobiis sexaginta, eâ verò lege ut piis donatoris manibus sit quotannis parentandum; æra ferè totidem, pari conditione, diversis monasteriis; posteà orphanis, viduis, inopibusque maritandis filiabus, librarum millia tria; omnibus denique* servientibus *regiis, duo. Quæ universa cùm, ducto ad quinque et quinquaginta libras puti argenti besse, summam efficiant hodiernorum* Francorum *quingenties centenis millibus propè æqualem, profectò miraberis*

Regem, è solis suis dominiis annuos proventus percipientem, potuisse de tantis dispensandis pecuniis decernere; forsanque aliquod in numerorum notis errores suspicaberis. Sed imprimis advertendum caput illud est quod spectat ad bis mille hospitia seu valetudinaria leprâ laborantibus destinata : hinc enim patet quàm latè, quàm immaniter grassaretur morbus hoc nomine dictus, quem, à cruce-signatis inductum, adeò incuriosè descripserunt hujus ætatis auctores, ut quis qualisve naturâ ipsâ fuerit, minimè compertum habeamus. Sensim verò in morem versa pluribus hominibus munditics et communior lintei usus hanc luem abolevêre, quæ, licèt minùs nota doctissimis, tamen tum à variolis, tum ab exitiali morbo qui desinente seculo decimo-quinto in Europam incessit, omninò discrepuisse videtur. Cæterùm tot præcedentibus donis superaddit Ludovicus gemmas omnes seu regiis coronis inhærentes, seu extrà positas ; aurum quodlibet aut coronis iisdem, aut annulis, aut aliis ornatibus, affixum : jubet fieri universæ hujus pretiosæ supellectilis venditionem, pecuniamque emersuram condendo novo Victorinorum cœnobio, Deiparæ sacro, impendi. Vicesimo tertio capite, quod ultimum est, testamenti curatores instituuntur tres episcopi, Carnutensis, Parisiensis, Silvanectensis, vel eorum quilibet duo ; cum iis autem, quovis casu, Sancti-Victoris abbas, commissâ eisdem minuendorum pro rata parte legatorum potestate, si omnibus solvendis pecunia defuerit.

Volt. Essai sur les mœurs des nations, c. 51.

Quo circiter tempore hæc literis mandabantur, Franciam adventabat apostolicæ sedis legatus, Romanus nomine, cui Rex epistolam misit à Martenio editam. Sed non ita magni pretii sunt Principis hujus epistolæ, quarum tamen exstat codex aliquis, unde Baluzius eam prompsit quæ, anno 1226, in gratiam Roberti de Curtiniaco primarii pincernæ data est. Vaticanum librum mss. nº 1642, olim Reginæ Christinæ, variorum ad Ludovicum Octavum literas complectentem, memorat Bernardus Montfaucon. *Exiit, mense aprili 1226 acerbissimum edictum quo Rex hæreticos in Occitania damnatos suppliciis affici jubebat. Alteram de provinciæ ejusdem regimine legem tunc temporis editam laudat Franciscus* Belleforest. *Sacræ Regum inunctionis ritualem librum, quem Ludovici Octavi jussu concinnatum ferunt, latinè prodiit, curante Dionysio Godefrido. Quæ Rex ille ultimis vitæ diebus edixit, ut successori regia jura, Blanchæ regni procurationem assereret, ea nobis fuêre memorata.*

Thes. anecd. I, 935.

Preuves de la maison d'Auvergne, p. 491.

Bibl. mss. I, 52.

Collect. des Ordonn. t. XII, 319.

Cérém. fr. I, 13-25.

Hæc sunt Ludovici Octavi edicta, hæ chartæ et epistolæ : restat ut breviter recenseantur primævi libelli ubi res eo regnante gestæ literis ipso decimo-tertio seculo mandatæ fuerunt. Hujusmodi monumentis poeticum Ægidii Parisiensis opus, Carolini *nomine inscriptum, annumerare ideò tantùm liceret, quòd juniori Ludovico fuerit anno millesimo ducentesimo nuncupatum, quòdque versus*

Brussel, 68. Dupuy, Pr. de la majorité des Rois. Rec. des anc. lois. fr. I, 228, 229.

peu extirpé ce fléau, qui ne paroît avoir été ni la petite-vérole, ni, quoi qu'on en ait dit, le mal plus funeste qui s'est introduit en Europe à la fin du quinzième siècle. Outre les dons précédens, Louis veut que tout ce qui existera de pierres précieuses sur ses couronnes royales ou en dehors, tout ce qu'il y aura d'or dans lesdites couronnes, dans les anneaux ou autres joyaux, soit vendu, et le produit employé à construire une nouvelle abbaye de l'ordre de Saint-Victor en l'honneur de la Vierge Marie. L'article 23 et dernier charge de l'exécution du testament les trois évêques de Chartres, de Paris et de Senlis, ou deux d'entre eux, et avec eux, dans tous les cas, l'abbé de Saint-Victor : ils sont autorisés à réduire les legs proportionnellement, s'il ne reste pas de quoi les acquitter en totalité.

Vers l'époque de la rédaction de cet acte, le légat Romain arrivoit en France ; le Roi lui adressa une lettre que dom Martène a publiée. Les épîtres de ce Prince ont peu d'importance ; il en existe un registre d'où Baluze a tiré celle qui fut écrite en 1226 en faveur du grand bouteiller, Robert de Courtenay. Montfaucon indique un manuscrit nº 1642, conservé au Vatican parmi ceux de la Reine Christine, et contenant des lettres adressées par diverses personnes à Louis VIII. On a sous la date d'avril 1226 l'ordonnance royale plus que sévère qui prescrit le supplice des hérétiques condamnés en Languedoc. Belleforest en cite une du même temps sur la police de cette province. Un cérémonial du sacre et du couronnement des Rois, rédigé, dit-on, par ordre du père de S. Louis, a été publié en latin par Denis Godefroy. Nous avons déjà fait mention des actes émanés de Louis VIII, dans les derniers jours de sa vie, pour assurer les droits de son successeur, et pour conférer la régence à Blanche.

Telles sont les ordonnances, les chartes, les épîtres de ce Roi; il ne nous reste qu'à indiquer les écrits du treizième siècle où sont consignés les faits de son règne. Si l'on plaçoit au nombre de ces monumens le *Carolinus* de Gilles de Paris, ce seroit seulement parce que ce poëme a été dédié en 1200 au jeune Louis, et qu'il se termine par une date précise, sinon exacte, de la naissance de ce Prince. Gilles veut que ce soit le jeudi 3 septembre

tembre 1187, et non le 5, qui est pourtant le jour fixé, comme nous l'avons vu, par Rigord et par Guillaume le Breton. Ces deux historiens n'ont parlé de Louis que sous des années antérieures à son avénement au trône. Au contraire, ce sont les quarante mois de son règne qui fournissent la matière d'un opuscule anonyme, intitulé *Gesta Ludovici Octavi*. Il n'y est question ni de son éducation, ni de ce qu'il a fait ou entrepris avant 1223. Les premières pages ne retracent que sa généalogie depuis le siége de Troie. Est-ce à une époque voisine de sa mort que ce livre, assez peu instructif, a été rédigé! Rien n'autorise à l'affirmer; rien non plus n'empêche de le supposer. Nicolas de Braia, qui étoit au siége d'Avignon, et dont la carrière a pu se prolonger jusque vers le milieu du siècle, est l'auteur d'un poëme de dix-huit cent soixante-et-dix vers hexamètres, qui n'a pareillement pour sujet que ce règne de trois années. Les récits y sont fort détaillés, mais surchargés de fictions ou d'ornemens poétiques; et d'ailleurs la fin de l'ouvrage nous manque; ce qui en subsiste ne va que jusqu'à l'écroulement du pont d'Avignon. Il y auroit lieu de compter aussi parmi les historiens de Louis VIII ceux qui ont spécialement raconté les expéditions contre les Albigeois, non pas, à la vérité, Pierre de Vaux-sernai, dont les narrations finissent en 1218, mais Guillaume de Puy-Laurent, qui a vécu jusqu'en 1245, mais l'anonyme provençal, et quelques autres qui ont traité le même sujet avec moins d'étendue et plus de partialité. A tant de relations ajoutez les pages qui concernent le père de S. Louis, dans une chronique de France, jusqu'en 1225, n.° 10298 des manuscrits de la Bibliothèque royale; dans les *Annales Francorum ab anno 879 ad 1226*, n.° 426 (Baluze) du même dépôt; dans le *Chronicon* d'un chanoine de Saint-Martin de Tours; dans plusieurs autres chroniques générales, et surtout dans celles de Saint-Denis; enfin dans un très-grand nombre de chroniques particulières dont M. Brial a soigneusement rassemblé les extraits. Voilà les sources où les détails de la vie et du court règne de Louis VIII ont été ou dû être puisés par les écrivains qui, depuis la fin du XV.ᵉ siècle jusqu'à nos jours, ont composé des corps ou des abrégés d'annales de la France. Nous ne connoissons aucun livre moderne qui soit exclusivement destiné à l'histoire personnelle de ce monarque, comme il en existe pour son père et pour son fils.

ultimi diem quâ Princeps ille natus est, si minus verè, præcisè saltem, definiant. Scilicet Ægidius feriam quintam signat seu Jovis diem, tertiam ante nonas septembris 1187, non ipsas nonas, Rigordo et Guillelmo Britoni, ut diximus, memoratas. Habent hi duo historici sermonem de Ludovico nondum regnante, initium ei principatum non attingunt. Contrariâ vice, menses illi quadraginta quibus eum imperantem fata ostenderunt, omnem libello materiem præbent anonymo cui titulus, Gesta Ludovici Octavi, *ubi neque de illius institutione, neque de rebus ante annum 1223 effectis cœptisve, agitur: solam hominis genealogiam primores paginæ exhibent, sed ab everso Ilio ductam. Fuisse istud levioris doctrinæ opusculum paulò ante Ludovici mortem conscriptum, neque affirmare licitum, neque augurari vetitum dixerimus. Nicolaus verò de Braia, qui Avenionem obsidentibus interfuerat, et cujus potuit vita usque ad medium seculum decimum-tertium produci, poematii auctor est nempe illud brevioris regni triennium, hexametris septuaginta noviesque ducentis versibus, posterorum memoriæ commendantis. Res ibi singulæ fusiùs enarrantur, superadditâ prægravi fabularum poeticorumque figmentorum farragine; deficit autem operis clausula, carminibus quæ exstant, postremis non ultra sublapsum Avenionensem pontem progredientibus. Essent quoque Ludovici ejusdem historicis annumerandi auctores qui speciatim Albigensia bella tractavêre, non equidem Petrus Sarnaius, cujus ad annum 1218 desinit narratio, sed Guillelmus de Podio Laurentii, qui usque ad 1245 in vivis exstitit, anonymusque rusticâ romanæ Provinciæ linguâ usus, cæterique minores et iniquiores hujusce argumenti scriptores. Adde respicientes ad divi Ludovici genitorem pagellas, seu in anonymo chronico ad annum usque 1225 producto et inter Bibliothecæ regiæ manuscriptos codices asservato, n.° 10298; seu in Annalibus Francorum ab anno 879 ad 1226 ibidem exstantibus, codice 426 olim Baluziano; seu etiam apud quemdam Turonensem Sancti-Martini canonicum; varia denique inter chronica, tum generalia, imprimis San-Dionysiaca, tum maximè singularia, quæ* Brialus *plurima recognovit, et è quibus tam multa excerpsit nostris inserta voluminibus. En quibus è fontibus deprompta vel depromenda fuerunt, quæ de vita et regno Ludovici Octavi tot Francorum annalibus insunt, sive abbreviatis, sive parte omni expletis, ab exeunte seculo decimo-quinto ad nostram usque ætatem multifariàm editis. Nullus verò, quod sciamus, recentioribus his temporibus liber prodiit qui propriam hujus Regis historiam talem seorsim exhibeat quales tum patris, tum filii, circumferuntur.*

Script. rer. Gallicar. XVII, 288-301.

Duchesne, V, 264. Scriptores rerum Gallic. XVII, 302-311.

Script. rer. Gallicar. XVII, 311-343.

Script. rer. Gallicar. XVII, XVIII, XIX.

ADDITAMENTA DUO,

PRIUS AD DECIMUM SEXTUM, POSTERIUS AD UNDEVICESIMUM VOLUMEN SCRIPTORUM DE REBUS GALLICIS ET FRANCICIS.

Quæ duo additamenta legentium oculis subjicimus, horum prius jam in nostra præfatione sumus polliciti, ubi commemoratur (p. xj) vetus de capta anno 1106 Bajocensium civitate poematium, quod erat decimo-sexto Scriptorum de rebus Francicis volumini accessurum, nisi tardiùs in manus editoris Briali *apographum pervenisset.*

Alterius ope claudetur scripta occitanico sermone belli Albigensis Historia, quam, excepto postremo illo capite, tomus hicce noster undevicesimus complectitur.

ADDITIONS

AU TOME XVI ET AU TOME XIX DE LA COLLECTION DES HISTORIENS DE FRANCE.

Des deux additions que nous allons mettre sous les yeux du lecteur, la première a été annoncée dans notre préface, où nous avons fait mention (p. xj) d'un poëme sur la prise de Bayeux, en 1106, que M. Brial auroit inséré au tome XVI des Historiens de France, si la copie ne lui en étoit parvenue trop tard.

L'autre doit compléter l'Histoire de la guerre des Albigeois, écrite en langue provençale, et comprise, à l'exception de ce dernier chapitre, dans le dix-neuvième volume, que nous publions aujourd'hui.

I. VERSUS SERLONIS

DE CAPTA BAJOCENSIUM CIVITATE.

Infando inter Anglorum Regem Henricum primum et ejus fratrem Robertum Normanniæ Ducem exardescente bello, captum est anno post millesimum centesimo sexto Bajocassium, Regisque victoris jussu incendio vastatum, quamvis à diuturna cives defensione abstinuissent. Quæ miserrima ipse viderat, et quorum pars haud illæsa fuerat, singula Serlo ita descripsit, ut post Ordericum Vitalem eadem narrantem omninò sit audiendus. Ann. 1206. Script. rer. Gall. XII, 698.

Modò legendi carminis auctori æquales simul et homonymi vixêre nonnulli homines: Serlo Glorverniensis abbas, fato functus anno 1104; Serlo Sagiensis præsul, anno 1122 exstinctus; Serlo abbas Saviniacensis, qui usque ad 1158 ætatem degit.

I. POËME DE SERLON

SUR LA PRISE DE BAYEUX.

Une guerre violente entre le Roi d'Angleterre Henri I.er et son frère Robert, Duc de Normandie, amena en 1106 la prise de Bayeux. Le monarque vainqueur incendia cette ville, dont les habitans ne lui avoient pourtant pas opposé une longue résistance. Serlon, témoin oculaire et victime de ce désastre, en fait un récit fort détaillé, qui peut servir de supplément à celui d'Orderic Vital.

L'auteur du poëme qu'on va lire a eu pour contemporains plusieurs personnages qui portoient le même nom que lui: Serlon, abbé de Glocester, décédé l'an 1104; Serlon, évêque de Séez, mort en 1122; Serlon, abbé de Savigny, qui vécut jusqu'en 1158. Tout

ce qu'on sait du versificateur dont nous parlons ici, c'est qu'il étoit chanoine de Bayeux au commencement du douzième siècle.

Ses trois cent trente-huit vers sur les malheurs de cette ville ont été imprimés en 1827 dans le tome XI des Notices et Extraits de manuscrits, sur une copie envoyée de Londres. Le manuscrit qui les a fournis étoit endommagé, dans sa partie supérieure, par les flammes qui consumèrent beaucoup de livres de la bibliothéque Cottonienne en 1731 : c'est là cause des lacunes qu'on remarquera dans sept ou huit de ces vers léonins. La rime entre les deux hémistiches de chaque vers est presque partout fort riche.

Illum verò qui versus istos fundebat tantummodò scimus fuisse Bajocensis ecclesiæ canonicum. Hist. littér. de la France, IX, 277 et 341; XII, 521; XV, prélim. I-XVI.

Sunt isti de urbis excidio versus numero 338, typis primùm mandati anno 1827, medio volumine undecimo Commentariorum è manuscriptis codicibus excerptorum. Depromebantur hæc carmina à Londinensi codice nonnihil detrimenti, orâ supremâ, passo anno 1731, cùm bibliothecæ Cottonianæ pars nimia conflagravit : hinc, inter versus illos, septem octove deprehendes lacunosos. Sunt autem universi leonini, *ut aiunt, generis : uniuscujusque dimidiatæ partes simillimo vocum exitu consonant.* Pag. 165-177.

Incipiunt versus Serlonis de capta Bajocensium civitate.

Corde fero tristi quòd tam citò capta fuisti,
Urbs Bajocensis : non hasta cruenta, nec ensis
Sanguine profusus, non longi temporis usus,
Non hostis cæsus, non civis vulnere læsus,
Subjecit genti tua mœnia capta furenti.
Te casus stravit velox, et præcipitavit
Diros eventus volvens incendia ventus,
Et Cenomannensis vigor et furor Andegavensis.
Saltem, si lentè tua mœnia tot violentè
Et cum Normannis gens Anglica mixta Britannis
Diruerent gentes, pugnantem te subigentes,
Cæde, labore, morâ, patereris probra minora.
Sors tibi contingens nova res est, et pudor ingens.
Vates facundi referunt ab origine mundi
Urbes destructas, et ad infortunia ductas;
Nullius talis casus fuit exitialis.
Concio docta parùm! lege libros historiarum;
Disce patrum mores, Mutinæ cognosce labores;
Quære Saguntini cladem gregis, et Perusini,
Massiliæque fidem : sensus fuit omnibus idem,
Malle pati mortem quàm laudis perdere sortem.
Troja repentinam non est sortita ruinam,
Ut memorant chartæ; periit gens Dardana marte
Victa decennali, nec cursu Pergama tali
Capta fuisse ferunt : cives urbem tenuerunt
[Fortes Normannos pudeat!] bis quinque per annos.
Subruit ira Dei modicâ vos parte diei;
Nam liquidò nostis, murum dum scanderet hostis,
Non occurristis, sed terga repentè dedistis;
Urbis et in pœnas miserè gentes alienas
Adjuvit, dignè cruciando reos, Deus igne
Ardua quem ventus per tecta tulit violentus,
Ædes urentem sacras, latèque furentem.
Ardet succensus qui per mala plurima census

Accumulatus erat, si quis benè singula quærat.
Ardent usuræ, pereunt anathemata jure,
Ardent exustæ fraus et fallacia justè:
Debitus hic finis furtis erat atque rapinis,
Hac meruit metâ consumi falsa moneta.
Hæc vis flammarum lacrymas urit viduarum,
Et pupillorum gemitus; quia res miserorum
Nequiter emistis, comburi sic meruistis.
  Ecclesiæ demùm culmen fumare supremum
Vidimus ardentis. Tunc clausæ millia gentis,
Tacta metu mortis, properant erumpere portis;
Sed timor hostilis vetat, et radiantia pilis
Agmina condensis, in limine plurimus ensis.
Barbara turba foris dum staret plena furoris,
Quærens molimen quo posset frangere limen,
Pulsabatque fores, ut *(a)*...... interiores
Deprædaretur, si copia fortè daretur.
Ecclesiâ clausi cives, magnum nihil ausi,
Turpia terga dabant, miroque modo trepidabant.
Infima linquentes, et templi summa petentes,
Credo volavissent ad sidera, si potuissent;
Vix illic tutis spes esset certa salutis.
Perdiderant mentes, omni ratione carentes,
Adversas gentes ope nullâ rejicientes,
Vel lapidum jactu, vel forti quolibet actu.
Sic defensuri templum quasi robora muri,
In neutram partem vires adhibendo vel artem.
Hostilem vultum Deus hìc non linquit inultum,
Haut *(b)*..............................
Unum fecissent, si consilio *(c)*.........
Arma reliquissent uxoribus et p *(d)*.......
Agmina firma parùm defendi viribus *(e)*.
  Hi bellatores, soliti reprehendere mores
Et vitam cleri, nec canonicos revereri,
Quod deliquerunt, in nos traducere quærunt;
Quos hoc infamant oppressos crimine, clamant
Nostro se tactos anathemate, sicque subactos.
His responsa damus, quæ rectè danda putamus:
Non anathema ferunt, si non illud meruerunt;
Si meruêre pati, meritò sunt dedecorati.
Ut sese purgent, sic nos, ut diximus, urgent:
Hac in clade tamen nostrum sensêre juvamen,
Ad nos fugerunt et in ecclesia latuerunt,
Præsidio *Dei;* nolunt tamen hoc profiteri *(f)*.
  Plebs Bajocarum, nimis esse probat tibi carum
Vitæ mortalis cursum trepidatio talis;
Nam re sic gestâ (et potior mors esset honesta)
Si vitam servas, ignominiam coacervas,
Et tu probra feres, et in æternum tuus hæres.
Quæ freta, quæ terræ, cessabunt ista referre!
Fæx Normannorum! patrum pudor et proavorum!
Dum vertis dorsum fugiens, est versa deorsùm
Laus antiquorum virtute parata virorum,
Famaque Normannis cumulata prioribus annis.
Impetus ille furens, quondam nos acriter urens,

(a) *Forsan* recessus.
(b) *Unica versûs syllaba superstes.*
(c) *Profectò* valuissent.
(d) Potuissent.
(e) Harum, *ut mediæ voci* parùm *ima non discrepet.*
(f) *Minùs consonant hæ syllabæ mediis* Dei *quæ pro fectò mendosæ sunt.*

Et clerum verbis solitus lacerare superbis,
Nunc jacet obtusus, cùm belli postulat usus.
Nunc animis esset vobis opus : amodò cesset
Fastus civilis, factus super omnia vilis.
Turba probata satis, plebs fœda, tuæ feritatis
Litibus atque minis sit per hæc tempora finis,
Atque, tegens vultus, pomposos linque tumultus,
Quæque solent voces postrema sonare feroces.
Gens ignava, mori vitans, parcensque cruori,
Turpiter ut vivas, claro te nomine privas.
Gens inhonesta satis, tua linquens omnia fatis,
Natos et natas, opibusque domos cumulatas!
Plebs Cenomannensis, vulgi fæx Andegavensis,
Uxores vestras rapiunt : aperite fenestras,
Cernite clarà foris vestri documenta pudoris.
(*a*)..........................
..... tem, paternisque ma.......
..........ri, cùm sit copia ferri.
[Denique (*b*)] bella velis antiqua revolvere. Telis
[Namque] cadens laxis, domitus fuit Anglicus axis.
Anglos vicerunt patres, qui vos genuerunt
Degeneres natos, et ad omnia probra paratos.
In Siculis oris, animi longè melioris
Prælia gesserunt Normanni, signa dederunt
Virtutisque fidem Calabris in finibus ìdem,
Quorum res gestas gens Appula novit honestas.
Roma subacta pati didicit gregis arma probati.
Subdita Normannis urbs esse solet Cenomannis :
Tu Cenomannenses vitas, ut degener, enses.
Hostis adest hirtus, quid clausa latet tua virtus?
Et defensor hebes, qui nos defendere debes,
Et sic te claudis, querulos dum turpiter audis!
Prorumpens extrà, forti nos protege dextrâ;
Clero linque chorum, domus hæc est canonicorum;
Vel nostri formam sumens gregis, amodò normam
Canonicam serva, claustralis facta caterva :
Sic benè nostrorum grex crescet canonicorum.
Ergò coronati, pannisque nigris onerati,
Ad psalmos ritè promendos, ut decet, ite;
Cantantes horas, voces aptate canoras;
Vitam laudatam totiens, vestroque beatam
Judicio dictam, vobis gaudete relictam.
Nos defendemus patriam, nos arma geremus,
Non pugnaturi pejùs, nec terga daturi
Tam citò : fortassis nobis, nisi vulnera passis,
Quæ minimè nostis, patriam non auferet hostis.
Vos sancti facti stabilis sub fœdere pacti,
Nuptas atque toros, cameras, cultusque decoros,
Argento plenas, gemmis auroque, crumenas
Nobis linquetis, postquàm loca nostra tenetis.
Orbem, festa dies, per totum cognita fies,
Quando est multorum conversio facta virorum!
Nunc præter morem Domino laudes et honorem
Convenit ut demus, cùm (*c*) nova facta videmus,
Unum ferre chorum tria millia canonicorum.
Ergò tot et tales personæ prodigiales

(*a*) *Omninò deficit hic versus; paucæ duorum sequentium syllabæ supersunt.*

(*b*) *Manent quædam vestigia vocum* Denique-Namque.

(*c*) *Legendum fortè* cùm tot nova.

Hymnos cantabunt, et more novo resonabunt
Atria plena rudi modulo, nec consona leni *(a)*.
Vox hujus gentis Patris aures omnipotentis
Vexabit multùm, grandem factura tumultum:
Concentus horum mirabitur aula polorum.
De grege damnando, quod censet mens mea, pando:
Iaudo *(b)* castrentur, ne prorsùs ab his generentur
Justè damnati patrum pro crimine nati.
Hostiles turbæ, subversâ taliter urbe,
Vinclis urgebant captos quos inveniebant,
Prædam ducentes, thesauros effodientes;
Rem miseræ gentis, sua crimina magna luentis,
Aut raptam sparsit fera gens, aut ignibus arsit,
Flammaque destruxit, quà turboper omnia duxit,
Cum templis ædes (nî cernas, vix mihi credes).
Hac fuit usta die sacra Virginis aula Mariæ,
Templaque bis quina simili periêre ruinâ.
Sors caret exemplo de quodam cognita templo
In quo mors hausit quos portarum sera clausit,
Reddens ter denos exangues atque novenos,
Quos si vidisses, miserabiliter doluisses.
Prælucens gratâ specie perit aula cremata,
Miro picta modo, quam præsul condidit Odo,
Tali digna viro; casu pessundata diro,
Tecta decore pari desperant se reparari;
Et domus insignis Conani *(c)* fit cibus ignis.
Sortis mundanæ fluxum decus est et inane;
Splendida res transit, quasi sordida; nulla remansit:
Talis in hac tota regione domus mihi nota.
Ædes nostrorum pretiosas canonicorum,
Dum sine more furit, vigor omnes igneus urit:
Si qua manserunt, pauperrima tecta fuerunt;
Nam nihil in signi speciem *(d)* reliquum fuit igni.
Quid de castello referam! patuit sine bello,
Militibus fractis, soloque timore subactis;
Principis alta pari didicit domus igne cremari.
Festino rerum metam contingere: clerum
Jam diffidentem, supremaque fata videntem,
Ædibus è sacris flammæ vis expulit acris;
Sorsque fuit talis, non permisit furialis
Arma subire gregis nos indulgentia Regis.
Ergò *sacrati (e)*, metuebant qui priùs uri,
Sacra reliquerunt loca quàm citiùs potuerunt.
Concitus ipse pedes ad nostras dirigo sedes;
Cùmque cremaretur mea res, et jam pateretur
Omnem defectum, quod servierat mihi tectum,
Spe captus vanâ, frumenti tollere grana
De cinerum massa cœpi mediocriter assa:
Nam flammis raptam faciendis panibus aptam
Annonam rebar, sed prorsùs decipiebar.
Nescio si nostis; sed ego novi, quia, tostis
Compositus granis, vix transit guttura panis.
Hujus odore gravi me penè vomendo rigavi,
Quem vix consumi patitur vis insita fumi:
Fel sapit hic panis; sed dulcia venter inanis

(a) Forsan laudi, *nisi de industria auctor* consonantiam *hìc imperfectam reliquerit.*
(b) Mendosa scriptio: meliùs legeretur Illico.
(c) Decani.
(d) Vel insigni specie.
(e) Mendosè scripta vox; sed quomodo corrigenda ut consonet ultimis versûs syllabis uri! *fortè* sacraturi.

Quælibet esse putat, nec amara vorando refutat.
Anxietate gravi quæ profero vera probavi,
Nunc tentans escas non antè quidem mihi vescas.
Pandere cur nolim, quis me dolor urgeat olim?
Non mihi res gestas ut agam, modò cogit egestas;
Cùm video flentes, quia deficit esca, clientes,
Meque relinquentes inopem, panemque sequentes,
Solus in æde sedens, et fletu lumina lædens,
Multa diù volvo; tandem jejunia solvo.
A solito purus vitio, jam non Epicurus,
Escarumve reus luxu, sed Pythagoræus,
Infundens ollæ laticem quiddam paro molle:
Namque manu parcâ, quæ custoditur in arca,
Mixta farina sali sociatur aquæ fluviali:
Hæc calefacta parùm vice sorbeo deliciarum.
In serie cleri non debeo vilis haberi,
Si manibus tollam fumantem pultibus ollam,
Quam cautè fundo cumulam *(a)* in vase profundo,
Ut nihil effusum vitare gulæ queat usum:
Ad quam mulcendam, rabiemque famis removendam,
Escas nulla ferunt cochlearia (nam perierunt).
Fastus et ut desit, quem res mea perdita læsit,
Ore traho totum, sorbens escam quasi potum.
Donec se purget, quà sarcina tam gravis urget,
Pace caret venter; pugnat is indesinenter
Indignans multùm. Movet hunc natura tumultum,
Seque reclamat ali, mirata bitumine tali,
Quo fit nemo satur, quamvis illo repleatur,
Nec quærit vinum vacuans hac fæce catinum.
Hic cibus est......................
Quo quisquis turget, sitis hunc nullatenùs urget.
Est itaque nudo vehemens mihi sollicitudo,
Dedecorisque genus patior grave, vestis egenus;
Meque pudore premo, latitans à sole supremo,
Donec lege poli succedant sidera soli.
Anxius exspecto tenebras, ut noctua, tecto
Non egressurus nisi noctu; quippe daturus
Materiam risûs, turpi cum tegmine visus.
Et quia me digito monstrat plebs improba, vito
Plebis conspectus, nimiùmque movet mihi pectus,
Quòd, me quando vident, lacrymas quibus affluo rident;
Nec mea solari dignantur vulnera cari,
Multotiens gratum quibus exhibui famulatum.
Quàm pravam gentem! cùm me cernùnt venientem,
Mox vertunt dorsum, flectuntque gradus aliorsùm.
Si censu plenas mihi scirent esse crumenas,
Me venerarentur, gressusque meos sequerentur;
Non me, sed censum. Meritò genus hoc reprehensum;
Spem sibi de vanis trahit, extollitque profanis
Divitiis plenum, nec amat nec honorat egenum;
Spernit egestatem, nec honorificat probitatem.
Si decus immensum vis, grandem collige censum:
Res tua dum stabit, te mobile vulgus amabit;
Fias mendicus, tibi non remanebit amicus.
Qui mihi cognati fuerant, mutatio fati,
Quæ censum læsit, facit ut cognatio desit;
Et quia nil carum sine massa deliciarum,

(a) Potiùs cumulatam.

Anxius ipse nimis penetralibus uror in imis,
Curâ succensus quâ restituam mihi census
Elapsæ sortis, rapuit quam dextera fortis.
Ut locuples fiam non exercebo sophiam;
Hac mercede labor nihil, hac nil arte lucrabor.
Plato subtilis foret hoc in tempore vilis;
De nullis donis gauderet musa Maronis;
Sors tenuis rerum graviter cruciaret Homerum;
De nulla certus mercede, poeta disertus
In nostris oris est expers omnis honoris:
Subtilis chartæ nil blandâ proficit arte,
Nec quemquam tangit, quod lingua poetica pangit.
Vade, poeta, foràs; nostri fuge cardinis oras.
. . . .
[Laudans] primates, non ampliùs, inclyte vates,
Per modulos dulces, asini quàm pectora, mulces.
O armis ignavi (a) proceres, hebetes et avari!
Dissimiles planè tibi sunt, pater Octaviane.
Nil illis gratum profert facundia vatum,
Qui grandem quæstum nomenque merentur *æternum* (b).
Vi nimiùm durâ defensurus mea jura,
Cunctaque rapturus vicinorum bona, durus
Efficerer miles, quia nos considero viles,
Mortis respectus nisi terreret mihi pectus.
Quânam cautelâ fugerem tot bellica tela!
Quoque modo censes possem vitare tot enses!
Mentiri nolo; bellorum nomine solo
Deficerem victus, metuens, ut convenit, ictus.
Nunquàm bella geram, nec præsidium mihi quæram
Per gladii motum; malo dimittere totum.
Quòd si mercator fierem, lapsæ reparator
Esse rei possem, sed non nisi fallere nossem.
Qui vult immensum cumulare citò sibi censum,
Præfert jure forum doctrinis philosophorum.
Major ibi quæstus, quamvis ita non sit honestus;
Nam mercaturæ non volvitur actio purè;
Mercator jurat falsò, dum fallere curat,
Adquiritque fidem verbis fallacibus idem:
Nil peccare putat quotiens venalia mutat;
Ad lucrum tendit, si pluris singula vendit.
Non habeo votum fallendi, nec mihi notum
Hoc genus est artis, non hæc lucra præfero chartis.
Agriculturæ tractantur munia jure;
Sed labor hic durus, pigro mihi non placiturus,
Arsque molesta nimis rebus non ditat opimis.
Si mendicarem, quid tunc? probrum tolerarem,
Et mihi fortassis pretium nemo daret assis.
Gratis adulari, sine fructu millia fari,
Nec ratio, nec honor; si quando talia conor,
Ore verecundo malè verba rogantia fundo:
Me nimis obtusum talem credatis ad usum.
Non importunus quotiens mihi postulat usus,
Personam blando si quam sermone nefando
Demulcere paro (fieri quod credite raro),
Mox vultu mutor, sed nec sermonibus utor
Oris melliti, vel rhetoris arte politi.
Sunt deceptores hominum, qui vertere mores,

(a) *Meliùs* ignari.
(b) *Mendosissima lectio: scribendum profectò erat* honestum.

Nec

Ad quodcumque ferunt animo, verbis didicerunt :
Hi sibi dona petant, qui sese sic locupletant.
Nil mihi quod detur fallax mea lingua meretur,
Nec quemquam tangit qui me dolor intimus angit.
Et tamen est unus, cui magnum debeo munus;
Nam mihi sponte dedit, quod honestum mens mea credit.
Puta *(a)* si leni fieret prece vatis egeni,
Non tot ei grates deberent reddere vates :
Non gratis dantur, prece munera si quâ parantur.
Veste carens aptâ, postquàm fuit hæc mihi rapta,
Utebar vili, personæ donec herili
Movit respectus probitatis nobile pectus,
Ut daret ornatum, causâ duplici mihi gratum,
Et pretio dantis, tunicæ quoque me decorantis.
Me putet ingratum cui promitto famulatum,
Munus sponte datum nisi reddam multiplicatum.
Reddam thesaurum qui gemmas vincit et aurum.
Qui famat, servat, laudesque merentis acervat,
Dans infinitam post mortis tempora vitam,
A quo productum nescit corruptio fructum,
Nomen herile Ducum qui non sinit esse caducum,
Arte quibus vatum decus est insigne paratum;
Millibus annorum durans labor integer horum,
Non tineas pascet, nec in æternum veterascet.

II. ADDITION

A L'HISTOIRE DE LA GUERRE DES ALBIGEOIS,

ÉCRITE EN LANGUEDOCIEN PAR UN AUTEUR ANONYME.

Le livre que Dom Vaissète a publié sous ce titre en 1737, est réimprimé dans le volume que nous présentons au public; il y occupe les pages 114-190, et s'y termine par les mots : *et aussi tots les autres baros et senhors que dins la dita villa eran an lodit Conte jove.*

Dans l'édition donnée par Vaissète, ces mots sont suivis d'un dernier morceau qui porte un titre particulier, savoir : *Coma lo Conte Ramon lo jove volguet faire l'aponctament de son payre.*

Aucun des récits précédens de l'ancien auteur languedocien n'ayant d'intitulé de cette espèce, il a été permis de soupçonner que ce n'étoit point là un dernier chapitre, mais une addition faite après coup, peut-être par un autre écrivain; et ce qui peut confirmer cette opinion, c'est que les narrations dont le

Col. 1-104 des preuves jointes au tome III de l'Histoire de Languedoc.

Quam edidit Vaissetius *anno 1737 belli Albigensis Historiam ab anonymo linguâ Occitanicâ conscriptam, eam repræsentant hujus nostri voluminis paginæ 114-190, usque ad hæc verba :* et aussi tots les autres baros et senhors que dins la dita villa eran an lodit Conte jove.

Apud Vaissetium, *post ista verba legitur ultima quædam narratio, proprio suo titulo inscripta :* Coma lo Conte Ramon lo jove volguet faire l'aponctament de son payre.

Cùm autem nullus unquam hujusmodi titulus antecedentibus vetusti auctoris Occitanici narrationibus affigatur, potuit infima isthæc videri assutus à quodam fortè posteriori scriptore pannus, potiùs quàm genuina operis ipsius clausula : cui opinioni nonnihil inde ponderis accedit, quòd

(a) Videtur hîc mendum aliquod irrepsisse.

priùs enarratæ res in toto libri contextu non ultra annum 1219 excurrant, hìc verò de negotiis anno 1228 patratis agatur; ita ut, deficiente integro novennio, inchoatoque Ludovici Noni principatu, subitò extra eam annalium nostratum partem abducamur, quæ, decedente Octavo Ludovico, anno 1226 debuit desinere.

His profectò rationibus Brialus *adductus est ut postremam istam narrationem Occitanicam exscribere supersederet.*

Est illa tamen prioribus, tùm sermone, tùm ipso argumento, adeò affinis, ut explendo anonymo de bellis Albigensibus libello fermè necessaria queat existimari; cùmque sit aliunde brevissima, haudquaquam incommodum fore duximus, si jam hìc interposita prodiret, licèt iteranda fortè vel commemoranda, ubi rerum divo Ludovico regnante gestarum monumenta colligentur. Addamus ergò pagellam quâ restitutâ, de omni quem Vaissetius *edidit libello, nihil jam lectoribus nostris supersit desiderandum.*

corps de l'ouvrage est composé ne dépassent point l'année 1219, tandis qu'il s'agit, dans ce nouveau chapitre, de faits arrivés en 1228. Il reste ainsi une lacune de neuf ans; on est subitement transporté au règne de S. Louis, au-delà de la partie de nos annales qui se termine à la mort de Louis VIII, en 1226.

Ce sont là sans doute les considérations qui ont déterminé M. Brial à ne point faire encore usage du chapitre dont il est question.

Cependant il se rattache tellement, par le langage et par le sujet, à l'histoire des guerres albigeoises, écrite en languedocien, qu'il peut en sembler un complément presque nécessaire; et, comme il a d'ailleurs fort peu d'étendue, nous avons pensé qu'il n'y auroit aucun inconvénient à le transcrire ici, dût-on être obligé de le reproduire ou de le rappeler quand on recueillera les monumens du règne de Louis IX. Cette courte addition aura du moins l'avantage de mettre dès ce moment sous les yeux de nos lecteurs l'ouvrage entier que Vaissète a imprimé.

[*Addition à la page 190 du présent volume.*]

COMA LO CONTE RAMON LO JOVE VOLGUET FAIRE L'APONCTAMENT DE SON PAYRE.

Or, dis l'historia, que, aprés que lodit Conte Ramon fouc mort et anat de vida à trespas, et aysso escumeniat, L'AN MIL IIc XXVIII, per lara regnant Loys per la gratia de Dieu Rey de Fransa, et aysso en los mes d'abrial, se troba que lodit Conte jove volguet pacificar et accordar tots et cascuns des debats et questieus, qu'el ny sondit payre avian agut lo tems passat an la gleysa et autres; por loqual apunctamen fa, et fouc assignat de se trobar à Lyon sur le Rose, là ont se devia trobar lo cardinal de S. Angel, per lara leguat per lo Saint Payre, et deputat en aquela causa, et aussi se devia trobar lodit Rey que dessus, alqual loc se trobeguen tots los que dessus, tant lodit Conte jove que autres, lo qual apunctamen fouc tal que s'ensic.

Et premierament que lodit Conte jove demanda perdo et absolution de tot so que avia faict contra la gleysa an sas gens, en presense de tots los princes et senhors que per lara eran aldit Lyon.

Item, aprés tout so dessus ès estat condempnat, que dins lo terme de dos ans aprés veniens, lodit Conte jove prendra per maniera de penitensa et absolution, de la ma deldit cardinal et leguat, la cros, et aysso per anar contra los Turcx delà la mar en Rodas; la ont demorara cinq ans complets, et aysso portara, quand s'en vendra, certifficatoria del grand mestre deldit Rodas, &c.

Item, outre so dessus, fara abatre et demollir les forts de trenta villas ho castels, et aysso à la voluntat deldit leguat. Et premierament fera abatre et derroquar Fanjaux, Castelnaudari, la Besseda, Avinhonet, Pech-Laurens, S. Paoul, Lavaur, Rabastenx, Galhac, Montagut, Hault-Pech, Verdu, Castel-

Sarrasi, Moissac, Montalba, Agen, Condom, Saverdu, Autaripa, Cassanel, Pechsalsis, Auvila, Villa-perros, Laurac; et otra aquestas dessus-ditas, ne fara abatre et demolir, à la voluntat deldit leguat, huig autras, que per el ne saran nomadas et declaradas, sans jamais reddificar sans congiet et voler deldit leguat et Rey de Fransa.

Item, aprés tot so dessus, et per ho acomplir, lodit Conte se rendra prisonyer dins lo castel de Louvre, et aysso entre las mas et poder deldit Rey, et aysso avant que sortisca deldit castel, baylara et delivrara entre las mas deldit Rey una filha que lodit Conte a, ho en aquels que per el saran cometuts en aquo, et aysso dins la cieutat de Carcassona, la ont la fara menar.

Item, aussi baylara avant que sortir, et delieurara lodit castel Narbonés, como dict és, entre los mas deldit leguat, ho Rey, et aussi Pena de Ajanes, la Rocha de Bedas, Verdu, ho als que per lodit Rey seran deputats ny trametuts.

Item, fara aussi abatre et deroquar las murs de la villa que son prés deldit castel Narbonés jusqua cinq cens canas à tout à lentorn, et aussi fara arrasar los valats que avian fach contra lodit castel Narbonés; et aysso afin que l'on puesca anar à son plaser et ses crenta de rés, et tost aysso fara et acomplira avant que jamay sortisca deldit castel de Louvre, et lodit leguat de tot ne certificara quand faict ho aura et avertira, afin que lodit leguat ne avertisca lodit Rey de Fransa.

Et amb'aysso fascen et acomplissen, lodit leguat lo a absold de tot quant que lodit Conte jove, ny son dict payre, ny sas gens aurian ho poyrian aver faict jusquas al jorn presen, et son absolution ly a baylada per escript.

Une autre histoire de cette même guerre des Albigeois a été composée au treizième siècle, en vers provençaux ou catalans, par *Maestre Wilhem* ou Guillaume *de Tudela*, et n'a jamais été imprimée. M. Brial ne l'avoit point insérée dans ce dix-neuvième volume des Historiens de France, et nous n'avons pas cru devoir la joindre aux monumens plus instructifs qui le remplissent.

Depuis 1784 elle se conserve manuscrite à la Bibliothéque du Roi, et n'est connue que par la description fort exacte qu'en avoient faite, en 1783, les rédacteurs du Catalogue de la Vallière (t. II, pag. 168-170, nº 2708). C'est un petit in-folio, écrit sur parchemin, qui contient, en 120 feuillets, environ 9950 vers; il est orné de treize figures dessinées au simple trait. L'auteur est nommé dans les premiers vers :[1]

El nom del Payre e del Filh e del Sant Esper*it*
Comēsa la cansos q' Maestre W. f*it*
Vs cleres q' en Nauarra fo a Tudela noir*it*.

La rime en *it* se prolonge jusqu'au vingt-sixième vers, et c'est ainsi que tout l'ouvrage est rimé : on compte quelquefois plus de cent vers de suite ayant une même désinence. Nous n'y remarquons aucune forme plus heureuse de versification, ni surtout aucun trait de véritable poésie. La publication des chroniques versifiées de cette manière dans le cours du moyen âge peut-elle aujourd'hui contribuer au progrès des études littéraires? c'est une question que nous n'avons point à examiner; mais il nous a paru que le manuscrit dont il s'agit ne pourroit rien ajouter aux connoissances historiques. Les faits et les détails qu'on y rencontre sont les mêmes que dans la chronique en prose provençale: seulement maître Guillaume de Tudèle ne les présente pas toujours avec autant de modération ou d'impartialité. Ses récits finissent au siége de Toulouse entrepris en 1219 par le fils de Philippe-Auguste; mais les vers 203-208 disent que l'auteur avoit commencé *la chanso à Montalba* [Montauban] *lan de la incarnatio del Senhor Ihu Crist M. CC. e. X.*

Aliam ejusdem belli, Occitanicâ sed strictâ oratione, historiam scripsit decimo-tertio seculo magister Wilhelmus de Tudela, non unquam typis mandatam. Hanc neque Brialo neque nobis opportunum visum est monumentis quibus hocce undevicesimum Historicorum volumen adimpletur, attexere.

Manuscripta latet in Bibliothecâ Regiâ, ubi cœpit anno 1784 adservari. Non aliter hactenùs enotuit quàm descriptiunculâ in Catalogo librorum Ducis de la Vallière (*t. II, pag. 168-170, n.º 2708) anno 1783, haud indiligenter editâ. In chartâ pergamenâ, formâ in-folio minori, exaratus liber paginis constat quadraginta et ducentis, versuum circiter decem millia, quinquaginta minùs, complectentibus. Accedunt delineatæ figuræ tredecim. Auctoris nomen primi versus sic exhibent:*

El nom del Payre e del Filh e del Sant Esper*it*
Comēsa la cansos q' Maestre W. f*it*
Vs cleres q' en Nauarra fo a Tudela noir*it*.

Sunt hæ literæ it *omnium, usque ad vicesimum sextum, versuum extremæ. Qui sequuntur, aliis quidem syllabis, sed eâdem ratione consonant; centenos quandoque numeraveris similiter desinentes, in queis ubique cùm ars ipsa metrica, tùm maximè poetica facultas, desideratur. An incondita id genus medii ævi carmina typis hodie mandari rei literariæ intersit, expendere non nostrum est : sed historiarum studio quid opis conferret iste de quo agitur libellus, nos omninò fugit; quippe qui res prorsùs easdem memoret quas anonymus solutâ oratione Occitanicâ scriptor, hoc ferè uno discrimine quòd Guillelmus de Tudela longè acerbiùs in miseros Albigenses invehatur. Desinit ejus narratio anno 1219, Tolosam obsidente Ludovico Philippi Augusti filio; testantur autem versus 203-208 fuisse ab auctore in Monte-albano susceptam operam, seu inchoatam, ut inquiunt,* cantilenam, *anno M. CC. et X.*

SYLLABUS

AUCTORUM AC MONUMENTORUM

QUÆ HOC VOLUMINE XIX CONTINENTUR.



SERIES CHRONOLOGICA

Cujuslibet generis instrumentorum, chartarum, diplomatum, conventionum, epistolarum, quæ passim in hoc volumine describuntur.

[Asterisco * notantur monumenta nunc primum edita.]

* Philippi-

EXPLICATION DE LA VIGNETTE.

Description des Réjouissances qui eurent lieu à Paris et ailleurs pour célébrer la victoire de Bouvines;

Par Guillaume le Breton. (Tome XVII, page 103.)

(*Traduction extraite des Chroniques de Saint-Denis.*)

Quis autem verbis explicare, quis corde cogitare, quis calamo, chartâ aut tabulis exarare posset gratulabundos plausus, hymnos triumphales, innumera tripudiorum genera populorum, mellifluos clericorum cantus, dulcisonas in ecclesiis classicorum pulsationes, ornatus ecclesiarum intùs et extrà solemnes; vicos, domos, vias per universa oppida et civitates cortinis et pannis sericis intextas, floribus, herbis et viridibus arborum ramis ubique stratas; omnes autem cujusque generis, sexûs et ætatis homines ad tanti triumphi spectacula concursantes; rusticos et messores, intermissis operibus, falcibus, rastris et tribulis in collo suspensis (erat enim messionis tempus), ad vias catervatim ruentes, cernere cupientes Ferrandum in vinculis, quem modò formidabant in armis! Nec verecundabantur illudere ei rustici, vetulæ et pueri, nactâ occasione ab æquivocatione nominis, quia nomen ejus tam equo quàm homini æquivocum erat, et casu mirabili duo equi, ejus coloris qui hoc nomen equis imponit, ipsum in lectica vehebant: unde et ei improperabant, quòd modò ipse erat ferratus; *quòd recalcitrare non poterat, qui priùs impinguatus, dilatatus, recalcitravit, et calcaneum in dominum suum elevavit. Hæc omnia ubique fiebant, quousque perventum est Parisius.*

Parisiani verò cives et universa scholarium multitudo incomparabiliter omnibus aliis, clerus et populus cum hymnis et canticis ipsi Regi obviàm procedentes, quanta esset in animo lætitia gestis exterioribus declarabant; nec sufficiebat eis de die taliter exsultare, immò de nocte, immò septem noctibus continuis innumerosis luminibus, adeò ut nox sicut dies illuminari videretur. Maximè scholares, cum maximo quidem sumptu, convivia, choros, tripudia, cantus, indefessè agere non cessabant.

Qui porroit dire ne deviser par bouche, ne penser de cuer, ne escrire en tables, ne en parchemin, la tres grant joie et la tres grant feste que toz li poples fesoit au Roi ensi com il s'en retornoit en France apres la victoire! Li clerc chantoient par les eglises douz chanz et deliteus en loenge de Nostre Seigneur; les cloches sonoient à quarregnon par les abbaies et par les eglises; li mostier estoient sollempnement aorné dedenz et defors de dras de soie; les rues et les maisons des bones viles estoient vestues et parées de cortines et de riches garnemenz; les voies et li chemins estoient jonchié de rainsaus d'aubres, d'arbres verz et de noveletes fleuretes; toz li poples, haus et bas, homes, fames, viel et jones, acouroient à granz compagnies aus trespas et aus carrefors des chemins; li vilain et li moissoneor s'assembloient, lor rastiaus et lor faucilles sor lor cous (car ce estoit ou tens que on cuilloit les blez), por veoir et por escharnir Ferrant en loiens, que il doutoient un poi devant en armes. Li vilain, les vieilles et li enfant n'avoient pas honte de li moquier et escharnir, si avoient trovée occasion de li gaber par l'equivocation de son non, por ce que li nons est equivoques à home et à cheval. Si avint d'aventure que dui cheval de la color qui tel nom met à cheval, le portoient en une letiere, et pour ce crioient par reproche que dui ferrant enportoient un tiers ferrant, et que Ferrant ert enferrez, qui devant estoit si engressiez que il trepegnoit, et par orguel s'estoit contre son seigneur revelez. Tel joie fist-on au Roi, et à Ferrant tel honte, jusques à tant que il vint à Paris.

Li borjois et tote l'université des clers alerent au Roi à l'encontre, et mostrerent la grant joie de lor cuers par les actions de fors; car il firent feste et sollempnité sanz comperoison; et si ne lor sofisoit pas li jor, ainçois fesoient ausi grant feste par nuit come par jor à granz luminaires, et li clerc meismement qui moult i firent granz despens; car la nuit estoit ausi en lumiere comme li jors: si dura ceste feste sept jors et sept nuiz continuement.

RERUM



Philippus Augustus Parisios è Bovinensi prœlio triumphator ingreditur anno M.CC.XIV.

RERUM GALLICARUM
ET
C
FRANCICARUM
SCRIPTORES.

PETRI, VALLIUM SARNAII MONACHI,

D

HISTORIA ALBIGENSIUM,

ET SACRI BELLI IN EOS SUSCEPTI *(a)*.

Sanctissimo patri et beatissimo domino Innocentio, Dei gratiâ, universalis ecclesiæ summo Pontifici, humilis licèt immeritus servus ejus, frater Petrus qualiscumque Vallium Sarnaii monachus, non solùm oscula pedum, sed et ipsa pedum ejus vestigia humiliter deosculari. Ad Innocentium III Papam Auctoris epistola et historiæ præloquium.

Benedictus Dominus Deus sabaoth, qui novissimè diebus nostris,
E sanctissime Pater, cooperante vestrâ sollicitudine non pigrâ, ecclesiam suam in partibus Provinciæ, inter persequentes hæreticorum procellas jam quasi penitùs naufragantem, per ministrorum suorum manus, de ore leonum misericorditer eripuit, de bestiarum manibus liberavit. Verùm, ne tam gloriosum et tam mirabile factum per evolutiones temporum successivas possit in oblivionem venire, sed nota fiant in gentibus magnalia Dei nostri, seriem facti, qualicumque modo in scriptum redactam,

(a) Chesnii editionem, tomo V Rerum Franc. pag. 554 et seqq., lacunosam et erratis multis deformatam, suæ integritati restituimus ope optimi ms. codicis 2601 Bibliothecæ regiæ, olim Colbertini, et alterius è bibliotheca Minimorum Parisiensium in regiam recenter invecti. Tertium habuimus ex chartophylacio regio Parisiensi, sed minùs accuratum.

vestræ, beatissime Pater, offero majestati, humiliter supplicans ne deputetur præsumptioni, quòd puer elementarius manum misit ad fortia, onus subire præsumpsit supra vires; quia hæc fuit mihi intentio in hoc opere, hæc sola scribendi causa, ut sciant gentes mirabilia opera Dei, maximè cùm, sicut ex ipso dicendi modo perpendi potest, non studuerim superfluis verborum phaleris ornare codicem, sed simplicem exprimere simpliciter veritatem. Firmum igitur habeat, Pater bone, vestræ dignatio sanctitatis, quòd, etsi ad omnia quæ in hoc facto contigerint scribenda per ordinem non potuerim pertingere, vera sunt illa quæ scripsi, cùm nihil unquam apposuerim nisi quod viderim oculis meis, vel audierim à magnæ auctoritatis personis et plenissimâ fide dignis. In prima autem hujus operis fronte breviter tango de sectis hæreticorum, et qualiter Provinciales infidelitatis leprâ infecti fuerint à temporibus retroactis. Postea exprimo quomodo memorati Provinciales hæretici per prædicatores verbi Dei et vestræ Sanctitatis ministros admoniti fuerint ut redirent prævaricatores ad cor, et sæpiùs requisiti. Deinde cruce-signatorum adventus, civitatum et castrorum captiones, cæteraque ad progressum negotii fidei pertinentia, prout possum, per ordinem repræsento. Unum autem sciant qui lecturi sunt librum, quòd in pluribus hujus operis locis Tolosani et aliarum civitatum et castrorum hæretici, et defensores eorum, generaliter Albigenses vocantur, eo quòd aliæ nationes hæreticos Provinciales Albigenses consueverint appellare. Ut autem lector in hoc libello quod quæsierit possit faciliùs invenire, sciat quòd secundùm multiplices et successivos negotii fidei processus per varias distinctiones digestum est opus istud.

(Margin letters: A at "vestræ … depute-"; B at "tatis personis … fronte"; C at "sueverint appellare … possit".)

INDEX ET MATERIA CAPITUM HUJUS HISTORIÆ *(a)*.

(a) Eam divisionem non exhibent mss. codices quibus utimur. Quamquam verò nec elegans illa sit, nec convenienter instituta, nihil tamen in ea immutandum censuimus, eo quòd hactenùs historia Petri juxta eam divisionem à viris eruditis laudari soleat. Frequentiores autem ad margines apposuimus notas, materiæ indices.

INCIPIT HISTORIA ALBIGENSIS.

De legatione Petri de Castronovo et Radulfi ad provinciam Narbonensem.

I. In provincia Narbonensi, ubi quondam fides floruerat, cœpit inimicus D fidei superseminare zizania; desipuit populus, Christi sacramenta, qui est Dei sapor et sapientia, profanans, factus insipiens, à vera desipiens theosebia, vagus et vagans per erroris invia, factus in invio, et non in via. Monachi duo Cistercienses, zelo fidei succensi, frater videlicet Petrus de Castronovo et frater Radulfus, auctoritate summi Pontificis contra pestem infidelitatis instituti legati, negligentiam omnem relegantes, legatione sibi indictâ officiosè fungentes, urbem Tolosam ingressi sunt et aggressi, à qua venenum perfidiæ principaliter emanabat, plebes inficiens, sicque deficere faciens à Christi cognitione, à veridico splendore, à deifica claritate. Radix amaritudinis, sursùm germinans, profundiùs in cordibus hominum convaluerat, nec sine multa difficultate potuit explantari. Suasum est Tolosanis sæpè et multùm ut hæresim abjurarent, ut hæreticos relegarent; suasum fuit eis à viris apostolicis, sed minimè persuasum: adeò siquidem morti inhæ- E serant, qui recesserant à vita, affecti et infecti nequam sapientiâ animali, terrenâ, diabolicâ, expertes illius sapientiæ quæ desursùm est, suadibilis est, bonis consentiens. Tandem illæ duæ olivæ, illa duo candelabra lucentia ante Dominum, servis servilem incutientes timorem, minantes eis rerum deprædationem, Regum ac Principum dedignationem intonantes, hæreseon abjurationem, hæreticorum expulsionem eis persuaserunt; sicque ipsi non virtutis amore, sed, secundùm poëtam, cessabant peccare mali, *formidine pœnæ*: quod manifestis indiciis demonstrarunt. Nam statim perjuri effecti et miseriæ suæ recidivum patientes, in conventiculis suis, ipso noctis medio, prædicantes hæreticos occultabant. Heu! quàm difficile est à consuetudine evelli!

Horat. Epist. lib. I, ep. XVI, v. 52.

A Hæc Tolosa, tota dolosa, à prima suî fundatione (sicut asseritur) rarò vel nunquam fuit expers hujus pestis vel pestilentiæ detestabilis, hujus hæreticæ pravitatis, à patribus in filios successivè veneno superstitiosæ infidelitatis diffuso. Quamobrem et ipsa, in vindictam tanti sceleris, tantum dicitur jamdudum sustinuisse manûs ultricis et justæ depopulationis excidium, ut in ipso meditullio civitatis sulcata vomeribus planities pateret agrorum. Unus etiam de Regibus suis inclytis, qui tunc temporis in ipsa regnabant, Alaricus ut creditur nomine, in extremum dedecus, pro foribus urbis ejusdem est suspensus in patibulo. Hujus antiquæ viscositatis fæce infectum genimen prædictæ civitatis, genimen viperarum, non poterat etiam nunc temporibus nostris à suæ perversitatis radice divelli: quinimò naturam hæreticam et hæresim vernalem, furcâ dignæ ultionis expulsam, usquequaque passa in se recurrere, patrissare sitit, degenerare negans. Cujus vicinitatis exemplo, AN. 1206. Tolosatum vetusta et recens perversitas.

B *Sicut grex totus in arvis*
Unius scabie cadit et porrigine porci,
Uvaque conspecta livorem ducit ab uva, Juv. Sat. II, v. 79.

vicinæ urbes et oppida, radicatis in se hæresiarchis, per ejusdem infidelitatis surculos pullulantes, inficiebantur mirabiliter et miserabiliter peste istâ. Barones terræ Provincialis, ferè omnes hæreticorum defensores et receptores effecti, ipsos amabant ardentiùs, et contra Deum et ecclesiam defendebant.

II. Et quoniam se in hoc loco quodammodo ingerit opportunitas, hæreses et sectas hæreticorum enucleatiùs stylo brevitatis prosequi dignum duxi. Primò sciendum quòd hæretici duos constituebant creatores, invisibilium scilicet, quem vo- De diversis hæreticorum sectis.
C cabant benignum Deum; et visibilium, quem malignum Deum nuncupabant. Novum Testamentum benigno Deo, vetus verò maligno attribuebant, et illud omninò repudiabant, præter quasdam auctoritates quæ, de veteri Testamento, novo sunt insertæ, quas ob novi reverentiam Testamenti recipere dignum æstimabant. Auctorem veteris Testamenti mendacem asserebant, quia protoplastis dixit, *Quâcumque die comederitis de ligno scientiæ boni et mali, morte moriemini*, nec (sicut dicebant) post comestionem mortui sunt: cùm tamen revera post gustum pomi vetiti mortis miseriæ fuerint subjecti. Homicidam quoque ipsum nominabant, tum quia Sodomitas et Gomorrhæos incineravit, et aquis diluvii mundum delevit, tum quia Pharaonem et Ægyptios mari obruit. Omnes veteris Testamenti patres damnatos affirmabant; Joannem-Baptistam unum esse de majoribus dæmonibus asserebant. Dicebant etiam in secreto suo, quòd Christus ille qui natus est in Bethleem ter-
D restri et visibili, et in Hierusalem crucifixus, malus fuit; et quòd Maria Magdalena fuit ejus concubina, et ipsa fuit mulier in adulterio deprehensa, de qua legitur in Evangelio. Bonus enim Christus (sicut dicebant) nunquam comedit vel bibit, nec veram carnem assumpsit, nec unquam fuit in hoc mundo nisi spiritualiter in corpore Pauli. Ideò autem diximus in Bethleem terrestri et invisibili, quia hæretici fingebant esse aliam terram novam et invisibilem, et in illa terra, secundùm quosdam, bonus Christus fuit natus et crucifixus. Item dicebant hæretici bonum Deum duas habuisse uxores, Collam et Colibam, et ex ipsis filios et filias procreasse. Erant alii hæretici qui dicebant quòd unus est Creator; sed habuit filios, Christum et diabolum. Dicebant et isti omnes creaturas bonas fuisse, sed per filias de quibus legitur in Apocalypsi, omnia fuisse corrupta. Hi omnes, membra Antichristi primogeniti Satanæ, semen nequam, filii scelerati, in hypocrisi loquentes,
E mendacio corda simplicium seducentes, provinciam Narbonensem veneno suæ perfidiæ infecerant. Ferè totam Romanam ecclesiam speluncam latronum esse dicebant, et quia ipsa erat meretrix illa de qua legitur in Apocalypsi. Sacramenta ecclesiæ usque adeò annullabant, ut sacri baptismatis undam ab aqua fluviali non distare, sacrosancti corporis Christi hostiam à pane laïco non differre, publicè dogmatizarent: simplicium auribus hanc instillantes blasphemiam, quòd Christi corpus, etsi magnitudinem Alpium in se contineret, jamdudum consumptum à comedentibus et adnihilatum fuisset. Confirmationem, confessionem, frivolas esse et inanes omninò reputabant. Sacrum matrimonium meretricium esse, nec aliquem in ipso salvari posse prædicabant, filios et filias generando. Resurrectionem quoque carnis diffitentes, quasdam adinventiones confingebant inauditas,

An, 1206.

dicentes animas nostras esse spiritus illos angelicos qui, per superbiæ apostasiam A præcipitati de cœlo, corpora sua glorificata in aëre reliquerunt, et ipsas animas, post successivam qualiumcumque septem corporum terrenorum inhabitationem, quasi tunc demùm pœnitentiâ peractâ, ad illa relicta corpora remeare.

De perfectis et credentibus inter hæreticos.

Sciendum autem quòd quidam inter hæreticos dicebantur perfecti sive boni homines, alii credentes hæreticorum qui dicebantur perfecti; nigrum habitum præferebant, castitatem se tenere mentiebantur; esum carnium, ovorum, casei, omninò detestabantur; non mentientes videri volebant, cùm ipsi maximè de Deo quasi continuè mentirentur. Dicebant etiam quòd nullâ unquam ratione debeant jurare. Credentes autem hæreticorum dicebantur illi qui, seculariter viventes, licèt ad vitam perfectorum imitandam non pertingerent, in fide tamen illorum se salvari sperabant; divisi siquidem erant in vivendi modo, sed in fide et infidelitate uniti erant. Qui dicebantur credentes hæreticorum, dediti erant B usuris, rapinis, homicidiis et carnis illecebris, perjuriis et perversitatibus universis. Isti siquidem ideò securiùs et effrenatiùs peccabant, quia credebant sine restitutione ablatorum, sine confessione et pœnitentia se esse salvandos, dummodo in supremo mortis articulo *Pater noster* dicere et manuum impositionem recipere à magistris suis potuissent. De perfectis verò hæreticis magistratus habebant, quos vocabant diacones et episcopos, sine quorum manuum impositione nullus inter credentes moriturus se salvari posse credebat. Verùm, si morienti cuilibet quantumcumque flagitioso manus imposuissent, dummodo *Pater noster* dicere posset, ita salvatum, et, secundùm eorum vulgare, consolatum æstimabant, ut absque omni satisfactione, absque omni alio remedio, statim evolaret ad cœlum. Unde ridiculum quod super hoc audivimus, duximus inserendum.

Quidam credens hæreticorum, in supremo mortis articulo, per manuum im- C positionem à magistro suo consolationem tum accepit, sed *Pater noster* dicere non potuit, et sic exspiravit. Consolator ejus quid de ipso diceret nesciebat: salvatus videbatur per receptam manuum impositionem; damnatus, quia non dixerat Dominicam orationem. Quid plura? Consuluerunt hæretici quemdam militem nomine Bertrandum de Saxiaco, qui erat hæreticus, quid de illo judicare deberent; miles autem tale dedit consilium et responsum : « De isto sustinebimus » et dicemus quòd salvus sit; omnes alios, nisi *Pater noster* dixerint in fine, » damnatos judicamus. » Item aliud ridiculum. Quidam credens hæreticorum in morte legavit hæreticis CCC solidos, et præcepit filio suo ut daret hæreticis pecuniam illam : quam cùm post mortem patris hæretici requirerent à filio, dixit eis: « Volo ut dicatis priùs quomodo est patri meo. » Et dixerunt : « Certissimè scias » quòd salvus est, et jam in cœlestibus collocatus. » Quibus ille, subridens : D « Gratias Deo et vobis; verumtamen, ex quo pater meus jam est in gloria, animæ » ipsius non est opus eleemosynis, et ego tam benignos vos scio esse quòd amodo » patrem meum à gloria non revocabitis. Sciatis igitur quòd nihil à me de pecu- » nia reportabitis. »

Alia hæreticorum deliria.

Non credimus autem silendum quod et quidam hæretici dicebant, quòd nullus poterat peccare ab umbilico et inferiùs. Imagines quæ sunt in ecclesiis dicebant idololatriam; campanas earum tubas dæmonum affirmabant. Item dicebant quòd non peccabat quis graviùs dormiendo cum matre vel sorore sua quàm cum qualibet alia. Illud et inter supremas fatuitates dicebant, quòd si quis de perfectis peccaret mortaliter, comedendo videlicet modicissimum carnium, vel casei seu ovi vel alicujus rei sibi inhibitæ, omnes consolati ab illo amittebant Spiritum sanctum, et oportebat eum iterùm reconsolari, et etiam salvati, pro peccato E consolatoris, cadebant de cœlo.

Waldensium errores præcipui.

Erant præterea alii hæretici qui Waldenses dicebantur, à quodam Waldio nomine, Lugdunensi. Hi quidem mali erant, sed comparatione aliorum hæreticorum longè minùs perversi; in multis enim nobiscum conveniebant, in aliquibus dissentiebant. Ut autem plurima de infidelitatibus eorum omittamus, in quatuor præcipuè consistebat error eorum, in portandis scilicet sandaliis more Apostolorum, et in eo quod dicebant nullâ ratione jurandum vel occidendum; in hoc insuper quòd asserebant quemlibet eorum in necessitate, dummodo haberet sandalia, absque ordinibus ab episcopo acceptis posse conficere corpus Christi.

Hæc nos de sectis hæreticorum breviter excerpsisse sufficiat. Quando aliquis se

AN. 1206.

A reddit hæreticis, ille dicit qui recipit eum : « Amice, si vis esse de nostris, » oportet ut renuncies toti fidei quam tenet Romana ecclesia. » Respondet : « Abrenuncio. » « Ergò accipe Spiritum sanctum à bonis hominibus », et tunc aspirat ei septies in ore. Item dicit illi : « Abrenuncias cruci illi quam tibi fecit » sacerdos in baptismo, in pectore et in scapulis et in capite, de oleo et chrismate? » Respondet : « Abrenuncio. » « Credis quòd aqua illa operetur tibi salutem » ? Respondet : « Non credo. » « Abrenuncias velo illi quod tibi baptizato sacerdos posuit » in capite » ? Respondet : « Abrenuncio. » Ita accipit ille baptismum hæreticorum, et abnegat baptismum ecclesiæ; tunc ponunt omnes manus super caput ejus et osculantur eum, et induunt eum veste nigrâ, et ex illa hora est quasi unus ex ipsis.

Ritus recipiendorum in consortium hæreticorum.

III. Anno Verbi incarnati MCCVI, Oxomensis episcopus Diegus nomine, vir B magnus et magnificè extollendus, ad curiam Romanam accessit, summo desiderio desiderans episcopatum suum resignare, quò posset liberiùs ad paganos, causâ prædicandi Christi Evangelium, se transferre. Sed dominus Papa Innocentius noluit acquiescere desiderio viri sancti, immò præcepit ei ut ad sedem propriam remearet. Factum est igitur dum rediret à curia et esset apud Montempessulanum invenit ibi venerabilem virum Arnaldum abbatem Cisterciensem, et fratrem Petrum de Castronovo et fratrem Radulfum, monachos Cistercienses, apostolicæ sedis legatos, injunctæ sibi legationi præ tædio renunciare volentes, eo quòd nihil aut parùm hæreticis prædicando proficere potuissent. Quotiescumque enim vellent ipsis hæreticis prædicare, objiciebant eis hæretici conversationem pessimam clericorum, et ita, nisi vellent clericorum vitam corrigere, oporteret eos à prædicatione desistere. Memoratus autem episcopus adversùs hujusmodi perplexitatem sa- C lubre dedit consilium, monens et consulens ut, cæteris omissis, prædicationi ardentiùs insudarent; et ut possent ora obstruere malignorum, in humilitate procedentes, exemplo pii magistri facerent et docerent, irent pedites, sine auro et argento, per omnia formam apostolicam imitantes. Dicti verò legati, hæc omnia, quasi quamdam novitatem, per se arripere non volentes, dixerunt quòd si quis favorabilis auctoritatis eos sub hac forma vellet præcedere, ipsum libentissimè sequerentur. Quid plura? Obtulit se vir Deo plenus, moxque familiam suam Oxomum transmittens, uno comite contentus, cum duobus sæpedictis monachis, Petro videlicet et Radulfo, Montem ingreditur pessulanum. Abbas autem Cisterciensis Cistercium perrexit, tum quia in proximo celebrandum erat Cisterciense capitulum, tum quia post celebratum capitulum quosdam de abbatibus suis volebat secum adducere, qui eum in exequendo injuncto sibi prædicationis officio adjuvarent.

Diegus Oxomensis episcopus prædicatoribus Cisterciensibus adjungitur.

D Exeuntes autem à Montepessulano, Oxomensis episcopus et præfati monachi venerunt ad castrum quoddam Carmanum *, ubi invenerunt quemdam hæresiarcham Balduinum nomine, et Theodoricum quemdam filium perditionis et stipulam æterni incendii. Iste, de Gallia oriundus, erat quidem nobilis genere, et canonicus fuerat Nivernensis. Postea verò, cùm quidam miles qui erat avunculus ipsius et hæreticus pessimus *(a)*, in Parisiensi concilio, coram Octaviano cardinale et apostolicæ sedis legato, fuisset de hæresi condemnatus, videns iste quòd diutiùs latere non valeret, ad partes se transtulit Narbonenses, ubi ab hæreticis in maximo amore et veneratione est habitus, tum quia aliquantulùm cæteris acutior videretur, tum quia gloriabantur se habuisse de Francia, ubi esset fons scientiæ et religionis christianæ, suæ iniquitatis socium, suæ nequitiæ defensorem. Nec prætereundum quòd Theodoricum faciebat se vocari, cùm Guillelmus antea voca- E retur. Habitâ cum his duobus disputatione per octo dies, Balduino videlicet et Theodorico, prædicatores nostri universum populum dicti castri salutaribus monitis ad sæpedictorum hæreticorum odium converterunt. Ipsos siquidem hæreticos à se libentissimè expulissent; sed dominus castri, veneno perfidiæ infectus, eos sibi familiares fecerat et amicos. Verba autem illius disputationis longum esset per omnia enarrare; sed hoc solummodo adnectere dignum duxi, quòd, cùm venerabilis episcopus dictum Theodoricum ad ima conclusionis disputando deduxisset, « Scio, inquit Theodoricus, scio cujus spiritûs sis, siquidem in spiritu Heliæ

Cum hæreticis disputant pluribus in locis.
* *Caraman.*

(a) Is erat Evrardus de Castronovo, minister Hervei Comitis Nivernensis, de quo vide chronologiam Sancti-Mariani Autissiodorensis ad annum 1201, tomo nostro XVIII, pag. 264, et Autissiodorensium episcoporum gesta, ibid. pag. 729.

AN. 1206.

» venisti. » Ad hæc Sanctus : « Et si ego in spiritu Heliæ veni, tu venisti in spiritu A » Antichristi. » Peractis igitur ibi octo diebus, exeuntes à castro venerabiles viros prosecutus est populus per leugam fermè unam. Illi autem, recto itinere procedentes, Biterrensem aggressi sunt civitatem, ubi per dies XV disputantes et prædicantes, confirmabant in fide paucos qui ibi erant catholicos, hæreticos confundebant. Venerabilis autem episcopus Oxomensis et frater Radulfus consuluerunt fratri Petro de Castronovo ut ad tempus ab eis recederet : timebant siquidem ne occideretur frater Petrus eo quòd ipsum odio haberent hæretici supra omnes. Recessit igitur frater Petrus ab episcopo et fratre Radulfo tempore aliquanto. Ipsi autem, à Biterris egressi, Carcassonam gressu prospero devenerunt : ubi per octo dies morantes, prædicationi et disputationibus insistebant. Contigit tempore illo prope Carcassonam miraculum quod præteriri non debet. Metebant hæretici segetes suas, in die Nativitatis sancti Joannis-Baptistæ; ipsum enim non prophetam, sed mali- B gnissimum esse dicebant. Dum igitur meterent, aspiciens unus ex eis manum suam, vidit manipulum suum sanguinolentum : quod videns, putavit quòd incidisset sibi manum; sed, inveniens eam sanam, exclamavit sociis. Quid ultrà? Aspicientes singuli manipulos quos tenebant, invenerunt eos sanguinolentos, manibus conservatis illæsis. Venerabilis autem abbas Vallium Guido tunc erat in illa terra, qui manipulum sanguinolentum vidit, et ipse mihi hoc narravit. Quia verò longum esset enarrare per ordinem quomodo viri apostolici, scilicet prædicatores nostri, circuibant per castra, evangelizantes et disputantes ubique; his omissis, ad præcipua veniamus. Quodam die convenerunt omnes hæresiarchæ apud quoddam castrum in Carcassonensi diœcesi, quod dicitur Monsregalis *, disputaturi unanimiter adversùs viros sæpiùs memoratos. Ad hanc disputationem rediit frater C Petrus de Castronovo, qui, sicut paulò antè diximus, à sociis suis discesserat apud Biterrim; disputantibus autem dati fuerunt judices de ipsis credentibus hæreticorum. Protelata autem fuit disputatio per XV dies, et redacta fuerunt in scriptum hinc inde proposita, et tradita judicibus, ut diffinitivam sententiam promulgarent. Videntes autem ipsi judices hæreticos suos manifestissimè superatos, noluerunt dare sententiam; sed et scripta quæ à nostris acceperant, ne venirent in publicum, noluerunt reddere, sed tradiderunt hæreticis.

* *Montréal.*

Petrus de Castronovo conciliandis cum Tolosano Comite nobilibus Provinciæ operam dat.

His peractis, recessit frater Petrus de Castronovo à sociis suis, et ivit in Provinciam, et laboravit ut componeret nobiles Provinciæ, hac autem intentione, ut auxilio eorum qui pacem juraverant, posset hæreticos de Narbonensi provincia exstirpare. Sed Comes Tolosanus, Raimundus nomine, inimicus pacis, noluit acquiescere dictæ paci, donec, tam per guerras quas movebant ei nobiles Provinciæ, mediante industriâ viri Dei, quàm per excommunicationem ab eodem in D ipsum Comitem promulgatam, jurare compulsus est pacem illam. Sed qui fidem negaverat et erat infideli deterior, nunquam deferens juramento, juravit pluries, pluries perjuravit : quem vir sanctissimus frater Petrus magnâ animi virtute corripuit, tyrannum intrepidus aggrediens, eique in facie resistens, quia reprehensibilis, immò damnabilis erat valdè, confundebatque eum vir magnæ constantiæ, vir conscientiæ illibatæ, adeò ut exprobraret ei quòd fallax erat per omnia et perjurus, et verè sic erat.

Comitis Tolosani perversa doctrina et inconditi mores perstringuntur.

IV. Quia ergò opportunitas se ingessit, hîc de incredulitate ipsius Comitis aliquid breviter explicemus. Primò dicendum quòd quasi à primis cunabulis semper hæreticos dilexit et fovit, et eos in terra sua habens, quibuscumque modis potuit, honoravit. Usque hodie etiam, sicut asseritur, ubicumque pergit, hære- E ticos sub communi habitu secum ducit, ut, si ipsum mori contigerit, inter manus ipsorum moriatur : credebat enim absque omni pœnitentiâ, quantumcumque peccator fuerit, se salvandum, si in ipso mortis articulo impositionem manuum eorum potuisset adipisci. Faciebat etiam deferri novum Testamentum, ut, si necesse esset, impositionem manuum cum libro reciperet ab hæreticis. Vetus siquidem Testamentum detestantur hæretici; dicuntque Deum illum qui veterem legem instituit, malum esse, vocantes eum traditorem propter spoliationem Ægypti, homicidam propter diluvium et subversionem Ægyptiorum. Dicunt etiam Moysem, Josue, David, illius mali Dei fuisse ruptarios et ministros. Dixit sæpedictus Comes quodam die hæreticis, sicut pro certo scimus, quòd volebat facere nutriri filium

suum

A suum apud Tolosam inter hæreticos, ut addisceret fidem, immò infidelitatem illorum. Dixit etiam, quâdam die, quòd vellet dare centum marcas argenti, ut quidam miles suus posset capere fidem hæreticorum, ad quam multoties invitaverat eum, et quam faciebat ei sæpiùs prædicari. Præterea, quando hæretici mittebant ei aliqua exenia vel cibaria, gratissimè suscipiebat et faciebat optimè servari ea, nec patiebatur quòd aliquis comederet ex eis, nisi ipse et aliqui ejus familiares. Multoties etiam, sicut certissimè cognovimus, adorabat hæreticos flexis in terra genibus, et petebat ab eis benedictionem et osculabatur eos. Quâdam die erat dictus Comes in exspectatione quorumdam hominum qui debebant venire ad eum; sed, cùm non venissent, dixit: « Benè apparet quòd diabolus fecit mundum » istum, quia nihil succedit nobis ad votum. » Dixit præterea idem Comes venerabili episcopo Tolosano *, sicut ab eodem episcopo audivi, quòd monachi B Cistercienses non poterant salvari, quia tenebant oves quæ luxuriam exercebant. O hæresis inaudita! Dixit etiam Comes dicto episcopo Tolosano ut veniret de nocte in palatium ejus, et audiret prædicationem hæreticorum: unde perpenditur quòd sæpè de nocte audiebat eos. Erat memoratus Comes quâdam die in ecclesia quadam ubi missa celebrabatur; habebat autem secum quemdam mimum, qui, sicut mos est hujusmodi joculatorum, homines cum bucca histrionicè deridebat. Cùm autem sacerdos qui celebrabat missam verteret se ad populum, dicens *Dominus vobiscum*, sceleratissimus Comes dixit histrioni suo ut contrafaceret et derideret sacerdotem. Dixit præterea aliquando supradictus Comes quòd mallet assimilari cuidam hæretico qui erat apud Castras in Albigensi diœcesi detruncatus membris et habitu miserabili, quàm esse Rex vel Imperator. Quòd autem ipse hæreticos semper fovit, ex hoc habemus probatissimum argumentum, quia C nunquam ab aliquo sedis apostolicæ legato potuit induci ad hoc ut sæpedictos hæreticos de terra sua depelleret, licèt compulsus ab ipsis legatis multoties abjuraverit.

AN. 1206.

* Fulconi.

Præterea adeò parvi pendebat matrimonii sacramentum, quòd, quotiescumque ei displicuit uxor propria, ipsam dimittens aliam duxit, ita quòd quatuor *(a)* uxores habuerit, quarum tres adhuc vivunt. Habuit enim primò sororem vicecomitis Biterrensis *(b)*, nomine Beatricem: quâ dimissâ, duxit filiam Ducis Cypri *(c)*. Hâc dimissâ, duxit sororem *(d)* Regis Angliæ Richardi, quæ contingebat ei in tertio gradu consanguinitatis; quâ mortuâ, accepit sororem *(e)* Regis Aragonensis, quæ similiter erat consanguinea ejus in quarto gradu. Nec silendum est, quòd, cùm ipse teneret primam uxorem suam, monuit eam sæpissimè ut habitum religionis assumeret: illa autem, intelligens quid intenderet, ex industria quæsivit ab eo utrùm D vellet quòd ipsa in ordine Cisterciensi fieret monialis; ipse autem dixit quòd non. Quæsivit iterùm utrùm vellet quòd ipsa fieret monacha in ordine Fontis-Ebraldi; respondit Comes quòd non volebat. Tunc quæsivit ab eo quid ipse vellet, et mandavit quòd, si vellet fieri heremitica, ipse ei in omnibus provideret, et factum est ita.

Salacitas ejusdem Comitis Tolosani.

Erat quidam pessimus hæreticus apud Tolosam, Hugo Faber nomine, qui quondam in tantam lapsus est dementiam, quòd juxta altare cujusdam ecclesiæ purgavit ventrem, et, in contemptum Dei, cum palla altaris tersit posteriora sua. O scelus inauditum! Dixit etiam hæreticus prædictus quâdam die, quòd, quando sacerdos in missa percipiebat Dominici corporis sacramentum, trajiciebat dæmonem in corpus suum: quæ omnia cùm vir venerabilis abbas Cistercii *, qui tunc erat abbas Grandis-silvæ in territorio Tolosano, Comiti retulisset, et eum moneret ut E puniret qui tantum facinus perpetrarat, respondit Comes quòd nullo modo propter hoc puniret in aliquo civem suum. Abominationes prædictas narravit dominus abbas Cisterciensis, qui tunc erat archiepiscopus Narbonensis, fermè viginti episcopis, me præsente, in concilio apud Vaurum. Adeò autem semper fuit luxuriosus et

* Arnaldus.

(a) Quinque admittendas esse Raimundi VI Comitis Tolosani uxores demonstrat Vaissetus in notis ad tomum III Historiæ Occitanæ, p. 548. Prima, cujus non meminit Petrus monachus, fuit Ermensendis *de Pelet*, Comitissa Melgoriensis, quæ obiit anno 1176.

(b) Sororem Rogeri II vicecomitis Biterrensis, filiam proinde Raimundi *Trencavel*.

(c) Id est, Aimerici de Leziniaco, non Alexii quondam Imperatoris Cypri. Eam porrò Comiti Tolosano nupsisse post obitum Joannæ Anglicæ, contra opinionem D. Vaisseti, existimamus.

(d) Joannam filiam Henrici II Angliæ Regis, viduatam conjugem Guillelmi II Siciliæ Regis, quam duxit Raimundus anno 1196; ipsaque vitâ functa traditur anno 1199.

(e) Alienoram, filiam Alphonsi Aragoniæ Regis.

An. 1206. lubricus dictus Comes, quòd, sicut pro certo didicimus, sorore propriâ abutebatur A in contemptum religionis christianæ; ab infantia etiam sua concubinas patris sui quærebat diligentissimè, et cum illis concumbebat; vix enim ei aliqua placere poterat, nisi sciret patrem suum priùs concubuisse cum ea : unde et pater ipsius, tam propter hæresim quàm propter enormitatem istam, exhæredationem suam ei sæpissimè prædicabat. Præterea Ruptarios mirabili quoque amplexatus est affectu dictus Comes, per quos spoliabat ecclesias, monasteria destruebat, omnesque sibi vicinos quos poterat exhæreditabat : ita semper se habuit membrum diaboli, filius perditionis, primogenitus Satanæ, inimicus crucis et ecclesiæ persecutor, hæreticorum defensio, catholicorum depressio, minister perditionis, fidei abjurator, plenus scelerum, peccatorum omnium apotheca.

Aliæ ejusdem ineptiæ. Ludebat quodam die Comes in ludo scaccorum cum quodam capellano, et inter ludendum dixit capellano, « Deus Moysi, quem vos creditis, non poterit B » vos juvare in ludo isto », et addidit : « Nunquam me juvet Deus ille. » Alio tempore, cùm ipse Comes à partibus Tolosanis esset iturus contra adversarios quosdam suos in partes Provinciæ, mediâ nocte surgens, venit ad domum in qua hæretici Tolosani erant congregati, et dixit eis : « Domini ac fratres, bellorum » varii sunt eventus; quicquid ad me contingat, in manus vestras commendo » corpus et animam meam. » Quo facto, desuper abundanti duos hæreticos vestitos in veste communi secum adduxit, ut, si fortè mori eum contingeret, inter manus ipsorum moreretur. Infirmabatur quodam tempore Comes maledictus in terra Aragonensi, et, cùm multùm invalesceret infirmitas, fecit sibi fieri lecticam, et in lectica illa faciebat se Tolosam deportari; et, cùm quæreretur ab eo quâdam die cur cum tanta festinatione se faceret deportari, cùm tam gravissimâ infirmitate laboraret, respondit miser : « Quia non sunt boni homines in terra ista inter quorum manus possim mori. » Hæretici enim à fautoribus suis boni homines vocabantur. C Sed etiam amplioribus signis et dictis se fatebatur hæreticum. Dicebat enim : « Scio me exhæredandum fore pro bonis hominibus istis; sed non tantùm exhæ» redationem, immò etiam decapitationem, pro ipsis paratus sum sustinere. » Hæc de incredulitate et malitia dicti miseri dixisse sufficiat nunc ad propositum revertamur.

Abbas Cisterciensis duodecim abbates adducit in provinciam Narbonensem ad confutandos hæreticos. V. Celebratâ disputatione prænotatâ in Monte-regali, dum adhuc essent prædicatores nostri apud Montem-regalem, et circumquaque verbum Dei et salutis monita seminantes mendicarent ostiatim panem suum, supervenit vir venerabilis abbas Cistercii Arnaudus nomine à partibus Franciæ, abbates duodecim habens secum, qui totius viri religionis, viri perfectæ et sanctæ scientiæ, viri incompa- D rabilis sanctitatis, juxta sanctissimum apostolorum numerum, cum abbate decimotertio, duodecim advenerunt, parati de ea quæ in ipsis erat fide et spe omni disputanti reddere rationem; et hi omnes cum pluribus monachis quos secum adduxerant, omnem sectantes humilitatem, juxta exemplar quod eis ostensum erat in monte, id est secundùm quod audierant de episcopo Oxomensi, pedites procedebant. Statim ab abbate Cisterciensi longè latèque abbates singuli sunt dispersi, et assignati sunt unicuique termini proprii per quos discurrendo prædicationi insisterent, disputationibus insudarent.

Oxomensis episcopus Apamiis disputationem instituit adversùs Waldenses. VI. Episcopus Oxomensis voluit ad suum redire episcopatum, ut et domui suæ disponeret, et prædicatoribus verbi Dei in Narbonensi provincia de suis proventibus necessaria provideret. Dum ergo recederet tendens ad Hispaniam, venit apud E Apamias in territorio Tolosano, et convenerunt ad eum Fulco Tolosanus et Navarrus Consoranensis episcopi, et plurimi abbates. Habitâ ibi disputatione cum Waldensibus, planè convicti sunt Waldenses et confusi, et populus castri, præcipuè pauperes, ex parte maxima favit nostris; ille etiam qui constitutus erat judex in disputatione, et erat favens Waldensibus, magnusque in castro illo, renunciavit pravitati hæreticæ, et in manus domini Oxomensis obtulit se et sua; à die etiam illa et deinceps sectatores superstitionis hæreticæ viriliter impugnavit. Huic disputationi interfuit ille pessimus traditor Comes Fuxi *, ille crudelissimus persecutor ecclesiæ, Christi hostis. Hic uxorem habebat manifestam hæreticam de secta Waldensium, et duas sorores quarum una sectas Waldensium, alia verò aliorum

* Raimundus Rogerii.

AN. 1206.

A perfidorum hæreses profitebatur. Celebrata autem fuit disputatio prædicta in palatio ipsius Comitis. Idem etiam Comes Waldenses die uno, prædicatores nostros die altero procuravit. O ficta humilitas! Post hæc episcopus Oxomensis ad suum perrexit episcopatum, firmum habens propositum redeundi, quàm citiùs posset, ad peragendum negotium fidei in provincia Narbonensi. Peractis verò in episcopatu suo paucis diebus, dum redire disponeret, morte præventus in senectute bona feliciter obdormivit. Priùs autem quàm ipse decederet, in fata decesserat supramemoratus frater Radulfus, vir bonæ memoriæ, in quadam abbatia ordinis Cisterciensis prope Sanctum-Ægidium quæ dicitur Franca-vallis *.

* *Franquevaux.*

Post recessum Oxomensis episcopi, Guido Vallium prædicatoribus præficitur.

Subtractis igitur his duobus luminaribus, episcopo videlicet Oxomensi et fratre Radulfo, venerabilis Guido abbas Vallium Sarnaii in diœcesi Parisiensi, qui cum aliis abbatibus causâ prædicationis in Narbonensem provinciam venerat, vir B nobilis genere, sed scientiâ longè nobilior et virtute, qui etiam postea episcopus factus est Carcassonensis, prior inter prædicatores constitutus est et magister. Abbas siquidem Cisterciensis ad alias partes se transtulit, quibusdam magnis negotiis tunc temporis impeditus *. Discurrentes igitur prædicatores sancti, hæreticosque disputando manifestissimè convincentes, sed quia obstinati erant in malitia convertere non valentes, post multum temporis, cùm parùm aut nihil prædicando sive disputando proficere potuissent, ad partes Galliæ sunt reversi. Nec prætereundum est quòd, dum dictus abbas Vallium Sarnaii cum supradicto Theodorico et quodam alio hæresiarcha maximo, Bernardo scilicet de Cimorra, qui in Carcassonensi diœcesi præcipuus habebatur, disputasset pluries et eos sæpiùs convicisset; quodam die cùm sæpedictus Theodoricus nihil aliud respondere potuisset, dixit abbati: « Diù » me detinuit meretrix; sed de cætero non tenebit. » Hoc dicens, dicebat Roma- C nam ecclesiam meretricem. Nec silendum quòd, cùm sæpedictus abbas Vallium Sarnaii alio die castellum quoddam prope Carcassonam, Lauranum nomine, causâ prædicationis intraret, in ipso introïtu castri signaculo crucis se signavit: quod videns miles quidam hæreticus qui erat in castro, dixit abbati: « Nunquam me » adjuvet signum istud. »

* *Ms.* occupatus.

Insigne miraculum.

VII. Contigit tempore illo quoddam miraculum fieri, quod in hoc loco dignum duximus interserendum. Disputaverant quâdam die quidam prædicatores nostri, viri religiosi, adversùs hæreticos. Unus autem de nostris Dominicus nomine, vir totius sanctitatis, qui socius erat episcopi Oxomensis, auctoritates quas in medium produxerat, redegit in scriptum, et cuidam hæretico tradit schedulam illam, ut super objectis deliberaret. Nocte igitur illâ erant hæretici congregati in una D domo, sedentes ad ignem. Ille autem cui vir Dei tradiderat schedulam, produxit eam in medium. Tunc dixerunt socii sui ut in medium ignem illam projiceret, et, si schedula illa combureretur, vera esset fides, immo perfidia hæreticorum; si verò incombusta maneret, fidem quam prædicabant nostri, veram esse faterentur. Quid plura? in hoc consentiunt omnes, schedula in ignem projicitur; sed, cùm in medio igne aliquantulùm moram fecisset, incombusta penitùs ab igne resilivit. Stupentibus qui aderant, unus cæteris durior ait illis: « Projiciatur in » ignem iterùm, extunc experiemini pleniùs veritatem. » Projicitur iterùm, iterùm resiliit incombusta: quod videns ille durus et tardus ad credendum, dixit iterùm: « Trinâ vice projiciatur, et tunc sine dubio rei exitum cognoscemus. » Projicitur tertiò, nec tunc quidem comburitur, sed integra ab igne resiliit et illæsa. Hæretici autem, visis tot signis, nec tunc ad fidem voluerunt converti, sed, in sua ma- E nentes duritia, districtissimè sibi invicem inhibuerunt, ne miraculum istud per narrationem alicujus ad nostrorum notitiam deveniret; sed miles quidam qui erat cum illis, qui aliquantulùm consentiebat fidei nostræ, noluit celare quod viderat, sed pluribus enarravit. Factum est autem hoc apud Montem-regalem, sicut ab ore viri religiosissimi audivi, qui schedulam hæretico tradidit suprascriptam.

De martyrio Petri de Castronovo.

VIII. His de prædicatoribus verbi Dei breviter prælibatis, ad martyrium viri venerabilis et athletæ fortissimi, fratris videlicet Petri de Castronovo, juvante Deo veniamus, quod nullo modo meliùs vel magis authenticè credimus nos facturos quàm ut literas domini Papæ narrationi nostræ inseramus, quas Christi fidelibus destinavit, ipsum martyrium pleniùs continentes. Forma autem literarum hæc est:

AN. 1208.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nobilibus viris, Comitibus, A *baronibus et universis militibus, per Narbonensem, Arelatensem, Ebredunensem, Aquensem et Viennensem provincias constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.* REM crudelem audivimus *(a)*, et in communem luctum generalis ecclesiæ deducendam, quòd, cùm sanctæ memoriæ frater Petrus de Castronovo, monachus et sacerdos, vir inter viros utique virtuosos, vitâ, scientiâ et famâ præclarus, ad evangelizandum pacem et confirmandam fidem in Provinciam cum aliis destinatus, in commisso sibi ministerio laudabiliter profecisset et proficere non cessaret (quippe qui plenè in schola Christi didicerat quod doceret, et eum qui secundùm doctrinam est fidelem obtinendo sermonem, in sana poterat exhortari doctrina, et contradicentes revincere, paratus semper omni poscenti reddere rationem, utpote vir in fide catholicus, in lege peritus, in sermone facundus), concitavit adversùs ipsum diabolus ministrum suum Comitem Tolosanum Raimundum, qui, cùm, pro multis et magnis excessibus quos in ecclesiam commiserat et in Deum, sæpè censuram ecclesiasticam incurrisset, et sæpè, sicut homo versipellis et callidus, lubricus et inconstans, pœnitudine simulatâ, fuerat absolutus; B tandem odium continere non prævalens, quod conceperat contra ipsum, eo quòd non erat in ore ejus verbum Domini alligatus ad faciendam vindictam in nationibus et increpationes in populis, ac eo fortiùs in eodem Comite, quò magis pro majoribus ipse erat facinoribus increpandus, tam eum quàm collegam suum, apostolicæ sedis legatos, ad villam Sancti-Ægidii convocavit, promittens super cunctis quibus impetebatur capitulis, satisfactionem plenariam exhibere. Cùm autem, convenientibus illis in villam prædictam, præfatus Comes salutaria monita sibi facta modò velut verax et facilis promitteret se facturum, et modò velut fallax et durus ea prorsùs facere recusaret, volentibus illis demùm ab eadem villa recedere, mortem est publicè comminatus, dicens quòd quocumque vel per terram diverterent vel per aquam, vigilanter eorum observaret egressum; et confestim, dictis facta compensans, complices suos ad exquisitas insidias destinavit. Cùmque verò nec ad preces dilecti filii abbatis Sancti-Ægidii, nec instantiâ consulum et burgensium, furoris sui mitigari insania * potuisset, ipsi eos, invito Comite nimiùmque dolente, cum armatæ manûs præsidio prope ripam Rhodani fluvii deduxerunt, ubi nocte quieverunt instante, quibusdam ejusdem Comitis satellitibus, ipsis prorsùs C ignotis, hospitantibus cum eisdem, qui, sicut apparuit in effectu, sanguinem quærebant eorum.

* *Ms.* vesania.

In crastino itaque, mane facto et missâ celebratâ de more, cùm innocui Christi milites ad transitum se fluminis præpararent, unus de prædictis Satanæ satellitibus, lanceam suam vibrans, prænominatum Petrum, supra Christum Petram immobili firmitate fundatum, tantæ proditionis incautum, inter costas inferiùs vulneravit: qui priùs in ipsum respiciens percussorem, et Christi magistri sui cum beato Stephano secutus exemplum, dixit ad ipsum: « Deus tibi » dimittat, quia ego dimitto », pietatis et patientiæ verbum sæpiùs repetendo. Deinde sic transfixus, acerbitatem illati vulneris spe cœlestium est oblitus; et in instanti suæ pretiosæ mortis articulo, cum ministerii sui sociis, quæ fidem promoverent et pacem, non desinens ordinare, post multas ad Dominum orationes in Christo feliciter obdormivit. Qui profectò, cùm ob fidem et pacem, quibus nulla est prorsùs causa laudabilior ad martyrium, sanguinem suum fuderit, claris jam, ut credimus, miraculis coruscasset, nisi hoc illorum incredulitas D impediret. De quorum similibus in Evangelio legitur, quòd ibi virtutes Jesus non faciebat multas propter incredulitatem eorum; quia, quamquam linguæ non fidelibus, sed infidelibus, sint in signum, Salvator tamen præsentatus Herodi, qui, teste Lucâ, valdè gavisus est, viso ipso, pro eo quòd signum aliquod videre ab eo fieri sperabat, et facere dedignatus est signum, et reddere interroganti responsum, sciens quòd operatione signorum non credulitatis inductio, sed vanitatis illum admiratio delectabat. Licèt autem ipsa prava generatio et perversa Provincialium non sit digna ut tam citò, sicut forsitan ipsa quærit, de suo sibi martyre signum detur, expedisse tamen credimus ei ut unus iste pro ipsa, ne tota pereat, moreretur, quæ, contagio hæreticæ pravitatis infecta, per interpellantem occisi sanguinem à suo meliùs revocetur errore *(b)*. Hoc est enim vetus artificium Jesu-Christi, hoc miraculosum ingenium Salvatoris, ut, cùm in suis esse victus putatur, tunc vincat fortiùs in eisdem, et eâ virtute quâ ipse mortem moriendo destruxit, à superatis interdùm famulis suis superatores eorum faciat superari. Nisi enim granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, plurimum fructum affert. E

(a) In registro Innocentii, lib. IX, ep. 26, aliud legitur initium sic: « Ne nos ejus tangeret increpatio, qui per hominis pigri agrum et vineam » viri stulti pertransiens, quòd totam urticæ replerent exprobravit, primò quasi mane nostræ promotionis, ac deinde per ordinem evangelicæ vocis » exivimus, ut in Dominicam vineam nostræ culturæ commissam operarios mitteremus. Attendentes ergò jamdudum quòd in Provincia nimis creverant plantaria vitiorum, ne spuria vitulamina » radices mitterent altiores, viros illuc idoneos » destinavimus, qui de vinea Domini Sabaoth avellerent inutilia, et utilia propagarent, capientes » vulpeculas quæ moliuntur ipsam vineam demoliri. » Ipsi verò profecti repererunt ibi, secundùm » Apostoli verbum, homines pestilentes qui doctrinam sanam minimè sustinebant, sed ad sua potiùs desideria magistros coacervabant erroris. » Propter quod nuncios veritatis suis esse contrarios » operibus arbitrati, usque adeò sævierunt in illos, » ut ipsos procul dubio videatur prænunciata Salvatoris conquestio tetigisse, dicentis: *Ecce ego* » *mitto ad vos sapientes et scribas, et ex eis occidetis, &c.* » Sanè rem audivimus detestabilem.

(b) Baluzius addit: *quàm vivus eam potuerit revocare.*

An. 1208.

A Sperantes igitur quòd de morte hujus fœcundissimi grani sit fructus in Christi ecclesia proventurus, cùm profectò sit durè culpabilis et culpabiliter durus, cujus animam ipsius gladius non pertransit, neque unquam* penitùs desperantes, quin utilitas tanta debeat in sanguine suo esse, quòd sanctæ suæ prædicationis initiis circa memoratam Provinciam, pro qua ipse in corruptionem descendit, optata Deus tribuat incrementa *(a)*, venerabiles fratres nostros archiepiscopos eorumque suffraganeos monendos duximus attentiùs et hortandos per Spiritum Sanctum, in virtute obedientiæ districtè præcipiendo, ut verbum pacis et fidei seminatum ab eo suæ prædicationis irriguis convalescere facientes, et ad expugnandam hæreticam pravitatem ac fidem catholicam confirmandam, ad exstirpanda vitia et plantandas virtutes indefessè studio sedulitatis instantes, jamdictum Dei famuli occisorem, et universos quorum ope vel operâ, consilio vel favore, tantum facinus perpetravit, receptatores quoque vel defensores ipsius, ex parte omnipotentis Dei, Patris, Filii et Spiritûs Sancti, auctoritate quoque beatorum apostolorum Petri et Pauli, et nostrâ, excommunicatos et anathematizatos B per vestras diœceses denuncietis universis, et omnia loca prorsùs ad quæ ipse vel aliquis ipsorum devenerint, præsentibus eis, interdicto faciatis ecclesiastico subjacere, singulis diebus dominicis et festivis, pulsantibus campanis et candelis accensis, donec, ad sedem apostolicam accedentes, per satisfactionem condignam mereantur absolvi, sententiam hujusmodi solemniter innovantes. Illis autem qui, orthodoxæ fidei zelo succensi, ad vindicandum sanguinem justum qui de terra clamare non cessat ad cœlum, donec ad confundendum subversos et subversores de cœlo descendat ad terram Deus ultionum, viriliter se accinxerint adversùs hos pestilentes qui simul in unum pacem et veritatem impugnant, suorum remissionem peccaminum à Deo ejusque vicario securè promittatis indultam, ut eis labor hujusmodi ad operis satisfactionem sufficiat super illis offensis pro quibus cordis contritionem et veram confessionem oris obtulerint vero Deo. Hujusmodi siquidem pestilentes Provinciales, non tam jam nostra diripere, sed nos perimere moliuntur; nec solùm ad perimendas animas linguas acuunt, verùm etiam ad perdenda corpora manus extendunt, perversores animarum effecti et corporum peremptores. Licèt autem præfatus Comes pro multis et magnis flagitiis, quæ longum esset per omnia C enarrare, jamdudum sit anathematis mucrone percussus, quia tamen certis indiciis mortis sancti viri præsumitur esse reus, non solùm ex eo quòd publicè comminatus est ei mortem et insidias paravit eidem, verùm etiam ex eo quòd, sicut asseritur, occisorem ipsius in multam familiaritatem admisit, et magnis donis remuneravit eumdem, ut de cæteris præsumptionibus taceamus, quæ pleniùs innotescunt multis *(b)*; ob hanc quoque causam iidem archiepiscopi et episcopi publicè nuncient anathematizatum eumdem *(c)*. Et cùm, juxta sanctorum Patrum canonicas sanctiones, ei qui fidem Deo non servat, fides servanda non sit, à communione fidelium segregato, utpote qui vitandus est potiùs quàm fovendus, omnes qui dicto Comiti fidelitatis seu societatis aut fœderis hujuscemodi juramento tenentur astricti, auctoritate apostolicâ denuncietis interim absolutos, et cuilibet catholico viro licere, salvo jure domini principalis, non solùm persequi personam ejusdem, verùm etiam occupare et detinere terram ipsius, illo præsertim obtentu, quòd ab hæresi per suam prudentiam fortiter expietur, quæ per illius nequitiam fuit hactenùs turpiter maculata: quia dignum est, ut manus omnium D contra ipsum consurgant, cujus manus exstitit contra omnes. Quòd si nec sic vexatio dederit intellectum, manus nostras in eo curabimus aggravare. Si quando verò satisfactionem promiserit exhibere, ipsum hæc pœnitudinis suæ signa præmittere oportebit, ut de toto posse suo depellat pravitatis hæreticæ sectatores, et se paci satagat conciliare fraternæ, cùm principaliter, propter culpam quam in utroque noscitur commisisse, in eum ecclesiastica fuerit prolata censura: quamquam, si suas Dominus iniquitates voluerit observare, vix posset congruè satisfacere non tantummodo pro se ipso, sed pro alia multitudine quam in laqueum damnationis induxit.

Quia verò, secundùm sententiam veritatis, timendi non sunt qui corpus occidunt, sed ille qui potest mittere corpus et animam in gehennam, confidimus et speramus in eo qui, ut à fidelibus suis timorem mortis auferret, mortuus, die tertiâ resurrexit, quòd præfati hominis Dei mors venerabili fratri nostro N.[1] Consoranensi episcopo et dilecto filio A.[2] abbati Cisterciensi, apostolicæ sedis legatis, aliisque orthodoxæ fidei sectatoribus, non solùm timorem non incutiet, sed amorem accendet, ut, ejus exemplo qui vitam æternam temporali morte E feliciter est mercatus, animas suas in tam glorioso certamine, si necesse fuerit, pro Christo ponere non formident. Unde archiepiscopis et episcopis consulendum duximus admonendo, preces præceptis, præcepta precibus inculcantes, ut, legatorum ipsorum salubribus monitis et mandatis efficaciter intendentes, tamquam strenuissimi commilitones assistant eisdem in omnibus quæ propter hæc ipsis duxerint injungenda: scientes quòd sententiam quam ipsi non solùm in rebelles, sed etiam in desides promulgaverint, nos ratam haberi præcipimus

* f. nequaquam.

[1] Navarro. [2] Arnaldo.

(a) In editis Chesnii et Baluzii, et etiam in codice regio, valdè intricatus locus iste, quem sic restituendum censemus: *Quin utilitas tanta debeat in sanguine suo esse circa memoratam Provinciam, pro qua ipse suæ sanctæ prædicationis initiis in corruptionem descendit, quòd optata Deus tribuat incrementa.*

(b) Baluzius, *quæ nobis pleniùs innotescunt.*

(c) Ibidem, *ob hanc quoque causam anathematizatum eum publicè nuncietis.*

AN. 1208.

et inviolabiliter observari (a). Eia igitur, Christi milites! eia, strenui militiæ christianæ tirones! moveat vos generalis ecclesiæ gemitus, succendat vos ad tantam Dei nostri vindicandam injuriam pius zelus. Mementote quia Creator noster vestrî non indiguit, cùm vos fecit: qui, quamquam vestro servitio non indigeat, ut quasi per illud minùs in agendo quod voluerit fatigetur, et sua omnipotentia minor sit obsequio vestro carens, occasionem tamen in hoc articulo vobis tribuit acceptabiliter serviendi. Cùm igitur post interfectionem præfati justi, ecclesiâ quæ in partibus illis est absque consolatore in tristitia et mœrore sedente, fides evanuisse, periisse pax, hæretica pestis et hostilis rabies fortiùs invaluisse dicatur, ac, nisi potenter in ejus novitate procellæ non succurratur eidem, penè penitùs videbitur navis ecclesiæ naufragari, universitatem vestram monemus attentiùs et propensiùs exhortamur, ac in tantæ necessitatis articulo in virtute Christi confidenter injungimus, et in remissionem peccaminum indulgemus, quatenùs tantis malis occurrere non tardetis, et ad pacificandum gentes illas, in eo qui est Deus pacis et dilectionis, intendere procuretis, et, quibuscumque modis revelaverit vobis Deus, hæreticam ibi studeatis perfidiam abolere, sectatores ipsius eò quàm Sarracenos securiùs, quò pejores sunt illis, in manu forti et extento brachio impugnando. Prænominatum etiam Comitem, qui, quasi fœdus percussisset cum eadem morte, propria non recogitat, si fortè vexatio sibi tribuat intellectum, et impleta facies ejus ignominiâ incipiat inquirere nomen Dei ad satisfaciendum nobis et ecclesiæ, immò Deo, pondera non desinatis inductæ super eum oppressionis urgere, ipsum et fautores ejusdem de castris Domini depellendo, et auferendo terras eorum in quibus, relegatis hæreticis, habitatores catholici subrogentur, qui scilicet orthodoxæ fidei nostræ disciplinam in sanctitate et justitia serviant coram Deo. Datum Laterani, VI id. Martii, pontificatûs nostri anno undecimo (1208).

His de morte sanctissimi viri prælibatis, ad narrationis seriem redeamus.

Rogatus ab episcopis Papa ut periclitanti in Narbonensi provincia fidei opem ferat,

IX. Videntes igitur prælati Narbonensis provinciæ, et alii quos tangebat negotium pacis et fidei, decessisse bonos viros Oxomensem episcopum et fratres Petrum de Castronovo et Radulfum, qui fuerant prædicationis in terra prænotata principes et magistri; animadvertentes etiam quòd eadem prædicatio jam peregerit ex parte maxima cursum suum, nec multùm profecerit, immò penitùs fructu frustrata sit exoptato, ad pedes summi Pontificis judicant transmittendum. Accingunt ergò se viri venerabiles, Fulco Tolosanus et Navarrus Consoranensis episcopi, Romamque properant, supplicaturi domino Papæ ut periclitanti in Narbonensi provincia et Bituricensi et Burdegalensi pro parte ecclesiæ, et quasi penitùs naufraganti, manum porrigat adjutricem. Dominus autem Papa Innocentius, qui defendendæ fidei catholicæ necessitatibus totis viribus occurrebat, tanto morbo manum apposuit medicam, generales et efficaces super hoc negotio literas in Franciam transmittendo, sicut inferiùs pleniùs exprimemus. Quod audiens Comes Tolosanus, immò dicamus meliùs *Dolosanus*, perrexisse videlicet prænotatos episcopos ad curiam Romanam, timens se dignè pro meritis puniendum, vidensque facta sua non posse impunè transire, pœnitudinem simulans, et, si possit, sibi præcavens in futurum: cùm multos alios jam misisset, quosdam execrabiles et malignos archiepiscopum Auxitanum * et Raimundum *de Rabastens*, qui quondam fuerat Tolosanus episcopus, sed, meritis suis exigentibus, erat depositus, misit Romam, conquestusque est domino Papæ per nuncios illos de abbate Cisterciensi, qui legatione super negotio fidei fungebatur, asserens quòd eum exacerbaret nimis asperè et plus justo, promittens etiam Comes quòd, si dominus Papa aliquem à latere suo ad illum dirigeret, ad voluntatem ipsius per omnia se haberet. Hoc autem non dixit, quia vellet se aliquatenùs emendare; sed cogitabat quòd, si dominus Papa aliquem de suis cardinalibus ad eum mitteret, ipsum posset, sicut homo versipellis et callidus, circumvenire. Sed Omnipotens, qui scrutator est cordium et cognitor secretorum, noluit puritatem circumveniri apostolicam, noluit tegi ampliùs dicti Comitis pravitatem. Providit igitur justè et misericorditer justus judex, ut et dominus Papa Comiti quasi justè petenti satisfaceret, et ipsius Comitis malitia diutiùs non lateret. Misit enim dominus Papa unum de collateralibus suis clericis ad partes Provinciæ, Milonem nomine, virum utique vitâ honestum, scientiâ præclarum, facundiâ disertum, qui, ut probitatem ejus breviter perstringamus, nec terrore terreri potuit, nec munere frangi. Comes autem, audiens quòd veniret magister Milo, gavisus est valdè, quia putavit quòd sæpedictus magister ad ipsius se haberet per omnia voluntatem; discurrensque Comes per terram suam, cœpit gloriari et dicere: « Modò benè est mihi, quia legatum habeo secundùm cor meum,

* Bernardum III.

Rogatus quoque à Comite Tolosano mittit è latere suo Milonem clericum.

(a) Quæ sequuntur, desunt in editis Innocentii à Baluzio.

A immò ego ipse ero legatus. » Sed omnia evenere contraria voto illius, sicut inferiùs exprimetur.

AN. 1209.

X. Missus est autem cum dicto magistro Milone clericus quidam magister Thedisius nomine, canonicus Januensis, qui sæpedicto Miloni assisteret et ipsum in expediendo fidei negotio adjuvaret. Iste Thedisius, vir multæ scientiæ, vir constantiæ mirabilis, vir eximiæ bonitatis, qui benè se habuit in negotio Jesu-Christi, qui quanta pro eodem negotio pericula passus sit et labores, rei exitus patefecit, et nos postmodum curabimus latiùs intimare. Dominus verò Papa magistro Miloni dederat in mandatis ut de omnibus quæ ad negotium fidei pertinebant, et præcipuè super facto Comitis Tolosani, ad consilium Cistercii abbatis ordinaret, eo quòd abbas statum negotii et versutias Comitis plenè sciret. Unde et B dominus Papa magistro Miloni expressè dixerat : « Abbas Cistercii totum faciet, et » tu organum ejus eris ; Comes enim Tolosanus habet eum suspectum, tu non eris ei » suspectus. » Descendentes igitur magister Milo et magister Thedisius in Franciam, abbatem Cistercii apud Autissiodorum invenerunt. Consuluit igitur magister Milo abbatem Cisterciensem super pluribus certis capitulis quæ ad negotium fidei pertinebant. Abbas verò, de omnibus diligentiùs eum instruens, consilium suum tradidit ei scriptum et sigillatum. Monuit etiam eum et consuluit ut, antequam aggrederetur Comitem Tolosanum, convocaret archiepiscopos, episcopos et alios prælatos quos expedire videret, et eorum quæreret et haberet consilia ; quosdam etiam de prælatis magistro Miloni expressè et specialiter nominavit, quorum consiliis deberet idem magister adhærere. Post hæc abbas Cisterciensis et magister Milo perrexerunt ad Regem Franciæ Philippum, qui apud Villam-novam in territorio C Senonico cum pluribus de baronibus suis solemne colloquium celebrabat. Erat enim ibi Dux Burgundiæ Odo, Nivernensis [1] et Sancti-Pauli [2] Comites, et multi alii nobiles et potentes. Dominus autem Papa mittebat Regi literas speciales, monens et deprecans ut per seipsum, vel saltem per filium suum Ludovicum, periclitanti in Narbonensi provinciâ ecclesiæ auxilium impenderet opportunum *(a)*. Rex autem nuncio domini Papæ tale dedit responsum, quòd duos magnos et graves habebat à lateribus leones, Ottonem qui dicebatur Imperator, et Regem Angliæ Joannem, qui hinc et inde ad turbationem regni Franciæ totis viribus laborabant ; ideòque nec ipse à Francia ullo modo exire vellet, nec filium mittere, immò satis ei videbatur ad præsens, si barones suos ire permitteret, ad perturbandum in Narbonensi provincia pacis et fidei perturbatores. Summus autem Pontifex, ut ad exstirpandam pestem hæreticam fideles populos efficeret promptiores, generales D miserat literas ad omnes prælatos, Comites et barones, et universum populum in regno Franciæ constitutum, monens efficaciter et exhortans ut festinarent ad vindicandam in Narbonensi provincia injuriam Crucifixi, scientes remissionem omnium peccaminum à Deo ejusque vicario universis indultam, qui, orthodoxæ fidei zelo succensi, ad opus se accingerent hujus pietatis, dummodo contriti essent pariter et confessi *(b)*. Quid plura ? publicatur ista indulgentia in Francia ; armat se multitudo magna fidelium signo crucis.

Milo, à Cisterciensi abbate instructus, colloquium cum Rege de eodem negotio habet.

[1] Herveus.
[2] Galcherius.

XI. Celebrato apud Villam-novam colloquio prænotato, magister Milo cum collega suo magistro Thedisio ad partes Provinciæ perrexit, veniensque ad quoddam castrum quod Montilium * nuncupatur, convocavit archiepiscopos et episcopos quamplures : qui cùm ad eum venissent, quæsivit ab eis diligenter E qualiter procedendum esset in negotio pacis et fidei, præcipuè in facto Comitis Tolosani. Voluit etiam ut singuli prælati, super certis capitulis de quibus eum abbas instruxerat Cisterciensis, sua ei traderent consilia scripta et sigillata. Factum est ut præcepit ; et, quod auditu est mirabile, omnia tam abbatis Cisterciensis quàm prælatorum consilia sine dissensione aliqua convenerunt. A Domino factum est istud. Post hæc misit magister Milo ad Comitem Tolosanum, mandans ei ut ad diem quam sibi præfigebat, veniret ad ipsum apud Valentiam civitatem. Venit Comes ad diem illum, et, sicut fallax et sævus, lubricus et perjurus, promisit legato, videlicet magistro Miloni, licèt in dolo, quòd suam faceret in omnibus voluntatem. Legatus autem, utpote vir cautus et prudens, prælatorum usus consilio, voluit et

Concilium apud Montilium.
* *Montelimar.*

Colloquium Milonis cum Comite Tolosano Valentiæ ad Rhodanum.

(a) Eas Innocentii literas vide lib. IX, epist. 28. *(b)* Vide literas superiùs editas, pag. 12 et seq.

An. 1209.

præcepit ut Comes Tolosanus traderet ei pro securitate de terra quam tenebat in Provincia, castra septem *(a)*. Voluit etiam ut consules Avinionensis et Nemausensis civitatum, et villæ Sancti-Ægidii, jurarent ei quòd, si Comes Tolosanus mandato ipsius legati venire præsumeret ex adverso, non tenerentur ei hominii seu fœderis fidelitate astricti; comitatus insuper Merguriensis S. R. ecclesiæ caderet in commissum. Comes verò Tolosanus, quamvis dolens et invitus, necessitate compulsus, omnia quæ legatus mandaverat, adimplere promisit. Sicque factum est, ut qui abbatem Cisterciensem durum dixerat, legatum longè diceret duriorem. Hoc autem, Deo disponente, justissimè factum esse creditur, quòd ubi tyrannus speravit remedium, ultionem reperit et flagellum. Statim vir totius bonitatis magister Thedisius de mandato legati venit in partes Provinciæ, ut septem castra de quibus suprà tetigimus, reciperet et ea occuparet ex parte S. R. ecclesiæ et muniret. B

Concilium apud S. Ægidium, pro reconciliatione Tolosani.

XII. His omnibus ritè peractis, descendit legatus ad villam Sancti-Ægidii, reconciliaturus ibi Comitem Tolosanum. Modus autem reconciliationis et absolutionis talis fuit. Adductus est Comes nudus ante fores ecclesiæ B. Ægidii, ibique coram legato, archiepiscopis et episcopis qui ad hoc convenerant plusquam viginti, juravit super corpus Christi et Sanctorum reliquias, quæ ante fores ecclesiæ expositæ cum magna veneratione et in multa copia à prælatis tenebantur, quòd mandatis S. R. ecclesiæ in omnibus obediret.

Forma juramenti Comitis Tolosani apud Sanctum-Ægidium.

Inter epistolas Innocentii III Papæ, edit. Baluzii, tom. II, pag. 346.

In nomine Domini. Anno pontificatûs domini Innocentii Papæ III duodecimo, XIV julii, C
ego R. Dux Narbonæ, Comes Tolosæ et marchio Provinciæ, sacrosanctis reliquiis, Eucharistiâ et ligno crucis Dominicæ coràm positis, supra sancta Dei Evangelia corporaliter manu tacta, juro quòd super singulis et universis capitulis pro quibus à domino Papa vel ejus legato seu aliis vel ipso jure fui excommunicatus vel sum, stabo omnibus mandatis ipsius domini Papæ ac vestris, magister Milo domini Papæ notarie, A. S. legate, vel alterius legati seu nuncii sedis apostolicæ, ita videlicet ut, quicquid per se, literas suas, nuncium vel legatum, mihi præceperit super universis capitulis pro quibus excommunicatus fui vel sum, bonâ fide, sine fraude ac malo ingenio adimplebo; super istis præcipuè capitulis quæ hîc nomino, videlicet quòd pacem, aliis jurantibus, dicor noluisse jurare; — item quòd juramenta quæ feci super expulsione hæreticorum vel eis credentium, non servasse dicor; — item quòd hæreticos dicor semper fovisse eisque favisse; — item quòd de fide suspectus habeor; — item quòd Ruptarios sive *Mainadas* tenui; — item quòd dies Quadragesimæ, festorum et temporum, qui securitate gaudere debebant, dicor violasse; — item quòd adversariis meis, qui se justitiæ offerebant pacemque juraverant, dicor noluisse justitiam exhibere; — item quòd Judæis publica D
commisi officia; — item quòd monasterii Sancti-Willelmi et aliarum ecclesiarum possessiones et ecclesias injustè detineo; — item quòd incastellavi ecclesias, et incastellatas detineo; — item quòd indebita *pedagia* vel *guidagia* colligo vel colligi facio; — item quòd Carpentoracensem episcopum à propria sede deposui; — item quòd de interfectione sanctæ memoriæ Petri de Castronovo suspectus habeor, pro eo maximè quòd interfectorem ipsius in magnam familiaritatem recepi; — item quòd Vasionensem episcopum et ejus clericos cepi vel capi feci, et palatium ejusdem episcopi et domos canonicorum destruxi, et castrum Vasionense per violentiam abstuli; — item quòd in religiosas personas manus violentas injecisse dicor, et multas rapinas commisisse. Super iis *salnariis* * et aliis, si qua poterunt inveniri, prædicto modo juravi et alios jurare feci, et septem castrorum tradidi cautiones, quorum nomina sunt hæc, Furcæ [1], Opeda [2], Balmæ [3], Roccamaura [4], castrum Mornacii [5], *Fanjaus* in Argentaria [6], Mons-Ferrandi [7]. Si autem ea quæ circa suprascripta capitula et alia quæ injuncta mihi fuerint, in perpetuum bonâ fide non servavero, volo et concedo ut septem supradicta castra cadant E
in commissum Romanæ ecclesiæ, ut jus quod habeo in comitatu Melgoriensi ad Romanam

* Salinare horreum.

[1] *Fourques.* [2] *Oppède.* [3] *Baumes.* [4] *Roquemaure.* [5] *Mornac.* [6] *Fanjaux* [7] *Montferrand.*

(a) Obligatio Comitis apud Valentiam facta, quam recitat Baluzius inter epistolas Innocentii III Papæ, t. II, pag. 346: « MANIFESTUM sit universis quòd anno Domini incarnationis MCCIX, » mense junii, ego Raymundus, Dei gratiâ Dux » Narbonæ, Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, » mitto corpus meum et septem castella, scilicet » Opedam, castrum de Monteferrando, castrum de » Balmis, castrum de Monartio, castrum de Rocca» maura, castrum de Furcis, castrum de Argen» taria, scilicet Famavum, in misericordia Dei et » libera potestate ecclesiæ Romanæ, domini Papæ » et vestra domini Milonis, A. S. legati, ad satis» faciendum et cavendum vobis super illis capitulis » in quibus sum excommunicatus, et ex nunc con» fiteor me præfata castra nomine Romanæ ecclesiæ » possidere, et eadem quàm citò volueritis et quibus » volueritis corporaliter assiguabo, et homines eo» rumdem castrorum, quamdiu ipsa castra in eccle» siæ Romanæ fuerint potestate, custodibus castro» rum, sicut ordinaveritis, juramenta faciam secu» ritatis exhibere, non obstante fidelitate quâ mihi » tenentur. Insuper memorata castra meis custo» diantur expensis. »

ecclesiam

A ecclesiam plenissimè revertatur; volo etiam et concedo ut persona mea excommunicetur, et terra supponatur interdicto, et conjuratores mei tam consules quàm alii, et successores eorum, ex hoc ipso absoluti à fidelitate, jure ac servitio, quibus mihi teneantur, Romanæ ecclesiæ pro feudis et juribus quæ habeo in villis, civitatibus et castris, de quibus erant tam consules quàm alii qui juraverunt, fidelitatem facere teneantur pariter et servare. — Item sub eodem juramento et eadem pœna stratas publicas securas servabo. Eisdem pœnis subjacere volo, si prædicta omnia non servavero vel aliquid prædictorum. AN. 1209.

Mandata Milonis Legati ante Comitis absolutionem.

In nomine Domini. Anno pontificatûs domini Innocentii Papæ III duodecimo, XIV kal. julii*, ego Milo domini Papæ notarius, A. S. legatus, præcipio tibi domino Raymundo Comiti Tolosano, sub debito præstiti juramenti et sub pœna ejusdem juramenti adjuncta, ut dominum B episcopum Carpentoractensem tam in civitate quàm extra pleno jure restituas, et de damnis datis tam de rebus quàm de fructibus eidem episcopo resarciendis fidejussores præstes idoneos, et universos cives Carpentoractenses à juramento quod citra triennium tibi vel alii tuo nomine præstiterunt, absolvas omnimò, et munitionem quam ibi fecisti fieri, mihi vel cui jussero facias assignari. — Item præcipio tibi sub eadem pœna, ut dominum episcopum, præpositum et canonicos Vasionenses, tam in castris quàm in aliis pleno jure restituas, et de damnis datis, ædificiis destructis, et de rebus aliis et fructibus resarciendis, eisdem fidejussores præstes idoneos, castrum autem Vasionense mihi vel cui jussero facias assignari. — Item sub eadem pœna tibi præcipio, ut Aragonenses, Ruptarios, Cotarellos, Bramensones, Blascones, *Mainadas*, vel quocumque alio nomine censeantur, de tota terra tua et posse tuo prorsùs expellas, nec in alienam terram eos immittas vel alii concedas, nec eorum auxilio tempore ullo utaris. — Item sub eadem pœna tibi præcipio, ut universos Judæos de tota terra et posse ab omni administratione publica vel privata prorsùs amoveas, nec unquam eos ad ipsam vel aliam restituas, vel alios Judæos ad aliquam administrationem assumas, nec eorum consilio ullo tempore contra C christianos utaris. — Item sub eodem juramento et eadem pœna tibi præcipio ut stratas publicas securas observes. Salvis iisdem quæ dominus Papa vel ego, vel alius de mandato ipsius, eodem tempore vel diversis tibi duxerit in posterum injungenda.

Baluzius, ibid.
* An. 1209

Mandata Milonis Legati post Comitis absolutionem.

In nomine Domini. Anno pontificatûs domini Innocentii Papæ III duodecimo, XIII kal. julii*, ego Milo domini Papæ notarius, A. S. legatus, præcipio tibi domino Raymundo Comiti Tolosano, sub debito præstiti juramenti et sub pœna in forma ejusdem juramenti adjecta, ut hæreticos et eorum manifestè credentes in tota ditione tua* retineas, tradendos cum rebus suis ad arbitrium signatorum; reliquos verò hæreticos et eorum credentes cum cruce-signatis et sine illis fideliter in perpetuum persequaris. — Item præcipio ut hæreticos de cætero nullo tempore faveas vel defendas, nec eis unquam præstes consilium vel favorem. — Item præ- D cipio ut dies Dominicales et Quadragesimæ, et alios in Lateranensi concilio designatos, nullo unquam tempore violes vel ab aliis pro posse tuo violari permittas. — Item præcipio ut adversariis tuis et universis ecclesiis, et domibus religiosis, et miserabilibus personis, justitiam facias, cùm fueris requisitus. — Item præcipio ut per bajulos tuos facias coram eis conquerentibus justitiam exhiberi. — Item præcipio ut ecclesias incastellatas ad arbitrium diœcesanorum episcoporum diruas, vel etiam reserves, si quas duxerint reservandas, quas diœcesanis episcopis vel aliis ecclesiarum prælatis ad quos pertinere noscuntur, continuò tradas, ut ab eis continuò possideantur. — Item præcipio ut ecclesias et domos religiosas in libertate plenaria conserves, videlicet quòd in eis *alberguarias*, procurationes vel exactiones quascumque nullatenùs exigas vel percipias, et, defunctis earum episcopis vel aliis rectoribus, ipsas nullo modo spolies, nec administrationi earum seu custodiæ, occasione alicujus consuetudinis vel aliquâ aliâ, te immisceas, sed omnia sine diminutione aliqua eorum successoribus reserventur. Electioni etiam episcopi vel alterius rectoris ecclesiæ faciendæ per te vel per quamcumque personam nullatenùs te admisceas, nec aliquam violentiam facias vel impedimentum aliquod præstes, quominùs electio liberè E et canonicè celebretur. — Item præcipio ut *pedagiorum* et *guidagiorum* exactiones tam in terra quàm in aquis penitùs dimittas, nisi quas Regum vel Imperatorum concessione probaveris te habere, nec dimissa guidagia vel pedagia deinceps resumas. — Item præcipio ut *salnarias*, ubicumque habeas, dimittas nec alicubi de cætero instituas, nec impedias liberum transitum viatorum tam in terris quàm in aquis. — Item præcipio ut pacem seu treugam, secundùm quod tibi injunctum fuerit, observes. — Item præcipio ut de te conquerentibus, secundùm meum vel alterius legati seu judicis ordinarii vel delegati arbitrium, justitiam facias. — Item præcipio ut stratas publicas securas serves, nec transeuntes ab antiquis stratis deviare compellas. — Item præcipio ut hæreticos quos diœcesani episcopi vel alii ecclesiarum rectores, hæreticos, receptatores vel fautores eorum, tibi vel tuis bajulis nominabunt, tamquam hæreticos habeas. — Item præcipio ut pacem à legatis statutam vel deinceps statuendam jures et serves inviolabiliter secundùm ipsius pacis statuta, et universos homines tuos eamdem pacem

* An. 1209.
*f. non.

AN. 1209. jurare facias, et secundùm statuta pacis servare. — Item præcipio ut septem castra quæ mihi nomine Romanæ ecclesiæ tradidisti, vel eorum aliquod, non auferas per te vel per aliam quamcumque personam; et si aliquod illorum fuerit per quamcumque personam ablatum, cum toto posse tuo ad recuperandùm illud viriliter laborabis, et statim illud pristinæ custodiæ restituas. Hæc omnia tibi præcipio perpetuò observanda, et si qua alia super prædictis capitulis vel aliis pro quibus excommunicatus fuisti, dominus Papa vel ejus legatus tibi duxerit in posterum injungenda *(a)*. A

Concessiones factæ à Raimundo Comite Tolosano.

Baluzius, ibid. pag. 348. *Hæc est indulgentia.* Ego R. Dei gratiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ et marchio Provinciæ, pro animæ meæ remedio et progenitorum meorum, omnibus ecclesiis et domibus religiosis provinciarum Viennensis, Arelatensis, Narbonensis, Auxitanensis, Burdegalensis et Bituricensis, immunitatem secundùm statuta canonum et plenissimam libertatem concedo, B ita videlicet quod *alberguarias*, procurationes vel exactiones quascumque seu tallias, nullo unquam tempore per me vel per alios requiram in eis, et requirentes sive postulantes pro posse meo fideliter coercebo; defunctis etiam earum episcopis et rectoribus aliis, ipsas et domos earum per me vel per alium nullo modo spoliabo, nec administrationi earum seu custodiæ, occasione alicujus consuetudinis vel aliquâ aliâ, me ullatenùs immiscebo, sed omnia sine diminutione aliqua defunctorum successoribus reserventur. Electioni etiam episcopi vel alterius rectoris ecclesiæ faciendæ per me vel per quamcumque personam me nullatenùs immiscebo, nec aliquam violentiam faciam vel impedimentum præstabo, quominùs electio canonicè ac liberè celebretur. Præterea possessiones omnes et jura ecclesiarum, si qua injustè detineo, eis restituo pleno jure. Promitto insuper quòd omnia jura ecclesiarum et domorum religiosarum, sicut decet catholicum principem, in præfatis provinciis totis viribus protegam et defendam. Si quis autem contra præfatam immunitatem et libertatem à me indultam ecclesiis et aliis domibus religiosis venire præsumpserit, ipsum pro posse meo viriliter C coercebo.

Istam autem concessionem et promissionem feci apud Sanctum-Ægidium, anno pontificatûs domini Innocentii III duodecimo, XIII kal. julii, ad mandatum et exhortationem magistri Milonis, domini Papæ notarii, A. S. legati, præsentibus domino Michaële Arelatensi archiepiscopo, cum episcopis infrascriptis, videlicet Marsiliensi, Avinionensi, Cavelliacensi, Carpentoractensi, Vasionensi, Tricastrinensi, Nemausensi, Agathensi, Magalonensi, Lodovensi, Tolosano, Biterrensi, et domino archiepiscopo Aquensi, et episcopo Forojuliensi, et Niciensi, et Aptensi et Sistaricensi, et archiepiscopo Auxitano, et episcopo Aurasicensi, et Vivariensi, et Uticensi.

Mox legatus stolam ad collum Comitis poni fecit, ipsumque Comitem per stolam arripiens, absolutum cum verberibus in ecclesiam introduxit. Nec silendum quòd, cùm Comes Tolosæ introduceretur in ecclesiam, sicut diximus, Sancti-Ægidii cum D verberibus, disponente Deo, nullatenùs de ecclesia potuit exire præ turba per viam quâ intraverat, sed oportuit eum descendere in inferiora ecclesiæ, et per ante sepulcrum B. martyris fratris Petri de Castronovo, quem occidi fecerat, nudum transire. O justum Dei judicium! quem enim contempserat vivum, ei reverentiam compulsus est exhibere et defuncto. Illud etiam notandum puto quòd, cùm corpus prædicti martyris, quòd in claustro monachorum priùs Sancti-Ægidii fuerat tumulatum, post longum tempus in ecclesiam transferretur, ita sanum inventum est et illæsum ac si ipsâ die fuisset tumulatum: miri etiam odoris fragrantia de corpore sancti et vestibus emanavit.

Comes Tolosanus cruce-signatis adversùs hæreticos provinciales se adjungendum promittit. XIII. Post hæc omnia callidissimus Comes Tolosæ, timens à facie crucesignatorum qui ad exturbandos hæreticos et eorum fautores in proximo venturi erant de Francia ad partes Narbonenses, petiit à legato sibi dari crucem, ut sic E terram suam à cruce-signatorum infestatione tueretur. Adquievit legatus, Comitique et duobus tantùm de suis militibus cruces dedit *(b)*. O falsum et perfidissimum

(a) Quas leges Comiti Tolosano legatus præstituit, easdem et eisdem penè verbis Provinciæ baronibus sub eorum juramento et consulum Avenionensis, Nemausensis ac Sancti-Ægidii urbium indixit, prout videre est in editione Baluzii ibidem.

(b) Sed legatus juramentum istud exegit à Comite, apud Baluzium ibid. p. 349. « *In nomine* » *Domini.* Anno duodecimò pontificatûs domini » Innocentii Papæ tertii, X kal. julii, ego R. Dei » gratiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ et marchio » Provinciæ, juro super sancta Dei Evangelia corporaliter manu tacta, quòd, quando principes cruce- » signati ad partes meas accedent, mandatis eorum » parebo per omnia tam super securitate quàm aliis » quæ mihi pro utilitate ipsorum et totius exercitûs » duxerint injungenda. »

Hoc juramentum exegi à Comite, cùm sibi contra hæreticos crucem imposui.

A cruce-signatum ! Comitem Tolosanum dico, qui crucem assumpsit, non ad vindicandam injuriam Crucifixi, sed ut ad tempus celare posset suam et tegere pravitatem. His omnibus itaque gestis, legatus et magister Thedisius redierunt versùs Lugdunum, ut cruce-signatis, qui statim venturi erant contra Provinciales hæreticos, obviarent. Per totam siquidem Franciam divulgata erat indulgentia quam fecerat dominus Papa proficiscentibus contra prædictos hæreticos, ideòque quamplurimi nobiles et ignobiles contra hostes crucis armaverant se in pectoribus crucis signo. Signatis igitur in Francia ad vindicandam Dei nostri injuriam tot fidelium millibus et signandis, nihil aliud supererat nisi ut Dominus sabaoth, qui, solitâ bonitate et inauditâ benignitate inimicis suis, videlicet hæreticis et eorum fautoribus, compatiens, prædicatores suos plures et pluries destinaverat ad eosdem (sed illi in perversitate sua perseverantes, in sua nequitia obstinati, quosdam contumeliis B affecerant, alios etiam interfecerant), missis exercitibus suis crudelissimos perderet homicidas. AN. 1209.

XIV. Anno igitur ab incarnatione Domini MCCIX, domini Papæ Innocentii undecimo, regnante Philippo Rege Francorum, circa festum Sancti Joannis-Baptistæ, cruce-signati omnes à diversis Franciæ partibus iter arripientes, pari consilio et providâ dispositione, apud Lugdunum urbem Galliæ convenerunt. Inter eos autem qui ibi affuerunt, isti præcipui habebantur: archiepiscopus Senonensis [1], episcopus Eduensis [2], episcopus Claromontensis [3], episcopus Nivernensis [4], Dux Burgundiæ Odo, Comes Nivernensis [5], Comes Sancti-Pauli [6], Comes Montisfortis [7], Comes de Barro supra Sequanam [8], Guichardus de Bello-joco, Willelmus de Rupibus senescallus Andegaviæ, Galcherus de Joviniaco, *Guido de Levis, Lambertus de* C *Turreio* [9], multi præterea nobiles et potentes, quos longum esset per singulos nominare.

Adventus cruce-signati exercitûs in partes Provinciæ.

[1] Petrus. [2] Galterus. [3] Robertus. [4] Guillelmus. [5] Herveus. [6] Galcherus. [7] Simon. [8] Milo III. [9] Desunt in mss. nostris.

Audiens autem Comes Tolosanus Raimundus signatorum multitudinem advenire, timensque ne invaderent terram ejus, utpote quem de perpetratis nequitiis conscientiæ stimulus accusabat, exivit obviàm eis et pervenit usque prope Valentiam civitatem; at illi egressi erant in manu excelsa. Ipsos igitur inveniens prope dictam civitatem dictus Comes, pacem simulans, falsum spopondit obsequium, firmissimè promittens quòd ad mandatum sanctæ Romanæ ecclesiæ, ad eorum etiam arbitrium, se haberet: super quibus observandis dedit castella quædam pro securitate; voluit etiam dare filium suum in obsidem, vel seipsum. Quid plura ? associatur Christi militibus hostis Christi, pergunt pariter, rectoque gressu perveniunt ad Biterrensem civitatem.

D XV. Erat autem Biterris civitas nobilissima, sed tota veneno hæreticæ pravitatis infecta; nec solùm hæretici erant cives Biterrenses, sed erant raptores, injusti, adulteri, latrones pessimi, pleni omni genere peccatorum. Non sit onerosum lectori si de malitia dictorum civium aliquid specialiter disseramus. Pergebat quâdam nocte in ipso diluculo sacerdos quidam civitatis illius ad ecclesiam, divina celebraturus mysteria, portans calicem manibus suis : quidam autem de Biterrensibus, qui se posuerant in insidiis, arripientes sacerdotem illum et vehementer verberantes, fracto brachio, ipsum gravissimè vulnerarunt; accipientesque calicem quem tenebat sacerdos, ipsumque discooperientes, minxerunt in eo in contemptum corporis et sanguinis Jesu-Christi. Alio quoque tempore, cives sæpedicti in ecclesia B. Mariæ-Magdalenæ quæ in civitate dicta sita est, dominum suum vicecomitem Biterrensem Trancavilium traditores pessimi interfecerunt; episcopo * etiam suo, qui E vicecomitem ab illorum manibus defendere nitebatur, dentes confregerunt *. Egrediebatur die quodam canonicus quidam Biterrensis de ecclesia majori, celebratâ missâ. Audiens autem tumultum laborantum in fossatis civitatis, interrogavit quid hoc esset; responderunt qui aderant : « Tumultus est laborantum ad fossata, quia munimus civitatem contra Francigenas qui adveniunt. » Jam enim imminebat adventus peregrinorum, et, dum ita loquerentur, apparuit quidam senex venerandæ ætatis, qui dixit eis : « Vos contra peregrinos civitatem istam munitis; sed quis desuper poterit vos munire ? » Per hoc innuit quòd Dominus de cœlo bellaturus esset eos. Quo audito, illi vehementer moti sunt et permoti; cùmque vellent in senem insurgere, subitò disparuit et nusquam potuit inveniri. Nunc propositum prosequamur.

Biterrensium civium mores depravati.

* Bernardo.
* An. 1167.

An. 1209. Expugnatâ à cruce-signatis urbe,

Antequam cruce-signati ad Biterrensem pervenirent civitatem, vicecomes Biterrensis Raimundus Rogerii nomine, nobilis quidem genere, nepos Comitis Tolosani, qui, sectans avunculi pravitatem, in nullo hæreticos comprimebat, promiserat firmissimè Biterrensis civibus civitatis, quòd eos nullatenùs desereret; sed, cum ipsis ad mortem usque perseverans, in sæpedicta civitate adventum Christi militum exspectaret. Sed, cùm nostros appropinquare audiret, pacti oblitus, fœderis nescius, fidem frangens, confugit Carcassonam aliam suam nobilem civitatem, plures de Biterrensibus hæreticis ducens secum. Pervenientes igitur Biterrim nostri, transmiserunt in civitatem ipsius civitatis episcopum, qui exierat obviàm eis, magistrum videlicet Reginaldum de Montepessulano *, virum ætate, vitâ, scientiâ venerandum. Dicebant siquidem nostri quòd causâ perdendorum hæreticorum advenerant, mandaveruntque civibus catholicis, si qui erant, ut in manus ipsorum traderent hæreticos quos idem venerabilis episcopus, qui eos plenè noverat et etiam in scriptum redegerat, nominaret; vel, si istud facere non possent, exeuntes de civitate dimitterent hæreticos, ne perirent pariter cum eisdem. Quod verbum cùm sæpedictus episcopus ex parte nostrorum memoratis civibus retulisset, noluerunt adquiescere; sed, se adversùs Deum et ecclesiam erigentes, inito cum morte fœdere, elegerunt potiùs mori hæretici quàm vivere christiani. Priusquam enim nostri eos aliquatenùs expugnarent, exierunt quidam de civitate, cœperuntque nostros sagittis acriùs infestare: quod videntes servientes exercitûs, qui publicâ linguâ dicuntur Ribaldi, cum indignatione maxima muros adeunt civitatis, nobilibusque exercitûs nescientibus et penitùs inconsultis, facto insultu ipsâ horâ (quod dictu mirabile est) capiunt civitatem. Quid plura? statim intrantes, à minimo ad maximum omnes ferè necant, tradentes incendio civitatem. Fuit autem capta civitas sæpedicta in festo Sanctæ Mariæ-Magdalenæ *. O justissima divinæ dispensationis mensura! Sicut in principio hujus libri diximus, dicebant hæretici B. Mariam-Magdalenam fuisse Christi concubinam; præterea in ecclesia ipsius quæ erat in civitate, sicut suprà tetigimus, cives Biterrenses dominum suum occiderant, episcopo suo dentes confregerant. Meritò igitur in illius festivitate capti sunt et destructi, de qua contumeliosa tot dixerant, cujus etiam ecclesiam sanguine domini sui, vicecomitis videlicet, nec non episcopi, fœdaverant canes impudentissimi. In eadem etiam ecclesia in qua, ut sæpedictum est, dominum suum occiderunt cives Biterrenses, ipsâ die captionis civitatis, fuerunt usque ad septem millia de ipsis Biterrensibus interfecti. Notabiliter etiam est notandum quòd, sicut civitas Jerusalem XLII anno à Passione Domini nostri à Tito et Vespasiano fuit destructa, ita civitas Biterrensis XLII anno ab interfectione domini sui per Francigenas est vastata. Hoc quoque non est omittendum, quòd sæpedicta civitas, quæ multoties devastata fuerit ob causam superiùs memoratam, semper in die festi Sanctæ Mariæ-Magdalenæ, in cujus ecclesia tantum scelus perpetratum fuerat, dignam recepit ejusdem sceleris ultionem.

Cives trucidantur, urbsque incendio traditur.

* Corr. Montepetroso.

* die 22 julii 1209.

Carcassona dein à cruce-signatis obsidetur.

XVI. Captâ itaque et destructâ civitate Biterrensi, proposuerunt nostri recto gressu tendere Carcassonam. Cives etenim Carcassonenses pessimi erant hæretici et peccatores coram Domino nimis. Siquidem illi qui in castris inter Biterrim et Carcassonam positis habitabant, timore exercitûs fugerant, castra sua vacua relinquentes; quidam tamen qui non notabantur de hæretica pravitate, reddiderunt se nostris. Audiens autem vicecomes quòd nostri ad obsidendam tenderent Carcassonam, milites quoscumque potuit adunavit, seque cum eis in Carcassonam recipiens, præparavit se ut contra nostros defenderet civitatem. Nec silendum quòd cives Carcassonenses pessimi et infideles refectorium et cellarium canonicorum Carcassonensium, qui erant canonici regulares, ipsa etiam stalla ecclesiæ (quod execrabilius est) destruxerunt, ut muros civitatis inde munirent. O profanum consilium! ô munitio immunita, quæ, sacrâ immunitate domûs Dei violatâ et destructâ, construitur, per hæc meritò destruenda! domus rusticorum intactæ conservantur, domus servorum Dei dejectæ prosternuntur. Pervenientes igitur nostri ad civitatem, in circuitu fixere tentoria, obsidionem firmantes. Dispositis ergò circumquaque bellatorum agminibus, ipsâ quidem die et alterâ à præliis siluerunt. Civitas autem Carcassona, in montis cujusdam supercilio posita, duplici suburbio cingebatur, quorum utrumque munitum erat muris pariter et fossatis. Die igitur tertiâ,

An. 1209.

A sperantes nostri primum suburbium, quod secundo suburbio erat aliquantulùm minùs forte, per insultum sine machinis se capturos, impetum fecerunt unanimes in ipsum, episcopis et abbatibus cum universo clero congregatis in unum et cum maxima devotione cantantibus *Veni, Sancte Spiritus*, divinumque præstolantibus auxilium mox affuturum, derelictum statim primum suburbium ab hostibus vi ceperunt. Nec prætereundum quòd nobilis Comes Montisfortis primus omnium, immò solus quoad milites, in fossatum se misit audacter, cæteris acriùs dictum suburbium impugnando : quod captum, impletis fossatis, nostri terræ penitùs adæquaverunt. Videntes autem nostri quòd tam facilè cepissent sæpedictum suburbium, arbitrati sunt secundum suburbium, quod longè fortius erat et munitius, per insultum similiter capi posse. Die igitur altero ad murum ejusdem secundi suburbii accesserunt : quibus ad insultum instantibus, vicecomes cum suis ita se
B viriliter defendebat, quòd ex frequenti et creberrimo jactu lapidum nostros à fossato quod intraverant òportuit resilire. In quo conflictu contigit quemdam militem de nostris, fracto crure, in fossato remanere : ad quem extrahendum cùm nullus auderet accedere propter jactus lapidum incessantes, vir totius probitatis, videlicet Comes Montisfortis, in fossatum se mittens, ipsum, unico auxiliante armigero, non sine grandi propriæ vitæ discrimine liberavit. Quibus gestis, nostri mox machinas quæ dicuntur petrariæ ad diruendum murum suburbii erexerunt : quo muro aliquantulùm pro jactu petrarum in summitate debilitato, nostri carrum quatuor rotarum, bovinis pellibus coopertum, cum maxima difficultate muro applicantes, ad fodiendum murum artifices submiserunt. Adversarii verò ignem, ligna, lapides projicientes instantissimè, ipsum carrum statim comminuerunt, fossoribus tamen in concavitate jam facta se recipientibus, quos nullo modo à perforatione muri potue-
C runt retardare. Quid plura ? In crastino, summo diluculo, suffossus corruit murus : mox nostris cum strepitu intrantibus, adversarii sese in superiora civitatis transtulerunt; sed postea, videntes milites nostros exiisse de suburbio et se in tentoria recepisse, exeuntes de civitate, quotquot de nostris in suburbio invenerunt, effugantes, pluribus etiam de nostris præ difficultate exitûs interfectis, in toto suburbio ignem mittunt, sese iterùm ad superiora reportantes.

Simonis de Monteforti ea in obsidione magnanimitas.

Contingebat in illa obsidione quiddam quòd non prætermittendum, sed pro maximo miraculo est habendum. Dicebatur quòd in exercitu erant homines usque ad quinquaginta* millia; hostes autem nostri omnia in circuitu civitatis molendina destruxerant, ita quòd non poterant nostri panem habere nisi de paucis castris circumjacentibus, et tamen in tanta abundantia erat ibi panis, quòd modicissimo pretio vendebatur. Unde etiam dicebant hæretici quòd abbas Cisterciensis magus
D erat, dæmonesque adduxerat in specie hominum, quia videbatur eis quòd nostri non comedebant.

* *Ms.* quingenta.

His ita gestis, consilium habuerunt nostri quomodo caperent civitatem. Animadvertentes autem quòd, si facerent hîc sicut in Biterrensi factum fuerat civitate, destrueretur civitas, et omnia bona quæ in ipsa erant consumerentur, et ita ille qui præficiendus erat terræ illi, non haberet unde viveret, nec posset milites et servientes tenere ad terram custodiendam; ad consilium igitur baronum tractatum est de pace in hunc modum. Ordinatum est quòd omnes egrederentur nudi, et ita evaderent; vicecomes autem in custodia teneretur, bona omnia remanerent illi qui futurus erat dominus dictæ terræ ob necessitatem superiùs memoratam; factumque est ita. Egressi sunt ergò omnes nudi de civitate, nihil secum præter peccata portantes. Tunc adimpletum est quod dictum fuerat per venerabilem virum Berengarium,
E qui fuerat episcopus Carcassonæ : hic cùm quâdam die in civitate sua prædicaret, civibusque, sicut solitus erat, hæresim improperaret, noluerunt eum audire. Quibus ille : « Vos me audire non vultis; credite mihi, ego tantum mugitum » emittam contra vos, quòd à remotis mundi partibus venient qui destruent villam » istam. Certissimè etiam sciatis quòd, si ferrei et altissimi essent muri civitatis » istius, non possetis vos defendere quin pro vestra incredulitate et malitia con» dignam recipiatis à justissimo judice ultionem. » Propter hæc et his similia quæ eis vir sanctissimus intonabat, quodam tempore expulerunt eum dicti cives de civitate; inhibendo præconis voce districtissimè et sub pœna gravissimæ ultionis, ne quis in emendo vel vendendo sibi vel suis auderet in aliquo communicare. Nunc id quod cœpimus exequamur.

Captis suburbiis, urbs redditur peregrinis.

An. 1209.
Simon Montisfortis eligitur terræ eatenùs conquisitæ princeps.
[1] Herveo.
[2] Odoni III.
[3] Arnaldus.

XVII. Redditâ civitate et omnibus egressis, eliguntur de exercitu milites qui A bona civitatis fideliter custodirent. Quibus omnibus ritè peractis, consilium habuerunt barones ad invicem, quem deberent præficere terræ prædictæ. Et primò quidem oblatum fuit terræ dominium Comiti Nivernensi [1], postea Duci Burgundiæ [2]; sed accipere noluerunt. Eliguntur igitur de toto exercitu duo episcopi et quatuor milites, et insuper abbas Cisterciensis [3], apostolicæ sedis legatus, ad terræ dominum eligendum: qui firmiter promiserunt quòd illum eligerent quem secundùm Deum et seculum scirent utiliorem. Hi septem, septiformis Spiritûs Sancti gratiâ cooperante, totamque terram misericorditer respiciente, eligunt virum fide catholicum, moribus honestum, armis strenuum, Simonem videlicet Comitem Montisfortis. Statim abbas Cisterciensis, apostolicæ sedis legatus, hujus sacri negotii pater et magister, et Dux Burgundiæ, Comes etiam Nivernensis, ad ipsum veniunt, monent, rogant et consulunt, ut suscipiat onus pariter et honorem: quod cùm vir discretissimus B instantissimè renueret, et se fateretur insufficientem et indignum, mox abbas Cisterciensis et Dux ejus pedibus se provolvunt, preces precibus inculcantes. Comite autem adhuc renuente, abbas, auctoritate suæ legationis utens, præcepit ei districtissimè virtute obedientiæ ut faceret quod petebant. Suscepit igitur terræ gubernacula vir clarus ad laudem Dei et honorem ecclesiæ, depressionem hæreticæ pravitatis.

Hîc adnectendum est quiddam relatione dignissimum, quod contigerat paulò antè in Francia de nobili Comite Montisfortis. Redibat quâdam die venerabilis abbas Vallium Sarnaii, Guido nomine supradictus, qui prædictum negotium contra fidei hæreticos in quantum poterat promovebat, à Duce Burgundiæ ipsius Ducis literas habens secum, continentes quòd Dux rogabat Comitem Montisfortis ut cum ipso se accingeret ad militiam Jesu-Christi contra hæreticos, ingentia dona offerens, C si in hoc adquiescere vellet ei. Contigit autem ut dictus abbas, veniens à Duce, dictum Comitem inveniret in ecclesia cujusdam castri ipsius Comitis quod dicitur *Rupisfortis*, quibusdam negotiis occupatum; cùmque abbas vocasset illum in partem, Ducis literas ostensurus, transiens idem Comes per cancellum ecclesiæ, librum psalterii, quem super formulam reperit, apprehendens, divino nutu ex industria aperuit, digitumque suum super primam lineam tenens, dixit abbati:
Psal. XC, 11 et 12.
« Exponite mihi scripturam istam, *Angelis * suis Deus mandavit de te, ut custodiant » te in omnibus viis tuis: in manibus portabunt te, ne fortè offendas ad lapidem pedem » tuum* »: quod, divinâ dispositione provisum, rei exitus manifestissimè comprobavit.

Encomium Simonis Comitis Montisfortis.

XVIII. Quia verò loci opportunitas se ingessit, quod rationis ordo deposcit, hîc de nobili Comite Montisfortis, quod novimus inseramus. Primò dicendum quòd D erat genere præclarus, virtute robustus, in armis plurimùm exercitatus. Erat præterea, ut accedamus ad formam, staturâ procerus, cæsarie spectabilis, facie elegans, aspectu decorus, humeris eminens, brachiis exertus, corpore venustus, membris omnibus agilis et habilis, acer et alacer, in nulla suî vel modica parte etiam ab hoste vel invido reprobandus. Demùm, ut ascendamus ad majora, erat facundiâ disertus, affabilitate communis, contubernio amabilis, castitate mundissimus, humilitate præcipuus, sapientiâ præditus, in proposito firmus, in consilio providus, in judicio justus, in militiæ exercitiis sedulus, in suis actibus circumspectus, in incipiendis arduus, in perficiendis non defessus, totus divinis servitiis mancipatus. O provida principum electio, ô sensata peregrinorum acclamatio, quæ virum tam fidelem fidei orthodoxæ providit eligere defendendæ, quæ virum tam accommodum universæ rei publicæ, sacrosancto negotio Jesu-Christi contra pesti- E lentes hæreticos voluit principari! Talem quippe decebat Domini exercituum exercitui dominari, quem, ut prædictum est, generis nobilitas, morum sinceritas, militaris probitas adornaret; talem, inquam, talem operæ pretium fuit in periclitantis ecclesiæ defensionem sublimari, sub cujus patrocinio innocentia christiana secum consisteret, et hæreticæ pravitatis præsumptuosa temeritas detestabilis erroris sui impunitatem non speraret, et pulchrè satis de Monte, immò Mente forti oriundus, naufraganti ecclesiæ à Christo, vero monte, transmittitur, ipsam à persequentibus hæreticis defensurus. Et notandum quòd, licèt aliqui possent reperiri qui in aliqua ei gratia æquipollerent, audacter dico, vix aut nunquam reperietur in quo tanta simul donorum tam naturalium quàm gratuitorum confluxerit plenitudo, quem ne tot

A et tantarum divini numinis largitatum extolleret magnitudo, datus est ei à Domino stimulus incessantis sollicitudinis et urgentissimæ paupertatis. Cùm enim Deus, in captione castrorum et destructione inimicorum, hinc ita miraculosè magnificè faceret cum eo, hinc illum tot curis vexabat, tantæ paupertatis inopiâ deprimebat, quòd vix licebat ei adquiescere, ne superbire liceret. Ut autem virtus viri clarissimi clariùs innotescat, non sit onerosum lectori, si de his quæ gessit retroactis aliquando diebus, aliqua quæ vidimus perstringamus. AN. 1209.

XIX. Quodam tempore idem nobilis Comes et abbas Vallium Sarnaii Guido, qui fuit postea episcopus Carcassonæ, de quo sæpiùs fecimus mentionem, proficiscebatur cum baronibus Franciæ ultra mare *. Videntes autem nobiles Franciæ Venetiam civitatem opulentissimam, ubi ad transfretandum debebant de communi B conducto * naves ascendere, naves ipsas de carissimo pretio conduxerunt. Erant autem nobiliores totius Franciæ, Comes videlicet Flandriæ Balduinus et Henricus frater ejus, Comes Blesensis Ludovicus et nobilis Comes Montisfortis, et alii multi quos non erat facile numerare. Cives autem Venetici, homines callidi et perversi, videntes quòd peregrini nostri, propter navium pretium immoderatum, exhausti essent pecuniâ et penè penitùs emuncti, nec tum dictum naulum ex magna parte solvere possent, nactâ inde occasione, videlicet quòd peregrini nostri erant illis obnoxii et subjecti, duxerunt eos ad destruendam civitatem quamdam christianorum, quæ erat Regis Hungariæ, nomine Jadram * : quò cùm peregrini nostri pervenissent, sicut mos est obsidentium, fixere tentoria prope muros civitatis. Comes autem Montisfortis et abbas Vallium, non sequentes turbam ad faciendum malum, noluerunt obsidere cum aliis, sed longiùs à civitate se locave- C runt. Interea dominus Papa misit literas suas omnibus peregrinis, districtè et sub periculo indulgentiæ peccatorum quam eis fecerat, et sub pœna gravissimæ excommunicationis, inhibens ne civitatem Jadræ in aliquo damnificarent. Quas literas cùm abbas Vallium die quodam nobilibus exercitûs qui erant congregati in unum recitaret, et Venetici ipsum vellent occidere, nobilis Comes Montisfortis surrexit in medium, et, Veneticis se opponens, restitit eis ne abbatem occiderent prænotatum. Cives autem Jadrenses, qui ibi causâ postulandæ pacis advenerant, allocutus est Comes nobilis in præsentia baronum omnium in hunc modum : « Non veni, » inquit, huc ut destruerem christianos, nullum malum vobis inferam ; sed, quidquid » faciant alii, ego à me et meis facio vos securos *(a)*. » Sic fatur vir strenuissimus, statimque ipse et sui à loco colloquii exierunt. Quid ampliùs immoremur? Barones exercitûs, mandato apostolico non deferentes, capiunt et destruunt civi- D tatem. Iterùm à domino Papa miserabiliter et gravissimè excommunicantur : et ego qui ibi eram, testimonium perhibeo veritati, quia et literas vidi et legi, excommunicationem apostolicam continentes *(b)*. Nobilissimus autem Comes non adquievit plurimorum sententiæ, ut deviaret à vero ; sed, exiens à consortio peccatorum, cum multo gravamine et dispendio, per terram desertam et inviam, post multas angustias et multos labores, Barolum villam nobilissimam Apuliæ pervenit, ibique denuò naves conducens et ascendens perrexit cursu prospero ultra mare, ubi per annum et ampliùs moram faciens, et multas contra paganos militiæ probitates exercens, baronibus Franciæ quos apud Jadram dimiserat, periclitatis et mortuis ferè cunctis, ipse vivus et sanus rediit ad propria cum honore. Ab illo igitur tempore initiavit triumphos quos feliciter postmodum consummavit; extunc honorem promeruit, quem assecutus est postea in depressionem hæreticæ pravi- E tatis. Nec silendum putamus, quòd, cùm tantus sit et talis Comes iste, providit ei Dominus adjutorium simile sibi, uxorem videlicet * quæ, ut breviter dicamus, religiosa esset, sapiens et sollicita. In ea quippe religio sapientiam et sollicitudinem adornabat, sapientia religionem et sollicitudinem informabat, sollicitudo religionem et sapientiam exercitabat. Insuper et Dominus benedixerat dictæ Comitissæ in familiæ procreatione. Comes siquidem habebat ex ea filios multos et pulchros nimis. His in commendatione Comitis sæpiùs memorati perstrictis, ad prosequendum narrationis nostræ ordinem accingamur.

Quâ ratione Simon se gesserit in obsidione Jadrensi.

* An. 1203.

* *Ms.* condicto.

* *Zara.*

* Alam de Montemorenciaco.

(a) Si credimus Gaufrido de Villa-Harduini, Simon de Monteforti operam suam locaverat Hungariæ Regi, ut expeditionem à Francis et Venetis susceptam dissiparet. Vide tomo nostro XVIII, p. 445.

(b) Innocentii literas edidit D. *La Porte du Theil*, lib. V, epist. 161.

AN. 1209.

Comes Nivernensis à signatorum castris recedit.

XX. Postquam electus fuit Comes sæpè memoratus, modo et ordine quo A superiùs est notatum, statim abbas Cisterciensis et ipse Ducem Burgundiæ adeunt et Comitem Nivernensem, orantes et deprecantes ut in servitio Jesu-Christi dignarentur adhuc aliquantulùm commorari; adhuc enim erant hæreticorum castella multa et fortissima adquirenda. Ut enim prætermittamus innumera, erant circa Carcassonam tria castra munitissima, in quibus habitabant tunc temporis præcipui fidei nostræ inimici. Erat quippe ex una parte Minerba, ex alia castrum Termarum, ab alia Cabaretum. Dux autem Burgundiæ, utpote benignissimus, benignè deprecantibus adquievit, promisitque se per aliquantum tempus cum eis ad hæc moraturum. Comes autem Nivernensis * nullo modo voluit deprecantibus obaudire, sed statim ad propria remeavit: non enim benè conveniebant Dux et Comes ille; sed hostis pacis diabolus ita inter illos mutuas inimicitias acuebat, quòd timebant quotidie nostri ne se mutuò occiderent. Præsumebatur etiam à nostris, quòd Comes Nivernensis non satis bonam gerebat erga nostrum Comitem voluntatem, eo quòd Comes B noster familiaris erat Ducis Burgundiæ et cum eo venerat à partibus Gallicanis. O quanta antiqui hostis malitia, qui, promotionem negotii Jesu-Christi videns et invidens, impedire voluit quod doluit promoveri! Exercitus siquidem cruce-signatorum qui fuerunt in obsidione Carcassonæ, erat tam magnus et fortis, quòd, si ulteriùs voluisset procedere et unanimiter persequi orthodoxæ fidei inimicos, non invenientes qui resisterent eis, totam terram illam in brevi adquirere potuissent. Sed in quantum humana ratio potest comprehendere, superna pietas ideò aliter ordinabat, quia videlicet, humani generis saluti providens, acquisitionem terræ voluit peccatoribus reservare. Pius quidem Dominus simul in brevi finiri noluit sanctissimam guerram istam, per hoc providens peccatoribus ad veniam, justis ad gratiam ampliorem. Paulatim, inquam, et successivè hostes suos voluit subjugari, ut, dum paulatim et successivè proceres se accingerent ad vindicandam injuriam Jesu-Christi, prolongatâ guerrâ, tempus veniæ peccatoribus prolongaret. C

* Herveus.

Egressus Carcassonâ Simon, Fanum-Jovis occupat.

XXI. Paucis diebus apud Carcassonam peractis, exivit nobilis Comes à civitate cum Duce et magna parte exercitûs, adjuvante Domino ulteriùs processurus; maxima enim pars exercitûs recesserat cum Comite Nivernensi. Moventes igitur à Carcassona, ipsâ die fixere tentoria apud villam quamdam quæ Alzona dicebatur. In crastino consuluit Dux Comiti ut iret ad castrum quoddam quod dicitur Fanum Jovis *. Castrum siquidem illud, à militibus et hominibus suis timore nostrorum derelictum, intraverant quidam milites Aragonenses qui erant cum Comite nostro, et munierant. Plura enim de inimicis castellis nobilioribus et fortioribus terrore cruce-signatorum vacua fuerant derelicta. Assumptis igitur Comes paucis D militibus secum, Duce cum exercitu remanente, castrum adiit prænotatum, quod acceptum gente suâ munivit. Nec reticendum quòd Comes Tolosanus qui fuerat in obsidione Carcassonæ, felicibusque nostris successibus invidebat, consuluit Comiti nostro, ut quædam castra quæ vicina erant terræ illius Comitis Tolosani, destrui faceret. Ipse etiam, quasi sub specie boni, ad voluntatem Comitis nostri aliqua castella funditùs evertit et combussit, sub hoc scilicet prætextu ne nostros de cætero impugnarent. Hoc ideò faciebat ille perfidus et iniquus, quia volebat quòd terra destrueretur, et nullus resistere posset ei.

* *Fanjaux.*

Castrenses in Albigesio Simoni sponte se dedunt.

XXII. Cùm hæc agerentur, burgenses cujusdam nobilissimi castri quod dicitur Castra in Albigensi territorio, venerunt ad Comitem nostrum, parati eum suscipere in dominum et facere ejus voluntatem. Consuluit ergò Dux Comiti ut iret et acciperet castrum illud, quia quasi caput erat totius territorii Albiensis. Ivit E ergò Comes cum paucis, Duce cum exercitu derelicto. Factum est autem dum esset Comes in prædicto castro, et homines castri fecissent ei hominium, castrumque tradidissent, venerunt ad eum milites cujusdam castri nobilissimi prope Albiam nomine *Lumbers*, parati facere Comiti sicut fecerant illi de Castris. Nobilis verò Comes, volens redire ad exercitum, noluit tunc ire cum eis; sed tantùm recepit in sua protectione castrum, donec ire posset tempore competenti. Miraculum quod contigit in castro de Castris in præsentia Comitis, nolumus præterire. Præsentati fuerunt duo hæretici ipsi Comiti: alter autem eorum perfectus erat in secta hæreseos, alter verò illorum erat quasi novitius et discipulus alterius. Habito Comes consilio, voluit ut ambo incenderentur: alter verò illorum hæreticorum, ille videlicet

qui

AN. 1209.

A qui erat discipulus alterius, tactus dolore cordis intrinsecus cœpit converti, promisitque quòd libenter abjuraret hæresim, sanctæque Romanæ ecclesiæ per omnia obediret. Quo audito, facta est grandis altercatio inter nostros: quidam enim dicebant quòd, ex quo ille paratus erat ea quæ diximus adimplere, non debebat morte condemnari; alii è contrario asserebant illum esse reum mortis, tum quia manifestum erat ipsum fuisse hæreticum, tum quia putabatur quòd ea quæ dicebat, potiùs timore imminentis mortis promitteret quàm amore christianæ religionis observandæ. Quid plura? adquievit Comes quòd combureretur, hac intentione quòd, si verè convertatur, ignis esset ei pro expiatione peccatorum; si verò fictè loqueretur, reciperet pro perfidia talionem. Ligati sunt igitur ambo strictè duris vinculis et fortissimis, per crura, ventrem et collum, manibus etiam post terga revinctis; quo facto, inquiritur ab illo in qua fide vellet mori: qui ait: « Abjuro pravitatem hære-
B » ticam, in fide sanctæ Romanæ ecclesiæ volo mori, orans ut mihi sit pro purga» torio ignis iste. » Accensus est igitur ignis circa stipitem copiosus: illo autem qui perfectus erat in hæresi, in momento combusto, alter statim, confractis vinculis fortissimis, ita sanus exivit ab igne, quòd nulla apparuit in eo combustionis nota, nisi quòd summitates digitorum aliquantulùm sunt adustæ.

Cabaretum frustrà obsidione tentatur à Comite.

XXIII. Rediens Comes à castro de Castris, ad exercitum remeavit, quem dimiserat versùs partes Carcassonæ. Post hæc fuit consilium Ducis Burgundiæ et militum et exercitûs, ut tenderent Cabaretum, si fortè possent illos de Cabareto vexare et ad redditionem castri cogere per insultum. Moventes ergò nostri castra, venerunt prope Cabaretum ad dimidiam leugam, et ibi fixerunt tentoria. In crastino autem armaverunt se milites et magna pars exercitûs, et appropinquaverunt Cabareto ut expugna-
C rent illud; factoque insultu, cùm parùm proficere possent, ad tentoria redierunt.

Dux Burgundiæ ab exercitu recedit.

XXIV. In crastino præparavit iter Dux et totum robur exercitûs, et die tertiâ discesserunt à Comite nostro, ad propria remeantes. Remansit igitur Comes solus et quasi desolatus; paucissimos siquidem habebat milites, circiter triginta, qui cum aliis peregrinis venerant de Francia, et præ cæteris servitium Christi et Comitem diligebant. Postquam igitur recessit exercitus, venit nobilis Comes ad Fanum-Jovis: quò dum pervenisset, statim venit ad eum venerabilis abbas Sancti-Antonini apud Apamias in territorio Tolosano, rogans ut accederet ad eum, et ipse ei traderet illicò nobilissimum castrum Apamiarum. Dum autem iret Comes apud Apamias, devenit ad castrum quod dicitur *Mirapeis*, statimque cepit illud. Castrum illud hæreticis et ruptariis erat receptaculum, et erat de dominio Comitis Fuxensis. Capto castro illo, Comes recto itinere Apamias pervenit, quem abbas honorificè
D suscepit, et castrum Apamiarum ipsi tradidit, quod Comes ab eo recepit, et fecit abbati hominium sicut debebat. Castrum siquidem propriè erat de dominio abbatis et canonicorum Sancti-Antonini, qui erant canonici regulares, et nullus in eo debebat habere aliquid nisi ab abbate; sed pessimus Comes Fuxensis, qui castrum illud tenere debebat ab abbate, totum sibi malitiosè volebat vindicare, ut inferiùs ostendemus. Venit inde Comes noster Savardunum, et burgenses se sine conditione aliqua reddiderunt. Erat autem castrum illud, scilicet Savardunum, in potestate et dominio Comitis Fuxensis.

Apamiæ, Mirapicis, Saverdunum, Simoni Comiti se reddunt.

XXV. Rediens idem Comes noster Fanum-Jovis, proposuit ire ad castrum *de Lombers*, de quo suprà tetigimus, ut reciperet illud. Erant autem in castro illo milites plusquam quinquaginta. Perveniens igitur Comes ad castrum, honorificè
E est susceptus, dixeruntque milites quòd in crastino facerent ejus voluntatem. Facto autem mane, dicti milites de proditione in Comitem tractaverunt; cùmque usque ad nonam suum consilium protelassent, res innotuit Comiti: qui statim, quamdam occasionem simulans, indilatè exiit de castro illo; quod videntes milites, secuti sunt eum, et timore ducti fecerunt ejus voluntatem, castrumque reddiderunt, facientes ei hominium et fidelitatem jurantes. Venit idem Comes Albiam. Erat autem Albia civitas, quam tenuerat vicecomes Biterrensis. Episcopus autem Albiæ Guillelmus, qui erat dominus civitatis principalis, gratanter suscepit Comitem, eique tradidit civitatem. Quid plura? totam Albiensem diœcesim Comes tunc suscepit, exceptis quibusdam castris quæ tenebat Comes Tolosanus; castra siquidem illa abstulerat Comes Tolosanus vicecomiti Biterrensi.

Similiter *Lombers* et Albia cum tota diœcesi veniunt in potestatem Comitis.

An., 1209.
* Limoux.

His ritè peractis, Comes noster rediit Carcassonam. Post paucos autem dies, ivit Comes ad quoddam castrum quod dicitur Limosum * in territorio Redensi, ut ibi faceret munitionem. Castrum siquidem illud reddidit se Comiti, statim postquam capta fuit Carcassona : quò dum pergeret, quædam castella quæ sanctæ ecclesiæ resistebant, cepit, pluresque homines castrorum illorum dignè pro meritis patibulis suspendit. Rediens Comes à castro de Limoso, venit ad quoddam castellum quod erat prope Carcassonam et erat Comitis Fuxi, nomine Prissanum, ipsumque obsedit; et, dum esset in obsidione illius castri, venit ad eum Fuxensis Comes, et juravit quòd staret per omnia mandato ecclesiæ, et super hoc dedit Comiti filium suum in obsidem; insuper et castrum quod Comes obsederat; ipsi dimisit. Quibus gestis, Comes rediit Carcassonam. A

In Redensi territorio Comes Limosium munit, et Prissanum Comitis Fuxensis castrum obsidet.

Rex Aragon. Simonis hominium recipere de Carcassona detrectat,

XXVI. Rex autem Aragonensis Petrus, de cujus dominio erat civitas Carcassonæ, nullo modo volebat accipere hominium Comitis, sed volebat habere Carcassonam. Cùm autem die quodam vellet ire ad Montempessulanum, et non auderet, misit ad Comitem, et mandavit ei ut obviaret ei apud Narbonam. Quo facto, ad Montempessulanum Rex et Comes noster pariter devenerunt : ubi cùm dies quindecim fecissent, non potuit inclinari Rex ad hoc ut reciperet in hominem Comitem sæpedictum; mandavit insuper, sicut dictum fuit secretò nobilibus per totum vicecomitatum Biterrensem et Carcassonensem, qui adhuc resistebant sanctæ ecclesiæ et Comiti nostro, ne componerent cum Comite, promittens eis quòd ipse cum eis Comitem impugnaret. Factum est autem dum rediret Comes à Montepessulano, venerunt ad eum qui dicerent plurimos de militibus Biterrensis et Carcassonensis et Albiensis diœcesum cum castellis à fidelitate quam Comiti promiserant resiliisse, et verè sic erat. Insuper quosdam milites Comitis obsederant traditores quidam in turre cujusdam castri prope Carcassonam, Almaricum scilicet et Willelmum de Pissiaco. Quo audito, festinavit Comes ut posset venire ad castrum illud, antequam sui milites caperentur. Sed, cùm non posset transire flumen quod dicitur Atax * (inundaverat siquidem aqua), oportuit eum ire Carcassonam, aliter siquidem transire non poterat flumen istud : quò dum pergeret, agnovit quòd dicti sui milites capti erant. B C

* l'Aude.

Et nobiles comitatûs ad ei resistendum excitasse traditur.
* Ms. de Exigui.

Contigerat autem dum esset Comes apud Montempessulanum, quòd Buchardus de Marliaco, et Gobertus de Essigniaco *, et quidam alii milites qui erant apud Saxiacum castrum quoddam fortissimum in Carcassonensi diœcesi, quod dederat Comes dicto Buchardo, quâdam die usque ad Cabaretum hostes insequerentur. Erat autem Cabaretum castrum quoddam prope Carcassonam fortissimum et quasi inexpugnabile, et multis militibus munitum. Castrum istud christianitati et Comiti præ cæteris resistebat : ibi siquidem erat fons hæresis. Dominus siquidem castri Petrus Rogerii, inveteratus dierum malorum, hæreticus erat et hostis ecclesiæ manifestus. Factum est autem dum appropinquarent dictus Buchardus et socii ejus Cabaretum, milites Cabareti qui posuerant se in insidiis, surgentes concluserunt eos et ceperunt Buchardum; Gobertum autem, cùm nullatenùs vellet se reddere, occiderunt : captum autem Buchardum ducentes Cabaretum, posuerunt in quadam turre castri, ubi eum per menses sexdecim in vinculis tenuerunt. Eodem etiam tempore, antequam Comes rediiset à Montepessulano, vicecomes Biterrensis Raimundus Rogerii, qui apud Carcassonam tenebatur in palatio, in infirmitate laborans defunctus est *(a)*. Nunc ad narrationis seriem revertamur. D

Giraldus *de Pepios* Simonis Castrenses ad Podium - Seriguerii captos malè tractat.
* Ms. Biterrensis.

XXVII. Cùm rediisset Comes Carcassonam à Montepessulano, Guiraldus *de Pepios*, miles quidam Minerbensis *, quem Comes maximo amore et familiaritate habebat, cui etiam custodienda commiserat castra sua quæ erant prope Minerbam, nequissimus proditor et fidei crudelissimus inimicus, negans Deum, fidemque abjurans, beneficiorum immemor et amoris, ab amicitia Comitis et fidelitate quam ei fecerat resiluit : qui etsi Deum fidemque ejus non haberet præ oculis, saltem benignitas Comitis quam ei exhibuerat, ipsum à tanta crudelitate debuit revocare. Veniens igitur dictus Guiraldus * et quidam alii milites fidei inimici ad quoddam castrum Comitis in territorio Biterrensi nomine *Podium Soriguer*, ceperunt duos milites Comitis qui custodiebant castrum multosque servientes; promiserunt tamen cum juramento quòd non occiderent eos, sed sanos conducerent usque E

* Ms. Giraldus.

(a) Die 19 novembris 1209.

A Narbonam cum omni supellectili sua : quod cùm audisset Comes, ad castrum illud quamcitiùs potuit pervenit. Guiraldus autem et socii ejus erant adhuc in castro. Veniens autem Comes ad castrum, voluit obsidere illud ; sed Aimericus dominus Narbonæ qui ibi erat cum Comite, et homines Narbonenses, noluerunt obsidere cum Comite, sed statim Narbonam sunt reversi. Videns igitur Comes quòd quasi solus remansisset, secessit nocte illâ ad quoddam vicinum castrum quod vocatur Caput stagni *, in crastino summo diluculo reversurus. Contigit autem in castro superiùs adnotato quoddam miraculum, quod prætermittere non debemus. Cùm venisset Guiraldus ad castrum *Podii Soriguer* et cepisset illud, parvipendens pactum quod fecerat, scilicet quòd sine damno duceret eos quos ceperat usque Narbonam, servientes Comitis quos in castro ceperat, usque ad quinquaginta, posuit in turre castri. Ipsâ autem nocte quâ Comes recessit à loco illo, timens B sæpedictus Guiraldus ne rediret Comes in crastino ad obsidendum castrum, mediâ nocte de castro fugit ; et, quia non licuit ei præ festinatione illos quos in turre posuerat secum ducere, in fossa ipsius turris eos ponens, stipulam et ignem et lapides, et quæcumque potuit, super eos projici præcepit, usque dum eos obiisse putaret ; moxque castrum deserens, duosque milites Comitis quos ceperat secum ducens, Minerbam pervenit. O proditio crudelissima ! Summo autem diluculo Comes ad prælibatum castrum reversus, inveniensque ipsum vacuum, funditùs evertit ; illos autem quos in fossa posuerat Guiraldus, qui per triduum jejunaverant, sine læsione et combustione aliqua repertos extrahi fecit. O grande miraculum ! ô res nova ! Inde Comes progrediens, plurima castra quæ erant dicti Guiraldi, ad solum usque destruxit, et post paucos dies rediit Carcassonam. Sæpedictus autem proditor Guiraldus cùm milites Comitis duxisset Minerbam, parvi- C pendens promissionem quam fecerat, nec deferens juramento, non quidem eos occidit, sed, quod est morte crudelius, dictis militibus oculos eruit, insuper auribus amputatis, et naso cum labio superiori, ipsos nudos ad Comitem redire præcepit. Cùm igitur expulisset eos nudos ipsâ nocte, vento et gelu urgente, asperrima siquidem hyems erat, alter eorum (quod sine lacrymis audiri non debet) in quodam sterquilinio exspiravit ; alter verò, sicut ab ipsius ore audivi, à quodam paupere adductus est Carcassonam. O scelus nequam ! ô crudelitas inaudita ! initia dolorum sunt hæc.

AN. 1209.

* Capestan.

XXVIII. Ipso tempore * venerabilis abbas Vallium Sarnaii Guido, vir prudens et bonus, qui negotium Jesu-Christi miro amplectebatur affectu, et post abbatem Cisterciensem præ omnibus promovebat, causâ confortandi nostros qui in multa D depressione tunc erant, à Francia venit Carcassonam. Adeò siquidem ardenter, sicut diximus, Christi negotium diligebat, quòd, à principio negotii prædicans, per Franciam discurreret. Illi autem qui erant in civitate Carcassonæ in tanta turbatione erant positi et timore, quòd, quasi penitùs desperantes, de fuga tantummodo cogitabant. Circumclusi quidem erant ex omni parte infinitis et fortissimis inimicis; sed vir virtutis, fidens in illo qui cum tentationibus dat proventum, metus et depressiones eorum monitis quotidie salutaribus mitigabat.

* An. 1209. Guido Vallium abbas Carcassonam redit ad confirmandos deficientes signatorum animos.

XXIX. Supervenit etiam eodem tempore Robertus Malus-vicinus, qui à Comite missus fuerat Romam *(a)*, miles Christi nobilissimus, vir miræ probitatis, perfectæ scientiæ, incomparabilis bonitatis, qui à multis annis Christi servitiis exposuerat se et sua, et præcipuè negotium istud ardentissimè et efficacissimè promovebat. E Hic est enim ille per quem post Deum præ cæteris reviguit Christi militia, sicut in sequentibus ostendemus.

Robertus quoque Malus-vicinus è curia Romana incitamenta reportat.

XXX. Eo tempore Comes Fuxi quemdam abbatem Cisterciensis ordinis, de quadam domo inter Tolosam et Fuxum quæ dicitur Elna, pro negotiis suis miserat apud villam Sancti-Ægidii ad legatos : qui, cùm rediret, venit Carcassonam, duos monachos et unum conversum habens secum. Exeuntes à Carcassona abbas et socii ejus, cùm per unum ferè milliarium processissent, ille immanissimus hostis Christi, ille ferocissimus ecclesiæ persecutor, Guillelmus videlicet de Rupeforti, frater

De nece abbatis Elnæ, ordinis Cisterc.

(a) Quid è Romano itinere reportaverit Robertus, intelligimus ex Innocentii Papæ, libro XII, epist. 122, 123 et seq.

AN. 1209. Carcassonensis episcopi qui tunc erat, adversùs eos subitò insurrexit, armatus A videlicet in inermes, crudelis in mites, sævus in innocentes : qui ob nullam aliam causam nisi quia Cistercienses erant, abbati XXXVI, converso verò ejus XXIV plagas infigens, eos in loco illo hominum crudelissimus interfecit. Unum autem de duobus monachis, sexdecim vulneribus inflictis, seminecem dereliquit; alter verò, quia erat notus et aliquantulùm familiaris illis qui erant cum prædicto tyranno, vivus effugit. O bellum ignobile! ô confusa victoria! Audiens Comes noster, qui erat apud Carcassonam, quod acciderat, jussit tolli corpora occisorum, et apud Carcassonam honorificè sepeliri. O virum catholicum! ô principem fidelem! Monachum verò qui derelictus fuerat semimortuus, fecit diligenter curari per medicos, et sanatum ad propriam domum remisit. Comes autem Fuxi *, qui abbatem et socios ejus pro negotiis suis miserat, occisorem eorum in multa familiaritate et amicitia recepit; carnificem quippe tenuit secum : insuper et equitaturæ abbatis, B quas traditor sæpedictus rapuerat, paulò pòst in societate Comitis Fuxensis sunt inventæ. O hominem nequissimum! Comitem Fuxi dico. O pessimum traditorem! Nec silendum quòd sæpè memoratus homicida, divinâ legitimi judicis Dei ultione percussus, sanguine occisorum contra ipsum ad Deum de terra clamante, sortitus est suæ crudelitatis mercedem; qui enim viris religiosis multiplices plagas intulerat, non multò pòst vulnera recipiens infinita, in ipsa porta Tolosæ à Christi militibus dignè pro meritis est occisus. O justum judicium! ô æqua divinæ dispensationis mensura!

* Raimundus Rogerii.

Nec enim lex justior ulla
Quàm necis artifices arte perire suâ.

Ovid. de Arte amandi, lib. I, v. 655.

Castrenses et Lumberienses in Albigesio, qui paulò antè Simoni se dederant, ab eo se retrahùnt.

XXXI. Eodem tempore burgenses de Castris ab amicitia et dominio Comitis C recesserunt, militemque unum ipsius, quem in castro illo custodiendo posuerat, ceperunt, pluresque servientes; nihil tamen mali eis facere ausi sunt, quia quidam de potentioribus de Castris tenebantur obsides Carcassonæ. Sub eodem ferè die milites castri *de Lumbers*, à Deo et Comite nostro recedentes, servientes ipsius Comitis qui erant in castro ceperunt, eosque apud castrum quod dicitur Castra miserunt, carceri et vinculis mancipandos. Burgenses autem de Castris, ipsos et dictum militem Comitis nostri, et servientes quos ceperant, sicut suprà diximus, in quadam turre posuerunt; sed illi nocte quâdam, facto quasi fune de vestimentis suis, se per fenestram mittentes, Deo parante auxilium, evaserunt.

Comes Fuxi ab ejusdem amicitia, quam simulaverat, recedit:

* 29 septemb. 1209.

XXXII. Eâ tempestate Comes Fuxi, qui, sicut superiùs diximus, cum Comite amicitiam inierat, castrum de Pressano, quod ei tradiderat, factâ proditione, D cepit, et, à Comitis nostri familiaritate recedens, ipsum cœpit acriùs impugnare. Nam non multò pòst, in festo Sancti Michaëlis *, venit proditor nocte ad castrum quod dicitur Fanum-Jovis, erectisque ad murum scalis, intraverunt hostes et ascenderunt muros et per castrum discurrere cœperunt. Quod scientes nostri qui erant in castro paucissimi, ipsosque aggredientes, cum confusione exire coëgerunt et se in fossatum præcipitare, et aliquos ex eis occiderunt. Erat præterea prope Carcassonam quoddam nobile castrum Mons-regalis nomine : castri ipsius dominus fuerat miles quidam qui vocabatur Aimericus, quo in tota terra illa post Comites potentior sive nobilior nullus erat. Hic, tempore obsidionis Carcassonæ, timore nostrorum castrum Montis-regalis vacuum dereliquit; sed postea venit ad Comitem nostrum, et aliquanto tempore ei familiaris fuit, et post paucos dies à Deo et Comite traditor pessimus recessit. Castrum Montis-regalis occupans Comes noster, commisit cui- E dam Francigenæ clerico custodiendum; sed ille, diabolicâ suggestione corruptus, omnique deterior infideli, non multò pòst, factâ crudelissimâ proditione, dicto Aimerico memoratum castrum tradidit, et cum hostibus nostris aliquandiù mansit. Sed, divinâ æquissimi judicis Dei ordinante censurâ, nobilis Comes non multò pòst, in quodam castro quod expugnabat prope Montem-regalem, quod *Brom* dicitur, cum adversariis fidei cepit clericum sæpedictum, quem priùs ab episcopo Carcassonensi degradatum, et per totam Carcassonensem civitatem ad caudam equi distractum, suspendi fecit, dignam pro meritis recompensans talionem. Quid ampliùs moramur! ita pari malignitatis affectu similiter omnes ferè indigenæ recesserunt à Comite nostro, quòd, amissis in brevissimo temporis spatio castellis ampliùs

Aimericus quoque de Monte-regali, et alii multi.

A quàm quadraginta, nihil enim remansit præter Carcassonam et Fanum-Jovis et Saxiacum et castrum de Limoso, de quo etiam desperabatur, et castrum Apamiarum et Savardunum, civitas etiam Albia cum vicino castro quod dicitur Ambiletum. Nec reticendum quòd plures de illis quos nobilis Comes in castris custodiendis posuerat, vel occiderunt proditores terræ, vel membris detruncaverunt. Quid faceret Comes Christi? quis in tanta adversitate non deficeret, in tanto discrimine non desperaret? Sed vir nobilis, totum se in Deum projiciens, qui in prosperis erigi non novit, deprimi non potuit in adversis. Facta sunt autem omnia circa festum Dominicæ Nativitatis. AN. 1210.

XXXIII. Cùm hæc agerentur, Comes Tolosanus ad Regem Franciæ accessit, si quo modo posset obtinere à Rege ut nova pedagia quæ de mandato legatorum B abjuraverat, per auxilium et confirmationem Regis posset tenere; ipse enim Comes supra modum adauxerat pedagia in terra sua, ob quam causam multoties fuerat excommunicatus. Sed, cùm nihil apud Regem proficere posset super detentione dictorum pedagiorum, recessit à Rege Franciæ, et accessit ad dominum Papam, tentans si quo modo posset restitui terræ suæ, quam legati domini Papæ pro securitate occupaverànt, sicut suprà expressum est, et summi Pontificis gratiam adipisci. Omnem quippe humilitatem et subjectionem prætendebat vir dolosissimus, et omnia quæcumque dominus Papa præciperet, promittebat se sollicitè adimplere: quem dominus Papa tot conviciis lacessivit, contumeliis tot confudit, quòd, quasi in desperatione positus, quid ageret ignorabat. Ipsum siquidem dicebat incredulum, Crucis persecutorem, fidei inimicum *(a)*, et verè sic erat. Verumtamen, cogitans dominus Papa ne, in desperationem versus, ecclesiam, quæ in Narbonensi provincia C pupilla erat, impugnaret acriùs et manifestiùs dictus Comes, indixit ei purgationem super duobus quibus maximè impetebatur criminibus, super morte videlicet legati fratris Petri de Castronovo et super crimine hæreseos; super quas purgationes misit dominus Papa literas suas episcopo Regiensi in Provincia et magistro Thedisio, mandans quòd, si Comes Tolosanus posset se sufficienter purgare super duobus criminibus supradictis, reciperet ejus purgationem *(b)*. Interea magister Milo, qui, sicut suprà dictum est, in terra Provinciæ legatione pro pacis et fidei negotio fungebatur, convocavit apud Avenionensem civitatem concilium prælatorum, in quo concilio excommunicati fuerunt et expositi cives Tolosani, pro eo quòd ea quæ legato et cruce-signatis promiserant de expulsione hæreticorum, contempserant adimplere. Comes etiam Tolosanus in prædicto concilio excommunicatus fuit, sub conditione tamen, si abjurata pedagia denuò accipere atten- D taret *(c)*.

Comes Tolosanus Romæ cum Innocentio Papa agit pro rehabendis castellis ante absolutionem ad securitatem datis, et ad adipiscendam ejus gratiam;

XXXIV. Rediens Comes Tolosæ à Romana curia, venit ad Ottonem qui dicebatur Imperator, ut ejus gratiam adquireret, et ejus contra Comitem Montisfortis auxilium imploraret. Inde venit ad Regem Franciæ, ut, eum verbis fictis corrumpens, posset ejus ad se animum inclinare. Rex autem, utpote vir discretus et providus, despexit eum, quia contemptibilis erat valdè. Audiens autem Comes Montisfortis quòd Comes Tolosæ pergeret in Franciam, mandavit præcipuis hominibus suis de Francia, ut terram suam et omnia quæ habebat ejus exponerent voluntati; adhuc enim non erant hostes manifesti ad invicem. Comes etiam Tolosanus, præstito juramento, promiserat quòd filiam Comitis Montisfortis haberet filius suus in uxorem; quod postea, spreto juramento, fallax et inconstans facere recu- E savit. Videns Comes Tolosæ quòd nihil apud Regem proficeret, cum confusione ad propria remeavit. Jam ad id quod dimisimus redeamus.

Ottonem quoque Imperatorem, et Regem Franciæ, sibi conciliare tentat.

Igitur nobilis Comes Montisfortis, hostibus suis undique circumseptus, hyeme illâ in semetipso sese continuit, illud modicum terræ quod ei remanserat custodiens, suos etiam infestans sæpiùs inimicos. Nec silendum quòd, licèt haberet infinitos hostes et paucissimos adjutores, nunquam tamen ipsum ausi sunt aggredi

Interim Comes Simon variis se expeditionibus circa Carcassonam exercet.

(a) Potior sanè fides debetur literis Innocentii Papæ, lib. XII, epist 152, 156 et 169, quibus liquet summum Pontificem querimonias ejus æquo animo auscultasse, et indulgentiùs quàm legatos cum eo egisse.

(b) Innocentii literas vide lib. XII, epist. 153.

(c) Gesta in Avenionensi concilio, anno 1209, mense septembri celebrato, vide inter epistolas Innocentii Papæ, lib. XII, epist. 107.

AN. 1210. bello campali. Circa initium verò Quadragesimæ *, nunciatur Comiti uxorem suam A Comitissam (ipsam siquidem vocaverat) à Francia cum pluribus militibus advenire: quo audito, Comes ivit ei obviàm usque ad quoddam castrum in territorio Agathensi, quod dicitur Pesenacum, ubi ipsam inveniens, Carcassonam cum diligentia remeavit. Cùm autem veniret ad quoddam castrum quod dicitur Canis-suspensus *, dictum est ei quòd homines cujusdam castri quod dicitur Mons-lauri * prope monasterium de Crassa, factâ proditione, servientes ipsius qui erant in turre castri impugnare cœpissent. Statim Comes et milites, dimittentes Comitissam in quodam castro, illuc pergunt, et ita sicut audierant invenientes, multos de proditoribus illis ceperunt et patibulis suspenderunt; plures enim ex ipsis, visis nostris, fugerant. Post hæc venit Comes et qui cum eo erant Carcassonam; inde tendentes ad villam quæ dicitur Alzona, ipsam vacuam invenerunt: unde procedentes, venerunt ad quoddam castrum quod dicitur *Brom*, quod contra se munitum invenientes, obsederunt et infra triduum ceperunt sine machinis per insultum; hominibus autem B castri illius plusquam centum oculos eruerunt, nasos amputaverunt, dimittentes uni eorum unum oculum, ut in suggillationem inimicorum nostrorum omnes alios duceret Cabaretum. Hoc autem fieri fecit Comes, non quia placeret ei talis detruncatio membrorum hominibus illata, sed quia adversarii sui hoc incœperant, et quoscumque de nostris invenire poterant, membrorum detruncatione carnifices crudelissimi trucidabant: justum enim erat, ut in foveam incidentes quam foderant, biberent aliquando calicem quem aliis sæpissimè propinarant. Nunquam enim delectabatur nobilis Comes aliquâ crudelitate vel cruciatibus alicujus; omnium siquidem mitissimus erat, illudque poëticum ei manifestissimè congruebat:

* Campendu.
* Montlaur.

> *Hic piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox,*
> *Quique dolet quoties cogitur esse ferox.* C

Ovid. Epist. ex Ponto, lib. I, ep. 2, v. 123.

Extunc Dominus, qui videbatur aliquantulùm obdormisse, suorum exsurgens in adjutorium famulorum, manifestiùs facere nobiscum manifestavit: in brevi siquidem spatio totum adquisivimus territorium Minerbense, præter ipsam Minerbam et quoddam castrum quod *Vetelon* dicebatur.

Contigit die quodam, prope Cabaretum, miraculum quod non credimus prætermittendum. Peregrini nostri qui à Francia venerant, ad præceptum Comitis exstirpabant vineas Cabareti: unus autem ex adversariis, jactu balistæ sagittam in quemdam de nostris dirigens, percussit eum validè in pectore, in loco in quo crucis signum affixum erat. Putantibus autem omnibus quòd mortuus esset (erat enim penitùs inermis), ita illæsus inventus est, quòd vix sagitta nec etiam vestimentum ejus aliquantulùm potuerit penetrare, sed resilivit ac si lapidem durissimum percussisset. O mira Dei potentia! ô virtus immensa! D

Obsidio Alarici per Comitem Simonem.
* Alaric.
Ms. XV.

XXXV. Circa Pascha verò, venit Comes et sui ad obsidendum quoddam castrum inter Carcassonam et Narbonam quod Alaricum * dicebatur. Castrum illud in montanis positum erat, et undique rupibus circumseptum. Cum difficultate igitur maxima, et durâ aëris intemperie, obsidentes nostri castrum illud infra undecim * dies, illis qui intùs erant de nocte fugientibus, ceperunt: plurimi tamen de illis de castro interfecti sunt, qui manus nostrorum effugere non potuerunt. Inde redeuntes nostri Carcassonam, non multò pòst ierunt ad castrum Apamiarum. Siquidem convenerunt prope castrum illud Rex Aragonensis, Comes Tolosæ et Comes Fuxi, ut facerent pacem inter Comitem nostrum et Comitem Fuxensem: quod cùm facere non potuissent, Rex Aragonensis et Comes Tolosæ ierunt Tolosam. Comes autem Montisfortis, dirigens aciem versùs Fuxum, ibi ostendit E mirabilem probitatem. Veniens siquidem prope castrum, omnes adversarios qui pro foribus stabant, cum unico milite impetiit, et, quod mirum est, omnes intromisit: qui etiam post ipsos intrasset, nisi pontem castri ante faciem ejus clausissent; sed, cùm rediret de castro Comes, militem qui eum secutus fuerat, illi de castro qui undique super muros erant, lapidibus obruerunt. Angusta siquidem erat via et muris undique circumclusa, destructisque terris, vineis et arboribus prope Fuxum, Comes noster rediit Carcassonam.

Conventus apud Apamias, causâ reconciliandi Simonis cum Comite Fuxi.

Territorii Carcassonensis pro-

XXXVI. Tempore illo, Petrus Rogerii dominus Cabareti, et Raimundus Termarum, et Aimericus dominus Montis-regalis, et alii milites qui ecclesiæ et Comiti

A resistebant, mandaverunt Regi Aragonensi qui erat in partibus illis, ut veniret ad eos, et constituentes illum dominum suum, traderent ei totam terram. Quod cùm Comes noster audisset, habuit cum militibus suis consilium, quid agere deberet. Tunc diversis diversa dicentibus, Comes et sui in hoc convenerunt, ut munitionem quamdam quæ erat juxta Montem-regalem obsiderent; apud Montem siquidem regalem congregati erant milites supradicti, Regis adventum ibi exspectantes. Hoc autem ideò volebat facere Comes, ut cognoscerent adversarii sui quòd à facie eorum non timebat. Paucissimos autem tunc milites habebat Comes noster. Quid plura? pergunt nostri ad obsidendam munitionem supradictam quæ dicitur Bellagarda. In crastino venit Rex Aragonensis prope Montem-regalem; milites autem qui eum vocaverant, et multos jam dies fecerant in victualibus copiosissimè præparandis, exierunt à Monte-regali et venerunt ad Regem, rogantes ut intraret Montem-regalem,
B et facerent ei hominium, sicut mandaverant. Hoc autem facere volebant, ut possent expellere de terra illa Comitem Montisfortis. Rex autem, statim ut sic accesserunt ad eum, voluit ut traderent ei munitionem castri Cabareti; insuper dixit quòd hac condione eos reciperet in homines, si, quotiescumque vellet, suas ei traderent munitiones. Consilio igitur inter se habito, prædicti milites rogaverunt iterùm Regem ut intraret Montem-regalem, et ipsi facerent ei sicut promiserant. Sed Rex nullo modo voluit intrare, nisi priùs facerent ei quod volebat : quod cùm facere noluissent, unusquisque ipsorum cum confusione à loco colloquii recessit. Rex verò misit ad Comitem Montisfortis et mandavit ei, dum esset Comes in obsidione præfatæ munitionis, ut daret treugas Comiti Fuxi usque in Pascha, quod et factum est. Captâ in brevi munitione prædictâ, plures aliæ munitiones timore Comitis nostri vacuæ sunt ab hostibus derelictæ, plures etiam se Comiti reddiderunt. Quibus ritè
C peractis, Comes rediit Carcassonam.

An. 1210.

ceres, Simonem aversantes,

Aragoniæ Regis dominium affectant; sed non convenit inter eos.

XXXVII. Anno ab incarnatione Domini MCCX, circa festum B. Joannis-Baptistæ, cives Narbonenses mandaverunt Comiti nostro ut obsideret Minerbam, et ipsi pro posse suo eum adjuvarent. Hoc autem faciebant, quia illi de Minerba eos nimis infestabant, magisque eos ad hoc movebat amor utilitatis propriæ quàm zelus religionis christianæ. Comes autem mandavit Aimerico domino Narbonæ et civibus omnibus, quòd, si vellent eum juvare meliùs quàm antea fecerant, et cum ipso usque ad captionem perseverare, obsideret Minerbam : quod cùm illi promisissent, statim ad obsidendam Minerbam Comes cum suis militibus properavit; quò cùm pervenissent, Comes Montisfortis fixit tentoria ab oriente; quidam miles Comitis qui dicebatur Guido de Luceio, cum Vasconibus qui
D aderant, fixit tentoria ab occidente; ab aquilone Aimericus de Narbona cum civibus suis; à meridie quidam alii peregrini : in toto enim exercitu non erat aliquis præpotens, nisi Comes et Aimericus de Narbona. Castrum autem illud incredibilis erat fortitudinis; profundissimis quippe et nativis vallibus cingebatur, ita quòd, si necessitas ingrueret, non poterat exercitus exercitui nisi sub maximo discrimine subvenire. Post hæc à parte Vasconum erecta fuit quædam machina quæ dicitur mangonellus, in qua die ac nocte instantissimè laborabant. A meridie similiter et aquilone erectæ fuerunt duæ machinæ, una hinc, alia inde. A parte verò Comitis, id est ab oriente, erat magna et optima petraria, quæ unâquâque die constabat in conducendis trahentibus ad machinam XXI libras. Postquam autem nostri aliquantulum temporis in expugnatione castri laboraverant memorati, quâdam nocte dominicâ, exeuntes illi de castro venerunt ad locum
E ubi erat petraria, cophinosque plenos stupâ, lignis siccis et minutis, et adipe, uncinis instrumentis dorso petrariæ applicuerunt; mox igne supposito, flamma altiùs se diffudit : erat quippe tempus æstivum et calidissimum, circa festum, ut dictum est, Sancti-Joannis. Contigit autem, volente Deo, quòd unus de illis qui trahebant ad petrariam, secessit in illa hora ad exquisita naturæ : qui, viso igne, vehementiùs exclamavit. Mox unus ex illis qui ignem apposuerant, lanceam projiciens, illum graviter vulneravit; fit strepitus in exercitu, currunt multi, ipsamque petrariam tam miraculosè et subitò mox defendunt, quòd nisi per duos ictus jacere non cessavit. Post aliquot verò dies, cùm dictæ machinæ castrum ex magna parte debilitassent, deficientibus etiam victualibus, defecit illis qui intus erant animus resistendi. Quid plura? postulant pacem adversarii; exit foras

Minerbæ obsidio, et redditionis modus.

AN. 1210.

dominus castri nomine Guillelmus de Minerba, cum Comite locuturus. Dum autem A loquerentur, abbas Cisterciensis, et magister Thedisius de quo suprà mentionem fecimus, subitò ex insperato supervenerunt. Comes verò noster, utpote vir discretus et cum consilio cuncta agens, dixit quòd de deditione et receptione castri nihil faceret, nisi quod abbas Cisterciensis, totius negotii Christi magister, decerneret faciendum: quo audito, abbas valdè doluit, utpote inimicos Christi mori desiderans, et tamen ad mortem judicare non audens, cùm esset monachus et sacerdos. Cogitans ergò quomodo Comitem vel dictum Guillelmum, qui etiam super redditione castri se abbatis arbitrio offerebat, posset à compromissione quam inter se fecerant revocare, jussit ut uterque, Comes videlicet et Guillelmus, modum redditionis castri in scriptum redigerent. Hoc autem faciebat, ut, dum scriptum unius alteri non placeret, à compromissione quam fecerant resiliret: quod scriptum dum esset coram Comite recitatum, non adquievit Comes; immò B dixit domino castri ut intraret castrum suum, et se defenderet sicut posset, quod ille noluit, sed subjecit se per omnia Comitis voluntati; nihilominùs tamen Comes voluit ut totum fieret prout abbas Cisterciensis disponeret faciendum. Ordinavit igitur abbas ut dominus castri et omnes qui in castro erant, credentes etiam hæreticorum, si vellent reconciliari et stare mandato ecclesiæ, vivi evaderent, castro Comiti remanente; perfecti etiam hæretici, quorum ibi erat plurima multitudo, nihilominùs evaderent, si ad fidem catholicam converti vellent. Quod audiens vir nobilis et totus in fide catholicus Robertus Malus-vicinus qui aderat, quia scilicet liberarentur hæretici, propter quos perdendos advenerant peregrini; timens quòd ne fortè timore ducti, cùm jam capti essent, quidquid nostri vellent promitterent adimplere, resistens abbati in faciem, dixit quòd hoc nostri nullo modo sustinerent. Cui abbas respondit: « Ne timeatis, quia credo quòd paucissimi con- C » vertentur. » His dictis, præcedente cruce et vexillo Comitis subsequente, villam intrant nostri, et, cantantes *Te Deum laudamus*, ecclesiam adeunt, quâ reconciliatâ, crucem Dominicam in summitate turris ponunt, vexillum Comitis alia in parte locantes. Christus quippe villam ceperat, et dignum erat ut vexillum ejus præcederet, et, in eminentiori loco positum, christianæ victoriæ testimonium perhiberet: verumtamen Comes tunc non intravit.

Obstinati hæretici illic inventi traduntur igni.

His gestis, venerabilis abbas Vallium Sarnaii, qui erat cum Comite in obsidione, negotiumque Christi unico amplectebatur affectu, audiens hæreticorum multitudinem congregatam in quadam domo, accessit ad eos, proferensque verba pacis et salutis monita, ipsos in melius convertere cupiebat: qui verba ejus interrumpentes, omnes unâ voce dixerunt: « Quare nobis prædicatis? fidem ves- » tram nolumus, Romanam ecclesiam abdicamus: in vanum laboratis; à secta D » quam tenemus nec mors nec vita poterit nos revocare. » Quo audito, mox abbas venerabilis exivit à domo illa, et ad mulieres quæ in alia mansione erant congregatæ, verbum prædicationis oblaturus accessit; sed qui hæreticos duros et obstinatos invenerat, obstinatiores invenit hæreticas et penitùs duriores. Mox Comes noster intravit castrum, et veniens in domum ubi erant hæretici omnes congregati in unum, vir catholicus et volens omnes salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, cœpit monere ut ad fidem Christi converterentur; sed, cùm nihil penitùs proficeret, fecit eos extrahi de castro: erant autem perfecti hæretici centum quadraginta vel ampliùs. Præparato igitur igne copioso, omnes in ipso projiciuntur; nec tamen opus fuit quòd nostri eos projicerent, quia obstinati in sua nequitia omnes se in ignem ultrò præcipitabant. Tres tamen mulieres evaserunt, quas nobilis domina * mater Buchardi de Marliaco ab igne eripuit, et sanctæ ecclesiæ E reconciliari fecit. Combustis igitur hæreticis, cæteri omnes qui erant, abjuratâ hæresi, sanctæ sunt ecclesiæ reconciliati. Nobilis etiam Comes dedit Guillelmo qui fuerat dominus Minerbæ alios redditus prope Biterrim; sed ille non multò pòst, spretâ fidelitate quam Deo et Comiti promiserat, recedens à Deo et Comite, se inimicis fidei sociavit.

* Mathildis Garlandensis.

Miracula quædam.

Non credimus etiam prætermittenda duo miracula quæ in obsidione castri Minerbæ contigerunt. Siquidem, quando exercitus pervenit ad obsidendum castrum, aqua quædam defluebat prope castrum, et erat modicissima; sed divinâ miseratione in adventu nostrorum ita subitò excrevit aqua illa, quòd sufficit abundantissimè toto tempore obsidionis hominibus exercitûs et equis. Duravit verò

ipsa

A ipsa obsidio fermè per septem hebdomadas; recedente verò exercitu, sæpedicta aqua retraxit se et facta est modicissima sicut priùs. O Dei magnalia! ô bonitas Redemptoris! Item aliud miraculum. Cùm recederet Comes à castro Minerbæ, pedites exercitûs mansiunculis quas fecerant peregrini de ramis et frondibus ignem miserunt; cellulæ autem, quia erant siccissimæ, ita statim accensæ sunt et tanta in altum per totam vallem flamma erupit ac si aliqua civitas maxima combureretur. Erat autem ibi quædam cellula de frondibus similiter, in qua sacerdos quidam tempore obsidionis celebraverat, aliis mansiunculis circumclusa; quæ ita miraculosè ab igne est illæsa servata, ut nec etiam aliquod in ea adustionis indicium appareret, sicut à venerabilibus personis quæ præsentes erant audivi. Statim currentes nostri ad mirabilem visionem, invenerunt quòd cellulæ quæ combustæ sunt, illi cellulæ quæ incombusta mansit, undique ad dimidii pedis spatium jun-B gebantur. O virtus immensa! AN. 1210.

XXXVIII. Miraculum aliud quod contigit apud Tolosam, dum esset Comes noster in obsidione Minerbæ, hîc duximus inserendum. In civitate illa, prope palatium Comitis Tolosæ est quædam ecclesia fundata in honorem B. Mariæ Virginis; parietes autem illius ecclesiæ de novo erant forinsecùs dealbati. Quodam autem die ad vesperum, cœperunt videri infinitæ cruces in parietibus ipsius ecclesiæ circumquaque, quæ videbantur quasi argenteæ ipsis parietibus albiores. Erant autem cruces illæ semper in motu, apparentesque subitò, statim non videbantur. Siquidem multi eas videbant, sed aliis se ostendere non valebant; antè enim quàm posset digitum levare quis, disparuerat crux quam volebat ostendere: nam in modum coruscationis apparebant nunc majores, nunc mediæ, nunc minores. Duravit visio C ista ferè per quindecim dies singulis diebus ad vesperam, ita quòd ferè omnis populus civitatis Tolosæ hæc viderunt. Ut verò fides dictis adhibeatur, sciat lector quòd Fulco Tolosanus et Raimundus Uticensis episcopi, et abbas Cisterciensis, apostolicæ sedis legatus, et magister Thedisius, qui in Tolosa tunc erant, istud viderunt et mihi per ordinem narraverunt. Accidit autem, Deo disponente, quòd capellanus prædictæ ecclesiæ cruces videre non potuit prænotatas. Quâdam igitur nocte intrans ipsam ecclesiam, dedit se in orationem, rogans Dominum ut sibi dignaretur ostendere quod viderant ferè omnes. Subitò autem vidit innumerabiles cruces, non in parietibus, sed in aëre circumfuso, inter quas una cæteris major et eminentior cunctis erat. Mox egrediente majore de ecclesia, omnes egressæ sunt post illam, cœperuntque recto cursu tendere versùs portam civitatis; sacerdos autem, vehementissimè stupefactus, cruces illas sequebatur, et, dum essent in egressu D civitatis, visum est sacerdoti quòd quidam tendens in civitatem, reverendus et decorus aspectu, evaginatum tenens gladium, crucibus illis præbentibus ei auxilium, quemdam magnum hominem egredientem de civitate in ipso egressu interfecit. Sæpedictus itaque sacerdos, factus quasi exanimis præ timore, cucurrit ad dominum Uticensem episcopum, procidensque ad pedes ejus, istud sibi per ordinem enarravit.

Tolosæ apparent conspicuæ cruces in speciem fulgetræ in muris templi B. Mariæ.

XXXIX. Circa idem tempus, Comes Tolosanus, qui, sicut suprà dictum est, accesserat ad dominum Papam, redierat à curia Romana. Dominus autem Papa, sicut superiùs tetigimus, mandabat episcopo Regiensi et magistro Thedisio, ut præfato Comiti indiceret purgationem super duobus maximè criminibus, super mortem videlicet fratris Petri de Castronovo apostolicæ sedis legati et super crimine hæ-E reseos *(a)*. Magister verò Thedisius intravit Tolosam, dum essent nostri in obsidione Minerbæ, sicut continetur in prædicto miraculo, ut super indicenda purgatione dicto Comiti consuleret abbatem Cistercii, qui erat in partibus Tolosanis, et ut, de mandato summi Pontificis *(b)*, secundùm formam ecclesiæ cives absolveret Tolosanos, recepto scilicet juramento quòd starent mandato ecclesiæ; sed episcopus Tolosanus jam absolverat eos juxta formam prædictam, acceptis insuper pro obsidibus et securitate decem civibus de melioribus civitatis. Cùm intrasset prædictus magister Thedisius Tolosam, habuit secretum colloquium cum abbate

Comite Tolosano purgationem suam de objectis criminibus urgente.

(a) Innocentii literas vide lib. XII, epist. 153.

(b) Eas Innocentii literas, quæ in registro desiderantur, vulgavit D. *Vaissette* inter probationes tomi III Historiæ Occitanæ, col. 233.

An. 1210.

Cisterciensi super admittenda purgatione Comitis Tolosani. Magister verò Thedisius, utpote circumspectus et providus, de negotio Dei valdè sollicitus, ad hoc omnimodis aspirabat ut posset de jure repellere ab indicenda ei purgatione Comitem memoratum ; videbat enim quòd, si admitteret eum ad purgationem, et ipse per aliquas falsitates et dolos posset se purgare, destrueretur ecclesia in partibus illis, periret fides et devotio christiana. Dum igitur super his omnibus sollicitus esset et secum tractaret, aperuit Dominus viam, modum insinuans quo posset negare purgationem Comiti sæpedicto. Habuit recursum ad literas domini Papæ, in quibus summus Pontifex inter alia dicebat : « Volumus ut Comes Tolosanus » interim impleat mandata nostra. » Multa quippe mandata facta fuerant Comiti Tolosano, utpote de expulsione hæreticorum de terra sua, de dimittendis novis pedagiis, et plura alia quæ omnia adimplere contempsit. Igitur magister Thedisius cum socio suo, episcopo scilicet Regiensi, ne viderentur gravare vel injuriari Comiti Tolosano, præfixerunt ipsi Comiti diem admittendæ purgationis ipsius apud villam Sancti-Ægidii.

A … B

Indicitur concilium apud Sanctum-Ægidium.

Igitur, convocatis in villa Sancti-Ægidii, ab episcopo Regiensi et magistro Thedisio, archiepiscopis et episcopis, et aliis pluribus ecclesiarum prælatis, Comes etiam affuit Tolosanus, conaturus si posset quoquomodo purgare se de morte legati et crimine hæreseos. Magister verò Thedisius de consilio prælatorum dixit Comiti quòd non admitteretur purgatio ipsius, eo quòd, juxta mandatum summi Pontificis, eorum quæ sibi mandata fuerant et quæ se impleturum multoties juraverat, nihil implesset. Dicebat siquidem magister, quod verisimile erat, immò manifestissimum, quòd Comes, qui quædam juramenta non tenuerat de mandatis levioribus adimplendis, super purgatione sua de tam enormibus criminibus, utpote morte legati ac crimine hæreseos, facillimè, immò libentissimè, per se et suos complices pejeraret; ideòque ipsum Comitem nullo modo admittendum esse dicebat ad purgationem super tantis criminibus, nisi priùs mandata implevisset levia. Quod audiens Comes Tolosanus, ex innata sibi nequitia cœpit flere. Magister verò, sciens quòd lacrymæ illæ non erant lacrymæ devotionis et pœnitentiæ, sed nequitiæ et doloris, dixit Comiti : « In diluvio aquarum multarum ad Deum non » approximabis. » Statim communi consilio et assensu prælatorum, propter multas et multùm rationabiles causas, iterùm excommunicatus fuit in eo loco Comes nequissimus Tolosanus, et omnes fautores et adjutores ejusdem *(a)*. Nec silendum quòd, antequam omnia ista fierent, in præterita hyeme decesserat apud Montempessulanum magister Milo apostolicæ sedis legatus. Jam ad narrationis nostræ seriem revertamur.

C

* mense julio 1210.

Capto igitur castro Minerbæ circa festum B. Mariæ Magdalenæ *, venit ad Comitem nostrum quidam miles dominus cujusdam castri qui vocabatur Ventalo, et se et suum castrum reddidit Comiti. Comes autem, quia per castrum illud multa mala evenerant christianis, ad ipsum iter dirigens, turrim ipsius funditùs evertit. Audiens dominus Montis-regalis Aimericus et homines ipsius castri quòd capta esset Minerba, timentes sibi, miserunt ad Comitem rogantes de pace in hunc modum. Promisit idem Aimericus quòd traderet Comiti castrum Montis-regalis, dummodo Comes daret ei aliam terram competentem planam et immunitam : quod Comes annuens, sicut postulaverat fecit ei; sed ipse postmodum, utpote pessimus traditor, fracto fœdere, recedens à dicto Comite, crucis hostibus se conjunxit.

D

Termarum castri Simon obsidionem aggreditur.

XL. Ipso tempore supervenit à Francia nobilis quidam Guillelmus nomine de Caius *(b)* cruce-signatus, et quidam alii peregrini ; nunciatur etiam Comiti ingentem Britonum multitudinem advenire. Habito igitur Comes cum suis consilio, confidens de Dei adjutorio, direxit aciem ad obsidendum castrum Termarum. Dum autem iret Comes ad castrum illud, milites qui erant Carcassonæ, extraxerunt machinas quæ erant in civitate, et portari fecerunt eas extra civitatem, ut

E

(a) Gesta eo in concilio, mense septembri 1210 celebrato, Papæ Innocentio significant, qui ei præsederunt, Hugo Regiensis episcopus et magister Thedisius, inter epistolas Innocentii, lib. XVI, epist. 39, pag. 762; sed ibi excommunicatum fuisse Comitem Tolosanum non dicitur.

(b) Guillelmus *de Kaio* vel *de Keuy*, testis occurrit in literis Balduini VI, Flandriæ et Hanoniæ Comitis, quibus ille, anno 1196, fœdus icit cum Joanne Moretoniæ Comite, fratre Richardi Angliæ Regis, tomo nostro XVIII, p. 549, n. Ejus quoque meminit Gilbertus Montensis, ibidem, pag. 376, eumque dicit Hannoniensis comitatûs parem.

A deferrentur post Comitem, qui properabat ad obsidendum Termas. Quod audientes hostes nostri qui erant Cabareti, scilicet quòd machinæ nostræ expositæ erant extra Carcassonam, venerunt mediâ nocte cum magna et armata multitudine, si fortè possent eas securibus debilitare : qui cùm venissent, exierunt nostri de civitate, qui paucissimi erant, ipsosque aggredientes et viriliter effugantes, fugientes circumquaque longiùs sunt secuti. Nec sic quidem conquievit furor adversariorum; sed adhuc imminente diluculo redierunt, si fortè possent dictas machinas in aliquo debilitare; quod nostri percipientes, exierunt ad eos et longiùs et viriliùs quàm antea fecerant effugarunt: dominum etiam Cabareti Petrum Rogerii bis vel ter cepissent; sed ipse cum nostris cœpit clamare, *Mons-fortis, Mons-fortis*, præ timore, ac si noster esset, sicque evadens et fugiens per montana, non nisi post duos dies rediit Cabaretum. Britones autem de quibus suprà fecimus mentionem, B tendentes ad Comitem, venerunt ad Castellum nomine Arrii, quod adhuc erat Comitis Tolosæ in territorio Tolosano; sed burgenses Castellinovi Arrii noluerunt eos admittere intra castrum, sed in agris et hortis manere fecerunt nocte illâ: Comes siquidem Tolosæ negotium Christi quantùm poterat latenter impediebat. Venientes Britones Carcassonam, machinas quas suprà diximus post Comitem, qui tendebat ad obsidionem Termarum, portaverunt.

AN. 1210.

Erat autem castrum Termarum in territorio Narbonensi distans quinque leucis à Carcassona. Castrum illud miræ et incredibilis erat fortitudinis, et quantùm ad humanam æstimationem penitùs inexpugnabile videbatur : in altissimi siquidem montis supercilio situm erat, super rupem maximam et nativam, profundissimisque et inaccessibilibus abyssis in circuitu cingebatur, in quibus abyssis aqua fluebat, castrum circuiens prænotatum. Item valles illas tam magnæ et ut ita dicam C indescensibiles cingebant rupes, quòd si quis vellet ad castrum accedere, oporteret eum præcipitare se in abyssum, itemque, ut ita dixerim, repere versùs cœlum. Erat præterea prope castrum, ad jactum lapidis, rupis quædam, in cujus summitate erat turrita munitio modica, sed fortissima, quæ vulgò Terminetum dicebatur. Ita ergò situm castrum Termarum ex una solummodo parte adiri poterat, quia ex illa parte humiliores et inaccessibiles minùs erant rupes. Castri hujus dominus erat miles quidam nomine Raimundus, senex versus in reprobum sensum et manifestus hæreticus, qui, ut summatim ejus malitiam exprimamus, nec Deum timebat, nec homines verebatur; de fortitudine siquidem munitæ munitionis suæ adeò præsumebat, quòd modò impugnabat Regem Aragonum, modò Comitem Tolosanum, modò dominum suum, videlicet Comitem Biterrensem. Audiens tyrannus iste quòd Comes noster proponeret castrum Termarum obsidere, milites D quoscumque potuit adunavit, victualibusque copiosissimis et cæteris ad defendendum necessariis castrum muniens sæpedictum, paravit se ad resistendum. Veniens Comes noster ad castrum, obsedit illud cum paucis, partem ejus modicam obsidendo occupavit. Illi autem qui intùs erant multi et muniti, à facie exercitûs nostri, quia erat modicus, non timentes, ad hauriendam aquam et ad omnia sibi necessaria, videntibus nostris et resistere non valentibus, exibant liberè et intrabant. Dum hæc et his similia agerentur, veniebant de die in diem pauci et guttatim ad exercitum Francigenæ peregrini; adversarii autem nostri statim ut videbant hos peregrinos advenire, ascendentes muros in suggillationem nostrorum, quia scilicet illi qui veniebant erant paucissimi et inermes, irrisoriè conclamabant : *Fugite à facie exercitûs, fugite à facie exercitûs*. Non multò pòst cœperunt venire cum turbis et multitudine de Francia et Alemannia peregrini. Nostri verò adversarii, E hæc videntes, versique in timorem, à derisione prædicta cessaverunt, minùsque præsumentes effecti sunt et audaces. Interea illi de Cabareto, præcipui et crudelissimi christianæ religionis tunc temporis inimici, venientes prope Termas, nocte et die stratas publicas circuibant, et quoscumque de nostris invenire poterant, vel morte turpissimâ condemnabant, vel in contemptum Dei et nostrum, oculis, nasis, cæterisque membris crudelissimè detruncatis, ad exercitum remittebant.

Termarum castri descriptio.

XLI. Rebus sic se habentibus, supervenerunt de Francia viri nobiles et potentes, Carnotensis videlicet episcopus [1], Belvacensis episcopus Philippus, Comes Robertus de Drocis, Comes etiam Pontivi [2], habentes secum peregrinorum multitudinem copiosam : de quorum adventu Comes totusque exercitus lætabundi effecti sunt

Multiplicatur interim nobilium peregrinorum numerus.

[1] Reginaldus.
[2] Guillelmus.

AN. 1210.

et gaudentes; sperabatur siquidem quòd potentes potenter operarentur, atque in manu potenti et brachio excelso christianæ fidei contererent inimicos; sed qui deponit potentes humilibusque dat gratiam, per potentes illos magnum quid vel honorificum noluit operari, secreto suo judicio quod ipse novit: verumtamen, quantùm ex humana perpenditur ratione, hoc ideò fecisse creditur justus Judex, quia scilicet vel illi non fuerunt digni per quos magna et laudabilia operaretur magnus et laudabilis Deus; vel quia, si quid per magnos magnificè fieret, totum adscriberetur humanæ potentiæ, non divinæ. Ordinavit igitur meliùs cœlestis Dispositor ut victoriam istam pauperibus reservaret, per eosque gloriosè triumphans, nomini suo daret gloriam gloriosus. A

Præ cæteris enituit Guillelmus Parisiensis archidiaconus.

Interea Comes noster erigi fecerat machinas quæ petrariæ nuncupabantur; quibus ad primum castri murum jacientibus, nostri in expugnatione quotidie laborabant. Erat autem in exercitu vir venerabilis, Guillelmus videlicet archidiaconus Parisiensis, qui, zelo fidei christianæ succensus, totum se pro Christi servitio laboriosis sollicitudinibus exponebat; prædicabat quotidie, instituebat collectas in sumptus machinarum, cæteraque hujus necessariæ sedulitatis officia providus exercebat. Ibat sæpissimè ad nemus, ducens secum multitudinem peregrinorum, et ligna ad usus petrariarum deferri copiosissimè faciebat. Quâdam etiam die, cùm nostri vellent quamdam machinam erigere prope castrum, vallisque profunda eos impediret, vir magnæ constantiæ, vir fervoris incomparabilis, adversùs hujusmodi impedimentum in spiritu consilii et fortitudinis pernecessarium excogitavit remedium. Peregrinos siquidem ducens ad nemus, jussit afferri lignorum abundantiam copiosam, vallemque illam lignis, terrâ, lapidibus, impleri fecit: quo facto, nostri dictam machinam in loci illius planitie locaverunt; et quia non possemus omnes providas et sollicitas strenuitates dicti archidiaconi, laboresque quos in dicta obsidione sustinuit, ad plenum exprimere, breviter hoc asserimus quòd huic præ cæteris, immò soli post Deum, adscribenda est pervigil et diligentissima hujus obsidionis cura, victoria captionis. Erat siquidem sanctitate præclarus, consilio providus, animo virtuosus: cui in hujus negotii exercitio tantam gratiam divina virtus contulerat, ut in omnibus quæ ad obsidionem necessaria videbantur, peritissimus haberetur. Docebat quippe fabros, carpentarios instruebat, omnemque artificem in edocendis his quæ ad obsidionis spectabant negotium superabat: impleri faciebat valles, sicut jam dictum est, itemque, cùm necesse esset, altos colles profundis vallibus adæquari. Adaptatis igitur prope castrum machinis, ad murum castri per dies singulos jacientibus, cùm primum murum castri viderent nostri ex continuo jactu lapidum debilitatum, armaverunt se ut primum burgum caperent per insultum: quod videntes adversarii, appropinquantibus nostris ad murum, in burgo illo ignem miserunt et se in burgum superius receperunt; sed, cùm nostri primum burgum intrassent, exeuntes ad eos adversarii, ipsos à burgo illo effugando citiùs expulerunt.

Termineta turris in potestatem obsidentium cadit.

Dum res ita se haberet, videntes nostri quòd turris quæ erat prope castrum, de qua suprà mentionem fecimus, quæ vocatur Terminetum, militibus munita, captionem castri plurimùm impediret, cogitaverunt quomodo caperent turrim illam. Ad pedem igitur turris illius, quæ in summitate rupis cujusdam, sicut superiùs diximus, erat sita, posuerunt excubias, ne illi de turre ad castra accederent, vel illi de castro eis qui in turre erant, si necessitas ingrueret, subvenirent. Post paucos etiam dies nostri inter castrum Termarum et turrim prædictam in loco inaccessibili cum magna difficultate et discrimine erexerunt machinam unam quæ dicitur mangonellus; illi autem de castro, mangonellum unum erigentes, super machinam nostram grandes jaciebant lapides, sed illam dirimere nequiverunt. Mangonello igitur nostro ad sæpedictam turrim continuò jaciente, videntes illi qui intùs erant, quòd obsessi essent, et quia illi de castro in nullo eos poterant adjuvare, nocte quâdam, timore ducti, fugæ præsidia quæsierunt, turrim vacuam dimittentes: quod cùm servientes Carnotensis episcopi cognovissent, qui ad pedem turris excubias observabant, statim intraverunt, vexillumque dicti episcopi in turris superiùs memoratæ cacumine locaverunt. Dum hæc fierent, petrariæ nostræ ex alia parte ad muros castri continuò jaciebant; sed adversarii nostri, utpote fortissimi et astuti, quando videbant quòd machinæ nostræ murorum suorum aliquid debilitarent, statim prope murum illum interiùs de lignis et lapidibus

An. 1210.

A aliud repagulum construebant; sicque contingebat quòd, quoties nostri aliquid *(a)* de muris vi intrabant, impediente repagulo quod adversarii fecerant, ulteriùs procedere non valebant; et quia non possumus omnes eventus hujus obsidionis exprimere, hoc breviter dicimus quòd illi de castro nunquam aliquid de muris perdiderunt, quin, ut superiùs diximus, murum alium interiùs ædificarent.

Tota concertatio agitur circa castrum.

Dum hæc agerentur, erexerunt nostri mangonellum unum sub quadam rupe prope castri murum in loco inaccessibili. Cùm autem jaceret mangonellus ille, hostes nostros non modicùm damnificabat. Deputavit autem Comes noster ad custodiam illius mangonelli trecentos servientes et quinque milites; valdè enim timebatur de mangonello illo, tum quia sciebant nostri quòd hostes nostri omnem darent operam ut destruerent illum, eo quòd valdè eos infestaret, tum quia illi qui erant in exercitu, non possent subvenire illis qui custodiebant mangonellum, B si necessitas immineret, propter inaccessibilitatem loci in quo erat mangonellus. Quodam igitur die exeuntes à castro adversarii nostri cum scutis usque ad octoginta, properabant ad diruendum mangonellum; sequebantur autem eos alii infiniti, portantes ligna, ignem et cætera ad ignis incentivum necessaria. Videntes autem trecenti servientes nostri qui custodiebant mangonellum adversarios venientes, timore ducti omnes fugerunt, ita quòd non remanserunt ad mangonellum custodiendum nisi quinque milites. Quid plura? appropinquantibus adversariis, fugerunt omnes milites nostri, præter unum qui vocabatur Guillelmus de Scureto. Iste siquidem, ut vidit eos venientes, cum maxima difficultate cœpit ascendere per desuper rupem contra eos; illi autem unanimes irruerunt in eum, ipse verò se strenuissimè defendebat. Videntes autem hostes quòd non poterant eum capere, cum lanceis projecerunt eum super mangonellum nostrum, et post eum ligna sicca C et ignem; vir autem probissimus, statim surgens, statim ignem dispersit, ita quòd mangonellus permansit illæsus. Cœpit iterùm miles noster ascendere versùs hostes; illi autem projecerunt eum, sicut antea fecerant, ignemque super ipsum. Quid plura? iterùm surgit, hostesque appetit; ipsi illum reprojiciunt super mangonellum usque quater. Videntes autem nostri quòd miles noster non posset evadere, eo quòd nullus de nostris posset ei subvenire, accesserunt ad murum castri, ex alia parte quasi impugnaturi: quod scientes adversarii qui militem nostrum prædictum infestabant, retraxerunt se in castrum; miles autem noster, licèt multùm debilitatus, vivus evasit, et per ejus incomparabilem probitatem mangonellus noster illæsus permansit.

Cùm autem de castro reddendo tractatus haberetur,

Interea nobilis Comes Montisfortis paupertate tantâ et tam urgentissimâ laborabat, quòd sæpissimè, ipso etiam pane deficiente, quod comederet non habebat. D Multoties quippe, sicut certissimè didicimus, imminente horâ refectionis, dictus Comes se de industria absentabat, et præ confusione non audebat in suum redire tentorium, eo quòd esset hora comedendi, et ipse nec etiam panem solum haberet. Venerabilis autem archidiaconus Guillelmus, confratrias instituens, collectas, sicut diximus, faciebat, et quidquid extorquere poterat exactor egregius, pius raptor, in machinas et cætera ad obsidionem pertinentia sollicitus expendebat. Dum res ita se haberet, adversariis nostris aqua defecit; nostri siquidem jamdudum ipsis obstruxerant aditus, et ad hauriendam aquam exire non poterant. Deficiente igitur aquâ, defecit eis virtus et animus resistendi. Quid plura? loquuntur cum nostris, tractant de pace in hunc modum: promittit Raimundus dominus castri quòd nobili Comiti traderet castrum illud, dummodo Comes totam terram aliam ei dimitteret, insuper castrum Termarum statim post Pascha ei reddere deberet.

Nobiles peregrini ab exercitu recesserunt.

E Dum autem de compositione hujusmodi tractaretur, Carnotensis et Belvacensis episcopi, Comes etiam Robertus et Comes Pontivi, recedere ab exercitu proponebant. Supplicavit Comes, rogaverunt universi, ut adhuc in obsidione illa per tempus aliquantulum remanerent; sed, cùm illi nullo modo flecti potuissent, nobilis Comitissa Montisfortis eorum pedibus se provolvit, affectuosè supplicans ne, in tantæ necessitatis articulo, negotio Domini exhiberent humerum recedentem, Comitique Jesu-Christi, qui se pro universali ecclesia morti quotidie exponebat, in tam arcto discrimine subvenirent. Episcopus autem Belvacensis et Comes Robertus et Comes Pontivi, deprecati, Comitissæ noluerunt acquiescere; sed dixerunt quòd

(a) Ms. codex *aliquando*. Sed alteratus contextus sic restituendus videtur: *Sicque contingebat quòd nostri, quoties aliquid de muris* [debilitatum fuerat], *vi intrabant, &c.*

AN. 1210. in crastino recederent, nec ullo modo exspectarent, etiam unâ die; Carnotensis A autem episcopus promisit quòd adhuc aliquantulo tempore cum Comite remaneret.

Recreati aquâ pluviali obsessi, castrum reddere, prout condictum fuerat, detrectant.

XLII. Videns Comes noster quòd, recedentibus præfatis viris, remaneret quasi solus, tam evidenti necessitate compulsus, licèt invitus, acquievit ut modum compositionis reciperet quam adversarii offerebant. Quid ultrà? loquuntur nostri iterùm cùm adversariis, firmatur compositio supradicta. Statim mandavit Comes Raimundo domino castri, ut exiens redderet castrum suum: ille autem ipsâ die exire noluit, sed firmiter promisit quòd in crastino redderet castrum summo mane. Dilationem autem istam divina Providentia voluit et providit, sicut in eventu rerum manifestissimis probatum est argumentis; noluit etenim justissimus Judex Deus illum qui tot et tanta mala intulerat ecclesiæ sanctæ ejus, et adhuc si posset ampliora facturus, post tanta crudelitatis exercitia immunem abire, recedere impunitum. Ut enim B de cæteris ejus malitiis taceamus, jam triginta anni transierunt et ampliùs, sicut à personis audivimus fide dignis, ex quo in ecclesia castri Termarum divina sacramenta non fuerant celebrata. Nocte igitur insecutâ, cœlo quasi disrupto et cataractis apertis, tam subitò erupit aquæ abundantia pluvialis, quòd inimici nostri, qui aquæ penuriâ diù laboraverant et propter hoc reddere se proposuerant, aquâ illâ abundantissimè sunt refecti. Cithara nostra in luctum vertitur, luctus hostium in gaudium commutatur; statim siquidem in tumorem versi, resumpserunt vires et animos resistendi, eo utique crudeliores affecti et ad persequendum nos perniciosiores, quo divinum sibi in sua necessitate adminiculum præsumebant manifestiùs affuisse. O stulta et nequam præsumptio, de illius se jactare adjutorio cujus cultum abhorruerant, fidem etiam abdicarant! Dicebant siquidem quia nolebat Deus ut se redderent; pro se etiam factum asserebant quod divina Justitia fecerat C contra illos. Rebus sic se habentibus, episcopus Belvacensis, Comes Robertus et Comes Pontivi, imperfecto Christi negotio, immò in arctissimo et periculoso dispendio derelicto, recesserunt ab exercitu, ad propria remeantes; et, si nobis dicere liceat quod ipsis facere libuit, non completâ suâ quadragesimâ, recesserunt. Ordinatum siquidem erat à sedis apostolicæ legatis, eo quòd plurimi de peregrinis tepidi erant et semper ad propria suspirantes, quòd nullus consequeretur indulgentiam quam cruce-signatis fecerat dominus Papa, qui in servitio Jesu-Christi unam ad minus non compleret quadragesimam. Summo autem diluculo, misit Comes noster ad Raimundum dominum castri, et mandavit ut redderet, sicut die præcedenti promiserat, castrum suum: ille autem, aquæ abundantiâ refectus, pro cujus penuria reddere se voluerat, videns etiam robur exercitûs recedere ferè totum, à pacto quod fecerat inconstans et lubricus resilivit; duo tamen D milites qui in castro erant, quia die præcedenti promiserant firmiter marescallo Comitis nostri quòd se redderent, exeuntes à castro se Comiti reddiderunt.

Frustrà instaurato per legatos compositionis modo,

Cùm rediisset igitur marescallus ad Comitem (ipsum enim miserat ut cum Raimundo loqueretur) et verba Raimundi Comiti retulisset, episcopus Carnotensis, qui in crastino volebat recedere, rogat et consulit ut marescallus ad Raimundum iterùm remittatur, eique quemlibet offerat compositionis modum, dummodo reddat Comiti castrum suum; et ut faciliùs respondendo possit persuadere quod quærit, consulit episcopus Carnotensis quòd marescallus ducat secum episcopum Carcassonensem qui erat in exercitu, eo quòd erat indigena et notus carnifici, insuper mater ejus, quæ erat pessima hæretica, esset in castro, frater etiam ipsius episcopi nomine Guillelmus de Rupeforti, de quo suprà fecimus mentionem. Iste Guillelmus erat crudelissimus, unusque de pejoribus, pro posse suo, ecclesiæ inimicis. E Venientes igitur dictus episcopus et marescallus iterùm ad Raimundum, verbis preces, precibus minas addunt, instantissimè laborantes ut tyrannus, eorum consiliis acquiescens, secundùm modum quem suprà diximus, reddat se Comiti nostro, immò Deo; sed quem marescallus durum invenerat obstinatum in malitia sua, episcopus Carcassonensis et marescallus modò inveniunt duriorem. Noluit etiam sustinere supradictus Raimundus ut episcopus cùm fratre Guillelmo secretiùs loqueretur. Nihil igitur proficientes episcopus et marescallus, ad Comitem revertuntur; necdum tamen plenè intelligebant nostri quòd, sicut jam diximus, divina pietas hæc ordinabat, ecclesiæ suæ meliùs providendo. In crastino, summo diluculo, recessit episcopus Carnotensis; Comes autem exiit cum eo ab exercitu, ipsum

A aliquantulùm prosecuturus. Cùm autem paululùm longè esset ab exercitu, exeuntes adversarii multi et armati, unum de nostris volebant discindere mangonellis. Audiens autem Comes clamorem exercitûs, concitus rediens, veniensque ad illos qui machinam discindebant, eos in castrum suum solùs intrare compulit, vellent nollent; insecutusque eos viriliter, non sine proprio vitæ dispendio diutiùs effugavit. O audacia principis! ô virtus virilis!

AN. 1210.

Post discessum igitur supradictorum nobilium, episcoporum videlicet et Comitum, videns Comes noster remansisse se quasi solum et penè penitùs desolatum, in multa anxietate et perturbatione positus, quid ageret nesciebat. Nullo modo enim volebat ab obsidione recedere, nec ibi poterat ampliùs remanere; multos quippe et armatos habebat adversarios, adjutores paucos et ex parte maxima inimicos: sicut enim prædiximus, totum robur exercitûs recesserat cum episcopis B et Comitibus supradictis. Erat præterea castrum Termarum adhuc fortissimum, nec credebatur quòd nisi per multos et fortissimos capi posset. Hyems insuper imminebat, quæ in locis illis asperrima esse solet; in montanis quippe situm erat, sicut jam diximus, castrum Termarum, ideòque, propter pluviarum inundationem, ventorum turbinem, nivium abundantiam, ultra modum frigidus et quasi inhabitabilis erat locus. Dum in hac tribulatione et angustia esset Comes, et quod eligeret ignoraret, ecce quâdam die supervenerunt à Lotharingia pedites peregrini, de quorum adventu exhilaratus Comes, obsidionem suam firmavit contra Termas, et, mediante industriâ venerabilis archidiaconi Guillelmi, resumpserunt vires nostri, cœperuntque circa ea quæ ad obsidionem spectabant strenuè laborare; statim machinas quæ antea parùm profecerant, propiùs ad muros castri transferentes, laborabant in ipsis continuè, murosque castri non modicùm debilitabant, miroque C modo, incomprehensibili Dei judicio, contingebat res mirabilis, quòd machinæ, dum sæpedicti nobiles erant in exercitu, parùm aut nihil profecerant; post eorum discessum ita rectè jaciebant, ac si à Domino singuli lapides dirigerentur, et verè sic erat: à Domino quippe fiebat istud, eratque mirabile in oculis gentis nostræ. Cùm igitur nostri diutiùs laborassent in machinis, murosque et turrim castri ex magna parte debilitassent, quâdam die, in festo S. Cæciliæ, fecit Comes parari artificiosè viam quamdam et cledis cooperiri, per quam suffossores ad murum accedere et ipsum suffodere possent. Cùm igitur Comes in præparanda via illa totâ die laborasset et jejunasset, imminente nocte, in vigilia S. Clementis videlicet, ad suum rediit tentorium; illi autem qui erant in castro, divinâ disponente clementiâ, et opitulante Clemente, versi in terrorem et penitùs desperantes, statim exeuntes de castro, fugam arripere attentaverunt: quod illi de exercitu cognoscentes, sta-D tim clamore facto, cœperunt discurrere ut comprehenderent fugientes. Quid ampliùs immoremur? quidam capti sunt vivi, plures etiam interfecti. Peregrinus autem quidam Carnotensis pauper et ignobilis, dum discurreret cum aliis, et fugientes sequeretur hostes, divino ordinante judicio, Raimundum dominum castri, qui in quodam loco se absconderat, apprehendit et apprehensum nostro Comiti præsentavit: quem Comes, quasi amplum munus suscipiens, non quidem eum occidit; sed in fundo turris Carcassonensis retrudi fecit, ubi per plures annos dignas pro meritis pœnas et miserias sustinuit.

Simon, novis peregrinis recreatus, Termarum obsidionem instaurat;

Et, recedentibus incolis, castrum præter exspectationem ingreditur.

Contigit autem quiddam, in obsidione Termarum, quod prætermittere non debemus. Die quodam Comes noster, machinam quamdam parvam, quæ linguâ vulgari *catus* dicitur, faciebat duci ad suffodiendum castri murum. Dum igitur Comes esset prope machinam illam et loqueretur cum quodam milite, brachiumque E suum super collum illius causâ familiaritatis teneret, ecce lapis ingens jactatus à mangonello adversariorum, cum maximo impetu veniens ab alto, percussit in capite militem prænotatum; miràque Dei operante virtute, Comes, qui militem illum quasi amplexatus erat, illæsus permansit: miles autem, ictum mortis suscipiens, exspiravit. Aliâ etiam die dominicâ, erat Comes in papilione suo, missamque audiebat. Contigit autem Dei, providente clementiâ, dum staret erectus Comes et audiret missam, quòd serviens quidam, Deo disponente, retro ipsum prope dorsum ipsius staret, et ecce sagitta per balistam ab adversariis emissa servientem illum percussit et occidit: quod divinâ pietate dispositum nullus debet ambigere, ut videlicet, dum serviens ille, stans retro Comitem, ictum sagittæ susciperet, pius Deus ecclesiæ suæ sanctæ athletam suum strenuissimum conservaret.

AN. 1210. Inde castra plurima, quæ ab eo defecerant, recuperat; [1] *Coustaussa.* [2] *Puyvert.*

Capto igitur castro Termarum in vigilia S. Clementis et à nostris munito, A Comes noster direxit aciem ad castrum quoddam quod dicitur Constantianum [1], quod vacuum inveniens, venit ad aliud castrum quod Viridepodium [2] vocabatur, quod infra triduum sibi redditum recepit. His itaque gestis, proposuit Comes ire in Albiensem diœcesim, ut castra quæ à dominio ejus recesserant, recuperaret. Venit ergò ad castrum quod Castra dicitur, et burgenses reddiderunt ei Castra, et submiserunt se ejus per omnia voluntati. Inde venit Comes ad castrum *Lumbers*, de quo priùs fecimus mentionem, invenitque illud hominibus vacuum et victualibus plenum; milites enim et burgenses castri timore Comitis omnes fugerant, eo quòd in Comitem proditionem fecissent. Comes verò castrum illud munivit statim, et usque in hodiernum diem in sua habet potestate. Quid ampliùs immoremur? omnia ferè castra Albiensis territorii citra Tarnum fluvium sub eodem temporis spatio recuperavit nobilis Comes Christi. Eodem tempore venit Comes Tolosanus ad castrum quoddam prope Albiam *, cum Comite nostro colloquium habiturus. Ivit Comes noster ad illud colloquium, et hostes parati erant rapere eum; Comes enim Tolosanus quosdam pessimos traditores, qui Comitem nostrum manifestissimè impugnabant, adduxerat secum. Comes verò noster dixit Comiti Tolosano: « Quid » fecistis? vos vocastis me ad colloquium, et vobiscum meos traditores adduxistis? » Respondit Comes Tolosanus: « Non adduxi eos. » Cùm hæc audisset Comes noster, voluit eos rapere; Comes autem Tolosanus supplicavit ei, et noluit sustinere quòd caperentur. Ab illo igitur die cœpit Comes Tolosæ inimicitias quas adversùs ecclesiam et Comitem nostrum conceperat, aliquantulùm manifestiùs exercere. B

* *Ambialet.* Colloquium quoque cum Comite Tolosano habuit.

* mense januar. 1211. In Narbonensi colloquio Comes Tolosanus oblatam à legatis magnam gratiam sprevit.

XLIII. Non post multos dies *, convenerunt apud Narbonam Rex Aragonensis, Comes Montisfortis, Comes etiam Tolosanus, inter se colloquium habituri. Huic C colloquio affuerunt Uticensis episcopus et venerabilis abbas Cistercii qui præcipuè post Deum Jesu-Christi negotium promovebat. Iste Uticensis episcopus Raimundus nomine à multis diebus ardenter negotium fidei diligebat et quantùm poterat promovebat, et illis diebus super eodem negotio cum abbate Cisterciensi legationis officio fungebatur. Affuit etiam prædicto colloquio magister Thedisius, de quo superiùs facta est mentio, et multi alii viri sapientes et boni. Tractatum fuit in prædicto colloquio de Comite Tolosano; et facta fuisset ei magna gratia et copiosa misericordia, si idem Comes sanis consiliis acquiescere voluisset. Volebat siquidem abbas Cistercii, apostolicæ sedis legatus, quòd Comes Tolosanus, dummodo hæreticos de terra sua expelleret, omnes dominicaturas et proprietates suas haberet integras et illæsas; illa etiam jura quæ habebat in castris aliorum hæreticorum quæ de feodo ejus erant, eidem integra remanerent: de illis præterea castris quæ D erant aliorum hæreticorum, quæ de feodo ejus erant, quæ idem Comes dicebat esse ad minus quinquaginta *(a)*, volebat præfatus legatus, ut quarta vel etiam tertia pars cederet in proprietatem Comitis supradicti. Sprevit supradictus Comes illam magnam gratiam, Deo utique in posterum ecclesiæ suæ providente, et ita omni beneficio et gratiâ reddidit se indignum.

Comes quoque Fuxensis oblatam sibi pacem respuit.

Tractatum fuit præterea in prædicto colloquio de pace reformanda inter ecclesiam et suum immanissimum persecutorem, Comitem videlicet Fuxensem. Ordinatum etiam fuit ad preces Regis Aragonum, quòd, si Comes ille juraret mandatum ecclesiæ se facturum, juraret etiam quòd cruce signatos, præcipuè Comitem Montisfortis, de cætero nullatenùs impugnaret, Comes noster redderet ei illud quod jam habebat de terra ipsius, præter castrum quoddam quod Apamiæ nuncupatur: castrum siquidem illud nullo modo recuperare debebat, propter multas causas quæ E inferiùs exprimentur. Sed Deus æternus, qui absconditorum est cognitor; qui novit omnia antequam fiant, nollens tot et tantas immanissimi hostis sui crudelitates remanere inultas, sciensque quanta mala de hac compositione contingerent in futurum, alto suoque incomprehensibili judicio, induravit cor Comitis Fuxensis, ita quòd noluit recipere pacem istam, Deo utique ecclesiam suam misericorditer visitante, ut, dum hostis pacem recipere recusaret, futuræ demùm turbationis suæ ipse jam confirmativam sententiam in se daret. Nec prætereundum quòd Rex Aragonum, à quo Comes Fuxi tenebat pro parte maxima terram suam, in castro

(a) In ms. codice regio quo utimur, scriptum legimus *quingenta*, atque etiam in actis concilii Vaurensis apud Baluzium, inter epistolas Innocentii Papæ, t. II, col. 766.

Fuxi

An. 1210.

A Fuxi posuit custodes milites suos, et coram episcopo Uticensi et abbate Cisterciensi promisit quòd per terram illam nullum malum inferretur christianitati. Juravit etiam idem Rex coram dictis legatis, quòd, si Comes Fuxi unquam à communione sanctæ ecclesiæ vellet recedere, et à familiaritate et amicitia et servitio Comitis Montisfortis, Rex ipse ad primam sæpedictorum legatorum vel Comitis nostri requisitionem; in manus ipsius Comitis nostri traderet castrum Fuxi. Super hoc dedit Rex Comiti nostro literas suas patentes, conventionem istam pleniùs continentes; et ego, qui literas vidi, tenui et diligenter inspexi, testimonium perhibeo veritati *(a)*. Sed quàm malè postea Rex servaverit quod promisit, et quantùm exinde nostris reddiderit se infamem, luce clariùs innotescit.

Fuxensis Comitis nefanda et impia facinora erga Apamiensem ecclesiam.

XLIV. Quia verò locus poscit, quia opportunitas se ingessit, hîc de crudeli B malignitate et maligna crudelitate Comitis Fuxi, quamvis partem centesimam non possemus exprimere, aliquid breviter perstringamus. Primò sciendum quòd hæreticos et hæreticorum fautores in terra sua tenuit, fovit quantùm potuit et promovit. In castro præterea Apamiarum, quod erat proprium abbatis et canonicorum B. Antonini, tenebat uxorem suam et duas sorores hæreticas cum aliorum hæreticorum multitudine copiosa, qui in castro illo, invitis prædictis canonicis et quantùm poterant renitentibus, publicè et privatim venenum suæ nequitiæ seminantes, corda simplicium seducebant. Ipsis etiam sororibus et uxori in proprio allodio canonicorum ædificari domum fecerat dictus Comes. Castrum verò Apamiarum, canonicorum erat, sicut diximus; sed Comes ille tenebat illud ab abbate in vita sua, et juraverat abbati super sanctam Eucharistiam quòd nullam abbati vel castro molestiam inferret: monasterium siquidem canonicorum situm est extra castrum C ad dimidium milliarium. Quodam præterea tempore, milites duo consanguinei et familiares dicti Comitis, qui erant hæretici pessimi et manifesti, ad quorum consilia Comes ille omnia faciebat, matrem suam hæresiarcham maximam, quæ erat amita Comitis sæpedicti, in castrum Apamiarum adduxerunt, ut, ibi residens, virus disseminaret hæreticæ superstitionis: quod videntes abbas et canonici memorati, et tantam Christi et ecclesiæ injuriam ferre non valentes, hæresiarcham à castro illo ejecerunt; quod audiens dictus proditor, Comes videlicet Fuxi, in iram versus est et furorem. Alter verò duorum illorum hæreticorum militum, qui erant filii dictæ hæresiarchæ, veniens Apamias, in odium canonicorum, unum de canonicis qui erat sacerdos, divina celebrantem super altare cujusdam ecclesiæ prope Apamias, carnifex crudelissimus membratim divisit, et usque in hodiernum diem manet ipsum altare illius occisi sanguine rubricatum. Nec sic quievit furor carD nificis; sed, unum de fratribus monasterii Apamiarum apprehendens, oculos illi eruit in odium religionis christianæ, et canonicorum contemptum. Ipse etiam Comes Fuxi non multò pòst intravit monasterium supradictum, habens secum ruptarios, mimos et meretrices; vocansque abbatem monasterii, cui, sicut prædiximus, super corpus Dominicum juraverat quòd nullam ei inferret molestiam, dixit ei ut omnes claves monasterii traderet ei sine mora; quod abbas facere noluit: verumtamen timens abbas ne tyrannus ille easdem claves auferret per violentiam, intravit ecclesiam, et claves sæpedictas posuit super corpus S. Antonini martyris, quod erat super altare cum multis aliis sanctorum reliquiis, in cujus etiam Sancti honorem ecclesia illa erat fundata. Prædictus autem Comes secutus abbatem, non deferens ecclesiæ, Sanctorum reliquias non attendens, desuper corpus sanctissimi Martyris, sacrorum impudentissimus violator, claves rapuit prænotatas. Quid ampliùs? E abbatem et canonicos omnes in eadem conclusit ecclesia, obseratisque janeis, ibi eos tenuit per tres dies, ita quòd per illud triduum non comederunt nec biberunt, nec etiam ad exquisita naturæ egredi potuerunt. Tyrannus autem interim, omnem substantiam monasterii diripiens, in ipso infirmitorio canonicorum, in contemptum religionis, cum suis meretricibus dormiebat. Post triduum autem abbatem et canonicos, eductos de ecclesia, à monasterio ferè nudos expulit; insuper per totum castrum Apamiarum, quod erat proprium canonicorum, sicut dictum

(a) Eas Petri literas non habemus; sed earum meminerê concilii Vaurensis patres apud Baluzium ibidem. « Exstant etiam literæ vestræ, inquiunt, ad » dominum Comitem Montisfortis, regali sigillo » munitæ, talem super illa gratia clausulam continentes: *Dicimus etiam vobis quòd, si Comes sæpedictus noluerit stare placito illi, et vos postea non audiveritis preces nostras quas pro eo facimus, non erimus inde ultrà dispacati.*

An. 1210.

est, fecit præconis voce clamari, ut nullus ausus esset hospitio recipere aliquem A de canonicis vel abbatem: facta est autem proclamatio hujusmodi sub pœna gravissimæ ultionis. O novum inhumanitatis genus! Cùm enim ecclesia incarceratis solet esse refugium et damnatis., iste perversitatis auctor in ipsa ecclesia incarcerat innocentes. Sæpedictus etiam tyrannus statim ipsam ecclesiam B. Antonini ex magna parte diruit, dormitorium et refectorium canonicorum eorum, sicut visu probavimus, destruxit, et inde munitionem in castro Apamiarum fieri fecit. Ad malorum hujus traditoris exaggerantiam, adnectamus rem quamdam relatu dignam.

Ejusdem Comitis erga Sanctos irreverentia.

XLV. Est quædam ecclesia in supercilio montis cujusdam prope dictum monasterium, quam cùm semel, sicut consuetum habent in anno, visitarent canonici, et cum processione veneranda corpus sui patroni venerabilis Antonini honorificè deportarent, prædictum Comitem fortè fortuitu equitantem contigit pertransire: qui nec Deo, nec sancto martyri, nec religiosæ processioni deferens, B saltem signis extrinsecis humiliari non potuit, nec de equo cui insidebat curavit descendere; sed, exerto superbiæ collo et elatione cervicosâ, quæ sibi plurimùm erat domestica, pompaticè præterivit. Quod videns quidam vir venerabilis, abbas videlicet de Monte-Sanctæ-Mariæ Cisterciensis ordinis, qui unus de duodecim longè prædictis prædicatoribus ad prædicandum venerat, et tunc temporis processioni illi intererat, exclamavit post ipsum, et dixit: « Comes! Comes! tu non » defers domino tuo sancto martyri; scias quòd in villa in qua ex parte sancti » dominium habes modò, privaberis ipso dominio, ita ut, sancto faciente, te » vivente sentias exhæredatum »: cujus boni viri dicta fides sequitur, sicut rei exitu manifestissimè declaratur. Crudelitates istas Comitis Fuxi, et illas quæ sequuntur, audivi ab ore abbatis ipsius monasterii Apamiarum, viri fide digni, viri multæ C religionis, viri perspicuæ bonitatis.

Sacrilegia alia ab eo patrata.

XLVI. Quodam etiam tempore sæpedictus Comes ivit cum multitudine ruptariorum ad quoddam monasterium quod dicebatur Sancta-Maria in terra Comitis Urgellensis, in quo erat sedes episcopalis. Canonici autem ecclesiæ illius, timentes à facie dicti Comitis, receperunt se in ecclesia, ubi tamdiu fuerunt ab eo oppressi, quòd præ sitis angustia urinas suas bibere sunt compulsi: quibus tandem se reddentibus, intrans ecclesiam hostis ecclesiæ crudelissimus, omni abstractâ supellectili, crucibus et vasis sacris, fractis insuper campanis, in ea præter parietes nihil dimisit; præterea ecclesiam illam quinquaginta millibus solidorum redemi fecit. Quo facto, dixit ei quidam pessimus miles suus: « Ecce, inquit, destruximus Sanctum-Antoninum et Sanctam-Mariam; nihil adhuc nobis restat, nisi ut destruamus D » Deum. » — Alio etiam tempore, cùm idem Comes et sui ruptarii prædictam spoliarent ecclesiam, ad tantam crudelitatis dementiam devenerunt, quòd, ipsis imaginibus Crucifixi crura et brachia abscindentes, inde piper et herbas ad ciborum condimentum terebant in contemptum Dominicæ Passionis. O crudelissimi carnifices! ô pessimi derisores! ô crudeliores ipsis Christi crucifixoribus! ô conspuentibus sæviores! Cùm vidissent ministri Herodis Jesum mortuum, ait Evangelista, non fregerunt ejus crura. O novum immanitatis artificium! ô inauditæ crudelitatis indicium! ô hominem (Comitem Fuxensem dico) omnium miserrimum miserorum! ô bestiam omni ferâ crudeliorem! In ipsa etiam ecclesia equos suos collocantes dicti ruptarii, ipsos super sacrosancta altaria comedere faciebant. — Quâdam die dictus tyrannus cum multitudine magna armatorum erat in quadam ecclesia: statim armiger quidam ipsius Comitis capiti imaginis Crucifixi impo- E suit galeam, et ipsam imaginem armavit scuto et calcaribus; moxque idem armiger, lanceam arripiens, imaginem crebris ictibus impetebat, et dicebat ei ut se redimeret. O perversitas inexperta! — Alio tempore dictus Comes vocavit ad colloquium episcopos Tolosanum videlicet et Consoranensem, et assignavit eis diem et locum; die autem illâ quâ illi episcopi perrexerunt ad colloquium, sæpedictus Comes impugnavit totâ die quoddam castrum proprium abbatis et canonicorum Sancti-Antonini Apamiensis. O nequam et perversa traditio! — Fecit et aliud tyrannus memoratus quod non credimus prætermittendum. Inierat fœdus cum Comite Montisfortis, sicut longè superiùs diximus, filiumque suum ei tradiderat in obsidem factæ compositionis. Venerabilis autem abbas Apamiarum castrum suum jam tradiderat

A Comiti Montisfortis. Venit igitur quodam die Comes Fuxi cum ruptariis suis prope Apamias, ponensque ruptarios suos in insidiis, accessit ad castrum, et mandavit burgensibus ut exirent ad ipsum, cum eo colloquium habituri, promisitque eis firmissimè sub jurejurando quòd securè exire poterant, quia non faceret eis malum; sed, statim ut burgenses egressi sunt ad eum, vocavit secretò ruptarios suos qui in insidiis latitabant, qui, venientes antequam burgenses possent intrare castrum, multos ex eis ceperunt, et captos secum duxerunt. O nequam proditio! Dicebat etiam Comes sæpè memoratus quòd, si omnes crucesignatos contra hæreticos et crucesignandos, omnes etiam qui pro fidei negotio laborabant, universos insuper quibus hoc negotium placebat, manu suâ interfecisset, arbitraretur se obsequium præstasse Deo. Illud quoque sciendum quòd sæpè memoratus Comes juravit coram legatis domini Papæ, quòd de terra expelleret hæreticos, quod tamen nullâ voluit B facere ratione. Multa quidem et alia mala commisit crudelissimus canis iste in ecclesiam et in Deum, quæ si vellemus per ordinem enarrare, nec nos possemus sufficere, nec etiam qui dictis nostris fidem de facili adhiberet: excedit quippe malitia modum; deprædatus est monasteria, ecclesias dissipavit, omnique crudeli crudelior, christianorum cædes anhelans, in siti sanguinis semper mansit. Diffitebatur hominem, imitabatur sævitiam belluinam, factus fera pessima et non homo. His de ejus malitia breviter perstrictis, ad id quod dimisimus revertamur. An. 1210.

XLVII. In colloquio supradicto apud Narbonam, supplicaverunt Uticensis episcopus et abbas Cistercii Regi Aragonum, ut reciperet in hominem Comitem Montisfortis; civitas enim Carcassonæ erat de feodo Regis Aragonensis: quod cùm ille facere noluisset, in crastino iterùm accesserunt ad Regem viri prædicti C et dictus Comes cum eis. Venientes igitur ante Regem viri sæpedicti, procide- runt ad pedes ejus, humiliter et instantissimè deprecantes ut hominium Comitis recipere dignaretur; ipse autem Comes, flexis ante Regem genibus, suum hominium humiliter offerebat. Tandem Rex, victus precibus, acquievit et recepit Comitem in hominem de civitate Carcassonæ, ut illam Comes civitatem teneret à Rege. Quibus gestis, Rex et Comes noster et Comes Tolosæ et Uticensis episcopus, exeuntes à Narbona, perrexerunt usque ad Montempessulanum. Dum adhuc essent prænominati nobiles et prælati in Montepessulano, tractatum est de contrahendo matrimonio inter primogenitum Regis et filiam Comitis Montisfortis. Quid plura? Firmabatur ab utraque parte matrimonium præfatum, videlicet à Rege et Comite nostro, hinc et inde præstito juramento. Insuper Rex tradidit Comiti præfatum primogenitum suum custodiendum: verumtamen Rex, qui Comiti filium D suum tradiderat, non multò pòst dedit sororem suam * filio Comitis Tolosani in uxorem: unde non modicùm, nec immeritò, apud nostros infamem se reddidit et suspectum; jam enim, quando matrimonium illud factum est, Comes Tolosæ persequebatur manifestè ecclesiam Dei. Nec silendum quòd, cùm essent præfati viri in Montepessulano, et multi etiam episcopi et ecclesiarum prælati, tractatum fuit iterùm de facto Comitis Tolosani. Voluerunt legati, episcopus videlicet Uticensis et abbas Cisterciensis, maximam gratiam et misericordiam facere dicto Comiti, sicut superiùs est expressum; sed idem Comes, cùm promisisset impleturum se in crastino quidquid dicti legati mandassent, summo mane in crastino recessit à Montepessulano, ipsis legatis insalutatis. Viderat enim quamdam avem quam indigenæ vocant avem Sancti-Martini, ad sinistram volantem, et perterritus fuit valdè. Ipse enim, more Sarracenorum, in volatu et cantu avium et cæteris E auguriis spem habebat.

Simon ad præstandum Regi Aragonum pro Carcassona hominium admittitur.

Gesta in colloquio ad Montempessulanum.

* Sanciam.

XLVIII. Anno Verbi incarnati MCCX*, circa mediam Quadragesimam, venerunt de Francia crucesignati nobiles et potentes, episcopus videlicet Parisiensis P.*, Ingelrannus de Cociaco, Robertus de Cortiniaco, Juellus de Meduana et plures alii. Hi nobiles viri in Christi negotio se nobiliter habuerunt. Cùm venissent autem Carcassonam, communicato consilio, omnes dicti peregrini in hoc consenserunt ut ad obsidendum tenderent Cabaretum. Quidam autem milites de Carcassonensi diœcesi jamdudum timore nostrorum dimiserant castra sua, et fugerant Cabaretum, inter quos erant duo fratres secundùm carnem, quorum unus vocabatur Petrus Miro, alter Petrus de Sancto-Michaële; isti ceperunt Buchardum de Marliaco

* An. 1211.

Cabaretum castrum redditur Comiti Montisfortis.

* Petrus.

AN. 1211.

sicut suprà tetigimus. Exierant autem duo illi milites à Cabareto et plures alii cum A eis, et venerant ad Comitem nostrum et reddiderunt se illi, ita quòd Comes illis dederat terras suas. Videns autem dominus Cabareti Petrus Rogerii, quòd vellent Comes et peregrini obsidere Cabaretum, considerans quòd valdè debilitatus esset, eo quòd recessissent ab eo milites supradicti, timore ductus, composuit cum Comite nostro et baronibus in hunc modum : castrum Cabareti tradidit, insuper præfatum Buchardum reddidit, et Comes dedit ei terram aliam competentem. Reddito Cabareto, mox ad obsidendum quoddam castrum quod Vaurum dicitur, Comes et barones acies direxerunt.

Comes Simon Vauri obsidionem aggreditur.

XLIX. Erat autem castrum illud nobilissimum et amplissimum, situm super Agotum fluvium, distans quinque leucis à Tolosa. Erat in castro illo Aimericus traditor ille qui fuerat dominus Montis-regalis, et multi alii milites inimici crucis B usque ad octoginta, qui castrum intraverant et munierant contra nostros. Domina siquidem castri, vidua nomine Giralda, erat pessima hæretica et soror dicti Aimerici. Venientes igitur nostri ad castrum, ex una tantùm parte illud obsederunt; non enim sufficiebat exercitus noster ad castrum sæpedictum undique obsidendum. Erectis igitur post aliquot dies machinis, cœperunt nostri, sicut mos est, castrum impugnare; adversarii quantùm poterant defendere. Erat siquidem in castro infinita hominum multitudo et armis optimè munita, ita quòd ferè plures erant defensores quàm essent impugnatores. Nec prætereundum quòd, quando nostri primò venerunt ante castrum, exierunt adversarii de castro, militemque unum de nostris ceperunt, et introductum statim occiderunt. Quamvis autem nostri ex una parte obsedissent, divisi tamen erant in duos exercitus, et ita dispositi quòd, si necessitas ingrueret, exercitus exercitui non posset sine discrimine subvenire. C Sed non multò pòst supervenerunt à Francia nobiles multi, episcopus videlicet Lexoviensis[1] et episcopus Bajocensis[2], Comes etiam Autissiodorensis[3] et multi alii peregrini. Obsederunt igitur castrum ex alia parte; insuper etiam, facto ponte de ligno super Agotum fluvium, transeuntes nostri aquam, castrum undique circumdederunt. Comes autem Tolosæ ecclesiam Dei et Comitem quantùm poterat persequebatur, non tamen in manifesto; adhuc enim veniebant victualia exercitui nostro à Tolosa. Rebus ita se habentibus, venit Comes Tolosæ ad exercitum. Comes autem Autissiodorensis et Robertus de Cortiniaco, qui erant cognati ejus germani, cœperunt monere Comitem Tolosæ ut, rediens ad cor, mandatis ecclesiæ obediret: sed, cùm nihil profecissent, Comes Tolosæ cum rancore et indignatione recessit à Comite Montisfortis; homines etiam Tolosæ qui erant in obsidione Vauri, recesserunt ab exercitu. Inhibuit etiam Comes Tolosæ civibus Tolosanis, ne D ulteriùs deferrent victualia apud Vaurum. Hîc narrandum est quoddam scelus Comitum Tolosæ et Fuxi nequissimum : proditio inaudita !

[1] Jordanus.
[2] Robertus.
[3] Petrus de Cortiniaco.

Peregrini multi, ad Vaurensem obsidionem properantes, à Fuxensi Comite trucidantur.

L. Dum fieret colloquium, sicut diximus, prope Vaurum, de pace inter Comitem Tolosæ et sanctam ecclesiam reformanda, veniebat multitudo peregrinorum de Carcassona ad exercitum. Illi autem doli ministri, traditionis artifices, Comes videlicet Fuxensis, Rogerus Bernardi filius ejus et Geraldus *de Pepios*, et multi de hominibus Comitis Tolosæ, posuerunt se in insidiis cum infinitis ruptariis in quoddam castro quod vocatur Mons-gaudii prope Podium-Laurentii : quò cùm peregrini devenirent, illi insurrexerunt in eos, et, quia inermes erant et proditionis ignari, ex ipsis innumerabiles *(a)* occiderunt, omnemque occisorum pecuniam Tolosam deportantes, ibi inter se diviserunt. O dura traditio ! ô rabies iniquorum ! ô beata E occisorum agmina ! ô pretiosa in conspectu Dei mors sanctorum ! Nec silendum est quòd, dum carnifices prædicti peregrinos occiderent memoratos, sacerdos quidam peregrinus confugit ad quamdam ecclesiam quæ propè erat, ut, pro ecclesia moriens, in ecclesia moreretur. Traditor autem ille pessimus Rogerus Bernardi, filius Comitis Fuxi, à patris sui non degenerans pravitate, sacerdotem secutus est memoratum, ingrediensque audacter ecclesiam, ipsumque aggrediens, qualis

(a) Occisorum numerum tradit Albericus ad annum 1211. « Et ecce, inquit, Nicolaus de Bazochiis et mille quingenti peregrini veniebant, et » jam erant apud Montem-gaudii, venturi ad Valles, cùm Comes Fuxensis cum hæreticis, eis obvians, benè mille interfecit, &c. » Tomo nostro XVIII, pag. 777.

A homo esset inquisivit. Peregrinus inquit: *Sum sacerdos.* Ad quem carnifex: «Ostende » mihi, inquit, quòd sis sacerdos.» At ille, amoto statim caputio à capite (erat enim capâ indutus), ostendit ei characterem clericalem. Crudelissimus autem ille, loco sancto non deferens vel personæ, elevatâ asciâ acutissimâ quam tenebat, sacerdotemque per medium characterem validissimè percutiens, ministrum ecclesiæ in ecclesia interfecit. Jam ad id quod dimisimus redeamus. An. 1211.

Non credimus autem prætermittendum quòd Comes Tolosanus, immanis Christi hostis et crudelissimus persecutor, in castro Vauri (in quo erat fons et origo totius hæreseos, quod non erat Comitis Tolosæ, immò à multis annis expugnaverat Tolosanos, ob solum christianæ religionis odium), quemdam senescallum suum latenter miserat in castrum Vauri, pluresque milites, ut castrum defenderent contra nostros: quos, capto castro, Comes noster ibi reperit et diù tenuit vinculatos. Comes Tolosanus ambiguè se gerit cum exercitu signatorum;
B O novum proditionis genus! Intùs milites suos ad castri defensionem posuerat; foris, quasi præbens auxilium, à Tolosa deferri victualia permittebat. Sicut enim suprà diximus, in initio obsidionis Vauri deferebantur ad exercitum victualia, sed modica, à Tolosa: sed, licèt venirent victualia à Tolosa, Comes tamen Tolosæ districtè inhibebat ne machinæ afferrentur. Cives etiam Tolosani circa quinque millia, admonitione venerabilis episcopi sui Fulconis, in auxilium nostrorum ad obsidionem venerant sæpedictam; ipse etiam episcopus, pro fide catholica exulans, ibi advenit: modum autem egressionis ejus à Tolosa non duximus superfluum enarrare.

LI. Erat quodam die idem episcopus apud Tolosam, sabbato videlicet post mediam Quadragesimam, et, sicut mos est in episcopalibus ecclesiis, volebat die Tolosanum episcopum exulare ab urbe compellit.
C illâ ordines celebrare: verumtamen Comes Tolosæ tunc erat in civitate, qui pro excessu multiplici ab apostolicæ sedis legatis nominatim erat excommunicatus, ita quòd in aliqua villa in qua erat, non poterat quis divina mysteria celebrare. Misit igitur ad Comitem episcopus, humiliter rogans et monens ut ipse, causâ ludendi exiens à civitate, iret spatiatum, donec solummodo episcopus ordines celebrasset. Tyrannus autem, in furorem conversus, misit ad episcopum militem unum, mandans et sub periculo capitis districtè præcipiens ut de civitate Tolosa et de tota terra Comitis citiùs egrederetur. Vir autem venerabilis, hæc audiens, in fervore spiritûs, mente intrepidâ, clarissimo vultu, tale fertur militi dedisse responsum: « Comes, » inquit, Tolosanus non me fecit episcopum, nec per ipsum hîc ordinatus sum, » vel pro ipso; ecclesiastica me elegit humilitas, non intrusit violentia princi- » palis; non exeo propter eum. Veniat, si audet; paratus sum excipere gladium,
D » ut pertingam ad majestatem per calicem passionis: veniat tyrannus stipatus » militibus et armatus, solum me reperiet et inermem; attendo bravium, non ti- » mebo quid faciat mihi homo. » O constantia animi! ô mirificum robur mentis! Manens igitur intrepidus ille Dei famulus, de die in diem exspectabat tyranni gladium; sed, cùm ille non auderet eum interficere, utpote qui ecclesiæ Dei jampridem mala intulerat tot et tanta, timebatque, ut vulgò dicitur, pelli suæ, postquam episcopus quadraginta dies in illa mortis exspectatione peregerat, de civitate egredi proposuit Tolosana. Die igitur quodam in octavis Resurrectionis Dominicæ *, egrediens episcopus de civitate, ad Comitem nostrum, qui erat in * 3 april. 1211.
obsidione Vauri, devenit. Nostri autem in expugnatione castri continuè laborabant; adversarii verò, utpote superbissimi, se instantissimè defendebant. Nec silendum est quòd, sedentes in equis ferro coopertis, super muros discurrebant in derisum
E nostrorum, ut sic videlicet ostenderent muros amplissimos et fortissimos se habere. O superbia!

LII. Quodam præterea die, erexerunt nostri prope muros castri castella quædam de lignis, in cujus summitate Christi milites posuerant signum crucis. Adversarii verò, ad crucis vexillum instantiùs cum machinis jacientes, unum supradictæ crucis brachium confregerunt: statim canes impudentissimi tantum emiserunt ululatum pariter et cachinnum ac si de confractione crucis maximam victoriam reportarent. Sed dedicator crucis injuriam istam miraculosè et manifestissimè vindicavit; contigit enim non multò pòst res mirabilis et mirificè extollenda, quòd crucis inimici, qui de crucis confractione exsultaverant, cruce suas injurias Vaurensis obsidio protelatur.

An. 1211.

vindicante, in festo Crucis capti fuerunt, sicut inferiùs ostendemus. Dum res ita A ageretur, fecerunt nostri fieri machinam quæ vulgò *catus* vocatur: quæ cùm parata esset, traxerunt eam usque ad fossatum castri. Post hæc attulerunt nostri in magno conamine ligna et ramos, facientesque fasciculos de ipsis lignis et ramis, projiciebant in fossatum ut implerent illud; adversarii verò, utpote astutissimi, fecerunt viam quamdam subterraneam pertingentem usque prope machinam nostram, exeuntesque de nocte per viam illam, ligna et ramos quos nostri in fossatum projecerant, extrahebant et deferebant in castrum. Quidam insuper de adversariis, accedentes prope sæpedictam machinam, illos qui sub protectione machinæ fossatum implere non cessabant, uncinis ferreis latenter et fraudulenter ad se trahere nitebantur. Quâdam præterea nocte exeuntes adversarii à castro per viam subterraneam intraverunt in fossatum; jacientesque instantissimè jaculos ignitos, ignem, stupam, adipem et cætera ignis nutritiva, voluerunt comburere machinam supradictam. Duo B autem Comites Alemanni qui erant in exercitu, custodiebant ipsâ nocte vigilias circa machinam; statim attollitur clamor in exercitu, curritur ad arma, machinæque succurritur: dicti verò Comites Alemanni et qui cum eis erant Teutonici, videntes quòd non possent pertingere ad hostes qui erant in fossato, cum probitate magna et sub magno discrimine projecerunt se in fossatum, hostesque suos viriliter aggredientes, retruserunt eos in castrum, priùs aliquibus ex eis interfectis et pluribus vulneratis.

Expugnato denique castro, multi nobiles morte multantur.

Interea cœperunt nostri multùm turbari, et de captione castri quodammodo desperare, eo scilicet quòd quidquid de die in fossato projicere possent, adversarii de nocte extraherent et in castrum deferrent; sed, dum nostri ita turbarentur, quidam ex eis, subtiliùs excogitantes, adversùs hostium insidias utile remedium invenerunt: fecerunt siquidem ante egressum viæ subterraneæ per quam hostes egredi consueverant, projici ligna viridia et ramos; post hæc apposuerunt C ligna minuta et sicca, ignem etiam et adipem et stupam et cætera ignis incentiva in ipso viæ subterraneæ egressu, itemque desuper projecerunt ligna et segetes virides et herbam multam. Statim fumus ex igne egrediens ita implevit totam viam subterraneam, quòd adversarii ulteriùs non potuerunt egredi per viam illam præ fumo; fumus etenim, quia non poterat in altum prorumpere propter ligna et segetes virides superpositas, totam, sicut diximus, viam sepædictam implebat: quod videntes nostri, solito liberiùs impleverunt fossatum. Quo impleto, milites nostri et servientes armati, dictam machinam per multos agones ad murum usque trahentes, suffossores muro apposuerunt. Illi autem de castro ligna, ignem, adipem, sudes etiam acutissimos et maximos desuper machinam projicere non cessabant; sed, nostris viriliter ac miraculosè machinam defendentibus sæpedictam, nec machinam incendere, nec fossores à muro depellere potuerunt. Dum autem nostri in D expugnatione ista instantissimè laborarent, episcopi qui aderant et quidam venerabilis abbas Curiæ-Dei *, Cisterciensis ordinis, qui, de mandato legatorum, ipsorum vices in exercitu tunc agebat, universusque clerus, congregati in unum, cum devotione maxima *Veni Creator Spiritus* decantabant: quod videntes et audientes adversarii, ita Deo disponente stupefacti sunt, et vires resistendi penè penitùs amiserunt; quia, sicut postea confessi sunt, plus timebant eos cantantes quàm pugnantes, psallentes quàm insilientes, orantes quàm infestantes. Muro igitur perforato, jam nostris intrantibus, et adversariis, cùm jam non possent resistere, se reddentibus, volente Deo et nostros misericorditer visitante, in festo Inventionis Sanctæ Crucis * captum est castrum Vauri. Mox eductus est de castro Aimericus de quo suprà tetigimus, qui fuerat dominus Montis-regalis, et alii milites usque ad octoginta. Nobilis autem Comes proposuit quòd omnes patibulo suspenderentur: E sed, cùm Aimericus, qui erat major inter illos, suspensus fuisset, cadentibus furcis quæ præ nimia festinatione benè non fuerant terræ affixæ, videns Comes quòd mora magna fieret, alios occidi præcipit; quos peregrini avidissimè suscipientes, occiderunt citiùs in eodem loco. Dominam etiam castri, quæ erat soror Aimerici et hæretica pessima, in puteum projectam Comes lapidibus obrui fecit; innumerabiles etiam hæreticos peregrini nostri cum ingenti gaudio combusserunt.

* Hugo.

* 3 maii 1211.

Rogerus *de Comenges* hominio se obligat cum Montisfortis Comite.

LIII. Sciendum est autem quòd, cùm Comes noster esset in obsidione Vauri, quidam nobilis de Vasconia nomine Rogerus *de Comenge*, consanguineus Comitis Fuxi, venit ad eum ut se redderet ei: dum autem esset ante Comitem in die

An. 1211.

A Parasceves, ut faceret ei hominium, Comes illâ horâ cœpit casu sternutare. Audiens autem dictus Rogerus quòd Comes unicum sternutum emisisset, vocavit illos qui secum erant in partem consulens eos, et nolebat illâ horâ facere quod Comiti proposuerat: in tantum enim observant auguria stultissimi homines terræ illius, quòd firmissimè credunt quòd, si unum sternutum emiserint ipsi, vel aliquis habens aliquid agere, non possit ad bonum eis contingere illâ die. Verumtamen videns ille Rogerus quòd nostri illum super hoc deriderent, timensque ne Comes notaret illum de superstitione perversa, quamvis invitus, fecit ei hominium et recepit ab eo terram suam, mansitque in ejus servitio diebus multis; sed postea à fidelitate quam ei fecerat, miser et miserabilis resilivit.

Non credimus autem prætermittendum miraculum quoddam quod apud Vaurum relatione veridicâ cognovimus accidisse. Cujusdam militis cruce signati capa, nescio B quo infortunio, comburebatur. Contigit autem miraculoso Dei judicio quòd, combustâ totâ capâ, sola illa particula in qua crux assuta erat, remansit integra et penitùs incombusta.

Podii-Laurentii castrum à Simone occupatum.

Audiens autem dominus Podii-Laurentii Sicardus, qui quondam fuerat cum Comite nostro, sed ab eo recesserat, quòd captum esset Vaurum, timore ductus, dimittens castrum Podii-Laurentii, Tolosam cum suis militibus properavit. Erat autem Podium-Laurentii quoddam nobile castrum, tribus leucis distans à Vauro, in diœcesi Tolosana: quod cùm recuperasset Comes noster, dedit illud Guidoni de Lucio, viro nobili et fideli, qui statim illud intravit et munivit. Interea episcopus Parisiensis et Ingelrannus *de Coci*, et Robertus de Cortiniaco, et Juellus de Meduana, recedentes, capto Vauro, ad propria remearunt.

Vauro potitus Simon, in ipsum Comitem Tolosanum arma convertit;

Capto castro Vauri, cùm venissent nostri in castro, homines Comitis Tolosani C attendentes quòd ipse Comes recessisset cum rancore à Comite nostro, præterea inhibuerat ne deferrentur ad exercitum machinæ et victualia à Tolosa, insuper et præcipuè quòd idem Comes per legatos domini Papæ pro multis excessibus excommunicatus erat et expositus; his, inquam, omnibus diligenter inspectis, proposuit ut Comitem illum, quasi jam apertè condemnatum, manifestiùs impugnarent. Comes igitur noster, movens castra, cœpit tendere ad quoddam castrum quod dicitur Mons-gaudii, ubi à Comite Fuxi peregrini fuerant interfecti. Factum est autem, dum exercitus tenderet ad castrum illud, et dum adhuc aliquantulùm longè esset, apparuit, in loco illo ubi occisi fuerant peregrini à Comite Fuxi, columna ignis, videntibus nostris, lucens et descendens super corpora occisorum. Venientes autem nostri ad locum, viderunt omnes occisos jacere resupinos, brachiis in modum crucis extensis. O res mira! Istud audivi miraculum ab ore veneD rabilis episcopi Tolosani Fulconis, qui præsens erat. Ad prædictum ergò castrum Comes accedens, illud funditùs evertit; homines enim castri effugerant præ timore. Inde perrexit Comes noster ad aliud castrum quod dicitur *Casser*, et erat proprium Comitis Tolosani. Interim Comes Tolosæ venit ad Castrum-novum. Erat autem castrum illud nobile, quod Comes prædictus igne succendit, timens ne caperetur à nostris, et vacuum dereliquit. Veniens Comes noster ad castrum de *Casser*, obsedit illud. Milites autem Comitis Tolosæ qui erant in castro illo, licèt fortissimo, videntes quòd diù castrum illud tenere non valerent, reddiderunt se Comiti tali conditione: promiserunt quòd traderent nostris omnes hæreticos qui erant in castro, ipsi autem evaderent. Factumque est ita; erant enim in castro illo multi hæretici perfecti. Intraverunt igitur castrum episcopi qui erant in exercitu, cœperuntque hæreticis prædicare, volentes eos ab errore revocare: sed, cùm nec E unum convertere potuissent, exierunt à castro; peregrini autem, arripientes hæreticos fermè sexaginta, eos cum ingenti gaudio combusserunt. Hîc autem manifestissimè apparuit quantùm Comes Tolosæ hæreticos diligeret, cùm in modicissimo ipsius Comitis castro inventi sunt hæretici perfecti ampliùs quàm quinquaginta.

Casser castrum ejus proprium per compositionem occupat.

LIV. His gestis, episcopus Tolosæ, qui erat in exercitu, mandavit præposito ecclesiæ aliisque clericis ut de civitate Tolosana egrederentur: qui, statim jussa complentes, nudis pedibus cum corpore Christi egressi sunt Tolosâ. Capto autem castro de *Casser*, Comes noster progrediens venit ad aliud castrum Comitis, quod dicitur Mons-ferrandus. Erat autem ibi frater Comitis Tolosæ nomine Balduinus, quem frater suus miserat ut defenderet castrum illud. Veniens Comes ad castrum,

Montem-ferrandum à Balduino Comitis Tolosani fratre recipit cum hominio.

AN. 1211. obsedit illud. Post paucos autem dies, nostris insultum facientibus, videns Balduinus (sic enim vocabatur) quòd diù resistere non valeret, reddidit castrum tali pacto, quòd ipse cum suis egrederetur liber, et liberatus præstitit etiam juramentum quòd ipse de cætero ecclesiam vel Comitem nostrum nullatenùs impugnaret; immò, si vellet Comes noster, ipse eum contra omnes et in omnibus adjuvaret. Egressus igitur Comes Balduinus de castro, venit ad fratrem suum, Comitem videlicet Tolosanum; sed post paucos dies rediit ad Comitem Montisfortis, veniensque ad eum, rogavit ut Comes ipsum in hominem recipere dignaretur, et ipse ei in omnibus et contra omnes fideliter deserviret. Quid ultrà! annuit Comes; reconciliatus est Comes Balduinus ecclesiæ, de ministro diaboli factus est minister Christi; fideliter quippe se habens, toto nisu hostes fidei ab illo die et deinceps expugnavit. O respectus Dei! ô misericordia Redemptoris! ecce duo ex uno eodemque patre fratres, sed inter se longè dissimiles: qui enim per Prophetam dixit, B
Rom. IX, 13. *Jacob dilexi, Esaü autem odio habui*, unum istorum in incredulitatis limo infixum deserens, alterum mirabiliter et misericorditer eripuit, secreto suo consilio quo ipse novit. Nec silentio prætereundum quòd, cùm Comes Balduinus exiisset à Monte-ferrando, antequam veniret ad Comitem nostrum, quidam ruptarii peregrinos qui à peregrinatione Sancti-Jacobi redibant, in cruce signatorum odium spoliaverunt: quod audiens Comes Balduinus, diligenter inquisivit qui essent qui hoc fecerant, et omnia quæ à peregrinis rapuerant ex integro reddi fecit. Hoc fecit initium futuræ probitatis et fidelitatis Comes nobilis Balduinus. Capto Monteferrando et quibusdam aliis castris per circuitum, munito etiam à nostris Castellonovo, quod, sicut suprà dictum est, Comes combusserat Tolosanus, transiens Comes noster fluvium Tarni, venit ad quoddam castrum quod dicitur *Rabastens* in territorio Albigensi: quod cùm ei redditum fuisset à burgensibus, inde vadens, C proficiens et succrescens, sex alia castra nobilia pari modo sine conditione aliqua acquisivit, quorum ista sunt nomina, Mons-acutus, Galliacum, Causacum, Sanctus-Marcellus, Guespia, Sanctus-Antoninus. Castra ista invicem propè posita Comes Tolosæ abstulerat Vicecomiti Biterrensi.

In Albigesio plura etiam castra occupat.

LV. His gestis, nunciatum est Comiti nostro quòd Comes de Barro*, ad Christi militiam properans, esset Carcassonæ: quo audito, Comes gavisus est gaudio magno valdè; magna enim dicebantur de Comite illo; nostri etiam de adventu ejus plurimùm confidebant: sed longè aliter se res habuit quàm sperabamus, ut ostenderet Dominus, nomini suo dans gloriam, in se, non in homine, confidendum. Misit verò Comes noster ad dictum Comitem milites qui eum adducerent versùs Tolosam super quamdam ripariam ubi ipse Comes noster et D exercitus ejus ei occurrere deberent; et factum est ita. Comes autem Tolosæ et Comes Fuxi, et Christi hostium multitudo, audientes exercitum venire versùs Tolosam, pergunt ad dictam ripariam; non enim distabat ultra dimidiam leucam à Tolosa. Ibi convenerunt nostri ex una parte, hostes ex alia: ipsi verò adversarii, timentes ne transirent nostri pontem qui erat super ripariam, citiùs dirui fecerant; nostri verò, circumeuntes ut possent vadum aliquod invenire, invenerunt alium pontem, sed et ipsum tunc adversarii diruebant. Sed nostri cum maxima probitate, quidam per super pontem, quidam per aquam natantes, fluvium transierunt, hostesque suos usque ad ipsas portas Tolosæ viriliter effugarunt. Inde redeuntes ad ripariam, ibi quidem manserunt nocte illâ, et ibi datum fuit Comiti consilium ut obsideret Tolosam. In crastino igitur nostri moventes venerunt Tolosam, et ibi fixere tentoria ante portas. Fuit in obsidione illa Comes de Barro et plures E nobiles viri de Alemannia.

Adductis à Comite Barri viribus confortatus Simon,

* Theobaldus.

Obsessa est igitur ex una parte civitas; non enim sufficiebant nostri, ut à parte alia obsiderent. Erat autem in civitate Comes Tolosanus, et Comes Convenarum cognatus ejus, qui eum quantùm poterat adjuvabat; Comes etiam Fuxi et alii milites infiniti, cives etiam Tolosani, quorum erat innumerabilis multitudo. Quid plura? ad comparationem multitudinis obsessorum, obsessores paucissimi videbantur. Quia verò longum esset insultus omnes illius obsidionis exprimere, istud breviter est dicendum, quòd, quotiescumque adversarii exibant ut nostros infestarent, nostris viriliter resistentibus, cum confusione compulsi sunt civitatem introire. Quodam etiam die, cùm exiissent hostes, et nostri audaciùs ipsos redire in civitatem compellerent,

Tolosanam urbem impugnandam aggreditur.

A compellerent, in ipso insultu occiderunt cognatum quemdam Comitis Comingensis et Willelmum de Rupe-forti, virum pessimum, fratrem episcopi Carcassonæ Bernardi, de quo superiùs fecimus mentionem. Alio præterea die, dum pransi essent nostri, et, ut mos est, post prandium pausarent in meridie (æstas quippe erat*), scientes adversarii nostros quiescere, exeuntes per quamdam occultam viam, in exercitum irruerunt: surgentes autem nostri, hostibusque viriliter resistentes, in civitatem ipsos redire compellebant. Dum hæc fierent, Eustachius *de Queu* et Simon castellanus de Malpha, viri nobiles qui ab exercitu exierant, ut præberent conductum illis qui ad exercitum victualia afferebant, eâdem horâ intrabant exercitum, victualia conducentes; et, dum essent in ingressu exercitûs, obviarunt eis hostes qui, sicut diximus, exierant de civitate, ipsosque capere attentarunt; sed, illis viriliter se defendentibus, unus ex adversariis, jacto jaculo, B ut eis mos est, dictum Eustachium in latere percutiens, ipsum occidit; castellanus autem Malphæ per multos labores et per miræ probitatis exercitia vivus et sanus evasit. Facta est caristia magna in exercitu deficientibus victualibus; insuper bona non dicebantur de Comite Barrensi, cunctis qui erant in exercitu sinistram de illo gerentibus opinionem. O justum Dei judicium! Sperabatur ab hominibus quòd Comes ille mirabilia esset facturus, hominesque plus justo de homine præsumebant; sed Deus, qui per Prophetam dixit, *Gloriam meam alteri non dabo*, sciensque quòd, si nostri in illa obsidione multùm proficerent, totum attribueretur homini, et non Deo, noluit ibi magnificè operari.

AN. 1211.

* mense junio 1211.

Videns igitur Comes noster quòd nihil proficeret, sed magnum dispendium fieret, et promotio negotii Christi detrimentum pateretur; recedens ab obsidione Tolosæ, venit ad castrum quoddam versùs terram Comitis Fuxi, quod dicitur C Alta-ripa: quod castrum cùm munivisset servientibus, ad castrum Apamiarum pervenit, et ecce subitò venerunt ruptarii apud Altam-ripam. Homines autem castri statim voluerunt capere servientes quos Comes noster ibi dimiserat et tradere ruptariis; illi autem, recipientes se in munitione castri quæ modicæ erat fortitudinis, cœperunt se defendere. O furiosa traditio! ô scelus nequam! Videntes autem servientes sæpedicti quòd non possent resistere, dixerunt ruptariis quòd redderent illis munitionem, dummodo paterentur illos abire vivos et indemnes: et factum est ita; sed non multò pòst Comes noster transiit per castrum supradictum, totum illud succendit. Movens Comes noster ab Apamiis, venit ad castrum quod dicitur *Varille* prope Fuxum: quod combustum et vacuum inveniens, gente suâ munivit; in terram Comitis Fuxi penetrans, castella ipsius plurima devastavit, ipsum etiam burgum Fuxi totum combussit. Peractis igitur circa Fuxum D octo diebus, destructisque arboribus, vineis exstirpatis, Comes noster Apamias est reversus.

Relictâ Tolosâ, excursus facit in terras Comitis Fuxensis;

Venerat autem ad ipsum Comitem Caturcensis episcopus, missus à nobilibus territorii Caturcensis, supplicantibus ut accederet ad eos Comes, et ipsi constituentes eum dominum, ab eo acciperent terras suas. Comes enim Tolosanus dominium habuerat in toto territorio Caturcensi. Tunc rogavit Comes nobilis Comitem de Barro et nobiles de Alemannia ut irent cum eo; qui omnes concesserunt et se ituros promiserunt. Ire igitur cœperunt; sed, cùm venirent prope Castrum-novum, Comes de Barro à promissione quam Comiti fecerat resilivit, nec famæ suæ providens vel honori, dixit ei quòd nullatenùs iret cum ipso. Mirati sunt omnes; Comes noster, vehementissimè conturbatus, supplicavit ipse, rogaverunt universi, et nihil proficere potuerunt. Mox quæsivit nobilis Comes ab E Alemannis si vellent ire cum eo: qui omnes promiserunt libentissimè se ituros. Movit igitur Comes noster, tendens versùs Caturcum; Comes autem de Barro, aliam viam tenens, cœpit tendere Carcassonam. In ipsa discessione tantum opprobrium sustinuit Comes de Barro, quod non posset de facili explicari; illi enim qui erant in exercitu à minimo usque ad maximum, usque eò conviciis ipsum persequebantur publicè, quòd præ confusione non audemus dicere et scribere quæ dicebant; sicque factum est justo Dei judicio, ut qui, veniens ad terram Albigensium, in civitatibus et castellis honorabatur ab hominibus, ab omnibus timebatur, rediens confunderetur ab omnibus, in omnium oculis vilis factus. Tendens Comes noster Caturcum, transiit per quoddam castrum quod erat Comitis Tolosæ, nomine Caslucium in territorio Caturcensi, et, impetu facto, totum

Inde Caturcum progreditur, terræ dominatum recepturus.

An. 1211.

castri burgum extrinsecùs succendit. Inde veniens Caturcum, honorificè est susceptus, et, factis ibi paucis diebus, ivit cum Alemannis supradictis, conducens eos usque ad villam quæ dicitur Rupis-amatoris. Inde redierunt Alemanni in terram suam; Comes autem cum paucissimis Caturcum est reversus : et dum esset Comes Caturci, nunciatum est ei duos de militibus suis, Lambertum videlicet de Tureio * et Galterum *de Langatone*, fratrem episcopi Cantuariensis, à militibus Comitis Fuxensis esse captos. De modo captionis eorum, sicut ab ore utriusque ipsorum audivimus, aliquid breviter exprimamus. A

* *Ms.* de Turri.

Interim Comes Fuxi milites sex Simonis captos in carcerem trusit.

Equitabant quâdam die dicti milites prope terram Comitis Fuxi cum multis de indigenis : quod cùm audiisset Comes Fuxi, cum maxima multitudine insecutus est eos. Indigenæ autem qui erant cum nostris, qui, sicut dicitur, proditionem istam fecerant, ut viderunt multitudinem venientem, statim omnes fugerunt; ita quòd nostri tantùm sex remanserunt. Circumdantes igitur illos sex undique adversariorum plurimi (Comes enim Fuxi fugientes indigenas insequebatur) equos ipsorum omnes occiderunt. Amissis igitur equis, nostri inimicorum circumdati multitudine se viriliter defendebant. Tunc quidam adversariorum qui erat inter alios nobilior, cognatus Comitis Fuxi, dixit præfato Lamberto (ipsum siquidem noverat) ut se redderet : quod audiens vir multæ probitatis, « Nondum venit, inquit, hora. » Tamen, ut vidit quia non posset evadere, « Tali, inquit, conditione nos reddemus, si quinque nobis promiseris, videlicet quòd non occides nos vel membra truncabis; præterea honestâ tenebis custodiâ, nec nos ab invicem separabis, et nos ad competentem induces redemptionem, nec in aliena potestate nos pones. Si hæc omnia firmiter promiseris, sic nos tibi reddemus. Quod si nolueris, parati sumus mori : sed confidimus in Domino quia non moriemur soli; sed, carissimè nos vendentes, auxiliante Christo, priùs ex vobis plurimos occidemus : nondum ligatas habemus manus, nec capietis nos liberè nec impunè. » Audiens dictus miles verba Lamberti, promisit omnia quæ petebat libentiùs se facturum. « Veni igitur, dixit Lambertus, et super hoc in manu mea præstes fidem. » Ille autem non fuit ausus accedere ad eum, nisi nostri ipsum priùs securum fecissent. Assecuravit eum Lambertus et alios quinque. Accessit ille ad eos, et tali conditione captos duxit secum : qui mox quæ promiserat malè servans, tradidit eos Comiti Fuxensi. Comes autem ille maximis catenis ligatos in teterrimo et tam angusto posuit carcere, quòd nec stare nec extenti jacere valebant; lumen etiam non habebant nisi candelam, et hoc solummodo dum comedebant; unum brevissimum foramen in illo erat ergastulo, per quod cibaria eis porrigebantur. Ibi longissimo tempore eos tenuit Comes Fuxi, donec multâ pecuniâ sunt redempti. Nunc ad id quod dimisimus revertamur. B C D

Reversus Caturco, Simon in Fuxensem terram impressionem facit.

Peractis apud Caturcum Comes nobilis negotiis pro quibus illuc advenerat, proposuit abire in terram Albigensem. Rediens igitur à Caturco, transiensque per castella sua, et visitans marchias suas, versùs Apamias remeavit. Venit igitur ad quamdam munitionem prope Apamias, et invenit eam contra se munitam. Erant quidem in ea sex milites et homines multi : Comes verò ipsâ die munitionem illam non potuit capere; sed in crastino mane, insultu facto, portâ succensâ, suffosso muro, ipsam munitionem vi cepit et destruxit, tribus militibus qui erant in ea et hominibus interfectis; tres solùm milites ad consilium suorum reservavit, quia promiserant quòd facerent reddi Lambertum de Tureio et Galterum *de Langatone* Anglicum, quos, sicut dictum est, Comes Fuxi tenebat. Inde Apamias Comes noster pervenit, et, dum esset ibi, nunciatum est ei quòd homines de Podio-Laurentii, factâ proditione, tradiderant villam Sicardo qui fuerat dominus castri, et jam tam ipse Sicardus cum suis militibus quàm homines illi, milites Guidonis de Luceio qui custodiebant castrum, in munitione positos impugnarent; sicut enim prædiximus, Comes noster castrum illud dederat dicto Guidoni. Quo audito, turbatus Comes, in auxilium militum properare cœpit; et cùm venisset ad Castrum-novum, venit ad eum qui diceret, milites dicti Guidonis turrem Podii-Laurentii reddidisse adversariis, et verè sic erat. Quidam siquidem miles, cui præcipuè Guido sæpedictus custodiam commiserat, patris sui pecuniâ, ut dictum est, mediante, reddiderat adversariis turrem prædictam; sed post aliquot dies, cùm de proditione in curia Comitis accusaretur miles ille, et nollet se defendere per duellum, memoratus Guido illum patibulo suspendi fecit. Dimissis Comes apud Castrum- E

Sed, invalescentibus adversariis, muniendis castris suis intendit.

A novum quibusdam militibus suis ad munitionem castri, ipse ivit Carcassonam : verumtamen, antequam recederet à Castro-novo, quosdam milites et balistarios miserat apud Montem-ferrandum, ut custodirent castrum illud; jam enim Comes Tolosæ et cæteri adversarii fidei vires resumpserant resistendi, videntes Comitem nostrum esse quasi solum, et discurrebant per terram, ut possent castra quæ amiserant per proditionem recuperare. Dum esset Comes noster Carcassonæ, nunciatum est ei quòd adversarii sui in gravi multitudine veniebant ad obsidendum Castrum-novum; insuper et illi quos miserat Comes ad custodiendum castrum de Monte-ferrando, timore hostium dereliquerant illud, et venerant ad Castrum-novum : quo audito, Comes turbatus est valdè; statim misit nobilis Comes ad milites suos qui erant in Castro-novo, et mandavit eis ne timerent à facie adversariorum, quia ipse veniret et adjuvaret eos. AN 1211.

B

LVI. Quâdam igitur die dominicâ, cùm esset Comes Carcassonæ et audisset missam et divinis sacramentis communicasset, iturus statim ad Castrum-novum, conversus quidam Cisterciensis qui aderat, cœpit consolari eum et quantùm poterat animare : cui vir nobilis, totum de Deo præsumens, « Putatis, inquit, quòd » timeam? Christi geritur negotium, universa pro me orat ecclesia; scio quòd non » poterimus superari. » His dictis, ad Castrum-novum vir nobilissimus properavit. Verùm quædam castella prope Castrum-novum jam à dominio ejus recesserant, et de hominibus quos in castris illis posuerat, plures jam fuerant ab adversariis per proditionem interfecti. Dum igitur esset Comes noster in Castro-novo, ecce Comes Tolosæ et Comes Fuxi et Gasto de Bearno et quidam nobilis Vasconiæ, cum infinita multitudine à Tolosa egressi, properabant ut obsiderent Castrum-novum. Ve-C niebat etiam cum adversariis ille pessimus apostata, ille prævaricator iniquus, filius diaboli, minister Antichristi, Savaricus videlicet de Malleone, omnem excedens hæreticum, omni deterior infideli, impugnator ecclesiæ, Christi hostis. O virum, immò virus pessimum! Savaricum dico, qui scelestus et perditus, et pudens et imprudens, currens adversùs Deum exerto collo, etiam impugnare ausus est ecclesiam sanctam Dei. O hominem apostasiæ principem, crudelitatis artificem, perversitatis actorem! ô hominem malignorum participem! ô perversorum consortem! ô hominem opprobrium hominum! ô virtutis ignarum! ô hominem diabolicum, immò totum diabolum! Audientes nostri tantam multitudinem advenire, consuluerunt quidam ex ipsis Comiti, ut, aliquos de suis dimittens ad defensionem castri, secederet ad Fanum-Jovis vel etiam Carcassonam; sed, habito saniori consilio, Deo meliùs providente, adversariorum adventum in Castro-novo D Comes voluit exspectare. Nec silendum quòd, cùm Comes esset in Castro-novo, et jam quasi esset in manus inimici, ecce missus à Deo Guido de Luceio cum quinquaginta fermè militibus supervenit; ipsos siquidem omnes miserat Comes nobilis Regi Aragonensi in auxilium contra Turcos, de quorum adventu exhilaratus est Comes, omnium nostrorum animi confortati. Rex autem ille, utpote pessimus, qui nunquam dilexerat negotium fidei vel Comitem nostrum, militibus quos Comes miserat in ejus auxilium, valdè inurbanum se exhibuit; immò etiam, dum milites ipsi redirent ad Comitem nostrum, de mandato ipsius Comitis per literas eis facto, Rex perfidissimus, sicut dictum fuit, ipsis nostris militibus ad capiendos eos in via insidias præparaverat. Innotuit sæpedictis militibus proditio, et à strata publica declinaverunt. O crudelis pii operis recompensatio! ô tanti servitii dura stipendia! Jam propositum exsequamur.

Cùm autem se intra Arriense Castrum - novum inclusisset,

E Comite igitur apud Castrum-novum secretiùs inimicorum suorum adventum exspectante, ecce quodam die subitò cum infinita multitudine veniunt hostes, qui quasi locustæ terram operientes circumquaque discurrere cœperunt. Ut autem appropinquaverunt castro, statim homines de burgo exteriori, per desuper murum se præcipitantes et ad adversarios transferentes, burgum ipsis in primo accessu dimiserunt. Intrantes igitur adversarii burgum, cœperunt huc illuc discurrere, lætabundi, gaudentes; Comes verò noster tunc erat in mensa. Armantes autem se nostri postquam comederant, de castro egressi, quotquot de adversariis in burgo invenerunt citiùs effugarunt, fugientesque adversarios et trementes de burgo viriliter ejecerunt : quo facto, Comes Tolosæ et qui cum ipso erant, fixerunt tentoria à parte castri super montem; post hæc ita fossatis, lignis, repagulis se cinxerunt,

Ab adversariis obsessus, strenuè se defendit.

AN. 1211.

ut non tam obsidentes quàm obsessi viderentur, videbaturque quasi fortior A et ad accessum difficilior locus in quo erat exercitus obsidentium quàm castrum obsessum. Cùm autem serò esset, adversarii intraverunt burgum; erat enim hominibus vacuum, quia nostri propter paucitatem non poterant illud munire: non enim erant in castro inter milites et servientes ampliùs quàm quingenti homines, cùm hostes ferè centum millia esse crederentur. Timentes autem hostes qui burgum intraverant, ne nostri expellerent eos, sicut antea fecerant, ipsum burgum lignis et quibuscumque potuerunt munierunt à parte murorum, ne ad eos exire possent, murumque forinsecum qui erat inter burgum et exercitum pluribus locis perforarunt, ut liberiùs fugere possent, si necessitas immineret. In crastino autem exeuntes nostri de castro, et quidquid adversarii fecerant destruentes, ipsos de burgo, sicut priùs fecerant, projecerunt et fugientes usque ad tentoria sunt secuti. Nec silendum credimus in quo tunc discrimine nobilis erat Comes: Comitissa quippe erat apud Vaurum; primogenitus ejus Amalricus apud Fanum-Jovis B infirmabatur; filia quam in terra illa genuerant, nutriebatur apud Montem-regalem, nec poterat alter alterum videre vel in aliquo subvenire. Illud quoque supprimendum non est, quòd, licèt nostri essent paucissimi, omni die exibant, hostesque crebrissimè et validissimè impetebant; nec enim, sicut jam diximus, nostri videbantur obsessi, sed potiùs obsidentes. Tot verò repagulis, sicut dictum est, adversarii se cinxerant, quòd nostri ad eos intrare non poterant, licèt ardentissimè affectarent. Illud quoque adjiciendum est, quòd servientes nostri ad hostium oculos quotidie equos nostrorum longè à castro ad dimidiam leucam ad aquandum ducebant: vineas etiam quæ erant prope exercitum pedites nostri, videntibus et invidentibus adversariis, quotidie vindemiabant; erat enim tempus vindemiarum. Quâdam autem die, pessimus ille traditor Comes Fuxi et filius ejus Rogerius C Bernardi, non impar malitiâ, et magna pars exercitûs, venientes prope castrum voluerunt impugnare nostros, qui pro foribus castri armati stabant. Videntes autem nostri illos appropinquare, cum maxima aviditate ipsos impetentes, ipsumque filium Comitis Fuxi et plures alios de equis præcipitantes, ad sua cum confusione tentoria redire compulerunt. Et quia non possemus omnes insultus et eventus illius obsidionis ad plenum exprimere, istud breviter asserimus quòd, quotiescumque adversarii ad nostros accedere ausi sunt, causâ alicujus impetûs faciendi, nostri totâ die ante portas foris castrum manebant, bellum desiderantes, ipsos cum maxima eorum erubescentia in sua tentoria reduxerunt.

Cùm interim vicina castra Comiti Tolosano manus dedissent,

Cùm hæc aguntur, vicina castra per circuitum recesserunt à dominio Comitis nostri et reddiderunt se Comiti Tolosano. Die etiam quodam illi de Cabareto miserunt ad Comitem Tolosæ, et mandaverunt ei ut veniret vel mitteret ad eos, et ipsi D statim ei Cabaretum traderent. Nocte igitur quâdam moventes adversariorum plurimi à castris suis, missi à Comite Tolosano, cœperunt ire ut reciperent Cabaretum. Castrum autem Cabareti distabat à Castro-novo quinque leucis. Cùm autem essent hostes nostri in itinere, divinâ disponente clementiâ, viam quæ ducebat Cabaretum perdiderunt, et diutiùs deviantes per invia, ad sæpedictum castrum Cabareti pervenire nequiverunt, sicque post longas vagationes ad castra unde exierant sunt reversi. Interea erigi fecit Comes Tolosæ machinam quamdam quæ dicitur mangonellus, cœpitque jacere mangonellus in castrum, sed obfuit nostris in modico aut in nullo. Post aliquot autem dies, parari fecit Comes Tolosanus machinam quamdam miræ magnitudinis ad diruendum murum castri. Jaciebantur autem in machina illa maximi lapides, et quidquid contingere poterant diruebant. Cùm jecissent autem hostes in machina præfata per multos dies, accessit ad Comitem E Tolosæ quidam suus jaculator, et dixit ei: « Utquid in machina illa tot et tanta » expenditis? utquid muros castri hujus destruere satagitis? nonne videtis quotidie » quòd usque ad tentoria nostra veniunt hostes nostri, et exire non audetis? » Certè deberetis velle quòd ferreus esset murus, ut ad nos accedere non vale- » rent. » Contingebat siquidem in illa obsidione præter solitum res mirabilis, quia, cùm obsidentes obsessos soleant impugnare, obsessi nostri vice contrariâ suos impetebant crebriùs obsessores. Nostri etiam obsessi obsessores suos deridebant in hæc verba: « Cur in machina vestra tot et tanta expenditis et in diruendo » muros nostros diutiùs laboratis? Credite nobis, nos ab expensa vobis parcemus, » nos expediemus vos à labore; viginti solummodo marcas argenti nobis date, et

A » nos ipsius muri centum cubitos in longitudine funditùs diruentes, terræ faciemus » adæquari, ita ut, si ausi fueritis, non obstante muro, ad nos liberè transeatis. » O virtus animi! ô fortissimum robur mentis! Die quâdam exiens Comes noster à castro, tendebat ut discinderet machinam supradictam; adversarii autem tot circa machinam illam fecerant repagula fossataque, quòd nostri ad eam pertingere nequiverunt. Vir autem fortissimus, Comes videlicet noster, sedens in equo, fossatum quoddam amplissimum et profundum transire voluit et in suos irruere audaciùs inimicos; quod videntes quidam de nostris, discrimenque inevitabile, si Comes istud faceret, attendentes, arripientes ipsum per frenum tenuerunt, ne se morti exponeret imminenti: quo facto, omnes nostri, nullo de suis amisso, ad castrum redierunt, pluribus de adversariis interfectis.

AN. 1211.

Rebus sic se habentibus, misit Comes noster marescallum suum Guidonem de B Leveiis, virum fidelem et armis strenuum, ut à Fano-Jovis et Carcassona faceret victualia deferri ad Comitem; hominibus etiam Carcassonensibus et Biterrensibus præciperet, ut ad Comitis auxilium festinarent: sed, cùm nihil proficere posset (omnis quippe terra corruperat viam suam), ad Comitem remeavit. Comes iterùm remisit eum, et cum eo virum nobilem Matthæum de Marliaco, fratrem Buchardi: qui venientes ad homines terræ Comitis, iterùm atque iterùm rogaverunt ut ad Comitem venirent, minas precibus adjicientes; sed, cùm perversi homines et jam vacillantes nollent eos audire, etiam tunc Aimericum dominum Narbonæ et cives Narbonenses adierunt, rogantes et monentes ut ad adjuvandum Comitem festinarent. Responderunt cives Narbonenses et dixerunt marescallo quòd, si Aimericus dominus eorum iret cum eis, ipsi eum sequerentur; ipse verò nullo modo, utpote vir multùm argutissimus, potuit ad hoc induci. Exeuntes igitur dicti milites C nostri à Narbona, de tam populosa civitate vix trecentos homines extraxerunt; et cùm venissent Carcassonam, de tota terra illa non potuerunt habere homines plusquam quingentos; quos cùm vellent ducere ad Comitem, illi nullo modo voluerunt, sed omnes statim ad propria refugerunt. Interea virorum perfidissimus Comes Fuxi quoddam castrum quod erat Buchardi de Marliaco prope Castrum-novum à parte orientali, versùs Carcassonam, quod Sanctus-Martinus dicitur, et quasdam alias munitiones in circuitu occupaverat et munierat contra nostros. Comes autem mandaverat Buchardo de Marliaco et Martino *Algais* *, qui erant cum Comitissa apud Vaurum, ut venirent ad Castrum-novum. Iste Martinus, miles Hispanus, erat tunc de nostris; sed quàm pessimè postea se habuit, in sequentibus ostendetur.

Simon hominum terræ suæ auxilia perquisivit, et vix impetravit,

* Ms. *Argais.*

D LVII. Erat autem cum Comite nostro miles quidam Carcassonensis de Monteregali Guillelmus cognomine Catus, cui nobilis Comes terram dederat, ipsumque militem fecerat: quem in tanta familiaritate habebat, quòd filiam ipsius Comitis dictus Guillelmus levaverat de sacro fonte. Comes siquidem et Comitissa et omnes nostri de ipso super omnes indigenas confidebant, adeò quòd dominus Comes proprium suum primogenitum ipsi tradidit aliquando custodiendum. Miserat autem illum Comes à Castro-novo ad Fanum-Jovis, ut homines de castris vicinis in auxilium Comitis adduceret ad Castrum-novum; sed iste, omni hoste deterior, omnium pessimus traditorum, ingratus beneficiis, oblitus amoris, associatis sibi aliquibus indigenis, pari crudelitatis affectu in tantam nequitiam pariter consenserunt, ut marescallum prædictum et socios ejus redeuntes à Carcassona caperent et traderent in manus Comitis Fuxensis. O iniquum proditionis genus! ô pestis dura! ô crudelitatis artificium! ô adinventio diabolica! Innotuit autem marescallo proditio, et ab insidiis declinavit. Nec prætereundum quòd plures homines terræ illius, aliqui etiam abbates qui castra multa habebant, recesserunt tunc à Comite nostro, et juraverunt fidelitatem Comiti Tolosano. O juramentum execrabile! ô infidelitas infidelis! Interea Buchardus de Marliaco et Martinus *Algais*, et quidam alii milites Comitis nostri, venientes à castro Vauri et ad auxilium Comitis festinantes, venerunt Saxiacum castrum Buchardi, quia non audebant venire rectâ viâ à Vauro ad Castrum-novum. Die autem præcedenti ingressum eorum in Castrum-novum, Comes Fuxi, qui eorum adventum præsciebat, exiens à castris ierat ad castrum supradictum quod dicitur Sanctus-Martinus, per quod milites nostri debebant transire, ut impugnaret eos. Nobilis verò Comes noster, istud sciens,

Quæ Comes Fuxi, positis insidiis, dissipare aggressus est.

AN. 1211. Guidonem de Luceio, castellanum de Malpha, vicecomitem *Donges*, militesque alios A usque ad quadraginta, misit suis in auxilium, et mandavit quòd in crastino sine dubio contra prædictum Comitem Fuxi pugnam essent habituri. Missis illis militibus, non remanserunt cum Comite inter milites et armigeros in equis ampliùs quàm sexaginta. Videns autem Comes Fuxi quod Comes noster misisset suis in auxilium, recedens à castro Sancti-Martini, rediit ad exercitum, ut inde, assumens armatos secum, rediret ad impugnandum marescallum et eos qui cum eo veniebant. Interea Comes noster Guillelmum Catum et milites indigenas qui erant cum eo in Castro-novo, allocutus est in hunc modum : « Ecce, inquit, fratres carissimi, Comes Tolosæ et Comes Fuxi, viri potentes, cum infinita multitudine » sanguinem meum quærunt; ego autem sum in medio hostium quasi solus. Rogo » vos pro Deo, quatinùs, si timore vel amore ducti vultis ire ad eos et à me re- » cedere, non celetis, et ego sanos et salvos usque ad ipsos faciam vos conduci. » O nobilitas viri! ô excellentia principis! Respondens autem alter Judas, Guillelmus B videlicet Catus, dixit : « Absit, domine mi, absit ut à vobis recedamus! etenim, » etsi omnes reliquerint vos, usque ad mortem vobiscum perseverabo. » Similiter autem et omnes dixerunt; sed, non multò post, dictus traditor cum quibusdam sociis suis recessit à Comite, factus de familiarissimo crudelissimus persecutor. His ita gestis, marescallus et Buchardus de Marliaco et qui cum ipsis erant, summo mane auditâ missâ, factâ confessione et communione Dominici corporis susceptâ, ascensis equis ad Comitem dirigunt iter suum.

Commisso itaque ad Sancti-Martini castrum prælio, Comes autem Fuxi, sciens eos venire, acceptâ secum de melioribus exercitûs totius innumerâ multitudine equitum armatorum, pluribus etiam millibus peditum electorum, pugnaturus contra nostros obviàm properavit. Fecerat autem idem Comes tres turmas; Comes autem noster, qui erat illâ horâ ante fores Castri-novi et adventum suorum sollicitus exspectabat, videns quòd Comes Fuxi ad C dimicandum contra eos properaret, illos qui secum erant consuluit quid facere tunc deberent. Diversis diversa sentientibus, dicentibus quibusdam ipsum debere ad custodiam castri remanere, aliis è contrario consulentibus ut ad auxiliandum suis militibus properaret, vir indefessæ virtutis, vir probitatis invictæ, dixisse perhibetur : « Paucissimi in isto castro remansimus, totumque Christi negotium pendet » ex hoc bello. Absit ut milites nostri moriantur in prælio gloriosi, ego vivus et » ignominiosus evadam! volo vincere cum meis, vel occumbere cum eisdem. Eamus » et nos, et, si necesse fuerit, moriamur cum illis. » Quis inter hæc se à lacrymis contineret? Sic fatur lacrymans, statimque suis properat in succursum. Comes autem Fuxi, ut appropinquavit nostris, tres turmas quas fecerat in unam redegit. Hîc adjiciendum, quòd episcopus Caturcensis et quidam monachus Cisterciensis, qui de mandato abbatis Cistercii de negotio Jesu-Christi curam gerebant, ve- D niebant cum marescallo : qui videntes hostes venientes, bellumque imminere, cœperunt hortari nostros ut viriliter se haberent, promittentes firmissimè quòd, si tam glorioso certamine pro fide occumberent christiana, remissionem adepti peccatorum, omni statim gloriâ et honore coronati, mercedem reciperent sui certaminis et laboris. Strenuissimi autem milites nostri, certi quidem de præmio, sed et bonam de reportanda victoria spem habentes, hilares et intrepidi hostibus occurrebant; illi autem veniebant in unum conglobati. Ordinaverunt autem ipsi adversarii aciem suam in hunc modum : illi qui in equis sedebant ferro coopertis, incedebant medii; reliqui autem equites ex una parte, pedites verò ex altera optimè muniti. Habito igitur nostri inter se consilio, proposuerunt quòd illos qui habebant equos coopertos priùs impeterent. Dum hoc fieret, aspicientes nostri à longè

Simonis turmis victoria cessit. viderunt Comitem nostrum exeuntem à Castro-novo, et in eorum auxilium pro- E perantem. Statim, duplicatâ audaciâ, animosiores effecti, invocato Christo, in hostes se medios immiserunt, ipsosque dicto citiùs penetrarunt : illi autem, victi in momento et confusi, fugæ præsidia arripuerunt; quod videntes nostri, statim ad pedites qui stabant à parte altera se vertentes, de illis innumerabiles occiderunt. Nec silendum quòd, sicut marescallus veridicâ relatione asseruit, contra unumquemque ex nostris erant hostes plusquam triginta. Agnoscatur igitur operata Divinitas : non enim potuit Comes noster bello interesse, quamvis sub festinatione maxima adveniret; jam enim suis militibus victoriam dederat victor Christus. Insequentibus igitur nostris fugientes adversarios, et extremos quosque cædentibus,

AN. 1211.

A facta est hostium strages magna; de nostris autem non occubuerunt ampliùs quàm triginta, cùm de inimicis innumerabiles fuerint interfecti.

Nec prætereundum quòd Martinus *Algais*, de quo suprà tetigimus, in primo insultu de bello resiliens, fugere cœpit : quem venerabilis episcopus Caturcensis, qui propè erat, fugientem videns et quid factum esset requirens : « Mortui, » inquit ille, sumus omnes. » Quod vir catholicus non credens, ipsumque duriùs objurgans, redire compulit ad certamen. Prætereundum etiam non est, quòd fugientes hostes præ timore mortis exclamabant fortiter, *Monsfortis*, *Monsfortis*, ut sic se fingerent esse de nostris, et manus persequentium evaderent arte tali. Nostri verò artem istam arte aliâ deludebant. Cùm enim audiret aliquis de nostris quempiam hostium exclamare *Monsfortis* præ timore, dicebat ei : « Si noster es, » occide istum fugientem », demonstrato videlicet aliquo de fugientibus. At ille, B timore ductus, suum socium occidebat; sed ille qui socium occiderat, statim occidebatur à nostris, mercedem recipiens fraudis suæ et sceleris à nostris. O res mirabilis et inaudita! qui enim causâ occidendi nostros ad bellum accesserant, justo Dei judicio, suosmetipsos occidentes, nobis famulabantur, licèt inviti. Postquam ergò nostri hostes diutiùs fugaverant et occiderant infinitos, stetit Comes in medio campo, ut suos qui insequentes hostes circumquaque dispersi erant, recolligens congregaret.

Interim Tolosani paucos in castro reliquos viriliter infestabant, præside de Maloleone adversùs Castrenses.

Interea ille apostatarum omnium præcipuus, Savaricus videlicet de Malleone, et magna multitudo armatorum, egressi à loco castrorum, ad fores accesserant Castri-novi, ibique stantes cum magna superbia, elevatis vexillis, belli exitum exspectabant. Plurimi etiam ex ipsis, inferius burgum intrantes, cœperunt acriùs impugnare illos qui in castro remanserant, quinque videlicet solummodo milites et C paucissimos servientes; sed, quamvis essent paucissimi, infinitos hostes armis et balistis munitissimos de ipso burgo repellentes, se strenuissimè defendebant. Videns igitur dictus proditor, Savaricus videlicet, nostros in campo belli obtinuisse victoriam, cernensque quòd illi qui erant cum eo castrum capere non potuissent, recollectis suis, confusus ad tentoria remeavit. Comes autem noster et qui cum eo erant, à campo reportatâ victoriâ revertentes, in ipsa tentoria adversariorum irrumpere noluerunt. O invicti milites! ô Christi tirones! Sed, sicut jam suprà dictum est, hostes tot se repagulis concluserant et fossatis, quòd nostri, nisi de equis descenderent, ad eos accedere non valebant : quod cùm Comes facere festinaret, consuluerunt quidam ut differret in diem alteram, eo quòd recentes essent hostes, nostri verò prælio fatigati. Acquievit Comes, utpote qui, omnia agens cum consilio, suorum semper in his obtemperare voluit voluntati. Rediens igitur in D castrum vir nobilis, sciensque Dei esse virtutem, Dei esse victoriam, descendens de equo in ipso introïtu Castri-novi, nudus pedes ad ecclesiam perrexit, omnipotenti Deo pro collatis beneficiis gratias repensurus, in qua ecclesia decantantes nostri cum devotione et exsultatione maxima, *Te Deum laudamus*, in hymnis et confessionibus benedicebant Dominum, qui magna fecit in populo suo, et victoriam de suis contulit inimicis.

Non credimus autem prætereundum quoddam miraculum quod contigit ipso tempore in quadam abbatia ordinis Cisterciensis, quæ est in territorio Tolosano et dicitur Grandis-silva. Monachi domûs illius in magna afflictione positi erant, quia, si nobilis Comes Montisfortis caperetur in Castro-novo, vel occumberet in bello, imminebat eis mors et gladius. Comes siquidem Tolosanus et complices sui super omnes exosos habebant monachos Cisterciensis ordinis, et præcipuè E domum illam, eo quòd abbas Cisterciensis Arnaldus, apostolicæ sedis legatus, cui exhæredationem suam præ cæteris imputabat, abbas fuerat domûs illius. Quâdam itaque die, dum quidam monachus dictæ domûs, vir religiosus et sanctus, celebraret divina, in ipsa Eucharistiæ consecratione, ex intima cordis devotione, pro dicto Comite Montisfortis, qui tunc temporis in dicto Castro-novo obsessus erat, supplicavit : ad quem vox de cœlo : « Quid pro eo oras? tot pro ipso sunt orantes, » quòd oratione tuâ non est opus. »

Solutâ Castri-novi obsidione,

LVIII. Interea Comes Fuxi novum proditionis artificium adinvenit, imitans videlicet patrem suum diabolum, qui, cùm in uno fuerit superatus, ad alia nocendi convertitur argumenta. Misit igitur nuncios suos longè latèque per castella, qui

An. 1211.

Comitem Montisfortis in bello superatum assererent, quidam etiam excoriatum A dicerent et suspensum : qua de causa multa castella reddiderunt se tunc temporis adversariis nostris. In crastino autem gloriosæ victoriæ, consuluerunt Comiti nostro milites sui ut exiret de Castro-novo, quosdam de suis dimittens ibi, pergensque per terram suam, omnes quos posset adunaret. Movens igitur Comes de Castro-novo, perrexit Narbonam. Veniebant autem de Francia tunc peregrini, Alanus videlicet de Rociaco, vir multæ probitatis, et quidam alii, sed pauci. Comes autem Tolosæ et qui cum ipso erant, videntes quòd nihil in obsidione Castri-novi proficerent, post aliquot dies, combustâ machinâ suâ, cum magna confusione ad propria sunt reversi. Nec silendum quòd non fuerant ausi egredi de castris suis, donec agnoverunt Comitem nostrum à castro exiisse. Dum igitur esset Comes noster apud Narbonam, haberetque secum supradictos peregrinos, plures etiam congregasset de hominibus indigenis, ut rediens pugnaret contra B Comitem Tolosanum et eos qui cum eo erant, nunciatum est ei quòd dictus Comes et sui recesserant ab obsidione Castri-novi. Comes autem noster, dimissis indigenis quos adunaverat, peregrinos tantùm ducens secum, redit ad Castrum-novum, et proposuit quòd omnes in circuitu munitiones, quæ ab ejus dominio recesserant, funditùs everteret. Quod dum fieret, nunciatum est ei quoddam castrum nomine Constantianum versùs Termas ab ejus jurisdictione resiliisse et se inimicis fidei reddidisse; quo audito, statim properavit Comes ut castrum illud obsideret, quod castrum cùm per aliquot dies impugnasset, videntes qui intùs erant quòd non poterant resistere, se et castrum Comiti reddiderunt, ut suam de ipsis faceret per omnia voluntatem; quo facto, rediit Comes ad Castrum-novum. Statim nunciatur Comiti nostro quòd homines castri quod dicitur Mons-acutus in diœcesi Albiensi, reddiderant se Comiti Tolosano, munitionemque castri C et eos quos Comes noster in eo custodiendo posuerat, impugnabant. Properavit Comes noster; sed, antequam posset pervenire, illi qui erant in munitione prædicta, ipsam jam reddiderant adversariis. Quid plura? omnia in circuitu castra nobilissima et fortissima, exceptis duobus paucissimis, tunc quasi in uno die reddiderant se Comiti Tolosano. Nomina autem castrorum nobilium quæ tunc temporis sunt amissa, sunt hæc : in Albiensi diœcesi, *Rabasten*, Mons-acutus, Galliacum, castrum de Grava, Cahusacum, Sanctus-Marcellus, Guespia *, Sanctus-Antoninus; in diœcesi autem Tolosana, jam se reddiderant ante obsidionem Castri-novi, et in ipso tempore obsidionis, Podium-Laurentii, *Casser*, Sanctus-Felix, Mons-ferrandus, Avinio, Sanctus-Michaël, *Cuc* et Saverdunum. Præterea perdita sunt alia castra minora, quæ non possemus per singula enarrare; dicuntur siquidem fuisse ampliùs quàm quinquaginta. D

Dum vicina castella, quæ ab eo defecerant, Simon recuperare contendit,

* *Ms.* Caspia.

Præfectus ab eo castro de Gravis capite obtruncatur.

Quamdam autem pessimam et inauditam traditionem quæ facta est tunc in castro de Gravis quod est in diœcesi Albiensi, non credimus prætermittendam. Nobilis Comes noster cuidam militi Francigenæ castrum illud tradiderat : miles autem ille credebat se hominibus castri plusquam opus esset; illi autem de ejus morte cogitabant. Quâdam verò die, faciebat sæpedictus miles dolia sua refici à quodam carpentario dicti castri; et, dum idem carpentarius unum dolium refecisset, dixit præfato militi ut inspiceret et videret utrùm dolium esset benè reparatum : qui cùm caput in dolium submisisset, carpentarius, elevatâ securi, caput illius amputavit. O crudelitas inaudita! Statim insurrexerunt homines castri, et paucos Francigenas qui erant in castro occiderunt : quod cùm audisset nobilis Comes Balduinus de quo suprà tetigimus, frater Comitis Tolosani, quâdam die summo diluculò venit ante castrum; at illi exeuntes obviàm, putantes quòd ipse esset E Comes Tolosæ, eo quòd similia arma portaret, introduxerunt eum in castrum, et lætabundi et gaudentes crudelitatem quam fecerant narraverunt. Ille autem, cum armata multitudine in eos insiliens, ferè omnes à minimo usque ad maximum interfecit.

In Fuxensi terrâ Simon variâ fortunâ decertat.

Videns Comes noster quòd tot et tanta castra amisisset, venit Apamias, ut castrum illud muniret; et, cùm ibi moraretur, mandavit ei Comes Fuxi quòd, si solummodo quatuor dies exspectaret, veniret ipse et pugnaret contra ipsum. Comes autem noster remandavit ei quòd non solummodo quatuor dies, immo plusquam decem, apud Apamias exspectaret; Comes autem Fuxi non fuit ausus venire. Insuper milites nostri, etiam sine Comite nostro, terram Fuxensem intraverunt, et

quoddam

A quoddam castrum dicti Comitis destruxerunt. Post hæc reversus est Comes noster versùs Fanum-Jovis, misitque castellanum de Nealfa et Gaufridum fratrem ejus, milites strenuos, cum aliis paucissimis, ad quoddam castrum, ut facerent deferri bladum à castro ad Fanum-Jovis, ad muniendum castrum ipsum : qui cùm redirent à castro prædicto, filius Comitis Fuxi, à patris nequitia non degenerans, posuit se in insidiis juxta viam per quam dicti milites venire debebant. Habebat autem traditor ille secum armatorum multitudinem copiosam. Transeuntibus autem nostris, surgentes hostes de insidiis aggressi sunt eos, circumdantesque dictum Gaufridum, ipsum undique infestabant. Ille autem, utpote miles optimus, se viriliter defendebat : habebat verò paucissimos adjutores. Cùm ergo equum suum jam amisisset, et esset jam in suprema necessitate, dicebant ei hostes ut se redderet. Vir autem miræ probitatis tale fertur dedisse responsum : « Christo, inquit, me B » reddidi; absit ut ejus me reddam inimicis ! » sicque inter hostium ictus gloriosum, ut credimus, spiritum exhalavit. Occubuit etiam cum eo quidam strenuissimus juvenis, cognatus dicti Gaufridi, et alii pauci : miles verò quidam nomine Droco de Compenso vivum se reddidit, quem Comes Fuxi detinuit incarceratum; castellanus autem de Nealfa, vivus evadens, amissis fratre et cognato, gemebundus ad castrum à quo recesserant remeavit. Post hæc revertentes nostri ad locum, et tollentes corpora occisorum, sepelierunt ea in quadam abbatia ordinis Cisterciensis quæ dicebatur Bolbonia.

Tempore illo Guillelmus venerabilis archidiaconus Parisiensis, et quidam alius magister Jacobus de Vitriaco, de mandato et ad preces episcopi Uticensis, quem dominus Papa pro negotio fidei contra hæreticos legatum præfecerat, qui etiam ipsum negotium diligebat et efficaciter promovebat, prædicationis officium assump- C serunt; qui zelo fidei succensi, Franciam, immò Alemanniam circumeuntes, totâ hyeme illâ incredibilem fidelium multitudinem ad Christi militiam signo crucis in pectoribus signaverunt. Isti siquidem duo, præcipuè post Deum, fidei negotium in partibus Gallicanis et Teutonicis promoverunt.

LIX. Rebus sic se habentibus, ille nobilissimus militum, ille Christi servus, ille Jesu negotii amator præcipuus et promotor, Robertus videlicet Malusvicinus, qui præcedenti æstate perrexerat in Franciam, redibat habens secum de electis militibus Franciæ plusquam centum, qui omnes ipsum quasi ducem suum fecerant et magistrum. Hi omnes admonitionibus virorum venerabilium, episcopi videlicet Tolosani et abbatis Vallium signati, accinxerant se ad militiam Jesu-Christi, qui, totâ hyeme illâ in servitio Jesu-Christi perseverantes, supradictum negotium, D quod in multa depressione tunc erat, nobiliter erexerunt. Audiens Comes dictos milites advenire, ivit obviàm eis usque Carcassonam; quò cùm pervenisset, fit exsultatio incredibilis inter nostros, fit gaudium magnum valdè. Inde venit Comes cum dictis militibus usque ad Fanum-Jovis. Ipso tempore Comes Fuxi obsederat quoddam castrum cujusdam militis indigenæ nomine Guillelmi *Daura*, qui, Comiti nostro adhærens, ipsum quantùm poterat adjuvabat. Erat autem castrum illud prope terram Comitis Fuxi, et vocabatur *Carun*. Comes autem Fuxi jam illud castrum impugnaverat per xv dies. Moventes igitur nostri à Fano-Jovis properabant ut Comitem Fuxi amoverent ab obsidione dicti castri. Comes autem ille, audiens nostros advenire, relictis ibi machinis suis, cum magna confusione fugiens, ab obsidione recessit; nostri verò, per aliquot dies devastantes terram ejus, quatuor de castellis ejus destruxerunt. Inde redeuntes ad Fanum-Jovis, properaverant ut E obsiderent quoddam castrum in Tolosana diœcesi, quod dicitur Pomaireda : quod castrum cùm per aliquot dies impugnassent, quodam die facto insultu, fossatum castri vi impleverunt; sed, nocte superveniente, non ceperunt castrum ipsâ die. Videntes autem qui in castro erant quòd quasi capti erant, mediâ nocte perforantes murum, clanculò aufugerunt : quo facto, statim nunciatur Comiti quòd castrum quoddam nomine Albedunum in diœcesi Narbonensi ab ejus dominio recessisset, quò dum pergeret Comes, dominus castri venit obviàm ei, et se et castrum ejus tradidit voluntati.

Interim novis peregrinorum subsidiis recreatur.

LX. His gestis, venit Comes ad illud nobile castrum in diœcesi Albiensi quod dicitur Castra, ubi dum moraretur et ageret festum Dominicæ Nativitatis *, venit

* An. 1212.

AN. 1212.

Adveniente quoque è partibus transmarinis fratre suo Guidone,

ad ipsum Guido frater ejus germanus, rediens à partibus transmarinis. Iste Guido A frater Comitis cum ipso ierat ultra mare; sed, redeunte Comite, remansit iste Guido in partibus transmarinis, quia duxerat ibi uxorem nobilissimam de regio semine, quæ erat domina Sidonis, quæ etiam veniebat cum eo, cum filiis suis quos de ipso Guidone susceperat. Nec silendum quòd, dum veniret dictus Guido ad Comitem, quædam castella in territorio Albiensi quæ resilierant à dominio Comitis sæpememorati, Guidoni se reddiderunt. Quanta autem in adventu fratris fuerit Comitis et nostrorum exsultatio, non est qui posset explicare. Post paucos autem dies, properaverunt nostri ad obsidendum quoddam castrum in Albiensi diœcesi, quod dicitur *Tudelle*, et erat patris Giraldi *de Pepios* * illius pessimi traditoris. Impugnantes autem nostri castrum, post paucos dies illud ceperunt, et ferè omnes in ore gladii interfecerunt; solummodo pater Giraldi vivus evasit, quem Comes reddidit pro quodam milite quem Comes Fuxi tenebat in vinculis, nomine Drocone B de Compenso, consanguineo Roberti Malivicini. Post hæc properavit Comes nobilis, ut obsideret quoddam castrum quod dicitur Cahusacum in territorio Albiensi, ubi, cùm mediâ hyeme præter solitum esset in obsidione, et paucissimos haberet secum, per multos labores et angustias cepit illud castrum. Comes autem Tolosæ et Comes Commingensis et Comes Fuxi cum infinita multitudine congregati erant apud quoddam castrum proximum nomine Galliacum, miseruntque nuncios ad Comitem nostrum, mandantes quòd venirent ad impugnandum eum. Hoc autem dicebant, ut sic possent terrere Comitem nostrum, si fortè dimitteret obsidionem. Miserunt semel, miserunt iterùm, et tamen venire non sunt ausi. Videns autem Comes quòd non venirent, dixit suis: « Ex quo non veniunt, certè » ego ibo et visitabo illos »; et assumens secum armatos de suis, properare cœpit, tendensque versùs Galliacum, cum paucis ibat spirans et anhelans bellum. C Quod audiens Comes Tolosæ et qui cum eo erant, exeuntes à Galliaco, confugerunt versùs quoddam castrum proximum nomine Montem-acutum; Comes autem noster secutus est eos usque ad castrum illud: quod videntes illi, inde fugerunt ad aliud castrum quod dicitur *Rabastens.* Secutus est eos iterùm Comes ad castrum illud; at illi, egressi à castro illo, fugerunt versùs Tolosam. Videns igitur Comes noster quòd non auderent eum exspectare, ad castrum unde venerat remeavit.

* *Ms.* Pepion.

Cum eo in territorio Albiensi castra quædam expugnat;

Sancti-Marcelli castrum, ubi Comes Tolosanus cum suis se incluserat, fortiter oppugnat;

His ita ritè peractis, misit dominus Comes ad abbatem Cisterciensem qui erat apud Albiam, quærens ab eo quid facto opus esset. Consilium autem abbatis fuit ut Comes obsideret castrum illud Sancti-Marcelli quod prope Albiam ad tres leucas situm erat. Comes verò Tolosæ cuidam pessimo traditori, Giraldo *de Pepios,* commiserat castrum illud. Venientes igitur nostri ad castrum, tantùm ab una parte D obsederunt illud; erant siquidem paucissimi, castrum verò magnum et fortissimum. Statim erectâ machinâ, nostri cœperunt fortiter impugnare. Post aliquot verò dies Comes Tolosæ et Comes Commingensis et Comes Fuxi, cum incredibili multitudine venientes, intraverunt castrum ut illud defenderent contra nostros; et, quia castrum, licèt amplum, non potuit capere tantam multitudinem, fixerunt tentoria sua plurimi hostium ex alia parte castri: quo facto, nostri ab expugnatione castri non desistebant; adversarii se quantùm poterant defendebant. O res mirabilis et stupenda! cùm obsidentes soleant obsessos numero et fortitudine superare, obsessi illi fermè in decuplo plures erant quàm obsidentes; non enim erant nostri ampliùs quàm centum milites, cùm hostes essent ampliùs quàm quingenti. Habebant præterea dicti Comites innumerabilem peditum multitudinem; nostri verò habebant pedites nullos aut paucissimos. O grande factum! ô novitas inexperta! Nec E silendum quòd, quotiescumque adversarii exire ausi sunt adversùs nostros, statim à nostris cum virtute maxima sunt repulsi. Quodam denique die Comes Fuxi, cum multis exiens de castro, veniebat ut nostram petrariam debilitaret: quod videntes servientes nostri, ipsosque solo jactu lapidum viriliter repellentes, antequam milites nostri armari potuissent, in castrum recluserunt.

Verùm, deficientibus cibariis, recedere compellitur.

Facta est autem caristia magna in exercitu; non enim poterant nostri habere victualia nisi ab Albia: adversarii præterea nostri, cum maxima multitudine exeuntes, ita stratas publicas observabant, quòd illi de Albia non audebant venire ad exercitum, nisi Comes dimidium gentis suæ mitteret pro conductu. Peracto igitur in obsidione illa mense uno, sciens Comes quòd, si paucos milites quos

AN. 1212.

A habebat divideret, dimidiam partem secum retinens, dimidiam pro victualibus mittens, exeuntes adversarii qui infiniti erant, hos vel illos expugnarent: tam evidenti necessitate perplexus, postquam per plures dies panis in exercitu defecerat, ab obsidione recessit. Nec prætermittendum quòd, cùm Comes ipsâ die Parasceves *, utpote totus catholicus et divino servitio mancipatus, in papilione suo Dominicæ passionis officium faceret solemniter celebrari, audientes adversarii clericos nostros cantantes, in subsannationem et derisum ascendentes muros, ululatum teterrimum emittebant. O perversa infidelitas! ô infidelis perversitas! si quis autem diligenter consideret, ampliorem in ista obsidione honorem et gloriam consecutus est Comes noster quàm unquam antea fuerat in alicujus castri licèt fortissimi captione: ab illo siquidem tempore et deinceps ejus probitas magna emicuit, constantia plus refulsit. Nec silendum quòd, cùm Comes noster à castro recederet B sæpedicto, adversarii, licèt infiniti, non ausi sunt exire, ut nostros recedentes aliquatenus impugnarent.

* 23 martii 1212.

Miraculum quod contigit ipso tempore in diœcesi Rutenensi nolumus præterire. Prædicabat namque quâdam die dominicâ in quodam castro abbas quidam de Bonavalle, ordinis Cisterciensis. Ecclesia autem modica erat, et non poterat capere populum qui aderat: qua de causa egressi erant omnes, et ante fores ecclesiæ prædicationem abbatis audiebant. Circa finem verò prædicationis, cùm venerabilis abbas vellet hortari populum qui aderat super assumendis crucibus contra hæreticos Albigenses, subitò videntibus cunctis apparuit crux in aëre quæ versùs partes Tolosanas tendere videbatur. Miraculum istud audivi ab ore dicti abbatis, viri religiosi et grandis auctoritatis.

Peracto Albiæ Paschali festo,

Recedens Comes ab obsidione Sancti-Marcelli, ipsâ die, scilicet in vigilia Paschæ, C venit Albiam, acturus ibi festum Dominicæ Resurrectionis. Advenerat autem ibi à Francia venerabilis abbas Vallium, de quo suprà fecimus mentionem; erat enim electus in episcopum Carcassonensem: quem cùm Comes et milites nostri in prædicta reperissent civitate, gavisi sunt valdè; omnes enim ipsum affectu præcipuo diligebant. Erat etiam à multis annis familiarissimus Comitis; idem insuper Comes, quasi ab infantia, ejus consiliis se subdiderat, ad ejus se habuerat voluntatem. Ipso etiam tempore electus fuerat abbas Cistercii Arnaldus, de quo sæpè fecimus mentionem, in archiepiscopum Narbonensem. Ipsâ die Paschæ, exiens Comes Tolosæ et qui cum eo erant à castro Sancti-Marcelli, venerunt Galliacum, quod tribus leucis distat ab Albia. Cogitans autem Comes noster ne fortè gloriarentur adversarii se vicisse nostros, volensque palàm ostendere quòd à facie eorum non timebat, in crastino Paschæ, exiens ab Albia cum suis, ivit Galliacum, suos invitans D ad prælium inimicos; sed, cùm illi non essent ausi egredi adversùs eum, ipse Albiam remeavit. Electus autem Carcassonensis, de quo suprà tetigimus, erat in civitate illa et ego cum eo; me enim adduxerat secum de Francia, ob solatium suæ in terra aliena peregrinationis, cùm essem monachus et nepos ipsius.

Postridie hostes suos, apud Galliacum inclusos, ad certamen provocat.

Alti-Pulli castrum obsidet,

LXI. Peractis apud Albiam aliquot diebus, perrexit Comes cum suis ad castrum quod dicitur Castra: ubi cùm fecissemus paucos dies, habito Comes consilio, proposuit obsidere quoddam castrum inter Castra et Cabaretum, quod dicitur Altus-pullus; castrum siquidem illud, circa tempus obsidionis Castri-novi, reddiderat se Comiti Tolosano. Exeuntes igitur à Castris quâdam die dominicâ, scilicet in quindena Paschæ, venimus ante castrum prædictum; hostes autem qui ad defendendum intraverant castrum illud, cum superbia magna exeuntes adver- E sùs nostros, cœperunt eos acriùs infestare: nostri verò, mox illos in castrum retrudentes, à parte una castri fixere tentoria; erant enim pauci. Castrum autem Altipulli in altissimi et arduissimi montis arduitate, super rupes maximas et quasi inaccessibiles, situm erat; tantæ siquidem erat fortitudinis, sicut ipse vidi oculis et experientiâ didici, quòd, si apertæ essent januæ castri et nullus penitùs resisteret, non posset quis sine gravi difficultate ipsum castrum perambulare et ad turrim ipsius pertingere. Parantes igitur nostri petrariam unam, ipsam die tertiâ adventûs sui erexerunt, et fecerunt jacere ad turrem castri. Eâdem etiam die armaverunt se milites nostri, descendentesque in vallem ad pedes castri, voluerunt ascendere in castrum, si fortè illud capere possent per insultum. Factum est autem, dum intrassent primum burgum, ascendentes illi de castro super muros et domos,

AN. 1212.

cœperunt ingentes lapides creberrimosque jacere super nostros; alii autem in loco A per quem nostri intraverant, ignem copiosum accenderunt. Videntes igitur nostri quòd nihil proficerent, eo quòd hominibus quasi inaccessibilis esset locus ille, jactus etiam lapidum sustinere non possent, per medium ignem non sine gravi dispendio exierunt. Quamdam autem pessimam et crudelissimam traditionem quam fecerant illi de castro, non credimus prætermittendam. Erat cum Comite nostro miles indigena, cognatus cujusdam traditoris qui erat in castro, qui etiam ex parte dominus fuerat Cabareti. Mandaverunt igitur illi de castro Comiti nostro ut mitteret ad eos dictum militem, ut haberent cum eo colloquium de compositione, et per ipsum quod vellent Comiti remandarent. Dum igitur accessisset ad eos de licentia Comitis miles prædictus, loqueretur que cum eis in porta castri, quidam de illis de castro, sagittam ictu balistæ dirigens, ipsum gravissimè vulneravit. O proditio crudelissima! Sed non multò pòst, scilicet ipso die vel in crastino, contigit justo Dei judicio, quòd ille traditor qui dictum militem nostrum, cognatum suum, ad colloquium vocaverat, in eodem loco ubi vulneratus fuerat, in crure videlicet, ipse à quodam de nostris validissimum vulnus excepit. O justa divinæ ultionis mensura! Interea petraria nostra ad turrem castri continuè jaciebat. Die autem quartâ ab initio obsidionis, post occasum solis orta est spississima nebula: illi de castro, divino timore correpti, nactâ occasione apti temporis, exeuntes de castro fugere cœperunt: quod nostri percipientes, statim clamore facto, in castrum irruerunt, et quotquot invenerunt de hostibus interfecerunt; alii autem in ipsa obscurissima nocte, illos qui fugiebant insecuti, aliquos ex eis comprehenderunt. In crastino autem fecit Comes castrum illud dirui et comburi: quibus gestis, milites qui venerant à Francia cum Roberto Malovicino, sicut superiùs dictum est, et totâ hyeme præcedente fuerant cum Comite, recedentes ab eo ferè omnes ad propria remearunt. C

Et expugnatum dirui fecit et comburi. (B)

Cives Narbonenses seditionem movent adversùs Amalricum Simonis filium.

LXII. Scelus autem quoddam civium Narbonensium, quod ipso tempore perpetrarunt, non credimus omittendum. Cives enim Narbonenses homines erant pessimi, et nunquam dilexerant negotium Jesu-Christi, licèt per ipsum negotium infinita provenissent eis bona. Quodam die Guido frater Comitis nostri et primogenitus Comitis Amalricus Narbonam perrexerant; et cùm essent in civitate illa, dictus Amalricus, utpote puer, causâ spatiandi intravit palatium Aimerici domini Narbonæ: palatium autem illud vetustum erat et quasi in solitudinis desertum redactum. Cùm igitur dictus Amalricus quamdam fenestram palatii manu tangeret et vellet eam aperire, fenestra illa, nimiâ vetustate consumpta, casu cecidit: quo facto Amalricus rediit ad domum Templariorum, ubi tunc hospitabatur. Guido verò frater Comitis nostri horâ illâ erat in domo archiepiscopi * Narbonensis. D Statim cives Narbonenses, quærentes occasionem ad faciendum malum, imposuerunt prædicto parvo, filio videlicet Comitis, quòd voluisset vi intrare palatium Aimerici. O modica sceleris perficiendi occasio, immò nulla! Statim armaverunt se cives præfati, et, currentes donec venirent ad locum ubi erat puer, in ipsam domum Templariorum irrumpere satagebant. Videns autem puer quòd quærebant animam ejus, armavit se, et, in quadam turre domûs Templariorum se recipiens, à facie hostium se abscondit. At illi domum sæpedictam instantissimè impugnabant; alii, Francigenas quos in civitate reperiebant apprehendentes, plures occiderunt (ô rabies iniquorum!); duos etiam armigeros proprios Comitis interemerunt. Guido verò frater Comitis in domo archiepiscopi erat horâ illâ, et egredi non audebat. Postquam verò dicti cives diutiùs impugnaverant domum in qua erat Amalricus, tandem consilio cujusdam civis Narbonensis quieverunt ab impugnatione illa, sicque puer, de gravi periculo liberatus, vivus per Dei gratiam et sanus evasit. Nunc ad id quod dimisimus revertamur. E

* Arnaldi.

Arces et castella Comitis Tolosani, quæ Simon Comes infra tres hebdomadas recuperavit;

Recedens Comes nobilis à castro Alti-pulli cum militibus paucissimis, intravit terram Comitis Tolosani. Post paucos autem dies, venerunt ad eum plures de Alemannia peregrini; cœperunt præterea de die in diem venire peregrini, qui, ut suprà diximus, ad prædicationem Guillelmi venerabilis archidiaconi Parisiensis et magistri Jacobi de Vitriaco, cruce signati erant: et quia non possemus omnia sigillatim exprimere, quomodo videlicet misericors Deus à diebus illis negotium suum cœpit mirabiliter promovere, hæc breviter dicimus, quòd Comes noster in brevissimo tempore plura castra vi cepit, multa etiam vacua invenit ab hostibus

A derelicta. Nomina autem castrorum quæ infra tres septimanas tunc recuperavit Comes, sunt ista; castrum quod dicitur *Cuc*, Mons-Maurus, Sanctus-Felix, *Casser*, Mons-ferrandus, Avinio, Sanctus-Michaël, et alia multa. Dum autem esset exercitus apud castrum quod dicitur Sanctus-Michaël, distabatque unâ leucâ à Castronovo, supervenit episcopus Carcassonensis Guido, qui fuerat abbas Vallium, et ego cum eo; ipse enim post captionem Alti-pulli recesserat ab exercitu adhuc electus, et perrexerat Narbonam, ut cum domino abbate Cisterciensi, qui etiam erat electus in archiepiscopum Narbonensem, consecrationis beneficium sortiretur.

An. 1212.

Destructo igitur funditùs castro quod dicebatur Sanctus-Michaël, proposuit Comes obsidere illud nobile castrum quod dicebatur Podium-Laurentii, quod etiam, sicut suprà diximus, anno præcedenti à dominio ejus recesserat. Moventes igitur et ad castrum illud tendentes, fiximus tentoria in loco prope Podium-Laurentii, ad
B duas fermè leucas. Ipsâ die supervenerunt peregrini, præpositus videlicet Coloniensis* ecclesiæ, potens et nobilis, pluresque cum eo nobiles Alemanni. Comes autem Tolosæ erat apud Podium-Laurentii cum suis ruptariis infinitis: verumtamen, audiens nostros appropinquare, exspectare non est ausus; sed, cum velocitate exiens de castro, omnesque castri homines secum trahens, fugit versùs Tolosam, castrum vacuum derelinquens. (O vecordia hominis! ô contemptibilis stupor mentis!) In crastino igitur summo diluculo venientes ad castrum, et invenientes ipsum vacuum, ulteriùs processimus et fiximus tentoria in quadam valle. Guido autem de Luceio, cui Comes jamdudum dederat castrum illud Podii-Laurentii, intravit illud et gente suâ munivit; exercitus autem moratus est duos dies prope castrum in prædicta valle. Ibi nunciatum est Comiti nostro, quòd peregrini multi et magni, Rotomagensis videlicet archiepiscopus Robertus, et electus Laudunensis Robertus,
C Guillelmus venerabilis archidiaconus Parisiensis, pluresque alii nobiles et ignobiles, veniebant à Francia Carcassonam. Videns autem Comes quòd multum exercitum haberet secum, habito consilio, Guidonem fratrem suum et Guidonem marescallum misit obviàm dictis peregrinis Carcassonam, ut, alium per se facientes exercitum, ad alias partes se verterent, Christi negotium promoturi.

Podium-Laurentii, à Tolosano vacuum derelictum, Simon munivit.

* Engelbertus.

Comes autem, movens castra, cœpit tendere apud castrum de *Rabastens*. Ut autem, prætermittentes superflua, ad magis utilia accingamur, dicamus breviter quòd illa tria castra nobilia, videlicet *Rabastens*, Mons-acutus, Galliacum, de quibus sæpiùs fecimus mentionem, tunc quasi uno die sine obsidione et difficultate aliqua se nostro Comiti reddiderunt. Audientes burgenses castri quod dicitur Sanctus-Marcellus, quòd Comes noster, recuperatis pluribus castris, ad obsidendum eos properaret, timore ducti, miserunt ad eum supplicantes ut eos in pace recipere
D dignaretur, et ipsi voluntati ejus traderent castrum. Comes autem, scelera eorum recogitans et perversitates inauditas, nullo modo voluit componere cum eis; sed, nuncios eorum ad ipsos remittens, mandavit quòd pacem ejus vel concordiam nullâ prece vel pretio possent aliquando adipisci: quod audientes dicti homines, fugientes de castro suo, ipsum vacuum reliquerunt; ad quod cùm venissemus, fecit illud Comes comburi, turrimque ejus et omnes muros terræ penitùs adæquari. Inde progredientes, venimus ad illud proximum castrum quod Guespia dicebatur, quod cùm invenissemus vacuum, jussit Comes illud destrui et comburi: unde proficiscens Comes, in ulteriora procedens, perrexit ut obsideret Sanctum-Antoninum.

Rabastens, Montem-acutum, Galliacum occupavit;

Sancti-Marcelli castrum et Guespiam jussit comburi.

Comes autem Tolosæ dederat castrum illud cuidam militi, homini pessimo et perverso. Factum est autem, dum pergeremus ad castrum illud, episcopus Al-
E biensis præcesserat nos, et venerat ad castrum sæpedictum, oblaturus pacem, moniturusque dictum militem ut nostro Comiti redderet castrum illud; ille autem, utpote superbissimus, cum magna indignatione respondit: « Sciat Comes Montis-» fortis quòd Burdonarii nunquam poterunt capere castrum meum. » Burdonarios autem vocabat peregrinos, eo quòd baculos deferre solerent, quos linguâ communi *burdones* vocamus. Audiens hoc Comes, festinavit ad obsidionem castri sæpedicti. Quâdam verò die dominicâ, in octavis videlicet Pentecostes, venimus ad castrum Sancti-Antonini, illud obsessuri, et fiximus tentoria ex una parte castri ante portas. Castrum autem illud nobilissimum, in valle quadam ad pedes montis, in loco amœnissimo situm erat. Inter montem et castrum, juxta muros ipsius castri, perlucida fluebat aqua; ex alia autem parte castri, erat grata planities, partemque

Gesta in obsidione castri Sancti-Antonini.

An. 1212.

illam nostri occupaverant obsessores. Exeuntes autem adversarii à castro, cœperunt A totâ die illâ nostros sagittis à longè infestare; advesperascente autem die, egressi hostes à castro cœperunt aliquantulùm progredi, nostrosque de longè aggredi, sagittas suas usque ad tentoria dirigentes: quod videntes servientes exercitûs, et præ confusione diutiùs sustinere non valentes, aggressi sunt adversarios, ipsosque in castrum suum repellere cœperunt. Quid plura? fit clamor in exercitu, currunt peregrini pauperes et inermes, ipsoque Comite nostro et militibus exercitûs nescientibus et inconsultis, castrum impugnare cœperunt, tantâque et tam incredibili et penitùs inauditâ probitate adversarios impetebant, quòd, ex continuo et creberrimo jactu lapidum in timorem mittentes eos pariter et stuporem, abstulerunt eis in unius horæ spatio tres fortissimas barbacanas. O quasi sine ferro pugna! ô victoria gloriosa! Testem enim invoco Deum, quòd post redditionem castri intravi ipsum castrum, et vidi parietes domorum quasi corrosos B ex ictibus lapidum quos nostri jecerant peregrini. Videntes autem illi de castro quòd amisissent barbacanas, exeuntes à castro ex alia parte, per aquam fugere cœperunt: quod videntes peregrini nostri, transierunt aquam illam, et quotquot apprehendere potuerunt in ore gladii peremerunt. Captis barbacanis, peregrini nostri retraxerunt se ab insultu; jam enim, inclinatâ die, nox imminebat. Circa mediam igitur noctem, videns dominus castri quòd, amissis barbacanis, quasi captum erat castrum, misit ad Comitem nostrum, paratus reddere castrum, dummodo ipse posset evadere: quem redditionis modum cùm Comes renueret, dominus castri iterùm misit ad eum, se et castrum exponens ejus per omnia voluntati. Summo igitur diluculo, jussit Comes omnes extrahi de castro, habitoque cum suis consilio, [intellexit] quòd, si homines castri, utpote rudes et agricolas, interfici faceret, castrum illud, destructis habitatoribus, redigeretur in solitudinem. Saniori C igitur Comes usus consilio, dimisit homines; dominum verò castri, qui totius hujus mali causa fuerat, retrudi jussit in imo turris Carcassonensis, ubi in custodia et vinculis per multos detentus est dies; milites etiam paucos qui erant cum eo, fecit Comes carceri mancipari.

In Agennense territorium Comitis Tolosani exercitum suum ducens,

LXIII. Erant autem tunc temporis in exercitu Uticensis et Tolosanus episcopi et episcopus Carcassonæ Guido, qui nunquam ab exercitu recedebat. Communicato igitur cum istis consilio, in hoc Comes ejusque milites consenserunt ut dirigeret Comes aciem suam versùs territorium Agennense. Episcopus siquidem Agennensis jampridem mandaverat Comiti nostro, quòd, si ad partes Agennenses se transferret, ipse et sui consanguinei, qui potentes erant in terra illa, eum pro posse suo adjuvarent. Erat enim Agennum civitas nobilis, inter Tolosam et Burdegalam, D super Garumnam fluvium, in amœnissimo loco sita. Civitas illa cum territorio suo à diebus antiquis fuerat Regis Angliæ; sed Rex Ricardus, quando dedit sororem suam Joannam Raimundo Comiti Tolosano in uxorem, civitatem sæpedictam cum territorio suo dedit pro matrimonio sororis suæ Comiti Tolosano. Dominus etiam Papa Comiti nostro dederat in mandatis, ut omnes tam hæreticos quàm hæreticorum fautores impugnaret auxilio cruce signatorum. Moventes igitur à castro Sancti-Antonini, venimus recto gressu ad quoddam castrum Comitis Tolosani quod dicebatur *Mons-cuc.* Nec silendum quòd munitiones per quas transibamus, quæ timore nostrorum ab incolis erant derelictæ, de quibus poterat provenire malum aliquod christianitati, faciebat Comes funditùs everti vel comburi. Quoddam præterea nobile castrum quod est prope Sanctum-Antoninum, nomine Caslutium, quod tenebat Comes Tolosæ, traditum est tunc temporis Comiti nostro, E mediante industriâ viri nobilis et fidelis, Comitis videlicet Balduini. Comes enim noster jam habuerat antea castrum illud; sed homines de castro, anno præterito, ab eo recesserant, et reddiderat castrum Comiti Tolosano. Audientes autem homines castri *de Monte-cuc* tunc nostros advenire, timore ducti omnes fugerunt, castrum vacuum relinquentes: erat autem castrum illud nobile, et in optimo et fertilissimo loco situm. Comes verò noster dedit ipsum supradicto Comiti Balduino, fratri Comitis Tolosani. Inde progredientes, venimus prope quoddam castrum ad duas leucas, quod dicebatur Penna, in territorio Agennensi. Castrum illud commiserat Comes Tolosæ cuidam militi senescallo suo, qui dicebatur Hugo *d'Alfār* et erat Navarrus; insuper et filiam suam non de legitimo matrimonio eidem militi

Simon obvia quæque castra faciebat everti vel comburi.

A dederat in uxorem. Audiens miles ille advenire Comitem Montisfortis, adunavit ruptarios suos fortes et munitissimos circiter quadringentos. Omnes autem homines castri, à minimo usque ad maximum, expulit à castro; ipse verò, cum ruptariis suis in munitionem se recipiens, victualibusque copiosissimis, omnibusque quæ ad defensionem necessaria videbantur, munitionem ipsam optimè muniens, paravit se ad resistendum: quod audiens Comes noster, proposuit obsidere illud; sed, habito cum suis consilio, priùs ire voluit Agennum, ut in potestate sua reciperet civitatem. Assumens igitur de militibus exercitûs secum quos voluit, perrexit Agennum, exercitu in loco in quo erat ejus reditum exspectante; perveniensque Agennum, honorificè est susceptus: insuper et cives, constituentes eum dominum suum, præstito sacramento fidelitatis, tradiderunt ei civitatem. Quibus omnibus ritè peractis, Comes ad exercitum remeavit, castrum de Penna obsessurus. AN. 1212.

B Anno Domini MCCXII, tertio non. junii, die dominicâ, diluculo venimus ad destruendum castrum Pennæ, illud adjuvante Domino obsessuri. Hugo autem *d'Alfar*, qui erat custos castri, de quo suprà tetigimus, videns appropinquantem exercitum signatorum, se et ruptarios suos in castri munitione recepit, per totum burgum inferius ignem mittens. Erat autem castrum Pennæ nobilissimum in territorio Agennensi. In cujusdam siquidem collis amœnitate situm, latissimis et fœcundissimis circumquaque vallibus cingebatur: ornabat quippe castrum hinc utilis terrarum opulentia, illinc lætificans fertilitas vinearum; hinc delectabilis silvarum amœnitas, illinc pratorum planities gratiosa: arridebat insuper aëris desiderata salubritas, circumcurrentium opulenta jocunditas fluviorum. Ipsa autem castri minutio, supra rupem fundata maximam et nativam, muris munita fortissimis, quasi inexpugnabilis videbatur. Ricardus siquidem Rex Angliæ, cujus, sicut suprà diximus, C fuerat castrum Pennæ, munitionem supradictam fortissimè munierat, puteumque in ea fodi fecerat, quia castrum illud erat quasi caput et clavis totius territorii Agennensis. Prædictus autem miles, Hugo videlicet, cui Comes Tolosæ castrum illud dederat, munitionem illam adeò munierat electis bellatoribus et munitis, victualibus insuper et machinis quæ dicuntur petrariæ, lignis, ferro et omnibus ad defendendam munitionem necessariis, quòd non posset quis credere minutionem sæpedictam per multorum annorum curricula posse capi. Fecerat denique intra sæpedictam munitionem officinas fabrorum duas, furnum et molendinum. Multiplici ergò munimine septus, obsidionem quasi intrepidus exspectabat. Venientes autem nostri ante castrum, fixere tentoria circumquaque: in ipsa autem fixione tabernaculorum, cœperunt aliqui de castro egredi, nostrosque sagittis acriùs infestare. Post aliquot autem dies, intra burgum quod combustum fuerat, erexe- D runt nostri petrarias ut jacerent versùs munitionem: quod videntes illi de castro erexerunt et ipsi petrarias ad perturbandum et impediendum nostras, jacentesque lapides magnos et creberrimos, nostros haud modicùm infestabant. Post hæc nostri plures petrarias erexerunt: verumtamen, quamvis machinæ nostræ continuè jacerent, domos quæ in munitione erant confringerent, muros tamen ipsius munitionis debilitabant in modico aut in nullo. Erat autem tempus æstivum et calidissimum, circa festum videlicet beati Joannis-Baptistæ. Nec silendum credimus quòd Comes noster paucos habebat milites, licèt multos haberet pedites peregrinos: unde contingebat quòd, quoties nostri causâ impugnationis accedebant ad munitionem, adversariis, quia muniti erant et docti ad prælium, se viriliter defendentibus, parùm aut nihil proficere poterant. Quâdam die etiam, cùm nostri sæpedictam munitionem infestarent, quoddam repagulum de lignis muro proximum vi ceperunt; sed ad- E versarii, per desuper murum creberrimos lapides jacientes, nostros statim à repagulo quod ceperant repulerunt; cùmque nostri se in tentoria recepissent, exeuntes adversarii, in ipso ardore diei, veniebant ut comburerent machinas nostras, afferentes secum ignem et stipulam et cætera ad ignis incentivum necessaria: sed, nostris viriliter resistentibus, petrarias nostras non solùm comburere, sed nec ad ipsas quidem accedere poterant. Non solùm autem illâ die exierunt adversarii contra nostros; sed per multas vices exibant, nostrosque prout poterant infestabant. Erat in obsidione illa venerabilis episcopus Carcassonæ, de quo sæpiùs mentionem fecimus, et ego cum eo. Hic in exercitu Domini, de mandato archiepiscopi Narbonensis qui fuerat abbas Cisterciensis et erat legatus, sicut superiùs est præmissum, vice fungens legati, in fervore spiritûs indefesso, in labore corporis incredibili,

Gesta in obsidione castri Pennæ Agennensis territorii.

AN. 1212.

officium prædicationis cæteraque ad obsidionem pertinentia sedulus exercebat, et, ut breviter dicam, tanto et tam importabili curarum sibi invicem succedentium pondere premebamur, quòd vix licebat nobis comedere, vix modicùm pausare. Nec prætermittendum, quòd, dum esset Comes in obsidione Pennæ, venerunt ad eum omnes nobiles terræ illius, et, facientes ei hominium, acceperunt ab eo terras suas. A

Interim Guido de Monteforti Fuxensem terram vastabat.

Dum res ita se haberet, Guido de Monteforti frater Comitis nostri, et archiepiscopus Rotomagensis Robertus et electus Laudunensis Robertus, et Guillelmus archidiaconus Parisiensis, et vicedominus de Pinquiniaco, et Ingerrannus de Bova, cui Comes noster jampridem terram Comitis Fuxi pro parte concesserat, pluresque alii peregrini egressi à Carcassona, versùs terram Fuxensem se transtulerant et venerant ad quoddam castrum quod dicitur Avelanetum, quod statim per insultum vi capientes, hostes qui in eo erant ceciderunt : quod audientes illi qui erant in castris vicinis, castella sua tradentes incendio, à facie nostrorum fugerunt; nostri verò, castra illa perambulantes, ea funditùs evertebant. Inde procedentes versùs Tolosam, castra multa et fortissima, quæ derelicta erant vacua, penitùs destruxerunt. Ex quo etiam ceperunt Avelanetum, non invenerunt qui auderet eos in aliquo castro, licèt fortissimo, exspectare: timor quippe magnus irruerat super omnes habitatores terræ illius. Dum ita se viriliter haberent nostri prædicti, misit ad eos Comes noster, mandans ut venirent ad eum apud Pennam. Peregrini siquidem qui erant cum eo, peractâ quadragenâ suâ in exercitu, volebant ferè omnes ad propria remeare. Properantes igitur viri prædicti, veniebant ad Comitem. Quodam autem die venerunt ad castrum fortissimum quod dicitur Penna in Albiensi : castrum illud adhuc christianitati et Comiti resistebat, semperque ruptariis erat plenum. Cùm ergò venissent supradicti peregrini ante castrum illud, ruptarii qui erant in castro, exeuntes adversùs nostros, unum de nostris militibus occiderunt; nostri autem, nolentes in captione castri diutiùs morari, eo quòd Comes noster vocaret eos sub festinatione, destructis in circuitu castri segetibus et vineis, recedentes nostri ad Comitem festinabant. Illi autem de castro, post discessum nostrorum qui ibi fuerant per aliquot dies, venerunt ad locum ubi nostri militem qui occisus fuerat tradiderant sepulturæ, extrahentesque corpus de tumulo et per plateas distrahentes, bestiis et avibus exposuerunt. O iniqua rabies! ô crudelitas inaudita! B C

Continuatio obsidionis Pennæ Agennensis.

Pervenientes sæpiùs dicti peregrini ad Comitem, qui erat in obsidione Pennæ, ab eo cum ingenti gaudio sunt suscepti, statimque divisis circumquaque agminibus, fixere tentoria prope castrum : Comes autem cum suis militibus obsedit castrum à parte occidentis; in illa enim parte erant machinæ nostræ adaptatæ. Guido verò frater Comitis, ab alia parte, scilicet ab oriente, fixit tentoria, et, in illa parte erigens machinam, cœpit et ipse castrum fortiter impugnare. Quid plura? multiplices adhuc eriguntur machinæ, instant nostri impugnationi castri : erant autem circa castrum circiter novem machinæ erectæ; et, quia non omnia quæ in illa obsidione gesta sunt sigillatim possemus exprimere, accingamur ad summam. Videns Comes noster quòd machinæ nostræ non poterant diruere murum castri, fecit fieri aliam machinam longè præ cæteris majoris magnitudinis; et, dum machina illa pararetur, archiepiscopus Rotomagensis et electus Laudunensis et cæteri qui cum eis erant, expletâ quadragenâ suâ, recedere volebant : singulis etiam diebus, completâ quadragenâ suâ, recedebant peregrini; veniebant autem nulli aut paucissimi. Sciens igitur Comes noster quòd quasi solus remanebat, in multa angustia positus, accessit ad majores exercitûs, et supplicavit ne Christi negotium in tanta necessitate desererent, sed adhuc ibi per aliquantulum temporis spatium morarentur. Dicebatur autem quòd multitudo magna peregrinorum veniens à Francia erat Carcassonæ, et verè sic erat. Nec silendum quòd præpositus Coloniensis, omnesque Alemanni qui multi et nobiles cum eo et post eum venerant, jam ab exercitu recesserant. Audiens electus Laudunensis preces Comitis, non exaudivit; sed, quamdam infirmitatem prætendens, nullo modo potuit detineri. Similiter autem et cæteri ferè omnes fecerunt; solummodo archiepiscopus Rotomagensis, qui se in servitio Dei laudabiliter habuerat, secum tenens propriis sumptibus plurimos milites et familiam multam nimis, ipse benignus benignè Comiti acquievit, et tamdiu cum eo remansit, donec, novis supervenientibus peregrinis, ipse de licentia et voluntate Comitis cum honore ad propria remeavit. D E

Ejusque per compositionem redditio.

Cùm ergò recessisset episcopus Laudunensis et pars magna exercitûs, cœpit venerabilis

An. 1212.

A venerabilis archidiaconus Guillelmus, vir magnæ constantiæ et mirificæ probitatis, in his quæ ad obsidionem pertinebant instantissimè laborare; episcopus autem Carcassonensis propter quædam negotia perrexerat Carcassonam. Interea illa magna machina quam superiùs commemoravimus, parabatur : quæ, dum parata fuisset, fecit eam dictus archidiaconus à parte quadam erigi prope castrum. Illa autem machina, utpote magna, magnos jaciens lapides, murum castri paulatim debilitare cœpit. Post aliquot dies, supervenerunt peregrini de quibus suprà fecimus mentionem, abbas videlicet Sancti-Remigii Remensis [1], et quidam abbas Suessionensis [2], decanus etiam Autissiodorensis [3], qui ibi postea defunctus est, et archidiaconus Catalaunensis, viri magni et literati, plures et milites et pedites peregrini: qui cùm venissent, venerabilis archiepiscopus Rotomagensis, de voluntate et benevolentia Comitis recedens, ab exercitu repatriavit; illi autem qui supervenerant, B cœperunt in expugnatione castri strenuè laborare. Quodam die adversarii nostri pauperes et mulieres quos secum habebant, ejecerunt à castro et exposuerunt morti, ne victualia eorum consumerent. Comes autem noster ejectos illos noluit occidere, sed redire compulit in castrum. O nobilitas principis! dedignatus est occidere quos non ceperat, nec de illorum morte credidit adepturum se gloriam, de quorum captione non fuerat assecutus victoriam. Igitur, cùm machinæ nostræ diutiùs jecissent intra munitionem, omnesque domos et refugia quæ in ea erant confregissent, machina insuper magna, quæ de novo erecta fuerat, ipsum murum munitionis debilitare cœpisset, videntes illi qui in castro erant quòd non poterant diù se tenere, et, si castrum vi caperetur, omnes in manu gladii traderentur; attendentes insuper quòd nullum habituri essent succursum à Comite Tolosano, tractaverunt cum nostris de compositione in hunc modum : debebant C reddere Comiti nostro castrum, dummodo ipsi evaderent cum armis suis : quo audito, habuit Comes cum suis consilium, utrùm reciperet compositionem quam adversarii offerebant. Attendentes autem nostri quòd ferè omnes peregrini erant quasi in recessu, completâ scilicet quadragenâ suâ, et quòd Comes remaneret ibi quasi solus; considerantes etiam quòd illi de castro adhuc per multos dies poterant resistere, cogitantes insuper quòd Comes multa alia et magna necessaria habebat facere, hyems verò imminebat, in qua non poterat obsidionem tenere; his, inquam, omnibus circumspectis, consuluerunt Comiti ut acquiesceret compositioni quam adversarii offerebant.

[1] Guido.
[2] Milo de Basochiis.
[3] Reginaldus.

Anno igitur incarnati Verbi MCCXII, mense julii, in festo S. Jacobi, ejectis adversariis, recepit Comes nobile castrum Pennæ. Die autem crastinâ supervenit venerabilis archiepiscopus Remensis Albericus, vir multæ bonitatis, qui negotium D Jesu-Christi devotissimo amplexabatur affectu, venitque cum eo cantor Remensis, et quidam alii peregrini. Non credimus autem supprimendum quòd, dum esset Comes noster in obsidione Pennæ, rogavit Robertum Malumvicinum ut ipse pergeret ad quamdam villam valdè nobilem nomine Marmandam, quæ fuerat Comitis Tolosæ, acciperetque eam ex parte Comitis nostri et custodiret. Vir autem nobilissimus, licèt gravissimâ infirmitate laboraret, non recusans laborem, nec fatiscentem prætendens infirmitatem, libenter ac liberaliter acquievit. Hic est enim de cujus præcipuè circumspecta providentia saluberrimoque consilio pendebat Comes, immò totum negotium Jesu-Christi. Veniens Robertus ad villam prædictam, honorificè à burgensibus est susceptus: sed quidam servientes Comitis Tolosæ, qui custodiebant munitionem castri, noluerunt se reddere; sed cœperunt resistere, ipsamque defendere munitionem : quod videns vir strenuus videlicet Robertus, statim ante mu- E nitionem fecit erigi unum mangonellum, qui cùm aliquot lapides jecisset, dicti servientes reddiderunt munitionem. Mansit autem Robertus in villa illa aliquantis diebus, et post hæc rediit ad Comitem apud Pennam.

Dum hæc agerentur, Robertus Malusvicinus missus Marmandam, eam in deditionem accepit.

Capto castro Pennæ et munito, proposuit Comes noster ut obsideret quoddam castrum proximum nomine *Biron.* Castrum illud dederat Comes Tolosæ cuidam traditori nomine Martino *Algais*, qui, sicut in superioribus diximus, fuerat cum Comite nostro, sed postea, proditione factâ, ab eo recesserat. Hic, in castro prænotato moram faciens, adventum nostrorum ibi voluit exspectare, quod justo Dei judicio provisum rei exitus demonstravit. Venientes igitur nostri ante castrum, obsederunt illud; post hæc, impugnatione factâ, per multos labores et miræ probitatis exercitia ascendentes muros, vi burgum ceperunt. Statim adversarii se in

Sequitur obsidio castri *Biron*, in quo Martinus *Algais* patibulo suspensus est.

AN. 1212.

munitionem receperunt, videntesque quòd non poterant resistere, quæsierunt pacem, A parati reddere munitionem illam, dummodo evaderent ipsi vivi; quod Comes nullatenus facere volebat: verumtamen, timens Comes ne furtivè evaderet dictus traditor, Martinus videlicet *Algais*, propter cujus captionem Comes præcipuè obsederat castrum illud, obtulit adversariis quòd, si traditorem illum in manibus ejus traderent, ipse eos ab imminentis mortis angustiâ liberaret. Quo audito, illi avidissimè cucurrerunt, Martinumque arripientes, ipsum Comiti tradiderunt: quem Comes arripiens, obtulit ei confessionem, sicut aliis damnatis facere consueverat vir catholicus; post hæc, ligatum ad caudam equi per exercitum distrahi fecit, distractumque dignè pro meritis patibulo suspendi.

Venit ibi ad eum nobilis quidam princeps Vasconiæ Gasto de Bearno, homo pessimus, qui semper adhæserat Comiti Tolosano, facturus colloquium de compositione: Comes autem noster, quia ipsâ die componere nequiverunt, alterum ei B diem assignavit apud Agennum; sed ille pacis inimicus, à compositionis pacto resiliens, ad diem illam venire noluit.

Interim Montisfortis Comitissa castra plura in Caturcensi territorio destruxit.

Dum hæc agerentur, nobilis Comitissa Montisfortis, et venerabilis episcopus Carcassonensis et ego cum eo, à partibus Carcassonæ properabamus ad Comitem, habentes nobiscum paucos pauperes et peregrinos. Nec silendum quòd, dum pergeremus, multi de peregrinis nostris propter calorem ferventissimum et arduitatem viæ deficiebant in via: venerabilis autem Carcassonensis episcopus et nobilis Comitissa, eorum dolori compatientes, eos totâ die in equis suis retro se deportabant; aliquando etiam uterque ipsorum, episcopus videlicet et Comitissa, super equum suum duos levari faciebant peregrinos, ipsi autem pedites incedebant. O compassio pia episcopi! ô nobilis humilitas Comitissæ! Cùm autem venissemus Caturcum, ad Comitem properantes, dictum est nobis quòd illic propè erant castella C in quibus ruptarii et inimici fidei morabantur. Cùm ergò accederemus ad castella, et essemus paucissimi, divinâ clementiâ mirabiliter operante, perterriti hostes, et à facie nostra fugientes, plura castra et fortissima vacua reliquerunt, quæ postquam destruximus, venimus ad Comitem apud Pennam.

Gesta in obsidione Moysiacensis castri.
* 14 aug. 1212.

His omnibus ritè peractis, habito Comes nobilis cum suis consilio, proposuit obsidere quoddam castrum nomine Moysiacum, quod erat in potestate Comitis Tolosani. Venientes igitur ad castrum in vigilia Assumptionis B. Mariæ *, obsedimus illud. Castrum autem Moysiaci situm erat ad pedem montis in quadam planitie, prope fluvium Tarni, in loco plurimùm fertili et amœno, vocaturque Moysiacum à *moys*, quod est aqua, eo videlicet quòd dulcissimis intùs fontibus abundat. Homines autem castri, cùm audissent nostros accedere, vocaverunt ad se ruptarios et homines Tolosanos quamplurimos, ut eorum auxilio resistere nostris D possent. Erant autem ruptarii homines perversi et pessimi. Cùm enim castrum illud jamdudum fuisset à legatis domini Papæ interdictum, eo quòd faveret hæreticis, impugnaretque ecclesiam cum Comite Tolosano, dicti ruptarii in contemptum Dei et nostrum campanas ecclesiæ quæ in castro erat nobilis et amplissima, omni die ad omnem horam festivè faciebant pulsari. Rex siquidem Franciæ Pipinus in castro illo monasterium mille, sicut dicitur, fecerat monachorum. Post paucos dies fecit Comes parari machinas et erigi prope castrum, quæ jacientes cœperunt aliquantulùm murum debilitare. Erexerunt autem et adversarii machinas suas, et fecerunt jacere contra nostras: viri autem venerabiles et hujus negotii rectores et magistri, scilicet episcopus Carcassonensis et Guillelmus archidiaconus Parisiensis, in his quæ obsidioni erant necessaria instantissimè laborabant. Archiepiscopus etiam Remensis qui ibi erat, verbum prædicationis et exhortationis sæpissimè et libentis- E simè peregrinis ministrans, et in his quæ opus erant obsidioni se humiliter exponens et sua liberaliter expendens, valdè erat necessarius negotio Jesu-Christi. Quodam autem die exierunt adversarii à castro, et cœperunt venire ut debilitarent machinas nostras; currens autem Comes noster et quidam de nostris armati, hostes in munitionem suam retrudebant. In illo autem conflictu, quidam de adversariis, sagittam dirigens, Comitem nostrum in pede vulneravit; sed et quemdam juvenem de nostris, qui erat nepos archiepiscopi Remensis, capientes, illum post se traxerunt, quem occidentes et turpiter detruncantes, ad nos projecerunt. Venerabilis autem archiepiscopus avunculus occisi juvenis, licèt affectu diligeret eum singulari, propter servitium tamen Jesu-Christi mortem nepotis æquanimiter sustinens,

An. 1212.

A et multa animi virtute dissimulans, cunctis qui in exercitu erant miræ patientiæ et magnanimitatis exemplum demonstravit. Nec silendum est quòd circa hujus obsidionis initium, cùm præ paucitate peregrinorum non possemus castrum undique obsidere, exibant quotidie adversarii à castro, venientesque per super montem qui castrum supereminebat, cum multa superbia exercitum infestabant; peregrini autem nostri, ascendentes ad eos, totâ die contra illos dimicabant. Quotiescumque verò adversarii aliquem de peregrinis nostris occiderant, in contemptum nostrorum circumdantes corpus occisi, in ipsum singuli gladios infigebant; tantæ enim crudelitatis erant, quòd non sufficiebat eis si aliquem nostrorum occisum viderent, nisi, nova adjicientes vulnera, omnes quotquot erant hostes corpus defuncti gladiis suis transverberarent. O pugna contemptibilis! ô rabies iniquorum!

Interim crescente peregrinorum numero,

Cùm autem hæc agerentur, cœperunt venire de die in diem à Francia peregrini;
B episcopus etiam Tullensis Reginaldus die quâdam cum aliis peregrinis supervenit. Crescente igitur peregrinorum multitudine, occupaverunt nostri dictum montem, venientibusque paulatim peregrinis, sicut antea facere consueverant, castrum ferè undique obsederunt. Nec silentio prætereundum quòd, antequam castrum undique esset obsessum, exeuntes ruptarii à castro et ascendentes in montem, quando videbant episcopum Carcassonæ sermonem exhortationis ad populum facientem, in turbam populi qui sermonem audiebat, cum balistis sagittas jaciebant; sed per Dei gratiam nullum lædere potuerunt. Alio etiam die, cùm ego accessissem aliquantulùm prope castrum, qui eram qualiscumque monachus Cisterciensis, ut monerem peregrinos quatinùs in trahendo ad petrarias laborarent, quidam ex ruptariis qui erant in castro, monachili professioni non deferens, jactu balistæ validissimo sagittam acutissimam dirigens, me percutere attentavit. Ego autem tunc sedebam in equo: sagitta
C autem illa, vestimenta mea penetrans, et prope carnem meam ad unius digiti spatium vel minùs sellæ equi in quo sedebam infixa, nec me nec equum in aliquo per Dei gratiam læsit: quod non meis meritis accidisse præsumo; sed divina, ut creditur, clementia ideò sic providit, ne religionis inimici, de percussione monachi exsultantes, quasi non modicâ reportatâ victoriâ, nobis diutiùs insultarent. Et quia non omnia quæ ibi gesta sunt, possemus latiùs exprimere, accingamur ad summam.

Expugnando Moysiaci castro fortiùs insistitur.

Postquam machinæ nostræ diù jecerant et debilitaverant muros castri, fecit fieri Comes machinam quamdam quam lingua vulgaris *Catum* dicit; quæ cùm facta esset, jussit Comes trahi eam ad fossatum castri, quod latissimum et profundissimum erat, aquâ etiam plenum. Adversarii autem quædam extra fossata repagula de lignis fecerant, et post illa repagula iterùm aliud fossatum, manebantque semper inter illa duo fossata, et inde exibant sæpiùs et infestabant nostros; insuper inter illa duo fossata man-
D gonellum unum erexerant, ut jacerent super petrarias nostras. Interea dicta machina nostra ad fossatum trahebatur. Erat autem cooperta pellibus bovinis recentibus, ne ab hostibus posset comburi; adversarii autem quamdam maximam petrariam faciebant jacere assiduè super machinam illam, ut diruerent illam. Dum autem esset machina sæpedicta super primum fossatum, nihilque superesset nisi ut ipsum fossatum sub protectione à nostris impleretur, quodam die post occasum solis, exeuntes adversarii à castro, attulerunt ignem, ligna sicca, stipulam, stupam, carnes salsas, adipem, oleum, et cætera ignis incentiva, cœperuntque instantissimè projicere, ut comburerent machinam nostram. Habebant præterea balistarios, qui nostros defendentes machinam gravissimè vulnerabant. Quid plura? altiùs erupit flamma, turbati sumus omnes. Comes autem et frater ejus Guido erant intra machinam. Projicientes igitur adversarii indefessè ad incendendum ignem necessaria, nostri constantissimè
E et cum multo labore vinum, aquam, terram, in ignem mittebant; alii autem instrumentis ferreis frusta carnium et vasa oleo plena, quæ adversarii jactabant, ab igne extrahebant. Sic itaque nostri per incredibiles caloris et laboris anxietates (quod sine lacrymis videri vix posset) sæpedictam machinam ab igne exemerunt. In crastino autem armantes se peregrini nostri ad castrum undique accesserunt, intrantesque audacissimè primum fossatum, per multos labores et constantissimas probitates repagula lignea confringebant; adversarii autem qui intra repagula et in barbacanis erant, ipsas barbacanas prout poterant defendebant. Dum fieret autem insultus iste, episcopus Carcassonæ et ego per exercitum discurrebamus, nostros exhortantes; archiepiscopus autem Remensis [1], et Tullensis [2] et Albiensis episcopi, et Guillelmus archidiaconus Parisiensis, abbas etiam Moysiaci

[1] Albericus.
[2] Rainaldus.

AN. 1212.

cum quibusdam monachis, reliquusque clerus exercitûs, in montis descensu ante A castrum stabant, induti vestibus albis et nudis pedibus, tenentes ante se crucem cum reliquiis sanctorum, voce altissimâ et devotissimâ cantabant, *Veni, Creator Spiritus,* divinum auxilium flagitantes. Nec defuit exorantibus Paracletus; sed, mox ut versum hymni, scilicet *Hostem repellas longiùs,* tertiò repetentes, incœperunt, exterriti adversarii divinitùs et repulsi, dimissis barbacanis, ad castrum confugerunt seque infra murorum ambitum concluserunt.

Inter hæc homines Castri-Sarraceni et Verduni ad Garumnam dederunt se Comiti Simoni.

Interea burgenses cujusdam castri Comitis Tolosæ, quod proximum erat et vocabatur Castrum-Sarracenum, venerunt ad Comitem nostrum et reddiderunt ei castrum illud. Misit etiam Comes Guidonem fratrem suum, et Comitem Balduinum fratrem Comitis Tolosæ, et alios milites, ad aliud castrum nobile quod erat Comitis Tolosæ, distans quinque leucis à Tolosa, super Garumnam fluvium situm, nomine Verdunum. Homines autem castri illius sine conditione aliqua reddiderunt se Comiti nostro; similiter autem omnia in circuitu castra se reddiderunt, B excepto uno quod dicitur Mons-albanus. Audientes burgenses Moysiaci quòd castella quæ in circuitu erant se reddiderant Comiti nostro, videntes etiam quòd resistere non valebant, miserunt ad Comitem, postulantes pacem. Cogitans autem Comes quòd castrum, quod erat adhuc satis forte, non poterat capi vi sine multa nostrorum interfectione; attendens etiam quòd, si caperetur vi, destrueretur villa, quæ optima erat et propria monachorum; videns insuper quòd omnes qui in castro erant pariter interirent, dixit quòd tali conditione reciperet illos, si ruptarios illos et omnes qui causâ munitionis castri venerant à Tolosa, traderent in manus ejus; ipsi insuper jurarent super sacrosancta Evangelia quòd non impugnarent de cætero christianos: quibus ritè peractis, traditisque ruptariis et hominibus Tolosanis, recepit Comes castrum et restituit ipsum abbati, salvo eo quod de jure habuerant in castro C Comitis Tolosani. Abbas enim longè ante obsidionem à castro exierat, quia burgenses nolebant ei in aliquo obedire. Accipientes autem peregrini nostri ruptarios, ipsos avidissimè interfecerunt. Nec silendum credimus quòd castrum Moysiaci, quod in vigilia Assumptionis B. Mariæ obsessum fuerat, in festo Nativitatis ejusdem Virginis captum fuit: agnoscatur ergò operata B. Virgo.

Quo audito Moysiacenses Comiti se reddiderunt.

Post hæc Simon, Comitem Fuxensem per suos aggrediens, Saverduni et Altæ-ripæ potis effectus est.

Movens Comes à Moysiaco, proposuit obsidere castrum quoddam prope Fuxum nomine Saverdunum in diœcesi Tolosana. Castrum illud à dominio Comitis nostri recesserat, Comesque Fuxi, qui illud tenebat, occasione castri illius castrum Apamiarum plurimùm infestabat. Interea quidam peregrini nobiles de Alemannia venerant Carcassonam. Ingerrannus autem de Bova, cui, sicut suprà diximus, Comes noster concesserat pro parte magna terram Comitis Fuxi, alii etiam milites nostri qui custodiebant terram Carcassonensem, dictos Alemannos apud Apamias duxerunt. Comes D autem Tolosæ et Comes Fuxi erant apud Saverdunum. Moventes autem milites nostri cum Alemannis, ab Apamiis properabant versùs Saverdunum: quo audito, Comes Tolosæ et Comes Fuxi fugerunt à Saverduno, sicque sine conditione vel pugna Ingerrannus recuperavit Saverdunum. Dum hæc agerentur, Comes noster cum suo exercitu à Moysiaco veniebat, et, cùm esset prope Saverdunum, ipse ivit Apamias, ubi erant Alemanni; exercitus verò perrexit Saverdunum. Comes autem, assumens Alemannos, equitavit ante castrum Fuxi, et inde rediit ad exercitum qui recesserat à Saverduno, et perrexerat ad Altam-ripam. Homines autem Altæ-ripæ à facie eorum fugerant, et dimiserant castrum vacuum: Comes autem munivit castrum Altæ-ripæ, quia per illud suos arcere poterat inimicos; erat enim situm inter Tolosam et Fuxum.

Dein, Comitem Convenarum aggressurus, Murellum accessit.

His gestis, proposuit Comes invadere terram Comitis Convenarum, venitque ad castrum quoddam quod erat prope Tolosam, nomine Murellum. Erat enim E castrum illud amœnissimum, super Garumnam fluvium situm. Cùm autem appropinquaremus castro Murelli, homines castri, timentes à facie nostra, fugerunt et intraverunt Tolosam. Sed et quidam ex ipsis, in pontem castri qui erat ligneus et longissimus super Garumnam, per quem transire debebamus, ignem miserunt. Cùm venissemus igitur ante castrum, et, ponte combusto, non possemus in ipsum intrare, Comes et plures de nostris, mittentes se in aquam quæ profunda erat et validissima, non sine grandi periculo transierunt; exercitus autem fixit tentoria citra aquam. Statim currens Comes cum quibusdam suis ad pontem, ignem cum multo labore extinxerunt, statimque tanta abundantia aquæ pluvialis erupit, adeòque aqua prædicta excrevit, quòd nemo sine gravi propriæ vitæ periculo poterat illam

AN. 1212.

A transire. Vespere autem facto, videns nobilis Comes quòd ferè omnes milites et fortiores exercitûs transeuntes per aquam intrassent castrum, pedites autem et invalidi, non valentes transire, remansissent citra aquam, vocavit marescallum suum, et dixit ei : « Volo redire in exercitum. » Cui ille : « Quid est, inquit, » quod dicitis? Robur exercitûs totum est in castro isto; ultra aquam non sunt » nisi pedites peregrini; præterea tam magna et valida est aqua, quòd nullus » modò posset eam transire : insuper venire possent Tolosani, et vos et omnes » peregrinos illos interficere. Illi enim qui erant in Tolosa infiniti et munitissimi, » liberè possent venire et irruere in exercitum peregrinorum, quia milites nostri qui » erant in castro, non possent transire ad eos, vel eos in aliquo adjuvare. » Respondit Comes marescallo : « Absit à me ut faciam quod consulitis! pauperes Christi expo- » siti sunt morti et gladio, et ego in munitione manebo! Fiat de me voluntas B » Domini, certè ego ibo et manebo cum eis. » Statim exiens à castro, transivit aquam et rediit ad exercitum peditum, mansitque ibi cum paucissimis, scilicet quatuor vel quinque militibus, plures dies, donec, facto ponte, totus transivit exercitus. O magna probitas principis! ô virtus invicta! noluit enim cum militibus manere in castro, dum modò pauperes peregrini expositi essent in campo.

LXIV. Dum Comes noster moraretur in castro Murelli, venerunt ad eum episcopi Commingensis et Consoranensis, viri venerabiles et Deo pleni, qui negotium Jesu-Christi unico diligebant affectu, exhibitione operis promovebant, quorum etiam consilio et industriâ Comes adierat partes illas. Monuerunt igitur Comitem ut ulteriùs procederet, et sine pugna et gladio maximam reciperet Wasconiæ partem. Properans igitur Comes perrexit ad castrum quoddam quod dicebatur C Sanctus-Gaudentius, et fuerat Comitis Convenarum; homines autem castri, tradentes ei castrum, ipsum cum gaudio receperunt. Venerunt etiam ibi ad eum nobiles terræ illius, facientesque ei hominium, receperunt ab eo terras suas. Quid plura? totam terram Comitis Commingensis diebus paucissimis sine gladio acquisivit; insuper, penetrans montana versùs Fuxum, terram Rogerii *de Comminges*, nepotis Comitis Fuxi, ex parte maxima devastavit. Iste Rogerus, sicut suprà diximus, fecerat Comiti nostro hominium apud Vaurum; sed postea miser et perfidus ab ejus dominio se excussit. Interea Carcassonensis episcopus, qui cum quibusdam peregrinis in castro Murelli remanserat, circa munitionem ipsius castri assiduè laborabat. Peractis Comes noster in Wasconia negotiis pro quibus perrexerat, rediit Murellum. Habebat autem tunc secum milites paucos; non enim habebat milites peregrinos, nisi Comitem Tullensem et quosdam alios milites paucissimos. D Sed, quamvis esset cum paucis, frequenter tamen equitabat usque ad portas Tolosæ : illi autem qui in Tolosa erant innumerabiles et munitissimi, non audebant exire adversùs eum; ipse verò, omnia in circuitu devastans, munitiones ante ipsorum oculos destruebat. Erat autem Tolosa civitas ultra modum plena populo, quia Biterrenses et Carcassonenses et Tolosani hæretici et hæreticorum fautores et ruptarii, amissis divino judicio terris suis, Tolosam intraverant, adeòque ipsam impleverant, quòd ipsa claustra monachorum civitatis, expulsis canonicis, fecerant pecorum ovilia et stabula equorum. O nidus hæreticorum Tolosa! ô tabernacula prædonum! Nec prætermittendum quomodo afflicta et obsessa erat tunc Tolosa : Comes enim noster erat ex una parte apud Murellum, quidam milites nostri ex alia parte apud Verdunum; Comes Balduinus ex alia, Guido frater Comitis ex altera. Hi omnes, ex omni parte Tolosam circumdantes, et usque prope portas ipsius E sæpiùs equitantes, eam non modicùm infestabant.

Comes Montisfortis San-Gaudentium occupabat, et Tolosam modis omnibus divexabat.

Comes autem Tolosæ, qui, peccatis suis exigentibus, exhæreditatus, totam præter Tolosam et Montem-albanum perdiderat terram suam, ad Regem Aragonum confugerat, ab eo super recuperatione terræ suæ consilium et auxilium quæsiturus (a). O justum justissimi Dei judicium! O misericordissimi * fratris,

Itaque Raimundus Comes ad Aragoniæ Regem pro impetrando auxilio confugit.

* *Ms.* sanctissimi.

(a) Itaque Rex Aragonensis nuncios ad Innocentium direxit, ut Pontificem ad indulgentiam flecteret et omnem obedientiam ac satisfactionem pro Comite Tolosano et consentientibus cum cautela et securitate promitteret. Inter Epist. Innocentii, lib. XVI, epist. 47, apud Baluzium, t. II, p. 768.

« *SANCTISSIMO Patri et domino Innocentio, Dei* » *gratiâ summo. Pontifici, Raimundus per eamdem* » *Tarraconensis archiepiscopus, et episcopi et abba-* » *tes qui secum præsentes fuerunt, summâ devotione* » *subjectionem et debitum famulatum.* SANCTITATI » vestræ notum facimus dominum Regem Aragonen- » sem, cùm Tolosam accessit ut Comitem Tolosa- » num et Fuxensem et Convenarum et Gastonum

An. 1212.

videlicet Petri de Castro-novo, veridica sententia! Dicebat siquidem vir beatus, A sicut ab illis audivi qui ab illius ore sæpiùs audierunt: « Negotium, inquiebat, » Jesu-Christi in partibus istis nunquam prosperum sortietur effectum, donec ali- » quis de nobis prædicatoribus pro defensione fidei moriatur: et utinam ego prior » persecutoris exciperem gladium! » Ecce quòd miser ille Comes videlicet Tolosanus, qui, cùm mortem huic sanctissimo viro intulisset, eo quòd ipsum de perpetratis nequitiis publicè et in facie redarguerat vir beatus, per hoc se evasisse putavit, per hoc recuperare se credidit terram suam, Domino retribuente vindictam, sanguinemque sui martyris vindicante, unde speravit se habere lucrum, inde dispendium gravissimum, inde damnum irrecuperabile reportavit. Diligenter etiam est notandum quòd dictus Comes miser ille Tolosanus occisorem viri Dei in maximo amore et familiaritate receperat, adeò quòd, per civitates et castella ipsum ducens quasi pro spectaculo, omnibus dicebat: « Iste solus me diligit; iste solus B » concordat maximè votis meis; iste eripuit me ab inimico; iste me de adversario » vindicavit; iste mihi acquisivit victoriam; iste mihi reddidit terram meam. » Licèt autem crudelissimum homicidam illum Comes prædictus ita extolleret, ipsum muta etiam animalia abhorrebant. Sicut enim multorum et proborum virorum canonicorum Tolosanæ ecclesiæ veridicâ relatione audivimus, ab illo die quo prædictus homicida memoratum virum Dei occidit, in detestationem tanti sceleris, nunquam canis dignatus est accipere panem de manu ejus. O res miranda! ô res inaudita! Hoc idcircò inseruimus, ut quàm justè Comes Tolosæ exhæreditatus sit ostendamus.

Interim Rogerius Bernardi, filius Comitis Fuxensis, peregrinos quosdam prope Carcassonam cepit, et in vincula conjecit.

Dum res ita se haberet, ut suprà dictum est, Rogerius Bernardi, filius Comitis Fuxensis, per prope Carcassonam cum ruptariis transiens, equitabat quodam die versùs Narbonam, ut si quos inveniret peregrinos, vinctos perduceret Fuxum, C aut morte crudelissimâ condemnaret. Factum est igitur, dum iret, obvios habuit paucos peregrinos qui tendebant ad Comitem nostrum, venientes à partibus Gallicanis; peregrini autem illi, videntes hostes venientes, putantesque quòd essent de nostris, intrepidi adversariis occurrebant. Traditores siquidem prædicti in hoc nequitiæ suæ providebant, quia videlicet lento passu et per stratam publicam ambulabant, ut non esset facile advertere quòd non essent de nostris. Ut autem appropinquaverunt ad invicem, statim crudelissimi carnifices insurrexerunt in nostros qui pauci erant et inermes, utpote proditionis ignari, occidentesque plures de nostris et membratim dilacerantes, reliquos secum duxerunt usque Fuxum, ubi eos tenentes in vinculis, tormentis validissimis dilaniabant; cum maximo siquidem studio nova quotidie et inexperta excogitabant supplicia, quibus suos affligerent captivos. Sicut enim ab ore cujusdam militis nostri audivi, qui ibi tenebatur in D

» de Bearno ad beneplacitum et mandatum vestrum » liberè et absolutè recipiendum induceret, et pro » viribus fideliter adimplendum, ad abundantem » cautelam securitatem in scriptis redactam ab » eisdem recepit in hunc modum:

» Ego Raimundus, Dei gratiâ Comes Tolosæ, » Dux Narbonæ, marchio Provinciæ, et ego Raimundus filius ejus, gratuitâ voluntate, non acti, » nec vi nec dolo inducti, mittimus personaliter » nos ipsos, et Tolosam civitatem et suburbium » et villam Montis-albani cum omnibus eorum pertinentiis, terminis sive adjacentiis, et totam » terram nostram quam habemus et habere debemus, cum militibus et hominibus singulis, et » universis nunc vel in futurum habitantibus, et » ad ultimum cum omnibus juribus et rationibus » quæ ad nós ubique pertinent vel pertinere debent, aliquo jure sive aliquâ ratione, in manu » et posse vobis domino Petro, Dei gratiâ, Regi » Aragonensi et Comiti Barchinonensi, et eis qui » de voluntate vestra vel mandato vices vestras » obtinuerint; mittimus, inquam, in posse vestro » ac potestate prædictam terram totam, sicut dictum est, et aliam quam, Deo præstante, recuperabimus; tradentes vobis etiam, et in vos » eosque qui locum vestrum tenuerint, transferentes » corporalem possessionem horum omnium et jura » omnia seu rationes cum plena jurisdictione ac » potestate, tali modo quòd, tam in personis nostris » quàm in omnibus nominatis, voluntati domini » Papæ et mandato possitis obtemperare et satisfacere et cogere cum affectu nos, si fortè proni » et acclines ad mandatum ejus prosequendum » (quod Deus avertat!) noluerimus adesse; promittentes vobis bonâ fide quòd ea quæ dominus Papa vel vos pro eo nobis mandaveritis, » pro posse nostro faciemus et adimplebimus sine » dolo et fraude. Hæc omnia, quemadmodum » superiùs scripta sunt, attendemus et observabimus bonâ fide et sine malo ingenio pro posse » nostro, et contrà non veniemus per nos vel per » aliam quamcumque personam, vel venire contrà » faciemus, nec aliquid contrà machinabimur. Quæ » omnia prædicta per Deum et hæc sacrosancta » Evangelia corporaliter à nobis tacta juramus. » Mandamus præterea capitulo et universitati Tolosæ urbis et suburbii, ut vobis domino Petro » Regi prædicto faciant fidelitatem et sacramentum ad omnia supradicta exequenda, adimplenda » et fideliter observanda. Hoc fuit ita appositum » quintâ die januarii in exitu, feriâ primâ, Philippo » Francorum Rege regnante, et eodem Raimundo » Tolosano Comite, et Fulcone episcopo, anno » ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo » decimo secundo (1213, veteri calculo). »

Eisdem penè sequuntur verbis juramenta consulum Tolosæ, Comitum Fuxi, Convenarum, et Gastonis de Bearno, ibidem apud Baluzium.

A vinculis, qui præsens erat et videbat, captivos suos cruciabant illi quotidie tot et tantis tormentis, quòd Diocletiano et Domitiano possent æquiparari in malitia, vel etiam anteferri. Ut enim prætermittamus innumera, ipsos sacerdotes et divini mysterii tractatores frequentiùs suspendebant; quandoque etiam (quod dictu horribile est), ligatis ad genitalia membra funibus, ferocissimè distrahebant. O crudelitas immanis! ô rabies inaudita! AN. 1212.

LXV. Anno incarnationis Domini MCCXII, mense novembris, convocavit nobilis Comes Montisfortis episcopos et nobiles terræ suæ, apud castrum Apamiarum celebraturus colloquium generale. Causa autem colloquii hujus ista fuit, ut Comes noster in terra quam acquisierat, sanctæque Romanæ ecclesiæ subjugaverat, institui faceret bonos mores; hæreticâ spurcitiâ procul pulsâ quæ totam B corruperat terram illam, bonæ tam de cultu religionis christianæ quàm etiam de temporali pace et quiete consuetudines plantarentur. Terra siquidem illa ab antiquis diebus deprædationibus patuerat et rapinis; opprimebat quippe potens impotentem, fortior minùs fortem. Voluit igitur Comes nobilis certas consuetudines fixosque limites terræ dominis ponere quos transgredi non liceret, quatenùs et milites de suis certis et rectis redditibus rectè viverent; minor etiam populus sub alis dominorum posset vivere, immoderatis exactionibus non gravatus: ad quas consuetudines statuendas electi fuerunt viri duodecim, qui super sacrosancta Evangelia juraverunt quòd pro posse suo tales consuetudines ponerent, per quas ecclesia suâ libertate gauderet, tota etiam terra in statu firmaretur meliori. De illis autem duodecim electoribus quatuor fuerunt ecclesiastici, duo scilicet episcopi, Tolosanus et Consoranensis, unus Templarius, unusque Hospitalarius; quatuor præ-C terea Francigenæ milites, duo milites indigenæ et duo burgenses; et satis competenter consuetudines, per quas sanctæ ecclesiæ divitibus et pauperibus providebatur, per viros ecclesiasticos, milites et burgenses positæ sunt et firmatæ; nec sine causa ad ponendas sæpedictas consuetudines quidam Francigenæ, alii indigenæ, sunt electi, ut per hoc à cordibus hominum omnis tolleretur suspicio, dum tam hi quàm illi aliquos habent de suis consuetudinibus statutores. Illi viri duodecim, diù et multùm secum deliberantes et inter se conferentes, tam bonas, immò tam optimas consuetudines posuerunt, quòd per illas indemnitati ecclesiæ, immò toti reipublicæ, provisum est et consultum. Ut autem consuetudines illæ inviolabiliter servarentur, antequam proferrentur in medium, nobilis Comes omnesque milites sui super quatuor Evangelia juraverunt quòd suprà memoratas consuetudines nunquam præsumerent violare; ut etiam majorem obtinerent firmitatem, D redactæ sunt in scriptum, sigillo etiam Comitis et omnium episcoporum, qui ibi plures erant, firmatæ et munitæ *(a)*.

In conventu episcoporum et baronum apud Apamias à Simone de Monteforti statuuntur leges Francorum cognatæ.

Dum hæc agerentur apud Apamias, hostes fidei, à Tolosa egressi, discurrere cœperunt per Wasconiam et facere mala quæcumque potuerunt. Venerabilis autem episcopus* Convenarum, assumptis secum aliquibus de militibus nostris, perrexit in Wasconiam, terramque illam ab hostibus fidei viriliter defendebat. Nobilis autem Comes noster perrexit Carcassonam et inde Biterrim, habiturus colloquium cum archiepiscopo Narbonensi super his quæ spectabant ad negotium Jesu-Christi. Dum autem essemus apud Biterrim, et sedes episcopalis vacaret, canonici illius ecclesiæ communi assensu elegerunt venerabilem archidiaconum Parisiensem Guillelmum in suum episcopum et pastorem; sed ipse nullâ ratione ad hoc potuit induci, ut electioni eorum assensum præberet.

* Garsias.

E

LXVI. Circa festum verò Dominicæ Apparitionis, Rex Aragonum Petrus, qui negotio fidei plurimùm invidebat, venit Tolosam et fecit ibi multos dies, excommunicatis et hæreticis communicando; mandavitque Rex archiepiscopo Narbonensi apostolicæ sedis legato et Comiti nostro, quòd volebat habere colloquium cum eis, et de pace et de compositione inter Comitem nostrum et hostes fidei tentare. Igitur assignata fuit communi assensu dies et locus inter Tolosam et Vaurum, ubi colloquium celebrari deberet. Archiepiscopus autem Narbonensis con-

AN. 1213. Rex Aragonensis Tolosam accessit, et colloquium habuit cum Comite Simone et Arnaldo legato.

(a) Leges ejusmodi videre est apud Catellum in Historia Comitum Tolosæ, pag. 268, et apud Martenium, t. I Anecdot. pag. 831.

AN. 1213. vocavit ad colloquium illud episcoporum consilium, et fuerunt ibi archiepiscopi et episcopi fermè viginti. Cùm igitur convenissemus ad locum consilii, Rex cœpit rogare archiepiscopum Narbonensem et episcopos de restituendis terris Comitibus Tolosano, Convenarum et Fuxensi, et Gastoni de Bearno. Archiepiscopus autem Narbonensis respondit Regi, ut omnes petitiones suas redigeret in scriptum, et scriptas et sigillatas mitteret episcopis apud Vaurum. Rex verò Aragonensis, postquam applausum magnum fecerat Comiti nostro et fratri et filiis ejus, rogavit ipsum Comitem ut octo diebus, cùm duraret colloquium illud, desisteret à malefaciendo inimicis suis, cui nobilissimus et urbanissimus Comes respondit: « Non » desistam, inquit, à malefaciendo; sed ob reverentiam vestram cessabo his octo » diebus à benefaciendo: non enim reputo malefacere infestando inimicos Christi, » sed potiùs benefacere. » Similiter autem et Rex promisit ex parte hostium nostrorum, quòd ipso tempore colloquii non facerent nostris malum. Sed ipsi infidelissimi, secùm scirent nostros convenisse ad colloquium, licèt nos per Regem fecissent securos, discurrere cœperunt per terram nostram versùs Carcassonam, et, multa mala facientes, plurimos etiam occiderunt. O fraus nequam! Die autem tertio postquam recessit Rex à loco colloquii, et intravit Tolosam, scripsit petitiones suas ad archiepiscopos et episcopos nostros, in hæc verba:

Petitiones Regis Aragonensium ad Prælatos in concilio apud Vaurum congregatos.

Primò, postulat pro Raimundo Comite Tolosano; QUONIAM sacrosancta mater ecclesia non solùm verbera, sed ubera quoque docetur habere, devotus ecclesiæ filius Petrus, Deo miserante, Rex Aragonensis, pro Comite Tolosano, ad sinum ejusdem matris ecclesiæ cupiente redire, à Sanctitate vestra petit humiliter et rogat instanter quatenùs, faciendo satisfactionem personalem pro excessibus, quamcumque ipsi ecclesiæ visum fuerit expedire, ac pro damnis et injuriis illatis diversis ecclesiis et prælatis satisfaciendo, secundùm quod clementia matris ecclesiæ ipsi Comiti duxerit injungendum, restituatur clementer et misericorditer ad possessiones suas, et alia quæ amisit. Quòd si fortè pro parte Comitis nollet ecclesia ipsius Regis petitionem audire, petit et rogat hoc idem pro filio, ita tamen quòd puer* nihilominùs satisfaciat personaliter pro excessibus, vel in frontaria Sarracenorum cum militibus eundo in subsidium christianorum, vel in partibus transmarinis, secundùm quod ecclesia meliùs arbitrabitur expedire; et infans et terra sua in tam diligenti custodia et tam fideli cura, ad honorem Dei et sanctæ Romanæ ecclesiæ, habeatur, usquequo de bonitate sua signa compareant manifesta.

* *f.* pater.

2. Pro Comite Convenarum; Et quoniam Comes Convenarum nec fuit unquam hæreticus, nec eorum susceptor, sed potiùs impugnator, et ideò terram dicitur amisisse, quòd adstiterit consobrino et domino suo Comiti Tolosano, petit idem Rex et rogat pro eo, sicut pro vassallo suo, ut restituatur ad terram suam, satisfaciendo quoque ad arbitrium ecclesiæ, si apparuerit eum in aliquo deliquisse.

3. Pro Comite Fuxensi; Item, cùm Comes Fuxensis nec sit nec fuerit hæreticus, pro eo memoratus Rex petit et rogat, sicut pro consanguineo suo carissimo et vassallo, cui sine verecundia in jure suo deesse non potest, quatenùs pro reverentia ipsius et gratia restituatur ad sua, satisfaciendo nihilominùs ecclesiæ in his et pro his super quibus clementiæ matris ecclesiæ eum apparuerit deliquisse.

4. Pro Gastone de Bearno. Item, pro Gastone de Bearno vassallo suo petit sæpedictus Rex et rogat affectuosè quatenùs restituatur ad terram suam et fidelitates vassallorum suorum, maximè cùm paratus sit parere et ad arbitrium ecclesiæ satisfacere coram judicibus non suspectis, si vobis causam ipsius audire et expedire non licet.

In omnibus tamen præmissis, duxit memoratus Rex misericordiam potiùs quàm judicium invocandum, mittens ad clementiam vestram clericos et barones suos super præmissis, ratum habiturus quidquid à vobis cum eis fuerit ordinatum: supplicans ut talem habere dignemini circumspectionem et diligentiam in hoc facto, ut in negotio christianitatis in partibus Hispaniæ, ad honorem Dei et sanctæ matris ecclesiæ dilatationem, prædictorum baronum et Comitis Montisfortis subsidium possit habere. Datum Tolosæ, XVII kal. februarii.

Responsio Prælatorum ad petitionem Aragoniæ Regis.

Primò, Raimundus Comes Tolosæ judicatur indignus. *ILLUSTRI et dilecto in Christo P., Dei gratiâ Regi Aragonensi, Comiti Barchilonensium, concilium apud Vaurum *, salutem et sinceram in Domino dilectionem.* PETITIONES et preces vidimus, quas pro Tolosano et ejus filio, et Fuxensi et Convenarum Comitibus, et nobili viro Gastone de Bearno, vestra regalis serenitas destinavit, in quibus etiam literis inter cætera ecclesiæ filium dicitis vos devotum. Super quo multiplices Domino Jesu-Christo ac regali vestræ celsitudini gratiarum referimus actiones, et, in cunctis quibus secundùm Deum possemus,

* *Lavaur.*

propter

A propter illam mutuam dilectionem quâ vos sancta Romana mater ecclesia, sicut intelligimus, amplectitur et vos ipsum, necnon et ob reverentiam excellentiæ vestræ regalis admitteremus affectuosiùs preces vestras. Super eo quod pro Comite Tolosæ petitis et rogatis, hoc duximus serenitati regiæ respondendum, quòd tam causa Comitis quàm filii, quæ pendet ex facto patris, auctoritate superioris est à nobis exempta, cùm idem Comes Tolosæ Regiensi episcopo et magistro Thedisio à domino Papa negotium suum fecerit sub certa forma committi. Verùm, sicut credimus, memoriter retinetis quot et quantas gratias dicto Comiti, post multos excessus ipsius, dominus Papa fecit, necnon et quam gratiam, ad intercessionem vestram et preces, venerabilis Narbonensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, tunc abbas Cistercii, apud Narbonam et Montempessulanum eidem Comiti faciebat, biennio, si benè meminimus, jam transacto. Volebat siquidem idem legatus, omnes dominicaturas et proprietates eidem Comiti remanere integras et illæsas, et ut illa jura quæ habebat in castris aliorum hæreticorum, quæ de feodo ejus erant, sine alberga, sine quista, sine cavalgata, B eidem integra remanerent; de illis præterea castris quæ erant aliorum hæreticorum, quæ de feodo ejus non* erant, quæ idem Comes dicebat esse ad minùs quinquaginta, volebat præfatus legatus ut quarta vel etiam tertia pars eorum cederet in proprietatem Comitis supradicti. Spretâ verò Comes illâ magnâ gratiâ domini Papæ ac prædicti legati et ecclesiæ Dei, veniens directè contra omnia juramenta quæ olim præstiterat in manibus legatorum, et addens iniquitatem iniquitati, crimina criminibus, mala malis, ecclesiam Dei et christianitatem, fidem et pacem, cum hæreticis et ruptariis fortiùs impugnavit et damnificavit, adeò ut omni gratiâ et beneficio reddiderit se indignum.

AN. 1213.

* In ms. deest *non*.

Quod autem petitis et rogatis pro Comite Convenarum, taliter super hoc duximus respondendum. Pro certo intelleximus quòd, cùm post excessus suos multiplices et juramenti transgressionem fœdus cum hæreticis et eorum fautoribus contraxisset, et ipsam ecclesiam, licèt nunquam in aliquo læsus esset, cum eisdem pestilentibus impugnasset; licèt posmodum fuerit diligenter admonitus ut cessaret à cœptis, et rediens ad cor tandem reconciliaretur ecclesiæ unitati: nihilominùs idem Comes in sua nequitia exstitit et existit, excommunicationis C et anathematis vinculo alligatus. De quo etiam, ut dicitur, Comes Tolosæ asserere consuevit quòd ipse Comes Convenarum eum ad guerram impulit et induxit. Unde idem Comes auctor per hoc guerræ et malorum quæ ecclesiæ multipliciter provenerunt, existit. Veruntamen, si talem se exhibuerit, ut absolutionis beneficium mereatur, postmodum cùm fuerit absolutus et habuerit potestatem* standi in judicio, si de aliquo quereletur, ecclesia ei justitiam non negabit.

2. Convenarum Comes, pro sua nequitia excommunicatus, vinculo fuit alligatus.

* *Ms.* personam.

Petiit præterea et rogavit regia celsitudo pro Comite Fuxensi. Ad quod taliter respondemus, quòd constat de ipso, quòd hæreticorum exstitit à longo tempore receptator et in præsentiarum etiam receptator eorum est et defensor, præsertim cùm non sit dubium quin credentes hæreticorum hæretici sint dicendi; qui etiam post multiplices excessus suos et gravissimos, post dirutionem et spoliationem ecclesiarum, post præstita corporaliter juramenta et obligationes tam personarum quàm rerum, post injectionem manuum in clericos et detrusionem eorumdem in carcerem; pro quibus causis et multis aliis excommunicationis et anathematis est mucrone percussus; post illam etiam gratiam quam idem legatus, ad D intercessionem et petitiones vestras, olim ipsi Comiti faciebat, cruentam cædem exercuit in signatos, tam laïcos quàm clericos, qui in paupertate et simplicitate sua contra Vauri hæreticos in Dei servitium ambulabant. Qualis autem et quanta erat illa gratia, benè recolit, sicut credimus, vestra regia celsitudo, ad cujus intercessionem et preces cum eodem Comite compositionem faciebat dictus legatus. Sed quòd non fuit facta illa compositio per ipsum Comitem stetit; exstant enim literæ vestræ ad dominum Comitem Montisfortis, regali sigillo munitæ, talem super illa gratia clausulam continentes: « Dicimus etiam vobis quòd, si Comes » Fuxensis noluerit stare placito illi, et vos postea non audieritis preces nostras pro eo, non » erimus inde vestri dispacati. » Verumtamen, si dederit operam ut absolutionis beneficium consequatur, et postmodum, cùm absolutionis fuerit gratiam consecutus, de aliquo quereletur, justitiam ei ecclesia non negabit.

3. Fuxensis Comes propter multiplices excessus meruit reprobari.

Postulatis insuper et rogatis pro Gastone de Bearno, ut restitueretur ad terram suam et ad fidelitates vassallorum suorum, super quo vobis taliter respondemus. Ut alia multa, immò potiùs infinita quæ in ipsum Gastonem dicuntur, ad præsens silentio transeamus; confœde- E ratus est cum hæreticis et receptatoribus seu defensoribus eorum contra ecclesiam et signatos, est ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum manifestissimus et gravissimus persecutor. Venit ad obsidionem Castri-novi in auxilium Tolosanorum et Fuxensis Comitis contra eos qui de mandato domini Papæ insequuntur hæreticos et eorum fautores; interfectorem sanctæ memoriæ fratris Petri de Castro-novo, apostolicæ sedis legati, habet secum; ruptarios diù tenuit atque tenet; in anno præterito ruptarios in cathedralem ecclesiam Oleronis induxit, ubi, amputato fune de quo pendebat pyxis continens corpus Domini Jesu-Christi, in terram cecidit, et, quod nefas est dicere, ipsum corpus Domini est per terram expensum; ruptarius quidam, in irrisionem et contumeliam ordinis clericalis; se induit pontificalibus ornamentis, pontificem cantantem missam repræsentare intendens, qui etiam dicitur prædicasse ibidem et oblationes à ruptariis recepisse; transgressus juramenta, manus in clericos violentas injecit: pro quibus et aliis causis pluribus quas ad præsens tacemus, idem Gasto excommunicationis et anathematis

4. Gastonis de Bearno delicta multa recensentur.

est nexibus innodatus. Verumtamen, si satisfecerit ecclesiæ, prout debet, et absolutionis A beneficium consequatur, et conquestus fuerit de aliquo, audietur de jure suo.

AN. 1213. Demùm apostolicæ sedis beneficia Regi in memoriam revocantur.

Aliter siquidem pro prædictis sic excommunicatis, clarissime Princeps, vestram regiam majestatem intercedere non deceret, néc nos pro talibus et in talibus audemus aliter respondere. Ad hæc, serenitatem vestram regalem monemus et hortamur in Domino quatenùs ad memoriam revocare dignemini honorem quem vobis fecit sedes apostolica, et illum quem in præsentiarum illustri Regi Siciliæ sororio vestro facit, quid etiam domino Papæ in vestra promisistis unctione, et quid vobis sedes apostolica dederit in mandatis. Oramus ut Deus ad honorem suum et sanctæ Romanæ ecclesiæ per multa tempora vos conservet. Quòd si per hanc nostram responsionem vestræ regiæ majestati non fuerit satisfactum, nos, ob reverentiam vestram et gratiam, domino Papæ factum curabimus intimare. Datum Vauri, XV kalend. februarii.

Rex autem Aragonensis, incassùm laborans, denuò à Vaurensibus patribus repetiit ut inducias illi à Comite Simone impetrarent; sed repulsam retulit.

Audiens Rex Aragonensis responsiones prælatorum nostrorum, vidensque petitiones quas fecerat penitùs refutatas, affectumque suum non posse perduci ad effectum, alium circumventionis modum invenit. Misit itaque nuncios ad prælatos prædictos, mandans et affectuosè rogans quatenùs inducerent Comitem Montisfortis ad hoc, ut Comiti Tolosano cæterisque fidei christianæ inimicis treugas daret usque ad futuram proximam Pentecosten, vel saltem usque in Pascha: quod audientes prælati nostri, animadvertentesque quòd Rex ob nihil aliud peteret hoc, nisi ut hoc audiretur in Francia, sicque devotio tepesceret signatorum, petitionem istam, sicut et priores fecerant, refutarunt. Quia verò longum esset scribere per ordinem universa quæ Rex ille mandavit, et quæ nostri eidem respondenda duxerunt, istud breviter dicimus, quòd hæc fuit tota intentio dicti Regis, laborare videlicet ut Comes Tolosæ et alii religionis christianæ inimici restituerentur ad terras suas, vel saltem ipsis treugæ darentur à nostris ob intentionem C superiùs memoratam. Nostri verò, utpote viri providi et constantes, nec terras reddere nec treugas concedere voluerunt. Videns Rex quòd nihil proficere potuisset, in grave dispendium famæ suæ pariter et honoris, apposuit quòd excommunicatos et terras eorum quas adhuc tenebant, in sua protectione reciperet; et, ut suam nequitiam aliquantulùm palliaret, sedem apostolicam appellavit. Prælati autem nostri huic appellationi, quia multiplicibus ex causis frivola erat et invalida, minimè detulerunt; sed archiepiscopus Narbonensis, apostolicæ sedis legatus, misit literas in hunc modum.

Arnaldus Regem à suscepta defensione terrarum acatholicorum deterret. *Inter epistolas Innocentii, lib. XVI, n.º 43, p. 767.*

ILLUSTRISSIMO viro domino Petro, Dei gratiâ Regi Aragonensi, frater A. divinâ miseratione Narbonensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, salutem in caritate animi et visceribus Jesu-Christi. INTELLEXIMUS non sine multa turbatione ac amaritudine animi, quòd D civitatem Tolosæ, ac castrum Montis-albani et terras alias, propter crimen hæreseos ac alia multa et nefanda facinora, traditas satanæ ac ab omni communione matris ecclesiæ separatas, et cruce signatis auctoritate Dei, cujus nomen in his graviter blasphematur, expositas, disponitis in protectione ac custodia vestra recipere, ac eas contra Christi exercitum et ecclesiæ defensare. Cùm igitur hæc, si vera sint (quod Deus avertat!), non solùm in salutis vestræ dispendium, sed in honoris regii ac opinionis vestræ et famæ possent cedere detrimentum, nos qui salutem vestram et gloriam et honorem zelamus, totis visceribus caritatis celsitudinem regiam rogamus, consulimus, monemus et hortamur in Domino et in potentia virtutis ejus, et ex parte Dei ac Redemptoris nostri Jesu-Christi, ac sanctissimi vicarii ejus domini nostri summi Pontificis, auctoritate legationis quâ fungimur, inhibemus et modis quibus possumus obtestamur, ne per vos, vel per alios, terras recipiatis vel defendatis prædictas. Optamus autem quatenùs tam vobis quàm et ipsis taliter dignemini providere, ne, communicando excommunicatis et maledictis hæreticis et fautoribus eorumdem, labem excommunicationis incurrere vos contingat. Unum autem volumus serenitatem vestram non latere, quòd, E si quos de vestris in defensionem prædictæ terræ duxeritis relinquendos, cùm omnes excommunicati sint ipso jure, vos ipsos denunciari excommunicatos, tamquam defensores hæreticorum, publicè faciemus.

Rex autem interritus excommunicationis sententiam parvi fecit.

Rex verò Aragonensium, in nullo resipiscens, sed quæ malè proposuerat pejùs adimplens, hæreticos omnes et excommunicatos, Comites Tolosanum videlicet, Convenarum et Fuxensem, Gastonem de Bearno, omnesque milites Tolosanos et Carcassonenses, qui pro hæresi exhæreditati Tolosam confugerant, cives etiam Tolosanos in sua protectione suscepit, et ab ipsis juramentum recepit; civitatem etiam Tolosanam, quæ est propriè de dominio Regis Franciæ, et totum illud terræ

An. 1213.

A quod illi adhuc tenebant, in sua custodia recipere præsumpsit. Non credimus omittendum quòd, cùm essent nostri prope dictum colloquium apud Vaurum, Comesque Montisfortis ob reverentiam Regis diebus colloquii inimicis treugas dedisset, et Rex similiter ex parte adversariorum treugas firmasset, ipso tempore colloquii, manentibus treugis, nostrisque sibi non caventibus, equitarunt hostes pluries per terram nostram, prædamque multam capientes, plurimos insuper homines occidentes, multos captos ducentes, mala ubique gravissima intulerunt. Super quibus malis cùm Rex sæpiùs requireretur à nostris, non fecit ullatenùs emendari. Unde dominus Narbonensis misit ei literas supradictas. Videntes igitur nostri quòd Rex detineret eos nunciis, literis et etiam appellationibus superfluis, et nihilominùs tempore colloquii et treugarum nostros ab excommunicatis quorum causam fovebat, permitterent apertissimè et sæpissimè infestari, à Vauro recesse- B runt; verumtamen, antequam recederent, scripserunt domino Papæ de communi ecclesiæ negotio et de præfato colloquio in hunc modum :

Literæ synodi Vaurensis ad Innocentium Papam de novissimis gestis Comitis Tolosani. *Inter epist. Innocentii, lib. XVI, epist. 41.*

Sanctissimo ac beatissimo Patri in Christo domino suo Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, devoti et humiles servi ejus, archiepiscopi, episcopi et alii ecclesiarum prælati, apud Vaurum pro sanctæ fidei negotio congregati, cum omni affectione longum vitæ spatium et salutis.

Ad agendas paternitatis vestræ sollicitudini dignas grates, cùm nec lingua nec calamus nobis sufficiant, retributorem omnium bonorum exoramus ut nostrum in hac parte suppleat defectum, et abundè vobis retribuat omne bonum quod nobis et nostris, aliisque partium nostrarum ecclesiis, tribuistis. Cùm enim in partibus istis pestis hæretica antiquitùs seminata nostris partibus usque adeò succrevisset, quòd cultus divinus ibidem haberetur omninò in opprobrium et derisum, et in clerum et bona ecclesiastica hinc hæretici, inde ruptarii grassarentur, et tam princeps quàm populus in reprobum sensum dati à fidei rectitudine de- C viarent, tandem vigilantiæ vestræ sollicitudine faciente, ita nos ex altis oriens misericordia visitavit, ut per sanctos exercitus signatorum, quos ad emundandas spurcitias pestis hujus sapientissimè destinastis, et christianissimum eorum principem Cômitem Montisfortis, intrepidum omninò athletam et invictum Dominici prælii bellatorem, ecclesia, quæ tam miserabiliter ibi corruerat, caput incœperit relevare, et, in parte maxima jam destructis adversitatibus et erroribus universis, terra dudum à cultoribus falsorum dogmatum conculcata demùm divino cultui laudabiliter assuescat. Restant verò adhuc reliquiæ dictæ pestis, Tolosa videlicet civitas cum castris aliquot, ubi, tamquam sordes in sentinam cadentes, residuum pravitatis hæreticæ se collegit : quorum princeps Comes scilicet Tolosæ, qui ab antiquis temporibus, sicut multoties jam audistis, hæreticorum et fautor exstitit et defensor, et pro viribus quæ sibi remanserunt, impugnat ecclesiam, et quoad potest, pro fidei hostibus, ejus cultoribus se opponit. Ex quo enim rediit à Sanctitatis vestræ præsentia cum mandatis in quibus, ultra omnem meritorum exigentiam suorum, egeratis misericorditer cum eodem, introïvit, sicut manifestè videtur, angelus satanæ in cor ejus, et, gratiæ vestræ beneficiorum ingratus, de his quæ coram vobis promiserat, D nihil implevit, immò pedagia sæpiùs abjurata vehementer adauxit, et, ac si mandatorum ipsorum beneficio renunciare intenderet, ad omnes quos scivit vestros et ecclesiæ adversarios se convertit.

Snè per Othonem Dei et ecclesiæ inimicum, opinatus contra ipsam ecclesiam vires assumere, sub ipsius confidentia manifestè, sicut asseritur, minabatur quòd ecclesiam de finibus suis et clerum radicitùs exstirparet : hæreticos et ruptarios, quos multoties abjuraverat, extunc ferventiùs solito fovere studuit et tenere. Cùm enim catholicorum exercitus obsideret Vaurum, ubi sedes erat satanæ et quasi hujus erroris hæretici primatia, ipse in subsidium perversorum misit milites et clientes, et in castro suo quod *Casser* appellatur, fuerunt inventi et combusti à cruce signatis plusquam quinquaginta hæretici de Vestitis, præter credentium eorum multitudinem copiosam. Invocavit etiam contra Dei exercitum Savaricum inimicum ecclesiæ, Regis Angliæ senescallum, cum quo Christi pugilem prædictum Comitem Montisfortis apud Castrumnovum Arrii obsidere præsumpsit; sed, Christi dexterâ faciente, E citò fuit ejus præsumptio in confusionem conversa, ita quòd pauci catholici infinitam Arianorum multitudinem effugarunt. Prædictorum autem Othonis et Regis Angliæ confidentiâ defraudatus, ut qui baculo arundineo nitebatur, cogitavit iniquitatem abominabilem et catholicis auribus detestabilem, et ad Regem Marrochitarum nuncios destinavit, subsidium ejus non solùm in terræ nostræ, sed totius christianitatis exitium implorando; sed conatum ipsius divina pietas impedivit. Episcopum Aginnensem [1] à sede propria expellendo, bonis omnibus spoliavit, et abbatem de Moysiaco [2] cepit, et abbatem Montis-albani [3] ferè per unum annum tenuit captivatum. Ruptarii quoque ipsius et complices peregrinos clericos et laïcos innumerabiles variis tormentis affecerunt, et nonnullos detinent ac diutiùs tenuere captivos. In omnibus his non aversus est furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta, ita ut fiat quotidie semetipso deterior, et omnia mala quæ potest per seipsum et filium, et complices suos Fuxensem et Convenarum Comites et Gastonem de Bearno, viros sceleratissimos et perversos, contra Dei

[1] Arnaldum.
[2] Raimundum.
[3] Raimundum Azemarium.

AN. 1213.

ecclesiam operetur. Cùm autem ultione divinâ et censurâ ecclesiasticâ memoratus athleta fidei, Comes christianissimus Montisfortis, terras ipsorum tamquam hostium Dei et ecclesiæ sancto et justo occupaverit prælio ferè totas, ipsi adhuc in sua persistentes malitia et humiliari sub potenti manu Dei contemnentes, nuper ad Regem Aragonensem recurrerunt, per quem fortè intendunt vestram circumvenire clementiam, et ecclesiam suggillare. Adduxerunt enim ipsum Tolosam nobiscum, qui de mandato legati et delegatorum nostrorum apud Vaurum conveneramus, colloquium habiturum: qui quæ aut qualia proposuerit, et quæ nos ei duxerimus respondenda, ex rescriptis quæ vobis sigillata mittimus, plenius cognoscetis. Omnes igitur unanimiter et concorditer hæc præmissa Sanctitati vestræ intimamus, liberantes animas nostras, ne per defectum significandi in negotio fidei de contingentibus aliquid omittatur. Demùm verò, pro animabus nostris ac commissarum nobis ecclesiarum substantiis vestræ misericordiæ supplicantes, exposcimus per viscera misericordiæ Dei nostri ut liberationis et pacis, immò vitæ nostræ negotium, quod in parte maxima feliciter promovistis, cùm manifesta justitia et potentia sit in promptu, feliciori fine dignemini consummare, ponentes ad radicem arboris damnosæ securim, et eam, ne noceat ultrà, perpetuò succidentes. Pro certo namque sciatis quòd, si terra quæ dictis tyrannis cum tanta justitia et multa christianorum effusione sanguinis est ablata, ipsis aut hæredibus eorum restituatur, præter scandalum fidelium qui hoc negotium promoverunt, non solùm fieret novissimus error pejor priore, sed exinde excidium clero et ecclesiæ inæstimabile immineret. Ad hæc, quoniam enormitates abominabiles et alia scelera prædictorum per singula præsenti paginæ non credimus annotanda, ne librum texere videremur, quædam in ore nunciorum posuimus, quæ sanctis auribus vestris poterunt vivâ voce referri.

Nuncii à Vaurensi mittuntur concilio ad Innocentium Papam adversùs Aragoniæ Regem.

Nuncii autem qui detulerunt literas istas ad dominum Papam fuerunt hi, venerabilis Convenarum episcopus, abbas de Claraco, archidiaconus Parisiensis Guillelmus, magister Thedisius, et clericus quidam qui diù fuerat corrector literarum in curia domini Papæ, et dicebatur Petrus Marci. Priusquam autem venirent ad curiam dicti viri providi et discreti, Rex Aragonensis per nuncios suos jam circumvenire intendebat simplicitatem apostolicam, et, per suggestionem falsitatis et veritatis suppressionem, impetraverat literas in quibus dominus Papa præcipiebat Comiti Montisfortis quatenùs Comitibus Convenarum et Fuxi, et Gastoni de Bearno, redderet terras suas *(a)*. Scripsit etiam archiepiscopo Narbonensi alias literas in quibus dominus Papa indulgentiam quam fecerat proficiscentibus contra hæreticos Albigenses videbatur revocare. Venientes igitur nuncii nostri ad curiam Romanam, dominum Papam invenerunt aliquantulùm durum, eo quòd nimis credulus fuisset falsis suggestionibus nunciorum Regis Aragonensium: sed postea, veritate compertâ per nuncios nostros, quicquid fecerat ad Regis nunciorum suggestionem, revocavit in irritum, et ipsi Regi misit literas in hæc verba:

InnocentiusIII Papa Petrum Aragoniæ Regem redarguit de favore Tolosanis impenso; *lib. XVI, epist. 48.*

INNOCENTIUS *episcopus, servus servorum Dei, Petro illustri Regi Aragonensium.* Is in cujus manu sunt omnium corda Regum, inspiret tibi humiliter exoratus, ut, prudenter attendens quòd, juxta mandatum apostolicum, nos oportet arguere, obsecrare, increpare, nostras increpationes quas paternâ affectione in te depromimus, devotione recipias filiali, et sic nostris obtemperes salubribus monitis et consiliis, et correctionem apostolicam devotè recipiendo, demonstres te in his etiam affectum habuisse sincerum, in quibus absque dubio per effectum nosceris deliquisse. Sanè ad totius ferè mundi notitiam jam pervenit, nec serenitatem tuam credimus ignorare aut etiam diffiteri, quòd inter cæteros principes christianos te specialiter studuimus honorare, per quod et potentia tibi accrevit et fama: et utinam cum his et prudentia et devotio pariter accrevissent, quod licèt nobis gratum existeret, tibi tamen ampliùs expediret! Verùm in hoc nec tibi providisse dignosceris, nec nobis ut decuit detulisse; quia, cùm Tolosani cives, tamquam putrida membra, sint excommunicationis mucrone præcisi et ipsa civitas supposita sit interdicto, pro eo quòd quidam eorum manifesti sunt hæretici, plures verò credentes, fautores et receptatores eorum ac defensores, adeò ut alii quoque quos Christi exercitus, immò veriùs ipse Christus, quem contra ipsos suis adinventionibus provocarant, à suis fecit tabernaculis emigrare, ad Tolosanam quasi quamdam sentinam erroris confugerint civitatem, observantes tempus et opportunitatem captantes quo fidem in partibus illis quasi de novo plantatam, velut locustæ de puteo abyssi egressæ, valeant exstirpare; tu, divini timoris oblitus, quasi prævalere valeas contra Dominum vel avertere manum ejus contra eos exigentibus suis culpis extentam, ipsos et eorum complices in defensionem, quasi sub specie pietatis impietatem exercens, in scandalum populi christiani et propriæ famæ dispendium recepisti post inhibitionem à nostro legato ex parte Dei et nostra districtissimè tibi factam, non sine nota gravis infamiæ ac suspicionis scrupulo gravioris. Nuper igitur auditis quæ venerabilis frater noster Segobriensis episcopus ac dilectus filius magister Columbus, nuncii

(a) Vide Innocentii Papæ literas, lib. XV, epist. 212 et 213.

A tui, ac nuncii legati nostri ac nobilis viri Comitis Montisfortis, in præsentia nostra proponere voluerunt, et literis hinc inde directis pleniùs intellectis, habito cùm fratribus tractatu atque consilio diligenti, volentes honori tuo quantùm ad famam, saluti quantùm ad animam, et indemnitati quantùm ad terram, paternâ sollicitudine præcavere, serenitati tuæ in virtute Spiritûs sancti, sub obtentu divinæ, ac apostolicæ gratiæ, districtè providimus injungendum, ut sine mora prænominatos deseras Tolosanos et complices eorumdem, non obstante promissione vel obligatione quâcumque præstitâ vel receptâ in elusionem ecclesiasticæ disciplinæ, ipsis, quamdiu tales exstiterint, non impensurus consilium, auxilium, vel favorem. Si verò iidem ad ecclesiæ redire desiderant unitatem, prout fuit à dictis nunciis tuis propositum coram nobis, nos venerabili fratri nostro Fulconi Tolosano episcopo, viro integræ opinionis et vitæ, qui testimonium habet non solùm ab his qui intùs, sed ab his etiam qui sunt foris, nostris damus literis in mandatis ut, adjunctis sibi duobus viris prudentibus et honestis, eos qui voluerint de corde puro et conscientia bona et fide non ficta redire, sufficienti ab eis cautione receptâ, B reconciliet ecclesiasticæ unitati; illos verò quos, in erroris sui tenebris persistentes, idem episcopus de labe notaverit hæreticæ pravitatis, exterminari præcipiens à civitate jam dicta, et bona eorum omnia confiscari, ita quòd nullo unquam tempore recipiantur in ipsa, nisi fortè, divinitùs inspirati, se veros fidei orthodoxæ cultores exhibitione bonorum operum demonstrarent; et sic ipsa civitas, reconciliata pariter et purgata, sub apostolicæ sedis protectione consistat, non molestanda de cætero à Comite prædicto vel aliis catholicis, sed defendenda potiùs et fovenda.

AN. 1213.

Miramur insuper et movemur, quòd pro terra nobilium virorum Comitum Fuxensis et Convenarum et Gastonis de Bearno, restituenda sibi, per nuncios tuos suppressâ veritate mendacium exprimentes, apostolicum subripi fecisti mandatum, cùm propter multa et magna eorum flagitia, ob hæreticorum favorem quos manifestè defendunt, excommunicationis sint vinculo innodati. Unde, cùm mandatum pro talibus sic obtentum non teneat, illud tamquam subreptum penitùs revocamus *(a)*. Si verò iidem ecclesiasticæ unitati reconciliari desiderant, prout dicunt, venerabili fratri nostro Narbonensi archiepiscopo, apostolicæ sedis legato, C nostris damus literis in mandatis, ut, recipiens ab ipsis non solùm juratoriam cautionem, cùm sua jam sint juramenta transgressi, sed et aliam quam viderit expedire, beneficium eis absolutionis impendat, et, iis ritè præmissis quasi veræ devotionis indiciis, cardinalem de latere nostro legatum, virum honestum, providum et constantem, ad partes illas curabimus destinare; qui, non declinans ad dexteram vel ad sinistram, sed incedens regiâ viâ semper, quæ rectè facta invenerit, approbet et confirmet, errata corrigat et emendet, et tam nobilibus antedictis quàm aliis conquerentibus exhiberi faciat justitiæ complementum. Interim ergò inter te et terram tuam et dictum Comitem Montisfortis volumus et mandamus firmas treugas fieri et servari, hæreticis prorsùs exceptis, cum quibus, cùm nulla sit societas lucis ad tenebras, nec participatio Christi ad Belial, aut pars infidelibus cum fideli, orthodoxæ fidei professores treugas habere non convenit sive pacem; mandantes nihilominùs Comiti antedicto, ut, pro terra quam à te tenet, reverenter exhibeat quod exhibere tenetur. Illud autem excellentiam tuam volumus non latere, quòd, si Tolosani et nobiles supradicti adhuc quoque in errore suo duxerint persistendum, nos per indulgentias innovatas cruce signatos et fideles alios excitamus, ut ad D exstirpandam pestem hujusmodi, divino freti auxilio, insurgentes tam contra ipsos quàm contra quoslibet alios receptatores et defensores ipsorum, qui plus ipsis hæreticis sunt nocivi, procedant in nomine Domini sabaoth. Monemus igitur serenitatem tuam, rogamus et obsecramus in Domino, quatinùs quæ præmisimus, prompto animo, quantùm ad te pertinet, exequaris, pro certo sciturus quòd, si aliter (quod non credimus) duceres faciendum, præter indignationem divinam, quam ex hoc facto contra te procul dubio provocares, grave et irreparabile posses incurrere detrimentum; nec nos, quantumcumque tuam diligamus personam, tibi contra fidei christianæ negotium possemus parcere vel deferre. Quantum enim tibi immineret periculum, si Deo et ecclesiæ, præsertim in causa fidei, te opponeres, ut consummationem sancti operis impedires, non solùm vetera, sed etiam moderna possunt te exempla monere. Datum Laterani XII kal. junii, pontificatûs nostri anno XVI *(b)*.

Obtentum quoque ab eodem subreptum mandatum pro quibusdam clientibus, penitùs revocat.

E Post consummatum* prælatorum concilium apud Vaurum, cùm Rex Aragonensis exiisset à Tolosa, et plures de militibus suis ob civitatis custodiam et hostium Christi auxilium dimisisset in eadem civitate, post paucos dies mandavit Comiti nostro quòd volebat habere cum eo colloquium prope Narbonam. Comes verò noster, volens Regi deferre prædicto ut domino et quantùm posset secundùm Deum in omnibus obedire, respondit quòd libenter iret ad colloquium prænotatum. Rex autem non venit ad locum colloquii, nec unquam venire proposuerat; sed tam de Aragonensibus quàm de Tolosanis hæreticis et ruptariis multi venerunt, et timebatur ne venientem Comitem Jesu-Christi ad colloquium cum

* *Ms.* celebratum.

(a) Vide suprà, p. 69, in notis, delegationem quam Rex ad Innocentium misit.

(b) In eumdem ferè modum scriptum fuit Simoni Montisfortis, Narbonensi archiep. A. S. legato.

AN. 1213.

paucis proditiosè caperent. Innotuit Comiti quod fiebat, et à loco colloquii declinavit. A

Rex Aragonum Comiti Montisfortis per feciales bellum indicit.

LXVII. Post paucos verò dies, præfatus Rex misit nuncios ad Comitem, ferentes ipsius literas, in quibus continebatur quòd Rex diffidabat Comitem, et ei quantùm poterat minabatur. Verumtamen Comes noster, licèt Rex illum cum tanta superbia diffidasset, nullum damnum voluit inferre terræ Regis, à quo diebus singulis mala multa et gravia sustinebat: homines siquidem Catalanenses intrabant terram nostram, et eam quantùm poterant infestabant; sed et ruptarii devastantes terram nostram ad ipsos habebant ingressum pariter et egressum. Post aliquot verò dies, misit Comes noster ad Regem Lambertum de Tursreio*, probum militem et discretum, quærebatque à Rege per prædictum militem utrùm super diffidatione missa per nuncios Regis res ita se haberet; mandabatque B etiam ei quòd in nullo unquam ei forisfecerat, sed paratus erat ei reddere ut domino quod debebat. Offerebat insuper quòd, si de ipso Rex conquereretur super terris hæreticorum, quas de mandato summi Pontificis auxilio cruce signatorum acquisierat, paratus erat stare juri in curia domini Papæ, vel in curia domini Narbonensis archiepiscopi, apostolicæ sedis legati; quasdam etiam literas tradidit militi prænotato, quas Regi præsentari præcepit, si in sua obstinacia duceret permanendum. Continentia autem literarum hæc erat: scribebat Comes Regi absque salutatione, significans ei quòd, ex quo ipse, post tot juris et pacis oblationes sibi factas, in sua diffidatione et obstinacia permanebat, Comes eum similiter diffidabat, dicens quòd nullo ei de cætero jure servitii tenebatur, sed per Dei auxilium tam de ipso quàm de aliis se defenderet ecclesiæ inimicis. Veniens sæpedictus miles ad Regem, coram ipso multisque baronibus terræ suæ diligenter C et providè omnia quæ Comes in ejus ore posuerat, per ordinem enarravit. Obstinatus autem Rex omnem respuit modum pacis, nec à diffidatione sua contra Comitem animum voluit revocare. Statim sæpedictus nuncius literas Comitis super diffidatione Regi præsentavit, quæ in communi tam ipsius Regis quàm baronum suorum audientia à quodam episcopo sunt perlectæ, quibus lectis et pleniùs intellectis, Rex et sui in iram versi sunt et furorem. Post hæc, emisso nuncio ab aula regia et diligenter custodito, quæsivit Rex à suis consilium quid facere deberet de nuncio supradicto. Consuluerunt autem ei quidam barones sui quòd mitteret ad Comitem nostrum, mandans et præcipiens ut, veniens ad ipsum in sua curia, faceret ei ut domino quod debebat; quòd si Comes nollet venire, judicabant ipsius nuncium reum mortis. In crastino autem venit nuncius ad curiam, et quæ die præcedenti ex parte Comitis dixerat, diligentiùs replicavit; audacter se etiam D obtulit: quòd si quis de militibus Regis vellet dicere quòd Comes noster Regem injustè offendisset, vel exstitisset ei in aliquo infidelis, paratus erat in ipsa curia Regis dominum suum super fidelitate defendere per duellum; sed, cùm nullus audere eum impetere, omnes tamen clamarent duriùs contra illum, tandem ad preces quorumdam Aragonensium militum, quibus aliquantulùm erat notus, dimissus à Rege, post multa mortis pericula ad Comitem remeavit. Extunc sæpedictus Rex, qui à retroactis diebus persecutus fuerat Comitem Jesu-Christi, sed tantùm in occulto, cœpit ipsum gravare in omnibus et persequi manifestè.

* *Ms.* de Turri.

Ludovicus Regis Galliæ filius, sumptâ bellicæ crucis tesserâ, multos ad eam sumendam inducit.

LXVIII. Anno ab incarnatione Domini MCCXII [1213], mense februario, Ludovicus primogenitus filius Regis Franciæ, mitissimus juvenis et bonæ indolis adolescens, signo crucis signavit se contra hæreticos pestilentes: quo audito, infiniti E milites Franciæ, ejus amore et æmulatione provocati, signum crucis vivificæ assumpserunt. Rex verò Franciæ, audiens quòd filius suus cruce signatus esset, multùm doluit; sed causam doloris ejus non est nostrum exponere. Primâ verò dominicâ Quadragesimæ, celebravit Rex generale colloquium baronum in civitate Parisiensi, ut ordinaret de motione filii sui, et sciret qui et quanti et quales irent cum eo. Erant ipsâ die Parisiis Tolosanus [1] et Carcassonensis [2] episcopi, viri totius sanctitatis, qui tunc venerant in Franciam, ut promoverent negotium fidei contra hæreticos pestilentes. Rex autem Aragonensis, qui quantùm poterat impediebat negotium fidei, nuncios suos misit ad Regem Franciæ, episcopum scilicet Barcilonensem, et quòsdam milites cum eo. Duabus autem de causis misit Rex Aragonensis nuncios

[1] Fulco.
[2] Guido.

AN. 1213.

A illos : sollicitabat enim Regem Franciæ per nuncios suos, ut daret ei filiam suam in uxorem. Sæpedictus enim Rex Aragonum uxorem suam legitimam, filiam Guillelmi de Montepessulano, dimittere volebat; immò, quantùm in se erat, jam dimiserat : ipsa autem ad dominum Papam accesserat, conquerens quòd vir suus injustè dimisisset eam. Summus autem Pontifex, cognitâ pleniùs veritate, dedit sententiam contra Regem et confirmavit matrimonium inter ipsum et præfatam Reginam. Volebat autem Rex ille habere filiam Regis Franciæ in uxorem, ut sic posset eum per talem confœderationem sibi allicere, et avocare cor ejus à dilectione negotii fidei et auxilio nobilis Comitis Montisfortis. Sed videntes supradicti nuncii Regis Aragonum jam manifestum et publicum esse in curia Regis Franciæ, quòd dominus Papa confirmasset matrimonium inter Regem et Reginam Aragonensium, non fuerunt ausi de contrahendo matrimonio pro quo venerant, facere mentionem.
B Secunda autem causa adventûs eorum in Franciam hæc fuit : sæpè memoratus Rex Aragonensis civitatem Tolosanam, quæ ab antiquo fuit et erat receptaculum hæreticorum et sentina, necnon ipsos hæreticos et fautores et defensores eorum in sua custodia et protectione receperat, excommunicatis hæreticis plenè et planè communicans, laborabatque quantùm poterat, quasi sub specie pietatis impietatem exercens, ad hoc ut peregrinorum devotio cessaret et zelus tepesceret signatorum, volens civitatem Tolosam et quædam circumadjacentia castra quæ adhuc christianitatem impugnabant manere illæsa, ut sic totum sacrosanctæ fidei negotium posset postmodum destruere et penitùs dissipare. Ob hoc etiam misit literas quasdam Regi Franciæ et Comitissæ Campaniæ, et multis aliis, sigillatas sigillis multorum episcoporum terræ suæ, in quibus dominus Papa videbatur revocare indulgentiam quam fecerat proficiscentibus contra hæreticos sæpiùs memoratos, literasque illas
C faciebat publicare per Franciam, ut à peregrinatione contra hæreticos animos omnium revocaret. His breviter perstrictis, de illius malitia propositum prosequamur. Videns episcopus Barcilonensis et alii nuncii Regis Aragonum, qui venerant ad hoc ut laborarent quòd peregrini non irent contra hæreticos, quòd Ludovicus filius Regis Franciæ et multi nobiles cum eo contra hæreticos se signassent, non fuerunt ausi etiam mutire de revocatione nostrorum à devotione peregrinationis prædictæ, sicque nihil eorum pro quibus venerant facientes, ad Regem Aragonum sunt reversi. Rex autem Franciæ, qui, sicut diximus, convocaverat barones suos Parisius ad generale colloquium, ordinavit de peregrinatione filii sui et aliorum qui cruce signati erant, et motionis diem præfixit in octava videlicet Dominicæ Resurrectionis. Quid plura? fit ingens christianorum gaudium et exsultatio, hæreticis autem mœror et timor magnus : sed, heu! post modicùm cithara
D nostra in luctum convertitur, luctus hostium in gaudium commutatur; antiquus enim hostis generis humani diabolus, videns quòd negotium Christi esset quasi in consummatione, mediante labore et industriâ cruce signatorum, novum nocendi artificium inveniens, impedire voluit quod doluit consummari. Suscitavit enim Regi Franciæ guerras et occupationes tot et tantas, quòd oportuit eum retardare filium suum et cruce signatos ab executione propositæ peregrinationis.

LXIX. Eâ tempestate, episcopus Aurelianensis Manasses et Autissiodorensis episcopus Guillelmus, viri per omnia laudabiles et constantes, duo magna, immò præcipua, tunc temporis Gallicanæ ecclesiæ lumina, fratres insuper secundùm carnem germani, crucem assumpserant contra hæreticos superiùs comprehensos.
E Hi videntes signatorum multitudinem remansisse, scientesque negotium fidei in arcto discrimine constitutum, pro eo quòd hostes fidei pro remansione peregrinorum cornua solito crudeliùs assumpsissent, collectis secum militibus quotquot potuerunt, miro fervore spiritûs et virtute iter arripuerunt contra hæreticos; parati non solùm sua expendere, sed et seipsos, si oportuerit, periculis et morti exponere pro servitio Jesu-Christi. Properantes igitur viri Deo pleni, recto itinere pervenerunt Carcassonam, de quorum adventu nobilis Comes Montisfortis, et pauci qui cum eo erant, gavisi sunt gaudio magno valdè. Invenerunt autem dicti episcopi Comitem et nostros, in castro quodam prope Carcassonam quod dicitur Fanum-Jovis. Fecerunt autem in castro illo paucos dies, post quos perrexit Comes cum episcopis ad castrum Murelli prope Tolosam, de quo suprà fecimus

Simon Comes, cum auxilio Aurelianensis et Autissiodorensis episcop. fratrum, Tolosæ territorium infestat.

An. 1213.

mentionem; inde equitarunt nostri ante Tolosam, ut Christi et suos arcerent crebriùs inimicos: sed miles quidam nomine Alardus *de Estrepi* et alii pauci qui non satis benè se habuerunt in negotio Christi, noluerunt ire cum eo; Comes autem non habebat tunc tantum exercitum ut circa Tolosam vel aliquod aliud forte castrum posset obsidionem firmare. Proposuit igitur frequenter equitare ante Tolosam cum exercitu quem habebat, ut et munitiones quæ circa Tolosam erant multæ et fortes everteret, arbores decorticaret, segetes et vineas exstirparet: tempus siquidem messionis instabat. Sicut autem proposuit, ita et fecit. Sæpedicti autem duo episcopi semper erant cum Comite, seque quotidie pro Christi servitio periculis exponebant; de suo præterea dabant cum larga benedictione militibus qui cum eis erant in servitio Dei, redimebant captivos et cætera largæ et sanctæ probitatis officia viri sanctissimi sollicitè exercebant. Quia verò non possemus omnia sigillatim exprimere, istud breviter dicimus, quòd, infra paucos dies, decem et septem munitiones everterunt nostri; segetes etiam Tolosæ, vineas et arbores ex parte maxima destruxerunt. Nec silendum est quòd, cùm nostri equitarent ante Tolosam, et Tolosani et ruptarii qui erant Tolosæ duplo plures quàm nostri, frequenter exibant et nostros à longè infestabant; sed, quoties nostri ipsos volebant impetere, ipsi fugam arripiebant. Inter munitiones autem quas nostri destruxerunt, erat quædam munitio prope Tolosam satis debilis et immunita. Quidam autem milites strenuæ probitatis, scilicet Petrus *de Sissi*, Simon *li Sesnes*, Rogerus de Sartis, qui supportaverant ab initio cum Comite pondus guerræ, rogaverunt Comitem ut dimitteret eis munitionem illam, ut ibi morantes equitarent ante Tolosam et infestarent sæpiùs Tolosanos. Comes autem licèt invitus, victus tamen precibus eorum, annuit eis. Circa festum Nativitatis beati Joannis-Baptistæ, proposuit Comes et voluit ut primogenitus filius suus Amalricus fieret novus miles. Ordinavit autem Comes, de consilio suorum, quòd in Castronovo, quod est inter Tolosam et Carcassonam, celebraretur ista novæ militiæ solemnitas, in die festo Nativitatis beati Joannis.

Interim Guido de Monteforti obsedit Podium-celsum in Albigesio.

Dum hæc agerentur à Comite et illis qui cum eo erant, Guido de Monteforti, frater germanus Comitis, erat in obsidione cujusdam castri quod dicitur Podium-celsum, in diœcesi Albiensi. Habebat autem secum quemdam abbatem Sancti-Huberti in episcopatu Leodiensi, Balduinum fratrem Comitis Tolosæ et milites paucos, et plures pedites peregrinos, qui, erectis machinis, castrum illud viriliter impugnabant: adversarii autem qui intùs erant plures et muniti, castrum suum prout poterant defendebant; sed et ruptarii qui erant Tolosæ infiniti quandoque incursum faciebant in exercitum nostrorum qui erant ante castrum illud, et nostros quantùm poterant infestabant. Quâdam die, Comites Tolosæ et Convenarum et Fuxi, et quidam senescallus Regis Aragonensium, et infiniti ruptarii, pari consilio venerunt ad castrum obsessum, ut impugnarent nostros. Cùm autem appropinquarent et essent prope exercitum nostrorum, senescallus Aragonensis intravit castrum, ut cum illis de castro exiret ad dirimendas petrarias nostras: intraverunt autem cum eo milites multi. Comites autem prædicti et qui cum eis erant, proposuerunt insultum facere in exercitum à parte exteriori. Nec silendum quòd nostri præ paucitate non obsederant castrum nisi ex una parte. Statim igitur in ipsa aurora senescallus Regis Aragonensium et illi qui erant in castro exeuntes, cœperunt properare ad dissipandas machinas nostras: quod videns miles quidam qui erat in exercitu, nomine G. *d'Escuri*, vir multæ probitatis, ascenso equo, impetum fecit in hostes, machinasque viriliter defendebat. Post hæc, supervenit in multa animi constantia Guido de Monteforti, Comes Balduinus et alii milites, sed paucissimi, ad defendendas petrarias. Quid ultrà? statim hostes revertuntur in castrum, petrariis nostris integris remanentibus et illæsis. Videntes autem sæpedicti tres Comites, scilicet Tolosæ, Convenarum et Fuxi, quod factum fuerat, nullo facto insultu, recesserunt. Postquam Guido multos dies fecerat in obsidione illa, peregrini qui erant cum eo, peracto termino suæ peregrinationis constituto à legatis domini Papæ, scilicet quadraginta diebus, recesserunt ab obsidione et ad propria redierunt. Dictus autem Guido, quia remanserat quasi solus, compulsus est recedere ab obsidione; hostes tamen qui erant in castro priùs fecerunt cum eo talem conventionem, quòd non impugnarent christianitatem, insuper si castrum Pennæ in Albigesio, quod impugnabat nostros, redderet se vel etiam

vi

A vi caperetur, ipsi similiter se sine contradictione redderent Comiti Montisfortis. Recedens Guido de Monteforti ab obsidione Podii-celsi, properavit ad Comitem fratrem suum, qui et ipse properabat ad Castrumnovum Arrii, propter novam filii sui Amalrici militiam, de quo suprà tetigimus, eo quòd instaret Nativitas B. Joannis. Venerunt etiam sui barones et milites de terra Comitis ad novæ militiæ festivitatem: modum autem ipsum quo prædictus filius Comitis factus fuit miles Christi, exprimere volumus, utpote novum et à sæculis inauditum. AN. 1213.

LXX. Anno Verbi incarnati MCCXIII, Comes nobilis Montisfortis et plures barones et milites ipsius, in festo Nativitatis beati Joannis, convenerunt apud Castrumnovum Arrii: erant autem cum Comite duo venerabiles episcopi memorati et quidam milites peregrini. Christianissimus autem Comes voluit et rogavit Au- B relianensem episcopum, ut filium suum Christi militem faceret, et ipse traderet ei cingulum militare. Venerabilis autem episcopus diù multùmque restitit; sed tandem, victus precibus Comitis et nostrorum, petentibus acquievit. Comes autem, quia tempus æstivum erat, et quia Castrumnovum non poterat ita competenter capere tantam multitudinem, eo quòd jam semel vel bis fuisset destructum, in amœna planitie juxta castrum fecit figi plures papiliones. Ipsâ autem die Nativitatis Sancti Joannis, venerabilis Aurelianensis episcopus induit se pontificalibus indumentis, celebraturus in papilione quodam missæ solemnitatem. Convenerunt autem tam clerici quàm milites ad audiendam missam. Adstante igitur episcopo ante altare et missam celebrante, apprehendens Comes Amalricum primogenitum suum per dexteram et Comitissa per sinistram, accesserunt ad altare et obtulerunt illum Domino, rogantes episcopum ut faceret eum militem ad servitium Jesu-Christi. C Quid plura? statim Aurelianensis et Autissidorensis episcopi, flexis genibus ante altare, cinxerunt puerum cingulo militari, incipientes cum devotione maxima, *Veni, Creator Spiritus.* O novus et inexpertus militiæ modus! quis ibi se à lacrymis contineret? Hoc modo et ordine sæpedictus puer cum magna solemnitate factus est novus miles: quâ solemnitate expletâ, movens Comes post paucos dies à Castronovo cum episcopis et filio suo, equitavit ante Tolosam, captisque aliquibus de Tolosanis, perrexerunt nostri Murellum. Venerunt ibi ad Comitem nobiles Vasconiæ plures: vocaverat enim eos et voluit Comes ut facerent hominium parvo filio suo, et factum est ita.

Amalricus Comitis Simonis filius, volente patre, militaribus armis induitur.

Post paucos autem dies movit Comes à Murello versùs Vasconiam, ducens filium suum, ut traderet ei partem Vasconiæ jam acquisitam, et per Dei auxilium acquireret acquirendam. Episcopi autem remanserunt Murelli, die tertiâ ad D propria reversuri; suam enim peregrinationem diebus XL laudabiliter, utpote viri per omnia laudabiles, expleverant cum labore magno et expensis. Die autem tertiâ moventes episcopi à Murello, tendebant Carcassonam. Videntes autem Tolosani et alii hostes fidei, quòd Comes noster pergeret cum filio suo in Vasconiam, episcopi verò et qui cum ipsis erant peregrini, reverterentur ad propria, nactâ occasione securitatis, egressi à Tolosa cum exercitu magno, obsederunt milites quosdam de nostris, scilicet Petrum *de Sissi,* Simonem *de Sesnes,* Rogerum de Sartis et alios paucos, qui, sicut diximus superiùs, munitionem quamdam satis debilem et immunitam tenebant prope Tolosam. Venientes adversarii ad munitionem illam, cœperunt nostros acriter impugnare, obsessi quantùm poterant se defendere. Post paucos autem dies, videntes obsessi nostri quòd non possent diù se tenere, cogitantes etiam quòd non poterant habere tempestivum succursum, eo E quòd Comes perrexisset in Vasconiam, episcopi autem et peregrini reverterentur ad propria, post duras angustias reddiderunt se adversariis, tali tamen conditione et securitate appositâ, quòd adversarii conservarent eis vitam et membra. Illud autem supprimendum non est, quòd prædicti episcopi qui jam erant Carcassonæ, cùm audissent milites nostros obsessos esse prope Tolosam, consuluerunt, monuerunt et supplicaverunt peregrinis qui cum ipsis erant, ut cum eis reverterentur ad succursum obsessorum. O viri per omnia commendabiles! ô viri virtutis! Acquieverunt omnes, egressique à Carcassona, festinabant ut succurrerent obsessis; sed, cùm venissent prope Castrumnovum Arrii, dictum est eis quòd jam capti erant obsessi nostri à Tolosanis, et verè sic erat. Quod audientes cum dolore multo reversi sunt Carcassonam; adversarii autem duxerunt milites captos Tolosam.

Simone in Vasconiam abeunte, Tolosani munitiunculam sibi proximam expugnant.

An. 1213.

Statim, omnibus infidelibus deteriores, non deferentes promissioni vel sacramento, A milites nostros, quos, ut dictum est, de vita et membris securos fecerant, distrahi fecerunt ad caudas equorum per plateas civitatis, et distractos in patibulis suspenderunt. O grave traditionis et crudelitatis genus! Nobilis autem Comes Montisfortis, qui, sicut diximus, duxerat filium suum in Vasconiam, et multa castra et fortia jam per Dei auxilium acquisierat, cùm audisset quòd Tolosani obsedissent milites suos prope Tolosam, dimittens filium suum in Vasconia et cum eo milites paucissimos, festinanter rediit ut suis succurreret obsessis; sed, antequam ad eos pervenire posset, jam capti erant et Tolosam perducti. Interea Amalricus filius Comitis, qui, sicut dictum est, in Vasconia cum paucis remanserat, impugnationi et captioni castrorum viriliter instabat. Venerant siquidem in ejus auxilium plures episcopi et quidam nobiles Vasconiæ, qui favebant domino Comiti et christianitati.

Rex Aragonensis per nuncios querimonias suas perfert ad Innocentium Papam.

Operæ pretium esse credimus ut statum Franciæ qui tunc erat, et quomodo B Francigenæ erga sanctum fidei negotium se habebant, aliquantulùm examinemus: quod ut meliùs fiat, congruum est ut aliqua ex his quæ longè superiùs dicta sunt, repetantur. Rex Aragonensis Petrus, præteritâ hyeme, nuncios suos miserat Romam, insinuans domino Papæ per falsissimam suggestionem, quòd Comes Montisfortis injustè abstulisset terras suas Comitibus Convenarum et Fuxi et Gastoni de Bearno: dicebat etiam Rex per nuncios suos, quòd tres nobiles prædicti nunquam fuerant hæretici, licèt manifestissimum esset quòd hæreticos fovissent et sanctam ecclesiam toto nisu impugnassent. Inculcavit præterea auribus summi Pontificis quòd negotium fidei contra hæreticos consummatum esset, ipsis hæreticis procul fugatis et de terra Albiensi penitùs exterminatis, ideòque necesse erat quòd dominus Papa indulgentiam quam fecerat proficiscentibus contra hæreticos, penitùs revocaret, eamque transferret vel contra paganos Hispanienses vel C ad subsidium terræ sanctæ *(a)*. O inaudita sub specie pietatis impietas! hoc enim dicebat Rex pessimus, non quia de angustiis et necessitatibus sanctæ ecclesiæ pertineret ad eum, sed ut negotium Christi contra hæreticos, quod per multos annos cum maximo labore et multa sanguinis effusione fuerat miraculosè promotum, ipse suffocaret et destrueret in momento, sicut manifestissimis postmodum indiciis demonstravit. Summus autem Pontifex, nimis credulus falsis suggestionibus dicti Regis, ipsius petitionibus facilè acquievit. Misit nempe literas suas Comiti Montisfortis, mandans ei et præcipiens ut prænotatis Comitibus Convenarum et Fuxi et Gastoni de Bearno, viris sceleratissimis et perditis, terras suas quas, justo Dei judicio, auxilio cruce signatorum acquisierat, redderet indilatè; suam præterea indulgentiam, quam fecerat proficiscentibus contra hæreticos, revocavit *(b)*. Postmodum etiam misit dominus Papa legatum suum in Franciam magistrum D Robertum de Corceone, Anglicum natione, cum multis paribus literarum et indulgentiarum, ut sollicitè prædicaret et prædicari faceret pro succursu terræ Hierosolymitanæ: qui legatus veniens in Franciam, sollicitudine non pigrâ injunctum exequens officium, cœpit discurrere per Franciam, archiepiscoporum et episcoporum concilia celebrare, prædicatores instituere, modisque omnibus terræ sanctæ negotium promovere; prædicatores quoque illos qui laborabant pro negotio fidei contra hæreticos sæpedictos, eidem negotio abstulit et fecit eos pro terræ sanctæ negotio prædicare, et ita, quantùm ad humanum judicium, quasi in abolitionem venit negotium fidei contra hæreticos pestilentes. In tota siquidem Francia non erat nisi unus, venerabilis scilicet Carcassonensis episcopus, vir eximiæ sanctitatis, qui pro sæpedicto fidei negotio laboraret; ipse enim cum magna instantia discurrebat per Franciam, et negotium fidei, ne in oblivionem veniret, omnimodis in E quantùm poterat promovebat.

Innocentius, cognitâ pleniùs veritate, Regem asperiùs increpavit.

His de statu Franciæ præmissis, ad narrationis nostræ seriem redeamus. Cùm emanassent literæ apostolicæ à curia, in quibus dominus Papa mandabat Comiti Montisfortis ut redderet terras tribus nobilibus antedictis, christianissimus Comes noster et episcopi terræ Albigensis miserunt nuncios suos ad dominum Papam, episcopum videlicet Convenarum [1], archidiaconum Parisiensem Guillelmum, quemdam etiam abbatem de Claraco [2], viros providos et constantes, duos etiam

[1] Garsiam.

[2] Petrum.

(a) Oratorum Aragonensis Regis ad Innocentium Papam actionem vide suprà, pag. 69, in notis.

(b) Eas Innocentii literas indicamus ex lib. XV, epist. 212, 213, datas XV kal. februarii, suprà, pag. 76.

A clericos quos dominus Papa jamdudum miserat à latere suo Comiti Montisfortis, magistrum scilicet Thedisium Pisanum, qui negotium fidei miro amplexabatur affectu, et Petrum Marci, qui fuerat notarius domini Papæ, et erat de Nemausensi diœcesi oriundus. Hi omnes, venientes ad curiam, ipsam duram et admodum sibi difficilem invenerunt, quia nuncii Regis Aragonensis, quorum quidam morabantur in curia, animos ferè omnium qui erant in curia per suggestionem falsitatis inclinaverant sibi. Tandem, post multos labores et multas audientias, dominus Papa, cognitâ pleniùs veritate, per nuncios Comitis misit literas Regi Aragonensi *(a)*, in quibus asperrimè increpabat eum eo quòd Tolosanos et alios hæreticos in sua protectione et custodia recepisset, injungebatque ei districtissimè in virtute Spiritûs sancti ut ab eis recederet indilatè, nec eis impenderet de cætero auxilium vel favorem. Conquerebatur insuper per literas dominus Papa de Rege Aragonensi, B eo quòd per falsi suggestionem omnimodam impetrasset literas apostolicas de restituendis terris Comitibus Convenarum, Fuxi et Gastoni de Bearno : unde dominus Papa literas illas tamquam subreptitias revocabat. Mandabat præterea in eisdem literis tribus nobilibus prædictis et civibus Tolosanis, ut, ad consilium et voluntatem Narbonensis archiepiscopi apostolicæ sedis legati et episcopi Tolosani, satisfacerent Deo et redirent ad ecclesiæ unitatem; quod si nollent, dominus Papa præcipiebat per memoratas indulgentias populos excitari contra Tolosanos et fautores eorum. Hæc fuit summa literarum : quibus literis impetratis, nuncii nostri à curia redierunt.

AN. 1213.

Aragonensis Rex, instructo adversùs Simonem exercitu,

Nobilis autem Comes Montisfortis et qui cum eo erant, gravi tunc temporis discrimine arctabantur ; erant enim quasi soli et penè penitùs desolati, eo quòd pauci vel nulli in eorum auxilium venirent à Francia peregrini. Sicut enim jam diximus, C jam quasi in oblivionem venerat negotium fidei propter novam prædicationem legati quem dominus Papa miserat in Franciam pro negotio terræ sanctæ, ideòque ferè nulli signabant se cruce contra hæreticos pestilentes. Rex præterea Franciæ, propter intestinas guerras quas habebat, non permittebat quòd milites qui se jamdiu cruce signaverant contra hæreticos, accingerent se ad perficiendum vota sua. Super hæc omnia dicebatur in tota terra Albigensium, et celebri jam erat sermone vulgatum, quòd Rex Aragonensis congregabat exercitus suos, ut intraret cum superbia terram nostram, militesque Christi de terra illa penitùs exstirparet. Comes autem noster, in tanto discrimine constitutus, misit ad filium suum, qui in Vasconia erat in obsidione cujusdam castri quod dicitur Rupes-fortis, mandans ei ut, recedens ab obsidione, festinanter veniret ad eum ; timebat enim ne, si Rex intraret Vasconiam cum exercitu suo, posset eum comprehendere, eo quòd paucissimos Francigenas D secum haberet. Pius autem Dominus Jesus, qui semper adjutor est in opportunitatibus in tribulatione, ita ordinavit ut et filius patris mandato obediret, et de dimissa obsidione erubescentiam non haberet. Eâ siquidem nocte quâ venerunt literæ Comitis, adversarii qui erant in castro obsessi, rogaverunt ea quæ pacis sunt, parati reddere castrum et captivos quos tenebant fermè sexaginta, dummodo ipsi permitterentur abire illæsi : quo, quia instabat necessitas, concesso, Amalricus filius Comitis, castrum illud muniens paucis militibus, ad patrem suum properavit. Tota autem terra Albigensis in multa turbatione et vacillatione erat posita ; hostes siquidem fidei et milites Regis Aragonensis, quia jam longam moram fecerant in Tolosa, circuibant per ante castella nostra, invitantes indigenas ad apostasiam et redditionem. Plures autem ex ipsis, ob securitatem Regis Aragonensis, quem cum maximo desiderio exspectabant, convertebant se ad adversarios, E et ita plura castra magna et fortia reamisimus.

In Vasconia firmiter agentem persequitur, et per urbem Tolosam ad Murelli castrum sua collocat signa.

Eâ tempestate nobilis Comes Montisfortis et episcopi terræ Albigensis duos abbates miserunt ad Regem Aragonum, qui literas et mandatum domini Papæ deferrent ad eum, supplicantesque ei ut, juxta mandatum apostolicum, ab hæreticorum auxilio desisteret, nec christianitatem impugnaret. Rex autem, utpote fallax et subdolus, respondit in dolo quòd omnia quæcumque mandabat ei summus Pontifex libenter adimpleret : sed, licèt semper promitteret mandatum apostolicum libentissimè se facturum, noluit tamen revocare milites suos quos præteritâ hyeme Tolosæ dimiserat, per quos cum Tolosanis et aliis hæreticis christianitatem impugnabat, sed et alios plures Tolosam misit milites. Præterea de terra sua quos

(a) Vide Innocentii literas, lib. XVI, ep. 48, suprà, pag. 76 et seq.

AN. 1213.

poterat adunabat, et insuper, sicut audivimus, partem terræ suæ non modicam pignori obligavit, ut haberet unde conducere posset stipendiarios in auxilium hæreticorum et christianitatis impugnationem. O crudelitas subdola ! ô proditio crudelissima ! licèt enim toto posse suo exercitus contra nos adunaret, promittebat tamen quòd mandatum domini Papæ de deserendis hæreticis et excommunicatis libenter adimpleret, ut nos immunitos redderet et securos; sed quòd non sit prudentia nec consilium contra Dominum, rei exitus demonstravit. Per idem tempus, sæpememoratus Rex Aragonensis, ut iniquitatem quam contra Christum et suos conceperat parturiret, egressus de terra sua cum infinita equitum multitudine, ingressus est Vasconiam, volens, si posset, totam terram quæ per Dei gratiam et auxilium cruce signatorum fuerat acquisita, hæreticis reddere et suo dominio subjugare. Ingressus igitur fines Vasconiæ, cœpit tendere versùs Tolosam; plura autem castella Vasconiæ per quæ transitum faciebat, timore ejus reddiderunt se illi. Quid ultrà? fit in tota terra illa sermo de adventu Regis celeberrimus; gaudent indigenæ plures, plures apostatant, reliqui ad apostatandum se parant. Rex autem impius, cùm circuisset plura castella, venit ante Murellum quoddam nobile castrum, sed quoad fortitudinem satis debile, distans tribus leucis à Tolosa; sed, licèt muris esset debile et fossatis, erat tamen munitum militibus triginta, et paucis peditibus, quos nobilis Comes Montisfortis ibi ad custodiam castri dimiserat, eo quòd Tolosani castrum illud præ cæteris impugnare nitebantur; sed et illi qui erant in castro Tolosanos præ cæteris impugnabant. Veniens Rex Aragonum Tolosam, congregavit Tolosanos et alios hæreticos, ut obsidionem firmaret circa Murellum.

Descriptio obsidionis Murelli inter Aragoniæ Regem et Simonem de Monteforti.

LXXI. Anno incarnationis Domini nostri Jesu Christi MCCXIII, IV idus septembris, feriâ tertiâ post Nativitatem beatæ Mariæ, Rex Aragonum Petrus, congregatis Comitibus Tolosano, Convenarum et Fuxi, et copioso exercitu Aragonensium et Tolosanorum, Murellum obsedit : erat autem castrum Murelli situm super Garumnam fluvium prope Tolosam, ad tres leucas versùs Vasconiam. Accedentes adversarii ad castrum Murelli, statim primo incursu, primum castri burgum intraverunt, quia obsessi nostri non poterant illud munire; pauci siquidem erant, et se in aliud burgum aliquantulùm fortius receperant : ipsum tamen primum castri burgum hostes citiùs dimiserunt. Statim milites nostri de castro miserunt ad nobilem Comitem Montisfortis, significantes ei quòd obsessi erant, et rogantes quòd succurreret eis, quia modica, immò quasi nulla habebant victualia, et de castro egredi non audebant. Erat autem Comes apud castrum quod dicitur Fanum-Jovis, distans octo leucis à Murello; proposuerat enim Comes ire Murellum, ut muniret illud tam hominibus quàm victualibus, pro eo quòd de adventu Regis Aragonum et de obsidione Murelli aliquid suspicaretur. In ipsa autem nocte quâ Comes proposuerat egredi à Fano-Jovis, Comitissa nostra, quæ ibi erat cum eo, somnium vidit unde perterrita fuit valdè; videbatur enim ei quòd ab utroque brachio suo in magna abundantia exibat sanguis : quod somnium cùm manè Comiti referret, et diceret vehementissimè super hoc se turbatam, Comes respondit: « Quasi una de mulieribus estis locuta; putatis » enim quod more Hispanorum sequamur somnia vel auguria? Certè, etsi somniassem hac nocte me interficiendum esse in bello ad quod propero, securiùs et » libentiùs irem, ut stultitiæ Hispanorum et hominum terræ hujus, qui somnia » curant et auguria, pleniùs contrairem. » His dictis, exivit Comes à Fano-Jovis, et properabat cum suis versùs Saverdunum; et, dum esset in via, venit ad eum nuncius missus à militibus qui in castro Murelli erant obsessi, ferens eorum literas continentes quòd Rex Aragonum obsidionem firmasset ante Murellum : quo audito, omnes nostri, jam de futura victoria spem habentes, gavisi sunt valdè. Statim Comes mandavit Comitissæ, quæ et ipsa, recedens à Fano-Jovis, tendebat Carcassonam, ut milites quotquot posset ei mitteret in succursum. Veniens igitur Comitissa Carcassonam, milites quot potuit congregavit; rogavit insuper quemdam nobilem de Francia, vicecomitem videlicet Corboliensem, qui, peractâ peregrinatione suâ, revertebatur ad propria, ut rediret et festinaret ad succursum Comitis nostri : qui benignè acquievit et libenter se redditurum spopondit.

Moventes igitur prænotatus vicecomes cum suis et pauci milites quos, sicut

A B C D E

A diximus, Comitissa mittebat Comiti in succursum, venerunt ad Fanum-Jovis. Comes autem noster et qui cum eo erant, properantes Saverdunum, venerunt prope quamdam abbatiam Cisterciensis ordinis quæ dicitur Bolbona, ad quam divertens Comes noster intravit ecclesiam causâ orationis, ut etiam se et suos orationibus monachorum commendaret; et, cùm prolixiùs et diutiùs orasset, arripiens ensem quo erat præcinctus, posuit illum super altare, dicens: « O bone Domine, ô Jesu » benigne, tu me, licèt indignum, ad tua prælia elegisti; desuper altare tuum » hodie arma accipio, ut, præliaturus prælia tua, à te accipiam justitiam præ- » liandi. » His dictis, exiens Comes cum suis, venit Saverdunum. Erant autem cum Comite septem episcopi et tres abbates quos Narbonensis archiepiscopus apostolicæ sedis legatus congregari fecerat, ut cum Rege Aragonensi de pace et concordia loquerentur; sed et quidam milites circiter triginta nuperrimè venerant B à Francia, ut votum suæ peregrinationis complerent, inter quos erat quidam miles juvenis et frater Comitis nostri ex parte matris, nomine Guillelmus de Barris. A Domino facta sunt ista. Cùm venisset Comes Saverdunum, convocatis militibus qui cum ipso venerant, quæsivit ab eis consilium quid facto opus esset; ipse autem ad hoc omnimodis aspirabat, sicut ab ore ipsius postea audivimus, ut ipsâ eâdem nocte iret et intraret Murellum, quia princeps fidelissimus multùm de suis sollicitus erat obsessis; cæteri autem volebant nocte illâ manere Saverduni, eo quòd erant jejuni et lassi, et dicebant quòd forsitan oporteret eos in ipsa via cum hostibus habere conflictum. Acquievit Comes, licèt invitus, utpote qui semper omnia cum consilio faciebat. In crastino summo diluculo vocavit Comes capellanum suum, faciensque confessionem, ordinavit testamentum suum, ipsumque testamentum scriptum et sigillatum misit ad dominum abbatem Bolbonæ, mandans et ordinans quòd, si contingeret ipsum in bello occumbere, mitteretur Romam prænotatum testamentum et confirmaretur à domino Papa. Postquam autem factus est dies, episcopi qui erant Saverduni et Comes et omnes sui convenerunt ad ecclesiam. Statim unus ex ipsis sacris vestibus se induit, missam celebraturus in honorem B. Mariæ virginis, in qua missa omnes episcopi excommunicaverunt Comitem Tolosanum et filium ejus, Comitem Fuxi et filium ejus, Comitem Convenarum, et omnes fautores et coadjutores et defensores eorum: in qua sententia procul dubio Rex Aragonum involutus est, quia, licèt episcopi ex industria nomen ejus suppresserint, tamen pro eo facta fuit excommunicatio, quia ipse non solùm erat adjutor dictorum Comitum et defensor, sed totius militiæ quæ exercebatur in obsidione Murelli, caput erat et auctor.

AN. 1213.

Simon obsessis auxiliaturus accedit.

Celebratâ missâ, Comes et sui armis se induunt, et, egredientes à Saverduno, D in quadam planitie juxta castrum ordinaverunt acies in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis; et procedentes venerunt ad quoddam castrum quod dicitur Altaripa, quod medium est inter Saverdunum et Murellum. Inde progredientes, venerunt ad quemdam locum transitu difficilem, inter Altam-ripam et Murellum, in quo loco arbitrati sunt nostri quòd haberent obvios hostes, quia lutosus erat locus, via stricta et aquosa. Erat autem prope locum illum quædam ecclesia, in qua secundùm consuetudinem intravit Comes causâ orationis. Inundabat autem ipsâ horâ pluvia, et milites nostros non modicùm infestabat; sed, orante milite Jesu Christi, videlicet Comite nostro, cessavit pluvia, fiunt nubila in serenum. O immensa bonitas Conditoris! Cùm surrexisset Comes ab oratione, reascensis equis, locum prædictum transierunt, nullumque hostilem obicem invenerunt. Inde progredientes, venerunt usque prope Murellum citra Garumnam. Rex autem Ara- E gonensis, et qui cum eo erant à parte alia ultra Garumnam, obsederant castrum multiplicati super arenam maris. Milites autem nostri, utpote ardentissimi, consuluerunt Comiti ut, statim intrans castrum, bellum cum hostibus committeret ipso die: sed Comes nullo modo voluit quòd ipsâ die fieret bellum, quia erat hora vespertina, et nostri tam milites quàm equi erant lassi; hostes verò recentes. Præterea ipse Comes omnem volebat exhibere humilitatem et offerre Regi Aragonum verba pacis, et supplicare ne, contra ecclesiam veniens, se Christi jungeret inimicis. His ergò de causis noluit Comes quòd congressus fieret ipso die. Transeuntes igitur nostri pontem, intraverunt Murellum. Statim episcopi nostri plures et pluries nuncios miserunt ad Regem, orantes et deprecantes ut misereri dignaretur ecclesiæ sanctæ Dei; sed Rex, utpote obstinatissimus, nullis ipsorum petitionibus

AN. 1213.

acquiescere voluit, nec aliquid pacificè respondere, sicut inferiùs continebitur. In A ipsa autem nocte vicecomes Corboliensis et pauci milites Francigenæ qui veniebant à Carcassona, de quibus suprà tetigimus, intraverunt Murellum, de quorum adventu Comes noster et qui cum eo erant gavisi sunt valdè. Nec prætermittendum quòd in castro Murelli non erant victualia quæ possent sufficere nostris in unum diem, et ipsâ quidem nocte res ita se habuit.

Strenuissimæ pugnæ descriptio.

LXXII. In crastino summo mane intravit Comes basilicam suam quæ erat in munitione castri, auditurus missam; episcopi autem nostri et milites perrexerunt ad ecclesiam quæ erat in burgo, ut et ipsi missam audirent. Comes autem, auditâ missâ, de munitione exivit in burgum, cum suis et à suis consilium habiturus; et, cùm nostri simul loquerentur, erant inermes, pro eo quòd de pace cum Rege quodammodo per episcopos tractabatur. Statim episcopi de communi nostrorum assensu, discalceatis pedibus, voluerunt ire ad Regem, supplicaturi ei ne B ecclesiam impugnaret; et, cùm misissent nuncium qui talem episcoporum nunciaret adventum, ecce plures de hostibus armati in equis intraverunt burgum in quo erant nostri. Erant enim fores apertæ, quia nobilis Comes non permittebat ut clauderentur. Mox Comes noster allocutus est episcopos, dicens: « Videtis quòd » nihil proficitis: sed magis tumultus fit; satis, immò plusquam satis sustinuimus: » tempus est ut detis nobis licentiam dimicandi. » Episcopi autem, quia necessitas sic urgebat, concesserunt eis. Tunc nostri, recedentes à loco illo colloquii, perrexerunt unusquisque ad domum suam ut se armarent: cùm autem intraret Comes munitionem castri, ut se armaret, et transiret per ante basilicam suam, subitò introspexit et vidit Uticensem episcopum celebrantem missam et dicentem, *Dominus vobiscum*, post Evangelium ad offerendam. Statim cucurrit Comes christianissimus, et, flexis in terram genibus et junctis manibus ante episcopum, dixit ei: C « Do et vobis offero hodie animam meam et corpus meum. » O devotio Principis! Post hæc, intrans munitionem, armis se munivit, rediensque iterùm ad episcopum in prænotata basilica, denuò obtulit se ei et arma sua; sed, cùm flecteret genua ante altare, brachile ejus, à quo dependebant caligæ ferreæ, ruptum est medium. Sed vir catholicus, ex eo quod acciderat, nihil timoris vel turbationis concipiens, aliud brachile afferri præcepit: quo facto, egressus est de basilica Comes, cui egredienti adductus est equus suus, quem cùm vellet ascendere, essetque in loco eminenti, ita quòd videri posset à Tolosanis qui erant foris castrum, equus elevato capite percussit Comitem, et à se aliquantulùm resilire fecit: quod videntes Tolosani, in derisionem Comitis ululatum maximum emiserunt; quibus Comes catholicus dixit: « Vos modò clamando deridetis me; sed confido in Domino, quòd D » hodie victor clamabo post vos usque ad portas Tolosæ. » Quo dicto, Comes ascendit equum, veniensque ad milites qui in burgo erant, invenit eos armatos et paratos ad bellum. Consuluit autem Comiti miles quidam, ut numerari faceret milites suos et sciret quot essent. Cui Comes nobilis: « Non est, inquit, opus; » satis sumus ad superandum per Dei auxilium hostes nostros. » Omnes autem nostri, inter milites et servientes in equis, non erant plusquam octingenti, cùm hostes fermè centum millia esse crederentur. Paucissimos autem et quasi nullos pedites nostri habebant; insuper et Comes nobilis inhibuerat ne quis pedes egrederetur ad pugnam.

In eo congressu Rex Aragoniæ neci occubuit.

Dum igitur Comes et milites nostri mutuò loquerentur et de bello tractarent, ecce episcopus Tolosanus advenit, habens mitram in capite, in manibus verò vivificæ lignum crucis. Mox nostri cœperunt descendere de equis et singuli crucem E adorare. Episcopus autem Convenarum, vir miræ sanctitatis, videns quòd in ista adoratione crucis à singulis nimia fieret mora, arripiens de manu Tolosani episcopi lignum crucis, ascendens in locum eminentiorem, signavit eos dicens: « Ite in nomine Jesu-Christi, et ego vobis testis sum et in die judicii fidejussor » existo, quòd quicumque in isto glorioso occubuerit bello, absque ulla purga- » torii pœna, statim æterna præmia et martyrum gloriam consequetur, dummodo » confessus sit et contritus, vel saltem firmum habeat propositum quòd statim, » peracto bello, super peccatis de quibus nondum fecit confessionem, ostendet » se sacerdoti. » Quâ promissione ad instantiam nostrorum militum repetitâ sæpiùs, et multoties ab episcopis confirmatâ, statim nostri per cordis contritionem et oris

A confessionem mundati à peccatis, donantes sibimetipsis si quis adversùs aliquem querelam haberet, egrediuntur de castro, et, tribus aciebus dispositis in nomine Trinitatis, contra hostes intrepidi procedebant. Episcopi autem et clerici intraverunt ecclesiam, deprecaturi Dominum pro servis suis qui se pro ejus nomine morti exponebant imminenti: qui orantes et clamantes in cœlum, tantum pro imminenti angustia mugitum emittebant in cœlum, quòd ululantes dici deberent potiùs quàm orantes. Ibant igitur milites Christi gaudentes ad locum certaminis, parati pro ejus nomine non solùm contumeliam, sed et mortem pati: qui egressi de castro in campi planitie juxta castrum, viderunt hostes paratos ad pugnam quasi totum mundum. Statim prima acies nostra audacter in hostes insiliit, et in ipsos medios se immisit; mox secunda subsequitur, hostesque penetrat sicut prima: in quo congressu Rex Aragonensis occubuit, et multi Aragonenses cum eo. Ipse B enim, utpote superbissimus, in secunda acie se posuerat, cùm Reges semper esse soleant in extrema; insuper arma sua mutaverat, armisque se induerat alienis. Videns Comes noster duas acies suas in medios hostes immersas et quasi non comparere, irruit à sinistra in hostes qui stabant ex adverso innumerabiles. Stabant autem ordinati ad pugnam juxta fossatum quoddam quod erat inter ipsos et Comitem nostrum. Statim irruens Comes in hostes prænotatos, et licèt non videret aliquam viam per quam ad eos posset pertingere, invenit tandem in fossato modicissimam semitam, ordinatione divinâ, ut credimus, tunc paratam, per quam transiens, in hostes se dedit, et utpote miles Christi fortissimus ipsos fortissimè penetravit. Nec silendum est quòd, cùm Comes vellet in ipsos irruere, ipsi eum cum gladiis suis tanto nisu à parte dextera pupugerunt, quòd pro nimia ictuum impulsione ruptus est ei staphus sinister: nobilis verò Comes calcar sinistri pedis voluit C infigere coopertura equi; sed ipsum calcar confractum de pede resilivit: miles tamen validissimus non cecidit, sed hostes validè percussit. Quidam autem de adversariis Comitem nostrum validè percussit in capite: vir autem nobilis dictum militem cum pugno cecidit subtus mentum et de equo cadere fecit; quod videntes socii dicti militis qui infiniti erant, sed et cæteri omnes adversarii nostri victi citiùs et confusi, fugæ præsidia quæsierunt: quod videntes nostri, illi videlicet qui fuerunt in prima acie et in secunda, instantissimè insecuti sunt fugientes et gravissimè prosecuti; extremos etenim cædentes, ex ipsis multa millia occiderunt. Comes verò noster et qui illi cum eo erant, lento cursu post nostros insequentes de industria sequebantur, ut, si fortè hostes conglobarent se et resumerent animos resistendi, nostri, qui fugientes hostes divisi alter ab altero sequebantur, ad Comitem possent habere recursum. Nec silendum, quòd Comes nobilissimus non D est dignatus in bello aliquem percutere, ex quo fugientes vidit et vertere sibi tergum.

An. 1213.

Ac de Tolosanis plena Simonis reportata victoria.

Dum hæc agerentur, cives Tolosani qui remanserant in exercitu infiniti et ad pugnam parati, in expugnando castro totis viribus laborabant: quod videns episcopus Tolosanus qui erat in castro, vir bonus et mitis, eorumque miseriæ compatiens, quemdam virum religiosum misit ad eos, monens et consulens ut jam tandem converterentur ad Dominum Deum suum, armaque sua deponerent, et ipse eos eriperet à morte imminenti, in cujus assecurationis testimonium misit eis cucullam suam, monachus quippe erat: illi autem, utpote obstinati et divinitùs excæcati, responderunt quòd Rex Aragonensis vicerat omnes nostros; episcopus autem volebat eos morti tradere, non salvare; et hac de causa auferentes cucullam nuncio, ipsum lanceis graviter verberarunt. Interea milites nostri revertebanE tur à cæde cum victoria gloriosa, venientesque ad prædictos Tolosanos, ex ipsis plura millia occiderunt. Post hæc præcepit Comes quibusdam de suis ut ducerent eum ad locum ubi Rex Aragonensis fuerat interfectus; locum siquidem et horam interfectionis ipsius penitùs ignorabat. Veniens igitur Comes ad locum, invenit corpus Regis Aragonensis prostratum in medio campo nudum: pedites siquidem nostri ipsum jam nudaverant, quia, visâ victoriâ, egressi erant de castro, et quos adhuc vivos jacentes invenire potuerunt, peremerant. Piissimus autem Comes, videns Regem jacentem prostratum, descendit de equo, et super corpus defuncti planctum fecit, alterum David super Saül alterum repræsentans. His omnibus ritè peractis, et de hostibus fidei tam submersione quàm gladio circiter viginti millibus interfectis, christianissimus Comes, intelligens tantum miraculum Dei virtute, non

AN. 1213.

humanis viribus, factum esse, ab illo loco ubi descenderat, nudus pedes ad ecclesiam perrexit, omnipotenti Deo pro collata victoria gratias repensurus; equum etiam suum et arma dedit pauperibus in eleemosynam. Ut autem veritas hujus pugnæ mirabilis et gloriosæ victoriæ audientium cordibus pleniùs infigatur, literas quas episcopi et abbates qui aderant ad universos Christi fideles miserunt, operi nostro duximus inserendas. A

Literæ Prælatorum qui in exercitu Simonis Comitis erant, cùm ille de fidei hostibus triumphavit.

LXXIII. *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus qui sanctam ecclesiam bonâ diligunt voluntate. Deus fortis et potens, Deus potens in prælio, quintâ feriâ infra octavas Nativitatis beatæ Mariæ virginis, sanctæ concessit ecclesiæ, devictis miraculosè inimicis fidei christianæ, victoriam gloriosam et triumphum gloriosum, in hunc modum:* Post correctionem affectuosissimam zelo paternæ pietatis à summo Pontifice diligentissimè Regi factam Aragonensi, inhibitionemque districtissimam ne inimicis fidei præstaret auxilium, consilium vel favorem, sed ab eisdem recederet indilatè, et treugas haberet firmissimas cum Comite Montisfortis; quibusdam etiam literis quas ejusdem Regis nuncii per falsissimam suggestionem contra Comitem Montisfortis impetrarant, de terris reddendis Comitibus Fuxensi, Convenarum et Gastoni de Bearno, post veritatis cognitionem cassatis à domino Papa et tamquam nullius valoris penitùs revocatis, idem Rex, correctionem patris sanctissimi non devotione recipiens filiali, sed contra mandatum apostolicum superbè recalcitrans, quasi cor habens duriùs induratum, licèt venerabiles patres Narbonensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, et Tolosanus episcopus, sibi literas et mandatum summi Pontificis transmisissent, mala quæ pridem conceperat, voluit postmodum parturire, quia in terram quæ per virtutem Dei auxilio signatorum contra hæreticos et eorum defensores fuerat acquisita, intravit cum exercitu, eamque contra mandatum apostolicum sibi subjugare ac prædictis inimicis reddere attentavit. Parte cujus jam sibi aliquantulùm subjugatâ, cùm pars multa residui, ob ipsius securitatem, apostatare intenderet et se ad apostatandum jam pararet, congregatis insimul Comitibus Tolosæ, Fuxi et Convenarum et Tolosanorum exercitu magno valdè, feriâ tertiâ post Nativitatem beatæ Mariæ, Murelli castrum obsedit: quo audito, patrum venerabilium Tolosani, Nemausensis, Uticensis, Lodovensis, Agatensis, Biterrensis et Convenarum, episcoporum, et de Claraco et Villa-magna et Sancti-Tiberii abbatum, quos venerabilis pater Narbonensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, propter sanctum negotium fecerat congregari, qui, ut de dicto negotio et de pace tractarent, diligenter advenerant in Christo unanimes et devoti, comitatu venerabili comitatus Simon Comes Montisfortis, habens secum quosdam nobiles et potentes cruce signatos qui nuperrimè de Francia venerant ipsi et Christi negotio in succursum, suamque familiam quæ in Christi negotio diù secum laboraverat, iter arripuit ad castrum obsessum viriliter succurrendum; et, dum die martis infra octavas supradictas venisset ille Christi exercitus ad quoddam castrum quod dicitur Saverdunum, venerabilis episcopus Tolosæ, cui commissa erat à summo Pontifice Tolosanorum reconciliatio, licèt de reconciliatione ipsos ter vel quater monuisset, cujus admonitionibus licèt salubribus acquiescere postponebant, respondentes se super hoc nullatenùs respondere, ad dictos Regem et Tolosanos in obsidione Murelli existentes suas misit literas, significans eis quòd ipse et episcopi memorati veniebant, ut de pace et concordia diligenter tractarent, et petebat sibi dari ducatum securum. B C D

Antequam bellantes prælio se accingant, eos episcopi conciliare conantur.

In crastino autem, primâ die mercurii subsequente, quia res sic urgebat, supradictus exercitus exiit Saverduno, festinans ad succursum Murelli celeriter advenire; dicti verò episcopi morari proposuerant apud quoddam castrum quod dicitur Alta-ripa, quod medium inter Saverdunum et Murellum distat ab utroque duabus leucis, ut ibi missum nuncium exspectarent: qui nuncius rediens, ex parte Regis respondit quòd, ex quo episcopi cum exercitu veniebant, non daret eis ducatum; ipsi quidem alio modo ire non poterant sine manifesto periculo propter guerram. Cùm autem episcopi et Christi exercitus Murellum accederent, ex parte civium Tolosanorum prior hospitalis Tolosæ ad episcopum Tolosanum missus venit, ferens eorum literas in quibus continebatur quòd modis omnibus parati erant domini Papæ et ipsius episcopi facere voluntatem: quod quidem eis bonum fuisset, si compensassent veriùs facta dictis. Eidem verò priori statim remisso ab episcopo respondit Rex quòd ducatum episcopo non præberet; sed, si vellet ire Tolosam ut cum Tolosanis loqueretur, eum concederet illuc ire, et hoc derisoriè fuit dictum. Ad quod episcopus: « Non decet, inquit, servum » civitatem intrare, de qua dominus suus exul est ejectus; nec ego, cùm corpus Christi de » civitate illa ejectum fuerit, illuc revertar, donec Deus meus et Dominus meus revertatur. » Verumtamen dicti episcopi cum exercitu Murellum intraverunt die mercurii superiùs memoratâ: qui sollicitudine non pigrâ duos viros religiosos ad Regem et cives Tolosanos destinarunt, qui à Rege tale habuerunt responsum, quòd, propter quatuor ribaldos quos episcopi secum adduxerant, petebant colloquium habere cum ipso; et hæc dixit in derisum et contemptum signatorum. Tolosani verò prædictis nunciis responderunt, quòd in crastino super hoc E

A hoc responderent, et hac de causa eos usque in crastinum tenuerunt. In crastino autem primâ die jovis, responderunt quòd ipsi Regi Aragonensi erant confœderati, et nihil facerent nisi Regis in omnibus voluntatem : quod cùm redeuntes mane ipsâ die jovis nuncii retulissent, episcopi et abbates discalceatis pedibus ire proposuerunt ad Regem : et cùm quemdam religiosum mitterent ad nunciandum Regi adventum ipsorum in hunc modum, patefactis janùis, cùm Comes Montisfortis ac cruce signati essent inermes, pro eo quòd de pace episcopi et abbates insimul loquebantur, hostes Dei, superbè ac fraudulenter armati, vicum subintrare cum impetu attentarunt; sed per Dei gratiam à suo fuerunt desiderio defraudati. Quorum superbiam Comes et cruce signati videntes, cùm sine periculo et damno maximo ulteriùs differre non possent, per cordis contritionem et oris confessionem, utpote viri cultores fidei christianæ, mundati salubriter à peccatis, armis suis se viriliter accinxerunt; venientesque ad sæpedictum Tolosæ episcopum, qui auctoritate domini Narbonensis archiepiscopi, apostolicæ sedis legati, legationis officio fungebatur, exeundi licentiam contra hostes fidei humiliter petierunt : quâ, quia negotium erat in arcto constitutum, necessitatis
B articulo compellente, concessâ, pro eo quòd ipsam domum in qua episcopi morabantur, ipsi hostes, erectis jam machinis aliisque bellicis instrumentis, festinabant protinùs impugnare balistarum quarellis, jaculis atque lanceis emissis hostiliter circumquaque, Christi milites, reverendi ligni Domini signaculo cum insigniis pontificalibus consignati, in nomine Sanctæ-Trinitatis tribus aciebus dispositis, exierunt.

AN. 1213.

Hostes verò, è contrario multas habentes acies et multùm magnas, suis jam muniti armis tentoria sunt egressi : quos licèt multos milites et populum multum nimis, clientes Christi de ipsius auxilio confidentes, et licèt illorum respectu paucissimi, magnam multitudinem non verentes, armati virtute ex alto viriliter sunt aggressi. Statim virtus Altissimi per manus servorum suorum hostes suos confregit et comminuit in momento; terga enim vertentes, in fugam facti sunt tamquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini persequens eos erat : hi turpiter fugientes, turpi fugâ mortis periculum evaserunt; alii, vitantes gladios, aquæ periculo perierunt; quamplures verò fuerunt in ore gladii devorati.

Tolosanis prælio superatis, Simon de Monteforti victoriam reportavit.

C De illustri Rege Aragonensi, qui cum interfectis occubuit, plurimùm est dolendum, quia princeps tam potens et nobilis, qui, si vellet, posset et deberet ecclesiæ sanctæ utilis multùm esse, nunc Christi adjunctus hostibus, Christi amicos et sanctam ecclesiam improbè perturbabat. Cæterùm, cùm victores à cæde et persecutione hostium reverterentur cum victoria gloriosa, sæpedictus Tolosanus episcopus, Tolosanorum stragi et miseriæ caritativè et miserabiliter compatiens corde pio, eos qui, de strage residui, adhuc intra sua tentoria morabantur, salvare cupiens ne perirent, ut saltem, tantorum flagellorum verbere castigati, et tantum periculum evadentes, converterentur ad Dominum, et viverent in fide catholica permansuri, missâ eis per quemdam religiosum virum cucullâ quâ indutus erat, mandavit eis quòd nunc demùm arma sua et suam deponerent feritatem, et inermes venirent ad ipsum, ut eos salvaret de morte : qui adhuc quoque in sua perseverantes malitia, et se, qui jam victi erant, vicisse Christi populum autumantes, non solùm parere sui episcopi admonitionibus contempserunt, verùm etiam, ablatâ cucullâ, ipsum nuncium austeriùs verberarunt :
D per quos Christi militia recursum faciens, circa sua diffugientes tentoria interemit. Certus hostium interfectorum tam nobilium quàm aliorum numerus, præ multitudine, nullatenùs sciri potest; de militibus autem Christi unus solus interemptus est in conflictu, et paucissimi servientes. Omnis igitur populus christianus, pro christianorum victoria, mente piâ et toto cordis affectu gratias agat Christo, qui per paucos fideles infidelium multitudinem innumerabilem superavit, et sanctam ecclesiam suam de hostibus suis concessit feliciter triumphare : ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. Nos Tolosanus [1], Nemausensis [2], Uticensis [3], Lodovensis [4], Biterrensis [5], Agatensis [6] et Convenarum [7] episcopi, et de Claraco [8], de Villamagna [9] et Sancti-Tiberii [10] abbates, qui mandato venerabilis patris Narbonensis archiepiscopi, apostolicæ sedis legati, veneramus, et de pace ac concordia tractare cum summa diligentia summoque studio nitebamur, præscripta omnia, sicut quæ vidimus et audivimus, esse verissima in verbo Dei perhibemus, consignantes ea nostrorum munimine sigillorum, utpote reservari digna in memoriam sempiternam. Datum Murelli, in crastino victoriæ gloriosæ, scilicet sextâ feriâ intra octavas Nativitatis beatæ Mariæ virginis, anno Domini MCCXIII.

[1] Fulco.
[2] Arnaldus.
[3] Raimundus.
[4] Petrus.
[5] Berandus.
[6] Raimundus.
[7] Garsias.
[8] Petrus.
[9] Raimundus.
[10] Berengarius.

E

LXXIV. Post gloriosam et inauditam victoriam, septem episcopi prænotati et tres abbates, qui adhuc erant in castro Murelli, credentes quòd cives Tolosani residui, tanto miraculo Dei pariter et flagello territi, citiùs faciliùsque à suis possent erroribus ad gremium matris ecclesiæ revocari, et secundùm mandatum ac potestatem et seriem mandati apostolici, rursùm tractarunt, rogando, monendo, terrendo, eos inducere ad ecclesiæ unitatem; cùmque promitterent Tolosani se mandatum apostolicum adimplere, vivâ voce petierunt ab eis episcopi sufficientem cautionem standi mandato apostolico, videlicet obsides ducentos de civibus; quoniam juratoriâ cautione nullatenùs possent esse contenti, cùm multoties Tolosani sua juramenta super hoc eodemque negotio fuerint transgressi : qui, post multas

Tolosani, datis obsidibus de stando mandato apostolico, à præsulibus reconciliantur.

AN. 1213.

altercationes verborum, sexaginta tantùm obsides de suis civibus se daturos promiserunt. Episcopi verò ob majorem securitatem, propter magnitudinem civitatis et dolosam indomabilemque populi multitudinem, et quia etiam aliâ vice datos obsides super eodem negotio de ditioribus civitatis in commissum cadere permiserunt, usque ad ducentos petebant; ipsi verò, subterfugium quærentes, sexaginta se daturos et non plures promittebant. Statim episcopi, ne aliquam causam excusationis habere possent Tolosani, aut occasionem aliquam subterfugiendi, suos errores palliandi, responderunt episcopi sexaginta obsides quos promittebant, se libenter suscipere, et sic eos reconciliare, et in pace ecclesiæ et unitate fidei catholicæ conservare. Ipsi autem, jam ampliùs suas malitias non valentes velare, responderunt quòd nullo modo obsides darent, per hoc manifestè denudantes quòd nonnisi in fraudem et intentionem dolosam de sexaginta obsidibus priorem fecerant promissionem. A B

Guido de Monteforti arcem Rabastensem receptam præsidiis firmat.

Hic annectendum est quòd homines cujusdam nobilis castri in diœcesi Albigensi cui nomen *Rabastens*, qui paulò antè recesserant à Deo et à nostris, et se reddiderant Tolosanis, auditâ prædictâ victoriâ, omnes præ timore fugerunt, castrumque hominibus vacuum dimiserunt. Guido autem de Monteforti, frater Comitis nostri, cujus fuerat castrum, misit et occupavit illud et gente suâ munivit. Post paucos dies, supervenerunt à Francia peregrini, sed pauci, episcopus videlicet Atrebatensis Radulfus et cum eo milites pauci et pedites peregrini non multi. Comes autem noster et omnes qui cum eo erant, equitaverunt in terram Comitis Fuxi, ipsumque Fuxi burgum inferius combusserunt; et, inde ulteriùs per terram Comitis dicti equitantes, quidquid extra munitiones invenire poterant, combusserunt.

Simon in Provinciam circa Rhodanum profectus est, ut peregrinorum in Franciam adventantium semitas ab adversariis securas præstaret.

LXXV. Post hæc nunciatum est Comiti nostro quòd quidam nobiles Provinciæ, rupto pacis fœdere, perturbabant ecclesiam sanctam Dei; insuper et stratas publicas observantes, cruce signatis venientibus à Francia mala quæ poterant inferebant. Habito igitur Comes cum suis consilio, proposuit descendere ad partes illas, ut perturbatores pacis comprimeret, et stratas publicas ab incursu malignantium redderet expeditas. Movens igitur Comes cùm peregrinis qui cum eo erant, venit Narbonam. Cives autem Narbonenses, quia semper exosum habuerant Christi negotium, et illi quammultoties, sed latenter, se opposuerant, nullâ unquam ratione ad hoc potuerunt induci ut Comitem nostrum cnm peregrinis suis, aut etiam peregrinos sine Comite, suam intrare permitterent civitatem, et ideò oportuit tunc omnes nostros manere foris nocte illâ in hortis et virgultis civitatis. Inde in crastino moventes venerunt Biterrim, et, inde post duos dies progredientes, venerunt usque Montempessulanum. Homines autem Montispessulani, pares Narbonensibus in malitia, nullo modo permiserunt Comitem nostrum, nec illos qui cum eo erant, villam suam intrare ad hospitandum nocte illâ; sed fecerunt illis per omnia sicut cives Narbonenses fecerant. Moventes igitur à Montepessulano, venerunt Nemausum. Cives verò Nemausenses primò quidem noluerunt Comitem in suam intromittere civitatem; sed, videntes ejus iram et indignationem, ipsum et omnes qui cum illo erant in civitatem receperunt, et multa eis debitæ humanitatis obsequia impenderunt. Inde progrediens Comes noster, venit ad castrum de Balneolis, ubi à dominis castri honorificè est susceptus. Inde perrexit Comes in villam quæ Argentaria dicitur, eo quòd in partibus illis esset quidam nobilis nomine Pontius de Montelauri, qui episcopos terræ, pacem et ecclesiam, in quantùm poterat, perturbabat. Omnes autem cruce signati jam recesserant à Comite, nec habebat nisi secum paucos stipendiarios et archiepiscopum Narbonensem. Audiens prædictus Pontius adventum Comitis nostri, timore ductus venit ad eum, et se et sua ejus voluntati reddidit. Erat præterea in partibus illis quidam potens, sed malus, Ademarus Pictavensis (a), qui negotium Christi semper exosum habuerat, et corde adhæserat Comiti Tolosano: hic, adventum Comitis nostri audiens, munivit castra sua; milites etiam quos potuit in quodam castro adunavit, ut, si Comes transitum faceret juxta castrum, illud exiret cum suis, et impugnaret eum; sed, cùm Comes nobilis per ante castrum transiret, licèt cum paucissimis, memoratus Ademarus, quamvis multos haberet secum, non est ausus egredi contra nostros. C D E

Dum esset Comes noster in partibus illis, venit ad eum Dux Burgundiæ Odo,

(a) Is erat Comes Valentinensis ac Diensis.

A vir potens et bonus, qui negotium fidei contra hæreticos, insuper et Comitem nostrum multo amplectebatur affectu; venerunt etiam cum Duce Lugdunensis et Viennensis archiepiscopi. Dum ergò essent Dux et Comes noster prope Valentiam, apud Romanas vocaverunt inimicum ecclesiæ Ademarum Pictavensem ad colloquium: convocatus venit; sed, super his quæ pacis erant, noluit Comiti vel Duci assentire. Iterùm vocaverunt eum Dux et Comes noster ad colloquium, et tunc quidem nihil proficere potuerunt. Videns igitur Dux quòd nihil proficere posset, motus irâ et indignatione contra Ademarum, promisit Comiti nostro quòd, nisi supradictus Ademarus staret per omnia mandato ecclesiæ et haberet se ad voluntatem Comitis nostri, et super his bonam faceret securitatem, ipse Dux cum Comite nostro eum impugnaret. Statim etiam vocavit plures milites suos, iturus cum Comite nostro contra Ademarum sæpiùs memoratum: quod audiens Ademarus, tandem necessitate ductus, venit ad Ducem et Comitem nostrum, et se B obtulit eorum per omnia voluntati; tradidit etiam quædam castra sua pro securitate, quæ Comes commisit Duci custodienda.

AN. 1214.

Præterea de matrimonio filii sui Amalrici cum filia Delphini Viennensis, favore Burgundiæ Ducis et Narbonensis archiepiscopi, acturus erat.

Interea venerabilis pater Narbonensis archiepiscopus, vir consilio providus et omninò virtuosus, ad cujus etiam monitionem et preces prædictus Dux Burgundiæ ad partes venerat Viennenses, cœpit tentare cum Duce de negotio pro quo ipsum vocaverat, de contrahendo videlicet matrimonio inter primogenitum Comitis nostri nomine Amalricum et filiam [Beatricem Andreæ Comitis Viennensis] Delphini, qui erat princeps potens, et frater germanus ipsius Ducis. Acquievit Dux consilio et voluntati archiepiscopi, et quod petebat archiepiscopus, promisit archiepiscopo et Comiti nostro libenter se facturum. Interea, dum hæc agerentur, Aragonenses, ruptarii et alii fidei inimici, cœperunt discurrere C per terram Comitis nostri, venientesque usque Biterrim, fecerunt mala quæcumque potuerunt; sed et plures de militibus terræ Comitis nostri, perjuri effecti et innatæ sibi malitiæ recidivum patientes, à Deo et ecclesiâ et dominio Comitis nostri recesserunt. Nobilis verò Comes, peractis in Provincia negotiis pro quibus ad partes illas accesserat, rediit ad terram suam; statimque terram hostium suorum aggrediens, equitavit ante Tolosam, ubi per dies quindecim moram faciens, multas munitiones diruit penitùs et destruxit. Dum res ita se haberet, magister Robertus de Corceone cardinalis et apostolicæ sedis legatus, qui, sicut superiùs diximus, laborabat in Francia quantùm poterat pro negotio Terræ sanctæ, prædicatoresque nostros, qui pro negotio fidei contra hæreticos prædicare soliti erant, nobis abstulerat, faciebatque illos pro succursu Terræ sanctæ instantiùs prædicare, ad bonorum et prudentum virorum consilium, quosdam de D prædictis prædicatoribus nobis reddidit, ut pro negotio fidei prædicarent. Ipse etiam ad expugnandos hæreticos Tolosanos suscepit in pectore vivificæ signum crucis. Quid ultrà? revixit prædicatio pro negotio fidei in Francia, multi cruce se signant, fit Comiti et nostris gaudium magnum valdè.

Proditionem crudelissimam quæ facta fuit illo tempore in Comitem Balduinum, præterire nec volumus nec debemus. Iste Comes Balduinus, frater Comitis Tolosani et Regis Franciæ consobrinus, longè à fratris malitia et in Christi militia totis viribus se exercens, Comitem Montisfortis et christianitatem contra fratrem suum et alios hostes fidei, quantùm poterat, adjuvabat. Quâdam igitur die, secundâ videlicet feriâ post primam dominicam Quadragesimæ, venit prædictus Comes ad quoddam castrum in Caturcensi diœcesi quod Olima dicebatur. Statim milites de castro illo qui erant homines ipsius Comitis, miserunt ad ruptarios et quosdam E milites indigenas pessimos traditores, qui erant in quodam vicino castro quod dicitur Mons-Leonardus, et significarunt eis quòd Comes Balduinus erat in Olima, mandantes ut venirent, et sine difficultate aliqua traderent eis Comitem Balduinum. Hoc idem significaverunt cuidam traditori pessimo, sed occulto, videlicet Raterio de Castronovo. Iste Raterius jamdiù inierat fœdus cum Comite Montisfortis, et juraverat ei fidelitatem; Comes etiam Balduinus de ipso quasi de amico confidebat. Quid plura? venit nox, et Comes Balduinus securus, utpote inter suos, somno se dedit et quieti. Erat autem cum Comite Balduino miles quidam Francigena nomine Guillelmus de Contris, cui Comes Montisfortis dederat castrum quoddam quod dicitur Castrum-Sarracenum; quidam etiam serviens Francigena qui custodiebat castrum quod Moysiacum nominatur. Quiescentibus igitur Comite Balduino et

Balduinus frater Raimundi VI Comitis Tolosani, jussu ejus, de nuce arbore Montealbani suspenditur.

An. 1214.

dominus A
illis qui cum eo erant, in diversis domibus et ab invicem separatis, dominus
castri, clavem cameræ in qua Comes Balduinus dormiebat arripiens, obseratoque
ostio, de castro egressus, ad prædictum Raterium et ruptarios properavit, quibus
clavem ostendens dixit : « Quid tardatis ? ecce hostis vester in manibus vestris;
» properate, et eum vobis tradam dormientem pariter et inermem, nec solùm ipsum,
» sed et plures de vestris hostibus vobis tradam. » Quo audito, gaudentes ruptarii
et velocissimè properantes, ad portas Olimæ devenerunt. Statim dominus castri,
qui erat dux eorum qui comprehendere volebant Comitem, videlicet alter Judas,
convocatis secretissimè hominibus castri, diligenter quæsivit à singulis quot de sociis
Comitis Balduini quisque haberet apud se hospitantes : quo diligenter quæsito,
ad ostia domorum duplo plures de ruptariis armatos poni fecit quàm essent de
nostris dormientes, inermes. Statim, accensis candelis innumerabilibus, clamor
attollitur, hostes in nostros irruunt imparatos*. Raterius autem de Castronovo et B
prænotatus dominus castri, venientes ad cameram in qua Comes nobilis Balduinus
dormiebat, aperientesque ostium, ceperunt ipsum dormientem inermem, immò
nudum; quidam autem de nostris qui erant per castrum, occisi sunt, alii capti;
nonnulli fugâ opitulante evaserunt. Nec prætereundum quòd quemdam de nostris
quem vivum ceperant, præstitoque juramento, ipsum de vita securum fecerant
et de membris, in ipsa postmodum ecclesia latitantem occiderunt. Arripientes
adversarii Comitem Balduinum, duxerunt eum ad quoddam castrum ipsius Co-
mitis quod dicitur *Mons-cuc*, in territorio Caturcensi. Homines autem castri,
utpote pessimi, ruptarios qui dominum suum ducebant captum, libenter rece-
perunt. Mox ruptarii dixerunt Comiti Balduino ut faceret eis reddi turrem castri,
quam quidam Francigenæ de mandato ipsius custodiebant. Ipse autem Comes
districtissimè inhibuit Francigenis illis ne aliquâ ratione turrim redderent, etiamsi C
viderent ipsum Comitem suspendi in patibulo; sed se instantissimè defenderent, donec
haberent succursum à nobili Comite Montisfortis. O virtus Principis! ô mirificum
robur mentis! Quo audito ruptarii irati sunt valdè, ipsumque Comitem per duos dies
jejunare fecerunt; quibus transactis, fecit vocari Comes capellanum quemdam,
diligentissimam ei et puram fecit confessionem : quâ factâ, communionem postu-
lavit corporis Jesu-Christi; sed, dum capellanus afferret divini mysterii sacramenta,
supervenit quidam pessimus ruptarius, jurans et firmissimè contestans quòd Co-
mes Balduinus non comederet nec biberet, donec redderet rupterium quemdam
quem ceperat et teneri in vinculis faciebat. Ad quæ Comes : « O crudelissime,
» inquit, numquid panis aut vini abundantiam, aut frustum carnis, quæsivi, qui
» nihil ad corporis sustentationem, sed ad animæ salutem, divini mysterii commu-
» nionem petii? » Iterùm carnifex cœpit firmiter asserendo jurare quòd nec come- D
deret nec biberet, nisi faceret quod petebat. Ad quæ denuò vir nobilis : « Ex quo,
» inquit, mihi divinis sacramentis communicare non permittitur, ostendatur mihi
» saltem Eucharistia, videlicet salus mea, ut in vita ista videam Salvatorem
» meum. » Quâ à capellano levatâ et ostensâ, Comes eam devotissimè adoravit.
Dum hæc agerentur, illi qui erant in turre castri, timore mortis tradiderunt tur-
rem ruptariis, recepto tamen priùs ab eis juramento quòd ipsos abire dimitterent
sanos pariter et indemnes; sed traditores pessimi, spretâ religione juramenti, ipsos
statim patibuli morte turpissimâ condemnarunt. Quo facto, arripientes Comitem
Balduinum, duxerunt eum ad quoddam castrum Comitis Tolosani quod dicitur
Mons-albanus, ubi eum tenentes in vinculis, adventum Tolosani Comitis exspec-
tabant. Post paucos verò dies venit Comes Tolosanus, habens secum illos pessi-
mos traditores, Comitem videlicet Fuxi, et Rogerium Bernardi filium ejus, et E
quemdam militem de terra Regis Aragonensis, qui dicebatur Bernardus de Por-
tellis. Statim, ad mandatum Comitis Tolosani, eductus est de castro Montis-albani
Comes nobilissimus Balduinus. Id autem quod sequitur, quis unquam sine lacry-
mis legere poterit vel audire? Mox Comes Fuxi et filius ejus à patris malitia non
degenerans, et Bernardus de Portellis, ligaverunt funem in collo viri nobilissimi,
ipsum de voluntate, immò de præcepto Comitis Tolosani suspensuri; quod videns
vir christianissimus, instanter ac humiliter quæsivit confessionem et viaticum;
sed canes crudelissimi utrumque ei penitùs denegarunt. Quibus miles Christi :
« Ex quo, inquit, non licet me ostendere sacerdoti, testis est mihi Deus quòd
» promptâ voluntate semper et ardenti corde juvi christianitatem et dominum

* Ms. insperati.

AN. 1214.

A » meum Comitem Montisfortis, et pro hac et in hac defensione volo mori. » Vix verba compleverat, ecce tres prænotati traditores, elevantes eum à terra, ad nucis arborem suspenderunt. O crudelitas inaudita! ô alterum Caïm, immò longè pejorem Caïm! Comitem dico Tolosanum, cui non suffecit fratrem et talem fratrem occidere, nisi ipsum inauditâ mortis crudelitate damnaret.

Simon Comes Narbonenses ei adversantes aggreditur et damnis afficit.

LXXVI. Circa idem tempus, Aimericus dominus Narbonæ et cives Narbonenses, qui nunquam dilexerant negotium Jesu-Christi, ut iniquitatem quam longè antè conceperant parturirent, recesserunt manifestè à Deo, receperuntque in civitatem suam ruptarios, necnon Aragonenses et Catalanenses, ut per eos expellerent, si possent, nobilem Comitem Montisfortis. Aragonenses siquidem et Catalanenses prosequebantur dictum Comitem in vindictam sui Regis. Malitiam B autem istam perpetraverunt Narbonenses, non quia Comes eos læderet in aliquo vel læsisset, sed quia putabant quòd cruce signati de cætero non venirent; sed aliter disponebat ille qui sapientes in sua astutia comprehendit. Dum enim congregati essent Narbonæ omnes quos prædiximus hostes nostri, ut impetum facerent unanimes in Comitem nostrum et paucos qui cum ipso erant, ecce subitò venerunt à Francia peregrini, Guillelmus videlicet de Barris, vir probatæ militiæ, pluresque milites cum eo, quibus adjunctus et à quibus adjutus Comes noster venit prope Narbonam, discurrensque et devastans terram Aimerici domini Narbonensis, ejus ferè omnia castra cepit. Quâdam autem die proposuit Comes noster equitare ante Narbonam; armatisque omnibus suis et tribus aciebus dispositis, ipse Comes in prima fronte appropinquavit portæ civitatis. Hostes autem nostri egressi erant de civitate et stabant in porta. Miles autem invictus, videlicet Comes noster, C per locum arduum et inaccessibilem in ipsos subitò voluit insilire; hostes autem qui stabant in loco eminenti, ipsum tot lanceis impulerunt, quòd, ruptâ sellâ equi in quo sedebat, cecidit ipse de equo. Statim concurrunt undique hostes ad capiendum vel occidendum Comitem, nostri ad protegendum; sed nostri, gratiâ Dei, per multos labores Comitem viriliter erexerunt. Post hæc Guillelmus qui erat in extrema acie et nostri omnes impetum fecerunt in hostes, ipsosque in civitatem intrare citiùs compulerunt: quo facto, Comes et nostri ad locum unde ipsâ die venerant sunt reversi.

Petrus Beneventanus card. Narbonam advenit, et, habito cum Simone colloquio, Comites Fuxi et Convenárum spoliatos ecclesiæ reconciliavit.

LXXVII. Dum hæc agerentur, magister Petrus Beneventanus, cardinalis, apostolicæ sedis legatus, missus à domino Papa, veniebat ad partes Narbonenses, ut de his quæ pacis erant et fidei ordinaret. Audiens autem idem legatus quomodo D se habebant Narbonenses, mandavit eis et districtè præcepit ut firmas treugas haberent cum Comite Montisfortis, quousque ipse veniret. Idem etiam mandavit Comiti nostro, ne scilicet læderet in aliquo Narbonenses. Post paucos autem dies, venit legatus et intravit Narbonam, viso tamen priùs Comite nostro et habito cum ipso colloquio diligenti. Statim accesserunt ad legatum hostes fidei, Comes scilicet Convenarum et Fuxi, et alii multi qui exigentibus meritis fuerant exhæredati, pro restitutione terræ suæ ipsi legato supplicaturi; legatus autem, utpote sapiens et discretus, omnes reconciliavit, recipiens ab eis non solùm juratoriam cautionem standi mandato ecclesiæ, sed etiam quædam castra fortissima quæ adhuc remanserant hostibus prænotatis.

Post hæc Comes Simon Moysiacenses, qui ab eo defecerant, è villa fugavit. Inde ad Garumnam advectus, homines de Regula per triduum impugnavit.

Rebus sic se habentibus, homines de Moysiaco tradiderunt villam Moysiaci per proditionem Comiti Tolosano; illi autem qui erant in villa ex parte Comitis E nostri receperunt se in munitionem villæ satis debilem et immunitam. Comes verò Tolosanus in gravi multitudine ruptariorum cœpit impugnare munitionem illam per tres continuas septimanas; sed obsessi nostri, quamvis paucissimi, viriliter se defendebant. Quod audiens Comes nobilis, statim properavit in suorum subsidium obsessorum: sed Comes Tolosanus et qui cum eo erant, plures etiam de hominibus dictæ villæ, qui factæ proditionis capitales fuerant et actores, præscientes adventum Comitis nostri, cum summa festinatione fugerunt, obsidionem quam diù tenuerant dimittentes. Comes autem noster et qui cum eo erant, audientes quòd hostes prædicti aufugissent, descenderunt ad partes Aginnenses, ut castrum quoddam quod dicitur Mansum, in extremis finibus diœcesis Aginnensis, quod ipso anno apostataverat, si possent, caperent per insultum. Rex

AN. 1214.

etenim Angliæ Joannes, qui semper adversatus fuerat negotio Jesu-Christi et A Comitis Montisfortis, ipso anno versùs partes accesserat Aginnenses, pluresque de nobilioribus terræ illius, in ejus sperantes auxilium, recesserunt à Deo et dominio Comitis Montisfortis; sed postea per Dei gratiam frustrati sunt à spe sua, utpote qui baculo nitebantur arundineo, et proditionis suæ pœnas non multò pòst exsolverunt. Properans igitur Comes noster cum suis ad prædictum castrum, venit ad quemdam locum ubi oportebat eum transire Garumnam. Habebat autem naviculas paucas et immunitas; homines autem de Regula, quod est castrum quoddam Regis Angliæ, ascenderant cum navibus multis et armatis, ut nostris transitum prohiberent: sed nostri intrantes aquam, ipsis invitis, liberè transierunt, venientesque ad castrum supradictum scilicet Mansum, illud per triduum impugnarunt; sed, quia non habebant machinas, nec Comes poterat ibi firmare obsidionem, eo quòd ad mandatum legati oportebat eum redire ad partes Narbo- B nenses, recessit à castro sæpedicto ad partes proprias Narbonenses.

Narbonam reversus, ibi jussu cardinalis Aragonensibus restituit Jacobum Regis filium; Tolosanos ibidem ecclesiæ reconciliavit cardinalis.

Audiens autem cardinalis quòd Comes noster veniret ad eum, mandavit ei ut adduceret secum filium Regis Aragonum, qui erat Carcassonæ. Sicut enim longè superiùs diximus, Rex Aragonum filium suum tradiderat Comiti nostro, ut fieret matrimonium inter filium Regis et filiam Comitis. Veniens igitur Comes ad cardinalem, habuit cum illo colloquium ad castrum quoddam prope Narbonam quod dicitur Caput-stagni. Voluit autem cardinalis ut traderetur ei filius Regis, et factum est ita. Post paucos autem dies perrexit legatus ad partes Tolosanas, ad Castrumnovum-Arrii: ibi accesserunt ad eum plures de civibus Tolosanis, supplicantes pro suæ reconciliatione civitatis. Sed, ut breviùs rei exitum perstringamus, cardinalis, habito diligenti consilio, reconciliavit Tolosam, à civibus non solùm cautione juratoriâ receptâ, sed et centum viginti pro obsidibus de majoribus C civitatis.

Addenda et iteranda à capite proximè superiori.

LXXVIII. Anno Verbi incarnati MCCXIV, venerabilis Carcassonæ episcopus, qui toto præcedenti anno pro negotio fidei contra hæreticos discurrendo et prædicando laboraverat in partibus Gallicanis, circa octavas Dominicæ Resurrectionis iter ad partes arripuit Albigenses: ipse etenim omnibus cruce signatis, tam illis quos signaverat quàm aliis qui de manu magistri Jacobi de Vitriaco, viri per omnia laudabilis, et quorumdam aliorum, susceperant signum crucis, diem motionis assignaverat, ita quòd in quindena Paschæ essent pariter congregati, profecturi cum eo per partes Lugdunenses contra hæreticos pestilentes; sed et magister Robertus de Corceone, apostolicæ sedis legatus, et venerabilis archidiaconus Guillelmus, cruce signatis suis diem præfixerant ut essent in quindena Paschæ Biterris, contra prænotatos hære- D ticos per partes alias profecturi. Moventes igitur à Nivernis episcopus Carcassonensis peregrinique supradicti, itinere prospero ad Montem devenerunt pessulanum; ego autem eram cum episcopo Carcassonensi: ibi invenimus Parisiensem archidiaconum et peregrinos qui cum ipso venerant à partibus Gallicanis. Cardinalis verò, scilicet magister Robertus de Corceone, in partibus Podiensibus remanserat, quibusdam negotiis occupatus. Proficiscentes itaque à Montepessulano, venimus prope Biterrim ad castrum Sancti-Tiberii, ibique occurrit nobis nobilis Comes Montisfortis: eramus autem tam equites quàm pedites circiter centum millia peregrini, inter quos unus de nobilioribus erat vicecomes Castri-Dunensis, pluresque alii milites quos non est opus per singulos numerare. Progredientes à partibus Biterrensibus, venimus Carcassonam, ibique fecimus paucos dies. Notabiliter autem notandus est et quasi pro magno miraculo est habendus totus illius anni E eventus. Sicut suprà diximus, quando venit suprà memoratus magister Petrus Beneventanus in terram Albigensem, Aragonenses et Catalanenses erant Narbonæ congregati contra christianitatem et Comitem Montisfortis, et, hac de causa, Comes noster erat prope Narbonam, nec se poterat elongare, quia hostes statim totam terram in circuitu devastarent; sed et Tolosani et Aginnenses et Caturcenses à remotis partibus movebant ei guerras multùm graves. Dum in hac tribulatione esset athleta Christi, non defuit adjutor in opportunitatibus in tribulatione: in uno siquidem et eodem temporis spatio, venit legatus à curia Romana, venerunt à Francia peregrini. O magna multitudo misericordiæ Dei! nec enim peregrini, sicut multis visum est, sine legato aliquid magnum fecissent, nec legatus sine

An. 1214.

A peregrinis adeò profecisset. Si enim hostes fidei non timerent peregrinos, non obedissent legato : rursùs, si non venisset legatus, peregrini qui tunc venerunt, contra tot et tantos hostes parùm proficere potuissent. Egit ergò misericorditer divina dispositio, ut, dum legatus hostes fidei qui Narbonæ erant congregati alliceret et compesceret fraude piâ, Comes Montisfortis et peregrini qui venerant à Francia, possent transire ad partes Caturcenses et Aginnenses, et suos, immò Christi, impugnare inimicos. O legati fraus pia! ô pietas fraudulenta.

Guido de Monteforti expeditionem aggreditur, ad vindicandam necem Tolosani Balduini adversùm Raterium de Castronovo.

LXXIX. Cùm fecissent supradicti peregrini Carcassonæ paucos dies, nobilis Comes Montisfortis rogavit eos ut cum episcopo Carcassonensi et Guidone de Monteforti, fratre germano ipsius Comitis, ad partes Rutenenses accederent et etiam Caturcenses, ut terras tam Raterii de Castronovo, qui nobilissimum et christianissi-
B mum Comitem Balduinum crudelissimè prodiderat, quàm aliorum hostium Christi, penitùs devastarent. Ipse verò Comes cum suo primogenito Amalrico descendit usque Valentiam, ut filiam Delphini Viennensis Andreæ [Beatricem], fratris Ducis Burgundiæ, prænotatus primogenitus Comitis acciperet in uxorem. Veniens itaque Comes nobilis Valentiam, invenit ibi Ducem Burgundiæ et Delphinum; habitoque super præfato matrimonio consilio et assensu, Comes noster, quia non erat tempus congruum ad contrahendum, nec ipse propter multimodas guerræ necessitates ibi poterat facere multos dies, dictam puellam duxit secum Carcassonam, ibique fuerunt nuptiæ celebratæ. Peregrini verò qui jamdiu à Carcassona exierant, et jam episcopatum intraverant Caturcensem, terras hostium fidei, quæ timore eorum erant derelictæ vacuæ, vastaverunt. Nec prætereundum est quòd, cùm transiremus per episcopatum Rutenensem, venimus ad quoddam castrum quod Mau-

Capitur Mauriliacum.

C riliacum vocatur; illi autem de castro voluerunt nobis resistere, quia miræ fortitudinis erat castrum et penitùs inaccessibile. Erat autem in exercitu nostro magister Robertus de Corceone, apostolicæ sedis legatus, de quo suprà tetigimus, qui nuperrimè venerat à partibus Gallicanis : mox nostri in suo adventu accesserunt ad castrum et cœperunt hostes suos acriter impugnare. Videntes illi de castro quòd ampliùs resistere non valerent, reddiderunt se ipsâ die legato ad ipsius per omnia voluntatem; nostri verò de voluntate legati castrum penitùs destruxerunt. Nec silendum quòd ibi invenimus septem hæreticos de secta illa quæ Waldensium dicebatur, qui, ad legatum adducti, suam incredulitatem plenè ac planè sunt confessi, quos nostri arripientes peregrini, cum ingenti gaudio combusserunt. Moventes à castro illo, venimus ad destruendas terras tam illius pessimi traditoris, Raterii videlicet de Castronovo, quàm aliorum qui à Deo et ecclesia
D per proditionem recesserant ipso anno. Destructo igitur Castronovo, et aliis in circuitu munitionibus multis et fortissimis cum ipso Castronovo solo funditùs adæquatis, venimus ad quoddam castrum quod dicitur Mons-Leonardi. Dominus siquidem castri illius Bertrandus auctor fuerat et magister proditionis factæ in Comitem Balduinum. Castrum autem illud vacuum invenimus et destruximus; et, dum adhuc ibi essemus, venit ad nos Comes nobilissimus Montisfortis; frater verò ejus Guido pro quibusdam negotiis recessit ab exercitu et ad partes perrexit Albienses.

Comes Simon, celebratis filii sui nuptiis Carcassonæ, in Aginnensi territorio milites quosdam adoritur, qui ab eo defecerant.

Destructo Monte-Leonardo, nunciatum fuit Comiti nostro quòd quidam milites Aginnenses, qui præcedenti anno ab ejus dominio recesserant, castrum quoddam munierant quod dicitur Mons-pisatus. Quid plura? accessimus ad illud obsidendum, licèt paucos haberemus peregrinos : illi etenim qui cum Carcassonensi episcopo
E venerant à partibus Galliæ, peracto peregrinationis suæ termino, ad propria remeabant. Prænominati verò milites de Monte-pisato, audientes adventum cruce signatorum, timore ducti fugerunt, castrum vacuum dimittentes; nostri verò, venientes ad castrum, illud penitùs destruxerunt. Movens Comes noster à Monte-pisato, cœpit ulteriùs progredi per episcopatum Aginnensem, ut castra quæ præcedenti anno à suo dominio recesserant occuparet; omnes autem adversarii timore ducti, antequam Comes accederet ad eos, reddiderunt se illi præter quoddam nobile castrum quod Marmanda vocatur. Comes autem ad majorem securitatem, ne iterùm apostatarent sicut consueverant, ferè omnes turres et muros dirui faciebat; nec hoc solùm in Aginnensi diœcesi, sed in omnibus terris quas acquisierat, turres et muros dirui præcepit, exceptis paucis de fortioribus castris quæ ipse tam sibi quàm

AN. 1214.

Marmandæ obsidium et expugnatio.

Francigenis munire voluit et tenere. Veniens Comes ad obsidendum castrum A Marmandæ, invenit illud contra se munitum; miles etenim quidam qui erat camerarius Regis Angliæ, quosdam servientes in castrum adduxerat, vexillumque suum in summitate turris posuerat, ut castrum defenderet contra nostros: sed, appropinquantibus nostris, et in ipso adventu suo ad muros accedentibus, post modicam defensionem illi de castro fugere cœperunt, recipientesque se in navibus, per Garumnam fluvium celeriter descendebant ad quoddam castrum proximum Regis Angliæ quod Regula dicebatur; servientes verò Regis Angliæ, qui ad defensionem castri venerant, se intra arcem receperunt. Nostri verò, intrantes castrum, bona illius omnia diripuerunt; servientes verò Regis Angliæ qui erant in turre, Comes vivos et sanos abire dimisit. Post hæc datum fuit Comiti à suis consilium ut non funditùs destrueret castrum, eo quòd esset satis nobile et in extremitate terræ suæ; sed consuluerunt ut turrim majorem muniret, cæterasque turres et B partem murorum dirueret: quo facto, reversus est Comes Aginnum ad obsidendum Cassanolium.

Obsidio Cassanolii.

Erat autem castrum Cassanolii nobile et fortissimum in territorio Aginnensi: ad pedem siquidem cujusdam montis in amœnissima planitie situm erat, sed et aquis circumfluentibus et nativis rupibus cingebatur. Erat autem in castro illo sedes hæreticorum una de principalibus, et fuerat ab antiquo. Homines autem castri illius erant pro magna parte raptores et perjuri, repleti omni iniquitate et genere peccatorum; jam enim semel et iterùm reddiderant se christianitati, nunc etiam et tertiâ vice christianitati et Comiti nostro resistere attentarunt. Erat autem castri illius dominus major Hugo de Roviniana, frater episcopi Aginnensis. Hic Comitis familiaris fuerat et amicus; sed ipso anno, ruptâ familiaritate et sacramento per proditionem, à Deo recesserat et à Comite memorato. Collegerant C etiam se alii proditores quamplurimi in castro illo, utpote illi qui proditionem fecerant in nobilem Comitem Balduinum, et alii multi, eo quòd castrum illud fortissimum erat, et solum superesset in terra illa refugium hostibus fidei christianæ. Veniens igitur nobilis Comes Montisfortis cum exercitu ante castrum, in vigilia Apostoli Petri et Pauli obsidionem firmavit tantùm ex una parte super montem; non enim sufficiebat exercitus ejus ad castrum in circuitu obsidendum. Post paucos autem dies, fecit Comes noster erigi machinas ad diruendos muros castri; machinæ autem illæ, et ad muros et intra castrum instantiùs jacientes, in brevi domos castri plurimas diruerunt. Post aliquot autem dies, supervenientibus peregrinis, descendens Comes de monte, fixit tentoria in planitie prope castrum, partem exercitûs habens secum; plures verò remanserunt in monte cum nobilissimo et probissimo juvene Amalrico filio Comitis, et venerabili episcopo Carcassonensi D Guidone, qui, ibi legati fungens officio, ad expugnationem et captionem castri instantissimè atque efficacissimè laborabat. Fecit autem Comes in planitie ubi se locaverat, erigi machinas quæ petrariæ nuncupantur, quæ, die noctuque jacientes, muros castri debilitabant plurimùm. Quâdam autem nocte circa auroram exeuntes plures ex adversariis de castro, ascenderunt in montem, impetum facturi unanimiter in exercitum, venientesque ad tentorium in quo Amalricus filius Comitis dormiebat, irruerunt in eum validissimè, ipsum capturi vel occisuri si possent; sed currentes nostri et hostes viriliter infestantes, ad castrum suum redire compulerunt.

Joannes Rex Angliæ, Petracoricis consistens, eidem obsidio se opponere tentavit.

Dum hæc agerentur in obsidione illa, Rex Angliæ Joannes, qui, dolens de exhæredatione nepotis sui, videlicet filii Comitis Tolosani, bonis nostris successibus invidebat, accesserat prope partes illas, ad Petragoricensem videlicet civitatem, habens secum exercitum magnum valdè; confugerant enim ad ipsum E plures de hostibus Christi et nostris, qui, peccatis suis exigentibus, justo Dei judicio fuerant exhæredati; quos secum assumpsit et diù tenuit, non sine multorum scandalo et gravi propriæ famæ jactura. Illi verò qui erant in castro obsessi, frequentes nuncios mittebant ad Regem prædictum petentes succursum, et ipse eos per nuncios et promissiones plurimùm animabat. Quid plura? fit rumor celebris in exercitu nostro, quòd Rex sæpedictus volebat in nos irruere, et fecisset forsitan si ausus fuisset. Comes autem fortissimus Montisfortis in nullo perterritus est de auditis; sed firmiter proposuit quòd, si Rex vellet irruere in exercitum, non ideò recederet ab obsidione, sed se et suos defendens pugnaret contra eum. Sed sæpedictus Rex, saniori usus consilio, nihil de his quæ dicebantur et quæ forsitan

proposuerat

A proposuerat agere attentavit. Nec silendum quòd magister Robertus de Corceone cardinalis, apostolicæ sedis legatus, de quo suprà fecimus mentionem, venit ad exercitum qui erat in obsidione Cassanolii, et, paucos ibi faciens dies, laborabat prout potuit, utpote homo bonæ voluntatis, ad expugnationem castri; sed, negotiis injunctæ sibi legationis ipsum revocantibus, non exspectavit usque dum caperetur castrum. AN. 1214.

Igitur laborantibus nostris in obsidione illa, et per jactus machinarum muris castri pro magna parte debilitatis, quâdam nocte, convocatis Comes quibusdam de majoribus exercitûs, et quodam artifice carpentario, inquisivit ab artifice illo quomodo possent nostri ad muros accedere et castrum capere per insultum: erat enim aqua profunda inter exercitum et castrum, quam oportebat transire, si vellent nostri ad muros accedere; et non erat ibi pons, quia adversarii ipsum à parte B exteriori diruerant ante adventum nostrum. Multis multa dicentibus, tandem ad consilium dicti artificis, in hoc convenerunt ut fieret pons de lignis et cledis, qui, per mirabile artificium super dolia magna impulsus, per aquam nostros ultrà portaret. Statim veniens venerabilis episcopus Carcassonæ, qui, ultra quàm ingredi etiam posset, die noctuque laborabat in his quæ obsidioni opus erant, convocatâ multitudine peregrinorum, fecit afferri copiosa ligna ad faciendum pontem. Postquam autem factus est pons, armantes se nostri, paraverunt se ad insultum, impellentesque pontem, ad aquam usque venerunt: sed, mox ut pons aquam tetigit, pro suî ponderositate, et quia ripa aquæ à parte illa alta erat, ad ima tanto impetu dilapsus est, quòd nullo modo postea retrahi potuit vel levari; sicque totus labor noster quoad pontem illum quassatus est in momento. Post paucos autem dies iterùm fecerunt nostri alterius modi pontem, si fortè possent per ipsum aquam C illam transire; paraverunt etiam naviculas paucas, per quas, licèt cum magno discrimine, pars nostrorum transiret, omnibusque paratis, armantes se nostri, pontem trahunt ad aquam; alii autem naviculas ascenderunt. Illi autem de castro, habentes petrarias multas, contra nostros instantissimè et validissimè jaciebant. Quid plura? projiciunt nostri pontem super aquam; sed nihil profecerunt, quia nimis brevis et omninò insufficiens erat ponticulus ille: fit mœror et luctus nostris, gaudium et exultatio inimicis. Constantissimus autem Comes, ex his quæ acciderant nihil desperationis concipiens, convocat artifices suos, consolans eos et mandans ut attentarent parare machinas ad transeundum aquam. Magister verò artificum mirum et inauditum excogitavit machinæ modum: fecit enim afferri ligna multa et magna, et primò super ligna maxima construere quasi domum amplam de lignis, tectum habentem de cledis, non cacuminatum, sed planum; postea super D medium tecti erexit quasi turrem altissimam de lignis et cledis, quinque habentem in altum mansiones, in quibus balistarii stare possent. Post hæc, in circuitu turris illius, fecit super tectum memoratum quasi murum de cledis, in quibus stare possent multi de nostris qui turrem defenderent, habentesque aquam multam in cupis magnis, ut extinguere possent si hostes projicerent ignem; ob hoc etiam videlicet, ne hostes possent incendere machinam illam, fecit artifex ipsam operiri totam à parte anteriori coriis bovinis.

Obsidium interim ab impugnantibus vehementiùs urgetur.

Omnibus igitur paratis, cœperunt nostri trahere et impellere machinam versùs aquam: hostes verò lapides grandes et creberrimos cum petrariis è contrà jaciebant; sed nocebant, per Dei gratiam, in modico aut in nullo. Cùm ergò nostri impulissent machinam usque ad aquam, attulerunt in cophinis terram, ligna et hujusmodi ad projiciendum in aquam: illi qui erant sub tecto inferiori, securi et E inermes implebant fossatum; balistarii et alii qui erant in superioribus munitionibus, impetus hostium coërcebant. Quâdam autem nocte, adversarii naviculam quamdam impleverunt lignis siccis, carne salsâ, adipe et aliis ignis incentivis, volentes eam impellere ad machinam nostram, ut comburerent eam: sed non potuerunt, quia servientes nostri naviculam illam combusserunt. Quid ultrà? laborantibus nostris in implendo fossato, transibat machina nostra sicca pariter et illæsa; quantùm enim implebant quotidie de fossato, tantumdem machinam ulteriùs impellebant. Quâdam igitur die dominicâ, videntes adversarii, transeunte machinâ, sibi captionis periculum imminere, projecerunt ignem contra machinam; sed, nostris cum aqua ignem extinguentibus, nihil proficere potuerunt; jam enim adeò propinqui erant nostri et adversarii, quòd se mutuò cum lanceis

Tandem labore maximo capitur Cassanolium.

impetebant. Cogitans igitur Comes noster, ne fortè adversarii de nocte combu- A rerent machinam ipsam, eâdem die dominicâ, circa vesperam, fecit armari suos, et omnes concrepantibus tubis vocari ad insultum; episcopus autem Carcassonæ et clerici qui erant in exercitu cum eo, convenerunt in locum eminentiorem prope castrum, clamaturi in cœlum et pro nostris pugnantibus oraturi. Mox igitur nostri intrantes machinam, ruptis anterioribus machinæ cledis, cum multa probitate transiere fossatum. Interea clerici nostri, *Veni, Creator Spiritus*, cum devotione maxima decantabant. Adversarii autem, videntes irruentes nostros, receperunt se intra muros, et cœperunt nostros per desuper muros jactu lapidum creberrimo graviter infestare: nostri verò, quia imminebat nox, et quia non habebant scalas, muros conscendere nequiverunt; sed, intra muros et fossatum in modica quadam planitie stantes, barbacanas quas hostes extra muros fecerant, ipsâ nocte destruxerunt. In crastino verò, totâ die laboraverunt artifices nostri in scalis faciendis et B aliis machinis, ut die tertiâ castrum ascenderent per insultum; quod scientes et timentes milites ruptarii qui erant in castro, sequenti nocte exeuntes cum equis et armis, quasi insultum facturi in exercitum, omnes fugerunt: plures autem de nostris insecuti sunt eos diutiùs, sed comprehendere nequiverunt; reliqui verò, accedentes ad castrum mediâ nocte, vi intraverunt, apponentesque ignem, combusserunt illud, et quos invenire potuerunt in ore gladii peremerunt. Per omnia benedictus Deus qui tradit impios, etsi non omnes. Post hæc fecit Comes noster quasi solo tenus destrui in circuitu muros castri; sicque captum est et quassatum Cassanolium XVI kal. septembris, ad laudem Domini nostri, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.

An. 1214.

LXXX. His ita gestis, significatum est Comiti nostro, quòd in episcopatu C Petragoricensi erant castra in quibus habitabant pacis et fidei inimici; et verè sic erat. Proposuit igitur Comes progredi et invadere castra illa, ut per Dei gratiam et auxilium peregrinorum, expulsis ruptariis et raptoribus relegatis, pacem ecclesiis, immò toti terræ Petragoricensium, relinqueret. Omnes autem Christi et nobilis Comitis nostri adversarii, audito quòd captum esset Cassanolium, tanto timore percussi sunt, quòd in nulla munitione etiam fortissima adventum Comitis et exercitûs ausi sunt exspectare. Movens igitur exercitus à Cassanolio, venit ad unum de castris supradictis quod Doma dicebatur, et invenit illud vacuum et absque defensore. Erat autem castrum nobile et fortissimum, super Dordoniam fluvium in amœnissimo loco situm. Statim Comes noster turrem castri, quæ erat altissima et pulcherrima, et penè usque ad summum munita*, suffodi fecit et dirui. Ad dimidiam verò leucam, erat castrum aliud miræ fortitudinis, quod dicebatur Monsfortis. Do- D minus verò castri nomine Bernardus de Causacio, homo crudelissimus et omnium pessimus, timore ductus, fugerat à facie Comitis nostri, castro suo vacuo derelicto. Tot enim et tantæ erant crudelitates, rapinæ, enormitates illius nequissimi et sceleratissimi, quòd vix possent credi aut etiam cogitari; et, cùm talis esset, procuraverat ei diabolus adjutorium simile sibi, uxorem videlicet quæ erat soror vicecomitis Turenæ. Hæc altera Jezabel, immò longè pejor et crudelior quàm Jezabel, omnium malarum erat pessima feminarum, et viro in crudelitate non impar et malitiâ. Ambo igitur, cùm essent nequissimi, spoliabant, immò destruebant ecclesias, peregrinos invadebant, viduis et pauperibus faciebant calumnias, membris innoxios detruncabant, ita quòd in unico monasterio monachorum nigrorum quod Sarlatium dicitur, inventi sunt à nostris centum quinquaginta inter viros et mulieres, qui, manibus vel pedibus amputatis, erutis oculis, sive cæteris E membris cæsis, à prædicto tyranno et uxore ejus fuerant mutilati. Ipsa enim uxor tyranni, totius pietatis oblita, pauperibus mulieribus vel mammillas faciebat extrahi, vel pollices abscindi, ut sic ad laborandum inutiles redderentur. O crudelitas inaudita! Sed, his omissis, cùm nec millesimam malitiarum dicti tyranni et uxoris ejus partem possemus exprimere, ad propositum redeamus.

È Cassanolio, Simon Bernardi de Cahusacio quatuor castra in Petragorico humiliavit, Domam, Montem-fortem, Castrumnovum, Bænacium, et patriæ pacem restituit.

* *Ms.* massita.

Destructo igitur et everso castro Domæ, voluit Comes noster subvertere castrum Montisfortis, quod erat, sicut diximus, præfati tyranni. Mox episcopus Carcassonæ, qui totum se pro negotio Christi laboribus exponebat, assumens secum partem peregrinorum, abiit et fecit dirui castrum illud. Adeò autem fortissimi erant muri illius, quòd vix poterant dirui, eo quòd cæmentum in lapidem obduruisset,

A unde etiam multos dies oportuit nostros facere diruendo castro. Ibant peregrini manè ad operandum, et serò revertebantur ad locum castrorum; exercitus enim non recesserat à Doma, eò quòd aptior et competentior exercitui erat locus. Erat præterea prope Montemfortem aliud castellum nomine Castrumnovum, non impar cæteris in malitia; et hoc ipsum timore exercitûs vacuum fuerat derelictum. Proposuit autem Comes noster tenere et occupare castrum illud, ut per hoc meliùs posset pacis compescere turbatores: sicut cogitavit, ita et fecit. Erat insuper quartum castrum satis forte, nomine Bænacium: hujus castri dominus pessimus erat, raptor crudelissimus et ecclesiarum violentissimus oppressor; dedit autem ei Comes noster optionem ut unum eligeret de duobus, videlicet ut, infra terminum à Comite et ab episcopis qui ibi erant præfixum, restitueret malè ablata, aut humiliarentur muri castri ipsius, et ad hoc exequendum datæ fuerunt ei induciæ per plures dies: An. 1214.

B sed, cùm infra dies illos de rapinis non fecisset restitutionem, voluit Comes noster humiliare munitionem castri Bænacii; invitoque tyranno et multùm dolente, fecit Comes noster humiliare turrem et muros castri Bænacii. Allegabat autem maleficus sæpedictus castrum suum non debere humiliari, eò quòd ipse solus erat in terra illâ qui juvaret Regem Franciæ contra Regem Anglorum. Sed Comes, allegationes istas vanas sciens et frivolas, non destitit à proposito. Jam etiam allegationes prædictas tyrannus memoratus exposuerat Regi Franciæ, sed nihil proficere potuit. In hunc modum, subjugata sunt quatuor castra illa, Doma videlicet, Monsfortis, Castrumnovum, Bænacium. In his siquidem quatuor castris, à centum annis et antea, sedes fuerat satanæ; ab his egressa fuerat iniquitas super faciem terræ. Istis igitur subjugatis per peregrinorum laborem, et probitatem expertissimam nobilis Comitis Montisfortis, reddita est pax et tranquillitas, non solùm Petra-

C goricensibus, sed etiam Caturcensibus et Aginnensibus et Lemovicensibus pro magna parte. His igitur ad gloriam nominis Christi peractis, rediit Comes noster et exercitus ad partes Aginnenses, et, datâ sibi opportunitate, fecit dirui munitiones quæ erant per diœcesim Aginnensem. Postea venit Comes Figiacum, auditurus loco Regis Franciæ causas et questiones indigenarum; Rex enim commiserat ei in partibus illis vices suas in multis. Multa audivit et multa correxit; et plura correxisset, sed noluit excedere fines regii mandati.

Inde progressus versùs diœcesim Ruthenensem, occupavit quoddam castrum fortissimum prope Figiacum, nomine Capdenacum, ubi ab antiquo fuerat nidus et refugium ruptariorum. Inde venit Comes noster cum exercitu Ruthenam civitatem; impetiit autem Comes Comitem Ruthenensem de multis: ipse enim Comes Ruthenensis * homo ligius erat Comitis nostri; sed, quoddam quærens sub- Inde in Rutheniam profectus, Severacum castrum cum opera fratris sui Guidonis expugnavit.

D terfugium, dicebat quòd partem terræ suæ maximam tenebat à Rege Angliæ. Quid plura? post multas altercationes, recognovit totam terram suam tenere à Comite nostro, et de tota terra sua fecit ei hominium, et ita facti sunt amici et concordes. Erat prope Ruthenam castrum quoddam forte, nomine Severacum, in quo habitabant ruptarii, pacis et fidei turbatores; tot enim et tanta mala proveniebant à castro illo, quòd non posset de facili exprimi. Illi siquidem qui erant in castro, non solùm Ruthenensem diœcesim infestabant, sed totam terram in circuitu usque ad Podium B. Mariæ perturbabant. Dùm igitur Comes noster esset apud Ruthenam, mandavit domino castri ut redderet ei ipsum castrum; ille verò, de fortitudine munitionis confisus, cogitans etiam quòd Comes tunc temporis non posset obsidionem circa castrum tenere, eo quòd hyems erat, et castrum illud in montanis et in locis frigidis esset situm, noluit reddere castrum suum. Quâ-

* Henricus.

Obsidio Severaci.

E dam igitur nocte Guido de Monteforti, frater Comitis nostri germanus, assumptis militibus et servientibus secum, exiens à civitate Ruthenensi, equitavit de nocte usque prope castrum sæpedictum, et, summo diluculo illuscescente aurorâ, irruit subitò in burgum inferius, cepitque illud in momento et occupavit. Illi autem de burgo receperunt se in superiorem munitionem: in summitate siquidem montis sita erat munitio; burgum verò forinsecum à munitione illa per descensum montis ad ima protendebatur. Ideò autem dictus Guido occupavit burgum, ne adversarii, veniente exercitu, possent illud comburere. Veniens igitur Comes cum exercitu ad castrum Severaci, invenit dictum burgum illæsum, domosque plurimas exercitui aptas ad manendum, quas occupantes nostri, firmaverunt obsidionem: à Domino factum est istud, qui verus est in opportunitate adjutor et pius in necessitate

AN. 1214.

provisor. Paucis diebus transactis, erexerunt machinam unam quæ petraria dicitur, A et fecerunt jacere contra castrum; adversarii verò unam similiter machinam erexerunt, et cum ipsa nostros quantùm poterant infestabant. Nec silendum quòd obsessos illos ita attenuaverat Dominus in victualibus, quòd nimiâ penuriâ arctabantur; frigus præterea et hyemis asperitas ita eos affligebat, utpote qui modicas et vilissimas habebant vestes, quòd nesciebant quid agerent. Si quis autem de paupertate et miseria eorum miretur, noverit quòd ita subitò præoccupati fuerunt, quòd non licuerit eis nec armis nec victualibus se munire; non enim putabant, sicut diximus, quòd nostri mediâ hyeme et in locis tam frigidis possent obsidionem tenere. Post paucos verò dies, fame et siti et frigore et nuditate afflicti, postulaverunt pacem. Quid plura? post longum et varium de modo compositionis tractatum, tandem ad proborum consilium in hoc convenerunt tam nostri quàm dominus castri, quòd ipse redderet Comiti castrum, et Comes ipsum castrum B episcopo Ruthenensi et cuidam nobili militi qui dicebatur Petrus Bermundi traderet custodiendum; factumque est ita. Statim nobilis Comes de mera liberalitate sua reddidit supradicto domino Severaci totam aliam terram suam, quam occupaverat Guido de Monteforti: priùs tamen quàm redderet ei terram suam, induxit eum ad hoc quòd hominibus suis malum non inferret, eo quòd se reddidissent memorato Guidoni. Post hæc etiam nobilis Comes, utpote liberalissimus, reddidit ei Severacum, receptâ ab ipso hominii fidelitate et sacramento, et ita in gratiam et familiaritatem Comitis est susceptus. Nec prætermittendum quòd per redditionem castri Severaci toti terræ illi reddita est pax et quies. In omnibus laudandus est Deus, amplectendus athleta ipsius fidelissimus, Comes videlicet christianissimus Montisfortis. His omnibus ritè peractis, magister Petrus Beneventanus, C apostolicæ sedis legatus, de quo suprà fecimus mentionem, reversus à partibus Aragonensibus, in quibus pro gravibus negotiis fecerat longam moram, convocavit celeberrimum et generalissimum concilium in quindena Nativitatis Dominicæ apud Montempessulanum.

AN. 1215.

In concilio ad Montempessulanum celebrato ab A. S. legato Petro Beneventano card. quæstio decernitur de substituendo principe Tolosano.

LXXXI. Anno ab incarnatione Domini MCCXIV, in quindena Nativitatis Dominicæ, convenerunt apud Montempessulanum archiepiscopi et episcopi, vocati à magistro Petro Beneventano apostolicæ sedis legato ad concilium *(a)*, ut de his quæ pacis erant et fidei idem legatus secundùm prælatorum consilium ordinaret. Convenerunt autem ad illud concilium quinque archiepiscopi, videlicet Narbonensis 1, Accitanus 2, Ebredunensis 3, Arelatensis 4, Aquensis 5; affuerunt etiam episcopi XXVIII, pluresque de baronibus terræ ibi affuerunt. Nobilis autem Comes Montisfortis non intravit cum aliis Montempessulanum; sed mansit diebus D concilii in quodam vicino castro quod erat episcopi Magalonensis. Homines autem Montispessulani, utpote pessimi et superbissimi, semper exosum habuerunt Comitem et omnes Francigenas, ita quòd ipsum Comitem non permittebant Montempessulanum intrare: hac de causa mansit, sicut diximus, in castro prædicto, veniebatque quotidie usque Montempessulanum in domo fratrum militiæ Templi foris murum, ubi egrediebantur foris ad eum archiepiscopi et episcopi, quoties opus erat. Igitur, convenientibus, ut prædictum est, legato, archiepiscopis et episcopis, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis apud Montempessulanum, fecit legatus sermonem in ecclesia beatæ virginis Mariæ. Postea vocavit in domo in qua manebat, archiepiscopos quinque et episcopos XXVIII, abbates et alios ecclesiarum prælatos innumerabiles: quibus in unum congregatis, primò eos allocutus est in hæc E verba: « Repeto et requiro à vobis, sub obtestatione divini judicii, et obedientiæ debito quo Romanæ ecclesiæ tenemini, ut, omni gratiâ, odio, livore, postpositis, detis nobis fidele consilium secundùm scientiam vestram, cui meliùs et utiliùs, ad honorem Dei et sanctæ matris ecclesiæ et pacem terræ, ad expugnandam vel expurgandam spurcitiam hæreticorum, concedi et assignari debebat Tolosa quam Comes Tolosanus tenuit, et aliæ terræ quas occupaverunt exercitus christianorum cruce signatorum. » Omnes archiepiscopi et episcopi habuerunt longam et diligentem deliberationem, unusquisque cum abbatibus suæ diœcesis

(a) Quanquam Petrus Beneventanus Montispessulani concilio præfuit legationis suæ jure, nihilominùs Stephanus Baluzius invitatorias Roberti de Corceone, apostolicæ sedis in Franciam legati, vulgavit literas, VII idus decembris Remis editas, pag. 38 Conciliorum provinciæ Narbonensis.

An. 1215.

A et familiaribus clericis suis, et quod eis bonum videbatur et rectum redegerunt in scriptum, et in hoc tandem omnium et singulorum vota et consilia convenerunt, ut nobilem Comitem Montisfortis eligerent in totius terræ illius principem et monarcham. O res miranda! si creandus est episcopus aut abbas, vix in unam personam conveniunt paucissimorum consensus: ecce, in electione principis tantæ terræ, tot et tantæ personæ in memoratum Christi pugilem sine aliqua dissensione vota sua unanimiter contulerunt! à Deo procul dubio factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Postquam ergò archiepiscopi et episcopi elegerunt prænobilem Comitem modo quo prædiximus, instantissimè requisierunt à legato, ut ipse statim eidem Comiti traderet totam terram: sed, habito recursu ad literas domini Papæ, quas miserat legato, inventum est quòd legatus non poterat istud facere, inconsulto domino Papâ; et hac de causa, de communi assensu tam B legati quàm prælatorum, Ebredunensis archiepiscopus Bernardus, vir multæ scientiæ et totius bonitatis, missus est Romam et quidam clerici cum eo, literas tam legati quàm prælatorum ferentes secum, in quibus supplicabant prælati omnes domino Papæ instantissimè, ut nobilem Comitem Montisfortis, quem unanimiter elegerant, concederet eis in terræ dominum et monarcham.

De turbis ad Montempessulanum excitatis adversùs Simonem de Monte forti.

Illud autem non credimus reticendum quòd, dum celebraretur memoratum concilium in Montepessulano, quodam die legatus Comitem nostrum, qui erat foris muros in domo militiæ Templi, fecit vocari ut intraret ad ipsum et prælatos. Statim Comes intravit cum paucis; militibus verò suis qui cum eo pauci intraverant, causâ spatiandi per villam evagantibus, Comes erat cum legato et prælatis ipse et duo filii ejus. Mox illi de villa, utpote nequissimi, armaverunt se clanculò pro magna parte, intrantesque quidam ecclesiam beatæ Mariæ, alii C portam per quam Comes intraverat, totamque viam per quam ipsum redire putabant observantes, exspectabant reditum ejus, ut eum occiderent si possent; sed pius Dominus aliter et longè meliùs ordinabat. Innotuit enim Comiti nostro quod fiebat, et, per aliam viam quàm intraverat exiens, ab insidiis declinavit. His omnibus ritè gestis, et celebrato per multos dies concilio, prælati qui aderant ad propria redierunt; legatus autem et Comes noster venerunt Carcassonam. Interea legatus episcopum Tolosanum misit Tolosam, ut ex parte ipsius occuparet et muniret castrum Narbonense: sic enim vocabatur munitio et palatium Comitis Tolosani. Cives autem Tolosani, ad mandatum domini legati, immò potiùs timore ipsius, filium Comitis Tolosani fecerunt exire à munitione jam dicta, quam hactenùs tenuerat, et tradiderunt eam ex parte legati episcopo suo, qui intrans munitionem tenuit eam, et munivit militibus et servientibus, tamen in sumptibus civium et expensis.

D

Ludovicus Philippi Francorum Regis filius peregrinationis suæ votum in partes Albigensium aggreditur.

LXXXII. Anno Verbi incarnati MCCXV, Ludovicus filius Regis Franciæ primogenitus, qui triennio jam transacto crucem contra hæreticos assumpserat, sed multis et gravibus guerris fuerat impeditus; sopitis pro magna parte guerris quas contra hostes multas et multùm graves habebant pater ejus et ipse, iter arripuit ad partes Albigensium, ut votum suæ peregrinationis expleret. Venerunt cum eo multi nobiles et potentes, qui omnes ad diem quam eis præfixerat, in die scilicet Dominicæ Resurrectionis, convenerunt Lugdunum. Fuerunt ibi cum Ludovico episcopus Belvacensis Philippus, Comes Sancti-Pauli Galcherus, Comes Pontivi *, Comes Sagiensis et de Alancione Robertus, Guischardus de Bello-joco, Matthæus de Monte-Morenciaco, vicecomes Meleduni *, et multi alii probi milites nobiles et potentes. Fuit etiam ibi venerabilis episcopus Carcassonæ Guido, qui, ad preces E nobilis Comitis Montisfortis, paulò antè pro negotio fidei ad partes descenderat Gallicanas et cum Ludovico veniebat. Ludovicus autem et qui cum eo erant ipsum tenerrimè diligebant, ejusque voluntati et consiliis in omnibus acquiescebant. In crastino Paschæ, movens episcopus cum suis à Lugduno venit Viennam. Comes autem Montisfortis occurrebat domino suo, Ludovico videlicet, lætabundus et gaudens, et descenderat usque Viennam: quanta autem fuerit in mutua illa obviatione et visione exultatio, non esset facile exprimere. Progrediens Ludovicus cum suis à Vienna, venit Valentiam; legatus autem de quo suprà tetigimus, magister scilicet Petrus Beneventanus, occurrebat Ludovico et venerat usque Valentiam. Sicut in superioribus expressimus, memoratus legatus cives Tolosanos et Narbonenses, et alios qui fuerant contra christianitatem et Comitem Montisfortis,

* Guillelmus.

* Adam.

AN. 1215. absolverat secreto suo et provido consilio quod ipse novit (a); Tolosanam insuper A et Narbonensem civitates et alia castra hostium Christi in partibus Albigensibus in manu sua et protectione tenebat, timebatque ne Ludovicus, utpote primogenitus Regis Franciæ et totius terræ quam legatus tenebat dominus principalis, aliquid potestativè vellet facere contra consilium et ordinationem legati, aut occupando civitates et castella quæ legatus tenebat, aut etiam destruendo, ideòque, sicut dicebatur et erat verisimile, non placebat legato adventus et præsentia Ludovici; nec mirum. Cùm enim tota terra sæpiùs memorata à multis annis veneno hæreticæ pravitatis infecta fuisset, Rex Franciæ, utpote dominus principalis, admonitus fuerat et multoties requisitus ut tanto morbo manum apponeret expulsivam, et ab hæretica spurcitia purgare intenderet regnum suum; ipse verò non apposuerat consilium vel auxilium ut deberet, et ideò, cùm terra illa per dominum Papam auxilio signatorum fuisset acquisita, non videbatur legato quòd Ludovicus de- B beret aut posset contra ordinationes ejus aliquid attentare. Videbatur etiam legato quòd Ludovicus, qui cruce signatus erat et tamquam peregrinus veniebat, non deberet ejus dispositioni in aliquo contraire. Ludovicus autem, utpote mitis et benignissimus, respondit legato quòd ad voluntatem ipsius et consilium se haberet. Exiens Ludovicus à Valentia, venit ad villam Sancti-Ægidii. Dum esset Ludovicus in villa Sancti-Ægidii, et Comes nobilis Montisfortis cum eo, venerunt à curia Romana nuncii quos, sicut suprà memoratum est, legatus et archiepiscopi et episcopi patriæ Provincialis miserant ad dominum Papam, postulantes in dominum et monarcham nobilissimum et christianissimum Comitem Montisfortis. Dominus autem Papa misit literas legato et prælatis et etiam Comiti Montisfortis sub eadem forma, in quibus continebatur quòd ipse dominus Papa totam terram quam Comes tenuerat Tolosanus, terras etiam illas quas cruce signati acquisierant, et quas legatus tenebat C per obsides et custodes, commendabat Comiti Montisfortis custodiendam, donec in concilio generali, quod in kalend. novembris illius anni Romæ convocaverat, de terris prædictis pleniùs ordinaret. Hoc audito, Ludovicus et Comes noster significaverunt legato de adventu nunciorum. Legatus autem tunc erat prope Sanctum-Ægidium cum pluribus episcopis in civitate Arelatensi. Forma literarum domini Papæ ad Comitem Montisfortis hæc est:

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio suo nobili viro Simoni Comiti Montisfortis, salutem et apostolicam benedictionem. NOBILITATEM tuam dignis in Domino laudibus commendamus, quòd purâ dilectione, mente sincerâ et viribus indefessis, tamquam verus et strenuus miles Christi et invictus catholicæ fidei propugnator, prælia Domini laudabiliter præliaris. Unde in omnem ferè terram tuæ puritatis et fidei sonus exivit, propter D quod super caput tuum multæ benedictiones jugiter effunduntur ad Christi gratiam tibi ampliùs acquirendam, et totius ecclesiæ precamina congeruntur, et multiplicatis intercessoribus corona tibi gloriæ conservatur, reddenda tibi à justo Judice in futurum, quam propter tua merita speramus esse tibi repositam nunc in cœlis. Eia igitur, miles Christi! ministerium tuum imple, currens per propositum tibi stadium, donec bravium comprehendas; nec in tribulationibus unquam deficias, sciens collateraliter tibi assistere Deum sabaoth, Dominum videlicet exercituum, ac principem militiæ christianæ. Nec velis bellicos sudores abstergere antequam palmam victoriæ consequaris; quinimmò, cùm benè inchoaveris, bonum principium ac media quæ postmodum laudabiliter prosequi curavisti, per longanimitatem et perseverantiam quæ coronat laudabiliùs, optato fine studeas consummare, sciens, juxta verbum Apostoli, neminem esse coronandum nisi legitimè decertantem. Cùm igitur totam terram quam Comes tenuit Tolosanus, cum aliis terris à cruce signatis obtentis, quæ à dilecto filio nostro Petro Sanctæ-Mariæ in Aquiro diacono cardinali, apostolicæ sedis legato, tenentur per obsides vel E custodes, usque ad tempus concilii generalis, in quo de ipsis consilio prælatorum pleniùs possimus salubriter ordinare, prudentiæ tuæ duximus committendas, ut eas conserves, custodias et defendas, concedentes tibi redditus et proventus earum, cum justitiis et cum aliis ad jurisdictionem spectantibus, cùm nec possis nec debeas propriis stipendiis militare, salvis expensis pro munitione et custodia castrorum quæ de mandato nostro tenentur. Nobilitatem tuam cum omni diligentia commonemus, totis affectibus in Domino postulantes pro munere, ac sub obtestatione divini Judicis obsecrantes, in remissionem peccaminum injungendo, quatenùs non refugias hanc prò Christo legationem recipere, cùm ipse pro te, à Patre legatione susceptâ, tamquam gigas per viam cucurrerit mandatorum usque ad crucis patibulum et ad mortem. Cùmque te totum devoveris in Christi obsequio, non deficias fatigatus, nec recuses

(a) Vide suprà, pag. 93, Beneventani legati gesta, cap. LXXVII et LXXVIII.

An. 1215.

A usque ad finem bonam pro Christo militiam exercere, nec unquam in cor tuum ascendat ut tam dulcibus paternis obvies monitis et mandatis, sed potiùs toto desiderio et affectu amplecti studeas quod mandamus, ut in perpetuum Christi amplexibus fovearis, qui, te ad amplexus invitans, extendit pro te brachia indefessa. Providâ etiam deliberatione diligenter attendas, ne in vacuum cucurreris aut etiam laboraveris, si per tuam negligentiam locustarum multitudo quæ de abyssi puteo sunt egressæ, sed per tuum ministerium de terra quam occupaverant ejectæ, ipsam (quòd absit!) iterùm occupaverint in exterminium plebis Dei. Nos autem, quia pro certo speramus quòd, de tua salute sollicitus, nunquam debeas mandatis apostolicis obviare, baronibus, consulibus et aliis Christi fidelibus in terris prædictis constitutis dedimus in mandatis, in virtute Spiritûs Sancti præcipientes districtè, quatenùs, tibi plenariè intendentes, mandata tua super negotio pacis et fidei, et aliis quæ superiùs sunt expressa, inviolabiliter observare procurent, contra impugnatores catholicæ fidei et pacis disturbatores magnificè ac potenter tibi consilium et auxilium impendentes, ita quòd, eorum cooperante subsidio, negotium pacis et fidei salubriter exequaris: quòd quoque legato præ-

B cipiendo mandamus, ut super his statuat et disponat quidquid ipsi negotio viderit expedire, impendens tibi consilium et auxilium opportunum, et quod statuerit, faciat firmiter observari; contradictores, si qui fuerint vel rebelles, sublato cujuslibet contradictionis vel appellationis obstaculo, ad id quod viderit expedire, districtione compellens. Datum Laterani, IV nonas aprilis, pontificatûs nostri anno XVIII.

Ludovicus inter agendum, quatenùs legato expediret, Narbonæ, Tolosæ ac quorumdam castrorum muros evertere jussit.

Progrediens Ludovicus à villa Sancti-Ægidii, venit ad Montempessulanum, et inde Biterrim. Civitas autem Biterris distat quatuor tantùm leucis à Narbona: cives autem Narbonenses, timore ducti, miserunt ad Ludovicum, significantes ei quòd parati erant ad faciendam ejus in omnibus voluntatem. Nec silendum quòd archiepiscopus Narbonensis Arnaldus, quantùm poterat, laborabat ad hoc quòd muri Narbonæ non diruerentur: ob hoc etiam descenderat obviàm Ludovico usque

C Viennam; dicebat siquidem quòd sua erat Narbona, et hoc pro parte verum erat: insuper etiam ducatum Narbonæ, quem ab antiquis temporibus Comes tenuerat Tolosanus, usurpaverat sibi archiepiscopus et tenebat (a). Quamvis autem homines Narbonenses essent pro parte de dominio archiepiscopi, tamen contra Deum et christianitatem Comiti Montisfortis se opposuerant, immò Christum impugnaverant toto nisu: ob hoc etiam in villam suam intromiserant hostes Christi et diù tenueram; archiepiscopo etiam, qui pro conservatione murorum ita ardenter laborabat, graves præcedenti anno intulerat metus mortis. Unde videbatur nostris quòd archiepiscopus, contra utilitatem ecclesiæ et suam etiam, instabat ne muri caderent Narbonæ. Propter hæc et alia quædam quæ non est necessarium replicare, aliquantulùm discordiæ intervenerat inter archiepiscopum et Comitem Montisfortis: videbatur multis et ferè omnibus quòd archiepiscopus, quoad prædicta, non satis in futurum providebat utilitati negotii fidei christianæ. Cùm essent

D Biterris legatus et Ludovicus et Comes Montisfortis et peregrini omnes, de voluntate legati et consilio prælatorum qui plures illuc convenerant, ita est ordinatum, quòd Ludovicus de voluntate et auctoritate legati faceret dirui muros Narbonæ, Tolosæ et quorumdam castrorum, eo quòd per munitiones illas christianitati evenerant multa mala. Inhibuit autem Ludovico ne homines dictarum civitatum perturbaret in aliquo, nisi tantùm in dirutione murorum: quod ut posset meliùs observari, Ludovicus mandavit civibus Narbonæ, ut ipsi, ad arbitrium duorum militum quos ad hoc misit Narbonam, infra tres septimanas diruerent muros suos; quod nisi facerent, scirent se graviter puniendos. Cœperunt igitur cives Narbonenses diruere muros Jericho, Narbonæ videlicet civitatis. Ludovicus autem, movens à Biterris, venit cum suis Carcassonam, ubi cùm per aliquot dies moram fecisset,

E venit legatus. Quâdam igitur die convocavit legatus ad se, in domum episcopi Carcassonensis, episcopos qui aderant, Ludovicum et Comitem Montisfortis, et nobiles qui erant cum Ludovico. Quibus omnibus in unum congregatis, legatus, juxta formam mandati apostolici, commendavit Comiti terram usque ad concilium generale. Post hæc movens Ludovicus à Carcassonâ, perrexit ad quoddam castrum vicinum quod dicitur Fanum-Jovis, et fecit ibi paucos dies. Interea legatus et Comes Montisfortis perrexerunt ad castrum Apamiarum. Venit ibi ad legatum pessimus Comes Fuxi; Comes autem noster noluit illum videre. Ibi commendavit legatus Comiti nostro castrum Fuxi quod diù in manu sua tenuerat; Comes autem

(a) Sequenti anno, gravis excitata est de Narbonensi ducatu concertatio inter archiepiscopum et Comitem Simonem, qua de re agemus inter epistolas Honorii Papæ III.

AN. 1215.

noster statim misit milites, et castrum Fuxi munivit. Nec silendum quòd, antequam exirent legatus et Ludovicus à Carcassona, Comes Montisfortis misit Guidonem fratrem suum et milites cum eo ad recipiendam et occupandam ex parte ejus Tolosam. Qui venientes Tolosam, intraverunt munitionem civitatis quæ vocatur castrum Narbonense. Post hæc receperunt ex parte Comitis nostri sacramenta fidelitatis à civibus, et præceperunt eis ut instanter diruerent muros civitatis. Acquieverunt cives, licèt inviti nimiùmque dolentes, et, plus timore impulsi quàm amore inducti, cœperunt diruere muros suos. Ab illo igitur tempore humiliata est ad plenum superbia civitatis Tolosanæ. Igitur, postquam legatus commendavit Comiti nostro castrum Fuxi, legatus ipse et Ludovicus, et Comes Montisfortis et peregrini omnes, perrexerunt et intraverunt Tolosam. Inde Ludovicus et peregrini, peracto peregrinationis suæ termino, videlicet XL dierum, ad partes Franciæ redierunt. A B

Ludovico in Franciam reverso, legatus ipse, commendatâ Simoni acquisitâ terrâ, Romam regressus est ad Papam.

Legatus etiam, exiens à Tolosa, venit Carcassonam, ibique exspectavit per aliquot dies Comitem Montisfortis. Comes autem nobilis, postquam paucos dies fecerat in Tolosa, venit Carcassonam ad legatum. Postquam igitur legatus in terra Albigensi fecerat plures dies, et, sicut vir circumspectus et providus, injunctæ sibi legationis officium laudabiliter fuerat executus, tota insuper terra sæpedicta de mandato summi Pontificis commendata erat nobili Comiti Montisfortis. Descendens idem legatus in partes Provinciæ, ad summum Pontificem est reversus; nobilis autem Comes Montisfortis prosecutus est legatum à Carcassona usque ad Sanctum-Antonium prope Viennam. Inde perrexit legatus Romam; nobilis autem Comes, postquam fecit in Provincia paucos dies, ad partes reversus est Carcassonenses, factisque ibi paucis diebus, versùs partes Tolosanas et Aginnenses se transtulit; ut visitaret terras illas et corrigeret corrigenda. Nec silendum C quòd muri Tolosæ pro magna parte fuerant jam subversi. Post aliquot autem dies, Bernardus de Causacio, vir pessimus et crudelis, de quo suprà fecimus mentionem, castrum quoddam in Petragoricensi diœcesi, quod ipsius fuerat et dicebatur Castrumnovum, proditiosè recuperavit. Miles enim quidam Francigena, cui Comes nobilis Montisfortis custodiendum commiserat castrum illud, minùs sufficienter illud munierat, sed dimiserat penè vacuum: quo audito, prædictus Bernardus venit ad castrum et obsedit illud, statim cepit, militesque qui ibi erant, morte patibuli condemnavit.

In Lateranensi concilio Comes Tolosanus, ibi pro se agens, causâ cecidit, et exauctoratus fuit.

LXXXIII. Anno Verbi incarnati MCCXV, mense novembri, dominus Papa Innocentius tertius, convocatis patriarchis, archiepiscopis, episcopis, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis, in Lateranensi ecclesia celebravit in urbe Roma gene- D rale concilium et solemne. Inter alia quæ ordinata fuerunt in concilio et statuta, tractatum fuit de negotio fidei contra hæreticos Albigenses. Venerant etenim ad concilium Raimundus quondam Comes Tolosanus et filius ejus Raimundus, Comes etiam Fuxi, pacis et fidei manifestissimi turbatores, supplicaturi concilio pro recuperatione terræ suæ, quam perdiderant divinâ disponente censurâ, suffragante auxilio signatorum. Comes verò nobilis Montisfortis misit illuc fratrem suum germanum Guidonem de Monteforti aliosque fideles nuncios et discretos. Verum quidem est quòd fuerunt ibi aliqui, etiam quod est gravius, de prælatis qui, negotio fidei adversi, pro restitutione dictorum Comitum laborabant; sed non prævaluit consilium Achitophel, frustratum est desiderium malignorum. Dominus etenim Papa, approbante pro majori parte et saniori sacrosancto concilio, in hunc modum ordinavit de negotio memorato. Statuit siquidem et providit quòd Tolosa E civitas et aliæ terræ à cruce signatis obtentæ concederentur Comiti Montisfortis, qui in prædicto negotio viriliter et fideliter laboravit supra omnes; terram verò quam Comes Tolosanus habuerat in Provincia, custodiri voluit summus Pontifex, ut de illa fieret provisio, in parte vel in toto, filio dicti Comitis Tolosani, si tamen per certa fidelitatis et bonæ conversationis indicia ostenderet se misericordiâ dignum esse *(a)*. Sed quàm male postea se habuit, et qualiter misericordiam in durum sibi convertit judicium, in sequentibus ostendemus.

(a) Hactenùs scriptor Petrus. Addendum tamen ex Patrum consultu vel postliminio ab Innocentio Papa decretum legitur in collectione conciliorum, tom. XI, col. 234: « Quantùm ecclesia laboravit per prædicatores » et cruce signandos ad exterminandum hæreticos » et ruptarios in provincia Narbonensi, et partibus » sibi vicinis, totus penè orbis agnoscit. Et quidem

Post

AN. 1215.

Simon autem dominus constitutus, in Franciam abiit, Regique homagio se obligavit.

A Post reditum nunciorum suorum à concilio, Comes Montisfortis, de prælatorum terræ Albigensis et baronum suorum consilio, perrexit in Franciam ad dominum suum Regem, ut ab eo terram reciperet, quæ de feudo ejus erat. Quantus autem honor ei exhibitus in Francia, nec à nobis scribi, nec ab audiente de facili credi posset : in quamcumque etenim civitatem, castellum seu villam intrabat, exibant ei obviàm cum processione clerus et populus, clamantes et dicentes, *Benedictus qui venit in nomine Domini;* tantaque et talis erat pia et religiosa devotio populi, quòd beatum se esse dicebat qui ejus poterat tangere fimbriam vestimenti. Veniens Comes ad Regem, ab eo benignissimè et honorificè est susceptus. Post jocunda verò gratæ familiaritatis colloquia, Rex investivit Comitem et confirmavit ducatum Narbonæ, Tolosam ei et hæredibus ejus; totam etiam terram quam in feudo ejus acquisierant cruce-signati contra hæreticos et defensores eorum. Cùm esset nobilis B Comes in Francia, Raimundus filius Raimundi quondam Comitis Tolosæ, puer, sed non à puerilitate, immò potiùs à stultitia, mandatis apostolicis per omnia veniens ex adverso, spretâ insuper illâ magnâ gratiâ et copiosâ misericordiâ quam ei sedes apostolica fecerat, licèt indigno, ad partes Provinciales accessit, et, factâ conjuratione contra Deum et jura civilia et canonica, cum Avinionensibus et Tarasconensibus et Massiliensibus; consilio et auxilio quorumdam nobilium Provinciæ, occupavit terram illam quam de commendatione domini Papæ custodiebat nobilis Comes Montisfortis. Occupatâ terrâ trans Rhodanum, venit ad quoddam nobilissimum castrum citra Rhodanum, in regno Franciæ, quòd dicitur Bellicadrum, et est in regno Franciæ situm. Castrum illud fuerat Comitis Tolosæ : sed ecclesia Romana illud concesserat, et Rex confirmaverat Comiti Montisfortis, necnon et archiepiscopus Arelatensis, cujus est minus dominium ejusdem castri, C eidem Comiti ut vassallo in feudum concesserat, et ab eo hominium acceperat pro eodem castro.

AN. 1216.

Raimundus juvenis, Provinciam sibi debitam, Simoni de Monteforti auferre tentans, Bellicadri castrum aggreditur.

Veniens autem dictus Raimundus Bellicadrum, vocatus ab hominibus ejusdem castri qui nostro Comiti hominium fecerant, in burgum est receptus. Statim confluentibus ad eum quibusdam nobilibus Provinciæ, civibus etiam Avinionensibus et Massiliensibus, burgensibus insuper Tarasconensibus et Volobricensibus, viris perfidis et malignis, senescallum Comitis Montisfortis, militesque et servientes qui cum dicto senescallo munitionem servabant, in ipsa munitione obsedit, cœpitque acriter impugnare. Quo audito, Guido frater Comitis Montisfortis, et Amalricus ipsius Comitis primogenitus, cæterique barones Comitis et milites qui erant in partibus Tolosanis, festinanter venerunt versùs Bellicadrum, ut suis, si possent, succurrerent obsessis. Erat autem cum eis venerabilis episcopus Carcassonæ Guido, qui, sicut D sæpedictum est, erat in fidei negotio totus ardens. Interea Comes nobilissimus Montisfortis cum festinatione veniebat à Francia; adducebat autem secum plures milites, quos magnis stipendiis conductos traxerat à Francia. Properantes Guido frater Comitis et Amalricus filius ejus versùs Bellicadrum, venerunt Nemausum civitatem, quæ distat à castro Bellicadri spatio quatuor leucarum, et manserunt ibi nocte unâ. Facto autem mane, auditâ missâ, factâ confessione et communione

» per Dei gratiam et sollicitudinem nostram valdè » profecit, cùm, exterminatis utrisque, terra ipsa » in fide catholica et pace fraterna nunc salubriter » gubernetur. Quia verò novella plantatio adhuc » indiget irrigari, sacro consulto consilio, ita » duximus providendum, ut Raimundus Tolosanus Comes, qui culpabilis repertus est in » utroque, nec unquam sub ejus regimine terra » possit in fidei statu servari, sicut à longinquo » tempore certis indiciis est comperta, ab ejus » dominio, quod utique grave gessit, perpetuò sit » exclusus, extra terram illam in loco idoneo » moraturus, ut dignam agat pœnitentiam de peccatis. Verumtamen de proventibus terræ pro sustentatione sua quadringentas marcas percipiat annuatim, quamdiu curaverit humiliter obedire. » Uxor verò ipsius Comitis, soror quondam Regis » Aragonum, cui ab omnibus laudabile testimonium » perhibetur quòd sit mulier honesta et catholica, » terras ad suum dotalitium pertinentes integrè » habeat et quietè ; ita tamen ut eas sic ad mandatum ecclesiæ faciat custodiri, quòd per ipsas » negotium pacis et fidei non valeat perturbari, » vel pro illis secundùm apostolicæ sedis arbitrium » recompensationem accipiat competentem. Tota » verò terra quam obtinuerunt cruce-signati adversùs hæreticos, credentes et fautores ac receptores » eorum, cum Montealbano atque Tolosa, quæ » magis hæreticâ labe corrupta, dimittatur et concedatur (salvo per omnia catholicorum jure, » virorum, mulierum et ecclesiarum) Comiti » Montisfortis, viro strenuo et catholico, qui plus » cæteris in hoc negotio laboravit, ut eam teneat » ab his à quibus de jure tenenda est. Residua » autem terra quæ non fuit à cruce-signatis obtenta, custodiatur ad mandatum ecclesiæ per » viros idoneos, qui negotium pacis et fidei manuteneant et defendant : ut provideri possit unico » adolescenti filio præfati Comitis Tolosæ, postquam ad legitimam ætatem pervenerit, si talem » se studuerit exhibere, quòd in tota vel in parte » ipsi meritò debeat provideri, prout magis videbitur expedire. »

An. 1216. Dominici sacramenti perceptâ, ascensis equis egrediuntur à Nemauso, Bellicadrum properantes. Ibant autem parati ad bellum; hoc enim erat summum ipsorum et solum desiderium, scilicet quòd possent cum hostibus capitalem habere congressum. Factum est autem dum essemus in via, dictum est nobis quòd prope publicam stratam erat quoddam castrum Bellagarda nomine, quod reddiderat se hostibus nostris, et etiam ipsam publicam stratam poterat plurimùm infestare, ideoque de nobilium nostrorum consilio divertimus ad castrum illud, quo statim capto; ibi quievimus nocte illâ. In crastino, summo diluculo, auditâ missâ, exivimus à castro illo, Bellicadrum properantes. Ibant autem nostri parati ad bellum, tribus aciebus dispositis in nomine Trinitatis. Venientes autem nostri ante castrum Bellicadri, invenimus infinitam hostium multitudinem, qui milites et servientes nostros in castri munitione obsessos tenebant; sed, cùm essent infiniti hostes, nostri verò respectu eorum pauci, non tamen ausi sunt exire inferiores muros castri, licèt nostri, ante muros diutissimè stantes, eos ad prælium invitarent. Videntes nostri quòd non exirent hostes ad dimicandum contra eos, postquam diù exspectaverant eos et invitaverant ad exeundum, reversi sunt ad castrum Bellægardæ, unde venerant, die tertio reversuri Bellicadrum.

Interim in Bellicadro castello obsessos multo expediturus labore Simon è Francia properat.

Dum autem essemus apud Bellamgardam, Comes nobilis Montisfortis, rediens è Francia, properansque Bellicadrum, venit Nemausum. In crastino, summo mane, movit Comes à Nemauso, et nos à Bellagarda, venientesque ante Bellicadrum, Comes ex una parte, et nos ex altera, ipsos obsedimus obsessores. Videns filius quondam Comitis Tolosani quòd Comes Montisfortis obsedisset Bellicadrum, convocavit quoscumque potuit, Avinionenses, Massilienses, Tarasconenses, Volobricenses et multos alios de vicinis castellis, et gentem perfidam, gentem apostatricem. Hi in unum congregati contra Deum et athletam Christi, scilicet Comitem Montisfortis et nos et obsessos nostros qui erant in munitione, quantùm poterant infestabant; non enim obsederamus solummodo Bellicadrum, sed civitates et castella supradicta, immò Provinciam ferè totam. Fecerant autem hostes circa munitionem à parte exteriori murum et fossatum, ne nostri ad munitionem accedere possent; ipsam præterea munitionem cum machinis quæ dicuntur petrariæ acriter infestabant, crebros præterea et duros insultus nostris qui erant in munitione faciebant: sed nostri se viriliter ac mirabiliter defendebant, et ex eis plurimos occidebant. Fecerunt etiam hostes arietem miræ magnitudinis, quem applicantes ad murum munitionis, ipsum murum fortiter concutiebant; nostri verò per miræ probitatis et subtilitatis artificia ita impediebant ictus arietis, quòd in nullo vel in modico murum debilitarent. Fecerunt etiam adversarii multas aliasque multimodas machinas; sed nostri obsessi omnes combusserunt. Comes autem nobilis Montisfortis, cum multo discrimine et expensis, foris obsidionem tenebat, tota quippe terra in circuitu corruperat viam suam: non enim poteramus habere victualia ad opus exercitûs, nisi à villa Sancti-Ægidii et à Nemauso. Oportebat etiam quòd, quando volebamus habere victualia à duabus villis prædictis, mitterentur milites qui armati conducerent eos qui victualia deferebant. Oportebat insuper quòd sine intermissione, tam die quàm nocte, tertia pars militum exercitûs armata esset, tum quia timebatur ne hostes subitò in exercitum irruerent insperati (quod tamen nunquam ausi sunt attentare), tum propter machinas custodiendas. Parari enim fecerat Comes nobilis petrariam, quæ jaciebat ad primum murum burgi; non enim poterat habere plures machinas, quia non habebat pedites qui traherent eas, paucissimos siquidem habebat pedites indigenas, et illi tepidi erant et trepidi, et in modico vel in nullo exercitui Christi proficientes; illi verò qui erant à parte adversa, animosi erant et audaces. Nec silendum quòd, quando hostes aliquos de nostris capere poterant, sive clerici essent sive laïci, ipsos morte turpissimâ condemnabant; postquam enim suspenderant eos, alios occidebant, alios membris truncabant. O bellum ignobile! ô confusa victoria! Quâdam insuper die ceperunt quemdam militem de nostris, captum occiderunt, occisum suspenderunt, suspenso manus et pedes abstulerunt. O crudelitas inaudita! Pedes insuper militis, quos absciderant, projecerunt in munitionem cum mangonello, ut ita terrerent et irritarent obsessos nostros.

Tolosanis quoque ab eo rursùs deficienti.

Interea Raimundus quondam Comes Tolosæ discurrebat per Cataloniam et Aragoniam, adunando quos poterat milites, ut eorum auxilio intraret terram

A nostram et occuparet Tolosam. Cives autem Tolosani nequam et infideles, parati
erant eum recipere, si veniret. Insuper obsessis nostris qui erant in Bellicadro
victualia defecerunt; nunquam enim possent eos capere hostes, si ad sustentatio-
nem solummodò haberent victum. Significata est Comiti nostro suorum inopia
obsessorum, qui, in multa anxietate positus, quid ageret nesciebat; nec enim suos
obsessos poterat liberare, nec ullâ ratione volebat expositos morti dimittere. To-
losana insuper civitas et aliæ terræ quas tenebat, erant in summo perditionis peri-
culo. His omnibus diligenter consideratis, laborare cœpit Comes nobilis et fidelis
quomodo obsessos suos liberare posset et habere. Quid plura? loquuntur nostri
per interpositas personas cum hostibus; fit talis dispositio, ne compositionem
dicamus. Ordinatur quòd obsessi nostri dimitterent hostibus munitionem Bellicadri,
ita quòd dimitterent eos adversarii exire cum supellectili sua tota, factumque est ita.
B Si quis autem consideret hujus obsidionis circumstantias, licèt nobilis Comes de
captione Bellicadri non habuerit victoriam, tamen fidelis nobilitatis et nobilissimæ
fidelitatis insignia reportavit. Recedens nobilis Comes cum suis ab obsidione Belli-
cadri, venit Nemausum, ibique dimittens equites qui custodirent civitatem et
discurrerent per terram, ipse properavit Tolosam; quod audiens Raimundus quon-
dam Comes Tolosæ, qui et ipse veniebat ad occupandam Tolosam, confusus
aufugit.

AN. 1216.

bus, Simon, factâ Bellicadri cum Raimundo juniore compositione, recessit.

Accedens Comes Tolosam, præmisit quosdam de militibus suis in civitatem;
cives autem perfidi et ad proditionem parati ceperunt illos et in una domo tenue-
runt inclusos: quod audiens Comes, iratus et miratus est valdè, vidensque quòd To-
losani vellent resistere, fecit ignem apponi in parte civitatis. Cives autem fuge-
runt in burgum, adhuc volentes resistere; sed, videntes quòd Comes vellet eos
C aggredi per insultum, timore ducti, exposuerunt se et civitatem ejus per omnia
voluntati. Comes verò muros et turres civitatis funditùs everti fecit; insuper et
de civibus obsides habuit, quos in castris suis posuit custodiendos. Interea homines
Sancti-Ægidii apostatæ et infideles receperunt in villam suam filium quondam
Comitis Tolosæ, contra abbatis et monachorum voluntatem: quod videntes ipse
abbas et monachi, extrahentes de ecclesia corpus Christi, de villa nudis pedibus
exierunt, villam ipsam interdicto et anathemati supponentes. Peractis Comes no-
bilis apud Tolosam aliquantis diebus, ivit in Vasconiam, ibique contractum est
matrimonium inter Guidonem filium ipsius Comitis qui erat secundus natu et
Comitissam Bigorræ, et post paucos dies Comes rediit Tolosam.

Tolosam reversus, ignem apposuit urbi, et, obsidibus acceptis, muros et turres funditùs evertit.

LXXXIV. Eo tempore, ille negotii Jesu-Christi hostis antiquus et persecutor
D indefessus Comes Fuxi, mandatis summi Pontificis necnon et generalis concilii
Lateranensis secundi super pace vel saltem treugis per quadriennium observandis
veniens ex adverso, munitionem quamdam exstruxerat prope Fuxum, quæ Mons-gra-
narius dicebatur. Erat autem dicta munitio in altissimi summitate montis fundata,
et, quantùm ad humanam æstimationem, non solùm inexpugnabilis, sed quasi inac-
cessibilis videbatur. Ibi habitabant turbatores pacis et fidei subversores, ibi hostes
ecclesiæ habebant refugium et recursùm. Audiens Comes nobilis Montisfortis
quòd per munitionem sæpedictam damna multa et gravia provenirent, sciensque
quòd, nisi festinanter periculo occurreret imminenti, damnificari posset incom-
parabiliter negotium Jesu-Christi, obsidere proposuit munitionem sæpiùs nomi-
natam. Anno igitur Verbi incarnati MCCXVI, VIII id. februarii, Montem-granarium
obsedit Comes fortissimus Montisfortis. Erat autem in munitione illa Rogerius
E Bernardi filius Comitis Fuxensis, non degenerans ab iniquitate paterna, plures-
que erant milites et servientes cum eo; non enim credebat quòd aliquis morta-
lium Montem-granarium non solùm capere posset, sed etiam tali tempore obsi-
dere auderet: sicut enim diximus, in montanis altissimis et frigidissimis situs
erat; hyems adhuc erat, quæ in locis illis solet asperiùs dominari. Sed fortissimus
Comes, fidens in illo qui aquis et ventis imperat et cum tentationibus dat pro-
ventum, non veritus ventorum turbinem, non asperitatem nivium, non pluviæ
abundantiam expavescens, in luto et frigore obsidionem suam firmans, castrum
obsessum cœpit fortiter impugnare; illi de castro se defendere toto nisu. Et quia
omnes hujus obsidionis difficultates et argutias vix possemus per ordinem enar-
rare, istud breviter dicimus, quòd totus illius obsidionis status non tam labor

AN. 1217.

Montis-granarii castrum Comitis Fuxensis à Simone de Monteforti obsidetur et expugnatur.

An. 1217.

quàm martyrium debeat appellari. Post multos autem dies obsessis aqua defecit, A et, deficientibus etiam victualibus, defecit eis animus resistendi. Obsessores autem nostri, licèt cum difficultate maxima, ita die noctuque omnes aditus obstruebant, quòd obsessi nec victualia inferre poterant in castrum, nec audebant descendere ad hauriendam aquam. His afflicti angustiis, loquuntur de redditione castri; verumtamen nostri non plenè sciebant statum eorum, unde faciliùs petitioni eorum assenserunt. Modus autem redditionis quem adversarii offerebant, talis erat: offerebant quòd redderent Comiti castrum, dummodo permitterentur abire cum armis suis. Annuit Comes nobilis; exit de castro Rogerius Bernardi cum suis. Juravit autem Rogerius Comiti quòd per unum annum integrum non faceret ei guerram: quod juramentum quàm malè servaverit, in sequentibus ostendemus. Redditum est castrum in vigilia Dominicæ Resurrectionis. Statim Comes nobilis castrum servientibus munivit, et post hæc perrexit Carcassonam. B

In Provinciam circa Rhodanum reversurus, Simon munitiones plures sibi adversantes debellabat.

Erant autem castra quædam in diœcesi Narbonensi et prope Termas, in quibus habitabant ruptarii, qui, peccatis exigentibus, fuerant de terris suis expulsi. Ivit Comes ad partes illas, et ex castris illis quædam vi cepit, quædam sine conditione aliqua se reddiderunt. His ritè gestis, pervenit Comes nobilis versùs partes Provinciæ, ad diœcesim videlicet Nemausensem; villa siquidem Sancti-Ægidii, inito mortis fœdere cum Avinionensibus et Bellicadrensibus, et plura castra dictæ diœcesis, ipso anno recedentes à Deo et ab ecclesia, reddiderant se Raimundo filio Raimundi quondam Comitis Tolosani. Cùm verò Comes nobilis causâ peregrinationis, et de voluntate abbatis qui plenum habet dominium in dicta villa, ad villam Sancti-Ægidii pervenisset, non est admissus ab hominibus ejusdem villæ; sed, appellantes ad dominum B. * cardinalem, portas villæ clauserunt: sed Comes noster, sicut vir humilis et devotus, appellationi deferens, inde recessit. Venerat enim in C Provincia ipso tempore magister Bertrandus, tituli SS. Joannis et Pauli presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, vir multæ scientiæ et probitatis immensæ, missus à summo Pontifice ut in provincia Viennensi, Arelatensi, Aquensi, Ebredunensi, Narbonensi, quæ pacis sunt et fidei ordinaret. Erat autem trans Rhodanum in Arausica civitate. Cives autem Avinionenses et Massilienses, et homines villæ Sancti-Ægidii et Bellicadrenses et Tarasconenses, dati in reprobum sensum et versi in apostasiam, ipsi obedire nolebant. Interea Comes nobilis Montisfortis, castra quæ apostataverant ipso anno, sicut prædiximus, in diœcesi Nemausensi fortiter impugnabat. Venerant autem in ejus auxilium Girardus * Bituricensis archiepiscopus, et Robertus Claromontensis episcopus, viri potentes, qui, anno præcedenti, crucem assumpserant contra turbatores pacis et fidei subversores. Venerunt autem cum eis milites et servientes quamplures, quorum auxilio suffultus Comes obsedit quoddam castrum D prope villam Sancti-Ægidii quod *Postquarie* nuncupatur: quo capto in brevi, obsedit aliud castrum quod Brimicium * appellatur, quod viriliter impugnans, potenter expugnavit, multosque de hominibus castri, pro meritis, patibulis suspendit; quæ res apostatas omnes de terra illa adeò perterruit, quòd, dati in stuporem, castra omnia in quibus habitabant, fugientes à facie Comitis vacua dimiserunt; in tota enim terra illa citra Rhodanum, vix remansit qui resisteret Comiti, præter villam Sancti-Ægidii et Bellicadrum, et aliæ munitiones paucissimæ. His gestis, descendit Comes versùs villam super Rhodanum quæ dicitur Portus Sancti-Saturnini. Cardinalis autem transivit Rhodanum versùs Vivariam civitatem, volens videre Comitem et cum eo habere colloquium super negotio Jesu-Christi; non enim erat liber transitus in aliquo viciniori loco per Rhodanum, quia Avinionenses et alii hostes fidei libenter impedirent ipsius propositum et conatum, qui, E sicut ipse conquerebatur, eum quodammodo obsessum tenuerant in Arausica civitate, et venit ad Sanctum-Saturninum *, ubi, inter alias injurias quas fecerunt ipsi legato inimici fidei atque pacis, hæc fuit non modica, quòd, cùm ipse legatus sederet cum multis clericis et laïcis in aspectu Rhodani, subitò inimici Dei qui portum munierant, in personam legati septem et octo emiserunt quarellos, Deo ipsum conservante illæsum; tamen tractarius Papæ qui ibi aderat, vulneratus est. Comes autem cùm exsultatione et festinatione maxima venit ibidem ad legatum. Quantum autem honorem exhibuit Comes christianissimus cardinali, non esset facile explicare. Circa idem tempus, archiepiscopus Bituricensis et episcopus Claromontensis, peracto suæ peregrinationis termino, videlicet XL dierum, ad propria

* Bertrandum.

* *Ms.* Guiraldus.

* *Ms.* Bernutium.

* *Le pont Saint-Esprit.*

An. 1217.

A remearunt. Comes verò noster turrem Draconeti fortissimam, super ripam Rhodani sitam, obsedit viriliter, cepit et funditùs dissipavit, captis illis omnibus qui intùs erant et vinculis mancipatis; ad hoc autem turris facta fuerat ut esset spelunca latronum, peregrinos et alios spoliantium tam per terram quàm per Rhodanum transeuntes.

Ultra Rhodanum junctus cum Bertranno cardinali A. S. legato, circa Valentiæ territorium utilia gessit.

Post hæc omnia fuit cardinalis consilium et voluntas, ut nobilis Comes transiret Rhodanum, et in Provinciæ partibus pacis compesceret turbatores: Raimundus enim filius quondam Comitis Tolosani, et Ademarius Pictavensis et complices eorumdem, negotium pacis et fidei in partibus illis totis viribus perturbabant. Obedivit Comes nobilis voluntati cardinalis, et fecit sibi parari apud Vivariam naviculas, ut Rhodanum transiret: quod audientes adversarii ipsius, convenerunt in unum per terram, ut eis transitum impedirent; sed et Avinionenses, venientes B per Rhodanum cum navibus valdè munitis, proposuerunt Comiti transitum prohibere: sed, cùm paucissimos de militibus Comitis transire viderent, divino miraculo versi in timorem, fugæ præsidia quæsierunt; sed et omnes qui de terra illa adhærebant adversariis Comitis tantus terror invasit, quòd castra multa et fortia dimiserunt. Transivit igitur Comes nobilis cum suis, et venit ad castrum quod dicitur Montilium. Cardinalis autem transivit cum eo, de cujus voluntate et mandato Comes omnia faciebat. Guiraldus autem Ademarii *, qui erat dominus Montilii pro majori parte, erat cum adversariis Comitis [cùm esset ligius homo domini Papæ, nec requisitus voluit dictum castrum reddere cardinali, quod receptaculum fecerat hæreticorum], sed homines de castro receperunt Comitem. Quidam enim miles nomine Lambertus, consanguineus dicti Guiraldi, qui erat alter dominus Montilii, adhærebat et semper adhæserat Comiti. Peractis Comes apud C Montilium paucis diebus, perrexit ad obsidendum quoddam castrum in diœcesi Valentina quod dicitur Cresta et erat Ademarii Pictavensis. Ademarius autem, sicut jam diximus, adversabatur Comiti Montisfortis et multis diebus persecutus fuerat episcopum Valentinum; civitas verò Valentia adhærebat et semper adhæserat Comiti memorato. Veniens Comes ad castrum Crestæ, obsedit illud. Erat autem castrum nobilissimum et fortissimum, et militibus et servientibus benè munitum. Firmatâ obsidione, cœpit Comes castrum fortiter impugnare, obsessi defendere se pro viribus. Erant autem cum Comite plures de episcopis illius terræ, et milites Francigenæ quos Rex ei Philippus per sex menses servituros miserat fermè centum; et dum esset Comes in obsidione illa, tentatum fuit de compositione et pace facienda inter Comitem et Ademarium Pictavensem. Post autem multa verba longumque tractatum, firmata est compositio inter Comitem et dictum Ademarium, promissumque D est ab utroque firmiter quòd filius Ademarii haberet filiam Comitis in uxorem. Tradidit etiam Ademarius quædam castra pro securitate, quòd de cætero Comitem nullatenùs impugnaret. Quidam præterea nobilis de terra illa nomine Draconetus, qui anno præterito recesserat à Comite, reddidit se ei. Facta est insuper compositio et pax inter episcopum Valentiæ et sæpedictum Ademarium.

* Comes Valentinensis ac Diensis.

Interim Tolosani, ab eo deficientes, olim spoliatum Comitem in urbem vocatum admittunt.

Dum igitur Dominus Jesus negotium suum ita miraculosè in partibus illis promoveret, antiquus hostis, videns et invidens, impedire voluit quod doluit promoveri. Eisdem siquidem diebus cives Tolosani, immò dicamus meliùs Dolosani, instinctu diabolico agitati, apostatantes à Deo et ab ecclesia, et recedentes à Comite Montisfortis, receperunt in civitatem suam Raimundum quondam Comitem et dominum suum, qui, meritis exigentibus, exhæredatus fuerat et ejectus auctoritate summi Pontificis, immò generalis concilii Lateranensis secundi *. Nobilis autem E Comitissa, uxor Comitis Montisfortis, et uxores Guidonis fratris sui, et Amalrici et Guidonis filiorum ipsius Comitis, et multi filii et filiæ tam Comitis quàm fratris sui, erant in munitione Tolosæ quæ dicitur Castrum Narbonense. Statim dictus Raimundus et Rogerius Bernardi filius Comitis Fuxi, et quidam alii qui cum eo venerant, civesque Tolosæ, cœperunt die noctuque munire Tolosam multis repagulis et fossatis. Audito nuncio de proditione Tolosæ, Guido de Monteforti frater Comitis, et Guido filius ejusdem Comitis et plures milites cum eis, quos Comes dimiserat in partibus Carcassonæ ut custodirent terram, cum festinatione perrexerunt Tolosam, et miserunt se in munitionem prædictam, ubi erat Comitissa, et in domibus forinsecis, ne adversarii à parte exteriori obsiderent munitionem.

* *Corr.* IV.

AN. 1217.

Simon, Tolosam è Provincia properanter adveniens, urbem secundò aggreditur.

LXXXV. Audiens Comes nobilis apostatasse Tolosam, transivit Rhodanum A et rediit festinanter; cardinalis autem transivit cum eo. Venientes igitur Tolosam cardinalis et Comes, obsederunt eam anno MCCXVII, kal. octobris : erat enim civitas maxima et populosa valdè, et omnes ruptarii et faydici, necnon et multi alii qui antea inimici erant occulti Comitis Montisfortis, se receperunt in eam, ut eam defenderent contra dictum Comitem et ecclesiam sanctam, pro qua Comes nobilis totis viribus laborabat. In dicta enim proditione, multa castra multique nobiles circa Tolosam consenserant, valentiam loco et tempore promittentes. Cùm autem Comes nobilis venisset cum suis ad fossata Tolosæ, volens per insultum capere civitatem, repulsus est à civibus violenter, fixitque sua tentoria juxta castrum Narbonense. Sed, cùm Tolosa obsideri cum affectu non posset nisi ultra fluvium Garumnæ, qui à parte Vasconiæ Tolosam vallabat, esset exercitus qui exitum Tolosanis defenderet, qui per duos pontes super ipsum fluvium eisdem B patebat, transivit ultrà Comes cum multis, multis etiam citrà dimissis cum filio suo Amalrico. Fuit illic Comes nobilis aliquantis diebus in burgo Sancti-Cubrani *, qui dictis pontibus conjungitur. Tandem intelligens quòd exercitus Amalrici non esset sufficiens ad resistendum inimicis, retransivit fluvium, ut de duobus invalidis unus fieret exercitus validus et securus. Sed miraculum quod Deus fecit in ipso transitu, non prætermittemus, ut semper et in omnibus magnificetur Deus. Dum enim ipse Comes Montisfortis, totus armatus ferro et in equo armato, navem intrare vellet, in flumen cecidit, ubi aqua profundissima cernebatur : qui cùm non appareret, timor et tremor et planctus nimius nostros terruit universos; Rachel plorat filium ; infernus dolosè exsultans ululat, nostros appellat orphanos vivo patre : sed qui ad preces Heliæ securim in aqua supernatare voluit, nostrum de aquæ abysso levavit principem, post magnam moram manus conjunctas ad cœlum C habentem et devotissimè extendentem, quem nostri de navigio cum gaudio suscipiunt, et sanctæ matri ecclesiæ servant incolumem, pro qua se opponebat obicem dictus Comes. O ineffabilis clementia Salvatoris! Interim Tolosani machinas multas, petrarias et mangonellos erigunt, ut et castrum Narbonense præcipitent, et Bertrandum cardinalem apostolicæ sedis legatum et ejus socios lapidibus obruerent, et in eo Romanam ecclesiam lapidarent. O quoties dictus cardinalis mori ibidem timuit! qui, tamquam vir providus, pro negotio Jesu-Christi vivere minimè recusavit.

* Burgus S.-Cypriani.

Missis interim à Simone ad Montemalbanum præsidiis, è contrario Comiti Tolosano addicti cives in eosdem insurgunt.

Eodem tempore, Comes nobilis hostagia ab hominibus de Montealbano accepit, eo quòd suspecti habebantur ne cum Tolosanis fraudem facerent contra pacem. Mel, inquam, illi portabant in ore; sed fel conceptum gestabant in corde : quod comparuit ex pòst facto, quia, cùm senescallus Aginnensis [1] et episcopus Lectorensis [2] ex parte Comitis Montisfortis cum paucis venissent Montemalbanum, et nocte illâ D dormissent securè, ecce illi de Montealbano Tolosam miserant, ut Raimundus quondam Comes cum Tolosanis ad castrum accederent, et eis senescallum redderent, et socios interficerent universos : qui Raimundus quingentos præmisit armatos, qui, in illa eadem nocte in dictum intrantes castrum (erat enim prope Tolosam per sex leucas), cum consilio illorum de castro qui erant ad tria millia et ampliùs, plateas obstaculis munierunt, et ad ostia domorum ubi senescallus et ejus jacebant socii, armatos pro custodibus posuerunt ne illi evaderent, nihilominùs ligna plurima ostiis apponentes, ut, si aliter capi non possent, igne penitùs consumerentur. Quo facto, exclamant Tolosani *Tolosam*, clangunt buccinæ, fit motus et strepitus magnus valdè; surgunt Francigenæ somnolenti et stupidi, non de viribus confidentes, sed de solo Dei adjutorio confidentes et præsumentes ; armant se subitò, et, licèt dispersi per castrum, omnes tangit una voluntas, una fides in Domino, E una spes triumphandi ; exeunt de domibus, invitis hostibus, in quos more leonis irruunt constantes. Hostes fugiunt, quidam in laqueos incidunt quos fecerunt, quidam de muris se præcipitant, licèt à nemine fugarentur. Omnia ferè mobilia nostri capiunt, et cætera incendio consumuntur.

[1] Philippus de Andrevilla.

[2] Arnaldus.

Tolosani autem, exacto mensium septem obsidio, viriliter se defendebant, et interdum etiam obsidentibus prævalebant.

Accidit eo tempore (a) apud Tolosam quòd Tolosani, tam pedites quàm equites, omnes subitò exierunt, nostrum, si possent, volentes occupare exercitum ; pauci enim erant in exercitu valdè : contra quos P. de Vicinis, miles quidam strenuus, paratus erat ponere se cum uno tantùm socio; et, cùm infra se Tolosani inclusissent,

(a) Hîc deficit codex regius 2601. Quæ sequuntur excepimus à codice Minimorum Paris. in eadem Regis bibliotheca.

A Comes nobilis Montisfortis, qui neminem de suis voluit perire, sed animam suam paratus erat ponere pro amicis suis, ut dictum P. liberaret, solus cum uno socio in hostes irruit, quem omnes inimici aggrediuntur, fortiter in eum intendentes. Undique percutitur, undique flagellatur: sed vir Dei, inter hostes manens intrepidus, hinc inde non cessat hostes sternere cum dicto P. * milite, qui pro Domino in eodem conflictu laboravit viriliter. Nostri verò, qui rei exitum ignorabant, interim se armabant; exeunt de castris nostri, exterritique sunt inimici, et statim fugiunt universi. Cùm jam elapsis septem mensibus in obsidione Tolosæ dictus cardinalis et Comes perseverassent inter multas angustias et labores, ecce Comitissa, non dissimilis viro, Comiti Montisfortis, et episcopus Tolosanus, venerunt de Francia cum magna multitudine peregrinorum, inter quos Michaël *de Amiens* et postea Amalricus de Craone, viri potentes et nobiles, affuerunt: quos cùm Comes B nobilis duxisset ultra Garumnam fluvium, ut Tolosa ultrà citràque obsideretur, venerunt ad burgum Sancti-Cubrani, ut ibi exercitus permaneret. Sed Tolosani, in manu valida exeuntes, dictum exercitum prohibuerunt intrare; nostri etenim cum equis armatis venire non poterant propter fossata quæ Tolosani fecerant infinita. Unde nostri, licèt multi, cum rubore et verecundia abierunt retrorsùm, sua figentes tentoria in ripa Garumnæ, longè aliquantulùm à dicto burgo. Dolent nostri, congaudent inimici; plangunt nostri, conclamant adversarii: vexilla deponuntur à nostris; sed ab inimicis non solùm vexilla, sed etiam cornua, elevantur: desperant nostri, quia non possent sine dispendio maximo et strage hominum intrare in dictum burgum, et Tolosanis per pontes ingressum et exitum prohibere. Sic disponebat Altissimus, ne per hominem fieri crederetur quod solâ suâ gratiâ sine dispendio rerum et personarum voluit operari. Ecce nubes, cùm tota dies esset C serena; pluvia fit non modica: lætantur adversarii eo quòd nostros de tentoriis credunt fugere propter multiplices adversitates. Crevit paulatim Garumnæ fluvius; et, cùm nox immineret, dextra Domini fecit virtutem: ex insperato etenim vigore fluminis ambo pontes rupti sunt per medium, et munitiones burgi pro magna parte sunt dirutæ et fossata, et cætera impedimenta sunt miraculosè sublata. O patientia divina Creatoris! intrant nostri in burgum sine offendiculo et timore, exitum Tolosanis Domino prohibente.

Crudelitatem autem Tolosanorum silentio præterire nolumus, ut discant audientes quali pœnâ digni erant qui sic furere non pertimescebant. Cùm enim aliquos de nostris capere poterant, suspensâ bursâ in collo, ligatis manibus, eos ducebant per plateas Tolosæ, ut singuli singulos vel plures ponerent in bursa denarios, ut inde illi qui illos ceperant commodum reportarent. Postmodum carnifices D alios oculis, alios linguâ privabant; alios ad caudam equi trahentes, corvis ac canibus exponebant; alios dividentes per partes, ad nos cum trabucheto projiciebant; alios igne cremabant, et alios patibulo suspendebant. Quemdam etiam acolytum de Tolosa B. Scriptorem nomine, quia sanctam sicut debebat sequebatur ecclesiam, vivum usque ad humeros, ligatis manibus, sepelierunt; postea in ipsum, ut in signum positum ad sagittam, lapides, sagittas projecerunt; tandem globum ignis maximum super eumdem posuerunt, quem sic assatum canibus postmodum exposuerunt. Quid enim martyrii defuit in isto? Alios etiam lapidibus obruebant; alios, ligato in collo molari lapide, in amnem mergebant; alios de murorum altitudine præcipitabant; cum trabuchetis etiam et mangonellis suis, cùm perpendere poterant quòd in capella castelli Narbonensis missæ celebrarentur, lapides permaximos projiciebant ut et cardinalem et socios ejus, et alios quotquot ibi E aderant, cum corpore Christi penitùs dissiparent; unum etiam sacerdotem cum trabucheto interfecerant. Faciebant enim sicut filii Belial, filii Caïm, filii scelerati.

Eodem tempore, per negligentiam abbatis Sancti-Tyberii* castrum Fuxi fuit amissum, quod alter Caïm, alterque Judas, Comes Fuxi munivit et cum ipso sanctam ecclesiam expugnavit. Item castrum *Najath*, à fidelitate et hominio atque dominio nostri Comitis resiliens, Raimundum filium Raimundi quondam Comitis Tolosæ admisit, qui contra pacem et ecclesiam et Comitem Montisfortis toto desiderio laborabat.

LXXXVI. Dum Comes nobilis in obsidione Tolosæ jam peregisset circiter

An. 1218.

* Petro de Vicinis.

* Berengarii.

Simonis de Monteforti occasus et ejusdem encomium.

AN. 1218. novem menses, quâdam die, in crastino videlicet beati Joannis-Baptistæ, illi qui A erant in Tolosa summo se diluculo munierunt, ut, dormientibus adhuc quibusdam de nostris, quibusdam in audienda celebratione divinorum intentis, ipsi solitâ fraude et inolitâ malignitate insultum in nos facerent repentinum; et, ut acriùs improvisos impeterent, ut vexarent crudeliùs immunitos, ordinaverunt machinarum custodiæ deputatos, quòd quædam pars irrueret in nostros, alii ex alia parte in exercitum insilirent, quatinùs nostri, sicut diximus, immuniti, à parte duplici expugnati, ad obviandum hostibus minùs essent habiles et ad sufferendum insultum duplicem minùs fortes. Nunciatum est Comiti quòd hostes sui se armaverant, et infra munitionem suam juxta fossam congregati latebant. Comes verò audiebat matutinas: quo audito rumore hujusmodi, sua jussit arma parari, quibus indutus, vir christianissimus ad ecclesiam, auditurus missam, cum festinatione perrexit. Factum est autem, cùm esset in ecclesia, et, missâ jam incœptâ, oraret attentissimè vir devotus, ecce multitudo maxima Tolosanorum per meatus occultos B à fossatis suis egressi, elevatis vexillis cum maximo impetu et strepitu et clangore, in nostros qui prope fossatum custodiebant machinas, irruerunt; alii verò, ex altera parte egressi, versùs exercitum acies direxerant. Factus est clamor in exercitu; nostri se quamcitiùs munierunt; verùm, antequam nostri essent armati, illi pauci ex nostris qui, sicut diximus, machinarum et exercitûs erant custodiæ deputati, contra innumeros dimicantes, tot et tanta percussionum et vulnerum discrimina sunt perpessi, quòd non posset de facili æstimari. In ipso autem hostium egressu, venit nuncius ad Comitem, qui missam, sicut prædiximus, audiebat, sollicitans eum ut suis succurreret indilatè: cui vir devotus, « Sine, inquit, divina audire » mysteria, et redemptionis nostræ priùs cernere sacramentum. » Adhuc eo loquente, venit alter nuncius dicens: « Festinate, ingravatum est bellum, nec nostri possunt C » diutiùs sustinere. » Ad quem vir christianissimus: « Non exibo, nisi priùs meum » videro Redemptorem. » Cùm autem sacerdos sacræ consecrationis hostiam elevaret ex more, vir devotissimus, flexis in terram genibus, sed manibus elevatis in cœlum, *Nunc dimittis*, inquit, *servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Et addidit: « Eamus, et, si oportuerit, mo- « riamur pro illo qui pro nobis dignatus est mori. » His dictis, vir invictissimus ad pugnam properavit. Ingravabatur autem bellum utrimque, pluresque hinc et inde vulnerati fuerant et aliqui interfecti; sed, adveniente milite Jesu-Christi, nostris audaciâ et viribus duplicatis, adversarii omnes repulsi sunt et usque ad fossata à nostris viriliter sunt retrusi. Retrahentes etiam se Comes et qui cum eo erant aliquantulùm propter grandinem lapidum et intolerabilem ruinam sagittarum, steterunt ante machinas, cledis ante se positis quibus se tuerentur à lapidibus et D sagittis. Jaciebant siquidem hostes super nostros creberrimos lapides cum duobus trabuchetis, mangonello et pluribus matafundis. Verùm illud quod sequitur, quis scribere vel audire; quis, inquam, istud sine dolore poterit recitare? Quis sine singultibus audire; quis, inquam, non resolvatur et penitùs liquefiat, audiens contritam pauperum vitam? Omnia quippe sunt ipso recumbente contrita, ipso moriente commortua: ipse etenim erat mœstorum consolatio, ipse debilium fortitudo, ipse in afflictione refrigerium, ipse refugium miserorum. Ideò lacrymabile propositum exequimur. Dum staret Comes fortissimus, sicut jam dictum est, cum suis ante machinas suas, ne hostes denuò exirent ad sæpedictas machinas diruendas, ecce lapis mangonello adversariorum projectus percussit in capite militem Jesu-Christi, qui, ictu lethali recepto, pectus suum bis percutiens, Deoque et beatæ Virgini se commendans, morte imitatus beatum Stephanum, et ipsius lapidatus E in urbe, cum ipso in Domino obdormivit. Nec silendum quòd iste fortissimus miles Domini, immò, nisi fallimur, gloriosissimus martyr Christi, priusquàm ex ictu lapidis vulnus excepisset mortale, quinque à sagittariis vulnera receperat ad similitudinem Salvatoris, pro quo mortem patienter sustinuit, cum quo post mortem, ut credimus, feliciter gloriatur et vivit. Cui successit filius suus primogenitus Amalricus, juvenis bonus et strenuus, imitator per omnia bonitatis et strenuitatis paternæ: cui milites omnes Francigenæ quibus terras dederat, ipsi sacramentum fidelitatis et hominium præstiterunt. Post paucos autem dies, videns Comes novus quòd non posset diutiùs in Tolosa obsidionem tenere, tum quia, auditâ morte Comitis, multi de indigenis apostatæ pessimi et traditores perversi recedebant ab

eo

A eo et ecclesia, immò Christi hostibus se adjungebant, tum quia exhaustus erat sumptibus et victualia exercitui deficiebant, quidam milites Francigenæ peregrini, qui cum eo erant ipso, ad propria remeabant, dolens plurimùm et invitus ab obsidione recessit; corpus verò recordationis inclytæ patris sui Carcassonam fecit deferri et in cathedrali ecclesia beati Nazarii honorificè sepeliri. Ipse verò per terram suam equitavit, suos custodiens et suos gravans plurimùm inimicos. Inter illos autem qui tunc contra ecclesiam proditionem fecerunt, illud nobile castrum quod dicitur Apamiæ in territorio Tolosano, et castrum *de Lumbers* in Albiensi diœcesi, Christi se hostibus reddiderunt. An 1218.

Nec silendum quòd statim post mortem Comitis dominus cardinalis et novus Comes miserunt in Franciam episcopos Tolosanum[1], Bigorrensem[2] et Convenarum[3], et cum eis nobilem Comitissam, ut à Rege et regno pro ea auxilium flagitarent. B Dominus etiam Papa Honorius, auditâ morte Comitis, scripsit Regi Francorum, diligenter et benignè monens et consulens, et in remissionem peccatorum injungens, ut negotium fidei contra hæreticos Tolosanos ad honorem Dei et exaltationem ecclesiæ consummaret; omnibus etiam qui ad hoc negotium se accingerent, plenam fecit indulgentiam sicut illis qui ad partes proficiscerentur transmarinas. Circa festum verò Nativitatis Domini, movit à Francia nobilis Comitissa, ad partes rediens Albienses, adducens secum Bocardum de Marliaço, virum nobilem, et alios quosdam milites circiter sexaginta.

[1] Fulconem.
[2] Arnaldum *de Biran.*
[3] Grimoaldum.

Anno Verbi incarnati MCCXVIII, XIII kal. decembris, Ludovicus illustris Francorum Regis filius primogenitus, de voluntate et assensu patris, suscepit in pectore signum crucis ad laudem Dei et depressionem in Tolosanis partibus hæreticæ pravitatis, cujus exemplo et æmulatione provocati multi potentes et nobiles Franciæ C similiter assumpserunt.

Circa idem tempus, Comes nobilis Montisfortis Amalricus equitavit cum suis in extremis finibus terræ Fuxensis, et eam ex parte maxima devastavit. Postea debellatis et captis quibusdam munitionibus quæ ab eo recesserant, intravit Vasconiam in terram Comitis Convenarum, obsidensque quoddam castrum quod dicitur *Casales*, illud infra dies paucissimos cepit, castrum combussit, hominibus interfectis. Inde in ulteriora progressus, hostes suos in devastatione castrorum et interfectione hominum impiorum acriter infestabat. [*Hic desinit codex regius, qui fuit Minimorum Parisiensium.*]



A

HISTOIRE DE LA GUERRE DES ALBIGEOIS,

ÉCRITE EN LANGUEDOCIEN,

PAR UN ANCIEN AUTEUR ANONYME.

AVERTISSEMENT.

Quoique nous donnions un écrivain qui n'est pas aussi ancien que Pierre de Vaux-Sarnay, et qu'il ne puisse avoir la même autorité qu'un contemporain, il peut être néanmoins utile de comparer son ouvrage avec le précédent, et de les mettre l'un et l'autre en regard. Les deux auteurs sont assez d'accord sur la substance des faits concernant l'histoire des Albigeois; mais le dernier entre dans certains détails plus circonstanciés que le premier, avec cette différence que le moine de Vaux-Sarnay est un auteur passionné, admirateur outré de son héros le Comte Simon de Montfort, homme, selon lui, accompli et en tout irréprochable, tandis que sans aucun ménagement il déchire, à chaque page, Raimond VI Comte de Toulouse, et tant d'autres alliés de ce prince, qui entroient dans ses intérêts. Notre anonyme ne déguise nullement les torts de Raimond, et, bien loin de reprocher avec aigreur à Simon son ambition démesurée et bien connue, il rend justice, dans plus d'une occasion, à ses vertus, à ses talens militaires, et même quelquefois aux sentimens d'humanité et de modération qu'il fit paroître au milieu de ses victoires, dont il pouvoit user à la rigueur par le droit de la guerre. Si cet anonyme, désigné sous le nom de l'historien du Comte de Toulouse, a lu l'histoire du moine de Sarnay, il ne s'arrête pas aux visions et aux miracles dont l'écrit de celui-ci est farci: il ne s'écarte pas de son objet; il recueille des faits importans, négligés par le premier historien, et cite à tout propos des mémoires anciens qui pouvoient exister de son temps. Mais ces mémoires, quoique respectables, n'équivalent pas, à tout prendre, à des actes publics irrécusables, qu'il ne cite pas. Au reste, quoique cet auteur soit favorable au Comte de Toulouse, on auroit tort de le taxer d'hérésie, comme l'ont fait quelques modernes; car en divers endroits il donne des témoignages non suspects de son attachement à la foi catholique, et se déclare ouvertement contre l'hérésie: dans le vrai, il s'occupe fort peu des affaires ecclésiastiques, et il laisse, à cet égard, un grand vide dans son histoire.

Notre anonyme ne va pas plus loin que l'écrit du moine de Sarnay, depuis 1202 jusqu'en 1219. Quant au temps où il a vécu, D. Vaissette estime qu'il écrivoit peu après le XIII.ᵉ siècle, et au plus tard vers le milieu du suivant, dans un temps où l'on commençoit à secouer, mais sans le faire trop ouvertement, le joug des maximes ultramontaines, si contraires à l'autorité séculière, à l'indépendance des souverains dans leurs états. Il paroît que cette révolution ne se fit en France que lentement. De là vient que, dans l'origine, cet écrit ne fut pas généralement accueilli, et l'auteur n'eut garde d'y mettre son nom, pour ne pas se compromettre avec la cour de Rome; de sorte qu'on ne connoît aujourd'hui aucun manuscrit de cet ouvrage dont on puisse faire remonter l'origine à cet âge ou qui soit même d'une date un peu ancienne: tant certains esprits craignoient encore de toucher à l'arche ultramontaine! Il n'existe en France que deux manuscrits du XV.ᵉ ou du XVI.ᵉ siècle; encore sont-ils mutilés, copiés l'un sur l'autre: l'un des deux existe à la Bibliothèque du Roi sous le n.° 9646. Cepen-*

* Avert. t. III, pag. IV.

B C D E

A *dant, jusqu'à la mort de Simon de Montfort, le manuscrit est assez entier; mais, dans ce qui suit, il se trouve plusieurs lacunes, même assez longues, que nous n'avons pu remplir, notamment ce qui concerne la mort et la sépulture de Raimond VI Comte de Toulouse. Nous y suppléerons dans l'histoire de Guillaume de Puy-Laurent, chapelain de Raimond VII, laquelle suivra celle-ci.*

COM entre totas las causas que lo Creator a formadas, premeramen a creat et format los entendemens, so és lo entendemen angelic et huma : l'entendemen angelic per cogita et premedita las causas divinas; et lo huma, afin que en se exercien en grand labor et estudi, el meymas conosca las causas inconigudas et de lasquals jamay no a aguda notissa, loqual entendemen per imbecillitat de B natura és labile; et d'aver de toutas memoria, és plus causa divina que humana; couma recita la L. *de Vet. Jur. civili.* c. A laqual fauta an volgut obviar et y provesir los bons et sages doctors, tant d'el temps passat, que aussi volen obviar et y provesir los d'el temps presen, que per lor grand studi et labor an fait redegi et redigissen son escrich, tant las bonnas que mauvesas causas et obras, affin que fossa exemple als mauvesas, et consolation als bons. Et que * belcops de gens et doctors an més los gestes et obras de belcops de rialmes, monarchias et provinças, de villas et cieutas de grand renom, sans far mention des grands faicts d'armas et guerras souffers per la très-granda renoumada et nobla cieutat de Tolosa, et monarchias de Langadoc et Provensa, et autres provincias et monarchias circumvesinas, et notamen so que fo faict despey l'an mil CC et doz, régnant per aquel tems en pontificat Ignossen III d'aquel nom, estant aldit siege l'espasy de XVIII ans quatre C mesés et vingt-quatre jours; et Philip *Dieu-donnat* Rey de Fransa, et lo Conte Ramon, estant Conte de Béziers et Carcassona, et ung noumat lo Conte de Montfort, et ung frayre Arnauld abat de Cisteaux, leguat per lodit S. Payre, et lo glorios mossenh S. Dommenge premer fundado de l'ordre des Predicados, et fondet lo premer couven dins lodit Tolosa; entre losquals princes ac de grandas et mortals guerras, ainsin que sera dit ayssi après, moyenant la gratia de Dieu et del S. Esperit, de la vergés Maria, Santos et Santas de Paradis.

*c'est pourquoi.

An. 1202.

I. Et per venir à la vraya ystoria et intention de l'actor, se troba que l'an que dessus, forés tan granda la eresia que regnava en lo pays de Bésiers, Carcassés et Lauragués, et autres pays, de laquala eresia era grand pietat : et lo Sanct Payre de Roma ne fouc avertit et certificat, et per y donar ordre et re- D capte, mandet à touta la gleysa militanta, couma son cardinals, evesques, arcevesques, et autres prélats generalmen, per venir devers el à Roma, per tener son conselh sur aquest cas, per veser com s'en devia gouvernar ny procéder; et ayso per abatre et cassar ladite eresia. En loqual conselh se troberen touts losdits prelats, ainsin que mandat lor era per lodit Sanct Payre, et regnava en Fransa per aquel temps Rey Philip II, quand l'abat de Cisteaux fouc faict leguat par lodit Sanct Payre, per anar contra los heretges. Et dict l'historia et libre que la deliberation d'eldit conselh, tengut par lodit Sanct Payre et par losdits prelats, et aysso à Roma, fouc dit et apontat que lodit abat de Cisteaux, que dessus és facta mention, loquel era un grand clerc, seria tramés en aquestas partidas, loqual lodit Sanct Payre fech son legat en aquesta causa, aben autant de potestat couma se lodit Sanct Payre y era en sa propra persona; et aysso per venir redinger et E tornar losdits pays et poble d'aquel à bon port et bonna vie. Et adonc fouc dict et declarat lodit apontamen aldit abat, et li fouc baylada per letras et poyssansa de leguation; et agut que aguet tout son delieure et despacha, lodit abat se partit de Roma, an una bela companya, que lodit S. Payre ly baylet de prelats, per lo acompania en tout et per tout; so és l'arcevesque de Narbona, et l'evesque de Magalona, et lo de Barsalona, et aquel de Lerida, et lo de Tolosa, et autres pluseurs, losquals son partits d'eldict Roma an lodit leguat; et aussi ly baylet lodit Sanct Payre per lo servir, un tast d'autras gens, tant de gentishomes que autres, entro losquals era ung grand et noble home apelat Peire de Castelnau, loqual era son mestré d'ostal *(a)*, et an tant fait per lors jornados,

An. 1204. Le Pape, voulant remédier aux progrès de l'hérésie en Provence, délègue l'autorité de légat à Arnaud abbé de Cîteaux.

(a) Pierre de Castelnau étoit moine Cistercien, attaché au service de l'abbé dans ses voyages.

AN. 1208. que de neits que de jours, que à S. Gely * en Provensa son arribats; là ont lo Conte A Ramon se tenia per aquela hora.

* Saint-Gilles.

Meurtre de Castelnau.

II. Et quand lodit leguat fouc arribat, et aguet sejornat certans jours, ung jour entre los autres, estant lodit leguat aldit S. Gely, lodit Peyre de Castelnau, qui dessus és dit, aguet alcunas paraulas et question an ung servito et gentilhome del Conte Ramon, et ayso tougant ladita eresia; et talamen fouc lors question, que à la fin lodit gentilhome, servito d'eldit Conte Ramon, donet d'ung spict à travers lo corps d'eldit Peyre de Castelnau, et lo tuet de faict et murtrit; laquala causa et murtre fouc causa d'ung grand mal, ainsin que se dira ayssi après, et fouc sebelit lodit Peyre de Castelnau dins lo monasteri de S. Gely. D'elqual murtre et homicida fouc for marryt et corrossat lodit leguat, et tota sa compania. Or dit l'historia que quand lodit gentilhome aguet fait et perpetrat lodit murtre, B s'en anet et fugit à Belcaire devers sos parens et amics; car, se lo Conte Ramon l'aguessa pogut aver ne prendre, n'aguera fait far tala justessa et punicien, que losdits leguat et sa gens ne * foren estats contens; car lodit Conte Ramon era tant corrossat et marryt d'eldit murtre, comés et perpetrat per sondit home, que jamés no fouc tant corrossat de causa d'el monde. Et quant lodit leguat vit ainsin tuat et murtrit sondit home, d'encontinen mandet aldit S. Payre lodit cas, couma era estat fait, ne susquina querela; et adonc quand lo S. Payre a aussidas las novelas d'eldit murtre, és estat tant corrossat et mal content, que tout incontinen a trametut sas letras per mandar la crosada, afin de prendre venguensa d'eldit acte et murtre, et aussi per reduire losdits heretges à retornar à bon camy. Et quand lodit leguat aguet resaubudas lasditas letras et puissansa per mandar ladita crosada, ainsin que lodit S. Payre ly mandava, sans faire alcuna demura ni sejor, C s'és partit en sa compania d'eldit S. Gely, et aisso sans prendre aulcun congiés d'eldit Conte Ramon, et dreit à son abadia de Cistaux és tirat et anat; et quand és estat arribat aldit Cisteaux, a mandat son capitol general, et que touts los monges, abats et princes que de sadita abadia dependen, venguessen tout incontinen et sans delay aldit capitol, et là ont foguen en breu de temps tout ajustats. Et adonc a tengut lodit capitol lodit leguat, lor a predicada et denonciada ladita crosada, et mostrat sa legation et potestat qu'el avia touchant ladita crosada contra losdits heretges et lors aliats.

* en.

A cette nouvelle, le Pape ordonne une croisade contre les hérétiques.

Par les soins de l'abbé de Cîteaux, il se forme une croisade.

III. Et adonc la crosada és estada denonciada et declarada, couma dit és dessus, estant tant grand lo monde que adonc s'és crosat, que no és home que lo saubessa estima ny nombrar, et aysso à causa d'els grands pardos et absolucion que lodit D leguat avia donat à tots los que se crosarian, per anar contra losdits heretges. Et adonc, entre los autres qui se crosavan, s'és croset lo Duc de Bourgonya [1] que per aleras era, an toutas sas gens, et aytanbé se croset lo Conte de Nevers [2], et lo Conte de S. Pol [3], lo Conte d'Auxura [4], lo Conte de Geneva [5], lo Conte de Puytus [6], et lo Conte de Forés [7] et d'autres grands senhors; touts aquestos an toutas lors gens que se son crosats, ben armats et montats devers lodit leguat, que no és home que ho saubeguét et declarar.

[1] Eudes III.
[2] Hervé.
[3] Gaucher de Châtillon.
[4] Pierre de Courtenai.
[5] Guillaume.
[6] Guillaume III de Ponthieu.
[7] Guigues V.

Le Comte de Toulouse, pressentant que le légat alloit lui susciter de mauvaises affaires,

IV. Et adonc son vengudas las novelas al Conte Ramon de ladita crosada, de laquala fouc fort esbayt, et non sans causa: car se dottava de so que lodit leguat volia far, à causa d'el murtre que dessus és dit. Ainsin est advertit, couma dit és, lodit leguat avia mandat ung grand conselh al loc d'Albenas en Vivarés. E Lodit Conte Ramon va prendre una bela et nobla companya, per anar aldit Albenas, entre losquals era son nebot lo visconte de Besiers; et aysso per demostrar aldit conselh, com se om lo volya chargar d'eldit murtre ne eresia, couma el era innossen en tout et per tout, et non saben. Et quand lodit Conte Ramon és estat arribat aldit Albenas en sadita companya, el a trobat ladita senhoria et lo conselh. Et adonc lodit Conte Ramon és anat devers lodit conselh et senhoria, et ont a facta sa demostransa aldit conselh, touchant lodit murtre, que aussi de ladita eresia, et com el era innossen en tout et par tout; et que touchant so dessus, lodit leguat s'en devya informar d'avant tot obra, et enquerir avant que ly far aulcun despect, haysne ny octratge; et qu'el era et se tenia vrai servido de la gleysa,

A et per aquela volia vieure et mourir, et que se sondit home avia fait et perpetrat lodit murtre, que non era poin en causa ny en culpa, ainsin que se trobara. Et quand lodit conselh aguet ausit et escoutat ben et al long tout so que lodit Conte Ramon a volgut dire ny prepausar, li ont facta resposta; laquala fouc tala, qu'el no fasia rés an losdits leguat et conselh, mais que s'en anés devers lo Sanct Payre en Roma, car an lodit leguat rés no fasia ny acordi an el, no aura autramen.

AN. 1208.

V. Et quand lodit Conte Ramon a aguda ausida ladita resposta, és estat tant mal conten, que no y avia remedi; et d'eldit Albenas s'és partit an tota sa companya, et dreit en Arles s'en és tirat. Et adonc lo visconte de Bésiers, couma dessus, nebot d'eldit Conte Ramon, loqual era anat amb'el aldit Albenas, se comenset à dire aldit B Conte Ramon son oncle, que vista la resposta d'eldit leguat que aviat facta, qu'el era d'openion que mandassen lors amics, parens et subjets, que tout incontinen venguessen an totas lors gens, per lour donar secours et adjuda contra lodit leguat et son host, et que meten per toutas las terras et plassas bonas garnisons, et aysso per se gardar et defendre, se cas és que lodit leguat et son host volguen venir dessus els, lor far alcun outratge et desplacer; alqual visconte de Bésiers lodit Conte Ramon dissentet totalamen de non de sa demanda. Et adonc lo Conte Ramon s'en anet et se departit de son nebot lo visconte, et s'en tiret dreit en Arles, et lodit visconte demoret fort corrossat et marrit contre son oncle lo Conte Ramon, per so que no avia volgut far so qu'el volia; per quala causa lodit visconte comenset de far guerra aldit Conte Ramon son oncle. Et adonc que lodit Conte Ramon fouc arribat aldit Arles, va pensar en el per veser en aquela fasson se C pouria gouvernar de son faict, vist que son nebot lo visconte de Bésiers li fasia et avia comensat li far guerre; et d'autre part pensan à la resposta que losdits leguat et son conselh li avian faicta, per lasqualas causas fouc en grand pensamen, et non sans causa, et no sabia bonamen coumen se gouvernés, ni fessa. Mais après que aguet propensat et enmagenat en son cas, va se avisar et deliberar de trametre devers l'arcevesque d'Aux *, et aussi l'abat de Condom, et al prieur de l'ospital, et aytanbé al senhor de Rabasteanx en Bigorra, losdits quals eran touts sos grands amics et aliats; loqual senhor de Rabasteanx se nommava Bernard de Rabasteanx; alsquals tramèts sos messatges an sas letras, lor mandan tout incontinen, vistas lasditas letras, venguan devers el aldit Arles: lasqualas letras vistas per losdits dessus, incontinen et sans delay se sont metuts en camy, et devers lodit Conte Ramon aldit Arles son anats, ainsin que per lasditas letras D mandat lor era.

Se donne tous les mouvemens pour conjurer l'orage.

* Bernard III.

VI. Or dit l'istoria que touts aquestos dessus foguen vengus et arribats aldit Arles devers lo Conte Ramon, lodit Conte Ramon lor a dit et demostrat tout son afar, ainsin que era estat fait ny dit, tant d'eldit murtre fait per son home en la persone d'eldit Peyre de Castelnau, servidor d'eldit leguat, que aussi la guerra que sondit nebot lo visconte de Bésiers ly a comensada de far; et ayso per causa et razo, quand non s'és volgut relhar amb'el per far guerra contra lodit leguat et son host; et d'autra part lor a dita la resposta que losdits leguat et son conseih ly avia faita aldit Albenas, quand se era volgut purgar et justificar, tant desdits murtre que eresia que ly mention dessus: de lasqualas causas era pur et innossen; mais losdits leguat et son conselh no l'an volgut ametre E à se justificar, ni probar son ententa, mais lo avian remetut al Papa et son conselh, disen ly que an els no faria rés, que s'en anés à Roma, ainsin que dit és. « Et per lasqualas causas vous ay trametuts sercar, et afin que voly que vous » v'on irés devers lo Sanct Payre, ly remostrar tout mon cas, ainsin que dit vous » ay et contat; alqual portarés mas letras, et ly remostrarés, ainsin que se ma » persona propria ly era, en vous donnan potestat et autoritat, et ayso per mas » letras et sagels, losquals vous baly an totas las faisos et manieres que porés » far devers losdit Sanct Payre et son conselh, et vous prometen de aver pour » agréable tout so que per vous autres sera fait ny dit, et de ho tenér per fait » et per agréable, et ainsin que si ma persona propria y era, et jeu demorarai aissy » per resistir à la folia de mon nebot lo visconte de Bésiers, et aussi per donnar

Le légat n'ayant pas reçu sa justification ailleurs qu'à Rome,

AN. 1208.

Le Comte envoie des ambassadeurs au Pape.

» ordre à mon cas, si cas era que lodit leguat volgués venir sur ma terra et gens. » A
Et adonc quant tout so dessus és estat fait ne dit en la forma et maniera que dit és dessus, son se partits losdits dessus d'eldit Conte Ramon, anar et tirar devers lodit Sanct Payre lo Papa en Roma, ayso an una bela et nobla companya, que lodit Conte Ramon lor a baylada, tant de gentilshommes que autres, et dreit à Roma son anats, et en tant fait, que aldit Roma son arribats et venguts; et quand son estats arribats et an agut repausat, devers lodit Sanct Payre et son conselh se son retirats, et lor letras an bayladas aldit Sanct Payre, et lor legacion et messatge an fait ainsin que cargat lor era de far de par lo Conte Ramon, envers lodit Papa et son conselh et senhors: son ben et degudamen estats escoutats per lodit Sanct Payre et son conselh, de tot so que an volgut dire et proposar, et adonc lors és estada faicta resposta per lodit Sanct Payre et son conselh, touchant las letras que avian portadas per lodit Conte Ramon, aussi sur so que B
avian dit ny prepausat, et que après l'on lor faria resposta à lor demanda d'el tout, ainsin que se devria, ny apertendria de far.

Le Pape reçut le Comte à se justifier, à condition de remettre entre les mains de l'église sept de ses châteaux.

VII. Couma dit és dessus, foguet messa la causa en conselh per lo Sanct Payre, et lo tout debatut et ben palpat per lodit conselh, fouc dit et declarat asdits embayssados, que el et son conselh eran contens de prendre lodit Conte Ramon a marsé, vist que de son bon voler sera vengut submetre à la gleysa, et à l'ordonansa de laquala, per far tout so que era contra el seria dit ny ordennat, et aussi lodit S. Payre et son conselh l'avian ametut et ametian à probar et justificar son innossensa, et ly donnaret baylar son absolution; porveu qu'el metria et baylaria entre las mans de la gleysa sept castels des plus forts et melhor que serian en sa terra, et aysso jusqu'à co que seria justificat et descargat d'eldit acte aldit Conte C
imposat ni metut sus. So que losdits embayssados dessusdits an acceptat et consentit de far, en nom de lor senhor lo Conte Ramon, tout en la forma et maniera que per lodit Sanct Payre aviat estat dict et ordenat; et per prendre la possession et senhoria de lasditas plassas et castels, lodit S. Payre baillet alsdits embayssados nominat lo senhor Micolau *, loqual s'en vengut an losdits embayssados perdessa.

* Milon.

AN. 1209.

Et adonc, quand losdits dessus embayssados an agut fait tout so que an volgut far, et aguda lor absolution et apontamen, son se metuts à camy et de Roma son partits, et an tant fait per los jornadas, son venguts et arribats aldit Arles, où lodit Conte los attendia, alqual Conte losdits embayssados son venguts acompaniats d'eldit senhor Micolau, comés per lo S. Payre per prendre la possession d'elsdits castels et plassas, ainsin que apontat era entre els: alqual Conte losdits embayssados an dict et demostrat tout so que an lodit S. Payre avian fait ne D
dit, present lodit senhor Micolau, et son absolution ly an baylada et apontamen, coma és dit dessus. Dont lodit Conte Ramon es estat fort joyoux et alegre, et a remerciat amay losdits embayssados de la pena que avian presa, et aussi a fait un grand recuelh et chera aldit senhor Micolau, en lo reseben et tractan couma se fossa estat la persona propria d'el S. Payre. Or dis l'istoria que quand aquel senhor Micolau aguet sejournat un temps aldit Arles, qualqua certana malaudia la prés, dont és anat de vida à trespas, loqual fouc fort plangut per lodit Conte Ramon et sasditas gens; car, si aguessa viscut, lodit Conte ny sas gens non agueran aguda la tribulation ny destruction que aguen après, ainsin que sera dit ayssi après en son endret.

D'après cet arrangement, le légat Arnaud ayant reçu le Comte, lui proposa de le conduire à travers les terres du vicomte de Béziers, pour en chasser les hérétiques.

Et adonc, quand lodit Conte Ramon a vist que lodit senhor Micolau era anat de vida à trespas, a presas las letras et apontamen et absolution, et devers lodit E
leguat et son host s'en és anat, loqual leguat era per aquela hora dins la villa de Montpellier, et aqui lodit Conte Ramon mostrat aldit leguat son apontamen et absolution, dont lodit leguat almens per semblan, ne fouc pas fort joyeux et content. Et adonc a dit al Conte Ramon qu'el cual que lo condusisque per la terra d'el visconte de Bésiers; car aquela volian prendre et destrure, per so que és plena de eretgés et routiers: laquala causa lodit Conte Ramon a faita, per estre tousjours obedien à la gleysa; et de fait d'aquela hora en avant, lodit host et leguat a toujours condut per ladita terra de Bésiers, ainsin que plus amplé sera dit, dont ne agut à la fin malvat gasardo et recompensa, ainsin que sera dit après. Et quand tout so dessus és estat fait, en la forma et maniera que dit és dessus, lodit

A visconte de Bésiers a ausit quand lo Conte Ramon avia faict sos aponctamens et accordis an lo S. Payre lo Papa, et que lodit Conte Ramon era, et anava et condusia lodit host et armada per sa terra, an lodit leguat, és vengut ben acompaniat de gens vers lodit leguat, et ayso aldit Montpelier, ont per aquela hora era inqueras lodit leguat, es vengut et arribat devers lodit leguat et son conselh s'és retirat, et tout son cas ly a dit et remostrat, disen qu'el n'avia colpa ny tort envers la gleysa, ny no volya aver; mais que si sas gens et officiers avian recaptats et sostenguts aucuns eretges ny autra gen en sa terra, que d'aquo el era innossen et non copable, et aquels ho devian paguar et satisfar, et non pas el, vesen sa juventut, et que tousjours losdits officiers avian governada sa terra jusquas en aquela hora presenta : preguan et supplican lodit leguat et conselh, que à marcé lo volgan prendre, car el és servido de la gleysa, et per aquela vol vieure et morir, envers B touts et contre touts.

AN. 1209. Le Comte y consentit, et de son côté le vicomte alla trouver le légat à Montpellier pour le fléchir par toute sorte de soumissions.

VIII. Et quand lodit leguat et son conselh an ben al long escoutat lodit visconte, et tout so que dire a volgut ny prepausar aqui devant els, lodit leguat ly respondet que de tout aquo non ly qualia parlar, ny aussi desencusar, mais que fasia d'el melhor que poyra ny saubria; car an el non faria rés, car lodit leguat volia grand mal aldit visconte de Bésiers. Et quand lodit visconte et sas gens que an el eran an ausit ladita resposta, son grandamen corrossats et mal contens, et en aldit Bésiers s'en sont retornats. Quand lodit visconte és estat tornat aldit Bésiers, aqui a assenblat tout son conselh, tant aquel de la villa que de sos amics et senhors que d'amb'el eran per aqual hora, alsquals lodit visconte estan assenblats, a dit et demostrat tout so que an lodit leguat avia fait ny dit; alqual conselh C és estat conclus et dit per touts los que y eran, que tout incontinen lodit visconte manda sos amics et aliats et subgets, que, vistas las presens, cascun vengua en poinct et en armas, en touta sa puissance, per ly donnar secours et defendre sa terra et viscontat, laquala lodit leguat et son host la ly volian prendre, saisir et pilhar.

Le légat n'ayant voulu entendre à aucune de ses raisons,

Et adonc, quand lodit conselh aguet dit et conclus ainsin que dit és dessus, lodit visconte a faictas far las letras, et à tous ses amics et aliats a mandat et preguat que cascun ly venia donnar secours et adjuda, à deffendre sa terra; losquals son venguts incontinen que an ausit et vist lo mandemen d'eldit visconte de Bésiers, et és estat tant grand lo monde que és vengut al secours aldit Bésiers, que quasi que los vissa, dissera que n'y avia per conbatre tout lo monde; et d'autre part, la villa que era forta, que quasi couma imprenable : d'elqual secours et gens lodit D visconte fouc grandamen joyoulx et content, per laquala causa a metut bonnas et grandas garnisos per toutas sas plassas et castels deldit viscontat, per las deffendre et gardar. Et quant agut, ainsin que dit és, metudas lasditas garnisos, et donnat ordre à tout son affar, ainsin que deu far ung homme sage et valen, so nonobstan que fossa grandamen jova, et a prés un tas de gens des plus valens que a saubuts triar ny causi, et à la cieutat de Carcassona s'en és anat metre et demorar, car el ly senblava la plus forte villa de sa viscontat et senhoria, et a laissat bonna et granda garniso aldit Bésiers. Et quand lasditas garnisos et habitans d'eldit Bésiers an vist que lor senhor los a ainsin layssats, et s'en és anat aldit Carcassona, son estats fort marrits et corrossats, et non sans caussa se dobtan de so que lor venguet.

Le viconte, après avoir pourvu à la défense de sa terre, se retire à Carcassonne.

E IX. Or dit l'istoria et libre, que mentre que tout so dessus dit se fassia, ainsin que dit és dessus, que lodit leguat fec partir et desmarchar ladita armada et host, laquala avia ajustada aldit Montpelier que dessus, laquala armada et host fait dreit aldit Bésiers, per so que fouc informat que lodit visconte y avia metuda grossa et granda garniso de gens, per la deffendre et gardar. Et adonc quand l'evesque d'eldit Bésiers *, louqual era an lodit leguat et an sa companya, couma los altres prelats, et entendet que lodit leguat venia deliberat, et aussi lodit host per prendre et detruire lodit Bésiers, d'elqual el era pastor et evesque, couma home sage et volen ben los profichs dosdits habitans d'eldit Bésiers, s'en est vengut dreit aldit leguat, alqual a preguat et supplicat que d'el paure poble qu'era dedins lodit Bésiers el veulha aver pietat; vist coma es advertit que lor senhor los a layssats et ende-

Le légat ayant donné ordre aux croisés de se mettre en marche,

* Arnaud ou Renaud.

AN. 1209.

semparats, et que ly plassa ly donnar congiet et lissentia de anar devers lodit Bésiers, A et so afin de demostrar alsdit habitans et gens que dedins son, lor grand dangier et asart; al qualdit evesque lodit leguat, per so que era home sage et grand clerc, a consenti de donnar congiet de anar aldit Bésiers, et de far ainsin quel volya per amor d'el. Et quand lodit evesque agut lodit congiés, an petita companya devers lodit Bésiers és vengut, ont per losdits habitants és estat resaubut : et adonc a fait venir losdits habitans et autres dins la grand gleysa de S. Nazari, et aqui après plusieurs paraulas lor a dit et demostrat lo grand dangier ont eran, et com lor senhor, loqual los devia emparar. et defendre, los avia laissats, et se era anat mettre dins la cieutat de Carcassonna, et los avia laissats à els aqui en grand perilh et dangier de lor personnes et bés; per que el lor donnava per conselh et lor conselhava que aldit leguat bairenlessen et ardessen ladita villa; los asseguran de no perdre résque agen, non pas tant solemen la valor d'ung denier, et que de la perda que B els farian el lor promet de los en relevar et satisfar : los ne preguan fort affectuosamen; car autramen se no fan, son en grand dangier els et lor villa. Et quand lodit evesque aguet dict et demostrat tout so dessus, ainsin que dict és, als dits habitans, en ly fasen touts à une voux resposta, que avant qu'els se arrenden ny donnen aldit leguat et son host, que plus leu manjarian lor enfans, car els an bonna villa et forta, et d'autra part que son prou gens per la deffendre, et aussi que lor senhor lor donnera secours, se mestier és, et que per ainsin els n'an pont deliberat de se rendre, et que d'aquo no qual que s'en parle plus en rés ny per rés.

L'évêque de Béziers va prévenir les habitans du danger qui les menace, s'ils font résistance.

Adonc, quand lodit evesque agut ausit et entendut la resposta et lor volontat, el s'en salit d'eldit Bésiers, ben dolen et corrossat, vesen lo grant dangier en que los layssava, et la perda et domatge que s'ensegria, se per forsa son presés; et devers C losdit leguat et host s'en és retornat, lor disen so que trobat an losdits habitans d'eldit Bésiers, et que el no n'y a pogut rés acabar per remostration ny exortacion que lor a factas, mais los avia trobats grandamen obstinats en lor malice et perversitat. Et quand lodit leguat agué ausida ladita resposta, facta per lodit evesque, se per avan era corrossat ny enmalignat contra ladita villa, adonc en és estat may, et a jurat que en lodit Bésiers non laissera paira subra paira, que tout no fassa mettre à fuoc et à sang tant homes que femnes et petits enfants; que ung sol ne sera prés à marcé; laquala causa fecta, ainsin que sera dit aissy après ben al long.

Sur la réponse des habitans, le légat, outré de colère, jure de mettre la ville à feu et à sang.

X. Ores el [temps] que dementre que tout aiso si fasia ny tractava, una autra armada de crosats sera levada, et aiso en lo païs *d'Agadés;* de laquala D armada eran caps et principals governados lo Conte Gui d'Auvarnhi et visconte de Torena, l'evesque de Limotges, l'evesque de Basadés, l'arcevesque de Bordeaux, et l'evesque de Cahours et l'evesque de Agadés, et aussi Bertran de Cardalhac, et . . . filh de Gordo, senhor de Castelnau de Montratier, loqual menava touts los de Quercy an el; laquala marchet et tiret vers lo Pech-la-Roqua, laquala plassa fouc per ladite armada assajada, et finablamen presa et demolida, per los de ladita armada, car non y avia degun que la deffendessa ny gardés. Et quand agueren, ainsin que dit és, destruct Pech-la-Roqua, son tirats vers una autra plassa forta et imprenable, apellat Casanolh, ung fort castel, là ont avia bona et granda garniso de gent velenta, ainsin que mostreguen de fait, sans se esbair de rés, laquala garniso era de Gascos, alqual castel et plassa ly venguero donnar l'assault; mais losdits Gascos que dedins eran, los ne feren retournar à lor grand perda E et domatge, et aysso à grands cops de traits; losquals lodits Gascos se sabian ben ajudar et deffendre, et fouc forsa alsdits senhors, specialement aldit Conte Guy * que dessus, loqual era lo principal cap d'aquella armada, qui aponctét an losdits Gascos, que tenian ladita plassa de Casanolh, so és que lo capitany d'aquella, apellat per son nom Segui de Bolonha, et tous sos companios saliran de ladita plassa, lors vidas salvas et baguas, et aiso per s'en anar là ont lor playra ny voldrian anar : per laqual causa tous los autres senhors, tant prelats que autres, foguen grandamen corrossats contre lodit Conte Guy d'Auvarnhi, per so que non los avia point sonats ny apellats a far lodit apontamen ny pacte, ainsin qu'era ben raison. Adonc, quand lodit castel fouc prés et rendu, ainsin que dit és, et losdits

Pendant ce temps-là, deux armées de croisés, allant au secours du légat, traversoient l'Agénois, tombant apparemment sur les mécréans.

* d'Auvergne.

AN. 1209.

A losdits Gascos s'en fougen anats et vuidats, losdits senhors que dessus, an una partida de lor armada, an son intrats dins ladita plassa et castel, là ont an fait ardre et brular maint home et feme, per so que non volian laissar lor folia et error, per tant que fossen predicats et advertits; et quand tout so que dessus fouc faict, couma dit és dessus, ladita armada comesset de prendre son camin et marchar dreit aldit leguat, per ajustar ensemble, et per donnar secours aldit leguat.

Et dementre que aquesta dita armada tirava avant vers la d'eldit leguat, couma dit és, adonc s'és metuda una autra armada granda tant que plus dessus, que aiso devers lo Pey *, dont era cap et governado lo evesque d'eldit Pey, laquella armada vengut per sas jornadas ferir et frappar à Causada, et al borc Sant-Antony, dont lodit evesque aguet grand soma d'argent de ranso, et que los laysesso estar, so que estat fet, dont ne fouc fort blasmat. Et ainsin que tout so dessus se fasia, B qualque mauves garso anet als que tenian lo castel de Villamur, dire que en effet touta l'armada venia vers els lor donnar l'assaut et prendre, et qu'els avian deliberat de far d'els ainsin que avian feit de las autres plassas, lasquals avian mesas à foc et à sang, sans prendre persona viventa à marsé. De lasqualas novelas losdits de Villamur agueren si grand paour et fraior, que entre els van deliberar de laissar ladita plassa, et ly mettre lo foc par tout; so que fouc fait. Et de fait ung de lus, à la neit, ainsin que la luna coumensat de rajar, fouc metut lodit foc aldit castel et plassa de Villamur, que fouc grand pietat et domaige d'una tal plassa cremar et perdre, car ladita armada non avia pas son ententa de anar aldit Villamur, car tiravan et passavan camy tant que podian, per se ajustar an las autras armadas, per donar secours et ajuda aldit leguat per prendre lodit Bésiers.

D'un autre côté, l'évêque du Puy, conduisant une troupe encore plus forte, ne commettoit pas de moindres horreurs.

* *Puy-en-Velai.*

C XI. Et per continuar et venir à la matiera ancoumensada, et per retornar parlar d'eldit leguat et de lasditas armadas, quand se foguen ajustadas, fouc una causa la plus granda et incresable que jamais home vissa; car de totas partidas d'el monde y eran venguts tant de gens, et aysso per gasanhar lo pardo, de laquala armada et host era condutor et guida lo Conte Ramon, couma dit és, et so à causa que el sabia lo pays loqual la condusia per tractar ladita viscontat de Bedierres. Et adonc, quand toutas lasditas armadas foguen ajustadas, couma dit és dessus, son se metuts à camy tout dreit devers lodit Bésiers, et arribats que son estats devers lodit Bésiers, an metut lodit sety tout à l'antorn, et fouc tant grand lo sety, tant de tendas que pabalhos, que senblava que tout lo monde fossé aqui ajustat; dont se coumensaven grandamen esbayr los de la villa d'eldit Bésiers, car pensavan que no fossan que truffas, so que lor evesque lor era vengut dire D per avisar; so que los fasia mais esbayr, era per so que lor senhor los avia laissats, couma dit és dessus, et no avian cap ni senhor, et per so eran esbayts, mais tard eran al repenty.

Arrivée aux ordres du légat, cette armée innombrable s'est mise en campagne vers Béziers, sous la conduite du Comte même de Toulouse.

Et adonc vist que forsa lor era de se defendre ho morir, an prés couratge entre els, et s'en son anats armar al melhor que cascun a pogut. Et de fait, quand son estats armats, son venguts salhir per frapar sur lodit sety, et ainsi que son volgut salhir per frapar, couma dit és, sur lodit sety, an rencontrat ung desdits crosats, loqual era vengut corre jusquas sur lo ponh de Bésiers, loqual forec talamen rencontrat d'elsdits de Bésiers, que d'el ponh en l'aygua l'an jettat tout mort. Et quand los desdits host et sety an vist lodit cop, lor home ainsin mort jetat d'el ponh en jos, adonc s'és coumensat losdit host et sety à meure talamen, que la terra fasian tranblar et fremir, et dreit aldit Bésiers son venguts per E frapar losdits ennemics que vésian salhir de foras. Et quand losdits de Bésiers an vist lo grand monde que contra els venia, son se retirats dins ladita villa, et lors portas an barradas et fermadas, et dessus la muralha son montats per se deffendre, et los de l'host et sety son venguts donnar talamen l'assaut, que dins los valats son intrats, non obstant touta defensa que los susdits de la villa fasian. Et adonc los ungs se son prés à portar scalas, los autres taulas per far taulissés, et autres à forsa de pics, minar et rompre las muralhas, et talamen an fait los ungs et los altres, que dins la villa de Bésiers son entrats, nonobstant touta defensa et resistensa faita per losdits de la villa, ont fouc fait lo plus grand murtre de gens que jamais fossa fait en tout lo monde; car aqui non era spranyat viel ny jove, non pas los enfans que popavan, los tuavan et murtrisian : laquala causa vesen per

Description du siége, et du massacre des habitans.

AN 1209.

losdits de la villa, se retireguen los que podian dins la grand gleysa de Sant-Nazary, tant homes que femas; là ont los capelas de aquela se retireguen, fasen tirar las campanas, quand tout lo monde fossa mort. Mais non y aguet son, ny campana, ny capela revestit ny clerc, que tout no passés per lo trinchet de l'espasa, que ung tant solamen no scapés, que no fossen morts et tuats, que fouc la plus pietat que jamay despei se sia ausida et facta, que fouc ladita tuaria et murtre, et la villa piliada, meteguen lo foc per touta la villa, talamen que touta és piliada et arsa, ainsin que encaras de presen apert, que non y demoret causa viventa el monde, que fouc una cruela vengeansa, vist que lodit visconte non era eretge, ny de lor cepte. A ladita destruction era lo Duc de Borgony, lo Conte de Sant-Pol, lo Conte Peyre d'Ausiera, lo Comte de Gineva appellat Gui* lo Conte, lo senhor d'Andusa appellat Peyre Vermont, et aussi y eran los Provensals, los Allemans, los Lonbars, et de totas las nations d'el monde y avia gens, losquals eran plus de tres cens mila, et aysso à causa d'el pardo, couma dit és dessus. A B

* Corr. Guillaume.

Suite du siége de Carcassonne par les croisés.

XII. Et adonc, quand tout so dessus és estat fait, ainsin que dit és, ladita armada, non contenta de ladita destruction de Bésiers, a marchat et tirat dreit à Carcassona, ont per aleras era lodit visconte, fort marrit et dolent de ladita destruction de Bésiers. Aysso era environ la Magdalena que lodit host venguet à baniera despleguada devant lodit Carcassona, ung dimars al vespré. De fait an metut lo sety grand et estimable, et lendema de matin lodit visconte estant dans ladita cieutat, és montat sur la plus haulta tour, an sos baros que fossen en ladita cieutat, et d'aqui s'és prés à regardar lodit sety, dont son esbayts, vesen lo grand monde que y era, et venia tousjors per donar secours aldit leguat. Et quand lodit visconte aguet prou reguardat lodit sety et gens que en aquel era, volia salhir dessus per frapar, se sas gens l'aguessen volgut creire ny segui: valen era, nonobstant que fossa jove, couma dit és dessus. Et adonc ly a dit ung de ses homes, loqual era home sage et valen, apelat Peyre Rogier senhor de Cabaret, una forta plassa: « Senhor visconte, se me voulés creire, ja per mon conselh non farés aytal, mais » faren tout autramen, pensen de gardar ben la villa que no sian trayts; et se cas » és que els se aprochen, pensen aleras de nous defendre, et lor mostrar que nos » no los crenian gaire, car ieu pensi qu'els nos volrian ostar l'aigua et gasaniar los » valats; et adonc se els fan aco, ieu suy d'acort que nos autres los salian dessus, » et que cascun se mostré tal que deu, per defendre nostre dreict et querela, » laquala és bona et justa: nos aven bona villa et forta, et d'autra part nos aven » bonas gens; touts los que ensems, per que no deven dobtar nostros ennemics » en rés. » Et adonc son touts consentits en so que a dit lodit Peyre Rogier, et adonc cascun en son endrech s'és prés acotrar son arnés, et so que ly fassia beson ny lor era necessari; et la neit an fait bon guet par ladita villa et sur la muralha d'aquela, où lodit visconte fouc tout en persona, armat et acotrat, couma ung des plus petits que y fossan. C D

Vigoureuse sortie des assiégés.

Et quand se venguet landeman matin, touta ladit host et sety s'és prés à meure en fasen tal bruch que semblava que tot lo monde deguessa pery et finy, tant grand era lo bruch que menavan. Per loqual bruch, los de la cieutat son montats prestamen sur les muralhas ben armats et acotrats, couma gens usitadas en tal mestier; et adonc an vistés lor ennemics, losquals venian portar fagots et bagatge, per amplanar et arrassar los valats de ladite cieutat, et ayso per lor donnar l'assaut. Losquals quand an agut vist las preparations de lor ennemics, et conoguts lor coratge et valor, adonc se son metuts en bella ordenansa, et de la villa son salhits sur los ennemics, non pas couma enfants, mais couma gent valenta et coratjousa de se defendre jusquas à la mort, et talamen se son recontrats et frapats, que pro ne tombava de cascun cartier de morts et de blessats, et talamen tombaron, que jamay non se levaron nec bocjaron d'el loc, car cascun se mostrava alhera valen, en affectan de aver victoria sur son ennemic, et talamen an fait per aquela hora, que on no sabia que avia d'el melhor, car que avessa vist per aquela hora los ungs los autres, aguera dit que tout lo monde devia aqui prendre fy. Car lodit visconte fasia de son corps los plus grands faits d'armas que jamay home poguessa far, dont toutas sas gens, quand vesian son cas et portamen, lo plus coart prendia coratge de frappar et de se metre avant, et talamen E

A an frappat et combatut, que los ennemics an reculat, losquals an perdu may que gasaniat aldit assaut. En laquela escarmussa se non foc la neict que los subreprenguet, los ungs et los autres agueren prés fin : car despey lo matin entre aldit vespré, ne cesseron de combatre; par laquala causa d'ung cartié et d'autre avian ben mestier de repaus. Et adonc se sont retirats de cascun cartié, les uns devers lo sety, autres devers lor cieutat, sans saver qui avia d'el melhor de ladita escarmussa, per aquel cop. Et adonc, quand los de ladit host et sety son estats retirats et desarmats, an trobat et conogut qu'els avian facta una grand perda. Et adonc és estat deliberat entre els, que vist lo grand mal et domatge qu'els prés avian per los de la cieutat, que per prendre vengeansa d'eldit mal, qu'el yrian lendema destruire tout lo bourc d'eldit Carcassona, et mettre le foc pertout et cramar jusquas al pé de la cieutat, et en aquo lo ostar l'aigua d'Aude; laquala causa fouc faite, ainsin que fouc B devisada ne dicta, que fouc un grand doumatge et destruction et aldit borc, loqual fouc tout ars et demolit. Talamen los an acietats estreit dins ladite cieutat, que no és home que ho cresés. Adonc an fait dressar peyriés et calabrés, pour tirar en contra ladite cieutat, que grand pietat era de so que fasian la neict et lo jorn incessamen an losdits angins dins ladite cieutat; ayso era en la fin del més de aoust MCCIX.

AN. 1209.

XIII. Et dementre que tout ayso se fasia, fouc dit et contat al Rey d'Araguo lo fait per lodit leguat et son host, avian prés et destruit Bésiers, et tout cramat et demolit, et tuats homes et femas et los enfans sans spranyar creatura alcuna, et de présen tenian lo visconte d'eldit Bésiers assietat dins la cieutat de Carcassona, talamen que non era possible de salhir de fora. Et quand lodit Rey d'Ara- C guo aguet ausit et entendut tout so dessus, és estat grandamen malenconyos d'aquest fait et destruction, car lodit visconte era aucunamen son aliat et son amic. Per laqual causa tout incontinen lodit Rey és partit de son pays an una bella et nobla companya de cavalyés et gentilshomes, per venir aldit Carcassona et sety : non pas en intention de far guerra à ung ni à autres, may per veser si poyria mettre qualque pax et bon acordy entre las doas partidas. Et a tant fait per sas jornadas, que aldit sety és arribat, et dreit à la tenta del Conte Ramon és anat descendre et descavalguar, an toutas sas gens, loqual fasia un trés que bel veser; car lodit Rey et lo Conte Ramon eran cunahts, car lodit Conte Ramon avia per molhier la sor d'eldit Rey d'Araguo. Quand lodit Rey aguet repausat ung pauc, devers losdits leguat et autres senhors és anat, losquals ly an faita una grand honor et recuel à sa venguda. Et adonc lodit Rey lor a comensat à dire et demostrar com D el non era pas vengut aqui per intention de menar guerra contre los ungs ny los autres, et que son intention era solamen de veser si poyra metre pax et bon acord entre els; de laquala causa preguet et supliquet grandamen losdits leguat et senhoria assitenta an lodit leguat, que lodit visconte volguessan prendre à marcé et à bon apontamen; car ben lor devia soffrir lo grand domatge que lui avian fait aldit Bésiers, amay aldit Carcassona, vista sa jovenctut et joynessa. Et quand lodit Rey agut dit tout so que volia dire ny prepausar, et losdit leguat et los senhors que an el eran, an ausit et entendut tout son parlar et voler, an ly faicta resposta, se el avia parlat an lodit visconte, ny se el ly avia donada cargua de dire so que el avia dict ny prepausat aqui davan els. Loqual Rey lor a respondut que, an regart d'el, non avia pon vist ny parlat encaras an lodit visconte; car premeramen volia saber lor coratge et voler. Et adonc ly estat respondut, E que premeramen que els ly fassan resposta, cal que els sachon lo voler d'el visconte et sas gens, et que anés parlar an el en ladite cieutat, et que per amor d'el Rey els farian en partidas so que el voldria.

Durant le siége, le Roi d'Aragon se rendit à Carcassonne, dans l'intention de ménager un accommodement entre le légat et le vicomte.

Et adonc lodit Rey s'és partit d'eldit leguat et sas gens, et devers lodit visconte en ladite cieutat és anat. Et quand lodit visconte a saubut que lodit Rey volia parlar an el, a fait abaissa les ponts et las portes ubrir, et alen devant d'eldit Rey és vengut an la pluspart de sos barons et cavalhiés. Et adonc se son arreculits an la plus grand chera que jamay home vis far à dos personatges, et dins ladite cieutat s'en son intrats; et quand son estats dins lor repayre, lodit Rey a comensat de parlar an lodit visconte de son afar, et comen el avia parlat an lodit leguat et autres barons et senhors de son cas : car era vengut per aquo tout exprés s'en

Autorisé par les croisés, il entra à Carcassonne pour savoir les intentions des assiégés.

An. 1209.

autra coyta, de continen que a saubut las novelas, an loqual lo leguat et senhors a parlat et demostrat tout son cas et afar, ainsin que era, nonobstan que non aguessa pout parlar an el; loqual leguat et senhoria l'avian tramés aqui, per veser com volia far ny tractar d'aponctamen anb'els. Et adonc, quand lodit visconte aguet ausit et entendut lodit Rey de tout so que dire ly a volgut, a lo grandamen remerciat, quand tanta de pena a volgut prendre per els et per sas gens, que de venir de son pays jusquas aqui. Et après toutas marcés rendudas, a ly dit lodit visconte : « Senhor, ieu no sabria que far ny que dire, mais se qualque » bon apontamen se pot trobar an lodit leguat et sas gens, ieu vous en voldria » fort preguar, que fossa vostre plaser de lo tractar; et aysso en touta la forma » et maniera que à vostra senhoria plaira, ieu y tendray per fach sans alcuna con- » tradection. Car ieu vesi bé que al long anar no nous poiren tener ny comparar, » car dins ladita villa a tant grand monde de homes d'el pays, et femes et enfans, » que no és home que hovegués nombrar, losquals moren tous los jours à grand » tropels per ladita villa. Car si no y avia que my et mas gens, juri vos, senhor, que » jamais aldit leguat et sas gens non me rendria, que avans no me laisses aissi dedins » morir de mala fan; mais lo poble que és aissi enbarrat, couma dit vous ay, » me costrain aver de el pietat, per que, senhor, vous pregui que en aisso vo- » lias trebaliar, ainsin que coumensat avets, car ieu mety mi et ma gens et mon » afar en vostras mas, delqual, senhor, fasés couma d'el vostre propri, car à vous » ho remeti d'el tout. »

Le Roi autorisé à rapporter les raisons pour leur excuse.

Et après que lo Rey agut assés parlat et debatut ben al long de totas causas an lodit visconte, el se salhits de ladita cieutat, et aldit sety és tornat devers losdits senhors et leguat, losquals eran touts intrats dins la tenta et pabalho d'eldit leguat, per atendre lodit Rey an sa resposta d'eldit visconte. Et quand lodit Rey és estat arribat devers els, a lors comensat à dire et demostrar com lodit visconte era content de condescendre à tout bon apontamen; los preguan que de el volian aver pietat, vist que és enfan jove, et que jamais en ladita eresia el no és estat en ré, ne per ré jamais consent, ny alsdits ereges no avia donat aucun secors ny favor; ains se tenia vray catolic et servido de la gleisa. Mais si sos officiés, couma dit és, los avian sostenguts sans son congiet ny saber, que el devia aulcunamen estre desencusat, et d'autra part que lor devia soffir de la grand destruction de Bésiers, et aussi d'eldit borc de Carcassona, et que vist tout so dessus, lo devian prendre à marsé, pourveu qu'el se soubmeta. Que se lodit leguat ny host avian agut aucun mal ny domatgé, per el se offria de satisfar al dit desdits senhors et baros. Et adonc, quand lo Rey agut dit et remostrat so dessus aldit leguat et baros ben al long, et enquaras plus avan que no és dit ny cochat aissi, son se regardats los ungs los autres, et à conselh se sont metuts, sur so que lodit Rey lor a dit et remostrat. Et après que entre els an agut pro debatut de ladite matiere, an fait lodit Rey venir, alqual lodit leguat a faita la resposta de sa legation et charge, et à ly a dit que el et losdits senhors et baros serian contents per amor d'el et de noblessa, et per so que a près tanta de pena per ladita causa, pro que lodit visconte ne laissaran salhir, et an el dotze tant solamen que volria prendre et menar an el, et aisso an toutas las baguas, armas et chevals, et que au regart de touts los autres demoraran, per ne far à tout lor plaser et volontat, et que autre apontamen an els no fara, et que se aquest refusa, d'autre no ne aura an els.

Le légat répondit que, par égard pour le Roi, les croisés permettroient au viconte de sortir avec douze personnes, pour toute faveur.

Le Roi étant retourné à Carcassonne, la réponse du légat fut refusée, et le Roi prit congé des assiégés et de l'armée.

Et quand lodit Rey aguet ausida ladita resposta, ainsin que dit és, a lor dit que, avan que far ny claure rés, volia retornar devers lodit visconte, per ly dire et remostrar tout so dessus dit, affin que peis après per el non fossa rés : per laquala causa ly an consentida lodit leguat et senhors. Et adonc és retornat devers lodit visconte en ladite cieutat, et tout so que fait ny dit an lodit leguat et baros ly a dit et remostrat, et lodit apontamen declarat; ly disen que si aquel refusa, que jamais d'autre no ly cal parlar ny serquar. Et quand lodit visconte agut ausida ladita resposta et apontamen d'eldit leguat, sans prendre ni demandar autre conselh à home d'el monde, a dit et respondut aldit Rey, que avant qu'el fassa so que lodit leguat ny senhors ly mandan, que plus leu se laissaria tout vieu scorgear, que el laisses tant solamen le plus petit ny maisant de sa companya, car per el eran touts en dangier, et que jamais tala laxetat no ly seria reprochada ny metuda davan; car mais amava mori et deffendre son dreict et querela. Et quand lodit Rey

A a ausida la resposta, a l'en may fort presat que no aguerra, si aguessa prés lodit apontamen que dessus. Et adonc ly a dit que pensa ben à se deffendre et aussi à toutas sas gens, losquals avian ausida la resposta d'el visconte, et aussi avian ausit lodit apontamen, que podia prendre si aguessa volgut, et que cascun stassa ben avisat de son cartier, car qui se defen bona marcé troba à la fin. Et aladonc lodit Rey és salhit de ladita cieutat, et a prés congié d'eldit visconte, car en son pays s'en vol tornar, peysque autre apontamen non a pogut far ny acabar entre els, dont era fort dolen et corrossat, et devers lodit leguat és tornat et Barós, lor rendre la resposta d'el visconte, tala que la faite lui avia. Et adonc à prés congié d'elsdits leguat et senhors que an el eran, et los à fort remerciat de lor bona chera que faita luy avian, losquals senhors et leguat l'an acompaniat ung grand tros de camy, ainsin que de ung tal senhor se apartenia.

B

XIV. Et quand lodit Rey s'en és estat anat, adonc los de lodit host et sety se son touts armats et metuts en pon, et aissó per anar donnar l'assaut à ladita cieutat, et aisso en menan un trés que grand bruch, ainsin que avian de costuma de far per aquel temps. Et adonc los de ladite cieutat ausen lodit bruch, encontinen, sans estre esbafts de rés, se son armats et acotrats, et sur los murs et tours se son metuts una partida, cascun ainsin que ordennat et mandat ly era, cascun en ung coratge non pas de home, mais d'ung leu; car aytan amavan morir en se defenden, coma se lodit leguat et sas gens los prenian; et par ainsin non y avia home en aquela hora dins ladita cieutat, que no volguessa mais que très defora, car mestier lor era, ainsin que dit és dessus. Et adonc son vengut los d'eldit sety en grant quantitat de fagots et autre bagatge, per emplenar et arrasar los fossats, C et per escaliar la villa et cieutat; mais ainsin que son estats arribats alsdits valats, et an coumensat à donnar l'assault, los de la villa et cieutat los an talamen afreculits à venguda, tant de cops de treits que de grossas peyras, que aussi d'ayguas bulientas, que dins losdits valats n'y so pro demorats de morts et de nafrats. Car los de dedins se deffendian couma gens perdudas et desperadas, car tant s'amavan morir couma vieure; per que fouc forsa als d'eldit sety et host que s'en reculessen, à lor grand perda et doumatge per aquel cop; car grand monde morit et fouc blessat aldit assault, et jamais plus no se poguen ajudar, car non éra possible aldit leguat ni host de prendre per forsa ladita cieutat, ny per assault tan pauc. Car, ainsin que se trobava, Charle-Magne y tenguet, per avant que aisso fassa, lo sety sept ans, sans y poder rés far, ains ly fouc forsa de levar lodit sety et s'en anar; mais Dieu mostrec aqui sa puissance, que unas de las tors D s'inclinet devers Charle-Magne, ainsin que de presen se pot veser, et adonc fouc ladita cieutat presa; et per ainsin non era possible aldit leguat ni son host de la prendre per forsa ny per assault. Mais una causa grevava fort los que dedins eran, so és que lasdites ayguas los eran falidas et taridas, per las grands calors et sequiera que fasia; adonc lo monde que dedins eran morian de set, per que se levet una tala infection dins ladita villa et cieutat, que grand pietat era de lo veser.

Reprise du siége de Carcassonne.

Et adonc vesen lodit leguat que per assault ny autramen no podia prendre ladita villa, va se pensar et imaginar uno granda cautela, so fouc de trametre ungs de sas gens devers lodit visconte à ladita cieutat, et parlamentar an els de qualque apontamen, et aussi per sentir com se portaven dins la cieutat, so que fouc fait. Et lodit personatgé tramés devers lodit visconte, loqual era ben enE tendut et enparlat per far toutas aquelas causas; et dreit à ladita cieutat és vengut et arribat : demandan que ón lo faissa parlar an lodit visconte per son profit, so que fouc fait. Et d'incontinen que lodit visconte a saubut et entendut que deforas et al pé de la porte avia aucun gentilhome et senhor, acompagnat ben de autres trenta gentilhomes, à lors semblant, lodit visconte és vengut et salhit sur la barriera de ladita villa, acompanyat à toutas fins de iii^c homes ben à poinct et ben armats : et salhit que és estat coma dit és, lodit senhor tramés per lodit legat et sas gens, grandamen l'a saludat et aculit, et aprés salutations faites de cascun cartier, lodit senhor s'es prés à dire aldit visconte que grandamen lo planya de sa fortune et cas, et que de vray et per certa ly juran et aferman, ly va dire qu'el era son propry parent, et de son sang et ben prochain, per

Le légat, désespérant d'emporter la place, essaya d'entrer en négociation.

An. 1209.

A

laquala causa era mal content de son fait et corrossat, et qu'el voldria et seria d'opinion que qualque bon apontamen fossa fait et accordat entre lodit leguat et visconte; mais totasvects ly donava per conselh, que se sabia dont avet ajuda ny secours, que prestamen la mandessa; car lodit leguat et baros eran grandamen malignats contra el, et grand talan avian de lo detruire; totasvects tant qu'el poyra à far son apontamen et accordy envers lodit leguat et princes. Talas paraulas deceptivas et cautelosas foguen las d'eldit senhor et gentilhome, an lasquals lodit visconte donet fé et conciensa, couma sera dit ayssi al long, dont feit folia.

Un envoyé du légat persuada au vicomte d'aller trouver l'armée du siége.

Or dit l'istoria que en tala [maniere] lodit dessus persuadet et aplaudit lodit visconte per sas dictas paraulas fintas et cautelosas, que lodit visconte ly va dire, que si el volia prendre tanta de pena per el, ny far tant envers lodit leguat et princes, que el ly metria et baylaria tout son cas entre sas mas, et ly remetria d'el tout per ne far com ly semblaria; car lodit visconte se esbaysia grandamen, vesen so que éra dins ladita cieutat, per laquala causa era costraing de far, ainsin que disia aldit dessus. « Totasvects se los senhors et princes me volian assegurar que » ieu poguessa anar parlar an el, an lor host et sety, per demostrar mon cas, » ainsin que és, an my me semble que sarian trastouts d'acord. » Et adonc ly a respondut lodit dessus : « Senhor visconte, d'aco non ajas crenta ny paour, » que ieu vos prometi et vos juri per ma fé de noblessa et gentilessa, que se en » lodit sety volia venir com dit aves, et nos és d'acordy de vous menar et tornar » sal et segur, sans nul dangier de vostra persona et de vostros bés. » Et en aquesta forma a jurat et promés de far : à laquala causa lodit visconte s'és consentit de far, dont feit grand folia, et l'autre a feit granda trahiso, de ainsin trahir lodit visconte, com sera dit aissi après.

B

Le vicomte ayant exposé ses raisons, il fut décidé de le constituer prisonnier jusqu'à la fin du siége.

C

Et adonc, sans autre deliberation, lodit visconte, après que an sas gens de la villa agut parlat, s'és metut à camy an una bella et nobla companya et an lodit dessus, devers lodit sety és anat, et ayso dins la tenta d'eldit leguat, ont per aquala hora eran touts los princes et senhors ajustats, ont cascun d'els en son endreit és estat grandamen esbayt et merveilhats, de veser lodit visconte. Et adonc lodit visconte los a saludats à trestous fort honoran, ainsin que sabia ben far; et après la salutation faita et renduda per cascun, lodit visconte coumensa à propausar son cas de point en point, et com jamais non era estat ny sos predesessors de la consortia d'elsdits eretges, ny jamais el ni los seus non los avian recaptats ny consentit en lor cas et folia, mais avian toujours estats obediens de la sancta gleysa et de sos mandamens, et eran encaras : mais se alcuna fauta n'y avia per lo presen, que d'aco eran en colpa sos officiés, alsquals son payre, quant era mort, l'avia laissat en garda et governamen, et que el jamais non avia facta ny comesa colpa couma dit és, per que om lo degués ainsi destruire ny deseretar, ny far una tala guerra que om ly fasia; et que el era conten de consentir et de sobmetre el et sa terra entre las mas de la gleysa, et que om lo volguessa ausir en sas defensas et inmunitats. Et quand lodit visconte aguet finida sa paraula, et tot so que dire a volgut, adonc lodit leguat tiret à part an losdits princes et senhors, losquals eran innossens et non sabens de ladite traison. Et adonc és estat dit et aponctat que lodit visconte demoraria prisonié jusquas à tant que ladite cieutat sera baylada et renduda entre lor mas; dont lodit visconte et sas gens que an el eran son estats grandamen marrits, et non sens causa : loqual visconte és estat baylat en garda à ung tats de gens del Duc de Borgonha, per lo gardar ben et seguramen, so que fouc faict.

D

A cette nouvelle, les habitans abandonnèrent la ville pendant la nuit, sans rien emporter.

E

Et adonc, quand en ladita cieutat an ausidas las novelas que lor senhor era prés et detengut entre las mas d'eldit leguat et princes, no cal pas demandar si alcun és estat esbayt ny aguet paour; per laquala causa an cascun deliberat de s'en anar et laissar ladita villa et cieutat, so que an fait. Quand s'és vengut sus la neit, qui may a pogut fugir a fugit, los ungs vers Tolosa, los autres en Araguo, los autres en Espanha : et qui may s'en és pogut anar s'en és anat, que solamen ung home ny fema non y és demorat; mais an tot laissat et desemparat de ladita villa et cieutat, laissan cascun tout quant que avian, sens ne portar rés que aguessen; car may amavan salva los corses et las vidas, que los bens; car pro aurian bés si vivian : en aquesta maniera és estada layssada et desemparada ladita villa, et lo visconte prés.

AN. 1209.

A Et quand tout so dessus és estat fait, coma dit és, qualcun de las gens d'eldit leguat s'és apercegut lendema, que en touta ladita villa non avia home ny fema, ainsin que ly senblava, car tous s'en eran anas per alcun conduit que avia en ladita cieutat, loqual anava ferir en las tors de Cabardés, à trés leguas de ladita cieutat, et en aquela forma et maniera se eran salvats. Et adonc, quand lodit dessus a vist et regardat que sus las muralhas et tors d'aquela non y a vista persona, per tant que aja fait ny rodat à l'entorn, et adonc s'en és vengut aldit leguat et princes, lor a dit so que era, et com segon son advis dins ladita cieutat non y avia degun. Et quand losdits senhors an ausit so dessus, an se pensat que los de dedins los volguessen decebre et afinar, et adonc an faict armar ung grand tats de gens, asquals an fait portar fagots et bagatge, als autres an portat aproches et tandissas, et quand son estats arribats dreit à la porta son venguts, fasen senblan B de la rompre per intrar dedins : mais ne la podian rompre al segur, car no y avia degun dedins que la deffendessa. Et quand an vist que degun no fasia senblan de deffendre, se son metuts à bon essian, et son dedins intrats, où n'an troubat home ny fema à qui parlar; mais granda richesse an dedins trobada. Et adonc son anats dire al leguat et senhors que la villa era presa, et que no avian trobada persona viventa, dont eran grandamen esbayts per on s'en podian estre anats, vist que lo sety era alentour entact et assíetat, que se nofue blessan, de ladita cieutat non podia salhir home ny fema que no fossa retengut. Mais à la fin, quand losdits senhors son estats arribats dins ladita villa et cieutat, an tant sercat, que an trobat lo loc per on s'en eran anats; dont lodit leguat et sas gens son estat mal contens, car avian deliberat de far en la forma que avian fait à Bésiers. Et adonc, quand lodit leguat a agut vist et apertemen que la villa era estada pilhada per los pre- C miers que eran intrats dedins, adonc a fait comandemen sus pena de maladiction à tous, que cascun que auria prés ny pilhat d'els bés de ladita villa, que los aguessen à portar dins la grand gleysa, et aisso sens retenir la valor de ung denié : laqual causa encontinen que an ausit proferir ladita maladiction, cascun an portat et rendut so que avian prés et agut, en ladita gleysa, ont an agut grand richessa, quand tot és estat, coma dit és, amassat et ajustat. Et quand tout so dessus fouc fait en la forma que dit és, adonc lodit leguat a fait levar et pleguar lodit sety, et tendas et pabalhos, et dedins ladita villa s'en son intrats, et le visconte an els lo n'an menat, loqual an metut dins una tor de las plus fortas et seguras que fos en tota ladita cieutat ne villa, et estrectamen l'an gardat. Et adonc, quand toutas las autras plassas de l'entour an ausit et sabut la presa de ladita Carcassona, s'en son esbayts, et dreit aldit leguat et senhors son venguts per se D rendre et metre en lor subjection, se és Montreal et Fanjaux, et aisso per lo moyen d'ung apelat Peyre Arragonés, loqual era d'elpays, et anava an lodit leguat et sas gens, dont lodit leguat a aguda granda ranso de deniers de lasditas plassas et locs.

Le lendemain, le vicomte fut enfermé dans la tour la plus forte, et le reste du pays se soumit sans résistance.

XV. Et adonc quand losdits Montreal et Fanjaux son estats metuts en las mas d'eldit leguat, et a ajustat son conselh dins ladita Carcassona, la on son estats tous les princes et senhors; et quand son estats en lodit conselh, lodit leguat lor a dict, et demostrat com els an prés tout lo pays et viscontat de Bésiers, et com tenen en lors prisos lo visconte, per ne far à tout lor plasé et volontat; et que és de necessitat que qualcun d'els ne prengan la charge per ne estre senhor et governado, et aussi que tout so que és estat prés dins ladita cieutat, sia d'aquel que ne prendra la charge et senhoria, per ne far ne donar à son plaser à qui E lui senblaria. Adonc lodit leguat a dressada sa paraula al Duc de Borgonha *, per veser se ne voldria prendre ladite charge; loqual Duc a refusat, disen qu'el avia pro terras et senhoria, sens prendre aquela, ny deshonorar lodit visconte, car ly senblava que pro ly avian faict de mal sans ly ostar son hereditat. Adonc lodit leguat s'és adressat al Conte de Nevers *, et ainsin que al Duc avian presentada ladita terra et senhoria, la li an presentada et offerta, li preguan que aquela velha prendre et acceptar; loqual Conte de Nevers ly a faita la resposta mesmas que avia dict lo Duc de Borgonha, l'y disen qu'el avia assés terres et senhoria, sans occupar ni prendre las des autres. Et adonc l'a presentada al Conte de S. Pol *, quand losdits dessus l'aguessen refusada, loquel Conte de S. Pol ly fec senblaba resposta qu'els avian faita dessus; desquals resposta et refus fouc lodit leguat mal conten

Cela fait, le légat offrit la vicomté à plusieurs seigneurs de l'armée, qui la refusèrent.

* Eudes III.

* Hervé.

* Gaucher de Châtillon.

AN. 1209.

contra losdits senhors, mais rés plus no y podia far, car no ausava prendre brut ni question an els, per ladita causa, car losdits senhors et princes connoisian ben que aldit visconte ly era fait ung grand tort et trahison, et perso eran cascun corrossats en son coratge de ladite trahison et tort que lodit leguat fasia aldit visconte, ainsin que cascun d'els mostreren, com sera dit aissi après : mais lodit leguat era obstinat, alqual volia grand mal, ainsin que és estat dit dessus, et mostret aussi par effet. A

Simon de Montfort accepta la seigneurie, et en prit possession.

Et adonc, quand losdits dessus an agut refusada ladita terra et senhoria, lodit leguat n'és estat fort mal conten, coma dit és dessus. Et adonc lodit leguat, vist so dessus, non a saubut que fassa, ny à qui la presentar; car el non avia plus home de aparensa en lodit host ny armada. Adonc l'a presentada à ung que era senhor et Conte de Montfort, loqual avia d'autres vegadas anava contre los Turc, et an aquel la presentet à la fin; loqual Conte de Monfort l'appetet et prenguet; loqual se nomava per son nom Simon, et aysso pròven que touts los princes et senhors dessus dits ne fossan contens, et l'y prometessan ly donnar ayda et secours, se mestier ne avia, ne per el ny eran requerits ny sonats; laqual causa touts losdits princes prometeguen de far, ainsin que dit era. Et adonc es estat metut en possession lodit Conte de Montfort de ladita terra et viscontat, et cascun d'els subjets que par aleras eran, ly feran homatge. Et quand lodit Conte de Montfort aguét presa possession, coma dit és dessus, losdits princes et senhors an prés congiés d'eldit leguat et Conte de Montfort, per s'en tornar cascun en sa terra an toutas lors gens, cascun segon son endrech. Et quand losdits leguat et Conte de Montfort an vist que losdits senhors et princes et touta l'autra gent s'en anavan et los laissavan, son estats fort corrossats, specialmen lodit Conte de Montfort; loqual s'és ben repentit de aver presa ladita charge et senhoria, ainsin que avia fait, vist que losdit senhors et armada l'avian laissat et s'en eran anats, et cascun tornats en son pays et terra, sinon alcuns gentilhomes et autra gent jusquas al nombre de IIII mila v^c, tant Borgoinons que * Alemans, et autra gens de par-delà, que demoreguen anganyats an lodit Conte de Montfort. Et quant lodit Conte de Montfort a vist tout so dessus, a fait venir sasditas gens que demorats eran an el, et aussi d'aquels d'el pays, d'esquals n'y avia pro an son servici, et an el et entre autres ung nomat Verles de Encontre home sage et valen, loqual éra de sas partidas et terras, alqual baylat un grand tast de gens per anar metre bonas garnisos per totas las plassas et castels de ladita viscontat de Bésiers, ainsin que si el meteis y fossa, ly donan autant de poder et senhoria de tota ladita viscontat, de laqual lo feict governado et mestré, et aussi donet ordre à antor pays et terra de pardessa, laqual s'era renduda et donada à el, coma Limos. Là out trameguet un autre valen home et sage de son cartier, apelat Lambert de Creichi, loqual fouc capitani et governado de tota ladita terra et senhoria d'eldit Limos; et parelhamen en totas las autras terras et senhorias donet ordre et recapte de bonas garnisos et gens, per las gardar et deffendre, ainsin que apartenia en tala causa ny. fasia mestier; et al regard de sa persona, el se tenguet per el an la cieutat de Carcassona, coma la plus forta plassa et melhor de totas las autras, an laqual cieutat ly fouc laissat lodit visconte que dessus, per prisonié, per ne far à tota sa volonta et plasé; loqual gardet ben segyramen sans jamais le laissar salhir de ladite tort, ny parlar an persona viventa, sinon aquels que lo gardavan, come dit és dessus. B C D

Ms du Roi, Normans.

Quelque temps après, le vicomte mourut de maladie en prison.

Or dit le conte et istoria, que quand se venguet à cap d'un temps, que lodit visconte fouc fort malaud de expremesos, de laquala malaudia anet de vida à trespassamen, et morit, coma dit és, prisonié, donc fouc bruyt per tota la terra, que lodit Conte de Montfort l'avia fait morir : mais no fec pas, car moric, coma dit és, de lasdites expremesos. Et d'avant qu'el morit ny anessa à Dieu, fec son degut coma ung et vera chrestia, et le ausit de confession l'evesque d'eldit Carcassona que per aleras era, et ly administret tots los sants sagramens de sancta matre gleysa. Et adonc que fouc mort, lodit Conte de Montfort lo fec portar à la grand gleysa ben honestamen acotrat, ainsin que apartenia à ung tal personatge, le visatge tot descouvert, et aysso afin que tot le monde le vissen et recognessen; et mandet per tota la terra dont solia estar senhor, que cascun le venguessa veser et ly far honor que ly apartenia. Laquala causa ausida per lodit poble et sos subjets, fouc grandamen plangut et plorat de alcuns; aldit Carcassona son venguts los E

alcuns

A alcuns pour veser lodit senhor mort, et per ly far honor que ly eran tenguts cascun de far; laquala causa fouc fort lamentosa et piatosa à veyre, la dolor que lodit poble menava, ny fasia per lodit visconte quand era mort ainsin en priso, ny en aquela forma que mort era.

AN. 1209.

XVI. Or dit la veria historia que quand tout so que dessus fouc fait en la forma que dit és dessus, que lodit Conte de Montfort adonc vesen qu'el era aras de presen, que el és pacific senhor de ladita terra et viscontat, se comensa à descognoisse, et voler encaras may mostrar. Et de fait per lo conselh d'eldit leguat mandet sas letras et messatges al Conte Ramon à Tolosa, et aussi als habitans d'aquela, et aysso per veser et saber se an el se volia acordar; car autramen avia deliberat de ly corre dessus el et sa terra. Adonc, quand lodit Conte Ramon agut ausits B los messatges d'eldit Conte de Montfort, et vistas las letras, à lor a faita resposta, que, al regard d'el et sas gens ny terra, no a rés à far an lodit Conte de Montfort, ny antant pauc an lodit leguat; car el a, ainsin que dit és, aguda sa provision d'el Sanct Payre, ainsin que sapben et a vist lodit leguat, et qu'el n'enten point de far aultre apontamen an lodit leguat, que aquel que avia faict per avant an lodit Sanct Payre, et que per ainsin s'en poden ben tornar sur aquela resposta à lor senhor et leguat; car el a deliberat de s'en tornar à Roma devers lodit Sanct Payre, peis que losdits leguat et Conte de Montfort le volen, ainsin que mandat ly an, vexar et prendre sa terra. Car soven s'és dict, qui de bon gasardo malvat servici, ainsin que fouc aldit Conte Ramon; que après que agut presa pro pena et trabalh per el et lodit host ny armada; car aquo fouc la resposta que aguet à fin de causa.

A l'instigation du légat, Simon propose par lettre au Comte de Toulouse de s'arranger avec lui, sans quoi il iroit courir sur lui.

Et quand losdits leguat et Conte de Montfort an aguda ausida la resposta que C lodit Conte Ramon avia faita à sosdits messatges, que s'en volia anar, son estats mal contens, et devers lodit Conte Ramon an tornat mandar ung aultre messatge, que per so que ly avian mandat no lo calia point anar en Roma devers lodit Sanct Payre, ny prendre tanta de penas; mais que s'en venga devers els, que autant fara d'amb'els, coma si anava en lodit Roma. Alqual segond messatge le Conte Ramon a dit et faita resposta qu'el vol anar aldit Sanct Payre, demostrar la grand destruction que lodit leguat et Conte de Montfort ly volen far, et aussi lo vol anar remostrar al Rey Philip, que per aquela hora regnava en Fransa, et aytamben al Emperado, et à tots los senhors vol anar demostrar lodit tort et greuge. Et quant losdits leguat et Conte de Montfort an entendut et ausit tot so dessus, n'en son estats grandamen marrits et corrossats. Adonc, quand lodit Conte de Montfort a vist, ainsin que dit és, que lodit Conte Ramon era deliberat de anar devers lodit D Sanct Payre per complir son cas, et maimes voler que avia à far certan apontamen an lo Conte de Foix, al qual aussi avia mandat so dessus; lo qual apontamen fouc que lodit Conte de Foix ly bailet ung de sos enfans, et aussi lo plus joyne que aguessa, en ostatge, jusquas à tant que seria justificat de so que lodit Conte de Montfort et leguat ly metian sus touchant ladite eresia : mais lodit apontamen no duret gaire, ainsin que sera dict ayssi après.

Le Comte Raimond répondit qu'ayant satisfait au Saint-Père, il n'avoit rien à démêler avec Simon et le légat; qu'il porteroit ses plaintes à Rome, à la cour du Roi et à celle de l'Empereur.

Adonc avia lodit Conte de Montfort un valen home, loqual era senhor de Pepies, et se apelava per son nom Guyral, loqual se trovet et metet an lodit Conte Ramon : et la causa si fouc, per so que ung d'aquels que lodit Conte de Montfort avia amenas an el en aqueste pays, ly tuet et murtrit ung son home *, loqual lodit de Pepies ama fort grandamen; per loqual lodit Pepies anet prendre ung des forts castels et plassas que lodit Conte de Montfort aguessa en tota la terra de E la viscontat de Besiers, laquala pilhet et tuet las gens que dedins eran, et après metet lo foc en ladita plassa et castel, talamen que tota se bruslet et cremet, que non y demoret causa que fossa al monde que non fossa arse et demolit per terra : laquala causa fouc grand domatge et perda. Per aquel murtre dessus dict, lodit Conte de Montfort avia faict prendre lo gentilhome, que l'avia faict metre dejots terra dins una fossa; dont le fect mori de mala et cruela mort; nonobstant que le gentilhome fossa de granda apparensa et linacge, dont lodit de Pepies s'en devia content; et per so que no se era contentat de ladita justessia faicta per lodit Conte de Montfort de sondit home, lodit Conte Ramon no le volguet point prendre ne aculhir, mais que fessa d'el melhor que poguessa; car lodit Conte Ramon ne volia prendre ne sostenir sa querela. Et quand lodit Conte de Montfort

Brouillerie sérieuse entre les officiers de Simon et du Comte de Toulouse, à laquelle Raimond ne prit point de part.
* *Ms.* oncle.

AN. 1209.

saubet que lodit Pepies ly avia, ainsin que dit és, prés sondit castel et bruslat, A et sas gens tuadas, fouc ne tant corrossat que jamai ne fouc tant irat ny corrossat, que fouc aladonc contra lodit Pepies; mais rés non y podia far per aloras; per que laysset la causa ainsin en suspens jusquas un autre cop.

Autre combat survenu entre les gens de Montfort et ceux de Cabaret, pendant le voyage du Comte Raimond pour Rome.

Or dit l'historia que lodit Conte de Montfort avia una plassa forta, en laquala avia metuda grossa et granda garniso de sas gens, de laqual era un capitani ung nomat Bocard *(a)*. Aquest Bocard avia en garda et comenda ladita plassa, apelada Sayssac, ont avia d'amb'el seixanta homes tots de las partidas de Fransa. Aquest Bocard era home valen et entreprenen, et per aquel temps lodit Conte Ramon avia una autra plassa bela, plus forta que lodit Saissac, ont avia aussi son capitany de bona et grossa garniso (car lodit Conte Ramon avia provesit per totas sas plassas et castels bonas et grandas garnisos, vist so que losdits Conte de Montfort et leguat luy avian mandat per avan), laquala plassa que B dessus era assés prés lodit Saissac, et se apelava le castel de Cabaret, dont era capitani per lodit Conte Ramon ung appelat Peyre Rougier. Et ainsi que ung jour entre les autres, et aysso sur le cap de l'hiver, lodit Bocard an sas gens van deliberar de anar prendre lodit castel de Cabaret, pensan que degun no s'en gardaria an aquela hora; et adonc que an agut entreprés et devisat, s'en son armats et montats à cheval le plus couvertamen que an pogut; mais ainsin que dict l'historia, lodit capitani de Cabaret era salhit d'eldit Cabaret per se esbatre aulcunamen, non pensan aldit affar, ny gens que sus els venian, losquals dits de Cabaret podian ben estre IIII.[xx] ben armats et ben montats, ainsin que les autres, et aysso, coma dit és, sans pensar an alcun mal, mais tant solamen per se esbatre. Et adonc és arribat lodit Bocard sur losdits de Cabaret, los pensan desfar et prendre; mais quand losdits de Cabaret an vist lodit affar, coma C gens valenta, sans se esbayr an frapat sur lors ennemics, et talamen an faict que touts les an desfaits, tuats et blessats, et que se no que ung no s'en és salvat, et lodit Bocard lor capitani prés et menat prisonnier aldit Cabaret, là ont és estat metut dins ung fons de tor, an ungs fers en las cambas, aysso fouc sur lo gran cor de l'hiver. Et adonc lo que era scapat s'en és anat dreit aldit Conte de Montfort, loqual era per aquel hora dins la cieutat de Carcassonna, alqual a contat tout lo affar com és estat fait, et com degun de touta lor companía non era scapat, sinon que el; car lor capitani y era demorat prisonier, et touts los autres tuats et blessats : dont lodit Conte de Montfort és cuidat mourir de dolor, quand a ausit lodit fait com era anat, et grandamen ne és estat corrossat et mal content, mais ren no y podia far per aquela hora, à causa d'eldit hiver, jusquas que fossa al printemps. Et penden lodit temps, lodit Conte de Montfort mandet D sas letras et messatge aldit leguat de tout lodit affar, com era estat et com ly anava; per que fossa son plasé de mandar la crosada aldit printems, per venir prendre vengense d'eldit faict que ly avian fait los d'eldit Cabaret, losquals tenian per lodit Conte Ramon.

Raimond ayant été reçu à la cour de France, en partit avec des recommandations pour le Pape.

XVII. Or dit l'historia que dementres que tout ayso se fasia, et aysso sans lo saber d'eldit Conte Ramon, loqual avia ja prés son camy per s'en anar en Roma devers lodit Sanct Payre, ainsin que dessus és dit, et aysso an una bella et nobla companía, entre losquals avia ung des capitols d'eldit Tolosa, per melhor certificar la causa ainsin que era, so que lodit Conte de Montfort volia far an lodit leguat : mais premeramen volguet lodit Conte Ramon anar passar en Fransa devers lodit Rey Philip et les autres Princes, per lor dire et demostrar E lo grand tort et octratge que lodit Conte de Montfort ly volia far amb'el lodit leguat. Et tant a faict que en Fransa és arribat an touta sa companía, où a trobat lodit Rey Philip accompaniat del Duc de Borgonya [1], del Conte de Nevers [2], de la Contesse de Campania [3], et autres senhors et princes. Les touts ensemble feguen bona chera aldit Conte Ramon et sa companía, specialmen ladita Contesse de Campania, alsquals touts ensemble lodit Conte Ramon a dict et demostrat so que lodit Conte Ramon lor a volgut dire, et d'autre part coma el s'en anava d'aqui estan en Roma, per ainsin se playnier et demostrar ladite extorsion que ly volian far losdits leguat et Conte de Montfort, nonobstan touts

[1] Eudes III.
[2] Hervé.
[3] Blanche.

(a) Bouchard de Marli. Ainsi le nomme Pierre de Vaux, *suprà*, pag. 26.

A los apontamens faits et passats an el, dont touts losdits senhors et Princes son estats grandamen corrossats contre losdits leguat et Conte de Montfort. Adonc, quand lodit Conte Ramon aguet sejornat ung temps an losdits Rey et Princes, a prés conget d'els, tant d'eldit Rey que d'autres, per s'en anar en Roma, et adonc cascun desdits Princes et senhors, lo Rey mesme, cascun en son endreict, an escript al Sanct Payre, et so en favor d'eldit Conte Ramon, com se fossa lor causa propria et desdits Princes; et à Roma és tirat et anat, et tant a faict que aldit Roma est intrat.

AN. 1209.

Et quand agut sejornat alscuns jorns, devers lodit Sanct Payre s'és tirat, ont per aquel hora avia grand cops de Cardenals et autres gens, losquals an resaubut fort honorablemen lodit Conte Ramon, alsquals lodit Conte a mostrat lo grand tort que losdits leguat et Conte de Montfort ly volian far, nonobstan B touts apontamens faits et passats entre els; et que sia vertat, aissi és ung d'els capitols de Tolosa, que vous en advertiran melhor. Et adonc lodit Sanct Payre a ausida la plaicta et rancura d'eldit Conte Ramon et d'eldit capitol, faita d'eldit leguat et Conte de Montfort, et so que volian far aldit Conte Ramon. Lodit Sanct Payre n'és estat fort corrossat et marrit, vist qu'el ly avia donada sa absolution et sondit apontamen per avant. Et adonc a prés lodit Conte Ramon per la ma, et a el ausit de confession, et quand l'a agut ausit de confession, a ly donada autre cop son absolution, presen touts les Cardenals et autres, et la Santa Veroniqua ly a faict adorar et baisar, et sas letras de novel ly a bailadas de paix et d'absolution. Et quand lodit Conte a aguet sejornat ung certan temps dins ladita Roma, et s'en voulgut partir et tornar en sas terras, et d'el Sanct Payre et autres és anat prendre congiet. Et adonc lodit Sanct Payre ly donnet son congiet, et al C despartir ly a donnat ung molt bel et riche mantel, et aussi ung anel que lodit Sanct Payre portava en so det, loqual anel era riche et de grand valor.

AN. 1210.

A Rome, il reçut de nouveau l'absolution du Pape, et fut comblé de présens.

Et tant a faict lodit Conte Ramon et sa compania, que à Tolosa és arribat, dont tout le poble d'aquela n'en fouc jouyos et alegre, et aussi tout lo pays, quand saubeguen que vengut era et arribat en lodit Tolosa. Et adonc, quand agut sejornat ung certans journs, a ajustat son conselh et lodit poble de Tolosa, et lor a dict et demostrat tout so que an lodit Sanct Payre avia fait ny tractat, et de novel lor a aqui mostrat à touts so absolution et letras de paix, que lodit Sanct Payre ly avia baylada et confermada de novel, et aussi lor a mostrat lodit mantel et anel que lodit Sanct Payre ly avia donnat à son despartir. Et adonc lodit poble a ausit et entendut tout so dessus, et vistas lasditas letras et absolution de novel, an comensat de lauzar Dieu d'el tout. Et adonc s'és levada dins D ladita villa una tala joya et alegretat, que jamay tala non fouc vista; car lor semblava que Dieu los avia delivrats de touts dangiers et mals, laquala joya ne lor duret gaire, ainsin que sera dict après. Et quand so dessus és estat faict, coma dit és dessus, lodit Conte Ramon, après que agut sejornat ung temps dins ladita villa, s'és partit d'aquela per anar demostrar per lo pays et villa ladite absolution et apontamen que de novel avia aguda d'el Sanct Payre.

A Toulouse, ayant montré aux habitans les lettres du Pape, ce fut une joie incroyable, comme par-tout ailleurs où il alla les communiquer.

Et quand agut faict tout so dessus, és tornat aldit Tolosa, et aqui a presa una nobla compania, en laquala és estat lo capitol que era anat en Roma an el, coma dit és dessus, et dreit al leguat s'en és anat, per ly demostrar tout so que an lodit Sanct Payre faict avia. Et quand lodit leguat et aussi le Conte de Montfort, loqual era amb'el, an ausit et vist tout so dessus, son estats grandamen marrits et esbayts; mais per semblan an mostrat qu'el n'eran ben jouyox E et ben contens, so que era lo contrari, ainsi que mostreguen, ainsin que sera dict. Ont losdits leguat et Conte de Montfort se demostreguen estre bons amics et privats d'eldit Conte Ramon, ly prometen ly ajudar envers touts et contra touts, d'oras en avant, dont lodit Conte Ramon et sos subjets ne foguen grandamen jouyosos et ben contens.

Il alla aussi les montrer au légat et à Montfort, qui parurent contens.

Or dit l'historia que per aquel temps, quand tout so dessus era ne fasia qu'en lodit Tolosa, avia ung evesque per nom apellat Folquet, loqual era ung très que maivais home, ainsin que mostret ben aldit Tolosa. Aquest evesque anava an lodit leguat, loqual fec tant *per fas* ho *nefas*, que losdits leguat et Conte de Montfort fec venir ung jour en lodit Tolosa, et ayso per se festejar an lodit Conte Ramon. Et adonc, quand lodit Comte Ramon aguet per certains jours festejat losdits Conte

A la persuasion de l'évêque de Toulouse, le Comte, pour entretenir l'amitié avec le légat, consentit à lui prêter pour habitation le château Narbonés.

AN. 1210. de Montfort et leguat dins Tolosa, lodit evesque plé de granda trahiso, ainsin que mostret à la fin. Et adonc, quand lodit leguat aguet sejornat an lodit Conte de Montfort et sa compania en un certain temps dins lodit Tolosa, mostret grand signe d'amour aldit Conte Ramon lodit evesque que dessus és dit, pensan toujours à sa malvestat et deception, et per grand cautela persuadet tant lodit Conte Ramon de belas paraulas, que à la fin va dire : « Senhor, vous vesés la » granda amour et amistansa qu'és de presen entre vous, lodit leguat et Conte de » Montfort; car bé vous promety que qui vous voldria en aquesta hora far mal » ni desplasir, qu'els y metrian corps et bès, tant vous aman, per vous defendre, » amay vostra terra. Per que, senhor, à mi sembla que per entretenir an els » l'amissicia que de presen és, que si vous bailavas de presen lo castel Nar- » bonés aldit leguat per demorar et se tenir, que vous et la villa ne valdrés may. » Et adonc lodit Conte Ramon ausen parlar so que dict és dessus, sans pensar à degun mal, ainsin que fasia lo maldict evesque, et sans demandar aucun conselh ny advis à sas gens, à la voluntat d'eldit evesque, lodit castel Narbonés a bailat et delivrat aldit leguat et Conte de Montfort, dont és estat tart al repenti; mais volontiers se dit es en comun lengatge, *Qui fol se conselha, fol se repent*, com fec lodit Conte Ramon : car aquela bailada de castel, à persuasion d'eldit evesque, costet la vida de may mila homes, sens lo mays que fouc grand peccat faict per ledit evesque de Tolosa.

Mais bientôt le légat mit garnison au château, au regret des habitans et du Comte lui-même, qui ne les avoit pas consultés.

Adonc, quand lodit leguat aguda entre sas mas la senhoria d'eldit castel Narbonés, y a metuda bona et grossa garniso de sas gens, per lo gardar et deffendre se mestier era, dont tout le poble d'eldit Tolosa, tant grands que petits, ne son estats grandamen corrossats et desplasens, quand lodit Conte Ramon avia bailat en tala maniera lodit castel alsdits leguat et Conte de Montfort : car era tout le secours et refugy lodit castel de la villa et d'el poble, et coma quasi lodit Conte Ramon no sabia que se avia faict ny dict; mais lodit evesque que dessus l'avia talamen collusit et abusit de sas paraulas, qu'el avia faict aquo, no pensan al mal que lui advenc après, com sera dict en son endreict. Et dit l'historia que adonc per aquel temps venguet lo Rey d'Araguo per deça al loc de Portel, ont per lara losdits leguat et Conte de Montfort, et ayso per tractar alcunas causas an els, ont parlaguen ensemble longuamen : mais rés non fouc conclus per els en aquela vegada, et s'en tornet lodit Rey d'Araguo en son pays et terra.

A l'instigation des évêques, Montfort entreprend de nouvelles conquêtes sur les hérétiques.

XVIII. Et adonc eran an losdits leguat et Conte de Montfort, lodit evesque de Tolosa et lodit de Marsella, losquals conselhavan tous les jours alsdits leguat et Conte de Montfort de prendre et saisir toutas las plassas, villas et castels que poyrian; et ayso per tenir lo monde en crenta et subjestion, et per venir à lors atentas et intentions, et ayso soubs color de ladita eresia, pilhavan et destruisian lo povre monde, et poble et pays, qu'era grand pietat de veser lo grand mal et domatge que fasian. Et adonc losdits leguat et Conte de Montfort an prés lor camy dreit à Agen et à Santa-Vaselha an toutas lors gens, per prendre qualquas plassas, se podian. Mais els non foguen gaire presats ny crenhats de las gens d'eldit pays. Per aquel cop fouc forsa aldits leguat et de Montfort que sen tornessen sans far rés que volguessan, et an aquesta forma anaven, tornaven, manjan et destrusen lodit povre poble. Et dreit à Carcassonna son tirats.

Le château de Minerve ayant été attaqué et pris, on livre aux flammes hommes et femmes.

D'encontinen que son estats arribats, an deliberat, vist que de là ont venian n'avian pogut far rés à lor profech, de anar metre lo sety al castel de Menerva, ung fort et bel castel se ny avia per aquel temps en touts los ports d'Espania, d'elqual castel et plassa era governado ung appellat Gueral de Menerva, home sage et valen : loqual castel era assis hault et sus una roqua coma imprenabla. Devant loqual castel losdits leguat et Conte de Montfort feguen portar maint calabre et peyreras, per tirar contra losdits castel et plassa, ont los d'eldit castel se son deffenduts ben et valentamen tousjours sès perdre rés, mais fasian ung grand domatge alsdits leguat et Conte de Montfort, en lor tuan et blessan los gens tous los jorns. Mais à fin de causa les an tant streicts, que d'eldit castel no podian salhir ny aver causa que lor fessa mestier. Et adonc l'aigua lor és manquada dedins ladita plassa, à causa de las grands calors que fasia, que de grand set que avian, morian touts los jorns en ladita plassa; et adonc és estada presa

A ladita plasa, ont losdits leguat et Conte de Montfort an faict maint home et fema cremar et brular; car no se volian ostar ny desistir de lor folia et errour an que eran per laras.

AN. 1210.

Bientôt après, voulant attaquer le château de Termes, Montfort confie à quelqu'un le gouvernement de Carcassonne.

Adonc, quand losdits Conte de Montfort et leguat an agut faict tout so dessus, s'en son venguts dreit à Penautier, ont lodit Conte de Montfort mandet à la Contessa sa molhé, laquala era dins la cieutat de Carcassonna, que vistas las presentas vengués aldit Penautier devers els. Et adonc, quand ladita Contessa agut ausit lo volher de son senhor, couma dona saja, tout incontinen a prés una bela et nobla companía, tant d'homes que de damoiselles, devers son senhor és anada aldit Penautier, ont per aquela hora era; et és estada grandamen resaubuda et honorada de ung cascun. Et après que ladita Contessa a agut sejornat aucuns jorns an sondit senhor, s'en és tornada en la cieutat de Carcassonna an sa dita B companía. Et quand ladita Contessa s'en és estada tornada en la cieutat, coma dit és, losdits Conte et leguat an deliberat d'anar mettre le sety al castel de Termes, per lo prendre, se poden, et tout so que lor era necessary an faict aprestar et apareilhar. Mais una causa grevava fort lodit Conte de Montfort, quand ly calia laissar la cieutat de Carcassonna sans aucuna garda ny garnyso; per laqual causa fouc dict et declarat de y laissar gens per la gardar et deffendre se mestier era: so que fouc faict, et donada la charga et garda d'aquela à ung valen et sage home, alqual lodit Conte de Montfort se fisava fort et grandamen, loqual s'apeleva Verles d'Encontre, alqual lodit Conte de Montfort bailet una nobla companía per gardar ladita villa et cieutat. Et adonc lodit Verles d'Encontre és volgut partir d'eldit Conte per s'en anar en la cieutat, ainsin que presa n'avia la charga. Et adonc lodit Conte a dit aldit Verles, que de continen que sera arribat en ladita C cieutat, que ly fassa cargar touts los engins, touts sos calabras, mangonals et autres engins, et que les ly trameta aldit sety de Termes, et an aquo ly a bailat sas letras per portar à la Contessa. Et quand lodit Conte de Montfort a agut dict et bailat sasditas letras aldit Verles, a prés son camy ensemble las gens que lodit Conte ly a bailadas per gardar ladita cieutat; et quand son estats arribats, lodit Verles a bailat à ladita Contessa sas letras et d'encontinen a faict cargar forsa carretas per portar aldit Termes ladita artilharia et engins, ainsin que mandat ly era per son senhor lodit Conte de Montfort.

Pendant qu'on conduisoit à Termes l'équipage de siége, malgré la résistance de la garnison de Cabaret, l'équipage arrive à bon port.

Et adonc, dementré que aquest Verles fasia cargar lasditas carretas, couma dit és, una spia louqual era per lo capitani de Cabaret, vesen tout so dessus, prestamen s'en és partit d'aqui, aldit capitani de Cabaret és anat ly dire et contar com lodit Verles avia faict cargar lasditas carretas de ladita artilharia, laquala volian menar D aldit Termes. Et adonc, quand lodit capitani de Cabaret aguet ausit et entendut so que lodit spia l'y avia dict, a fait armar ben III^c des melhors homes que aguessan an touta ladita plassa, et quand s'és vengut sur la neit, afin que degun no s'en prenguesa garda, d'eldit Cabaret s'en son sortits, et al camy per on devia venir ladita artilharia et carretas, s'és anat an sosdits gens enboscar et demorar, per sobreprendre ladita artilharia et las gens que la menavan. Et quand s'és vengut lendema bon matin, lodit Verles a faict mettre à camy ladita artilharia per anar dreit aldit Termes; et quand és estada partida, és se arvisat couma home sage et valen et usitat an talas causas, et a faict anar ung tas de gens ben armats et montats devant, per descouvrir si cas era que y ayessa deguna emboscada per lo camy, et los autres a laissats an ladita artilharia, et el és demorat en ladita cieutat. Et adonc los que anavan devan, son venguts dreit ont era ladita emboscada, laquala se son apersevuts. E Et quand losdits de ladita embosca an vist et cognogut que eran descouvrits et desolats, son sortis de ladita embosca, et dreit en aquels son anats frappar; mais les autres s'en son tousjours reculats jusquas que son estats pres d'els que condusian ladita artilharia; et adonc an comensat de se retirar et frapar sur los de ladita embosca, et talamen se combadian, que si no fos estat calcun que aldit Verles anet dire que los de Cabaret eran salhits subre sur los gens, et que touts los avian quasi tuats et présa ladita artilharia, et mets lo fouc en aquala, los d'eldit Cabaret no ny aguessa pas laissat ung, que tots ne y fossan demorats morts ho presés. Mais d'encontinen que lodit Verles a ausit las novelas, a fait arribar qui mais a pogut, et el meteys s'és armat, et al secours de sas gens prestamen és anat, losquals a trobat que se combatian an lors ennemics dins un prat à la riba de Auda. Et adonc lodit Verles s'es forsat dins la plus

AN. 1210.

granda prieysa sos ennemics an sas gens, losquals eran touts fresques; et talamen an frapat de cascun cartier, que n'en son pro demorats de morts et blessats sur la plassa et nafras de toutas parts; mais à la fin a calgut aldit Peyre Rougier et sas gens, los que se son poguts salvar, et ayso per la grand folla do monde que venia dessus devers Carcassonna. Et adonc, quand Peyre Rougier, capitani d'eldit Cabaret, s'és estat retirat, coma dit és, lodit Verles d'Encontre a faita tornar ladita artilharia dins la cieutat de Carcassonna, et aysso de y trametre en melhora et segura companía. Et quand s'és vengut al bout de quatre ho cing jours après tout so dessus, lodit Verles a faict armar et mettre en point una bona companía de gens valenta, laqual a bailada à condure et governar à ung gentilhome que per aleras era an el dins ladita cieutat, et lor a bailada ladita artilharia per la menar aldit Termes, losquals se sont metuts à camy et dreit aldit Termes son anats, et ladita artilharia an menada ben et seguramen sans trobar desturbi et encontre. A B

Difficulté du siége, et belle défense des assiégés.

Adonc, quand lodit gentilhome és estat arribat aldit Termes, devant son senhor lo Conte de Montfort és vengut, et ladita artilharia ly a presentada. Adonc lo Conte de Montfort ly a prés à dire et demandar que era la causa que avia tant apuchat de la ly trametre; loqual gentilhome a dit la causa com era estada de mot à mot, com lodit Peyre Rougier los era vengut asalhir sur lo camy, et com lodit Verles venguet devers la cieutat, et los avian desconfits et messe en fuita, de laquala causa lodit Conte n'és estats may joyos, que qui ly aguessa donada la melhor plassa d'el monde. Et adonc lodit Conte a dit et demostrat tout lodit fait aldit leguat et à touts los d'eldit sety, et ayso an collaudan lodit Verles d'Encontre, loqual avia faicta ladita valentia, dont lodit leguat et autres ne foguen grandamen joyosos. Alqual sety a aytan del monde que no es home que ho saubés dire ny pensar; mais an tout aco, los que son dedins lodit Termes ne los presen ny crenhan gaire, car ly a de valentas gens et bonas per armas, lousquals se deffenden ben et valentamen; car no era jour que los d'el castel et plassa no lor salissen dessus scarmussa et combatre, ont gasenhavan soven maint ensenha et estandart, et talamen se mantenian et deffendian, que lodit Conte de Montfort y perdia grands homes: dont era fort corrossat quand ladita plassa no podia prendre ny aver en son plaser, laquala no agueran jamais aguda ny presa, si los que eran dedins no l'aguessan desemparada ny laissada, ainsin que sera dit aysi après. C

Une mortalité étant survenue par défaut d'eau, une nuit les assiégés s'échappent tous.

Or dit l'historia que dins lodit castel et plassa de Termes se metet una granda et terribla malaudia, dont tous los jours y morian gens sens fy, que era grand pietat de ho veser lo monde que y moria. Laquala malaudia y venguet à causa que las ayguas lor eran falhidas et sequadas dins lodit castel, que no ne avian gota, mais pro vi avian, be et autres vieures; et ung jour pleguet et fuec tant granda l'aigua que tombet, que losdits de ladita plassa n'en empleguen las cisternas que eran dedins et may ung grand tast de vassella, talamen que de ladita aygua se meteguen à corrossar, et per potatge et prestir lo pa, dont se va congruar dins lodit castel ung mal de extremesos, que no era home peys que ne era touquat que n'escapessa jamais que no moris d'eldit mal, que ung tant solamen non escapava que no morit; dont foguen fort esbaïts losdits d'el castel et plassa, et non sans causa, quand se vesian touts les jours à bela tira morir, sans sessar. Et adonc vesen ladita mortalitat et malaudia que dins losdits castel et plassa s'era mesa, van deliberar losque eran encaras alegres et saincs, de laissar et abandonnar ladita plassa sans plus demorar dedins ny estar, laquala causa meteguen en execution; car mais amavan morir en se combaten, que non pas en aquela forma et maniera que morian dins lodit castel. Et adonc una neit laquala lor semblava ben convenienta per salhir defora et s'en anar, se van ben armar et acotrar cascun, et adonc son salhits de ladita plassa lo plus secretamen et coyamen que an pogut far, sans que los d'eldit sety no s'en son pouct aperseguts ny gardats, et lor camy an prés, quand agut passat lodit sety, en Catalhonia, car la plus grand part d'aquels eran Cathalas. D E

Mais, le lendemain, le châtelain, étant revenu sur ses pas pour prendre quelques effets, fut arrêté et mis en prison.

Et quand son estats deforas ladita plassa, coma dit és, a souvengut al capitani d'aquela, apellat per son nom Ramon de Termes, de qualquas baguas que ly eran demoradas dedins ladita plassa, lasquals volguet tornar sesquar; mais degun home de sens no ly volguet acompania, dont feguen sajamen, et lodit capitani grand folia de y tornar; car ly costet lo corps et may la vida. Car adonc que se botet à retornar, los d'eldit sety se foguen alcunamen apercevuts et sentits que los d'eldit

A castel s'en eran anats et salhits sans lor sauber, dont eran grandamen corrossats et marrits, de los aver ainsin perduts. Et adonc en anan et tornan en sus et jots per lodit sety, van rencontrar lodit capitani tout soul, loqual fouc prés et saisit incontinen, et menat devers lodit Conte de Montfort et autres senhors que an el eran, dont lodit Conte fouc fort jouyos, quand vist ainsin prisonier devant el lodit capitani que tant de mal ly avia faict durant lodit sety. AN. 1210.

Et adonc, quand lodit Conte de Montfort a vist tout so dessus, et saubut com lodit castel et plassa era vuida et sola de touta defensa, et lo capitani d'eldit castel prés entre sas mas, incontinen s'en és anat an ung grand tast de gens ben armats et acotrats devers ladita plassa et castel, loqual a trobat sans aulcuna deffensa ny garda, ont és intrat à tout son plaser sans aulcune contradiction, car no y avia ung home per aquela hora sinon ung grand tast de femas d'eldit pays, que B se eran retiradas aqui dedins an tots lors bens, lasqualas femas lodit Conte de Montfort fec prendre et metre en loc segur; lor bailhan bonas et honestas gardas, et ayso afin que no lor fossa faict aulcun oltratge ny deshonor, que fouc causa ben faicta per lodit Conte de Montfort, que de gardar l'honor de lasditas femas. Ainsin que fouc faict tout so dessus, fec metre lodit capitani Ramon de Termes dins le fons d'una tuor an grands fers à las cambas, et strectamen gardar et pensar. Et quand tout lo pays de l'entorn a saubut et ausit que lodit Termes era prés, et lo capitani prisonier en tala forma que dit és, mainta autra plassa et castel és estada layssada et desemparada per losdits routiers et eretges, dosquals son estats presés una granda partida, en s'en fugen, et aquels arsés et bruslats sans aucune marcé ne pietat. Et adonc, dementré que tout so dessus se fasia, és estat prés ung fort castel et plassa por las gens d'el Conte de Montfort, loqual s'apelava C d'Albios, una forta plassa; car los que eran dedins ausen dire que lodit Termes era estat prés, ainsin que dict és, incontinen an layssada ladita plassa et relinquida, et s'en son anats, dont lodit Conte de Montfort és estat fort ben contens et joyos, car adonquas tout lo pays s'és metut en son poder et ma.

Étant entré dans la place, on n'y trouva qu'une quantité de femmes qui furent recueillies avec humanité par Montfort.

XIX. Adonc, quand tout so dessus és estat faict, lodit leguat a mandat aldit Conte Ramon que incontinen vengua per devers el et son conselh, louqual se tenia à Sant Gely en Provensa, là ont lodit leguat avia ajustat ung grand conselh, instiguan lodit evesque de Tolosa, loqual no cessava jamais de serquar mal, et aysso contra lodit Conte Ramon, et ly ostar sa terra, nonobstan touts los aponctamens dessus dicts et alleguats; là ont lodit Conte Ramon, come vray obedien à la gleysa, y és anat et s'és trobat, no pensan so que era ne que volian far. En louD qual conselh és estat ben debatut al lonc de la matiera, per que eran ajustats, ont les ungs an encrepat et cargat lodit Conte Ramon, les autres l'an descargat, vesen sos aponctamens et absolutions que avia agut d'eldit Sanct Payre; et aussi vesen com era estat et era encara de presen vray obedien de la gleysa, et que no ly devia pas serquar so que lodit leguat ly serquava, qu'era causa mal faita, vesen so que ly costava, et d'autra part que avia bailat de son bon grat et volontat aldit leguat lodit castel Narbonés de Tolosa, que era lo plus fort castel et plassa de tout lo pays; et que vist tout so dessus et ben considerat, lodit leguat non avia causa ne action de le molestar ne precipitar, ainsin que facia ne volia far. Per lasqualas causas dessus dictas tout lodit conselh s'és délaissat et defait per aquel cop. Et adonc lodit Conte Ramon és estat advertit de tout so dessus, incontinen a faict trossar et cargar son cas, et à camy s'és metut E per s'en tornar vers lodit Tolosa, et ayso per donnar ordre et recapte en so que vesia, que lodit leguat ly volia far contra dreict et raso et maliciosamen de l'y voler far prendre sa terra, ainsin que deliberava de far.

Après cette expédition, le Comte de Toulouse reçut ordre du légat de comparoître à Saint-Gilles; et quoique rien n'eût été décidé contre lui dans cette assemblée, il crut prudent d'aller fortifier Toulouse.

Et ainsin que lodit Conte Ramon s'en tornava devers lodit Tolosa, et fouc à Narbona, aqui trobet et encontret lo Rey d'Araguo, loqual era son cunhat, loqual venia devers lodit Conte per lo veser: mais, quand aguen parlat ensemble touts dos et festejat per certans jours, son se despartits, et lodit Rey s'en és tornat en son pays, ben dolent et corrossat de so que lodit son cunhat ly avia dit et contat d'eldit leguat, et de so que ly volia far. Et adonc, quand lodit leguat és estat advertit que lodit Conte Ramon s'en era anat, a ly mandat autre messatge que tout incontinen et sans demora se aya à trobar à Arles, là où tout lodit conselh se devia trobar et AN. 1211.

A peine arrivé à Toulouse, Raimond reçoit du légat un nouvel ordre de comparoître à un concile plus nombreux à Arles.

AN. 1211.

ajustar, et aussi lodit leguat mandet lodit Rey d'Araguo que s'y aguessa à trobar sans aucuna contradiction, et ayso per veser et ausir que seria aponctat et ordenat d'eldit Ramon. Et adonc, quand lodit Conte Ramon a vist et entendut lo messatge que de novel era vengut devers el de par lo leguat, ly mandan que tout incontinen et sans demora se agués à trobar aldit Arles, per ausir so que sera dit contra el ne declarat; loqual Conte Ramon s'és metut autre cop à camy devers lodit leguat, és anat aldit Arles couma vray obedien toujours de la gleysa *(a)*. Mais qualque obediensa que el fessa ny mostressa, toujours lo maldit evesque de Tolosa non cessava de serquar mal et destruction aldit Conte Ramon, donnant toujours à entendre que touta sa terra era plena d'eretges, et majormen Tolosa, par lasqualas causas et paraulas lo paure Conte Ramon era tant persecutat et malmenat, couma dit és dessus. A

A Arles, le Comte Raimond trouva le Roi d'Aragon, qui avoit aussi été mandé au concile pour être témoin du décret rendu contre le Comte

Or dit l'historia que, quand lodit Conte Ramon fouc arribat aldit Arles, a trobat lodit Rey d'Araguo, louqual era desja vengut et arribat aldit Arles. Adonc non cal pas demandar s'an faita bona chera touts dos; et quand an agut sejornat ung jour ou dos, aldit leguat s'en son anats presentar et mostrar, loqual leguat lor a comandat que no se ajan à meure ne bojar d'eldit Arles sans le congiet d'el ou de son conselh, tant aldit Rey que aldit Conte Ramon, et en lor logis les an fait retraire et retirar jusquas que on les manda venir. Et adonc és estat tant procedit aldit conselh, loqual era tout per lodit Conte Ramon, que per apontamen d'eldit conselh és estat dict et apontat aysi dejos, louqual apontamen fouc portat et trametut per un deputat per lodit conselh aldit Conte Ramon; car no avian ausat dire ni declarar lodit apontamen en audiensa public, per paour et commotion d'el poble, car vesian ben que lodit apontamen era contra Dieu et conciensa, louqual apontamen contenia ainsin, so és à saber que: B C

Premeramen, que lodit Conte cessaria et donnaria congié tout incontinen à touts los que ly eran venguts donnar ayda ny secours, ny per donnar ly vendrian, sans ne retener ung tant solamen. — *Item*, que à la gleysa seria obedien, et touts los cops * et domatges repararia, et en aquela tant que vieuria sera subgiet sans deguna contradiction. — *Item*, que an touta sa terra no se minjaria que de doas cars. — *Item*, que lodit Conte Ramon cassara et gitara touts los iretges et lors aliats de toutas sas terras. — *Item*, que lodit Conte bailara et delieurara entre las mans d'elsdits leguat et Conte de Montfort, touts et cascun d'aquels que per els serian declarats et dicts, et ayso per ne far à lor volontat et plaser, et ayso dins lo terme de ung an. — *Item*, que an toutas sas terras home que sia, tant noble que vila, non portava degun abilhamen de préts sinon que capas negras et maissantas. — *Item*, que touts los castels et plassas de sa terra, losquals son de defensa, fara abatre et demolhir jusquas à terra sans laissar rés. — *Item*, que degun gentilhome d'els seus ny nobles, dins aulcuna villa ho plassa no demouraran ny abitaran, mais defforas per los camps, com si eran vilas ho paysans. — *Item*, que an touta sa terra peatge no se pagueria, sinon les viels et antiqs usatges que se solian pagar et levar. — *Item*, que cascun cap d'ostal pagara per cascun an aldit leguat quatre deniers Tolosats, ho an aquels que per el seran ordenats à los levar. — *Item*, que touts los renoviers de sa terra los revenels * fera rendre et retournar, et tous los profits que aguts n'aurian. — *Item*, que là où quand que le Conte de Montfort anara et cavalgara per sas terras et pays, ne aussi aucuns de sas gens, tant petit que grand, de rés que prenguan ne lor demanderan rés, ny contradire aytan pauc. — *Item*, que quand lodit Conte Ramon aura tout so dessus faict et acomplit, couma dit és, delay la mar s'en ira per far guerra contra los Turcs et infidels; et ayso dins l'ordre de S. Jehan, sans jamay de perdeça retornar, que per lodit leguat non li sia mandat. — *Item*, que, après que tout so dessus aura faict et acomplit, couma dit és, toutas sas terras et senhorias ly serian rendudas et delieuradas per lodits leguat et Conte de Montfort, quand lor plaira. D E

* *f.* torts.

* *Ms.* renovels.

Après avoir entendu le décret, il part incontinent pour Toulouse, afin de partager avec les habitans l'indignation dont il est pénétré.

Quand lodit Conte Ramon agut vist et entendut lodit apontamen, s'és prés à rire de grand joc que n'aguet, et à son cunhat lodit Rey d'Araguo l'a mostrat; louqual Rey a dit aldit Conte Ramon: *Pla vous l'an paguat*. Et adonc lodit Conte Ramon,

(a) Il est étonnant que Pierre de Vaux-Sernai n'ait point parlé de ce concile. Quoiqu'on n'en trouve pas ailleurs qu'ici les actes, ils sont cités dans d'autres monumens recueillis par D. Vaissette, *Histoire de Languedoc*, tom. III, note 16, col. 561.

AN. 1211.

A Ramon, sans prendre ni demandar alcun congiet aldit leguat et conselh, s'és partit d'eldit Arles et aldit Tolosa s'en és anat et tornat, et aussi lodit Rey en sas terras s'en és anat. Et quand lodit Conte Ramon és estat dins Tolosa arribat, tout incontinen son conselh des de ladita villa ajustat, et aysso tant los petits que plus grands, et à touts lor a dict et demostrat lodit apontamen loqual lor a faict ausir, et en plen auditori que tot lou monde l'a ausit et entendut de mot en mot, ses laissa rés non pas ung mot tant solament. Et quand lodit apontamen és estat legit et declarat, et que tout lo poble l'agut ben ausit et entendut, no cal pas demanda se en lor coratges son corrossats et marrits, disen cascun que avant qu'els fassen ne consenten en aquo, que plus leu se laysarian touts vieus scorgiar : dont lodit Conte Ramon, quand los a ausits parlar et dire, et d'autra part a vist lo voler que avian, és estat grandamen joyos et content d'els. Et quand tout so dessus és estat faict, lodit Conte B Ramon, lor senhor natural, lor a dict que s'en volia anar jusquas à Montalba, Castel-Sarrazi et d'autras plassas que d'el tenian, lor dire et demostrar lodit apontamen, per veser que ly dirian ne que voldrian far, et lor a dict que estian en bonna garda, et membrats de lor cas, que no sian subrepresés, en breu retornara devers els.

Et adonc s'és partit d'eldit Tolosa, et à Montalba s'en és tirat et anat; et quand devers lo dessus dit és estat, a lor dit et declarat lodit apontamen, ainsin que faict avia als de Tolosa. Et adonc, quand lodit apontamen an ausit, cascun d'els aldit Conte Ramon a dit et declarat que plus leu qu'els fassen aquo, que y consenten que lors enfants manjarian plustost, et que bon coratge en se [contra] lodit leguat ny sas gens, per aquala causa de se deffendre et gardar; mais que tant solamen lodit Conte les veulha emparar et gardar. Dont lodit Conte Ramon, quand a ausit lor voler, és estat ben joyos, et lor n'a saubut un trés que grand grat.

Ayant visité aussi les lieux de son domaine, il inspire sans peine les mêmes sentimens à ses sujets.

C Et adonc, quand lodit Conte Ramon a vist et saubut lo vouler de touts sos subjets, és s'en tornet devers Tolosa, et aqui a scrith à touts sos amics, aliat et subjets, et que cascun ly velga donnar secors et ajuda, per gardar et deffendre sa terra, laqual losdits leguat et Conte de Montfort la ly volen ostar, et d'aquelas lo gitar, ainsin que lor scrien d'el tout; car se pensava ben en so que losdits leguat et Conte de Montfort farian, car tousjours avant lodit evesque de Tolosa los enmalignava en loc de los appaisar. Et quand losdits senhors, à qui lodit Conte Ramon a escrit, an vist et entendut so que losdits leguat et Conte de Montfort volen far aldit Conte Ramon, loqual era grandamen amat per tout lo monde et aliat, son venguts à son mandamen et ajuda los de Abeynas * et los de Bearn, et de Cumengia, et lo Conte de Foix, et d'aquel de Carcassés *, car inqueras n'y avia pro, et autant be és vengut Savari de Malleo; touts aquels son venguts aldit Conte Ramon an grand gens que an amenada, D et ayso per adjudar aldit Conte Ramon. Aysso era à l'intran de caresma que lodit Conte Ramon fasia aquesta amas de gens.

Il écrit à ses amis et alliés de venir à son secours.

* Sic ms. edit. *Bascas.*

* *f.* Conseran.

Or dit l'historia que, dementré que lodit Conte fassia so dessus, lodit leguat a trametut lodit evesque de Tolosa vers las partidas de Fransa, et ayso per predicar la crosada contra lodit Conte Ramon que sera rebelat contra la gleysa, et qu'el avia recaptat en sas terras touts los eretges de tout lo pays, an losquals volia menar una grand guerra contra la gleysa amay lodit leguat, ainsin que ja avia comensat de far, dont avia tuat et murtrit grand quantitat de las gens de la gleysa. Laquala causa ausida per aucuns senhors, incontinen se sont crosats per venir contra lodit Conte Ramon, ainsin que lodit evesque avia predicat, et donnat de par lodit leguat et Sanct Payre absolution de touts peccats à tots los que se crosarian. Ont se croset lo Conte d'Ausura [1], et Robert de Cortenay et l'evesque de Paris [2] : aquestes s'en E son venguts en lodit evesque, an una granda armada de gens que an levada, et tant a faict que à la cieutat de Carcassonna son arribats an lodit evesque que los menava et los condusia, et ayso devers losdit leguat et Conte de Montfort, losquals son estats ben venguts per lodit Conte de Montfort.

De son côté, le légat fait prêcher la croisade en France.

[1] Pierre de Courtenai.

[2] Pierre de Nemours.

XX. Et adonc, quand Peyre Rougier, capitani de Cabaret, loqual tenia en sas prisos lo senhor Bocard *(a)* que dessus és dit, a vista tanta de gens venir aldit Conte de Montfort, et aussi a vist que lodit contenia tout lo pays en son poder et mas, adonc s'és comensat à esbayr et aver paour. Et adonc s'és avisat com el tenia et avia tengut long-temps prisonyer lodit Bocard, pensant en el que per lo moyen

Un des alliés du Comte de Toulouse met Simon de Montfort en possession du château de Cabaret.

(a) Bouchard de Marli. Voyez plus haut, page 130.

AN. 1211.

d'aquel dit Bocard, el feria sa pacx et apontamen an losdits leguat et Conte de A Montfort, ainsin que faict. Et adonc sans autre ajutes a fait venir lodit Bocard devant el, alqual lodit Peyre Rougier, capitani d'eldit Cabaret, a dict per aquesta forma et maniera : « Senhor Bocard, vous sabés ben que a longtems que és prisonyer, » sans que jamais home d'el monde vous aia secorut ny adjudat de rés que sia, » et y poyrias ester touta vostra vita; toutasvecs ïeu me soy enmagenat que, si » vous voulez, vous et ïeu seren grandamen en la gratia et amistat d'el leguat, et » aussi d'el Conte de Montfort, so és que ïeu vous rendrai entre vostras mas la » plassa et castel, et so al nom d'elsdits leguat et Conte de Montfort, porveu que an » els vous me farés mon acord et apontamen sans perdre rés d'el meu; et ïeu lor » prometré de les ben servir envers touts et contra touts. » Per laquala causa lodit Bocard a promesa de far en la forma et maniera que lodit Peyre Rougier avia dict ny prepausat, laquala causa et acordy touts dos an promés et jurat de tenir et B observar; et incontinen lodit Peyre Rougier a faict ostar los fers de las cambas d'eldit Bocard, losquals avia portats tant que avia demorat prisonyer, et la barba ly a faita far, et aussi l'a abilhat ben et honestamen, et devers lodit leguat l'a trametut ben montat et acompanhat de gens aldit Carcassonna, ont era an touta l'armada. Et quand lo Conte a vist lodit Bocard en tala forma et maniera, el ne és estat esbayt, et ly a demandat com era sortit d'eldit Cabaret. Et adonc lodit Bocard a contat tout lo faict, ainsin qu'era, aldit Conte de Montfort, loqual n'és estat moult joyos et content, n'a saubut ung très-grand grat aldit Peyre Rougier. Adonc lodit Bocard a dict aldit Conte de Montfort : « Senhor, ïeu ay promés et jurat aldit capitani que rés d'el » seu no ly saria ostat, et que en aquo tout jusquas aysi ly seria pardonnat, et que » en vostre servici sera, et aussi m'a el promés que toutas horas et quantas que vous » voldrés, ladita plassa et castel vous baylara et livrara sans aucuna contradiction; C » et ayso aven jurat de tenir l'un à l'autre, et de esse bons amics d'aras en avant. » De lasqualas causas dessus dictas, losdits leguat et Conte de Montfort son estats ben contents de far et passar en la forma et maniera que lodit Bocard avia dict ny faict envers lodit capitani, et las letras n'en faitas far signadas et sagelladas d'el sagel et signet d'elsdits leguat et Conte de Montfort, et aldit Peyre Rougier, capitani d'eldit Cabaret, les an trametudas per ung escuyer, et lor venguda ly an mandada, dont lodit Peyre Rougier n'és estat ben joyos et content, et a faitas sas preparations tant de viandas que d'autras causas necessarias en tala causa. Adonc és partit lodit leguat et Conte de Montfort an touts los autres senhors et armada, et dreit aldit Cabaret son anats, per prendre la possession d'aquel, dont lodit capitani los a resaubuts fort honorablemen, et dins ladita plassa les a metuts, baylant las claus de tout lodit castel aldit leguat, couma cap et senhor de tout, dont el et lo Conte de Montfort D l'an remerciat très-grandamen. Et adonc es estada mesa una bona et forta garniso aldit castel et plassa, per la gardar et deffendre, se mestier era.

Après avoir soumis d'autres places, Simon entreprit le siége de Lavaur, qui dura plus de six mois.

Et tout so dessus faict, com dit és, belcop d'autras plassas se son rendudas et metudas entre las mas d'elsdits leguat et Conte de Montfort, et quasi tout lo pays. Adonc s'en és vengut lodit leguat an tota son armada devers Lavaur, et aysso per la prendre, laquala cieutat era per aquela hora et temps de una dona apelada na Guirauda, laquala avia fraire ung home valen et ardit, Aymeriguat ung senhor de Montreal et de Laurac lo grand. Mais losdits leguat et Conte de Montfort las avian gasanadas et presas sus el lasditas plassas, et ly avian tuats et murtrits touts sos homes, sinon paucs que ly eran demorats, per laqualas causas dessus dictas lodit Aymeriguat se era retirat devers sa sor aldit Lavaur, an una granda et bona campania que avia aguda. Et adonc és vengut et arribat lodit leguat et Conte de Montfort an toutas sas E gens et armada devant lodit Lavaur, et lo sety ly an botat, car ladita villa era forta et granda, et ben tornejada de valats prious, per que fouc forsa de mettre lodit leguat sety en l'entorn; mais dedins avia de bona gent et valenta, que se deffendian ben aldit leguat et armada, loqual y tenguet lo sety plus de syeys mesés, sans que y fassen causa que fossa à lor profech; car adonc los vieures eran tant cars, que per argent no se podian trobar, et aysso à causa que los de Tolosa tenian touts los passatges serrats, talamen que d'el loc non podian gaire aver aldit sety, dont passaven pro mal et de fam adoras, et dins lodit Lavaur era lodit Aymeriguat, coma dit és dessus.

En serendant au siége de La-

Or dit l'historia que, dementrés que lodit sety era devant Lavaur, que una granda armada de compania de Alamans, losquals eran ben syeys mila, venian dona secours

A alsdits leguat et Conte de Montfort, losquals se anevan locgear al loc de Monjoyre, ont à l'entorn per aqui los ungs prés d'els autres, car anavan saradamen per so que eran en la terra des ennemics. Et adonc qualcun que avia vistés et spiats losdits Alamans s'en venguet à Tolosa, là ont era per aleras lodit Conte Ramon an grand corps de senhoria de gens, là ont era lo Conte de Foix, home valen et entreprenen ainsin que mostret; alqual Conte de Foix lodit spia s'és ben adressat et ly dire com el avia vistés losdits Alamans, losquals s'eran alorjats aldit Monjoyre. Et adonc, quand lodit Conte de Foix a ausit lodit spia, incontinen et sans far autre delay, a faict à sas gens anar de bela neit aldit Montjoyre et avant jour. Las gens d'aldit pays, quand an saubut lo faict, se son metuts en lodit Conte de Foix, per anar deffar losdits Alamans. Et adonc s'en son anats enboscar dins la forest per ont qualia que losdits Alamans passassen per anar aldit Lavaur, et aqui los an atenduts entre lendéma matin al solelh levan, que losdits Alamans se sont desalotjas, et dreit aldit Lavaur s'en son tirats, en passan ladita forest. Mais non sont gaire estats avant, que lodit Conte de Foix an toutas sas gens lor és salhits dessus, et talamen an comensat à frapar sur losdits Alamans, que sinon que ung non és escapat, que tout no sian estats morts et blessats ou presés; là ont lodit Conte de Foix et les gens d'el pays an gasanhat una granda richessa. Et quand tout so dessus és estat faict, lodit Conte de Foix s'en és tirat dreit à Montgiscar an la presa que avia faita, et lasditas gens d'el pays se sont retirats cascun en son endrech. Et adonc lo que era scapat desdits Alamans, que fouc granda causa que no s'en poguessa salvar que aquel, loqual s'en anet et tiret devers losdits leguat et Conte de Montfort aldit sety de Lavaur, ont anet dire et contar alsdits senhors la granda desconfictura que lor era venguda aldit Monjoyre per lo Conte de Foix et sas gens, et que se prestamen no y anavan lor

An. 1211. vaur, des croisés allemands furent surpris dans une embuscade, et presque tous exterminés.

B (margin) — C donnar secours, tout era perdut et tuat. Laquala causa ausida per losdits leguat et Conte de Montfort, incontinen an fait armar et mettre en poinct ben XIIII^{m} homes, et dreit aldit Monjoyre an tirat, et qui may és pogut és anat, que ung no atendia l'autre per secorre lors gens. Mais tard sont arribats, car ja lodit Conte de Foix s'en era anat coma dit és, et las gens d'el pays retirats, et non trobet lodit Conte de Montfort, loqual y era en persona, home à qui parlar, sinon que los morts et los blessats, que era una grand pietat de veser ung tal murtre de gens, dont lodit Conte de Montfort és estat miech desesperat, quand a vist lodit faict que lodit Conte de Foix avia faict. Adonc a fait cargar sus forsa carretas los qu'eran blessats et que era point morts, et aldit sety les a faict portar per los far pensar et guerir, dont belcop ne sont morts d'aquels, et lodit Conte de Montfort és demorat aldit Monjoyre per far enterrar los que y eran morts, afin que las bestias no los mangessan.

D Et quand tout so dessus és estat faict, coma dit és, lodit Conte de Montfort s'en és tornat an sas gens aldit sety, tant marrit et corrossat que plus no podia, et arribat que és estat aldit sety, incontinen a faict aprestar sas gens, et aysso per donnar l'assault à ladita villa, per se vengear de so que lodit Conte de Foix l'y avia faict aldit Monjoyre, et aysso era environ la feste de la Santa-Crox de may, que so dessus fouc faict. Et adonc que touta la gent és estada presta, lodit Conte de Montfort a faict preparar la guata, laquala era ung engin per tirar peyras et abatre las muralhas, laquala a faicta d'incontinen menar et tirar dins los valats, et l'assault a faict comensar de donnar, loqual és estat aspre. Et adonc se son metuts los uns à minar las muralhas et tours, los autres à escalar per intrar dedins, et talamen an faict qu'à touta forsa dedins sont intrats, et la villa an gasanhada, nonobstant touta defensa, laquala fouc faita per los de dedins; car y avian de bona gent valenta, où costet

E maint home aldit Conte de Montfort avant que intressan dedins. Et adonc, quand son estats dedins, et ladita villa an aguda presa, an faict tala tuaria et murtre, tant d'homes que femas et petits enfans, que rés no y lessavan à mettre à mort; tant eran corrossats de so de Monjoyre.

Après cet accident, Simon retourne à Lavaur, livre l'assaut à la ville, et, pour venger les Allemands, il n'épargne personne.

Et adonc ung noble home, ainsin que mostret ben, anet devers lodit Conte de Montfort, quand vist ladita tuaria, et las donas lasqualas s'eran pogudas salvar an los petits enfans en ung certain loc, las anet demandar aldit Conte, que las ly volguessan donnar, lasqualas lodit Conte las ly donnet que ne fessa à son plaser et voluntat. Et adonc lodit senhor coma noble, va prendre toutas lasditas femas, tant vielhas que joyvas, et en garda las va baylar à ung tast de gens, lor comandan sus pena de la mort que à vielha ne à jova ne serquen deshonor aucuna, mais las

A la prière d'un gentilhomme, il épargna pourtant les femmes; mais quant à la dame du lieu, il la fit jeter dans un puits qu'ensuite on combla de pierres.

AN. 1211.

gardassen ben et honestamen de tout mal et domatge, so que fouc faict. Et adonc A lodit Conte de Montfort a faict prendre ben IIII^{m} homes des plus aparens de ladita villa, losquals a faict touts brular et cramar fora ladita villa, et aussi lodit Aymeriguat, fraire de ladita dona Guirauida, dona d'eldit Lavaur, a faict prendre en sa compania ben IIII^{c} cavalhiers ou gentilhomes, losquals fec touts penjar et stranglar en certan gibet que fact far devant lodit Lavaur, et sus touts los autres ne fec far ung plus haut, alqual fec metre et penjar lodit Aymeriguat, com lo plus grand de touts los autres. Et faict tout so dessus, a faict prendre ladita dama d'eldit Lavaur, que dessus és dita, et dins un pots touta viva la faicta devalar, et quand és estada al fond d'eldit pots, a ly faict gectar tant de calhaus dessus, que touta la ne ha couverta et faicta mourir de mala mort dins lodit pots. Et quand tout so dessus és estat faict, et touts los que eran dins lodit Lavaur tuats et murtrits, que ung sol no ny an laissat per senhal en vida, que fouc ung plus grand murtre que aquel de Monjoyre. Lodit B senhor que avia lasditas donas demandadas et bayladas en garda à sas gens, lor a donnat congiets per s'en anar là ont lor a plagut de anar, sans lor far mal ny vilhania, que fouc una grand noblessa et cortesia faicta per lodit senhor à lasditas femas. Et adonc fouc pilhada touta ladita villa sans laissar rés, en laquala fouc trobada una grand richessa. Adonc avia en la compania d'eldit Conte de Montfort ung grand et riche home, loqual s'appellava de son nom Ramon de Salvanhac, loqual era de Cahours, loqual merchant avia fournit et fornisia grand soumas d'argent, dont lodit Conte ly era grandamen tengut en grand soumas d'argen, per lasqualas causas et soumas fouc baylat aldit merchant en pagua, touta la despolha d'eldit Lavaur, dont aguet una très que granda richessa et inestimabla.

Après avoir pris d'autres places dans le pays, il attaqua le château de Montferrant, où commandoit le frère du Comte de Toulouse.

Or dit l'historia que, quand tout so dessus és estat faict en la forma que dit és, lo Conte de Montfort a prés tout lo pays, plassas, castels d'aqui à l'entorn, dont a C aguda mainta et granda richessa. Et adonc és anat dreit al castel et plassa de Montferrant, laquala tenia lo fraire d'el Conte Ramon, apelat Baudoy, loqual era home valen et ardit, laquala plassa non era pas de las plus fortas, et lo sety a faict metre devant et après donar l'assault per la prendre si poden. Mais lodit Conte Baudoy per lor assault ne sety, de rés no s'és esbayt, ny los que an aquel eran, mais se son ben garnits et preparats per se deffendre dans ladita plassa et castel, et se noumavan los que eran an lodit Conte Baudoy dins ladita plassa, so és lo visconte de Montclar, et ung autre gentilhome apelat Peyre, et Pons le Ros de Tolosa, et Hue d'el Brelh, et Sanct Spassa, Ramon de Peyraguord, et d'autres jusquas al nombre de XIIII tant solamen, mais gens valentas eran, ainsin que ben mostren aldit Conte de Montfort et sas gens. Adonc lodit Conte de Montfort a faict menar, per donnar lodit assault, calabres, peyrieras et autres engins, per abatre D lodit castel et plassa, et lodit assault an comensat de donnar, là ont eran plus de XIIII^{m} homes. Et adonc se son los dedins deffenduts talamen que peyreras, trabuquets, tout lor an crepuat et romput, en tala fairo que losdits engins jamais no s'en son plus adjudats; et talamen los an faict recular fora d'els valats ont eran intrats, que pro n'en son demorats d'aquela premiera venguda, talamen que no an agut plus cura de donnar l'assault ny les asalhir. Et quand lodit Conte de Montfort a vist que ainsi ly avian trincats et romputs ses engins, et sas gens murtrits et tuats, a faict recular lodit assault, és estat grandamen esbayt, vesen et consideran que ladita plassa non era pas de las plus fortas. Adonc s'és enformat qu'eran los dedins, dont ly és estat dit que lo fraire d'el Conte Ramon era lo capitani de ladita plassa; là ont lodit Montfort enmagenat que no era pas aqui que n'aguessa amb'el de gens valenta per se deffendre. E

Le siége traînant en longueur, le frère de Raimond consentit à une entrevue avec Simon. Baudouin, séduit par adresse où par promesse, rend la place, et s'allie avec Simon.

Et adonc a mandat lodit Conte de Montfort aldit Conte Baudoy, capitani de ladita plassa, que, à seguransa et à fé de gentilhessa, venguessa parlar an el. Laquala causa ausida per lodit Baudoy, és salhit d'eldit castel et plassa an ung de sas gens tant solamen, et les autres a laissats dedins, et dreit aldit sety és vengut, et aysso al logis d'el Conte de Montfort. Et adonc lo a reculhit honestamen et gracieusamen, et, après salutations faictas de cascun cartier, lodit Conte de Montfort s'és prés à dire aldit Conte Baudoy, que el a més sas gens en grand pietat d'el, amai de sas gens que an el son dedins ladita plassa; car ly semblava que son fraire non lo aimava gaire, vist la plassa ont l'a faict mettre et à el et à los autres que en el sont, que ben mostra que los vol far morir, vist que ladita plassa non es forta ny deffensa. Et vist

An. 1211.

A tout so dessus, et que à la fin no se poyran tenir, vist que tout l'autre pays, plassas et castels tout és en sas mas et pouder, sera content lodit Conte de Montfort que lodit Conte Baudoy s'en ane vidas et baguas salvas, et sas gens que an el son dedins ladita plassa et castel, porveu que lodit Conte Baudoy prometra et jurera que jamais contra lodit Conte de Montfort no se armaria, ny ira directamen ny indirectamen; et ainsin lodit Conte de Montfort ly promet que se amb'el se vol tener et estar, que ly donnaria terra et senhoria per son estat entretenir, et que de tout so que gasanharia lo fera participan. Laquala causa lodit Conte de Montfort fasia, afin per aver melhor colour de asalhir lodit Conte Ramon. Et adonc, quand lodit Conte de Montfort agut dict et demostrat tout so dessus, lodit Conte Baudoy és estat content de far en touta la forma et maniera que a dit et devisat lodit Conte de Montfort, et de ly baylar et deliurar ladita plassa et castel, et ainsin ho an jurat B et promés de cascun cartier. Et adonc lodit Conte Baudoy a baylada et deliurada ladita plassa aldit de Montfort, et devers son fraire lo Conte Ramon és vengut an toutas sas gens, et tout lo faict ainsin qu'era ly contat et dict. Laquala causa quand lodit Conte Ramon a ausit, és estat tant corrossat, que, si aguessa perduda touta sa terra, no ne fora estat tant marrit et corrossat. Et adonc à lor donnat congiet que s'en anassen où voudrian, et que devant el se hostan, disen à sondit fraire que jamais plus devant el no se trobe ny venga, que jamais de rés qu'el aya non voldria demay, vist qu'en son ennemic mortal sera ainsin aliat et acordat, et que pira no ly podia aver faict sagramen de fidelitat. Lasqualas causas vistas et dictas per lodit Conte Ramon à sondit fraire, se és hostat d'aqui tant corrossat et malcontent, que no era home que se ausés trobar devant el. Et adonc lodit Conte Baudoy s'en és anat et tirat dins lo loc de Brouniquel, loqual era de sondit fraire.

Baudouin, mal accueilli par son frère, se retire à Bruniquel, et, parmi les nombreuses conquêtes de Simon, sollicite cette place et l'obtient.

C Adonc lo Conte de Montfort és tirat vers Rabastenx, Galhac, Montagut, losquals s'en son renduts et donnats aldit de Montfort, et tanben aldit Conte se son donnats la Garda, Puech-Selsis, la Guipia, et S. Antony, et trestout lo pays s'és metut an las mas et subjection d'eldit Conte de Montfort, de laquala reduction de pays l'evesque d'Alby és estat causa, car avia trebalhat for et grandamen per lodit Montfort, car lodit pays era tout plein d'eretges, et d'aqui lodit Montfort és volgut anar mettre lo sety à Bruniquel per lo prendre; mais lodit Conte Baudoy és vengut devers lodit Conte de Montfort et armada, et aldit de Montfort ladita plassa a demandada, car autre loc ny plassa no avia per se retirar et demourar, laquala l'y a dada et autractada per n'en far à son plaser et comendamen.

Dans le même temps, le Comte de Bar, avec une compagnie de croisés, alla se joindre à Montfort, qui, avec ce renfort, se décide à attaquer la ville de Toulouse.

* Thibaud.

XXI. Or dit l'historia que, dementre que tout aysso se fasia, coma dit és, D vengut et arribet per deça lo Conte de Bar an una granda armada de compania, que menava per donnar secours alsdits leguat et Conte de Montfort, loqual Conte de Bar és arribat et reparat aldit Mongiscar. Adonc lodit Conte de Montfort és anat aldit Conte de Bar aldit Mongiscar an una bella et nobla compagnia, et a reculhit lodit Conte de Bar *, et après avoir sejornat quatre ho cinq jours aldit Mongiscar, se son partis et dreit à l'autre host son anats, loqual era, coma dit és, per lo pays d'Albigés. Et adonc que son estats ajustats, coma dit és, an tengut lor conselh, loqual era, coma dit és, per lo pays d'Albigés, és esta dit qu'els vendrian mettre lo sety à Tolosa per prendre ladita villa, et ne gitar lo Conte Ramon; car losdits leguat et Conte de Montfort no sercavan sino de aver guerra an lodit Conte Ramon, de aquala causa era ben avertit, et per so se era provesit de bona hora de gens, per so que mestier ly fasia per se deffendre d'alsdits leguat et Conte de E Montfort, et ainsin que losdits leguat et Conte de Montfort et de Bar et d'autres, an agut deliberat en lor conselh et parlamen, an faict sans aulcuna demora.

Les Toulousains, avertis que les ennemis étoient près d'arriver à Montauban, vont au-devant, et remportent sur eux quelques avantages. Mais, le nombre des ennemis croissant, ils rentrent dans la ville.

Et adonc, ainsin que aquestas gens fasian lors preparations, et se meteguen à camy, una spia loqual avia vist tot aquest afar, prestamen s'en és vengut à Tolosa devers lodit Conte Ramon, alqual a dict et declarat tout so que a vist et ausit, et com lodit host et armada venian per prendre lodit Tolosa, et que ja poudian ben estre prés de Montaudran, car per aquel carrier venian, et aysso afin que no fossan apercevuts. Adonc, quand lodit Conte Ramon et los Contes de Foix et de Cumenge, losquals eran touts ensemble dins ladita villa de Tolosa, et d'autres pro, an ausit lodit messatgier ainsin parlar, an ne agut grand gauch; car no desideravan que se combatre en lors ennemics. Et adonc cascun, ainsin que és

AN. 1211.

estat ordenat, s'és armat et acotrats, losquals quand son estats armats et acotrats, A son estats ben cinq cens cavalhers touts gens de faict ben armats et embastonats et montats, et ayso sés las autras gens à pié, tant de foras que de la communa d'eldit Tolosa, d'esquals y agut ung nombre infinit, là ont semblava que toutas las gens d'el monde fossen ajustats. Et adonc son salhits d'eldit Tolosa en una bella et nobla companía, en bona ordenensa et ben arrengats et serrats, tant las gens da pié que da caval, et dreit aldit Montaudran an tirat et aysso à baniera desplegada. Et quand son estats aldit Montaudran arribats, aqui sur le poinct s'en sont rencontrats, los ungs deçà, los autres delà, talamen se sont asalhits sur lodit poinct per le gasanhar los ungs ho los autres, que pro ne sont passats per le trincan de l'espada, tant d'un cartier que d'autre, que on ne sabia qui avia d'el melhor. Et adonc l'hos d'eldit Conte Ramon a vist lo grand monde que toujours venia et arribava per lodit Conte de Montfort, son se comensat de retirar lo plus saradamen que B an pogut, et vers la villa an tirat, et aysso tousjours en se combaten et frapan. Et adonc, quand s'en son vistés prés de la villa, s'en son revirats contra lors ennemics, et talamen an frapat, que d'aquela puncta n'an tuats et murtrits ben XXIII. Là ont lo filh d'eldit Conte de Montfort, apellat Bernard, és estat près et menat dins lodit Tolosa prisonher, dont n'an aguda una granda ranso et richessa; et adonc faicta ladita presa, s'en son retirats dins ladita villa de Tolosa.

Montfort entreprend le siége de Toulouse; mais, les habitans l'ayant bien repoussé, il ne fit d'autre mal que de détruire les blés et les vignes.

* Étienne ou Estevenon, comte d'Auxonne.

Et adonc, quand lodit Conte de Montfort a ausit dire que son filh y avian prés et metut dins Tolosa, és cuidat enratja d'ira et de malenconia, et aussi que los de Tolosa avian tuats grand cops de sas gens en se retiran, et de grand ira et de corroux a faict anar pausar lo sety aldit Tolosa; et pausat que agut lodit sety, agut son conselh an lodit Conte de Bar et leguat, et Conte de Chalon *, loqual era aussi vengut aldit secours; et an deliberat de anar donnar l'assault aldit Tolosa, C per veser se lo poyrian prendre ny conquestar. De laquala losdits de la villa no s'en son gaire esbayts, mais an garnida ladita villa, ainsin que calia en tala causa, et cascun d'els s'és metut en deffensa, car gens valenta eran se ne avia en tout lo mode per se deffendre, ainsin que ben an mostrat aldit Conte de Montfort et sas gens, car voluntiers se dis que tal pensa venja son honta, que la creis, ainsin que fec aquest Conte de Montfort amais sasditas gens. Et adonc son venguts an grand traydisés et targuas de cuer bulhit, et aspremen an comensat de donnar lodit assault, sés estre esbayts; mais, couma lops anratjats de fan, los de ladita villa son salhits ben armats et ben serrats en bona ordenensa que an aguda, et sur lors ennemics son venguts frapar, talamen que la prima arribada n'an tuats plus de dos cens, et nafrats autant ou plus, et cinq targas das susdits de cuer bulhit an gasanhadas, et d'eldit sety los an faict grandamen recular; de adonc fouc tuat D lo cheval d'el Conte de Foix entre sas cambas, et aussi ly fouc tuat ung valen et ardit home, appellat Ramonat de Castelbo, loqual fouc fort plangut de touts los de ladita villa, car home sage et valen era. Et adonc se son retirats de cascun cartier per aquel cop et hora, car la neit los subreprenguet. Et quand lodit Conte de Montfort a vist que ainsin l'avian gitat d'el cam, et sas gens tuats, és estat fort mal conten et corrossat, mais rés plus no y podia far. Et adonc, quand a vist que d'aquels de ladita villa no se podia venjar, a faict armar ung grand tas de sas gens per anar abyssar et destruire toutas las vinhas et blats que lara eran, laquala causa fouc grand pietat de veser lodit mal que feguen per losdits blats et vinhas; car tout ho boteguen à perdition, car feguen rompre et copar lasditas vinhas, per far far faguots, et aysso per emplanar los valats de ladita villa. E

A ce spectacle, les Toulousains sortirent sur les assiégeans, et, avec le secours du Comte de Foix, ils en firent un grand carnage.

* Hugues del Fau.

Et adonc mentre, que tout so dessus se fasia dins ladita villa, era ung nomat n'Uch * d'el Far, loqual era senechal de Agenés, et aussi y era ung son fraire apella Peyre Arsis. Aquestes avian grand cops de gens valenta en lor companía; et quand an vist so dessus, que losdits ennemics gastavan et destrusian ainsin las vinhas et blats, s'en son armats trastouts et s'en son venguts salhir sus los ennemics. Adonc lo Conte Ramon és estat advertit d'aysso, et és vengut à la porta per ont volian salhir, et adonc s'és prés à corrossar quand losdits dessus volian ainsin salhir sus losdits ennemics, car paour avia d'estre trahit. Et quand los de la villa a vist aquo, s'en son armats et acotrats et ben montrats, an lodit seneschal se son metus, et aja volgut ho non lodit Conte Ramon, de ladita villa son salhits

A ben ordenats et serrats, et sur lodit sety sont anats frapàr, per tala faiso et maniera, que mels semblavan diables salhits d'enfer, que non pas gent. Là ont à lor venir an rencontrat ung de las gens d'eldit Conte de Montfort, loqual s'apellava Stachi de Canhitz, ung valen home et fort amat d'eldit Conte de Montfort, loqual an tuat. Et adonc an comensat de frapar de melh en melh, talamen que rés no lor demorava davan, que tout no fossa mort ou blessat, que grand pietat era de veser le murtre que fasian de las gens d'eldit Conte de Montfort. Et quand lodit Conte de Foix a vist que lor pays se portavan si ben et valentamen, a faita armar tota sa gen, coma sont Bearnasés, Navaros et autres, touts gen valenta, et de ladita villa és salhit an totas sasditas gens, et an los autres que se combatian s'és anat ajustar et mettre : losquals quand son estats touts ajustats, an metut plus grand coratge que davant ; et si avian ben frapat davan, quand an vist lo secours d'eldit B Conte de Foix, an melhor faict, et talamen an faict touts assemblats, que tuan ou blessan et los ne menavan, que grand pietat era de ho veser. Et adonc an comensat de cridar los que lo Conte de Bar avia menats, quand an vista ladita disconfitura, tan que cridar an pogut, *à Bar, à Bar*, et aysso afin que lor donessa secours. Et adonc son comensats d'arribar los que éran anats à lasditas vinhas et blats, et aussi touta ladita host s'és comensada de meure, quand an ausit le brut et crit que avian faict losdits d'el Conte de Bar. Et quand los de ladita villa an vist venir tant de monde, son s'en contentats de so que avian faict per aquel cop et salhida, et son se comensats de retirar dins ladita villa, an so que avian prés et gasanhat. Et quand lodit Conte de Montfort a vist lo grand mal et domatge que ly avian faict et fasian touts los jours losdits de Tolosa, en ly tuan ou blessan sas gens, és estat miech desesperat, vist que no y podia mettre recapte, et, d'austra C part, la caristia era tant granda aldit sety ; que n'era home que la poguessa endura ny supportar, car ung petit pa valia aldit sety dos sols, d'esquals pas ung home n'aguera ben minjat à ung repas ben cinq ou sies, d'esquals ne fora pas estat trop sadol ne assasiat.

XXII. Et adonc vist tout aysso, et que no podian aver vengenssa d'aquels de la villa, an deliberat de levar lo sety, et de s'en anar destruire tota la contat de Foix, sans y laissar rés que sia. Mais, premeramen que levar lodit sety, an anat acabar de destruire toutas las vinhas et blats que eran demorats ; et aysso afin que los de ladita villa no s'en poguessan ajudar he servir. Et quand an agut faict, coma dit és, an levat lodit sety et toun plegat, en lor granda confusion et deshonor et perta de lors gens, et dreit aldit contat de Foix son anats, per so D que lodit Conte de Foix era dins la villa de Tolosa an lodit Conte Ramon, loqual lor avia faict grand cop de mal, tant aldit sety que à Monjoyre. Et adonc que son estats levats, coma dit és, lo Conte de Chalon a prés congiet d'eldit leguat et autres, per s'en retornar à son pays, car vesia ben que losdits leguat et Conte de Montfort non avian bona causa ne querela, de ainsin manjar lo monde couma fasian : laqual causa lor a ben et degudamen demostrada, exortant losdits leguat et Conte de Montfort que veulhen prendre qualque bon apontamen an losdits senhors que son dins ladita villa, et aussi n'a pregat lodit Conte de Bar, losquals ne eran touts quasi d'acord de far qualque bon apontamen, car cascun se ennanyava de demoura tant de temps en aquela sorta, sans aver aulcun repaus ; et, d'autra part, que vesian touts los jours grandamen mourir de lors gens, et aussi que cognoissian los aucuns que no avian pas trop bona querela ne bon E dreit, et so que faisian de ainsin destruire lo pays, aras en sus, aras en jots. Losquals Conte de Montfort et leguat agueran volontiers apontat, se no fossa lo maldit evesque de Tolosa, loqual tousjours desturbava lodit apontamen, disen que tout lodit Tolosa era plé de eretges, amay la terra d'eldit Conte Ramon : louqual fouc causa d'una granda destruction de monde, et grand pecat, et mal faict per lodit evesque ; car la plus granda partida d'els senhors et baros de ladita armada et host ho volian ben que se fessa, car lor grevava fort de demorar plus aital, vist que ladita guerra no era justa ny rasonabla. Et adonc a prés congiets lodit Conte de Chalon de touts les senhors et baros, et à son pays s'en es retornat.

Et adonc ladita armada és tirada devers lodit contat de Foix, ont an faits

AN. 1211.

Montfort, forcé d'abandonner le siége, porte ses forces sur le comté de Foix, malgré les représentations du Comte de Châlons, qui, avant de partir, conseilloit de mettre fin à une guerre injuste et désastreuse.

De Toulouse, Montfort alla

An. 1211.

faire le dégât sur le comté de Foix; mais, aux approches de l'hiver, il retourna à Carcassonne, et le légat, avec une partie de l'armée, se retira à Rocamadour en Périgord.

de grands mals et destruction, car per tout ont passavan no y lessavan rés que fouc A
sur la terra, que tout no lo destrusissian et gastetsan. Et quand an agut sejornat
un temps an lodit contat de Foix, es estat forsa que ne sian partits, car l'ivern
és commensat de venir et les grands freydors, per que lor és estat forsa de s'en
tornar, et lodit contat laissar, car no y podian plus estar ny demorar à causa del
grand frech que y fasia. Et adonc se son retirats, coma dit és, so és que lodit
leguat s'és retirat devers Rocamado an una partida de ladita armada, et lo Conte
de Montfort s'és retirat vers la cieutat de Carcassonna an una partida de ladita host
et armada. Ainsin que lodit leguat s'en anava aldit Rocamado, és passat à travers
pays à las Cassas, costa Sanct Felix de Caramang, ont és estat advertit per aucuns
que alsdits Cassas y avia dins una tour ben IIII^{xx} ou C eretges, losquals los de
Roquavilla y avian metuts, per gardar et salvar. Et adonc lodit leguat an sas
gens és anat donnar l'assaut à ladita tour, laquala a presa amay los que eran de- B
dins; losquals an faict touts brulhar et cremar, et ladita tour a faita abatre et
arasar, amay tout le loc d'eldit Cassas, sans y laissar rés que fossa. Et quand
en agut fait ainsin, és s'en retirat vers lodit Rocamado; et quand és astat aqui,
tout l'ivern y a passat sans se boutjar ny meure.

Au printemps, avant que Montfort eût arrêté un plan de campagne avec le légat à Rocamadour,

XXIII. Adonc, quand s'és vengut sur lo printemps, lodit Conte de Montfort s'és
partit d'eldit Carcassonna, et dreit aldit Rocamado és tirar et anat per serquar lodit
leguat et armada. Et quand a agut sejornat ung temps aldit Rocamado, son s'en
partits, et dreict à Galhac son venguts, et à Lavaur: mais lodit leguat s'és partit
d'eldit Conte de Montfort et és anat passar à Alby et à Sayssac, et lodit Conte,
coma dit és, és anat passar aldit Galhac et Lavaur, et d'aqui aldit Carcassonna
és anat attendre lodit leguat, car en Provensa volhan anar et tirar, ainsin que avian C
deliberat entre els aldit Rocamado de far.

Le Comte Raimond, ayant réuni ses forces avec ses alliés, forme le projet d'aller attaquer Carcassonne.

Or dit l'historia que, dementré que tout so dessus se fasia, et que lodit leguat
anava et tornava coma dit és, lo Conte Ramon fouc avertit, car no podia pas
saber ont voulia anar frapar; per que volguet estre provesit, afin que on no lo subre-
prengués al despourveu sans secours, va manda touts sos amics, aliats et subjets,
que cascun volguessa venir ly donnar secours et adjuda, per gardar sa terra et
villa de Tolosa, car lodit leguat et Conte de Montfort avian autre cop levada
lor armada, et s'eran metuts sur los camps, sans saber ont volyan anar frapar;
mais ben se dotava que sus el volyan venir, ainsin que avian faict l'autre cop;
per que los pregava à cascun de venir lo plustost que poyrian. Et adonc, quand
losdits dessus an ausit lo mandamen d'el Conte Ramon et vistas sas letras, se son
metuts à camy per venir devers el à Tolosa, là ont lodit Conte Ramon los atendia D
et demorava. Adonc és estat tant grand lo monde qu'és vengut et arribat per donnar
secours al Conte Ramon, que no era home que los saubés nombrar, et entre los
autres ly és vengut donnar secours ung appelat Savary de Mauleo, home valen et
sage, an una bela et bona compania de Gascos et d'autra gen fort adresta et va-
lenta, louqual Savary és estat ben reculhit per lodit Conte Ramon et autres senhors
que an el eran, talamen que quand touts son estat ajustats ensemble, son estats
plus de dos mila ben en point et ben armats. Et quand son estats ajustats, ainsin
que dit és, an deliberat entre els de anar assetyar lodit Conte de Montfort dins
lodit Carcassonna, vist que no venia point ny may lodit leguat sus els. Et adonc
lodit Conte Ramon a faict carguar granda quantitat de caretas et saumyers, per
portar vieures et so que mestier lor fasia aldit sety, et d'autra part a faict carguar
calabres, peyrieras, trabuquets et toutas sortas de engins per tirar contra lodit E
Carcassonna, se no se vol rendre, et sur camy se son metuts, et dreit aldit Car-
cassonna son tirats et anats.

De son côté, Montfort, ne voulant pas les attendre, s'avance jusqu'à Castelnaudari.

Et adonc és estat advertit de tout so dessus lodit Conte de Montfort, et com
lodit Conte Ramon avia la plus granda armada que jamais home aguet vista,
dont s'és fort esbayt non sans causa, et d'autra part és estat avertit com lo Conte
fa portar una granda quantitat d'engins per tyrar et deroquar ladite cieutat de Car-
cassonna. Et adonc a mandat par tout lo pays, et aisso las garnisos, que cascun se
retire devers el aldit Carcassonna, car grand coyta és de ho far, et aussi a mandat à
touts sos amics et aliats, losquals son venguts devers el. Et quand son estats trastots
ajustats aldit Carcassonna, se son metuts en conselh sus lodit afar, per veser se
deu

An. 1211.

A deu attendre dedins lodit Carcassonna lodit Conte Ramon et son armada, ou que deu far, et que d'aisso cascun lo veilha conselha et dire son avis. Sus aisso ly a respondut ung sage et valent home apellat n'Uc * de Lasty, en ly disen: « Senhor, per mon opinion vous no vous tendrés pas barrat dedins ayssi; mais, » se creire me volés, là foras vers Fanjau los irés attendre et demorar an toutas » vostras gens, et aisso al plus simple et feible castel et plassa que vous ajas en » aquel cartier. » Adonc a semblat ladite opinion bona al Conte de Montfort et als touts los autres, et aisso per lor mostrar que el no los crenha gaire, et ainsin que és estat dict per lodit de Lasti, és estat faict. Et incontinen lodit Conte de Montfort a faict mettre toutas sas gens en poinct et en armas, et en bella ordenansa les a faict tirar devers Castelnau, couma la plus feibla plassa qu'el aguessa per aquel temps en touta sa terra et senhoria, et aqui a atendu sos ennemics, entra B que son venguts an toutas sas gens.

* Huc, Hugues.

Description et accident du siége de Castelnau-d'Arri contre Montfort.

XXIV. Et adonc és estat arribat aldit castel lodit Conte Ramon an touta son armada; car era advertit que lodit Conte de Monfort lo atendia aldit Castelnau an touta sa gen. Et quand lodit Conte Ramon és estat arribat aldit Castelnau, là ont per aquela hora s'és desplegat et tendut maint pabalho et tenda, talamen que semblava que tot lo monde fossa aqui ajustat, tant grand à lodit sety et armada; là ont fouc aussi desplegat maint standar et ensenha, et metuda al vent. Et quand lodit sety és estat pausat, et cascun logiat segon son estat, adonc lodit Conte Ramon a faict tendre ung trabuquet per tirar aldit Castelnau, et adonc l'an destrapat, et talamen an tirat aquel cop, que una tor et tinel d'eldit Castelnau an derroquat, dont s'és fort esbait lodit Conte de Montfort amay sas gens, losquals C eran an el et en lodit castel. Adonc lodit Conte de Montfort a trametut serquar lodit senhor Bocard, loqual avia laissat à Lavaur per la guardar et ne estre gouvernado. Et adonc, quand lodit Bocard a ausit lo mandamen de son senhor, prestamen s'és metut en poing, et aisso per venir devers el an dos cens homes que a amenats an el, entre losquals y era an el ung filh d'el castela d'eldit Lavaur, home valen et ardit, se ne avia en tot lo monde ung autre; et an lodit Bocard s'és metut de son bon grat, sans estre mandat, ung autre valen et ardit gentilhome, loqual se apelava Martin Alguay, loqual menava an el vingt homes ben montats et ben armats, et gen valenta. Touts aquestes son venguts devers lodit Conte de Montfort aldit Castelnau, et ainsin que aquels los dessus se assemblavan, ainsin que dit és, és venguda ung autra compania de gens ben armada et acotrada devers lodit Conte de Montfort, so és l'evesque de Cahours [1] et lo de D Castras [2], touts aquestes venian an una bona et granda armada de gens, per donar secours aldit Conte de Montfort.

[1] Guill. IV.

[2] L'abbé Pierre.

Le Comte de Foix prend la résolution d'intercepter un convoi de vivres pour le château.

Et dementre que toutas aquestas gens venian et se preparavan per venir, és vengut ung messatge al Conte de Foix, louqual era an lodit Conte Ramon aldit sety, et à luy dict com grand quantitat de vieures venian aldit Conte de Montfort, et aisso devers lo pays de Carcassés. Et quand a agut entendut lodit messatge, encontinen s'és armat et a faict armar la plus grand partida de sas gens, sans dire rés à home que sia d'el faict, et devers las Bordas és anat, et entra lasditas Bordas et Castelnau s'és embosquat, atenden losdits vieures que venguessan. Et adonc és estat saubut per lodit sety que lodit Conte de Foix s'en era anat ostar los vieures. Adonc la plus grand partida d'eldit sety s'és armat, et l'an seguet aprés el son anats, car cascun desiderava d'estre en sa compania, à causa E que era lo plus entreprenen que los autres et lo plus aventural, talamen que petita gen és demorada aldit sety, car no y és demorat sinon lodit Savary de Mauleo.

Combat contre Bouchard de Marli à l'avantage du Comte de Foix.

Or dit l'historia que, dementre que lodit Conte de Foix s'era anat metre en son embosque an totas sa gens, lo senhor Bocard venia de vers lodit Lavaur an totas sas gens; et quand és estat prés d'eldit Castelnau, a metudas sasditas gens en bona ordenansa, et les a fait marchar ben armats et ben serrats et avisats, car se dobtava de so que ly adevenguet, car home sage et valen era, et a faict anar devant sos avant-corredos, per descouvrir se avia degun embosca en loc. Et ainsin que losdits avant-corredos son estats al prés de ladite embosca, an la sentida et aucunamen vista, et se son reculat devers la compania et capitani. Et adonc an dict aldit Bocard com els an vista ladite embosca, laquala era granda, et aussi

An. 1211.

ly ont dict là ont era. Adonc lodit Bocard, quand a ausit so dessus, a faict melhor A encaras serrar sasdites gens, et a lor dict et demostrat que aqui no a remedi, si non de ben far cascun, et de se defendre lo melhor que poyran, et que degun no s'en embaysca; mais que cascun aja bon coratge. Et adonc, quand lodit Conte de Foix a vist et conogut qu'el era descouvert, és salhit de ladite embosca an totas sasdites gens, et dreit sur lodit Bocard et sas gens son anats frapar, en tala sorta et de maniera, que qui ho vissa, dissera que aqui devia prendre fin tout lo monde; talamen tombavan, los uns morts, los autres blessats, que grand pietat era de ho veser : car lodit Conte de Foix non cessava de abatre et tuar gens, car touts los que lo vesian venir ly fasian plassa, car no podian endurar ny suportar las grands alarmas que fasia, car era ung des valens homes que troberen per lara en tout lo monde; per laqual causa cascun lo volia segre, et talamen an faict que aldit Bocard és estat forsa de se retirar lo melhor que a pogut ny B saubut, an las gens que a pogudas salvar ny gardar, nonobstan que grand gen ly avian tuada et blessada.

Nouveau combat aux Bordes, et Bouchard est encore mis en déroute.

Et quand so dessus és estat faict, couma dict és, no se contenten de so que avian faict aldit Bocard an toutas sas gens, és anat assalhir una granda companía desdits crosats, losquals eran en garniso à lasdites Bordas, et eran Franceses; et talamen que de prima arribada Guiraud de Pepios, que dessus és nommat, rencontret ung desdits crosats, loqual era ung gentilhome, home valen, alqual lodit de Pepios anat donar tal cop de lansa, que d'oultra en oultra lo passet. Et adonc, quand agut donnat lodit cop, a commensat de cridar, *Foix*, *Foix et Tolosa;* et talamen frapat, que tuat, blessat et los ne menat. Mais lodit Conte de Montfort a ausidas las novelas, com lodit Conte de Foix ly tuava sas gens à lasdites Bordas; et adonc y a trametut lodit Bocard an una granda companía per secourre lasdites gens contre lodit Conte de Foix, loqual quand a sabut et entendut C que grand secours venia devers lodit Castelnau à aquels de lasdites Bordas, adonc los a laissats, et contra lodit secours és anat, et aysso en tala faysso an frappat los ungs sus los autres, que de cascun cartier ny agut de mal adobat. Mais à la fin lodit Bocard, loqual era capitani et gouvernado d'eldit secours, és estat forsa s'en fugir, car autramen y fora mort et demorat, car lo filh del castela que dessus és nommat, y fouc tuat, et la plus part d'eldit secours. Et adonc, quand Marty Alguay, que dessus és dict, et l'evesque de Cahours, losquals eran touts al secours, an vist ayso, son se metuts à fuita sans frapar cop, mais que may a pogut a fugit, talamen que jusquas que son estats dins Fanjaux no se son amusats, et per ainsin és demorat lo camp aldit Conte de Foix.

Pendant que le soldat se livre au pillage, Montfort amène de nouvelles forces, et en fait un grand carnage.

Et adonc, quand las gens d'eldit Conte de Foix an vist que los ennemics s'en D eran fugits, son volguts anar fouratgiar los que eran morts et blessats sur la plassa, et de faict y sont anats à lor grand dam et mal aventura; car, ainsin que se attendian aldit fouratge, lodit Bocard avia rassemblats aucuns d'aquels que eran scapats et fugits, et son venguts frapar sus aquels que fourejavan, et talamen que la plus part d'aquels y sont demorats morts à la plassa, per far companía als autres. Et adonc mentre que lodit Bocard fasia ladita tuaria de las gens d'el Conte de Foix, és sobrevengut lo Conte de Montfort, an ung grand et poissant secours, et qui aguessa vist dona alera et prendre, podia ben dire que jamais no avia vist melhor far, car de cascun cartier se tuavan sens aver marcé d'els ungs los autres, et talamen que on no sabia que avia d'el melhor : mais toutasvest y demoreguen tres filhs d'el castela de Lavaur, que plus no ne avia, losquals eran gen valenta, tals que on disia que en touta la companía d'eldit Conte de Montfort no n'y avia E de tals coma eran aquels tres; car qui aguessa vist alera lodit Conte de Foix frapar, podia dire que cavalhier era sans reprochi; car jamais Rollant ny Olivié per ung jour no feguen mais faits d'armes que aquest Conte de Foix fec per laras, car de forsa de frapar son spada se rompet entra sas mas.

Pendant que les Toulousains alloient lever le siége, le jeune Comte de Foix arrive et rétablit le combat jusqu'à la nuit.

Et adonc arribet son filh d'eldit Conte de Foix, ung valen cavalhier et ardit, autant ou plus que son payre, an ung grand secours que lo amenet, et se apellava per son nom Rogier-Bernard, loqual, quand és estat arribat, sés demandar que avia d'el melhor, s'és metut en la plus grand pryeysa que y sia estada an toutas sas gens, losquals an frapat de tala sorta, que eran de lors ennemics an tuats et nafrats, et los an faicts touts recular ung grand tros de camy; an loqual

AN. 1211.

A Rogier-Bernard eran en sa compania ung appelat lo cavaler Porrada, et Sycard de Pech-Laurent et un autre apellat la Grua, losquals eran gens valenta se ne avia en tout lo monde, et l'on no sabia lors parels. Et adonc la neit los a subre-presés, per que és estat forsa de se retirar cascun en son cartier, los uns dins lodit Castelnau, los autres à lor sety. Et quand lodit Conte de Foix és estat arribat aldit sety, a trobat que on plegava las tendas et pavalhos, com si fossan estats touts tuats. Et adonc s'és prés à demanda, per quina causa plegavan lodit sety. Et quand lodit Conte Ramon la ausit et vist, a dict à Savari de Malleo, que fassa laissar que no destendan poinct las tendas ny pavalhos, mais que cascun se serra dins lodit sety, loqual era ben valadat et serrat de carretas et autres bagatges, que quasi valia una plassa.

Au milieu de la nuit, Montfort fait une invasion sur les assiégeans; mais il est vigoureusement repoussé.

Et adonc cascun d'eldit sety s'és armat et metut en point, car se an ben pensat B so que lodit Conte de Montfort fara per se venjar, pensan an el que los que avian tout lo jour combatut, serian desarmats et se voldrian repausar, el que aldit sety no y aura point grand gait aquella neit. Mais el fouc ben frustrat de son entenda et entrepresa; car degun no se era desarmat, ains avian ben faict armar los que y eran demorats aldit sety an lodit Conte Ramon, per ainsin fouguen touts armats grands et petits et en lor garda, car se dobtavan ben de so que lodit Conte de Montfort fec, los cujan prendre al desproveu. Et quand s'és vengut sur lo premier som de la neit, lodit Conte de Montfort és salhit d'eldit Castelnau an toutas sas gens, sur lodit sety és vengut frapar, pensan que fossen endormits et aysso cridan *Montfort, Montfort*, com se aguessan deja tout prés et tuat. Mais los d'eldit sety les an si ben reculhits à lor venir; que tal és vengut que jamais no s'en tornet. Et adonc ausias cridar *Tolosa, Foix, Comenge*, et talamen an faict C et resaubuts lors ennemics, que qui s'en podia tornar s'en tornava devers lodit Castelnau, et de là ont podia, car jusquas à las portas d'eldit Castelnau los an acompaniats.

Après avoir remporté la victoire, Raimond se met en devoir de reprendre les places qu'il avoit perdues.

Et quand an agut faict tot aysso, et cascun s'és estat retirat, l'avis et conselh és estat que tout incontinen on plegué tendas et pavalhos, et que tota ladita armada anet tout dreit aldit Pech-Laurens et autras villas, per las recobrar; car se aras no las recobran, no las recobreran jamais : et adonc és estat faict ainsin que és estat dict ny comensat. Incontinen sans far bruit an trossat et pleguat touts los baguas, et dreit aldit Pech-Laurens son tirats, loqual loc et plassa s'és rendut et donat al Conte Ramon, loqual és intrat dedins nonobstan touta defensa de la garniso que y era. Et adonc, quand tout lo pays a ausit que lodit Conte Ramon era dedins lodit Pech-Laurens, se son venguts rendre à el, so és Galhac, Rabas-D tenx, la Guypia, Sanct Anthony, la Guarda, Pech-Selsis, et toutas las autras plassas et villas d'alentorn. En aquesta forma fouc rendut et reduit tout lo pays aldit Conte Ramon, exceptat Bruniquel, car no volguet anar lodit Conte Ramon aldit Bruniquel, per so que son fraire lo tenia, loqual era d'el parti d'el Conte de Montfort, ainsin que dit és dessus.

AN. 1212.

Montfort commence à reprendre le peu de places qu'on lui avoit enlevées; mais il assiége Saint-Marcel, et l'abandonne.

XXV. Et quand tout lo pays és estat metut et rendut aldit Conte Ramon, las novelas son vengudas aldit Conte de Montfort, que lo Conte Ramon avia prés et recouvrat tout lo pays, en loqual avia per toutas las plassas, tan grandas que petitas, laissat bonas et grossas garnisos de sas gens, dont lodit Conte de Montfort fouc ben dolent et corrossat de aver ainsin perdut lodit pays. Et adonc que aguet ausit so dessus, fec armar touta sa gen et mettre à camy per venir recou-E brar lodit pays se pot, et dreit à Cahusac és vengut, loqual a prés et recoubrat. Et aqui a mandat et fait venir lo Conte Baudoy, loqual era aleras à Bruniquel, alqual a mandat que sans delay vengua devers el aldit Cahusac, an toutas las gens que poira aver ny ramassar; loqual Conte Baudoy ausit lodit comendamen, devers lodit Conte de Montfort és arribat aldit Cahusac. Et quand és estat arribat, an sejornat sept ho huit jours, ayso era enviro la Piphania. Et adonc son partits de Cahusac et dreit à Sanct-Marsal son anats et tirats per y metre lo sety. Et quand son estats arribats aldit Sanct-Marsal, lor sety an boutat, dont an faita grand folia; car a faita lodit Conte de Montfort una granda despensa, et no ly a gaire aprofitat, car an tengut lodit sety jusquas las vespras de Pasquas, que fouc levat, à lor grand perta et domatge : car dins lodit Sanct-Marsal avia bona

AN. 1212.

garniso de gens valenta, losquals se deffendian ben, ainsin que mostreguen ben en aquel cop; et d'autra part la plassa qu'era forta, et les vieures eran fort cars aldit sety, per lasqualas causas fouc forsa aldit Conte de Monfort de levar lodit sety. A

Dans ces entrefaites, il arrive à propos à Montfort un secours d'Allemands, Lombards et Auvergnats, qui met l'effroi dans le pays; chacun se sauve, et Simon reprend ces places.

Et devés saber que, mentre que lodit Conte de Montfort anava et tornava en aquesta forma, lo Conte Ramon et los Contes de Foix et de Cumenge, et autra senhoria, eran à Montalba et Mirabel, et per aqui à l'entorn; aladonc arribet una granda armada de crosats devers lo pays d'Alamainha, et aussi de Lombardia et Aulverny, et ayso per donnar secours aldit Conte de Montfort. Per laqual armada las gens d'el pays se coumenseguen fort esbayr, et talamen que los plusieurs laissavan lors habitations per s'en fugir aldit Tolosa ho Montalba; car aquo era las doas principalas villas que lo Conte Ramon aguessa per aquel temps, et las plus fortas et deffensablas. Et adonc, quand los que eran dins las plassas et castels en garniso an vist que en tala forma las gens d'el pays s'enfugian et laissavan lors bens et habitations, son se grandamen esbayts, et de fait cascun laissava et desemparava lasditas garnisos et plassas per se salvar qui may podia, los uns, coma dit és, vers Tolosa, los autres à Montalba : et talamen an faict que lo Conte de Montfort a tout lo pays recobrat autre cop en sa ma, et ainsin a prés lodit Sanct-Marsal, que dit és dessus; car ladita garniso l'avia laissat et desemparat, loqual Sanct-Marsal lodit Conte de Montfort fec arrasar et abatre que no demoret peyra sus peyra. Et quand an agut faict tout so dessus, son s'en tirats à Sanct-Anthony, ont son intrats, et en intrant dedins an tuats et murtrits ben trente homes des plus aparens de ladita villa, et trastouta la villa an pilhada et raubada, lo mostier, capelas et clercs, tout ho an pilhat et raubat, sans y laissar rés que sia; et lo capitani d'eldit Sanct-Anthony, apellat Azemar Jourda, n'en menat prisonher, amay lo visconte Pons, et belcops d'autres an els. Et adonc a laissat lo Conte de Montfort en garniso dins lodit Sanct-Anthony lo Conte Baudoy an ung tast de gens que ly an baylada per lo gardar et defendre. B C

Ensuite, partant pour l'Agénois, il reprend le siége de Pennes, qui, faute d'eau, lui fut rendu, puis Biron.

* Hugues.

Et tout so fait dessus, touta ladita armada an lodit Conte de Montfort és tirada vers Pena, per y metre lo sety. Et quand ne son estats arribats devant ladita Pena, le sety y an boutat, là ont fait adressar peyreras, calabres et autres engins per tirar contra ladita plassa; car forta era et imprenabla. De laquella plassa et castel era capitani ung appellat n'Uc * d'el Far, loqual era ung home molt valen et ardit, et era d'els pays d'Araguo; et aussi era amb'el dins ladita plassa ung apellat d'Aussas lo Maynadier, et Bernard Bour, et Gerauld de Monsabes, et d'autres belcops, tout gen valenta et ardida. Loqual sety fouc metut à l'Ascention, ont l'an tengueran jusquas à la fin de septembre, et agueran jusquas al jour d'el jutjamen, se las ayguas no lor fossan taridas et secadas dins lodit castel et plassa, que lor fouc ung grand mal et domatge; et, d'autra part, que fouc tant grand lo monde que touts los jours arribava et venia aldit sety, que no era home que ho saubeguet dire ny nombrar; car adonc y és vengut lo fraire d'eldit Conte de Montfort an una bona granda compania et armada, apellat lo Conte Guy, et an el lo chantre de Paris, et Foulcaut de Bressas, et grand cop d'autres senhors et baros: per lasqualas causas fouc forsa à dit d'el Far capitani, et autres que an el eran, de rendre ladita plassa et castel; car no avian degunas novelas d'el Conte Ramon, autant couma si fossa estat mort ou intrat per abisme, et ayso feguen la vida salva et may lor baguas, per s'en anar de là ont lor plaira. Et adonc és intrat lodit Conte de Montfort dins lodit castel et plassa, en laquala a messa bona et grossa garniso per la gardar, et lo sety a faict levar. Et quand lodit Penna és estat prés, coma dit és, lodit Conte de Montfort a faict et marchar ladita armada dreit à ung castel prés de la mar, loqual s'apelava lo castel de Biron, d'elqual castel era capitani ung nomat Peyre Alguay, loqual Alguay s'era virat vers lo Conte Ramon, et avia laissat son senhor lo Conte de Montfort; loqual castel à fin de causa fouc prés per forsa, amay lodit Alguay, loqual lodit Conte de Montfort fec pendre et estranglar à ung gibet que ly fect far expressamen. Et adonc fouc baylat lodit castel en garda et comanda à ung apelet Arnauld de Montagut, valen home. D E

Description du siége de Moissac.

XXVI. Quand tout so dessus és estat faict, coma dit és, adonc lodit Conte de Momfort an touta son armada et host s'en son vengut mettre lo sety à Moysac per lo prendre; et quand lodit sety és estat metut, coma dit és, adonc la Contessa

A de Montfort és venguda devers son senhor lo Conte de Montfort, car grand temps avia que ne lo avia vist; laquala Contessa a menada una bella et nobla compania de gens ben apoinct et ben armats, losquals eran ben quinze mila, losquals menava et condusia lo Conte Baudoy, fraire d'eldit Conte Ramon. Et adonc, quand los d'eldit Moysac an vist venir tant grand secours aldit Conte de Montfort, s'en son grandamen esbayts, losquals se volgueran volontiers acordar et apontar an lodit Conte de Montfort, se poguessan; mais las gens d'armas que dedins eran los ne gardavan. Et adonc los d'el Castel-Sarrazi et de Agen an trobat maniera de se aponctar an lodit Conte de Montfort; car se fisavan que si lo Conte Ramon pot venir à sas attentas, que leu seran virats. Et adonc lodit Conte de Montfort a tengut son conselh per veser si aldit Moysac donarian l'assault que feren; alqual conselh és estat deliberat et conclut que l'assault se dona tot incon- AN. 1212.

B tinen aldit Moysac, et de faict an comensat de far los aproches per donar lodit assault. Et quand los que eran dedins lodit Moysac an vist venir lodit host per lor donar lodit assault, s'en son metuts cascun armar et mettre en poinct; et quand son estats armats, son salhits ben ordenats et sarrats, et sur los ennemics son venguts frapar per tala vigor et poissansa, que d'aquela salhyda an tuats et blessats maints ungs d'aquels d'aldit sety, et talamen an faict que recular los an faicts d'eldit assault, ont fouc tuat ung gentil escuyer de la compania d'eldit Conte Baudoy, loqual fouc fort plangut. Et adonc, quand se son estats retirats, et lodit Conte de Montfort a vist lo grand domatge qne los d'eldit Moysac ly avian faict, és estat fort corrossat; d'el grand corroz que a agut, a faict dressar peyreyras et calabres et ung boso, et ayso per tirar contra lodit Moysac, per abatre les muralhas d'aquel, losquals engins an faict tirar neich et jorn sans cessar. Et adonc,

C quand los dedins an vist que en tala faisso los presentavan, son se autre cop armats et de fora son salhits sur los ennemics; car més amavan morir en se combaten valentamen là fora sur los camps, que morir dins la villa embarats. Et adonc son anats autre cop frapar sur lors ennemics, et talamen an faict que grandamen los an faict recular, et losdits engins an arsés et bruslats, que ung solet no ne an laissat, que tots ne sian estats arsés et bruslats. Et quand lodit Conte de Montfort a vist que en tala faisso ly an sos engins cremats, et sas gens tuats, és estat mech desesperat, et d'el grand corros et ira que a agut, en la grand preyssa s'és més contra los ennemics, et és anat frapar, car home valen era et ardit, loqual a comensat de far merevelhas de son corps, là ont ly fouc tuat son cheval entre las cambas, et el fora estat prés et retengut, se no fossa lo grand secours que a agut, alqual ly secoureguen ben et ly fouc ben mestier. Et adonc fouc prés et

D retengut per losdits de Moysac ung nebot d'ung arcevesque, loqual era en la compania d'el Conte de Montfort, et après tuat et murtrit, que fouc grand domatge, et ne salhit una granda vengiansa, ainsin que sera dit. Et adonc se son retirats de cascun cartier, car fort eran lassés et trebalhats, et an donat ordre de far enterrar los que eran morts en ladita scarmussa et salyda, et aussi an donat ordre de far guerir et pensar los blessats.

Et dementre que tout so dessus se fesia ainsin que dit és, venian devers Cahours ung grand secours aldit Conte Montfort. Et quand lo Conte de Foix, loqual era dins Montalba, a ausit dire que lodit secours venia, és salhit defforas, et és anat à l'endavan an ung tast de gens que aguda et faicta armar, et és lor anat corre dessus, et talamen comensat de frapar, que forsa és estat que se sian retirats en qualque loc fort, et al Conte de Montfort an mandat lor affar aldit Moysac. Arrivée des troupes du côté de Cahors; Montfort recommence l'assaut, et la garnison demande à capituler, mais en vain.

E Et adonc, quand a ausit lodit affar d'els que ly venian donar secours, prestamen a faict armar ung tas de gens, et al Conte Baudoy los a baylats per condure et anar donar secours als autres. Et quand lodit Conte de Foix saubut et vist que tant grand secours venia devers lodit Moysac, és se retirat devers Montalba; et adonc lodit Conte Baudoy és anat là ont s'eran retirats los dessus, et los a menats à Moysac. Et adonc que son estats arribats aldit sety, lodit Conte de Monfort a faict autre cop donar l'assault plus fort et plus aspre que jamais. Et adonc a fait tirar una gata et trabuquets que lodit Conte de Montfort avia faict far tot de novel, et talamen tiravan sans cessar, que no laissavan tor ny muralha que no baten et rompen; laquala causa és grand pietat de ho veser los grand mal et destruction que fait an losdits engins, car adonc an metut ung grand pan de muralha per

An. 1212.

terra, dont los dedins se sont comensats fort de esbayr. Adonc an mandat aldit Conte de Montfort que se los vol prendre à vida salva et lors baguas, que ly rendrian ladita villa et plassa; car no avian degunas novelas d'el Conte Ramon, et per so era forsa que rendessen ladita plassa, car no podian plus ny tant tenir contra tant grand host et armada, vist que no avian degun secours d'el part d'el monde. Et adonc lor a faicta resposta lodit Conte de Montfort, que fasian d'el melhor que poirian, que ung tant solamen non prendra à marsé, et que se deffendran ben, se volen; et, d'autra part, a mandat als habitans d'eldit Moysac, que si els no ly renden tots los que son dedins per lodit Conte Ramon, que tots tant grands que petits de mala mort fara mory. A

Mais, les habitans lui ayant ouvert les portes, il entre, tombe sur la garnison de 300 hommes, et met les habitans à une forte rançon.

Et quand losdits de Moysac, so és los habitans, an ausit so que lodit Conte de Montfort lor mandava, se son metuts à conselh sur aquel affar, alqual conselh és estat conclus que els manden aldit Conte de Montfort, que lendema, ainsin que los de la garniso no se daran de garda, que el aja sa gen tota presta, que els los metran dins la villa, et aysso sans point de fauta. Et quand s'és vengut landema a l'hora que entre els era assignada, et ainsin que los de la garniso no se donant point de garda, los d'eldit de Moysac an metuts las gens d'el Conte de Montfort dins ladita villa, et adonc an comensat de cridar, *Montfort, Montfort,* et de tuar gens, so és los de ladita garniso, que ung tan solamen no ne an prés à marcé, losquals eran ben tres cens homes ardits et valens, que fouc grand domatge de far morir tala gen valenta : mais aquo fouc en odit de so que avian tuat lodit nebot de l'arcevesque *(a)*, après que l'agueran fec prisonyer. Et quand tout so dessus és estat faict et la villa mesa entre las mas d'el Conte de Montfort, les habitans d'aquela se sont mesés à ranson envers lodit Conte de Montfort, so és que ladita villa lor a donnat cent marcs d'or per ladita ranso. B C

Après la reddition de Moissac, pendant que Simon commence le siége de Montauban, le Comte de Foix s'empare des places que Simon lui avoit enlevées.

XXVII. Et adonc, quand lodit Moysac és estat ainsin prés, lodit Conte de Montfort y a mesa bona garniso per la gardar et defendre ; et quand tout lo pays a saubut que tout se era rendu, adonc s'és trametut à la obediensa d'el Conte de Montfort. Et quand a agut presa possession de toutas las plassas que à el se son rendudas et donadas, adonc a donat à Verles d'Encontre Castel-Sarrasy, et al Conte Baudoy a donat Montault, et à Payre de Saysi a donat Verdu sus Garonna, et en aquesta sorta a devisit et recompensat sos homes, los que l'avian ben servit. Et adonc que tot so dessus és estat faict, à cascun d'aquels que lodit Conte de Montfort avia donadas plassas, an metut bona garniso cascun per son endreit en lasditas plassas; et quand an agut cascun fait, ainsin que dit és, ladita armada et host s'és partida d'aqui, et dreit à Montalba son tirats per lo prendre si poden, et mettre lo sety, là ont era arribat per aquel hora, lo filh del Conte de Foix apelat Rogier-Bernard, et an el cent cavalhés, gen valenta et ardida. Car adonc lo Conte de Foix s'en era anat à Tolosa an lo Conte Ramon et aquel de Cumenge, et d'aqui s'en era anat an ung tast de gens en al contat de Foix, loqual recubret tout sus las gens d'eldit Conte de Montfort, losquals y avia laissats en garniso, lasqualas garniso et gent d'aquela foguen tuats et murtrits, tant per lodit Conte de Foix que per la gen d'els pays que se rebellavan, quand sabian que lor senhor natural era d'eldit pays, talamen que no y demoret ny plassa ny castel que tout non fossa recobrat per lodit Conte de Foix. Et adonc s'és metut dins lo castel de Saverdu, là ont s'és tengut jusquas que lodit Conte de Montfort és vengut, ainsin que sera dit après. D

Arrivé dans le pays, Simon reprend toutes les places, excepté le château de Foix, qu'il ne peut emporter.

Or dit l'historia que lodit Conte de Montfort anet metre lo sety aldit Montalba, per lo prendre, ainsin que pensava : mais no ly era pas possible de ho far, car ladita villa era ben forta et tornejada de valats et fortas muralhas, per que los de dedins no lo crenhen gayre, car era gen valenta, et, d'autra part, que l'ivern venia et se aprochava, per que no era possible que lodit sety poguessa tant durar ny tenir, ainsin que no fec. Car d'incontinen venguet ung messatge al Conte de Montfort, que se prestamen n'anava secourre sas gens aldit contat de Foix, que tout era perdut; car lodit Conte de Foix y era intrat, ont tuavan et blessavan gens, et prenian villas et castels, talamen que tout era perdut si prestamen no y anava. Et quand lodit Conte de Montfort agut ausit so que lodit messatge ly a dit, és estat fort corrossat; car gasanhava d'ung cartier et perdia d'ung autre. Et adonc incontinen a faict levar E

(a) Alberic de Hautviller, archevêque de Reims.

A lodit sety, et devers lodit contat de Foix és anat et tirat an touta ladita host et armada, et an tant fait que dins lodit contat és intrat. Et adonc lodit Conte de Foix és advertit com lodit Conte de Montfort venia an touta ladita host et armada, el s'és partit d'eldit Saverdu, et al castel de Foix s'en és anat mettre et retirar, là ont a demoret. Lodit Conte de Montfort et son armada adonc a recobrat tout lodit contat de Foix, exceptat lodit castel et villa de Foix, loqual era imprenable, tant per fortessa de lodit loc, que per la gen que dedins era an lodit Conte de Foix per lo defendre : là ont lodit Conte de Montfort anet assalhir lodit Conte de Foix, car los que eran dedins ly mostravan ben que sabian far. AN. 1212.

Et quand lodit Conte de Montfort vist que autre cosa no podié far, va s'en tornar dessa en Pamias, là ont mandet ung grand conselh et parlamen, et aysso per y mettre usatges et coustumas, dont fouc faite mainte carta et sagellat de ladita B coustuma et usatge, et aysso afin que n'e fossa memoria per lo temps advenir, ainsin que és encaras de presen. Et adonc, quand tout so dessus és estat faict, cascun dels senhors et baros que eran an lodit Conte de Montfort, an prés congiet d'el, et cascun s'és retirat en son repayre et terra, car l'ivern se boutava sus, per que era forsa que cascun se retiret. Et adonc, quand lodit Conte de Montfort a agut donat ordre en tout et per tout, tant de garnisos que autras, s'en és tirat vers la cieutat de Carcassonna, là ont és estat ben vengut. Quand tout so dessus és estat faict, coma dit és, et que cascun s'és retirat en son cartier et terra, lodit Verles d'Encontra s'és retirat à Castel-Sarrasy, loqual ly era estat donnat, ainsin que dit és, per lo Conte de Montfort, et aussi cascun des autres en lors plassas et castels, que lodit Conte de Montfort lor avia donadas.

Maître du pays, il assemble à Pamiers les états pour faire adopter les coutumes de France; et, attendu l'hiver, lui et son armée se séparent.

Et adonc era lo filh d'el Conte de Foix à Montalba, loqual ung jorn d'eldit ivern C anet far una coursa an ung tast de gens, de Montalba jusquas aldit Castel-Sarrasy, et talamen explectet que una grand presa tant de gens que de bestial anet far, laquala s'en menava en sa Montalba : mais lodit Verles d'Encontra ne fouc advertit, et de faict fec armar ung tast de gens per anar secourre ladita presa. Et quand son estats armats, son sortits d'eldit Castel-Sarrasy, et après és anat, et talamen los a seguts, que à près d'eldit Montalba los a tenguts, et tant a fait que la presa a recobrada an la pluspart de toutas las gens que ne menavan, et de cascun cartier se son retirats. Et quand s'és vengut al bout de sing ou siex jours, lodit filh d'el Conte de Foix és anat far una autra coursa jusquas al plus près de Agen, ont fec una tala presa que no la podian pas menar ny condure. Et adonc lodit Verles d'Encontra n'és estat ung autre cop avertit, et de faict és lor anat en l'endevan, et talamen se son rencontrats, que pro n'y a agut de morts et de nafrats de D cascun cartier ; là ont fouc metut per terre lodit Verles d'Encontra et son rossi tuat, et el fora estat prés, se non fossa ung appelat lo senhor Moreau, loqual prestamen lo venguet secorre et remontar; car autramen lo n'aguessan menat prisonher aldit Montalba. Et quand lodit Verles és estat remontat, adonc qui l'aguessa vist frapar, podia ben dire que home valen era, car touts sos ennemics metet en fuyta, et talamen los a cassats que jusquas à las portas de Montalba los a faict fugir et enclausés, et ladita presa à recobrada sans perdre rés.

Le fils du Comte de Foix, se tenant à Montauban, faisoit des incursions sur les partisans de Montfort, auxquels il avoit départi les plus beaux domaines des environs.

XXVIII. Or dit l'historia que per aquel temps et dementré que tout so dessus se fasia, lo Rey d'Araguo, que per aquel tems era, et dont és faita dessus mention, ausit dire la persecution que lodit Conte de Montfort aldit Conte Ramon son cunhat fasié ; et adonc per ly venir donar secours, fec mettre a point et E armar milla cavalhés des plus valans et ardits que agués en touta sa terra, losquals foguen ben montats : per dessa s'en és vengut an losdits cavalhés, ainsin armats en point, coma dit és. Et dementre que tout so dessus se fasia, et que lodit Rey d'Araguo venia dessa, lo Conte Ramon a demostra com dedins lo Pujol alprés de Tolosa avia una granda garniso de crosats, losquals touts los jours anavan corre sur lo pays et fasian belcops de malx; et que el era d'avis que on los ne anés ostar d'aqui : de laquala causa touts los habitans de la villa foguen d'aquela opinion. Et adonc lodit Conte Ramon a faict armar touta sa gen, et dreit aldit Pujol son anats, et lo sety an boutat, et grand cops de faguots y an faict portar, per emplenar et remplir los fossats, et aysso per donar assault. Ainsin que son estats al pié des valats per donar lodit assault, los que eran dedins se son ben

AN. 1213.

Pendant que le Roi d'Aragon s'acheminoit au secours du Comte de Toulouse, Raimond faisoit le siége du Pujol, et s'en rendit maître.

An. 1213.

valentamen deffenduts, car aqui eran casi la flor d'elsdits crosats, et talamen an faict, A que desdits valats los an faict recular et salhir. Et adonc, quand lodit Conte Ramon a vist que ainsin se deffendian, a faict anar cercar à Tolosa los calabres et peyreras et autres engins, per tirar et deroquar las muralhas d'eldit Pujol. Et quand losdits engins son estats venguts, los a faict adressar et mettre en point, contre lodit Pujol los a fait tirar, per losquals cops an deroquat ung grand cartier de muralha, et aladonc an donat lodit assault, louqual és estat fort aspre et dur, et talamen an faict que dedins son intrats. Adonc lodit Conte Ramon a faict prendre tots los que dedins eran, que ung tot sol no n'és escapat, et ben tres vingt des plus apparens a faict devant la porta d'eldit Pujol penjar et estranglar, et tots los autres a faict tuar et murtrir, que ung tant solaman no és escapat, et lodit loc del Pujol a faict abatre et rasar, talamen que peyra subre peyra no y és demorada, que tot non sia anat per terra. Adonc és vengut un messatge aldit Conte Ramon, que le B conte Guy, fraire d'el Conte de Montfort, venia an una grossa et granda armada per donar secours als d'eldit Pujol. Adonc, quand lo Conte Ramon agut ausit so que lodit messatge ly a dict, s'és metut à camy devers lodit Tolosa, s'en és vengut fort alegre et joyos de so que avian faict. Et quand lo Conte de Montfort aguet ausit so que lodit Conte Ramon ly avia faict de sas gens d'el Pujol, és estat tant marrit et corrossat que no avia home que se ausés devant el troba; et de grand ira que n'a aguda, s'és metut à plorar, so que jamais plus de perda que agués aguda, no avia faict, dont totas sas gens se sont fort esbays, quand ainsin l'an vist plorar.

LeRoi d'Aragon étant arrivé devant Muret et commençant le siége, les Toulousains volent à son secours.

Et dit l'historia que, deméntré que lodit Conte Ramon fassia so dessus, lodit Rey d'Araguo era arribat an tota sa gen, et à Muret és anat metre lo sety, loqual los crosats tenian per aquela hora, car lo Conte de Cumenge era an lodit Conte Ramon C à Tolosa. Et adonc manda lodit Rey d'Araguo aldit Conte Ramon, que prestamen ly venia dona secours aldit Muret, car el lo té assetiat, amay totas las gens que son dedins. Et quand lodit Conte Ramon agut ausit so que lodit Rey d'Araguo ly mandava, incontinen a mandat tot son conselh, là ont son estats tots los capitols de ladita villa, que per aquel temps eran, et los Contes, senhors ét barons, alsquals a dict et demostrat com lodit Rey d'Araguo ly era vengut dona secours an una bella companía de gens que avia menada, talamen que lodit Rey d'Araguo avia assietat Muret, amay la gen que dedins era, et que ly avia mandat per son messatge, loqual era aqui presen, que prestamen ly anessan donar secours et ajuda. Quand lodit conselh aguet ausit tot so que lo Conte Ramon agut dit et demostrat, cascun és estat d'opinion que prestamen anan donar secours aldit Rey, vesen que de son bon volher és vengut donar ung tal secours aldit Conte Ramon, et autres senhors D et baros. Adonc que lodit Conte Ramon agut ausida la resposta d'eldit conselh, a faict armar tota sa gen, et faict cridar et sonnar à son de trompa, que tot home se aja armar et aprestar, per anar donar secours à Muret aldit Rey d'Araguo. Adonc que ladita crida és estada faicta, veirats armar et aprestar tot lo monde, qui que fossa estat aleras dedins Tolosa, aguera dict que tot lo monde devia pery et prendre fy, tant grand era lo bruit que se fasia per aquela hora. Et quand tot home és estat armat et metut en point, lodit Conte Ramon a faict cargar tots los engins que dins ladita villa eran per los portar aldit Muret. Et adonc se son trobats à ladita assemblada lo Conte de Foix et aquel de Cumenge an totas lors gens; et era tant grand lo monde per aquela hora en ladita assemblada, que no era home que la saubessa nombrar, et estimar lo monde que se era assemblat; et dreit aldit Muret son anats. Et quand tota ladita armada que lodit Conte Ramon menava, és estada arribada, E adonc agueras vista far grand chera los ungs als autres; so és los d'eldit Rey d'Araguo als de Tolosa, Cumenge et Foix; et aussi losdits senhors se son grandamen areculhits. Et quand se son estats areculhits et festejats, adonc an ajustat lor conselh per veser com se devian gouvernar d'eldit affar, ont fouc conclud que l'assault se donaria aldit Muret. Et adonc an faict adressar lors peyrieras et autres engins, et contra lodit Muret les an faict tirar neit et jorn sans cessar, que grand pietat era de veser lo mal que fasian an losdits engins, dont los que eran dedins lodit Muret se son comensats de esbayr et aver granda paour. Et aladonc se son venguts los d'eldit sety donar l'assault à l'una de las portas, là ont los dedins se defendian ben et valentamen: mais, nonobstant tota defensa, son intrats dins ladita villa, là ont an comensat de

frapar

A frapar et tuar tot so que podian recontrar. Adonc se son retirats los que se son poguts salvar dedins lo castel, loqual era fort et defensible, ainsin que on pot veser de presen.

AN. 1213.

Et adonc és vengut lodit Rey d'Araguo, et lasditas gens a faictas recular et laissar lodit assault et tuaria, et aldit sety les a faict retirar, so que per lodit Rey fouc grand folia, car après s'en repentit, coma sera dit ainsin après. La causa per que fec laissar lodit assault, fouc per so que cascun ly venguet dire que lo Conte de Montfort venia an ung grand secours secorre los d'eldit Muret, et que aqui poirian aver lo Conte de Montfort, amay toutas sas gens, vist lo grand nombre qu'els eran aldit sety, que se era embarrat dins lodit Muret, amay los qu'eran dedins : mais el anet tout autramen que so que lodit Rey pensava far, car si aguessa laissat far so que era comensat, agueran prés lodit Muret, amay los que eran dedins, so que peys no B pognet far, dont fouc tard al repentir; mais soven se dict que moult resta de so que fol pensa. Et adonc, dementrés que estava en lodit sety, ainsin que dit és, retirats an vistas grands cops d'ensenhas et estandarts desplegats al veu de l'aigua ; losquals estendars et ensenhas eran d'el Conte de Montfort, loqual venia an una bela companía et armada de gen per secorre los d'eldit Muret, loqual Conte de Montfort passet sur lo pont an toutas sas gens, et per lo mercadar dins la villa és intrat, sans deguna contradiction d'home viven. Et adonc lodit Conte de Montfort és estat arribat, los que s'eran retirats, coma dit és dessus, son salhits d'eldit castel, et devers lor senhor lo Conte de Montfort son venguts.

On donne l'assaut; et lorsque le Roi se retire mal-à-propos dans son camp, Simon pénètre dans la place.

Et adonc que lodit Conte de Montfort és estat repausat, et que los d'eldit Muret ly an agut dit et contat lodit sety, et com lor son venguts donar l'assault, et la grand tuaria et pilharia que avian faicta, en donnant lodit assault, el n'és estat for corrossat C et marrit. Et dementre que lodit Conte de Montfort era en aquest parlamen an sasditas gens dins lodit Muret, lodit Rey d'Araguo és estat d'opinion, que vist que lodit Conte de Montfort era vengut, ainsin que dit és, que l'on lor anet donnar l'assault; vist que lodit Conte de Montfort et sasditas gens deven estre lassés et trabalhats, et que en aquela hora los deven aver, ou jamay non. Et de faict lodit assault son anats donar aldit Muret, là ont lodit Conte de Montfort et sasditas gens se son ben et valentamen deffenduts, sans estre en rés esbayts, et talamen an faict que los an faict recular d'eldit assault et retirar en lor sety. Et quand son estats retirats, ainsin que dit és, son estats tant lassés que plus no podian, et se son metuts à manjar et beure sans far degun gait, et sans se doubtar de ré. Et adonc lodit Conte de Montfort a vist lo bruit d'eldit sety, incontinen a faict armar totas sas gens sans far degun bruit ; et quand son estats armats et acostrats, an ordenats los capitanis, et son anats salhir D al portal de Salas, ben ordenats et serrats, et aysso al plus couvert que an pogut afin que los d'eldit sety no s'en prenguessen garda. Et avia faictas tres bandas de sa gens, dont era capitani de la premera Verles d'Encontra, et de la seconda, Boucard, et de la tersa era capitani et governado lodit Conte de Montfort. Et ainsin ordenats et arrengats, sur lodit sety son venguts frapar et aysso en cridan *Montfort, Montfort,* et talamen an faict, que lodit Conte Ramon et lo Rey d'Araguo son estats grandamen esbayts, quand ainsin an vistés los ennemics venir sur els; car tot quant que rencontravan devant els metian à mort per terra, que mels semblavan tigres ho orses afamats que gens rasonabla. Et adonc que lodit Rey d'Araguo a vist besonhar an tala forma sos ennemics, és se prestamen armat et montat à caval an totas sas gens, cridan, *Araguo;* les autras, *Tolosa, Foix, Cumenge,* et sans tenir ordre ny regla, qui may es pogut anar és anat à l'estorn et bruit. Et adonc, quand lodit Conte de E Montfort a vist ainsin sos ennemics sans aucun ordre, adonc a comensat de frapar dessus, per tala sorta et manera que tuan, blessan et los ne menan, que era grand pietat de veser lo grand monde que tombava per terra, los ungs morts, los autres blessats. Et de faict lodit Rey d'Araguo an rencontrat, et dessus an frapat; loqual Rey quand a vista la grand tuaria et desconfitura que l'on fasia de sas gens, el s'és metut à cridar tant qu'a pogut, *Araguo, Araguo :* mais, nonobstan tot son cridor, el meteys y demouret, et fouc tuat sur lo camp amay totas sas gens, ne escapet alcun, que fouc grand domatge de la mort d'eldit Rey.

Bataille de Muret, où le Roi d'Aragon est mis à mort dans son camp.

XXIX. Et adonc, quand lodit Conte Ramon, los de Foix et Cumenge, an vista touta ladita desconfitura, et an saubut que lodit Rey era mort, adonc se son metuts

Après cet échec, le Comte de Toulouse ne

AN. 1213. prend d'autre parti que de retourner à Rome pour y porter ses doléances.

en fuita, que may a pogut tiran devers Tolosa et lor sety an desemparat, sans ne portar alcuna cosa, ont fouc faicta una granda perda per los d'eldit Tolosa; là ont moriguen grand monde d'eldit Tolosa, car se salvavia que podia. Et quand lodit Conte Ramon et autres que an el eran, son estats retirats dins lodit Tolosa an totas lors gens, lodit Conte de Montfort, après que aguet prés et plegat so que en lodit sety los d'eldit Tolosa avian laissat, ont a trobat una grand richessa, laquala a presa èt dins lodit Muret s'és retirat sans far autra causa per aquel cop. Et adonc que losdits Conte Ramon, de Foix et de Cumenge son estats retirats, coma dit és, s'en son metuts à conselh; là ont lodit Conte Ramon a demostrat la grand perda que avian faita aldit sety de Muret, tant de gens que autras causas, per lasqualas és estat esbayt, que no sap que puesca far ny dire, desquallas causas ly és forsa que s'en anés devant lo Sanct Payre, ly dire et demostrar so que lo Conte de Montfort ly fai tots los jours à el et als autres senhors que an el son. Et adonc lor a dit que B garden ben ladita villa, se gardar la poden, ou autramen; que quand s'en sia anat, ny los autres senhors que an el son, si lo Conte de Montfort ven sus els, que fasson d'el melhor que poyran envers lodit Conte de Montfort, et aysso jusquas que el sia retornat de là ont va. Et adonc s'és partit d'eldit Tolosa an los autres senhors que an el eran, et a prés son camy dreit à Roma.

Les Toulousains n'ont pas d'autre parti à prendre que de livrer la ville à Montfort.

Or dit l'historia que, quand lodit Conte Ramon és estat partit de Tolosa, los capitols et habitans de aquela se son metuts en conselh, per veser com se devian gouvernar sur aquesta causa, vist que lor senhor et autres los avian laissats ainsin, sans aucun cap et gouverno per los gardar et defendre, vist que lodit Conte de Montfort lor era tant prop. Et adonc és estat conclus en lodit conselh, que vist que lor senhor los avia ainsin abandonnats, et s'en era anat, que per lo profich de ladita villa et habitans, valia may qu'els tramessessan devers lodit Conte aldit Muret, C ont per aquela hora era et se tenia, sing ou siex des plus apparens de ladita villa, ly dire et demostrar com lodit Conte Ramon et autres senhors los an laissats, et s'en son anats sans lor dire alcuna causa; por que ladita villa és contenta et lors habitans d'aquela se donar à el, et que ly plassa los recebre à mercé, et en lor entier los tenir et gardar sans lor far perdre alcuna causa d'el lor, et els ly prometen dorasenavan d'estre bons et leals. Et adonc, quand lodit conselh és estat tangut et conclud en la forma que dit és dessus, an donada la carga à siex des plus apparens que dins ladita villa son estats, per anar far ladite legation et messatge aldit Conte de Montfort aldit Muret, et en la forma et manera que dit és dessus; losquals messatgers an prés lor camy aldit Muret an una bella et nobla companía, là ont an trobat lodit Conte de Montfort. Et adonc que devant el son estat, après la salutation per els faicta aldit Conte, ly an dict et declarat lor messatge et embayssada, ainsin que D cargats eran de far de point en point, losquals lodit Conte de Montfort a ben escotats al long, so que dire ly an volgut. Et après que an agut dit et declarat tot lordit cas et messatge, lodit Conte lor a faicta resposta, que metra la causa et so que ly fan offra en conselh; et que, vista l'opinion de son conselh, el lor fara resposta. Et adonc a comandat alsdits embayssados que no se botgen point d'eldit Muret sans sa resposta, laquala lor a assignada à ung certain jorn.

Pendant qu'il retient leurs ambassadeurs, Simon écrit en cour, et sollicite l'arrivée du fils du Roi, prince Louis.

Et adonc que lodit Conte de Montfort agut fait la resposta tala que ladita és alsdits embayssados, et les a aguts et retenguts, incontinen sos messatgers a tramés en Fransa, et aysso devers lo filh d'el Rey que per lara era et regnava en Fransa, ly fassen saber per sas letras et messatgers com lo Conte Ramon et Rey d'Araguo et autres senhors eran estats desconfits et cassats per el al loc de Muret, et en effet tot lo faict ainsin que estat era ly a mandat, et aussi coma après ladita desconfitura, E lodit Conte Ramon et sos alliats s'en eran anats et fugits, et laissada et desemparada la villa de Tolosa amay los habitans d'aquela, losquals habitans avian trametut lor embayssada devers el aldit Muret, ly pregan et suplican qu'els et ladita villa velha prendre à marsé, et aver pietat d'aquela, ly pregan et suplican que ly plassa venir par dessa, et aysso que el aja l'honor de prendre ladita villa; car el deten losdits embayssados aldit Muret, jusquas à tant que aja resposta d'el.

AN. 1215. Louis étant arrivé à Muret trois ans après,

XXX. Et adonc ausidas lasditas novelas per lodit filh d'el Rey, sans autre demora ny conselh a faict aprestar tot son cas an una bella et granda companía, de par-dessa s'en és vengut, et aldit Muret és arribat; là ont és estat grandamen

A reculhit et ben vengut per lodit Conte de Montfort et autres que an el eran; et après que lodit filh agut repausat, se son metuts à conselh sur ladita reduction de Tolosa, et aysso per far resposta alsdits embayssados, losquals avian estat long-temps en lodit Muret, atenden lor resposta. Adonc, quand lodit conselh és estat tengut, és estada faicta resposta alsdits embayssados, que lodit Conte de Montfort era conten per l'onor d'eldit filh d'el Rey de Fransa, loqual se era trobat aldit Muret, prendre ladita villa de Tolosa et habitans d'aquela à marsé, et de venir devers els : laquala resposta an faicta alsdits messatgers et embayssados, et alsdits embayssados an donat congiet de s'en retornar aldit Tolosa, et lo jorn que lodit Conte vendria recebre lodit Tolosa lor a assignat et declarat, et losdits embayssados s'en son retornats aldit Tolosa, et tot so que avian faict an dit et contat, et lo jorn que lodit Conte de Montfort devia venir devers els en la companja lo filh d'el Rey de Fransa, B loqual lodit Conte de Montfort avia trametut sercar, et ayssi afin que fossa en la presa et reduction d'eldit Tolosa.

AN. 1215. Simon fut mis en possession par le prince.

Et quand s'és vengut aldit jorn assignat et determinat, que lodit Conte de Montfort devia venir aldit Tolosa, son se preparats des plus apparents, et son anats à l'endavan d'eldit Conte de Montfort per lo recebre et far honor. Adonc és intrat lodit Conte an tota sa poissansa et compania dins lodit Tolosa, là ont és estat fort ben reculhit, tant des petits coma des grands. Et quand lodit Conte aguda presa la possession d'eldit Tolosa, et tota sa gen logeada dedins ladita villa, et de la tota senhoria, aprés que an agut repausat per alcuns jorns, lodit Conte de Montfort a assemblat son conselh, alqual era lodit filh d'el Rey de Fransa et lo leguat et l'evesque de Tolosa apellat Folquet, alqual conselh és estat fort debatut tant d'unas causas que d'autras ; et sus so que losdits de Tolosa avian exceptat, quand C los embayssados aneguen presentar ladita villa et els, so era que no rés d'el lor faria perdre, mais los tractaria humenamen et benignamen, sans lor far alcuna extorcion ny violensa : à laquala causa l'evesque d'eldit Tolosa a respondut et és estat d'opinion, que vist que lodit Conte és mestre de ladita villa et d'els habitans, losquals ly an faict tant de mals el temps passat, que metan lo fuoc per tots los coings de ladita villa, talamen que no y demore peyra subre peyra, que ne sia memoria à tots temps et jamay. Et adonc la plus part d'eldit conselh és estat d'aquela opinion, exceptat lodit Conte de Montfort, loqual a dict que no era pas d'aquela opinion de far ainsin que lodit evesque avia dict et opinat ; mais que par son opinion de far arrasar et emplanar los valats de ladita villa, de far arrasar las muralhas d'aquela et abatre jusquas à terra, et aussi totas las maisos de fortaressa que son dedins ladita villa, talamen que an tota ladita villa no aja causa de D defensa, exceptat lo castel Narbonnés, en loqual lodit de Montfort se tendra et demorara : laquella opinion fouc tenguda et la plus bona, so que fouc faict et més en execution tout incontinen : de laquala demolition et destruction tant de muralhas que de lasditas maisos fouc grand perda et domatge. Après que ladita demolition fouc faicta, ainsin que dit és dessus, et quand lodit Conte de Montfort aguet faict tot so que bon ly a semblat de far, lodit filh d'el Rey s'en és anat et retornat vers son pays, dont era vengut, prenen congiet d'eldit Conte de Montfort, d'el leguat et autres senhors que an els eran, ont ly foguen donadas de grand richessas d'el pilatge que era estat faict dins lodit Tolosa.

Reçu à Toulouse, Simon traite les habitans avec une certaine modération; mais il ordonne la démolition de toutes les fortifications.

Et quand és estat en Fransa, et repausat et sejornat per alcuns jorns, devers sondit payre s'en és anat, là ont avia de grands princes per aquela hona, alsquals a contat et dict tot l'affar d'el Conte de Montfort, ainsi que era estat faict de point E en point, et com lo Conte Ramon s'en era anat et fugi, que no sabian ont era anat ny tornat, et com los de Tolosa s'eran donats aldit Conte de Montfort, et la granda destruction que lodit Conte avia faicta après ladita donation. Et quand lo Rey de Fransa agut ausit ainsin parlar son filh, et ladita demolition et destruction que lodit Conte de Montfort avia faicta dins lodit Tolosa, et que lo Conte Ramon s'en era ainsin anat, grandamen n'és estat marrit, dolen et corrossat de so que sondit filh a dict et contat, et majormen quand sondit filh se era trobat en lodit faict, ainsin que dict avia devant los princes et baros, losquals la pluspart d'aquels eran parens ou aliats d'eldit Conte Ramon. Et adonc lodit Rey s'és partit d'aqui, et en son logis s'és retirat sans far semblan de rés, mais tant solamen a dict à sos baros et princes : « Senhors, jeu ay encoras esperansa que avant no tardara gayre, que

Le prince Louis étant parti, rend compte au Roi de ce qui avoit été fait : le Roi en témoigne son mécontentement.

AN. 1215.

» lodit Comte de Montfort et son fraire lo Conte Guy y moriran à la poursuita : A
» car Dieu és juste, et permetra que losdits Contes y saran tuats ho murtrits; car « non an bona querela et justa. » Mais, nonobstant causa que lodit Rey diguessa ny demostrassa alsdits princes et baros, touchant lodit faict, si ne eran els grandamen corrossats et indignats contra lodit Rey, amay son filh, dont lodit Rey aguet alcuna dottansa que s'en enseguessa plus grand bruit et mal, car vesia tot sos princes corrossats et furiosos de so que sondit filh avia dict et contat d'eldit Conte Ramon et d'els habitans de Tolosa.

Le Comte Raimond attendant l'audience du Pape, son fils vint le joindre avec des recommandations du Roi d'Angleterre.

XXXI. Or dit l'historia que dementre tot so dessus se fasia, et que lodit Conte Ramon s'en era anat à Roma et en sa compania era lo Conte de Foix, et aquel de Cumenge et autres senhors. Et quand és estat sejornat et repausat per alcuns jorns dins lodit Roma, devers lo Sanct Payre s'en anat se presentar; et B
adonc és arribat d'autre cartier dins lodit Roma ung filh d'eldit Conte Ramon, loqual lo Rey d'Anglaterra avia norrit un temps et de sa joynessa, loqual filh ausen estre vengut en sa notissa la vexation que lodit Conte de Montfort donava et fasia à sondit payre, et ayso estre advertit com sondit payre s'era retirat devers lodit Sanct Payre à Roma, an los autres senhors et princes an sa compania, a demandat congiet aldit Rey d'Anglaterra per anar devers sondit payre en Roma, loqual Rey d'Anglaterra era grandamen son paren et de son sang: loqual Rey ausen la volontat d'eldit filh d'el Conte Ramon, et aussi ausen lo grand tort et vexation que lodit Conte de Montfort ly fasia, n'és estat grandamen corrossat et marrit. Et adonc a donat congiet aldit filh d'el Conte Ramon per anar devers sondit payre en Roma, et aysso an una bella et nobla compania que ly a baylada per lo acompanhar, et grand tresor ly a bailat et donat, et aldit Sanct C
Payre a escrit, ainsin que per son affar propri, en ly recomandan for grandamen lodit enfan, et lo faict d'eldit Conte Ramon autant et plus que se fossa estat son faict propri. Et tot so dessus faict, lodit filh d'eldit Conte Ramon a prés congié d'eldit Rey et de tota sa cort, et en camy s'és metut, et a tant faict par mar et per terra, que dins lodit Roma és arribat, là ont a trobat sondit payre, loqual ly a faict un grand arreculhemen, quand a saubut sa venguda; car long temps avia estat que no lo avia vist.

A l'audience du Pape, ils présentent leurs plaintes contre le légat et contre le Comte de Montfort.

Et adonc que se son estats festegeats et repausats, s'en son anats tots devers lo Sanct Payre, loqual tenia per lara son conselh; là ont eran tots los cardinals et autres prelats. Et quand son estat arribats devers lodit Sanct Payre, se son metuts cascun d'els dos genols en terra, et adonc lo filh d'eldit Conte Ramon a presentadas sasditas letras de par lo Rey d'Anglaterra aldit Sanct Payre, lasqualas fec D
legir : et adonc a faict levar debout lodit Conte Ramon et autres senhors que an el eran, et lodit Conte Ramon ly a comensat à dire et demostrar tot son cas, et lo grand tort que lodit leguat et Conte de Montfort ly fasian, nonobstant tout apontamen ou accords que aguessa faict ny passats per avant en lodit Sanct Payre. Et quand agut dit et demostrat ben et al long tot son cas ainsin que era, aldit Sanct Payre et à son conselh aqui presen; et adonc a prés de son cartier lo Conte de Foix, aldit Sanct Payre a comensat de dire et demostrar lo grand mal que lodit leguat et Conte de Montfort ly an faict et ly fan tots los jorns, en ly pilhan et ostan sa terra d'el contat de Foix, laquala causa era grand pietat de veser ny ausir so que fouc faict de jour en jour, lasqualasditas causas son melhor obras de tyrans que autras. Et après lo Conte de Cumenge a faicta sa plaincta, ainsin que los dessus avian faicta, disen et demostran aldit Sanct Payre so que sondit E
leguat et Conte de Montfort fan tot los jorns, son miels obras de diable que de gen rasonabla; car no fan que murtrir et pilhar tot lo monde, so que la santa gleysa no devia payrar ny sufertar, vist et considerat qu'els son estats totsjours vrais obediens à ladita gleysa ainsin que pot aparé per los apontamens sus aysso faicts et passats lo temps passat, ainsin que d'aquels pot aparé. Et adonc que lodit Sanct Payre agut entendut la plaincta de cascun d'eldits princes et senhors, et aussi agut vistas las letras que lodit Rey d'Anglaterra ly avia scriptas en favor d'eldit Conte Ramon, és estat grandamen corrossat et mal content contra losdits leguat et Conte de Montfort; vist et considerat los apontamens faicts et passats entre el et losdits senhors, d'asquals apontamens fasian aqui per fé et prompta exhibition,

AN. 1215.

A lor disen et demostran que totas causas ne extorsions no devia maintenir ni
sufertar.

Adonc a presa la paraula ung des cardinals que aldit conselhs eran, loqual a
dict et demostrat aldit Sanct Payre lo Pape et conselh, que rés que losdits
senhors et princes ajan dict ny demostrat que de rés non an falhit, ny dicta
messonja; car cascun d'els avian bayladas et livradas lor melhors plassas que
cascun aguessa en los senhorias entre las mas de la gleysa, en signe de obediensa
et subjection, « per que, senhor, no devés suffertar lor estre faict tort ny otratge,
» peys que vers tu se retiran à refuge, ainsi que podés veser et cognoisse; car, si
» autramen era, no se voldrian pas vers tu rendre ny retirar. » Et quand lodit car-
dinal aguda finida la paraula, aqui és estat l'abat de S. Ubery *(a)*, loqual a dict et
demostrat aldit Sanct Payre, com tot so que losdits princes et senhors avian dict et
B demostrat, ny lo cardinal avia dict, era tot vertat; et que grand tort lor fasia
losdits leguat et Conte de Montfort, ainsin que dit era dessus ny demostrat, et
que el ne sabia ben la vertat. Et adonc s'és levat l'evesque de Tolosa, que dessus
és nomat Folquet, et la paraula a presa contra lodit cardinal et abat, loqual era
aldit conselh, et de faict tot al contrari a demostrat et donat à entendre aldit
Sanct Payre, disen que lo Conte de Foix que aqui era presen, no se podié excusar
ny dire que tota sa terra no fos plena d'eretgés, et que aquo sia vertat. « Lo pech
» de Montsegur ne és estat prés et abatut et arrasat, et los habitants d'aquel arts
» et bruslats : plus era, la sor d'eldit Conte de Foix avia faict morir son marit de
» mala mort, à cause d'eldits eretges, per laquala causa avia demorat dins
» Pamias quatre ans sans ne ausar salhir, là ont ladita eresia és crescuda et
» multiplicada grandamen, a causa de sadite soror; et d'autra part lodit Conte
C » de Foix no se saubria desencusar, que el ensemble lodit Conte Ramon non
» ayan aucits et tuats tos servidos, losquals te anavan servir et donar secours à
» ton leguat al sety de Lavaur, loqual murtre et occision de gens fouc faict al
» loc de Montjoyre, là ont foren tuats et murtrits ben six mil homes, sans ne
» escapar cap. » Adonc a respondut lodit Conte de Foix, en so que lodit evesque
avia dict et propausat contra el, disen que tant que tocava so que lodit evesque
avia dict ny metut avan, touchant lodit pech de Montsegur, que jamay el no
ne era estat mestre ny senhor; car son payre, quand morut, lo dounet à sadita sor,
que ne fossa dona et senhoressa; et que si aldit loc de Pech de Montsegur avia
agut alcuns eretges, ny avia de presen, que à el no era pas la colpa, et que
el no devia pas portar ny pagar la pena de sadita sor. « Et entant que dit, que
» ïeu et mon senhor lo Conte Ramon nos aven aucits et murtrits vostras gens et
D » servidos, no se trobaria jamais per vertat, que nos ajan jamais tuats alcuns
» servidos de la santa gleysa, ny fait alcun octratge; car los que foguen tuats al
» loc de Montjoyre, non eran pas servidos de la gleysa, mais ung tast de ribaus
» et lairos, que pilhavan et raubavan lo paure monde, ainsin que se trobara
» per vertat; per que, senhor, en so que lodit evesque de Tolosa vos dit, és
» grandamen dessebut et trufat; car, sous ombra de bona fé et amistat, no fa que
» traisir lo paure monde an sas paraulas fictas et cauthelosas; car sas obras et sos
» faicts son melhors obras diabolicas que autras, ainsin que se pot trobar per vertat,
» car per son prochas et malissa, a fait destruire, pilhar et robar lodit Tolosa, et
» plus de dés mila personas a faictas morir de mala mort, car el et vostredit leguat
» et Conte de Montfort és tot ung faict et tota una causa. »

Dans ce conseil, l'affaire des Comtes de Toulouse et de Foix fut bien débattue pour et contre.

Et quand lodit Conte de Foix a aguda finida sa paraula, laquala és estada
E ben escotada per lodit Sanct Payre et son conselh, és se metut avant ung grand
senhor et baro, loqual a dict et demostrat aldit Sanct Payre com lodit leguat et
Conte de Montfort ly avian presa et ostada tota sa terra, sans saber per que ny
per que no, et que granda pietat és del mal et destruction que losdits leguat et
Conte de Montfort fan tots los jorns à ungs et autres, et que so que els fan ne
son pas faicts de ung leguat et Conte de Montfort; mais obras et faicts de ung lairo
et murtrié de monde; car grand pietat és d'el monde que tuan et fan tuar tots los
jorns per lo pays là ont son; per laquala causa és impossible de endurar talas gens
ny lors faicts, se autre recapte no y és metut et donat. Et aprés aquel dict de
Vilamur, loqual a parlat ben sajamen, demostran son greugé, s'és metut à

Autres plaintes portées au Saint-Père, qui en fut ému.

(a) Bérenger, abbé de Saint-Tiberi, au diocèse d'Agde.

An. 1215.

l'avan ung autre baro apelat Ramon de Roquafuelh, loqual a dict et demostrat A la granda traïso et destruction d'el deffunct visconte de Besiers, en la manera com l'avian faict morir, et sa terra pilhada et destructa, laquala causa era ung grand domatge et perta per tot lo monde ; car jamais lodit visconte no era estat eretge ny recaptado d'aquels, ainsin que se trobara per vertat : mais lo grand leguat, per grand malessa et enveja, avia faict ainsin que dit és dessus. Et quand lodit Sanct Payre agut entendut tot so que los ungs et los autres l'y an volgut dire, a gitat ung grand sospir : et adonc s'és retirat en son secret et repaire an sondit conselh, et losdits senhors se son aussi retirats en lor lotgis, en atenden la resposta que lodit Sanct Payre lor volia far.

Le Pape, voyant les murmures de certains prélats, se trouve embarrassé. Mais le chantre de Lyon se déclare pour les Princes.

Et adonc que lodit Sanct Payre és estat retirat, son venguts devers el tots los prelats, losquals eran d'el parti et familha desdits leguat et Conte de Montfort, et aldit Sanct Payre an dict et demostrat que se el torna las terras et senhorias B als que se son venguts rancurar à el, ny los vol creire de so que ly an dict, que no qual plus que home per la gleysa se meilla plus ny fassa rés. Et quand tots losdits prelats an agut dict, lodit Sanct Payre a pris ung libre, et à tots a demostrat com s'el no retornava lasditas terras et senhorias als en que son estadas dostadas, que grand tort lor sera faict; car el troba et a trobat lodit Conte Ramon fort obedien à la gleysa et à tots sos mandamens, et aussi tots los autres que an el eran ; « per laquala causa ïeu lor doni congiet et licensa de recobrar lors terras et » senhorias, sus aquels que las lor retenen injustamen. » Adonc que aguesso vistés losdits prelats murmurar contra lodit Sanct Payre et princes, aguera l'on dict que miels semblaven gens desesperada que autre, dont lodit Sanct Payre és estat tot esbayt, de veser ung tal cas com era aquel, de deffar losdits prelats excomeguts de la sorta, que eran excomeguts encontre el. Et quand lo chantre de Lyon, que C per aquel temps era, loqual era ung des grands clercs que lon s'aubés en tot lo monde, a vist et ausit losdits prelats en tala forma murmurar contra lodit Sanct Payre et princes, el és se levat, et la paraula a presa contra losdits prelats, en disen et demostran aldit Sanct Payre, que tot so que losdits prelats disian ny avian dict, no era que una granda malesia et malvastat, consperada contre losdits princes et senhors, contra tota vertat ; « car, senhor, tu sabés ben en tan que toca lodit » Conte Ramon, que tot jorn el t'és estat obedien, et que sia vertat ; el fouc des » premies que te baylet sas plassas en tas mas ho poder de ton leguat, et aussi » fouc des premies que se croset, et aysso al sety de Carcassona contra son nebot » lo visconte de Besiers, laquala causa fec per te mostrar com el te era obedien, » nonobstan que lodit visconte foussa son nebot. Et adonc aussi és estada faicta ran- » cura et plancta per lasqualas causas dessus dictas me sembla, senhor, que aldit D » Conte Ramon faras grand tort, se sas ditas terras no ly retorna et fas retornar, » et ne seras reprochat de Dieu et d'el monde, ny no sera home que d'aras en avan » se fisé de tu, senhor, ny de tas letras, que y dona fé ny cresensa, dont tota la » gleysa militanta ne poyria estre deffamada et reprochada. Per que ïeu dic que » vos, senhor evesque de Tolosa, avés ung grand tort et mostras ben per vostras » paraulas com vos no amas lodit Conte Ramon, ny may lo poble dont és pastor ; car » vos avés alucat ung tal fouc en Tolosa, que jamay no se escantira ; car vos és » cap et causa de aver fait morir plus de dets mila homes, et farés encaras autant, » ainsi que vesi que perseverats, per vostre fals donar entendre ; car per vos et » vostras faicts avés talamen diffamada la cort de Roma, que per tot lo monde » n'és bruit et fama ; per que, senhor, me sembla que per l'apetit d'ung home, » tanta de gen non deu esser destruita ne deseretada. » E

Dans cet embarras du Pape, l'archevêque même de Narbonne prend la défense des provinces déshéritées.

Adonc lodit Sanct Payre a pensat ung pauc à son affar, et quand agut pensat, a dict : « Ieu vesi ben et cognossi que grand tort és faict asdits senhors et princes, » que aissi son venguts devers nous ; mais totatsvets ïeu ne son innocen, et no » sabé rés, ny de mon mandamen lodit tort no lor estat faict, ni no ne sabé » degun grat als que faict ho an, car lodit Conte Ramon tot jorns s'és vengut » rendre à my coma vray obedien, amay los princes que an el son. » Et adonc s'és levat debout l'arcevesque de Narbona, et a presa la paraula, et al Sanct Payre a dict et demostrat com losdits princes dessus no eran en deguna culpa, per que on los deguessa ainsin deseretar, ny far ainsin que lodit evesque de Tolosa volya, loqual tots jorns vos a donat ung très que damnable conselh, et fa enquaras

A de presen, « car vos juri la fé que devi à la santa gleysa, que lodit Conte Ramon » és estat totsjorns obedien à tu, senhor, et à la santa gleysa, amay tot los autres » senhors que an el son ; et si se son rebellats contra ton leguat et Conte de Mont- » fort, no n'an pas tort; car lodit leguat et Conte de Montfort lor an ostada tota lor » terra, et tuats et murtrits de lor gens sans nombre, et l'evesque de Tolosa que » ayssi és, ne és en causa de tot lo mal que se y fa. Per que, senhor, podés » ben cognoisse que so que lodit evesque te dis, no és pas vraysemblable de vertat; » car si fosa coma el dis et dona à entendre, lodit Conte Ramon et senhors que » an el son, ne foren pas aras venguts ayssi devers tu, coma an faict, ainsi » que vesés *(a)*. »

Les partisans de Montfort insistent auprès du Saint-Père.

Et quand lodit arcevesque agut dit, adonc és vengut ung grand clerc, loqual s'apelava mestre Tessis, loqual a dict et demostrat aldit Sanct Payre tot lo con- B trari de so que lodit arcevesque de Narbona avia dict, en ly disen : « Tu sabés » ben, senhor, et és averiit com lo Conte de Montfort et ton leguat an presa » una grandissima pena neit et jorn, et grand dangier de lors personas, à reduire » et retournar lo pays des princes que dessus, loqual era tot plein de eretges : ainsi, » senhor, tu sabés ben et aras que lodit Conte de Montfort et ton leguat an » netejat et cassat losdits eretges, et prés lodit pays en lor ma, so que an faict » en grand trabailh et pena, ainsi que cascun pot ben veser, et que aras aquestes » vengan aissi à tu, quant no podés ren far ne demandar à ta justice contra » tondit leguat et lo Conte de Montfort, per recobra lor terras à bon dreit et bona » causa; si tu las ly ostavas aras, ly ferias grand tort, car neit et jorn lodit Conte » de Montfort trebalha et se pena per la gleysa, et per lo dreit d'aquela, ainsi » que dit és. » Et adonc que lodit Sanct Payre agut ausit et escotat ung cascun C de cascuna partida, alor a respondut aldit mestre Tessis et autres de sa consorsia, que el és ben avertit de tot lo contrari; car à el ly esta ben enformat, com lodit leguat cassa los bons et justes, et laissa los malvats à punir : car grandas sont las planctas et rancuras que cascun jorn ly venen de cascuna part, contra lodit leguat et Conte de Montfort.

Aux murmures des prélats succèdent les menaces.

Et adonc se son ajustats tots los que tenian lo parti d'eldit leguat et Conte de Montfort, et devant lodit Sanct Payre son venguts ly dire et pregar que lo pays de Bedarés, Carcassés, Tolosa, Agen, Quercy, Albigès, Foix, Cumenge, velha laissar aldit Conte de Montfort, peis que l'a conquestat; « et si cas és que tu, » senhor, ly velhas ostar lodit pays et terra, nos te prometen et juran que tots » envers tots et contra tots, nos ly ajudaren et secourren. » Et quand losdits dessus an agut ainsi parlat, lodit Sanct Payre lor a dict et respondut que per els ny causa D que a jan dicta, no fara tort à degun, ny home que sia non sera deseretat per el; « car » prenen que la causa fossa ainsi que dicta és, et que lodit Conte Ramon aguessa » faict tot so que an dict ny prepausat, que per so [lo filh] no devria pas perdre sa » terra et heretat; car Dieu a dict de sa boca, que lo payre no paguera pas la ini- » quita del filh, ny lo filh la d'el payre; car no és home que ausa sostenir ny man » tenir lo contrari d'aisso : et d'autra part el s'és ben enformat que lodit Conte de » Montfort a faict morir à tort et sans causa lo visconte de Besiers, et aysso per aver » sa terra, car ainsi que ïeu lo trobi per aquel temps trop jove, car ne se parlava pas » per aquel temps de talas causas, dont ïeu volria ben saber an vous autres, qui » és aquel que lo velga cargar ny encolpar, peis que tant fort per lodit Conte de » Montfort prenés las causas, ny per que a faict ainsi morir ny destruire sa terra, » ny la y ostat. » Et adonc que lodit Sanct Payre agut parlat, ainsi que dict és, E adonc ly an respondut tots losdits prelats que, velha ho no velha, sia ben ho mal, lodit Conte de Montfort tendria lasditas terras et senhorias, car els ly adjudaran envers tots et contra tots per las deffendre, car ben et lealmen las a conquistadas.

Néanmoins le Pape reçoit sous sa protection le fils du Comte de Toulouse.

Et quand l'evesque d'Osma a vist aquo, a dict al Sanct Payre : « Senhor, no » te sia de lor menassas, car be te dis en vertat, que l'evesque de Tolosa és ung » grand flataire ; car ja per lors menassas no demorara que lo filh del Conte » Ramon no recobre sa terra sus lo Conte de Montfort, car pro trobara ajuda et » secors, car nebot és d'el Rey de Fransa, amay d'aquel d'Anglaterra, et d'autres » grands senhors et princes; per que son drect saubra ben deffendre, nonobstant » que sia jove. » Adonc a respondut lodit Sanct Payre : « Senhors, no vos sia de

(a) Il n'est pas croyable que l'archevêque Arnaud ait pu parler contre lui-même.

An. 1215.

» l'enfan ; car, si lo Conte de Montfort ly t'en sas terras et senhorias, ïeu l'en daré A
» d'austras, en que conquistara Tolosa, Agen, amay Belcaire ; car ïeu ly daré la
» contat de Veneci ; loqual és estat de l'emperado, en totas sas pertenensas : et que
» s'il avia Dieu et la gleysa, et que no fassa tort à persona del monde, pro aura
» terra et senhoria. »

Le Comte, ne recevant pas de réponse précise, confie au Pape son fils, et, après avoir reçu sa bénédiction, il se retire à Viterbe.

XXXII. Et adonc és vengut devers lodit Sanct Payre lodit Conte Ramon an tots sos princes et senhors, et aysso per aver resposta de lor cas et requesta, que cascun avia faita aldit Sanct Payre, alqual lodit Conte Ramon a dict et demostrat com els an demorat aqui ung grand temps, en atenden alcuna resposta de lor faicts et requesta, que cascun ly avia faita. Adonc lodit Sanct Payre a dict aldit Conte Ramon, que per aras no lor pot rés far, mais que s'en retorne, et son filh ly a faict laissar. Et quand lodit Conte Ramon agut ausit la resposta d'eldit Sanct Payre, B a prés congiet d'el, et son filh ly a laissat ; et adonc lodit Sanct Payre ly a donada sa benediction. Et adonc lodit Conte Ramon és sailhit de Roma an una partida de sas gens ; las austras a layssadas à sondit filh, et entre los autres és demorat lo Conte de Foix, per demandar sa terra ny veser si la poyria cobrar. Et adonc lodit Conte Ramon s'en és anat dreit à Biterba, per demorar sondit filh et autres que an el eran, coma dict és dessus.

Le Comte de Foix, ayant recouvré ses terres, va joindre le Comte Raimond à Viterbe, et ils partent pour Gênes.

Et quand tot so dessus és estat fait, lodit Conte de Foix s'és retirat devers lodit Sanct Payre, per saber si sa terra ly tornaria ho non. Et aladonc que lodit Sanct Payre a vist lodit Conte de Foix, sas terras et senhorias ly a rendudas et tornadas, en ly baillan sas letras que en tal cas son apartenens, dont lodit Conte de Foix és estat grandamen joyos et alegre, et lodit Sanct Payre a grandamen remerciat, loqual ly a donada sa benediction et absolution, jusquas al jorn presen de toutas C causas. Et quand lodit Conte de Foix és estat despachat, el s'és partit d'eldit Roma, et dreit aldit Biterba és tirat devers lodit Conte Ramon, et tot son cas ly a contat, com avia aguda son absolution, et aussi com lodit Sanct Payre ly avia relaxada sa terra et senhoria, et sasditas letras ly monstret, dont lodit Conte Ramon fouc grandamen joyos et alegre : et adonc se son partits d'eldit Biterba, et dreit à Gena son venguts, là ont an demorat lodit filh d'eldit Conte Ramon.

Peu après, le fils du Comte de Toulouse, ayant pris congé du Pape, alla joindre son père à Gènes, et de là ils furent reçus à Marseille.

Or dit l'historia que, aprés tout so dessus, et que lo filh d'eldit Conte Ramon aguet demorat l'espasi de quaranta jorns aldit Roma devers lodit Sanct Payre, ung jorn s'és retirat an sos baros et senhors que en sa compania eran. Et quand és estat arribat, après salutation faicta per lodit enfant aldit Sanct Payre, ainsin que sabia ben far, car sage et ben morigat era lodit enfan, congiet a demandat aldit Sanct Payre per s'en tornar, peys que autra resposta ne pot aver. Et quand D lodit Sanct Payre agut ausit et escotat tout so que lodit enfan ly a voulgut dire ne demostrar, a lo prés per la ma, et costa el l'a faict assetiar, et a ly prés à dire : « Filh, escota que te dissé, et de aysso que si tu ho fas, jamais en rés » no falhiras. Premeramen, que tu amés Dieu et lo serviscas, et rés de l'autrui non » prengas ; lo teu se degun lo te vol hostar, deffendas ; et en so fasen auras pro » terra et senhoria. Et afin que tu no demores sans terra ny senhoria, ïeu te dony » la contat de Venecy, an totas sas apartenensas, Provence et Belcaire, et que » te entretenguas jusquas à tant que la santa gleysa aja assemblat son conselh ; » et adonc poyras tornar per deça, per aver drect et raso de so que demandras » contra lo Conte de Montfort. » Et adonc lodit enfan a remerciat lodit Sanct Payre de so que ly a donat, et ly a dit : « Senhor, se pody ma terra recobrar sus » lo Conte de Montfort et quels que la me tenen, pregui te, senhor, que no te E » sapia mal, ny contra my no sias corrossat. » Adonc ly a respondut lodit Sanct Payre : « Queque tu fassas, Dieu te laisse ben comensar, et melhor acabar ! » Et adonc ly a donada sa benediction et sas cartas de donation de ladita contat de Venecy, et autras terras ly a bailhadas, et congiet ly a donat. Et adonc lodit enfan a prés congiet d'eldit Sanct Payre, et devers sondit payre s'en és anat et tirat, loqual ly atendia à Gena. Et quand és estat arribat, a ly dict et contat tot so que an lodit Sanct Payre an besonhat, et com lodit Sanct Payre ly a donat à son partamen la contat de Venecy, et autras senhorias ; ainsin que per ladita carta aparia, a mostrat ladita carta à sondit payre et senhors que an el eran per laquela hora, dont lodit Conte Ramon et autres son estat grandamen joyosos. Et adonc

A adonc, quand an agut sejornat per alcuns jorns, son partits d'eldit Gena, et dreit à Marseilha son venguts en grand honor et joya, et aldit Conte Ramon se son donats et las claus de la villa ly an presentadas, lasqualas lodit Conte Ramon a presas et ressaubredas, los remercian fort grandamen.

AN. 1216.

Et adonc que aldit Marselha an agut sejornat per alcuns jorns, los habitans d'Avinho an trametus lors messatgiés et ambassados devers lodit Conte Ramon, ly offran ladita villa et habitans, et d'aquela à so comandamen, et que ladita villa d'Avinho de tres bon cor se donava à el et à son enfan, si ly plats los venir recebre et prendre. Et adonc lodit Conte et son filh an ausit ainsin parlar los messatgiés et ambayssados d'eldit Avinho, an los grandamen remerciat de lor bon volher; adonc, sans far autra demora ny dilacion, lodit Conte Ramon, sondit filh et tota sa companía, dreit aldit Avinho son tirats et anats; là ont son estats grandamen B ressaubuts per losdits d'Avinho; car no n'y és estat ny petit ny grand, que no lor sian anats à l'audevan, et las claus d'eldit Avinho ly an presentadas et bayladas, en se donan d'el tot à el, per lo servi envers tots et contra tots. Et adonc que lodit Conte Ramon a vist lo bon volher d'eldit poble, et la grand honor que ly fasian, és descendut et metut pes à terra, amay tots los que an el eran, et lodit poble a resaubut fort amorosamen an grand honor, los remercian de lor bon volher et de l'amor que ly fan. Et adonc ly a dict ung noble et poyssan home, loqual era estat per los de Avinho per fa legation, apellat per son nom Arnaud d'Anguyers : « Senhor Conte Ramon, la villa d'Avinho no se dona pas tant solamen à vos, » mais lors habitans et lors bens; losquals vos supplican que les velhés recebre per » vos servir envers tots et contra tots, ainsin que vostre plaiser sera de comandar; » et aussi après vos se donan à vostre noble filh, que aissi és presen; et no vos C » embayscas de rés, car la villa a per vos ajudar et secore, et conquestar vostra » terra et pays mila bons cavaliés ben armats et montats, et d'autre part cent » mila de cor et de coratge. » Adonc, quand lodit Conte Ramon et son filh an ausit ladite offra et lo bon volher de ladita villa, grandamen an remerciats de lor volher, et dins ladita villa son intrats, là ont son estats grandamen et joyosamen d'el poble resaubuts; car no era pas filh de bona mayre que no baysava cambas et raubas d'eldit Conte Ramon et de sondit filh; que era una fort bel causa de veser la joya et alegreta que aleras fouc faita, cridant grands et petits : *Viva Tolosa, et lo Conte Ramon et son filh !* Et adonc aven sejornat per alcuns jorns en lodit Avinho, adonc lodit Conte Ramon a prés lo sagramen et omatges d'eldits d'Avinho, ainsin que en tal cas apert de far; et en tot et per tot a metut bon ordre, tal que tots los de Avinho se son contentats de lor faict et bon ordre.

Les habitans d'Avignon ne tardèrent pas à leur livrer la ville, où ils furent reçus avec enthousiasme.

D

XXXIII. Et quand lodit Conte Ramon agut donnat ordre, ainsin que dict és, a volgut anar et tornar jusquas à Marselha, losquals s'eran aytamben donats à el et sondit filh. Adonc a prés congiet d'els habitans, et d'els plus aparens a menats an el aldit Marselha, et sondit filh a laysat dins lodit Avinho an los autres, jusqu'à tant que sian tornats. Et adonc que lodit Conte Ramon és estat partit, és vengut ung valen home apellat Pey de Cabalho, et aldit filh d'el Conte Ramon a dict et demostrat : « Senhor, aras és venguda l'ora que vos cal mostrar home valen » et coratgios, aysso per recobrar vostra terra et hereditat, que lo Conte de Mont- » fort vos té à grand tort et peccat. » Adonc à cap de pauc de temps, lodit Conte Ramon és arribat d'eldit Marselha aldit Avinho, ont és estat grandamen ben vengut et ressaubut, totjorn cridan : *Viva Tolosa, Avinho, Provensa!* Et adonc E que lodit Conte Ramon agut sejornat ung temps dins lodit Avinho, a assemblat son conselh, tant de sas gens privadas que d'eldit Avinho, et aysso per donar ordre et recapte à sos affaires, et per saber et veser com se deu gouvernar sus aquels. Alqual conselh, après plusors anadas et vengudas, és estat determinat que lodit Conte Ramon et sondit filh lo Conte jove, alqual lodit Sanct Payre avia donat et bailat la contat de Venecy an sas apartenensas; car per so fouc en aprés apellat Conte coma sondit payre. Alqual conselh fouc dict et declarat qu'els recobrarian lors terras et heritats contra tots et envers tots que contra lor voler las occuparian et tendrian, specialmen contra lodit Conte de Monfort, loqual las tenia. Et adonc tengut lodit conselh, fouc dit et advisat que ont comensés la guerre, que lodit Conte jove anaria prendre possession de ladita contat de

Le Comte Raimond, avant de commencer la guerre contre Montfort, envoya son fils prendre possession du comtat Venaissin, qui lui appartenoit.

AN. 1216.

*Lisez Malaucena.

Veneey, et aysso per y metre ordre et garnisos, ainsin que calia far en tala causa, A et specialmen à Palerna et à Lausena* et à Balma. Et quand tot so dessus és estat dit et advisat, lodit Conte jove és partit d'eldit Avinho an una bella et nobla compania, tant d'aquels d'Avinho que d'autres, et aldit contat s'és transportat, ont és estats grandamen et noblamen resaubut, ainsin que en tal cas apertenia de far. Adonc a presa la possession de ladita contat, ont és estat resaubut sans deguna contràdiction, là ont a prés lo sagremen de tots sos subjets et aussi lors homatges de ung cascun, ainsin que apartenia de far. Et adonc a metudas bonas et grandas garnisos, et quand agut donat ordre en tot, és partit devers son payre et tornat en Avinho.

Pour commencer la guerre, il appelle à son secours un grand nombre d'alliés.

Or dit l'historia que, dementre que lodit Conte jove era anat en lodit contat de Venecy, lodit Conte Ramon estan en Avinho, mandet à tots sos amics et alliats, que cascun se volguessa prepara per ly veny dona secours; car el avia deliberat de recobrar sa terra et heretat. Et adonc és arribat lo Conte jove aldit Avinho, an B una granda compania que amenet d'eldit contat de Venecy; et aussi son venguts tots los que se enseguen ayssy, so és Ramon Pellet, senhor de Namusa, an totas sas gens ben en poing et acotrats, et aussi de Aurenga et Corthesos, Rambaud de Calm, Jehan de Senic, Lambert de Montechs, et en Lambert de Limos; tots aquels son venguts an totas lors gens valentas et ardits; et d'autra part son venguts devers Marselha, Deliba, Peyralada, una granda armada et compania ben en ponh. Item d'autre cartier son venguts una autra granda compania de gens ben armats, là ont era ung apellat Guy de Cabalhos et Guilhen Arnaud Damdye, loqual era ung grand ric home et valen, et Bernard de Murens, et Guyraud Azemard, Ramon de Montalba, et en Dragonet le Pros, et Matieud de Fesc, et Bertran Porcelet, et Pons de Montdrago et Rigauld de Cayro, et Pons de Sanct Just; tots aquestes son venguts per donar secors aldit Conte Ramon et à son C filh lo Conte jove.

Trop foible pour résister à Montfort, il part pour l'Espagne, laissant à sa place son fils.

Or dit l'historia que, dementrés que lodit Conte Ramon besonhava, ainsin que dit és dessus, lo Conte de Montfort no dormia pas de son cartié, mas prenia villas et castels, plassas tantas que ly an venian davan, ny trobava; las unas metia per terra, las autras ransonava, que grand pietat era de ho veser. Et adonc lo Conte Ramon a ausit tot so que lodit Conte de Montfort fasia, dont és estat grandamen marrit, corrossat et mal contens, sens ne far aucun semblant. Et adonc a assemblat tot son conselh, et a lors dict et declarat qu'el s'en vol anar en Espanha, per aver alcun secours de gen, « et mo filh demorara ayssi an vos autres, » alqual demorares ajudar conselh et secors, se mestier és, et se degun vos ven » assalhir, que vos deffendas ben et valentamen..» Quand lodit Conte Ramon agut ainsi parlat à totas sas gens, a sonat et tirat son filh à part, et ly a dict et D demostrat com el s'en va en Espanha, et qu'el ly laissa la garda et la carga de tot lo pays et sas gens, et que là ont quand el voldria far alcuna causa, qu'el no fasse rés sens lo conselh d'elsdits senhors et baros que an el son et saran, et que totalmen per lor conselh se governe et fasse; car ainsi vol que sia faict et dict. Et a prés congiét de totas sas gens, et son camy a prés per tirar en Espanha. Losquals senhors et baros, et tots en general, ly an promés de ben loyalmen servir et de conselhar sondit filh, et de ly adjudar envers tots et contra tots, sens point falhir.

Sur ces entrefaites, les habitans de Beaucaire livrent au jeune Raimond la ville dominée par la garnison de Montfort.

Et quand lodit Conte Ramon s'en és estat anat, és vengut ung messatgié aldit Conte jove en Avinho, là ont era per aleras an tota sa gens; loqual messatgié era trametut per los habitans de Belcaire, per ly dire et demonstra com ladita villa de Belcaire era deliberada de se donar à el, se ly plasia de los prendre et E recebre, à venir devers els ho de y trametre home, per el venir prendre la possession d'aquela, nonobstant que las gens d'el Conte de Montfort tenguessan lo castel d'aquela, et ly rendrian la villa. Quand lodit Conte jove a ausit et entendut lo voler et offra d'elsdits de Belcaire, a apellat son conselh per saber et veser quala resposta devia far sur aysso. Et adonc que a agut lo conselh de sasditas gens, lodit Conte jove a faict resposta alsdits messatgiés que s'en tornen devers losdits de Belcaire, et qu'el diga à els senhors et habitans d'aquela, que los remercia grandamen de lor bon volé, et que d'aissi à tres jorns el los ira veser sens point de faulta. Aguda faicta la resposta, lo messatgié s'en és retornat devers losdits de Belcaire, et sa resposta lor a faicta, dont tots son estats grandamen

A joyosos et ben contents, quand an ausit dire que lor senhor natural los devia venir prendre et recebre; et adonc se son preparats cascun en son endreit per lo recebre de son poder. Et adonc lodit Conte jove a faict preparar et aprestar sas gens le plus ben que a pogut, et en bela ordenansa que y a per intrar en batalha. Deldit Avinho és partit à banieras et estandars desplegats al ven, se son metut à camy, et dreit aldit Belcaire és vengut et arribat. Et quand los d'eldit Belcaire an saubut et vist que lodit Conte jove venia en tal triomfe et compania devers els, se son metuts en poing, la pluspart d'aquels de la villa et alen davan son anats et salhits, laquala causa era una molt bela causa à veser. Et adonc que son estats devers lodit Conte jove, l'an ressaubut an tota honor et joya, et las claus de ladita villa ly an bayladas et presentadas en signe de senhoria, lasqualas lodit Conte jove a ressaubudas, los remercian grandamen de lor bon volé. Et adonc devers ladita B villa son anats, là ont grandamen et honorablemen son estas ressaubuts de tots, autant grands que petits, et aysso en cridan : *Viva Tolosa, Avinho, Belcaire!* per laqual causa los d'el castel, losquals eran per lodit Conte de Montfort, son estats grandamen esbays. Et quand lodit Conte jove és estat intrat et repayrat dins lodit Belcaire, és vengut à son secors ung grand tast de gens à locg d'el Rose, à forsa de vaissels, losquals venian devers Tarasco; et aysso en cridan : *Viva Tolosa, Belcaire, Tarasco!* losquals son intrats per los camps d'eldit Belcaire, et adonc s'és allogeat cascun en son endreit, et lo melhor que an pogut.

Commencement et description du siége du château de Beaucaire.

XXXIV. Et quand son estats logeats, tant dins ladita villa que de foras, los que eran an lodit castel per lodit Conte de Montfort, adonc que an vist ladita villa tant dedins que deffora plena de lors ennemics, et d'autre part an saubut que lodit C Conte jove y era en persona, son estats ben esbayts d'eldit affar; d'elqual castel era capitani ung nomat Lambert de Limos, home valen et sage, ainsin que demostret ben à la fin de causa, ainsin que sera dit aprés. Et quand aldit castel an vist tant grand nombre à l'encontre d'els, se son incontinen armats, defforas lodit castel se son metuts et salhits, et dins ladita villa son intrats, cridan, *Montfort!* et an comensat à frapar sur los que an trobats, talamen que miel semblavan gens enragiats que autramen. Et quand las gens d'el Conte jove an vist ainsin frapar et tuar lors gens, se son armats lo plustot que an pogut, à l'encontra de lors ennemics s'en son metuts, et talamen an faict que prestamen los an faict retirar et recular dins lodit castel : mais preimeramen ne son demorats morts et blessats d'aquels d'eldit castel; car de las fenestras de las maisos lor an rousat tant de calhaus et d'aygas bulhentas, que maints n'an tuats; per que lor estat forsa de se D retirar dins lodit castel, loqual era fort et imprenable. Et quand son estats inclans dins lodit castel, se son metuts en grand deffensa, et an garnidas las tors et los auvants, et talamen se sont fortificats, que no crenhen assault ny sety alcun, car pro vieures avian dins lodit castel. Et quand lodit Conte jove a vist lodit affar, et que talamen eran fortificats dins lodit castel, et que per assault que saubessa far ny donar no los podia aver ny prendre, a faict far de grandas lissas et barrieras, et tot à l'entorn d'eldit castel; et talamen a faict que ung tant solamen no pot ny issir d'eldit castel, et totas lors naux et vaissels a faictas enclaure et fermar dins la roqua, aysso afin que degun no lor y fassa mal ny domatge. Et quand tout so dessus és estat faict, adonc talamen a fait metre lo sety, et tant estreit que no era possible de salhir, se non que boleguessen; et de continen l'assault á faict anat donar aldit castel, loqual és estat aspre et dolen; talamen que lo fouc an metut al pés E d'eldit castel, talamen que los esfogava dins lodit castel, que grand pietat era de lor cas. Et adonc lodit capitani a dict et demostrat à sos companhos, quand no és possible que posquan longamen tenir ny se deffendre, vist que ne poden aver secors ny ajuda de part d'el monde, ny aussi els no podian salhir d'eldit castel que no sian presés ho morts, lor disen que lor melhor qu'el poscan far, si és de se rendre à vidas salvas, se lo Conte jove los y vol prendre : alqual conselh et opinion se son trastots consentits, et ainsin an conclud entre els.

Les assiégés demandent à capituler, et sont refusés.

Adonc lodit capitani és salhit en los carnels d'eldit castel, et senhal a faict alsdits d'el sety, que volya parlar à calcun d'eldit sety. Et adonc se son metuts à l'avan alscuns d'eldit sety, an lodit capitani an parlat, alsquals lodit capitani a dict que si lo Conte jove an ses baros ne los volian laissar anar à vidas salvas, que els ly baylarian et

AN. 1216.

delieurarian ladita plassa et castel. Alsquals los d'eldit sety que an parlat an lo Conte jove ny a sos baros, an faicta resposta que d'aquo no lor calia parlar; car ung sol tant solamen à vida salva no ne seria prés, mais que se deffenden lo melhor que poyran ny saubran. Et adonc, quand lodit capitani et sos companhos an ausida ladita resposta, se son deliberats de se deffendre et vendre lors vidas al trinquan de l'espasa; car mais amavan morir valentamen, que se laissar ainsin lachemen à lors ennemics; vista lor resposta et furor (car gen de couratge eran), et adonc se son fortificats dins lodit castel et plassa fort grandamen. Et quand lodit Conte jove a vist que los d'eldit castel se reforsaven, ainsin que dit és, adonc a faict far grands escadafals et double solier, et aysso per los combatre ma à ma, et en otra à cada portal d'eldit castel a faict adressar quatre peyrieras per tirar contra lodit castel, et talamen los a restreicts et sarrats, que no saben plus que far ny dire, tant son esbayts, tant de la resposta que lor avian faicta, que d'el monde que vesian aqui ajustats, et y venia tots los jorns inservir per donar secors aldit Conte jove. Totasvegadas los d'eldit castel se son estats affortits et donat ordre en lor affar; an vist com lor venian donar l'assault, se son metuts en deffensa, sens estre esbayts en rés, ainsin que mostreguen ben, et talamen se son deffenduts en aquel assault que faict los an recular. Et adonc los d'eldit sety an encaras plus fort estreits et sarrats, et l'ayga d'el Rose lor an ostada et gardada, et talamen los an sarrats, que sinon que volen ung solamen no ne saubria salhir ny intrar, et los vieures lor son comensats à fugir; car de part d'el monde no ne poden aver. Et dementre que tot so dessus se fasia, coma dit és, adonc son vengudas las novelas d'eldit sety aldit Conte de Montfort, et com lo Conte jove filh d'el Conte Ramon ly avia presa la villa de Belcaire, et era dedins an ung grand nombre de gens, et grand monde ho tenia assetiats sas gens dins lodit castel, en tala forma que ung sol ne pot salhir ne intrar.

Montfort vient au secours des assiégés, et livre une bataille indécise.

XXXV. Adonc, quand lodit Conte de Montfort a ausidas lasditas novelas, és estat tant marrit et corrossat que no n'és home que ho pogués pensar; et talamen que una granda pessa és estat sés parlar ny sonar mot, d'el grand corros que avia de aver perdut ainsin lodit Belcaire. Adonc a faict preparar totas sas gens, las que per lara a pogudas aver ny assemblar, per anar aldit Belcaire secorre sas gens, et à camy s'és metut en granda diligensa. Quand son fraire lodit Conte Guy a saubut que sondit fraire era ainsin partit, coma dit és, adonc assemblat tant de gen com a pogut aver ny assemblar, tant de las garnisos que autres, et en grand diligensa après son fraire lodit Conte de Montfort és anat, et a tant faict que an lodit Conte de Montfort s'és ajustat et assemblat, aldit Belcaire son anats et tirats. Et quand son estats prés d'eldit Belcaire, lors gens an metudas en ordenansa, ainsin que per intrar en batalha; car prop de lors ennemics eran. Et quand lodit Conte jove et los d'eldit sety an saubut que lodit Conte de Montfort lor ennemic venia an ung tal secours et compania, per donar secours à sas gens, losquals eran dedins lo castel assetiat, cascun d'eldit sety s'és preparat et abilhat per attendre son ennemic; car autre causa no demoravan ny demandavan. Et quand dementre que lasditas gens d'eldit Conte jove se aparelhan et metian en point, lodit Conte de Montfort an totas sas gens à baniera desplagada et vengut ben sarrat et ordenas sur las gens d'eldit Conte jove, losqual eran de foras ladite villa, tenen lodit sety. Et adonc que an vistés venir lors ennemics corre vers els, adonc dos valens homes d'eldit Conte jove se son partits d'eldit sety ben montats et armats, et d'autra part eran los dos plus valens homes et ardits que fossan en la compania d'eldit Conte jove, lo ung apelat Ramon de Belaros, et l'autre Aymeric de Cayro, et contra los corredos d'eldit Conte de Montfort son venguts, et talamen los an rencontrats que cascun a botat lor ennemic per terra. Et adonc trastots d'eldit sety se son metuts avan, et contra lors ennemics son anats; là ont comensat de frapar per tala vertut et manera, que se no fossa estada la neit que los fec despartir, trastota la gen d'el Conte de Montfort y foran demorats; per laquala causa és estat forsa à tots de se departi et retirar cascun de son cartier, al melhor que an pogut. Et adonc lodit Conte de Montfort s'és tirat à Belagarda, là ont tota la neit a faict far grand guet, car se dobtava, vesen que tot lo pays era per lodit Conte jove. Adonc, quand lo capitani d'el castel a vist ainsin lodit affar, et que lordit senhor lo Conte de Montfort ne los pot secorre ne adjudar et delieurar d'eldit sety, vesen lo grand monde que y vé tots los jorns incessamen, en

A favor et adjuda d'eldit Conte jove, et que no és home que saubessa nombrar ne extimar lo grand monde que tots los jorns venian à son secors de totas parts, adonc a dict à sos companhos que an el eran dins lodit castel : « Vos autres, senhors, vesets com som » assétiats aissi dins lo castel, lo grand monde que aven davant per nos avé se poden, » et d'autra part que no poden aver secors; et aussi vista la resposta que nos an faicta » quand à els nos em volguts donar et bailar, per que és besoing que nos sian fisels » los ungs als autres, tant per vieure que per mory; car nos aven bona et forta plassa » per nos tener et deffendre, et d'autra part aven pro vieures encaras per dos mesés » seans, et en pro gen per nos deffendre; per que ïeu soi d'opinion que nos vendam » nostras vidas ben et valentamen, car, se lodit Conte jove ny sas gens nos poden » aver ny prendre, nostras ransos son ja pagadas; perque vos pregui ung cascun » que aja bon coratge, sens estre lasches ny coars, ny falhir l'ung à l'autre per mort

B » ny per vida, et fassa ainsi que fec Guilhen Alcornas al sety de Aurença, là ont » soufrit tant de pena et tormen per deffendre et gardar la plassa contra sos enne- » mics. » En aquesta forma et manera avertit lodit capitani totas sas gens que amb'el eran dins lodit castel, losquals se son deliberats de se deffendre jusquas à la mort inclusa, davan que se laissar prendre per l'assault ny autramen. AN. 1216.

Adonc lodit Conte de Montfort estant aldit Belagarda, a assemblat son conselh, alqual a demostrat et dict, com sesdits homes et d'els plus valens qu'el aja son assetiats dins lodit castel, ainsin que cascun pot veser, alsquals no pot donar alcun secors; per laquala causa és deliberat de anar frapar sur lodit sety, ho per mort ho per vida, veser se sesdicts homes poyra aver ny recobrar. Et adonc cascun és estat de son opinion de far ainsin qu'el a dict et devisat. Et adonc cascun s'és anat metre en point, lo melhor que an pogut. Et quand son estats tots acotrats et en point,

Le lendemain, il imagine un contre-siége pour attaquer de son côté les habitans.

C devant lor senhor cascun se son venguts presentar. Et quand lodit Conte de Montfort los a vistés ainsi adjustats, incontinen los a metuts en ordenansa, cascun segon son endreit, car home sage et valen era per far talas causas, et doas partidas a faictas de sasditas gens, dont a balayda la premiera à son fraire, et à son filh n'Amalric : et adonc an marchat, et son tirats lodit Conte Guy et n'Amalric an losdits engins devers lodit Belcaire, al grau son venguts arribar, an grand son de trompetas, bruit que an menat à lor veny; et d'autra part és arribat aldit grau lodit Conte de Montfort an totas sas gens ben serrats et ordenats, coma gen usitada à tal mestié. Et quand és estat arribat aldit gravier, a vistas sasditas gens d'el castel que an agut metut son estandart à la plus aulta tor que fossa en tot lodit castel, là ont era pint lo leon *(a)* : mais los de ladita villa no s'en curaven gaire, ny may los d'eldit sety, ny per so no s'en son excomanguts; car ja eran cascun d'els prest de los recebre

D et frapar, se mestier era. Et adonc, quand lodit Conte de Montfort a vista la contenensa de los d'eldit sety et de ladita villa, a faict descargar granda quantitat de saumiers et caretas que menavan, et sas tendas et pabalhos a faict tendre et desplegar per lodit grau, et ung autre sety a metut contre los de ladita villa. Et adonc és estat lodit sety per los ung de defforra, et per los autres de dedins. Et adonc, quand lodit Conte de Montfort a vist que no podia far ainsi que volia, a apellat dins so pabalho ben trente homes des plus apparens que fossan en la compania, alsquals a dict et demostrat com el és fort malconten, quand en tal forma ung enfan de quinze ans ly a ostat la Provensa, Avinho, Tarasco et Belcaire, et d'autra part ly té ses homes assetiats et enclauses dins lodit castel de Belcaire, losquals no pot aver ny lor donar secors; « per laquala causa cascun de vos se deu ben deliberar de » venjar aquel otracge, vist que nos batalhan per la gleysa et dreit d'aquela, per

E » laquala causa cascun y deu emplegar son corps et vida. » Adonc ly a respondut ung fort sage et valen home, apelat per son nom Valats : « Senhors Conte, sapias » que ton malvat coratge, et d'autra part ta malvada querela, nos fara aissi trastots » mory; car tu podés tené segur que avan que no cobravas Belcaire, ny may tas » gens que dins lo castel son, seras vielh et caduc, car Dieu no vol pas sostenir deguna » malvastat ny deception; car ben te dis, senhor, que encaras que lo Conte jove » sia enfant de quinze ans, que el és bé pro te contrastar et sas terras recobrar; car » el a bon conselh et bon secors, et ainsi coma sabés, és de granda parentat, que no » lo laisseran point deseretar; car, senhor, tu sabés ben que nebot és d'el Rey de » Fransa, d'aquel d'Anglaterra, et aussi és cosin de Ricard de Normandie, de Rol-

(a) Simon de Montfort portoit un lion pour armes.

An. 1216.

» lant et autres que no lo laisseran pas deseretar; et per so, senhor, que tu demandas A
» conselh, ïeu lo te voly donar segon mon avis, loqual conselh és que tot incon-
» tinen trametés de tos homes de plus apparens devers lodit Conte jove, que sia son
» plaser de te rendre tots los homes que te ten assetiats dins lodit castel, à vidas salvas
» et los baguas et armas, et que se aysso vol far, tu ly laisseras estar Provensa,
» Tarasco, Avinho, Belcaire, sens jamay y demanda rés plus: et sapias, senhor,
» que si tu no fas en aquesta faisso et manera, jamay tos homes no recobraras, que
» sera ung grand pecat, se aissi los laissas perdre. » Et quand lodit Valats agut dict,
lo Conte de Montfort ly respondet: « Senhors Valats, mal me conselhats, se m'és
» avis, car davan que ïeu fessa coma disés, plus ïeu me laissaria ostar ung membre
» d'el corps après l'autre; ains demorarè plustost aquesto sept ans en lo sety. »

Bien fortifié dans son camp, il livre l'assaut, et toujours sans succès.

Et adonc de grand malecia que aguda, a faict rompre trastost los albres que a poguts trobar, et aysso per far lissas à l'entorn de sondit sety. Et quant a agudas B faictas lasditas lissas, a fait sonar l'assault per prendre ladita villa, car se pensava los prendre al desproveu, coma gen ignorenta, mais el fouc tard al repenti. Adonc sas gens son estats prestés, incontinen ben armats et acotrats, et à camy se son metuts, tirant vers ladita villa. Et quand los de ladita villa los an vistés venir, no se son de rés esbayts; mais s'és aprestat cascun per frapar dessus. Et adonc és vengut lodit Conte de Montfort, ainsin que ung home enratgiat, cridan et menan bruit lo plus grand que jamais home ausit per ung cop; mais los de ladita villa los an talamen ressaubuts, que tuan et blessan los ne fan tornar. Ung des cavaliés d'el Conte de Montfort és estat prés et retengut per los de la villa, loqual cavalié lodit Conte de Monfort amava grandamen, loqual se nomava Guilhem de Bolic, home valen et ardit; et tot incontinen lodit Conte de Montfort vesen, ly an faict pendre et estranglar en ung olivier, dont lodit Conte cujet enratgiar de ira. C Adonc s'és reculat amay sas gens, et adonc a assemblat son conselh, là ont a agut cinq ou siex evesques, et grand cops de senhors et baros, alquals a tot demostrat son affar, com lodit Conte jove an sas gens l'an gectat vilenamen d'el camy, et que ly avian tuat et pendu son home, et d'autre part ly té dedins lodit castel sas gens assetias, losquals ne pot aver en deguna faisso ny manera, per que no sap que posca far ny dire. Adonc ly a dict l'evesque de Nemse: « Senhor, ïeu te » disé que el te cal prendre passiensa et lausar Dieu d'el tot, et aquel qu'és mort » al servici de Dieu et al servici de la santa gleysa, es mort coma ung martyr; » per so, senhor, no te cal esbayr de rés, car Dieu te adjudara. » Et adonc ly a respondut ung sage et valen home, apelat Folcaud de Bressi, et ly a dict: « Digas, » senhor evesque, ont avés vos trobat que home sens confession, quand mort, sia » salvat? se messonja era vertat, vos aurias bon dreit et bona raso de dire so que vos D » disés; mais aquo no és que ung abus. » Adonc la plus part d'eldit conselh és estat de l'opinion d'eldit Folcaud. Et adonc a faict retirar cascun en son cartier, et que per aquela neit fassan bon gueyt, et en aquesta sorta s'en son departits, sens far ny conclure aldit conselh causa que sia de profit ny de valor.

Le lendemain, Raimond fond sur le camp, et renverse ses retranchemens.

Et quand s'és vengut lendema, lodit Conte jove a faict dressar sas peyrieras al sety deldit Conte de Montfort, et sur lodit sety a faict frapar losdits engins, que abaten et rompen totas las barrieras et lissas, dont lodit Conte de Montfort és fort esbayt; mais non fa degun semblan à sas gens, et es talamen esbayt que no sap que fessa ne que diga, vist que sas gens se embaissan de ladite guerra, et que entre els no son point d'acord. Et quand lodit Conte de Montfort a vist abissar et rompre sos pabalhos et tendas, incontinen a faict venir los melhors fustiés et mestres que fossan en aquel pays, et una Gata lor a divisada et faict far, per tirar contra los E de ladita villa. Et quand los de ladita villa an vist far ladita Gata, incontinen an tirat de los peyrieras contra los que la fasian, talamen que tot ho pessigan ho tuan, talamen que tots los que la fasian, que no és home que ose se trobar en aquel endreit, dont le Conte de Montfort ne és fort marrit que jamais. Et dementre que tot so dessus se fasia, ainsin que dit és, venguet ung grand secors aldit Conte jove, so és ung apelat Ramon de Montalba, et Sicard d'Aydia, Guilhen de Belafar, Peyre Bonaize, Payre Lambert et Guido de Galabert; toustots aquestes, cascun per son endreit, an menada una bella compania de gen ben armada, et dins ladita villa de Belcaire son intrats en grand bruit que an faict en lor intrada, talamen que quand los que eran dedins lodit castel assetiats

A an vist venir tant de secors, se son esbays; et adonc an metut ung drap negre à la pointa de una lansa, et sus una tor aulta l'an metuda, en demonstran à lor senhor que no se poden plus tenir et deffendre; et ainsin que lo Conte de Montfort regardava sos homes, losquals eran assetiats, a vist venir al long d'el Rose una quantitat de vayssels tot plés de monde et de cavalhs, menant lo plus grand bruit que jamais home guessa vist ne ausit, losquals venian devers Marselha per donar secors al Conte jove, filh d'eldit Conte Ramon.

Nouvel assaut donné à la ville par Simon, de concert avec la garnison du château; il ne produit aucun résultat.

Et quand lodit Conte de Montfort a vist venir tanta de gen al secors d'eldit Conte jove, no cal pas demandar si és estat marrit et esbayt. Adonc a faict far ung Boso, so és ung engin, loqual a faict apropriar de la muralha de la villa, an loqual a derroquat et metut per terra ung grand quartier de muralha; mais ja pertant no se son esbayts los de ladita villa, mais incontinen an faict un certain engin, an B que an prés lodit Boso, et dins ladita villa l'an tirat, bon grat ho mal grat que lodit Conte de Montfort n'aja agut. Et dementrés que tot aysso se fasia, aucuns de ladita villa se son apercevusts que dins la roqua d'eldit Belcaire y avia de gens d'el Conte de Montfort, per far minar las muralhas. Et adonc, sens far aucun semblan, an preparat certana mixtion de sulpre et podra an forsa estopas; et quand és estat preparat tot lor cas, an metut fuoc à lasditas estopas, et là ont eran los que minavan ho an gitat tot alumat, et talamen els an subrepresés, que ung tot sol no és escapat que no sia mort ho brulhat. Et adonc an faict tirar et destoupar lors peyrieras, los ungs dreit aldit sety d'el Conte de Montfort, los autres contra lo castel, que grand pietat era de ho veser; car no és home que se ausés trobar aldit sety d'eldit Conte de Monfort; et talamen an faict, que lo fuoc an metut al plus ault del castel, et tant son estats constraints que an cridat à lor senhor lo Conte de Monfort, C que no lor és possible de plus tenir et se deffendre, et que forsa lor és de se rendre, car n'an plus de vieures, et autre cop an traicta lor ensenha negra. Et quand lodit Conte de Montfort a vista ladita ensenha, et a ausit so que disian, és estat miech desesperat; et de grand ira que a aguda per terra és tombat, coma se fossa mort, et una grand pausa a demorat tot pasmat. Et quand és estat retornat, incontinen à sas gens a cridat que cascun prestamen se ané armar, car per vieure ho per mory sos homes vol ana secorre, et que contra los de la villa vol anar dona l'assault, et que y morira ho vieura, ho sas gens recobrara. Et adonc, quand son estats prestés, dreit al Pech des penduts los a faict tirar, et aqui los a tots admonestats et pregats que cascun aqui se velha portar valen. Et adonc finida ladita paraula, se son metuts à camy, et ben sarrats et ordenats dreit à ladita villa son venguts. Et adonc, quand losdits d'el castel an vist venir lor senhor, an tengut D prepaus de donar l'assault, se son armats et metuts en poingt, et entre els se son metuts en conselh, que ainsin que lors gens donarian lodit assault, que adonc els poyrian salhir fores lodit castel, et à lors gens iran donar secors. Et adonc que an agut ainsin deliberat, an fayt, quand és estat hora de ho far. Et adonc lodit Conte de Montfort an totas sasditas gens és vengut assalhir et donar l'assault, desquals assaults els ne se son gayre esbayts, en los ressaubau ben valentamen, ainsi que en tal cas apartenia de far; et no an pas demorat que lodit Conte de Montfort los vengués asalhir, mais son sortits de foras ben acotrats et armats, et lors ennemics an demorat de pé fermé, losquals son venguts frapar dessus per tala faisso et manera, que semblava que tot lo monde deguessa prendre fi en aquela hora, talamen se tuavan los ungs los autres, que no era possible de saber qui avia d'el melhor per aquela hora. Et adonc, quand los d'eldit castel que dessus és dit, an E vistés lors gens se combatre, son venguts salhir ainsin que avian emprés, et ainsin que son volguts salhir, an les cujats prendre tots; car los que tenian assietiat lodit castel, no se eran point botgiats per lodit assault ne escarmussa que per lara era, car se dotavan de so que fouc. Et adonc los d'eldit castel quand an vistés ainsin lors ennemics, se son retirats dins lodit castel, et tant se son combatuts de l'autre cartier, que la neit los a faicts departir et laissar, et adonc se son retirats de cascun cartier. Et quand son estats retirats, et lodit Conte de Monfort és estat desarmat, és vengut devers el lodit Valats que dessus és dit, et aldit Conte a dict et declarat com els avian perdudas grands gens à ladita escarmussa et assault: et adonc lodit Conte de Montfort és estat tant trist et marrit, que ung sol mot no a pogut dire ny sonar, et en aquela hora demoret ben dos ho trés jorns que no

AN. 1216.

era home que aussessa venir ny se trobar devant el, ny sas gens, aitant pauc no A se son botgiats.

De leur côté, les habitans de Beaucaire poussent l'assaut contre la garnison.

Et adonc, quand los de ladita villa an vist que lors ennemics no se botgiavan, an faict adreyssar peyrieras et calabrés et autres engins, et talamen y tiran, que nos és possible als dedins de endurar lodit assault et rompemen de muralhas que lor fan; car no ne saben tantas sarar ny fermar, com los defforas lor ne rompen. Et quand lodit capitani a vist so que los de la villa lor fasian, a cridat als d'el sety d'el Conte de Montfort, que no era plus remedi de tenir, car no an rés plus per vieures, et an minjat désja plus grand partida de lors cavals. Et quand los d'eldit sety an ausit plangé et cridar los d'el castel, a ly respondut ung apelat n'Albert, ly disen que no y a remedy de lor donar secors, car los de la villa lor donaven tantes d'affaires, que no saben que far; car neit et jorn les combaten sens cessar, ny aver alcun repaus: mais que fassen del melhor que lor sera possible, et que B se deffendan ben, car no poden en lodit Conte jove trobar alcun bon acord ny apontamen. Et ausida ladita resposta, ung apellat Ramon de Roquamora: « Helas! » ben me aperte à my aysso, car ay laissat mon maistre per veny aissy, là ont me » calra meyssantamen fini mes jorns »; et aussi los autres que an el eran se son metuts à y menar tal dol et marrimen, que grand pietat era de ho veser ny ausir. Et adonc que lo capitani d'eldit castel a vist ainsin sas gens desconfortats, a lor dict: « Senhors, no y a degun que se doné malenconïa, mais aja cascun » bon coratge, car ïeu soy d'opinion que nos mantenguan tant que sera possible, » jusquas à tan que ajan minjats nostros cavals; et adonc, quand non auren plus » rés per minjar, ïeu soy d'opinion que nos tots nos armen, et que nos salhian » defforas, et se nos poden salvar, que nos salven; car may val morir valentamen, » que non pas se nos donaven à nos ennemics per en far à lor voluntat. » Et dementre C que eran en aqueste parlamen, an vistés venir los de la villa per lor donar l'assault: adonc cascun d'els s'és anat acotrar per se deffendre, et cascun s'és metut dins son loc. Et adonc son venguts los de la villa an ung engin apela la Mostela, et l'an metuda contra lo mur d'eldit castel. Et adonc, quand los dedins an vista ladita Mostela ainsi deja dins lo mur, an faict venir lo que avia la chargia de lor artilharia, et an ly mostrada ladita Mostela: et adonc a presa una granda ola de terra plena de podra, et lo foc a metut dins ladita ola, et là ont era ladita Mostela l'a gitada, et talamen a faict que ladita Mostela a alucada en lodit fouc, laquala s'és cramada la pluspart, talamen que pro an agut affar los de ladita villa à l'amortrir. Et adonc, quand los d'eldit castel an vista ainsi ardre et cremar ladita Mostela, se son comensats à deffendre contra los que lor donavan l'assault, talamen que ne son demorats de morts et blessats d'aquels de ladita villa, et tal bruit fan que los D d'el Conte de Monfort los an ausits; et adonc an regardat devers lodit castel, et an vistés ses homes que se deffendian ben et valentamen. Adonc a faict sonar trompetas, et sas gens a faictas armar per anar secorir los d'eldit castel, et quand son estats armats, dreit à ladita villa son anats. Et adonc s'és avansat ung valen home d'aquels del Conte de Montfort, apellat Philipot, à l'encontre d'elqual és sortit ung autre valen home apellat Geraud de Belafar, et talamen se son rencontrats, que per aubert ny armadura que lodit Philipot portés, no a restat que lodit Belafar no ly aja passada lansa tot à travers d'el corps, et en terra lo a gitat tot mort, dont lodit Conte de Montfort és cujat enratgiar de ira et dol que a agut quand ainsin a vist tombar son home, loqual amava grandamen. Et adonc se son mesclats los ung an los autres, que grand pieta era de veser tombar los ung morts, los autres blessats, que on no podia cognosse ny saber qui avia d'el melhor, que podia cascun, E et specialmen lo Conte jove, loqual y era en personne, que qui l'aguessa vist, adonc n'aguessa pas dict que fossa estat enfan, tant valentamen combatia; an loqual era totjorns à son costat ung valen et ardit home, apellat Dragonet, loqual a cridat à ses gens: « Avant, avant, francs cavaliés; frapats cascun de bon coratge, » que al jorn-d'huey tots nos ennemics moriran et seran desconfins. » Et adonc és intrat en la batalha ung valen cavalié an totas sas gens, apellat Ramon de Rabastenx, loqual a comensat de cridar: *Tolosa, Provensa, Tarasco, Avinho et Belcaire!* Et adonc a commensat lo cop lo plus fort que no avia de tot lo jour, et se no fossa estada la neit que los a faict despartir et retirar, los ungs ho los autres aguessan adonc prés à fi; et adonc, en se retiran, las gens d'eldit Conte de Montfort an recobrat

A recobrat le corps de Philipot, que dessus és dit, per lo far ensebelir et enterrar, ainsi que appartenia à ung tal personatge.

Tentative de Montfort pour surprendre les habitans dans une embuscade, mais en vain.

Et quand son estats retirats de cascun cartier, ainsin que dit és, lo Conte de Montfort a faict venir devers el ben trenta-cinq ho trenta-siex de plus privats que aguessa; et adonc lor a dict et demostrat la grand perda que a faicta, tant de lors gens que autres causas, et aussi com no és possible de aver ladita villa de Belcaire, ny recobrar sos homes, losquals son assetiats dins lodit castel, et que cascun ly diga son avis, com se deu gouvernar. Et adonc ly respondut ung apelat Folcaud: « Senhor, ïeu vous diré que faren, per mon conselh nos estaren » quatre ho cinq jorns ben serrats et membrats, sens nos botjar ny semblan de » rés, com se n'ausavan plus nos meure ni botjar; et quand auren estat coma dit » és, ung jorn qu'els ne se dobteran de rés, nos faren metre cent homes que l'on B » poyra triar ne causir, entre lo castel et lo portal, et peis, quand se vendra sus » que lo jorn s'esclairara, nos los iren assalhir et donar l'assault per lo portal de lar » lissas, et adonc cascun d'els voldran anar aldit portal per lo gardar et deffendre, » et no se gardaran point de la embosca que dessus, et adonquas nos nos com- » batren en els, nos faran semblant de recular en arrier, per atirar enta à nos, » et ainsi que els s'eran salits per frapar subre nos, ladita embosca sortira de son » loc et per darré, dins ladita villa se metran, et en aquesta faysso nos los en- » clauren, et ladita villa gasanharen; et se cas és que nos non poscan venir à » nostra altenta, ïeu soy d'opinion que après tachen de far qualque apontamen » an lodit Conte jove et sas gens. » Et so dit, tots son estats de son opinion. Et adonc a dict lo fraire d'el Conte de Monfort: « Senhor, ïeu soy d'opinion que sens » plus prolongar ny attendre, que on meta à neit ladita embosca, et que al plus C » maty l'on los assalha, et que on fassa ainsin que a dict lodit Folcaud. » Et adonc incontinen son estats elegits los cent homes que dessus és dit, per ladita embosca, et là ont era estat determinat se son anats metre et demora jusquas que l'hora assignada fossa venguda. Et quand s'és vengut lo mati que és estat jorn, lodit Conte de Montfort és estat armat, et sas gens dreit aldit portal son anats assalhir, ainsi que enprés era, et là ont de prima arribada lodit portal an gasanhat. Et adonc se son metus à cridar, *Montfort, Montfort*, et dins ladita villa son volguts intrar, et valentamen reboutats, et talamen an faict que de ladita villa los an girats et reculats, car ben se dobtavan de so que fouc; mais estan ben avisats et fasian bon gait, et talamen los an cassats que tuan, blessan et los ne menan, car qui aguessa vist frapar et batre losdits de Belcaire, no vic jamais plus valenta gen; et al regard d'aquels que eran en ladita embosca, foren talamen sobrepresés, D que ung tot sol no ne scapet, que no fossa prés ho tuat.

Il délibère sur le dernier parti à prendre.

Et adonc que lodit Conte de Montfort és estat retirat, et aguda vista sa granda perda de gens, és estat fort malenconios et corrossat; et adonc a assemblat son conselh, per veser que devia far, vist son grand malheur, et que à son entrepresa avia falhit, et que avia perduda sa gen, specialemen de la melhora; car avia perduts los cent cavaliés que avian faict emboscar. Adonc ly a respondut sondit fraire: « Ieu non vesi autre remedi, mais que vos trametez vers lodit Conte jove, et que » si el vos vol rendre vostres homes que el té assetiats, que vos ly laissarés Pro- » vensa, Avinho, Tarasco et Belcaire: et adonc, se vostras gens vos vol rendre, » vos levarés vostre sety, et dreit aldit Tolosa vos irés, et tout quant y poyrés » troba que ho prenguas, sens y laissar causa que sia, et aysso per aver gen per vos » donar secors, et adonc poyrés venir pardeça, et poyrés recobra tot lo pays que E » lodit Conte jove vos té, so és Provensa, Marselha, Avinho, Tarasco et Bel- » caire, et tots aquels que vos sont estats traydos, ny lodit Conte jove an metut » dins lodit Belcaire, adonc poyrés far penjar et estranglar. » Et adonc a respondut ung autre aldit Conte fraire d'eldit Conte de Montfort, et a dict: « Senhor, vos » devisas fort ben, ïeu me dobti que anara tot autramen que vos disés; car los » de la villa nos vos an en rés offendut ny faict tort, se els au metut lor senhor » natural dins lodit Belcaire; car sagramen faict per forsa, jamay no se poga tenir, » per laquala causa els son et deven estre desencusats, car promessa faicta per forsa » no deu point aver de loc. Car qui autra terra pren et conquest à tort et sens » dreit, no vol Dieu que se mantenha; car ben ho podés cognoisse que Dieu és » contra vos, car los dedins fan bona chera, et nos al contrari, per que me sembla,

AN. 1216.

» senhor, que an lodit Conte jove qualque apontamen devés far. » Et quand lodit Conte de Monfort aguet escotat so que aquest Huguet de Lassi agut dict, ly a respondut : « Vous avés faictas de grandas demostrations, mais ïeu vos juri Dieu » et tots los sancts no sera pas tot so que vos pensats, que devant me vejats à » Castelnau ny may à Montreal, ïeu cobrarai Belcaire, amay totas mas gens que » son dedins lo castel. » Et adonc ly a respondut Valats que dessus és nomat : « Senhor, aras cascun pot ben dire, que fort avés noble coratge, quand ainsi de- » liberas de recobra la villa amay tas gens que dedins eran ; per que, senhor, » ïeu soy d'opinion que ajan prou bi et vitalha, car bé vos prometi ïeu, que » avant que vos ajas faict tout so que disés, que vos tendran ayssi Pascas, Pan- » tacosta, amay Nadal. » Et adonc a respondut sus aysso lodit fraire d'eldit Conte de Montfort, et ly a dict : « Mon fraire, ïeu cognoisse ben que tota aquesta gen se » enaujan : per que ïeu soy d'opinion, que si vos podés troba qualque bon apon- B » tamen en lodit Conte jove, que vos lo prenguas, et que vos recobrés vostras » gens, si possible és. »

Vu la détresse de la garnison, il envoie faire des propositions au jeune Raimond, qui les accepte.

Et ainsi que tenian conselh, és vengut et arribat ung d'aquels que eran dedins lodit castel embarrats, loqual era scapat per qualque manera, loqual a dict et demostrat aldit Conte de Montfort, com los que eran dins lodit castel « te » manden qu'els ne poden plus tenir ny emparar ; car trés jorns a que no an » minjat causa que sia ; car no an pa ny carn, car an minjat tots lors chevals, » car ung sol no ne an laissat que no lo aguen minjat; losquals son may morts que » vieus, car amen may morir de fan que rendre la plassa ses ton volher, car no » a pas enquara una hora que ïeu ne soy salhit, et qui me donaria aras tot lo » monde, ïeu no voldria pas estre dedins. » Et adonc, quand lodit Conte et son conselh an ausit so que lo dessus lor a dict et contat, ni a agut home que no a C ja sospirat. Et adonc cascun s'és prés à dire : « Senhor, cascun de nos te pregua » que no volhas ainsi laissa perdre tas gens, mas que prestamen fay escrieure tas » letras, et tramet las aldit Conte jove que sia son plasar de te rendre et bailhar » lasditas gens, ainsi que autre cop per nos és estat dit. » Adonc lo Conte de Montfort ausen ainsi sasditas gens a fait scriehre sasditas letras aldit Conte jove, contenen ainsi que dessus és estat dit et deliberat, et à ung valen et sage home las an bailhadas per las portar aldit Conte jove dins ladita villa, loqual s'és adressat à ung apelat Dragonet, loqual gouvernava lodit Conte jove per lara. Et adonc, quand lodit Dragonet a vistas lasditas letras, et ausit quant lodit Conte de Montfort se recomandava à el, ainsi que lodit messatgié ly a dict, et adonc lodit Dragonet s'és retirat devers lodit Conte jove et sos baros et senhors, alsquals a dict et demostrat com lodit Conte de Montfort ly a trametudas sas letras et messatgé, D demandan per aquelas que lo bon plasar sia d'eldit Conte jove et de sos baros, ly rendre et delivrar sas gens que dins lo castel son assetiats, aysso à vida salva et lors bagas; et si l'on los ly rend et bayla, incontinen fara levar lodit sety que té, et s'en ira an totas sas gens, et aussi ly laissera totas las plassas, villas et senhorias dessus declaradas et dictas. Et adonc és estada faicta resposta aldit messatgié, que s'entorne devers son senhor lo Conte de Monfort, ly dire que si el vol far en la forma et manera qu'el a transmetut per sas letras, et que lodit sety fassa levar, lodit Conte jove sera content, per honor de noblessa, de laissar salhir et anar los d'eldit castel lor vidas salvas tan solamen, sens rés ne trayre ne emportar, si no lors corsés tan solamen. Et adonc lodit messatgié, ausida la resposta d'eldit Conte jove et de son conselh, s'en és tornat, et ladita resposta a dicta et declarada à son senhor. Et adonc lodit Conte de Montfort a faict anar abatre E tendas et pabalhos; et lodit sety a faict levar, et sas gens deslogiar, et son camy a prés vers lodit Tolosa ; adonc a faict per ensenha de pax alsdits d'el castel, dont ne son estats fort joyosos, car paour avian de morir lay de fan. Adonc lo Conte de Montfort a faict aprestar cinq ou siex des plus aparens de sa companía, entre losquals era son fraire, et aldit Conte jove los a trametuts per assegurar sasditas gens, ainsin que apunctat era et dict. Et quand losdits messatgiés son estats arribats devers lodit Conte jove et sos baros, après salutation faicte per losdits messatgiés, an dict alors et demostrat la causa per laquala venian aqui, et com lor senhor lo Conte de Montfort avia faict levar son sety et sasditas gens comensadas à anar, justa lodit accordy et apontamen per el et sos baros acordat; et aysso en

A or mostran la poyssansa per lodit Conte de Monfort à els donada et concidada en aqual causa, ainsi que si el meteys era en persona, et que son plaser fossa, justa lodit apontamen, de rendre et baillar sasditas gens, ainsi que dict era et apuntat, et tot so dict, adonc son estats grandamen arreculhits per lodit Conte jove et sos baros. Aprés lor reception, lodit Conte jove a trametuts an losdits messatgiés una grand tast de gens per prendre lodit castel, et al capitani an dict salhiguessa foras an totas sas gens, et que rés que sia no ne porten si non lors abilhamens tant solamen, so que an faict et son estats fort joyosos, et se son arreculhits los ungs et los autres: et adonc son anats vers lodit Conte jove, et congiest an prés d'el, an lo remercian fort grandamen, et adonc son anats devers lor senhor, là ont son estats grandamen reculhits et ben venguts de ung cascun.

AN. 1216.

B XXXVI. Et adonc lodit Conte de Monfort á faict trossar et cargar tot son bagatge, et dreit aldit Tolosa son venguts, et à Montgiscar és arribat, là ont a sejornat ung grand temps; car grandamen era las, amay sas gens, tant que plus no podia estre. Lodit Conte jove a presa la possession d'eldit castel de Belcaire, ont a trobat granda artilharia et autras causas, dont grandamen és estat joyos de so que dins lodit castel a trobat. Et adonc son estats avertits los habitans d'eldit Tolosa comen lodit Conte de Montfort era à Montgiscar et venia devers els. Et adonc lodit Conte de Montfort quand a agut sejornat per alcun temps aldit Montgiscar, el s'en partit ung bon matin, et devers lodit Tolosa sasditas gens a faictas marchar ben armats et en bella ordenansa, ainsi que si volan intrar en batalha à baniera desplegada; de laqual causa los d'elsdits Tolosa son estats incontinen advertits, et se son fort dottats que qualque causa lor venia far. Et adonc an assemblat lor conselh, C là ont és estat deliberat et conclut, que la pluspart de la gen de ben et de apensar ly salyan davant per lo arreculhir, et per veser qu'és la causa que ainsi vé armat et ordenat contra ladita villa; so que fouc faict. Et aladonc se son metuts à camy per anar recebré lodit senhor, et après la salutation faicta, l'ung des plus aparens et des plus grands de tots ly a dict: « Senhor, nos estant fort esbayts per quala » causa venés ainsin armat à baniera desplegada vers nos autres; car, senhor, » vos podés ben pensar et saber que la villa vostra és, de laquala, amay de nos, » podés far à vostre plaser et voluntat; per que vos no qual mena tala armada per » intrar dins ladita villa, car à vos metits farés mal et domatge, quand la villa » gastarés ny folarés; cas nos devrias gardar et deffendre envers tots et contra » tots. » Adonc a respondut lo Conte de Montfort alsdits de Tolosa: « Senhors, » plasia ho non plasia als de Tolosa, ïeu intraré en armada ho sés armada dins D » ladita villa, et ainsi que my plaira de far; car no me fisi point de la villa, ny » may de la gen que y és: car tots avés intelligensa en los de Belcaire, car jamay » no me avés amat, car tots avés sagramen al Conte Ramon, amay à son filh lo » Conte jove; per que vos juri que jamay l'arnés de dessus ne me partira, que » ïeu no aja ostages de la villa, et aysso d'els melhors et plus grands que y sian. » Adonc, quand losdits habitans que eran anats à l'andevan an ausit ainsi parlar lodit Conte, son estats ben esbays, et no sans causa, et aladonc ly a respondut l'ung de aquels: « Senhor, s'il vous plats, ajats piatat de la villa et d'els habitans que » an aquela son, et no los voliais point destruire, ainsi que s'és deliberat de far, car » no aven tort ny colpa de so que disés d'eldit Belcaire, ny despeis que a tu aven » faict sagramen, nos no aven sagramen autre que à tu ny volen aver; et par » ainsi, senhor, auras piatat de la paura villa; car quand l'auras destruicta, tu E » metys te destruiras. « Et adonc lor a respondut que sabia ben tot lo contrari. Adonc s'és metut avan, et a presa la paraula ung valent home d'aquels d'eldit Conte de Montfort, apelat per son nom Valats, loqual és dessus nomat, et aldit Conte de Montfort a dict et demostrat: « Senhor, si vos plats, vos amitigarés vostre coratge; » car, si vos fasias so que vos disés, vos farias mal, et tot lo monde vos en saubria » mal grat, et vos ne serias grandamen blasmat; car vos sabés bé, senhor, que » quand vos aurias perduda tota la terra autra, an ladita villa serian bastant de la » recobrar, et d'autra part vos vesés ben com losdits habitans vos son venguts » reculhir à l'andevan, que no és pas sinhal que vos velhan mal, per que, senhor, » vos los devés gardar et preservar de tot mal et dangier, envers tots et contra » tots. »

Cela fait, le Comte de Montfort retourne à Toulouse avec son armée, très-indisposé contre les Toulousains.

An. 1216.

Malgré la soumission des habitans, il fait arrêter et garrotter les envoyés de la ville comme otages.

Et adonc a respondut lodit Conte de Montfort, « que d'aquo no me calia plus A » parla, car el era deliberat ho far ainsin que dict ho avia. » Et adonc fec prendre et estacar tots los que eran salhits de la villa à son davant, losquals fec liar et stacar et menar al castel Narbonés. Adonc ly a dict son fraire lo Conte Guy : « Mon fraire, » vos ne farés pas aital, si creire me volés, mais vec vous aissi que poyrés far, et » aysso sés grevar ny far domatge à la villa que grand sia ; vos prendrés des habitans » d'aquela, de lors bés la quarta partida ho la quinta, et aysso sés los prendre ny » mal tractar ; et per ainsi me sembla que no los greverés point tant com volés far, » per aver gens d'armas, dont aurés pro aur et argen per anar recobrar Belcaire, et » les autras terras que los ennemics vos an ostadas. » Et adonc a parlat l'evesque de Tolosa que dessus és nomat, et aysso a ly dict et faict entendre que el fassa et acabé de far en ayssi qu'el a deliberat de far d'eldit Tolosa, en ly disen que tant pauc no lo amavan, sinon per forsa, et que no ly laisse rés si ung cop és dedins la B villa; mais que prengua et bens et gens tant que ne poyra aver ne tenir; car el és d'aquela opinion : « car sapchas, senhor, que si vos fassés ainsi, que tart serés al » repentir. » Et adonc lodit Conte és demorat et arrestat al conselh d'eldit evesque, et aysso entre els dos tan solamen, que home d'el monde plus no y sabet en lodit conselh.

A la persuasion de l'évêque de Toulouse, le peuple sort de la ville au devant de Simon, et les premiers sont garrottés.

Et adonc s'és partit lodit evesque d'eldit Conte de Montfort, et a ly dict qu'el s'en anava devant aldit Tolosa per far salhir tot lo poble al devant d'el; « et aysso » afin, senhor, que vos los posquas prendre et saisir, que no farias dins la villa. » Et adonc s'és partit lodit evesque d'eldit Conte, et dreit à ladita villa és vengut et arribat; et quand és estat repausat, a faict venir la pluspart des habitans devers el, alquals a dict et demostrat com lodit Conte de Montfort és fort corrossat contra els, et aysso à causa d'alcuns langatges et falx raports que ly son estats faicts; totas C vegadas, et el et d'autres ly an demostrat lo contrary, et que per ainsy el sera d'opinion, per melhor gasanhar sa grassia, que cascun ly ané à l'andevan, et salhan defforas ladita villa, per ly anar arreculhir. Laquala causa et persuasion fasia lodit evesque per granda trahiso, ainsin que entreprés avian en lodit Conte de Montfort coma dit és dessus. Et adonc lodit paure poble se fisan de sas paraulas de lor evesque, se son presés grands et petits, qui may podian anar à l'andevan d'eldit Conte de Montfort, et talamen que tota ladita villa no y avia ny y demoret coma rés de poble. Et adonc, ainsin que lodit poble salia per anar à l'andevan d'eldit Conte, sas gens intravan filla à filla, et ainsi que lodit poble venia ny arribava devers lodit Conte, los fasia prendre et liar, ainsi que enprés era entre lodit Conte et evesque. Et adonc y a agut alcuns que quand an vist lo faict qu'on los fasia prendre et liar, ainsi que enprés era entre lodit Conte et evesque, se son metuts D à retour devers lodit Tolosa, et à tots los que rencontravan disan lodit cas com era, et que cascun pensés de s'en retornar, car trahits et venduts eran : et adonc qui aguessa vist retornar et retraire lodit poble, et vista la furor d'aquel, fora estat esbayt.

En leur absence, les gens de Simon ayant pillé la ville, ceux qui étoient rentrés prennent les armes.

Et adonc, quand lodit poble és estat retirat dins la villa, an trobat que lodit evesque, an las gens que intrats eran d'el Conte, avian deja pilhada et raubada la plus grand partida de ladita villa, violadas famas et filhas tantas, que grand pietat era de ho veser lo mal que lodit evesque fec far en pauca hora dins lodit Tolosa. Et quand lodit poble a vist et coinogut la granda trahiso et mal que on lor a faict, se son deliberats de rebellar et se deffendre aldit Conte de Monfort, vist tot so dessus : et de fet se son armats al melhor que an pogut et tots ajustats, là ont son estats ung tresque grand monde. Et adonc que son estats armats, com dit és, an faictas E grandas et fortas barrieras per las cairrieras et cantos de ladita villa, et aysso de grossas fustas et pipas et autras causas en so apertener. Et quand las gens d'eldit Conte de Montfort an vist ainsin armar las gens de ladita villa, et vistas las grands barrieras que an faictas, so lor volguts anar donar et frapar dessus. Adonc, quand vistés venir los ennemics contre els, so lor venguts à l'andevan los de la villa, an non pas coma gens resonabla, mais coma lions affamats et raviosés; car mais amavan morir que vieure en tala opressa, et talamen an frapat sur lors ennemics que tuan et blessan los an faict recular; car no era possible als de Montfort de suportar las grands armas que lodit poble fasia, et talamen an faict que an fuita los an metuts vers lo castel Narbonés, ont se son retirats. Adonc és arribat dins lodit Tolosa lo

An. 1216.

A Conte Guy, fraire d'el Conte de Montfort, an una granda companía per prendre lotgis. Ainsi que és estat intrat a vista ladita escarmussa, a volgut adjudar et secorre sas gens ho de son fraire : mais à els és estat forsa de fugir coma los autres devant dits, ont ne son pro demorats aqui, que morts que nafrats d'aquels d'el Conte et sondit fraire, et talamen los an cassats, que no saben que far ny ont se retirar, aital los tuavan que paussés ne escapavan, et y fossa demorat lodit evesque, se no fos que se retiret dins lodit castel Narbonés.

Simon, étant arrivé, met le feu dans la ville; mais les habitans n'en sont que plus acharnés au combat.

Et dementre que tout so dessus se fasia, lodit Conte de Montfort és arribat et repausat dins ladita villa an tots los prisoniers que presés avia, et dins lodit castel s'és retirat, et losdits prisoniers y a metut et tenguts. Adonc ly és estat dict et contat tot so dessus, et com los de la villa se son rebellats, et grands cops de sas gens tuats et blessats, talamen an faict que ni a home que se ausé trobar per la villa ny anar. B Et quand lodit Conte a ausit tot so dessus, és pensat enratgiar de despiech que n'a agut, et adonc a mandat à sas gens que cascun se arme tot prestamen que on ané mettre lo foc per tota la villa, talamen que tot sia més à foc et à sang, que no y demore rés que sia, que tot ne sia tuat ho brulat. Et adonc, quand lasditas gens d'el Conte de Montfort an ausit lo mandamen d'eldit senhor, tot incontinen los ungs son anats metre lo foc à S.-Remesy, los autres à Jotsa-ayguas, los autres à la plassa de S. Estephe, là ont aguda granda bataria entre las gens de ladita villa et las gens d'el Conte, talamen que los an faict retirar dins la gleysa de S. Estephe, et à la tor de Mascaro et dins la mayso d'eldit evesque; et aldit foc an donat ordre de l'escantir et amolir. Et quand lodit foc és estat escantit, adonc los de la villa an faictas grandas trincadas et barradas per contrastar an lors ennemics, et talamen se son affortits et renforsats et prés coratge, que una partida de lors ennemics an faict retirar dins la C mayso d'el Conte de Cumenge; là ont los de la villa los sont anats sercar et gitar de ladita mayso, mal à lor profich. Et adonc, quand lodit Conte a vist et ausit que en tala forma los de la villa ly tractavan sas gens, és salhit de lo castel Narbonés an ung tast de gens, et dreit al long de Santas Carbas és vengut là ont son venguts al secors d'eldit Conte los que eran dins ladita gleysa de S. Estephe et tor de Mascaro, et dins la mayso d'eldit evesque; et aussi és vengut à secors als de la villa devers la croix Garanho, et talamen se son aqui mesclats et rencontrats, que grand pietat era de veser losque tombavan morts et blessats. Et talamen an faict los de ladita villa, que forsa és estat aldit Conte de Montfort et à sas gens de se retirar dins ladita gleysa, car no és home que creguessa so que los de la villa fasian, peys que ung cop foguen acarnats et amalats; car aitan amavan morir coma vieure, so que lodit Conte lor fasia et avia faict per davant sens causa. Et adonc que lodit D Conte és estat retirat dins ladita gleysa, és estat tant corrossat quand aytal avia desconfit et faict retirar doas vegadas aquel jorn; et adonc és estat deliberat per els de anar assalhir los que eran à la porta Sardana, et que laissen estar los autres, et se son retirats dreit à la porta Sardana; mais s'els eran estats ben ressaubuts per los de Santas Carbas, encara foren melhor per los de ladita; et talamen los an reculhits à lor venir, que pro sont demorats tants de morts que de blessats, dont és estat forsa aldit Conte s'en torna là ont era partit, à sa granda confusion.

Montfort, découragé, envoie aux habitans des propositions mêlées de menaces.

Et après tot so dessus, et que lodit Conte s'és retirat dins lo castel Narbonés, a faict venir tots los que dins lodit castel eran prisonniers, lor disen que si els no ly renden la villa, que tots sens n'esparnhar cap, fara morir et ostar lors caps, dont grandamen se son esbayts entre els; car no era pas en lor poissansa de far so que lodit Conte volia; car la villa era tant malida, que no era home que ne E posqués estre mestre ny senhor; car lodit Conte les avia tant et tarriblamen enmalits, que autan volan morir en se deffendre que vieure, ainsi que lodit Conte de Montfort los tractava ny avia tractats. Et adonc que lodit evesque dessus és dict, s'és avisat d'una granda et perversa trahiso, per decebre los habitans de ladita villa. Et adonc s'és partit et yssit d'el castel Narbonés, et dreit à l'abat de S. Sarny s'en és anat, loqual abat era de la septa et consortia d'eldit Conte. Et quand tot dos son estats ajustats, se son metuts à anar per la villa, et an comensat à dire als ungs et als autres, com lo conselh a dict et demostrat aldit Conte de Montfort, com el ne fasia pas ben de ainsin precipitar la villa, ny la pilhar, ny raubar, ny aussi de tené los habitans prisoniers, ainsin que fasia, dont lodit Conte se repentia grandamen de aver faict; mais tant y aura, que si la comuna vol laissar aquel bruyt, et se retornar

AN. 1216. aldit Conte, el és content de los pardonar, et quitar tot so que és estat faict entre en A aquela hora; et aussi si els volen baylar tot l'arnés et armaduras que els an dins ladita villa aldit Conte, et aussi totas las tors, el sara content de laissar anar los que té prisoniers dins lo castel Narbonés, sés prendre rés d'homes ny fama : ains fara retornar tot so que és estat prés jusquas à una malha, et que d'aras en avan viscan tots en bona pax et union; et que si aysso volen far, el et lodit abat lor seran tenguts de so que d'ici en avan els perdran; et autramen si no fan aquo, lodit Conte et conselh a deliberat de far morir de mala mort tots los que ten prisoniers dins lodit castel, desquals la major partida eran de mayors et des plus grands, losquals eran ben cent ho quatre-vingts homes prisoniers, ben aparentats en ladita villa, per laquala causa eran plus marrits que per autra que paour avian, que lodit Conte fessa morir losdits dessus per sa malestia, si refeudavan lodit apontamen.

On accepte les propositions, celle, entre autres, de livrer les armes et les fortifications de la ville.

Et adonc se son mets en conselh sus aysso, per veser que devian far : los ungs B laissavan lodit apontamen, los autres no; car se dobtavan de so que après lor avenguet, car totsjorns lodit evesque los avia dessebuts et trahits, ainsi que fec aquel cop; mais après plusors contradictions, et anadas et vengudas, et aysso à causa d'elsdits prisoniers, fouc dit et conclud qu'els eran contens de far de point en point ainsi que lodit evesque et abat avian dict et tractat, proveu que lodit Conte alargaria losdits prisoniers, et laissaria anar saufconduts et segur, coma dit era. Et adonc és estat tornada la resposta per losdits habitans alsdits evesque et abat, en la forma et manera que dit és dessus. Et quand lodit evesque et abat an ausida la resposta d'elsdits habitans, lor a dict que may valria melhor anar assegurar lodit apontamen an lodit Conte de Montfort et son conselh; et aysso per lo ben de ladita villa et d'els, et que peis lor tornarian la resposta de tot so que faict era. Et adonc és partit d'els, et dreit aldit Conte de Montfort s'en és anat, loqual era dins lodit C castel Narbonés, et tot so que agut faict et tractat an losdits habitans a dict et referit aldit Conte de point en point, dont lodit Conte és estat grandamen joyos, et n'a saubut ung trés que bon grat aldit evesque, et l'en a fort amat, car home subtil era quand se volia. Et adonc és estat entreprés entre els, qu'el s'en tornara devers ladita comuna et habitans, lor dire et declarar com lodit Conte, amay tot sos baros, son contents d'eldit apontamen, en la forma et manera qu'és estat dict entre els de lo passar; et que per plus granda affermeta et asseguransa, vol que lodit apontamen sia passat et declarat dins la mayso comunal, au seu de tot lo monde : « et per ainsin » dema de maty monsenhor lo Conte an sos baros se trobara en ladita mayso » comunal; là ont tots los habitans vos trabarés, et vostres arnesés, ainsin que és » estat dict, y portarés, et là será passat de tot en tot lodit apontamen. » Et adonc cascun desdits habitans son estats ben joyosos, speran de aver pax et aussi de D recobrar lor amics et parens que lodit Conte de Montfort tenia prisoniers. Adonc, quand s'és vengut que lodit evesque a agut, ainsin que dit és, persuadits et dessebuts losdits habitans, és s'en retornat devers lodit Conte aldit castel Narbonés; et quand s'és vengut al plus maty, lodit Conte a fait metre en point en armas totas sas gens, et aysso lo plus secretamen que a pogut; et quand son estats tots prestés, lodit Conte s'es metut à camy an tots sos baros et gens, et dever ladita mayso és tirat et anat; là ont son venguts d'autre cartier los habitans de la villa, tant grands que petits; et quand son estats ajustats d'ung cartier et d'autre, adonc a presa la paraula l'abat de S. Sarny aldits habitans, a comensat à dire : « Senhors habitans de Tolosa, » monsegnor lo Conte que ayssi és, vos a faict ayssi adjustar tots ensemble, et aysso » per aver pax et union d'aras en avan ensemble, ainsi que monsegnor l'evesque » Folquet vous a dict et declarat : loqual a presa una grandissima pena de far lodit E » apontamen; et par ainsi qual que vos autrés declarés et digas, si volés tenir per » faict tot so que n'és estat dict et declarat. » Et quand lodit abat a aguda finida la paraula, tots los habitans an cridat una vox, qu'els eran contents de tenir per faict, et volian que valguessa et tenguessa en ladita forma que dict era, ny lodit evesque avia faict et dict, sens falhir de rés. Et adonc lor a respondut lodit abat, que monsegnor lo Conte ly fasia dire, que si ny avia degun que no se volguessa fisar d'el ny de son apontamen, qu'el ly donaria congié et sauf-conduit, per s'en anar là ont bon ly semblaria ny voldria, et als que demorarian ne lor sera ostat ny presa causa que sia, non pas la valor de ung denié. « Et quand lodit Conte ho voldria far, trastots » nos autres ly serian à l'encontra per vos gardar et deffendre; car aytal vos a promés

A » et jurat, exceptat ung que ny a, qu'és grand aparentat, loqual a faict alcunas » causas contra lodit Conte, aquel a exceptat d'eldit apontamen : mais, se s'en vol » anar, aura son saufconduit per s'en anar, là ont bon ly semblara ny voldria. » Et adonc a respondut ung apelat n'Aymeric : « Senhors, ïeu vesi ben que son » aquel que és exceptat; tota vets m'en amy may anar que domorar ayssi. » Et adonc ly a dit ung de las gens d'eldit Conte, que fara que sage de s'en anar, et vidar lo plustot que poyra, sens ponhar plus; et adonc s'en és partit d'incontinen. Et quand tot so dessus és estat faict, et lodit apontamen passat, adonc lodit Conte a faict prendre et saysir tot l'arnés que losdits habitans avian portat, ainsin que era estat dict et declarat, et aussi lasditas tors de fortaressa de ladita villa, et per tot a faict metre de bonas garnisos de sas gens. Et adonc que a agut lodit arnés et fortaressa, no vist jamais home la plus grand trahiso que fouc adonc faita; car no B laissavan home que no fossa liat et prés, et metut en priso, grand pietat era de veser lo mal que adonc fasian las gens d'eldit Conte de Montfort, et en aquesta faysso foren trahits et dessaubuts per lodit evesque et abat losdits habitans de Tolosa.

Cela fait, il commence à démolir les fortifications de la ville, et relègue dans ses places fortes les principaux habitans.

Et quand lodit Conte de Montfort a agut ainsin presés los paubres habitans, et tenguts en son poder, a faict assemblar son conselh, per veser com se deu gouvernar sus aquest affar; car son intention és que ladita villa a tota pilhada et destructa, et las fortaressas d'aquela abatudas et mesas per terra jusquas al fondament, sens ny laissar una tant solamen. Et adonc ly a respondut son fraire lo Conte Guy, et ly a dict : « Senhor, vos no farés pas aytal, per mon conselh; car, si vos ho fassats, » vos me farés grandamen blasmar et diffamar, vist que los habitans an faict et fan » tot so que vos volés, et vos son obediens en tot so que vos mandas; car, quand C » vos lor farés so que vos disés, à vos metis farés mal, car peyque els vos son » obediens, vos lor devés estar de bon voler, et los tractar ben et pacificamen, et » aysso sens lor far alcuna extorcion ne greuge, et los deffendre envers tots et » contre tots que lor voleran far mal ny domatge, et en so fasen, totsjorns los » attronarets à vos amar et servir. » Et adonc a parlat ung autre baro apelat Valats, et aldit Conte a dict : « Senhor, ton fraire te dona bon conselh; et si creire me vol, » tu faras ainsin qu'el t'a dict et demostrat : car, senhor, ben sabés que la pluspart » son gentilshomes, et per honor et noblessa no devés pas far so que as deliberat de » far. » Et adonc s'és levat ung autre grand baro et senhor, et aldit Conte a dict : « Senhor, lo Conte Guy, ton fraire, et aussi lo senhor Valats, te donen ung bon » conselh, perque ïeu soy d'opinion que fassas ainsin qu'els te aconselhen et disen; » car, si fas autramen, de Dieu et d'el monde gausaras aver reproche : car si tu, D » senhor, desconfissés et perdés Tolosa, jamais tala perda ne fec home al monde, » coma tu faras, dont saras tard al repenti. » Et adonc és vengut ung autre, per loqual lodit Conte se gouvernava, loqual s'apela per son nom Lucas, loqual a dict aldit Conte : « Senhor Conte, tu devés far so que as deliberat de far, car per home » ny fama que te diga lo contrary, no devés arrestar de far ton volé, mais devés » aquel far sens aver pietat ny marcé d'home ny de fama, enfant ny filha que sia » en tota la villa : mais tot incontinen devés trametre tas gens per prendre et pilhar » tot quant que y sia, peysque aras tu n'as la poissansa, et no te attendas point al » conselh de ton fraire ny de Valats. » Et adonc lodit Conte a apelat à conselh lodit Lucas et lodit evesque de Tolosa, loqual menava tot aquest affar, et d'autres de lor consortia et voluntat; et adonc lodit Lucas a comensat tot premié de parlar et a dict : « Senhor, sapias que jamay on no se deu fisar en aquel que t'a faict mal; per E » tal, senhor, te dict, car tu lor as mort et tuats lors payres, parents et amics, et de » presen lors a presés et imprisonats, laquala causa jamay no la embludaran, que » totsjorns no lo ajan sur lo cor, ny jamais bonamen no te amaran, et tot aquo que » fan, no fan que per forsa et per fiction, car ben podés pensar, car naturalmen » els desiran lor senhor natural lo Conte Ramon, ho son filh lo Conte jove. » Et adonc a respondut lodit evesque de Tolosa : « Senhor, sapras que ja longtemps no los » garderés, ny lor senhor no serés, ainsin que vos dis lo senhor Lucas; car malvaisa » gens son et deleals, et de mon conselh, ainsin que avés deliberat de far, et coma » vos a dict lo senhor Lucas, vos farés sens lor laissar causa que sia, ny aver » pietat de ung d'els tant solamen; et al regard d'els que tenés prisoniers, ïeu soy » d'opinion que vos los fassiés traire de Tolosa, et que los ne fassas menar en vostras

AN. 1216.

» autras plassas et fortaressas, los ungs sà, los autres là, jusquas à temps que vos vejats A
» que sera que los gardés, ho que fasias garda ben et estrectamen. » Alqual conselh et opinion tots los que eran se son arrestats, an lausat et approbat. Et adonc lodit Conte de Montfort tot incontinen en parten d'eldit conselh, a faict estacar et liar losdits prisoniers, et de ladita villa los a faict gitar frapan et baten, que grand pietat era de ho veser lo mal que fasian en los menan, talamen que de mala tractation ho de angoyssa et malanconia que avian, quand se vesian ainsin bajulats et trahits, pluseurs d'aquels ne sont mort per los camys, et talamen los an separats los ungs sà, los autres là, que jamais plus ne se son vistés, ny en ladita villa plus retornats, car los feguen tots morir de mala mort.

Pour marier en Bigorre son second fils, Simon impose aux Toulousains une grosse somme.

Et quand aysso és estat faict, lodit Conte de Montfort a mandat ung autre conselh à S. Peyre de Cosinas; là ont és estat et amassat, lodit Conte a dict et declarat que si los habitans que son demorats no volen tots morir, que és forsa B que una granda soma que lodit Conte declarat, ly baylen et ly finen, d'aqui à la festa de tots Saints, laquala era ben probdava : so que fouc forsa alsdits habitans de far, afin de aver pax et bon acord. Et quand lodit Conte a aguda ladita soma, coma dit és, adonc s'en és partit et dreit à S. Gaudens s'en és anat, et tirat d'aqui en Bigora, et dreit à Lourda és tirat, là ont avia ung filh maridat, alqual avia donat tot lo pays de Bigorre, exceptat lodit castel de Lourda, d'elqual ne poguet jamais joyr ny intrar dedins; car los que tenian lodit castel, lo deffendeguen ben, talamen que jamais lodit Conte no ne poguet aver la senhoria ny domination, dont grandamen era corrossat; per laquala causa s'en retornet devers lodit Tolosa, là fec mey de mal que jamais no avia faict; car alora acabet de pilhar et destruire ladita villa, et derroquar las tors et fortaressas d'aquela, sens ny laissar una tant solamen per senhal; que fouc una grand perda et C destruction.

AN. 1217.

Parti de Toulouse pour la Provence, il fait plusieurs conquêtes en chemin et sur le Rhône.

XXXVII. Et adonc que aguet fec tot so dessus, d'eldit Tolosa s'en partit, et dreit anet à Posquieras, laquala era una forta plassa, laquala fouc aussi presa, et ne fec à sa voluntat, ainsin que volguet, et peis anet et tiret à Vernis, ont fouc tuat per el maint home et fema, et peis anet prendre la Bastida, et trastot lo pays, loqual tenia ung apelat Dragonet, loqual és dessus nomat, loqual és ung de la companiia et principal Conte jove : mais el se caraviret, et fouc traydo, et fouc de la compania d'el partit d'el Conte de Montfort. Or dis l'historia que dementre que tot aysso se fasia, l'evesque de Nevers * trametet ung grand secors al Conte de Montfort, et aysso per lo Rose; loqual secors menava et conduisia ung apela Azemar *(a)*, an loqual amay sas gens se fora volentiers combatut lodit D Conte jove, qui l'aguessa laissat far. Et quand lodit secors fouc vengut, lodit Conte de Montfort és anat metre lo sety al Crest-Arnaud, una forta plassa et imprenable, qui l'aguessa deffenduda, dont era capitani ung nomat Arnaud-Deudia, loqual avia pro gen an el per la deffendre et gardar; et d'autre part avia pro vitalha : mais d'incontinen la rendet et baylet aldit Conte de Montfort, que fouc una grand laxetat à el faicta.

* Guillaume de Saint-Lazare.

En son absence, les Toulousains rappellent d'Espagne le vieux Raimond. Aventures de son voyage.

Et dementre que lodit Conte de Montfort fasia tot so dessus, lo Conte Ramon arribet devers son nebot lo Conte de Cumenge, loqual Conte Ramon era arribat an una bella et granda compania de gen que menava d'Espanha, et aysso à causa que los habitans de Tolosa l'avian trametut sercar per certains messatgiés en lodit Espanha, là ont lodit Conte era per lara, despeis son partimen d'eldit Tolosa. Et adonc lodit Conte Ramon a dict et declarat aldit Conte de Cumenge E tot lo faict, ainsi que era et losdits messatgiés ly a mostrats. Et quand lodit Conte de Cumenge a saubut tot lo faict, és estat d'opinion que sens plus far degun delay, que totas lors gens sian armadas prestamen, et que dementre que degun no sap sa venguda, que dreit aldit Tolosa s'en anen, ainsin que an mandat los habitans d'aquela. Adonc lodit n'Aymeric que dessus és nomat, loqual era salhit d'eldit Tolosa, quand lodit Conte de Montfort precipitava lodit Tolosa : « Senhor, ïeu soy d'opinion que vos trametés qualcun devers lodit » Tolosa, per los avertir de vostra venguda, et de l'hora que vos arribarés, » afin de surprendre ben vostres ennemics. » Et adonc an respondut los messatgiés

(a) Guitard d'Adhémar, seigneur de Montélimar par moitié avec un de ses cousins.

que

A que dessus : « Senhor, ja no vos y cal trametre ; car cascun n'a és ben avertit » d'aquesta hora, et vos demoraran an granda speransa que an de vos veser » et aver devers els ; mais pensen de prestamen anar et tirar de par-delà; car, » si una vers vos et vostra gen és dedins ladita villa, jamais no veguets miels » combatre gens que faran los de la villa; car, quand vos no aurias autra gen que » los de la villa, poyrias combatre tot lo monde. » Et adonc se son metuts à camy en bella et bona ordenansa, et lodit Conte de Cumenge s'és metut davant an sas gens, et aysso per descourir lo pays, si cas era que y agués deguna ambosca, car paour avian d'estre trahits. Et adonc, quand lodit Conte de Cumenge és estat près de la Salvetat près de Tolosa, aqui a rencontrat ung de las gens d'el Conte de Montfort an ung tast de gens que menava, losquals eran venguts corre jusquas aqui, sens se dobtar de rés. Et de continen que se son vistés, B sens rés plus dire ny demandar, son corruts los ungs sur los autres, et talamen se son frapats et an comensat, que las gens d'eldit Conte de Cumenge comensavan à recular et perdre ; et de faict y fossan tots demorats en la plassa, si no fossa estat ung valen et ardit home, per son nom apelat Rogier de Monthault, loqual venia après lo Conte de Cumenge an ung tast de gens ben en point, se dobtan de so que era ; et adonc, sens dire qui là perdut ny pensan, s'és metut et mesclat an totas sas gens an sos ennemics, et talamen an frapat à son venir, que la plassa a faicta laissar als d'el Conte de Montfort, desquals n'y son pro demorats aquela hora. Et adonc és arribat aldit bruit ung autre valen home d'el Conte Ramon, apelat Rogier d'Aspel, an ung autre tast de gens de aqual d'Aspel, a rencontrat à son venir ung de las gens d'el Conte de Montfort, apelat Artaud de la Brua, et tal cop li a donat, que per terra l'a metut, dont jamais no s'en C levet plus. Et adonc Rogier-Bernard a rencontrat ung autre de las gens de Montfort, apelat Sicard de Tornados, et talamen l'a frapat que tot à travers d'el corps l'a trassat et traversat, et à terra l'a metut tot mort, et talamen an faict las gens d'eldit Conte Ramon, que an comensat à desconfir las gens d'eldit Conte de Montfort. Et adonc que lo capitani que menava los d'el Conte de Montfort, apelat per son nom Foris, a vist ainsin desconfir et tuar sas gens, el se metut à fugir ; et adonc és arribat lo Conte Ramon an tota sa companía ; et quand a vista tanta gen morta et ablaisada, és estat grandamen esbayt que era estat aquo. Et adonc a dict Bernard de Cumenge aldit Conte Ramon, quand l'a vist ainsin esbays d'eldit cas : « Senhor, ben podés cognoisse que Dieu vos ama, et que vos mostra » signe de bona fortuna, car vostres ennemics aven ainsin rencontrats, losquals » aven, com podés vesé, ainsi desconfits et metut an fuita ; et me dis, senhor, D » lo cor que atal faren de tots los autres : car Dieu vos ajudera. » Et adonc és venguda la neit, per que és estada forsa que se sian lotjats sus camps, et aysso al plus prés que an pagut de la villa.

Adonc lodit Conte Ramon a trametut ung messatgié als de ladita villa, lor fasen assaber com el era arribat, et que venguan devers el per lo metre dins ladita villa. Quand és vengut sur lo maty, és se levadas unas brumas tant grandas et spessas, que non era home que poguessa veser lo long de simetys. Adonc son venguts los de ladita villa devers lodit Conte Ramon, so és Jehan et Ramon Belenguyer, et d'autres d'els plus apparens que per lara fossan dins ladita villa, losquals lodit Conte Ramon a ressaubuts fort joyosamen, et lor a faicta una granda chera; et adonc, après totas salutations faictas, tant d'ung cartier que d'autre, se son metuts à camy vers lodit Tolosa. Et adonc agueras vistas desplegar E maints estandars et ansenhas al vent, et trompetas sonar, talamen que tout retentisia tant de bruit de lasditas trompetas que d'el bruit de las gens. Et quand las gens de la villa an ausit lo bruit de lasditas trompetas et gent, no vic jamais home lo grand monde que salia deforas per recebre lor senhor natural. Et adonc és intrat lodit Conte Ramon an sas gens, là ont és estat ressaubut des grands et des petits, menan et fasen la plus grand joya que jamais home que sia n'a ausit far ; car los ungs ly baisavan la rauba, los autres las cambas et los pés ; et fouc tant grande la joya que per lara fouc faita dins lodit Tolosa, los ungs per lo Conte, los autres per lors parens et amics, losquals eran tornats et venguts an lodit Conte, que grand causa era de veser ladita joya. Et quand lodit Conte Ramon és estat repayrat dins lodit Tolosa, coma dit és, adonc veirias cascun

Arrivée de Raimond à Toulouse, et grandes réjouissances.

AN. 1217.

d'els habitans, tant grands que petits, cascun armar et prendre armes, lo ung A guisarma, l'autre una lansa, ho basto, ho frissena; que jamais tal bruit no fouc vist ny ausit en tant pauc d'hora. Et adonc se son metuts los de ladita villa anar per las carrieras, cridan *Viva lo Conte Ramon*, et tant que atrobaven de las gens d'el Conte de Monfort, metian à mort grands et petits, sens espanhar cap, mais que lo poguessa aver; et tal murtre an faict en pauc d'hora, que las gens d'eldit Conte de Montfort no saben ont anar ny se retraire; car vesian tota la villa plena de la gen d'el Conte Ramon, et talamen son esbayts que no saben que far ny dire; car losdits de la villa eran tant enmalitjats contra lodit de Montfort, à cause d'els grands mals que lor avia faicts per avan, que no se podian pas venjar, quand ne podian attenge ung.

Pendant que la Comtesse de Montfort mandoit à son mari ce qui se passoit à Toulouse, Raimond fortifioit la ville.

Adonc a demandat la Contessa de Montfort, laquala era per hora dins lo castel Narbonés an granda garniso, que avia en là per le gardar et deffendre, com B bruit era aquo que se fasia per la villa que tant grand era. Et adonc ly és estat dict que aquo eran los habitans que tuan et blessan tant de vostras gens que ne poden attenge, car lo Conte Ramon és intrat et arribat dins ladita villa, et sera perilh que venguan ayssi donar l'assault, si n'aven prestamen secors; per que seria ben de ly ho mandar à mon senhor lo Conte que y vengua prestamen. Et adonc, quand ladita Contessa a ausit so que on lui a dict, és se fort esbayda, et d'incontinen a faict escrieure unas letras per trametre à son senhor lo Conte de Montfort, contenen tot so dessus, et que se no ven prestamen, qu'ela a grand paour que jamais no la veja, ny may sas gens et sos enfants, et que lo Conte Ramon jamais no cessa ny may sas gens de tuar sas gens. Et adonc son estats bailadas lasditas letras à ung escudié d'aquels de la Contessa, per las portar aldit Conte de Montfort, loqual Conte era retornat à Belcaire. Et dementre que ladita C Contessa a trametut son messatgié aldit Conte de Montfort, losdits de Tolosa an faictes far grands fossats batalhiers, et aussi grands balloars per se deffendre; et quand losdits valats et balloars son estats faicts, lodit Conte Ramon a assemblat son conselh, tant des habitans que de autres, per veser com se deven gouvernar, per donar ordre à ladita villa, et tant an parlamentat que per deliberation d'eldit conselh, fouc arrestat que en ladita villa se faria et crearia ung viguyer, et aysso per aver la gouvernation de ladita villa et donar ordre en so que calria far; so que fouc fait et creat lo premier viguyer que jamais foguessa en Tolosa.

Le Comte Gui, accouru au secours de la Comtesse, donne l'assaut à la ville, et il est vigoureusement repoussé.

Et so faict, adonc és arribat lo fraire d'eldit Conte de Montfort en ung grand tast de gens que a amenats, cuidan prendre los de Tolosa al despourveu; et aussi y son arribats Valats et Folcaut an granda compania de gen que an menada, D et aysso à baniera desplegada, et tout dreit al pla de Montolieu aqui se son ajustats; et quand se son trastost assemblats aldit pla, adonc lo Conte Guy a faict donar l'assault per intrar dins ladita villa, et de ladita villa son salhits à l'andevan per lor deffendre ladita intrada, et talamen an faict, que quand lodit Conte Ramond et lo de Cumenge an vist lor portamen et valentisa, an faict armar totas lors gens, et al secors desdits habitans son anats, et an frapat en tala sorta, que lodit Conte Guy, fraire d'eldit Conte de Montfort, et losdits Folcaut et Valats, an faict recular, et grand partida de lors gens lor an tuada et blaissada. Et quand lodit Conte Guy a vista la grand perta que an faicta en aquela hora de sas gens, és estat corrossat et dolen, vesen que ainsi los an desconfits. Et adonc lodit Conte Guy a ressembudas sas gens, et dreit à l'ort de S. Jaume son derectamen anats autre cop assalhir los de la villa; mais rés no y avanseren, mais maint ung y demoret que E jamais no s'en tornet, et talamen los an combatuts los de ladita villa, que forsa és estat aldit Conte Guy et à sas gens, s'en retornar aldit pla de Montolieu. Et quand son estats retirats, lo Conte Guy a dit à ses gens: « Senhors, à my me semble » que Dieu nos a presés az ira, et aysso à causa que quand mon fraire venguet » prendre los habitans de Tolosa, els ly eran venguts à l'andevan, et aysso en » se humilian à el, en ly presentan lors corps et bens, per ne far à tot son plasé; » mais mondit fraire lor fouc tant cruel et lor faict tant de mal, ainsin que cascun » de vos autres sabés ben, que jamais home no ne fec tant à autre: per que no és » de merveilhas si aras els se deffenden ben contra nos, car ben pensas que mais » aman morir que tornar en vostras mas, ainsi que ben podés veser et cognoisse;

A » car tot so que avian gasanhat en dets ans, aven perdut en ung cop; car els » aimen ben lor senhor natural lo Conte Ramon, per laquala causa els ne son » plus fiers et ardits que no serian. » Et adonc lor a dict: « Senhors, ïeu no say » qu'un conselh prendre sus aqueste afar. » Et adonc ly an respondut losdits Folcaut et Valats, que els no vesen pas melhor conselh, mas que el mande al arcevesque d'Aux, et à Guiraud d'Armanhac et Salto, que prestamen et sens delay que cascun d'els ly vengan donar secors, an totas lors gens, et aysso sens alcun delay. Et adonc és partit lo messatgié per anar devers los dessus dits, et ainsi que lodit messatgié n'és estat anat et partit, lo Conte Ramon et los que an el eran no n'an pas dormit; mais faictas escrieure sas letras, et à son filh las a trametudas, ly mandan que prestamen venha devers el aldit Tolosa; car el és dedins an bel cop de gens.

De nouveaux partisans arrivent à Raimond par d'autres côtés.

B Or dit l'historia que, dementre que tots aquels messatges, tant d'el Conte Guy que d'el Conte Ramon, son estats partits, és vengut ung grand poissant secors aldit Conte Ramon, et aysso devers Gasconha que aussi de Caraman. Et premeramen és vengut d'eldit Gasconha ung apelat Gaspard de là Barta, Rogier de Cumenge; aquestes dos an menada una granda compania ben armada et acotrada; et d'autra part son vengûts Bertrand Jorda, et en Guyraud de Gordo senhor de Caraman, et Arnaud de Montagut et son fraire Gailhard, Bertrand et en Guilhalt de Marmant, et Stephe de la Valeta et n'Azemar son fraire, et Guyrauld Amaneuts, et n'Amaldis, et Guirauld de la Mota et Bertrand d'Espesilhac, et Guirauld Arnaudos; tots aquestes, losquals eran gen valenta et ardida, an una granda compania que an menada aldit Conte Ramon en lodit Tolosa. Et quand son estats prés, an faict desplegar lors estandars et ensenhas, et an C faict sonar lors trompetas, et dreit aldit Tolosa son venguts, dont lodit Conte Ramon et lodit de Cumenge son estats grandamen joyosos de lor venguda; alsquals lo Conte Ramon a faicta una très-granda chera, car tots eran grands gens et senhors; et tala joya s'és levada dins ladita villa per lor venguda, que jamais tala no fouc vista per ung cop, talamen que d'el bruit que menavan los de la villa, ladita Contessa de Montfort, ausen lodit bruit, a demandat que podia estre aquo, que tal bruit fesian los de ladita villa. Et adonc li és estat dict que le bruit que la gen de la villa fasia, era à causa d'el secors que lor és vengut d'eldit pays de Gasconha, et devers Albigés et Caramanhas. Et adonc, quand ladita Contessa a ausit so dessus, és estada tant esbayda, que d'el grand esbaymen que a agut és tombada tota pasmada en terra. Adonc l'an retornada prestamen lors que aqui eran presens, et quand és estat retornada, és se presa fortamen à D plorar et sospirar, que no era persona que la poguessa reconfortar ny assegurar, tant de paour a que lo Conte Ramon prengue lo castel Narbonés, et que los fassa tots morir de mala mort.

Instruit de ce qui se faisoit à Toulouse, Simon ménage une trève avec le jeune Raimond à Beaucaire, et arrive à Toulouse.

XXXVIII. Et dementre que tot so dessus se fasia, lo messatgié que ladita Contessa avia trametut devers son senhor lo Conte de Montfort és arribat devers el, et sas letras de par la Contessa ly a bayladas, aqual lodit Conte de Montfort a demandat secretament cunhas novelas ly porta. Loqual ly a respondut: « Senhor, » no gaire bonas, car perdut avés Tolosa; car lo Conte Ramon és dedins an una » granda armada, loqual vous a tuats et murtrits grand quantitat de vostras gens: » totasvets per las letras que la Contessa vos manda ne poyrés melhor veser la » vertat. » Et adonc s'és retirat lodit Conte de Montfort en son secret, et lasditas E letras és anat desplegar et legit; et quand las a agudas legidas et vistas, adonc a deffendut aldit messatgié que causa que sia, de so que a aportat, à degun de sas gens ne diga per tan que sia interrogat; mais que lor diga, si ly demanden rés, que lo Conte Guy ne troba home que ly contraste en rés ny per rés, que tot jorn conquesta sur tots sos ennemics, et que lo Conte Ramon s'en és fugit, que no saben ont és anat, et que lo Rey d'Angleterra se vol an my accorda et apuncta. Et adonc que los gens d'eldit Conte de Montfort an saubut que lo messatgié era vengut devers Tolosa, et que avia portadas qualquas novelas, car cascun desirava ne saber alcuna causa, et devers lodit Conte de Montfort se son retirats per saber lasditas novelas. Et quand son estats arribats davant lodit Conte, ung ly prés à demandar las novelas de par deçà; et adonc lodit Conte de Montfort a dict à sas gens :

An. 1217.

« Senhors, ïeu son ben tengut de lausar Dieu, quand ainsin nos ajuda; car mon A
» fraire lo Conte Guy me manda que ne trobat home viven que contra el se ausa
» rebellar, et que grand terra a conquestada; et, d'autra part, que lo Conte Ramon
» s'en és fugit, talamen que degunas novelas no s'en saben. » Tot so dessus disia lodit Conte de Montfort à sas gens, fasen per semblan la plus grand chera que jamais home faissa, mais dins son cor era ben autramen. Et adonc, quand lodit Conte agut dit tot so dessus à sas gens, ung de sos baros a dict à tots los autres:
« Senhors, ïeu son en dotte que tot ané ben autramen que lo Conte no dis, car
» à son semblan el fa chera per forsa. » Et adonc lodit Conte de Montfort a trobat moyen et manera de aver trevas an lodit Conte jove, afin de s'en venir vers Tolosa donar secors à sas gens. Et quand lasditas trevas son estadas donadas et autrejadas, lodit Conte de Montfort a faict incontinen plegar tendas et pabalhos, et sasditas gens mesas à camy per tirar vers lodit Tolosa. Et quand sasditas gens B an vist que tot sobdanamen los a faict levar et metre à camy, se son plusors dobtats de so que era, dont pluseurs l'an laissat, et s'en son retornats de là ont eran venguts, et los autres l'an segut; et tant a faict lodit Conte de Montfort, que en Tolosa és arribat et vengut. Et quand és estat à Vassiega, sas gens a faictas metre en ordenansa et batalha; car se dobtava fort, vist que lodit Conte Ramon era dins Tolosa, et que tout lo pays se tenia per el, et vers lodit Tolosa son venguts, estandars et ensenhas desplegadas. Et adonc a dict lodit Conte de Montfort à sasditas gens: « Senhors, grand gauch vos devés donar; car aras és ven-
» guda l'hora, que de nostres ennemics nos deven venjar, et lo Conte Ramon
» prendre et l'escorgear. »

Il assiége les habitans; mais il est repoussé avec une perte considérable.

Or dit l'historia que, dementre que lodit Conte de Montfort parlava ainsin à sasditas gens, és vengut devers el sondit fraire lo Conte Guy, et incontinen que se C son vistés, se son reculhits. Et adonc lo Conte de Monfort a demandat à sondit fraire lo Conte Guy com estat aquo, que lodit Conte Ramon aguessa ainsin cobrada ny presa ladita villa, ny ly tuats ainsin sasditas gens. Et adonc ly a respondut lodit Conte Guy son fraire: « Ieu no say com lodit Conte Ramon és intrat, ny com
» no, ny sas gens, dins ladita villa; mais ben vos dis que jamais no vigués gens
» plus valentas en tot lo monde com los de ladita villa; que dos cops me com-
» bategui per ung jorn an els, que tot los dos cops fogui desconfit et cassat; car
» dirias que son melhor diables que gen resonable, aital se deffendian. » Et adonc lodit Conte de Montfort, quand a ausit ainsi parlar sondit fraire, ly a dit et respondut, « que jamais per el no y sara descargiat somier ny tendut pabalho,
» que ïeu no sia an totas mas gens dins Tolosa al miech d'el mercadial; ho tots
» y morian, ho tots y vieuran, ho ïeu venjaray la honta que m'és estada faicta D
» per los de ladita villa » Et adonc ly a respondut Valats que dessus és nomat:
« Senhor, no fassas pas tal sagramen, car ïeu vos prometi que avan que no sera
» long tems dirés tot autramen; car si demoras de descargar vostres saumiers et tendre
» vostres pabalhos, jusquas que sias, com disés, dins ladita villa, ben vos prometi
» que sera vengut Nadal, que ben vos y voy, senhor, que jamais no vigués per
» armas plus valentas ny adestras que son los de ladita villa; car ben podés dire
» que si vos los aguessas entretenguts, ny els vos aguessan volgut servi, ainsin
» que fan al Conte Ramon, que podias combatre lo monde, vos fossa estat à l'en-
» contra, an los de ladita villa tant solamen, los agueras combatuts et conquestats. »
Adonc a presa la paraula ung cardinal, loqual era en la compania d'eldit Conte de Montfort: « Senhors, no sia home que aja paour ny se esbaysca de rés, mais
» que cascun pense et sia prest de anar assalhir la villa, car ïeu vous asseguri E
» que nos la prendren aras amay tots los que son dedins en aquest cop; car Dieu
» ho vol, per que cascun aja bon coratge, car bon gasardo n'aurés de Dieu,
» amay de la gleysa, per laquala causa cascun devés aver bon coratge de assalhir
» ladita villa, et prendre venjensa d'el mal que vos an faict. » Et adonc cascun s'és preparat et metut en point per anar donar lodit assault, et an faicta granda provision d'escalas et d'austras causas en so necessarias et apartenentas. Et quand los de ladita villa an vistés venir ainsin lors ennemics, et la granda preparation que avian faicta per lor donar lodit assault, cascun d'els s'és armat et preparat al melhor que an pogut ny saubut, et lors ennemics an demorats sés estre de rés esbays. Et adonc és vengut lodit Conte Guy, fraire d'aquel de Montfort, jusquas

A dins los valats que los de la villa avian faicts, et ausi és vengut lodit Conte de Montfort an totas sas gens : mais los de la villa los an laissats venir; et quand son estats prés, lo Conte de Cumenge a presa una balesta, et ung cop a traict aldit Conte Guy, et a lo attenct per lo miech de las doas queyssas, talamen que totas dosas las ly a traversadas de part en part, dont és tombat per terra lodit Conte Guy; mas sas gens l'an relevat incontinen. Et adonc agueras ausit cridar, *Tolosa, Cumenge et Foix*, talamen que on n'aguera pas ausit tonar Dieu de paradis, tant grand era lo bruit que aladonc se levet. Et aladonc se son mesclats los ungs an los autres, et talamen se batian et tuan, que grand pietat era de ho veser, car no vesian que gens tombar de cascun cartier, et talamen an faict los de Tolosa, que forsa és estat aldit Conte de Montfort de se recular et retirar lo melhor que a pogut; car autramen y fossan demorats tots. AN. 1217.

B Et quand son estats retirats, son venguts ung des plus grands que fossan an tota la compania d'eldit Conte de Montfort, et ly a dict: « Senhor, tant mal no és prés » d'aquest assault, et tant mal aven vista Tolosa per aquest cop; car vostre fraire » és mort, et vostre filh és blassat et malaut nafrat, et tant d'autres morts et blas- » sats, que no és home que ho cresés. » Et adonc a respondut lodit Conte de Montfort: « Senhors, ïeu vesi ben que nostre faict va malament; mais ïeu vos » juri Dieu que tots y moriren, ho ïeu serai venjat d'aquels traydos de la villa, » que ainsin me an trahit. » Et adonc ly a respondut n'Uc * de Lassis: « Senhor, » tant de mal s'aprestat aysso, per que ajas venjança d'aquels de ladita villa; car » grand gen vos an tuada, may que no pensas, et à la fin ïeu me dobti que trastots » y moriren; car ïeu vesi que nostres ennemics an totjorns d'el melhor. » Et adonc arribava lo secors que lo Conte Guy avia trametut serca devers l'arcevesque C d'Aux * et los autres; et quand son estats al prés de Tolosa, an ausit dire com lo Conte de Montfort era estat desconfit, amay lo Conte Guy son fraire grandamen blassat, dont son estats grandamen joyosos : et de faict se son retornats de là ont era venguts. Et quand s'és vengut al bot de cinq ho siex jorns, lo Conte de Montfort a faict ajustar son conselh dins lo castel Narbonés; et quand son estats ajustats, lodit Conte lor a dict: « Senhors, ïeu soy fort marrit de mas gens, que ainsin m'an » tuats los de la villa, et encaras may de mon fraire et mon filh, losquals son » grandamen blassats, dont an grand paour que los calra morir; per lasqualas » causas son tant esbayt, que ïeu no so que far ne que dire, et d'autra part que ay » perduda Provensa, Avinho, Tarasco, Belcaire, et aras ay perduda Tolosa, » dont son tant marrit, que plus ne pody; per lasqualas causas vous ay faict » ajustar, per veser com me devi gouvernar sur aqueste afar, ny com no, peysque D » cascun me velha dire son avis et intention. » Adonc ly a dict lo cardinal que dessus és faicta mention : « Senhor Conte, no sias esbayt de rés, car Dieu te aju- » dara, que ben cobraras Tolosa en breu de temps, et tots los que son dedins metras » à mort et destruiras, que no y laissaras peyra sur peyra que tout no sia demolit » et destruit : et si degun d'els teus y mort, sia segur que s'en ira en paradis, com » si era ung martyr; d'aysso podés estre cascuns segurs. » Et adonc a respondut Valats aldit cardinal, et a dict: « Senhor, vos parlas ben asseguradamen; et si lo » Conte crey vostre conselh, no fara gayre ben son profiect, car vos et los autres » de la gleysa és causa de tot aqueste mal et perda, et serés enqueras may qui vos » creyra. » Et adonc s'és levat ung autre baro d'aquels d'el Conte de Montfort, apelat Gervais, aldit Conte a dict: « Senhor, lo cardinal et ses consorts parlan » ainsin que lor plats; car ben podés cognoisse que per combatre los de la villa, E » rés ne podés gasanhar ny profitar; car à els lor creys lor coratge et secors, et à » vos se baissa : car nos perden de jorn en jorn nostras gens, et par ainsi ïeu soy » d'opinion que on no los ané plus assalhir, mais qu'on ne meta ung autre sety » devers Gasconha, et aysso afin que rés que sia, vieures ny secors, no lor puesca » advenir de part d'el monde. » Et adonc lodit Conte de Montfort a dict que grandamen troba bon lodit conselh, et que aital sara faict com el a dit; et ausitot aquels que eran aldit conselh an aprobat lodit conselh d'eldit Gervais. Et adonc lodit Conte de Montfort a faict passar la Garona à una partida de sas gens, et lodit sety son anats metre devers Sanct-Subra; et ainsin que an agut metut lodit sety, ung de la gens d'eldit Conte de Montfort s'en és vengut al gravier de Sanct-Subra, à la riba de l'ayga, et aladonc ly és estat tirat un cop de trait per aquels de la villa, et tala-

Renonçant à l'assaut, il entreprend le siége de la ville de l'autre côté de l'eau.

* Hugues.

* Garcias.

AN. 1217.

men l'an attenct que en terra és tombat tot mort, que jamais à sos companios no A
és tornat. Et quand és estat tombat, adonc son salhits los de la villa per dessus lo pont, sus lodit sety, et talamen an frapat, que d'eldit sety los an faict recular, et no fouc despueis jour d'aquela hora en avan que no se batessan et tuessan.

Ayant à leur tête le Comte de Foix, les Toulousains fondent sur les assiégeans, et les mettent en déroute.

Et dementre que tot so dessus se fasia, és arribat lo Conte de Foix an una granda companía de gens, tant Navarros que Catalas, et autras gens, et dins la villa és intrat per donar secors aldit Conte Ramon, dont tots de ladita villa son estats fort joyosos d'eldit secors, que lodit Conte de Foix avia menat. Per laquala causa lo Conte de Montfort, quand ho saubut, és estat fort corrossat et malcontent; et quand lodit Conte de Foix és estat repayrat en lodit Tolosa, adonc se son armats tots los habitans de ladita villa, tant grands que petits, los ungs portant gasarmas, los autres massas et bastos, car autres armes no avian per lara, ainsin que dit és dessus; et sus lodit sety se son metuts et anats an lodit Conte de Foix, et talamen an frapat B
sur lo sety et Conte de Montfort, que tot ho metian à mort, sens esparnha vila ny gentilhome; car tant los enodit à causa d'els grands mals que lor avian faict lo temps passat, que pro se poden venjar, et talamen lor precipitan, que no saben ont anar ny se retirar, dont en aquela hora fouc faict ung tal murtre de las gens d'eldit Conte de Montfort, que no és home que ho cresés, si no ho avia vist, ny saubessa extimar lo grand murtre que adonc fouc faict per los de la villa; car pauques s'en son poguts salvar ny gardar. Et quand lodit Conte de Montfort a vist que ainsin ly tuavan sas gens, lodit sety an laissat, et qui s'és pogut salvar et fugir en aquela hora és estat benuros. Et adonc lodit Conte de Montfort, loqual era en aquel sety per aquela hora, és estat tot esbayt, que no sabia que far ny que dire, més que s'és metut à fugir coma los autres, et dreit à Muret és tirat, là ont avia laissats tots sos vaissels quand avia passada l'ayga per veni metre lo sety, et talamen C
se coytavan per intrar dins los vaissels, que l'ung boutat l'autre dins l'ayga, dont pro s'en son negats per aquela hora; car lodit Conte de Foix, an los de la villa, los perseguen de tant près, que lodit Conte de Montfort és donat tot armat, home et cheval, dins l'ayga, ont fora negat, si no fossen sas gens que prestamen lo tireguen; totas vets son cheval y demoret et se neguet. Et quand lodit Conte de Montfort a aguda passada l'ayga, an los que se eran poguts salvar, és s'en anat et retirat à l'autre sety, loqual era al pla de Montolieu, ont lodit Conte de Montfort era tant corrossat et marrit, que no és home que ho saubessa dire ny pensar; et aysso quand tant vilamen l'an gitat et cassat d'eldit sety. Et quand lodit Conte de Montfort s'és estat salvat, los de la villa se son retirats dins.

Encouragé par de tels succès, Raimond entreprend l'assaut du château Narbonnés.

XXXIX. Et quand son estats retirats dins ladita villa, et lodit Conte Ramon D
agués saubut qu'on avia fact, el n'és estat fort joyos et ben content. Et adonc a mandat son conselh general, tant d'aquels de la villa que de sas gens, et à Sanct-Serny los a faict ajustar, et aqui an tengut lodit conselh, ont lodit Conte Ramon a dict et remostrat à sasditas gens comen els devian ben lausar Dieu et lo remerciar quand ainsi lor avia ajuda, et lors ennemics ainsi cassats et gitats d'eldit sety, per laquala causa son voler és que no sia home d'els seus, tant grand que petit, que sus pena de la mort aja à far degun octratge ny mal à degun home de Tolosa, tant grand que petit, mais vol que lor sia faicta autant de honor et reverensa là ont saran trobats, coma à sa persona propria. Et quand lodit Conte Ramon a dict et

AN. 1218.

remostrat tot so dessus à sasditas gens, lor a dict et mandat: « Senhors, ïeu vos » ay faict aissi tots ajustar, afin de saber an tots vos autres si cascun a bon voler et » voluntat de me secorre et adjudar à gardar et deffendre ma terra et heretat. » E
Alqual lo Conte de Foix, per tots los autres senhors et baros a facta resposta, que cascun d'els an deliberat de vieure et morir an el, et lo secorre envers tot et contra tots, jusquas à tant que sia finida ladita guerra: « ho tots y morian, ho vieuran an » el, que jamais no lo laissarian, ho tot sera ganhat. » Et adonc s'és més avant ung grand et sage home d'aquels de la villa, loqual era capitol per aleras, aldit Conte Ramon a dict de par la villa et en nom d'aquela et per tots los habitans, ly offrian lors bens et tots lors corps, et tot quant an à lo servir et mantenir envers tots et contra tots; et que d'aras et desja els abandonen tots lors bens et tot quant an aldit Conte Ramon et à sas gens, à ne far à lor plaser et voluntat; et aussi a remerciat grandamen losdits senhors et baros de so que an deliberat, cascun en son endreit,

A de ajudar aldit senhor Conte Ramon, de lo garda et deffendre son dreit, et aussi la villa. Et quand tot so dessus és estat faict et dict, adonc lodit Conte Ramon an totas sasditas gens se son metuts à conselh, et an deliberat qu'els fassen far forsa trabuquets et peyrieras, et so per abatre lo castel Narbonés, là ont se tenia lodit Conte de Montfort, et aussi fassan far forsa valats et pregnons entre la villa et lodit castel Narbonés, et que l'on fassa refar et acotrar las muralhas que lodit Conte de Montfort avia faict far demolir, et aussi que fassan far grands escadafals, losquals sian tots dobles à tota forsa. Et adonc es estat faict et mesa las mas en l'obra ainsi que per lodit conselh era estat dict et declarat, là ont jamais home que sia vieu no vist tanta gen à trebalh; car aqui no se esparnhava home ny fema, que à aqui cascun no y fessa en son endreit, et fouc faita tanta d'obra en pauc de jorns, que no és home viven que ho cresessa. Et adonc mentre que besonhavan à faire losdits B valats et engins et muralhas, lor a dict ung valen home et sage apelat Arnauld de Montagut: « Senhors, ïeu soy d'opinion que dementre que l'on besonha ainsi » que m'en ané sercar de gens per nos donar secors et ajuda. » Et adonc és estat deliberat que lodit de Montagut anara serca gens et secors, so que a faict. Et quand tot so dessus és estat faict, tant muralhas, trabuquets, que fossats, lodit Conte Ramon, tant per conselh que sens plus attendre, fassa losdits engins anar dressar davant lodit castel Narbonés, per lo abatre et metre per terra; so que fouc faict incontinen. Et quand losdits engins son estats dressats et aprestats, an los faict tirar contra lodit castel Narbonés, et talamen tiran, que no laissan en tot lodit castel tor ny muralha, que tot no ho metan per terra, et talamen lo batan que lodit Conte de Montfort s'és prés à se esbayr, car no sap ont tirar ny se tenir dins lodit castel. Et adonc s'en és salhit, et al sety d'el pla de Montolieu és anat; là ont a assemblat C son conselh, alqual a dict et demostrat la grand destruction que lodit Conte Ramon ly a faicta, de abatre lodit castel Narbonés, et, d'autra part, ly a tuadas et destruidas sas gens, per lasqualas causas no sap que far ni que dire. Et adonc ly a dict et respondut lodit evesque de Tolosa: « Senhor, no te esbayscas de rés que sia, car » vé té aissi monsignor lo cardinal, que a trametut sas letras et messatges per tot lo » monde, et aysso afin que cascun te venga donar adjuda et secors, que jamais » tal no lo a vist ny agut: et adonc poiras cobrar la villa, et poiras prendre ven» jensa d'aquels que te sembara. » Et quand lodit evesque agut ainsin que dit és parlat.........

AN. 1218.

[Il y a ici une lacune de quarante-huit pages dans le manuscrit du Roi, depuis la page 378 jusqu'à la page 427, où est le récit de la mort de Simon Comte de D *Montfort. On trouve la même lacune dans le manuscrit de Peiresc.]*

Adonc s'és levat ung des valens homes que lodit Conte de Montfort aguessa, afin que no lo vissa mort, et tot incontinen sondit fraire fec prendre lodit corps, et portar devers lo cardinal et evesque de Tolosa, losquals foguen fort marrits et dolens quand veguen lodit corps, et an grands plors et lagremas l'an ressaubut.

XL. Adonc un messatgié és vengut als de la villa, lor dire et denunciar la mort d'el Conte de Montfort, et joyosos de las novelas, talamen que jamais tala joya ne fouç vista ne ausida; car adonc agueran ausit los seus et campanas sonar al repiquet, et aussi grands menestries per ladita villa tocar, et, d'autra part, las gens de la villa, grands et petits, anar rendre gratias à Dieu dins las gleysas, et aysso quand E los avia delivrats de lor adversari et ennemic lo Conte de Montfort. Et quand tot so dessus és estat faict coma dit és, los de la villa an agut per conselh que prestamen cascun se ané armar, et que anen frapar sur lodit sety, que era delà l'ayga aldit hospital de Sanct-Subra. Et adonc que son estats armats et acotrats, son salhits et an passada l'ayga, et sus lodit sety son anats frapar, et talamen an faict que lodit sety lor an faict laissar et desemparar, sens ne portar causa que fossa en lodit sety, car cascun avia grand gauch de se salvar, qui may podia; là ont demoret grand richessa, tant de pabalhos, tendas, que autras causas, dont los de la villa se emendeguen grandamen de la richessa que aldit sety fouc gasanhada et trobada; et aussi y demoret maint ung prisoniés, dont agueran mainta ranso et finansa.

A la nouvelle de la mort de Simon, les Toulousains sortent et dissipent ceux qui faisoient le siége du faubourg.

AN. 1218.

Amauri, reconnu après son père, donne l'assaut à la ville.

Adonc que tot so dessus és estat faict, los que tenian lo sety al camp de Montolieu, agut per conselh, que vist que lor senhor era ainsin mort, que el era de necessitat que l'on cressa per Conte lo filh d'eldit Conte de Montfort, apelat per son nom n'Amalric. Et adonc lo cardinal a presa la paraula, et dict et demostrat com lo Conte de Montfort lor senhor era mort, et que és de necessitat que aguessa ung senhor et cap per regir et gouvernar, ainsin que avia faict lodit Conte en son viven; et que de son opinion el era d'avis que l'on fessa Conte lodit n'Amalric, et lodit evesque és esta d'aquela opinion, et autres senhors et baros aussi generalmen an creat lodit n'Amalric Conte, en ly baillan totas et chascunas las terras et senhorias que son payre solia tener quand avia viva. Et adonc qu'és estat metut al loc de sondit payre, cascun desdits senhors ly an prestat sagramen et omatge, los que tenian d'el; et adonc que lodit n'Amalric és estat per lodit cardinal benist en Conte, adonc a mandat son conselh, car sage cavalier et valen era, B et quand son estats ajustats aldit conselh, lodit n'Amalric Conte novel a dict et demostrat com los de la villa ly an tuat sondit payre, et aussi de sas gens una grand legion; per laquala causa a deliberat de prendre et d'aver venjansa de losdits de la villa, sés plus attendre ny prolongar; per laquala causa vol que on ané dona l'assault à ladita villa, ho que tot y moriscan, ho que el prenga ladita villa, amay los que son dedins.

Les Toulousains fondent sur le camp retranché de Montolieu, et font un grand carnage.

Adonc cascun és estat de son opinion, et tot incontinen an faict venir una grand quantitat de caretas, et an las cargadas de palha, y sirmen et autre bagatde; et quand son estadas cargadas, an las faictas menar al plus près de las portas de ladita villa, et lo foc y an metut, et aysso per far cremar lasditas portas. Et quand los de la villa an vist so dessus, prestamen se son armats, tant grands que petits, et los ungs se son salhits sur los ennemics, et los autres per escantir lodit C foc, et talamen an faict que ung sol d'aquels que menavan las carettas no és escapat, que tots no sian estats morts. Et so faict, son anats frapar sur lodit sety d'el camp de Montolieu, et talamen an faict, que no és home que lor demore d'avan que tot no ho meten à mort; car jamais no y avia agut ung tal chaple ny tuaria coma aguet à l'hora, et fouc tant granda que forsa fouc als d'eldit sety de fugir et desemparar lodit sety, la ont fouc gasanhat una granda et inestimabla richessa per los de la villa. Et adonc se son retirats los de la villa an lodit gasang que avian faict, ben joyosos de ladita victoria que avian aguda. Et adonc an demorat de cascun cartier ung long temps sens se meure, ne botgiar, ne demandar rés los ungs als autres.

Les Montfort lèvent le siége en incendiant une partie de la ville.

Et adonc, quand s'és vengut al cap de ung temps, lo Conte Guy a dict et demostrat als baros et senhors d'eldit sety com aquel sety no és gayre profitable, D et que may y perdian de jorn en jorn que no gansanhavan, ainsin que cascun pot ben veser et cognoisse: « Per que ïeu soy d'avis et d'opinion que nos levessen » aquel sety per aras, jusquas ung autre cop que poyren tornar an plus granda » armada que no aven, car ben vesés que nostres ennemics no nos presan ny dobtan » de rés, car mort és lo que los fasia estar en crenta, et, d'autra part, nos perden » aissi los corps amay los bens; car deja no aven chavals ny rés, per que me » sembla que nos deven levar lodit sety. » Et adonc que lodit Conte Guy agut dict so dessus; cascun és estat de son opinion de levar lodit sety et s'en anar. Et quand lodit n'Almaric Conte novel a aussit et entendut lo voler de sas gens, et so que son oncle lo Conte Guy avia dict, és estat fort marrit et corrossat; et adonc lor a dict : « Senhors, grand desonor my farés, si, ainsin que avés dict, levas » lodit sety, et me laissas estar ; car bé poyran dire los que saubran, que pauc E » me soy curat de venjar la mort de mon payre, per que vos preguan que ne me » velhas ainsi laissar, ny lodit sety levar, que premeramen ïeu non aja presa » venjansa de la mort de mondit payre. » Adonc ly a respondut Valats que dessus és nomat : « Senhor Conte, vos vesés ben que nos no fasen que perdre de jorn en » jorn de nostras gens et nostres bés; car si ïeu vesia bonamen que nos poguessan » tener lodit sety, plus contens serian nos tots de lo tenir, que non pas de lo levar » ny nos anar ; car, coma vos podés ben veser, nos sen ayssi al vent et à la pleja, » et nostres ennemics son en la villa al couvert repaire, et an pro pa, vi, carn, et » autras causas necessarias à lor besoing; d'autra part, que tots los jorns lor vé secors » d'una part ho d'autra ; et par ainsi à my me sembla que per aras no seran de

» bon

A » bon conquerir, ny aver, per que ïeu soy d'opinion que nos leven lodit sety, ainsi » que per lo Conte Guy és estat dict, et aysso jusquas que lo printemps et novel » sia vengut. » Et adonc a dict lodit evesque de Tolosa aldit cardinal : « Senhor, » fort soy ïeu dolen et corrossat, quand ainsi nos cal levar lo sety et nos anar, et » aysso sens prendre venjensa de la mort d'el Conte Simon de Montfort. » Adonc lodit cardinal a dict tot corrossat et irat, « peisque cascun era deliberat de levar » lodit sety, que leven, et que cascun s'en ané, et s'en torne en son pays et » terra. » Adonc an plegat et trassat tot lor cas, et metut lo foc als bastimens que avian faicts aldit sety, et aytamben al castel Narbonés, et d'incontinen s'en son anats, qui may a pogut, que l'ung ne demorava l'autre, et quand n'an agut anat, los de la villa an escantit lo foc d'el castel Narbonés, lo melhor que an pogut ny saubut.

AN. 1218.

B Et adonc lodit Conte novel, los cardinal et evesque de Tolosa, s'en son anats à Carcassona, mais el laissat bon gatge avant que s'en sia anats; car sondit payre y era demorat, et maint ung autre mort, que no se sabia lo nombre : mais lodit Conte novel a portat lo corps de sondit payre à Carcassona, loqual a faict sebvelir dins la gleysa de S. Nazari, et a dict als senhors que an el eran, que pey que no podia prendre venjensa d'aquels de Tolosa, los prega que ly velan ajudar à gardar et deffendre las terras que ly eran demoradas. Et adonc ly a respondut lodit cardinal : « Aysso no y a autra causa, mas que vos metas bonas et grossas » garnisos per totas vostras plassas et senhorias, talas que degun no las vos puesca » hostar ne far otracge. » Adonc a dict lodit cardinal à l'evesque de Tolosa : « Senhor evesque, vos v'enirés devers lo Rey de Fransa, ly dise que la santa » gleysa ly manda que no falha pas de se trobar per tot lo més de may de par deça, C » an tot so poder, et aysso per prendre venjensa de la mort de noble Conte » Simon de Montfort, que los de Tolosa an tuat et murtrit; et ïeu trametré al sanct » payre en Roma, que aussi mande per tot lo monde la crosada per nos venir » dona ajuda et secors. » Et so faict, lo Conte de Sancho *(a)* s'en és anat, et a pregat los senhors que an los de Tolosa venian far acordi et bona pax. Alqual Conte lodit Cardinal a respondut, que davant que an los de Tolosa fassan pax ny acord, que plus leu se laissavian escorgiar tots vieux, que la mort d'eldit Conte de Montfort no sia venjada premeramen, et adonc lo Conte de Sancho s'en és anat en son pays.

Arrivé à Carcassonne, le cardinal demande du secours au Roi et une croisade au Pape.

Et quand tot so dessus és estat faict et dict, lo Conte jove, filh d'el Conte Ramon, se partit d'eldit Tolosa an una granda armada, et tout dreit à Condom s'en és tirat, et d'aqui à Marmanda, là ont és estat per tot obesit et ressaubut. D Adonc se son rendudas al Conte jove Agulho et autres plassas, que lo deffunt Conte de Montfort avia presas, et metudas bonas et grossas garnisos, mais totas las an tuadas. Et d'autra part s'es metut sus los camps lo Conte de Cumenge an una autra armada et compania, et so per recobrar sa terra et senhoria, laquala ly tenia ung apelat Joris per lodit Comte de Montfort, loqual Conte de Cumenge conquestet tota sa terra et senhorias; là ont lodit Joris fouc prés et tuat, amay la pluspart de sas gens, ont gasanhet lodit Conte de Cumenge grandas richessas sus lodit Joris et sas gens.

Cela fait, le jeune Raimond et le Comte de Cominge vont reprendre leurs terres en Agénois et en Gascogne.

XLI. Or dit l'historia que, après que tout so dessus fouc faict, et le printemps fouc vengut, que lodit n'Amalric assemblet una granda armada per anar recobrar las plassas que lodit Conte jove avia presas en Ajanés, et autres locs, et dreit à E Marmanda és anat et tirat, et lo sety lor an metut et pausat; mais los d'eldit Marmanda losquals lodit Conte jove y avia laissats en garniso, se deffendian ben et valentamen, talamen que lodit Almalric no y gasanhava gayre. Adonc son vengudas las novelas aldit Conte jove, loqual a prestamen assemblat una granda armada et secors per anar secorre los d'eldit Marmanda, et ainsi que lodit Conte jove y volguet partir, és vengut ung messatge, que prestamen et sens delay ané donar secors al Conte de Foix, loqual era intrat al Lauragués an petita compania, loqual avia faicta la plus bela presa de bestial et de gens que jamais home aguessa faicta en aquel temps; car tot lo bestial d'eldit Lauragués avia prés et assemblat, tant buous que vacas, jumentas et ouelhas que autre bestial, loqual menava

AN. 1219.

Pendant que le Comte Amauri attaquoit Marmande dans l'Agenois,

(a) Nugnez Sanche, Comte de Roussillon.

AN. 1219.

Le jeune Raimond quitte Marmande pour aller au secours du Comte de Foix dans le Lauraguès.

dins lodit Tolosa. Et adonc, quand los que n'Amalric avia laissats en garniso, tant A per lodit pays de Lauragués que de Carcassés, se son ajustats, et al devant d'eldit Conte de Foix son venguts, per ly ostar ladita presa. Et adonc, quand lodit Conte de Foix a vist lo grand monde que contra el venia, és se retirat dedins Vassiega, en attenden lo secors d'eldit Conte jove, ainsi que mandat ly avia; loqual Conte jove és arribat an totas sas gens, dont lodit Conte de Foix ne és estat fort joyos.

Des deux côtés, les combattans se préparent au combat.

En après se sont metuts à conselh que era de far, vist que lors ennemics lor eran aqui dessus; et adonc lodit Conte jove a dict al Conte de Foix: « Senhor, » aras veyren à qui sera valen ho coard, car aissi aven lo flor de tot nostres enne- » mics, ainsi que podés veser à lors ensenhas desplegadas; car Folcaud et Valats » y son, los dos plus valens et ardits que lo Conte n'Amalric aja en sa companía. » Et adonc a dict Rogier-Bernard: « Aras se veyra qui sera pros et valen, et aissi B » no a que de se anar mesclar amb'els qui may poyra, sés plus tardar. » Et adonc a dict lo Conte jove aldit Rogier-Bernard: « Senhor, si tot lo poder de Fransa era » aissi aras ajustat, si auran els la batalha an nos, ho tost y demoraren, ho ne » salhiren. » Et adonc lor a cridat: « Francs cavaliés, à las armas, cascun se ané » aprestar et abilhar, car huey prendran fin, els ho nos. » Et quand Arnaud de Vilamur, ung valent et sage home, a ausit parlar ainsin lo Conte jove, a ly dict: « Senhor, ja n'aperte à vos de anar ny intrar en batalha contra aquestas gens, » car vos n'y aurias point d'onor; car, senhor, vos sabésb en que Folcaud ny Valats » no son pas pariens à vous; car, si vos los aviés presés, de rés no vos saurias » emendar, ny de aver ny de terra; per que ïeu soy d'opinion que vos demorets. » Totavest, si la batalha vos vé à plaser et voluntat, ïeu soy d'accord que vos y » metas, pourveu que nos autres vos sian totjorn de costat. » Et adonc a respondut C lodit Conte jove aldit de Vilamur: « Senhor, aqui sapia bo ho mal, ïeu entraré » en batalha, et à qui me falhira aras de my, sera totjorn mespresat; car no se » deu alcun et fossa ren espranhar à cobrar son hereditat, et contendre et con- » fondre sos ennemics, se pot. » Et adonc, quand lodit Conte de Foix agut ausit so dessus, a demandat aldit Conte jove la premera batalha, que fossa son plasé de la ly donar; alqual lodit Conte jove a dict et respondut: « Senhor Conte de Foix, vos » et Rogier-Bernard farés l'avant-garda an totas vostras gens de vostre pays, en qui » miels vos fisas et avias; et ïeu et mon fraire Bertrand, an los de Tolosa, faren l'are- » regarda per vos secorre si mestier és, et lo Conte de Cumenge en l'autra gen faren » la batalha. » Et adonc, ung valen home, apelat lo Lop de Foix, a cridat: « Senhors, » cascun pensé de se deffendre. » Et adonc cascun s'és metut à camy, los estandars desplegats. Et adonc, quand lodit Folcaud et Valats an vistés venir lors ennemics, an D dict à lors gens: « Cascun pensa de se deffendre et aver bon coratge, car aissi aven » nostres ennemics, losquals nos venen livrar la batalha, per que cascun sia delibe- » rat, car à my sembla que nos deven aver la victoria d'els, car nos batalhan per la » gleysa et per lo cas d'aquela, per que cascun deu aver melhor coratge et voler de » se portar valentamen, sens aver neguna paour: senhors, aussi aven lo Conte jove » et lo Conte de Foix, amay son fils Rogier-Bernard, et aytamben lo Conte de Cu- » menge que mena la batalha. » Et adonc a dit lo visconte de Lautrec: « Senhors, à » my sembla que nos faren folia, se aissi los speran, vist la grand gen qu'els son. » Et adonc a respondut lodit Folcaud: « Senhor visconte, si vous avés paour, ïeu » vos conselhi que vos enfugiscas; car nos attendren aissi nostrés ennemics, ho per » vieure ho per morir. » Et adonc las gens d'eldit Conte de Foix, loqual fasia ladita avant-garda, se son talamen avansats, que entre els et lors ennemics no avia que E ung valat al miech. Adonc an comensat de frapar los ungs sur los autres, talamen que de prima arribada se son frapats, que pietat era de ho veser: et adonc aguera om ausit cridar, *Tolosa, Foix, Cumenge*, et d'autra part, *Montfort*.

Dans ce combat, le jeune Raimond fit des prodiges de valeur, et décida le gain de la bataille.

Et adonc és arribat lo Conte jove en la batalha, et en la plus grand prieyssa que fossa s'és anat metre coma ung leu ravios; et talamen a frapat, que no y avia home que d'avant el se ausés trobar, et que no ly fessa plassa quand lo vesia venir. Et adonc s'és més à cridar ung de las gens d'eldit n'Amalric apelat Peyre Guirauld de Seguret, quand a vist aital frapar et tuar gens aldit Conte jove: « Sen- » hors, cascun pensa de tirar aldit Conte jove; car, si aquel aven, tot lo demoran » és nostre; car autramen tots em morts et desfaits. » Et quand lodit Conte jove

A ausit ainsi parla lodit Seguret, a se fayta baylar una lansa forta et corta, et, ainsi que ung leupart coratgios, s'és metut plus fort en la prieyssa; et adonc a rencontrat ung apelat Johan Bersi, et tal cop ly a donat de ladita lansa, que tot otra l'a passat, que no restet per armadura ny arnés que portés, et à terra és tombat; et quand agut faict aquel cop, a cridat: « Francs cavaliés, frapats que era és venguda l'hora que nostres ennemics » son desconfits. » Et adonc que lodit Conte jove disia so dessus à sas gens, adonc és vengut per la prieyssa lodit Seguret, et ung grand cop de lansa a donat aldit Conte jove, talamen que la lansa d'eldit Seguret s'és rompuda: mais lodit Conte jove per so no aguet degun mal ny dangier, ny de son chaval no se botget, et adonc lodit Conte jove s'és tengut otracgiat, et tout incontinen an lodit Conte de Foix a rompuda la batalha, et talamen frapan que tots los ennemics tuan et desconfissen, que ung sol no ne restava. Et adonc lodit visconte de Lautrec, quand a vista ladita desB confitura, és se metut an sas gens à fuita, per se salvar. Et adonc son estats presés et retenguts losdits Folcaud, Jehan et Thibaut, et lodit Seguret, loqual lodit Conte a faict penjar et estranglar tot incontinen; et talamen a faict lodit Conte jove et sas gens, que lo camp lor és demorat, ont fouc gasanhada granda richessa, outra la presa d'el bestial que dessus és dicta; et adonc qu'és estat faict, se son retirats, et ladita presa n'an amenada vers lodit Tolosa et prisoniés, desquals ny avia belcop.

Et adonc és partit ung de las gens d'eldit n'Amalric, et tout dreit és anat devers Marmanda, portar las novelas aldit n'Amalric com lo Conte jove ly avia desfaits et desconfits sas gens, que avia laissats en garniso aldit Lauragués et Carcassés, et que piech era, tenan prisonié lodit Folcaut et autres prisonniés, et lodit Seguret avian fait penjar, et aussi ne avian menat tot lo bestial que avian trobat en tot lodit Lauragués dins Tolosa. Et adonc, quand lodit Conte n'Amalric ausit lodit messatgié, C és cujat morir de tot de dolor, et majormen quand a entendut que lodit Folcaut et autres eran prisoniés, et lodit Seguret pendut et estranglat. Et adonc de grand ira et corros que a agut, tot incontinen a faict donar l'assault aldit Marmanda; mais los d'eldit Marmanda no presen gaire, mais son yssits de ladita villa, et sos ennemics son venguts frapar, desquals era capitani ung valen home apelat Guiraut de Sametan, et talamen an faict et combatut, que de cascun cartier ne son pro demorats, talamen que on no sabia qui en avia d'el melhor, et an continuat aysso plusors jorns de se combatre, que jamais on nos abia qui avia d'el melhor.

A cette nouvelle, Amauri, de rage, pousse plus vivement le siége de Marmande, mais sans succès.

XLII. Aladonc, dementré que los de la villa se combatian, és arribat lo filh d'el Rey de Fransa an ung grand secors que a menat. Et adonc, quand los de Marmanda ho an saubut, se son fort esbayts, car tots los jorns y venian secors. Et D aladonc lodit filh d'el Rey tot incontinen a faict anar donar l'assault, et talamen an faict, que de prima arribada an gasanhadas las lissas et barrieras. Et quand lo capitani d'eldit Marmanda a vist aisso, et que no avia remedi de se tenir, grandamen an agut conselh entre els, que trametan ung messatgié al filh d'el Rey, per veire si los vol prendre à vida salva et lors bagas, qu'els ly rendran et baylaran la villa. Adonc lo messatgié és estat trametut per lor sety, et a faict sondit messatge al filh d'el Rey, loqual ly a faicta resposta per lo voler de tots d'eldit sety, que si els ly valen baylar la villa, ainsi qu'els disen, quels son conten de les prendre à mercé, et los ne laissaran anar sens ne portar causa que sia, sinon lors corps tan solamen. Et adonc, quand lodit messatgié aguda ausida la resposta d'eldit filh d'el Rey, és s'en retornat vers ladita villa, et à sas gens a dict et contat tot so que faict avia an los d'eldit sety. Et adonc, quand lodit capitani et autres an ausida ladita resposta, E d'incontinen son salhits de ladita villa, et à la tenda d'eldit filh d'el Rey son venguts se rendre, et an saludat lodit filh d'el Rey et los que an el eran, et à sa mercé se son botats.

Dans ces entrefaites, le prince Louis arrive avec une armée, et les habitans se rendent à lui sans difficulté.

Et quand l'evesque de Saintas a vist lodit capitani et sas gens, a dict al filh d'el Rey: « Senhor, ïeu soy d'avis que tot incontinen vos fassas morir et brular tot » aquestas gens, coma iretges et fé-mentits, et cap no ne sia prés à vida salva, et » peys farés d'aquels de ladita villa ne plus ne mens; car tant de mals an faict al » senhor Conte n'Amalric, que no és home que ho cresés, car melhor obra no » sabria far, que far los morir tots de malamort. » Et quand lodit evesque agut ainsi parlat, lo Conte de S. Pol * ly a respondut: « Senhor evesque, vos parlas » mal à propaus; car, si monsenhor lo filh d'el Rey fasia ainsin que vos disés, à

Dans cette délibération, le prince incline pour la clémence; mais Amauri entre secrètement dans la ville, et n'épargne personne.

* Gui de Châtillon.

An. 1219.

» tos temps et jamais ne seria Fransa reprochada et diffamada, si aquo se fasia A » aital. » Et adonc a près la paraula lo Conte de Bretania *, et a dict, « so que lodit « evesque disia no se devia pas far, et que, eu al regard d'el, el no y consentira » pas. » Et quand lo filh d'el Rey agut escotat d'ung cartié et d'autre, a lor dit : « Senhors, ïeu no soy pas aissi per far tort à la gleysa, ny atant pauc per ne » far tort al Conte jove, ny à sas gens. » Adonc ly a respondut l'arcevesque d'Aux : « Senhor, ben vos prometi ïeu, et vos juré, que lo Conte jove et sas » gens no son point d'iretges ny contra la fé, et me sembla que la gleysa lor fa » ung grand tort, et lo devria recebre à mercé, quand el se vol retorna à ela, » et, d'autra part, son presés à Tolosa, Folcaud et d'autres grands senhors et » baros ; et si cas és que vos fassas morir aquestas gens, jamais, senhor, ne fouc » ung tres grand mal com sera aquest : car, incontinen com lo Conte jove saubra » que on ly aura faict morir sos homes en tala sorta, el fera pendre et estranglar B » tots los que el té, que sera una grand perda. » Et so dict, cascun a lausat fort son dire. Adonc ly a respondut lodit filh d'el Rey, que son conselh et opinion sera tenguda, que lo capitani et sasditas gens no aurian point de mal. Et quand los d'eldit Conte n'Amalric an ausit so dessus, s'en son anats dins la villa, et tant que an trobat d'homes et de femas, tot ho l'an més à la mort, que grand pietat era de ho veser so que an faict dins lodit Marmanda, dont lodit filh d'el Rey ne fouc grandamen corrossat et mal content, quand ho a saubut, et aisso contra lodit n'Amalric ; et d'el grand corros que n'a agut s'és partit, et dreit à Tolosa a pris son camy an totas sas gens, et lodit capitani et sas gens n'a laissats anar, là ont lor a plagut de anar.

* Pierre de Dreux.

Pendant cette expédition du prince, on étoit à Toulouse dans une grande agitation.

Et quand losdits de Tolosa an saubut que lodit filh d'el Rey venia devers els, an tant grand armada, et aussi an saubut la grand destruction d'eldit Marmanda, C tot incontinen lodit Conte jove a mandat per tots sos aliats et amics, que cascun ly venhia donar ajuda et secors per garda ladita villa ; car lo filh d'el Rey de Fransa vé sur el an una granda armada. Et adonc, quand los à qui avia trametut lodit Conte jove son messatgiés, an ausit l'afar et mandamen, se son metuts à camy per lo veny secorre et ajudar, losquals sos estats ben mila cavaliés ho plus, tots gens valentas, ben armats et montats à l'avantatge, per lo deffendre ; et aussi y son venguts grand nombre d'autra gen, talamen qu'els ne dobtavan lodit filh d'el Rey, ny son armada ; mais an establida ladita villa ben seguramen, per attendre lors ennemics. Et adonc a dict ung valen et sage home aldit Conte jove, apelat per son nom Peyre Fors : « Senhor, ïeu seria d'opinion que vos trametessas de- » vers lodit filh d'el Rey vostra ambayssada et messatges, ly dire et demostrar » com el qu'és vostre propri paren et de vostre sang, fa mal de ainsin vos venir D » destruire, et que el vos devria plus leu gardar, quand ung autre ho voldria » far ; et me sembla que si vos y trametés, que el y aura alcun regard. » Et adonc a respondut lodit Conte jove : « Senhor, vostre conselh et avis és bon : mais non- » portant nos faren tout autramen, car nos aven bona villa et forta, et que en » bona gen et compania fisela, per que ïeu soy d'opinion de non trametre point, » mas que los laissen venir aissi, per veser que voldran far ; mais que nos garniscan » et preparen entretan tot nostre afar, et si els nos assalhen, que nos deffendan » ben totjorns, mais non seren crenhats. »

D'un commun accord, on fortifie la ville pour la défendre.

Et adonc que lodit Conte jove aguet dict et parlat ainsi, cascun és estat de son avis et opinion ; et adonc son venguts los capitols de ladita villa davant lo Conte jove et sas gens, qu'els abandonan d'aras et desja, à tots aquels que demoraren per deffendre et gardar ladita villa, tout quant qu'els an tant los corsés que lors E bens, que no se sparnhen rés que sia, ny ajan mestier tant los estrangiés que los privats et amics ; et, d'autra part, los prometen de paga lors gages à lor voluntat, tals qu'els voldran aver ne demandar, et que cascun fassa son devé de ladita villa deffendre et gardar. Et quand losdits capitols an agut ainsi parlat, lodit Conte jove et autres senhors et baros lor n'an saubut bon grat, quand ainsin de lor bona voluntat avian offert els et lors bens ; adonc cascun agut melhor coratge de la gardar et deffendre. Et adonc, quand tot so dessus és estat faict, an prestamen mandats tots los fustiés et carpantiés de ladita villa, et aysso per mettre à point los calabres et peiriers, et tan ben an mandat à Bernard Parayre et Garnier, que prestamen anen tendre et aprestar los trabuquets, ainsin qu'els sabian, et que l'on

A garnissa las tors et muralhas et portals, d'aquelas que semblara estre bon de far, ny apartenia en tal causa. Adonc an metudas lors garnisos per tout là ont era necessari ny fasia mestier, et aisso per totas las barbacanas et portas de ladita villa. An. 1219.

Et premeramen, an metut à la barbacana et porta d'el Basagle, en Daudie de Barast, Arnaud de Montagut, Bernard de Roquafort, Guilhen de Barast, an totas lors gens.

Item, à la porta et barbacana de Sanct-Subra, Guyraud de Minerva, et Guyraud de Belafar, Arnaud Feda, an totas lors gens.

Item, Bernard de Pena, Bernard de Monestiés, an totas lors gens, an aguda la charga de la tor Bausagna.

Item, Rogier-Bernard, filh d'el Conte de Foix, et Bernard-Jorda, et n'Emeric de Roqua-Negada, an totas lors gens, à la porta et barbacana de las Crosas.

B *Item*, Arnaud de Villamur et son nebot Guiraud de Mante, et Guiraud Bernard, et Guiraud Arnaud, valenta gen, an totas lors gens, à la porta et barbacana de an lodit Bernard.

Item, n'Aspés de Lomanha, an totas sas gens, et à la porta de Posam-villa.

Item, n'Amabis et n'Uc de la Mota, et Bertrand de Pestilhac, aquestes an aguda la charga, an lors gens, à la porta et barbacana ont venia tot lo bruit et turment.

Item, Peyre Forts et en Ratier de Caussada, et en Raynier de Bona, et Johan Marty, an totas lors gens an metuts à la porta et barbacana de Matabuou.

Item, los baros de Tolosa, et lo Conte jove, an aguda charga de la porta et barbacana de Vilanova.

Item, Arnauld de Cumenge et son cosi Arnauld-Ramon d'Aspeilh, amb'els los cavalhés de Montagut, an aguda la charga de la porta et barbacana faicta novelamen.

Item, Arnauld de Ponctis qu'és prest et valen, et Marestanh son oncle, et Rogier de Noé, tots aquestes an lor gens, tenen la porta et barbacana d'els Partus.

C *Item*, Guirauld Maulx, et son fraire Guirauld Maulx, et Jorda de Lantar, de la porta et barbacana de Sanct-Estephe.

Item, Sicard de Pech-Laurens, et Amic de Montels, à la porta et barbacana de Montolieu.

Item, Bernard Mercié, an sas gens, à la porta et barbacana de Mont-Gailhard.

Item, lo visconte Bertrand, fraire del Conte jove, et en Artus son companhon, à la porta et barbacana d'el castel Narbonés.

Item, Bernard de Montaut, et en Guilhabert de Labat, et Fresol, à la porta et barbacana d'el Pont-vielh.

Item, Bernard Jorda, senhor de la Ylla, et Guirauld de Gordo, senhor de Caramang, et Bernard de Boyssa, an totas lors gens, à la charga d'el Pont-nau d'el Basacle, loqual era estat faict novelamen, et aysso per deffendre l'abeirado et navage, que deguna nau ne vayssel no y vengua ny los ennemics.

D Et aprés que à cascun és estat assignat lor loc, an faict cascun sagramen de ben et degudamen deffendre lasditas barbacanas et portas envers tots et contra tots, tant per morir que per vieure, sans botgiar ny laissar aquelas, despueis que ung cop y seran assetiats, et intrats entra fin de causa. Et so faict, aprés los de la villa an agudas grand cop de gens valentas per anar als autres, si mestier era, ny fasia besoing. En aquesta forma, an garnida ladita villa, et establida de gen valenta et de grands engins, talamen que no dobtans ne crenhan ladite armada que vé sus els, et que d'autra part an los corps sants dins ladita villa, en que se fisan, aytambé per lor estre intercessors envers Dieu.

Or dit l'historia, dementré que tot so dessus se fasia, que lodit filh d'el Rey venia devers lodit Tolosa, acompanhat de trente-trés Contes, et, d'autra part, lo leguat de Roma *(a)*, losquals an jurat que en tot lodit Tolosa no demorara home ne fema, E ne enfan ne filha, que tot no sia metut à mort, sens spranhar alcun, tant sia vielh ny jove, ne en tota ladita villa no demorara peyra subre peyra, que tot no sia demolit et deroquat. Et quand los de la villa an saubut lor volé, se son melhor encaras garnits et reforsats dins ladita villa, et lors ennemics an atenduts en bon coratge que an de los y resebre, ainsin que aperté. Et adonc és arribat lodit filh d'el Rey davant lodit Tolosa, là ont a metut lo sety ; mais los de la villa no los presen gayre, ainsin que ben lor an mostrat, ny crenhen rés, car els son fornits de tot so que mestier lor és. Adonc, quand lodit sety és estat pausat et volian pausar, maint ung cop de peyrier et autres engins lor an tirat de la villa, estant talamen que bonamen no se ausavan troba aldit sety. Et adonc lor son venguts donar l'assault ou fait sem-

Arrivé à Toulouse, Louis fit donner l'assaut, ou fit semblant de le donner.

(a) Bertran, prêtre cardinal de Saint-Jean et Saint-Paul.

AN. 1219. blant de lo donar; mais los de ladita villa los an reculits an tota forma et manera, que grand gauch an agut de s'en retorna, et talamen se son deffenduts d'aquela hora en là, que à fin de causa és estat forsa de levar lodit sety, et de s'en anar ainsin que son venguts, à lor grand confusion et domatge : là ont se portet fort valenment lodit Conte jove, filh d'eldit Conte Ramon, apelat aussi per son nom Ramon coma son payre, et aussi tots los autres baros et senhors que dins ladita villa eran an lodit Conte jove.

GLOSSAIRE FRANÇAIS

Pour l'intelligence de l'Historien anonyme de la Guerre des Albigeois.

A.

ABEURADO, *abreuvoir.*
Abissar, *détruire.*
Ablaisat, ablaisada, *blessé, blessée.*
Acabar, *achever.*
Aco, aquo, *cela.*
Actor, *auteur.*
Adjudar, *aider.*
Adonc, aladonc, *alors.*
Aguen, *ils eurent, qu'ils aient;* aguera, *il auroit;* aguessa, *qu'il eût;* agut, *eu, eue.*
Aja, *qu'il ait, que vous ayez.*
Ajut, *aide.*
Alargar, *élargir.*
Aleras, *alors, en même temps.*
Almens, *au moins.*
Alotgiats, *logés.*
Alucar, *allumer.*
Amalats, *irrités.*
Ama, amar, *aimer;* ami, *j'aime;* aman *ou* amen, *ils aiment.*
Amay, *aussi.*
Ambarra, *enfermer.*
Amb'aysso, *avec ceci.*
Amb'el, *avec lui.*
An, *avec, mais, ils ont.*
Anar, *aller.*
Anadas et vengudas, *allées et venues.*
Apropriar, *approcher.*
Apugna *ou* apunha, *tarder.*
Aquel, aquels, *cet, ceux.*
Aquest, *celui-ci.*
Aras, *maintenant, tantôt.*
Aredissen, *qu'ils rendissent.*
Arnés, *harnois.*
Arvisat, *ravisé.*
Asenhorits, *rendus seigneurs* ou *maîtres.*
Assajar, *assiéger.*
Assetiar, *asseoir.*
Atrobar, *trouver.*
Attendé, *atteindre.*
Avé, *avoir;* avia, *il avoit.*
Ausir, *ouïr, entendre;* ausen, *entendant.*
Aussir, *tuer.*
Ayga *ou* aigua, *eau.*
Aysi *ou* ayssi, *ici.*
Ayso, *ceci.*
Aytal, *ainsi.*
Aytanben, *aussi.*
Aytan, aytant, *autant.*

B.

BALLOARD, *boulevart.*
Barrat, *enfermé.*
Bayla, *bailler.*
Bés, *biens.*
Bestial, *bétail;* bestias, *bêtes.*
Beure, *boire.*
Boca, *bouche.*
Bojar, bociar, botgiar, *bouger.*
Boso, *machine de guerre pour battre les places.*
Botar, *mettre.*
Breu, *bref.*
Bruch, *bruit.*
Bruma, *brouillard.*
Buous, *bœufs.*
Bulientas, *bouillantes.*

C.

CADA, *chacun.*
Cal, *il faut;* caldra, *il faudra;* a calgut, *il a fallu.*
Calabre, *machine de guerre pour assiéger les places.*
Calhaus, *pierres.*
Cambas, *jambes.*
Cami, camy, *chemin.*
Canto, *coin.*
Cap, *aucun, chef, tête.*
Capela, *prêtre, chapelain.*
Capitol, *chapitre.*
Caravira, *tourner le visage,* ou *changer de parti.*
Careta, *charrette.*
Caristia, *cherté.*
Carn, *chair.*
Carnels, *créneaux.*
Carriera, *rue.*
Cascun, *chacun.*
Cassa, *chasser.*
Castel, *château.*
Caval, *cheval.*
Causi, *choisir.*
Cercar, *chercher.*
Claure, *clore, enfermer.*
Claus, *clefs.*
Cobrar, *recouvrer.*
Cocha, *coucher.*
Cogament, *secrètement.*
Com, coma, *comme.*
Compensar, *récompenser.*
Congruat, *engendré.*
Conoisse, cognoisse, *connoître.*
Conoguts, *connus.*
Conquestar, *conquérir.*
Conselh, *conseil, concile.*
Contenga, *il contient.*
Cop, *coup, fois.*
Cor, *cœur.*
Corredos, *coureurs.*
Cors, corsés, *corps.*
Coytar (se), *se dépêcher.*
Cramar, *brûler.*
Cregna, crenha, *craindre;* cregnat *ou* crenhat, *craint.*
Creire, *croire;* creys, *il croit;* creguessa, *qu'il crût;* crescuda, *crue.*
Creisse, *croître;* creis, *il croît.*
Cridar, *crier.*
Crozat, *croisé.*
Cuer, *cuir.*
Cuja, *faillir;* a cujat, *il a failli;* cujan, *croyant, pensant.*
Cunha, *quelle.*
Cunhat, *beau-frère.*
Cura (sen), *se soucier.*

D.

DADA, *donnée.*
D'aqui, *de là;* d'aqui estan, *de là avant.*
Darré, *derrière.*
Davalar, *descendre.*
De costa, *à côté.*
Dedins, *dans, dedans.*
Deforas, *dehors.*
Degudamen, *dûment.*
Deguessa, *qu'il dût.*
Degun, *personne.*
Deleals, *déloyaux.*
Delivre, *dépêches.*
Delus, *lundi.*
Dema, *demain.*
Dementré, *tandis.*
Demoriguen, *demeurèrent.*
Deroquar, *abattre.*
Desalotjats, *délogés.*
Descarga, *décharger.*
Desconoisse, *méconnoître.*
Desencusar, *excuser.*
Desots, *dessous.*
Despiech, *dépit.*
Desplega, *déplier.*
Destrapat, *détendu.*
Destrure, *détruire.*
Desturbi, *obstacle.*
Det, *doigt.*
Deté, *il détient.*
Devé, *devoir;* deu, *il doit.*
Devesir, *partager.*
Di, *dire;* diga, *qu'il dise.*
Dimars, *mardi.*
Doas, *deux.*
Dobtar, *craindre, redouter.*
Dol, *deuil.*
Dommenge, *Dominique.*
Dona, *dame, donner.*
Dostar, *ôter.*
Dotzé, *doute.*
Drech, *droit.*

E.

El, *il, lui*; els, *eux*.
Embaissa (s'), *se lasser*.
Embarra, *enfermer*.
Embayscar (s'), *se soucier*.
Embluda, *oublier*.
Emparar, *préserver, protéger*.
Emperado, *empereur*.
Empleuguen, *ils remplirent*.
Enauja, *ennuyer*.
Encrepar, *reprocher, charger*.
Endrech, *endroit*.
En jos, *en bas*.
Enmalajats, enmalits, *envenimés, irrités*.
Ennajar, *ennuyer*.
Enprés, *entrepris*.
Ent'al, *jusqu'à*.
Entre, *jusque*.
Entretan, *cependant*.
Eretgés, *hérétiques*.
Escadafals, *échafauds*.
Escantir, *éteindre*.
Esclaira (s'), *s'éclaircir*.
Escorgar, *écorcher*.
Escotar, *écouter*.
Escrich, *écrit*.
Espasa, *épée*.
Espranhar, *épargner*.
Essé, *être*; és, *il est*; era, *il étoit*; eran, *ils étoient*.
Estacar, *attacher*.
Estar, *demeurer*.
Estephe, *Étienne*.
Excommanguts, excommaguts, *émus*.
Expremesos, *épreintes, dyssenterie*.

F.

Fa *ou* far, *faire*; fach, facha, *fait, faite*; fec, *il fit*; feguen, *ils firent*.
Faisons, *façons*.
Falida, *faillite*.
Fema, feima, *femme*.
Fé-mentits, *ceux qui ont renoncé à leur foi*.
Ferir, *aboutir*.
Festejar, *festoyer*.
Finar, *financer*.
Fisar (se), *se fier*.
Fisel, *fidèle*.
Flataire, *flatteur*.
Foguen, *ils furent*; fouc, *il fut*.
Fora, *hors*.
Forlat, *fourré*.
Fossat batalier, *fossé à pouvoir conduire un bateau*.
Fraire, *frère*.
Frech, *froid*.
Fresques, *frais*.
Frissena, *sorte d'armure*.
Foc, fuoc, *feu*.
Fusta, *poutre, charpente*; fustié, *charpentier*.

G.

Gaict, *guet*.
Gaire, *guère*.
Gasanhar, *gagner*.
Gasardo, *guerdon, récompense*.
Gauch, *joie*.
Gely *ou* Gelis, *Gilles*.
Gitar, *jeter*.
Gleysa, *église*.
Gosens, *contens, jouissans*.
Grat, *gré*.
Greuge, *grief*.
Guata, *machine de guerre pour abattre les murailles*.
Guisarma, *sorte d'armure*.

H.

Haysés, *haines*.
Hobesir, *obéir*.
Host *ou* ost, *armée*.
Huey, *aujourd'hui*.

I.-J.

Jaume, *Jacques*.
Ieu, *je, moi*.
Inqueras, *encore*.
Instrignan, *à l'instigation*.
Joé, *joie*.
Jornado, *journée*.
Jots, *dessous*.
Jove, *jeune*.
Irat, *irrité*.
Iretges, *hérétiques*.
Issir, *sortir*.

L.

Lagremas, *larmes*.
Laras, *alors*.
Lassés, *las*.
Lauzar, *louer*.
Legir, *lire*.
Legue, *lieue*.
Leu, *bientôt*.
Lissa, *rempart, retranchement*.
Loc, *lieu*.
Lop, *loup*.

M.

Ma, man, *main*.
Maire, *mère*.
Maissant, *méchant*.
Malaud, *malade*; malaudie, *maladie*.
Malenconyos, *triste, mélancolique*.
Malestia, *méchanceté*.
Malida, *irritée*.
Malvat, *mauvais*; malvestat, *méchanceté*.
Manginals, *machines*.
Manta, *mainte*.
Marcé, marsé, mercé, *merci*.
Marriment, *douleur*.
May, *plus*.
Melh, *mieux*.
Membrat, *mémoratif*.
Mentré, *tandis*.
Mercarder, *marché*.
Més, *plus*.
Mesclar, *mêler*.
Meteys, *lui-même*.
Metuda, *mise*.
Meu, *mien*.
Meure, *mouvoir*.
Miech, *milieu, à moitié*.
Minjar, *manger*.
Molhé, *femme, épouse*.
Mossenhé, *monseigneur*.
Mostela, *machine de guerre*.
Mostier, *monastère*.

N.

Nat, *né*.
Navrat, *blessé*.
Neux, *bateaux*.
Nebot, *neveu*.
Negré, *noir*.
Neit, *nuit*.
Nemsé, *Nîmes*.
Novel, *nouveau*.

O.

Obra, *œuvre*.
Ola, *pot*.
Ont, *où*.
Ort, *jardin*.
Ostal, *maison*.
Ouelha, *brebis*.

P.

Pa, *pain*.
Pabalho, *pavillon, tente*.
Pagua, *payer, paiement*.
Paour, *peur*.
Parieus, *pareils, égaux*.
Parlaguen, *ils parlèrent*.
Pauc, pauqués, *peu*.
Pé, *pied*.
Pech, *puy, montagne*.
Peis, *après, puis après*.
Penjar, *pendre*.
Pessa, *morceau, pièce*.
Pessiga, *mettre en pièces*.
Peyra, *pierre*.
Peyrié, peyrieras, *pierrier*.
Pic, *pioche*.
Piech, *puits*.
Pipa, *tonneau*.
Pla, planié, *place*.
Planiar, *plaindre*.
Planta, *plainte*.
Plaser, *plaisir*.
Plassa, *qu'il plaise*.
Plé, *plein*.
Plegar, *plier*.
Pleuguar, *pleuvoir*.
Poble, *peuple*.
Poder, *pouvoir*; pots, *tu peux*; pot, *il peut*; a posgut, pogut, *il a pu*; poyra, *il pourra, il pourroit*; puesca, *qu'il puisse*; posquan, *que nous puissions* ou *qu'ils puissent*.
Point, *pont*.
Ponhar, *tarder*.
Popar, *téter*.
Poun, *point*.
Pradaria, *prairie*.
Prat, *pré*.
Pregua, *prier*.
Prenguessa, *qu'il prît*.
Prestés, *prêts*.
Prestir, *pétrir*.
Prieyssa, *presse*.
Prious, *profonds*.
Probdana, *prochaine*.
Prosech, *profit*.
Prop, *près, voisin*.
Pro, prou, *assez*.
Provesir, *pourvoir*.

Q.

Qual, *il faut*; que qual, *qu'il faut*; qualia, *il falloit*. *Voy.* Cal.
Queissa, *cuisse*.
Quina, *quelle*.

R.

Rajar, *luire*.
Rancurar, *se plaindre*; rancure, *plainte*.

Ranso, *rançon.*
Raubar, *dérober.*
Raviosés, *enragés.*
Rebellar, rebvellar, *révolter.*
Rebouta, *remettre.*
Recaptar, *recéler;* recapté, *ordre, sûreté;* donar recapté, *pourvoir.*
Recebré, *recevoir.*
Refeudar, *réfuter.*
Relhar, *rallier.*
Remesy, *Remi.*
Ren, rés, *rien.*
Repayre, *maison.*
Repayrat, *retourné.*
Retraire, *retirer.*
Rompemen, *rupture.*
Rose, *le Rhône.*

S.

Saber, *savoir;* sap, *il sait;* saubria, *il sauroit;* saubut, *il a su;* saubessa, saubegués, *qu'il sût;* saubeguen, *ils surent.*
Sadol, *soûl, repu.*
Sagel, *sceau;* sagelladas, *scellées.*
Sagramen, *serment.*
Sal, *sauf.*
Salhida, *sortie;* salhiguessa, *qu'il sortît.*
Saludar, *saluer.*
Sanct, *saint.*
Scapar, *échapper.*
Scarmoussa, *escarmouche.*
Scorgiar, *écorcher.*
Scrict, *écrit;* scria, *il écrit.*
Scudié, *écuyer.*
Segre, segui, *suivre,* seguts, *suivi.*
Segueira, *sécheresse.*
Segur, *sûr, assuré.*
Sen, *nous sommes.*
Sequadas, *séchées, taries.*
Sercar, *chercher.*
Sens, sés, *sans.*
Set, *soif.*
Sety, *siége.*
Seu, seus, *sien, siens.*
Sian, *qu'ils soient.*
So, *ce;* soés, *à savoir.*
Soffir, *suffire.*
So, *seul.*
Solia, *il souloit, il avoit coutume.*
Solier, *étage.*
Son, *sommeil, ils sont.*
Sonar, *appeler, prononcer.*
Sonar mot, *parler.*
Sor, *sœur.*
Sos, *ses.*
Sostenguts, *soutenus.*
Sonvengut, *souvenu.*
Spia, *espion.*
Subré, *sur.*
Subré-prengué, *surprendre.*
Sufetar, *souffrir.*
Stacar, *attacher.*
Stachi, *Eustache.*
Star, *être;* stada, estada, *été.*

T.

Talan, *envie, desir.*
Targués, *boucliers.*
Taulissas, taulas, *échafauds.*
Tenda, *tente.*
Tené, *tenir;* té, *il tient;* tengut, *tenu.*
Teu, *tien.*
Tocar, *jouer d'instrument.*
Tor, *tour.*
Tornejar, *entourer.*
Tot, *tout.*
Totasvés, *ou* vets, *toutefois.*
Trabuquets, *machines de guerre.*
Trach, *tiré.*
Trametre, *envoyer.*
Trastots, *très-tous.*
Trats, *flèches, traits.*
Traydos, *traîtres.*
Trés, *trois.*
Trincada, *tranchée.*
Trincar, *briser, rompre.*
Trinchet, *tranchant.*
Tropel, *troupeau.*
Tros, *morceau.*
Truffas, *moqueries.*

V.

Valadat, *garni de fosses.*
Valat, *fossé.*
Van, *ils vont.*
Vé, *il vient.*
Vec, *voici.*
Vegadas, *certaines fois.*
Vela, velga, *qu'il veuille.*
Venguessen, *qu'ils vinssent.*
Venguda, vengudas, *venue, venues.*
Veire. *Voy.* Veser.
Veraia, *vraie.*
Vertat, *vérité.*
Veser, veire, *voir;* vesia, *il voyoit;* veiras, *vous verriez;* vesen, *voyant.*
Vi, *vin.*
Vieu, *vif.*
Vieurria, *il vivroit, il vivra.*
Vigués, *vous vîtes.*
Vila, *vilain, roturier.*
Vila *ou* villa, *ville.*
Vinha, *vigne.*
Virat, *tourner.*
Viscan, *qu'ils vivent;* viscut, *il a vécu.*
Vist, *vu.*
Vithala, *victuaille.*
Vot, *vœu.*
Volgut, *il a voulu;* volguessan, *qu'ils voulussent.*
Uros, *heureux.*



GUILLELMI

A

GUILLELMI DE PODIO LAURENTII

HISTORIA ALBIGENSIUM.

De gestis in Narbonensi, Albiensi, Ruthenensi, Caturcensi, Agennensi, diœcesibus, pro tuenda fide catholica et pravitate hæretica exstirpanda.

B

MONITUM.

Magistri Guillelmi de Podio Laurentii Historiam Albigensium descripsit Franc. Chesnius, tomo V Rerum Franc. pag. 666, ex editione parùm accurata Guillelmi Catel, *regii in senatu Tolosano consiliarii, erratis non paucis scatente amanuensium incuriâ. Itaque operæ pretium fuit egregium ejusdem Guillelmi opusculum novis expurgare curis, ex optimo ms. codice Steph. Baluzii in Bibliotheca regia Parisiensi, n.° 5212, asservato, et recentiore altero, n.° 5213. Historiæ autem Guillelmi de Podio, quæ ab anno circiter 1200 usque ad annum 1272 extenditur, primam nunc partem damus usque ad annum 1226, emortualem Regis Ludovici VIII, ac deinde ad annum 1230, quo feliciter finem accepit bellum* C *illud longum et acerbum, agente pacem Comite Tolosano cum Rege Ludovico IX; dabunturque postea in sequentibus tomis ejusdem Ludovici gesta, quo tempore luculentiora etiam composuit Guillelmus de Podio, dum capellani officio fungeretur in aula Raimundi Comitis Tolosani VII et ultimi.*

PROLOGUS.

Cùm, inter hæc quæ gesta referuntur ab annis centum circà, inter hæc nostra maria in Europa illud valde dignum memoriâ sit habendum, quod cœptum pro fide catholica defendenda et pravitate hæretica exstirpanda in provincia Narbo- D nensi, et Albiensi, Ruthenensi, Caturcensi, Agennensi diœcesibus, et quibusdam terris ultra Rhodanum domini Comitis Tolosani, vix intra LXX annorum spatium finem dignoscitur habuisse: de his vel quæ ipse vidi vel audivi è proximo, duxi aliqua in scriptis posteris relinquenda, ut ex gestis intelligere possint quæ sunt in superiores, mediocres et minores Dei judicia, quibus propter peccata populi decrevit terras has miseras flagellare; et licèt dixerim propter peccata populi, tum prælatorum aut principum negligentiam non excludo, ut sint cauti de cætero, ne super semen bonum mandatum agro exculto tanto labore, tantâ voragine expensarum, tantaque denique sanguinis effusione humani, jactet zizania inimicus. Dormientibus enim olim qui vigilare debuerant, latenter hostis antiquus in terras istas miseras homines perditionis filios introduxit, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, quorum sermo ut cancer serpens infecit plurimos et E seduxit, sicque, nemine opponente se in murum pro fide ascendentibus ex adverso, adeò profecerunt inprimis * ipsi hæretici, quòd per villas et oppida habere sibi hospitia, agros et vineas incœperunt, domos latissimas in quibus hæreses publicè prædicarent, suis credentibus venditantes. Erantque quidam Ariani, quidam Manichæi, quidam etiam Valdenses sive Lugdunenses, qui, licèt inter se essent dissidentes, omnes tamen in animarum perniciem contra fidem catholicam conspirabant, et illi quidem Valdenses contra alios acutissimè disputabant. Unde et in eorum odium alii admittebantur à sacerdotibus idiotis, propter quod terra, tamquam reproba et maledictioni proxima, pauca præter spinas et tribulos germinabat, raptores et ruptarios, fures, homicidas, adulteros et usurarios manifestos.

* *Ms.* impensè.

Capellani autem tanto contemptui habebantur à laïcis, quòd eorum nomen, ac

si Judæi essent, in juramentum à pluribus sumebatur; unde, sicut dicitur, *Mallem* A *esse Judæus*, sic dicebatur, *Mallem esse capellanus quàm hoc vel illud facere.* Clerici quoque si prodirent in publicum, coronas modicas prope frontem pilis occipitis occultabant. Milites enim rarò suos liberos clericatui offerebant; sed ad ecclesias quarum tunc ipsi decimas percipiebant, hominum suorum filios præsentabant, et episcopi quales pro tempore poterant clericabant: ipsi quoque milites, dominationem contemnentes, prout libebat, nemine prohibente, his aut illis hæreticis adhærebant; et hæretici in tanta reverentia habebantur, quòd habebant cœmeteria in quibus quos hæreticaverant publicè tumulabant, à quibus lectos integros et vestes recipiebant, quibus et largiùs quàm personis ecclesiasticis legabantur: ipsi nec ad excubias nec ad tallias cogebantur. Si quis etiam homo de guerra gradiens cum eis in via inveniretur, ab hostibus tutus erat: sic pro magna parte diabolus per illos terram in pace sua velut suum atrium possidebat; erant enim B positæ tenebræ, et facta erat nox ignorantiæ, et in illa bestiæ silvæ diaboli pertransibant.

INDEX ET MATERIA CAPITUM HUJUS HISTORIÆ.

I. Ægrotantem ergò terram tantæ infidelitatis disgratiâ vir religiosus beatus Bernardus Clarevallensis abbas, vitâ et literaturâ conspicuus, zelo fidei accensus

S. Bernardus abbas incolas Viridis-folii, à

fide devios, prædicatione suâ aggreditur.

aliquando *(a)* visitavit, et ad castrum Viridis-folii, quo eo tempore vernabat militari multitudine et vulgari, duxit ociùs accedendum, intendens quòd, si posset ibi extinguere hæreticam pravitatem, quæ locum ipsum multùm infecerat, faciliùs contra eam in aliis prævaleret. Cùmque cœpisset sermonem in ecclesia proponere contra eos qui majores erant ibi, illi ecclesiam exierunt, quos et populus est secutus, quos vir beatus sequens in platea cœpit proponere verbum Dei; illi autem per domos undique latuerunt, eo tamen plebeculæ circumstanti nihilominus prædicante, sed eis perstrepentibus et fores percutientibus, ut et nec plebs posset percipere vocem ejus, et alligantibus verbum Dei: excusso pedum pulvere in testimonium illis, ut eos esse pulverem et reversuros in pulverem declararet, exivit ab eis, et ipsum castrum respiciens maledixit, dicens, *Viride folium, desiccet te Deus*, quod quidem manifestis indiciis perseverat. Nam eo tempore, sicut antiqua tenet relatio, erant in eodem castro centum hospitia militum, equos cum intersignibus et arma habentium, ad avenam alienam non revenientium, sed ad suam; ex tunc vera pauperies, sicut vir armatus, cœpit eis frequenter occurrere annuatim, quos aut grando frequens, aut sterilitas, aut seditio, aut guerra etiam, parùm quiescere non permisit. Nam et ipse, cùm infans essem, vidi nobilem virum dominum Isarnum Nebulatum, qui fuerat major dominus Viridis-folii, qui bene dicebatur ætate centenarius, Tolosæ contentum uno runcino pauperrimè commorantem: qualiter autem et quantùm animadversum est Dei judicio in plures qui defecerunt ejusdem castri dominos, ipsa rerum declarat evidentia, dum quod vir sanctus maledixerat, nequiverit respirare, donec, dante ipsum castrum Comite Montisfortis venerabili patri domino Fulconi episcopo Tolosano, ex tunc cœpit paulatim, expulsis inde dominis, reformari, sicut suo loco sequentia declarabunt.

Henricus Albanensis episc. card. expeditionem aggreditur adversùs hæreticos, in castro Vauri profligatos.

II. Ad hæc dicam de vicino illi castro Vauri, in quo per hæreticos diabolus sedem sibi paraverat, et fecerat Sathanas synagogam, quod ab anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo septuagesimo cardinalis quidam missus à Romano Pontifice obsedit et coëgit sibi reddere hæreticos qui ibi erant, ex quibus duo qui erant præcipui, ad fidem catholicam sunt conversi, quorum unum qui vocabatur Bernardus Raymundi in ecclesia cathedrali Sancti-Stephani Tolosæ, alterum in monasterio Sancti-Saturnini, ut essent canonici, collocavit *(b)*, meminique quòd, cùm essem infans, illum qui fuerat in ecclesia cathedrali audiebam appellari Bernardum Raymundi arianum, quando de ipso fiebat aliqualis mentio; ipsum tamen scio me vidisse. Et hæc quidem longè antè fuere quàm Biterrim crucesignatorum exercitus adveniret, propter quod ista suscepi tamquam præparatorium offerenda; nec contra illius loci malitiam paulò ante crucesignatorum adventum Dominus dormitavit. Quando Bonifilius unus dominus illius castri, ut totum sibi vindicaret, duos nepotes suos, filios quondam fratris, vocavit ad se fictè ægrotantem, ac daturum eis ficus primitivas promittentem, proditionaliter in sua camera interfecit, qui et eâdem die, frustratus proposito, mortis sumpsit in gladio talionem. Sed nec propter ista quæ dixi superiùs, remittebatur febris hæretica, immò sese extensiùs in locis pluribus ampliavit, sicut sequentia demonstrabunt, et flagella ultionis divinæ è vestigio sunt secuta. Ut autem ordinatiùs prosequar quod intendo, duco à Comitibus quos nostra tenet memoria Tolosanis gestorum temporibus nostris seriem inchoandam, qui in terris prædictis fuere domini potiores, ut ex contingentibus (quorum utinam nihil vel saltem pauca omittam!) conjici possit, quorum negligentiâ vel culpâ mala in istis partibus succreverunt, quia quod fortè paulatim natum ante eos fuerat ex occulto, postquam eorum tempore caput extulerat in eminenti, vigilanter debuerant præcidisse.

Pravitatis ac pervicaciæ hæreticorum exemplum.

III. Atque, antequam adoriar, ut intelligatur quàm periculosè prælatorum con-

(a) Anno 1145, quo sanctus abbas Tolosanam regionem prædicatione suâ visitavit; vide tomo nostro XV, pag. 597 et seq.

(b) Quæ narrat hoc loco Guillelmus de Podio, personas ac tempora minùs explorata confundit. Ac primò quidem anno 1178 ad confutandos hæreticos Tolosam missus est cum aliis Petrus presbyter cardinalis S. Chrysogoni, A. S. legatus, cujus accuratè descripsit gesta Rogerius Hovedenus, tomo nostro XIII, p. 173 et seq. Anno autem 1181, Henricus Albanensis episc. card. alteram expeditionem aggressus est adversùs Vaurense castrum in Albigesio, cujus etiam meminit Gaufredus Vosiensis, illius temporis scriptor in Lemovicino, ibidem tomo nostro XII, p. 448.

A temneretur auctoritas eo tempore, dùm cuilibet licitum esset impunè quamlibet
sectam eligere, referam quod audivi narrantem venerabilem patrem dominum Guil-
lelmum, solemnis recordationis episcopum Albiensem. Dicebat enim accidisse
dudum, quòd, cùm se quâdam nocte sopori dedisset, somniabat et videbatur ei
se assidere lecto Guillelmi Petri *de Beres* *, qui ejus erat affinis ægrotantis, ut sibi
videbatur, eratque oppositus lecto illius clibanus ardens, ad quem dictus ægrotans
incipiebat exire; et interrogatus ab episcopo quò vellet ire, dicebat ille : « Ingre-
» diar clibanum. » Et, episcopo obsistente, nec tamen prævalente, exibat ille reptando
ut clibanum ingrederetur; factumque est dum esset episcopus in visionis hujus-
modi agonia, ecce pulsatur subitò ad fores cubiculi ubi jacebat episcopus, et
à viris qui missi erant perniciter nunciatur dictum virum fortiter ægrotare, ipsiusque
episcopi præsentiam postulare : ad quem episcopus pernoctans festinavit, propter
B illa quæ somniando videbat concitatus, cùm priùs ejus ægritudinem ignorasset;
cùmque peractis tribus leucis advenisset, invenit eum plurimùm ægrotantem,
ejusque lecto assedit, et inter cætera quare vocasset eum aperuit, consulens eum
an duobus liberis, quos habebat, hæreditatem indivisam dimitteret, an divisam.
Quo respondente tutius esse dividere, ne fortè quod indivisum esset totum, sibi
alteruter vindicaret, ille ejus consilio acquievit. His et aliis hujusmodi ordinatis,
interrogavit episcopus quid vellet fieri de seipso, an in cœnobio Galliaci, an
Candelii, an in ecclesia Albiensi, eligeret sepeliri. Quo respondente, non oportet
episcopum curam agere super hujusmodi, cùm ipse deliberasset quid esset fac-
turus. Episcopo nihilominùs insistente, quo trium istorum locorum eligeret sepe-
liri, ille tandem respondit se velle ad Bononios sive Bonosios, hoc est hæreticos,
deportari. Pontifice verò in contrarium adnitente, quòd super hoc licentiam non
C haberet, ille inquit : « Non ad hoc laboretis, quoniam, si secùs non possem, ad eos
» reptando quadrupedaliter festinarem. » Quem episcopus, his auditis, sicut dere-
lictum à Domino dereliquit, qui secùs eum ne hoc faceret, quamvis esset pontifex,
non poterat impedire. Ecce quantùm in pejus profecerat hæretica pravitas, quam
reprimere etiam in affine et subdito pontificalis auctoritas nequivisset.

* *Ms.* Barrex.

IV. De cujus viri hæreticatione, ut eum narrantem audivi, idem pontifex
processu temporis assumpsit parabolam instantiæ adversùs hæresiarcham magistrum
Sicardum dictum Cellariatum, apud Lomberium publicè residentem. Nam, cùm
episcopus esset quâdam die in eodem castro, milites et burgenses apud eum insti-
terunt, ut cum suo hæresiarcha habere colloquium dignaretur, episcopo dicente
quòd inutilis posset esse congressio, quandoquidem hæreticus in suo induratus
D errore ad veritatem facilè non rediret; et ipsi nihilominùs altercationem eorum in-
vicem sibi præsentium flagitabant, plus confundi episcopum quàm hæreticum
confidentes. Consideransque episcopus quòd magis metui quàm præmissæ rationi
sibi illi ascriberent, si ejus colloquium declinaret, consensit insistentium volun-
tati; et cùm convenissent, exorsus episcopus : « Sicarde, inquit, vos estis paro-
» chianus noster, qui in nostra diœcesi residetis, et debetis mihi de fide vestra
» reddere rationem; et cùm vos interrogavero, debetis simpliciter an sic vel non
» propositis respondere. » Quo spondente se, ut poposcerat, responsurum, inter-
rogavit episcopus an crederet Abel, quem Caïn frater ejus occidit, Noë ereptum
diluvio, Abraham, Moïsem, David et cæteros prophetas ante adventum Domini,
esse salvos? hæresiarchâ liberè respondente nullum esse salvum. Itemque episcopus
interrogans an salvum esse crederet Guillelmum Petri *de Beres* nuper defunctum?
E qui planè asseruit esse salvum, eo quòd hæreticus decessisset. Quo sic responso :
« Dico, inquit episcopus, accidisse vobis, Sicarde, sicut contigit Guillelmo de
» Sancto-Marcello, oppido terræ nostræ, quòd, cùm venisset novus medicus de Sa-
» lerno, duorum ægrotantium qui sibi ostensi fuerant, unum judicavit futuræ noctis
» medio moriturum, alterum evasurum, propter symptomata quæ viderat in utroque;
» et cùm omnia cessissent in contrarium, ut judicatus ad mortem viveret, altero
» moriente, *Novi*, inquit medicus, *me legisse omnia ad eversum, unde et iterùm*
» *redibo ad studium, rectè quæ eversè legeram, relecturus*, a simili, inquam, vobis,
» Sicarde, contigit libros nostros legisse, scilicet ad eversum, quia quos testes
» Scriptura et Deus approbat, condemnatis; et salvum esse virum rapinis et malefi-
» ciis assuetum, quamdiu vixerat, judicatis. Habetis ergò à primo necesse directè

De hæreticis insolentiùs controversias provocantibus cum catholicis.

» legere quod legistis hactenùs indirectè. » Quo dicto abscessit episcopus, ille A
remansit mutus cum suis credentibus et confusus; nec tamen potuit pontificis auctoritas quin idem hæresiarcha, ut priùs, in loco solito remaneret.

Comitum Tolosæ commendatio, antequam posteriores duo hæreticis favorem impenderent.

V. Tenet igitur fidelis assertio, quòd vir illustris Raymundus Comes Tolosanus anno Domini MXCVIII Antiochiæ, et item anno Domini MXCIX Jerusalem civitatis interfuit captioni; post cujus captionem obsedit ipse Tripolim, ædificans castrum prope illam in littore maris, quod dicitur Peregrinum, ut eam faciliùs oppugnaret: in cujus obsidione mortuus est in servitio Jesu-Christi anno ejusdem MCV, cujus filius Bertrandus obsidionem continuavit, et, à principio obsidionis completo septennio, præsente et auxiliante Rege Jerosolymitano, eam in deditionem recepit. Erat autem ei frater junior Alphonsus nomine, qui cùm apud Aurasicam teneretur impeditus, cives Tolosani illuc exercitum in manu valida B
transmiserunt anno Domini MCXXXIII, et adductum eum sibi tamquam naturalem dominum præfecerunt, expulso inde Guillelmo de Montemaurello milite, qui pro Comite Pictaviensi, qui pro uxore de genere Principum Tolosæ ille sese prætulerat, castrum tenuerat quod dicitur Narbonense. Idem verò Comes Alphonsus genuit

* Raymund. V.

filium Raymundum nomine *, qui fuit vir audax, strenuus ac famosus, qui duxit Constantiam filiam Ludovici illustris Regis Franciæ in uxorem, ex qua genuit Raymundum anno Domini MCLVI, post quem et alios duos Taillaferrum et Balduinum vel Baldoïnum: ipse verò mortuus est et sepultus apud Nemausum in claustro ecclesiæ cathedralis anno Domini MCXCIV, ætatis verò primogeniti sui filii XXXVIII, qui, adhuc patre vivente, duxit in uxorem Beatricem sororem Trincavelli Vice-comitis Biterrensis, ex qua genuit filiam *(a)*, quam tradidit Regi Navarræ
in uxorem illi qui jacet in ecclesia hospitalis Ronssidevallis, quam dimissam, dum C
adhuc viveret dictus Comes pater ejus, Petro Bermundi de Salvio conjugio co-

* Raym. VI.

pulavit. Idem autem Comes * anno Domini MCXCVI illustrem dominam Joannam sororem Richardi Regis Angliæ, post mortem Guillelmi Regis Siciliæ cujus uxor fuerat, in uxorem duxit et genuit ex ea dominum Raymundum ultimum anno Domini MCXCVII, quem peperit apud Bellicadrum diœcesis Arelatensis, quæ, postquam de partu surrexerat, cùm esset mulier animosa et provida et zelans injurias viri sui, quem multi magnates et milites offendebant, contra dominos Sancti-Felicis castrum eorum quod dicitur *Casser*, obsedit et oppugnavit; sed parùm sibi profuit, quibusdam qui erant cum ea ministrantibus arma obsessis et necessaria proditionaliter et occultè: propter quod offensa, ab obsidione recessit, vix sibi licito de castris egredi, donec, immisso igne à proditoribus, flammæ concurrerent
exeunti. Cujus injuriæ dolore permota, ad fratrem Regem Richardum properabat D
injuriam ostensura, quem cùm mortuum invenisset, cùm prægnans esset duplici oppressa dolore mortua est, et ipsa sepulta ad pedes matris suæ Alienor Reginæ Angliæ *(b)*, juxta fratrem suum Richardum, sepultum ad pedes Henrici Regis patris sui, in ecclesia Fontis-Ebraudi. Mortui sunt ergò Richardus et Joanna soror ejus anno Domini MCXCIX *(c)*. Post mortem verò Joannæ, dictus Comes duxit in

(a) Constantiam, nuptam Sancio V, Regi Navarræ, et secundo matrimonio cum Petro Bermundo *de Sauve*.

(b) Alienor non ante annum 1204 vivere desiit.

(c) Joannæ animosæ viraginis encomio, à Guillelmo de Podio Laurentii edito, aliud addimus ex necrologio ecclesiæ Fontis-Ebraudi, descripto per Joan. *de la Mainferme*, tom. II Clypei Fontis-Ebraldi, pag. 160:

« Migravit à sæculo dom. Joanna venerabilis » monacha, Regis Anglorum Henrici II filia, » Richardi soror, Siciliæ Regina, Narbonæ Ducissa, post mortem patris, ex assensu et consilio » fratris sui Richardi Regis Anglorum illustrissimi, » Comiti S. Ægidii lege maritali conjuncta, eodem » anno quo Rex Richardus cursum vitæ suæ » finivit. Ipsa Hispanis partibus deveniens, et nobiscum quibus nutrita fuerat, parvo tempore » manens, apud Rotomagum pergens, super quibusdam rebus locutura cum fratre suo Joanne ibi » manens, decidit in ægritudinem validissimam: » quæ se videns ad extrema devenire, quamvis » nupta viro ac prægnans, fidens de illius promissione, veritate ac misericordia, qui daturus est » denarii operationem venienti horâ undecimâ, » sicut et illi qui primâ venit, religionis habitum » summè desiderans, nuncio et literis festinanter » priorissam Fontis-Ebraudi accersiri jubet. Sed, » quia spatia id accelerari differebant, sciens sibi » mortem adesse præsentem, archiepiscopum Cantuariensem, quem hîc habebat, sic alloquitur di- E
» cens: *O domine pater, miserere meî, et desiderium » meum imple: armis religionis ad debellandum adversarium corpus meum muni, ut anima Creatori » suo liberiùs repræsentetur. Scio enim, credoque, » quòd, si ordini Fontis-Ebraudi, sicut credo, conjuncta fuero corpore, pœnas æternas evadere potero.* » Ille autem tremens dixit id non posse fieri, ut domino nupta, viro vivente, sine ejus assensu monialis » fiat. Sed, ut ejus vidit constantiam et Dei spiritum » in ea loquentem, pietate motus, precibus victus, » manu propriâ sacro velamine consecratam, præsente matre suâ et abbate de Torpeniaco, et aliis » plurimis monialibus, Deo et ordini Fontis-Ebraudi » obtulit. At ipsa gaudens, jam immemor doloris » sui, abbati infert se videre gloriosam Dei geni-

A uxorem sororem Petri Regis Aragoniæ, nomine Alienor, anno Domini MCC, quorum pater Bernardus Berengarius * Rex Aragoniæ mortuus apud Perpinianum anno Domini MCXCVI. * *Al.* Ildefonsus.

Præcedenti verò tempore, anno Domini MCLXXXVIII *(a)*, idibus septembris, feriâ IV, horâ VI, facta est eclipsis solis terribilis valdè et obscura.

De misero statu Tolosanæ ecclesiæ.

VI. In diebus illis erat dominus Fulcrandus episcopus Tolosanus, de quo quia eum pauca egisse audivi, pauca referre valeo, nisi quod didici à suis contemporaneis : de paucis quæ percipiebat de suis bonariis et furno suo vivebat in episcopali hospitio ut burgensis; nullus enim percipiebat decimas quas milites vel monasteria possidebant, et habebant primitias capellani, quas in grano, cùm solvebantur decimæ, sic sumebant; agricola in area sibi sumebat novem quarterias, B deinde decimam separabat, mox revolutum fundum cumulatum quarteriæ dabat pro primitia capellano; et hoc idem singulis quarteriis decimæ faciebat, sicque tres fundi cumuli unam quarteriam faciebant. Cùmque tres quarterias decimator haberet, habebat unam quarteriam capellanus, harum autem nullam percipiebat episcopus portionem : qui, siquando egredi vellet parochias visitatum, dominos ad quorum terras ire disponeret, necesse habebat guidagium implorare, de quo fortè inculpari Comes non immeritò videretur, quòd securum in terra sua episcopum non teneret. Sed, licèt non in toto, sed in tanto tamen, excusabilis videbatur, qui tenere securè sua non poterat, quem à guerra sui quiescere non sinebant; propter quod et de Hispania sibi ruptarios advocabat, quibus licentiam dabat per terras liberè discurrendi; qui, etiamsi fortè multùm vellet, nec hæreticos multùm radicatos in terra sine adversantium sibi voluntate poterat exstirpare. Nec erat hoc ad excu-C sationem suî sufficiens, qui, etsi non posset ad alia, ad hoc saltem sufficientia multa habere auxilia potuisset; sed ecce propter ejus simplicitatem seu negligentiam seu pigritiam id de ipso dici poterat quod legitur in Scriptura : *Per agrum pigri hominis transivi, sed ecce totum impleverunt urticæ*; hæretici re verâ inutiles et urentes. Cujus rei culpa fortè pro magna parte refundi poterat in prælatos, utpote qui saltem latrare poterant, reprehendere et mordere. Defuncto autem dicto domino Fulcrando episcopo, anno circiter MCCI eligitur in episcopum Raimundus de *Rabastenx*, archidiaconus Agennensis : sed, quia festinavit ab initio, vitio simoniæ benedictione caruit in fine; nam, cùm illam eamdem paupertatem, quam prædecessor suus habuerat in litigando et alias guerras gerendo cum Raimundo Forti de Bellopodio, vassallo suo, inutiliter ferè triennio consumpsisset et bonarias suas et fortias creditoribus obligasset, ipse tandem ab episcopatu per sedem apostolicam D ad depositionem fuit finaliter condemnatus. Prov. XXIV, 30.

De suscitando in urbe Tolosa episcopatu mortuo.

VII. Cùm igitur terra ista apud sedem apostolicam tam super hæretica pravitate quàm rapinâ mirabili et miserabili infamiâ laboraret, iisdem temporibus missus est legatus à summo Pontifice frater Petrus de Castronovo ordinis Cisterciensis, vir providus et discretus, cui et magister Radulphus, persona literata et multùm honesta, additus est collega, qui Comitem Tolosanum ad expellendos hæreticos ac ruptarios de terra sua et pacem conservandam monuerunt et astrinxerunt etiam juramento. Factumque est eodem tempore quòd, Deo inspirante, venerabilis et religiosus vir dominus Fulco abbas Floregiæ sive Torondeti ordinis Cisterciensis eligitur in episcopum Tolosanum : cujus promotionem cùm audisset dictus legatus, qui optimè eum noverat, ut jacebat in lecto infirmus, elevatis manibus E in cœlum, gratias egit Deo quòd de tali persona providisset ecclesiæ Tolosanæ, qui ingressus est primò ecclesiam suam in festo sanctæ Agathæ *, quæ die Dominicâ erat in Quadragesima *, et cùm orasset, convertit se ad populum, sermonem inchoans de evangelio quod legitur ipsâ die, *Exiit qui seminat, seminare semen suum*, Matt. XIII, 3.

* Die 5 februarii 1206.

* *Corr.* Sexagesima.

» tricem Mariam, et, ut abbas nobis retulit, inimico » suo velum suum objiciebat, dicens : *Soror et monacha sum Fontis-Ebraudi; non timeo, tali devotione roborata.* Migravit ad Dominum domina, » ex cujus latere infans vivus extrahitur, ac, Deo » volente, qui bonis bona accommodat, à prædictis » personis sacro fonte baptismalis regeneratur, et in » ecclesia beatæ Mariæ tumulatur. Igitur priorissa » accipiens corpus venerabilis Joannæ Reginæ ac » monachæ apud Fontem-Ebraudi attulit, et ab » honorificis personis in ecclesia juxta fratrem suum » ponitur : cujus animam Dominus Jesus-Christus » cum sanctis et electis suis requiescere faciat, et » in cœleste palatium introducat. »

(a) Corr. 1178, quo anno verè contigit solis eclipsis notabilis, non 1188.

cum quo optimè suo principio congruèbat, quem missum ad episcopatum mortuum suscitandum, velut alterum Eliseum, jam nemo debebat dubitare. Agebatur autem, quando intravit Tolosam, annus gratiæ MCCV *(a)*. Quòd autem dixi missum ad episcopatum mortuum, non est mirum : nam ipsum sæpè dicentem audivi, etiam in sermone, quòd, quando intravit episcopatum, à terra usque ad cœlum nihil expeditum, quod ipse posset percipere, invenisset, nisi centum minùs quatuor solidos Tolosanos, qui etiam quatuor mulos quos adduxerat, nisi guidatos ad amnem communem ad aquatum mittere non audebat, sed aquam bibebant putei infra domum ; et ipse à creditoribus urgebatur coram capitulariis respondere, terramque extrà repleverant Ariani, Manichæi, hæretici, et Valdenses. Sic fortè Dominus ordinabat, qui in primitiva ecclesia non multos nobiles aut potentes secundùm carnem, sed infirma mundi elegit, ut fortia quæque destrueret, ut episcopus pauper prodiret expeditus ad expurgandam hæreticam pravitatem. A B

Mittuntur prædicatores ad revincendos hæreticos.

VIII. In ipsis quoque diebus, Dominus Deus ipse, qui sagittas electas in providentiæ suæ conservat pharetra, duos de Hispania ad hoc opus produxit electos pugiles, dominum Didacum episcopum Oxomensem, et religiosum virum sanctum postea declaratum socium ejus Dominicum, canonicum suæ ecclesiæ regularem. Duo ergò isti mittentes manus ad fortia, aggregatis illis abbatibus ordinis Cisterciensis et aliis bonis viris, superstitionem hæreticorum in altitudine Sathanæ gloriantium, cum omni humilitate, abstinentia, patientia, cœperunt aggredi : non pompos â autequestri multitudine, sed calle pedestrico, ad indictas disputationes de castro in castrum nudis plantis et pedibus ambulabant; fuitque una de primis congressionibus apud Viride-folium, ubi hæresiarchæ plurimi, scilicet Pontius Jordani et Arnardus Arrufati, et alii affuerunt. Et cùm plurima hinc inde objecta fuissent, in verbum quod dixit Dominus in Joanne inciderunt, quod est : *Nemo ascendit in cœlum, &c.* Interrogabat enim episcopus Oxomensis quomodo intelligerent istud verbum, quorum unus respondit quòd Jesus qui loquebatur, se hominis qui est in cœlo filium appellaret. Est ergò, inquit episcopus, sensùs vester quòd pater ejus qui est in cœlo sit homo, cujus filium se appellat? Quibus inquientibus se sentire sic esse, ait episcopus : « Dicente ergò Domino per Isaïam, *Cœlum » mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum*, consequens est ut si ipse homo » est sedens in cœlo, pedibus terram tangentibus, tibiarum cœli ad terram sit spa» tium longitudo. » Quibus fatentibus se credere ita esse, ipse statim subjunxit: « Maledicat vos Deus, quia grossi hæretici estis; credebam quòd subtilitatem » aliquam haberetis. » Deinde evanuerunt per illa verba diffugia perquirentes ; præmissâ enim auctoritate probabant catholici christiani esse Deum et hominem, qui de cœlo, ut esset homo, descendit, et tamen in cœlo erat, unde descenderat sicut Deus. Fuit et altera disputatio apud Apamiam, in qua soror Bernardi Rogerii Comitis Fuxensis palàm hæreticos tuebatur; cui frater Stephanus de Micdia: « Ite, domina, inquit; filate colum vestram : non interest vestrâ loqui in hujusmodi « contentione. » Fuitque ibi disputatum contra Valdenses, sub magistro Arnaldo de Campranhano, tunc clerico seculari, arbitro à partibus electo, qui cùm ejus judicio succubuissent, ex eis ad cor aliqui redeuntes, ad sedem apostolicam adierunt et pœnitentiam habuerunt, datâ sibi licentiâ vivendi regulariter, ut audivi, in quibus Durandus de Osca fuit prior, et composuit contra hæreticos quædam scripta. Et hi in quadam quidem parte Cataloniæ annis pluribus sic vixerunt, sed paulatim postea defecerunt. Fuerunt et alii hæretici convicti etiam inimicorum judicio evidenter. Unde dicam quod audivi dominum Fulconem episcopum referentem, quòd Pontius Ademari de Rodelia, miles sagax, tunc dicebat eidem episcopo : « Nullatenùs possemus credere quòd Roma haberet tot efficaces adversùs istos homines rationes. » « An » non, inquit episcopus, cognoscitis eos vires vestris objectionibus non habere? » « Benè agnoscimus, ait ille. » « Quare ergò de terra, dixit episcopus, eos non expellitis et fugatis? » At ille ait : « Non possumus; sumus enim nutriti cum eis, et habemus de nostris consanguineis inter ipsos, et eos honestè vivere contemplamur. » Sic enim falsitas sola nitidæ vitæ apparentia subtrahebat incautos homines veritati.

Joan. III, 13. Isaï. LXVI, 1. C D E

De solemni disputatione

IX. Deinde, inter plurimas disputationes quas in diversis locis habuerunt cum

(a) Annus tunc agebatur 1206, more Gallorum.

hæreticis,

A hæreticis, una fuit solemnior apud Montem-regalem, cui interfuerunt prædicti nostri pugiles, et venerabilis vir Petrus de Castello-novo legatus, et collega suus magister Radulphus, ex parte sua, et plures alii boni viri; et, ex parte altera, hæresiarcha Arnaldus Othonis, Guilhabertus de Castris, Benedictus de Termino, Pontius Jordani, et multi alii quorum nomina non sunt scripta in libro vitæ. Anno Domini MCCVII, fuit per scripta diebus pluribus disputatum coram arbitris à partibus electis; scilicet, Bernardo de Villanova et Bernardo *de Arzeux* militibus, et Bernardo Goti et Arnaldo Riberia burgensibus, quibus sua scripta partes undique tradiderunt: fuitque fundamentum à parte hæreticorum disputationis, quòd Arnaldus Othonis appellavit ecclesiam Romanam, quam episcopus Oxomensis defenderat, non esse sanctam ecclesiam, neque sponsam Christi, sed ecclesiam diaboli, et doctrinam dæmoniorum, et esse illam Babylonem quam Joannes B appellat in Apocalypsi matrem fornicationum et abominationum, ebriamque sanguine sanctorum et martyrum Jesu-Christi, ejusque ordinationem non esse sanctam neque bonam, neque statutam à Domino Jesu-Christo, et quòd nunquam Christus neque apostoli ordinaverunt aut posuerunt ordinem missæ, sicut hodie ordinatur. Quibus in contrarium probandum se obtulit episcopus novi auctoritatibus Testamenti. Proh dolor! quòd inter christianos ad istam vilitatem status ecclesiæ fideique catholicæ devenisset, ut de tantis opprobriis esset laïcorum judicio discernendum! Traditis ergò hinc inde scriptis prædictis laïcis, quibus diffinitionis data erat auctoritas ab ipsis partibus, eisque deliberare volentibus, ita ab invicem discesserunt, negotio imperfecto. Ego autem processu annorum plurimorum inquisivi Bernardum de Villanova, quid de scriptis actum fuerat supradictis, aut an fuisset disputatio diffinita? qui mihi respondit quòd nihil exstitit diffinitum, nam scripta fuerunt C perdita in adventu cruce-signatorum, de castro illo et aliis fugientibus universis; dicit tamen quòd, intellectis quæ dicta erant, hæretici centum quinquaginta circiter ad fidem sunt conversi. Ego verò suspicor quòd aliqui collegæ ipsius, quos hæretici habebant favorabiles, scripta hujus suppressissent, nec multò pòst dominus Petrus de Castronovo legatus transiit ad Dominum per gladios impiorum, cujus rei suspicione Comes non caruit Tolosanus. Sint ergò judices et ipsi principes auferendi essent qui talia sustinebant.

Cum hæreticis ad Montem-regalem, judicibus laïcis.

X. Continuato itaque biennio et ampliùs hoc labore, cùm accensum ignem per hanc viam extinguere non valerent benedicti Dei pugiles, attendentes quòd res ista altiori consilio indigeret, clamare ad sedem apostolicam sunt coacti, ac, ne cœpta prædicatio remaneret, de ordinandis perpetuis prædicatoribus est provisum, D inspirante Domino, et hac de causa sub beato episcopo domino Fulcone ordo Prædicatorum principaliter est exorsus: quorum vexillifer beatus Dominicus prælationem suscepit pariter et laborem, super quo non interest meam narrationem prosequi, cùm per historiam vitæ suæ et ordinis ubique dilatati evidentiam sit jam volentibus atque nolentibus manifestum, verumque est, secundùm quod dicit beatus Apostolus, oportuisse hæreses esse in nostris temporibus sive regionibus, ut ordo probatus non tam apud nos quàm apud totum mundum fructuosus et publicus appareret. Periculo igitur terræ apud sedem apostolicam, cui tunc præerat summus Pontifex dominus Innocentius Papa tertius, declarato, mittitur legatus dominus Arnaldus Amalricus abbas Cisterciensis, vir quidem magnæ religionis et providentiæ, negotio quod dissimulari non poterat provisurus. Cùmque jam hæresis excrevisset, magnatibus terræ consentientibus quòd non tam studiosos E in se posset acuere quàm armatam manum militiæ exercere, destinatur in Franciam, quæ semper consuevit gerere bella dominica, ad Regem et barones et plebem: virii donei indulgentiam auctoritate apostolicâ prædicare cœperunt contra hæreticos, quæ concedi transfretantibus in Terræ sanctæ subsidium consuevit.

Prædicatoribus inaniter laborantibus, Innocentius Papa hæreticos armis compescendos decernit, et Prædicatorum ordinem postea instituit.

XI. Verùm, ne de contingentibus omittam, quæ videntur præsenti operi convenire, propter personas quæ se duxerunt dicto solemni immiscere negotio, adeò quòd anno Domini MCCIV Petrus Rex Aragonum duxit dominam Mariam, filiam Guillelmi de Montepessulano, cujus matrem Græcam nomine, neptem Emmanuelis Imperatoris Constantinopolitani, repudiaverat, in uxorem: quod quidem fecit ambitione dominandi in Montepessulano per eam quam Bernardus Comes

De Petri Regis Aragonensis connubio, in antecessum digressio, qui Albigensium negotio postmodum se immiscuit.

An. 1208-1209.

Convenarum uxorem præhabuerat atque dimiserat, susceptis ex ea duabus filiabus, A quarum primam Sancius de Labarra, et alteram Centullus Comes Astariaci, habuere uxores. Cùmque dictus Rex eam aliquandiu tenuisset, nec prolem haberet, dimisit; sed processu temporis, hortantibus eum prælatis, eam sibi reconciliavit, et cognitam primâ nocte quâ in castris ubi venerat, de isto Jacobo qui modò regnat, gravidavit, et reversa ad Montempessulanum peperit ipsum Regem. Iterùmque dimissa à Rege viro suo, cnm eo in curia apostolica litigabat, ibique cum devotionis laude diem clausit extremum *(a)*, natusque est dictus Rex Jacobus anno Domini MCCVIII.

De minima caritate fraterna Raimundi VI Comitis Tolosani cum Balduino ejus fratre.

XII. Illud etiam referam, quòd ante hos annos Baudoïnus frater Comitis Tolosani, natus in Francia et nutritus, venit ad fratrem suum moraturus cum eo: non tamen fuit ab eo, sicut sperabat, cognitus nec receptus; propter quod festinus in B Franciam est reversus, et à baronibus et prælatis qui ejus originem et nutrimentum noverant, obtinuit literas et sigilla, quibus eum filium dominæ Constantiæ, matris prædicti Comitis et sororis Ludovici Regis Franciæ, testabantur. Quem cùm ad fratrem suum revenisset, videns ipse Comes quòd eum repellere non poterat, bono modo retinuit, sed privatum beneficio et honore. Tamen guerræ quam habebat in Provincia cum principibus de Baucio, eum præposuit bellatorem, qui strenuè egit et eos in campestri prælio superavit; fuitque sic cassatus in bello, quòd ferebatur quòd diù sanguinem spuere cogebatur, nec sic gratiam fratris sui obtinuit, quòd ei aliquam terram assignaret: de quo qualiter actum fuerit, sequentia magis clarè declarabunt.

De Biterrensium incolarum excidio à cruce-signatis perpetrato.

XIII. Igitur audiens Comes quòd contra terras suas crux prædicaretur in C Francia, consanguinem suum Philippum Regem Franciæ adiit, ejus super negotiis imminentibus consilium habiturus: cujus responso accepto placabili, contra ejus inhibitionem ad Imperatorem Othonem Regis inimicum accessit, cujus odium acquisivit; reversusque ad propria, exercitui cruce-signatorum venientium occurrit pacificus, in quo erant consanguinei ipsius Petrus Comes Altissiodorensis et Robertus *de Cortenaix*, et alii multi magnates quibus eum advenisse placuit. Intrantibus ergò terram primò incubuit obsidere civitatem Biterrim: sed cives, peccatis suis exigentibus, divino consilio destituti, qui debuerant in pace venientibus occurrisse, cùm superbè præsumpsissent resistere, primam aggressionem irruentis vulgi repellere nequiverunt; sed, ascendentibus illis eorum mœnia et occupantibus, ipsi ad ecclesiarum præsidia confugerunt, et insistentes eorum tergo in ecclesia beatæ Magdalenæ, cujus erat festum in illa die, fecerunt multorum D millium magnam stragem anno Domini MCCIX, fuitque vulgatum eodem tempore Dominum hanc ultionem in eos qui dudum dominum suum Trencavellum eâdem die * occiderant proditionaliter, induxisse, quamvis etiam de labe hæretica et de multis blasphemiis contra eos offensæ indicibiles dicerentur.

* An. 1167.

Carcassonâ cruce-signatis redditâ, Simon de Monteforti terræ regendæ deligitur.

XIV. Potiti igitur civitate Biterris, dicti domini bellatores versùs Carcassonam dirigunt signa sua, et Rogerius vicecomes, terrore concussus, pacis conditiones invenit, ut cives, in camisiis et braccis exeuntes inde, civitatem venientibus resignarent, ipso vicecomite, donec perficerentur quæ peracta erant, in ostagium remanente, in quo non post multum tempus dysenteriâ exspiravit, unde multi multa mendacia divulgarunt quòd fuisset seriò interfectus; fuitque inter prælatos et E barones tractatus habitus per legatum, quis terram acquisitam mereretur et insisteret acquirendæ: quod oblatum cùm qui majores erant in exercitu recusassent, inventus est vir Deo devotus et strenuus Simon Comes Montisfortis, qui, multis devictus prælatorum precibus et baronum, quod cum cæteris primò recusaverat, acceptavit, dicens quòd defectu unius campionis nequaquam Dei negotium remaneret. Terrigenæ autem vicini, terrore perterriti, villas deserentes et oppida fugiebant, nisi quòd Cabaretum, Minerva et Terminis castra fortia resistebant, contra quæ ipso tempore et hyeme sequenti usque ad principium æstatis fuit plurimùm laboratum; nec erat interim verbum Dei alligatum, prædicantibus crucem qui ad hoc fuerant deputati.

(a) Anno 1213, mense aprili, obiit Maria, non anno 1219.

A XV. Venerabili itaque patre Fulcone episcopo curam gerente vigilem, quòd omnes ejus cives Tolosani istâ quæ extraneis concedebatur indulgentiâ non carerent, utque per hanc devotionem eos ecclesiæ aggregaret, atque faciliùs per eos expugnaret hæreticam pravitatem et fervorem extingueret usurarum, cum Dei auxilio, juvante legato, obtinuit Tolosæ magnam fieri confratriam, confratres omnes consignans Domini signo crucis, in qua fuit tota ferè civitas præter paucos, et de burgo aliqui consenserunt, et omnes astrinxit ecclesiæ vinculo juramenti, præpositisque bajulis confratriæ Aymerico de Castronovo qui dicebatur Cofa * et Arnaldo fratre ejus militibus, et Petro de Sancto-Romano, et Arnaldo Bernardi dicto Endura, viris quidem strenuis et discretis atque potentibus, adeò, Deo faciente, ipsa convaluit confratria, quòd cogebantur usurarii coram eis conquerentibus respondere, et satisfacere malo velle, et cum armis in ruinam domorum B et prædam contumacium currebatur, et aliqui turres ut se defenderent muniebant. Facta itaque fuit ex hoc magna inter cives et burgenses divisio, ita quòd in burgo adversùs istam fecerunt alteram confratriam vallatam vinculo juramenti; tamque processum erat, quòd ista diceretur confratria candida, alia nigra, fiebantque cum armis et vexillis, frequenter etiam equis armatis, prælia inter partes : venerat enim Dominus per ipsum episcopum servum suum, non pacem malam, sed gladium bonum mittere inter eos.

AN. 1210.

Fulco Tolosanus episcopus cives ad suscipiendum crucis signaculum induxit adversùs hæreticos et usurarios.

* *Ms.* Copha.

XVI. Anno igitur MCCX ab incarnatione Domini, initis interim pactis et conditionibus pacis inter Regem Aragonum, ad quem Carcassonæ principale dominium sub Rege Franciæ pertinebat, et Comitem Montisfortis, pro quibus servandis idem Rex tradidit Jacobum filium suum puerulum obsidem eidem Comiti Carcas- C sonæ; inciditque consilium prælatis et principibus castrum Vauri in diœcesi Tolosana, ubi multi dicebantur hæretici esse, obsidere, et hoc sibi proveniente negligentiâ Comitis Tolosani, qui in hoc, ut terram suam purgaret hæreticis atque ruptariis, inveniebatur inobediens et remissus, et jam non ambulabat sicut à principio cum eis, eo quòd in terram suam disposuissent intrare, quibus et ipse resistere disponebat, muniens et stabiliens castra sua. Tunc Baudoinus frater suus petiit ab eo Castrumnovum quod primò venientibus imminebat, ipsumque munire et defendere promittebat; sed Comes petitioni ejus noluit consentire. Tradidit tamen sibi castrum Montisferrandi muniendum et defendendum, pollicens ei succurrere, si fortè contingeret ipsum obsideri. Ad obsidendum verò castrum Vauri exercitus properavit, quod Aymericus dominus Montis-regalis et Lauriaci, frater nobilis mulieris Geraldæ dominæ dicti castri, ob gratiam sororis sumpserat defendendum, D quod fortitudine parietum quibus clausum erat et cinctum, inexpugnabile non suspicabantur fortitudinis adversæ partis ignari, cum pacto sibi facto à Comite quòd levaret exercitum, si venirent. Eratque intùs hæreticorum indutorum non modica multitudo, non tam ibi assiduè commorantium, quàm plurium qui convenerant à remotis, habentium spem quòd plures ibi caderent vulnerati, quos ipsi sibi reciperent et eorum pecunias possiderent, sicut ego ab aliquo audivi, qui erat rei hujus non ignarus; fictis enim verbis negotiabantur de credentibus suis, sicut Petrus apostolus prædicebat. Illuc ergò applicuit benedictus Dei exercitus et cinxit undique totum castrum, et pontem fecit ligneum super amnem, quo iretur in exercitum altrinsecùs hinc et inde; obsessis autem die noctuque requies non dabatur, cùm assiduè petrariis et molaribus et aliis bellicis aggressionibus premerentur.

Conciliatus de dominio Carcassonæ cum Rege Aragoniæ, Simon de Monteforti castrum Vauri Comitis Tolosani aggreditur.

E

XVII. Requiruntur interea confratres Tolosani per legatum et episcopum suum, ut venirent in exercitum, negotio fidei et pacis succursum et auxilium impensuri; qui sumentes arma sua et copias, convenerunt in plateam Montis-Aygoni exercitus magnus valdè, sumpturi ibi consilium quâ portâ egrederentur ad exercitum profecturi : ubi Comes affuit inter eos, egressum eis in auxilium inimicorum suorum minis et precibus interdicens, qui eum audire noluerunt, juramentum legato præstitum præferentes. Et venientes ad portam Sancti-Stephani, quâ exire disposuerant, præventi ibi ab eodem Comitem invenerunt, qui, objiciens super vectes brachia, dicensque quòd primò ei brachia frangerent quàm exirent, ibi eorum exitum impedivit : qui, præsumentes quòd, ad quamcumque portam

Tolosanis in exercitum Simonis profectis, invito et obsistente Comite, Vaurum facilè expugnatur.

AN. 1211.

venirent, ex latere illo idem faceret, ex improviso, quod ipse non prævideret, A
versùs pontes Garonnæ vexilla dirigunt transeuntes, et vadantes subtus Vadaculum ad exercitum apud Vaurum properarunt: quos à longè obsessi prospectantes, succursum Comitis crediderunt; sed, quòd inter castra exercitûs erigerent sua tentoria contemplantes, succursûs confidentiam perdiderunt, videntesque quòd se defendere non possent, cùm parietes propugnaculis suis missis molaribus nudarentur, datis obsidibus, voluntati oppugnantium se reddiderunt. Adhuc autem durante pugnâ, Comes Fuxensis peregrinos recentes, qui veniebant in exercitum, incautos nuper invasit et inter nemora plurimos trucidavit. Potitus igitur Comes Simon castro sibi tradito ad libitum, dictum Aymericum nobilem magnatem cum paucis militibus in suspendium elevavit, cæterosque generosos cum quibusdam qui se illis immiscuerant, sperantes quòd militibus parceretur, usque circiter octoginta gladio consummavit: hæreticos verò indutos circiter trecentos flammis exustos B
materialibus igni concremandos perpetuò assignavit, et dominam castri Geraldam projectam in puteum lapidibus cumulavit; vulgus autem sub conditionibus est servatum.

Ipsâ hyeme, castrum *Casser*, et Montisferrandi castrum à Balduino Raimundi fratre defensum, capitur à Simone.

XVIII. Peracto itaque quod incumbebat ibi, ad castrum quod dicitur *Casser* Dei exercitus properavit, et, expugnato eo et capto, circiter sexaginta quos invenerunt ibi hæreticos combusserunt; et, transeuntes inde Montemferrandi, castrum, quod frater Comitis Tolosani Baudoïnus muniverat, obsidione cinxerunt, et, ipso Comite sicut promiserat nullum ferente succursum, compulsus Baudoïnus frequentis pugnæ instantiâ, ad pacem ecclesiæ juramento astrictus quòd juvaret eam de cætero, est receptus. Deinde ad acquirendam terram aliam totâ hyeme est certatum. Reversis autem ad propria confratribus Tolosanis, Comes cum maximo C
labore et studio eos sibi aggregavit, et partes in unam concordiam revocavit, et omnes unanimiter muniendæ ac tuendæ civitati à supervenientibus insistebant; et fuit lata per legatum excommunicationis sententia contra omnes.

[Eam injuriam passi Tolosani apologiam suam miserunt ad Aragoniæ Regem, defensionem ejus postulantes adversùs Arnaldum Cisterciensem abbatem, A. S. legatum, quam apologiam descripsit D. Vaissetus, t. III, probationum col. 232 et seq. ex chartophylacio regio, pluteo *Tolosa*, n.° 12. Quamquam autem id instrumentum prolixius sit, narrationi Guillelmi de Podio, more suo contractæ, lucem dare forsan pretium erit, in hunc modum:]

* Petro.

Excellentissimo suo domino P. Dei gratiâ Regi Aragonum, Comiti Barchalonæ, consules et consilium et universitas Tolosæ et suburbii, salutem et omnimodam dilectionem.* NOBILITATI vestræ negotia et totius rei seriem, prout nostræ memoriæ occurrit, à primordio inchoantes, quæ inter D
dominum A.* abbatem Cisterciensem, apostolicæ sedis legatum, et nos et villæ nostræ universitatem hucusque acta sunt, cupimus declarari, supplicantes humotenus ne rei series tam prolixa sit vestræ serenitatis auribus tædiosa. Noscat itaque vestra pia discretio, quòd dominus abbas Cisterciensis nuncios suos cum literis ad nos direxit, præcipiens ut omnes illos quos sui nuncii credentes hæreticorum nominarent, cum omnibus eorum rebus, baronibus exercitûs tradere non differremus, ut ipsi, ad cognitionem baronum, secundùm judicium et consuetudinem de *Brayna* se purgarent; quod nisi faceremus, nos et nostros consiliarios excommunicabat et villam nostram interdicebat. Illi verò quos credentes hæreticorum nominaverunt, à nobis inquisiti, se non esse hæreticos vel credentes hæreticorum constanter responderunt, et sese stare juri incontinenti judicio ecclesiæ promiserunt. Nos verò illos hæreticos vel credentes hæreticorum esse ignoravimus; nam inter nos ut cultores christianæ fidei commorantur, et sacramentum, quando tota nostra universitas fecit super sancta Romana fide catholica, ad petitionem et voluntatem legatorum domini papæ, scilicet magistri Petri de Castronovo et magistri Radulfi, præstiterunt, qui omnes illos qui juramentum ad ipsorum E
voluntatem legatorum præstiterunt, catholicos fidei cultores et verè christianos esse cognoverunt. Unde nos plurimùm mirati fuimus, scientes, præterito processu longi temporis, dominum Comitem patrem moderni Comitis ab universo Tolosæ populo accepisse in mandatis, instrumento inde composito, quòd si quis hæreticus inventus esset in Tolosana urbe vel suburbio, cum receptore suo pariter ad supplicium traderetur, publicatis possessionibus utriusque: unde multos combussimus, et adhuc, cùm invenimus, idem facere non cessamus.

* Arnaldum.

Nos autem, literis et nunciis respondentes, diximus quòd omnes illos quos nobis nominabant, et si quos alios nominare vellent, faciemus stare juri in episcopali sede civitatis nostræ, cognitione legatorum domini Papæ vel domini F.* nostri episcopi, secundùm quod jus canonicum dictat et sancta Romana ecclesia observat; et si quis hoc recipere recusabat, scientes nos

* Fulconis.

A ab ipso prægravari, nos et accusatos vivos sub protectione domini Papæ posuimus, et sedem apostolicam appellavimus in octavis S. Vincentii diem appellationis præfigentes; et, licèt hujusmodi responsio à nobis protenderetur, nihilominùs nos et nostros consiliarios de facto excommunicavit, et villam nostram interdixit. Unde nos quamplurimùm contristatos fore credatis, pro eo quòd accusatorum nullus crimen sibi impositum fuit confessus vel testibus convictus; immò quidam eorum, quorum nomina redacta fuerunt et ad tradendum baronibus cum eorum rebus, inter alios requisiti, de eodem postea scripto absentes per nostrum præpositum M. consensu ipsius abbatis, sine omni satisfactione sunt deleti; unde scriptum accusationis tantum firmitatis obtineat, potest per simile judicari. Unde nos nuncios nostros, viros discretos, cum domino Comite ad prosequendam appellationem et nostrum negotium ad sedem apostolicam destinavimus, et cum literis domini Papæ post multos labores et diversa pericula redeuntes, literas à domino Papa impetratas prædicto abbati Cisterciensi repræsentavimus, secundùm seriem earum in omnibus volentes procedere, tenorem quarum vobis transmittimus: AN. 1211.

B « *Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Regiensi episcopo, et dilectis filiis » abbati Cisterciensi, apostolicæ sedis legatis, et magistro Thedisio canonico Januensi, salutem et » apostolicam benedictionem.* ACCEDENTES ad præsentiam nostram dilecti filii nostri consulum, » consilii et universitatis Tolosæ, cum literis multorum et magnorum virorum, cum ipsis rogantium et pro ipsis, ut humiles preces ipsorum clementer admittere dignaremur, super excommunicationis sententia in consules et consilium promulgata, et interdicto cui tota civitas est » subjecta, pro eo quòd illos quos nuncii sui, fili abbas, et barones exercitûs dicebant hæreticos vel credentes, sine audientia noluerunt cum rebus suis ad arbitrium tradere signatorum, » petierunt à nobis sibi misericorditer provideri; et, licèt astruxerint se in hoc post appellationem ad sedem apostolicam exstitisse gravatos, satisfactionem tamen idoneam promiserunt, ut » absolutionem percipere mererentur. Nos igitur, ejus exemplo qui peccantium animas non » vult perire, sed culpas, ipsorum precibus inclinati, eos ad vos quibus rei sunt circumstantiæ » notiores, providimus remittendos; discretioni vestræ per apostolica scripta mandantes, C » quatinus, cùm periculum sit in mora, si civitas quæ parata est satisfacere, sicut dicitur, » diutiùs propter vestrî absentiam permanserit supposita interdicto, ad locum infra breve » tempus in personis propriis accedentes, receptâ super hoc ab eis cautione quam negotio ipsi » sufficientem esse noveritis, absolutionis eisdem beneficium impendatis, ac interdictum » relaxare euretis, injungentes eis quod secundùm Deum videritis expedire. Quòd si non » omnes his exequendis potueritis interesse, duo vestrûm nihilominùs exequantur. Datum » Laterani, XIV kal. februarii, pontificatûs nostri anno XII. » Innocentii Papæ rescriptum de solvenda Tolosanorum excommunicatione.

Sed cùm dominus A. abbas Cisterciensis solus vellet, contra tenorem rescripti, pro voluntate sua procedere, sentientes nos ab ipso prægravari, iterùm appellavimus. Procedente verò tempore, ad ammonitionem et preces ipsius abbatis, et domini F. Tolonensis episcopi et Uticensis episcopi, et aliorum bonorum virorum, appellationi prædictæ renunciavimus, et nos ipsos vel villam nostram, ut solus possit procedere tantummodo secundùm tenorem domini Papæ, ejus cognitioni superposuimus, et ad impugnationem hæreticæ pravitatis et ad D sustinendam sanctam ecclesiam mille libras Tolosanas pro universitate de communi promisimus persolvendas: quæ omnia prædictus abbas benigno animo recepit, et nos et villæ nostræ universitatem Tolosæ, urbis et suburbii, pro veris catholicis et pro filiis sanctæ matris ecclesiæ legitimis recognovit, et in præsentia ipsius et domini F. Tolosani episcopi et aliorum religiosorum virorum Tolosæ diœcesis, dominus Uticensis episcopus, ejus assensor et consiliarius, qui modò est legatus, solemnem benedictionem nobis dedit. Promisit etiam nobis, quòd ad quos infamia hæreseos de nobis falsò pervenerat, bonam famam literis et dictis suis faceret pervenire. Quingentis itaque libris persolutis, quia, quibusdam inter nos exortis dissensionibus, quingentas libras reliquas ibidem non persolvimus, pro eo quòd, nisi priùs, reformatâ pace, easdem de communi habere non potuimus, nullam nobis aliam culpam prorsùs objiciens, statim consules excommunicavit, et obedientes eis posuit interdicto. Perpessi ergò aliquando tam impudentem hanc injuriam, ne videremur ignorantibus rebelles fieri ac contra stimulum calcitrare, ad petitionem et voluntatem legatorum domini Papæ et F. Tolosàni episcopi, iterùm fecimus juramentum, tale videlicet quòd staremus voluntati et cognitioni ac E mandato domini Papæ, de omnibus his quæ ad ecclesiam pertinebant; et super hoc sacramento et super aliis quæ ipsis et ecclesiæ fecimus, fidelitatem domini Comitis et dominium de eorum assensu retinuimus, et obsides super hoc à nobis F. noster episcopus habere voluit et recepit, super quo gravamen nobis credimus intulisse, de melioribus tamen obsidibus villæ nostræ à media Quadragesima, in villa Apamiæ quam Simon Montisfortis habet et possidet, quæ à Tolosa distat per diætam, usque in vigilia S. Laurentii, quâ eos solvit ab obsidio, sub conditione quando sibi placuerit redeundi: quo facto, pro catholicis filiis ecclesiæ nos cognoverunt, et sanctæ matri ecclesiæ, quos excommunicaverant, fecerunt reconciliari.

Præterea, cùm exercitus signatorum et episcopus Tolosanus essent in obsidione castri de Vauro, nos, ad impugnandam et destruendam hæreticam pravitatem, eis consilium et auxilium tam in victualibus quàm in armis et in aliis necessariis præstitimus, et magna pars de

hominibus nobilioribus Tolosæ ad mandatum episcopi, quousque castrum de Vauro captum A
An. 1211. fuit, in armis permanserunt: qui cum assensu et voluntate F. episcopi nostri et domini curiæ abbatis, qui tunc in exercitu plenariè vices legatorum agebant, Tolosam redierunt. Quo capto, ad castra propria domini nostri Comitis devastanda et distruenda pervenerunt, ibique dominus noster Comes se ipsum et terras suas, exceptâ Tolosâ, in potestate et miseratione eorum subponere præsentavit, quòd ipse observaret quidquid ipsi cognoscerent super fide sua et christianitate, et super damnis illatis ecclesiis, salvâ vitâ suâ et sine exhæredatione suî et filii sui: quod ipsi recusaverunt, licèt pluribus baronibus exercitûs repudiandum videretur. In alio verò colloquio, sub securitate legatorum, ad quod ipse dominus Comes de mandato eorum venerat, Simon Montisfortis et plures milites exercitûs armati in eum ex inopinato irruerunt, volentes eum capere et interficere, et per leucam et ampliùs fugaverunt.

Nos verò, plurium relatione certiorati quòd exercitus super nos inducere intendebant, viros discretos de consulatu nostro in exercitum transmisimus, qui in præsentia legatorum et F. nostri episcopi, baronumque exercitûs, proposuerunt quòd multùm mirabantur, quòd ipsi exercitus super nos inducere volebant, cùm nos parati essemus facere observare quidquid ipsis et ecclesiæ promiseramus, et maximè quia, post sacramentum et reconciliationem et obsides receptos, in nullo ipsos vel ecclesiam offendimus. His dictis, legati et F. noster episcopus sic responderunt, quòd pro delicto vel propria culpa nostrî exercitus super nos inducere nolebant, sed quia dominum nostrum Comitem pro domino habebamus et in villa recipiebamus; sed, si dominum nostrum Comitem ejusque fautores de villa ejiceremus, eum abnegantes, à dominio et fidelitate nos ipsius subtrahentes, et quem ipsi et ecclesia pro domino nobis concederent, illi fidelitatem et dominium juraremus, exercitus signatorum damna nobis aliqua non inferrent; et, si aliter hoc faciebamus, ipsi pro posse suo nos impugnarent, et pro hæreticis et receptatoribus hæreticorum nos haberent. Nos verò, cùm simus astricti juramento fidelitatis domino Comiti, et in omnibus sacramentis factis ecclesiæ, et de assensu legatorum, ut superiùs diximus, et nostri episcopi, fidelitatem et dominium domini nostri Comitis retinuimus. Et quia ipse Comes præfatum jus eis præsentabat et præsentaverat, ne crimen proditionis incurrere possemus, illud facere penitùs recusavimus; et propter hoc quod nos valdè molestè patimur, clericos tam civitatis nostræ quàm suburbii exire cum corpore Christi injunxerunt, et super hoc omnes discordias et dissensiones quæ in civitate nostra et suburbio diù fuerant pacificavimus, et, divinâ cooperante gratiâ, totam villam nostram ad unitatem, ita quòd nunquam fuit melius, reformavimus.

Quibus ita peractis, tam legatus quàm episcopus et cruce-signati super nos armatâ manu violenter irruerunt; pro posse suo viles homines, mulieres et parvos in agris laborantes interfecerunt; vineas, arbores et segetes, et possessiones nostras et aliquas villas rusticantes, et alias munitiones totis viribus devastantes, atterentes et incendentes, et ante duas portas nostras longè à villa sua tentoria posuerunt. Nos verò, de jure nostro et divina confidentes clementia, viriliter extra fossata nostra sæpiùs eos expugnavimus; portas nostras de die vel nocte nunquam claudentes, immò quatuor de novo in clausuris nostris fecimus, ut undique contra eos faciliorem exitum haberemus, et gravia damna nosmet defendendo eis intulimus tam militum et peditum quàm equorum, et in secunda feria ante festum S. Petri aliquanti milites et pedites nostri, majori ex parte ignorantes, armatâ manu aggressi sunt tentoria signatorum; ibique milites et pedites et equos quamplures interficientes, et scissis quibusdam tentoriis, loricas et armaturas cujuslibet generis, et pannos sericos, equos ac vasa argentea, et nummos et multa secum asportaverunt, et quosdam ex nostris quos captos in vinculis detinebant, à tentoriis cum vinculis ferreis attraxerunt, et sani et incolumes, auxiliante Deo, ad nos sunt reversi. In festo verò beati Petri ante lucem ab obsidione festinanter recesserunt, multosque ex suis vulneratos et debiles, armaturas et multa alia in castris dimiserunt; sed, quia illorum superbia, divinâ resistente potentiâ, quod proposuerant, ex concepto dolore prodiens iniquitas in spiritu vehementi, nequiverunt perficere, indignati quamplurimùm recedentes, nobis pejora prioribus comminantur.

Inde est quòd vestram prudentiam atque benevolentiam [Rex] deprecamur attentiùs, quatinùs damna et injurias nobis injustè illatas molestè sustineatis, et, si contrarium supradictis falsâ suggestione insinuatum fuerit, non credatis, et vos vestrasque gentes, cùm nos parati simus facere super his quod ad ecclesiam spectat, quod jus dictaverit, ab omni inquietatione nostra abstinere dignemini, scientes procul dubio quòd quidquid ipsi contra dominum nostrum Comitem et contra nos fecerunt et facere machinantur, aliis principibus et potestatibus, et tam civibus quàm burgensibus eadem et ferè majora fierent, si facultas eisdem concederetur; nam tua res agitur, paries cùm proximus ardet.

Nec tacendum quàm iniquè, quàm propria nos tractat pastorum severitas, qui pro rutariis et equitatibus quibus morte defendimur, abominant et excommunicant, cùm eosdem nobis surripiant certo conductos pretio, et, dumtaxat nostrum effundant sanguinem, à peccatis omnibus illos absolvere non verentur. Hinc est quòd ad mensam et in tentoriis suis quosdam recipiunt, qui Helnensem abbatem propriis interfecerunt manibus, monachos Bolbonensis cœnobii naso et oculis auribusque deformiter, humanâ vix relictâ specie, detruncarunt *(a)*.

(a) Vide quæ de abbatis occisione narrat Petrus de Sarnaio, suprà, p. 27 et seq.

A Ac circa tempus illud dicti Comitis filius Raymundus duxit dominam Sanciam, sororem Petri Regis Aragonum, in uxorem, cui Comes fictè donavit Tolosam, ut tuendi eam causam habere rationabilem videretur. Anno verò sequenti ab incarnatione Domini MCCXI, exercitus peregrinorum, in quo Teutonicorum fuit maxima multitudo, obsedit Tolosam, locans castra et tentoria contra burgum et partem plurimam civitatis, et multis eam aggressionibus fatigavit, non minùs à resistentibus fatigatus, et solutâ obsidione, peractis quadragenis, peregrini ad propria sunt reversi, damno dato in messibus et vineis et aliis rebus non modico civibus Tolosanis.

An. 1211. Post hæc, urbs Tolosa obsidetur ab exercitu, et non capitur.

XIX. Post quorum recessum Comes Tolosanus exivit in manu valida, et obsedit apud Castrumnovum Comitem Montisfortis, et castrum erectis machinis B oppugnabat. Accidit autem unâ die quòd, cùm milites quidam sui adducerent victualia de diœcesi Carcassonæ, Comes Fuxensis cum magna multitudine armatorum occurrit illis, et commisit in campo grave prælium cum eisdem, quod fuit Simoni Comiti comminùs nunciatum; qui, ordinatâ defensione castri, cernentibus cunctis qui erant in exercitu, exivit, vix secum habens sexaginta milites, suis qui jam ferè defecerant succursurus. Cùmque venisset in campum, paucos adhuc resistentes inveniens, super equos in hostes irruit sicut leo: qui eum adesse percipientes, fugæ præsidium inierunt, quorum ipse tergo insistens, de ipsis fecit per devia magnam stragem, et in castrum cum victoria se recepit. In ipso autem prælio Guillelmus Catho, miles de Monte-regali, cui idem Comes ex compaternitate contracta cum eo familiaritatem habebat, in aperto prælio factus est ei proditionaliter in sathan contra ipsum, in ipso campo ad adversarios transC eundo, ignorans bellorum eventus varios, cùm secùs acciderit quàm sperabat: propter quod idem Comes ex tunc fortiùs abhorrere cœpit consortia militum nostræ linguæ. Comes verò Tolosanus confusus de ipsius victoria ex sociorum amissione, combustis machinis, ab obsidione nocte recessit et ad propria est reversus.

Tolosanus autem Comes, Castrumnovum Arrii vicissim obsidens, à Simone in fugam convertitur.

XX. Rex verò Aragonum circa dies illos * Tolosam venit, et vicarium ibi posuit militem Guillelmum de Scala nomine, qui juxta Burguetum nomine in illorum qui cognominabantur de *Samaranc* hospitio morabatur. Deinde Rex in Hispaniam est reversus, quoniam Miramomelinus Rex Africanus bellum indixerat christianis, cui dominus Arnaldus Almaricus, factus jam eo tempore archiepiscopus Narbonensis, habens centum milites Gallicos disposuit interesse. Convenientibusque D quinque Regibus in ipsum prælium, victoriam cum Dei adjutorio habuerunt, in quo, sicut publicè referebatur, Sarracenorum circiter centum millia ceciderunt, et obtinuerunt nostri post bellum protinùs Calatravam, Sarracenorum Rege turpiter fugiente, anno Domini MCCXII.

* An. 1212. Rex Aragonum, Tolosâ in manu sua positâ, in Hispaniam revertitur adversùs Agarenos pugnaturus, et victoriam reportavit.

Interim autem Comes Simon requiem non habebat nec dabat adversariis, premens eos in locis publicis pluribus ac infestans; nam anno Domini MCCXIII, in quadam fortia quæ appellatur Podiolus prope Tolosam, munitionem in principio æstatis posuit armatorum, qui Tolosanis ad messem exeuntibus imminerent: quos Comes Tolosanus obsedit et expugnatos machinis ad deditionem coëgit, vitæ securitate promissâ, ibique intererat Rogerius de Issarcis miles Gallicus, jaculo in capite vulneratus; hanc autem securitatem ita obtinuerunt, quòd, cùm se in quamdam turrem recollegissent, nec se defendere prævalerent, conditionibus seE curitatis promissis, auditum erat in exercitu quòd Guido de Monteforti jam propè venerat in succursum: Rogerius Bernardi filius Comitis Fuxensis et alii quidam cum eo milites ad turris ostium venientes, eam sibi ab inclusis aperiri jusserunt, et aperto ostio intrantes, eos cæteros tenuerunt: quibus, quia de morte timebant, mortem eis minantibus, Comitis juramento et magnatum Tolosæ, ut dictum est, vitæ securitas est promissa. Quo non obstante, miles strenuus Simon Saxonis fuit à vulgo subitò interfectus; cæteri verò, ducti Tolosam, post paucos dies populari concursu fuere in carceribus, necnon et quicumque qui capti fuissent aliàs, trucidati et tracti sicut morticinium extra villam; quod universo populo post breve in detrimentum maximum est reversum, sicut sequentia declarabunt. Prætermitto autem quòd qui primò fuit occisus, in illo impetu de ecclesia Sancti-Saturnini ad

An. 1213, turrem Podioli prope Tolosam, à Simone occupatam, Tolosani recuperavegrunt.

AN. 1213.

Taurum, in quam confugerat, fuit tractus, et ab injuria emunitatis et libertatis ecclesiæ inceperunt, quod, ut dixi, in malum pluribus est reversum. A

Simon de Monteforti quibus rationibus aleam pensavit, antequam Murelli prælio se committeret.

XXI. Ipso namque tempore prædictus Rex Aragonum, qui contra Sarracenos fuerat fortunatus, fortunam etiam suam contra christianos voluit experiri, et venit Tolosam æstivo tempore circa finem, et, sumpto consilio cum Comitibus et magnatibus et civibus Tolosanis, exiit in manu valida et obsedit castrum Murelli, in quo Comes Simon suam posuerat stabilitionem, qui civitatem Tolosæ plurimùm infestabat. Etenim exercitum de terris vicinis convenerunt; quod cùm innotuisset Comiti Montisfortis, in succursum suorum protinùs festinavit. Nam, ut ego audivi post plures annos dominum Maurinum abbatem Apamiæ, virum fide dignum et per omnia laudabilem referentem, qui priùs sacrista Apamiæ castri habebat custodiam, ipse apud Bolbonam exivit obviàm eidem Comiti venienti, et, audito eo quòd veniret succursurus obsessis, et etiam si eum exspectarent in campo, cum obsessoribus commissurus, ait ei sacrista: « Vos habetis paucos socios respectu » adversariorum, in quibus est Rex Aragonum, vir in bellis experientissimus et » probatus, habens secum Comites et exercitum magnum valdè, et non est par » cum tam paucis contra Regem et tantam multitudinem experiri. » Qui ad hanc vocem protulit literas de sua almoneria, dicens: « Legite istas literas. » Quas cùm legisset, invenit in eis quòd Rex Aragonum quamdam nobilem uxorem cujusdam nobilis Tolosanæ diœcesis salutabat, persuadens quòd ob amorem ejus ad expellendos de terra Gallicos veniebat, et alias blanditias continebant. Quibus lectis, respondit ei sacrista: « Quid vultis dicere propter istud? » Qui ait: « Quid volo » dicere? Sic Deus me adjuvet, quòd ego Regem non vereor, qui pro una venit » contra Dei negotium meretrice *(a)*. » Quo dicto, reposuit literas in bursa diligenter. Forsan aliquis qui erat domesticus aut secretarius prædictæ nobilis (ut rem dignam notâ) dicto Comiti fecerat illarum copiam literarum, quas secum Comes ferebat in testimonium coram Domino contra illum, quia tamquam effeminatum sibi posse resistere pro Dei confidentia non timebat. Et inde profecti, ingressi sunt Murellum, quos peragrantes pontem, satis poterant hostes, si vellent, quasi ad numerum æstimare. Et cùm intrassent venerabiles patres qui venerant cum eo, dominus Fulco Tolosanus episcopus, Guido Carcassonensis, Bedesius Agathensis episcopi, cœperunt agere propter eventus bellorum varios, an possent viam pacis aut treugas invenire; sed, Rege neutrum acceptante, nisi cum conditionibus indecoris parti ecclesiæ et damnosis, Comes Simon, præsumens quòd, si fortè castrum adversariis resignaret, tota terra insurgeret contra eum et aliis adhæreret, et essent novissima graviora prioribus, atque considerans quòd causam Dei et fidei prosequebatur, cæteris in contrarium concurrentibus, vinculis excommunicationis astrictis, satius duxit unâ die periculum experiri, quàm languidâ prolixitate adversariorum adaugere audaciam. Quid plura? diem instantem Exaltationis sanctæ crucis bello Crucifixi pugiles elegerunt, et factis confessionibus peccatorum, et audito ex more divino officio, cibo salutari altaris refecti et prandio sobrio confortati, arma sumunt et ad prælium se accingunt. Ascendente autem Comite equum suum, strepa rumpitur sellæ suæ, et, pede in terram reposito, sella continuò reparatur; cùmque ascendisset, equus ipsum capite in fronte percussit, adeò quòd mansit aliquandiu stupefactus: qui si percurrentibus Aranianis intenderet, ut plures faciunt, sibi sinistra imminere de prælio formidaret, inciditque eis consilium ne directè contra exercitum prosilirent, ne imbri jaculorum populi Tolosani exponerent equos suos; et exierunt per portam quæ respicit orientem cùm castra essent ab occidente, ut, nescientibus propositum eorum, fugere niterentur, donec profecti paulisper, rivum quemdam transeuntes, in planitiem versùs exercitum redierunt: erantque cum ipso Comite viri strenui Guido frater ejus, Baudoïnus frater

(a) Notat in hunc locum Steph. Baluzius, p. 522 Marcæ Hispanicæ, Petrum Aragoniæ Regem literas scripsisse ad meretricem quamdam, si credendum videtur, non ut libidinis œstro bellum Petrus susciperet, sed potiùs studio auxiliandi periclitantibus sororibus suis, quarum una Alienor conjux erat Raimundi VI, Comitis Tolosani, à Simone de Monteforti penè dejecti; altera Sancia juniori Raimundo copulata. Quare subinfert Baluzius, rectè observatum fuisse ab anonymo gestorum Comitum Barcinonensium scriptore, Petrum venisse ad partes illas, *causâ præstandi auxilium tantùm sororibus suis et Comiti Tolosano, non ut daret auxilium alicui infideli aut christianæ fidei inimico, in qua ipse fidelis multùm exstiterat, et sine omni scrupulo apud Deum.*

Comitis

A Comitis Tolosani et Guillelmus de Barris, Alanus de Rossiaco, et alii multi ad numerum mille armatorum. AN. 1213.

XXII. Igitur Rex Aragonum paravit se ad prælium, Comite Tolosano in contrarium consulente, ut infra castra consisterent, et venientium equos telis et jaculis vulneratos debilitarent, debilesque securiùs invaderent et invasos faciliùs converterent aut fugarent, qui in castro non possent defectu victualium remanere: quem Rex audire noluit, metui ascribens et ignaviæ quod dicebatur. Ordinatis ergò aciebus à Rege, ad pugnam veniunt, dato primo congressu Comiti Fuxensi cum Catalanis et copia et multitudine bellatorum; ex adverso autem, sicut audivi referentem dominum Raymundum ultimum Tolosæ Comitem, qui tunc, tamquam ætate inhabilis ad pugnandum, eductus fuit de castris in equo libero ad locum
B eminentem unde commissionem videre poterat. Comes Simon venit tribus ordinibus usu ut noverat militari, et posteriores properantes in unum ad primos ictus cum prioribus affuerunt, docti satis quòd pugna unanimiter aggressa victoriam parit; adeòque hostes primo impetu subverterunt, quòd eos à campo ut ventus à facie terræ pulverem propulsarunt, quibus ut licitum fuit se in posteriores acies collocarunt: deinde ad Regis aciem, ubi vexillum ejus noverant, se convertunt, tantâque pressurâ in ipsum irruunt, quòd armorum collisio et sonus ictuum, ad locum ubi erat ipse qui hoc dicebat, aëre ferebatur ac si multæ secures nemora detruncarent. Mortuusque est ibi Rex, et magnates plurimi de Aragonia circa eum; cæteri autem terga fugæ dederunt, et infiniti dum fugerent ceciderunt: ipsi quoque Comites Tolosanus et Fuxensis et alii fugæ præsidio evaserunt. Populus autem Tolosanus, de castris ubi erant vallati curribus et aliis impedimentis, adhuc cui
C cessisset victoria ignorabat, donec, redeuntium ex trophæo vexilla notantes, ad navigium quod habebant in Garonnæ littore concurrerunt, et qui potuerunt ingredi evaserunt; cæteri vel submersi vel in campi planitie cæsi gladiis ciciderunt, ita ut occisorum numerum ubique esse quindecim millia dicerent. Corpus autem Regis petitum et concessum fratres Hospitalis Sancti-Joannis nudum inventum in campo, ut dictum fuit eo tempore, levaverunt; nec defuerunt qui, dum populus passim occideretur, eis concursum, quem nuper contra incarceratos quos Tolosæ occisos fecerant, exprobrarent *. Plures autem capti in prælio, vitæ reservati, vel in carcere mortui sunt, vel se pretio redemerunt; nec fuit inventum quòd vel unus ex parte ecclesiæ in illo prælio concidisset. Ecce quid superbia, quid voluptas! Regi qui semper contra Sarracenos fortunatus fuerat, in hoc christianorum prælio mœruerunt: quem nunc à concepta stultitia amor filii retrahebat, quem propter fœdus
D initum inter eos obsidem dederat hosti suo, qui eum extinguere poterat, si voluisset, in rupti fœderis ultionem. Erat autem videre pietas et audire lamenta Tolosæ plangentium mortuos suos, quando vix vacabat domus quæ plangendum mortuum non haberet, vel quem credebat mortuum vel incarceratum: cujus mali illa fuit occasio, quòd, furente populo propter ejus audaciam, omnes currerent in furorem, non de virtute Dominica, sed viribus humanis confidentes; cæteri eorum adversarii, qui in Domino confiderant, nihil pro sua paucitate tale præsumentes, quos etiam episcoporum et bonorum prosequebatur oratio virorum, Exaltationem sanctæ crucis devotè celebrantium, in illa die, tamquam Dei pugiles, crucis ejusdem adversarios superarunt. Reversi enim in castris hostium triumphantes, gratias reddiderunt Domino Jesu-Christo, qui suâ dignatione paucis eis de tam multis victoriam concessisset.

De prælii ordine, in quo Rex Aragonum occiditur et multi nobiles cum eo, et strages fit populi Tolosani.

*Vide suprà, p. 207.

E

XXIII. Accidit autem non post multos dies, quòd Baudoïnus frater Comitis Tolosani secesserat in partes Agennenses, ubi sibi terram contulerat Comes Simon, quem in castro quod dicitur Olmia venditum proditionaliter quidam quiescentem in lecto nocte ceperunt, et fratri suo Comiti tradiderunt: qui cùm captum eum apud Montem-albanum diebus pluribus tenuisset, pravo tandem usus consilio Rogerii Bernardi, filii Comitis Fuxensis, et Bernardi de Portella Catalani, et quorumdam aliorum, in ultionem Regis Aragonum, quia in campo illo fuerat, fratrem suum suspendio condemnavit, vix datâ sibi licentiâ habendi sacerdotem cui confessionem redderet peccatorum. Cujus corpus fratres Templarii petitum et concessum deposuerunt de arbore et apud Villam-Dei in claustro suo tradiderunt

Balduinus frater Comitis Tolosani, captus in lecto, condemnatur patibulo à fratre suo.

An. 1214. juxta ecclesiam sepulturæ. Multùm enim Comes opinionem suam ex illius fratricidio aggravavit, qui saltem de suspendio ei parcere debuisset, qui aliàs, ne etiam sibi et hanc inferret injuriam, aliquo alio supplicio non tam ignominioso ipsum poterat extinxisse; sed justus, quâcumque morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. Ipse enim qui juramento tenebatur ecclesiæ adhærere, non poterat se subtrahere in articulo graviori, præsertim cùm nunquam frater suus ei bonam ut fratri spem ostendisset, sed periculis eum majoribus objecisset. A

* An. 1214. Circa hos dies * illustris Rex Franciæ Philippus cepit in bello campestri Flandriæ et Boloniæ Comites, et in locis quos sibi ipsi elegerant atque diviserant, si fortuna eis favisset ad nutum, custodiendos statuit vinculis mancipandos. Et ipso tempore Ludovicus filius ejus, in Aquitania currens contra Regem Angliæ Joannem, ipsum fugientem ab ejus facie effugavit.

B

Petrus de Benevento, A. S. legatus, Tolosanos in jura sua restituit, juxta mandata sedis apostolicæ.

XXIV. Sequenti verò tempore post mortem Regis Aragonum mittitur legatus dominus Petrus de Benevento cardinalis à summo Pontifice, finem pacis labori bellico cum Dei auxilio positurus, cui de parendo mandato et ordinationi summi Pontificis Comes *(a)* et cives Tolosani sese astrinxerunt vinculo juramenti *(b)*, et, præter castrum Narbonense traditum sibi, cives et burgenses dederunt obsides apud Arelatem civitatem Provinciæ moraturos: castrum verò prædictum tenendum et custodiendum nomine ecclesiæ Romanæ commendavit episcopo Tolosano. Comes verò Tolosanus ejusque filius et eorum uxores ad manendum in domo de Roaxio descenderunt.

Gesta alia Petri cardinalis in regione Tolosana, dum Comes et filius aliò negotiis suis providerent.

XXV. Eodemque tempore Comes Fuxi castrum suum Fuxi tradidit eidem legato, mandatis apostolicis pariturus, quod legatus custodiendum abbati Sancti-Tiberii, nomine ecclesiæ Romanæ, commendavit, in quo idem abbas Berengarium nepotem suum domicellum posuit castellanum. Processu verò dierum plurium Comes Tolosanus exivit Tolosam, apud quos poterat esse utilis, suis negotiis provisurus; filius verò suus in Angliam ad Regem consanguineum suum divertit, consilium habiturus. Eratque eo tempore treuga pacis præambula secuturæ, datâ licentiâ militibus faiditis ire per territoria, non in oppida introïre, nec in equis velocibus, sed runcinis, cum uno calcari equitando solummodo, sine armis. Dicamque quod audivi diebus illis dici, virum ingenuum Raymundum de Rocaudo militem, qui de majoribus fuerat consiliariis Comitis Tolosani, accessisse ad dominum Fulconem episcopum Tolosanum, petentem ab eo domum hospitalis quod dicitur *Maynaderie*, in quo in obsequio Dei clauderet dies suos, eique episcopum in parabola respondisse: ipsum, qui consiliis suis pravis Comitem occiderat per occasionem, quasi qui totum egerat, nunc petere dari sibi beneficium hospitalis, C D

(a) Comes Tolosanus, ut de tot ac tantis adversis respiraret, è quibus non tamen emersit, semel et iterùm apostolicis mandatis fidem suam adstringere constituit, juxta juramenta ab eo elicita, recitata à Guillelmo *Catel* ex veteri membrana in Historia Comitum Tolosanorum, pag. 300, in hunc modum:

« Ego Raimundus, Dei gratiâ, Dux Narbonensis Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, offero meipsum Domino Deo et sanctæ Romanæ ecclesiæ, et vobis domino P. Dei providentiâ ejusdem diacono cardinali, A. S. legato, et trado corpus meum, ut fideliter adimpleam et observem, juxta possibilitatem meam, omnia mandata quæcumque dominus Papa et sanctitatis vestræ misericordia mihi decreverit injungenda; et dabo operam efficacem, quòd filius meus Raimundus cum tota terra sua quam tenet et possidet, veniat in manus vestras, et tradat corpus suum vobis et dictam terram, vel quicquid de terra illa volueritis ob hanc causam, ut mandatum domini Papæ et vestrum secundùm posse suum observetur et fideliter adimpleatur. Hoc factum fuit in villa Narbonæ, mense aprili, feriâ quartâ, anno Dominicæ incarnationis 1214.

» Ego Raimundus, Dei gratiâ, Dux Narbonæ, Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, non inductus vi vel dolo, spontaneâ vel liberâ voluntate, vobis domino cardinali offero corpus meum et totam terram quam ego olim habui et tenui, quam fateor me olim Raimundo filio meo donasse totam, illam partem videlicet quam ex eo teneo, vel alius pro me, vel alius per me vel à me, ita videlicet quòd si vos mandaveritis mihi, quòd, dimissâ terrâ quam ego teneo, accedam ad Regem Angliæ vel alium locum quo vos cognoveritis me meliùs vivere posse, donec possim visitare sedem apostolicam, misericordiam et gratiam petiturus. Item paratus sum vobis vel vestris nunciis assignare totam terram quam teneo, ita quòd tota terra sit in misericordia et libera potestate summi Pontificis et ecclesiæ Romanæ et vestra; si verò illi qui pro me vel à me tenent aliquam partem terræ, super hoc non assentirent mihi, ego cogam ad hoc juxta mandatum vestrum et posse meum. — Item offero vobis corpus filii nostri et totam terram quam tenet, vel alius pro eo vel ab eo, ut corpus cum terra sit in misericordia et mandato domini Papæ et vestra, et procurabo quòd idem filius meus, et illi quorum consilio et curâ regitur, id offerant, promittant et observent. » E

(b) Exemplum juramenti ejusdem à consulibus urbis Tolosæ vulgavit D. Vaissetus, t. III, probationum col. 241.

A ad instar cujusdam folli qui, cùm quemdam lapide percussum cerebro occidisset, ad eleemosynam pro mortuo dividendam venit, cum pauperibus recepturus, quem cùm sedentem in ordine is qui dabat eleemosynam, nihil illi dato ut aliis, pertransiret: « An non, inquit, mihi qui totum feceram erogabis? » Sicque episcopus petitionem ejus hac duxit similitudine repellendam: quod verbum fuit non parùm eo tempore divulgatum.

AN. 1215.

XXVI. In diebus illis summus Pontifex Innocentius Papa III ex omni natione convocat concilium generale, quod fuit celebratum in Urbe, anno Domini MCCXV: cui interfuerunt Comes et filius ejus Tolosanus, qui de Anglia venit cum quodam mercatore sub specie servientis, et Comes Fuxi. Pro parte sua et Petrus Bermundi occasione uxoris primogenitæ Comitis Tolosani quam habuit in uxorem, si continB geret terram abjudicari eis, ut primogenito postulabat. Pro parte altera erat ibi Guido frater Comitis Montisfortis, fuitque terra adjudicata Comiti Montisfortis, privato inde per sententiam Comite Tolosano, et fuit traditum castrum Narbonense eidem Comiti Simoni, et juratum ei à civibus atque burgensibus Tolosanis, et ipse nominatus et habitus pro Comite Tolosano, et à notariis ponebatur Comes in publicis instrumentis; fecitque dirui muros civitatis et parietes burgi, et æquari fossata et turres domorum fortium destrui infra villam, ut ultrà non adjicerent insurgere contra ipsum, et catenas ex compitis removeri. Fecit castrum etiam Narbonense, quod tunc solidum erat usque in altum, sicut et nunc est, vacuari tellure, et portam aperiri ab oriente, ut, ignorantibus aut invitis civibus, castrum posset ingredi quando vellet, jussitque fossata magna fieri inter castrum et civitatem, et cingi magnis sudibus abiegnis; filio quoque suo Guidoni dedit uxorem Comitissam Bigorræ, ut latera C comitatûs à parte Vasconiæ roboraret; et obsides qui dati fuerant legato à civibus Tolosanis, redeundi ad sua licentiam habuerunt.

Concilii generalis decreto, terra Comitis Tolosani adjudicatur Simoni de Monteforti.

XXVII. Post concilium autem generale Comes Raymundus secessit in Hispaniam, et filius ejus venit in Provinciam, quò jam uxores eorum transierant postquam Comes Simon Tolosæ dominatum adiisset; fuitque dictus filius amparatus à civibus Avenionensibus et receptus, et conversa est terra ad eum similiter Venaissini, et inde movit guerram Comiti Montisfortis. Invitat quidpiam hîc ad considerationem judiciorum executio divinorum: dum quæ cœpta fuere pro tuenda fide catholica et pravitate hæretica exstirpanda, prædicationis mansuetudine præcedente, ac deinde correctione sæcularis justitiæ succedente, ac tertiò ad consummationis quasi finem deducta, permiserit Dominus, ac si nihil actum esset, iterùm instaurari, D ut ubi consummasse præsumeretur, homo ibi iterùm incipere cogeretur; sed rerum executio in promptu judicii hujus nobis exhibet rationem. Nam, sicut Hebræis, dum essent in Terra promissionis, de protectione divina superbientibus, propter suam ingratitudinem permisit Dominus adesse Ægyptios, et cæteras in circuitu nationes quibus affligerentur propter humilitatis custodiam, datusque est Apostolo angelus Sathanæ, carnisque stimulus, ne in altum revelationum magnitudine tolleretur, illisque in malorum supplicium, et istis in virtutis exercitium, sic et in isto negotio tam favorabili est usus ipse Dominus consuetis. Nam, cùm Comes Simon, vir per omnia in se laudabilis, terram favente Domino vindicasset, eamque magnatibus et militibus divisisset, potiti eâ ad placitum, non eam eo fine cœperunt regere quo fuisset principio acquisita, nec jam quæ Christi erant, sed quæ sua quærebant, cupiditatis et voluptatis desideriis servientes, et quod, agente Deo, unus quasi mille, E et duo fugarent decem millia, non divinis, sed suis viribus applicantes. Cura illis nulla vel modica investigandis erat hæreticis, aut tenendis; propter quod de fæce calicis iræ suæ, quæ nondum erat exinanita, potavit eos Dominus in sequenti, sicut in sequentibus apparebit.

Post generale concilium, Raimundus juvenis, à Provincialibus amparatus, bellum movit contra Simonem de Monteforti, ad recuperandam terram suam.

XXVIII. Ecce enim prædictus filius Comitis sæpedicti, receptus à civibus Avenionensibus et plebibus Venaissini, consentientibus hominibus Bellicadri, villam eorum introïvit manu validâ, et obsedit munitionem quæ erat in castro, undique tam per terram quàm per flumen Rhodani, ut exire non possent inclusi, sed nec quisquam ad eos ingredi prævaleret; accurrensque Comes Simon obsedit exercitus obsidentes; sed eidem munitioni, consumptis carnibus equorum et cunctis necessa-

Bellicadri castello à filio Comitis Tolosani obsesso, Simon de Monteforti operam perdidit.

An. 1216.

riis deficientibus, datâ securitate vitæ, castrum hostibus resignavit, et Comes Simon, A cùm nihil proficeret, ab obsidione recessit; propter quod multi qui latebant, cornua extulerunt, et plura oppida et villæ hosti ejus breviter adhæserunt. Cives autem Tolosani, quorum dudum obsides redierant, sicut dixi superiùs, subesse superbè dominantibus detrectanctes, quâdam se inobedientiâ subtrahebant, et molestè deferebant jugum in consuetæ præjudicium libertatis. Propter quod Comes Simon, timens ne, nisi eos premeret, in tumorem se erigerent altiorem, consilium habuit ut eos armis invaderet, et rigore superbiam castigaret.

Simon Tolosæ ignem immisit, ut terroribus eliceret à civibus pecunias, quas non impetravit.

XXIX. Anno igitur Domini MCCXVI, veniens in manu valida et armata, civitatem invasit in locis pluribus igne immisso, ut duplici gladii et flammæ turbine terrerentur et faciliùs turbarentur; qui è contrario vires viribus opponentes, trabibus et vasis in plateis coram venientibus transversatis, eorum impetum repu- B lerunt, nec quietem, vel in ignem vel in hostes laborantes, toto noctis spatio habuerunt. Mane autem facto, venerabilis pater dominus Fulco episcopus, adjunctis sibi quibusdam ex civibus, ut periculis occurreretur imminentibus, de pace tractavit et concordia inter partes, et aciem ferri argento retundere probaverunt: erat enim Comes Simon extenuatus propter sumptus factos apud Bellicadrum, et pecuniis indigebat; quod præsumentes aliqui, sibi sub boni specie persuaserunt ut pro emenda reciperet à civitate et à burgo triginta millia marcarum argenti, quæ bene solvi poterant, ut ejus gratiam obtinerent. Cui consilio Achitophel libenter consensit, et excæcatus argento periculum non prævidit. Sciebant enim qui talia suadebant, quòd in ista pecunia multa in offensionem universorum et singulorum committerentur, quibus cogerentur affectare pristinam libertatem, et ad se antiquum dominum revocarent. Facta namque tallia quæ debebatur, cum dura et C gravi instantia petebatur, et propter pignoris extorsionem ostia signabantur, et multa fiebant quæ longum esset per singula enarrare, sub qua gemebat populus servitute. Interim tractabatur secretò cum Comite veteri in Hispania pervaganti, qualiter Tolosam rediret et fieret quod optabant.

Revocantes igitur seniorem Comitem ab Hispania, urbem contra Simonem muniunt, et probè se defendunt.

XXX. Igitur anno Domini MCCXVII, cùm Comes Simon guerram longè gereret cum Ademario de Pictavio ultra Rhodanum, observatâ temporis opportunitate, Comes Tolosæ cum Convenarum [1] et Peleariorum [2] Comitibus et militibus non multis, transiit Pyrenæos et intravit Tolosam, mense septembri, non ponte, sed vado sub Vadaculo: quod cùm pauci scirent, quibusdam placuit, et quibusdam displicuit, qui futura præteritis compensabant, unde quidam versùs castrum Narbonense cum Gallicis se traxerunt, quidam se in domum episcopi D et in claustro Sancti-Stephani et in monasterio Sancti-Saturnini pariter se receperunt, quos Comes minis atque blanditiis ad se post dies aliquos revocavit. Comes verò Guido qui erat in terra, tentavit ferro recentem motum compescere; sed repulsus non valuit adimplere. Interim autem, dum ista Comiti Simoni nunciantur, tenenti obsidia apud Crestum, cives cœperunt contra castrum claudere civitatem palis et sudibus, et magnis trabibus et fossatis, incipientes à pinna quæ dicitur Toreti, usque ad pinnam Sancti-Jacobi per transversum; veniensque Comes Simon cum domino Bertrando cardinali, qui missus erat legatus à summo Pontifice Honorio, invasit in manu valida civitatem: sed, defendentibus se viriliter civibus, nihil potuit illâ vice; deinde machinæ undique eriguntur et mittuntur molares et lapides versâ vice. Mittitur interea in Franciam dominus Tolosanus à legato episcopus, prædicaturus crucem, cum aliis qui mandatum habuerant in E eodem, cum quibus fuit magister Jacobus de Vitriaco, vir magnæ honestatis, literaturæ et eloquentiæ, qui postea fuit episcopus Acconensis, deinde in Romana curia cardinalis, de quo etiam audivi dominum episcopum Tolosanum referentem, quòd ab eo audiverat sibi injunctum fuisse per visionem in somnis à beato Saturnino Tolosæ protopræsule, ut contra suum populum prædicaret; et hoc episcopus referebat, quærens ab eo an ipse priùs ignoraret quòd fuerit aliquando Tolosæ pontifex Saturninus nomine, et in ista prædicatione multos cruce signavit, qui venerunt in ista obsidione Tolosæ verno tempore sequenti, cum quibus et episcopus ad exercitum est reversus. Cui Comes Simon donavit in eleemosynam ejusque successoribus episcopis Tolosanis perpetuò castrum Viridis-folii, cum

[1] Bernardo IV.
[2] Hugone III.

An. 1218.

A cunctis villis et fortiis quæ erant sub ejusdem castri dominio, in quibus erant viginti foci vel infrà, nihil sibiretento, nisi quòd, si contingeret fieri sibi bellum campestre ab aliquo in terra sua, episcopus militem unum armatum sibi in illo prælio exhiberet.

Simon autem lapidis ictu in capite confossus occubuit.

Cùm igitur labor pugnæ tam obsessis quàm obsidentibus per totam hyemem, tam cum machinis quàm aliis instrumentis bellicis, perdurasset, Comes Simon, roboratus recentibus peregrinis, non tam aggressionibus quæ fiebant extrinsecùs, quàm discursibus qui fiebant circa villam, quos et cives impediebant barreriis et fossatis, adversarios infestabat, cùm demùm fuit consilium ædificare machinam ligneam, quam vocabant Catam, cum qua terram et ligna pertraherent ad replenda fossata, quibus æquatis pugnam comminùs inferrent, et effractis clausuris ligneis insilirent. Erat autem Comes affectus labore et tædio, et diminutus in B sumptibus et exhaustus, nec facilè ferebat stimulos quibus à legato assiduè, quòd ignarus et remissus esset, plurimùm pungebatur: unde et, ut dicebatur, orabat Dominum ut sibi mortis remedio daret pacem. Cùmque quâdam die intrasset Catam illam in crastino Nativitatis sancti Joannis Baptistæ, immissus ab adversa parte lapis mangonelli cecidit super caput ejus, et cominùs exspiravit: quod civibus infra villam innotuit illâ die, qui quantam haberent lætitiam clamosis exultationibus non celarunt, quando erat magna tristitia ex adverso. Erant enim cives in angustia ab imminentis aggressionis formidine, qui etiam nisi rara victualia non habebant, poterantque de colligendis messibus diffidere in æstate. Ecce cujus terror erat à mari Mediterraneo usque ad mare Britannicum, cadit sub lapidis uno ictu, in cujus casu qui antè steterant, corruerunt, et in eo qui bonus erat percellitur insolentia subditorum. Dico enim quod audivi processu temporis, C Comitem Tolosanum qui ultimò decessit, quamvis ejus hostis fuisset, ipsum in fidelitate, providentia et strenuitate, et in cunctis quæ decent Principem, mirabiliter commendantem. Jam tunc Dominus dabat signum, quòd ab ejus via recessissent, qui superbè apponebant volentibus imperare, nec dabant operam purgandæ terræ ab hæretica pravitate, propter quod totum fuerat inchoatum.

Post hæc Amalricus, Simonis filius, minùs feliciter certamen habuit cum Tolosanis ad Castrumnovum Arrii.

XXXI. Extincto Comite Simone, successor ejus et hæres ipsius filius Amalricus ab obsidione recessit, castrum resignans quod tenere non poterat Narbonense, et corpus paternum apud Carcassonam curatum more Gallico exportavit. Vacillante igitur terrâ casibus inopinatis satis, post paucos dies Castrumnovum quod dicitur de Arrio redditur Comiti Tolosano, quod Comes Amalricus non est cunctatus collectis exercitibus obsidere, erectis machinis contra ipsum, tuente D illud ac stabiliente filio Comitis Tolosani; factumque est unâ die quòd in quodam insultu cecidit Guido Comes Bigorræ, frater Comitis Amalrici, et confossus vulneribus exspiravit, cujus corpus decenter curatum in tabulato purpurâ cooperto remittitur fratri suo, et ab æstatis fine usque ad finem hyemis est certatum. Contigit autem in ipsa hyeme ut Folcaudus et Joannes de Bregio fratres, viri strenui et bellicosi, et plures alii ab exercitu exeuntes in prædam in finibus Tolosæ, cum omni audacia cucurrerunt, et prædam ovium collegerunt: quos filius Comitis Raymundi qui Tolosæ erat, currens post eos, juxta Vadegiam invenit cunctantes, qui, si prædam dimisissent, abiisse poterant sine damno; sed congressum campestrem qui exquisierunt, invenerunt. In principio namque commissionis, vallati qui erant ferri pondere onerati, à percussoribus et balistariis in equis liberis multa passi sunt ab eis, donec succederent qui majori fortitudine sequebantur, et majores primores Gal- E lici corruerunt, et, pluribus cæsis, in equis velocibus fugæ præsidio evaserunt. Et dominus Sicardus de Monte-alto, relevatus de campo ab amicis quos ibi habebat, ab hostibus est eductus. Fuere autem retenti et servati ad vitam Folcaudus et Joannes frater, et alii quidam pro captis qui tenebantur recuperandis, aut forsitan capiendis, traditusque est Joannes tenendus apud Aniortum pro Bernardo Othonis, qui eo tempore captus erat. Folcaudus verò in castro Narbonæ carceri mancipatur. Solutâ autem obsidione à Castronovo, Comes Amalricus recessit verno tempore, affectus tædio magno et expensis.

XXXII. Anno autem sequenti ab incarnatione Domini MCCXIX, dominus Ludovicus illustris Regis Philippi filius, cùm in deditionem cepisset Rupel-

AN. 1219-22.

Ludovicus Regis Philippi filius, adversùs Albigenses peregrinus, Marmandam ad Garonnam expugnavit, et inde Tolosam paucis diebus obsedit.

* Ed. *Taulalque.*

lam *(a)*, quam expugnaverat contra Regem Angliæ, cum exercitu suo venire A adversùs Tolosam disposuit peregrinus : cui venienti obvium fuit obsidere castrum quod dicitur Marmanda, quod erat Comitis Tolosani, quod ejus Comitis mandato Comes Astariaci Centullus nomine, et magnates Arnaldus de Blancaforti et Guillelmus Arnaldi *de Tartalcer* * et milites multi susceperunt defendendum; et cùm per dies aliquos eos dominus Ludovicus expugnari fecisset, cognoscentes obsessi quòd diu ferre non possent belli instantiam, datâ eis belli securitate, ejus se carceri reddiderunt et villam, ductique sunt capti apud Podium-Laurentium, servandi donec qui capti tenebantur à parte altera redderentur. Recedens autem de Marmanda dominus Ludovicus Tolosam properat rectâ viâ, eratque ejus exercitus magnus valdè; nam, quantùm durat ambitus suburbii cum parte civitatis, et ultra Garonnam se castra undique extendebant, erectis machinis et aggressionibus acerrimis obsessos diebus pluribus expugnavit. Nec aberat dominus Bertrandus B legatus, cui negotium cordi erat; perfectisque suæ peregrinationis diebus, ab obsidione recessit princeps exercitûs, cùm modicùm peregisset, adversariis se defendentibus viriliter et potenter : machinæ autem ejus incendio sunt combustæ, et ipse in Franciam est reversus, et fuere qui capti erant hinc inde prænominati viri et milites restituti.

Recedente Ludovici exercitu, auctoritas Tolosanorum Comitum convalescere cœpit adversùs maleficos.

XXXIII. Post recessum autem dicti exercitûs, ferventiùs guerra excanduit, et plura castra se reddiderunt Comiti Tolosano. Accidit sequenti hyeme, quòd Folcaudus et Joannes frater ejus, et alii plures milites, iterùm ex illo latere quo et aliâ vice in prædam currerent, et caperent copiosam, quibus occurrens idem filius Comitis Tolosani omnes vicit et cepit, et deferri fecit Tolosam gratum encænium ipsorum fratrum capita amputata, et posuit in spectaculum super palos : C quod adscriptum fuit à pluribus divinæ ultioni. Erat enim dictus Folcaudus vir crudelissimus et superbus, qui statutum, ut dicebatur, apud se fecerat ut omnis homo captus de guerra, nisi daret centum solidos, moreretur, captos in fovea subterranea esurie cruciabat, et quandoque vel semivivi vel mortui afferebantur, in sterquilinium præcipiebantur jaciendi; fuitque divulgatum et adhuc dicitur, quòd exiens ad prædam hac vice ultimâ, duos miseros quos tenebat captos, patrem et filium, ad suspendendum fecit duci, etiamque cogi fecit patrem filium ad suspendium elevare; deinde ivit ad cursum propositum, nec revenit, Domino sibi pro meritis rependente. Nam dicendum sive narrandum quantâ immunditiâ ejus familia ageretur; habebant enim plurimi et tenebant publicè concubinas, uxoresque per vim aliorum aliqui auferebant. Hæc et plura similia committebantur impunè : non enim propter quæ primò venerant hæc agebant, nec respondebant D posteriora principio, neque cum capite caudam in sacrificio offerebant, nec calidi isti nec frigidi; sed, quia tepidi, cœpit eos Dominus de ore suo evomere, et de terra quam ejus auxilio acquisiverant, propulsare.

Raimundo Comiti redduntur castra Vauri, Podii Laurentii, Montis-regalis, &c.

Sequenti anno ab incarnatione Domini MCCXX, quo et Joanna nata est, filii ejusdem Comitis Tolosani filia, multa se illi oppida reddiderunt : munitione castri Vauri expugnatâ, et capto castri capite, trucidatur, præter paucos qui natando versùs castra Sicardi vicecomitis Lautrecensis, favore uxoris ejus benevolæ, evaserunt. Castrum Podii-Laurentii obsessum à parte municipii dimittitur, datâ securitate dominæ Ermengardæ uxori quondam Folcaudi, ejusque liberis et toti munitioni, donec à tota conquesta exivissent. Castrum Montis-regalis expugnatur et capitur, domino suo Alano de Roffiaco interfecto, et alia multa facta sunt in diebus illis quæ esset prolixitas enarrare : per quæ patet, etsi non in favorem hostium, tamen E in eorum odium, qui à statu suo ceciderant, offensum eis esse Dominum, et iratum. Et ista aguntur anno Domini MCCXX et MCCXXI.

Raimundus VI Comes Tolosanus moritur excommunicatus, signa quædam pœnitentiæ habens; insepultus tamen mansit.

XXXIV. Item anno sequenti ab incarnatione Domini MCCXXII, moritur Comes Tolosanus, morte præventus subitâ, quia non potuit quidquam loqui; sed, adhuc habens memoriam, sicut dictum fuit, atque notitiam, domino Jordano Sancti-Saturnini abbate occurrente, sibi manus extendit, motum devotionis ostendens, et supervenientibus fratribus Hospitalis Sancti-Joannis, projecto sibi desuper pallio cum cruce ipsam osculabatur, et subito exspiravit, ejusque corpus

(a) Non anno 1219, sed anno 1224, Rupellam expugnavit Ludovicus Philippi successor filius.

AN. 1223.

A ad eorum domum portatum est, non tamen sepultum ; erat enim ipse excommu-
nicatus , et adhuc tenetur ut conspicitur insepultus. Cujus filius processu temporis ,
postquam obtinuerat pacem ecclesiæ et Regis Franciæ , productis testibus ad sedem
apostolicam super probando quòd signa pœnitentiæ habuisset , nullo modo quòd
sepeliretur potuit obtinere. Eodem quoque anno moritur Bernardus Rogerii Comes
Fuxi in obsidione castri Mirapiscis , non vulnere , sed magno ulcere prægravatus.

Dissidentibus Comite Tolosano et Amalrico de Monteforti, Conradus cardinalis pacem inter eos conciliare nequivit.

Erat autem anno præcedenti missus venerabilis pater Conradus ordinis Cister-
ciensis, cardinalis in ecclesia Romana episcopus Portuensis , legatus à sede aposto-
lica, qui, audito quòd Comes junior Tolosanus castrum de Penna Agennensi
obsedisset , unà cum Comite Amalrico, collectâ manu validâ , habens secum epi-
scopum Lemovicensem* et alios prælatos plurimos , transibat per Albiam et ejus
diœcesim in succursum, et , destructo castro quod dicitur Lescura**, in transitu
B ceperunt bastitam Deodati Alamanni et munitionem quæ ibi erat, et venien-
tibus cesserunt qui obsederant castrum Pennæ; et ejusdem legati tempore, sumptis
treugis sub spe pacis, duo fuere colloquia provisa ad tractandum unum apud
Sanctum-Florum castrum Arverniæ, et aliud Senonis Burgundiæ metropoli civi-
tate : tamen pacis effectus in neutro est secutus ; nondum enim peccata erant
completa Amorrhæorum , ut judicio Dei tunc occulto, sed postea manifesto, ali-
quid ulterius sequeretur *(a)*. Dicebatur quidem eodem tempore quòd Comes
Tolosanus ducturus esset in uxorem sororem Comitis Amalrici , acciditque quòd
sub treugæ securitate Comes Tolosanus, jam dudum patre mortuo, intravit Car-
cassonam et ibi cum Comite Amalrico jacuit unâ nocte , et sicut erat vir quan-
doque jocosus , fecit excitari susurrum inter socios qui jacuerant extra castrum,
quòd eum Comes retinuerat Amalricus ; qui stupefacti et territi fugæ præsidium
C moliuntur , donec senserunt quòd dictum fuerat in derisum, de quo inter se ipsi
Comites solatium habuerunt.

* Bernardum.
** *Ms.* Æsura.

Causam autem juvenis Trencavelli Biterrensis adversùs Amalricum agens Raimundus, duobus annis cum eo decertavit.

Transactis autem treugis , ad guerræ redeunt recidivum et obsederunt Tolosanus
et Fuxensis Comites Carcassonam ; erat enim Rogerius Bernardi Comes Fuxi
curator Trencavelli , filii quondam vicecomitis Biterrensis , qui habere eo tem-
pore annos ætatis poterat sexdecim vel circà ; et cùm diu civitatem tenuissent
obsessam , casso labore tædioque affecti ab obsidione recesserunt. Terra autem
convertebatur ad eos, nec Comes Amalricus eam defendere prævalebat , nec suf-
ficientia stipendia ei erant, quibus posset milites retinere ; unde et accidit in diebus
illis quòd quidam milites Gallici circiter, ut dicebatur eo tempore , sexaginta ab
ipso recesserunt in Franciam reversuri , quibus ultra Biterrim Comes fuit obvius

(a) Anno 1224 pactas fuisse inducias inter Co-
D mitem Tolosanum et Amalricum de Monteforti,
intelligimus ex instrumento quod recitat D. *Vais-
sete*, t. III, prob. col. 285, in hunc modum:

« In nomine Domini, anno ab incarnatione ejus-
» dem MCCXXIII, XIX kal. februarii, noverint uni-
» versi &c. quòd conventiones factæ sunt inter nos
» Comites Tolosæ et Fuxi ex una parte, et Comi-
» tem Amalricum et suos ex altera : scilicet quòd
» de his quæ promittimus pro pace sanctæ Roma-
» næ ecclesiæ et Comitis Amalrici habenda, debet
» idem Amalricus consulere amicos suos de Fran-
» cia, et facere quod pro consilio sibi dabunt; et
» debet procurare bonâ fide ut nos pacem ecclesiæ
» et suam habeamus, et non debet ullatenùs con-
» traire, et infra proximum venturum festum Pen-
» tecostes debet nobis responsum reddere quid su-
E » per his sit facturus. Et usque ad præfixum tempus
» omnes ecclesiæ debent esse in eo statu in quo
» nunc sunt, et tenebunt in pace quicquid modò
» possident, et specialiter D. archiepiscopus Nar-
» bonensis et omnes suffraganei ejus, et D. episco-
» pus Agennensis et omnes alii prælati hujus terræ,
» et clerici ubicumque sint, possideant quæ modò
» tenent, sicut superiùs est notatum; et Narbona
» et Agathensis, et Penna Albigensis, et Roga de
» Valle-Cerga, et Terme, et tota alia terra quam
» Comes Amalricus tenet, et quæ nomine ejus possi-
» dentur, exceptâ Carcassonâ, et Minerba et Penna
» Agennensis, remanet in treuga usque ad duos
» proximos menses, hoc videlicet modo, quòd nos
» vel nostri possessiones vel personas, dicta castra
» et villas tenentes non impugnemus vel impugnari
» permittamus, nec etiam castra vel possessiones
» recuperemus, nisi de voluntate custodientium et
» hominum inhabitantium ipsa loca.

» Possumus etiam ingredi Narbonam et Agatham
» quandocumque nobis placuerit, ita tamen quòd
» ecclesiis vel hominibus ipsarum civitatum jura sua
» non auferamus, vel aliquam violentiam inferamus,
» nec in ipsis civitatibus infra duos menses aliqua
» jura nostra de novo recuperemus. Et nos debemus
» restituere tam militibus quàm aliis, qui sunt ex-
» hæredati pro quo quia adhæserunt Comiti Amal-
» rico, hæreditates suas, et specialiter illis de Bi-
» terri, de Narbona, de Carcassona, et Amanæo
» de Lebreto, et R. de Canesuspenso, et R. B. de
» Rovinano, et Berengario de Montelauro, et Co-
» mitissæ Ruthenensi et filio suo, et Raymundo
» Arnaldi de Saissago, et generaliter omnibus aliis
» qui sunt exhæredati pro eo quia adhæserunt Co-
» miti Amalrico, sicut meliùs poterimus, sine vio-
» lentia, bonâ fide, nec aliquid malum eâ occa-
» sione, quia ipsi Comiti adhæserunt, eis ullo tem-
» pore faciemus, dum tamen ipsi nobis fidelitatem
» faciant et fideles existant. Promittemus etiam ipsi
» Comiti quòd, si nobis et nostris valitoribus pacem
» ecclesiæ plenariè habere fecerit, dabimus sibi de-
» cem mille marcas argenti, temporibus inter nos
» et ipsum constitutis. Et ut hæc omnia firmiter ob-
» servemus, tactis corporalibus sacrosanctis Evan-
» geliis juramus, et sigillorum nostrorum munimine
» roboramus. »

AN. 1224.

Tolosanus, cui cùm ex pacto equos et arma tradidissent ut in palafridis eos abire A securos permitteret et indemnes, quòd ipse qui eos jam quasi suos reputabat, noluit acceptare; ipsi verò, magis eligentes supremam experiri fortunam quàm vinci turpiter et vinciri, arma capescunt, unum ex se ipsis ducem prælii præferentes, cui in omnibus obedirent; et, scientes quòd pugna unanimiter aggressa victoriam parit, in unum se colligunt, et, aggressorum ferentes instantiam, famulos et summarios præmittebant, donec, opportunum videntes, in hostes se convertunt, et vertentes eos in fugam viriliter insequuntur, et cadentes occidunt plurimos, inter quos Bernardus * Andeguerrii miles strenuus Avinionensis, qui portabat arma Comitis, est occisus, et arbitrantes quòd Comitem occidissent, fugatis adversariis in diversa, pauci victores plurimùm sese in Laconam recipiunt civitatem, et exinde honorificè in Franciam revertuntur, Gallicanam militiam honorantes, digni reverà glorià et honore. B

*Ms. Bunindus.

Amalricus itaque, incolarum terræ inconstantiam expertus, Carcassonam et jura sua Regi Ludovico VIII resignavit.

Sic inter eventus belli varios et guerræ, duobus ferè annis labentibus, Comes Amalricus, videns incolarum terræ inconstantiam, et quòd de die in diem in contrarium abirent, terram illustri Regi Franciæ Ludovico resignavit, et in jure suo fecit totaliter successorem *(a)*. Cujus pater Rex Philippus negotium ipsum nunquam voluerat acceptare, defunctus anno Domini MCCXXIII, qui dum viveret, quasi futurorum præsagus, sicut referebat dominus Fulco episcopus, qui hoc se ab ipso audivisse dicebat : « Scio, inquiebat, quòd post mortem meam insistent clerici, quòd filius meus Ludovicus assumat negotium Albigensium; et ipse, cùm sit homo delicatus et debilis, laborem illum non poterit ferre et breviter morietur, et tunc remanebit regnum in manu feminæ et infantium, et periculo non carebit »; et ex parte quæ dicebat ex providentia sunt secuta. Missus est enim C legatus dictus Romanus Sancti-Angeli diaconus cardinalis, vir magnæ discretionis, acceptus Deo et hominibus, atque sufficiens tantis negotiis pertractandis, qui cum Dei auxilio induxit Regem, ut servatum sibi negotium imperactum sub aliis ipse assumeret peragendum : quod idem Rex tamquam Deo devotus atque magnanimus acceptavit, collato constabulatûs officio in Francia Comiti Amalrico, quem noverat providum atque strenuum et expertum in exercitio militari. Eo tempore moritur Bernardus Comes Convenarum.

Ludovicus VIII, expeditione susceptâ adversùs Albigenses, Avenionenses ei obsistentes aggreditur et expugnavit.

XXXV. Anno siquidem Domini MCCXXVI, tempore verno, quo Reges solent ad bella procedere, benedictus Rex à Deo dominus Ludovicus egressus cum exercitu mirabili, crucis signaculo insignito, unà cum legato sibi assiduè adhærente, versùs Lugdunum dirigit iter suum, propter planitiem terræ quadrigis accommodatam, et flumen Rhodani navigio portandis copiis opportunum. Quibus venientibus ex D villis et oppidis quæ erant Comitis Tolosani, consules occurrebant et eis fortalitia tradebantur, et ad suam dabant obsides voluntatem, quos etiam cives Avenionenses datis obsidibus prævenerunt; cùmque in vigilia Pentecostes illuc venissent Rex et legatus, jamque pars non parva transivisset per pontem exercitûs, actum est divino judicio, sicut credo, quòd iidem cives, timore ubi timor non erat rationabilis trepidantes de barrigio, si permitteretur per villam incedere multitudo, portas civitatis præclaudunt, Regi tamen cum paucis transitum permittentes, aut haberet transeundi sub rupe viâ arctissimâ optionem : quod Rex, tam periculosum quàm opprobriosum videns sibi, noluit acceptare, nisi transitum per civitatem liberum inveniret, quod eis recusantibus, Rex mansit in loco et jussit erigi tentoria et castrametari ordine militari; et, erectis petrariis et aliis bellicis instrumentis, cœpit expugnare fortiter civitatem, civibus à pari machinas in machinas E erigentibus et viriliter defendentibus se ex adverso. Eratque paulò antè defunctus venerabilis pater dominus Arnaldus Amalricus archiepiscopus Narbonensis, cui

(a) Præstat Amalrici literas inspicere, quas recitat D. *Vaissete*, ibidem col. 290 :

« *Amalricus dominus Montisfortis, omnibus præsentes literas inspecturis salutem.* Noveritis quòd omnia privilegia et dona quæ piæ recordationis Simoni genitori nostro et nobis fecit ecclesia Romana super comitatu Tolosano et alia terra Albigensi, quitadamus carissimo domino nostro Ludovico Regi Francorum illustri et hæredibus suis in perpetuum ad faciendam voluntatem suam, si dominus Papa petitiones quas dominus Rex ipsi facit per venerabiles patres archiepiscopum Bituricensem et Lingonensem et Carnotensem episcopos fecerit et efficaciter impleverit : quod si non fecerit, sciatis pro certo quòd nullam alicui facimus de præmissis quitationem. Actum Parisius, anno Domini MCCXXIII, mense februario (1224). »

successit

A successit dominus Petrus Amelii, ejusdem ecclesiæ major archidiaconus, archiepiscopus declaratus, qui interim, præmissus à legato et Rege, prævenit eos et castra et bonas villas, et dominos eorum; pacem ecclesiæ et Regis promittentes confœderavit eis, nullo ferè excepto à parte superiori usque ad portas Tolosæ, viris et plebibus versùs plagam orientalem ex isto latere, qui juraverunt Regi et ecclesiæ adhærere: claves etiam Carcassonæ Regi à civibus in exercitum deferuntur. Comes etiam Fuxi Rogerius Bernardi pacem requisivit; sed istâ vice qualem voluerat non invenit. Interea cives Avenionenses, quorum Dominus superbiam humiliare decreverat per hanc viam, tribus mensibus expugnati, seque viribus impares cognoscentes, sub certis conditionibus suam legato et Regi liberant civitatem, qui et ruinâ murorum et pœnis aliis sunt multati. Multi autem in exercitu diversis ægritudinibus moriuntur; nec fuit parva gratia, quòd citò in deditionem B receperat à Deo civitatem: vix enim, post recessum exercitûs diebus elapsis quindecim, erupit Durentia fluvius ex suo alveo cum tumore tanto, quòd planitiem illam in qua castra Regis erant, cooperiens occupavit; ibi non potuisset exercitus remanere: multi autem, recedente Rege, in Franciam sunt reversi. An. 1226.

XXXVI. Rex autem versùs Biterrim et Carcassonam dirigit viam suam, legato continuè comitante; nec deerat dominus Fulco episcopus Tolosanus, quem, dum essent in exercitu aut itinere, nemo pro sua largitate nosse poterat exulasse. Transeunte quippe Rege versùs Apamiam cum legato, non erat immemor largitatis episcopus panis et vini et carnalagii, mittens encænia copiosa priusquam intrasset diœcesim Tolosanam; erat quippe, pro suæ bonitatis fama, et laboris quem pro fide sustinuerat, omnibus reverendus. Cùm autem esset Apamiæ Rex, ibi C multa consilio cardinalis ad honorem Dei et ecclesiasticæ libertatis ordinavit, et maximè contra contemptores clavium ecclesiæ animadvertit statuto necessario et salubri, de quo fit mentio in concilio Narbonensi, in sequenti mox Quadragesima celebrato *(a)*, quod incipit *Felicis recordationis.* Exeuntes autem Apamiam per Bellum-podium ubi jacuerunt, venerunt ad Castrumnovum, et inde apud Podium-Laurentium, ubi similiter pernoctarunt, et inde die alterâ apud Vaurum, et inde profecti sunt Albiam, relicto custode terræ domino Imberto de Bello-joco, viro bellicoso et labori disposito, cum manu maxima bellatorum; venerunt Rex et legatus per Alverniam viam suam. Præventus autem Rex ægritudine, quam, ut postea dictum fuit, gestabat occultam apud Montempancerium, præsentis vitæ cursum complevit, Domino sic volente, tempore autumnali, cujus erat propositum reverti ad terras istas vere, si viveret, subsequenti. Erat autem quòd relevari posset, D ut dicebatur, usu feminæ ægritudo; quod, sicut audivi à viro fide digno referri, sentiens vir nobilis Arcambaldus de Borbonio, qui in ejus erat societate, posse juvari Regem amplexu feminæ, quæsitam virginem speciosam ac generosam, atque edoctam qualiter Regi se offerret et loqueretur quòd non libidinis desiderio, sed auditæ infirmitatis auxilio advenisset, dormiente Rege, à cubiculariis ejus de die fecit in thalamum introduci: quam Rex evigilans, cùm vidisset aspirantem, quæsivit quæ esset et qualiter introïsset; quæ, sicut edocta erat, ad quid advenerat reseravit: cui regratiatus Rex ait: *Non ita [necesse] erit, puella; non enim peccarem mortaliter ullo modo;* et, convocato dicto viro domino Arcambaldo, mandavit eam honorificè maritari. Rex autem iste et re et nomine dignus alios regere, qui tantâ virtute se regebat, qui, si possibile esset mortem [eluctari] corporalem, per peccatum noluit evitare. Cui Ludovicus primogenitus suus successit in regno: erat autem E ætatis quatuordecim annorum quando cœpit regere, et pro ætate mores et virtutem patris repræsentabat; et, ut suprà dixi, quod verebatur Rex Philippus avus ejus, accidit regnum in manu mulieris et infantis remansisse: et quamvis in ipsa Regis novitate multæ emerserint novitates, tamen Dominus Deus causam regni cognoscitur assumpsisse, præsertim in hoc prosequendo dicto negotio evidenter, sicut sequentia declarabunt.

Inde peragratâ regione usque Tolosam, dum redit in Franciam Rex, moritur apud Montempancerium in Alvernia.

XXXVII. Anno eodem quo suprà, sequenti hyeme, munitio quæ erat in castro Altæripæ invaditur à Comite Tolosano, et, antequam venisset succursus, reddidit se eidem Comiti salvâ vitâ, et ibi mortuus est ictu quadrelli Stephanus Ferreolus,

An. 1227. Castrum Altæripæ redditur Comiti Tolosano.

(a) Anno 1227, quod recitat Labbeus, tomo XI Conciliorum, col. 304.

AN. 1227.
Besseda obsidetur et capitur à signatis.

homo nobilis diœcesis Agennensis de parte Comitis supradicti. Ipso quoque tempore tuebatur castrum quod dicitur Besseda, quod dominus Imbertus in æstate sequenti obsedit, cùm jam computaretur annus Domini MCCXXVII, in quo Comes Tolosanus posuerat munitionem viros strenuos, Pontium de Villanova et Oliverium de Terminis, et alios bellatores multos; erantque in exercitu dominus archiepiscopus Narbonæ et episcopus Tolosanus, quem quâdam die transeuntem cùm pluribus circa villam, illi de intùs clamantes diabolorum episcopum infideliter vocitabant; et qui cum eo erant: « Auditis, inquiunt, quòd vos appellant diabolorum » episcopum? Utique, respondit ipse, et verum dicunt; ipsi enim sunt diaboli, et ego » sum episcopus ipsorum. » Quod cum machinis expugnatum fortiter capitur, et, militibus et peditibus nocte fugientibus non paucis, cæteri qui inventi sunt, partim gladio, partim sudibus, ceciderunt. Parvulis autem et mulieribus pius episcopus dabat operam eruendis; hæretici verò Geraldus de Mota, diaconus eorum, et alii ejus socii, flammis ignium sunt combusti. A B

* An. 1228.
Reddito Comiti Tolosano castro Sancti-Pauli, ipse castrum Sarracenum obsidione concludit.

* Petrus Amelii.

* Simon Suliacensis.

Insequenti verò hyeme *, castrum Sancti-Pauli redditur Comiti Tolosano. Itemque, circa tempus Paschale succedens, Comes recuperavit castrum Sarracenum, obsessâ et conclusâ munitione in capite castri; et, licèt festinatus fuisset succursus per terrarios et alios qui cominùs haberi poterant (nam dominus Guido de Monteforti saucius sagittâ apud Varellas interierat paulò antè), ad obsessos pertingere nequiverunt: exteriùs enim eos Comes Tolosanus vallo grandi concluserat, cum propugnaculis faciem defensionis habentibus ad utrosque venientes extrinsecùs et inclusos; quò etiam Narbonæ archiepiscopus * et Tolosanus et Carcassonæ episcopi convenerunt, reversusque est dominus Imbertus de Bello-joco, qui post captionem Bessedæ cesserat ad tempus in terram suam. Accurrit etiam archiepiscopus Bituricensis *, collectâ manu armatorum, qui venerat suam provinciam visitatum. Tunc verò C episcopus Tolosanus prope locum moram trahebat apud Villam-Dei, de consilio prælatorum et baronum, quæ villa est Templariorum; et quia primò repulsi inde erant qui primò venerant ad succursum, nemini incolæ loci se volebant committere, donec interposuit suus episcopus vices suas, sub cujus fide dominus frater Guido de Bruciaco, miles providus et præceptor loci, admisit Gallicos, expositis eis victualibus venalibus, quibus sine cibo exercitus sibi sufficere non valebat. Ad hoc ibi episcopus pro solatio et custodia morabatur, acciditque quòd duodecim juvenes de Villa convenerunt inter se atque juraverunt tradere villam et episcopum Comiti Tolosano: quorum per quemdam bajulum præceptoris, cui hæc revelaverant, quia secùs non poterant sine eo, cognitâ factione, præceptor eos cepit ponens in copulis et constringens, qui omnes omnia sunt confessi. Episcopus autem, sicut vir pia gestans apud afflictos viscera misericordiæ, consuluit et rogavit præceptorem ut D absolutos de villa eos dejiceret sine mora; neque enim posset agere, si veniret exercitus, quin suspendio damnarentur, et ita sicut voluit fuit factum. Sequenti autem die, cùm innotuisset hoc militibus missis ad victualia, quòd non invenissent eos, offensi fuere plurimi et molesti; inciditque consilium prælatis et baronibus, ut ex quo inclusis suis non poterant subvenire, ibidem castrum vicinum Montegium obsiderent, quod obsessum cùm diebus aliquot expugnassent, in deditionem ceperunt, fuitque nobilis vir Otho de Jàrrida, cum Escoto de Linariis et aliis militibus, ibi captus. Cæteri autem qui erant in capite castri Sarraceni inclusi, cùm nihil prorsùs quod comederent superesset, tradentes se salvâ vitâ, castrum hostibus resignarunt. Eratque consilium quòd deberent castrum Sancti-Pauli protinùs obsidere, et propter illud venerunt apud Vaurum.

E

Exstirpandis Tolosanorum vineis incumbunt signati.

[1] Amanevo.
[2] Geraldo.

XXXVIII. Verùm, quod magis urgebat, anno Domini MCCXXVIII, qui disposuerant talare vineas Tolosæ civitatis, à primo proposito recesserunt, et, convocatis viribus undecumque, advenientibus etiam prælatis de Vasconia archiepiscopis Auxitano [1] et Burdegalensi [2], necnon et quibusdam episcopis atque baronibus cum plebibus suis cruce-signatis, circa festum Nativitatis sancti Joannis versùs Tolosam dirigunt iter suum, et castrametati sunt in loco versùs orientem qui dicitur Podius Aymerici, et inchoarunt à parte superiori vineas demoliri; quibus à primo latere demolitis, ad locum qui dicitur Mons-Audronis transferunt castra sua, et triplici labore et damno adversarios infestabant: habebant enim viros plurimos qui segetes defalcabant; item et alios qui turribus et muris fortiarum destruendis piccas ferreas

A applicabant; item et plures alios qui terendis vineis insistebant, quibus hæc erat quotidie disciplina. In aurora, auditâ celebratione missarum, sobriè prandebatur, et, præmissis balistariis ac subsequentibus præparatis in prælium militum aciebus, ad propinquiores civitatis vineas accedebant, vix adhuc à somno excitatis civibus et inchoantibus, in die talatores, versâ ad castra facie, conterendo vineas remeabant, quos paulatim sequebantur acies militares; et hoc ordine quotidie procedebant donec, ferè trium mensium completo tempore, ex omni penè latere fuit consummatum. Meminique quòd dicebat pius episcopus, dum talando quasi fugientes redirent, « Miro modo fugiendo nostros adversarios superamus » [inquit]; ad conversionem enim invitabantur et humilitatem, quibus subtrahebatur propter quod consueverant superbire, sicut salubriter subtrahitur ægrotanti quod nimietate poterat nocuisse. Hoc affectu pius pater in filios agebatur, qui, tàmquam imitator Dei, non mortem B sed conversionem affectabat, ut viverent, peccatorum. Et hoc quidem, quando factum erat, multùm ad propositum episcopi virorumque similium pertinebat, ut ista vexatio adversæ partis daret auditui intellectum : quod et de facto secutum est, sicut ex sequentibus apparebit.

An. 1228.

XXXIX. Peracto igitur talæ hujus negotio, prælati, barones, milites et plebes Vasconiæ ad propria redierunt; residui autem manu forti versùs Apamiam ascenderunt, terram usque ad passum Barræ Fuxensis Comitis invadentes, et juxta locum qui dicitur Sancti-Joannis de Virginibus, in illa planitie figentes tentoria sua multis noctibus jacuerunt, et, positis munitionibus ubi erat expediens, revertuntur.

Inde Comitis Fuxi terra acquiritur usque ad passum Barræ.

Interea venerabilis abbas Grandis-silvæ dominus Helias Garini venit de Francia, auctoritate legati pacem offerens Tolosanis, qui, quassati multis vexationibus prælii C batis, paci consentiunt faciendæ, et sumptis treugis miscentur colloquia circa Vasegiam; et quòd eundum sit in Franciam ordinatur, et locus ad conveniendum primò fuit Meldis in Bria civitate Comitis Campaniæ assignatus, affueruntque tam jussi quàm spontanei archiepiscopus * ejusque suffraganei provinciæ Narbonensis, veneruntque illuc Comes Tolosanus et alii viri et cives Tolosæ, qui in forma pacis seu aliis instrumentis inde formatis nominantur; eratque ibi legatus, pluresque alii prælati qui fuerant evocati, ubi tractando pacis modum diebus pluribus est moratum. Deinde profecti sunt Parisius, ut in præsentia Regis deberent omnia consummari, omnibusque ad calcem ductis et sigillatis, reconciliatus fuit Comes in die Parasceves *, et qui cum eo erant excommunicationis sententiâ innodati. Eratque pietas virum tantum videre, qui tanto tempore tot et tantis nationibus poterat restitisse, duci nudum in camisia et braccis et nudis pedibus ad altare. Erant præsentes ad hæc duo D Romanæ ecclesiæ cardinales, unus legatus noster in regno Franciæ *(a)*, et alius in regno Angliæ episcopus Portuensis. De forma verò pacis non meâ interest scribere, cùm vulgata et scripta à pluribus habeatur.

Pax acta cum Tolosanis consummatur Parisiis.

* Petrus Amelii.

* An. 1229.

[Memorabilis ejusdem pacis occurrunt duo vulgata instrumenta, utrumque authenticum; aliud à Raimundo VII Comite Tolosano confectum; aliud ab ipso Rege Ludovico IX, iisdem verbis suo nomine conversis, confirmatum. Raimundi syngrapham vulgavit è chartophylacio regio D. Vaissete, *tomo III Historiæ Occitanæ, probationum col. 329 et seq. Nobis quoque non omittenda hoc loco, sed inducenda videtur Regis syngrapha ex tomo XI Conciliorum Labbei, col. 425 et seq.]*

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. LUDOVICUS, Dei gratiâ, Francorum Rex. Noverint

E (a) Romanus appellatus, qui Raimundo Comiti absolutionis beneficium impendit in hunc modum : « *Romanus, miseratione divinâ, Sancti-Angeli » diaconus cardinalis, apostolicæ sedis legatus, omni- » bus præsentes literas inspecturis salutem in Domino.* » CUM nobilis vir Raymundus filius Raymundi » quondam Comitis Tolosani, qui diù ecclesiæ ac » Regi Franciæ illustri exstitit contumax et re- » bellis, ad mandatum ecclesiæ, Regis prædicti et » nostri venerit, humiliter et devotè absolutionem » suam petens, misericordiam et gratiam ecclesiæ » Regisque præfati, non judicium postulando, nec » non super omnibus pro quibus excommunicatus » fuerat, in die cœnæ Domini, ante fores ecclesiæ » Parisiensis, parere præcisè mandatis ecclesiæ atque » nostris solemniter juraverit coram nobis; nos attendentes humilitatem et devotionem ipsius, abso- » lutionis beneficium sibi curavimus impendere » juxta formam ecclesiæ consuetam : quem statim » postmodum, de voluntate sua, si contra ea vel » eorum aliquod quæ promisit, veniret et non » emendaret, sicut in instrumento pacis exinde » confecto pleniùs continetur, excommunicavimus, » reducentes eum ad statum illum in quo fuerat » ante absolutionem præmissam, quoad excommu- » nicationem et omnia alia quæ contra ipsum et » patrem suum in generali concilio vel postea statuta » fuerunt. In hujus rei testimonium præsentes literas » fecimus fieri et sigillo meo confirmari. Datum » Parisius, pridie idus aprilis MCCXXVIII [1229]. »

AN. 1229. universi præsentes pariter et futuri, quòd, cùm Raimundus filius Raimundi quondam Comitis Tolosani, diù in excommunicatione persistens, ecclesiæ et Dei volens esse longo tempore contumax et rebellis, ad cor tamen rediens, Domino faciente, ad mandatum ecclesiæ et carissimi amici nostri Romani Sancti-Angeli diaconi cardinalis, apostolicæ sedis legati, nimiùm venit humiliter et devotè absolutionem suam petens, gratiam et misericordiam ecclesiæ et nostram, et non judicium postulando. A

1. Promisit autem dicto legato nomine ecclesiæ Romanæ et nobis, quòd ecclesiæ et nobis et hæredibus nostris de cætero erit devotus et usque ad mortem fideliter adhærebit, et quòd hæreticos et eorum credentes, fautores et receptatores, in terra quam ipse et sui tenent et tenebunt, semper totis viribus expugnabit, non parcens in hoc proximis, vassallis, consanguineis, nec amicis; et terram tandem purgabit ab hæreticis et hæretica fœditate, et juvabit etiam purgare et defendere terram quam nos tenebimus.

2. Et promisit quòd justitiam debitam faciet sine mora de hæreticis manifestis, et fieri faciet per bailivos suos viriliter et potenter. Inquiret etiam diligenter et inquiri faciet de inveniendis hæreticis, credentibus, fautoribus et receptatoribus eorumdem, secundùm ordinationem quam super hoc faciet dictus legatus. Et ut faciliùs et meliùs hæretici valeant inveniri, promisit quòd solvet usque ad biennium duas marcas argenti, et exinde in perpetuum unam, ei qui hæreticum ceperit, et per episcopum loci vel alium qui potestatem habeat ille qui captus erit, fuerit de hæresi condemnatus; ita quòd, si plures ceperit, pro singulis dabit vel dari faciet tantumdem. De aliis non manifestis et credentibus et receptatoribus et fautoribus hæreticorum, servabit et servari faciet secundùm quod dictus legatus vel Romana ecclesia ordinabunt. B

3. Item, servabit et servari faciet pacem in terra quam ipse et sui tenebunt, et juvabit servari in terra quam nos in manu nostra tenebimus. Et ruptarios expellet et puniet animadversione condignâ et debitâ, et receptatores eorum; ecclesias et viros ecclesiasticos defendet et defendi faciet à suis, et jura, libertates et immunitates quas habent, conservabit eisdem et faciet firmiter conservari. Et, ne de cætero in terra ista claves ecclesiæ contemnantur, sententias excommunicationis servabit et à suis servari faciet, et per suos; excommunicatos vitabit vel vitari faciet, sicut in sacris constitutionibus continetur. Et si aliquis in excommunicatione per annum contumaciter permanserit, ex tunc idem Raimundus ad mandatum ecclesiæ ipsos ad sinum matris ecclesiæ redire compellet, occupando omnia bona sua, mobilia et immobilia, et tenebit ea donec ad plenum satisfaciant de causa pro qua fuerunt excommunicationis vinculo innodati; et de damnis datis occasione excommunicationis prædictæ faciet omnes bailivos suos, institutos et instituendos, in ipsa institutione jurare quòd omnia supradicta fideliter observabunt, ita quòd, si negligentes in his reperti fuerint, pro modo delicti punientur, et, si culpabiles exstiterint, omnium puniantur amissione bonorum. Instituet etiam bailivos, non Judæos, sed catholicos in terra et nullius hæresis suspicione notatos, et tales prohibiti nec possunt admitti ad emendum reditus civitatum et villarum vel castrorum vel pedagiorum; et si fortè talis ignoranter institutus fuerit, expellet eum et puniet, dum super hoc fuerit certificatus. C

4. Item, promisit idem Raimundus quòd omnia bona immobilia et jura ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum ad præsens restituet et restitui faciet ad plenum à suis in tota terra quam ipse et sui tenebunt: illa videlicet quæ ecclesiæ vel personæ ecclesiasticæ tenebant ante primum adventum cruce-signatorum, vel de quibus constabit eos spoliatos. De aliis autem stabit juri coram ordinariis, vel coram dicto legato, vel à sede apostolica delegatis. D

5. Promisit etiam quòd ipse solvet imposterùm integrè decimas, et solvi faciet integrè à suis bonâ fide; et quòd milites et alii laïci non habeant decimas in terra quàm ipse et sui tenent et tenebunt; nec permittet eos habere, sed ad ecclesias juxta dispositionem ipsius legati vel ecclesiæ Romanæ integrè revertentur. Pro damnis verò illatis à se vel à suis, ecclesiis vel viris ecclesiasticis super rebus mobilibus, vel destructione castrorum vel villarum vel aliarum rerum, exceptis immobilibus de quibus fieri debet restitutio, sicut superiùs dictum est, solvet decem millia marcarum argenti, assignanda bonis personis idoneis et fidelibus, quos ipse legatus eliget vel ecclesia Romana, qui quantitatem prædictam de bonorum virorum consilio proportionaliter et fideliter divident juxta quantitatem damnorum: nec poterunt ipse vel ipsi pro damnis mobilium, vel destructione domorum vel villarum, sicut expressum est superiùs, ultra summam illam ampliùs conveniri. E

6. Item, solvet abbatiæ Cisterciensi duo millia marcarum argenti, ut emantur inde reditus, pro refectione abbatum et fratrum in capitulo generali; abbatiæ Clarevallis quingentas marcas, ad emendos reditus pro refectione abbatum et fratrum qui conveniunt in festo Nativitatis B. Virginis; abbatiæ Grandis-silvæ mille marcas, abbatiæ Bellæ-perticæ trecentas marcas, abbatiæ Candelii ducentas marcas, ad dicta monasteria construenda, tam pro damnis eisdem illatis in rebus mobilibus quàm pro salute animæ suæ.

7. Item, sex millia marcarum solvet, quæ retinebuntur ad muniendum, infortiandum et custodiendum castrum Narbonense, et alia castra quæ nos pro ecclesiæ et nostra securitate tenebimus, usque ad decennium, prout inferiùs continetur, et sicut visum fuerit expedire: supradicta verò viginti millia marcarum solvet hinc ad quatuor annos.

8. Item, quatuor millia marcarum deputabuntur ab ipso Raimundo, quatuor magistris

A theologiæ, duobus decretistis, sex magistris liberalium artium, et duobus magistris grammaticis regentibus Tolosæ, quæ dividentur hoc modo: singuli magistrorum theologiæ habebunt singulis annis quinquaginta marcas usque ad decennium, scilicet annuatim; uterque magistrorum decretorum habebunt triginta marcas usque ad decennium; singuli magistri artium habebunt viginti marcas, usque ad decennium; uterque magistrorum artis grammaticæ decem marcas.

9. Item, statim post absolutionem suam assumet pro pœnitentia crucem de manu domini legati contra Sarracenos, et ibit ultra mare infra biennium, ibidem per quinquennium integrè continuum moraturus. Illos autem qui adhæserunt ecclesiæ, nobis, patri nostro, Comitibus Montisfortis et adhærentibus eis, occasione hujusmodi quòd adhæserunt ecclesiæ, nobis, patri nostro, Comitibus Montisfortis et adhærentibus eis, non gravabit; sed benignè tractabit idem Raimundus eos tamquam amicos, ac si ei contrarii non fuissent, exceptis hæreticis et credentibus ipsorum. Et ecclesia et nos similiter faciemus illud idem de illis qui ipsi Raimundo contra nos et ecclesiam adhæserunt, exceptis illis qui ad pacem ecclesiæ et nostram non veniunt cum eodem Raimundo.

B 10. Nos autem, attendentes humilitatem ejusdem Raimundi, et sperantes quòd in devotione ecclesiæ et fidelitate nostra perseveret fideliter, volentes sibi facere gratiam, filiam suam quam nobis tradet, trademus in uxorem uni de fratribus nostris per dispensationem ecclesiæ, et dimittemus eidem Raimundo totum episcopatum Tolosanum, exceptâ terrâ marescalli, quam marescallus tenebit à nobis. Post mortem autem ejusdem Raimundi, Tolosa et episcopatus Tolosanus erit fratris nostri, qui habebit filiam suam in uxorem, et filiorum susceptorum ex ipsis duobus. Si autem frater noster, quod absit, moreretur sine filiis ex ipsa, Tolosa et episcopatus Tolosanus revertentur ad nos et hæredes nostros, et filia vel alii filii vel filiæ vel hæredes ipsius Raimundi nihil juris in ipsis poterunt reclamare. Et si ipsa filia sine filiis ex fratre nostro moreretur, Tolosa similiter et episcopatus Tolosanus ad nos et hæredes nostros revertentur: ita quòd, omni casu contingente, ad nos et hæredes nostros Tolosa et episcopatus Tolosanus revertentur, et nulli poterunt ibi jus aliquod reclamare, nisi filii aut filiæ descendentes ex fratre nostro et filia ejus, sicut est suprà dictum.

C 11. Item dimittimus eidem Raimundo Agennensem et Ruthenensem episcopatus: de episcopatu Albiensi, dimittimus eidem Raimundo quicquid est de episcopatu Albiensi citra fluvium *de Tarn*, videlicet ex parte *de Gaillac*; et civitas Albiensis remanebit ex parte nostra, et quicquid est ultrà fluvium illum versùs Carcassonam in eodem episcopatu Albiensi, et nos habebimus ripam et aquam ex parte ad medium flumen; et idem Raimundus similiter habeat ripam et aquam ad medium flumen ex parte sua, salvis juribus et hæreditatibus aliorum, dummodo de iis qui ex parte Raimundi faciant quod debebunt, et similiter ex nostra. Episcopatum Caturcensem dimittimus eidem Raimundo, exceptâ civitate Caturcensi et feudis, et aliis quæ habuit in eodem episcopatu rex Philippus avus noster tempore mortis suæ. Et si dictus Raimundus sine filiis de legitimo matrimonio procreatis decesserit, tota terra remanebit filiæ suæ quam habebit frater noster in uxorem, et hæredibus susceptis ab ea: ita quòd dictus Raimundus ut verus dominus habeat plenum jus et liberum dominium in supradicta terra quæ dimittitur ei, salvis conditionibus supradictis, tam de civitate Tolosa et episcopatu Tolosano, quàm de terra alia superiùs nominata, ut in morte pias eleemosynas facere D possit, secundùm usum et consuetudines aliorum baronum regni Franciæ. Supradicta omnia dimittimus ei, salvo jure ecclesiæ et ecclesiasticorum virorum, sicut superiùs est expressum.

12. Item Viridefolium cum pertinentiis suis, et villam *de Lasbordes* cum pertinentiis suis, dimittimus, secundùm ordinationem bonæ memoriæ patris nostri Ludovici Regis et Comitis Montisfortis, episcopo Tolosano et filio O. *de Lilers*: ita tamen quòd episcopus Tolosanus pro Viridifolio faciat Raimundo quod debebat facere Comiti Montisfortis, et filius ejusdem O. faciat quod debebat facere bonæ memoriæ Regi Ludovico patri nostro. Donationes aliæ à nobis, vel à patre nostro, vel à Comitibus Montisfortis factæ, non teneantur, nec idem Raimundus vel sui ad eas teneantur in terra quæ ipsi Raimundo dimittitur.

13. De omnibus supradictis dictus Raimundus faciet nobis homagium ligium et fidelitatem secundùm consuetudinem baronum regni Franciæ. Totam aliam terram quæ est citra Rhodanum in regno Francorum, et omne jus si quid ipsi Raimundo competit vel competere posset in ea, præcisè et absolutè quitavit nobis et hæredibus nostris in perpetuum. Terram E autem quæ est in Imperio ultra Rhodanum, et omne jus, si quod ipsi Raimundo competit vel competere posset in ea, præcisè et absolutè quitavit dicto legato nomine ecclesiæ in perpetuum. Item, omnes indigenæ qui fayditi fuerunt de terra illa pro ecclesia, pro patre nostro, et Comitibus Montisfortis et adhærentibus eis, vel propriâ voluntate recesserunt ab eadem terra, nisi inveniantur hæretici ab ecclesia condemnati, integrè restituantur in statum pristinum quoad hæreditates et possessiones, præter illa, si qua ex causa donationis à patre nostro vel à nobis, vel à Comitibus Montisfortis, habuerunt.

14. Si verò aliqui hominum qui remanebunt in terra quæ dimittitur Raimundo, noluerint redire ad mandatum ecclesiæ et nostrum, specialiter Comes Fuxensis et alii, idem Raimundus faciet eis vivam guerram, nec pacem cum ipsis faciet vel treugas, sine assensu ecclesiæ et nostro; et si terræ eorum occupabuntur, remanebunt eidem Raimundo, destructis tamen priùs omnibus munitionibus et fortalitiis, muris et fossatis, nisi pro securitate ecclesiæ et

AN. 1229. nostra voluerimus ea retinere usque ad decennium post acquisitionem ; et tunc cum reditibus et proventibus ipsorum castrorum retinebimus ipsa. A

15. Item, idem Raimundus faciet dirui muros civitatis Tolosæ omninò, et fossata impleri juxta mandatum, voluntatem et ordinationem legati. Item, diruentur funditùs et replebuntur fossata triginta villarum et castrorum per ipsum Raimundum, videlicet de Fano-Jovis, de Castronovo, de la Besseda, de Avinoneto, de Podio Laurentii, de Sancto-Paulo, de Vauro, de Rabastentiis, de Gailhaco, de Monte-acuto, de Podio-celsi, de Verduno, de Castro-Sarraceno, de Moysiaco, de Monte-albano, de Monte-cucco, de Agenno, de Condomio, de Saverduno, de Altaripa, de Cassanolio, de Pugeolis, de Altovillari, de Villa-Petutii, *de Layrac*, et de quinque aliis ad voluntatem ipsius legati : nec poterunt reædificari sine voluntate ecclesiæ et nostra, nec alibi fient novæ fortericiæ.

16. Villas tamen non infortiatas bene poterit facere idem Raimundus, si voluerit, in terra quæ dimittitur ei : si verò aliqua villarum vel castrorum quæ debent dirui, ut dictum est, essent hominum suorum, et nollent quòd diruerentur, idem Raimundus faciet eis vivam guerram, nec pacem vel treugas sine assensu ecclesiæ et nostro cum eis faciet, donec diruantur muri et impleantur fossata omnia supradicta. B

17. Promisit et juravit nobis et dicto legato præfatus Raimundus, se firmiter et perpetuò servaturum bonâ fide et sine fraude et malo ingenio, et quod faciet bonâ fide ab hominibus et vassallis et fidelibus suis firmiter observari. Faciet etiam illud idem jurare omnes cives Tolosanos et alios homines terræ quæ dimittitur ei, et addet juramento illorum, quòd dabunt operam efficacem quòd ipse Raimundus servet ea. Et si idem Raimundus venerit contra prædicta vel aliquod prædictorum, ipso facto de voluntate ejus sunt absoluti, et ex nunc ipse eos absolvit à fidelitate et homagio et omni alia obligatione quibus ipsi tenentur ei, et adhærebunt ecclesiæ et nobis contra ipsum, nisi, infra quadraginta dies postquam fuerit monitus, hoc emendaverit vel juri steterit coram ecclesia de iis quæ ad ecclesiam pertinent, et juri coram Rege de his quæ ad Regem pertinent; et tota terra ipsa quæ dimittitur ei, incidet in commissum Regis, et erit idem Raimundus in eo statu in quo nunc est, quoad Regem et quoad excommunicationem et omnia alia quæ fuerunt statuta contra ipsum et patrem suum in concilio generali, vel postea. C

18. Addetur etiam in juramento ipsorum, quòd juvabunt ecclesiam contra hæreticos, credentes, fautores et receptatores eorum, et contra omnes alios qui, occasione hæresis vel contemptûs excommunicationis, ecclesiæ contrarii existerent in terra quæ dimittitur eis, et in terris aliis supradictis; et Regem juvabunt contra omnes, et eis facient vivam guerram, donec ad mandatum ecclesiæ revertantur et Regis. Renovabuntur autem prædicta juramenta de quinquennio ad quinquennium, ad mandatum Regis.

19. Ut autem omnia supradicta adimpleantur, et ecclesiæ et nobis pleniùs et meliùs observentur, tradet pro securitate ecclesiæ et nostra in manibus nostris castrum Narbonense, quod tenebimus usque ad decennium, muniemus et infortiabimus, si visum fuerit expedire. Item, tradet nobis pro securitate ecclesiæ et nostra in manibus nostris caput Castrinovi, caput castri Vauri, castrum de Monte-cucco, Pennam de Agenesio, Rupem Perusii, castrum de Cordis, castrum de Verduno, castrum de Villamuri; et usque ad decennium tenebimus ea, ita quòd primis quinque annis solvet idem Raimundus nobis pro expensis custodiæ, quolibet anno, mille quingentas libras Turonenses, non computatis in iis sex millibus marcarum supradictis : in aliis quinque annis, si voluerimus tenere, faciemus expensis propriis custodiri. Nos tamen poterimus, si placuerit ecclesiæ et nobis, diruere quatuor castra de prædictis, videlicet castrum Vauri, caput Castrinovi, de Villamuro, et Verdunum ; et propter hoc non diminuetur prædicta summa mille et quingentarum librarum Turonensium. Reditus et proventus castrorum, et omnia quæ jure dominii percipiuntur, erunt Raimundo; et nos ad sumptus nostros tenebimus capita ipsorum castrorum et Corduam. Et dictus Raimundus habebit ibi bailivos suos non suspectos ecclesiæ et nobis, qui faciant justitiam hominibus, et recipiant reditus et proventus prædictos. D

20. Post decennium autem restituemus dicta capita castrorum et Corduam dicto Raimundo liberè, salvis conditionibus supradictis, et si prædicta omnia quantùm ad ecclesiam et nos fuerint observata. Pennam autem de Albigesio tradet nobis infra kalendas augusti proximas, cum aliis castris detinendam à nobis usque ad decennium. Si verò illam non poterit habere usque ad terminum illum, tunc obsideri faciet et vivam guerram fieri tamdiu quousque eam habeat, nec pacem nec treugam cum ipso faciet qui tenet eam vel tenebit, donec ipsam habeat : non tamen propter hoc retardetur à peregrinatione transmarina de qua superiùs est ordinatum. Et si usque ad annum integrum post ipsas kalendas augusti tradiderit nobis prædictam Pennam de Albigesio, erit in conditione supradictorum castrorum, scilicet quòd reddemus ei, quando reddemus alia castra : si verò post annum prædictum ipsam Pennam de Albigesio non poterit assignare, ex tunc eam tradet Templariis vel Hospitalariis, sive aliis religiosis, in eleemosynam perpetuò, salvis hæreditatibus eorum qui se tenent ex parte nostra, possidendam ad voluntatem legati vel ecclesiæ Romanæ, tali conditione quòd ipsi non alienent ipsam de manu sua, nec de ea faciant guerram dicto Raimundo, nisi de mandato ecclesiæ. Et si non poterunt aliqui religiosi inveniri qui velint eam habere, diruatur omninò, E

A nec possit reædificari sine voluntate ecclesiæ Romanæ et nostra et ipsius Raimundi. Item, donec dictam Pennam de Albigesio tradat nobis vel Templariis, vel Hospitalariis, vel aliis religiosis, sicut dictum est, tenebimus propter hoc obligatam Pennam de Agenesio et castrum Narbonense. Et si etiam infra decennium det Pennam de Albigesio Templariis vel Hospitalariis, vel aliis religiosis, ut dictum est, tanto tempore post decennium sumptibus nostris tenebimus, si voluerimus, illa duo castra prænominata, quanto tempore distulerit tradere Pennam. Et si post decennium Penna de Albigesio non esset acquisita, tamdiu post tempus memoratum tenebimus post decennium illa duo castra, quousque ipsa esset restituta et esset assignata, sicut superiùs est expressum. AN. 1229.

21. Et nos absolvimus, quantùm ad nos pertinet, cives Tolosanos et alios homines terræ quam ipsi Raimundo dimittimus, à juramento et aliis obligationibus factis nobis et patri nostro, et Comitibus Montisfortis vel aliis pro eis, à pœna et incursibus quibus nobis vel patri nostro, vel episcopo Tolosano, vel aliis prælatis, vel Comitibus Montisfortis, se B obligaverant, si unquam in dominium ipsius Raimundi vel patris ejus reverterentur, salvis in omnibus et per omnia conditionibus supradictis.

Ut autem prædicta omnia rata maneant, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate et regii nominis charactere inferiùs annotato fecimus communiri. Actum Parisiis, anno Domini MCCXXVIII *, mense aprili, regni verò nostri anno III, astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Roberti buticularii, signum Bartholomæi camerarii, signum Matthæi constabularii. Datum vacante cancellariâ. * An. 1229.

Quot et quanta emerserint commoda ex eadem pace.

Sed placet dicere quàm secùs, postquam regnum in manu feminæ et puerorum venit, acciderit quod Rex Philippus avus eorum post mortem filii verebatur, cœlorum Rege Francorum regnum desuper protegente. In primis enim ipsius Regis auspiciis, de tam prolixa guerra ipsius Comitis, sic Deus ejus pueritiam honoravit, quòd de pluribus conditionibus in prædicta pace contentis et obtentis unaquæque C per se sola sufficeret, quia ad redemptionis pretium, si Rex eumdem Comitem invenisset adversùm se in campestri prælio et cepisset, ut est quòd Tolosam et episcopatum Tolosanum, sibi in vita concessum tantùm, nulli posset hæredi suo relinquere, nullusque ejus hæres vel filiæ suæ ullum posset ibi jus reclamare, nisi soli ex ipsa filia et fratre ejusdem Regis tantummodo descendentes. Item sufficeret ad pœnam eum esse quinquennio ultra mare; item, quòd se ad solvendum viginti septem mille marcas argenti obligavit; item, quòd totam aliam terram ultra episcopatum Tolosanum versùs orientem infra Rhodanum et ultra, Regi quitavit et ecclesiæ dimisit. Taceoque de cæteris quorum se supposuit gravitatibus, quibus, si captus esset, multatus plurimùm videretur, ut quod factum est seu fuit, factum credatur non per hominem, sed per Deum. Reminiscor etiam quòd, datâ regno quiete ex isto latere, Rex Angliæ et Comes Britanniæ ex alio regnum latere lacessentes, D pueri Regis, Deo agente, viribus sunt repulsi *, et Comes, tradito comitatu materno filio ejus, ire debuit ultra mare, moraturus ibi quinquennio. Motus quoque Robertorum consentientium *(a)* Philippo Comiti Boloniæ aspiranti regno, ejusdem Philippi morte extinguitur naturali *. Comes quoque Campaniæ Theobaldus sensit quòd durum sibi fuerit contra stimulum calcitrare, ut non impar quibuscumque Francorum Regibus videatur amplexari Dei negotium, quos ita semper Dominus amplexatur.

* An. 1230.

* An. 1233.

Pax etiam cum Comite Fuxi conciliatur.

XL. Ad hoc adjicio, quòd Comes Fuxi, qui olim per se cum patre ipsius Regis pacem exquisierat sine domino suo Comite Tolosano, nec invenerat ut volebat, remansit in guerra, tradente Rege beneficio pacis terram quæ olim usque ad passum Barræ fuerat acquisita Comiti Tolosano, quam quidem Comes tenuit, E et posuit ibi bajulos suos, donec processu temporis postquam Comes Fuxi cum Rege composuerat, datis sibi à Rege mille libris terræ in Carcassesio, idem Comes Tolosanus dictam terram à passu Barræ inferiùs eidem Comiti Fuxensi tenendam tradidit ex commenda, reddendam ei quandocumque requireret sine mora, et eam in vita sua tenuit usque modò *(b)*.

Ecclesiæ reconciliatis Tolosanis.

Post pacem autem Parisius celebratam in fine anni, in sequenti anno Domini MCCXXIX, mense julii, per magistrum Petrum de Collomedio, gerentem vices

(a) Drocensium Petri Britanniæ Comitis ac Roberti III Comitis Drocensis.

(b) Agente Raimundo Comite Tolosano, eodem anno indulta fuit à Rege pax Rogerio Bernardi Comiti Fuxensi, cujus pacis acta prolixa etiam recitat D. Vaissetus inter probationes, t. III Hist. Occitanæ, pag. 340 et seq.

An. 1229. legati, fuit reconciliata civitas Tolosana, Comite nondum reverso de Francia, A qui de voluntate propria remansit in prisione Regis Parisius, donec muri Tolosæ corruissent et castra et villæ, prout in pace fuerat ordinatum; et esset tradita *An. 1237. filia ejus Joanna, novem annos habens, regiis nunciis Carcassonæ, quam postea * duxit Alphonsus frater Regis Comes Pictaviæ in uxorem. Factus ergò miles idem Comes Raimundus à domino Rege in festo Pentecostes, mox impletis quæ pacta fuerant, ad propria est reversus: quem non post multos dies legatus sequitur, præmissis ad terras, pro diruendis castris, cruce-signatis cum indulgentia infinitis qui venturi erant cum armis, nisi pax intervenisset.

Et celebrato ibidem concilio, instituta ibi fuit inquisitio contra hæreticos.

[1] Petrus. [2] Geraldus. [3] Amanevus.

Idemque legatus ibidem Tolosæ post æstatem concilium celebravit, cui interfuerunt Narbonensis [1], Burdigalensis [2], Auxitanensis [3], archiepiscopi, et episcopi multi et alii prælati. Item adfuerunt Comes Tolosanus et alii Comites præter Fuxensem, barones, et senescallus Carcassonæ, et consules Tolosani duo, unus de civitate et alius de B burgo, qui statuta pacis in totius universitatis animam juraverunt, et tam Comes quàm cæteri illud approbaverunt et fecerunt, et idem fecit postea tota terra. Ne autem videretur legatus, sicut erat vir circumspectus et providus, omittere aliqua de contingentibus, mandavit inquisitionem fieri contra suspectos de hæretica pravitate, fuitque in illo concilio Guillelmus de Solerio, qui fuerat hæreticus vestitus, et sponte suâ recesserat ab hæreticis, restitutus ad famam, ut ejus testimonium valeret contra alios de quibus noverat veritatem: quæ inquisitio fuit sic ordinata, ut singuli episcopi qui aderant, testes quos producebat Tolosanus episcopus, examinarent, et eorum dicta in scriptis redacta eidem episcopo redderent conservanda, et sic possent multa brevi tempore expedire. Et vocatis et auditis priùs, qui fideles reputabantur et catholici, mox vocandis qui suspecti erant aliquibus, in testimonium est processum: qui, hoc præsentientes, se invicem, ne quicquam C contra se dicerent, præcluserunt, quod satis patuit ex pòst facto; nihil enim vocati ad testimonium fatebantur. Fuere autem quidam usi consilio saniori, qui primò ante alios venerunt, et legati se misericordiæ submiserunt, et ideò misericordiam invenerunt, cujus se, qui durâ cervice erant, reddiderunt indignos, et postea, quia coacti et velut tracti venerunt, pœnitentias difficiles habuerunt. Fuere et alii, sed pauci, qui dicebant se velle defendere in jure, petentes sibi tradi nomina testium qui deposuerunt contra eos, quòd possent esse inimici, quibus credendum non fuerat, capitales, et secuti sunt legatum usque ad Montempessulanum taliter insistendo; præsumensque legatus, quòd hoc prosequerentur, ut testes interficerent quos scirent deposuisse specialiter contra eos, cautè eorum illusit instantiam, et nomina omnium testium in inquisitione tota excepta, inde tantùm eis tradidit intuenda, si fortè ibi suos cognoscerent inimicos: qui, videntes se proinde D circumventos, quibus nomina testium tradebantur, nec ob hoc nosse poterant quos suos dicerent inimicos, quando nescirent quòd deposuissent aliqui contra se, ab incœpto litigio quieverunt, legati se voluntati finaliter supponentes. Transivitque legatus inde Rhodanum, et Arausiæ civitate cisalpinâ cum archiepiscopis et episcopis et prælatis suum concilium celebravit, et literas pœnitentiarum quas ordinaverat contra suspectos quos Tolosæ per inquisitionem invenerat, remisit episcopo Tolosano de castro Mornacii ubi erat; quas episcopus Tolosanus reversus, vocatis eis in ecclesia Sancti-Jacobi, publicavit.

De turbis posthac in regione Tolosana emersis.

*Ms. Cauleti.

In illis autem diebus fuit interfectus Andreas Calueti *, miles strenuus, senescallus Regis, interceptus ab hostibus in bosco qui dicitur Centenaria. Legatus autem, repetens Romam, secum totam inquisitionem asportavit, ne fortè, si aliquando inventa fuisset in terra ista à malevolis, in mortem testium qui contra tales deposuerant, E redundaret; nam et solâ suspicione, post recessum ipsius legati, fuere tales aliqui et persecutores hæreticorum plurimi interfecti, pro quibus et consimilibus quæ in illis diebus commissa fuere per ministros diaboli credentes hæreticorum, Comes Tolosanus de crassa negligentia et apud sedem apostolicam et Regem Franciæ fuit multipliciter diffamatus et etiam redargutus, sicut in sequentibus apparebit; hæc enim committebant qui vellent redire ad guerræ vomitum, et malorum præteritorum reducere recidivum, quo, pace turbatâ, ipsi possent rapinas solitas exercere et hæreticos confovere; et qui simulabant se Comitem diligere, ei præcipitium præparabant. Unde et ex abditis prosilierunt filii Belial, qui decimas episcopo perturbabant, et suos prosequebantur clericos, et terram suam Viridisfolii infestabant. De

quo

A quo quidem episcopo, ut aliquantulùm altiùs gesta repetam, loqui est gloria, quàm se largum in diebus illis Tolosani concilii exhibuerit, qui vix pauca in æstate ista collegerat, et prælatis, non in manutergiis aut phialis, sed cophinis et semalibus, panis et vini munera cum rebus aliis transmittebat peregrinis, qui eum in terra sua viderant exulare et eum honoraverant, munera, ut dicebant, gratâ vicissitudine rependebat, et virtutem de necessitate, ut oportet in talibus, faciebat. Cùmque caristia secuta fuerit post recessum peregrinorum qui bona terræ vastaverant, sic eam amplexatus est pius episcopus, ut non solùm quotidianâ distributione quotquot aderant mendicos pauperes recrearet, quàm pasceret quos explorabat in suis hospitiis famelicos verecundos, et tunc talem Dei dispensatorem viri pessimi lacessebant, super quo Comitem unâ die ipse interpellavit: « Scio, inquit, quòd in anno præ» terito (nam in quo hoc dicebat annus Domini MCCXXX agebatur) collegi, Dei
B » gratiâ et vestrâ, satis in pace meas decimas: nunc autem quæ mihi fit turbatio » nobis est procul dubio adscribenda. Nec dubitetis quòd ego non possem hoc » conniventibus oculis pertransire, qui sum paratus more solito exulare, quando » nunquam ante annum unum in episcopatu quàm exuli melius mihi fuit. » Quod verbum, postquam recesserat, Comes repetiit ipsum, scilicet paratum iterùm exulare. Nunc verò est ad communem materiam ab isto diverticulo redeundum.

DE GENEALOGIA COMITUM TOLOSANORUM,

AUCTORE BERNARDO GUIDONIS, ORDINIS PRÆDICATORUM.

C

MONITUM.

Bernardus Guidonis, in Lemovicino tractu ortus, anno 1279 ordini Prædicatorum nomen dedit. Anno 1308 inquisitoris officium adorsus, per annos quindecim gessit adversùs fidei inimicos in provincia Narbonensi ac Tolosana: quo etiam tempore variis legationibus functus nomine Joannis XXII Papæ, ab eo Lodovensis episcopus fuit institutus anno 1324, obiitque anno 1331. Ex multis autem opusculis historicis ab eo descriptis, magnam partem ineditis, non aliud repræsentamus quàm Comitum Tolosanorum Genealogiam, à Guillelmo Catello vulgatam in appendice ad Historiam eorumdem Comitum, pag. 37, cujus opusculi
D *dedimus initium tomo nostro XII, pag. 372, usque ad annum 1194. Deinde verò, sequentium Comitum Raimundi VI ac VII genealogiam continuans, eorumdem gesta amplificavit describendo calamitates, longa et fera bella, quibus affecti sunt illi usquedum data est in exterminium à sæculis coalescens et invidiosa potestas ac illorum dominium. Attamen, ut verum est, vix de suo præstitit Bernardus Guidonis; sed lacinias quasdam de verbo ad verbum compilavit ex egregio chronico Guillelmi de Podio Laurentii. Plura itaque prætermisimus, ne actum ageremus; et si quid aliud de suo addidit Bernardus, id retinuimus, nec accuratum semper, nec elegantius.*

E RAYMUNDUS quartus [VI], Raymundi tertii [V] primogenitus ex Constantia memorata *(a)*, successit patri defuncto *, qui, adhuc patre vivente, duxerat in uxorem Beatricem sororem Trencavelli vicecomitis Biterrensis, ex qua genuit filiam *(b)* quam tradidit in uxorem Regi Navarræ illi qui jacet in ecclesia hospitalis Rongivallis: quam dimissam, dum adhuc viveret dictus Comes, pater ejus Petro Bermundi de Salvio conjugio copulavit. Idem autem Comes, anno Domini MCXCVI, illustrem dominam Joannam sororem Richardi Regis Angliæ, post mortem Guillelmi Regis Siciliæ cujus uxor fuerat, duxit in uxorem, et genuit ex ea Raymundum ultimum anno Domini MCXCVII, quem peperit apud Bellicadrum diœcesis Arela- * An. 1194.

(a) Constantia Regis Ludovici VI filia, nupta primùm Raimundo V, dein Belæ Hungariæ Regi.

(b) Constantiam nuptam Sancio VI Regi Navarræ, dein Petro Bermundi de Salvio.

tensis : quæ postquam surrexerat de partu, cùm esset mulier animosa et provida, et zelans injuriam viri sui quem multi magnates et milites offenderant, contra dominos Sancti-Felicis castrum eorum quod dicitur *Casser* obsedit et oppugnavit : sed parùm sibi profuit, quibusdam qui erant cum ea ministrantibus arma obsessis et auxilia proditionaliter et occultè; propter quod offensa, ab obsidione recessit, vix sibi licito de castris egredi, donec immisso igne à proditoribus flammæ occurrerent exeunti. Cujus injuriæ dolore permota, ad fratrem suum Regem Angliæ Richardum properabat injuriam ostensura : quem cùm mortuum invenisset, cùm prægnans esset, duplici oppressa dolore mortua est, et ipsa sepulta ad pedes matris suæ Helienor Reginæ Angliæ *(a)*, juxta fratrem suum Richardum sepultum ad pedes Henrici Regis Angliæ patris sui, in ecclesia Fontis-Ebrauldi. Mortui sunt ergò Richardus et Joanna soror ejus anno Domini MCXCIX. Post mortem verò Joannæ, dictus Comes duxit in uxorem sororem Petri Regis Aragonum nomine Helienor anno Domini MCC.

Tempore istius Comitis Raymundi, præcipuè in comitatu ac terris suæ ditioni subjectis supervenerunt hæretici Manichæi et Ariani pariter et Valdenses, sicut in chronica magistri Guillelmi de Podio Laurentii pleniùs scribitur et narratur : contra quos ab occiduis partibus Hispaniæ emisit Deus sagittas electas, dominum Didacum episcopum Oxomensem et beatum virum Dominicum, contra ipsos hæreticos specialiter Prædicatorum ordinis fundatorem, sicut in gestis ejusdem S. Dominici pleniùs continetur. Multi quoque legati sedis apostolicæ missi fuerunt plures hac de causa, et multo sudore laboratum est pro ecclesia annis multis ad pestem hæreticam expellendam, fuitque crux per regnum Franciæ et Theutoniæ contra pestiferos hæreticos publicè prædicata, nec ab ista culpa potuit dictus Comes vivus nec etiam mortuus expurgari, sicut magis sequentia declarabunt. Hic siquidem Raymundus Comes ob culpam suam, quia terram suam ab hæreticis non purgabat et Romanæ ecclesiæ rebellabat, fuit privatus per sententiam comitatu Tolosæ, et adjudicatus est comitatus Simoni Comiti Montisfortis in concilio generali Lateranensi, ab Innocentio III Papa, celebrato anno Domini MCCXV, III kal. novembris, sicut magis infrà liquebit.

Simon Comes Montisfortis, vir illustris et per omnia laudabilis, comitatum Tolosanum, totamque terram subjectam ditioni Comitis Tolosani, bella gerendo Domini, meruit obtinere, prout in gestis ejus pleniùs continetur *(b)*, partim quoque in chronica magistri Guillelmi de Podio Laurentii scribitur et narratur. Privato inde per sententiam Raymundo Comite memorato in præfato Lateranensi concilio generali, cui interfuit Raymundus Comes Tolosanus, et filius ejus Raymundus nomine, et Comes Fuxi, &c. *(Apud Guill. de Podio, suprà, cap. XXVI, pag. 211.)*

Libet autem ad memoriam futurorum scribere in hoc loco quædam pauca de pluribus quæ antea per annos aliquot per eumdem Simonem Comitem Montisfortis egit Deus tamquam per suum organum et ministrum, quæ in chronica magistri Guillelmi de Podio Laurentii seriùs conscribuntur.

* An. 1211. Anno Dom. MCCX *, Comes Simon, dux et princeps exercitûs Domini, de consilio prælatorum et principum decrevit castrum Vauri in diœcesi Tolosana, ubi multi dicebantur hæretici, obsidere. Hoc ergò promerente negligentiâ dicti Raymundi Comitis Tolosani, qui ut suam terram purgaret ab hæreticis et ruptariis inveniebatur inobediens et remissus, ad obsidendum ergò castrum Vauri memoratus Simon cum exercitu Domini properavit, quod Aymericus dominus Regalismontis et Lauriaci, frater nobilis mulieris Geraldæ dominæ dicti castri, ob gratiam sororis sumpserat defendendum, eratque interiùs hæreticorum indutorum non modica multitudo non ibi assiduè commorantium, sed quamplurium qui tunc convenerant à remotis, habentium spem quòd plures ibi caderent vulnerati, quos ipsi sibi reciperent secundùm ritum suum damnatum, ad salvandum, ut dicunt, talium animas quas in fine recipiunt, et ut eorum pecunias possiderent. Illuc ergò applicuit benedictus Dei exercitus, et cinxit undique totum castrum, et pontem

(a) Regina Alienor non ante annum 1204 obiit.

(b) In chronico scilicet Simonis de Monteforti vulgò appellato, ab anno 1201 usque ad 1311, cum hoc titulo, *Præclara Francorum facinora contra sinceræ fidei hostes patrata*, auctore, ut creditur, ipso Bernardo Guidonis, qui opus utrumque hausisse censendus est de penore Guillelmi de Podio Laurentii; sed in altero multa, præter ejusdem argumenti plura, congessit anonymus, ita ut varia aliorum chronica refricasse videatur, absque tamen emolumento. Quapropter à Simonis chronico pro tempore repræsentando supersedemus.

A fecit ligneum super amnem quo iretur in exercitum extrinsecùs hinc et inde ; obsessis autem diu noctuque requies non dabatur , cùm assiduè petrariis et molaribus et aliis bellicis aggressionibus premerentur , videntesque quòd defendere se non poterant , voluntati se oppugnantium reddiderunt. Potitus ergò Comes Simon castro sibi tradito ad libitum , dominum Aymericum magnatum nobilem cum paucis militibus in suspendium elevavit, cæterosque generosos, cum quibusdam qui se illis immiscuerant , sperantes quòd militibus parceretur , usque circiter octoginta gladio consummavit ; hæreticos verò indutos circiter CCC , in quibusdam verò chronicis scribitur CCCC, flammis exustos materialibus , igni concremandos perpetuò assignavit, et dominam dicti castri Geraldam projectam in puteum lapidibus tumulavit : vulgus autem sub conditionibus est servatum. Peracto itaque quod incumbebat ibi , ad castrum quod dicitur *Casser* Dei exercitus properavit , quo B expugnato et capto, circiter sexaginta hæreticos , quos invenerunt, pariter combusserunt.

Anno verò Domini MCCXIII , paulò ante festum Exaltationis sanctæ crucis , Comes Simon, habens tantùm usque ad mille numerum armatorum apud Murellum pro fide Christi et causa ecclesiæ quam gerebat , non veritus multitudinem exercitûs infinitam adversariorum , contra Petrum Regem processit Aragonum, &c. *(Ex Guillelmi de Podio narratione contractè mutuata superiùs, cap.* XXI *et seqq. pag. 208.)*

Nunc verò ad propositum redeamus. Post præfatum siquidem Lateranense concilium *, Comes Raymundus secessit in Hispaniam , et filius ejus Raymundus venit in Provinciam , Comite Simone Tolosæ dominium jam adepto , fuitque Raymundus amparatus à civibus Avenionensibus et receptus , et conversa est ad eum terra C similiter Veneissini , et inde movit guerram Comiti Montisfortis. Interim quoque Tolosæ Comite Simone dominante, secretò tractatum exstitit cum Comite Raymundo veteri in Hispania pervaganti, qualiter Tolosam rediret, expulso Comite Simone. Igitur anno Domini MCCXVII , cùm Comes Simon guerram gereret longè, &c. *(Ad verbum descripta ex Guill. de Podio Laurentii, cap.* XXX *, suprà, pag. 212.)*

* An. 1216.

Vacillante ergò terrâ post obitum Simonis *, Castrumnovum de Arrio redditur Raymundo veteri Comiti Tolosano, quod Comes Amalricus non est cunctatus collectis exercitibus obsidere , &c. *(Ibidem, cap.* XXXI*, pag. 213.)*

* An. 1218.

Anno Dom. MCCXXII , Raymundus senior Comes Tolosanus, morte præventus subitâ , Tolosæ extinguitur , &c. *(Ibidem, cap.* XXXIV *, suprà, pag. 214.)*

Raymundus ultimus, mortuo patre , comitatum Tolosanum paterno successionis jure sibi adscribens , non sine tamen ecclesiæ injuria et offensa , quæ ipsum Ray- D mundum jure ac de jure privaverat, et Simoni Comiti memorato ac suis hæredibus jura contulerat comitatûs in Lateranensi concilio generali , prout superiùs est pertractatum , obtinuit violenter, donec misericordia ac veritas obviaverunt sibi , justitia et pax osculatæ sunt : misericordia siquidem ecclesiæ veritati humiliationis et pœnitentiæ ipsius Raymundi ultimi Comitis obviavit ; et tunc justitia, corrigens et emendans, reconciliationis fœdere pacis osculum non negavit, prout sequentia aliqualiter declarabunt. Multi tamen tractatus pacis fuerunt primitùs habiti , et multa provisa consilia ad tractandum , et treugæ initæ et concessæ , quibus transactis , guerræ residuum agebatur, sicque , inter eventus belli varios et guerrarum , duobus ferè annis labentibus , Comes Amalricus filius et hæres Simonis Comitis antedicti , videns incolarum terræ inconstantiam , et quòd de die in diem in contrarium abirent, terram illustri Regi Franciæ Ludovico resignavit , et E juri suo totaliter successorem fecit *. Missus est itaque tunc legatus dominus Romanus, Sancti-Angeli diaconus cardinalis, vir sufficiens tantis negotiis pertractandis, qui induxit sanctum Ludovicum Regem ut reservatum sibi negotium, imperactum sub aliis, ipse assumeret peragendum. Reliqua autem gestorum et actuum domini Regis Franciæ Ludovici in persecutione negotii jam assumpti, et finis vitæ ipsius , conscripta sunt in chronica magistri Guillelmi de Podio Laurentii luculenter. *(Ibidem, cap.* XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII *et* XXXVIII*, suprà, p. 215 et seqq.)*

* An. 1225.

Tandem * venerabilis abbas Grandis-silvæ, ordinis Cisterciensis, dominus Helias Guarini venit de Francia , auctoritate legati domini Romani pacem offerens Tolosanis , qui, quassati vexationibus , paci consentiunt faciendæ , &c. *(Ibidem, cap.* XXXIX *, suprà , pag. 219.)*

* An. 1228.

Anno MCCXLIX, VI kal. octobris, Raymundus ultimus Comes Tolosanus, apud A Amiliacum diem claudens extremum, ætatis suæ anno LII, de medio est sublatus, delatumque est inde corpus ejus et transvectum à superioribus partibus terræ suæ ab oriente descensurus ad inferiora versus occidentem, per Albiam, Galliacum, Rapistagnum et Tolosam, ad partes Agennensium et per Garumnam, ut in suo transitu ultimus ipse in linea Comitum Tolosæ ultimum lamentum terris suis relinqueret universis. Eratque pietas priùs et posteriùs videre naturalem et amodo nullum de sua linea exspectare; sicque fieri Domino Jesu Christo placuisse videtur, ut cunctis innotesceret quòd propter peccata labis hæreticæ terram multasset Dominus universam, sublato domino naturali. Fuitque corpus Comitis in cœnobio monialium ordinis Fontis-Ebrauldi, quod paradisus dicitur, commendatum, et in sequenti verno tempore, transactâ hyeme, ad sepeliendum apud Fontem-Ebrauldum, ut elegerat, deportatur. B

Alphonsus frater Regis Franciæ piissimi Ludovici, Comes Pictaviæ, qui filiam unicam et hæredem memorati Raymundi Comitis Tolosani duxerat in uxorem, mortuo Raymundo ultimo, Tolosanum obtinuit comitatum. Erat autem cum uxore sua Joanna in exercitu Domini in partibus transmarinis. Anno verò Domini MCCLI, X kal. junii, memoratus Alphonsus et domina Joanna consors ejus, qui præcedenti anno de partibus redierant transmarinis, intraverunt Tolosam, et dominium comitatûs ac totius terræ dicti Raymundi Comitis acceperunt. Anno Domini MCCLXXI, apud Saynam * civitatem maritimam, XII kal. septembris, dominus Alphonsus Comes Pictaviæ et Tolosæ, et ejus uxor domina Joanna filia quondam Raymundi Comitis Tolosani, sine liberis brevi dierum spatio moriuntur; et si qua spes esse poterat de futuro hærede in comitatu Tolosano, tunc penitùs est sublata, ut videatur deleta tota illa linea et abrasa. Et sic est deinceps totum jus C comitatûs et dominium ad manum illustris Regis Franciæ devolutum.

* Savonam.

EX RODERICI ARCHIEPISCOPI TOLETANI

DE REBUS HISPANIÆ LIBRIS NOVEM,

Apud Andr. Schottum, Script. Hispan. t. I, pag. 227, Francof. 1579, fol.

EX LIBRO SEXTO. D

Origo Regum Aragoniæ ex Navarræ Regibus.

CAP. I. QUIA Ranimirus principium fuit Regum qui in Aragonia regnaverunt, à genealogia fratrum suorum aliquantulùm divertentes, successionem Regum Aragonum, qui multis victoriis claruerunt, stylo continuo usque ad hæc tempora prosequemur.

Fuit itaque Ranimirus * filius Regis Sancii qui dictus est major, quem suscepit ex quadam nobilissima domina de castro Aivarum: qui, patre mortuo, cùm esset strenuus, primus in Aragonia Regem statuit se vocari, et hic fuit in Aragonia Regum primus. Hic genuit filium quem à patris nomine Sancium nominavit. Hic Sancius * obsedit Oscam, et, sagittâ percussus, sensit se lethaliter vulneratum, et adjuravit filios suos Petrum et Aldefonsum, quòd nunquam ab obsidione recederent donec civitas caperetur; et, ipso vitam ex vulnere finiente, corpus ejus inhumatum tamdiu E servaverunt donec civitas fuit capta; cùmque ad solvendam obsidionem multitudo Arabum advenisset, Petrus qui inter filios major erat, et ibidem mortuo patre, in Regem fuit elevatus *. A monasterio S. Victoriani martyris fecit afferri corpus; et, ejus orationibus se commendans, cum Arabibus concertavit, et, martyris oraculo concitatus, pugnæ instituit adeò quòd et fugavit Arabes et de eorum spoliis exercitui inopiâ laboranti copiam ministravit, et, interpositis paucis diebus, sic civitatem strenuè impugnavit, ut et civitatem sibi redderent et se ejus dominio manciparent. Hic est Petrus qui in bello postmodum à Roderico Didaci fuit captus, sed hostis clementiâ continuò liberatus. Hic habuit duos fratres, Aldefonsum *(a)* cujus facta

* Ranimirus I, circa 1035.

* Sancius Ramiri, an. 1063.

* Petrus I, circa 1094.

(a) Aldefonsus, fratri suo succedens anno 1104, obiit anno 1134.

A postea prosequemur, et Ranimirum qui in monasterio S. Pontii de Thomaris fuit monachus et sacerdos.

De dissensione Aragonum, et de sufficiendo regno Ranimiro II, monacho.

Cap. II. Verùm, interpositis multis annis, aliis duobus fratribus decedentibus sine prole, fuit inter Aragonenses dissensio subsecuta, quia, cùm Ranimirus, ut diximus, esset monachus et sacerdos, non posset bella neque justitiam more regio exercere, nec posset uxor legitimè sibi dari, unde et quemdam nobilem qui dicebatur Petrus Tarasiæ volebant Regi mortuo subrogare; et, quia ille minùs providè se gerebat, cœpit de futuro nomine insolescere, et spei, non rei, dominio superbire et nobiles dedignari. Unde duo magnates, scilicet Petrus Titionis de Catherecta et Peregrinus de Castello-Acioli, cùm essent nobiles et potentes, et vellent fidelitatem naturali domino custodire, plurimorum animos à primo proposito revocarunt,
B et ut Ranimirum monachum à monasterio evocarent, vigilanti studio procurarunt. Cùm enim quâdam die apud Boriam Aragonensium curia provenisset, ut prædictum Petrum ad regni vestigium sublimarent, et ex Navarra aliqui ex magnatibus advenissent, et eos Aragonenses minùs curialiter recepissent, Petrus Titionis eis occurrens recepit liberaliter et jucundè; et, sciens Petrum Tarasiæ balneis detineri, prædictos magnates duxit ad eum: sed fuit eis à janitoribus aditus denegatus, et indignantes illicò abierunt, et, peracto prandio cum Petro Titionis, mutatò proposito, recesserunt. In eadem autem curia, procurantibus dictis magnatibus, fuit promotio Petri Tarasiæ impedita et dilata usque ad curiam Montionis; cùmque in Montione iterùm convenissent, potiorum consilium hoc firmavit, ut Ranimirum monachum fratri mortuo subrogarent, et eductum de monasterio apud Oscam in regni solio collocarent *, et sororem Comitis Pictaviensis *(a)* in uxorem ei post- * Circ. 1134. Ranimirus II.
C modum temporis asciverunt. Hic fuit in præliis fortunatus, benignus, propitius, liberalis, adeò quòd ferè omnes villas et castra regalia militibus est largitus. Suscepit autem filiam nomine Petronam, quæ postea dicta fuit Urraca, quæ Raimundo Barcinonensi Comiti fuit nupta; et cùm esset nubilis, statim Rex monachus fuit suo monasterio restitutus: qui tamen, dum in regno existeret, monasterium suum ecclesiis et possessionibus multis ditavit, quæ adhuc hodie possidet in Aragonia et Navarra.

An. 1151. De unione regni et comitatûs Barcinonæ.

Cap. III. Ejus itaque filiâ Urracâ conjunctâ Comiti Barcinonæ, fuit regni et comitatûs una deinceps successio subsecuta, et suscepit idem Comes * ex Urraca Regina duos filios et unam filiam, Aldefonsum scilicet et Sancium, et Dulciam quæ nupsit Regi Sancio Portugallensi, cujus generationem inferiùs describemus. Sancius * Raimundus-Berengarius IV.
D duxit uxorem Sanciam filiam Nunii Comitis ex Castella, ex qua suscepit filium Nunium qui fuit mortuus sine prole. Aldefonsus autem primogenitus, patri et fratri succedens, sceptra regni et comitatûs obtinuit *. Hic fuit strenuus et liberalitatis satis * An. 1161. amator, et in partibus Provinciæ multa gessit; comitatus enim Provinciæ suus erat. Hic populavit Turonum et alia plura castra, et duxit uxorem Sanciam nomine, quam imperator Hispaniarum * susceperat ex Richa Imperatrice quæ fuit filia Ducis * Alphonsus VIII, Rex Castellæ. Poloniæ, ex qua suscepit tres filios, scilicet Petrum, Aldefonsum et Fernandum, et tres filias, Constantiam *(b)*, Alienor *(c)*, Sanciam. Aldefonso dedit comitatum Provinciæ *. Hic fuit bonus, strenuus atque largus, et duxit uxorem neptem Comitis * An. 1168. Folocalquerii *(d)*, ex qua suscepit filium qui nunc Provinciæ principatur *, et est * Raimundus-Berengarius IV. strenuus atque prudens, qui civitates multas et castra à comitatu deperdita acquisivit. Hic duxit uxorem Beatricem filiam Comitis Mauriennæ, ex qua suscepit
E quatuor filias, quarum una[1] nupsit Regi Francorum domino Ludovico, aliam[2] duxit dominus Angliæ Rex Henricus.—Constantia filia Regis [Aldefonsi] Regi Hungariæ fuit nupta, et, viro mortuo sine prole, in Aragoniam est reversa, quam Rex Petrus frater ejus dedit in uxorem Regi Siciliæ Federico, qui fuit postea imperator. Cùmque Aldefonsus Comes Provinciæ frater ejus cum sorore Regina in Siciliam navigasset, ipsâ junctâ matrimonialiter Federico, Aldefonsus Comes vitam finivit cum

[1] Margareta. [2] Alienor.

(a) Agnetem filiam Guillelmi IX, Aquitaniæ Ducis.

(b) Constantia conjux Emerici Hungariæ Regis, dein Frederici Siciliæ Regis postmodum Romanorum Imperatoris.

(c) Alienor nupta Raimundo VI Comiti Tolosano; Sancia verò filio ejusdem.

(d) Gersendem *de Sabran*, neptem Guillelmi Comitis Forocalquerii.

* An. 1209. multis aliis nobilibus qui cum eis ex Aragonia et Catalonia navigarant *. Federicus A autem suscepit ex Constantia filium Henricum, qui adultus duxit uxorem filiam Ducis Austriæ *(a)*. Sed, quia contra patrem intentaverat rebellare, pater ejus tamdiu tenuit captivum, donec in Apulia diem ultimum consummavit.

De Petro II Aragoniæ Rege, et ejus nece in Murelli prælio. * An. 1196.

CAP. IV. Petrus autem qui erat primogenitus Aldefonso patri successit in regno *. Hic fuit strenuus, curialis et largus, et undecumque pecunias habere poterat, liberaliter erogabat, adeò quòd interdum castra et municipia creditoribus obligabat, ne manus solita semper dare inveniretur à largitionibus aliena. Hic semper fuit Regi Castellæ * Aldefonso nobili fidei amicitiâ fœderatus, et cum eo in famosissimo bello Ubetæ fuit victor, ut inferiùs latiùs disseremus. Hic cepit castellum *Abibdeimuz* et alia castra quæ à Sarracenorum instantia liberavit. Hic duxit uxorem Mariam filiam Principis nobilis Guillelmi Montispessulani, quam habuerat ex filia Imperatoris B Constantinopolitani *(b)*, et suscepit ex ea filium Jacobum. Hic Rex Petrus, sub Innocentio III Papa Romam adiens, ab eodem Papa fuit in ecclesia S. Pancratii diademate coronatus *. Demùm, cùm venerabilis Arnaldus Narbonensis antistes, contra hæreticos qui in provincia Narbonensi nomen Domini blasphemabant, de Galliis crucesignatorum multitudinem advocasset, advenit Petrus Rex Aragonum in auxilium Comitis Tolosani; nam ipse Raimundus Comes Tolosæ Alienor sororem Petri Regis Aragonensis duxerat in uxorem : Raimundus etiam ejus filius, patri æquivocus, sorori Regis nomine Sanciæ erat matrimonio copulatus, et ex ista Sancia genuit filiam * quæ nupsit Aldefonso filio Ludovici Regis Francorum, Comiti Pictaviensi.

* Alphonso III.

* An. 1204.

* Joannam.

Rex itaque Petrus cum paucis Aragonensibus et pluribus Catalanis et prædicto Comite, et etiam cum Fuxensi et aliis magnatibus Galliæ Gothicæ, juxta castrum C quod Murellum dicitur, cum Gallicis commiserant, et, sicut Domino placuit, Rex cum Aragonensibus in prælio ciciderant*, quia ipsi soli viriliter persistiterunt, Fuxensi et Tolosano Comitibus terga præbentibus cum aliquibus Catalanis. Nec Rex Petrus, cùm esset plenè catholicus, in favorem venerat blasphemorum, sed, ut diximus, affinitatis debito. Mortuus autem sepultus est in Seuxena, quam mater sua Regina Sancia construxerat hospitali, et instituerat ibi collegium dominarum. Occubuerunt etiam cum eo in bello, de magnatibus Aragonis, Anzarius Pardi et Petrus Pardi filius ejus, et Gometius de Luna, et Michaël de Lusia, et multi alii de potioribus Aragonis. Hoc prælium fuit ærâ millesimâ ducentesimâ quinquagesimâ secundâ.

* An. 1213.

De Rege Jacobo et magnalibus ejusdem. * An. 1211.

CAP. V. Mortuo Rege Petro, filius ejus Jacobus, adhuc parvulus, fuerat à D patre Simonis Comitis Montisfortis custodiæ deputatus et ejus filiæ desponsatus *; sed, quia in bello Murelli idem Simon Regi Petro dederat causam mortis, sedes apostolica sic providit ut infans suis naturalibus redderetur, et per Petrum Beneventanum S. Mariæ in Aquiro diaconum cardinalem fuit Rex Jacobus suis fidelibus restitutus *. Hæc omnia venerabili Hispano Socobiensi episcopo sollicitè procurante, et in propriis sumptibus personaliter laborante, cùmque jam ad annos adolescentiæ pervenisset, Alienor filiam Aldefonsi Regis nobilis ex Castella, quam pater dimiserat domicellam, duxit uxorem, et genuit ex ea filium qui dicitur Aldefonsus; sed postea per venerabilem Joannem, apostolicæ sedis episcopum cardinalem, fuerunt judicio ecclesiæ separati, eo quòd sibi consanguinitatis lineâ attingebant *, filio tamen per eumdem legatum legitimato. Rex verò Jacobus, æmulatione magnâ contendens parentum magnalia superare, cœpit terras Arabum infestare et cepit oppidum quod E dicitur Burriana, multis aliis castris et villis Arabum occupatis. Postea verò, magno navigio congregato ex omni littore regni sui, Baleares insulas est aggressus, et Majoricam caput regni, civitatem nobilem, maximam et potentem, impugnatione diutinâ fatigatam, Rege et incolis penè cæsis, suo dominio subjugavit *, licèt de suis multi ciciderunt bellis variis intercepti; obtentis etiam Evisâ et Minoricâ, relictis defensoribus, in Aragoniam cisfretavit. Nec unius regni acquisitione contentus, regnum Valentiæ, quod multis munitionibus præeminebat, adiit confidenter, et longis concertationibus civitas infesta invicto Regi se victam tradidit et subjectam *, nec se

* An. 1214.

* An. 1229.

* An. 1230.

* An. 1238.

(a) Margaretæ an. 1227 matrimonium cum Henrico Romanorum Rege coronato vide t. XVIII, p. 664.
(b) Eudoxia Comnena.

A credens Rex invictus aliquid peregisse, dum agendum aliquid remanebat, et invadens cæteras urbes regni, tamdiu incursibus et cædibus regni incolas coarctavit, donec urbes, castra et ferè omnia municipia regni Valentiæ Regi inclyto reddiderunt, ut jam tranquillitate suis regnis undique procuratâ, et omnibus adversariis jam obtentis, non habeat quibus moveat ex se guerram.

Hic, ut diximus, à prima uxore per ecclesiam separatus, duxit aliam nomine Iolesam filiam Andreæ Regis Hungariæ et Iolesæ Reginæ *, quæ fuit filia Petri *(a)* Imperatoris et Iolesæ Imperatricis Constantinopolitanensis, qui erant de genere Regum Francorum; et ex hac uxore suscepit filiam nomine Iolesam, quam dedit uxorem domino Aldefonso primogenito Regis Fernandi, qui Castellæ, Toleto, Legioni, Galleciæ, Cordubæ, Lusitaniæ et Murciæ principatur. Suscepit autem ex eadem alios filios parvulos, quibus Dominus benedicat, et deinceps dirigat vias ejus. * An. 1235.

B

(a) Petri de Curtiniaco, Comitis Namurcensis et Autissiodorensis.

EX BREVI HISTORIA COMITUM PROVINCIÆ,

EX FAMILIA COMITUM ARAGONENSIUM *(a)*.

Apud Labbeum, t. I novæ Bibliothecæ mss. librorum, pag. 353.

Idelfonsus Rex Aragonum tres suscepit liberos, videlicet Petrum primogenitum, quem in dicto regno hæredem instituit *; Idelfonsum suum secundò genitum Comitem Provinciæ fecit de omni jure quod dominus Montispessulani per se tenebat; Ferrandum verò tertiò genitum monachum fieri jussit in monasterio Populeti. C * An. 1196.

Idelfonsus autem Comes Provinciæ factus Gersendem neptem Comitis Folcalquerii in uxorem duxit *, ex qua Berengarium-Raimundum ultimum Comitem Catalonum habuit, qui in uxorem habuit filiam ducis Sabaudi *(b)*, in cujus Berengarii manibus Nicentini juramentum fidelitatum præstiterunt sub anno MCCXXIX, die nonâ mensis novembris. Et hic Berengarius fuit famosus pulchritudine quatuor filiarum suarum, videlicet Margaritæ primogenitæ, quam S. Ludovico Regi Francorum copulavit; Helionoræ secundò genitæ, quam Henrico III Anglorum Regi dedit, de quibus meminit Hostiensis in Summa, in titulum de clandestina desponsatione, §. 1, *Quid igitur si tota patria;* Sanciæ tertiò genitæ, quam Richardo, Cornubiæ Duci, et demùm, deposito Federico, creato Imperatori, in matrimonium dedit; Beatrici quartò genitæ, quam beatus Ludovicus, expulsis initio Comitibus Provinciæ, Carolo fratri suo Andegavensi Duci in uxorem dedit, accepto dicto comitatu Provinciæ dotis nomine sub anno MCCXLVI, idibus octobris, ut constat ex archivis Nicentientibus. * An. 1193. D

(a) Quæ pridem antecedunt vide tomo nostro XII, pag. 361; prætermissa verò, tunc in aliud tempus reservata, nunc opportuniùs damus.
(b) Beatricem, filiam Thomæ Sabaudiæ Ducis.

E EX GESTIS COMITUM BARCINONENSIUM

ET ARAGONIÆ REGUM *(a)*.

Apud Baluzium in Appendice ad Marcam seu Limen Hispaniæ, p. 552.

Cap. XXIV. Petrus primogenitus domini Idelfonsi prædicti habuit regnum Aragoniæ et Comitatum Barchinoniæ. Hic fuit armis strenuus, probitate clarus, in tantum quòd civitates, villas et castra, et quicquid potuit obligavit, et nobilis De nobili Petro Rege Aragonum, Comite Barchinonæ et domino Montispessulani.

(a) Gestorum horum primum segmentum, à nobis pridem repræsentatum, vide tomo nostro XII, pag. 375.

in omnibus factis suis. Constantiam sororem suam Frederico Regi Siciliæ, postea A
An. 1208. Imperatori, tradidit in uxorem *. Hæc decessit apud Palermum *(a)*, et ex ea remansit filius Henricus nomine, qui duxit filiam ducis *d'Ostalric (b)*. Istum Henricum captum tenuit in Apulia longo tempore Fredericus tunc temporis Imperator, quia suspicabat ne insurgeret contra eum. Hic in carcere obiit sine prole. — Aliam
* An. 1198. sororem dominam Alienor tradidit in uxorem Raimundo Comiti Tolosano *, et est mortua sine prole. — Tertiam sororem dominam Saxam habuit in uxorem filius Rai-
* An. 1211. mundi Comitis Tolosani *, et suscepit filiam ex eadem, quæ postea fuit uxor Ildefonsi fratris Ludovici Regis Franciæ, qui Pictaviæ Comes erat, et Tolosæ postea fuit Comes.

Prædictus dominus Petrus Rex Aragonum, suis, ut prædicitur, sororibus maritatis, duxit in uxorem dominam Mariam filiam nobilis Principis Guillelmi domini Montispessulani, quæ fuit filia filiæ magni et nobilis Imperatoris Constan- B
tinopolitani, ex qua domina Maria genuit filium Jacobum, ratione cujus Montempessulanum cum toto suo dominio acquisivit. Et quia prædictus dominus Rex Petrus noluit probitate et nobilitate inferior prædecessoribus suis esse, immò antecellere eos cupiens famâ et dignitate, apostolorum limina cum multis sumptibus, cum comitatu nobili, visitavit. Verùm Innocentius III Papa, cernens in dicto Rege bonorum omnium complementum, eum in ecclesia S. Pancratii unxit et coronavit
* An. 1204. in Regem *. Quo facto, dominus Rex Petrus suâ merâ liberalitate et voluntate, ob honorem Dei et Romanæ ecclesiæ ac domini Papæ Innocentii, dedit et fecit libertatem omnibus ecclesiis et monasteriis regni sui quòd sine suo consilio et suorum possent liberè eligere in suis ecclesiis cùm vacarent : nam antea sine consensu Regis in cathedralibus ecclesiis et monasteriis eligere non audebant. Et dominus Papa, attendens affectionem et devotionem quam erga ecclesiam dominus Rex ha- C
bebat, concessit ei ut tam ipse quàm successores sui in papilione seu tenda quæ ante dominum Papam cùm equitat deportatur, portet ipsius domini Regis signum. His peractis, dominus Rex Petrus reversus est in suam patriam cum honore.

An. 1206. Veniendo tamen audivit dici quòd Comes de *Forcalquer* ceperat fratrem suum Comitem Provinciæ, et invaserat fines comitatûs ipsius, et recuperavit fratrem suum, et fecit pacem etiam inter ipsos *(c)*. Cùm autem venisset apud Montempessulanum, fuit orta magna dissensio inter ipsum dominum Regem et homines Montispessulani, quibus multa intulit tædia et plurima dedit damna; ipsi etiam homines dicto domino Regi mala plurima intulerunt, propter quod non potuit eos diligere unquam. Hujus defensionis occasione conatus fuit dominus Rex inter ipsum et dominam Mariam matrimonium separare, sic quòd ipsa direxit ad do- D
minum Papam Innocentium gressus suos, cui multas querimonias de domino Rege fecit: verùm dominus Papa, attendens innocentiam prædictæ dominæ Reginæ, de jure matrimonium confirmavit *(d)*. Quo facto, dicta domina Regina febre correpta ibidem, in Romana scilicet curia, ultimam diem clausit, et fuit sepulta hono-
* Eod. an. 1213. rificè in ecclesia S. Petri juxta altare S. Petronillæ *, ubi Dominus multa miracula per ejus merita operatur.

Iste dominus Rex fuit in magna amicitia cum nobili Ildefonso Rege Castellæ, et fuerunt ambo in magno prælio *d'Ubeda*, cui domino Petro dicti prælii victoria
* An. 1212. fuit attributa *, qui totum animum ad devincendos et subjugandos Sarracenos continuè dirigebat : quibus Sarracenis abstulit castra *de Maduc* et *de Fabid* et de Calatrava, et alia quædam castra; et, prælio transacto, transivit cum omnibus suis
* Al. *Navas*. militibus et gente sua ultra portus *de Maredals* et locum vocatum *Londes* * de E
Tolosa. Ibi devicit *Miramamoli* et totum suum exercitum, et fugavit eos per totam unam diem, et fuerunt ibi multi Sarraceni mortui *(e)*; et obtentâ tanti prælii victoriâ, Deo gratias referendo, ad suam patriam est reversus.

Prædictus dominus Petrus Rex erat dotatus et honoratus super alios Reges omnes pulchritudine, probitate, militiâ, et breviter omni laude. Qui post aliquod temporis

(a) Post an. 1220, quo coronata fuit cum Imperatore Frederico. Vide t. XVIII, pag. 637.

(b) An. 1227, Margaretam Austriacam duxit in uxorem, et cum eo coronatam, ibid. p. 664.

(c) An. 1206, recitat Vaissetus, t. III, Probat., conciliatam pacem inter dissidentes, p. 204.

(d) Anno 1213. Legenda epistola Innocentii lib. XV, epist. 22.

(e) Insignis de Sarracenis victoriæ plures habemus relationes, quarum instar sit Alphonsi Castellæ Regis ad Innocentium Papam epistola, lib. XV, col. 183.

spatium,

A spatium, cùm Arnaldus archiepiscopus Narbonensis plures crucesignatos de Francia adduxisset in provinciam Narbonensem contra hæreticos qui in illis partibus morabantur, et, blasphemantes nomen Christi, contra fidem publicè prædicabant; dictus dominus Rex mandato domini Papæ, cui obediens fuit semper, tradidit Carcassonam et alia castra cum eorum dominio Simoni Comiti Montisfortis, recepto homagio et fidelitate ipsius *. Verùm, cùm Comes prædictus insurrexisset contra Comitem Tolosanum et sorores dicti domini Petri et eos exhæredaret, et, multis precibus et monitionibus interjectis ex parte domini Regis, et adhuc, quod plus est, eidem Comiti super hæc mandato domini Papæ facto, cessare nollet à damno et injuria Comitis Tolosani, istâ solùm et non aliâ ratione venit in auxilium dicti Comitis Tolosani et sororum suarum apud castrum *de Murel*, et ibi prælium magnum inter dominum Regem Petrum et Comites Tolosæ et Fuxi ex una parte, B et Comitem Montisfortis et Gallicos ex altera, dominus Rex Petrus cum suis tantùm mortuus est ibi, quam mortem priùs elegit antequam verteret terga fugæ. Comites Tolosæ et Fuxi fugerunt cum suis, et dimiserunt Regem et militiæ florem in campo cum multo vituperio et dedecore illorum qui eum sic demiserant in campo. In illo prælio mortui sunt cum Rege *Aznard Perdo*, et P. *Pert* ipsius filius, et Gomes de Luna, et Michaël de Lutia, et plures alii barones Aragoniæ. De Catalonia siquidem mortuus nullus fuit. Obiit dominus Rex Petrus anno Domini MCCXIV *, et fuit sepultus in monasterio de Sexena, quod ædificaverat domina Senxa mater illius, et posuit ibi conventum dominarum Hospitalis Hierosolymitani. Dominus Rex Petrus venerat ad partes illas causâ præstandi auxilium tantùm suis sororibus, ut prædicitur, et Comiti Tolosano, non ut daret auxilium alicui infideli seu christianæ fidei inimico, in qua ipse fidelis multùm exstiterat et sine omni scrupulo apud Deum.

* An. 1211.

* An. 1213.

C

De Geraldo de Capraria Comite Urgelli.

Cap. XXV. Tempore hujus domini Regis Petri, habuit comitatum Urgelli Geraldus de Capraria post Ermengaudum Comitem supradictum, qui obiit sine prole; et ideò Geraldus iste post eum habuit comitatum, quia nepos ejus erat, filius sororis ipsius. Hic Geraldus cum dicto domino Rege habuit multas guerras, et multas injurias ei fecit: propter quæ dominus Rex, collectis exercitibus suis, obsedit Balagarium et castrum *de Lorens*, et etiam cepit ea, et fuit captus in dicto castro *de Lorens* Geraldus prædictus cum filiis et uxore, et tenuit eos captivos in castro *de Loarre* in Aragonia, et tunc Rex submisit suo dominio comitatum. Post mortem verò domini Regis Petri, nobiles comitatûs Urgelli et Cataloniæ recuperaverunt à procuratoribus regni Comitem prædictum et filios et uxorem. Qui Geraldus Comes de captione erectus, tam citò intravit ordinem militiæ Templi, D et mortuus fuit ibi. Et post eum habuit comitatum Pontius de Capraria, filius ejus, qui obiit anno Domini MCCXLIII. Verùm post eum successit in comitatu Alvaro filius ejus, qui duas duxit uxores, filiam scilicet Petri de Montecatano; et, istâ dimissâ, duxit sororem Rogerii Comitis Fuxensis. Ex prima remansit una filia, quam habuit *Sanz d'Antilo;* ex secunda Cœcilia nuncupata duo filii remanserunt, Ermengaudus scilicet et Alvaro. Prædictus Comes Alvaro fuit armis strenuus, probus, largus, diligens plurimùm generosos, qui propter discordiam et dimissionem primæ uxoris habuit multas guerras, et phthisi ac febribus est mortuus apud Fuxum anno Domini MCCLXVII, et dimisit in magna tribulatione et discordia comitatum, quem comitatum recepit ad manus suas dominus Jacobus tunc Aragonus, quem jam tempore Pontii de Capraria Comitis prædicti lucratus fuerat ratione dominæ *Aurembiayx*, filiæ Ermengaudi Urgelli Comitis supradicti. Successit E autem in comitatu, sicut potuit, adhuc puer Ermengaudus filius Alvari supradicti, cui successu temporis fuit comitatus ex gratia restitutus: qui duxit filiam Petri de Montecatano in uxorem. Alvaro frater ejus fuit dominus *de Ager* et Castillionis et illius vicecomitatûs, et duxit uxorem filiam nobilis Raimundi de Cardona.

De Jacobo Rege Aragonum, Valentiæ et Majoricarum, Comite Barchinonæ ac domino Montispessulani.

Cap. XXVI. Mortuo domino Rege Petro, remansit Jacobus filius ejus puer, quem tradiderat ad nutriendum Simoni Comiti Montisfortis prædicto, et desponsaverat etiam filiam suam illi; sed, quia Comes Montisfortis fuerat in prælio et dederat auxilium morti domini Regis Petri patris ipsius, ordinavit dominus Papa Innocentius quòd Jacobus puer et Rex Aragonum suis naturalibus baronibus traderetur, et ad hoc faciendum delegavit magistrum Petrum de Benevento sacrosanctæ Romanæ

ecclesiæ cardinalem, per quem restitutus fuit præfatus infans Jacobus fidelibus A
sui regni, et totum procuravit in sua propria persona et suis propriis expensis Ayspan episcopus de Seborgia, et fuit missus et positus ad nutriendum et custodiendum puer Jacobus Rex prædictus in castro de Monso Templariis traditus. In dicto castro puero commorante, insurrexerunt multa mala inter barones et civitates ac villas totius regni, et sic fuerunt duo procuratores constituti in regno; et cardinalis prædictus, habito consilio ecclesiæ ac baronum omnium et nobilium dicti regni, commendavit infantem Jacobum avunculo suo nomine Xanxo Comiti * : qui postquam crevit, tam citò regnavit consilio nobilium regni sui. Iste dominus Rex Jacobus fuit armis strenuus, curialis, largus, benignus, et qui ab inimicis obtinuit in multitudine præliorum. Et postquam venit ad ætatem nubilem, filiam nobilis Regis Castellæ dominam Alienor duxit matrimonialiter in uxorem, et genuit ex ea filium nomine Ildefonsum: quod matrimonium separavit Johannes B
episcopus sacrosanctæ ecclesiæ cardinalis, quia attinebant sibi ad invicem proximâ lineâ parentelæ; et eorum filius supradictus fuit mortuus sine prole, &c. *(De quo opportuniùs agetur tempore regnantis Ludovici IX, in subsequentibus tomis.)*

* Sancio Ruscinonensi.

EX BREVI CHRONICO BARCINONENSI,

AB ANNO MLXXXII AD ANNUM MCCCXI *(a)*.

Apud Acherium, t. III Spicilegii in-fol. p. 141; t. X, in-4.°, p. 621.

C

Anno MCLXXX, die festo S. Joannis Bapt. usque in diem S. Lucæ, quo die celebratum fuit concilium apud Tarraconam à domino Berengario Tarraconæ archiepiscopo cum episcopis et clericis sui archiepiscopatûs, quorum consilio et præcepto annus Domini institutus [cœpit] scribi in omnibus chartis per totum archiepiscopatum *(b)*.

MCXCIII, XIV kal. martii, fuit interfectus Berengarius Tarraconensis archiepiscopus à G. Raimundo de Montecatano.

MCXCVI, obiit Ildefonsus Rex Aragonensis et Comes Barchinonensis.

MCC, currebat Barchinone moneta quæ dicebatur Bruna, et duravit usque in anno MCCIX.

MCCVIII *, intraverunt crucesignati in Carcasses. (* An. 1209.)

MCCIX, fuit aspersa moneta dicta Bossanaya, quæ duravit tribus annis, scilicet D
usque in anno MCCXII.

MCCX, idibus martii, fuit facta constitutio à domino Rege Petro, olim inclytæ recordationis, in Barchinona et ejus comitatu, de non vendendis vel stabiliendis, aut aliter alienandis, sine consensu dominorum, honoribus feudalibus.

MCCXII, XI kal. aprilis, fuit aspersa à domino Rege Petro moneta de quaterno Barchinonensi.

MCCXII, XVII kal. augusti, fuit capta civitas Hubeda, Calatrava, *Bacuse* *, habito campestri bello cum perfidis Sarracenis, et obtenta victoria à christianis. (* *Ms.* Kacuse.)

MCCXIII, XI kal. maii, fuit injunctum omnibus notariis Barchinonæ, quòd ponant in chartis marcam argenti ad XLVIII * solidos. IV nonas augusti, eodem anno, fuit injunctum dictis notariis quòd ponerent in chartis marcam argenti ad LXXXVIII * solidos. E
(* *Ms.* XLIV. * *Ms.* LXXV.)

MCCXIII, pridie kal. * septembris, obiit dominus Petrus olim Rex Aragonum apud Murellum in Provincia. (* *Corr.* idus.)

MCCXIX, nonis novembris, capta fuit Damiata à christianis.

MCCXXI, X kal. martii, fuit à domino Rege Jacobo aspersa moneta de duplo Barchinonensi.

MCCXXVI, mensibus januarii, februarii et martii, fuit vendita Barchinone quarteria frumenti LXVI solidis, et quarteria hordei XL solidis.

(a) Descripto tomo nostro XII, p. 380, chronici hujus brevi fragmento, alteram ejusdem chronici partem nunc damus ex Acherii Spicilegio et ms. regio Paris. Biblioth. codice 4671.

(b) Antea siquidem inscribebantur ibidem anni per Regum Francorum nomina.

A

CHRONIQUE EN LANGUEDOCIEN,

Tirée du Cartulaire de Raymond le jeune, Comte de Toulouse, par D. Vaissette, t. II, pag. 14 des Preuves.

ANNO MXCIX. *Prés R. * Coms de Sanh-Gili Jerusalem per vertut de Diu.* * Raim. IV.

MCI *. *Mori R. Coms de Sanh-Gili.* * Corr. IV.

MCXXIII. *Anec la ost de Tholosa as Aurenca per deslivrar na Infos.*

B MCLIII. *Fo prés Trencavels Coms de Bezers en octoubre dei dias.*

MCLVI. *Fo nats R *. Coms de Sanh-Gili, fils de la Regina Constansa, la vigilia Symonis et Judæ.* * Raim. VI.

MCLIX. *Henric Reis d'Englaterra prés Verdu.*

MCLXX (a). *Mori lo solels.*

MCLXXII *. *Mori Trencavels vescoms de Bezers.* * Corr. 1167.

MCLXXXV. *Fo nats R. * Rogiers vescoms de Bezers.* * Raim. Roger.

MCLXXXVII. *El més de juli perdero Kristiat Jerusalem.*

MCXCIV. *Mori R. * vescoms de Bezers.* * Roger II.

MCXCIV. *Mori R. * Coms de Tholosa à Nemse.* * Raim. V.

MCXCIV *. *Mori n'Anfos Reis d'Arago à Perpinha el més d'abril, et en aquel més mori na Ermengart à Narbona, et Coms de Rhodez *.* * Corr. 1196. * Hugo III.

C MCXCVI. *Prés R. * Coms de Tholosa la Regina Johanna.* * Raim. VI.

MCXCVII. *En juli fo nats R. Coms de Tholosa, fils de la Regina Johanna.*

MCXCIX. *Mori Ricars Reis d'Englaterra.*

MCCIV. *Prés lo Reis d'Arago na Marias de Montpeller el mai.*

MCCVII. *Fo nats Trencavel vescoms de Bezers *.* * Trencavel II.

MCCVIII. *Fo nats Jacmes Peire, Reis d'Arago.*

MCCIX. *Lo dia de S. Maria Magdalena, fou destruits Bezers. Fou presa Carcassona.*

MCCXI. *Fou presa Lavaurs, è fo més lo setis primiers en juinh à Tholosa per los crosats.*

MCCXII. *Fou presa Calatravia per lo Reis d'Arago è per los autres Reis.*

MCCXIII. *Mori lo Reis d'Arago à Muret.*

D MCCXV. *Fo Tholosa jurada (b).*

MCCXVI. *Més foc lo Coms de Montfort à Tholosa en septembre.*

MCCXVII. *Cobret * lo Coms de Sanch-Geli Tholosa, las vestras de Sancta-Croz de septembre.* * Recouvra.

MCCXVIII. *Mori lo Coms de Montfort à Tholosa, lendema de Sant-Johan.*

MCCXIX. *Més Lodoics Reis de Fransa seti à Tholosa en juin.*

MCCXXII. *Mori R. * Coms de Tholosa, fils de la Regina Costansa.* * Raim. VI.

MCCXXIII. *Mori lo Rey de Fransa Philips.*

MCCXXV. *Mori lo Coms de Cumenge Bernard V, die* VII, *al issit de febrer en disapte.*

MCCXXXI. *Mori Folquers evesque de Tholosa lo die de Nadal en dijons.*

MCCXXXII. *El més [de mars 1231] entrec Raimond de Falgerio de Miramon à*
E *Tholosa evesque.*

MCCXXXIX. *El tres dia d'el intramen d'el més de juli en divendres, fo esclipsi d'el solhels entre mieg dia el hora nona.*

MCCXLIX. *Lo quart dia en la fi de septembre, mori R. * Coms de Tholosa, fils de la Regina Johanna, as Amihau.* * Raim. VII.

(a) Corrige 1166, quo anno visa est eclipsis solis totalis primâ die maii, horâ meridianâ, ex tabulis astronomicis.

(b) Id est, Tolosanis juramento subditis Simoni de Monteforti, quod quomodo actum fuerit vide suprà, pag. 211.

A

EX CHRONICO TOLOSANO,

AB ANNO MXCVI AD ANNUM MCCLXXI *(a)*.

Apud Guill. Catel, in Append. ad Hist. Comitum Tolos. pag. 160.

ANNO MCLXXXVII, mense julii, perdiderunt christiani Hierusalem.

MCXCIV, mortuus est Raimundus Comes Tolosanus apud Nemausum.

MCXCVI, mortuus est Ildefonsus Rex Aragonum apud Perpinianum.

Eodem anno, mense octobris, duxit uxorem Raimundus Comes dominam Joannam. B

MCXCVII, natus fuit Raimundus Comes filius dominæ Joannæ.

MCXCIX, mortuus est Richardus Rex Angliæ.

MCCIV, Rex Aragonum duxit in uxorem dominam Mariam de Montepessulano.

Eodem anno, civitas Constantinopolis capta est à Francis in mense aprili.

* 1207 N. S. MCCVI *, pridie kal. martii, feriâ quintâ, facta est eclipsis solis ab hora tertia usque in horam quasi nonam, sed non sic terribilis ut prima *(b)*.

MCCIX, in die S. Mariæ Magdalenæ destructa fuit civitas Biterris, unde versus:

Anno milleno ducentenoque noveno,
In Magdalena ruit urbs Biterris amœna.

Eodem anno capta fuit Carcassona à crucesignatis. C

MCCXI, castrum *Lavaur* capitur. Tolosa obsidetur, sed non capitur.

Eodem anno, posita fuit prima obsidio in Tolosa à crucesignatis.

MCCXII, capta fuit Calatrava à Regibus Hispaniæ.

MCCXIII, Rex Aragonum cum exercitu suo et populo Tolosano, mortuus est in obsidione Murelli.

MCCXIV, factum est bellum in Galliis, in quo devictus est turpiter Otto dictus Imperator, et captus Flandrensis et Boloniensis, et multi alii nobiles, à Philippo Rege Francorum.

MCCXV, tradita fuit Tolosa Comiti Montisfortis. Eodem anno, synodus Romanæ ecclesiæ celebratur.

MCCXVI, posuit ignem in Tolosa Comes Montisfortis.

MCCXVII, recuperavit Tolosam Comes Sancti-Egidii. D

MCCXVIII, Simon Comes Montisfortis mortuus est in obsidione Tolosæ, in crastinum festi S. Joannis-Baptistæ.

MCCXIX, Rex Ludovicus posuit obsidionem in Tolosa.

MCCXXII, mortuus est Raimundus Comes Tolosæ, filius dominæ Constantiæ Reginæ. Eodem anno, obiit Raimundus Rogerii Comes Fuxi.

MCCXXIII, obiit dominus Bernardus Comes Convenarum.

MCCXXVI, in die Pentecostes, VII idus junii, Rex Ludovicus obsedit civitatem Avenionis, et V kal. septembris capta fuit ab eodem. Ipse verò mortuus est eodem anno.

MCCXXIX, tertio nonas junii, in die veneris, inter sextam et nonam, fuit signum magnum mirabile in cœlo, scilicet eclipsis ab hora sexta usque ad horam nonam *(c)*: sed non fuit talis sicut supradicta; quia tota rotunditas solis tam pallida facta fuit quasi caro mortua, et in illa rotunditate continebatur signum lunæ crescentis in rubeum sicut ignis, et juxtà erat una stella clarissima, et postea luna prædicta cum stella coram oculis præsentium à sole paulatim recessit, et rediit in locum sibi constitutum, et tunc sol induit se suâ luce, et luxit naturaliter sicut antea. E

(a) Segmentum istud series est alterius descripti tomo nostro XII, pag. 373.

(b) Meminit scriptor superioris eclipsis quæ notabilis fuit anno 1178, III idus septembris.

(c) Anno quidem 1228 visa fuit in Europa eclipsis solis ex tabulis astronomicis, sed die 28 decembris, non 3 junii. Quæ verò notata fuit ab astronomicis anno 1229, contigit die 17 decembris, quam rectè descripsit, quoad annum, scriptor brevis chronici Occitanè exarati; sed erravit in describendo diem 3 julii. Cùm autem nullus alius mentionem fecerit talis signi mirabilis, quove portento significatum fuerit, intelligant doctiores.

A

EX CHRONICO NARBONENSIS ECCLESIÆ S. PAULI,

AB ANNO DCCCIX USQUE AD ANNUM MCCCCXCVIII *(a)*.

Apud Guill. Catel, in Appendice ad Hist. Comitum Tolosan. p. 165 et seq.

ANNO Domini DCCCIX, fuit capta civitas Narbonæ per Carolum magnum. Eodem anno fuit ædificata et constructa ecclesia antiquæ Narbonæ. *Pag. 165.*

MLVIII, dominus Guifredus Narbonensis archiepiscopus detulit apud Narbonam
B corpora sanctorum Justi et Pastoris de Pardinaco.

MLXIX, obiit Guifredus Narbonensis archiepiscopus. *Pag. 169.*

MXCIX, fuit priùs capta Hierusalem à christianis. *Pag. 165.*

MCXLIX, secundo kal. octobris, obiit Arnaldus Narbonensis ecclesiæ archidiaconus. Statutum est per D. B. abbatem et capitulum, quòd in die istius anniversarii semper missa matutinalis sit conventualis, non tamen celebretur pro defunctis. *Pag. 170.*

MCLXXI, obiit Rogerius præpositus, Narbonensis ecclesiæ archidiaconus. *Pag. 171.*

MCLXXII, obiit Boneta, pistrix canoniciæ S. Pauli. *Pag. 170.*

MCLXXXVII, fuit capta Hierusalem civitas cum omnibus civitatibus per Sarracenos, et crux cum lancea, corona et clavis, quæ major pars fuit Parisiis depor-
C tata. *Pag. 165.*

MCXCVI, regnante Philippo Rege, III kal. augusti, obiit Petrus ortolanus S. Justi et frater S. Pauli, et reliquit tabulæ CCC solidos Melgarenses, et quòd canonici ac clerici facerent anniversarium pro eo ipso die in perpetuum, et darent canonici in eleemosynam duo sextaria. *Pag. 165.*

MCXCVII. Ermengardis domina Narbonæ decessit apud *Pert.* * *Pag. 165.* * Perpinianum.

MCCIV, obiit Geraldus de Juncariis bonæ memoriæ, vir honestus et humilis, præpositus ecclesiæ S. Pauli, in cujus anniversario debet dare communitas quinque solidos Narbonenses clericis beneficiatis ultra consuetum victum. *Pag. 169.*

MCCIX, mense julio, in die S. Mariæ Magdalenæ, capta et destructa fuit civitas Biterris à crucesignatis, et Comes Montisfortis ducebat exercitum pro domino Rege Franciæ, et abbas Cisterciensis pro Papa. Eodem anno, in die Assump-
D tionis S. Mariæ, capta fuit per eosdem civitas Carcassonæ et burgus, qui tunc temporis se tenebant et erant continui et annexi. Sed postmodum, anno MCCXL, destructus fuit burgus Carcassonæ, pro eo quia vicecomes Carcassonæ et Biterris... homines burgi Carcassonæ cum trebuchis et aliis armis impugnabant civitatem. Et venit succursus de Francia velociter, et destruxerunt burgum funditùs, et homines aufugerunt; et pòst homines de voluntate Regis Franciæ redierunt, et construxerunt de novo burgum illum in loco ubi nunc est ultra flumen Atacis. *Pag. 171 et seq.*

Anno MCCXV, mense maii, fuerunt destructi muri civitatis Narbonæ per dominum Ludovicum primogenitum domini Philippi Regis Franciæ, et dominum Petrum de Benevento cardinalem *(b)*. *Pag. 165 et pag. 172.*

MCCXXI, obiit D. Jacobus, abbas S. Affrodisii, et archiepiscopus Narbonensis, III nonas octobris *(c)*. Obiit magister Petrus, abbas S. Pauli et archidiaconus
E S. Justi, in cujus anniversario debent dari, singulis annis, clericis de ecclesia, ultra victum consuetum, duodecim denarii, &c. *Pag. 170.*

MCCXXVI, obiit Ludovicus Rex Francorum. *Pag. 171.*

(a) Variis à scriptoribus, illius ætatis, ut videtur, proximis, concinnatum fuit chronicum istud haud contemnendum, licèt tumultuosè perturbatum, nullo scilicet servato temporum ordine. Nos autem unamquamque rem locis suis ac temporibus restituimus, notatis in editis exemplaribus paginis, nihil immutando.

(b) Id ipsum bis iterumque notatur in eodem chronico, his verbis : *An. MCCXV, mense maii, fuerunt diruti muri civitatis et burgi Narbonæ, mandante Ludovico primogenito domini Regis Franciæ.... quare D. Petrus Amelii archiepiscopus Narbonensis conquestus fuit domino Papæ.* Pag. 172.

(c) Anno 1225, non 1221, obiit Arnaldus Narbonensis archiepiscopus.

 A

EX CHRONICO S. VICTORIS MASSILIENSIS,

AB ANNO DXXXIX AD ANNUM MDLXIII *(a)*.

Apud Labbeum, t. I Novæ Bibliothecæ libr. mss. pag. 341.

ANNO MCLXXXI. Raimundus Berengarii Comes et marchio Provinciæ, frater Ildefonsi Aragonensis Regis et Comitis Barchinonensis, vir nobilis ac strenuus, et omnibus amabilis, à proditoribus in die festo Paschæ interfectus est.

MCLXXXV. Christiani ceperunt palatium civitatis Majoricarum, et fuerunt libe- B
rati à captivitate.

Pateat cunctis quòd anno Dom. MCLXXXV, mense junio, domnus Fulco Antipolitanus episcopus monasterium Massiliense restauravit, cùm de manibus Judæorum vallem Massiliæ liberavit : qui eodem anno, IV idus julias, apud præfatum monasterium sepultus est.

MCLXXXVII. Jerusalem et universæ civitates regni, exceptâ Tyro, captæ sunt à Saladino, et crux Dominica Damasum ducta, capto Rege Jerusalem.

MCLXXXVIII, ultimâ maii, obiit Guillelmus Grossus vicecomes Massiliensis.

MCXC. Francorum Rex Philippus et Richardus Rex Anglorum cum multitudine nobilium virorum mare transierunt, qui parvo transacto tempore civitatem Aconensem à manibus Moabitarum virtute divinâ recuperaverunt.

MCXCI. Obiit domnus Astorgius de Camhaco, Mimatensis diœcesis, abbas C
Massiliensis; rexit abbatiam decem annos et unum mensem.

MCXCII. Obiit Raimundus Barralus, Massiliensis vicecomes, et Rex Aragonensis obsedit Massiliam.

MCXCIV. Obiit Raimundus Comes Sancti-Egidii.

MCXCVI. Obiit Ildefonsus Rex Aragonensis. Eodem anno, obiit Gaufredus de Massilia, episcopus Biterrensis.

MCC. Ecclesia monasterii Massiliensis cœpit reædificari, mense januario.

MCCIII. Obiit Willelmus Montispessulani.

MCCIV. Civitas Constantinopolitana virtute divinâ capta est à Francis. Eodem anno, Petrus Rex Aragonensis petiit Romam cum multis nobilium Provincialium, Ugone videlicet de Baucio et Rocelino vicecomitibus, ibique coronatus fuit à D
domino Papa Innocentio.

MCCVI, XX aprilis, obiit Gaufridus Rostagni miles.

MCCVIII. Petrus de Castronovo, apostolicæ sedis legatus, apud Arelatem interfectus est.

MCCIX. Urbs Biterrensis fuit destructa à crucesignatis.

MCCIX, XXVIII februarii, obiit nobilis Rufus de Castronovo.

MCCXII. Ildefonsus Rex Castellæ, et Petrus Rex Aragonensis, et Sancius Rex Navarræ, cum multitudine nobilium virorum de diversis mundi partibus congregatorum, pugnaverunt cum Maomelino Rege *Marroc* et gente ejus innumerabili in Hispaniis, et potenti Dei virtute vicerunt illum, et de exercitu ejus interfecerunt plus quàm centum millia Sarracenorum.

MCCXIII. Dedicatio altaris S. Blasii et S. Laurentii martyrum. Petrus illustris E
Rex Aragonensis apud Tolosam in bello quod habuit cum Francigenis, peccatis exigentibus, interfectus fuit : de cujus morte tota christianitas lugere debet et tristari.

MCCXV. Concilium domini Papæ Innocentii III celebratur in Lateranensi patriarchatu.

MCCXVI. Obiit Rocelinus vicecomes Massiliensis et monachus S. Victoris.

MCCXVIII. Obiit inclytus Simon Comes Montisfortis in obsidione Tolosæ, IV kal. julii.

MCCXIX. In festo S. Leonardi, christiani divinâ virtute ceperunt Damiatam.

(a) Quæ pridem antecedunt vide tomo nostro XII, p. 348.

A Dedicatio altaris omnium Sanctorum, IV kal. decembris, et III kal. decembris dedicatio altaris S. Mauricii et sociorum ejus.

MCCXX. Consecratum fuit altare B. Joannis Baptistæ et S. Joannis evangelistæ.

MCCXXII, mense junio, captum fuit castrum de Lambesco et funditùs dirutum, et penitùs destructum à Berengario Comite Provinciæ et Massiliensibus. Eodem anno et mense, captum fuit ab eis castrum de Roca-Martina. Mense octobris, die XI kal. novembris, lunâ XIV, fuit eclipsis lunæ.

MCCXXV, XVI kal. martii, similiter fuit eclipsis lunæ, et fuit quasi sanguinea.

MCCXXVI, mense septembri, capta fuit civitas Avenionensis à domino Ludovico Rege Francorum, et muri ejus dirupti, et fossati solo adæquati.

B

SELECTA EX VARIIS CHRONICIS

AD PHILIPPI AUGUSTI REGNUM PERTINENTIBUS.

MONITUM.

CÙM descripti sint à nobis in duobus superioribus tomis scriptores præcipui de rebus ad Philippi Augusti et Regis Ludovici VIII regnum pertinentibus, reliquum est ut selecta quædam loca ex multis alienarum gentium historicis, Angliæ, Germaniæ, Italiæ, Hispaniæ, qui de rebus Francicis non ex professo, sed ut sese dedit illis occasio, commentati sunt, in collectionem quoque istam, exemplo decessorum C *nostrorum, inducamus, ne quid desideretur ad complendam ex fragmentis et minoribus laciniis Regis Philippi Augusti historiam. Alia quidem generalia omnium gentium, locorum ac temporum chronica in Galliis conscripta, et etiam valdè prolixa, prætermisimus, qualia sunt Guillelmi de Nangiaco, monachi San-Dionysiani; Joannis Parisiensis, canonici Victorini; Nicolai Triveti, ordinis Prædicatorum; Gerardi* Frachet *Lemovicensis, ejusdem ordinis Prædicatorum, &c. quorum scripta, sæculo XIV compilata, ex historiis Philippi Augusti et aliis, quoad substantiam et quoad etiam verba, quandoque sunt mutuata; ita ut vix aliquid emolumenti ex eorum scriptis percipiatur ad ampliandam aut illustrandam Augusti historiam. Attamen, post ejusdem Philippi tempora, quò propiùs scriptores illi ad suam* D *accedunt ætatem, potioris illi erunt auctoritatis, et majorem ex eis percipiemus proventum.*

CÙM in oppressionibus et angustiis universis recurrendum sit ad illud singulare remedium divinum Jesum Christum, qui, prout vult, prout placet, facit in perturbatione serenum, et in tempestate tranquillum; nos, in oppressione quâ nos et ecclesia nostra Pictavensis à nobili viro Comite Pictavensi et suis, recurrere volentes ad ipsum Dominum Jesum Christum, cujus ecclesiæ causam prosequimur in hac parte, districtè præcipimus sub pœna excommunicationis et in virtute obedientiæ, firmiter injungentes ut singuli ecclesiarum rectores, quatenus non subjiciuntur ecclesiastico interdicto, exclamationem et pacem pro nobis et ecclesia nostra singulis diebus dominicis et festivis annalibus faciant et dicant, prout in- E fèriùs continetur, cujusmodi formam recipiant à decanis et archipresbyteris suis, vel vicariis eorumdem. Cantato verò *Agnus Dei*, antequam detur pax, dicat sacerdos flexis genibus: « Ante sacratissimum corpus et sanguinem tuum, Domine » Jesu Christe, mundi redemptor, accedimus, et nobis in necessitatibus nostris à » te vivo et vero Deo misericorditer subvenire clamantes imploramus, ut nobilem » virum Comitem Pictavensem * et suos, et eos quorum consilio super hoc utitur, » qui, viribus suis confisi, Joannem episcopum nostrum et matrem ecclesiam » nostram Pictavensem castro et castellaniâ de Angla cum pertinentiis suis per » violentiam spoliarunt et adhuc detinent spoliatos, nec competenter moniti vo- » lunt satisfacere præmissis vel aliquo de præmissis, propter quod et ecclesia

Ante 1180. Joannes Pictaviæ episc. conclamationem ecclesiarum rectoribus imperavit adversùs Richardum Pictaviæ Comitem, Anglæ castellum violenter spoliantem.

* Richardum.

» nostra et tua, quam in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli fundasti, sedet A
» in tristitia et mœrore, et non est qui consoletur eam, nec liberet, nisi tu Deus
» noster, ipsius Comitis et sociorum suorum frangendo duritiam, ad viam et
» consilii sui, justitiæ et veritatis inducas, et humilies ad restituendum prædictis
» et priora ecclesiæ suæ jura, et satisfaciendo de prædictis injuriis competenter.
» Exsurge, inquam, in adjutorium episcopi nostri, &c. » *(De conclamatione Joannis (a) Pictavensis episcopi adversùs Richardum Pictaviæ Comitem, in Cangii Glossario, tom. V, col. 1304.)*

De legatione Henrici Albanensis episcop. card. ad excitandam profectionem Jerosol.

Anno MCLXXXVII, domnus Henricus Albanensis episcopus, à Papa Gregorio VIII constitutus legatus, cum diligentia omnimoda officium sibi injunctum peragebat. Et primò quidem, secundùm mandatum sibi datum, instituit ut, à præsenti anno in quinquennium, per omnes sextas ferias esset fidelium populus B in cibo quadragesimali, et ut feriâ quartâ et sabbato omnes incolumes abstinerent à carnibus. Dominus verò Papa sibi et fratribus suis cardinalibus, et famulis etiam, secundâ feriâ per eosdem annos usum carnium interdixit. Venit autem dictus legatus post colloquium Regis et Imperatoris quod fuit apud Yvodium, exinde Maguntiam, ubi crucesignatus est Imperator cum sexaginta octo magnis principibus. Inde venit Lemodiam *, ubi Radulfum episcopum crucesignavit, et clericos sexaginta sex, qui præbendas suas in manu sua resignaverunt; ita de una ecclesia ad aliam commutavit per suam providentiam, ut et simoniam evaderent et præbendas non amitterent. Et hoc anno assignantur ea quæ in parva historia Walliæ continentur de archiepiscopo Cantuariensi Balduino, qui fuit de ordine Cisterciensi et de legatione ejus. Inter hæc autem et alia, Albanensis episcopus domnus cardinalis Henricus quemdam tractatum *(b)* ad suos Clarevallenses edidit. Laborabat autem pro pace inter Regem Franciæ et Regem Angliæ, C inter Philippum Flandriæ et ecclesiam Atrebatensem; et ista lucerna talis exstinguitur apud Atrebatum kal. januarii * : cujus corpus Claramvallem cum gloria relatum, tumulatum est in medio duorum sanctorum retro majus altare, inter sanctum videlicet Malachiam et S. Bernardum *(Ex Chronico Clarevallensis cœnobii, in opere P. Franc. Chiffletii de S. Bernardi genere illustri, pag. 88, in-4.°)*

* Legiam.

* An. 1189.

Philippi ad Castrum Radulfi bellum cum Angliæ Rege.

Anno MCLXXXVII, dominicâ die quæ præcedit Nativitatem præcursoris Domini, Philippus Rex Francorum locavit tentoria sua prope vicum Dolis; non enim spatio dimidiæ leugæ castra distabant à vico. Et cùm biduo sequestri pro pace frustrà laborassent, tertiâ feriâ, videlicet vigiliâ beati Joannis Baptistæ, duo Reges summo diluculo ordinaverunt acies suas ad pugnam. Tu nosti, beata Virgo, quid tuorum D gemitus flagitarent, quid à te postularet cor contritum et humiliatum, et etiam illud præsignaveras quando cruor effluxit de imagine lapidea filii tui *(c)*, quando oram sinûs imaginis tuæ in diversa scidisti. In articulo isto, pia Dei genitrix, ostendisti quantùm condoleres generi humano, quod filii tui sanguine pretioso redemptum est et signatum. Jam coruscabant enses, arcus tenti exspectabant sagittas; in illo momento ostendisti virtutem tuam et benignitatem demonstrasti. Equidem Henricus Rex Anglorum et Richardus Comes filius ejus accesserunt ad Philippum Regem, et sermone persuasorio cor illius permulserunt. Acquievit regia pietas, et acceptam sponsionem consensit, ne tot millium virorum sanguis effunderetur. Itaque, fœderis initâ compositione, utraque pars illæsa et incolumis rediit ad sua; priùs tamen nobiles et ignobiles exercitûs utriusque cum honore et reverentia grates egerunt matri Redemptoris. In hoc præcavit Dolensi ecclesiæ Virgo E prudens, et speculatrix sapientiæ divinæ, universale fecit spectaculum, et ad suæ laudis præconium gentes innumeras congregavit, ad hoc scilicet ut Comites, Principes, Reges, illustres, clarissimi, spectabiles, et ampliùs quàm centena millia, potentiæ illius miracula et cismarinis et transmarinis gentibus nunciarent, et horum testimoniis omnis dolus et perfidia retundatur, qui universa oculatâ fide cogno-

(a) Joannes, anno 1181, è Pictavensi præsulatu translatus est ad digniorem Lugdunensis ecclesiæ sedem.

(b) Tractatum de peregrinante civitate Dei, editum tomo III Bibliothecæ Patrum Cisterc. p. 70.

(c) Alludit auctor ad insigne miraculum de lapidea pueri Jesu imagine à Brabantione quodam confracta, ex qua sanguinem uberrimè manasse perhibent Rigordus ac Gervasius Dorobernensis, tomo nostro XVII, pag. 24 et 667 et seq.

verunt.

A verunt. Nam, si à monachis inchoaretur hujusce virtutis inauditæ prædicatio, contradicerent illis religionis hostes, et nitorem atri mendacii nubilo contaminarent. Nec Romana curia defuit huic spectaculo; nam duo cardinales ejus Soffrèdus et Bovo transegerunt in hoc monasterio hoc tempore quindecim dies, et hos docuit experientia miraculorum veritatem..... Perhibet et testimonium illustris filius Regis Angliæ, et cancellarius * ejusdem, qui perpetuæ Virgini regio schemate construxit aulam, in cujus munificentia fulget magnificentia regalis : spero autem procul dubio quia penes matrem Domini nobilis hujus operis merces æternabit... *Ranulfus de Glanvilla.

Cùm Richardus tunc Comes Pictavensis à bellica congressione quâ tentavit expugnare viros nobiles quibus Philippus Rex Francorum Castrum-Radulfi munierat, regressus et spe frustratus fuisset, sperabatur ab omnibus propter nimiam animositatem suam ad iterandam expugnationem acrioribus animis redire, vicum B et universam terram Dolensem evertere. Illi verò qui in munitione erant, hoc considerantes, decreverunt eumdem vicum cum ipso monasterio bonis omnibus expoliare et ita destruere, ne Comes superveniens aliquatenus ibi se recipere posset. Metu siquidem gemino plebs universa concussa, ad singulare et solitum Dei genitricis confugiens patrocinium, evacuatis propriis domibus, monasterium sanctum cistis et arcis atque diversâ supellectile implet, &c. *(Ex libro Miraculorum S. Mariæ Dolensis, apud Labbeum, tom. I Biblioth. libr. mss. pag. 320.)* An. 1188.

Anno MCLXXXVIII, Joannes de Anagnia cardinalis, et quatuor archiepiscopi cum episcopis et diversis ordinibus prælatis, ex auctoritate domini Papæ Clementis III, sententiam excommunicationis tulerunt in audientia duorum Regum, scilicet Francorum et Anglorum, et Comitis Richardi, et totius plebis, in omnes C tam clericos quàm laïcos per quos staret quòd pax non fieret inter prædictos Reges et Comitem Richardum, et iter Hierosolymitanum expediatur; in eos tamquam in dominicæ ac vivificæ crucis inimicos ipsam sententiam promulgaverunt propter Feritatem Bernardi, ubi Reges suum colloquium fecerunt. *(Ex Chronico monasterii* de Mailros, *apud Joann.* Fell, *Rer. Anglic. t. I, pag. 178.)* De colloquio ad Feritatem Bernardi, inter Franciæ et Angliæ Reges.

Anno MCXCI, Philippus Comes Flandriæ, et postea Rex Francorum, et Dux Burgundiæ, Comes *de Nivers*, et Comes de Barro, venerunt. Rex igitur ante turrim Maledictam castra regalia fixit, et palatium lapideum fabricavit, Malvicinum rationabiliter appellatum, ut Maledicta turris, mali vicinitate palatii, lapidum ictibus verum sui nominis sortiretur effectum. Mangana erigi fecit, gattos et cletas apparari, et propter ignem agrestem laminis plumbeis operiri. Comite D verò Flandriarum in brevi defuncto, Rex, à Flandrensibus fidelitate receptâ, turri Maledictæ frequentiùs manganis maledixit, et civitatem Acriam acriùs impugnavit : nam, instrumentis ejus combustis omnibus, ad jussum Regis vehementer irati, peregrini, scalis appositis, ascendunt muros; sed angustiâ caloris et fumi deniquè depelluntur. Albericus autem marescallus regalis, intra mœnia urbana descendens, sicut leo rugiens sæviebat, et cum bipenni quæ et ascia nominatur, plurimos unus occidens occisus est : cujus caput à Sarracenis ad collegas mangano pro saxo trajicitur. Muro perforato, duo Sarraceni, civitatem egressi, postulant in Christi nomine baptizari, qui renati fideles in operibus inventi sunt. Mangana marchione* præside reparantur, qui Regi tradidit Tyrum, observans quod promiserat, se scilicet coronato, primitùs venienti de civitate, omnifariè redditurum; Rex autem suis hominibus communivit. De Asiana expeditione Franciæ et Angliæ Regum. *Conrado Montisferrati.

E Interea Richardus Rex Anglorum sibi Cyprum insulam subjugavit, Isaachium qui se Imperatorem nominabat, capiens, et immensas divitias et victualia et animalia deducens. Qui à Cypro pelago sulcans, navem Sarracenorum à Beryto proficiscentem et Acconem properantem invenit, in qua erant septingenti viri ad bella fortissimi, cum sufficientia stipendiorum et omni genere armorum, et igne agresti et serpentibus et crocodilis, et internecioni nequiter deputatis. Hanc igitur cum XXIV galeis, cum quibus in retroguardia suarum navium accedebat, impugnavit ter et quater cum magno detrimento suorum. Post hæc Regis improperiis et blandimentis, minis et præmiis promissis armantur, et navem impugnando perforant et submergunt, duobus è naufragio tantùm superstitibus reservatis : quorum unum, cùm venisset in campum, ad Saladinum, et alterum misit in urbem.

Post hæc Rex Francorum, licèt Rege Angliæ dissentiente, pugnam indixit. Pugna- A
tur, et muri securibus inciduntur; Sarracenis Saladino mandantibus, ut in eorum
succursum studeat accelerare. Adveniente nocte, marchioni custodia denegatur: à
quo Mostubus, consensu Regis Franciæ, de colloquio datam securitatem accepit.
Adveniente die, coram Regibus aliisque baronibus colloquium celebratur, in quo
Mostubus civitatem reddere cum omnibus, dummodo personæ abire permitte-
rentur illæsæ, promisit. Christiani verò sanctam crucem, captivos omnes et regnum
repetunt universum. Mostubus Saladinum asserit consulendum: obsidibus ergò
datis, consulitur, qui promisit crucem reddere pariter et Acconem, mille quin-
gentos christianos et centum milites, et ducenta millia byzantiorum.

Dum hæc agerentur, Rex Angliæ murum aggreditur; per deditionem civitas
obtinetur IV idus julii, anno Domini MCXCI, positisque à Regibus in portis custodi-
bus, solis Francigenis et Anglicis patebat ingressus, cæteris, sive de Romano imperio, B
sive aliunde, licèt per biennium laborassent, opprobriosè rejectis. Nam intrare
volentibus, colaphis et verberibus cædebantur; sed et tredecim ex Polinis pede
truncati sunt. Cùm igitur propè quinquaginta millia hominum, præter mulieres
et parvulos et aliorum multitudinem quæ vix numerari poterat, et ampullas ignis
agrestis et galeas cum salandris et galeonibus septuaginta, et cæteras divitias
quarum non est numerus, Reges in suis manibus habuissent, inter se omnia di-
viserunt. Judicet ecclesia et secutura posteritas, si, quæ sanguine cæterorum et
hyemalibus fuerant parta laboribus, decuerit culmen regalis honoris ad suas
manus omninò devolvere, qui non erubescebant vix tribus mensibus insudasse.
Non enim sibi victoriam, sed Domino adscribere debuerunt; sed, cùm sibi
adscribere præsumpsissent, reminisci debuerant aliorum quorum ossa campus
sanctus incinerat, vel præsens vita libera tolerabat. Nam archiepiscopus Raven- C
nas, langravius Thuringiæ, Fredericus Dux Suevorum, et multi de Imperio Comites
et barones, in Domino mortui fuerunt; sed et universitatis defunctorum numerus
peste, fame, gladio pereuntium est incertus. Haud tantùm dubium est, quòd
in obsidione fermè, præter principes, ducenta millia de hoc sæculo migraverunt.

Ad hæc Rex Franciæ conabatur marchionem in Regem promovere; Rex An-
gliæ Guidonem restituere. Demùm, interpositâ pactione, Tyrus, Sidon et Baruth,
marchioni cum medietate Ascalonis et Joppæ jure successorio pervenerunt; præ-
terea medietas Acconis et totius regni acquisiti et acquirendi alia Guidonis, sic
tamen in vita alterius, quòd neuter diademate uteretur. Post hæc Rex Franciæ,
assoldatis pro se quingentis militibus, et armis quæ sibi obvenerant, Templo et
Hospitali et marchioni distributis, repatriavit cum opprobrii tamen immenso ubique
in faciem acclamato: *Vah! qui fugis, et terram Domini derelinquis!* D

Rex autem Angliæ, cùm pecunia promissa non solveretur, captivos omnes
contra fas et licitum interfecit, qui debuerant potiùs salvari et in servitutem re-
digi, præter Monostobium et Carcosam, et quosdam alios milites quos pro pecunia
relaxavit. Verumtamen Saladinus christianis captivis malum pro malo non reddidit.
Rex Angliæ exinde terrâ marique recuperat Capham et Cæsaream, et, cùm acces-
sisset Azotum, Jacobus de Avena occiditur. Deinde Joppem proficiscentes, in
Rama, Lydda, Turone militum, et Berthenubilo hyemantes, Ascalonem acce-
dunt, et, videntes muros diruptos, fleverunt super illam, muros et turres in brevi
reædificantes. Interim inter Regem Angliæ et Ducem Burgundiæ cæterosque
barones Franciæ discordia vehemens orta est, eo quòd vilipendit eos. Redeunt
ergò Tyrum progredientes ad marchionem, et cum eis quingenti electi milites,
cum quibus Sarracenorum casalia cursitando plurimùm proficiebant. E

Anno MCXCII, Rex Angliæ apud Ascalonem de reditu suo et regimine terræ
sollicitus, ab universo quæsivit exercitu cui terram committeret conquisitam secu-
riùs et conquirendam. Post vota diversa, quidam namque Guidonem inunctum,
quidam marchionem invictum, quidam Comitem Campaniæ præferebant. Marchio
eligitur, et in facie exercitûs approbatur. Igitur à Rege citatur ut properet, regales
infulas accepturus et sceptra; octavo kal. maii literæ præsentantur. Eodem die ab
Assaxinis occiditur clamantibus, *Non eris, marchio, non eris Rex:* quorum unus
combustus est; alius, cùm decoriaretur, confessus est se, à Sene domino suo
transmissum, hoc fecisse imperio Regis Angliæ. Tertiâ die, Comiti Henrico illuc
venienti uxor gravida copulatur invita. Redit festinus Accon, civitatem obtinuit,

A et ingressum Guidoni prohibuit. Itaque Rex Guidoni Cypricum tradidit regnum, viginti byzantiorum millibus emptum. Post hæc Joppem obsedit Saladinus, in qua patriarcha Rodulphus electus treguas obtinuit à Saladino, qui, si usque ad biduum non haberet succursum, redderet municipium ; et cùm alium non haberet, seipsum pro ovibus obsidem dedit. Duobus diebus transactis, Rex navigio cum Pisanis applicuit, et Sarracenos castrum expugnantes viriliter exterminavit, cui equus à castellano paratur. Hunc solum militem pedites comitantur, et extra civitatem in Turchorum faciem castra metatur. Stupent Turchi unius militis incursione fugati. Timuerunt plurimùm Turchi ne Rex tam ferus invadere velit Ægyptum. Igitur, utroque exercitu fugato, ad triennium treguæ pro induciis componuntur, Ascalone destruendâ et à parte neutra possidendâ; sed in hoc Rex peccavit, quia patriarcham obsidem compeditum non liberavit. Adeunt igitur christiani Sepulcrum, et inveniunt ibi Æthiopem nudum in christianorum ignominiam B oblationum libamina colligentem. Rex autem sub manu perfidi constitutum Sepulcrum accedere noluit adoratum, sed festinavit ad reditum. Cùm de morte marchionis suspectus haberetur, sub habitu ministri Templariorum et Hospitaliorum usque in Austriam, suis aliunde remissis, pervenit incolumis; ubi, dum gallinas assaret, deprehenditur, capitur, et Duci Austriæ præsentatur. Audiens igitur Imperator Regem Angliæ servili habitu redeuntem à Duce Austriæ captum, eum detinuit in custodia, eo quòd contra eum præsumpsisse quædam in regno Siciliæ videretur, et necem Conradi marchionis credebatur nequiter machinatus. Denique ipsum pactione sibi placitâ relaxavit. *(Ex Chronico Sicardi Cremonensis episcopi, apud Lud. Antonium Muratorium, t. VII Rerum Ital. col. 613, ex ms. Codice Estensis bibliothecæ.)*

C

Anno MCXCII, cùm Dux Austriæ in partes Orientis rediret cum suis, comperit per certos nuncios quòd Rex Angliæ naufragus et profugus devenisset in terram ditionis suæ: statim missis qui veritatem in hac re inquirerent, inventus est idem Rex apud Viennam, occultans se in tugurio cujusdam pauperis, et cibos propriis manibus sibi et sociis suis paucissimis in officina rustica præparans. Quo comprehenso, tradidit eum Dux hominibus suis custodiendum hac de causa, quòd ipse Rex graviter injuriaverat Ducem, dum simul fuissent superiore anno in transmarinis partibus in expugnatione Acris civitatis, quæ per eumdem tamen Regem expugnata erat. Inde autem idem Rex tam impatiens consortis erat et societatis ibi, quia ipse valdè regali apparatu et majori quàm Rex Franciæ et alii principes venerat illuc, et sub manu ejus erat multitudo exercitûs usque ad sexa- D ginta et ampliùs, ut fama erat, millia. Repatriante autem Rege Franciæ, cùm ipse solus ibi disposuisset potenter quæcumque voluisset, et pacem per triennium inter christianos et Saladinum firmasset, redire et ipse ad patriam simili quo venerat apparatu cogitavit. Sed Deus aliter ordinavit; nam, cùm prosperè aliquanto tempore navigasset, postea subitò correptus tempestate sævissimâ, et disjectis navibus quæ eum multæ sequebantur more regio, ipse solus cum navi sua, vento validissimo impellente, projectus est in partes vicinas Aquilegiensibus. Ibi à majoribus terræ illius valdè injuriatus et spoliatus bonis quæ ei mare iratum reliquerat, occisis etiam et captivatis hominibus suis, ipse cum paucissimis evadens, per partes Karinthiæ, nesciens quò iret, terram Ducis Austriæ ignorans ingressus est.

De Richardo capto et in carcerem conjecto in Germania.

Anno MCXCIII, Imperator celebravit curiam Ratisponæ, ut indictum erat, VIII kal. januarii *. Ibi pax confirmata est inter principes antè inter se dissidentes. E Rex quoque Angliæ adductus est illuc à Duce Austriæ, et inde reductus est in orientem. Circa quoque Pascha, quod evenerat in V kal. aprilis, iterùm idem Rex adductus est à Duce ad Imperatorem, et tunc devenit in potestatem et captivitatem Imperatoris. *(Ex Gewoldi Chronico monasterii Reicherspergensis in Bajoaria, in-4.°, an. 1611, pag. 289 et seq.)*

* An. 1192, 24 decembr.

Anno MCXCIV, Richardus Rex Angliæ tertio idus martii, die dominicâ ad vesperam, apud *Sandwic* cum magna lætitia, de captivitate et peregrinatione Deo gratias agens, venit in Angliam, et in octavis Paschæ apud Wintoniam ab Huberto archiepiscopo Cantuariæ coronatus est, scilicet XV kal. maii. Deinde in hebdomada ante Ascensionem Domini, cum armatorum multitudine, in Normanniam trans-

Philippus et Richardus bellum instaurant.

vectus est. Post cujus transfretationem Rex Gallorum Philippus obsedit Vernolium A cum infinita multitudine et diversis bellorum machinis; sed confusus inde revertens in Galliam, divertens Ebroïcas civitatem combussit, et ecclesiam episcopalem cum duabus abbatiis, monachorum scilicet et sanctimonialium, et reliquias loci illius secum Gallias detulit. Deinde Rotomago cum viginti tantùm equitibus Robertum Comitem Leicestriæ pueriliter egressum, in silva Leonis, circa festum S. Botulfi, cepit et apud Estampas incarceravit. Rex Angliæ interim *Mirabel* oppidum Galliæ cepit, dejecit et ad terram prostravit. Deinde veniens Vendomium, Regem Franciæ parantem ibidem obsidionem fugavit, et vehicula ipsius cum magnis opibus et capella sua cepit, III nonas julii. Post paucos dies *Luches* castrum suum combustum miraculosè obtinuit, fugientibus custodibus Regis Galliæ ignem quem ipsi apposuerant. *(Ex Chronico monasterii* de Mailros *in Anglia, apud Joann.* Fell, *ibid. pag. 180.)* B

An. 1195. Francos Teutonici iniquos in Oriente habent.

Exercitus peregrinorum (è Teutonia in Syriam advenientium) apud Accaron constitutus, conversatione Templariorum, Hospitalariorum, reliquorumque terræ baronum scandalizatus, taleque commercium et quamdam quodammodo secretam familiaritatem eorum cum paganis detestans, se ab eorum auctoritate ducatuque alienavit, auctoritate propriâ regi cœpit, et multis tam publicis quàm privatis congressionibus cum paganis habitis, victoriam sæpiùs consecutus, actibus præclaris admodum enituit. Videntes itaque compatriotæ militiam peregrinorum alacriter incedere, eisque pro voto cuncta succedere, sicut ab his qui eidem expeditioni interfuerunt, audientes, plus eorum industriam quàm paganorum malitiam metuentes, insidias parant, peregrinosque omnes dolo occidendos, conspiratione cum paganis habitâ, deliberant, Henrico Rege eorum in idipsum consentiente. C Verebantur enim ne, si peregrini paganis prævalerent, eos patriâ pulsos arcerent, eamque vi obtinentes possiderent, eaque de causa necem vel captivitatem eorum machinati sunt *(a)*. Nam quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi quærentes, quo tempore tantis exercitibus parentes*, regionem maritimam quæ fortissima est, propter rerum ubertatem tantùm obtinere delectantur, Jerusalem Sepulcrumque Domini parvipendentes, ideoque tantorum proficientibus * Jerusalem conculcatur à gentibus. Igitur Henricus Rex cum suis fautoribus in fenestra altissimæ turris apud Accaron residens, ut fertur, et qualiter auxilio paganorum peregrinos morti exponeret, capiens consilium, divinum judicium, in quo horrendum est incidere, expertus est, ac de fenestra cui insidebat pessima tractans, nutu Dei forinsecùs corruens, quassatoque membratim corpore, spiritum exhalavit: sicque pravorum dissipato consilio, res ut proposuerant caruit effectu. *(Ex Chronico Ottonis de Sancto-Blasio, apud Urstisium,* D *Rer. Germ. tom. I, pag. 221.)*

*f. carentes.

* f. profectibus.

Philippi ad Ottonem futurum Imp. suggillatio.

Circa an. MCXCVIII. Orta est nova lux in orbe Romano, jucunditas pacis et securitas quietis, et cessavit subsannatio et insultatio multorum, qui Ottonem affirmabant nunquam regnaturum. Quid dixerim de nobili Rege Franciæ, qui nec cum aliis à subsannatione temperavit? Cùm enim Otto à principibus de Pictavia ad regalem electionem vocaretur, et conductu Regis memorati Franciam transiret, ipse eum transeuntem vidit et salutavit, et inter collationes quibus se mutuò salutabant, Rex Franciæ in hæc verba prorupit: « Intelleximus, ait, quòd ad Imperium Romanum » vocemini. » Ad hæc ille: « Verum est, ait, quod audistis; sed in Deo sit iter » meum. » Cui Rex: « Non credatis quòd tanta vobis proveniat dignitas: quòd si » vel sola Saxonia in personam vestram consenserit, detis mihi nunc dextrarium E » quem peto; et cùm creatus fueritis, dabo vobis tres civitates meliores regni » mei, Parisium, Stampas, Aurelianum. » Habebat sanè Rex Otto munera multa Regis Angliæ avunculi sui Richardi, et centum quinquaginta millia marcarum, quæ in somariis ferebant quinquaginta dextrarii, inter quos erat unus nominatior, quem Rex petebat. Dominus ergò Otto, dato dextrario, ibat viâ quâ cœperat.

(a) Richardus Rex Angliæ, pactis anno 1192 trium annorum cum infidelibus induciis, christianorum rebus in patriam rediturus consuluit. Contigit autem ut Teutonici inconsultè ac intempestivè, præter opinionem omnium, bellum in Oriente adorti, vix clarum aliquid egerint memorandum, quamquam animosæ gentis suæ conatus extollat scriptor, et nævum iniquè refundat in ipsos terræ christianos incolas, præsertim Henricum Campaniæ Comitem, regni pusilli moderatorem.

A Nunc ergò non sit injuria dominum Imperatorem repetere sua (a). *(Ex Arnoldi Lubecensis Chronico Slavorum, apud Godefr. Guillelm. Leibnitium, t. II Scriptorum Brunsvicensium, pag. 740, cap. XVII.)*

Dissidentibus de imperio Ottone ac Philippo Suevo.

Anno MCXCVIII, Philippus Dux Sueviæ, frater Henrici Imperatoris, apud *Franckenfurt* ab una parte principum electus est in Regem; alia autem pars principum filium Henrici quondam Ducis Saxoniæ, nomine Ottonem, qui fuit Comes Pictaviæ, Regem fecerunt atque Coloniæ eum in Regem unxerunt. Audiens autem Philippus Regis Ottonis electionem, trecentos milites cum multis aliis scutiferis Aquisgrani misit, ut et Regem Ottonem ab ingressu civitatis arcerent, et sibi civitatem et sedem regni servarent. Sed Otto Rex cum suis adjutoribus ipsam civitatem obsedit, et in tempore messis cepit, atque in sedem regni triduo sedit,
B ipsamque civitatem fidelibus suis custodiendam commisit. Interim Philippus, exercitum colligens, Alsatiam petiit, omne frumentum in messe pessundedit, *Mollesheim* expugnando cremavit, solo cœmeterio in deditionem recepto; *Haldenburg* præsidium cepit, cœmeterium Epiaci confregit, omnesque homines Argentinensis episcopi et Comitis *de Tagesburg*, qui erant assentanei Ottonis Regis, et totam inferiorem Alsatiam, incendio et rapinâ vastavit. Inde procedens, curiam Maguntiæ cum suis fautoribus in Assumptione B. Mariæ habuit, ubi à pluribus principibus solemniter electus, à Trevirensi episcopo, qui, jam relicto alio, etiam hunc elegerat unà cum Tarentano archiepiscopo *, qui loco Maguntinensis archiepiscopi accitus erat, inunctus est. Ad eamdam curiam Philippus Rex Ottocarum Ducem Bohemum Regem fecit, datis sibi et uxori suæ coronis.

Alsatia bellis concutitur.

* Aimone.

Anno MCXCIX, Rex Philippus, iterùm collecto exercitu, tempore messis Alsa-
C tiam petiit et omne frumentum pessundedit, adversas domos in Rubiaco confregit, multa præsidia Argentinensis episcopi et Comitis Alberti destruxit, ipsamque civitatem obsedit. Tandem, mediantibus Bertoldo Duce *de Zeringen* et aliis multis principibus, talis compositio pacis inter Regem et episcopum Argentinensem * facta est, quòd beneficia quæ pater et frater suus ab episcopo tenuerunt, omnimodè libera dimitterent, et episcopus ei ad retinenda regni gubernacula pro posse faveret. *(Ex Fragmento historico incerti auctoris, apud Urstisium, parte II Rerum German. p. 86.)*

* Conradum.

De Fulcone, Nulliacensi presbytero, famoso prædicatore.

His temporibus, ut veraci relatione comperivimus, sacerdos quidam sanctæ conversationis nomine Volco, in Francia, in Parisiensi diœcesi cujusdam ecclesiæ parochianus, verbo prædicationis per omnes Franciæ partes instans, gratiâ miraculorum mirificè claruit, ac præcipuè in Parisiensi civitate vitia Deo odibilia et
D maximè avaritiam, ejusque accidens usuram, Sodomiticumque scelus reprehendit, et nunc minis, nunc blanditiis, nunc increpationibus, omnes verbum audientes ad pœnitentiam invitavit; atque, sicut percepimus ab his qui interfuerant, laborantibus variis languoribus per impositiones manûs contulit sanitatem, reddens cæcis visum, surdis auditum, claudis gressum, mutis loquelam. Hæcque sic evidenter et confidenter egit, ut in digito Dei hæc eum operari non dubitarent. Ergò tam præclara tamque multa miracula per eum Deus ostendit, ut antiquis sanctis omnibus posset in hoc dono Dei æquiparari. Non ergò temerè opus prædicationis assumpsit; sed auctoritate domini Papæ, episcoporumque præcepto, ad hoc accessit, asserens quòd beata virgo Maria, sibi apparens, ad hoc eum officium informaverit, et ut pœnitentiam populo prædicaret, admonens, datam sibi à Deo gratiam sanitatum intimavit. Igitur pauca de pluribus (sicut Bertoldus *de Osenberc* Henrico custodi Ar-
E gentinensis ecclesiæ *de Veringen*, postea ejusdem ecclesiæ episcopo, transcripsit, qui his interfuit) in medium producentes declarabimus, ad ostendendum cum quali confidentia ea operatus est . . . Meretricum autem sectam, quæ infami commercio vitam suam probrosè prostituerant, omnimodis in ea regione deposuit, easque verbo prædicationis conversas, plures, truncatis crinibus, habitu religionis induit professione perpetuæ castitatis. Alias autem quæ continere non præsumebant, casum ex fragilitate timentes, datâ eis in dotem non modicâ pecuniâ, legitimo connubio reformavit : ad quod efficiendum, Parisienses scholares ducentas quinquaginta libras erogaverunt argenti; burgenses quoque, mille et ampliùs.

(a) Idem adstruit, si creditur, anonymus Paduanus in chronico, apud Urstisium, t. I Rer. German. p. 582. Vide ad an. 1214, infrà.

Hujus sacerdotis conversatio non multis simulatâ religione fuit. Vestes enim pro A consuetudine ipsius terræ habens, barbam frequenter radebat, caput decenti pileo cooperiens. Vadens ad prædicandum equo vehebatur, et, in quamcumque domum receptus est, modo justi prædicatoris comedit et bibit quæ sibi apponebantur. Magistrum etiam Petrum *(a)*, virum apprimè eruditum, ad officium prædicationis assumpsit, eique gratiam curationum à Domino impetravit; reliquos magistros ut compendiosas et dulces et utiles in timore Domini discipulis facerent lectiones adhortans. Dialecticos enim inutilia abjicere, utilia in hac arte monuit reservare. Decretistas quoque de multis inutilibus et lectionem gravantibus concordantiis reprehendit. Theologos autem de longis continuationibus et sophisticis disputationibus redarguit; reliquarumque artium magistros simili modo increpans, eos de multis inutilibus correxit, atque ad necessaria tractanda et docenda informavit. Hic sacerdos quid egerit his peractis, vel quo fine defecerit, ignoratur: sapien- B tioribus, quia de ejus transitu nihil memoriâ dignum, ex hoc admodum scandalizatis; sed hoc frustrà, cùm possit multipliciter honestè defendi. *(Ex Chronico Ottonis de Sancto-Blasio, apud Christ. Urstisium, t. I, pag. 223 et seq.)*

De adversantibus Joanni in Angliæ Regem coronando.

Anno MCXCIX, Joannes frater Richardi, ejus in octavis Paschæ suscepto ducatu Normanniæ, veniens in Angliam, coronatus in die Ascensionis Domini, scilicet XI kal. junii, apud Monasterium, contra judicium archiepiscoporum, episcoporum, Comitum et baronum, et omnium aliorum magnatum Angliæ, quod factum fuit apud *Notengham* præsente Rege Richardo fratre suo, ubi, propter proditionem ejusdem Regis et regni, quam fecerat cum Rege Francorum, abjudicatus et exhæredatus erat, non solùm de omnibus terris quas habuit in regno, sed C etiam de omnibus honoribus quos se habiturum speravit et exspectavit de corona Angliæ. Judicium quoque fuit ut summoneretur per tres quadragenas venire in curiam Regis Angliæ ad respondendum et defendendum corpus suum, si posset, de guerra et proditione prædicta quas machinatus fuerat, dum Rex frater suus fuit in peregrinatione et carcere Imperatoris Alemanniæ. Sed nec venit, nec responsalem pro se misit, unde tres Comites pares sui missi fuerant ad curiam Regis Franciæ, ut in ea de supradicta proditione eum convincerent; sed nec ibi comparuit, nec respondit, nec se defendit. Contra hoc, inquam, judicium coronatur, Willelmo *de Breuse* cum fautoribus suis ad ejus coronationem vehementiùs instante: in qua coronatione omnes graviter peccaverunt, tum quia idem Joannes nullum jus in regno habuit, vivente Arthuro filio senioris fratris sui Gaufridi Comitis Britanniæ; tum quia, licèt aliquando hæres regni fuisset, propter tantam D memoratam proditionem abjudicatus fuit et exhæredatus. Et quia omnes gravissimè Deum offenderant, omnes postea per eum tamquam instrumenta suæ offensionis puniti sunt et afflicti; sed Willelmus *de Brusa*, qui in ejus coronatione plus omnibus offendit, justo Dei judicio cum omni domo sua plus omnibus aliis punitus est.

Anno MCC, Rex Joannes duxit Isabellam Comitis Engolismensis in uxorem. Idem concordatus est cum Rege Francorum, datis illi XX millibus libris sterlingorum, cum terris et castellis pluribus; desponsatâ etiam nepte suâ, scilicet filiâ Regis Hispaniæ, Ludovico filio ejus Regis Francorum.

Anno MCCII, Rex Joannes apud *Mirabel* cepit Arthurum nepotem suum in festum S. Petri ad vincula, et cum eo Gaufridum *de Lizainam*, et Hugonem *de Brun*, et Andream *de Chavenai*, et vicecomitem de Castro-Haraldi *, et Raimundum *de Troart*, et Savaricum *de Maulyon*, et Hugonem *de Banchain (b)*, et omnes E alios inimicos suos, qui ibi erant circiter CC milites et plures, ex quibus XX duos nobilissimos et strenuissimos in orbe fame interfecit in castello *de Corf*, ita quòd nec unus ex illis evasit. *(Ex Annalibus* de Margan, *apud Th.* Gale, *t. I, inter Anglicanæ historiæ Scriptores quinque, pag. 12.)*

* Guillelmum de Rupe-Fulcaudi.

De nece Arthuri per Joannem Regem patrata.

Anno MCCIII, Rex Joannes, post capturam Arthuri et Pictavensium, est reversus in Angliam; apud Cantuariam Natale celebrat. Castellum de Rupe capitur à Rege Francorum. Anno MCCIV, Rege Joanne fugiente in Angliam, Philippus Rex

(a) Magistrum Petrum de Russiaco, de quo vide Rigordum tomo nostro XVII, p. 48.

(b) Apud Rad. Coggeshal. *Baugii* vel *de Banceio*, tom. XVIII, pag. 96.

A Francorum Normanniam occupat et Andegaviam . . . Rex Francorum cepit castrum *de Chynun*, et postea omnes munitiones Normanniæ, Andegaviæ, et civitatem Pictaviæ, cum aliis castellis, oppidis et civitatibus quas voluit habere. Et hac ratione cùm Rex Joannes cepisset Arthurum, eumque aliquando in carcere vivum tenuisset, in turre tandem Rotomagensi, feriâ quintâ ante Pascha, post prandium, ebrius et dæmonio plenus, propriâ manu interfecit, et, grandi lapide ad collum ejus alligato, projecit in Sequanam; dicitur reti piscatorio, id est sagenâ, inventum esse et ad littus tractum, cognitum, et in prioratu Becci, qui dicitur S. Mariæ de Prato, occultè sepultum propter metum tyranni. Quod cùm famâ vulgante audisset prædictus Rex Francorum, et pro certo sciret Arthurum esse occisum, fecit summoneri interfectorem ejus Joannem ut veniret ad curiam Franciæ, uti solent Duces Normanniæ, de occisione tanti viri responsurus, et se, si posset, de- B fensurus; tanti, inquam, viri, erat enim legitimus hæres Angliæ *(a)*, Comes Britanniæ et gener Regis Franciæ. Ille, tanti mali sibi conscius, nunquam ausus est comparere; sed fugit in Angliam, et in ea super homines suos gravissimam tyrannidem exercuit usque ad mortem suam. Postquam autem nunquam venit ad respondendum de morte Arthuri et se defendendum, per judicium curiæ Regis et principum Francorum abjudicatus est et exhæredatus cum omnibus hæredibus suis de universis terris et honoribus quos tenuit de corona Franciæ : et fixum et justum judicium hoc. *(Ex Annalibus* de Margan, *apud Th.* Gale, *t. I, inter Anglicanæ historiæ Scriptores quinque, pag. 13.)*

Anno MCCII, in quo lustro maximus fuit motus peregrinorum euntium ultra mare. Inter quos fuerunt præcipui Balduinus Comes Flandrensis, et Ludovicus C Comes Blesensis, et Bonifacius marchio Montisferrati, qui cùm omnes apud Venetias congregati convenientes, Zadram municipium Venetis nimis infestum destruxerunt. Interea filius Imperatoris Isachii, de carcere liberatus, Philippum cognatum suum Regem Alemanniæ adiit, supplicans ut sibi auxilium impertiret. [De profectione Francorum in Terram sanctam, et expugnatione Constantinopolis urbis.]

Anno Domini MCCIII, Dux Venetorum cæterique barones, adolescentem Alexium unanimiter assumentes, ad Illyricum pervenerunt, et primò Duratium puero subjugarunt, cæterisque maritimis subjugatis Constantinopolim pervenerunt. Interim in Venetos cæterosque Latinos Constantinopoli morantes Græcorum et Warangorum desævit atrocitas, eos impugnans, capiens et occidens. Cùm cives admoniti legitimum dominum recipere recusarent, irruentes Latini in urbem, ipsam viriliter ceperunt, et palatium [Blachernæ] obsederunt et comprehenderunt. Deinde captâ urbe et populatâ ex magna parte et combustâ, tyrannus effugit Isa- D chius *; restituitur et Alexius adolescens, in mense julio, in ecclesia Sanctæ-Sophiæ magnificè coronatur. Postea, cùm Græci Latinos publicè injuriis multis afficerent et privatim occiderent, Latini urbem combusserunt et prædam maximam asportaverunt. Ad hæc, cùm se tyrannus Andrinopolim recepisset, Imperator juvenis, collecto exercitu, cum baronibus eum fugavit et Thraciam sibi subjugavit; sed, cùm peregrini magnis remunerandi promissis instarent, beneficiorum ingratus clàm et palàm beneficis adversatur. Igitur, inter eum et Latinos zizaniis seminatis, Græci habentes eum exosum, quemdam Constantinum Imperatorem efficiunt. Populus autem Alexium Mursufflium coronavit, in qua contentione præpotens fuit Alexius ille Mursufflius : adolescens verò Alexius, cùm vix regnasset mensibus septem, suffocatur; pater ejus Isachius moritur. Mursufflius tyrannus, de solutione pecuniale à peregrinis impetitus, solvere diffitetur. Quapropter Veneti pariter et E peregrini civitatem unanimiter aggrediuntur, universam regionem in circuitu depopulantur, et Mursufflium quâdam die, dum in nemorosis lateret insidiis, effugant, fratrem ejus et vexillum et iconam regiam capientes. [* Alexius.]

Anno Domini MCCIV, Græcorum verbis contumeliosis et superbiâ increbrescente, Veneti ad bellum cum baronibus accinguntur, et urbem aggressi salo soloque viritim excertant. Machinis, telis et spiculis à Græcis resistitur. Sed, fatiscentibus eis, à militibus impetuosè itur in urbem; Mursufflius in fugam vertitur; alius ad [Ex ms. Estensi.]

(a) Præterea Rex Angliæ Richardus, an. 1191, *constituit Arthurum Ducem Britanniæ hæredem suum tam de Anglia quàm de cæteris terris suis, si ipse sine prole decesserit, et hoc sacramento episcoporum et Comitum et baronum suorum fecit confirmari*, prout legitur in Chronico *de Mailros*, apud Joan. *Fell*, Rerum Anglic. tomo I, pag. 179.

* Theodorus Lascaris.

imperium, scilicet Ascari *, à civibus infatuatis eligitur. Sed, adveniente luce, à Latinis Blacherna et Bucca-leonum palatia occupantur. Quid plura? Græcorum strage datâ, gens illa, spiritu consilii destituta, quondam prudentiæ filia, nunc sine prudentia, sicut pulvis disperiit, sicut fumus evanuit, sicut fœnum exaruit, et Latinorum gens urbem Constantinopolitanam in mense aprili victoriosè obtinuit. Ad hæc barones Balduinum Flandriæ Comitem in Imperatorem diademate coronarunt, Venetis cum Januensibus votis conniventibus imperium sortientes; nam quarta Imperatoriæ Majestati tribuitur, quartarum medietas cessit Venetis, et cætera peregrinis. Bonifacius verò marchio, qui Margaretam Imperatricem quondam Isachii, sororem Aymerici Hungariæ Regis, sibi in matrimonium copulavit, Thessalonicam vindicavit. Mursufflius autem, Alexium tyrannum adiens, et intendens bellum blanditiis et alicujus spei seducere verbis, lumine privatus est, rediensque ad urbem, à Latinis misericordiam impetravit. Sed, cùm rursùs proditionis moliretur insidias, de columna Tauri per sententiam præcipitatus est, ut sicut præsumpserat ascendere in altum, sic de alto rueret in præcipitium. Ascari quoque trans Hellespontum fugato, Latini victoriosi ferè monarchiam Græcorum obtinebant. A B

Eodem anno, cometa magna aërem illustravit. Eodem anno venerabiles viri dominus Soffredus et magister Petrus, presbyteri cardinales A. S. legati, de Syria Constantinopolim adiverunt, ubi ab Imperatore, civibusque Latinis et Græcis apud Sanctam-Sophiam honorificè recepti fuerunt, qui ibidem spiritualia negotia tam inter Græcos quàm Latinos diffinierunt, et divina officia, me præsente, solemniter celebrantur. Nam et ego, ad mandatum prædicti cardinalis magistri Petri, in sabbato quatuor temporum ante Nativitatem Domini, in templo Sanctæ-Sophiæ solemniter ordines celebravi: quia et ipse pro amore Domini crucifixi peregrinans in Syriam, sicut priùs, ut ei assisterem, in Armeniam, sic et post in Græcia fueram comitatus eumdem. Eodem anno Græci excitati, Latinis expulsis, quasi se Andrinopolim receperunt. C

Anno Domini MCCV, Balduinus Imperator Constantinopolitanus Græcos in Andrinopoli congregatos obsedit; sed à Blatis forinsecùs congregatis et Cumanis ipse Imperator cum quibusdam baronibus suis captus est et occisus. Exercitus autem illæsus reversus est Constantinopolim, cui præfuit Henricus frater Imperatoris, Duce Venetiæ jam mortuo. Marchio quoque Bonifacius, qui regnavit in Thessalonica, à Græcis et Blatis multa passus est. Fuit hoc anno Græcis arridens et blanda, sed Latinis adversa, fortuna.

Anno MCCVII, Bonifacius marchio Montisferrati occiditur in prælio, filios relinquens Guillelmum in Italia et Demetrium apud Thessalonicam successores. D
(Ex Chronico Sicardi (a) Cremonensis episcopi, apud Muratorium, t. VII Rerum Ital. col. 619, è ms. cod. Estensi.)

Philippo Romanorum Rege proditiosè occiso,

Anno Domini MCCVIII, Philippus Rex Romanorum, subjectis sibi multis modis omnibus penè Ottonis fautoribus, ipsum postremò persequi deliberat; contractoque valido exercitu, contra *Brunswic* ire disponens, in civitatem Babinbergensem divertit, exercitu jam in procinctu constituto, ibique phlebotomatus aliquandiu quiescere voluit. Itaque Otto Palatinus *de Witilinspach*, remordente memoriâ injuriæ sibi in ablatione filiæ à Philippo Rege exhibitæ (desponsatam enim illi filiam, prætentâ consanguinitatis propinquitate, negaverat), tempus opportunum ratus, atque instigatione marchionis *de Anedehse* animatus, in vindictam exarsit, sociorumque frequentiâ stipatus, quasi in expeditionem iturus, *Babinberc* ad Regem Philippum divertit, et quasi ei in aurem locuturus, cubile Regis familiariter pulsavit, gladio sub veste latente. Intromissus igitur, continuò exerto gladio, Regem invasit, unoque ictu capite lethaliter vulneratum occidit, vulnerato etiam Henrico dapifero *de Walpurg*, qui eum comprehensum retinere voluit; sicque cubili erumpens, ascenso equo, cum sociis secessit, Rege statim exspirante *(b)*. Exercitus E

(a) Anno MCCXV, obiit præsul Sicardus mense junii, hujus præsentis operis compilator, inquit continuator in codice Cæsareo Vindobonensi, ibid. col. 625. *Plus dixisset hic auctor, si vixisset et vidisset depositionem Frederici, et successus strenuos Regis Caroli in regno Siciliæ*. Ibid. col. 617.

(b) Corporis et animi Philippi Suaviæ Ducis et Romanorum Regis, cujus Rex Franciæ Philippus partes pro virili susceperat adversùs Ottonem Brunsvicensem, Urspergensis abbas imaginem effingit ad annum 1209, in hunc modum :

« Erat autem Philippus animo lenis, mente mitis, » eloquio affabilis, erga homines benignus, largus » satis et discretus; debilis quidem corpore, sed

igitur

A igitur, audiens Regem occisum, veloci regressu repatriavit, sibi rebusque suis quasi prospiciens; nam quaquaversùm omnes in rapinam efferati civitates ad jus Philippi spectantes plerasque, rebus direptis, succenderunt, monasteriis villisque undique spoliatis, nullusque sine armis multoque comitatu securo itinere incedere valebat.

Occiso igitur Philippo, anno belli hujus civilis duodecimo, Otto regnum pro quo diù conflixerat, tandem obtinuit; sed, quia admodum attenuatus fuerat, paulatim conversis ad se principibus, confortatur. A Nativitate itaque Sancti-Joannis Baptistæ, quando videlicet occisus est Philippus, usque ad autumnum, attrahendis sibi regni possessionibus et conciliandis principibus instans, circa festum S. Martini curiam apud *Franckenfurt* habuit. Itaque, lege pacis promulgatâ, regnum turbatum paulisper tranquillavit. Post hoc, apud castrum Noricum colloquium
B habens, à Bavaria in Alemanniam pervenit; ibique in Epiphania Domini apud Augustam colloquium habens, Ottonem Palatinum *de Witilinspach*, necnon marchionem *de Anadehse*, lege Bavaricâ sententialiter propter occisum Philippum proscripsit, eosque dignitatibus, beneficiis ac prædiorum suorum reditibus, sine spe recuperationis, judicialiter privavit, dignitates eorum in alios transferens, aliisque beneficia concedens, reditibus prædiorum hæredibus eorum delegatis, captisque ibidem quinque pacis violatoribus, uno decollato, quatuor suspensis; ubi etiam legatis civitatum Italiæ ad eum venientibus, insignia civitatum cum clavibus aureis et multis aliis donis offerentibus, ac per hoc subjectionem profitentibus, susceptis, in Saxoniam perrexit.

Otto Brunswicensis, pacato regno, imperium adipiscitur.

Anno Domini MCCIX, Otto Rex, generale colloquium in Quadragesima habens apud *Hagenowe*, expeditionem in Italiam principibus edixit, ibique occisum esse
C Ottonem Palatinum *de Witilinspach* à marscalco Henrico *à Kallinden*, in vindictam Philippi Regis, nuncium accepit. Igitur, fortunâ prosperis successibus arridente, ne principes qui cum Philippo fuerant, et hi qui Ottoni priùs adhærentes demùm apostataverant, Regem conscientiâ remordente suspectum haberent, medium quoddam necesse fuit interponi, ne, occasione, ut fieri solet, alicujus discordiæ conflatâ, in pristinum rursùs exitium regnum involveretur. Ad hoc nullum magis idoneum inveniri potuit, quàm ut Otto Rex acciperet in matrimonium Philippi filiam*, quæ connexione insolubili concordiam inter Regem et principes stabiliret; et quia hoc sine licentia apostolicæ auctoritatis fieri non licuit, cognatione impediente (nam pater Ottonis avunculus fuit Frederici Imperatoris, patris Philippi), missi sunt à sede apostolica cardinales duo, Hugo Ostiensis et Velletrensis episcopus, et Leo tituli Sanctæ Crucis in Jerusalem presbyter cardinalis, qui priore anno, vivente Phi-
D lippo, pro eadem causa, ut prælibatum est, legatione functi erant, ut necessariâ dispensatione connubium hoc, gratiâ pacis et concordiæ, auctoritate beati Petri ex apostolica conniventia initum, ratum et legitimum statuerent, idque remoto omni scandalo, ecclesiâ dispensante, probabile confirmarent: qui ad Regem venientes, eumque apostolicâ benedictione salutantes, causam legationis suæ, ut relatum est, aperiunt, eumque libenti animo consentientem ad hoc ad defensionem Romanæ ecclesiæ invitaverunt, &c. *(Ex Chronico Ottonis de Sancto-Blasio, apud Urstisium, t. I Rer. German. pag. 226.)*

* Beatricem, quæ obiit anno 1212.

Anno MCCIX, fuit reddita Carcassona crucesignatis, XVIII kal. octobris. — IV idus novembris MCCIX, Rogerius vicecomes Biterrensis obiit in congressu ante Carcassonam. *(Ex Necrologio Carcasson. ecclesiæ, apud D.* Vaissete, *t. II, inter*
E *probationum instrumenta, col. 13.)*

Obitus Rogerii vicecomitis Biterrensis.

Anno MCCX, mense junio, Joannes Rex Angliæ, congregato exercitu, Hiberniam sibi subjugavit. Rediens autem ab Hibernia, monachos Cistercienses in multis exspoliavit; à Judæis autem quicquid ferè habebant auferens, eosque à domibus suis excludens, quibusdam oculos eruens, quosdam fame perdens, omnes in tanta

Judæi in Anglia et Francia spoliati.

» satis virilis in quantum confidere poterat de viribus suorum; facie venustâ et decorâ, capillo flavo, staturâ mediocri, magis tenui quàm grossâ. Hic, cùm non haberet pecunias quibus salaria sive *solda* præberet militibus, primus cœpit distrahere prædia quæ frater suus Fredericus Imperator latè acquisierat in Alemannia, ita ut cuilibet baroni sive ministeriali villas seu prædia rusticana, vel ecclesias sibi contiguas, obligaret; sicque factum est ut nihil sibi remaneret præter inane nomen dominii terræ, et civitates seu villas in quibus fora habentur et pauca castella terræ. »

necessitatis dejecit pericula, ut Judæi à christianis in nomine Jesu-Christi ostiatim victum mendicabant, et famem passi sunt ut canes, et circuiverunt civitates, ut præostenderetur ad literam quid de illis venturum sit spiritualiter, teste prophetâ qui dixit: *Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes.* Quod cùm Regi Francorum innotuit, sciens Judæos, licèt locorum intervallis longè latèque per mundi climata dispersos, uno tamen eodemque infidelitatis fœdere connexos, et invicem in quibus possunt necessitatibus subvenientes, subtili fretus astutiâ, per omnes Galliarum provincias simul ut omnes Judæi carceribus manciparentur edixit: quod cùm factum est, usque adeò eos in omnibus aporiavit, ut nec sibi ipsis possent subvenire, necnon et militibus suis terras suas et chartas quas Judæis impignoraverant, absque fœnore restituit, et divites dimisit inanes. A

Parisiis hæretici igni traditi.

Eodem autem anno, convocatis Parisius archiepiscopis et episcopis, cæterisque prælatis totius ecclesiæ Gallicanæ, cum omni universitate magistrorum civitatis, maximum ibidem celebratum est concilium, præcipuè contra superstitiosos hæreticos qui et domos viduarum penetraverant, et maximam innocentum multitudinem, sacram Scripturam sinistrâ interpretatione docendo, latenter seduxerant, quorum errores plus expedit reticendo dolere quàm recitando docere. Qui in eodem concilio de hæretica pravitate convicti sunt, et de nefanda secta magistri Amauri, cujus ossa ibidem, audientibus omnibus et videntibus, ut cæteri metum habeant, ab omnibus archiepiscopis et episcopis excommunicata, extra sacrum cœmeterium projici jubentur, et ipsi hæretici viginti-quinque diebus ante Natale Domini in campis juxta capellam S. Honorati coram omni populo sunt degradati et laïcorum custodiæ mancipati, qui et post triduum præcepto domini Regis igne consumpti sunt: qui tantâ pertinacitate obduruerunt, quòd nec sonitum nec tumultum in flammis emiserunt, quos laïci Papelardos appellaverunt. Magister autem Robertus *de Curzun*, vir vitæ venerabilis et in omni doctrina perspicuus, cui à domino Papa cum cæteris dignitatibus suis data est cura summa prædicationis in Galliis, prædictos pseudoprophetas à principio cum omni studio persecutus est, eosque Almaricanos à prædicto Almarico denominavit, vel Godinos à Godino hæresiarcha eorum, qui etiam pari pœnâ penitùs interiit. Plures autem errore eorum decepti, sed compuncti, perpetuo carceri sunt mancipati, priùs tamen degradati à sacris scilicet ordinibus. Et ita factum est quòd in illo anno maxima exstitit tam Judæorum quàm hæreticorum persecutio. *(Ex Chronico monasterii* de Mailros *in Anglia, apud Joann.* Fell, *t. I Rerum Anglic. pag. 183.)* B C

De dissidio inter Innocentium III Papam et Ottonem Imperatorem.

Anno MCCXI, Otto in Apulia quasdam civitates accepit et Capuam pervenit, ubi et hyemavit. Eo tempore, cùm venissemus ad curiam Romanam, vidimus ibidem virum religiosum abbatem *de Morimunt*, qui à festo S. Michaëlis, sicut ipse asserebat, usque ad Quadragesimam quinque vicibus transierat à Roma usque Capuam jussu domini Papæ, quatenùs pacem reformaret inter Papam et Imperatorem. Cæterùm Imperator Otto nullâ ratione flecti potuit, quin vellet expellere de terra præfatum Fredericum Regem Siciliæ, et de Philippo Rege Franciæ ultionem quærere, eo quòd terras avunculi sui Regis Angliæ, videlicet Normanniam et alias quasdam, subegisset, et contra ipsum quædam verba temerè protulisset. *(Ex Chron. Conradi à* Riechtenaw, *Urspergensis canonici Præmonstratensis, ad ann. 1211.)* D

De Francorum expeditione ac victoria adversùs Sarracenos in Hispania reportata.

* Arnaldus.

Anno MCCXII. *Venerabilibus in Christo sibi multùm dilectis A. abbati Cisterciensi, cæterisque abbatibus in generali capitulo constitutis, fr. A.* * *Dei gratiâ Narbonensis archiepiscopus, quondam abbas Cisterciensis, salutem et sinceram in Domino caritatem.* GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, quia magnificavit Dominus facere in nostris temporibus cum populo suo christiano victoriam de suis hostibus, pacem conferendo eidem: in qua victoria eò ipse fortiùs est laudandus, quò de potentiori hoste dignoscitur ipsam victoriam suo populo contulisse. Ecce enim evangelizamus gaudium magnum vobis, quia Miramomelinus Rex Marrochensis, qui, sicut audivimus à plerisque, bellum indixerat omnibus illis qui Crucem adorant, ab illis eisdem qui Crucem colunt bello campestri devictus est et fugatus. Siquidem, cùm de diversis mundi partibus fideles christiani, propter remissionem quæ à domino Papa Domini Jesu-Christi vicario proficiscentibus ad indictum bellum in christianitatis Hispaniæ subsidium est indulta, Toleti E

A convenissent, ubi debebant in octavo die Pentecostes* ex condicto Reges Castellæ et Aragonensis convenire, affuerunt inter eos qui convenerant venerabilis pater Willelmus Burdegalensis archiepiscopus, et alii ecclesiarum prælati; barones quoque ac milites de partibus Pictaviæ et Andegaviæ, ac Britanniæ, et de Lemovicensi et Petragoricensi et Santonensi et Burdegalensi diœcesibus, et aliquot de aliis partibus ultramontanis. Nos quoque cum comitatu militum et peditum satis honesto et benè armato de Lugdunensi et Viennensi et Valentinensi diœcesibus, tertio die martis post octavum diem Pentecostes, videlicet nonas julii *(a)*, Toletum venimus, et de utilitate reipublicæ christianæ tractavimus cum Regibus, et de adventu domini Regis Navarræ, qui tunc inimicabatur Regi Castellæ. Nos siquidem in ipso nostro itinere diverteramus ad ipsum Regem Navarræ, ut induceremus ipsum ad veniendum in subsidium populi christiani. *Die 20 maii.

B Cùmque residentiam ultra quatuor hebdomadas fecisset exercitus jam Toleti, et jam fatigatus ex mora desiderio arripiendi jam iter contra Sarracenas nationes æstuaret, decimo-quinto die postquam nos Toletum venimus, feriâ tertiâ, nos omnes ultramontani, præstito nobis pro duce ac socio itineris nobili viro Didaco à domino Rege Castellæ, movimus castra nostra, et in sequenti die dominica, in festo videlicet S. Joannis*, venimus ad quoddam castrum Maurorum, quod *Magalon* appellatur; et, nondum fixis tentoriis, statim ultramontani aggressi sunt ipsum castrum, et infra horam, ut credimus, fuit illud quod erat in circuitu capitis castri captum: postmodum caput castri ipsius incessanter sagittis et lapidibus per totum diem et per noctem etiam impugnavimus, muros nihilominùs cum piconibus fodientes. Erat siquidem turris quadrangula de lapide atque calce, habens in singulis lateribus singulas turres cohærentes sibi, quarum etiam propugnacula erant C benè tabulatis munita. Captæ igitur quatuor turres et per violentiam expugnatæ, per quas etiam ventum est fodiendo ad fundum majoris turris. Defendebant adhuc se pro posse suo Sarraceni qui erant in superioribus partibus turris, nec adhuc poterant nostri liberè ascendere, pro eo quòd testudines fortissimæ de lateribus atque calce seu gypso defendebant eos desuper existentes, impediendo ascensum nostrorum ad ipsos. Tractatum ergò est de redditione castri ipsius. Mauri siquidem volebant seipsos reddere sub conditione tali, ut semper essent captivi; sed non placuit istud nostris. Acceptum est ergò castrum, quòd, servatâ illi vitâ qui habebat in custodia sua castrum cum suis duobus filiis, cæteri essent in voluntate peregrinorum. Interfecti sunt ergò omnes qui ibi inventi sunt præter paucos. *Die 24 junii. Magalon expugnatum peregrinis redditur.

In sequenti secunda feria*, venerunt Reges Aragonum et Castellæ, et tertiâ feriâ universi requievimus circa prædictum castrum. Quartâ verò feriâ, processimus ultrà per duas leucas, et venimus Calatravam. Erat autem Calatrava castrum D benè munitum turribus fortibus atque densis, et erant in multis turribus manganelli. Die igitur sabbati, die videlicet Commemorationis S. Pauli*, impugnavit castrum totus exercitus christianus, et, adsistente divino adjutorio, pars illa quæ erat exterior versùs aquam, et erat debilior, quam impugnabant dominus Rex Aragonum et nostri Viennenses, et fratres de Calatrava, fuit eâ die infra tempus modicum occupata, et in duabus turribus quæ in illa erant parte, posita sunt vexilla nostrorum. In crastino verò cœperunt Sarraceni tractare de pace; et quia illud quod captum fuerat erat debile, et illud quod restabat capiendum multâ fortitudine nitebatur, placuit Regibus, ad evitandum dispendium atque necem christianorum, castrum accipere sub ista conditione, ut personæ exirent liberæ et vestitæ, et de illis equis qui erant ibi, educerent secum XXXV. *Die 25 junii. Calatrava peregrinis sub conditione redditur. *Die 30 junii.

E Sequenti tertiâ feriâ*, quidam ultramontani prælati, comitante illos magnâ multitudine militum et peditum, recedentes de exercitu ad propria remearunt, et qui tunc cum prædictis prælatis redierunt ad sua, ultra quadraginta millia æstimantur fuisse *(b)*. *Die 3 julii.

(a) Corr. *junii.* Nam anno 1212, quo hæc gesta sunt, tertia dies martis post octavum diem Pentecostes reverà in nonas junias, seu diem quintum junii, incidebat.

(b) De transmontanorum è Calatrava recessu apertiùs loquitur Rex Castellæ ad Innocentium III Papam, inter epistolas ejusdem lib. XV, apud Baluzium, t. II, pag. 686, in hunc modum: « Sarraceni autem qui intùs erant, attendentes » se Dei exercitui non posse resistere, disposuerunt » villam nobis tradere, ita quòd personæ eorum » salvæ discederent, verumtamen sine rebus. Cùm» que nos istud nullâ ratione vellemus acceptare, » Rex Aragonum et transmontani habentes super » hoc consilium, viderunt villam esse munitam » muris et antemuralibus, profundis fossatis et

* Die 8 julii. Actis variâ fortunâ cum Sarracenis conflictibus,

In sequenti dominica * recedentes Calatravâ, relicto Rege Aragonum apud A Calatravam, qui victualia quæ inventa fuerant Calatravæ suis militibus dividebat, venimus ad aliud castrum quod appellatur *Alarchos*, juxta quod fuit olim bellum in quo à Rege Marrochensi devicti fuerant, peccatis exigentibus, christiani. Eo die venit dominus Rex Navarræ. Deinde per duas dietas venimus cum tribus Regibus Salvamterram. Quâ relictâ intactâ propter munitionem loci, venimus per duas dietas ad radicem montis qui dicitur Portus *de Muradal*. Et ecce quidam ex nostris, montis ascendentes cacumen, viderunt quasi ad unam leucam usque duas tentoria Sarracenorum. Aliqui etiam Sarraceni sursùm in montis cacumine conflictum habuere cum nostris. Dictum est tunc in exercitu, quòd Rex Valentiæ, patruus Miramomelini, erat cum Sarracenis militibus cismarinis, qui *Fandaluzes* dicuntur, in illis tentoriis, ut nostris transitum inhiberent. Erat enim locus arctus et arduus per quem exercitus proponebat transire, et ideò, ad inhibendum transitum illum B nobis, fixerant Mauri tentoria sua propè. Ipsemet verò Miramomelinus, die sequenti, venit cum residua exercitûs sui parte. In qua die, sextâ feriâ * videlicet, montis ipsius cacumen ascendimus, et non processimus ulteriùs illâ die. Castrum quoddam, quod erat in illo monte, relictum est statim à Mauris. Eo die statim Sarraceni christianos, qui aliquantùm ultra tentoria nostra processerant, impetierunt et verterunt in fugam, et quosdam etiam prostraverunt, et longè plures prostravissent, nisi Viennenses et Pictavenses fuissent, qui, cùm essent præsentes, se, quamvis pauci essent, eisdem Sarracenis usque adeò viriliter objecerunt, quòd ultra aquam, quam ipsi nobis inhibere volebant, eos sunt persecuti, et sic ab impetitione nostrorum sunt cohibiti Sarraceni.

* Die 13 julii.

* Die 14 julii.

In sequenti die * quæ fuit dies sabbati, cùm non possemus per illud iter transire per quod proposueramus, tum propter arctitudinem et arduitatem loci, tum C propter Sarracenos qui ex opposito consistentes transitum inhibebant, fecimus quasi circuitum per aliam partem, euntes per loca ardua et abrupta; et cùm venissemus ad locum ubi tentoria nostra erant figenda, ecce erant è regione Maurorum acies ordinatæ, et infra brevem horam prosilierunt ante ipsas acies Arabes et sagittarii, provocantes nostros cum suis lanceis et sagittis. Nostri quoque curavere tamen de figendis tentoriis, supersedentes eo die bello campali. In crastino venere similiter diluculo Sarraceni, dispositis eo modo aciebus quo præcedenti die fuerant ordinatæ. Nostri quoque supersederunt bello etiam illo die, sagittariis solis et paucis aliis hinc inde discurrentibus: Arabibus etiam multis ex parte ipsorum torneantibus cum nostris, non more Francorum, sed secundùm aliam suam consuetudinem torneandi quam ipsi habent, cum lanceis sive cannis. Ipso die Miramomelinus demonstravit pleniùs posse suum quàm in die sabbati demonstraverat. D

* Dies erat 16 julii.

Adest jam tertia * dies, dies inquam lætitiæ, dies quam fecit Dominus, dies per multa sæcula memoranda. Et ecce manè, antequam prima Maurorum acies ad plana de montis per quem veniebant cacumine descendisset, nostri, de castris exeuntes, statim occupant ipsa plana, in quibus suas acies ordinarunt. Timebant ante siquidem, quòd, si Mauri possent priùs plana occupare, nostri propter arctitudinem loci non possent ante conflictum suas acies ordinare. Ordinatis igitur aciebus nostrorum, circa horam tertiam impetunt Sarracenos in montis cacumine consistentes. In ipsa impetitione, statim prima Maurorum acies, et Arabes qui erant quasi ex latere in alio monticulo, qui nunquam dicuntur venire in acie, sed quasi extrà vagantes discurrendo pugnare, fugiunt, ictibus minimè exspectatis: quod

» excelsis turribus, et quòd non posset capi nisi » suffoderentur muri et sic ruerent, quod cederet » in grave damnum fratribus Salvæterræ, quorum » fuerat, et non posset, si necessitas incumberet, » retineri. Unde apud nos institerunt firmissimè, » ut villa salva et integra cum armis et magna » copia victualium quæ ibi erant, quibus satis indi- » gebat exercitus, nobis redderetur, et personæ » Sarracenorum vacuæ et inermes recedere permit- » terentur. Nos autem, attendentes eorum in hoc » firmam voluntatem, votis eorum annuimus, ita » quòd medietas omnium eorum quæ intùs habe- » bantur, cederet in partem Regis Aragonum, et » alia medietas in partem ultramontanorum, et nec » nobis nec nostris aliquid voluimus retinere. Ipsi » autem propositum repatriandi apud se retinentes, » licèt Dominus Deus nobis exhiberet gratiam et » honorem, et nos vellemus omnibus eis sufficientis- » simè necessaria ministrare, desiderio patriæ coacti » omnes pariter, signo crucis relicto, cum archie- » piscopo Burdegalensi et episcopo Nannetensi, » licèt certitudinem de bello Sarracenorum habere- » mus, ad propria redierunt, exceptis admodum » paucis qui remanserunt cum archiepiscopo Nar- » bonensi et Thibaldo *de Blazon*, qui naturalis nos- » ter erat, cum suis et quibusdam aliis militibus qui » erant de Pictavia, et ii omnes qui remanserunt » vix erant inter milites et servientes centum quin- » quaginta, de peditibus autem eorum nullus re- » mansit. »

A apparet per hoc quòd in illo loco nulli Sarraceni mortui sunt inventi. Insequuntur ergò nostri Sarracenos fugientes; et cùm ultra montem prædictum descendissent ad vallem, ibi invenerunt multos Mauros in acie, et ipsos occiderunt. Mauri qui fugerunt, cùm ad cacumen montis alterius pervenissent, sistunt ibidem, pro eo quòd ibi erat Maurorum quædam acies ordinata fortissima, ut ipsi credebant, et ipse Miramomelinus, ut dicitur, in acie illa erat. Personantibus igitur validè instrumentis Maurorum, quæ Hispani appellant *tambores*, figunt gressus Sarraceni, et non solummodo nostris restiterunt; verùm etiam nostros ita efficaciter invaserunt, quòd Serrani quidam, videlicet gens de regno Castellæ, tam equites quàm pedites, commissi sunt in fugam, ita quòd jam ferè totus exercitus qui erat ante ultimam aciem, præter quosdam nobiles Hispanos et ultramontanos, fugere videretur: et multus timor fuit in cordibus multorum ex nostris, ne illo die nos
B Dominus victoriâ defraudasset. Quod credendum est ex dispositione divina ad reprimendam nostrorum superbiam evenisse, ut, dum nostros armatos à facie inermium fugere videremus, non nobis, vel armis personarum vel equorum, quæ multa erant in nostro exercitu, pauca verò vel nulla in exercitu Sarracenorum, sed Domino Jesu-Christo adscriberemus victoriam postmodum secuturam, et cruci, cui idem impius insultaverat, et quam nostri portabant in pectore, ut essent quales dicit apostolus: *Portantes* videlicet *ejus improperium extra castra*.

Ultimâ tamen acie stante, et unoquoque Regum cum suo comitatu ipsos Sarracenos strenuissimè impetente, quibusdam ad hortationem nostram stantibus, quibusdam etiam ad conflictum redeuntibus, non solùm retrò repulsi sunt Sarraceni qui tergo Serranorum imminebant, verùm etiam illi qui erant in illa forti acie sunt cònfecti et occisi. Et extunc fugit exercitus Sarracenorum irreparabiliter post
C Miramomelinum Regem ipsorum, qui priùs aufugit, qui etiam, ut dicitur et creditur, in præcedenti nocte, præsentiens quòd devincendus esset, præmiserat eâdem nocte ante se super camelos et mulos divitias inæstimabiles quas habebat. Nostri Sarracenos insequuntur per media sua tentoria fugientes. Tentoria verò nostri plurima, quando venerunt illuc, ad terram deposita invenerunt. Insecuti autem sunt eos per quatuor leucas benè, et tot ex eis occiderunt, quòd qui in bello et post bellum sunt interfecti, LX millia et multò plures æstimantur fuisse; et, quod est valdè mirabile, ut credimus, non sunt de nostris mortui quinquaginta. In tribus verò locis vel quatuor tot lanceæ sunt inventæ, licèt jam confractæ, quòd omnes qui viderunt, multùm exinde admirantur. Arcæ verò parvæ, plenæ sagittis et quadrellis, tot similiter in tribus locis vel quatuor sunt inventæ, quòd, sicut plures æstimant et contendunt, duo millia summariorum non sufficerent ad portandum.

Tandem de Sarracenis victoriam reportarunt christiani ad *Naves de Tolosa*.

D Benedictus per omnia Dominus Jesus-Christus, qui per suam misericordiam in nostris temporibus, sub felici apostolatu domini Papæ Innocentii *(a)*, de tribus pestilentium hominum et inimicorum ecclesiæ sanctæ suæ, videlicet orientalibus schismaticis, occidentalibus hæreticis, meridionalibus Sarracenis, victorias contulit catholicis christianis. Super tantis igitur bonis et donis nobis ab eo collatis, qui dat omnibus affluenter et non improperat, grates ei, etsi non dignas, tamen quales et quantas possumus, referamus. Fuit autem bellum anno Domini MCCXII, XVII kalendas augusti, secundâ feriâ ante festum Magdalenæ, in loco qui dicitur *Naves de Tolosa*. Erat quippe quoddam castrum Maurorum quod Tolosa nuncupatur, quod nunc in potestate nostra per Dei gratiam est redactum, ut indignationem Dei timeant similiter, nisi pœnituerint, hæretici Tolosani.

Ann. 1212, 16 julii.

Tertio die post bellum peractum, quartâ feriâ * videlicet, recedentes de loco illo
E ubi tentoria Maurorum fuerant, ubi nos per duas noctes pernoctavimus, venimus usque ad quamdam aquam quæ dicitur *Gandalien*. Quot autem cadavera mortuorum Maurorum à christianis occisorum in itinere invenerimus, usque ad quoddam castrum quod erat in via, quod *Bilech* appellatur, quis sufficeret explicare? Redditum est ergò castrum illud eâ die domino Regi Castellæ. Erant enim ibi aliquot Sarraceni, qui de bello evaserant vivi et receperant sese ibi. Indigenæ siquidem jam inde fugerant ante faciem christianorum. Requievit autem exercitus juxta prædictam aquam per duos dies. Feriâ verò sextâ *, venimus Bizanciam civitatem,

* Die 18 julii.

Bilech à Rege Castellæ occupatur.

* Die 20 julii.

(a) Videnda relatio altera Aldephonsi, Castellæ Regis ac Toleti, ad Innocentium III Papam, inter epistolas ejus lib. XV, apud Baluzium, tom. II, pag. 686 et seq.

quam invenimus à suis indigenis penitùs destitutam. Receperant etenim sese plures A eorum in quadam nobili villa quæ *Ubeda* nuncupatur. Pars tamen major exercitûs venit Ubedam eâ die. Nos verò cum quadam parte exercitûs venimus Ubedam in die sequenti. In crastino, die dominicâ * videlicet, cùm armasset se major pars exercitûs ad ipsam villam impugnandam, placuit Regibus ut redirent ad castra et supersederent assultui eâ die. Feriâ verò secundâ, villa impugnatur; et cùm nostri jam per tres horas institissent, et non possent multùm proficere, et jam quasi desperati ferè omnes ad tentoria redissent, ecce ex illa parte quâ dominus Rex Aragonensis impugnabat, medietas turris quam perforaverant, cecidit. Et intrantibus per locum illum Aragonensibus, cœperunt muros relinquere Sarraceni. Et tunc per diversas partes murorum irrumpentibus christianis, Sarraceni, relictis duabus partibus villæ, receperunt sese confestim intra tertiam partem, quæ erat fortior aliquantulùm. Postmodum de compositione tractatum est in hunc modum, ut videlicet B Sarraceni Ubedæ darent Regi bis millies mille mazmutinas, ipsi verò remanerent in villa cum omnibus aliis rebus suis. Quia verò erat ista compositio contra Deum; sic enim non solùm vendebantur Mauris arma et bladum (quod est inhibitum per canones sub excommunicatione), verùm etiam terra quæ erat acquirenda, immò illa quæ jam fuerat acquisita, cùm pars villæ jam capta fuisset, et de illa quæ nondum erat capta, esset certissima spes quòd facilè caperetur; cœperunt quidam prælati qui erant in exercitu, contra compositionem reclamare et eam dissuadere constanter. Quorum autem christianorum consilio compositio hæc fiebat, non interest nostrâ referre. Redeuntibus tandem Regibus ad cor, facta est compositio aliter in hunc modum, ut videlicet Mauri darent supradictæ pecuniæ quantitatem, necnon et villam relinquerent diruendam, et ipsi Mauri exirent inde securi cum omnibus aliis rebus suis. Et factum est, divino judicio disponente, quòd tunc C Mauri non potuerunt quod promiserant adimplere, et ideò à christianis in captivitatem sunt ducti, et fuerunt destructi muri villæ. Benedicamus ergò Dominum universi, et laudemus, et confiteamur ei, quia fecit nobiscum misericordiam suam magnam. Propter quod rogamus sanctam dilectionem vestram, quatinùs instituatis aliquid in singulis vestris monasteriis, quod ad laudem Dei et gratiarum pertineat actionem super tanto bono quod Deus contulit populo christiano. *(Ex Epistola Arnaldi Narbonensis archiepiscopi ad abbatem Cisterciensem, apud Ughellum, Italiæ sacræ tomo I, pag. 164 edit. 2.ª, et tom. VI Galliæ christ., probat. col. 53.)*

* Die 22 julii.

Ubeda ab Aragonensibus impugnatur.

De reportata christianorum adversùs Sarracenos victoria in Hispania, ex epist. Berengariæ Reginæ Legion. ad Blancham in Francia.

Dilectæ et diligendæ sorori suæ B. [Blanchæ] *Ludovici Regis Francorum primogeniti uxori, B.* * *Dei gratiâ Regina Legionis et Galleciæ, cum fraterna dilectione quam sibi salutem et felices ad vota successus.* Nota facio vobis jucunda. Gratia D Deo, à quo omnis virtus, quòd Rex et dominus et pater noster *(a)* vicit in pugna campestri Ammiramomelinum *(b)*, in qua re credimus honorem adeptum præcipuum, quia hactenus fuit inauditum Regem *de Maroch* in congressione campestri superatum. Et sciatis famulum domûs patris nostri ista mihi nunciasse; sed credere illi nolui, donec proprias literas patris nostri vidi. Modus belli talis fuit. Pater noster, sicut vice aliâ mandavi vobis, obtinuit castella quæ sunt inter Toletum et portum exspectando pugnam. Videns ergò venientem Ammiramomelinum, cœpit transire portum. In exitu portûs ex parte altera angustus erat locus. Tunc præcepit Ammiramomelinus suis providere ne nostri transire possent. Videntes nostri se illac transire non posse, aliàs transierunt, et erat sexta feria, XIII dies julii, factaque est congressio non modica antequam transirent et feriâ sextâ et sabbato. Die dominicâ ipso mane fixere Sarraceni tentoria, et Ammiramomelinus valdè E prope tentorium patris nostri, paratique erant Sarraceni ad pugnandum ipso die; pater noster verò noluit eo die propter reverentiam diei sancti. Verumtamen sagittarii nostri et fundibalarii nostri non parùm eo die ostenderunt audaciæ et virtutis, ita ut necesse esset amoveri tentorium Ammiramomelini à loco in quo fixum fuerat usque ad tres sagittæ jactus. Ipso die, pater noster mandavit nostris in secunda feria summo mane paratos esse, et fuerunt optimis instructi armis. Partitus est ergò pater noster suos in tres acies. Dialopes et tres barones cum suis et peregrinis qui remanserant in hac parte portûs, et omnes dordre * in prima acie. In

* Berengaria, conjux Alphonsi IX Regis Legionensis.

* *f.* posuit.

(a) Alphonsus III Rex Castellæ, cognomine *Parvus.*

(b) Alio nomine, *Mehemed-el-Nasir,* Rex Marocensium.

A secunda fuit Rex Aragoniæ cum suis et cum tribus *conreix*, quos pater noster ei dedit; et de alia parte fuit Rex Navarræ * cum suis, cum tribus similiter *conreix* quos pater noster ei dedit: Rex autem pater noster cum suis in quarta acie. Prima acies Sarracenos impetiit et amovit à loco; illi, receptis viribus, nostros retrorsùm compulerunt ex majori parte, primam aciem usque in secundam. Videns hoc pater noster, prævenit occurrere à latere duarum acierum, congregans suam aciem ad priorem, et virtute repulit Sarracenos et retrorsùm compulit, ita ut primam aciem restitueret loco suo, et sic rediit in locum suum cum tota sua acie. Rursùm Sarraceni, sicut priùs fecerant, nostris institerunt; vidensque iterùm pater noster suum cornu primo cornui copulavit, et retrorsùm compulit Sarracenos usque ad aciem Ammiramomelini. Sarraceni verò, iterùm convalescentes, fortiter usque ad meridiem restiterunt. Vidit itaque pater noster suis adjutorio opus esse, et venire jussit B omnes suos quos retrò dimiserat. Viso autem Sarraceni vexillo patris nostri, fracti sunt animo et in fugam versi. Insecuti sunt eos pater noster cum suis usque post occasum solis ad duarum leucarum iter in noctem. Inde redierunt pater noster cum Rege Aragoniæ et Rege Navarræ ad tentoria Ammiramomelini sani et incolumes, dimittentes suorum plurimos fugantes fugientes usque in crastinum.

* Sancius VII.

Æstimati autem sunt numerus occisorum usque LXX millia virorum, feminarum verò XV millia. Ex nostris autem circiter CC reperti sunt occubuisse. Præda quæ reperta est in Sarracenorum tentoriis in auro et argento, vestibus, animalibus, æstimari non potuit præ multitudine; sola jacula et sagittas XX millia summariorum ferre vix possent; æstimata quoque tentoria fugatorum ad centum millia. Nihil horum omnium quæ in præda acquisita sunt, pater noster retinuit ad opus suum vel suorum; partitus est autem universa Regibus Navarræ et Aragoniæ, et C his qui cum ipsis erant, et toti.... expeditioni. Sicut verò credimus, Rex adhuc procedet. Nota ergò facite hæc Regi Franciæ de domino nostro H. *(a)* et omnibus quibus putaveritis expedire. Licèt omnes Francigenæ reversi fuerint, Theobaldus tamen *de Blazon (b)* non est reversus, sed fideliter servivit patri nostro, et viriliter militavit in conflictu. *(Apud Martenium, Anecdot. tomo I, col. 826.)*

De reportata christianorum adversùs Sarracenos victoria in Hispania, ex epistola ad Blancham Campaniæ Comitissam.

Carissimæ sorori suæ B. [Blanchæ] *illustri Trecensi Palatinæ, humilis et devota soror ejus Blancha, Dei gratiâ Regina Franciæ (c), salutem et sinceram sicut debitam dilectionem.* NOVERITIS quòd habuimus nuncium ex Hispania, qui nobis attulit literas de bello inter christianos in hæc verba: Certum habeat vestra nobilitas quòd factum fuit bellum inter Reges, scilicet Castellæ et Navarræ et Aragoniæ, contra Regem Miramoraclim, XVI die julii, die lunæ, et victus fuit turpiter Rex D Miramoraclim, et fugatus per sex leucas usque ad munitissimum castrum quod dicitur *Gelien.* Processus verò hujus facti talis erat: « Quamcitò Rex Navarræ accessit ad Calatravam, captâ Calatravâ et omnibus munitionibus quæ sunt circa » portum *de Muredal,* præter * castrum quod dicitur Salvaterra et castrum Dominar *(d),* consilium fuit Regis Castellæ quòd obsiderent castrum de Salvaterra. Ad quod respondit Rex Navarræ quòd erat fortissimum, et exercitus posset » pati penuriam victualium, et possent consumere multùm temporis in obsidione, et melius esset quòd transirent portum et intrarent portum Sarracenorum, et quærerent Regem Miramoraclim donec invenirent; et sicut Dominus » disponeret, ita agerent. Huic consilio assenserunt Rex Aragonum et abbas Cisterciensis *. Postea dixit Rex Castellæ quòd sufficiebat eis quòd Rex Miramoraclim » non audebat comparere, et eum quasi victum reputabat, et quòd sanius esset E » consilium quòd redirent contra Regem *(e)* S. Jacobi, et penitùs eum detraherent.

* *Ms.* prope.

* Arnaldus.

(a) Henrico, ejusdem Regis Castellæ filio.

(b) Rodericus Toletanus, lib. VIII, cap. 6, *Theobaldus de Blazon,* inquit, *nobilis et strenuus, et natione Hispanus et genere Castellanus.* Eumdem verò Theobaldum Alphonsus Rex Castellæ, paulò suprà in notis, *naturalem suum* vocat, quasi inquilinum. Nempe, cùm, circiter annum 1130, pater ejus aut avus, Blazonis ac Mirebellis toparcha, in Gaufridum Bellum Comitem Andegavensem rebellis, ejus in se arma concitavisset, Comes Blazonis terram et castrum succendit, prout narrat Joannes Turonensis monachus de gestis ejusdem Gaufridi, tomo nostro XII, pag. 524. Unde intelligimus Blazones dominos, cladibus affectos, in Hispaniam demigrasse.

(c) Blancha nondum erat Regina Francorum, conjux Ludovici primogeniti Regis Philippi: ipsa verò nata erat Alphonso III Rege Castellæ; Blancha autem Campaniæ Comitissa filia erat Sancii VI Regis Navarræ. Igitur erant illæ consanguineæ, non propriè sorores.

(d) In ms. codice Vaticano *Dominar.* seu Dominarum.

(e) Ibid. *contra regionem S. Jacobi, et penitùs eam haberent.*

» Ad quod respondit Rex Navarræ quòd non venerat nisi causâ peregrinationis et A
» solius Dei intuitu, et quòd non moveret arma contra christianos, sed contra
» Sarracenos. Huic consilio acquisierunt Rex Aragoniæ et abbas Cisterciensis. Incœ-
* 19 julii. » perunt ergò ascendere portum in die jovis ante festum sanctarum Justæ et Rufinæ *,
» et in summitate montis invenerunt maximam multitudinem Sarracenorum, et non
» poterant occupare summitatem portûs. Sequenti verò die veneris, armaverunt
» se christiani omnes, et expulerunt Sarracenos omnes de portu; sed non potue-
» runt transire, quoniam locus erat angustissimus et valdè difficilis ad transeundum.
» Sequenti die sabbati, habuerunt duces peritos locorum, qui duxerunt exercitum
» per dorsum montis ad transitum minùs difficilem, et ibi invenerunt exercitum
» Regis Miramoraclim. Sequenti verò die, Rex Miramoraclim fixit tentorium
» suum in quodam monticulo, et ordinavit acies suas ad bellum; sed christiani
» eâ die non descenderunt ad eos, quoniam lassi erant et nondum ordinaverant B
» acies suas. Sequenti verò die lunæ, et ipso ortu solis, Miramoraclim iterùm or-
» dinavit acies suas, et christiani similiter ordinaverunt suas in hunc modum. In
» prima acie fuit Didacus Lupi et Garcias Romanus, et abbas Cisterciensis, cum CCC
» militibus hinc et inde collectis. In secunda acie fuerunt omnes episcopi et omnes
» clerici, et omnes ordines, et Michaël de Lusia. In tertia Reges in hunc modum:
» Rex Navarræ habuit dextrum latus; Rex Aragoniæ, sinistrum; Rex Castellæ fuit
» in medio. Prima acies mirabiliter cœpit aggredi, et locus erat asperrimus et non po-
» terant liberè accedere ad eos; et in primo congressu ceciderunt de peditibus
» circiter XL christianorum. Postea Rex Navarræ divertit paululùm ad dexteram,
» et ascendit monticulum quemdam satis arduum quem possidebant Sarraceni, et
» strenuè eos depulit; et tunc uno impetu omnes christiani descenderunt, et statim
» Sarraceni terga verterunt, relictâ in campo magnâ multitudine Sarracenorum: qui C
» statim omnes trucidati sunt, et fugatus fuit Rex Miramoraclim cum militia sua,
» sicut prædictum est, usque *Gelien*, et ibi obsessus. Verumtamen magna pars mi-
» litum Sarracenorum capta fuit in ipsa fuga. De christianis verò non corruerunt
» plusquam XXX milites de inferioribus. Reges et omnes duces salvi facti sunt, et Dux
» Austriæ non interfuit, quia nondum venerat. *Vale.* » *(Apud Chesnium, Rer. Franc. tomo V, pag. 426 (a), et ex mss. cod. Reginæ Sueciæ, n.° 322, inter Miscellanea Joann. Durandi in biblioth. S. Germani Parisiensis, tom. II, fol. 16.)*

Fernandi Comitis Flandriæ cum Rege Philippo dissidia.

Anno MCCXI, Philippus Rex Franciæ Joannam filiam Balduini olim Comitis Flandriæ filio Regis Portugalliæ, procurante Mathilde Reginâ Portugalensi, olim relictâ Comitis Flandriæ Philippi, amitâ ipsius Ferdinandi, copulat matrimonio. Qui priusquam possessionem Flandriæ acciperet, Ludovicus Regis Franciæ filius D Sanctum-Audomarum et Ariam, tamquam sibi pertinentes, cepit. Ferdinandus ergò factus est Comes Flandriæ et Hannoniæ viginti-duobus annis. Gandensibus autem eum recipere nolentibus, aut saltem difficultantibus, Ferdinandus Gandavum obsidet: Gandenses, datis ei tribus millibus librarum, ab eo sunt in pace recepti; dederunt tamen saltem mille libras, licèt tres mille promiserunt.

Anno MCCXIII, Philippus Rex Francorum, navigio ad eundum in Flandriam parato, Ingelburgim uxorem suam, à qua jam per XVI annos et ampliùs discesserat, in gratiam recepit. Venit ergò cum navigio Boloniam et usque *Grevelinghen*, ubi Ferdinandus Comes exspectatus (locus namque ille eidem ad satisfaciendum erat assignatus

(a) His addit ibidem Chesnius fragmentum de victoria christianorum de Sarracenis reportata: « Anno Domini MCCXII, factum est in Hispania » bellum christianorum contra Sarracenos. Vene- » runt autem in auxilium christianorum multi Fran- » corum, Burgundorum et Normannorum. Quod » audientes Sarraceni distulerunt bellum, donec » nunciatum est eis omnes ferè recessisse; et tunc » dux Sarracenorum *Mamelim* nunciavit se velle » pugnare. Quod audientes abbas Cisterciensis et » Rex Navarræ, et cæteri qui Deo erant fideles, ag- » gressi sunt pugnare contra Sarracenos à die domi- » nica in festo S. Mariæ Magdalenæ usque in quar- » tum diem. Videntes autem Sarraceni quòd ventus » vehemens à parte eorum obviàm christianis ve- » niebat, miserunt ignem in fruteta et arbores hu- » miles sive herbas, ut christianos fugere cogerent. » Accenso autem igne, Deus suâ misericordiâ ven- » tum mutavit, et à parte christianorum contra » Sarracenos venire fecit. Tunc Sarraceni conturbati » et dissoluti sunt, et dux eorum fugit, et ignis » aggressus est ipsos Sarracenos et eorum tentoria et » vehicula, in quibus se recluserant. Supervenientes » autem Hispani christiani de ventribus eorum » aurum quod glutierant, abstrahebant. Pauci verò » Franci et cæteri peregrini qui remanserant, fu- » gientes persequebantur, et interficiebant viros et » mulieres, nemini parcentes, usquedum Cordubam » venirent. In redeundo autem periclitati sunt et » ægrotati propter fœtorem cadaverum, quia per » aliam viam redire non poterant, nisi per quam » priùs iverant. »

A assignatus) non comparuit. Processim de omnibus verò Rex, mutato proposito, divertit in Flandriam et cepit *Cassel*, Ypram, et totam terram usque Brugas; naves autem venerunt Dammis. Rex autem, factâ voluntate suâ de Brugensibus, relictis in portu navibus, profectus est Gandavum. Reginaldus autem Comes Boloniæ, et Willelmus Comes Salesbiriensis, et Hugo de Bovis et alii multi venerunt de Anglia, quibus associatus Ferdinandus Comes Flandriæ, classem Regis occupaverunt, portumque et villam de Dammis obsederunt. Quo audito, Rex, obsidione Gandavensi relictâ, ad naves reversus est et obsessos liberavit, adversarios fugavit, naves victualibus evacuatas combussit, ac villam et totam in circuitu regionem incendio consumpsit, receptisque obsidibus de Gandavo, Ypra, Brugis, Insula et Duaco, in Franciam rediit; obsides Gandavi, Brugis et Ypræ pro XXX * marcis argenti reddidit; Insulas funditùs evertit, Casletum semidirutum reliquit, Duacum B in manu sua retinuit. Ferdinandus Comes Flandriæ, ad Regem Angliæ profectus, eidem homagium fecit. (*Ex Annalibus Belgicis Ægidii de Roya, in collectione Franc. Sweertii, Francof. 1620, fol. pag. 37.*)

* *f.* millibus.

Gosvinus Tornacensis episcopus abbatibus, prioribus, præpositis et decanis tam ecclesiarum conventualium quàm christianitatis. Sciatis quòd, operante Dei gratiâ, Philippus Rex Francorum, rediens ad cor suum super jure civitatis Tornacensis, nuper in præsentia domini Ludovici primogeniti sui et baronum suorum eamdem civitatem quæ nostra est, jam nostram recognovit in omnibus, nihil sibi retinens in civitate præter securitatem episcopi et ipsius servientium, quod ei multi prædecessores nostri persolverunt *(a)*. Quia verò vir illustris Fernandus Flandriæ et Hannoniæ Comes cum multitudine exercitûs prædictam civitatem obsedit, et C subitò per violentiam suam ferè destruxit, necnon ecclesiam violavit, cùm in primis nusquam nos convenisset; nos, de consilio episcoporum et aliorum bonorum virorum, personam ipsius excommunicavimus, totam terram ipsius, quæ in nostro est episcopatu, interdicto supponentes: quam sententiam dominus Remensis confirmavit. Quare vobis in virtute obedientiæ præcipimus, ut à divinis cessetis et ubique cessare faciatis, donec Comes super his quæ contra nos et ecclesiam Dei deliquit, satagat emendare *(b)*. (*Apud auctores Gall. christianæ, inter instrumenta, t. III, col. 51.*)

Fernandus Comes Flandriæ propter destructam Tornacensem urbem excommunicatur.

Anno MCCXIV, commissum est prælium campestre inter Philippum Regem Franciæ et Ottonem quondam Imperatorem Alemanniæ, die dominicâ proximâ post festum S. Jacobi, eo anno VI kal. augusti, in Flandriis inter Tornacum et pontem de *Bovines*. In illo autem conflictu, prout scripsit dominus H. * abbas de Ursi-D campo domino A. abbati Cisterciensi, capti sunt ex parte Ottonis Comes Flandriæ [1], Comes Boloniæ [2], Comes Salesbiriæ [3], Comes de *Teneckebrog* [4], Comes Pilosus [5]; capti sunt etiam barones et baronum filii de Flandria et de Alemannia, meliores et nobiliores omnes milites egregii in acie provocantes, quos ipse abbas nominando nominavit ferè septies viginti. Ex parte Ottonis erant XXX.M. equitum et CC. M. peditum; numerus militum captivorum CCXX, interfectorum militum LXX, peditum interfectorum M.; de Francis autem tres milites tantùm. De Rege autem Franciæ verum est, quòd de equo dejectus corruit inter inimicos suos crudelissimos, qui nihil aliud sitiebant quàm ejus sanguinem; sed, divinâ miseratione, et, ut ipse postmodum confessus est, Cisterciensis ordinis apud Deum intercessione protectus, et virtute militum suorum, quorum quidam super corpus ipsius interfici se permiserunt, in equum suum rejectus, illæsus evasit. Nec prætereundum est de Comite de E Bolonia, cujus seditione totum bellum initiatum est, quòd, cùm coram Rege Franciæ prostratus veniam precaretur, et diceret se nihil in Regem deliquisse, ad hoc verbum Rex indignatus exprobravit ei omnia beneficia quæ illi sæpè contulerat, et quomodo semper mala pro bonis ipse reddiderat, et fremens in eum: « Tace, » inquit, quia per ossa sancti Jacobi faciam tibi oculos erui; et scias, me vivente, » de carcere non exibis. » Juramento etiam custodes constrinxit, quòd nec propter mandatum nec propter literas redderent eum, nisi in manibus ejus. Denique in trunco grandi fecit duas catenas grossas et grandes infigi, quibus ligatus Comes,

Bovinense prælium.

* *Corr.* Joan.
[1] Fernandus.
[2] Reginaldus.
[3] Willelmus.
[4] Conradus.
[5] Willelmus Frisius.

(a) Videnda Stephani Tornacensis epistola 239, infrà, ad annum 1193, pag. 294.

(b) Anno 1213, in crastino S. Michaëlis, die 30 septembris, *urbs Tornacensis capta, et pars extra muros succensa fuit*, inquit scriptor chronici Elnonensis S. Amandi, tomo nostro XVIII, pag. 592.

velit, nolit, factus est Peronæ castellanus. (*Ex Chronico monasterii* de Mailros A
in Anglia, apud Joann. Fell, *t. I Rer. Angl. pag. 187.*)

Bovinense prælium.

Anno MCCXIV. Otto Imperator, adjunctis sibi Angliæ Rege et Comite Flandrensi et Comite Boloniæ, et aliis quamplurimis, coadunavit exercitum ut pugnaret contra Philippum Regem Franciæ, quem plurimùm habebat culpabilem de omni suo labore. Quocirca Rex Franciæ omnem populum terræ suæ obviàm sibi pergere præcepit ad pugnam; habebatque in exercitu suo quosdam milites strenuissimos et ad pugnam exercitatissimos, quorum consilio regebatur. Exercitus autem uterque quodam flumine interfluente dividebantur, sicut quorumdam religiosorum virorum relatione didicimus. Tunc præfati milites, accedentes ad Regem Franciæ, alloquebantur eum in hunc modum: « Domine, nosti quàm fortis sit in pugna Otto Imperator: habet quoque auxilio suo viros in pugna probatissimos, videlicet Comitem B
» Flandriæ et Comitem Boloniæ, et alios quamplures quos cognovimus, et tantam » ipsorum esse ferocitatem, ut malint in bello cadere in mortem quàm de pugna turpiter fugere. Acquiesce igitur consilio nostro, ut non videas populum tuum immani » strage et cæde corruere. » Quibus Rex potestatem dedit, ut omnia secundùm voluntatem suam disponerent, et acies ordinarent et pugnam inirent. Tunc illi accedentes, ut prævenirent trans flumen exercitum Ottonis, omnem populum et collegium Regis Franciæ per quemdam pontem fluminis transvexerunt, et post transvectos pontem diruerunt. Factâque admonitione per exercitum, ut fortiter starent pro animabus suis, cùm non pateret eis locus fugæ propter hostes ex adverso et fluminis exuberantiam à tergo, disposuerunt acies ad pugnam, pedites ac populares sic disponendo, ut ab ipso loco pontis duas lineas stantes extenderent longè in campum, quolibet stante in latere alterius, et hastas suas et arma fortiter tenentes, C
nec de loco cedentes; disposueruntque ut, dum pugna intra ipsos dispositos, quasi in formam triangulæ figuræ ex una parte aperturam habentis, ageretur, ipsi posteriori parte hostium convenirent et eos viriliter cæderent. Quo facto, inita est pugna à militibus et equitibus utrimque. Tunc Franci, quasi simulantes cessionem, hostes protrahunt usque ad locum destinatum; cùmque viderent se undique turmis concludi, fugam inierunt hostes, et ibi multis interfectis et captivatis et vulneratis, Franci victoriam obtinuerunt, captique sunt Comes Flandriæ et Comes Boloniæ, qui postmodum detenti in captivitate diuturna perierunt. Otto quoque Imperator et Rex Angliæ, et alii quidam, vix aufugerunt. (*Ex Chronico Conradi abbatis Urspergensis ad an. 1214.*)

De belli causa inter Ottonem Imp. et Philippum Regem.
* *Corr.* 1214.

Anno MCCX *. Reversus est Otto Imperator in Alemanniam excommunicationis D
vinculo innodatus, et, congregato exercitu maximo, perrexit ad Philippum Regem Francorum, cui associati sunt quidam principes Regis Franciæ proditores; sed Francigenæ, suæ antiquæ memores probitatis, unanimiter contra inimicos impetum facientes, incredibilem de Imperatoris exercitu victoriam habuerunt. Causa verò hujus belli dicitur hæc fuisse, quia Imperator dicebat Regem Franciæ liberaliter promisisse civitatem sibi Parisius se daturum, si Otto unquam Romanum Imperium obtineret. Rex verò, considerans se incautè illam promissionem fecisse, decrevit potiùs tam arduam quæstionem belli esse judicio terminandam. (*Ex Paduani monachi Chronico, apud Urstisium, t. I, pag. 582.*)

Bovinense prælium.

Anno MCCXIV. Bellum maximum inter Philippum Regem Franciæ et suos, et Ferdinandum Comitem Flandriæ, Reginaldum Comitem Boloniæ, vocantes in auxilium suum Ottonem Imperatorem, Henricum Ducem Brabantiæ, Comitemque Salisburiensem, apud pontem Bovinum, strage cæsorum sanguineum factum est, E
in quo tantum sanguinem fuderunt, quòd fuit mirabile. In illo bello captus est Ferdinandus Comes Flandriæ et Parisios ductus captivus, et Reginaldus Comes Boloniæ positus in catenis apud Peronam. Otto autem et Dux Brabantiæ fugerunt. Philippus autem Rex, habitâ hac victoriâ, Parisios rediit. Odo Dux Burgundiæ rogarat Regem Franciæ Philippum ut se à bello subduceret, et castrum quod propè erat ingrederetur. Cui Rex: *Absit ut fugiam!* Et cùm dies esset dominica, vix tentat bellum; tamen, oratione factâ, alacri animo armatus insiluit equo, primoque partem cornu dextri, quod tenebat Ferdinandus, impingebat, ubi ante oculos Regis

A Stephanus de Longo-campo miles probus occiditur. Mox tamen Rex et sui prævaluerunt, captis quinque Comitibus et XXV de aliis nobilioribus, quibus et mitis et pius vitam donavit, sed Parisios secum captivos adduci fecit, scilicet Ferdinandum Comitem Flandriæ et Hannoniæ, Comitem Salisburiæ, Reginaldum Comitem Domnimartini ac Boloniæ, qui mortuus est in captivitate, duosque Comites ex Alemannia, Hermannum dominum *de Oostale* et Gerardum *d'Araderodes*, &c. Reginaldus Comes Boloniæ satis restitit in campo contra regales, arte mirabili pugnans in duplici ac confertissima serie; sed Petrus de Thinella perfodit equum ejus. Contendentibus militibus pro captura ejus, se dedit Garino episcopo Silvanectensi. Quod cùm vidisset Arnulfus de Aldenardo, volens eripere eum, captus est à Francis. Comes verò Pontivi * cum Thoma de Sancto-Walerico, associatis quinquaginta secum militibus, totum exercitum Brabantinorum relictorum in campo jussu Regis trucidavit. Quo facto, rediit ad castra Francorum, et, signo victoriæ dato, Rex cum gaudio Parisios ascendit. *(Ex Annalibus Belgicis Ægidii de Roya, in collectione Franc. Sweertii, Francof. 1620, fol. pag. 37.)*

* Guill. III.

Bovinense prælium.

Anno MCCXIV. Ante Purificationem beatæ Mariæ, Comes Flandriæ cum quibusdam magnatibus transmarinis applicuerunt in Angliam, facientes ligantiam et homagium Regi Joanni in civitate Cantuariensi. Postea cum Guillelmo Comite Sarum revertentes, magnum exercitum de conductitiis stipendiariis, distribuentes regium thesaurum prodigaliter, conflaverunt, propositum habentes ut Regem Francorum Philippum die dominicâ, non consuetudinali die, arma portare, subitò invaderent et confunderent. Habuerunt etiam spem magnam et confidentiam de consilio et auxilio Ottonis Imperatoris, qui certamen quasi exerto gladio exspectabat. Exclamato igitur signo, *Regales, Regales*, et ex alia parte, *Montis-gaudium, Montis-gaudium*, commissum est bellum *de Bovines* in Flandria, et decertatum est hostiliter utrobique. In quo conflictu, Rex Francorum ab equo suo prostratus est, et ab hominibus undique impetitus frustatim detruncaretur, nisi quidam Normannicus *, qui eum corpore proprio protexit, et pro eo et super eum multis confossus lanceis concidit. Ipso etiam die eviscerati et enervati sunt sub eodem Rege tres equi probatissimi; triumphum inopinabilem tamen de inimicis suis eâ die, Deo propitiante, reportavit. Unde super hoc pius Rex scribens universitati Parisiensi ait: « Laudate Deum, carissimi, quia nunquam tam gravem afflictum * evasimus. » Primo igitur fugiente à bello Hugone *de Boves*, qui dux omnium videbatur esse, capti sunt multi magnates tam de Imperio quàm de regno Angliæ; Imperator autem Otto cum suis qui aderant paucis elapsus est, et nunquam postea est fama sua redintegrata.

* Steph. de Longo-campo.

* *f.* conflictum.

Ad majorem confusionem regni Joannis Anglorum, amotus est idem Rex à castro quod Rupes-Monachorum dicitur, quod obsederat cum magno exercitu, in partibus versùs Pictaviam, per adventum Ludovici filii Regis Francorum, ita quòd, audito rumore de captione magnatum suorum apud *Bovines*, et impotentiâ resistendi ex alia parte, comperiit Deum et homines sibi esse undique offensos et exosos. Fugit igitur turpiter et ignominiosè à prædicta obsidione, et nisi, datis undecim millibus marcarum argenti pro treugis tricennalibus, citiùs in Angliam, procurante Roberto *de Cursi* * tunc in Francia legato, recessisset, profectò probrosè captus exstitisset. Unde Franci in eumdem R. legatum verbis et contumeliis, quasi Anglum Anglicus sponte liberasset, insurrexerunt. Rex igitur in Angliam confusus et inglorius XIV kal. novembris venit. *(Ex Chronico Matthæi Westmonasteriensis, qui præterea Matthæi Paris Annales in epitomen redegit, vestigia ejus premens.)*

* *de Corçon.*

An. 1215. De dissidio inter barones Angliæ et Regem.

Mirum dictu dicitur; tale quis audivit? Nam præesse capiti corpus concupivit, Regem suum regere populus quæsivit; causa tamen multiplex illud exigebat. Nam Rex mores optimos regni pervertebat; jura, leges, subditos, rectè non regebat; quicquid erat placitum, summum jus credebat; proprios indigenas nimis deprimebat; barbaros, rutarios, illis præponebat; hæredes legitimos obsides perimebat, quorum adventitius terras possidebat. Regis ad colloquium milites citati cautè sibi præcavent, veniunt armati, jurant unanimiter jam se nolle pati ampliùs tyrannidem Regis tam ingrati. Die primo veniunt juri parituri. Rex venire distulit, nolens stare

juri; diem ponit alterum temporis futuri, nec venit, sed veniunt ipsi coacturi. A Regis ergò postulant depositionem, legis nisi faciat emendationem plenam et exhibeat certam cautionem, pacis ad perpetuam conservationem. Homagium quod fecerant recognoverunt, et barones militum causam susceperunt. Hinc in septem acies sese diviserunt, terras, urbes, prædia, castraque ceperunt. Horum terras complices Regis vastaverunt: hinc et inde quamplurima mala peregerunt; et, dum sic diutiùs sibi adversantur, fiunt homicidia, census dissipantur. Leges tandem pristinas regni sitientes, sed in Regem mittere manus non volentes, formam pacis congruam inter se fecerunt, et districtè super hac Regem convenerunt. Formam pacis renuens inde Rex recessit; sed coactus postmodum omnia concessit, et ut manus militum cautè declinaret, quicquid esset placitum promisit ut servaret. Omnes igitur pactum pariter in scriptum reduxerunt, et sigillum regium opponi petierunt: qui promittens placidè, diem prolongavit et ut ad Oxoniam venirent B intimavit. Rex, collectis viribus, ad diem quem præfixit venit, sed articulis pacis contradixit. Recesserunt igitur magno cum rancore: error sic posterior pejor fit priore. Rex igitur interim ad novum nocendi genus se convertit; consilium enim habuit nescio cujus Achitophel, ut totam Anglorum progeniem ab Anglia funditùs eradicaret, et barbaris nationibus terram Angliæ perpetuò possidendam donaret. Rex tamen regum et Dominus dominantium, cujus decretum nunquam poterit infirmari, aliter fieri præordinavit; satis enim misericorditer innocentes liberavit, nec minùs mirabiliter consilium Achitophel dissipavit. Dum namque ex parte ipsius Regis quidam ex suis fautoribus transmarinis, Hugo *de Boves*, inæstimabilem navium multitudinem congregasset, et eam etiam ad summum usque multitudine malignantium replesset, contigit ut ipse Hugo cum omni illa classica multitudine, XI kal. octobris, versùs Angliam vela ventis explicaret; et ecce, elevatis C ad imperium summi Regis marinis fluctibus, tam ipse Hugo dux tanti sceleris, quàm cæteri scelerati, subitò submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus, ita ut ex omni illa multitudine navium nulla penitùs optatum littus inveniret: sed tam nautas quàm naves et cæteros transfretantes maris unda sæviens avido gurgite deglutivit, exceptis paucissimis qui, post diutinam fatigationem, procellarum etiam et ventorum infestationem, vix tanti discriminis impetum cum magno periculo evaserunt; nec siquidem, ut creditur, evasissent, nisi, de concepto scelere compuncti, ab ipso qui dominatur potestati maris, cui scilicet mari et venti obediunt, totâ cordis contritione veniam quæsissent: cum lacrymis enim et singultibus iter sanctum versùs Hierosolymam devoverunt, et in carne propria crucis sanctæ signaculum ab invicem susceperunt. Per omnia benedictus Deus, qui incredulis et obstinatis meritum supplicium non negavit, pœnitentibus verò et veniam petentibus D motum fluctuum maris mitigavit. *(Ex Chron. monast.* de Mailros, *pag. 188.)*

Pag. 191. Ludovicus Regis Philippi filius in Angliam appellit.

Anno MCCXVI. Rex Scotorum, à Northumbria et Scotia progrediens per medium Angliæ cum omni exercitu suo, vivente et invidente Joanne Rege Angliæ, usque ad Doveram in occursum domini Ludovici filii Regis Franciæ progressus est, qui eodem anno pridie nonas maii cum multitudine navium copiosa ad interventum baronum Angliæ, ut eis esset in auxilium, applicuerat. Et sciendum quòd, adveniente Ludovico, Willelmus Longa-spata Comes Salisburiæ et alii multi, ab ipso Rege divertentes, ad Ludovicum se transtulerunt: quod quidem plus doli quàm dilectionis intuitu, plus subvertendi quàm succurrendi gratiâ, se fecisse, per seditionem subsecutam innotuit. Hac etiam vice, dominus A.* Rex Scotorum, in Anglia moram faciens, homagium fecit dicto Ludovico apud Londonias, ut dicitur, E sub ea forma quâ barones Angliæ fecerant eidem, et tam ipse Ludovicus quàm cæteri barones Angliæ, tactis sanctuariis, juraverunt quòd nunquam sine ipso Rege Scotorum pactum pacis aut concordiæ cum Rege Angliæ inirent: quod tamen omninò non est observatum, ut patebit inferiùs.....

* Alexander.

Eodem tempore, missus erat in Angliam à latere domini Papæ cardinalis quidam Galo nomine, ut pro Rege Joanne et ipsius hæredibus, et eorum libertatibus tuendis contra dominum Ludovicum et cæteros omnes Regis adversarios, apostolicæ auctoritatis munimine fultus constanter adstaret: quod et constantissimè fecit. Defuncto enim, ut dictum est, Rege, assumptis secum domino Henrico archiepiscopo Dublinensi et domino Petro episcopo Wintoniensi, filium Regis et hæredem Henri-

A cum nomine, puerum septennem, apud Wirecestriam coronaverunt. Eodem die dominus abbas Westmunstrensis et prior Cantuariensis, pro libertatibus ecclesiarum suarum super coronatione Regis, contra dictum cardinalem ad audientiam apostolicæ sedis appellaverunt; Westmunstrensis videlicet quia alibi quàm in Westmonasterio, Cantuariensis verò quia ab alio quàm à domino archiepiscopo Cantuariensi contra libertates et privilegia ecclesiarum suarum fuerat coronatus. Cardinalis autem appellantes excommunicavit; ipsi tamen nec pro excommunicatis se habuerunt, nec ab appellatione se subtraxerunt. Deinde verò in dictum Ludovicum et omnes fautores suos excommunicationis sententiam promulgavit, et à domino Papa pronunciatam esse denunciavit, necnon et dominum Regem Scotorum et omnes magnates suos eâdem sententiâ innodavit, et tam istorum quàm illorum terras sub interdicto ponere non formidavit : cujus tamen excommunicationis et interdicti sententia nec per Angliam statim est observata, nec per annum subsequentem in Scotia est denunciata. Dictus etiam cardinalis omnes qui homagium aut aliquam fidelitatem dicto Ludovico fecerant, apostolicâ auctoritate quâ fungebatur penitùs absolvit, si converti vellent ad novum Regem et dominum suum legitimum.

Anno MCCXVII, mense julio, factum est navale bellum inter Franciam et Angliam nostris temporibus inauditum. Commorante enim in Londoniis domino Ludovico cum magna militum multitudine, ne aliquod subsidium de Francia eidem adveniret, Anglici portus omnes occupaverant, et maritima littora districtissimè custodiebant. Franci verò in manu valida et navium multitudine copiosa venientes, vice primâ in maris medio victoriam adepti, optatum littus possederunt; sed vice versâ, Deo disponente, congregatis undique nautis et navibus, iterùm in medio maris ad invicem obviantes, congressione factâ, Anglici victoriam obtinuerunt, et archipiratam Francorum Eustachium *Monachum* appellatum cum aliis innumeris occiderunt, quorum cadavera piscibus maris sepelienda commiserunt, quorum exequias marinæ belluæ celebraverunt; nobiliores autem retinentes in firma custodia sub spe pàcis et concordiæ firmioris conservabant. Nomina verò potentum qui ibi capti sunt, hæc sunt : Robertus *de Curteney*, Willelmus *de Barris*, Radulfus *de Tornellis*, Willelmus *de Inthris*, Willelmus *de Pessei*, Perven *de Johanris*, Thomas *de Pessei*, Aelradus *de Croizillis*, Anselmus *de Romoyni*, Gallon *de Munceny*, Nevellunus *de Araz*, Willelmus *de Mariscis*, et alii multi. Summa captorum militum CXXV, servientes equitum CXL et VI, balistarii XXXIII, servientes peditum octingenti et XXXIII. Hanc summam et nomina potentum scripsit dominus R. abbas de Wardonia domino Willelmo abbati Rievallis.

Pag. 193. Navale bellum inter Francos et Anglos.

Missi sunt in Angliam archiepiscopus de Suris, et abbates Cisterciensis et Clarevallensis, ut pacem inter Ludovicum et Henricum novum Regem Angliæ reformarent. Dicti autem abbates contra G. cardinalem ad sedem apostolicam pro statu ordinis sui appellaverunt, eo quòd, contra privilegia sibi à sede apostolica concessa, procurationes ab ordine Cisterciensi per exactionem idem legatus exigebat, et monachorum monasteria sub interdicto ponebat, tam abbates quàm conventus suspendebat, et excommunicatos denunciabat, necnon et publicè ante fores ecclesiarum, eo quòd werrantibus communicaverant, accepto à singulis juramento standi judicio ecclesiæ et mandatis domini Papæ et suis; super nudam carnem disciplinari faciebat, et communes pœnitentias abbatibus et conventibus injungens, vix absolutionis gratiam indulsit. Contra ipsum ergò, ut dictum est, tam crudeliter adversùs ordinem Cistercii se gerentem, appellaverunt; sed eâ vice gratiam non obtinuerunt. Inauditam enim et inusitatam dominus Papa eidem legato concesserat auctoritatem faciendi, videlicet, ut ita dicam, quicquid animo ipsius cederet, in clero et populo per Angliam, Scotiam et *Wales* constituto, transponendi et deponendi, et alios ponendi, suspendendi et excommunicandi et absolvendi episcopos et abbates et alios ecclesiarum prælatos et clericos, necnon, et quod majus fuit, privandi etiam monachos Cisterciensis ordinis privilegiis suis.

Pag. 194. De Galonis legati nimia severitate.

Eodem anno, mense martio, facta est seditio, ut dicitur, contra dominum Ludovicum in insula *de Rie*. Quidam enim qui cum ipso juraverant contra Regem Angliæ, Willelmus scilicet Longa-spata, frater Joannis Regis, Willelmus junior marescallus Angliæ, et eorum complices, contra spem ipsius Ludovici, in eadem insula insurrexerunt in ipsum; sed, providente divinâ gratiâ, quæ nunquam suos desolatos derelinquit, naves non paucæ quas pater ipsius Ludovici, Philippus An. 1217.

scilicet Rex Franciæ, in Angliam direxerat eâdem horâ, ad eamdem insulam miro applicuerunt eventu : quibus advenientibus, et ipse liberatus est, et adversarii ipsius fugæ præsidium petere sunt coacti. A

De Lincolniensi prælio.

Tertio kal. junii, commissum est prælium apud Lincolniam inter fautores Ludovici filii Regis Franciæ et fautores Henrici novi Regis Angliæ. Ex parte verò Ludovici erat pars maxima totius militiæ Anglicanæ, necnon et Gallicanæ, inter quas isti fuerunt famosiores, marescallus Franciæ *(a)* cum sua sequela, Comes *de Perche* *, avunculus, ut dicitur, ipsius Ludovici, consanguineus verò utriusque Regis Angliæ videlicet et Franciæ, cum sua sequela, et alii magnates Galliæ quamplurimi, cum innumera equitum, armatorum, clientum albasteriorum et peditum multitudine. Item ex parte Ludovici erant ferè omnes magnates et barones Angliæ; ex parte autem Henrici novi Regis G. cardinalis, qui, sacris indutus vestibus incedens, omnes fautores Ludovici auctoritate Dei omnipotentis et domini Papæ excommunicavit. Erant etiam cum illo archiepiscopus Eboracensis [1] et septem alii episcopi, videlicet Wirecestrensis [2], Herfordensis [3], Salisburiensis [4], Lincolniensis [5], Bathoniensis [6], Eccestrensis [7] et Wincestrensis [8]; necnon et uterque Willelmus marescallus Angliæ, Willelmus Longa-spata Comes Salisburiensis, et Comes *de Albemare*, et Robertus de Veteriponte, Brian de Insula, Gaufridus *de Nevile* camerarius Angliæ, et Richardus filius Joannis Regis. In hoc igitur conflictu, omnes pariter qui ex parte Ludovici erant, pondere excommunicationis aggravati, miraculosè à paucis capti sunt in ipsa Lincolnia et incarcerati, et, quod valdè dolendum exstitit, nobilis ille dictus Comes *de Perche*, in eodem conflictu, post longam et diuturnam suî defensionem, crudeli nimis violentiâ necatus occubuit. B

Pag. 195.
* Thomas.

[1] Walt. *Gray*.
[2] Sylvester.
[3] Hugo *de Manep.*
[4] Rich. *Boove*.
[5] Hugo *Wallis*.
[6] Jocelinus.
[7] Simon de Apulia.
[8] Petrus de Rupibus.

An. 1217. Pax Ludovici cum Rege puero.

Eodem anno, VII idus septembris, congregato generali exercitu totius Angliæ, et magnâ parte militiæ Gallicanæ, circa Londonias, reconciliati sunt Ludovicus Regis Franciæ filius et Henricus novus Rex Angliæ, mediantibus sæpedicto cardinali et utriusque regni magnatibus, ita tamen quòd dicto Ludovico darentur X millia librarum in recompensationem expensarum suarum. Ibidem verò Ludovicus de papilione suo ad tentorium cardinalis discinctus et discalceatus cum suis commilitonibus venit, absolutionem petiturus, ubi tandem, præstito priùs juramento standi judicio ecclesiæ, et quòd infra certum terminum de se et suis Anglia evacuaretur, desideratam adeptus est absolutionem; barones etiam et milites qui ab utraque parte capti sunt et incarcerati, absoluti sunt et liberati, et omnes omninò Anglici ab hominio quod fecerant dicto Ludovico, absoluti sunt. Rex verò Scotiæ, et omnes Comites et barones, milites et magnates, episcopi et prælati totius regni Scotiæ, interdicti sunt et excommunicati. *(Ex Chronico monasterii* de Mailros *in Anglia, apud Joann.* Fell, *tom. I Rerum Anglic. pag. 188-195.)* C D

Joannes Rex Angliæ moritur.

Anno MCCXVI. Ludovicus applicavit *in Tanet* sabbato post Ascensionem; Joannes Rex terga dedit, licèt facilè posset resistere. In vigilia Pentecostes venit Joannes Wintoniam et *Galas* legatus. In crastino Pentecostes, id est feriâ secundâ, veniente Ludovico, Rex recessit cum Petro Wintoniensi episcopo, qui die Pentecostes excommunicaverat Ludovicum et omnes suos fautores. Rex autem tradidit castrum Wintoniense Savarico *de Maulyon* ad custodiendum cum civitate: qui statim post discessum Regis suburbium igne succendit et recessit. Ludovicus obsedit castrum, et post multos dies traditum est ei castrum per consilium dicti Savarici, et postea in brevi cepit cætera castella Hantescirvæ. Obiit Joannes Rex, XIV kal. novembris, apud *Newerk*, et corpus ejus humatum est Wigorniæ, et Henricus filius ejus annorum duodecim coronatus est in Regem die apostolorum Simonis et Judæ apud Gloverniam à legato *Gales* et multis aliis. *(Ex Annalibus Wintoniensis ecclesiæ, apud Henricum* Wharton, *t. I Angliæ sacræ, p. 306.)* E

Filius ejus Henricus in Regem coronatur.

Anno MCCXVI. Ludovicus filius Philippi Regis Franciæ, evocatus à multis magnatibus Angliæ, quibus Rex Joannes formidabilis exstitit et odiosus propter varias angarias quibus regnicolas injustè oppressit, præcipuè quia chartam suam de libertatibus quas dudum eis concesserat, nitebatur infringere, venit in Angliam, adducens secum bellatorum multitudinem, et ab eis qui eum evocaverant honorificè susceptus, plagam Cantiæ et Surriæ, nullo resistente, pessundedit. Cives quoque Lon-

(a) Galterius de Nemosio, vices agens Joannis filii Henrici *Clement.*

A doniæ ipsum gratanter admiserunt, civitatem *London* sibi pro refugio concedentes, homagium sibi et fidelitatem simul cum baronibus faciendo, auxilium suum favorabiliter impendendo, ut expulso Joanne sublimarent in Regem, et credebatur à nonnullis prosperum negotium in manibus Ludovici....... Defuncto et sepulto Rege Joanne, statim proceres Aquilonares et Marchienses cum cæteris regni fidelibus, partem Ludovici detestantibus, pacem et regni tranquillitatem affectantibus, Henricum filium Regis Joannis primogenitum et hæredem legitimum, novennem, assumentes, adduxerunt Glocestriam, ibique barones supradicti, non exspectatâ præsentiâ Cantuariensis archiepiscopi, sertum quoddam loco diadematis eidem imponentes, præsentibus et cooperantibus Henrico Dublinensi archiepiscopo et Gualâ apostolicæ sedis legato, nec tum manum imponentibus, ne fortè fieret præjudicium sedi Cantuariensi, solemnitate quâ poterant sublimarunt in Regem, B et edicto publico proclamari fecerunt per totam Angliam, quòd nullus laïcus, nec masculus nec femina, domum suam per mensem unum egrederetur, nisi sertulum portaret in capite, ut sic innotesceret toti regno coronatio novi Regis. Facta est hæc ordinatio v kal. novembris, à quo die, quamdiu vixit, descripta est *data* in brevibus Regis Henrici. *(Ex Chronico Thomæ* Wikes, *apud Th.* Gale, *t. II, inter Scriptores quindecim hist. Angl. p. 38.)*

Item de coronatione Henrici Regis.

Anno MCCXVI, sublato de medio Rege Joanne, Comes Marescallus, vir magnæ auctoritatis et sani consilii, amicabiliter vocavit ad se certo die multos Comites et barones, et, apprehenso puero Henrico filio Regis Joannis, qui nondum ætatis suæ novem annos compleverat, statuit eum in medio eorum, et dixit : « Ecce » Rex vester. » Adjecitque : « Carissimi mei, etsi patrem ipsius propter mala ejus C » opera persecuti sumus et justè, iste tamen puer parvulus et innocens est ab ope» ribus patris. Verumtamen peccatum et culpa suos ligare debent actores, et in » verbo Domini filius non portabit iniquitatem patris; ignoscendum est parvulo » isti et teneræ compatiendum ætati. Nunc autem, quia filius Regis est et futurus » dominus noster, regnique successor, venite et constituamus eum nobis in Regem, » et ejiciamus à terra nostra Ludovicum filium Regis Franciæ et gentem suam, » auferamusque opprobrium terræ nostræ, et dirumpamus jugum servitutis iniquæ. » Ad hæc Comes Glocestriæ : « Et quomodo poterimus hoc facere? Vocavimus » enim eum et fidelitatem ei fecimus. » Cui ille : « Possumus, inquit, et debemus, » quoniam fidelibus nostris abusus est; vocavimus enim eum et voluimus eum præ» fecisse : sed, in superbiam jam erectus, sprevit et dispersit nos; et si dimiserimus » eum sic, subvertet et terram nostram, nos erimusque quasi opprobrium hominum D » et abjectio plebis suæ. » Ad hæc quasi divinitùs inspirati, conclamabant omnes : *Fiat sic, Fiat Rex, Fiat Rex.* Statueruntque diem coronationis suæ, die scilicet apostolorum Simonis et Judæ, quo die apud Gloverniam coronatus est et in Regem consecratus, adstante Cantuariensi archiepiscopo Stephano, per manum Walli apostolicæ sedis legati, cujus consilio et admonitione idem Rex crucesignatus est in festo omnium Sanctorum eodem anno, scilicet MCCXVI.

Nunc statim amici novi Regis, congregato ex innumeris provinciis exercitu copioso, occurrerunt Ludovico et baronibus qui cum eo erant apud Lincolniam in anno sequenti, et, commisso ibidem gravi prælio, cæsi sunt multi ex parte Ludovici, et magnorum plures capti sunt, fugientibus cæteris qui per feliciorem fugam se salvare poterant, captusque est Ludovicus filius Regis Franciæ, cùm multa fecisset mala, vastassetque plurima usque Lincolniam; et tunc adimpletum est verbum E patris sui, quod nunciis ejusdem filii jam dudum dixerat. Cùm enim quæsisset à nunciis ubi filius esset in Anglia, responderunt : *Apud Stanfordiam.* Et ille : *Numquid habet castrum Dovorniæ!* At illi : *Non.* Et intulit Rex : *Per brachium S. Jacobi, non habet filius meus unum terræ pedem in Anglia.* Et tandem, sedato furore, ait idem Ludovicus : « Domini carissimi, ab initio in terram vestram non veni gratis, » sed vocastis me. Nunc autem, si corpore meo abusi fueritis ut morti tradatur, » dicetur de vobis quia seduxistis me; sed facite mecum, rogo, misericordiam » vestram, et cum salvo conductu dimittite me ut revertar, faciamque vobis jura» mentum quòd nunquam terram hanc ingrediar, nec vobis nec alicui vestrûm » unquam molestus existam. » At illi acquieverunt ei, et, accepto juramento, usque ad mare conduxerunt, reversusque est in terram suam, strenuitatem Angli-

canæ militiæ sic expertus.... Statim post hæc ordinatum est per consilium Regis quòd omnes capti de una parte et alia hinc inde liberarentur quieti, et Ludovicus pro damnis et expensis haberet mille marcas, eâ conditione quòd terram Angliæ exiret, deinceps non rediturus; et sic guerra finivit, et omnes tam de una parte quàm de alia à legato Gualone fuerunt absoluti. Statim post hæc omnes alienigenæ ejecti erant de Anglia, et omnia castella quæ Rex Joannes donaverat et tradiderat in custodiam alienigenarum, fuerunt resaisita in manu Regis. *(Ex Chronico Henrici* de Knyghton, *de eventibus Angliæ, apud Rog.* Twysden, *inter Historiæ Anglicæ scriptores decem, col. 2426 et seq.)* A

De Lincolniensi prælio.

Anno MCCXVII. Ludovicus, coronationem novi Regis propter ætatis teneritudinem habens contemptui, æstimans ipsum propter impubertatem conatibus suis non posse resistere, aliquod arduum attentare præsumpsit; et, confidens de universitate complicium sibi cohærentium, relictâ civitate *London*, procedensque usque aquilonem, irruit improvisè super illam nobilissimam civitatem *Lincoln*, ut et ipsam, sicut *London*, suo dominio subjiceret; verùm in contrarium res lapsa est. Veniente siquidem Ludovico cum innumerabili bellatorum caterva, ut oppugnaret civitatem ex parte meridionali per quam ascenditur, occurrerunt eidem ex parte aquilonari proceres Angligenæ, novi Regis complices et fautores, viribus et numero impares, statimque adversùs Gallicos prælium instruentes, omnes ferè ceperunt vel peremerunt in ore gladii. Captus est ibidem nobilissimus vir Comes *de Perche*, de cujus probitate Gallici potissimùm confidebant. Ludovicus itaque fugæ se committens, præsidioque noctis vix evadens, rediit Londonias; fugit etiam de prælio Fulco *de Breant*, præcipuus ejus consiliarius et adjutor. Ludovico cum sibi adhærentibus sic confuso, cœpit fieri inter partes tractatus de pace. Facta est autem pax inter ipsum et Regem de consensu baronum idibus aprilis, et repatriavit Ludovicus in Galliam vacuus et delusus, fraudatusque proposito. *(Ex Chronico Thomæ* Wikes, *ibid.)* B C

Petri Comitis Constantinopolim euntis infortunium.
* Autissiod.

Anno MCCXVII, mense aprili, quidam Comes Francigena, nomine Petrus de Asurla *, à Græcis vocatus et electus in Imperatorem Constantinopolitanum, applicuit Romam cum uxore et filiis et alio comitatu. Honorificè à domino Papa Honorio et à clero et à cuncto populo Romano est receptus. Quinto idus prædicti mensis, in ecclesia S. Laurentii foris murum cum magna gloria et decore coronatus est à summo Pontifice cum uxore sua. Postea dominus Papa dedit ei conductorem itineris et defensorem dominum Joannem de Columna, presbyterum cardinalem tit. S. Praxedis. Incipientes iter, transierunt mare euntes per imperium Romaniæ gaudentes... Potestas imperii Romaniæ... invitavit prædictum Imperatorem, ut dignaretur ire per terram suam, promittens ei omnes expensas usque in civitatem Constantinopolitanam, eumdem insidians et decipiens Imperatorem cum Imperatrice et domino cardinale. Ingressi sunt terram prædictæ potestatis, quæ potestas apud nos dicitur dominio, nomine Theodorus: qui, postquam recepit Imperatorem et dominum cardinalem, voluit eos occidere. Sed responsum est ei ab amicis et fidelibus dicentibus: « Si istos occideris, semper habebis » guerram ab imperio et à summo Pontifice, et tu et hæredes tui; si servaveris eos » vivos, non erit qui te debellet. » Posuit eos audacter in custodiam et constrictè custodivit eos in ergastulo. Imperatrice nolente declinare à recto itinere, perrexit salva et gaudens in Constantinopolim, et tamquam domina et Imperatrix recepta dominabatur. *(Ex Chronico Fossæ-novæ, apud Lud. Ant. Muratorium, Rer. Ital. t. VII, pag. 895.)* D E

An. MCCXVII. Petrus Altisiodorensis Comes in Constantinopolitanum Imperatorem electus est; Romam veniens cum consorte sua, ab Honorio Papa apud S. Laurentium extra muros urbis in Imperatorem et Imperatricem coronantur. Qui regnum intrantes et se Brundusium conferentes cum honesto militari exercitu, ibi dominum Joannem de Columna cardinalem in Constantinopolim legatum venturum exspectant, cum quo, infausto satis omine, navigio transfretantes, ad portum Durachii pervenerunt. Qui pravo ducti consilio, Imperatrice eos per mare præeunte ad civitatem Bizanceam, obsidere et expugnare præviderunt Durachium; et cùm viris non proficerent aut viribus suis, ab obsidione civitatis ipsius digressi sunt: qui

errantes

A errantes per devia et condensa silvarum, à Græcis intercepti sunt: de quibus nonnulli in ore gladii perierunt; multi verò capti sunt et carcerali squallore unà cum ipso Imperatore consumpti. Ipse etiam cardinalis captus est et detentus.

Anno MCCXVIII. Hoc anno, mense martio, dominus Joannes de Columna, dudum apud Durachium captus, ad preces Papæ liberatur à vinculis, et legatus Constantinopolim venit. *(Ex Chronico Richardi de Sancto-Germano, apud Muratorium, t. VII, pag. 990.)*

Anno MCCXVIII, natus est de progenie Ducis Zeringiæ... kal. maii, eodem scilicet anno quo Dux Zeringiæ viam carnis ingreditur universæ. Erat hic vir longus corpore, habens in longitudine septem pedes, gracilis, parvum habens caput, pallidam faciem atque longum nasum, paucos habens crines. Vir in cibo, potu et in B aliis moderatus; vir sapiens et prudens, et cum maximis divitiis in summa tamen semper exstitit paupertate. Multos habuit filios et filias, quos omnes constituit in magnas divitias et honores. *(Ex Chronico Dominicanorum Colmariensium, apud Urstisium, parte II, pag. 37.)*

De obitu Bertholdi Zaringiæ Ducis.

Die sabbati sancto, videlicet XIV die aprilis, de beneplacito et voluntate totius consilii et participum navium, misit potestas nuncios suos.... ad Comitem *de Nivers* [1] et ad Comitem de Marchis [2], et alios barones de Francia et ultra montes, qui transitum ad succursandum Terræ-sanctæ de civitate Janua habere volebant, et convenerunt cum ipsis ad eorum beneplacitum; et venerunt ad kal. augusti, secundùm quod cum eis convenerant, et in nomine Domini iter arripuerunt de portu Januæ circa exitum prædicti mensis augusti.

An. 1218. De christianorum expeditione adversùs Damietam.

[1] Herveum.

[2] Hugonem de Leziniaco.

C Die XXI augusti, Petrus de Castello Januam applicuit, de exercitu Damiatæ rediens, et talia retulit nova, secundùm quod in literis Regis Joannis, patriarchæ, Ducis Austriæ, archiepiscopi Nicosiæ, episcopi Æmensis*, magistri Hospitalis, magistri Templi, magistralis Theutonicorum, et episcopi de Balsem*, continebatur. Feriâ tertiâ ante Pentecosten exercitus christianorum Damiatam applicuit et obsedit eam: in quo accessu misericors Dominus primitias gratiæ suæ christianis impendit, et futurum se favorabilem eis ostendit; nam, contra spem omnium, nullo infidelium resistente, licèt multa millia Saracenorum essent in civitate et exercitu, pauci descenderunt de navibus et ante præfatam civitatem castra ibidem posuerunt, et machinas erexerunt ad expugnandam turrim quamdam sitam inter fluvium, brachium Nili scilicet, à qua turri protenditur catena ferrea per medium flumen usque ad civitatem, præstans impedimentum christianorum navibus transituris..,

* Civitatis-novæ in Istria.

* *f.* Balanea.

D Ipso anno communitas Januæ decem galeas armavit, quas ad succursum christianorum in obsidione Damiatæ commorantium, XXIII die julii, de Janua destinavit..., qui usque ad mensem post conflictum quem in festo Decollationis S. Joannis Baptistæ, exigentibus nostris peccatis, passus fuit exercitus christianus, tam cum ipsis galeis quàm cum altera illustris viri Alamani Comitis Syracusæ, et tribus galeis egregii viri Salveregii* de Maloleone, apud Damiatam incolumes applicuerunt, invenientes gentem et principes exercitûs, passo detrimento, taliter expavescentes, quòd etiam erant in proposito ascendendi ligna, et, si posset esse, ad propria remeandi. Sed (benedictus Deus) in tantum fuerunt adventu ipsorum etiam præsentiâ confortati, quòd qui erant in procinctu eundi, et multi qui jam naves ascenderant, vigorem sumpserunt et animum remanendi. Octavo verò die post applicationem ipsorum, Soldanus Damasci, coadunatâ multitudine Sarace-E norum, ad castra christianorum accessit, et tribus diebus continuè ibidem christianos fortiter debellavit; sed per gratiam Dei tantam læsionem toleraverunt, quòd tam de obsidione ipsorum quàm de ipsis partibus recesserunt... Cùm igitur Pater cœlestis Dominus, absque nutu cujus nec passer ad terram, nec folium arboris cadit, civitatem Damiatæ diù à christianis obsessam, post labores multos pariter et sudores in manus christianorum tradidisset, de cujus captione per literas Albanensis episcopi, A. S. legati, certiores fuimus effecti.... *(Ex Annal. Genuensibus Caffari, lib. IV, apud Muratorium, tom. VI, col. 413, 416, 417.)*

An. 1219.

* Savarici.

Anno MCCXIX. Joannes episcopus Cameracensis obiit. Successit Godefridus de Condato, vir probus et nobilis, qui in diebus suis temerariam audaciam et poten-

De dissidio civium Cameracensium adversùs ecclesiam.

tiam civium Cameracensium, qui, tamquam filii Belial, contra sanctam ecclesiam se hactenùs opponebant, episcopum et clerum de civitate expellendo, multiplices injurias et contumelias irrogando, per consilium et auxilium Romani Imperatoris, cujus camera dicitur Cameracus, et à quo etiam electus Cameracensis regalia sua accipit et requirit, ita viriliter subjugavit et attenuavit, ut eorum turrim altam quæ *Belefroit* vulgariter appellatur, et ingentem in ea campanam pendentem, quâ convocationes suas faciebant, in terram dejiceret et confringeret, ut de cætero non auderent contra dominum suum Cameracensem episcopum ausu temerario rebellare. (*Ex Chronico Viconiensi Nicolai* de Montigni, *inter Monumenta sacræ antiquitatis apud Carol. Ludov.* Hugo, *t. II, p. 182.*) A

Joanna Tolosana in lucem edita.

Anno MCCXX, nata est Joanna, filia Sanciæ Reginæ, sororis Regis Aragonum, ex Raimundo VII Comite Tolosano. (*In ms. codice apud D.* Vaissete, *t. II, inter probationes, col. 14.*) B

Eboli Ventadorensis professio monachalis.

Anno MCCXXI, dominus Ebalus vicecomes Ventadorensis accepit habitum Grandimontensem, præsentibus nobilibus viris Roberto vicecomite de Torenna et reverendo fratre ejus, et venerabilibus viris et religiosis Guillelmo abbate Maicmactensi, et Bertrando de Molceio, et Constantino *de la Chassagna*, et Hugone fratre ejus, militibus. Actum in Grandimonte, infra octavas Pentecostes, præsente Guillelmo abbate Tutelensi, et Guillelmo officiali Lemovicensi, et Guillelmo de *Malmont* canonico Lemovicensi. (*Apud Labbeum, t. II novæ Biblioth. codicum mss. p. 329.*)

* An. 1224. Carcassona obsidetur.

Anno MCCXXIII *, XVIII kal. februarii, vicecomes Biterrensis recuperavit Carcassonam à Gallicis, videlicet tertiâ feriâ, XV kal. februarii, regnante Ludovico Rege. (*Ex Necrologio Carcasson. ecclesiæ, apud D.* Vaissete, *inter instrumenta, t. II, col. 13.*) C

[1] Amalricus. [2] Arnaldus. [3] Arnaldus. [4] Raimun. [5] Bernardus. [6] Tedisius.

* *Item.* Obsessa fuit civitas Carcassona, in qua erat Comes Montisfortis [1]. Unde et archiepiscopus Narbonensis [2], et episcopi Nemausensis [3], Uticensis [4], Biterrensis [5] et Agathensis [6], scripserunt ad dominum Regem Francorum, orantes eum ut auxilium mittat dicto Comiti, qui, relictâ Carcassonâ, venit in civitatem Narbonensem, et dominus archiepiscopus Narbonensis dedit ei pecuniæ multam summam *(a)* pro militibus suis. (*Ex Codice ms. abbatiæ Montis-Olivi, apud D.* Estiennot *Fragm. t. XI, pag. 251, in Biblioth. regia.*)

D

Pessulanensium pax cum vicinis conciliata.

Anno MCCXXV, in quodam consulatu, pax facta est cum Januensibus, Pisanis, Niciensibus, Tolonensibus, et cum DD. Arenarum, et cum Antiboli. (*Ex Chronico domûs communiæ Pessulani.*)

De pace conciliata inter Ludovicum Regem et Fernandum Flandriæ Comitem.

Anno MCCXXVI. Facta est concordia inter Ludovicum Regem et Fernandum atque Joannam Comites Flandriæ, quòd nunquam subtrahent se à corona et homagio; sed, si id facerent, tunc episcopus Silvanectensis et Laudunensis posset interdictum dare sine relaxatione sententiæ latæ. — Item, quòd castrum Duacense adhuc maneret in manibus Regis decem annis, postea resignaret, salvo homagio. — Item, casu quo contra tractatum hunc agere illos contingeret, tunc communitas Flandriæ Regi staret usque ad sententiam regni; et, si nobiles aut vulgares id facere nollent, Rex posset fugare Fernandum et uxorem suam de Flandria, ut nunquam in gratiam redirent, &c. De rebus etiam actis nulla plus mentio fieret, sed pax bona remaneret. — Item, quòd nec Comes nec Comitissa, vel sui successores, munitiones facere possent, nec veteres reparare, nisi de scitu Regis aut suorum successorum. — Item, quòd dictus Comes Fernandus de cætero non se contra Regem aut suos successores elevabit, neque de obedientia sua se subtraheret aut servitio quibus teneretur Regi, tamdiu quamdiu Rex sibi judicium et justitiam paratus sit exhibere contra omnes *(b)*. (*Ex Annalibus Belgicis Ægidii de Roya, in collectione Franc. Sweertii, Francof. 1620, fol. p. 39.*) E

(*a*) Literas eorum recitat D. *Vaissete*, inter probat. tomo III, pag. 286.

(*b*) Præstat ejusdem rei tabulas videre tomo nostro XVIII, pag. 553, in notis.

A Anno MCCXXVI, in die Pentecostes, VII idus junii, Rex Ludovicus obsedit civitatem Avenionis, et V kal. septembris capta fuit ab eodem; ipse verò mortuus est eodem anno. *(Ex ms. codice, apud D.* Vaissete, *t. III, inter probat. col. 112.)* De Regis Ludovici VIII expeditione adversùs Avenionenses.

Eodem anno, Rex Franciæ, monitus per dominum Romanum, A. S. legatum, contra Albigenses cum copioso Francorum exercitu in Provinciam vadit, Avenionem obsessam capit; exinde cum legato apostolicæ sedis ad expugnandam Tolosam vadit, ubi venenatus, ut dicitur, obiit. *(Ex Chronico Richardi de Sancto-Germano, apud Muratorium, t. VII Rer. Ital. col. 992 et 1000.)*

B

EPISTOLÆ PETRI BLESENSIS,

BATHONIENSIS ARCHIDIACONI.

MONITUM.

Ex amplissima et vulgata epistolarum Petri Blesensis, Bathoniensis archidiaconi, collectione, numero 183, paucas selegimus ad illustrandam Francicarum rerum historiam propriè conducentes. Quamquam enim in rebus theologicis, philosophicis, juridicis et ethicis, versaretur ille Petrus, tamen de rebus Anglicis potissimùm pluribus suis in epistolis ex occasione nata commentatus est, regnan- C *tibus Henricò II et filio ejus Richardo. Et quidem, cùm Petrus noster, licèt utique ortu Gallicus et liberali institutione celebris, diù Angliam et usque ad obitum incoluerit, parcè ac sobriè de Regibus nostris Ludovico VII et Augusto Philippo tam in bonam quàm iniquam partem ille loquitur, illis etiam temporibus quibus ferverent bella et dissidia inter principes utriusque regni. Hinc est, quòd haud multum ex ejus epistolis percepimus proventum.*

I. *Ad* HENRICUM *filium Henrici II Angliæ Regis.* Epist. 33.

Sub persona Rotrodi Rotomagensis archiepiscopi, Henricum III, moventem adversùs patrem bellum, Petrus ab instituto revocare suavi increpatione conatur.

D *HENRICO III, Dei gratiâ, illustri Anglorum Regi, archiepiscopus Rotomagensis, salutem in eo qui dat salutem Regibus.* QUONIAM ex officio nobis injunctæ administrationis incumbit animarum curam agere, quarum exactissimam rationem districtus judex in examine terribili depostulabit à nobis, Excellentiæ tuæ, quæsumus, non sit oneri si te deprecamur ut dominum, hortamur ut Regem, docemus ut filium : nec enim alligatum est in ore nostro verbum Domini; sed in spiritu libertatis loquimur quod salutem animabus, quod quietem populis, quod ecclesiæ libertatem, quod honorem Dei et patriæ liberationem conferat, atque de erroris invio ad viam veritatis et justitiæ te reducat. Non attendis, fili carissime, quid inceperis, nec incepti operis metiris exitum. Votis odientium te festinas satisfacere, et in proprium caput provocas inimicum. Non barbaras impugnas nationes, sed E familiares et domesticos; non extraneas regiones, non hostiles munitiones invadis, sed tuas; subjectum tibi affligis populum, non rebellem, non hostem, sed patrem; immo non patrem persequeris, sed te ipsum. Pater siquidem tuus, posthabitâ corporis et animæ suæ causâ, se omni labori et discrimini exponebat, ut tuum faceret quod nunc vis facere tuum, et, ut veriùs loquar, quod intendis facere ne sit tuum. Magis non tuum facies pugnando, quàm quod paterna tibi cessio, quod generale votum populi, quod juramenta principum, quod hæreditaria successio deferebat; quod Rex et princeps possidebas, hoc tyrannus et invasor spoliatione ecclesiarum, oppressione pauperum, incendiis et homicidiis, et ad ultimum parricidio, nunc usurpas. Parricidæ siquidem censentur qui in parentes armati insurgunt, quos et leges sæculi damnant, et canones à beneficio successionis excludunt. Jus tuum in injuriam Ann. 1182.

convertisti, dum quod æquitas offerebat, per iniquitatem extorquere intendis : quod sanè puerile dicerem, nisi quia hoc malitiam provectæ ætatis excedit. Si cum patre venias ad conflictum, dubium est utrùm tibi expediat aut vinci aut vincere : si pietas habitaret in terris, gloriosius assereres patri cedere quàm triumphare de patre : patri cedere et subjici, hoc lex Moysi, hoc lex Evangelii, hoc censura canonum, hoc apostolorum institutio, hoc leges imperiales, ipsa hominum conditio et lex naturalis indicit. Dei et justitiæ inimicum omniumque legum te transgressorem constituis, si patri non obedis, cui totum debes quod ipse es, de cujus carne et sanguine sementinæ originis et naturæ beneficio carnem et sanguinem mutuasti. Quis tibi materiam existentiæ præbuit? pater tuus. Quis te educavit? pater tuus. Quis te in armis militaribus instruxit? pater tuus. Quis se exinanivit, ut te Regem faceret? pater tuus. Quis in omnibus laboravit, ut quietè omnia possideres? pater tuus. Nihil in patre tuo invenies accusandum, nisi quòd exuberantem gratiam, tuamque devotionem, quam fortè remissior munificentia meruisset, solâ benignâ et effusâ liberalitate demeruit. Francorum igitur gentibus successit ad votum; Normanniam enim, eorum imminentem cervicibus, quam semper munitam et inexpugnabilem invenerant, nunc ex omni parte, te mediante, demuniunt, ut nec de cætero caput contra eos erigere, nec incursus hostiles valeant sustinere. O levitas adolescentiæ deploranda! Nec mirum : si enim tibi Deus cursum vitæ longioris indulserit, flebis ætate provectior quod amittis impubes; nec erit tunc locus pœnitendi, cùm res in eam desolationem venerit, ut reformari non possit. Tibi, dilectissime fili, licèt amarè, tamen ex amore sic loquor; inconsultos enim animi tui motus æquanimiter tolerare non possum. Et utinam mors, quam me cogis optare, prævenisset hos dies quibus te patris et patriæ persecutorem conspicio, quibus te amicum hostibus tuis, et amicis hostem intueor, quibus in eo statu te video quasi gladium tuo gutturi affixisse! Ad hæc, scias Andeliacum unicum esse subsidium vitæ nostræ; ipsum tuæ committo custodiæ : si prædonibus et incendiariis Andeliacum exposueris, mihi vivendi materiam adimes, qui das animum moriendi. Vale *(a)*.

Epist. 47.

II. *Ad* HENRICUM *filium Henrici II Angliæ Regis.*

Sub persona Richardi Cantuariensis archiepiscopi, hortatur eum ut à bello quod in parentem suum moverat, abstineat; sin autem, excommunicationem interminatur eidem.

An. 1182 vel 1183.

HENRICO III, Dei gratiâ Regi Angliæ, et domini Regis filio, Richardus Cantuariensis ecclesiæ humilis minister, spiritum consilii cum salute. Si quid durum tibi locuti sumus, illustrissime princeps, sustine patienter; nam ex abundantia cordis et vehementia doloris os loquitur. Non feras molestè si rogamus quæ ad pacem sunt, si operam damus ut convertantur corda filiorum ad patrem. Dolemus, doloremque dissimulare non possumus, quia patrem tuum persequeris, terramque ipsius, quam usque ad sanguinis effusionem tueri debueras, tu ipse * das in direptionem et prædam *(b)*. Et unde hoc tibi, quòd Brabantionum factus es ductor, gentique excommunicatæ et perditissimæ adhæsisti, ut perderes devotissimam tibi gentem? In quo offendit, in quo gratiam tuam demeruit pater tuus? Nunquam tibi exhibuit se dominum sive Regem, sed quasi procuratorem regni tui, et in rerum tuarum administratione fidelissimum servientem. Tibi etiam, non sibi, vivit. Tuum est quidquid potest, quidquid scit, quidquid facit, quidquid congregat, quidquid habet. Ubi est filialis affectio? ubi est reverentia patris? ubi est lex naturæ? ubi est timor Dei? ubi sunt sacramenta illa quæ patri tuo coram nobis corporaliter præstitisti? ubi est intercessio illa quâ nos et alios episcopos terræ patri tuo pro te fidejussionis vinculo obligasti? Putas ita Deo illudere? Ipse

* *Al.* turpem.

(a) Henrico juniore Angliæ Rege, cum auxilio Ludovici VII, bellum anno 1173 adversùs patrem adorso, Rotrodus quoque, Andeliacensis prædii, ad Rotomagensem ecclesiam pertinentis, præcavens excidia, ad Guillelmi de Campania, Senonensis tunc archiepiscopi, favore valentis in aula ejusdem Ludovici, operam efficaciter confugit epistolâ editâ t. XVI, pag. 631, eodem scriptore Petro Blesensi.

(b) Ad causam et originem intelligendam dissidii, immo suscepti ab juniore Henrico Angliæ Rege belli adversùs patrem suum, videndi præcipui scriptores Anglici, Benedictus Petroburgensis seu Rogerius Hovedenus, tomo nostro XVII, pag. 451 et seq., necnon Gaufredus prior Vosiensis Lemovicinus, tomo itidem XVIII, pag. 212 et seqq.

A est Rex Regum, terribilis apud Reges terræ, et qui aufert spiritum principum. Dilige et honora, fili carissime, patrem tuum, ut, pro honore exhibito patri, tibi sit longitudo dierum. *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram. Filius qui maledicit patri aut matri, in lege Domini lapidatur.* Cùm ergò malè agere sit longè gravius quàm maledicere, meritò pœnæ subjacet graviori qui patrem aut matrem contumeliis afficit aut molestat injuriis. Teste Salomone, *gloria patris est filius sapiens;* Deo verò abominabilis est qui contumeliam facit patri. Quàm grata, quàm favorabilis, quàm suavis, quàm amabilis, quàm Deo accepta sit erga parentes affectio filialis; quàm verò execrabilis et damnata, atque pœnalibus exterminanda suppliciis, irreverentia in parentes, multis docemur exemplis. *(Sequitur excursus historicus de filiis obsequentibus et de filiis parricidis.)*

Deut. 5, 16. Exod. 21, 17. Prov. 13, 1.

His et aliis innumerabilibus exemplis intelligere potes, fili carissime, quantùm B sit apud Deum et homines commendabilis exhibita patri reverentia, quantùm sit execrabilis et infaustis damnata eventibus injuria parentibus irrogata. Porrò mihi videtur degenerare filius, cujus voluntas à paterna voluntate dissentit: nam ejus caro et sanguis est, et de patris essentia suam essentiam mutuavit. Avelle à sole solis radium, et non lucet; rivum à fonte, et arescit; ramum ab arbore, et siccatur; membrum à corpore, et putrescit: separa filium à devotione paterna, et jam non est filius, sed frater et collega eorum quibus dicitur: *Vos ex patre diabolo estis.* In principio Isaïæ legitur: *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* Ultimum autem verbum ejusdem prophetæ est: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur.* Probitatem tuam, prudentiam, liberalitatem, constantiam, pulchritudinem, atque alias gratiarum dotes quibus te natura multipliciter illustravit, mundus prædicat universus; verumtamen, si erga patrem tuum C humilitatem et dilectionem in veritate non exhibes, quantò celebrior est laus tua, tantò in majus et communius opprobrium convertetur. Novisti quia pater tuus homo est, qui solâ humilitate sibi exhibitâ mansuescit. Sis ergò ei subjectus, et ipse suam tibi per omnia subjiciet voluntatem. Exhibe te patri in vera humilitate filium, et ipse tibi se non solùm patrem exhibebit, sed famulum. Eris Rex Regis et dominus domini tui, qui ad hoc tibi vivit et sibi moritur, ut post mortem ipsius magnificè vivas; regnumque tuum et solium cum multis laboribus et expensis corroborat et confirmat, ut ipsum futuris temporibus barbaræ hostilitatis persecutio non subvertat. Hæres tui patris et successor in regno, de hæreditaria successione securus et certus, sustine, non festines; quia, teste Salomone, *hæreditas ad quam in principio festinatur, in novissimis benedictione carebit.*

Joan. 8, 44. Isaï. 1, 2. Ibid. 66, 24. Prov. 20, 21.

Nimis damnabiliter te seducit adulatorum suggestio, qui tibi submurmurant et D suadent ut certam in regno tibi vindices portionem. Porrò isti non tantùm honorem tibi quantùm sibi honorum et bonorum distributionem desiderant, et ut in populum miserum suum exerceant dominatum. Nonne consultius tibi est per prudentiam fidelissimi patris in pace populum conservare, quàm per adulatores infidos quietem et pacem commissi tibi populi conturbare? Sanè cum multis violentiis et peccatis non posset de regno Francorum summa illa pecuniæ extorqueri, quam nunc sine labore et crimine tuo tibi liberalitas paterna largitur. Utinam scires quàm dulce, quàm jucundum sit habere et habitos venerari parentes! Hæc suavissima jucunditas et frequenter, dum parentes vivunt, ignoratur, et ex sola parentum amissione cognoscitur. Adhuc, amantissime fili, devotè et humiliter supplicamus quatenùs facias et loquaris pacem in plebem tuam, et, derelictâ societate illius excommunicatæ et perditæ gentis, quæ te in devium malitiæ trahit, revertaris ad E patrem. Nos autem ita honori et commoditati tuæ studebimus providere, quòd ampliùs obtinebis pacis beneficio quàm possis per ignem et gladium extorquere. Quòd si nostro et suffraganeorum consilio, qui super hoc generaliter tibi scribunt, acquiescere et consentire detrectes, scias nos recepisse à summo Pontifice in mandatis, ut te et omnes qui pacem domini tui turbant, sublato appellationis remedio, excommunicationis vinculo innodemus: nosque mandatum nobis injunctum, licèt inviti et dolentes, prompto affectu et debitâ reverentiâ, nisi infra quindecim dies resipueris, plenissimè prosequemur.

Epist. 69. III. *Ad RADULFUM Andegavensem episcopum.* A

Deplorat lapsum populi Andegavensis, qui Henricum II Angliæ Regem, bello à filiis suis impetitum, deseruerat; hortaturque episcopum ut Andegavenses vel in fidem principi debitam revocet, vel spirituali gladio compescat.

An. 1183. *REVERENDO patri ac domino Radulfo, Dei gratiâ, Andegavensi episcopo, suus P. Blesensis, Bath. archidiac., salutem animæ, et corporis sanitatem.* SICUT de invaletudine vestra turbata est anima mea, sic de convalescentia vestra vehementiùs exsultat. Benedictus autem Dominus, qui castigans castigavit vos, et morti non tradidit vos, misericorditer reservans ad dandam scientiam salutis plebi ejus. Tempus equidem est accingi gladio et arripere judicium, ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis. Enormiter peccavit populus vester, cujus malitiam nisi dignâ et tempestivâ animadversione contuderitis, verendum est ne vobis et populo Dominus irascatur, et ne in caput vestrum aliena transgressio refundatur. B Et unde hæc proditoriæ factionis iniquitas, ut Andegavensis exercitus, tamquam transfuga et desertor, dominum suum in acie hostilibus cuneis fugiendo exponeret? Excusabilior esset fuga, si deessent victualia, si arma deficerent, si fortior hostis insisteret, si princeps duceretur captus, aut in acie cecidisset. Nunc autem, sine timore, sine vulnere, sine periculo, sine hoste, fugit exercitus, ut hostium gratiam ex sui principis desolatione captaret. Sanè, quia benignitas regiæ majestatis semper eos blandè rexerat et mansuetè tractaverat, prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum; atque, beneficio indultæ mansuetudinis abutentes, se in insolentiam contumaciter erexerunt. Scio quia dominationem filii malitiosè desiderant, C

Lucan. lib. VIII. ......*Tacitumque*, ut poetæ verbo utar, *à principe vulgus*
Dissidet, et qui nos populis venturus amatur.

Et, sicut habet eorum communis opinio,

Ibid. lib. VIII, v. 452. ....*Mitissima sors est*
Regnorum sub Rege novo.

Milites quoque qui, contra præstitum patri juramentum, in partem filii conjuratione clandestinâ transierunt, non minùs essent puniendi quàm populus, quoniam

Ibid. lib. V, v. 290. ....*Facinus, quos inquinat, æquat.*

Quia in filio vita diuturnior et terribilior dominatio exsectatur, D

Ibid. lib. VI, v. 418. *Degeneres trepidant animi, pejoraque versant.*

Verumtamen, sicut Moyses ob vitulum conflatilem zelo succensus excanduit, atque viginti-tria millia hominum occidendo multorum culpam, teste Augustino, vindicavit in paucis; sicut Julius Cæsar militarem tumultum, quem adversùs eum excitaverant multi, paucorum animadversione cohibuit: sic expediret domino Regi non dissimulare aut negligere hunc excessum, sed ita paucorum insolentiam ferro ultionis abscindere, ut, terrore derivato ad posteros, facinus non redeat in exemplum. Malach. 1, 6. Dominus loquitur per prophetam: *Si Dominus*, inquit, *ego sum, ubi est timor meus! si pater ego sum, ubi est amor meus!* Nobilissimus siquidem Rex, qui rigorem dominationis paternâ temperaverat lenitate, in populo infideli nec amorem reperit, neç timorem.... Nihil detestabilius est notâ proditionis in milite. E Licèt Joab omnia fortiter fecerit, non computatur tamen in catalogo fortium David, quia fortitudinem ejus proditio in Abner et Amasa denigravit.

Non dico ut vestro consilio vel hortatu dominus Rex in populum vestrum rigorem gladii materialis exerceat: scio enim quòd in hac parte vices exacti judicii exsequetur. Sed quod vestrum est agite. Manus dissolutas, genua debilia, mentesque trepidas roborate, atque infideles animos aut revocetis ad fidem sui principis, aut spirituali eos gladio compescatis. Novum siquidem à domino Papa noveritis emanasse mandatum, ut quicumque pacem domini Regis turbant, appellatione remotâ, excommunicationis vinculo astringantur. Hac auctoritate fretus, dominus Cantuariensis omnes domini Regis impugnatores apud Cadomum

A nuper *(a)* excommunicavit, nec Regi juniori nec aliis exceptionis gratiam fecit. Illud autem certissimè teneatis, ipsum nunquam aliquem excommunicasse, qui aut non moreretur in proximo, aut cujus non operiret faciem subita et ignominiosa confusio. Exeratis itaque gladium Petri, ut ad debitæ fidelitatis observantiam compellantur inviti, qui spontaneâ voluntate pro salute principis se morti et carceri debuerant objecisse. Sola fidelitas est quæ dilatat gloriam populi, quæ pacem firmat, et terrorem incutit inimicis. Adhuc in annalibus recensentur fideles populi, et vivent nomina eorum in æternum... Vestri autem Andegavenses, quorum præ cæteris populis erat in actis bellicis fama celebrior, tamquam *filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli;* et quasi degeneres et imbelles, ubi fortiùs et fideliùs principi suo adesse debuerant, in fugam ignominiosissimam sunt conversi. Verumtamen speramus in eo qui spes nostra est, qui B convertit mare in aridam, quòd convertet in proximo corda filiorum ad patrem, et hanc dissensionis amaritudinem dulcorabit. Ipse quoque qui judicat fines terræ, dabit victoriam Regi nostro, et sublimabit cornu christi sui. Vale.

Psalm. 77, 9.

IV. *Ad HENRICUM II Angliæ Regem.*

Epist. 2.

Consolatur eum de obitu filii sui Henrici immoderatiùs lugentem.

Anno 1183.

HENRICO, Dei gratiâ, illustri Anglorum Regi, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, Comiti Andegavensi, suus Petrus Blesensis, Bathoniensis archidiaconus, salutem et spiritum fortitudinis in adversis. AUDIVI, et conturbatus est venter meus; à voce contremuerunt labia mea : nam ex familiarium vestrorum relatione cognovi quòd C illa vestra magnanimitas celebri hactenùs opinione conspicua in morte filii vestri mortificata est, et, quâdam mollitie muliebri degenerans, gemitibus indulget ac lacrymis, atque, reverentiâ majestatis abjectâ, supervacuis doloribus pueriliter intabescit. Doloris affectum in vobis non arguo, sed dolendi excessum. Scio quia pium est flere mortuum, et hujusmodi mœstuosos affectus lex naturæ indicit. Nam et Job, auditâ filiorum suorum morte, vestimentorum scissione et aspersione pulveris vim doloris expressit. Abraham, &c.... Nec enim de numero illorum estis de quibus Dominus dixit per prophetam : *Percussit eos, et non doluerunt;* et, ut verbis Job utar, *nec fortitudo vestra fortitudo lapidis est, nec caro vestra ænea est.* Sed sit, quæso, hic dolendi modus, ne vos dolor rapiat ultra modum; temperantior debet esse apud vos erga defunctum filium dolendi occasio, quia christianissimè abiit, ne dicam, obiit, et dolendo pœnitens dolores æternos evasit... Iste D licèt adolescens, et inter malitiæ incentores, et, ut ita loquar, tamquam lilium inter spinas, in omnem se dejecit pœnitentiæ humilitatem, mundi gaudia convertens in planctum et delicias in dolorem. Conversus est planctus ejus in gaudium; convertatur et vester. Cedat vobis ad plenitudinem gaudiorum talem filium de lumbis vestris processisse, in quem naturæ dotes universæ confluxerant, quem timebant remotissimæ nationes, quem vereri et diligere etiam inimicus et invidus tenebatur : qui, cùm præ universis mortalibus obtinuisset gloriam et supereminentiam militiæ sæcularis, tandem in abjectione temporalium et humilitate pœnitentiæ, factus et defunctus est Christi miles *(b)*. Exemplum dedit vobis, ut et vos sequamini vestigia pœnitentis; nemo enim fuit in confessione humilior, in suî accusatione contritior, in emendatione devotior, in propriæ carnis afflictione crudelior, in omni satisfactione ferventior. Consilio siquidem et suggestione proditoriæ factionis minùs consultè contra vos erexerat et direxerat arcum suum; sed Do- E minus adversùs eum tetendit arcum suum, et in eo paravit vasa mortis, volens vobis et aliis dare in eo significationem, ut fugiatis à facie arcûs et liberentur dilecti ejus. Cùm igitur de salute ejus spem certissimam habeamus, beati enim qui

Jerem. 5, 3.
Job. 6, 12.

(a) Anno 1183, die 26 maii, docente Benedicto Petroburgensi, t. XVII, pag. 455, his verbis: « Procedente, inquit, tempore, post rapinas et homicidia » quæ Rex filius et Gaufridus frater ejus in plebem » innocentem tam execrabiliter exercuerant, Richardus Cantuariensis archiepiscopus, et Henricus Bajocensis episcopus, et Joannes Ebroïcensis, Radulfus Lexoviensis, Rogerus Sagiensis, » Walerannus Rovensis, ex mandato domini Regis » patris, convenerunt die jovis Ascensionis Domini » apud Cadomum in ecclesia S. Stephani, et ibi » solemniter, in communi plebis audientia, sententiam excommunicationis tulerunt in omnes qui » pacem et concordiam inter Regem et filios faciendam impedierant, exceptâ Regis filii personâ. »

(b) Laudabilem morientis pœnitentiam et gemitus abundè quoque testatur Gaufridus Vosiensis, t. XVIII, pag. 217.

in Domino moriuntur, ut voce Apostoli utar, nolite contristari de dormiente, sicut et illi qui spem non habent. Omne judicium jam evasit; judicavit enim se ipsum, ne in posterum judicetur. Utinam, amantissime Princeps, dum hoc sæculum manet, immo potiùs dum hoc sæculum manat, judicemus nosmetipsos! fallax enim est hic mundus, vita brevis, finis dubius, exitus horribilis, judex terribilis, pœna infinibilis. Planctus itaque quos impenditis mortuo, in arma pœnitentiæ convertatis, ut sicut, turbato fatalitatis ordine, filius vos præcessit ad mortem, sic, ordinato hujus mortalitalis excursu, cæteros præcedatis ad vitam. A

Epist. 20. V. *Ad* CRISPINUM *et* M. PAGANUM, *clericos Rainaldi Carnotensis episcopi.*

Cum eis agit inter cætera, ut Rainaldum Carnotensem episcopum ad tuendam ecclesiæ libertatem inclinent adversùs Philippi Regis exactiones, occasione peregrinationis ejus in Orientem. B

An. 1188. *Carissimis amicis Dom. Crispino et magistro Pagano, magister Petrus Blesensis, Bathon. archidiac., salutem in auctore salutis....* INSTATE, quæso, opportunè, ut gloriam nobilis ecclesiæ Carnotensis non obscuret [episcopus], sed eam supportet auxiliis, et consiliis erigat, meritisque sanctæ conversationis illustret. Si vult salubriter ei servire cui servire regnareest, et habere laudem in nomine ipsius, ascendat ex adverso et opponat se murum pro domo Domini. Non enim potest esse præstantior famæ titulus in prælato quàm si viriliter tueatur statum ecclesiasticæ libertatis. Si quid perperàm fecit, si quid vitam ejus aliquo tempore offuscavit, totum reformat et redimit zelus domûs tuæ, Deus, et justitiæ amor. Hæc duo faciunt ut fama hominis mortui reviviscat; et qui priùs obnoxius erat accusantibus linguis, postea in libertatem publici favoris et gratiæ odorem suavitatis effundat. Sanè, sicut audivimus, exiit edictum à Philippo Rege ut describeretur Gallicus orbis, et oneraretur ecclesia decimationibus recidivis. Sic paulatim transibit decimatio in consuetudinem, et præsumpta semel abusio ignominiosam ecclesiæ servitutem infliget. Offertur domino nostro cœlitùs gratiæ triumphalis occasio. In optione ipsius est, aut degenerem et dejectum animum turpiter ad serviendum submittere, et importabile jugum suis successoribus importare, aut coronæ immarcessibilis eminentiam obtinere. Regiæ, quæso, indignationis motus non timeat: cùm enim sit æqualis Regi genere, non est eo inferior dignitate *(a)*. Ad ministrum Dei dicitur per prophetam: *Erunt Reges nutritii tui, et mamillâ Reginarum lactaberis.* In hac autem causa, Deus, qui major est omnibus, causa finalis est. Bonus autem pontifex in persecutione seminat quod in gaudio metet. *Potens in terra erit semen ejus;* pressura enim libertatem, afflictio jucunditatem, amaritudo dulcedinem germinabit. Si se pro Christi ecclesia erubescentiæ et confusioni opposuerit, scriptum est: quia *pro confusione duplici et rubore in terra sua duplicia possidebunt.* Quid dubitet christianus, cui vivere Christus est et mori lucrum? Quicquid ei accidat, si Christum diligat, vita ejus abscondita est cum Christo in Deo. Eum, quæso, favor auræ blandientis non moveat, nec turbo tempestuosus inclinet; turbo quandoque motus est, ut Elias raperetur in cœlum. Certus est quia morietur; quando verò morietur, incertus: debitor naturæ est, ut ei mortis vectigal exsolvat. Nescimus quid ventura pariat dies, et quis de die præsenti securus est? Quis scit si ignominiosa, mors turpis, mors subita, eum rapiat, et non sit qui eripiat? Cùm dulcior et jucundior est homini vita sua, tunc separat amara mors, teste Scripturâ: *Cùm dixerint* pax et securitas, *tunc repentinus eis superveniet interitus, et dolor sicut in utero habenti, et non effugient.* Job etiam dicit: *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt. Horrendum est incidere in manus Dei viventis.* Sancta ergo et salubris est cogitatio, se pro eo vitæ aut famæ periculo gratanter exponere, qui est auctor vitæ et gloriæ retributor. Tutius est homini pro Christo animam suam perdere, ut eam custodiat, quàm custodire ut perdat. Summa hujus exhortationis est, ut dominus vester sibi circumspectè prospiciat, ut non terrenæ supellectilis eum jactura deterreat, non alliciat favor principum, non enervet ambitio, nec ipsum spes vitæ productioris fallax et proditoria blandiendo seducat.

Margin notes: Isaï. 49, 23. — Psalm. 111, 2. — Isaï. 61, 7. — 1. Thessal. 5, 3. — Job. 21, 13. — Hebr. 10, 31. — C — D — E

(a) Reginaldus filius erat Rainaldi II Comitis Barri ac Moncionis, et Agnetis primogenitæ Theobaldi Magni, Campaniæ Comitis Palatini, necnon Blesensis ac Carnotensis.

VI. *Ad*

A

VI. *Ad Henricum, Aurelianensem episcopum.* Epist. 112.

Cùm Rex Francorum pecuniarum subsidia imperasset ad inferendum Sarracenis Jerosolymam occupantibus bellum, Petrus clericos ad eam subventionem præstandam non teneri contendit.

Reverendissimo patri et domino R. *, *Dei gratiâ, Aurelianensi episcopo, magister Petrus Blesensis, Bath. archidiaconus, salutem et sinceræ dilectionis affectum.* An. 1188. * Cor. Henrico.
Scriptum est: *Tempus tacendi, et tempus loquendi.* Diù autem obmutui et silui à bonis; sed jam nequeo fidei christianæ injuriam dissimulare silentio. Jam circa confinia terræ nostræ barbaries efferata desævit, et in exterminium christiani nominis gentium grassatur immanitas. Quid ergò hîc statis totâ die otiosi? Vibratur in cervices nostras gladius hostilis, nec est qui ex adverso ascendat, qui exprobrantibus nomini agminum Dei Israël zelo fidei se opponat. Tu ergò, reverendissime Pater, cùm inter cæteras ecclesiæ columnas quodam statu digniore præemineas *(a)*, redde testimonium fidei tuæ, et in Christi negotio ulteriùs non lentescas: non sit alligatum apud te verbum Domini; sed, sicut magnificavit te Dominus in conspectu Regum, ita officium magnificentiæ pontificalis exerceas. Clamat ad te Dominus per spiritûs sui organum Hieremiam: *Sta*, inquit, *in atrio domûs Domini, et loquere ad omnes civitates Juda sermones quos locutus sum tibi.* Et sermones illos exprimendo, subjungit: *Vade et clama:* Revertere, adversatrix Israël, *dicit Dominus*, et non avertam faciem meam à te. In eodem spiritu clamat Ezechiel dicens: *Si speculator viderit gladium venientem, et non insonuerit buccinâ, veneritque hostis et tulerit animam unam de populo, sanguinem ejus de manu speculatoris requiram.* Noli ergò otiari in talento Domini; sed evangelicam Domini negotiationem exerceas, ut talentum tibi creditum Dominus cum fœnoris accessione recipiat. Insta ergò opportunè, importunè; opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple. Noli æmulari in malignantibus, episcopis dico, qui Regem tuum blandis adulationibus palpant, canes muti, non valentes latrare. Acceptissima quidem est in episcopis apud Deum professio veritatis; animam pro veritate ponere non formides, ut videas dies bonos, quia sanguinem pereuntis Dominus de manu muti sacerdotis exquiret. Arca siquidem Dei capitur, et populus gladio ruit, dum sacerdos in filiorum correctione torpescit. Nec motum aut vultuositatem Regis extimeas; sed in omni libertate eum salutaribus monitis aggredere, quia ubi spiritus Dei, ibi libertas. Maluit Joannes Baptista periclitari apud Regem quàm dissimulare legem Domini, qui ad Herodem et Herodiadem, sicut Elias ad Achab et Jezabel, legati officio fungebatur. Vos ergò qui reminiscimini Deum, ne taceatis et ne detis silentium ori vestro....

Eccle. 3, 7. Jerem. 26, 2. Ezech. 33, 6. B C

D

Si Regis Francorum faciem revereris, adhibe tibi de coepiscopis tuis qui spiritu Dei aguntur, ita ut cautâ verborum moderatione utaris, ut si fortis est sermo, nihilominùs sit suavis; nam et sapientia quæ attingit à fine usque ad finem fortiter, suaviter universa disponit. Super omnia, quæso, notam adulationis et officium palponis evites; mel enim adulationis à sacrificio Domini relegatur. Frequenter in palatiis conversantur, qui mollibus et delicatis auribus principum, etiam in turpibus, blando lenocinantur applausu, ponentes cervicalia sub capite et pulvinaria sub omni cubito manûs. Vix invenitur in curiis qui non vendat oleum, qui caput peccatoris oleo non impinguet. Laudatur enim peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur; sed timeat quod per Jeremiam dicitur Sedeciæ: *O Sedecia, seduxerunt te viri tui pacifici.* Cùm in exercitu Xerxis esset navium et curruum innumerabilis multitudo, eique ab aulicis adulatoribus diceretur quia nec mare tantæ classi sufficeret, nec aër tot populorum tela, nec terra tot currus suâ caperet vastitate, in tanto exercitu unus fuit Demaratus qui in spiritu libertatis auderet dicere Xerxi: *Victus eris à teipso, et te opprimet tui exercitûs multitudo.* Ab exhortatione, quæso, non cesses, licèt ille suorum consilio assessorum ad tuam instantiam se obduret. Scio enim quòd adhuc Jannes et Mambres apud Pharaonem Moysi resistunt, et successores Achitophel justorum consilia malitiosè pervertunt. Circa meretricantium linguarum malitiam patet campus orationis latissimus; sed, ad alia festinantes, hæc omnia sub dissimulatione transimus.

Herod. lib. VII. E

(a) Henricum Drocensem alloquitur Aurelianensem episcopum, Roberti Regis Ludovici VII fratris filium.

Quid expediat tuæ famæ, tu videris. Tu verò diligentiam adhibe studiosam, ut consanguineus tuus, tamquam primipilarius ecclesiæ, vexillum fidei ferat ante Reges et principes terræ, ut sicut vigilantior fuit in bellicis actibus, modò non sit in christianæ fidei defensione retrogradus. Si autem proposuit iteratò iter hujus peregrinationis arripere, non de spoliis ecclesiarum, non de sudoribus pauperum, viaticum sibi et suis exhibeat, sed de redditibus propriis aut de præda hostili bella Christi conficiat. Non est enim abbreviata manus Domini, ut qui magna fecit in Israël, etiam in populo acquisitionis brachium suæ magnificentiæ non exaltet. Certè in exitu Israël de Ægypto Dominus de spoliis Ægyptiorum ditavit Hebræos: ingressus autem populus terram Chanaan de prædiis hostilibus innumerabiles sibi divitias aggregavit. Immò bellorum lex publica est, ut munificentia principalis suis commilitonibus de castrensi obventione stipendia largiatur. Quæ ratio est ut qui pro ecclesia pugnant, ecclesiam spolient, quam inimicorum spoliis et donis triumphalibus ampliare debuerant? Putantne insipientes et miseri quòd Christus, qui summa justitia est, velit sibi de injuriis et sacrilegio exhiberi sacrificium, aut sustineat commissa ex his spolia prosperari? Si enim testimonio veritatis in ignem æternum mittitur, qui sua pauperibus non dedit; ubi, quæso, mittendus est qui bona pauperum et ecclesiæ rapuit aut fraudavit? Pro his et consimilibus filii Ephrem intendentes et mittentes arcum conversi sunt in die belli. Nunquam pauperum, nunquam ecclesiæ spolia prosperum habuerunt eventûs auspicium; ideò in ultima peregrinatione effusa est contentio super principes, et errare fecit eos Dominus in invio et non in via, fuerunt contritio et infelicitas in viis eorum, quia viam pacis non cognoverunt *(a)*. Patrimonium Christi et ecclesiæ suæ hodie vertitur in occasionem scandali et materiam servitutis. Certè sub Pharaone, cùm ex principali decreto omnes ad solutionem quintæ partis generaliter urgerentur, sacerdotes tamen fuerunt ab observantia et onere illius constitutionis immunes. In libro etiam Numeri, ad figuram perpetuæ libertatis præcepit Dominus Leviticam tribum ab omni publica functione liberam esse, summique Pontificis dumtaxat arbitrio subjacere. Quid aliud à pontificibus vel à clero potest vel debet Princeps exigere, quàm ut incessanter fiat oratio ab ecclesia ad Deum pro eo? Omnis pontifex ab hominibus assumptus, pro hominibus constitutus in his quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro Rege et populo, et si iratus est in eis Dominus, sacerdos medius intercedat et in tempore iracundiæ fiat reconciliatio. Iratus Dominus populum Israël delere decreverat &c.

Scio quòd si Rex tuus angariis, parangariis, exactionibus, capitationibus, cæterisque sordidis et extraordinariis muneribus ecclesiam decreverit prægravare, quamplures episcopos hujus rei fautores inveniet; ipsi enim, evangelicæ libertatis obliti, quæ non solùm filios Dei sed amicos facit, in ignominiam servitutis perpetuæ sibi permittent aurem subulâ perforari. Sic olim, Rege Antiocho jura templi et sacerdotii pervertente, multi de Israël egressi sunt, qui, solius adulationis aut vani timoris intuitu, in consensum illius tyrannidis transierunt. Tu verò, reverendissime Pater, pro domo Israël ex adverso ascendas, et pro testamento Dei murum inexpugnabilem te opponas; enorme namque famæ et animæ discrimen incurres, si hanc injuriam Christi silentiò aut neglectu dissimules. Doctrinâ et exhortatione tuâ recolat Dominus Rex se non ad oppressionem pauperum, sed ad tuitionem ecclesiæ, potestatem gladii ab ecclesia *(b)* suscepisse; et qui nunc vivens ecclesiæ suffragia jugiter experitur, etiam post mortem ejusdem beneficiis longè ampliùs indigebit. Morietur enim; et utinam incertos mortis eventus attenderet, et, novissima sua memorans, per præsentes divitias futuram miseriam compen-
Eccli. 10, 12. saret! Ecclesiasticus dicit: *Rex hodie est, et cras morietur; cùm autem fuerit mortuus, hæreditabunt serpentes, bestiæ et vermes.* Spiritus pertransibit in illo et non subsistet, et non cognoscet ampliùs locum suum. Agnoscat itaque locum suum et officium in quo posuit eum Dominus, nec de thesauris ecclesiæ, qui solis debentur pauperibus, sed de fiscali ærario bella Domini prælietur: neque confidat in fortitudine aut multitudine armatorum, sed in Domino, quia, testimonio Salomonis, nomen Domini plurima fortitudo, Dominus fortitudo plebis suæ est: quod

(a) Alludit auctor ad expeditionem à Rege Ludovico VII anno 1147 susceptam, et immensis cladibus insignem.

(b) Ecclesiæ nomine accipienda quidem est universa congregatio fidelium, non verò clerici soli censendi sunt: quo in errore versabantur sæculo XII præcipui etiam scholarum doctores.

A apertissimè liquet in præliis antiquorum; quando enim persequebatur unus mille, et duo fugabant decem millia, nonne ideò quia Deus vendidit eos et Dominus conclusit illos? Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos; sed dextera tua et brachium tuum, Domine, et illuminatio vultûs tui, quoniam complacuisti in eis. Sibi autem complacebit Dominus in eis qui fideles fuerint in testamento ejus; sine fide autem impossibile est placere Altissimo. Hæc est enim victoria quæ vincit mundum, fides nostra.

Et quia ferè universos regni magnates video in via Domini quodam tædio laboris et pusillanimitate lentescere; vos, quæso, jugi prædicationis instantiâ manus remissas et genua debilia roborate. Planè, quia eis in præcedenti peregrinatione non successit ad votum, credunt abbreviatam esse manum Domini, et inexhaustum fontem gratiæ aruisse. Porrò tunc in superbia et in abusione profecti sunt, nec ex B defectu suæ fidei, sed ab eventu duntaxat, divinæ dispensationis judicium metiuntur. Fides quidem eorum semel probata est, et inventa est minùs habens. Adhuc experietur eam Dominus; nam ex eorum fide et humilitate victoriæ calculus pendet, ac de his specialiter expetendus et exspectandus præliorum triumphalis eventus. Peccaverat tribus Benjamin in uxore Levitæ, et se reliquæ tribus in ultionem sceleris accinxerunt. (Jud. 10.) Erat causa eorum justior, et exercitus longè numerosior atque fortior; et cùm eis ducem prælii Dominus designasset, ipsiusque nutu in prælium descendissent, terribilis in consiliis super filios hominum Deus justos ab impiis, plures à paucioribus, superari permisit, et ceciderunt eâ die viginti-duo millia de Israël. Iterùm ad conflictum veniunt ex præcepto Domini, et succumbunt, decemque et octo millia de Israël occisi sunt; nimirùm, quia de sua fortitudine et multitudine præsumebant, primò et secundò victi et humiliati sunt, ut per humilitatem denuò C vincerent, qui per superbiam victi erant. Fides autem eorum ex prima et secunda frustratione non torpuit; sed ex geminato discrimine crescens denuò ad conflictum quantò humiliùs, tantò fortiùs se accinxit. Tertiò autem congressi sunt, et tantâ sanguinis effusione purgati ferè totam tribum Benjamin deleverunt. Scias quòd secundùm populi fidem secundæ peregrinationis metiemur eventus. Instrue ergò in fide et timore Dei populum et populi ducem; et, ut multa paucis includam, reverendissime et dilectissime Pater mi, tuæ discretioni committo religiosorum quietem, pacem simplicium, causam Christi, et ecclesiæ libertatem.

VII. *Ad* Joannem de Constantiis, *Rotomag. decanum.* (Epist. 121.)

Hortatur decanum ut cum avunculo suo Rotomagensi archiepiscopo operam dent ne occasione belli Hierosolymitani exactionibus graventur ecclesiæ per Angliæ et Franciæ Reges.

D *Carissimo domino et amico J.*, Rotomagensi decano, M. Petrus Blesensis, Bath. archidiaconus, salutem et sinceræ dilectionis affectum.* (An. 1188. * Joanni.) Cùm in contractu bonæ fidei exactissima diligentia requiratur, rogo vos, in ea fide sociali et amicitia quam contraximus ab antiquo, quatenùs in Domini nostri negotio, de quo aliàs vobis scripsi *(a)*, vigilantia vestra sic excubet, ut non solùm corporis commoditatem, sed et salutem animæ vestræ, in eo cautela procuret. Magnificavit vos Dominus in conspectu Regis, et cæteris in ducatu suo post vestrum avunculum vos præfecit. Geratis ergò vices Aioth fortissimi judicis Israël ambidextri, qui erat tam in dextra quàm in sinistra expeditus; et vos sic eum per temporalia deducatis, ut non amittat æterna. Verbum Salomonis est: *Da partes septem, necnon et octo;* nam (Eccle. 11, 2.) non solùm oportet te agere ea quæ expediunt ad præsentem hujus septenarii vitam, E sed ea quæ respiciunt ad octavam. Insta ergò et instantiùs eum mone, ut in timore et humilitate se per omnia divinæ subjiciat voluntati; nam vita in voluntate ejus. Sit sollicitudo vestra ne transeat in affectum cordis, ne sequatur concupiscentias mundi, ne, in vano accipiens animam suam, pro ratione voluntatem habeat, et, omisso venerandæ maturitatis consilio, impudentioribus acquiescat. Certè regnum Roboam filii Salomonis divisum est, quia, spretis senioribus, juniorum consilium prælegit. Imprimis viriliter state pro domo Domini, ne per vestram incuriam humilietur status ecclesiasticæ dignitatis. Ecclesia quidem à diebus antiquis libera est et filii ejus, quâ libertate Christus nos liberavit, dicens in Evangelio quia filii

(a) Misso, ut videtur, eidem suo de Jerosolymitano itinere tractatu, inter ejusdem Petri Blesensis opera, pag. 425 et seq.

liberi sunt. Si autem angariatur exactionibus et oppressionibus potentium, cogitur ancillari; jam ipsa est Agar quæ servit cum filiis suis. Sed quid dicit Scriptura, A
Gen. 21, 10. *Ejice ancillam hanc et filium ejus!* Si principes vestri novæ peregrinationis obtentu volunt orbem describere, et ecclesiæ Christi tributariis functionibus characterem servitutis inurere; qui filius ecclesiæ est ex adverso ascendat, mori potiùs eligat quàm servire. Arguuntur à Seneca Catilina et L. Sylla, quia pax eorum fuit bello deterior, subjectumque sibi populum plus exactionibus tyrannicis quàm hostes præliis afflixerunt. De collectis igitur faciendis et de ducendo exercitu Princeps vester non suum sequatur arbitrium; sed semper animum ejus præcedat et omnia ejus gesta præordinet studiosa deliberatio sapientum. Panætius in libro Tusculanarum asserit neque ducem bello, neque principem domi, posse salubriter magnas res agere, si eat post impetum cordis sui, si non omnia ejus negotia depingat ante rei adventum maturioris causâ consilii. Unum rogo et consulo, ne opus Dei, sicut B
aliâ vice, frustratoriis dilationibus protrahatur. Scriptum est: *Maledictus qui facit opus Domini negligenter.* Cæsar, auditâ rebellione Ponticæ regionis, illuc armatas acies sine dilatione direxit; fuitque tanta festinatio victoriæ, ut in pompa triumphali tria hæc verba diceret: *Veni, vidi, vici.* Assyriorum Regina Semiramis erat circa cultum capitis sui occupata, et nunciatum est ei Babyloniam rebellare; ipsa verò adhuc soluta unâ parte crinium ad bella cucurrit, nec priùs composuit incultam capitis partem, quàm urbem et cives illius in suam redigeret potestatem. Inducere possemus exempla multorum: sed sufficiat pro exemplo biennalis illa ditio novissimæ peregrinationis quæ toti christianitati versa est in singultum; illud etiam, quòd viam suam ab exactionibus incœperunt, et viaticum sibi de rapinis pauperum et ecclesiarum spoliis confecerunt. Fuit præterea hæc via illorum scandalum ipsis;
Prov. 16, 5. verbum quidem Salomonis est: *Initium viæ bonæ, facere justa.* Inter justorum autem C
et impiorum vias sententia divina distinguit, quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit. Vale.

Epist. 116.

VIII. *Ad Hugonem abbatem Sancti-Dionysii.*

Compositum ab eo librum de Siciliæ regni calamitatibus mitti ad se rogat, eumque consolatur in afflictione quam habebat à Rege.

An. 1185 vel 1188.

Carissimo domino et amico H., Dei gratiâ, abbati Sancti-Dionysii, M. Petrus Blesensis, Bathon. archidiaconus, salutem et primitias novi fructûs. Mitto vobis opus novum, sed imperfectum. Placeat itaque vobis, cùm ipsum legeritis, lectum ad artificis sui limam remittere, ut, si id vestra dignatio acceptaverit, emendatius ad vos redeat cum aliis opusculis meis, ex quibus elegantior stylus, materia gratior, D
fructusque suavior et uberior invenitur. Rogo autem quatenùs tractatum quem de statu aut potiùs de casu vestro in Sicilia descripsistis communicetis mihi, si fieri potest, ut cortina cortinam trahat, unus cherubim alterum respiciat, et inter veteres amicos mutua scriptorum missio gratâ vicissitudine intercurrat.

Novi vestras angustias, novi cruces, novi rapinam bonorum vestrorum; audivi regiæ comminationis tonitruum, atque præsentialiter aderam, ubi vestros domesticos excitabat contra vos in tumultum. Positus estis in conflatorio Domini; sed magnanimitatem vestram, quæ se in tam arctis rebus frequenter exercuit, finalis patientia declarabit. Ob immensas pecunias promittit vobis pacem et vulpinæ reconciliationis osculum, qui aures suas pertinaciter obturaverat ad preces summi Pontificis, et ad comprovincialium episcoporum et ad abbatum instantiam, ad clamorem sacrarum virginum, ad lacrymas monachorum. Fœda est confœderatio hæc venalis, E
et gratia hæc mercalis Deo et hominibus est ingrata *(a)*. Honestiorem vobis provideat, qui aufert spiritum principum, ac sublimium colla propriâ virtute conculcat. Multis equidem simulatâ pace melior fuit persecutio manifesta: iniit quandoque Rex Israël cum Benadad pacem; sed in scandalum versa est ei, et populo in ruinam. Sint ergò oculi vestri semper ad Dominum; ponite cor vestrum super vias vestras,

(a) Vix concilianda videtur hæc epistola cum iis quæ de abbatis Guillelmi Vapincensis exauctoratione narrat Rigordus ad annum 1185, quem vide tomo nostro XVII, pag. 20; nisi fortè Hugoni Guillelmi successori vexationem alteram intulerit Rex Philippus occasione imperatæ ab eo decimæ Saladinæ, cui totis viribus adversabatur Petrus Blesensis, ut liquet ex pluribus ejus epistolis. Sed de vexatione illa ne verbum quidem loquitur Rigordus.

A ut eas acceptet Dominus, et faciat pacem. Scriptum est enim in Proverbiis : *Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos ejus convertet ad pacem.* Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat cor et intelligentiam vestram, atque hunc agonem vobis consummet ad gloriam et triumphum. Valete. Prov. 16, 7.

IX. *Ad CŒLESTINUM III Papam.* *Inter epist. Petri Blesens. ep. 144.*

Sub persona Alienoræ Anglorum Reginæ, adhibito multo planctu et objectis ingratitudinis notis, Pontificem exagitat ut Rex Anglorum Richardus filius Alienoræ, in Germania compeditus, in libertatem ejus operâ restituatur.

REVERENDO patri et domino Cœlestino, Dei gratiâ, summo Pontifici, A., in ira Dei Regina Anglorum, Ducissa Normanniæ et Comitissa Andegavensis, miseræ* An. 1193. * Alienora.
B *matri exhibere se patrem (a).* SILERE decreveram, ne insolentiæ et præsumptionis arguerer, si fortè adversùs Principem sacerdotum verbum aliquod minùs cautum abundantia cordis et vehementia doloris eliceret. Sanè non multùm ab insania differt dolor, dum in impetu suæ accessionis est; dominum non agnoscit, socium non veretur, nec defert nec parcit alicui, sed nec sibi. Nemo ergò miretur si verborum modestiam vis doloris exasperet; jacturam enim plango publicam : sed et familiaris dolor in spiritûs mei præcordiis inconsolabiliter radicatur; sagittæ enim Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum; gentes divulsæ, populi lacerati, provinciæ desolatæ, et generaliter tota Occidentalis ecclesia, confecta lamentis, in spiritu contrito et humiliato, supplicant vobis, quem constituit Deus super gentes et regna in omni plenitudine potestatis. Afflictorum, quæso, clamor introëat in aures vestras; calamitates enim nostræ multiplicatæ sunt super numerum.
C Nec ista dissimulare potestis citra criminis et infamiæ notam, cùm sitis vicarius Crucifixi, successor Petri, sacerdos Christi, christus Domini, Deus etiam Pharaonis. De vultu tuo, Pater, judicium prodeat, oculi tui videant æquitatem : de arbitrio vestro et de clementia vestræ sedis pendent vota populi; et, nisi maturiùs arripiat manus vestra judicium, tota redundabit in vos tragœdia hujus mali, cùm sitis pater orphanorum et judex viduarum, mœrentium et dolentium consolator, et omnibus civitas refugii. In tanto cumulo miseriarum, unicum et commune omnibus exspectatur de vestræ potestatis auctoritate solatium. Filii Israël Moysen, cujus agitis vices, consultabant in duris, et ad tabernaculum fœderis confugiebant in angustiis suis. Rex noster in arcto est, et undique angustiæ premunt eum. Videte statum aut potiùs casum regni, malitiam temporis, tyranni sævitiam, qui de fornace avaritiæ arma iniquitatis incessanter fabricat contra Regem, quem, in sancta
D peregrinatione, in protectione Dei cœli et tuitione Romanæ ecclesiæ, captum et vinculis carceralibus coarctatum tenet, occiditque terrendo. Contemnit enim Deum et terribilia judicia ejus, prædæ incubat, et non est qui de manu ejus possit eruere.

Si ecclesia Romana, complosis manibus, ad tantas injurias Christi silet, exsurgat Deus et judicet causam nostram, respiciat in faciem christi sui. Ubi est zelus Eliæ in Achab, zelus Joannis in Herodem, zelus Ambrosii in Valentem? zelus Alexandri III, qui, sicut audivimus et vidimus, patrem istius Principis Fredericum plenâ auctoritate apostolicæ sedis solemniter et terribiliter à fidelium communione præcidit? Porrò tyrannus apostolicas claves habet ludibrio, nec nisi verba reputat legem Dei; sed tantò constantiùs deberetis arripere gladium spiritûs, quod est verbum Dei. Scriptum est enim : *Qui vos spernit, me spernit.* Ideò, si vestram non
E vultis aut ecclesiæ Romanæ injuriam persequi, vobis tamen dissimulare non licet Petri opprobrium et injuriam Christi. Non sit ergò alligatum in ore vestro verbum Domini, nec in vobis timor humanus obruat spiritum libertatis. Tolerabilius est incidere in manus hominum quàm derelinquere legem Dei. Confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur inimici crucis Christi, quorum finis interitus, et gloria eorum in confusione. Quicquid ecclesiarum et pauperum necessitati subtrahitur, insatiabilis avaritiæ devorat ingluvies : sed propè est ut in eos manus Domini tempestivam exerceat ultionem, et eveniet quod beatus Job de

(a) Apud Martenium, Anecdotorum t. I, col. 639, eadem epistola hunc perperàm habet titulum seu inscriptionem : *Summo Pontifici Cœlestino B.* [Bartholomæus], *divinâ permissione Turonensis archiepiscopus, salutem, et misericordiæ reminisci.*

Job. 20. 15 et 18. prædone impio protestatur : *Divitias quas devoravit evomet, et de ventre ejus extrahet eas Deus ; luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur.* Quòd si ad tempus humanum evadunt judicium, divinum terribilius est quod imminet eis, quorum gaudium præsens ad instar puncti, interminabilis verò pœna ignis et vermis. Quis enim unquam persecutor innocentiæ ultricem illius manum, qui aufert spiritum principum potentesque potenter punit, legitur evasisse? Ut de pœna taceam gehennali, sæpè legimus quomodo digitus Dei pro arbitrio suo regna et imperia transfert, quas etiam sicut vult erigit et sicut vult dejicit potestates. Non deterreat, quæso, vos aliqua sæcularis elatio : superbus est Moab, et major est superbia ejus quàm fortitudo ipsius; è contrario autem nomen Domini plurima fortitudo. A

Illud verò publicè contristat ecclesiam, populisque murmur excitat non mediocriter; militat in dispendium vestræ opinionis, quòd, in tanto discrimine, in tot lacrymis, in tot provinciarum supplicationibus, nec unum nuncium ad principes illos à vestro latere destinastis. Sæpè pro causis mediocribus vestri cardinales, in magna potestate, etiam ad partes barbaras legatione funguntur; in causa verò tam ardua, tam lamentabili, tam communi, nec unum adhuc subdiaconum aut acolythum destinastis. Legatos enim hodie facit quæstus, non respectus Christi, non honor ecclesiæ, non regnorum pax aut populi salus. Quis quæstus vobis aut proventus gloriosior posset esse, quàm, in hac liberatione Regis, summi pontificatûs apicem, sive sacerdotium Aaron et Phinees, exaltare? Sanè non multùm humiliasset sedis apostolicæ dignitatem, si in propria persona ad tanti liberationem Principis in Germaniam descendisset : quem enim tam officiosè colebat in prosperis, tam desidiosè deserere non debuit in adversis. Quare non appenditis in libra justitiæ beneficia quæ bonæ memoriæ Henricus pater istius Regis vobis, sicut vidimus, in articulo summæ necessitatis exhibuit, ut è diverso tyrannidem Frederici, quam in vos et ecclesiæ Romanæ possessiones, et in omnes qui vobis fideliter adhærebant, exercuit? Cùm enim prænominatus Fredericus, fautor schismaticæ dissensionis et auctor, contra Alexandrum III, canonicè sicut scitis electum, in partem apostatæ Octaviani conjurasset, atque sub illa schismatis concussione generaliter ubique terrarum ecclesia laboraret, Reges Franciæ et Angliæ variis ex utraque parte legationibus tentabantur; cùmque sententia Regis Francorum* consiliorum varietate, cui faveret parti fluctuans, dubia vacillaret, Rex Henricus, dolens Christi tunicam diutiùs scindi, primus Alexandro Papæ consensit; multâque cautelâ trahens Regem Francorum pariter ad consensum apostolicum, suis munivit consiliis et firmavit auxiliis, et sic navem Petri sub certo discrimine naufragantem in secura littoris statione locavit. Hæc apud Castrum-Radulfi vidimus, ubi etiam Romanorum votis, sicut ipsi pro miraculo publicè prædicabant, plenioribus xeniis auri et argenti regia magnificentia satisfecit *(a)*. B C D

*Ludovici VII, an. 1162.

Notabiliter igitur dehonestat gloriam sedis apostolicæ, quòd aliqua unquam ingratitudo tanti beneficii memoriam potuit abolere; quandoque poterit ex causa consimili (quod Deus avertat!) schismatis pullulare fermentum, vestræque præsentis desidiæ et defectûs recordatio poterit tunc aliquibus cedere in singultum. Licèt enim liberationem Regis ille veterator serpens, ille coluber tortuosus, machinationibus præstigiosis impediat, confidimus tamen in Domino, quòd tempestivè respiciet in faciem christi sui et dabit imperium Regi suo. Exspectatio siquidem nostra in spe certa et fide firma convaluit; fit enim instanter oratio ab ecclesia ad Deum pro eo : Deus autem, qui in tempore accepto exaudit et adjuvat in die salutis, respiciet in orationes hominum, et non spernet preces eorum; multùm enim valet deprecatio justi assidua. Sol ad preces Josuæ stetit, et luna contra vallem Aialon non est mota, quia justi precibus obtinetur, ut à corde peccatoris sol justitiæ non recedat, et mens hominis, quamvis in defectum prona sit, virtutum tamen stabilitate firmatur. Non enim tantùm remittitur oratione peccatum, sed et pœna peccati declinatur beneficio precum. Ideò bonum est Regi præstolari cum silentio salutare Domini : nam, si nunc in fornace tribulationis purgatur à Deo, qui circa eum adversa et prospera saluberrimâ moderatione disponit, vexatio transibit in gloriam, atque pro confusione duplici et rubore in terra sua duplicia possidebit. Beatus itaque vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus. E

(a) Quæ narrat hoc loco Petrus Blesensis, ea luculentiùs descripsit Hugo Pictaviensis in Historia Vizeliacensis monasterii, tomo nostro XII, pag. 329 et seq.

A Sanè, sicut nunc ei publici gemitus et generales impenduntur lacrymæ, sic desideratus gentibus tempestivè communibus excipietur votis in exsultatione universæ terræ. Domine, in virtute tua lætabitur Rex; et Romana ecclesia, quæ nunc nimis culpabiliter in ejus liberatione lentescit, non sine lacrymis erubescet quòd in tantis angustiis tantum filium non agnovit *(a)*.

X. *Ad* Conradum, *Moguntinum archiepiscopum.*

Epist. 143. — Martene, Anecd. t. I, col. 642.

Obsecrat per veterem olim in scholis initam amicitiam, ut omni ope pontifex cum aliis Imperii principibus enitatur in libertatem asserere Richardum Anglorum Regem, ab Austriæ Duce captum et in vincula conjectum.

Reverendo patri et domino C., Dei gratiâ, Moguntino archiepiscopo, Petrus Anno 1193.
B *Blesensis, Bathon. archidiac., salutem in auctore salutis.* Quia quandoque in scholaribus castris militavimus sub eodem doctore, et ex diuturna ejusdem hospitii cohabitatione socialis amicitiæ jura contraximus, fiducialiùs vobis scribo. Excursus enim modici temporis nostro non præscribit amori, nec apud me mutationem vestri statûs agnoscit affectio. Sanè, postquam desideratissimam faciem vestram novissimè vidi, vos in archiepiscopalis eminentiæ gradum dispensatio divina promovit; sed, si benè recolo quàm solida semper apud me fuerit fidei vestræ et amoris integritas, certus sum quòd honoris assumptio circa statum amicitiæ vestræ nullum præjudicium mihi fecit. Cùm itaque hinc amor audaciam loquendi mihi pariat, inde verò ad planctum et gemitum dolor singultuosus urgeat violenter, indulgete mihi si in aliquo verbo sobrietatem modestiæ et limites honestatis excedo: ex abundantia enim cordis os loquitur. Nam in amaritudine est anima mea, quæ totum
C hujus epistolæ cursum mihi de doloris atramentario subministrat. Quis verò inter lacrymas dolorem dissimulet aut supprimat planctus, ubi clerus dolet, lamentatur religio, gemit populus, nobilitas anxiatur? Non potest omnium mœrore non plangi, qui colitur et fovetur amore communi; decidit corona capitis nostri, et in luctum versus est chorus noster. Rex noster in frixorio est, et occasione illius in quamplures provincias hujus malitiæ sartago desævit; suo domino patienti contabescit et commoritur universitas, et per compassionem afflictio capitis in membra discurrit. Vir sanguinum et cruentæ conscientiæ Dux Austriæ non est veritus in christum Domini sacrilegas manus injicere, et pedes calceatos in evangelio pacis ferreis humiliare compedibus. Terribilis in judiciis Deus destruat illum, et evellat de tabernaculo suo et radicem ejus de terra viventium, pro eo quòd non est recordatus facere misericordiam, sed persecutus est innocentem et peregrinum adhuc in obsequio Cruci-
D fixi et in procuratione reipublicæ constitutum! Cùm enim pro testamento Dei labores anxios tolerasset, exhaustis bellicis sudoribus et expensis, ad propria remeabat, ut denuò, majus testimonium redditurus, prudentiore consilio et felicioribus auspiciis viam secundæ peregrinationis instrueret. Et nunc, Reges, intelligite; reminiscimini, qui judicatis terram, si unquam ab infantia nascentis ecclesiæ aliquis Rex pacificus, fidelis, innocens, peregrinus, tam subdolè captus, tam malitiosè detentus, tam crudeliter est venditus, tam indignè afflictus, et cum populis suis tam cupidâ et detestabili exactione gravatus. Ubi est lex naturæ? ubi est æquitas? ubi peregrinorum reverentia, quos etiam Christi crucifixores venerati sunt, dum in agrum figuli ob peregrinorum sepulturam Christi venditi pretium transtulerunt? Porrò, cùm Abraham peregrinaretur in terra Chanaan, &c.

Heu! heu! principes Aquilonis! verè ab Aquilone panditur omne malum. Sed
E hoc malum Regi nostro benè utenti convertetur in bonum. Nam judex innocentiæ Deus faciet in proximo judicium injuriam patienti, faciet misericordiam Dominus cum christo suo. Zelus Domini exercituum faciet hoc, et scient omnes quia sunt reliquiæ homini pacifico. Domine, in virtute tua lætabitur Rex, justus de angustia sua liberabitur; cadet autem impius in laqueum quem tetendit, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. O rubigo animarum avaritia! ô tinea cordium cupiditas, quæ sic homines excæcasti, ut, Dei et judiciorum ejus obliti, neque suæ parcerent

(a) Instar epistolæ hujus sunt sequentes epistolæ duæ, nomine Alienordis Reginæ à Petro Blesensi scriptæ, ejusdem argumenti, amplioris prolixitatis et minoris sobrietatis, et parùm admodùm ad historiam conducentes. Cœlestinus enim, eodem anno, *pro ipso Rege scripsit universis viris ecclesiasticis regni Angliæ, ut Imperator et totum ipsius regnum subjicerentur anathemati, nisi Rex Angliæ celeriùs liberaretur à captivitate illius,* inquit Rogerus Hovedenus tomo nostro XVII, pag. 556.

animæ neque famæ! Consumetur quidem pecunia, sed nota proditionis non delebitur; tanta sceleris immanitas derivabitur ad posteros, et in ungue adamantino hæc iniquitas scribetur. Filii plorationis æternæ, non de fiscali ærario, non de thesauris regalibus, hæc accipiunt, sed de patrimonio Crucifixi, de sustentatione pauperum, de viduarum lacrymis, de substantia religiosorum, de pupillorum alimentis, de doloribus virginum, de ecclesiarum utensilibus, de crucibus, de calicibus consecratis; quot solidos sibi congregant, tot accumulant sibi maledictiones, tot interminabiles cruciatus sibi in die iræ terribilis thesaurizant. Quicquid ad decorem domûs Dei venerandæ antiquitatis munificentia erogavit, nunc inexplebilis avaritiæ hiatus absorbet, ut hæreditate possideant sanctuarium Dei, et tot sacrilegiis execrabiles fiant, quot in partibus Occidentalis ecclesiæ profanantur. Exsurge igitur, homo Dei! exsurgant et alii patres conscripti, quibus dati sunt gladii ancipites in manibus eorum! Succurrite plagæ ecclesiæ, arripiat judicium manus vestra, et, evaginato linguæ gladio, zelum quem Petrus in Ananiam et Saphiram censûs ecclesiastici fraudatores exercuit, in publicos ecclesiarum prædones et invasores sacrilegos exercete! Rex illustrissimus catenis carceralibus et fame torquetur, ferrum pertransiit animam ejus; sedet enim in mendicitate et ferro, et non est qui moveatur super contritione Joseph. Pallescit jejunio speciosa facies, victualibus interdictis, virtusque corporis in robur animæ migratura, et vernans in facie decor, naturâ succumbente marcescit. Si qua ergò in vobis benignitas, si quod solatium caritatis, si quis respectus ad Christum, si qua viscera miserationis, si qua memoria judiciorum Dei, excitetur in vobis piæ compassionis affectus. Ascendite ex adverso, cursumque tam detestabilis sacrilegii cohibeat pontificalis auctoritas, ne vestri principes malignentur in sancto, ne diutiùs Occidentales populi doloribus intabescant et fletu, ne de manu vestra sanguis innocens requiratur. Valete.

Epist. 124.

XI. *Ad GUALTERUM DE CONSTANTIIS, Rotomag. archiepisc.*

Exulantem ab ecclesia sua, propter acceptum ab Angliæ et Franciæ Regibus contra episcopalem ejus eminentiam detrimentum, consolatur Petrus Blesensis, ejusque fugam justam et non culpabilem contra obtrectatores tuetur.

An. 1196.

REVERENDO patri et domino Gualtero, Dei gratiâ, archiepiscopo Rotomagensi, suus Petrus Blesensis, Bathoniensis archidiaconus, salutem et inter adversa constantiam. CÙM inter principes nostros grassaretur immanis hostilitas, vos tamquam mediator, tamquam angelus pacis, varios intermeatus et laboriosos frequentissimè fecistis excursus. Eo tempore de pace aut turbatione vestræ ecclesiæ nec etiam tenuissimus sermo erat. Triumphastis tamen de proposito, et per industriam vestram in tempore iracundiæ fuistis reconciliatio. Tunc primùm rumor insonuit, quòd adhuc ecclesia vestra tempestatis antiquæ turbinibus vexaretur; supervenerunt alii firmiter asserentes quòd dominus Rex * ad omnem unguem dissensionis illius scrupulum complanasset. Fuerunt etiam qui dicerent vos, de provincia Rotomagensi egressum, in Alemanniam transmigrasse. Postremò retulerunt mihi secretiùs quidam de familiaribus vestris, quòd dominus Rex vos de partibus illis revocarat, et ad vestræ voluntatis arbitrium pacem Deo et vobis honorabilem devotissimus offerebat *(a)*. Tantâ rumorum varietate suspensus, inter eventus ambiguos anxius æstuabam; scriptum est enim: Rumoribus credi oportet, et non oportet. Quicquid autem cœlestis dispensatio de vestra peregrinatione decernit, mihi accessisset ad votorum plenitudinem, si solatium vobis in hoc vestræ desolationis itinere præstitissem. Scio quàm meritorium et commendabile sit apud Deum et homines comitivam præstare amicis afflictis, et maximè dominis, ut quibus in prosperis communicavimus, compatiamur et in duris. Peregrinante Noëmi, Ruth Moabitis ab ejus latere non recessit: quærit Hieronymus quid propter hoc retribuerit ei Deus; et subjungit: *Christus ex ea nascitur.* Experimento noverunt ecclesiæ vestræ nuncii missi frequenter ad dominam *, penes quam eo tempore conversabar. Vos etiam scire credideram quanto zelo quantâque industriâ vestrorum sæpiùs æmulorum machinamenta frustrassem. Teste Petro capellano ejus et concanonico

* Richardus Angliæ.

* Alienoram.

(a) Ad intelligendam eam epistolam legenda Radulfi de Diceto Historia, seu Imagines historiarum, ubi locupletissimè agit ille de exantlatis eo tempore malis à Gualtero de Constantiis, tomo nostro XVII, pag. 651 et seq.

nostro,

A nostro, quia vos et causam vestram multiplici ratione tuebar, ita quandoque excanduit in me, ut, verecundiæ muliebris oblita, in spiritu Hecates vel Tisiphones contra me probris et contumeliis intonaret. Nunc etiam dominus Cantuariensis, qui ægrè fert absentiam meam, gratanter acceptat consortium meum, eique videtur honesta et utilis mea conversatio circa eum. Sive cum eo sum, sive cum domino Rege, vel cum alio sum, anima mea vobiscum est. *(Reliqua ab eo prolixè consulta prætermittenda censemus.)*

XII. *Ad R. Glocestrensem abbatem.* *Epist. 126.*

Odonis de Solliaco, electi Parisiensis episcopi, vitam moresque describit.

Reverendo patri et domino R., Dei gratiâ Glocestriæ abbati, Petrus Blesensis, Bathoniensis archid., salutem in eo sine quo non est salus. An. 1196.
B Quæritis utrùm novum hunc Parisiensem episcopum noverim; et quid de vita et moribus ejus sentiam, et quid de ipsius electione audiverim, vobis scripto petitis aperiri. Curiosi hominis est ista inquirere; sed scio quòd vestri domini Henrici *(a)*, beatæ memoriæ, nuper Wigorniensis episcopi, amor et devotio ista inquirere vos compellunt. Scitis enim quàm placidè, quàm devotè totus spiritus ejus requiescebat super Odonem cantorem Bituricensis ecclesiæ, eratque in votis et deliciis ejus ipsum cum fratre suo * Bituricensi archiepiscopo, quoties se offerebat opportunitas, multiplici præconio recensere. De vita ipsius quod novi, de ipsius autem electione referam quod audivi. Mauricio piæ recordationis, exempto de corpore mortis hujus, Parisiense capitulum de alterius substitutione tractabat. Erant quidam filii et hæredes Simonis Magi, qui, licèt religionis professores, multorumque inveterati dierum, cum pecuniis tamen quas
C congregaverant, propter hoc à diebus antiquis se ad nundinas illius electionis accinxerant, et per quosdam Giezi successores titulum de contrahenda emptione frequentiùs iterabant. Porrò in tam electa congregatione prudentum versutia mercalis elusa est, et, illis qui solâ licitatione obtinere sperabant, et tamquam stipitibus veternosis sterilibusque rejectis, ducti odore Odonis, quasi agri pleni cui benedixit Dominus, eum sibi communi assensu pontificem rapuerunt in exsultatione universæ terræ. Conglorior ejus gloriæ, si qua tamen gloria ejus intelligi potest, quem ad cathedram traxit invitum publicus favor communisque devotio. Electus quippe est votis omnium, sed non suis, et commendabili quâdam intrusione adeptus est dignitatem, quæ tantò eum sequebatur instantiùs quantò eam humiliùs fugiebat.

*Henrico.

Circa primitias studiorum ejus et tyrocinia militiæ scholaris adhuc infirma et rudia novi eum et devotè dilexi Parisius, ubi magis spirituali unctione quàm erudi-
D tione magistrali puer literas rapiebat. Nam inter exercitia liberalium facultatum doctrina cœlestis meliora ei charismata influebat; propterea, super senes intelligens, pueritiæ dies antiquabat moribus, tempora præveniebat meritis, et quod deerat ætati virtutibus compensabat. Sæpè retulit mihi secretiùs Petrus quidam de Verno, pædagogus ejus, discipulus autem et familiaris meus, quàm sollicitè, quàm devotè, occultè tamen et raptim, se in operibus pietatis adhuc puerulus exercebat. Eleemosynas verò frequenter condiebat lacrymis, et pietatis adipe holocausta misericordiæ impinguabat. Pueritiam salutaverat; cùmque jam in ejus facie pubescentis adolescentiæ lanugo vernaret, sedem apostolicam visitavit, eo scilicet tempore quo Gregorius octavus successit Urbano *. Eram tunc in curia, et vidi nec invidi quòd honor ei à summo Pontifice patribusque conscriptis exhibitus non multùm inferior episcoporum reverentiâ videbatur. Sanè Spiritus sanctus, bonarum mentium
E institutor, virtutum plantaria in eo multiplicabat usque in virum perfectum. Videns autem quæ à Deo donata sunt ei, cœpit supererogare collatis; cùmque vas suum in sanctificatione et honore ab infantia possedisset, insolentiam tamen carnis et extraordinarios ejus motus quâdam præeminentiæ auctoritate cohibens, ipsam vigiliis, jejuniis, disciplinis, ancillari cogebat; sciebat enim continentiam optimam esse balsami speciem quæ carnem à corruptione conservaret. Alii, currentes ad diripiendam prædam hujus sæculi, quæstum reputant pietatem; iste verò uberem redditum quem in Anglia possidebat, prudenti consideratione dispersit, dedit pauperibus,

*An. 1187.

(a) Henricus, frater Gilonis de Solliaco et patruus Odonis, anno 1140 creatus fuerat Fiscannensis abbas à patruo suo Stephano Angliæ Rege, et anno 1193 factus est abbas Glastoniensis in Anglia, ac eodem tempore Wigorniensis episcopus, mortuus anno 1195.

tresque scholares indigos quidem, sed industrios et honestos, propriâ exinanitione A ditavit. Cæterùm, fidejussor pauperum Deus aliud ei beneficium tempestivum, non sine magna fœnoris accessione, redhibuit; et quia super pauca fidelis fuerat, eum supra multa constituit. Qui ergò, sicut lignum quod ad humorem mittit radices, in ecclesia Bituricensi fructificari cœperat, nunc Parisius à Domino transplantatur, ut fructum plus afferat, ut lucerna super candelabrum posita gloriosiùs cunctis irradiet, cujus lumen sub humilitatis modio sollicitus à communis famæ palpebris abscondebat. In episcopum denique consecratus, nomen suum, sicut publicè dicitur, operibus interpretari non cessat, fidelisque sequester inter Deum et homines vota populi offert, et populo gratiam Dei refert, vigilantiâ jugi reducens in viam justitiæ quos inde versutus impostor abduxerat. Bituricensis archiepiscopi frater est, atque de illustrissimis principibus originem trahens, hinc Regis Angliæ consanguineus, inde Francorum Regem lineâ generis propinquiore contingit *(a)*: suæ B tamen fastigium parentelæ nobiliore quâdam animi generositate fastidit, et ex ipsius contemptu, judicio eorum qui rectiùs sapiunt, sui generis eminentiæ plurimùm superaddit. Vale.

(a) Consule Solliacensium genealogiam apud Alberici chronicum, tom. XVIII, pag. 760. a, 786. e.

EPISTOLÆ STEPHANI TORNACENSIS EPISCOPI.

MONITUM.

Stephanus ortus Aureliani, dein ordinis canonicorum regularium alumnus, C *claruit primò abbas S. Evurtii Aurelianensis, dein Sanctæ-Genovefæ Parisiensis, qui, adeptus anno 1192 Tornacensis ecclesiæ præsulatum, exinde vulgò apud posteros cognomen accepit. In theologicis et jurisprudentia versatus, probitate et sagacitate suâ in rebus agendis nomen sibi apud principes clarius comparavit. Guillelmi Remensis archiepiscopi, Regis Philippi avunculi ac ministri principalis, gratiam et favorem adeptus, Regi præ multis aliis fuit acceptus. Itaque, gravioribus pro eo legationibus functus, secretioribus ac sanctioribus quoque literis ejus scribendis adhibitus fuit: quo factum est ut, pro hilari ac vulgata ejus fama, confluentibus ad eum quibuscumque, maximè verò religiosis viris, vel in aula regia, vel in Romana curia laborantibus, scriptis et consiliis suis opem ferre non dubitavit. Unde exsurrexit ingens epistolarum ejus seges numero 287 ab* D *interitu vindicatarum; delectum tamen fecimus earum quæ ad publicas tantùm res pertinent historiæ Francicæ, prætermissis iis in quibus de privatorum hominum negotiis potissimùm agitur. Cæterùm, qui de scriptis ejusdem Stephani plura desiderat, adeat pleniorem notitiam quam concinnavimus tomo XV Historiæ litterariæ Francicæ Benedictinorum, pag. 524-587.*

Editionem sequimur Claudii du Molinet, *canonici regularis congregationis Gallicæ, factam Parisiis anno 1679, in-8.° Auctiores quidem ille Stephani Tornacensis epistolas edidit, et emendatiores, inquit, cum notis criticis. Verùm minimè accuratam editionem ejus deprehendimus, multis in locis mancam, et, quatenùs ad epistolarum seriem exactam et annorum chronologiam pertinet, perturbatam.* E *Quapropter, notis ejus neglectis, nostras alias, utinam certiores! adhibuimus.*

I. *Ad* Guillelmum *Remensem archiepiscopum.*

Inter epist. Steph. Tornac. epist. 39, p. 51. An. 1179.

Guillelmo ad Lateranense concilium Romam proficiscenti causam Bartholomæi Turonensis archiepiscopi commendat nomine Regis adversùs Dolensem episcopum pro archiepiscopo se gerentem. *(Edita tomo nostro XV, pag. 970.)*

II. *Ad* Alexandrum *III Papam.*

Epist. 40, p. 55. An. 1179.

Rogat ut excusatum habeat Bartholomæum Turonensem archiepiscopum, quòd morbo detentus ad concilium se conferre non valuerit: tum declarat Regem Turonensi ecclesiæ adversùs Dolensem favere. *(Ibid. pag. 970.)*

A **III.** *Ad* LAMBINUM DE BRUGIS. *Epist. 181, p. 279.*

Rogat ab amico provideri sibi de hospitiolo, ut intersit ipse proximæ coronationi Isabellæ Hannoniensis, Philippo Regi desponsatæ, non Ingeburgæ Danicæ.

Desideratissimo amico suo Lambino de Brugis (a) salutem, et quidquid dilectionis et salutis. Jucundum eloquium tuum deliciosas absenti reliquias suî facit. In his diem festum ago mihi, quoties et gratiosam societatem tuam deosculor et fructuosam amicitiam deamplector. Offeret se, Deo volente, dies et locus quibus recidivis plausibus et novos inveniemus confabulandi modos et veteres innovabimus. Et quia *principibus placuisse viris non ultima laus est,* rogo interim ut, quando et ubi dominus Remensis cum Comite Flandriæ locuturus est, per præsentium latorem non solùm mihi verbo denuncies, sed scripto designes *(b)*. De hospitiolo mihi die coronæ providendo cogitatum meum in te jacto, ne quasi in incertum curram, ne, cùm venero, vagari incipiam post greges instabilium et virginum fatuarum; super hoc etiam fac mecum signum in bonum, ut certus accedam ad festum, quod sic erit commune omnium, ut sit proprium singulorum. Certifica Stephanum tuum, ut Stephanus tuus, quantùm potuerit, magnificet Lambinum suum.

[An. 1180.] [Hor. Epist. lib. I, ep. XVII, v. 35.] [B]

IV. *Ad* JOANNEM *Pictaviensem episcopum.* *Epist. 75, p. 112.*

Electo Lugdunensi archiepiscopo gratulatur Joanni, quem doluerat ad Narbonensem cathedram priùs destinatum, propter emersa jam tunc adversùs Albigenses bella.

Reverendissimo domino et patri Joanni Pictaviensi episcopo, A. S. legato, frat. Stephanus de Sancta-Genovefa, salutem, et cum sincera devotione fidele obsequium. Jucundum mihi theatrum proponit recordatio vestra, cujus et reficiar spectaculo et afficiar blandimento. Concertant in idem caput diversarum provinciarum pontificales infulæ; et dum Pictaviensi cathedræ sacerdotem suum Narbonensis conatur eripere, religioso saltu præambula Narbonensem electum prima sedes Galliarum sibi vindicat Lugdunensis. Admirabilis et amabilis est ecclesiarum ludus iste, ubi superior inferiorem spoliat, et, æmulatione sanctâ, voluntate pares apparent, quæ sunt impares dignitate. Absit, pater, à mansuetudine vestra, ut ad Gothorum barbariem, ad levitatem Wasconum, ad crudeles et efferos mores Septimaniæ, declinetis, ubi supra fidem infidelitas, supra famam fames, dolus et dolor plus quàm valeat æstimari! Vidi nuper in transitu, dum dominus Rex Tolosam me mitteret, frequentem et ferventem in illa terra terribilem mortis imaginem, semirutos ecclesiarum muros, ambusta sacrorum ædificiorum loca, fundamenta effossa, et ubi fuerant habitacula hominum, inculta domicilia bestiarum. Contremui, fateor, et expavi, cùm ad ea loca vos invitari audirem, in quibus, etsi contingeret vos præesse, facile esset non prodesse. Audito tamen quòd Rodanusia Sidonii vos vocaret, gavisus sum gaudio magno, et primatem nostrum in gloria videre desidero, quem priùs affectione patrem, liberalitate benevolum simul et beneficum sum expertus. Nepoti vestro archidiacono, bonæ indolis adolescenti, sicut mihi mandavistis, paratus sum et consilio et auxilio providere.

[An. 1181.] [C] [D]

V. *Ad* RAIMUNDUM *priorem Sanctæ-Genovefæ Parisiensis.* *Epist. 73, p. 108.*

Missus à Rege in regionem Tolosanam, varia narrat quibus expositus fuit pericula à grassantibus Coterellis, Basculis et Aragonensibus.

E *Carissimo suo Raimundo priori Stephanus Sanctæ-Genovefæ dictus abbas salutem.* Leviorem et minùs formidabilem facit susceptum laborem timor periculi gravioris; est tamen unde timere debeam, cùm et peregrinatio sit longa, et periculis fluminum, An. 1181.

(a) Lambinus de Brugis, cancellarii munere functus in aula Guillelmi Remensis archiepiscopi, anno 1191 electus fuit Morinensis episcopus. Existimans autem Stephanus fore ut Remis coronatio Regis ageretur, eam dedit epistolam; sed fortuito eventu fefellit eum opinio.

(b) Namque in eo colloquio actum videtur inter episcopum et Philippum Flandriæ Comitem de Regis coronatione cum Isabella ejusdem Comitis nepte ex sorore. Sed cùm in eo colloquio de vulgata Regis desponsatione Bapalmis acta dissentirent cognati Regis et amici, *timens Philippus quòd casu aliquo neptis suæ inunctio et coronatio posset impediri, consuluit Regi ut anticiparet præfixum terminum suæ coronationis..... Qui misit pro archiepiscopo Senonensi, et fecit se et uxorem suam coronari in monasterio Sancti-Dionysii, in ipsa die Ascensionis Domini, valdè manè, orto jam sole,* prout tradit Benedictus Petroburg. tomo nostro XIII, pag. 181 et seq.

periculis latronum, periculis ex Coterellis, Basculis, Aragonensibus, via suspecta magis sit lethalis quàm læta. Sequor Albanum episcopum *(a)* per montes et valles, per vastas solitudines, per prædonum rabiem et mortis imaginem, per incendia villarum et ruinas domorum, ubi nihil tutum, nihil quietum, nihil quod non minetur A saluti et non insidietur vitæ. Inter hæc supplicare supplico cum dilectis fratribus nostris Deo et beatæ Virgini, ut, si ecclesiæ suæ utilis futurus sum, incolumem me reducat. Ultra Tolosam prope Hispaniam illum inveniam sicut dicunt. Si quid inter vos circa exteriora negotia natum fuerit quæstionis, propositum ad B. olim præpositum referte, cui dominus Robertus *(b)* ex parte domini Regis injunxit ut quidquid in negotiis vestris postulaveritis, ope et operâ ejus fiat vobis. Quare ad dominum legatum vado, nescitis; alia causa est quàm ea quam mandaveram vobis : de illa tamen omnino silete, ne aliquis in contrarium interpretetur *(c)*. B

Epist. 82, p. 121.

VI. *Ad LUCIUM III Papam.*

Hugoni de Puteaco, Franciæ cancellario, Pontifex indulgeat, ne pro defectu natalium ille ab ecclesiasticis arceatur beneficiis.

Circa 1182.

SANCTISSIMO domino et patri Lucio summo Pontifici, Stephanus de Sancta-Genovefâ, salutem, et cum omni servitute et subjectione devotam obedientiam. COMMUNIS omnium mater ecclesia Romana, potestatis et gratiæ plenitudinem habens à Domino, sic extenditur ad singulos ut suscipiat universos; vasa discretionis in pondere et numero et mensura gerens, pro singulorum meritis, aliis vinum infundit et oleum, aliis alterutrum ab altero separatum; frequentiùs tamen et libentiùs in affectum filiorum totam se effundens, maternæ pietatis ubera quàm paternæ verbera severitatis desidibus sæpè, desiderantibus semper, et exprimit et exponit. In C hujus spei reliquiis et odore currentes, ad sacri apostolatûs vestri genua procidimus, magnæ indolis juvenem *(d)*, majoris, ut credimus, virtutis virum mox futurum, domini Regis Francorum cancellarium, vestræ gratiæ commendantes. In loco et gradu positus in quo nonnulli magis obesse soliti sunt quàm prodesse, sic in negotiis ecclesiarum sollicitus existit ac strenuus, ut eis et in palatio consulat et eas extra palatium consoletur. Et quoniam in regno Francorum aliquæ ecclesiæ quâdam scrupulosâ nobilitate gloriosam, ut æstimant, sibi consuetudinem assumpserunt, ne aliqui nisi ex licito complexu geniti promoveantur, in eis meritorum et virtutis excellentiam origini postponentes, prædicto cancellario superbè potiùs quàm supernè titulum nativitatis objiciunt, ne vel ad eos accedat, vel inter eos ascendat. Eorum, Pater, legibus Romana ecclesia non subditur, potens, si voluerit, vel eis derogare in partem, vel eas penitùs abrogare; et, cùm magni pro D eo viri, ut credimus, preces vobis offerant, rogo et ego, minima portio gregis vestri, ut quod humana constitutio contendit auferre, divina vestra consolatio conferre sic intendat, ne magis possit in eo severitas quàm uberitas *(e)*, minùs gratia quàm natura. Solvatur in eo, si placet, apostolicâ manu vinculum quod, exclusâ virtute, nativitatem includit, ut in paucis ecclesiis quæ id observant privilegium mereatur accipere, per quem in palatio Regis multæ ecclesiæ privilegia consequuntur.

Epist. 101, p. 145.

VII. *Ad LUCIUM III Papam.*

Sub persona Regis Philippi, rogat ut Pontifex omnem fidem adhibeat Stephano Sanctæ-Genovefæ abbati, quem loco Guillelmi Remensis archiepiscopi Rex Romam mittit ad negotia ipsius pertractanda.

An. 1183.

REVERENDISSIMO patri ac domino Lucio, Dei gratiâ summo Pontifici, Philippus, eâdem gratiâ Francorum Rex, debitam cum summa devotione reverentiam. FIDELIS E

(a) Henricum Albanensem episcopum cardinalem, in Franciam legatum, non Galterum Henrici decessorem, prout placet Claudio *du Molinet*.

(b) Robertus *Clement*, ut credimus, Regis minister.

(c) Stephani legationis ejus causam ad Henricum Albanensem episcopum intelligimus ex Annalibus Aquicinctini cœnobii, tomo nostro XVIII, p. 535. Cùm enim eo tempore bellum fureret inter Regem et Philippum Flandriæ Comitem, Rex legatum Henricum Parisios arcessendum censuit, ut ejus operâ pacem inter dissidentes cum principibus aliis conciliaret : quod et factum est in conventu inter Crispeium et Silvanectim anno 1182. Ibidem.

(d) Hugonem de Puteaco, Hugonis episcopi Dunelmensis filium, qui, anno 1179 Regem Ludovicum VII in Angliam comitatus ad tumulum S. Thomæ Cantuariensis, cancellarii munere functus est, tomo nostro XVII, pag. 438.

(e) In cod. Regio *veritas;* sed retinenda *uberitas*, sumpta ex *ubere* voce.

A semper ecclesiæ Romanæ devotio regni nostri et facilem supplicandi coram vobis
aditum et felicem à vobis reditum promeretur. Concurrant et respondeant priscis
diebus hodierna tempora, Pater, ut regnum sacerdotio, nec sacerdotium desit regno.
Impugnant adolescentiam nostram, et auspicia regni nostri perturbare contendunt
potentes, et qui multiplici ex causa fidem nobis debuerant, infideles adversarii,
quorum improbitate compellimur et consilia nova quærere et auxilia corrogare.
Adsistit nobis super omnes amicos et fideles nostros carissimus avunculus noster
Willelmus Remensis archiepiscopus, in consiliis nostris oculus vigilans, in negotiis
dextera manus, cùm vel ad tempus recedere à nobis, succedere est hostibus nostris,
qui, sicut absque armis ita et absque amicis nos esse, votis infidelibus irreverenter
et expetunt et exspectant. Vocastis eum, Pater, sicut audivimus, et ut præsentiam
suam vobis exhibeat, sacris vestris apicibus invitastis. Paratus erat parere et compa-
B rere vobis, peccato ariolandi simulacrum inobedientiæ comparans, et voluntatem non
acquiescendi vobis tamquam scelus idololatriæ detestans. In articulo summæ neces-
sitatis nostræ, confidentes de præcipua dilectione vestra, retinuimus eum, clavum
in oculis hostium nostrorum, et in lateribus eorum lanceam, sine ipso fieri nihil æsti-
mantes, sive de pace, sive de bello, cum hostibus sit agendum. Suscipite, Pater,
preces nostras, preces filii vestri, quem à cunabulis semper dilexistis, ut qui ante
nativitatem nostram benevolè nostrum desiderastis ortum, auctoritate vestrâ beneficè
comprimatis nostrum desiderantes occasum. Gratum sit vobis, Pater, quòd in tanto
discrimine regni tantum amicum nostrum retinemus, cujus præsentia nobis est perne-
cessaria et absentia perdamnosa *(a)*. Et quoniam magnum et cordi nostro profundè
insitum est negotium, mittimus ad vos prædilectum et familiarem nostrum Stepha-
num abbatem Sanctæ-Genovefæ, discretum et fidelem regno, quem loco nostro
C benignè suscipite, et ei tamquam nobis, in his quæ ex parte nostra vobis dixerit,
indubitanter fidem habete.

VIII. *Ad Guillelmum Remensem archiepiscopum.*

Epist. 127, p. 183.

Significat Regem exemisse se ab itinere Romano ad Lucium Pontificem.

An. 1183.

Sicut vobis significaveram, Pater, ad dominum Regem die mihi assignatâ
recessurus accessi, paratus ad viam cujus formidolosa sunt initia, periculosa media,
novissima fastuosa. Post aliquas deliberationes, Deus, in cujus manu corda sunt
Regum, consilium domini Regis mutavit, et à labore futuri itineris absolvit me
princeps benivolus, bonam voluntatem meam in negotiis suis commendans, et, si
magna minimis comparari debeant, gratiam pro gratia mihi reddens. Vobis interim,
D Pater, ex parte famuli vestri gratiarum actio et vox laudis, qui per literas vestras
suscipiendi laboris exhortationem utilem, consolationem uberem, compassionem
humilem, mihi suprà quàm meruerim non negastis.

IX. *Ad Lucium III Papam.*

Epist. 107, p. 152.

Sub persona Regis Philippi, rogat ut abstineat Pontifex à dirimenda controversia quæ de metropolitana dignitate Dolensis ecclesiæ agitata diù fuerat.

An. 1183.

*Sanctissimo domino et patri Lucio, summo Pontifici, Philippus, Dei gratiâ
Francorum Rex, salutem, et cum omni devotione debitam reverentiam.* Si oblivisci
potuerit mater filiorum uteri sui, et ecclesia Romana regni Francorum oblivionem
assumet, cùm utrumque de jure sit impossibile, de natura difficile, de factu enorme.
E Quid enim ultrà facere debuimus matri nostræ, et non fecimus ei? Usque in ho-
diernos dies in partibus nostris cum gaudente gavisi sumus, cum flente flevimus,
utrumque calicem passionis et lætitiæ, sive simultatis idolo aut discordiæ simulacro,
combibentes. Persecutiones ipsius quæ frequentiùs acciderant, patres nostri Reges
Francorum et robustis portabant humeris, et extentis brachiis defendebant. Exempla
proponere, retractare est beneficia quorum debet is in quem collata sunt, non qui
contulit, meminisse. Et quoniam hæc omnia meliùs nostis, Pater, et tam perse-
cutionis alienæ quàm vestræ in sanctæ memoriæ patre nostro Alexandro consola-

(a) Nihilominùs Guillelmus summo Pontifici obsecutus, in Italiam profectus, interfuit Veronensi concilio anno 1184, ubi Petro Atrebatensi episcopo consecrationem contulit, docente Aquicinctino chronographo, tomo nostro XVIII, p. 537.

tionis particeps fuistis, securiori confidentiâ vobis exponimus ea quæ ad coronæ A nostræ gloriam vel ejus ignominiam et jacturam respiciunt, ut de plenitudine consilii et auxilii vestri solatium reportemus.

Turonensem ecclesiam nostram ac patrum nostrorum fuisse, et præsentium memoria tenet, et priscorum annalia profitentur. Totius Britanniæ minoris metropolitanus hactenùs exstitit, qui Turonensi præfuit ecclesiæ, et in ipso partes extremæ regni nostri usque ad Oceanum requiescunt. Ecce, Pater, diebus adolescentiæ nostræ nos impugnant, non solùm qui armatam militiam exercent, sed et qui in sorte Domini vocantur, clerici Dolenses; fortè non sine dolo dolorem nobis inferre conantur, in tenero capite nostro coronam antiquam confringere molientes. Carissimum ac fidelem nostrum Turonensem archiepiscopum * suggestione quorumdam et favore, ut dicitur, cujusdam, infra brevissimi temporis angustias vocastis, ut de causa quæ magis nostra est quàm sua respondeat, et statum coronæ in ancipiti statera ponat, B periculosum sanè et ignominiosum nobis et posteris qui succedent. Proinde sanctitati vestræ preces ex toto corde prodeuntes fundimus, ut intuitu Dei et pacis regni Francorum, quæ in hoc articulo, si processerit, peritura est, à causa ista penitùs desistatis. Sed, sicut temporibus antecessorum nostrorum Turonensis ecclesia metropolitanum suum in tota minori Britannia obtinuit, ita diebus nostris, quos perturbare nec debetis nec vultis, obtineat et observet. Quòd si fortè, quod non credimus, inexorabilem vos invenerimus, usque ad congruum tempus quo Dominus pacem et quietem regno nostro dare voluerit, archiepiscopo nostro Turonensi dilationes indulgeat benignitas vestra, quoniam propter necessarias regno nostro causas eum retinuimus: primò propter difficillimam quam cum Comite Flandriæ *(a)* guerram habemus; secundò propter motus plusquam civiles qui in provincia Britanniæ insurgunt inter principes ejusdem provinciæ et Regis Anglorum filios *(b)*; tertiò C propter proximum colloquii terminum quod cum Imperatore post Pascha, Deo volente, sumus habituri *(c)*: in quibus omnibus ipsius archiepiscopi industriâ, præsentiâ, consilio et auxilio indigemus.

* Bartholomæum.

Sciat autem paternitas vestra quoniam in generali conventu nostro, quem in initio Quadragesimæ, propter hanc causam et alias regni necessitates, Parisius convocavimus consilio archiepiscoporum et episcoporum ac baronum nostrorum, prædictum archiepiscopum ab incepto itinere retinuimus, utpote necessarium nobis et utilem rebus inceptis et per Dei gratiam ad honorem regni nostri peragendis. Fideles nostros præsentium latores abbatem de Sarcocello * et magistrum P. *(d)* familiarem et clericum patris nostri ac nostrum vobis transmisimus, ut, in his quæ ex parte nostra vobis dixerint, fidem eis habeatis, et per eosdem voluntatem vestram nobis, si placuerit, remandetis. D

* Odonem.

Epist. 108, p. 155.

X. *Ad* LUCIUM *III Papam.*

Sub persona Regis Philippi, queritur, in regni sui detrimentum, rursùs agitari controversiam de metropolitana Dolensis ecclesiæ adversùs Turonensem dignitate.

An. 1184.

CLAUSA nobis et regno Francorum, quod hactenùs ecclesiæ Romanæ fidelissimum exstitit, paterna viscera vestra saltem in dilatione quam pro ecclesia Turonensi postulavimus sentientes, et inexorabilem animum vestrum non sine confusione nostra nunc experti, cœlum et terram in testimonium vocamus, ut, si quando regias aures nostras vobis aut fratribus vestris clauserimus, excusabiles valeamus apud Deum et homines apparere. Sustinuimus pacem vestram, et ecce turbatio, et in læsione Turonensis ecclesiæ, quæ tempore patrum nostrorum integram E metropolitani jurisdictionem in tota minori Britannia obtinuit, regnum nostrum turpiter imminuere ac mutilare contendit ecclesia Romana, coronam de capite nostro

(a) Philippo, qui, defunctâ uxore suâ improli, Viromandensem comitatum in Regis manus refunderè tenebatur.

(b) Dissidentibus contra Pictaviæ Comitem Henrico et Gaufrido Britanniæ Comite, fratribus ejus, Henricus in Pictavia bellum gerebat; Gaufridus autem cum suis Britonibus *Normanniæ fines et Andegaviæ magnis viribus inquietabat,* inquit Giraldus Cambrensis tomo nostro XVIII, pag. 130.

(c) Non constat eo anno vel 1184 habitum fuisse colloquium inter Regem et Fredericum Imperatorem; verùm eosdem anno 1187 convenisse certum est inter Mosomum et Ivodium in Adventu Domini. Quæ autem ibi gesta sunt, vide eodem tomo nostro XVIII, pag. 387 ac 674.

(d) Petrum, ut credimus, cognatum Hugonis de Campo-Florido, Suessionensis episcopi, olim Franciæ cancellarii, qui moriturus Petrum Regi Ludovico VII instantissimè commendabat, tomo nostro XVI, pag. 164.

A dejicere, frangere et pedibus conculcare. Quid enim aliud est archiepiscopum in eadem provincia contra metropolitanum suum et integritatem regni nostri erigere velle, quàm ab hæreditate patrum nostrorum nos tamquam imbecilles et resistere non valentes ejicere et fugare? Videat Dominus et judicet, quòd, si processerit factum istud, minùs amodo vos æstimabimus patrem quàm vitricum, minùs sentietis nos filium quàm privignum. Usque ad animam nostram pertinget gladius iste, ut exhæredati clamemus, plangamus nudati, contempti et abjecti à vobis ultionem quandoque Dei et hominum exspectemus. Neque enim solummodo vulnerabit nos plaga ista, sed et omnes totius regni barones in compassionem accendet, ut de manu vestra requirat Dominus aliquando sanguinem qui propterea fundi potest, et inter regnum et majores regni principes materiam secessionis et guerram perpetuam quæ accidere poterit, eis imputet qui merentur. Ex præteritorum enim exemplis colligimus ma-
B teriam futurorum; et sicut antiquis temporibus occasione dissensionis hujus multorum sanguis effusus est, ita et diebus nostris, nisi per industriam vestram venienti morbo citiùs occurratur, cladis communis et generalis strages inter Francos et Britones poterit suscitari. Melius est autem in tempore occurrere quàm post exitum vindicari *(a)*.

XI. *Ad* OCTAVIANUM *cardinalem.*

Epist. 109, p. 157.

Sub persona Regis Philippi, rogat ut opponat se Octavianus molitionibus electi Dolensis episcopi, qui, litigando pro metropolitana ecclesiæ suæ dignitate, regnum Francorum decurtare certabat.

An. 1184.

INVITI compellimur hodie cœlum et terram invocare et commovere in testimonium nostrum, quoniam irreverenter impugnant adolescentiam nostram, hinc
C ecclesiastici patres, inde principes sæculares. Ecclesiam Romanam, quod nequaquam speravimus, adversariam nobis sentimus, et usque ad animam descendit gladius iste, cùm in regiæ coronæ nostræ confractionem manus extendant, qui eam saltem Petri gladio defendere debuissent. Contra Turonensem ecclesiam, quæ nostra est, erigere conatur apostolica sedes in Britannia minore Dolensem archiepiscopum, et integritatem regni nostri, quæ temporibus patrum nostrorum illæsa perstitit, lædere, minuere, detruncare. Hæc sunt beneficia meritorum regni nostri; hæ retributiones et gratiarum actiones devotionis et fidei quam ecclesiæ Romanæ patres nostri semper exhibuerunt, in omni persecutione vestra parati pro ecclesia Dei, et imperare fideliter suis et resistere viriliter alienis. Perpetuæ dissensionis et guerræ materiam suscitare contenditis inter nos et regni nostri principes occidentales, et ut, abjectâ reverentiâ quam ecclesiæ Romanæ hactenus exhibuimus, facie vobis
D amodo respondeamus adversâ; suscitatis odiorum incendia quæ, si excreverint in flammam, inextinguibiliter pervenient in favillam. Exhæredati, spoliati, nudati per ecclesiam Romanam, quantum in vobis est, aut periculosè pugnare compellimur, aut turpiter exulare. Opponat se tantis malis auctoritas vestra, nec recidiva permittat exempla renasci quibus multus sanguis innoxius effusus est, et iterùm effundi poterit, si favore cujusdam *(b)*, ut dicitur, qui non sine dolo Dolensis electus est, regni nostri partes nobis occiduas auferatis.

XII. *Ad Magistrum* MELIOREM *cardinalem (c).*

Epist. 110, p. 158.

Sub persona Guillelmi Remensis archiepiscopi, rogat ut Melior efficiat ne occasione dissidii quod inter Turonensem et Dolensem ecclesias de metropolitano in Armoricos jure vigebat, turbetur pax et concordia inter Francorum regnum et apostolicam sedem.

E QUÆ ad utilitatem et pacem sanctæ Romanæ ecclesiæ spectant oculo vigilanti An. 1184 vel 1185.

(a) Cùm per trecentos et ampliùs annos de jure metropolitano in Britanniæ minoris ecclesias inter Turonensem ac Dolensem præsules controversia, Romanorum Pontificum judicio decreta, eo tempore recruduisset, Turonensis archiepiscopus denuò ad Romanæ ecclesiæ audientiam fuit provocatus. Rex autem Philippus cùm Britonum molitionibus obviasset, ut sua in Turonensem ecclesiasticam provinciam jura superiore epistolâ tueretur, Romæ quodammodo repulsam passus, acriores istas, probris ac minis plenas, ad Lucium Papam dedit literas.

(b) Rollandi, Abrincensis decani, Romanæ ecclesiæ subdiaconi, quem Britones anno 1177 Dolensem episcopum elegerunt, ut, favore quo apud Lucium Papam vigebat, jurisdictioni Turonensis metropolis se subtraherent, et proprium haberent archiepiscopum. Cùm autem eo tempore Anglorum Reges latè in Turonia dominarentur, exceptâ Turonensi ecclesiâ, quæ Francorum Regum legibus parebat, Rex Philippus, ut per eam totâ Britanniâ, in spiritualibus saltem causis, præpolleret, omnem movit lapidem ad Turonensis archiepiscopi jura, sua velut propria, defendenda.

(c) Magister Melior, Italus natione Pisanus, non Francus, prout legitur in Historia Franciæ

tenemur attendere, et primos discordiæ motus tamquam parvulos ad petram allidentes comprimere et necare. A Occasione Turonensis et Dolensis discordiæ tantus in animum domini Regis et principum ejus amaritudinis rancor descendit, ut coram archiepiscopis, episcopis et baronibus regni, ab ecclesia Romana se conqueratur exhæredari, et dignitatem ecclesiæ Turonensis, quæ sua est, aliter quàm temporibus patrum suorum fuerit, imminui et turpiter mutilari. Ingratam sibi et patribus suis clamat ecclesiam Romanam, et oblitam beneficiorum quæ persecutionis et pacis temporibus à Francorum Regibus hactenùs percepit, pro matre perhibet se recepisse* (* reperisse.) novercam. Inde est quòd dilectionem tuam, de qua non immeritò specialiter confidimus, monemus, rogamus et consulimus, ut quâcumque arte potueris factum istud impedias, nec, propter favorem personæ illius *(a)* quæ tibi natione conjuncta est, pacem et concordiam quæ inter Romanam ecclesiam et regnum Francorum hactenùs inviolabilis exstitit, turbari permittas. B Credimus enim, quia, si dominus Papa contra Turonensem ecclesiam processerit in facto isto, dominus Rex et omnes barones ejus, indignatione, irâ et odio, plus quàm credi potest, animati et armati, abjectâ paulisper reverentiâ quam ecclesiæ Romanæ debent, nova et periculosa consilia tractare cogentur, et non poterit leviter extingui, quod præcipitanter potuit incitari. Melius est autem in tempore occurrere quàm post exitum vindicari.

Ex ms. cod. regio, n.° 2923.

XIII. *Ad Clementem III Papam.*

Expositis clericorum omnium gravaminibus, qui subjiciebantur tributis, opem implorat nomine cleri Gallicani etiam pro Grandimontensibus clericis è domibus suis per laïcos deturbatis.

An. 1188.

INTER pressuras, Pater, atque angustias quas diebus istis sustinet ecclesia, dolet maximè in clericis suis, quorum gloriosum nomen et ordinem et fundaverunt C apostoli, et informarunt doctores, et principes extulerunt. Decimantur hodie filii Levi, solvit Aaron pensiones indebitas, nec immunis est Melchisedech à tributo. Tolerari poterat utcumque plaga hæc communis, si inde opprimerentur Ægyptii unde spoliantur Hebræi. Sed, quoniam non recipit Altissimus sacrificium de rapina, tributa egentium animarum, quæ immaniter extorquentur, permittit inaniter exspirare *(b)*. Accedit ad stimulum et cumulum singultûs et suspirii nostri, clericorum dico qui in sorte Domini vocati sumus, quòd in collegio Grandimontensi perire videmus unam de tribubus Israël, ubi conversi è converso, ne dicam perverso ordine, ministris dominantur altaris, ita ut capite deorsùm domus pendeat, bobus aratrum præferatur, idiota doceat clericum, laïcus imperet sacerdoti. Completa est (Isai. 44.) hodie scriptura quâ dicitur, *Clerici eorum non proderunt eis*, cùm, ejecti à cellulis suis, aliena mendicantes stipendia, exules, seminudi, abjecti, saturati opprobriis, D proponantur spectaculum nobis, ridiculum alienis. Moveant clementiam vestram, Pater Clemens, tot et tantorum exulum lacrymosa suspiria, certa pericula, incerta consilia; et languentibus filiis ac propè pereuntibus sinum paternum expandite, ne in pristinam servitutem redeant quos liberos esse decet et dignitate ordinis et ordine dignitatis. Communes sunt omnium Gallicanæ ecclesiæ clericorum preces istæ, ne in ordine illo extraordinario absorbeatur à multitudine paucitas, paupertas à potentia, simplicitas ab astutia supplantetur *(c)*. Bene valeat in longum sanctitas vestra, Pater.

literaria Benedictinorum, t. XV, pag. 315, pluribus in Galliarum ecclesiis fruitus est beneficiis, ac in Remensi quoque ecclesia vicedomini dignitate. Cùm subinde, anno 1184, cardinalis ab Lucio III Papa titulo SS. Joannis et Pauli creatus et ejus camerarius, ad eum Guillelmus Remensis archiepiscopus scribendum censuit, ut ille, in camera summi Pontificis plurimùm pollens, compescendo dissidio exorto inter Turonensem et Dolensem ecclesias de metropolitano jure in Britanniam, amore Regis Philippi, operam daret.

(a) Rollandi, electi Dolensis episcopi, natione Pisani, cujus cùm esset Melior contribulis, verendum erat ne pro Rollando causam ille apud Lucium Papam promoveret. Effecit tamen Rex Philippus, ut à lite judicanda pro tempore abstineret Pontifex.

(b) Legendæ (suprà, p. 273 et seq.) Petri Blesensis epistolæ tres multò acriores ad defendendam clericorum immunitatem à vectigalibus et decimis imperatis per Reges et principes, etiam ratione susceptarum expeditionum in Terram sanctam adversùs infideles.

(c) Ultimo anno papatûs Lucii III, 1185, Philippo Rege Francorum et Henrico II Angliæ regnantibus, oborta est gravis dissensio inter monachos Grandimontenses, quæ per triennium ferè duravit. Ibant ad curiam fratres et redibant, nihil proficientes, usque ad tempus Clementis III Papæ, qui beati Stephani Muretensis regulam confirmavit, privilegia innovavit, duosque priores qui tunc erant sibi contrarii (Guillelmum scilicet *de Trahinac* et quemdam Stephanum dictum in locum ejus inductum) destituit, et potestatem dedit tertium priorem eligendi. Quâ acceptâ, convocatoque generali capitulo in festo S. Michaëlis, elegerunt

XIV. *Ad*

A XIV. *Ad* NIVELONEM *Suessionensem episcopum.* *Epist. 154, v. 232.*

Rogat pro canonicis suis S. Vedasti de Firmitate Milonis, ut, præ indigentia sua, illi à solvenda Salahadina decima eximantur.

INTER cæteras afflictiones sub quibus hodie gemit ecclesia, novas et indebitas exactiones præstare compellitur; et cùm liberi debeant esse filii, tributa solvunt et decimas, tamquam penitùs alieni: verùm faciliùs toleratur à singulis quod ab omnibus sustinetur, cùm tamen gemitus omnium dolorem non minuat singulorum. Tangit nos hæc plaga, communis pater, quæ tantùm non invitat, sed etiam invitum trahit, ut et solvatis decimas, et decimas exigatis. Successores Melchisedech filios Aaron non excusant, nec Levitarum immunitas portione sibi concessâ gaudere B permittitur, cùm universos fiscus absorbeat, nec tamen liberetur Christus unde affligitur christianus. Inter hos tamen singultus et quotidiana suspiria, sanctæ paternitati vestræ preces fundimus, ut fratribus nostris apud Sanctum-Vedastum demorantibus, in quantum vobis placuerit, parcatis, et nobis præstetis hoc beneficium, quibus consuevistis semper exhibere vultum hilarem et jucundum. Tenuis est eorum sacellus, nec distento vivunt marsupio, qui, ferè per biennium suspensis parochialibus organis, vestro subjacuerunt, pro culpa Comitis, interdicto *(a)*. *An. 1188 vel 1189.*

XV. *Ad* CLEMENTEM *vel* CŒLESTINUM *III Papam.* *Epist. 143, v. 209.*

Narrant abbates pacis inter Grandimontenses monachos sequestri, quid à Philippo Francorum Rege actum ut pacem inter Grandimontenses monachos reformaret, ne denuò à dissidentibus laïcis conversis Pontifex in errorem induceretur.

C *SANCTISSIMO domino et patri, Dei gratiâ summo Pontifici, H.*[1] *Sancti-Dionysii, F.*[2] *Sancti-Germani, G.*[3] *Sancti-Victoris, S.*[4] *Sanctæ-Genovefæ dicti abbates, salutem et cum omni subjectione et devotione plenam in omnibus obedientiam.* VETEREM scissuræ Grandimontensium plagam, simulatâ quâdam pace sub ulcerosa cicatrice latentem, conversi eorum, à veritate quam promiserant reversi, recidivâ litigiorum peste suscitare contendunt, non confidentes de justitia, sed, ut ipsi jactitant, in corruptela pecuniæ et effusione munerum spem ponentes *(b)*. Post diutinos labores, post multos ad ecclesiam Romanam ingressus et inde regressus; post publicatum ordinis eorum, dum per urbes et oppida litigando discurrerent, miserabile spectaculum; post denudatam omnibus secretorum suorum quam appellant custodiam, dominus Rex Francorum, qui se ipsum hodie *(c)* Deo sacrificium obtulit, convocatis baronibus D suis et ecclesiasticis personis, prudentibus et religiosis, partes ad concordiam et pacem commovit et commonuit. Compromissum est utrimque sub attestatione veritatis, quæ inter religiosos juramenti vires obtinet, quia formam pacis quæ coram celsitudine regia concessa fuisset et conscripta, observarent qui aderant, et ab eis qui aberant instanter observari facerent et constanter; concessa est et conscripta, sigilloque regio consignata, ipso clementissimo Rege fidejussorem sese constituente, quòd, si aliqui deinceps paci tam solemniter celebratæ contradicere vellent, eis contrarius esset, nec eos in terra sua reciperet; qui verò pacem observarent, eos sub protectione sua colligeret et in terra sua regio patrocinio communiret.

An. 1191.
[1] Hugo.
[2] Fulco.
[3] Guarinus.
[4] Stephanus.

Gerardum Itherii priorem VII, cui fratres congregati ferè quingenti obedientiam promiserunt coram Elia Burdegalensi archiepiscopo, Seibrando Lemovicensi et Bertrando Aginnensi episcopis, &c. Apud Martenium, tom. VI Ampl. Collectionis, col. 118 et 1087.

Quo facto, « Rex Philippus, quibusdam fratribus » utriusque partis in præsentia nostra, *inquit*, ab » universitate contrariarum partium constitutis, » divinâ eos respiciente misericordiâ, ad concor- » diam et pacem redierunt, et se receperunt invicem » in osculo pacis, et in ipsa pacis ordinatione, prout » præsenti scripto annotata sunt, partibus conve- » nientibus ab utrisque concessa..... Actum anno » MCLXXXVII » (1188 more Francorum ante Pascha). Apud eumdem Martenium, Thesauri Anecdot. t. I, col. 630.

(a) Non alius nobis videtur Comes iste quàm Radulfus de Neella, Suessionensis Comes eo nomine tertius, de quo laus est in illius ætatis monumentis, qui et anno 1190 Philippum Regem comitatus in expeditionem Jerosolymitanam, ibi probè se gessit. Attamen ex hac epistola colligimus ipsum duobus annis excommunicationis et interdicti multatum à Nivelone, Suessionensi episcopo; sed quæ inter eos esset jurgii causa non investigavimus, et silent scriptores alii.

(b) Vide quæ diximus in proximè superiorem Stephani epistolam.

(c) Anno 1190, die festo S. Joannis Bapt., Rex Philippus Jerosolymam profecturus, denuò dissidentibus Grandimontensibus monachis, pacem inter eos factam teneri jussit, adhibitis gravioribus minis, in celebri conventu ad Sanctum-Dionysium vel Parisiis habito, de quo loquitur Rigordus tomo nostro XVII, pag. 29.

Recitata sunt hæc in capitulo Grandimontensi, et à priore *(a)* qui qualitercumque A
loco illi hodie præsidet, in manu Bituricensis archiepiscopi, in verbo veritatis, sub
periculo animæ suæ firmata, et ab omnibus tam laïcis quàm clericis sub attestatione
consimili firmantibus hoc promissum.

Et ecce subitò ventus ab aquilone veniens concussit angulos domûs illius,
ut tam prior ille quàm conversi cum paucissimis clericis, quos aut blanditiis aut
timore secum detinent, à fide promissa non minùs imprudenter quàm impudenter
resiliant, et, non veriti veritatem corrumpere, sub quodam sacrilegio his quæ juraverant
contradicant. Frater Bernardus *(b)*, vir simplex et timens Deum, et recedens
à malo quod laïci conceperant, fidei suæ secutus integritatem cum quingentis
fermè fratribus, laïcorum fraudem non sequitur, promissum servat, astutiam
fugit, perfidiam detestatur. Contra ipsum qui fidelis est in promisso, et fratres
clericos qui bini vel singuli per cellulas tamquam captivi detinentur, quidam B
conversi, fastu elati, astu callidi, gloriantes in verbis, confidentes in muneribus,
ad ecclesiam Romanam accesserunt, ut sanctam religionem vestram, si possint,
circumveniant, et cedros quæ in Libano sunt ad voluntatem suam incutiant et
inflectant *(c)*. Ad commune refugium appellationis, in quo dignitas ecclesiæ Romanæ
consistit et omnes oppressi refugium inveniunt, clerici pro se et fratre
Bernardo ante aliquam sententiæ prolationem canonicè convolarunt, sicut et canonicè
provocantes ita et canonicè prosequentes, et canonicam sententiam à vobis vel
à delegatis judicibus secundùm sacros canones exspectantes. Non moveat vos, Pater
sancte, confusus laïcorum clamor contra clericos inclusos, ne contra sessorem murmuret
asina, ne glorietur serra contra eum qui tenet eam, nec idiota doceat clericum
literas, nec laïcus imperet sacerdotalia sacerdoti. Clamat pro clericis et pro fratre
B. qui pro justitia indesinenter pugnat in auribus Domini sabaoth : clamat et in C
auribus vestris christianissimus consanguineus vester Rex Francorum, qui sanguinem
suum, cujus particeps estis, quotidie pro Christo effundit, ut formam pacis quæ per
ipsum concessa, scripta et confirmata, et postmodum sacrilegio perfidorum violata
est, faciatis observari; appellationem per clericos factam utpote canonicam recipi;
laïcos seditionarios et contradictionis filios, Philippum de Bellomonte et complices
ejus non admitti; sententiam à priore, cujus pravus ingressus et pessima conversatio
dicitur præposterè et præproperè, in clericos latam, irritari *(d)*; cellas Grandimontenses,
quæ in terra ipsius sunt, ordinationi fratris B.[1] et episcopi Parisiensis[2], et
aliorum prudentum et religiosorum virorum, committi. Si auctoritate vestrâ hæc acta
fuerint, gaudebit super hoc anima domini Regis, qui quotidie pro Christo pugnat et
quasi à regno pro cruce Christi exulat, gaudebit et gratias vobis aget, ecclesiam
Romanam et attollens præconiis, et secundùm vestigia patrum suorum in necessita- D
tibus ejus et recipiens et honorans. Si aliter (quod absit!) factum fuerit, timendum
ne excitetur indignatio ejus, et fidei pro qua militat minùs deferat, minùs suam
devotionem ecclesiæ Romanæ exhibeat, minùs obediens existat. Et quoniam tota
Gallicana ecclesia in confusione clericorum Grandimontensium se esse læsam et
confusam, in protectione et victoria ipsorum lætam sese profitebitur et jucundam,
rogamus sanctam paternitatem vestram, et, quantùm licet filiis, consulimus patri,
ut qui regnum Francorum et ecclesias in eo consistentes semper dilexistis, in hac
petitione sua et exaudiatis benevolè, et quod petitur benignè compleatis.

[1] Bernardi.
[2] Mauricii.

(a) Gerardo Itherii, qui non *qualitercumque*, sed auctoritate Clementis Papæ, anno 1188, electus fuerat prior ab omnibus tam clericis quàm laïcis, ac proinde canonicè.

(b) Petrus Bernardus de Corilo dictus in epistolis S. Thomæ Cantuariensis, et in Chronico Gaufridi prioris Vosiensis dictus Bernardus *de Bré* et *de Boschiac*, prior fuit Grandimontensis monasterii ab anno 1161 usque ad 1168, ac deinde bonorum virorum in saltu Vincennensi prope Parisios corrector seu præpositus, vir inter Grandimontenses præstantissimus, atque Angliæ et Franciæ Regibus pro suæ religionis et prudentiæ opinione acceptissimus, de quo latiùs diximus tom. XV Hist. liter. Franc. Benedictinorum, pag. 137, si videsis.

(c) Quæ esset jurgiorum causa non dicitur. Intelligimus autem laïcis quibusdam non probatas à Rege impositas ipsis leges, et inter cæteras eam quæ legitur in præcepto regio apud Martenium, Thesauri Anecdot. tom. I, n.° 2, col. 630, in hunc modum : *Communitas et æqualitas erit omnibus tam clericis quàm laïcis, in cibo, in potu, in refectorio et in dormitorio, et de æquè bonis pannis vestientur.* Cùm itaque laïci potiores se clericis existimarent, et numero plures essent, Rege abeunte, ad turbas et dissidia recurrendum censuerunt, tentantes ut Romanam ecclesiam sibi conciliarent.

(d) Diximus Gerardum Itherii auctoritate Clementis III Papæ et ab universis fratribus canonicè electum. Si verò adversùs eum oborta fuit aliqua commotio, illa paulò pòst resedisse videtur, quippe Gerardus in gradu suo stetit per annos decem pacificè.

A

XVI. *Ad* CŒLESTINUM *III Papam.*

Epist. 140, *p.* 199.

Sub persona Adelæ Francorum Reginæ, pluribus ostendit rationibus procrastinandum esse judicium de jure metropolitano Dolensis ecclesiæ adversùs Turonensem usque ad reditum Regis filii sui, qui terrâ Hierosolymitanâ peregrinabatur.

MATERNO compellor affectu per succedentes singularum lapsus horarum, in absentia filii mei Regis Francorum, nova quædam recentiaque perpeti vulnera, et meam ipsius animam pertranseuntem gladium continuis sentire momentis. Videre mihi videor partem viscerum meorum in sacrificio Domini offerri, et unicum filium meum tamquam colligatum cum Isaac imponi super altare. Necdum tamen patientiam vel obedientiam Abrahæ imitari possum vel assequi, quam et maternus excludit animus et sexus in me femineus non admittit. Inter hos iterati partûs dolores et antiqui puerperii renovatas angustias, nihil est quod consolationi meæ sufficiat, nisi tantùm crucis et passionis Dominicæ memoria, pro cujus exaltatione et honore tantæ in terris gloriæ filius in hac peregrinatione sese proposuit pati, et, si necesse fuerit, cum Domino crucifigi. Peccat in Dei Filium, peccat in Spiritum sanctum, qui in tam devota et religiosa ejus absentia regnum ipsius in aliquo perturbat, et in alium statum contendit involvere vel permittit, quàm in eo quo pacificus ejus egressus sub quodam solatio populum sibi subditum reddidit minùs flentem. An. 1191.

B

Hæc ideò, Pater, vobis scribo, quoniam specialiter cura regni mihi injuncta maternum movet et monet animum meum, ut providâ sollicitudine videam, ne vel circa ecclesias, vel circa principes majores seu minores, civitates, oppida vel populum, immutentur aliqua quibus devota peregrinatio filii mei Regis indignari debeat aut turbari. Proinde rogo et obsecro, et, tamquam devota filia Romanæ ecclesiæ, fideliter consulo, ut negotium Turonensis et Dolensis ecclesiæ usque ad reditum Regis, quem desideramus et speramus in Domino, differatur, et Turonensis ecclesia, quæ unum è præcipuis membris coronæ regiæ maximum inter alias obtinet locum, de patronatu regio gaudeat, nec Dolensium doleat vel impetu vel incursu *(a)*. Nec enim patienter sustinere poterit peregrinus noster, per Dei gratiam fortis adhuc et potens, nec regni principes æquis oculis aspicient, sub alio discrimine jura ecclesiarum suarum currere, quæ tempore bonæ memoriæ patris sui Regis Ludovici vel suo hactenùs processerunt, nec aliquo modo permittent metropolitanum minoris Britanniæ sub quadam prodigiosa facie superbire, vel cum Jano bicipitem *(b)*, vel [cum] Centauro biformem *.

C

* *Al.* bifrontem.

XVII. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum, Proregem.*

Epist. 169, *p.* 261.

D

Coërceat Reginaldum Domni-Martini ac Boloniensem Comitem, qui Guillelmi Heliensis episcopi, Regis Anglorum cancellarii, in Franciam adventantis, equos, sarcinulas, et ipsa vasa sacris usibus dicata, violenter abstulerat.

IN magnis negotiis quandoque minores, ut saltem idiotæ locum impleant, admittuntur. Apes mella conficiunt, et in exiguis corporibus laborem proprium redimunt utilitate communi. Formica, vermis inter muscam et reptile medius, exemplo suo pigros invitat ut pensetur æstate quod hyeme dispensetur. Sic et ego, minimus inter vestros, nunquam metui per gratiam vestram et audire consilia vestra et in consiliis exaudiri. In articulo dierum præsentium quibus sufficit malitia sua, diri vulneris novitate perculsi turbantur et moventur ministri altaris, et magni sacrilegii magnam à vobis expostulant ultionem. Utroque gladio accinctus estis, regni pariter et sacerdotii, qui in defensionem Christi usque hodie patientis, testante ipso Domino, satis esse leguntur. Extendit manus improbas juvenis Comes Domni-Martini * in direptionem sacerdotalium rerum, et usque ad sacra vasa altaris acerrimos impietatis ungues raptor avarus impressit, violenter abstulit, impudenter asportavit, irreverenter dispersit, equos, sarcinulas, necessarios sumptus, et, quod nefas dictu et actu fuit, vasa sacris usibus dicata, viri magni Heliensis episcopi Regis Anglorum cancellarii *(c)*, quem in regno domini Regis Francorum securum An. 1191.

E

* Et Boloniensis, Reginaldus.

(a) Conferenda epistola ista cum aliis ejusdem argumenti Regis Philippi, suprà, pag. 285 et seq.

(b) Intellige duos in una eadamque provincia bipertita metropolitanos.

(c) Guillelmi de Longocampo, Elyensis episcopi, Regis cancellarii et regni justitiarii, qui, cùm insolentiâ suâ multorum invidiam sibi conflavisset, ab Anglia ejectus, in Franciam confugit, et, Boloniæ exceptus, in manus Reginaldi Comitis incidit.

reddiderant et fraterna duorum Regum peregrinantium confœderatio, et episcopalis A dignitas officii, et vestra denique protectio, quæ pusillis cum majoribus communis esse debet ad resistendum improbis et ad humiles confovendos. Quid, Pater, tutum aut securum esse poterit, si inter manus vestras opprimantur ecclesiæ, nudentur pauperes, sacerdotes exponantur injuriis et rapinis; si liceat cuilibet quicquid libet, et fiat sicut populus sic sacerdos? Accendatur in vobis zelus Mathathiæ, cùm siromaste Phinees armentur jura cœlestia, commoveantur et terrena; totoque divinæ simul et humanæ ultionis spiritu concepto, raptori occurrite, prædam eripite de manu ejus, qui in tanto flagitio nec Deum timet, nec homines reveretur. Elusoria videntur ei mandata vestra, qui et nuncios vestros remisit vacuos, et capellam episcopi, quam se promiserat redditurum, non solùm retinet inobediens, sed et polluit indevotus. Videat, Pater, et provideat sibi providentia vestra, quid super hoc facinus faciendum sit, ut mansuetudo quæ in vobis induit B decorem, induat fortitudinem et præcingat se; ut qui de spoliato dolent, de restituto gaudeant, et qui audierunt rapinam, audiant subsequenter et rapinæ vindictam.

XVIII. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Epist. 175, p. 269.

Scribit in gratiam Petri cantoris Parisiensis, quem Rex, Hierosolymam proficiscens, nominatim designatum Tornacensi ecclesiæ præesse voluit.

An. 1191. COMMUNE refugium patens omnibus mansuetudo vestra, Pater, sic extenditur ad singulos ut colligat universos. Veniunt ab Oriente et Occidente, et recumbunt in sinum vestrum, nec facilè semel admissus emittitur, nisi contigerit ab eo committi quod non mereatur remitti. Hæc sunt quæ mihi pluribusque aliis fiduciam C præstant, ut pro devoto filio vestro magistro Petro cantore Parisiensi pandatur vobis aditus supplicandi, ne vobis provocet indignationem qui sibi non advocat dignitatem, nec meritum cui sufficit proprium, factum officiat alienum. Vir est cujus per omnes ecclesias famæ suavis diffunditur opinio, qui, geminâ scientiâ efficacissimè clarens, et doctrinam monitis ornat et moribus disciplinam. Origeni parem in aliquo *(a)* sic eum docere credimus ut vivere, sic vivere ut docere. Tales in candelabro vestro lucernas, tales in diademate capitis Aaron lapides, tales in sancta Remensi ecclesia suffraganeos esse decet, ut vicinæ provinciæ sanctâ æmulatione moveantur ad promotionem consimilium, et sollicitudo vobis commissa faciliùs et frequentiùs juvetur per religionem et prudentiam ipsorum. Si quid minùs ordinatè in electione ipsius à Tornacensibus clericis factum est, nec absentis ignorantiam tangere, nec innocentiam justi lædere debet, cùm facillimè, si vobis placet, possit D emendari si quid perperàm factum est, commissâ vobis à Deo et potestate corripiendi errores, et scientiâ corrigendi. Ut enim, salvâ gratiâ vestrâ, sine præjudicio loquar, concurrunt in electione illa quatuor quæ à Leone I dicta sunt: vota civium, testimonia populorum, honoratorum arbitrium, electio clericorum. His accedit integritas personæ, hilaritas famæ, necessitas simul et utilitas ecclesiæ viduatæ. Sed et hoc frequenter et solemniter dicitur, quia dominus Rex (quem Deus servet ac nobis restituat) personam istam nominatim expressit, nominatim pro eo rogavit, nominatim ecclesiæ Tornacensi præesse voluit et intendit; si aliter actum fuerit, verendum est et fortè verum, ne indignationem et iram et immissiones per angelos malos concipiat, et adversùs eos qui promotionem tantæ personæ impedierint, regalem et juvenilem iracundiam accendat. In his omnibus, Pater sancte, providete honori vestro, consulite famæ opinionis vestræ testimonio, deferte regio man- E dato; et correpto priùs, sicut decuerit, errore eligentium, confirmatâ electione, paterno sinu suscipite electum et dilectum vestrum *(b)*.

(a) Sunt qui Petrum Parisiensis ecclesiæ cantorem, famâ celeberrimum, Parisiis vel etiam Remis natum volunt, quem nos in Belvacesio ortum certiùs investigavimus, ex duplici charta et instrumento apud Piletum, in Historia Gerboredensi, pag. 344, quibus constat eum Gerboredi sortitum fuisse incunabula, et fratrem unum habuisse Galterum *de Hosdenc*. Qua de re vide Hist. lit. Franciæ Benedictinorum, tomo XV, pag. 284.

(b) Quamvis Stephanus, dum gratiâ quâ pollebat apud Guillelmum Remensem archiepiscopum, pro confirmanda Petri cantoris electione operam daret, factum est ut prorex Guillelmus, minùs Cantori favens, ipsum Stephanum haud opinantem in Petri locum promoveri voluerit. Sed, cùm Cœlestinus Papa præposteram ejus ad Tornacensis episcopatûs electionem gratam non haberet, Stephanus, arbitrio Romani Pontificis se committens, dedit ad eum epistolam 179, quæ legitur ibid. pag. 277.

A

XIX. *Ad* NIVELONEM *Suessionensem episcopum.*

Epist. 188, p. 288.

Solvendæ taxationi cuidam impar, quæ ratione adeptæ episcopalis dignitatis ab eo poscebatur, cùm se Marisiacum in diœcesi Suessionensi recepisset Stephanus, petit sibi concedi facultatem episcopalia quædam munia obeundi.

An. 1192 vel 1193.

SUESSIONENSI episcopo injustè damnato ad debita solvenda, damnatus injustè ad fodienda metalla, salutem, et communem murmuris inclusi patientiam. MISERRIMUM solatii genus est habere velle socios in pœna, sive pares sive dispares sint in culpa, ut tamquam ex conjunctione alterius leviorem pœnam sentiat vulneratus. Hujus culpæ simulacrum non adorans, sed abhorrens, sic infortunium meum plango, ut sine ipsius diminutione et vestro dolori condoleam et vestræ compatiar passioni. Credideram me in loco terribilium judiciorum posse pontem facere, per quem pon-
B tifices alii transitum solent habere; sed ecce tempestas invaluit, et intumuerunt aquæ, et excrevit torrens qui transvadari non potest, ut occurrat mihi unde possim dicere : Forsitan pertransisset insufficientia mea aquam intolerabilem *(a)*. Secessi interim ad tempus, et in parochia vestra locum quietis et silentii elegi, moram aliquam facturus apud Marisiacum, sedens ibi solitarius et tacens, si fortè respirare possim à pusillanimitate spiritûs et tempestate. Et quoniam multi parochianorum vestrorum ad me veniunt, ut eis manum confirmatoriam imponam, de licentia vestra, si vobis placet, id faciam, in hoc officio vester obediens et famulus et minister. Ruri habitans, sæpè retracto illud distichum Sollii Sidonii :

Angulus iste placet, paupertinusque recessus,
Et casa cui culmo culmina pressa forent.

C

XX. NIVELONIS *Rescriptum ad* STEPHANUM.

Epist. 189, p. 290.

Interdictionis pœnâ multatus, rescribit quid de Romani Pontificis vitilitigationibus et de Gallicanæ ecclesiæ confusione sentiat.

An. 1192 vel 1193.

LITERAS benignitatis vestræ gratanter suscepimus, in quibus dulcem bonorum mixturam signavimus, et in verbis lepidam elegantiam et jucundam in sententiis gravitatem. Porrò hinc verba legibus accommoda, hinc sacro eloquio familiaria, hinc poëtis domestica, ex abundantia cordis ad nostram consolationem vestrî gratiâ transmisistis. Sanè non nos adeò perturbat familiare incommodum, quàm totius ecclesiæ scandalum generale. Quis enim sine cordis amaritudine, sine lacrymarum fonte, sine suspiriorum crebra replicatione, videat magistrum ecclesiæ Petri, immò
D Christi vicarium, à veritatis tramite deviare, et in ore ipsius *est et non* inveniatur ? Si percussus fuerit incantator, quis medebitur ei? Jam judex ille, cui sæpè dicitur, *Oculi tui videant æquitatem*, terram ingreditur duabus viis, et claudicat in duas partes, et quæ semel de labiis suis processerunt, non dubitat irritare. Quis igitur dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum, ut plorem non interfectores populi mei, sed pastores populi mei, sed principem pastorum? Satius autem reputamus suspensionis onus, ut à plerisque dicitur, honorem sustinere, quàm occasionem scandali et perpetuæ confusionis seminarium Gallicanæ ecclesiæ suscitare. Verùm, ne nos ipsos tantùm plangere videamur, de corde non ficto vobis compatimur, vobis condolentes, vobis congaudemus, quoniam, inter

(a) In eisdem angustiis æstuans Stephanus, ut à Guillelmo Remensi archiepisco opem impetraret, scripsit ad Berterum Cameracensem archidiaconum, syncellum ejus familiarem, his verbis, in epistola 190 :
« Considerans abyssum concepti debiti, et voraces improbi fœnoris morsus exhorrens, factâ collatione bimorum redituum non sufficientium solutioni, timore concutior et terrore, ne (quod absit!) obliviosi nostri præcipitem sequar exitum, et, relictâ sindone, nudus aufugiam. Rursus attendens gratuitam benignitatem domini mei [archiepiscopi] et beneficiorum ipsius circa me copiosos aggeres suspiciens, leviorem habeo sarcinam quæ importabilis videbatur : paratus ad hoc, si necesse fuerit, peregrinari, fugere, mendicare. Temperabit hæc omnia per gratiam Dei lignum in aqua missum, et Helisæi farina colocynthidas ollæ faciet mitiores, quoniam in manu domini mei Remensis commendo negotium meum, ut qui liberavit me de fornace ferrea, consulat mihi damnato ad fodienda metalla. Nunc deinde intelligere cœpi, quoniam abyssus negotiorum invocat abyssum expensarum, abyssus expensarum invocat abyssum rapinarum, abyssus rapinarum invocat abyssum infernalium pœnarum. Si diligens calculator saturabilium præscivisset putei Rôm. [*adde* abyssum], aut quinto conjunxisset quartum, aut quarto præposuisset quintum » [id est, « quasi considerans abyssum pœnarum infernalium, deterritus fuisset incidere in quartum abyssum rapinarum]. »

Scyllam et Charybdim necessariò navigantes, quoquomodo ad portum se gaudent A pervenisse *(a)*. Nobis sanè gratissimum esse noveritis, ut non solùm in loco illo secretiori, verùm etiam in ecclesia cathedrali, vices pontificis, si placet, vestra paternitas exequatur. Illud ad ultimum volumus habere vos præ oculis, quòd prælati nostri non aurum pedibus suis subjiciunt, sed suo capiti superponunt.

Epist. 239, p. 351.

XXI. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Jussus Regi stipendium facere, Stephanus immunem se à militia et armorum expertem profitetur, rogatque pontificem sibi consulere, quia adversùs Regem litigare difficile est, et in expeditionem ire impossibile sacerdoti.

An. 1193. UT frequentiùs inquietem dominum meum, hinc benignitas sua me trahit, inde necessitas mea me compellit. Imbellis ad bella vocor, inermis ad arma, ut qui in B sacris debueram me litare *, in castris debeam militare. Mandavit mihi dominus Rex, 1.° ut in vigilia Ascensionis, 2.° in vigilia Pentecostes, sibi cum militibus et armis appaream apud Meduntam, cùm et expers sim militiæ, nec milites sim expertus. A tempore Chilperici Regis qui senioris Dagoberti fuit avus, usque ad dies istos, Tornacenses episcopi civitatem Tornacensem tamquam propriam à Regibus Francorum tenuerunt, nec Reges in eà aliquid sibi præter fidelitatem et servitium episcopi vindicabant. Nunc autem dominus Rex (qui feliciter et victoriosè, Deo volente, diù vivat!) civitatem habet in manu sua, trecentos ex ea in quamlibet expeditionem servientes ducens, ita ut nec etiam episcopi nomen invocetur super eam *(b)*. Consulite mihi creaturæ vestræ, Pater, quia adversùs dominum Regem litigare difficile est, et in expeditionem ire impossibile est. Juvate pusillanimem inter duas molas superiorem et inferiorem positum: alteram quæ com- C monet ad indebitum stipendium erogandum; alteram quæ commovet ad principem offendendum. In reddenda vobis actione gratiarum non sufficio, super his quæ per capellanum vestrum Atrebatensi et nobis mandastis.

*Ed. ministrare

Epist. 252, p. 368.

XXII. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Præmonitus verò futurum ut se Regis curiæ, de fraudato obsequio responsurus, sistere juberetur, orat Stephanus pontificem ut se ab eo periculo tutum præstet.

An. 1193. NECESSARIUS est advocatus in causa, consolator in lacrymis, in naufragio portus, in ægritudine medicina. In his vel his similibus unicum inveni refugium gratiam vestram, Pater, ut nec minæ deterreant, fraudes decipiant, nec æmulatores commoveant, nec delatores convincant. Supplicatorium est quod propono, non D parabola, sed problema. Significavit mihi quidam amicus meus de palatio domini Regis, quòd in proximo auditurus sum verbum asperum, et mandatum accepturus amarum eundi ad curiam, cujus viæ certa sunt pericula, incerta remedia, comminatio mortis in januis, spes nulla reditûs, finis ambiguus; in palatio illo pugna sine victoria, labor sine gratia, fructus pœna. Sexagesimum et ultrà puer ego vestræ sanctitatis annum explevi *(c)*, qui numerus et ex regni consuetudine monachis

(a) Ex epistola ista et superioribus intelligimus acriter obluctatos fuisse episcopos Franciæ quosdam adversùs exactores Romanæ curiæ, insolitas emungentes à prælatis pecunias: quo tempore inductus videtur usus petendi et impetrandi à Romano Pontifice, non gratìs, prælatorum *institutiones* quas vocant, postposito veteri metropolitanorum in eosdem jure.

(b) Anno 1187 tradit Gislebertus Montensis, tomo nostro XVIII, pag. 388: « Dominus Francorum tertiâ die Natalis Domini Valencenis » venit, quem Comes Hannoniensis honorificè in » hospitio suscepit. Quartâ autem die, Tornacum venit. Inauditum enim erat quòd aliquis » antecessorum suorum unquam illuc venisset; » sed cives, qui semper soli episcopo domino suo » servierant, tunc voluntati domini Regis ita sub» diti fuerunt, quòd postea ipsi Regi et in pecu» nia danda et in suis expeditionibus ad voluntatem » suam servirent. Per vires enim Comitum Flan» drensium Regibus Francorum transitus ad illam » civitatem difficilis erat; ipsi autem Regi per fa» miliaritatem Comitis Hannoniensis levior patuit » aditus ad suam prorsùs explendam voluntatem. » Anno tamen 1193, orto inter Stephanum et burgenses de re, ut videtur, eadem dissidio, literas dedit Rex Philippus, recitatas inter instrumenta tomi III Galliæ Christ., col. 48, in hunc modum: « *PHILIPPUS, Dei gratiâ, Francorum Rex, amicis » et fidelibus suis, præpositis, juratis et scabinis, et uni» versis civibus Tornacensibus, salutem et dilectionem.* » MANDAMUS vobis et districtè præcipimus vobis » quatinùs, omni occasione postpositâ, episcopo Tor» nacensi, amico et fideli nostro, securitatem et » fidelitatem juretis, salvo jure nostro et fidelitate, » et salvis vestris justis consuetudinibus: ita fa» cientes quòd non oporteat neque ipsum episcopum » neque vos propter hoc ad nos laborare. Actùm » apud Sanctum-Germanum in Laya, anno Verbi » incarnati MCXCII, mense februario (1193). »

(c) Præterea auctoris vitæ annos clariùs investigabimus ex ejusdem epist. 274, infrà, p. 299.

A interdicit pugnam, et ex Evangelio post carnis illecebras ad vidualem monet continentiam, et ex jure civili militibus emeritis ad honestam sufficit missionem. Fractus corpore, laboris impatiens, morti proximus, senectutis incommoda sentiens et degustans, sanctæ paternitati vestræ preces fundo, ut huic periculo vestram, si placet, opponatis auctoritatem, et interventu vestro, qui solus sufficere potest, eripias animam meam à morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.

XXIII. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Epist. 262, p. 379. Balúze, Miscell. tom. I, p. 420.

Imploraturus archiepiscopi subsidia pro Ingeburge Francorum Regina repudiata, Cisonii exulante, multis eam laudibus extollit.

An. 1193 vel 1194.

Reverendo patri et domino Willermo, Dei gratiâ Remensi archiepiscopo, S. R. B *ecclesiæ tituli Sanctæ-Sabinæ cardinali, A. S. legato, Stephanus, Dei permissione Tornacensis ecclesiæ humilis minister, salutem et cum omni subjectione perfectam et promptam obedientiam.* Assumptâ paulisper audaciâ, loquar ad dominum meum, nec temeritate præsumens, nec pusillanimitate dissidens aut diffidens. Non abjiciet me plastes lutum suum, vasculum suum figulus, artifex opus manuum suarum; non abjiciet, inquam, vel à queror querentem, vel à mœreo mœrentem, quem extulit et prætulit, nec à quæro quærentem, nec à mereor merentem. Ormesta *(a)* est, non parabola, quam propono, cui et compassionem debeat benevolus animus, et consolationem benefica manus. Est apud nos pretiosa margarita quæ conculcatur ab hominibus, honoratur ab angelis, digna thesauro regio, digna palatio, digna cœlo. Reginam dico, quæ apud Cisonium quasi ergastulo clauditur, paupertate premitur, exilio relegatur. Plangimus fortunam personæ, Deo relinquimus causam C fortunæ et exitum causæ. Quis enim sit tam ferrei cordis, lapidei pectoris, jecoris adamantini, quem non moveat in tanta adversitate puella illustris Regum natalibus, insignis moribus, sermonibus verecunda, operibus verè munda; cum Ambrosiana virgine, pulchra facie, sed pulchrior fide; annis quidem juvencula, sed animo cana, penè dixerim Sarâ maturior, Rebeccâ sapientior, Rachele gratior, Annâ devotior, Susannâ castior? Ab his qui de formis mulierum disputare solent, nec deformior Helenâ, nec abjectior Polyxenâ judicatur. Quotidianum studium ejus orare, aut legere, aut operi manuum operam dare; aleam nescit, tesseras ignorat; octonarium Psalmistæ præponit octonario tabulæ quadratæ. Ipsas orationes à mane usque ad sextam protensas cum lacrymis et gemitibus effundit, non tam pro se quàm pro domino Rege. In oratorio nunquam sedet, aut corpore semper erecta, aut flexis genibus semper acclinis et prona. Credimus quia si talem cognosceret Assuerus D noster, gratam haberet ut Esther suam, et, extensâ virgâ benevolentiæ suæ, virgâ dilectionis, virgâ regni sui, revocaret eam in amplexus regios, commutans divortium consortio, rancorem mansuetudine mitigans, exterminans odium caritate; credimus quia aut verbo aut voluntate diceret ei, *Specie tuâ et pulchritudine tuâ* Psal. XLIV, 5. *intende, prosperè procede et regna;* et illud amatorium Salomonis: *Revertere, revertere, Sunamitis, ut intueamur te.* Cant. VI, 12. Revertere propter nobilitatem tuam; revertere propter pulchritudinem tuam; revertere propter pudicitiam tuam; revertere, ut intueamur te, propter honestam morum elegantiam. Talis ac tanta Regum martyrumque beata progenies, germen nobile, semen sanctum, reculas suas, vestes scilicet modicas et vasa paucula, compellitur præ inopia victûs exponere, distrahere, subhastare; alimoniam petit, eleemosynam postulat, manum porrigit ut accipiat, et supplicat porrigenti. Flentem sæpè vidi et ego flens cum ipsa, et pro ipsa contremuit cor meum E et expavit. Commonui, quantùm potui, ut jactaret cogitatum suum in Domino: quod et ipsa facere nec destitit nec desistit. Respondebat per singula: « Amici mei et » proximi mei quasi alieni recesserunt à me; unicum refugium meum dominus meus » Remensis archiepiscopus, qui me ab initio adversitatis meæ liberaliter fovit, aluit » et nutrivit. » Moveant vos, Pater, tam nobilis et præcipuæ puellæ, avis et atavis Regibus editæ, lacrymosa suspiria, flebiles gemitus; et qui tot et tantis pauperibus erogatis eleemosynam, mendicanti post tantam gloriam Reginæ pietatis vestræ viscera

(a) *Ormesta*, id est, vera historia, prout intelligimus ex Orderico Vitali, qui, lib. V, pag. 558, *Orosius presbyter*, inquit, *librum de Ormesta mundi scripsit*, quem titulum in plerisque mss. codicibus præfert Pauli Orosii historia. Vocis hujus significatum non capiens Molinetus, reposuit *Requisita est*, quàm pessimè. *Vide* Cangii Gloss. voce *Ormesta*.

non claudatis. Excessit epistola modum; sed increpabat brevitatem materia, et pietas accendebat stylum. Valete. A

Epist. 265, p. 385.

XXIV. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Sub persona Ingeburgis Reginæ gratias agit pro beneficiis ab eo acceptis, rogatque ne, dissoluto matrimonio suo, in alienas manus cogatur devenire.

An. 1193 vel 1194.

IN ratione et excessu calculi beneficiorum vestrorum, Pater, anima mea, quantùm ad condignas gratiarum actiones, et non sufficit affectu, et deficit intellectu. Verè Dominus respexit humilitatem ancillæ suæ, qui per gratiam suam vobis inspiravit ut juvetis pusillanimem, refoveatis flebilem, consulatis exuli; solus sitis solatio, ne tantæ calamitatis impetus in me famula vestra calamum quassatum conterat, et linum fumigans perextinguat. Beneficia vestra superabundant, et merita supplicis B excedunt et vota, cùm alium qui vobis retribuat non exspectetis nisi Deum, et alii qui vobis dissuadeat facilem non præbeatis auditum. Non permittat, quæso, dominus meus, in hoc misericordiæ suæ cursu, inter alias manus me devenire, ne, si fortè (quod absit!) accideret, foret mihi ruina, non casus; præcipitium, non descensus. Interim mitto vobis de parvo thesauro parva munuscula, non quasi meritoria gratiæ vestræ, sed quasi commonitoria fortunæ meæ.

Epist. 232, p. 341.

XXV. *Ad* JOANNEM *Cameracensem episcopum.*

Rogatus ab eo ut excommunicationis et interdicti sententiam ferret in Hannoniensem Comitem et filium ejus Balduinum, rescribit Stephanus habere se eos excommunicatos; de promulganda verò interdicti sententia deliberaturum se cum Remensi archiepiscopo. C

An. 1194 vel 1195.

DISCIPULI caritatis illius esse volumus ac debemus, qui cum scandalizatis uritur et cum infirmantibus infirmatur. Hujus ardore vobiscum urimur, infirmamur compassione, aculeo currimus, sollicitudine anhelamus. Testis est conscientia nostra, testis est Deus renum scrutator et cordium, quoniam in adversitate vestra parati sumus vobiscum et ad vindictam accingi et ad perseverantiam roborari. In accessu domini F. Remensis canonici, inspectis literis quas secum deferebat, Comitem Hannoniæ et filium ejus Balduinum excommunicatos habuimus et habemus *(a)*. Super interdicto in terram ipsius proferendo, supernum auxilium et fraternum consilium habere volentes, domino Morinensi per præscriptum F. canonicum Remensem scripsimus, ut nobiscum in brevi vel rescriberet, vel conferret quod et professionem vestram deceret et vestræ utilitati expediret. Pendente hac exspectatione nostrâ, nuncium vestrum vidimus sine literis aliquam sententiam sive D excommunicationis sive interdicti continentibus à domino Morinensi nobis transmissis, moventem et monentem ut in terra Comitis proferremus sententiam interdicti; et quoniam sequenti die in promptu eramus venire ad dominum et patrem nostrum Remensem archiepiscopum, cujus in adventu lætificari et confirmari debemus, quod reliquum est sententiæ distulimus usque ad divinum responsum ipsius, non magnum damnum in mora modici temporis æstimantes. Indulgeat nobis in hac brevi dilatione benignissima dilectio vestra, quoniam parati sumus purgare moram istam, et rigore sententiæ, et compassionis integritate, et perseverantiâ unitatis *.

* *Ed.* veritatis.

Epist. 235, p. 344.

XXVI. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Significat archiepiscopo quæ immineant pericula ex promulgata in terras Comitis Hannoniensis interdicti sententia, nisi citiùs ecclesiastica temperetur severitas. E

An. 1194 vel 1195.

LACRYMABILEM totius parochiæ nostræ et maximè Flandrensium ecclesiarum

(a) Quid litigii verteretur inter Joannem Cameracensem episcopum et Hannoniæ Comitem, nulla tradunt documenta. Certum quidem est comitem, anno 1191, promotioni Joannis ad episcopatum pro viribus obstitisse; sed, cùm ille, anno 1192, favore Imperatoris, æmulum quemdam Galcherum Cameracensem scholasticum vicisset, Comes episcopi hominio se subjecit pro castris *de Oisy, Havrancort* et *Paluel;* pro quibus castris Margareta Blesensis, Hugonis de Oisiaco vidua, Regi Francorum fidem priùs obligaverat, sicut tradit Gislebertus Montensis, tomo nostro XVIII, pag. 412. Cùm autem episcopus Margaretæ favorabilior videretur, et Comitis hominium rejecisset, ille in Cameracensis ecclesiæ terras irrupit, jus suum armis vindicare aggressus, prout intelligimus ex sequenti Stephani epistola 235. Quapropter Comes excommunicationi et interdicto cum terris subjectus fuit; sed de hac turbatione rerum siluit prorsùs Gislebertus historiam suam clausurus.

querelam

A querelam non sine singultu et suspirio nostro sacris auribus exponimus, pedibus vestris accumbentes, ut, in tantæ necessitatis articulo, et benevolum nobis aperiatis sinum, et manum beneficam porrigatis. Suspenduntur in salicibus organa; clauduntur ora canentium te, Deus noster; lugent in triviis, qui sacris altaribus divina sacramenta solebant exhibere, et efficitur sicut populus sic et sacerdos. Insultat nobis protervitas laïcorum, et, occasione sumptâ de silentio nostro, pravis comminationibus armati, in publicis et privatis colloquiis conflant ejectionem sacerdotum, direptionem rerum, contumelias personarum. Dicunt se solvere quod non rapuerunt, pro peccato alterius injustè puniri, sacramentis carere, quibus, utpote catholici, paratî sunt parere. In proximo est tribulatio nostra, nisi quantociùs remedium apponat clemens paternitas vestra. Certi sumus de consuetudine gentis et severitate, quia minas Flandrensium sequentur ictus percussionum. Inducere volunt, sacer-
B dotibus nostris ejectis, filios alienos claudicantes à semitis orthodoxis; sacerdotes *Baal* de tentoriis * barbariæ in nostram mansuetudinem, loco, non moribus, transferre. Occurrite, Pater, tantæ calamitati; tantis vos objicite periculis, et cauterium sententiæ suæ *, quod non solùm comburit, sed consumit, oleo vestræ pietatis extinguite, ne gaudeat super nos inimicus, ne per ecclesias nostras transeat incircumcisus et immundus.

* *Ed.* indecenti.

* Joannis Camerac. episc.

XXVII. *JOANNIS Cameracensis episcopi ad STEPHANUM.*

Epist. 236, *p.* 345.

Superiores Stephani ad Guillelmum Remensem archiepiscopum literas, tamquam minùs æquitati consentaneas, et ab homine pusilli animi profectas, acriter perstringit.

MIRABILIS facta est, reverende magister, scientia tua mihi; confortata est, et
C non possum ad eam. Quis enim cognovit sensum domini Tornacensis, quâ scilicet intentione dissuaserit per literas suas ne dominus Remensis judicaret egeno et pupillo, humilem et pauperem justificaret? Unde, quamvis transmissarum literarum apices, ex sensu quem faciunt, audientibus displiceant, propter sensum tamen ex quo fiunt, eosdem qui noverunt te mecum reverenter adorant. Cùm enim nefas sit suspicari virum tantum, zelum Dei habentem et secundùm scientiam, scripsisse aliquid contra justitiam, facilè mihi persuadeo errasse potiùs legentis intuitum quàm scribentis judicium. Cùm itaque sint, magister et domine, judicia tua abyssus multa, edissere nobis parabolam istam; dic nobis palàm quid in causa nostra, quantùm ad nos, displiceat paternitati tuæ. Tolerabilius enim mihi esset actionem meam igne dignæ discretionis vestræ examinari, et, si inveniretur in ea iniquitas, eam justo judicio refelli, quàm post judicium consecutum justitiam non consequi; vel,
D si secundùm vestrarum continentiam literarum timetis ne alieni insurgant in vos, in messem vestram falcem mittere præsumentes, sunt qui dicunt quòd, salvâ pace vestrâ, trepidatis timore ubi non erat timor. Incredibile enim est quòd homines timorati et de salute animarum suarum solliciti, pro qua non pigritaverunt venire usque ad nos, flecterent genua sua ante Baal; præsertim cùm Trajectensis ecclesia, non incultâ barbarie, sed antiquæ, non antiquatæ, disciplinæ cultro circumcisa, in cordibus fidelium Bel potiùs cum omnibus pompis ejus destruat, quàm ei nutriat sacerdotes. Verumtamen, etsi hæc aliter se haberent, in virum constantem timor iste cadere non deberet, qui juravit et statuit custodire judicia justitiæ suæ. Cùm enim, ut magistro syllogismum mittam, et reprehensi fuerint meritò qui dixerunt, *Faciamus mala ut veniant bona*, et favorabilius sit facere bonum quàm declinare à malo, viderint quàm benè perplexos se habeant qui, nisi declinent à
E bono et æquo, malum sibi imminens inevitabile credunt. Verùm, quia discipulo non est tutum cum suo disputare magistro, ne, si super divitiis ejus scrutator sit majestatis, opprimatur à gloria respondentis, elegi seniorem obsecrare ut patrem, et, pedibus ejus affusus, cum lacrymis et gemitibus inenarrabilibus postulare, ut ignem sententiæ vestræ oleo peccatorum caput principis impinguantium non permittatis extingui. Dominus enim Remensis, ut optimè nostis, ejus camino suæ misericordiæ oleum addidit confirmando; venit per mandatum suum mittere * in terram vestram; vult ut ardeat, vult vehementer accendi: quia sperat in Domino quòd ignis prædictus, si corda discipulorum nostrorum invenerit receptacula munda, erit non comburens, sed illuminans; non consumens, sed lucens.

An. 1194 vel 1195.

* Videlicet oleum misericordiæ suæ.

Epist. 237, p. 347.

XXVIII. *Stephani ad Joannem Cameracensem episcopum.* A

Cameracensem episcopum, qui mordaces ad se literas miserat, ingrati animi arguit, ostenditque opinionem quam habebat ille de interdicti sententia in terram Comitis Hannoniensis ferenda haud æquitati nec ecclesiasticæ disciplinæ adversam.

An. 1194 vel 1195.

Literas prudentiæ vestræ, partim salibus aspersas, partim suspecto melle perfusas, devotâ reverentiâ suscepi, exactâ diligentiâ perlegi, confusâ verecundiâ clausi, reposui et signavi. In ipsis et ex ipsis tertiam quartamque differentiam retributionis, quamquam id non merui, mœreo me sentire. Flebam pro vobis cum flentibus, cum scandalizatis urebar: et ecce ventus urens à regione deserti vehementer inflans per epistolam vestram in faciem meam exarsit, ut et flentis lacrymas absorbeat, et arefaciat compatientis affectum. Pro labore pœnam recipio, pro sedulitatis obsequio certamen; sitienti justitiam redditur ingratitudo, quærenti panem porrigitur lapis. Quid enim ultrà debui facere pro negotio vestro et ecclesiæ B vestræ, et non feci? Principem terræ* et filium ejus ego et ecclesia nostra generali edicto denunciari fecimus excommunicatos, terram eorum terribili conclusimus interdicto, divina ubique officia celebrari prohibuimus, beneficia sepulturæ, solemnitates matrimoniorum, puerperii purificationem, omniaque alia sacramenta, præter baptismum parvulorum, et morientium pœnitentias et viaticum, inhibentes. In synodo nostra, præsente magistro A. archidiacono vestro, sententiam recitavimus, abbatibus, decanis, presbyteris, districtè præcipientes ut et eam observarent et ab aliis præciperent observari. Si quis in nostra parochia contra hæc agere præsumpserit, auctorem me contemptûs et inobedientiæ non habebit. Ipsum Comitem, qui caput est et princeps totius sacrilegii in vos et ecclesiam vestram commissi, cùm sacro die Cœnæ Tornacum venisset, excommunicatum ore proprio coram omnibus de- C nunciavi; burgensem qui eum in domo sua receperat excommunicationi subjeci, omniaque divina officia, quamdiu in civitate esset, fieri prohibui, ita quòd in eadem sacratissima nocte nec mandatum solemne celebratum est vespere, nec matutina synaxis celebrata est nocte, ut rectè *zelus domûs tuæ*, quod decantari solebat voce, nostro compleretur opere et fervore. Pro his omnibus digna reporto jurgiorum stipendia, increpationes in populis, indignationem et iram, immissiones per nuncios malos.

* Balduinum Hannoniæ Comitem.

Utinam appenderentur peccata mea quibus iram merui domini Cameracensis, et indignatio ejus, in statera! quasi arena maris hæc gravior appareret. Deus bone! quid in illis simplicibus supplicibusque literulis meis reprehensibile subtilis invenit astutia, sublimis intelligentia, interpretatio fidelis? An quia communem patrem pro filiis meis rogavi, ut eorum mederetur languoribus, ut jacentibus manum D porrigeret salutarem? Nec dissuasi, nec volo, nec volui, nec voluisse volo, ut, sicut intonat epistola vestra, dominus Remensis non judicet egeno et pupillo, humilem et pauperem non justificet; nec memini me aliquid scripsisse contra justitiam, sed ad misericordiam quæ superexaltat judicium, vas uberrimæ pietatis, salvo negotio vestro, devotè simul et humiliter invitasse. Hæc est parabola quam ut edisseram vobis mihi sub jocoso mandastis elogio. Hoc est quod vobis palàm loquor, et proverbium nullum dico. Quòd si vehementiùs arctare me volueritis, ut nimis emungentes eliciatis sanguinem, sine alterutrius offensa descendamus in campum scripturarum, ludamus in arena canonum; salvâ eâ quæ ædificat, non quæ inflat, scientiâ (quamvis nec ego sum Hieronymus, nec dominus Cameracensis, Augustinus), doceat senem junior, minimum presbyterorum sacerdos magnus erudiat, syllogismis armatus nos aggrediatur inermem sententiis: nam et syllogismum E sive complexionem rhetoricam mihi vos misisse scribitis, cujus propositionem non recipio, quia positionem non admitto. An malum facere est, temperare* causâ cognitâ rigorem, dispensationem admittere? Quin potiùs malum est temporalia lucra periculo fidelium animarum præponi, claudi ecclesias, cessare sacramenta, silere cantica divina, perire animas et perdere, ut perdita restituantur animalia. Hæc perplexitas syllogismi vestri: hi sunt qui faciunt mala ut veniant bona, qui damnis animarum lucra præferunt animalium.

* *Ed.* tentare.

Semotâ paulisper consuetudine, cui resistere non est tutum, loquamur interim de jure, conferamus de æquitate. Separari à sacramentis ecclesiæ pœna spiritualis est; pœnâ autem spirituali nemo pro alio feriendus est: ergò pro delicto alterius

A nemo à sacramentis ecclesiæ separandus est. Syllogismus est in figura logica theologicus, in fide recta catholicus, in veritate perspicua manifestus. Et, ne aliquis in æquivocatione spiritualis pœnæ decipere possit vel decipi, spiritualem pœnam non intelligimus circa ordines vel honores, in quibus alius pro alio quandoque punitur, sed circa sententias excommunicationis sive majoris sive simplicis, quibus spiritualiter à consortio fidelium percussus separatur. Legatur capitulum Augustini XXIV, quæst. III, capitulo *Si habes*. Quòd si dixerit aliquis Augustinum sensisse tantùm de sententia anathematis, respondeat ubi legit exceptum de sententia interdicti vel simplicis excommunicationis. Hæc dicens non damno, non reprehendo severitatem consuetudinis, sed modis omnibus adoro veritatem canonicæ lectionis.

Epistolarem modum excessi, sed provocatus, sed immeritò læsus, sed ad respon-
B dendum compulsus. Precor interim dominum meum Cameracensem ut amodo parcat verecundiæ meæ, parcat auctoritati suæ; et, si sedulitatem fidelitatemque obsequii mei commendare noluerit, saltem non condemnet, ne parvitatis meæ calamum quassatum conterat, linumque fumigans extinguat.

XXIX. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.* Epist. 274, p. 397.

Vocatus ut interesset sacro Catalaunensis episcopi, Remis celebrando, excusatum se cupit Stephanus præ senectute, et quia jubebatur parere duabus Regis citationibus.

UNUS eorum de quibus dictum est, *Multa senem circumveniunt incommoda* *, An. 1196.
dominum meum rogo ne projiciat me in tempore senectutis meæ, cùm deficit virtus *Horat. de Arte poët. v. 169.
C mea. Erexistis humilem de pulvere, de scabello sublimastis ad cathedram, de grege pusillo tamquam de post fœtantes accepistis me, et in millia millium præfecistis. Hæc sunt secreta deambulacra cogitationum mearum, diurni discursus affectuum, nocturna revolucra somniorum; vigilanti applaudunt, dormientem delectant, tristem deliniunt, pusillanimem consolantur. Inter hæc timor et tremor venerunt super me, propè jam tremulum senem, in duabus citationibus vestris et tertia tamquam peremptoria à domino Rege facta: primâ ad jucundum festivumque domini mei et amici carissimi Catalaunensis electi *(a)* sacrum Remis, dominicâ quâ cantatur *Oculi (b)*; secundâ ad solemne colloquium domini Regis, dominicâ quâ cantatur *Lætare (c)*, juxta Vallem-Rodolii *(d)*; tertiâ Parisius, dominicâ quâ cantatur *Isti sunt dies (e)*, propter causam quæ vertitur inter episcopum Parisiensem et ecclesiam de Kala, ad quam dominus Rex sub multa attestatione et
D adjuratione me citavit *(f)*. Pater, in hac septuagesima, si benè recolo, septuagesimum annum biennio minùs *(g)* complevi, qui numerus annorum à Psalmista præfigitur senectuti. Non erubesco vobis exponere infirma et infima mea, signa proximæ dissolutionis prænuncia, defectus sensuum et membrorum, compagum quoque et medullarum, quæ quantò diutiùs et frequentiùs sustinuerunt hucusque labores, tantò rariùs nunc appetunt et difficiliùs admittunt. Parcite, Pater, obsecro, mihi famulo vestro, quoniam ad obsequium vestrum spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Certus sum quia sine magno dispendio corporis mei, sine detrimento salutis meæ, laborem istum nec suscipere possum, nec sustinere. Si currere incipiam, non comprehendam; si iter aggrediar, deficiam in via. Significet mihi, si placet, benevola et benefica gratia vestra super his voluntatem vestram, quam si plenè cognovero, paratus sum pro mandato vestro et in carcerem et in
E mortem ire *(h)*.

(a) Rotrodi, filii Rotrodi III, Comitis Perticensis, et Mathildis Campaniensis, qui, electus Catalaunensis episcopus anno 1190, nondum anno 1196 consecrationem acceperat. Nec audiendus Molinetus, qui hanc interpretatur epistolam de Gerardo Duacensi, anno 1203 consecrato episcopo.

(b) Dominicâ Quadragesimæ tertiâ, quæ anno 1196 contigit die 24 martii.

(c) Dominicâ Quadragesimæ quartâ, id est, martii die 31.

(d) Colloquium illud inter Vallem-Rudolii [*le Vaudreuil*] et castrum Gaallonii à Regibus Francorum et Anglorum ad octavas Epiphaniæ institutum priùs fuerat *de pace consummanda et confirmanda*, inquit ad annum 1195 Rigordus.

(e) Dominicâ Passionis, quæ incidebat eo anno in 7 diem aprilis.

(f) Nimirum ut litem dirimeret inter Parisiensem episcopum et Calensem abbatissam, qua de re vide instrumenta à Gerardo *Dubois* recitata tomo II Hist. Paris. ecclesiæ, pag. 213.

(g) Cùm exploratum habeamus hujus epistolæ tempus, consequens est Stephanum nostrum anno 1128 in lucis usuram editum fuisse.

(h) Ivit tamen ad Catalaunensis episcopi sacrum, ex ejusdem epistola 276.

Epist. 244. p. 359.

XXX. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.* A

Agit de controversia sua cum civibus Tornacensibus, rogatque ut auctoritate ipsius et regiâ potestate illorum comprimat superbiam.

An. 1196. INDURATA sunt adversùs nos corda civium Pharaonis, salutaribusque monitis Moysis nostri *(a)* verba virulentis morsibus infecta, in publicis et privatis conventiculis suis, evomunt. Literas domini Regis quas pro sacramento nobis faciendo receperunt, falsitatis arguunt et accusant, dicentes eas nec mandato regio conceptas, nec sigillo regio sigillatas *(b)*. Requisiti à me et ab abbate de Cisonio ut sacramentum standi mandato vestro præstarent, responderunt se nunquam absolutè responsuros, nisi adjectâ clausulâ istâ, quòd pro excessu suo nihil pecuniæ solvere tenerentur. Addiderunt etiam ut in tantum eis cautionem præstaremus, si pecunia B quæreretur ab eis, quòd nos pro excessu eorum, quæ non rapuimus, exsolvamus. Interim miserunt nuncios suos ad dominum Regem, si fortè dignitatem regiam circumvenire valeant vel corruptelâ pecuniæ, vel mendacii falsitate *(c)*. Proinde, Pater sancte, vestris affusi genibus nos et tota Tornacensis ecclesia, supplicamus vobis ut tam auctoritate vestrâ quàm regiâ potestate comprehendatis eos in astutia sua, comprimentes eorum superbiam et malitiam convincentes.

Epist. 245. p. 360.

XXXI. *Ad Magistrum* ANSELMUM, *Francorum Regis clericum.*

Sollicitudinem ejus postulat, ne Tornacenses cives dignitatem regiam circumvenire valeant vel corruptelâ pecuniæ vel mendacii falsitate.

C

An. 1196. COMMENDABILEM sollicitudinem vestram circa Tornacensem ecclesiam summâ devotione amplectimur, gratias agentes de præteritis, spem concipientes certissimam de futuris. Burgenses nostri, contradictionis et inobedientiæ filii, contra sanctam ecclesiam rebelles, contra regiam dignitatem contumaces, domini Regis literas de falso arguunt et accusant, dicentes eas nec regio mandato esse conceptas, nec sigillo regio consignatas. Sacramentum quod de voluntate Regis præstare debuerant, scilicet quòd mandato domini Remensis starent, se præstituros negant, detestantur, abjurant; et, quia vos ferventi amore diligimus, significamus vobis insolentiam, superbiam et nequitiam eorum, quòd tam in privatis quàm in publicis conventiculis suis personam vestram latratibus improbis lacerant et condemnant. Nuncios suos ad dominum Regem dirigunt, si fortè dignitatem regiam circumvenire valeant vel corruptelâ pecuniæ, vel mendacii falsitate; et, D quoniam melius est occurrere in tempore quàm post exitum vindicari, supplicamus, rogamus et obsecramus in Domino, ut quod utiliter pro nobis et fratribus nostris inchoatum est principio, bono exitu peragatur.

(a) Intellige Anselmi clerici Regis ex epistola sequenti, qui Anselmus anno 1197 factus est Meldensis episcopus.

(b) *Vide* Philippi Regis literas, suprà, p. 294, in notis.

(c) Missi ad Regem legati retulerunt hanc inter dissidentes pacis formam, quæ describitur in instrumentis, tomo III Galliæ Christ., col. 48, et t. XI Ordinationum regiarum, pag. 282:

« *Joannes et Gosvinus præpositi, jurati, scabini, et alii cives Tornacenses, omnibus ad quos literæ istæ pervenerint salutem et dilectionem.* » Notum sit omnibus quòd bonâ fide promisimus » nos observaturos formam pacis et compositionis » quæ à domino Rege Francorum Philippo et domino Remensi archiepiscopo Wilhelmo inter nos » et ecclesiam B. M. Tornacensis, et alias ecclesias » ecclesiasticasque personas, ordinata est et statuta. » Siquidem dominus Remensis archiepiscopus nominavit nobis sex civitates in archiepiscopatu suo » in quibus sunt communiæ, et nos unam nominare » debemus, ut consuetudines quæ in illa civitate inter » communiam et ecclesias ecclesiasticasque personas » ejusdem civitatis observantur, tam nos quàm » ecclesia Tornacensis observare debeamus. Sex » autem civitates illæ sunt, Belvacum, Silvanectum, Ambianis, Noviomum, Suessionis, Laudunum. Nos ergo bonâ fide et sine fraude promisimus venerabili patri Stephano episcopo nostro » et capitulo B. Mariæ, quia nominabimus civitatem illam quam eligere debemus usque ad » secundam feriam post proximam Exaltationem » S. Crucis; exinde usque ad quindecim dies, Deo » volente, mittemus ad illam civitatem nuncios » nostros, et capitulum B. Mariæ suos, qui diligenter inquirent consuetudines communiæ illius » civitatis et ecclesiarum, easque scriptas et sigillis » episcopi et capituli, et communiæ illius civitatis, » consignatas afferent; et sic tam ab ecclesia Tornacensi quàm à domino Rege et à domino Remensi archiepiscopo hæc forma pacis et concordiæ debet confirmari. Hæc omnia bonâ fide nos » promisimus observaturos, et sigillo nostro confirmavimus. Actum anno Domini MCXCVI, dominicâ proximâ post Assumptionem B. Mariæ. »

A

XXXII. *Ad* PETRUM *Atrebatensem episcopum.* Epist. 246, p. 36.

Ut absentiam suam ab Insulensi conventu excusabilem probet, narrat Stephanus quo versetur in articulo sua cum civibus Tornacensibus concertatio.

INTER pressuras atque angustias quas in membris suis ecclesia Dei sustinet, Tornacensis ecclesia laborat et gemit, afflicta et pressa, omni solatio destituta; offendiculum suis, spectaculum alienis. A die Circumcisionis Dominicæ suspendit in salicibus organa sua, in civibus infructuosis cantica sua, in inveteratis claudicantibus in semitis suis lamenta sua. Contaminantur altaria, profanantur cœmeteria, prostituuntur in tribulis Dominica sacramenta. Inter hos ejus dolores, ex relatione nostra ad dominum Remensem et Regem facta, tinnierunt ambæ aures utriusque; et, concurrentibus amborum consiliis ac præceptis, injunctum est civibus interdictis ut jurent se stare mandato domini Remensis, et sic interdictum solvatur. Laboravimus super hoc præcedenti sabbato, sequentique dominicâ feriâque secundâ, et ad bestias depugnantes et verberantes aërem, parùm fecimus, nihil profecimus; in omnibus his non aversus est furor eorum, sed adhuc manus eorum extenta. Tandem cum magna difficultate et labore promiserunt se in hac instanti feria quarta juraturos. Hæc sunt quæ excusabiles nos reddunt apud vos et carissimos fratres et filios nostros Insulenses canonicos quòd die significatâ nobis non possumus interesse. Deo autem volente, quâcumque volueritis die, infra octavam Pentecostes, ut possimus proficere, parati erimus proficisci. Si autem vobis placuerit, rogamus vos quatenus absentiam nostram vestrâ præsentiâ suppleatis, et nos ratum habebimus quidquid per vos fuerit definitum.

An. 1196.

B

C

XXXIII. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.* Epist. 231, p. 339.

Consilium et auxilium ejus exposcit contra cives Tornacenses, qui parere Regis mandato detrectabant. Exponit deinde quanti esset periculi terras Comitis Hannoniensis ac Flandrensis sub interdicto ponere, prout imperatum fuerat à cardinali Meliore A. S. legato.

INTER laïcos habitantes clerici, fratres sunt draconum et socii struthionum: quòd si jurisdictione aliquâ seculari liceat eis in ecclesias sævire, qui debuerant servire, sub nomine communiæ intra eos squama squamæ adjungitur, ut nec spiraculum incedat per eas. Hac vertigine rotantes inter nos cives nostri, cùm priùs coram domino Atrebatensi et castellano Insulæ mandatum domini Regis in nostris et eorum quæstionibus contempsissent, et, postmodum ad vos revertentes, communes arbitros sub forma à vobis tradita suscepissent, nec consilio vestro voluerunt acquiescere, nec in arbitrium voluit sese populus obligare. Inde est quòd tamquam ad consilium totius ecclesiæ recurrunt ad vos canonici nostri, clerici vestri, et nos, cum ipsis et pro ipsis, pedibus vestris advolvimur, ut in tam periculoso negotio, sicut semper consuevistis, et benevolum consilium et beneficum auxilium impendatis.

An. 1196 vel 1197.

D

Præterea, quod non sine gemitu et suspirio dicere possumus aut debemus, super novo mandato domini cardinalis et legati magistri Melioris, de interdicenda terra Comitis Flandriæ *(a)* consilium à vobis requirimus, et tota Flandrensis ecclesia gemitibus inenarrabilibus totum cogitatum suum jactat in vobis, ut quos hactenus enutristis, tantis periculis non permittatis exponi. Adhuc recentia prioris interdicti spirant vulnera, nec vulnerati respirant; et, si secundus congeminetur ictus, mors erit in janis, et sub tristi silentio convalescent hæreses quæ pullulare cœperunt, claudentur ecclesiæ, silebunt cantica divina, cogentur mendicare qui panes propositionis in mensa Domini consueverant manducare. Scimus autem pravum cor hominis illius ita induratum, quòd excommunicationem contemnat, interdictum non timeat, secularia spiritualibus anteponat. Videtur nobis et multis

E

(a) Balduinus VI, Comes Hannoniæ ac Flandrensis, semel et iterùm fuit excommunicationis sententiâ eodem ferè tempore percussus, primò à Joanne Cameracensi episcopo, prout diximus suprà, p. 296; quam verò ob causam à Meliore cardinali A. S. legato interdicti sententiâ multatus fuerit incompertum est, nisi fortè hanc pœnam tulerit, quòd, post violatam nuper Regi Philippo promissam fidem, fœdere adversùs eumdem cum Richardo Angliæ Rege se conjunxit anno 1196, mense septembri, ex instrumentis quæ recitavimus tomo nostro XVII, pag. 46 et seq.; item tom. XVIII, p. 549, in notis.

prudentibus viris, quia et vulneraretur profundiùs et confunderetur apertiùs, si et A
ipse Comes et omnes ei communicantes singulis dominicis diebus excommunicarentur, et loca ad quæ accederet, quamdiu ibi maneret, à divinis cessarent. Cùm hæc agerentur in capitulo nostro, præsentibus nunciis domini Morinensis qui propter hoc ad nos accesserant, Bernardus *de Robais*, ballivus totius Flandriæ, ne in terra Comitis poneretur interdictum, per appellationem ad dominum Papam interdixit, diem appellationis prosequendæ in octavas B. Joannis Baptistæ præfigens. Super his omnibus consulite, Pater, consiliis vestris, clericis vestris, ecclesiis vestris.

Epist. 233, p. 342.

XXXIV. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Significat quibus angustiis ipse et Tornacensis urbs prematur ob promulgatam ab ipso in Comitem Flandrensem excommunicationis et interdicti sententiam. B

An. 1197.

DOMINE, qui dedisti mihi panem ad comedendum et vestimentum quo operior, erue me de manu principis nostri, quia valdè eum timeo, potentiâ premit, comminationibus terret, immissiones per angelos malos intendit, bona altarium nostrorum præcipit occupari. Ego enim semper domino Papæ et vobis obediens sententiam excommunicationis in eum protuli, et in terram ipsius, interdicti; abbates autem et decani et presbyteri nostri nolunt sententiam observare, dicentes se appellasse, cùm nos significaremus eis appellationem non tenere. Paratus eram civitatem exire et exulare; sed conclusit vias meas indignatio principis, ut nec mihi nec alicui ex parte mea securus pateat aditus emigrandi. Consulite mihi, Pater, plasmati vestro, quia diebus istis non quod volo illud ago, sed quod nolo illud facio. C

Epist. 259, p. 375.

XXXV. *Ad* PETRUM *Atrebatensem episcopum.*

Obsidente Tornacensem urbem Comitis Flandrensis exercitu, certiorem facit Petrum de statu suo et de periculis imminentibus.

An. 1197.

QUIA de statu nostro placuit vobis inquirere, nihil aliud respondere possumus, nisi quòd status civitatis nostræ fortuitos casus exspectat, certat cum incertitudine, pendet ex insidiis fortunæ, cespitat in invio, palpitat in obscuro. Accingimur in muro, et vallo cingimur, similes filiis Israël, qui, post transmigrationem muros civitatis dirutæ reficientes, alterâ manu gladium, alterâ trullam cæmentarii tenebant. In sudore vultûs nostri laboramus, terram ejicientes fossorio, et cophino efferentes. Hæc est sollicitudo nostra, dum exspectamus qui salvos nos faciat et liberet ab hostibus qui nos undique concludunt, ut nec liberum introïtum nec liberum ha- D
beamus egressum.

Epist. 234, p. 343.

XXXVI. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Significat quibus conditionibus Tornacenses cives inducias à Flandrensi Comite impetraverint, ut se ab obsidionis molestia liberarent; tum se excommunicationis et interdicti sententiam ex mandato ejus promulgasse in Comitem et coadjutores ejus.

An. 1197.

UT verbis utamur Vegetii Renati de re militari, nihil rerum omnium tam est miserabile quàm claudi obsidione. Id attendentes cives nostri inter gladium cervicibus imminentem et inevitabilem deditionis servitutem, cùm ab hostibus circumfusis, undique superveniente exercitu totius Flandriæ, Hánnoniæ, Hollandiæ, Lovaniæ, Hurpiæ, et aliis barbaris nationibus, clauderentur, defecerat spiritus E
consilii evadendi et spiritus fortitudinis resistendi; eramus tamquam navis sine remige, populus sine duce, cohors sine milite, expertes armorum et inexperti bellum. Sitiebant sanguinem nostrum qui exteriùs erant, et, tamquam leo paratus ad prædam, personas et possessiunculas nostras inter se dividentes, in castris exsultabant, sicut victores captâ prædâ dividunt spolia. Respicientes eramus ad adjutorium hominum, et non erat: visum est bonum civibus nostris in proximo perituris vel captivandis, nobisque qui cum ipsis vivere vel mori decrevimus, ut, quocumque modo possent, treugas sive inducias impetrarent. Factum est tandem, non sine magno labore, non sine magna summa pecuniæ, nec sine nostra, nollemus, vellemus, confusione, nec sine hostium nostrorum contra dominum suum Comitem insultatione

A et objurgatione : datæ sunt treugæ conventionibus istis. Quamdiu guerra durabit inter Comitem et Regem, non firmabunt interim cives nostri civitatem plus quàm firmata est; non recipient in civitate aliquos qui noceant Comiti; trecentos servientes quos debent domino Regi, quando Rex mandaverit, mittent ei, si securè potuerint ire *(a)*. Super his omnibus consulite eis, sicut videritis expedire. Secundùm mandatum vestrum sententiam excommunicationis et interdicti coram clericis et laïcis Tornacensibus in Comitem et coadjutores suos, totamque terram ipsorum, promulgavimus, et id ipsum decanis nostris, ad præsentiam nostram vocatis, auctoritate vestrâ injunximus faciendum et firmiter observandum.

XXXVII. *Ad PETRUM Atrebatensem episcopum.*

Ex ms. cod. Reg.

B Obsidione conclusus rescire cupit per clandestinum literarum latorem quis esset Petri status et civitatis ejus, quomodo se Rex et Remensis archiepiscopus haberent, et quatenùs Flandrensis Comitis arma processissent.

PLACUIT sanctitati vestræ requirere nuper à nobis de statu civitatis nostræ, cùm essemus in rota turbinis, in fumo caliginis, inter dies criticos ægritudinis et salutis: An. 1197.
Respondimus ut tunc erat pro tempore. Periculo postmodum deditionis et excidii sumptu pecuniario salubriter occurrentes, clausi undique ab hostibus et humano penitùs auxilio destituti, nec liberam, sicut vobis rescripsimus, habemus exeundi licentiam, nec intrandi. Eâdem nobiscum caritate vulnerati quâ et nos pro vobis, passionis fraternæ calicem in illa nostra angustia combibistis. Requirimus à vobis

(a) Tornacensium pactum cum Flandriæ Comite vulgavit Martenius, t. I Anecdotorum, col. 664, in hunc modum: « Ego Balduinus Flandriæ et Hanoniæ Comes omnibus notum fieri volo quòd, sacramento præstitò et fide interpositâ, concessi cuilibet de Tornaco quòd firmas eis treugas tenebo, donec firma pax reformata fuerit inter dominum Regem et me de illa quidem guerra quæ modò est incepta inter dominum Regem Francorum et me, hoc videlicet modo : quòd ipsi non poterunt interim ampliùs firmare civitatem suam quàm modò est firmata, nec quemquam vel aliquos ex parte domini Regis, vel ex aliqua parte alia, receptare poterunt unde malum aliquid mihi accidat.

» 2. Trecentos serjantes quos mittere solebant domino Regi in expeditionibus suis, ei mittere non poterunt : sed, si dominus Rex eos habere voluerit, ipsi liberabunt illos ei apud Tornacum et non in alio loco; et si tunc dominus Rex eos abducere poterit, eos abducet. Cives etiam nullam debent domino Regi dare pecuniam pro serjantibus istis, sed nec etiam pro aliqua occasione pecuniam ei aliquam debent dare, vel auxilium ei aliquod facere, unde mihi malum aut tædium accidere possit, quamdiu guerra durabit.

» 3. Homines autem mei liberè poterunt transire per civitatem, dum tamen exercitus non transeat cum armis, et emere victualia sua et quærere mercatus suos; et navigia poterunt transire ascendendo et descendendo cum victualibus et mercatibus; et ipsi cives liberum et securum interim habebunt transitum per terram meam quærendo mercatus et negotia sua, sicut faciebant tempore pacis et antequam guerra esset incepta inter dominum Regem et me.

» 4. Cæterùm, si fortè discordia aliqua oriatur inter aliquem vel aliquos ex hominibus meis, vel de his quæ ad me pertinent et aliquos, velut aliquos ex civibus, concordia et compositio debet inde fieri per quatuor homines meos, hos videlicet, Walterum de Avesnis, Th. de *Dichemue*, Ren. *de Trit*, et Willelmum patruum meum; et per quatuor burgenses, hos videlicet, Henr. *Wambe*, Walt. *Galet*, Tob. Justitiam, Gomm. de Barra.

» 5. Hanc autem treugam ex parte mea firmiter tenendam juravit mecum Henricus frater meus, et hi homines mei fide interpositâ firmaverunt, Henricus patruus meus, Walterus de Avesnis, Wilhelmus patruus meus, Th. de Beverna, Rén. *de Trit*, Roger. castellanus de Curtraco et Rogerus filius suus, Balduinus *de Commines*, Balduinus *de Prat*, Boissardus et Guill. fratres *de Borghela*, Babber. et Rogerus fratres *de Ruma*, Gont. *de Mouscin*, Thom. *de Lealcort*, Fast. *de Orcha*, Osto *de Arbre*, Egidius et Gossuinus fratres *de Aigremont*, Nich. *Desplecin*, Ger. de Sancto-Amando præpositus, Monicus et Egidius fratres *de Guegnies*.

» 6. Hanc etiam compositionem treugarum firmiter observandam juraverunt et fidejusserunt ex parte sua præpositi, jurati, scabini et electores et omnes burgenses de Tornaco, et pro se dederunt hostagios Waltero de Avesnis de CC marcis, Rogero de Curtraco de C. marcis, Egidio *de Aigremont* de C. marcis, Boissard. et Guill. *de Borghella* de CC. marcis, Ger. præposito de Sancto-Amando de C. marcis, Gont. *de Moscin* de C. marcis, Monicum *de Guegnies* de C. marcis, *Frastreit* de Orcha de C. marcis, Barber. *de Ruma* de C. marcis, Nich. *de Flamengheria* de C. marcis, et Thomam *de Lealcort* de C. marcis : hoc videlicet modo, quòd, si burgenses treugas istas non tenuerint, sicut dictæ sunt et ordinatæ, isti mihi debent solvere pecuniam istam, et mihi concesserunt quòd ego ubicumque potuero, absque forefaciendo de treugis, potero accipere de rebus eorum et de suo, quousque mihi plenariè fuerit emendatum quòd treugas infregerint, si infra octo dies non emendaverint.

» 7. Et hanc compositionem treugarum recognoscam eis coram scabinis de Gandavo, de Brugis, de Ypra et de Valenchenis; et pro hiis treugis, sicut dictæ sunt et ordinatæ, debent dare ex parte mea Laur. de Campanis, Johanni de Bavaco, Egidio de Atrebato, quater mille marcas, XXXIII solidorum et quatuor denarios Flandrensis monetæ pro singulis marcis, mille in nundinis Messinis, mille in nundinis de Curtraco, mille in nundinis de Ypra, et mille in nundinis *de Trouhout*.

» 8. Verùm, ut stabiles teneantur treugæ istæ, sicut hîc dictæ sunt et ordinatæ, præsenti feci scripto commendari et sigilli mei appensione muniri. Actum ante Tornacum, anno Domini MCXCVII, mense julio, dominicâ primâ ante festum beatæ Mariæ Magdalenæ. »

ut et vos de statu vestro, de domino Rege, de civitate vestra, de domino Remensi, de aggressu et processu Comitis, de ludo fortunæ circa vos et vestros (utinam pacifico!), significetis nobis per clandestinum latorem literarum vestrarum, chartâ chartulæ respondentes *(a)*. A

Epist. 227, p. 335.

XXXVIII. *Ad* LUDOVICUM *Philippi Regis primogenitum.*

Missurum se pollicetur palefridum idoneum et honestum quem petierat; monet verò principem ut discendis literis potissimùm incumbat.

An. 1199.

ILLUSTRI et carissimo domino suo, et, si audeam dicere, de sacro fonte suscepto filiolo, Ludovico domini Regis primogenito (b), Stephanus suus, divinâ permissione Tornacensis ecclesiæ humilis minister, salutem et incrementum sapientiæ, ætatis et gratiæ apud Deum et apud homines. GRATANTER et lætè suscepimus literas vestras per quas B significastis nobis voluntatem vestram de palefrido vobis mittendo idoneo et honesto. Placet nobis quod mandastis, et, Deo volente, mittemus vobis in proximo, per proprium nuncium nostrum, talem qui vobis placere debeat, et secundùm moderna tempora tanto sessore dignus existat. Contrivit Dominus sathanam sub pedibus vestris, quo nomine intelligimus adversarios domini nostri Regis et vestros *(c)*. Domine mi carissime, rogamus, monemus, consulimus in fide quam debemus vobis, ut per omnia, post dilectionem Dei et domini Regis vestri patris, intendatis literis discendis, quia vobis et regno vestro utiles erunt et necessariæ in consiliis palatii et negotiis regni, et in concordia pacis et in victoria belli.

Epist. 243, p. 358.

XXXIX. *Ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.* C

Adversùs Tornacenses cives, fœdifragos, petit ut ab eo et à Rege procurentur confirmandæ Silvanectensis communiæ consuetudines quas illi prælegerant.

An. 1199 vel 1200.

DIES tribulationis et angustiæ dies hæc. Venerunt filii usque ad partum, et vires non habet parturiens. Diù cucurrimus quasi in incertum, pugnavimus quasi aërem verberantes. Cùm autem post naufragium portus, post ægritudinem salus, post laborem requies speraretur à nobis, filii dissensionis et superbiæ cives nostri, quod auctoritate domini Regis et vestrâ statutum est super quæstionibus quæ vertuntur inter nos et ipsos, irritare contendunt, in corruptela pecuniæ potiùs quàm in censura justitiæ confidentes *(d)*. Scriptas habemus consuetudines et capituli et communiæ Silvanectensis, et sigillo episcopi et ejusdem communiæ consignatas, quas nuncii prædictorum burgensium similiter nobiscum attulerunt. Eas, Pater, D et à domino Rege et à vobis petimus confirmari, ne (quod absit!), suscitentur in posterum recidiva litigia, ne vulnus toties inflictum in cicatricem, et cicatrix in saniem computrescat *(e)*. Providete, Pater, indemnitati et quieti clericorum

(a) Petri rescriptum non habemus; sed quo pacto Rex Philippus hostilibus Balduini conatibus se opposuerit, tradit anonymus Aquicinctinus monachus, tomo nostro XVIII, pag. 549 :
« In mense julio, inquit, Balduinus Comes,
» contracto undecumque exercitu copioso, contra
» Regem Francorum per pagum Tornacensem et
» Cameracensem vadit, et omnia ejusdem pagi cas-
» tella cepit; sicque ad civitatem Atrebatensem
» tendens, eam à parte orientali obsedit, sed
» secundo obsidionis die subitò inde recessit. Phi-
» lippus Rex Francorum hæc audiens et indignè
» ferens, congregatis sui regni episcopis et abbatibus,
» equitum quoque et peditum magnâ copiâ, contra
» Balduinum proficiscitur, et in vigilia Assumptionis
» beatæ Mariæ Duacum ex insperato venit; sed,
» utili nobis accepto consilio, eâdem die recessit.
» Deinde per pagum Letigum transiens, apud
» Ariam pontem fluminis qui dicitur *Lis* transiens,
» in terram Comitis eam vastaturus intravit; sed,
» quibusdam tactus infortuniis, cum Comite extra
» Ypram colloquium habuit, et, infecto negotio,
» ad terram suam rediit. Multi qui adventum ejus
» formidaverant, discessum inefficacem riserunt. »

(b) Ludovicus in lucem editus anno 1187, mense septembri, vix annos duodecim natus, tirocinium anno 1199 nondum expleverat.

(c) Mortuo Richardo Angliæ Rege, facilè Rex Philippus adversarios plures quos ille adversùs eum concitaverat, vel sibi conciliavit vel pervicit, præcipuum scilicet Balduinum Flandriæ Comitem.

(d) Videndæ eodem de negotio literæ suprà ad an. 1196, pag. 300.

(e) His dissidiis finem imposuit Rex Philippus literis quæ recitantur tomo XI Ordinationum regiarum, pag. 281 et seq. in hunc modum :
« *In nomine* &c., *PHILIPPUS, Dei gratiâ, Fran-*
» *corum Rex.* Noverint universi præsentes pariter
» et futuri, quòd nos præsentaveramus amicis et
» fidelibus nostris episcopo et capitulo, præpositis
» et juratis, totique communiæ Tornacensi, ut de
» sex civitatibus quas reverendus avunculus et fide-
» lis noster Wilhelmus Remensis archiepiscopus eis
» nominaret de provincia sua, iidem burgenses
» unam eligerent, ut consuetudinibus et immunita-
» tibus quibus illa civitas quam ipsi nominarent
» uteretur, Tornacensis civitas ecclesiasticæque
» personæ uterentur. Quia verò iidem burgenses
» inter illas sex civitates Silvanectensem civitatem
» ad hoc sibi præcipuam elegerunt, nos prædicto

vestrorum

A vestrorum laborantium sub Ægyptiorum jugo, ne adversùs dominam suam insolescat Agar, ne ministros ecclesiæ Babylonii captivos ducant, ne laïci opprimant sacerdotes. In sola protectione vestra confidimus, qui solus hucusque post Deum posuistis vos murum pro ecclesia nostra, juvistis filios vestros, restitistis adversariis nostris in manu potenti et brachio excelso, quia non est qui nos redimat, neque qui salvos faciat *(a)*.

XL. *Ad Romanum quemdam Pontificem.*

Epist. 251, *p.* 366.

Expositis depravatis docendi modis in scholis theologiæ, juris canonici et liberalium artium, rogat ut auctoritate suâ Pontifex in meliorem formam redigat docendi, discendi ac disputandi usum.

Anno incerto.

IMPETRATÂ veniâ, loquimur ad dominum nostrum, cujus mansuetudo nostram B suscitat audaciam, prudentia sustinet imperitiam, patientia promittit impunitatem. Compellit hinc nos majorum auctoritas, inde morbus paulatim serpens, cujus molestiæ si non occurritur in primis, incurabilis est in extremis. Nec hoc dicimus, Pater, tamquam velimus esse aut morum censores, aut doctorum judices, aut doctrinarum discussores. Fortiores humeros sarcina ista requirit, et robustos athletarum spiritualium lacertos pugna hæc exspectat : id tantùm quod dolet significare volumus paternitati vestræ, cui Deus contulit et potestatem corripiendi errores et scientiam corrigendi. Lapsa sunt apud nos in confusionis officinam sacrarum studia literarum, dum et discipuli solis novitatibus applaudunt, et magistri gloriæ potiùs invigilant quàm doctrinæ. Novas recentesque summulas et commentaria firmantia super theologia passim conscribunt, quibus auditores suos demulceant, detineant, decipiant : quasi nondum suffecerint sanctorum opuscula C patrum, quos eodem spiritu sacram Scripturam legimus exposuisse, quo eam composuisse credimus apostolos et prophetas. Ignota et peregrina convivis suis apponunt fercula, cùm in nuptiis filii Regis tauri ejus et altilia sint occisa, et omnia parata, nec restat venientibus ad nuptias nisi quæ apposita sunt prendere et prandere. Disputatur publicè contra sacras constitutiones de incomprehensibili deitate; de incarnatione Verbi Dei verbosa caro et sanguis irreverenter litigat; individua Trinitas in triviis secatur et discerpitur, ut jam tot sint errores quot doctores, tot scandala quot auditoria, tot blasphemiæ quot plateæ.

Rursùs, si ventum fuerit ad judicia quæ jure canonico sunt tractanda, vel à vobis commissa, vel ab ordinariis judicibus cognoscenda, profertur à venditoribus inextricabilis silva decretalium epistolarum quasi sub nomine sanctæ recordationis Alexandri Papæ *(b)*, et antiquiores sacri canones abjiciuntur, respuuntur, ex- D spuuntur. Hoc involucro prolato in medium, ea quæ in conciliis sanctorum patrum salubriter instituta sunt, nec formam consiliis nec finem negotiis imponunt, prævalentibus epistolis quas forsitan advocati conductitii sub nomine Romanorum Pontificum in apothecis sive cubiculis suis confingunt et conscribunt. Novum volumen ex eis compactum et in scholis solemniter legitur, et in foro venaliter exponitur, applaudente cœtu notariorum, qui in conscribendis suspectis opusculis et laborem suum gaudent imminui, et mercedem augeri. Væ duo prædicta sunt, et ecce restat tertium væ.

Facultates quas liberales appellant, amissâ libertate pristinâ, in tantam servitutem devocantur, ut comatuli adolescentes earum magisteria impudenter usurpent, et in cathedra seniorum sedeant imberbes; et qui nondum noverunt esse discipuli, laborent ut nominentur magistri. Conscribunt et ipsi summulas suas, pluribus

» episcopo et capitulo, ecclesiis, ecclesiasticisque » personis Tornacensibus, auctoritate regiâ et » quia ad idem tenebamur, sicut in scripta et audita » compromissione facta coram nobis ab eisdem » tam clericis quàm laïcis cognovimus, ducimus » indulgendum ut consuetudinibus et immunitatibus quas clerici ad laïcos, et laïci ad clericos, » observant in civitate Silvanectensi, ipsi tam » clerici quàm laïci Tornacenses in perpetuum » liberè et absolutè utantur. Quod ut perpetuum » robur obtineat, sigilli nostri auctoritate et Regis » nomine charactere inferiùs annotato præsentem » paginam præcepimus confirmari. Actum Parisiis, » anno Verbi incarnati MCC, regni verò nostri XXI; » astantibus in palatio nostro, quorum nomina sub- » scripta sunt et signa : dapifero Willelmo (*corr.* » nullo); S. Vidonis buticularii, S. Matthæi ca- » merarii, S. Droconis constabularii. Data vacante » cancellariâ. »

(a) Quantum pro Tornacensi ecclesia laboraverit Willelmus archiepiscopus, legimus ibid. p. 282.

(b) Respicere videtur auctor ad ingens volumen quasi appendicem ad concilium Lateranense sub Alexandro III Papa, editum apud Labbeum, t. X Conciliorum, col. 1535—1733.

salivis affluentes et madidas, philosophorum sale nec conditas. Omissis regulis A artium, abjectisque libris authenticis artificum, muscas inanium verbulorum sophismatibus suis tamquam aranearum tendiculis includunt. Clamat philosophia vestes suas conscindi et disrumpi; et quibusdam particularum semicinctiis nuditatem suam verecundè contegentes, nec consulitur ab antiquo, nec antiquam consolatur. Hæc omnia, Pater, correctionis apostolicæ manum desiderant, ut informitas docendi, discendi, disputandi, auctoritate vestrâ certam redigatur ad formam, ne sermo divinus attritione vulgari vilescat; ne in angulis dicatur, *Ecce hìc Christus*, aut *Ecce illic;* ne sanctum canibus et margaritæ porcis conculcandæ tradantur.

EPISTOLÆ SANCTI GUILLELMI, B

ABBATIS S. THOMÆ DE PARACLETO IN DANIA.

MONITUM.

LITERIS quas de matrimonio et repudio Ingeburgis Francorum Reginæ scripsit Guillelmus, præmittere juvat genealogiam Regum Danorum, è quibus originem traxit Ingeburgis: cujus genealogiæ auctor creditur ipse Guillelmus ad demonstrandum nullam intercessisse cognationem inter Ingeburgem et Philippum Francorum Regem. Hanc autem genealogiam, acceptam ab illustri genealogo Andrea Chesnio, qui eam descripserat ex codice manuscripto quo continebatur chronicon C *anonymi cujusdam canonici Laudunensis ad annum 1218 continuatum, primus edidit anno 1646 Henricus Ernstius, notis et amplo commentario illustratam, quam etiam subinde Joannes Petrus* Ludewic *suis manuscriptorum codicum reliquiis inseruit tomo IX, p. 591-650. Haud genuinum, sed interpolatum fuisse hunc libellum, liquet ex melioris notæ codice qui servabatur olim in bibliotheca Hafniensis academiæ, nunc deperdito, cujus tamen apographum vulgavit anno* (Rerum Dan. Script. tom. II, p. 154-163.) *1773 illustris rerum Danicarum collector Jacobus* Langebek, *è regione veteris editionis. Idcirco nos non alium quàm Hafniensem codicem repræsentamus; et si quid amplius in exemplo Laudunensi reperitur, id notis apponimus et observationibus nostris castigamus.*

Nunc de Guillelmi epistolis aliquid prælibandum. Prodierunt illæ tandem in D *publicum, ab eruditis omnium gentium viris desideratissimæ, anno 1783, curâ* (Ibid. t. VI, p. 1-79.) *Frederici* Suhm, *continuatoris egregii operis Langebeki de scriptoribus rerum Danicarum, in duos distributæ libros, quorum prior epistolas 39 continet, alter 83: præstantissimæ illæ quidem, sed quæ plurium aliarum deperditarum desiderium pariunt. Cùm enim incendio conflagrasset anno 1727 Hafnia urbs, igne quoque absumpta fuit academiæ bibliotheca, in qua servabantur in codice membranaceo Guillelmi epistolæ; verùm, totius reipublicæ literariæ commodo, inventa sunt in quibusdam studiosorum cimeliarchiis plura ex eo descripta exempla, ex quibus conjicere datur vel mutilum fuisse archetypum, vel amanuenses, pro suo quemque ingenio, ex eisdem tantùm literis fecisse delectum: sunt enim* E *in quibus initium desideratur, in aliis finis. Utcumque se res habeat, nos eas tantùm literas ordine chronologico repræsentabimus, quæ circa matrimonium Ingeburgis cum Rege Francorum Philippo Augusto ejusque repudium versantur; et quamquam plures scriptas ea de re desideramus, lætamur tamen superstites eas minùs esse mutilas.*

A # GENEALOGIA REGUM DANORUM,

È QUIBUS ORIGINEM TRAXIT INGEBURGIS FRANCORUM REGINA.

Apud Jacobum Langebek, tomo II Scriptorum Rerum Danicarum, p. 155.

IN isto catalogo Regum Danorum, operæ pretium existimavimus, secundùm fidem historiarum et memoriam hominum qui adhuc superstites sunt, diligenter annotare de quàm antiqua Regum progenie hæc domina Francorum Regina, Ingeburgis nomine, carnis originem traxit, ut oculatâ fide quilibet videns et legens perpendere possit quòd nullam consanguinitatis lineam cum Flandrensibus habuit. Nec putandum est Haraldum istum qui in ordine hujus genealogiæ primus positus
B est, primum fuisse Regem Danorum : sed in præsenti negotio necessarium non fuit plures retexere; multi enim ante ipsum fuerunt, de quibus paucos enumerabimus. Primus Rex Danorum vocatus est Danus, unde Dani nomen acceperunt; postea *Gorm*, *Frothe*, *Gothorm*, *Frothe*, *Sven*, Guthlacus *(a)*, Eskillus *(b)*, Warmundus, Godefridus, Hemmingius. Prædictus Eskillus cum Arturo Rege Britonum pugnavit contra Romanos.

Iste Haraldus cognomento *Blatan*, id est, dens lividus vel niger, paganus fuit; sed tamen postea baptizatus non in fide permansit *(c)*, sed apostatavit: pro quo regno expulsus, ad Slavos tunc paganis ritibus deditos confugit, et regnum Danorum crebris incursibus infestavit, sed non prævaluit.

De SVENONE BARBA-FURCATA, *Rege Danorum.*

C Iste Sveno, cognomento Furcata-Barba, filius Haraldi, fidem christianam cum populo suo suscepit, et in ea fideliter perseveravit. Hic quoque Angliam invasit, et bellorum crebris incursibus attrivit, sed non usquequaque perdomuit *(d)*.

De KANUTO MAGNO, *filio Svenonis Regis.*

Iste Kanutus, cognomento Magnus, filius Svenonis, Angliam, patre defuncto, usquequaque perdomuit et sibi subjecit : cujus magnificentia atque virtus tanta fuit, ut trium regnorum monarchiam teneret, Angliæ *(e)* videlicet, Daciæ et Norvegiæ; Roanos *(f)* quoque, Pomeranos, Slavos, Herminos *(g)* et Samos, omnes paganis ritibus deditos, sibi fecit tributarios. Hujus quoque filiam * Imperator Romanorum *(h)* matrimonio sibi copulavit. *Chunildam.
D

De KANUTO DURO, *filio Kanuti Magni.*

Iste Kanutus, filius prioris Kanuti, cognomento *Durus (i)*, regnum Angliæ

(a) Auctor dubio procul Gutlacum Regem Danorum respicit, qui circa an. 515 Galliam invasit, cujusque nomen apud nonnullos Gallorum scriptores monstrosè scribitur *Chochilaicus*, *Clochilaicus*, rectiùs verò à Gregorio Turonensi *Gothilacus*. Nota Langebeki.

(b) Inter vetustissimos Danorum Reges, sive veros sive fictos, à Saxone et annalibus nostris recensitos, nullum *Eskillum* alibi quàm hìc nominatum me invenisse memini. Hunc auctor à Galfrido Monumetensi, veteri scriptore Anglo, mutuatus est. Ille enim, Historiæ Reg. Brit. lib. X, cap. 6 et 9, lib. XI, cap. 2, mentionem facit *Aschillii Regis Daciæ* sive *Aschil Regis Dacorum*, qui cum Arturo inclyto Britanniæ Rege sæculo sexto militavit. Hæc Langebekus. Verùm quàm sublestæ sit auctoritatis Galfridus, nemo nescit.

(c) In exemplo Laudunensis anonymi, *qui quartus post Guermundum ex pagano christianus est effectus, sed apostatavit.*

(d) Concinit cum scriptore nostro encomiastes Emmæ, Anglorum Reginæ, apud Chesnium inter scriptores Rerum Normannicarum, p. 165 et seq.

(e) Kanuti, Svenonis filii, res gestas in Anglia longâ exsequitur narratione encomiastes Emmæ Reginæ, ibidem toto libro II.

(f) Rugiam, insulam, inquit *Langebek*, nostri *Roo* et *Ro* appellarunt: unde incolæ *Roani*, *Rojani*, *Rugiani*, *Rhuni*, *Rani*, quandoque dicti sunt.

(g) Per *Herminos* intelligi posse *Herulos* aut *Prussos* existimat sæpè cum honore nominandus *Langebek*, siquidem eos auctor inter Slavos et Samos nominat. *Sami* autem vel *Sembi* ii sunt qui regionem incolunt *Sembia*, *Samlandia* dictam. Etiam hodie districtus Samlandensis dicitur ea pars regni Prussiæ in qua metropolis *Kœnigsberg* sita est, &c.

(h) Henricus III, qui anno 1039 factus est Romanorum imperator.

(i) Vulgatiùs *Hardecnuto*. « Vocabatur siquidem Hardecnuto, inquit encomiastes Emmæ » p. 172, nomen patris referens cum additamento : » cujus si etymologia teutonicè perquiratur, profectò quis quantusve fuerit dignoscitur. *Harde* » quidem velox vel fortis, quod utrumque, multòque » majus his, in eo uno cognosci potuit; quippe qui » omnes sui temporis viros omninm virtutum præstantiâ anteivit. »

cessit fratri suo *(a)*, ipse contentus regno Daciæ et Norvegiæ. Hic brevi tempore vixit, et sine prole decessit : unde regni gubernacula post eum Sveno, filius amitæ ejus, suscepit. A

De SVENONE MAGNO, *nepote (b) Kanuti Duri, qui ipsi Kanuto in Danorum regno potenter et gloriosè successit.*

Iste Sveno, cognomento Magnus, qui Kanuto Duro in regno successit *(c)*, in diebus suis potens valdè fuit et gloriosus, et omnibus circumquaque nationibus formidabilis, in christiana quoque religione multùm devotus. Hic licèt plurimos *(d)* haberet filios, de duobus tantùm qui ad præsens negotium spectant facienda est mentio, Kanuto scilicet et Erico. B

De ERICO, *filio Svenonis Magni.*

Iste Ericus, filius Svenonis Magni et frater Kanuti *(e)* martyris, propter multam bonitatem suam cognomen accepit ut diceretur *Bonus :* qui, Sepulcrum Dominicum adiens, multa præclara in itinere illo peregit, unde rediens apud Cyprum defecit, ubi et regali sepulturâ sepultus est; inde et *Cyprius* dictus est.

Item de ERICO, *filio Svenonis et fratre Kanuti martyris.*

Iste Ericus ex Botilde Regina, de nobilissima Danorum *(f)* prosapia orta, genuit Kanutum martyrem *(g)*, qui apud Ringstadiam requiescit, quæ est abbatia regalis ubi usque hodie crebris et gloriosis miraculis illustratur. Nam, sicut legitur in Evangelio, cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, et multa alia præclara meritis ipsius Dominus dignatur operari. C

De beato KANUTO, *patre Waldemari Regis Danorum.*

Iste Kanutus *(h)* dux fuit Danorum et Rex Slavorum, quos non hæreditario jure, sed armis potenter obtinuit. Hic habuit uxorem nomine Ingiburgis, filiam Izizlavi, potentissimi Ruthenorum Regis, et Christinæ Reginæ, ex qua genuit Waldemarum gloriosum Danorum Regem, qui pater exstitit Kanuti Regis qui nunc regnat in Dacia, et Ingiburgis Reginæ Francorum. — Supradicta autem Christina, avia Waldemari Regis, filia fuit Ingonis Suevorum Regis et Helenæ Reginæ. Prædictæ autem Ingiburgis, matris Waldemari Regis, soror et filia Izizlavi Regis alia, nupsit Regi Hungariæ..... *(i)*, qui sororem Regis Franciæ habuit D

(a) Edwardo confessori, qui Anglis imperavit ab anno 1042 usque ad an. 1066.

(b) Lege *cognato* seu amitæ filio, ut suprà. Natus quippe erat Sveno ex Estrita filia Svenonis Barbæ-Furcatæ.

(c) Sveno nequaquam Hardecnuto, sed Magno Norvegiæ Regi successit. Scriptor autem de industria hunc prætermittendum censuit, utpote alienum à genealogia quam investigabat.

(d) Tredecim numerantur, spurii omnes, quorum tamen quinque regnum post eum sunt assecuti : unde *Regum pater* appellatus quandoque fuit Sveno Magnus.

(e) Kanuti inter Danorum Reges eo nomine quarti, qui, anno 1086 neci traditus, velut martyr colitur.

(f) Filia creditur Ingonis, Sueciæ Regis.

(g) Kanutus iste prioris ex fratre nepos fuit, circa an. 1131 martyrio coronatus. Saxo Grammaticus, *Fuere*, inquit lib. 13, *Erico filii Haraldus, Kanutus et Ericus; sed primus concubinâ, secundus matrimonio, tertius adulterio ortus proditur.* Narrat Helmoldus lib. 1 Chronici Slavorum, cap. 51, quâ ratione Ericus, necem fratris sui Kanuti ulturus, victoriam de interfectore ejus Magno, Regis Nicolai filio, reportarit. « Factus est, inquit, Ericus eâ » victoriâ insignis, et creatum est ei nomen no- » vum, ut Ericus *Enum*, hoc est, memorabilis, » appellaretur. Porrò Nicolaus Rex senior navi » elapsus venit in *Sleswich*, percussusque est à » viris civitatis in gratiam victoris. Ultusque est » Dominus sanguinem Kanuti, quem interfecit » Magnus prævaricator jurisjurandi quod juravit; » et regnavit Ericus in Dania, generavitque ex » concubina Thunna filium nomine *Svein.* Sed et » Kanuto erat filius nomine Waldemarus. Magnus » quoque genuit Kanutum. Remanseruntque hæc » regalia incrementa Danorum populis, in quibus » exercerentur, ne fortè, amisso usu præliandi, » quandoque insolescerent : solis enim civilibus » bellis præpollent. »

(h) In exemplo Laudunensis anonymi additur *superioris frater*, ineptè; Kanutus enim Dux Regis Erici Boni filius fuit, non frater.

(i) Addendum, *et genuit Belam, qui* &c. Namque mancus est hic locus. Non enim soror Ingeburgis nupsit Regi Hungariæ, qui sororem Regis Franciæ habuit uxorem, sed Geizæ ejusdem Belæ patri :

A uxorem *(a)*. Unde patenter ostenditur Waldemarum Danorum Regem, patrem Ingeburgis Reginæ Franciæ, et Bele Regem Hungariæ, consobrinos esse; sed quòd Kanutus Rex Sueciæ et Siwardus Rex Norvegiæ in secundo consanguinitatis gradu ei sunt propinqui. Fratres quoque Sophiæ Reginæ, matris Ingeburgis, in Russia usque hodie regni gubernacula gloriosè amministrant.

De Rege glorioso WALDEMARO *et liberis suis* KANUTO *Rege et* INGEBURGE *Regina.*

Iste Waldemarus, Rex gloriosus et potens in diebus suis, genuit ex Sophia Kanutum Regem pium et gloriosum, qui nunc regnat in Dacia, et sororem ejus Ingeburgam,
B quæ nupsit Regi Francorum excellentissimo Philippo. — Prædicta autem Sophia Regina filia fuit *Waledar* Ruthenorum Regis; nam plures ibi Reges sunt: cujus Sophiæ mater filia fuit Bolezlavi Ducis Poloniæ.

De beato martyre KANUTO, *Rege Danorum sanctissimo.*

Iste Kanutus, Rex Danorum et martyr, innocens à nocentibus pro justitia occisus *(b)*, in ecclesia Otheniensi requiescit: qui quanti sit meriti apud Deum, miracula crebra usque hodie testantur. Hic, dum vixit, filiam Roberti Comitis Flandriæ, cognomento Frisonis, nomine Adelam, uxorem habuit, de qua filium nomine Karolum, postea Comitem Flandriæ, genuit. Iste Kanutus postquam *(c)* per martyrium
C ad regna cœlestia migravit, uxor ejus cum parvulo filio suo Karolo ad patrem suum in Flandriam reversa est.

De KAROLO *Comite Flandriæ, filio Kanuti martyris.*

Karolus autem, Comes Flandriæ postea factus, et à proditoribus pro justitia interfectus *(d)*, sine liberis decessit, et gubernacula Flandriæ Theodorico consobrino suo *(e)* reliquit. Qui Theodoricus Comes Flandriæ genuit Philippum Comitem et Margaretam Comitissam Haynonensium, de qua orta est *Hysabels* Regina Francorum, quæ ex hac vita decessit *(f)*.

His diligenter inspectis, luce clarius constat nihil pertinere ad cognationem Flandrensium dominam Ingeburgam Francorum Reginam, nec aliquam esse con-
D sanguinitatem inter prædictam Hysabel Reginam Franciæ et istam dominam; quia nec illa ex Erici progenie descendit, nec ista à Kanuti [Regis] posteritate carnis originem sumpsit *(g)*.

[Post hæc in membrana ab Arna-Magnæo descripta subjungebatur schema

quod etiam evincitur ex subjecta clausula, *unde patenter ostenditur Waldemarum Danorum Regem, patrem Ingeburgis Reginæ Franciæ, et Bele Regem Hungariæ, consobrinos esse.* Rectè igitur in exemplo Laudunensis anonymi: *Soror verò Christinæ Ingelburgis nupsit Regi Hungarorum, quæ genuit Belam gloriosum Regem eorum.* Verùm erratum ibi quoque in voce *Christinæ*, quæ vel expungenda est, vel postponenda sequenti hoc ordine: *Soror verò Ingelburgis Christina nupsit Regi Hungarorum, quæ genuit Belam gloriosum Regem eorum.* Quo posito, compertum esset sororem Ingiburgis, uxoris Kanuti Ducis, dictam fuisse de nomine matris *Christinam.*

(a) Margaretam, Regis Ludovici VII filiam, quæ nupta primùm Henrico filio Henrici II Angliæ Regis, et, eo viduata anno 1183, matrimonio postmodum juncta fuit cum Bela, Hungarorum Rege, eo nomine tertio.

(b) Anno 1086, Kanutum pro justitia, potissimùm quia Danos ad solvendas ecclesiarum ministris decimas obligare vellet, neci traditum fuisse narrant historici Dani.

(c) Lege *postquam iste Kanutus*, &c.

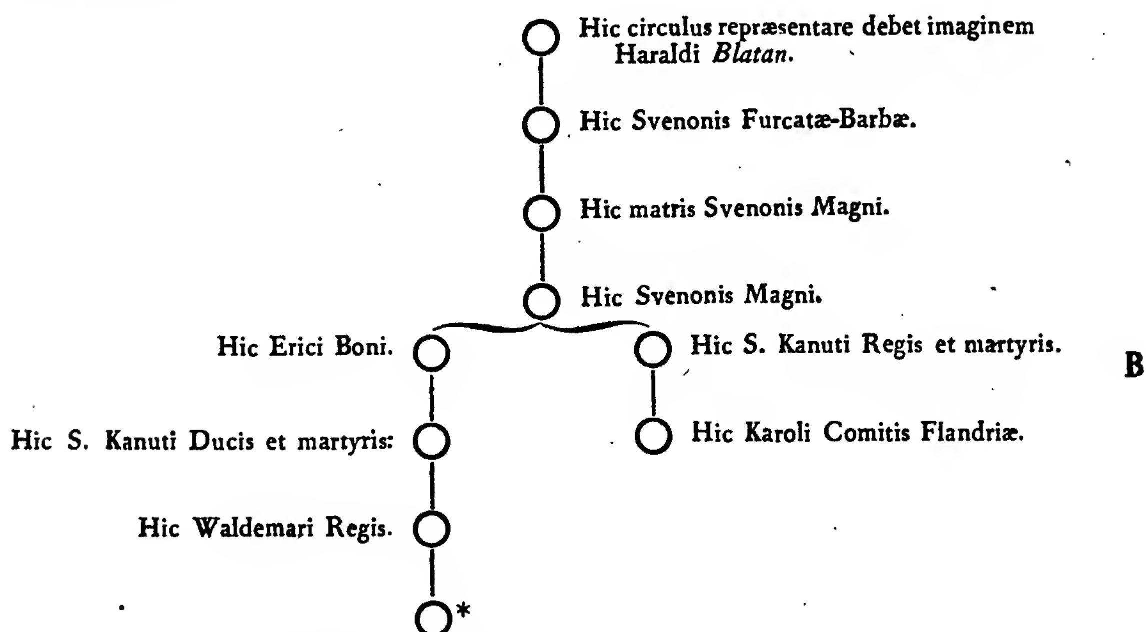
(d) Karolus, qui anno 1119 Balduino cognato suo in Flandrensi comitatu successerat, anno 1127 à proditoribus fuit interfectus.

(e) Natus erat Theodoricus Alsatius Theodorico Duce Mosellanorum ex Gertrude altera filia Roberti Frisonis Flandrensium Comitis.

(f) Anno 1190, mense martio, Elisabeth Francorum Regina, Comitis Hannoniensis filia, à sæculo migravit, ex Gisleberti Montensis chronico Hannoniensi. Additur in exemplo Laudunensis anonymi: *Fratres verò Isabel, Balduinus et Henricus, imperatores fuerunt Constantinopolitani.* Id quidem verum; sed interpolatio est recentioris scriptoris.

(g) Hæc erat conclusio scripti Romam transmissi anno 1194: cujus loco anonymus Laudunensis genealogiam continuavit, de Kanuto VI ita scribens: *Kanutus iste, filius Waldemari, vir devotus, sororem suam Philippo Regi Franciæ dedit uxorem; quam quia quorumdam perversorum consilio repudiavit, et aliam de Alemannia superduxit, totum regnum Francorum aliquandiu interdicto subjacuit.*

quoddam prænotatas generationes repræsentans in circulis quibus depictæ erant A
imagines prædictorum principum in hunc modum :]



B

* Hi duo subtùs unà sedentes, Kanutus est Rex Danorum pius, potens et gloriosus, et soror ejus, venerabilis et devota Francorum Regina, nobilis domina Ingeburgis.

EPISTOLÆ SANCTI GUILLELMI, C

ABBATIS S. THOMÆ DE PARACLETO.

Lib. II, epist. 23.

I. *GUILLELMI ad CANUTUM Danorum Regem.*

Significat haud parcendum pecuniæ, ut soror ejus ad honorabiles nuptias Philippi Francorum Regis promoveatur.

An. 1193. *PRÆCELLENTISSIMO domino Canuto, Dei gratiâ glorioso Regi Danorum, frater Guillelmus, pauperum fratrum S. Thomæ de Paracleto minister indignus, debitam tanto domino reverentiam et devotum obsequium.* AD decorem coronæ regalis accedit, ut sicut principes regni lætos et hilares reddit temporalis gloria Regis, sic nihilominùs eosdem dejiciat ejusdem depressio majestatis. D Qui igitur lateri Regis assistunt et regalibus præsunt negotiis, necesse est ut jura et rerum ordinem conservent, ut jura videlicet integra et illibata permaneant, et rebus hominum usibus attributis augmenta proveniant; sed super hæc omnia, ut honor Regis conservetur et accrescat illæsus. Hoc autem, mi domine, eo dicimus intuitu, ut, si vobis à Rege Francorum apud excellentiam vestram locum non habeat honor oblatus, valdè miremur ne tale consilium diuturna pœnitentia subsequatur, ut famæ vestræ suavis opinio, quæ jam ferè per totum redolet mundum, celebritatis suæ sentiat detrimentum. Heu ! quis tunc non ingemiscat? Heu ! quis tunc non currat ad lacrymas? Honesta pecunia domino non imperat, sed domini famulatur obsequio; argentum et aurum, sicut accedit, ita et recedit : honoris autem gloria, quisquis adeptus et eo abusus non fuerit, cum eo in sæculum sæculi permanebit. E Intendat nunc, quæso, regia celsitudo quid humilis servulus ejus loquatur domino suo ; recogitet dominus meus Rex quæ sit inter id quod perit et quod non perit distantia, et videbit oculo puriori quòd non debeat honori prævalere pecunia : quæ si manibus sufficiens non occurrat, alterius temporis inducias vestra sublimitas duxerit expetendas, donec ad persolvendum principum et amicorum vestrorum auxilio manus vestræ potentiæ sublevetur. Nos verò, licèt paupertatis articulis constringamur, quia vestrum desideramus honorem, illud quo nuperrimè sibi nos munificentia regalis astrinxit, vestris obsequiis, si vestrum beneplacitum fuerit, alacriter inserviemus. Non est, mi domine, parvus honor qui offertur gratiæ vestræ (quod tamen vobis in aure loquimur), quia, si copulatum vestris amicitiis habueritis Regem Fran-

A corum, non erit de cætero vobis formidini cupiditas et avaritia Romanorum. Sed de his hactenus.

Cæterùm, visceribus vestræ pietatis acclines supplicamus, ut terrulam quâ nos in castro vestro de *Methulese* sitâ pietas vestra donavit, à nobis auferri minimè sufferatis : hoc enim et honor vester exigit, et ecclesiæ nostræ congruit paupertati. Est qui nos super ea conturbat, scilicet *Biorn*, et nostros trucidare minatur in gladio : cui, si placeat, præcipiat dominus noster ut ab incepto desistat. Valete. Conterat Dominus sathan sub pedibus vestris.

II. *Ad* CANUTUM *Danorum Regem.*

Lib. II, epist. 61.

Obtrectatoribus negotiationis suæ de matrimonio sororis Regis cum Philippo Francorum Rege reponit, plus expedire honorem acquirere quàm pecunias possidere.

B

REGIÆ majestatis obtutibus licèt videatur inglorium solio gloriæ pauperem propinquare, mansuetudinis tamen regalis clementia, quos dignitas non provehit, benignè consuevit amplecti vel attollere. Nos igitur, mi domine, licèt merita nulla nos provehant ut ad excellentiam vestram habeamus accessum, velit nolit rigor justitiæ, quando tractatur pietatis negotium, temperabitur misericordiâ procurante judicium. Supplicamus itaque et preces precibus addimus, ut petitioni nostræ pietas etiam hac vice regiæ celsitudinis inclinet auditum, et, si quid in nobis fuerit correctione dignum, totum antiquet oblivio, ne Regi fortè veniamus in odium et rebus nostris inde proveniat detrimentum. Verum est, domine, nec possumus diffiteri nos ad Regem Francorum à vestra excellentia fuisse transmissos, et quod ad vestrum cedebat honorem et regni pax exigebat et gloria in auribus Regis locutos, C sicut probat hæc dies. Hoc est nostrum maximumque peccatum, quòd soror vestra traditur Regis Francorum amplexibus, ecclesiasticâ lege firmato conjugio. En sanguis iste de manibus nostris requiritur. Obsecramus, mi domine, ne pro parvo videatur quod maximum esse cognoscitur, nec vos conturbet absoluta pecunia *(a)*, quia plus est honorem acquirere quàm pecuniam possidere. Illâ siquidem subtractâ, honoris remanet magnitudo : laudabilis est illa pecunia quæ domino non imperat, sed domino cedit ad gloriam.

An. 1193.

III. STEPHANI *Tornacensis episcopi Epistola ad* GUILLELMUM *Remensem archiepiscopum.*

Epistol. 262, pag. 379.

Imploraturus ab archiepiscopo subsidia pro Ingeburge Regina, Cisonii exulante, multis eam laudibus extollit. *(Vide suprà, pag. 295.)*

An. 1193 vel 1194.

D

IV. ABSALONIS, *Lundensis archiepiscopi, ad* CŒLESTINUM.

Lib. II, epist. 22.

Ad revincendum nullam Philippo Francorum Regi cum Ingeburge intercedere affinitatem, istius genealogiam investigat.

AMANTISSIMO domino et patri C., Dei gratiâ summo Pontifici, A. eâdem gratiâ Lundensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus et Svechiæ primas, debitam tanto patri reverentiam et obedientiam.* SICUT bonorum studiorum perfectio congruit honori et justitiæ, sic eorumdem detestanda deformitas faciem decolorat ecclesiæ. Quod igitur divina sanxit auctoritas et approbavit religionis christianæ sinceritas, sic est non violare consultum, ut et Regibus et Principibus inviolabiliter conservandum,

An. 1194.
* Cœlestino.

(a) Quæ esset taxata ea pecuniæ summa, traditum non invenimus. Eam tamen utcumque æstimare possumus ex dotali summa quam filio Imperatoris Frederici propter nuptias ejus cum altera Ingeburgis sorore pactam priùs fuisse narrat Arnoldus Lubecensis, lib. III, cap. 2, apud Leibnitium, t. II Rer. Brunswicensium, p. 654. « In tempore » illo (anno 1182) mortuus est, inquit, Rex » Danorum Waldemarus, et regnavit Kanutus » filius ejus pro eo. Ad quem misit Imperator legatos honoratos, Sifridum videlicet archiepiscopum Bremensem cum aliis nobilibus, pro sorore » ipsius, quam pater ejus jampridem filio ejus desponsaverat, et ut partem pecuniæ persolveret, » sicut determinatum fuerat. Hæc enim pactio » desponsationis fuerat inter Imperatorem et Regem » Daciæ, ut *quatuor millia marcarum* cum filia » persolveret, librata pondere publico quod Carolus » Magnus instituerat, et ut in ipso tempore quo » filiam repræsentaret, partem pecuniæ, prout sibi » visum fuisset, persolveret, et post sex annos desponsationis, dum nubilis ætas advenisset (quia » tunc puella septennis erat), sex hebdomadibus » priùs pecunia tota ex integro solveretur, &c. » Non enim existimare licet Ingeburgem cum viliori dote ad Regis Francorum nuptias pervenisse.

ne læsio sanctitatis proveniat minoribus ad imitationis exemplum. Si verò, peccatis exigentibus, obstinatio tanta provenerit, ut vel Reges vel Principes tanti facinoris sint auctores vel fautores, vobis, Pater amantissime, providendum et correctione districtissimâ corrigendum, quem Dominus in loco superiori constituit ut proficientes apostolica benedictio prosequatur, malivolos autem et illos qui pacem oderunt, lapis offensionis et petra scandali in judicium subsequatur. Factum igitur Regis Francorum Philippi, quo religio christiana læditur, sacris auribus vestris duximus inferendum, ut pietatis vestræ visceribus sit condolendum, quæ à prædicto Rege integritati suæ graviter conqueritur perferre vulnus inflictum. Sanè non dubitamus vestræ sanctitatis auribus fuisse illatum relatu multorum, prædictum Regem Francorum nobilem Regis Danorum sororem, matrimonio interveniente, fuisse sortitum in conjugem regnique consortem, adhibitis solemnitatibus pro ritu ecclesiæ Gallicanæ congruentibus; sed, à quibusdam malignantibus, quibus displicebat ipsorum conjugium, artes conatusque sacrilegos ad fraudem convertentibus et iniquitatem, inter eos jurantibus esse lineam affinitatis, hujusmodi prætextu impedimenti, nullo juris ordine servato, divortium inter prædictas tantasque personas præproperè et inconsultè fuisse celebratum. Quod quàm sit absurdum ac veritati contrarium, facilè advertet qui hujus dominæ genealogiam inspexerit, quam dignationi vestræ duximus retexendam, testificantes coram Deo et sanctis ejus nihil extra veritatem nos fore dicturos. A B

Fuit in Dacia Rex quidam excellentis gloriæ nomine Sveno *(a)*. Hic licèt plures habuit filios, de duobus tamen hìc necessariò mentio facienda est : quorum unus Kanutus dicebatur Danorum Rex et martyr; cujus sanctitas usque hodie miraculis commendatur *(b)*. Hic filiam habuit Comitis Flandriæ *(c)*, ex qua filium genuit Karolum nomine, Comitem Flandriæ *(d)*. Non autem de ipso aut de matre ejus descendit hæc Regina, Regi prædicto sociata conjugio; sed de prædicti Kanuti Regis fratre, qui dicebatur Ericus *(e)* Bonus : qui Ericus genuit Kanutum qui Dux exstitit Danorum et Rex Slavorum, quod non hæreditario jure, sed armis, potenter obtinuit: cujus mater exstitit Botildis Regina, ex nobilissima Danorum prosapia orta. Ipse postmodum martyr effectus *(f)*, cujus apud Deum sit meriti miracula crebra testantur. C

Iste Kanutus martyr genuit Waldemarum Regem, cujus mater fuit Ingiburch filia Rislavi *(g)*, potentissimi Ruthenorum Regis, et Christinæ Reginæ quæ filia fuit Ingonis Suevorum Regis et Helenæ Reginæ. Porrò prædictæ Ingeburgis soror mater fuit Belæ Regis Hungariæ, qui habuit sororem *(h)* Philippi Regis Francorum in conjugio. — Waldemarus autem hanc dominam nostram, Franciæ Reginam, genuit ex Sophia cujus pater fuit Waldemar *(i)*, qui et ipse Ruthenorum Rex fuit : plures enim ibi Reges sunt. Mater autem ejus filia fuit Ducis Poloniæ nomine Boleslavi. D

His diligenter inspectis, luce clariùs constat ramum istum nihil pertinere ad cognationem Flandriæ, nec aliquam esse consanguinitatem inter priorem Franciæ Reginam *(k)* et istam dominam; quia nec illa ex Erici progenie descendit, nec ista ex posteritate Kanuti carnis originem sumpsit *(l)*. Ecce fideliter omnem rei veritatem exposuimus, teste ipsâ veritate. Supplicamus igitur, Pater, sanctitatis vestræ pedibus inclinati, ut de vultu gratiæ vestræ judicium prodeat æquitatis, quo domina nostra Francorum Regina Regis revocetur in gratiam, et sublatum per iniquorum errorem redeat in honorem. Sic enim sanctæ Romanæ ecclesiæ devotam se esse gloriabitur filiam, et beneficii sibi collati, quoad vixerit, retinebit in corde memoriam. Bene valeat sanctitas vestra.

(a) Sveno eo nomine secundus, qui obiit anno 1074.

(b) Kanutus IV anno 1086 neci traditus fuit.

(c) Adelam, Roberti Frisonis, Comitis Flandriæ, filiam.

(d) Karolus Flandriæ comitatum gessit ab anno 1119 usque ad annum 1127.

(e) Ericus eo nomine II Danis imperavit ab anno 1095 usque ad annum 1103.

(f) Kanutus, Erici filius, Rex Slavorum, anno 1131, per insidias à Magno Nicolai Regis filio trucidatus fuit.

(g) Suprà, in libello genealogico, legitur *Izizlavi*, aliàs *Jurislavi*.

(h) Margaretam, Regis Ludovici VII ex secunda conjuge filiam, quæ priùs nupserat Henrico, Henrici II Angliæ Regis filio, anno 1183 vitâ functo.

(i) In superiori libello genealogico scribitur *Waledar*.

(k) Elisabeth, filiam Balduini V Comitis Hanoniensis et Margaretæ Flandrensis, defunctam anno 1190.

(l) Vide stemma genealogicum, suprà pag. 309.

V. KANUTI,

A ### V. *KANUTI, Danorum Regis, ad CŒLESTINUM.* Lib. II, epist. 79.

Falsitatis arguit juratores qui, ad dirimendum sororis suæ conjugium, eam Regis Francorum consanguineam esse affirmaverant, rogatque ut iniqua divortii sententia rescindatur.

REVERENDISSIMO patri et domino Cælestino, Dei gratiâ summo Pontifici, Kanutus Rex Danorum, sic ecclesiam sibi commissam justitiâ mediante disponere, ut ab auctore omnium valeat æternam retributionem recipere. DE his quæ de gloria vestra celebris divulgat opinio, Pater amantissime, quanto piæ devotionis delectamur affectu, nec literarum apicibus, nec exprimere valemus nostri sermonis excursu. Quis enim non gratanter accipiat paternitatem vestram Regibus atque Principibus præsidere, apud quam, ut aiunt, se locum conqueritur malitia non habere, justitiam verò tribulationum oppressionibus non deesse? Ex hoc, Pater, in amplius B gloriæ vestræ splendor accrescet, ut de sacris actibus vestris celebris opinio divulgata per orbem suavitatis odorem ubique diffundat: sic sic ludit in rebus humanis divina providentia, ut in diebus nostris malitiæ virtus enervata succumbat, justitiæ zelus emergat, et judiciis faciendis non desit veritas, enormia redigens in mensuram. Nostis, Pater (scienti enim loquimur), patrem nostrum, quoad viveret, vestris amicitiis innodatum fuisse, atque * vestris studiis regnum nostrum super augmentum honoris et gloriæ suscepisse. Confidimus et nos non disparibus studiis regnum nostrum à vestra pietate foveri, nec aliquo rerum eventu à visceribus vestræ paternitatis excludi. Cæterùm, ad vestram non dubitamus pervenisse notitiam Regem Francorum Philippum sibi in conjugium nostram expetisse sororem, et ei secundùm Dei legem et institutionem ecclesiasticam fuisse conjunctam, et regali diademate coronatam, dote dispositâ et multorum fide et sacramentis fir- C matâ *(a)*. Verùm, quoniam inimicus bonis operibus insidiatur, ut pereant, surrexerunt quidam veritatis inimici qui dicerent inter illam quæ præcessit Reginam et nostram sororem affinitatis lineam interesse, et super hoc execranda sacramenta dedisse[1]. Videant illi qui legerint[2]; nos in periculum animæ nostræ, et nobiscum tota Danorum ecclesia protestatur, illos incautè jurasse, ut vobis patebit inspecto præsente instrumento *(b)*. Supplicamus * igitur ut super hoc factum sollicitudo vestræ paternitatis invigilet, et quod se nequiter egisse falsitas gloriatur, veritatis et justitiæ mediante judicio reprobetur et in irritum deducatur, ne vobis in opprobrium, et ecclesiæ, quæ sine macula constat et ruga, tale quid veniat in exemplum. Vestris, Pater, meritis et laudibus ascribetur, si tam detestandum scelus de medio propulsetur.

An. 1194.

* Ed. qui.

[1] f. dederint.
[2] f. quid egerint.
* Ed. explicamus.

D ### VI. *KANUTI, Danorum Regis, ad Cardinalium collegium.* Lib. II, epist. 26.

Idem quod superioris epistolæ argumentum: rogat ut nuncii sui benignè ab eis audiantur.

K., Dei gratiâ Danorum Rex atque Slavorum, venerabilibus amicis suis et dominis, episcopis, presbyteris, diaconis, sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalibus, in plenitudinem dierum et gaudiorum. APOSTOLICA sedes quantò cæteris præeminet dignitate, tantò amplioris creditur pietatis visceribus abundare, in faciendis judiciis servatâ diligentiùs æquitate. Absit enim ut viri misericordiæ judicium velint in partem alteram declinare et tramitem veritatis excedere, cùm ad eos et clamor dirigitur pauperum et gemitus afflictorum, quos constituit Dominus et defensores pupillorum et judices viduarum! Felices quibus nec veritas venit in odium, nec falsitas ita blanditur, ut excedant terminos vel patiantur excedi, quos in ecclesia E posuit antiquorum sanctitas patrum! Ad auxilium igitur gratiæ vestræ præsentes nuncios nostros à vobis benignè suscipi et audiri, auditosque in completione totius negotii nostri benigno favore prosequi deprecamur, ut ex ubere compassionis lac eliciamus consolationis. Summa verò negotii nostri hæc est. Rex Francorum Philippus sororem nostram, anno jam exacto, duxit in uxorem, et regali

An. 1194.

(a) Instrumentum quo Rex Philippus Ingeburgem uxorem suam dotavit, Baluzius edidit t. VII Miscellaneorum, p. 245, in hunc modum: « Philippus &c. Notum &c. quòd nos Egemburgi, » nobilissimæ carissimi nostri Regis Daciæ sorori, » quam per Dei gratiam ducimus in uxorem, do- » namus in dotalitium quicquid pertinet ad præpo- » situram Aurelianensem, et Checiacum et Castrum- » novum et Novillam. Quod ut perpetuam obtineat » firmitatem &c. Actum Ambianis, anno Domini » MCXCIII. »

(b) Vide suprà Regum Danorum genealogiam.

solio sublimatam et carnaliter cognitam, iniquitatis filiis, falsitatis amicis, in incude mendacii verbum fallaciæ fabricantibus, à se dimisit omni ferè solatio destitutam. Juraverunt siquidem inter eos consanguinitatis lineam interesse: quod ita longe est à veritate sicut falsitas à veritate; quod vobis manifestè patebit, nunciis nostris fidem facientibus vobis. Rogamus igitur ut in negotio pietatis non torpeat otio sanctitas vestra et justitia sanctitatis, ut quod divina lex exigit, et contra sanctorum patrum instituta factum esse non dubitatur, vestris studiis intervenientibus totum in irritum deducatur. Valete. A

Lib. 1, epist. 32.

VII. *Ingeburgis Reginæ Francorum ad Cœlestinum.*

A viro suo repudiata, omnique solatio atque consilio destituta, rogat sibi miseræ ab apostolica sede consuli. B

An. 1195.

Cùm sit omnium fides et votum, apostolorum principis successorem ecclesiam Dei disponendi potestatem in omnibus obtinere, eò securiùs ad eum sunt referenda quæ sunt iniquorum hominum* depravata, quò frequentiùs ab impiis actibus eruuntur qui gratiam assequuntur et patrocinio fulciuntur. Ego igitur à domo patris educta et in Francorum regnum inducta, disponente Domino, regali solio sublimata, felicioribus successibus meis invidente humani generis inimico, in terram velut lignum aridum et inutile dejecta, omni sum solatio destituta atque consilio. Dereliquit me sponsus meus Rex Francorum Philippus, in me non inveniens quid condemnaret, si* quod malitia in incude mendacii fabricasset. Illud autem esset præsentibus in vestris auribus prosequendum, si non scirem jam illud famâ volante in toto populo divulgatum. Confugio igitur misera ad sedem misericordiæ, ut, misericordiam consecuta, filiam vestram, si felicior atque clementior fortuna successerit, me deinceps profitear ancillam, diebus omnibus vestris obsequiis mancipandam. C

* *Suppl.* nequitia, *vel quid simile.*

* *f.* nisi.

Lib. II, epist. 27.

VIII. *Willelmi ad Abbatem de Esrom.*

Certiorem eum facit de incolumitate sua et de commisso sibi in curia Romana negotio circa divortium Regis Francorum Philippi et Reginæ Ingeburgis.

An. 1195.

Venerabili patri et amico carissimo Willelmo (a) abbati de Esrom, amicorum suorum minimus Willelmus, servus servorum Christi in Paracleto, vitam præsentem feliciter consummare. Dilectio cujus nos in invicem fortioribus vinculis innodamur, ut de statu nostro vobis aliqua scribamus, nos vehementer impellit atque sollicitat; non enim est amor verus sine sollicitudine, neque sollicitudo sine timore. Noverit igitur sanctitas vestra quòd nos incolumitas corporum, divinitate propitiâ, comitatur, et quantùm ad præsens juris æquitas et ratio dictat, negotio nobis commisso censura judicii famulatur. Verùm necdum est finis; sed labori labor innectitur, donec proveniat eidem negotio justitiæ plenitudo, et læsa sacramentorum reformetur integritas, quam decoloraverat iniquorum perversitas, inter Regem Francorum et Reginam contra jura et ecclesiastica sacramenta celebrato divortio. Sic sic reprobat sapientia iniquitatis astutiam, humilibus autem dat gratiam. Licèt autem nondum ad plenum quod suum est justitia prosequatur, jam in eo tamen confidenter speramus, ut qui cœpit ipse perficiat, per quem in mensuram enormia reducuntur. Ea igitur super hoc negotio divina pietas imploranda, ut quod deposcit devotio christiana, superni judicis censura perficiat, dignanter adimpleat, quatenus et nos sanctitatis vestræ et fratrum vestrorum merita prosequantur, et de completione negotii jucunditatis gloriam Danorum finibus pleniùs inferamus. Præscriptum literarum domini Papæ vobis inferre judicassemus idoneum, quæ mittuntur ad Regem Francorum (b), nisi certum habuissemus vos obtinere posse fratribus nostris emissum. Confidimus quoniam illum ab illis recipiatis, et quòd non sit labor noster inutilis diligenter avertetis*. Vivat et valeat sanctitas vestra, et orate nos quantociùs vobis restitui. Absit autem ut, quia timor habet pœnam, pro nobis etiam vobis inferat cruciatum, dum hucusque ignoratis laboribus nostris feliciorem provenisse successum, et negotio nobis commisso fortiorem intulisse progressum! D E

* *f.* advertetis.

(a) In epist. 35 ejusdem libri II, *Walberto.* (b) Vide inter epistolas Cœlestini infrà, pag. 339 et seq.

A

IX. *Willelmi ad Ingeburgem, Francorum Reginam.* Lib. 1, epist. 34.

Ingeburgem, ob injuriam quam pertulit, hortatur ne declinet à rectitudinis tramite, quia Rex, nisi resipuerit, citò, uti speratur, portabit judicium.

Reginæ Francorum abbas W. Caritatis debito et naturæ jure compellimur, quatenus ad calamum manum mittamus, et, si non corporali præsentiâ, quia infirma est, spiritu tamen qui promptus est, dominam nostram, velit nolitque diabolus, Francorum Reginam visitemus. Jucundiùs tamen, si fieri posset, ore ad os familiare vellemus inire colloquium, maximè cùm præsentiæ vestræ delectaremur aspectibus et dulcioribus foveremur alloquiis, quibus mens caritatis jaculis vulnerata validiùs vulnus divini gestat amoris, et totam se gloriatur concremari in sacri-
B ficium laudis. Novit qui secretorum est conscius, quòd honorem vestrum et gloriam diligenter amplectimur : honorem autem dicimus, quòd mundi pressuram virtutum pede calcatis, et in tribulatione vestra divinâ dispensatione virtus accrescit, dum, non ut fœmina, sed ut vir cordatus, hostilem nequitiam viriliter sustinetis, et gratiæ divinæ causam vestram judiciumque committitis. Nostis enim et bene nostis, quia in libro experientiæ sæpè legistis, quòd virtutis est non vinci à malo, sed in bono vincere malum. Erit hoc vobis ad gloriam, et omnibus injuriam patientibus ad imitationis exemplum. Credendum est quòd divinitùs estis instructa, ut ad majora virtutum præconia validè consurgatis, illud habendo præ oculis quod dicit Apostolus, immo per apostolum Christus : *Omnes qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur.* Quid autem patientia conferat, à cognitione vestra nullatenus est alienum, cùm Veritas dicat : *In patientia vestra possidebitis*
C *animas vestras.* Nunc igitur, carissima domina et gloriosa Regina, ne declinetis à rectitudinis tramite quem cepistis, quia citò, ut verè speramus atque confidimus, si non resipuerit qui vos conturbat, portabit judicium, et quod à Domino est vobis collatum in dotem, justitiâ mediante, nullatenus deducetur in irritum. Minas eorum qui vos oderunt et affligunt, sive blanditias promissionum, nullatenus attendatis, quia, etsi aliquando vos deterreat Regis severitas, corroboret vos et confirmet divini censura judicii, quæ nunquam sperantes in se derelinquit, quæ et mala consilia Principum dissipat, et suum in æternum confirmat.

An. 1195.
2 Tim. III, 12.
Luc. XXI, 19.

X. *Willelmi ad Ingeburgem Reginam.* Lib. 1, epist. 35.

Verbis eam consolatoriis in spem erigit futurum aliquando ut, Deo volente, cor Regis inclinetur ad eam rursus statuendam in plenitudine potestatis.

D

Abbas ad Reginam. Quotiens commeantium præsentia se nobis obtulerit, indignum reputare decrevimus, si dominæ nostræ, quam in veritate diligimus et in Domino veneramur, aliquid minimè nostra parvitas scriptionis * emiserit. Nostis enim, domina, novimus et nos, quòd hoc proprium habet vis amoris, ut scriptis recentioribus ampliùs incalescat, nec aliquo rerum eventu patitur ut senescat. Confertur etiam amicitiæ vinculis nodus amoris remedio lætitiæ salutaris, desolatis his maximè in quibus abundant viscera pietatis, nec inest [etiam] bonis moribus quippiam pravitatis. Excellentiæ igitur vestræ salutationis prælibamus officium, ut, eo percepto, percipiatis et vos de tribulatione salutare remedium et nullum christianæ fidei detrimentum, quod infidelibus et negligentibus solet inferre contemptum. Novimus autem quòd, diabolo sæviente, Domino verò vobis
E in melius providente, paternum in vos immissum est temporale flagellum, quatenus patientiæ virtus in agone probata de plumbi scoria probatissimum efficiat aurum, et unde diabolus se putat obtinere victoriam, vos æternæ gloriæ faciat adipisci coronam, et ipse de illata vobis injuria debitam malitiæ suæ perferat ultionem. Non vos fallat, mi domina, ad tempus sublata mundi hujus inanis gloria, quia potens est Dominus statuere vos iterum in plenitudinem potestatis, ut vestra sublimitas in caput gentium imperet populis et solium gloriæ teneat. Nostis et bene nostis quòd qui cœlum operit nubibus, ipse etiam, illis sublatis, cùm vult, infundit lumen claritatis supernæ sideribus : ita certè et vos, cùm voluerit, exaltabit, quia respiciet in orationem humilium et non spernet preces eorum quorum gemitus ad eum perveniunt, et Altissimus non delectabitur in

An. 1195.
* *Adde* non.

1 Reg. II, 6, 7. eis. *Ipse enim mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit; Dominus pauperem* A
facit et ditat, humiliat et sublevat: verba sunt Spiritûs sancti. Nolite igitur perdere
[1] *Ed.* continentiam. confidentiam [1] quæ magnam habebit remunerationem : *dabit Deus his quoque finem* [2],
[2] Virg. Æn. 1, 203. et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet à vobis. Cor Regis, ut
dicit Scriptura, in manu Dei est, et inclinabit illud quocumque voluerit. De cætero, plurimùm gaudemus quia vos Dominum et ejus mandata timere percepimus, et vestræ sanctissimæ conversationis odor suavissimus ubique dispergitur, ut nec dens vos inimici corrodere possit, cùm non inveniat quod honestati et moribus obviet bonis. Noverit autem vestra sublimitas quòd amorem quem erga vos habemus nunquam antiquabit oblivio; nunquam cessare ab oratione poterimus, donec à Domino nos exauditos esse senserimus : quod in proximo futurum esse confidimus. De cætero, valdè conquerimur quòd nihil à parte vestra vel scripto
suscipimus (quod tamen salvâ reverentiâ et pace vestrâ dixerimus), cùm vobis bis B
ecce scripserimus, pro cujus amore et honore nostrum corpus exponere labori maximo contra dominum Regem maritum vestrum nunquam timuimus. Rogamus igitur ut quod in hac parte minùs congruè factum esse probamus, benevolè suppleatur; quia plurimùm de gratiæ vestræ plenitudine gloriamur, ne in oblivionem abduci videamur.

Lib. II, epist. 33. XI. *ANDREÆ, cancellarii Regis Danorum, ad OCTAVIANUM Ostiensem episcopum cardinalem.*

Excusatum se cupit quòd absque licentia ejus discesserit ab Urbe, monitus insidias sibi multis in locis parari, ut comprehenderetur.

An. 1195. UT præsentiam vestris aspectibus offeram, non aliunde quàm de benignitatis C
vestræ gratia sumo fiduciam. Confido quòd apud vos ingratum esse non poterit quicquid auribus vestris veritatis assertio intulerit : amator siquidem veritatis nihil amat quod obviet veritati. Ad vestram igitur volo venire notitiam, quòd in vobis veneror et diligo quod vidi et audivi virorum honestorum relatu de virtutum vestrarum præconiis, quibus celebre per orbem multipliciter excellentiæ vestræ nomen innotuit, et hunc oro ut usque in finem suarum virtutum vobis dona conservet, qui nunquam in se deserit confidentes. Unum est autem quod mihi ad cumulum doloris accedit, me videlicet sine licentia vestra ab Urbe fuisse digressum. Si caritas vestra dignetur attendere, nihil erit quod reverentiam in hoc facto debeat vel possit offendere. Veritatem enim dicam : multorum erat opinio et invalescebat assertio, quòd mihi multis in locis ad me capiendum laquei tenderentur, nec eos
possem evadere nisi me maris discrimini commisissem. Hoc igitur soli domino D
Papæ communicato consilio, de nocte consurgens navem conscendi de exercitu Imperatoris venientem, Pisasque tendentem. Sic, nullo intervallo posito, die secundâ apud Pisas applicui. Rogo igitur, mi domine, ne vestra benignitas super hoc indignetur, quòd, à vobis sicut et ab omnibus non sumptâ licentiâ, ab Urbe recessi; quia, teste veritate, licentiam articulus prædictæ necessitatis exclusit.

Lib. II, epist. 25. XII. *WILLELMI ad PHILIPPUM Francorum Regem.*

Queritur se ac Danorum Regis cancellarium, qui literas domini Papæ commonitorias de instaurando Reginæ Ingeburgis matrimonio, non districtionis, sed amoris et paternæ sollicitudinis, perferebant, in via captos et in carcerem trusos detineri.

An. 1195. *DOMINO carissimo et excellentissimo Dei gratiâ Francorum Regi Ph.*[1] *W.*[2] *dictus* E
[1] Philippo. *abbas in Dacia, servus ejus et amicorum suorum minimus, regni cælestis coronam per-*
[2] Willelmus. *cipere sempiternam.* LICÈT ad thronum gloriæ vestræ merita nulla nos provehant,
* *f.* nostræ. pulsat nos tamen amoris magnitudo et animæ * vestræ indeficiens sollicitudo, ut ad excellentiam vestram parvitatis nostræ scripta percurrant. Eo autem vestris pedibus propinquamus, quo vos et honorem vestrum et regni vestri promotionem in amplius indubitanter amamus. Nullum autem est in rebus dilectionis certius argumentum, quàm velle bonis moribus accedere virtutum augmentum. Hoc igitur vobis optamus ut nominis vestri recolenda celebritas integra perseveret, et canino dente à nemine mordeatur. Scimus autem quòd cor Regis in manu Dei sit, et quò voluerit illud inclinabit. Absit autem ut in illud quod obviat saluti inclinet qui

A salutis est auctor, per quem Reges regnant et Principes justa decernunt. Ad hoc autem divina vos providentia precibus pauperum et lacrymis viduarum perduxit ad ortum et naturæ muneribus regali solio sublimavit, ut in omnibus quæ agitis et judicio præcurrente disponitis, præ oculis semper habeatis auctorem salutis, ne tantæ majestatis excellentiam minùs de Dei veritatis notitia conscii, sed de sua justitia præsumentes, ad inferiora declinent : cùm honor Regis judicium diligat, et ad summi Regis judicia promoveat, ne vel incauta præsumptio, ex aliorum consilio, optimorum morum gratiam devenustet. Rogamus igitur, immo supplicamus majestatis vestræ pedibus inclinati, ut quod factum est de Regina à vobis separata, adhibito teste conscientiâ, in melius retractetis, et, mediante justitiâ, Deo judice, commutetis, et occasionem huic operi detrahentibus subtrahatis. Inde vobis literas domini Papæ commonitorias, non districtionis, sed amoris et pa-
B ternæ sollicitudinis et pietatis, ab Urbe digressi detulimus, non regiæ celsitudinis contemptores, sed honoris, sed salutis animæ vestræ seduli provisores. Nec enim vos veraciter amamus, si solùm præsentiam corporalem et non salutem exoptemus. Cæterùm, videat regia celsitudo utrùm vobis cedat ad gloriam amicum vestrum in captione teneri, hominem pannosum, Domini sacerdotem. Si vobis cedat ad gloriam, non reluctari nos decet, quoniam ex debito servi prosequuntur sui domini voluntatem. Non tamen, domine Rex, agnoscimus culpam quâ detineamur in captura, nisi (quod absit!) vestra prudentia judicare voluerit esse culpam velle custodire absque læsione peccati regiam majestatem. Sed esto : numquid innocens damnatur cum impio? Ecce cancellarius illustris Regis Danorum, et nuncius summi Pontificis sicut et nos, in captura tenetur, vir simplex et innocens et recedens à malo, cujus vita proponitur nobis et omnibus ad imitationis exemplum. Quid
C autem mali fecit? quia literarum domini Papæ sicut et nos bajulus est, non verentur minùs boni mittere manum in christum Domini. Et certè nihil continetur in literis unde debeat vel in minimo vultus regiæ majestatis offendi *(a)*. Me igitur in captione retento, si placet, illum absolvi præcipite, propter quem credimus indubitanter cœlestia conturbari. Valete. Immittat autem vobis Dominus spiritum sapientiæ et pietatis, ut sit pax hominibus bonæ voluntatis, non petra scandali et lapis offensionis.

XIII. *ANDREÆ, cancellarii Regis Danorum, ad cardinalem MELIOREM A. S. in Francia legatum.* *Lib. II, epist. 65.*

D Narrat quomodo Româ digressi Regis Danorum nuncii Divione in custodiam traditi sint; rogatque ut cardinalis pro ipsis à domino Rege licentiam impetret veniendi ad eum et invicem colloquendi.

VENERABILI domino M. sanctæ Romanæ ecclesiæ titi". SS. Joannis et Pauli cardinali et A. S. legato, Andreas, domini Regis Danorum dictus cancellarius, cum sociis suis, debitam tanto domino reverentiam et amorem.* MAGNUM est, ut nostis, remedium tribulationibus afflictorum ad experta suffragia recurrere prælatorum; quia tantò gaudent uberiùs de munere libertatis, quantò majora curare se sentiunt remedia pietatis. Noverit itaque sanctitas vestra, quòd, ab illustri Rege Danorum Romam transmissi, ejusdem Regis domini nostri negotium auribus summi Pontificis diligenter intulimus, et ejusdem negotii, prout tempus dictabat, executionem domini Papæ literis exaratam accepimus inferendam vestræ sanctitatis aspectibus. Est autem domini Regis negotium inter Regem et Reginam celebratum *An. 1195.* ** Meliori.*
E divortium. Verùm, si quæratis cur non per nos explemus quod accepimus in mandatis, breviter respondemus. Româ vel ab Urbe digressi Divionem usque pervenimus; sed ibi, postpositâ reverentiâ sedis apostolicæ et invocatione nominis vestri, contempto videlicet apostolicæ legationis officio, à ministris Ducis Burgundiæ* per septem dies sumus detenti et arctæ custodiæ mancipati. Tandem verò precibus domini Cisterciensis* educti ad Claramvallem, Domino ducente, pervenimus, interpositâ conventione et præstito sacramento quòd, si domino Regi facta displiceat nobis remissio, iterùm Divionem vel ad locum alium debeamus deduci. Quia igitur per nos, ut diximus, ad vestram præsentiam venire nequivimus, literas domini Papæ vobis transmittimus, rogantes et omnimodis supplicantes à domino ** Odonis III.* ** Guidonis Paré.*

(a) Cœlestini Papæ eâ de re literas dabimus infrà, pag. 339 et seq.

Rege veniendi ad vos et colloquendi licentiam impetretis. Super his autem quæ A nobis injustè sunt illata, cùm nihil contra honorem vel pacem Regis vel regni nos habere præ manibus invenerit, quid sit agendum auctoritati vestræ duximus providendum. Quòd autem per talem vos salutamus et literas domini Papæ transmittimus, non est vestræ personæ contemptus, sed altioris et dignioris personæ defectus.

Lib. II, epist. 77.

XIV. *WILLELMI ad fratrem BERNARDUM de Vincennis (a).*

Commemoratis quos pro Ingeburge Regi matrimonio jungenda susceperant ambo laboribus, rogat Guillelmus ut, quoniam Rex ejus consiliis innitebatur, ipsum induceret ad revocandam in gratiam, ut ferebant Romani Pontificis literæ, uxorem suam.

An. 1195. Ut creditur amoris inesse remedium, dignum est ut tribulatus amicus debitum B experiatur compassionis effectum. Inde est quòd ad præsidium vestræ dilectionis confidenter confugimus, qui pro defensione justitiæ tribulationum angustias sustinemus. Licèt autem arctæ custodiæ vinculis obligati fuerimus, amor tamen inter nos liberè militans non fuit, sicut nec debuit, alligatus. Itaque, repulsæ nescius, impatiensque moræ, ad vestros volat festinus aspectus, ut quantus sit inter nos probetur affectus. Confidimus, immò certi sumus, quòd à nobis emissus à vobis jucundioribus excipietur amplexibus, et ea quibus innititur, quibusque mediante justitiâ famulatur, sanctitatis vestræ beata merita prosequantur. Absit enim ut necessitatis tempore amor à caritatis visceribus excludatur, qui de gratiæ vestræ plenitudine gloriatur! Nostis, domine, quod et nos vobiscum agnovimus, in matrimonio contrahendo inter Regem et Reginam, quam pravo et miserabili consilio dimisisse probatur, plurimùm nos laboris et sollicitudinis expendisse; quod nobis C cessisset ad gloriam, si non adversùs justitiam contigisset prævaluisse malitiam. Confidenter autem malitiam nominamus, per quam ecclesiastica sacramenta læduntur, et exemplum populis similia attentandi conferetur. Heu! quis de tali facto non doleat? quis non ingemiscat? quis non defleat felicia Regis primordia in insaniam esse mutata? Et si necesse est, juxta Domini vocem, ut veniant scandala, non tamen est dulce neque suave, sed in amaritudine tolerantur exorta. Proinde à domino et illustri Rege Danorum ad apostolicam sedem sumus emissi (qui nos * diligit et veneratur in Domino) ut nostro relatu innotesceret summo Pontifici Regis actio minùs idonea et sacris legibus exhorrenda. Idem igitur Pontifex, ultrà quàm dici possit irâ et admiratione permotus, et prædicti Regis Danorum precibus inclinatus, domino Regi scribere dignum duxit, quem paternè et satis humiliter exhortatur ut Reginam revocet ad gratiam suam, et ei, ut decet, affectum exhibeat D maritalem. Supplicamus igitur et nos ut, quia Rex idem consiliis vestris innititur, ad idem opus complendum vestræ partes accedant, ut malis actionibus jucundiora et meliora munere divino succedant.

* *f.* vos.

Lib. II, epist. 81.

XV. *WILLELMI ad Abbatem Sanctæ-Genovefæ Parisiensis.*

Carcerali custodiâ ob propugnatam justitiæ Francorum Reginæ causam detentus, orat fundi preces ut Regis duritiam Deus emolliat, antequam Romanæ ecclesiæ rigor in eum emineat.

An. 1195. Licèt non ferreis, sed arctæ custodiæ vinculis detenti fuerimus, non tamen, Domino juvante, destituimur; quia pro justitia fortiter decertamus, non solùm alligari parati, sed amore justitiæ gladiis colla submittere: novimus enim qui dixerit, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Quæ sit causa patiendi, E non imprimi literis dignum duximus, quia legem divinam eam mentibus vestris impressisse non ambigimus. Unde est quòd vestris precibus est obtinendum à Domino, ut videlicet regiæ celsitudinis abjectam justitiam, à cujus tramite pravorum

(a) Bernardus prior cœnobii Grandimontensium in Lemovicino, vir pro suæ sanctitatis fama acceptus Henrico II Angliæ Regi, cognominabatur *de Corilo*, inter epistolas S. Thomæ Cantuariensis et Joannis Salisberiensis, tomo nostro XVI passim. Gaufredus autem Vosiensis, Lemovicensis scriptor, vocat eum Petrum Bernardi *de Bré*, aliàs *de Boschiac*, ibidem t. XII, pag. 441. Factus deinde Bernardus præpositus seu correptor Bonorum hominum Grandimontensium in saltu Vincennensi prope Parisios, haud minori fuit in æstimatione pro celebri prudentia sua in consiliis Philippi Franciæ Regis, teste Rigordo, ibidem t. XVII, pag. 31. Si quis autem pleniorem gestorum ejus desiderat notitiam, adeat Historiam Franciæ literariam Benedictinorum, tomo XV, pag. 137 et seq.

A hominum consiliis turpiter deviavit, duritiam emolliat; vel Romanæ ecclesiæ (quod necdum fecit, nec volumus fieri), ut decet justitiæ, rigor emineat, ut sciat omnis populus esse sacerdotem in Israël ad faciendum judicium et justitiam in terra. Nec notitiam vestram aliud volumus sapere, quoniam *, si gladiis persecutionum subdamur, non tamen deerunt qui condoleant super contritionem Joseph, qui genua sua non curvabunt ante Baal, nec cessabunt nec fatigabuntur ire et redire ad summum Pontificem, ut eum sollicitent, ut præcidatur de medio consilium Achitophel, et regnet domus David in Jerusalem. * *Ed.* quam.

XVI. *ANDREÆ, cancellarii Regis Danorum, ad ABSALONEM Lundensem archiepiscopum.* *Lib. II, epist. 45.*

B Significat quo in articulo versetur Ingeburgis Reginæ negotium, postquam nuncii Regis Danorum Româ reduces Parisios advenerant.

CARISSIMO patri Absaloni, Dei gratiâ Lundensi archiepiscopo, Andreas, cancellarius Regis Danorum, et qui cum eo sunt, salutem et piæ devotionis obsequium. An. 1196.

QUIA parentibus et amicis peregrinantibus et ad loca longinqua tendentibus solet inesse dubius succedentium rerum eventus, paternitati vestræ de statu nostro duximus inferre notitiam, ut, eo percepto, si quis fuerit dolor qui viscera vestræ pietatis exulceret, illum novitas rumoris excludat, ut inde suscepta jucunditas radio splendoris sui turbulenta cuncta serenet. Cùm igitur distenti fuerimus ad tribulationes et angarias multas, patientiæ clypeum illis opponere et honor Regis nos impulit, atque profectus, et maxima nobis commissi negotii difficultas. Minor est siquidem in amore sive labore profectus, si per ministrorum inertiam seu C negligentiam in negotiis minùs utilis et honestus rerum succedat eventus. Proinde, ne nobis in opprobrium et labori nostro succedat in defectum, diutiùs à præsentia vestra suspendimur, ad quod totis cordium desideriis suspiramus; quia non est unius diei labor assumptus, sed multorum, donec ejus completionem in lætitia divina gratia prosequatur.

Noveritis autem fortunæ cursum instabilem in discessu nostro ab Urbe non successisse nobis in prosperum, quia dulcioribus amara nimis infida permiscuit, dum apud Divionem et Castellionem per hebdomadas sex in captivitate detentis per Burgundiæ Ducem sexdecim paria literarum domini Papæ surripuit. Tandem verò, domini Cisterciensis[1] et Claravallensis[2] studiis et laboribus favore regio nobis impetrato, Parisios Domino ducente pervenimus, ubi prædicti Regis præstolamur adventum; quia nobiscum, ut jam nobis secretiùs per internuncium ad nos usque D transmissum innotuit, vult habere familiare colloquium. Quantus autem fuerit circa nos prædictorum abbatum affectus, multiplex rerum approbatione dignus designat effectus. Nec amissarum literarum occasio sit vobis * causa tristitiæ, cùm nihil nobis desit ad peragendum negotium; quia alias in pergameno, non alias in tenore literas, obtinemus. Dominus quoque Papa, cujus sit in benedictione memoria, totius regni utilitati providens et honori, erga Reginam etiam habens devotum compassionis affectum, post nos notarium suum, Priorem videlicet Sanctæ-Praxedis, virum adprimè literis eruditum, transmisit ad Regem et omnes Franciæ prælatos literis apostolicis præmunitum, quæ, si etiam alias non haberemus, sufficerent ad totum complendum negotium.

[1] Guidonis *Paré.* [2] Guidonis. * *Ed.* nobis.

Dominicâ igitur quâ cantatur *Isti sunt dies (a)*, Senonensis archiepiscopus[1] et Atrebatensis episcopus[2], Cisterciensis et Claravallensis abbates, cum magistro Petro E Parisiensi præcentore, tamquam judices à summo Pontifice delegati, ordinem dissidii facti inter Regem et Reginam debent diligenter inquirere, et Regem ad recipiendam eamdem Reginam quibuscumque potuerint modis inducere *(b)*; et si fortè (quod absit!) nihil potuerint proficere, tertiâ feriâ hebdomadæ quâ legitur *Ego sum pastor bonus (c)*, ex mandato domini Papæ legatus Romanæ ecclesiæ dominus Melior dominum Remensem[1] cum suffraganeis omnibus, dominum Senonensem[2] et dominum Turonensem[3] et dominum Bituricensem[4] cum eorum suffraganeis, districtissimè præcepit adesse, ut ipse legatus et domini Papæ notarius

[1] Michaël. [2] Petrus.

[1] Guillelmum. [2] Michaëlem. [3] Bartholomæum. [4] Henricum.

(a) Die dominicâ Passionis Domini, quæ contigit, anno 1196, 7 aprilis.

(b) Eas Cœlestini III Papæ literas non habemus.

(c) Dominicâ secundâ post Pascha, eodem anno 1196, die 5 maii.

cum prædictis archiepiscopis et episcopis, et cæteris ecclesiæ fidelibus, de negotio prædicto pertractent, et ad prædictam Reginam recipiendam totis viribus animum Regis inducant *(a)*. Mora autem quâ detinemur nobis satis est tædiosa, quia expensarum est ratio copiosa; sed testis est Deus quòd in hoc et Regis honori consulimus, et avaritiæ et infamiæ vitium devitamus, ne et qui nos cognoscunt nos habeant in contemptum. A

Baluzii Miscell. t. I, p. 422.

XVII. *INGEBURGIS, Reginæ Francorum, ad CŒLESTINUM.*

Quibus premeretur angustiis, postquam Rex Francorum Philippus aliam superduxerat uxorem, significat.

An. 1196.

INOPINATI doloris anxietas me compellit, exordium vobis proponere dolorosum, in gemitu cordis vestro apostolatui mea gravamina flebiliter enarrare. Jam enim triennium est elapsum quòd Rex Franciæ me in ætate nubili desponsavit, et mihi, prout naturalis ordo requirit, debitum reddidit maritale. Postmodum verò, instigatione diabolicâ et quorumdam malitiosorum principum persuasione seductus, filiam Ducis S. *(b)* superinduxit et retinet pro uxore; me verò in quodam castello *(c)* incarcerari præcepit, ubi sic proscripta dego, quòd ad cœlum levare oculos non audeo neque possum. Nullam allegat præterea parentelam, nullamve causam alicujus excessûs, pro quo ab illo debeam separari; sed facit de voluntate decretum, de pertinacia legem, et de voluptate furorem. Doleo quidem et non tristari non possum, quia panem comedo cum dolore, et potum cum lacrymis assiduè permiscere compellor, et non pro me tantùm, sed etiam pro Rege, qui, [in contemptum] orthodoxæ fidei, christianis et universis de regno suo exemplum tribuit malignandi. Proh dolor! spernere vestræ sanctitatis literas non formidat, audire cardinalium jussa recusat, archiepiscoporum et præsulum dicta contemnit, et admonitiones religiosorum quorumlibet aspernatur. Ego autem quid dicam et quid faciam ex toto ignoro, quoniam innumerabilibus angustiis circumvenior. Unde, nisi vestra misericordia mihi misereri dignetur, morti succumbam in proximo temporali. B C

Lib. 1, epist. 30.

XVIII. *KANUTI, Danorum Regis, ad CŒLESTINUM.*

Ob injuriam sororis suæ, quâ repudiatâ, et spreto summi Pontificis mandato, Rex Francorum aliam superduxerat, postulat ut regnum ejus interdicto subjiciatur.

An. 1196.

AD dominum Papam. SEDES apostolica quantò cæteris præeminet dignitate, tantò debet attentiùs in judicium faciendo providere ut in rebus agendis, tractandisque negotiis, legem justitiæ seu viam veritatis vel æquitatis nullius amore vel odio deserat. Horum enim unum, sicut gratiæ vestræ paternitatis innotuit, si cuilibet judici, sed præcipuè summo Pontifici, defuerit, in virtutum suarum præconiis inferet læsionem, et in extremo superni judicis examine tam gravis delicti perferet ultionem. Absit autem, mi Pater, ut hoc morbo conscientia vestra laboret, quam, in negotio sororis nostræ Reginæ Francorum favorabilem et immutabilem, adhuc etiam assertio falsitatis velut hostem detestabilem abhorret! Auditu verò percepimus et rei veritate comperimus, quòd in illius terræ Regem vestra pietas terrorem comminationis, ex parte vestra justitiæ vigor sicut necdum intepuit, quo delectamur, incussit, eidem sub interminatione anathematis præcipiens ut nullam sibi aliam copularet quoad ista, soror videlicet nostra, vitâ comite superesset *(d)*. Nunc igitur, Pater, quoniam, in Dei contemptum et in opprobrium sempiternum, ut rebellis et contumax vestræ sanctitatis contempsit edictum, quid D E

(a) Nec ejusdem concilii acta supersunt. Narrante tamen Rigordo, tomo nostro XVII, pag. 38: « Pontifex Cœlestinus ad conquestionem Danorum misit legatos suos in Franciam, Meliorem scilicet presbyterum cardinalem et Cencium subdiaconum: qui, Parisius venientes, convocaverunt concilium omnium archiepiscoporum et episcoporum, necnon abbatum totius regni. In quo tractaverunt de reformando matrimonio inter Philippum Regem et uxorem ejus Ingeburgem; *sed, quia facti sunt canes muti, non valentes latrare, timentes etiam pelli suæ, nihil ad perfectum deduxerunt.* »

(b) Sensum literæ hujus solitariæ non intelligo. Mariam seu Agnetem à Rege Philippo uxorem ductam Albericus in chronico filiam dicit Ottonis Ducis Meraniæ et marchionis Histriæ, cujus prosapiam describit tomo nostro XVIII, pag. 759.

(c) In Stampæ castello prope Parisios.

(d) Vide inter literas Cœlestini infrà, p. 339 et seq.

superest

A superest, nisi ut hoc modo mandati vestri contemptoris feriatur insania, quatenus in ipsius regno interdicantur celebrari cœlestia sacramenta? Ita, mi Pater, nunc in vobis justitiæ zelus emineat, et quàm sit temerarium apostolicis obviare mandatis, si hucusque non intellexerit, nunc saltem hanc confusionem supportando persentiat *(a)*. Rogamus itaque, Pater, et pietatis vestræ supplicamus visceribus, ut petitioni nostræ non desit effectus, quoniam multus est erga nos dilectionis vestræ affectus. Semper enim Romanæ ecclesiæ obedientiæ jugo placuit nobis colla submittere; et nisi primò nobis ecclesia Romana defuerit, non erit ab ea nobis discedendi voluntas.

XIX. *Kanuti, Danorum Regis, ad Cardinalium collegium.* *Lib. 1, epist. 33.*

B Cogatur Rex Francorum, per interdictionem à participatione sacramentorum ecclesiasticorum, uxorem suam resumere, et superductam dimittere.

Regis ad cardinales. Ad Dei spectat honorem hominumque salutem, si rebus agendis judiciisque veritas producatur in lucem. Ad hoc et vos, patres et domini cardinales, judices orbis apostolicus extulit principatus, ut, in causis pauperum et oppressorum omnium qui ad apostolicam sedem confugiunt, non amore vel odio cujusquam hominis veritas supprimatur. Odor iste de sacris actibus vestris ubique diffusus, ut in tribulationibus ad auxilium gratiæ confugiant, plurimos evocat ex longinquo. Inde est quòd odor idem naribus nostris aspersus nos plurimùm excitavit, ut probaremus effectu quod perceperamus auditu. Causam nostram, immo sororis nostræ Francorum Reginæ, gratiæ vestræ jamdudum *(b)* commisimus; sed si non ad plenum, exinde tamen aliquid consolationis accepimus, pro qua et vobis gratiarum actiones exsolvimus. Quia verò superest, unde pleniùs gaudere debeamus, si [minùs] debitum sortiatur effectum, preces iterùm in oculis vestris duximus deponendas, licèt in hoc non nos confortet aut opus aut meritum. Apud autem amatores justitiæ pietas extorquere solet compassionis affectum, in his maximè rebus quæ justitiæ patrocinio fulciuntur. Novit sanctitas vestra dominum Papam Regi Franciæ in mandatis dedisse ut sororem nostram, ab eo malitiosè disjunctam, in conjugium sibi resumere deberet, quam si resumere nollet, nullam aliam sibi ducendam præsumeret. Ecce quid facit homo qui non timet Deum, nec homines reveretur! aliam ducens, non conjugem, sed adulteram, apostolicis non timuit obviare mandatis. Pro hujusmodi facto fieri nobis justitiam expetimus: quam nullam aliam ad præsens expetimus nisi ut à sacramentis ecclesiasticis excludatur, D quæ per totum ipsius regnum celebrantur, donec sensus ejus in melius reformetur, illam scilicet quam sumpsit respuendo, et illam quam dimisit resumendo. *An. 1196.*

XX. *Ingeburgis, Reginæ Francorum, ad Cœlestinum.* *Lib. 1, epist. 31.*

De solio gloriæ dejecta, nullumque habens consolatorem præter Romanum Pontificem, petit ut ejus auctoritate ipsa Regi tandem reconcilietur.

Ad dominum Cœlestinum Papam Regina Francorum. Ad sedem misericordiæ totiens est recurrendum quoad usque misericordia de cœlo respiciat, et sperantium in se Deus vota perficiat. Inde est, amantissime Pater, quòd et ego, cujus cor doloris aculeis diebus ac noctibus perforatur, ad Deum primò, deinde ad sedis apostolicæ clementiam, minimè clamare desisto, si fortè respiciat Dominus in E orationem humilis ancillæ suæ, et amoveat à me sagittas suas quæ militant adversùm me, quarum indignatio ebibit spiritum meum, et apostoli Petri successor benedictionis suæ rorem ariditati cordis mei benignus infundat, et de illata mihi injuria conferat consolationis in mea tribulatione remedium. Quis enim, Pater, qui gemitibus filiæ suæ nullâ miseratione compatitur, minimè doloribus anxiatur? absit ut vos! De solio gloriæ dejecta et in terra prostrata, consolatorem inquiro, et non invenio; excellentiæ pristinæ defleo detrimentum, dum non est qui redimat, *An. 1196.*

(a) Exercendæ in Philippum Regem severitati ecclesiasticæ, seriùs licèt, anno 1199 se accinxit Innocentius III Papa, misso in Franciam legato Petro Capuano, qui primò interdicti sententiam tulit Divione, et anno sequenti eamdem propalavit in concilio Viennensi.

(b) Vide suprà, pag. 313, Kanuti literas ad cardinalium collegium, anno 1194.

neque qui salvam faciat. Pudet me miseriæ meæ, et anxiatur super me spiritus A meus, in me turbatum est cor meum. Unum est, Pater mi, quod me inter tribulationum mearum angustias beneficio consolationis speratæ refovet et demulcet, et præter illud non est aliud. Quid sit illud si quæritur, nil in responsis habeo* præter hoc quod dictura sum, sedis apostolicæ clementia. Rogo igitur te, clementissime Pater, ut filiam redigens in mensuram plenitudinis gloriæ, tuâ justitiâ mediante, deprimas illum per quem affligor, ut iterùm reconcilier illi, et reconciliationis gaudia Deo et gratiæ vestræ paternitatis adscribam : siquidem ad Dei spectat honorem hominumque salutem, ut in faciendis judiciis semper veritas producatur in lucem.

*Ed. habet.

Ad hoc etiam vos, patres et domini cardinales, &c. *Ut in epist. Kanuti, suprà, p. 313.*

Lib. II, epist. 37.

XXI. *WILLELMI ad KANUTUM, Danorum Regem.* B

Percepto felici rumore de negotio Reginæ Francorum ab apostolica sede promovendo, deponendum significat desolationis languorem et lætitiæ indulgendum.

Circa 1198.

UBI gratia consolationis accedit, dignum est ut desolationis languor abscedat, ne, si languoris asperitas invalescat, animi virtus enervata succumbat. Ne igitur animum vestrum diù vobis inflictum diutiùs vulnus exulceret, dulcis rumor ad medium prodeat, rumor jucundus et lætitiæ bajulus, cujus jucundo relatu exsultetis *(a)*. Justitia de cœlo prospiciens, diù peccati nube depressa, solitum resumit honorem, quia sapientia vincit malitiam. Respexit enim Dominus humilitatem ancillæ suæ, filiæ nostræ, Francorum Reginæ, quam jam R. S. S. *(b)*, Christo annuente, R. G. I. *(c)*. Lætentur cœli et exsultet terra, et omnis ornatus eorum commonetur ad laudem, et jubilant omnes filii Dei. Quis enim non jucundetur? C cui non dulce sapiat hoc verbum quod fecit Dominus et ostendit nobis? Sic pueri, sic juvenes, senes cum junioribus; sic divites et pauperes, quia communis est causa lætitiæ, cùm non sit apud nos cui sit licitum locum habere tristitiæ.

Inter instrum. Gall. christ. t. X, col. 333.

XXII. *INGEBURGIS Reginæ Francorum ad Decanum et Capitulum Ambianensis ecclesiæ.*

Memor regiæ coronæ quam in eorum ecclesia, flebili licèt auspicio, susceperat, dono eis mittit planetam seu casulam, rogatque ut officiorum ecclesiæ, præsertim in solemnitatibus B. Mariæ, particeps efficiatur.

An. incerto.

DILECTIS in Christo amicis, decano et capitulo Ambianensi, Ingeburgis, Dei gratiâ Francorum Regina humilis, in Domino salutem. INCOGNITUM vobis esse non cre- D dimus, quod penè toti notum est orbi, quanta perpessæ sumus incommoda postquam regiæ dignitatis unctionem adeptæ sumus pariter et coronam, propter quæ tanto temporis interstitio sumus præpeditæ ut ecclesiam vestram, cui ex eo speciali debito et devotione sumus obnoxiæ quòd in ea, licèt flebili auspicio, plenitudinem tamen honoris nostri et dignitatis suscepimus, prout voluimus, nondum valuimus muneris obsequio honorare *(d)*. Nunc autem ei planetam unam transmittimus, supplicantes ut in orationibus vestris nos colligatis, et intuitu dilectionis et devotionis quam ad vos et ecclesiam vestram gerimus et specialiter gerere volumus, officiorum et beneficiorum quæ in ea fiunt nos participes faciatis : scituri pro certo quòd, si Dominus gratiam suam nobis adauxerit et pacem nobis reddiderit, nos dilectionem nostram erga vos et ecclesiam vestram manifestabimus certioribus E signis et indiciis. Licèt verò capsula * quam vobis mittimus, non sit quantùm ad æstimationem seu apparentiam multùm pretiosa, obtinere tamen apud vos cupimus ut in beatæ Virginis solemnitatibus solemnia missarum in ea celebrare faciatis.

*casula.

(a) Respicere videtur ad actus Innocentii III Papæ, qui anno 1198, die 17 maii, literas dedit ad Philippum Francorum Regem, monens ut, repudiatâ pellice, legitimam revocaret uxorem.

(b) Utique *Rex sponsus suus.*

(c) In altero apographo *R. C. I.* : quibus elementis significari credimus, *recipere cogetur invitus.*

(d) Anno 1213 Ingeburgis in matrimonium à Rege recepta fuit, prout narrat Robertus Autissiodorensis ad S. Marianum chronographus, tomo nostro XVIII, p. 281. « Per idem tempus, inquit, » quo disponebat Rex navigare in Angliam, recepit » in gratiam et in conjugales affectus legitimam » suam Isemburgem Reginam, quæ, per annos XIX » repulsa, multo tempore apud Stampas in tenui » victu et arcta custodia transegerat dies suos. »

A XXIII. *RICARDI, decani, et capituli Ambianensis ecclesiæ, ad INGEBURGEM.* *Gall. Christ. ibid.*

Gratias agentes de accepto munere, bonam conversationis ejus opinionem prædicant, ac de fornace tribulationis exsurgenti meliora speranda significant.

EXCELLENTISSIMÆ dominæ suæ Ingeburgi, Dei gratiâ illustri Francorum Reginæ, Ricardus (a), Ambianensis ecclesiæ decanus, et universum ejusdem ecclesiæ capitulum, salutem et cum honore debito paratum semper et devotum obsequium. PROUT parvitatem nostram decet munus excellentiæ vestræ accipere, hoc quod à vobis oblatum nuper accepimus, multiplici prosequimur actione gratiarum; in vobis siquidem experti tam regii sanguinis munificentiam, quàm sanctorum devotionem B patrum à quibus duxistis originem. In hoc plurimùm gaudemus omnes et singuli, quòd ecclesiam nostram honorare voluistis planetâ satis honorabili, quæ licèt ex se cunctis appareat pretiosa, ad pretium tamen ejus multùm adjicit auctoritas tribuentis. Cùm igitur honor sit vester munere vestræ largitatis honorare nostram ecclesiam, in qua sacræ benedictionis unctionem et regni coronam suscepistis à Domino, ad honorem vestrum prædictum munus devotè suscipimus, semper in ecclesia nostra ob reverentiam vestri nominis præ ceteris gloriosum. De cætero sublimitati vestræ notum esse volumus nos et nostra, et quidquid possumus aut valemus, vestris exposita fore servitiis, et quòd, de patrocinio beatæ Virginis et patroni nostri beati Firmini martyris confidentes, licèt indigni, pro vobis orare non desistimus, ut exaudiat Dominus petitiones vestras, nec vos deserat in tempore malo. Audientes etiam sanctæ vestræ conversationis opinionem bonam, quæ, C velut unguentum pretiosum oblatum pedibus Salvatoris, totum regnum Francorum bono replevit odore, et quæ, velut aurum quod per ignem probatur, tantò gloriosiùs effulget quantò graviùs examinata de fornace tribulationis purior egreditur et exsurgit, promittimus vobis in Domino, qui non deserit sperantes in se, quòd ipse replebit in bonis desiderium vestrum, et sic honor vester de bono in melius proficiet, quòd et id quod opportunum est in futuro vobis largietur Dominus justus judex. *An. incerto.*

XXIV. *GERVASII, Præmonstratensis abbatis, ad INGEBURGEM.* *Inter epist. Gervasii, t. I Sacr. Antiquit. Caroli Ludovici Hugo, p. 49.*

Nomine capituli generalis ejusdem ordinis, precum participationem concedit Francorum Reginæ.

ILLUSTRI et amantissimæ dominæ Ingeb., Dei gratiâ Reginæ Francorum, Ger- D *vasius, Dei providentiâ Præmonstrati dictus abbas, et ejusdem ordinis capitulum generale, salutem et cum orationibus devotam ad obsequia voluntatem.* LICÈT religiosas omnes personas sincerè amplectamini ac devotè, credimus tamen quòd spirituali quâdam affectione moveamini erga ordinem Præmonstrati, quam potiùs excitavit in vobis, ut credimus, zelus vester quàm aliud quod ex meritis nostris emanaret. Cùm igitur omnibus teneamur astricti, qui se nobis propitios exhibent ac devotos, tantò magis vobis esse volumus et debemus obnoxii, quantò magis vestra dilectio nobis esse poterit ampliùs fructuosa. Sanè petiistis ut orationes nostras, dudùm vobis concessas, curaremus per novas literas innovare; quia fortè priores literæ non fuerunt eâ quâ deceret diligentiâ custoditæ. Nos autem, parati vobis obsequi, non solùm in hoc quod petitis, verùm etiam in omni eo quod nos possemus et vestra gratum haberet devotio vel acceptum, participationem orationum et omnium spiri- E tualium beneficiorum quæ perpetuò fient in ordine nostro, secundùm quod vobis ante annos aliquot est concessum, præsentibus literis duximus innovandum: addentes quòd, cùm obitûs vestri dies innotuerit nostro capitulo generali, sub præsentium testimonio literarum tantùm fiet pro vobis quantùm pro quolibet uno nostrûm fieri consuevit in missis, orationibus, et in psalmis. *An. incerto.*

(a) Ex superiori epistola Ingeburgis, liquet perperàm Ambianensis capituli decano affictum fuisse nomen Richardi, qui anno 1204 factus fuit Ambianensis episcopus. At verò ad annum 1213 dicendus videtur decanus Simon, qui præfuit usque ad annum 1216.

Baluz. Miscell. t. VII, p. 246, ex registro Philip. Aug. in arch. reg. Paris.

XXV. *Charta Reginæ* INGEBURGIS *de compositione facta cum Rege* LUDOVICO *super ejusdem dotalitio.* A

An. 1223. *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Amen.* ING. Dei gratiâ Franciæ Regina. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quòd de Aurelianis, de Checiaco, de Castro-novo et de Novilla, quæ nos tenemus nomine dotalitii quod nobis fecit bonæ memoriæ Philippus carissimus maritus noster, quondam Rex Franciæ, de voluntate carissimi nostri Ludovici Regis Franciæ et nostra ordinatum est in hunc modum : quòd dictus Ludovicus Rex Franciæ, pro bono pacis, nobis dimisit blada et vina civitatis Aurelianensis quæ debentur ratione præposituræ Aurelianensis, et quæ continentur in præpositura Aurelianensi et in villis ejusdem præposituræ, et talliam panis et vini Aurelianensis, sicut tempore carissimi mariti nostri Philippi B quondam Regis Franciæ solebat ibidem colligi; et hominagia pertinentia tam ad Aurelianensem quàm ad alias villas prædictas, salvâ ligeitate, salvo exercitu et equitatione supradicti Ludovici Regis Franciæ, quæ sibi retinuit super milites et alios homines locorum prædictorum qui facient nobis hominagia. Nos verò exercitum vel equitationem Ludovico Regi Franciæ non faciemus memorato.

2. Concessit etiam nobis idem Ludovicus Franciæ Rex decanatum Sancti-Aniani Aurelianensis conferendum quotiens et quando vacaverit, quamdiu dictum tenebimus dotalitium, et inde faciet nobis decanus hominagium.

3. Concessit autem nobis idem Ludovicus Rex Franciæ, ut in foresta de Lagio percipiamus per liberationem servientum suorum merrenium ad reædificandum et reparandum domos nostras de Aurelianis et Castro-novo, quantùm necesse fuerit competenter; et ad ardere nostrum percipiemus in ipsa foresta quantum nobis C fuerit competenter.

4. De Judæis verò taliter ordinatum est quòd ad præsens habebimus redemptionem Judæorum de Aurelianis, de Checiaco et de Castro-novo.

5. Præterea concessit nobis idem Ludovicus Rex Franciæ centum libratas redditûs, assidendas extra civitates, forestias et castra, in provincia Remensi vel in provincia Senonensi, vel, si maluerimus, percipiendas in Ambianis, ita quòd illas centum libratas redditûs tenebimus in manu nostra quamdiu nobis placuerit, et pro voluntate nostra eas dare poterimus in altero archiepiscopatuum prædictorum in perpetuam eleemosynam pro salute animæ felicis memoriæ carissimi mariti nostri Philippi quondam Regis Franciæ, et nostræ et antecessorum nostrorum, et pro remedio animæ domini Ludovici Regis Franciæ et antecessorum suorum.

6. Præter hæc autem ipsi Ludovico Regi Franciæ et ejus hæredibus in per- D petuum quitavimus universa mobilia et immobilia, et omnes acquisitiones ac res alias universas quas à domino Rege Ludovico petere poteramus vel debebamus aliquâ ratione, et hanc quitationem firmavimus domino Ludovico Regi per nostræ fidei interpositionem in manu venerabilis patris et amici nostri G.[1] Silvanectensis episcopi, Franciæ cancellarii, coram venerabilibus patribus archiepiscopo Bituricensi[2], Carnotensi[3] et Aurelianensi[4] episcopis, et coram viris nobilibus Philippo Comite Boloniensi, R.[5] Comite Drocensi, R.[6] de Cortenaio Franciæ buticulario, Bartholomæo de Roya Franciæ camerario, Stephano de Sacrocæsare, et multis aliis tam baronibus quàm militibus, ac clericis et laïcis. Quæ omnia ut perpetuæ stabilitatis robur obtineant, sigilli nostri auctoritate præsentem paginam fecimus roborari. Actum Lauriacum, anno incarnati Verbi MCCXXIII, mense augusto.

[1] Guarino.
[2] Simone.
[3] Galtero.
[4] Philippo.
[5] Roberto.
[6] Roberto.

E

Rer. Danicarum Script. t. VI, p. 127, ex arch. magni prioratûs Franc.

XXVI. LUDOVICUS, *Francorum Rex, ad petitionem* INGEBURGIS *Reginæ, pro anima Philippi Regis, fratribus hospitalis Corboliensis quinquaginta modios bladi in perpetuam concedit eleemosynam.*

An. 1224. *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Amen.* LUDOVICUS, Dei gratiâ, Francorum Rex. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quòd nos ad petitionem carissimæ dominæ nostræ Ing. Francorum Reginæ illustris, pro remedio et salute animæ inclytæ recordationis Philippi quondam Francorum Regis, carissimi genitoris nostri, et antecessorum nostrorum, dedimus et concessimus in perpetuam eleemosynam Deo

A et fratribus hospitalis Corboliensis quinquaginta modios bladi ad mensuram Corboliensem, medietatem videlicet frumenti et medietatem avenæ, in minagio nostro Corbolii annuatim percipiendos et rendendos eisdem fratribus per manus illorum qui minagium nostrum colligent, his terminis, videlicet tertiâ parte in octavis Omnium Sanctorum, et tertiâ parte in octavis Purificationis beatæ Mariæ, et tertiâ parte in octavis Ascensionis Domini. Hanc autem donationem fecimus fratribus supradictis ad statuendum tredecim presbyteros in domo hospitalis Corboliensis in perpetuum permansuros et divina ibidem celebraturos, tali siquidem modo, quòd, si aliquando prædicti fratres hospitalis de hoc deficerent faciendo, possemus assignare ad dictum bladum et illud in manu nostra tenere, donec id esset sufficienter emendatum. Si verò illi qui nostrum minagium colligent apud Corbolium, in aliquo prædictorum terminorum de prædicta bladi solutione deficerent, quamdiu bladum
B tenebunt ultra terminum, singulis diebus quinque solidos pro pœna persolvent fratribus memoratis. Quod ut perpetuæ firmitatis robur obtineat, sigilli nostri auctoritate et regii nominis charactere inferiùs annotato præsentem paginam roboramus. Actum apud Fontem-Blaudi, anno Dominicæ incarnationis millesimo ducentesimo vicesimo-quarto, regni verò nostri anno primo, astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Roberti cubicularii. Sig. Bartholomæi camerarii. Sig. Mathæi constabularii.

XXVII. *Charta de dono quod fecit* ISEMBURGIS *Regina Magistro* GILBERTO DE SANCTO-JACOBO.

Baluz. Miscell. t. VII, p. 248.

Ludovicus, &c. Notum sit omnibus quòd nos, ad preces carissimæ dominæ
C nostræ I. Reginæ Franciæ illustris, concedimus dilecto nostro magistro Gilleberto de Sancto-Jacobo, propter servitium quod eidem Reginæ impendit, ut ipsa Regina donet eidem magistro Gilleberto quadraginta libras Parisienses de redditu percipiendas annuatim in præpositura Aurelianensi, quamdiu vivet magister Gillebertus, duobus terminis, videlicet medietatem in Ascensione Domini, et aliam medietatem in festo Omnium Sanctorum. In cujus rei memoriam &c. Datum apud Sanctum-Germanum in Laya, anno Domini MCCXXIV, mense martio. An. 1224, mense mart.

XXVIII. *De compositione facta* INGEBURGIS *Reginæ cum* GUARINO DE MONTEACUTO, *Magistro hospitalis Jerosolymitani, circa eleemosynam assignatam hospitali Sancti-Joannis Corboliensis prope Parisios.*

Rerum Dan. Script. t. VI, p. 128, ex archiv. magni prioratûs Franc.

D

Noverint universi quòd nos frater Guarinus de Monteacuto, Dei gratiâ sanctæ domûs hospitalis Hierosolymitani magister humilis et pauperum Christi custos, ad petitionem nobilissimæ dominæ et quondam Francorum Reginæ, uxoris Philippi illustris Franciæ Regis, de communi assensu et consilio fratrum nostrorum et capituli nostri generalis, concessimus eidem in ecclesia nostra de Corbolio tredecim fratres presbyteros, secundùm ordinem et consuetudinem hospitalis Hierosolymitani ibidem in perpetuum permansuros, pro anima piæ recordationis Philippi Regis Franciæ memorati et ipsius Reginæ, et antecessorum ac successorum omnium, divina obsequia celebrantes. De quibus tredecim tres singulis diebus tres missas celebrare perpetuò tenebuntur, è quorum tredecim* unus, si inventus fuerit
E idoneus, aliis tamquam prior præerit universis; si autem aliquis ex illis tredecim non inveniatur idoneus, secundùm et ad dispositionem prioris Franciæ, uno de illis tredecim amoto, ibidem apponetur alius prior idoneus, sufficiens et honestus, qui curam ejusdem domûs in spiritualibus ac temporalibus semper habebit, si ipsi priori Franciæ et capitulo generali ad hoc sufficiens videatur. Præfata verò Regina, amore Dei et nomine eleemosynæ perpetuæ, cuilibet tredecim fratrum sacerdotum ad eorum sustentationem duodecim libras redditûs annui perpetuò assignavit. Si verò processu temporis (quod absit!) contingeret quòd prædicta domus nostra de Corbolio jamdictorum fratrum presbyterorum numerum non teneret, nisi infra quadraginta dies illum numerum eadem domus complevisset, domino Regi Franciæ et successoribus suis Regibus liceret redditus omnes quos memorata Regina, de

An. 1225, mense junio.

*Suppl. numero.

consensu Ludovici Francorum Regis, eidem domui ad usum et sustentationem A dictorum presbyterorum contulit, saisire et tamdiu in manu sua tenere, quousque præfatus presbyterorum numerus compleretur. — Concedimus etiam et volumus bonâ fide quòd domus nostra de Ligeriaco, cum omnibus bonis ad eamdem domum pertinentibus, quam dilectus noster Durandus civis Lugdunensis ad vitam suam tantùm tenet, post ipsius obitum liberè revertatur ad usus proprios et expensas domûs nostræ de Corbolio superiùs annotatæ, ita tamen quòd quidquid ultra sufficientes et honestas ejusdem domûs expensas residuum fuerit, totum illud transmittetur ad subsidium Terræ-sanctæ. Ut autem omnia prædicta semper de cætero meliùs et firmiùs observentur, præcipimus in virtute sanctæ obedientiæ in pleno capitulo generali, ut quicumque hoc statutum infringere temeritate aliquâ præsumpserit, inobediens sit et tamquam inobediens puniatur. Actum apud Terasas, anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo-quinto, mense junii. B

EPITAPHIUM

INGEBURGIS, REGINÆ FRANCORUM,

Apud Chesnium, t. V Rer. Franc. p. 262.

IN TEMPLO SANCTI-JOANNIS CORBOLIENSIS.

Hìc jacet Isburgis Regum generosa propago:
Regia, quòd Regis fuit uxor, signat imago.
Flore nitens morum vixit, patre Rege Danorum,
Inclyta Francorum Regis adepta torum. C
Nobilis hujus erat, quod in orbis * sanguine claro
Invenies raro, mens pia, casta caro.
Annus millenus aderat, deciesque vicenus,
Ter duo terque decem, cùm subit ipsa necem. [Anno 1236.]

* al. ortis.

EPISTOLÆ ROMANORUM PONTIFICUM

LUCII III, URBANI III, GREGORII VIII, CLEMENTIS III, CŒLESTINI III, INNOCENTII III, HONORII III, D

De rebus Francicis, regnantibus Philippo Augusto et Ludovico VIII.

EPISTOLÆ LUCII III PAPÆ.

Apud Mart. tom. I Anecdot. col. 622.

I. *Lucii ad Guillelmum, Remensem archiepiscopum.*

Cùm Clarimontis Comitem Belvacensis episcopus, mandante archiepiscopo, excommunicationis sententiâ perculisset, queritur Lucius quòd archiepiscopus Comitem eumdem absolverit absque satisfactione priùs acceptâ, et pro suo arbitrio, episcopo inconsulto.

E

Circ. 1183, 2 junii.

Lucius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Remensi archiepiscopo, Sanctæ-Sabinæ cardinali, A. sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. Cùm, quantùm venerabilem fratrem Philippum Belvacensem episcopum ex pluribus causis diligere debeas et propensiùs honorare, fraternitatis tuæ prudentia non ignoret, grave admodum gerimus et molestum quòd, sicut ex conquestione ipsius audivimus, parochianos illius quos pro suis excessibus ligat, eo inconsulto, absolvis: in quo non parùm auctoritati ejus detrahitur et honori. Sanè, sicut eo significante accepimus, cùm nobilem virum et Comitem Clarimontis * excommunicationi et terram ejus interdicto de mandato tuo et consilio subjecisset, ei sine satisfactione aliqua, pro arbitrio tuo, absolutionis beneficium impendisti, juramento

* Radulfum.

A recepto; sed nihil ad satisfactionem pertinens, præcepisti. Quoniam ergò quantò sinceriùs eumdem episcopum suâ et suorum consideratione diligimus, et honorem illius liberrimè conservamus illæsum, tantò minùs volumus quod in ejus redundat injuriam sustinere; fraternitati tuæ auctoritate apostolicâ prohibemus ne dignitati ejus in aliquo deroges, neque sententias quas ipse protulerit, in ejusdem releves dispendium vel gravamen: alioquin, quantumcumque tibi sicut venerabili fratri et magno ecclesiæ membro velimus, gravamen illius non poterimus relinquere incorrectum. Datum Velletri, IV nonas junii.

II. *Stephani Tornacensis ad Lucium.*

B Hugoni de Puteaco, Franciæ cancellario, Pontifex indulgeat, ne pro defectu natalium ille ab ecclesiasticis arceatur beneficiis. *(Edita superiùs, pag. 284.)* Circa 1182.

III. *Philippi Augusti ad Lucium.*

Pontifex omnem fidem adhibeat Stephano Sanctæ-Genovefæ abbati, quem loco Guillelmi Remensis archiepiscopi Rex Romam mittit ad negotia ipsius pertractanda. *(Edita superiùs, pag. 284.)* An. 1183.

IV. *Philippi Augusti ad Lucium.*

Abstineat Pontifex à dirimenda controversia quæ de metropolitana dignitate Dolensis ecclesiæ agitata diù fuerat. *(Edita superiùs, pag. 285.)* An. 1183.

V. *Philippi Augusti ad Lucium.*

C Queritur Rex in regni sui detrimentum rursùm agitari controversiam de metropolitana Dolensis ecclesiæ adversùs Turonensem dignitate. *(Edita superiùs, pag. 286.)* An. 1183.

VI. *Saladini, Regum Orientalium potentissimi, ad Lucium.*

De facienda mutua permutatione captivorum tam christianorum quàm Sarracenorum. *(Edita tom. XVII, pag. 623.) Sequitur epistola Saphadini, fratris Saladini, ad Lucium Papam, ibid.* An. 1183 vel 1184.

VII. *Lucii ad Henricum II, Angliæ Regem.*

Admonentis eum ut decenter componat cum Margareta filia Regis Ludovici VII, viduata conjuge Henrici ejus filii, de dote ac donatione propter nuptias. *(Edita ibid. pag. 625.)* An. 1183 vel 1184.

D VIII. *Lucii ad Decanum et Canonicos S. Martini Turonensis.*

Potestatem eis concedit excommunicandi burgenses Castri-novi, qui communiam adversùs eorum privilegia instituerant. *(Edita tom. XVIII, pag. 291, in notis.)* An. 1184, 30 april.

IX. *Guillelmi, Remensis archiepiscopi, ad Lucium.*

Abjuratam significat à burgensibus Castri-novi Turonensis communiam, quam illi adversùs canonicos Sancti-Martini instituerant. *(Edita ibid. in notis.)* An. 1184.

X. *Lucii ad Decanum Cenomanensem, &c.*

Morice, t. I probat. Histor. Britan. col. 690. Marten. Anecd. t. III, col. 910.

E Pontifex, vetus litigium inter Dolensem ac Turonensem ecclesias diremturus de jure metropolitano in Britanniæ provinciam, delegatis judicibus curam committit audiendi ejusdem causæ testes.

Lucius episc.... dilectis filiis decano Cenomanensi, J. de Veteriponte archidiacono Rotomagensi, et magistro Hug. Januensi præposito ecclesiæ S. Mariæ de Castello, salutem, &c. Cùm dilectus filius electus Dolensis, et nuncius venerabilis fratris nostri Turonensis archiepiscopi, pro causa quæ jampridem inter eos et eorum ecclesias emersit, et fuit coram felicis recordationis Alexandro Papa prædecessore nostro diutiùs agitata, et ab eo receptio testium utriusque partis sub certa forma commissa, in nostra essent præsentia constituti, post diutinam moram concorditer postularunt ut vobis tribus, duobus electis à partibus et tertio à nobis dato, receptionem testium juxta formam quam jam dictus prædecessor noster An. 1184, 18 august.

præfixerat, committere deberemus. Nos autem, considerantes utramque ecclesiam A maximis laboribus et expensis hactenus inutiliter laborasse, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus et in obedientiæ virtute præcipimus, quatenus ad competentem locum proximiorem Dolensi ecclesiæ, securum archiepiscopo vel procuratori suo ad recipiendos testes Dolensis ecclesiæ, et postea ad locum securum electo vel procuratori suo, ad recipiendos testes Turonensis ecclesiæ accedentes, omni gratiâ et timore postposito, testes utriusque partis juxta formam præscriptam ab eodem prædecessore nostro infra tres menses post harum susceptionem recipiatis, nullius contradictione vel appellatione obstante. Si verò alterutra partium absentaverit, neque procuratorem miserit, nisi legitimum impedimentum manifestè probaverit; ejus qui præsens fuerit, testes jurisjurandi religione astrictos præcipimus recipi et diligentiùs interrogari, atque cum omni diligentia et cautela eorum dicta conscribi; deinde attestationes sigillis vestris inclusas ad sedem apostolicam transmittatis; B spatium duorum mensium post prædictos tres in quibus testes recepti fuerint, partibus præfigentes, quò se debeant cum ipsis attestationibus apostolico conspectui præsentare, et visis et cognitis rationibus utriusque, vel illius partis quæ testes produxerit, controversia finem debitum, omni cessante diffugio, sortiatur. Si autem his exequendis nequiveritis aut nolueritis interesse, duo, omni appellatione et excusatione cessante, mandatum apostolicum exsequantur. Cæterùm, si negligentiâ judicum vel tergiversatione alicujus partium testes recepti non fuerint, nihilominùs pars utraque plenè instructa, per se vel sufficientem responsalem, termino constituto quem utrique parti peremptorium assignamus, ad apostolicam sedem accedat; quoniam alterâ veniente, si altera venire noluerit, nihilominùs, quantùm ratio dictaverit, procedetur. Datum Veronæ, XV kal. septembris. C

Joan. Picardi Notæ ad Histor. Guill. Neubrig. p. 761.

XI. *LUCII ad PHILIPPUM, Francorum Regem.*

De conferendo periclitanti terræ Jerosolymitanæ subsidio, convalescentibus Sarracenorum viribus adversùs christianos *(a)*.

An. 1184. INGEMISCIMUS et dolemus stragem ubique videntes populorum, cùm pauci vel nulli sint christianorum fines vel populi quos, peccatis exigentibus, eventus belli non cruciet, aut mutuæ cladis calamitas non affligat. Sanè, ut omittamus illas diutinas persecutiones et angustias quas Romana ecclesia, quæ mater est omnium et magistra, incessanter noscitur sustinere, ecce tuum et Anglorum regnum inter se dimicant et decertant, quæ debent indissolubili vinculo pacis astringi; ecce Hispaniarum regna, quæ ad regiæ magnitudinis notitiam credimus pervenisse, in seipsa manus convertunt, et christianorum eorumdem regnorum populi bellis D mutuis fatigantur, qui contra barbaras et exteras nationes, christianorum fines intendentes invadere, totius fortitudinis viribus unanimiter armari debuerant. His autem longè gravior dolor accedit et gemitus, quòd illa Terra sancta quam Redemptor omnium Deus suâ corporali præsentiâ dignatus est illustrare, et in qua pro redemptione nostra carnem sumere voluit et crucis patibulum subire, in tanto discrimine et necessitate consistit, quòd, nisi ei fuerit à fidelibus christianis celeri virtute succursum, timendum nobis est et universis fidelibus, ne sanctuarium Dei paganorum spurcitiâ maculetur, et eadem Terra in confusionem et ignominiam christiani nominis exponatur direptionibus gentium, quæ non sine multa effusione sanguinis tuorum progenitorum et tuorum fidelium de ipsorum manibus fuit liberata. Undique sanè circumsepta est à paganis qui contra eam veniunt, qui christianum nomen de terris abolere nituntur, cùm ex una parte Damascenos E et Turcos, ex alia Persas et Medos, in conculcationem et occupationem illius Terræ non sit dubium conjurasse; et sic in illis partibus usque adeò prævaluit eorum temeritas et præsumptio, quòd qui solebant in suis finibus formidare christianorum impetum et congressum, hoc anno (quod non sine multa mentis dicimus mœstitiâ et dolore) per duorum mensium spatium eamdem Terram securi

(a) Missi in Franciam et Angliam à Rege Jerosolymorum et optimatibus regni, cum Jerosolymitano patriarcha, nuncii, cùm Romam appulissent, literas etiam acceperunt à Lucio Papa ad Regem Franciæ, et speciales ad Regem Angliæ, cui, quoniam de Andegavensi cognatione ipse exortus erat, legati regnum et sancti sepulcri claves instantiùs obtulerunt, testante Giraldo Cambrensi, tomo nostro XVIII, pag. 135 et seq.

et

A et intrepidi vastant. Ad te itaque illius Terræ populus clamat; tuum et aliorum principum terræ qui christiano nomine censentur, auxilium in tribulationibus requirit et opem; potentiâ tuâ et regni tui postulat ab innumera multitudine paganorum defendi et ab eorum impetu conservari. Desperant utique viri religiosi, timent et lugent reliquus clerus et populus, videntes sacris locis ruinam et excidium imminere, cùm ad conculcandum sanctuarium Dei inimicos crucis Christi contra se (quod mœrentes dicimus) aspiciant è vicino, et tuum auxilium et aliorum fidelium, quod ferventer exspectant affuturum, sibi videant de longinquo. Moveant itaque pietatem regiam tantorum clamor et gemitus, moveat te nihilominùs Sepulcri Dominici et aliorum sacrorum locorum devotio veneranda, et ad succurrendum jam dictæ Terræ in extremæ necessitatis articulo jam positæ animum tuum ferventer accendat, ne nostris temporibus illa sacra et religiosa loca, et à B Domino Jesu-Christo corporaliter illustrata, paganorum contingat contagionibus profanari *(a)*.

XII. *Lucii ad Henricum II, Angliæ Regem.*

Excitat eumdem ad conferenda periclitanti terræ Jerosolymitanæ opportuna subsidia. *(Edita t. XVII, pag. 463.)* An. 1184.

XIII. *Lucii ad Decanum et Canonicos S. Martini Turon.*

Communiam à burgensibus Castri-novi Turonensis, adversùs canonicos institutam, Pontifex auctoritate suâ dissolvit. *(Edita tomo nostro XVIII, pag. 292, in notis.)* An. 1185, 15 aprilis.

C *(a)* Licèt amanuensium incuriâ notis chronologicis et etiam Pontificis ac Franciæ Regis nominibus instrumentum istud careat, nihilominùs certum est Philippum Augustum anno 1185, XVII kal. februarii, nuncios Jerosolymitanos Parisiis excepisse in communi prælatorum conventu, ubi *de consilio principum strenuos milites cum magna multitudine peditum armatorum, de propriis redditibus sumptus sufficientes, prout famâ referente didicimus, ministrans, Hierosolymam devotè transmisit,* inquit Rigordus tomo nostro XVII, pag. 14.

Eodem anno 1185, Philippus Rex Francorum et Henricus Angliæ uno consensu statuerunt de convocandis cunctis fidelibus, ad colligendis eleemosynis in subventionem terræ Jerosolymitanæ, ex instrumento à Labbeo descripto tom. X Conciliorum, D pag. 1739:

1. Quòd unusquisque tam clericorum quàm laïcorum, qui plus quàm centum solidos non habuerit, de unaquaque domo quam habuerit, nisi singulis diebus ignis consuetudinariè accendatur, duos denarios singulis annis usque ad tres annos persolvet.

2. Si verò in mobilibus plus quàm centum solidos habuerit, de unaquaque libra in tota terra Regis Franciæ duos denarios Provinensis monetæ, vel æquipollens; et in terra Regis Angliæ cismarina duos denarios Andegavensis monetæ, et in Anglia unus sterlingus persolvetur usque ad prædictum terminum.

3. Qui autem centum libras in terris vel in redditibus habuerit, vel eo ampliùs de centum libris, viginti [solidos] annuatim dabit.

4. Qui verò in redditibus minùs quàm centum libras habuerit, de viginti libris dabit quatuor solidos, et de quadraginta libris octo solidos, et ita deinceps vel [juxta] rationem prædictam. Habentes verò mobilia ultra centum solidos, jurabunt quòd de singulis viginti solidis fideliter duos denarios dabunt.

5. De parte mortui quæ spectat ad eum secundùm consuetudinem terræ, debent unum [solidum] post, et eleemosynam pro anima sua facere.

6. Decima debetur ad defensionem terræ Jerusalem, à Nativitate S. Joannis Baptistæ, anno incarnationis Domini MCLXXXIV, in decem annos, salvo jure dominorum et ecclesiarum.

7. Excipiuntur ab ista æstimatione in clericis thesauri et ornamenta ecclesiarum, et libri et equi, et vasa et vestimenta, et gemmæ et utensilia quæ quotidianis usibus et sibi necessaria sunt; et in militibus, equi et arma et vasa, et indumenta quæ eorum usibus deputantur.

8. Ad hanc eleemosynam colligendam instituentur in singulis episcopatibus duo fratres, unus de Templo et alter de Hospitali; et in singulis parochiis illi duo, et dominus presbyter villæ, et duo de legalioribus parochianis, eleemosynam constitutam fideliter colligent et conservabunt.

E

EPISTOLÆ URBANI III PAPÆ.

I. *Urbani ad Bartholomæum, Turon. archiepiscopum.*

Morice, t. I, Probat. Hist. Britann. col. 704. Marten. Anecd. t. III, col. 911.

Philippo Francorum Rege rogante, immo vehementer deprecante, ne sopita pridem controversia inter Dolensem ac Turonensem ecclesias instauretur, Pontifex inducias unius anni concedit, ut interim Turonensis archiepiscopus cum Dolensibus concilietur.

Licèt negotium quod inter tuam et Dolensem ecclesiam vertitur, ex induciis tibi ab apostolica sede concessis diutiùs sit protractum, unde ad decisionem ipsius jam esset meritò procedendum, præsertim cùm à recolendæ memoriæ Alexandro Papa, dum moram faceret Tusculani, nonnulli fuerint pro Dolensi ecclesia testes An. 1186, 1 septemb.

recepti et examinati, et deinde secundùm ipsius Papæ seriem literarum, de mandato piæ recordationis Lucii Papæ prædecessoris nostri, coram dilectis filiis decano Cenomanensi, J. de Veteriponte archidiacono Rotomagensi, et magistro Hugone Januensi præposito S. Mariæ de Castello, testes fuerint ab utraque parte producti, et attestationes conscriptæ apostolico conspectui præsentatæ, exspectantes tum quòd inter te et prædictam ecclesiam controversia diutiùs habita de assensu partium concordiâ terminetur; ad preces carissimi filii nostri Philippi illustris Francorum Regis *(a)*, cui quæcumque cum Deo possumus facere volumus et debemus, adhuc à mense martio proximè venturo usque ad annum inducias peren....... tibi et prædictæ commissæ tibi ecclesiæ duximus prorogandas; ita quòd, si infra prædictum terminum controversia ipsa non fuerit concordiâ terminata, ipse per te vel per responsales et sufficienter instructos præfatæ Dolensi ecclesiæ responsurus, et sententiam secundùm Deum et veritatem recepturus, apostolico te conspectui repræsentes, non obstantibus literis quas nuncii tui præproperè sine conscientia jamdicti electi et canonicorum dictæ Dolensis ecclesiæ reportarunt, quarum tenorem, adhuc eisdem nunciis in nostra præsentia constitutis, secundùm præsentem formam præcipimus immutandum. Tua siquidem fraternitas studiosè provideat, ne, occasione induciarum istarum, te in compositione facienda durum exhibeas et remissum; quia, si id rei veritate constiterit, nos easdem inducias revocabimus, et ad id quod justum fuerit, auctore Deo, procedemus. Datum Veronæ, kal septembris.

A B

II. *URBANI ad Episcopos Angliæ.*

An. 1186, 3 septemb.

De afflictis christianorum rebus in Oriente, ut eis subveniatur. *(Edita tom. XVIII, pag. 134.)*

C

III. *GENUENSIUM de Communi ad URBANUM Papam.*

An. 1187.

Significantium ex certa relatione christianorum cladem, post victoriam à Saladino reportatam in prælio prope Tiberiadem commisso. *(Edita tom. XVII, pag. 472.)*

(a) Philippi Regis epistolam vide inter scriptas Stephani abbatis S. Genovefæ, dein Tornacensis episcopi, suprà, pag. 286.

EPISTOLÆ GREGORII VIII PAPÆ.

Ex ms. cod. regio, n.° 2923, fol. 132.

I. *STEPHANI Tornacensis ad GREGORIUM.*

D

Recenter electi Pontificis, cujus spectatæ virtutes per omnium ora ferebantur, Stephanus laudes exquisitè concelebrat. Dein pro clericis et laïcis Grandimontensibus, inter se in Francia, non sine scandalo, dissidentibus, orat ut auctoritate suâ velit intercedere, quâ intra justos modestiæ fines laïci redigantur.

An. 1187.

In promotione vestra, Pater, cœlum et terram gaudere credimus, certâ fiduciâ præsumentes quòd per Dei gratiam dirigatur salus in manu vestra, resurgat paupertas spiritûs, peccatorum cornua confringantur. Ad primum rumoris hujus sonitum, sedens super corruptelam pecuniæ contremuit ambitio, rigor elationis detumuit, expavit avaritia, invidia pallore suffusa est; superfluitas excusationem, dissolutio fugam, immunditia latibulum quæsierunt: in summa contractus omnes et contractus illiciti summum timent exterminium, quibus tantus Petri successor objiciet se verum judicem vindicemque severum. In hujus spei deliciis congaudentes nos quædam modica portio fidelium vestrorum, pro priore et clericis Grandimontensibus grandi vobis supplicamus affectu, qui, per astutiam, potentiam et superbiam conversorum, ne perversorum dicamus, spectaculum facti sunt et angelis et hominibus; qui, mendici, exules, deficiente jam aliâ stipe, in paucis cellulis, à quibus de die in diem expulsionem exspectant, jugiter macerantur inediâ, in fame et siti, in frigore et nuditate. Sola et summa spes eorum in beneplacito vestro consistit, ut qui hactenus viscera compassionis et consilii benevolus aperuistis *(a)*, eis nunc consolationis et auxilii beneficus ubera porrigatis. Plenariam,

E

(a) Pro eisdem clericis Grandimontensibus scripserat Stephanus ad Albertum Romanæ ecclesiæ cancellarium, tunc autem summum Pontificem, in epistola inter editas pag. 192.

A si placet, restitutionem indulgete priori *, homini simplici et modesto, propter disciplinam dejecto, propter humilitatem abjecto, propter paternam quam clericis exhibebat diligentiam tam fraudulenter quàm violenter ad fugam compulso et expulso. Compellat auctoritas apostolica conversos ad obedientiam pastoris sui: quo remedio credimus quosdam majores conspirationis illius auctores ad alia transituros, volentes potiùs perire quàm parere, abire quàm obedire. His abeuntibus, reliqui facilè conquiescent, qui nec tantâ intumescunt superbiâ, nec tantis opibus insolescunt. Et quoniam error simulationis in illo extraordinario ordine in tantum convaluit, ut secta potiùs quàm religio dici possit, videat sancta paternitas vestra ut non per principes sæculi, neque per potentes laïcos (quod conversi summopere fieri petunt), quasi sub specie pacis et concordiæ deformis aliqua reformatio fiat inter eos, ne fortè, si factum fuerit, fiat novissimus error pejor priore. Hanc potiùs
B sollicitudinem et curam correctionis et emendationis ordinis illius per vos ipsum, si licet, assumite, aut viris religiosis et qui regularibus disciplinis eruditi sunt, id injungite: inter quos, si placet, abbas S. Victoris *, vir religiosus et timens Deum, cum iis quos secum assumpserit, aut præcipuus aut inter præcipuos sit unus quorum ope et operâ inordinatis hominibus illis certa forma ordinis imponatur. Et quoniam filii liberi esse debent, clericorum libertas non pereat, subjugale sit obediens et invitum, Ozias sacerdotalia non usurpet. Id observandum est, Pater, et cavendum, ne, si fortè more solito tres aut quatuor clerici duodecim seu quindecim laïcis adjungantur per cellulas, opprimatur in multitudine paucitas, simplicitas ab astutia supplantetur. Bene valete, Pater.

* Guillelmo de Trahinaco.

* Guarinus.

C

II. *GREGORII ad universos Christi fideles.*

Propositis indulgentiis, omnes excitat ad succurrendum Terræ-sanctæ post victoriam à Saladino prope Tiberiadem reportatam. *(Edita tom. XVII, pag. 474 et seq.)* An. 1187, 29 octob.

III. *GREGORII ad FOLMARUM, Treverensem archiep.*

Hortatur eum ut moderatiùs se habeat erga episcopos et clericos provinciæ Treverensis, ne Fredericum Imperatorem eidem adversantem exasperet, cujus potissimùm opera requirenda erat post recentem cladem christianis à Saladino inflictam. *(Edita t. XVIII, pag. 675, in notis.)* An. 1187, 30 novemb.

EPISTOLÆ CLEMENTIS III PAPÆ.

D

I. *STEPHANI abbatis S. Genovefæ, Decani et Cantoris Paris., ad CLEMENTEM.*

Inter epistolas Stephani Tornacensis, pag. 411.

Accepto Clementis Papæ adversùs Manassen, Trecensem episcopum, qui contra apostolicam sedem sese contumaciter efferebat, mandato, eumdem episcopum excommunicationis censurâ multatum à se significant.

NOVERIT paternitas vestra nos mandatum vestrum sub hac forma recepisse: « *Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Sanctæ-Genovefæ,* » *decano* [2] *et cantori Parisiensi* [3], *salutem, &c.* AD notitiam vestram volumus per- » venire quòd venerabili fratri nostro Trecensi episcopo [4] ab apostolica sede man- » datum fuit semel iterumque præceptum, ut in parochiali ecclesia de Marigniaco,
E » salvâ omni justitiâ suâ, canonicos assumeret regulares, qui in ea juxta pium » desiderium fundatorum religionis ordinem instituerent, et sub regularibus disci- » plinis omnipotenti Domino deservirent. Prædictus autem episcopus non amore » religionis induci, nec apostolicis jussionibus potuit emolliri, ut à duritia quam » in mandatis apostolicis solitus est habere, se converteret ad benignitatem caritatis, » cui piæ petitioni et voto laudabili postulantis consensus benevolentiam indulgeret. » Unde discretioni vestræ per apostolica scripta mandavimus quatenus eum admo- » nere propensiùs et inducere laboretis ut, secundùm quod totiens in mandatis » accepit, de ecclesia Sancti-Lupi Trecensis canonicos regulares assumat, et eos » in prædicta ecclesia, salvis justitiis omnibus diœcesanæ rationis, instituat, per » quos et religionis ordo dilatetur et crescat, et tam jussionibus apostolicis quàm

An. 1188, 14 junii.
[1] Stephano.
[2] Herveo.
[3] Petro.
[4] Manassæ *de Pougy.*

» fundatoris desiderio satisfaciat. Quòd si infra triginta dies post ammonitionem A
» vestram facere sponte noluerit, vos eum ad hoc exequendum auctoritate nostrâ,
» sublato appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compellatis. Quòd
» si omnes his exequendis nequiveritis interesse, duo vestrûm ea nihilominùs exe-
» quantur. Datum Laterani, XVII kal. julii, pontificatûs nostri anno primo. »

Nos igitur, sanctitatis vestræ mandatum executioni mancipare volentes, præfatum episcopum, tum commonitionibus, tum precibus, tum etiam mandato districtiori, ad hoc inducere laboravimus, ut divinæ religionis obtentu et apostolicæ sedis reverentiâ, et precum nostrarum et commonitionum intuitu, mandatum vestrum ad effectum perduceret. Quoniam autem, licèt multotiens monitus et rogatus, nec precibus nec commonitionibus, nec etiam ad ultimum mandato nostro, qui vice vestrâ in hac parte fungebamur, noluit obtemperare; communicato sapientum et discretorum virorum consilio, ipsum ab omni officio episcopali tamquam contumacem et mandati à sede apostolica destinati contemptorem suspendimus, metropolitano nostro archiepiscopo Senonensi, et decano et capitulo ecclesiæ Trecensis significantes, et auctoritate vestrâ mandantes, quatenus ipsum pro suspenso haberent. Abbati autem præfati loci auctoritate sedis Romanæ mandavimus quatenus in præfatam ecclesiam canonicos suos auctoritate vestrâ et nostrâ fretus induceret, non obstante occasione et contradictione ejusdem episcopi, et ipsius canonicos in eadem ecclesia, salvâ tamen omni justitiâ episcopali, investivimus. Processum autem istius negotii auribus Sanctitatis vestræ significandum duximus, supplicantes et rogantes quatenus investituram nostram, auctoritate vestrâ factam, ratam habentes, approbetis et confirmetis. Per censuram enim ecclesiasticam compelli, nihil aliud intelligimus quàm excommunicationis aut suspensionis sententiam. B

C

Gallia christ. tom. II, instrum. col. 192.

II. *CLEMENTIS ad Fratres ordinis Grandimontensis.*

Cùm Grandimontensium dissidia circa duorum priorum simultaneam institutionem fervereut in Francia, Rege et magnatibus partibus adversis faventibus, Pontifex, ut dissidentium vota in unam voluntatem conciliaret, priorem utrumque eliminat, et tertium eligendum decernit.

An. 1188, 25 junii.

CLEMENS episc. . . dilectis filiis fratribus ordinis Grandimontensis salutem, &c.

NE in quæstionis scrupulum recidant, quæ sub examine apostolicæ sedis judiciali sententiâ terminantur, dignum est et consonum rationi ad posteritatis memoriam ea literis comprehendi, et rescripti apostolici munimine roborari. Sanè, cùm pro controversia quæ de abrenunciatione Guillelmi quondam prioris vestri et substitutione Stephani prioris, suadente christianæ religionis persecutore, cœpit inter vos diutiùs agitari, quidam inter vos tam clerici quàm conversi essent in nostra præsentia constituti, certâ relatione comperimus memoratum Guillelmum prioratûs honorem coram delegatis à sede apostolica judicibus se abrenunciaturum ad certam diem, juramento præstito promisisse; et postmodum aliâ vice in manibus dilecti filii nostri Octaviani, Sanctorum Sergii et Bacchi diaconi cardinalis, tunc apostolicæ sedis legati, et venerabilis fratris nostri Petragoricensis episcopi[1], et dilecti filii abbatis de Corona[2], sine juramento vivâ voce renunciasse. De alterius verò, videlicet Stephani, substitutione, licèt ejus electio, memorato Guillelmo abrenunciante, canonica esse potuerit, intelleximus quibusdam ex vobis, videlicet clericis, grave scandalum generari. Volentes ergò tranquillitati et quieti vestræ circumspectione moderaminis apostolici providere, ut omnis inter vos de cætero, auctore Domino, dissensionum et jurgiorum materia sopiatur, de consilio et assensu fratrum nostrorum, tam Guillelmum qui abrenunciasse dignoscitur, quàm Stephanum, pro bono pacis et concordiæ inter eos reformandæ, à prioratûs regimine duximus amovendos, eligendi priorem facultatem vobis liberam concedentes *(a)*. Volumus etiam et præci- D E

[1] Ademari.
[2] Petri Gaufridi.

(a) Guillelmus *de Trahinac*, qui multos in ea congregatione sequaces habebat, exauctoratum se injustè existimans, Romam se contulit, ubi sanctè morti occubuisse traditur apud Martenium, tom. I Anecdot. col. 605, his verbis: *Domnus Willelmus, prior Grandimontensis, ut ferè omni mundo notum est, pro injuria quam à fratribus suis patiebatur, exul et peregrinus Romæ emigravit ad Christum, cujus sanctitatis virtutisque præconium omnium nostrûm novit ecclesia, quod etiam crebra testantur miracula.* Ibidem scriptum edidit, in quo adversantes sibi Aquitaniæ episcopos acerbè proscindit cum hoc titulo, *Quales sunt:* quod opusculum, vulgatum inter opera Petri Blesensis, pag. 592, Guillelmo nostro restituendum pluribus argumentis demonstravimus tomo XV Hist. literariæ Franc. Benedictinorum, pag. 406 et seqq.

A pimus ut regulam ordinis vestri, sicut eam bonæ memoriæ Urbanus prædecessor noster, de consilio et assensu cardinalium multorumque episcoporum Italiæ, præsentibus ex vobis tam clericis quàm conversis, ad ejus firmitatem et perpetuam pacem invicem osculum sibi præsentibus *, correxisse dignoscitur, et tam in privilegio suo quàm nostro pleniùs reperitur, in posterum sine contradictione qualibet observetis. Ut autem sententia ista perpetuis temporibus inviolata et stabilis perseveret, eam auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat paginam nostræ diffinitionis et confirmationis infringere, &c. Datum Laterani, VII kal. julii, pontificatûs nostri anno primo.

* Lege præbentibus.

III. *CLEMENTIS ad HENRICUM, Campaniæ Comitem.*

B

Gallia christ. ibid.

Comitem hortatur Pontifex ut sequaces Guillelmi *de Trahinac* exauctorati prioris, in terra ejus commorantes, commoneri faciat ut ad domum Grandimontis sine dilatione revertantur.

CLEMENS episcopus.... dilecto filio nobili viro Comiti Henrico Campaniæ, salutem, &c. INTER cætera quæ diversis mundi partibus, apostolatûs nostri tempore, ad sedem apostolicam docenda pervenerunt et gravia, Grandimontensis domûs turbatio non minimum nobis dolorem incussit. Quis enim absque amaritudine audiat domum tam celebris religionis præconio divulgatam, de pacis unanimitate religiosis institutis amicâ ad tantum turbationis scandalum pertransisse, ut factis partibus velut acies hinc inde consisterent, et judiciariis disceptationibus mutuò concertarent, quos sub religioso silentio traditas oportuerat observantias custodire? Proh dolor! adeò valuit inimicus, ut eos de latebris custodiæ claustralis eduxerit, C et in omnem ferè ventum et regionem ipsos suscitatâ disperserit tempestate. Nos sanè, tanto ipsorum naufragio ex intimis cordis affectibus condolentes, fratribus convocatis, de illorum colligenda dispersione tractavimus et pacis inter eos fœdere reformando. Tandem diligenti deliberatione, de fratrum nostrorum consilio, rem in hunc modum duximus disponendam: Clemens episcopus &c., *prout in epistola superiori.*

An. 1188 vel 1189.

Pietatem igitur tuæ celsitudinis, quæ loca religiosa fovere ac defendere consuevit, monemus et exhortamur in Domino et in remissionem injungimus peccatorum, quatinus socios Guillelmi quondam prioris, qui in terra tuæ juridictioni subjecta commorantur, commoneri facias ut ad domum Grandimontis sine dilatione aliqua revertantur, et domos quas detinent, conversis fratribus, secundùm statutum ordinis ipsius, absque difficultate restitui ab eis pacificè disponendas, et præfatam D provideas, quantum in te fuerit, institutionem nostram observari. Sanè, quoniam tua discretio non ignorat quantùm divisiones sunt religiosis observantiis inimicæ, si quos nostræ institutioni repereris adversari, eis omnimodum subtrahas tuum in sua obstinatione * favorem; illis qui humiliter obedierint et ad fraternam redierint unitatem benignum patrocinium et defensionem impendas. Datum *ibidem.*

* *Ed.* observatione.

IV. *THEOBALDI, Romæ Præfecti, et PETRI-LEONIS, ad CLEMENTEM.*

Significantium Papæ victoriam per christianos de Saladino reportatam die 4 intrantis octobris juxta urbem Acram. *(Edita t. XVII, pag. 635.)*

An. 1189, mense octobri.

V. *RICHARDI, Angliæ Regis, ad CLEMENTEM.*

E Postulantis ut se Pontifex fidejussorem constituat pacti cum Tancredo Siciliæ Rege initi de dote et dotalitio sororis suæ Joannæ, viduatæ morte conjugis Regis Guillelmi II. *(Edita tomo nostro XVII, pag. 508.)*

An. 1190, 11 novembr.

EPISTOLÆ CŒLESTINI III PAPÆ.

I. *ADELÆ, Francorum Reginæ, ad CŒLESTINUM.*

Pluribus ostendit rationibus procrastinandum esse judicium de jure metropolitano Dolensis ecclesiæ adversùs Turonensem, usquè ad Regis Philippi reditum, Jerosolymam peregrinantis. *(Edita suprà, pag. 291.)*

An. 1191.

Hist. de Prov. Papon, t. II, Pr. pag. 72.

II. *CŒLESTINI ad YMBERTUM Arelatensem archiepiscopum.* A

Viris exlegibus in Arelatensi provincia vigentibus, archiepiscopo potestatem tribuit eosdem coercendi per ecclesiasticas censuras absque appellatione ad Romanum Pontificem.

An. 1191, 5 novemb.

CŒLESTINUS episc. &c. CÙM Redemptor humani generis pacem inter Deum et hominem reformaturus in terram descenderit, decet firmitatem tuam inter tuos parochianos ad eam servandam diligenter intendere, et ad hoc pontificalem opem adhibere. Cùm igitur tàm in civitate tua quàm burgo ipsius simultates audiverimus plurimas pullulare, et ex his homicidia et alia dispendia mutua partium provenire, præsentium tibi auctoritate concedimus ut illos cives tuos vel burgenses qui pacem et concordiam juxta commonitionem tuam cum adversariis contempserint, reformare liberè valeas, maledicti et excommunicationis vinculo B innodare, et eos qui naufragia patientes capiunt vel exspoliant vel sua illis auferunt, et peregrinos seu mercatores et alios per strata euntes capere, vel bona sua diripere, vel augere pedagia, de novo præsumpserint, de excommunicationis sententia feriendi liberam habeas facultatem; hæreticos insuper et qui eos recipiunt et favorem illis impendunt, Aragonenses, Brabantiones, et familias illas extraneas, quæ tuam dicuntur provinciam dissipare, et illos præterea qui eos conducunt, et in castris, villis et civitatibus recipiunt, aut vendunt illis vel ab eis emunt, seu commercium aliquod cum illis ineunt, eâdem possis, nostrâ fretus auctoritate, cessante appellatione, punire. Datum Laterani, nonis novembris, pontificatûs nostri anno primo.

III. *CŒLESTINI ad Episcopos Angliæ.* C

An. 1191, 4 decemb.

Omnes Guillelmo de Longo-campo, Elyensi episcopo, et Angliæ regni justitiario à Rege Richardo, in Syriam peregrinante, constituto, adversantes excommunicationis sententiâ percutit, et terras eorum interdicto supponit. *(Edita t. XVII, pag. 539 et seq.)*

IV. *CŒLESTINI ad Episcopos Angliæ.*

An. 1193, 11 januar.

Ad procuranda christianis Terræ-sanctæ subsidia, torneamenta exerceri prohibet, et bella privata. *(Edita t. XVII, pag. 553 et seq.)*

Inter Petri Blesensis epist. 64.

V. *GUALTERII, Rotomag. archiepiscopi, ad CŒLESTINUM.*

Rotomagensis archiepiscopus unà cum suffraganeis rogat Pontificem ut Richardum Anglorum Regem, ab Austriæ Duce in carcerem conjectum, ille curet liberandum. D

An. 1193.

REVERENDO patri ac domino Cælestino, Dei gratiâ summo Pontifici, G. ejusdem permissione Rotomagensis ecclesiæ humilis minister, ipsiusque suffraganei, Bajocensis, Ebroïcensis, Sagiensis et Abrincensis episcopi, salutem et devotissimæ servitutis affectum. VULGARITER dicitur quia nova et insolita morborum genera novâ indigent medicinâ. Ab usu siquidem nostrorum temporum prorsus credimus alienum, quòd capiatur aut ad redemptionem aliquatenus compellatur, vel in eundo vel in reditu, quicumque Hierosolymitanæ peregrinationis prosecutor existit. Recolimus quòd illius viæ sanctique signaculi professores ecclesia Romana in sua custodia et tuitione suscepit; nec dubium est redundare in totius ecclesiæ caput quicquid contra ejusdem ecclesiæ auctoritatem in ejus filio attentatur. Christianissimus princeps Rex Angliæ, illustrissimus dominus noster et devotissimus E ecclesiæ Romanæ filius, quem specialiter in sua protectione susceperat, in sua peregrinatione post sudores et pericula, post angustias et discrimina vitæ, quæ pro amore et honore Dei diù sustinuerat, revertendo captus est et injustè detentus. Plangimus dolores et angustias nostras, quas utinam nobiscum communicare velletis paterno compassionis affectu, et ostenderetis per experientiam in nostris angustiis, quantùm vobis teneri debeat affectio filialis! Docet publicus experientiæ liber uberiorem esse caritatis affectum parentibus ad filios, quàm filiis ad parentes; ideoque, pensatâ devotione quam hactenus habuerunt Reges Angliæ erga Romanam ecclesiam, speramus in eo qui spes nostra est, quòd non deficiet in hac angustia nostra illa exuberans et inexhausta gratiæ plenitudo, quæ se impertitur afflictis, lapsos erigit,

A læsos reparat, et, ut, quod multum est, claudatur in modico, se communicat universis, qui universorum et singulorum totus est, qui se servum servorum publicè profitetur. Quid faciat pro tanto filio, pro tanto principe, cujus injustissimam captionem provinciæ lamentantur, dolent populi, plorant ecclesiæ, et omnia jura tam moderna quàm vetera detestantur? Exerat beati Petri gladium manus vestra, clementissime Pater; quid et quantùm tanto filio debeatis, exhibeatis in opere, ut, experientiâ mediante, addiscant minores et inferiores filii quantum à vobis auxilium in suis necessitatibus debeant exspectare. Valete.

VI. *ALIENORÆ, Anglorum Reginæ, ad CŒLESTINUM.*

B Supplicat Pontifici ut filium suum Regem Richardum liberet è carcere Henrici Romanorum Imperatoris. *(Edita superiùs, pag. 277.)* An. 1193.

VII. *CŒLESTINI ad Veronensem episcopum.*

Ab eo petit ut Leopoldum Austriæ Ducem commoneat de dimittendis Angliæ Regis obsidibus, et de restituendo accepto ab eodem Duce lytro, antequam ipse excommunicationis vinculo exsolvatur. *(Edita t. XVII, pag. 573, in notis.)* An. 1194, 6 junii.

VIII. *CŒLESTINI ad Episcopos Normanniæ.*

Inter opera P. Blesensis, p. 797. — Bessin, Concil. Norman. part. I, pag. 100.

De excommunicationis et interdicti sententia lata contra cives Rotomagenses.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, fratribus Bajocensi, Abrincensi, Sagiensi et Constantiensi episcopis, salutem, &c. Ex conquestione dilectorum An. 1194, 10 octob. C filiorum decani et capituli Rotomagensis, ad audientiam apostolatûs nostri pervenit quòd populus Rotomagensis murum atrii Rotomagensis ecclesiæ cum quibusdam eidem appendentibus ecclesiæ ædificiis temerario ausu destruxit. Cùmque vos ad civitatem accederetis, prædictum populum ipsum et communiam diligenter monuistis, ut super tam enormi excessu Deo et sanctæ ecclesiæ satisfactionem curarent congruam exhibere; sed, cùm tam à nobis quàm à dilecto filio prædicto Rotomagensi decano sæpè et sæpiùs fuissent admoniti, id emendare penitùs contempserint, vos autem, sicut et literis vestris, auctoritate et assensu venerabilis fratris nostri archiepiscopi Rotomagensis, in eos excommunicationis sententiam intulistis. Sed ipsi, iniquitatis spiritu suadente, in majorem insolentiam prorumpentes, in sacra majori hebdomada ante festum Resurrectionis Dominicæ, manus profanas in sacerdotes Domini immittentes, quosdam ex eis occiderunt, et D quosdam contumeliâ affectos membris genitalibus turpiter et nefariè detruncarunt, ac in ipso Resurrectionis Dominicæ die domos canonicorum Rotomagensis ecclesiæ ex parte maxima diruerunt, et ex parte incendio consumpserunt, virgulta eorum nihilominùs radicitùs amputantes; tandem post multas admonitiones, et carissimi in Christo filii nostri Richardi illustris Regis Angliæ sæpiùs iterata mandata, tactis sanctis evangeliis omnes pariter juraverunt, se fore, super omnibus quæ superscripta sunt, judicio ecclesiæ absque omni diffugio parituros. Cæterùm, cùm vos vocati postmodum ad civitatem prædictam venissetis, ut judicium, juxta prædictum ab eis juramentum, vestra discretio injungeret observandum, adscitis viris prudentibus et discretis, de assensu et auctoritate prædicti archiepiscopi firmiter decrevistis, ut communia civitatis ejusdem ad damnorum restitutionem in integrum teneretur, et ut murum atrii ipsius ecclesiæ, à communia ipsa destructum, E cum appenditiis et pertinentiis suis sine difficultate aliqua restauraret; domos quoque canonicorum et clericorum Rotomagensium, per eamdem dirutas et combustas, restituere non differret; illi verò de communia qui in canonicos vel clericos manus violentas ausu temerario injecerunt, passis injuriam congruè satisfacto, ad sedem apostolicam properarent pro absolutionis beneficio obtinendo. Quoniam igitur non licitum aliquibus temerè contra præstitum juramentum venire, eisdem civibus per scripta nostra mandamus et districtè præcipimus ut, juxta quod promiserunt et exinde tenentur juramento adscripti, curent taliter satisfacere Deo et ecclesiæ, quos offenderunt, quoad sit plenariè satisfactum, et eorum exinde devotio possit meritò commendari. Quòd si fortè præceptum vestrum adimplere distulerint, fraternitati vestræ præsentium tenore et auctoritate præci-

piendo mandamus, quatenus sententiam à vobis in eumdem populum promulgatam, quam nos ratam habemus, appellatione postpositâ, faciatis executioni mandari. Datum Laterani, v idus octobris, pontificatûs nostri anno quarto. A

IX. *ABSALONIS, Lundensis archiepiscopi, ad CŒLESTINUM.*

An. 1194. Demonstrat nullam intercedere affinitatem inter Philippum Regem et uxorem ejus Ingeburgem. *(Edita superiùs, pag. 311.)*

X. *KANUTI, Danorum Regis, ad CŒLESTINUM.*

An. 1194. Falsitatis arguit juratores qui, ad dirimendas Regis Franciæ cum sorore sua nuptias, consanguineos esse affirmaverant, rogatque ut iniqua divortii sententia rescindatur. *(Edita superiùs, pag. 313.)*

B

XI. *INGEBURGIS, Francorum Reginæ, ad CŒLESTINUM.*

An. 1194 vel 1195. A viro suo repudiata, omnique solatio atque consilio destituta, rogat sibi miseræ ab apostolica sede consuli. *(Edita superiùs, pag. 314.)*

XII. *CŒLESTINI ad Decanum et Capitulum Carnotensem.*

Apud Jacob. Petit, t. II Pœnitentialis Theodori, p. 565.

Impetitis à Blesensi Comitissa canonicorum Carnotensium privilegiis circa competentes servientibus eorumdem laïcis immunitates, Pontifex auctoritate suâ servientium jura restituit.

An. 1194, 6 junii.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis G. decano et capitulo Carnotensi salutem, &c. Si litigantibus revocandi ea quæ judicio vel concordiâ statuuntur, audacia præberetur, frustrà imponeretur litibus finis, et justitiaria potestas esset pro nihilo reputanda. Verùm approbata priorum patrum institutio, litigantium cupiens malitiam refrenare, constitutiones judicum auctoritate firmatas ad majorem cautelam et perpetuam firmitatem redigere cœpit in scriptis, et ecclesia Romana, quæ de mandato ipsius rectè fuerint definita, literis consuevit apostolicis confirmare. Sanè, cùm inter vos et dilectam filiam in Christo nobilem mulierem Adeliciam Comitissam Blesensem super libertatibus et consuetudinibus Carnotensis ecclesiæ quæstio versaretur, post arbitrium venerabilis fratris nostri Willelmi Remensis archiepiscopi, Sanctæ-Sabinæ cardinalis A. S. legati, et Adelæ illustris Reginæ Francorum, inde perlata ea fuit venerabili fratri nostro M. * archiepiscopo, et dilecto filio M. archidiacono Senonensi ab apostolica sede commissa: qui, cùm partes legitimè citavissent, et intellexissent earum pleniùs rationes, pro vobis diffinitivam sententiam promulgarunt. Cæterùm, cùm eadem causa fuisset ad nos, transmissis procuratoribus utriusque partis cum literis de ratihabitione patentibus, per appellationem delata, nos ipsam, cum emergenti super quadam indulgentia quæstione, dilectis filiis nostris Hugoni titulo Sancti-Martini presbytero et P. * Sanctæ-Mariæ in Via lata diacono cardinalibus commisimus audiendam: in quorum præsentia utriusque partis procuratoribus constitutis, procurator ecclesiæ vestræ sententiam prædictorum judicum inductis rationibus confirmari humiliter postulavit. Verùm, cùm pars adversa multipliciter allegaret dictam sententiam non esse auctoritate apostolicâ roborandam, postulans potiùs pro ipsa Comitissa quamdam contra consuetudines vestras indulgentiam, quam vester contendebat nuncius suis rationibus repellendam, memorati auditores, factum cum allegationibus utriusque partis super utraque quæstione, quibusdam fratribus nostris de mandato nostro, scriptis mediantibus, exhibentes, de ipsorum consilio testes ex abundanti à parte vestra super quibusdam articulis receperunt. Quæ cùm ad nostram fratrumque nostrorum communem discussionem omnia referrentur, discussis partium meritis, communi fratrum consilio indulgentiam ipsam quæ contra consuetudines vestras in gravem Carnotensis ecclesiæ injuriam petebatur, prorsùs duximus irritandam. Attendentes etiam ipsius sententiæ à præmissis judicibus auctoritate nostrâ pro vobis latæ justitiam, eamdem sententiam, sicut in ipsorum judicum authentico continebatur, auctoritate præsentium confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem cautelam, ipsum authenticum, in nostra lectum præsentia, de verbo ad verbum duximus literis inserendum, quod tale est:

« *EXCELLENTISSIMO patri et domino suo CŒLESTINO, divinâ electione summo » Pontifici,*

* Michaëli.

* Petro Capuano.

C D E

A » *Pontifici, M. Senonensis ecclesiæ minister humillimus et M. ejusdem ecclesiæ archi-* » *diaconus, salutem et tam debitam quàm et devotam in omnibus obedientiam.* No- » VERIT sanctitas vestra, reverendissime Pater, quòd, cùm controversia inter » dilectos filios capitulum Carnotense et Adelam nobilem Comitissam Blesensem » verteretur super libertatibus et consuetudinibus Carnotensis ecclesiæ de servien- » tibus recipiendis et tuendis, et super quibusdam eorumdem canonicorum ser- » vientibus ad eorum servitium domesticum juxta easdem consuetudines sub » ecclesiæ tuitione, receptis, necnon et super compromissione à partibus facta in » excellentem dominam nostram Adelam, Francorum Reginam, et venerabilem » patrem Willelmum archiepiscopum, ad nos emanavit mandatum vestrum sub » hac forma:

« CŒLESTINUS *episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri M. archiepiscopo* B *et dilecto filio M. archidiacono Senonensi salutem,* &c. Sicut Henricus archidiaconus, Reginaldus de Masengeio præpositus, Simon *de Beron*, Radulfus de Bellovidere, et Germundus de Lesevilla, et capitulum Carnotense, transmissâ nobis insinuatione monstrarunt, cùm, juxta consuetam Carnotensis ecclesiæ libertatem, Gislebertum, Laurentium, Willelmum, Robertum et Andream, laïcos Carnotenses, sub cura ejusdem ecclesiæ pariterque protectione receptos, ad servitium suum domesticum evocasset Comitissa Carnotensis sine defectu justitiæ, cum fautoribus suis qui sunt de vestra provincia, unum de servientibus supradictis, scilicet Gislebertum, per violentiam cepit, et tam ipsum quàm alios de bonis et rebus omnibus sine juris ordine spoliavit. Cùm autem, post multa gravamina super hoc clericis memoratis illata, fuisset ex utraque parte in arbitros compromissum, nullâ tamen ex parte clericorum interpositâ cautione, iidem arbitri, C partibus in sua præsentia constitutis, plenum dare arbitrium noluerunt, asserentes se non debere super earum consuetudinibus vel libertatibus arbitrari, nec esse ad hoc ex forma compromissionis adscriptos. Istud tamen pro sua voluntate dixerunt, ut præfati servientes usque ad instans festum Nativitatis beati Joannis, nec ampliùs, sine ipsorum licentia in eorumdem clericorum servitio et protectione ecclesiæ liberiùs permanerent, integrâ subtractione gaudentes. Quia igitur clerici sæpedicti ad consuetudinum ac libertatum ecclesiæ suæ observantias se faterentur juramento teneri, et idcircò earum non posse pati tutâ conscientiâ læsionem, petierunt sibi in casu isto per commissionis nostræ literas provideri. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus arbitros memoratos monere attentiùs et inducere studeatis, ut inter partes præmissas perfectam concordiam studeant invenire. Quòd et si arbitri memorati facere fortè noluerint, vel eas super D quæstione jamdicta, secundùm quod rationi consentaneum fuerit, expedire, vos auctoritate nostrâ partes ad vestram præsentiam convocetis, et, iis quæ fuerint hinc inde proposita, diligenter auditis et cognitis, causam super his, appellatione remotâ, mediante justitiâ terminetis: non permissuri clericos memoratos, dum coram arbitris vel sub examine vestro justitiæ parere voluerint, præmissorum servientium privari possessione, et indebitè vel contra libertates seu consuetudines approbatas ecclesiæ suæ aliquid temerè attentari, nullis literis veritatis justitiæ præjudicantibus, si quæ apparuerint à sede apostolica impetratæ. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VIII idus junii, pontificatûs nostri anno quarto. »

» Nos igitur juxta tenorem rescripti vestri, Pater sanctissime, partes ad nostram » præsentiam convocavimus, auditisque allegationibus et attestationibus hinc inde » productis et diligenter discussis, tandem prudentum virorum et jurisperitorum E » freti consilio, negotium ipsum ad sententiam diffinitivam in hunc modum pro- » duximus; siquidem compromissum factum in dominam Reginam et dominum » Remensem, et arbitrium ab eis prolatum, prorsùs irritum duximus et cassum, » tum quia in arbitrio nulla fuerat pœna constituta, tum quòd nobis liquidò » constitit arbitrium contra formam compromissi fuisse promulgatum, libertates » et consuetudines de legitimorum virorum testimonio comprobatas et infrà sub- » notatas adjudicavimus ecclesiæ Carnotensi, decernentes ut canonicis ejusdem » ecclesiæ liberè liceat burgenses Carnotenses, qui ad eorum domesticum servitium » transierint, præter servos principis Carnotensis, recipere ac tueri, eâdem libertate » et immunitate cum ipsis canonicis gaudentes unà cum rebus et familiis suis; » relictâ tamen omni negotiatione et usurâ, hoc excepto quòd in tempore messis

» annonas, et in tempore vindemiarum vinum, pro voluntate sua emere possunt A
» et vendere sicut et canonici, et de velleribus ovium suarum pannos facere et eos
» sine consuetudine laïcali vendere, ad quorum perfectionem si quid defuerit et
» aliunde fuerit comparatum, eis sine solutione telonei id facere licebit; de om-
» nibus nutrituris suis et earum proventibus facere possunt sub eadem libertate.
» Majestati vestræ genibus provoluti, devotiùs supplicamus, ut, nostræ diffinitionis
» sententiæ, auctoritate vestrâ promulgatæ, robur apostolicæ confirmationis appo-
» nentes, eam observari inviolabiliter faciatis. »

Nulli ergò omnino hominum liceat hanc nostræ paginam confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, IV nonas... pontificatûs nostri anno quinto.

B

Inter instrum. tomi III Histor. Occitanæ D. Vaissetii, col. 181.

XIII. *CŒLESTINI ad RAIMUNDUM VI Comitem Tolosanum.*

Interdicti sententiam se laturum in terras Comitis Tolosani, quin et universos ejus homines à juramento fidelitatis absolutum iri, interminatur.

An. 1195, 1 martii.

CŒLESTINUS episcopus, &c., dilecto filio nobili viro Comiti Tolosano salutem, &c. CÙM recolendæ memoriæ patrem tuum, olim minori fungentes officio, sinceræ dilexerimus caritatis affectu, postquam nos, licèt immeritos, in sede apostolica voluntati divinæ placuit collocare, illius antiquæ dilectionis nequaquam immemores, ad personam tuam ejusdem caritatis insignia transfundere disposuimus, nisi actus tui voluntatis nostræ propositum retardarent. Verùm ea de tuis ad nos actionibus referuntur, per quæ animus noster ab ipsius dilectionis ardore, quamquam invitus, cogitur revocari; nec potest ille verus amor et integer suum erga te conservare vigorem, nisi fortè de temerariis excessibus, quibus jam tibi, sicut audivimus, præcipitium præparasti, debita fuerit satisfactio subsecuta. Audivimus siquidem, et non modicum dolorem concepimus, audientes quòd, ad ecclesiarum et religiosorum locorum justitiam nullum habens divinæ pietatis consideratione respectum, ecclesiam de Asperano et ædificia quæ ibi erant, omniaque ad eamdem ecclesiam pertinentia, in quibus ædificiis dilectus filius noster abbas Sancti-Egidii plusquam LX millia solidorum se asserit expendisse, et ecclesiam de Scieura hostiliter destruxisse *, messes earum de Cassanicis, de Stagello, pro tua diripiens voluntate; ecclesiam quoque Sancti-Genesii violenter bonis omnibus spoliasti; domo etiam Sancti-Amantii bonis omnibus destitutâ, quoddam etiam molendinum et messes ejusdem domûs per violentiam occupasti, et in animæ tuæ perniciem detinere illicitè præsumpsisti, nec in iis tuus fuit furor aversus: sed, ut magis tuæ malitiæ perversus * notaretur, in suggillationem monasterii Sancti-Egidii, quod ad nos pertinet nullo mediante, quoddam etiam castrum in ejusdem alodio construere temerè præsumpsisti, in quo nimirum excessu, præter alias injurias quæ ipsi cœnobio per te contra juramentum tuum, sicut in instrumento bullâ tuâ munito evidenter apparet, irrogatæ dicuntur, abbas et conventus ejusdem loci grave admodum et damnosum se queruntur præjudicium sustinere.

C

D

* *Lege* destruxisti.

* *Suppl.* instinctus.

Quia igitur eo modo illud amplectimur, ut jacturam ipsius tamquam nobis illatam nos ipsi graviter patiamur, nobilitati tuæ per apostolica scripta mandamus, et sub anathematis interminatione districtè præcipimus, quatinus prædictum castrum dirui facias sine mora; super aliis injuriis et damnis præfato monasterio irrogatis ita satisfacturus ad plenum, quòd nulla eisdem abbati et conventui de te remaneat materia conquerendi, ipsumque monasterium in omni jure suo conserves indemne: alioquin noveris nos venerabilibus fratribus nostris Bituricensi, Narbonensi, Arelatensi et Aquensi archiepiscopis, et eorum suffraganeis, districtè præcipiendo mandasse, ut te et omnes bajulos et fautores tuos, auctoritate nostrâ, omni contradictione, dilatione et appellatione cessante, vinculo excommunicationis innodent, et terram tuam subjiciant interdicto, et tamdiu sententias istas singulis dominicis diebus, publicè accensis candelis, pulsatis campanis, non differant innovare, faciantque per universas ecclesias suarum diœcesum solemniter innovare, et in universis aliis terris ad quas te venire contigerit, dum in eis præsens fueris, divina prohibeant officia celebrari, donec satisfactionem exhibueris super præmissis

E

A omnibus competentem : sciturus pro certo quòd, si in incœpta malitia duxeris persistendum, nos à juramento fidelitatis quo tibi tenentur astricti, universos tuos homines absolvimus. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, kal. martii, pontificatûs nostri anno quinto.

XIV. *CŒLESTINI ad WILLELMUM, Remensem archiepiscopum, et suffraganeos ejus.*

Radulf. de Diceto, tomo nostro XVII, pag. 650; et inter Script. Rer. Dan. t. VI, p. 82.

Rescissam divortii sententiam inter Regem Philippum Augustum et Ingeburgem Reginam significat, monetque eos ut, ne aliam Rex superinducat, prohibeant.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus W. Remensi archiepiscopo, Sanctæ-Sabinæ cardinali, apostolicæ sedis legato, et suffraganeis ejus, An. 1195, 13 martii.
B *salutem et apostolicam benedictionem.* CÙM in regno Galliæ catholici semper æquitatis cultores divinâ Principes institutione promoti, à sacrosancta Romana ecclesia, cujus fidem et unitatem servarunt, quâdam sint prærogativâ privilegium benedictionis et gratiæ consecuti, quorum quidem exaltationem et gratiam* nos etiam adhuc in minori officio constituti et libenter promovimus et libentiùs consuluimus promovendam. Nos autem, in apostolatûs culmine divinitùs provocati, carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Franciæ, recolendæ memoriæ prædecessorum suorum tam bonitate quàm prudentiâ successorem, paternæ sumus caritatis brachiis amplexati, dignis eum titulis honorare, et quantùm cum Deo possumus exaltare propensiùs cupientes. Cæterùm, cùm fama hilaris et jucunda de matrimonio inter carissimos in Christo filios nostros, Philippum illustrem Franciæ Regem et Ingeburgam Reginam illustrem, sororem carissimi in Christo filii
C nostri Ka.* Regis Danorum illustris, solemniter et ritè contracto, priùs ad notitiam sedis apostolicæ pervenisset, postmodum de ipso matrimonio ad suggestionem quorumdam tale quid, ordine turbato, non sine honestatis ecclesiasticæ læsione fuisse præsumptum audivimus, de quo et propter injuriam et propter infamiam consulentibus et consentientibus irrogatam non modicùm contristamur. Et quidem, si magnitudo regia considerasset attentiùs, audissent* et secum nihilominùs qui hujus præsumptionis cooperatores fuerunt, quantum sit matrimonii sacramentum, non fuisset, ut credimus, hoc modo professum. Constat enim cuique divinam paginam revolventi, quòd ipse Dominus matrimonium instituit, et in paradiso ante peccatum ad officium propter sobolem propagandam dicendo : *Crescite et multiplicamini, et replete terram;* et extra paradisum post peccatum, propter fornicationem vitandam. Unde primus homo spiritu afflatus inquit : *Propter hæc*
D *relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori, et erunt duo in carne una.* Quanta sit etiam matrimonii dignitas et quàm circumspecta debeat ad tractandum de ea procedere gravitas Dominus innuit, qui cùm interrogatus fuisset si illicitum esset uxorem dimittere, et quæsitum esset ab eo super hæreditate duorum fratrum communiter dividenda, in uno tacens, et in altero sic respondens : *Quicumque dimiserit uxorem suam nisi ob causam fornicationis, mœchatur.* Per hoc nimirum ostendit quòd ecclesia in cognitione matrimoniorum, quasi cæteris difficiliori, cum majori quàm in aliis procedere debeat gravitate; et cùm ipse alibi dicat, *Quod Deus conjunxit, homo non separet,* adverti potest quàm graviter ille delinquat, et quàm sit ei ab ira ventura timendum, per quem tanti sacramenti Christi et ecclesiæ religio perturbatur. Præterea non est à temeritatis vitio alienum quòd in tanto arduo et difficili negotio non fuit censura sedis apostolicæ requisita, per quam vel ipsum
E canonicè finiretur, vel committeretur aliquibus qui idem, servato juris ordine, secundùm statuta canonica terminarent. Hìc reverâ contra veneranda sanctorum patrum consilia processum est manifestè, qui majores et difficiliores quæstiones ab universis ad sedem apostolicam censuerunt debere perferri, quod usque in hodiernum diem non solùm à Gallicana ecclesia, præter quàm in præsenti articulo, verùm etiam à longè remotioribus devotissimè observatur.

Ut autem inde aliquantulùm ordiamur, nonne hoc negotium de præcipuis et magis arduis negotiis unum esse dignoscitur, utpote quod inter tam eximias regales personas et à progenitorum regali prosapia descendentes, super causa tam difficili vertitur, ut secundùm statuta patrum deberet auditorio Romanæ ecclesiæ reservari? Si hoc et alia privilegia hujus sedis beati Petri, cui nos, licèt immeriti, præsidemus,

*f. gloriam.

* Canuti.

* Lege attendissent.

Gen. I, 22.

Marc. x, 7.

Matt. XIX, 9.

Marc. x, 9.

quæque remotissimi etiam barbari custodiunt illibata, quantò diligentiùs ea servare tenentur constituti propiùs et Latini, et qui de beneficiis prædictæ sedis copiosiùs et frequentiùs sustentantur! Non utique mediocriter errat, qui privilegio beati Petri obviare non timet, et canonicis sanctionibus contraire. Verùm prælati ecclesiæ, qui huic rei favorem aut consilium præbuerunt, etsi non ob aliud, saltem metu pœnæ, debuerunt ab hujusmodi* abstinere, et illud specialiter sollicitâ mente revolvere, quod in sacris canonibus de Theugaldo Trevirensi et Guntario Coloniensi archiepiscopis legitur*, qui depositionis sententiâ meruere percelli pro eo quòd, in matrimoniali causa Lotharii Regis et Thetbergæ uxoris ipsius normam æquitatis nequiter temerantes, sanctiones canonicas excesserunt. Quòd verò hìc fuerit æquè vel magis excessum, ex ipsa rei evidentia demonstratur; nam, cùm Regina per verba præsentis temporis, expresso utrimque consensu, hinc inde primò præstitis juramentis, sacerdotali benedictione, sicut est consuetudinis, accedente, postquam fuit in Reginam inuncta et honorificè coronata, præfato Regi copulata matrimonialiter fuerit, et etiam cognita, sicut fertur, nihil debuit contra ipsam indefensam et ignorantem quid penitùs ageretur, utpote linguæ Francorum ignaram, tam inordinabiliter à quolibet attentari.

*Suppl. negotio.

* Ann. 864, tomo nostro VIII, pag. 85, 170.

Nos verò, qui ipsum Regem catholicum et ecclesiæ Romanæ valdè devotum, ab inclytæ memoriæ progenitoribus suis specialiter in visceribus caritatis habemus, magis volentes animæ suæ saluti et integritati famæ consulere, quàm ei malè suadentium satisfacere voluntati, per dilectum filium Centen.* subdiaconum, notarium nostrum, apostolicæ sedis legatum, ad hoc specialiter missum, et per literas nostras rogavimus, monuimus et attentiùs fuimus exhortati, ac ei in remissionem injunximus peccatorum, ut, illud evangelii attentâ consideratione revolvens, quo dicitur, *Nil prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur;* dum tempus haberet, dum de animæ suæ salute esset sollicitus, et prædictam uxorem suam, quam à se consilio iniquo removerat, quamque generositatis egregiæ ac multæ decus honestatis adornat, maritali affectione tractaret; nec illis aures contra hanc accommodaret, quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi, quærentes ad imitationem hominis inimici, qui in agro bene seminato zizania respersit, pro lucro reputant si possunt inter aliquos odium et discordiam seminare. Sed idem Rex prædictum legatum et literas nostras devotione quâ decuit, sicut accepimus, non recepit. Nos autem, sicut novit Dominus, licèt propter hoc simus plurimùm conturbati, pro salute tamen animæ ejus, de qua nos oportet propensiùs cogitare, ampliùs contristamur, volentes ipsum ea semper efficere quæ Creatori suo placere debeant, et* animæ suæ dispendium non incurrat. Inde est quòd publicum instrumentum super ipsa genealogia, ex parte venerabilium fratrum nostrorum Lundensis archiepiscopi et suffraganeorum ejus nobis transmissum *(a)*, et famam publicam attendentes, sententiam illam divortii, contra ordinem juris prolatam, de fratrum nostrorum consilio cassantes et penitùs irritantes, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus quatinus, si fortè præfatus Rex, conditionis oblitus, eâ vivente, aliam superducere voluerit, vos, auctoritate freti apostolicâ, id eidem inhibere firmiter procuretis *(b)*. Datum Laterani, III idus martii, pontificatûs nostri anno quinto, *prout legitur in exemplo Radulfi de Diceto, col. 681, inter Anglicæ hist. Scriptores decem.*

*f. Centium.

Matt. XVI, 26.

* Suppl. quibus.

XV. *INGEBURGIS Reginæ ad CŒLESTINUM.*

An. 1196.

Significat quibus premeretur angustiis, postquam Rex Philippus aliam superduxerit uxorem.
(Edita superiùs, pag. 320.)

(a) Lundensis archiepiscopi ad Cœlestinum literas vide suprà, pag. 311.

(b) Præterea eisdem penè verbis ad Philippum Regem scripsit Cœlestinus, cujus fragmentum solummodo superest his verbis apud Martenium ibidem, col. 1007:

« Rogamus igitur regiam excellentiam, monemus, consulimus et in remissionem tibi injungimus peccatorum, quatinus prædictam uxorem tuam pro Deo et salute animæ tuæ recipias et maritali affectione pertractes. Nos enim, si quam, propter hoc quòd eam taliter demisisti, videris maculam peccati contraxisse, id de beatorum Petri et Pauli auctoritate tibi misericorditer condonamus. Sanè regiam celsitudinem volumus non latere, quòd eam circa personam tuam in Domino gerimus voluntatem, quòd, si factum istud cum honestate nostra et salute animæ tuæ possemus aliquatenus sustinere, nequaquam per nos in eo tantùm fuisset processum; sed, licèt tu ipse, prout credimus, non ignoras, id salvâ conscientiâ et absque animæ tuæ periculo non potuimus clausis oculis pertransire. »

A

XVI. *KANUTI, Danorum Regis, ad CŒLESTINUM.*

Quoniam Rex Francorum, spreto summi Pontificis mandato, aliam superduxerat uxorem, postulat ut regnum ejus interdicto subjiciatur. *(Edita superiùs, pag. 320.)* An. 1196.

XVII. *CŒLESTINI ad WALTERUM Rotomag. archiep. &c.*

In Append. op. Petri Blesensis, p. 796.

Expositis molestiis et contumeliis quibus Rotomagenses cives affecerant clericos, confirmat excommunicationis et interdicti sententiam ab archiepiscopo in eos prolatam.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Waltero Rotomagensi archiepiscopo et suffraganeis suis. CÙM universæ Dei ecclesiæ per totius amplitudinem orbis longè lateque diffusæ unam catholicam, id est universalem, efficiant, pretio sanguinis sui redemptam, quam, sicut diversa membra unum constituunt corpus, universitas fidei et doctrinæ connectit, si aliquam earum lædere contigerit, illius offensio sine aliarum fieri læsione non potest, in qua quantò præ aliis caput offenditur, tantò singularum affectu ampliùs tangitur et firmiori eis connexione magis inhæret. Qua de causa contigit ut, cùm Romana ecclesia omnium caput sit et magistra, nos, qui ei, licèt immeriti, præsidemus, cujuslibet oppressio concutiat graviùs et flagellet, et eo fortiùs ad compassionem inducat, quò à nobis specialiùs speratur in adversitate subsidium, et quælibet consuevit ecclesia contra violentiam hominum perversorum devotiùs et securiùs sedis apostolicæ patrocinium invocare. Sicut autem quorumdam vestrorum et aliorum quamplurium nobis est literis intimatum, et multorum jam relatione percepimus, ita universorum refriguit caritas, excrescente malitiâ iniquorum, ut nulla jam ferè Dei ecclesiis vel ministris earum reverentia impendatur, sanctuarium Domini vi conculcetur, fidei documenta spernantur, et vix valeant aliqui reperiri qui post enormitates quamplurimas adjiciant ut resurgant, sed potiùs, in ultionem præcedentium criminum, commissis enormiter hactenus accumulent graviora, lætentur cùm malefecerint, superbiant impii dum pauper incenditur, et in perpetratione operum iniquorum exsultent. Verùm, quia perversorum nequitia tantùm invaluit, ut in hominibus non possit remedium vel subsidium inveniri, recurrendum est ad præsidium Creatoris, et orationibus et quibusdam piis operibus propensiùs insistendum, ut clementiæ supernæ nos dignatio benignè respiciat, et hominem ulteriùs super nos prævalere non sinat, et in ecclesiarum oppressionibus non permittat diutiùs delectari, quia tunc demum securè possumus superum sperare ac exspectare præsidium, cùm ea diligenter quæ ad nostrum officium pertinuerunt, fuerimus exsecuti. An. 1196, 15 maii.

Explicemus summatim quæ nobis sunt de Rotomagensi ecclesia intimata, et remedia curemus quæ potuerimus adhibere. Cùm autem oportuerit te olim, frater archiepiscope, carissimo in Christo filio nostro Richardo, illustri Anglorum Rege, in peregrinatione seu captione manente, regni negotiis occupari, populus tuæ civitatis, diabolicâ instigatione commotus, in tuam cathedralem ecclesiam et in alias tibi subditas et ministros earum erupit hostiliter et crudeliter debacchari, bona eorum diripere, et molestias eis ac contumelias nimiùm graves inferre: unde, communicato consilio prælatorum et aliorum religiosorum et peritorum virorum, in malefactores illos qui commoniti resipiscere contemnebant, anathematis sententia promulgatur. Illi verò quæ ad ipsorum correctionem et salubrem erubescentiam fuerant promulgata, in fomentum nequitiæ assumentes, fortiùs et pertinaciùs ecclesias et earum ministros postmodum persequentes, quosdam ex ministris ipsis crudeliter interimere, quosdam membris genitalibus mutilare, alios graviter cædere et contumeliis quamplurimos afficere præsumpserunt, diruerunt canonicorum domos, quasdam igne apposito combusserunt, et in diebus paschalibus eorum pascualia et virgulta exstirparunt. Licèt autem, post aliqua temporum intervalla, de tuî super his mandati observatione et satisfactione præstanda iidem malefactores exhibuerint juramentum, quod firmaverunt sacramento contempserunt contumaciter postmodum adimplere. Tot igitur ipsius ecclesiæ gravaminibus ac subjectorum ejus paterno compatientes affectu, et volentes tantis oppressionibus apostolici præsidii remedium adhibere, præscriptam sententiam, sicut rationabiliter ac pro jure lata est, ratam decrevimus et firmam habendam,

fraternitati vestræ per apostolica scripta districtè præcipiendo mandantes, quatenus sententiam illam, nullius contradictione vel appellatione obstante, singulis A dominicis festivisque diebus per totas diœceses vestras, pulsatis campanis et candelis extinctis, tamdiu nuncietis et nunciare faciatis publicè observandam, donec ablata reddiderint de damnis tam crudeliter irrogatis et illatis injuriis; ii qui eidem sententiæ sunt obligati, satisfaciant competenter, et ad minus, cum fratris archiepiscopi testimonio literarum, pro absolutione et pœnitentia super tantis excessibus nostro se conspectui repræsentent. Si quas etiam sententias propter ejusmodi gravamina canonicè vos vel aliqui vestrûm duxeritis promulgandas, usque ad debitam satisfactionem præcipimus publicari. Cæterùm, quia prædictis gravaminibus de occulto Dei judicio alia supervenere gravamina, quæ per exercitum Franciæ tuis canonicis, frater archiepiscope, et clericis aliis nimis enormiter fuerint illata, et ad frequentem admonitionem per te atque alios factam de rebus B ablatis et damnis illatis non fuit aliquatenus satisfactio præstita, terram quæ de tua diœcesi specialiter est subjecta, communicato presbyterorum virorum consilio, interdicti sententiæ subjecisti *(a)*; quosdam et clericos in illa terra manentes, qui tuam contempserunt servare sententiam excommunicationis et interdicti: quæ inviolabiliter observentur, donec tibi et ecclesiis et clero, quibus sunt illatæ injuriæ, congruè fuerit satisfactum. Datum Laterani, idibus maii, pontificatûs nostri anno quinto *(b)*.

An. 1196, 11 octob.

XVIII. *CŒLESTINI ad Cives Rotomagenses.*

Suppresso salutationis alloquio, duriùs increpat eos Pontifex, et excommunicationem aggravat. *(Edita tomo nostro XVII, pag. 648, in notis.)*

C

An. 1197.

XIX. *PHILIPPI, Belvacensis episcopi, ad CŒLESTINUM.*

Cœlestini operam flagitat Philippus, ut à carcere Richardi, Angliæ Regis, liberetur. *(Edita t. XVII, pag. 583. Ibidem Cœlestini rescriptum commentitium.)*

(a) Tradit ad annum 1195 Rogerus *de Hoveden* (tomo nostro XVII, pag. 574) quâ ratione Rotomagensis archiepiscopus pacem cum Rege Philippo composuit, his verbis: *Walterus Rotomagensis archiepiscopus*, inquit, *dedit Philippo Regi Franciæ mille libras Andegavensis monetæ pro redemptione terrarum suarum, quas idem Rex Franciæ per guerram suam occupaverat.*

(b) Cùm Cœlestinus Papa anno 1191 fuerit in Pontificem consecratus die 14 aprilis, igitur pontificatus ejus anno quinto, idibus maii, non est numerandus, sed sexto.

EX GESTIS INNOCENTII III PAPÆ FRAGMENTUM D

De Divortio Regis Philippi Augusti, auctore incognito, sed coætaneo.

De legatione Petri Capuani diac. card. in Franciam missi.

XLVII. INNOCENTIUS Petrum, diaconum cardinalem, quem ipse postmodum in presbyterum ad titulum S. Marcelli promovit, direxit in Galliam *, tria sibi præcipiens et injungens, videlicet ut exhortaretur et induceret populos ad Terræ sanctæ succursum; ut pacem vel treugas inter Francorum et Anglorum Reges componeret et firmaret; et ut ipsum Regem Francorum, ad dimittendam superinductam et recipiendam uxorem propriam, quam injustè dimiserat, commoneret et cogeret, si necessitas postularet. Ipse verò profectus, circa primum capitulum usque adeò, divinâ gratiâ favente, profecit, quòd innumera tam militum quàm peditum multitudo, ad verbum exhortationis ipsius, signum crucis suscepit ad obsequium Crucifixi, cum quibus et quidam episcopi et abbates ac alii multi cle- E rici peregrinationis propositum assumpserunt *; inter quos principales fuerunt Theobaldus Comes Trecensis, Ludovicus Comes Blesensis, Balduinus Comes Flandriæ ac Haynoniæ, et Comes de Sancto-Paulo, Suessionensis [1] et Trecensis [2] episcopi, et quidam ordinis Cisterciensis abbates. Circa secundum quoque capitulum idem legatus ita processit, quòd Philippus Rex Franciæ, in manu ejus datâ fide, promisit se ad mandatum ipsius pacem vel treugas cum Rege Angliæ initurum. Richardus autem Rex Angliæ se difficilem ostendebat; sed, cùm idem legatus ei cœpit rigorem ecclesiasticum intentare, saniori ductus consilio acquievit, et quinquennales treugas composuit inter Reges, faciens quædam castella, quæ tunc unus firmaverat contra alium, demoliri.

* An. 1198.

* An. 1199.

[1] Nevelo.

[2] Garnerius.

A XLVIII. Circa tertium verò capitulum ad pleniorem intelligentiam est notandum quòd, defunctâ primâ uxore Philippi Regis Francorum *, filiâ Balduini Comitis Hannoniæ, nepte videlicet Philippi Comitis Flandriæ, de qua susceperat unum filium nomine Ludovicum, tractatum est inter ipsum et Canutum Regem Danorum, ut Ingeburgim sororem ipsius idem Rex Franciæ duceret in uxorem; missoque Stephano Noviomensi episcopo cum regio apparatu, ut illam adduceret, ipse Rex eam cum multo desiderio expetebat. Cùmque de ipsa suscipienda in conjugem et tenenda præstitæ fuissent sufficientes et idoneæ cautiones, frater ejus transmisit cum ea Petrum Roschildensem episcopum cum idoneo comitatu. Quæ cùm transvecta per mare pervenisset Ambianis, ubi Rex Franciæ ipsius præstolabatur adventum dilationis impatiens, ipso die desponsavit eamdem; et, congregatis principibus tam ecclesiasticis quàm mundanis, sequenti die * per manum Wil-
B lelmi Remensis archiepiscopi fecit eam secum solemniter coronari. Sed inter ipsa coronationis solemnia, suggerente diabolo, ad aspectus ipsius cœpit vehementer horrescere, tremere ac pallere, ut nimiùm perturbatus vix sustinere posset finem solemnitatis incœptæ. Statimque motum est verbum divortii celebrandi propter affinitatis obstaculum quod inter eos quidam existere mussitabant, dicentes quòd secunda contigerat primam uxorem in gradu consanguinitatis quarto vel quinto: sed, aliis asserentibus quòd id sine turpi nota subitò fieri non valeret, aliquantulùm est dilatum; et interim *(a)* suggestum est Regi ut ad illam accederet, si, forsan affectu mutato, carnaliter illam cognoscere posset. Accessit igitur Rex ad illam apud Fossatum prope Parisius, quò fecerat illam adduci, et, torum ejus ingressus, post paululùm ab illa recessit, in tantum habens illam exosam, ut vix sustineret coram se de illa fieri mentionem. Asserebat autem Regina quòd Rex carnaliter
C illam cognoverat; Rex verò è contrario affirmabat quòd ei non poterat carnaliter commisceri.

De nuptiis Regis cum Ingeburge.

* Isabellâ.

* An. 1193, 15 augusti.

XLIX. Convocatis igitur præfato Remensi archiepiscopo, in sua provincia tunc apostolicæ sedis legato, et aliis quibusdam episcopis, coram eis accusatum est matrimonium, ipsâ Reginâ quid ageretur penitùs ignorante, utpote quæ, compatriotis remissis ad propria, quasi sola remanserat, linguæ Francorum prorsùs ignara, et affinitate per quosdam testes incontinentè juratâ, mox idem archiepiscopus sententiam divortii promulgavit *(b)*; quæ cùm Reginæ per quemdam exponeretur interpretem, illa, ultra quàm dici posset admirans, flens et ejulans exclamavit; *Mala Francia! mala Francia!* et adjecit, *Roma! Roma!* Non enim aliter noverat Gallicis verbis talem exprobrare sententiam, aut sedem apostolicam appellare. Protinùs ergò Rex illam à regno Francorum emisit, et in quodam cœnobio
D monialium *(c)* extra regni fines fecit utcumque deponi.

De prolata inter eos divortii sententia.

L. Turbati sunt multi, quin et penè omnes qui Deum timebant et justitiam diligebant, super sententia tam iniqua; pervenitque fama vel magis infamia hujus facti ad Cœlestinum tunc temporis Papam: qui cùm per magistrum Meliorem, tituli sanctorum Johannis et Pauli presbyterum cardinalem de Francia redeuntem, veritatem pleniùs et certiùs cognovisset, quia factum erat notorium quod nullâ poterat tergiversatione celari, sententiam illam divortii, contra ignaram et indefensam inordinatè et impetuosè prolatam, auctoritate apostolicâ irritavit, interdicens Regi per nuncios et apices suos ne aliam sibi præsumeret copulare. Verùm quantò idem Papa ferventior circa hoc apparuit in principio, tantò tepidior est inventus in fine; quia, licèt Rex Danorum, germanus frater ipsius Reginæ, per honorabiles nuncios imploraret ut compelleret Regem Francorum ad recipiendam
E eamdem Reginam sororem suam, quam injustè dimiserat, sicut juris ratio postulabat, nunquam tamen apud eum hoc potuit obtinere; quinetiam toleravit ut idem Rex, post interdictum ipsius, filiam Ducis Meraniæ, puellam utique pulchram nimis, non sine multo scandalo superduceret et teneret *.

Cœlestinus III Papa divortii sententiam utcumque reprobat.

* An. 1196.

(a) Aut certè tempora pervertit hujus relationis auctor, aut hæc reconciliatio distinguenda est ab illa quæ facta est anno 1200; sed ea quoque ad breve tempus.

(b) « Octogesimo-secundo die post has nuptias, » inquit anonymus Aquicinctinus t. nostro XVIII, » pag. 546, quorumdam consilio, apud Compen» dium Rex cum suis archiepiscopis, episcopis et » baronibus colloquium habuit, ubi quidam epi» scopi et milites consurgentes consanguinitatem » inter primam Reginam et secundam juraverunt: » quo juramento Rex accepto, absque ulla dilatione » et consilio dimisit eam. »

(c) Apud Cisonium in regione Tornacensi, ut docet Stephanus abbas Sanctæ-Genovefæ Parisiensis, tunc Tornacensis episcopus, suprà, pag. 295.

A Rege superinductâ conjuge, Innocentius terras ejus interdicto subjiciendas decernit in concilio Divionensi.

* An. 1198, 8 januarii.

LI. Præfatus autem Innocentius, Cœlestino succedens*, statim per literas suas et A per Parisiensem episcopum sæpedictum Regem studuit commonere ut eam removeret à se quam contra interdictum ecclesiæ superduxerat, et reciperet illam in gratiam conjugalem quam legitimè duxerat et illegaliter duxerat amovendam; juris ei licentiâ non negatâ quominùs, factâ restitutione, postmodum audiretur, si quid duceret proponendum: contestans eidem quòd, quantumcumque sibi molestum existeret eum in aliquo molestare, quia tamen oportebat eum plus cœlesti quàm terreno Regi deferre, et sine personarum acceptione procedere, sicut ratio postularet. Quia verò idem Rex sæpè commonitus noluit acquiescere, sæpedicto legato per apostolica scripta præcepit quatenus, sublato appellationis obstaculo, totam terram ipsius ecclesiastico subjiceret interdicto, ut nullum in ea, præter baptisma parvulorum et pœnitentiam morientium, divinum celebraretur officium, si forsitan ei vexatio tribueret intellectum. Congregato igitur apud Divionem archiepiscoporum, B necnon abbatum et aliorum multorum concilio *(a)*, Rex, præsentiens quòd idem legatus vellet procedere contra ipsum, per nuncios suos fecit ad sedem apostolicam appellari. Legatus autem, non ut appellationi deferret, sed ut differret ad tempus, quatinus alibi mandatum apostolicum commodiùs adimpleret, tandem apud Viennam, multis archiepiscopis convocatis, inter quos quidam de regno Francorum fuere præsentes, interdicti sententiam promulgavit *(b)*, mandans per literas suas, quibus etiam tenorem apostolicarum inseruit literarum, universis ecclesiarum prælatis in terra Regis Franciæ constitutis, ut eam et ipsi servarent et facerent per suas literas observari. Quòd si forsan episcoporum aliqui contra eam venire præsumerent, scirent se ab officio pontificali suspensos; cæteris verò cujuscumque dignitatis vel ordinis officiorum et beneficiorum administrationem penitùs interdixit. Omnes autem ad festum Ascensionis Domini proximè tunc futurum de inobedientia C responsuros ad sedem apostolicam appellavit.

De interdicto servando non una fuit episcoporum opinio.

[1] Odo de Soliac.
[2] Gaufridus II.
[3] Nevelo.
[4] Theobal. III.
[5] Petrus.
[1] Guillelmus.
[2] Rogerius.
[3] Stephanus.
[4] Hugo IV.
[5] Philippus.
[6] Lambert. II.
[8] Ansellus.
[9] Reginaldus.
[7] Hugo de Garlanda.

LII. Receptis igitur literis ejus, quidam in auditu auris obedire cœperunt, sicut canonici Senonenses, Parisiensis episcopus [1], Silvanectensis [2], Suessionensis [3], Ambianensis [4], Atrebatensis [5], et quidam alii sententiam interdicti firmiter observantes; alii verò distulerunt observare sententiam, sicut Remensis archiepiscopus [1], episcopus Laudunensis [2], Noviomensis [3], Autissiodorensis [4], Belvacensis [5], Morinensis [6], Meldensis [7], Carnotensis [8], Aurelianensis [9], et alii fortè perpauci, nuncios suos ad sedem apostolicam destinantes, per quos quasdam excusationes, licèt frivolas, prætendebant, sed promittebant quòd, illis expositis, si demùm placeret summo Pontifici, sententiam observarent. Cùm igitur summus Pontifex excusationes illas evidentissimis rationibus improbaret, præcepit eisdem ut et ipsi pariter observarent sententiam interdicti: qui, audito præcepto, humiliter paruerunt; D sicque tota terra Regis Francorum arctissimo est interdicto conclusa, ita ut, clausis ecclesiis, nusquam in cœmeteriis sepelirentur corpora mortuorum, quinetiam super terram servabantur ubilibet insepulta.

Dum Rex in quosdam episcopos sæviret, nuncios Romam misit, qui causam suam agerent.

LIII. Rex autem in tantam indignationem excanduit, ut episcopos et alios clericos, qui primò servaverant interdictum, ab ecclesiis suis faceret violenter expelli et bona omnia occupari. Sed, cùm plebs universa clamaret, Rex, jam non valens ecclesiasticæ severitatis sustinere rigorem, nuncios suos, quosdam videlicet clericos *(c)* et quosdam milites, ad summum Pontificem destinavit, conquerens multipliciter de legato, sed tamen offerens per eosdem juratoriam cautionem,

(a) Anno 1199, mense decembri, coactum fuit Divionense concilium, cui interfuerunt Rainaldus Lugdunensis, Guillelmus Remensis, Amedeus Bisuntinensis, Aynardus Viennensis, archiepiscopi, cum XVIII episcopis, et abbates Hugo V Cluniacensis, Hugo Verzeliacensis, Petrus de Ribodimonte S. Remigii Remensis, Hugo VI S. Dionysii Parisiensis et alii, inquit auctor Chronici Divionensis, tomo nostro XVIII, p. 741.

(b) Anno 1200, *Terra Regis Franciæ sub interdicto posita est*, inquit Radulfus de Diceto, tomo nostro XVII, pag. 659, *ab archiepiscopo Rotomagensi et episcopo Pictavensi, de præcepto summi Pontificis, quia noluit accipere uxorem suam, et mansit sub interdicto à media quadragesima usque ad festum S. Mariæ Magdalenæ, dilatâ sententiâ in personam ipsius Regis, ut sic faciliùs animi ejus emollirent duritiam.*

(c) Præ aliis Guillelmum Britonem Armoricum, quem Regis causæ in Romana ecclesia præcipuum defensorem Egidius Parisiensis his versibus compellat tomo nostro XVII, pag. 292:

At quid agis contrà, qui Papam Urbemque revisis
Tam crebro, Willelme, gradu! Quid te exigit istud
Ire frequens illuc! Nunquam debere videris
Dimitti, donec vestigia nulla retrorsùm
Invenies, et vel serò moriturus abibis.
Sic opus est: ubi te video non posse deesse
Mittenti, metuo ipse tibi; nam terra colonos
Devorat illa suos, cujus velut incola dudum
Efficeris; nec enim hæc tam longa frequentia simplex
Translatio hæc, sed vera potest habitatio dici.
Sed quid opus facto! &c.

quòd

A quòd coram legatis vel delegatis judicibus staret juri. Quibus prudentissimus Papa respondit quòd distinguendum erat utrùm stare vellet juri dictato vel juri dictando: si juri dictato, videlicet, ut, secundùm jus quod dictaverat, superinductam à suo removeret consortio et Reginam reciperet antedictam, libenter acciperet cautionem, immò sine cautione qualibet, si hoc faceret, relaxaret sententiam interdicti, dummodo priùs episcopi et clerici destituti plenam fuissent restitutionem adepti; si verò juri dictando, videlicet, ut, secundùm jus quod dictaret, affinitatis decideretur articulus, cautionem oblatam reciperet ad cautelam, dummodo, superductâ remotâ, Reginam priùs reciperet memoratam. Hoc autem cùm Rex per nuncios suos à sede apostolica reverenter audisset, spiritus ejus cœpit multipliciter anxiari, quia nec illam volebat recipere quam habebat vehementer exosam, nec istam dimittere quam habebat nimis acceptam. Verùm, convocatis quibusdam principibus B tam ecclesiasticis quàm mundanis, cœpit deliberare cum illis quid ei foret in hoc articulo faciendum: quibus unanimiter respondentibus quòd parendum erat apostolicæ sedis mandatis, quæsivit ab avunculo suo Remensi archiepiscopo, qui sententiam divortii promulgaverat, utrùm verum esset quod sibi dominus Papa scripserat, videlicet, quòd illa non erat divortii dicenda sententia, sed ludibrii fabula nominanda. Qui cùm respondisset verum esse quod scripserat summus Pontifex (non enim audebat aliud respondere), statim Rex intulit dicens: *Ergò tu es stultus et fatuus, qui talem sententiam protulisti!*

LIV. Remissis igitur nunciis, instabat, ut priùs, quòd, videlicet relaxato interdicto, cognosceretur de jure; sed, cùm nec minis, nec precibus, nec promissis, animus summi Pontificis flecti posset, in fundamento justitiæ solidatus, ipsius arbitrio se submisit. Qui Octavianum Ostiensem episcopum legatum in Franciam destinavit, C talem sibi formam præfigens, ut ante omnia satisfactionem plenariam de damnis et injuriis clericis et ecclesiis irrogatis faceret exhiberi, ita quòd ii qui propter obedientiam et reverentiam apostolicæ sedis graves perpessi fuerant contumelias et jacturas, per apostolicam sedem sibi sentirent et gauderent congruè satisfactum; deinde superinductam præciperet à Regis consortio tam carnaliter quàm localiter removeri, ut non solùm à Regis amplexibus, verùm etiam à regni finibus, faceret illam excludi, et præfatam Reginam ab ipso Rege solemniter recipi et regaliter pertractari, receptâ publicè juratoriâ cautione quòd eam sine judicio ecclesiæ non dimitteret: et sic relaxaret sententiam interdicti, reservatâ sibi correctione illorum qui ab initio non servaverunt interdictum. Et si post frequentes et diligentes admonitiones et exhortationes idem Rex præfatam Reginam sicut legitimam habere nollet uxorem, sed mallet matrimonium accusare, præcepit eidem legato ut pro termino peremptorio D ad inchoandam causam spatium sex mensium assignaret, infra quod, si præfata vellet Regina, commoneretur Rex Danorum germanus ipsius ut ad defensionem ipsius viros prudentes cum advocatis et testibus et aliis quibuslibet necessariis sub apostolica et regia securitate dirigeret competenti loco de libera voluntate partium assignato. Associavit autem de libera voluntate partium Ostiensi episcopo, ad examinationem et defensionem causæ ipsius, Johannem tituli S. Priscæ presbyterum cardinalem, injungens eidem ut, assidentibus sibi viris religiosis, literatis et providis, causam ipsam sufficienter, diligenter ac patienter examinare curarent, taliter in verbis et operibus et aliis circumstantiis se habentes, ut nulla de ipsis posset suspicio suboriri, sed, juris ordine per omnia observato, securitatem et libertatem parti sæpedictæ Reginæ per omnia providentes, causam ipsam mediante justitiâ terminarent.

Rege verò obsequentiore facto, Innocentius interdicti solvendi formam legatis suis præfixit.

E LV. Profectus est Ostiensis episcopus secundùm hanc formam ad Regem Francorum, et, tam ab ipso quàm ab ejus magnatibus honorificè ac devotè receptus, fecit imprimis ecclesiis et ecclesiasticis viris de damnis et injuriis satisfieri congruenter, ac deinde Reginam de loco in quo fuerat ad quoddam regale castrum (a) adduci, ubi, præsentibus archiepiscopis et episcopis, regnique magnatibus et tam cleri quàm populi multitudine copiosâ, Rex ad mandatum legati Reginam recepit, faciens in animam suam juramento firmari quòd honorificè eam ut Reginam tractaret, et absque judicio ecclesiæ non dimitteret, et sic ipse legatus sententiam interdicti,

Agente Octaviano Ostiensi episc. interdictum solvitur juxta præscriptam ab Innocentio formam.

(a) Apud Stampas, vel ad Sanctum-Leodegarium in Ivelina silva inter Parisios et Stampas, ubi celebratum fuit concilium anno 1200, die Nativitatis beatæ Mariæ, tradente Rogerio Hovedeno, tomo nostro XVII, pag. 608.

quæ per octo menses duraverat, relaxavit cum multo gaudio et applausu (a). A sed nonnulli sibi detraxerunt quòd, apostolici mandati formâ neglectâ, in quibusdam superficialiter processisset. Superinductam autem Rex à suis separavit amplexibus, sed à regni finibus non exclusit, quia gravida erat et partui jam vicina. Porrò causam ipsius Dominus judicavit, quia, post partum graviter infirmata, debitum carnis exsolvit.

Suessionense concilium anno 1201 celebratum.

LVI. Cùm igitur idem Rex non posset induci ut ipsam Reginam vellet maritali affectione tractare, assignati sunt certi dies et certus locus ad causam, in quo apud Suessionem, præsentibus partibus, ambo interfuerunt legati, coram quibus causa cœpit suo marte tractari; et, licèt Rex plures et majores advocatos haberet, non tamen defuit qui propter Deum verbum faceret intrepidus pro Regina (b). Videns ergò Rex quòd parùm proficeret, cùm diebus aliquot litigasset, indignatus recessit, nolens coram ipsis legatis ulteriùs litigare. Summus autem Pontifex, etsi nunquam B potuerit Regem inducere ut ipsam Reginam diligeret, nunquam tamen cessabat nec blandis nec asperis* agere apud ipsum ut eam faceret regaliter honorari, consolatorias et confortatorias ei literas sæpè transmittere, et per proprios nuncios eam faciens visitari, de contingentibus nihil omittens, etiamsi Regi plurimùm displiceret. Nam eadem Regina conquerebatur se magis esse incarceratam quàm restitutam, cùm, etsi Rex in victu et vestitu competenter ei faceret provideri, adeò tamen arctè faciebat eam apud Stampas in regio palatio custodiri, quòd nec ipsa permittebatur exire, nec quisquam ad eam nisi rarò permittebatur intrare, sicque manebat omnino solatio destituta.

* *Supple* commonitionibus.

Quam exercuerit Pontifex severitatem in episcopos qui sententiam interdicti ab initio non servaverant.

LVII. Interea, vacante metropoli Senonensi, Autissiodorensis episcopus ab universo capitulo unanimiter est electus, Rege suum præbente consensum, missique sunt nuncii honorabiles et solemnes ad obtinendam translationem et pallium im- C petrandum. Porrò summus Pontifex, prudenter attendens quòd idem Autissiodorensis episcopus* unus fuerat ex illis qui ab initio interdicti sententiam non servaverant, et Senonensis ecclesia servaverat eam ab initio, ut discerneret inter obedientes* et devotos, postulationem ipsius in publico consistorio reprobavit; cùm secundùm legem divinam non sit arandum in bove et asino, nec quisquam debeat induere vestem de lana linoque contextam. Unde quidam protinùs exclamavit: « Nunquam Autissiodorensis episcopus de benè cantando tantùm acquirit » quantùm de malè cantando jam perdidit »; universis exaltantibus et laudantibus Deum. Præfecit autem eidem metropoli magistrum Petrum de Corbolio, cujus Parisius in sacra pagina fuerat auditor, quem jampridem in Cameracensem episcopum fecerat promoveri. Quia verò summus Pontifex reservaverat sibi correctionem eorum qui ab initio non servaverant sententiam interdicti, et ipsi sen- D tentiam suspensionis incurrerant, quam legatus protulerat in eos qui eamdem sententiam non servarent, compulsi sunt ad apostolicam sedem personaliter laborare. Venerunt igitur Remensis archiepiscopus[1], Carnotensis[2], Aurelianensis[3], Meldensis[4], Autissiodorensis[5], Noviomensis[6] et Belvacensis[7] episcopi, et procuratores eorum qui propter senectutem vel ægritudinem accedere nequiverunt.

* Hugo de Noerio.

* *Forsan* inobedientes.

[1] Guillelmus.
[2] Reginaldus.
[3] Hugo.
[4] Ansellus.
[5] Hugo.
[6] Stephanus.
[7] Philippus.

(a) Eodem anno 1200, relaxatam fuisse interdicti sententiam pridie Nativitatis beatæ Mariæ consentiunt scriptores omnes; sed quamdiù viguerit interdictum dissentiunt. Rigordus habet: *Transactis viginti diebus à Nativitate Domini, tota terra Regis Francorum interdicto subjacuit*, inquit tomo nostro XVII, pag. 51. — Hovedenus ibid. p. 608: *In vigilia Nativitatis*, inquit, *postquam Rex Franciæ adulteram suam dimiserat, et Botildam sponsam suam receperat, statim relaxata est sententia interdicti ecclesiarum de regno Franciæ, et pulsatis campanis facta est lætitia magna in clero et populo, quia interdictum illud jam duraverat plusquam per triginta hebdomadas*. Ibidem pag. 608. — Radulfus Coggeshal. abbas, tomo nostro XVIII, pag. 91: *Sententia hæc*, inquit, *à domino Papa in Gallias illata, ferè per novem menses perstitit*. — Anonymus Laudunensis, ibid. pag. 711: *Duravit hoc interdictum ab Epiphania in sequentem Nativitatem beatæ Mariæ*. — Scriptor Chronici Divionensis: *Duravit interdictum apud nos à tertia die post Purificationem beatæ Mariæ usque in vigilia Exaltationis Sanctæ-Crucis*, ibid. pag. 742. Quia nimirum, dissidentibus inter se episcopis, alii seriùs, alii ociùs, decreto summi Pontificis obsequendum existimarunt.

(b) Ignotus quidam, de quo loquitur anonymus Aquicinctinus, tomo nostro XVIII, pag. 553. « Regina verò sola, inquit, nullum præter Deum » habens advocatum, venit. Cùmque in tanta mul- » titudine nullus esset qui pro ea, metu Regis, liti- » garet, quidam ignotus pauper clericus, surgens è » medio, cum licentia Regis et cardinalium, causam » Reginæ ita literatissimè dilucidavit, ut ipsi Regi » et cardinalibus omnibusque episcopis fieret admi- » rationi: qui pòst nec antea in eadem civitate à » nullo dicitur visus fuisse. » Constat tamen interfuisse concilio Danorum Regis nuncios, qui Reginæ causam liberè prosecuti et auditi, suspectos habentes autem judices, ad apostolicæ sedis audientiam cum Regina denuò provocarunt, prout tradit Rogerius Hovedenus, de quo diximus paulò superiùs ex tomo nostro XVII, pag. 609.

A Similiter et quidam abbates venerunt; qui verò venire non potuerunt, procuratores idoneos destinarunt. Recepit autem ab omnibus publicè juramentum, quòd tam super interdicti quàm suspensionis sententia non servata mandatis apostolicis obedirent : et sic eos à vinculo suspensionis absolvit; sed mandatum facere distulit ad cautelam.

DELECTUS EPISTOLARUM INNOCENTII III PAPÆ.

MONITUM.

B *Lotharius è Comitibus* de Segni, *diaconus cardinalis, in divinis et humanis literis eruditus, anno 1198 summus Pontifex electus fuit die 8 januarii, consecratus die 22 februarii, dictus Innocentius III, Sancti-Petri cathedram per novemdecim annos doctrinâ suâ illustravit, ex cujus epistolis ingens exsurgit seges libris totidem digesta in singulos pontificatûs ejus annos; sed, deficientibus quibusdam ejusdem libris, vir cl. Stephanus Baluzius, qui colligendis Innocentii epistolis curam multam adhibuit, imperfectum reliquit opus illud quod* Registrum *vocatur, editis solummodo libris I, II, V ex parte manco, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, absque libris XVII et XVIII deperditis. Cùm autem subinde academiæ humaniorum literarum socius, D. F. J. G.* de la Porte du Theil, *Romam publicis expensis à Rege missus fuisset pro investigandis et colligendis literarum* C *monumentis ad Francicam historiam conducentibus, inter alia curam adhibuit ut* Registrum *Innocentii suæ integritati, quantùm fieri posset, restitueretur. Quo facto, libros III, V auctiorem, VI, VII, VIII et IX, ab eo descriptos, vulgavit et publici juris fecit infausto conamine, quippe ipsis diebus quibus miscebantur res publicæ, et dum in contraria studia ferebantur omnes, de bonis literis parùm curantes, qui civicis inducendis libertatibus per fas et nefas anhelarent, pessundata fuit et in alium usum dissipata ea editio, sic deperdita, ut in quorumdam manibus pauca tantùm supersint exempla.*

Curarum igitur DD. Baluzii et du Theil *proventum facturi, colligendis tantùm inter Innocentii epistolas iis quæ ad illustrandas res Francicas faciunt, operam* D *damus, adscitis ex archivis aliis Innocentii literis quæ in* Registro *ejus non occurrunt. Præter editos Innocentii libros vulgavit etiam Baluzius, tom. I, pag. 687-764, epistolarum volumen ejusdem Pontificis de negotio imperii Romani, inter Ottonem Brunswicensem et Philippum Sueviæ Ducem dissidentes et armis etiam decertantes : quâ in re Philippus Augustus favorem suum et opem adhibuit Philippo Suevo ad vindicandum imperium, Innocentii studiis adversus. Pauca tamen ex amplo eo volumine epistolarum 194, ad Regis Augusti res pertinentia excerpsimus, supplendorum causâ quæ desunt libris IV et V* Registri *deperditis. Verùm, cùm in hoc volumine destituantur plerumque chronicis notis epistolæ, inde fit ut sæpiùs earum debitus ordo turbetur, et, ut fieri potuit, restitutus.*

E *Innocentii ad Philippum, Francorum Regem.* *Lib. 1, epist. 2, pag. 2.*

Significatâ universis Christi fidelibus electione suâ ad summi pontificatûs apicem, speciales literas direxit Innocentius ad Christianissimum Franciæ Regem Philippum Augustum cum singulari benevolentia et paternæ caritatis affectu.

Illustri Francorum Regi. Considerantes quantùm regnum Franciæ in ecclesiæ semper permanserit unitate, tibi tamquam speciali ecclesiæ Romanæ filio literarum nostrarum primitias duximus destinandas, Serenitatem regiam rogantes, monentes et exhortantes in Domino et in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenùs sanctam Romanam ecclesiam matrem tuam taliter revereri et honorare procures, ut inclytæ recordationis Ludovici patris tui vestigia in ipsius devotione *An. 1198 mense jan.*

sequaris, et nobis, ad apostolicæ sedis gubernationem, Domino disponente, A
assumptis, humiliter et devotè, sicut decet principem christianum, assistas: nos enim in his quæ ad honorem tuum spectant, quantùm cum Domino possumus, libenter intendimus, et circa personam regiam paternæ gerimus caritatis affectum.

Lib. 1, epist. 4, p. 2. Chesn. t. V Rer. Fran. p. 707 Rer. Dan. t. VI, p. 86.

Ad ODONEM, *Parisiensem episcopum.*

Mandat ei ut Philippum Francorum Regem moneat et inducat ad recipiendam Ingeburgem Reginam uxorem suam, quam repudiaverat.

An. 1198. *Parisiensi episcopo* *. CÙM omnia orta occidant, et aucta senescant, ne operum Domini primitiæ penitùs deperirent, posuit Deus sementem juxta species suas in aliquibus creatorum; ut quæ secundùm cursum temporis deficerent in seipsis, in sua semente proficerent, et in reparatione sui generis uberiùs prosilirent. Sic B
etiam, ne homo ad imaginem Dei factus, et tam volucribus cœli quàm piscibus maris, et universis animantibus quæ moventur super terram, munere divino prælatus, in sterilem cinerem sterilis ipse rediret, formatâ muliere in auxilium ejus latere dormientis, audivit: *Crescite et multiplicamini, et replete terram.* Cùm ergò extunc Adæ posteritas sibi invicem jungi consueverit fœdere nuptiali, usque adeò in hoc ipsi cooperata est et post lapsum parentis dextera Conditoris, ut, juxta illud evangelicum, *quod Deus conjunxit, homo non separet,* non humanæ adinventioni, sed divinæ auctoritati potiùs ascribatur matrimonii sacramentum; per quod, licèt inter homines contrahatur, significatur tamen in Christo conjunctio ecclesiæ ac animæ fidelis ad ipsum, juxta illud Apostoli: *Hoc autem dico magnum sacramentum in Christo et in ecclesia.* Unde, quantùm in nobis est, ecclesiæ filiis debemus summo studio præcavere, ne, si quis, impiè agens in C
seipsum, partem sui corporis, quia scindere omninò non potest, à se forsan avellere attentarit, animam suam à divinæ bonitatis amplexibus efficiat alienam, et propter hoc totam ecclesiam tantò ampliùs sibi reddat offensam, quantò minùs providè figuram desponsationis ejus ad Christum, quantùm in ipso fuerat, maculavit.

* Odoni de Solliaco.

Math. XIX, 6.

Ephes. V, 32.

Hæc autem non ad instructionem tuam, quem divinæ legis notitiam pleniùs novimus obtinere, sed ut intentionis nostræ vehementiam exprimamus, præsentibus literis duximus explicanda. Qui quantò carissimum in Christo filium nostrum Philippum Francorum Regem illustrem puriùs diligimus et speciali quodam privilegio intendimus ampliùs honorare, tantò infra nos ipsos fortiùs contristamur, quòd carissimam in Christo filiam nostram Francorum Reginam illustrem *, quantùm in eo fuit, à se minùs licitè nisus est amovere. Ad cumulum præterea nostri doloris accedit, quòd, cùm universi progenitores ejus veri fuerint religionis christianæ D
cultores (inter quos illustris memoriæ L. *, quondam Rex Franciæ, pater ejus, præ cæteris sui temporis præcipuus divinæ fuit legis amator), regia serenitas, quam ipsi vellemus non minùs in observantia mandatorum Domini quàm regni hæreditate succedere, contra salutem et famam suam dictam Reginam à consortio tori remotam in remotis partibus regni Francorum, licèt inter religiosas, privatas tamen personas, vitæ suæ cursum implere compellit. Licèt autem felicis recordationis Cœlestinus Papa prædecessor noster apud eum non potuerit obtinere, ut Reginam ipsam in gratiam et benevolentiam suam receptam ad regni consortium revocaret; nos tamen, non de meritis nostris, sed divina potiùs miseratione sperantes, et de puritatis tuæ sollicitudine confidentes, quem literaturæ, honestatis et consanguinitatis intuitu esse credimus in ejusdem Regis oculis gratiosum, precum nostrarum E
primitias, per te ipsi ex parte nostra porrectas, ab ipso confidimus tantò libentiùs admittendas, quantò ampliùs de ipsius sumus salute solliciti, et per hujus apostolicæ petitionis effectum non tam nostris commodis quàm integritati sui nominis consuletur. Rogamus igitur fraternitatem tuam, monemus et exhortamur in Domino, ac per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs eumdem Regem ex parte nostra diligentiùs moneas et inducas, et in remissionem ei peccatorum injungas, ut prædictam Reginam, in plenitudinem gratiæ regalis admissam, maritali studeat affectione tractare; ut, ad mentem reversus, in laudem Domini cum Petro decantet: *Nunc scio verè quia misit Dominus angelum suum, et tulit me de manu Herodis,* illius scilicet qui, sicut olim animam pueri, ejus hactenùs sanguinem sitiebat.

* Ingeburgem.

* Ludovicus VII.

Act. XII, 11.

A Verendum, siquidem ei credimus, ne, præter offensam divinam et humanam infamiam, irreparabilem etiam jacturam incurrat. Cùm enim ex ea quam contra interdictum ecclesiæ superduxit, legitimam nequeat sobolem procreare, si fortè (quod absit!) unicus ejus filius rebus eximeretur humanis, regnum ejus ad extraneos deveniret. Qui, quoniam eidem Reginæ sui negavit corporis potestatem, ipsius promerentibus culpis, multis angustiis irruentibus, nunquam optatâ potuit felicitate gaudere: sed, præter alias afflictiones, tota Gallicana provincia famis fuit sterilitate percussa *(a)*; et nisi quantociùs resipiscat, flagellum Dei contra se potest graviùs formidare. Quòd si forsan (quod absit!) salubribus monitis tuis, quæ sæpiùs iterari volumus ad ipsum, acquiescere non curarit, quantumcumque nobis molestum existat eum in aliquo molestare, id non poterimus, sicut nec debemus, sub dissimulatione transire.

B Huic autem studio tantò diligentiùs debes insistere, et intentione omnimodâ imminere, quantò Creatori ampliùs tua in hac parte sollicitudo placebit; et gloriosius etiam tibi erit, si per tuam instantiam fuerit, Domino faciente, completum quod non potuit per aliquorum prudentiam seu diligentiam hactenùs adimpleri. Datum Laterani.

Ad Remensem ac Senonensem archiepiscopos, &c.

Lib. I, epist. 28, p. 14.

Cùm Henricus II, Campaniæ Comes et Rex Jerosolymitanus, funesto casu occubuisset, Innocentius dedit in mandatis iisdem pontificibus, ut matri defuncti Comitissæ consolationis verba deferrent.

An. 1198, 25 februar.

Remensi Sanctæ-Sabinæ cardinali[1] *et Senonensi*[2] *archiepiscopis, et episcopo Meldensi*[3]. COMPATI patientibus et dolentibus pium est condolere, ut qui ex diversis C rerum eventibus solam habent dolendi materiam, in fraterna compassione remedium consolationis inveniant, et saltem ex humanitatis solatio valeant recreari, dum, in eorum restauratione quæ doloris fomitem subministrant, spes nulla videtur eis penitùs superesse. Illis verò præcipuè compassionis oportet spiritum adhibere, quæ pro sexûs muliebris fragilitate in adversis faciliùs merguntur, et difficiles ad consolationem præ spiritûs infirmitate resurgere, majori videntur in his et aliis auxilio et consilio indigere. Cùm igitur dilecta in Christo filia M. *(b)* Comitissa Campaniæ in morte filii sui, bonæ memoriæ Comitis Henrici, dolorem, nec immeritò, cum interna spiritûs commotione conceperit et vehementiùs affligatur, nos mentis afflictione non fictâ compatientes eidem, cùm mortis hujus dispendium non solùm in ejus damnum converti debeat et dolorem, verùm etiam in multiplex totius christianitatis incommodum ex præsenti periculo imminenti D redundet *(c)*; fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, dolorem ipsius piæ consolationis verbis et commonitionibus lenientes, ipsam et possessiones ejus, tamquam dati ei tutores à nobis, ab incursu molestantium auctoritate apostolicâ defendatis, nullatenùs permittentes ut in his quæ ad dotem ejus noveritis pertinere, injuria seu violentia ei ab aliquo inferatur, sed possessionem ejusdem dotis ipsi contra quoslibet temerarios præsumptores pacificam conservetis. Si qui verò jamdictæ Comitissæ aliquam super his injuriam inferre præsumpserint vel gravamen, vos eos, si necesse fuerit, ut à sua præsumptione desistant,

[1] Guillelmo.
[2] Michaëli.
[3] Ansello.

(a) Anno 1196, famem et ingentem cibariorum defectum describit anonymus Aquicinctinus, tomo nostro XVIII, pag. 549. « Gravissima panis penuria hoc anno, inquit, multos afflixit et multos pauperavit. Ab Apennino monte usque ad Oceanum » per totam Galliam et Alemanniam fames in tantum prævaluit, ut maximam utriusque sexûs multitudinem contigerit interiisse; nam triticum quadraginta vel quinquaginta solidis vendebatur, » quod pro quatuor aut quinque ante hanc pestem » dabatur: unde accidit ut multi qui putabantur » sibi sufficientes esse, diro famis gladio perurgente, coacti sint aliò emigrare; sicque factum » est ut excrescentem pauperum multitudinem sine » magno gravamine sustentare non possent hi qui » respectu Dei manum misericordiæ eis porrigebant; carnes quoque jam fœtentium animalium et » radices inusitatas herbarum compulsi sunt manducare. Non tantùm panis, sed etiam cæteræ res » manducabiles inaudito nobis pretio venundabantur. Lupi, circa Alpes, in itineribus et in villis in » unum congregati, absque ullo timore homines devorabant. Triticea messis et avenæ collectio ultra » æstimationem hominum fuit rarissima.... Menses » januarius, februarius, martius quoque et aprilis » (anno 1197), fuerunt naturales ei hominibus gratissimi. Verumtamen fames annis superioribus concepta nullum habuit temperamentum, quia superioris anni annonæ rara collectio nullum potuit » conferre levamentum; nam usque hodie fame » moriuntur millia millium. » Videnda quoque Reinerii Leodiensis ejusdem famis acerbior descriptio, ibid. pag. 614, et alibi passim.

(b) Maria, Regis Ludovici VII filia ex prima conjuge Alienora.

(c) Anno 1197, Henricus, dum loqueretur ad turbas Acræ, miserabili casu de fenestra exspiravit, inquit Rigordus et alii.

per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compellatis. Quòd si omnes, &c. Datum Laterani, v kal. martii, pontificatûs nostri anno primo. A

Lib. I, epist. 81, pag. 44.

Ad BERNARDUM, Auxitanensem archiepiscopum.

Innocentius, primo in S. Petri sedem ingressu, exstirpandos aggreditur in Wasconia hæreticorum errores, operâ episcoporum, vel gladio principum, si necesse sit.

An. 1198, 1 aprilis. * Bernardo. * Tit. III, 10.

AUXITANENSI archiepiscopo *. INTER cætera quæ naviculam beati Petri fluctuantem in mari concutiunt diversarum turbina procellarum, illud animum nostrum graviùs affligit quòd licentiùs et perniciosiùs solito contra orthodoxæ fidei disciplinam ministri diabolicæ prævaricationis insurgunt, juxta quod beatissimus apostolus Paulus doctor gentium exprimit in eulogio epistolæ suæ *. Simplicium animas miserabiliter illaqueant et post se trahunt in damnationis interitum, ac, superstitiosis et fictitiis adinventionibus sacrarum Scripturarum intelligentiam pervertentes, ecclesiæ catholicæ unitatem rescindere moliuntur *(a)*. Quoniam autem pestis hujusmodi erroris, sicut ex tua et plurium assertione cognovimus, in partibus Wasconiæ ac circumpositis terris fortiùs invalescit, per tuam et aliorum coepiscoporum tuorum industriam huic morbo tantò efficaciùs volumus obviari, quantò magis est timendum quòd pars sincera trahatur, et tali contagione, quæ paulatim velut cancer irrepit, mentes fidelium inquinentur corruptelæ vitio generalis. Ideòque fraternitati tuæ præsenti paginâ indulgemus per apostolica scripta firmiter injungentes, quatenus ad exstirpandas hæreses universas, et eos qui sunt hac fæce polluti de provinciæ tuæ finibus excludendos, modis quibus poteris, operam tribuas efficacem in ipsos et omnes illos qui cum eis aliquando commercium aut manifestæ suspicionis familiaritatem contraxerint, sublato appellationis obstaculo, ecclesiasticæ districtionis exercendo rigorem, et etiam, si necesse fuerit, per principes et populum eosdem facias virtute materialis gladii coerceri. Datum Laterani, kal. aprilis. B C

Lib. I, epist. 94, pag. 50.

Ad GUIDONEM, Aquensem archiepiscopum.

Invalescentibus jamdudum in meridiana Franciarum regione hæresibus, Innocentius sacros oratores illuc mittit, ad errores suâ auctoritate profligandos cum episcoporum auxilio.

An. 1198, 21 aprilis. * Guidoni.

*AQUENSI archiepiscopo * et suffraganeis ejus.* CUM unus Dominus Jesus Christus unam sibi sponsam, ecclesiam videlicet ex gentibus congregatam, elegerit non habentem maculam neque rugam, quæ ipsi tamquam capiti suo in unitate fidei deserviret, miramur plurimùm atque dolemus quòd quidam, tunicam inconsutilem scindere molientes, diversas sibi ecclesias, immò potiùs Sathanæ synagogas, confingunt, doctrinam evangelicam, apostolicam et propheticam depravantes, et ad defensionem sui erroris in suæ salutis perniciem pervertentes: qui iniquitatem suam justitiæ specie palliantes, ut salutentur in foro et vocentur ab hominibus Rabbi, et soli recta sapere ac justè vivere videantur, magisterium ecclesiæ Romanæ refugiunt, et novis adinventionibus auditorum corda seducunt, trahentes post se simplices et indoctos; ut cæci cæcis ducatum præbentes, tam duces quàm ducti, in perditionis foveam dilabantur. Ipsi etenim, ut occultiùs virus suæ iniquitatis transfundant in plures, fel draconum in aureo calice Babylonis propinant, justitiæ vultum prætendunt, et, studentes simulatis operibus caritatis, eos ampliùs circumveniunt quos ad religionis propositum vident ardentiùs aspirare: illum sui erroris imitantes magistrum, qui sub umbra dormit in secreto calami et locis humentibus, qui fluvium absorbet et non miratur; habet enim fiduciam quòd Jordanis influat in os ejus. Hi sunt sanè caupones qui, secundùm prophetam, aquam vino commiscent, qui tetenderunt arcum et paraverunt sagittas in pharetra ut sagittent in obscuro rectos corde, destruere molientes quæ Spiritus sanctus in Scriptura perfecit, quos Apostolus ad Timotheum prophetico spiritu describens: *Novissimis*, inquit, *temporibus discedent quidam à fide, attendentes spiritibus erroris* D E

1. Tim. IV, 1; 2. III, 5, et IV, 3.

(a) Quibus inficerentur erroribus populi illis in regionibus, docent et describunt Petrus Vallium Sarnaii monachus, suprà in hoc volumine, pag. 10 et seqq. Guillelmus de Podio-Laurentii, ibidem, pag. 196 et seqq.

A *et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium et cauteriatam habentium suam conscientiam. ... habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, et hos devita.* Et infrà : *Erit tempus cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus, et à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.*

Inter quos in provincia vestra quosdam qui Valdenses, Catari et Paterini dicuntur, et alios quoslibet quibuscumque nominibus appellatos, in tantum jam accepimus pullulasse, ut innumeros populos sui erroris laqueis irretierint et fermento corruperint falsitatis. Cùm igitur ad capiendas hujusmodi vulpes parvulas quæ demoliuntur vineam Domini sabaoth, species quidem habentes diversas, sed caudas ad invicem colligatas, quia de vanitate conveniunt in idipsum, ut virga Moysi maleficorum phantasmata devoret, dilectum filium fratrem Raine-
B rium *(a)*, virum probatæ vitæ et conversationis honestæ, potentem divino munere in opere et sermone, ac cum eo dilectum filium fratrem, virum Deum timentem et studentem operibus caritatis, ad partes ipsas duxerimus destinandos; fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus, quatenùs, eos benigno recipientes et tractantes affectu, taliter eis contra hæreticos assistatis, ut per ipsos ab errore viæ suæ revocentur ad Dominum; et si qui fortè converti non poterunt, ne pars sincera trahatur, de vestris finibus excludantur, ut terra vestra, hujusmodi ministris Sathanæ penitùs effugatis, verbum prædicationis vestræ gratanter recipiat, et ferat fructum temporibus suis. Ad hæc sub eadem vobis districtione præcipimus, ut omnia quæ idem frater Rainerius contra hæreticos, fautores et defensores eorum duxerit statuenda, recipiatis humiliter et inviolabiliter observetis : nos enim tam eà quæ statuerit contra eos, quàm sententiam quam
C in contumaces tulerit, faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari.

Ad hæc nobilibus viris principibus, Comitibus, et universis baronibus et magnatibus in vestra provincia constitutis, præcipiendo mandamus et in remissionem injungimus peccatorum, ut, ipsos benignè recipientes pariter et devotè, eis contra hæreticos tam viriliter et potenter assistant, ut ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, potestatem sibi traditam probentur laudabiliter exercere, et si qui hæreticorum ab errore suo commoniti noluerint resipiscere, postquam per dictum fratrem Rainerium fuerint excommunicationis sententiâ innodati, eorum bona confiscent et de terra sua proscribant; et si post interdictum ejus in terra ipsorum præsumpserint commorari, graviùs animadvertant in eos, sicut decet principes christianos, ut, arcâ fœderis præcedente cum tubis, ac Josue subsequente cum populis, utrisque pariter conclamantibus, muri corruant Jericho, fiatque perpe-
D tuum anathema, ita quòd, si quis de illo vel regulam auream furari præsumpserit, cum Achan filio Charmi lapidibus obruatur. Dedimus autem dicto fratri R. liberam facultatem ut eos ad id per excommunicationis sententiam et interdictum terræ, appellatione remotâ, compellat; nec volumus ipsos ægrè ferre aliquatenùs vel molestè, si eos ad id exequendum tam districtè compelli præcipimus, cùm ad nil ampliùs intendamus uti severitatis judicio, quàm ad exstirpandos hæreticos qui non nobis substantiam temporalem, sed spiritualem vitam surripere moliuntur : nam qui fidem adimit, vitam furatur; justus enim ex fide vivit.

Scribimus etiam universis populis vestræ provinciæ, ut, cùm ab eisdem fratribus R.[1] et G.[2] fuerint requisiti, sicut ipsi mandaverint, contra hæreticos accingantur; illis qui pro conservatione fidei christianæ, in tanto discrimine quod ecclesiæ imminet, ipsis astiterint fideliter et devotè, illam peccatorum suorum indulgentiam
E concedentes quam Petri et Jacobi limina visitantibus indulgemus. Dedimus etiam eidem fratri R. firmiter in mandatis ut omnes qui hæreticis, postquam ab eo excommunicati fuerint, receptaculum præstare vel in mercimoniis vel habitatione participare præsumpserint, vel eos in sua perversitate fovere, excommunicationem solemniter non differat promulgare, et pari eos cum hæreticis pœnæ subjacere decernat; nos autem, auctore Domino, sententiam ipsam usque ad satisfactionem congruam servari, sine refragatione qualibet, faciemus. Datum Romæ apud Sanctum-Petrum, XI kal. maii, pontificatûs nostri anno primo.

[1] Rainerio.
[2] Guidone.

(a) Rainerius, monachus Cisterciensis, qui legatus pro Innocentio factus in Hispania, subinde in Narbonensem provinciam missus, socium habuit contra hæreticos Petrum de Castronovo.

In eumdem modum super hoc scriptum est quoque Narbonensi archiepiscopo et suffraganeis ejus; Auxitano archiepiscopo et suffraganeis ejus; Viennensi et suffraganeis ejus; Arelatensi et suffraganeis ejus; Ebredunensi et suffraganeis ejus; Tarraconensi et suffraganeis ejus; Lugdunensi et suffraganeis ejus; et omnibus principibus, baronibus, comitibus, et universis populis in ipsorum diœcesum provinciis constitutis. A

Lib. I, epist. 130, p. 73.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Pacem inter Regem et Balduinum VI, Comitem Flandriæ et Hannoniæ, fœdere sancitam, summus Pontifex auctoritate apostolicâ confirmat.

An. 1198. *PHILIPPO, illustri Regi Franciæ.* LICET ex injuncto nobis pontificatûs officio B cunctorum teneamur providere quieti, et pacem inter singulos exoptare, quietem tuam et regni tui tantò specialiùs conservare volumus et debemus, et inter magnificentiam regiam et homines suos firmæ pacis existere fœdera studiosiùs affectamus, quantò personam tuam specialiori diligimus in Domino caritate, et pacem tuam et regni tui ad ecclesiæ commodum cognoscimus efficaciùs redundare. Ea propter, carissime in Christo fili, tuis justis precibus inclinati, et petitionibus tuis, quantùm cum Deo possumus, gratum impertientes assensum, felicis memoriæ Cœlestini Papæ prædecessoris nostri vestigiis inhærentes, compositionem factam inter Serenitatem tuam et dilectum filium nostrum Balduinum Comitem Flandriæ* pro pace perpetuò servanda, sicut rationabiliter facta est coram viris religiosis et prudentibus, et scripto authentico roborata et firmata pluribus juramentis, et ab utraque parte recepta, auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. C Ad majorem autem ipsius facti notitiam, authenticum prædicti Comitis de verbo ad verbum præsentibus literis apponi fecimus et transcribi, cujus tenor talis est:

* An. 1196.

« 1. Ego Balduinus, Comes Flandrensis et Hainensis, notum facio universis præsentibus pariter » et futuris, quòd ego concessi et juravi domino meo ligio Philippo, illustri Regi Franciæ, » quòd omnibus diebus vitæ meæ bonâ fide et sine fictione ipsum juvabo contra omnes ho» mines qui possunt vivere et mori, præter quàm de terra Hainensi contra dominum meum » episcopum Leodicensem, si ipse vellet inquietare Regem Franciæ, vel Rex Franciæ eum; sive » contra dominum Imperatorem de eadem terra; neque Regi Franciæ de hujusmodi auxilio » faciendo unquam deero, quamdiu idem dominus meus Rex Franciæ rectitudinem mihi facere » voluerit in curia sua; et me facere judicare per eos qui me judicare debent in curia Regis » Franciæ. D

» 2. Et hoc faciam domino meo Regi Franciæ assecurari per juramenta viginti hominum » meorum de Hainenia, quos elegerit Rex Franciæ in hunc modum: ipsi jurabunt et literas » suas patentes Regi Franciæ inde dabunt, quòd mihi consulent et volent et efficient ad posse » suum bonâ fide, ut hanc conventionem teneam domino Regi Franciæ integrè, et quòd, si » ab hoc resiliero, in captionem domini Regis Franciæ ibunt Parisius infra quadraginta dies » postquam id sciverint vel per se, vel submonitionem Regis Franciæ, nisi infra eosdem » quadraginta dies Regi Franciæ emendatum fuerit, nec de captione Regis Franciæ exibunt, » donec illud sit emendatum, et, quotiescumque me continget ab hac conventione resilire, » toties Parisius in captione Regis Franciæ ire et captionem ei tenere tenebuntur ad eumdem » modum qui prædictus est.

» 3. Eamdem securitatem faciam fieri domino Regi Franciæ contra omnes homines à qua» draginta hominibus de terra mea Flandriæ, quam modo teneo, quos ipse Rex Franciæ » elegerit; et quàm citò ad me venerit per jus meum terra quam Comitissa * uxor quondam » avunculi mei Comitis Flandriæ Philippi tenet nomine dotalitii, à quadraginta hominum E » meorum illius terræ, quos Rex Franciæ elegerit, eamdem securitatem fieri et præstari faciam » domino meo Regi Franciæ. Et quicumque morientur ex his qui hanc fecerint Regi Franciæ » securitatem, hæredes eorum eamdem securitatem præstare Regi Franciæ faciam.

* Mathildis Lusitana.

» 4. Quicumque hominum meorum de utraque terra prædicta hujusmodi securitatem domino » Regi Franciæ facere noluerint, terras suas eis auferam, nec reddam donec Regi Franciæ » dictam fecerint securitatem; et interim alios, ad electionem Regis Franciæ, faciam Regi facere » illam securitatem.

» 5. Cæterùm dominum Remensem archiepiscopum, et Atrebatensem et Cameracensem, » et Tornacensem et Morinensem episcopos, rogabo et bonâ fide requiram, quòd, quoties» cumque me à prædictis conventionibus resilire contigerit, toties me excommunicent, » et terram meam totam interdicto supponant, non obstante aliquâ appellatione, donec id emendatum

A » emendatum sit Regi Franciæ; et literas meas patentes tam archiepiscopo quàm dictis episcopis » dabo, continentes me his concessisse quòd hanc justitiam possint in me exercere, non obstante » appellatione, si à dictis conventionibus resiliero, et efficiam ad posse meum, quòd ipsi literas » suas patentes super hoc dabunt Regi Franciæ; ita etiam quòd quicumque successerint Remensi » archiepiscopo et memoratis episcopis, ad id faciendum super me et super terram meam domino » Regi Franciæ tenebuntur. Dominum Papam etiam et alios summos Pontifices domini Papæ » successores rogabo per literas meas patentes, quas tradam Regi Franciæ, quatenùs domino » Regi Franciæ suas super hoc confirmationis dent literas, et justitiæ in me et terram meam » exercendæ, si ab his resiliero.

» 6. Sciendum præterea quòd domino meo Philippo Regi Franciæ et hæredi suo quito » feudum Boloniensis, et feudum *Gomar* *, et feudum Osiaci, si quid in illis feudis habeo *(a)*. » Quæ omnia juravi et sigillo meo rata firmavi *(b)*. » * *Cor.* Guinæ.

B Nulli ergò &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum.

Scriptum est autem super hoc Willelmo Remensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, ut apostolicâ freti auctoritate dictam compositionem faciant, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per excommunicationis in personas et interdicti sententiam in terras, inviolabiliter observari.

Ad Cisterciensem et Clarevallensem abbates.

Lib. I, epist. 131, pag. 74.

Eos sibi legat ut, si Rotomagensis archiepiscopus interdicti sententiam in terras Regis Francorum, contemptâ ejus appellatione, protulerit, illam irritam faciant.

CISTERCIENSI * *et Clarevallensi abbatibus.* DEFERENDUM Regi quasi præcellenti cùm in generali testetur Apostolus, illi deferre specialiter volumus et deferri desideramus ab aliis, quem certis novimus argumentis et fidei catholicæ integritate præcellere, et inter cæteros Reges in devotione Romanæ ecclesiæ proposito persistere firmiori. Hinc est quòd nos, attendentes fidem et devotionem quam carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris, non solùm circa Romanam ecclesiam, verùm etiam circa ecclesias universas, quasi ex liberalitate innata creditur exhibere, de venerabilis fratris nostri Rotomagensis archiepiscopi * discretione miramur; quia, sicut audivimus, cùm idem Rex super facto Andeliaci ab ipso archiepiscopo tamquam à suspecto judice appellarit, ne aliquid posset in ejus præjudicium generari, nihilominùs idem archiepiscopus ipsum infestat, ejusque terram in sua provincia constitutam ecclesiastico minatur supponere interdicto. Unde nos canonum statuta sequentes, si quid post appellationem illam, rationabiliter interpositam, in ejus præjudicium fuerit attentatum, irritum decernentes penitùs et inane, præfato archiepiscopo mandavimus districtiùs inhibentes, ne prædictum Regem de cætero propter hoc molestare aut in terram ejus sententiam promulgare præsumat, quamdiu coram vobis, qui neutri partium meritò debetis esse suspecti, parere voluerit æquitati. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si prædictus archiepiscopus, post appellationem illam eodem Rege taliter juri stare parato, in prædictam terram aliquam in gravamen ipsius duxerit sententiam promulgare, vos, nostrâ freti auctoritate, illam denuncietis, sublato appellationis obstaculo, non tenere. Ne verò propter loci distantiam eidem archiepiscopo grave sit ad vestram præsentiam pro consequenda justitia laborare, præsentium vobis auctoritate mandamus, ut, quoties necesse fuerit, ad locum congruum accedatis, et sine personarum acceptione, justitiâ mediante, procedere non tardetis, nullis literis obstantibus, si quæ apparuerint veritate tacitâ &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum (pridie non. maii).

An. 1198, 6 maii.

* Guidoni *Paré.*

* Gualteri de Constantiis.

(The margin letters C, D, E stand beside the lines "cellenti cùm in generali…", "cernentes penitùs…", "tardetis, nullis literis…".)

(a) Anno 1196, Balduinus, Comes Flandriæ, Regi Philippo hominio se obligavit pro *relevio*, inquit Rigordus, tomo nostro XVII, pag. 46, his verbis: *Eodem anno, mense junio, Balduinus, Comes Flandriæ, fecit hominium Regi Philippo apud Compennium, adstantibus Guillelmo Remensi archiepiscopo, et Mariâ Campaniæ Comitissâ, et multis aliis.*

(b) Eadem præter alia Regi Philippo condonaverat anno 1192 pater ejus impetrandæ gratiâ investituræ comitatûs Flandrensis, docente anonymo Aquicinctensi, tomo nostro XVIII, pag. 543, in hunc modum: « In septima hebdomada, inquit, ante » Pascha, Rex Peronam cum suis episcopis et baro» nibus venit. Ibi Balduinus Comes cum suis ad» fuit, et hominium Regi faciens, partem Flandriæ » orientalem; Rex verò possedit occidentalem, » Sanctum-Audomarum, Ariam, Atrebatum, Ba» palmas, comitatum Hesdiniensem et Lensensem, » homagium Boloniæ et Sancti-Pauli, et Gis» nense et Lilense. Reliqua Balduino cesserunt. » Hæc omnia supradicta dedit Philippus Comes » Regi, quando ei neptem suam Elisabetham, » filiam Margaretæ sororis suæ, Hainoensis Comi» tissæ, legali matrimonio conjunxit. »

A

Lib. I, epist. 141, pag. 77.

Ad GIRARDUM, Vizeliacensem abbatem.

Factam, mediante Philippo Rege, inter Vizeliacenses et Comitem Nivernensem de procurationibus eidem debitis, pactionem Innocentius comprobat.

An. 1198, mense maio. * Hugoni.

ABBATI et conventui Vizeliacensi.* JUSTIS precibus inclinati, conventionem inter vos ex una parte, et dilectos filios nostros, nobilem virum Petrum *(a)* Comitem Nivernensem et Agnetem uxorem ipsius ex altera, per sollicitudinem venerabilis fratris nostri O. Ostiensis episcopi, tunc apostolicæ sedis legati, mediante carissimo filio nostro Philippo Rege Francorum illustri, unanimiter factam super obligatione procurationum quas ipse Comes in Pascha et festivitate Sanctæ Mariæ Magdalenæ ab ecclesia vestra accipere dicebatur pro mille quingentis marchis argenti factas, B sicut in eorumdem Regis, episcopi, Comitis et Comitissæ, et bonæ memoriæ archiepiscopi Senonensis, et venerabilium fratrum nostrorum Eduensis, Lingonensis, Autissiodorensis et Nivernensis episcoporum, scriptis authenticis et testimoniis pro bono pacis et concordiæ continetur, auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti paginâ communimus *(b)*. Præterea vobis strictiùs sub excommunicationis pœna vetamus, ne de pecunia ista liceat vobis vel successoribus vestris aliquid relaxare. Decernimus ergò, &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum.

In eumdem ferè modum Senonensi archiepiscopo, Eduensi, Lingonensi, Autissiodorensi et Nivernensi episcopis scripsit, ibidem epist. 142.

Lib. I, epist. 152 pag. 84.

Ad GUILLELMUM, Remensem archiepiscopum.

C

Cùm Guillelmus episcopalem erigere cathedram in abbatia castri sui Mosomensis cupiat, Pontifex indulget ei licentiam ibidem instituendi episcopum, ita tamen ut cœnobium ibi regulare permaneat.

An. 1198, 11 maii.

WILLELMO, Remensi archiepiscopo, S. Sabinæ cardinali. CÙM ad ecclesiastici honoris augmentum tuam sollicitam cognoscimus voluntatem, tantò tibi propensiùs in Domino congaudemus, quantò personam tuam sinceris caritatis brachiis amplexamur, et te tamquam præcipuum ecclesiæ membrum in domo Domini desideramus evidentiùs elucere. Pervenit siquidem ad audientiam nostram, quòd, cùm ad ampliationem divini cultûs et honorem ecclesiæ Gallicanæ in castro tuo quod Mosomum dicitur, in abbatia ejusdem castri, disposuisses novum episcopatum erigere, à felicis recordationis Cœlestino Papa prædecessore nostro super hoc licentiam postulasti: qui, fratrum deliberato consilio, sicut in ejus literis continetur, tibi D per scripta sua concessit, ut de assensu carissimi in Christo filii nostri illustris Regis Francorum, de consilio etiam venerabilium fratrum nostrorum Atrebatensis et Ambianensis episcoporum, illud, apostolicâ auctoritate suffultus, nullius contradictione vel appellatione obstante, in hujusmodi negotio agere procurares quod ad honorem Dei et ecclesiæ cognosceres pertinere, illos ecclesiasticâ districtione percellens, qui tibi super hoc ducerent temeritate quâlibet resistendum. Nos igitur, ejusdem prædecessoris nostri vestigiis inhærentes, de fratrum nostrorum consilio, ut in prædicta abbatia juxta præscriptam tibi formam à prædecessore nostro episcopatum erigere valeas, vel, si malueris, in eodem castro cathedralem ecclesiam, cui præficiatur episcopus, fabricare, liberam tibi concedimus auctoritate apostolicâ facultatem; ita tamen quòd ab eodem monasterio monachi nullatenùs excludantur, ne fortè venire contra sanctiones canonicas videremur, quibus providâ fuit deli- E beratione statutum, ut quæ semel Deo dedicata sunt monasteria, semper maneant monasteria, cùm et hodie generaliter statuatur ut ordo monasticus, qui in aliquo monasterio secundùm Deum et beati Benedicti regulam dignoscitur institutus, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Si verò prædictorum episcoporum copiam habere non poteris, tu cum eorum altero juxta præscriptam formam in ipso negotio procedendi habeas potestatem. Nulli ergò &c. Datum ut suprà. *(Datum Romæ, v idus maii, pontif. nostri anno primo.)*

(a) Petrum de Cortiniaco, Comitem Nivernensem, Autissiodorensem ac Tornodorensem.

(b) Componendæ jam inter eosdem controversiæ gratiâ diù multùmque laboravisse olim Regem Ludovicum VII, narrat in prolixa Vizeliacensi historia Hugo Pictavinus, tomo nostro XII, pag. 317-343.

A *Ad BARTHOLOMÆUM, Turonensem archiepiscopum.* Lib. I, epist. 168, pag. 89.

Cogniturus de veteri controversia inter Turonensem ac Dolensem ecclesias circa jus metropolitanum in Britanniæ provinciam, citat Turonenses responsuros in causa sua contra Dolensem ecclesiam.

ARCHIEPISCOPO et capitulo Turonensi. LICET in Ezechiele legatur, *Animalia ibant, et non revertebantur;* tamen sequitur in eodem, *Animalia ibant, et revertebantur.* (An. 1198, 15 maii. Ezech. 1, 14.) Quamvis autem hæc vocum dissonantia secundùm sanum consonet intellectum, et varias expositiones habeat mysticas et morales, possumus tamen per animalia munda quæ ruminant et ungulam findunt, rectores ecclesiæ non incongruè designare: qui discernendo findunt ungulam et ruminant meditando; qui, dum aliqua B statuunt quæ postmodum non retractant, eunt, et non revertuntur; cùm verò aliquid statuunt quod postmodum revocant consilio saniori, eunt, et, sicut de animalibus legitur, revertuntur. Utinam autem prædecessores nostri Romani Pontifices in diffinitione illius veteris et nondum inveteratæ, sed præ vetustate notissimæ quæstionis quæ inter Turonensem et Dolensem ecclesias fuit diutiùs agitata, et adhuc sub judice lis est, animalibus quæ ibant et non revertebantur possent secundùm formam expositionis suprà positæ comparari, ut quod super ea statuerunt, taliter receptum fuisset à partibus et servatum, quòd nec causa ipsa in recidivæ contentionis scrupulum denuò devenisset, nec nos oporteret super ea cum partibus laborare *(a)*!

Sanè, quamvis causa ipsa frequenter fuerit per sedem apostolicam diffinita, peccatis tamen exigentibus, rediit malesana cicatrix in vulnus antiquum, hodieque C manent vestigia veteris quæstionis, et evidenter apparent ex damnis quæ utraque partium ejus occasione vehementer incurrit, sicut ipsi novistis, nec nos etiam ignoramus. Quòd si verum inspicimus et attendimus causas controversiæ diuturnæ, per vos interdum stetisse videtur quominùs legitimum finem acceperit quæstio toties suscitata. Nam, ut non longè petamus exemplum, cùm bonæ memoriæ Cœlestinus Papa prædecessor noster partes ad judicium citavisset *(b)*, terminum eis certum præfigens, et eum postmodum de voluntate partium prorogasset, licèt dilectus filius J. * Dolensis electus ad sedem apostolicam propter hoc in persona propria, non sine multo gravamine, accessisset; tu tamen, frater archiepiscope, nec venisti, nec misisti ad nos idoneos responsales, sed nuncios solummodò minùs sufficienter instructos pro tua dilatione petenda. Nolentes autem dictas ecclesias hujus occasione discordiæ non sine magno utriusque dispendio diutiùs laborare, festum de D dicationis beati Michaëlis proximè futurum pro peremptorio termino vobis et parti adversæ duximus præfigendum. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus, quatenùs ad prædictum terminum (quicquid de te, frater archiepiscope, quocumque modo contingat) per vos vel procuratores idoneos ad sedem apostolicam accedatis, nostræ dispositionis formam et justæ diffinitionis sententiam recepturi. Cùm enim instantia nostra quotidiana sit omnium ecclesiarum sollicitudo continua, de plenitudine potestatis quam super omnes ecclesias ab ipso Jesu-Christo suscepimus, ea cupimus consilio saniori disponere, sicut viderimus expedire, quæ ad pacem et utilitatem proveniant ecclesiæ utriusque. Alioquin extunc in diffinitione ipsius causæ vel dispositione, dante Domino, procedemus. Datum Romæ apud Sanctum-Petrum, idibus maii, pontif. nostri anno primo.

* Joannes.

E *In eumdem ferè modum Bituricensi archiepiscopo scripsit:* « Quocirca fraternitati » tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, ut supramemoratis archiepi- » scopo et capitulo Turonensi ex parte nostra districtè præcipias, ut, in termino sibi » peremptorio constituto, nostro se conspectui repræsentent, et literas nostræ cita- » tionis per tuos nuncios ipsis facias præsentari. Datum Romæ &c., ut suprà, » XVII kal. junii. » 16 maii.

(a) Quàm molestè tulerit Rex Philippus eam controversiam Romæ in regni sui detrimentum denuò agitari, liquet ex literis ad Lucium III Papam scriptis, quas videre est in collectione epistolarum Stephani Tornacensis, in hoc volumine, suprà pag. 285 et seqq.

(b) Anno 1191, quo tempore Rex Philippus contra Sarracenos pugnaturus abierat, cognitis novis Dolensium moliminibus, mater ejus Ala, regni administra, scripsit ad Cœlestinum Papam, inter epistolas ejusdem Stephani Tornac., ibid. pag. 291.

 A

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. I, ep. 171, pag. 92. Chesn. t. V Rer. Franc. p. 708. Rer. Dan. t. VI, p. 88.

Multis cum Rege agit rationibus de repudianda superinducta conjuge, et recipienda legitima; sin minùs, se suum in eum officium duriùs ex debito executurum.

An. 1198, 17 maii.

PHILIPPO, *illustri Francorum Regi.* LICÈT dextera Domini suam fecerit in nostra promotione virtutem, de terra suscitans inopem et de stercore erigens pauperem, et illud nos voluerit dignitatis solium obtinere, ut non solùm cum Principibus, sed de Principibus etiam judicemus; cùm tamen conditionem humilitatis nostræ conspicimus, et de quo ad quid simus vocati pensamus, præter generale debitum pastoralis officii quod singulis nos constituit debitores, tibi et regno tuo specialiter nos fatemur teneri, in quo nos recolimus in studiis literarum ætatem transegisse minorem, ac divino munere quantæcumque scientiæ donum adeptos beneficiorum impensam B multiplicem suscepisse. Ad cumulum autem hujus præcipuæ dilectionis accedit progenitorum tuorum grata memoria, quos, sicut Christianissimos Principes, nec ventus turbinis nec impetus tempestatis ab ecclesia Romana potuit aliquando separare, quin potiùs tantò ampliùs in ipsius devotione fervérent, quantò fortiùs in naviculam nostri piscatoris fluctus insurgerent, et mare tumultuosiùs ventorum incursibus fluctuaret. Unde, cùm in minori quondam officio constituti Serenitatem regiam et regnum Franciæ speciali amplexati fuerimus dilectionis affectu, nunc ad apicem summi pontificatûs, licèt insufficientes, assumpti, privatis affectibus, communibus supervenientibus causis, tam ardentiùs in regiæ Serenitatis dilectione flagramus, ut occasionem nobis precemur à Domino indulgeri, per quam affectus interior prodeat in effectum, et prærogativa sinceritatis quam ad te gerimus, in opere pateat universis. Verùm, quantò ampliùs Celsitudinem tuam honorare cupimus et C ad profectum tuum ardentiùs aspiramus, tantò magis de tua sumus salute solliciti et graviùs ferimur, si nostræ caritatis affectus circa Serenitatem tuam, te præsertim dante materiam, videretur (quod absit!) refrigescere vel tepere.

Sanè quantum scandalum sit exortum ex superinductione illius quam post multiplices inhibitiones ecclesiæ, quarum unam factam per bonæ memoriæ M. * sanctor. Johannis et Pauli presbyterum cardinalem, tunc apostolicæ sedis legatum, et dilectum filium C. subdiaconum et notarium nostrum, cùm felicis recordationis Cœlestini Papæ prædecessoris nostri literas in tua fecere præsentia recitari, quæ inhibitionem apertiùs continebant, ad te novimus pervenisse, et post datas et receptas epistolas venerabilibus fratribus nostris Suessionensi [1] et Noviomensi [2] episcopis, nunciis tuis propter hoc apud sedem apostolicam constitutis, superinducere voluisti, tibi credimus ex parte liquere, in quo ad discretionem veritatis non debet vincere sen- D sualitas rationem. Nosti enim quòd morbus iste jam vicina corrumpit, et ad excusandas excusationes in peccatis factus es cæteris excusatio, et in nos et in Romanam ecclesiam detractionem non modicam suscitasti. Quantùm autem ex hoc te ipsum læseris, ex eo manifestè perpenditur quòd omnia tibi contraria successerunt, quæ priùs prospera succedebant, nec datum est tibi frui etiam pace diuturnâ quin, etsi non corpus, mentem saltem sollicitudo gravis urgeret: quod tibi esse debet evidens argumentum quòd propter hoc divinam indignationem incurreris, præsertim cùm superinductæ consanguinitas opponatur, carissimæ autem in Christo filiæ nostræ I.* Reginæ Franciæ nonnisi impedimentum fuisset affinitatis objectum. Ut igitur saluti tuæ consulas et honori, ut nos et Romanam ecclesiam à labiis iniquis et linguâ liberes detractrice, ut Dominum tibi reddas propitium, quem iratum tibi hactenus reddidisti, rogamus Serenitatem regiam, monemus et exhortamur in Domino, et E in remissionem injungimus peccatorum, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs, in teipsum aciem tuæ considerationis reflectens, sic tuos actus dijudices, ut ab aliis non debeas judicari. Memor esto conditionis tuæ, et novissima juxta verbum Sapientis attendens, quod scandalum in ecclesia parit, quòd nobis detractionem generat, quod in perniciem tuæ salutis vertitur, et in dispendium totius regni redundat, alios simili corrumpens exemplo, corrigas per te ipsum, superinductam de finibus regni Francorum removeas, et eam reducas in regnum et Reginam appelles ac facias appellari, mandans ei ab omnibus tamquam Reginæ deferri, quam à te minùs rationabiliter abjecisti. Quòd si postmodum usque adeò Serenitatem tuam oriens ex alto respexerit, et cor tuum lux illa dignata fuerit illustrare, quæ illu-

* Meliorem.

[1] Niveloni.
[2] Stephano.

* Ingeburgis.

A miniat omnem hominem venientem in hunc mundum, ut prædictam Reginam, quam, ex testimonio plurium quibus est religionis et dignitatis ratione credendum, miræ sanctitatis et honestatis audivimus esse, retineas in gratia conjugali, præsertim cùm vix nobiliorem ducere possis, et id tibi plurimùm expedire noscatur, in his faciliùs et ad votum tuum celeriùs exequendis, quæ Serenitati tuæ diebus istis incumbunt, gaudebimus plurimùm, et in agendis tibi gratiarum actionibus assurgemus.

Quòd si forsan (quod absit!) desuper datum non fuerit, sicut de jure tenemur, juris tibi licentiam non negamus quominùs, factâ priùs restitutione, audiamus et exaudiamus quod rationabiliter duxeris proponendum. Si autem, quod non credimus, nec famæ tuæ nec honori consuleres, nec mandatis nostris nec monitis obedires, quantumcumque nobis molestum existeret te in aliquo molestare, contra te tantò ampliùs moveremur et manum curaremus apostolicam aggravare, quantò Serenitatem
B tuam sinceriùs diligimus; et quos amamus severiùs arguere intendimus et duriùs castigare, cùm, inspirante Domino, immutabilem animum et inflexibile propositum habeamus, nec prece nec pretio, nec amore nec odio, declinandi à semita rectitudinis, sed viâ regiâ incedentes, nec ad dexteram declinabimus, nec deviabimus ad sinistram, sine personarum acceptione facientes judicium, quia non est personarum acceptio apud Deum. Non ergò posses, quantumcumque confidas de tua potentia, subsistere ante faciem, non dicimus nostram, sed Dei, cujus, licèt immeriti, vices exercemus in terris, cùm, auctore justitiæ, qui est veritas, pro justitia et veritate pugnante, inimici tui in te ac regnum Franciæ prævalerent, nec valeret temporalis tuus et exiguus potentatus divinæ ac æternæ repugnare omnipotentiæ majestatis. Facias, fili carissime, de necessitate virtutem, et nobis in hoc, immò Creatori tuo, per quem vivis et regnas, humiliter satisfacias; quatenùs et ipsum tibi reddas pro-
C pitium, et nos tibi constituas ampliùs debitores, sciturus pro certo quòd, nisi mandatum nostrum hac vice curaveris adimplere, non differemus ulterius quin officii nostri debitum exequamur. Datum &c., ut suprà, XVI kalend. junii.

Literæ Principum Alemanniæ sequentium partes Philippi Sueviæ Ducis, ad INNOCENTIUM.

Baluzius, de negotio Imp. t. I, p. 690, epist. 14.

Philippum, Sueviæ Ducem, quem in Romanorum Imperatorem elegerunt, Pontifici impensè commendant.

An. 1198. 28 maii.

REVERENDISSIMO in Christo patri et domino Innocentio, sanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, Germaniarum Principes et magnates in Christo filii, Magde-
D *burgensis archiepiscopus, Trevirensis archiepiscopus, Bisuntinæ sedis archiepiscopus; Ratisponensis episcopus, Frisingensis, Augustensis, Constantiensis, Eistedensis, Wormatiensis, Spirensis, Brixiensis, Hildesemensis, imperialis aulæ cancellarius; abbas Fuldensis, abbas Hersveldensis, abbas de Tegerse, abbas Elwacensis;* item *Rex Boëmiæ, Dux Saxoniæ, Dux Bawariæ, Dux Austriæ, Dux Meraniæ, Dux Lotharingiæ; marchio Missenensis, marchio Brandeburgensis, marchio Moraviæ, marchio de Rumesperc, aliique totius Alemanniæ nobiles, debitum et paratum cum omni devotione et obsequio famulatum.* APOSTOLICÆ beatitudinis eminentia, quæ piis supplicantium desideriis et affectibus gratam semper consuevit impertiri benevolentiam et assensum, firmam universitati nostræ certitudinem administrat, quòd, in iis quæ à sanctitate vestra justissimè postulamus, benignitatem apostolicam debeamus et in exaudiendo persentire facilem, et in exequendo quod petimus fructuosam. Quo-
E circa magnitudini vestræ duximus declarandum quòd, mortuo inclyto domino nostro Henrico Romanorum Imperatore Augusto *(a)*, collectâ multitudine principum, ubi nobilium et ministerialium imperii numerus aderat copiosus, illustrem dominum nostrum Philippum in Imperatorem Romani solii ritè et solemniter elegimus, quo nec ingenuitate sublimiorem, nec honorum luce magis conspicuum, neque ad sceptra et regimina sacri imperii gubernacula, nec ad ecclesiam Dei,

» *(a)* Principes regni », inquit Reinerus Leodiensis ad S. Jacobum monachus, tomo nostro XVIII, pag. 615, « ad Regem eligendum, diem dominicam » quâ cantatur *Reminiscere* » (dominicâ secundâ Quadragesimæ, quæ anno 1198 incidit in diem 22 februarii) « Coloniæ condixerunt; partes autem » in electione factæ sunt. Coloniensis archiepisco» pus Ducem *de Cerenges* Bertholdum elegit; alii » principes regni filium Henrici Imperatoris Frede» ricum trium annorum, cui legatarium avuncu» lum suum Philippum, Ducem Sueviæ, dederunt. »

sicut dignum est et expedit, defendendam potiorem potuimus invenire. Verùm, A quoniam, propter paucos Principes justitiæ resistentes, ad negotia imperii utiliter pertractanda ad hæc usque tempora non convenimus, nunc deliberatione habitâ cum prædicto domino nostro Rege Philippo apud *Norembere* solemnem curiam celebravimus unanimiter *(a)*, ita, Domino nostro disponente Altissimo, contra turbatores suos adjutorium præstituri, quòd nullus in imperio et in terris suis, quas serenissimus frater suus habuit, ejus audebit dominium recusare.

Quocirca dignitatis apostolicæ clementiam omni studio et attentione rogamus ut, precum nostrarum interventu, qui Romanæ ecclesiæ statum optimum semper diliximus, ad jura imperii manum cum injuria nullatenùs extendatis, diligentiùs attendentes quòd non sustinemus jus ecclesiæ ab aliquo diminui aut infringi. Igitur favorem vestrum et benevolentiam excellentissimo domino nostro fructuosiùs impendatis, et ejus honores ac commoda ita, ubi potestis, erigere dignemini cum B effectu, ut justitiæ non dominetur iniquitas, sed subdatur semper falsitas veritati. Monemus insuper et precamur, ut dilecto amico nostro, devoto et fideli domini nostri Regis Philippi, Marcualdo, marchioni Anchonensi, Duci Ravennensi, procuratori Regis Siciliæ, imperialis aulæ senescalco, in negotiis domini nostri apostolicam præstetis benevolentiam et favorem, nec resistentibus ei præbeatis adjutoria, sicut de vestra confidimus Sanctitate: certissimè scientes quòd omnibus viribus quibus possumus, in brevi cum ipso domino nostro, Divinitate propitiâ, veniemus pro imperatoriæ coronationis dignitate ipsi sublimiter obtinenda. Hæc omnia vobis tam ex parte nostra qui præsentes existimus, quàm ex parte aliorum Principum scripsimus, quorum nuncios et literas habuimus, qui etiam domino nostro fidelitatem fecerunt et hominium, quorum nomina sunt hæc: patriarcha Aquilegiensis, archiepiscopus Bremensis; Verdensis, Halverstadensis, Merseburgensis episcopi; C Nuwenburgensis, Monasteriensis, Osnaburgensis, Babeburgensis episcopi; Pataviensis, Curiensis, Tridentinus episcopi; Metensis, Tullensis, Verdunensis, Leodiensis, episcopi; Comes Palatinus Burgundiæ, Dux Zaringiæ, Dux Karinthiæ, Dux *de Bites*; marchio *de Lannesberp*, marchio *de Vohebere*; Comes Palatinus *de Tuing*, Comes Palatinus *de Witelinesbach*, et alii quamplures Comites et nobiles, quorum hic nomina reticentur. Datum Spiræ, v kal. junii.

Ibidem, pag. 691, epist. 15.

Innocentii ad Principes Alemanniæ, Philippi Sueviæ Ducis fautores, rescriptum.

Duobus electis de Imperio contendentibus, suum non esse decernere. Uter meliore valeat jure, profitetur. D

An. 1198.

Principibus Alemanniæ. Literas quæ nobis fuerunt ex parte quorumdam vestrûm, per dilectum filium P. judicem Placentinum nuper oblatæ, diligenter investigavimus: in multis apparuere suspectæ, sicut idem judex, qui causas suspicionis à nobis audivit, vivâ voce vobis poterit explicare. Quatuor autem capitula memoratæ literæ principaliter continebant, ad quæ per ordinem, de consueta benignitate sedis apostolicæ, duximus respondendum.

In primo capitulo exprimebatur quomodo multi Principes Alemanniæ nobilem virum Philippum, Ducem Sueviæ, sibi præfecerunt per electionem in Regem, cui postulabant à nobis favorem apostolicum impertiri. — In secundo rogabant ut non extenderemus manus nostras ad jura Imperii cum injuria, cùm ipsi jura ecclesiæ vellent illibata servari. — In tertio intimabant quòd Romam erant in brevi venturi pro corona imperii præfato Philippo solemniter obtinenda. — In quarto monebant, E

(a) « Eodem anno 1198, postquam Dux Zaringiæ, » inquit Reinerus ibid., electionem, quam habuit » per Coloniensem archiepiscopum et fautores ejus, » rejecit, et in partem Philippi Ducis Sueviæ con» sensit; archiepiscopus autem cum fautoribus suis, » Comite Flandriæ et cæteris plurimis, Comitem » Pictaviensem filium Ducis Saxoniæ et filium » sororis Regis Angliæ, iterùm elegit, &c. »

Post hæc, eodem anno circa festum Sancti Remigii (mense octobri), inquit Reinerus ibidem: « Philippus Dux Sueviæ Moguntiæ cum uxore » coronatur, Duci Bohemiæ coronam regalem im» ponit; et, exercitum innumerabilem congregans, » Mosellam transivit, quæ, præ siccitate nimia » qualis ante centum annos non fuit, transitum libe» rum præbuit; Andernacum succendit. Otto Rex, » resistere non valens multitudini, cum suis in » Coloniam se transtulit. Prædictus Philippus Dux » Sueviæ usque Bonnam pervenit, et tam ipsum » oppidum quàm universam circà regionem devas» tavit; sed subitò, nescio quo habito consilio, per » eam quâ venerat viam recessit, nec Aquis, ubi » sedes est regni, pervenit. »

A ut Marchioni præstaremus benevolentiam et favorem, nec ei resistentibus auxilium præberemus.

Nos autem, sicut per alias vobis literas meminimus pleniùs intimasse, super discordia quæ inter vos, peccatis exigentibus, est suborta, paternâ compassione dolemus, cùm ex ipsa (nisi Deus averterit) multa prævideamus pericula proventura. Audivimus tamen et merita electorum et studia eligentium, videlicet quis et qualis, à quibus et qualiter sit electus, ubi et à quo etiam coronatus, ut non penitùs ignoremus si cui favor sit apostolicus impendendus. Fuerunt autem quidam homines pestilentes et adhuc multi sunt tales, qui nunquam vellent videre concordiam inter ecclesiam et imperium, ut liberiùs suas possent iniquas perficere voluntates, mentientes quòd nos ad diminutionem et depressionem imperii nequiter laboremus, cùm potiùs ad promotionem et conservationem ipsius efficaciter inten-
B damus; quia, licèt quidam Imperatores ecclesiam vehementer afflixerint, alii tamen eam multipliciter honorarunt : atque utinam ita nobis ecclesiæ jura servata fuissent, sicut nos imperii volumus illibata jura servari! quia sic jura nostra et recuperare volumus et servare, ut aliena nec invadere nec impedire velimus. Cùm autem imperialis corona sit à Romano Pontifice concedenda, eo ritè priùs electo in Principem, et priùs in Regem legitimè coronato, talem, secundùm antiquam et approbatam consuetudinem, libenter ad coronam suscipiendam vocabimus, et, iis de more perfectis quæ ad coronationem Principis exiguntur, eam sibi, favente Domino, solemniter conferemus.

Dignum verò responsione non credimus, quod scriptum fuit super negotio Marchionis *(a)*, cùm, si pleniùs iis qui scripserunt ejus iniquitas et perfidia patuissent, non pro ipso, sed contra ipsum nos debuissent per suas literas exorare;
C quia juramenta quæ jam tertiò nobis exhibuit, tamquam perfidus violavit; atque regnum Siciliæ, quod ad jus et proprietatem apostolicæ sedis non est dubium pertinere, contra fidelitatem et hominium quæ fecerat carissimo in Christo filio nostro Friderico illustri Regi Siciliæ, ratione terræ quam tenebat in regno, et nobis et ipsi moliebatur auferre, volens seipsum, sicut pro certo cognovimus, facere Regem, qui cujus conditionis existat, vestra prudentia non ignorat. Propter quod et ab inclytæ recordationis Constantia Imperatrice meruit publicè diffidari, et à nobis propter hæc et alia facinora quæ in gravem imperii commisit et committit injuriam, cum suis fautoribus excommunicationis laqueis irretiri : qui, suis exigentibus culpis, ita cum suis fautoribus per Dei gratiam est compressus, ut quasi diffidens longè aliud cogitare cogatur.

Monemus ergò vestram universitatem et exhortamur in Domino, quatenùs, in
D devotione sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ matris tamquam speciales filii persistentes, de ipsa quid rectum et honestum est sentiatis, avertentes aures ab iis quæ fallaciis et mendaciis innocentiam et justitiam subvertere moliuntur; quia per merita beatissimi Petri, cui, licèt indigni, successimus in apostolatûs officio, præcedente Christi gratiâ et subsequente, illa curabimus diligenter efficere quæ ad divini nominis gloriam, apostolicæ sedis honorem, imperialis excellentiæ magnitudinem, salutem animarum et corporum, redundabunt.

Ad RICHARDUM, Angliæ Regem.

Lib. I, ep. 230, pag. 121. Rymer, tom. I, pag. 32.

Perlectis Angliæ Regis petitionibus circa plurima eidem ablata tam in Germania quàm in Francia, pollicetur se, expositis utrimque coram se Franciæ et Angliæ Regum causis ab eorum nunciis, ipsum,
E vel per legatos suos, litem dijudicaturum.

REGI Angliæ. ECCLESIAM suam, quam per Salomonem Dominus et amicam et sponsam frequenter appellat, flori lilii eleganti quâdam et quasi expressâ similitudine coaptavit; ait enim : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Lilium quidem quantò fortiores spinarum sustinet punctiones, tantò vim odoris copiosioris emittit; et quò plus læditur, redolere suaviùs comprobatur. Unde sibi meritò comparatur ecclesia sponsa Christi, quæ cùm tribulationibus multis impetitur, tunc potissimùm in soliditate fidei pro tuenda justitia roboratur, et in An. 1198, 31 maii.

(a) Marcualdi, de quo suprà in epistola superiore. Quanta autem Romanæ ecclesiæ negotia Marcualdus fecerit, longâ describit narratione Gestorum Innocentii auctor, apud Baluzium, t. I, p. 6 et seqq.

ipsis punctionibus adversitatumque molestiis constantior et firmior invenitur. Nos verò, quos ad ejus regimen, quanquam non suffragantibus meritis, divina providit dispositio eligi et assumi, illam concepimus firmiter voluntatem, ut neque mors neque vita ab amplexu nos possit seu observatione justitiæ revocare. A

Sanè, venientibus ad præsentiam nostram venerabili fratre nostro Lexoviensi episcopo * et dilecto filio magistro Garnero, nunciis tuis, petitiones quas nobis ex parte regia obtulerunt, sincero affectu, quantùm cum Deo et honestate potuimus, curavimus promovere. Rogamus autem et monemus attentiùs Serenitatem regiam, quatenùs, si fortè in aliquo effectus tuo desiderio non respondet, non nostræ unquam duritiæ imputetur, cùm honestis et justis petitionibus excellentiæ tuæ benigni semper et faciles proposuerimus inveniri; sed justitiæ potiùs quàm officii nostri debitum certos fines transgredi non permittit, ad quam tenendam firmiter et servandam in suarum primitiis literarum Serenitas regia nos monuit et induxit. B

* Guillelmo *de Rupiere.*

Cæterùm, super eo quod prædicti tui nuncii postularunt, ut nobilem virum filium Ducis Austriæ ad restituendam pecuniam quam pater suus in periculum animæ suæ, à te, dum redires ab obsequio Jesu-Christi, pro redemptione tua violenter extorsit &c....

Ad hæc, cùm iidem nuncii à nobis cum instantia postulassent, ut carissimum in Christo filium nostrum Philippum, illustrem Franciæ Regem, ad restitutionem castrorum illorum et terræ compellere deberemus, quæ contra protectionem ab apostolica sede tibi concessam invaserat, antequam de peregrinationis obsequio ad propria remeares, « Dilectus filius magister W. de Sancto-Lazaro, nuncius » ejusdem Regis, se constanter pro eodem opposuit, illum ad hoc asserens non » teneri, cùm pactiones et conventiones solemnes quæ inter vos præcesserant et » hinc inde fuerant roboratæ, tua magnificentia non servasset, et per te fuissent C » primitùs violatæ, maximè cùm sororem ipsius * dimiseris, et aliam tibi cura- » veris matrimonio copulari; et quia post arreptum iter Hierosolymam adeundi, » cùm acquisita quælibet deberetis habere communia, pecuniam à Rege Tancredo » receptam et thesaurum de Cypro habitum tua sibi communicare noluerit magni- » tudo; immò in transmarinis partibus damna ei plurima et injurias irrogarat, suos » milites, immò consanguineos, ab ipsius devotione et servitio subtrahendo, propter » quod non sine confusione sua coactus fuerat ad propria remeare. Adjecit etiam » quòd, ubi restitutus fuisti propriæ libertati, cum eo super omnibus querelis vo- » luntate spontaneâ transegisti; quin potiùs, post pacem ad invicem factam, multa » tibi castra de mera liberalitate donavit *(a)*. »

* Alesiam.

È contrà verò prænuncii Serenitatis tuæ nihilominùs proponere constanter curaverunt: « Quòd post fœdus priùs initæ et juramento firmatæ societatis idem Rex D » Franciæ tibi primus injuriam intulisset, apud Messanam videlicet, ubi, insurgen- » tibus hominibus Tancredi Regis in tuos, de impendendo tibi auxilio requisitus, » non solùm defecerat, sed etiam propriâ manu tres de hominibus tuis occiderat » cum balista *(b)*. Post quod factum, cùm se pœnitudine duci assereret, inter vos » pactio intercessit, in qua pro decem millibus marchis argenti, quas ei reddere » promisisti, prædictus Rex à contrahendo cum sorore sua matrimonio te absolvit, » et Gesortium cum Vulcassino tibi quietum in perpetuum omninò dimisit *(c)*. » Asserebant quoque de thesauro Cypri et de pecunia à Tancredo habita, præ- » terquam de dote sororis tuæ J. * illustris quondam Reginæ Siciliæ, eidem Regi » sicut de cæteris ad voluntatem tuam plenissimè satisfactum, ita quòd, cùm præ- » dictus Rex Franciæ ab Orientali terra discederet, sub juramento promisit quòd » terram magnificentiæ tuæ tibi conservaret integram et illæsam in eo statu in quo E » fuerat quando Hierosolymitanum iter fueratis aggressi, quousque, reversus ad pro- « pria, moram quadraginta dierum in terra propria peregisses: contra quam pro- » missionem eamdem terram et castra non fuerat veritus occupare. Super quibus » conventionibus literas ejusdem Regis patentes apud tuam asserebant magnitu-

* Joannæ.

(a) Legendæ conventiones pacis inter Philippum Regem et Richardum Angliæ Regem pactas apud *Lover*, inter *Gaillon* et Vallem-Rodolii, anno 1196, mense januario, tomo nostro XVII, p. 43 et seq.

(b) Consulenda Richardi Regis Messanæ gesta, quæ fusè describunt Benedictus Petroburgensis et Rogerus Hovedenus ad annum 1190, ibidem t. XVII, pag. 503 et seq. Sed hæc in Regem Philippum accusatio ibi non occurrit, nec in aliis Anglicis scriptoribus.

(c) Idem habent Benedictus et Hovedenus. Præstat autem legere conventiones ipsas Messanæ inter eos factas, anno 1191, mense martio, ibidem tom. XVII, pag. 32.

dinem

A » dinem residere. Conventiones verò quas idem magister W. de Sancto-Lazaro, » personâ tuâ libertati propriæ restitutâ, inter te ac prædictum Regem ultimò intervenisse retulerat, iidem nuncii tui, si quæ fuerânt, asserebant præfatum Regem » Franciæ primitùs violasse, cùm etiam, si qua tunc pacta subieras, spoliatus eadem » subiisses : propter quæ ad ea dicebant nullatenùs te teneri. »

Licèt itaque et hæc et alia multa pars utraque proponeret, quæ pro ipsis facere videbantur; quia tamen causarum merita partium assertione panduntur, et ipsi personam standi in judicio non habebant, non potuimus, salvâ justitiâ, in ipso negotio sine veritatis inquisitione procedere. Nos ergò, juxta regiæ petitionis instantiam, propter has et alias necessitates quamplurimas, facultate nobis à Christo concessâ, nactâ quoque temporis opportunitate condignâ, dispositis priùs quæ tam circa Urbem quàm circa regnum Siciliæ necnon et aliud ecclesiæ B patrimonium fuerint disponenda, licèt multæ nobis et magnæ sollicitudines ex diversis causis incumbant; si tamen ille nobis annuerit, à quo speramus dirigi gressus nostros, partes vestras (ut tamen nos ad promissionis debitum non ligemus), nisi aliud impedimentum occurrat, intendimus visitare, ut super his et aliis quæ toti christianitati credimus profutura, deliberatione providâ procedamus. Si verò desuper datum non fuerit, per legatos nostros quod justum fuerit, sine personarum acceptione, favente Domino, statuemus. Illud autem Serenitatem regiam nolumus ignorare, quòd, quantumcumque nobis molestum existeret præfatum Regem Franciæ ac teipsum in aliquo molestare, non poterimus aliquatenùs sustinere quin vos ad pacem ineundam pariter et servandam per districtionem ecclesiasticam ratione prævià compellamus; non de nostris viribus confidentes, sed de illius omnipotentia cujus vices, licèt immeriti, exercemus in terris. Datum C Romæ, apud Sanctum-Petrum, pridie kal. junii.

Ad WALTERUM, Rotomagensem archiepiscopum.

Lib. I, ep. 260, pag. 136. Rymer, t. I, pag. 33.

Cùm Franciæ et Angliæ Reges, icto pacis fœdere, anno 1196, Walteri archiepiscopi dignitatem unâ ex conditionibus læsissent, Innocentius Walteri defensionem suscepit, et auctoritatem ejus episcopalem in posterum corroboravit.

An. 1198, 3 junii.

WALTERO, archiepiscopo Rotomagensi. ANXIETATE cordis et amaritudine premimur, cùm angustias, onera et gravamina quæ pro zelo justitiæ, pro libertate ecclesiæ manutenenda, æquo animo et invictâ fortitudine toleras, ad memoriam nostram reducimus et meditatione sedulâ cogitamus. Verumtamen, quòd, in te D perfectionem virtutis adimplens, non potuisti à tuæ constantiæ proposito amoveri, tuam super hoc prudentiam commendamus, et fraternitati tuæ plurimùm in Domino congaudemus. Nos autem, fraternitati tuæ volentes patrocinium apostolicum impertiri, tam te quàm ecclesiam regimini tuo commissam sub beati Petri et nostrâ protectione suscipimus. Verùm, quia, sicut ex literis tuis nobis innotuit, carissimi in Christo filii nostri Philippus Francorum et Richardus Angliæ Reges illustres, dum inter se componerent, statuerunt super caput tuum quatuor clericos eligendos, ad quos pertineat judicare utrùm tenere vel non tenere debeat sententia, quam in terram vel homines Regum ipsorum pro suis excessibus ordine canonico duxeris promulgandam (quam si judicaverint non tenere, ipsis Regibus, sive ei in cujus terram vel homines sententiam tuleris, licebit bona tua et redditus occupare, donec lata sententia *(a)* revocetur), fraternitati tuæ sub pœna officii et E beneficii districtiùs inhibemus, ne illi tam iniquæ conventioni auctoritatem præbeas vel assensum; sed, sicut consuevisti et antecessores tui fecisse noscuntur, tuæ jurisdictionis officium per tuam provinciam studeas exercere, nosque sententiam ratam habemus et habebimus, si quam in terras vel homines tuæ jurisdictioni subjectos hactenùs canonicè promulgasti vel amodo decreveris promulgare. Datum ut suprà, Romæ, apud Sanctum-Petrum, III nonas junii, pontificatûs nostri anno primo.

(a) Vid. conventiones pacis pactas apud *Lover*, cap. 15, anno 1196, mense januario, quas descripsimus tomo nostro XVII, pag. 43 et seqq. Legendæ præterea eodem de negotio familiares Walteri Rotomagensis archiepiscopi literæ ad Radulfum de Diceto, Londinensem decanum, ibidem, pag. 651 et seq.

A

Baluzius de negotio Imp. t. I, p. 689. epist. 9.

ADOLPHI, Coloniensis archiepiscopi, ad INNOCENTIUM.

Electum nunciat Romanorum imperatorem Ottonem Brunswicensem, et à se coronatum, petitque ut eidem Innocentius faveat.

An. 1198, mense julio.

SANCTISSIMO patri ac domino Innocentio, sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, Adolphus, Dei gratiâ sanctæ Coloniensis ecclesiæ minister humilis, devotum obsequium et orationes in Domino. POST obitum Henrici Imperatoris nos unà cum aliis principibus de substituendo Rege sæpiùs tractantes, quod sanctæ Romanæ ecclesiæ expediret, subditisque Imperii, qualiter quoque priorum Imperatorum oppressiones evitare possemus, sollicitè desideravimus. Protendimus igitur animos nostros ad diversos Imperii principes, et, sicut Domino placuit, serenissimum dominum Ottonem, Henrici Ducis Saxoniæ filium, in Romanorum Regem rationabiliter elegimus. B Postmodum verò in Augustorum sede Aquisgrani locavimus, et, sicut debuimus, eâ quâ decuit solemnitate consecravimus et coronavimus (a). Ipse verò dominus Rex in timore Domini et reverentia sanctæ ecclesiæ omnia jura Romanæ ecclesiæ aliarumque ecclesiarum bonâ fide conservare et manutenere juravit; nobis etiam aliisque episcopis pravam illam consuetudinem aliorum Imperatorum, qui, decedentibus episcopis et abbatibus principibus, in mobilibus rebus seseque moventibus succedebant, liberaliter remisit.

Paternitatem igitur vestram attentè rogamus, quatenùs, rationabile factum nostrum aliorumque principum qui de jure eligere debent attendentes, merita quoque domini nostri Regis, patris ac fratris sui Palatini [1], Regis quoque Angliæ avunculi sui [2], qui à servitio et unitate ecclesiæ nunquam separati fuerunt, considerantes; C injurias quoque Ducis Sueviæ [3], patris et fratris ejus, non dissimulantes; magnos et honorabiles viros quos ipse ac principes de communi consilio ad pedes Sanctitatis vestræ transmittunt, benignè recipiatis ac benigniùs remittatis, et rationabilem ipsius electionem, consecrationem ac coronationem confirmetis, et ad Imperii consecrationem vocetis; nostros quoque adversarios et ecclesiæ à fidelitate Duci Sueviæ præstita absolvatis, et nostro Regi obedire ecclesiasticâ censurâ compellatis. Nos etiam pro patrimonio ecclesiæ Romanæ dimittendo ac conservando, pro ipso domino Rege spondemus et fidejubemus.

[1] Henrici.
[2] Richardi.
[3] Philippi.

Ibidem, epist. 10, pag. 689.

Literæ Principum ac Baronum Alemanniæ, sequentium partes OTTONIS electi Imperatoris, ad INNOCENTIUM.

D

Ottonis Romanorum Imperatoris electi merita commendantes, supplicant ut Philippus Dux Sueviæ ad præstandam Ottoni fidelitatem et obsequium auctoritate apostolicâ compellatur.

An. 1198, mense julio.

SANCTISSIMO patri ac domino Innocentio, sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, Principes Alemanniæ clerici et laïci, debitam in Christo reverentiam et sinceritatem obsequii. CÙM placuisset ei qui aufert spiritum Principum, et magnus et terribilis est super Reges terræ, dominum Henricum Imperatorem de medio auferre, necessarium nobis visum fuit de substituendo Rege tractatum et colloquium habere. Convenimus ergò sæpiùs, et miserias et oppressiones quas hactenus sustinueramus recensentes per universos principes regni, animos nostros ereximus, et quid honori ecclesiæ Dei et paci ac quieti subjectorum potissimum expediret deliberantes, nunc unum, nunc alium, quasi finaliter eligere putabamus. Verùm, quia non est prudentia, non est potentia, non est consilium, nisi per Deum, placuit ei E qui Abrahæ filium immolare volenti victimam providit, et David fratribus juniorem de post fœtantes accepit, atque Matthiam ex discipulorum numero ad sortem aposto-

(a) Anno 1198, mense junio, pergit Reinerus, ibidem, cùm Coloniensis archiepiscopus iterùm elegisset Ottonem, et ut episcopus Leodiensis in partes ejus conveniat, « Infra Pentecosten eum » Leodium adducit; sed episcopus nec muneribus » nec precibus frangi potuit. Prædictus autem ar- » chiepiscopus eum Coloniam deducit, et à Colo- » niensibus honorificè est susceptus. Congregato » itaque exercitu, oppidum Aquense, ubi caput » regni et sedes noscitur esse, obsedit IV kal. julii, » ubi CXXX millia pugnatorum dicitur habuisse, » Aquensibus viriliter resistentibus et plurimos ex » parte ipsius per sagittarios interficientibus. Ex- » spectabant autem auxilium Ducis Sueviæ, qui » non venit, nec eis aliquod auxilium destinavit. » Itaque idus julii se in manus præfati Ottonis » reddiderunt, et portas oppidi ei aperuerunt, et » in cathedra regali sedit coronatus, et omnia jura » quæ Regi debentur est adeptus, &c. »

A latûs elegit, serenissimum dominum nostrum Ottonem, quondam Henrici Ducis Saxoniæ filium, ad regimen Romani imperii de terra peregrinationis suæ *(a)* ex inopinato offerre nobis. Invocatâ itaque Sancti Spiritûs gratiâ, prædictum dominum Ottonem, christianæ fidei cultorem devotissimum atque Romanæ ecclesiæ advocatum et defensorem fidelissimum, et judiciariæ potestatis observatorem justissimum, de longa et antiqua Regum prosapia ex utraque linea spectabiliter editum, ad Romani regni fastigium justè et rationabiliter elegimus, et, sicut debuimus, ipsius electioni consensimus, ipsumque in Augustorum sede, à Karolo magno apud Aquisgranum huic dignitati deputata, locavimus, et regni diademate per manum domini Adolphi, Coloniensis archiepiscopi, eâ quâ decuit solemnitate feliciter decoravimus *(b)*.

Nos autem principes, qui jamdictum dominum Ottonem in Regem elegimus, B feodia nostra quæ ab imperio tenemus à manu ipsius recipientes, hominium sibi fecimus et fidelitatem juravimus. Tantæ igitur dignitatis munus excellentissimus Princeps divinæ potiùs gratiæ quàm suis meritis adscribens, primitias hujus honoris offerens Domino, propriâ voluntate juramento firmavit in primis Romanæ ecclesiæ, deinde omnium ecclesiarum, jura bonâ fide servare atque manutenere, et subjectos imperii exhæredatos maximè et à suis possessionibus violenter ejectos, in sua justitia, pro posse juvare et conservare. Pravam insuper illam consuetudinem quam Imperatores antecessores sui in occupandis rebus mobilibus vel sese moventibus decedentium episcoporum vel abbatum principum hucusque servaverant, penitùs exstirpans, nos ecclesiasticos principes ab hac indebita vexatione regali benevolentiâ liberos dimisit, et decedentium bona suis successoribus servanda liberaliter statuit.

Paternitatis ergò vestræ dignum supplicare duximus, quatenùs, fidem et devo- C tionem domini nostri Regis attendentes, merita quoque illustrissimi patris sui Henrici Ducis Saxoniæ, qui ab obsequio sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ nunquam recessit, memoriter tenentes, paci et quieti vestræ et nostræ intuitu Dei ac nostri obsequii providentes, ipsius electionem et consecrationem auctoritate vestrâ confirmare et imperiali coronationi annuere paternâ pietate dignemini. Sanctitatem insuper vestram obnixè rogamus, quatenùs principes ac barones à tam rationabili electione discordantes ecclesiasticâ censurâ ad concordiam revocetis, et ab illicita fidelitate partis adversæ clave Petri resolutos, ad præstandum domino nostro Regi fidelitatem et subjectionem auctoritate vestrâ compellatis. Ut autem à domino Rege nostro jura Romanæ ecclesiæ, ut prædictum est, integra et illibata serventur, bonâ fide spondemus et pro domino Rege nostro fidejubemus.

D ✝ Ego Adolfus, Coloniensis archiepiscopus, elegi et subscripsi.
✝ Ego Gerardus, Indensis abbas, elegi et subscripsi.
✝ Ego Heribertus, Werdensis abbas, elegi et subscripsi.
Ego Henricus, Dux Lotharingiæ et Brabantiæ, marchio Romani Imperii, elegi et subscripsi.
Ego Henricus, Comes *de Kuke*, consensi et subscripsi.
✝ Ego Bernardus, Padeburgensis episcopus, elegi et subscripsi.
✝ Ego Thictmarus, Mindensis episcopus, elegi, et consecrationi cooperatus sum.
✝ Ego Widikindus, Corbeiensis abbas, elegi et subscripsi *(c)*.

(a) Id est Ottonem, anno 1183, cùm patre exulante in Anglia receptum, cui Rex Richardus Pictavensem contulerat comitatum.

(b) Anno 1198, mense julio, qua de re fragmentum opportunè adducimus ex cod. ms. Bibliothecæ regiæ Parisiensis, à Baluzio vulgatum inter Innocentii gesta, tomo I, pag. 6, cap. XXII, in hunc modum :
« Coloniensis autem archiepiscopus et quidam » alii principes tam ecclesiastici quàm seculares, » videntes se in electione Philippi fuisse contemptos, vocaverunt Ottonem filium quondam Henrici » Ducis Saxoniæ, Comitem Pictavensem, et apud » Coloniam elegerunt in Regem, eumque Colo» niensis archiepiscopus coronavit solemniter Aquis» grani, et sic facta est divisio in imperio longo tem» pore duratura. Nam Ottoni adhæserunt Colo» niensis archiepiscopus et suffraganei universi, » præterea Cameracensis et Padeburgensis, et alii » deservientes episcopi, necnon Bremensis archie» piscopus, Dux Lovaniæ, Dux Limburgi, Comes » Palatinus Rheni, Lantgravius Thuringiæ, mul» tique Comites. Itaque terram obtinuit [Otto] » ultra Mosellam à Cameraco usque Vidanam per » totam; Philippo verò reliqua terra cum cæteris » principibus se submisit, quamvis nec isti nec » illi firmiter adhærerent, sicut ex postfacto pa» tebit. »

(c) Electorum Ottonis paucitas comparari nequit cum numero magnatum Philippo Sueviæ Duci adhærentium, suprà, pag. 357 : porrò in electionibus non ponderantur suffragia, sed numerantur.

Ad PETRUM, *Atrebatensem episcopum.*

Lib. I, epist. 324, pag. 180.

Petente Henrico I, Duce Lotharingiæ ac Brabantiæ, Comite Lovaniensi, Pontifex dat in mandatis Petro Atrebatensi episcopo, et decano Cameracensi, ut Regem Philippum moneant et inducant ad restituendum eidem Duci dotem uxoris suæ Mathildis, Comitissæ Boloniensis.

An. 1198, 6 august. ¹ Petro. ² Adamo.

ATREBATENSI episcopo[1] *et decano Cameracensi*[2]. SICUT ex parte dilecti filii nobilis viri Ducis Lotharingiæ *(a)* nostris fuit auribus intimatum [quòd], quando nobilem mulierem Mathildem, neptem Philippi quondam Comitis Flandriæ, sibi matrimonio copulavit, idem Comes redditus quinquaginta talentorum percipiendos annuatim in terra Boloniæ præfato Duci assignavit in dotem, quæ post obitum ipsius Comitis nullatenùs potuit obtinere; et insuper ipse Comes eamdem terram obligavit ei pro trecentis marcis et septem millibus talentorum *(b)*: quia igitur B præscripta terra ad proprietatem est carissimi in Christo filii nostri Philippi, illustris Regis Franciæ, devoluta *(c)*, et dos pertinet ad conjugium, quod est magnum in ecclesia sacramentum; nos, qui, secundùm Apostolum, sapientibus sumus et insipientibus debitores, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs eumdem Regem, ut super præmissis memorato Duci satisfaciat, ut tenetur, moneatis diligenter et efficaciter inducatis; alioquin, partibus convocatis, audiatis causam et eam fine debito terminetis. Quòd si ambo &c., tu frater episcope &c. Datum Reati, VIII idus augusti.

Ad Narbonensem archiepiscopum, &c.

Lib. I, epist. 336, pag. 192.

Propositis indulgentiis, omnes excitat ad conferendum Jerosolymitanæ ecclesiæ subsidium vel per seipsos, vel propriis facultatibus. C

An. 1198, 15 august.

NARBONENSI archiepiscopo et suffraganeis ejus, abbatibus quoque, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, Comitibus etiam et baronibus, et universo populo in Narbonensi provincia constitutis. POST miserabile Hierosolymitanæ regionis excidium &c. *(Eisdem ferè verbis apud Rogerium Hovedenum, tomo nostro XVII, pag. 590 et seq.)*

In eumdem modum scriptum est Lugdunensi et Viennensi archiepiscopis, abbatibus quoque, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, Comitibus et baronibus, et universo populo in utraque provincia constitutis. In eumdem modum universis de regno Franciæ, Angliæ, Ungariæ, Siciliæ. Datum Reati, XVIII kal. septembris.

RICHARDI, *Angliæ Regis, ad* INNOCENTIUM. D

Baluzius, t. I, epist. Innocentii, p. 688, de negot. Imper., ep. 5.

De Romanorum imperio contendentibus Philippo Sueviæ Duce et Ottone Brunswicensi, Richardus Innocentii favorem conciliare conatur sororis suæ filio Ottoni contra Philippum Ducem, itidem electum, sed meritis antecessorum minimè commendabilem.

An. 1198, 19 augusti.

SANCTISSIMO in Christo patri Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Richardus, eadem gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegavensis, salutem et sinceram semper devotionem. SANCTITATEM vestram credimus non latere, totius etiam curiæ Romanæ, sicut credimus, tenet memoria, quanto non minùs antecessorum nostrorum quàm nostrî devotio sanctæ sedi apostolicæ

(a) Henricus I, Dux Lotharingiæ ac Brabantiæ, Comes Lovaniensis, nondum miles, anno 1181 uxorem duxerat, Mathildem filiam Matthæi Comitis Boloniensis, fratris Philippi Flandriæ Comitis.

(b) Ut intelligatur de quo agitur negotio in hac epistola, recolenda sunt quæ scripsit Gislebertus Montensis ad annum 1190, tomo nostro XVIII, pag. 403: *Ipse Dux Lovaniensis terram Boloniensem per vires Comitis Flandriæ possidebat. Dicebat enim Comes Flandriæ super terram illam vadimonium quinque millium librarum habere: quod quidem argentum eidem Duci in feodo dederat, et, expulsâ Idâ Comitissâ nepte suâ, terram illam Duci Lovaniensi quasi in vadio assignaverat.* Et anno 1191, ibidem pag. 406: *De benevolentia et consensu Balduini Comitis Hanoniensis, Ida Boloniensis Comitissa, quæ novo nupserat marito, Rainaldo Comiti* de Danmartin *in Goela, terram suam Boloniam, quam Dux Lovaniensis per aliquod tempus occupaverat, et per voluntatem Comitis Flandrensis detinuerat, recuperavit, excluso Duce Lovaniensi cum suis.* Quapropter idem Dux inferioris Lotharingiæ querelam suam subinde ad apostolicam sedem pertulit.

(c) Bolonia terra ad possessionem Regis Franciæ non erat *devoluta*, sed jure domanii tantùm seu clientelari ad eum pertinebat. Ipse Rex tamen conciliandos curavit, anno 1204, de terra eadem litigantes Reginaldum Boloniæ Comitem et Henricum Lotharingiæ Ducem, qui sorores duas acceperant in uxores, prout videre est in chronico Radulphi Coggeshalensis, et in ejusdem rei tabulis, eodem tomo nostro, p. 100.

A et Romanæ præceptis ecclesiæ affectu semper benignissimo fuerit alligata. Illud etiam paternitatis vestræ novit discretio, quanto Ducis Saxoniæ *, pridem sublati de medio, Romanæ fuit ecclesiæ semper devotio studio dilectionis astricta; è contrario verò Imperatoris ultimi *, antecessorum suorum sequentis vestigia, et in vexationibus sanctæ Romanæ ecclesiæ non minori quàm pater suus repugnantiâ patrissantis cura fuit, sicut et antecessorum suorum, præcepta apostolica non curare et jura ipsius curiæ non servare. Inde est quòd in Sanctitatis vestræ conspectu devotionis nostræ spiritum nostrum supplicationibus exhaurimus, quatenùs Ottoni nepoti nostro, prælibati Ducis filio, quem ad regnum Alemanniæ celebris eorum vocavit electio, quorum interest Regem eligere, et quem eorumdem consensus in loco ad hoc debito sublimavit in Regem, favore velitis apostolico consentire et regnum sibi Alemanniæ auctoritatis vestræ munimine confirmare, et electionem B ipsius et coronationem approbantes, et propositum Ducis Sueviæ et sequacium suorum super hoc reprobantes. Velit itaque Sanctitas vestra omnes qui eidem Duci in hac prærogativa sua consenserint, anathematis, si placet, vinculo innodare, et . . . magnates apostolicâ commonitione ad hoc inducere, ut ei tamquam domino sine difficultate adhæreant, quem electio debita in loco debito coronavit. Hoc siquidem vobis, in spiritu quo vestri sumus, pollicemur et nos super hoc fidejussores statuimus, quòd idem nepos noster, dum nostro consilio acquiescet, non solùm sanctæ Romanæ ecclesiæ jura conservabit præsentialiter possessa, sed in præterito habita ad statum debitum revocabit. Teste me ipso apud Barnevillam, XIX die augusti.

* Henrici.

* Henrici VI.

INNOCENTII ad Archiepiscopos et Episc. in regno Franciæ constitutos.

Lib. I, ep. 345, p. 199. Chesnius, t. V, p. 710.

C Mandat ut A. S. legatos, qui pacem inter Franciæ et Angliæ Reges procurare debeant et populos contra Sarracenos armare, humaniter excipiant ecclesiarum prælati.

An. 1198 vel 1199.

ARCHIEPISCOPIS, episcopis, abbatibus, prioribus, et universis ecclesiarum prælatis, per totum regnum Franciæ constitutis. LICET commissa nobis à Domino potestatis ecclesiasticæ plenitudo universis Christi fidelibus nos constituerit debitores, statum tamen et ordinem conditionis humanæ non possumus ampliare, quia, juxta verbum Domini, cùm ad staturam nostram nec cubitum unum valemus adjicere, vel simul in diversis locis existere, in unius tamen corporis unitate vel ad remota quælibet in ictu oculi transvolare possumus, et, cum Habacuc, exuli Danieli deposito in lacu leonum per nos ipsos cibi consolationem afferre, ac messoribus nihilominùs ministrare. Quia verò lex id humanæ conditionis non patitur, nec pos- D sumus in persona propria gerere sollicitudines universas, interdum per fratres nostros, qui sunt membra corporis nostri, ea cogimur exercere quæ, si commoditas ecclesiæ sustineret, personaliter libentiùs impleremus. Cùm autem omnes unum corpus simus in Christo, singuli autem alter alterius membra; sic per singulos, cùm oportet, injunctæ nobis sollicitudinis onera dispensamus, ut cùm alter alterius onera supportarit, à singulis lex Christi laudabiliter impleatur. Non enim in uniformitate corporis Christi, quod est ecclesia, sicut in humani corporis constitutione, segregatio partium generat sectionem, sectio verò mortem vel deformitatem inducit; immò segregatio, in obedientiæ virtute consistens, unitatis est signum, unitas verò verum est indicium caritatis, per quam multitudinis credentium erat, sicut legitur, cor unum et anima una.

Sanè, licèt instantia nostra quotidiana sit omnium ecclesiarum sollicitudo continua, E nuper tamen nobis sollicitudo potior supervenit, quæ, si reliquæ cederent, sola tamen sibi nos totos interiùs et exteriùs vindicaret, nec sic etiam infirmitas nostra tantæ sufficeret gravitati. Recepimus enim literas de partibus transmarinis, quòd, cùm Theutonici, capto castro *Baruth*, et *Joppen* ab impiis occupatâ, naves reduces ascendissent, Sarraceni, qui ad resistendum eis exercitum paraverant copiosum, sicut locustæ, terræ superficiem repleverunt, ita quòd christianis gladius foris imminet, metus intùs, ut tutum eis non sit in civitatibus et in locis munitissimis remanere. Cùm igitur nos ad subveniendum Hierosolymitanæ provinciæ dilectis filiis nostris S. * tit. Sanctæ-Praxedis presbytero et P. * Sanctæ-Mariæ in Via lata diacono cardinalibus imposuerimus signum crucis, cùm nec ecclesiæ necessitas pateretur, nec prædecessorum nostrorum monerent exempla, ut itineris Hierosolymitani laborem personaliter subiremus,

* Soffredo.

* Petro.

dictum P. Sanctæ-Mariæ in Via lata diaconum cardinalem, virum scientiâ, honestate morum et consilii maturitate præclarum, præcipuè ad reformandam inter carissimos in Christo filios nostros Philippum Francorum et Richardum Anglorum Reges illustres plenæ pacis concordiam, vel treugas saltem usque ad quinquennium statuendas, et excitandos populos ad obsequium Jesu-Christi, duximus destinandum: cui etiam commisimus plenæ legationis officium, concessâ sibi liberâ facultate ut evellat et dissipet, ædificet et plantet, sicut viderit expedire. Quia verò ipsum inter cæteros fratres nostros specialis dilectionis brachiis amplexamur, universitati vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenùs, eum sicut legatum sedis apostolicæ, immò Christi, cujus subventionis causâ dirigitur, benignè recipientes et honorificè pertractantes, ea quæ super prædictis vel aliis deliberatione providâ duxerit statuenda, recipiatis humiliter et inviolabiliter observetis; alioquin sententiam quam in contumaces duxerit proferendam, ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari: scituri quòd nos in eo, si à vobis honoratus fuerit, credimus honorari, et contemptum ejus proprium putaremus. Datum Reati.

Lib. I, ep. 346, pag. 200. Rymer, t. I, pag. 33.

Ad PETRUM *Sanctæ-Mariæ in Via lata diac. card. A. S. legatum.*

Datur illi potestas in consilium cogendi episcopos Angliæ vel minoris ordinis viros, quorum utatur consilio ad pacem inter Franciæ et Angliæ Reges conciliandam.

An. 1198, vel. 1199.

QUANTÒ ampliùs de honestate tua, discretione pariter et literatura confidimus, tantò fiducialiùs ea tibi committimus exequenda quæ apostolicæ sedis honorem respiciunt et communem utilitatem populi christiani. Cùm itaque te de fratrum nostrorum consilio ad reformandam inter carissimos in Christo filios nostros Ph. Francorum et R. Anglorum Reges illustres plenæ pacis concordiam, vel treugas saltem usque ad quinquennium statuendas, duxerimus inter cætera destinandum, discretioni tuæ auctoritate præsentium indulgemus ut, si quos viros ecclesiasticos, archiepiscopos vel episcopos, vel minoris ordinis viros, in regno Anglorum esse cognoveris, quorum tractatui pacis sit consilium opportunum, eos ad te convoces, et per districtionem ecclesiasticam, si necesse fuerit, nostrâ fretus auctoritate venire compellas. Nulli ergò &c.

Lib. I, ep. 348, pag. 200. Chesn. t. V, pag. 711. Rer. Dan. t. VI, pag. 91.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Mittens in Franciam Petrum Capuanum A. S. legatum, Regem monet tertiò ut Ingeburgem Reginam uxorem recipiat, et cum Rege Anglorum pacem servet.

An. 1198, vel 1199.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. CÙM inter principes christianos personam tuam singulari quâdam benevolentiâ diligamus, super his infra nos ipsos vehementer ingemiscimus et dolemus, quæ de Serenitate tua sæpiùs ad nostram audientiam referuntur; cùm, quod dolentes referimus, tam super facto carissimæ in Christo filiæ nostræ Reginæ Francorum illustris uxoris tuæ, quàm etiam super discordia quam cum carissimo in Christo filio nostro illustri Rege Anglorum exerces, taliter te habere dicaris, ut æmulis tuis non solùm repugnandi tibi materiem præbeas, sed etiam audaciam expugnandi: quod Serenitati tuæ manifestum tribuit argumentum, quòd Dominus Deus noster tuis sit peccatis iratus. Et, licèt olim super receptione prædictæ Reginæ per venerabilem fratrem nostrum Parisiensem episcopum * diligenter Celsitudinem tuam commoneri fecerimus, ac postmodum propter id nostras tibi curaverimus literas * destinare, volentes non minùs saluti tuæ pariter et honori consulere quàm ejusdem Reginæ justitiæ providere, nondum tamen, nescimus quorum usus consilio (quod causa nobis non modici stuporis exstitit et doloris), monita et mandata sedis apostolicæ, quæ, Deo teste, processerunt ex fomite caritatis et sinceræ quam circa te gerimus dilectionis affectu, non curasti, sicut debueras, humiliter exaudire. Verùm, ne quid desit exhortationibus nostris, Serenitatem tuam tertiò duximus commonendam, rogantes, monentes et exhortantes in Domino, et in remissionem tibi peccatorum injungentes, quatenùs, mutato consilio, dictam Reginam uxorem tuam recipias in gratiam conjugalem, et debito pertractes honore, ut et Deum tibi reddas propitium, et tam te quàm nos à lingua

* Odonem.

* Vide suprà pag. 356.

A liberes detractrice. Mittimus autem propter hoc ad præsentiam tuam dilectum filium nostrum P. Sanctæ-Mariæ in Via lata diaconum cardinalem apostolicæ sedis legatum, quem inter fratres nostros speciali amplectimur dilectionis affectu, et quem personam tuam et regnum diligere sincerè cognoscimus, utpote in eo nutritum pariter et instructum, qui te ad hæc diligenter commoneat, et nostram tibi exponat pleniùs voluntatem; cui, tamquam nobis ipsis, fidem adhibeas super his quæ tibi duxerit proponenda.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. I, ep. 355, pag. 205. Chesn. t. V, pag. 712. Rymer, pag. 32.

Suadet ei ut cum Anglorum Rege pacem faciat, vel treugas ad quinquennium intra duorum mensium spatium accipiat; alioquin regnum interdicto suppositum iri significat.

B

ILLUSTRI Regi Francorum. Mediator Dei et hominum Christus Jesus, redemptionis humanæ mysterium impleturus, pacem discipulis pro hæreditate legavit, ut eam servarent ad invicem, et ad observationem ejus cæteros invitarent: *Pacem*, inquiens, *meam do vobis, pacem relinquo vobis.* Prophetæ quoque monemur consilio ut pacem non solùm quærere, sed etiam persequi debeamus: *Inquire*, dicentis, *pacem, et persequere eam.* Unde nos, qui vices Christi, licèt insufficientes, exercemus in terris, ejus sequentes exemplum, et prædecessorum nostrorum consuetudinem imitantes, ad reformandam inter discordantes veræ pacis concordiam intendere volumus et tenemur; præsertim cùm ex discordantium ipsorum dissidio magnum tam ipsis quàm ecclesiis et pauperibus terræ suæ, immò et toti christiano populo, provenerit detrimentum: nam, ut stragem virorum, ecclesiarum gravamina, C pauperum oppressionem, et totius tam Gallicanæ quàm Anglicanæ gentis periculum, quæ propter guerram quam tu et carissimus in Christo filius noster Rex Anglorum illustris ad invicem exercetis, provenerunt hactenùs, taceamus, communi populi christiani dispendio et excidio Hierosolymitanæ provinciæ tu et ipse causam videmini præstitisse et materiem, cùm hominibus utriusque regni propter tuam et ejus dissensionem detentis, non solùm quæ amissa fuerant ab initio in partibus transmarinis nondum recuperari potuerint, immò his etiam grave videatur periculum imminere, quæ à christianis hactenùs sunt possessa. Antiquis enim et tristibus rumoribus novi ac tristiores supervenere rumores, quòd, cùm Theutonici Accon navigio pervenissent, castrum *Baruth* obtinuerunt, nemine defendente. Sarraceni verò, in Joppen facientes impetum ex adverso, etiam per violentiam occuparunt, et, cæsis multis christianorum millibus, eam funditùs D destruxerunt. Verùm Theutonici, rumoribus de morte Imperatoris acceptis, non exspectato passagii tempore, naves reduces ascenderunt. Unde Sarraceni, qui ad resistendum eis exercitum paraverant copiosum, in terram christianorum adeò debacchantur, ut christianis nec sine periculo civitates egredi liceat, nec in ipsis sine formidine remanere, immò eis gladius foris imminet, metus intùs.

An. 1198 vel 1199.

Quia verò nos ad subventionem terræ Orientalis, tam in personis quàm rebus, dilectos filios nostros Soffredum tituli Sanctæ-Praxedis et P.* Sanctæ-Mariæ in Via lata diaconum cardinalem, apostolicæ sedis legatos, viros honestate morum, maturitate consilii et scientiâ reverendos, quos inter alios fratres nostros speciali caritate diligimus, ministerio proprio sanctæ crucis charactere curavimus insigniri; ne quid ex contingentibus omittere videamus, dictum Sanctæ-Mariæ in Via lata diaconum cardinalem, virum scientiâ præditum, honestate præclarum, Deo et E hominibus (sicut speramus) acceptum, ad tuam et ejusdem Regis præsentiam duximus destinandum, legationis ei officium commitentes. Ideòque Serenitatem tuam rogamus, monemus, et in remissionem injungimus peccatorum, quatenùs, eum sicut legatum apostolicæ sedis recipiens et honorans, ad exhortationem nostram et ejus, infra duorum mensium spatium post receptionem præsentium et commonitionem ipsius factam utrique vestrûm, quia hîc est necessarium populo christiano ut id sine dilationis diffugio maturetur (cùm sine tuo et fidelium tuorum ac sine dicti Regis ac fidelium ejus subsidio, quod in sequenti martio proposuimus ad partes illas dante Domino destinare, vix Terræ in qua pedes Christi steterunt et ubi Deus noster ante sæcula nostram dignatus est operari salutem, poterit subveniri), plenam pacem vel treugas longas saltem usque ad quinquennium ineas et observes; ita quòd

* Petrum Capuensem.

interim nullum alterutri circa proprietatem vel possessionem eorum quæ à reliquo A
detinentur, præjudicium generetur. Alioquin, quantumcumque nobis molestum
existat Celsitudinem regiam in aliquo molestare; quia tamen Deum tibi præpo-
nimus, et communem utilitatem tuis debemus commodis, immò potiùs incommodis,
anteferre, nisi ad commonitionem ejusdem legati mandatum apostolicum infra
scriptum terminum humiliter receperis et impleveris, extunc de communi fratrum
nostrorum consilio totam terram tuam subjacere decernimus interdicto, ita quòd,
præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, nullum in ea divinum
officium celebretur. Quòd si nec per hanc districtionem impleveris quod manda-
mus, te ipsum, fautores et consiliarios principales ecclesiasticâ severitate noveris
coërcendos. Idipsum de terra Regis Angliæ, ipso etiam, fautoribus suis et consiliariis
decernentes *(a)*.

Venerabilibus etiam fratribus nostris archiepiscopis, episcopis, et dilectis filiis B
abbatibus, prioribus, et universis ecclesiarum prælatis utriusque regni, sub pœna or-
dinis et officii sui mandamus, et in virtute Spiritûs sancti præcipimus, ut interdicti
sententiam secundùm præscriptam formam inviolabiliter studeant observare, et fa-
ciant ab aliis irrefragabiliter observari. Idem etiam fratribus militiæ Templi ac Hiero-
solymitani Hospitalis sub privilegiorum et indulgentiarum suarum pœnâ mandamus,
credentes ex hoc non voluntati tuæ sed utilitati, non affectui sed profectui, non
oneri sed honori, consulere, totique christiano populo providere. Statuimus etiam
ut si quis omninò clericus, cujuscumque professionis vel ordinis, post interdictum
nostrum divinum tibi præsumpserit officium ministrare, ordinis et beneficii sui se no-
verit periculum incurrisse. Attendas igitur, fili carissime, nostrum et apostolicæ sedis
tuæ matris affectum, causam coactionis inspicias, et, communi utilitati prospiciens,
motui carnis animæ præpone salutem, et sensualitati præferas rationem; non C
apostolicæ sedi regiâ potestate resistens, sed humilitate deferens filiali, quæ in hoc
etiam salutem tuam procurat pariter et honorem.

Scriptum est in eumdem modum R. illustri Regi Anglorum. Scriptum est super hoc universis archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus et cæteris ecclesiarum prælatis in utriusque Regis regno constitutis.

Lib. I, ep. 397, pag. 233. Chesn. t. V, pag. 713.

Ad RAIMUNDUM *VI, Comitem Tolosanum.*

Multis eum argumentis, præsertim majorum ejusdem exemplo, excitat ad suscipiendam in defensionem Terræ sanctæ peregrinationem.

An. 1198, 4 novemb.

* Raimundo VI.

*Nobili viro R. * Comiti Tolosano.* Cùm in tantum te olim Oriens ex alto re-
spexerit, et tenebras tuæ mentis lux illa dignata fuerit illustrare quæ illuminat D
omnem hominem venientem in hunc mundum, ut reconciliatus fueris ecclesiasticæ
unitati, à qua fueras ob tuorum excessuum multitudinem separatus *(b)*, deberes
resurgere fortior, et præteritorum abundantiam delictorum satisfactione sic plenariè
compensare, ut novum meriti singularis præconium veteris nequitiæ deleret infa-
miam, et vitiorum notam virtutis titulus aboleret. Ne autem negligentiam tuam
possis aliquatenùs excusare, ac ne non subesse causam alleges, in qua militarem
valeas industriam in divinis obsequiis exercere, seipsum Dominus denuò tradi
passus est in manibus peccatorum, et hæreditatem suam, seipso exule, ab impiis
occupari, ut quanti eum facias in instantis articulo necessitatis ostendas, et an pro
ipso teipsum abneges, et tollas crucem ejus, et ipsum sequaris, qui pro te semet-
ipsum exinanivit, formam servi accipiens in similitudinem hominum factus, et
habitu inventus ut homo, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, E
omnibus manifestes.

Sanè, si nec timor Domini, nec fidei christianæ religio, nec communis utilitas populi christiani, ad id tuam industriam commoveret, egregiæ tamen recordationis Alphonsi quondam avi tui memoria te ad terræ Orientalis subsidium inducere potuisset, ut in partibus illis ejus exemplo perpetuæ tibi laudis titulos comparares, et avitæ virtutis præconium in paganorum excidium redoleres. Ut igitur præter divinam gratiam peccatorum tuorum veniam et apostolicæ protectionis præsidium, quæ in suis

(a) Anno 1199, *circa tempus quadragesimale*, inquit Radulphus Coggeshalensis, in suo chronico Anglicano, tomo nostro XVIII, pag. 84, non pax, sed quinquennes sancitæ sunt inter Reges induciæ.

(b) Vide Cœlestini III Papæ literas, suprà pag. 338.

expensis

A expensis proficiscentibus indulgemus, et augmentum æternæ coronæ, quod insuper pollicemur, à Domino merearis; rogamus nobilitatem tuam, monemus et hortamur in Domino, et in remissionem injungimus peccatorum, quatenùs signum vivificæ crucis assumas, et, in satisfactionem criminum quæ hactenùs commisisti, ad partes transeas transmarinas, ubi funiculum hæreditatis Christi et jura populi christiani defendas, et impugnes barbariem paganorum. Credimus enim et de divina misericordia speramus, quòd, si (quod optamus) in humilitate cordis et corporis iter fueris peregrinationis aggressus, is qui piis aspirat propositis, diriget gressus tuos, et de inimicis crucis laudem tibi victoriæ, sicut quondam avo tuo, misericorditer largietur. Si autem in persona propria non potueris transfretare, ut aliquod saltem apostolicæ remissionis beneficium consequaris, juxta quod tantum Principem decet, certum ultra mare dirigas numerum bellatorum, ut vel per alios facias quod per
B te non poteris adimplere. Datum Laterani, pridie nonas novembris.

Ad FULCONEM, Nulliaci pastorem.

Lib. I, epist. 398, pag. 234.

Cùm Fulco mirabilia operaretur, Pontifex plenam ei tribuit facultatem, ut cum adjunctis sibi sociis populos prædicatione suâ excitet ad ferendum christianis Terræ sanctæ auxilium.

An. 1198, 5 novemb.

FRATRI Fulconi. SALUTIFERUM tuæ doctrinæ jampridem audientes exemplum, plurimùm gavisi sumus in Domino, ejus misericordiam implorantes, ut bonum in te corroboret quod incœpit. Ut autem, secundùm Apostolum, opus evangelistæ faciens, prædicationis officium fructuosiùs exequaris, præsertim in succursu Hierosolymitanæ provinciæ, ad quam totis viribus aspiramus, et talentum tibi commissum à Domino in populi sui eruditione distribuens, ipsum multiplicatum valeas
C reportare; nos, illius utentes exemplo qui dedit quosdam quidem apostolos, quosdam prophetas, alios verò evangelistas, ut in omnem terram exiret sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum, plenam tibi auctoritate apostolicâ concedimus facultatem, ut cum consilio et assensu dilecti filii P. * Sanctæ-Mariæ in Via-lata diaconi cardinalis, apostolicæ sedis legati, quem ad hoc officium exequendum specialiter destinavimus, tam de monachis nigris quàm albis sive canonicis regularibus aliquot, quos ad prædicandum idoneos esse decreveris, nullius contradictione vel appellatione obstante, liberè tibi possis coadjutores adjungere *(a)*, qui tecum (juxta verbum propheticum) seminent super aquas, ne frumentum in populis abscondatur. Datum Laterani, nonis novembris.

* Petri Capuensis.

D
PHILIPPI, Francorum Regis, ad INNOCENTIUM Papam.

Baluzius, t. I epist. Innocent. pag. 690, de negot. Imper. epist. 13.

Richardo Anglorum Rege apud apostolicam sedem instanter sororis suæ filium Ottonem Brunswicensem, electum Romanorum Regem et coronatum, commendante, Rex Franciæ, prædecessorum suorum meritis ac suis fretus, Philippi Sueviæ Ducis, itidem electi, partes tuetur.

An. 1198 vel 1199, mense januar.

SANCTISSIMO patri et domino Innocentio, Dei gratiâ sacrosanctæ et universalis ecclesiæ summo Pontifici, carissimo consanguineo nostro, Philippus, eâdem gratiâ Francorum Rex, salutem et tam debitæ quàm devotæ subjectionis obsequium. NOVIT sancta paternitas vestra, novit et mundus, quomodo nos et progenitores nostri ecclesiæ Romanæ obedientiam, reverentiam et in omnibus et per omnia exhibuimus famulatum, nec unquam cessavit devotio nostra nec cessabit: quod non solùm tempore serenitatis, sed et adversitatis, nos et regnum nostrum efficaciter comprobavit. Inde est quòd nos, de meritis regni nostri et prædecessorum nostrorum
E et nostris pleniùs confidentes, Sanctitatem vestram quantâ possumus affectione rogamus et attentiùs supplicamus, quatenùs, devotionem nostram et patrum nostrorum, regni etiam nostri, sinceriùs intuentes, vice mutuâ nos et regnum nostrum et negotia honorem nostrum contingentia oculo benignitatis vestræ dignemini contemplari. Ad hæc, cùm Rex Angliæ per fas et nefas, pecuniâ suâ mediante, nepotem suum ad imperialem apicem conetur intrudere *(b)*, vos nullatenùs

(a) Rigordus, tomo nostro XVII, pag. 48, Fulconis adjutores nominat Petrum de Rossiaco, Herloïnum S. Dionysii monachum; Rogerius Hovedenus, Eustachium abbatem *de Flay* seu Sancti-Geremari Flaviacensis monasterii. Ibid. pag. 593.

(b) Vide suprà, pag. 364, Richardi Angliæ Regis literas ad Innocentium Papam, an. 1198, die 19 augusti.

intrusionem illam, si placet, debetis admittere, quod in opprobrium et detrimentum A
coronæ nostræ cognoscitur redundare *(a)*; nec nos credimus quòd vos quicquam, in præsenti statu, in præjudicium nostrum debeatis sustinere, cùm nos vel nostri nihil unquam contra Romanam ecclesiam attentaverimus, nec unquam per Dei gratiam curabimus attentare.

Porrò de Philippo Rege Alemanniæ noverit Sanctitas vestra quòd, si aliquando pater ejus vel frater Romanam ecclesiam in aliquo offenderint, nos dolemus. De querelis autem quæ inter ecclesiam et imperium diutiùs actitatæ sunt, prædictus Rex Alemanniæ Philippus consilio nostro, sicut asserit, paratus est acquiescere, et, pro vestra gratia et ecclesiæ obtinenda, in terris, castellis, possessionibus, pecunia etiam competenti, de consilio nostro se perpetuo fœdere vobis et ecclesiæ obligare. Quòd si ipse in hoc consilio nostro non acquiesceret, ipse nos nullatenùs amicum invenirent. Ad hæc, de mandato vestro et auctoritate usque ad quinquennium treugas B
dedimus et fiduciavimus, tamquam qui nolumus in iis vel in aliis voluntati apostolicæ contraire, et, sicut lator præsentium et alii vobis poterunt intimare, mandatum vestrum firmiter fuimus prosecuti *(b)*.

Lib. I, epist. 406, pag. 238.

Ad Ebredunensem, Arelatensem et Aquensem archiepiscopos, &c.

Misso in Provinciam legato, R. subdiacono uno suo et Massiliensis ecclesiæ præposito, mandat eis ut, habito in eadem regione concilio, statuendum curent de conferendis Terræ sanctæ subsidiis.

An. 1198 vel 1199. [1] Guillelmo. [2] Umberto. [3] Guidoni *de Fos.*

EBREDUNENSI[1], *Arelatensi*[2] *et Aquensi*[3] *archiepiscopis, et suffraganeis eorum.*
SI ad excitandos fidelium populos ad subventionem Orientalis provinciæ, in qua dominus Rex noster ante sæcula salutem humani generis dignatus est operari, terræ ipsius miseriam sæpiùs deploramus; si nuncios multiplicamus et literas, si mandata C
monitis et mandatis monita frequentiùs conculcamus, id agimus quod tenemur, volentes ei cujus vicem in terris gerimus exulanti per ecclesiæ filios subveniri, et fideles ecclesiæ ad subsidium Hierosolymitanæ provinciæ invitare verbo pariter et exemplo. Quis enim audiens salutis auctorem quasi captivum ab impiis detineri, se pro liberatione ipsius, si necesse fuerit, non ingerat etiam captioni? Quis pro eo non abneget semetipsum, qui pro nobis semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominis factus et habitus ut homo? Quis non tollat crucem suam et sequatur eum, qui pro nobis crucis non dubitavit subire discrimen, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis? Numquid etiam esse potest aut debet in successore Petri verbum Domini alligatum, ut ecclesiæ filios in ejus subsidium non confirmet, qui pro Petro rogavit ne deficeret fides ejus, sed aliquando conversus fratres suos sollicitus confirmaret? Numquid præterea terræ D
illius possum oblivisci in qua Dominus noster posuit fidei firmamentum, cùm Propheta sibi quodammodo imprecando proclamet: *Si oblitus fuero tuî, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea! Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tuî!* (Ps. CXXXVI, 5 et 6.)

Ne autem illud nobis valeat imputari quod in Evangelio legitur, *Dicunt enim et non faciunt,* nec rursùm onera gravia et importabilia aliis imponere videamur, nos autem ea nolimus digito etiam nostro movere, sed facere pariter et docere volentes, dilectis filiis nostris S.[1] tit. Sanctæ-Praxedis presbytero et P.[2] S. Mariæ in Via-lata diacono cardinalibus, A. S. legatis, imposuimus signum crucis, quos in expensis propriis cum alio competenti subsidio in ducatum exercitûs christiani ad partes Hierosolymitanas, dante Domino, transmittemus. Ut autem ecclesiarum prælati ad

[1] Soffredo. [2] Petro Capuensi.

(a) Philippus, eodem anno 1198, tertio kal. julii, fœdus inierat cum Philippo Sueviæ Duce, electo Romanorum Rege, nominatim contra Richardum Angliæ Regem et Ottonem Brunswicensem, itidem electum, ut videre est tomo nostro XVII, pag. 49 et seq.

(b) « Reges Franciæ et Angliæ », inquit Rogerus Hovedenus ad an. 1199, ibid. pag. 594, « convenerunt ad colloquium inter *Andeli* et *Vernun*, in festo S. Hilarii (14 januarii), ita quòd Rex Angliæ navigio illuc venit ascendendo per Sequanam fluvium, et, nolens in terram ascendere, de nave locutus est cum Rege Franciæ, qui, in ripa fluminis in equo residens, loquebatur cum Rege Angliæ ore ad os; et alium statuerunt sibi diem colloquii, ubi in majori suorum audientia, mediante domino Petro de Capua, S. Mariæ in Via-lata diacono cardinali et A. S. legato, necnon et aliorum utriusque partis magnatum consilio, statuerunt inter se treugas ab illo festo S. Hilarii per quinquennium, bonâ fide et sine malo ingenio duraturas, rebus et tenementis sic se habentibus ex utraque parte ut tunc erant; et, his factis sacramentoque confirmatis, unusquisque reversus est in regionem suam, et permiserunt exercitus suos cum gratiarum actione in patrias suas redire. » Igitur anno 1199, ineunte januario, scripta fuit hæc epistola, notis chronicis destituta.

A opus tam pium et necessarium subditos suos provocent non minùs exemplo quàm verbo, de communi deliberatione fratrum nostrorum statuimus ut universi archiepiscopi, episcopi, abbates, priores et alii ecclesiarum prælati, certum numerum bellatorum, vel pro certo numero certam pecuniæ quantitatem, pensatis facultatibus singulorum, ad expugnandam paganorum barbariem, et hæreditatem Domini servandam, non differant destinare : ad quod etiam minores clerici manum porrigant secundùm proprias facultates. Si quis autem (quod non credimus) constitutioni tam piæ et necessariæ præsumpserit obviare, sicut sanctorum canonum transgressorem decernimus puniendum, et usque ad satisfactionem condignam ab officio manere suspensum; peccatorum veniam et apostolicæ protectionis præsidium indulgentes, juxta quod in generalibus literis apertè distinguitur, his qui Terræ nativitatis Dominicæ studuerint humiliter et efficaciter subvenire.

B Ut autem id meliùs et faciliùs in vestra provincia compleatur, dilectum filium R. * subdiaconum nostrum, Massiliensem præpositum, virum literatum, providum et honestum, nobis et fratribus nostris acceptum, ad partes vestras duximus destinandum, universitati vestræ per apostolica scripta mandantes, quatenùs eum recipiatis humiliter et devotè, ac vos, fratres archiepiscopi, provinciale concilium cum eo pariter convocetis, et quod quisque vestrûm pro subventione Terræ sanctæ in numero militum vel quantitate pecuniæ præstare debeat, disponatis; ita quòd nihil impediat quominùs, congruo tempore, cùm necessitas festinationem expostulet, ad partes ultramarinas succursus transeat exoptatus : taliter ad commonitionem ipsius subdiaconi mandatum apostolicum impleturi, quòd, pœnam constitutam à nobis et expressam superiùs evadentes, laudem à nobis et à Deo præmium mereamini sempiternum; nobiles etiam Comites et barones, et universum populum sollicitudini C vestræ commissum, sedulis exhortationibus inducatis, ut ad Terræ sanctæ subsidium in personis vel rebus, in suorum remissionem criminum, viriliter accingantur.

* Raimundum.

Ad GUILLELMUM *Comitem Forcalcariensem.*

Lib. I, epist. 407, pag. 239.

Ut Comitem inducat ad suscipiendum iter Hierosolymitanum, objurgatoriis verbis malefacta ejus longâ serie continuata reprehendendo commemorat.

An. 1198 vel 1199.

NOBILI viro Willelmo Comiti Forcalcariensi, sine salutatione. SI ad actus tuos Dominus adhuc secundùm meritorum tuorum exigentiam respexisset, posuisset te ut rotam et sicut stipulam ante faciem venti; quinimmò multiplicasset fulgura, ut iniquitatem tuam de superficiè terræ deleret, et justus lavaret manus suas in sanD guine peccatoris. Nos etiam et prædecessores nostri, si ad iniquitates quas operata est manus tua, debitum habuissemus respectum, non solùm in te, sicut fecimus, anathematis curaremus sententiam promulgare, immò etiam universos fidelium populos in tuum excidium armassemus, ut, vel saltem temporali pœnâ compulsus, ab errore desisteres, vel, eâ depressus, tam spiritualiter quàm temporaliter interires. Verùm, quoniam justus et misericors Dominus misericordiam superexaltat judicio, et miserationes ejus sunt super omnia opera ejus, sustinuit usque modò tuam nequitiam patienter, ut nunc tandem, tuam malitiam recognoscens, dares gloriam Creatori, et, reversus ad mentem, ardentiùs jam ultimò in ejus devotione ferveres quàm hactenùs in his quæ ipsius sunt voluntati contraria ferbuisti. Nos etiam, qui, licèt insufficientibus meritis, ejus tamen vicem tenemus in terris, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, qui non venit salvos facere justos, sed E peccatores, et qui Paulum in sua perseverantem malitia priùs cæcitate percussit, ut gratiùs eum postmodum sui luminis aspergeret claritate, exspectavimus hactenùs si patientia nostra te ad pœnitentiam revocaret, et, præteritarum malitiarum oblitus, manus extenderes ad virtutes, et ei tua novissima devoveres, qui pro te hostiam seipsum non dubitavit offerre.

Ecce autem misericors et miserator Dominus, ut te de profundo lacu et tuorum volutabro peccatorum educat, seipsum tradi denuò passus est in manibus peccatorum, et hæreditatem suam, ipso exule, ab impiis occupari, ut, cum Petro conversus, aliquando fratres tuos ecclesiæ filios tuâ miraculosâ conversione confirmes, et arma quæ hactenùs in fideles ecclesiæ commovisti, in hostes Christi convertas, et, de persecutore in defensorem conversus, teipsum pro domo Israël murum defensionis

opponas, et ad defendendam Terram nativitatis Dominicæ potenter ac viriliter A accingaris. Cùm enim nos dilectos filios S. [1] titulo Sanctæ-Praxedis presbyterum et P. [2] S. Mariæ in Via-lata diaconum cardinales, A. S. legatos, viros providos et discretos, duo videlicet de præcipuis membris ecclesiæ, ad partes Hierosolymitanas in expensis propriis cum competenti subsidio destinemus crucis charactere insignitos; cùm venerabiles fratres nostros archiepiscopos, episcopos, immò etiam universum clerum, ad tam pium opus necessaria de bonis suis statuerimus subsidia, secundùm facultates proprias, ministrare; cùm jam ferè universi principes christiani Terræ sanctæ in rebus subvenerint vel personis, aut nunc saltem subvenire disponant, saluti tuæ credimus expedire ut et tu cum Maria sepulcrum Domini visites, et impios non solùm ipsum tulisse defleas et posuisse aliàs, immò etiam dejecisse, ut eum tandem merearis in cœlesti Hierusalem, quæ interpretatur *visio*, intueri.

[1] Soffredum.
[2] Petrum Capuensem.

Ut igitur à malo desistas, et quod bonum est toto mentis prosequaris affectu, B rogamus nobilitatem tuam, monemus et exhortamur in Domino, et in remissionem tibi injungimus peccatorum, quatenùs, satisfacto de his pro quibus es excommunicatione notatus, et aliis de quibus conscientia te remordet, signum Dominicæ crucis accipias, Hierosolymitanam visitaturus provinciam, et defensioni ejus pro viribus insistitus. Nos enim, ut plenam tibi gratiam faciamus, dilectum filium M. *(a)* Massiliensem præpositum, subdiaconum nostrum, virum literatum, providum et honestum, quem nos et fratres nostri sinceris caritatis brachiis amplexamur, ad te misericorditer duximus destinandum, qui tibi beneficium absolutionis impendat, si plenè satisfeceris super his pro quibus in te fuerat excommunicationis sententia promulgata; omnium peccatorum tuorum, de quibus veram cordis et oris egeris pœnitentiam, veniam indulgentes et æternæ coronæ pollicentes augmentum si ad vindicandam injuriam Crucifixi personaliter (sicut decet tantum C Principem) iter arripias et laudabiliter in Orientalis terræ defensione persistas. Revertere igitur ad teipsum, dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, excute de cervice tua jugum leonis illius qui tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret; induere fidei armaturam, et pro Christo, à quo diceris christianus, teipso et tuis penitùs abnegatis, tollas crucem ejus qui pro te crucis non dubitavit subire discrimen, ne, si Domino tuo persecutionem patienti neglexeris subvenire, notam proditionis incurras, et si cum eo non fueris, contra eum esse evangelii testimonio convincaris. Ille igitur qui ubi vult spirat, tibi dignetur misericorditer inspirare ut, postposito consilio vanitatis, salubribus monitis acquiescas, et, fermento vetustatis penitùs expurgato, novum hominem induaris, non quæ tua sunt, sed quæ Jesu-Christi de cætero quæsiturus, ut vel novissima tua Domino consecres, et per subsequentem cordis contritionem et satisfactionem operis ex- D cessus possis præteritos expiare. Si verò nostris volueris acquiescere monitis et mandatis, ex quo crucem Domini susceperis, bona tua sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, necnon et sub archiepiscoporum et omnium prælatorum ecclesiæ Dei defensione consistant *(b)*.

(a) In proxima superiori epistola designatur literâ *R.* seu Raimundus in Gall. Christ.

(b) W. Comes monitis et mandatis paruisse non videtur, quamvis R. *de Agout*, ejus vassallum, Pontifex adjutorem interpretemque adhibuisset, cujus operam flagitaverat, ad calcem ejusdem epistolæ 408, his verbis: « Ad meritum tibi profecisse credimus et ad gloriam proventurum, quòd nobilem » virum W. Comitem Forcalcariensem à pluribus, » sicut accepimus, revocasti, quæ iniquè meditatus » fuerat in corde suo et disposuerat iniquiùs operari. » Licèt enim universis malitiis ejus resistere non potueris, aut mentem ejus peccatorum suorum mole » depressam erigere ad virtutes, magnum tamen » et tibi meritorium reputamus ab aliquibus revocasse hominem hactenùs pestilentem, et in aliquo » saltem pravum ejus propositum retardasse. Ne quid » ergò tuo studio desit, immò ut ex bono principio » finem inferas meliorem, nobilitati tuæ per apostolica scripta mandamus, et in remissionem injungimus peccatorum, quatenùs Comitem memoratum moneas diligentiùs et inducas ut in manibus » dilecti filii R. Massiliensis præpositi, subdiaconi » nostri, quem ad hoc specialiter destinamus, super » his pro quibus est excommunicatione notatus, » plenam satisfactionem impendat, et, absolutionis » beneficium consecutus, Dominicam crucem assumat et ad vindicandam injuriam Crucifixi ad » partes se transferat transmarinas. Si enim ipsum » Domino potueris tuâ commonitione lucrari et ad » viam reducere veritatis, in præsenti tibi cedet ad » famam, et in futuro ad gloriam proficiet sempiternam. »

A

EX LIBRO SECUNDO.

Ad PETRUM, *Sanctæ-Mariæ in Via-lata Diaconum Cardinalem.*

Lib. II, epist. 25, pag. 345. Rymer., p. 109.

Auctoritate apostolicâ pactas in quinquennium inter Franciæ et Angliæ Reges inducias confirmat.

Petro * *Sanctæ-Mariæ in Via-lata diacono cardinali, A. S. legato.* Quæ auctoritate nostrâ per legatos sedis apostolicæ providè statuuntur firma volumus et illibata servari, ne vel revocentur in dubium, vel temeritate cujuslibet irritentur. Eapropter, dilecte in Domino fili, sinceritatem devotionis et fidei, quam in exequendò creditæ tibi legationis officio adhibere dignosceris, attendentes, ac de tua discretione confisi, quinquennes treugas inter carissimos in Christo filios B nostros Phil. Francorum et R. * Anglorum Reges illustres, juxta mandati nostri tenorem initas et firmatas, auctoritate apostolicâ confirmamus, &c. Decernimus ergò &c. Datum Laterani, III kal. aprilis.

An. 1199, 30 martii.
* Petro Capuano.
* Richardum.

Ad PETRUM, *Sanctæ-Mariæ in Via-lata Diaconum Cardinalem.*

Lib. II, epist. 23, pag. 344. Rymer, ibid. pag. 110.

Ipsius laudat industriam in reconciliandis Franciæ et Angliæ Regum animis.

Petro, Sanctæ-Mariæ in Via-lata diacono cardinali, A. S. legato. Sollicitudinem tuam dignis in Domino laudibus commendamus, quam nec difficultas itineris, nec infirmitas corporis, nec debilitas ægritudinis, revocare potuit, aut etiam retardare quominùs festinares ad mandatum apostolicum adimplendum, et semen verbi C Dominici ac verbum pacis carissimorum in Christo filiorum nostrorum Philippi Francorum et Richardi Anglorum Regum illustrium auribus tam sapienter quàm salubriter instillares. Dedit autem Dominus, qui est in se sperantium fortitudo, affectibus in te nostris effectum, et eorum corda Regum, indurata priùs, ad vocem prædicationis tuæ misericorditer emollivit; ut, etsi nondum plenam pacem statuere potueris inter ipsos, treugas saltem quinquennes receperint, et à multis de veræ pacis concordia per tuum studium ineunda speretur. Ut autem ad servandas treugas jam initas et statuendam plenam pacem meliùs valeas coërcere rebelles, discretioni tuæ auctoritate præsentium facultatem liberam indulgemus, quicquid vel in Reges ipsos vel in terras eorum, aut alios et terras ipsorum, ecclesias et ecclesiarum prælatos, propter hæc vel aliqua quæ istorum aliquem vel utrumque contingant, statuendum videris, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, liberè sta- D tuendi, et transgressores ac contumaces feriendi districtione quâ noveris expedire. Quia verò quosdam nobiles de utroque regno, qui signum Dominicæ crucis assumpserant, à bonæ memoriæ Clem. * Papa prædecessore nostro, per falsitatis expressionem vel suppressionem veritatis, absolutionis indulgentiam accepimus impetrasse, cogendi tales ad implendum votum peregrinationis emissum, non obstante indulgentiâ per subreptionem obtentâ, cùm mendax precator carere debeat impetratis, liberam tibi concedimus auctoritate apostolicâ, non obstante contradictione vel appellatione cujuslibet, facultatem. Decernimus ergò &c. Datum Laterani, kal. aprilis.

An. 1199, 1 aprilis.
* *Rym.* Cœlest.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. II, epist. 24, pag. 345. Chesn. ibid. pag. 714. Rymer, p. 109.

Initas inter ipsum et Angliæ Regem quinquennes inducias approbat Innocentius, et instat ut Rex A. S. legato pacem suadenti facilem se præbeat.

E

Ph. illustri Regi Francorum. Qui operatus est Petro in apostolatu, nobis per ipsum operari et cooperari dignatus est, dum ad adventum filii nostri P. Sanctæ-Mariæ in Via-lata diaconi cardinalis, apostolicæ sedis legati, terra cordis tui venientem super se imbrem devotè suscepit, et, sulcata vomere prædicationis ipsius, semen verbi Dominici et recepit hilariter, et in fructum uberiùs pullulavit. Ne autem fructus ipse, qui adhuc quasi viret in flore, inimico homine superseminante zizania (quod absit!) valeat suffocari, ne semen supra petram cecidisse credatur, si antequam ad plenam veniat maturitatem arescat; cùm, secundùm Apostolum*, *Non auditores legis, sed factores justi sint apud Deum*, et

An. 1199, 26 martii.
* Jacob. 1, 22.

alibi, *Auditor verbi, et non factor, viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo comparetur;* nec sufficiat incipere bonum, nisi et perseveretur in ipso, quoniam non qui incœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit; oportet magnificentiam regiam cavere præcipuè consilia detractorum, qui, pacis consilium odientes, scandala suscitant et nutriunt suscitata, qui lætantur cùm malè fecerint, et in rebus pessimis gloriantur. Cùm igitur, sicut ex literis ejusdem legati et tuis accepimus, inter te et carissimum in Christo filium nostrum Richardum Anglorum Regem illustrem treugæ firmatæ sint pariter et receptæ quinquennes *(a)*, nos treugas ipsas, juxta mandati nostri tenorem initas et firmatas, ratas habemus et præcipimus inviolabiliter observari: Serenitatem tuam rogantes, monentes et exhortantes in Domino, et in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenùs et treugas observes prædictas, et ad tractatum pacis eidem legato nostro auditum præbeas facilem et benignum, ut, sicut inclytæ recordationis Ludovicus pater tuus, pacem colere videaris, et Romanam ecclesiam honorare. Noveris autem nos eidem cardinali auctoritatem plenariam indulsisse, ut quidquid super treugis jam initis et concordia ineunda, seu aliis quæ contingunt utrumque vel alterum prædictorum, vel in coactione contumacium, vel pœna transgressorum, et aliis quibuslibet ad hoc pertinentibus, viderit statuendum, statuat, appellatione remotâ, et faciat inviolabiliter observari. Universis etiam archiepiscopis et episcopis constitutis tam in regno Franciæ quàm Anglorum districtè præcipiendo mandamus, ut omnia quæ prædictus cardinalis propter prædicta statuerit, humiliter recipiant, et, appellatione postpositâ, studeant observare. Alioquin sententiam quam in eos tulerit, ratam habebimus et faciemus, dante Domino, inviolabiliter observari. Datum Laterani, VII kalend. aprilis, pontificatûs nostri anno secundo.

In eumdem ferè modum scripsit districtè præcipiendo universis archiepiscopis, episcopis et aliis ecclesiarum prælatis, tam in regno Franciæ quàm in Anglia constitutis.

Lib. II, ep. 40, pag. 361.

Ad GUILLELMUM, *Remensem archiepiscopum.*

Philippo Rege et Flandrensi Comite de quibusdam conventis in Romana curia disceptantibus, Innocentius in mandatis dat Remensi archiepiscopo ut Comitem absolvat ab excommunicationis et in terras ejus interdicti sententia, quam Rex ab ipso Pontifice, veritate dissimulatâ, impetraverat.

An. 1199, 26 aprilis.

WILLELMO Remensi archiepiscopo, Sanctæ-Sabinæ cardinali. CÙM ex injuncto nobis apostolatûs officio simus, secundùm Apostolum, sapientibus et insipientibus debitores, et omni petenti justitiam facere teneamur, mirum esse non debet aliquibus vel molestum, si ad ea corrigenda quæ noscuntur contra justitiam attentata, manum apostolicæ correctionis apponimus, et ad juris tramitem studemus, sicut convenit, revocare. Sanè ad audientiam nostram, dilecto filio nobili viro B. * Comite Flandrensi significante, pervenit quòd, cùm olim *(b)* apud Vernonem cum carissimo in Christo filio nostro illustri Rege Franciæ quasdam conventiones iniisset, quas se promisit juramento interposito servaturum; quia tamen homines suos inducere non potuit ad observationem ipsarum, ab ipso Rege postulavit absolvi, qui eum apud Compendium *(c)*, coram multis viris prudentibus et discretis, ab ipsis denunciavit conventionibus absolutum. Cùmque postmodum idem Rex instrumentum super conventionibus ipsis confectum, quod penes se post factam absolutionem retinuit, fecisset felicis recordationis Cœlestino prædecessori nostro cum literis testimonialibus præsentari, absolutionis prædictæ non habitâ mentione, ipse prædecessor noster conventiones istas auctoritate apostolicâ confirmavit et præcepit inviolabiliter observari.

* Balduino VI Hannoniensi.

Postmodum verò, cùm per insinuationem prædicti Comitis et virorum religiosorum testimonium, qui absolutioni factæ interfuisse dicuntur, eidem prædecessori nostro de absolutione illa pleniùs constitisset, ipse præfatum Comitem tam

(a) Anno 1199 firmatæ sunt inter Franciæ et Angliæ Reges quinquennes induciæ die festo Sancti Hilarii (14 januarii); sed tractatûs tabulas minimè invenimus. Anonymus autem Aquicinctinus, *vix usque in Pascha tenentur* induciæ hujusmodi, inquit tomo nostro XVIII, pag. 551, Richardo Rege interim vitâ functo, mense aprili.

(b) Anno 1196. Vide conventiones illas suprà pag. 352, ex epistola Innocentii 130.

(c) Eodem anno 1196, tradit Rigordus Flandriæ Comitem hominio se Regi obligasse apud Compendium, mense junio, suprà pag. 353 in notis; sed retractatarum ibidem conventionum non meminit.

A à conventionibus ipsis, sicut eas ipsi memoratus Rex asseritur remisisse, quàm à juramento super earum observatione præstito, confirmatione sedis apostolicæ seu literis aliis nequaquam obstantibus, reddidit penitùs absolutum, sicut in rescripto ejusdem absolutionis, sigillis dilectorum filiorum nostrorum electi, præpositi, decani et capituli Cameracensis, et *de Gamberon*, S. Dionysii, S. Gilleni, de Crispinio, de S. Amando, de S. Johanne de Vallencenis, de Asnonio, de Aquicincto, de Marchenis, S. Auberti et S. Sepulcri in Cameraco abbatum, signato, perspeximus contineri. Nos etiam, si benè recolimus, rescriptum conventionum ipsarum nobis ex parte regia præsentatum inspeximus diligenter, et eas, sicut prædecessor noster confirmaverat, auctoritate duximus apostolicâ confirmandas, tibi per scripta nostra mandantes ut ipsum Comitem ad observationem earum per excommunicationem personæ et interdictum terræ compellere non tardares *. * Vide suprà, p. 353.

B Cùm autem tu postmodum, juxta mandatum nostrum, velles ipsum Comitem excommunicare et terram ipsius interdicto supponere, ipse per nuncios suos asserens literas illas per suppressionem veritatis obtentas, quia in eis absolutionis factæ mentio non fiebat, ab interlocutione facta nostram auditionem appellavit. Cùm ergò rescriptum per suppressionem veritatis vel expressionem falsitatis vigorem habere non debeat firmitatis, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si præmissis veritas suffragatur, intra viginti dies post susceptionem præsentium ipsum Comitem ab excommunicatione et terram ejus ab interdicto, sublato appellationis obstaculo, absolvere non postponas; carissimo in Christo filio nostro Philippo illustri Francorum Regi ex parte nostra significans ne id molestum accipiat, cùm ex injuncto nobis servitutis officio sine personarum acceptione nulli debeamus justitiæ debitum denegare. Alioquin noveris nos venerabilibus fratribus C nostris Ambianensi et Tornacensi episcopis, et dilecto filio Aquicinctino abbati, literis nostris districtiùs injunxisse, ut, cùm eis legitimè constiterit de præmissis, ipsum Comitem ab excommunicatione et terram ejus ab interdicto, nullius contradictione vel appellatione obstante, denuncient penitùs absolutum. Datum Laterani, VI kal. maii.

Scriptum est super hoc Ambianensi et Tornacensi episcopis, et Aquicinctino abbati, ferè in eumdem modum ac suprà.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. II, ep. 42, p. 362.

Excusat se quòd, quamquam Regis utilitati consulere semper studeat, tamen, pro fide officii sui, causam Flandrensi Comiti adjudicaverit.

D

CÙM ex injuncto &c. *ferè in eumdem modum ac suprà. Deinde subjicitur:* Rogamus igitur magnificentiam regiam et exhortamur in Domino, quatenùs te non moveant aliquatenùs vel perturbent, quæ secundùm Deum et justitiam super ipso duximus negotio statuenda; quia, licèt te tamquam carissimum nostrum et specialem ecclesiæ filium et christianissimum principem amplexemur arctiùs in visceribus caritatis, et tuis, quantùm cum Domino possumus, velimus intendere profectibus et augmentis, in nostri tamen executione officii apparere nolumus, concedente Domino, negligentes, cùm illius vicem in terra gerere dignoscamur qui judicat populos in æquitate, et cuique vult suam justitiam conservari. Datum ut suprà. An. 1199, 26 aprilis.

Ad GUILLELMUM *Remensem et Senonensem archiepisc. &c.*

Lib. II, ep. 43, p. 362.

E

Mandat Pontifex ut Petrus de Curtiniaco, Nivernensis Comes ac Autissiodorensis, per censuram ecclesiasticam cogatur filiam suam, quam fide sacramento obstrictâ promiserat, Philippo Hannoniensi, Flandriæ Comitis fratri, uxorem dare.

WILLELMO Remensi, Sanctæ-Sabinæ cardinali, et Senonensi archiepiscopis, Autissiodorensi et Nivernensi episcopis. SIGNIFICANTE nobis dilecto filio nobili viro B.* Flandrensi Comite, ad nostram noveritis notitiam pervenisse quòd, cùm inter patrem ipsius Comitis et dilectum filium nobilem virum Comitem Nivernensem * super matrimoniis contrahendis taliter fuerit, interposito juramento, statutum, quòd ipse pater Comitis filiam suam I.* nomine eidem Comiti Nivernensi traderet in uxorem; et ipse filiam suam *, cùm ad annos nubiles perveniret, Philippo præfati Comitis

An. 1199, 27 aprilis.
* Balduino.
* Petrum II de Curtiniaco.
* Iolendem.
* Mathildem.

Flandriæ fratri, vel Henrico fratri ejus, si fortè præmoreretur Philippus, matrimonia- A
liter copularet, et ad complementum ipsius contractûs carissimus in Christo filius
noster illustris Rex Franciæ ex condicto unanimi deberet utrumque compellere *(a)*,
necnon vos illum per excommunicationem personæ et interdictum terræ cogeretis,
qui à pacto matrimonii resiliret, sicut in literis ejusdem Regis et vestris, fratres epi-
scopi, dicitur manifestiùs contineri; idem Nivernensis Comes, quod tam solemniter
factum est, adimplere negligit et recusat, licèt ei sit ab altera parte super contractu
* Petrus. matrimonii plenariè satisfactum *(b)*: Cùm igitur tamquam vir nobilis * et discretus
illæsam debeat famam sui nominis conservare, ut non possit super eo quod licitè
dicitur jurasse meritò reprehendi, ipsum Comitem attentè monentes per literas
nostras, mandavimus ut, juxta quod juramento fuit interposito compromissum,
complere matrimonium, quantùm in ipso fuerit, non postponat, ut videatur jura-
menta tam à se et hominibus suis exhibita sicut convenit observare, et ad id B
exequendum quod per se potest laudabiliùs adimplere, per alium non cogatur.
Ideoque fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs sæpedicto
Comiti, ab executione mandati nostri cessante, ipsum ad observationem juramenti,
sicut de jure tenetur, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, cogatis.
Datum Laterani, v kal. maii.

*Scriptum est super hoc Comiti Nivernensi. Super eodem scriptum Philippo illustri
Regi Francorum ferè in eumdem modum ac suprà. Deinde subjungitur :* Quia verò
magnificentia regia fideles suos ad ea debet exequenda inducere in quibus non
offendatur Deus, et fama boni nominis non lædatur, rogamus magnificentiam
tuam et exhortamur in Domino, quatenùs non impedias quominùs præfatus Comes
adimpleat quod juravit; quia, cùm ejus licitum sit juramentum, ab observatione
ipsius non debet retrahi, sed compelli. Datum ut suprà. C

De Imperii negotio, ibid. ep. 11, pag. 690.

Ad ADOLPHUM, *Coloniensem archiepiscopum.*

Gratum sibi esse testatur quòd Ottonem Brunswicensem, Romanorum Imperatorem electum, ille coronâ regiâ solemniter decoraverit.

An. 1199, 20 maii.

* Gerardum.

COLONIENSI archiepiscopo. GRATUM gerimus et acceptum quòd tu et alii multi
Principes Alemanniæ, dilectos filios G. * abbatem Indensem, B. Bunnensem
præpositum, H. priorem *de Werdt*, H. Sancti-Gereonis scholasticum, M. de Villa
civem Mediolanensem, et H. capellanum quondam inclytæ recordationis Ri-
chardi Regis Anglorum, G. canonicum Sanctæ-Mariæ ad Gradus in Colonia, et ma-
gistrum P., viros providos et fideles, ad sedem apostolicam destinastis, per eos et
literas vestras et electionis modum et coronationis processum carissimi in Christo filii D
nostri Ottonis, quem elegistis in Regem, pleniùs intimantes, ac petentes ut, quod
à vobis factum fuerat, ratum habentes et firmum, auctoritate vellemus apostolicâ
confirmare, ac ipsum Ottonem ad suscipiendam coronam imperii vocaremus. Nos
autem nuncios ipsos propter honorem imperii, et tam ipsius Ottonis quàm tuam
et aliorum Principum à quibus missi fuerant, devotionem, honestatem etiam et
probitatem ipsorum, benignè recepimus, et, sicut ipsi referre poterunt, curavimus

(a) Ad annum 1193, in obsidione urbi Rotomagensi à Rege Philippo circumdata, narrat Gislebertus Montensis inter Balduinum V Flandriæ Comitem et Petrum de Curtiniaco Comitem Nivernensem et Autissiodorensem, de matrimoniis liberorum suorum convenisse, tomo nostro XVIII, pag. 415. « In obsidione illa, inquit, Balduinus Co» mes Flandrensis et Hannoniensis, per consilium » domini Regis, conventiones matrimoniorum cum » Comite de Nivernis firmavit, ita, inquam, quòd » ipse Comes Nivernensis filiam Comitis Yolendem » haberet uxorem; Philippus verò Comitis filius » filiam Comitis Nivernensis (Mathildem) quinque » annos habentem, quando ad annos nubiles perve» niret, uxorem haberet et pro ea comitatum *de Tur» nurra* possideret; post decessum verò ipsius Comi» tis totam terram Nivernensem haberet, quam ipse » Comes ex parte uxoris quam habuerat, tenebat. » Sciendum est quòd Comes ille filius fuit Petri *de » Curtenai*, militis probi, Regis Franciæ patrui, » cui ipse dominus Rex Philippus puellam, quæ » comitatum Nivernensem jure hæreditario tene» bat, dedit uxorem (Agnetem), de qua ille solam » habuit filiam. Deinde ejus uxor mortua est. Con» cessum autem erat eidem Comiti quòd, dum vi» veret, totam terram possideret. Matrimonium » autem illud eodem anno apud Suessionem ci» vitatem infra octavas S. Johannis celebratum » fuit, et conventiones super matrimonio Philippi » et parvulæ filiæ ipsius Comitis ibidem à multis » nobilibus juratæ fuerunt. Deinde Philippus cum » uxore sua in terram Nivernensem transivit, et ibi » ab aliis nobilibus et militibus et burgensibus fide» litates accepit. »

(b) Eodem quidem anno 1193 Nivernensis Comes Yolendem Hannoniensem accepit uxorem; sed deinde, cùm anno 1199 Philippus Hannoniensis à Rege in bello captus fuisset, ut libertatem redimeret, filiam ipsius Regis Mariam duxit in uxorem, inquit Albericus ibidem, pag. 781.

benigniùs

A benigniùs pertractare. Id autem per hæc apostolica scripta tam tibi quàm ipsis duximus respondendum, quòd ad honorem et profectum ipsius libenter et efficaciter, quantùm cum Deo poterimus, intendemus : sperantes quòd ipse, sicut catholicus Princeps, in devotione quam progenitores ipsius circa Romanam ecclesiam habuerunt, non solùm persistere, sed proficere cum honoris augmento curabit. Datum Laterani, XIII kal. junii, pontificatûs nostri anno secundo.

Scriptum est super hoc in eumdem modum Comiti Flandriæ ;
In eumdem modum Duci Lotharingiæ et Brabantiæ, Marchioni Imperii ;
In eumdem modum abbati Verdensi ; Mindensi episcopo ; Padeburgensi episcopo ; Comiti Palatino Rheni ; Comiti de Dasburg, *ita quòd unicuique seorsim.*
Scriptum est super hoc aliis quampluribus Principibus Alemanniæ in eumdem ferè modum ;
B *Bremensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, in eumdem ferè modum.*

Ad Archiepiscopum et Capitulum Turonensis ecclesiæ.

Lib. II, ep. 83, p. 394.
Marten. Anecdot. t. III, col. 953.

Ut Innocentius finem imponeret diutinæ controversiæ inter Turonensem ac Dolensem ecclesias de jure in Britanniæ provinciam metropolitano, auditis utriusque partis allegationibus, pro Turonensi ecclesia sententiam dixit.

ARCHIEPISCOPO et capitulo Turonensi.* AD convincendam malitiam et improbitatem eorum qui contra rationes et jura venire non metuunt, sedes apostolica consuevit rigorem et severitatem aliquoties temperare, ut, vincens in bono malum, omnem auferat materiam murmurandi. Hoc enim quidam prædecessorum nostrorum in causa quæ vertebatur inter Turonensem et Dolensem ecclesias fecisse noscuntur, C qui, contra res judicatas et per sententias sedis apostolicæ sæpiùs diffinitas, Dolensi audientiam in judicio præstiterunt, cùm contra res judicatas nullo juris remedio valeat attentari ; ita quòd et judicis inferioris* sententia, quæ legitimâ non est appellatione suspensa, postquam in rem transierit judicatam, ut contra jus litigatoris prolata retractari de jure non debet, ut sic finis litibus imponatur.

An. 1199, 2 junii.
*Bartholomæo.
* *Lege*, superioris.

Nos quoque, postquam causam illam, quæ commissa fuerat à bonæ memoriæ Alexandro et Lucio *(a)* prædecessoribus nostris, inter ipsas ecclesias super possessione tantùm subjectionis et libertatis, rationibus utriusque partis, et allegationibus cum instrumentis et attestationibus, diligenter auditis et cognitis, pro Turonensi contra Dolensem canonicè terminavimus ; ad abundantiorem cautelam, benignam adhuc ipsis Dolensibus indulsimus facultatem ut, quoniam in examinatione illius causæ multa fuerunt in diversis articulis coram nobis et fratribus D nostris utrimque de proprietate proposita, summatim, non quasi litem contra priores sententias contestando, sed ut ex his quæ fuerunt actitata de proprietate, si possent, aliquid plenius et efficacius allegarent, per quod fortè posset ostendi an aliquid fuerit omissum, sicut ipsi frequentiùs asseruerant : propter quod ipsa Dolensis ecclesia in prioribus judiciis remanserit aliquatenùs indefensa. Sed, cùm, præter illa quæ priùs multipliciter allegaverant, nihil postea commodius allegarent, nos ex allegationibus ipsis nihil penitùs audientes quod contra vires priorum sententiarum animum nostrum posset aut deberet aliquo modo movere, dictas prædecessorum nostrorum sententias confirmavimus, statuentes ut Dolensis ecclesia tamquam suæ veræ metropoli perpetuis semper temporibus suffraganea plenè subjaceat ecclesiæ Turonensi, nec unquam Dolensis episcopus ad pallii usum aspiret. Et ad omnem malitiam convincendam decrevimus ut, ne lis toties diffinita E posset ulteriùs refricari, si qua post hæc argumenta vel instrumenta pro parte Dolensis ecclesiæ contingeret inveniri, tamquam nihil penitùs valitura, omni prorsùs utilitate carerent. Ut autem de ordine processûs istius nulla possit in posterum dubitatio suboriri, has vobis literas ipsum processum compendiosiùs continentes *(b)* duximus in testimonium concedendas. Datum Laterani, IV nonas junii.

In eumdem modum clero et populo Dolensi, usque ad verbum aspiret. *Deinde* *Epist. 86, p. 395.*

(a) Cùm Lucius Papa eamdem controversiam retractandam suscepisset, Rex Philippus, petitioni Dolensium contentione maximâ obstitit, scriptis ad Lucium literis, quas vide inter epistolas Stephani Tornacensis, suprà, pag. 285 et seqq.

(b) Innocentii solemnem bullam cum integro litigii processu descripserunt D. Martenius t. III Anecdot. col. 942, D. Moricius inter probationes Hist. Britan. t. I, col. 759 et seqq.

subjicitur : Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè A præcipimus, quatenùs, latæ à nobis sententiæ devotè ac sine omni contradictione parentes, Turonensem ecclesiam, videlicet metropolim vestram, curetis humiliter revereri, et ad eam, in quibus necesse fuerit et jus metropolitanum postulat, recurratis; alioquin sententiam quam in vos propter hoc canonicè tulerit, ratam habebimus, et faciemus auctoritate nostrâ inviolabiliter observari. Datum ut suprà.

Epist. 87, p. 395. *In eumdem modum capitulo Dolensi, usque ad verbum* recurratis. *Deinde subjicitur:* Volumus etiam et sub eadem sententia districtè præcipimus quatenùs dilectum filium electum vestrum consecrandum venerabili fratri nostro Turonensi archiepiscopo, omni appellatione, contradictione et occasione cessantibus, præsentetis: qui ei more suffraganeorum Turonensis ecclesiæ professionem faciat et obedientiam promittat. Quod nisi infra duos menses, postquam requisiti fueritis, volueritis adimplere, sententiam quam propter hoc idem archiepiscopus in vos canonicè B tulerit, ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari.

Epist. 88, p. 395. *In eumdem modum archiepiscopo Rotomagensi et suffraganeis ejus, usque ad verbum* aspiret. *Deinde subjicitur :* Ideoque fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs latam à nobis sententiam, quantùm in vobis fuerit, et vos observetis ulteriùs et faciatis ab aliis observari, nec alicui de Dolensi diœcesi chrisma vel alia sacramenta ecclesiastica ministretis, nisi de consensu ecclesiæ Turonensis. Sententiam insuper quam venerabilis frater noster archiepiscopus Turonensis in dilectos filios electum et capitulum Dolense propter contumaciam seu inobedientiam eorum canonicè tulerit, usque ad satisfactionem congruam per diœceses vestras ratam faciatis et firmam haberi. Datum ut suprà.

Lib. II, epist. 84, p. 394.

Ad PHILIPPUM, *Regem Francorum.* C

Diffinitam à se veterem de jure metropolitano controversiam pro Turonensi ecclesia adversùs Dolensem, Regi significat Innocentius, jubetque quam tulit sententiam ab ipso Rege et aliis observari.

An. 1199, 31 maii. *Regi Francorum.* VENTILATA diutiùs et quasi frustrà sæpiùs sopita contentio, quæ inter Turonensem et Dolensem ecclesias vertebatur, usque adeò statum generalis ecclesiæ hactenùs molestavit, ut non solùm Dolensis doleret ecclesia, et metropolis Turonensis turbaretur, sed prædecessorum nostrorum aures utriusque sæpiùs querela pulsaret, et ipsi frustrà quodammodo visi fuerint laborasse. Nam, etsi frequenter ad Romanam curiam quæstio ipsa perlata fuisset, et per multos prædecessores nostros non tantùm semel sopita, sed sæpè, nihilominùs tamen super ea nos oportuit laborare; nec fuit per Dei gratiam labor noster inanis, sed principium nostrum finis est debitus subsecutus. Siquidem, cùm utraque partium ad citationem D nostram apostolico se conspectui præsentasset, auditis quæ fuerunt hinc inde proposita, rationibus, allegationibus et attestationibus, et instrumentis partium diligenter inspectis, de communi fratrum nostrorum consilio sententiam dictavimus pro ecclesia Turonensi, auctoritate apostolicâ decernentes ut Dolensis ecclesia suffraganea semper existat ecclesiæ Turonensis, et ei tamquam suæ veræ metropoli reverentiam, honorem et subjectionem semper impendat, nec ullo unquam tempore ad usum pallii episcopus Dolensis aspiret. Ideoque Serenitatem regiam monemus et exhortamur attentiùs, ac per apostolica scripta mandamus, quatenùs latam à nobis sententiam, quantùm in te fuerit, et tu ipse conserves ulteriùs et facias ab aliis observari, eamdem ecclesiam Turonensem in suis justitiis et manutenens et defendens. Datum Laterani, II kal. junii.

Epist. 85, p. 395. * Arturo. *In eumdem modum Comitissæ et A.* filio ejus, et universis baronibus Britanniæ, usque ad verbum* observari. *Deinde subjicitur :* Turonensem ecclesiam vestram recognoscentes metropolim, et ad eam, in quibus necesse fuerit, devotè et humiliter recurrentes; alioquin sententiam quam in vos propter hoc canonicè tulerit ecclesia Turonensis, ratam habebimus, et faciemus auctoritate nostrâ inviolabiliter observari *(a)*. Datum ut suprà. E

(a) Paruit Arturus, Dux Britanniæ, scriptis anno 1201 literis ad Bartholomæum Turonensem archiepiscopum, ministerio Roberti Parisiensis ecclesiæ cantoris, quas recitant Martenius, t. III Anecdot. col. 955; Moricius, t. I probat. Hist. Britan. col. 794, in hunc modum:

« Ego Robertus, cantor Parisiensis, et ego Robertus de Aspigneio, præsentium literarum testimonio notum facimus universis, quòd dominus noster illustris Arturus, Dux Britanniæ, per nos ad hoc ipsum ab ipso procuratores constitutos, unde et literas suas ad venerabilem patrem nos-

A

Ad Arelatensem archiepiscopum.

Lib. II, ep. 123, p. 420.

Rainerium legatum mittit in Provinciam ad confutandos et ejiciendos cum episcoporum provinciæ auxilio hæreticos.

Arelatensi archiepiscopo et suffraganeis ejus. Is cujus omnes viæ misericordia sunt et veritas, testante Psalmistâ, cujus omnia verba doctrinam sapiunt salutarem, cujus opus exemplum nobis vitæ sanctioris ostendit, licèt solo verbo virtutis suæ possit et poterit universa, utpote qui dixit, et facta sunt, mandavit, et creata sunt; operarios tamen in vineam suam et messem induxit, et præter sacrum duodenarium discipulorum numerum, quibus potestatem ligandi contulit B et solvendi, alios septuaginta-duos elegit, et binos illos ad prædicandum direxit, indultâ eis calcandi super scorpiones et regulos potestate, nobis relinquens exemplum ut vestigia ejus, quantùm fragilitas humana permittit, in debitæ humilitatis devotione sequamur. Hoc sanè apostolica sedes, quæ cunctarum ecclesiarum à Domino in beato Petro magisterium obtinuit et primatum, assiduâ meditatione revolvens, multos in partem creditæ sollicitudinis evocavit, ut in diversis mundi partibus per eorum præsentiam ipsius absentia suppleretur, et defectum unius multorum relevaret affectus, quorum sollicitudo diligens et sollicita diligentia expeditiùs in singulis provinciis et eradicaret noxia et profutura plantaret. Nos etiam, qui, licèt immeriti, vicem Christi tenemus in terris, nostram insufficientiam attendentes, quorum mentem diversæ diversarum ecclesiarum jugiter necessitates urgent, quorum corpus assidui conquerentium clamores affligunt, C præter eos quibus pars est sollicitudinis nostræ commissa, cùm necessitas exigit, vel requirit utilitas, in diversas provincias legatos à nostro latere destinamus, quibus tantò ampliùs credatur à subditis, quantò specialiùs eis apostolicæ sedis auctoritas delegatur. An. 1199, 7 julii.

Dilectum itaque filium nostrum, fratrem Rainerium, virum vitæ probatæ ac conversationis honestæ, Deo et hominibus obtentu suæ religionis acceptum, cujus scientiam et industriam in similibus jam sumus experti, commisso ei pleno legationis officio, ad partes vestras duximus destinandum, ut evellat quæ evel-

» trum Bartholomæum, Turonensem archiepiscopum, transmisit, concessit liberaliter et promisit » se obediturum bonâ fide sententiæ quam dominus Papa Innocentius tulit pro ecclesia Turonensi de subjectione Dolensis ecclesiæ, et quòd » in nullo de cætero illi sententiæ per se vel per » alium contraibit; et injunxit nobis ut, ad Bartholomæum Turonensem archiepiscopum accedentes, » quod à nobis requireret idem archiepiscopus, faceremus pro ipso domino Arturo ad consilium venerabilis Redonensis, Namnetensis, Maclovienesis, Venetensis, Corisopitensis, episcoporum, » necnon et aliorum magnatum virorum de Britannia, quos ibi adesse contingeret, ratum habiturus et bonâ fide servaturus quod loco ipsius » faceremus et promitteremus eum facturum de » negotio Turonensis et Dolensis ecclesiarum.

» Nos igitur, de consilio eorumdem episcoporum, » et nobilis viri Alani, filii Comitis, concessimus » bonâ fide pro domino Arturo coram prædictis archiepiscopo et episcopis et aliis multis, quòd dominus noster Arturus Dolensem episcopum in episcopatum suum et clericos suos omnes integrè restituet, et ipsum episcopum et procuratorem ipsius » tam in temporalibus quàm in spiritualibus, necnon et clericos suos omnes in pace faciet ad propria recipi, et rerum omnium ad eos pertinentium pacificâ possessione gaudere, sicut gaudebant » eâ die quâ idem Dolensis espiscopus tunc electus » ultimò iter ad Romanam curiam arripuit. Et si » aliqua persona sæcularis vel ecclesiastica alicui » clerico Dolensis episcopi, vel procuratori suo, » vel alii personæ ad Dolensem episcopum vel » quemquam de clericis suis pertinenti, molestiam » vel gravamen intulerit, dominus Arturus ita illud » maleficium vindicabit, sicut si uni de clericis » aliorum episcoporum Britanniæ esset illatum.

» Promisimus etiam pro domino Arturo de mandato ejus, quòd dominus Bartholomæus Turonensis archiepiscopus et successores ejus omne jus » metropolitani, cum voluntate et assensu et defensione ipsius Arturi, habebit in perpetuum tam in » clerum quàm in populum Dolensis diœcesis; et » appellationes et rationes de Dolensi episcopatu ad » eum securè procedent, nec alicui recurrenti ad » ipsum pro metropolitano jure inferetur molestia » vel gravamen, omnibus contra hoc præsumentibus per domini Arturi potentiam compescendis. » De damnis verò illatis, unde sibi Dolensis episcopus restitutionem fieri postulabit, promisimus » pro dicto domino nostro, quòd infra quadragesimam diem ab adventu suo in Britanniam, tam » ipsi episcopo quàm clericis suis ad consilium duorum episcoporum et duorum baronum Britanniæ » satisfaciet. Promisimus similiter tam dominum » episcopum quàm clericos suos habituros plenariè » omnes proventus suos et reditus, et alias res suas » à die promissionis istius in antea, sive reditus » illi ante justum tempus solutionis eorum recepti » sint, sive adhuc recipiendi. Et si fortè post hanc » diem eidem episcopo Dolensi vel alicui de suis » in Britannia damnum vel injuria irrogetur, dominus Arturus id plenè faciet emendari, et damna » illata competenter restitui. Juravimus itaque super » sacrosancta evangelia procurationem prædictam » nobis à domino Arturo injunctam fuisse, et quòd » bonâ fide inducemus eum ad hæc omnia firmiter » observanda. Actum fuit hoc Turonis in vigilia » B. Gatiani, anno gratiæ MCCI; quod ut certius » et firmius haberetur, literas præsentes sigillorum » etiam nostrorum appositione fecimus communiri. »

lenda cognoverit, et plantet quæ plantatoris cognoverit officio indigere, specialiter autem et præcipuè ad confutandam hæreticam pravitatem assurgat, et scorpionum illorum aculeos omnipotentis Dei virtute reprimat et conculcet, qui virus draconis in aureo calice Babylonis propinant, habentes, secundùm Apostolum, speciem pietatis, virtutem autem ejus penitùs abnegantes : quorum principium religionem palliat, medium non docet, sed seducit indoctos, finis perpetuum interitum comminatur; qui etiam, secundùm evangelicam veritatem, ad nos veniunt in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces. Monemus igitur fraternitatem vestram et exhortamur in Domino, ac per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus, quatenùs, eumdem legatum sicut personam nostram recipientes humiliter et devotè, quæ ipse inter vos statuenda duxerit seu etiam corrigenda, recipiatis humiliter et inviolabiliter observetis; præsertim autem contra hæreticos taliter ipsi curetis adesse, ut per sollicitudinem vestram et diligentiam ejus, vobis cooperantibus, de partibus vestris gens exstirpetur iniqua, et, confutatâ hæreticorum perfidiâ, doctrina prævaleat salutaris, et, falsis dogmatibus reprobatis, vivat et invalescat apud vos veritas in æternum. Datum Laterani, nonis julii. A B

In eumdem modum Narbonensi archiepiscopo et suffraganeis ejus; Aquensi archiepiscopo et suffraganeis ejus; Ebredunensi archiepiscopo et suffraganeis ejus.

Lib. II, epist. 298, p. 538. Gariel, Magal. episc. pag. 182, ed. 1652.

Ad GUILLELMUM, *Montispessulani dominum.*

Postulanti ut mittatur in Provinciam legatus ad destruendam hæreticam pravitatem, fratrem Reinerium illuc se missurum pollicetur Innocentius.

An. 1199, 10 julii.

* Raimundum.

INNOCENTIUS *episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili Guillelmo domino Montispessulani salutem et apostolicam benedictionem.* LITERAS nobilitatis tuæ per dilectum filium R. * subdiaconum nostrum, Massiliensem præpositum, de illis partibus redeuntem, nobis directas, debitâ benignitate recepimus, gaudentes in Domino quòd præclaræ mentis progenitores tuos, quos in devotione apostolicæ sedis jugiter permansisse opera quæ fecerunt certis indiciis protestantur, in hac parte non solùm imitari niteris, sed præire : unde propositum tuum dignis laudibus commendamus. Nos igitur, te sicut carissimum filium volentes indesinenter de virtute ascendere in virtutem, devotionem tuam pro his quæ hactenùs ad honorem et apostolicæ sedis et nostrum benè gessisti, copiosâ gratiarum actione prosequimur. Et quoniam postulasti à nobis ut ad destruendam hæreticam pravitatem illuc legatum à nostro latere mitteremus, et te redderemus protectione apostolicâ præmunitum, fecimus quod petiisti, et virum quem invenimus secundùm cor nostrum, fratrem Reinerium, hominem religiosum timentem Deum, illuc duximus destinandum. Datum Laterani, VI idus julii, pontificatûs nostri anno secundo. C D

Amota hæc epist. ex lib. I, epist. 347. Chesnius, t. V, pag. 711. Rerum Dan. t. VI, pag. 90.

Ad PETRUM CAPUANUM *cardinalem, A. S. legatum.*

Si Rex Francorum ad recipiendam uxorem suam, quam repudiaverat, induci non potuerit, regnum ejus interdicto subjiciatur *(a)*.

An. 1199, mense decemb.

* Ingeburgem.

PETRO *Sanctæ-Mariæ in Via-lata diacono cardinali, A. S. legato.* SCRIPSIMUS carissimo in Christo filio nostro Philippo, illustri Regi Francorum, ut, eâ quam superduxit contra ecclesiæ interdictum à suo separatâ consortio, carissimam in Christo filiam nostram Francorum Reginam illustrem *, uxorem suam, in gratiam recipiat conjugalem, et debito pertractet affectu *(b)*. Ut autem mandatum nostrum super hoc meliùs et expeditiùs compleatur, discretioni tuæ auctoritate præsentium indulgemus, per apostolica scripta mandantes et districtè præcipientes ut, nisi dictus Rex infra mensem post commonitionem tuam prædictam Reginam in gratiam receperit E

(a) Ex libro primo ad secundum registri, et ad annum 1199, non 1198, referenda hæc epistola videtur, siquidem Innocentius in epistola sequenti significavit episcopis muneris sui esse ut Regis terras interdicto subjiceret, nisi quantociùs superinductam conjugem abjiceret; Petro autem Capuensi potestatem dedit interdicti sententiam promulgandi post *unius mensis receptionem.* Cùm itaque Petrus mense decembri 1199 Divione concilium celebrarit, facilè intelligimus has duas epistolas, notis temporariis destitutas, non esse disjungendas.

(b) Vide suprà, pag. 366, Innocentii epist. 34.

A conjugalem et honore debito pertractarit, extunc totam terram ejus, appellatione postpositâ, subjicias interdicto; ita quòd, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, nullum in ea divinum officium celebretur. Venerabilibus etiam fratribus nostris archiepiscopis, episcopis, et dilectis filiis nostris abbatibus, prioribus, et universis ecclesiarum prælatis constitutis in terra ejus, in virtute Spiritûs sancti districtè præcipimus ut, cùm in terram Regis ejusdem interdicti sententiam promulgaris, eam apud se secundùm prædictam formam observent, et per suas faciant provincias, diœceses et ecclesias observari. Nulli ergò &c.

Scriptum est super hoc archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus et universis ecclesiæ prælatis in terra Regis Franciæ.

B *Ad Archiepiscopos, Episcopos, Abbates et Clerum regni Franciæ.*

Lib. II, ep. 197, pag. 464. Rerum Dan. t. VI, pag. 91.

Significat Innocentius, cùm monitis suis de revocanda priori uxore Rex non paruerit, se tandem dedisse in mandatis ut Franciæ regnum interdicto subjiceretur.

An. 1199 vel 1200.

ARCHIEPISCOPIS, episcopis, abbatibus, prioribus et universo clero in regno Franciæ constitutis. ANXIATUR in nobis ex amaritudine spiritus, et cor nostrum præ dolore turbatur, dum, in causa matrimonii carissimi in Christo filii nostri Philippi, Francorum Regis illustris, declinare ad sinistram vel dexteram pertimescimus, ne videamur plus homini deferre quàm Deo, et rursus regiâ viâ in Regem ipsum procedere molestamur, cùm in eo, propter prærogativam dilectionis et gratiæ, nos ipsos reputemus offendi. Monet enim et movet nos vehementiùs contra eum et debitum pastoralis officii, et fortiùs Phinees zelantis legem Domini nostrum vobis C exemplum inducit; sed angit nos plurimùm et retrahit aliquantùm gratia specialis quam ad eumdem Regem habemus, et quam non solùm circa ipsum, sed circa totum regnum Francorum, opportunitate concessâ, proposuimus exhibere. Reducentes enim ad mentem et infra nos ipsos sæpiùs recolentes beneficia nobis olim in ipso regno, scholasticis insistentibus disciplinis, impensa, et à Deo donum scientiæ quantæcumque collatum, præter debitum officii pastoralis quo sumus singulis debitores, nos tam Regi quàm regno specialiter teneri fatemur, et non solùm à Regis gravaminibus, quantùm licet, manum retrahimus, sed ad honorem ipsius et regni ejus augmentum ardentiùs aspiramus. Cæterùm, attendentes quòd nos Dominus, licèt immeritos, in sede justitiæ collocaverit, et vicarios suî et apostolorum principis constituerit successores, ne videamur acceptorum beneficiorum ingrati, si ei qui nos de pulvere suscitatos inter Principes, immò supra Principes, D sedere voluit et de Principibus judicare, hominem præferamus, ne sine causa etiam accepisse dicamur ligandi et solvendi per beati Petri merita potestatem, dissimulare non possumus quin exhibeamus justitiam postulantibus, et errantes ad rectitudinis tramitem revocemus, ferrum etiam apponentes vulneribus quæ fomentorum non sentiunt medicinam. Considerantes præterea quòd salus animæ præferenda sit corporis voluptati, et utilitati quàm voluntati potiùs deferendum, cùm multa beneficia præstentur invitis, ne vel odisse filium, si virgæ parcamus, vel ægro videamur causam interitûs præstitisse, si vulneribus fotis oleo vinum superinfundere differamus, saluti Regis ipsius consulere disposuimus et honori; credentes quòd quantumcumque contra nos, immò licèt injustè, forsitan moveatur, ad mentem tamen reversus, cùm remedium senserit medicinæ, tantò nobis reddetur et apostolicæ sedi devotior, quantò in corrigendo excessu, per quem Deum E sibi reddit offensum, per quem ad excusandas excusationes in peccatis et in contemnendis ecclesiæ sacramentis factus est aliis prævaricationis exemplum, per quem etiam fama ejus est apud bonos, ne dicamus penitùs, plurimùm offuscata, majorem in nos ex caritate fuerit severitatem expertus. Ecce enim Dux Bohemiæ *, sicut accepimus, ipsius secutus exemplum, uxore relictâ legitimâ, simili modo adulteram superinducere non expavit. Sed et alii Principes et privatæ personæ judaïzare, dando libellum repudii suis uxoribus, sunt parati, nisi principiis citiùs occurratur.

* Premislaus II.

Licèt enim bonæ memoriæ Cœlestinus Papa prædecessor noster sententiam illam divortii, quin potiùs illius ludibrii fabulam, de fratrum consilio duxerit penitùs irritandam, diligenter eum admonens et frequenter ut prædictam Reginam reciperet

in gratiam conjugalem *(a)*; ipse tamen, pravo usus consilio, post inhibitiones mul- A
tiplices, in gravem contemptum ecclesiæ aliam superinducere non expavit. Nos
autem, volentes olim Regem ipsum tractare in spiritu lenitatis, et eum ad tramitem
rectitudinis salubribus monitis revocare, ipsum circa nostræ promotionis initia per
Suprà, p. 348. venerabilem fratrem nostrum Parisiensem episcopum fecimus commoneri *, et
postmodum per literas nostras diligenter induximus, ut, superinductâ de finibus
regni Francorum amotâ, Reginam reciperet memoratam, quam à se duxerat irra-
tionabiliter amovendam; juris ei licentiam non negantes quominùs, factâ priùs resti-
tutione, audiremus et exaudiremus, si quid duceret rationabiliter proponendum *(b)*.

Cur enim non potiùs eligat quod justum est et honestum, et declinet quod iniquum
est et damnosum? ut si fortè desuper datum non fuerit quòd prædictam Reginam
retinere velit in gratia conjugali, remotâ eâ quam contra interdictum ecclesiæ su-
perduxit, et receptâ illâ quam à se contra juris ordinem separavit; extunc, si de B
justitia et veritate confidit, et ista judicio dimittatur, si fuerit dimittenda, et illa,
si reducenda fuerit, reducatur; ne, si secùs agi contigerit, et animæ periculum præ-
dictus Rex incurrat per adulterium quod committit, et in genere suo scandalum
ponat, cùm proles, siqua fuerit hoc modo suscepta, non debeat censeri legitima,
sed spuria potiùs judicari. Licèt autem nondum super hoc monitis nostris paruerit
et mandatis, ne tamen salutem ipsius negligere videamur, si quod incœpimus reli-
* Petrum. querimus imperfectum, adhuc eum per dilectum filium nostrum P. * Sanctæ-Mariæ
in Via-lata diaconum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, ad hoc ipsum man-
davimus commoneri; dantes eidem legato firmiter in mandatis, ut, nisi Rex ipse
monitis nostris et ejus aurem curaverit facilem adhibere, et ipse adhuc ei forsitan
voluerit super indicto generali deferre, tam Regi quàm superinductæ ac eorum
familiis, præter pœnitentias morientium, omni prorsùs appellatione remotâ, inter- C
dicat omnia divina officia et ecclesiastica sacramenta, et ubicumque præsentes
fuerint, eis præsentibus, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium,
Suprà, p. 380. tam sacramenta divina quàm ecclesiastica prohibeat officia celebrari *.

Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, et ex parte Dei
omnipotentis Patris et Filii et Spiritûs sancti, auctoritate quoque beatorum aposto-
lorum Petri et Pauli ac nostrâ, in virtute obedientiæ districtè præcipimus quatenùs
sententiam quam idem cardinalis in Regem, superinductam et in eorum familias,
vel in regnum etiam, duxerit proferendam, et vos, sublato cujuslibet appellationis
obstaculo, firmiter observetis et faciatis ab aliis inviolabiliter observari. Si quis enim,
cujuscumque dignitatis vel ordinis, eis post interdictum nostrum vel officia cele-
brare divina vel ecclesiastica præsumpserit impendere sacramenta, se noverit ipsius
dignitatis et ordinis periculum incursurum. Cùm enim ex hoc quæramus sollicitè D
salutem Regis ipsius, et ampliùs eum quàm ipse se diligat diligamus, utpote quem
nos in Domino diligimus ad salutem, ipse se in animæ suæ perniciem diligit contra
Deum, non timemus siquod pro veritate ac justitia contra nos scandalum oriatur,
quoniam, si Deus nobiscum, quis contra nos? nec poterit adversùs nos aliquorum
machinatio prævalere, quia veritas et justitia nos defendent. Cùm autem de præro-
gativa scientiæ ac honestatis vestræ non modicùm confidamus, ne præter spem
omnium eis comparari possitis, de quibus dicitur, *canes muti, non valentes latrare*,
cùm hactenùs libertas ecclesiastica maximè viguerit in regno Francorum, volumus
et mandamus ut vos, fratres archiepiscopi et episcopi, et vos, filii abbates, apud
eumdem Regem exhortationibus assiduis insistatis, quatenùs, affectum nostrum atten-
dens, qui, licèt salutem sollicitè quæramus ipsius, eum tamen molestamus inviti, eligat
parere potiùs monitis nostris, immò divinis, quàm severitatem ecclesiasticam expe- E
riri; cùm, si nec sic potuerit revocari, ne plaga remaneat incurata, severitatem
ecclesiasticam proposuerimus districtiùs exercere. Tantò autem his exequendis solli-
citiùs intendatis, quantò apud multos fama vestra est non modicùm aggravata, quòd
mediantibus quibusdam vestrûm tantus sit perpetratus excessus: quod si ad tempus
omissum sit hactenùs, non tamen est omninò dimissum, quin possit et debeat
adversùs eos, si negligentes fuerint, retorqueri.

Scriptum est autem super hoc prædicto cardinali apostolicæ sedis legato.

(a) Cœlestini literas vide suprà, pag. 339 et seqq.

(b) Epistola est Innocentii, lib. I, epist. 171, suprà, pag. 356.

A

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Lib. II, ep. 251, pag. 503.

Hortatur eum ad mittenda Regi Hierosolymitano auxilia contra Sarracenos, et monendum per literas Græcorum Imperatorem ut ab intestinis contra christianos bellis abstineat.

ILLUSTRI Regi Francorum. NUPER ad nos carissimus in Christo filius noster A. *(a)*, Rex Hierosolymitanorum illustris, suos cum literis nuncios destinavit, per quos miserias et necessitates terræ Orientalis, quæ graviores et plures sunt solito, nobis exposuit, et festinatum subsidium postulavit. Cùm enim pauci sint ibi ad custodiam terræ relicti, quæ ferè nunc tota, peccatis exigentibus, est viris et viribus spoliata, nisi eis fuerit citò subventum, tam terræ quàm populi periculum formi- *An. 1199 vel 1200.*
B datur, quod ex discordia Sarracenorum, qui se ipsos impugnant, videtur Dominus hactenùs misericorditer impedisse. Si verò, antequam redeant ad concordiam, congruum subsidium mitteretur, speratur pro certo quòd facilè posset hoc tempore Hierosolymitana provincia liberari; sin autem priùs redierint ad concordiam quàm subsidium destinetur, timetur ab omnibus quòd residuum terræ de facili debeant obtinere. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, et in remissionem injungimus peccatorum, quatenùs, sicut christianissimus Princeps, cujus obsequium Jesus-Christus in tanta necessitate requirit, ad subsidium Terræ sanctæ diligenter ac potenter intendens, universos cruce-signatos de terra tua transfretare non solùm moneas, sed compellas, et tu ipse ad defensionem terræ ipsius competentem in expensis tuis dirigas numerum bellatorum, quasi decimas saltem Christo persolvens, ita quòd ex hoc divinam gratiam possis pleniùs promereri. Quòd si
C forsan multitudo in brevi transfretare non poterit, aliquot saltem milites armis, equis et aliis benè muniti quàm citiùs dirigantur, qui in ejus defensione usque ad aliorum adventum humiliter et devotè persistant, et eam ab incursu hostium tueantur. Considera, fili carissime, considera diligenter quòd, si Rex aliquis temporalis, de terra suæ dominationis ejectus, in captivitatem forsitan deveniret, nisi vassalli ejus pro liberatione regia non solùm res suas exponerent, sed personas, nonne, cùm restitueretur pristinæ libertati, et acciperet tempus justitiam judicandi, infideles eos et proditores regios et velut læsæ majestatis reos damnabiles reputaret, et quosdam eorum damnaret suspendio, quosdam mucrone feriret, et excogitaret etiam mortis hactenùs inexcogitata tormenta, quibus malos malè perderet, et in bona eorum fideles aliquos subrogaret? Nonne similiter Jesus Christus Rex regum et Dominus dominantium, cujus te servum esse non negas, qui et corpus et animam
D tibi contulit, qui te suo sanguine pretioso redemit, qui regnum tibi concessit, qui et vivere tibi contulit et moveri, et universa quæ habes bona donavit, cùm nihil habeas quod de ipsius munere non acceperis, de ingratitudinis vitio et velut infidelitatis crimine te damnaret, si ei ejecto de terra quam pretio sui sanguinis comparavit, et à Sarracenis salutiferæ crucis ligno quasi captivo detento, negligeres subvenire, cùm, etiamsi quondam ei tam in te quàm in tuis potenter subveneris, quia tamen nondum est liberatus, et omnia bona quæ habes, ipsius possideas dono collata, in districto novissimæ discussionis examine, quando reddet unicuique secundùm opera sua, te coram eo non posses aliquatenùs excusare, nisi ei curaveris in tantæ necessitatis articulo subvenire? Mittimus autem ad te nuncium Regis ipsius, qui Serenitati tuæ pleniùs Orientalis provinciæ necessitates exponat, et te reddat de omnibus certiorem *(b)*. Quia verò Constantinopolitanus Imperator adversùs
E eumdem Regem procedere occasione Cypri minatur, vel dirigere contra eum exercitum copiosum, et vires ejusdem Regis non suppetunt ad defensionem Hiero-

(a) Amauricus de Leziniaco anno 1194 factus est Rex Cypri, et anno 1197 Rex Jerusalem, ductâ in uxorem Isabellâ conjuge viduatâ Henrico Campaniæ Comite.

(b) Legenda de statu ecclesiæ Orientalis epistola magistri Hospitalis Jerusalem, et de Sarracenorum inter se dissidiis, apud Rogerum Hovedenum, tomo nostro XVII, pag. 613. Deinde subjungit: « Quibus auditis, dominus Papa Innocentius misit unum cardinalem ad Regem Franciæ et ad » Regem Angliæ, postulans subsidium fieri de » terris eorum ad subventionem terræ Jerosolymitanæ. Ad cujus mandatum ipsi Reges concesserunt se daturos, ad subventionem præfatæ » terræ, quadragesimam partem omnium redditium suorum de uno anno; et Rex Angliæ hoc » ipsum mandavit fieri de redditibus et excaetis et » wardis suis Angliæ, et præcepit ut omnes laïci » terrarum suarum simili modo quadragesimam » partem reddituum suorum darent in eleemosynam ad subventionem terræ Jerosolymitanæ. »

solymitanæ provinciæ, nedum quòd eidem Imperatori valeat obviare; volumus nihilominùs et monemus quatenùs eidem Imperatori literas tuas sub eo tenore transmittas, ut, in hoc articulo tempestatis et necessitate totius populi christiani, non molestet Regem eumdem cui deberet potiùs subvenire. Addas etiam, quòd, si super hoc preces tuas duxerit audiendas, apud nos precibus instare curabis ut ei faciamus justitiam exhiberi, et tu nihilominùs partes tuas efficaciter interponas. Nos etiam ad eumdem Imperatorem propter hoc specialiter curavimus nuncium destinare *(a)*. A

In eumdem ferè modum scriptum est super hoc illustri Regi Anglorum.

Lib. II, ep. 271, pag. 518.

Ad universos Christi Fideles per Viennensem provinciam. B

Ad opportunè maturanda terræ Hierosolymitanæ subsidia, Innocentius clericis imperat ut quadragesimam partem annui redditûs conferant.

An. 1200, 4 januar. Isaï. LVIII, 1, 2 Tim. IV, 2.

Nisi nobis dictum à Domino per prophetam et in propheta sciremus, *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam;* nisi ad pastorale crederemus officium pertinere quod inquit Apostolus, *Insta opportunè, importunè, argue, obsecra, increpa;* nisi gregis Dominici nobis esset cura commissa, possemus nunc tandem à clamore desistere, cùm, etsi tuba exhortationis nostræ sæpè sonum dederit non incertum, exhortando populum christianum ad Terræ sanctæ succursum, paucos tamen adhuc ad bellandum bellum Domini excitarit. Quia verò major instat necessitas quàm unquam institerit ut ipsi terræ celeriter succurratur, et de succursu speratur major quàm unquam provenerit utilitas proventura, clamamus ad vos et pro illo clamamus, qui voce magnâ clamando spiritum pro vobis emisit in cruce, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, ut vos ab æternæ mortis eriperet cruciatu, qui clamat etiam per se ipsum et dicit: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Recepimus enim literas venerabilium fratrum nostrorum Antiochensis et Hierosolymitani patriarcharum, archiepiscoporum etiam et episcoporum utriusque provinciæ, et carissimorum in Christo filiorum nostrorum A.[1] Hierosolymorum et L.[2] Armeniensium Regum illustrium, similiter et magistrorum hospitalis Hierosolymitani et militiæ Templi, qui nobis exposuerunt necessitates et miserias Terræ sanctæ, asserentes inter alia quòd, cùm hactenùs Dominus per discordiam Sarracenorum, qui se ipsos impugnant, Orientali provinciæ pepercisset, et jam nunc inter eos de pace tractetur, si priùs quàm redeant ad concordiam, congruum subsidium mitteretur, sperant pro certo quòd facilè posset hoc tempore Orientalis provincia liberari. Si autem priùs redierint ad concordiam quàm subsidium destinetur, timetur ab omnibus quòd residuum terræ Sarraceni de facili valeant obtinere, cùm, peregrinis ad propria reversis, terra remanserit et viris et viribus destituta. C D

(Matt. XVI, 24. — [1] Amaurici. [2] Leonis.)

Monemus igitur universitatem vestram et exhortamur in Domino, et in remissionem vobis injungimus peccatorum, quatenùs, ante oculos cordis habentes exitium Crucifixi, qui potentes sunt prælium Domini præliari, et crucem et arma capessant; qui verò non sunt habiles ad pugnandum, in expensis suis secundùm proprias facultates aliquos dirigant bellatores, nec sit qui se ab hujus obsequio subventionis excuset, quin aliquid saltem modicum propter hoc devotè ac libenter impendat, nisi qui æternæ voluerit esse remunerationis immunis: *Quicumque enim eum erubuerit coram hominibus, et ipse illum coram angelis erubescet.* Potestis enim et debetis considerare vobiscum quòd, si Rex aliquis temporalis in captivitatem forsitan deveniret, nisi vassalli ejus pro liberatione regia non solùm res exponerent, sed personas, nonne, cùm restitueretur pristinæ libertati, et acciperet tempus justitiam judicandi, proditores eos regios et quasi perfidos et infideles damnabiles judicaret, excogitaret mortis hactenùs inexcogitata tormenta, quibus malos malè perderet, et in eorum bona fideles aliquos subrogaret? Nonne similiter Dominus Jesus Christus Rex regum et Dominus dominantium, qui corpus et animam vobis contulit, qui nos sanguine pretioso redemit, de ingratitudinis vitio et velut infidelitatis crimine vos damnabit, E

(Luc. IX, 26.)

(a) Desunt notæ chronologicæ. Sed computandum est hujus epistolæ tempus ex proximè sequenti.

si

A si ei ejecto de terra quam pretio sui sanguinis comparavit, et quasi captivo in salutiferæ crucis ligno detento, neglexeritis subvenire? Sanè, cùm nihil possit Omnipotenti resistere, quia tamen fideles suos temporaliter probare disponit in opere, quos æternaliter in prædestinatione cognovit, præter arcanum divini judicii, quod nulli mortalium datum est posse scrutari, fortè misericors Deus, cùm jam superabundasset iniquitas, refrigescente caritate multorum, voluit fidelibus suis occasionem præstare salutis, immò salvationis causam præbere, ut qui omnia pro ipso dimitterent, ipsum omnia in omnibus invenirent.

Cùm enim Jerusalem civitas illa terrestris, secundùm interpretationem vocabuli, *pacis visio* nuncupetur, et ipsa vix unquam vel modico tempore pacem potuerit obtinere, promissio pacis ad illam Hierusalem nos profectò transmittit quæ sursùm est mater nostra, in qua pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, abundat.
B Ad hanc itaque novi sub novo tempore Machabæi, qui pro paternis legibus et sancta civitate sanctas utique pugnas exercent, cùm victi putantur, victores ascendunt ineffabili gloriâ coronandi, quam militibus suis Rex gloriæ præparavit. Cæterùm, ne videremur onera gravia humeris imponere subditorum, quæ digito nostro movere nollemus, cum fratribus nostris de ipsius Terræ subventione tractantes, decimam partem proventuum et reddituum nostrorum ad ejus subsidium duximus deputandam, legatos nostros illuc, dante Domino, in proximo transmissuri, qui exercitum Domini in humilitate præcedant, et ad eos tamquam ad unum caput universi recurrant. Venerabilibus fratribus nostris archiepiscopis, episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, archidiaconis et decanis, et aliis ecclesiarum prælatis, immò etiam clericis universis, in virtute sancti Spiritûs et sub divini judicii obtestatione, mandamus ut saltem quadragesimam partem C ecclesiasticorum reddituum et proventuum suorum, æstimatione habitâ diligenti, in subventione Orientalis provinciæ non differant erogare. Ad hæc, in singulis ecclesiis truncum concavum poni præcipimus, tribus clavibus consignatum, unâ penes episcopum, secundâ penes presbyterum ecclesiæ, tertiâ per aliquem religiosum laïcum conservandis, in quibus fideles quilibet deponere suas eleemosynas in remissione suorum criminum moneantur, et in singulis ecclesiis semel in hebdomada pro remissione peccatorum, præsertim offerentium, missa publicè decantetur. Concedimus etiam archiepiscopis et episcopis, ut circa eos qui de bonis suis Terræ sanctæ voluerint subvenire, de discretorum virorum consilio, qualitate personarum et rerum facultate pensatis, et considerato nihilominùs devotionis affectu, opus injunctæ pœnitentiæ commutare possint in opus eleemosynæ faciendæ.

Clericis imposita quadragesima pars redituum.

D Ne autem clerici vel laïci in hoc frustrà se doleant aggravari, sed jam nunc de sua sint quodammodo mercede securi, de Dei omnipotentis misericordia, et beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate confisi, ex illa quam nobis Deus, licèt indignis, ligandi et solvendi contulit potestatem, omnibus qui laborem hujus itineris in personis propriis subierint et expensis, plenam suorum peccatorum, de quibus cordis et oris egerint pœnitentiam, veniam indulgemus et in retributionem justorum salutis æternæ pollicemur augmentum; eis autem qui non in personis propriis illuc accesserint, sed in suis tantùm expensis, juxta facultatem et qualitatem suam, viros idoneos destinaverint illic per annum moraturos ad minus, et illis similiter qui, licèt in alienis expensis, in propriis tamen personis assumptæ peregrinationis laborem impleverint, plenam suorum concedimus veniam peccatorum.

E Hujus quoque remissionis volumus esse participes, juxta quantitatem subsidii et devotionis affectum, omnes qui ad subventionem ipsius Terræ de bonis suis congruè ministrabunt; personas quoque ipsorum et bona, ex quo crucem susceperint, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, necnon et sub archiepiscoporum et omnium prælatorum ecclesiæ Dei defensione consistant, statuentes ut, donec de ipsorum obitu vel reditu certissimè cognoscatur, integra maneant et quieta consistant; quod si quisquam præsumpserit, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescatur. Si qui verò proficiscentium illuc ad præstandas usuras juramento tenentur astricti, creditores eorum per ecclesiarum prælatos, ut remittant eis præstitum juramentum et ab usurarum exactione desistant, eâdem præcipimus districtione compelli. Quòd si quisquam creditorum eos ad

solutionem coëgerint usurarum, eum ad restitutionem earum simili cogi animadversione mandamus; Judæos verò ad remittendas ipsis usuras per secularem compelli præcipimus potestatem, et, donec eas remiserint, ab universis Christi fidelibus tam in mercimoniis quàm aliis, per excommunicationis sententiam eis jubemus communionem omnimodam denegari. Datum Laterani, pridie nonas januarii. A

In eumdem modum scriptum est super hoc universis Christi fidelibus.

Lib. II, ep. 305, pag. 542.

INNOCENTII ad abbates, &c. in provincia Rotomagensi.

Quadragesimam redditum suorum ab eis in subsidium Terræ sanctæ conferri jubet.

An. 1200, 5 januarii.

INNOCENTIUS episcopus... dilectis filiis abbatibus, prioribus et universis ecclesiarum exemptarum prælatis in Rotomagensi provincia constitutis, salutem, &c. B FORMAM apostolicæ constitutionis, nuper salubriter editam pro subsidio Terræ sanctæ, ex literis quas in singulas provincias destinavimus, intelligere potestis evidenter. Monemus igitur devotionem vestram et exhortamur in Domino, ac per apostolica scripta in virtute Spiritûs sancti sub divini judicii obtestatione præcipiendo mandamus, quatenùs, ad citationem diœcesanorum episcoporum, quam per eos, non suâ, sed nostrâ fieri auctoritate mandamus, devotè ac humiliter accedentes, juxta formam in literis nostris expressam, quadragesimam saltem omnium ecclesiarum redditum et proventuum vestrorum in Terræ sanctæ subsidium convertatis, ut ejus sitis remissionis participes, quam propter hoc aliis indulgemus. Alioquin contemptum nostrum, immò Redemptoris, in vos tantò severiùs curabimus vindicare, quantò vos specialiùs diligimus, et in caritatis operibus vos volumus prævenire *(a)*. Datum Laterani, nonis januarii, pontificatûs nostri anno C secundo.

EX LIBRO TERTIO.

Inter epistol. Steph. Tornac. in notis pag. 381. Rer. Dan. Script. t. VI, pag. 94.

Ad WALTERUM, Rotomagensem archiepiscopum.

Mandat ei ut interdicti sententiam in terras Regis Francorum latam, et à seipso confirmatam, promulget; et si qui parere detrectaverint, eos apostolicæ sedi denunciet.

An. 1200, 11 martii.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, &c. (b). QUANTÒ carissimum in D Christo filium nostrum Philippum, Regem Francorum illustrem, sincerè diligimus inter Reges catholicos et principes christianos, tantò ampliùs sumus de ipsius salute solliciti, et ad honorem ipsius ferventiùs aspiramus; et quò universas ecclesiæ sollicitudines [curare] principaliùs nobis incumbit, eò de honestate ipsius sollicitiùs cogitare tenemur, ne, per incuriam vel negligentiam nostram, notam alicujus detractionis incurrat, quæ legitur non habere maculam neque rugam. Sanè non debet esse acceptio personarum, ut aliter de divitibus et potentibus, aliter de abjectis et pauperibus, judicemus, ne sit in manibus nostris iniqua mensura et statera dolosa, si aliter illis et aliter istis metiamur, aut in alicujus personæ favorem injuriam
Isai. V, 20. dicamus, quoniam secundùm prophetam: *Væ qui dicunt malum bonum, et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras.* Nobis enim, immò pro nobis,
Psal. LVIII, 2. dictum esse novimus: *Justè judicate, filii hominum;* et illud: *Diligite justitiam, qui*
Sap. I, 1. Joan. VII, 24. *judicatis terram. Nolite secundùm faciem judicare.* Etenim, etsi personarum accep-

(a) In eumdem modum scriptum est Cisterciensium ac Præmonstratensium ecclesiis, quæ largis fruebantur immunitatibus, ibid. epist. 268, p. 514.

(b) Epistola hæc destituta superscriptione, abraso etiam delegati papalis nomine, inventa fuit in uno veteri exemplo monasterii Cisoniensis, diœcesis Tornacensis; nam in registro Innocentii non habetur ea epistola, sicut et aliæ plures de divortio Philippi Augusti, præsertim libris III, IV et V, perierunt. Certum tamen est et scimus demandatam fuisse Waltero de Constantiis, Rotomagensi archiepiscopo, periculosam provinciam exequendi decretum apostolicum contra Philippum Regem, testante videlicet Radulfo de Diceto, tomo nostro XVII, pag. 659, his verbis: *Terra Regis Franciæ sub interdicto posita est ab archiepiscopo Rotomagensi et episcopo Pictavensi, de præcepto summi Pontificis, quia noluit accipere uxorem suam; et mansit sub interdicto à media quadragesima usque ad festum Sanctæ Mariæ Magdalenæ, dilatâ sententiâ in personam ipsius Regis, ut sic faciliùs animi ejus emollirent duritiam.*

A tores essemus, in illis deberemus personas accipere qui salutem earum peterent, non periculum generarent, eos coërcentes severiùs quos teneriùs amaremus; quoniam qui parcit virgis, odit filium, juxta testimonium Salomonis, et Deus omnem filium quem recipit legitur castigare.

Hæc autem diligentiùs attendentes, ne prædicto Regi, quem de corde puro et conscientia bona et fide non ficta diligimus, essemus perditionis occasio et nobis etiam causa mortis, si periculum meum ejusque perniciem et infamiam ecclesiæ vitaremus, ipsum, et circa promotionis nostræ initia, et frequenter postmodum, per literas nostras fecimus diligentiùs commoneri, ut eam removeret à se, quam contra interdictum ecclesiæ superduxerat, et reciperet illam quam in gratiam conjugalem ductam legitimè, et à se duxerat amovendam: juris ei licentiam non negantes quominùs, factâ restitutione legitimâ, postmodum audiremus et exaudi-B remus benignè, si quid duceret rationabiliter proponendum *(a)*. Quis enim non potiùs eligat quod justum est et honestum, et declinet quod iniquum est et damnosum? Ut si fortè desuper datum non fuerit, ut eam retinere non velit in gratia conjugali, remotâ eâ quam contra interdictum ecclesiæ superduxit, et acceptâ eâ quam contra juris ordinem separavit; extunc, si de justitia et de veritate confidit, et ista judicio dimittatur si fuerit dimittenda, et illa, si reducenda fuerit, reducatur: ne, si secùs contigerit, et animæ periculum Rex idem incurrat per adulterium quod committit, et in genere suo scandalum ponat, cùm proles, si qua fuerit hoc modo suscepta, non debeat censeri legitima, sed spuria potiùs judicari.

Cùm autem ipse monitis et mandatis nostris acquiescere noluisset, ne videremur negligere salutem ipsius, si vulneribus mentis ejus, quæ per oleum curari non poterant, vinum superinfundere differremus (licèt sciremus eum tantò mo-C lestiùs ferre manum medentis, quantò profundiùs invaluerat ægritudo, quæ, præter temporalem infamiam, mortem ei minabatur æternam), dilecto filio nostro Petro Sanctæ-Mariæ in Via-lata diacono cardinali, A. S. legato, quem pro negotio crucis, pro pace Regum et regnorum, et propter hoc etiam, specialiter in Gallias legabamus, injunximus ut Regem ipsum ad implendum mandatum salubriter et diligenter induceret, et, si monitis non proficeret apud eum, totam terram ejus sententiæ interdicti subjiceret. Non enim sententia illa divortii, quinimmo fabula ludibrii, quam in suî forsan excusationem allegat, factum ejus poterat aliquatenùs excusare, cùm, præter id quod bonæ memoriæ Cœlestinus Papa, prædecessor noster, eam, tamquam contra indefensam et quid ageret penitùs ignorantem (utpote linguæ Francorum ignaram, et tandem, sicut poterat, ad nos appellantem) subitò juris ordine non servato prolatam, quod quasi notorium nullâ poterat tergiversatione celari, de D fratrum nostrorum consilio irritavit, ut illud humiliter taceamus quòd in toto negotio, juxta canonicas sanctiones apostolicæ sedis, fuerat requirenda censura *(b)*. Rex ipse, contra interdictum ejusdem prædecessoris nostri, factum sibi per literas et per bonæ memoriæ M.* tunc SS. Joannis et Pauli presbyterum cardinalem, * Meliorem.
A. S. legatum, et dilectum filium C.* subdiaconum et notarium nostrum, ad * Cencium.
hoc specialiter missum, [quod] diligenter est propositum et expositum, ac etiam publicatum, aliam superinducere procuravit et tenere *(c)*.

Ipse verò cardinalis [Petrus], mandati nostri fidelis et diligens exsecutor, cùm monitis institisset, nec proficere potuisset apud Regem, videns se in vacuum laborare, licèt in concilio quod apud Divionem vocaverat, idem Rex ad audientiam nostram, ne contra ipsum procederet, fecerit appellare; quia tamen in tali casu non fuerat deferendum appellationi, cùm et nos appellationis obstaculum super E hoc negotio curaverimus inhibere, totam in terram ipsius interdicti sententiam promulgavit, mandans per literas suas, in quibus et nostrarum tenorem inseruit literarum, ecclesiarum prælatis in terra constitutis eadem, ut eam et ipsi servarent et facerent per suas ecclesias ab aliis observari. Quòd si forsan episcoporum aliquis contra eam venire præsumeret, ab officio pontificali, cæteri verò cujuscumque ordinis vel dignitatis ab officio, beneficio et administratione se noscerent

(a) Vide Innocentii literas suprà, pag. 356.

(b) Quàm præcisè vetuerit Cœlestinus à Rege, donec penderet litigium, aliam superduci conjugem, vide literas ejus suprà, pag. 339.

(c) Anno 1196, die 5 maii, Melior cardinalis legatus Parisiis celebravit concilium de quo diximus suprà, pag. 320.

esse suspensos; omnes autem, ad festum Ascensionis Domini proximè affuturum, A
de inobedientia responsuros ad sedem apostolicam appellavit *(a)*.

Licèt verò medentis remedium grave sit interdum ægroto, quia tamen, cùm
opem sentit medicinæ, fideli medico assurgit in actionibus gratiarum, et eos
postmodum habet ingratos qui, morbum ejus quasi patiendo foventes, priùs ei visi
fuerant gratiores; de ipsius Regis conversione speramus, cùm, etsi non plenam
et sufficientem per nuncios suos satisfactionem obtulerit, eam tamen non penitùs
aut contumaciter denegaverit: in Domino confidentes et in potentia virtutis ejus,
quòd illos qui illi putant excessum illius fovendo placere, consuentes pulvillos sub
cubito manûs ejus, et ipsius capiti cervicalia supponentes, habebit de cætero
viliores, nec nos, dante Domino, excessum eorum relinquemus inultum, ut-
pote qui, graviùs inobedientiæ vitio laborantes, enervare non metuunt nervos ec-
1 Reg. xv, 23. clesiasticæ disciplinæ, cùm, secundùm prophetam, *crimen hariolandi sit nolle ac-* B
quiescere, et scelus idololatriæ nolle obedire; illos autem qui tamquam obedientes
filii se murum pro domo Domini ponere maluerunt, diligentiùs attendentes quòd
beati sunt qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam, cùm probati
fuerint, accipient coronam quam repromisit Deus diligentibus se, pleniùs fovere
curabimus et propensiùs honorare. Et cùm nos et ipsi pro tam evidenti justitia,
si necessitas postularet, non subterfugeremus cujuscumque persecutionis subire
gravamen, ne (quod Dominus Deus noster avertat!) illis meritò compati pos-
Psal. lxxvii, 9. semus, de quibus dicit improperando Propheta: *Filii Ephrem, intendentes arcum*
et mittentes sagittas, conversi sunt in die belli., scandalum non timentes, si quod
forsan contra veritatem et justitiam contigit suboriri, ejus exemplo commoniti,
Matt. xv, 12. cui cùm dixissent Apostoli, *Nescitis quia Pharisæi, audito hoc verbo, scandalizati*
sunt! respondit: *Cæci sunt, et duces cæcorum.* C

Monemus itaque fraternitatem tuam *(b)* et exhortamur attentiùs ac per aposto-
lica tibi scripta mandamus et districtè præcipimus, quatenùs prædictam interdicti
sententiam, à nobis confirmatam, publicè nuncies, et totam terram Regis, non
obstante appellatione et exceptione quâlibet quæ objici posset, cùm nulla tamen
objici possit, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, Templariis, Hospi-
talariis, et universis clericis, sub præmissa districtione vice nostrâ præcipias invio-
labiliter observari; sic quòd in tota terra illa, præter baptisma parvulorum et pœni-
tentias morientium, nullum penitùs divinum officium celebretur. Id autem tam
prudenter et cautè studeas adimplere, quòd per nullum omninò valeat impediri,
nec etiam præsciri possit donec fuerit publicatum, inserens in literis tuis tenorem
præsentium literarum; ut nullus occasione quâlibet de cætero valeat se excusare;
diligenter etiam investigare procures, et nobis per literas tuas non differas inti- D
mare, si qui forsan et qui post publicationem hujusmodi violare præsumpserint
sententiam interdicti, ut nos manus nostras in eos aggravemus; nam eos qui hac-
tenùs præsumpserunt eidem sententiæ contraïre, nostro reservabimus arbitrio pu-
niendos, quia, si nobis fructus obedientiæ subtrahitur, nullus parendi locus aliis
relinquitur. Datum Laterani, v idus martii, pontificatûs nostri anno tertio.

(a) Anno autem 1199, « concilium apud Divionem in ecclesia ista, inquit chronographus » S. Benigni Divionensis, tomo nostro XVIII, » pag. 741, convocatum est à domino Petro Capuensi, S. Mariæ in Via-lata diacono cardinali, » A. S. legato, et interfuerunt ibi Rainaldus Lugdunensis, Guillelmus Remensis, Amedeus Bisuntinensis et Ainardus Viennensis, archiepiscopi, » et cum eis XVIII episcopi, et abbates Hugo V » Cluniacensis, Hugo I Verzeliacensis, Petrus » S. Remigii Remensis, Hugo VI S. Dionysii Parisiacensis; et alii quamplures, quorum numerum » non expressimus: et duravit concilium à festo » S. Nicolai, quod est mense decembri, usque ad » septem dies. Post paucos verò dies prædictus » cardinalis apud Viennam particulare revocavit » concilium, ubi promulgavit sententiam à domino » Papa Innocentio datam in omni terra quæ subjacet et obedit Regi Francorum; ita quòd in » ecclesiis nullum celebraretur officium divinum » præter baptisma puerorum et pœnitentiam morientium, et duravit interdictum apud nos à tertia » die post Purificationem beatæ Mariæ, usque in » vigilia Exaltationis Sanctæ-Crucis. »

(b) Compellatur hoc loco episcopus quidam, non Petrus Capuensis, diaconus tunc cardinalis tantùm; intelligendus itaque Walterus, Rotomagensis archiepiscopus, de quo nos certiores fecit paulò superiùs Radulfus de Diceto.

A *Ad JOANNEM, Sanctæ-Priscæ presb. card. A. S. legatum.* *Gar. Magalon. episc. series, pag. 187 edit. 1652.*

Missum in Narbonensem provinciam Joannem Sanctæ-Priscæ presbyterum cardinalem documentis suis instruit Innocentius, ut non solùm hæreticos insectetur, sed severius aliquid quàm quod antea statuerat contra defensores, receptatores et fautores eorum, proferat.

INNOCENTIUS episc. . . . Joanni S. Priscæ presb. card. A. S. legato salutem, &c. An. 1200, 28 junii.
VERGENTIS in senium seculi corruptelam non solùm sapiunt elementa corrupta, sed et dignissima creaturarum, ad imaginem et similitudinem condita Creatoris, prælata privilegio dignitatis volucribus cœli et bestiis universæ terræ testatur. Ecce, inimico homine messi Dominicæ superseminante semen iniquum, segetes et zizania pullulant, dum hæreses pullulant. Nos, super operarios vineæ Domini à patrefami-
B lias evangelico deputati contra defensores, receptatores et fautores hæreticorum, aliquid severius duximus statuendum, ut qui pro se ad viam rectitudinis revocari non possunt, in suis saltem defensoribus, receptatoribus, fautoribus confundantur, et, cùm se viderint ab omnibus evitari, reconciliari desiderent omnium unitati. De communi ergò fratrum nostrorum consilio, assensu quoque archiepiscoporum et episcoporum apud sedem apostolicam existentium, districtiùs inhibemus ne quis hæreticos receptare quomodolibet vel defendere, aut ipsis favere vel credere quomodocumque, præsumat, præsenti decreto firmiter statuentes ut, si quis aliquid horum facere præsumpserit, nisi, primò secundòve commonitus, à sua super hoc curaverit præsumptione cessare, ipso jure sit infamis, nec ad publica officia vel consilia civitatum, nec ad eligendos aliquos ejusmodi, nec ad testimonium admittatur; sit etiam intestabilis, nec ad hæreditatis successionem accedat;
C nullus præterea ipsi cogatur super quocumque negotio respondere. Quòd si forsan judex exstiterit, advocatus ejus ad patrocinium nullatenùs admittatur; si tabellio, instrumenta confecta per ipsum nullius penitùs sint momenti, sed cum auctore damnato damnentur. Si verò clericus fuerit, ab omni officio et beneficio deponatur, ut in quo major est culpa, major exerceatur vindicta. Si quis autem tales, postquam ab ecclesia fuerint denotati, contempserit evitare, anathematis se noverit sententiam incurrisse. In terris verò temporali nostræ jurisdictioni subjectis bona eorum statuimus publicari, et in aliis idem fieri præcipimus per potestates et principes seculares, quos ad exequendum, si fortè negligentes existerent, per censuram ecclesiasticam, monitione præmissâ, compelli volumus et mandamus, nec ad eos bona ipsorum ulteriùs revertantur, nisi eis ad cor redeuntibus et abnegantibus hæreticorum consortium. Quòd si aliquis voluerit misereri, temporalis saltem
D pœna corripiat, quem spiritualis non corrigit disciplina. Cùm enim, secundùm legitimas sanctiones, reis læsæ majestatis punitis capite bona confiscentur, quantò magis, qui aberrantes à fide Dominum Deum Jesum-Christum offendunt, in eos ecclesiasticâ debet districtione procedi! Decernimus ergò ut nulli hominum liceat hanc paginam nostræ inhibitionis infringere, &c. Datum Laterani, IV idus julii, pontificatûs nostri anno tertio.

ODONIS, Parisiensis episcopi, ad INNOCENTIUM Papam. *Lib. III, ep. 13, p. 12, ex collect. dom.* La Porte du Theil.

Gesta narrat in colloquio Regis Philippi ad Sanctum-Leodegarium in Ivelina silva habito cum Octaviano Ostiensi episcopo, A. S. legato, de solvendo interdicto in terram Francorum, propter inhibitas alteras Regis nuptias, prolato.

E *BEATISSIMO in Christo patri et domino Innocentio, Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, humilis sanctitatis tuæ servus, O. divinâ miseratione Parisiensis ecclesiæ sacerdos humilis, salutem et cum devoto pedum osculo servitutis et obedientiæ famulatum.* An. 1200, mense septemb. POST diutinæ calamitatis amaritudines et pressuras, post tribulationis inauditæ caliginem, ecclesiæ Gallicanæ dies serenitatis illuxit, et, eo imperante cui et venti et mare obediunt, qui procellam convertit in auram, qui, juxta arcanum sui beneplaciti, miserandi modos ubique asservans, mederi novit doloribus afflictorum, gloriosum reportavit ecclesia de lugubri calamitate successum *(a)*.

(a) Promulgato in Regis terras interdicto, quomodo irâ percitus Philippus sævierit in episcopos sententiæ latæ obsequentes, memorat Rigordus tomo nostro XVII, pag. 51. « Quo audito Rex, » inquit, vehementer iratus, quia episcopi sui in- » terdicto faciendo consenserant, ipsos episcopos à

Apostolica namque sedes, cujus magisterium cœlestis altitudo consilii providâ deliberatione stabilivit in medium, ad filiorum necessitatem oculos pietatis inclinans et remedia singulis opportuna distribuens, quàm pium ad ecclesiæ Gallicanæ miserias gereret compassionis affectum, in modo visitationis evidenter ostendit; cùm sibi etiam non pepercit, quin honorabilius membrum et eminentiorem ecclesiæ Romanæ columnam, venerabilem videlicet patrem dominum O.* Hostiensem et Velletrensem episcopum, apostolicæ sedis legatum, ad partes dirigeret Gallicanas, volens per tanti provisoris industriam laborantibus procurare quietem et maternæ dulcedinis solatium impertiri. A

* Octavianum.

Feliciter itaque regnum ingressus, et tantâ devotione fidelium, tantâ principum et magnatum congratulatione susceptus, ut generalis omnium exsultatio divini favoris videretur interpres, ad exsequenda suscepta negotia cum debita maturitate processit; et, familiari habitâ deliberatione cum prælatis, dominum Regem et suos, super restitutionibus et satisfactionibus clericis et ecclesiis exhibendis, cum constantiæ soliditate convenit. Licèt autem domino Regi spiritualis dilectionis vinculo jungeretur, sic tamen in factis ipsius et dictis justitia temperavit urbanitatem, quòd et regiæ gratiam benevolentiæ conservavit, et à defensione libertatis ecclesiasticæ non recessit, immò et ecclesiæ nostræ nova etiam privilegia, quæ nunquam retroactis habueramus temporibus, acquisivit; operante siquidem clementiâ Redemptoris, quæ de Regum cordibus pro sua voluntate disponit, dominus Rex, tamquam princeps christianissimus et in matris suæ Romanæ ecclesiæ devotione persistens, ejusdem domini legati mandatis, exhortationibus et diffinitionibus supra spem et opinionem quamplurium, tam super restituendis rebus ecclesiasticis et injuriarum satisfactione, quàm super amotione superinductæ et receptione I.* Reginæ Francorum, salubriter acquievit, super eadem Regina non dimittenda præstito juramento, et quòd eam regaliter et honorificè pertractaret. His expeditis igitur et ad honorem ecclesiæ consummatis, solutio subsecuta est interdicti quod in tota terra domini Regis generaliter *(a)* servabatur, excitatâ uberiùs devotione fidelium ad laudes et præconia Creatoris, et universorum cordibus serenatis quæ diutinæ mœstitudinis nubes obduxerat. Quamvis autem tota generaliter ecclesia Gallicana non immeritò benedicat Altissimum, vestramque, beatissime Pater, et Romanæ ecclesiæ diligentiam in ipsius missione legati commendatione laudabili prosequatur, quæ sic Romanam ecclesiam matrem suam glorificat et extollit, nostræ tamen devotio servitutis in actione gratiarum specialiter se totam effundit, quòd apud eumdem legatum tantam dulcedinem et benignitatem invenimus, quòd non solùm personam nostram, verùm etiam Parisiensem ecclesiam speciali prærogativâ dilectionis amplectitur, et in ea libertatis et honoris integritate conservat, ut vobis et ipsi, totique sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ, de devotis devotiores existere teneamur. Conservet vos Dominus ecclesiæ suæ sanum et incolumem in tempora longiora. B C D

* Ingeburgis.

Lib. III, ep. 14, pag. 13.

NIVELONIS, Suessionensis episcopi, ad INNOCENTIUM.

Scribit de eodem Regis colloquio cum Octaviano A. S. legato.

An. 1200, mense septemb.

* Nivelo.

2 Cor. 1, 3.

SANCTISSIMO patri ac domino reverendo, I. Dei gratiâ sanctæ Romanæ, immò universalis ecclesiæ summo Pontifici, N. ejusdem patientiâ Suessionensis ecclesiæ minister humilis, salutem et tam paratam quàm debitam in omnibus obedientiam.* BENEDICTUS Deus, et pater Domini nostri Jesu-Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra! O quanta tribulatio, Pater sanctissime, nos premebat, quanta nos urgebat adversitas, quando E

» propriis sedibus perturbavit, et canonicos ipsorum » seu clericos omnibus rebus suis exspoliatos de » terra sua ejici præcepit, et bona eorum confiscavit; » presbyteros etiam qui in parochiis manebant, » omnes ejecit, et bona eorum diripuit. Ad cumu- » lum verò totius mali, Ingeburgem uxorem suam » legitimam, Reginam sanctam, omnibus bonis » moribus et virtutibus ornatam, omniumque suo- » rum solatio destitutam, apud Stampas in castro » suo reclusit. Aliud etiam addidit &c. » Præ cæteris aliis episcopis malè fuit habitus Odo Parisiensis, *qui à quibusdam ejusdem Regis militibus ab episcopatu suo pedes ire compulsus est, equis et manticis ac cæteris rebus suis violenter spoliatus*, ait Radulphus Coggeshalensis abbas, tomo nostro XVIII, pag. 91.

(a) Die vigiliæ beatæ Mariæ Virginis (7 septembris), inquit Hovedenus, tomo nostro XVII, pag. 608.

A christianissimus Princeps noster vobis et sanctæ Romanæ ecclesiæ aliquatenùs obviare credebatur à multis, et Gallicana ecclesia à divinis laudibus, peccatis exigentibus, muta erat, in quibus, ut plenè novit vestra paternitas, devotiùs consueverat et præclariùs personare *(a)*! Verumtamen, licèt multa malignatus sit inimicus in sancta, non est tamen attenuata manus Domini, ut salvare non possit domum suam, Gallicanam videlicet ecclesiam, quam proprio sanguine acquisivit, quam et speciali gratiâ in suis laudibus insignivit. Urbs quidem fortitudinis nostræ Romana est ecclesia, et positus in ea murus qui suâ nos protectione defendit, et multâ nobis circumspectione antemurale constituit venerabilem patrem nostrum apostolicæ sedis legatum, dominum O.* Hostiensem, qui, in novitate adventûs * Octavianum. ejus, immò Deus per ipsum, mirabiliter tanta fecit, quanta posse fieri vix credere poteramus. Dominus quippe Rex eum benignè suscepit eâ reverentiâ quâ decuit
B pariter et honore. Ipse verò Regem statim salubribus monitis est aggressus, quibus ipsum vel aurem etiam velle accommodare aliquatenùs spes non erat. Sed, quia nescit tarda molimina Spiritûs sancti gratia, ipso sic inspirante, sicut credimus, qui ubi vult et quando vult spirat, sine difficultate aliqua de damnorum restitutione, et satisfactione injuriarum ecclesiis et viris ecclesiasticis faciendâ, fecit eum Rex sufficientissimâ cautione securum. Qui et benè cœpta non deserens, debitis persuasionibus non cessavit instare, ut et illustrem Reginam in bona reciperet voluntate, et maritali pertractaret affectu et debitum conjugale solveret, conjugium illud intendens perpetuâ pace firmare. Sed, quia, ut legitur, nisi sit intùs qui doceat, in vanum docentis lingua laborat, peccatis exigentibus, ad hoc regium animum nullo modo potuit inclinare: fecit tamen quod debuit; injunxit ei auctoritate apostolicâ, et præcepit severiter et districtè, ut tamquam uxorem eam
C admitteret, et tractaret honorificè ut Reginam, eâ quam superinduxerat extra propriam terram abjectâ: quibus ille mandatis metuens obviare, licèt invitus, nec sine dolore animi, ut facies iudicabat, prout ei tamen placuit, qui vocat ea quæ non sunt tamquam ea quæ sunt, qui tangit montes, et fumigant, tandem patientissimè acquievit, se facturum promittens quod fuerat imperatum, et promissionem ipsam per unum militum suorum, facto in animam Regis juramento, confirmans; asserens tamen sibi à summo Pontifice vim inferri; Reginâ è contrario, voce propriâ respondente, immò à vobis, Pater sancte, fieri justitiæ complementum. Quibus coram nobis et prælatis compluribus publicè et solemniter adimpletis, Rex audiri super matrimonio, sibi justitiæ plenitudinem exhiberi, diem competentem præfigi, à domino legato instantissimè postulavit: quam ei petitionem nec valuit nec voluit denegare, assignans utrique locum et diem, infra terminum
D competentem, sicut ipse vobis, ut credimus, propriis literis designabit.

Nec silendum credimus, Pater sancte, quod jam de cætero non silemus. Illud enim silentium justè, misericorditer et discretè ab ipso legato, immò à vobis per ipsum solutum est, quod propter peccata nostra nobis impositum fuerat, generale videlicet interdictum. Quo in facto, quia tantus dolor erat in populo quantus exprimi non valeret, tanto nos perfectiùs gaudium et exsultatio consolantur. Unde ipsi qui non deserit sperantes in se, nec continuit in ira sua misericordias suas, damus laudem et gloriam et honorèm, et grates devotissimas agimus Creatori, qui mutorum linguas solvit ad divini celebrationem obsequii, et surdorum aures aperuit ad obedientiam verbi Dei; plurimùm commendantes in Domino laudabilem ipsius legati prudentiam in hoc facto, et perfectissimam, Pater reverende, vestræ constantiam sanctitatis, ex qua luce clariùs constat, quòd veri Joseph talarem tunicam induistis.

Scripserunt super hoc (Guillelmus) Remensis archiepiscopus, Trecensis (Garnerus

(a) Quantopere omnes optarent ut divortium in irritum recideret, narrat Ægidius Parisiensis in carmine hexametro de gestis Caroli Magni, seu libro Carolino, ubi legitur ibid. pag. 292:

Sæpè precor, si qua est quæ Regi culpa nocere
Debeat aut plebi, cesset sublata; sed ipse
Rex satis hoc posset, nec nostra oratio conferi
Sicut et ejus opus. Penes ipsum pondera rerum
Consistant; ad cuncta Deum confido paratum.
Tamen Rex vetito non detineatur amore,
Atque ad legitimum redeat deserta cubile:
Sana manet Regi per cætera fama. Probatur
Id minùs, idque magis mutari posse suorum
Publica vota petunt, in quæ concedere, salvo
Ejus honore, velim. Si fortè offenditur inde
Omnipotens; si propterea vexamina quorum
Nullus adhuc finis, populi mediante reatu;
Si variæ pestes, seu desolatio terræ,
Seu morbi, seu longa fames, bellique tumultus
Propterea fiunt, et non aliunde medelam
Assequimur, revocanda super divortia, malim
Res immutari, justamque resurgere causam, &c.

de Triangulo), Catalaunensis (Rotrocus de Pertico), Carnotensis (Reginaldus de A Bar), *episcopi, in eumdem ferè tenorem.*

Lib. III, ep. 15, pag. 15. Rerum Dan. Script. t. VI, p. 100.

OCTAVIANI, *Ostiensis episcopi, ad* INNOCENTIUM.

Significat quid egerit ipse super negotio Ingeburgis Reginæ, in colloquio cum Rege Philippo habito ad Sanctum-Leodegarium in Ivelina silva.

An. 1200, mense septemb.

AMANTISSIMO patri et reverendissimo domino I., divinâ providentiâ summo Pontifici, suus Octavianus Hostiensis episcopus, commendationem et devotam in omnibus reverentiam. BENEDICTIO et claritas et gratiarum actio ei à quo omne datum optimum et omne donum perfectum descendit, cujus spiritus, ubi vult spirans, post tempestatem requiem, et post nubilum dat serenum; qui, secundùm multitudinem miserationum suarum, novissimè diebus istis fecit cum ecclesia sua magnam mise- B
ricordiam, cujus honorem et gloriam, sub ministerio vestri regiminis, faciens cum temptatione proventum, admodum dilatavit! Ecce enim, cùm, propter illustris Regis Franciæ negotium, nobilissimum ecclesiæ Dei membrum, Gallicana videlicet ecclesia adeò procellarum turbine quateretur, ut vobis tamquam patri timendum esset de filia, ne à paternis prorsùs exorbitaret vestigiis, et quæ, præ cæteris ecclesiis toto orbe diffusis, in devotione sedis apostolicæ solebat esse ferventior, ab ejus obsequio redderetur nimiùm aliena, infusione cœlestis gratiæ, non nostris, sed vestris facientibus meritis, apostolicæ Sanctitatis pedibus devoluta prosternitur, et, de præteritæ afflictionis consolata mœrore, in consuetæ fidei et devotionis perseverantia gratulatur. Ut enim omnium quæ per nostræ sollicitudinis diligentiam procurata sunt plenam notitiam habeatis, præsentibus literis duximus intimandum, quòd post multos et varios labores quos in via ex infirmitate proprii C
corporis, asperitate viarum et temporis incommoditate, pertulimus, tandem Francorum regnum ingressi, ab ecclesiarum prælatis, clero etiam et populo terræ, benignè recepti fuimus, et cum multo honore tractati, tantamque lætitiam et devotionem in nostro ostenderunt accessu, ut nonnulli de remotis regni finibus, usque Lugdunum, alii Cluniacum, plures verò Virziliacum, nobis pergerent in occursum, in adventu nostro benedicentes vobis, et se credentes à Domino visitari. Nos autem, habito cum archiepiscopis, episcopis, abbatibus, et aliis ecclesiarum prælatis, diligenti tractatu, qualiter deberent nobis in facto Regis assistere, eos juxta mandatum vestrum et voluntatem nostram promptos invenimus et paratos. Ipse verò Rex, cùm in colloquio illustrium Comitis Flandriæ[1] et Ducis Brabantiæ[2] apud Compendium moraretur, audito adventu nostro, cum velocitate et lætitia maxima Senonis nobis occurrens, devotè et humiliter nos recepit, et cum D
honore tractavit. Cùmque familiarem et diutinum habuissemus cum ipso tractatum, ac super multis, prout expedire videbatur, eum fuissemus studiosiùs allocuti, ultra opinionem omnium ita invenimus eum propitium et benignum, ut apud omnes qui animum ejus noverant, divinum miraculum videretur: qui utique post longam increpationem quâ ipsum fuimus constanter aggressi, tandem in multa lacrymarum effusione et humilitate cordis, mandatis vestris se promisit ac nostris dispositionibus pariturum.

[1] Balduini.

[2] Henrici.

Imprimis, per Dei gratiam, in præsentia multorum archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, clericorum, et multitudinis copiosæ, plenariè et honorificè satisfaciens ecclesiis, et personis ecclesiasticis, tam de illatis damnis quàm de injuriis irrogatis; insuper etiam privilegium de novo super immunitate claustrorum Senonensi et Parisiensi concessit ecclesiis, quod episcopus *(a)* et utriusque ecclesiæ

(a) Odoni Parisiensi episcopo literas Rex indulsit, quas recitat Ger. *Dubois*, t. II Hist. Paris. ecclesiæ, pag. 218:

In nomine et individuæ Trinitatis. Amen. « Philippus Dei gratiâ Francorum Rex. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quòd nos carissimum consanguineum et fidelem nostrum Odonem episcopum Parisiensem, intuitu dilectionis quam pecialiter habemus ad ipsum, occasione etiam iusdam contumeliæ eidem à servientibus nostris æ, quam audientes plurimùm doluimus, in a sua tantùm, quamdiu vixerit, ab omni i et equitatione absolvimus penitùs et quitamus, tam tempore nostro quàm temporibus successorum nostrorum Regum Francorum, salvo nobis debito militum, quod idem episcopus tenetur mittere in servitium nostrum. Quod ut ratum sit et firmum, sigilli nostri munimine et regii nominis charactere inferiùs annotato præsentem paginam fecimus roborari. Actum Parisius, anno Verbi incarnati MCC, regni verò nostri XXI, astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt et signa: dapifero nullo; sig. Guidonis buticularii, sig. Matthæi camerarii, sig. Drogonis constabularii. »

canonici

A canonici in tantùm habuerunt acceptum, ut eo carere nollent, pro majori suæ substantiæ quantitate. Præterea, cùm nonnulli de prælatis et subditis, ac præcipuè Parisiensis et Suessionensis episcopi, indignationem Regis haberent, tantùm effecimus apud ipsum, quòd publicè indulsit omnibus et indignationem remisit, ita quòd ad præsens, per Dei gratiam, ampliùs quàm unquam fuerint, gratiosi sunt apud ipsum.

Cæterùm, volentes in cunctis ritè procedere, injunximus ei ut superinductam à se tam carnaliter quàm localiter separaret, quod et fecit, prout expedire meliùs videbatur, firmiterque in audientia omnium repromisit, quòd eam nec cognoscere debeat nec videre, donec fuerit Reginæ negotium ad finem deductum. Injuncto autem sibi mandato, ut I.* Reginam reciperet, eam de loco in quo olim steterat, ad quoddam regale castrum, videlicet Sanctum-Leodegarium, ubi Reginæ magis esse consueverant *Ingeburgem.
B ab antiquo, et in quo Reges solent festa principalia celebrare, præcepit adduci; quod quidem præcipuè factum est, quia Regina ipsa tunc temporis erat infirma (sicut oculatâ fide postmodum vidimus, ac ipsa est ore proprio protestata); et ultra tres dietas locus in quo fuerat *(a)* à Parisiensi civitate distabat, ubi, die statutâ, convenimus nos et ipse, ac de mandato nostro multi episcopi et abbates, ut publicè faceremus omnia, convenerunt. Præcipuè autem illos episcopos convocavimus, qui ab initio interdicti sententiam servaverunt, qui omnes interfuerunt, præter duos qui ægritudine laborabant. Verùm nos, Reginam ipsam familiariter adeuntes, salutatâ eâ ex parte vestra et literis apostolicis præsentatis, sollicitudinem quam in suo gessistis negotio curavimus diligenter exponere, et qualiter pro ipsius negotio honorificè consummando tantum laborem subierimus per ordinem enarrare. In crastinum verò, cùm tam nos quàm Rex ipse ac prælati ecclesiarum congregati
C fuissemus in unum, adeò Regem induximus quòd nobiscum et cum fratre Bernardo de Vicena ad Reginam accessit, ipsamque fuit diutiùs allocutus: quod utique, apud omnes qui duritiam animi regalis agnoverant, visum est valdè mirabile, quòd unquam ad eam videndam Rex posset induci; de qua nunquam fuit ausus aliquis ei verbum proponere, et quam ab illa die non viderat in qua factum est divortium inter ipsos. Post illud autem familiare colloquium, in consistorium exeuntes, ubi erat infinita cleri et populi multitudo, Reginam eamdem à tribus episcopis fecimus honorificentiâ regali deduci; factoque mandato ut eam Rex, tamquam uxorem suam et Franciæ Reginam, reciperet et honorificè pertractaret, recepit eam publicè, et huic mandato, licèt invitus, ac omnibus aliis mandatis vestris se pariturum firmiter repromisit. Præterea, ad multam precum nostrarum instantiam (quod nobis et omnibus circumstantibus impossibile videbatur), nobi-
D lem virum Nicolaum familiarem suum, qui bis ad præsentiam vestram accessit *(b)*, in anima sua publicè jurare fecit, quòd eam ut Reginam Franciæ et conjugem suam tractari faciet honorificè, et absque judicio ecclesiæ non dimittet. Post hæc verò solvimus interdictum *; tantaque lætitia totum regnum implevit, quantum vix possemus literis explicare. Benedictus siquidem vobis ab omnibus, et laudes vestræ misericordiæ et judicium decantantur, eo quòd in facto Reginæ est observata justitia, et in solutione interdicti misericordia superfusa. *Die 7 sept.

His igitur ritè peractis, formâ mandati vestri per omnia observatâ, cùm post frequentes commonitiones animus Regis ad conjugem suam retinendam nullatenùs

(a) Cisonium in Tornacensi territorio.

(b) Nicolaum, ut videtur, *de Bazochiis*, cujus meminit chronographus Albericus ad ann. 1203, bis à Rege ad Innocentium Papam missum credimus, qui de itinere suo consilium à summo Pontifice reportavit acceptum, de modo conciliandi Regis cum Ingeburge Regina: quod consilium legitur t. VII Miscellan. Baluzii, pag. 245, ex registro Philippi Augusti in archivo regio Paris., in hunc modum:

« *Forma in qua consulit dominus Papa de divortio celebrando.* Dominus Papa consulit ut utramque causam prætendat, scilicet causam affinitatis et maleficii. Unde, si in causa affinitatis Regina testes producere noluerit, domino Papæ placebit; sed, si voluerit producere testes, non poterit ei denegare. Nec propter hoc timeat dominus Rex, quia illos testes faciet Papa recipi per suum procuratorem; nec causetur Rex moram, quia modò major mora est propter timorem. — In causa maleficii sic parcit dominus Papa domino Regi, quia, si Rex in animam suam jurare fecerit quòd Reginam cognoscere tentavit, et non cognovit, et ob aliam causam eam principaliter exosam non habet, credetur Regi, si Regina non juret se fuisse cognitam; et quòd non juret, dominus Papa credit eam de facili posse induci. Unde, si Rex timet quòd contra eum feratur sententia de prædictis, poterit differri ne feratur sententia, et tunc Rex erit in eo puncto in quo modò est. Unum quid est in quo dominus Papa non posset parcere domino Regi, quin tentaret iterùm eam cognoscere; quia hujusmodi maleficia per orationes abolentur. » Hinc est quòd inductus vix Rex fuit ut, juxta Pontificis consilium, ad videndam Ingeburgem accederet; sed honorabile tantùm cum ea colloquium habuisse liquet.

posset induci, receptâ publicè ab eo proclamatione ut ei justitiam faceremus, sicut A sibi per literas apostolicas et suos nuncios promiseratis, respondimus quòd, juxta mandatum vestrum, sibi justitiam faceremus. Cùmque de loco ad causam examinandam tractatus communiter haberetur, noluit Regina ipsa apud Lugdunum vel Cameracum tractari negotium, dicens quòd propter querelam quam frater suus habet cum Teutonicis, defensores ejus ad loca ipsa tutè venire ac ibidem morari non possent. Tandem, factâ multorum nominatione locorum, Regina ipsa, consideratâ securitate suorum, elegit ut discussio causæ apud Suessionensium fieret civitatem; in quo utique Rex voluntariè concordavit. Insuper autem, juxta mandatum vestrum, illustri Regi Danorum et venerabili fratri Lundensi archiepiscopo* apostolicas literas et nostras citatorias misimus, ut ad tuendam Reginam veniant, vel sufficientes mittant nuncios, cum omnibus quæ causæ expedire noscuntur, tam ex parte vestra quàm Regis Francorum per suas literas, plenâ securitate promissâ. Ipsa B quoque Regina ad fratrem suum et Lundensem archiepiscopum, quemdam suum clericum cum suis literis destinavit. Venerabilem etenim fratrem nostrum, J.* tituli Sanctæ-Priscæ presbyterum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, conjudicem nostrum, tempore competenti, sollicitare curabimus, ut ad locum et terminum accedat eumdem.

* Absaloni.

* Joannem.

Licèt autem ad præsens Rex ipse ad id quod intendimus, nullatenùs posse videatur induci, non tamen à spe bona usquequaque recedimus; sed speramus quòd in cujus manu sunt corda Regum et quò vult illa deducit, cordi ejus, cooperantibus orationibus vestris et meritis, forsan spiritum consilii et salutis infundet; propter quod utique tam in Cluniacensi et Cisterciensi capitulis, quàm in aliis locis religiosis, orationem fieri rogavimus specialem, ac nos ad id omni diligentiâ tam per eos quàm per quoscumque poterimus religiosos et alios disponimus laborare. Præ- C terea, noveritis quòd memorata Regina Stampis honorificè commoratur, habens capellanos et clericos ad divina sibi celebranda officia, habens etiam quandoque milites, et servientes, tam mares quàm feminas, sibi necessarios, ac ei vestes et victualia ad suæ voluntatis beneplacitum ministrantur.

Super facto autem crucis, licèt propter supradicta negotia intendere nequiverimus, de cætero tamen, volente Domino, tam apud Regem Francorum et regni sui prælatos et principes, quàm penes Regem Angliæ cum prælatis et principibus terræ illius, omni sollicitudine quâ poterimus intendemus. Cupientes igitur de vestra salutari continentia jugiter recreari, paternitati vestræ affectuosis precibus nos reddimus commendatos, et cum omnibus nostris sanos esse et hilares, per Dei gratiam, nunciamus; rogantes attentiùs quatenùs à secretario caritatis vestræ nostri memoria non discedat. D

Lib. III, ep. 16, p. 17. Rerum Dan. t. VI, p. 103.

INNOCENTII ad OCTAVIANUM, Ostiensem episcopum.

Gratulatur rem benè gestam in colloquio ad Sanctum-Leodegarium cum Rege habito, et quid præterea sit agendum præscribit.

An. 1200.

O. * *Hostiensi episcopo, apostolicæ sedis legato.* Eo nobis existis tam vinculo familiaritatis astrictus quàm glutino caritatis unitus, ut omnes eventus tuos proprios reputemus, quia non potest illis successus esse diversus, quibus est cor unum et anima una. Gaudemus ergò in Domino et in potentia virtutis illius, quòd, sicut per literas tuas et multorum prælatorum accepimus, à carissimo in Christo filio nostro Philippo Rege Francorum illustri ac toto regno devotè, reverenter et hono- E rabiliter es receptus, et apud Regem ipsum ea per Dei gratiam fideliter et efficaciter promovisti, quæ à nobis susceperas promovenda. Significasti quidem nobis per literas tuas, quòd idem Rex, licèt in colloquio nobilium virorum [1] Comitis Flandriæ et Ducis Brabantiæ [2] apud Compendium moraretur, tibi Senonis lætus et festinus occurrit, et recepit humiliter et honorificè pertractavit, et, post diutinum et familiarem tractatum, ultra opinionem omnium usque adeò se propitium exhibuit et benignum, ut in multa lacrymarum effusione ac cordis humilitate mandatis nostris et tuis dispositionibus firmiter se promitteret pariturum. Unde non solùm in præsentia multorum archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, clericorum et multitudinis copiosæ, ecclesiæ et personis ecclesiasticis de illatis damnis et injuriis

* Octaviano.

[1] Balduini.

[2] Henrici.

A irrogatis plenam satisfactionem impendit, sed et Senonensi et Parisiensi ecclesiis super claustrorum suorum immunitate privilegium de novo concessit, et venerabiles fratres nostros Parisiensem [1] et Suessionensem [2] episcopos, omni prorsùs tumore dimisso, plenè in gratiam regalem admisit. Cùmque ipsi postmodum injunxisses, ut superinductam à se tam carnaliter quàm localiter separaret, quod mandaveras adimplevit. Ad tuæ quoque fraternitatis mandatum, memoratam Reginam ad quoddam regale castrum, videlicet Sanctum-Leodegarium, in quo Reginæ frequentiùs consueverant antiquitùs commorari, et in quo celebrare festa principalia solent Reges, licèt infirmam adduci præcepit, ubi episcopis et abbatibus, ut omnia publicè faceres, convocatis, ad hoc induxisti Regem eumdem, ut tecum pariter et cum dilecto filio fratre Bernardo de Vicena ad Reginam intraret, et diutiùs alloqueretur eamdem. Post illud autem familiare colloquium, in consistorium B egressus cum Rege, ubi erat infinita cleri et populi multitudo, Reginam à tribus episcopis fecisti honorificentiâ regali deduci; factoque Regi mandato ut eam tamquàm uxorem suam et Franciæ Reginam reciperet et honorificè pertractaret, recepit eam publicè, tam huic mandato, licèt invitus, quàm omnibus aliis mandatis nostris se pariturum firmiter repromittens. Ad hæc, nobilem virum Nicolaum militem, familiarem suum, publicè fecit in animam suam jurare, quòd ipsam ut Reginam Franciæ ac conjugem suam honorificè faciat pertractari, et absque judicio ecclesiæ non dimittat. Soluto igitur interdicto, et omnibus sic ritè peractis, cùm Rex ad retinendam eamdem Reginam nec flecti precibus, nec commonitionibus posset induci, immò ut ei justitiam faceres publicè proclamaret, de voluntate tam Reginæ quàm Regis, Suessionensem civitatem ad examinationem negotii assignasti: mandans carissimo filio nostro in Christo illustri Regi Danorum, et venerabili fratri nostro C Lundensi archiepiscopo, ut procuratores idoneos et responsales instructos ad tuendam Reginam tempore constituto transmittant, cum omnibus quæ ad causam crediderint expedire.

Licèt autem processum tuum in cæteris commendemus, super eo tamen fuissemus aliquantisper commoti, quòd superinducta, etsi de toto Regis domanio nondum tamen est, juxta formam mandati apostolici, de finibus regni Francorum amota, nisi per nuncium tuum manifestam causam et necessitatem intellexissemus urgentem, videlicet quòd est gravida et partui jam vicina. Verùm, quoniam ex hoc gravis posset contra Romanam ecclesiam oriri suspicio, credentibus forsitan aliquibus quòd idem Rex de licentia nostra quasi duas simul teneret uxores, præsertim cùm adhuc superinducta vicinior ei sit quàm ejectionis suæ tempore fuisset legitima; ut, causâ cessante, cesset quoque quod urgebat, impendas operam effica- D cem maximè, ne, cùm fuerit ad discussionem causæ perventum, in scandalum nostrum ejus valeat differri processus, si ex his quæ præmittenda fuerant, aliquid omittatur, et id negligentiæ tuæ vel astutiæ nostræ ab ipso Rege valeat imputari, dicente quòd ante tempus discussionis super his debuit commoneri; ne quid etiam per collusionem vel confictionem factum esse putetur, cùm nos omnia fideliter et veraciter duxerimus facienda. Monemus igitur fraternitatem tuam, et exhortamur in Domino, ac per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs, secundùm Apostolum, instes opportunè et importunè, obsecres, arguas, increpes, ut Rex ipse carissimam in Christo filiam nostram I. [*], Francorum Reginam illustrem, de mandato nostro receptam in gratia retineat conjugali, et maritali affectione pertractet, cùm nec honestiorem nec nobiliorem sibi possit hoc tempore copulare, utpote quæ ab omnibus non tantùm honesta dicitur, sed et sancta. Sanè nihil vel ad honorem nostrum, E vel ad tui nominis gloriam, magis posset hoc tempore provenire, quàm si, per auctoritatem nostram et ministerium tuum, bonum hujus causæ principium et meliorem progressum finis optimus sequeretur.

Ad hæc, sicut per tuas nobis literas intimasti, apud Reges et alios efficaciter et prudenter ad succursum terræ Orientalis intendas.

Cæterùm, cùm fuissent omnia præmissa notata, sequentia nobis intimata fuerunt, quæ tantò majorem nobis et fratribus nostris ingessêre dolorem, quantò prædicta majus gaudium generarant. Recepimus enim literas ejusdem Reginæ Francorum, inter cætera continentes, quòd non restituta, sed incarcerata potiùs est dicenda, cùm, mota solummodò de loco ad locum, actiori sit custodiæ mancipata, utpote cui nec libertas nec potestas est ulla concessa, nec honorificentia regalis exhibita, nec alicui

[1] Odonem.
[2] Nivelonem
[*] Ingeburgem.

alloquendi eam sine speciali licentia Regis ejusdem et ejus literis est indulta facultas, duobus capellanis compatriotis ejus exceptis, quibus vix tandem concessum fuit ut ei semel tantummodò, coram arbitris ad hoc deputatis à Rege, idiomate gallico loquerentur. Adjectum est etiam quòd, cùm venerabilis frater noster Trecensis episcopus* diligenter instaret, ut Rex, datis dextris, eam in gratiam reciperet conjugalem, tu (quod nullatenùs credimus) eam pronunciasti per septem menses et Reginam Francorum et Regis uxorem esse debere: Rege ipso protinùs subjungente, *sicut nos vobis prædiximus,* ac cùm postmodùm de ipsa non dimittenda sine judicio ecclesiæ juraretur, Rex subintulit, *infra septem menses.* Præterea, cùm in regno Francorum oratio consueverit fieri pro Rege pariter et Regina, Rex ipse, ne in capellis regiis pro ea oraretur, fecit districtiùs inhiberi. Sanè, si res taliter se haberet, non esset hæc realis restitutio, sed vocalis, cùm ex ea nihil ipsi libertatis vel potestatis accreverit, sed plus accesserit oneris quàm honoris, cùm sit potiùs custodiæ mancipata, cùm et ei loquela libera, et regalis sit oratio denegata. Utrùm autem in hoc regaliter pertractetur, sicut est juramento firmatum, et tu videas et Rex ipse discernat. In uno autem formam mandati apostolici, quam et nos habemus, et tu per nos ipsos, intelleximus non servatam; in qua, si benè recolis, continetur quòd, præmissis omnibus quæ ante relaxandam sententiam interdicti mandavimus præmittenda, postmodum ipsam sententiam relaxares: quo facto, studeres diligenter eidem Regi suggerere, ut Reginam eamdem retineret in gratia conjugali; quin etiam hoc ei ex parte nostra injungeres in remissionem omnium peccatorum, quòd, si desuper non daretur ut, post frequentes et diligentes admonitiones et exhortationes, eam ut legitimam habere vellet uxorem et maritali affectione tractare, sed contra matrimonium accusatio moveretur, ad inchoandam causam sex mensium spatium assignares. Quàm autem diligentes et quàm frequentes commonitiones et exhortationes post relaxationem interdicti subjunxeris, cùm eodem die, immò quasi eâdem horâ, restitutione sic factâ et sententiâ relaxatâ, partibus ad causam terminum assignaris, tibi relinquimus discernendum. Verùm, licèt castrum illud in quo restitutio fuit hujusmodi celebrata, à quo, protinùs soluto conventu, ad aliud est deducta, satis honorabile reputetur vel magis amœnum, cùm sit in medio nemoris constitutum; miramur tamen quòd eam, vel priùs vel postea, non fecisti deduci Parisiis ad sedem regiam, vel saltem ad aliquam civitatem, ubi ei populus occurreret civitatis, et regalem honorificentiam exhiberet.

* Garnerus.

Non autem hoc scribimus, quasi credamus omnia quæ dicuntur, cùm non omni spiritui sit credendum; sed ut efficias ne credantur. Monemus igitur fraternitatem tuam, et exhortamur in Domino, et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs diligenter et studiosè procures ut eadem Regina potestatem et libertatem regiam assequatur; nec sic, sicut dicitur, teneatur inclusa, quin et exire valeat, et, cùm oportuerit et decuerit, et personis idoneis adeundi et alloquendi eam facultas libera concedatur, præsertim super his omnibus quæ ad negotium istud necessaria fore noscuntur; immò prudenter efficias ut archiepiscopi et episcopi, Comites et Barones, ad eam accedant, gratiâ visitandi et honorandi, sicut ad Reginas alias accedere consueverant; ipseque Rex ad illam quandoque divertat, et ei faciat necessaria tam in personis quàm in rebus regaliter ministrari. Siquidem, cùm non simulatè, sed veraciter mandaverimus cuncta compleri, et talis non vera, sed simulata restitutio videatur, non nos, sed se potiùs Rex ipse decipiet, si ei tam in his quàm in aliis regalem non fecerit honorificentiam exhiberi, quam tenetur regaliter pertractare. Nos enim, usque ad effusionem sanguinis, si forsan oporteat, veritati et justitiæ adhærentes, non patiemur, dante Domino, in hac causa per figmentum vel colludium aliquid attentari. Caveas autem à continua familiaritate illorum in quorum conspectu nullus tibi verbum audeat facere pro Regina, timens ne ab assistentibus vel assidentibus protinùs deferatur. Meministi, sicut credimus, qualiter tibi diximus vivâ voce, quòd negotium istud, vel ad magnam exaltationem apostolicæ sedis proveniet, si diligenter fuerit procuratum, vel redundabit in multam confusionem ipsius, si omissum exstiterit negligenter. Turpe quidem existeret, si forsan forte principium debilis sequeretur effectus, possetque nobis illud improperari poëticum: *Parturient montes, nascetur ridiculus mus.* Statuimus igitur te coram te ipso, tuamque conscientiam convenimus et præcipimus ut, sicut te facere credimus, plus Deo quàm homini deferas, plus nobis quàm Regi, plus toti ecclesiæ quàm uni personæ,

A plus saluti tuæ quàm regiæ voluntati; et in omnibus, servatâ formâ prædictâ, sic ritè procedas ut Deum tibi reddas propitium, et id ad honorem nostrum et famæ tuæ proveniat incrementum. Ne verò vanâ suspicione turberis, reddimus te de plenitudine gratiæ nostræ securum, quoniam in his omnibus familiariter et fiducialiter tibi sumus tamquam amicus amico locuti, et quem castissimo quodam amore zelamur: carissimam nobis tuæ fraternitatis dulcedinem monentes attentiùs, et obnoxiùs deprecantes, quatenùs in nullo penitùs contra præfatam Reginam corde vel ore vel opere movearis, sed potiùs, cùm ejus causa sit favorabilis, ei, quantùm decet et expedit, favorem impendas.

PHILIPPI, Francorum Regis, ad INNOCENTIUM.

Lib. III, ep. 17, pag. 20.

B Queritur vim sibi ab Octaviano A. S. legato illatam in colloquio ad Sanctum-Leodegarium habito.

REVERENDO patri et domino sanctissimo Innocentio, Dei gratiâ, sanctæ Romanæ ecclesiæ summo et universali Pontifici, Philippus, eâdem gratiâ Francorum Rex, salutem et debitæ dilectionis ac reverentiæ plenitudinem. NOVERIT Sanctitas vestra, quòd nos carissimum nostrum O. Hostiensem et Velletrensem episcopum, apostolicæ sedis legatum, cum debita reverentia suscepimus, et per vim vestram et per mandatum vestrum fecimus quod ipse dixit nobis ex parte vestra, quamvis hoc esset contra voluntatem nostram; et quòd in animo nostro reperimus, quòd possemus rationabiliùs tractari, sicut plures prædecessorum nostrorum tractati fuerint, et sic in hujusmodi negotio est processum per voluntatem vestram. Præterea noverit Sanctitas vestra, quòd nos invenimus eumdem episcopum et legatum vestrum asperiorem in hujusmodi negotio quàm crederemus, et tamen, quidquid ipse nobis faciat, nos honoramus et honorabimus eum, sicut debemus, pro amore quem erga vos et ecclesiam Romanam et erga eum habemus. Inde est quòd Sanctitatem vestram rogamus, quatenùs eum efficaciter moneatis, ut eum benigniorem in negotio nostro et maximè in isto inveniamus, quod ad honorem ecclesiæ Romanæ cedat et cedere videatur. Noverit etiam Sanctitas vestra, quòd nos rogavimus dominum cardinalem, et requisivimus et adjuravimus, tamquam amicum nostrum, tamquam legatum, tamquam sacerdotem, quòd ipse sacramentum à nobis acciperet, quòd nunquam voluimus confœderari alicui contra ecclesiam Romanam, licèt pluries fuerimus requisiti.

An. 1200, mense septemb.

C

D *INNOCENTII ad PHILIPPUM, Francorum Regem.*

Lib. III, ep. 18, pag. 21.

Respondet Innocentius gesta apostolicæ sedis legati non fuisse violentiam, sed justitiam vel potiùs medicinam; velle autem se, antequam discussio negotii fiat, omnia efficaciter impleri, quæ priùs concedenda mandaverit.

ILLUSTRI Regi Francorum. UTINAM intelligat regalis prudentia per seipsam, et à suis ei fidelibus fideliter exponatur, quantùm honoris et gloriæ, laudis et famæ, in executione mandatorum nostrorum, apud omnes accreverit christianos, qui verè te modò catholicum Principem et christianissimum Regem prædicant et extollunt, et ex te sumunt exemplar Romanam ecclesiam devotiùs et efficaciùs honorandi! Intuentur enim et commendant in te, quòd tu tantus et talis Princeps in observantiam catholicæ disciplinæ sedem apostolicam honorasti, parens humiliter mandatis vicarii E Jesu Christi, qui tibi, præter excellentiam regiæ dignitatis, et vitam contulit temporalem, et in futuro largietur æternam, dum, propriæ voluntati non deferens, ei prætulisti, sicut debueras, rationem, et legato nostro celeriter et humiliter paruisti. Licèt autem ex meritis tam progenitorum tuorum quàm tuis ad honorem et profectum tuum intendere nos et fratres nostri specialiùs teneamur, ex hoc tamen Romanam ecclesiam et nos ipsos tibi fatemur ampliùs obligatos, qui exemplum obedientiæ cæteris Principibus præbuisti. Quod autem per regias nobis literas regalis Serenitas intimavit, te id per vim et mandatum nostrum implesse quod venerabilis frater noster Hostiensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, ei ex parte nostra duxerat injungendum, id non fuisse violentiam, sed justitiam respondemus, quin potiùs medicinam; quæ cùm in te plenè fuerit operata curationis effectum, non

An. 1200.

dubitamus quin nobis fias ex devoto devotior, et nos et Romanam ecclesiam ampliùs A studeas honorare. Quia verò, ex quo semel te cepimus, dimittere non valemus, tanta vis amoris circa te mentem nostram accendit, quin ea quæ ad honorem tuum et statum regni Francorum pertinere cognoscimus, tibi et consulamus salubriter et fideliter injungamus, Serenitatem regiam rogamus, monemus et exhortamur in Domino, et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs animum tuum et intentiones inclines, ut prædictam Reginam retineas in gratia conjugali et maritali affectione pertractes, præsertim cùm nec honestiorem nec nobiliorem tibi possis hoc tempore copulare, utpote quæ ab omnibus non tantùm honesta dicitur, sed et sancta. Quòd si forsan, tuis vel nostris exigentibus culpis, id desuper datum non fuerit, nos per legatos nostros, loco et tempore constituto, judicium et justitiam faciemus. Super eo autem tibi est sollicitè præcavendum, ut omnia quæ ante discussionem negotii fieri per literas nostras injunximus, efficaciter impleantur; ne, cùm omnia manda- B verimus fideliter et veraciter adimplere, per collusionem vel confictionem videatur aliquid esse factum, quod ad gravem et nostram et tuam ignominiam redundaret; si quid ex iis quæ præmitti decrevimus, fuerit negligenter omissum, differatur tandem totius causæ processus, allegantibus iis qui pro parte altera steterint, quòd, priusquam, juxta formam mandati nostri, cætera fuerint adimpleta, nec teneantur nec debeant respondere. Super eo verò quod per easdem literas intimasti, te prædictum episcopum tamquam amicum tuum, legatum nostrum et sacerdotem Domini, adjurasse ut à te reciperet juramentum, quòd nec confœderatus eras cuiquam contra Romanam ecclesiam, nec confœderari volueras, licèt sæpiùs requisitus; quamvis id nunquam venerit nobis in mentem, cùm sciamus quòd progenitorum tuorum vestigia non minùs in devotione sedis apostolicæ quàm regni Francorum successione sequaris; quia tamen id ad ostendendam tuæ fidei puritatem devotè ac humiliter obtulisti, non sufficimus C actiones tibi rependere gratiarum, sed ex hoc tibi et tuis constituti sumus ampliùs debitores. Quòd autem prædictum episcopum honorificè suscepisti et ipsum devotè pertractas, tantò gratiùs acceptamus, quantò sinceriùs illum diligimus, et quidquid ei honoris impenditur, nobis reputamus impendi. Datum Laterani..... anno tertio.

Lib. III, ep. 11, pag. 10.

Ad Ingeburgem, Francorum Reginam (a).

Certiorem eam facit de feliciter pertractato ab Octaviano, Ostiensi episcopo, ejus cum Rege Francorum negotio, vanasque ejus ea de re querimonias arguit.

An. 1200, 22 octob.

I. Reginæ Francorum. Intellexisse te credimus hactenùs, et nunc pleniùs D percepisse, quantam sollicitudinem et diligentiam in negotio tuo curaverimus exhibere; cùm, etsi carissimum in Christo filium nostrum, Philippum Francorum Regem illustrem, ad receptionem tuam juxta juris ordinem priùs curaverimus per literas et nuncios commonere, tandem vulneribus fotis oleo vinum cum Samaritano duxerimus infundendum, in terram Regis ipsius interdicti sententiam proferentes. Et licèt Rex ipse, læsum se reputans, in clericos et ecclesias manus suas duxerit aggravandas, nunc tamen, faciente Domino signum in bonum, de mandato nostro per ministerium fratris nostri Hostiensis episcopi, apostolicæ sedis legati, quem propter hoc specialiter in regnum Francorum direximus, cor suum ad obediendum mandatis apostolicis inclinavit, ita quòd, tam clericis quàm ecclesiasticis satisfaciens plenè de injuriis et damnis illatis, et superinductâ remotâ, te velut uxorem suam et Reginam Francorum receperit, et jurari fecerit in animam suam quòd E regaliter te tractabit, et præter ecclesiæ judicium non dimittet; sicut idem legatus, et venerabiles fratres nostri, Parisiensis [1], Suessionensis [2], Trecensis [3] et alii quidam episcopi qui præsentes fuerunt, per suas nobis literas intimarunt. Unde, salvâ eorum pace, qui super hoc tam sub tuo nomine quàm sigillo ad nos literas direxerunt, multa expresserunt in eis quæ, sine veritatis offensa, potuerant subticere. Nunquam enim, sicut credimus pro constanti, prædictus legatus, qui formam sibi datam à nobis transgredi non auderet, te pronunciavit per septem menses et Regis uxorem et Francorum Reginam esse debere, nec in tenore juramenti recepit,

[1] Odo. [2] Nivelo. [3] Garnerus.

(a) Ea epistola præposterè descripta fuit in registro Innocentii, quippe datis ex chronicis notis huc retrahenda fuisset.

A quidquid Rex dixerit, quòd infra idem spatium prædictus Rex te non dimitteret præter judicium ecclesiæ, sed regaliter intra idem spatium faceret pertractari; cùm super hoc iidem episcopi, qui nobis non facilè in re tanta veritatem supprimerent vel exprimerent falsitatem, nullam fecerint in suis literis mentionem. Præterea, qualiter sit credendum quòd, sine arbitris ad hoc deputatis à Rege, cuiquam loqui non possis, et hæc et alia quæ continebantur in ipsis, clericis tuis scribenda commiseris, coram illis regalis Serenitas investiget. Verùm, si quid ex his quæ præmitti mandavimus, hactenùs est omissum, illud, dante Domino, faciemus fideliter adimpleri; super quo tam ipsi Regi scribimus quàm legato. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, quatenùs apud eum qui, secundùm Psalmistam, *refugium nostrum et virtus, et in tribulationibus est adjutor*, piis orationibus instare procures, ut idem Rex te in gratia retineat conjugali et maritali affectione
B pertractet. Quis enim scit, si petens accipias, invenias quærens, et aperiatur pulsanti? Pete igitur, quære ac pulsa, insta opportunè et importunè, si forsan, propter tuæ petitionis instantiam, necessitates et lacrymas tuas respiciat Dominus miseratus, et eidem Regi circa te pium inspiret affectum, et ipsum à sua dignetur duritia revocare. Apud carissimum quoque filium nostrum, Kanutum Regem Danorum illustrem, fratrem tuum, cui etiam de novo nos super hoc scribimus, literis et nunciis instare procures, ut ad defensionem causæ tuæ cum advocatis et testibus, et aliis quæ visa fuerint expedire, sufficientes dirigat responsales, cùm se per impotentiam excusare non possit, sitque ipsi æquè facile vel facilius, dummodo assertioni tuæ veritas suffragatur, obstaculum affinitatis objectæ removere per suos quàm alteri parti, nisi propositioni ejus veritas subsit, legitimè comprobare. Noveris autem, et habeas pro constanti, quòd nos, dante Domino, in tua tibi non deerimus
C ratione *(a)*, licèt Regi postulanti justitiam non potuerimus nec velimus audientiam denegare. Datum Laterani, XI kal. novembris.

Ad KANUTUM, Danorum Regem.

Lib. III, ep. 12, pag. 11. Rerum Dan. t. VI, p. 99.

Narrat evictum esse ut Rex Francorum Philippus, agente Octaviano Ostiensi episcopo, A. S. legato, clericis pro illatis damnis plenariam satisfactionem exhiberet, et sororem ejus Reginam, remotâ superinductâ sponsâ, reciperet. Verùm, cùm sententia illa divortii non propter aliud revocata fuerit quàm ob ordinem non servatum, monet ipsum ut idoneos responsales cum advocatis et testibus, ac instrumentis quæ visa fuerint expedire ad defensionem Reginæ, transmittat.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio * *Regi Danorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem.* Ex gratia quam nuper An. 1200, 22 octob. * Kanuto.
D carissimæ in Christo filiæ nostræ, I. Reginæ Francorum illustri, sorori tuæ, fecimus, et Deum nobis magis propitium, et Serenitatem tuam apostolicæ sedi credimus ampliùs reddidisse devotam, cùm, etsi justitiam ipsi fecerimus, etiam misericordiam cum ea duxerimus faciendam. Præter hoc enim præcipuè venerabilis frater noster Hostiensis episcopus, apostolicæ sedis legatus destinatus in Franciam, ad hoc per Dei gratiam carissimum in Christo filium nostrum, Ph. Regem Francorum illustrem, induxit, ut tam clericis quàm ecclesiasticis de datis damnis et illatis injuriis satisfactionem plenariam exhiberet, et, superinductâ remotâ, Reginam reciperet memoratam, ac faceret in animam suam juramento firmari, quòd ipsam regaliter pertractabit, et præter judicium ecclesiæ non dimittet; licèt se queratur id per vim et mandatum apostolicum implevisse. Si quid autem ex iis quæ præmitti mandavimus forsitan est omissum, illud faciemus, dante Domino, feliciter consum-
E mari. Verùm, quamvis Reginam ipsam in favorabili velimus causâ fovere, non potuimus tamen postulanti justitiam et audientiam denegare, cùm sententia illa divortii non propter aliud revocata fuerit quàm ob ordinem non servatum. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, quatenùs sufficientes et

(a) Anno 1201, celebratum fuit, diebus martii et aprilis, Suessionense concilium, ubi, in solemni ac frequenti conventu, non tantùm de solvendo Regis connubio actum fuit, sed de rebus quoque aliis quæ in hoc agenda indicat Innocentius. Verumtamen synodalia non habemus acta illa, et quo casu perierint nos ignoramus. Relationes quidem habemus gestorum in eo concilio, notitias scilicet historicorum, Hovedeni, Rigordi, anonymorum etiam scriptorum, auctoris Gestorum Innocentii Papæ, et monachi Aquicinctini in Flandria, &c. Sed nihilominùs desideramus vehementiùs acta ipsa, et epistolas etiam episcoporum in concilio sedentium, quos ad Innocentium de subortis turbis plurima scripsisse, extra dubium est. Verùm ex hujusmodi documentis omnibus nihil superest.

idoneos responsales, cum advocatis et testibus, et aliis quæ visa fuerint expedire ad A defensionem Reginæ, transmittas; cùm te non possis per impotentiam excusare, sitque tibi æquè facile vel facilius, si veritas subest assertioni Reginæ, obstaculum affinitatis objectæ removere per tuos, quàm parti alteri, nisi propositioni ejus veritas suffragetur, per suos legitimè comprobare. Vide igitur ne (quod absit!) ex defectu tuo Reginæ in jure suo præjudicium generetur *(a)*. Utinam autem tu in sua ei defensione non desis, quia nos in sua ipsi non deerimus ratione! Datum Laterani, *ut suprà.*

Lib. III, ep. 20, pag. 23.

Ad OCTAVIANUM, *Ostiensem episcopum cardinalem.*

Significat se Hugoni de Noëriis, Autissiodorensi episcopo, quem, quia minùs obsecutus erat latæ in Regis terram interdicti sententiæ, postea electum et postulatum Senonensis ecclesiæ episcopum, B rejecerat, nunc tamen culpam detestanti veniam indulsisse.

An. 1200, 8 novemb.

O. Hostiensi episcopo, A. S. legato. TAM Mosaïcâ quàm evangelicâ lege, utrâque tamen divinâ, docemur quòd utriusque legis primarii transgressores graviùs sunt puniti, cùm et Moyses eum qui ligna collegit in sabbato, jusserit et fecerit lapidari, et Petrus Ananiam et Saphiram, quia mentiti fuerant Spiritui sancto, successivè mortis denunciaverit sententiâ condemnatos. Sanè attendentes olim quòd venerabilis frater noster Autissiodorensis episcopus * fuerat unus ex eis qui non solùm latam in terram carissimi in Christo filii nostri Philippi, Francorum Regis illustris, sententiam non servaverant, sed deliberantes etiam decreverunt eam non esse servandam, propter quasdam frivolas rationes quas non duximus admittendas; licèt dilecti filii canonici Senonenses, qui sententiam ipsam receperant ipsam et servaverant, ipsum in C archiepiscopum suum elegerint postmodum postulandum, postulationem tamen ipsorum, non propter postulantem tamen ecclesiam, sed propter postulatam personam, repulimus ut indignam: canonicis ipsis per apostolica scripta mandantes ut ecclesiæ Senonensi, vel per electionem canonicam, vel per postulationem idoneam, providerent. Verùm nuper ejusdem episcopi literas recepimus, non excusationem suam, sed accusationem potiùs continentes, per quas, sicut videbatur, in multa oris et cordis humilitate se confitebatur errasse, et erroris sui veniam postulabat. Asserebat etenim quòd ex indignatione nostra in abjectionem et confusionem plurimùm devenisset, etiam ab omnibus digito monstraretur, quasi non militasset

* Hugo de Noëriis.

(a) Rex Kanutus delegatos honorabiles viros misit in Franciam, qui matrimonialia jura Reginæ sororis suæ defenderent contra Philippum Regem: quod quomodo actum fuerit in Suessionensi concilio, tradit Hovedenus tomo nostro XVII, pag. 609. « Ex parte autem prædictæ Reginæ, inquit, interfuerunt ibi episcopi et alii honesti viri et discreti, » missi à *Cnut* Rege Dacorum, fratre prædictæ » Reginæ; et ante ingressum litis, petierunt à Rege » Franciæ securitatem liberè respondendi et allegandi, et à terra sua recedendi; et, his concessis, » Rex Franciæ constanter petebat divortium fieri » inter ipsum et Botildam sponsam suam, dicendo » quòd ita affines erant in consanguinitatis linea, » quòd eam de jure non deberet cognoscere. Ad » hoc responderunt nuncii Regis Dacorum: *Nos » cognovimus, audivimus et vidimus, quòd, cùm » venerabiles viri nuncii vestri, quos excellentia vestra » misit ad dominum nostrum* Cnut *Regem Dacorum, » pro matrimonio contrahendo inter vos et Botildam » sororem suam, essent in præsentia ipsius, et proponerent quòd desiderio desiderastis ducere vobis in » uxorem Botildam, regiæ stirpis egregiam puellam, » sororem suam, et eam constanter petiissent vobis » transmitti, dominus noster* Cnut *Rex Dacorum, » hostium suorum magnificus triumphator, cui nemo » impunè resistit, communicato magnatum regni sui » consilio, dignum judicavit petitionem vestram » exaudiri. Juraverunt ergò prædicti nuncii vestri in » animam vestram, juraveruntque in animas suas, » quòd vos præfatam Botildam, statim ex quo ipsa » fines regni vestri intraret, eam vobis desponsari et » in Reginam coronari faceretis, et eam sicut Reginam et sponsam vestram honorificè tractaretis, » quamdiu vos duo vixeritis. Et super hoc misistis » domino nostro Regi Dacorum chartam vestram, » quam hîc præ manibus habemus; habemus etiam » chartas magnatum vestrorum qui hoc idem juraverunt. Et quia vos secùs quàm magnates vestri » juraverunt, præfatam Botildam Reginam sponsam » vestram tractastis, nos appellamus eos de perjurio et » fide læsa coram domino Papa; appellamus etiam ad » dominum Papam à judice isto Octaviano Ostiensi » episcopo, qui nobis suspectus est, utpote qui consanguineus vester est, ut dicit, et causam vestram » nimio favore prosequitur.* Similiter et ipsa Botilda » Regina appellavit pro seipsa à judice illo ad dominum Papam. Octavianus igitur Ostiensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, audiens quòd » appellatum esset ab eo ad summum Pontificem, » dixit ad nuncios Regis Dacorum: *Exspectate » donec collega meus, quem associavit mihi dominus » Papa, veniat, quia in proximo venturus est, et » quod ab eo judicatum fuerit, recipite.* Illi autem » abierunt, dicentes *Appellavimus.* Post triduum » venit ille alius legatus [Joannes de Sancto-Paulo » presbyter cardinalis], de cujus sanctitate et justitia » dominus Papa plenam habebat fiduciam; et sedens » pro tribunali, nullam invenit causam quare divortium fieret inter Philippum Regem Franciæ et » Botildam Reginam sponsam suam. Et cùm ille » super hoc vellet dare diffinitivam sententiam contra Regem Franciæ, Rex Franciæ, inde præmunitus, ante sententiæ pronunciationem abiit, et » duxit secum Botildam Reginam uxorem suam, » et posuit eam in arctiori custodia. »

legitimè,

A legitimè, sed militiam deserens transfugisset ad hostes: unde melius sibi non vivere quàm sic vivere asserebat, et tutius deponere militiæ cingulum quàm taliter militare. Asserebat etiam quòd hoc non adulationis vel ambitionis causâ scribebat, quasi vellet ad majorem conscendere dignitatem, sed ne derisui ulteriùs haberetur, et sic fieret opprobrium hominum et abjectio plebis.

Considerantes igitur quòd non punit Deus bis in idipsum, et quòd duplex tribulatio non consurgit, humilitatem quoque ipsius episcopi diligentiùs attendentes, ne conterere videamur calamum conquassatum, eumdem episcopum, manente culpâ priori, ut hac vice videlicet ad Senonensem metropolim non ascendat, in gratiam nostram duximus admittendum. Quia verò, cùm dilectus filius noster P.* S. Mariæ in Via-lata diaconus cardinalis, tunc apostolicæ sedis legatus, episcopos qui sententiam interdicti negligerent observare, ab officio pontificali suspenderit, idem B episcopus, postquam super sententia ipsa nostrum beneplacitum intellexit, se habuit tamquam ab officio episcopali suspensum; quia beneficia principalia sunt interpretanda latissimè secundùm legitimas sanctiones; nos, ad supplicationem ipsius episcopi per eosdem nuncios nobis factam, ipsam suspensionis sententiam de beneplacito sedis apostolicæ ducimus relaxandam. Volentes autem in hac parte tuæ fraternitati deferre, præsentium tibi auctoritate mandamus quatenùs, juxta præscriptam formam, in gratiam nostram receptum denuncies, et prædictam sententiam relaxatam. Datum Laterani, VI idus novembris, anno tertio.

* Petrus Capuanus.

Ad Abbates Altæripæ et de Moris, &c.

Lib. III, ep. 40, pag. 44.

Sub auctoritate apostolica recipit dotalitium Mathildis, viduatæ conjuge Philippo Comite Flandriæ, ne quis illud temerè violare audeat.

C *B.*[1] *de Altaripa et de Moris*[2] *abbatibus, et priori Clarevallensi.* CÙM inter dilectam in Christo filiam nobilem mulierem M. *(a)* uxorem quondam Philippi Comitis Flandriæ, et B. *(b)* successorem ipsius, M. *(c)* uxorem et filios, conventiones quædam pro bono pacis intercesserint de partium voluntate, ac firmatæ fuerint, præstitis juramentis etiam, à dilectis filiis B. *(d)* qui nunc Flandrensem obtinet comitatum et fratribus ejus; volentes ut inter ipsos et nobilem antedictam pax et concordia firmiùs solidetur *(e)*, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs, si quis contra conventiones præmissas, quas volumus et mandamus inviolabiliter observari, venire præsumpserit, vos auctoritate nostrâ suffulti, temeritatem hujusmodi per censuram, appellatione remotâ, curetis D taliter castigare quòd, iniquitate repressâ, pacis fœdera permaneant inconcussa, quæ non possent sine multorum dispendio violari. Quòd si non omnes &c. duo vestrûm &c. Datum Laterani, VI idus decembris an....

An. 1200, 8 decemb.

[1] Benigno.
[2] Bartholomæo.

INNOCENTII ad JOANNEM, Angliæ Regem.

Baluzius, t. I, epist. 60, de negotio Imperii, pag. 714.

Cognitis pacis conditionibus, quibus Rex Angliæ, erga Regem Franciæ obligatâ fide, se Ottoni non fore auxilio ad assequendum Romanorum Imperium spoponderat, Innocentius hujusmodi juramentum auctoritate suâ irritum declaravit.

JOHANNI, illustri Anglorum Regi. CÙM carissimus in Christo filius noster Philippus, Rex Francorum illustris, non potuerit te absolvere à debito quo teneris inclyto Regi Ottoni nepoti tuo, in Romanorum Imperatorem electo, quemadmodum E nec ipse Rex Otto te posset absolvere à debito quo teneris præfato Regi Francorum; cùm et ratio dictet et natura deposcat ut avunculus debeat subvenire

An. 1200 vel 1201.

(a) Mathildem, filiam Alphonsi Portugalliæ Regis.

(b) Balduinum V, Hannoniæ Comitem et Flandriæ.

(c) Margaretam, hæredem fratris sui Philippi Flandriæ Comitis, defuncti.

(d) Balduino VI, Hannoniæ Comite et Flandriæ.

(e) Memorat Innocentius conventiones de partienda Flandrensi terra habitas anno 1191 Atrebati mense octobri, præsente Regis nomine Guillelmo Remensi archiepiscopo, inter Mathildem, Philippi Flandriæ Comitis conjugem viduatam, quas conventiones recitat Gislebertus Montensis tomo nostro XVIII, pag. 408, adjunctis à nobis ibidem tabulis ejusdem rei testibus in notis. — Rursùs, anno 1200, actum fuit Peronæ, mense januario, de partienda Flandria inter Regem Philippum et Balduinum VI, Hannoniæ Comitem, quo in tractatu (art. 3, ibid. pag. 552) intacta et integra servata fuerunt Mathildis jura dotalia: quæ ut inviolata servarentur, sub defensione Romanæ ecclesiæ constituenda censuit Innocentius.

nepoti, profectò juramentum quod eidem Regi Francorum diceris præstitisse, ne A
videlicet subvenires prænominato Regi nepoti tuo, debet illicitum judicari (a). Nos igitur et tuæ saluti et tuæ utilitati paternâ volentes sollicitudine providere, quia, secundùm prophetam, debemus dissolvere colligationes impietatis et fasciculos deprimentes, juramentum hujusmodi, quantùm ad hunc spectat articulum, tam à te quàm ab iis qui pro te taliter juraverunt, decernimus non servandum; Serenitati tuæ per apostolica scripta mandantes quatenùs, eo penitùs non obstante, debitum illi subsidium et favorem impendas.

Baluzius, t. I, ibid. epist. 25, pag. 696.

Ad OCTAVIANUM, Ostiensem episcopum cardinalem.

De eodem negotio mandata significat.

An. 1200 vel 1201.

EPISCOPO Ostiensi, apostolicæ sedis legato. UT carissimos in Christo filios B
nostros, Philippum Francorum et Johannem Anglorum Reges illustres, ad apostolicæ sedis obsequium pleniùs inducere valeas, et in ejus devotione firmiùs solidare, præsentium tibi auctoritate concedimus, per apostolica scripta mandantes quatenùs, si quâ forsan inter se vel cum aliis obligatione tenentur illicitâ, eam securè dissolvas, cùm, secundùm prophetam, dissolvere debeamus colligationes impietatis et fasciculos deprimentes; illam enim colligationem censemus illicitam quæ regiæ devotionis obsequium erga sedem apostolicam impediret, præsertim in illo negotio quod super imperii Romani ordinatione versatur. Nulli ergò &c. Si quis autem &c. Datum...

Baluzius, ibid. epist. 47, p. 708, de negotio Imperii.

INNOCENTII ad PHILIPPUM, Francorum Regem. C

Multis rationibus Philippum Innocentius dehortatur à defendendis pro viribus Philippi Sueviæ Ducis partibus de Imperio contendentis.

An. 1200 vel 1201.

ILLUSTRI Regi Francorum. CÙM te, tamquam christianissimum Principem, Regem catholicum et specialem filium, noverimus nobis et ecclesiæ Romanæ devotum, utpote quem devotionis affectus exhibendus apostolicæ sedi jure sibi hæreditario vindicavit, à progenitoribus tuis inclytæ recordationis Francorum Regibus, etsi successivè per singulos, in te tamen totus et integer derivatus, qui hujus puritatis succum contrahis à radice, vellemus ut et tibi, sicut sæpè jam scripsimus, plenè mentis nostræ pateret arcanum; ut, cùm intelligeretur quòd filialem reverentiam exhibes non ingratis, nobis fieres de devoto devotior, et piæ intentionis propositum de die in diem in corde tuo radicaretur ampliùs, et in germen uberius D
prosiliret. Pro certo igitur noveris et habeas pro constanti, quòd inter cæteros Reges et Principes christianos te specialis amoris prærogativâ de corde puro, conscientia bona et fide non ficta diligimus, et ad honorem, profectum et exaltationem tuam ardentiùs aspiramus. Unde ne vel levem etiam maculam in gloria tua poneres, si super ordinatione imperii Romani, quod ad nos principaliter et finaliter noscitur pertinere, ne dixerimus nostræ dispositioni resisteres, sed nostræ non sequereris beneplacitum voluntatis; et sic * cum apostolica sede regnum Franciæ non sentiret, cui super arduis negotiis semper adhæsit, licèt multa et magna nobis et nostris fuerint utrinque promissa, nec ad munera tamen flecti potuimus, nec ad preces induci ut alterutram partem, præter conscientiam tuam, vellemus assumere, cùm velimus tecum favere alteri, et cum eodem tecum pariter prævalere.

* f. si.

(a) Anno 1200, mense maio, sancita fuit inter Reges pacis forma apud *Goleton*; inter autem pacis conditiones legitur articulo 15, tomo nostro XVII, pag. 53, in hunc modum:

In conventionibus istis, inquit Joannes, *domino Regi Franciæ habemus conventionem, quòd nos nepoti nostro Ottoni nullum auxilium faciemus, nec per pecuniam, nec per milites, nec per gentem, nec per nos, nec per alium, nisi per consilium et assensum domini Regis Franciæ.*

Intelligens autem Innocentius Joannem vix absolvi posse à juramento quo tenebatur Regi Augusto obnoxius, benevolentiam ipsius Augusti Ottoni conciliare aggressus est ex superiori juramenti clausula, literis apud Baluz. p. 710, ep. 50: « *Regi Francorum.* » QUANTO major utilitas de concordia inter te et » carissimum in Christo filium nostrum Ottonem » Regem, volente Domino, reformanda creditur » proventura, tantò Serenitatem regiam ad ea quæ » pacis sunt libentiùs invitamus. Cæterùm Magnitudinem tuam præsentibus literis volumus reddere » certiorem quòd, si pacis fœdera inter vos divinitùs fuerint stabilita, et ipse (quod absit!) ab eis » præsumeret resilire, nos eum ad observantiam » pacis per censuram ecclesiasticam cogeremus. » Quod ne in oblivionem deveniat, sub cautione » præsentium pollicemur. Datum Laterani, V idus » junii. »

A Ut ergò Serenitati tuæ nostræ pateat dispositionis arcanum, noveris quòd, examinantes merita personarum, invenimus quòd alterius * promotio, præter alias rationes sufficientes et validas quibus ejus debet promotio impediri, et quas venerabilis frater noster Octavianus Ostiensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, tibi poterit pleniùs explicare; nec nobis, nec tibi, nec regno etiam tuo, expediret, cùm, si (quod absit!) imperium obtineret, saltem occasione nepotis ad regnum Siciliæ ardentiùs aspiraret, cùm ad illud jam manifestis indiciis ardenter aspiret. Quòd autem hujusmodi unio, vel confusio potiùs, non expediat regno tuo, satis intelligit regia Serenitas per seipsam. Promotionem autem alterius * ad honorem et commodum regni tui credimus pertinere, cùm inter eum et carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum filium tuum affinitatis vinculum sit contractum (a), et inter te et carissimum in Christo filium nostrum Johannem, Anglorum Regem illustrem, per Dei gratiam,
B plenæ pacis sit concordia reformata. Præterea nos tam sumus certi de ipso, quòd pro formanda et servanda tecum concordia mandatis nostris et consiliis acquiescet, nec nos ut fidejussores, si necesse fuerit, inter te et ipsum constituere recusamus.

*Philippi Suev.

* Ottonis Brunswic.

Cùm igitur negotium ipsum dilationem non capiat, cùm nobis à plurimis detrahatur, credentibus et dicentibus eis, quòd nos hujusmodi discordiam foveamus; cùm jam te duxerimus requirendum, nec duobus ad habendum simul imperium favere possimus, nec credamus tam personæ in imperio, quàm imperio in persona, sicut expedit, providendum, disposuimus manifestè de cætero reprobare factum alterius propter multas rationabiles causas, et personam reliqui approbare. Monemus igitur Serenitatem regiam, et exhortamur attentiùs et consulimus bono zelo, quatenùs ea quæ prædictus episcopus apostolicæ sedis legatus, qui ad honorem tuum et profectum intendit, tibi ex parte nostra proponet, audiat diligenter et
C exaudiat hilariter regia Celsitudo, et monitis et consiliis ejus, immò nostris veriùs, acquiescat; et, ut nobiscum, dante Domino, super instanti negotio valeas prævalere, teneas occultum, sicut de tua discretione confidimus, quod super his regali magnificentiæ duximus intimandum. Datum ut suprà.

Ad OCTAVIANUM, *Ostiensem episcopum cardinalem.*

Baluzius. t. I, ibid. pag. 709, epist. 48.

Multa quæ cum Rege Philippo circa Imperii negotium agenda sunt Innocentius legatum docet.

OSTIENSI episcopo, apostolicæ sedis legato. GAUDEMUS in Domino, et tuæ fraternitatis prudentiam commendamus, quòd ad ea feliciter consummanda quæ vel tibi sunt à nobis injuncta, vel quæ de beneplacito nostro procedere intelligis per te
D ipsum, impendis studium diligens et operam efficacem. Accepimus siquidem ex literis tuis quòd, licèt carissimum in Christo filium nostrum Philippum Francorum Regem illustrem super negotio Imperii primò inveneris nimis gravem, utpote qui per domum Anglicanam sibi multa evenisse gravamina recolebat; speras tamen, tum eo quòd nobis placere desiderat, tum quia tuis libenter consiliis acquiescit, tum etiam quia mediatores inter ipsum et alium bonos habes, quòd ad nostrum beneplacitum inclinetur, si indemnitati ejus per cautelam nostræ providentiæ consulatur. Unde per easdem literas consulebas, quòd ipsi et tibi super hoc nostras literas mitteremus. Quid igitur ipsi scribamus, ex transcripto literarum quod tibi præsentibus mittimus interclusum, tuæ poterit discretioni patere. Monemus igitur fraternitatem tuam et exhortamur attentiùs, et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs apud Regem ipsum interponas efficaciter partes tuas, ut super hoc monitis nostris
E et consiliis acquiescat, cùm sufficienter velimus ejus indemnitati cavere, et dispositionem nostram ad honorem, profectum et gloriam ejus pertinere credamus.

An. 1200 vel 1201.

Sanè, cùm dispendium ecclesiæ, quæ nec vult nec debet diutiùs idoneo defensore carere, sustinere non debemus ulteriùs, nec negligere incommoda populi christiani, cùm diù exspectaverimus, cùm præmonuerimus Principes, cùm eis etiam consilium nostrum per proprium nuncium et literas duxerimus exponendum, nec profecerimus apud ipsos, de communi consilio fratrum nostrorum statuimus, quòd per rescriptum literarum directarum ad Principes Alemanniæ negotium istud plenariè

(a) Anno 1200, x kal. junii, feriâ tertiâ (23 maii), tradit Hovedenus tomo nostro XVII, p. 603, Ludovicum duxisse in uxorem Blancham, Regis Castellæ filiam, Johannis Angliæ Regis ex sorore neptem.

continentium, plenè poterit tuæ discretioni patere, cùm illud tibi mittamus præsentibus literis interclusum *(a)*. Quia verò per tuas nobis literas intimasti ut, si crederemus forsitan expedire, apostolicis tibi literis mandaremus quòd archiepiscopos et episcopos Alemanniæ ad tuam præsentiam convocares, quatenùs, si animum Regis ad nostrum posses desiderium inclinare, nostrum eis placitum aperires, volumus et mandamus ut, si à negotiis illis quæ tibi exsequenda commisimus in regno Francorum utiliter te poteris expedire, cum venerabili fratre nostro Prænestino episcopo *(b)*, apostolicæ sedis legato, ad partes Germanorum accedas cum eo juxta formam literarum nostrarum pariter processurus, cùm non videatur alius locus idoneus in quo principes ad tuam deberes præsentiam convocare. Nolumus tamen ut hac occasione causas legationis injunctæ negligenter omittas, cùm, etsi magna sint ista, illa tamen non debeant minima reputari. In omnibus autem occultè procedas et cautè, sicut de tua fidelitate confidimus et speramus. Datum.... B

EX LIBRO QUARTO.

Ad GUILLELMUM, *Montispessulani dominum.*

Gariel, de Magalon. episc. pag. 186, edit. 1652.

Mandat Innocentius ut Guillelmus gladio materiali potenter assistat Joanni Sanctæ-Priscæ presbytero cardinali, A. S. legato, ad distringendos hæreticos, vel in viam rectitudinis reducendos.

An. 1201, 1 julii.

INNOCENTIUS episcopus... dilecto filio nobili viro Guillelmo domino Montispessulani salutem, &c. CÙM Dominus à falsis prophetis nobis esse moneat attendendum, qui veniunt in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces, non corpora, C sed animas lacerantes, inter cæteras sollicitudines nostras hæc debet esse quasi præcipua, ut cum evangelico patre-familias sollicitè vigilemus, ne, cùm hujusmodi fures animarum advenerint, perfodiant domum nostram et aliquem nobis de unitate ecclesiæ furentur : ipsi etenim, diaboli patris sui vestigiis inhærentes, qui tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, circumeunt in melotis pellibus caprarum, facti aucupes mentium et cordium venatores per pietatis opera simulata, virtutem autem penitùs abnegantes. Ne igitur non veri pastores, sed mercenarii potiùs videamur si, lupis insultantibus in ovili Domini, fugiamus, ne mutis canibus comparemur si vulpeculas passi fuerimus vineam Domini demoliri, quas legimus in Canticis capiendas, dilectum filium nostrum Joannem tit. Sanctæ-Priscæ presbyterum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, virum religione conspicuum, nobis et fratribus nostris merito suæ scientiæ et probitatis acceptum *(c)*, in injuncto et D plenæ legationis officio, propter hoc tantùm quasi specialiter, ad partes Provinciæ duximus destinandum, ut evellat quæ evellenda cognoverit, et plantet quæ sollicitudinem exigunt plantatoris. Monemus igitur nobilitatem tuam et exhortamur in Domino, quatenùs eidem legato super facto hæreticorum tam viriliter quàm potenter assistas, ut quos timor Domini et spiritualis districtionis gladius ad viam rectitudinis non poterit revocare, gladius materialis dejiciat, et confiscatio bonorum, quam magis timere videantur, eorum persequatur errorem. Datum Laterani, kal. julii, pontificatûs nostri anno quarto.

Ad JOANNEM, *Sanctæ-Priscæ presbyterum cardinalem.*

Lib. III, ep. 24, apud D. du Theil, pag. 27.

Cognitis quæ à prælatis in Narbonensi provincia gravissimè peccata fuerunt, Innocentius Berengarium archiepiscopum præ cæteris perstringit. E

An. 1201.

J. * *tituli Sanctæ-Priscæ presbytero cardinali, A. S. legato.* CÙM credamus te zelum Dei habere secundùm scientiam, ut evellas et destruas, disperdas et dissipes,

* Joanni de Sancto-Paulo.

(a) Ibidem, epist. 33, pag. 703.

(b) Guidone *Paré*, qui, ex abbate Cisterciensi creatus Prænestinus episcopus cardinalis, missus est in Germaniam legatus adversùs Philippum Sueviæ Ducem. Factus autem Remensis archiepiscopus anno 1204, obiit anno 1206.

(c) Joannes, nomine proprio dictus de Sancto-Paulo, creatus fuit presbyter cardinalis Sanctæ-Priscæ à Cœlestino III Papa, qui eum adeò pro sapientia et probitate diligebat, ut ejusdem gratiâ seipsum à papatu deponendum obtulerit, si cardinales consentirent in electionem ejusdem Joannis de Sancto-Paulo, inquit Hovedenus tomo nostro XVII, pag. 586.

A et ædifices et plantes, in provinciis tuæ legationi commissis, juxta potestatem acceptam à nobis, prout rigor canonicus exigit et ecclesiastica poscit honestas, et, facto flagello de resticulis, de templo vendentes ejicias et ementes, ne domus orationis fiat spelunca latronum, ea quæ nobis, de excessibus tam prælatorum quàm subditorum provinciarum ipsarum, quorumdam nobis diligentia intimavit, corrigenda tibi per nostras literas explicamus. Plorans etenim, sicut transmissæ ad nos literæ continebant, plorat ecclesia in provincia Narbonensi, et lacrymæ ejus in maxillis ejus, in nocte adversitatis et oppressionis ipsius. Ibi enim obscuratum est aurum, color optimus est mutatus, dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum; princeps provinciarum facta est per prælatorum incuriam sub tributo, clerus immisericorditer illic affligitur, sponsa Christi contemptibilis et vilis habetur, tyrannorum insolentia insolentiùs solito in sanctuarium Domini debacchatur, B et, scientibus ac dissimulantibus, immò etiam approbantibus, quibusdam prælatis, ecclesiæ à laïcis castellatæ pro munitionibus detinentur, christianis in christianos inde guerras exercentibus et rapinas. Accedit ad hoc quòd damnata et damnanda diversarum hæresum pravitas, quæ, Deum et ministrum Domini Moysen ore polluto blasphemans, damnat tam novum testamentum quàm vetus, et, ecclesiastica sacramenta contemnens, ea prædicat esse sacrilega, et quidquid fidei, religionis et divini cultûs in ecclesia solemniter agitur et fideliter observatur, inutile ac ridiculum affirmat, ibi fortiùs inolevit, ita quòd plures inveniuntur ibi discipuli Manichæi quàm Christi, plures Simonis magi quàm Simonis Petri apostolorum principis successores : nec est qui super enormitate adeò detestanda consoletur ecclesiam ex omnibus caris ejus, immò facti sunt hostes ejus in capite, curantes cum ignominia contritiones ipsius.

C Speculatores ejus omnes cæci, canes muti non valentes latrare, talentum sibi creditum in sudario cum inutili servo recondunt, utpote in ore quorum est verbum Domini alligatum ; filii sunt caupones pessimi, aquam vino miscentes, qui nec inter sanctum et profanum discernunt, nec separant pretiosum à vili, sed omnia faciunt gratiâ turpis lucri; omnes enim, juxta illud prophetæ, *à maximo usque ad minimum, avaritiæ student, diligunt munera, retributiones sequuntur, justificantes impium, et justi justitiam auferentes.* Per hos inter gentes nomen Domini blasphematur, qui, leges condentes iniquas, acceptores personarum et munerum, in judicio vultum potentis honorant, pupillo verò non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad eosdem; et cùm, juxta divinum oraculum, judicium durum in his qui præsunt fiat, et potentes potenter tormenta patiantur, si potentium quisquam enormiter quantumcumque delinquat, adulantibus istis, laudatur peccator in desideriis animæ D suæ et iniquus benedicitur, ita ut talibus meritò valeat comparari quòd legitur in propheta : *Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito manûs, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis, ad animas capiendas;* et illud, *Ipse ædificabat parietem, illi autem liniebant eum.* Similiter, cùm misericordia non exiguo concedatur, si pauper etiam parumper excesserit, veniâ judicatur indignus, ita ut sic judicantibus dictum esse credatur, vos cum austeritate imperabitis et cum potentia; hi siquidem dicunt bonum malum, et malum bonum, ponunt tenebras lucem, et lucem tenebras; in dulce amarum, et in amarum dulce convertunt; nec Deum timent nec hominem reverentur, dogmata evangelica pravâ interpretatione pervertunt, et canonica statuta confundunt. Cùm enim secundùm antiquorum canonum traditionem et sacri approbatione concilii sit statutum &c.....

Jerem. VI, 13.

Ezech. XIII, 18.

Hinc hæreticorum insultatio provenit, detractio tyrannorum et populi in Deum E et ecclesiarum contemptus procedit; hinc prælati fiunt fabula laïcorum : ideò sicut populus sic sacerdos. Tot autem et tantorum malorum causa et caput per easdem literas dicitur archiepiscopus Narbonensis *(a)*, cujus deus nummus est et gloria in confusione ejus, cujus mens, pecuniæ avida, nec abstinere novit à vetitis, nec gaudere concessis, nec pietati adhibere consensum : qui habens cor suum ubi est thesaurus suus, aurum quàm solem libentiùs intuetur. Hic, cùm jam per decennium archiepiscopalem cathedram occuparit, stans magni nominis umbra, nec semel provinciam, sed nec propriam parochiam visitavit. Hic quod gratis accepit, erubescens

(a) Berengarius, Raimundi Berengarii Comitis conjuge, factus est Narbonensis archiepiscopus Barcinonensis Comitis filius, non ex legitima anno 1191.

quodammodo gratis dare, à Magalonensi episcopo pro consecratione sua solidos quingentos exegit, quos ille dedit, avidus ligni dulcis. Præterea, cùm eidem archiepiscopo, in virtute sancti Spiritûs, sub interminatione divini judicii dederimus in mandatis, ut cum suffraganeis suis super subsidio Terræ Orientalis concilium convocaret, ipse, nec Deum timens, nec reveritus apostolicam sedem, in grave cleri et populi scandalum mandatum nostrum implere vel noluit vel contempsit. Monemus igitur discretionem tuam et exhortamur in Domino, ac per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs, inquisitâ super his et cognitâ veritate, ad correctionem tam prædictorum quàm aliorum excessuum in eadem provincia, fortitudinis virtutem assumens et zelo divinæ legis accinctus, in constitutionis canonicæ transgressores gladium exeras ecclesiasticæ ultionis, ne per impunitatem deteriores effecti contemnant, cùm in profundum venerint vitiorum. Datum Laterani..... anno tertio *(a)*.

Baluzius, t. I, in Append. p. 684. Du Theil, in Append. I, pag. 1087. Inter Opera Petri Blesensis, pag. 794. An. 1201, 2 novembr.

Ad universos Episcopos in regno Franciæ constitutos.

Pontifex declarat quibus rationibus inductus fuerit ad decorandos legitimationis titulo liberos Regis Francorum Philippi, ex superinducta conjuge susceptos.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus universis archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. APOSTOLICA sedes, quæ, disponente Domino, cunctorum fidelium mater est et magistra, prædecessorum nostrorum temporibus, diversis causis inspectis, cum quibusdam minùs legitimè genitis dispensavit, etiam ex adulterio procreatis, quos ad actus spirituales legitimans, in pontifices quoque promovere concessit. Cùm igitur major idoneitas in spiritualibus quàm in secularibus requiratur, dubitari non debet quin ipsa tales ad actus legitimare valeat seculares, præsertim ad petitionem eorum qui, præter Romanum Pontificem, alium inter homines superiorem minimè recognoscunt, habentem hujusmodi potestatem. Quoniam igitur carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Franciæ illustris, præter primogenitum suum quem de conjuge sua prima suscepit, aliam prolem non habeat præter puerum et puellam quos ei nobilis mulier quondam filia * nobilis viri Ducis Meraniæ peperit, nuper defuncta, de sua posteritate providè cogitans, à nobis humiliter postulavit ut eos legitimare per favorem auctoritatis apostolicæ curaremus, vehementer affirmans quòd, postquam venerabilis frater noster W. Remensis archiepiscopus, Sanctæ-Sabinæ cardinalis, tunc apostolicæ sedis legatus, inter eum ac carissimam in Christo filiam nostram I. * Reginam Francorum illustrem divortii sententiam promulgavit, licèt ipsa sententia per sedem apostolicam postmodum fuerit revocata propter judiciarium ordinem non servatum; nulla tamen ad ipsum de alia non ducenda prohibitio facta pervenit, et propter probationes affinitatis exhibitas coram eodem archiepiscopo, quas idem Rex veras esse credebat, inter eum ac præfatam nobilem putabat esse vinculum conjugale, quamquam nostrâ fuerit auctoritate compulsus ut et ipsam dimitteret, et Reginam reciperet memoratam *(b)*. Nos igitur, attendentes in eo devotionis constantiam, et fidei puritatem quam à progenitoribus suis erga Romanam ecclesiam quodam hæreditario jure contraxit, ut tam honori regiæ dignitatis quàm utilitati et necessitati regni Francorum providè consulamus, prædictos puerum et puellam de speciali gratia legitimationis titulo, communi fratrum nostrorum consilio, decoramus, ut nullus eis ex natalibus defectus obsistat, ita videlicet ut per hoc nullum eidem Regi vel præfatæ Reginæ in matrimoniali causa præjudicium generetur. Vos igitur quod super hoc à nobis est providâ deliberatione statutum, et vos ipsi firmiter servetis, et ab aliis faciatis per

* Agnes.

* Ingeburgem.

(a) Cùm Innocentius arguat superiùs Berengarium *jam per decennium* archiepiscopalem sedem occupasse, perperàm affixa videtur hæc epistola anno 1200, sed deferenda potiùs ad annum 1201 ut superior.

(b) Tradit Hovedenus, suprà pag. 400, honorabiles Danorum nuncios, cùm Reginæ Ingeburgis causam in conventu Suessionensi coram Rege perorassent, et Octavianum Ostiensem episcopum cardinalem legatum, quòd parti adversæ faveret, suspectum haberent, ad Romanam ecclesiam palàm appellasse. Itaque Innocentius, vocatis ad audientiam suam litigantibus, acta concilii rescidisse videtur, et eâ ratione finem causæ imposuisse, ut, cunctis volentibus, præsertim cùm superinducta conjux interim de vita decessisset, ejusdem liberos legitimationis jure muniret, et Ingeburgis matrimonium ratum habendum decerneret.

A censuram ecclesiasticam inviolabiliter observari; et cùm ab eodem Rege fueritis requisiti, secundùm formam præscriptam solemniter publicetis *(a)*. Datum Anagniæ, IV nonas novembris, pontificatûs nostri anno quarto. (Anno Christi 1201.)

PHILIPPI, Regis Francorum, ad INNOCENTIUM.

Baluz. ibid. l. I, epist. 63 de negotio Imperii, pag. 717.

Innocentio instante per Octavianum Ostiensem episcopum, ut Rex in partes Ottonis electi Romanorum Imperatoris concederet, Philippus significat Pontifici eum pro Ottone incassum contendere, præsertim cùm Otto et hujus omne genus regno Francorum manifestè exstiterint inimici, &c.

An. 1201 vel 1202.

SANCTISSIMO patri et domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Philippus, eadem gratiâ Francorum Rex, salutem et tam debitam quàm devotam in Christo reve- B *rentiam.* MIRAMUR plurimùm ex eo quòd vos Regem Ottonem, qui, sicut vestra novit paternitas, minùs legitimè electus est, tam per nuncios quàm per legatos vestros modis omnibus in Imperatorem nitimini promovere, præsertim cùm ipse et omne genus suum regno Francorum manifesti semper exstiterint inimici. Præterea mirandum est quòd, cùm pluries nobis per literas vestras mandaveritis quòd vos et honorem nostrum, necnon et regni nostri proficuum, plurimùm affectetis, vos hominem et ejus sequaces, nobis et regno nostro inimicos, super caput nostrum nitimini imponere et in imperium promovere, quamvis regnum Franciæ id erga Sanctitatem vestram et ecclesiam Romanam nunquam meruerit. Verumtamen vestra noscat Sanctitas quòd hujusmodi promotio, quam, non consideratâ ratione, intenditis facere, non tantùm in injuriam regni Francorum, verùm etiam in omnium Regum catholicorum ignominiam, noscitur redundare. Præterea gravamina quæ vos C nobis irrogastis, æquanimiter sustinuimus; ista verò quæ ad detrimentum honoris nostri, et regni nostri exhæredationem, manifestè imminere videmus, nullatenùs pateremur. Quòd si in hujusmodi proposito vestro volueritis perseverare, nos ad id competens consilium pro loco et tempore curabimus adhibere. Insuper multoties vobis mandavimus et adhuc mandamus, quòd, si fortè de Rege Philippo timetis, ne contra Romanam ecclesiam velit in posterum machinari, si ipsum in Imperatorem contigerit promoveri; sciatis quòd nos de nobis et de ipso et pro ipso vobis competentem cautionem super istis parati sumus præstare. Quòd si nostro consilio super iis nollet acquiescere, auxilium nostrum et consilium eidem Philippo penitùs denegaremus, immò potiùs ei nocumentum inferremus. Super prædictis autem carissimo marchioni Montisferrati *(b)* ex parte nostra indubitanter credatis.

(a) Exstant in chartophylacio regio literæ Innocentii III, necnon et multorum Franciæ episcoporum super eadem legitimatione liberorum Regis, eisdem omninò verbis conceptæ, cum appenso singulis sigillo integro, quarum exemplo sint literæ Odonis de Solliaco Parisiensis episcopi, in hunc modum:

« *Odo, Dei gratiâ, Parisiensis ecclesiæ minister » humilis, omnibus ad quos præsentes literæ perve- » nerint, tam clericis quàm laïcis, salutem in perpe- » tuum.* Noverit universitas vestra quòd nos vidimus » authenticum sanctissimi patris nostri Innocentii » Papæ, in quo continetur quòd ipse filium et » filiam excellentissimi domini nostri Philippi, » Regis Francorum, quos ipse susceperat de Agnete » filia nobilis Ducis Meraniæ, legitimationis titulo » donavit, ut nullus ex natalibus eis defectus existat. » Nos verò, tamquam sacrosanctæ ecclesiæ devoti » filii, mandatum apostolicum suscipientes, eosque » legitimos habentes, auctoritate apostolicâ, cujus » in hac re mandatum suscepimus, excommuni- » camus et anathematizamus, et à liminibus sanctæ » matris ecclesiæ sequestramus omnes illos qui » aliquo modo huic sanctioni apostolicæ attempta- » verint contraire, vel in aliquo derogare. Datum » publicè Senonis, anno gratiæ MCCI, mense ja- » nuario. »

(b) Bonifacius Montisferrati marchio, Regis cognatus, venit in Franciam anno 1201, ab ipso Rege gratanter exceptus, accitus à crucesignatis principibus Franciæ baronibus, quem peregrinantium in Asiam ducem exercitûs constituerent in locum Theobaldi Campaniæ Comitis, vitâ functi; quod et factum est in conventu Suessionis habito mense septembri, sicut narrat Gaufridus de Villa-Harduini, tomo nostro XVIII, pag. 438.

A

EX LIBRO QUINTO.

INNOCENTII ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Baluzius, t. I, epist. Innocent. pag. 717, n.° 64, de negotio Imper.

Vigente dissidio de Romano imperio inter Ottonem Brunsvicensem et Philippum Sueviæ Ducem, Innocentius utriusque merita exponit Regi Philippo Augusto, ut variis ac validis rationibus, et adhibitis etiam instantibus precibus, favorem ejus Ottoni conciliet *(a)*.

An. 1202, 26 martii.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo, illustri Francorum Regi, salutem et apostolicam benedictionem. RECEPIMUS literas quas regia nobis Serenitas destinavit solitæ benignitatis affectu, et diligenter notavimus quod dilectus filius nobilis vir marchio Montisferrati ex parte tua nobis proposuit vivâ voce. Miramur autem non modicùm et turbamur, quòd unquam B de nobis regia Serenitas cogitavit, quòd super caput ejus et regni Francorum vellemus imponere hominem inimicum, cùm, quantumcumque carissimum in Christo filium nostrum, illustrem Regem Ottonem, in Romanorum Imperatorem electum, in Domino diligamus, quantumcumque ad exaltationem intendamus imperii, plus tamen circa te nostræ vigeat dilectionis affectus et incrementum regni Francorum ardentiùs affectemus, maximè te regnante, quem scimus in devotione sedis apostolicæ solidatum, utpote in qua illustris memoriæ Ludovico Regi Francorum patri tuo hæreditario velut jure in regno succedis. Unde inter cæteros Reges catholicos et principes christianos Serenitatem tuam prærogativâ dilectionis amplectimur, et ad ea quæ honorem tuum et incrementum regni Francorum respiciunt propensiùs aspiramus, utpote in cujus exaltatione exaltari credimus apostolicam sedem, et in cujus depressione (quod absit!) ipsam deprimi crederemus. C

Philippi Sueviæ Ducis demerita recenset ne assequi valeat Rom. Imper.

Quòd autem personam nobilis viri Philippi Ducis Sueviæ reprobandam duximus quoad imperium obtinendum, regalis Excellentia non miretur, cùm impedimenta eidem obstantia sint quasi omnibus manifesta et nullâ possint tergiversatione celari, videlicet excommunicatio publica, perjurium manifestum, et persecutio divulgata quam progenitores ejus et ipse præsumpserat in apostolicam sedem et alias ecclesias exercere. Fuit enim à beatæ memoriæ Cœlestino Papa prædecessore nostro, propter invasionem et devastationem patrimonii beati Petri, commonitione sæpè præmissâ, publicè ac solemniter excommunicationis vinculo innodatus, cùm in Tuscia moraretur: quod ipse postmodum recognovit, dum per nuncium suum ab ipso prædecessore nostro absolutionis beneficium postulavit, et postmodum à tunc Sutrino episcopo, quem cum abbate S. Anastasii pro liberatione venerabilis fratris nostri Salernitani archiepiscopi nos in Teutoniam miseramus, contra formam D mandati nostri de facto solummodo, quia jure non potuit, post suam electionem apud Warmatiam occultè se fecit absolvi *. Unde patet quòd fuerit excommunicatus electus, et videtur non immeritò, quia adhuc sit ex eadem causa excommunicationis sententiâ innodatus, cùm prædictus episcopus eum auctoritate suâ non posset absolvere; auctoritate verò nostræ delegationis nec plus nec aliter liceret hoc ipsi, quàm quod ei fuerat ab apostolica sede concessum. Ex hoc etiam excommunicationis sententiæ subjacere creditur manifestè, quòd, cùm perfidus Marcualdus, Dei et ecclesiæ inimicus, cum universis fautoribus tam Teutonicis quàm Latinis excommunicationis vulgatæ vinculis, suæ iniquitatis meritis, sit astrictus, sicut jam principibus per literas nostras, directas per P. judicem Placentinum ipsius Philippi nuncium, intimasse meminimus, quas ad ipsius audientiam credimus pervenisse; ipse nihilominùs, quamvis id non tantùm ex relatione ipsius Ducis, sed et per publi- E cam famam ad notitiam ejus pervenerit, eidem excommunicato non solùm communicat, sed etiam in malitia sua fovet, et per nuncios suos et literas suas exacuit furorem ipsius, et carissimum in Christo filium nostrum Fredericum Siciliæ Regem illustrem, nepotem suum, quem jam hæreditate paternâ privavit, adhuc privat hæreditate maternâ. Idem etiam contra juramentum, super quo nec consilium à sede apostolica requisivit, ambitionis vitio regnum sibi usurpare præsumpsit, non

* An. 1198.

(a) Editionem Baluzii interruptam, et etiam in locis quibusdam mancam, contulimus cum exemplo membraneo, uno tenore, integro et notis chronicis munito, quod accepimus diligentiâ D. P. *Betancourt*, socii academiæ Parisiensis inscriptionum et humaniorum literarum, è museo Britannico, *Cleopatra*, *E. I.*, inter miscellanea Cottoniana.

alium

A alium causâ necessitatis in Regem eligere : quod utcumque tolerabilius videretur, cùm super illo juramento sedes apostolica priùs consuli debuisset, sicut et eam quidam consuluere prudenter, apud quam ex institutione divina plenitudo residet ecclesiasticæ potestatis. Nec valet ad plenam excusationem ipsius, si juramentum illud dicatur illicitum, cùm nihilominùs super eo nos priùs consulere debuisset quàm contra ipsum propriâ temeritate venire ; illo præsertim exemplo, quòd, cùm Gabaonitæ à filiis Israël per fraudem subripuerint juramentum, ipsi tamen, cognitâ fraude, noluerunt contra illud suâ temeritate venire. Utrùm verò dictum juramentum licitum fuerit an illicitum, et idcircò servandum an non servandum exstiterit, nemo sanæ mentis ignorat ad nostrum judicium pertinere.

Ejusdem Philippi progenitorum persecutiones in Rom. ecclesiam excitatas recolit.

Quòd autem Philippus de genere persecutorum existat, Serenitatem regiam non credimus dubitare, cùm Henricus *, qui primus imperium de genere hoc B accepit, bonæ memoriæ Paschalem Papam, prædecessorem nostrum, cum episcopis, cardinalibus et multis nobilibus Romanorum præsumpserit captivare. Fredericus autem pater istius Philippi, contra felicis recordationis Alexandrum prædecessorem nostrum, longo tempore schisma fovit. Henricus frater ipsius qualiter se habuerit circa interfectores sanctæ memoriæ A. * Leodiensis episcopi, quem ipse priùs coëgerat exsulare, ac Conradus, qui *(a)* prædictum Hostiensem episcopum ceperat, regia Serenitas, sicut credimus, non ignorat : qui *(b)* etiam qualiter venerabilem fratrem nostrum Auximanum * episcopum alapis cædi fecerit et pilos de barba ejus avelli, et tractari eum in pluribus inhonestè; qualiter quoque quosdam familiares ecclesiæ Romanæ naso fecerit mutilari ; qualiter Salernitanum archiepiscopum captivaverit, et quosdam viros ecclesiasticos flammis torreri fecerit, quosdam verò vivos in mare submergi, ad tuam credimus audientiam pervenisse. Ipse quoque C Philippus, degenerare se credens si minùs perperàm ageret quàm egerant patres ejus, et eorum mensuram in malitia non impleret, in apostolicæ sedis persecutione, suæ promotionis primitias execravit *, dum, terrâ illâ quam pater suus et frater occupaverant non contentus, ad aliud patrimonium beati Petri, quod pacificè prædecessores nostri possederant, manus violentas extendit, et Ducibus Tusciæ et Campaniæ scribere se præsumpsit, asserens quòd usque ad portas Urbis iret, ita quòd in Transtiberim etiam ducatûs acceperat potestatem : unde propter hoc à prædicto prædecessore nostro, post frequentem commonitionem, fuit excommunicationis sententiâ innodatus. Qualiter igitur ecclesiam Romanam defenderet, qui in ejus delectatur offensa ! qualiter eam tueretur ab aliis, qui à semetipso eam noluit esse tutam ! Præterea, si Dux ipse (quod absit !) imperium obtineret, libertas principum in electione periret, et imperii obtinendi de cætero cæteris fiducia tolleretur ; D nam si, prout olim, Fredericus Conrado, et Henricus postmodum Frederico, sic nunc vel Fredericus Philippo, vel Philippus Henrico succederet, videretur imperium non ex electione conferri, sed ex successione deberi. Præterea, cùm multi principum in imperio sint æquè nobiles et potentes, in eorum præjudicium redundaret, si nonnisi de domo Ducum Sueviæ videretur aliquis ad imperium assumendus.

* Henricus V.

* Alberti Lovan.

* *Al.* Autimanum.

* *f.* exercuit.

Igitur Regi Augusto validis rationibus persuadere conatur, ut Sueviæ Ducis deserat, Ottonis amplectatur partes.

Cæterùm regiæ Celsitudinis literæ continebant quòd, ne quid contra Romanam ecclesiam Philippus machinaretur in posterum, de te pariter et de ipso et pro ipso etiam nobis paratus eras competenti cautione cavere. Sed qualiter illius possemus credere cautioni qui eorum tam moribus quàm sanguine se exhibet successorem, qui cautiones per seipsos interdum et per principes suos prædecessoribus nostris aliquoties præstitas non servaverunt, nisi fortè cùm opportunitatem non habuere nocendi? Quòd autem eidem Regi Ottoni favorem nostrum et apostolicæ sedis E gratiam præstitimus et præstamus, eâ præcipuè factum noveris ratione, quòd, cùm duo simul Imperatores esse non possint, et, reprobato prædicto Duce Sueviæ, per nos creare tertium non possemus, personam Regis ejusdem, ad reprimendam reprobati malitiam, nos oportuit approbare, tutius reputantes ante tempus occurrere quàm remedium post causam quærere vulneratam. In approbatione verò, immò ante approbationem Regis ipsius, tam regiæ Serenitatis quàm regni Francorum memores nos noveris exstitisse, cùm ab eo, tam per scripturam suam quàm per proprium juramentum, sufficientem receperimus cautionem, ut super facto tuo con-

(a) Conradus, qui *Musca in cerebro* dicebatur, Octavianum episcopum Ostiensem è Francia redeuntem, anno 1192, in castro Sanctæ-Mariæ detinuerat. *(Gesta Innocentii III, cap. IX.)*

(b) *Qui* refertur ad Henricum, ut patet ex epist. 29, de negotio Imperii.

siliis nostris et monitis acquiescat. Præterea, cùm carissimo in Christo filio nostro A Ludovico primogenito tuo, qui in regnum tibi, Domino faciente, succedet, proximæ affinitatis vinculo sit astrictus *(a)*, et multis principibus tam consanguineis quàm affinibus tuis, tum consanguinitate, tum affinitate, conjunctus existat, promotionem ejus regno Francorum credimus expedire. Nec est de facili præsumendum, quòd, pro carissimo in Christo filio nostro Johanne Rege Anglorum illustri, Celsitudini regiæ aliquando se opponat, cùm in suis necessitatibus eum sibi non senserit adjutorem. Quare teneatur eum contra Celsitudinem tuam in suis negotiis adjuvare, præsertim ex quo favore tuo senserit se juvari?

Præterea pro eodem Ottone vadem se constituit cum aliis cautionibus.

Verùm, præter alias cautiones quas poteris ab illo recipere, ecclesia Romana tam te quàm regnum tuum semper faciet ab ipso securum, et ei, si (quod non credimus) malignari fortè præsumpserit, juxta officii nostri debitum se opponet. Usque adeò enim regni Francorum diligimus libertatem, ut non solummodo B contra eum, sed contra omnem hominem qui illud molestare præsumeret, pro ejus immunitate staremus et ejus defenderemus pro viribus dignitatem. Rogamus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, et quasi pro munere postulamus, quòd cum prædicto Rege Ottone amicitias statuas, et firmes fœdera veræ pacis, ut ex favore tuo videatur tandem victoriam assecutus. Consideret apud se Celsitudo regalis et deliberet cum viris prudentibus et discretis, utrùm honestati ac utilitati tuæ debeat expedire, ut ei * contra Romanam ecclesiam regium favorem impendas, qui (prout pro certo creditur et habetur) ad Romanum imperium non poterit pervenire, ac ei * publicè te opponas, de cujus pro certo promotione speratur. Speramus enim in eo qui est in se sperantium fortitudo, quòd, postquam principes de puritate intentionis nostræ ac propositi firmitate per venerabilem fratrem nostrum Salzburgensem archiepiscopum, et dilectum filium C abbatem de *Salem*, et nobilem virum marchionem Orientalem, nuncios quorumdam ex eis ad nostram præsentiam destinatos, redditi fuerint certiores, et de quibusdam quæ falsò ipsis suggesta fuerant pleniùs intellexerint veritatem, juxta commonitionem nostram à prædicto Duce recedent, et eidem Regi fideliter adhærebunt.

* Philippo.

* Ottoni.

Insuper ingenuè profitetur nullum ad se jus pertinere imperatoris eligendi.

Siquidem nunciis ipsis respondimus in hæc verba: « Quia secundùm apostolicæ servitutis officium sumus singulis in justitia debitores; sicut justitiam » nostram ab aliis nolumus usurpari, sic jus principum nobis nolumus vindicare. » Unde illis principibus jus et potestatem eligendi Regem, in Imperatorem postmodum promovendum, recognoscimus ut debemus, ad quos de jure ac antiqua » consuetudine noscitur pertinere; præsertim cùm eorum jus et potestas hujusmodi » ab apostolica sede pervenerit, quæ Romanum imperium in personam magnifici » Caroli à Græcis transtulit in Germanos. Sed et principes recognoscere debent, D » et utique recognoscunt, quòd jus et auctoritas examinandi personam electam » in Regem et promovendam in imperium ad nos spectat, qui eam inungimus, » consecramus et coronamus. Est enim generaliter ac regulariter observatum ut » ad eum examinatio personæ pertineat, ad quem impositio manûs spectat. Numquid enim, si principes, non solùm in discordia, sed etiam in concordia, sacrilegum quemcumque vel excommunicatum in Regem, tyrannum vel fatuum, » hæreticum eligerent aut paganum, nos inungere, consecrare et coronare hominem » hujusmodi deberemus? Absit omninò!

* Guido *Paré.*

Retundit autem quorumdam calumniam falsò venditantium ap. sedis legatum electoris officium in hoc egisse negotio.

» Adjecimus quòd legatus noster episcopus Prænestinus * nec electoris gessit » personam, juxta quod nobis per literas suas quidam principum opponebant; » objectioni ergò principum respondentes, asserimus quòd legatus noster nec electoris gessit personam, utpote qui nec fecit aliquem eligi, nec elegit, et sic electioni se E » nequaquam ingessit, nec cognitoris personam exhibuit, cùm neutrius electionem, « quoad factum eligentium, confirmandam duxerit aut etiam infirmandam; et sic » jus sibi principum nullatenùs usurpavit, aut venit contra illud. Exercuit autem « denunciatoris officium, quia personam Ducis ejusdem denunciavit indignam, et » personam Regis ipsius denunciavit idoneam quoad imperium obtinendum, non » tam propter studia eligentium, quàm propter merita electorum; quamvis plures » ex illis qui eligendi Regem in Imperatorem promovendum de jure ac consue-

(a) Anno 1200, Rex Angliæ, ut pacem conciliaret cum Rege Philippo, procuravit matrimonium ejus filii cum sororis suæ et Regis Castellæ filia, cujus gratiâ Joannes eidem filio Philippi terras plurimas concessit, de quibus erat eatenus controversia, ut videre est tomo nostro XVIII, pag. 87 et seq.

A » tudine obtinent potestatem, consensisse perhibeantur in ipsum Regem Ottonem, » et ex eo quòd fautores Philippi, absentibus aliis et contemptis, ipsum eligere » præsumpserunt, pateat eos perperàm processisse, cùm explorati sit juris quòd electioni plus contemptus unius quàm contradictio multorum obsistat. Unde, quia » privilegium meruerunt amittere, qui permissâ sibi abusi sunt potestate, videri » non immeritò potest quòd, injuriâ hujusmodi non obstante, cæteri uti potuerint » jure suo. Et quoniam Dux prædictus nec ubi debuit, nec à quo debuit, coronam et » unctionem accepit *(a)*; memoratus verò Rex et ubi debuit, videlicet Aquisgrani, » et à quo debuit, scilicet à venerabili fratre nostro Coloniensi archiepiscopo *, » recepit utrumque; nos utique non Philippum, sed Ottonem reputamus et nominamus Regem, justitiâ exigente. In reprobatione verò præfati Philippi Ducis » Sueviæ, propter manifesta impedimenta personæ, non accusatione, sed condemna-

* Adolpho.

B » tione potiùs fuit opus, quia non accusatione, sed condemnatione indigent manifesta. Quòd autem, cùm in electione vota principum dividuntur, post admonitionem et exspectationem, alteri parti favere possimus, maximè postquam » à nobis inunctio et consecratio et coronatio postulantur, sicut utraque pars à » nobis multoties postulavit, ex jure pariter patet et exemplo. Numquid enim, si » principes admoniti et exspectati vel non potuerint vel noluerint convenire, apostolica sedes advocato et defensore carebit, eorumque culpa ipsi redundabit » in pœnam *? Tua quoque Serenitas, sicut credimus, non ignorat quòd, cùm » Lotharius et Conradus in discordia fuissent electi, Romanus Pontifex Lotharium » coronavit, et imperium obtinuit coronatus, eodem Conrado tunc demùm » ad ejus gratiam redeunte. Nos igitur per nuncios principum memoratos, eos » duximus commonendos ut, sicut nos à juris ipsorum cessamus injuria, sic ipsi

* *Al.* peccata.

C » contra jus nostrum se nequaquam injuriosos ostendant, sed à præfato Duce » Philippo, justo quidem à nobis judicio reprobato, recedant, et præfato Regi » Ottoni non abnuant adhærere. »

Quare sub illius fiduciæ puritate quam de regia Serenitate concepimus, cum instantia postulamus ut, non obstante obligatione aliquâ, cùm accessorium tenere non debeat, si non tenuerit principale, Duci eidem auxilium subtrahas et favorem, et cum prædicto Rege componas, et nunc, cùm tuo noscitur auxilio indigere, ipsum tibi et regno tuo constituas debitorem. Taliter autem super iis preces nostras exaudias, sicut à nobis in tuis desideras precibus exaudiri. Ad hoc Celsitudini tuæ gratiarum exsolvimus actiones, quòd dilectum filium magistrum Philippum notarium nostrum, ob apostolicæ sedis reverentiam, benignè et hilariter, sicut ipse per suas nobis intimavit literas, recepisti; et donec ei respondeas, voluisti eum in Francia

Epilogus.

D remanere, ac, sicut tuæ ad nos literæ regiæ continebant, antequam nuncii tui ab apostolica sede redirent, ei non planè potueris respondere. Datum Laterani, VII kal. aprilis, pontificatûs nostri anno quinto.

P. S. Additamentum. Sunt aliæ rationes quæ Serenitatem tuam à favore Philipp retrahere satis debent, et ad Regis Ottonis auxilium invitare. Nosti enim quòd si Philippus (quod absit!) imperium obtineret, saltem occasione nepotis *, cujus curam sibi vellet ratione sanguinis vindicare, regnum Siciliæ occuparet, quod nunc quoque per satellites suos invadere, sed in vanum, machinatur. Quòd si super hoc compleret (quòd avertat Dominus!) votum suum, cùm imperium ei virorum vires, regnum autem divitiarum copiam ministraret, in superbiam jam elatus aliud cogitaret, et regnum Francorum sibi disponeret subjugare, sicut olim,

* Frederici.

E obtento regno prædicto, disposuerat frater ejus Imperator Henricus, affirmans quòd te de cætero ad fidelitatem sibi compelleret exhibendam.

Ad audientiam quoque tuam credimus pervenisse, quòd Serenitati tuæ in Lombardia paravit insidias de ultramarinis partibus redeunti. Cùm ergò Dominus te de manu quærentis tuam animam liberarit, debes totis viribus præcavere ne te in priorem necessitatem inducas, neve frustrà coneris reddere tigridem mansuetam. Unde tutius credimus ut eum cadere patiaris, qui, si staret, statui tuo, propositi fratrum non immemor, invideret; et alieno eum ictu prosternas vel saltem prosterni

(a) Anno 1198, Philippus Moguntiæ cum uxore sua coronatur circa festum Sancti Remigii, inquit Ægidius Aureæ Vallis, ibid. t. XVIII, pag. 651. Sed non ante annum 1205 die 6 januarii Aquisgranense palatium obtinuit, ibid. pag. 100, 619.

permittas, quem, si subsisteret et imperii monarchiam obtineret, non posses sine A
multo gravamine sustinere. Potes autem per Regem Ottonem et hostem illum dejicere, et ab eo nunc talia obtinere, quæ non posses ab ipso, postquam pleniùs invalesceret, impetrare. Unde festinatione credimus opus esse, cùm ad promotionem ejus via sit paratissima et aperta.

Ad hæc Serenitatem tuam nolumus ignorare, quòd super imperii Romani negotio quidquid nobiscum fecerit et pro nobis, ratum permanebit et firmum; si quid autem faceret et maximè contra nos, quam utilitatem et stabilitatem posset habere, circumspectio regalis advertat. Præterea, sicut damnosum reputares et grave si Romanus Pontifex contra regnum Francorum cuiquam et maximè Imperatori faveret, ita grave nobis existeret et molestum si Rex Francorum cuiquam contra Romanam ecclesiam, præsertim super imperio Romano, faveret. Absit
igitur ut vel Rex Francorum deserat unquam Romanam ecclesiam, vel ecclesia B
Romana desit unquam regno Francorum! Datum Laterani.

Baluzius, ibid. epist. 60, de negot. imp. p. 720.

Innocentii ad Joannem, Angliæ Regem.

Pro Ottone Imperatore Romanorum electo, Innocentius Joanni Regi censuræ ecclesiasticæ districtionem interminatur, nisi dona eidem à Richardo Angliæ Rege legata cum integritate persolvat.

An. 1202, 28 martii.

Johanni, Regi Anglorum illustri. Non debet alii debitum denegare, qui ab aliis quod sibi debetur postulat exhiberi. Quoties autem tuæ Serenitati scripserimus, ut carissimo in Christo filio nostro illustri Regi Ottoni, in Romanorum Imperatorem electo,
nepoti tuo, ea quæ inclytæ recordationis Richardus Rex Anglorum, germanus C
tuus, ei legaverat, exhiberes, tua Serenitas non ignorat; quantùm autem profecerimus per literas super hoc toties replicatas, facti evidentia manifestat *(a)*. Sanè, si quid tuo expediret honori debitâ meditatione pensares, non solùm quæ ipsi ab alio sunt legata, jamdudum ei sine diminutione qualibet solvere debuisses, sed efficax ei subsidium tam in personis quàm rebus regaliter ministrare; cùm credas, ut credimus, immò noveris, ut novimus, aliquos contra eum, non in odium personæ, sed sanguinis, graviter commoveri, non tam ipsum quàm te in eo, vel ipsum pro te, lædere cupientes. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur attentiùs quatenùs nunciis Regis ejusdem legatum ipsum cum integritate persolvas; et cùm nos ei jam publicè favorem apostolicum impendamus, tu quoque in ejus auxilium potenter ac regaliter accingaris. Alioquin districtionem quam venerabilis
frater noster Cantuariensis archiepiscopus propter hoc duxerit exercendam, ratam D
haberi volumus, et præcipimus inviolabiliter observari. Datum Laterani, v kal. aprilis, anno quinto.

Baluz. lib. V, epist. 36, p. 627. —D. du Theil, pag. 92.

Innocentii ad Bituricensem archiepiscopum, &c.

Delegatos judices instituit in causa burgensium de Charitate, quos de hæresi suspectos Autissiodorensis episcopus excommunicatione perculerat.

An. 1202, 12 maii.
[1] Guillelmo.
[2] Gualtero.
[3] Hugoni V.
[4] Hugonem.
* Petri Capuensis.
* An. 1199.

Bituricensi archiepiscopo[1], *episcopo Nivernensi*[2] *et abbati Cluniacensi*[3]. Accedentes nuper ad apostolicam sedem quidam burgenses de Charitate, contra venerabilem fratrem nostrum Altissiodorensem episcopum[4] querimoniam intenderunt, asserentes quòd, cùm idem episcopus in eos tamquam suspectos de hæresi excommuni-
cationis sententiam promulgasset, ipsi tandem ad dilecti filii nostri P.* tituli S. Mar- E
celli presbyteri cardinalis, tunc A. S. legati, præsentiam accedentes, juraverunt se mandato ecclesiæ parituros. Unde cardinalis ipse, in concilio apud Divionem habito*, præsentibus multis archiepiscopis et episcopis, eos tam ab excommunica-

(a) Hovedenus, ad annum 1200, tradit, tomo nostro XVII, pag. 604, Ottonem in Angliam misisse nuncios ad Joannem, qui reposcerent ab eo quæcumque Rex Richardus ipsi donavisset. « Otto Rex » Alemannorum, electus Romanorum Imperator, » misit Henricum Ducem Saxoniæ et Willelmum » Wintoniensem, fratres suos, ad Johannem Regem » Angliæ, avunculum suum, petens ab eo comitatum Eboraci et Comitatum Pictavis, quos Ri» chardus Rex Angliæ ei dederat, et duas partes » thesauri Richardi Regis Angliæ, et omnia exenia » sua quæ idem Rex Angliæ ei divisit. Sed Johan» nes Rex Angliæ nihil horum quæ petebat facere » volebat, propter jusjurandum quod juraverat Regi » Franciæ, videlicet quòd nullum auxilium faceret » ipsi Ottoni contra Ducem Sueviæ. »

A tione quàm infamia prorsùs absolvit, et pœnitentiam eis competentem injunxit, quam ipsi postmodum humiliter compleverunt. Cùmque, sicut eis injunctum fuerat, ad nostram præsentiam accessissent, de processu negotii per cardinalem eumdem redditi certiores, pro ipsis venerabilibus fratribus nostris Æduensi[1] et bonæ memoriæ Matisconensi[2] episcopis, et tibi, fili abbas, nostras curavimus literas destinare, ut eos qui ad præsentiam nostram accesserant, denunciaretis auctoritate nostrâ catholicos et fideles, nec permitteretis eos ab aliquo super erroris infamia propulsari, dummodo nihil de cætero contra fidem catholicam machinentur opere et sermone. Mulieres autem quasdam de Charitate, quæ pro simili causa nostro se conspectui præsentarant, et nos eis feceramus beneficium absolutionis impendi; senes quoque ac valetudinarios et mulieres, quos hæc infamiæ nota resperserat, et propter hoc fuerant vinculo excommunicationis astricti, vestræ discre-
B tioni commisimus, ut statueretis de ipsis quod videritis secundùm Deum et fidem catholicam statuendum.

[1] Galterio.
[2] Rainaldo de Vergiaco.

Verùm dictus Altissiodorensis episcopus, nec sic ab eorum molestatione desistens, contra eos primò ad venerabiles fratres nostros, Parisiensem[1], Suessionensem[2] et Silvanectensem[3] episcopos, et secundò ad dilectos filios, decanum Parisiensem[4], magistrum scholarum Aurelianensium et magistrum P. *Werel*, literas impetravit. Cùm autem secundi judices, attendentes quòd per literas directas ad ipsos primæ non fuerant literæ revocatæ, burgenses ipsos à jurisdictione sua penitùs absolvissent, intelligentes burgenses ipsi quòd idem episcopus malitiosè ageret contra eos, cùm, ut gravaret famam eorum, ad diversos judices literas impetraret, ne causam prosequeretur postmodum coram ipsis, ad nostram audientiam appellarunt. Superveniens autem supradictus episcopus proposuit ex adverso quòd, cùm
C olim prædicti burgenses super hæretica pravitate fuissent malâ famâ respersi, nec ipsius se voluissent conspectui præsentare, qui propter hanc causam frequenter ad villam eorum de Charitate cum multis viris religiosis accessit, in eos excommunicationis sententiam promulgavit. Tandem verò ad villam eamdem propter hoc bonæ memoriæ Senonensem archiepiscopum * cum quibusdam suffraganeis ejus adduxit; sed burgenses ipsi, eorum præscientes adventum, se tunc temporis absentarunt.

[1] Odonem.
[2] Gaufridum.
[3] Gaufridum.
[4] Hugonem Clementis.
* Michaelem de Corbolio.

Archiepiscopus autem, cùm diem eis apud Altissiodorum assignasset, nec ipsi voluissent in ejus præsentia comparere, testes contra ipsos recepit, et eos tandem tamquam hæreticos condemnavit; et, licèt in concilio apud Divionem habito à legato dicti burgenses curaverint comparere, in eo tamen non de condemnatione ipsorum, sed excommunicatione solummodo fuit actum. Præterea burgenses ipsi injunctam sibi pœnitentiam non servarunt; sed factus est potiùs novissimus error
D priore deterior, cùm participare postmodum hæreticis contra sacramentum proprium præsumpsissent. Unde, cùm ipsi burgenses in absolutione sua se tamquam hæreticos et publicanos petierint evitari, si mandatis ecclesiæ non parerent et injunctam sibi pœnitentiam non servarent, excommunicari meruerant et ab omnibus evitari. Licèt autem dicti burgenses proposuerint assertivè quòd nec priùs nec postea participassent hæreticis, sicut objectum fuerat ex adverso, tandem confessi fuerunt quòd quidam eorum, priusquam legati se conspectui præsentassent, participarent eisdem; sed postmodum ab eorum communione curarunt penitùs abstinere, injunctam sibi pœnitentiam adimplentes *(a)*. Verùm episcopus cum instantia postulabat, ut vel ipsi articulos in quibus erraverant, se fatentes errasse, proponerent in communi, vel testes reciperentur quos ipse produceret ex adverso.

Cùm igitur tantò in his sit sollicitiùs providendum, quantò sine fidei fundamento
E quod superædificatur, minùs, immò nequaquam, poterit prævalere, quia sine fide impossibile est placere Deo, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus quatenùs, nisi dicti burgenses publicè ac distinctè confiteantur errorem et profiteantur catholicæ fidei veritatem, et juxta vestræ discretionis arbi-

(a) Qui pestiferi fuerint principes hæreticorum in regione Nivernensi, docet Petrus de Vallibus monachus in hoc volumine XIX, pag. 7, præ cæteris nominans quemdam Theodoricum. « Iste » de Gallia oriundus, inquit, erat quidem nobilis » genere, et canonicus fuerat Nivernensis. Postea » verò, cùm quidam miles, qui erat avunculus ipsius » et hæreticus pessimus (Evrardus de Castronovo), » in Parisiensi concilio, coram Octaviano cardinale, » A. S. legato, fuisset de hæresi condemnatus anno » 1201; videns ipse quòd diutiùs latere non valeret, » ad partes se contulit Narbonenses, ubi ab hære» ticis in maximo amore et reverentia est habitus. . . » nec prætereundum quòd Theodoricum faciebat se » vocari, cùm Guillelmus antea vocaretur, &c. »

trium sufficientem cautionem præstiterint, et satisfactionem exhibuerint competen- A tem, testes quos idem episcopus vel alius super hæretica pravitate, hæreticorum communione, vel pœnitentia non servata, vel aliis ad ipsum negotium pertinentibus, duxerit producendos, recipere procuretis. Et si vobis de aliquo constiterit prædictorum, vel alio quod ad damnationem eorum sufficiat, ipsos in priorem sententiam reducatis, et tamquam ethnicos et publicanos mandetis ab omnibus evitari; commonentes attentiùs et efficaciter inducentes Principem secularem, ut, ex quo nos quod ad officium nostrum pertinet fuerimus executi, ipse quod ad eum pertinet exequatur: attentiùs provisuri ut, si fidem diligitis, mandatum nostrum fideliter impleatis. Quòd si non omnes &c. duo &c. Datum Laterani, IV idus maii.

D. du Theil, lib. V, ep. 50, pag. 112. Rer. Dan. t. VI, pag. 108.

INNOCENTII ad PHILIPPUM, Francorum Regem. B

Querenti per legatos Philippo Regi longiores innecti moras dissolvendo suo cum Ingeburge matrimonio, quid facto opus sit ad conficiendum negotium significat Innocentius.

An. 1202, mense julio.

* Fulco.

ILLUSTRI Regi Francorum. DOLORIS aculeus nostræ mentis intima penetravit, et cordi nostro mœror irruit improvisus, cùm in eo de nobis Serenitas regia, sicut accepimus, conqueratur super quo ab ipso gratiarum et meruimus et exspectavimus actiones. Proposuerunt enim dilecti filii, magistri F. * Aurelianensis decanus, et W. thesaurarius Sancti-Frambaldi, nuncii tui, ex parte regiæ Celsitudinis in audientia nostra querelam, firmiùs, ut eis injunctum fuerat, sicut credimus, asserentes quòd te in causa matrimonii severiùs tractabamus quàm alii principes in simili causa consueverint pertractari. Nam olim inclytæ recordationis Ludovicus pater tuus, et Fridericus quondam Imperator, et nuper carissimus in Christo filius noster C Joannes Rex Anglorum illustris, coram prælatis in terris propriis constitutis, adversùs eas quas habere videbantur uxores quæstionem, servato juris ordine, intenderunt, et ecclesiastico ab eis fuerunt judicio separati; quod postmodum sedes apostolica minimè retractavit. Cæterùm, si verum attendas, Imperator prædictus ab ea quæ conjux dicebatur ipsius, licèt in regno Theutonico, fuit tamen per legatos sedis apostolicæ separatus *(a)*; et nos in regnum tuum legatos nostros destinare curavimus, ut de matrimonii causa cognoscerent, et eam, servato juris ordine, terminarent. Licèt autem prædictus Ludovicus quondam pater tuus, et præsens etiam Rex Anglorum, ab his quas sibi junxerant, prælatorum terræ suæ judicio fuerint separati *(b)*, super divortio tamen non fuit ad sedem apostolicam querela delata: unde quod à prælatis ipsis factum fuerat, cùm nullus penitùs reclamaret, noluit revocare. Utrùm autem apostolica sedes dissimulare valeat querimonias D oppressorum, et mulierum præcipuè, quæ, quantò infirmioris conditionis existunt, tantò sunt ampliùs in sua justitia confovendæ, utinam intelligeret regia Serenitas pleniùs per seipsam, vel illi eam meliùs docuissent, qui consiliarii ejus et familiares existunt, et in utroque sunt jure periti! Cùm autem sententiam illam divortii, tamquam inordinatè prolatam, bonæ memoriæ Cœlestinus Papa, prædecessor noster, duxerit revocandam *(c)*, nos, ne, si causa tua maneret diutiùs in suspenso, cor regium sollicitudo nimia molestaret, per legatos nostros quos in regnum Francorum direximus, te voluimus expedire; qui hodie forsan negotium ipsum, veritate compertâ, juxta desiderium tuum terminassent, nisi eorum judicium declinasses. Per te namque recessum est à judicio, postquam carissima in Christo filia nostra Ingeburgis Regina Francorum illustris ab appellatione recessit. Novimus autem, et in hoc etiam tuæ Serenitati compatimur, quòd hujusmodi querimonia non quidem ex E ratione, sed sensualitate, procedit, cùm æquitatem severitatem appelles, et justitiam quasi violentiam ægrè feras.

Cæterùm potuisset apostolica sedes, nisi tuo detulisset honori, non solùm prædictam retractare sententiam latam juris ordine non servato, sed in latorem ipsius ultionem canonicam exercere, sicut bonæ memoriæ Nicolaus Papa prædecessor

(a) Fredericus, anno 1153 ab Adelaïde conjuge separatus, anno 1156 uxorem accepit Beatricem filiam Rainaldi Burgundiæ Comitis.

(b) Ludovicus VII, anno 1152, Alienoræ repudium remisit auctoritate concilii Balgenciacensis. Joannis autem Angliæ Regis nuptias, anno 1200, cum Hawisia filia Comitis Gloucestriæ, solvendas censuere Burdegalensis metropolis episcopi; *erant enim affines in tertio gradu consanguinitatis*, inquit Hovedenus tomo nostro XVII, pag. 605.

(c) Cœlestini literas editas superiùs vide p. 339.

A noster in Guntarium Coloniensem et Tetgualdum Treverensem archiepiscopos,
in casu penè simili, legitur processisse; qui et latam ab eis revocavit sententiam,
et eosdem archiepiscopos deposuit ab officio pastorali; immò etiam in Lotharium
Regem et superinductam excommunicationis sententiam promulgavit, quoniam
idem Rex occasione sententiæ ab eisdem archiepiscopis promulgatæ, relictâ Tet-
bergâ quam sibi legitimè copularat, Gualdradam quam superinduxerat in conjugem
retinebat. Nos autem, Serenitati regiæ, quantùm cum Deo potuimus, deferre vo-
lentes, nec in eum qui sententiam tulerat, cùm tibi sit sanguine conjunctus *(a)*,
processimus, nec in personam superinductæ, vel tuam, sententiam aliquam duximus
proferendam, sed terram tantùm, post frequentes commonitiones, subjecimus in-
terdicto. Cùm ergò non secundùm severitatem juris, sed æquitatem potiùs, te
duxerimus pertractandum, non demereri, sed promereri potiùs devotionem tuæ
B Serenitatis credidimus; nec lædi te putavimus, si justè prosequeremur justitiam,
sed juvari. Vellemus autem ut nunc saltem, acquiescens consilio saniori, patienter
moram modici temporis sustineres, et permitteres ut tam te quàm nos ipsos super
tanto expediremus negotio, servatâ pastoralis officii gravitate. Nos enim non minùs
quàm te credimus in hoc negotio impeditos, cùm molestum sit nobis Celsitudinem
regiam molestare, et à via recta discedere non sit tutum, ne propter Regem ter-
renum cœlestis Regis incurramus offensam.

Quid autem prædictis nunciis tuis ad honorem regiæ Serenitatis duxerimus offe-
rendum, ne sinistrâ interpretatione forsitan depravetur, tibi præsentibus expli-
camus. Obtulimus enim quòd, si beneplacito regio resideret, duos viros honestos,
pròvidos et fideles, ad tuam præsentiam mitteremus, qui, non extra regnum Fran-
corum, sed Stampis etiam, ubi prædicta Regina moratur, sive ipsa litem in eorum
C vellet præsentia contestari, sive nollet ut contumax respondere, dummodo advo-
catum, si peteret, obtineret, super impedimento affinitatis vel consanguinitatis, aut
aliis quæ proponerentur, audirent, et testes tuos recipere procurarent; deinde, si
Regina contumax non fuisset, sed, lite potiùs contestatâ, peteret recipi testes suos,
quia id ei non possemus de jure negare, sicut regalis prudentia non ignorat, ipsi-
met in expensis nostris, ne carissimus in Christo filius noster Canutus Rex Da-
norum illustris, germanus ipsius, si vocaretur ab eis, se per importunitatem tem-
poris, maris turbationem et viarum discrimina, sicut hactenùs, excusaret, pro-
perarent in Daciam testes quos ipse induceret, recepturi et audituri rationes, si
quas duceret proponendas. Quòd si tuo beneplacito resideat ut aliquis honestus,
providus et fidelis, de regno tuo ad examinationem hujusmodi facti adderetur
eisdem, ipsi quoque, cum aliquo tali viro de regno Daciæ, testes reciperent ex
D parte Reginæ; statimque cum festinatione redeuntes in Franciam, si Reginæ
voluntas liberè posset induci, depositiones testium publicarent, et, examinato
negotio, proferre sententiam, appellatione postpositâ, non differrent; alioquin,
causam sufficienter instructam referre secum ad nostram præsentiam procurarent,
quoniam coram nobis Regina ipsa per suum procuratorem, nec locum suspectum,
nec advocati defectum, nec aliam exceptionem, allegare posset ad subterfugium,
nec etiam appellare. Quòd si etiam malles in regno tuo proferri sententiam, nos
eam cum consilio fratrum nostrorum occultè formatam mandaremus in regno tuo
solemniter publicari, nec pateremur decisionem hujus negotii prorogari, quin illud,
quantùm in nobis esset, curaremus quantò citiùs expedire.

Ad hoc etiam pro te fuimus inclinati, ut, nunciis nostris ad tuam præsentiam
accedentibus, si de ipsius Reginæ libera procederet voluntate, eligerentur aliqui
E de regno tuo viri discreti, qui causam ipsam, consentientibus partibus, mediante
justitiâ terminarent. Quòd autem liberum ejusdem Reginæ consensum voluimus,
et causam ipsam personis de tuo tantùm regno committere, vel sententiam per
eosdem in tuo regno formari, hoc ad duplicem causam noveris esse provisum, et
propter justitiam, quæ non patitur ut judex aut locus parti maximè quæ impetitur,
debeat esse suspectus, et propter cautelam, ne propter validam suspicionem talis
posset sententia revocari, ut sic et nostrum opprobrium et tuum dispendium vita-
remus. Licèt autem idem nuncii tui, quod eis obtulimus, non duxerint acceptandum,
si tamen Serenitati tuæ, sicut credimus, visum fuerit expedire, id, cùm per literas

(a) Guillelmus de Campania, Remensis archiepiscopus, cardinalis.

et nuncios tuos requisiti fuerimus, faciemus, cùm nil tibi negare velimus quod cum A honestate nostra concedere valeamus. Et ut pleniùs intelligas nostræ propositum voluntatis, per quod te cupimus expedire, in præsentia nostra coram nunciis tuis reciperemus ab his qui mittendi essent à nobis ad hoc negotium exequendum, corporaliter juramentum, quòd ad expediendum illud bonâ fide, quantò meliùs possent, procedere non tardarent.

Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur attentiùs, quatenùs paternæ dilectionis affectum quem circa te habemus intendas, considerans diligenter quòd alia forma nobis non occurrat ad præsens, per quam citiùs hujusmodi possit negotium expediri. Sæpè verò contingit quòd nimia festinantia nimiam generat tarditatem: quod in causa matrimonii semel expertus, ne iterùm experiaris, evites; nam, si ab initio in ea ordo fuisset judiciarius observatus, hodie fortè nullius dubitationis scrupulus remansisset. Utinam igitur quid liceat, quid expediat, et quid deceat, di- B ligenter attendas, et, de anima tua sollicitus, agas quod divinæ complaceat voluntati! Ad hoc regiam Celsitudinem monemus attentiùs et hortamur, quatenùs prædictam Reginam, sicut te decet et ipsam, honorificè facias pertractari, cùm, si nec tibi copulata fuisset, sed ex aliqua necessitate divertisset ad regnum Francorum, ipsam honorare meritò debuisses; quod eâ præsertim debes facere ratione, ne tuæ causæ processus valeat aliquatenùs impediri. *[Accipienda videtur chronica nota ex elementis epistolæ proximè subjectæ.]*

Lib. V, ep. 49, pag. 111. Rer. Dan. ibid. pag. 110.

Ad GUILLELMUM, *Remensem archiepiscopum.*

Mandat ei ut Regem moneat quo juris ordine procedendum sit, ut quàm maturatè conjugium ejus cum Ingeburge Regina dissolvatur. C

An. 1202, 5 julii.

REMENSI archiepiscopo, sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinali, apostolicæ sedis legato. QUANTUMCUMQUE carissimum in Christo filium nostrum, Philippum Regem Francorum illustrem, et nos in eo, super negotio matrimonii expedire velimus, in duobus tamen carissimæ in Christo filiæ nostræ, I. Reginæ Francorum illustri, nos convenit providere, ne indefensa sit et examinetur à suspectis judicibus causa ejus, cùm nec justitia id permittat, nec nos debeamus in hoc nostram conscientiam vulnerare. Quantùm autem ipsius Regis voluerimus Serenitati deferre, fraternitatem tuam jam credimus ex transcripto quod dilecti filii magistri F.* Aurelianensis decanus et W...... Sancti-Frambaudi thesaurarius à nobis secum detulerunt, noscere potuisse. Si ergò Rex ipse desiderat expediri, libenter testes quos super consanguinitate, affinitate, seu maleficio, duxerit producendos, faciemus D admitti, dùm tamen testes, si quos prædicta Regina ad defensionem suam producere fortè voluerit, per delegatos judices admittantur. Cùm ergò nos, in omnibus in quibus cum justitia possumus, regiæ velimus Serenitati deferre, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs Regem ipsum moneas et inducas ne illa requirat à nobis quæ sine juris injuria et tam nostræ quàm ipsius animæ detrimento et infamia, etiamsi vellemus, non possemus aliquatenùs adimplere; quia super his in quibus eum honestè possumus exaudire, nullam moram vel difficultatem volumus adhibere. Datum Laterani, III non. julii.

* Fulco.

Lib. V, epist. 68, pag. 127.

INNOCENTII *ad* JOANNEM, *Anglorum Regem.*

Illata Lemovicensi episcopo damna per Angliæ Regem connumerat Innocentius, et in terras ejus in E Francia sitas, nî satisfaciat competenter, interdicti sententiam latum iri comminatur.

An. 1202, mense julio.

JOHANNI, illustri Anglorum Regi. UTINAM gemitus et dolores prudenter attenderes, quos nobis in ecclesiarum oppressionibus et afflictionibus clericorum frequenter infligis! utinam Celsitudo regalis anxietates animi nostri respiceret, quibus affligimur vehementer cùm per eam coepiscopos nostros audimus irreverenter offendi, et in opprobrium nostrum ac divinam injuriam ignominiosè tractari! Accepimus enim quòd tu villas, possessiones et alia bona venerabilis fratris nostri Lemovicensis episcopi* per ministros tuos violenter fecisti et irrationabiliter occupari, quasdam à villis et hominibus ejus exactiones indebitas exigendo; ad oblationes

* Joannis *de Veirac.*

A oblationes etiam altaris Sancti-Leonardi, quæ ad ipsum episcopum pertinere noscuntur, fecisti manus extendi et per tuos facis recipi servientes: in quo quantùm regali magnificentiæ derogatur cognoscere poteris, si velis diligenter intueri; sicque universa bona ipsius episcopi per seneschalcos et ministros tuos occupari fecisti, quòd extra civitatem et villas suas cogitur exulare (a). Nolentes igitur, quantumcumque personam tuam in Domino diligamus, ut apud Deum nostra conscientia nos accuset, si hæc dimiserimus ulteriùs incorrecta, Celsitudinem regiam monemus attentiùs et hortamur in Domino, per apostolica scripta mandantes quatenùs eidem episcopo ablata restituas universa, et de damnis etiam illatis sibi ac suis et injuriis satisfaciens competenter, ab ipsius indebita molestatione desistas, et permittas eum tam in civitate quàm Lemovicensi diœcesi liberam mansionem et quietam habere. Alioquin noveris nos venerabili fratri nostro Bituricensi archie-
B piscopo firmiter injunxisse, post frequentes et diligentes admonitiones tibi factas ex parte tam nostra quàm sua, te ad hoc per interdictum terræ, ad quamcumque deveneris, dum in ea præsens exstiteris, nullius contradictionis vel appellationis obstaculo, nostrâ fretus auctoritate compellat.

Ad HILDUINUM, *Lingonensem episcopum.*

Baluzius, t. I, pag. 721, de negotio imperii epist. 71.

Certantibus de Imperio Philippo Sueviæ Duce et Ottone Brunswicensi, cùm Amedeus Bisuntinus archiepiscopus in Philippi partes transisset, Innocentius ei pontificali officio interdicendum decrevit.

An. 1202, 3 octobris.
[1] Hilduino.
[2] Amedeo de Tramelai.

EPISCOPO *Lingonensi*[1]. QUANTUM venerabili fratri nostro Bisuntino archiepiscopo[2] gratiam impenderimus, cùm olim in nostræ promotionis primordio ad
C sedem apostolicam accessisset, et qualiter ipsum in gratia et benedictione nostra, licèt contra eum multa fuissent proposita, duxerimus ad suam ecclesiam remittendum, si vir fidelis existeret, non potuisset tam celeriter oblivisci; sed, licèt tam tempore felicis recordationis Cœlestini Papæ prædecessoris nostri quàm nostro proponerentur gravia et enormia, post suum tamen recessum à nobis deteriora de eo nostris auribus inculcantur, quæ nec possumus nec debemus sub silentio præterire (b). Præterea, cùm ab ecclesia Romana, cui tenetur juramento fidelitatis astrictus, nullâ debuerit ratione divertere vel ab ea quomodolibet dissentire, ipse, ex quo ei patenter innotuit super negotio imperii nostræ beneplacitum voluntatis, non solùm se ipsi opponere non expavit, verùm etiam nobilem virum Philippum Ducem Sueviæ ad Burgundiam devastandam deduxit, et, ipsum tamquam Regem catholicum processionaliter in ecclesia recipiens Bisuntina, ei fecit à suis tam-
D quam legitimo Regi honorem et reverentiam exhiberi (c). Nuncios insuper nostros et literas in civitate ac terra sua capi permittit; et ipse qui esse debuerat eorum defensor, factus est publicus inimicus (d).

Cùm igitur excessus hujusmodi nolimus relinquere impunitos, ne impunitas sua præsumptoribus transeat in exemplum, eidem archiepiscopo per scripta nostra districtè præcipiendo mandamus, ut usque ad proximam dominicam quâ cantabitur *Lætare Hierusalem* (e), per se vel responsales idoneos ad præsentiam nostram accedere non postponat, suam ostensurus, si poterit, innocentiam, vel nobis satisfactionem congruam impensurus; alioquin extunc se noverit ab officio pontificali

(a) An. 1204, inquit Petrus *Coral*, abbas Sancti-Martini Lemovic. tomo nostro XVIII, pag. 239, « Johannes episcopus Lemovicensis, cum baronibus » et prælatis et populo terræ, obsedit Nobiliacum, » in quo se incluserant quamplures Bascli et Ruptarii (ab Angliæ Rege utique conducti) qui populum et terram vastabant. Deo autem auxiliante, » capti et interempti sunt, et sic brachium Regis » Angliæ in Aquitania primò confractum est, et » per manum episcopi terra ad Francorum dominium est reducta. Unde Rex Philippus in registro » suo scribi fecit, quòd de cætero Rex Francorum » Lemovicensem episcopum de dominio suo non » ejiciet. »

(b) Videre est, si lubet, criminationes illas in regesto, lib. I, epist. 277, apud Baluzium pag. 173.

(c) Anno 1199, Dux Sueviæ expeditionem suscepit adversùs Alsatios Ottonis fautores, suprà in hoc volumine, pag. 245; quibus debellatis, in Burgundiam, ut videtur, ingressus, gratanter à sequentibus suis fuit exceptus.

(d) Mirum quidem non est si Innocentius in Amedeum incanduerit; at verò indulgentiùs cum eodem agendum fuisse videtur. Cùm enim Vesuntionensis archiepiscopus suffragium haberet in comitiis imperii, multa ei persuadere debuerunt ut adhæreret causæ Philippi Sueviæ Ducis, tum quia obnoxius erat Ottoni, dum viveret, Burgundiæ Comiti, fratri germano ejusdem Philippi; tum etiam quia Philippo Franciæ Regi obsequendum fuerat, cujus in terris metropolis ejus pars inclusa erat. Porrò Rex Franciæ favebat Sueviæ Duci, et Innocentio in hac parte adversabatur.

(e) Dominica quarta quadragesimæ.

suspensum, salvâ sententiâ si quam tulit in eum venerabilis frater noster Prænestinus episcopus*, apostolicæ sedis legatus. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus et dictrictè præcipimus, quatenùs nostras literas quas eidem Bisuntino dirigimus, per tuos eidem faciens nuncios præsentari, si fortè ipse quæ mandamus neglexerit adimplere, tu eum suspensum per universam Bisuntinam provinciam publicè nuncies, et facias ipsam suspensionis sententiam per districtionem ecclesiasticam, appellatione remotâ, inviolabiliter observari. Datum ut suprà, v nonas octobris.

* Guido *Paré*.

Lib. V, ep. 128, pag. 195. Baluz. t. 1, p. 674.

Ad GUILLELMUM VIII, *Montispessulani dominum.*

Postulante illo ut liberi sui è superinducta conjuge procreati legitimationis titulo donarentur, prout Philippi Regis liberis nuper concessa gratia fuerat, Innocentius multis evincit rationibus supersedendum esse petitioni ejus, donec, si fieri possit, et culpa levior, et jurisdictio sua liberior ostendatur.

An. 1202, mense decemb.

NOBILI viro Willelmo, domino Montispessulani. PER venerabilem fratrem nostrum Arelatensem archiepiscopum*, ad sedem apostolicam accedentem, tua nobis Nobilitas supplicavit ut filios tuos legitimationis dignaremur titulo decorare, quatenùs eis, quominùs tibi succederent, natalium objectio non noceret. Quòd autem super hoc apostolica sedes plenam habeat potestatem, ex illo videtur quòd, cùm, diversis causis inspectis, cum quibusdam minùs legitimè genitis, non naturalibus tantùm, sed adulterinis, etiam dispensarit, sic ad actus spirituales ipsos legitimans ut possent in episcopos promoveri, verisimilius creditur et probabilius reputatur, ut eos ad actus legitimare valeat seculares, præsertim si præter Romanum Pontificem inter homines superiorem alium non agnoscunt, qui legitimandi habeat potestatem; quia, cùm major in spiritualibus tam prudentia quàm auctoritas et idoneitas requiratur, quod in majori conceditur, licitum esse videtur etiam in minori. Per simile quoque idem videtur posse probari, cùm eo ipso quòd aliquis ad apicem episcopalis dignitatis extollitur, eximitur à patria potestate. Præterea, si etiam simplex episcopus scienter servum alterius in presbyterum ordinaret, licèt ordinator satisfacere domino juxta formam canonicam teneretur, ordinatus tamen jugum evaderet servitutis. Videretur siquidem monstruosum, ut qui legitimus ad spirituales fieret actiones, circa seculares actus illegitimus remaneret: unde cum quo in spiritualibus dispensatur, consequenter intelligitur in temporalibus dispensatum. Id autem in patrimonio beati Petri liberè potest apostolica sedes efficere, in quo et summi Pontificis auctoritatem exercet et supremi Principis exequitur potestatem. Cùm ergò videatur ex his legitimandi auctoritas, non tantùm in spiritualibus, sed in temporalibus etiam, penès Romanam ecclesiam residere, ut super hoc filiis tuis gratiam faceremus ob tua et progenitorum tuorum merita, qui semper in devotione sedis apostolicæ perstitistis, humiliter ex parte tua idem archiepiscopus requirebat.

* Michaëlem.

Videbatur autem ex eo trahere majorem audaciam postulandi, quòd non longè petere cogebatur exemplum, sed in favorem petitionis hujusmodi quod nos ipsos in causa simili fecisse dicebat, poterat allegare *(a)*. Cùm enim carissimus in Christo filius noster Philippus, Rex Francorum illustris, carissimam in Christo filiam nostram Ingeburgem, Francorum Reginam illustrem, dimiserit, et ex alia postmodum superducta puerum susceperit et puellam; et tu similiter, exclusâ legitimâ, superduxeris aliam *(b)*, ex qua filios suscepisti: sicut cum filiis Regis ejusdem, sic cum tuis credebatur de benignitate sedis apostolicæ dispensandum, præsertim cùm major id necessitas suaderet, et tu nobis specialiùs sis subjectus. Siquidem Rex Francorum ex inclytæ recordationis Regina Francorum legitimum olim suscepit hæredem, qui ei optatur et creditur in regni solio successurus; tu verò ex legitima conjuge masculinum non habes hæredem, qui tibi et in devotione nostra et propria hæreditate succedat. Insuper, cùm Rex ipse in spiritualibus nobis subjaceat, tu nobis et in spiritualibus et in temporalibus es subjectus, cùm partem terræ tuæ ab ecclesia Magalonensi possideas, quam ipsa per sedem apostolicam temporaliter recognoscit. Quare,

(a) Vide suprà, pag. 406, Innocentii literas.

(b) Willelmus circa annum 1174 Eudoxiam Comnenam, Manuelis Imperatoris Græcorum filiam, duxerat uxorem, quâ repudiatâ, aliam superduxit nomine Agnetem anno 1187, ex qua numerosam sobolem suscepit.

A Magalonensi ecclesiâ mediante, te nobis idem archiepiscopus asserebat temporaliter subjacere. Verùm, si veritas diligenter inspicitur, res non similis, sed valdè dissimilis, invenitur. Nam Rex ipse à prædicta Regina per bonæ memoriæ archiepiscopi Remensis, apostolicæ sedis legati, fuit sententiam separatus; tu verò uxorem tuam à te, sicut dicitur, temeritate propriâ separasti. Ipse quoque, priùs quàm ad eum prohibitio de non contrahendo cum altera proveniret, aliam superduxit, ex qua prolem geminam noscitur suscepisse: sed tu in contemptum ecclesiæ aliam superinducere attentasti; propter quod ipsa in te gladium exercuit ecclesiasticæ ultionis.

Præterea Rex ipse prædictæ Reginæ contra matrimonium affinitatem objecit, An. 1193. et coram præfato archiepiscopo testes induxit, cujus sententia, quia cassata fuit solummodo propter judiciarium ordinem non servatum, nos ei, post restitutionem præfatæ Reginæ, super hoc venerabilem fratrem nostrum Octavianum, Hostiensem B episcopum, et dilectum filium Johannem, tituli Sanctæ-Priscæ presbyterum cardinalem, cognitores duximus concedendos *(a)*. Tu verò uxori tuæ nihil quod divortium induceret, sicut asseritur, objecisti; cùm, etsi fides tori sit unum de tribus bonis conjugii, non tamen ipsius violatio conjugale vinculum violasset. De filiis quoque Regis ejusdem, utrùm legitimi an illegitimi fuerint, quandiu pendet quæstio affinitatis objectæ, potest non immeritò dubitari: nam, si affinitas fuerit comprobata, prædictam Reginam non esse Regis conjugem apparebit, et per consequens alia videretur sibi legitimè copulata, et filios ei legitimos peperisse. De tuis verò quòd sint legitimè nati, nec tu ipse proponis, nec ullâ præsumitur ratione. Insuper, cùm Rex ipse superiorem in temporalibus minimè recognoscat, sine juris alterius læsione in eo se jurisdictioni nostræ subjicere potuit et subjecit, in quo forsitan videretur aliquibus quòd per seipsum, non tamquam pater cum C filiis, sed tamquam Princeps cum subditis, potuerit dispensare. Tu autem aliis nosceris subjacere: unde, sine ipsorum forsan injuria, nisi præstarent assensum, nobis in hoc subdere te non posses, nec ejus auctoritatis existis ut dispensandi super his habeas potestatem. Rationibus igitur his inducti, Regi gratiam fecimus requisiti, causam tam ex veteri quàm novo Testamento tenentes, quòd non solùm in ecclesiæ patrimonio, super quo plenam in temporalibus gerimus potestatem, verùm etiam in aliis regionibus, certis causis inspectis, temporalem jurisdictionem causaliter exercemus; non quòd alieno juri præjudicare velimus, vel potestatem nobis indebitam usurpare, cùm non ignoremus Christum in Evangelio respondisse: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo;* propter quod postulatus ut hæreditatem divideret inter duos: *Quis*, inquit, *constituit me judicem super* Luc. XII, 14.
vos! sed quia sic in Deuteronomio continetur: *Si difficile et ambiguum apud te judi-* Deut. XVII, 8.
D *cium esse perspexeris inter sanguinem et sanguinem, causam et causam, lepram et lepram, et judicum intra portas tuas verba videris variari; surge, et ascende ad locum quem elegerit Dominus Deus tuus, veniesque ad sacerdotes Levitici generis, et ad judicem qui fuerit illo tempore, quæresque ab eis, qui indicabunt tibi judicii veritatem, et facies quæcumque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus, et docuerint te juxta legem ejus; sequerisque sententiam eorum, nec declinabis ad dexteram vel ad sinistram. Qui autem superbierit nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministraverit Domino Deo tuo, et decreto judicis, morietur, et auferes malum de Israël.*

Sanè, cùm Deuteronomium lex secunda interpretetur, ex vi vocabuli comprobatur, in hoc quod ibi decernitur ut in novo Testamento debeat observari. Locus enim quem elegit Dominus apostolica sedes esse cognoscitur, sic quòd eam Dominus in seipso lapide angulari fundavit. Cùm enim Petrus Urbem fugiens E exiisset, volens eum Dominus ad locum quem elegerat revocare, interrogatus ab eo, *Domine, quò vadis!* respondit: *Venio Romam iterùm crucifigi.* Quod intelligens pro se dictum, ad locum ipsum protinùs est reversus. Sunt autem sacerdotes Levitici generis fratres nostri, qui nobis jure levitico in executione sacerdotalis officii coadjutores existunt. Is verò super eos sacerdos sive judex existit, cui Dominus inquit in Petro: *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et* Math. XVI, 19.
quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis; ejus vicarius qui est sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech, constitutus à Deo judex vivorum et mortuorum. Tria quippe distinguunt judicia: primum inter sanguinem

(a) Qui, anno 1201, in concilio Suessionensi consederunt auctoritate apostolicâ.

et sanguinem, per quod criminale intelligitur et civile; ultimum inter lepram et lepram, per quod ecclesiasticum et criminale notatur; medium inter causam et causam, quod ad utrumque refertur tam ecclesiasticum quàm civile; in quibus cùm aliquid fuerit difficile vel ambiguum, ad judicium est sedis apostolicæ recurrendum, cujus sententiam qui superbiens contempserit observare, mori præcipitur, et auferri malum de Israël, id est, per excommunicationis sententiam velut mortuus à communione fidelium separari. Paulus etiam, ut plenitudinem potestatis exponeret, ad Corinthios scribens, ait: *Nescitis quoniam angelos judicabimus, quantò magis secularia!* Porrò secularis officium potestatis interdum et in quibusdam per se, nonnunquam autem et in nonnullis per alios, exsequi consuevit. Licèt igitur cum filiis sæpedicti Regis Francorum, de quibus an fuerint legitimi ab initio dubitatur, duxerimus dispensandum, quia tamen tam lex Mosaïca quàm canonica sobolem susceptam ex adulterio detestatur, testante Domino, *Manzer et spurius usque in decimam generationem in ecclesiam non intrabunt;* canone verò vetante, tales ad sacros ordines promoveri; secularibus quoque legibus non solùm repellentibus eos à successione paterna, sed negantibus ipsis etiam alimenta, supersedendum adhuc duximus petitioni prædictæ, nec ad præsens super hoc tuis precibus annuendum, donec, si fieri poterit, et culpa levior et jurisdictio liberior ostendatur; licèt personam tuam specialis dilectionis brachiis amplexemur, et in quibus cum Deo et honestate possumus, specialem tibi velimus gratiam exhibere (a).

(1 Cor. VI, 3.) (A) (B)

Ad JOANNEM, Angliæ Regem.

Baluzius, t. I, de negot. imperii, epist. 49, p. 709.

Joannem Innocentius inducere conatur, ut ille sororis suæ filio Ottoni pecuniam, quam Richardus Rex ei legaverat pro subsidio ad vindicandum eidem Romanorum imperium, restituat. C

An. 1202 vel 1203. *ILLUSTRI Regi Anglorum.* QUÒD promotio carissimi in Christo filii nostri illustris Regis Ottonis, nepotis tui, in Romanorum Imperatorem electi, ad tuum pertineat incrementum, et exaltatio ejus tibi proveniat ad honorem, nullus dubitat sanæ mentis. Cùm enim de domo descenderit Anglicana, et usque adeò te proximâ lineâ consanguinitatis attingat, ut, etsi alios consanguineos habeas et propinquos, nullum tamen propinquiorem habere noscaris (b), ad promovendum negotium ejus tantò libentiùs deberes tam res exponere quàm personam, quantò genus tuum faciliùs magnificare potes in eo, et per eum ampliùs extendere memoriam tui nominis, et tibi perpetuæ laudis titulos comparare. Nam, etsi (quod non credimus) ingratitudinis vitio laboraret, nec vellet tuis meritis respondere, negari tamen non posset quin saltem honorem nominis participaretis ad invicem, dum et tu diceris tanti principis patruus, et tantus princeps vocaretur ab omnibus nepos tuus; ut cætera taceamus, ex quibus tam tibi quàm regno tuo et robur maximum et augmentum non modicum proveniret. Ne igitur debitum ei negare in derogationem tui nominis videaris, cui teneris gratis etiam beneficia plurima liberaliter elargiri, rogamus Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, quatenùs pecuniam quam inclytæ recordationis Richardus Rex Anglorum, frater tuus, ipsi testamento legavit, pro tot et tantis necessitatibus quæ incumbunt eidem, nunciis ejus tam hilariter quàm celeriter largiaris. Datum ut suprà. D

Ad Exercitum Crucesignatorum in Syriam proficiscentium.

Apud D. du Theil, lib. V, ep. 161, p. 230, et in gestis Innocentii, n.° 86.

Cognitâ Jaderæ urbis in Dalmatia expugnatione per crucesignatos adversùs infideles profectos factâ, Innocentius, dolore percitus, eosdem omnes excommunicationis vinculo se innodaturum minatur. E

An. 1202 vel 1203. *EXERCITUI Crucesignatorum.* DOLEMUS non modicùm et movemur, quòd iis quibus remissionis impendere gratiam solebamus, et æternæ polliceri retributionis

(a) Cùm Guillelmus Remensis archiepiscopus *bonæ memoriæ* superiùs dicatur, quem constat vitâ functum an. 1202, *VII idus septembris*, inde liquet epistolam istam ad posterius tempus esse referendam. Cùmque subjecta sit eadem epistola proximè superiori, *Datæ Laterani, nonis decembris*, circa tempus idem scripta fuisse videtur.

(b) Certè Joanni cognatione propinquior erat Ottone Arturus Britanniæ Comes, natus Gaufrido fratre ejusdem Joannis majore natu, qui quidem Arturus non ante annum 1203 neci fuit traditus; sed, anno 1202 bello captus, in manus ejusdem Joannis inciderat.

A augmentum, nunc, quod sine mœrore multo non dicimus, nostræ salutationis alloquium et apostolicæ benedictionis præsidium cogimur denegare. Ecce etenim aurum versum est in scoriam, et penè penitùs æruginavit argentum, cùm, à puritate vestri propositi recedentes et in invium declinantes à via, quasi manum retraxistis ab aratro, et retrorsùm cum Loth conjuge respexistis. Cùm fugientes Ægyptum festinare debuissetis ad terram melle ac lacte manantem, errantes ad solitudinem divertistis, ubi, reducentes ad animum qualiter in Ægypto super ollas carnium sederatis, non solùm esuriistis allia et pepones, sed fraternum sanguinem sitivistis. Sanè rememorans serpens antiquus qualiter inter semen mulieris et eum inimicitias Deus posuerit post hominis primi lapsum, quia in caput prævalere non potuit, insidiatus calcaneo seipsum occultavit in via, ut vel equorum ungulas tangeret et cum equo prosterneret ascendentem, consuetâ fraudis astutiâ et solitæ nequitiæ
B malignitate procurans, ut saltem modicum fermenti corrumperet totam massam, et omnium facti rei, cùm offenderetis in uno, totius laboris vestri meritum perderetis. Attendens siquidem ipse hostis antiquus, qui est diabolus et satanas qui seducit universum orbem, quòd majorem caritatem nemo habet quàm ut animam suam ponat quis pro amicis suis, ut vos tantæ caritatis affectu et mercede privaret, contra fratres vestros bellum movere vos fecit, et signa vestra primùm contra fideles populos explicare, quatenùs sic ei peregrinationis vestræ solveretis primitias, et tam vestrum quàm fratrum vestrorum sanguinem dæmonibus funderetis.

Habentes igitur faciem non euntis in Hierusalem, sed descendentis potiùs in Ægyptum, in Hiericho ab Hierosolymis descendistis, et incidistis ideò in latrones qui et vos virtutum spoliaverunt amictu, et peccatorum plagas imposuerunt spoliatis; nec abire tamen voluerunt hactenùs nec relinquere semivivos, cùm adhuc
C apud vos immissiones per angelos malos fiant, ut tamquam pro necessitatibus vestris divertatis ad insulas, et in sumptus vestros christianorum spolia convertatis, sicut nuper apud Jaderam accepimus vos fecisse. Cùm enim illuc navigio venissetis, signa vestra contra civitatem protinùs expandentes, tentoria in obsidione fixistis, vallavistis undique civitatem, et muros ipsius, non sine multa effusione sanguinis, suffodistis. Cùmque cives subire cum Venetis judicium nostrum vellent, nec in hoc etiam apud vos potuissent misericordiam invenire, circa muros suos crucis imagines suspenderunt; sed vos in injuriam Crucifixi non minùs civitatem impugnastis et cives, sed eos ad deditionem violentâ dextrâ coëgistis. Debuerant autem vos à tam nequissimo proposito [retrahere], vel reverentia crucis assumptæ, vel carissimi in Christo filii nostri Henrici Regis Hungarorum illustris, et nobilis viri Andreæ Ducis fratris ejus devotio, qui pro Terræ Sanctæ subsidio crucis signaculum assumpse-
D runt, vel saltem apostolicæ sedis auctoritas, quæ vobis curavit districtiùs inhibere ne terras christianorum invadere vel lædere tentaretis, nisi vel ipsi vestrum iter nequiter impedirent, vel alia causa justa vel necessaria forsan occurreret propter quam aliud agere, accedente consilio legati, possetis. Ne verò præmissa inhibitio segniter audiretur, si qui contra eam venire præsumerent, eos denunciavimus excommunicationis vinculo innodatos, et beneficiis indulgentiæ quam apostolica sedes crucesignatis indulsit immunes.

Cæterùm, licèt dilectus filius noster Petrus tituli S. Marcelli presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, prohibitionis nostræ tenorem quibusdam ex vobis exponere curavisset, et tandem literæ nostræ fuissent vobis publicè præsentatæ, nec Deo nec apostolicæ sedi detulistis, sed ut se redderent coëgistis miseros Jadertinos. Veneti ergò in oculis vestris subverterunt muros civitatis ejusdem, spoliaverunt
E ecclesias, ædificia destruxerunt, et vos cum eis Jadertinorum spolia divisistis. Ne igitur addatur peccato peccatum, et in vobis quod legitur impleatur, *Peccator contemnit, cùm in profundum venerit vitiorum;* universitatem vestram monemus et exhortamur attentiùs, et per apostolica vobis scripta mandamus et sub interminatione anathematis districtè præcipimus, quatenùs Jaderam nec destruatis ampliùs quàm hactenùs est destructa, nec destrui faciatis aut quantùm in vobis fuerit permittatis, sed nunciis Regis ejusdem ablata omnia restituere procuretis; alioquin vos excommunicationis sententiæ subjacere noveritis, et à promissa vobis venia remissionis immunes.

 A

Ad Francorum Principes et Barones crucesignatos.

Lib. V, ep. 162, pag. 231, et in gestis Innocentii, n.° 87.

Cùm Francos, qui Venetis ea in expeditione præbuerant auxilium, mox facti pœnituisset, atque, missis ad Innocentium nunciis, delicti veniam postulassent, meruerunt ab excommunicationis absolvi vinculo.

An. 1202 vel 1203.

COMITIBUS, baronibus et aliis crucesignatis, sine salutatione. TACTI sumus dolore cordis intrinsecùs et non minimo mœrore turbati, quòd qui à propriis laribus Christi milites recessistis, in via, immò in invio, potiùs satanæ satellites facti estis, et qui miseratis manum ad aratrum, conversi retrorsùm, jam apti non estis, juxta sententiam evangelicam, regno Dei. Cùm enim ab Ægypto in Hierusalem ascendere novissetis, ab Hierosolyma descendistis potiùs in Ægyptum, et retrò cum Loth conjuge respexistis: propter quod cum eadem estis in salis B statuam immutati, non illius quod in omni sacrificio jubetur apponi, sed illius veriùs de quo Dominus protestatur: *Si sal evanuerit*, inquiens, *in quo salietur! Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foras et ab omnibus conculcetur.* (Matt. v, 13.) Sanè, cùm crucem tuleritis propter Christum, in eum arma postmodum convertistis, et qui debueratis Sarracenorum provinciam expugnare, christianorum Jaderam occupastis. Accepimus enim quòd, cùm illuc navigio venissetis, signa vestra &c. *In eumdem modum ac in epistola superiori, usque* Jadertinorum spolia divisistis.

Licèt autem super hoc fuerimus non modicùm conturbati, gaudemus tamen in Domino, quòd culpam vestram cognoscitis et eam proponitis per pœnitentiam expiare, sicut venerabilis frater noster Suessionensis episcopus *, et alii qui venerunt cum eo, ex parte vestra nobis humiliter intimarunt, qui, etsi vestrum apud nos extenuarint excessum, noluerunt tamen, quia non poterant, contumaciter excu- C sare. Intelleximus namque per eos, quòd, non inducti propriâ voluntate, sed quasi quâdam necessitate coacti, ad expugnationem Jaderæ processistis, licèt hoc tantæ crudelitatis audaciam non excuset, cùm in hujusmodi necessitate induxeritis vosmetipsos, et cùm pellem pro pelle ac cuncta quæ habet homo debeat dare pro anima sua. Ut igitur crimen vestrum penitùs expurgetur, monemus universitatem vestram et exhortamur attentiùs, et per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus, quatenùs, de tanto pœnitentes excessu, et satisfacientes congruè de peccato, per pœnitentiam placare Dominum et per satisfactionem proximum studeatis, universa reddentes quæ ad vos de Jadertinorum spoliis devenerunt, et à similibus de cætero penitùs abstinentes.

* Nivelo de Ceresiaco.

Quia verò sententiam sedis apostolicæ quam pro facto proprio incurristis, præter auctoritatem nostram nullus valuit relaxare, cùm inauditum sit hactenùs, ut D quisquam eos quos ecclesia Romana ligasset, absolvere attentaret, nisi forsan in mortis articulo constitutos, sicut ipsa permittit; ideòque, cùm absolutio illa nulla fuerit, quam vobis exhibuerunt episcopi vobiscum in exercitu constituti, dilecto filio P. tituli S. Marcelli presbytero cardinali, apostolicæ sedis legato, dedimus in mandatis ut vel per se, vel per alium virum discretum, ab eis qui nondum juraverunt nostris stare mandatis, hujusmodi exigant et recipiant juramentum, à juratis autem exposcant ut se jurasse taliter in eorum præsentia recognoscant; et sic vobis, auctoritate nostrâ suffulti, juxta formam ecclesiæ munus absolutionis impendant; deinde, salvo in aliis mandato nostro, vobis injungant sub debito juramenti, ut vos Comites et barones, per literas vestras apertas cum sigillis pendentibus, tam vos quàm successores vestros sedi apostolicæ obligetis, quòd ad mandatum ejus de tanta præsumptione satisfactionem curabitis exhibere; omnibus E autem præcipiant in communi, ut à similibus de cætero penitùs caveatis, nec invadentes terras christianorum nec lædentes in aliquo, nisi forsan illi vestrum iter nequiter impedirent, vel alia justa sive necessaria causa forsan occurreret, propter quam aliud agere, interveniente apostolicæ sedis consilio, valeretis. Cæterùm verba quædam in ore posuimus episcopi memorati, quæ ipse vobis poterit fideliter explicare. Monemus igitur universitatem vestram et exhortamur in Domino et per apostolica scripta mandamus, quatenùs prædicto Regis Hungariæ humiliter supplicetis, ut, de innata sibi regali clementia, super offensa quam commisistis in eum, pro Deo et propter Deum vobis dignetur misericordiam exhibere.

A

Ad Silvanectensem et Noviomensem episcopos, &c.

Lib. V, ep. 141, collect. D. du Theil, p. 215.

Querente Philippo quòd delegati à Pontifice cognoscant de causis secularibus in regno suo, Innocentius mandat ne delegati judices in præjudicium juris regii procedere præsumant.

EPISCOPIS Silvanectensi[1] *et Noviomensi*[2], *abbati Ursicampi*[3] *Noviom.* CARISSIMUS in Christo filius noster Philippus, Rex Francorum illustris, per suas nobis literas intimavit, quòd quidam, qui literarum auctoritate nostrarum de causis cognoscunt, super ipsum et principes suos consuetudines ponere novas intendunt, quæ prædecessorum ipsius Regis temporibus atque suis non fuerunt inductæ, quòd quando idem * Rex burgensium suorum mobilia, vel propter eorum delicta, vel propter
B tallias et servitia in quibus tenentur eidem, saisiverit et eorum propter hoc debita præceperit arrestari, ut ab ipsorum debitorum * illa recipiat *(a)*, illi qui placita ecclesiæ auctoritate nostrâ pertractant, vexant super hoc debitores, et eos trahentes in causam per justitiam nostram debita reddi volunt *(b)*: quod eidem Regi, sicut asserit, exhæredationem afferre videtur, quemadmodum de Cornino, Riolfo, Geraldo Nigro et consanguineis ejus, quos propter excessus suos regia Celsitudo bannivit, facere inceperunt. Cùm igitur et deceat et oporteat, ut ita justitiam et libertatem ecclesiasticam conservemus, quì jurisdictionem et dignitatem regiam non lædamus, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenùs his qui super causis prædictorum burgensium delegati dicuntur à nobis, ex parte nostra firmiter injungatis ut in præjudicium juris præfati Regis procedere non præsumant, in irritum revocantes si quid per
C delegatos ipsos in juris ejusdem Regis præjudicium fuerit attentatum. Quòd si non omnes his exequendis &c. Datum Laterani, VIII kal. februarii, anno quinto.

An. 1203, 15 januarii.
[1] Gaufrido.
[2] Stephano.
[3] Balduino.
* f. quandoquidem.
* f. debitoribus.

Ad JOANNEM, *Angliæ Regem.*

Lib. V, ep. 160. pag. 228, apud D. du Theil.

Recenset Innocentius Angliæ Regis delicta contra Romanam ecclesiam, præsertim contra episcopos, clericos et ecclesias in Gallia sub ejus dominatione constitutos.

JOANNI, illustri Regi Angliæ. CÙM, divinâ testante Scripturâ, pater filium quem diligit, corripiat et castiget, si Magnificentiam regiam, quam sincerâ diligimus in Domino caritate, super his quæ contra caput et membra, nos videlicet et Romanam ecclesiam, clericos et ecclesias dignoscitur commisisse, apostolicis
D literis reprehendimus et etiam increpamus, ei gratum debet existere pariter et acceptum, cùm hoc ex dilectione noscatur, non ex indignatione aliqua provenire, præsertim cùm in hoc Apostoli exequamur edictum, qui, episcopum instruens, inquit ad Timotheum: *Insta opportunè, importunè; argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina.*

An. 1203, 20 februar.

Cùm enim inclytæ recordationis Richardus Rex Angliæ, frater tuus, sedi apostolicæ cum multa precum instantia supplicarit, ut promotioni carissimi in Christo filii illustris Regis Ottonis, nepotis ejusdem Regis et tui, in Romanum Imperatorem electi, efficaciter intendere dignaremur, promittens se ad id operam efficacem impensurum; eodem Rege, prout Domino placuit, sublato de medio, tu qui eidem in regni solio successisti, non solùm precibus, sed etiam promissionibus per literas plures et nuncios apud nos et fratres nostros pro eodem negotio
E instare curasti, asserens te et terram tuam expositurum omninò ad ejusdem negotii complementum. Nos verò, credentes ut, quod promittebas verbo, curares adimplere operâ, promotionem ejusdem Regis sollicitiùs intendere procuravimus, sicut per Dei gratiam effectus operis manifestat. Sed qualiter tu postmodum, deserens nos et

(a) Ad intelligendum hunc locum, respiciendum videtur ad verba Rigordi, tomo nostro XVII, pag. 51, ubi legitur ad ann. 1200, promulgatâ interdicti sententiâ in Franciæ regnum, Regem in clericos decreto Innocentii obsequentes sæviisse, et subdit Rigordus: *Aliud etiam Rex addidit, quod totam Franciam turbavit; milites qui olim suâ libertate gaudere consueverant, et homines ipsorum, tertiavit, id est, tertiam partem omnium bonorum suorum eis violenter abstulit; à burgensibus suis intolerabiles tallias et exactiones inauditas extorsit.* At ecclesiastici judices omni ope videntur obstitisse quominùs hæc Regi persolverentur. Inde perlatæ ad Innocentium Regis querelæ.

(b) Legendum videtur *nolunt*, prout postulat sermonis contextus.

Romanam ecclesiam, eidem Regi manum auxilii tui subtraxeris, et juraveris contra ipsum, utinam nescirent alii, quia non potuit nos latere! Super quo quidem in maximo difficultatis articulo, quantùm in te fuit, sedem apostolicam posuisti, licèt ille qui ecclesiam suam non deserit, immò cum ea se asserit usque ad consummationem seculi permansurum, ipsam ex alto respiciens dignatus sit à tanto gravamine relevare, et quod ipsa incepit contra opinionem multorum de bono semper in melius prosperare. Gratum tamen habemus, si, quemadmodum nuper accepimus, cum eodem Rege verè pacis fœdera reformasti, gratiùs habituri si ea curaveris firmiter observare *(a)*. A

Præterea, cùm venerabilem fratrem nostrum Bathoniensem episcopum et quosdam abbates pro negotio crucesignatorum ad nostram præsentiam direxisses, ac nos secundùm qualitatem negotii Magnificentiam regiam, in his quæ cum Deo potuimus, voluerimus exaudire, quia juxta voluntatem tuam ex toto petitiones regias, sicut nec debuimus, non duximus admittendas; tu, eisdem nunciis ad tuam præsentiam redeuntibus, tantâ fuisti turbatione commotus, quòd publicè inhibere curasti, ut nullus de regno tuo legatum vel nuncium sedis apostolicæ per totum regnum, præsertim per Angliam, recipere attemptaret; et, licèt mandatum hujusmodi tamquam indiscretè prolatum postea revocasses, in quantum tamen in ejus prolatione apostolicam sedem offenderis, cùm inauditum sit aliquem principem taliter hoc fecisse, regia non debet discretio ignorare. B

Illud autem gravissimum reputamus, quòd, cùm in regno tuo causas ecclesiasticas committimus cognoscendas, tu prohibes delegatis ne in earum cognitione procedant, jurisdictionem nostram impediens *(b)*, cùm nos, si benè memineris, jurisdictionem tuam curaverimus confovere. Circa clericos autem et ecclesias, postquam regni solium suscepisti, qualiter te habueris in multis, et, mansuetudine regali postpositâ, eos feceris inhonestè tractari, non possumus sine mœrore recolere, nec etiam sine dolore referre. Nam, venerabilem fratrem nostrum * Lemovicensem episcopum expellens à sede propria, violenter ecclesiasticos reditus, sicut te non decuit, occupasti *(c)*. Venerabilem quoque fratrem nostrum Pictaviensem episcopum * in multis aggravans et offendens, ecclesiam et diœcesim suam penè penitùs destruxisti. In celebrandis etiam ipsorum electionibus indebitam tibi vindicans potestatem, et proventus ecclesiarum tuis usibus applicans, electiones niteris impedire, illosque tandem ad quos spectat electio illicitâ vexatione compelleris *, ut eligant juxta tui arbitrii voluntatem, sicut de Lincolniensi ecclesia fecisse dignosceris, in qua electionem fieri non permittis, ut reditus ejus, qui magni sunt, in tuis valeas manibus diutiùs detinere; ac de canonicis Sagiensis ecclesiæ, quorum bona per servientes tuos occupare fecisti, et eos multis affici contumeliis, quoniam in electione celebranda juxta mandatum tuum minimè processerunt, sed nec adhuc permittis Sagiensem episcopum episcopatûs sui pacificâ possessione gaudere. Quid etiam feceris Constantiensi ecclesiæ nullatenùs ignoramus, licèt forsan id credas ad nostram notitiam non venisse. Præterea, cùm venerabilem fratrem Dublinensem archiepiscopum *, antequam promotus esses in Regem, contra eum indebitè indignatione conceptâ, ab ecclesia coëgeris exulare, atque ab ecclesia Romana sæpè commonitus eum in gratiam tuam recipere non curaris, cùm, postquam te Dominus ex alto respiciens in regni solium sublimavit, crederemus eidem archiepiscopo divino intuitu Magnificentiam regiam provisuram, et recepturam ipsum in gratiam, cui providentia divina magnificè sic providit, nostrâ remansimus opinione frustrati, quia nec intuitu Dei, nec precum nostrarum obtentu, quas pro eodem archiepiscopo sæpiùs recepisti, eidem gratiam regiam restituere procurasti, nec ut ad ecclesiam suam ipsum redire permitteres, et bona sibi restitueres ablata, &c.... Datum Laterani, x kal. martii, anno quinto. C D E

* Joannem *de Veirac.*

* Mauricium *de Blason.*

* *Lege* compellis.

* Joannem.

(a) Recitat T. *Rymer.* t. I, pag. 130, Regis Joannis literas, quibus, anno 1202, die 8 septembris, pecuniarum subsidia postulat à clero ad meliùs subveniendum Othoni in Imperatorem electo: qua in re pactum anno 1200 initum cum Rege Philippo violasse convincitur.

(b) Regis Philippi eadem de re querimonias ad Innocentium, vide proximè superiori epistolâ.

(c) Literas quibus Innocentius acriùs Joannem arguit de damnis Lemovicensi ecclesiæ illatis, vide suprà, pag. 416.

EX

A

EX LIBRO SEXTO.

Ad Cabilonensem et Silvanectensem episcopos.

Lib. VI. ep. 9. apud D. du Theil, pag. 239.

Examinandam eis committit causam Philippi Belvacensis episcopi, quem ad Remensem archiepiscopatum decanus et quidam canonici, ac ipse Rex, contradicente archidiacono, transferendum postulant.

EPISCOPIS Cabilonensi et Silvanectensi, abbati Trium-fontium. VENIENTES ad apostolicam sedem dilecti filii decanus * et alii quidam Remenses canonici, literas nobis suffraganeorum Remensis ecclesiæ, cathedralium capitulorum, necnon archiepiscoporum quorumdam, abbatum etiam et aliorum religiosorum virorum, humiliter præsentarunt, cum eis suppliciter implorantes ut postulationem quam fecerant de B venerabili fratre nostro, Philippo Belvacensi episcopo, ad Remensem metropolim transferendo propter evidentem utilitatem et urgentem necessitatem ejusdem ecclesiæ, misericorditer admittere dignaremur, ostendentes per postulationis decretum canonicorum subscriptionibus roboratum, quòd duæ partes canonicorum quantùm ad numerum, et tres quantùm ad dignitatem, et longè plures quantùm ad ordinem, in hujusmodi postulationis convenere consensum. Hoc ipsum carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris, per dilectum filium F. * Aurelianensem decanum, quem propter hoc cum literis suis et multorum nobilium ad Romanam ecclesiam specialiter destinavit, ex multo devotionis affectu petebat. Postmodum autem dilectus filius T. * de Pertico, Remensis archidiaconus, cum quibusdam canonicis ejusdem ecclesiæ supervenit, proponens postulationem hujusmodi recipiendam non esse, quia post appellationes ad nos legitimè C interpositas fuerat celebrata. Cùmque super appellationum juribus coram nobis et fratribus nostris aliquandiu disputassent, nos, auditis quæ fuerant hinc inde proposita, interlocuti fuimus, propter hujusmodi appellationis objectum, non debere postulationis officium impediri; cùm causæ propter quas fuerat appellatum, ostensæ sint falsæ secundùm exhibita juramenta. Verùm idem archidiaconus consequenter et in factum et in personam quædam objecit, et alia volebat objicere, quæ quoniam coram nobis tunc probare non poterat, inquisitionem et decisionem ejusdem negotii oportuit ex necessitate committi *(a)*. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs partes ad pacem diligenter et efficaciter inducatis, quatenùs, quod si fortè (quod absit!) infra octo dies non poterit provenire, vos extunc, ut utrique parti jus suum per omnia conservetur, ad locum convenientes communem, audiatis quæ hinc inde duxerint proponenda, et, eis D examinatis prudenter, nisi ex parte contradicentium aliquid canonicum fuerit sufficienter ostensum, propter quod hujusmodi postulatio admitti non debeat, auctoritate nostrâ suffulti, omni contradictione et appellatione remotâ, postulationem approbantes eamdem, præfatum episcopum ad Remensem metropolim transferatis, facientes ei reverentiam et obedientiam debitam exhiberi, contradictores, si qui fuerint, per districtionem ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescentes. Alioquin, postulatione prædictâ nequaquam obstante, volumus eidem ecclesiæ de persona idonea secundùm formam canonicam provideri. Si qua verò partium legitimè citata non venerit, vos juxta formam præscriptam nihilominùs procedatis, attentiùs provisuri ne ultra festum apostolorum Petri et Pauli proximè venturum mandatum apostolicum prorogetur. Quòd si non omnes &c. valueritis aut volueritis interesse, duo vestrûm ea nihilominùs exequantur, ita quòd, si vel vos non con- E veneritis in unam sententiam, vel partes non consenserint ut sententiam proferatis, negotium sufficienter instructum ad sedem apostolicam remittatis, præfigentes partibus terminum competentem, quo recepturæ sententiam nostro se conspectui repræsentent; ad quem, si forsan earum aliqua venire neglexerit, nos nihilominùs sicut justum fuerit procedemus. Datum Laterani, v kal. martii, pontificatûs nostri anno sexto.

An. 1203, 25 februar.

* Balduinus.

* Fulconem.

* Theobaldus, al. Thomas.

(a) Quæ scripsit, de turbamentis in Remensi ecclesia ob constituendum archiepiscopum concitatis, Anonymus Laudunensis canonicus, vide tomo nostro XVIII, pag. 712.

A

Lib. VI, epist. 66, apud D. du Theil, pag. 276.

Ad Bituricensem archiepiscopum, Autissiodorensem episcopum, &c.

Burgenses de Charitate hæresis crimine insimulatos, et ab Autissiodorensi episcopo excommunicationis sententiâ damnatos, eorum judicio absolvendos decernit Innocentius.

An. 1203, 21 maii

[1] Guillelmo.
[2] Hugoni de Noëriis.
[3] Gualtero.
[4] Hugoni V.

Archiepiscopo Bituricensi[1], *episcopo Autissiodorensi*[2]. *et abbati Fontis-Morigniaci.* Qualiter sit et quantùm in causa quorumdam burgensium de Charitate, qui de crimine hæreseos fuerant accusati, tibi, frater archiepiscope, ac bonæ memoriæ Nivernensi episcopo[3], necnon et dilecto filio abbati Cluniacensi[4], sub certa forma commissa processum, per tuas literas et ejusdem abbatis intelleximus evidenter. Nos igitur, tenore earumdem literarum diligenter inspecto, G. *de Loris*, B. *Marandi*, et R. *Caraille*, propter hoc ad nostram præsentiam destinatos, ad vos qui B rei veritatem pleniùs indagastis, cum literis memoratis processum negotii continentibus, quas vobis sub bulla nostra remittimus interclusas, duximus remittendos *(a)*, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenùs hiis quos, examinatione præmissâ, post confessiones eorum, tu, frater archiepiscope, catholicos judicasti, sicut in prædictis literis continetur expressum, pro suis injungatis delictis pœnitentiam competentem, non permittentes eos propter hanc causam ab aliquibus indebitè aggravari, sed ipsos potiùs à malignorum incursibus defendatis; circa reliquos autem, auctoritate freti apostolicâ, procedatis, sicut ad eorum salutem et fidei firmamentum noveritis expedire. Datum Ferentini, xii kal. junii, pontif. nostri anno sexto.

C

Lib. VI, ep. 68, p. 278.

Ad Philippum, *Francorum Regem.*

Expositis quæ ex dissensione ipsius cum Angliæ Rege nascantur incommodis, missum nunciat Innocentius Joannem abbatem Casemarii, qui inter eos pacem vel congruentes statuat inducias juxta formam sibi præscriptam.

An. 1203, 26 maii.

Regi Francorum. Cùm regia Serenitas non ignoret quòd apud nos esse non debeat acceptio personarum, inde credimus eam non graviter sustinere, si circa ipsam pastoralis officii debitum exequamur, ne præter divinæ majestatis offensam, quam, si negligentes fuerimus, incurremus, apud homines quoque ministerium nostrum vituperari contingat, si etiam circa Reges et principes aliquid ex contingentibus omittamus, voluntati eorum consulentes potiùs quàm saluti. Siquidem esse non debet in ore nostro verbum Domini alligatum, sed liberum potiùs, ut D corripiamus liberè inquietos, et verbum Apostoli quoties expedit impleamus; quod tantò magis nobis intelligimus esse dictum, quantò majorem, immò supremum, locum in ecclesia obtinemus, utpote qui, vocatis cæteris in partem sollicitudinis, soli plenitudinem accepimus potestatis. Apostoli enim verbum est:
2 Tim. iv, 2. *Argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina;* et nobis loquitur Dominus
Isaï. lviii, 1. in Propheta: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.* Quia ergò cœpit Jesus
1 Petri ii, 21. facere et docere, *nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus*, oportet ut nos, qui vicem ejus, licèt indigni, exercemus in terris, ambulemus quemadmodum ambulavit, quantùm tamen fragilitas humana permittit, et vestigia sequamur
Joan. xxi, 22. ipsius, cùm, *Tu me sequere*, inter universos apostolos Petro noverimus esse dictum. Novit autem regia Celsitudo, quòd, inter ipsas Dominicæ Nativitatis primitias, pacem Angelus bonæ voluntatis hominibus nunciavit, et in articulo passionis pacem E Dominus in discipulos quasi hæreditario jure transfudit, dum, quasi ultimum testa-
Joan. xiv, 27. mentum conficiens, inquit eis: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis;* et ut quod moriturus dixerat confirmaret, postmodum immortalis post resurrectionem
Ibid. xx, 26. suam hac primùm voce ad discipulos fuit usus: *Pax vobis, et iterùm dico, Pax vobis.* Ne igitur nos, qui sumus secundùm Apostolum hæredes Dei, cohæredes autem Christi, relictæ nobis hæreditatis exhibeamus indignos, et gratiæ quam in nos abundantiùs præ participibus nostris effudit, ostendamus ingratos, pacem evangelizare tenemur filiis pacis præsertim, ut super eos pax nostra secundùm verbum evan-

(a) Vide ea de re literas superiùs, pag. 412.

A gelicum requiescat, cùm et secundùm Prophetam inquirere pacem et eam persequi teneamur.

Hoc autem tantò confidentiùs circa regiam Serenitatem exequimur, quantò dilectum filium P.* tituli Sancti-Marcelli presbyterum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, quondam pro simili causa transmissum, benigniùs recepisse te novimus, et sollicitudinem nostram in eo ampliùs approbasse *(a)*. Nosti etenim, utpote qui hoc in libro experientiæ quotidianæ legisti, quanta mala ex dissensione quæ inter te et carissimum in Christo filium nostrum, Joannem Regem Anglorum illustrem, peccatis exigentibus, est exorta, non solùm communiter regnis vestris, sed generaliter universo provenirent populo christiano. Ecce etenim, vobis ad invicem decertantibus, destruuntur ecclesiæ, pauperantur divites, pauperes opprimuntur, et, dum nec religioni nec sexui parcitur, viri religiosi qui consueverant orationi
B vacare, mendicare coguntur, et illæ prostituuntur (quod dolentes dicimus) voluptati prædonum, quæ virginitatem suam voverunt virginitatis auctori. Jam quoque in christianos sumunt audaciam Sarraceni, et qui, placatis et pacatis vobis, ad invicem exilium* formidabant, animis ex vestra dissensione resumptis, fortiores in christianorum exterminium surrexerunt; præsertim cùm principes Gallicani, de quibus apud Majestatem divinam et tuam Serenitatem querelam deponimus, à bono proposito recedentes, contra prohibitionem nostram, in christianos converterint arma sua, nec adhuc adjiciant ut resurgant, sed pejora prioribus, sicut nostris est auribus intimatum, proposuerint attemptari. Insuper ex dissensione hujusmodi et strages corporum sequitur et pernicies animarum, de quo tantò ampliùs condolemus, quantò anima pretiosior est quàm corpus, cùm, juxta testimonium veritatis, *nil prosit homini, si universum mundum lucretur, et patiatur suæ*
C *animæ detrimentum.*

* Petrum Capuensem.

* f. exitium.

Luc. IX, 25.

Ne igitur sanguis tot populorum de nostris manibus requiratur, ne rei tot mortium (ut sic loqui liceat) videamur; si (quod absit!), tamquam canes muti non valentes latrare, tacuerimus in tanta necessitate populi christiani, et, velut adhæserit lingua nostra faucibus nostris, arguere neglexerimus arguenda, dilectum filium.... abbatem Casemarii, virum religiosum, providum et fidelem nobis, et fratribus nostris merito suæ honestatis acceptum, ad præsentiam tuam duximus destinandum, cui dilectos filios Trium-fontium *(b)* et de Duno abbates duximus adjungendos, rogantes Serenitatem regiam et exhortantes in Domino, et in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenùs ad commonitionem ipsorum, immò nostram veriùs, cum prædicto Rege vel statuas firmam pacem, vel treugas ineas congruentes, ut interim de pace inter vos perpetuò reformanda, salvâ justitiâ utrius-
D que, licentiùs possit et securiùs pertractari. Alioquin, quantùmcumque tam te quàm ipsum in Domino diligamus, dissimulare tamen nullâ ratione poterimus, quin ea quæ dictus nuncius noster, juxta formam sibi datam à nobis, duxerit statuenda, faciamus inviolabiliter observari. Rogamus autem Serenitatem regiam, ut dictum nuncium nostrum benignè recipias, et pro reverentia apostolicæ sedis et nostra studeas propensiùs honorare. Dat. Ferentini, VII kal. junii, pontificatûs nostri anno sexto.

In eumdem modum scriptum est Joanni Anglorum Regi, Cùm regia &c. *usque in finem, paucis immutatis.*

In eumdem modum archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus et aliis eccle-
E *siarum prælatis, constitutis in regno Francorum. Deinde subjungitur:* Monemus igitur universitatem vestram et exhortamur attentè, et per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus, quatenùs, eidem nuncio nostro fideliter et efficaciter assistentes, apud prædictum Regem Francorum prudenter et utiliter insistatis, ut commonitioni vestræ humiliter acquiescat; alioquin ea quæ dictus nuncius, juxta formam sibi datam à nobis, duxerit statuenda, recipiatis humiliter et inviolabi-

(a) Videndum suprà, pag. 373.

(b) Guidonem, de quo tradit chronographus Albericus ad annum 1204: *Exierant à Roma literæ, continentes mandatum Papæ ut abbas Guido Trium-fontium fieret archiepiscopus Remensis, cùm idem abbas interim viam universæ carnis ingreditur; et alter Guido, episcopus cardinalis Prænestinus, Alemanniæ legatus, factus est archiepiscopus Remensis, anno 1204.*

liter observetis, nec præsumatis contra ea quâlibet levitate venire. Volumus autem nihilominùs et districtè præcipiendo mandamus, quatenùs sæpedictum nuncium nostrum benignè recipiatis et tractetis affectu, et studeatis taliter honorare, quòd id gratum habere possimus, et vobis et ecclesiis vestris propter hoc gratâ debeamus vicissitudine respondere, utpote qui devotionis affectum nunciis nostris exhibitum, nobis reputamus impensum, et nos in eis credimus honorari. A

Lib. VI, ep. 73, pag. 281.

Ad WALTERIUM, Rotomagensem archiepiscopum.

Sagiensem episcopum à se consecratum significat, quem si Rex Angliæ recipere, et illata ecclesiæ damna emendare noluerit, jubet Innocentius totam Normanniam interdicto subjici.

An. 1203, 25 maii.

ROTOMAGENSI archiepiscopo. CÙM in juventute tua viriliter steteris pro tuenda ecclesiæ libertate, postquam ad senectutem permittente Domino devenisti, tantò debes hiis qui pro simili causa laborare videntur, tuum patrocinium fortiùs impertiri, quantò gratiùs in hoc Deo servitium exhibetur. Sanè, cùm venerabilis frater noster Senonensis archiepiscopus[1] venerabilem fratrem nostrum Sagiensem episcopum[2], tunc electum, quem nos, exigente justitiâ, in favorem ecclesiasticæ libertatis duximus confirmandum, consecraverit juxta quod ei dedimus in mandatis, fraternitati tuæ grave non debet existere vel molestum, cùm id in præjudicium tuum factum non fuerit, sed pro tuenda ecclesiastica libertate, et in consecratione ipsius, juxta mandatum nostrum, Rotomagensi ecclesiæ sua sit justitia reservata. Rogamus igitur fraternitatem tuam, monemus, consulimus et hortamur, per apostolica tibi scripta præcipiendo mandantes, quatenùs, pro reverentia beati Petri et nostra, præfatum episcopum, omni rancore deposito, in gratiam tuam clementer admittens, carissimum in Christo filium nostrum, Joannem Anglorum Regem illustrem, monere diligentiùs et inducere non moreris, ut eum in gratiam suam recipiat, et, ipsum episcopatûs Sagiensis pacificâ faciens possessione gaudere, tam ei quàm canonicis ecclesiæ Sagiensis ablata restitui faciat universa *(a)*. Alioquin, quantùmcumque regiam excellentiam in Domino diligamus, et ipsius velimus honori deferre, quia tamen dimittere non possumus incorrectum quod præsumitur in suggillationem ecclesiasticæ libertatis, volumus et fraternitati tuæ præsentium auctoritate districtè præcipiendo mandamus, quatenùs, si forsan prædictus Rex, infra mensem postquam literas nostras receperit, mandatum nostrum non curaverit executioni mandare, totam Normanniam, quæ tuæ jurisdictionis existit, denuncies esse suppositam ecclesiastico interdicto, ipsumque facias per districtionem ecclesiasticam usque ad satisfactionem condignam, appellatione remotâ, inviolabiliter observari. Præfato quoque Senonensi archiepiscopo nostris damus literis in mandatis, ut hoc ipsum exequi non omittat. Datum Ferentini, VIII kal. junii, anno VI.

[1] Petrus de Corbolio.
[2] Silvestrum.

Lib. VI, ep. 85, pag. 295. Rerum Dan. t. VI, p. 111.

INGEBURGIS, Francorum Reginæ, ad INNOCENTIUM.

Cùm Rex Philippus variis eam contumeliis afficeret, ut sic eam abdicare matrimonialia jura compelleret, rogat ut, si quando, minis ac terroribus compulsa, dissolutioni matrimonii consenserit, id ab apostolica sede ratum nequaquam habeatur.

An. 1203.

SPIRITUALI patri ac domino suo Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, filiarum ejus minima Inseburges, Franciæ nomine solo Regina, se ipsam ad pedes in omni humilitate. IN spiritu humilitatis et in animo contrito sæpissimè vestræ piæ Paternitati miserias meas, tam per me quàm per meos, explanare curavi; et, quia conversa in ærumna mea jugum Domini, non grave, sed gravissimum, assiduè porto, adhuc, Pater sanctissime, recogitabo vobis omnes annos meos in amaritudine animæ meæ, in qua jugiter permanens, dilectum meum, fasciculum myrrhæ mihi factum, inter ubera commorantem sustineo, remedium amaritudinis per vos Christi vicarium desiderans obtinere. Vos siquidem per Dei gratiam estis successor Petri, collega Pauli, qui Corinthium gladio spiritûs trucidare minimè formidavit, Phi-

(a) Vide suprà, pag. 416, Innocentii literas, in quibus Joannis Regis delicta in ecclesias plures commemorat, quem et acriter increpat.

A nees imitator, mons in vertice montium positus, ad quem oculi levandi, tuitio oppressorum, refugium miserorum. Undè ad vos Patrem sanctissimum confugio; et utinam mihi datum fuisset desuper, ut pedes Elisei mihi compatientis amplecti valerem, lacrymis rigarem, capillis extergendo, angustiam animi mei expressiùs opere quàm literulis exponeremus*! Eripite itaque me, Pater juste, ut non infigar; liberа me ab his qui oderunt me, et de profundis aquarum quæ gratis persequuntur me. Persequitur me dominus maritus meus, Philippus illustris Rex Francorum, qui non solùm me sicut uxorem non videt, sed, solitudine carceris meam desiderans fastidire juventutem, opprobriis et calumniis per suos satellites me irritare non cessat; ad indignationem spiritûs, ut ei contra matrimonii jura et legem Christi consentiam, per præambulos Antichristi, qui, speciem pietatis habentes, virtutem ejus abnegant, me provocare nullatenùs erubescit. Sciatis autem, Pater sancte, B quòd in nostro carcere nullum est mihi solatium, et innumeras et importabiles molestias patior; nec enim me audet aliquis ibi visitare, nisi aliqua religiosa persona ad me consolandam accedere, nec de ore alicujus verbum Dei ad reficiendam animam meam possum audire, nec copiam habeo alicui sacerdoti confessionem meam faciendi; missam raró audire possum, alias horas nunquam. Insuper nulla persona vel nuncius de terra nativitatis meæ cum literis, vel sine literis, ad me venire vel mihi loqui permittitur; victus mihi aliquando arctus nimiùm ministratur; pane tribulationis et potu angustiæ quotidie utor; nil medicinale, prout expedit fragilitati humanæ, nec qui de salute corporis mihi consulat, vel faciat quod mihi prosit, possum habere. Balneum intrare non sinor: si volo minuere mihi sanguinem, facere non possum; et propterea timeo mihi de visu, et ne graves infirmitates mihi superveniant. Vestimentorum copia non adest, nec talia sunt qualia deceret habere C Reginam. Accedit ad cumulum miseriæ meæ, quòd illæ personæ admodùm viles, quæ mecum ex voluntate regia conversantur, nunquam bona mihi verba proponunt, sed contumeliosis sermonibus et injuriosis affligunt, de quibus etiam audivi et scio quòd, præterquam à me recesserint, mihi compatiuntur, sed inde nihil mihi consolationis impendunt, sed tristem jugiter me compellunt remanere. In quadam domo sum clausa, nec inde possum exire.

* Vid. leg. exponerem.

Quid plura? Miserias meas non possem per singula prosequi, quia ea mihi denegantur quæ nulli christianæ mulieri deberent denegari, et ea mihi fiunt quæ nulli fieri deberent, quantùmcumque abjectæ personæ. Literas quas Sanctitas vestra mihi mandavit, habere non potui. His namque et similibus, quæ vestræ ad præsens non valeo exponere Sanctitati, ita quòd tædeat me vivere, afflicta, cùm ignorem quid agere debeam, oculi mei ad vos sunt, Pater sanctissime, ne peream. Præterea, D dico non corpore, sed spiritu; cùm enim quotidie morior per gloriam vestram, et propter jura matrimonii illibata servanda, quàm dulcis, quàm jucunda, quàm suavis mihi miseræ, mihi desolatæ, mihi ab omnibus repudiatæ et ejectæ, unica mors corporalis adveniret, quâ tot mortium discrimina aufugere possem! Verùm, quoniam angustiæ mihi sunt undique, quia, si contra Deum egero, mors mihi est; si autem non egero, non effugiam manus persecutorum, à vobis, qui pater estis consolationis, consolationem peto. Hoc vestræ, ut jam per me et clericos meos insinuatum est, significans Sanctitati, et rogans et protestans quòd, si, minis ac terroribus compulsa, femineâ fragilitate contra jura matrimonii mihi aliquid proposuero, non sit in præjudicium prænominati matrimonii, et à vobis, qui persecutor estis confessionis extortæ, nequaquam recipiatur, sed in manu forti et brachio extento ab hac me curetis absolvere miseria, Pater benigne, ut, si fortè dominus E meus Philippus, Rex Francorum illustris, diabolicâ fraude deceptus, contra me super sæpefato matrimonio denuò agere tentaverit, tali loco me procuret sisti vestra Paternitas, in quo, pristinæ libertati et primis parentibus restituta, liberè meam possim in omnibus declarare voluntatem; et si, fide interpositâ vel sacramento interveniente, hoc quod prædixi, fuero timore intercedente confessa, ab illa obligatione, apostolicæ miserationis obtentu, me liberare dignemini. Ita verò faciatis, Pater sancte, ut consolationem vestram sentiam, et justitiam quam omnibus exhibetis, mihi nullatenùs subtrahatis, et in extremo examine præmium condignum ab omnipotenti Deo recipere valeatis. Valeas, Pater sancte.

A

Lib. VI, ep. 86. pag. 296.

INNOCENTII ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Instat Innocentius ut Rex Ingeburgem Reginam regaliter tractet, ne sinistris hominum rumoribus differatur.

An. 1203. mense junio.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. INTER Deum et hominem constituti, dum figmentum figulum reveretur et metuit factura factorem, ac rursùm diligit caro carnem, et nimis tenerè pater filium amplexatur, penè ambigimus quid agamus, verentes ne, si detulerimus homini contra Deum; aut etiam distulerimus propter eum officii nostri debitum exercere, gravem incurramus divinæ majestatis offensam, et sanguis illius de nostris manibus requiratur, et rursùm, si etiam, exigente justitiâ, hujusmodi hominem aggravemus, molestemus eos graviùs sine quibus non potest B de facili molestari. Si enim hoc egerimus per quod homini placeamus, quia Deo displicebimus, mors est nobis; nec hominis forsan effugiemus offensam, si Deo voluerimus complacere. Verùm, licèt magis Deo quàm homini nos conveniat obedire, ne jugum servitutis ipsius à nobis excutere videamur, et mendaciter nos servos servorum Dei, si servi Christi non fuerimus, appellare, qui, si placeremus hominibus, servi Christi secundùm Apostolum non essemus, mediam tamen viam duximus eligendam, volentes, si desuper datum fuerit, et reconciliare hominem Deo, et Deum homini complacare, ut utrique pariter placeamus. Hoc autem tantò faciliùs credimus obtinere, quantò, etsi caro concupiscat adversùs spiritum et spiritus contra carnem, interior tamen homo, divinæ per omnia expositus voluntati, exteriorem faciliùs ad se trahat, uti, cùm uterque adhæserit Deo, unus spiritus sit cum ipso. Quamvis verò invita, non libenter, referat auditori, et aures regias C Regi detrahentium lingua vitet; novit tamen, ut credimus, regia Celsitudo, quantùm ei, super facto carissimæ in Christo filiæ nostræ Ingeburgis Reginæ Francorum illustris, non solùm ab extraneis, sed regni sui habitatoribus et domesticis etiam detrahatur; quantum etiam ex hoc scandalum patiatur ecclesia generalis, et qualiter in nos culpam universi refundant, asserentes quòd per patientiam nostram circa eam ampliùs induraris, cui per restitutionem, quam destitutionem magis vocant, non solummodo non profuisse nos dicunt, sed potiùs obfuisse.

Ecce etenim, sicut publica fama clamat, deterius est hodie in castro regio restitutæ quàm in monasterio destitutæ fuisset, cùm ibi moniales ei essent solatio, cum quibus in lege Domini die meditabatur et nocte, ambulans cum eis in lege Domini cum consensu. Hìc autem mulieres quæ ipsius sunt qualicumque obsequio D deputatæ, scandalo sunt eidem, et, ei jugiter imprecantes, exasperant eam verbis, et factis offendunt, ita ut jam quasi animam ejus tædeat vitæ suæ, cùm non solùm eidem Reginæ non serviatur regaliter, sed ab aliquibus quasi serva serviliter pertractetur. Insuper, præter hoc quòd nec in vestibus nec in cibis, sicut Reginam deceret, providetur eidem, religiosis etiam, ne consolentur eam inter angustias constitutam, et dolores ipsius consolatione possint divinæ paginæ relevare, adeundi eam inhibita est facultas, ita ut, dum non invenit consolantem, videatur carceri mancipata, et lacrymæ ejus die ac nocte sint panes ipsius. Sanè, si nec timor Domini, nec reverentia sedis apostolicæ matris tuæ, nec nobilitas generis, nec sanctitas vitæ ipsius Reginæ, te sufficienter inducerent ut eam faceres regaliter pertractari, saltem ut linguas effugeres detractorum, et nomen bonum, quod multis antefertur divitiis, tibi perpetuò reservares, deberes eidem per honorabiles ministros tuos E regaliter et liberaliter providere, nec deputare tales ad ejus obsequium qui, tamquam oderint vitam ejus, ipsius miseriam verbis contumeliosis adaugeant, afflictiones addentes afflictæ, sed qui mœstitiam ejus consolationis antidoto relevarent.

Cæterùm, ut taceamus ad præsens quantùm ex hoc oculos divinæ majestatis offendas, quantùm aggraves famam nostram, scandalizes ecclesiam generalem, et lædas potiùs temetipsum, hoc saltem duximus exprimendum, quòd, si de Regina ipsa quicquam humanitùs eveniret, contra te ora omnium laxarentur, quòd in necem ipsius fuisses callidè machinatus, sicque dicereris partem tui corporis occidisse, nec posses ad alia vota de cætero convolare. Ut igitur ab

A opprobriis exprobrantium nobis et tibi, vel veriùs pro te nobis, et nos liberes et teipsum, rogamus Serenitatem regiam, monemus et exhortamur in Domino, quatenùs Reginam ipsam de cætero, sicut te decet et ipsam, regaliter facias pertractari, et ex hoc et Deum tibi reddas propitium, et favorem hominum merearis. Sicut enim ad Dominum conversus fueris, ipse ad te propitius convertetur; sed profectò, si perstiteris in ejus offensa, potiùs te offendes, et manum ejus, quam in donis sensisti hactenùs, senties forsitan in flagellis, cùm virgam peccatorum supèr sortem justorum Dominus non relinquat. Utinam ergò monita nostra, quæ de corde puro, conscientiâ bona et fide non ficta procedunt, non fictâ sed verâ devotione suscipias, et taliter studeas adimplere, quòd divinam ex hoc gratiam pleniùs merearis. Ad hæc, dilecto filio abbati Casemarii, nuncio nostro, quem super hoc monitorem duximus deputandum, adeundi Reginam ipsam cum viris B religiosis liberam tribuas facultatem, ut eam ex parte nostra valeat consolari. Ferentini, *mense junio*.

Ad Bituricensem archiepiscopum et Caturcensem episcopum.

Lib. VI, ep. 91, pag. 306, ibid.

Mandat eis Innocentius ut Lemovicenses burgenses, jam interdicti sententiæ ab episcopo suo suppositos, ipsi denuò, propter excessus multiplices et enormes, interdicti sententiæ subjiciant cum castro, et inobedientes apostolicis mandatis clericos excommunicationis pœnâ plectant.

Archiepiscopo Bituricensi[1] *et episcopo Caturcensi*[2]. Olim primò vobis, et secundò tibi et suffraganeis tuis, frater archiepiscope, dedimus in mandatis ut sententias interdicti in burgenses et castrum Lemovicenses propter excessus multiplices C et enormes, et suspensionis et excommunicationis in capellanos dicti castri, propter inobedientiam eorum et contumaciam, à venerabili fratre nostro Lemovicensi episcopo * promulgatas, sicut rationabiliter latæ fuerint, faceretis per Bituricensem provinciam usque ad satisfactionem idoneam per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, inviolabiliter observari. Adjecimus etiam in secundo mandato ut, si dicti clerici et capellani ammoniti episcopo suo contemnerent infra mensem satisfactionem debitam exhibere, compelleretis eosdem per eamdem censuram, appellatione cessante, ad sedem apostolicam cum vestrarum testimonio literarum venire suspensos. Licèt autem mandatum apostolicum, quantùm fuit in vobis, devotè fueritis executi, dicti tamen capellani et clerici non redeuntes ad cor, sed illud cum Pharaone potiùs indurantes, non solùm in sua pertinacia perstiterunt, sed de die in diem obstinatiores effecti, ut novissimus error deterior sit priore, in ecclesiis dicti D castri ea quæ damnatam hæresim sapiunt prædicant manifestè, qui excommunicati divina non metuunt divina officia celebrare. Burgenses insuper, sicut ex literis episcopi præfati accepimus, capellanis ecclesiarum et monachis S. Martialis expulsis, bona ceperunt eorum, matronas et alios qui excommunicationis sententiam metuentes ad eorum officium non accedunt, eos etiam qui in die Paschæ ab ipsorum manibus corpus Christi recipere maluerunt, pœnâ pecuniariâ punientes *(a)*.

An. 1203, 8 junii.
[1] Guillelmo.
[2] Guillelmo.
* Joanne de Veirac.

Cùm igitur novorum curationi morborum novis semper sit remediis occurrendum, et ferrum opponendum sit vulneri quod fomenti remedium non admittit, ne pars sincera trahatur, cùm morbus pestilens jam subrepat, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus quatenùs, si clerici et capellani prædicti ad commonitionem vestram, infra mensem post susceptionem præsen- E tium, non satisfecerint juxta prioris mandati nostri tenorem, vos eos, auctoritate nostrâ suffulti, beneficiis, appellatione remotâ, privetis. Quòd si nec sic eis vexatio dederit intellectum, et infra mensem alium à sua noluerint iniquitate desistere, vos ipsos auctoritate apostolicâ solemniter ab officiis deponatis, uti sic inobedientes et contumaces qui hæc audierint terreantur, et in partibus illis, quæ jam quasi extincta videtur, scintillula correctionis ecclesiasticæ reviviscat. Datum Ferentini, VI idus junii, anno sexto.

(a) Cùm inter burgenses et monachos S. Martialis de reficiendo castri muro sævæ lites agitarentur, tandem Joannes episcopus dissidentes conciliavit literis anno 1203 editis, tomo nostro XVIII, pag. 226 in notis.

Lib. VI, ep. 99, pag. 308, apud D. du Theil.

A

Literæ Baronum Franciæ crucesignatorum ad Papam.

Excommunicationis sententiâ perstricti propter expugnationem Jaderæ, multis precibus ab Innocentio Papa impetratam absolutionem significant.

An. 1203, mense april.
[1] Balduinus.
[2] Ludovicus.
[3] Hugo Avenæ-campi.
[4] Petri Capuensis.

SANCTISSIMO Patri et carissimo domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, B.[1] *Flandriæ et Hainoniæ, et L.*[2] *Blesensis et Claromontensis, et H.*[3] *S. Pauli Comites, milites sui, cum promptissima ad omne obsequium voluntate oscula pedum.* INTELLECTO Paternitatis vestræ mandato, et tam vestris quàm venerabilis patris P.[4] tituli S. Marcelli presbyteri cardinalis, apostolicæ sedis legati, literis per nuncium ipsius et nostros veneratione condignâ receptis, promptâ sumus devotione in omnibus executi, et secundùm formam expressam in literis vestris juramento præstito sive recognito, absolutionis apostolicæ sumus beneficium consecuti, et literas quas petistis, juxta mandatum dicti legati eidem remisimus *(a)*, quarum etiam tenorem per latorem præsentium apostolatui vestro duximus intimandum, de vestra apostolica pietate confisi quòd mandatum vestrum, quantùmcumque ex paterna severitate durè sonet exteriùs, pro obedientia filiorum et devotione promptissima nihil nobis vel hæredibus nostris interiùs continere debeat captiosum. Tenor siquidem dictarum literarum hic est : B

« *B. Flandriæ et Hainoniæ, L. Blesensis et Claromont. et H. S. Pauli Comites,* » *Oddo* de Chanliet *et W. frater ejus (b), omnibus ad quos literæ istæ pervenerint* » *salutem in Domino.* Notum fieri volumus quòd super eo quòd apud Jaderam » incurrimus excommunicationem apostolicam vel incurrisse nos timemus, tam nos » quàm successores nostros sedi apostolicæ obligamus, quòd ad mandatum ejus » satisfactionem curabimus exhibere. Datum apud Jaderam, anno Domini MCCIII, » mense aprilis. » C

Sanè literis istis sigilla nostra Comitum sine contradictione appendimus; sed baronum sequentium, hoc est Oddonis et W. fratris ejus, intelleximus defuisse, licèt et barones se esse confessi sint, sicut ab illis accepimus, quibus fuit absolutionis vestræ officium delegatum, et illis injunctum fuerit, in virtute præstiti juramenti, statim absolutione concessâ, ut literas quas recepistis emitterent.

* Bonifacii.

* Henrico Dandolo.

Super facto autem illustris viri ac principis exercitûs nostri marchionis Montisferrati *, quo videlicet pro apostolica reverentia, et de conservatione stolii vestra voluntate complenda, ostensionem literarum vestrarum humiliter impedivit ad tempus, donec videlicet iteratâ jussione Sanctitas vestra præciperet quod in hac tempestate super hiis agendum foret ; supplicamus piissimæ Paternitati vestræ ut divini amoris intuitu non feratis indignè, tenentibus vobis quòd, si ostensæ fuissent literæ Duci* et Venetis eo loco et tempore, quòd ipsâ die et stolium ruptum, et nunc fuisset dissolutus exercitus. Sanè per magistrum Johannem Noviomensem, nuncium nostrum, accepimus quòd ipse pro dissimulanda excommunicatione Venetorum ad tempus, pro ipso periculo dissolutionis exercitûs, Paternitati vestræ propensiùs supplicasset et non fuisset auditus, et quòd super hoc imposuisset ei præceptio vestra silentium. Nihilominùs tamen voluntatem vestram inquirere iteratâ consultatione maluimus, quàm in corporum et animarum nostrarum periculum, et Terræ Sanctæ desolationem et inimicorum Crucis insultationem atque derisum, contra voluntatem etiam vestram, sicut omninò credimus, et per nuncios vestros intelleximus, per dictarum ostensionem literarum stolium scinderetur. Illud autem certissimè teneat Paternitatis vestræ discretio, quòd, quicquid super literis eisdem præceperit jussione, quicquid inde contingere debeat, sive dictus marchio, sive cuicumque ex nobis injunxeritis, faciet incunctanter. D E

(a) Innocentii ad Barones epistolas vide suprà, pag. 421 et seq.

(b) Odonem Campaniensem *de Chanlite* et Guillelmum fratrem ejus cum laude commemorat Gaufridus de Villa-Harduini, t. XVIII nostro, passim.

Literæ

A

Literæ BONIFACII *Marchionis Montis-ferrati ad* INNOCENTIUM. *Lib. VI. epist. 100, ibid. p. 309.*

Ille se Innocentio excusat quòd excommunicationis decretum contra suos itineris socios et consortes Venetos emissum suppresserit ad tempus, ne in Orientem suscepta expeditio solveretur.

SANCTISSIMO Patri et domino Innocentio, divinâ providentiâ summo Pontifici, Bonifacius marchio Montis-ferrati, cum osculo pedum paratam aa omne obsequium voluntatem. PATERNITATIS vestræ literis à baronibus exercitûs signatorum acceptis, et cum omni reverentia et devotione, præstito sive recognito juramento, absolutionis beneficium apostolicæ consecutis, per nuncium venerabilis patris nostri P. * B tituli Sancti-Marcelli presbyteri cardinalis, apostolicæ sedis legati; communicato baronum consilio, intellexi super facto Jaderæ per eumdem nuncium ad Ducem et Venetos à sede apostolica excommunicationis literas emanasse. Attendens igitur, immò tenens pro certo, quòd eo loco et tempore literæ vestræ nullatenùs possent ostendi, quin statim noster dissolveretur exercitus et stolium rumperetur; reminiscentes de consilio vestro multa dissimulanda pro loco et tempore, si Veneti ad dissolutionem stolii aspirarent, divini amoris intuitu, necnon et pro sedis apostolicæ reverentia, à qua stolium et nuncium habuit et postea firmamentum, consilium habui literas illas ad tempus supprimendas, donec mandatum vestrum atque consilium iteratâ perciperem jussione, easque de manu nuncii vestri cum omni humilitate, flexis genibus, magno compunctionis et devotionis spiritu, suscepi, viroque religioso abbati Laudensi *(a)* ad tempus tradidi conservandas, super hoc C potiùs obedientiæ filialis exspectans meritum, quàm apostolicæ indignationis offensam ex piæ intentionis actu necessario incurrisse. Intellexi etiam à Duce * et à quibusdam Venetis familiaribus meis, quòd super facto Jaderæ nuncium proprium incontinenti vestræ transmitterent Sanctitati, qui utrùm hactenùs ad sedem apostolicam pervenerint ignoramus : quâ spe suspensus, nuncium hactenùs distuli transmittendum. Hinc est quòd Paternitati vestræ cum omni devotionis et humilitatis affectu supplico ut vestrarum suppressio literarum, quæ quidem humilitatis meæ ministerio facta est, et discretionis ac pietatis vestræ confidentiâ, pacis vestræ tranquillitatem in aliquo non moveat vel conturbet, præsertim cùm ego et barones exercitûs mandatum vestrum parati sumus exsequi, quicquid iteratâ nobis injunxeritis jussione. Confidimus etenim quòd circumspectioni vestræ magis complaceat ex sustinentia modica stolium similiter stare, quàm ex literarum vestrarum ostensione D subita deperisse. Cæterùm, simplicitatem hujus nuncii sic excuso, quòd eâ tempestate et tantâ difficultate meatûs non habui promptiorem.

An. 1203, mense april.

* Petri Capuensis.

* Henrico Dandolo.

INNOCENTII *ad Exercitum crucesignatorum Franciæ Baronum.* *Lib. VI. epist. 101, p. 309, ibid.*

Jubet Innocentius literas suas de lata excommunicationis sententia Venetis cognitas fieri, et Barones crucesignatos in Terram Sanctam proficisci, nulli christianorum, nec ipsi invasori Græcorum imperii, damnum afferentes.

MARCHIONI Montis-ferrati [1], *B.* [2] *Flandriæ, L.* [3] *Blesensi et H.* [4] *Sancti-Pauli Comitibus.* CÙM in manu valida et extento brachio egressi fueritis de Ægypto, ut vos ipsos Domino in sacrificium offerretis, doluimus non modicùm et dolemus E quòd Pharao vos persequitur fugientes, vel vos potiùs sequimini Pharaonem qui vos, sub quadam necessitatis specie ac velamine pietatis, sub jugo peccati vetustæ nititur subdere servituti. Doluimus autem, sicut præmisimus, et dolemus pro nobis pariter et pro vobis, et pro universo populo christiano. — Pro nobis, quia, dum, quod seminaveramus in lacrymis, per legatos et literas nostras, vobis et aliis sæpiùs, non absque quadam amaritudine cordis, et corporis anxietate non modica, verbum Domini proponentes, et exhortantes nominis christiani cultores ad vindicandam injuriam Jesu Christi, credebamus nos in exsultatione messuros, ex improviso messi

An. 1203, post april.
[1] Bonifacio.
[2] Balduino.
[3] Ludovico.
[4] Hugoni de Avena-campo.

(a) Gaufridus de Villa-Harduini mortuum dicit Constantinopoli Petrum Locedii abbatem de regione Montis-ferrati, anno 1203, tomo nostro XVIII, pag. 456.

nostræ inimicus homo superseminavit zizania, et sic semina vitiavit, ut in lolium A degenerasse triticum videatur. — Pro vobis autem, quoniam, cùm expurgassetis vetus fermentum, et crederemini jam penitùs veterem hominem cum suis actibus exuisse, modicum fermenti, et utinam modicum, corrupit denuò totam massam; et, dum vestimenta vestra candida non servastis, quasi veterem reinduistis amictum, manum retrahentes ab aratro et respicientes cum conjuge Loth retrorsùm, ita ut jam apti non videremini secundùm Apostolum regno Dei. — Pro populo autem christiano doluimus et dolemus, quoniam inde humiliatur ampliùs unde credebatur potiùs exaltari. Cùm enim multi qui vos præcesserant in Terræ Sanctæ succursum, quòd non ascenderatis audito, ad propria sunt reversi, de proximo vestro passagio diffidentes; Sarraceni, de accessu vestro dubii et illorum recessu securi, contra christianos animos assumpserunt, et qualiter, peccatis exigentibus, prævaluerint contra eos, referre nolumus, cùm sit ferè ubilibet divulgatum. B

Gaudemus autem quòd, receptis literis nostris, erraneum in vobis intelligentes excessum, devotè ac humiliter mandatum estis apostolicum executi, et, juramento præstito vel recognito, absolutionis beneficium percepistis; vos et successores vestros, filii Comites, cum duobus baronibus Gallicanis *(a)*, ad satisfaciendum juxta mandatum nostrum, super eo quòd apud Jaderam excommunicationis sententiam incurristis, per patentes literas obligastis. Utinam autem pœnitentia vestra sit vera, ut sic pœniteatis videlicet de commissis, quòd à similibus de cætero caveatis! quoniam qui adhuc agit quod pœnitet, non est pœnitens, sed illusor, et cani reverso ad vomitum comparatur pœnitens rediens ad peccatum. Est quoque levius peccatum quod semel committitur, quàm quod commissum semel postmodum iteratur. Nullus itaque vestrûm sibi temerè blandiatur, quòd terram Græcorum occupare sibi liceat vel prædari, tamquam minùs sit apostolicæ sedi subjecta, et C quòd Imperator Constantinopolitanus *, deposito fratre suo et etiam excæcato, imperium usurpavit. Sanè, quantùmcumque in hoc vel aliis idem Imperator et homines ejus jurisdictioni commissi delinquant, non est tamen vestrum de ipsorum judicare delictis, nec ad hoc crucis signaculum assumpsistis, ut hanc vindicaretis injuriam, sed opprobrium potiùs Crucifixi, cujus vos obsequio specialiter deputastis.

* Alexius Angelus, Isacii frater.

Monemus igitur nobilitatem vestram et exhortamur attentè, et per apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus, quatenùs nec decipiatis vos ipsos nec ab aliis decipi permittatis, ut sub specie pietatis agatis illa (quod absit!) quæ redundent in vestrarum perniciem animarum; sed, cessantibus potiùs occasionibus frivolis et necessitatibus simulatis, in Terræ Sanctæ transeatis subsidium et crucis injuriam vindicetis, accepturi ab hostium spoliis quæ vos, si moram feceritis in partibus Romaniæ, oporteret forsitan à fratribus extorquere; aliter enim, quia non possu- D mus nec debemus, remissionis vobis gratiam nullatenùs pollicemur. Inhibitionis autem nostræ tenorem, quâ vobis sub excommunicatione vetuimus ne terras christianorum invadere vel lædere tentaretis, nisi vel ipsi vestrum iter nequiter impedirent, vel alia justa et necessaria causa forsan occurreret, propter quam aliud agere, interveniente legati nostri consilio, valeretis; memoriter retinere vos volumus et monemus ne contra eam leviter veniatis. Ne autem culpa Ducis * et populi Venetorum in pœnam vestram redundet, volumus et mandamus ut literas nostras quas ipsis assignandas duxerimus, et quæ adhuc apud vos esse noscuntur, assignari faciatis eisdem, ne ipsi excusationem in peccatis assumant *(b)*. Datum Ferentini, ... anno sexto.

* Henrici Dandoli.

(a) Odone et Guillelmo Campaniensibus *de Chanlite*, de quibus suprà, pag. 432.

(b) In epistola 102, modum itinerandi et communicandi cum Venetis excommunicatis Pontifex Francis baronibus præscribit his verbis:

« Si verè vos pœnitet de commisso et plenè proponitis satisfacere de peccato, Dominum vobis credimus, immò novimus jam placatum. Si verò Veneti potuerint ad satisfactionem induci, et absolutionis beneficium meruerint obtinere, securè cum eis navigare poteritis et prælium Domini præliari. Quòd si nec satisfacere fortè voluerint nec absolvi, utpote qui non dolere, sed gaudere dicuntur potiùs de commisso, permittimus vobis ut cum ipsis usque in terram Sarracenorum vel Hierosolymitanam provinciam, juxta quod inter vos et ipsos convenit vel honestè convenerit, navigio transeatis, quantò minùs poteritis, cum dolore tamen et amaritudine cordis, et sub spe veniæ, communicantes eisdem. Cùm enim jam à vobis majorem nauli receperint quantitatem, nec ad eam possint restituendam induci aut etiam coarctari, si aliter fieret, videremini vos damnum ex pœnitentia, ipsi autem præmium ex contumacia reportare; cùm ad hoc debitum exsolvendum ipsi vobis maneant obligati, et ab excommunicatis eximi possit et recipi quod debetur. Est autem cautum in jure, quòd, si quisquam per terram hæreticorum aut quorumlibet excommunicatorum transierit, necessaria emere aut recipere poterit

A *Ad* PETRUM DE CURTINIACO, *Autissiodorensem Comitem.*

Lib. VI, epist. 149, pag. 351.

Graviter increpatum monet Innocentius, ut ille Autissiodorensem episcopum, quem exulare compulerat, revocet, et illata ei damna resarciat; alioquin excommunicationem passurus.

COMITI Autissiodorensi spiritum consilii sanioris. DUM, propriæ salutis oblitus, in perniciem tuæ animæ conjuraris, mirari non debes si tibi salutationis alloquium denegamus. Ecce etenim non tuis meritis, sed divinis potiùs beneficiis exaltatus, eum qui te exaltaverat reliquisti, et nisus es contra stimulum calcitrare, retribuens ei mala pro bonis, et tyrannidem quam non potes in caput, in membris exercens. Sanè, quem facis teipsum ut in Dei grasseris ecclesiam, et, eccle- B siasticam persequens libertatem, in christum Domini præsumpseris desævire, ac venerabilem fratrem nostrum Autissiodorensem episcopum*, magnum ecclesiæ Dei membrum, virum scientiâ præditum, honestate præclarum, et tam sanctâ religionis observantiâ quàm episcopalis dignitatis præeminentiâ reverendum, à tota diœcesi sua coëgeris exulare? Ille quidem, quia veritas mentiri non novit, beatus erit si persecutionem propter justitiam patiatur, et coronabitur à Domino si legitimè decertarit. Tu autem, secundùm impœnitens cor tuum, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis magni judicii Dei, cùm, conscientiâ tuâ contra te testimonium perhibente, ligatis manibus et pedibus mitteris in tenebras exteriores, ibique flammis ultricibus cruciatus, in vacuum postulabis ut idem episcopus intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam tuam. Audies enim tunc forsan à Domino: Quod uni ex minimis meis fecisti, mihi fecisti, et me in minis- C tro meo es graviter persecutus; et quia eum irreverenter præsumpsisti contingere, pupillam mei oculi contigisti: sed ecce dies retributionis et ultionis advenit, quo secundò [adveniens] cum senatoribus populi mei tibi et unicuique juxta merita redditurus. Quam tunc miser excusationem prætendes, quam pro te allegationem inducès, cùm per se opera tua fuerint manifesta, nec latuerint quæ agis in tenebris filius tenebrarum, inaccessibilem lucem Christi? Tantò igitur ibi districtiùs punieris, quantò, velut nunc omnia impunè præsumeres, majoris perditionis exemplum transmittis ad posteros, et famosissimum regnum Francorum infamas, dum ecclesiasticam persequeris libertatem, quam inclytæ recordationis Reges Francorum non solùm amplecti consueverant, sed etiam defensare: ibi tantum cogis episcopum exulare, ubi episcopi exulantes solebant hactenùs tutum refugium et honorabile receptaculum invenire. Ut quid miser pallias culpam tuam, et in carissimum in D Christo filium nostrum Philippum, Regem Francorum illustrem, refundis temerè crimen tuum? Nam, sicut in literis tuis perspeximus contineri, eumdem episcopum regiæ Serenitatis nominas detractorem, et tamquam in ultionem injuriæ regiæ contra eum innuis te commotum, cùm ex eo potiùs motus fueris contra ipsum, quòd iniquitatibus tuis et excessibus parcere noluit. Sed, quoniam ecclesiam Sancti-Adriani everteras funditùs, et quemdam vassallum ipsius in ejus odium et præjudicium ecclesiasticæ libertatis exoculare præsumpseras, et tam in bonis ecclesiasticis quàm aliis deprædationes exercueras et rapinas, excommunicationis in te sententiam protulit, et tam tibi quàm hominibus tuis prohibuit ecclesiasticam sepulturam. Tu verò, cùm debuisses intelligere per teipsum, quòd meliora sunt corrigentis verba quàm oscula blandientis, et cum Propheta clamare, *Corripiet me justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*, ex correctione ipsius ampliùs E obstinatus, domum ejus in cœmeterium convertere voluisti, dum in ea corpus cujusdam triduanum forsan et fœtidum in ejus fecisti opprobrium tumulari. Nec

An. 1203.

*Hugonem de Noëriis.

Ps. CXL.

» ab eisdem. Præterea, si paterfamilias domûs excommunicationis sententiâ fuerit innodatus, à participatione ipsius familia excusatur. Licèt ergò Dux Venetorum dominus navium, tamqnam paterfamilias domûs, in excommunicatione persistat; vos tamen, tamquam ipsius familia dum in navibus ejus fueritis, ipsius excommunicatio non continget, et excusabiles eritis apud Deum, si, in excommunicatorum navibus existentes, cum dolore cordis sub spe pœnitentiæ excommunicatis ipsis communicaveritis, in quibus communionem eorum nequiveritis evitare. Verùm, cùm in terram Sarracenorum vel Hierosolymitanam provinciam de navibus vos descendere contigerit, nisi Veneti ad satisfaciendum et recipiendùm, juxta formam ecclesiæ, absolutionis beneficium inducti fuerint vel compulsi, cum eis nullatenùs præsumatis prælium Domini præliari, ne si, eis habentibus aliquid de anathemate, in crucis insurrexeritis inimicos, non prævaleatis in eos, sed, terga vertentes, fugiatis potiùs et cadatis. Nam in libro Josue legitur &c.......

A suffecit imprudentiæ tuæ quòd eumdem episcopum à sede propria exulare compuleras, nisi eum denuò à Pontiniacensi monasterio, ad quod confugerat, exire cogeres fugientem, et fines diœceseos Autissiodorensis ecclesiæ egressum, ad diœcesim aliam declinare. In personas quoque Autissiodorensis ecclesiæ desiderans desævire, eas per tuos fuisti satellites insecutus, qui, ad prioratum in quo ille se priùs receperat accedentes, portas ipsius securi et asciâ dejecerunt subtiliter, omnia perscrutantes ubi inventos occiderent, et jussa tua in eorum occisione complerent.

Licèt igitur in Deum et generalem ecclesiam et nos ipsos graviter, sed in te ipsum graviùs, deliquisse noscaris, quia tamen ad rectitudinis semitam revocare tenemur errantes, monemus nobilitatem tuam et exhortamur attentè, et per apostolica tibi scripta sub divini judicii obtestatione præcipiendo mandamus, quatenùs, sicut eumdem episcopum turpiter ejecisti, sic eum honorificè revoces, et de universis B damnis et injuriis ei et ecclesiis suis hactenùs irrogatis tam debitam quàm devotam satisfactionem impendas, ut per eum merearis absolutionis beneficium obtinere *(a)*; alioquin noveris quòd nos venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Senonensi [1], Carnotensi [2] et Catalaunensi [3] episcopis, per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus, ut tam te quàm universos principales consiliarios et fautores tuos, nisi satisfeceris de prædictis, singulis diebus dominicis et festivis excommunicatos publicè nuncient, et mandent ab omnibus arctiùs evitari; universam quoque terram tuam denuncient auctoritate nostrâ, usque ad satisfactionem condignam, interdicto generali subjectam, et quòcumque extra terram tuam deveneris, quamdiu ibi præsens exstiteris, universa divina officia et ecclesiastica sacramenta, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeant celebrari. Quòd si nec sic à tua præsumptione cessaris, in te aggravabimus fortiùs manus nostras. C Datum Anagniæ.... pontificatûs nostri anno VI.

[1] Petro de Corbolio.
[2] Reginaldo *de Bar.*
[3] Gerardo de Duaco.

Lib. VI, epist. 150, p. 353.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Commemoratâ patris ejus Ludovici in ecclesiasticos viros reverentiâ, et in eosdem exulantes humanitate, monet Regem Innocentius, ut Comitem Autissiodorensem compellat ad revocandum in sedem propriam Autissiodorensem episcopum, et ipse quoque regalia ei erepta restituat.

An. 1203.

Regi Francorum. Disperdat Dominus universa labia dolosa et linguam maliloquam, quæ regalis animi puritatem susurrationibus venenosis inficere moliuntur, et famam non tam Regis quàm regni Francorum suis iniquitatibus obfuscare. Meruerat enim perpetuæ laudis titulos regnum ipsum, ex eo quòd ecclesias et viros D ecclesiasticos in suis immunitatibus conservabat, defendebat ecclesiasticam libertatem, et non solùm non sæviebat in suos, sed alienos etiam undique concurrentes, qui propter justitiam sustinebant exilium, recipiebat hilariter et honorificè pertractabat, suis copiis eorum inopiam sublevando. Hoc autem apostolica sedes non solùm in membris suis, sed in seipsa etiam est experta, cùm in suæ separationis tempore et necessitatis articulo refugium ad regnum Francorum habuit, ibique devotè suscepta et honorificè pertractata, non parùm à suis angustiis respiravit, immò etiam vires resumpsit, per quos, faciente tamen Domino et justitiam in judicium convertente, in statum felicitatis antiquæ, quæ cecidisse visa fuerat, fortior resurrexit *(b)*. Utinam ergò, si quid oporteat in regno ipso mutari, dexteræ fiat Excelsi mutatio, ne aurum vertatur in scoriam, et color optimus immutetur, nec apud Serenitatem regiam prævaleant machinationes illorum qui, dicentes bonum E

(a) Operæ pretium est legere quæ de Petri Curtiniacensis excommunicatione et exhibita ecclesiæ satisfactione scripsit anonymus auctor gestorum Hugonis Autissiodorensis episcopi, tomo nostro XVIII, p. 728. « Hoc tantum piaculare flagitium, inquit, » episcopus rigore districtionis ecclesiasticæ mirâ » constantiâ persecutus, tandem ipsum compulit » (anno 1204) ad satisfactionem hujusmodi exhibendam, quòd die Palmarum in processione solemni, præsentibus beato Willelmo avunculo » Comitis, qui eum ad humiliandum se roborabat, » Bituricensi et Petro Senonensi archiepiscopis, et » multis aliis quos vel episcopi sollicitudo vocaverat, » vel facti novitas allexerat ad videndum, effosso sepulcro propriis manibus, corpus extraxit defuncti » fœtens admodum et putridum, magnumque naribus offendiculum, utpote quod jam per menses aliquot ibi jacuerat tumulatione, et ab ipsa camera » usque ad cœmeterium Montis-Austrici, nudis pedibus, solis indutus lineis, ut plebeius quilibet, ad » tumulandum ibidem propriis humeris deportavit, » sese humilians salubriter coram Deo, qui colla » Regum et cervices inclinat. »

(b) Schismatis tempore sub Alexandro III.

A malum et malum bonum, lucem tenebras et tenebras lucem ponere moliuntur,
animi tui lucem obtenebrare volentes! Cæterùm gratias agimus Deo nostro,
quòd apud inclytæ recordationis Ludovicum, patrem tuum, Regem Francorum,
nunquam potuit talium loquacitas obtinere, ut anima ejus veniret in consensum
ipsorum, vel rectitudo ejus ad dexteram vel sinistram à semita recta declinaret,
quoniam non posuerat in lubrico pedem suum, sed sic firmaverat in timore Domini
gressus suos, ut regnum suum ejus servitium reputaret, et libertatem ecclesiasticam
pro viribus tueretur; obtinuit ille, non tam precibus quàm meritis apud
eum, ut ipsi jam seni filius nasceretur, utpote qui non tam regni hæredem quàm
morum desideraverat successorem, cupiens ut de fructu ventris ipsius poneret
Dominus super sedem regni Francorum, qui divinæ legis regulas custodiret, nec
transgrederetur terminos quos in cultu divini nominis, et ecclesiarum et virorum
B ecclesiasticorum reverentia, posuerat pater ejus. Nunc verò (quod dolentes referimus)
quidam iniquitatis filii, quorum est studium Domini calcare præcepta, et
tradere traditiones iniquas, ut fiat oratio prædicti Regis incassùm, nec faciat filius
quod patrem viderat facientem, puritatem regiam suis nituntur pravitatibus depravare,
ipsam inducere cupientes ut faveat homini contra Deum, et eos foveat similia
facientes, vel assentiens eorum operibus, vel per dissimulationem saltem in sua
sustinens iniquitate perversos. Dolemus enim, et non sine dolore referimus et mœrore,
quòd, sicut veridicâ quorumdam relatione nostris est auribus intimatum,
immò sicut quorumdam etiam opera manifestant, ea nunc, peccatis exigentibus,
attentantur in regno Francorum, quæ non solùm in regnis intentata sunt aliis, sed
etiam inaudita.

Sanè, cùm venerabilis frater noster Autissiodorensis episcopus[1] in P.[2] Autissio-
C dorensem Comitem, quoniam ecclesiam Sancti-Adriani everterat funditùs, et tam
in bonis ecclesiarum quàm privatarum etiam personarum deprædationes exercuerat
et rapinas, et in odium ejusdem episcopi et ecclesiasticæ libertatis exoculaverat
quemdam vassallum ipsius, excommunicationis sententiam promulgasset, et prohibuisset
tam ei quàm hominibus ejus, si decederent, ecclesiasticam sepulturam;
ipse, ut in cœmeterium converteret domum ejus, in ea cadaver quoddam exanime
tumulavit. Cùmque se promisisset satisfacturum eidem, simulans quòd reconciliari
vellet ecclesiasticæ unitati, et ad diem præfixum ad hoc tam idem episcopus, quàm
dilecti filii decanus*, archidiaconus, cantor, sacrista et aliæ personæ Autissiodorensis
ecclesiæ, accessissent, quia tandem juxta promissionem suam satisfacere
non curavit, ut iniquitatem iniquitati adjiceret, et fieret novissimus error ejus pejor
priore, decanum et personas alias ad propria redeuntes per suos fuit satellites inse-
D cutus. Et licèt illi, ejus præscientes malitiam, à prioratu quodam in quo se priùs
receperant et proposuerant pernoctare, ad locum alium divertissent, satellites tamen
ejus, ut jussa complerent, portas prioratûs ipsius securi et asciâ dejecerunt, universa
cellaria et cameras perscrutantes. Præterea, cùm sæpedictus episcopus, propter
persecutiones ipsius, ab ejus facie Pontiniacum aufugisset, Comes ipse, sicut in
literis ejus perspeximus contineri, eum tam contra se, quàm contra Serenitatem
regiam et venerabilem fratrem nostrum episcopum Belvacensem*, nominans seductorem,
ab eodem mandavit ejici prioratu, multa per literas et plura per nuncios
comminatus, utpote qui monasterium Pontiniacense ac possessiones ipsius prædonibus
exponere non expavit, propter quod idem episcopus à tota diœcesi sua cogitur
exulare.

Dolemus autem ampliùs et movemur, quòd, sicut accepimus, Serenitas regia,
E in eum sine causa commota (nisi forsan, non causam ut causam assumens, rancorem
conceperit contra ipsum, quia dilectum filium J. *(a)* de Pertico, consobrinum
tuum, quem non excommunicaverat, excommunicatum noluit nunciare, ne falsitati
testimonium perhiberet), bona confiscavit ipsius, et regalia omnia occupavit.
Ne igitur ex hoc ampliùs divinam incurras offensam, et famam regni Francorum
obfusces, monemus Serenitatem regiam et exhortamur attentè, quatenùs, omni
prorsùs rancore postposito, nec ad posteros tuos transmittas perditionis exemplum,
sed subditis tuis formam præbeas salutarem, prædictum episcopum in gratiam

[1] Hugo.
[2] Petrum.
* Guillelmus *de Seignelay.*
* Philippum Drocensem.

(a) Pro litera J. scribendum fortè videtur G., Guillelmum de Pertico, factum ecclesiæ Catalaunensis episcopum anno 1215.

regalem admittas, et tam regalia quàm omnia quæ diceris confiscasse, ipsi resti- A
tuere non postponas. Præterea, ne non careas scrupulo societatis occultæ, si manifesto facinori nolis, cùm valeas, obviare, prædictum Comitem ab ejus penitùs molestatione ac ecclesiæ suæ persecutione compescas, et cogas eumdem de damnis et injuriis prædicto episcopo et ejus ecclesiæ irrogatis satisfactionem impendere tam debitam quàm devotam. Nos autem venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Senonensi [1], Carnotensi [2] et Catalaunensi [3] episcopis, per apostolica scripta, &c. *ut in epistola superiori, usque* manus nostras. Verùm, tuæ Serenitati deferrevo lentes, circa te non mandamus ad præsens districtionem aliquam exerceri; Serenitati tuæ paternâ dulcedine suadentes ut, sicut catholicus Princeps, taliter prædicta corrigas per teipsum, quòd contra te non cogamur manum correctionis apponere, vel carissimam nobis Serenitatem regiam aggravare *(a)*. Alioquin, quantò ampliùs ad præsens tibi deferimus, tantò minùs in posterum deferemus, B
et eligemus potiùs Regi Deo quàm Regi homini complacere. Erit autem Celsitudini tuæ non immeritò formidandum, ne in favorem hæreticorum, contra quos idem episcopus agebat viriliter et legitimè decertabat, eum persequi videaris. Datum Anagniæ. . . . anno VI.

[1] Petro. [2] Reginaldo. [3] Gerardo.

Ad PETRUM, Senonensem archiepiscopum.

Lib. VI, epist. 151, pag. 355.

Eum, socordiâ exprobratâ, monet Innocentius, ut Petrum Autissiodorensem Comitem, qui Autissiodorensem episcopum multis affecerat injuriis, excommunicatum denunciari faciat per universam Senonensem provinciam, et Philippum Regem ad restituenda eidem episcopo regalia inducat.

An. 1203. *ARCHIEPISCOPO Senonensi* *. CREDEBAMUS nos hactenùs in promotione tua, C
non solùm ecclesiæ Senonensi, sed toti provinciæ Gallicanæ, utiliter providisse, lucernam priùs sub modio positam in candelabrum nos exaltasse putantes, et gregi Dominico non deputasse mercenarium, sed pastorem. Sed ecce (quod non sine dolore referimus et mœrore) lucerna tua velut extincta jam fumigat, nec lucet hiis qui in domo sunt positi, sed eos potiùs in tenebris errare permittit, dum, in mercenarium pastor degenerans, non opponis te murum pro domo Domini ascendentibus ex adverso, sed, viso lupo, dimittis oves et fugis, cani muto qui latrare non prævalet comparandus. Putabamus etenim, quòd in ore tuo esset sermo Domini vivax et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, ut sine cessatione clamares, et exaltares velut tuba vehemens vocem tuam, nec esset apud te acceptio personarum, quin annunciares impietatem suam impio, et scelera propria sceleratis, et pro mansuetis argueres et corriperes inquietos. Verùm, sicut tuorum operum exhibitio D
manifestat, lingua tua faucibus jam adhæsit, ut in ore tuo sit verbum Domini alligatum, nec eructare noveris verbum bonum ad faciendam vindictam in nationibus et increpationes in populis, nec præsumis arguere coram omnibus delinquentem,
2 Tim. IV, 1. ejus oblitus quod non solùm novisti dixisse Apostolum, sed etiam docuisti, *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina,* qui etiam alibi durè asserit arguendum. Sanè, si comederet te zelus domûs Domini, et super te opprobria illi exprobrantium cecidissent, foras misisset à te caritas perfecta timorem, et in nobilem virum Comitem Autissiodorensem, qui ecclesias destruit, possessiones et bona diripit earumdem, ecclesiasticam persequitur libertatem, et venerabilem fratrem nostrum Autissiodorensem episcopum *, suffraganeum tuum, exulare compellit, eam exercuisses intrepidus ultionem, quòd priùs ad audientiam nostram vindicta tanti criminis quàm querimonia pervenisset. Cæterùm, quoniam cum Heli forsitan senuisti, E
palpas magis quàm punias * vitia subditorum, liniens parietem iniquitatis quem construunt, cùm deberes illum potiùs demoliri. Jam enim apud te gladium Petri rubigo consumit, ut evellere, destruere ac disperdere nequeas, quæ evelli, destrui aut
Jerem. 1, 10. disperdi Dominus præcipit in Propheta: *Ecce*, inquiens, *posui te hodie super gentes et regna, ut evellas, destruas et disperdas, ædifices et plantes.*

Ne igitur, si tantam in te negligentiam videamur æquanimiter sustinere, nobis

* Petro de Corbolio.
* Hugonem.
* *Sic.*

(a) Anno 1204, Comes Autissiodorensis, humiliter se subjiciens episcopo, illata reparasse damna creditur; Rex quoque, controversiam habens cum episcopo pro feodo et castro Geomago, utilem fecit ex utraque parte compositionem, concessis eidem episcopo Autissiodori et apud Varziacum duabus procurationibus debitis, ut videre est apud dictum Anonymum tomo nostro XVIII, pag. 726.

A tantum ecclesiæ Gallicanæ dispendium imputetur, fraternitati tuæ per apostolica scripta amndamus et districtè præcipimus, quatenùs, à somno quo torpuisti hactenùs excitatus, *instes opportunè, importunè, opus Evangelistæ* facias; nec vituperes ministerium nostrum, sed pastorale potiùs officium laudabiliter exequaris, consecrans manus tuas in fratre ac filio per dignam sceleris ultionem, ut benedictio tibi detur; cum venerabilibus quoque fratribus nostris Carnotensi [1] et Catalaunensi [2] episcopis, prædictum Comitem, qui ab eodem episcopo excommunicationis est mucrone percussus, cum universis principalibus consiliariis et fautoribus suis, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, excommunicatum publicè nuncies, et per universam Senonensem provinciam sub solemnitate præmissa facias solemniter nunciari, totam terram ipsius denuncians auctoritate nostrâ, usque ad satisfactionem condignam, interdicto generali subjec-B tam; et, quòcumque idem Comes extra terram suam devenerit, quamdiu ibi præsens exstiterit, divina officia et ecclesiastica sacramenta, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, prohibeas celebrari. Carissimum quoque in Christo filium nostrum Philippum, illustrem Regem Francorum, diligenter moneas et inducas, ut eidem episcopo bona quæ confiscavit ipsius, et regalia quæ accepit sine diminutione restituat, et eum in plenitudine gratiæ regalis admittat; ne, si aliter egerit, in favorem hæreticorum, contra quos episcopus idem agebat viriliter hactenùs et fortiter dimicabat, eum persequi videatur. Taliter igitur super hiis mandatum apostolicum exequaris, ne ficulneæ infructuosæ radici, si de cætero terram inutiliter occupavit, securim apponere compellamur, et malè perdere malum agricolam, et locare alii ecclesiam Senonensem, qui non in sudario talentum sibi traditum liget, sed eroget potiùs ad usuras, non timens eos qui corpus C occidunt, sed illum potiùs qui potest corpus et animam perdere in gehennam. Datum Anagniæ .... anno VI.

2 Tim. IV, 2.

[1] Reginaldo.

[2] Gerardo.

Ad HUGONEM, *Autissiodorensem episcopum.*

Lib VI, epist. 152, pag. 356.

Variis affectum molestiis ab Autissiodorensi Comite, nec à Rege Philippo defensatum, consolatur Innocentius, eique apostolicæ sedis auxilium haud defuturum promittit.

Episcopo Altissiodorensi *. RECOGITANTES in amaritudine annos nostros, et præsentis diei malitiam attendentes, vix causam tanti doloris invenimus, quantum in susceptione tuarum concepimus literarum. Dolemus etenim pro te, sicut venerabili fratre nostro, et eo quem in visceribus gerimus Jesu Christi, persecutiones tuas D proprias reputantes, cùm caput non compati nequeat tanto membro, utpote quod cum Apostolo cum scandalizatis fratribus uritur et cum infirmantibus infirmatur. Dolemus etiam et pro regno Francorum, de quo, sicut rei veritas se habebat, sic in omnem terram sonus exivit, et in fines orbis terræ fama devenit, quòd in eo præcipuè libertas vigeret ecclesiastica, et clericorum immunitas servaretur. In eo etenim usque adeò spiritualis et materialis gladius amicâ connexione sibi fuerant mutuò fœderati, ut materialis in nullo se spirituali opponeret, sed ei potiùs, immò Deo, gratum subsidium et auxilium necessarium exhiberet, indignum non reputans si temporalis potentia ecclesiasticæ dignitati deferret et ejus honoribus deserviret. Dolemus quoque pro carissimo in Christo filio nostro Ph. Rege Francorum illustri, cujus potentiæ, vel negligentiæ potiùs, quidquid à quoquam perperàm attentatur in regno, ab aliquibus imputatur, dissimulationem ejus reputantibus pro favore, E nec carere ipsum dicentibus scrupulo societatis occultæ, cùm manifesto facinori desinat obviare. Olim etenim inclytæ recordationis progenitores ipsius episcopos exulantes devotè suscipere consueverant, et non solùm tractare honorificè, sed munificè procurare; nunc autem in injuriam ejus cedit, quòd sub oculis ejus exulare compelleris, et extra ecclesiam et diœcesim tuam aliena suffragia mendicare. Verùm, in eo quòd tibi compatimur, evangelicæ consolationis nos lectio consolatur, in qua novimus esse scriptum : *Beati qui persecutionem propter justitiam patiuntur.* Si enim verbum veritatis est verum, cùm persecutionem propter justitiam patiaris, beatitudo persecutionem hujusmodi limitabit. Gaudeas igitur, ut et nos tecum pariter gaudeamus, quòd dignus inventus es contumeliam pati pro nomine Jesu Christi, cujus ministerium sic geris in terris, ut ad ejus consortium, cui laudabiliter in

An. 1203.

* Hugoni de Nuceriis.

Math. V, 10.

ministerio ipso ministras, assumi merearis in cœlis, ipso in Evangelio protestante: A
Joan. XXII, 26. *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* Gloriare cum Apostolo in cruce Domini nostri Jesu Christi, gaudens si quæ desunt passionum Christi in tuo corpore suppleantur, quoniam, si compateris, conregnabis. Sciens ergò quòd unusquisque mercedem secundùm suum laborem accipiet, nec sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis, gaude, quoniam felici commercio terrena in cœlestia commutabis, et pro temporalibus recipies sempiterna. Cæterùm super insania Comitis persequentis tristamur quodammodo inconsolabiliter, et ex intimo corde dolemus, quòd, datus in reprobum sensum, Pharaonem in contumacia sequitur, et in ecclesiæ persecutione Neronem. Cùm enim elatus in superbiam contra stimulum non timeat calcitrare, veremur ne, cùm in profundum venerit vitiorum, contemnat, nec adjiciat ut resurgat, sed tempestas demergat eumdem, et os suum puteus urgeat super eum. Monemus igitur fraternitatem tuam, B
et exhortamur attentè, et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs non deficias, sed proficias potiùs, nec movearis à constantia tuæ mentis, sed in ea potiùs perseveres, non timens quid faciat tibi homo, cùm Deum habeas adjutorem. Stes sicut stetisti hactenùs pro ecclesiæ libertate, et pro ea murum te defensionis opponas, nec cedas ascendentibus ex adverso, sed viriliter procedas in eos, animam tuam, si necesse fuerit, pro ovibus positurus. Credimus autem quòd Dominus non patietur te tentari ultra id quod valeas sustinere, sed faciet in tentatione proventum; et circa te ac ecclesiam tuam animum regium serenabit, ut, te in plenitudine gratiæ regalis admittens, tibi non solùm regalia et bona confiscata restituat, sed in persecutorem tuum, nisi resipuerit, dignam exerceat ultionem. Quidquid verò egerit Rex prædictus, tibi sedes apostolica non deerit, quæ propriam reputat causam tuam, et infringi dolet ecclesiasticam libertatem. Scribimus autem venerabilibus C
fratribus nostris archiepiscopo Senonensi [1], Carnotensi [2] et Catalaunensi [3] episcopis, et tam Regi quàm Comiti memorato, prout ex rescriptis literarum quæ præsentibus tibi mittimus literis interclusa, tuæ poterit inspectioni patere. Datum Anagniæ....... anno sexto.

[1] Petro. [2] Reginaldo. [3] Gerardo.

Lib. VI, epist. 163, pag. 364.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Cùm Philippus Rex Innocentio de pace cum Angliæ Rege facienda, vel de statuendis competentibus inter eos induciis, per abbatem Casemarii satagenti, respondisset sibi de jure feudi non concedendum mandatis apostolicis, multis eum refellere conatur.

An. 1203, 31 octobr.

Regi Francorum. Ex divina lectione tenentes quòd pulchri sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona, dilectum filium abbatem Casemarii*, virum religiosum et providum, ad partes direximus Galliarum, ut evangelizaret tibi et carissimo in Christo filio nostro Joanni Regi Anglorum illustri, dissidentibus vobis ad invicem, bonum pacis et opportunè ac importunè instaret, ut vel firmam inter discordantes concordiam reformaret, vel ad minùs treugas statueret congruentes, quatenùs medio tempore, mediantibus nobis et aliis viris prudentibus, et apud vos interponentibus partes suas, plena inter vos pacis connexio proveniret. Ex illo autem super hoc fuimus exemplo confisi, quòd, cùm olim inclytæ recordationis Richardus Rex Anglorum contra te guerram haberet, dilectum filium P.* tituli Sancti-Marcelli presbyterum, tunc Sanctæ-Mariæ in Via-lata diaconum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, ad vestram curavimus præsentiam destinare, quem tum primus jucundè suscipiens ad primam exhortationem ipsius, quòd in E
manibus ejus pacem vel treugam inires, liberâ voluntate firmasti *(a)*. Et, licèt prædictus Rex ad hoc fuerit vix inductus, utpote qui, antequam de peregrinatione Crucifixi rediret, graviter læsus erat, apostolicis tamen jussionibus parens, treugas tecum iniit quinquennales. Cæterùm, quamvis abbas ipse proposuisset in tuæ Serenitatis auribus verbum nostrum, et causam adventûs sui publicè nunciasset, noluisti tamen protinùs ei finaliter respondere, sed usque ad octavas Assumptionis beatæ Mariæ proximò præteritas ejus animum suspendisti apud Medontam, celebrato archiepiscoporum, episcoporum et aliorum magnatum tuorum concilio, ei te statuens

* Joannem.

* Petrum Capuanum.

(a) Vide Petri Capuani gesta ad annum 1199, suprà, pag. 373.

responsurum.

A responsurum. Adveniente igitur die datâ, et tam ecclesiarum prælatis quàm principibus regni tui convocatis et congregatis in unum, præhabito quorumdam consilio, respondisti quòd de jure feudi et *homine tuo* stare mandato sedis apostolicæ vel judicio non teneris, et quòd nihil ad nos pertinet de negotio quod vertitur inter Reges *(a)*.

Nos igitur, responsionis hujusmodi tenore pleniùs intellecto, mirati sumus non modicùm et turbati, quòd consilium iniisse videris et concinnasse responsum contra sedis apostolicæ potestatem, tamquam jurisdictionem ejus velis aut valeas coarctare, quam non homo, sed Deus, immò veriùs Deus-homo, in spiritualibus usque adeò dilatavit, ut nequeat ampliùs ampliari, cùm adjectionem non recipiat plenitudo. Utinam considerasses salubriùs, et diligentiùs attendisses, quòd apostolica sedes, nec tibi, nec progenitoribus tuis, aut regno Francorum, damnosam
B hactenùs, sed utilem potiùs, se studuit exhibere! Utinam, in die bonorum, malorum immemor non fuisses, et, cùm bellorum dubius sit eventus, inconstantiam prosperitatis humanæ, non tantùm ex statu præsenti, sed ex eo etiam qui variis modis et ex causis diversis præsertim potest succedere, mensus esses et cavisses sollicitè, ne responsio tua contrà te vel posteros tuos posset in posterum allegari! Nec hoc dicimus tamquam nobis potestatem velimus indebitam usurpare, vel quicquam injungere quod ad officii nostri non pertineat potestatem. Quid enim monuimus? quid suggessimus? Num quid inhonestum? num quid injustum? Certè, si benè recolimus, ut faceretis pacem vel treugas, salvâ justitiâ utriusque. Licèt autem causam tecum intrare nolimus, et super hoc in judicio litigare, ne tamen responsio regia ex nostra sortiatur taciturnitate valorem, ei breviter cogimur respondere; nihil contra eam tamquam proprium confingentes, sed inducentes potiùs ex armario
C Sancti Spiritûs validas rationes.

Quòd enim evangelizare pacem ex injuncto nobis officio teneamur, Psalmista nos docet: *Inquire*, inquiens, *pacem, et persequere eam;* id est, donec inveneris, inse- Ps. XXXIII, 15.
quaris; et angeli qui Dominicæ nativitatis primitias pastoribus intimarunt, per novæ laudis canticum expresserunt in ortu ejus, cujus vices in terris, licèt immeriti, gerimus, pacem bonæ voluntatis hominibus nunciantes. Ipse quoque Dominus Jesus Christus, quod nascens per ministerium fecerat angelorum, gustaturus calicem passionis, executus est expressiùs per se ipsum, cùm discipulis suis inquit: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis;* et resurgens, hac voce primùm ad Joan. XIV, 27.
Apostolos fuit usus: *Pax vobis, et iterùm dico, Pax vobis.* Idem quoque, cùm disci- Ibid. XX 21.
pulos de forma prædicationis instrueret, pacem eos evangelizare præmonuit, dicens eis: *In quamcumque domum ingressi fueritis, primùm dicite, Pax huic domui; et si* Matt. X, 13.
D *ibi fuerit filius pacis, requiescet super eum pax vestra. Quicumque autem non receperint vos, nec audierint sermones vestros, exeuntes foras, excutite pulverem de pedibus vestris, in testimonium illius.* Exire præcipit foras, ut eis ecclesiastica communio denegetur, pulverem illum excutiendum denuncians contra eos qui non recipiunt verba pacis, qui, Moyse cinerem de camino spargente, fuit ad plagam vulneris super omnem terram Ægypti. Quàm gravis autem districtionis sententiâ in ultimo sint examine feriendi qui non recipiunt sermones eorum, per se ipsa veritas consequenter ostendit, non simpliciter, sed cum quadam affirmatione proponens: *Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii* Matt. X 15.
quàm illi civitati: in civitate cives intelligens, à quibus non excipit ipsos Reges.

Præterea nullus dubitat sanæ mentis, quin nostrum sit de his quæ ad salutem vel damnationem animæ pertinent, judicare. Numquid autem non meritorium est
E damnationis perpetuæ, ac demeritorium salutis æternæ fovere discordiam, fidei domesticos impugnare, domos religiosas destruere, bona religiosorum virorum necessitatibus et utilitatibus deputata exponere voluptati prædonum, virgines Deo dicatas opprimere, cogere illos qui, posteriorum obliti, ad anteriora se jugiter extendebant, abire retrorsùm et denuò se secularibus negotiis immiscere, qui Domino

(a) Adhæserant Regis appellationi Barones undecim, quorum literæ exstant in Chartophylacio regio, iisdem conceptæ verbis quibus Odo Burgundiæ Dux scripsit sponsionem in hunc modum: *Quòd si dominus Papa eidem domino Regi super hoc aliquam faceret violentiam aut coactionem, concessi domino Regi tamquam domino meo ligio, et creantavi super omnia quæ ab eo teneo, quòd ego super hoc ei essem in auxilium toto posse meo, et quòd cum domino Papa nullo modo pacem facerem nisi per dominum Regem... Actum apud Vallem-Rodolii, anno ab incarnat. Domini MCCIII, mense julio.* Vide tomo nostro XVII, pag. 77, in notis.

cœperant militare; affligere pauperes, depauperare potentes, sanguinem humanum A effundere, ac ecclesias profanare? Sanè, si super hoc in ore nostro fuerit verbum Domini alligatum, non indignè vocabimur canes muti, non valentes latrare, nec immeritò sanguis tot millium hominum de nostris manibus requiretur. Nonne siquidem nobis loquitur Dominus in propheta qui fuit ex sacerdotibus Anathot,
Jerem. I, 10. *Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et destruas, et dissipes et ædifices et plantes*, ut jam non evellamus vitiorum germina, virtutum sarculos plantaturi? Rursùs, cùm monasteria et alia pia loca nostræ præcipuè protectioni commissa, non vastari solummodo, sed penè penitùs destrui videamus; cùm ecclesiæ filios, qui, Marthæ officio derelicto, elegerant sedere secus pedes Domini cum Maria, et abjecti esse in domo Domini magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum, per inquietudines bellicas et iniquitates bellantium intelligamus à pio proposito revocari; si ascendere noluerimus ex adverso, et pro domo Domini murum B opponere nosmetipsos, nonne dicemur mercenarii veriùs quàm pastores, cùm, lupos venire videntes, ut dispergant oves et mactent, fugerimus præsidium subtrahendo, velut lac et lanam quærentes in eis, nec de ipsarum salute curantes?

Audias denique, fili carissime, verbum, non nostrum, sed Verbi potiùs quod erat in principio apud Deum, et quod tandem caro factum est et habitavit in nobis,
Matt. XVIII, 15. in Evangelio protestantis: *Si peccaverit in te frater tuus, vade, corripe eum inter te et ipsum solum: si te audierit, lucratus eris fratrem tuum; si te non audierit, adhibe tecum duos vel tres testes, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Quòd si eos non audierit, dic ecclesiæ; quòd si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Ecce conqueritur Rex Angliæ, frater tuus, frater, inquam, non cognatione carnis, sed fidei unione, quòd pecces in eum, et in gravamen ipsius extendas et extenderis manus tuas; corripuit te inter te aliquando et se solum, cùm tam literis quàm C vivâ voce, non semel solummodo, sed frequenter, commonuit ut ab ejus desisteres læsione. Adhibuit quoque non solùm duos vel tres testes, sed multos magnates induxit, ut inter te ac ipsum ruptæ pacis fœdera reformarent, et apud te, ut ab ejus cessares offensa, interponerent partes suas. Verùm, quia per hoc apud Celsitudinem tuam penitùs nil profecit, quod in eum peccaveras, ecclesiæ, juxta verbum evangelicum, nunciavit. Ecclesia verò uti circa te maluit affectione paternâ quàm judiciariâ potestate; ideòque, Serenitatem tuam per prædictum abbatem non potestativè corripuit, sed benignè commonuit, ut à fratris cessares injuria, et cum eo vel in veræ pacis fœdera vel congruentes treugarum inducias convenires. Quid igitur restat de cætero, nisi quòd, si ecclesiam non audieris, sicut hactenùs non audisti, te sicut ethnicum et publicanum (quod dolentes redicimus) habeat et post primam et secundam correctionem evitet? Cùm, si offendere nos D oporteat te vel Deum, velimus ipsum de tua potiùs offensione placare, quàm per divini Regis offensam Regi homini complacere. Sed dices forsitan, quòd non peccas in eum; sed et ille replicabit in contrarium, quia peccas. Quid ergò in hujusmodi contradictionis articulo faciemus? Numquid, inquisitâ pleniùs et cognitâ veritate, procedere juxta mandatum Domini omittemus? Numquid dissimulabimus stragem corporum et perniciem animarum, nec annunciabimus impietatem suam impiis, et cohibebimus à violentia violentos?

Ne igitur à præcepto videamur evangelico deviare, monemus Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, salubriter consulentes quatenùs non acquiescas peccatoribus qui te lactant, nec oleum peccatoris caput tuum impinguet, sed monitis nostris, quæ de corde puro et conscientia bona et fide non ficta procedunt, aurem præbeas facilem et benignam, et juxta commonitionem prædicti abbatis, vel E nostram potiùs, immò Dei, cum prædicto Rege vel solidam pacem reformes, vel treugas ineas competentes, ut, si forsitan asseras quòd non pecces in Regem prædictum, sed in eum utaris potiùs jure tuo, cùm ille queratur quòd graviter pecces in eum, et non jus sed injuriam exerceas contra ipsum, ne in hoc quasi dubio vel humanum præcipitare judicium, vel mandatum divinum negligere, videamur, humiliter patiaris ut abbas prædictus, cum venerabili fratre nostro Bituricensi
* Guillelmo. archiepiscopo *, super hoc de plano cognoscat, non ratione feudi, cujus ad te spectat judicium, sed occasione peccati, cujus ad nos pertinet sine dubitatione censura, ut, cognitâ veritate, si querela prædicti Regis fuerit ratione suffulta, tu qui peccas in fratrem, per censuram ecclesiæ cogaris, juxta verbum evangelicum, ab

A ejus offensa cessare; alioquin, tamquam injusta querela hujusmodi repellatur, et ecclesia in tua tibi justitia, si necesse fuerit, suffragetur *(a)*. Quòd si forsan sedis apostolicæ, matris tuæ, verba te ad hoc non potuerint emollire, quæ lenitate adhuc apud te utitur et hactenùs fuit usa, ut patris sentias severitatem in verbere, qui de cætero in odium filii virgæ parcere non decrevit; quicquid valeat provenire, cùm non timeamus hominem contra Deum, nec pati persecutionem propter justitiam, si oporteat, evitemus, aut fugiamus scandalum in præjudicium veritatis, per prædictum abbatem officii nostri debitum exequemur. Datum Anagniæ, secundo kal. novembris, pontificatûs nostri anno sexto.

Ad PETRUM, *Senonensem archiepiscopum.*

Lib. VI, epist. 164, p. 367.

B Significat se abbati Casemarii dedisse in mandatis ut, si Rex Francorum, ab eo commonitus, pacem cum Angliæ Rege componere vel inducias statuere detrectaverit, abbas anathematis sententiam proferat in omnes qui adversùs Angliæ Regem, pacem et treugas offerentem, arma movere præsumpserint: quam sententiam præcipit Innocentius ut archiepiscopus exsequendam procuret.

ARCHIEPISCOPO Senonensi *. Ex divina lectione tenentes, &c. *ut in epistola* CLXIII, *usque* præjudicium veritatis. Eidem abbati dedimus in mandatis ut, nisi Rex ipse, ab eo commonitus, in reformanda pace vel statuendis treugis fecerit quod monemus, publicè sub pœna districti anathematis ex parte nostra prohibeat, ne quis contra prædictum Regem Anglorum, pacem et treugas humiliter offerentem, ac terram ejus, arma movere præsumat. Si quis autem contrarium præsumpserit, excommunicationis se noverit sententiâ innodatum, et totam familiam suam suppositam interdicto, ita quòd, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morien- C tium, nullum eis divinum celebretur officium aut exhibeatur ecclesiasticum sacramentum, sed nec impendatur decedentibus ecclesiastica sepultura. Ideòque fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, et in obedientiæ virtute districtè præcipimus, quatenùs, postquam idem abbas super hoc mandatum fuerit apostolicum executus, sententiam ejus, immò nostram veriùs, pulsatis campanis, et candelis accensis, singulis diebus dominicis et festivis, solemniter publicetis, et faciatis inviolabiliter observari; scituri quòd, si secùs egeritis, inobedientiam vestram graviter puniemus. Datum Anagniæ, secundo kal. novembris, anno sexto.

An. 1203, 31 octob.
* *Petro de Corbolio.*

Ad Abbatem Casemarii, A. S. legatum.

Lib. VI, epist. 165, pag. 367.

D Inspectis literis ab eo ad Regem et archiepiscopos Franciæ missis, iterùm mandat Innocentius ut et sæpiùs Regem de pace cum Angliæ Rege servanda vel statuendis induciis conveniat; qui si monitis acquiescere detrectaverit, ipse contenta in eisdem literis mandata exequatur.

ABBATI Casemarii. RECEPIMUS literas quas tua nobis discretio destinavit, benignitate quâ decuit, et quæ significasti per eas notavimus diligenter. Quid autem carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri, et venerabilibus fratribus nostris Senonensi et Bituricensi archiepiscopis, et dilectis filiis capitulo Remensi et suffraganeis Remensis, Senonensis et Bituricensis ecclesiarum, scribamus, ex patentibus literis quas prælatis ipsis dirigimus, tuæ poterit inspectioni patere. Monemus igitur discretionem tuam et exhortamur attentè, et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs adhuc apud Regem ipsum, tam per te quàm prælatos ipsos ac alios viros prudentes interponas, non semel solummodo, sed sæpiùs, partes E tuas, ut, juxta formam literarum quas ipsi dirigimus, cum carissimo in Christo filio, J. Rege Anglorum, statuat firmam pacem, vel treugas ineat congruentes. Quòd si forsan ad id induci nequiverit sæpiùs requisitus, publicè sub pœna districti anathematis, &c. *in eodem ferè modo usque* sepultura. Taliter igitur super hoc, sicut de tua discretione confidimus, mandatum apostolicum exequaris, quòd diligentiam et obedientiam tuam debeamus meritò commendare. Datum Anagniæ, II kal. novembris, anno VI.

An. 1203, 31 octob.

(a) Utique nondum pervenerant ad Innocentii aures gravia et multa Joannis flagitia, qui, ut alia omittam, Britanniæ Comitem Arturum, anno 1202 bello captum, haud multò pòst neci tradidit.

A

Lib. VI, epist. 166, pag. 368.

Ad archiepiscopum Bituricensem et abbatem Casemarii.

Cùm Rex Francorum inducias ad hoc saltem concessisset, ut jurgii causa inter eum et Angliæ Regem ad examen revocaretur, præcipit eis Innocentius ut rem discernant, non ratione feudi cujus ad Regem Franciæ spectat judicium, sed ratione peccati.

An. 1203, 31 octobris. * Guillelmo.

Archiepiscopo Bituricensi * *et abbati Casemarii.* Quid carissimo in Christo filio nostro Philippo, illustri Regi Francorum, scribamus, ex literis quas prælatis ipsis dirigimus pleniùs cognoscetis. Qualiter quoque in facto Regum procedere debeas, fili abbas, in literis nostris clausis, quas super hoc tibi mittimus, plenè duximus exprimendum, unde non oportet eadem toties replicare. Monemus igitur discretionem vestram et exhortamur attentè, et per apostolica vobis scripta præci- B piendo mandamus, quatenùs, cùm prædictus Rex Francorum ad hoc saltem treugas concesserit congruentes, ut de querela Regis Anglorum et ejus exceptione, utrùm sit justa, interim cognoscatur, non ratione feudi, cujus ad eum spectat judicium, sed occasione peccati cujus ad nos pertinet sine dubitatione censura; vos, omni gratiâ et timore postpositis, sine personarum acceptione, super hoc cognoscere procuretis; et si querelam ipsius inveneritis esse justam, tu, fili abbas, juxta formam literarum nostrarum, appellatione remotâ, procedas: alioquin ipsi Regi Francorum, ad obtinendum jus suum, si necesse fuerit, prudenter et patienter assistas. Datum Anagniæ, II kal. novembris, anno VI.

Lib. VI, epist. 167, pag. 368.

Ad Joannem, Angliæ Regem. C

Damna quibus se Rex Francorum ab eo affectum querebatur, exponit Innocentius; mandat autem ut curiam ejus Rex Angliæ tamquam ligius homo adeat, pacem accepturus, vel etiam oblaturus.

An. 1203, 31 octobris.

J. Regi Anglorum. Quid tuis meritis debeamus, conscientia te regalis edoceat, quæ novit ad plenum quòd in multis gratiæ nostræ reddideris te ingratum, nec retribueris nobis juxta quod tribuimus ipsi tibi, nec Romanam ecclesiam juxta primogenitorum et prædecessorum tuorum consuetudinem curaveris, prout debueras, honorare. Verùm, quia plus quid nos deceat, quàm quid facias tu, notamus, non tuis meritis respondentes, sed exequentes debitum officii pastoralis, ac credentes quòd ex hoc amodo nobis et ecclesiæ Romanæ obsequiosum et devotum ampliùs te studeas exhibere, super negotio quod inter te et carissimum in Christo filium nostrum, Ph. Regem Francorum illustrem, vertitur, quantùm potuimus D cum honestate processimus, ultrà etiam quàm ab aliquibus crederetur, sicut dilectus filius abbas Casemarii, nuncius noster, qui super hoc novit pleniùs veritatem, Serenitati tuæ poterit intimare. Verùm nosse te volumus quòd Rex ipse non se, sed te potiùs culpabilem esse dicit discordiæ suscitatæ, ac quòd non occasionem solummodo, sed causam præstiteris dissensionis, affirmet. Nuper enim nobis per suas literas et nuncios intimavit quòd, cùm ecclesiæ beati Martini Turonensis, quæ ab eo quicquid habet in temporalibus recognoscit, damna non modica et quamplures injurias intulisses, et homines tui quemdam ipsius hominem occidissent, licèt requisitus super hoc sæpiùs, ut id faceres emendari, tres vel quatuor terminos petieris et acceperis successivè, et Rex ipse semper ad datam diem suos nuncios destinasset, nunquam emendationem à te potuit obtinere, immò per dilationes E hujusmodi ultra unius anni spatium ejus animum suspendisti *(a)*.

Præterea, cùm hominibus qui spectant ad feudum ejus, castella et terras suas sine ratione pro motu voluntatis propriæ abstulisses, ipse tamquam superior, spoliatorum querelâ pulsatus, tibi non semel solummodo, sed sæpè, mandavit ut id faceres

(a) Anno 1199, « Arturus Britanniæ Comes, » Turonos accedens in Paschate, more debito in » ecclesia beati Martini in canonicum est receptus, » et in stallum decani in vestibus chori sicut canonicus installatus », inquit anonymus Turonensis chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 294. « In sequenti dominica ante Ascensionem, dominus Americus vicecomes Thoarcii, Hugo Brunus » Comes Marchiæ, Gaufridus de Leziniaco, et » plures alii barones Pictaviæ, cum maxima multitudine armatorum, Turonum veniunt, villam » deprædantur, gentes capiunt, dicto Arturo cum » paucis intra civitatis mœnia existente, et Joanne » Rege Angliæ propter coronationem suam in Anglia commorante. »

A emendari : quod, licèt promiseris te facturum, non fecisti tamen, sed gravatos ampliùs aggravasti, quod ipse sustinuit ultra annum, satisfactionem expetens et exspectans *(a)*. Cùmque, communicato cum baronibus et hominibus suis consilio, certum tibi terminum statuisset, ut in ejus præsentia compareres, quod jus dictaret sine retractatione facturus, licèt esses ligius homo ejus, nec ivisti tamen ad diem statutum, nec misisti aliquem responsalem, sed mandatum ejus penitùs contempsisti. Consequenter verò, personaliter te convenit et super hiis commonuit vivâ voce, cùm non haberet in votis ut faceret tibi guerram, si talem te circa eum qualem tenebaris ex debito exhiberes. Verùm, cùm nec sic satisfacere voluisses, licèt te de baronum et hominum suorum consilio diffidasset, motâ tamen guerrâ, ad te quatuor ex militibus suis misit, volens certificari per eos, si velles ea quæ in ipsum commiseras, emendare. Alioquin, notum tibi esse volebat, quòd extunc contra te fœdus

B cum hominibus tuis, ubicumque posset, iniret. Tu autem à facie te quærentium abscondisti et captasti absentiam, ita quòd te videre nullatenùs potuerunt. Homines verò tui, occurrentes quærentibus, nunciarunt se præscire quid eis à Rege ipso fuisset injunctum, et quòd non poterant loqui tecum.

Adjecit insuper, quòd eo tempore cum nullo ex hominibus tuis confœderationem inierat, nec hominia receperat ab eisdem, sed postmodum confœderatus est cum quibusdam eorum, et à quibusdam recepisse hominia se fatetur *(b)* : quod contumaciæ tuæ asserit imputandum, licèt adhuc paratus existat in curia sua, si petieris, tibi justitiæ plenitudinem exhibere, sufficienti tamen cautione receptâ quòd judicio curiæ acquiescas. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, quatenùs ad ea quæ pacis sunt devotus intendas, et non solùm recipias pacem vel treugas, si tibi forsitan offerantur, sed eas etiam offerre nullatenùs

C erubescas. Caveas autem solicitè, ne, cùm injuriosum tibi asseras dictum Regem, tu ei potiùs injuriosus existas, et debitam ei reverentiam subtrahas et honorem, quoniam, cognitâ veritate, sicut in tua tibi assistimus ratione, sic ei non possemus in sua justitia non adesse. Ad hoc, dilectum filium, S. de Fossa-nova Eboracensem canonicum, nuncium tuum, Serenitati tuæ propensiùs commendamus, cùm apud nos in negotiis tuis sollicitudinem adhibuerit diligentem. Datum Anagniæ, II kal. novembris, pontificatûs nostri anno VI.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. VI, epist. 182, pag. 380. Rerum Dan. t. VI, p. 113.

Queritur Innocentius Ingeburgem Reginam nec maritali more ab eo, nec regaliter, tractari : quod Regi vertitur quidem in opprobrium, sibique in improperium.

D

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. UTINAM labor improbus vinceret universa, et gutta lapidem non vi, sed sæpè cadendo, cavaret, ut saltem propter improbitatem nostram te vinceres, et monitis nostris aurem facilem adhiberes ! Sanè, si rem grandem à te multiplicatis intercessionibus toties apostolica sedes postulasset, facere debuisses, quantò magis, quia scripsit tibi jam sæpiùs, ut carissimam in Christo filiam nostram I. * Reginam Francorum illustrem, uxorem tuam, regali faceres honorificentiâ pertractari. Sed ecce (quod dolentes referimus) omninò confringere diceris calamum conquassatum et conterere duplici contritione Reginam, contra quam ex eo tribulatio duplex surgit, quòd, præter personæ tuæ copiam quam non habet, eorum quoque quæ usui quotidiano deserviunt inopiâ dicitur laborare. Cum fletu igitur temperat potum suum, et maxillas ejus rivus irrigat lacrymarum,

An. 1203, 9 decemb.

* Ingeburgem.

E eò quòd, inter angustias constituta, te quem quæsivit non invenit consolantem, nec alios consolatores admittit, utpote in solitudine posita, et in castro regio tamquam in quodam carcere relegata. Reliquerat siquidem fratres et sorores, ut tibi matrimonialiter adhæreret, essetisque duo in carne una, et conjugalis uniret affectus

(a) Anno 1200, ductâ ab Joanne uxore Isabellâ Comitis Engolismensis filiâ, quæ Hugoni Bruno Comiti Marchiæ desponsata fuerat, factum est ut Leziniacenses toparchæ adversùs eum rebellare cœperint; sed, bellando impares, Joannem in Regis Philippi curiam summonendum censuere. Qua de re videndi sunt scriptores nostri tom. XVII, p. 54, 660, 680; tom. XVIII, pag. 95, &c.

(b) Primus omnium qui ab Angliæ Rege desciverunt, fuit Arturus Britanniæ Comes, qui, anno 1202, Regi Philippo se obligavit hominio, de Britannia, Andegaviâ, Cenomannia et Turonia, necnon et Pictavia, si bello compos efficeretur ille, datis quas descripsimus literis tom. XVII, pag. 54 et seq.

binarum personarum. Quid ergò, si frustraretur debito maritali, ne sit læva tua A sub capite ejus, et dextera ipsam, ut speraverat, amplexetur, numquid ideò frustrabitur cæteris, nec apud te recompensationem aliquam pro omnibus quæ reliquerat, obtinebit? Certè, veritatis est verbum, quam juxta tuæ possibilitatis men-
Matt. xix, 29. suram imitari deberes, in Evangelio protestantis : *Omnis qui reliquerit patrem, matrem, fratres et sorores propter nomen meum, centuplum accipiet in hoc seculo, et vitam possidebit æternam.* Tu autem longè aliter retribuis Reginæ prædictæ *(a)*, quam, quoniam pro te universa reliquit, relictam, sicut dicitur, reputas et abjectam; et in dispendium tuæ famæ procuras, ut tecum videatur omnia perdidisse. Cæterùm, etsi ad compassionem ejus nihil aliud te moveret, hoc saltem quòd ex regali prosapiâ genita Regi nupsit, te inducere debuisset ut non adderes afflictionem afflictæ, nec ei, cui debitum subtrahis conjugale, regalem honorificentiam in aliis denegares; sed ejus saltem obtentu, qui nullum bonum irremuneratum dimittit, B et nullum malum deserit impunitum, eam deberes regaliter pertractare. Quòd si nec istud tangeret efficaciter mentem tuam, ad iteratas sæpiùs preces nostras cor tuum mollescere debuisset, ut non solùm Reginam ipsam, sed extraneam quamlibet et abjectam tractari honestiùs faceres et ampliùs honorari. Sed ecce, prout publica fama clamat, relicta est sicut tugurium in cucumerario, et sicut passer unicus in ædificio; non regalem sed pauperem vitam ducit, ita ut tædeat animam ejus vitæ suæ, ac dissolvi cupiat, et malit esse cum Christo, quàm in castro Stamparum, tamquam in ergastulo, macerari: ubi qui eam comedunt non dormiunt, et qui ejus sunt ministerio vel miseriæ potiùs deputati, mentem ejus linguæ suæ sagittâ transfigunt, dum in potum ei propinant acetum, et pro pane lapidem et pro ovo porrigunt scorpionem; ubi etiam nec nunciis fratris sui, nec religiosis viris, aut prælatis etiam regni tui, liber ad ipsam patet accessus, nec potest eam quilibet in C tanta mœstitia consolari. Utinam igitur sic ei hujusmodi miseriæ moriatur, quòd ipsa in hac miseria non decedat, nec eum apud homines decedens infamet, qui causa diceretur mortis ipsius, si hoc tempore moreretur, quoniam non crederetur mortua, sed occisa *(b)*!

Monemus igitur Serenitatem regiam et hortamur attentiùs in Domino, quatenùs, famæ tuæ consulens et saluti, vim facias tibi ipsi, et, cùm fortior sit sapiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium, animum tuum vincas, de hac victoria magis quàm de cæteris commendandus; et, faciens quodammodo de necessitate virtutem, Reginam ipsam, sicut te decet et eam, regali facias honorificentiâ pertractari. Sic igitur consiliis nostris et monitis acquiescas, quòd divinam evites offensam et linguas effugias detractorum, nec in nos eorum ora relaxes qui negligentiæ nostræ tuam duritiam imputant, asserentes quòd patientia nostra de die D in diem ampliùs ad impœnitentiam te adducit. Ecce etenim improperia pro te nobis exprobrantium jugiter sustinemus, dicentium quòd, tamquam canes muti non valentes latrare, non annunciamus impietatem suam impiis, unde tuum sanguinem de manu nostra prædicant requirendum ab eo cui te nos inquiunt prætulisse. Addunt quoque quòd, quia tibi nimis placere volumus, Deo, qui non irridetur,
Galat. 1, 10. plurimùm displicemus, et quòd ab ejus semitis deviamus, qui asserit de seipso : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Placeat igitur tibi consilium nostrum, et efficias quod monemus, nec is qui laborans sustinet et tacitus tuam correctionem exspectat, si semel iratus fuerit, rapiat, nec sit qui eripiat, vel ejus iracundiæ se opponat. Alioquin ulteriùs non poterimus ejus dissimulare miseriam, et tantam Dei et apostolicæ sedis, immò etiam ecclesiæ generalis, injuriam in patientia sustinere, sed absque personarum acceptione officii nostri debitum exequemur, non de mundana E potentia, sed de divina virtute confisi, quia, si Dominus fuerit nobis adjutor, non timebimus quid faciat nobis homo. Datum Anagniæ, v id. decembris.

(a) Legendæ sunt superiùs, pag. 428, Ingeburgis ad Innocentium Papam literæ, quibus se narrat calamitate oppressam omniumque rerum egentem et famulorum etiam negligentiâ affectatâ ludificatam.

(b) Perturbatus hic locus amanuensium incuriâ sic restituendus videtur : *Utinam igitur ipsa in hujusmodi miseria non moriatur, ne eum apud homines decedens infamet, qui causa diceretur mortis ipsius, si hoc tempore moreretur, quoniam non crederetur mortua, sed occisa!*

A

Ad JOANNEM, *Anglorum Regem.*

Lib. VI, epist. 194, pag. 396.

Mandat Innocentius ut religiosè observet Rex Joannes compositionem factam cum uxore fratris sui Richardi Regis, de dote quam illa reposcebat.

REGI Anglorum. QUANTÒ personam tuam ferventiori caritate diligimus, tantò majori dolore turbamur, quoties ea de regia Serenitate nos audire contingit quæ tuam famam obnubilant apud homines, et conscientiam maculant apud Deum. Inter cætera siquidem (quod dolentes referimus) nostris est auribus intimatum quòd, cùm olim, inclytæ recordationis Rege Richardo fratre tuo viam universæ carnis ingresso, carissima in Christo filia B.* quondam Regina Anglorum, relicta ejus,
B super dote ac medietate mobilium, quæ ipsam de jure ac consuetudine contingebant, nostras literas impetrasset, tu de hiis amicabilem compositionem iniisti cum ea, ita tamen quòd, si tu vel tui hæredes ipsam inviolabiliter non servarent, eidem Reginæ ad dotem et alia repetenda liber pateret regressus: quam postmodum compositionem obtinuisti apostolico munimine roborari; sed tamen illibatam noluisti eamdem, prout regiam decuit magnitudinem, custodire, injuriosus existens præfatæ Reginæ multipliciter et molestus *(a)*. Unde, cùm memorata Regina, subtractis sibi redditibus à te in ipsa compositione concessis, de quibus sustentari valeat non haberet, coacta est egredi terram tuam, et apud nobilem mulierem B.* Comitissam Trecensem, sororem suam, quasi abjecta et paupercula mendicare, in quo et Deum graviter offendisse videris, et apud homines infamiam incurrisse, cùm non deberes esse viduarum oppressor, sed mœrentium consolator. Quocirca Serenitatem tuam
C rogamus attentè et monemus, et in remissionem tibi tuorum injungimus peccatorum, quatenùs divinæ pietatis intuitu et nostrarum precum obtentu sæpedictæ Reginæ ablata restituas universa, eidem super hiis taliter satisfaciens quòd majestatem divinam, quam per hæc graviter offendisti, valeas complacare, ac laudem et gloriam in conspectu hominum promereri. Alioquin, quia viduis et orphanis specialiter sumus in sua justitia debitores, tuæ saluti potiùs consulentes, dilectis filiis Casemarii[1], Majoris monasterii Turonensis[2] et *de Versun* Bituricensis[3] diœceseon abbatibus dedimus in mandatis, ut ipsi te ad restitutionem omnium ablatorum, et ad justitiam super dote, medietate mobilium, damnis aliis et injuriis irrogatis, coram eis plenariam exhibendam, monitione præmissâ, per districtionem ecclesiasticam, appellatione remotâ, compellant. Datum Anagniæ, II non. januarii, anno VI.

An. 1204, 4 januarii.

* Berengaria.

* Blancham.

[1] Joanni.
[2] Gaufrido.
[3] Guillelmo *de Vierson.*

D

Ad Decanum et Capitulum Remensis ecclesiæ.

Lib. VI, epist. 200, pag. 399.

Irritâ Philippi Belvacensis episcopi in archiepiscopum Remensem electione, præcipit Innocentius ut ad alium eligendum absque mora procedatur.

DECANO et capitulo Remensi. POST obitum bonæ memoriæ W.* Remensis archiepiscopi, statutâ die de pastoris substitutione tractantes, cùm nequivissetis unanimiter convenire, tu, fili decane, et alii numero plures et dignitate majores, in postulatione venerabilis fratris nostri Johannis *(b)* Belvacensis episcopi concordastis. Sed Theobaldus de Pertico, major archidiaconus, et quidam alii, noluerunt in postulatione hujusmodi consentire. Unde, cùm fuisset utrimque ad sedem apostolicam appellatum, et priùs coram nobis, ac postmodum coram delegatis judicibus, ali-
E quandiu litigatum fuisset, tandem ab illis ad nos fuit eadem causa remissa. Nos igitur, plenàm vobis et parti alteri audientiam concedentes, intelleximus diligenter quæcumque proponere voluistis, et, tandem rationibus, attestationibus et confessionibus utriusque partis auditis, quia constitit evidenter quòd, post appellationem ad nos legitimè interpositam, per impetuosam præsumptionem ex indiscreto zelo ad prædictam postulationem fuit inordinatè processum, de communi fratrum nostrorum consilio postulationem ipsam, exigente justitiâ, duximus repellendam. Ne verò ecclesia vestra diutiùs remaneat viduata pastore, universitati vestræ per aposto-

An. 1204, 10 januar.

* Willelmi de Campania.

(a) Joannis Regis conventionem de dote cum Regina Berengaria factam anno 1201 recitat Th. Rymer, tom. I, pag. 124.

(b) Legendum *Philippi* nobilis Drocensis, non *Joannis,* de cujus electione actum fuit superiùs pag. 425.

lica scripta mandamus, quatenùs infra mensem post susceptionem literarum nostra- A
rum convenientes in unum, invocatâ Spiritûs Sancti gratiâ, personam idoneam eligatis vobis canonicè in pastorem, et faciatis per suffraganeos Remensis ecclesiæ, quantociùs fieri poterit, opportunè in pontificem consecrari. Requirat autem à vobis Altissimus in examine districti judicii, nisi, humano favore ac mundano timore postpositis, personam in spiritualibus et temporalibus, secundùm conscientiam vestram, idoneam eidem ecclesiæ præficere satagatis. Quòd si fortè mandatum nostrum neglexeritis adimplere, noveritis nos venerabili fratri nostro episcopo Autissiodorensi[1], et dilectis filiis abbati de Persenia[2], et magistro R.[3] *de Corson*, canonico Noviomensi, per scripta nostra mandasse, ut ipsi, auctoritate nostrâ suffulti, omni contradictione vel appellatione cessante, Deum habentes præ oculis, personam idoneam quæ tanto congruat oneri et honori, in pontificem vobis assignent, eum per suffraganeos Remensis ecclesiæ consecrari, juxta quod præmissum B
est, facientes, et contradictores, si qui fuerint vel rebelles, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compescant. Datum Anagniæ, IV id. januarii, pontificatûs nostri anno sexto.

[1] Hugoni. [2] Adamo. [3] Roberto.

Lib. VI, epist. 216, pag. 414.

Ad Archiepiscopum, Decanum et Archidiaconum Bituricenses.

Provinciam eis demandat Innocentius inquirendi in Heliam archiepiscopum Burdegalensem, cujus multa flagitia referebantur.

An. 1204, 28 januarii.

Archiepiscopo[1], *decano*[2] *et archidiacono Bituricensibus.* Frequenter accepimus adversùs H. *(a)*, archiepiscopum Burdegalensem, clamare terram ipsius, et C
sulcos ejus cum ipsa deflere, cùm adeò perversa in subjectos exerceat, ut contra injustitiam ejus rudes et simplices, quorum animas persequitur et affligit, in murmurationis voces erumpant, et, conquerente multitudine subditorum, tota vicinia cum ipsis perveniat ad lamenta, cùm persecutorem sustineant quem debent habere rectorem. Fuit enim nostris auribus intimatum et replicatum sæpiùs assertione multorum, quòd, cùm olim à piæ recordationis Clemente Papa prædecessore nostro, propter ingressum quem dicebatur simoniacum habuisse, canonica illi fuerit indicta purgatio, non purgatus pastorale præsumpsit regimen exercere *(b)*. Post obitum insuper inclytæ recordationis R.* Regis Anglorum, cùm gens illius terræ propter obitum Regis ejusdem sese receperit ad loca munita, nèc quisquam ad consuetos labores et agriculturam etiam exercendam, timendo sibi et rebus, vellet exire, idem archiepiscopus Marchaderium *(c)* et Ar. Vasconem, Ruptarios, et alios D
quos humani generis inimicus misit in mundum, ad suam iniquitatem explendam in terram illam induxit, et, convocans totius diœceseos suæ plebem, dixit se pacem sub illis maledictis hominibus velle firmare *(d)*. Pace igitur simulatâ, cùm homines

[1] Guillelmo. [2] [illegible]hano.

* [illegible]hardi.

(a) Galliæ Christianæ scriptores, t. II, p. 819, cognomen addunt *de Malamorte* Heliæ Burdegalensi archiepiscopo, auctoritate solius Bernardi Iterii, tomo nostro XVIII, p. 226. Adjiciunt etiam iidem Heliam ex pernobili familia de Malamorte originem duxisse in Lemovicino territorio. Sed non ita tradit Radulphus Coggeshalensis ibidem, pag. 99; dicit enim Heliæ fuisse fratrem Gasconem quemdam cognomine *de Moreue* vel *Moreve*, quem nos gallicè interpretamur *Moreau*. Concedimus quidem Heliam Lemovicensis ecclesiæ fuisse cantorem, antequam Burdegalensem cathedram assecutus fuisset anno 1187. Porrò potior videtur nobis auctoritas Coggeshalensis quàm Iterii; quippe cùm dictus *Moreve* diù in Anglia conversatus fuerit, pleniorem ejus notitiam, vel cum ipso necessitudinem, habuisse credendus est idem Anglicus chronographus. Videnda subjecta nota.

(b) Narrat Hovedenus, tomo nostro XVII, p. 501, Richardum Angliæ Regem, cùm in Ostiensem portum appulisset anno 1190, turpia multa objecisse Romanis, exprobrando eisdem simoniam, quoniam inter cætera *pecuniam multam exegissent, ne deponeretur Helias Burdegalensis, qui à clericis suis accusabatur de crimine,* utique de simonia.

(c) Marcaderus seu Marchaderius, princeps Ruthariorum, cùm in castris Richardi Regis tam fideliter quàm strenuè militaret, ob hoc Regi acceptus erat et carus, et erat dux exercitûs ejus: anno 1200 neci traditus fuit Burdegalæ, feriâ secundâ in hebdomade Paschæ, inquit Hovedenus, ibidem pag. 603.

(d) Ad intelligenda quæ plurima continentur in hac epistola, necesse fuit investigare scripta quædam historicorum nostrorum ad res easdem facientia. Radulphus Coggeshalensis abbas ita tradit ad annum 1204, tomo nostro XVIII, pag. 99: « Inter Pictavenses et Aquitanicos magnus conflictus per totum illud tempus exstiterat, cùm una pars eorum exequeretur præcepta Regis Angliæ cum Roberto *de Turnham*, cui regio illa fuit commissa [anno 1201], qui in omni decertatione contra rebelles fortunatissimus et omni probitate conspicuus exstiterat; cum Savarico *de Malleun*, qui, datis obsidibus, de custodia Regis Angliæ exiens, viriliter ac fideliter contra hostes ejus decertabat. Alia verò pars, cum Willelmo *de Roches*, et cum Hugone Comite Marchiæ, terram Regis infestabat [anno 1202]........ Gascones autem partem Regis Angliæ adhuc

fecisset

A fecisset de pace securos, et ipsi reversi fuissent ad propria, et, tamquam nullum timentes periculum, seipsos et sua disperserint per domos et agros, præfati Ruptarii, colloquio habito cum ipso archiepiscopo, post tertium diem per universam terram suos transmisere cursores, qui, diripientes prædas et homines capientes, spoliantes ecclesias et subtrahentes de sanctuario Domini pallas, vestes sacerdotales et libros, totam terram paupertati et inopiæ submiserunt, spolia cum ipso archiepiscopo dividentes, eosque cum ipsa præda idem archiepiscopus in castro cujusdam nepotis sui recipiens, ibi per annum et ultrà refugium concessit eisdem : unde ad circumadjacentem populum et remotum etiam exeuntes, terram omninò vastabant, et rapiebant quæ poterant invenire *(a)*. Nunc etiam cum personis hujusmodi conversatur; et cùm excommunicati sint, sicut qui crudeliorem quàm illi qui nomen Domini non noverunt, tyrannidem in christianos exercent, apertè ipsis communicat, et, ut
B illorum videatur iniquitatibus consentire, proprium eis presbyterum assignavit, qui corpora defunctorum tradit ecclesiasticæ sepulturæ. Super quibus si reprehendatur ab aliquo, auctoritatem à nobis se asserit accepisse, tamquam nos suis faciat servire peccatis, et præbeat nobis in sua iniquitate laborem; quibus etiam hominibus secularibus nefariâ temeritate dicitur concessisse, ut de quolibet presbytero sive clerico quem eos contingeret capere, decem solidorum redemptionem haberent, in hoc ecclesiasticam libertatem infringens et immunitatem enervans, quam universis clericali charactere insignitis consueverunt etiam perfidi conservare *(b)*.

» fovebant : unde et Rex Johannes dedit *Moreue* » (al. *de Malamorte*) cuidam Gascono viginti » octo millia marcarum, ad conducendum exercitum XXX millia hominum, qui Regi transfretanti occurrere ei in auxilium debuerant ad ejus » edictum. Hujus pecuniæ obses fuit archiepiscopus Burdegalensis, frater prædicti *Moreue* » (vel *Moreve*), diù in Anglia perendinans pro hoc » infecto negotio. » Liquet igitur Heliam, immissis in Wasconiam Ruptariis, maximam sibi concitasse invidiam.

(a) Qui Ruptariis usus fuerat Helias ad velificandum Regum Anglorum obsequiis, eosdem ad fugandos è terra vel conterendos Capuciatos seu Pacificos dictos, haud minus pestilentes, auxiliarios habuit : qua de re audiendus anonymus scriptor gestorum Hugonis Autissiodorensis episcopi, ibidem tomo nostro XVIII, pag. 729 et seq. « In diebus illis, inquit, circa exordia promotionis Hugonis de Noëriis (circa an. 1184) orta » est in Galliis horrenda nimis et periculosa præsumptio, et quæ plebeios trahere cœperat universos in superiorum rebellionem et exterminium » potestatum : quæ, quamquam à bono habens originem, angelo Sathanæ sese in lucis angelum » transformante, cùm exitialia suggereret, simulatam boni speciem prætendebat. Nam, sub obtentu mutuæ caritatis, præstitis juramentis confœderabantur ad invicem, quòd sibi in necessitatibus suis mutuum ferrent consilium et auxilium » contra omnes : cujus confœderationis consortes » telarum capucia cum signaculis plumbeis quæ » beatæ Mariæ de Podio dicebantur, assumpserant » in characterem et in signum, quæ eos à cæteris » distinguebant. Diabolicum profectò et perniciosum inventum! nam de hoc sequebatur quòd nullus timor, nulla reverentia, superioribus potestatibus haberetur; sed in eam libertatem sese » omnes asserere conabantur, quam ab initio conditæ creaturæ à primis parentibus se contraxisse » dicebant, ignorantes peccati fuisse meritum servitutem. Hinc etiam sequebatur quòd minoris » majorisve nulla esset distinctio, sed potiùs confusio, quæ rerum summam, quæ nunc superiorum » moderamine ac ministerio, auctore Domino, regitur, brevi tempore traheret in ruinam. Consequenter etiam omnis sive politica sive catholica, » in pacis humanæ et salutis animarum dispendium, » daretur in exterminium disciplina, et quæ sola » carnalia astruunt hæreses pullularent, vigore ecclesiastico succumbente. Pestis ista, licèt plerosque » Galliæ fines, tractum tamen Autissiodorensem » et Bituricum, finesque Burgundiæ latiùs cœperat » pervagari; et jam in tantam proruperat insaniam, » ut collatis viribus prompti essent assertore gladio » libertatem sibi degenerem vindicare. Contra hanc » formidabilem pestilentiam, quæ non blandis » exhortationibus, sed immensis erat conatibus » compescenda, episcopus tantò animosiùs se accinxit, quantò uberiùs in sua diœcesi et in villis » ejus propriis maximè palmites suos extendebat; » veniensque, prout negotii deposcebat necessitas, » in multitudine armatorum apud Giacum villam » suam, quam ferè totam illa occupaverat impetigo, » quotquot ibi Capuciatos reperit, omnes cepit, et, » pœnâ mulctans eos pecuniariâ, insuper eis præcidit capucia, et ut tantæ præsumptionis vindicta » palàm esset, discerentque servi non insolescere » contra dominos, præcepit ut per annum integrum » absque capuciis, nudis omninò capitibus et aëri » expositis, æstus et frigora variasque experirentur » aëris passiones...... Cujus exemplo per alias » quoque villas diœcesis et provincias, brevi tempore hujusmodi temeritas, favente Domino, fuit » radicitùs exstirpata. »

Convenit in multis cum narratione prælibati Autissiodorensis Anonymus Laudunensis, eodem tomo nostro XVIII, loquens de RutHariis et Capuciatis vicissim se debellantibus. Anno 1185 Rutharios tam ad decem et septem millia, quàm in alio conflictu à Capuciatis novem millia, exterminatos dicit pag. 706. Et ad annum 1198 : *Illis diebus*, inquit, *fuit Ruthariorum princeps* Marchadez *nominatus. Hic successit Lupatio potentissimo Ruthariorum principi. Hic Lupatius omnes Capuciatos, quorum sæpiùs fecimus mentionem, ita apud Portas-Bertæ cecidit et delevit, quòd postea nunquam ausi fuerunt comparere.* Ibidem, pag. 710.

(b) « Factum est post modicum temporis, » inquit Anonymus Laudunensis ibidem pag. 705, » famâ rem divulgante, convenerunt omnes ex » omni Aquitania, Wasconia, Provincia, omnes » diversæ conditionis et ordinis, episcopi etiam » et omnes inferiorum ordinum, quasi unâ inspiratione animati, suscipere pacem quam de » cœlo allatam credebant; nolentes verò capucium eorum cum signo inscriptionis recipere, » hostiliter quasi hostes pacis insequebantur. Quicumque verò capucia cum signo sumpserunt, » introïtum societatis eorum denariis duodecim » Podiensium redimebant. Fuit autem summa thesauri, infra duos menses collecti, quadragies

* Arnaldum.

* Bertranno de Beceiras.

Præterea, sicut accepimus, in dilectum filium abbatem de Clariaco*, eò quòd in quæstionem ecclesiæ de Molinis cum venerabili fratre nostro episcopo Agennensi*, auctoritate nostræ delegationis, processerat, violentas manus injecit, et, eum priùs de domo quadam expellens, à quibusdam laïcis fecit capi et inhonestè tractari; ad cujus monasterium postmodum Ruptæ de voluntate ipsius et mandato venerunt, et monasterium ipsum et villam dissipavere penitùs, rebus inde omnibus asportatis. Ad abbatiam insuper Sancti-Eparchii cum Ruptis nuper accedens, equos, animalia, meretrices, et alias personas infames, in claustrum et alias officinas induxit, et, ibi per tres faciens dies morari, villam et monasterium adeò spoliavit, quòd post recessum illius nulla ibi fuerunt inventa unde monachi et habitatores loci sustentari valerent. A

Quoddam præterea, sicut accepimus, enorme commisit quod divino infert injuriam sacramento, quia, cùm quamdam intraret ecclesiam, et audiret presbyterum, in missarum solemnibus, usque ad hymnum divinæ gloriæ qui præfationi sequitur processisse, presbyterum ipsum à consilio quod cum divina incœperat majestate, amovere præsumens, officium fecit iterùm inchoari. Accepimus etiam quòd inter quosdam conjunctos legitimè divortium celebravit, et alii alterius copulavit uxorem; et cuidam qui propriam uxorem dimiserat, consortium superinductæ concessit, unde quemdam presbyterum in plena synodo verberarat, quem* interfuisse conjunctioni acceperat eorumdem. B

* Add. f. non

Alia insuper committit enormia et in ipsis gloriari videtur, quæ nobis reputamus scribere verecundum, cùm ad aures omnium, ut asseritur, ea deferat sermo vulgaris et diffundat sparsim loquacitas histrionum. Quia verò, si vera sunt, hæc non debemus sub dissimulatione transire, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs inquiratis super hiis, appellatione remotâ, diligentissimè veritatem, et quæ per probationes legitimas aut famam vulgarem, seu notoriam evidentiam, eum claruerit commisisse, vestris nobis literis fideliter intimetis, ut, per vestram inquisitionem instructi, securiùs in hoc negotio procedamus *(a)*, præfigentes eidem terminum competentem, quo per seipsum, vel responsalem idoneum, nostro se conspectui repræsentet. Quòd si non omnes &c. Duo vestrûm &c. Datum Anagniæ, v kal. februarii, anno sexto. C

Lib. VI, epist. 211, apud D. du Theil, p. 410.

An. 1203 vel 1204.

Baronum Franciæ crucesignatorum ad INNOCENTIUM.

Expugnatâ urbe Constantinopolì viribus suis et auxilio, significant iidem Pontifici Alexium Angelum, Isacii filium, in Græcorum Imperatorem restitutum, nunciantque se daturos operam ut Romanæ ecclesiæ Imperii populi subjiciantur. *Descripta ea epistola tomo nostro XVIII, pag. 515.* D

Lib. VI, epist. 229, apud D. du Theil, p. 426.

INNOCENTII *ad* ALEXIUM, *Græcorum Imperatorem,* ISACII *filium.*

Cùm significasset Pontifici, VIII kal. septembris anno 1203, Alexius Angelus, Græcorum se imperium recuperasse operâ baronum Franciæ in Syriam peregrinantium, et eorum persuasione obsequium suum ecclesiæ Romanæ spopondisse, rescribens Innocentius gratulatur ei, si promissis steterit.

An. 1203 vel 1204.

ALEXIO, Imperatori Constantinopolitano. RECEPIMUS literas quas nobis imperialis excellentia destinavit, affectione paternâ, et quæ significavit per eas notavimus diligenter. Gaudemus autem in Domino, et ei qui dominatur in regno hominum et cui voluerit dabit illud, gratiarum exsolvimus actiones, quòd pium tibi propitius inspiravit affectum, ut desiderares ecclesiasticam unitatem, et, ut membrum ad caput et filia revertatur ad matrem, et Constantinopolitana ecclesia, quæ apostolicæ sedi multo tempore devotionis debitum denegavit, reverentiam ei, obedientiam et honorem exhibeat, affectares, sicut etiam adhuc exul, cùm esses in nostra præsentia constitutus, asserebas te totis visceribus affectare. Ut autem desiderium tuum pleniùs demonstrares, et ad id populos tibi subditos exemplo induceres E

» centena millia librarum...... Quo facto, ita eos » extulit eorum vesana dementia, quòd Comitibus » et Vice-comitibus, aliis etiam principibus, man» daret stultus ille populus et indisciplinatus, ut » erga subditos suos solito mitiores se exhiberent, » alioquin eorum indignationem sentirent. » Innocentius loquitur de pecuniis tantùm multatitiis quas à clericis terrarum domini exigebant.

(a) Non liquet Heliam eâ inquisitione victum fuisse, cùm ipse perstiterit in gradu suo donec vitæ finem obierit anno 1206.

A meliùs quàm sermone, semel exul et iterùm sublimatus, juramento firmasti te omnem devotionem nobis et nostris successoribus impensurum, quam antecessores tui Imperatores catholici prædecessoribus nostris patribus orthodoxis Romanis Pontificibus noscuntur antiquitùs impendisse; promisso pariter quòd, opportunitate concessâ, Orientalem ecclesiam ad id prudenter inclinabis pariter et potenter, sicut per imperiales nobis literas intimasti. Sanè, si dictis facta compenses, et quod polliceris verbis operibus exsequaris, Deum tibi reddes propitium, quem in honorificentia suæ sponsæ probaberis honorare, ac, præter id quòd ipse imperium tuum solidabit in pace, apostolica sedes illud studebit efficaciter roborare.

Cùm enim per Latinorum auxilium post divinum sis imperio restitutus, debes non immeritò Romanam ecclesiam honorare, cujus filii tibi taliter adstiterunt, et quæ post Deum tibi et Constantinopolitano imperio præcipuè poterit necessarium B patrocinium impertiri. Hoc autem dicimus, non ut ambitiosè dominium affectemus, sed ut officiosè ministerium impendamus, ejus exemplo qui non venit ministrari, sed ministrare, nec ut dominemur in clero, sed forma gregis efficiamur ex animo; quia principes gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent inter eos benefici nuncupantur: inter discipulos autem Christi non sic; sed qui major est inter eos omnium servus existit, et qui præcessor tamquam sit ministrator. Monemus igitur imperialem Celsitudinem et exhortamur in Domino, quatenùs sic in apostolicæ sedis devotione consistas, sic efficias quod jurasti, ne fortè quæ de tuis labiis processerunt irrita facere videaris, sed verax appareas in promisso et in juramento fidelis. Siquidem, si in timore Domini et apostolicæ sedis reverentia imperium tuum fuerit roboratum, non vacillabit sicut hactenùs vacillavit; sed in ipsius petræ soliditate fundatum, à qua princeps apostolorum dictus est Petrus, et de qua C inquit Apostolus, *Petra autem erat Christus*, perpetuâ firmitate consistet, nec ventorum flatus, nec fluminis impetus, nec pluviarum formidabit incursus. Alioquin, ne vano decipiaris errore, scire te volumus quòd non solùm inimicorum tuorum rebellionem non poteris subjugare, sed ante ipsorum faciem non subsistes. Datum Anagniæ. . . . . anno sexto.

Ad Barones Franciæ crucesignatos, Constantinopoli constitutos.

Lib. VI, epist. 230, ibidem, p. 427.

Promissis Græcorum minùs fidens Innocentius, mandat baronibus ut, relictis iisdem, in Syriam ipsi quantociùs navigent, et culpas suas in conferendo christianis auxilio eluant.

An 1204.

Nobilibus viris B.[1] *marchioni Montis-ferrati, et B.*[2] *Flandriæ, L.*[3] *Blesensi,* D *H.*[4] *Sancti-Pauli Comitibus, et aliis baronibus et militibus crucesignatis, spiritum consilii sanioris.* Quia veremur vos iteratò excommunicationis esse labe pollutos, et utinam non incurreretis fidei læsionem! ideò ad cautelam vobis *spiritum sanioris consilii* loco salutationis et benedictionis optamus. Licèt enim, sicut ex literis vestris accepimus, apud carissimum in Christo filium nostrum Alexium Constantinopolitanum Imperatorem illustrem institeritis et obtinueritis ab eodem ut juramento firmaret se omnem devotionem nobis et successoribus nostris substituendis canonicè impensurum, *ut in præcedenti usque* potenter; valdè tamen præsumitur à quibusdam, quòd id potiùs ad excusationem vestram feceritis, ut per hoc vestrum velaretis excessum, quàm ut ad matrem filia, membrum ad caput et pars rediret ad corpus. Verùm, quia opera testimonium perhibent veritati, quâ id intentione feceritis meliùs effectus subsequens demonstrabit, si videlicet Imperator ipse se juramentum hujusmodi præstitisse per E literas confiteatur apertas, quas nobis dirigat in testimonium reservandas; si apud patriarcham efficiat ut per solemnes nuncios ecclesiæ Romanæ primatum et magisterium recognoscat, et reverentiam nobis et obedientiam repromittat, et pallium de corpore beati Petri sumptum, sine quo patriarchale officium exercere ritè non potest, ab apostolica sede requirat. Quòd si forsan hoc devotionis primordium circa suæ promotionis initia denegarit, et noluerit quod scribimus adimplere, nec oculus vester simplex fuisse videbitur, nec intentio ejus pura; immò primæ transgressioni quam apud Jaderam incurristis, videbimini addidisse secundam, dum arma quæ in hostes crucis credebamini assumpsisse, in christianorum excidium iterùm convertistis: nisi forsan, ad extenuandam culpam et pœnam, ex zelo quem circa matrem vestram ecclesiam Romanam habetis, cui fuerant indevoti, quod de Græcorum

[1] Bonifacio.
[2] Balduino.
[3] Ludovico.
[4] Hugoni de Avenæ-Campo.

inchoastis ecclesia, studueritis consummare. Istud igitur erit et verum devotionis A ejusdem Imperatoris indicium, et vestræ simplicitatis evidens argumentum.

Cæterùm, licèt optemus ut per studium et sollicitudinem vestram ad devotionem et reverentiam apostolicæ sedis Constantinopolitana ecclesia revertatur; quia tamen ad subsidium Terræ Sanctæ propensiùs aspiramus, ne succursus ejus dilatus hactenùs diutiùs differatur, monemus universitatem vestram et exhortamur in Domino, et per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs, reconciliati ecclesiæ unitati, peccatorum vestrorum maculas pœnitentiæ lacrymis expietis, ut, à criminum labe purgati, bellum Domini possitis, juxta primum mentis vestræ propositum, in puritate cordis et corporis laudabiliter præliari. Ad recuperationem igitur Terræ Sanctæ totis viribus insistatis, quoniam id erit vobis potissimum et apud Deum meritorium, et apud homines gloriosum. Nos autem quod ipsi Terræ viderimus expedire, studebimus, dante Domino, efficaciter procurare. Datum Anagniæ, *ut suprà.* B

Lib. VI, epist. 231, apud D. du Theil, p. 428.

Ad Suessionensem et Trecensem episcopos.

Cùm Alexius Angelus operâ baronum Franciæ in Græcorum imperium restitutus esset, et se Romanæ ecclesiæ obedientem fore cum suis juramento se obligasset, queritur Innocentius quòd ille promissi fidem ratam facere moretur.

An. 1204.
[1] Niveloni.
[2] Garnerio.

EPISCOPIS *Suessionensi*[1] *et Trecensi*[2]. De mentis vestræ sinceritate confisi et devotionis puritate sperantes, pro certo tenemus quòd ad honorem apostolicæ sedis intenditis et profectum, et exaltationem ejus tamquam propriam affectatis; unde nullatenùs dubitamus quin, inter pia desideria vestra, desideretis ardenter ut Græcorum ecclesia redeat ad Romanam, et membrum ad caput, et ad matrem filia revertatur, fiatque unum ovile et unus pastor, nec sit distinctio de cætero inter C Latinos et Græcos, sed tam in fide catholica quàm in unitate ecclesiastica uniantur. Verùm, quantùmcumque ad hoc crucesignati se asserant laborasse, videtur tamen aliquibus quòd potiùs in excusationem suam quàm ad devotionem ecclesiæ fecerint quod fecerunt, ne in eos videlicet propter secundam transgressionem, sicut propter primam moti fuerimus, moveremur. Nam, si oculum simplicem habuissent, et laborassent principaliter pro ecclesiastica unitate, tam devotè quàm efficaciter procurassent ut Imperator nuncios suos ad nos cum patentibus literis transmisisset, in quibus se confiteretur, sicut jurasse dicitur, juravisse; fecissent etiam ut patriarcha per nuncios et apices suos apostolicæ sedis magisterium recognosceret et primatum, et, tam ei quàm nobis et successoribus nostris reverentiam et obedientiam repromittens, à nobis pallium sumptum de beati Petri corpore postularet, sine quo nec ipse nec alius ritè potest patriarchale officium exercere. Monemus igitur fraternitatem vestram et exhortamur attentè, et per apostolica vobis scripta mandamus, D quatenùs, ut quod minùs est actum hactenùs, suppleatur efficaciter, laboretis; nisi enim præsentibus vobis fiat..... de facili juramentum, vel promissio Imperatoris effectum debitum sortietur *, et vos secundæ transgressioni sicut et primæ videmini consensisse. Datum Anagniæ...... anno sexto.

* *Lege* sortiatur.

Lib. VI, epist. 232, apud D. du Theil, p. 428.

Ad Suessionensem ac Trecensem episcopos.

Memoratis baronum Franciæ gestis tam in excidio Jaderæ, quàm in expugnanda urbe Constantinopoli contra factam inhibitionem, quamquam Innocentius primam eorum indulserit transgressionem, secundam quoque indulgendam censet, pœnitentiâ et cordis contritione detestandam et abolendam.

E

An. 1204.
[1] Niveloni.
[2] Garnerio.

EPISCOPIS *Suessionensi*[1] *et Trecensi*[2]. Cùm olim tu, frater Suessionensis, et dilectus filius magister Joannes Noviomensis, cum quibusdam aliis ex parte crucesignatorum ad sedem apostolicam venissetis, quàm difficiles in vestra receptione fuerimus, et quàm molestè tulerimus quod apud Jaderam exercitus attentarat, te credimus meminisse *(a)*. Quia enim contra prohibitionem apostolicæ sedis venire præsumpserant, quæ per suas literas nunciarat, omnes illos excommunicationis vinculo innodatos, et indulgentiæ quam apostolica sedes crucesignatis indulsit immunes, qui terras christianorum invadere vel lædere attentarent, nisi vel ipsi

(a) Eas Innocentii literas vide suprà, p. 422, ex lib. V, ep. 162.

A eorum iter nequiter impedirent, vel alia justa vel necessaria causa forsan occurreret, propter quam aliud agere, accedente consilio apostolicæ sedis legati, valerent, excommunicationis sententiam incurrerant ipso facto; nosque postmodum absolutionem illam nunciavimus nullam esse, quam à nobis se accepisse credebant, cùm sententiam apostolicæ sedis præter auctoritatem ipsius nullus possit penitùs relaxare. Volentes autem eis in hujus necessitatis articulo subvenire, dilecto filio nostro P.* tituli S. Marcelli presbytero cardinali, apostolicæ sedis legato, dedimus in mandatis ut, per se vel alium virum discretum receptâ juratoriâ cautione ab iis qui nondum juraverant nostris stare mandatis, et confessione illorum qui juraverant auditâ, quòd recognoscerent scilicet se taliter juravisse, absolutionis eis beneficium exhiberet. Inter cætera verò quæ sub debito juramenti mandati præcepimus absolutis, hoc nos meminimus expressisse ut, de cætero à similibus penitùs abstinentes, B terras christianorum, nisi ex prædictis causis et sub conditione præmissa, invadere vel lædere non auderent.

* Petro Capuensi.

Postmodum verò, cùm Comites et barones per suas nobis literas intimassent quòd juxta mandatum nostrum absolutionis fuerant beneficium assecuti (a), et quòd universi Comites et duo barones * ad satisfaciendum juxta mandatum nostrum, super eo quòd apud Jaderam sententiam excommunicationis incurrerant, per patentes literas se ac suos obligaverant successores, in literis quas ipsis remisimus, notavimus hoc expressè ut nullus eorum sibi temerè blandiretur, quòd terram Græcorum occupare sibi vel prædari liceret tamquam minùs apostolicæ sedi devotam, et quòd Imperator Constantinopolitanus, deposito fratre suo et etiam excæcato, imperium usurparat, cùm eorum non esset de ipsorum judicare delictis, nec ad hoc crucis signaculum assumpsissent, inhibitionem quoque præmissam, C quæ ipsis sub interminatione anathematis facta erat, eos mandavimus memoriter retinere. Licèt igitur optaremus ut per studium et sollicitudinem eorumdem Constantinopolitana ecclesia ad devotionem ecclesiæ Romanæ rediret; quia tamen eos circumvenire nec volumus nec debemus, veremur eos denuò excommunicationis sententiam incurrisse, multisque videtur quòd à reatu perjurii nullatenùs sint immunes, quòd contra id venire præsumpserint, quod eis prohibitum fuerat sub debito juramenti.

* Odo et Willelmus de Champlite.

Quia verò ipsorum salutis sollicitudinem gerimus pastoralem, monemus fraternitatem vestram et per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs instetis monitis et exhortationibus apud eos, ut per legatos nostros vel eorum alterum, vel alium virum discretum, quem uterque vel alter eorum ad hoc duxerit delegandum, absolutionis beneficium devotè quæsitum percipere in vera cordis contritione procurent, et, sic reconciliati ecclesiasticæ unitati, et sic purgati à labe D criminum, in obsequium Jesu Christi procedant, cui aliter, sicut credimus, non placerent. Vos quoque, si consentiendo eorum actibus excommunicationis maculam incurristis, simili modo vos faciatis absolvi. Quamvis autem, ut veritas eos liberet, noluerimus supprimere veritatem; vos tamen, ut alienis et maximè Græcis sua verenda non detegant sollicitè procuretis, ne fortè scintilla devotionis quæ in ipso Imperatore videtur accensa, in jacturam non tam nostram quàm suam possit extingui. Datum Anagniæ...... anno sexto.

Ad PETRUM DE CORBOLIO, *Senonensem archiepiscopum.*

Lib. VI, epist. 236, pag. 432.

E Quâ mente duriores ei literas pridem scripserit Innocentius de causa Comitis Autissiodorensis, significat. Cùm verò Rex Francorum interpretatione cujusdam verbi eisdem in literis appositi haud immeritò offenderetur, mandat ei ut ipse, Regem adiens, sententiæ suæ puritatem eidem exponat, eumque à perverso intellectu illo revocare studeat.

Archiepiscopo Senonensi. Licèt epistola quam pro venerabili fratre nostro Autissiodorensi episcopo [1] contra nobilem virum Comitem Autissiodorensem [2] tuæ fraternitati direximus, gravis fuerit, et quasi penetrabilior omni gladio ancipiti tuum animum penetrarit, ita quòd, ipsâ receptâ, quodammodo animam tuam tuæ vitæ tæderet, utpote quæ multùm amaritudinis et nihil dulcedinis continebat, plus aloës quàm mellis habens; immò, nescia prorsùs mellis quod ad sacrificium lex

An. 1204, 14 februarii.
[1] Hugone de Noëriis.
[2] Petrum de Curtiniaco.

(a) Vide quoque literas à nobis descriptas suprà, pag. 433, ex libro VI, ep. 101.

Mosaïca non admittit, salem solummodo quod apponitur in omni sacrificio, sapiebat *(a)*: non tamen nos pœnitet sic scripsisse; sed ad horam te contristasse gaudemus, non quia contristatus es tantùm, sed quia contristatus es ad pœnitentiam, vel, quod non minùs cupimus, ad cautelam. Quamvis autem causas propter quas tibi tam durè scripserimus, supprimere meliùs crederemus quàm aliquas exprimere rationes; ne tamen abundantiori absorbearis tristitiâ, et, consolari nolens si quos quæris non invenias consolantes, penitùs confundaris et cogaris abire retrorsùm et manum ab aratro revocare, quare te sic exasperandum duxerimus præsentibus explicamus. Sanè, cùm idem Comes nobilis sit et potens, immò de potentioribus et nobilioribus regni Francorum existat, non ad confusionem tuam, sed ad provisionem sic scripsimus, ut severitatem quam in eum postmodum auctoritate apostolicâ exerceres, literarum nostrarum asperitas excusaret, et ejus consanguinei et amici, non tibi, sed nobis, si quid faceres, imputarent. Præterea, cùm B plurimi prælatorum (quod dolentes referimus) non solùm, ut legitur, prohibeant à sanguine manus suas, sed, velut lingua eorum adhæserit faucibus, facti sunt sicut canes muti non valentes latrare, illos in te ac per te fortiùs excitare voluimus ad faciendam vindictam in nationibus et increpationes in populo, ad annunciandam impietatem suam impiis et scelera sceleratis, ad exerendum Petri gladium quem rubigo consumpserat apud eos, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, et ad opus Dei non negligenter sed diligenter potiùs peragendum, ne vituperaretur ministerium nostrum in eis, si non punirent de cætero, sed palparent vitia subditorum, et esset apud eos acceptio personarum; quia, cùm notum sit universo regno Francorum, quòd inter fratres et coepiscopos nostros te speciali quâdam dilectione complectimur, et tuum ampliùs zelamur honorem, per prædictam epistolam negligentiam increpavimus aliorum, intelligentium per seipsos quòd, C si tibi non parcimus, nec eis in casu simili parceremus. Nam qui naturalibus ramis olivæ non parcit, quomodo parceret oleastri surculis adoptivis?

Insuper, cùm novi languores novas exigant medicinas, et inauditum sit hactenùs, ut aliquis ita durè contra stimulum calcitraret, et sic persecutus fuerit ecclesiasticam disciplinam, ut, quia diœcesanus episcopus, exigentibus culpis ejus, terram ipsius subjecerit interdicto, et decedentibus in eadem ecclesiasticam inhibuerit sepulturam, cameram ejus in cœmeterium verteret et in ea mortuorum corpora sepeliret, cùm prompti essemus et vellemus te similiter esse promptum tantam præsumptionem ulcisci, et in præsumptorem severitatem ecclesiasticam severiùs exercere, in te durè reprehendimus negligentiam præcedentem, ne mandatum nostrum negligeres adimplere. Habet enim redarguentis sermo plus energiæ quàm monentis, et ad parendum movet ampliùs auditorem, quia ea quæ velut D placato animo protulit monitor, ab extremis labiis videntur *exputata* *; redargutor verò eâ abundantiâ cordis verbum eructare creditur, ut irascens. Quia ergò tum pravis initiis fortiter fuerat obviandum, ne quid in eum remissiùs ageres, te non remissè monendum, sed asperè duximus increpandum. Nam, etsi poëticum sit, est tamen quasi propheticum et morale, quod legitur in poëta:

* *f.* exsputa.

Ovid. *Remed. amor.* l. 1, v. 91.

Principiis obsta: serò medicina paratur,
Cùm mala per longas invaluere moras.

Esset autem eidem Comiti, propter immanitatem sceleris perpetrati, præter alia injungendum, ut cadaver quod in cameram episcopi fecit tumulandum inferri, propriis humeris asportaret, quatenùs sicut excessus ejus est notus, sic pœnitentia notaretur, ne facilitas veniæ cuiquam incentivum tribueret delinquendi. E

Monemus igitur fraternitatem tuam et exhortamur attentè, et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs non decidat vultus tuus, nec de nostra dilectione diffidas, de qua tantò confidere magis debes, quantò severiùs te duximus arguendum, cùm noveris esse scriptum, *Pater filium quem diligit corripit*, et *Qui parcit virgæ, filium suum odit;* nam et Deus quos amat arguit et castigat. Noveris igitur quòd, quantùmcumque verba ipsa tibi aspera videantur, non tamen ex indignationis amaritudine, sed de rectitudinis zelo correctio tàm dura processit. Volumus etiam et mandamus ut, si quem rancorem adversùs eumdem episcopum concepisti,

Prov. cap. III, 12, et XIII, 24.

(a) Innocentii ad Senonensem archiepiscopum plenas acrimoniæ literas vide suprà, pag. 438.

A deponas, pro quo veritati testimonium perhibemus quòd literas à nobis sub hac forma non petiit, sed de Comite nobis tantùm lacrymabilem querimoniam destinavit. Cæterùm non possumus non mirari, quòd verbum quoddam quod in literis quas tibi direximus habebatur, quidam carissimo in Christo filio nostro illustri Regi Francorum non exponere, sed pervertere, præsumpserint, tamquam nos haberemus eumdem super hæreticorum defensione suspectum, quos scimus ipsum potiùs impugnare. Verùm, cùm non solùm à malo, sed ab omni specie mali, præcipiat Apostolus abstinendum, ne vel inimici etiam quod in eo reprehenderent invenirent, voluimus ut, sicut est immunis à culpa, sic se immunem ab infamia exhiberet, et taliter provideret episcopo propter malitiam Comitis exulanti, ut per revocationem ipsius hæreticos persequi videretur, qui gaudium suum ejus exilium reputabant. Personaliter igitur accedens ad Regem, fideliter ei
B mentis nostræ puritatem exponas, et ab intellectu illo perverso studeas revocare, excusans prædictum episcopum apud eum, cùm non ad petitionem ipsius verbum illud fuerit literis memoratis insertum. Demum, licèt ad consolationem tuam præsentes tibi literas dirigamus, ne nimia fortè tristitia tuum animum absorberet, priorum tamen te volumus recordari, ut opponas te murum pro domo Domini ascendentibus ex adverso, ita quòd zelus ejus te commendare videatur. Datum Anagniæ, XVI kal. martii, pontificatûs nostri anno sexto.

Ad HUGONEM, *Autissiodorensem episcopum.*

Lib. VI, epist. 239, pag. 434.

Quamquam inquisitionem et correctionem hæreticorum commiserit ipse Bituricensi archiepiscopo, Cluniacensi abbati et aliis, nihilominùs hortatur Innocentius pontificem ut gregem sibi commissum diligenti sollicitudine tueatur.

C

An. 1204. 19 februar.

EPISCOPO *Autissiodorensi* *. ÆDIFICAVIT sicut tinea domum suam et fecit umbraculum sicut custos, hæreticorum perversitas, mentes hominum pravis persuasionibus corrumpendo, et subtrahendo eis per prædicationem erroris fidei fundamentum, ut, irruente vento à regione deserti, corrupta domus obsistere nequeat, et quod fundamento non adhæret umbraculum, penitùs exsufflletur, sicque corrupti cum corruptoribus suis descendant ad inferna viventes. Licèt igitur tibi et venerabili fratri nostro.... Bituricensi archiepiscopo [1], et dilectis filiis.... abbati Cluniacensi [2], cum quibuslibet aliis, inquisitionem et correctionem eorum duxerimus committendam, qui more tineæ super sacerdotale vestimentum nisi sunt construere locum suum, leprosorum specie in Evangelio designati, quorum sano colori candor aspergitur vitiosus, cùm misceant sanis insana, et diversitate coloris varientur in verbis *(a)*;
D cùm tamen eorum diœcesanus existas, et tamquam proprius medicus, unde illis infirmitates eveniant et ad quid earum tendant symptomata, cognoscere tenearis, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs per teipsum ad inquisitionem infirmitatis hujusmodi et curationem ipsius sollicitudine diligenti procedas, quia, si putredinem vulneris aperitione non ejicis, sana caro nequaquam in loco putredinis coalescet, vel, si sentes campi culturæ cujus es deputatus, vomeris scissione non eruis, terra in segetem semina non producet accepta; quia ubi tacet qui datus est prædicator, arguenda non arguens, nec corrigens corrigenda, culpam approbasse videtur, quæ crescens datur aliis in exemplum, cùm eam pastoris lingua non secat. Vigila ergò, venerabilis frater in Christo, et, ut nudus non ambules, tua custodias vestimenta, ne tinea corruptionis illa pessundet, et ibi locum ædificet corruptelæ, si plebem tibi commissam hæretici, tamquam indoctam,
E à velamine fidei pestiferâ prædicatione denudent, nudamque dimittant, indumenta tollentes, ut frigus pravitatis interimat quam calor virtutis divinæ fovebat *(b)*. Datum Anagniæ, XI kal. martii, anno sexto.

* Hugoni de Noeriis.

[1] Guillelmo.

[2] Hugoni V.

(a) Datas ad eosdem literas vide suprà pag. 412.

(b) Hugonem adversùs hæreticos excitare opus non erat, eique sponte suâ currenti addere calcaria, si credimus anonymo gestorum ejus scriptori, tomo nostro XVIII, pag. 729. « Idem episcopus, inquit, » sicut erat catholicorum dogmatum zelator præcipuus et perversitatis hæreticæ fervidus exstirpator, » in Parisiensi concilio (anno 1201) ab Octaviano » R. E. presbytero cardinali, qui tunc legationis » officio fungebatur in Francia, Parisiis convocato, » multis archiepiscopis, episcopis et cæteris ecclesiasticarum dignitatum vel administrationum » inferiorum personis præsentibus, Evrardum de » Castronovo de hæresi publicè accusavit, accusatum testimoniis irrefragabilibus convicit: convictus, approbante concilio, sententiam damnationis excepit; damnatus igni concrematione profanam animam exhalavit, digna recipiens stipen-

A

Lib. VI. epist. 242, pag. 436.

Ad episcopum Agathensem et abbatem Sancti-Pontii.

Confirmat Innocentius latam ab A. S. legatis Petro de Castronovo et Radulfo, monachis Fontis-frigidi, sententiam adversùs Biterrensem episcopum, qui Tolosanum Comitem et Biterrenses consules, de hæresi insimulatos, insectari detrectabat.

An. 1204, 18 februar.
¹ Raimundo de Montepessul.
² Ermengaudo.
* Guillelmus de Roquesel.
* Raimund. VI.

Episcopo Agathensi[1] *et abbati Sancti-Pontii*[2]. Sicut ex tenore literarum dilectorum filiorum Petri de Castronovo et Radulfi, monachorum Fontis-frigidi, nobis innotuit quòd, cùm de mandato nostro ad exstirpandos hæreticos de provincia Narbonensi, sicut viri discreti et Dei zelum habentes, et pro fide christiani nominis apprehendentes arma et scutum, diligenter et sollicitè laborarent, Biterrensis episcopus *, requisitus ab illis, cum eis ire noluit ad commonendum super B
hoc nobilem virum Comitem Tolosanum *, et, postmodum rogatus ab ipsis ut consules civitatis Biterrensis ad hæresim abjurandam et ad defendendam contra hæreticos ecclesiam Dei cum eis pariter ammoneret, non solùm non acquievit eorum monitionibus, sed id fieri præpedivit, Christi se constituens inimicum, cùm ipse ad hoc per se pro debito sui officii teneretur; et cùm, auctoritate nostrâ convocato clero, injunxissent eidem ut, nisi usque ad diem præfixum hæreses dicti consules abjurassent, ipsos non differret excommunicationis vinculo innodare, licèt hoc promiserit se facturum, id tamen effectui minimè mancipavit: propter quod dicti P. et R. ipsum ab administratione, necnon et episcopali officio, suspenderunt, donec se nostro conspectui præsentaret, clero Biterrensi, ne interim sibi obedirent in aliquo, in virtute obedientiæ sub excommunicationis pœna districtiùs inhibentes. Licèt igitur quamplures enormitates de ipso audiverimus, quas non possumus nec C
debemus sub dissimulatione transire, quoniam ad exstirpandum crimen hæreseos, per quod blasphematur divina majestas, se non solùm negligentem sed et contumacem ostendit; prædictam suspensionis sententiam ratam habentes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus, quatenùs eum denuncietis et faciatis per omnes ecclesias diœceseos Biterrensis suspensum ab omni officio et beneficio, appellatione remotâ, publicè nunciari, donec ad præsentiam nostram cum literis eorumdem monachorum suspensus accedat, universo clero et populo diœceseos Biterrensis, ne illi obedientiam aliquam exhibeant, auctoritate nostrâ firmiter injungentes. Ne verò Biterrensis ecclesia dispendium patiatur, aliquibus personis quas ad hoc idoneas esse noveritis, administrationem ipsius, auctoritate nostrâ suffulti, sublato appellationis obstaculo, interim committatis, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Datum Anagniæ, xii kal. martii, nostri pontificatûs anno vi. D

Lib. VI, epist. 243, pag. 437.

Ad Berengarium, Narbonensem archiepiscopum.

Acriter in eum invehitur Innocentius, quòd missis à se legatis ad exstirpandam succrescentem in provincia ejus hæreticam pravitatem nullum tulerit auxilium, sed equitaturas etiam denegaverit, immò ad Tolosanum Comitem cum eis accedere detrectaverit.

An. 1204, 29 februar.
* Leg. Christus.

Narbonensi archiepiscopo. Mirabilis architectus, Christi* Dei virtus et sapientia, domum sibi, excisis columnis septem et in fundamento se lapide primario collocato, construxit, spe cum sermone prophetico parietes erigente, ac ponente consummationis tectum cum doctrina evangelica caritate, constituensque in E
quatuor angulis virtutes quatuor cardinales, eam nihilominùs vario virtutum ornatu depinxit interiùs, ut ab intùs omnis gloria filiæ Regis esset. Verùm ille qui à principio in veritate non stetit, hujus ædificii structuram mirabilem non sustinens patienter, validum ventum misit à se, regione deserti, ut, concussis quatuor angulis domûs, si posset, everteret fundamentum. Sed, licèt domus multipliciter quatiatur, pati non potest omninò ruinam, cùm sit supra firmam petram

» dia meritorum, et generi suo fœdam suæ perversitatis notam imprimens et opprobrium sempiternum. » Videnda quoque apud Labbeum, t. XI Conciliorum, alia de concilio eodem Parisiensi documenta, col. 24, ad annum 1201.

mirabiliter

A mirabiliter constituta; arietibus tamen aliquando datis in gyro, aliquos lapides excutit à structura, dum pugnant filii contra matrem plusquam civile prælium exercentes, et Christi tunicam inconsutilem laniant, quæ sorte potiùs uni fuerat concedenda. Advenerunt namque musca quæ est in extremo fluminis Ægypti, et apis quæ est in terra Assur, torrentes vallium occupantes et quiescentes in petrarum cavernis et foraminibus universis. Non enim in eos qui solidæ petræ adhærent, solidati ab ea, possunt aliquid usurpare; sed in vaccis populorum taurorum congregatio debacchatur. Verumtamen hujus domûs custodiæ deputati et pastores gregis Dominici constituti non ascendunt hodie ex adverso, ut pro domo Israël se murum opponant contra hostes hujusmodi pugnantes cum terræ bestiis pro eadem. Nullus ferè potest amodo inveniri, qui cum Moyse ponat gladium super femur in ultionem injuriæ Redemptoris, contra eos qui vitulum conflatilem constituunt adorandum, nec Phinees pugione configit Hebræum cum Madianitide
B coëuntem; Banaïas quoque in diebus nivis, ut leonem in media cisterna percutiat, non descendit; nec Samson prosternit asini mandibulâ Philistæos; Ahiot etiam contra Eglon Regem Moab sicam non exerit ambidextram, nec Simeon et Levi gladiis accinguntur, ut sororis stuprum studeant vindicare.

Pastores autem, semetipsos pascentes, gregi Dominico pabula non ministrant, quod est infirmum consolidare non student, nec sanant quod est ægrotum, non alligant quod est fractum, et quod periit non requirunt; gladium verò suum à sanguine prohibent, et opus Dei faciunt negligenter. Facta est autem fames in terra, et parvuli quærunt panem; sed qui frangat eis vix aliquis invenitur. Labe igitur hæreticæ pravitatis provinciâ tuâ infectâ, non solùm superseminata zizania de agro tuo, sicut audivimus, eradicare non studes, qui deberes Naboth exemplo morti
C potiùs exponere temetipsum, quàm hortum olerum vineam tuam facere permitteres Achab Regem; verùm etiam dilectis filiis, fratri R.[1] et fratri P.[2] de Castronovo, monachis Fontis-frigidi, qui ad exstirpandas hæreticas pravitates illuc à sede apostolica sunt transmissi, tuum denegas auxilium et favorem, nolens eis in suis necessitatibus subvenire, cùm os bovi trituranti non debeat alligari, nec his qui, non quæ sua quærentes, sed quæ sunt potiùs Jesu-Christi, verbo insistunt pariter et doctrinæ, minimè te deceat denegare, quos etiam, etsi à nobis missi non essent, ex injuncto tibi officio deberes amplecti et recipere in visceribus caritatis. Rogatus autem ab eis, ut cum ipsis ad dilectum filium nobilem virum Comitem Tolosanum * accederes, ut tam tuâ quàm ipsorum persuasione posset induci ad jurandum quòd hæreticos expugnaret in defensionem ecclesiasticæ unitatis, eis acquiescere nullo modo voluisti, cùm tu ipse rogare deberes potiùs quàm rogari, sed nec etiam
D unam eis saltem equitaturam tunc voluisti concedere ad opus quod inceperant peragendum, licèt postmodum, ad multam instantiam et importunitatem ipsorum, unam sibi duxeris concedendam. Cùm igitur his qui dant psalmum, tympanum non debeat denegari, nec prohiberi carnalia metere, qui student spiritualia seminare, fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs, cùm dictos monachos ad te venire contigerit, eos benignè suscipiens, tam in equitaturis quàm aliis necessariis ipsis honestè studeas providere, nihilominùs contra ipsos hæreticos taliter assistas eisdem, ut et ipsi opus inceptum laudabiliter valeant consummare, ac tu non possis de negligentia ulteriùs reprehendi; sciturus quòd, si secùs (quod non credimus) egeris, indignationem nostram poteris formidare. Datum Anagniæ, IV kal. februarii *, pontificatûs nostri anno sexto.

[1] Radulfo.
[2] Petro.
* Raimundum VI.
* *Corr.* martii.

Scriptum est super hoc, in eumdem ferè modum, episcopis, abbatibus, prioribus, et aliis ecclesiarum prælatis, per Narbonensem provinciam constitutis.

Scriptum est...... abbati Vallis-magnæ, et magistro Radulfo canonico Narbonensi, ut, cùm à dictis fratribus fuerint requisiti, accingantur ad laborem cum eis in messem Dominicam profecturi.

Scriptum est Arnaldo abbati Cisterciensi, ut si quos in ordine suo ad prædicationis officium idoneos esse cognoverit, cùm à dictis fratribus fuerit requisitus, in adjutorium eorumdem mittere non postponat.

A

EX LIBRO SEPTIMO.

Ad Archiepiscopos et Episcopos regni Francorum.

Lib. VII, epist. 42, p. 475. Labbe, t. XI Concil. p. 27.

Multis ostendere nititur Innocentius argumentis juris esse apostolici decernere de controversiis inter Franciæ et Angliæ Reges ortis, non quidem ratione feudi, sed ratione peccati. Unde, cùm Rex Francorum pactas violaverit inducias, mandat archiepiscopis et episcopis ut, si quam abbas Casemarii, A. S. legatus, adversùs eum tulerit sententiam, eam ipsi recipiant et ab aliis servari curent.

An. 1204. *Archiepiscopis et episcopis per Franciam constitutis.* Novit ille qui nihil ignorat, qui scrutator est cordium ac conscius secretorum, quòd carissimum in Christo filium nostrum, Ph. Regem Francorum illustrem, de corde puro et conscientia bona et fide non ficta diligimus, et ad honorem ac profectum et incrementum ipsius efficaciter aspiramus, exaltationem regni Francorum sublimationem sedis apostolicæ reputantes, cùm hoc regnum benedictum à Deo semper in ipsius devotione permanserit, et ab ejus devotione nullo, sicut credimus, sit tempore discessurum; quia, licèt interdum hinc inde fiant immissiones per angelos malos, nos tamen, qui satanæ non ignoramus astutias, circumventiones ipsius studebimus evitare, credentes quòd idem Rex illius seduci se fallaciis non permittet. Non ergò putet aliquis quòd jurisdictionem aut potestatem ipsius minuere vel perturbare velimus, cùm ipse jurisdictionem et potestatem nostram impedire non debeat, aut etiam coarctare; cùmque jurisdictionem propriam non sufficiamus explere, cur alienam usurpare vellemus? Sed, cùm Dominus dicat in Evangelio, *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum; si te audierit, lucratus eris fratrem tuum: si te autem non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum: quòd si non audierit eos, dic ecclesiæ; si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus;* et Rex Angliæ, sicut asserit, sit paratus sufficienter ostendere quòd Rex Francorum peccat in eum, et ipse circa illum in correctione processit secundùm regulam evangelicam, et tandem, quia nullo modo profecit, dicat ecclesiæ; quomodo nos, qui sumus ad regimen universalis ecclesiæ supernâ dispositione vocati, divinum mandatum possumus non exaudire, ut non procedamus secundùm formam ipsius, nisi forsan ipse coram nobis vel delegato nostro sufficientem in contrarium rationem ostendat? Non enim intendimus judicare de feudo, cujus ad ipsum spectat judicium, nisi fortè juri communi per speciale privilegium vel contrariam consuetudinem aliquid sit detractum, sed decernere de peccato, cujus ad nos pertinet sine dubitatione censura, quam in quemlibet exercere possumus et debemus.

Matth. XVIII, 15. (B, C, D)

Non igitur injuriosum sibi debet regia sublimitas reputare, si super hoc apostolico judicio se committat, cùm Valentinianus, inclytus Imperator, suffraganeis Mediolanensis ecclesiæ dixisse legatur: « Talem in pontificali sede constituere procurate, cui et nos qui gubernamus imperium, sincerè nostra capita submittamus, et ejus monita, dum tamquam homines deliquerimus, suscipiamus necessariò velut medicamenta curantis »; ut illud humiliter omittamus quod Theodosius statuit imperator, et Carolus innovavit, de cujus genere Rex ipse noscitur descendisse: « Quicumque videlicet litem habens, sive petitor fuerit, vel in initio litis, vel decursis temporum curriculis, sive cùm negotium peroratur, sive cùm jam cœperit promi sententia, si judicium elegerit sacrosanctæ sedis antistitis, illicò sine aliqua dubitatione, etiamsi pars alia refragaverit, ad episcoporum judicium cum sermone litigantium dirigatur » (a); cùm non humanæ constitutioni, sed divinæ legi potiùs innitamur, quia nostra potestas non est ex homine, sed ex Deo. Nullus enim qui sit sanæ mentis ignorat quin ad officium nostrum spectet de quocumque peccato mortali corripere quemlibet christianum, et, si correctionem contempserit, ipsum per districtionem ecclesiasticam coërcere. Quòd enim debeamus corripere ac possimus, ex utraque patet pagina Testamenti, cùm clamet Dominus per prophetam: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, annuncia populo meo scelera eorum;* et subjungat ibidem: *Nisi annunciaveris impio impietatem suam, ipse in iniquitate quam operatus est morietur, sanguinem autem ejus de tuâ manu requiram.* Apostolus quoque

E

Isai. LVIII. Ezech. III.

(a) Cod. Theod. lib. XVI (*vel potiùs* Tit. extrav.), de episcopali judicio, lege 1; Caroli III Capit. lib. VI, c. 281.

A nos monet corripere inquietos, et alibi dicit idem : *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.* Quòd autem possimus et debeamus etiam coërcere, patet ex eo quòd inquit Dominus ad prophetam, qui fuit de sacerdotibus Anathoth : *Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et destruas, et dissipes et ædifices, et plantes.* Constat verò quòd evellendum, destruendum et dissipandum est omne mortale peccatum. Præterea, cùm Dominus claves regni cœlorum beato Petro tradidit, dixit ei : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cælis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cælis.* Verùm nullus dubitat quin omnis mortaliter peccans apud Dominum sit ligatus. Ut ergò Petrus divinum judicium imitetur, ligare debet in terris quos ligatos esse constat in cœlis.

2 Tim. IV. Jerem. I. Matth. XVI. 19.

Sed forsan dicetur quòd aliter cum Regibus et aliter cum aliis est agendum. Cæterùm scriptum novimus in lege divina : ita magnum judicabis ut parvum; non B erit apud te acceptio personarum, quam beatus Jacobus intervenire *(a)* testatur : *Si dixeris ei qui indutus est veste præclarâ, Tu sede hic benè; pauperi autem, Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum.* Et licèt hoc modo procedere valeamus super quolibet criminali peccato, ut peccatorem revocemus ab errore ad veritatem et à vitio ad virtutem, præcipuè tamen, cùm contra pacem peccatur, quæ est vinculum caritatis, de qua Christus specialiter præcepit apostolis : *In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite,* Pax huic domui; *et si fuerit ibi filius pacis, requiescet super illum pax vestra : quicumque autem non receperint vos, nec audierint sermones vestros, exeuntes foras excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium illis.* Quid enim est à talibus exire foras apostolos, nisi communionem eis apostolicam denegare? Quid est excutere pulverem de pedibus suis, nisi districtionem ecclesiasticam exercere? Hic est etenim pulvis ille qui, Moyse cinerem de camino spargente, fuit ad C plagam ulceris super omnem terram Ægypti. Quàm gravis autem districtionis sententiâ in ultimo sint examine feriendi, qui non recipiunt pacis nuncios, nec audiunt sermones eorum, per se ipsa veritas consequenter ostendit, non simpliciter, sed cum quadam affirmatione proponens : *Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii quàm illi civitati;* in civitate cives intelligens, à quibus non excepit ipsos Reges. Porrò, cùm, secundùm legitimas sanctiones, quod quisque juris in alterum statuit, alius eo uti valeat contra illum, et sapiens protestetur parere legi quam ipse tulerit; et Rex ipse Francorum contra claræ memoriæ R.* quondam Anglorum Regem, qui (ut salvâ ipsius Regis pace loquamur, quia non ad confusionem ejus, sed ad excusationem nostram hoc dicimus) non erat eo deterioris conditionis in bello, fuit officio et beneficio nostro usus *(b)*; quomodo quod pro se adversùs illum admisit, contra se pro alio non admittet? Numquid apud D nos debet esse pondus et pondus, mensura et mensura, quorum utrumque est abominabile apud Deum?

Jacob. II. Matth. X, 13. Matth. ibid. 15. * Richardum.

Postremò, cùm inter Reges ipsos formata fuerint pacis fœdera, et utrinque præstito juramento firmata, quæ tamen servata usque ad præfixum terminum non fuerunt, numquid non poterimus de juramenti religione cognoscere, quod ad judicium ecclesiæ non est dubium pertinere, ut ruptæ pacis fœdera reformentur? Ne igitur tantam discordiam videamur sub dissimulatione fovere, dissimulare religiosorum locorum excidium et stragem negligere populi christiani, dilecto filio abbati Casemarii* dedimus in præceptis ut, nisi Rex ipse vel solidam pacem cum prædicto Rege reformet vel treugas ineat competentes, vel saltem humiliter patiatur ut idem abbas et venerabilis frater noster archiepiscopus Bituricensis* de plano cognoscant utrùm justa sit querimonia quam contra eum proponit apud ecclesiam Rex E Anglorum, vel ejus exemptio sit legitima quam contra illum per suas nobis duxit literas exprimendam, juxta formam sibi datam à nobis procedere non omittat. Ideoque universitatibus vestris per apostolica scripta mandamus, et in virtute obedientiæ districtè præcipimus, quatenùs, postquam idem abbas super hoc mandatum fuerit apostolicum executus, sententiam ejus, immò nostram veriùs, recipiatis humiliter, et vos ipsi servetis, et faciatis ab aliis observari, securi quòd, si secùs egeritis, inobedientiam vestram puniemus. Datum Laterani.... anno VII.

* Joanni. * Guillelmus.

(a) Legendum videtur *inter vetita.*

(b) Commemorat Innocentius quid anno 1199 egerit per legatum suum Petrum Capuensem, ut Philippum Regem in angustiis positum à Richardo Anglorum Rege conciliaret cum eodem. Qua de re videndæ literæ superiùs descriptæ, pag. 373 et seq.

A

Lib. VII, epist. 44, p. 460.

Ad Abbatem Casemarii, A. S. Legatum.

Cùm recidiva inter Franciæ et Angliæ Reges discordia rebus Ottonis Brunswicensis, electi Romanorum Imperatoris, officeret, Innocentius legato mandat quâ ratione cum Rege utroque agere debeat.

An. 1204.

ABBATI Casemarii. FIDEM et prudentiam tuam in Domino commendamus, nec minùs acceptamus fidem et prudentiam, immò magis, quia et mandatum prudenter exequeris, et fideliter consulis quæ consulenda cognoscis, plenè nobis circumstantias negotii quod instat exponens. Licèt autem status carissimi in Christo filii nostri, Regis Ottonis illustris, satis sit per Dei gratiam prosperatus, nondum tamen est roboratus et solidatus in tantum quòd de festinata ejus victoria præsumamus *(a)*. B Instabis igitur apud carissimum in Christo filium nostrum, Ph. Regem Francorum illustrem, tam per te quàm per alios, quorum studium ad hoc cognoveris fructuosum, non semel solummodo, sed frequenter, ut, juxta formam literarum nostrarum, cum carissimo in Christo filio nostro J. Rege Anglorum illustri, vel solidam pacem statuat, vel treugas ineat competentes, vel saltem humiliter patiatur ut de plano tu et venerabilis frater noster Bituricensis archiepiscopus * cognoscatis utrùm, juxta quod Rex ipse Francorum allegat, Rex Anglorum, in hac causa discordiæ quæ vertitur inter eos, subire curiæ ipsius judicium teneatur, an contra hoc legitimâ se possit exceptione tueri, ac per hoc utrùm justa sit ejus querela quam proponit apud ecclesiam contra illum, an illius exceptio sit legitima, quam nobis contra ipsum exponit. Quòd si forsan nihil horum facere voluerit sæpiùs requisitus, literas quas prælatis direximus et quas nunc etiam destinamus, studeas exhibere; C et, si fuerit appellatum, appellationi deferas ad cautelam, terminum prosequendi præfigens, quia eo ipso quòd ad nostram audientiam appellabitur, meliùs procedere poterimus prout fuerit procedendum. Denuncies tamen hoc Regi Angliæ, ut, ad terminum quem præfixeris, mittat ad nos nuncios sufficienter instructos, qui suas coram nobis rationes allegent. Quòd si non fuerit appellatum, et videris quòd grave scandalum non sequatur (quod tuæ discretioni committimus intuendum), juxta formam tibi datam in negotio memorato procedas. Cæterùm, quicquid dicant aliqui, et quantùmlibet extenuent dicta nostra, rationes tamen, quas in literis nostris posuimus, quasdam probabiles credimus, quasdam verò validas reputamus, unde quasdam earum in aliis literis quas modò mittimus ad prælatos, expressiùs duximus exponendas *(b)*. Datum Laterani.... anno VII.

* Guillelmus.

D

Apud Marten. t. I Ampliss. Collect. col. 1079.

PHILIPPI, Francorum Regis, ad INNOCENTIUM Papam.

Negat Rex Philippus se tum injuriam intulisse Cameracensi episcopo, tum Philippo Suevo Alemanniæ Regi adhærere contra Pontificem; Ottoni autem electo Regi se inimicum profitetur.

An. 1204.

REVERENDISSIMO in Christo Patri ac domino Innocentio, Dei gratiâ summo et universali Pontifici, Philippus, eâdem gratiâ Rex Francorum, salutem et tam debitam quàm devotam reverentiam. SUPER hoc quod nobis mandastis *(c)* de episcopo Cameracensi * ut ei restitueremus ablata, et injurias emendari faceremus quas Cameracensi eidem gentes nostræ intulerunt, pro certo noverit vestra Paternitas, quòd nos de rebus ejusdem episcopi nihil aut gentes nostræ habuimus vel habemus, E

* Joanne de Bethunia.

(a) Ad annum 1203, tradit Reinerus Leodiensis ad Sanctum-Jacobum monachus, quâ ratione Otto Brunswicensis prosperatus adversùs adversarios suos fuerit, tomo nostro XVIII, scribens pag. 618: « Otto Rex iterùm Saxoniam ingreditur, secum » habens Guidonem cardinalem, qui à summo Pon» tifice Innocentio missus fuerat, ut ejus regnum, » quantùmcumque posset, promoveret. Philippus » Suevus obvius venit ei, sed inefficax recessit. » Multæ civitates, oppida, villæ quæ priùs erant » et rebelles, maximè Goslarium et *Erbefort*, modò » fiunt ei obedientes et tribules. Circa festum om» nium Sanctorum Coloniam redierunt. » Anno autem ineunte 1205, Aquisgrani Rex Philippus Dux Sueviæ sedit in regia sede in die Epiphaniæ, et coronatus est cum uxore sua, universo populo applaudente. Otto Pictaviensis, fretus auxilio Coloniensium et Ducis Ardennæ, curiam ejus et adventum impedire voluit; sed non profecit, quia multitudine principum stipatus venit, inquit Reinerius ibidem, pag. 619.

(b) Vide proximè superiorem epistolam.

(c) Eæ Innocentii literæ non occurrunt in regesto epistolarum ejus.

A nec civitas Cameracensis de regno est, sed de imperio; neque nos debemus emendare facta illorum qui sunt de imperio *(a)*, sicut nec nos vellemus quòd ipsi emendarent facta illa quæ sunt in regno nostro.

Ad illud autem quod significastis, quia amorem vestrum relinquimus et adhæsimus Philippo Regi Alemanniæ, noveritis indubitanter quòd dilectioni ejusdem Philippi contra vos non adhæremus, quamvis pluries super hoc fuerimus requisiti, nec adhuc in mente habemus; et Dominus ponat in corde vestro et in mente, quòd nos ad hoc non inducatis quòd alicui contra vos adhærere debeamus. Cæterùm noveritis quòd omnibus illis de jure confœderari possumus, qui Regem Ottonem inquietant et ei adversantur : idem enim Otto, dum esset Comes Pictaviæ, terram nostram et ecclesias terræ nostræ combussit et deprædatus est, nec postea nobis exinde satisfecit, neque nos treugam aut pacem post illa male-B facta habuimus; et quando cum Joanne Rege Angliæ pacem habuimus, ipsum à pace illa exclusimus *(b)*. Unde mirari non debetis, si nos ipsum odio habeamus; solus enim Deus potest nobis inspirare ut malefactores nostros diligamus. Ad illud autem quod nobis mandastis, quòd episcopum Cameracensem odio habemus; vobis respondemus quòd nos nullum sacerdotem odio habemus, nec alicui sacerdoti malum faceremus, maximè illi qui est episcopus et sacerdos.

INNOCENTII ad Colon., Trever. et Senon. archiepiscopos, &c.

Lib. VII, ep. 45, pag. 481.

Excommunicationis sententiam à Cameracensi episcopo in Namurcensem Comitem et socios ejus latam, ut ipsi per suas diœceses observari faciant usque ad satisfactionem idoneam, præcipit Innocentius.

C

COLONIENSI [1], *Treverensi* [2] *et Senonensi* [3] *archiepiscopis, et capitulo Remensi, et eorum suffraganeis.* QUASI ex adipe prodit iniquitas impiorum, et mala quæ corde concipiunt, jam exercent publicè præsumptores, dum ecclesiam quam Dominus sanguine suo liberavit, moliuntur nefandis præsumptionibus ancillare, personas ecclesiasticas in quibus se idem Dominus honorari asserit, contemnere et injuriis afficere gravibus et damnis intolerabilibus non metuunt molestare. Insurgunt nunc quidem instinctu diabolico filii contra matrem, et ipsi ejus dilaniant viscera, qui eam ab aliorum impugnationibus debuerant defensare, bona ipsius per violentiam rapientes et diripientes etiam per rapinam, ut jam rectè mater contra filios quos regeneravit in Domino, valeat exclamare, *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me*, non attendentes quod à Domino dicitur, *Honora* D *patrem tuum et matrem*, et *Qui maledixerit patri et matri, morte moriatur.* Sanè ad audientiam nostram, venerabili fratre nostro Cameracensi episcopo * lacrymabiliter significante, pervenit quòd, cùm nobilis vir Comes Namurcensis * contra eumdem episcopum rancorem indebitum concepisset, occasione domûs *de Reumont*, quæ juxta Castellum in *Cambresis* contra jus et consuetudinem terræ fabricata fuerat in ecclesiæ Cameracensis præjudicium et jacturam, quam destruxit postmodum episcopus memoratus, licèt domus eadem ad jurisdictionem Comitis nullatenùs pertineret; idem tamen episcopus, volens in bono vincere malum, post multas illatas eidem injurias ab ipso Comite, ac deprædationem villæ *de Melin* et incarcerationem hominum ipsius episcopi, cùm jam ipse Comes in terra episcopi per tres noctes cum magno exercitu jacuisset, ipsi Comiti juxta bonorum hominum arbitrium voluit satisfacere competenter, vel, si mallet, justitiæ plenitudinem ex-E hibere : qui, oblatam sibi satisfactionem et justitiam recipere omninò recusans, sicut in testimonialibus literis quas à multis super negotio ipso recepimus, perspeximus contineri, cum nobilibus viris Lovaniæ [1] et *Lemborc* [2] Ducibus, *de Aubroc* [3] *(c)* et *de Los* [4] Comitibus, et quampluribus aliis propriis nominibus exprimendis, qui cum eo manu armatâ terram intraverant Cameracensis ecclesiæ, Castellum ipsius episcopi, consanguineos, homines et amicos ipsius modis quibus potuit

An. 1204, 10 aprilis.
[1] Engelberto.
[2] Joanni.
[3] Petro de Corbolio.
Isaïas.
Exod. XX, 12, et XXI, 17.
* Joanne III.
* Philippus I Hanoniensis.
[1] Henrico I.
[2] Henrico III.
[3] Adolpho V.
[4] Ludovico II.

(a) Id est, Philippi Comitis Namurcensis et auxiliariorum ejus, ut videre est in epistola sequenti.

(b) Anno nimirnm 1200, quo Philippus pacem composuit cum Joanne Angliæ Rege, excluso Ottone à conditionibus quæ leguntur tomo nostro XVII, pag. 51 et seq.

(c) Legendum videtur *de Au-Berg*, quasi de Alto Monte, quia *Berg* Germanicè *Mons* interpretatur, qui Montensis comitatus situs est in inferiori Rheno.

impugnavit, et tam ipse quàm fautores sui, terram ecclesiæ Cameracensis hostili A prædatione vastantes, quamdam partem ipsius non timuerunt incendio concremare *(a)*. Et licèt venerabilis frater noster Prænestinus episcopus*, apostolicæ sedis legatus, eidem Comiti, post preces quas illi direxerat, auctoritate quâ fungitur, curaverit districtiùs inhibere ne Cameracensem ecclesiam vel ipsum aliquatenùs molestaret, sed cum eo, si vellet, experiretur de justitia coram ipso; idem tamen Comes, legati nostri preces et inhibitionem obaudiens, cum prædictis nobilibus et aliis quos in favorem suæ iniquitatis vocaverat, ut viderentur in unum convenisse principes adversùs Dominum et adversùs Christum ejus, qui noscuntur in sua virtute confidere, ac in suarum divitiarum abundantia gloriari, dicentes, *Manus nostra excelsa, et non Deus, fecit hæc omnia*, terram intravit episcopi antedicti, et in ea nequitiam quam mente conceperat, non est veritus exercere. Episcopus autem, quoniam Comitem ipsum et fautores suos datos esse vidit in reprobum B sensum, ut non solùm nollent malefacta corrigere, sed ei et terræ suæ deteriora minarentur inferre, in eos excommunicationis sententiam promulgavit, qui, nec sic à sua malitia desistentes, sententiam ecclesiasticam parvipendunt.

* Guido Part.

Quia igitur præsumptiones hujusmodi nec debemus nec volumus æquanimiter sustinere, universitati vestræ præsentium auctoritate mandamus firmiterque præcipimus quatenùs eamdem excommunicationis sententiam, à prædicto episcopo in malefactores suos rationabiliter promulgatam, per universas vestras diœceses publicantes, faciatis per censuram ecclesiasticam, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, usque ad satisfactionem idoneam inviolabiliter observari, non obstante, si fortè quidam eorum aliàs illi non sint diœcesanâ lege subjecti, cùm ratione delicti quod in ipsius diœcesim perpetrarunt, animadvertere potuerit in eosdem. Quòd si nec sic infra mensem eorum poterit duritia emolliri, ut redeuntes C ad cor eidem episcopo satisfaciant de commissis, terras eorum subjicientes ecclesiastico interdicto, ad quemcumque locum Comes ipse devenerit, qui prædictæ malitiæ principalis est actor, eo præsente, divina prohibeatis officia celebrari; ut sic saltem ejus impleatur facies ignominiâ et nomen Domini quærat, cùm ei vexatio præbuerit intellectum. Si verò, quod non credimus, vos in mandati nostri executione negligentes essetis aliquatenùs vel remissi, venerabilibus fratribus nostris Noviomensi[1] et Silvanectensi[2] episcopis damus nostris literis in præceptis, ut ipsi mandatum nostrum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, exequantur; et cùm ad nos de vobis super his querela pervenerit, inobedientiam vestram curabimus, auctore Domino, severitate debitâ castigare. Nullis literis &c. Datum Laterani, IV idus aprilis.

[1] Stephano.
[2] Gaufrido II.

D

Lib. VII, ep. 48, pag. 483.

Ad Abbatem Sancti-Auberti diœcesis Cameracensis, &c.

Cameracensi episcopo, ære alieno propter infestationes Comitis Namurcensis gravato, mandat Innocentius, ut taxata quantitas de redditibus episcopalibus assignetur, auctoritate suâ, creditoribus.

An. 1204, 7 aprilis.

ABBATI Sancti-Auberti, et S. archidiacono, et magistro Ren. canonico, Cameracensibus.* CÙM, peccatis exigentibus, multa sit hodie malitia hominum super terram, et contra ecclesias et viros ecclesiasticos audaciam habeant non modicam præsumptores, ecclesiarum jura et libertates pervertere molientes, coguntur prælati earum, ut

* Hugoni.

(a) Non unâ vice controversiam habuere Comites Hanonienses facti Flandrenses cum Cameracensibus episcopis. Narrat enim Gislebertus Montensis ad annum 1192, tomo nostro XVIII, p. 412: « Balduinus Comes Hanoniensis V Joanni Cameracensi electo hominium fecit super castellaria Cameracensi in castris *Oisi*, et *Havrancort*, et *Paluel*, quæ eorum dominus ab ipso in feodo tenere debebat: unde domina Margareta Comitis Blesensis filia, neptis domini Regis Francorum, ipsi domino Regi Francorum contra jus et rationem hominium fecerat, quæ à marito suo Hugone *de Oisi* unicam habebat filiam, quæ etiam in eodem anno nupsit fratri domini Imperatoris, Ottoni, Comiti Palatino Burgundiæ, qui postea citiùs de communi consensu ab invicem separati sunt. » Quid inde secutum non dicit Gislebertus, qui haud multò pòst historiam suam clausit. Sed accepta tunc injuria in pectore Comitum Hanonensium reposta mansit.

Cùm autem anno 1195 recruduisset controversia, et Joannes Cameracensis episcopus excommunicationis et terrarum interdictionis sententiæ eosdem Comites subjecisset, inde acriter bellatum fuisse docet Stephanus Tornacensis episcopus epist. 237, suprà, pag. 296. Præterea, cùm Balduinus VI, in Syriam proficiscens peregrinus, filias suas juvenculas tutelæ fratris sui Philippi, Comitis Namurcensis, commisisset anno 1202, dum Philippus commodis earum invigilare teneretur, multa inimicè contra episcopum fecit, quæ commemorat in hac epistola Innocentius.

A ipsorum valeant impugnationes repellere, et patrimonium et jura ecclesiastica defensare, graves labores subire pariter et expensas, et non solùm illa quæ expendenda fuerant in usus pauperum, stipendiis erogare, immò etiam multa alia recipere sub usuris; nec ecclesiarum status, dum eas iniqui sic aggravant, potest suscipere incrementum. Cùm igitur venerabilis frater noster Cameracensis episcopus[1] à nobili viro Comite Namurcensi[2] et aliis nobilibus, fautoribus ejus, multas passus sit injurias et jacturas, et terra ejus sit ferè penitùs desolata, et pro impugnatione quam ab hostibus suis sustinuisse dicitur, non modico prematur onere debitorum; volentes, prout convenit, ejus indigentiæ subvenire et utilitatem ecclesiasticam procurare, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs, debitorum suorum quantitate taxatâ, de bonis episcopalibus et redditibus, prout expedire videritis, faciatis, auctoritate nostrâ, B sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per eum suis creditoribus assignari, ut idem episcopus pro defectu rerum succumbere non cogatur, et creditores qui ei subvenerunt in necessitatibus, unde promeruerunt gratiam, detrimentum aliquod non incurrant; contradictores &c. Nullis literis &c. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, VII idus aprilis, anno septimo.

[1] Joannes III.
[2] Philippo.

Ad Abbatem Cisterciensem et alios A. S. Legatos.

Lib. VII, epist. 75, pag. 501. Manriquez, Annal. Cisterc. t. III, pag. 404.

Berengarium Narbonensem archiepiscopum exauctorari jubet Innocentius, si comperta habuerint legati crimina quibus ille impetitur.

ABBATI Cisterciensi[1], P.[2] et R. monachis Fontis-frigidi, apostolicæ sedis legatis.

An. 1204, 28 maii.

C QUIA omne caput languidum et omne cor mœrens, à planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas, ut prophetica vox testatur, non est mirum, si membra capite languente languescunt, et ad subditos derivatur corruptio prælatorum, præsertim cùm canes muti, non valentes latrare, ad vomitum redeunt vel quæ vomuisse debuerant amplexantur, et pastores, pascentes potiùs semetipsos, nec voce nec baculo fugant lupos in ovile Dominicum sævientes. Sanè, si sacerdos peccaverit, faciet delinquere populum; et cùm fuerit sacerdos ut populus, pastore tam in mente quàm linguâ percusso, disperguntur oviculæ ac perduntur, et cùm non habeant doctorem in bono, declinant ad dogmata seductorum, et insidiantium præda fiunt. Sicut enim nostris est auribus intimatum, archiepiscopus Narbonensis * in tantum est in pontificalis officii executione remissus, ut non immeritò videatur, tamquam arbor sterilis, terram inutiliter occupare, cùm Narbonensem ecclesiam jam per D tredecim annos tenuerit occupatam, et nec semel etiam Narbonensem provinciam vel diœcesim visitarit. Unde, cùm non sit qui pro domo Domini se murum opponat ascendentibus ex adverso, ejusdem archiepiscopi negligentiâ faciente, in partibus illis hæretica pravitas plurimùm pullulavit, ita ut hæretici passim et publicè dogmatizent et seducant incautos, quos tantò faciliùs post se trahunt, quantò ex vita ipsius archiepiscopi et aliorum prælatorum ecclesiæ contra ecclesiam sumunt perniciosius argumentum, et aliquorum crimina refundunt in ecclesiam generalem. Nam idem archiepiscopus, tamquam non benè notaverit qualem se debeat episcopus exhibere, neglectâ pontificalis officii honestate, quasi ad idololatriam se convertit, dum servit avaritiæ, non doctrinæ, et docere præsumit quòd non sapiat hæresim simonia; quod ipse non saperet, si quid super hoc sentiant canones sapuisset.

[1] Arnaldo.
[2] Petro et Radulpho.
* Berengarius.

E Præterea, cùm in Lateranensi concilio sit statutum, ut qui Brabantiones, Aragonenses, Navarros, Basculos et Cotarellos conducere præsumpserint vel fovere, per ecclesias in diebus Dominicis et aliis solemnitatibus excommunicati publicè nuncientur, et eidem omninò cum eis sententiæ ac pœnæ subjaceant, nec ad communionem recipiantur ecclesiæ, nisi societate illâ pessimâ et hæresi abjuratis; archiepiscopus ipse non solùm hujusmodi non evitat, sed Nicolaum Ducem Aragonensium et populatorem patriæ, et monasteriorum et ecclesiarum quasi assiduum destructorem, quem bonæ memoriæ prædecessor ipsius archiepiscopi excommunicatum publicè nunciavit in duobus castris suis, videlicet Capitis-stagni et *de Cruscadas*, ubi de novo pedagium statuit, villicum stabilivit qui, archiepiscopo præsente, prædam quam de quodam castro catholicorum abduxerat ad unum castrorum

ipsorum ducere non expavit. Cùmque juxta verbum Apostoli episcopum esse A
oporteat hospitalem, ipse hospitalitatem non exhibet, et eleemosynam non largitur,
et corpore sæpè sanus per unam vel duas hebdomadas ad ecclesiam non accedit,
unde à quibusdam hæreticus reputatur. Insuper ecclesias Capitis-stagni et de Mon-
tell.... cùm dudum vacaverint, in manu sua contra canonicas detinet sanctiones, et
à *.... quondam Elenensi episcopo ecclesiam *de Jessous*, priusquam eum consecraret, (* f. Artaldo.)
extorsit, quam adhuc detinet occupatam. Similiter etiam à.... quondam Magalonensi
episcopo, priusquam ei consecrationis munus impenderet, exegit et accepit solidos
quadringentos, prout Magalonenses canonici parati fuerunt coram venerabili fratre
nostro, tunc Massiliensi præposito, nunc episcopo Forojuliensi *, probare *(a)*. (* Raimundo de Petreolis.)

Præterea, cùm decem et octo canonici antiquitùs esse soleant in ecclesia Nar-
bonensi, nunc per negligentiam vel malitiam potiùs archiepiscopi memorati dimi-
diatus est numerus, cùm jam non sint canonici, nisi novem, quorum tres, licèt alibi B
suas habeant dignitates, præbendas tamen ibidem detinere præsumunt in ecclesiæ
detrimentum, quæ defectum maximum patitur ministrorum. In tantum autem
idem archiepiscopus se in spiritualibus exhibet negligentem, licèt sit in tempora-
libus circumspectus, ut non solùm non inhibeat, sed permittat ut Berengarius *de
Morian*, licèt sit canonicus regularis, immò à biennio jam prælatus sit canonicis
regularibus in abbatem, archidiaconatum et tam locum quàm redditus vestiarii
detineat in ecclesia Narbonensi, et quatuor vel quinque parochiales ecclesias et ca-
nonicam Biterrensem. Similiter etiam magister P. *, licèt abbas sit in ecclesia Sancti- (* Petrus.)
Pauli, et in eadem majorem obtineat sacristiam, archidiaconatum tamen detinet
Narbonensem; cùmque ratione abbatiæ deberet esse sacerdos, nondùm tamen in
presbyterum est promotus; et quamvis annus integer sit elapsus, quòd magister B.
quondam archidiaconus Narbonensis viam fuit universæ carnis ingressus, nulli C
tamen adhuc archidiaconatus quem ipse habuerat est collatus. W. etiam *de Boian*,
licèt focariam publicè teneat, ex qua filios et filias, populo sciente, suscepit,
canonicam detinet Narbonensem: qui, cùm archidiaconatum detineat Biterrensem,
nondum tamen in subdiaconum est promotus. Tantam autem ex infirmitate capitis
membra contrahunt corruptelam, ut multi monachi et canonici regulares, et alii
viri religiosi, habitu religionis abjecto, focarias publicè teneant, quarum quasdam
subtraxerunt ab amplexibus maritorum, usuras exerceant, aleis et venationibus
vacent, advocati, assessores et judices in causis secularibus pro certa pecuniæ summa
fiant, personas in se joculatorum assumant, et usurpent officium medicorum. Ex hoc
quoque perditionis exemplum ad laïcos derivatur, cùm plerique, viventibus
uxoribus propriis, adulteras superducant, quas personæ quædam ecclesiasticæ, in
scandalum populi et insultationem hæreticorum, ad professionem recipere non D
verentur, et quamplures prælati, quod pejus est, ecclesias suas hæreticorum fau-
toribus committere non formidant.

Quia igitur tantæ temeritatis et enormitatis excessus dissimulare nec volumus
nec debemus, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præ-
cipimus quatenùs, ad Narbonensem ecclesiam accedentes, inquiratis, super his et
aliis quæ fuerint inquirenda, pleniùs veritatem, et, si vobis constiterit de præmissis
vel aliquibus prædictorum, propter quæ idem archiepiscopus sit meritò depo-
nendus, ponentes ad radicem arboris infructuosæ securim, ipsum, auctoritate
nostrâ suffulti, sublato appellationis obstaculo, deponatis; mandantes iis ad quos
jus pertinet eligendi, ut de consilio vestro personam idoneam sibi eligant in pasto-
rem. Quòd si consiliis vestris acquiescere fortè noluerint infra mensem, vos Deum
habentes præ oculis, non obstante contradictione vel appellatione illorum, per- E
sonam talem præficiatis ecclesiæ Narbonensi, quæ, facta forma gregis ex animo,
subditorum vitam verbo instruat et exemplo, nec tam præesse noverit quàm pro-
desse *(b)*. Quòd si non omnes &c. duo vestrûm &c. Datum Laterani, v kalendas
junii, anno septimo.

(a) Vide alias Innocentii literas suprà, p. 456.

(b) Acceptis à prædictis legatis gravaminibus et multis, ut famæ suæ consuleret, ad Innocentium appellavit Berengarius anno 1204, mense novembri, VI kal. decembris, editâ defensione suâ, quam vulgarunt Galliæ christ. auctores inter instrumenta, t. VI, col. 50 et seq., necnon D. Vaissetius t. III Hist. Occitanæ, col. 197.

A

Ad Abbatem Cisterciensem et alios A. S. Legatos.

Lib. VII, epist. 76, pag. 503. Manriquez, Annal. Cisterc. t. III, pag. 418.

Confisus sanæ eorum doctrinæ et vitæ sanctitati, munus eis Innocentius demandat insectandi hæreticos in provinciis Aquensi, Arelatensi ac Narbonensi grassantes.

ABBATI Cisterciensi[1] *et monachis Fontis-frigidi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* ETSI nostri navicula piscatoris interdum jactetur fluctibus et ventorum impulsibus quatiatur, cùm ab his qui foris existunt persecutiones patitur et pressuras, de illius tamen protectione confisa, qui Petrum ambulantem in fluctibus ne mergeretur erexit, et promissione secura, quæ ait, *Portæ inferi non prævalebunt adversùs eam,* exteriùs non timet naufragium, sed interiùs periculum in falsis fratribus plus
B veretur. Ecce etenim inconsutilis vestis Christi, cui manus crucifigentium pepercerunt, per eos rumpitur, qui eum in membris suis iterùm crucifigunt, et non præ multitudine, sed malitiâ piscium, scinditur rete Petri, dum, conversi, qui oves putabantur, in lupos, oves rapiunt et dispergunt, et exeuntes à nobis qui non erant ex nobis, nos tantò graviùs persequuntur, quantò familiaris nocet ampliùs inimicus, et minùs lupi vitantur ab ovibus in ovium vestimentis. Ecce reptilia quorum non est numerus, quæ olim, licèt insidiarentur calcaneo, ut cum equo prosternerent ascensorem, occultè tamen repentia in pulvere latitabant, nunc insurgunt in faciem et apertas insidias moliuntur; animalia quoque pusilla quæ, suas foventes foveas, vineam Domini latenter consueverant demoliri, nunc messem Dei facibus ad caudas ligatis patenter exurunt, et, non sicut catulus leonis in abditis habitans, sed sicut leo paratus ad prædam, animalia magna circumeunt
C et quærunt quos devorent, conceptâ fiduciâ quòd Jordanis in os influat eorumdem. Ecce frumentum quod paterfamiliâs evangelicus seminarat, excrescentibus zizaniis quæ inimicus homo superseminaverat, suffocatur, et bruchus et locusta consumunt quæ videbantur fructum centesimum polliceri, et Dathan et Abiron in Moysem et Aaron impudenter insurgunt, et oves post vestigia gregum abeunt, et unicum unius pastoris ovile contemnunt, diversa sibi tabernacula facientes; et, licèt sic quodam modo innovari videantur tempora Dominicæ Passionis, cùm rursùs in necem Christi Herodes conveniant et Pilatus, Simon tamen, tamquam graventur somno ejus oculi, adhuc dormit nec exerit in Malchum gladium, sed torpere ipsum patitur in vagina, dum hi quos in partem sollicitudinis evocavit, ut Israël populum custodirent, super grege suo vigilias noctis non vigilant, sed dormiunt potiùs et dormitant, et prohibent à sanguine manus suas, licèt in eorum oculis
D cum Madianitide coëat vir Judæus. In mercenarium quoque pastor degenerat, dum, pascens non populum, sed seipsum, quærit in ovibus lac et lanam, nec lupis in ovile insurgentibus se opponit, nec se objicit obicem aut murum pro domo Domini ascendentibus ex adverso; sed, quia mercenarius est conversus in fugam, cùm possit perturbare perversos et negligat, eorum convincitur iniquitati favere. Cùmque declinaverint ferè omnes et facti simul inutiles sint quamplures, vix est qui cum Moyse causam Dei gladio in populo exequatur, et causam populi alleget precibus apud Deum, vel cum Phinee sanguine proximi Deum placet, et in populis faciat ultionem.

Gaudemus autem et bonorum omnium largitori quas possumus gratiarum exsolvimus actiones, quòd in ordine vestro multi reperiuntur habentes zelum Dei secundùm scientiam, potentes in opere et sermone, ac parati, de ea quæ in nobis
E est fide et spe, omni poscenti reddere rationem, in quibus etiam eam vigere credimus caritatem, ut animas suas pro fratribus suis ponant, si necessitas ecclesiæ postularit: qui tantò sunt ad confutandos fabricatores perversorum dogmatum aptiores, quantò minùs in eis quid reprehendere valeat, valebit æmulus invenire, cùm bonum testimonium habeant ab his etiam qui sunt foris, quòd in eis vita sanctorum sanæ doctrinæ concordet, èt non minùs vivificet vitam* doctrinam, ut sit videlicet sermo eorùm vivus et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, quàm doctrina vitam informet, ut hoc in eorum legatur moribus quod sermonibus explicatur. Licèt igitur, ad conterendum caput reptilium, vulpes parvulas capiendas et sævientis lupi et rugientis leonis maxillas in fræno cohibendas et camo, ne lacerarent de cætero vestem Christi et ecclesiam laniarent, vos, filii R. et P.*, ad verbum

An. 1204, 31 maii.
[1] Arnaldo.
[2] Radulpho et Petro de Castro-novo.
* Legendum vita.
* Radulphus et Petrus.

exhortationis nostræ duxeritis laborandum, nec fuerit labor vester inanis, cùm Dominus direxerit gressus vestros, quia tamen messis est multa, operarii autem pauci, tibi, fili Abbas, onus sollicitudinis hujus in remissionem tuorum peccaminum de consilio fratrum nostrorum imponimus; discretioni vestræ per apostolica scripta mandantes, quatenus omnes pariter ad exstirpandam hæreticam pravitatem in nomine Domini procedatis, ut ad ovile Christi oves reducatis errantes, et si quæ in contumacia sua fortè persistant, quæ vocem pastoris illius qui beato Petro successit in officio pastorali, non audiant, nec redire velint ad ecclesiasticam unitatem, Satanæ in interitum carnis traditas nuncietis, et expositas personas earum exilio et judicio seculari, et bona confiscationi subjecta; ad confiscationem bonorum ipsorum et proscriptionem perpetuam personarum, tam carissimum in Christo filium nostrum Ph. Regem Francorum illustrem et L. * natum ipsius, quàm Comites, vicecomites et barones in ipsis partibus constitutos, ad id ex parte nostra propensiùs commonentes; et injungentes eis in remissionem omnium peccatorum, cùm illos qui contra hæreticos fideliter laborarint, eâdem indulgentiâ gaudere velimus quam in Terræ Sanctæ subsidium transfretantibus indulgemus. Ut autem injunctæ vobis non tam nostræ quàm divinæ legationis officium possitis meliùs et liberiùs exercere, plenam vobis in Aquensi, Arelatensi et Narbonensi provinciis et vicinis etiam diœcesibus, si quæ sunt hæreticorum labe pollutæ, concedimus facultatem destruendi, disperdendi et evellendi, quæ destruenda, disperdenda et evellenda noveritis, et ædificandi et plantandi quæ ædificanda fuerint et plantanda, sub interpositione anathematis prohibentes, ne qui pro ecclesiasticis sacramentis quicquam audeant extorquere, illos qui contra prohibitionem vestram venire præsumpserint canonicè punituri. Si qui verò pro violenta manuum injectione in latæ sententiæ canonem inciderint, auctoritate nostrâ suffulti, eis absolutionis beneficium impendatis; injungentes eisdem ut contra hæreticos accingantur. Si quid verò difficile vobis occurrerit, quod consilium apostolicæ sedis exposcat, nos super eo per vestras literas consuletis. Taliter autem vos procedere volumus et monemus, ut modestia vestra, cùm nota fuerit universis, obmutescere faciat imprudentum ignorantiam, nec appareat quicquam in verbis vel actibus vestris quod hæreticus etiam valeat reprobare. Quòd si non omnes &c. Duo vestrûm &c. Datum Laterani, II kalendas junii, anno septimo.

* Ludovicum.

Scriptum est Aquensi, Arelatensi, Narbonensi archiepiscopis et suffraganeis eorum; et abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum prælatis in eorum provinciis constitutis. In virtute obedientiæ districtè præcipiendo, ut, prædictis abbati et monachis tamquam apostolicæ sedis legatis potenter et efficaciter assistentes, quæ inter eos, præsertim ad fidei catholicæ munimentum et impugnationem hæreticæ pravitatis, duxerint statuenda, recipiatis humiliter et inviolabiliter procuretis, correctionem eorum sine contradictione qualibet admittentes. Alioquin sententiam quam illi tulerint in rebelles, ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari.

Lib. VII, ep. 79, pag. 506.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Postulat Innocentius ut Rex Philippus, vel ipse, vel per filium, hæreticos in regno invalescentes et eos qui hæreticis faverint, armis compescat et A. S. legatos gladio adjuvet.

An. 1204, 28 maii.

REGI Francorum. AD sponsæ suæ, universalis videlicet ecclesiæ, munimentum, pontificalem et regiam Dominus instituit dignitatem: unam quæ foveret filios, aliam quæ adversarios expugnaret; unam quæ subditorum vitam verbo instrueret et exemplo, aliam quæ iniquorum maxillas in fræno cohiberet et camo, ne pacem ecclesiæ perturbarent; unam quæ inimicos diligeret et pro persecutoribus etiam exoraret, aliam quæ ad vindictam malefactorum et laudem bonorum gladium materialem exereret et armis quietem ecclesiasticam tueretur. Expedit igitur ut et spiritualis auctoritas et secularis potestas, suæ causam institutionis attendentes, concurrant ad ecclesiæ defensionem in unum, et utraque alteri suffragetur, ut quos à malo ecclesiastica non revocat disciplina, brachium seculare compescat, et eos qui, de feritate propria confidentes, gladium materialem non timent, spiritualis ultio subsequatur.

A Ne igitur sine causa portare gladium videaris, oportet ut, apprehendens arma et scutum, in adjutorium ejus potenter assurgas, cujus vestis (quod dolentes referimus) in regno Francorum scissuram patitur, cujus vineam vulpes parvula demolitur, et cujus oves luporum insultibus exponuntur. Intrarunt etenim regnum ipsum lupi rapaces in ovium vestimentis, qui oves rapiunt et dispergunt; et cùm ecclesiasticam non timeant disciplinam, utpote ab ecclesia separati, tantò in ovile Christi licentiùs debacchantur, quantò minùs invenerunt hactenùs qui temporaliter ipsis resisteret, et causam Dei apud eos gladiis allegaret. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, et in remissionem injungimus peccatorum, quatenùs vel per te ipsum, si fieri poterit, vel per carissimum in Christo filium nostrum L.* natum tuum, aut alium virum prudentem, perversitati eorum potenter occurrens, quantùm ecclesiasticam diligas unitatem patenter ostendas, et B tam Comites quàm barones, ut eorum bona confiscent et personas proscribant, traditâ tibi cœlitùs potestate compellas. Cæterùm, quia non caret scrupulo societatis occultæ qui manifesto facinori desinit obviare, ut facientes et consentientes par pœna constringat, si qui Comitum, baronum vel civium eos de terra sua eliminare noluerint, aut eos receptare præsumpserint, aut ausi fuerint confovere, ipsorum bona confisces, et totam terram eorum domanio regio non differas applicare. Dilectis quoque filiis Cisterciensi abbati [1] et P. et R[2]. monachis Fontis-frigidi, apostolicæ sedis legatis, quos ad hoc specialiter destinamus, sic assistat regia magnitudo, ut gladii spiritualis defectum materialis supplere gladius comprobetur, et tu, præter gloriam temporalem quam ex tam pio et laudabili opere consequeris, eam obtineas veniam peccatorum quam in Terræ Sanctæ subsidium transfretantibus indulgemus. Datum Laterani, v kalendas junii, pontificatûs nostri anno septimo.

* Ludovicum.

[1] Arnaldo. [2] Petro et Radulpho.

C

Ad Capitulum Remensis Ecclesiæ.

Lib. VII, ep. 116, pag. 534.

Commemoratis quæ in eligendo archiepiscopo exortæ fuerant dissensionibus, archiepiscopum ipse nominat Innocentius Guidonem cardinalem, Prænestinum episcopum, eâ tamen conditione ut illius accedat assensus.

Capitulo Remensi. Licèt nec reprehensibile sit nec novum, quòd in electionibus prælatorum vota eligentium varientur, per hujusmodi tamen schismata, quæ interdum potiùs ex impetuosa levitate quàm bono zelo procedunt, ecclesiæ solent incurrere detrimentum, sicut ecclesiæ vestræ accidisse conspicimus et dolemus. Sanè, cùm bonæ memoriæ W.* archiepiscopus vester universæ carnis debitum exsolvisset, quia non potuistis in unum omnes pariter convenire, sed, D contradicentibus quibusdam ex vobis, quidam venerabilem fratrem nostrum Belvacensem episcopum *, per impetuosam præsumptionem ex indiscreto zelo, post appellationem ad nos interpositam, in archiepiscopum nominarunt, laboravit Remensis ecclesia et expensis se gravibus oneravit *(a)*. Nos autem, partibus in nostra præsentia constitutis, et inquisitâ pleniùs et cognitâ veritate, postulationem factam de episcopo Belvacensi, exigente justitiâ, repellentes, de gratia vobis electionem liberam duximus concedendam, per apostolica vobis scripta mandantes, ut, infra mensem post susceptionem literarum nostrarum convenientes in unum, invocatâ Spiritûs sancti gratiâ, canonicè vobis eligeretis personam idoneam in pastorem, et faceretis, quàm citiùs posset fieri opportunè, in pontificem consecrari. Adjecimus etiam ut in examine districti judicii à vobis requireret Dominus, nisi, humano favore ac mundano timore postpositis, personam in spiritualibus et temporalibus, secunE dùm conscientiam vestram, idoneam vobis præficere curaretis; venerabili fratri nostro quoque Autissiodorensi episcopo [1], et dilectis filiis abbati de Persenia [2], et magistro R. [3] *de Corzon*, canonico Noviomensi, dedimus in mandatis, ut, si negligeretis forsitan mandatum apostolicum adimplere, ipsi, auctoritate nostrâ suffulti, contradictione quâlibet et appellatione cessante, Deum habentes præ oculis, personam quæ tanto congrueret oneri et honori, vobis in pontificem assignarent et eum facerent per suffraganeos Remensis ecclesiæ consecrari. Vos autem, receptis literis nostris, loco convenientes eodem, sed animo discordantes, utpote qui nondum ab oculis cordis vestri prioris rancoris nebulam terseratis, personas vobis

An. 1204. 6 julii.

* Guillelmus de Campania.

* Philippum Drocensem.

[1] Hugoni de Noëriis. [2] Adamo. [3] Roberto.

(a) Vide Innocentii literas, lib. VI, epist. 9 et 200, suprà, p. 426 et 447.

varias nominastis, quibusdam ex vobis præpositum *(a)*, quibusdam majorem A archidiaconum * eligentibus in pastorem.

* Thomam de Pertico.

Quia igitur, prædictorum executorum audientiam et præsentiam evitantes, maluistis ad sedem apostolicam laborare, discordantium partium concordiâ nostrum judicium eligente, dilecto filio J. * de Porta carceris, procuratori partis illius quæ præpositum duxerat eligendum, et sociis ejus, et O. procuratori partis adversæ et collegis ipsius, audientiam concedentes, propositiones partium et confessiones audivimus, recepimus testes, et, publicantes depositiones eorum, examinavimus omnia diligenter. Fuit ergò propositum coram nobis, quòd pars illa quæ præpositum nominarat, non solùm adversâ parte contemptâ, sed neglectis etiam quibusdam ex illis qui cum eis postmodum in electione præpositi concordarunt, in domo Hug. de Sparnaco, concanonici sui, seorsum habuerant super electione tractatum, communiter statuentes quòd, si non possent in personam eamdem omnes pariter B convenire, illum ex compromisso reciperent in pastorem, quem decanus * et *prædictus* J. de Porta carceris, et Gervasius præpositi nepos, in quos compromiserunt communiter, sub hac forma eis in archiepiscopum nominarent. Adjectum est etiam quòd, cùm Vicedominus prædictum archidiaconum elegisset, appellans ne quis in præjudicium electionis ipsius aliquid attentaret, decanus, velut in furorem conversus, nullo prorsùs consilio de præposito in capitulo habito, nec communi deliberatione præmissâ, subitò præpositum capiens, et *nos istum*, inquit sociis, *capiamus*, sicque capientes eum, quidam alii cum decano inthronizaverunt eumdem et laudes solitas decantarunt. Sive igitur ex deliberatione in domo Hug. extra capitulum habita, sive repentè in capitulo, nullâ deliberatione præmissâ, decanus præpositum nominavit, patet eum præter formam electionis canonicæ nominatum. Objectum est insuper, quòd præpositus erat super simoniæ vitio infa- C matus, quòd abusus erat sigillo capituli, quòd tamquam *herniosus* rupturæ vitio laborabat, et quòd medio digito sinistræ manûs fuerat mutilatus, licèt testes super hoc varia retulissent, deponentibus quibusdam eorum quòd tantùm extremâ unciâ digiti carebat ejusdem, et addentibus aliis quòd secundam integram non habebat. Canonibus igitur revolutis, inventi sunt diversi super hoc articulo, non adversi. Nam, etsi aliqui habeant quòd quidam corpore vitiati, et hi specialiter qui casu partem digiti amiserunt, ad clericatûs officium admittantur, aliqui tamen habent quòd qui membrorum sunt damna perpessi, sunt à sacris ordinibus prohibendi; qui super hoc sibi nullatenùs adversantur, cùm multi ad minores possint ordines promoveri, qui ad superiores cum effectu non debent aliquatenùs aspirare: nam major sufficientia in his requiritur qui ad sacros sunt ordines promovendi, quàm in his qui sunt in minoribus ordinibus constituti, sicut et major D in presbytero quàm diacono, episcopo quàm presbytero, archiepiscopo quàm episcopo, primate quàm archiepiscopo, et major his omnibus est in summo Pontifice perfectio requirenda. Quatuor igitur opposita sunt in factum, et quatuor in personam: in factum, illicita compromissio, contemptus fratrum, canonica provocatio, et impetuosus processus; in personam, infamia simoniæ, abusus sigilli, rupturæ vitium, et digiti mutilatio.

* Al. T.

* Balduinus.

Licèt autem contra personam archidiaconi nihil ostensum fuerit vel objectum, immò multipliciter à multis fuerit commendata, contra factum tamen electionis ipsius fuit propositum ex adverso quòd, cùm decanus ad sedem apostolicam appellasset, ne quis sine communi vel majoris et sanioris partis assensu ad electionem procederet celebrandam, Vicedominus et sequaces ipsius, pauciores numero, cùm vix tertia pars capituli sequeretur eumdem, et dignitate minores, cùm nulla perso- E narum Remensis ecclesiæ Vicedomino consentiret, et inferiores ordine, cùm nullus presbyterorum faveret eidem, eumdem archidiaconum nominarant, et quòd ad hoc zelo processerant indiscreto; cùm pars altera tam Remensem quàm Carnotensem decanum *, ecclesiæ Remensis canonicum, qui quondam in priori negotio eidem

* Hugonem II.

(a) Quis fuerit tunc temporis præpositus Remensis, pro certo statuere nondum possumus. Balduinus II præsedisse dicitur in instrumentis, ab anno 1192 usque ad annum 1206. Verùm exstant apud Martenium, Anecdot. tom. III, p. 988, literæ M. præpositi, B. decani, totiusque capituli Remensis, scriptæ anno 1202, saltem 1203, ex quibus conjicere est Milonem (*de Nanteuil*), filium Galcheri Castilionei et Helvidæ dominæ Nantolii, præpositum item Roseti, quem Balduino successisse compertum habemus, jam ab anno 1202 vel 1203 præposituram Remensem obtinuisse. Milo factus est episcopus Belvacensis anno 1217. Gall. Christ. tom. IX, col. 167.

A archidiacono faverat, eligendum, et quamplures viros providos et honestos postulandos à nobis duxerint nominandos, quorum nullum pars ipsius archidiaconi voluit acceptare, utpote quæ non ad utilitatem ecclesiæ, sed promotionem illius potiùs intendebat. Præterea ex utriusque confessione patebat, quòd archidiaconus ipse in subdiaconatûs erat ordine constitutus; canon autem subdiaconos, quia et ipsi ministrant altaribus, exigente opportunitate, concedit, si spectatæ religionis et scientiæ fuerint, non tamen sine Romani Pontificis vel metropolitani scientia, in episcopos eligendos. Unde, cùm Remensis ecclesia metropolitanum non habeat alium quàm Romanum Pontificem, nec nos conscii essemus electionis ipsius, constabat eam contra formam canonicam attentatam. Cùmque super his et aliis coram nobis fuisset variè disceptatum, nos, attestationibus, confessionibus et allegationibus diligenter auditis et plenariè intellectis, de communi fratrum nostrorum consilio, exigente justitiâ, electionem utramque curavimus reprobare. Verùm, quoniam
B officii nostri debitum et Remensis ecclesiæ commodum requirebat ut ei provideremus personam idoneam in pastorem, ne, si denuò restitueremus vobis licentiam eligendi, denuò, apostolicæ sedis beneficio abutentes, Remensem scinderetis ecclesiam, et, labores novos veteribus laboribus cumulantes, afflictionem adderetis afflictæ, ad venerabilem fratrem nostrum G. * Prænestinum episcopum, apostolicæ sedis legatum, virum providum et honestum, oriundum de regno Francorum, qui fuerat in Cisterciensi ordine primus abbas, et, suæ religionis exigentibus meritis, à nobis assumptus fuerat in episcopum Prænestinum, virum utique coram Deo et hominibus potentem in opere ac sermone, oculos nostræ considerationis extendimus, et vobis et eidem ecclesiæ providimus in rectorem, dum tamen ejus super hoc accedat assensus, quem invitum cogere nolumus, sed consentientem assumi.

* Guidonem *Paré.*

C Monemus igitur universitatem vestram et exhortamur in Domino, et per apostolica vobis scripta mandamus et districtè præcipimus, quatenùs, si episcopus ipse dispositioni nostræ consenserit, ipsum sicut pastorem et episcopum animarum vestrarum recipiatis humiliter et honorificè pertractetis, debitam ei obedientiam et reverentiam impendentes; scituri nos venerabilibus fratri nostro.... Senonensi archiepiscopo [1], et dilectis filiis... Clarevallensi [2] et.... Sancti-Victoris Parisiensis [3] abbatibus, dedisse firmiter in mandatis, ut si qui (quod non credimus) facto nostro se duxerint opponendos, eos per districtionem ecclesiasticam, sublato appellationis impedimento, compescant; eisdemque mandavimus ut, si forsan idem episcopus non pateretur ad Remensem ecclesiam se transferri, omni gratiâ et timore postpositis, personam idoneam, et honori tanto et oneri congruentem, solum Deum habentes præ oculis, auctoritate nostrâ suffulti, vobis, appellatione postpositâ,
D præficiant in pastorem, contradictores modo simili compescentes. Datum Laterani, secundo nonas julii, pontificatûs nostri anno septimo.

[1] Petro de Corbolio.
[2] Guidoni.
[3] Joanni Teutonico.

Ad Archiepiscopos et Episcopos regni Francorum.

Lib. VII, epist. 134, pag. 554. Labbe, Concil. t. XI, col. 30.

Conditiones quibus illi se abbati Casemarii, A. S. legato, in colloquio Meldensi obligaverant, de pace inter Franciæ et Angliæ Reges vi literarum apostolicarum reformanda, Innocentius eis remittit, et prosequendæ appellationis tempus prorogat.

ARCHIEPISCOPIS et episcopis per Franciam constitutis. AD nostram noveritis audientiam pervenisse, quòd, cùm dilectus filius abbas Casemarii, nuncius noster, vos Meldis ad colloquium convocasset, exhibitis literis quæ vobis pro reformanda
E pace inter carissimos in Christo filios nostros Ph. [1] Francorum et J. [2] Anglorum Reges illustres à sede apostolica mittebantur *(a)*, habito consilio, respondistis quòd, cùm prædictus Rex Angliæ juxta nostrarum continentiam literarum minimè processisset, vos, propter perplexitates multas et magnas calamitates quas imminere verebamini ecclesiæ Gallicanæ, nos consulere decrevistis, et, ne interim præfatus abbas procederet, ad nostram audientiam appellastis, certum appellationi terminum præfigentes, ad quam prosequendam, datâ fide in manu ejusdem abbatis, vos per pacis osculum astrinxistis, ita quòd post terminum esset ab officio pontificali suspensus, si quis appellationem ipsam in termino prosequi non curaret,

An. 1204, 7 augusti.

[1] Philippum.
[2] Joannem.

(a) Missas ea de re anno 1203 ab Innocentio literas ad abbatem Casemarii, A. S. legatum, vide suprà, pag. 443 et 460.

præsentibus nunciis Regis vestri, qui hoc ipsum vobiscum pariter approbabant (a). A
Utrùm autem præfatus abbas exegerit hujusmodi cautionem, an vos spontanei obtuleritis, ignoramus; commendamus tamen et in illo zelum, si gratis recepit oblatam, et in vobis devotionem, si spontaneam obtulistis. Verùm, quia fidem et obedientiam vestram nos et prædecessores nostri sumus frequenter experti, ut ostendamus affectum quem non solùm ad vos et ecclesias Gallicanas, verùm etiam ad ipsum Regem et regnum Francorum habemus, nolumus vos hoc vinculo tenere ligatos, sed appellationem interpositam prosequamini prout regno et sacerdotio noveritis expedire, quia nos ita volumus sacerdotii jura integra conservare, ut etiam regni jura custodiamus illæsa. Datum Laterani, VII idus augusti, anno septimo.

Ex archivo Sancti-Bertini monasterii.

Ad electum Atrebatensem Episcopum, &c. B

Cùm, rixâ inter monachos Sancti-Bertini et Audomarenses burgenses sæviente, Philippus Comes Namurcensis et ballivi Comitis Flandrensis burgensium partes fuissent amplexi, mandat Innocentius ut resarcire monachis illata damna et injurias burgenses cogantur.

An. 1204, 23 septemb.
[1] Radulpho.
[2] Valterio.
[3] Joannes III.
* Philippus.
* Lamberti.

Electo [1], *decano* [2] *et archidiacono Atrebatensibus*. PROPOSITÂ nobis dilecti filii abbas [3] et conventus Sancti-Bertini conquestione monstrarunt quòd, cùm burgenses Sancti-Audomari, Morinensis diœceseos, propter offensas quas illis intulerant, auctoritate nostrâ, fuissent excommunicationi subjecti, nobilis vir Comes Namurcensis * et ballivi nobilis viri Comitis Flandriæ, Morinensis diœceseos, bona et curtes eorum occasione hujusmodi per violentiam invadentes, et tanta sibi et monasterio suo damna et gravamina irrogarunt, quòd ipsi, exilium metuentes, de consilio venerabilis fratris nostri episcopi Morinensis *, diœcesani sui, et aliorum C
prudentum virorum, cum eisdem diem accipere sunt coacti, ubi prædicti ballivi, ad hoc ut excommunicationis sententia relaxaretur ad tempus, congruam satisfactionem injuriarum pariter et damnorum, necnon et conservationem libertatum suarum eisdem, sicut ipsorum et eorum qui interfuerunt testantur literæ, promiserunt: super quibus se queruntur defraudatos fuisse turpiter et delusos. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs memoratos Comitem et ballivos, ut, juxta promissionem suam, memorati monasterii libertates conservent, et de damnis et injuriis congruam eis satisfactionem impendant, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, sicut justum fuerit, compellatis, nullis obstantibus literis, veritati et justitiæ præjudicantibus, à sede apostolica impetratis. Quòd si non omnes his exequendis &c. Datum Romæ apud Sanctum-Petrum, IX kal. octobris, pontificatûs nostri anno septimo. D

Lib. VII, epist. 152, p. 570 et seq.

BALDUINI, electi Græcorum Imperatoris, ad INNOCENTIUM.

Constantinopolim urbem à Francis in Syriam peregrinis iterùm expugnatam, seque in Græcorum Imperatorem electum, significat Balduinus. *Edita epistola tomo nostro XVIII, pag. 524.*

(a) Audiendus de hoc negotio scriptor gestorum Innocentii n.° CXXIX, apud Baluzium, tomo I, p. 81: « Hic [Innocentius], inquit, ad reformandam pacem vel componendam treugam inter » Philippum Regem Francorum et Johannem Regem Anglorum, abbatem Casemarii destinavit: » qui cùm ad hoc per annum integrum laborasset » de Francia ad Angliam, de Anglia in Franciam discurrendo, videns tandem se non posse » proficere, convocavit archiepiscoporum et episcoporum et abbatum concilium apud civitatem » Meldensem, in quo præfatus Rex Franciæ per » eosdem archiepiscopos, episcopos et abbates, » fecit ab eo ad sedem apostolicam appellari; » quorum appellationi noluit ipse deferre, nisi » jurassent quòd, in termino quem eis præfigeret, » appellationem ipsam in propriis prosequerentur » personis. Sed summus Pontifex ab hujusmodi juramento illos absolvit, indulgens eis, de speciali » gratia, ut aliquot ex parte omnium ad prosequendum appellationem venirent. Venerunt igitur in » termino constituto Senonensis [Petrus] et Bituricensis [Guillelmus] archiepiscopi, Parisiensis » [Odo], Meldensis [Ansellus], Catalaunensis » [Guillelmus], et Nivernensis [Guillelmus] episcopi, et multi honorabiles clerici procuratores » omnium aliorum. Quibus diutiùs exspectantibus, » prænominatus Rex Angliæ pro se neminem destinavit, negligens prosequi causam suam: ex qua » negligentia quantum ei damnum provenerit satis » patet, cùm in brevi tempore totam Normanniam » et Andegaviam et Aquitaniam ipsam perdiderit » penè totam. Prædicti verò archiepiscopi et episcopi » post exspectationem diutinam in publico consistorio, sub verbo veritatis tamquam pontifices » sunt professi, quòd ipsi non appellaverant ad » mandatum apostolicum eludendum, sed quia suâ » interesse credebant, maximè cùm crederent in hac » parte suum Regem justam causam habere: sed, si » nec istud sufficeret, et in aliquo essent domino » Papæ suspecti, purgationem canonicam offerebant; quam eis dominus Papa remisit. » Idem habent Chesnius, t. V rerum Franc. pag. 809, et Labbeus, tom. XI Conciliorum, col. 29; sed quo auctore narrationem istam admiserint non dicunt.

A

INNOCENTII ad BALDUINUM, Græcorum Imperatorem electum.

Lib. VII, epist. 153, pag. 575.

Gratulatur ei Græcorum imperium assecuto Innocentius, atque terras et homines ejus in Occiduis partibus manentes sub fide et tutela sua recipit, petitque ut ipse vicissim Græcorum ecclesiam Constantinopolitanumque imperium in Romanæ ecclesiæ obedientia sedulò conservet.

BALDUINO, illustri Constantinopolitano Imperatori. LITERAS imperatoriæ dignitatis, quas nobis per dilectum filium Barochium, fratrem militiæ Templi, tua devotio destinavit, paternâ benignitate recepimus, earumque tenore plenissimè intellecto, gavisi sumus in Domino et in potentia virtutis ipsius, quòd is qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, magnifica tecum miracula dignatus est operari ad laudem et gloriam nominis sui, ad honorem et profectum apostolicæ sedis, et ad utilitatem et exaltationem populi christiani, ut de tua taceamus magnificentia et virtute. Illud autem inter cætera nobis gratum est et acceptum, et super eo tuam prudentiam commendamus, quòd potentiæ parùm aut nihil, Deo autem et nobis totum ascribis, ut exaltet humilitas quem superbia non extollit. Sperantes igitur, immò pro certo tenentes, quòd sacrosanctam Romanam ecclesiam, quæ cunctorum fidelium mater est et magistra, de corde puro et conscientia bona et fide non ficta semper cupias venerari, ad honorem et profectum tuum diligens studium impendere volumus et operam efficacem. Unde tam te quàm terras et homines tuos sub principali beati Petri et speciali nostra protectione suscipimus, dantes firmiter in præceptis universis archiepiscopis et episcopis, necnon aliis ecclesiarum prælatis, Regibus quoque, Ducibus ac Comitibus, cæterisque principibus et populis universis, ut terras et homines tuos manuteneant et defendant, nec eos ipsi molestent, nec ab aliis faciant molestari, sed archiepiscopi et episcopi molestatores eorum per districtionem ecclesiasticam, appellatione remotâ, compescant, et eos ad satisfactionem omnimodam, tam per excommunicationem in personas quàm per interdictum in terras, omni occasione cessante, compellant. Universis etiam tam clericis quàm laïcis crucesignatis, consistentibus tecum in exercitu christiano, sub spe remissionis et indulgentiæ quam eis apostolica sedes pollicetur, injungimus et mandamus ut ad defendendum et retinendum Constantinopolitanum imperium, per cujus subventionis auxilium Terra Sancta faciliùs poterit de paganorum manibus liberari, tibi prudenter et potenter assistant; et nos interim de succursu tibi pro utraque terra mittendo ita disponere satagemus, quòd affectum animi nostri per exhibitionem operis comprobabis.

An. 1204, 7 novembr.

Illud autem, fili carissime, sollicitâ debes meditatione pensare quòd, postquam regnum Græcorum ab obedientia sedis apostolicæ deviavit, de malo semper in pejus, donec à superbis ad humiles, ab inobedientibus ad devotos, à schismaticis ad catholicos, justo Dei judicio est translatum, ut per obedientiæ virtutem resurgat ad bonum, quod per inobedientiæ vitium defluxit ad malum. Quocirca sublimitatem tuam monemus et exhortamur attentiùs, in remissionem tibi peccatorum injungentes quatenùs Græcorum ecclesiam et Constantinopolitanum imperium, quod ad invocationem apostolicæ sedis gratia tibi divina subjecit, in ipsius obedientia conservare, per quam et ipsum imperium tibi meliùs conservabis; attentiùs provisurus ut ecclesiastica bona, tam immobilia quàm mobilia, diligenter facias et fideliter custodiri, donec per nostræ dispositionis arbitrium salubriter ordinentur, ut quæ sunt Cæsaris Cæsari et quæ sunt Dei Deo sine confusione reddantur. Datum Romæ apud Sanctum-Petrum, VII idus novembris.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Lib. VII, epist. 186, p. 610.

Cùm Judæos melioribus in regno Francorum quàm christiani utentes conditionibus insolescere audierit, hortatur Regem Innocentius ut eorum protervlam compescat, et ad eliminandos quoque de regno Francorum hæreticos potenter insurgat.

REGI Francorum. ETSI non displiceat Domino, sed ei potiùs sit acceptum, ut sub catholicis Regibus et Principibus christianis vivat et serviat dispersio Judæorum, cujus tunc tandem reliquiæ salvæ fient, cùm in diebus illis salvabitur Juda et

An. 1205, 16 januar.

Israël habitaverit confidenter; vehementer tamen oculos divinæ majestatis offendunt, qui crucifigentium filios, contra quos adhuc sanguis clamat in Patris auribus, crucifixi Christi cohæredibus præferunt, et, tamquam ancillæ filius cum filio liberæ possit et debeat hæres esse, Judaïcam servitutem illorum libertati præponunt, quos Filius liberavit. Sanè ad nostram noveris audientiam pervenisse quòd in regno Francorum Judæi adeò insolescunt, ut sub specie usurariæ pravitatis, per quam non solùm usuras, sed usuras usurarum, extorquent, ecclesiarum bona et possessiones christianorum usurpent, sicque illud impletum in christianorum populo videatur, quod in Judæorum persona propheta deplorat: *Hæreditas*, inquiens, *nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos*. Præterea, cùm in Lateranensi concilio * sit statutum ut Judæi, nec sub alendorum puerorum obtentu, nec pro servitio, nec aliâ quâlibet causâ, in domibus suis habere permittantur mancipia christiana, sed excommunicentur qui cum eis præsumpserint habitare, ipsi et servos christianos habere non dubitant et nutrices, cum quibus eas interdum abominationes exercent quas te potiùs punire convenit quàm nos deceat explicare. Insuper, cùm idem concilium testimonium christianorum adversùs Judæos in communibus causis, cùm et illi adversùs christianos testibus Judæis utantur, censuerit admittendum; et anathemate feriri decreverit quicumque Judæos christianis in hac parte præferret, usque adeò eis defertur in regno Francorum, ut non credatur christianis testibus contra ipsos, sed ipsi contra christianos ad testimonium admittantur.

Thren. v, 2.

* Lateran. concil. generale an. 1179.

Quòd si aliquando hi quibus suam credunt pecuniam sub usuris, christianos testes super facta solutione producant, plus creditur instrumento quod apud eos per negligentiam aut incuriam debitor reliquerat indiscretus, quàm testibus introductis; immò non recipiuntur etiam testes in hoc articulo contra eos: usque adeò etiam (quod cum rubore referimus) insolescunt, ut Senonis juxta quamdam ecclesiam veterem novam construxerint synagogam, ecclesiâ non modicùm altiorem, in qua non, sicut olim priusquam fuissent ejecti de regno, demissâ voce, sed cum magno clamore, secundùm ritum Judaïcum sua officia celebrantes, divinorum celebrationem in eadem ecclesia non dubitant impedire; quinimmò, nomen Domini blasphemantes, publicè christianis insultant, quòd credant in rusticum quemdam suspensum à populo Judæorum, quem quidem nec nos pro nobis suspensum ambigimus, cùm peccata nostra ipse tulerit in suo corpore super lignum, sed rusticum moribus aut genere non fatemur, immò nec ipsi diffiteri valerent quin ipse secundùm carnem de sacerdotali stirpe descenderit ac regali, et mores ejus præclari fuerint et honesti. In die quoque parasceves, Judæi, contra veterem consuetudinem, per vicos et plateas publicè discurrentes, concurrentes juxta morem undique christianos ut adorent Crucifixum in cruce derident, et eos per improperia sua student ab adorationis officio revocare. Patent quoque latronibus usque ad noctem dimidiam ostia Judæorum, nec, si quid furto sublatum inventum fuerit apud eos, quisquam de illis potest justitiam obtinere.

Abutuntur ergò Judæi patientiâ regiâ; et cùm inter christianos positi remaneant, hospites suos malè cum opportunitate captata christianos latenter occidunt, sicut nuper dicitur accidisse, cùm quidam pauper scholaris in eorum latrina mortuus est repertus. Ne igitur per eos nomen Domini blasphemetur, nec deterior sit christianorum libertas quàm servitus Judæorum, monemus Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, et in remissionem injungimus peccatorum, quatenùs sic Judæos super his et similibus à sua præsumptione compescas, sic abusiones hujusmodi de regno Francorum studeas abolere, quòd habere zelum Dei secundùm scientiam videaris, et cùm leges etiam seculares graviùs animadvertant in eos qui nomen Domini blasphemant, sic animadvertas in blasphemos hujusmodi, quòd aliquorum pœna metus sit omnium, nec facilitas veniæ incentivum tribuat delinquendi *(a)*. Ad eliminandos insuper hæreticos de regno Francorum potenter insurgas, nec lupos ad perdendas oves sub ovina pelle latentes in terra sua latere permittat regia Celsitudo, sed in eorum demonstret persecutione fervorem quo fidem

(a) Anno 1198, inquit S. Mariani chronographus Autissiod. tomo nostro XVIII, p. 263, « cùm » vir Domini Fulco Nulliacensis ad exstirpationem » vitiorum insertionemque virtutum totus insisteret, et usurarios penitùs abhorreret, Judæos de» testabatur omni modo, quia plerosque nostrorum » infinitis et gravibus attenuassent usuris; ipsius» que proinde instantiâ et ferventi instinctu, epi» scoporumque annisu, res eò usque deducta est, » ut omnium debitorum quæ Judæis debebantur,

prosequitur

A prosequitur christianam. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, XVII kal. februarii, anno septimo.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. VII, epist. 212, pag. 629.

Frustrà laborantibus apostolicis viris quos ad revincendos hæreticos destinaverat Innocentius, Regem hortatur ut armis eos vel per seipsum, vel per filium suum, aut etiam per alium virum idoneum, aggrediatur; Comites et barones ad eos è terris suis expellendos compellat, et parere detrectantium bona fisco addicat.

REGI Francorum. NE populus Israël in Hierusalem ascenderet Dominum oraturus, Jeroboham filius Nabath in Bethel vitulum aureum statuit adorandum, fanum et altare construens in excelsis, compellendo prædictum populum ad peccandum. Cùm autem solemnitatem, prout in corde finxerat, fecisset filiis Israël, et ascendisset super altare ut adoleret incensum, in sermone Domini vir Dei accessit ad eum, ut ipsum ab hujusmodi scelere revocaret; sed, quia idem, per prophetam commonitus, corrigere noluit quod commisit, suscitavit postmodum Dominus spiritum Josiæ Regis Juda, qui altare quod Jeroboham fecerat in Bethel, omninò destruxit, et lucum quem plantaverat ex toto succidit. Jeroboham siquidem imitantes vestigia quidam filii Belial, cùm sint lupi rapaces, regnum tuum in vestimentis ovium intraverunt, qui, ut populus renatus fonte baptismatis exuat quem in ipso baptismate induit Jesum-Christum, et in Hierusalem de cætero non ascendat, vitulum in Bethel, in eos videlicet quos inhabitaverat Dominus, constituunt adorantes perverso dogmate, quasi altari constructo per superbiam in excelsis, super quo immolant oves Christi, quas extrahunt ab ovili. Nos igitur, affectu paterno compatientes eisdem, et ad lucem ipsos volentes à tenebris, prout ad nostrum officium pertinet, revocare, dilectos filios Cisterciensem abbatem [1], P. [2] et R. [3] monachos Fontis-frigidi, apostolicæ sedis legatos, ad illos in sermone Domini duximus destinandos, ut, instantes opportunè, importunè, arguerent, obsecrarent et increparent eosdem in omni patientia et doctrina. Verùm, sicut dicti legati per suas nobis literas intimarunt, iidem sanam doctrinam nequaquam recipiunt; sed, ad sua desideria coacervantes sibi magistros auribus prurientes, à veritate auditum avertunt, in ovile Christi tantò licentiùs debacchantes, quantò sibi amputari dexteram auriculam non formidant, eò quòd gladium quem Petrus per seipsum exercet, non metuunt qui sunt extra ovile Domini constituti. Quia igitur hi qui laniant vestem inconsutilem Jesu-Christi, deteriores sunt Pilati militibus, qui tunicam ipsam scindere minimè attentarunt, obturantes, quasi aspides, aures suas, ne voces sapienter audiant incantantium, expedit ut secularis gladius potestatis, qui ad malefactorum vindictam à Regibus et Principibus bajulatur, ad vindicandam evaginetur injuriam Salvatoris, et qui Domini est, accingat gladium super femur, ut cum Josia evertere properet altare à Jeroboham iniquè constructum, et excidere lucum contra prohibitionem Domini complantatum.

An. 1205, 7 februar.

[1] Arnaldum. [2] Petrum de Castro-novo. [3] Radulphum.

Ut igitur gladium quem Dominus tibi tradidit, à quo est omnis potestas, non videaris sine causa portare, sed patienti capiti compati te demonstres, oportet ut, apprehensis armis et scuto, causam Dei alleges gladiis apud eos qui, habentes caudas quasi vulpeculæ colligatas, messes in regno Francorum comburere incœperunt, dùm pugnant quasi filii contra matrem. Monemus igitur Serenitatem regiam et exhortamur in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungentes quatenùs, si fieri poterit, per teipsum, vel per carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum, natum tuum, aut etiam alium virum idoneum, contra præfatas belluas potenter assurgas, quatenùs filiam Regis assistentem ad dexteram sponsi varietate circumamictam, ut catholicus filius sinceritatis brachiis amplexeris, per exhibitionem operis manifestans, tam Comites quàm barones, ut illorum bona confiscent et proscribant personas, potestate tibi cœlitùs traditâ compellendo. Quoniam autem facinus quos coinquinat æquat, cùm error cui non resistitur

» dimitteretur dimidium, et dimidium statutis terminis solveretur. Sed et aliqui de baronibus eos » de terra sibi subdita expellere curaverunt : qui » tamen expulsi, à Rege recepti sunt et retenti; » quod quidem famæ Regis non modicùm derogavit, dum eos quos jampridem expulerat, iterùm » receptavit. » Res autem eò processisse videtur, ut, propter nimium quo Rex erga Judæos utebatur favorem aut tolerantiam, Innocentius intercedendum censuerit.

approbetur, ut par pœna facientibus et consentientibus infligatur, si qui Comitum A vel baronum, vel etiam civium, hujusmodi sani dogmatis perversores de terra sua noluerint expellere, aut eos receptare præsumpserint vel fovere, confiscare bona ipsorum et totam terram domanio regio applicare nullatenùs verearis. Ut autem defectus gladii spiritualis per materialem accipiat supplementum, memoratis legatis tua regalis sublimitas auxilium potenter exhibeat et favorem, ut, præter hoc quòd ex tam commendabili opere apud homines consequaris gloriam et honorem; eam obtinere peccatorum veniam merearis, quàm euntibus in Terræ Sanctæ subsidium duximus indulgendam. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VII idus februarii, anno septimo.

EX LIBRO OCTAVO. B

Lib. VIII, epist. 7, p. 657.

Ad Galterum Rotomagensem archiepiscopum et Normanniæ episcopos.

De præstanda fidelitate quam ab eis exigebat Rex Francorum, videant quid de jure vel consuetudine sit agendum.

An. 1205, 7 martii.
[1] Galtero.
[2] Guillelmo III.
[3] Jordano.
[4] Viviano.
[5] Silvestro.

Rotomagensi archiepiscopo[1], *et Abrincensi*[2], *Lexoviensi*[3], *Constantiensi*[4] *et Sagiensi*[5], *episcopis*. In literis quas ad nostram præsentiam destinastis, perspeximus contineri quòd, cùm carissimus in Christo filius noster Philippus, Rex Francorum illustris, terram Normanniæ jam suæ subjugaverit ditioni, et tam à baronibus quàm omnibus laïcis fidelitates acceperit, nunc à vobis fidelitatem quæ Duci Normanniæ fieri consuevit ab episcopis regionis ipsius, cum instantia postulare non cessat, C asserens quòd, justitiâ præeunte, per sententiam curiæ suæ Normanniam acquisivit; idèòque vos ad fidelitatem ei teneri præstandam *(a)*. Unde quid vobis sit in hoc articulo faciendum, per nostras edoceri literas postulastis. Quia verò nec de jure nec de consuetudine nobis constat, utpote qui causam, modum et ordinem aliasque circumstantias ignoramus, idcircò super re dubia vobis non possumus certum dare responsum, nisi quòd vos, qui rei veritatem potestis pleniùs indagare, illud prudenter agatis quod secundùm Deum de jure vel consuetudine fuerit faciendum. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, nonis martii, anno octavo.

Lib. VIII, epist. 70, p. 712.

Ad universos Regni Francorum Prælatos.

Mittant Constantinopolim de singulis ordinibus viros moribus et scientiâ commendandos, qui Græcos D doceant instituta Romanæ ecclesiæ.

An. 1205, 25 maii.

Universis archiepiscopis et aliis in Francia. Multifariè multisque modis clementia divina nos excitat, ut de somno mortis evigilemus ad vitam, et de lacu miseriæ in spem æternæ gloriæ respiremus. Exultamus siquidem et meritò exultare debet omnis sanctorum ecclesia, quòd visitans visitavit nos Oriens ex alto, ut magna pars Orientalis ecclesiæ, Græcia videlicet penè tota, quæ à longissimis retrò temporibus matris suæ sanctæ Romanæ ecclesiæ contempserat imitari vestigia, nostris temporibus facta sit de inobediente obediens et de contemptrice devota. Ad majorem accedit affluentiam gaudiorum, quòd vir christianissimus, carissimus in Christo filius noster, B.* Imperator Constantinopolitanus illustris, ad ea totis viribus satagit et intendit, per quæ possit et debeat christiana E

* Balduinus.

(a) Romæ forsan intellecta perperàm fuisse videtur ea quæstio quæ agitabatur in Francia, non de præstanda Normanniæ Duci à clericis debita fidelitate, sed de retinenda potiùs clericorum jurisdictione in foro *christianitatis*, ut vocabant, inter litigantes christianos : *propter quod dicunt, quòd fiduciæ et juramentum sunt inter eos inter quos causa vertitur; et propter hanc occasionem perdunt domini iustitiam feodorum suorum*, prout legitur in collectione conciliorum Normanniæ, parte I, p. 103.

Subjiciebatur autem ibidem responsio dominorum terrenorum : « In hoc concordati sunt Rex et » barones, quòd benè volunt quòd ipsi cognoscant » de feodo; et si convictus fuerit de perjurio vel de » transgressione fidei, injungant eis pœnitentiam: » sed propter hoc non committat [vel amittat] » dominus feodi justitiam, nec propter hoc se capiant ad feodum. Præterea volunt Rex et barones, quòd et vidua possit conqueri Regi vel » ecclesiæ, si voluerit, de dotalitio suo, si non » moveat de feodo; et si conquesta fuit ecclesiæ, » et ille à quo petit dotalitium, dicat quòd respondebit coram domino de quo feodum movet, » ecclesia potest cogere ipsam ad respondendum, » et decidere causam inter eos de jure. »

Secundum caput est, &c.

A religio propagari, et ut ædificium jam ex magna parte constructum non corruat, ardenti laborat studio et sollicitudine diligenti. Nuper siquidem, devotionem suo plantatam in pectore in ramos bonæ operationis diffundens, nobis humiliter supplicavit ut viros religiosos et providos, de ordine Cisterciensi, *Cluniacensi, canonicorum regularium*, aliarumque religionum, ad fundandam fidei catholicæ veritatem perpetuòque firmandam, ad partes Constantinopolitanas faceremus transmitti, et ut illuc valeant pervenire, à suis prælatis in necessariis provideri *(a)*. Postulavit ut missalia, breviaria, cæterosque libros in quibus officium ecclesiasticum secundùm instituta sanctæ ecclesiæ Romanæ continetur, saltem pro exemplaribus ad partes illas faceremus transmitti. Volentes igitur Imperatorem eumdem tantò benigniùs in suis petitionibus exaudire, quantò majorem in majoribus frequenter sumus ejus fidei sinceritatem experti, universitatem vestram rogamus attentè et
B hortamur per apostolica vobis scripta mandantes quatenùs, pium ejus desiderium, quantùm in vobis fuerit, promoventes, de singulis ordinibus viros moribus et scientiâ commendandos ac in religione ferventes, ad partes illas destinare curetis, per quos novella illa plantatio, in disciplina Domini erudita, fructum reddat suis temporibus opportunum, et quod in eis mirabiliter est incœptum, ad laudem et gloriam Redemptoris mirabiliùs consummetur. Memoratos quoque libros, quibus non solùm abundare, sed superabundare, vos novimus, ad partes illas saltem pro exemplaribus mittere procuretis, ut et vestra abundantia illorum inopiam suppleat, et Orientalis ecclesia in divinis laudibus ab Occidentali non dissonet, sed, sicut est unus Deus et fides una, ita uno ore ipsum laudet et glorificet Oriens et Occasus. Datum Romæ, &c. VIII kal. junii, anno octavo.

C

Ad Magistros et Scholares Parisienses.

Lib. VIII, epist. 71, p. 713.

Invitante Græcorum Imperatore, Constantinopolim eos commigrare non pigeat ad reformandum ibi literarum studium.

MAGISTRIS et scholaribus Parisiensibus. MULTIFARIÈ &c., *usque* supplicavit, ut vos inducere ac monere apostolicis literis dignaremur, quatenùs, in Græciam accedentes, ibi studeretis literarum studium reformare, unde noscitur exordium habuisse. Volentes igitur Imperatorem eumdem tanto benigniùs in suis petitionibus exaudire, quantò majorem in majoribus frequenter sumus ejus fidei sinceritatem experti, universitatem vestram rogamus attentè et hortamur, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenùs, diligentiùs attendentes quantò majores vestri difficul-
D tates et gravamina sunt perpessi, ut adolescentiæ suæ primitias imbuerent literalibus disciplinis, non tædeat plerosque vestrûm ad terram argento et auro gemmisque refertam, frumento, vino et oleo stabilitam, et bonorum omnium copiis affluentem, accedere, ut ad illius honorem et gloriam, à quo est omnis scientiæ donum, sibi et aliis ibidem proficiant, præter temporales divitias et honores æternæ gloriæ præmia recepturi. Datum....... anno octavo.

An. 1205, mense maio.

Ad Capitulum Suessionensis Ecclesiæ.

Lib. VIII, epist. 72, p. 717.

Cùm præsentia Nivelonis Suessionensis episcopi necessaria sit in Græcia pro recuperatione Terræ Sanctæ, monet eos Innocentius ut absentiam ejus sustineant humiliter ac devotè; necnon et Regi Philippo in eamdem sententiam scriptum.

E *CAPITULO Suessionensi.* GRATIAS agimus gratiarum omnium largitori, quòd, cùm sit magnus in magnis, magna gloriosiùs operatur in minimis, et, superbos terræ humilians, eum timentibus gratiam tribuit et honorem. Quàm potenter siquidem et quàm mirabiliter temporibus nostris ecclesiam suam dignatus fuerit sublimare Græcorum ecclesiam potentiâ dexteræ suæ ad ipsius devotionem reducens, per diversa mundi climata satis credimus manifestum, et totum quod factum est ipsius gloriæ ascribendo, totis et medullatis affectibus ab eo implorare debemus, ut quod gloriosè incœpit, gloriosiùs conservare dignetur. Nos igitur, attendentes mutationis istius utilitatem multiplicem et profectum, ad preces carissimi in An. 1205.

(a) Videndæ Balduini literæ ad Innocentium, tomo nostro XVIII, pag. 523.

* Balduini. * Niveloni.

Christo filii nostri B.* Imperatoris Constantinopolitani illustris, venerabili fratri nostro episcopo vestro *, cujus vita et mores in bono et à bonis multipliciter commendantur, cujus quoque præsentia in partibus illis multùm et in multis exstitit fructuosa, et ad recuperationem Terræ Sanctæ profutura speratur, de benignitate sedis apostolicæ alterius triennii spatium duximus indulgendum, in quo et percipere debeat redditus ad mensam episcopalem spectantes, et suæ devotionis votum ad honorem Christi et gloriam valeat consummare. Universitatem proinde vestram rogamus, monemus et exhortamur attentè, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenùs, licèt ipsius præsentia vobis non immeritò esse debeat gratiosa, utilitatem tamen communem privato commodo præferentes, ipsius absentiam sustineatis humiliter et devotè. Redibit autem ad vos, Deo propitio, temporis opportunitate susceptâ, et spirituales afferet ex agro hujus mundi mandragoras, quæ jam in portis nostris odorem suavissimum emiserunt. Datum Romæ, &c.... anno octavo.

In eumdem modum scriptum est Regi Franciæ, usque valeat consummare. Serenitatem itaque tuam rogamus, monemus et exhortamur attentè quatenùs, licèt ipsius præsentia tibi esse debeat non immeritò gratiosa, privato tamen commodo præferens utilitatem communem, ejus absentiam patienter sustineas et devotè, episcopales proventus eidem cum integritate faciens assignari. Redibit autem ad te, Deo propitio, temporis opportunitate receptâ, et spirituales afferet &c. Datum, anno octavo.

Lib. VIII, ep. 131, p. 765. Ex gestis Innocentii n.° 105.

HENRICI, fratris BALDUINI Græcorum Imperatoris, ad INNOCENTIUM.

An. 1205, mense junio.

Peregrinis Francis cladem à Joannitio Bulgarorum Rege in prælio prope Adrianopolim illatam significat: quo in prælio cùm Balduinus Græcorum Imperator captus fuisset et plurimi interfecti, cum lacrymis et precum instantia postulat Henricus, ut Pontifex sibi et suis in has angustias redactis auxilia sufficere conetur. *Edita epistola tomo nostro XVIII, pag. 525.*

Lib. VIII, ep. 132, p. 767.

INNOCENTII ad HENRICUM, Imperii Græcorum moderatorem.

Suadet Henrico ut pacem conciliet cum Joannitio Bulgarorum Rege.

An. 1205.

NOBILITATI tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, ad liberationem fratris tui diligenter intendens, veram et firmam pacem stabilias cum carissimo filio nostro Calojoanne Rege Bulgarorum et Blachorum illustri, ut inter Bulgaros et Latinos fidelis et stabilis amicitia de cætero perseveret. Breviter scribimus, quia opus est magis opere quàm sermone *(a)*. Multùm enim utrimque poterit esse amicitia fructuosa. Datum &c.

Lib. VIII, ep. 129, p. 764.

Ad JOANNITIUM, dictum quoque CALOJOANNEM, Bulgarorum Regem.

Hortatur eum ut pacem faciat cum Latinis, et dimittat Balduinum Constantinopolitanum Imperatorem, quem tenet captivum.

An. 1205.

CALOJOANNI Regi Bulgarorum et Blachorum. Ex illa gratia quâ te glorificavimus inter omnes principes christianos, usque adeò te diligimus, ut ad tuum commodum et honorem efficaciter aspiremus, pro certo sperantes quòd tu in devotione sacro-sanctæ Romanæ ecclesiæ, matris tuæ, proficere debeas incessanter, per cujus merita gloriosum acquisivisti triumphum adversùs eos qui te nitebantur graviter molestare. Cùm igitur regium diadema et militare vexillum à nobis per legatum apostolicæ sedis acceperis, ut regnum tuum beati Petri sit speciale, providere volumus diligenter, ut, ab hostium undique liberatus incursibus, tranquillâ pace læteris. Noveris ergò, fili carissime, quòd ingens exercitus de occidentalibus partibus est in Græciam profecturus, præter illum qui nuper accessit. Unde tibi et terræ tuæ debes summopere providere, ut, dum potes, pacem ineas

(a) Fragmentum epistolæ hujus deperditæ repræsentat in Annalibus ecclesiasticis Rainaldus ad annum 1205, n.° 22.

A cum Latinis, ne, si fortè ipsi ex una parte, et Hungari ex altera, te studuerint impugnare, non facilè possis resistere conatibus utrorumque. Quocirca Serenitati tuæ suggerimus et consulimus rectâ fide quatenùs, cùm Balduinum Constantinopolitanum Imperatorem dicaris tenere captivum, ita tibi provideas, ut per liberationem ipsius veram et firmam pacem facias cum Latinis, ut ab impugnatione tua et terræ tuæ penitùs conquiescant. Nos enim Henrico fratri ejusdem Imperatoris, qui Constantinopoli præest exercitui Latinorum, per apostolica scripta mandamus ut ad pacem tuam pro liberatione ipsius Imperatoris Latinos inclinet, et à tua molestatione cesset omninò. Inspiret itaque tibi Deus, ut nostris monitis et consiliis acquiescas, quatenùs regnum tuum, quod beato Petro et ecclesiæ Romanæ devotissimè dedicasti, ab omni perturbatione servetur illæsum, ad quod diligens studium impendere cupimus et operam efficacem *(a)*.

B *Scriptum est Trinovitano archiepiscopo, Bulgarorum et Blachorum primati, ut eum ad hoc diligenter moneat et inducat.*

HENRICI, Græcorum Imperatoris, ad INNOCENTIUM.

Ex gestis Innocentii Papæ, n.° 106.

An. 1206.

Significans acceptam à suis commilitonibus plurimis lacrymabilem cladem per Blachos et Comanos apud Rossam prope Adrianopolim, Pontificis in eo infortunio auxilium et consilium reposcit Henricus, flagitatque ut ille omni modo et ope subveniat afflictis qui pro eo decertant. *Edita tomo nostro XVIII, pag. 526 et seq.*

INNOCENTII, ad Senonensem archiepiscopum, &c.

Lib. VIII, ep. 112, p. 746.

C Mandat Innocentius ut inquirant in matrimonium Hervei de Giemago, Comitis Nivernensis, quod Dux Burgundiæ Odo consanguinitatis causâ irritum fieri debere censebat.

An. 1205, 3 junii.

SENONENSI archiepiscopo [1], *et abbati Sancti-Mariani* [2], *et magistro Roberto de Corzon.* SIGNIFICAVIT nobis dilectus filius nobilis vir O.[3] Dux Burgundiæ quòd in ecclesia Gallicana grave scandalum est subortum, ex eo quòd dilectus filius, nobilis vir Nivernensis Comes[4], cum consanguinea sua[5], quam in quarto gradu contingit, de facto solummodò, quia de jure non potuit, contraxit copulam conjugalem *(b)*. Volens igitur idem Dux animæ suæ providere saluti, prout sibi à viris prudentibus est consultum, et in remissionem peccatorum injunctum, paratus est tam incestuosum connubium accusare, cùm ipsa mulier consanguinea sit ipsius, postulans humiliter et devotè ut super hoc ei judices concedere dignaremur *(c)*. D Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si accusationem hujusmodi de jure videritis admittendam, audiatis causam, et eam, si partes consenserint, sublato appellationis obstaculo, fine canonico terminetis; alioquin gesta omnia conscribentes sub testimonio literarum vestrarum, ea nobis

[1] Petro de Corbolio.
[2] Miloni.
[3] Odo.
[4] Herveus.
[5] Mathilde Nivernensi.

(a) Quid Joannitius rescripserit, docet auctor gestorum Innocentii, n.° 108: « Præfatus verò Joannitius, sive Calojohannes, Rex Bulgarorum et Blachorum, respondit quòd ipse, auditâ captione regiæ civitatis, miserat nuncios et literas ad Latinos, ut cum eis pacem haberet; sed ipsi ei superbissimè responderunt, dicentes quòd pacem non haberent cum illo, nisi redderent terram ad Constantinopolitanum imperium pertinentem, quam ipse invaserat violenter. Quibus ipse respondit quòd terra illa justiùs possidebatur ab ipso, quàm Constantinopolis ab illis: nam ipse recuperaverat terram quam progenitores ejus amiserant; sed ipsi Constantinopolim occupaverant, quæ ad eos minimè pertinebat. Ipse præterea coronam regni legitimè receperat à summo Pontifice; sed ipse qui se appellabat Constantinopolitanum Basileum, coronam imperii temerè usurpaverat à seipso. Quare potiùs ad ipsum quàm ad illum imperium pertinebat; ideoque sub uno vexillo quod à beato Petro receperat, ejus clavibus insignito, pugnaret fiducialiter contra illos qui falsas cruces suis humeris præferebant. Provocatus igitur à Latinis, compulsus fuit ut defenderet se ab illis, deditque sibi victoriam insperatam Deus, qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, ipsamque victoriam beato Petro apostolorum principi ascribebat. Dictum autem Imperatorem ad consilium suum et mandatum summi Pontificis liberare non poterat, *quia debitum carnis exsolverat, cùm carcere teneretur.* (In codice regio, *in carcere moreretur.*) »

(b) Anno 1199, Herveus de Giemago et Donziaco uxorem duxit cum Regis conniventia Mathildem filiam Petri de Cortenaio et Agnetis Comitissæ Nivernensis, inquit Radulfus de Diceto, tomo nostro XVII, pag. 658.

(c) Præviderat Herveus in fœdere quod cum Rege fecerat, à nobis descripto ibidem in notis, quid agendum foret, si matrimonium suum aliquando criminatione impeteretur, hac clausulâ: « Si autem fortè contingeret quòd ego H. de voluntate mea vel alio casu separarer ab illa uxore, ego eam redderem domino Regi priusquam alii nuberet, et dominus Rex mihi redderet castellum Giemi, sicut est prædictum. » Stetit tamen matrimonium illud inconvulsum.

fideliter transmittatis, præfigentes partibus terminum competentem, quo nostro A
se conspectui repræsentent, justitiam recepturæ. Quòd si non omnes his exequendis &c. tu, frater archiepiscope, cum eorum altero ea nihilominùs exequaris. Datum . . . . . . III nonas junii, anno octavo.

Lib. VIII, ep. 113, p. 747.

Ad INGEBURGEM, Francorum Reginam.

Monet Ingeburgem Innocentius Regem Francorum velle ab ea separari non solùm propter affinitatem, sed et propter maleficium quo plurimi arbitrantur eum perpetuò laborare : unde Reginæ voluntatem ea de re Pontifex nosse cupit.

An. 1205, 5 julii.

REGINÆ Francorum. NOVIT ille qui nihil ignorat, quòd super articulo matrimonii pro te fecimus quicquid homo facere potuit; sed, peccatis exigentibus, parùm profecimus, quoniam ad exhibendum tibi maritalem affectum animus B
carissimi in Christo filii nostri Philippi Regis Francorum illustris non potest aliquatenùs inclinari, neque nos ejus animo amorem possumus inspirare, cùm hoc solus Deus facere possit, in cujus manu cor Regis existit. Putat igitur ipse Rex, et multi etiam opinantur, quòd perpetuo sit maleficio impeditus. Unde non solùm propter affinitatem, verùm etiam propter maleficium, à te postulat separari. Licèt igitur tibi deesse nolimus, immò, quantùm cum Deo possùmus, semper velimus adesse, quia tamen dispositionem Dei mutare non possumus, nec expedit ut in hoc miserabili statu tu et Rex ipse diutiùs maneatis, mittimus ad te dilectum filium magistrum P. capellanum nostrum, virum providum et fidelem, qui tibi solatium nostræ visitationis impendat, et animum tuum subtiliter investiget, cui securè tuam aperias voluntatem nobis fideliter intimandam, ut, eâ cognitâ, meliùs tibi providere possimus. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, III nonas C
julii.

Lib. VIII, ep. 121, p. 756.

Ad Senonensem archiepiscopum et episcopum Parisiensem.

Moneant Regem et principes alios, ut Judæorum injurias, quas multiplices et infandas commemorat Innocentius, studeant coercere.

An. 1205, 15 julii.

ARCHIEPISCOPO Senonensi[1] *et Parisiensi episcopo*[2]. ETSI Judæos, quos propria culpa submisit perpetuæ servituti, cùm Dominum crucifixerint, quem sui prophetæ prædixerant ad redemptionem Israël in carne venturum, pietas christiana receptet et sustineat cohabitationem illorum; quos etiam, propter eorum perfidiam, Sarraceni, qui fidem catholicam persequuntur, nec credunt in crucifixum ab illis, D
sustinere non possunt, sed potiùs à suis finibus expulerunt, in nos vehementiùs exclamantes, eo quòd sustineantur à nobis, qui ab ipsis crucis patibulo condemnatum Redemptorem nostrum veraciter confitemur; ingrati tamen nobis existere non deberent, ut rependerent christianis de gratia contumeliam et de familiaritate contemptum, qui, tamquam in nostram misericorditer familiaritatem admissi, nobis illam retributionem impendunt quam, juxta vulgare proverbium, *mus in pera, serpens in gremio, et ignis in sinu*, suis consueverunt hospitibus exhibere. Accepimus autem quòd Judæi quos gratia principum in suis terris admisit, adeò facti sunt insolentes, ut illos committant excessus in contumeliam fidei christianæ, quos non tantùm dicere, sed etiam nefandum est cogitare. Faciunt enim christianas filiorum suorum nutrices, cùm in die resurrectionis Dominicæ illas recipere corpus et sanguinem Jesu-Christi contingit, per triduum, antequam eos lactent, E
lac effundere in latrinam. Alia insuper contra fidem catholicam detestabilia et inaudita committunt, propter quæ fidelibus est verendum ne divinam indignationem incurrant, cùm eos perpetrare patiuntur impunè quæ fidei nostræ confusionem inducunt.

Rogavimus igitur carissimum filium nostrum in Christo Philippum, Regem Francorum illustrem, mandavimus etiam nobilibus viris Duci Burgundiæ * et Comitissæ Trecensi *, ut taliter reprimant Judæorum excessus, ne cervicem perpetuæ servitutis jugo submissam præsumant erigere contra reverentiam fidei christianæ, inhibentes districtiùs ne de cætero nutrices vel servientes habeant christianos, ne filii liberæ filiis famulentur ancillæ, sed, tamquam servi à Domino

[1] Petro de Corbolio.
[2] Odoni de Sulliaco.

* Odoni III.
* Blanchæ.

A reprobati, in quibus mortem nequiter conjurarunt, se saltem per effectum operis recognoscant servos illorum, quos Christi mors liberos et illos servos effecit; quia, cùm jam incœperint radere more muris et pungere sicut serpens, verendum est ne ignis receptatus in sinu corrosa consumat. Quocirca fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs prædictum Regem et alios ad hoc ex parte nostra ita diligenter monere ac efficaciter inducere procuretis, quòd Judæi perfidi de cætero nullatenùs insolescant, sed sub timore servili prætendant semper verecundiam culpæ suæ, ac revereantur honorem fidei christianæ *(a)*. Si verò Judæi nutrices et servientes non dimiserint christianos, vos, auctoritate nostrâ suffulti, sub excommunicationis pœna inhibeatis districtè omnibus christianis, ne cum eis commercium aliquod audeant exercere. Datum idibus julii.

B

Ad Archiepiscopum, Decanum et Archidiaconum Bituricenses.

Lib. VIII, ep. 150, p. 779.

Burdegalensem archiepiscopum, nisi officio pastorali satisfacere voluerit, ipsi amoveant, et aliam personam idoneam ejus in locum eligendam curent, freti apostolicâ Innocentii auctoritate.

An. 1205, 31 octobris. [1] S. Guillelmo. [2] Archambaldo. [3] Helias.

ARCHIEPISCOPO[1] *et decano*[2] *et archidiacono Bituricensibus.* EXSPECTANS exspectavit diutiùs apostolica sedes, si forsitan infructuosa illa ficulnea, videlicet Burdegalensis[3] archiepiscopus, produceret grossos suos, qui, tamquam sterilis arbor, foliis et ramis exuberans, in spe fructûs suspendit hactenus animum exspectantis. Cùm enim olim piæ memoriæ Clemens Papa, prædecessor noster, ejus sterilitatem audierit, quòd, tamquam ficus fatua, umbram nocivam et ramos inutiles prætenderet super terram, reddens eamdem penè penitùs infœcundam, quæ in plenam segetem C exuberare solebat, eum misericorditer tunc dimisit, illi purgationem indicens, ut ligone correctionis humus foderetur profundiùs circa illam, et, apposito confinio stercorum ad radicem, fructificans redderetur, ad gratiam operationis honestæ de vitiorum abominatione consurgens. Verùm, cùm idem archiepiscopus sibi benignitatem impensam attendere debuisset, ut, tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, suo tempore daret fructum qui exspectabatur ab ipso, jam ex fossione profunda et appositione stercorum circa radicem in ramos et folia

(a) Rex Philippus, Innocentii monitis obsecutus, anno 1206 modum imposuit usuris et sacrilegiis Judæorum, decreto quod recitat Brussellus libro de usu et consuetudinibus Feodorum, tom. I, p. 578, in hunc modum:

« Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex. Noverint universi ad quos literæ præsentes pervenerint, » quòd est hoc stabilimentum quod nos fecimus » de Judæis, per assensum et voluntatem dilectæ et » fidelis nostræ Comitissæ Trecensium et Guidonis » de Damnapetra.

» 1. Hac primâ die septembris, videlicet in festo » S. Egidii in antea, nullus Judæus præstabit cariùs » quàm singulas libras pro duobus denariis per hebdomadam. Nec Judæus computare poterit infra » annum, nisi debitor computare et reddere voluerit » infra annum; et quandocumque debitor computare » voluerit, Judæus id ei denegare non poterit.

» 2. Infra certam diem quæ à ballivis nostris » statuta fuerit, facient Judæi universa debita sua » sigillari in novis sigillis; et si infra diem statutam » ne fuerint sigillata, extunc in antea non reddetur » eis aliquid quod exigant per vetera sigilla.

» 3. Si quis fugitivus sit aut in peregrinatione » detentus, ejus debitum arrestabitur, et extunc » non curret lucrum, nisi duo denarii pro libra per » hebdomadam.

» 4. Nihil præstabunt Judæi super alicujusmodi » vadia vel ornamenta ecclesiastica, nec super » vadia sanguinolenta vel recenter madefacta, nec » super terras ecclesiarum quæ sint sub Comite » Trecensium, vel sub aliis baronibus nostris, nisi » per nos aut per ipsos; et si hoc fecisse convicti fuerint, ipsi præstitum suum amittent, et ille cujus » erit vadium, illud quittum rehabebit.

» 5. Quando autem debitor præstitum suum » accipiet à Judæo, uterque, tam Judæus quàm » debitor, jurabit quòd ipse debitor tantùm receperit » quantùm in scripto conventionis dicetur, et quòd » Judæo per conventionem nihil dederit neque » deinceps dabit nisi illud quod positum fuerit in » conventione. Et si quis illorum exinde convictus » fuerit, Judæus amittet debitum suum, et debitor » in misericordia nostra erit; et si Judæus aliquid » præstaverit sine sigillo, ei exinde non respondebitur, nisi habeat vadium de auro vel argento, » vel de vestibus, vel de animalibus.

» 6. Duo de probioribus burgensibus cujuslibet » villæ custodient sigillum Judæorum, alter videlicet sigillum, et alter bullam; et ipsi jurabunt » super sacrosanta, quòd nullum ponent in scripto » ad aliquod debitum cujus non habeant bonam » notitiam per se, vel per alium. In una qualicumque villa erit unus solus scriptor literarum Judæorum, et ille dabit securitatem quòd legitimè » scribet, et officium illud legitimè faciet.

» Hoc autem stabilimentum durabit quousque » nos et Comitissa Trecensium et Guido de Damnapetra, qui hoc fecimus, per nos et per illos ex » baronibus nostris quos ad hoc vocare voluerimus, » illud diffaciamus. Quod ut ratum sit, præsentem » paginam sigilli nostri auctoritate roboramus. » Actum Parisiis, anno Domini MCCVI, mense » septembri. »

Cùm autem Hugo de Noëriis, qui à Petro de Curtiniaco expellendos curasset ab urbe Autissiodorensi Judæos, huic stabilimento esset refragatus, Romam se contulit, ut ab Innocentio ea de re consilium et juvamen exposceret præsens. Sed Hugo ibidem eodem anno è vivis sublatus fuit, mense decembri.

perampliùs lascivit, fructus non faciens exspectatos, et terram latiùs occupatam A obumbratione ramorum magis reddidit infœcundam. Computruit enim tamquam jumentum in stercore suo, et, tamquam homo qui, cùm esset positus in honore, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis, ita ut in eo illud propheticum sit impletum, *Et erit sicut populus sic sacerdos;* cùm ille qui spirituali officio fungebatur, hæc ageret quæ populus agit indoctus, vel potiùs se operationibus illis involveret quas omnes qui timent examinationem extremi judicii perhorrescunt. Nos autem, cùm sæpè audiverimus hæc de ipso, et, tamquam ficulnea non faciens fructum, non solùm tribus, sed etiam pluribus annis fuerit exspectatus, vobis mandavimus ut sollicitè inquirere studeretis utrùm ea quæ acceperamus de iniquitatibus ejus per relationem quamplurium vera essent; vos autem, prout temporis permisit necessitas, inquisitionem fecistis fieri diligentem, nobisque fideliter intimastis quæ invenistis in eo *(a)*. Cùm igitur ex inquisitione illa ipsum archi- B episcopum invenerimus pontificali officio prorsus inutilem et indignum, utpote qui nulli est odor vitæ in vitam, multis autem fœtor mortis in mortem, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs, nisi archiepiscopus ipse, ad monitionem vestram, verecundiæ suæ parcens et consulens honestati ecclesiasticæ, infra duos menses post receptionem præsentium, cedere fortè noluerit regimini pastorali, ad quod exercendum tamdiù fuit inutilis et indignus, eum, tamquam arborem sterilem, securi ad radicem appositâ, succidatis à terra quam inutiliter occuparat, ipsum ab administratione Burdegalensis ecclesiæ, auctoritate nostrâ suffulti, nullius contradictionis vel appellationis obstaculo, removentes omninò, et Burdegalensi capitulo injungentes ut sibi aliam personam idoneam per electionem canonicam præficiant in pastorem. Quòd si non omnes his exequendis interesse potueritis, tu, frater archiepiscope, cum eorum altero ea nihilominùs exequaris. C Datum Romæ, 11 kalendas novembris, anno octavo.

Lib. VIII, ep. 125, p. 759.

Deest inscriptio (b).

Expositis gravissimis Terræ Hierosolymitanæ calamitatibus, flagitat Innocentius à Philippo Rege opem quâ laborantibus subveniatur.

An. 1205, mense julio.

INTER occupationes diversas (et utinam non adversas!) quas præter solitum, immò plus solito, sustinemus, illa nos angit ampliùs et conturbat, quæ nos ad Terræ Sanctæ succursum excitat et invitat. Licèt enim pro ipsa sit à multis multipliciter laboratum, ad illum tamen necessitatis articulum, peccatis exigentibus, jam devenit ut, nisi ei quantociùs succurratur, omnis omninò spes pereat non solùm de D recuperatione partis amissæ, verùm etiam defensione retentæ. Inopinatâ namque captione Constantinopolitanæ urbis auditâ, tam peregrini qui erant in Hierosolymitana provincia quàm indigenæ qui habitabant in ipsa, ad Constantinopolitanas partes subito transierunt, ita quòd ipsa Hierosolymitana provincia mansit viris et viribus penè penitùs destituta, quinetiam opibus et operariis vacuata; quodque periculosius reputatur, cùm Hierosolymitanus patriarcha decesserit *(c)*, nostri recessere legati, et, filio Regis defuncto, qui successurus erat in regnum, Rex quoque diem clausit extremum *(d)*, nec est in ea qui spiritualiter vel temporaliter præsit ac prosit. Ad cumulum autem majoris timoris et doloris accedit, quòd inter Comitem Tripolitanum *(e)* et Regem Armeniæ, qui pro Antiocheno principatu contendunt, tanta viget discordia, tantaque geritur guerra, ut ille pugillus hominum qui remansit in terra, quasi totus sit divisus ad pugnam. Nam E Templarii fovent Comitem, et Hospitalarii favent Regi. Antiochenus populus sequitur viam Comitis, et patriarcha prosequitur partem Regis. Filius autem Saladini,

(a) Quamvis Galliæ christianæ auctores Heliæ famam à probris vindicaverint, nos quoque accusatoribus et detrectatoribus ejus reponendum ex certis documentis curavimus, suprà, pag. 448 et seq. in notis, si videre lubet. Simpliciter autem hìc arguitur ille tamquam *inutilis ac infructuosus*.

(b) Scriptam eam epistolam duobus vel pluribus episcopis eo liquet quòd Pontifex compellat eos ad calcem his verbis, *fraternitati vestræ*, quibus existimamus intelligendos Senonensem archiepiscopum et episcopum Parisiensem, aliàs apud Regem interpretes sæpiùs adhibitos ab Innocentio.

(c) Monachus dictus, circa annum 1203 obiit.

(d) Amalricus II Lezinianensis, mortuus anno 1205, initio aprilis.

(e) Boëmundum, Boëmundi III Principis Antiocheni filium, et Leonem seu Livonium minoris Armeniæ Regem.

qui

A qui est Soldanus Aleppiæ, Tripolitanum adjuvare videtur; sed eumdem impugnat dominus Deuesin (a). Saphidinus verò, qui dominatur in Damasco, Babylonia et Ægypto, postquam Constantinopolitanæ urbis captionem audivit, adeò cum omnibus Sarracenis indoluit, ut maluissent Hierusalem occupatam esse à christianis quàm Constantinopolim à Latinis, statimque initâ treugâ cum omnibus inimicis, ipsemet personaliter longè latèque discurrit, ut contra christianos confœderet universos. Rex quoque Blachorum et Bulgarorum, cum Cumanis, Turcis et Græcis, adversùs Latinos pugnantes, Domino permittente, vicerunt, majoribus in bello peremptis (b). Unde, cùm multitudo signatorum redire vellet ad propria, dilectus filius P.* tituli Sancti-Marcelli presbyter cardinalis, A. S. legatus, de quo valdè dolemus, ut ipsam multitudinem ad Constantinopolitani defensionem imperii retineret, à voto crucis absolvit, plenam eis peccatorum remissionem indulgens, qui B per annum facerent ibi moram.

* Petrus Capuensis.

Quare, cùm nullus omninò succursus exspectetur ad præsens in Hierosolymitanam provinciam profecturus, supra modum timemus ne Sarraceni ad occupandum residuum Terræ Sanctæ fortiùs animentur, ut, ipsâ penitùs occupatâ, tollatur christianis occasio transfretandi, sicque Constantinopolitanum imperium recuperetur à Græcis, quod utique vehementer affectant. Cùm igitur in tanto necessitatis articulo non sit nobis aliquatenùs dormiendum, profectò nec sollicitudinem cordis nec laborem corporis recusamus, dummodo Terræ Sanctæ subvenire possimus. Unde, cùm à carissimo in Christo filio nostro Philippo, illustri Rege Francorum, præcipuum super hoc subsidium exspectetur, quem ob hoc Deus adeò magnificavit et exaltavit inter universos Principes christianos, ut Regi regum in hac summa necessitate principaliter ipse succurrat, fraternitati vestræ per apostolica C scripta mandamus atque præcipimus quatenùs, ad ejusdem Regis præsentiam accedentes, exponatis ei fideliter omnia suprascripta, et inducatis diligenter eumdem ut ad subsidium Terræ Sanctæ prudenter ac potenter intendat, requirentes ex parte nostra ut super hoc nobis impendat consilium et favorem; et quod inveneritis, nobis quantociùs intimetis (c).

EX LIBRO NONO.

Ad ARNALDUM, Cisterciensem abbatem, &c.

Lib. IX, ep. 66, pag. 896.

Legatis suis significat Innocentius quam ob causam indulgentiùs agendum censuerit cum Berengario D Narbonensi archiepiscopo, mandatque ne deinceps ei molestiam exhibeant, modò meliorem in frugem, sicut promiserat, se receperit.

ABBATI Cisterciensi[1], *P. de Castro-novo*[2], *fratri R.*[3], *apostolicæ sedis legatis.* EJUS exemplo qui facit angelos suos spiritus et ministros suos ignem urentem, misimus angelos nostros in provinciam Narbonensem, ut urerent * spinas et tribulos quos terra germinat maledicta (d). Per legatos itaque nostros in eamdem provinciam destinatos, descendimus ad videndum utrùm clamorem qui venit ad nos venerabilis frater noster Narbonensis archiepiscopus* opere complevisset : qui per viros juratos inquisitionem plenariam facientes, depositiones eorum suis inclusas sigillis nobis fideliter transmiserunt, per quas idem archiepiscopus de duobus præcipuè, avaritia scilicet et negligentia, culpabilis notabatur; quæ duo inter abusiones duodecim numerantur, cùm videlicet est episcopus negligens et dives avarus, quamvis

An. 1206, 9 maii.
[1] Arnaldo.
[2] Petro.
[3] Radulpho.
* f. eruerent.
* Berengarius.

(a) Dissidii causam aperit Robertus Altissiodorensis S. Mariani monachus, tomo nostro XVIII, pag. 272. « Antiochiæ siquidem Princeps, filius » Principis Boamundi, adhuc juvenis, in phrenesim » versus, obiit (circa annum 1200). Comes proinde » (Tripolitanus), quia Principis frater exstiterat, » de jure parentelæ principatum videbatur exigere; » Rex verò, quia filiam suam Princeps jam dictus » habuerat in uxorem, et hæredem [Rupinum » dictum, ex sorore, non filia, Regis Armeniæ] ex » ea genuerat, jus filiæ et hæredis vindicabat, quia » successione legitimâ paterna foret hæreditas ad » relictum filium devolvenda. Antiocheni favebant » Comiti, patriarcha Regi, et ob hoc, partibus sic » divisis, gravis utrimque conflictatio agebatur. » Urbs quoque Antiochena per aliquantum temporis à Rege obsessa est. » De controversia ea pluribus agit gestorum Innocentii Papæ scriptor, capp. 111-119.

(b) Eodem anno 1205, hebdomada Paschali devicti sunt à Joannitio Franci prope Adrianopolim in prælio.

(c) Epistolæ hujus tempus computamus ex alia ejusdem argumenti, quæ sequitur, ad Petrum Capuensem, n.° 126, data Laterani, IV idus julii.

(d) Vide Innocentii literas ad eosdem legatos suprà, pag. 465.

utraque radix in multos ramos perhibeatur esse diffusa. Idem autem archiepiscopus, ad præsentiam nostram accedens, super objectis se multipliciter excusavit; misericordiam tamen postulans et emendationem promittens, ut expiare possit præterita per futura, recolens illud quod Joannes apostolus ait : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est, quoniam in multis offendimus omnes.* A

1. Joan. 1, 8

Nos igitur, attendentes quòd ex labore grandis et gravis itineris, maximè pro senectute ac debilitate corporis, multipliciter sit afflictus, et abbatiâ Montis-Aragonum, quæ pluris ei quàm Narbonensis archiepiscopatus asseritur exstitisse, per nos fuerit spoliatus, disposuimus infundere oleum super vinum, ut in nobis justitiam pariter et misericordiam inveniret, cùm in arca Tabernaculi manna contineretur et virga, sic tamen ne manna dulcedinis possit efficere dissolutum, quem virga correctionis debet reddere castigatum. Ad parabolam igitur evangelicam de ficulnea plantata in vinea recurrentes, de qua cùm dominus cultori vineæ præcepisset ut illam succideret, ne terram inutiliter occuparet, quia veniens post tres annos non invenit fructum in illa, et ille domino respondisset ut dimitteret illam per annum, usque dum foderet circa ipsam et mitteret stercora, et si quidem faceret fructum, alioquin eam succideret in futurum; adhuc eidem archiepiscopo, circa quem fodimus comminando et increpando, et misimus stercora commonendo et exhortando, amplioris temporis spatium duximus indulgendum, ut probemus utrùm fructum afferat repromissum; et si fortè fructum non fecerit, securim ad radicem infructuosæ arboris justiùs apponamus. Eidem ergò districtè præcipimus, ut, non pecuniarum, sed animarum lucris insistens, illicitis exactionibus et iniquis commerciis non intendat, sed, ad hospitalitatem se diligenter exercens, peregrinis et indigentibus largus sit et benignus; ut satagat visitare provinciam, celebrare concilium, hæreses expugnare ac cætera operari quæ requirit officium pastorale, ad quod utiliter exequendum, eum cum gratia nostra remittimus et favore. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs ad hæc salubriter exercenda ei consilium et auxilium impendatis, ut, vestro adjutus suffragio, laudabile suæ mentis propositum, quod nobis non sine multis lacrymis reseravit, efficaciùs exequatur, eumdem archiepiscopum absque conscientia nostra nullatenùs molestantes. Sed, si forsitan (quod non credimus) contra promissionem suam et jussionem nostram præsumpserit operari, nobis fideliter intimetis, ut de vultu nostro procedat judicium æquitatis. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VII idus maii, anno nono. B C

Lib. IX, ep. 91, pag. 915.

Ad Pampilonensem episcopum, PETRUM DE CASTRO-NOVO et RADULPHUM monachos Fontis-frigidi, A. S. legatos. D

Petri Aragoniæ Regis postulationem de matrimonio dissolvendo judicandam ipsis, si partes consenserint, Innocentius committit; sin autem, gesta omnia sub testimonio literarum suarum conscripta sibi transmittant.

An. 1206, 17 julii.
[1] Petro.
[2] Radulpho.
[1] Mariam.
[2] Guillel. VIII.

PAMPILONENSI episcopo, et P. de Castro-novo[1], *et fratri R.*[2] *monachis Fontis-frigidi, apostolicæ sedis legatis.* TRANSMISSÂ nobis carissimus in Christo filius noster Petrus, Aragonum Rex illustris, insinuatione monstravit quòd, cùm dilectam in Christo filiam nostram, nobilem mulierem M.[1] natam quondam G.[2] de Montepessulano, sibi de facto matrimoniali fœdere copulasset *(a)*, apparuit tandem quòd quamdam carnaliter præcognoverat, eamdem nobilem proximâ consanguinitatis lineâ contingentem; quinetiam eadem M. virum habet superstitem, cum quo antè contraxerat, videlicet nobilem virum Comitem Convenarum *, propter quod idem Rex, tamquam vir catholicus et Deum timens, cauteriatam conscientiam super hoc gerens, ac metuens ex hoc animæ suæ periculum imminere, ad apostolicæ sedis oraculum duxit quantociùs recurrendum. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si talis apparuerit accusator, cujus accusatio de jûre sit admittenda, vos, partibus convocatis, audiatis causam, et eam, si partes consenserint, sublato appellationis obstaculo, fine canonico terminetis. Alioquin, gesta omnia conscribentes, sub testimonio literarum vestrarum ea E

* Bernardum.

(a) Anno 1204, Rex Aragonensis in matrimonium duxerat Mariam Guillelmi Montispessulani filiam, priùs nuptam cum Bernardo Convenarum Comite, et ab eo disjunctam.

A nobis fideliter transmittatis, præfigentes partibus terminum competentem, quo per procuratores idoneos nostro se conspectui repræsentent, justum, auctore Domino, judicium recepturæ. Quòd si non omnes &c. Datum Ferentini, xv kalendas julii, anno nono.

Ad GUIDONEM, *Remensem archiep., et suffraganeos Episcopos.*

Lib. IX, ep. 132, pag. 946.

Mandat Innocentius ut excommunicationis sententiam, ab episcopo Cameracensi in quosdam cives ipsi infestos latam, denunciandam in suis diœcesibus curent.

An. 1206, 13 julii.

REMENSI archiepiscopo, sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinali, A. S. legato, et suffraganeis ejus.* ANGUSTIAS et ærumnas quibus universum corpus ecclesiæ à planta pedis usque ad verticem miserabiliter concutitur et turbatur, intentissimè cogitantes, B vehementi dolore cordis afficimur, eo autem molestiùs, quò specialiùs illius tenemur imitari vestigia qui, sicut ipsemet asserit, infirmabatur infirmantibus fratribus, et scandalizatis aliis urebatur. Sanè filii mundi hujus, quos prudentiores filiis lucis ipsa veritas protestatur, tam non sicut vulpes parvulæ, sed leones feroces, exterminant et devorant vineam Domini Sabaoth, et sic obcæcatum est insipiens cor eorum, ut non ipsos retrahat timor Dei, nec reverentia filialis, quin ejus ecclesiam crudelitate persequatur hostili, nec satis est furori eorum secularia contra justitiam oocupare, quin immò ipsam ædificii spiritualis compagem dissolvere ac destruere temeritate damnabili moliuntur. Ut autem ad præsens de reliquis taceamus, quorum in hoc mari magno et spatioso multitudo in tantum excrevit, ut, sicut iniquitatum ita nec iniquorum sit numerus, cives Cameracences, benignitate quâ eos venerabilis frater noster episcopus eorumdem* semper blandè rexerat et mansuetè tractaverat, abu- C tentes, se in insolentiam contumaciter erexerunt, et novo proditionis genere, non coacti, sed voluntarii, ab ipsius impudenter obsequiis recedentes, in manus persequentium se dederunt; et, ut eorum iniquitatibus nihil desit, oppida et alias possessiones Cameracensis ecclesiæ, quas fidelitatis debito manutenere ac defendere tenebantur, armis et incendiis invadentes, ac per violentiam occupantes, eodem episcopo penitùs spoliato, tam pertinaciter quàm impudenter detinere præsumunt; propter quæ cùm excommunicati fuissent, ut vel sic à morte animæ converterentur ad vitam, ex adipe pravitatis hæreticæ in contemptum Dei et universalis ecclesiæ, sacerdotes apostatas, apostolicæ sedis obedientiam publicè detestantes, violatis ecclesiis, celebrare fecerunt.

* Guidoni Par.

* Joannes III, de Bethunia.

Nolentes ergò dissimulare aut negligere hunc excessum, sed ita cupientes eorum insolentiam ferro ultionis abscindere, ut, terrore derivato ad posteros, facinus non D redeat in exemplum, fraternitati vestræ per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus quatenùs sententiam quam idem episcopus in eosdem cives Cameracenses et alios bonorum suorum raptores, videlicet Willelmum Patruum, Willelmum advocatum Aquensem, Sibodorum, Nivolonum bailivum, Baldum *de Brai*, Iterium regium hostiarium, Joannem *Piscem*, Alelmum *Tuebouf*, Radulfum Molendinarium, et quoscumque alios propriis nominibus exprimendos, seu temerè communicantes eisdem et impartientes auxilium, consilium vel favorem, rationabiliter tulit vel duxerit proferendam, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per omnes diœceses vestras, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, ac in singulis ecclesiis vobis subditis, sententiam renovantes, et denunciantes ipsos in nundinis specialiter arctiùs evitandos, faciatis inviolabiliter observari; publicationem etiam personarum et rerum eorumdem E civium Cameracensium, de jure communi vel consuetudine speciali, ab ipso episcopo rationabiliter factam, simul cum prædicta denunciari sententia modo simili faciatis; mandatum apostolicum taliter exequentes, quòd vestrâ desidiâ vel negligentiâ rigor ecclesiasticæ sententiæ nequeat enervari, sed potiùs vestro studio et sollicitudine diligenti ad sufficientem damnorum restitutionem et injuriarum satisfactionem congruam compellantur inviti *(a)*; et cùm dictus episcopus vel ejus

(a) Recruduerunt post obitum Joannis civium adversùs clericos spoliationes et injuriæ; sed successor ejus Godefridus « ita viriliter illos subjugavit et attenuavit, ut eorum turrim altam, quæ » *Belefroit* vulgariter appellatur, et ingentem in ea » campanam pendentem, quâ convocationes suas » faciebant, in terram dejiceret et confringeret, ut » de cætero non auderent contra dominum suum » Cameracensem episcopum ausu temerario rebellare », inquit Nicolaus *de Montigny* in Viconiensi chronico, suprà, pag. 266.

nuncius securum transitum per partes non habeat Gallicanas, tu, frater archiepiscope, per tuum nuncium nostras literas facias tuis suffraganeis præsentari. Datum Ferentini, III idus julii, anno nono. A

Lib. IX, ep. 200, p. 1011.

Ad NIVELONEM, *Suessionensem episcopum.*

Postulato ad regimen ecclesiæ Thessalonicensis, illi dat eò transeundi licentiam Innocentius, ita ut retineat Suessionensem episcopatum, donec Constantinopolitani status imperii solidetur.

An. 1206, 10 decemb.

EPISCOPO Suessionensi. SIGNIFICAVIT nobis dilectus filius B.* tituli Sanctæ-Susannæ presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, et hoc idem carissimi in Christo filii nostri, Henrici Constantinopolitani Imperatoris illustris, literæ continebant, quòd canonici Thessalonicensis ecclesiæ, ad instantiam dilecti filii nobilis B viri marchionis Montisferrati*, qui in terra illa obtinet principatum, te in Thessalonicensem archiepiscopum unanimiter et concorditer postularunt, nobis instantissimè supplicantes ut tibi licentiam concedere dignaremur ad regimen Thessalonicensis ecclesiæ transeundi. Nos igitur, attendentes necessitatem urgentem et evidentem utilitatem quæ partibus Romaniæ per tuam præsentiam poterit provenire, ipsorum supplicationibus duximus annuendum, præsentium tibi auctoritate præcipiendo mandantes quatenùs taliter de teipso provideas et disponas, ut, cùm ad portum veneris gratiâ transfretandi, si per nos te transitum habere contigerit, aptus sis et paratus nostris in hac parte mandatis et consiliis obedire. Si verò ad talem te portum necesse sit declinare, ut, locorum impediente distantiâ, nostro te nequeas conspectui præsentare, præsentibus tibi literis districtè præcipimus quatenùs, cùm ad partes illas accesseris, super hoc mandatum prædicti legati reverenter suscipias C et observes; sciens præsentis auctoritate rescripti licentiam tibi datam transeundi ad ecclesiam supradictam. Quia verò personam tuam sinceræ dilectionis brachiis amplexamur, hoc tibi ex speciali gratia duximus indulgendum, ut, licèt suscipiendo curam Thessalonicensis ecclesiæ ipsius te verum velimus et proprium esse pastorem (a), nihilominùs tamen de Suessionensi ecclesia liberè tibi disponere liceat, et ejus proprius sis episcopus sicut priùs, donec Constantinopolitani status imperii solidetur. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, quarto idus decembris, anno nono.

* Benedictus.

* Bonifacii.

Lib. IX, ep. 197, p. 1009.

Ad NIVELONEM, *Suessionensem episcopum.*

Agit Innocentius de relaxandis ecclesiasticis censuris in torneatores milites, et de rebus aliis ad Orientalem D ecclesiam pertinentibus.

An. 1206, 10 decemb.

EPISCOPO Suessionensi. PER tuas nobis literas intimasti quòd, cùm torneamenta quæ in partibus tuis fiunt, peregrinationis tuæ propositum crederes plurimùm impedire, auctoritate nostrâ in torneatores excommunicationis sententiam protulisti, propter quod multi milites adeò sunt turbati, ut nec crucem assumunt, nec aliquid conferre volunt* in subsidium Terræ Sanctæ. Unde petiisti à nobis ut tibi permittere dignaremur ad tempus illam sententiam mitigare. Licèt autem intentionis nostræ non sit torneamenta permittere, quæ sacris noscuntur institutionibus interdicta; quia tamen quod provisum est ad commodum, tendere videtur ad noxam, præsentium tibi auctoritate concedimus, quatenùs sententiam ipsam circa omnes vel aliquos, prout expedire videris, relaxare procures. E

* *Fortè leg.* assumant, nec velint.

Super eo verò quod à nobis tua fraternitas postulavit, ut nobilem virum Comitem Namurcensem* et ballivos Flandriæ faceremus ecclesiasticâ censurâ compelli ut, juxta mandatum quod dedit olim illustris memoriæ Constantinopolitanus Imperator*, de proventibus comitatûs stipendia militibus et servientibus assignarent in subsidium imperii transmittendis, fraternitati tuæ taliter respondemus quòd, prædicti ratione mandati, memorati nobiles et ballivi ad hoc quod petis nequeunt de jure compelli, cùm mandatoris morte expiraverit etiam quod mandavit, quamquam in locum ejus germanus ipsius sit magnificè sublimatus.

* Philippum Hanoniensem.

* Balduinus.

(a) Nivelo, sequenti anno, morti occubuit in itinere Brundusii.

A Præterea, sicut ex literis nobilium virorum, Ph. marchionis Namurcensis, Comitis *de Loz**, J.[1] Brugensis, Guillelmi Sancti-Audomari, S.[2] Gandavensis, et G.[3] Insulensis castellani, A.[4] de Audenarda, W.[5] *de Sothengien*, E..... P..... *de Prat*, S. de Aria et quorumdam aliorum, accepimus, quòd milites torneatores, metu excommunicationis inducti, communi consilio statuerunt ut quilibet miles torneator qui terram usque ad valentiam centum librarum habet, marcam unam, et qui habet terram minoris valentiæ, dimidiam marcam, usque ad triennium singulis annis exsolvat in subsidium Terræ Sanctæ; propter quod nobis dicti nobiles supplicarunt ut eorum proposito auctoritatem nostram apponere dignaremur. Inde est quòd præsentium tibi auctoritate mandamus quatenùs, salvo statuto Lateranensis concilii, circa hoc disponere aut providere procures, juxta quod secundùm Deum videris expedire. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, B IV idus decembris, anno nono.

* Ludovici II.
[1] Joannis de Nigella.
[2] Sigeri.
[3] Gerardi.
[4] Alulfi.
[5] Walteri.

Ad Comites, Barones, Milites, &c. crucesignatos.

Lib. IX, ep. 199, p. 1010.

Profecturis in Orientem peregrinis, si terrestri elegerint itinere Romam venire, securum pollicetur Innocentius transitum usque Brundusium.

COMITIBUS, Baronibus, militibus et universis crucesignatis. AD nostram præsentiam accedentes dilecti filii Ubertus et W. nuncii vestri et venerabilis fratris nostri Suessionensis episcopi[1], et dilectorum filiorum G.[2] præpositi Duacensis, fratris carissimi in Christo filii nostri Constantinopolitani Imperatoris illustris[3], et cantoris Parisiensis[4], nobis insinuare curarunt quòd, cùm de mandato vestro Januam accessissent, et pro inveniendo vobis et aliis peregrinis navigio laborassent, commoditates C plurimas attenderunt, propter quas vobis expedit per Januam transfretare. Quia igitur super hoc voluntatem nostram requirere studuerunt, et vos etiam per vestras literas nostrum beneplacitum requisiistis, dictis episcopo et G. fratri Imperatoris prædicti, et cantori, dedimus in mandatis ut, apud Januensem civitatem navigium conducentes, in nomine Domini exinde procedatis, cùm vix magis compendiosum et securum transitum invenire possitis. Si verò per Januam nequiveritis proficisci, et ad Urbem accedere volueritis, ut, à nobis devotione debitâ benedictione receptâ, ad portum Brundusii properetis, ibidem, prout meliùs potueritis, navigium conducturi; nos usque Brundusium securum vobis transitum, dante Domino, concedemus. Quocirca nobilitati vestræ præsentium auctoritate districtè præcipiendo mandamus quatenùs cum dicto episcopo ad eumdem portum accedere studeatis, transfretaturi pariter cum eodem, ne (quod absit!) exercitus Domini occasione quâ-D libet dissolvatur, ipsius episcopi, qui super hoc fideliter et devotè laborat, consiliis intendentes. Præterea, præsentibus vobis literis innotescat, quòd, postquam illustris memoriæ Constantinopolitanus Imperator* sub hostili custodia diem clausit extremum, carissimus in Christo filius noster Henricus, germanus ipsius, Constantinopolitanus Imperator illustris, ab universo exercitu Latinorum unanimiter et concorditer fuit in apicem imperii sublimatus *(a)*, et tam contra Blachum* quàm contra alios hostes imperii postmodum sæpiùs triumphavit, qui etiam ante sublimationem suam victoriosus exstiterat contra illos, propter quod firmiter sperare debetis quoniam, ex quo ad partes illas aura vos salutaris impulerit, etiam qui habitant fines imperii ad vestrum introïtum contremiscent, et facilè subjugabitis vobis nationes exteras ad obsequium Crucifixi. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, III idus decembris, anno nono.

An. 1206, 11 decembr.

[1] Nivelonis.
[2] Godefridi.
[3] Henrici.
[4] Roberti de Vitreio.
* Balduinus.
* Joannitium.

E

Ad Pampilonensem episcopum, PETRUM DE CASTRO-NOVO et RADULPHUM monachos Fontis-frigidi, A. S. legatos.

Lib. IX, ep. 248, p. 1045.

Petro Aragoniæ Rege, præter alia conjugi suæ Mariæ de Montepessulano objecta, etiam consanguinitatis vinculum causante, mandat eis Innocentius ut tam de hoc quàm de aliis articulis, juxta formam prioris mandati, quæstionem habeant.

PAMPILONENSI episcopo, et P. de Castro-novo et fratri Rad. monachis

An. 1207, 28 januar.

(a) Henricum anno 1206 coronatum fuisse Græcorum et Latinorum Imperatorem, dominicâ intra octavam Assumptionis beatæ Mariæ, tradit Gaufridus de Villa-Harduini, tomo nostro XVIII, pag. 484.

Fontis-frigidi, apostolicæ sedis legatis. Dudum nos vobis scripsisse recolimus, carissimum in Christo filium nostrum P.* Aragonum Regem illustrem transmissâ nobis insinuatione monstrasse quòd, cùm dilectam in Christo filiam nobilem mulierem M.[1] natam quondam G.[2] Montispessulani sibi de facto matrimoniali fœdere copulasset, apparuit tandem quòd quamdam carnaliter præcognoverat, eamdem nobilem proximâ consanguinitatis lineâ contingentem; quin et eadem mulier virum habuit superstitem, cum quo antea contraxerat, videlicet nobilem virum Comitem Convenarum*, propter quod idem Rex, tamquam vir catholicus et Deum timens, cauteriatam conscientiam super hoc gerens, ac metuens ex hoc animæ suæ periculum imminere, ad apostolicæ sedis oraculum duxit quantocitiùs recurrendum. Unde nos vobis apostolicis dedimus literis in mandatis ut, si talis appareret super hoc accusator, cujus accusatio esset admittenda de jure, vos, partibus convocatis, audiretis causam, et eam, si partes assensum præstarent, sublato appellationis obstaculo, fine curaretis canonico terminare. Alioquin, gesta omnia conscribentes, sub testimonio literarum vestrarum ea nobis fideliter mitteretis, præfixo partibus termino competenti, quo per procuratores idoneos nostro se conspectui præsentarent, justum, auctore Deo, judicium recepturæ *(a)*. Nuper autem idem Rex nobis intimare curavit quòd eadem nobilis consanguinitatis etiam ei lineâ copulatur. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs, ad locum partibus competentem quantociùs accedentes, et Deum habentes præ oculis, tam super duobus præscriptis, quàm etiam super consanguinitatis articulis et aliis, si qua de jure idem accusator duxerit proponenda, secundùm formam prioris mandati, sublato cujuslibet appellationis obstaculo, procedatis *(b)*. Quòd si non omnes &c. duo vestrûm &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, v kalendas februarii, anno nono.

* Petrum. [1] Mariam. [2] Guillelmi. * Bernardum.

EX LIBRO DECIMO.

Lib. X, ep. 42, pag. 19.

Ad Philippum, Francorum Regem.

Si verè Ingeburgem Reginam maritali tractare gratiâ Rex nequeat, prout se apud homines excusare satagens solet affirmare, hortatur illum Innocentius ut regalem ei saltem honorificentiam impendi faciat, ne, si diutiùs Rex Reginæ manifestâ subtraxerit, occultis eam sine causa defraudare arguatur.

An. 1207, 2 aprilis.

Philippo, illustri Regi Francorum. Debitum officii pastoralis, quo, secundùm Apostolum, sapientibus et insipientibus debitores existimus, nos hortatur ut ad ea quæ justa sunt et honesta tuam regalem magnificentiam opportunè, importunè, salutaribus monitis inducamus. Unde, licèt sæpè mansuetudinem tuam fuerimus exhortati ut carissimam in Christo filiam I.* Reginam conjugem tuam plenè in tuî gratiam revocares, tuque per Dei gratiam, etsi non ex toto, pro parte tamen, monitiones apostolicas auscultaris, quia tamen nondum est ei plenè conjugalis gratia restituta, erga te cogimur super hoc sedulioribus instare studiis caritatis. Licèt enim apud homines, quos tua latent occulta, te satagas excusare super eo quòd eidem Reginæ affectum non exhibes conjugalem; quia tamen super hoc saltem nullatenùs excusare te potes, quòd ei non facis regalem honorificentiam exhiberi, Serenitatem tuam rogamus attentè, et propensiùs exhortamur per Jesum-Christum, qui mediator est legitimi fœderis, obtestantes quatenùs, cùm, secundùm Apostolum, conjugatos non deceat ad invicem defraudari, ne incidant in laqueum Satanæ, si fieri unquam potest, prædictam Reginam tractare procures gratiâ maritali, Sanctum Spiritum disciplinæ reveritus, qui cùm fictum effugiat, metuendum est tibi ne (quod absit!) à cogitationibus tuis se auferat, si sine hujusmodi intellectu consistant. Si verò Deum, qui non irridetur, conscientiæ testem habeas quòd eamdem non possis hujusmodi gratiâ pertractare, regali saltem verecundiâ perfundaris, ut mulierem illustrem, Regum neptem, Regis germanam, Regis conjugem, Regis natam, in opprobrium tanti generis et dispendium famæ tuæ, quasi captivatam, amodo non sustineas despicabiliter detineri, sed potiùs ei facias honorificentiam impendi regalem;

* Ingeburgem.

(a) Vide suprà Innocentii literas pag. 482.

(b) Anno 1213, Mariæ Reginæ adjudicata, Romæ, fuit causa hæc Innocentii Papæ literis, infrà, lib. XV, epist. 221.

A ne, si diutiùs ei manifesta subtraxeris, occultis eam defraudare proberis, et, intima per exteriora propalans, non solummodo Deum habeas tuî judicem, sed et mundum, quorum alterum etsi demum possis pœnitendo placare, alterius tamen murmur, si super hoc perstrepere contra te cœperit, vix poteris cohibere. Licèt enim exstiteris victoriosus in multis, nunquam tamen ita benè vicisti quàm si vincas te ipsum, ut non à vitio sed à virtute vincaris; Salomone magnifico Rege testante quòd melior est sapiens viro forti, et qui dominatur animo expugnatore urbium. Scribimus autem dilecto filio abbati *de Sarnai**, viro, sicut credimus, provido et honesto, ut tuæ regali prudentiæ literas nostras exhibeat et exponat; ne fortè nunc etiam, sicut olim, tibi per alium minùs fideliter exponantur. Datum Laterani, IV non. aprilis, anno decimo. * Guidoni.

B *Ad Consules et Populum Montispessulani urbis.* *Apud Baluz. t. II, pag. 851, addenda inter omissa epist 226.*

Confirmat auctoritate apostolicâ Innocentius pacem et compositionem factam inter cives Montispessulani et Aragoniæ Regem, post graves et diutinas bellorum inimicitias.

CONSULIBUS et populo Montispessulani. CÙM illius locum, licèt immeriti, teneamus in terris, qui discordias detestatur, ne in iis quæ pro bono pacis facta noscuntur quæstionis scrupulus vel fomes discordiæ valeat suboriri, apostolica debet circumspectio providere. Eapropter, dilecti filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, compositionem inter vos et carissimum filium nostrum Regem Aragonensium per venerabilem fratrem nostrum Magalonensem episcopum*, super controversiis, guerris et dissensionibus initam, quia sine pravitate facta est, et ab C utraque parte sponte recepta, interposito juramento, ut in vestris et ejusdem Regis authenticis literis pleniùs continetur *(a)*, auctoritate apostolicâ confirmamus. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, idibus aprilis, pontificatûs nostri anno decimo.

An. 1207, 13 aprilis.

* Guillelmum de Altigniaco.

Ad Senonensem Archiepiscopum et ejusdem ecclesiæ Decanum. *Lib. X, ep. 67, pag. 36.*

Ludovico Blesensi Comite inter crucesignatos vitâ functo, vices eis suas committit Innocentius, ut causas Comitissæ et pupillorum usque ad annos pubertatis ipsi audiant et justè decernant.

D *ARCHIEPISCOPO*[1] *et decano Senonensi*[2]. QUÒD quærentibus principaliter regnum Dei secundariò adjiciantur et alia, secundùm evangelicam veritatem, apostolica sedes attendens universos crucesignatos sub sua speciali defensione recepit, providâ deliberatione constituens ut bona eorum sub ejus et omnium prælatorum ecclesiæ Dei protectione consisterent, et, donec cognosceretur certissimè de reditu vel obitu eorumdem, illibata et integra permanerent. Cùm ergò claræ memoriæ L.* Blesensis et Claromontensis Comes, assumpto crucis signaculo, se devoverit obsequio Crucifixi, et in itinere peregrinationis vitam finierit temporalem *(b)*, volentes nobili mulieri relictæ suæ* ac pupillo et procuratoribus necnon officialibus ejus paternâ sollicitudine pleniùs providere, ut etiam ipsi defuncto Comiti respondeamus juxta suæ devotionis affectum, ac imbecillitati puerili et fragilitati femineæ consulamus, cùm difficile sit ad nos pro singulis habere recursum, vices nostras E usque ad annos pubertatis pupilli sui vobis duximus committendas; discretioni vestræ per apostolica scripta mandantes quatinùs, cùm oppressis quibuslibet liceat ad sedem apostolicam appellare, si quando duxerint appellandum, audiatis auctoritate nostrâ causas super quibus contra homines ejusdem provinciæ fuerit appellatum, et, sublato appellationis obstaculo, fine debito decidatis, denunciantes illas sententias non tenere quæ in Comitissam, procuratores, et terram Comitis memorati, post appellationem ad nos legitimè interpositam, fuerint promulgatæ. Illas autem quæ secùs prolatæ fuerint, secundùm formam ecclesiæ, appellatione postpositâ, relaxetis,

An. 1207, 29 maii.

[1] Petro de Corbolio.

[2] Stephano.

* Ludovicus.

* Catharinæ.

(a) Recitat eas literas Vaissetius inter probationes Historiæ Occitanæ, t. III, col. 204.

(b) Anno 1205, neci occubuisse Ludovicum in prælio prope Adrianopolim, docet Gaufridus de Villa-Harduini, tomo nostro XVIII, pag. 475.

et, injuncto quod de jure fuerit injungendum, audiatis si quid fuerit quæstionis, et, A appellatione remotâ, fine debito decidatis, facientes quod statueritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Quòd si forsan alteri partium vestrum judicium sit suspectum, partes ad eligendos arbitros, appellatione postpositâ, compellatis, qui prædicta, sublato appellationis obstaculo, sicut præmisimus, exequantur, nullis literis veritati et justitiæ præjudicantibus à sede apostolica impetratis. Quòd si non ambo &c. tu, frater archiepiscope, &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, IV kal. junii, anno decimo.

Lib. X, ep. 68, pag. 37.

Ad Episcopum Consoranensem et Abbatem Cisterciensem, A. S. legatos.

Si compererint Berengarium Narbonensem archiepiscopum priora delicta nequaquam emendasse, imò adjecisse pejora, mandat Innocentius ut illum ab administratione sua amoveant. B

An. 1207, 29 maii. CONSORANENSI *episcopo*[1] *et abbati Cisterciensi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* CÙM geramus in terris, licèt immeriti, vicem ejus cui cœlestis Pater judicium omne dedit, ut nec esset nimis rigidum ex potentia, nec ex benignitate valdè remissum, sed misericordiâ pariter et justitiâ per sapientiam temperatum, ita nos decet de subditis judicare quòd utrâque virtute nostrum judicium condiamus. Sanè, cùm olim per legatos nostros in Narbonensem provinciam destinatos descenderimus ad videndum utrùm clamorem qui ad nos venerat, archiepiscopus Narbonensis* opere complevisset, &c. *Recitata superiùs anno 1206, p. 481, usque* officium pastorale. *Deinde subjiciendum:* Verùm, quia, sicut accepimus, non solùm præterita non correxit, verùm etiam pejora prioribus novissima sua fecit, volentes cum ipso procedere utiliter in justitia, circa quem in misericordia noscimur inutiliter processisse, discretioni ves- C træ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatinùs, inquisitâ diligentiùs et cognitâ veritate, si eum vel de præmissis inveneritis incorrectum, vel in similibus aut gravioribus deliquisse, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ab administratione Narbonensis ecclesiæ ipsum removeatis omninò, facientes eidem cum consilio vestro de persona idonea in pontificem provideri, qui et possit et velit non solùm sibi subditis, verùm etiam et vicinis, verbo et exemplo proficere, ac præsertim à lupis rapacibus qui contra caulas ecclesiæ de latibulis pravitatis hæreticæ sunt egressi, gregem Dominicum custodire; contradictores, si qui fuerint vel rebelles, censurâ ecclesiasticâ, appellatione postpositâ, compescentes. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, IV kal. junii, anno decimo.

[1] Navarro.
[2] Arnaldo.
* Berengarius.

Lib. X, ep. 71, pag. 40.

Ad Turonensem Archiepiscopum et Episcopum Parisiensem. D

Mandat eis Innocentius ut Philippum Francorum Regem, qui bona defuncti Altissiodorensis episcopi vi regaliæ occupaverat, compellant per ecclesiasticam censuram ad resarcienda quæ intulerat damna.

An. 1207, 18 maii. TURONENSI *archiepiscopo*[1] *et episcopo Parisiensi*[2]. GRAVITER nos angit et comedit zelus domûs Dei, ad cujus sumus, licèt immeriti, custodiam disponente Domino deputati, cùm ab illis affligitur qui eam deberent potiùs confovere, ac gravatur ab eis per quos deberet ab aliis defensari : quibus paterno compatientes affectu, non minùs urimur pro eisdem quàm pro domo Domini quam affligunt. Sanè, quantò carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Francorum illustrem ferventiori caritate diligimus, tantò majori dolore turbamur quoties ea nobis de ipsius actibus referuntur quæ famam ejusdem obnubilant apud homines, E et conscientiam maculant apud Deum; dum idem in ejus ecclesiam dicitur desævire, quæ quasi passer nidificare deberet in eo, tamquam in cedro à Domino super Libanum complantata. Ad audientiam namque nostram noveritis pervenisse quòd idem Rex, audito quòd bonæ memoriæ Hugo Altissiodorensis episcopus naturæ debitum exsolvisset *, statim fecit, per servientes suos, episcopales res quas vocat regalia occupari : qui, more prædonum debacchantes in eis crudeliter, ecclesiæ nemora passim fecere succidi, eadem venalia omnibus exponentes; stagna quoque fecerunt dirui et penitùs expiscari; et, ejusdem ecclesiæ hominibus captis, ipsos tormentis ad redemptionem miserabilem compulerunt, et abducentes animalia universa, frumentum, vinum, fœnum, ligna etiam et lapides expolitos, quos idem episcopus ad construendam

[1] Gaufrido de Leuda.
[2] Odoni de Suliaco.
* An. 1206.

A construendam capellam et alia ædificia præpararat, nequiter asportarunt; episcopalibus domibus supellectili qualibet spoliatis, ita ut in eis præter tectum et parietes non fuerit aliquid derelictum, alia damna et gravamina in rebus episcopalibus nihilominùs irrogantes. Præterea bona quæ præfatus episcopus ecclesiis et pauperibus diversorum locorum, sub bonorum virorum testimonio, piâ et providâ deliberatione legarat, sicut apparet in testamento ipsius, sigillorum venerabilis fratris nostri episcopi Eduensis * et septem abbatum necnon et ejusdem episcopi munimine roborato, idem Rex penitùs confiscavit, duas præbendas quæ postmodum vacaverant, clericis suis assignans pro suæ arbitrio voluntatis, licèt, sicut seniores ejusdem ecclesiæ asseverant, inclytæ recordationis Rex Ludovicus pater ejus et antecessores ipsius hactenùs nec præbendas, episcopali sede vacante, contulerint, nec extenderint ad regalia manus suas; sed decanus et archidiaconus, ea in suis B manibus detinentes, et gerentes administrationem ecclesiæ memoratæ, obventiones et redditus futuro episcopo reservarint.

* Galterii.

Verùm, quia præfatus Rex Philippus adhuc puer, ad suggestionem Gilonis de Torneello *, qui tunc consiliarius ejus erat, et, ut frater ejus eligeretur in episcopum laborabat, regalia occupavit (super quibus tamen nihil prædictæ ecclesiæ intulit læsionis, quæ etiam resignavit postmodum liberaliter capitulo postulante, ac dicto fratre Gilonis electo *(a)* à quadam parte capituli, tandem occupata illi quasi electo assignans, quasdam præbendas vacantes suis clericis contulit, quos dictus episcopus post confirmationem electionis suæ, non ratione collationis regiæ, sed ipsius Regis devictus precibus, toleravit); idem postea Hierosolymam proficiscens *, monitus ab episcopo sæpedicto ut super iis ecclesiæ suæ satisfactionem congruam exhiberet, quasdam literas concessit eidem, in quibus continebatur expressè ut nullus de C cætero ex parte Regis ad regalia manus extendere attentaret, donec inter ipsum et capitulum esset plenè discussum quis ea, sede vacante, in suis debeat manibus retinere. Sed, cùm præfato Regi hujusmodi literæ præsentatæ fuissent et in ejus præsentia recitatæ, idem eas de manu legentis arripuit, ac resignare postmodum contradixit. Cùm autem venerabilis frater noster Autissiodorensis episcopus præfatum Regem tam super damnis resarciendis prædictis quàm retentis literis amicabiliter convenisset, et ipsum super eis humiliter exorasset, idem ipsi nullatenùs acquievit. Præterea castrum de feudo Autissiodorensis ecclesiæ, quod *Giem* appellatur, cujus dominus eidem ecclesiæ hominium et fidelitatem exhibere tenetur, à Comite Nivernensi *, qui tunc ipsum tenebat, sibi traditum in præjudicium ipsius ecclesiæ detinere contendit *(b)*.

* Egidii *Clement.*

* An. 1190.

* Herveo de Donziaco.

Nos igitur, non minùs honori ac saluti suæ quàm ecclesiæ sæpedictæ paternâ D volentes sollicitudine providere, venerabilibus fratribus nostris Senonensi archiepiscopo[1] et episcopo Nivernensi[2] dedimus in præceptis ut Regem prædictum moneant et efficaciter inducant *(c)*, quatinùs super prædictis omnibus taliter satisfaciat episcopo et ecclesiæ supradictis quòd offensam divinæ majestatis evitet, quam propter hoc creditur incurrisse, et apud homines ejus opinio, quæ per prædicta maculata fuerat, relevetur. Licèt ergò prædictum Regem sicut carissimum in Christo filium diligamus et ejusdem velimus honori deferre; quia tamen homini contra Deum et ecclesiæ libertatem, pro qua, si opus esset, exponeremus juxta officii nostri debitum intrepidè nosmetipsos, deferre non possumus aliquâ ratione, fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatinùs, nisi prædictorum archiepiscopi et episcopi monitionibus super præmissis duxerit annuendum, vos, inquisitâ super iis pleniùs et cognitâ veritate, quod justum fuerit, sublato cujuslibet E appellationis et contradictionis obstaculo, statuatis, et faciatis quod statueritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Datum Laterani, xv kalend. junii, anno decimo.

[1] Petro de Corbolio.
[2] Guillelmo de Sancto-Lazaro.

(a) Anno 1182, electum fuisse Autissiodorensem episcopum Garmundum Gilonis fratrem, docet Sancti-Mariani chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 250.

(b) Anno 1204, Philippus pactionem fecit cum Hugone de Noëriis de feodo et homagio Giemi, ad Autissiodorensem ecclesiam pertinente, ut clientelam illam Rex adipisceretur, et episcopo vicissim debitas sibi procurationes condonaret, non autem reliqua regalia jura coronæ annexa, quæ falsò allegantur hoc loco, ut compertum est Philippi literis, ibidem, t. XVIII, pag. 726, in notis.

(c) Cùm interim mortem oppetiissent Turonensis ac Parisiensis pontifices, credimus in eorum locum postea suffectos istos.

Lib. X, ep. 69, pag. 38.

Ad Raimundum VI, Comitem Tolosanum. A

Excommunicationis in eum, et in terram ejus interdicti, sententiam à legatis apostolicæ sedis, ob multa et gravia ejus delicta, promulgatam, confirmat Innocentius; et nisi celerem ac condignam satisfactionem impendat, ipsi significat terram quam ab ecclesia Romana tenet, cæterasque quas possidet, à circumpositis principibus occupatum iri, ne ampliùs sub ipsius dominio inficiantur illæ maculâ pravitatis hæreticæ.

An. 1207, 29 maii. *Nobili viro Raymundo, Comiti Tolosano, spiritum consilii sanioris.* Si parietem cordis tui fodere cum Propheta possemus, ingrederemur illud, et monstraremus tibi abominationes pessimas quas in ipso fecisti : sed, quoniam super lapidem duruisse videtur, facilè quidem poterit pulsu salutiferi verbi percuti, sed difficilè penetrari; propter quod etsi corripere te satagimus, corrigere vix speramus. Proh B dolor! quæ cor tuum superbia tumefecit? quæ te, vir pestilens, vesania comprehendit, ut pacem cum proximis servare contemnas, et, à legibus recedendo divinis, hostibus te catholicæ veritatis adjungas? Numquid parùm tibi videtur hominibus esse molestum, nisi molestus etiam sis et Deo? Numquid pro tantis iniquitatibus à temporalibus saltem non expedit tibi formidare flagellis, si leve reputas habitare cum ardoribus sempiternis? Attende, miser, et paveas quòd, dum insidians proximo bellicam cladem exerces, Deoque injurians hæreticam pestem foves, pro duplici tuæ prævaricationis offensa duplex etiam in te poterit exasperari vindicta. Væ tibi! væ, si non metuas propter hoc duplici contritione juxta Prophetam conteri, et sicut diploïde pœnali confusione vestiri! Hoc utique, si non esset insipiens cor tuum penitùs obscuratum; si Deus, quem habere in notitiam non probasti, te in sensum reprobum non dedisset, attenderes, et saltem formidine pœnæ animum à nefando pro- C posito revocares. Considera igitur, insensate, considera : nonne Deus, qui Dominus est mortis et vitæ, subitò potest præcidere dies tuos, ut quem patientia ejus ad pœnitentiam non adduxit, ira demùm tradat tormentis æternis? Sed et si vita præsens tibi diutiùs prorogetur, attende quot possis calamitatum incommodis subjacere. Non est siquidem ænea caro tua, nec naturæ alterius quàm illorum quorum aliqui subitò febribus invaduntur, percutiuntur leprâ, paralytici fiunt, arripiuntur dæmoniis, et morbis incurabilibus flagellantur, ut de cæteris infortuniis taceamus quæ, cùm nunquam aliquis suspicatur, solent evenire securo : quæ nimirùm, etsi nonnunquam justis contingant ad experientiam patientiæ, illis tamen ad initium
Job, IV, 8. cedunt pœnæ, de quibus vir justus ait : *Vidi eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores ac metunt eos, subitò Deo flante periisse.* Tu verò, cur hujusmodi non recogitas et pavescis, quòd horribile sit in manus Dei viventis incidere, qui propter D hoc etiam potens est te in bestialem habitum commutare, ut velut irrationabile ani-
* Nabuchodonosor. mal cum Babylonico Rege* fias, qui contra Deum datâ tibi abuteris ratione? Quòd si forsan impœnitens cor tuum flagella præsentis temporis ab iniquitate non revocant, et thesaurizare tibi non metuis iram, in die iræ ac revelationis justi judicii Dei quam excusationem prætendes? quam pro te allegationem induces, cùm, nisi per pœnitentiam prævenias iram extremi judicis, cum iis qui sunt æternis incendiis depu-
Matt. XXV, 41. tandi, terribile tonitruum illius es sententiæ auditurus, *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus!*

Sanè quem facis teipsum, ut, carissimo in Christo filio nostro illustri Rege
* Petro. Aragonum*, cunctisque ferè magnatibus circumpositæ regionis, ad exhortationem legatorum apostolicæ sedis, pacis fœdera simul jurantibus, tu solus illa respueris, ut, in bellicis simultatibus lucra ponens, quasi corvus, cadaveribus vescereris? Non te E pudet juramenta quamplurima non servasse, quibus universos hæreticos in tuo dominio constitutos proscribere promisisti! quandoquidem in Arelatensem provinciam cum Aragonensibus tuis hostili vastitate grassando, rogatus à venerabili fratre nostro
* Guill. IV. Arausicensi episcopo* ut monasteriis parceres, et saltem tempore sancto ac diebus festivis instantibus à terrarum depopulatione cessares, apprehendisti dexteram ejus et jurasti per eam, quòd nec tempori sancto nec diebus deferres dominicis, nec à læsione piorum locorum vel ecclesiasticarum desisteres personarum; et juramentum hujusmodi, quod magis est dicendum perjurium, diligentiùs cæteris quæ ob causam honestam feceras, observasti. Impie, crudelis, et dire tyranne! non es confusus in pravitatem hæreticam usque adeò declinare, ut ei qui te corripuit super hære-

A ticorum defensione responderis, quòd talem hæresiarcham, quemdam scilicet hæreticorum episcopum, invenires, qui fidem eorum meliorem quàm catholicorum esse probaret! Sed et illud quod, dum esses in obsidione cujusdam castri, fratribus monasterii de Candelio, qui pro indemnitate vinearum suarum rogare te venerant, respondisti, de perfidia te notavit, cùm, illis ignominiosè repulsis, vineas eorum fecisti destrui, et eas quas habebant ibidem hæretici sine læsione servari *(a)*.

Multa quidem alia contra Deum te novimus commisisse; sed in hoc tibi præcipuè (si tamen et ipse doleas) condolemus, quia per hoc quòd foves hæreticos, suspectus de hæresi vehementer haberis. Interrogamus te igitur, quæ sit ista dementia quæ te cepit, ut sententias nugaces auscultes, et hujusmodi viæ confoveas sectatores? Erisne sapientior cunctis illis qui sequuntur ecclesiasticam unitatem? An omnes qui servaverunt catholicam veritatem damnati sunt, et qui vanitates et insanias falsas tenuere, salvati? Ideone plerique prudentes et divites, cùm haberent intelligentiam Scripturarum et rebus secularibus abundarent, dereliquere mundum, et cum hac fide ad eremum transierunt? Ideone nonnulli Patres, orthodoxæ fidei zelatores, pro ea suum sanguinem effudere? Profectò desipis, si sic sapis; et aut ea recipies quæ de talibus inquit ille in Dei evangelium segregatus: *In novissimis videlicet temporibus quidam à fide discedent, spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum in hypocrisin loquentium attendentes;* aut ministrum evangelii reprobando, evangelii esse adversarius convinceris. Cùm igitur propter hoc, etiam et pro eo quòd Aragonenses familiariter tecum tenens, terram devastas cum ipsis; quòd dies quadragesimæ, festorum ac temporum, quæ securitate pacis gaudere debuerant, violasti; quòd adversariis tuis, qui se justitiæ offerebant, pacemque juraverant, justitiam exhibere recusas; quòd Judæis publica committis officia in contumeliam fidei christianæ, ac monasterio Sancti-Guillelmi et aliis ecclesiis possessiones et ecclesias abstulisti; quòd incastellasti ecclesias, de quibus guerram facere non formidas; quòd noviter augmentasti pedagia, et venerabilem fratrem nostrum Carpentoratensem episcopum* à sede propria depulisti, quas prædicti legati excommunicationis in te ac terram tuam interdicti sententias promulgarunt, nos eas ratas habemus, et secundùm dispositionem ipsorum præcipimus usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari.

B (margin) — 1 Tim. IV, 1. — C (margin) — *Raimbaudum.

Licèt autem in Deum et ecclesiam generalem graviter et in teipsum graviùs deliquisse noscaris; quia tamen ad rectitudinis semitam revocare tenemur errantes, monemus nobilitatem tuam et exhortamur attentè, per apostolica tibi scripta sub divini judicii obtestatione præcipiendo mandantes, quatenùs super iis ita celerem et condignam satisfactionem impendas, quòd absolutionis obtinere beneficium merearis. Alioquin, cùm tantam ecclesiæ generalis injuriam, immò Dei, nequeamus dimittere impunitam, terram quam nosceris ab ecclesia Romana tenere, tibi faciemus auferri; et si nec sic vexatio tibi dederit intellectum, universis circumpositis principibus injungemus ut in te, velut in hostem Christi et ecclesiæ persecutorem, insurgant, retinendo sibi quascumque terras de tuis poterunt occupare, ne ampliùs sub tuo inficiantur dominio maculâ hæreticæ pravitatis: nec in omnibus iis avertetur furor Domini super te; sed manus ejus adhuc extenta te comprimet, et ostendet quòd difficile tibi erit fugere à facie iræ suæ, quam graviter provocasti. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, IV kal. junii, anno decimo.

D (margin)

Ad Viennensem, Ebredun., Arelat., Narbon., archiepiscopos.

Menard, t. I pr. Hist. Nemaus. pag. 42.

E Præcipit Innocentius ut excommunicationis in Comitem Tolosanum, et in terras ejus interdicti, sententiam, ab A. S. legatis promulgatam, inviolabiliter observandam curent.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, fratribus nostris Viennensi[1], *Ebredunensi*[2], *Arelatensi*[3], *Narbonensi*[4], *archiepiscopis, et eorum suffraganeis, salutem*; &c. CÙM graves excessus et enormes abusus nobilis viri R. Comitis Tolosani, per quos publica pax offenditur et hæretica pravitas confovetur, diutiùs in injuriam universalis ecclesiæ, immò Dei, non possumus dimittere impunitos, fraternitati vestræ per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus quatinùs, sublato quolibet suspensionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam faciatis

An. 1207, 29 maii.
[1] Aynardo.
[2] Guillelmo.
[3] Michaëli.
[4] Berengario.

(a) Plura etiam Raimundi flagitia et ineptias perstringit Petrus Vallium Sarnaii monachus, in hoc volumine, suprà, pag. 8 et seq.

singuli vestrûm per diœceses vestras, usque ad satisfactionem condignam, inviolabiliter observari sententiam quam dilecti filii A.[1] abbas Cisterciensis et P.[2] de Castro-novo, apostolicæ sedis legati, sub hac forma protulerunt in ipsum R.[3] Comitem Tolosanum. Excommunicamus pro eo quòd Aragonenses tenet, et cum eis terram devastat, pro violatione quadragesimæ et festorum et temporum, quæ securitate pacis gaudere debent: pro eo quòd non vult exhibere justitiam adversariis suis et ab eis accipere, cùm ipsi se offerant justitiæ et pacem juraverint; pro eo quòd Judæis committit publica officia; pro ecclesiis et possessionibus quas aufert monasterio Sancti-Guillelmi et aliis ecclesiis; pro ecclesiis incastellatis, de quibus guerram facit; pro pedagiis nimis enormiter augmentatis; pro exhæredatione episcopi Carpentoratensis; pro eo quòd ipse, manifestè hæreticus factus, hæreticos fovet et recipit contra juramentum suum sæpiùs præstitum; pro eo quòd non vult pacem jurare.

[1] Arnaldus.
[2] Petrus.
[3] Raimundum.

Omnes proprietates ejusdem Comitis supponantur interdicto, præter illas quæ pacem jurare et servare voluerint; nec celebrentur in eis divina, nisi tantùm sacramenta necessitatis, baptisma videlicet et pœnitentia, et semel in hebdomada die dominicâ celebrentur divina, suppressâ voce, propter viaticum, exclusis omnibus laïcis præter eos qui pacem juraverint. Omnia etiam loca ad quæ venerit ipse Comes, eidem subsint interdicto, dum ipse præsens fuerit; dimittantur absoluti auctoritate apostolicâ à fidelitatis et hominii juramento, quicumque ei tenentur, quandiu in hac sententia duxerit persistendum. Principes et domini castrorum, et ejus bajuli et milites qui in ejus auxilium vel defensionem post publicatam sententiam arma moverint, et quicumque ei judicis, advocati vel medici officium impenderit, et faber qui ejus equos vel sociorum ejus, vel exercitûs ejus, scienter ferraverit, similiter excommunicentur. Ad hæc præcipimus ut decretum Lateranensis concilii de Brabantionibus circa ipsum Comitem et Aragonenses suos inviolabiliter observetur. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, IV kal. junii, pontificatûs nostri anno decimo.

Ego frater P. de Castro-novo, apostolicæ sedis legatus, ad preces domini G. Nemausensis episcopi, hanc cartam describi feci ab autentica carta bullâ domini Innocentii summi Pontificis firmata; et ne in dubium verti possit, sigillo nostro eamdem cartam præmunivi.*

* Guillelmi de Uzeto.

Lib. X, ep. 74, pag. 43.

Ad Turonensem Archiepiscopum et suffraganeos ejus Episcopos.

Mandat eis Innocentius ut compellant milites qui hastiludia frequentaverant, ad solvendam eam pecuniæ quantitatem quam singuli spoponderant, ut ab excommunicationis vinculo absolverentur per Nivelonem Suessionensem episcopum.

An. 1207, 25 junii.

Archiepiscopo Turonensi[1] *et suffraganeis ejus.* Olim venerabilis frater noster episcopus Suessionensis[2] per suas nobis literas intimavit quòd, cùm torneamenta quæ fiebant in suis partibus, peregrinationis suæ propositum crederet plurimùm impedire, auctoritate nostrâ in torneatores excommunicationis sententiam promulgarat, propter quod multi milites fuerunt adeò conturbati, ut nec crucem assumere nec aliquod subsidium vellent Terræ Sanctæ conferre; unde postulavit à nobis ut sibi permittere dignaremur ad tempus illam sententiam mitigare. Licèt autem intentionis nostræ non esset torneamenta permittere, quæ sacris noscuntur institutionibus interdicta; quia tamen quod provisum erat ad commodum, tendere videbatur ad noxam, eidem episcopo duximus concedendum ut sententiam ipsam circa omnes vel aliquos relaxare curaret, prout nosceret expedire. Ipse verò, in negotio ipso cum debita maturitate procedens, receptâ secundùm formam ecclesiæ cautione ab omnibus qui Montis-aurei et Lauduni hastiludiis interfuerant, præfatam excommunicationis sententiam relaxavit, tam ipsos quàm universos qui vel in hospitio vel etiam aliàs communicarant, eisdem nunciari faciens absolutos, canonis quidem censurâ de talibus in suo robore perdurante. Quapropter milites absoluti, plurimùm exultantes, devotione unanimi statuerunt certam quantitatem pecuniæ singillatim in Terræ Sanctæ subsidium destinare. Nos igitur, quod ab eodem episcopo providè ac utiliter factum est approbantes, universitati vestræ auctoritate præsentium mandamus quatinùs milites memoratos, ut, quod in hæreditatis Christi subsidium promiserunt se devotione laudabili soluturos, exsolvant, unusquisque per diœcesim suam,

[1] Gaufrido de Leuga.
[2] Nivelo de Cerisiaco.

A moneatis prudenter et efficaciter inducatis, ipsos ad hoc, si opus fuerit, per districtionem ecclesiasticam compellentes, censuram Lateranensis concilii circa tales obtinere vigorem debitum faciendo. Datum Viterbii, VII kal. julii, anno decimo.

Ad Abbatem Cisterciensem et PETRUM DE CASTRO-NOVO, *A. S. legatos.*

Lib. X, ep. 111, pag. 62.

Cùm Massilienses cives Roncelinum monachum, è Sancti-Victoris monasterio violenter extractum, urbis suæ dominum constituissent, mandat Innocentius apostolicæ sedis legatis ut per excommunicationis et interdicti sententias compellant cives ad restituendum Hugoni de Baucio urbis dominium.

ABBATI Cisterciensi[1] *et Petro de Castro-novo, apostolicæ sedis legatis.* SIGNIFICANTE venerabili fratre nostro Arelatensi archiepiscopo[2] cum multis episcopis, B ad nostram noveritis audientiam pervenisse quòd, cùm cives Massilienses in fœdus pacis convenissent cum eis, gravis ex parte dilecti filii nobilis viri Hugonis de Baucio querimonia fuit proposita contra eos, videlicet quòd, B.* quondam domino Massiliæ viam universæ carnis ingresso, dum civitas Massiliensis ad nobilem mulierem B.* filiam ejus jure nosceretur hæreditario pertinere, cives ipsi Roncelinum fratrem dicti defuncti, monachum et subdiaconum, in abbatem electum, cum impetu populari de monasterio extrahentes, lacerato ipsius habitu, consentientem et volentem in suum et dictæ civitatis dominum non sine magna divinæ majestatis offensa et gravi præfatæ nobilis præjudicio assumpserunt. Quamobrem dictus Hugo de Baucio, qui sæpefatam nobilem duxit legitimè in uxorem, prolemque suscepit ex ea, cum nobili viro W.* de Baucio principe Arausicensi, germano suo, memoratis episcopis et nobis humiliter supplicavit ut, cùm ipsi fideles existant ecclesiæ ac C devoti, et ad promotionem pacis juxta mandatum nostrum intendant viriliter et potenter, eidem Hugoni super adipiscenda hæreditate uxoris suæ dignaretur ecclesia subvenire. Cùm igitur occurrere debeat sedes apostolica præsumptionibus malignorum, et eorum excessus pastorali sollicitudine cohibere, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus quatinùs dictos cives, ut memoratum Roncelinum excommunicatum, apostatam et perjurum, à dominio suo, quod contra proprium juramentum in contemptum Dei et fidei christianæ opprobrium detinet occupatum, prorsùs amoveant, et supradictæ nobili hæreditatem restituant, ut tenentur, per excommunicationis et interdicti civitatis et terræ ad ipsius dominium pertinentis sententias, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, sicut justum fuerit compellatis; attentiùs provisuri ut sententias ipsas faciatis in monasterio Sancti-Victoris, appellatione remotâ, inviolabiliter observari. Datum Viter- D bii, XII kal. septembris, anno decimo.

An. 1207, 21 augusti.
[1] Arnaldo.
[2] Michaële.
* Barrali
* Barralam.
* Willelmo.

Ad JOANNEM, *Anglorum Regem.*

Lib. X, ep. 122, pag. 69. Rymer, t. I, pag. 143.

Terminum ei præscribit Innocentius quo de dotalitio Reginæ, uxoris fratris ejus, se per procuratores sistat judicio Romanæ ecclesiæ.

JOHANNI, Regi Anglorum illustri. SÆPÈ per nostras literas te, quem, sicut novit ipse qui scrutatur renes et corda, sincerâ diligimus in Domino caritate, recolimus monuisse *(a)* ut, tuæ saluti consulens et honori, carissimæ in Christo filiæ B.* quondam Anglorum Reginæ illustri, super dotalitio suo, medietate mobilium inclytæ recordationis Richardi fratris tui, et quibusdam aliis quæ dicta E Regina sibi competere asserebat, sic satisfacere procurares, quòd ei nulla de te justa remaneat* materia conquerendi, et majestatem complacares divinam, quam propter hoc videbaris graviter offendisse. Quoniam preces et monitiones nostræ te ad satisfaciendum eidem minimè induxerunt, sicut ipsius sæpiùs replicata conquestio declaravit, negotium ipsum venerabilibus fratribus nostris Eliensi et Wigorniensi episcopis commisimus audiendum et etiam aliis primitùs citra mare. Sed nec sic, præ magnitudine regalis potentiæ, septennio jam elapso, suam super iis potuit justitiam obtinere, cùm nullus impertiturus eidem patrocinium audeat in Angliam transfretare. Cùm igitur ex injuncto nobis apostolatûs officio viduis et orphanis

An. 1207, 3 septemb.
* Berengariæ.
* *Vid. leg.* remaneret.

(a) Ejusdem argumenti literas Innocentii vide suprà, pag. 447.

simus specialiter in justitia debitores, nec velimus deferre homini contra Deum, A
qui viduam voce propheticâ præcipit defensari, magnitudini regiæ per apostolica scripta mandamus quatinùs usque ad festum Epiphaniæ Domini proximò venturum per procuratorem idoneum te nostro conspectui repræsentes, exhibiturus prædictæ Reginæ vel procuratori suo super præmissis et aliis, si qua fortè adversùs te duxerit proponenda, in præsentia nostra quod ordo dictaverit rationis. Alioquin extunc, quia ipsi non possumus in suo jure deesse, ne fortè contra nos clamet in cœlum et Dominus exaudiat ejus vocem, quantùm de jure poterimus in ipso negotio, divinâ favente clementiâ, procedemus. Nos enim prædictis episcopis nostris damus districtè literis in præceptis, ut tibi supradictum terminum assignare peremptorium non postponant. Datum Viterbii, III nonas septembris, anno decimo.

Lib. X, ep. 133, pag. 75.

Ad Nivernensem ac Aurelianensem Episcopos et Abbatem Curiæ-Dei. B

Theobaldo de Pertico et Petro de Stampis vitiosam ordinationem Alberici Remensis archiepiscopi proclamantibus, mandat Innocentius ut de objecta ab eis Alberico irregularitate decernant.

An. 1207, 1 octobris.

[1] Guillelmo de Sancto-Lazaro.
[2] Manassæ de Silliniaco.
[3] Hugoni.
[4] Odonem de Sulliaco.
[5] Radulfum de Novavilla.
[6] Nicolaum.

NIVERNENSI[1] *et Aurelianensi*[2] *episcopis, et abbati Curiæ-Dei*[3] *Cisterciensis ordinis, Aurelianensis diœcesis.* ILLÂ venerabiles fratres nostros Parisiensem[4] et Atrebatensem[5] episcopos, et dilectum filium abbatem de Claromarisco[6], credimus honestate pollere, ut super ordinatione Remensis ecclesiæ, quam eis duximus committendam, bono zelo processerint; præsertim cùm is quem ipsi ecclesiæ præfecerunt, sit vitâ, scientiâ et famâ præclarus. Nos autem ad hoc, Deo teste, summo desiderio aspiramus, ut in ecclesia Dei tales ad prælationis officium assumantur qui non sint mercenarii, sed pastores, plebes sibi commissas verbo pariter et exemplo C
docturi. Porrò dilecti filii Theobaldus de Pertico archidiaconus et Petrus de Stampis canonicus ecclesiæ memoratæ, inter cætera quæ contra prædictorum episcoporum et abbatis processum per suas nobis literas intimarunt, hoc contra magistrum Albericum in Remensem archiepiscopum nominatum specialiter expresserunt, quòd erat irregularis, indiscretus et manumissus. Unde, cùm irregularis non congrueret officio, indiscretus oneri, et manumissus honori, episcopis qui ad ejus consecrationem convenerant, interdicere curaverunt ne talem præsumerent in episcopum consecrare, cùm dictus P., interrogantibus ipsis episcopis, respondisset quòd coram eis hoc die datâ probaret. Sed præfatus Parisiensis episcopus*, qui ad promotionem illius omnimodis intendebat, nemine contra Petrum nisi duntaxat ipso judice replicante, duos presbyteros convocavit quorum testimonia contra Petrum absentem et ignorantem super infamia clàm recepit, et sic admissus non fuit ad tantam D
irregularitatem probandam, videlicet quòd cum vidua conjugalem copulam contraxisset. Eo igitur inordinatè repulso, post appellationem ad sedem apostolicam interpositam, fecit illum utcumque in episcopum consecrari *(a)*. Cæterùm episcopi et abbas prædicti suis nobis literis intimarunt quòd, in ipso negotio juxta formam mandati apostolici procedentes, præfatum Albericum Parisiensem archidiaconum, virum approbati testimonii, et apud Deum et homines vitâ, moribus et scientiâ gratiosum, sub attestatione divini judicii sibi facta, de corde puro et conscientia bona et fide non ficta præfecerunt Remensi ecclesiæ in pastorem, et fecerunt eidem, convocatis suffraganeis, munus consecrationis impendi: quorum assertioni Remense capitulum et suffraganei qui consecrationi ejus interfuerant, concordabant, sicut eorum ad nos directæ literæ protestantur.

* Odo de Sulliaco.

Quia verò prænominati archidiaconus et canonicus apud nos per iteratas literas E
institerunt, ut super hoc veritatem faceremus inquiri, quantumcumque nobis molestum existat sæpedictam ecclesiam molestari; nolentes tamen tantum sacramenti defectum clausis oculis pertransire, cùm impedimentum hujusmodi tolerabile non

(a) « Odo de Solliaco, Parisiensis episcopus, » inter cætera bona quibus enituit, id habebat » præcipuum, inquit Autissiodorensis chronographus » Sancti-Mariani, tomo nostro XVIII, pag. 275, » quòd in beneficiis ecclesiasticis conferendis non » ad genus, non ad manus, non ad preces, sed ad » mores scientiamque respiceret, nec nisi dignos » ad dignitates ecclesiasticas promoveret. Hinc » est quòd ejus studio Guillelmus ad Bituricensem, Gaufridus ad Turonensem, Albericus ad » Remensem archiepiscopatus promoti sunt: quorum prior Caroliloci abbas exstitit, alii duo » Parisienses archidiaconi sibi invicem successerunt, viri insignes ac timentes Deum, honestatisque ac justitiæ præcipui sectatores. »

A existat; discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatinùs, inquisitâ et cognitâ veritate, si præfatum Petrum inveneritis à tali exceptione probanda præscripto modo fuisse repulsum, eo quod inordinatè actum est non obstante, denuncietis eidem et archidiacono memorato ut, si voluerint et valuerint, ambo vel alter regulariter probent sub examine vestro irregularitatem objectam; et si eam infra duos menses probare noluerint aut nequiverint, sive quòd in canonica probatione deficiant, sive quòd à probatione canonicè repellantur, vos dilecto filio R. subdiacono et familiari nostro, per quem pallium de corpore beati Petri sumptùm, insigne videlicet plenitudinis pontificalis officii, destinamus, protinùs injungatis ut illud memorato Remensis ecclesiæ præsuli secundùm formam sibi datam assignet: qui, quamvis non sit nobis incredibilis aut suspectus, si tamen ad declarandam penitùs famam suam se purgare voluerit, antequam pallium suscipiat, B approbamus. Si verò (quod absit!) sufficienter probaverit irregularitatem objectam, vos à regimine Remensis ecclesiæ penitùs amoventes, super ordinatione ipsius ecclesiæ procedatis secundùm formam præfixam sæpefatis episcopis et abbati. Et cùm per sollicitudinem vestram in ea idoneus pontifex fuerit ordinatus, faciatis ei præscriptum pallium assignari, ne propter hoc cogatur ulteriùs laborare. Quòd si, receptis probationibus, aliquid dubium vel difficile apparuerit, quod per vos nequeat expediri, totum ad nos fideliter referatis, significantes nobis plenariè veritatem, ut, per vestram relationem instructi, tam circa istum quàm circa illos, auctore Domino, procedamus sicut de jure fuerit procedendum. Si verò non omnes iis exequendis &c. duo vestrûm &c. sublato cujuslibet contradictionis et appellationis et recusationis obstaculo, &c. Datum Viterbii, kal. octobris, anno decimo.

C *Ad* PHILIPPUM, *Francorum Regem.* *Lib. X, ep. 149, pag. 86.*

Ad profligandos hæreticos in regno pullulantes eum hortatur Innocentius, propositis ipsi et hominibus terræ ejus qui contra impios arma susceperint, indulgentiarum incitamentis.

ILLUSTRI Regi Francorum. INVETERATA pravitatis hæreticæ corruptela succrescit assiduè in partibus Tolosanis; fœtus non desinit parere monstruosos, per quos in alios corruptione propriæ vesaniæ derivatâ, reviviscit instanter et pullulat detestabilis successio damnatorum, qui, de suæ vanitatis adinventionibus gloriantes, dogmata rectæ fidei aspernantur, et eò ampliùs prædicatam sibi veritatem obaudiunt, quo, dum abyssus abyssum invocat, et nox nocti indicat scientiam, confictam sui mendacii falsitatem aliis liberiùs suggerentes, sese considerant in suis falsis assertionibus D singulares. Hi nimirùm habentes, juxta verbum Apostoli, speciem pietatis, virtutem autem ejus penitùs abnegantes, sub religionis imagine, quam se solos habere fatentur, multos incautos dulcedine verborum illiciunt, et reddunt suis malitiis uniformes. Hos utique in libro Sapientiæ mulier illa designat, quæ, ornatu meretricio præparata, proclamat: *Intexui funibus lectum meum, tapetibus pictis stravi.* Hæretici siquidem cœlestium verborum contextu et ornatu eloquentiæ picturato salubre auditoribus stratum se parare promittunt, in quo à tumultu vitiorum libero corde quiescant; sed locum potiùs perditioni construunt funibus peccatorum. Propter quod dicitur per Prophetam: *Vaccas Bethaven coluerunt habitatores Samariæ.* Hæretici namque, qui habitare se in Samaria, id est in mandatorum Dei custodia, mentiuntur, cùm legem Dei non intelligant, sed impugnent, lascivas sectas multiplicis novitatis et erroris enutriunt. Sed, cùm in præsenti vel in futuro pœnam suæ E nequitiæ debitam patientur, lugebit populus super eos. Dominus etenim, juxta verbum propheticum, tam domum æstivam quàm domum percutiet hyemalem, et domus eburneæ deperibunt, quia tam eos qui æstuantes fervore lasciviæ voluptatibus carnis inserviunt, et qui, ut religiosi ab hominibus habeantur, à quibusdam vitiis abstinendo macerant carnem suam, quàm illos etiam qui politis sermonibus ad deceptionem simplicium falsa confingunt, percutiet Dominus et disperget, faciens eorum memoriam cum sonitu deperire.

An. 1207, 17 novembr.

Prov. VII, 16.

Oseæ X, 5.

Licèt autem ad corrigendum hoc pessimum genus hominum in tuo regno degentium, qui ad subversionem christianæ fidei de vanitate conveniunt in idipsum, et ad eorumdem multimodæ dolositatis imagines in nihilum redigendas operam dederimus multoties et per multos, ipsi tamen in reprobum sensum dati, nec propositas

rationes attendunt, nec terrentur comminationibus, nec possunt blanditiis deliniri. A Ideoque, cùm ferro abscidenda sint vulnera quæ fomentorum non sentiunt medicinam, et qui correctionem ecclesiasticam vilipendunt, brachio sint secularis potentiæ comprimendi, auxilium tuum, fili carissime, invocandum duximus ad vindicandum injuriam Jesu Christi, et capiendas vulpeculas quæ vineam Domini sabaoth non cessant in simplicibus demoliri, Serenitatem regiam monentes attentiùs et exhortantes in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungentes quatenùs, ad exstirpandos tam degeneres palmites qui, missis radicibus in profundum, lambruscos generant et non uvas, ad eliminandam quoque spurcitiam tam nocivam, accingaris viriliter et potenter, ut et fidei tuæ puritas, quam tamquam Princeps catholicus servas in mente, strenuis actibus in opere declaretur, et hæreticæ perfidiæ sectatores, potentiæ tuæ virtute contriti, ad veritatis notitiam saltem inter afflictiones bellicas reducantur. Quantò enim Dominus Deus tuus in regni tui perturbationibus tibi benignus * astitit et dedit exitum gloriosum, terram tuam in tranquillitatis quiete ponendo, tantò inimicis ejus et ecclesiæ suæ te convenit robustiùs obviare. Nos enim, ut securiùs his possis intendere, terram tuam et homines tuos ac eorum bona interim sub B. Petri et nostra protectione suscipimus, et si quis (quod non credimus) te vel tuos nequiter molestare præsumeret, tantam injuriam, quam reputaremus sedi apostolicæ principaliter irrogatam, curaremus per censuram canonicam vindicare. Volumus insuper ut ipsorum hæreticorum bona omnia publicentur, et tam tibi vel in persona propria laboranti, vel necessarium auxilium impendenti, quàm hominibus terræ tuæ qui contra perfidos arma susceperint expugnandos, illa valeat remissio peccatorum quam his qui laborant pro Terræ Sanctæ subsidio duximus indulgendam; cujus necessitatis te ac illos volumus esse memores, ne contingat illius impedire succursum. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, xv kal. decembris, anno x. C

* *Vid. leg. benigniùs.*

Lib. X, ep. 151, pag. 87.

Ad ODONEM, *Parisiensem episcopum.*

Quamquam expediat ut Parisiis theologorum sit copia magistrorum, mandat Innocentius ut eorum numerus ad octonarium reducatur, ne vilescat eorum officium, vel minùs compositè impleatur.

An. 1207, 14 novemb.

EPISCOPO Parisiensi. SICUT expedire credimus ut apud civitatem Parisiensem, ad quam pro sacræ paginæ disciplina celebris recursus habetur, theologorum sit copia magistrorum, qui parvulis petentibus panem frangant, et esurientes animas reficiant pabulo verbi Dei, sic etiam decens est ut ipsorum numerositas refrenetur, ne forsitan propter onerosam multitudinem, quæ nihil habet honesti, vel vilescat eorum officium, vel minùs compositè impleatur, cùm Deus omnia fecerit in nu- D mero, pondere ac mensura. Hac igitur consideratione prudenter inducti, auctoritate præsenti firmiter inhibemus ut Parisius magistrorum theologiæ numerus octonarium non transcendat, nisi fortè multa necessitas vel utilitas hoc exposcat. Nulli ergò &c. nostræ inhibitionis &c. Si quis autem &c. Datum Sutrii, XVIII kal. decembris, anno decimo.

Lib. X, ep. 176, pag. 97.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Si Rex conjugium suum propter interpositum maleficium dissolvendum cupiat, monet Innocentius ut ille maritaliter cum timore Domini ad Reginam accedat, unde cognoscatur an ipsum solutum sit maleficium.

E

An. 1207.

PHILIPPO, Regi Francorum illustri. AB eo credimus processisse, in cujus manu cor Regis existit et quocumque voluerit vertit illud, quòd, sicut per dilectum filium Johannem abbatem Sanctæ-Genovefæ, virum providum et fidelem, ac etiam per literas tuas, nobis intimare curasti, ad Reginam disponis accedere, tentaturus utrùm eam cognoscere possis, dummodo per hoc nullum tibi vel causæ tuæ præjudicium generetur; si forsan eam cognoscere non valueris, duos articulos exprimens, quos nunc explicare non expedit, in quibus tibi asseris providendum. Oportet utique, fili carissime, quòd, si volueris maleficium contra conjugium intentare, cum timore Domini ad Reginam accedas, et adhuc tentes diligenter ex fide, præmissis orationum, eleemosynarum et sacrificiorum suffragiis, utrùm cum ea carnale commercium valeas

A valeas exercere, ut cognoscatur ex hoc an ipsum maleficium sit solutum *(a)*. Nos enim, cupientes te, quantùm cum Deo possumus, expedire, præsentibus tibi literis intimamus quòd, si forsan illi nequiveris carnaliter commisceri, nullum per hoc tibi vel causæ tuæ volumus præjudicium generari; quamvis in altero illorum duorum articulorum nos utique quoad jus benè tibi providere possimus, in reliquo verò tu tibi meliùs quoad factum valeas præcavere. Si ergò permissum non fuerit ut cum ipsa Regina possis fieri una caro, et super impedimento maleficii volueris experiri, nos, cùm requisiti fuerimus, ad judicium procedemus, sine quo profectò non prævales ab hoc vinculo liberari. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum.

Ad HERVEUM, *Nivernensem Comitem.*

Lib. X, ep. 190, p. 112.

B Queritur Innocentius scandalum generari ex immoderato favore quo Judæos plerique magnatum prosequebantur.

*Nobili viro Comiti Nivernensi**. Ut esset Caïn vagus et profugus super terram, ne interficeretur à quoquam, tremorem capitis signum Dominus imposuit super eum. Quia* Judæi, contra quos clamat vox sanguinis Jesu-Christi, etsi occidi nòn debeant, ne divinæ legis obliviscatur populus christianus, dispergi tamen debent super terram ut vagi, quatinùs facies ipsorum ignominiâ repleatur, et quærant nomen Domini Jesu-Christi. Blasphematores enim nominis christiani non debent à christianis Principibus in oppressionem servorum Domini confoveri, sed potiùs comprimi servitute, quâ se dignos meritò reddiderunt, cùm in illum manus injecere sacrilegas qui veram eis conferre venerat libertatem, super eos et filios suos esse C ipsius sanguinem conclamantes. Verùm, sicut nostris est auribus intimatum, quidam Principes seculares, ad Deum, cui nuda sunt omnia et aperta, oculum non habentes, cùm turpe sit ipsis usuras exigere, Judæos recipiunt in villis et oppidis suis, ut eos sibi ministros ad exactionem constituant usurarum, qui ecclesias Dei et Christi pauperes affligere non verentur. Cùm autem christiani qui à Judæis mutuum acceperunt, sortem et ampliùs ipsis solvunt, præpositi et servientes ipsorum potentum sæpè, captis pignoribus, et interdum eisdem christianis carceri mancipatis, ipsos compellunt ad solutionem gravissimam usurarum; quare viduæ et pupilli suis hæreditatibus spoliantur, et defraudantur ecclesiæ decimis ac aliis obventionibus consuetis, cùm Judæi castella et villas detineant occupata, qui ecclesiarum prælatis de parochiali jure contemnunt penitùs respondere. Scandalum quoque per eos in ecclesia Christi non modicum generatur, quòd, cùm ipsi carnibus animalium quæ mactant D fideles, vesci abhorreant ut immundis, istud obtinent Principum ex favore, quòd mactanda carnifices animalia tradunt illis, qui, ea ritu Judaïco laniantes, ex ipsis accipiunt quantùm volunt, relicto residuo christianis; iis similia Judæis muliérculis facientibus de lacte quod publicè venditur pro parvulis nutriendis. Aliud quoque præsumunt non minùs istis detestabile christianis, quòd vindemiarum tempore uvas calcat Judæus lineis caligis calciatus, et, puriori mero juxta ritum Judæorum extracto, pro beneplacito suo retinent ex eodem, residuum, quasi fœdatum ab ipsis, relinquentes fidelibus christianis; ex quo interdum sanguinis Christi conficitur sacramentum. Insuper testes christianos, quantumlibet bonos et omni exceptione majores, tuti favore potentum, contra se penitùs non admittunt.

An. 1208. 17 januar. * Herveo. * *f.* Quare.

Sanè venerabilis frater noster Autissiodorensis episcopus *(b)*, ut de sua diœcesi abominationes hujusmodi removeret, habito prudentum virorum consilio, hæc in E eadem fieri sub anathematis vinculo interdixit, in solemni synodo injungens circùm astantibus sacerdotibus quatenùs in ecclesiis suis sub excommunicationis pœna talia fieri prohiberent: cui plerique fideles devotè parentes elegerunt à præmissis

(a) Consultus, anno 1200, Innocentius, quâ ratione dissolvi Regis conjugium cum Ingeburge posset, responsum dedit: Rex cum ea carnaliter commisceri tentaret, ut ex hoc certò cognosceretur an obstaret maleficium, nec ne. Verùm ad id induci tunc Rex non potuit, ut videre est suprà, pag. 393.

(b) Hugo de Noëriis, de quo insinuavimus, ad annum 1206, suprà, pag. 479, in notis, ipsum fuisse refragatum stabilimento à Rege Philippo et baronibus aliis edito, non tam in favorem Judæorum, quàm ad coërcendas eorumdem usuras et retundendam insolentiam quâ nimiùm efferebantur. Hugo autem episcopus à Comite Petro de Curtiniaco impetraverat quidem ut ejicerentur ab urbe Judæi, inquit Robertus chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 273.

abominationibus abstinere. Verùm quidam nobiles ac potentes ac eorum ministri, A attendentes ad munera Judæorum quæ ipsorum corda subvertunt, quosdam fidelium, qui propter bonum obedientiæ ac metum sententiæ promulgatæ abstinere à talibus decreverunt, terrere minis et contumeliis afficere præsumpserunt, quosdam etiam captos, ut se redimerent, compellentes, ac nolentes dimittere nisi ad beneplacitum Judæorum; qui, ne per excommunicationis sententiam in personas et interdictum in terras ab hujusmodi compescantur, se tueri nituntur per appellationis obstaculum ad sedem apostolicam interpositum, in elusionem ecclesiasticæ disciplinæ. Porrò Judæi, si propter hoc in christianos aliquando excommunicationis vel interdicti promulgetur sententia, gloriantur pro eo quòd occasione ipsorum in salicibus Babylonis ecclesiastica organa suspenduntur, et defraudantur nihilominùs suis proventibus sacerdotes.

Tu verò, sicut accepimus, qui, tamquam vir catholicus et servus Jesu-Christi, B ob ipsius reverentiam deberes Judaïcis superstitionibus obviare, ne inimici crucis exaltarentur in semetipsis contra famulos Crucifixi, principaliter faves eis, et ipsi te in prænominatis excessibus habent præcipuum defensorem. Nonne contra tibi subjectum accenderetur graviter zelus tuus, si tuo præberet auxilium inimico? Quantò magis ergò divinam formidare potes offensam, quòd favorem iis præstare non metuis, qui unigenitum Dei filium cruci affigere præsumpserunt, et adhuc à blasphemiis non quiescunt? Volentes igitur subortum ex hoc in populo scandalum de medio removeri et aboleri tantæ præsumptionis excessum, quem in Christum et ejus ecclesiam diceris commisisse *(a)*, nobilitatem tuam rogamus, monemus et exhortamur in Domino, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs prædicta taliter corrigas per teipsum, à similibus de cætero conquiescens, [ita] quòd zelum orthodoxæ fidei videaris habere, ac nos ad correctionem ipsorum non cogamur C apponere manus nostras, qui, secundùm Apostolum, in promptu habemus omnem inobedientiam vindicare, cùm ad hoc simus à Domino constituti ut evellamus quæ fuerint evellenda, et quæ fuerint plantanda plantemus. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, XVI kal. februarii, anno decimo.

Lib. X, ep. 195, p. 118.

Ad Episcopum, Decanum et Capitulum Autissiodorenses.

Exscribit et confirmat Innocentius instrumentum quo se Rex Francorum Philippus abdicaverat de jure regalium in ecclesiam Autissiodorensem.

An. 1208, 18 januar.

EPISCOPO[1] *et decano et capitulo Autissiodorensi.* JUSTIS petentium desideriis &c., *usque* complere[2]. Cùm igitur carissimus in Christo filius noster Philippus, Rex D Francorum illustris, quicquid juris habebat in regalibus ecclesiæ vestræ, sede vacante, ipsi ecclesiæ, divinæ intuitu pietatis, concesserit; ita quòd omnes proventus eorumdem regalium, et præbendæ quas interim vacare contigerit, per vos, filii decane ac capitulum, futuro episcopo reserventur; nos, vestris precibus benignum præbentes assensum, concessionem ipsam, sicut pietatis studio facta est et in ejusdem Regis authentico pleniùs continetur, vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate apostolicâ confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem evidentiam authenticum ipsum huic nostræ paginæ de verbo ad verbum duximus inserendum.

« *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen.* PHILIPPUS, Dei gratiâ, Franco» rum Rex. Noverint universi præsentes pariter et futuri quòd nos, intuitu pietatis E » et ob remedium animæ nostræ et parentum nostrorum, damus et concedimus *(b)* » in perpetuum ecclesiæ Autissiodorensi quicquid juris habebamus in regalibus Au» tissiodorensibus, vacante sede, ita quòd decanus et capitulum ejusdem ecclesiæ » custodient regalia, sede vacante, et omnes proventus qui exinde procedent, et » præbendas, si quas interim vacare contigerit, ad opus futuri episcopi, salvo ser» vitio nostro equitationis, exercitûs et submonitionis, sicut episcopi Autissiodorenses » nobis fecerunt. Quod ut perpetuum robur obtineat, sigilli nostri auctoritate et

[1] Guillelmo de Silliniaco.

[2] Vid. lib. XIII, epist. 180.

(a) Anno 1209, Hervei Nivernensis Comitis literas quibus dissidia sua composuit cum Guillelmo Autissiodorensi episcopo, recitavimus, tomo nostro XVIII, pag. 736.

(b) Non quidem largitione gratis, sed *datâ non modicâ pecuniæ quantitate ab episcopo*, inquit historicus Autissiodorensium episcoporum, tomo nostro XVIII, pag. 732.

A » regii nominis charactere inferiùs annotato præsentem paginam confirmamus. » Actum Parisiis, anno Domini 1206, regni verò nostri anno vicesimo septimo; » astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero » nullo. Signum Guidonis buticularii. S. Mathæi camerarii. S. Droconis constabu» larii. Data, vacante cancellariâ, per manum fratris Guarini. »

Nulli ergò omninò hominum &c. nostræ confirmationis &c. Si quis autem &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, xv kal. februarii, anno decimo.

EX LIBRO UNDECIMO.

B *Ad Narbonensem, Arelatensem, Ebredunensem, Aquensem et Viennensem archiepiscopos, et suffraganeos episcopos.* Lib. XI, ep. 26, p. 147.

Mandat eis ut Comitem Tolosanum et eos omnes qui cum illo in necem Petri de Castro-novo conspiraverant, excommunicatos et anathematizatos denuncient, et omnium arma in eos concitent.

NARBONENSI, Arelatensi, Ebredunensi, Aquensi et Viennensi archiepiscopis, eorumque suffraganeis. NE nos ejus tangeret increpatio qui, per hominis pigri agrum et vineam viri stulti pertransiens, quòd totam urticæ repleverint exprobravit, primo quasi mane nostræ promotionis, ac deinde per ordinem evangelicæ vicis, exivimus, ut in Dominicam vineam nostræ culturæ commissam operarios mitteremus. Attendentes ergò jam dudùm quòd in Provincia nimis creverant plantaria vitiorum, ne C spuria vitulamina radices mitterent altiores, viros illuc idoneos destinavimus, qui de vinea Domini sabaoth evellerent inutilia et utilia propagarent, capientes vulpeculas quæ moliuntur ipsam vineam demoliri. Ipsi verò profecti repererunt ibi, secundùm Apostoli verbum, homines pestilentes, qui doctrinam sanam minimè sustinebant, sed ad sua potiùs desideria magistros coacervabant erroris. Propter quod nuncios veritatis suis esse contrarios operibus arbitrati, usque adeò sævierunt in illos, ut ipsos proculdubio videatur prænuncia Salvatoris conquestio tetigisse dicentis: *Ecce ego mitto ad vos sapientes et scribas, et ex eis occidetis, &c.* Matt. XXIII, 34.

An. 1208, 10 martii.

Sanè rem audivimus detestabilem et in communem luctum generalis ecclesiæ deducendam, quòd, cùm sanctæ memoriæ frater Petrus de Castro-novo monachus et sacerdos, vir inter viros utique virtuosos vitâ, scientiâ et famâ præclarus, ad evangelizandum pacem et astruendam fidem in eamdem provinciam à nobis cum aliis D destinatus, in commisso sibi ministerio laudabiliter profecisset et proficere non cessaret, quippe qui plenè in schola Christi didicerat quod doceret, et eum qui secundùm doctrinam est fidelem obtinendo sermonem, in sana poterat exhortari doctrina et contradicentes revincere, paratus semper omni poscenti reddere rationem, utpote vir in fide catholicus, in lege peritus, et in sermone facundus, concitavit adversùs eum diabolus ministrum suum Comitem Tolosanum, qui &c., *descripta superiùs ex Historia Albigensium, ad quam recurrendum,* pag. 12 et seq.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem. Lib. XI, ep. 28, p. 149.

Denunciatâ nece Petri de Castro-novo, A. S. legati, monet Regem Innocentius, ut ad pacificandas gentes Comiti Tolosano subjectas intendat, Comitem pondere regalis potentiæ urgeat, ipsum et fautores ejus de castris ab eisdem occupatis depellendo, et auferendo terras eorum, catholicis habi-E tatoribus tradendas.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. SI tua regalis Serenitas cunctos mundi Principes circumspiciat, inveniet se à Deo specialiter inter cæteros exaltatam, qui ex gratia sua et ex meritis quæ tam tu quàm tui progenitores in ipsius conspectu fecistis, multipliciter nomen tuum est magnificare dignatus, augens tibi gratiam in præsenti et gloriam præparans in futuro, pro eo maximè quòd, unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam confitendo, odisti semper et repulisti sectas hæreticæ pravitatis. Nuper quidem audivimus rem crudelem et in communem luctum generalis ecclesiæ deducendam, &c. *usque in finem sicut in illa quæ mittitur Narbonensi archiepiscopo et aliis suprà in hoc volumine prælatis, pag. 12 et seq.*

An. 1208, mense martio.

Eia igitur, miles Christi! eia, Christianissime Princeps! Moveat religiosissimum A pectus tuum universalis ecclesiæ sanctæ gemitus, succendat te ad tantam Dei tui vindicandam injuriam pius zelus. Clamantem ad te justi sanguinis vocem audias et contra tyrannum hostemque fidei scutum pro ecclesia protectionis assumas, ut qui pro mundo hactenùs laudabiliter militasti, laudabiliùs milites nunc pro Christo, qui à nequissimis servis graviter impugnatur. Accipe tempus instans faciendi justitiam, et aures à querela ecclesiæ non avertas dicentis tibi: *Exsurge, et judica causam meam.* Felix quidem tibi et necessaria esse potest tanta perversorum offensa; quæ fecit ut qui creavit te, tuo nunc obsequio velit uti. Quapropter, dilectissime fili, gladium quem ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, à Domino accepisti, gladio nostro junge, ut simul de tam scelestis et inhumanis malefactoribus ulciscamur. Attende per Moysem et Petrum, patres videlicet utriusque Testamenti, signatam inter regnum et sacerdotium unitatem, cùm alter regnum sacerdotale prædixit, et reliquus regale sacerdotium appellavit; ad quod signandum Rex regum et B Dominus dominantium Jesus-Christus secundùm ordinem Melchisedech sacerdotis et Regis de utraque voluit stirpe nasci, sacerdotali videlicet et regali. Et princeps apostolorum, *Ecce gladii duo hic*, id est, simul, dicente demùm Domino, *Satis est*, legitur respondisse, ut, materiali et spirituali gladiis sibi invicem assistentibus, alter per alterum adjuvetur. Cùm igitur, post interfectionem præfati justi, ecclesiâ, quæ in partibus illis est absque consolatore, in tristitia et mœrore sedente, fides evanuisse, periisse pax, hæretica pestis et hostilis rabies invaluisse dicantur, ac, nisi potenter in hujus novitate procellæ succurratur eidem, penè penitùs videatur ibidem navis ecclesiæ naufragari; regalis mansuetudinis pietatem monemus attentiùs et propensiùs exhortamur, ac, in tanto necessitatis articulo, in virtute Christi confidentes, injungimus et in remissionem peccaminum indulgemus, quatinùs tantis malis occurrere C non postponas, et, attendens quòd usque adeò regium sit officium in regno suo pacis negotium promovere, quòd Regum sapientissimus Salomon in figura Regis æterni fuit pacificus appellatus, ad pacificandum gentes illas in eo qui est Deus pacis et dilectionis intendas, et quibuscumque modis revelaverit tibi Deus, hæreticam tamen studeas perfidiam abolere, sectatores ipsius eò quàm Sarracenos securiùs quò pejores sunt illis, in manu forti et extento brachio impugnando; prænominatum etiam Comitem *, qui, quasi fœdus percussisset cum ea, de morte propria non recogitat, si fortè vexatio sibi tribuat intellectum, et, impletâ ipsius facie ignominiâ, incipiat requirere nomen Dei, ad satisfaciendum nobis et ecclesiæ, immò Deo, pondere non desinas inductæ super eum regalis oppressionis urgere, ipsum et fautores ejusdem de castris Domini depellendo, et auferendo terras eorum, in quibus, relegatis hæreticis, catholicos habitatores instituas, qui secundùm orthodoxæ tuæ fidei disciplinam in D sanctitate et justitia sub tuo felici regimine serviant coram Deo. Datum Laterani.

* Tolosanum.

Scriptum in eumdem modum nobilibus viris Comitibus, Baronibus et universis populis per regnum Franciæ constitutis, *sicut in Historia Albigensium, suprà, pag. 12 et seq. legitur.* Eia igitur, Christi milites! Eia, strenui militiæ christianæ tirones! Moveat vos generalis ecclesiæ sanctæ gemitus, succendat vos ad tantam Dei vestri vindicandi injuriam pius zelus. Mementote quòd Creator vester vobis non indiguit, cùm vos fecit; qui, quamquam vestro servitio non indigeat, ut quasi per illud minùs in agendo quod voluerit fatigetur, et sua omnipotentia minor sit, obsequio vestro carens, occasionem tamen in hoc articulo vobis tribuit sibi acceptabiliter serviendi. Cùm igitur post interfectionem justi Petri de Castro-novo &c.

E

Ad Abbates Persenniæ et de Pinu.

Lib. XI, ep. 30, p. 151.

Invalescente in provincia Narbonensi, post cædem Petri de Castro-novo, hæreticâ pravitate et hostili rabie, mandat eis Innocentius ut Franciæ et Angliæ Reges ipsi inducant, auctoritate apostolicæ sedis, ad inducias per biennium saltem invicem ineundas et fideliter servandas, quatenùs interim profligetur hujusmodi pestis.

An. 1208, mense martio.

PERSENNIÆ[1] *et de Pinu*[2] *abbatibus, Cisterciensis ordinis.* QUÀM sit necessarium ecclesiæ sanctæ Dei et cuncto populo christiano qui in regno Franciæ Angliæque consistit, ut utriusque Reges pacem et concordiam secum habeant, nec eorum nec vestram credimus prudentiam ignorare, cùm, præter damna rerum et pericula personarum quæ de mutuis eveniunt simultatibus, animarum salus graviter offendatur,

[1] Adamo. [2] Miloni.

A et in plerisque locis, specialiter in Provincia, pestis ex hoc hæretica fortiùs invalescat, quandoquidem illi ad invicem bella gerunt, per quorum unitatem pestis eadem et deberet et posset efficaciùs aboleri. Cùm ergò post interfectionem sanctæ memoriæ fratris Petri de Castro-novo in eadem Provincia ita cœperit detestabilis hæresis et hostilis rabies ampliari, ut post divinæ virtutis potentiam non nisi per eorumdem concordiam reprimenda credatur, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus et in virtute obedientiæ districtè præcipimus quatenùs, dictos Reges personaliter adeuntes, ipsos tam auctoritate nostrâ quàm vestrâ sollicitudine prudenter et efficaciter inducatis ad treugas per biennium saltem invicem ineundas firmiter et servandas; mandatum nostrum taliter impleturi, quòd sollicitudo vestra clareat in effectu, et vos gaudere possitis tot animarum profecisse saluti. Quòd si non ambo &c. alter vestrûm &c.

B *In eumdem ferè modum Turonensi archiepiscopo usque in finem.* Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si treugarum ipsarum fœdus, Deo conciliante, fuerit reformatum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ad observationem ipsius utramque partem, postposito quolibet humano favore, compellas. Datum Laterani.

Ad ARNALDUM, *abbatem Cisterciensem, A. S. legatum.*

Lib. XI, ep. 32, p. 151.

Ipsius nece Petri de Castro-novo haud infractum animum excitat Innocentius ad sustinendum in provincia Narbonensi legationis munus unà cum episcopo Conseranensi.

ABBATI Cisterciensi, apostolicæ sedis legato.* RECEPIMUS literas benignitate An. 1208, mense martio. * Arnaldo.
C paternâ, quas tua nobis devotio destinavit, et, intellecto per eas quòd ad opus Dei strenuè te accingis in Provinciam profecturus, ut consoleris ecclesiam, quæ, diri vulneris novitate percussa, mortem sanctæ memoriæ fratris Petri de Castro-novo multiplicatis doloribus lamentatur, tuam prudentem constantiam et constantem prudentiam in Domino commendamus, attendentes quòd, cùm, secundùm sententiam veritatis, timendi non sint qui corpus occidunt, sed qui potest corpus et animam mittere in gehennam, præfati hominis Dei mors non solùm tibi ad divinum servitium exequendum non incussit timorem, sed amorem accendit, ut ejusdem exemplo, qui vitam æternam temporali morte feliciter est mercatus, animam tuam in tam glorioso certamine, si necesse fuerit, pro ipso ponere non formides. Monemus ergò devotionem tuam et exhortamur attentiùs, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs, ad eamdem Provinciam proficiscens unà cum venerabili fratre nostro
D Conseranensi episcopo*, tuo videlicet conlegato, negotium generalis ecclesiæ, prout posse ministraverit vobis Deus, prudenter et constanter satagas promovere. Nos * Navarro.
enim in præsenti secundùm consilium tuum literas tibi mittimus, quas credidimus necessarias, et in posterum auxilium opportunum circa quælibet hoc negotium contingentia cum illius adjutorio impendemus qui, cùm secundùm suum promissum fideles suos non sit usque ad consummationem sæculi relicturus, neque nos neque vos sperantes in se super tanto suî servitio derelinquet. Datum Laterani.

Ad Turonensem Archiepisc., Parisiensem ac Nivernensem Episcopos.

Lib. XI, ep. 33, p. 151.

Mandat Innocentius ut Philippum Regem Francorum et universos regni nobiles ac magnates inducant ad conciliandam in partibus Provinciæ pacem, propter necem Petri de Castro-novo turbatam, et ad expugnandos hæreticos; hortentur etiam ecclesiarum prælatos ut subsidium opportunum ad
E opus tam sanctum et necessarium impendant.

TURONENSI archiepiscopo [1], *Parisiensi* [2] *et Nivernensi* [3] *episcopis.* QUALITER post interfectionem sanctæ memoriæ fratris Petri de Castro-novo, quam communi luctu cum universalis ecclesiæ filiis deploramus, hæretica pestis in Provinciæ partibus invaluerit, et turbatio pacis ibidem fuerit ampliata, vestram non credimus prudentiam ignorare. Cùm ergò sancta mater ecclesia contra laniatores suos præsidio filiorum suorum potissimùm ibi nunc indigere noscatur, fraternitatem vestram monemus attentiùs et hortamur, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes quatenùs tam carissimum in Christo filium nostrum Philippum illustrem Regem Francorum, quàm universos sui regni nobiles et magnates, ad conciliandam pacem in Christo

An. 1208, mense martio. [1] Joanni de Faia. [2] Odoni de Sulliaco. [3] Guillelmo.

et hæreticos expugnandos in Provincia supradicta, auctoritate nostrâ suffulti prudenter et efficaciter inducatis, injungentes hoc eis ex parte nostra in suorum indulgentiam peccatorum, secundùm formam quam tu, frater Parisiensis episcope, impetrasti; ecclesiarum prælatos nihilominùs exhortando ut ad opus tam sanctum et necessarium subsidium opportunum impendant. Taliter autem mandatum apostolicum impleatis, quòd promptos vos ostendatis orthodoxæ fidei zelatores, et nos diligentiæ vestræ studium possimus meritò commendare. Datum Laterani. A

Lib. XI, ep. 65, p. 163.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Petenti ut ab episcopali eximatur jure domus quam destinat ædificare Parisiis ad usum servientium qui in regio servitio consenuerint, rescribit Pontifex Regi, quò certiùs asseratur loci libertas, fundum ipsum tradi Romanæ ecclesiæ oportere. B

An. 1208. *PHILIPPO, illustri Regi Francorum.* Ex literis regiæ Serenitatis accepimus, quòd, volens tuis servientibus qui in regio servitio senuerunt, misericorditer providere, domum quamdam Parisiis de bonis tuis et servientum ipsorum ædificare disponis, in qua ipsis vitæ necessaria ministrentur; nobis humiliter supplicans et devotè ut ipsam in jus et proprietatem beati Petri recipere dignaremur, eamdem ab episcopali jure penitùs eximendo. Cùm igitur magis conveniat ut ipsa domus à suî fundatione sit libera, quàm post fundationem ab episcopali debito eximatur, venerabili fratri nostro episcopo* et dilecto filio archidiacono Noviomensi nostris damus literis in mandatis ut fundum in quo domum ipsam intendis construere, oblatum beato Petro, recipiant vice nostrâ, ut sic in fundo Romanæ ecclesiæ domus ipsa cum capella et cimiterio ad opus duntaxat hujusmodi servientum de licentia nostra libera construatur; ita tamen ut nec diœcesani episcopi nec vicinarum ecclesiarum per hoc justitia minuatur, quia sic intendimus tibi facere gratiam, ut illis injuriam minimè inferamus. Datum Laterani. C

* Stephano de Nemosio.

Lib. XI, ep. 85, p. 174.

Ad Archiepiscopos et Episcopos regni Francorum.

Gualani diaconum cardinalem mittit in Franciam legatum Innocentius ad promovendum, inter cætera quæ ejus ministerio sunt gerenda, crucis negotium seu Orientalis ecclesiæ subsidium.

An. 1208. 29 maii. *ARCHIEPISCOPIS et episcopis, abbatibus et aliis prælatis ecclesiarum in regno Franciæ constitutis.* TETENDISSE Dominus arcum suum in internecionem populi sui quemadmodum inimicus et quasi hostis dexteram suam firmavisse videtur, ut plaga inimici percuteret Terram Sanctam, cujus contritio magna est sicut mare, nec invenitur qui medeatur eidem; bibit enim calicem iræ Dei profundum et latum, et, amaritudine vehementi repleta, non habet ex omnibus caris suis qui sibi consolationem impendat. Clamat autem ad Dominum, nec exaudit; vociferatur ad eum vim patiens, et non salvat: quia destruxit eam et non pepercit, inimicum super ipsa lætificans, et cornu hostium suorum exaltans. Quis jam ergò Christi sanguine pretioso redemptori existere non videatur ingratus, si, locum suæ redemptionis tantâ videns calamitate contritum, toto sibi non compatiatur affectu? cujus, inquam, saxo viscera duriora miseratione tantæ miseriæ non frangantur? Quis in tanta contumelia Crucifixi tanto zelo debeat non succendi, ut ad ejus injuriam repellendam ibi se pretiosæ morti, si oporteat, non evitet exponere ubi dignatus est ille pro ipso crucem ignominiosam subire? quandoquidem loca Christi nativitate sanctificata pollui conspicit spurcitiis paganorum, et ante oculos quasi Jesu pendentis in cruce blasphemantes perfidos insultare, *Si filius Dei es, nunc de cruce descendas, et salva teipsum,* quem in tuis iterùm crucifigimus et in tuo, viciniam Dominici diversorii minimè reverentes, nec trepidantes, ne, suis injuriis lacessitus, de vicino præsepio infans vagiat, ac de putridis immunditiis eorumdem propè sedens puerpera Virgo pudescat. Hujus itaque nos doloris immensitate percussi, hujus indignitate prægrandis injuriæ provocati, multifariè multisque modis, diligenter quidem, quamquam non efficaciter, hactenùs ad liberationem sanctæ Christi hæreditatis intendimus, et, quantùm nobis Altissimus ministraverit, intendere non cessantes, cùm ex apostolicæ provisionis officio nobis ad præsens incumbat legatum in regnum Franciæ de nostro latere destinare, D E

A inter cætera quæ suo ministerio sunt gerenda, negotium Crucis specialiter ei commisimus promovendum.

Cùm igitur idem regnum inter alia regna mundi fuerit semper et sit nobis et apostolicæ sedi devotum ac speciali prærogativâ dilectum, ut affectum sinceræ dilectionis quem gerimus circa ipsum in persona legati evidentiùs monstraremus, talem de consilio fratrum nostrorum illuc duximus delegandum, quem inter cæteros fratres nostros speciali caritate diligimus et familiari benevolentiâ, suis exigentibus meritis, amplexamur, dilectum videlicet filium nostrum Gualam Sanctæ-Mariæ in Porticu diaconum cardinalem, virum utique vitâ, famâ, scientiâque præclarum, concessâ sibi plenariâ potestate ut evellat et destruat, ædificet et plantet quæ in ecclesia Dei evellenda et destruenda, ædificanda cognoverit et plantanda. Proinde universitatem vestram monemus attentè et exhortamur in Domino, per apostolica scripta præcipiendo mandantes quatenùs præfatum cardinalem tamquam legatum apostolicæ sedis et magnum in ecclesia Dei locum habentem, immò personam nostram in eo, recipientes humiliter et devotè, ipsiusque salutaribus monitis et præceptis tam super Orientalis ecclesiæ subventione quàm super aliis quæ vice nostrâ duxerit disponenda, pronis mentibus intendentes, mandata pariter et statuta ipsius tamquam devotionis filii recipiatis firmiter et servetis; de cujus nimirùm circumspectione provida et providentia circumspecta indubitanter fiduciam obtinemus, quoniam, dirigente Domino gressus ejus, ita regiâ viâ curabit incedere, quòd, sicut ei vivâ voce dedimus in mandatis, non declinabit ad dexteram vel sinistram. Ipsi proinde universi et singuli reverentiam debitam et devotam obedientiam impendere satagatis; ne, si (quod absit!) à quoquam esset aliter attentatum, præter ipsius cardinalis offensam, cujus sententiam, si quam in contumaces aut rebelles, exigentibus meritis, duceret promulgandam, faceremus usque ad condignam satisfactionem inviolabiliter observari, nostram quoque indignationem incurreret, qui, secundùm Apostolum, omnem inobedientiam parati sumus ulcisci. Datum Anagniæ, IV kal. junii, anno undecimo.

Ad GUALAM *Cardinalem, A. S. legatum.*

Lib. XI, ep. 86, p. 175.

Ab Innocentio committitur ei examinanda causa Philippi Francorum Regis et Ingeburgis Reginæ, super maleficio quo se Rex impeditum asserat.

An. 1208, 29 maii.

GUALÆ Sanctæ-Mariæ in Porticu diacono cardinali, apostolicæ sedis legato. PLENAM gerentes de tua discretione fiduciam, causam quæ vertitur inter carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem et carissimam in Christo filiam nostram Ingeburgem Reginam Francorum illustres, super maleficio quo idem Rex asseritur impeditus, tuæ duximus experientiæ committendam, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs, provisâ eidem Reginæ plenariâ libertate, causam ipsam, appellatione remotâ, diligenter examines, et, si de partium processerit voluntate, canonico fine decidas; alioquin ipsam sufficienter instructam ad nostrum remittas examen, præfigens partibus terminum competentem, quo recepturæ sententiam per idoneos responsales nostro se conspectui repræsentent. Datum Anagniæ, IV kal. junii, anno undecimo.

Ad Nivernensem ac Aurelianensem Episcopos, &c.

Lib. XI, ep. 102, p. 185.

Decretum edit Innocentius contra Theobaldum de Pertico et Petrum de Stampis, electionis Alberici ad Remensem archiepiscopatum oppugnatores, cui et pallium assignandum decernit.

An. 1208, 3 junii.

NIVERNENSI[1] et Aurelianensi[2] episcopis, et abbati Curiæ-Dei[3] Cisterciensis ordinis. CIRCA venerabilem fratrem nostrum Albericum Remensem archiepiscopum videmus et gaudemus impletum quod legimus et recolimus in psalmo prædictum: *Considerat peccator justum, et quærit perdere eum: Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus, nec damnabit ipsum cùm judicabitur illi.* Sanè, cùm olim venerabiles fratres nostri Parisiensis[1] et Atrebatensis[2] episcopi ac dilectus filius abbas de Claromarisco[3] eumdem Albericum, tunc Parisiensem archidiaconum, virum utique vitâ, famâ scientiâque præclarum, secundùm formam mandati quod à nobis acceperant, præfecissent Remensi ecclesiæ in pastorem, Theobaldus de Pertico archidiaconus

[1] Guillelmo. [2] Manassæ. [3] Hugoni II.

Ps. XXXVI, 32.

[1] Odo de Sulliaco. [2] Radulphus. [3] Nicolaüs.

et Petrus de Stampis canonicus ecclesiæ memoratæ, seipsis temerè opponentes, A
inter cætera quæ nobis per suas literas contra ipsorum intimavere processum, hæc
adversùs præfatum archiepiscopum specialiter expresserunt, quòd videlicet esset
irregularis, indiscretus et manumissus. Quapropter episcopis interdixerant qui
convenerant ad consecrationem ipsius, ne talem in episcopum consecrarent, cùm
idem Petrus probaturum hoc, die datâ, se promitteret coram eis. Sed præfatus Parisiensis
episcopus, qui ad promotionem illius omnimodis intendebat *(a)*, nemine
contra Petrum nisi duntaxat ipso eodem judice replicante, duos presbyteros convocavit,
quorum testimonia contra ipsum absentem et ignorantem super infamia
clàm recepit, et sic admissus non fuit ad irregularitatem probandam, videlicet quòd
cùm vidua conjugalem copulam contraxisset, eoque taliter à probatione repulso,
* Albericum. post appellationem ad sedem apostolicam interpositam illum * utcumque fecit in
episcopum consecrari. Unde nos tantum sacramenti defectum clausis nolentes oculis B
pertransire, maximè quia præfati archidiaconus et canonicus super hoc apud nos
per iteratas literas institerunt, vobis dedimus in præceptis ut, inquisitâ et cognitâ
veritate, si memoratum Petrum inveniretis à tali exceptione probanda præscripto
modo fuisse repulsum, non obstante quod actum inordinatè fuisset, denunciaretis
eidem Petro et archidiacono supradicto, ut, si vellent et possent, ambo vel alter irregularitatem
objectam regulariter sub examine vestro probarent, et, si probare infra
duos menses nollent aut nequirent eamdem, sive quòd in canonica probatione deficerent,
seu etiam quòd contingeret ipsos canonicè à probatione repelli, dilecto filio
Raynerio subdiacono et familiari nostro protinùs injungere curaretis, ut pallium
secundùm formam sibi datam memorato archiepiscopo consignaret; quòd si sufficienter
probarent irregularitatem objectam, à regimine Remensis ecclesiæ penitùs
amoveretis eumdem *(b)*. C

Cùmque, die ad hoc statutâ, partes in vestra præsentia convenissent, et post
altercationes non modicas inter eos super modo procedendi subortas, tandem nostro
acceptato rescripto, secundùm formam ipsius petiissent in negotio memorato procedi,
vos ad inquisitionem super modo repulsionis prædicti canonici legitimè procedentes,
receptis testibus hinc inde productis, et attestationibus publicatis, ac disputato
sufficienter à partibus super eis, quia, solâ sententiâ jam restante, perpendistis
ad relationem nostro apostolatui faciendam partium animos inclinatos, causam
ipsam instructam cum depositionibus testium et testimonialibus quoque literis nobis
remittere procurastis. Nos autem, negotio ipso diligenter examinato, comperimus
nequaquam esse probatum quòd dictus Petrus præscripto modo fuisset ab irregularitatis
probatione repulsus, immò per testes omni exceptione majores ostensum
quòd, cùm die quo præfatus Albericus in Remensem archiepiscopum exstitit nominatus, D
memorati Theobaldus et Petrus insufficientiam contra ipsum, et in crastinum
idem Petrus adversùs eumdem irregularitatem et insufficientiam objecisset, ac utrobique
se promisisset eas in continenti probare, delegatis volentibus admittere probationes
oblatas, ipse se usquequaque tergiversando subtraxit. Unde illi, ejus versutiam
attendentes, diem ad impendendam consecrationem archiepiscopo memorato
fermè post hebdomadas tres futuram publicè præfixerunt; et cùm interim dictus
Petrus super hoc eos minimè requisiisset, demùm processum eorum attentatâ quasi
fraude præservans, sabbato diem Dominicam præcedente quâ erat idem archiepiscopus
consecrandus, seipsorum conspectui præsentavit, et postulavit instanter,
appellationem ad nos nihilominùs interponens, ne ad consecrationem procederent,
sed super irregularitate prædicta probationes reciperent, quas dicebat se in continenti
exhibere paratum. Unde judices, de re ipsa maturiore consilio deliberare volentes, E
præceperunt eidem ut in crastinum summo mane in eorum præsentia compararet:
quod tandem efficiens, irregularitatem objectam, simili modo sicut et
antè, promisit se in continenti probare. Cui cùm dicti judices probandi hæc, sicut

(a) Odo Parisiensis, inter cætera bona quibus enituit, inquit Autissiodorensis chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 275, *id habebat præcipuum, quòd in beneficiis ecclesiasticis conferendis non ad genus, non ad munus, non ad preces, sed ad mores scientiamque respiceret........ Hinc est quòd..... Guillelmus ad Bituricensem, Gaufridus ad Turonensem, Albericus ad Remensem archiepiscopatus promoti sunt,........ viri insignes ac timentes Deum, honestatisque ac justitiæ præcipui sectatores.* Et certè non degeneravit Albericus.

(b) Replicantur hoc loco de controversia eadem Innocentii literæ ad annum 1207 datæ, quas videre est in regesto ipso, lib. x, epist. 133, pag. 494.

petebat,

A petebat, copiam indulsissent, ille variavit protinùs verbum suum, postulans ad testes inveniendos inducias sibi dari. Deinde præfatus archidiaconus, requisitus si vellet testes super irregularitate producere, respondit quòd ipse de irregularitate nihil proponere volebat omninò; super insufficientia verò probationes aliquas non exhibuit, nec exhibiturum se dixit. Unde patet quòd, cùm idem Theobaldus et Petrus omnia hæc suppresserint, et super repulsione id expresserint tantùm nobis, quòd videlicet ipse Petrus, eo modo qui superiùs est expressus, inorditatè fuerat ab objectorum probatione repulsus, de quo nihil penitùs probaverunt, rescriptum apostolicum per suppressionem veritatis et falsitatis expressionem exstitit impetratum, cùm sit etiam sufficienter ostensum quòd presbyteri ad infamiam præfati Petri probandam, non duo tantùm, sed quatuor, nec ab episcopo Parisiensi, sed à Milone de Nantolio, fuere producti, nec ob hanc causam, id est, propter infamiam, sed ob aliam, B id est, propter tergiversationem, eum non solus Parisiensis, sed et conjudices repulerunt; quem etsi propter hanc causam minùs canonicè repulissent, non tamen jam admitti deberet ad irregularitatem probandam, cùm aliam repulsionis causam se promiserit probaturum, in cujus probatione omninò defecit.

Cùm igitur juxta formam nostri mandati, quam pars acceptavit utraque, ac secundùm ipsam postulavit in causa procedi, debuisset probari quòd præfatus Parisiensis episcopus, qui ad promotionem illius omnimodis intendebat, nemine contra Petrum nisi duntaxat ipso eodem judice replicante, duos presbyteros convocarit, quorum testimonia contra ipsum absentem et ignorantem super infamia clàm recepit, et sic admissus non fuerit ad irregularitatem probandam, videlicet quòd cum vidua conjugalem copulam contraxisset, ut tandem hoc probato valeret ad irregularitatem probandam admitti, quoniam, aliis quæ sunt præscripta C probatis, de hoc nihil penitùs est ostensum; de consilio fratrum nostrorum ab impetitione prædictorum archidiaconi et canonici sententialiter absolvimus archiepiscopum memoratum, maximè cùm idem canonicus multipliciter vacillaverit et variaverit coram nobis, quinetiam ex sua confessione sit de calumnia manifestè convictus ex eo quòd coram nobis confessus est se irregularitatem quam objecerat à principio, postmodum didicisse, sicque quod nesciebat objecisse adversùs archiepiscopum sæpedictum. Ne verò temeraria ejus præsumptio et præsumptuosa temeritas remaneat impunita, qui præsumpsit ponere os in cœlum, cùm lingua ejus transeat super terram, ut, juxta quod legitur, justus lavet manus suas in sanguine peccatoris, sæpedictum Petrum ab omni officio et beneficio clericali suspendimus, donec apud vos et eumdem archiepiscopum reatûs sui veniam consequatur. Ipsum autem de infamia non notamus, in cujus probatione dignoscitur D minùs ordinatè processum; cùm etiam, si legitimè probata fuisset, non directè fuerit contra eum, sed in modum exceptionis, objecta. Licèt autem archidiaconum sæpedictum sincerâ diligamus in Domino caritate, quia tamen pater filium quem diligit corripit, et Deus quos amat arguit et castigat, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs moneatis eumdem ut apud ipsum archiepiscopum infra mensem indulgentiam flagitet humiliter et devotè super eo quòd de arcu suo per alienam manum in ipsum sagittam emisit. Alioquin interdicatis ei per totam Remensem provinciam contradicendi vocem in electionibus prælatorum, donec humiliaverit semetipsum ad indulgentiam postulandam. Cæterùm, licèt dictus archiepiscopus nobis nequaquam sit incredibilis vel suspectus, et, sicut per Regis ac suffraganeorum omnium testimonia, necnon abbatum et capitulorum Remensis provinciæ aliorumque multorum, accepimus, propter illius irregularitatis objectum E non in minimo ejus sit opinio aggravata; quia tamen ipse purgationem spontaneam ad clarificandum propriam innocentiam obtulit per seipsum, si eam voluerit exhibere, cum quota manu episcoporum vel abbatum seu etiam sacerdotum ipse maluerit, eam infra mensem ad ipsam recipiendam publicè designatum recipere procuretis, ad Remensem ecclesiam, ubi compugnatores commodiùs habebuntur, gratiâ recipiendæ purgationis personaliter accedentes. Præfato autem subdiacono nostro nihilominùs injungatis, ut pallium de corpore beati Petri sumptum, insigne videlicet plenitudinis pontificalis officii, dicto archiepiscopo secundùm formam sibi à nobis expressam assignet. Quòd si non omnes &c. duo vestrûm, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ea nihilominùs exequantur. Datum Anagniæ, III nonas junii, anno undecimo.

A

Baluzius, t. I, p. 755, epist. 165, de negotio Imperii.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Philippo Sueviæ Duce sublato è medio, cùm Rex Philippus Innocentium sollicitaret ne ad Romanum Imperium promoveret Ottonem Brunswicensem, Pontifex argumentis evincere nititur sibi licere ut Ottoni faveat, Regemque inducit ad ineundam cum eodem pacem utrique expedientem.

An. 1208, 17 septembr.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. PER tuas nobis literas *(a)* intimasti quòd de Philippo quondam Duce Sueviæ, quem tu Regem Romanorum appellas, conqueri meritò poteras et debebas. Primò quidem, quia, cùm ipse in die Pentecostes Aquisgrani maneret, et abbas Castri-Nantonis * amicus et fidelis, et quidam miles ligius homo tuì, fuissent ad tres Reges *(b)* in peregrinationem profecti, coram pluribus cum gaudio quasi dixit, quòd te confecerant Pictavenses, Comites Namurtii [1] B et Boloniæ [2], ac ducentos de melioribus militibus exercitûs tui ceperant, Comites verò Boloniæ et Hollandiæ occiderant : quod veluti de tuo gaudens infortunio publicabat *(c)*. Secundò verò, quia, cùm ipse jurasset, ac literas suas patentes inde tibi dedisset, quòd te juvaret contra Regem Ottonem, quem tu vocas quondam Comitem Pictavensem, et quòd sine tuo assensu cum ipso nunquam pacem iniret, demùm sine assensu et voluntate tua pacem iniit cum eodem, sicut in veritate te asseris cognovisse *(d)*. Tertiò quoque, quia, cùm Comes Barri [1], dilectus et fidelis consanguineus tuus, ducem Lotharingiæ [2] infestaret, eumque in sua terra cepisset; tu præfato Philippo pacem de ipso Duce pro memorato Comite obtulisti, quæ modis omnibus ad ipsorum, videlicet Philippi et Ducis, cedebat honorem, quemadmodum tibi et aliis pluribus videbatur *(e)* : qui super hoc per literas et nuncium suum indebitè tibi respondens, ad aggrediendum prædictum C Comitem, precum tuarum immemor, exercitum jam citarat; sed, Domino permittente, in illo fuit itinere interfectus.

* Stephanus.
[1] Philippus.
[2] Reginaldus.
[1] Theobaldus.
[2] Fredericum.

Ad quæ tuæ Serenitati duximus respondendum, quòd, licèt inter eumdem Philippum et præfatum Ottonem pax non fuerit reformata, sed de ipsa reformanda tractatum, per hæc tamen intelligere potuisti quantam fidem habere de ipso valueris, quantamque dilectionem in eo debueris constituere, illudque verum fuisse quòd melius tibi erat, quemadmodum sæpiùs tibi scripsimus *(f)*, nostris consiliis acquiescere quàm Suevi fraudibus inhærere. Consequenter autem hanc causam odii quod erga te idem Philippus conceperat expressisti, videlicet quòd, cùm sæpè te per literas et nuncios requisiisset ut haberes colloquium cum eodem, tu ejus nunciis respondisti quòd, regni negotiis occupatus, colloquium habere non poteras cum ipso, nisi priùs scires de quo et super quibus inter vos illud celebrari deberet: D qui tibi pro ipso et per ipsum respondentes, dixerunt quòd ipse volebat ut contra nos et Romanam ecclesiam adhæreres eidem, ac decem millia marcarum à te mutuo postulabat; et quia contra nos et Romanam ecclesiam ad exemplum prædecessorum et progenitorum tuorum, qui fideles et devoti semper fuerunt ecclesiæ, nec unquam pro Imperatore vel aliquo alio defecerunt, illi adhærere nolebas, hujusmodi colloquium habuisti pro nullo, necnon etiam quia te non sustinere putabat, quòd ipse per injuriam Comitem exhæredaret Barrensem.

Sanè, quod de tuorum progenitorum religiosa devotione recenses, delectabiles nobis parit delicias audiendi. Fatemur equidem quòd, inter cæteros mundi prin-

(a) Eas Philippi Regis literas non habemus.

(b) Intelligimus evangelicos Reges, Christi-Jesu adoratores in cunabulo, quorum reliquiæ celebri cultu servantur Coloniæ.

(c) Rumor iste increbruisse in Germania potuit ex iis quæ narrat ad annum 1208 anonymus unus ex chronici Roberti de Monte continuatoribus, tomo nostro XVIII, pag. 347, his verbis : *Philippus Rex Francorum,* inquit, *cum equis et equitibus, curribus et armis, et cum infinita peditum multitudine, perrexit in Aquitaniam; sed, præpediente corporis infirmitate, nihil proficiens, rediit in Galliam.* Ubi pro anno 1205 corrigendum fuit 1208; sed rem gestam longè aliter tradunt, tomo nostro XVII, Rigordus pag. 61, Guillelmus Armoricus pag. 82.

(d) Recitat quidem Rymerus, ad annum 1203, Ottonis literas ad Angliæ Regem, quibus expetit ab eo consilium de firmandis treugis cum competitore suo Sueviæ Duce in annum unum aut alterum. Verùm desideratur ibi descriptus annus, tomo I, pag. 133.

(e) Bellum gerentibus Frederico Mosellanensi Duce cum Comite Barrensi, *Comes Theobaldus,* luquit Albericus in chronico ad annum 1208, *ex improviso cepit, mense februario, Ducem cum duobus fratribus ejus, quorum unus* Theodericus de Inferno *dictus est, quos per menses septem in diligenti custodia in annulis detinuit, quousque pacem fecerunt ad invicem ad Comitis voluntatem.* Tomo nostro XVIII, pag. 774.

(f) Conferenda hæc epistola cum alia recitata superiùs ad an. 1202, pag. 408 et seqq.

A cipes, antecessores et progenitores tui Romanam ecclesiam, sicut et ipsi ab ea specialiter sunt dilecti, specialiter dilexerunt, nec eos ulla prosperitas vel adversitas ab ejus devotione subduxit. Unde tuam regalem prudentiam affectuosis prosequimur actionibus gratiarum, quòd, paternæ fidei puritatem hæreditans, quantùm ad hoc et contra ecclesiam non favisti; licèt apostolica sedes, quæ non ab homine constituta est, sed à Deo, confidens in ipso non timeat quid homo sibi faciat contra Deum, quemadmodum ipsa dicit in psalmo: *In Deo sperabo, non timebo quid faciat mihi homo.* Jesus-Christus etenim, fundamentum et fundator ipsius, supra se firmam petram tantâ eam soliditate fundavit, ut nedùm irruentia flumina, seu etiam flantes venti, quinimmò portæ inferi, non prævaleant contra ipsam.

Post hæc autem alium articulum addidisti, in quo Romana ecclesia, sicut asseris, tibi totique regno tuo poterit subvenire, ac progenitorum tuorum merita compen-

B sare. Nosse te quidem asseris quòd Romana ecclesia præfatum Ottonem, ut sæpedictum Philippum posset deprimere, modis procurabat omnibus sublimare, attendens quòd Fridericus pater et Henricus frater ejusdem Philippi multa mala ipsi ecclesiæ irrogarant, et quoniam omnes filii præfati Friderici cesserunt in fata, nec aliquis de filiis ejus exstat qui possit ad imperium promoveri; nobis autem supplicasti ne ipsum Ottonem ad imperium promovere vellemus, quia nepos est Regis Anglorum, cum quo habeas inimicitias capitales, et qui te multoties per satellites suos procuravit occidi, et idem Otto, cùm olim Comes Pictavensis existeret*, terram *An. cir. 1196.
tuam ecclesiasque combussit, et tibi ac terræ tuæ mala omnia quæ potuit irrogavit, nec aliquam inde satisfactionem impendit. Siquidem persecutio Friderici ab ecclesiæ mente non excidit: quæ profectò, præter alia impedimenta quæ Philippo ad imperium obtinendum obstabant, non ex minima parte nos fecit ab ipsius declinare

C favore, Dei zelotis exemplo, peccata patris in filios usque in tertiam et quartam progeniem vindicantis, in iis maximè qui oderunt eum, id est, in illis qui contra ipsum paternum odium imitantur.

Cæterùm providentiam tuam in Domino commendamus, quòd ita piæ devotionis patrum tuorum memoriâ delectaris, ut tamen impietatem detesteris illorum qui sunt ecclesiam persecuti. Sed, cùm Ludovicus illustris memoriæ pater tuus, zelo ecclesiasticæ religionis accensus, non dubitaverit se opponere Friderico, quando in schismate gemebat ecclesia, et imperium in unitate vigebat; quantò tu securiùs, factus robustior patre tuo, potuisti cessare à favore Philippi Suevi, filii Friderici et fratris Henrici, persecutorum ecclesiæ, sæpè monitus et rogatus à nobis, et maximè tempore quo schisma premebat imperium, et unitas ecclesiam extollebat, præsertim cùm ille causam foveret iniquam! Unde, cùm tu ei duxeris adhærendum,

D qui erat offensus et indevotus ecclesiæ, habere pro indigno non debes, si nos favimus in partem istius humilis et devoti, cùm tandem meliùs nos tibi cavere potuissemus ab isto, quàm tu cavere nobis ab illo; eo quòd utique nos in isto, tu verò nequaquam jurisdictionem haberes in illo.

Præterea subjunxisti, quòd idem Otto nunquam posset in imperium sublimari, quin in tuum ac regni et ecclesiarum dispendium redundaret. Enimverò tantâ devotione regnum tuum ecclesiæ, tantâque dilectione illa illi est counita, ut neutri sine alterius læsione possit contingere detrimentum: quod utique nos sollicitè attendentes, non tuâ requisitione jamdudum, sed affectu quem circa te gerimus provocati, indemnitati tuæ ac regni tui super hoc curavimus præcavere, certâ promissione ab eodem Ottone receptâ sub aurea bulla, scripto pariter et juramento firmata, quòd de pace vel concordia tecum componenda et observanda nostro per

E omnia parebit arbitrio et mandato, sicut nuncii tui, quibus rescriptum ipsius ostendimus intuendum, tam de ipsa quàm de aliis circumstantiis de quibus contulimus cum eisdem, tuæ regali prudentiæ vivâ voce poterunt enarrare. Cùm itaque videatur, rebus taliter se habentibus, expedire ut ad faciendum inter vos pacem et concordiam intendere debeamus, tu modum et formam pacis et concordiæ pertractandæ, si eam duxeris acceptandam, nobis poteris intimare; nosque tuâ voluntate compertâ, dante Deo, ad ipsam quantociùs, tantò efficaciùs procedemus. Præterea super eo quòd de imperii civitatibus tuo regno vicinis per tuas nobis literas suggessisti, tua regalis prudentia diligenter advertat utrùm tibi vel tuo regno expediat ut ad res imperii manum mittas. Datum Soræ, xv kal. octobris, pontificatûs nostri anno undecimo.

Lib. XI, ep. 158, pag. 214.

Ad Archiepiscopos et Episcopos regni Francorum.

Mandat Innocentius ut profecturos ad expugnandos Provinciales hæreticos à solutione usurarum præstent immunes, et ab universis tam clericis quàm laïcis decimam partem proventuum unius anni ad eorum stipendia colligi faciant.

An. 1208, 9 octobris.

Archiepiscopis et episcopis et dilectis filiis ecclesiarum prælatis in regno Franciæ constitutis. Ut contra crudelissimos hostes suos ecclesia sancta Dei, terribilis quasi castrorum acies ordinata, procedat ad exterminandum pravitatis hæreticæ sectatores, quæ, serpens ut cancer, Provinciam penè totam infecit, præsidia militiæ christianæ de circumpositis regionibus duximus convocanda, venerabilibus fratribus nostris Consoranensi[1] et Regensi episcopis[2], necnon et dilecto filio Cisterciensi abbati[3], apostolicæ sedis legatis, deputatis ipsis in duces, ut, defensuri Sanctæ Trinitatis honorem, sub trino triumphent regimine magistrorum. Quapropter universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes quatenùs apud subditos vestros studio sedulæ prædicationis et exhortationis instetis, ut ad opus tam sanctum tam per se quàm per suos obsequium Deo devotum et auxilium ecclesiæ opportunum impendant, scientes remissionem peccaminum à Deo ejusque vicario universis indultam, qui, orthodoxæ fidei zelo succensi, ad opus se accinxerint hujusmodi pietatis, ut eis labor tam sanctus ad operis satisfactionem sufficiat super illis offensis pro quibus cordis contritionem et oris confessionem veram obtulerint vero Deo. Cùm autem pro fraterna defensione pugnantes à fraternis deceat injuriis expediri, volumus et mandamus ut, si qui nobilium clericorum seu etiam laïcorum contra pestilentes hujusmodi procedentium ad præstandas usuras juramento teneantur astricti, creditores eorum in vestris diœcesibus constitutos, cùm ab ipsis fueritis requisiti, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compellatis ut, eos à juramento penitùs absolventes, ab usurarum ulteriùs exactione desistant. Quòd si quisquam creditorum ipsos ad solutionem coëgerit usurarum, ipsum ad restituendum easdem, postquam fuerint persolutæ, simili censurâ, sublato appellationis obstaculo, coarctetis; creditores talium diligentiùs quàm poteritis inducentes quatinùs terminos ad solutionem debitorum præfixos, donec illi labori vacaverint hujusmodi pietatis, elongent; ut sic demùm retributionis eorum gaudeant participio, quorum certamen tali promovent adjumento. Præterea, cùm non videatur absurdum, ut qui publicam causam gerunt, publicis stipendiis sustententur, universos tam clericos quàm laïcos in terra nobilium virorum, Ducis Burgundiæ[1] et Nivernensis[2] et Sancti-Pauli[3] Comitum, necnon etiam aliorum qui ad tam gloriosum certamen signati fuerint, constitutos, moneatis prudenter et efficaciter inducatis ut, quemadmodum venerabiles fratres nostri archiepiscopus Senonensis[4] et suffraganei ejus fecisse noscuntur, de cunctis proventibus suis unius anni ad tam sanctum et sumptuosum opus implendum portionem eis decimam largiantur, deputatis aliquibus viris providis ac fidelibus ad eleemosynam hujusmodi colligendam, qui collectam assignent sicut prædicti legati duxerint disponendum. Datum Ferentini, VII idus octobris, pontificatûs nostri anno undecimo.

[1] Navarro. [2] Hugoni. [3] Arnaldo.

[1] Odonis III. [2] Hervei. [3] Galcheri de Castellione. [4] Petrus de Corbolio.

Lib. XI, ep. 159, pag. 215.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Innocentius Regem rogat ut is populos sibi subditos, cùm requisitus ab A. S. legatis fuerit, inducat ad inferendum hæreticis in Provincia grassantibus bellum; Judæos quoque regiâ potestate compellat ut debitoribus suis in hujusmodi obsequium Dei profecturis omninò relaxent usuras, et terminos ad exsolvendam sortem præfixos prorogent competenter.

An. 1208, 9 octobris.

Philippo, illustri Regi Francorum. Ut contra crudelissimos hostes suos ecclesia sancta Dei, terribilis quasi castrorum acies ordinata, procedat ad exterminandum pravitatis hæreticæ sectatores, quæ, serpens ut cancer, Provinciam penè totam infecit, præsidia militiæ christianæ de circumpositis regionibus duximus convocanda, venerabilibus fratribus nostris Consoranensi[1] et Regensi[2] episcopis, necnon et dilecto filio Cisterciensi abbati[3], apostolicæ sedis legatis, deputatis ipsis in duces, ut, defensuri Sanctæ Trinitatis honorem, sub trino triumphent regimine magistrorum. Quapropter Serenitatem regiam rogandam duximus et monendam, in remissionem sibi peccaminum injungentes quatinùs, cùm à prædictis legatis fueris requisitus,

[1] Navarro. [2] Hugoni. [3] Arnaldo.

A consilium eis ad hoc et auxilium opportunum impendas, populos tibi subditos inducendo ut ad opus tam sanctum tam per se quàm per sua obsequium Deo devotum et subsidium ecclesiæ necessarium exhibere procurent, scientes remissionem peccaminum à Deo ejusque vicario universis indultam; qui, orthodoxæ fidei zelo succensi, ad opus se accinxerint hujusmodi pietatis, ut eis labor tam sanctus ad operis satisfactionem sufficiat super illis offensis pro quibus cordis contritionem et oris confessionem veram obtulerint vero Deo. Quia igitur apud eos districtio fortè poterit proficere temporalis, à quibus super hoc spiritualis inductio non admittitur, tuam regalem mansuetudinem in Domino deprecamur, quatinùs Judæos sub tuo dominio constitutos inducas, regiâque potestate compellas, ut debitoribus suis in hujusmodi Dei obsequium profecturis omninò relaxent usuras, et terminos ad exsolvendum sortem præfixos, si fieri potest, prorogent competenter, B ut, præter subventiones alias quas ecclesiæ in tam sancto negotio ministraveris, ex hoc quoque merces tibi æternæ retributionis accrescat. Datum Ferentini, VII idus octobris, pontificatûs nostri anno undecimo.

PHILIPPI, Francorum Regis, ad INNOCENTIUM.

Lib. XI, epist. 180, pag. 228. Rerum Dan. Script. t. VI, p. 116.

Acturum nomine suo de dissolvendo cum Ingeburge matrimonio, sive propter affinitatem, sive propter maleficium, sive intrando religionem, sive alio quocumque modo rationabili per quem solet separari matrimonium, Rex clericum Guidonem de Atheiis ad Innocentium mittit.

SANCTISSIMO Patri et domino carissimo Innocentio, Dei gratiâ sacrosanctæ Romanæ et universalis ecclesiæ summo Pontifici, Philippus, eâdem gratiâ Francorum C *Rex, salutem et tam debitam quàm devotam in omnibus reverentiam.* PATERNITATI vestræ, de qua plenè confidimus, preces affectuosas ex toto cordis affectu porrigimus, quatinùs viro venerabili domino Gualæ legato vestro, qui est in terra nostra, detis potestatem separandi matrimonium nostrum, appellatione remotâ, sive per affinitatem, sive per maleficium, sive intrando religionem, sive alio quocumque modo rationabili per quem solet separari matrimonium tempore vestro et temporibus antecessorum vestrorum, et leviorem dispensationem quàm poteritis erga nos, si placet, faciatis. Super iis autem et super aliis fideli et familiari clerico nostro Guidoni de Atheiis, latori præsentium, ex parte nostra indubitanter credatis. An. 1208.

INNOCENTII ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Lib. XI, epist. 181, pag. 228. Rerum Dan. Script. ibid.

D Monet Regem Innocentius, ut deliberet cum viris prudentibus an expediat regiæ majestati decretorium super ipsa causa matrimonii subire judicium.

CARISSIMO in Christo filio, Philippo Francorum Regi. SUPER causa conjugii alias tibi literas satis prolixas dirigimus *(a)*, quæ pro majori parte utriusque partis continent rationes, hac præsertim ex causa, ut, illis inspectis, deliberes cum viris prudentibus, qui non minùs respiciant ad justitiam quàm personam, utrùm expediat tibi super ipsa causa subire judicium, quod exerceri quidem oportet sine omni acceptione personæ. Nos autem, qui et tuam secundùm animam desideramus salutem, et tuum secundùm corpus zelamur honorem, hoc tuæ regali prudentiæ rectâ fide consulimus et suggerimus intentione sincerâ, quatenùs non solùm inclines animum, sed etiam cogas ipsum, tamquam Rex fortis et prudens, qui tuo quoque E debes animo dominari, ad exhibendum carissimæ in Christo filiæ nostræ Ingeburgi, Reginæ Francorum, uxori tuæ, conjugalem affectum. Quod quidem si feceris, nos apud Deum tibi volumus esse sponsores, quoniam et in præsenti et in futuro ipse tibi mercedem retribuet supra merita insperatam. Datum Laterani, VII idus decembris, pontificatûs nostri anno undecimo. An. 1208, 7 decembr.

(a) Proximè sequuntur literæ quibus præclara continetur Innocentii disquisitio de dissolvendorum in ecclesia matrimoniorum disciplina.

A

Lib. XI, ep. 182, pag. 229. Rer. Dan. Script. t. VI, p. 117.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Expositâ dissolvendorum matrimoniorum disciplinâ, varia relegit Innocentius argumenta quæ pro Regina faciunt. Precibus tamen Regis motus, indulget ut Guala A. S. legatus super negotio matrimonii ejus procedat juxta formam ipsi præscriptam.

An. 1208, 9 decembr. *CARISSIMO in Christo filio, Philippo, Francorum Regi.* VENIENS ad apostolicam sedem dilectus filius Guido nuncius tuus regias nobis literas præsentavit, petens ex parte tua suppliciter vivâ voce, ut, carissimâ in Christo filiâ Ingeburgi, Reginâ Francorum, uxore tuâ, sponte ad religionis propositum transeunte, ac publicè confitente in loco securo, sicut legatus noster statuerit, teque jurante quòd eam carnaliter non cognoveris, liceat tibi aliam ducere in uxorem; quia, sicut felicis memoriæ Alexander Papa prædecessor noster respondit, « licèt in Evangelio Dominus dixerit B
CAP. *Verùm*, de conversione conjugatorum. » non licere viro uxorem suam nisi ob causam fornicationis dimittere, intelligendum » est tamen secundùm sacri expositionem eloquii de iis quorum matrimonium est » carnali copulâ consummatum, sine qua matrimonium consummari non potest; » et ideò, si non est à viro suo cognita mulier, licitum ei est ad religionem transire, » sicut idem alibi dicitur*, quòd, post legitimum de præsenti consensum, licitum est » alteri conjugum eligere monasterium, etiam altero repugnante, quemadmodum » quidam sancti de nuptiis vocati fuerunt, dummodo carnalis commixtio non fue» rit subsecuta; et alteri remanenti, si commonitus continentiam servare noluerit, » licitum esse videtur ut ad secunda possit vota transire, quia, cùm non fuissent una » caro simul effecti, satis potest transire unus ad Deum et alter in sæculo remanere.

*CAP. *Expublicò*, eod. tit.

Cùm igitur hanc solam causam assignet, quòd si mulier per commixtionem carnalem non est effecta una caro cum viro, eo etiam repugnante, ad religionem valeat transmigrare, nullam aliam circumstantiam allegando, patet profectò quòd, existente causâ, subsequi potest effectus, præsertim cùm sicut commixtio sexuum designat unionem inter Verbum et humanam naturam, quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis, sic animorum consensus significet caritatem inter Deum et justam animam, quoniam qui adhæret Deo, unus spiritus est cum eo; et ideò, sicut vinculum unionis inter Verbum et naturam humanam separari non potest, sic vinculum conjugale inter virum et uxorem, eis viventibus, non potest dissolvi postquam per commixtionem sexuum effecti sunt una caro; sed sicut glutinum caritatis inter Deum et animam sæpè dissolvitur, ita conjugalis potest connexio separari, quando solus inter conjuges consensus exstitit animorum, propter illud
1 Cor. VI, 16. quod inquit Apostolus protoplausti verbum exponens dicentis: *Erunt duo in carne una. Hoc autem dico magnum sacramentum in Christo et in ecclesia.* D

Porrò, cùm Veritas ipsa quæ Deus est, non per apostolum vel prophetam, sed per
Matt. XIX, 6. seipsam, in Evangelio suo dicat, *Quod Deus conjunxit homo non separet*, et *Vir non dimittat, nisi propter causam fornicationis, uxorem*, non est à nobis extendenda licentia ut causâ religionis vir ab uxore, vel uxor à viro, discedat, nisi quantùm exempla sanctorum et patrum statuta declarant, ne humana præsumptio constitutionem divinam transgredi videatur. Profectò legimus quosdam sanctos ex ipsis nuptiis ad eremi solitudinem et peregrinationis pauperiem evolasse; quorum exemplo fortè
27, q. 2, c. 27-28 commoniti quidam prædecessores nostri dixerunt quòd « desponsatam puellam non » licet parentibus alii viro tradere; monasterium tamen eligere sibi licet, et decreta » legalia desponsatam, si converti voluerit, nullo censuerunt damno mulctari.» Quamvis exempla paucorum communem legem non faciant, præsertim illorum qui creduntur ab inspiratione divina fecisse, cùm de nuptiis vocati legantur; quoniam, E
2 Cor. III, 17. ut inquit Apostolus, *ubi spiritus Dei est, ibi libertas*, et *Qui spiritu Dei aguntur, non sunt sub lege.* Præfata verò decreta non de conjugibus, sed de sponsis, quidam intelligi voluerunt, sicut ipsorum verba demonstrant, quæ non conjugatam, sed desponsatam, appellant. Sed nec ex prædictis decretis vel exemplis colligitur, quòd, alterutris conjugum, si tales etiam conjuges reputentur, ad religionis propositum transeuntibus, reliqui ad copulam transierint conjugalem, nisi quòd præfatus Alexander Papa legitur cuidam episcopo de quadam muliere mandasse, quòd, si vir ejus eam carnaliter non cognoverat, et ipsa vellet ad religionem transire, sufficientem ab ea cautionem reciperet, ut vel ad religionem transiret, vel ad virum suum infra duorum mensium spatium accedere procuraret.

A Verùm, utrùm intentio tua, fili carissime, infra hos limites concludatur, quos exempla sanctorum vel patrum decreta præfigunt, diligenter oportet adverti, ne, si fuerit in hoc casu (quod Deus avertat!) erratum, nobis ac tibi grande periculum et grave scandalum oriatur. Manifestum est enim quòd ad prædictam Reginam conjugem tuam aliquoties accessisti ut carnaliter eam cognosceres, diligentem ad hoc operam impendendo; cui licèt te asseras non potuisse carnaliter commisceri, fortasse tamen in ipso tali commercio aliquid circa eam extraordinariè peregisti *(a)*.

Nunc autem, etsi necessaria sibi facias congruè ministrari, quantùm ad victum pertinet et vestitum, ipsam tamen in arcta facis custodia detineri, ut de suis neminem secum habeat marem aut feminam, nec etiam ipsa palatium in quo tenetur possit exire, neque quisquam ad eam sine tuo speciali mandato infra ipsum pala-
B tium possit intrare; quam hoc modo detentam multifariàm induci fecisti per inductores utique multiformes, multis et magnis promissis muneribus, ne dicamus comminationibus intentatis, ut habitum religionis assumat, et se dicat à te cognitam non fuisse, ut sic aliam tibi copulare possis uxorem; quamvis ipsa legatis nostris confessa fuerit in judicio, quòd tu eam carnaliter per commixtionem sexuum cognovisti, et hoc ipsum nobis multoties intimaverit, quasdam nobis ante triennium patentes literas suo sigillo munitas in testimonium destinando, in quibus constantissimè profitetur quòd tu eam carnaliter cognovisti, et si fortè contrarium confiteretur aliquando, nunquam contrariæ confessioni credamus, quia confessionem hujusmodi extorqueret ab ea vel metus pœnæ, vel studium evadendi, sicut in simili casu Theberga Regina* legitur contra Lotharium Regem olim sanctæ * Circ. an. 860.
memoriæ Nicolao Papæ prædecessori nostro scripsisse *(b)*.

C Ex præmissis verò decretis vel exemplis propositis haberi non potest, quòd ii qui causâ religionis suas deseruerunt uxores, ad illas intraverint; tu autem ad prædictam conjugem tuam non solùm intrasti, sed ut carnaliter ipsam cognosceres diligentem operam impendisti. Nullus illorum uxorem induxit ut ad religionem transiret, quatinùs ipse ad aliud conjugium transvolaret: tu verò non solùm ad hoc præfatam induxisti Reginam, verùm etiam multis promissionibus provocasti; quinimmò juramentum ab illa ut hoc ageret accepisti, mille libras annui redditûs pollicendo. Nullus illorum vel modico tempore in custodia coarctavit uxorem; tu autem per octo jam annos præfatam Reginam in arcta fecisti custodia detineri. Quinimmò, cùm illi legantur transisse de nuptiis, vel alii transire voluerint antequam ad nuptias pervenissent, hæc post sextum-decimum annum* à con- * An. 1193.
tracto conjugio transire monetur, utinam non cogatur! A nullo illorum uxor con-
D jugale debitum postulavit; à te verò memorata Regina frequenter exegit, sed illud ei reddere denegasti. Nullius illorum uxor se cognitam dixit ab ipso; sæpefata verò Regina constanter asseruit, etiam in judicio, quòd tu eam carnaliter cognovisti. Unde, si nunc contrarium fateretur, non esset ejus simplici verbo credendum, cùm et de his qui causâ frigiditatis affirmant se non potuisse ad invicem commisceri, beatus Gregorius Papa statuerit ut eorum uterque septimâ manu propinquorum, tactis sacrosanctis reliquiis, dicat jurejurando quòd nunquam permixtione carnis conjuncti una caro effecti fuissent. Quantò magis ergò illa præstare debet simile juramentum, quæ nimio tædio videtur affecta, ut non dicamus, correpta timore, seducta consiliis, vel illecta promissis! Vides ergò, fili carissime, quòd circa præfatam Reginam longè ampliùs processisti quàm secundùm exempla proposita vel præmissa decreta fuerit processum ab aliquo qui causâ religionis
E suam deseruerit uxorem, vel cujus uxor ob causam eamdem reliquerit suum virum.

Nec putes quòd ista dicamus quasi circa te nimium velimus exercere rigorem, cùm ex comparatione similis facti possis advertere nos erga te magnæ benignitatis gratiam impendisse. Tempore quippe præfati prædecessoris nostri Nicolai Papæ, memoratus Lotharius Rex*, non minimus, sed maximus inter Reges, Thebergam * Italiæ.
uxorem suam propriâ temeritate dimisit, et superduxit Gualdradam, faciens illam in arcta custodia detineri, et istam regali honore tractari. Cùmque præfato prædecessori nostro suam illa querelam deponeret, inter cætera libellum appellatorium

(a) Videnda superiùs epistola Innocentii, lib. x, ad an. 1207, pag. 486.

(b) Recurrendum ad Ingeburgis literas ad Innocentium, suprà, ad an. 1203, pag. 428, et Innocentii epistolam ad Philippum, ibid. suprà, p. 430, et Innocentii epist. ad Ingeburgem, anno 1205, p. 478.

destinavit, in quo non quidem adhuc confessam, sed cogi se ut contra se falsum A diceret, crimen innotuit; subjungens quòd, si ampliùs foret compulsa, sciretur quòd non veritate, sed timore mortis et evadendi studio, quia non posset aliter, diceret quod Rex vellet.

Ex iis potes et debes advertere quantùm tuæ magnificentiæ curaverimus et in verbis et in factis deferre. Prædictus enim prædecessor superinductam Gualdradam pellicem Lotharii appellabat; nos autem superinductam à te nunquam appellavimus tuam pellicem, sed nobilem mulierem. Ille præfatum Lotharium non appellabat simpliciter Regem, sed si Rex veraciter dici posset, qui nullo salubri regimine appetitus corporis refrænabat; nos autem te non solùm Regem simpliciter appellavimus, sed catholicissimum Principem et christianissimum Regem. Ille duos archiepiscopos, Coloniensem videlicet et Treverensem, deposuit pro eo quòd injustam sententiam in causa conjugii protulerunt; nos autem nec unum archiepiscopum deposuimus, Remensem videlicet*, avunculum tuum, qui sententiam divortii, B seu potiùs ludibrii fabulam, promulgavit. Ille Lotharium Regem et superinductam Gualdradam excommunicationis mucrone percussit; nos autem, etsi protulerimus sententiam interdicti, non quidem in totum regnum, sed in partem aliquam regni tui, non tamen te vel superinductam excommunicationi subjecimus, sed nec illi vel tibi officia divina subtraximus vel ecclesiastica subduximus sacramenta. Licèt etiam te sæpissimè monuerimus ut præfatam conjugem tuam debitæ restitueres libertati, et regali faceres honorificentiâ pertractari, nondum tamen ad hoc apostolicâ te compulimus potestate; sed nec ad reddendum ei debitum conjugale sæpissimè postulanti adhuc ecclesiasticâ censurâ compulimus multoties commonitum diligenter. Putasne, magnifice Rex, quòd, etsi præfatus prædecessor noster præstantior nobis fuerit merito et scientiâ, nos eo simus officio et potestate minores, C ut quod ille justitiæ zelo succensus erga tantum Regem egisse dignoscitur, nos erga te pari zelo succensi agere non possimus, vel amodo minùs justè agere valeamus, quod hactenus fortè plus justo distulimus exercere?

* Guillelmum de Campania.

Ut autem cognoscas affectum dilectionis et gratiæ quam erga te gerimus, ecce temperato rigore mandamus dilecto filio Gualæ, Sanctæ-Mariæ in Porticu diacono cardinali, apostolicæ sedis legato, quatinùs, quemadmodum per regias literas postulasti, ut tuis verbis utamur, appellatione remotâ, procedat super negotio matrimonii, sive de affinitate, sive de maleficio, sive de religionis proposito, sive alio quocumque modo rationabili per quem solent matrimonia separari, causa fuerit proposita coram eo, ita videlicet ut, licèt hujusmodi variatio sit suspecta, modò de affinitate, modò de maleficio, modò de religione proponere, seu quolibet alio indistinctè ad conjugium dirimendum, si tamen ad quæstionem affi- D nitatis volueris habere recursum, formam observet quam super eodem articulo aliis legatis duximus præfigendam *(a)*; si verò causam volueris prosequi maleficii, formam sequatur sibi præfixam. Quòd si de proposito fuerit religionis agendum, idem legatus et præscripta prudenter attendat et proponenda consideret diligenter; ac demùm, si de partium processerit voluntate, causam in quolibet casu canonico fine decidat, vel ipsam sufficienter instructam ad nostrum remittat examen, præfigens partibus terminum competentem quo per responsales idoneos nostro se conspectui repræsentent, justam auctore Deo sententiam recepturæ; illo semper in omnibus observato, ut præfatæ Reginæ omnimoda provideatur libertas, quemadmodum in simili casu jam dictus prædecessor noster Nicolaus constituit, ita dicens:

33, q. 2, cap. *Sive.*

« Sive de conjugii fœdere, sive de adulterii crimine, sit judicium agitandum, nulla » patitur ratio Thebergam cum Lothario inire posse certamen, nisi priùs ad tem- E » pus suæ reddita fuerit potestati, et consanguineis priùs liberè sociata. Inter quæ » locus est etiam providendus, in quo nulla vis multitudinis formidetur, ne sit diffi- » cile testes producere vel cæteras personas quæ tam à sanctis canonibus quàm à » venerandis Romanis legibus in hujusmodi controversiis requiruntur. »

Ecce, fili carissime, non de corde nostro nova verba confingimus, sed de jure canonico authentica producimus instituta, sicut viri prudentes te poterunt pleniùs edocere. Quocirca regalem prudentiam rogamus attentiùs et monemus, quatinùs et quid liceat et quid deceat, et quid etiam expediat in hoc agi negotio, solerter

(a) Octaviano Ostiensi episcopo, Joanni de Sancto-Paulo, cardinalibus, qui Suessionensi concilio præfuerunt anno 1201.

attendas,

A attendas, ab illis avertens auditum qui caput tuum oleo peccatoris impinguant: quoniam, ut divinis verbis utamur, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt; illud tibi sub obtentu divini judicii pro tuorum remedio peccatorum in virtute Spiritûs Sancti mandantes quatinùs præfatam Reginam in nullo permittas offendi vel ad aliquid invitam compelli, sed eam et debitâ facias libertate potiri et regali honorificentiâ pertractari; ne, si secùs feceris (quod non credimus), indignationem divinam et apostolicam merearis, et, præter grandem offensam, gravem quoque pœnam incurras, tuaque novissima primis et mediis hujus peccati merito non concordent. Datum Laterani, v idus decembris, pontificatûs nostri anno undecimo.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Lib. XI, ep. 229, pag. 258.

B Profecturis ad debellandos Provinciales hæreticos rogat Innocentius ut ducem seu capitaneum præficiendum Rex curet, virum providum et fidelem, qui sub regio vexillo præliantium Domini prælium gressus dirigat.

ILLUSTRI Regi Francorum. RELIGIOSA fides et fidelis religio, quæ, in te à progenie in progeniem derivata, christianissimis tuis patribus christianissimum Principem te substituit, nos inducit ut negotium ecclesiæ Dei, cùm expedit, providentiæ tuæ confidentissimè committamus. Cùm ergò sit providè cogitatum, ut iis qui orthodoxæ fidei zelo succensi ad expugnandum Provinciales hæreticos se accingunt, unus in capitaneum deputetur sub cujus unius consilio unanimiter universi procedant, Serenitatem regiam rogamus attentiùs et monemus, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenùs, eis vel eorum aliquibus, prout expedit, convocatis, aliquem virum strenuum, providum ac fidelem, eis auctoritate regiâ præficere C non postponas, qui prælium Domini præliantes sub divino præsidio tuoque vexillo conducat, hanc pii operis providentiam ita prudenter et hilariter impleturus, quòd, dum omnes ad agonem sanctæ pugnæ succinxeris, in omnium quasi manibus ipse quoque bellari bellum Domini comproberis, ac retributionis eorum efficias te participem quorum certaminis te taliter exhibueris adjutorem; ante omnia et in omnibus sollicitè providendo ut in tanto Dei servitio illam servent et unitatis concordiam et concordiæ unitatem, quòd per astutiam sathanæ, qui operibus pacis invidet, nulla discordia inter ipsos, nulla possit æmulatio suboriri, ita strenuè, ita cautè in hoc negotium cum tuo subsidio et consilio processurus*, quòd illud possint feliciter et salubriter consummare; ne, si secùs accideret (quod divinitùs avertatur!), in quo proficere poterat, ecclesiæ causa deficeret, et hæretica pestis, unde potuerat aboleri, deteriùs inoleret. Datum Laterani, III non. februarii, anno undecimo.

An. 1209, 3 februar.

* Forte processuri.

D

Ad universos Milites Christo fideles.

Lib. XI, ep. 230, pag. 258.

Certaturos adversùs Provinciales hæreticos monet Innocentius ut ante omnia et in omnibus servent inter se unitatis concordiam et concordiæ unitatem.

UNIVERSIS fidelibus in obsequium Christi contra Provinciales hæreticos certaturis. BENEDICTI vos in Domino qui fecit cœlum et terram, quoniam, cùm committeret Draco bellum, et ecclesiam sanctam Dei machinarum suarum molimine conquassaret, apprehendistis arma et scutum, et in ejus adjutorium surrexistis. Quia igitur omnis qui in agone contendit abstinet se ab omnibus, ut unum certaminis sui cursum eò meliùs quò liberiùs valeat consummare, universitatem vestram rogamus attentiùs et monemus, per apostolica scripta in remissionem vobis peccaminum E injungentes, quatinùs tam arduum et tam sanctum Dei obsequium aggressuri, postpositis omnibus quæ hunc vestrum sanctum agonem impedire valerent, ante omnia et in omnibus caveatis ut illam servetis et unitatis concordiam et concordiæ unitatem, quòd per astutiam sathanæ, qui operibus pacis invidet, nulla discordia inter vos, nulla possit æmulatio suboriri, ita strenuè, ita cautè in hoc negotium cum Dei consilio et subsidio processuri, quòd illud possitis feliciter et salubriter consummare; ne, si secùs accideret (quod divinitùs avertatur!), in quo proficere poterat, ecclesiæ causa deficeret, et hæretica pestis, unde potuerat aboleri, deteriùs inoleret. Eia igitur, potentissimi Christi milites! eia, strenuissimi militiæ christianæ tirones! opponite vos antichristi præambulis, et pugnate cum serpentis antiqui ministris. Pugnastis fortassis hactenùs pro gloria transitoria, pugnate jam pro gloria

An. 1209, 3 februar.

sempiterna. Pugnastis pro corpore, pugnate pro anima. Pugnastis pro mundo, pugnate pro Deo. Non enim pro præmio qualicumque ad tantum Dei servitium vos hortamur, sed pro regno cœlesti, quod vobis ob hoc confidentissimè pollicemur. Datum Laterani, III non. februarii, pontificatûs nostri anno undecimo. A

Lib. XI, ep. 207, pag. 245.

HENRICI, Græcorum Imperatoris, ad INNOCENTIUM.

Innocentio Henricus Imperator insignem significat reportatam à se victoriam de Burillo seu Vorislao Bulgarorum Rege, Joannitii successore.

An. 1208, mense septemb.

SANCTISSIMO Patri ac domino Innocentio, Dei gratiâ, summo et universali Pontifici, Henricus, eâdem gratiâ, fidelissimus in Christo Imperator à Deo coronatus, Romaniæ moderator et semper Augustus, salutem et tam promptam quàm debitam in omnibus obedientiam. B NON hominum, sed Dei omnipotentis potissimùm fuit, et præcipuè meritis et intercessionibus beatissimi Petri et ecclesiæ Romanæ, non nostris meritis, hoc evenit ùt imperium Romaniæ nostro potentatui subjaceret. Cùm enim miraculosè factum fuerit ut ad honorem beati Petri Constantinopolis caperetur, miraculosiùs his diebus, beatissimo Petro dimicante pro nobis, Christus operatus est in nobis, cujus auxilio, vigiliâ ipsius Petri festi quod vocatur ad Vincula*, iniquissimum persecutorem ecclesiæ Dei Voullam *(a)* apud Philippopolim debellavimus, eumque, infinitâ strage factâ suorum, de campo fugavimus; et ut gaudeatis nobiscum in Domino, quindecim dietas terræ imperio nostro de suo acquisitas habemus. Status noster melioratus est, et de die in diem suscipit incrementum, nec nobis adscribimus, sed potiùs Deo et vobis, et fidei quæ in ecclesia Romana subsistit.

* Die 31 augusti.

Noverit Sanctitas vestra quòd sani sumus et incolumes, quod libentissimè au- C diremus de vobis; et quòd pro fide ecclesiæ beatissimi apostolorum principis, cujus vicem geritis, subire martyrium non timemus, cui quicquid facimus, quicquid acquirimus, pro nomine ipsius et in ipso est et erit. Grates infinitas vobis referimus de honore à vobis exhibito G. famulo nostro, et de negotiis nostris à vobis obtentis. Literas vestras gratanter suscepimus et devotè. Rogamus omnimodis Deum ut vos, quem ad honorem suum et ecclesiæ ipsius erexit pastorem, in sua constituat sede sanos et incolumes diutiùs permanere, et conservet nobis vos famulum suum; vosque, cujus preces efficacissimæ sunt apud Deum, rogate pro nobis, ut ipse nobis pro ipso dimicantibus opem conferat salutarem, et vitam diutinam et victoriam nobis donet. Volumus ut ecclesia Romana nos habeat mandatorum executores suorum, qui nos non sumus ejus domini, sed ministri. Pater sancte, valeat Sanctitas vestra, subveniendo nobis in nostris petitionibus quæ pro nobis et pro terra D nostra mittentur ad vos. Hucusque pia mansuetudo vestra nostras preces et petitiones benignè recepit, et quod bono inchoata est principio, placido consequatur effectu, quia, nisi patrocinio vestro terra et imperium nostrum totius Romaniæ regatur, non est dubium quin succumbat; sed, si vestrum auxilium habuerimus, cedet nobis adversitas præliorum: nihil enim possumus sine vobis. Videte ergò ut quod bene cœpistis in Domino, opere compleatis. Datum in expeditione nostra Pamphil. mense septembri, indict. XII, imperii nostri anno tertio.

Lib. XI, ep. 232, pag. 259.

INNOCENTII ad Regensem et Consoranensem Episcopos, &c.

Docet eos Innocentius, et præsertim Arnaldum Cisterciensem abbatem, quo modo possint conterere vires Comitis Tolosani, et adhærentium ipsi hæreticorum atque ecclesiæ adversantium. E

An. 1202, mense februar.

REGENSI[1] et Consoranensi[2], et abbati Cisterciensi[3], A. S. legatis. LICÈT nobis jamdudum Comes Tolosanus per suos nuncios supplicaverit, ut super comitatu Melgoriensi, qui beati Petri juris et proprietatis existit, fidelitatem ab eo recipere dignaremur; ne tamen ipsum hoc modo confirmare videremur eidem, preces suas non duximus admittendas, considerantes hoc ipsum, quòd tu, fili abbas, per tuas

[1] Hugoni. [2] Navarro. [3] Arnaldo.

(a) Id est *Burillum*, sic dictum ab ipso Henrico, tomo nostro XVIII, pag. 531. Burillus autem, vulgò *Vorylas* appellatus, Joannitii fratris vel sororis filius, qui, cùm Bulgarorum genti se per violentiam præposuisset, *imperiale nomen sibi cum singulis imperialibus signis usurpavit, et inde nos diù et multis incursibus fatigavit*, inquit Imperator ibidem.

A nobis literas significasti ut, videlicet si fortassis in incœpta malitia pertinaciter perduraret, ipso demùm eo juxta meritum spoliato, statueremus de ipso quod ecclesiæ negotio expediret. Quia verò à nobis est sollicitè requisitum qualiter procedendum sit circa comitatum eumdem fideli exercitui signatorum, id vobis providimus suadendum, quatenùs ad Apostoli dicentis, *Cùm essem astutus, dolo vos cepi*, magisterium recurrentes (cùm talis dolus prudentia potiùs sit dicendus), deliberato cum eorumdem signatorum prudentioribus opportuno consilio, divisos ab ecclesiæ unitate divisim capere studeatis, dummodo videritis quòd ex hoc idem Comes vel aliis minùs assistere, vel per seipsum minùs debeat insanire, non statim incipiatis ab ipso, sed, eo primitùs arte prudentis dissimulationis eluso, ad exstirpandos alios hæreticos transeatis; ne si, squamis Leviathan sese conjungentibus, unâ vi fueritis simul aggressi, tantò demùm hujusmodi satellites Antichristi difficiliùs B possint conteri, quantò pertinaciùs ipsos in unum conjunctionis vinculum contingeret glomerari. Sic enim et illi faciliùs sterni poterunt, remissiùs adjuti per istum; ac iste, illorum interim visâ strage, ad cor fortassè redibit, vel, si perseveraverit in malitia, tandem contra ipsum et solum et destitutum leviùs procedatur. Hæc ergò vobis suggerimus ad cautelam; vos autem, qui rerum circumstantias eò pleniùs quò præsentiùs cognoscetis, sic vel aliter circa singula procedatis, quemadmodum tam vobis quàm aliis, quorum fuerit utendum consilio, de cœlo fuerit revelatum, circa præfati Comitis negotium processuri, prudenti deliberatione præmissâ, prout ad honorem Dei et utilitatem ecclesiæ videritis expedire. 2 Cor. XII, 16.

P. S. Super negotio signatorum et hæreticorum excidio, literas vobis destinamus ad præsens quales novimus expedire. Monemus ergò discretionem vestram et C exhortamur attentiùs, per apostolica scripta mandantes, quatenùs, prout opus fuerit ipsis utentes, prudenter atque constanter circa singula procedatis, ante omnia et in omnibus cautè et sollicitè providendo, ut illam servent &c. *sicut in epistola ad Philippum Regem.*

Ad eosdem Regensem et Consoranensem Episcopos, &c.

Lib. XI, ep. 234, pag. 259.

Mandat Innocentius ut Guidonem Arverniæ Comitem, qui germanum suum Claromontensem episcopum carceri mancipatum incluserat, delicti pœnitentem excommunicationis vinculo solvant, eâ lege ut expeditioni adversùs Albigenses perduelles se accingat.

LICÈT nobilis vir Guido Comes Arvernensis circa captionem venerabilis fratris nostri Claromontensis episcopi *, germani sui, graviter excessisse noscatur (a); D quia tamen nulli veraciter pœnitenti debet venia denegari, precibus ejusdem episcopi, qui super hoc nostro apostolatui supplicavit, inducti et zelo utilitatis ecclesiasticæ provocati, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si hoc ecclesiæ noveritis expedire, cujus negotium multipliciter posse per eum dicitur adversùs hæreticos promoveri, præfato Comiti, secundùm formam ecclesiasticam, absolutionis beneficium impendatis, et injungatis eidem quod talibus consuevit injungi. Datum Laterani, &c.

An. 1209, mense febr.
* Roberti.

(a) Non unâ vice exercuit inimicitias Guido cum fratre suo episcopo, ut videre est in Arvernensi Historia Stephani Baluzii, t. I, pag. 75 et seqq. Præcipuè autem Guido, ad annum 1198, suam de fratre querimoniam pertulit ad Innocentium his verbis: « A parentnm meorum fide, *inquit*, non » degenerare laborans, qui quoddam suum pro- » prium castellum de Uteo, Deo et sanctis apostolis » et ecclesiæ sanctæ Romanæ, sibique præsiden- » tibns, domino Alexandro Papæ videlicet et suc- » cessoribus suis, delegarunt, aliud non minùs » præcipuum castrum à me noviter ædificatum, et » meo nomine nominatum, præfatæ Romanæ » ecclesiæ dono et concedo, aurique unciam pro » mea recenti mutatione transmitto. Vestram itaque » protectionem et defensionem super fratrem meum » Robertum Claromontensem episcopum exorare » decrevi, quoniam idem frater meus, præfatus » episcopus, conjunctis et adunatis sibi Coterel- » lorum et Basclorum ruptis diversis, in præjudi- » cium sui ordinis et prævaricationem totius juris, » terram meam incendiis, homicidiis et rapinis, et » quibuscumque potest malitiis devastat. Vestræ » itaqne Sanctitatis pedibus prostratus, preces » fundo ut eum à tanta injuria revocetis, et sen- » tentiam excommunicationis, quam in terram » meam præter præfata mala tulit, amoveatis, et » judices vel examinatores causæ nobis constituatis » dominos archiepiscopum Burdegalensem et præ- » positum Evaunensem, qui, ab universis abbatibus » vicinis veritate cognitâ, remotâ appellatione, » tantam injuriam terminare studeant. Precamur » etiam ut latori præsentium, super his et aliis quæ » intimaverit, credatis. » *Ibidem*, t. II, pag. 77.

A

EX LIBRO DUODECIMO.

Ad Philippum, Francorum Regem.

Lib. XII, ep. 27, pag. 313.

Instat monendo ut auxilia per Regem et fortes de regno ejus viros properentur Orientali ecclesiæ, simulque hortatur Regem Innocentius ut Joannem Comitem Brenensem adjuvet ad obtinendum Hierosolymitanum regnum.

An. 1209, 23 aprilis.

Illustri Regi Franciæ. Illud quod quidam ad injuriam tuam referunt et incommodum regni tui, ad utriusque proculdubio redundat gloriam et profectum, cùm videlicet ingens laus et grandis honor tibi simul et regno ipsi provenerit ex eo quòd inter alios mundi Reges et regna, pro communibus necessitatibus et utilitatibus universalis ecclesiæ, seu etiam populi christiani, et recursum ad te specialiter sit ac illud, et potenter eis sit ab utroque succursum; propter quod, ut recentia ponamus exempla, gloriam tuam et potentiam regni tui titulis hoc illustrat insignibus, quòd per Constantinopolitani acquisitionem et detentionem imperii, ac subsidia et præsidia Terræ Sanctæ necnon adjumenta fidei orthodoxæ magnanimitate tuorum fortium procurante, ipsos quasi præcipuos visa est iis temporibus Latinitas habuisse, quos adversùs Græciam insolentem opponeret, aut gentem incredulam, seu etiam hæresim sævientem; ut jam penè de omni quæ sub cœlo est natione non desit qui victricem manum tuam fortiumque tuorum, vel non laudet in aliis, vel non formidet expertus. Sed et nunc cœlesti consilio, sicut creditur, est provisum quòd, cætero terrarum orbe postposito, de tuo specialiter regno, quasi de publico virorum thesauro, vir quæritur qui Hierosolymitani regni gubernaculo præferatur, dilecto filio nobili viro Johanne Brenensi Comite ad dilectæ in Christo filiæ ipsius regni dominæ conjugium evocato *(a)*; quasi te simul et regnum tuum specialiter in hoc velit Rex altissimus honorare, ut is qui subditus tuus erat, regnum suæ peculiaris hæreditatis accipiat, et Orientali provinciæ in urgente necessitate succurrat. Quapropter nos, pro nihilo reputato quòd dicimur à quibusdam regnum tuum, prædictorum prætextu, viris et viribus destituere ac ope simul et opibus vacuare, Serenitatem regiam ad promotionem hujus negotii securè duximus exhortandam, cùm ex hoc potior tibi salus et regno ipsi major speretur prosperitas proventura : quod profectò, cùm inter cætera regna mundi, à temporibus quorum non exstat memoria, pro catholicissimorum progenitorum meritis multa sit rerum ac temporum fœcunditate gavisum, sub tuo demùm felici regimine directus est, Dei munere, mundi cursus prosperiùs circa ipsum, ut inter cæteros mundi Reges pro tuis magnificis gestis præfulgeas gloriosus: sola denique (quod tristes referimus) causa conjugii maculam in gloria tua posuit, quam utinam satagas abolere, ut totus omninò ab omni macula sis immunis! B C D

Rogamus ergò regalem mansuetudinem et exhortamur attentiùs, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatinùs, urgentissimâ Terræ Sanctæ necessitate prospectâ, injuriosum vel damnosum non reputans quod proculdubio tibi est honorabile ac perutile regno tuo, præfato Comiti ad procedendum in hoc non solùm impendas auxilium per teipsum, sed per tuos facias exhiberi. Nos enim, ut quod super ipso negotio maximè pro Terræ Sanctæ subventione aliis suademus, ipsi quoque in affectu gerere comprobemur, præter alia quæ, quantùm desuper nobis datur, eidem terræ multifariè multisque modis auxilia procuramus, summam mille quadringentarum marcharum, in quibus nobis Comes ipse tenetur, in utilitatem prædictæ terræ ita providimus largiendam, ut, persolutâ eâ fratribus Templi et Hospitalis ab ipso, per eos deferatur ad illam, et tandem in utilitatem prædictam, cum consilio venerabilis fratris nostri patriarchæ Hierosolymitani, nec non magistrorum Hospitalis et Templi et ipsius Comitis, expendatur. Ad hæc, cùm, sicut pro certo comperimus, literæ nostræ tibi sæpè minùs fideliter exponantur, in hoc esse te volumus de cætero cautiorem, cùm vitiosus interpres aliquando minùs, interdum plus, nonnunquam verò aliud et aliter quàm in ipsis contineatur, exponat, culpabiliter te decipiens, cujus intelligentiam fascinat, et damna- E

(a) In Syriam cùm appulisset Joannes, anno 1209, uxorem duxit Mariam, filiam Conradi Montisferrati Marchionis, Tyri Principis, et Isabellæ Reginæ Jerusalem, in Regem coronatus Tyri die dominicâ post festum Sancti-Michaëlis. Vide tomo nostro XVIII, pag. 276.

A biliter nos offendens, quorum intentionem depravat. Cæterùm lator præsentium, G. prior de Gaïa, vir utique providus et fidelis, quæ super quibusdam aliis à nobis accepit tibi referet vivâ voce. Datum Laterani, IX kal. maii, anno duodecimo.

Ad Decanum et Capitulum Bituricensis Ecclesiæ.

Lib. XII, ep. 40, pag. 322.

Giraldum, Bituricensem electum archiepiscopum, qui oblata sibi regalia recipere noluit, antequam electio ab A. S. legato confirmata fuisset, Romæ à se consecratum remittit Innocentius honore pallii donatum.

DECANO[1] *et capitulo Bituricensi.* AUDITO processu quem circa electionem venerabilis fratris nostri Guillelmi[2] archiepiscopi vestri vos habuisse scripsistis, et B intellecto quòd ipse pro reverentia dilecti filii nostri Gualæ Sanctæ-Mariæ in Porticu diaconi cardinalis, apostolicæ sedis legati, qui volebat ut ab eo priùs confirmatio peteretur, oblata sibi regalia recipere noluit ad nostram præsentiam accessurus, cùm dilecti filii P. cancellarius et M. fratres et concanonici vestri, quos pro ipso et cum ipso ad sedem apostolicam direxistis, nobis humiliter supplicassent ut ei munus consecrationis et donum pallii concedere dignaremur, nos, secundùm morem canonicum in Romana ecclesia observatum, per quosdam ex fratribus nostris factum electionis et meritum electi examinari fecimus diligenter : qui cùm electionis formam canonicam et electi personam idoneam reperissent, sicut nobis fideliter retulerunt, habito tandem tam cum ipsis quàm cum aliis fratribus nostris diligenti tractatu, electionem ipsam auctoritate curavimus apostolicâ confirmare, ac deinde, celebrato scrutinio, ipsum electum consecravimus in ponti-C ficem, eique pallium de corpore beati Petri sumptum, insigne videlicet plenitudinis pontificalis officii, fecimus assignari. Cùm igitur eumdem archiepiscopum ad gerendam ecclesiæ suæ curam cum gratiæ nostræ favore suique officii plenitudine remittamus, devotionem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica vobis scripta mandantes quatenùs obedientiam et reverentiam ei debitam impendatis, ipsius salubribus monitis et præceptis humiliter intendentes, ita quòd per ejus sollicitudinem circumspectam Bituricensis ecclesia, favente Domino, et spiritualibus proficiat institutis, et temporalibus amplificetur augmentis. Datum Viterbii, VII kal. junii, anno duodecimo.

An. 1209, 26 maii.

[1] Archambaldo.
[2] Corr. Giraldi de Cros.

Ad Archiepiscopos et Episcopos et Clerum universum.

Lib. XII, ep. 86, pag. 350.

D Statuit Innocentius ut de proventibus unius anni solvant omnes eam portionem quam A. S. legati designaverint in subsidium eorum qui adversùs orthodoxæ fidei hostes militant; alioquin noverint datam eisdem legatis potestatem cogendi eos per censuras ecclesiasticas.

ARCHIEPISCOPIS et episcopis, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis, et universis personis ecclesiasticis quibus hoc scriptum ab apostolicæ sedis legatis fuerit exhibitum. Is qui dat omnibus affluenter et non improperat, qui non solùm spiritualia dona concedit, sed etiam bona temporalia largitur, ita terrenæ nobis substantiæ administrationem indulsit, ut bona nobis ad vitæ sustentationem commissa in necessitatis articulo nostro ministerio proximis dispensentur, et de iis eis quasi de propriis gratiam faciamus quæ communia omnibus fecerat jus naturæ. Licèt autem ad succurrendum in necessitatibus proximis fideles quilibet teneantur, personæ tamen ecclesiasticæ, quibus commissum est patrimonium Crucifixi, obligari ad hoc spe-E cialiter dignoscuntur, ut eò se potiùs in administratione ipsius exhibeant liberales, quò principaliùs est ad opus indigentium deputatum. Hinc est siquidem quòd, cùm fidelis populi multitudo ad impugnandum orthodoxæ fidei subversores viriliter se accingant, assumpto charactere Crucifixi, et absurdum sit proculdubio, ut qui pro communi utilitate laborant, propriis tantùm debeant stipendiis militare, aliquam vestrorum reddituum portionem deputare vos convenit in subsidium eorumdem. Cùm enim sacris sit canonibus institutum ut thesauri et alia bona ecclesiarum, ingruente necessitatis articulo, in redemptionem exponi debeant captivorum, tunc proculdubio debent pleniùs dispensari, cùm periculis occurritur animarum quæ falsis dogmatibus captivatæ in erroris carceribus detinentur, cùm pretiosior sit anima corpore, ac perditionis unius animæ multorum interitus corporum

An. 1209, 28 julii.

nequeat comparari. Illud etiam in hoc vobis est subtiliùs advertendum, quòd, A quamvis illi qui ad capiendas vulpeculas quæ demoliuntur vineam Domini se accingunt, universorum fidelium causam agant, utilitatibus præcipuè virorum ecclesiasticorum insistunt, dum illi quorum intendunt duritiam inter clades bellicas edomare, apostolicam doctrinam impugnent, ecclesiasticam auctoritatem evacuent, et viris ecclesiasticis astruant non esse aliquatenùs intendendum, dominis temporalibus magnificè servientes.

Unde, cùm videatur consentaneum rationi ut Christi milites, qui pro vestris utilitatibus militant, vestris munificentiis recreentur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica vobis scripta in remissionem peccaminum injungentes, quatinùs illam vestrorum unius anni proventuum portionem quam venerabilis frater noster episcopus Regensis * et dilecti filii abbas Cisterciensis * et magister Milo notarius noster, apostolicæ sedis legati, quibus super hoc B vices nostras committimus, deliberatione providâ duxerint designandam, ad crucesignatorum subsidium assignetis. Alioquin, cùm sustinere nolimus ut propter necessariorum defectum prædictorum signatorum exercitus dissolvatur, noveritis nos eisdem legatis injungere ut vos ad id ecclesiasticâ censurâ compellant. Ne verò gravia vobis onera imponere videamur, quæ digito nostro movere nolimus, quantamcumque vos gratis de vestris proventibus consulueritis portionem, nos profectò majorem de nostris offerimus largiendam. Datum Viterbii, v kal. augusti, pontificatûs nostri anno duodecimo.

* Hugo.
* Arnaldus.

Lib. XII, ep. 87, pag. 351.

Ad eosdem Apostolicæ Sedis Legatos.

C Jubet Innocentius tam regulares clericos quàm alios compelli per ecclesiasticas censuras ad solvendam, in subsidium crucesignatorum adversùs hæreticos militantium, eam de redditibus suis portionem quam legati designaverint; laïcos verò non cogi absque principalium dominorum consensu.

An. 1209, 27 julii.

Regensi episcopo[1] *et abbati Cisterciensi*[2]; *et magistro Miloni notario nostro, apostolicæ sedis legatis.* Ut hi qui orthodoxæ fidei zelo succensi ad expugnandam hæreticam pravitatem vivificæ crucis characterem assumpserunt, eò ferventiùs publicam causam gerant quò se viderint proximorum subsidiis adjuvari efficaciùs, à vobis, frater episcope ac fili abbas, et à nonnullis aliis, nobis fuit sæpè suggestum, quòd tam clericos quàm laïcos constitutos in terris nobilium, qui contra Provinciales hæreticos sunt crucesignati, cogi per censuram ecclesiasticam faceremus ut de proventibus suis saltem unius anni ad tam sanctum et sumptuosum opus implendum dictis crucesignatis portionem decimam largirentur. Et quidem D commonitorias literas super hoc nos meminimus destinasse; sed, ut ad id aliqui cogerentur ad quod erant monitis et exhortationibus inducendi, nobis et fratribus nostris durum admodum videbatur. Cæterùm ad multam vestræ suggestionis instantiam, quam ex devotionis credimus fervore procedere quem habetis ad explendum obsequium Jesu-Christi, super hoc committendas vobis duximus vices nostras, ita videlicet quòd eosdem non præcisè tantùm ad decimam, sed quantamlibet vobis expedire videbitur, sollicitis exhortationibus inducatis, ad coactionem, si aliter unquam poteritis, minimè processuri. Quòd si forsan incœptum negotium nequiverit aliter expediri, ne (quod absit!) occasione tali dissolvatur exercitus et opus tam utile deseratur, volumus et mandamus quatinùs universas personas ecclesiasticas tam regulares quàm alias, quibus transmissum ad eos mandatum apostolicum fuerit à vobis exhibitum, ad præstandam illam suorum red- E dituum portionem quam eisdem duxeritis designandam, quâ convenit censurâ cogatis, attentiùs provisuri ut ad compulsionem hujusmodi nullatenùs procedatur à vobis, si suscitari grave scandalum timeatur; laïcos verò, si fortè ad coactionem fuerit procedendum, compelli nullatenùs volumus absque consensu principalium dominorum. Quòd si non omnes &c., duo vestrûm &c. Datum Viterbii, vi kal. augusti, pontificatûs nostri anno duodecimo.

[1] Hugoni.
[2] Arnaldo.

A

Ad universos Christi Fideles.

Lib. XII, ep. 88, pag. 351.

Hortatur eos Innocentius ut dominis suis adversùs hæreticos militantibus conferant portionem aliquam de proventibus suis, saltem unius anni, juxta dispositionem legatorum apostolicæ sedis.

UNIVERSIS fidelibus constitutis in terris nobilium qui adversùs Provinciales hæreticos sunt crucesignati. CÙM domini vestri pro defensione fidei orthodoxæ personas et res exposuerint ad obsequium Jesu-Christi, universorum fidelium communem causam agentes; justum est ut à vobis et aliis recipiant subsidia opportuna, quibus adjuti tam sanctum et fructuosum propositum valeant adimplere. Quocirca universitatem vestram rogandam duximus et monendam, in remissionem vobis peccaminum injungentes, quatinùs pro ejus amore qui vobis animam donavit et corpus et bona omnia quæ habetis, immò etiam qui seipsum vobis donavit in pretium ut suo sanguine pretioso redimeret vos à diaboli potestate, aliquam portionem de proventibus vestris, saltem unius anni, juxta dispositionem venerabilis fratris nostri Regensis episcopi [1] et dilectorum filiorum Cisterciensis abbatis [2] et magistri Milonis notarii nostri, sedis apostolicæ legatorum, tam hilariter quàm liberaliter conferatis; ut per hæc et alia bona quæ Domino inspirante feceritis, ad æternæ beatitudinis præmia mereamini pervenire. Nos enim eisdem legatis vices nostras in hoc duximus committendas, habituri ratum et gratum quicquid piè ac providè super eo duxerint statuendum. Datum Viterbii, VII kal. augusti, anno duodecimo.

An. 1209, 27 julii.

B

[1] Hugoni.
[2] Arnaldi.

C

Ad MILONEM, A. S. legatum.

Lib. XII, ep. 89, pag. 352.

Consummatis quæ cum Tolosano Comite pertractanda susceperat negotiis, Milonem in patriam redire cupientem hortatur Pontifex ad prosequendum legationis quod feliciter incœperat opus.

MAGISTRO Miloni, notario nostro, apostolicæ sedis legato. SOLLICITUDINIS tuæ studium quod per operis evidentiam declaratur, tantò nobis prudentiam tuam reddit ampliùs commendatam, quantò cœlestis altitudo consilii circa commissum tibi negotium majora dignoscitur per tuum ministerium operata. Illi ergò qui pertingit à fine usque ad finem fortiter et disponit suaviter universa, quique, cùm imperet ventis et mari, facit in turbatione tranquillum, quas valemus gratias referentes, discretionem tuam dignis super hoc laudibus commendamus. Licèt autem reditus tuus utilis nobis esset, et præsentia tua grata, quia tamen in ministerii tui cura multis te fore credimus non solùm necessarium, sed etiam fructuosum, devotioni tuæ præsentium auctoritate mandamus quatinùs, prudenter considerans quòd non qui cœperit, sed qui perseveraverit, salvus erit, et finis, non pugna, coronat, his quæ ad injunctum tibi spectant officium sollicitè ac solerter intendas, ad illum principaliter habens absque intermissione respectum, qui pro sua causa, quam agis, diriget gressus tuos, reddetque tibi mercedis æternæ denarium pro labore, à nobis etiam, qui non sumus tuæ devotionis immemores, consolationis solatia percepturus. Datum Viterbii, VI kal. augusti, anno duodecimo.

An. 1209, 27 julii.

D

Ad RAIMUNDUM, Comitem Tolosanum.

Lib. XII, ep. 90, pag. 353.

E

Bellicis cladibus infractum, sed ecclesiæ reconciliatum operâ Milonis A. S. legati, hortatur Pontifex Comitem ad perseverandum in catholica pace.

NOBILI viro R, Comiti Tolosano.* GAUDEMUS in Domino et in potentia virtutis ipsius, quòd, licèt contra te dudum fuerint multa suggesta, quæ famam tuam videbantur multiformiter denigrare, tu tamen, ut eam omninò purgares, totum te nostris exposuisti mandatis, exhibens cautiones quantas et quales dilectus filius magister Milo notarius noster, apostolicæ sedis legatus, exegit *(a)*; et sic qui multis

An. 1209, 27 julii.
*Raimundo VI.

(a) Milonis gesta cum Raimundo Comite Tolosano, in conciliis Montilensi et ad Sanctum-Ægidium mense maio habitis, recitavimus et descripsimus in hoc volumine, superiùs, pag. 16 et seq.

fueras in scandalum, factus es pluribus in exemplum, ut circa te manus Domini A videatur mirabiliter operata. Cùm ergò pro certo credamus quòd hoc tibi, non solùm spiritaliter ad salutem, verùm etiam temporaliter ad profectum, debeat redundare, ut amodo inter fideles fructifices et abundes in pace catholica, qui hactenùs inter perfidos dispergebas et consumebas in bellica clade; nobilitatem tuam rogandam duximus et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs talem in omnibus te studeas exhibere, quòd nos, qui tuum desideramus in Domino commodum et honorem, ad exhibendum tibi gratiam et favorem meritò debeamus induci, pro certo confidens quòd indebitum tibi nolumus inferri gravamen. Datum Viterbii, VI kal. augusti, pontificatûs nostri anno duodecimo.

Lib. XII, ep. 106, pag. 365.

MILONIS, apostolicæ sedis legati, ad INNOCENTIUM. B

Gesta narrat ab exercitu crucesignatorum in regione Provinciæ, et quid faciendum Pontifex censeat adversùs Tolosanum Comitem perjurum significat.

An. 1209, init. augusti.

SANCTISSIMO patri et domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Milo, humilis servus ejus, voluntarium debitæ servitutis obsequium. POSTQUAM cum exercitu signatorum à Lugduno per Provinciam usque ad Montempessulanum processi, reverendo patri Cisterciensi abbati* et principibus visum fuit plurimùm expedire quòd ad terram nobilium virorum Comitum Provinciæ[1] et Fulcalcariensis[2], partim pro reformanda concordia inter eos, partim pro collecta facienda per ecclesias ad opus et subsidium exercitûs Jesu-Christi, celeriter remearem. Cùmque ad Arelatensem civitatem venissem, oculatâ fide perspexi quod aliàs famâ intellexeram nunciante, videlicet quòd vir nobilis Willelmus Porcelletti munitionem quamdam fortissimam super duabus ecclesiis et in cimiterio ipsarum constructam in insula quadam juxta ripam Rhodani, non longè ab eadem civitate, in perniciem transeuntium possidebat, domosque Domini converterat in speluncas latronum. Innumera enim maleficia, rapinæ scilicet, exactiones indebitæ, furta, et cæteræ abominationes, committebantur in ea, et timebantur nihilominùs in futurum committi. Propter quod me cum circumstantibus civitatibus continuò ad ipsam destruendam accinxi; et quia timuit dictus nobilis ne terra ipsius tota in exterminium et direptionem veniret, non exspectatâ manu militari, quamvis invitus, præfatam munitionem mihi tradidit subvertendam. Eâ igitur funditùs demolitâ, continuò Massiliam properavi, civesque Massilienses diligenter admonui ut pacem et alia quæ circumadjacentia loca juraverant, jurarent et ipsi, et præcipuè de facto Roncelini, in quo multùm ecclesiam Dei scandalizaverant, satisfacerent D competenter: in quorum nullo preces meas seu mandatum exaudire curarunt, excusationes in peccatis suis frivolas, scilicet Roncelini absentiam, allegantes, et, quod non sine verecundia multa et rubore sustinui, mihi publicè, licèt falsò, in faciem objecerunt quòd, cùm Romana ecclesia ei communicasset in multis, non tamquam apostatam seu excommunicatum ipsum vitare debebant.

Exinde, per Aquensem civitatem Avinionem revertens, præfatum Comitem Fulcalcariensem vocavi, eum diligenter inducens ut, sicut Comes Tolosanus et cæteri barones et civitates, se ad observantiam pacis et eorum quæ statuta fuerunt apud Sanctum-Ægidium obligaret; ad quod, licèt à principio difficilis multùm exstiterit, postmodum tamen secundùm voluntatem meam et consilium archiepiscoporum et episcoporum qui apud Avinionem ad concilium fuerant congregati (a), ad observandum quæcumque volui præcipere tam suam quàm multorum commili- E tum suorum juratoriam mihi, et insuper trium castrorum pignorativam exhibuit cautionem; quæ castra quibusdam discretis personis ecclesiasticis nomine vestro custodienda commisi. Circa verò Comitem Provinciæ ac terram ipsius, pro eo quòd in Siciliam cum sorore (b) profectus fuerat, quæ stabilienda fuerant stabilire nequivi. Ad communem tamen utilitatem et quietem totius Provinciæ multa in præfato concilio statuta fuerunt; et prædictus Roncelinus præcipuè tamquam

* Arnaldo.

[1] Alphonsi.

[2] Guillel. IV.

(a) Præter Avenionense concilium, anno 1209 mense septembri celebratum, aliud anno 1210, mense Januario, ibidem congregatum, intrudunt in collectionem suam Labbeus et Cossartius, quorum opinionem doctè refellit scriptor Historiæ Occitan. t. III, pag. 560.

(b) Constantia Aragonica, matrimonio conjuncta cum Rege Frederico.

apostatâ

A apostata et perjurus, cum omnibus fautoribus suis et complicibus fuit nominatim anathematis vinculo innodatus, totaque civitas Massiliensis et terra ipsius ecclesiastico districtissimè interdicto subjecta. Præfati quoque domini Cisterciensis abbatis* fuit consilium et voluntas ut formam juramenti baronum, civitatum aliorumque locorum, sicut in authenticis quæ penès me habeo continetur, vobis seriatim transmitterem, ponendam, si vestræ Sanctitati videbitur, in regestis; quæ forma ab originalibus sumpta et diligenter correcta in quaterno meo sigillo signato, quem attulit lator præsentium, pleniùs continetur *(a)*. * Arnaldi.

Quia igitur, Sancte Pater, ad hoc res per Dei gratiam jam devenit ut in tota Provincia sit summa pax et tranquillitas reformata, dummodo facilè non solvantur quæ multâ sunt deliberatione statuta, Beatitudinem vestram humili supplicatione deposco quatinùs, si forsitan, sicut à multis creditur, Tolosanus Comes, pacis B et justitiæ inimicus, ad præsentiam vestram accesserit pro recuperandis castris quæ mihi vestro nomine assignavit, quod se jactat posse facilè obtinere, non vos moveat ejus lingua solis mendaciis et contumeliis erudita; sed, sicut meruit, de die in diem manus ecclesiæ sentiat graviores. Cùm enim super quindecim ad minùs capitulis præter alias juratoriam ab eo receperim cautionem, ferè in omnibus manifestissimè dejeravit, in his præcipuè quæ in aliis literis continentur factis nomine domini Regensis* et meo. Unde à jure quod habet in civitate Melgorii, cecidit manifestè, et septem munitissima castra quæ de suis habeo, in commissum Romanæ ecclesiæ ceciderunt. Avinionenses quoque, Nemausenses et homines Sancti-Ægidii, sicut in forma juramenti quod mihi vestro nomine præstiterunt pleniùs continetur, de omni jure quod in civitatibus illis habet hominium Romanæ ecclesiæ parati sunt exhibere *(b)*. Verùm, sicut in præfatis habetur literis, adhuc usque C ad proximum festum Omnium Sanctorum exspectabitur, in quo si non venerit satisfacturus de omnibus, contra ipsum tam spiritualiter quàm temporaliter procedetur. Castra siquidem quæ de suis habeo, adeò sunt artificio et naturâ loci munita, ut cum auxilio civitatum, locorum etiam et baronum, qui ecclesiæ multâ sunt devotione ac juramento astricti, facillimum sit ipsum exterminare de terra quam suâ vitâ turpissimâ diutiùs maculavit. Ad hæc, in eo quòd Romana ecclesia tenet castra, ullatenùs ipse non læditur; immò per hoc et his diebus extremum evasit supplicium, et illæsa remansit alia terra sua. Comes quoque Fulcalcariensis multique alii barones et nobiles, qui mihi multa castra munitissima reddiderunt, non solùm ea non repetunt, sed offerunt alia incessanter, quoniam id tranquillitati Provinciæ admodum expedire cognoscunt. Si autem (quod Deus avertat!) idem Tolosanus Comes sine alia satisfactione recuperaverit sua castra, quicquid factum D est contra hæreticos et pro pace ac quiete Provinciæ stabilitum, prorsùs ad nihilum redigetur, et melius esset nihil inchoatum fuisse quàm relinquere taliter. * Hugonis episcopi.

Parcat mihi vestra benignitas, Sancte Pater, si prolixiùs vel aliter quàm debuerim forsan scripsi; nam ex abundantia cordis os loquitur, et zelum bonum habeo, qui utinam scientiâ sit conditus! Licèt enim tam Comes ipse, quàm præfatus nobilis*, cujus adeò munitionem destruxi, quòd pro centum millibus solidorum in statum pristinum reparari non posset, occultè mihi exitium machinetur, sicut multorum certâ relatione cognovi, nihil me tamen ab eo quod cœpi poterit revocare, quamvis uterque mortem fuerit machinatus legati*. Nam et Comes semper postea interfectorem ipsius familiarem habuit et amicum, cùm esset antea inimicus, et Willelmum Porcelleti, germanum interfectoris ejusdem, postea semper habuit commensalem. * Guillelmus Porcelleti. * Petri de Castro-novo.

E

HUGONIS, Regensis episcopi, et MILONIS, A. S. legatorum, ad INNOCENTIUM. Lib. XII, ep. 107, pag. 366.

Narrant quid statutum fuerit in concilio Avenionensi contra Comitem Tolosanum et Roncelinum Sancti-Victoris monachum, Massiliæ dominum se gerentem, Massilienses quoque ac Tolosanos.

SANCTISSIMO Patri ac domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Hugo, Regensis episcopus, et Milo, humilis servus ejus, voluntarium debitæ servitutis obsequium. An. 1209, mense septemb.

(a) Iterùm recurrendum ad initium hujus voluminis, suprà, pag. 16 et seqq.

(b) Legendæ sunt eæ literæ apud Baluzium inter epistolas Innocentii, lib. XII, pag. 367 et seqq.

Cùm nuper apud civitatem Avenionensem pro statu Provinciæ cum multis archi- A episcopis et episcopis et aliis ecclesiarum prælatis essemus in concilio congregati, de consilio et assensu reverendi patris abbatis Cisterciensis et sacri approbatione concilii, Comitem Tolosanum anathematis vinculo innodavimus et totam ipsius terram ecclesiastico supposuimus interdicto, pro eo quòd idem Comes venerabiles patres Carpentoratensem et Vasionensem episcopos cum suis clericis non restituit pleno jure, sicut ego Milo ei præceperam sub religione præstiti juramenti et pœna in ipso juramento adjecta; pro eo etiam quòd hæreticos et credentes de terra sua non expulit, nec eos ad arbitrium tradidit signatorum, ecclesiis quoque et religiosis domibus ac personis miserabilibus justitiam, sicut ei præceptum fuerat, non exhibuit, nec ad respondendum de se conquerentibus aliquos constituit responsales; similiter incastellatas ecclesias ad diœcesanorum episcoporum arbitrium non destruxit, et pedagia seu exactiones indebitas non dimisit. Hanc autem sententiam B ita duximus moderandam, quòd, si Comes ipse usque ad proximum festum Omnium Sanctorum ad præsentiam nostram accesserit et super prædictis satisfecerit competenter, non sit hac excommunicatione ligatus; alioquin tam ipse quàm terra ipsius, ut suprà diximus, et excommunicationis et interdicti sententiâ teneatur. Quia igitur, Sancte Pater, veridicâ multorum relatione didicimus, quòd Comes ipse ad sedem est apostolicam accessurus, ut intercessione illustris Regis Ottonis, Regis quoque Franciæ ac plurium aliorum, de quorum dilectione se jactat, terræ suæ, quæ tota penè in manibus vestris consistit, restitutionem obtineat (et sic esset novissimus error longè priore deterior), totius negotii veritatem vestræ Sanctitatis auribus duximus declarandam, ut si forsan idem Comes ad vos, sicut speratur, accesserit, in successore Petri, petræ quæ Christus est inveniat firmitatem, indubitanter scientes quòd per Dei ac vestram gratiam taliter est C ligatus, quòd deinceps recalcitrare non poterit nec vestris sanctis jussionibus obviare, nisi forsan (quod Deus avertat!) quod circa ipsum factum est, aliquorum instantiâ dissolvatur *(a)*.

Roncelinum quoque Sancti-Victoris Massiliensis monachum apostatam et perjurum in eodem concilio anathematizavimus et maledigimus, non solùm propter quamdam nobilem quam traduxit, sed propter alias causas multiplices quas, cùm sint notoriæ, supervacuum credimus enarrare. Hugonem etiam ferum gastaldum ipsius Roncelini seu bajulum excommunicavimus nominatim et omnes qui ei sicut ipsius gastaldo vel bajulo de cætero responderent. Multos alios quoque nobiles et burgenses Massilienses sententiâ eâdem ligavimus, qui dictum Roncelinum in sua iniquitate defendunt. Civitatem Massiliensem similiter ac totam aliam terram Roncelini prædicti ecclesiastico supposuimus interdicto, pro eo quòd eumdem D Roncelinum de monasterio per violentiam extraxerunt, et ipsum in sua malitia et pertinacia manutenuerunt, hucusque ejus dominium tanto tempore sustinentes; item pro eo quòd violentiam quam hominibus Montispessulani et peregrinis tam in rebus quàm in personis idem fecerat Roncelinus non prohibuerunt, cùm possent; pro eo etiam quòd ea quæ statuta fuerant apud Sanctum-Ægidium pro quiete ac statu totius Provinciæ, noluerunt sicut aliæ civitates et castra jurare. Præfatus etiam dominus abbas *, de consilio omnium prælatorum ecclesiæ qui fuerant in exercitu congregati, consules et consiliarios Tolosanos excommunicationis sententiâ innodavit, et totam civitatem ecclesiastico supposuit interdicto pro eo quòd hæreticos et credentes, quorum ibi est maxima multitudo, noluerunt cum rebus suis ad arbitrium tradere signatorum *(b)*. Hæc ideò, Pater sancte, vestris auribus duximus intimanda, ut, si forsan aliqui prædictorum ad præsentiam vestram miserint vel E accesserint, de his quæ acta sunt circa eos sciatis pleniùs veritatem.

* Arnaldus Cisterciensis.

(a) Raimundus, Romam profectus, anno 1210 colloquium habuit cum Innocentio, mense januario, de quo congressu loquitur Vallium Sarnaii monachus, suprà, pag. 29.

(b) Quâ ratione se gesserint cives Tolosani si nosse volueris, videnda tibi est eorum apologia superiùs, pag. 203 et seqq.

A *ARNALDI, Cisterciensis abbatis, et MILONIS, A. S. legatorum, ad INNOCENTIUM.* Lib. XII, ep. 108, pag. 373.

Gesta narrant ab exercitu crucesignatorum in provincia Narbonensi post urbis Biterrensis excidium; Simonem autem de Monteforti communi consilio electum in principem terræ ac dominum Innocentio significant.

SANCTISSIMO Patri et domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, frater Arnaldus, dictus abbas Cistercii, et Milo, humilis servus ejus, tam debitum quàm devotum voluntariæ servitutis obsequium. BENEDICTUS omnipotens Dominus, qui, cùm sit magnus in magnis, mirabilia gloriosiùs operatus in minimis, prosperum fecit verbum quod egressum est de ore vestro contra fidei subversores, qui, peccatis exigentibus, nimiùm pullularant in provincia Narbonensi. Ipso siquidem faciente, dissipati sunt inimici ejus, et mox à facie ipsius fugerunt qui eum oderant et dissipaverant legem ejus. Advenientibus sanè illustri Duce Burgundiæ* aliisque magnatibus cum tanta multitudine signatorum, quanta inter christianos non creditur aliquando convenisse, in eorum adventu usque adeò invasit tremor hypocritas, ut quasi miraculosè fugerent ante faciem subsequentium, maximè post civitatis Biterrensis excidium et ruinam. Licèt enim cives civitatis ejusdem per nos et suum episcopum* diligenter commoniti fuerint, eisdemque sub excommunicationis pœna duxerimus injungendum, ut vel hæreticos quos habebant, cum rebus suis crucesignatis traderent, vel, si hoc non possent, exirent de medio eorumdem; alioquin sanguis eorum super capita sua esset; ipsi tamen nostris non acquieverunt monitis et mandatis; immò super defendenda civitate contra signatos, cum ipsis hæreticis, juramento interposito, convenerunt. Appropinquante igitur exercitu civitati, domini quorumdam castrorum adjacentium, malè sibi conscii, à facie signatorum fugerunt; sed milites et fideles reliqui castrorum ipsorum, ad exercitum fiducialiter accedentes, se, sua et ipsa castra in manus signatorum dederunt, fidelitatem eis et hominium facientes; et in vigilia beatæ Mariæ Magdalenæ *(a)* redditum fuit nobis nobile quoddam castrum quod dicitur Servianum, cui alia plura castra et ipsa bona admodum appendebant. In crastino verò, in festo Sanctæ Mariæ Magdalenæ, in cujus ecclesia cives Biterrenses dominum suum dudum proditionaliter interfecerant *(b)*, manè obsessa est civitas; quæ quidem naturâ loci, viris et victualibus, adeò videbatur munita, quòd per longum temporis putaretur posse quantumlibet exercitum sustinere. Verùm, quia non est fortitudo, non est consilium contra Deum, dum tractaretur cum baronibus de liberatione illorum qui in civitate ipsa catholici censebantur, ribaldi et alii, viles et inermes personæ, non exspectato mandato principum, in civitatem fecerunt insultum, et mirantibus nostris, cùm clamaretur *ad arma, ad arma*, quasi sub duarum vel trium horarum spatio, transcensis fossatis ac muro, capta est civitas Biterrensis, nostrique, non parcentes ordini, sexui vel ætati, ferè viginti millia hominum in ore gladii peremerunt; factâque hostium strage permaximâ, spoliata est tota civitas et succensa, ultione divinâ in eam mirabiliter sæviente. Disseminato ergò rumore tanti miraculi, usque adeò territi sunt universi, ut, montana petentes et invia inter Biterrensem et Carcassonam, reliquerunt castra nobilia plusquam centum, referta tamen cibariis et reliquâ supellectili quam fugientes secum nequiverant asportare; inter quæ castra erant quamplurima adeò naturâ loci, viris divitiisque munita, ut viderentur insultum nostri exercitûs posse facilè longissimo tempore sustinere.

An. 1209, mense septemb.

* Odone III.

* Reginaldum de Montepretoso.

Inde, duce Domino, cujus ducebatur amore, in festo Sancti-Petri ad Vincula, totus Christi exercitus Carcassonam pervenit, civitatem utique populosam, et in sua perfidia tam loci fortitudine quàm divitiarum abundantiâ gloriantem. Obsessâ igitur civitate, in crastinum nostri fecerunt insultum in primum suburbium, quod utique, licèt vallo, muro et propugnaculis valdè munitum esset, nostri tamen inter imbres lapidum, inter tela balistarum, inter lanceas et gladios defendentium, quasi sub duarum horarum spatio omnia transcendentes, tam potenter quàm mirabiliter intravere suburbium, ipsumque incendio vastaverunt. Inde verò erectis

(a) Mense julio, die Sanctæ-Magdalenæ.
(b) Raimundum Trencavel vicecomitem, à Biterrensibus neci traditum anno 1167.

machinis, octavo die captum est majus suburbium, et ab ipsis civibus incendio A devastatum. Conclusis igitur hostibus infra civitatis angustias, cùm, supra quàm crederetur à nostris, multâ interiùs cives ipsius laborarent inediâ, se ac sua omnia et civitatem ipsam obtulere signatis, dummodo eis vita ex misericordia servaretur, et deducerentur securi tantummodo unâ die. Habito itaque communi consilio, quasi necessariò principes sunt inducti ad hanc misericordiam faciendam; tum quoniam apud homines non videbatur civitas facilè posse capi, utpote loci positione et humanâ industriâ munitissima, licèt hoc facile Deo esset qui omnia faciebat; tum quia plurimùm timebamus ne, si vi civitas caperetur, sicut de aliis locis jam contigerat, etiam invitis principibus, sive ab his qui nobiscum erant corpore, sed non mente, sive ab ipsis hostibus, omnia incendio vastarentur; et sic, hujusmodi necessitate inducti, sub prædicta forma recipi permisimus civitatem, ut, eâ per catholicos viros munitâ, reliquæ civitates et castra quæ occupavit exercitus, ab hæresi B per catholicorum prudentiam expientur, quæ per incolarum nequitiam fuerant hactenùs turpiter maculata. Ut igitur terra quam in servorum suorum manibus Deus dedit, ad honorem ipsius sanctæque Romanæ ecclesiæ ac totius christianitatis servetur, nobilis vir Simon de Monteforti, Sanctitati vestræ, sicut credimus, benè notus, vir armis strenuissimus, fide devotissimus, ac totis viribus persequi desiderans hæreticam pravitatem, in principem et dominum terræ ipsius de communi consilio est electus; cujus quantum sit desiderium circa reparandum in partibus illis ecclesiæ Dei statum ex hoc evidenter apparet, quoniam jam ipse disposuit ut de tota terra quam ibidem dederit ei Deus, decimæ et primitiæ ecclesiis cum integritate solvantur, ac, si quis huic suo proposito contrairet, ipsum tamquam suum et ecclesiæ inimicum totis viribus impugnaret, ac de singulis laribus terræ suæ vult annuatim Romanæ ecclesiæ denarios tres persolvi; et ne possit in ditione sua C censura ecclesiastica vilipendi, constituit ut, si castellanus per quadraginta dies in excommunicatione permanserit antequam reconcilietur ecclesiæ, centum solidos, si miles fuerit vel burgensis, quinquaginta, si plebeius quilibet, viginti solidos componat; et in recognitionem dominii Romanæ ecclesiæ, aliorum dominorum in omnibus salvo jure, disposuit annis singulis certam vobis solvere pensionem.

Pro ipso igitur et cum ipso Beatitudini vestræ preces offerimus humiles et devotas, quatinùs in suis petitionibus, quas faciet per solemnes nuncios qui sunt pro eo ad sedem apostolicam accessuri, eum solitâ pietate dignemini exaudire, ut per favorem Romanæ ecclesiæ terram illam prorsùs emundet ab hæretica pravitate. Licèt enim major pars exercitûs ad partes suas redierit, expedito per Dei gratiam, duorum mensium spatio, quod vix sperabatur posse per biennium vel triennium expediri, adhuc tamen tot milites aliique probi homines cum dicto nobili D remanserunt, quòd, dummodo ab ecclesia, cujus negotium ipse gerit, in expensis juvetur, facile sibi erit non solùm acquisitam terram defendere, sed, expulsis prorsùs hæreticis, præter Tolosam, totam aliam occupare. Cùm enim præter civitates plusquam ducenta optima castra possideat, ac Vicecomitem Biterrensem*, hæreticorum pessimorum defensorem, teneat vinculis compeditum, evidenter apparet eum ad muniendam terram hujusmodi et aliam acquirendam multis viris ac viribus indigere. Multa quæ desunt prædicti nuncii Sanctitati vestræ referent vivâ voce, sicut qui semper præsentes fuerunt.

* Rogerium.

Lib. XII, ep. 109, pag. 374 et seqq.

SIMONIS DE MONTEFORTI, Leicestriæ Comitis, ad INNOCENTIUM. E

Electus ad regimen et dominatum terræ à crucesignatis acquisitæ, rogat Innocentium ut eam sibi et hæredibus suis, illis quoque qui, laboris participes, aliquam ejusdem terræ acceperint secundum merita portionem, apostolicâ auctoritate confirmet.

An. 1209, mense august.

SANCTISSIMO Patri et domino Innocentio, Dei gratiâ apostolicæ sedis summo Pontifici, Simon Comes Leicestriæ, dominus Montisfortis, Biterrensis et Carcassonensis Vicecomes, salutem et tam debitæ subjectionis quàm reverentiæ plenitudinem.

NOVERIT Sanctitas vestra quòd, audito mandato vestro mihi specialiter destinato, omni morâ postpositâ ad partes Albienses iter meum super hæreticos præparavi, ubi Dei vocatione et assensu procerum crucesignatorum, quamvis indignus, ad terræ illius regimen et dominatum advocatus et unanimiter electus, ibi ad

A honorem Dei et fidei catholicæ supplementum, si valeam, proposui remanere, spem habens in Domino præcipuam quòd pravitas hæretica in illis partibus funditùs destruetur, si vestro fruar auxilio, præveniente gratiâ Dei, quæ duo mihi conferunt spem totius consilii post laborem. Verumtamen, quia labor est sumptuosus duplici de causa, oportet ut curâ pervigili, sicut bono inchoastis principio, fine peroptimo terminetis. A terra enim illa proceres terrarum qui ibi in expeditionem super hæreticos confluxerant, me ferè solum inter inimicos Christi per montes et scopulos vagantes cum non multo milite reliquerunt; et terram præ nimia paupertate, cujus bona destructa sunt, sine vestro et fidelium auxilio non potero diutiùs gubernare. Ipsi enim hæretici partim castella reliquerunt vacua et subversa fugientes, partim verò ex illis fortioribus adhuc tenent, Dei exercitui resistentes, donec ipsorum spurcitia victrice Dei dexterâ comprimatur. Oportet siquidem me
B conducere soldarios qui mecum remanserunt, grandiori pretio quàm in aliis guerris; vix enim possum aliquos retinere, nisi duplici remunerentur remuneratione. Statutum est verò quòd ecclesia Romana, quæ caput nostrum et fidei catholicæ esse dignoscitur fundamentum, solutione trium denariorum ab unoquoque hospitio annuatim per illam terram perenniter congaudebit; et hoc peto à vestra Sanctitate firmiter confirmari. Decimas siquidem, quas hucusque hæretici detinuerunt, dignum duxi ecclesiis terræ et ecclesiarum ministris sine aliqua diminutione per totam terram fideliter dispensare. Cæterùm, his ita jam pro posse meo ad honorem Dei dispositis, vestram mea parvitas deposcit Sanctitatem, ut dictam terram, quæ mihi ex parte Dei et vestra et per legatum vestrum abbatem Cistercii, communicato super hoc totius exercitûs consilio, mihi et hæredibus meis, illis etiam qui, laboris participes, ejusdem terræ secundùm merita acceperint portionem, benignè
C dignemini confirmare. Venerabilem siquidem virum abbatem Cistercii præ cæteris negotio Dei fideliorem et proniorem in omnibus inveni, sermone, opere, consilio, fide integrâ constantiorem. Et quia non nocet *admisso subdere calcar equo*, vestræ supplico Paternitati ut de me et de terra sit ipse sollicitus, sicut consuevit, per apostolicam monitionem dignemini commonere. Verùm, quia quæ expediunt non valeo penitùs prænotare, Sanctitati vestræ dilectum et fidelem meum nobilem virum R.* latorem præsentium transmittere decrevi, cujus absentiam graviter me expedit sustinere, cùm ipse mihi fuerit pars consilii et auxilii supplementum, ut quæ vestræ Sanctitati ex parte mea dixerit firmiter rata habeatis.

Ovid. *Art. amat.* lib. II, v. 732.

* Robertum Malevicinum.

INNOCENTII ad Autissiodorensem et Aurelianensem Episcopos.

D **Mandat ut qui, post expugnatam à crucesignatis Carcassonensem urbem, prædæ partem subripuerant, furta per censuram ecclesiasticam restituere cogantur.**

Ad calcem Histor. Albigens. Bert. Tissier, tom. VII, Patr. Cist. p. 71.

INNOCENTIUS episcopus........, venerabilibus fratribus Autissiodorensi[1] *et Aurelianensi*[2] *episcopis (a), et dilecto filio decano Autissiodorensi*[3], *salutem, &c*, PORRECTA nobis dilecti filii nobilis viri Simonis de Monteforti petitio continebat quòd, cùm principes qui adversùs perfidos Albigeos prælium Domini præliantes Carcassonam expugnaverunt, pecuniam et alia quæ inventa fuerunt ibidem, sustentationi ejusdem Comitis et aliorum secum remanentium deputassent; quidam ad ea fideliter observanda, præstito juramento, fuerunt electi, qui ad valentiam quinque millium librarum de illis surripere præsumpserunt: quapropter tam à legatis nostris quàm ab ipsis episcopis qui fuerunt cum ipsis, sententiâ meruerunt excom-
E municationis astringi. Ideòque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs sententiam ipsam rationabiliter promulgatam usque ad satisfactionem idoneam faciatis, appellatione remotâ, firmiter observari. Quòd si non omnes his exequendis potueritis interesse, duo vestrûm &c. Datum Laterani, v idus novembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

An. 1209, 9 novemb.

[1] Guillelmo.
[2] Manassæ.
[3] Reginaldo.

(a) Aurelianensis episcopus Manasses, et Autissiodorensis episcopus Guillelmus, viri per omnia laudabiles et constantes, duo magna, immò præcipua, tunc temporis Gallicanæ ecclesiæ lumina, fratres insuper secundùm carnem germani, inquit Petrus Sarnaii monachus, cap. 69, suprà, p. 79.

A

Lib. XII, ep. 122, pag. 380.

Ad Simonem de Monteforti, *Leicestriæ Comitem.*

Innocentius confirmat ipsi et hæredibus ejus dominatum terræ à crucesignatis acquisitæ, salvo principalium dominorum jure, exceptis tamen hæreticis, fautoribus, credentibus, defensoribus et receptatoribus eorumdem.

An. 1209, 12 novemb.

Nobili viro Simoni de Monteforti, Comiti Leicestriæ, Vicecomiti Biterrensi. Habuisse bajulos Dominici verbi fidem ad sinapis evangelicæ quantitatem, felix tuæ translatio promotionis ostendit, dum nominationis tuæ non solùm, sed et denominationis vocabula bonis interpretatus operibus, in auditu auris obedisti secundùm nomen tuum in locum peregrinationis exire, ac, sicut mons infirmas partes ecclesiæ muniturus, ad verbum prædicatorum fidelium es translatus, ut tuæ denominationis deludendo vocabulis in bello Domini fortis esses, pugnandoque B cum ministris antiqui serpentis, atrum hæreticorum atrium, à forti dudum custoditum, armato fortior superveniens de ipsius erueres potestate, et non solùm ejus spolia distribueres, verùm etiam arma in quibus confidebat auferres. Hujus itaque considerationis obtentu, cùm in manibus tuis et aliorum fortium quos in sanctum exercitum congregatos zelus Domini contra fidei subversores armavit, necnon etiam legatorum nostrorum, Carcassonensem et Biterrensem civitates ac alias hæreticorum terras mirabiliter Altissimus tradidisset, principes ejusdem exercitûs, cum præfatorum legatorum consilio, tuo ipsas regimini commiserunt, sperantes in Domino quòd per providentiam tuam omnis ab ea debeat hæreticæ pravitatis eliminari spurcitia, et ibidem salubriter reformari puritatis catholicæ disciplina. Nos igitur, quod ab ipsis piè ac providè factum est, ratum et gratum C habentes, civitates et terras ipsas, sicut tibi sunt ad divinæ majestatis honorem pro tutela pacis et fidei defensione concessæ, tibi et hæredibus tuis in fide catholica et devotione sedis apostolicæ permanentibus, auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus, principalium dominorum et aliorum etiam, si quibus fortè competit, jure salvo; exceptis prorsùs hæreticis, fautoribus, credentibus, defensoribus et receptatoribus eorumdem; in quos etiam, secundùm sacræ legis censuram, auctoritatis est aculeus dirigendus, cùm facientes et consentientes pari pœnâ canonica provisio persequatur. Ad indicium autem quòd terras ipsas in devotione apostolicæ sedis et sancta religione conservare disponas, tres denarios statuisti per singulas domos ejus annualiter ecclesiæ Romanæ solvendos; et illorum pravam consuetudinem, qui, secundùm partium finitimarum abusum, decimas et primitias ecclesiasticas hæreditario jure, immò injuriâ, sibi vindicant, D abolere, ipsas juxta legitimas sanctiones ad ecclesias revocando. Decernimus ergò ut nulli omninò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, constitutionis, concessionis et inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II idus decembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

Lib. XII, ep. 123, pag. 381.

Ad Simonem de Monteforti, *Leicestriæ Comitem.*

Petitiones ejus de dominatu terræ ab exercitu crucesignatorum acquisitæ se admisisse significat Innocentius, ac insuper literis suis excitasse potentes viros et nobiles mulieres ad ferendas ipsi suppetias.

E

An. 1209, 11 novemb.

Nobili viro Simoni de Monteforti. Nuncios et apices tuos paternâ benignitate recepimus, et suggesta per ipsos intelleximus diligenter, omnipotenti Deo laudes et gratias referentes de iis quæ contra pestilentissimos hostes suos per te simul et alios ad hoc opus orthodoxæ fidei zelo succensos misericorditer est et mirabiliter operatus. Illud autem auditui nostro dedit gaudium et lætitiam, quòd terris hæreticorum contagione purgatis consilium Altissimi te præfecit, cùm speremus in Domino quòd per prudentiam tuam in his quæ gesta sunt et gerenda ecclesia sua sit multipliciter profectura. Quapropter petitiones tuas nobis oblatas, in quantum honestas potuit gratiæ præstare favorem, gratanter admisimus, terras ipsas tibi ac hæredibus tuis, prout expedire cognovimus, confirmantes, et literas ad nonnullas provincias et

A potentes viros ac nobiles mulieres pro tuo succursu, cum aliis quoque literis ad idem negotium facientibus, concedentes, carissimos in Christo filios nostros Ottonem Romanorum Imperatorem, Aragonum ac Castellæ Reges illustres, ad hoc satis affectuosè per speciales literas exhortando. Et fortassis ampliùs fecissemus, nisi propter necessitatem urgentissimam Terræ Sanctæ, per magnos et speciales nuncios ad nos inde transmissos, pro succursu ejus paulò antè destinassemus literas generales; quarum proculdubio impediremus effectum, si et alias pro re hac è vestigio mitteremus; cùm jam ii quorum animæ inter ejusdem terræ penè penitùs deficientes ærumnas, in sola post Deum auxilii quod hinc vadat exspectatione respirant, nobis graviter sunt conquesti quòd, ex indulgentia quam concessimus hæreticorum expugnatoribus, succursus prædictæ terræ periculosè fuerit impeditus. Monemus ergò strenuitatem tuam et exhortamur attentiùs, in remissionem tibi peccaminum B injungentes quatinùs, attendendo prudenter quòd *non minor est virtus, quàm quærere, parta tueri*, hoc quod ecclesiæ Dei tuis et aliorum est laboribus acquisitum, à cunctis expiatum perversitatibus et adversitatibus expeditum, in sancta religione studeas conservare, ac taliter, juxta mandatum legatorum nostrorum, ad exstirpandas reliquias hæreticæ pravitatis intendere, quòd gratiam divinam et nostram inde possis uberiùs promereri; sciturus pro certo quòd, hæc agens in quibus illud duxeris requirendum, consilium à nobis recipies et auxilium opportunum. Datum Laterani, III idus novembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

Ovid. *Ars. amat.* lib. II, v. 13.

Ad OTTONEM, *Romanorum Imperatorem.*

Lib. XII, ep. 124, pag. 381.

C Ab eo petit Innocentius ut auxilium mittat Simoni de Monteforti ad exstirpandas in provincia Narbonensi hæreticorum reliquias, illumque rogat ut, si qui ejusmodi hæretici confugerint in imperium, eos recipi non permittat.

OTTONI, illustri Romanorum Imperatori semper Augusto. LICÈT ad promovendum quælibet opera pietatis prompta debeat imperialis Celsitudo consistere, in his tamen quæ fideî causam continent speramus eam, prout etiam exoptamus, voluntariam invenire. Sanè, cùm in provincia Narbonensi hæretica dudum pestis usque adeò pullulasset ut, veluti cancer serpens, partes etiam timeretur finitimas infectura, quin immò in aliquibus infecisset, multifariè multisque modis eam, secundùm traditam nobis à Domino Sancti Spiritûs disciplinam, laboravimus abolere, ita quòd, post multorum prædicatorum et exhortatorum instantiam, post occisionem denique viri justi * qui, à nobis missus ad ipsos, gloriosiùs demùm creditur occisus profecisse D quàm vivus; novissimè fide magnus et numero catholicorum exercitus, per inspirationem divinam et sollicitudinem apostolicam congregatus, de ipsis mirabiliter triumphavit, captisque ferè quingentis tum civitatibus tum castellis, quæ per possessos suos diabolus habitabat, Spiritui paracleto in repletis suis sanctum est ibi habitaculum reparatum. Cùm igitur terra ipsa, taliter ab hæretica pravitate mundata, dilecto filio nobili viro Simoni de Monteforti superno consilio sit commissa, et non solùm ad eam in sancta religione servandam, verùm etiam ad exstirpandas reliquias hujus pestis, christianæ fraternitatis ei necessarius sit succursus, parùmque prosit lolium de una parte messis avelli, si radicaturum in alia transplantetur, imperialem magnificentiam rogamus attentiùs et monemus, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatinùs orthodoxæ fidei zelo succensus, per vires et viros imperii tui subditos necessarium opis et opum consilium et auxilium E illuc pro tantæ opere pietatis promovendo transmittas, et si quos hæreticorum exinde depulsorum confugere contigerit in imperium, non solùm recipi non permittas eosdem, verùm etiam piissimam Augustorum in eos facias exerceri censuram, ut per hæc et alia bona quæ Domino feceris inspirante, augeat tibi Deus et gratiam in præsenti et gloriam in futuro. Datum Laterani, III idus novembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

An. 1209, 11 novembr.

* Petri de Castro-novo.

Scriptum in eumdem ferè modum illustrissimis Aragoniæ et Castellæ Regibus.

Lib. XII, ep. 136, pag. 384.

Ad MICHAELEM, Arelatensem archiep., et suffraganeos ejus Episcopos. A

Jubet eos instare apud subditos suos ut illi, ad exstirpandas hæreticæ pravitatis reliquias, auxilia sua conferant Simoni de Monteforti, profecturosque præstent immunes ab usurarum solutione; jubet quoque et clericos admoneri ut de proventibus suis partem distrahant ad sustentationem eorum qui contra hæreticos profecti fuerint, et Judæorum dominos diligenter induci, ut Judæos compellant quatenùs usuras militibus pro fide pugnantibus relaxent, terminosque ad exsolvendam sortem prorogent.

An. 1209, 11 novembr.

* Michaëli de Molesio.

*ARELATENSI archiepiscopo *. et suffraganeis ejus.* GLORIANTES hactenùs in malitia et in sua iniquitate potentes destruere tandem incipiens manus Dei, miraculosè jam fecit eos de suis tabernaculis emigrare, dum, eo terram populi sui misericorditer emundante, pestis hæreticæ pravitatis, quæ, serpens ut cancer, Provinciam penè totam infecerat, mortificata depellitur, captisque in potentissima manu sua numerosis castris et civitatibus quas per possessos à se diabolus habitabat, in locis expulsorum hæreticorum Spiritui paraclito per repletos ab ipso sanctùm habitaculum præparatur. Super quo laudes et gratias Omnipotenti referimus, quòd in una eademque misericordiæ suæ causa duo dignatus est justitiæ opera exercere, ita perfidis faciendo dignam supervenire perniciem, ut quammulti fideles meritam assequerentur ex ipsorum exterminatione mercedem, cùm, etsi eos in solo spiritu oris sui potuisset quandocumque conterere, suorum tamen exercitui signatorum in illorum contritione dignatus sit salutis causam, immò salvationis occasionem, præbere; quo nuper sub nostrorum magisterio legatorum de ipsis mirabiliter triumphante, dilectus filius nobilis vir Simon de Monteforti, vir utique strenuus et catholicus, terris à quibus illi depulsi sunt, providâ est deliberatione præfectus, ut per prudentiam ejus in his quæ gesta sunt vel gerenda negotium pacis et fidei possit ibidem efficaciùs promoveri. Quia igitur, etsi tantæ pietatis initia prosperè hucusque processerint, fine tamen non sunt adhuc necessario solidata, fraternitatem vestram rogandam duximus attentiùs et monendam, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatinùs apud subditos vestros studio sedulæ prædicationis et exhortationis instetis, ut ad reliquias hujus pestis penitùs exstirpandas, cùm ad similitudinem hydræ, quæ locupletior fertur fieri damno capitum, graviùs possent, si neglectæ fuerint, reviviscere, tam per se quàm per sua obsequium Deo devotum et auxilium ecclesiæ opportunum impendant, scientes remissionem peccaminum à Deo ejusque vicario universis indultam, qui, orthodoxæ fidei zelo succensi, se ad opus accinxerint hujusmodi pietatis, ut eis labor tam sanctus ad operis satisfactionem sufficiat super illis offensis pro quibus cordis contritionem et oris confessionem veram obtulerint vero Deo.

Cùm autem pro fraterna defensione pugnantes à fraternis deceat injuriis expediri, volumus et mandamus ut, si qui nobilium, clericorum, seu etiam laïcorum, contra pestilentes hujusmodi procedentium, ad præstandas usuras juramento teneantur astricti, creditores eorum in vestris diœcesibus constitutos, cùm ab ipsis fueritis requisiti, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compellatis ut eos à juramento penitùs exactione desistant. Quòd si quisquam creditorum ad solutionem ipsos coëgerit usurarum, eum ad restituendas ipsas postquam fuerint persolutæ, simili censurâ, sublato appellationis obstaculo, coarctetis, creditores talium quàm diligentiùs poteritis inducentes, ut terminos ad solutionem debitorum præfixos, donec illi labori vacaverint hujusmodi pietatis, elongent; quò sic demùm retributionis eorum gaudeant participio, quorum certamen tali promoverint adjumento. Præterea, cùm non absonum videatur ut qui publicam causam gerunt, publicis stipendiis sustententur, universos clericos per vestras diœceses constitutos efficaciter moneatis, in remissionem sibi peccaminum suadentes, quatinùs, cùm prædictæ terræ desertæ sint et vastatæ, atque ad defensionem ipsarum sumptus sint non modici necessarii, aliquotam de proventibus suis partem ad ejus sustentationem transmittant, deputatis aliquibus viris providis et fidelibus ad eleemosynam hujusmodi colligendam, qui collectam assignent sicut prædicti legati duxerint disponendum. Quia igitur apud eos districtio forsan proficiet temporalis, à quibus super hoc spiritualis inductio non admittitur, illos qui super Judæos in vestris diœcesibus permanentes habere noscuntur dominium temporale, diligenter inducere procuretis, ut eos inducant et traditâ sibi potestate compellant quòd suis debitoribus in hujusmodi Dei obsequium profecturis omninò relaxent usuras, et

terminos

A terminos ad exsolvendam sortem præfixos, si fieri potest, prorogent competenter. Datum Laterani, III idus novembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

In eumdem modum scriptum est Bisuntinensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, Viennensi, Aquensi, Narbonensi, Lugdunensi, Ebredunensi, Auxitano, archiepiscopis, et eorum suffraganeis.

In eumdem ferè modum Albiensi, Ruthenensi, Agennensi, Caturcensi, episcopis.

Ad Consules Arelatensis urbis.

Lib. XII, ep. 127, pag. 385.

Idem quod in superiore argumentum.

CONSULIBUS Arelatensibus. GLORIANTES hactenùs in malitia et in sua iniquitate potentes destruere tandem incipiens manus Dei, miraculosè jam fecit An. 1209. 11 novembr.
B eos de suis tabernaculis emigrare, &c., *ut in epistola superiori, paucis immutatis, usque post verba* vero Deo. Quapropter expergiscimini, boni filii, et ad palmam hujus gloriosi certaminis festinate, piâque pœnitentiâ ducti, quòd tam secundis ejus principiis neglexeritis interesse, felicissimo fini vestram studeatis et operam et præsentiam exhibere, quia, cùm evangelicus retributor illis æqualiter retribuerit qui novissimè venerunt in vineam, et qui primò, licèt hi qui cœperunt forsan ampliùs laborarint, præcedentibus tamen atque sequentibus par merces pro pari devotione reddetur. Datum Laterani, III idus novembris, anno duodecimo.

In eumdem modum Avenionensibus consulibus, Sancti-Ægidii, Nemausensibus, Montispessulani, Tarasconensibus.

In eumdem ferè modum nobili viro Aimerico et civibus Narbonensibus; nobili viro
C *Folcalcariensi Comiti, Comiti Sancio [Rossinonensi], Comiti Savoyæ, Comiti Gebennensi, Comiti Stephano [ultra-Saonensi], Comiti W. Matisconensi.*

Ad Abbates et ecclesiarum prælatos provinciæ Narbonensis.

Lib. XII, ep. 126, pag. 382.

Ut hæreticorum res apud eos depositas tradant Simoni de Monteforti, in pios usus pro publicis ejusdem terræ utilitatibus expendendas, mandat Innocentius.

ABBATIBUS et aliis ecclesiarum prælatis in partibus Narbonensibus, Biterrensibus, Tolosanis et Albigensibus constitutis. OPTAVERAMUS ut orthodoxæ fidei subversores, qui se in partibus vestris à communione fidelium præciderunt, non solùm ea quæ sua dicebant, hæreticam pravitatem imitando, non perderent, sed ad puritatem catholicam redeundo, nobiscum in caritate ac pace, quæ nostra sunt etiam possiderent. Verùm, quia propter impœnitens cor eorum super iniquitates suas An. 1209, 11 novembr.
D Dominus de cœlo prospexit, ad exterminationem suam rerumque publicationem suarum, secundùm constitutiones civiles et canonicas, est processum; ut, quemadmodum scriptum est, impiorum spolia justi tollant et divitias thesaurizent ipsorum. Licèt igitur ea quæ apud vos quidam hæretici deposuisse dicuntur, sicut et aliæ res eorum, pro confiscatis sint meritò computanda; quia tamen christianæ religionis non est, ex occasione legalium præceptorum obtentu cupiditatis hoc fieri, quod potiùs causâ debet correctionis impleri, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs ea quæ penes vos ab hæreticis sunt deposita, nisi forsan ad hoc præmoniti sine dilatione curaverint ad ecclesiæ unitatem redire, ut sic de miserationum Domini multitudine sit cum eis misericordia facienda, dilecto filio nobili viro Simoni de Monteforti, cui terra de hujusmodi pestilentium sordibus expiata noviter est commissa, cum consilio et mandato legatorum nostrorum assignare et tradere procuretis, in pios usus pro publicis ejusdem
E terræ utilitatibus expendenda. Datum Laterani, III idus novembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

Ad nobiles viros adversùs hæreticos militantes.

Lib. XII, ep. 129, pag. 383.

Novum transmissurus pecuniarum auxilium ad exstirpandas hæreticorum in provincia Narbonensi reliquias, mandat Innocentius ut interim Simoni de Monteforti assistant ad protegendam terram nuper acquisitam, solis expensis contenti usque ad proximum Pascha.

NOBILIBUS viris baronibus et militibus qui cum nobili viro Simone de Monteforti de signatorum exercitu remanserunt. DEVOTIONEM vestram dignis in Domino An. 1209, 13 novembr.

laudibus commendamus, quòd, orthodoxæ fidei zelo succensi, contra nostræ fidei A subversores tam piè quàm strenuè certavistis, ac recepto mirabili de ipsorum contritione triumpho, terrâque dudum à præambulis Antichristi possessâ, ad fidem Jesu-Christi redactâ, in defensionem ipsius cum dilecto filio nobili viro Simone de Monteforti, cujus est commissa regimini, remansistis, attendendo prudenter quòd *non minor est virtus, quàm quærere, parta tueri.* Quia igitur finis, non pugna, coronat, nobilitatem vestram rogamus attentiùs et monemus, in remissionem vobis peccaminum injungentes, quatenùs, laudabile propositum vestrum laudabiliori studente perseverantiâ coronare, ad protegendam eamdem terram præfato nobili viriliter assistatis, expensis contenti à proximo Pascha deinceps, donec novum auxilium, quod multipliciter procuramus vobis et ei, dante Domino, transmittatur. Datum Laterani, idibus novembris, pontificatûs nostri anno duodecimo.

Ovid. *Art. amat.* lib. II, v. 13.

B

Inter probat. Histor. Occitan. D. Vaisseti, t. III, col. 233.

Ad Regensem episcopum, Arnaldum Cisterciensem abbatem, magistrum Thedisium, A. S. legatos.

An. 1210, 14 januarii.

Cùm, Tolosâ urbe suppositâ interdicto per Arnaldum Cisterciensem abbatem, tamquam hæresis fuligine infamatâ, consules civitatis misissent ad Romanum Pontificem nuncios qui obtestarentur nullum esse civitati cum hæreticis consortium; eorum auditis rationibus, indulsit Innocentius ut legati, receptâ tamen ab eis cautelâ, absolutionis impertirentur beneficium. *Edita epistola in hoc volumine, suprà, pag. 205.*

Lib. XII, ep. 152, pag. 392.

Ad Narbonensem et Arelatensem Archiepiscopos.

Cùm Tolosanus Comes, ab excommunicationis vinculo conditionaliter absolutus, iis quæ juramento promiserat ex parte impletis, peteret jura sibi ablata restitui, decrevit Innocentius ut de cæteris criminibus, et præsertim de nece Petri de Castro-novo, se Comes purgaret. C

An. 1210, mense januar. [1] Berengario. [2] Michaëli.

NARBONENSI[1] *et Arelatensi*[2] *archiepiscopis.* VENIENS ad præsentiam nostram nobilis vir R. Tolosanus Comes, suâ nobis exposuit quæstione se super processu legatorum nostrorum multipliciter aggravatum, et, licèt bonæ memoriæ magister Milo, notarius noster, gravia mandata eidem injunxerit, illa tamen pro magna parte se asserit implevisse, ad hoc quarumdam ecclesiarum testimoniales literas exhibendo, in quibus continebatur expressè quòd eisdem satisfecerat competenter, adjiciens se paratum ad ea quæ nondum impleverat sufficienter implenda. Unde à nobis suppliciter postulavit ut, super fide catholica (de qua dudum, licèt injustè, habitus est suspectus) indictâ sibi purgatione legitimâ, in nostra præsentia ipsum purgari, ac demùm sua sibi castra restitui faceremus, ne sub præstitæ cautionis obtentu in perpetuum illa detineri contingat in ejus præjudicium D et gravamen. Quamvis autem, juxtà obligationis ab eo præstitæ formam, castra eadem asserantur ad jus et potestatem Romanæ ecclesiæ devoluta, cùm multa ex iis quæ sibi fuerant injuncta non curaverit adimplere; quia tamen non decet ecclesiam cum aliena jactura ditari, nos, eumdem Comitem apostolicâ benignitate tractantes, de fratrum nostrorum consilio ita duximus providendum, ut propter hoc à prædictorum castrorum jure Comes ipse non decidat, nec ei obstet quòd quosdam subditorum suorum à jure ac servitio et debito fidelitatis absolvit, si ea quæ injuncta fuerant non impleret, dum tamen adhuc devotus adimpleat quæ injuncta sibi esse noscuntur; cui ex eo quoque curavimus utiliter providere, quòd terram suam illæsam fecimus conservari ab exercitu christiano, qui ad expugnandum hæreticos de mandato nostro processit, et per eumdem adversarii ejus penè penitùs E sunt destructi.

Quia verò, inter cæteras causas quæ ad apostolicæ sedis magisterium referuntur, in illa est cum subtiliori examine ac maturiori providentia procedendum, in qua de articulis agitur fidei christianæ, volumus et mandamus ut infra tres menses post susceptionem præsentium, in competenti loco archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, priorum, baronum, militum, et aliorum etiam quorum præsentiam noverint opportunam, concilio convocato, si ante completum concilium contra præfatum Comitem, quem interim ea quæ injuncta sibi sunt præcipimus adimplere, super deviatione fidei orthodoxæ ac nece sanctæ memoriæ Petri de Castro-novo, tunc apostolicæ sedis legati, legitimus apparuerit accusator,

A ipsi, auditis utrinque propositis, usque ad sententiæ calculum procedant, et, remittentes ad nos causam sufficienter instructam, præfigant partibus terminum competentem quo nostro se conspectui repræsentent, sententiam recepturæ (a). Quòd si accusator non apparuerit contra eum super articulis antedictis, ipsi prudenti consilio deliberent cum qualibus et qualiter idem Comes legitimè debeat se purgare, ut ubi orta est ejus infamia, moriatur; et si purgationis formam, ab ipsis cum concilii approbatione provisam, dictus Comes duxerit acceptandam, ipsi eam indicant eidem; in qua si fortè defecerit, iidem, præfatis castris in sua potestate retentis, nobis rei seriem intimare procurent: idipsum facturi, si forsan ex hujusmodi forma indicendæ sibi purgationis queratur injustè sibi imminere gravamen, et in utroque casu apostolicæ responsionis oraculum exspectetur. Quòd si legitimè se purgaverit, sicut ab ipsis receperit in mandatis, ipsi eum virum catholicum publicè nuncient et super dicti legati nece penitùs innocentem, supradicta castra plenariè restituentes eidem, cùm ea quæ sibi mandata fuerunt ab ipso fuerint adimpleta; receptâ tamen super observatione pacis, ad quam se in perpetuum obligavit, aliâ idoneâ cautione; proviso prudenter, ne propter malitias et frivolas questiones mandati nostri valeat executio impediri. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ea &c. Datum Laterani . . . . . (b), pontificatûs nostri anno duodecimo.

B

In eumdem modum et eisdem scriptum verbis Hugoni Regensi episcopo et magistro Thedisio Januensi canonico, ibidem in seq. epistola.

Ad RAIMUNDUM VI, Comitem Tolosanum.

C

Lib. XII, ep. 154, pag. 393.

Declarat Innocentius quid ab eo sit præstandum, ut purget se coram Narbonensi et Arelatensi archiepiscopis, juxta modum à Milone legato præscriptum.

An. 1210, mense januar.

NOBILI viro R. Comiti Tolosano. SUPER quibusdam mandatorum articulis tibi à bonæ memoriæ magistro Milone, notario nostro, tunc apostolicæ sedis legato, factorum (c), apud quosdam dubitatione subortâ, tua devotio postulavit à nobis qui sint dicendi hæretici manifesti. Super quo tibi duximus respondendum, illos in hoc casu intelligendos manifestos hæreticos, qui contra fidem catholicam publicè prædicant, aut profitentur seu defendunt errorem, vel qui coram prælatis suis convicti sunt vel confessi, aut ab eis sententialiter condemnati super hæretica pravitate, quorum bona propria confiscentur, et ipsi juxta sanctiones legitimas puniantur. Præterea, cùm pedagia, guidagia et salnarias tibi legatus interdixerit memoratus, auctoritate præsentium duximus declarandum illa esse pedagia, salnarias et guidagia interdicta quæ non apparent Imperatorum vel Regum ante Lateranense concilium largitione concessa, vel ex antiqua consuetudine à tempore cujus non exstat memoria introducta. Rursùm, cùm ab eodem in mandatis acceperis, ut de te conquerentibus, secundùm suum vel alterius legati seu judicis ordinarii vel etiam delegati arbitrium, justitiam exhiberes, hoc taliter intelligendum esse censemus, ut in omni causa quæ ratione personarum vel rerum ad ecclesiasticum forum pertinet, ac super universis capitulis quæ pro pace servanda per jamdictum legatum statuta sunt, vel auctoritate apostolicâ statuenda; item viduis, pupillis, orphanis et personis miserabilibus tenearis in ecclesiastico judicio respondere. Volumus insuper ut ab ecclesiis et domibus religiosis albergarias vel procurationes nullatenùs exigas, sicut in mandatis dignosceris recepisse; quas tu etiam liberalitate propriâ remisisti. Item, cùm incastellatas ecclesias ad arbitrium diœcesanorum episcoporum diruere, ac servare, si quas ipsi servandas duxerint, tenearis, volumus ut circa barones et milites alios qui aliquas incastellatas ecclesias detinent, censura similis observetur. Præterea, cùm legatis nostris per alias literas duxerimus injungendum ut, postquam universa compleveris quæ in eisdem literis sunt expressa, super observatione pacis ad quam in perpetuum observandam

D

E

(a) Ad Sanctum-Ægidium congregatum fuit id concilium anno 1209, mense junio.

(b) Deest in hoc loco adnotatio diei quo data est hæc epistola; verùm facilè suppletur ex alia ejusdem argumenti epistola 169, infrà, ad Agenensem episcopum. Datum Laterani, x kal. februarii (23 januarii), anno duodecimo.

(c) Recurrendum suprà in hoc volumine ad p. 16 et seqq. ubi Raimundus conditionaliter à Milone absolutus ab excommunicationis vinculo dicitur.

dignosceris obligatus, idoneam recipiant cautionem; eisdem etiam injungemus ut, A secundùm modum et statum tuum, talem à te cautionem recipiant qualem ab aliis magnatibus et baronibus juxta modum et statum suum duxerint exigendam. Datum Laterani *(a)*.

Lib. XII, ep. 156, pag. 393.

Ad ARNALDUM, *Cisterciensem abbatem, A. S. legatum.*

Cùm Raimundus Comes Tolosanus omnimodam satisfactionem promitteret ad purganda crimina; mandat Innocentius ut Arnaldus ad loca legationis suæ revertatur, acturus cum eo per magistrum Thedisium; Tolosanos autem et ipsos satisfactionem promittentes communioni, receptâ ab eis sufficienti cautione, restituat.

An. 1210, mense januar.

CISTERCIENSI abbati, apostolicæ sedis legato. LITERAS tuas paternâ benignitate recepimus, et quæ continebantur in eis intelleximus diligenter. Cùm autem omnia B Dei opera ipsum benedicere nos admoneant, ex his quæ ad honorem nominis sui noviter est per tuam sollicitudinem operatus, benedicere, laudare ac superexaltare debemus eumdem, instantiæ tuæ laborem et laboris instantiam quam in extirpatione pravitatis hæreticæ ac reformatione fraternæ pacis hactenùs habuisti, dignis in eo laudibus commendantes, qui per magnam misericordiam suam fecit ut tantus labor nequaquam infructuosus existeret, quinimmò fructum, non solùm tricesimum aut sexagesimum, verùm etiam centesimum, reportaret, repositâ tibi coronâ justitiæ quam reddet in illa die Dominus justùs judex. Scimus equidem et veraciter confitemur quòd ea quæ in hujus pietatis opere tu fecisti, tua specialiter bona sunt; quæ verò collegatorum religio seu devotio signatorum peregit, bona tua sunt communiter et ipsorum, eo quòd, per gratiæ prævenientis et subsequentis auxilium, initiorum tuorum æmulatoribus ipse qui cœperas tri- C buisti sanctæ consecutionis effectum. Specialiter autem ea quæ recolendæ memoriæ magister Milo notarius noster egit, manifestissimum tuæ perhibent testimonium sanctitati: qui cùm ita in ecclesiæ causa et proficiendo processerit et procedendo profecerit, ut per hoc nullatenùs ambigamus placuisse Domino vias ejus, tuam non diffitentur ipsius opera sapientiam, utpote qui ad ea viam sibi aperuisti et subministrasti doctrinam. Quapropter exemplo boni navigatoris, qui, cùm subitò gubernaculis destituitur quibus navicula regebatur, ad omnia quæ potest regiminis argumenta confugit, tibi est sollicitè providendum ut, subito quasi casu boni regiminis adminiculo destitutus, navim inter imminentia circumquaque naufragia sub tuo regimine fluctuantem ita satagas per anchoram providentiæ tuæ regere, ne Dominicas merces in ipsa positas pelagi possit fremitus absorbere, considerando prudenter quòd, cùm aliquem de ferentibus simul pondus D deficere sub ipso contigerit, socius bonus statim, ne fascis corruat, humerum suum fortiùs ipsi suffigit, et tota plerumque fabrica, quæ diversis columnis regitur, unâ cadente, per aliam sustentatur.

Cùm ergò jam totum ædificii sancti pondus, quod super incœptionis tuæ fundamentis excrevit, tibi quasi columnæ unicæ innitatur, eoque per alterius subtractionem nutante, ruinæ timor immineat, nisi humerus tuus fortiter se suffigat, discretionem tuam rogamus attentiùs et monemus, per apostolica tibi scripta in remissionem peccaminum injungentes quatinùs, cautè proviso quòd res est in articulo tali sita, ut, si necessaria cautela non adsit, parta metuamus amittere, nedum quærere aliâ confidamus, postpositis aliis tuis occupationibus universis, quibus per alios intendere poteris opportunè, ad loca legationis tuæ sine dilatione qualibet personaliter revertaris, et negotium pacis ac fidei tibi commis- E sum unà cum venerabili fratre nostro Regensi episcopo, apostolicæ sedis legato, studeas, sicut Dominus tibi dederit, efficaciter promovere. Cæterùm, licèt nobilem virum R.* Comitem Tolosanum, ad sedem apostolicam accedentem, ac, omnimodâ satisfactione promissâ, veniam humiliter postulantem, curaverimus honorare; illud tamen quod impetravit à nobis, datæ super hoc ei literæ te poterunt edocere *(b)*. Quia verò cautelam quam dudum in reconciliatione ipsius per præfatum notarium* adhibuimus, et nunc etiam necessariam esse putamus, dilecto filio magistro Thedisio clerico et familiari quondam antedicti magistri, eo

* Raimundum.

* Milonem.

(a) Vide Baluzii notam in superiorem epistolam. *(b)* Epistola 154, suprà, pag. 531.

A quòd instructus est de negotio, et à multis ac bonis ei laudabile testimonium perhibetur quòd ferventi zelo et ardenti animo idem negotium æmulatur, sollicitudinem super hoc duximus injungendam; non utique quòd ei legationis officium committamus, cùm, etsi laudata sit satis ipsius bonitas, nobis tamen per experientiam non sit nota, sed ut tamquam delegatus quod eidem injungimus exequatur; ante omnia et in omnibus observato ut prorsùs in verbo vel opere non procedat, nisi quemadmodum ei tu dictaveris procedendum, sed in proponendis gerat se velut organum, et in disponendis se tibi exhibeat instrumentum; in hamo sagacitatis tuæ positus quasi esca, ut per eam piscem capias fluctuantem, cui, tamquam saluberrimam tuæ piscationis abhorrenti doctrinam, quodam prudenti mansuetudinis artificio severitatis ferrum necessarium est abscondi; quatinùs exemplo dicentis Apostoli, *Cùm essem astutus, dolo vos cepi*, per hujusmodi sancti doli capiatur astutiam, et more languidi, cui mitigat amor medici potionis horrorem, per alterius manum patientiùs tuam accipiat medicinam. 2 Cor. XII, 16.

B

Præterea nolumus te latere quòd nuncii Tolosanorum civium, ad nostram præsentiam accedentes, super iis pro quibus censuram ecclesiasticam incurrerunt, satisfactionem nobis omnimodam obtulere, quamplurium magnorum virorum literas exhibendo pro ipsis rogantium et cum ipsis, ut absolutionis beneficium eis impendere dignaremur. Unde volumus et mandamus ut, secundùm quod in aliis literis continetur expressum *(a)*, necessariâ cautione receptâ, lata in eos sententia relaxetur; et injuncto eis quod secundùm Deum videbitur expedire, si forsan illud neglexerint observare, non solùm in priorem sententiam reducantur, verùm etiam vehementiùs onus temporalis oppressionis inducatur in ipsos. Datum Laterani.... pontificatûs nostri anno duodecimo.

C

Ad GUILLELMUM, Agennensem episcopum.

Lib. XII, ep. 169, pag. 398.

Ejusdem ac epistola 154, ipso libro, argumenti.

*AGENNENSI episcopo**. SUPER quibusdam mandatorum articulis, dilecto filio nobili viro R. Comiti Tolosano, à bonæ memoriæ magistro Milone, notario nostro, tunc A. S. legato, factorum, apud quosdam dubitatione subortâ, ipsius Comitis devotio postulavit à nobis qui sint dicendi hæretici manifesti. Super quo tibi duximus respondendum illos in hoc casu intelligendos manifestos hæreticos, qui contra fidem catholicam publicè prædicant, aut profitentur seu defendunt errorem, vel qui coram prælatis suis convicti sunt vel confessi, aut ab eis sententialiter condemnati super hæretica pravitate, quorum bona propria confiscentur, et ipsi juxta sanctiones legitimas puniantur.

An. 1210, 23 januarii. * Guillelmo de Rovinian.

D

Præterea, cùm prædicta pedagia, guidagia et salnarias ipsi Comiti legatus interdixerit memoratus, &c. *usque in finem epist. 154.* Datum Laterani, x kal. februarii, anno duodecimo.

Ad Vasatensem Episcopum, Priorem Sancti-Macharii, &c.

Lib. XII, ep. 172, pag. 399.

Mandat Innocentius ut inquirant in eos qui in Agennensi territorio lateant hæreticorum fautores, ac etiam ut bona quæ hujusmodi homines ab ecclesiis detinent spoliatis, ad potestatem ecclesiarum, ad quas pertinent, devolvantur.

EPISCOPO Vasatensi, et priori Sancti-Macharii, et archidiacono Vesalmensi, Burdegalensis et Agennensis diœcesis.* CUM, manifestis hæreticis à diœcesi Agennensi divinâ providentiâ depulsis, quidam credentes et fautores eorum latitent in eadem ecclesiasticorum virorum molestationibus insistentes, sicut venerabilis frater noster Agennensis episcopus proposuit coram nobis, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenùs eis qui legitimè convicti fuerint super hujusmodi pravitate, feodis, possessionibus, et bonis aliis quæ ab ecclesiis detinent spoliatis, eadem ad jus et potestatem ecclesiarum ad quas pertinent, devolvantur; pœnam consimilem ecclesiarum agricolis et hominibus infligentes, qui convicti fuerint super hæretica pravitate. Quòd si non omnes, tu, frater episcope, cum eorum altero, &c. Datum Laterani, v kal. februarii, anno duodecimo.

E

An. 1210, 28 januar. * Gaillardo de Mota.

(a) Scilicet in hoc volumine, suprà, pag. 205.

Lib. XII, ep. 170, pag. 399.

Ad Burdegalensem Archiep., Sancti-Andreæ et Sancti-Severini Decanos. A

Cùm Tolosanus Comes præstationes quasdam, albergarias et procurationes olim Agennensibus ecclesiis propriâ liberalitate remisisset, jubet Innocentius Comitem ecclesiasticâ censurâ coerceri, si rursùs eas exigere tentaverit.

An. 1210, 2 februar. * Guillelmo Amenevo.

ARCHIEPISCOPO *, *Sancti-Andreæ et Sancti-Severini decanis, Burdegalensibus.* CÙM esset dilectus filius nobilis vir R. Comes Tolosanus in nostra præsentia constitutus, venerabilis frater noster Agennensis episcopus adversùs eum proposuit questionem quòd ab ipso ac suis ecclesiis albergarias et procurationes indebitas exigebat. Quia igitur idem Comes illas, sicut à bonæ memoriæ magistro Milone, notario nostro, A. S. legato, in mandatis dignoscitur recepisse, propriâ liberalitate remisit *(a)*; nos, remissionem hujusmodi approbantes, auctoritate literarum nostrarum B duximus inhibendum ne quis eumdem episcopum aut suas ecclesias super albergariis et procurationibus hujusmodi molestare præsumat, sed ipse pariter et successores sui perpetuò earum immunitate lætentur. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si præfatus Comes, contra prohibitionem nostram, super hoc eumdem episcopum aut suas ecclesias molestaverit, præsumptionem ejus per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescatis. Quòd si non omnes, tu, frater archiepiscope, cum eorum altero, &c. Datum Laterani, IV nonas februarii, anno duodecimo.

Lib. XII, ep. 171, pag. 399.

Ad eumdem Burdegalensem Archiepiscopum, &c.

C

Querente quoque Agennensi episcopo quòd Comes Tolosanus et uxor ejus *passagia* seu portoria in Marmanda villa et aliis in locis extorqueant, mandat Innocentius ut Comes censuris ecclesiasticis subjiciatur, nisi, quemadmodum promisit, ab hujusmodi extorsionibus desistat.

An. 1210, 4 februar.

EISDEM. CÙM esset dilectus filius nobilis vir R. Comes Tolosanus in nostra præsentia constitutus, venerabilis frater noster Agennensis episcopus est conquestus quòd tam ipse quàm nobilis mulier uxor ejus in villa Marmanda et in Villafranca, necnon etiam in aliis locis diœcesis Agennensis, nova passagia extorquebat. Quia igitur idem Comes ab hujusmodi passagiorum extorsione desistere se promisit, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si fortè (quod non credimus) idem Comes in memoratis locis, contra Lateranensis statuta concilii, passagia præsumpserit extorquere, præsumptionem hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescatis. Quòd si non omnes &c. Datum D Laterani, pridie nonas februarii, anno duodecimo.

EX LIBRO DECIMO TERTIO.

Lib. XIII, ep. 66, p. 441. Chesnius, t. V, pag. 716.

Ad INGEBURGEM, Francorum Reginam.

Hortatur eam Innocentius ad patienter ferendam adversitatem suam, spondetque haud defuturum ei apostolici favoris subsidium, si opportunitas se dederit.

An. 1210, 7 maii.

ILLUSTRI Reginæ Francorum. SUPER amaritudine in qua es paterno tibi compatientes affectu, Serenitatem tuam consolando monemus ut, quæ alios cum Rege E consorte tuo per matrimonialem ipsius copulam accessisti rectura, veneranda Regina tuî, te regas in imminentis pugnæ molestia, per quam Deus tuam voluit examinare virtutem, sic in omnibus quæ adversa videntur et dura te formans, ut, plus ex formidine * mentis ea quàm ex necessitatis instantia perferendo, non tam pareas quàm super his assentias voluntati divinæ; nec unquam tristis excipiens quod acciderit contra votum, tributum tuum hilaris, non invita, persolvas, attendens quòd universa quæ in miseriæ hujus mundo à quocumque pendantur, quasi quædam necessaria sunt humanæ vitæ tributa, quorum immuni-

* f. fortitudine.

(a) Concessiones hujusmodi à Comite factas ecclesiis, vide suprà in hoc volumine, pag. 18.

A tatem nemo poterit cum effectu vel petere vel sperare. Quapropter, carissima in Christo filia, de tua te consolare fortuna, et animum induendo virilem, ab ipsius constantia non recedas; ut, quasi de proprio fato conquesta, illud tibi gemas accidere quod multis indignioribus non videris evenire. Cùm enim sine adversario virtus marceat, quæ quanta sit aut quid valeat tunc apparet, cùm illam patientia manifestat, in exaggerationem doloris nequaquam est pervertendum quod veriùs potest ad consolationis materiam imputari. Pater quippe cœlestis, carnalium more parentum non educantium filios in deliciis quos intendunt ad virtutem componere, te per hæc voluit experiri, et sibi non tamquam delicatam, sed sicut electam filiam præparare: qua de re periculosius reputans quòd in reprobis alitur audacia per licentiam, quàm quòd virtus per disciplinam proficit in electis, patientiam tuam feras humiliter exerceri; et quia patien-
B tibus patienter passio non est pati, sic æquanimiter sustineas universa, quòd ille in cujus cor Regis est, et quocumque voluerit vertet illud, humilitatis tuæ merito provocatus, non solùm, adversitatis causâ submotâ, conciliando animum viri tui tuam remuneret patientiam, verùm etiam gratia suî, qui verus sponsus est fidelium animarum, exspectationis tuæ angustiam recompenset; secura de nobis quòd in quibus oportuerit et decuerit, nequaquam tibi suffragium favoris apostolici subtrahemus. Datum Laterani, nonis maii, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

Ad Regensem Episcopum et Cisterciensem Abbatem, A. S. legatos.

Lib. XIII, ep. 87, p. 455.

Legationis eorum munus extendit Innocentius in Burdegalensem, Bisuntinam et Viennensem provincias, necnon Pampilonensem, Lemovicensem, Claromontensem, Aniciensem, Mimatensem, Catur-
C censem et Ruthenensem episcopatus.

REGENSI episcopo[1] *et abbati Cisterciensi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* UT hi qui orthodoxæ fidei zelo succensi ad expugnandam hæreticam pravitatem vivificæ Crucis characterem assumpserunt, eò ferventiùs publicam causam gerant quò se viderint proximorum subsidiis efficaciùs adjuvari, à vobis, frater episcope ac fili abbas, et à nonnullis aliis, nobis fuit sæpè suggestum quòd tam clericos quàm laïcos, constitutos in terris nobilium qui contra Provinciales hæreticos sunt crucesignati, cogi per censuram ecclesiasticam faceremus, ut de proventibus suis saltem unius anni ad tam sanctum et sumptuosum opus implendum dictis crucesignatis portionem decimam largirentur, et quidem commonitorias literas super hoc meminimus destinasse; sed, ut ad id aliqui cogerentur, ad quod erant monitis
D et exhortationibus inducendi, nobis et fratribus durum admodum videbatur. Cæterùm, ad multam vestræ suggestionis instantiam, quam ex devotionis *(a)* credimus fervore procedere quem habetis ad explendum obsequium Jesu-Christi, super hoc committendas vobis duximus vices nostras in Burdegalensi, Bisuntina et Viennensi provinciis, necnon Pampilonensi, Lemovicensi, Claromontensi, Aniciensi, Mimatensi, Caturcensi et Ruthenensi episcopatibus, ita videlicet quòd eosdem, non præcisè tantùm ad decimam, sed quantamlibet vobis expedire videbitis, sollicitis exhortationibus inducatis, ad coactionem, si aliter unquam poteritis, minimè processuri; in aliis verò provinciis, monitis et precibus insistatis, ut ad tantum fidei christianæ negotium consummandum de bonis sibi à Deo collatis subsidia conferant opportuna. Datum Laterani, v kal. julii, pontificatûs nostri anno decimo tertio.

An. 1210, 27 junii. [1] Hugoni. [2] Arnaldo.

E

Ad eosdem Apostolicæ Sedis Legatos.

Lib. XIII, ep. 88, p. 455.

Jubet ecclesiasticam exerceri censuram adversùs Narbonensem et Auxitanum archiepiscopos, non solùm negligentes, sed etiam pestilentes.

IN tantùm clamor, qui dudum ascendit contra Narbonensem et Auxitanum archiepiscopos *(b)*, invalescit, quòd dissimulare ipsum ulteriùs sine periculo non

An. 1210, 28 junii.

(a) Quæ legatis suis strenuè, cautè tamen agenda, circa procuranda crucesignatis adversùs Albigenses pecuniarum subsidia, præscripserat Innocentius, suprà, lib. XII, epist. 87, pag. 518, iterùm in hac ipsa edocet, monens ut ad coactionem, si aliter fieri poterit, non procedant.

(b) Berengarium et Bernardum, de quibus occurret mentio ad annum 1214, infrà.

valemus. Ne igitur ex nequitia sua possint commodum aliquod reportare, cùm A non solùm negligentes sint, ut asseritur, sed etiam pestilentes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, inquisitâ super omnibus quæ proponuntur contra eos diligentiùs veritate, ac habentes præ oculis solum Deum, quod super hoc canonicè fuerit statuendum, sublato appellationis obstaculo, statuatis, facientes quod statueritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Datum Laterani, IV kal. julii, anno tertio decimo.

Lib. XIII, ep. 180, p. 492. Chesnius, t. V, pag. 717.

Ad BLANCHAM, *Campaniæ Comitissam.*

Confirmat Innocentius compositionem cum Rege factam de custodia filii ejus et de hominio Regi ab eodem filio præstando.

B

An. 1210, 22 novembr.

NOBILI mulieri Blanchæ, Comitissæ Campaniæ. JUSTIS petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ à rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecta in Christo filia, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, compositionem inter te ac carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Francorum illustrem, super custodia nati tui, et ab ipso nato eidem Regi hominio faciendo, et quibusdam aliis articulis initam, sicut providè facta est et ab utraque parte sponte recepta et juramento firmata, et in authenticis exinde confectis pleniùs continetur, auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus *(a)*. Nulli ergò &c. nostræ confirmationis &c. Si quis autem &c. Datum Laterani, x kal. decembris, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

C

Lib. XIII, ep. 188, p. 495. Chesnius, t. V, pag. 717.

Ad RAIMUNDUM, *Comitem Tolosanum.*

Nisi ejiciat de terris suis hæreticos, juxta fidem ab eo datam, terras ipsorum concessas esse eorumdem exterminatoribus possidendas significat Innocentius.

An. 1210, 17 decembr.

NOBILI viro Comiti Tolosano. NON decet tanti nominis virum super justis promissionibus suis desistere vel tepere quin eas sic studiosus adimpleat prout factas sibi desiderat promissiones impleri. Cùm igitur de terris tuis hæreticos

(a) Anno 1209, cum Rege Philippo habuit Blancha Campaniæ Comitissa compositionem hanc, quam recitat Martenius, t. I Collect. Ampliss. col. 1094, in hunc modum :

« Ego Comitissa B. Trecensis Comitissa Palatina, notum facio universis quòd hæ sunt conventiones inter dominum meum Philippum, » Regem Francorum illustrem, scilicet quòd ipse » Theobaldum filium meum tenebit ab instanti » festo Purificatione beatæ Mariæ usque ad quatuor » annos, et ex tunc in antea habebo dictum filium » meum quandocumque voluero.

2. » Dominus autem Rex tenebit Braium et » Musterolium sicut modò tenet, et per eas con» ventiones quibus nunc tenet, usquedum Theo» baldus filius meus habeat viginti et unum annum, » et insuper securitatem baronum et civitatum, » castrorum terræ meæ, domino Regi Francorum » volo ei teneri quousque dictus filius meus habeat » viginti et unum annos.

3. » Quando verò ad dictum terminum meum » habere voluero filium, si dominus Rex voluerit » securitates terræ meæ, quòd tam ego quàm filius » meus erimus fideliter ad servitium suum, nos » eum ampliùs habere faciemus.

4. » Cùm dictus filius meus viginti et unum » annos habuerit, dominus Rex recipiet eum in » hominem ligium de terra de qua pater ejus te» nens erat quando decessit, salvo jure alterius; » nec ipsum ante in hominem recipiet, sicut dictum » est, quamdiu ego vixero, nisi per meipsam.

5. » Et si filiæ Comitis Henrici, vel aliquis alius, » dictum filium meum vel meipsam traderent in » causam de comitatu Campaniæ, priusquam filius » meus viginti et unum annos complesset, filius » meus vel ego non teneremur exinde respondere » infra prædictum terminum, quamdiu idem filius » viveret; nec dominus Rex audiret inde causam, » quia usus et consuetudo Franciæ talis est, quòd » nullus ante vigesimum primum annum respon» dere debet super hæreditate de qua pater ejus » tenens esset sine placito, cùm decederet.

6. » Propter conventiones supradictas tenendas, » ego debeo dare domino Regi quindecim millia » librarum his terminis: in instanti festo S. Andreæ, » duo millia et quingentas libras; in octavis Paschæ » subsequentis, duo millia et quingentas libras; in » octavis S. Remigii subsequentibus, duo millia » et quindecim libras [*corrigendum videtur* quin» gentas).

7. » Si verò (quod absit!) dictus filius meus » Th. moreretur infra terminum qui est ab hac » instanti Purificatione beatæ Mariæ in quatuor » annos, si dominus Rex teneret comitatum in » manu sua, ipse mihi gratum meum faceret infra » annum de prædictis quindecim millibus; et si » dominus Rex comitatum tradere vellet alii, » nullum de eo saisiret quousque me ad gratum » meum securam faceret de prædictis quindecim » millibus mihi reddendis infra annum; et si præ» nominato termino qui est ab instanti Purificatione » beatæ Mariæ in quatuor annos in antea, nullus, » nec dominus, nec Rex, nec alii qui tenerent » comitatum Campaniæ, teneatur reddere dictas » quindecim millia librarum.

» Omnes istas conventiones assecuravit mihi » dominus Rex tenendas, et ego ipsi; et eas dominus Rex debet assecurari à domino Ludovico » filio suo. Actum anno Domini MCCIX, mense » augusto. »

promiseris

A promiseris amovere, miramur non modicùm et dolemus quòd ipsi adhuc in terris eisdem, sicut accepimus, tuâ faciente negligentiâ, ne te permittente dixerimus, commorantur. Quia verò, præter animæ tuæ periculum quod ex hoc posses incurrere, grave famæ tuæ dispendium patereris, nobilitatem tuam rogamus, monemus attentiùs et hortamur, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs exterminare à terris eisdem hæreticos, prout te coram nobis promisisse recolimus, non postponas: alioquin exterminatoribus eorumdem terras ipsorum noveris esse concessas divino judicio possidendas. Datum Laterani, XVI kalend. januarii, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

Ad SIMONEM DE MONTEFORTI, *Leicestriæ Comitem.*

Lib. XIII, ep. 189, p. 495. Chesnius, ibid.

B Colligat censum trium denariorum, quos apostolica sedes annuatim recipere debet de unaquaque domo de terra contra hæreticos acquisita.

NOBILI viro Simoni Comiti Leicestriæ, domino Montisfortis. UT tuæ nobilitatis devotio, quam expertam habemus in multis, nobis sit semper obnoxior, ea tibi duximus committenda per quæ nobis et apostolicæ sedi possis et debeas ampliùs complacere. Ideòque nobilitati tuæ, de qua plenè confidimus, per apostolica scripta mandamus quatenùs, cùm fideliorem te non possimus in ipsis partibus invenire, istud onus pro nobis assumas ut censum trium denariorum, quos de unaquaque domo de terra contra hæreticos acquisita sedes apostolica debet recipere annuatim, fideliter colligas et reserves, ipsum nobis per fidelem nuncium transmissurus, vel assignaturus eis quibus per nostras literas tibi duxerimus injungendum. Datum C Laterani, XV kal. januarii, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

An. 1210, 18 decemb.

Ad Comites Tolosanum, Convenarum, Fuxensem, &c.

Inter probat. Hist. Occitan. D. Vaissetii, t. III, pag. 228.

Simone de Monteforti persequente fidei catholicæ perversores, Innocentius provinciæ Narbonensis principes monet et inducit ut catholicæ fidei defensores viriliter et prudenter juvent, ne, si molesti essent Simoni, viderentur nequitiæ fautores.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nobilibus viris Tolosano[1], *Convenarum*[2], *Fuxensi*[3], *Comitibus, et Gastoni* de Bean, *salutem, &c.* FOVERE catholicos nobis convenit; et si zelus orthodoxæ fidei nos accendit, cùm ipsi contra fidei catholicæ perversores accincti, et eos viriliter persequantur, et D proprias exponant periculis pro ipsius defensione personas, inde est quòd nobilitatem vestram rogandam duximus attentiùs et hortandam, per apostolica vobis scripta mandantes quatenùs dilectum filium nobilem virum S.* Comitem Leycestriæ, dominum Montisfortis, et suos, qui, hæreticorum persecutionibus insistentes, fidem intendunt defendere orthodoxam, foveatis viriliter et prudenter, nullam eis molestiam inferentes: ne, si forsan molestetis eosdem, videamini fautores eorum quos ipsi tamquam perversores catholicæ fidei persequuntur. Datum Laterani, XVI kal. januarii, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

An. 1210, 17 decemb.

[1] Raimundo.
[2] Bernardo.
[3] Raimundo Rogerio.
* Simonem.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. XIII, ep. 190, p. 496. Chesnius, t. V Rer. Fran. p. 718.

E Rogat Regem Pontifex ut Autissiodorensi et Aurelianensi episcopis restituat regalia; et si quam illi fecerint injuriam, eam ipsis suâ gratiâ condonet, ne exoriatur scandalum inter regnum et sacerdotium.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. CÙM alii Reges et principes rationes et libertates ecclesiasticas persequuntur, nos, fili carissime, te illis objicimus in exemplum, quòd eas in regno tuo custodis illæsas; propter quod et Dominus justus judex te ac regnum tuum hactenùs custodivit illæsum, quinetiam magnificè augmentavit, nec augmentare ac custodire desistet, quamdiu tu et hæredes tui fideliter curaveritis in hoc laudabili proposito permanere, quod et apud Deum est meritorium et apud homines gloriosum. Nam, si ad regna vicina pariter et remota oculos tuæ considerationis extendas, manifestè videbis quàm graviter Deus

An. 1210, 16 decemb.

* Vid. leg. quorum reges lib. eccles. illa contriverit, quorum * rationes et libertates ecclesiasticas infringere præsumpserunt. Nuper autem (quod dolentes referimus) nostris est auribus intimatum, quòd tua regalis Sublimitas, contra venerabiles fratres nostros Autissiodorensem * et Aurelianensem * episcopos indignata, rem agi præcepit non utique sui moris, sed nec etiam sui juris, dum eorum saisiri fecisti regalia, immò etiam quædam alia præter illa; cùm nedum de aliquo forisfacto confessi fuerint vel convicti, nec etiam ad satisfaciendum commoniti vel inducti; levi occasione prætensâ, quòd quidam eorum milites in tuo exercitu constituti, ad locum quem eos adire præceperas, ire cum aliis noluerunt, absentibus eisdem episcopis per licentiam à te liberaliter impetratam *(a)*. Et cùm tam per se ipsos quàm etiam per venerabiles fratres nostros Senonensem archiepiscopum et coepiscopos suos tibi humiliter supplicaverint ut faceres eis reddi regalia sic subtracta, paratis postmodum curiæ tuæ subire judicium, sicut in talibus fieri consuevit, tu supplicationes eorum admittere noluisti, sed cogis eos miserabiliter exulare. Propter quod ipsi de prudentum virorum consilio terram tuam in eorum diœcesibus constitutam supposuerunt ecclesiastico interdicto; sed nec sic potuerunt à te satisfactionem aliquam obtinere: unde coacti sunt apostolicum patrocinium implorare. Quocirca Serenitatem tuam rogandam duximus et monendam, in remissionem tibi peccaminum injungentes, pro divini nominis gloria et apostolicæ sedis honore facias præfatis episcopis subtracta restitui universa, et eos secundùm consuetudinem approbatam justè ac modestè tractari; donando nobis intercedentibus pro Deo et propter Deum, si quam præfati pontifices adversùm te commiserunt offensam, ne hac occasione contingat inter regnum et sacerdotium scandalum exoriri, quia nos in majoribus tibi curabimus gratâ, favente Domino, vicissitudine respondere. Datum Laterani, XVII kalend. januarii, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

* Guillelmum. * Manassen. A B C

Lib. XIII, ep. 191, p. 496.

Ad Senonensem Archiepiscopum et suffraganeos Episcopos.

Ut consilium et auxilium impendant Autissiodorensi et Aurelianensi episcopis, dissidium cum Rege habentibus, monet eos Innocentius, ne vigor ecclesiasticæ libertatis per novæ præsumptionis insolentiam violetur.

An. 1210, 16 decemb.

*ARCHIEPISCOPO * et suffraganeis ecclesiæ Senonensis*. SCRIBIMUS carissimo filio nostro, Philippo Regi Francorum, quòd cùm alii Reges et Principes rationes et libertates ecclesiasticas persequuntur, nos eumdem Regem illis objicimus in exemplum, quòd eas in regno suo custodit illæsas; propter quod et Dominus justus judex ipsum &c. *in eumdem ferè modum, ut in alia proximè superiori epistola usque in finem*. Quocirca fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs præfatum Regem ad hoc moneatis prudenter et efficaciter inducatis quòd super his Deo et ecclesiæ satisfaciat ut tenetur, impendentes, auctoritate nostrâ suffulti, prædictis episcopis in jure suo consilium et auxilium opportunum, ne vigor ecclesiasticæ libertatis per novæ præsumptionis insolentiam violetur. Datum Laterani, XVII kalend. januarii, pontificatûs nostri anno tertio decimo.

* Petro de Corbolio. D

(a) Rem aliter exponit Guillelmus Brito Armoricus, tomo nostro XVII, pag. 82. Cùm enim, anno 1209, misisset Rex exercitum in Britanniam, ad destruendam munitionem quamdam *Guarplic* dictam, Anglis commodam, in maris littore, res hujusmodi eventum habuit. « Cùm omnes barones et » episcopi, inquit Armoricus, vocati ad hunc exer» citum convenissent apud Meduntam, et misissent » ad mandatum Regis homines suos, prout debe» bant, in expeditionem illam, Aurelianensis et Altis» siodorensis episcopi cum militibus suis ad propria » sunt reversi, *dicentes se non teneri ire vel mittere » in exercitum, nisi quando Rex ipse personaliter » proficiscitur*. Et cùm nullo ad hoc privilegio se » tueri possent, generali consuetudine contra eos » faciente, petiit Rex ut hoc emendarent. Ipsis » autem emendare nolentibus, Rex eorum regalia » confiscavit, scilicet ea tantùm temporalia quæ » ab eo feodaliter tenebant, decimas et alia spiri» tualia eis in pace dimittens. Ipse enim Rex chris» tianissimus semper timebat offendere ecclesiam » Dei et ejus ministros. Ipsis ergò terram et ho» mines Regis interdicentibus, et ad Romanam » ecclesiam mittentibus, et in propriis personis » accedentibus; domino Papâ Innocentio consue» tudines et jura regni nolente infringere aut in » aliquo revocare, emendâ tamen factâ et Regi » solutâ, post duos annos recuperaverunt omnia » quæ à Rege fuerant confiscata. »

A

EX LIBRO QUARTO DECIMO.

Ad Uticensem Episcopum et Cisterciensem Abbatem, A. S. Legatos.

Lib. XIV, ep. 35, p. 524.

Mandat Innocentius ut illi Melgoriensem comitatum, ad jus B. Petri pertinentem, in manibus suis recipiant, et tamdiu custodiri faciant, donec beneplacitum super eo suum ipse rescripserit.

UTICENSI episcopo[1] *et abbati Cisterciensi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* PRÆSENTIUM vobis auctoritate præcipiendo mandamus quatinùs comitatum Melgoriensem, qui beati Petri juris existit, in vestris recipiatis manibus, et tamdiu faciatis fideliter custodiri donec super eo nostræ rescripserimus beneplacitum voluntatis. Datum Laterani, II kal. aprilis, pontificatûs nostri quarto decimo.

An. 1211, 15 aprilis. [1] Hugoni. [2] Arnaldo.

B

Ad Arelatensem Archiepiscopum et suffraganeos Episcopos.

Lib. XIV, ep. 36, p. 525.

Jubet Innocentius ut sententiam quam Uticensis episcopus et abbas Cisterciensis, A. S. legati, in Comitem Tolosanum ob ejus contumaciam manifestam tulerunt, Arelatensis archiepiscopus et suffraganei episcopi publicari curent in suis diœcesibus.

ARELATENSI archiepiscopo * *et suffraganeis ejus.* CÙM exspectaverimus hactenùs ut nobilis vir Raymundus Tolosanus Comes, tamquam arbor fructifera commonitionum nostrarum rivulis irrigata, fructus ederet opportunos, et tamquam princeps catholicus honoraret sanctam ecclesiam sponsam Christi, ipse, pravo circumventus consilio, non solùm damna sterilitatis incurrit, ad honorem Dei et utilitatem C ecclesiæ exspectatos fructus nullatenùs producendo, verùm etiam dispositionibus ecclesiasticis nequiter se opponit, contra promissa et juramenta sua veniens impudenter. Unde, cùm in ipsum à venerabili fratre nostro episcopo Uticensi* et dilecto filio Cisterciensi abbate*, apostolicæ sedis legatis, de multorum prælatorum consilio, sententia promulgata fuerit ob ejusdem contumaciam manifestam *(a)*, per apostolica vobis scripta mandamus quatinùs eamdem sententiam rationabiliter promulgatam publicari per vestras diœceses faciatis, et, appellatione remotâ, per censuram ecclesiasticam usque ad satisfactionem condignam firmiter observari. Datum Laterani, XVII kalend. maii, pontificatûs nostri anno quarto decimo.

An. 1211. 15 aprilis. * Michaëli. * Raimundo. * Arnaldo.

Et in epistola 37, ejusdem argumenti, iisdem verbis concepta, hæc addit: Fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatinùs ad recuperanda castra et alias possessiones, et terras quæ ab ecclesiis vestris tenet, insistatis D viriliter et prudenter.

Ad eosdem Apostolicæ Sedis Legatos.

Lib. XIV, ep. 39, p. 525.

Confirmat Innocentius latam per eos sententiam in quosdam provinciæ Narbonensis nobiles viros qui indebita portoria exigebant.

UTICENSI episcopo[1] *et abbati Cisterciensi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* CÙM in nobiles viros Comitem Folcalcariensem, G. Ademari, Lambertum de Montilio, dominos et dominas Castri-novi et Dozaræ, Silvium de Crista, Alasiam de Roca, præpositum Valentinensem, Artaldum *de Russillon*.... fratrem ipsius, et quosdam alios, propter pedagia, exactiones indebitas et alias iniquitates quas in stratis E publicis et fluminibus committere non verentur, à te, fili abbas, de multorum prælatorum consilio sententia fuerit promulgata, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs eamdem sententiam rationabiliter latam faciatis, appellatione remotâ, per censuram ecclesiasticam usque ad satisfactionem condignam firmiter observari. Datum Laterani, XVII kalend. maii, anno quarto decimo.

An. 1211, 15 aprilis. [1] Raimundo III. [2] Arnaldo.

(a) Intelligendum videtur celebratum fuisse, eodem anno 1211, Arelate concilium, in quo excommunicationis sententiâ fuit irretitus Comes Tolosanus, quo de concilio silent scriptores omnes suppares: attamen habitum fuisse illud eodem anno, postquam de reducendo in gratiam cum ecclesia Raimundo actum fuerat in colloquiis Narbonæ et ad Montempessulanum, de quibus non silent historici, validis adstruit rationibus D. Vaissetius, tom. III Occitanicæ Historiæ, pag. 561; prætereà quæ idiomate Tolosano vulgavit ejusdem concilii acta recentior anonymus quidam, sublestæ forsan, sed non spernendæ auctoritatis, quem videre est in hoc volumine, suprà, pag. 136, et Labbeus, t. XI Concil. col 2329, in Append.

Ad Senonensem Archiepiscopum et suffraganeos Episcopos.

Lib. XIV, epist. 52, p. 528. Chesn. t. V Rer. Franc. pag. 718.

Ad pacem conciliandam inter Regem et episcopos Autissiodorensem ac Aurelianensem, mandat Innocentius ut impetrent à Regis magnificentia ne prælati se curiæ ejus judicio sistere teneantur, restituanturque absque emenda ob defectum militaris stipendii debita.

An. 1211, 14 maii.
* Petro de Corbolio.

Archiepiscopo Senonensi * *et suffraganeis ejus.* Ille sinceræ dilectionis affectus quo carissimi in Christo filii nostri Philippi, Regis Francorum illustris, zelamur salutem, nos vehementer inducit ut, si quando contra rationes et libertates ecclesiasticas, quas in regno suo illæsas hactenùs custodivit, aliquid dicitur commisisse, apud ipsum opportunè importunè monitis et precibus insistamus, quatinùs, illius intuitu in cujus oculis nuda sunt omnia et aperta, qui propter progenitorum suorum devotionem et suam ecclesiæ reverenter exhibitam regnum suum custodivit illæsum, quinetiam magnificè augmentavit, contritis graviter regnis illis quorum Reges rationes et libertates ecclesiasticas infringere præsumpserunt, illud corrigat et emendet, vincens salubriter semetipsum pro Deo et propter Deum; cùm sic vinci sibi non cedat ad dedecus, sed potiùs ad honorem, sitque nihilominùs sibi apud homines magis quàm vincere gloriosum. Sanè, cùm dudum nostris fuisset auribus intimatum, quòd ipse, contra venerabiles fratres nostros Autisiodorensem[1] et Aurelianensem[2] episcopos indignatus, rem agi præceperit non utique sui moris, sed nec etiam sui juris, eorum faciens saisiri regalia, nec non etiam quædam alia præter illa, licèt nondum essent confessi de forisfacto aliquo vel convicti, nec ad satisfaciendum commoniti vel inducti pro eo quòd quidam milites eorumdem in suo exercitu constituti, ad locum quem eos adire præceperat, cum aliis accedere recusarunt, absentibus ipsis episcopis per licentiam ab ipso liberaliter impetratam, ac, super his ipsorum et vestris supplicationibus minimè acquiescens, coëgerit eos miserabiliter exulare; nos Serenitatem suam rogandam duximus et monendam, et in remissionem sibi suorum injunximus peccatorum, ut pro divini nominis gloria et apostolicæ sedis honore faceret præfatis episcopis subtracta restitui universa, et eos secundùm consuetudinem approbatam justè ac modestè tractari, donando nobis intercedentibus pro Deo et propter Deum, si quam præfati pontifices adversùs eum commisissent offensam, ne hac occasione contingeret inter regnum et sacerdotium scandalum suboriri, quia nos in majoribus curaremus gratâ eidem, faciente Domino, vicissitudine respondere *(a)*.

[1] Guillelmum.
[2] Manassen.

Ipse verò inter cætera per suas literas se excusavit *(b)* quòd alia quàm regalia saisiri non fecerat, nec ipsos coëgerat exulare, cùm liberè possent in suis diœcesibus commorari, et si super his curiæ suæ vellent subire judicium, quod quandoque acceptarent audire, ob reverentiam nostram condonare paratus erat emendam, si forsitan tenerentur sibi aliquam exhibere. Licèt autem iidem episcopi in regno suo liberè commorentur, ex eo tamen exules possunt dici quòd à propriis domibus sunt ejecti et rebus aliis spoliati; alia etiam quàm regalia saisisse videtur, cùm domos episcopales, quæ eâdem immunitate quâ ecclesiæ gaudent, et eorum utensilia et mobilia undecumque deducta fecerit occupari. Judicium autem spoliati subire non debent, cùm ex generali, sicut accepimus, consuetudine regni sui, fidelis à domino sine judicio spoliatus, nec diem ab ipso super spoliatione sua vel alio teneatur recipere, nec in ipsius curia experiri, nec etiam vinculum fidelitatis servare. Cùm igitur super prædictis se duxerit excusandum, et illud silendo transierit quòd eorum fecit saisiri regalia, cùm necdum de aliquo forisfacto confessi fuerint vel convicti, nec etiam ad satisfaciendum commoniti vel inducti, tacitè id concessisse videtur; quod etiam ex tenore literarum suarum, quas præfatis episcopis direxit, evidenter apparet, in quibus continetur expressè quòd militibus eorum præceperat ut irent cum Baronibus illis quos ad quemdam locum duxerat destinandos; et quia illi ad præceptum ipsius illuc accedere noluerunt, dixit ipsos episcopos erga se de exercitu defecisse, et propterea illorum saisivit regalia et illa quæ in eis pertinent ad jurisdictionem terrenam. Unde præsumitur quòd in causa et modo minùs ordinatè processerit contra eos, cùm

(a) Recurrendum ad epistolam superiorem, lib. XIII, pag. 537.
(b) Eas Regis literas non habemus.

A pro aliena culpa, videlicet militum, si qua fuit, spoliasset eosdem non convictos nec monitos vel citatos.

Verùm, quia suæ saluti magis expedit et honori ut intuitu pretiosi sanguinis Jesu Christi, quo sibi sponsam suam, ecclesiam videlicet, desponsavit, eidem condonet, si ab ipsius ministris in ipsum aliquid sit commissum, quàm illi molestiam inferat indebitam vel gravamen, apud eum iteratâ partium instantiâ duximus insistendum, Excellentiam regiam rogantes attentiùs et monentes, hoc à sua magnificentia petentes in donum, ut, pro reverentia nostra, judicio supersedeat, salvo jure tam illorum quàm suo, illosque restituat, donatâ nobis emendâ, sicut per literas suas promisit, si quam sibi exhibere tenentur, ut ex quo intendit nobis facere gratiam, faciat eam plenam, prout eum facere ac nos recipere decet, ita quòd propter hoc magnificentiæ suæ gratâ teneamur vicissitudine respondere. Creden-
B tes igitur prudentiam et sollicitudinem vestram apud eumdem Regem posse proficere in hac parte, fraternitati vestræ per iterata scripta præcipiendo mandamus quatinùs, dictum Regem ad ea quæ pacis sunt sollicitè ac prudenter rogantes, ipsum sedulis exhortationibus et monitionibus inducatis, ut, nostris precibus acquiescens, exequatur promissa liberaliter ac libenter, ut ex hoc divinam consequatur gratiam in præsenti et gloriam in futuro; exhibentes, auctoritate nostrâ suffulti, prædictis episcopis auxilium et consilium necessarium ad libertatem ecclesiasticam conservandam, ita ut non debeatis de timiditate vel remissione redargui, sed de rigore ac sollicitudine commendari. Datum Laterani, II idus maii, anno quarto decimo.

Scriptum est in eumdem ferè modum super hoc Regi usque gratâ teneamur vicissitudine respondere.

C *In eumdem ferè modum ac suprà, scriptum est Carnotensi et Trecensi episcopis, et dilecto filio Willelmo archidiacono Parisiensi, usque* gloriam in futuro. *Deinde subjicitur,* ac sollicitudo et diligentia vestra clareat in effectu, cumulusque vobis ex hoc æternæ retributionis accrescat, et nos devotionem vestram possimus non immeritò commendare. Datum ut in alia.

Ad Ebredunensem Archiep. et Episcopos Uticensem ac Regensem.

Lib. XIV, ep. 95, p. 549 et seqq.

Veniam concedit Innocentius Roncelino monacho, qui ob occupatum Massiliensis urbis dominium perculsus excommunicationis sententiâ fuerat, ut, divisâ cum participibus suis terrâ, portionem ille suam retineat et administret.

D *EBREDUNENSI archiepiscopo*[1], *et Uticensi*[2], *A. S. legato, et Regensi*[3] *episcopis.* An. 1211, 4 augusti.

CÙM Roncelinus, qui, habitu monachali rejecto, Massiliensis civitatis dominium sibi temerè usurparat, propter apostasiam, perjurium et incestum, necnon rapinas et quædam alia, dudum à nobis et postmodum à te, frater Regensis, et bonæ memoriæ magistro Milone notario nostro, tunc apostolicæ sedis legatis, excommunicatus extiterit, tam civitate Massiliensi quàm universâ terrâ ipsius ecclesiastico suppositâ interdicto *(a)*, sano consilio tamen ductus, ... nobili muliere dimissâ, rejectum habitum reassumpserit humiliter et devotè, ac à te, frater Uticensis, excommunicationis et interdicti sententias petierit relaxari, tu, sufficienti ab ipso cautione receptâ, in civitate Massiliensi relaxasti sententiam interdicti, eidem R. firmiter injungendo ut per se ipsum vel per fidelem nuncium, si forsan infirmitate vel aliâ justâ causâ personaliter ad nos accedere non valeret, nostro se curaret conspec-
E tui præsentare, apostolicæ benignitatis misericordiam petiturus. Qui humiliter tuis mandatis obtemperans, laborem subiit ad sedem apostolicam veniendi; sed, tam propter viarum pericula quàm propter invalitudinem corporis præpeditus, procedere non potuit ultra Pisas. Propter quod exinde dilectos filios P. de Montefauro, Aquensem archidiaconum et cellarium monasterii Sancti-Victoris, et W. canonicum Massiliensem, procuratores suos, ad nostram præsentiam destinavit; per quos fuit nobis humiliter supplicatum ut et absolutionis beneficium dicto R. faceremus impendi, et patrimonii sui curam habere permitteremus eumdem, tam tuis, frater Uticensis, et metropolitani ac abbatis sui, quàm venerabilis fratris nostri

[1] Raimundo II.
[2] Raimundo III.
[3] Hugoni Raimundi.

(a) Vide suprà, pag. 522, Milonis A. S. legati decretum adversùs Roncelinum, in Avenionensi concilio editum, anno 1209.

episcopi, capituli, ac militum, et universi populi Massiliensis, necnon et aliorum A
quamplurium prælatorum nobis super hoc literis præsentatis, qui nos ad id triplici præcipuè ratione inducere satagebant. Cùm enim nullus præter ipsum in domo sua masculus sit superstes, si terræ suæ hominibus, qui eumdem sincerissimè diligunt, non præesset, ecclesiis, piis locis et aliis gravia possent dispendia provenire. Cùm etiam multas violentias commiserit et rapinas, et magna subierit hactenùs onera debitorum, si prohiberetur eidem provisio terræ suæ, vix quisquam inveniretur qui satisfaceret de prædictis; et multi multipliciter, non absque gravi scandalo, suis justitiis fraudarentur.

Quoniam igitur sacrosancta Romana ecclesia nulli humiliter redeunti gremium suum claudit, nos, illius exemplo qui non vult mortem peccatoris, sed potiùs ut convertatur et vivat, cùm majus gaudium sit angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis qui se credunt pœnitentiâ B
non egere, de jam dicti R. pœnitentia exultantes, qui diù fuerat in vanitatibus sæculi evagatus, venerabili fratri nostro Pisano archiepiscopo dedimus in mandatis ut ipsi juxta formam ecclesiæ beneficium absolutionis impendat, et injungat eidem ut mandatis vestris humiliter pareat quæ super prædictis ipsi duxeritis facienda. Porrò super patrimonii sui cura ita duximus ex benignitate apostolica providendum, ut idem R. cum comparticibus suis priùs dividat totam terram infra civitatem et extra; et de portione quæ ipsum de jure continget, cum abbatis sui conniventia et assensu eidem cœnobio alia congrua portio designetur; de residuo verò, cum vestro et ejusdem abbatis consilio, pro prædictorum omnium satisfactione disponat prout meliùs videbitur expedire. Portionis verò monasterio designandæ provisio, propter necessitatem urgentem et evidentem utilitatem, eidem R. à suo committatur abbate; ita quòd ob gratiam sibi factam novæ conversationis studio C
se reddere studeat omnibus gratiosum, tam in habitu quàm in aliis nihil prorsùs attentans contra monasticam honestatem. Quocirca fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs juxta formam præscriptam in ipso negotio, sublato appellationis obstaculo, procedatis, contradictores censurâ ecclesiasticâ compescendo. Datum Laterani, II non. augusti, pontificatûs nostri anno quarto decimo.

Lib. XIV, ep. 163, p. 588, in append. Chesnius, t. V, p. 721.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Cùm legati apostolici totam penè terram Comitis Tolosani sub aliena custodia posuissent, scribit Regi Pontifex se literas ad eosdem legatos dedisse, quales ad ejus commodum et honorem credidit expedire. De negotio verò Autissiodorensis et Aurelianensis episcoporum, qui Regis in terram interdicti sententiam promulgaverant, rogat ut amicabiliter illud Rex sopiat. D

An. 1212, 25 augusti.

PHILIPPO, illustri Regi Franciæ. NOVERIT regalis prudentia quòd Tolosanus Comes, dudum ad præsentiam nostram accedens, se super hæretica pravitate nisus est multipliciter excusare. Unde nos ad petitionem ipsius legatis nostris rescripsimus ut, denunciatione solemniter factâ, nisi contra eum legitimus accusator infra certum terminum compareret, ipsi, congregato concilio, canonicam purgationem indicerent; quâ receptâ, non permitterent eum super hujusmodi crimine propulsari; alioquin tamquam hæreticum ecclesiasticâ districtione punirent *(a)*. Scimus autem quòd purgationem non præstitit: sed utrùm per ipsum steterit, ignoramus *(b)*, quamquam universaliter prædicetur quòd ipse in partibus illis pro hæretico habeatur. Unde terram suam penè totam amisit; nosque legatis nostris injunximus, ut terram ipsam ad eorum quibus pertinet opus, diligenter faciant

(a) Videnda superiùs ad annum 1210, lib. XII, epistola 156, pag. 532.

(b) Ex verbis ipsius Petri Vallium monachi, cap. 39, suprà, p. 33 et seq., facilè intelligitur per Comitem non stetisse quin purgaret innocentiam suam, quam asserere vehementer cupiebat. Quod quidem et ex concilii ad Sanctum-Ægidium gestis, anno 1210, patet, dicente Thedisio, « quòd » Comes, qui quædam juramenta non tenuerat de » mandatis levioribus adimplendis, super purga» tione sua de tam enormibus criminibus, utpote » morte legati ac crimine hæreseos, facillimè, immò » libentissimè, per se et suos complices pejeraret; » ideoque ipsum Comitem nullo modo admittendum esse dicebat ad purgationem super tantis » criminibus, nisi priùs mandata implevisset levia. » Quod audiens Comes Tolosanus, ex innata sibi » nequitia cœpit flere. Magister verò Thedisius, » sciens quòd lacrymæ illæ non erant lacrymæ » devotionis et pœnitentiæ, sed nequitiæ et doloris, » dixit Comiti : *In diluvio aquarum multarum ad* » *Deum non approximabis.* Statimque communi » consilio et assensu prælatorum propter multas et » multùm rationabiles causas, iterùm excommu» nicatus fuit in eodem loco Comes nequissimus » Tolosanus. »

A custodiri. Nos igitur, ad tuæ petitionis instantiam, legatis nostris super hoc negotio literas apostolicas destinamus, quales ad tuum commodum et honorem credimus expedire.

Super negotio quoque venerabilium fratrum nostrorum Autissiodorensis* et Aurelianensis* episcoporum hoc tuæ regali prudentiæ innotescat, quòd, cùm tu sine curiali judicio nolis remittere pœnam quam eisdem episcopis intulisti, nec nos absque judiciali cognitione valemus, salvâ justitiâ, revocare sententiam interdicti quam in terram tuam iidem episcopi protulerunt; sed sicut dudum rogavimus (a), ita nunc quoque rogamus, ut, postposito utrinque judicio, quia certè sic expedit, negotium amicabiliter sopiatur. Verumtamen scribimus super hoc venerabili fratri nostro archiepiscopo Senonensi* secundùm formam quam providimus opportunam. Datum apud Cryptam-ferratam, VIII kalend. septembris, pontificatûs nostri anno B quarto decimo.

* Guillelmi.
* Manassæ.
* Petro de Corbolio.

Ad JOANNEM, *Angliæ Regem.*

Rymer, t. I, p. 50.

Significatis ab Anglico Rege Joanne bellorum induciis cum Philippo Francorum Rege, eumdem hortatur Pontifex ad ferendum Terræ Sanctæ subsidium.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Johanni, Regi Anglorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. LITERAS quas nobis regia Sublimitas destinavit, recipimus benignitate, et quæ de treugis initis cum carissimo in Christo filio nostro Philippo Rege Francorum illustri, significasti per eas, notavimus diligenter (b). Cùm igitur treugas ipsas, ut subvenire possis expe- C ditiùs Terræ Sanctæ, asseras iniisse, Serenitatem tuam rogamus, attentiùs monentes et exhortantes in Domino, quatenùs ad ejusdem terræ succursum intendas sollicitè ac potenter. Datum Laterani, XIV kal. novembris, anno quarto decimo.

An. 1211, 19 octob.

Ad Parisiensem Episcopum, Abbatem Sancti-Victoris et ROBERTUM DE CORZON.

Lib. XIV, ep. 126, p. 563.

Commemoratis, quæ Virzeliacensi monasterio Comes Nivernensis intulerat, damnis, mandat Innocentius ut, nisi Rex à se rogatus pacem inter dissidentes conciliet, ipsi excommunicationis in personam Comitis, et, si necesse fuerit, in terram ejus, interdicti sententiam proferant.

EPISCOPO[1], *et dilectis filiis abbati Sancti-Victoris*[2], *et magistro Roberto* de Corzon, D *canonico Parisiensi.* NON solùm zelus domûs Domini qui nos comedit, quotiens ab illis opprimitur per quos deberet ab opprimentibus extento brachio defensari, nos vehementer inducit, verùm etiam ille sinceræ dilectionis affectus quo dilecti filii nobilis viri Comitis Nivernensis* zelamur salutem et honorem diligimus, exhortatur ut, si quando nobis aliqua de ipsius actibus referuntur quæ famam suam obnubilant apud homines et conscientiam maculant apud Deum, contra libertatem ecclesiasticam attentando, apud eum monitis et exhortationibus insistamus, quatinùs, prædecessorum suorum sequens vestigia, qui ecclesiam Dei studuerunt honore congruo venerari, ea pro Deo et propter Deum per se ipsum corrigat et emendet, diligenti meditatione considerans quòd Dominus justus judex principes illos qui se in conspectu ejus humiliant, et ecclesiæ suæ exhibent se devotos, non solùm glorificat in futuro, verùm etiam magnificat in præsenti, et illorum E posteritas est præcisa de terra, qui libertatem ecclesiasticam infregerunt. Ad nostram sanè audientiam, dilecto filio Gualterio abbate Virziliacensi significante, pervenit quòd, cùm Comes præfatus monasterii Virziliacensis defensor esse deberet et pro eodem se murum defensionis opponere ascendentibus ex adverso, ipse non solùm opprimentibus non obsistit, verùm etiam de defensore factus est (quod non sine amaritudine cordis referimus) persecutor, non minùs compatientes eidem quàm monasterio memorato; quia, etsi monasterio intulerit damna rerum, sibi tamen damnum innocentiæ, quod est gravius, irrogavit.

An. 1211, 13 novemb.
[1] Petro de Nemosio.
[2] Joanni Teutonico.
* Hervei.

(a) Suprà, lib. XIII, epist. 190, pag. 537.
(b) Induciarum hujusmodi nulla occurrit mentio apud historicos scriptores. Sed fides adhibenda Pontifici de Joannis cum Rege Philippo sancitis induciis anno 1206.

A quadriennio namque quo ad regimen monasterii assumptus exstitit idem abbas, eumdem favorabilem non potuit invenire; quin potiùs ipsum monasterium in rebus interioribus et exterioribus graviter molestavit, licèt per partes de bonorum virorum consilio in quingentis libris Proviniensium et ampliùs servierit sibi gratis, cùm ad nullum servitium ex debito teneretur, nec novus abbas, sicut Comes eidem objecerat, aliquod sibi deberet servitium exhibere. His igitur non contentus, cuidam civi Bituricensi nongentas libras, in quibus ei monasterium minimè tenebatur, abbatem eumdem solvere compulit idem Comes, asserens se fidejussorem illi fuisse de prædicta pecuniæ quantitate; cuidam quoque Judæo, qui, baptismi suscipiens sacramentum, præfato monasterio dimiserat centum libras, reverso ad judaïsmum quasi canis ad vomitum, abbatem ipsum coëgit persolvere præfatam quantitatem pecuniæ pro suæ libito voluntatis, et servientes ipsius prædas, somarios, quadrigas, et res alias ejusdem monasterii et suorum hominum de terra monasterii, sæpenumero acceperunt, in quibus, etsi per eum illa fuerint restituta, monasterium tamen damnum non modicum noscitur incurrisse; iidem etiam servientes nemora monasterii pro libito destruunt, et quadrigas ejusdem pro castrorum ipsius Comitis munitionibus capientes, ipsas interdum per tres hebdomadas, et quandoque per mensem, detinere præsumunt.

Præterea ejusdem monasterii malefactores sæpedictus Comes receptans, ipsius homines contra illud agentes manutenere ac defensare contendit, qui sæpedicti cœnobii jura deberet ubique illibata servare. Et licèt nec ad ejusdem Comitis nec ad alterius curiam idem abbas et monachi super aliquibus trahi debeant secularem, sicut patet per privilegia Pontificum Romanorum, ipse tamen eosdem ad forum suum super multis multoties evocavit, moliens ejusdem infringere monasterii libertatem. Pluries quoque vias et semitas circa Virziliacum fecit arctè adeò custodiri, quòd nec ligna nec aqua illuc afferri neque alia necessaria potuerunt; anno præterito locum eumdem, vindemiarum tempore, sic constringens, quòd monasterii homines nec ad vindemiandum egredi poterant, nec somarii ad mustum vel ad aliud deferendum, impediendo mercatum et capiendo somarios victualia et quælibet alia necessaria deferentes. Et cùm ad mandatum carissimi in Christo filii nostri Philippi, Francorum Regis illustris *(a)*, à molestatione hujusmodi destitisset, quamplures ipsis et eorum hominibus multas et enormes injurias manifestè ac clanculò intulerunt. Quidam namque prædones per terram ejusdem Comitis ingressum et egressum habentes, qui comedentes in quadam villa ipsius cum præda monasterii sunt inventi, Virziliacum per aliquantulum temporis sic vallarunt, quòd nec monachis nec aliquibus hominum monasterii tutus patebat egressus.

Porrò, cùm Jocelinus miles, homo ejusdem Comitis, equitaturis et rebus aliis quosdam de monachis spoliarit, eisdem opprobria inferendo, quemdam prioratum ad ipsum monasterium pertinentem invaserit violenter et subripuerit bona ejus, idem ab eodem abbate et ipsius fratribus humiliter requisitus, nec illius nec aliorum malefactorum malitiam voluit refrænare, licèt id solo verbo facere potuisset. Quin potiùs afflictionem superaddens afflictis, prioratum de Dornetiaco saisivit ad idem monasterium pertinentem, et, bona ipsius per dimidium annum detinens occupata, ipsos decimis ejusdem villæ, quas per annos plurimos possederant, spoliavit, et, extendens ad hactenùs inaudita postmodum manus suas, molendinorum eorumdem ferros * per servientes suos fecit exinde asportari. Propter quod cœnobii supradicti conventus adeò fuit arctatus, quòd, nisi ad preces quorumdam virorum bonorum restituisset eosdem, necessitate cogente, claustrum fuisset egressus.

*f. ferrum.

Cæterùm, Johanni nato quondam præpositi Asconii, qui hæreditario jure in ipsius loci præpositura succedere nititur, qui potiùs deberet obsistere, se favorabilem exhibens idem Comes, abbatem et conventum prædictos compellere nititur, ut eidem in foro civili respondeant super illa; licèt coram civili vel ecclesiastico judice super ipsa cuiquam respondere non debeant nisi de mandato sedis apostolicæ

(a) Quanto studio multis in colloquiis et comitiis Rex Ludovicus VII conciliare cum Guilelmo IV Comite Nivernensi Virzeliacenses monachos conatus sit, anno 1161, longâ narratione exequitur in sua historia Hugo Pictavinus, tomo nostro XII, pag. 317 et seqq. Non minori autem sollicitudine Philippus, ab Innocentio rogatus, Herveum compescuit à vexatione Virzeliacensium.

A apostolicæ speciali. Verùm, cùm ab eis ipse fuerit sæpiùs requisitus, ut super his et aliis injuriis ipsis multipliciter irrogatis satisfieri faceret competenter, ab ipsorum indebita molestatione quiescens, preces eorum surdis auribus pertransivit : quin immò priorem monasterii et quasdam personas alias in stagnum suum est projicere comminatus. Et licèt ferè conventûs medietas, Nivernum accedens et coram eo humi prostrata, eidem super hoc humiliter supplicarit, eorum tamen precibus nequivit aliquatenùs inclinari. Demùm ejus consiliariis præfati monachi supplicarunt, ut cum eo tractarent de pace inter se et sæpedictum monasterium reformanda : qui eis, post multos tractatus habitos cum eodem, taliter responderunt; quòd ejus non possent benevolentiam obtinere nisi ab eis sibi et à burgensibus Virzeliaci mille libræ Proviniensium solverentur; quod iidem exequi utique nequivissent sine gravi et enormi monasterii detrimento. Ex hoc siquidem prædicti
B burgenses perterriti adeò exstiterant, quòd, nisi abbas præfatus arripuisset propter hoc iter ad sedem apostolicam veniendi, se, deserto Virzeliaco, in urbibus et oppidis regiis recepissent, præsertim cùm per archiepiscopos et episcopos, abbates et alios viros religiosos, et per nobilem virum Ducem Burgundiæ* ac barones alios, * Odonem III.
ac tandem per Regem præfatum, moneri eum fecerint et rogari, ut, ab ipsorum molestatione desistens et satisfaciens eis de damnis et injuriis irrogatis, monasterium ipsum cum villa et hominibus suis manuteneret et defenderet, ut tenetur; nec sic potuerit ad hæc ejus animus inclinari.

His etiam non contentus, hoc anno*, postquam idem abbas iter arripuit ad * An. 1211.
sedem apostolicam veniendi, per ministros suos Comes ipse vindemias Virzeliaci fecit adeò impediri, quòd ejusdem loci burgenses vindemiare tempore congruo nequiverunt, ipsis ministris mercenarios de vineis expellentibus et uvas spargen-
C tibus per plateas, quampluribus de hominibus monasterii vulneratis, captis somariis, et ex eis pluribus interfectis : unde idem monasterium damnum ad valentiam quingentarum librarum, et burgenses trium millium marcarum et ampliùs incurrisse dicuntur. Illud autem quod monasterium et burgenses de vindemiis habuerunt, Regis prædicti beneficio est obtentum, qui hujusmodi prohibuit malefactum. Præterea iidem ministri, molendinum præpositi ejusdem monasterii confringentes, molas et ferrum ipsius per violentiam asportarunt. De quibus omnibus tantò graviùs sumus moti, quantò magis sæpedictum monasterium majori amplectimur in Domino caritate.

Cùm igitur hæc noscantur in salutis ejusdem Comitis dispendium redundare, et ejus honori non congruat hoc tempore tam nobile membrum sedis apostolicæ, videlicet ipsum monasterium, persequi, quo iidem* et alii catholici principes in * *Meliùs* idem, *scilicet* Comes.
D persecutione quam Dei ecclesia patitur à tyranno, ipsi viriliter adesse deberent, sicut devoti filii piæ matris, nobilitatem ejus per nostras literas rogamus attentiùs et monemus et exhortamur in Domino, in remissionem sibi peccaminum injungentes, ut ob ejus reverentiam et honorem qui dat humilibus gratiam et superbis resistit, se in conspectu ejus humilians, præfatis abbati et conventui sic per se ipsum satisfaciat de prædictis, ab ipsorum et monasterii sui indebita molestatione quiescens, quòd eis de ipso nulla remaneat justa materia conquerendi, et divinam, quam in his offendit graviter, majestatem valeat complacare, ac per hoc apostolicæ sedis mereatur propensiùs gratiam et favorem. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus quatinùs, nisi Rex præfatus, cui super hoc dirigimus scripta nostra, infra duos menses pacificare et terminare, sine firmatione duelli, ortas inter eumdem Comitem et
E abbatem et monachos memoratos poterit quæstiones, vos extunc, cognitâ veritate, ipsum Comitem ad satisfaciendum eisdem de datis damnis et irrogatis injuriis, et ab ipsorum molestatione indebita desistendum, per excommunicationis sententiam in personam, et, si necesse fuerit, interdicti in terram suam, sublato appellationis obstaculo, compellere absque moræ dispendio non tardetis, commissione istâ, quotiens opus fuerit, usque ad triennii tempus usuri, jurisdictionem vestram ad alia maleficia, si qua interim contra idem monasterium commiserit, extendendo; ita quòd ea quæ sibi à sede apostolica sunt indulta, faciatis per districtionem ecclesiasticam firmiter observari, non obstantibus literis, si quæ apparuerint, harum tenore tacito, à sede apostolica impetratæ. Quòd si non omnes his exequendis interesse potueritis, duo vestrûm ea, sublato cujuslibet

contradictionis et appellationis obstaculo, nihilominùs exequantur. Datum Laterani, idibus novembris, pontificatûs nostri anno quarto decimo. A

Scriptum est super hoc nobili viro Comiti Nivernensi, et Regi Francorum illustri.

Lib. XIV, ep. 128, p. 565. Chesnius, t. V Rer. Fran. p. 720.

Ad Senonensem Archiep. et Trecenses Episcopum et Decanum.

Litigantibus Aurelianensi episcopo et Ursione Regis camerario de duobus feodis, castellaniæ de Merevilla, quæ de feodo Regis erat, appendicibus, mandat Innocentius ut interdicti sententiam à judicibus ecclesiasticis in terram camerarii prolatam remittant.

An. 1211, 16 novembr.

ARCHIEPISCOPO Senonensi[1], *et episcopo*[2] *ac decano Trecensi*[3]. SICUT dilectus filius nobilis vir Ursio, camerarius carissimi in Christo filii nostri Philippi Francorum Regis illustris, transmissis nobis suis literis indicavit, cùm à venerabili fratre nostro Aurelianensi episcopo[4] super duobus feodis quæ dicebat ad se dictus episcopus pertinere, coram dilecto filio decano Carnotensi et conjudicibus suis auctoritate nostrâ traheretur in causam, memoratus episcopus proposuit in ipsorum judicum præsentia contra ipsum, quòd domum quamdam eorum feodorum alteri pertinentem idem camerarius devastarat, deportans ibidem inventa pro libito violenter, et alterum feodum occupans minùs justè, licèt dictus episcopus de suis hominibus nunquam sibi debitam justitiam denegasset. Propter quod et domum reædificari destructam cum ablatorum restitutione, ac feodum taliter occupatum sibi ab eodem restitui, cum instantia postulabat. Sed ad hæc ex parte ipsius responsum fuit taliter ex adverso, quòd non debebat super his coram ipsis judicibus litigare, pro eo quòd, si quid in ipsis vel de ipsis feodis fecerat, prætextu castellaniæ de Merevilla potuit fecisse licenter, et id tanto tempore obtinuerat, quòd non exstabat memoria aliter esse factum. Proposuit insuper quòd ipsam castellaniam de regio feodo possidebat, et tale jus erat castellaniæ ipsius, quòd, si quis infra ejusdem metas homicidium perpetraret, dominus Merevillæ, in homicidam exercens publicam ultionem, non tantùm bona ipsius capere, verùm etiam suas potest possessiones positas infra metas dictæ castellaniæ diripere, sive in feodum, sive modo alio illas à quocumque teneat homicida; et id sibi etiam licet illi facere vel inferre qui dicto domino castri Merevillæ debitam custodiam denegaret. Propter quæ, si domum vastaverat memoratam, sibi vindicatis bonis, in homicidam, cujus erat ipsa, vindictam publicam exequendo, et de feodo alio, pro eo quòd ipsi debita dicti castri custodia negabatur, se posuit in saisinam, nullam ob hoc dicto episcopo injuriam irrogabat, immò in his utebatur potiùs jure suo; præsertim cùm in præsentia dicti Regis de feodo ipso dicto episcopo justitiæ plenitudinem obtulerit se facturum, et ipsum Regem asseruerit inhibuisse sibi ratione dominii vivâ voce, ne de præmisso feodo spectante ad ipsum non nisi coram eo alicui responderet, exhibens literas ejusdem Regis monitorias judicibus memoratis, ut præfato supersederent negotio, quia paratus erat eidem episcopo super feodo justitiam exhibere, sed causam ipsam ad eumdem Regem remitterent audiendam. Sed ipsi judices, non contestatâ lite, ipsius camerarii exceptiones hujusmodi minimè admittentes, terram suam sub interdicti sententia posuerunt; propter quod gravamen idem camerarius verebatur ne adversùs eum præsumerent graviora. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, si vobis constiterit cognitionem et decisionem ipsius negotii, non ad ecclesiasticum, sed ad secularem judicem pertinere, ipsumque camerarium paratum fuisse hoc in delegatorum præsentia comprobare, vos interdicti sententiam prolatam ab eis in terram ipsius faciatis, sublato appellationis obstaculo, non servari, nullis literis veritati et justitiæ præjudicantibus à sede apostolica impetratis. Quòd si non omnes his exequendis potueritis interesse, duo vestrûm ea nihilominùs exequantur. Datum Laterani, XVI kal. decembris, pontificatûs nostri anno quarto decimo.

[1] Petro de Corbolio.
[2] Herveo.
[3] Nicolao.
[4] Manasse.

A

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Lib. XIV, ep. 131, p. 567. Concil. Norm. part. I, p. 109.

Cùm justitiarii Regis in Normannia defunctorum bona laïcorum, prætexto crimine usurarum, fisco applicarent, si quas illi eleemosynas contulerant ecclesiis, rogat Regem Pontifex ut moderamine regio detestanda hæc extorsio exstirpetur.

ILLUSTRI Regi Francorum. SINCERÆ caritatis affectio quam erga personam tuam gerimus, nos inducit ut quantò propensiùs regium zelamur honorem, tantò sollicitiùs tibi suadere curemus, ne quid unquam per te vel tuos erga sanctam ecclesiam Christi sponsam aut ipsius jura improvidè attentetur, per quod ei valeat derogari; præsertim cùm illius intuitu à quo ad ipsius defensionem ecclesiæ gladium suscepisti, eamdem tenearis potiùs defensare. Sanè ad nostram noveris audientiam, B referente venerabili fratre nostro Rothomagensi archiepiscopo*, pervenisse quòd justitiarii tui per Normanniam constituti, et quidam alii regiæ ditioni subjecti, postponentes penitùs zelum Dei, præpediunt laïcos ægritudine laborantes ne de terris suis vel hæreditatibus aliquid in eleemosynam alicui largiantur, sive pro suarum animarum salute secundùm ecclesiasticam sanctionem, vel condant testamentum exinde in ultima voluntate, imponentes illis post obitum crimen, sicut asserit, usurarum, qui pœnitentes judicio ecclesiæ, satisfactione præmissâ, viam sunt universæ carnis ingressi, ut, prætextu criminis usurarum, decedentium bona fisco regio in detrimentum juris ecclesiastici applicentur. Quia igitur te non decet hujusmodi sustinere, cùm hoc vergat in derogationem ecclesiasticæ libertatis, Serenitatem regiam rogamus et monemus quatinùs executores præfatos taliter ab hujusmodi temeritate, traditâ tibi potestate, compescas, quòd moderamine regio hæc detes- C tanda extorsio exstirpetur, et, præter æternam gloriam quam ex hoc promereberis in futuro, gratiam tibi Dominus augeat in præsenti. Datum Laterani, IV non. decembris, pontificatûs nostri anno quarto decimo.

An. 1211, 2 decemb.

* Roberto *Poulin.*

Ad ROBERTUM DE CORZON, Parisiensis ecclesiæ canonicum.

Lib. XIV, ep. 133, p. 570. Chesnius, t. V, p. 721.

Waltero de Avesnis, qui excommunicationis sententiâ, quia votum peregrinationis Hierosolymitanæ non exequebatur, damnatus fuerat, dilationem proficiscendi concedit propter direptiones et incendia quibus terra ipsius à fratre ejus Burchardo infestabatur.

MAGISTRO Roberto de Corzon, *canonico Parisiensi, et conjudicibus ejus.* DILECTUS filius, nobilis vir Walterus dominus de Avesnis, transmissâ nobis petitione mons- D travit quòd, cùm affixo suis humeris signo Crucis ad subsidium Terræ Sanctæ voverit proficisci, et se ad iter peregrinationis accinxerit exequendum, B.* subdiaconus frater suus, cantor quondam ecclesiæ Laudunensis, qui devastaverat, Dei timore postposito, et abjecto habitu clericali, hostiliter terram suam incendio multiplici et rapinis, accinctus balteo militari, ab ipso Waltero monitus assecurare noluit usque ad ejus reditum dictam terram; sed, ab eo recedens animo indignanti, eidem fratri ac ejus terræ graviter adversatur. Unde, cùm ex discessu suo irreparabile damnum per ipsum B. sibi ac ejus terræ timeat proventurum, nobis humiliter supplicavit ut, propter necessitatem hujusmodi, ad exequendum votum emissum sibi et familiæ suæ concedere dignaremur inducias competentes. Unde nos venerabilibus fratribus nostris Suessionensi[1] et Meldensi[2] episcopis et dilecto filio abbati[3] Longipontis, Suessionensis diœcesis, nostris dedimus literis in E mandatis ut auctoritate nostrâ dilationem exequendi votum peregrinationis prædictæ, quandiu eis constiterit durare hujusmodi, absque dolo et fraude, necessitatis articulum, concedant eidem, ipsum et familiam suam non permittentes super hoc ab aliquo molestari; ita quòd, eo cessante, ad nostrum consilium et mandatum reddat Domino quod promisit, in Terræ Sanctæ subsidium properando et interim ad subventionem ipsius juxta possibilitatem suam, quemadmodum cum fratre Aimaro thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis, cui super hoc scribimus, poterit convenire, competens mittat subsidium; cùm, sicut pro certo didicimus, eo plus solito indigeat ipsa terra. Ne igitur occasione cautionis quam recepistis ab ipso, cùm relaxastis excommunicationis sententiam quam pro eo quòd votum non exequebatur emissum tulistis in eum, mandatum nostrum valeat

An. 1211, 11 decemb.

* Burchardus.

[1] Hainardo. [2] Gaufrido. [3] Galchero *de Orchies.*

impediri, præsentium vobis auctoritate mandamus quatinùs permittatis ut juxta A præscriptam formam in ipso negotio procedatur. Datum Laterani, III idus decembris, pontificatûs nostri anno quarto decimo.

EX LIBRO QUINTO DECIMO.

Lib. XV, ep. 12, pag. 603.

Ad quosdam Carnotensis ecclesiæ Canonicos.

Dijudicandam committit eis Innocentius causam inter Aurelianensem episcopum et Sancti-Aniani canonicos, interdicti sententiam ab episcopo prolatam observare detrectantes.

An. 1212, 17 martii. *Manasses. *Herveum.

R. de Bellovidere camerario, et S. de Berov. et S. de Burgo Guarin., canonicis B *Carnotensibus.* CÙM venerabilis frater noster Aurelianensis episcopus * diœcesim suam supposuerit ecclesiastico interdicto, et capitulum Sancti-Aniani illud neglexerint observare, sed interdictos ab ipso receperint ad divina, sublimi voce, pulsatis campanis, et apertis januis celebrantes, idem episcopus contra eos ad venerabilem fratrem nostrum Trecensem episcopum * et conjudices suos nostras literas impetravit, qui, ecclesiam Sancti-Aniani interdicti sententiæ supponentes, decanum et ejusdem loci capitulum ab officio suspenderunt, eosdem in expensis quas episcopus fecerat condemnando *(a)* : unde dilectus filius R. de Noa, procurator ipsius episcopi, postulabat ut præfatas sententias dignaremur apostolico munimine roborare. Verùm B. et R., procuratores ejusdem capituli, ex adverso proposuere in nostra præsentia constituti, quòd, cùm præfata ecclesia sedi apostolicæ sit immediatè subjecta, sicut apparet per privilegia Pontificum Romanorum, C non tenebatur interdictum ejusdem episcopi observare. Propter quod, ne super hoc possent ab episcopo prægravari, nostram audientiam appellarunt. Et licèt non receperint scienter ab ipso interdictum aliquem ad divina, nihilominùs tamen episcopus eorum homines et ecclesias supposuit interdicto, eis divina penitùs interdicens. Verùm, cùm præfatæ literæ quas episcopus impetravit ad judices supradictos, falsitate suggestâ et veritate tacitâ fuerint impetratæ, et ab eisdem judicibus legitimas exceptiones admittere recusantibus fuerit ad sedem apostolicam rationabiliter provocatum, sententias latas, propter appellationis objectum, petebant penitùs irritari. Nos autem, utrique parti providere volentes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, cùm procuratores prædictorum decani et capituli promiserint coram nobis sub pœna centum librarum, pro qua obligaverint præbendas suas quas habent in ecclesia memorata, quòd dicti decanus et capitulum vestro D parebunt mandato, si hoc ipsi ratum habuerint; vos auctoritate nostrâ, sublato appellationis obstaculo, relaxetis omnes sententias in ipsos et ecclesias et homines eorum hac occasione prolatas, ac deinde inquisitâ et cognitâ veritate, si illos culpabiles inveneritis, faciatis ipsos, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, præfato episcopo satisfactionem debitam exhibere, ita quòd, inter-

(a) Habemus, ex regiæ bibliothecæ codice 8566 A. fol. 123, acerbam ea de re Fulconis Aurelianensis decani epistolam ad decanum et capitulum Anianensis ecclesiæ, in hunc modum :

« Reverendus ac venerabilis pater et episcopus » noster, cùm à civitate, inquit, tamquam exul et » profugus recessisset, caritatem vestram dulciter » imploravit, quòd in ecclesia vestra suspendere » divina curassetis. Sed vos, exilium ejus et fugam » induratis mentibus transeuntes, campanas vestras » magis solito compulsatis in contemptum nostrum, » necnon et in duritiam vestram cum majori so» lemnitate divinum officium celebrastis. Cùm igi» tur vera justitia compassionem habeat, falsa verò » dedignationem, vobis preces offerimus copiosas » quatinùs, sicut vobis dictum est, in pulsatione » campanarum et in cantu solemnitates debitas » suspendatis, vel familiaritatem nostram penitùs » amittetis. »

Rescripsit autem Anianensis decanus : « Dilectis » in Christo dominis F. decano, totique Aurelia» nensis ecclesiæ capitulo, R. S. Aniani decanus, » totumque capitulum, salutem et paratum in om» nibus obsequium. Contra Regem nihil debet » fieri, nisi Rege consulto primitùs super negotio » principali. Caritati nostræ transmisistis literas » continentes quòd vos valdè nostram duritiam » exprobratis, eo quòd, vobis et ecclesiæ vestræ » necnon et dolori vestri capitis non compassi, » in ecclesia nostra celebramus divina magis so» lemni tripudio quàm solemus : propter quod in» dignationis vitio laborare nos probamus. De » cognitione quidem vestra credimus non elapsum, » quòd Francorum Reges nostram ecclesiam fun» daverunt, multis eam possessionibus ampliantes; » et cùm ad Regem pertinere jam specialiter videa» tur, absurdum esset Regis ecclesiam interdici, » donec primò fuissemus Regis consilio roborati. » Nos igitur, partem vestram et honorem regium » fovere propensiùs satagentes, universitatem ves» tram dulciter imploramus qualiter velitis per tem» pus modicum sustinere; quia, postquam cum » domino Rege locuti fuerimus, nobis providentes, » quæ videbuntur magis necessaria faciemus. »

A dicto durante, altâ voce non celebrent, sed submissâ, januis clausis, non pulsatis campanis, ac excommunicatis et interdictis exclusis. Alioquin pœnam promissam à dictis procuratoribus exigatis, et sententias nihilominùs usque ad satisfactionem condignam faciatis, appellatione remotâ, per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui ab utraque parte fuerint nominati, si se gratiâ, odio vel timore subtraxerint, per censuram eamdem, cessante appellatione, cogatis veritati testimonium perhibere; nullis literis obstantibus præter assensum partium à sede apostolica impetratis. Quòd si non omnes &c., duo vestrûm ea &c. Datum Laterani, XVI kal. aprilis, pontificatûs nostri anno quarto decimo.

Ad PETRUM DE CORBOLIO, Senonensem archiepiscopum.

Lib. XV, ep. 39, pag. 614.

B Delegatus judex ad relaxandam interdicti sententiam quam Autissiodorensis et Aurelianensis episcopi tulerant in suis diœcesibus, cùm præter formam sibi præscriptam archiepiscopus processisset, mandat Innocentius ut interdicti sententiam diutiùs observandam curet, Regemque moneat ut ecclesiæ pacem in regno suo tueatur.

*ARCHIEPISCOPO Senonensi**. Ex serie literarum quas ad petitionem carissimi in Christo filii nostri, Philippi Regis Francorum illustris, tibi transmisimus pro relaxanda sententia interdicti quam venerabiles fratres nostri Aurelianensis et Autissiodorensis episcopi tulerant in diœceses suas, perpendere potuisti, et etiam ipse Rex ex literis quas ipsi direximus cognoscere valuit manifestè, quòd intentionis nostræ non fuit ut sine causæ cognitione in negotio ipso procederes, sed potiùs, utriusque partis rationibus auditis et cognitis, juxta traditam tibi formam, negotio finem imponeres competenter. Verùm, quia, prætermissâ formâ judicii, sicut ex parte ipsorum episcoporum fuit propositum coram nobis, in eodem negotio procedebas, iidem ad sedem apostolicam appellarunt. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatinùs, in statum pristinum revocato, si quid post appellationem ad nos legitimè interpositam in eorumdem episcoporum præjudicium exstitit attentatum, præfatam interdicti sententiam non permittas à quoquam temerè violari; sed literas quas eidem Regi dirigimus, tu ipse sibi fideliter et prudenter exponas, monens eum efficaciter et inducens ut pro divini nominis gloria et apostolicæ sedis honore pacem in regno suo conservet ecclesiæ, quæ nunc in multis aliis mundi partibus, peccatis exigentibus, perturbatur. Datum Laterani, III non. maii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 5 maii.
* Petro de Corbolio.

C

D *Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.*

Lib. XV, ep. 40, pag. 614.

Multis ostendere nititur argumentis Pontifex, iniquè egisse Regem erga Autissiodorensem ac Aurelianensem episcopos, quos regalibus spoliaverat, rogatque ut, interim restitutis eisdem episcopis, et interdicti sententiâ ab ipsis relaxatâ, de negotio ipso, id est, detrectato militari officio, secundùm approbatam regni consuetudinem cognoscatur in ejus curia.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. Eo te credimus erga Dominum Deum tuum et sanctam ejus ecclesiam fervore devotionis accensum, sicque libertates ecclesiasticas illibatas velle, ut virum catholicum, custodire, quòd, si literæ nostræ *(a)*, quas pro venerabilibus fratribus nostris Aurelianensi [1] et Autissiodorensi [2] episcopis regiæ Serenitati direximus, expositæ tibi pleniter ac fideliter exstitissent, non utique necesse fuisset nos propter hoc tibi scribere iteratò, cùm firmam geramus fiduciam quòd, si episcopi memorati adversùm te commisissent offensam, pro Deo et propter Deum nobis donasses eamdem, in his et majoribus etiam nobis gratiam faciendo, nec illud ad preces nostras corrigere distulisses quod contra eos diceris inordinatè fecisse. Quòd enim inordinatè processeris contra eos ex modo spoliandi et causa, et ex rebus etiam occupatis, arguitur multis modis, sicut nobis est ex eorum parte suggestum. Ex modo siquidem, quia, nec monitione nec citatione præmissâ, ipsos absentes nec convictos nec confessos de aliquo forisfacto regalibus spoliasti; ex causa verò, quia eadem saisiri fecisti pro facto tantummodo alieno, super quo nec confessi fuerant nec convicti quòd factum fuerit per eosdem, quin immò illud nec constat nec constitit extitisse delictum; ex rebus etiam occupatis,

An. 1212, 5 maii.

[1] Manasse.
[2] Guillelmo.

E

(a) Suprà, lib. XIV, epist. 52, pag. 540.

quoniam quædam alia quàm regalia occupasti, quod episcopatibus non vacantibus tibi non licuit, etiamsi episcopi deliquissent. Quòd autem eos spoliaveris nondum confessos, nec convictos, vel ad satisfaciendum commonitos, ex tenore literarum tuarum quas præfatis episcopis direxisti (a), manifestè perpenditur, in quibus continetur expressè, quòd militibus eorum præceperas ut irent cum baronibus illis quos ad quemdam locum duxeras destinandos; et quia illi ad præceptum tuum illuc accedere noluerunt, dixisti dictos episcopos erga te de exercitu defecisse, ac propterea illorum saisisti regalia et illa quæ in eis pertinent ad jurisdictionem terrenam. Ex eo ergò quòd ipsorum militibus præcepisti ut cum aliis irent, constat quòd episcopi milites suos in tuum exercitum destinarunt, nec ex illis vel aliis verbis apparet, quòd iidem suis militibus prohibuerint aliquem tibi servitium exhibere quòd facere debuissent; et ex hoc quòd dixisti eos de tuo exercitu defecisse, quia illorum milites ad præceptum tuum noluerunt accedere quò mandaras, et propter hoc regalia saisivisti, considera diligenter utrùm rectè decreveris adversùs absentes, et non monitos vel citatos, quinetiam ignorantes quòd eorum milites deliquissent, cùm et ipsi se tibi obtulerint juraturos quòd iidem de illo exercitu secundùm suas conscientias servitium tibi fecerant quod debebant (b), et id idem milites suos fecisse credebant. Ex eisdem quoque verbis apparet quòd ex causa minùs justa dictos episcopos spoliasti, quia pro factò militum, quod nec constat nec constitit fuisse delictum, vel quòd factum fuerit ex episcoporum mandato.

Super quo videris hactenùs dubitasse, sicut apparet ex responsione quam in scriptis venerabilibus fratribus nostris Carnotensi[1] et Trecensi[2] episcopis tradidisti nostro apostolatui transmittendam, quamque ipsi nobis fideliter destinarunt (c). Super quo etiam à militibus præfati Aurelianensis episcopi certiorari petiisti; sed, cùm ipsi dixissent quòd coram domino suo super hoc dicerent veritatem, à curia tua recesserunt immunes, et sic processisti de delicto, nescius ad vindictam. Super eo autem quòd te nisus es excusare, quòd aliud non saisieris quàm regalia, dicens quòd quàm citò regalia ad manus tuas deveniunt, domos et omnia facis saisiri; illud fortè, cùm sedem episcopalem vacare contingit, fieri tantummodo consuevit, et tunc non solummodo domos, verùm etiam decimas et oblationes, necnon et quæque alia quæ invenis, facis omninò saisiri, et in quibusdam ecclesiis confers præbendas vacantes: quæ quidem constat non debere regalium nomine nuncupari, ad quæ, etiamsi constaret episcopos deliquisse, sede nequaquam vacante, manus non debueras extendisse. Cùm ergò domos et domorum supellectilem, ac alia plurima quæ inter regalia numerari non debent, saisieris (quorum partem restituisse ac partem adhuc retinere diceris occupatam), ex occupatione quidem rerum ipsarum minùs rationabiliter processisse videris.

[1] Reginaldo. [2] Herveo.

Præterea ex præfata responsione quam memoratis episcopis tradidisti, potest manifestè perpendi, quòd, eis nec monitis, nec citatis, nec convictis neque confessis de aliquo forisfacto, ipsorum saisisti regalia, cùm dixeris quòd in te non remansit, immò stetit per eos, quia, postquam milites eorumdem defecerunt de servitio exercitûs faciendo, emendationem ipsorum vel satisfactionem per quadraginta dies exspectare curasti. Ex quibus verbis manifestè præsumitur ipsos citatos vel convictos nullatenùs exstitisse; et quanquam per quadraginta dies emendationem vel satisfactionem eorum te asseras exspectasse, ipsi tamen ad exhibendum emendationem vel satisfactionem se teneri nullatenùs existimabant, eo quòd nec se nec milites suos crediderant deliquisse, super quo juramentum Celsitudini regiæ obtulerunt. Nec etiam videtur quòd per quadraginta dies exspectaris eosdem, cùm ad kalendas augusti* apud Medontam facta fuerit exercitûs convocatio, et eodem mense regalia occuparis, sicut ex data literarum tuarum, quas ipsis episcopis pro saisina regalium destinasti, evidenter apparet.

* An. 1209.

Cùm ergò taliter processeris contra eos, et iidem tam per se ipsos quàm per secretarios tuos, necnon venerabiles fratres nostros Senonensem archiepiscopum* et coepiscopos suos, te monuerint diligenter, humiliter supplicantes ut faceres eis reddi regalia sic subtracta, paratis postmodum curiæ tuæ subire judicium, sicut in

* Petrum de Corbolio.

(a) Eas Regis literas non habemus.

(b) Dissimulabant tam episcopi quàm milites, causantes quòd ulteriùs procedere non tenebantur, *nisi quando Rex ipse personaliter proficisceretur*, inquit Guillelmus Brito Armoricus, tomo nostro XVII, pag. 82.

(c) Nec istas Regis literas habemus.

A talibus fieri consuevit, et tu supplicationes eorum noluisses admittere, ad sententiam interdicti, quam in terram tuam in eorum diœcesibus constitutam tulerunt, videntur non immeritò processisse, cùm jura et libertates ecclesiarum suarum teneantur juramento præstito defensare. Pro cujus relaxatione non satis videris offerre, cùm tantummodo judicium in curia tua offeras ipsis remanentibus spoliatis (quod utique spoliati non debent de jure subire; cùm etiam, ex generali consuetudine regni tui, fidelis à domino sine judicio spoliatus, nec diem ab ipso super spoliatione sua vel alio teneatur recipere, nec in ipsius curia experiri). Nos ergò Serenitatem tuam rogandam duximus et monendam, pro magno dono petentes quatinùs pacem ecclesiæ in tuo regno conserves, hoc maximè tempore quo ipsa in aliis multis regnis nimiùm perturbatur; ita quòd, dictis episcopis restitutis, et interdicti sententiâ relaxatâ (nisi hoc nobis velis ex toto donare), in curia tua de ipso negotio secun-
B dùm approbatam consuetudinem cognoscatur. Cùmque aliis oporteat te intendere quæ ad honorem et commodum tuum magis respiciunt, expedias te ab istis quæ tibi modicùm afferunt utilitatis et laudis; ne propter tantam patientiæ nostræ moram, ex qua propter favorem tuum dictorum episcoporum gravamen non solùm dissimulasse, verùm etiam neglexisse videmur, apostolicæ auctoritatis cogamur adhibere censuram, quia, quantacumque necessitas nobis immineat, et tibi fortè non minor, nolumus esse, juxta verbum Prophetæ, canes muti non valentes latrare; scientes quòd beati sunt qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam, cùm probati fuerint, accipient coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. Nec injuriosum reputes, sed potiùs gloriosum, prudenter corrigere quod improvidè statuisti, quia non vivit homo sub cœlo qui aliquando non excedat: unde apud nos dicitur in proverbio generali, quòd humanum est pec-
C care, sed diabolicum perdurare. Datum Laterani, III non. maii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

Ad GIRALDUM, *Bituricensem archiepiscopum.*

Lib. XV, ep. 45, pag. 617.

Ratam habet Innocentius sententiam quâ ille Burdegalensi archiepiscopo metropoliticæ dignitatis interdixerat officio, quia, vocatus auctoritate primatiæ ad concilium, Burdegalensis nec accedere, nec pro se idoneum responsalem mittere curaverat.

Bituricensi archiepiscopo[1]. Diligenter auditis et perspicaciter intellectis quæ tu et dilectus filius magister Amaneus, procurator venerabilis fratris nostri Burdegalensis archiepiscopi[2], coram nobis proponere voluisti super sententia quam
D auctoritate primatiæ in eumdem archiepiscopum promulgasti, suspendendo ipsum ab officio metropoliticæ dignitatis, pro eo quòd, ad tuum vocatus concilium, accedere non curavit, nec pro se aliquem responsalem idoneum destinare, de communi fratrum nostrorum consilio sententiam ipsam ratam habemus, et usque ad satisfactionem idoneam præcipimus observari; hoc ad cautelam expresso, quòd lis coram nobis non de primatia, sed de sententia exstitit ventilata. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, constitutionis, concessionis et inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XVI kalend. junii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 17 maii.
[1] Giraldo *de Cros.*
[2] Guilielmi Amanevi.

E *Ad Parisiensem Episcopum et Sancti-Victoris Abbatem, &c.*

Lib. XV, ep. 83, pag. 631.

Jubet eos desistere ab inquisitione quam Pontifex faciendam mandaverat super consanguinitatis impedimento inter Comitem Nivernensem et uxorem ejus, modò Comes ab infestatione Virziliacensis monasterii cessaverit.

Episcopo[1], *et abbati Sancti-Victoris*[2], *et cancellario Parisiensi*[3]. Cùm nuper vobis contra insolentiam nobilis viri Comitis Nivernensis, Virziliacense monasterium opprimentis, sub certa forma direxerimus scripta nostra *(a)*, dilectus filius magister J. clericus, diligens et fidelis procurator ipsius, formam ipsam intelligens, gravi

An. 1212, 30 maii.
[1] Petro de Nemosio.
[2] Joanni Teutonico.
[3] Præpositivo.

(a) Vide suprà literas Innocentii, lib. XIV, pag. 543.

fuit dolore turbatus, humiliter nobis supplicans, cautionem quam poterat offerendo, A ut quod mandabamus in illis de inquisitione consanguinitatis inter eumdem Comitem[1] et Comitissam[2] auctoritate apostolicâ facienda, de literis illis adimere dignaremur, promittens quòd idem Comes, voluntate nostrâ pleniùs intellectâ, cessabit ab indebita molestatione monasterii memorati. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, si nondum processistis ad inquisitionem hujusmodi faciendam, et ipse Comes satisfecerit competenter, sufficienter cavendo quòd à procurationis immoderantia quam ad justum reduci mandavimus moderamen, de cætero conquiescat, vos ad inquisitionem illam minimè procedatis. Alioquin mandatum apostolicum exequi procuretis, prout videritis expedire. Quòd si non omnes &c., tu ea, frater episcope, &c. Datum Laterani, III kalend. junii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

[1] Herveum. [2] Mathildem.

B

Lib. XV, epist. 102, pag. 636.

Ad Uticensem Episc. et ARNALDUM, *Narbon. electum, A. S. legatos.*

Comite Tolosano nondum de hæresi et de cæde Petri de Castro-novo damnato, petitionem eorum de terra ipsius alii tradenda non admittit Innocentius; simul illos certiores facit se legatis suis mandasse, ut juxta formam priùs præscriptam in illo negotio procedant.

An. 1212, 5 junii.

RAIMUNDO Uticensi episcopo, et Narbonensi electo, apostolicæ sedis legatis.* LICÈT Raimundus Tolosanus Comes in multis contra Deum et ecclesiam culpabilis sit inventus, et, pro eo quòd legatis nostris inobediens exstitit et rebellis, sit excommunicatus ab ipsis, et exposita terra ejus, si fortè vel sic ei vexatio tribueret intellectum, unde jam ex parte non modica terram amisit; quia tamen nondum est damnatus de hæresi, vel de nece sanctæ memoriæ Petri de Castro-novo, C etsi de illis sit valdè suspectus (quare mandavimus ut, si contra eum infra certum tempus appareret legitimus accusator, indiceretur illi purgatio secundùm formam in literis nostris *(a)* expressam, diffinitivâ nobis sententiâ reservatâ, in qua necdum est ex mandato illo processum), non intelligimus quâ ratione possemus adhuc alii concedere terram ejus quæ sibi vel hæredibus suis abjudicata non est, præsertim ne videremur in dolo castra nobis exhibita de suis manibus extorsisse, cùm non solùm à malo, sed ab omni specie mali, præcipiat Apostolus abstinere: nam, si super duobus articulis quos commisimus, aliqua contra præter formam mandati nostri sententia lata fuisset, illa procul dubio non valeret. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, cùm nondum sit locus illi petitioni quam de terra ejus alii concedenda fecistis, modis quibus honestè poteritis, studeatis prudenter et efficaciter laboretis, ut negotium D benè incœptum dissolvi non possit, sed in suo potiùs robore convalescat. Nos enim venerabili fratri nostro Regensi episcopo*, et dilecto filio magistro Thedisio, canonico Januensi, nostris damus literis in mandatis, ut secundùm formam sibi datam in negotio isto procedant; et si per Comitem steterit antedictum quominùs ipsum negotium possit habere processum, ei et aliis publicè protestentur quòd nos, auctore Domino, procedemus prout pacis et fidei causa requiret, ipsique nobis non differant meram et plenam rescribere veritatem. Datum.

* Arnaldo.

* Hugoni Raimundi.

In eumdem ferè modum scriptum est illis [Regensi episcopo et magistro Thedisio] *usque in finem. Deinde subjicitur,* sollicitè providentes ne in nostri executione mandati sitis tepidi et remissi, sicut hactenùs dicimini negligentes.

E

Lib. XV, epist. 103, pag. 637.

Ad Milites et Populum castri Melgorii.

Profitentes se ac Melgoriensem comitatum ad jus et proprietatem Romanæ ecclesiæ pertinere, postulantesque ne in alterius jurisdictionem transferantur, hortatur Innocentius ut in fidelitate ejusdem ecclesiæ persistant.

An. 1212, 5 junii.

MILITIBUS et populo castri Melgorii. GAUDEMUS plurimùm, devotionem vestram et fidelitatem in Domino commendantes, quòd pari ac unanimi, prout accepimus, voluntate congratulamini vos, et comitatum vestrum ad jus et proprietatem

(a) Recurrendum ad Innocentii literas, lib. XIII, epist. 188, suprà, pag. 536.

A prietatem ecclesiæ Romanæ ac nostram specialiter pertinere, suppliciter exorantes ne vos jurisdictioni alterius supponamus *(a)*. Nos igitur, vicem gerentes illius qui, cùm dilexisset suos, in finem dilexit eos, monemus universitatem vestram et exhortamur attentiùs, et per apostolica vobis scripta mandamus, quatinùs in fidelitate ac devotione sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ ac nostra firmiter ac unanimiter persistentes, tales in omnibus et per omnia vos exhibere curetis, quòd de die in diem gratiam et benevolentiam sedis apostolicæ mereamini ampliorem, scituri quòd nos de pace ac statu vestro et terræ vestræ sollicitudinem cupimus gerere diligentem. Datum Laterani, nonis junii, anno quinto decimo.

Ad MARIAM, *Aragonensem Reginam.*

Lib. XV, epist. 104, pag. 637.

B Guillelmo, notho Guillelmi VIII domini Montispessulani, villæ possessionem restitui jubet Innocentius, aut judicium suum de controversia requiri.

MARIÆ, illustri Reginæ Aragonensi, et hominibus Montispessulani. GRAVEM dilecti filii nobilis viri Willelmi de Montepessulano, fratris tui, filia Regina, recepimus questionem, quòd possessionem villæ Montispessulani ac alterius terræ jure ad ipsum hæreditario pertinentis, quam ipse pridem pacificè noscitur habuisse, contra justitiam detinetis, et restituere denegatis eidem. Cùm igitur terræ ipsius jurisdictio ad nos spectare noscatur, volentes prædicto Willelmo in suo jure adesse, qui sumus omnibus in justitia debitores, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatinùs vel dictam possessionem restituatis eidem, vel usque ad festivitatem omnium Sanctorum proximò venturam per responsales C idoneos nostro vos conspectui præsentetis, exhibituri et recepturi justitiæ complementum *(b)*; alioquin extunc in ipso negotio, quantùm de jure poterimus, auctore Domino, procedemus. Datum Laterani, VIII idus junii, anno quinto decimo.

An. 1212, 6 junii.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. XV, epist. 106, pag. 638. Chesnius, t. V, pag. 724.

Regi per nuncios postulanti dissolutionem matrimonii sui cum Ingeburge, rescribit Pontifex usque adeò processum inter eos fuisse in carnali commercio, ut sine periculo et infamia non possit Regis votis obtemperare.

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. DILIGENTER auditis et perspicaciter intellectis quæ nobis ex parte regia dilecti filii abbas de Trapa * et J. clericus tuus proponere curaverunt, et habito cum fratribus nostris studioso tractatu, non occurrit D nobis aliqua via per quam in his quæ ipsi pro te postulaverunt à nobis, tuæ secundùm Deum possemus concurrere voluntati, sub obtestatione divini judicii protestantes quòd libentissimè, si possemus cum Deo, ab illo te curaremus vinculo expedire, à quo desideras vehementer absolvi. Sed in carnali commercio inter te ac Reginam conjugem tuam adeò est processum, quòd, si etiam illi tantùm confessioni vellemus insistere, quam nuper eadem Regina fecisse proponitur coram prædicto abbate de Trapa et dilecto filio magistro Roberto *de Corzon*, nunc tituli Sancti-Stephani in Cœlio monte presbytero cardinale, non auderemus super hujusmodi casu de nostro sensu pro te aliquid diffinire, propter illam sententiam evangelicam quam ipse Christus expressit, videlicet, *Quod Deus conjunxit homo* Math. XIX, 6.

An. 1212, 9 junii. * Adamus.

(a) Melgoriensem comitatum cum pertinentiis haud multò pòst Magalonensi ecclesiæ in feodum tradidit Innocentius, cujus acti literæ in instr. Galliæ christ. sunt recitatæ, t. VI, col. 367 : « *Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Guillelmo episcopo Magalonensi, salutem*, &c. DEVOTIONEM quam te et Magalonensem ecclesiam ad apostolicam sedem novimus habuisse, et habere in futurum speramus, attendentes comitatum Melgorii sive Montisferrandi, qui ad jus sive proprietatem Romanæ ecclesiæ noscitur pertinere cum omnibus pertinentiis ejus, in feodum concedimus tibi et successoribus tuis, sub annuo censu viginti marcharum argenti, nobis et successoribus nostris in festo Resurrectionis Domini persolvendo, salvo nihilominùs alio censu quem pro alia causa Romanæ ecclesiæ debetis, ita quòd tu et successores tui nobis et successoribus nostris fidelitatem propter hoc specialiter faciatis, et per Romanam ecclesiam ipsum recognoscatis et teneatis comitatum, et de ipso deinceps faciatis guerram et pacem ad mandatum ipsius; nec castrum Melgorii seu castrum Montisferrandi, cùm sint caput comitatûs ejusdem, infeudare vel quomodolibet alienare ullatenùs præsumatis absque apostolicæ sedis licentia speciali; nulla etiam feuda quæ ad ipsum pertinent comitatum, ulli concedatis omninò extra Magalonensem diœcesim commoranti. Nulli ergò &c. Datum Laterani, XVIII kal. maii, pontificatûs nostri anno decimo octavo (juliani 1215). »

(b) Multis modis vexata Maria tam à marito quàm à fratre suo spurio, Romam se contulit, et, utroque victo, causam obtinuit.

non separet; cùm absque dubio nec sanctorum exempla, nec patrum decreta, intentioni tuæ in hoc articulo suffragentur. Verùm, si super hoc absque generalis deliberatione concilii determinare aliquid tentaremus, præter divinam offensam et mundanam infamiam quam ex eo possemus incurrere, forsan ordinis et officii nobis periculum immineret, cùm contra præmissam veritatis sententiam nostra non possit auctoritas dispensare. Quamvis et aliæ confessiones, sicut pro certo didicimus, ab eadem Regina sub jurejurando sint factæ, secundùm quas conjugium declaratur carnali copulâ consummatum *(a)*. A

Quocirca Serenitatem regiam rogandam duximus et monendam, quatinùs ab eorum falsis insaniis avertas auditum, qui caput tuum oleo peccatoris impinguant, et, volentes tibi placere secundùm hominem, Deo te faciunt displicere; cùm aperire tibi non audeant veritatem, ne fortè movearis graviter contra eos. Nos autem, qui de te coram Deo reddituri sumus in novissimo districti examinis die B plenissimam rationem, falsis te nolumus circumveniri commentis, ne simul in unum et animam tuam perdamus et nostram; scientes quòd, juxta sententiam veritatis, Matt. xvi, 28. *nihil prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.* Quare, prudentissime Rex, ab eo, quæsumus, proposito conquiescas, quod perpetuum animæ tuæ periculum generaret, et Dominus justus judex in eo te fortè puniret in quo contra ipsum tali modo peccares; ipsamque Reginam pro Deo et propter Deum habeas propensiùs commendatam, quæ pro servanda lege conjugii, quam Deus ante peccatum in paradiso constituit, longo est martyrio macerata. Nos quoque super hoc negotio graviùs non molestes, ne, propter instantem persecutionem quam patimur, ad extorquendum istud à nobis insistere videaris. Quia sicut nolumus tibi negare quod sit meritò concedendum, ita nolumus tibi concedere quod meritò sit negandum, præsertim hoc tempore, ne propter perse- C cutionis instantiam declinare videamur à tramite veritatis *(b)*. Datum Laterani, v idus junii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

Lib. XV, epist. 107, pag. 639. Chesnius, ibid. pag. 725.

Ad fratrem GUARINUM, *Franciæ vice-cancellarium.*

Guarinum monet Innocentius ut Philippum Francorum Regem, arbitrantem se licitè jurare posse quòd uxorem suam carnaliter minimè cognovisset, absterreat à præstando eo juramento, et Reginam contraria cum jurejurando confitentem habeat commendatam.

An. 1212, 9 junii.

Fratri Guarino. Illius testimonium invocamus qui scrutator est cordium et cognitor secretorum, quòd carissimum in Christo filium nostrum Philippum, Regem Francorum illustrem, tam sincerâ diligimus caritate, ut nihil ei negare velimus quod esset alicui concedendum. Verùm, cùm ea petit à nobis quæ in D salutis suæ dispendium redundare noscuntur, quò sinceriùs illum diligimus, eò cautiùs ea negare debemus, ne videamur ipsum non diligere, sed odire. Cùm ergò per quosdam adulatores, veritatis et justitiæ inimicos, in eum sit errorem inductus, ut credat se licitè posse jurare quòd Reginam uxorem suam carnaliter non cognovit, pro eo fortè quòd, etsi commixtio sexuum in eorum carnali commercio intercesserit, commixtio tamen seminum in vase muliebri non exstitit subsecuta; nos confessiones ejusdem Reginæ sub jurejurando factas subtiliter attendentes, et salutem ipsius Regis paterno zelantes affectu, per nostras eum litteras exhortamur ut suum de cætero ab hujusmodi falsis insaniis avertat auditum, et præfatam Reginam pro Deo et propter Deum habeat commendatam, quæ pro servata lege conjugii, quam Deus in paradiso ante peccatum constituit, longo est martyrio macerata: quam et tibi recommendatam esse volumus et mandamus, discretionem E tuam monentes et obsecrantes in Domino, quatinùs in consilium et consensum iniquitatis non veniat ulteriùs anima tua, nec permittas, quantùm in te fuerit, ipsum Regem falsis circumveniri commentis, eique, contra ipsius salutem et tuam, secundùm hominem placere non quæras, ne ipsum Deo facias displicere; diligenter Matt. xvi, 28. attendens quòd, juxta sententiam veritatis, *nihil prodest homini si mundum universum*

(a) Reginæ confessiones, sæpiùs etiam juramento confirmatas, passim videre est in hoc volumine. Ipsa autem constanter asseverabat *quòd Rex carnaliter illam cognoverat*, inquit gestorum Innocentii auctor, suprà, pag. 343.
(b) Eo tempore scilicet Innocentium armis insectabatur Otto Brunswicensis, cui Pontifex imperialem dignitatem abrogaverat.

A *lucretur et detrimentum animæ patiatur,* eumdem Regem, quem sincerum, quantùm in ipso est, animum habere credimus et devotum, placare studeas et in bono fovere, ita quòd divinam et apostolicam gratiam propter hoc uberiùs merearis; pro certo cognoscens quòd, si te juxta latus ipsius sano et salubri noverimus consilio innitentem, ad honorem et profectum tuum efficaciter intendemus, cùm te, quasi virum religiosum, non semper oporteat secularibus negotiis implicari. Datum Laterani, v idus junii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. XV, epist. 108, pag. 640. Chesnius, ibid. pag. 726.

Queritur Innocentius quòd Senonensis archiepiscopus inordinatè et contra mandatum processerit in causa interdicti ab Autissiodorensi et Aurelianensi episcopis in regias terras prolati, et Philippum rogat ut conservandæ in regno suo ecclesiæ paci intendat.

B

PHILIPPO, illustri Regi Francorum. DE prudentia Senonensis archiepiscopi * non possumus non mirari, qui, post appellationem ad nos legitimè interpositam, et contra nostri formam mandati, perversè processit in causa quam ad petitionem tuam sibi duximus committendam super relaxanda sententia interdicti quod in terram tuam venerabiles fratres nostri Autissiodorensis et Aurelianensis episcopi protulerunt, si tu eis illud offerres quod esset meritò acceptandum; et, licèt ipsi jusserimus ut, si fieri posset, postposito utrimque judicio, ad amicabilem compositionem intenderet, ipse tamen, turbato negotio potiùs quàm sedato, nec compositionem facere studuit, nec judicium exercere *(a)*. Unde, nisi tuæ voluissemus Serenitati deferre, taliter eum corripere curassemus, quòd profectò non C remansisset impunitus excessus. Quod igitur est ab eo inordinatè præsumptum non potuimus confirmare, cùm ipso jure sit irritum et inane; sed, sicut Celsitudinem tuam sæpè rogavimus, ita nunc quoque rogamus, pro magno dono petentes quatinùs pacem ecclesiæ in tuo regno conserves, hoc maximè tempore quo ipsa in aliis multis regnis nimiùm perturbatur, ita quòd, dictis episcopis restitutis, et interdicti sententiâ relaxatâ, nisi hoc nobis velis ex toto donare, in curia tua de ipso negotio secundùm approbatam consuetudinem cognoscatur; cùmque aliis oporteat te intendere quæ ad tuum magis respiciunt commodum et honorem, expedias te ab istis quæ modicùm tibi afferunt utilitatis et laudis, nec injuriosum reputes, sed potiùs gloriosum, prudenter corrigere siquid improvidè statuisti, quia non vivit homo sub cœlo qui aliquando non excedat. Datum Laterani, v idus junii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 9 junii.
** Petri de Corbolio.*

D

Ad Autissiodorensem et Aurelianensem Episcopos.

Lib. XV, epist. 109, pag. 640. Chesnius, ibid.

Mediatoris fungens officio Innocentius inter ipsos episcopos et Francorum Regem, hortatur eos ad pacem cum Rege, quantò melius potuerint, componendam.

AUTISSIODORENSI[1] *et Aurelianensi*[2] *episcopis.* LICÈT processum archiepiscopi Senonensis, propter ordinem non servatum, duxerimus irritandum, fraternitati tamen vestræ consulimus bonâ fide, quatinùs cum carissimo in Christo filio nostro Philippo Rege Francorum illustri, quantò meliùs poteritis, componere studeatis; quoniam arcus qui semper est tensus, vires amittit, nisi aliquoties extendatur; et nonnunquam Reges et Principes meliùs vincuntur mansuetudine quàm rigore. Nos enim mediatoris fungentes officio, sicut illum, sic et vos, monitis et exhor-E tationibus ad amicabilem debemus concordiam invitare, quam utrique parti credimus expedire *(b)*. Datum Laterani, v idus junii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 9 junii.
[1] Guillelmo
[2] Manassæ.

(a) Vide superiùs epistolam 39, pag. 549.

(b) Anno 1212, mense augusto, ex sententia Innocentii, ipso pacis sequestro, reconciliata gratia est inter Regem et episcopos, prout legitur in Addendis ad historiam Guillelmi Britonis, ex codice Ms. bibliothecæ Cottonianæ, à nobis vulgato post Britonis verbum *confiscata*, tom. XVII, pag. 771, in hunc modum: *Proventus tamen quos inde Rex levaverat in ipsis duobus annis, ipsi Regi, per consuetudinem regni de feodis saisitis per culpam vassallorum, integrè remanserunt, nisi quòd ipse de gratia sua trecentas libras utrique concessit; qui tamen, suo forefacto recognito, literas suas concesserunt Regi de jure suo, sicut petebat, ei fideliter exhibendo.*

Quas episcoporum literas ibid. in notis, Regis autem literas quære tomo nostro XVIII, pag. 734, in notis.

A

Lib. XV, epist. 123, pag. 649.

Ad Trecensem Episcopum, Abbatem Clarevallensem, &c.

Mandat eis Innocentius ut quidquid inordinatè præsumptum à Senonensi archiepiscopo invenerint, irritum et inane pronuncient.

An. 1212, 13 junii. [1] Herveo. [2] Guidoni.

TRECENSI episcopo[1], *et abbati Clarevallensi*[2], *Cisterciensis ordinis, Lingonensis diœcesis, et magistro Henrico canonico Trecensi.* DE prudentia Senonensis archiepiscopi non possumus non mirari, qui, post appellationem ad nos legitimè interpositam, et contra nostri formam mandati, perversè processit in causa quam, ad petitionem carissimi in Christo filii nostri Philippi Francorum Regis illustris, sibi duximus committendam super relaxanda sententia interdicti quod in terram ejus venerabiles fratres nostri Aurelianensis et Autissiodorensis episcopi protulerunt, si prædictus Rex eis illud offerret quod esset meritò acceptandum; et, licèt ipsi B jusserimus ut, si fieri posset, postposito utrimque judicio, ad amicabilem compositionem intenderet, ipse tamen, turbato negotio potiùs quàm sedato, nec compositionem facere studuit, nec judicium exercere. Unde, nisi regiæ voluissemus Serenitati deferre, taliter eum corripere curassemus, quòd ejus profectò non remansisset impunitus excessus *(a)*. Cùm igitur quod ab eo est inordinatè præsumptum, ipso jure sit irritum et inane, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatinùs ejus processum et quicquid occasione ipsius inveneritis attentatum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, irritum nuntietis, contradictores, si qui fuerint, vel rebelles, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Quòd si non omnes &c. tu ea, frater episcope, cum eorum altero &c. Datum Laterani, idibus junii, pontificatûs nostri C anno quinto decimo.

T. II Galliæ Christ. pag. 63. Marca, de Concord. col. 421.

PHILIPPI, Francorum Regis, ad INNOCENTIUM.

Cùm Burdegalensis archiepiscopus Bituricensis ecclesiæ in Burdegalensem provinciam primatiæ jura convellere moliretur, Philippus Pontificem rogat ut ejusdem ecclesiæ dignitatem servare velit, ne, si illius juri derogetur, honori etiam Francorum regni detractum esse reputetur.

An 1211 vel 1212.

BEATISSIMO in Christo patri et domino, Dei gratiâ summo Pontifici, Philippus, eâdem gratiâ Rex Francorum, salutem et debitam in Christo reverentiam. ECCLESIA Bituricensis, licèt tenuis in facultatibus, inter alias tamen regni nostri ecclesias existit nobilior, cùm, sicut vestra pleniùs novit Paternitas, primatiæ obtineat dignitatem, cujus honorem nostrum et regni nostri proprium reputamus. Cùm igitur Burdegalensis archiepiscopus*, prædecessorum non sequens vestigia, se D adeò obedientem et devotum ecclesiæ Bituricensi exhibere non velit, sicut iidem prædecessores sui fecisse noscuntur; Paternitatem vestram cum quanta possumus devotione rogamus, quatenùs jus Bituricensis ecclesiæ intuitu Dei et precum nostrarum obtentu conservare velitis, nec sustineatis quòd tantus honor regni nostri circa hoc in aliquo minuatur; cùm sola Bituricensis ecclesia in toto regno nostro primatiæ obtineat dignitatem, in cujus diminutione (quod Deus avertat!) nobis et regno nostro non mediocriter reputaretur esse detractum *(b)*. Actum Parisius, anno MCCXI, mense maio *(c)*.

* Guillelmus Amanevus.

Lib. XV, epist. 130, p. 654.

INNOCENTII ad Bituricensem Archiepiscopum.

Jubet Innocentius sententiam quam in Burdegalensem archiepiscopum Bituricensis archiepiscopus E promulgavit, ratam esse, ita tamen ut, si promiserit ille se facturum quod de jure fuerit faciendum, ipsa relaxetur.

An. 1212, 11 julii. * Gerardo de Cros.

*BITURICENSI archiepiscopo**. DILIGENTER auditis et perspicaciter intellectis quæ tu et dilectus filius magister Amaneus, procurator venerabilis fratris nostri

(a) Vide suprà Innocentii literas ad Senonensem archiepiscopum, pag. 540.

(b) Burdegalensi provinciâ Regis Anglorum dominio subjacente, Guillelmus Amanevus archiepiscopus, qui Angliæ Regibus favebat, aggressus est se vindicare ab obsequio Bituricensi primatiæ debito: cujus conatibus occurrendum censuit Philippus, et pervicit minori quidem instantiâ apud Innocentium, quàm cùm Turonensis ecclesiæ metropolitanam dignitatem adversùs Aremoricam provinciam tueretur, suprà, in hoc volumine, p. 285 et seqq.

(c) Falsò adscripta videtur hæc temporis nota, per quam non liceat conferri Philippi literas cum epistolis Innocentii anno 1212, pag. 551 et 556, datis, eodem de negotio.

A Burdegalensis archiepiscopi *, coram nobis proponere voluistis super sententia quam auctoritate primatiæ in eumdem archiepiscopum promulgasti, suspendendo ipsum ab officio metropoliticæ dignitatis pro eo quòd ad tuum vocatus concilium accedere non curavit nec pro se aliquem idoneum destinare, de communi fratrum nostrorum consilio sententiam ipsam ratam habuimus et usque ad satisfactionem idoneam præcepimus observari; hoc ad cautelam expresso, quòd lis coram nobis, non de primatia, sed de sententia exstitit ventilata. Credentes igitur ad satisfactionem sufficere competentem pro prædicta sententia relaxanda, ut memoratus archiepiscopus per se ipsum aut alium virum idoneum ad tuam accedat præsentiam, relaxationem ejus sententiæ humiliter petiturus, et promissurus firmiter sub suarum, si necesse fuerit, testimonio litterarum, quòd ad tuum vocatus concilium accedet, facturus quod de jure fuerit faciendum; fraternitati tuæ per apo-
B stolica scripta mandamus quatinùs, cùm ab eo fueris taliter requisitus, sententiam ipsam non differas relaxare; nullam ei pœnam infligens, si fortè ipsam sententiam non servabit, antequam per nos fuerit declaratum an eadem esset sententia observanda, cùm hoc apostolicæ providentiæ duxerimus reservandum. Alioquin venerabili fratri nostro Turonensi archiepiscopo [1] et dilectis filiis decano [2] et subdecano Pictavensibus dedimus in mandatis ut illam, appellatione remotâ, relaxent absque præjudicio juris tui. Datum Signiæ, v idus julii, pontificatûs nostri quinto decimo.

* Guillelmi Amanevi.

[1] Joanni de Faya.
[2] Philippo.

Scriptum est super hoc eisdem in eumdem ferè modum usque duxerimus reservandum. *Deinde subjicitur :* Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si dictus archiepiscopus mandatum nostrum neglexerit adimplere, vos illam [sententiam], appellatione postpositâ, relaxetis absque præjudicio
C juris archiepiscopi memorati. Quòd si non omnes &c. tu ea, frater archiepiscope, cum eorum altero &c.

Ad SIMONEM DE MONTEFORTI, *Leicestriæ Comitem.*

Lib. X V, epist. 167, pag. 661. Chesn. ibid. pag. 727.

Monet ut Petro Marco, R. E. subdiacono, à se pro colligendis Romanæ ecclesiæ censibus, aliisque negotiis, misso, consilium efficax et auxilium opportunum impendatur, Simonique petenti ut dictum Petrum Marcum cancellariæ suæ præficere sibi liceat, annuit Innocentius.

An. 1212, 11 septembr.

NOBILI viro Simoni de Monteforti, Comiti Leicestriæ et vicecomiti Biterrensi. CÙM dilectum filium magistrum Petrum Marcum, subdiaconum nostrum, correctorem litterarum nostrarum, pro colligendis ecclesiæ Romanæ censibus, aliisque negotiis,
D destinemus, nobilitatem tuam, de qua plenè confidimus, rogamus attentiùs et monemus, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs, ipsi ob reverentiam apostolicæ sedis et nostram diligenter assistens, consilium ei efficax et auxilium opportunum impendas, ut et ipse injuncta sibi negotia ope tuâ suffultus valeat, auctore Deo, feliciter consummare; ac nos sollicitudini tuæ gratâ debeamus exinde vicissitudine respondere. Verùm, quia dilectus filius frater Constantinus, conversus Carthusiensis, nos ex parte tua suppliciter exoravit ut dictum magistrum, quem pro eo quòd, in cancellaria nostra laudabiliter conversatus, per diutinum exercitium in hujusmodi pleniùs est instructus, cancellariæ tuæ præficere cupiebas, tibi concedere dignaremur; nos devotæ fidei tuæ ac devotionis fidelis sinceritatem perspicuam sicut convenit attendentes, quæ personam tuam tamquam specialis apostolicæ sedis filii et fidelis nobis advehit specialiter diligen-
E dam, et preces tuas persuadet, quantùm cum Deo possumus, efficaciter exaudire, ipsum magistrum, quamquam non solùm plurimùm utilis, verùm etiam valdè necessarius nobis exstiterit et existat, utpote cujus fidei puritatem et discretionis prudentiam jamdiu in multis experti, negotia nostra parva et magna eidem committimus incunctanter, devotioni tuæ duximus liberaliter concedendum; discretionem tuam rogantes affectuosiùs et monentes quatenùs ipsum quem propriæ probitatis merita recommendant, habens propensiùs commendatum, taliter eum studeas honorare, quòd et nos, qui honorari reputamur in ipso, ad honorem et profectum tuum magis intendere debeamus, et idem, cujus obsequium tibi ac terræ tuæ quamplurimùm credimus profuturum, ad devotionem tuam fortiùs astringatur. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

A

Lib. XV, epist. 168, pag. 682.

Ad Narbonensem Archiep. et Episcopum Uticensem, A. S. legatos.

Petrum Marcum à se missum pro colligendis Romanæ ecclesiæ censibus commendatum habeant illi, et, quò ipse injuncta sibi negotia feliciter consummare valeat, consiliis suis illum adjuvent.

An. 1212, 11 septembr. [1] Arnaldo. [2] Raimundo.

NARBONENSI *archiepiscopo*[1] *et episcopo Uticensi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* ETSI minimè dubitemus quin nuncios nostros quoslibet et in quibus convenit honoretis, quia tamen illos volumus propensiùs honorari quos pro suorum exigentia meritorum habemus inter alios cariores, pro iis affectuosiùs vos rogamus. Hinc est quòd, cùm dilectum filium magistrum Petrum Marcum, subdiaconum nostrum, correctorem literarum nostrarum, pro colligendis censibus ecclesiæ Romanæ ac aliis negotiis destinemus, ipsum tantò vobis attentiùs duximus commendandum, quantò et personam ipsius probitatis suæ merito cariùs amplexamur et negotia ipsi committimus potiora. Ideoque fraternitatem vestram rogamus attentiùs et monemus, per apostolica vobis scripta mandantes quatenùs eumdem magistrum ob reverentiam apostolicæ sedis et nostram, tamquam specialem nuncium nostrum, habentes propensiùs commendatum, impendatis ipsi consilium efficax et auxilium opportunum; ut ipse injuncta sibi negotia ope vestrâ suffultus valeat, auctore Domino, feliciter consummare, ac nos devotionem vestram meritò commendare possimus. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo. B

Lib. XV, epist. 169, pag 682.

Ad Prælatos ecclesiarum Romanæ ecclesiæ censualium.

C

Petro Marco census Romanæ ecclesiæ debitos fideliter omnes exsolvant.

An. 1212, 11 septembr.

UNIVERSIS *prælatis ecclesiarum Romanæ ecclesiæ censualium per Narbonensem, Arelatensem, Aquensem et Ebredunensem provincias, et Albiensem, Rutenensem, Caturcensem et Agennensem diœceses constitutis.* CÙM dilectum filium magistrum Petrum Marcum, subdiaconum nostrum, pro colligendis ecclesiæ Romanæ censibus et aliis negotiis destinemus, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs ipsum, qui suæ merito probitatis nobis et fratribus nostris carus et acceptus existit, ob reverentiam apostolicæ sedis et nostram, tamquam specialem nuncium nostrum recipientes benignè ac honorificè pertractantes, census nobis debitos fideliter exsolvatis eidem; ita quòd gratiam vobis ex debito comparetis, et nos id meritò gerere debeamus acceptum. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo. D

Lib. XV, ep. 170, ibidem.

Ad Narbonensem Archiepiscopum et suffraganeos Episcopos.

Jubet eos anniti in sua quemque diœcesi ut Petro Marco, nuncio à se misso, de censibus Romanæ ecclesiæ debitis fideliter respondeatur.

An. 1212, 11 septembr. * Arnaldo.

NARBONENSI *archiepiscopo* * *apostolicæ sedis legato, et suffraganeis ejus.* LICÈT summi patrisfamilias exemplo, cujus vicem immeriti eodem gerimus disponente, quod uni ex minimis nostris fit, nobis factum rationabiliter reputemus, illos tamen volentes propensiùs honorari, quos propriæ merita probitatis nobis advehunt cariùs amplexandos et honore constituunt digniores, pro iis specialiùs devotis nostris, cùm expedit, preces dirigimus et mandata. Cùm igitur dilectum filium magistrum Petrum Marcum, subdiaconum nostrum, correctorem literarum nostrarum, pro colligendis censibus ecclesiæ Romanæ ac aliis negotiis destinemus, fraternitatem vestram rogamus attentiùs et monemus, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes quatenùs ipsum, qui suæ merito probitatis nobis et fratribus nostris carus et acceptus existit, ob reverentiam apostolicæ sedis et nostram, tamquam specialem nuncium nostrum recipientes benignè ac honorificè pertractantes, de censibus nostris faciatis eidem in diœcesibus vestris fideliter responderi; ita quòd sollicitudinis vestræ studium pareat in effectu, et nos devotionem vestram E

A debeamus exinde meritò commendare. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

In eumdem modum scriptum est archiepiscopo Arelatensi et suffraganeis ejus; Aquensi archiepiscopo et suffraganeis ejus; in eumdem modum suffraganeis et capitulo Ebredunensis ecclesiæ.

Ad SIMONEM DE MONTEFORTI, Leicestriæ Comitem.

Lib. XV, epist. 171, pag. 682.

Simoni mandat Innocentius ut Petro Marco faciat assignari mille marcas argenti, in quibus se Comes Romanæ ecclesiæ liberaliter obligavit.

B *NOBILI viro Simoni de Monteforti, Comiti Leicestriæ, vicecomiti Biterrensi.* NOBILITATI tuæ gratiarum dignas referimus actiones quòd, sicut dilectus filius frater Constantinus, conversus Carthusiensis, nobis exposuit, tu volens nobis in mille marcis argenti liberaliter subvenire, Raimundum et Eliam de Caturcio fecisti juramento præstito corporaliter obligari, ut eas cui voluerimus nomine nostro persolvant. Ideoque devotionem tuam rogamus attentiùs et monemus, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs dilecto filio magistro Petro Marco, subdiacono nostro, correctori literarum nostrarum, cui hoc duximus committendum, sine difficultate facias nostro nomine assignari. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 11 septembr.

Ad RAIMUNDUM et HELIAM de Caturcio.

Lib. XV, ep. 174, p. 683.

C

Mille marcas argenti, à Simone de Monteforti Romanæ ecclesiæ liberaliter oblatas, solvant magistro Petro Marco.

RAIMUNDO et Heliæ de Caturcio. DILECTUS filius frater Constantinus, conversus Carthusiensis, nobis exposuit quòd vos de mandato dilecti filii Simonis Montisfortis, Comitis Leicestriæ, juramento corporaliter præstito, mille marcas ad pondus Trecense cui voluerimus nomine nostro solvere promisistis. Ideoque devotionem vestram monemus attentiùs, per apostolica vobis scripta mandantes quatenùs eas dilecto filio magistro Petro Marco, subdiacono nostro, correctori literarum nostrarum, latori præsentium, nomine nostro sine qualibet difficultate solvatis, ita quòd devotionem vestram debeamus meritò commendare. Datum D Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 11 septembr.

Ad Magistros militiæ Templi per Narbonensem provinciam.

Lib. XV, ep. 172, pag. 682.

Pecuniam quam eis Petrus Marcus duxerit assignandam, mitti jubet Innocentius fratri Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis.

TOTIUS provinciæ et Montispessulani, Sancti-Ægidii et Arelatensis domorum militiæ Templi magistris. DEVOTIONEM vestram monemus attentè, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes quatenùs, cùm à dilecto filio magistro Petro Marco, subdiacono nostro, correctore literarum nostrarum, fueritis requisiti, pecuniam quam vobis nostro nomine duxerit assignandam, dilecto filio fratri Aymaro, thesaurario domûs militiæ templi Parisiensis, securè mittere procuretis vestras E super hoc eidem magistro literas in testimonium assignantes. Quòd si non omnes &c. quilibet vestrûm ea nihilominùs exequatur. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1212, 11 septembr.

Ad PETRUM MARCUM, R. E. subdiaconum.

Lib. XV, ep. 175, p. 683.

Receptas à Raimundo et Helia de Caturcio mille marcas argenti transmittat ille fratri Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiis.

MAGISTRO Petro Marco, subdiacono nostro. DEVOTIONI tuæ præsentium auctoritate mandamus quatenùs à dilectis filiis Raimundo et Helia de Caturcio

An. 1212, 11 septembr.

mille marcas argenti ad pondus Trecense recipias, et receptas dilecto filio fratri A Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis, securè transmittas, nostro nomine deponendas. Datum Signiæ, III idus septembris, anno quinto decimo.

Lib. XV, ep. 173, p. 683.

Ad Magalonensem Episcopum.

Episcopo, qui, pro Melgoriensi comitatu ab ecclesia Romana sub annua pensione viginti marcarum locando, quingentas marcas obtulit, rescribit Innocentius, tractatum ea de re habeat ille cum magistro Petro Marco, procuratore ecclesiæ Romanæ.

An. 1212, 11 septembr. * Guillelmo de Antiniaco.

*MAGALONENSI episcopo**. DILECTUS filius frater Constantinus, conversus Carthusiensis, nobis proposuit quòd tu quingentas marcas pro comitatu Melgoriensi tibi et ecclesiæ tuæ à nobis sub annua pensione viginti marcarum locando ei nostro nomine obtulisti. Cùm igitur dilecto filio magistro Petro Marco, subdiacono nostro, correctori literarum nostrarum, super hoc mandatum dederimus B speciale, volumus ut cum ipso tractatum super eo habeas diligentem *(a)*. Quicquid enim idem secundùm mandatum nostrum providè tecum duxerit faciendum, nos ratum habentes volumus firmiter observari. Datum Signiæ, III idus septembris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

Lib. XV, epist. 176, pag. 683.

Ad Narbonensem Archiep. et Episcopum Uticensem, A. S. legatos.

Assignent Petro Marco, R. E. subdiacono, scripta omnia super censu quo se de terris suis Simon de Monteforti erga Romanam ecclesiam obligavit.

An. 1212, 11 septembr. [1] Arnaldo. [2] Raimundo.

NARBONENSI archiepiscopo[1] *et episcopo Uticensi*[2], *apostolicæ sedis legatis.* C PRÆSENTIUM vobis auctoritate præcipiendo mandamus quatenùs omnia scripta super censu terræ dilecti filii nobilis viri Simonis de Monteforti, Comitis Leicestriæ, et alia nobis à bonæ memoriæ magistro Milone olim transmissa, quæ vobis meminimus postmodum remisisse, dilecto filio magistro Petro Marco, subdiacono nostro, correctori literarum nostrarum, liberè assignetis. Datum Laterani, V idus octobris, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

Lib. XV, epist. 193, pag. 697. Chesn. tom. V Rerum Franc. pag. 727.

Ad Pruliacensem et Sanctæ-Columbæ et Sancti-Satyri Abbates.

Cùm Rex Philippus Comitem Nivernensem, monachis de Caritate adversùs Cluniacensem abbatem rebellibus faventem, eos deserere coëgisset, et monasterium de Caritate armatis militibus complevisset, re ad apostolicam sedem perlatâ, discussis litium calumniis, Innocentius controversiam inter monachos D et abbatem Cluniacensem ortam judicio suo dirimit.

An. 1212, 19 decembr. [1] Amaneo. [2] Heliæ. [3] Odoni. [4] Guillel. II.

PRULIACENSI[1] *Cisterciensis ordinis, et Sanctæ-Columbæ*[2] *et Sancti-Satyri*[3] *abbatibus, Senonensis et Bituricensis diœcesûm.* CÙM olim grandes et graves, deformes et enormes injuriæ, quas Gaufridus, tunc prior, et conventus monasterii de Caritate dilecto filio Cluniacensi abbati[4] dicebantur temerè irrogasse, seriatim fuissent expositæ coram nobis, nos eidem in apostolicis literis per ordinem comprehensis, venerabilibus fratribus nostris Trecensi[1] et Meldensi[2] episcopis ac dilecto filio Latiniacensi abbati[3] per ipsas dedimus literas in præceptis, ut, ad locum ipsum personaliter accedentes et inquirentes super iis pleniùs veritatem, si rem invenirent taliter se habere, latam propter hoc in dictum Gaufridum depositionis à regimine prioratûs sententiam auctoritate apostolicâ confirmantes, et approbantes nihilominùs substitutionem de Willelmo in ipsius loci priorem, et damnationem sigillorum E eorumdem Gaufridi ac conventûs per diffinitores generalis capituli factam, excommunicationis sententiam in jam dictum Gaufridum ac ejus complices promulgatam ab ipsis facerent usque ad satisfactionem condignam firmiter observari, contradictores quoslibet aut rebelles, sive monachi, sive clerici seu laïci essent, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo *(b)*. Cùm igitur iidem judices

[1] Herveo. [2] Gaufrido. [3] Joanni.

(a) De tractatu eo edidimus Innocentii literas suprà, pag. 553, in notis.

(b) Replicat breviter hoc loco Innocentius, excitatas longo litigio in cœnobio de Caritate ad Ligerim turbas per servientes Comitis Nivernensis, ut præpositum seu priorem de Caritate eximerent à jurisdictione Cluniacensis abbatis (vid. literas eodem lib. XV, p. 665, epist. 144, apud Baluzium, à nobis, brevitatis gratiâ, prætermissas). Sed præstat Philippi Regis eodem de negotio gesta nunc recolere.

ad

A ad prædictum monasterium accessissent, mandatum apostolicum impleturi, monachi loci ejusdem, sicut nuper Helias monachus et magister Guido, procuratores Cluniacenses, in nostro auditorio recitarunt, ipsis januas monasterii, quemadmodum abbati Cluniacensi fecerant, obserantes, eosdem ingredi nullatenùs permiserunt. Ipsi verò, mandatum nostrum exequi cupientes, in villa ipsius loci curaverunt super propositis inquirere sollicitè veritatem; et cùm plenè constitisset eisdem præfatos monachos ea quæ de ipsis nobis insinuata fuerant et graviora etiam commisisse, dictam depositionis sententiam, ac substitutionem prioris, damnationem etiam sigillorum, appellatione cujusdam qui se pro conventûs procuratore gerebat, reputatâ frivolâ, confirmarunt excommunicationis sententiam in sæpedictum Gaufridum ac ejus complices promulgatam, præcipientes firmiter observari. Sed, ipsis divina nihilominùs officia celebrantibus, iidem judices, attendentes quòd per districtionem canonicam eorum emollire duritiam non valebant, carissimum in Christo filium nostrum Philippum, Regem Francorum illustrem, per suas literas rogaverunt ut nobilem virum Comitem Nivernensem, qui dictos monachos in hujusmodi fovere malitia videbatur, ab ipsorum injusto favore compescens, regali potentiâ insolentiam comprimeret eorumdem.

B

Cùm ergò idem Rex præfato Comiti præcepisset ut, substituto priori temporalia faciens assignari, dictos monachos in sua ulteriùs malitia non foveret, ac idem mandatum differret regium adimplere; Rex, zelo justitiæ ac fervore nostræ devotionis accensus, contra dictum Comitem, cujus fulti potentiâ monachi memorati latis auctoritate nostrâ sententiis temerè obviabant, præcepit exercitum congregari: cujus metu, licèt temporalia dicto priori per præfatum Comitem fuerint assignata, monachi tamen, in sua nihilominùs contumacia persistentes, tam ipsi priori quàm C Cluniacensi abbati debitam exhibere obedientiam contradicunt; unde nobis humiliter supplicarunt ut ad rebellionem hujusmodi edomandam apostolicam manum apponere dignaremur. Pro monachis verò de Caritate fuit à Johanne et Nicolao monachis, procuratoribus eorumdem, ex adverso responsum, quòd, jamdictis sententiis in eorum priorem et ipsos, post appellationem ad nos legitimè interpositam, promulgatis, Cluniacenses nuncii, prævenientes terminum qui fuerat ad prosequendam appellationem præfixus, nostras ad præfatos judices literas impetrarunt, multis expressis mendaciis, et suppresso quòd ipsi episcopi, nostro non exspectato mandato, quod in literis continebatur eisdem, jam dudùm auctoritate propriâ fuerant executi. Licèt autem dicti prior et monachi non solùm suspectos haberent judices memoratos, verùm etiam manifestos adversarios reputarent, pro reverentia tamen apostolicæ sedis ipsos in monasterio cum moderato numero sociorum be-D nignè ac devotè recipere voluerunt. Sed, quia ipsis à pluribus fuerat nunciatum quòd abbas et monachi Cluniacenses, qui non parvâ multitudine stipati advenerant, monasterium per violentiam decreverant occupare, iidem volentes hujusmodi obviare periculo, præfatis judicibus humiliter supplicarunt et obtinuerunt ab eis, ut in eorum ecclesia Sancti-Petri, sita juxta idem monasterium, convenirent.

Partibus igitur ibidem in eorum præsentia constitutis, monachorum proposuit procurator, « quòd dicti judices literarum nostrarum auctoritate procedere non debebant; qui, si nobis reseratum fuisset eosdem, quod mandabamus in ipsis, auctoritate jam esse propriâ executos, causam nullatenùs commisissemus eisdem. Unde, cùm impetratores ipsarum talem suppresserint veritatem, quâ expressâ jam dictas literas ad ipsos minimè impetrassent, eis non erat auctoritate illarum ullatenùs procedendum, præsertim cùm ejusdem monasterii nuncii propter hoc E dudùm ad sedem apostolicam accessissent. Opponens nihilominùs alias exceptiones legitimas, et multiplices contra eos causas suspicionis allegans, ad quas probandas arbitros postulavit instanter, quibus, contempto jure canonico pariter et civili, sibi penitùs denegatis, nostram audientiam appellavit, personas et bona monasterii sæpedicti apostolicæ protectioni supponens. » Sed iidem nihilominùs, uno eodemque die ad receptionem et publicationem testium, deliberationem consilii et decisionem negotii temerè properantes, quod per abbatem et diffinitores prædictos factum exstiterat, pro suæ voluntatis libito confirmarunt. Ad hæc apostolici mandati finibus non contenti, cùm Comitem supradictum ad oppressionem monasterii, utpote qui processûs iniquitatem noverat, inculcatis precibus et præceptis inducere nequivissent, ad Regem se convertere prædictum, et regiam

puritatem circumvenire multipliciter præsumpserunt, suggerentes eidem veritati contraria, et ipsum quasi ex parte nostra precibus onerantes. Qui credens eosdem accensos zelo justitiæ sic instare, Comiti memorato præcepit ut substituto W. prædicta temporalia faceret assignari. A

Sed, viris peritis, quorum consilium idem Comes accedens Parisius sollicitè requisivit, processum judicum prædictorum exstitisse iniquum concorditer respondentibus, eodemque Comite propter hoc mandatum regium exequi differente, Rex, ipsorum judicum et Cluniacensis abbatis suggestionibus iterùm circumventus, contra Comitem sæpedictum præcepit exercitum congregari; et sic Comes, vi metuque compulsus, ad monasterium accessit cum regio Marescalco, circa * mandatum Regis quàm propriam voluntatem et conscientiam expleturus. Monachi verò, subitò visâ multitudine armatorum, conterriti, se vestibus ecclesiasticis induerunt, et sic induti occurrerunt ad monasterii portas, opponentes armatis imagines Crucifixi et reverendas sanctorum reliquias, ac ipsum Christi corpus sanctissimum obtendentes, ac ex parte Dei et nostra prohibentes eisdem ne monasterium apostolicæ protectioni suppositum præsumerent violare. Qui, licèt primò facinus exhorruerint, postea tamen per alium competentiorem aditum, calcatâ reverentiâ, irrumpentes, sacras ecclesiæ valvas ausu nefario confregerunt; et insano tumultu singula perscrutantes, præfato W. assignaverunt granarium, cellarium, dormitorium et officinas monasterii universas, fratres loci ejusdem vix in oratorio claustri, quò stupefacti confugerant, relinquentes, ubi, necessariis novâ eis inhumanitate subtractis, et prohibito ne quisquam ipsis audeat aliquid ministrare, in tantæ sunt necessitatis articulo constituti, ut ad vitæ sustentamentum non habeant, nisi quod quidam viri boni eisdem misericordiâ moti furtim porrigunt per fenestras. Unde nobis fuit ex parte ipsorum humiliter supplicatum, ut tam gravi calamitati et calamitoso gravamini, secundùm consuetam apostolicæ sedis clementiam, succurrere dignaremur. B C

* Fortè leg. citiùs.

Nos igitur, iis et aliis quæ à partibus fuere proposita pleniùs intellectis, quia manifestè cognovimus prædictos judices perperàm processisse, cùm (ut exceptiones alias taceamus) causam nullatenùs commisissemus eisdem, si nobis revelatum fuisset quòd ea quæ per ipsos exequenda mandavimus, auctoritate propriâ publicè denunciaverant per diœceses suas, et districtè mandaverant observari, unde, occasione rescripti per talem subreptionem obtenti, nequaquam procedere debuissent; quia etiam, fines nostri excedentes mandati, brachii secularis auxilium invocarunt, dum, eorum ad nos appellatione pendente, partes super ipsorum processu in nostro auditorio litigabant; cùm etiam graviter posset impediri ecclesiastica utilitas et libertas, si, quolibet judice imperito forsan aut etiam malitioso temerè jaculante sententiam, Rex seu quicumque alius princeps ad ecclesiastica bona manum extenderet, quasi eamdem executioni sententiam mandaturus, ac etiam ex hoc grave posset inter sacerdotium atque regnum scandalum generari, quicquid ab eisdem judicibus taliter factum est vel ab aliis per studium eorumdem, de fratrum nostrorum consilio irritum decrevimus et inane. D

Verùm, quia per expressam confessionem monachorum de Caritate nobis constitit evidenter, Cluniacensem abbatem possessionem instituendi ac destituendi pro suæ libito voluntatis in monasterio de Caritate priores, et corrigendi ac ordinandi quæ corrigenda vel ordinanda vidisset, per viginti annos (licèt ipsi monachi de Caritate eamdem usurpatam asserant) habuisse; nos, exigente justitiâ, sibi ejusdem possessionis commodum conservantes, tam destitutionem dicti Gaufridi à regimine prioratûs, quàm substitutionem præfati W. et sigillorum damnationem jam dictam, excommunicationis quoque sententiam quam in eumdem Gaufridum et ejus complices idem abbas propter rebellionem hujusmodi promulgavit, auctoritate apostolicâ duximus confirmandas. Ideoque monemus quatenùs, præmissas destitutionis et institutionis ac damnationis sigillorum sententias facientes per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis obstaculo, firmiter observari, ac thesaurum, privilegia, libros, chartas, et universa ecclesiastica ornamenta, à quibuscumque alienata fuerint vel subtracta, monasterio restitui memorato, dicto abbati ex parte nostra firmiter injungatis, ut, possessionibus et aliis quibus monachi memorati per dictos Comitem et Marescalcum seu quoscumque alios spoliati fuerunt, eorum priori ac ipsis plenariè restitutis, eisdem beneficium absolutionis impendat, et E

A paternâ ipsos benignitate pertractet, ac possessiones alienatas in enormem ejusdem monasterii læsionem ad jus et proprietatem ipsius, secundùm formam in nostris literis comprehensam, juxta quod in nostra presentia ejus monachi anno præterito promiserunt, studeat revocare. Cæterùm, si dicti prior et monachi de Caritate omnes, vel major aut sanior pars eorum, super libertate monasterii sui de jure voluerint experiri, nos eos benignè, cùm requisiti fuerimus, audiemus, sicut videbimus expedire. Taliter autem satagat ipse abbas pacificare ac reformare statum monasterii memorati, conservando rationes et immunitates ipsius, ne nos propter ejus negligentiam aut insolentiam compellamur de ipso monasterio aliud ordinare. Quòd si non omnes &c. duo vestrûm &c. Vos denique, filii abbates, &c. Datum Laterani, XIV kal. januarii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

B *Ad MARIAM DE MONTEPESSULANO, Aragoniæ Reginam.* Lib. XV, epist. 221, pag. 713. Chesn. ibid.

Decernit Innocentius ratum esse ejus cum Petro Aragoniæ Rege connubium.

MARIÆ, illustri Reginæ Aragonum. NOVIT ille qui est testis in cœlo fidelis, An. 1213, 19 januar.
cui omne cor patet et nullum latet secretum, quòd in causa matrimonii quæ inter te et carissimum in Christo filium nostrum Petrum illustrem Regem Aragonum, virum tuum, diutiùs noscitur agitata, viâ regiâ semper incessimus, nec ad dexteram declinavimus vel sinistram, quod, teste conscientiâ, in causis facimus universis quæ ad nostrum perferuntur examen, cùm illius vices, disponente ipso, exerceamus in terris, qui, justus et justitiam diligens, sine acceptione judicat personarum; nec ignoremus legis divinæ mandatum quo habere pondus et pondus, C mensuram et mensuram, quorum utrumque apud Deum est abominabile, prohibemur, et æquâ lance causas et merita pensare præcipimur singulorum. Licèt igitur inter alios mundi principes prædictum Regem, sicut opera ipsa declarant, amplexemur specialis dilectionis affectu, et ad personæ ipsius honorem et commodum aspiremus; ubi tamen ad judicii pervenitur examen, in quo nec respicere pauperem nec potentis vultum honorare permittitur, nullam ei vel alii gratiam facere possumus aut debemus, et maximè ubi agitur de matrimonii sacramento, quod ante peccatum in paradiso à Domino institutum, præter propagationis humani generis fructum, illud ineffabile sacramentum, conjunctionis Christi videlicet ad sanctam ecclesiam, Dei ad fidelem animam, et ipsius verbi ad humanam naturam, noscitur figurare, Apostolo attestante, qui, de bono matrimonio agens, inquit: *Ego autem dico, magnum in Christo et ecclesia sacramentum.* Ephes. v, 32.

D Dudùm igitur, cùm idem Rex matrimonium contractum inter te ac ipsum proponeret se habere suspectum, pro eo quòd tu ferebaris maritum alium habere superstitem, videlicet nobilem virum Comitem Convenarum*, ac idem Rex *Bernardum V.
priùs carnaliter mulierem quamdam cognoverat, te ipsam consanguinitatis, ut dicebatur, lineâ contingentem, et super hoc conscientiæ ac saluti suæ consuli postularet, causam bonæ memoriæ Pampilonensi episcopo et Petro de Castronovo et fratri Radulpho, monachis Montis-frigidi, qui duo tunc erant apostolicæ sedis legati, nos meminimus commisisse*: coram quibus cùm lis fuisset super *An. 1206.
duobus præfatis articulis per partium procuratores legitimè contestata, nobile viro Hugone de Turre-rubea, consanguineo Regis, tunc matrimonium, ut dicitur, accusante, legatis eisdem interim ab hac luce subtractis, et episcopo pro suis et ecclesiæ suæ negotiis apud sedem apostolicam occupato, causam ipsam venera- E bilibus fratribus nostris Narbonensi archiepiscopo[1], tunc Cisterciensi abbati, et Uticensi[2], apostolicæ sedis legatis, ac Regensi[3], tunc officio legationis fungenti, episcopis, duximus committendam sub ea forma quâ præfato Pampilonensi et suis conjudicibus fuerat antè commissa, nullo in posterioribus literis addito vel mutato; ut videlicet, si appareret legitimus accusator, causam convocatis partibus audientes, eam, si de partium voluntate procederet, fine canonico terminarent. Alioquin gesta omnia fideliter conscribentes, ea nobis sub suarum testimonio transmitterent literarum, præfigentes partibus terminum competentem, quo per procuratores idoneos nostro se conspectui præsentarent, justum, Deo auctore, judicium recepturæ.

[1] Arnaldo.
[2] Raimundo.
[3] Hugoni.

Te igitur ac eodem Rege, sicut ex actis intelleximus, personaliter in ipsorum

judicum præsentia constitutis, Rex proposuit memoratus quòd tu sibi de jure sociari A non poteras fœdere maritali, tum quia carnaliter consanguineam tuam antè cognoverat, ex quo sequebatur te sibi fore affinitate conjunctam, tum quia dicto Comiti Convenarum adhuc superstiti fueras in ecclesiæ facie matrimonialiter copulata; per quod constabat te cum ipso contrahere nequivisse, cùm ab eodèm Comite separata per judicium ecclesiæ non fuisses. Tu verò ibidem fuisti absolutè confessa quòd reverà, patre tuo vivente ac procurante, contraxeras cum Comite memorato; sed adjecisti quòd hujusmodi matrimonium de facto contractum fuerat, non de jure, cùm idem Comes tibi esset consanguinitate pariter et affinitate conjunctus, et insuper duas haberet uxores tempore quo tecum noscitur contraxisse, ad quæ probanda tibi dari terminum postulasti. Et licèt fuerit ex parte Regis responsum, quòd tuæ super hoc exceptiones recipi non debebant, donec esses præfato Comiti, cum quo te contraxisse confessa fueras, restituta, nec ipse exceptionibus tenebatur hujusmodi B respondere; ad ultimum tamen ita fuit de partium voluntate provisum, ut scilicet, salvâ Regis exceptione seu replicatione prædictâ, utriusque partis probationes super præmissis articulis audirentur. Postmodum B. Aimerii, quem Rex procuratorem in negotio constituerat memorato, de consensu Regis tria se obtulit probaturum, scilicet matrimonium priùs fuisse contractum inter te ac Comitem Convenarum, et matrimonium, si quod fuit inter eumdem Comitem et G. filiam A. de Barca, fuisse judicio ecclesiæ separatum, antequam te sibi Rex idem matrimonialiter copulasset, et filiam Comitis Bigorræ *, uxorem quondam Comitis antedicti, fuisse prædicto Regi consanguinitate conjunctam; et sic terminus fuit partibus assignatus, factâ promissione hinc inde, quòd alias dilationes non peterent ad proponendum aliud vel probandum.

* Beatricem III.

Cùmque partes termino constituto in duorum judicum prædictorum præsentiâ, C tertio literatoriè suam excusante absentiam, convenissent, tu proponens te infirmitate gravatam, testes tuos medio tempore producere nequivisse, dilationes alias postulasti, quas, licèt dictus procurator Regis assereret tibi non esse ullatenùs concedendas, pactionem factam de non petendis dilationibus allegando, ac super hoc fuisset diutiùs disputatum, tandem de consensu partium concessa fuit sub præfata conditione seu pactione dilatio et terminus assignatus; ad quem cùm venisset R. procurator tuus, ac rursùs dilationes alias postularet, dicto procuratore Regis eas tibi non debere concedi omnimodis contendente, judices Montempessulanum unà cum ipsis procuratoribus accesserunt, ut ibi, te præsente, negotium tractaretur: ubi cùm super dandis vel non dandis dilationibus fuisset à partibus diutiùs litigatum, tandem, dicto procuratore Regis adhibente consensum, judices sub conditione præmissa dilationes alias concesserunt, locum et terminum D partibus assignantes. Porrò, partibus præfixo termino in judicum præsentia constitutis, te absente, tuo tamen procuratore præsente, procurator Regis de novo proposuit, quòd dictus Convenarum Comes ipsum Regem consanguinitatis lineâ contingebat, per hoc inter te ac ipsum probare aliam affinitatem intendens; super quo quamquam lis minimè contestata fuisset, et convenisset, ut dictum est, inter partes quòd aliquid de novo proponere non deberent, judices tamen testes, qui nequaquam juraverant nisi super illis duntaxat articulis super quibus lis fuerat contestata, recipere præsumpserunt; super quo de ipsorum prudentia non possumus non mirari, etsi procurator Regis coram nobis multipliciter conatus fuerit demonstrare in hoc articulo legitimè fuisse processum. Demùm, cùm probationibus et allegationibus fuisset renunciatum hinc inde, licèt tu quòd non opponeres appellationis obstaculum juramento præstito promisisses, quia tamen E facultas à nobis sententiam audiendi, si malles, in nostris tibi fuerat literis reservata, uti volens beneficio earumdem, humiliter postulasti ut ad nos causa remitteretur instructa, præfixo partibus termino competenti: cujus petitione, sicut jus exigebat, admissâ, dicti judices acta omnia, prout à nobis in mandatis acceperant, ad nos sub sigillis suis fideliter transmiserunt. Cùm ergò tu, et dilectus filius magister Columbus procurator Regis, vir utique literatus, providus et fidelis, ac de sollicita diligentia et diligenti sollicitudine in eodem negotio habita meritò commendandus, propter hoc ad nostram præsentiam venissetis, causam in consistorio publico solemniter examinavimus et attentè.

His igitur, quæ à partibus prudenter, subtiliter ac fideliter, tam super actis in

A præsentia judicum prædictorum quàm coram nobis, fuere proposita, diligenter auditis et subtili examinatione discussis, quia nobis constitit evidenter quòd Comes Convenarum prædictus te in distantia tertii et quarti gradûs consanguinitatis et affinitatis contingit, et idem Comes priùs in conspectu ecclesiæ cum nobili muliere Beatrice contraxerat, à qua non est probatum ipsum ecclesiæ fuisse judicio separatum, cùm super proposito affinitatis articulo nihil contra te legitimè sit probatum, communi fratrum nostrorum consilio, te ab impetitione Regis super iis quæ in judicium fuere deducta, sententialiter duximus absolvendam, te ex eo nequaquam ream esse perjurii decernentes, quòd causam instructam ad nostram remitti præsentiam postulasti, cùm id, sicut est expressum superiùs, in nostris fuisset tibi literis reservatum. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ diffinitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc B attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XIV kalend. februarii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

In eumdem ferè modum scriptum est carissimo in Christo filio nostro Petro, illustri Aragonum Regi. NOVIT ille qui est testis in cœlo fidelis &c. *usque* in nostris sibi fuisset literis reservatum. *Deinde subjicitur:* Monemus igitur Serenitatem tuam, rogamus et obsecramus in Domino, Celsitudini tuæ nihilominùs ex animo consulentes, quatenùs, non molestè sustinens nec admirans quòd tibi non detulimus contra Deum, sed potiùs cogitans quòd non tam tuæ curavimus voluntati consulere quàm saluti, ac ideò nostris acquiescens consiliis, quæ tibi semper utilia exstiterunt, Reginam eamdem, in plenitudinem gratiæ regalis admissam, benignè recipias et C maritali affectione pertractes, præsertim cùm filium susceperis ex eadem, et sit mulier Deum timens, multâ prædita honestate. Unde pro certo speramus multa ex ipsius consortio, maximè si, ad Deum respectum habens, ipsam sicut Reginam honorificè ac decenter tractaveris, Serenitati tuæ commoda proventura, cùm vir etiam infidelis per fidelem mulierem salvetur, Apostolo attestante. Alioquin nec tu videreris à principio motæ litis tuam, prout asserebas, voluisse sanare conscientiam, sed potiùs sauciare; nec nos, quantumcumque tuæ deferre sublimitati velimus, quod Deus conjunxit, humanâ sustineremus præsumptione sejungi. Denique noveris nos venerabilibus fratribus nostris Carcassonensi[1], Avinionensi[2] et Arausicensi[3] episcopis, per nostras dedimus literas in mandatis ut, si nostrum super hoc (quod non credimus) neglexeris adimplere mandatum, ipsi te ad id per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis impedimento, compellant. Datum D ut suprà.

[1] Guidoni.
[2] Guillelmo.
[3] Guillel. IV.

PETRI BERMUNDI, Domini de Andusia, ad INNOCENTIUM.

Lib. XV, epist. 222, pag. 716. Chesnius, t. V, pag. 734.

Gerens se nomine uxoris suæ pro legitimo hærede Tolosani comitatûs, rogat ne patiatur Pontifex eam hæreditatem transferri ad Raimundum Comitis filium.

An. 1212, 20 decemb.

SANCTISSIMO in Christo Patri et domino suo specialissimo, Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Petrus Bermundi, filius Bernardi de Andusia, dominus de Salve, obedientissimus et devotissimus miles ejus, salutem et omnimodæ devotionis affectum. CÙM nos et progenitores nostri homines speciales simus sanctæ ecclesiæ Romanæ, terramque nostram pro majori parte teneamus ab ipsa, certum censum E debentes, et semper fuerimus obedientes et devoti eidem, firmiter credimus et speramus, omni scrupulo dubitationis amoto, quòd Sanctitas vestra velit omnia jura nostra servare illæsa. Noverit igitur paternitas vestra, Pater Sanctissime, quòd nos in uxorem habemus quamdam filiam *(a)* Comitis Tolosani, præter quam idem Comes legitimam prolem non habet: unde terra dicti Comitis ad nos meliùs quàm hæredem alium de jure noscitur pertinere. Vestram itaque beatitudinem quantâ possumus humilitate deposcimus, quatenùs Raimundum filium memorati Comitis Tolosani, ad preces vel potiùs ad fraudes alicujus supplicantis, immò supplicium ecclesiæ postulantis, pro ipso nullatenùs instituatis hæredem, si

(a) Constantiam, filiam Raimundi VI, Comitis Tolosani, ex prima conjuge Biterrensi.

placet, nec eum, quod non sit, sicut legitimum *(a)* habeatis (nam durante matri- A monio legitimo inter matrem uxoris nostræ ac sæpefatum Comitem ex superinducta sibi attingente in tertio gradu eum ipse Comes suscepit); scientes quòd non tantummodo jus nostrum periret in institutione illius, verùm etiam illa eadem novella plantatio fidei orthodoxæ, quæ per Dei gratiam et vestram providam sollicitudinem sollicitamque providentiam, necnon et devotionem fidelium, qui ad vindicandam injuriam Christi de diversis mundi climatibus arma sumpserunt in nostris partibus, videlicet Provincia Narbonensi, pullulare incœpit, suffocaretur penitùs, et essent novissima prioribus longè pejora. Quicquid autem vestra Sanctitas super iis duxerit statuendum, nos sumus semper parati vestris et ecclesiæ per omnia et in omnibus obtemperare mandatis. Præterea benignitatem vestram volumus non latere, quòd christianissimum virum, dominum Simonem Comitem Montisfortis, tum obtentu gratiæ vestræ, tum suæ intuitu probitatis, et longæ familiaritatis contractu cum ipso B antequam ad partes nostras veniret, curavimus et curamus sincerè diligere ac honorare in omnibus, et habere ut verum et carum amicum. Datum Andusiæ, in vigilia beati Thomæ.

Lib. XV, epist. 215, pag. 710.

INNOCENTII ad Narbonensem Archiepiscopum, A. S. legatum.

Jubet Innocentius Arnaldum, habito cum Aragoniæ Rege et baronibus tractatu, per pacis aut induciarum fœdera ita Narbonensis provinciæ quieti providere, ut ii qui adversùs hæreticos militabant, in Hispaniam proficisci contra Saracenos possint.

An. 1213, 15 januar. * Arnaldo.

Archiepiscopo Narbonensi, apostolicæ sedis legato.* Cùm jam captis vulpeculis demolientibus vineam Domini sabaoth in Provincia, quam virus infecerat hære- C ticæ pravitatis, et instantiâ bellicæ cladis satis per Dei gratiam sit negotium fidei prosperatum; quia causa nunc magis urgens occurrit, expedit ut ad illam manus christiani populi convertantur. Accepimus siquidem quòd Rex Sarracenorum* partes suas armat ad prælium, nitens eò fortiùs in fidei christianæ cultores insurgere, quò lapsu graviore succubuit sub populo christiano, immò sub Christo, causam suam propitio nobis judicio judicante*; terra etiam quæ funiculus est hæreditatis Dominicæ, cùm auxilio multùm indigeat, expetit et exspectat suffragia populi christiani. Quia verò frequenter, et quidem frequentiùs, vires collectæ proficiunt, in quibus sparsæ de levi deficerent, ut christicolarum generali ac speciali negotio contra Sarracenæ gentis perfidiam tantò efficaciùs intendamus, quantò minùs erimus aliis occupati; fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, habito cum carissimo in Christo filio nostro Petro illustri Rege Ara- D gonum, et tam Comitibus quàm baronibus, aliisque viris prudentibus quos ad hoc noveris necessarios, de pace ac treugis sollicito ac diligenti tractatu, per pacis fœdera vel treugarum firmâ securitate vallata, studeas diligenter toti Provinciæ providere; sic quòd per indulgentias sedis apostolicæ, quæ adversùs hæreticos emanarunt, christianum populum non convoces aut fatiges, nisi fortè à sede apostolica super hoc mandatum susciperes speciale. Tu denique, frater archiepiscope, super te ipso &c. Datum Laterani, XVIII kalend. februarii, anno quinto decimo.

* Mahumetus cognomine Alnaser.

* An. 1212.

Lib. XV, epist. 214, pag. 710. Chesnius, ibid. pag. 732.

Ad SIMONEM DE MONTEFORTI, Leicestriæ Comitem.

Homagium faciat ille Regi Aragonum de civitate Carcassona, quam ab eo receperat in feodum, E quemadmodum eam Regi priùs acceptam referebat vice-comes Biterrensis.

An. 1213, 15 januarii.

Nobili viro Simoni, Comiti Montisfortis. Cùm ad mandatum sedis apostolicæ carissimus filius noster Petrus, illustris Rex Aragonum, in feudum tibi concesserit Carcassonam *(b)*, quam ab eo vice-comes tenuerat Biterrensis, postulabat ut ea sibi faceres quæ dictus vice-comes ei suisque prædecessoribus facere consueverat et debebat. Quia verò intentionis nostræ non exstitit quòd ei de jure suo per talem

(a) Raimundus VII legitimè natus erat ex Joanna, Richardi Angliæ Regis sorore.

(b) Inde liquet Aragoniæ Regem pactum fuisse de Carcassonæ feodo cum Simone anno 1210, in colloquio ad Montempessulanum habito, de quo loquitur Simonis historicus suprà, cap. 47, pag. 43. Sed haud multò pòst rursùs exasperatos fuisse eorum animos, tradit ibidem scriptor.

A feudatarium aliquid deperiret, nec te subtrahere debes illius oneribus in cujus, quoad feudum ipsum, successisti commodum et honorem; cùm possessionum onera mutari de levi non consueverint mutationibus possessorum, quia res cum onere suo transit; per apostolica tibi scripta mandamus quatenùs ea dicto Regi facere non recuses ad quæ memoratus vice-comes tenebatur eidem; quoniam, quantumcumque te in Domino diligamus, sic tibi nec volumus nec debemus adesse, ut ipsi Regi deesse in sua justitia videamur. Datum Laterani, XVIII kal. februarii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

Ad eumdem SIMONEM DE MONTEFORTI, *Licestriæ Comitem.*

Lib. XV, epist. 213, pag. 709. Chesnius, ibid. pag. 731.

B Jubet Innocentius Simonem restituere Aragoniæ Regi et vassallis ejus Comiti Fuxensi et Comiti Convenarum, ac Gastoni Bearnensi, terras ab eo occupatas.

NOBILI viro Simoni, Comiti Montisfortis. EX parte carissimi in Christo filii nostri Petri, illustris Regis Aragonum, per nuncios ejus fuit propositum coram nobis, quòd tu convertens in catholicos manus tuas, quibus suffecisse debuerat in homines hæreticæ pravitatis extendi, per crucesignatorum exercitum ad effusionem justi sanguinis et innocentum injuriam provocatum, terras vassallorum Regis ipsius, videlicet Comitis Fuxensis [1], Comitis Convenarum [2], et Gastonis Bearnensis, in ejus grave præjudicium occupasti; licèt in eis nec hæretici aliqui habitarent, nec habitatores earum super hæreticæ pestis errore infamia conspersisset. Asserebant præterea nuncii Regis præfati quòd, cùm ab hominibus terrarum illarum fidelitatis exegeris juramenta, et terras patiaris inhabitare prædictas, eos esse catholicos C tacitè confiteris, ut hæreticorum abneges te fautorem, vel hæreticos te fovere quodammodo respondes, si legitimè occupasse terram illorum alleges. Formabant nihilominùs ex eo querimoniam specialem, quòd, dum Rex servitio Jesu-Christi contra Sarracenos insisteret, et effusioni suum et suorum sanguinem exponeret pro reverentia fidei christianæ, tu bona vassallorum ejusdem in propria usurpabas, eòque fortiùs ad depressionem instabas illorum, quominùs Rex poterat eis opem suæ protectionis impendere, vires suas expendens contra Sarracenæ gentis perfidiam in auxilium populi christiani. Et cùm adhuc Rex idem partes suas contra Sarracenos intendat armare, ut adversùs eos, Deo duce, tantò efficaciùs possit insurgere, quantò majori quoad alios quiete gaudebit, in pace sibi restitui per sedem apostolicam, quæ vassallorum ejus exstiterant, postulabat. Nolentes igitur ipsum suo jure fraudari, nec jamdictum ejus propositum impediri, nobilitati tuæ D per apostolica scripta mandamus, quatinùs eidem Regi et vassallis ejus terras restituas supradictas, ne ad tuum specialem, non generalem catholicæ fidei, laborasse profectum per retentionem illicitam videaris. Datum Laterani, XVI kalend. februarii, pontificatûs nostri anno quinto decimo.

An. 1213, 17 januarii.

[1] Raimundi Rogerii.
[2] Bernardi V.

Ad Narbonensem Archiepiscopum, A. S. legatum.

Lib. XV, epist. 212, pag. 708. Chesnius, t. V Rerum Franc. pag. 730.

Patrocinante Tolosano Comiti Petro Aragoniæ Rege, mandat Pontifex ut congregetur concilium episcoporum et baronum, &c., quòrum cognitâ deliberatione, statuat de terra Comitis Tolosani quæ viderit statuenda.

ARCHIEPISCOPO Narbonensi [1], apostolicæ sedis legato, et episcopo Regensi [2], et E *magistro Thedisio canonico Januensi.* ETSI resecandæ sint putridæ carnes, ne ad partes sinceras corruptionis contagium extendatur, sic tamen cautè debet et providè manus medentis apponi, ut abscidantur eâ cautelâ corrupta, quòd sincera per improvidentiam non lædantur. Accepimus sanè per literas et nuncios carissimi in Christo filii nostri Petri, illustris Regis Aragonum *(a)*, quòd, postquam adversùs Provinciales hæreticos mandatum apostolicum emanavit, crucesignatis terram ingredientibus vice-comitis Biterrensis*, eidem ipsius Regis subsidium imploranti tamquam domini specialiter, dexteram subtraxit auxilii et omnis consilii remedium denegavit; et, ne super hoc ecclesiæ propositum impediret, elegit tunc quibusdam deesse catholicis, ne adesse commixtis hæreticis videretur: unde vice-comes

An. 1213, 18 januarii.

[1] Arnaldo.
[2] Hugoni.
* Rogerii.

(a) Petri literas et nuncios Romam eo de negotio missos retulimus suprà, pag. 69 et seq. in notis.

* An. 1209. prædictus terram perdidit auxilio destitutus, ad ultimum miserabiliter interfectus *. A
Tu autem, frater archiepiscope, ac nobilis vir Simon de Monteforti, crucesignatos in terram Tolosani Comitis inducentes, non solùm loca in quibus habitabant hæretici occupastis, sed ad illas nihilominùs terras quæ super hæresi nullâ notabantur infamiâ, manus avidas extendistis; et cùm ab hominibus terrarum illarum fidelitatis exegeritis juramenta, et terras sustineatis inhabitare prædictas, hæreticos illos existere verisimile non videtur. Dicebant præterea nuncii supradicti, quòd sic indifferenter aliena contra justitiam minùs providè usurpastis, quòd vix remanserit Comiti memorato castrum Montis-Albani et civitas Tolosana. Inter ea verò quæ idem Rex sic asseruit occupata, expressis vocabulis designavit terram quam claræ memoriæ Richardus Angliæ in dotem suæ sororis Comiti dederat supradicto *(a)*, item terras Comitis Fuxensis [1], Comitis Convenarum [2] et Gastonis Bearnensis. Deduxit etiam specialiter in querelam, quòd tu, frater archiepiscope, ac nobilis B memoratus, licèt jam dicti tres Comites vassalli Regis ejusdem existerent, ab hominibus terrarum quas iidem amiserant, petebatis ut juramentum fidelitatis ex ipsis terris alii exhiberent.

[1] Raimundi Rogerii.
[2] Bernardi V.

Adjecit etiam quòd eum, de prælio Sarracenorum, obtentâ victoriâ, redeuntem, Comes adiit supradictus, et, expositis damnis ei per crucesignatos illatis, imputabat suorum merito peccatorum, quòd satisfactionem ejus non admittebat ecclesia, cùm paratus existeret facere quæcumque sibi possibilia mandaremus; et ne solus tantæ confusionis ferret opprobrium, terram, filium, et uxorem, sororem Regis ipsius *, relinquebat eidem, ut eos, si vellet, defenderet vel permitteret exulare. Sed, quia ex hoc confusio sibi non minima immineret, et pœna suos tenere debet actores, nec ultrà extendi vindicta quàm inveniatur in excedente delictum, humiliter supplicabat Tolosanum comitatum filio memorati Comitis reservari, qui nec C unquam venit, nec veniet, Deo dante, in hæreticæ pestis errorem. Promisit præterea quòd tam filium Comitis quàm etiam comitatum in sua tenebit, quandiu nobis placuerit, potestate, ut circa fidem pleniùs instrui et moribus faciat meliùs informari, et Aragonensem totam terram jamdictam committet, ut hæreticæ contagionis sordibus penitùs expurgatam ad cultum plenè reducat fidei orthodoxæ, securitate oblatâ super iis omnibus observandis, quam sedes apostolica decerneret exhibendam. De Comite quoque subjunxit, quòd paratus est agere pœnitentiam de commissis, qualem decreverimus injungendam, sive quòd partes adeat transmarinas, sive quòd sit in Hispania circa frontariam contra gentis perfidiam Saracenæ.

* Sanciam.

Cæterùm, quia negotium arduum est, et multâ in eo fuit deliberatione processum, ac per Dei gratiam satis est prosperatum, ne de levi (quod absit!) deperire valeret quod multis laboribus est patratum, in ipso non debet sine gravi D cautela et maturitate procedi. Quocirca mandamus quatenùs in loco securo et apto archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, Comitum, baronum, consulum et rectorum, et aliorum virorum prudentum, quos ad hoc necessarios et idoneos esse videritis, concilio convocato *(b)*, et propositis coram eis quæ Rex proposuit et offert, odio, timore, gratiâ et amore carnalibus omninò postpositis, quæ super præmissis provisa et deliberata fuerint in communi, et in quo convenerint omnes vel pars consilii sanioris, nobis fideliter rescribatis, ut, intellecto vestro consilio, statuamus quæ secundùm Deum viderimus statuenda; cùm videatur proculdubio expedire, ut hoc modo vel alio dictæ terræ de rectore idoneo consulatur. Quòd si non omnes &c. duo vestrûm &c. Vos denique, fratres archiepiscope et episcope, super vobis ipsis &c. Datum Laterani, xv kal. februarii, pontificatûs nostri anno E quinto decimo.

(a) Ductâ in uxorem Joannâ Richardi Regis sorore, anno 1196, Raimundus propter nuptias donatus fuit Agennensi tractu ad Garumnam.

(b) Vauri actum fuit id concilium in Tolosana regione, anno 1213, *circa festum Dominicæ Apparitionis*, seu Epiphaniæ, inquit Petrus historiæ Albigensium scriptor : sed subscriptione istius epistolæ erroris arguitur, vel pro *Apparitionis* die intelligendus est *Præsentationis* dies, id est, *Candelarum;* et sic vix quidem fieri potuit ut Innocentii literæ, die 18 mensis januarii datæ, deferrentur in Franciam, et interim Patres ad Vaurense concilium congregarentur.

Cæterùm, ejusdem concilii acta, quæ collegit historiæ Albigensium scriptor, repræsentamus in hoc volumine, suprà, pag. 71 et seqq., quæ videre etiam est apud Labbeum, tom. XI Conciliorum, col. 81 et seqq.

Ad

A *Ad Episcopum, Decanum et Cantorem Parisiensis ecclesiæ.* *Lib. XV, epist. 227, pag. 718.*

Interdicti sententiam, inconsultè prolatam ab Aurelianensi episcopo in capellam regiam de Castro-novo super Ligerim, relaxari jubet Innocentius.

Episcopo[1] *et decano*[2] *et cantori Parisiensibus.* Ex literis carissimi in Christo filii nostri Philippi, illustris Regis Francorum, accepimus quòd venerabilis frater noster Aurelianensis episcopus in capellam regiam de Castro-novo supra Ligerim, pro suæ voluntatis arbitrio, interdicti sententiam promulgavit; licèt nec tempore inclytæ recordationis Ludovici patris ejusdem, nec etiam suo, fuerit ab aliquo attentatum, ut, si fortè capellani regalium capellarum excederent, ipsæ capellæ subjicerentur ecclesiastico interdicto, cùm parochialia jura non habeant, et ministris ipsarum Rex ipse de proprio faciat necessaria ministrari; unde quod super hoc episcopus fecerat memoratus, per sedem apostolicam irritari petebat, et ei, ne præsumat de cætero, talia inhiberi. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, auctoritate nostrâ, sublato appellationis obstaculo, prædictam interdicti sententiam relaxetis; cùm, si forsan capellanus memoratæ capellæ deliquerit, ut suum pœna teneret auctorem, non locus in Regis præjudicium, sed ille debuerit interdici. Quòd si non omnes &c. tu, frater episcope, cum eorum altero &c. Tu denique, frater episcope, super te ipso &c. Datum Laterani, IV kal. februarii, pontificatûs nostri anno quinto decimo. (B)

An. 1213, 29 januarii.

[1] Petro de Nemosio.
[2] Hugoni Clement.

Epistolarum Innocentii libro XVI extra ordinem insertæ sunt Epistolæ octo C *sequentes, ad Vaurensis concilii acta pertinentes, ex speciali codice.*

RAIMUNDI, Tarraconensis archiepiscopi, &c., ad INNOCENTIUM. *Lib. XVI, ep. 47, p. 768. Chesn. Script. Franc. tom. V, pag. 743.*

Significat archiepiscopus acta Raimundi Comitis Tolosani, necnon et Comitum Fuxensis, Convenarum, et Gastonis de Bearno, Tolosæ data et jurata, de mittendis ab illis in Regis Aragoniæ possessionem terris suis omnibus, et de obsequio Innocentii præceptis omnibus præstando.

Sanctissimo patri et domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Raimundus per eamdem Tarraconensis archiepiscopus, et episcopi et abbates qui secum præsentes fuerunt, summa cum devotione subjectionem et debitum famulatum. Sanctitati vestræ notum facimus dominum Regem Aragonensem, cùm Tolosam accessit ut Comites Tolosanum[1] et Fuxensem[2] et Convenarum[3] et Gastonem de Bearno ad D beneplacitum et mandatum vestrum liberè et absolutè recipiendum induceret et pro viribus fideliter adimplendum, ad abundantem cautelam et securitatem in scriptis redactam ab eisdem recepit in hunc modum :

An. 1213, 5 januarii.

[1] Raimund. VI.
[2] Raimundum Roger.
[3] Bernard. V.

« Ego Raimundus, Dei gratiâ, Comes Tolosæ, Dux Narbonæ, Marchio Provinciæ, et ego Raimundus filius ejus, gratuitâ voluntate, non coacti, nec vi nec » dolo inducti, mittimus personaliter nos ipsos, et Tolosam civitatem et suburbium, et villam Montis-albani, cum eorum pertinentiis, terminis sive adjacentiis, et » totam aliam terram nostram quam habemus et habere debemus, cum militibus » et hominibus singulis, et universis nunc et in futurum habitantibus, et ad ultimum cum omnibus juribus et rationibus quæ ad nos undique pertinent et pertinere » debent aliquo jure sive aliquâ ratione, in manu et posse vobis domino Petro, » Dei gratiâ Regi Aragonensi et Comiti Barchinonensi, et eis qui de voluntate E » vestra vel mandato vices vestras obtinuerint; mittimus, inquam, in posse vestro » ac potestate prædictam terram totam, sicut dictum est, et aliam quam, Deo præstante, comparabimus : tradentes vobis etiam, et in vos eosque qui locum vestrum tenuerint, transferentes corporalem possessionem horum omnium, et jura » omnia seu rationes cum plena jurisdictione et potestate, tali modo quòd, tam » in personis nostris quàm in omnibus nominatis, voluntati domini Papæ et » mandato possitis obtemperare et satisfacere, et cogere cum effectu nos, si fortè » proni et acclines ad mandatum ejus prosequendum (quod Deus avertat!) noluerimus adesse; promittentes vobis bonâ fide quòd tam ea quæ domino Papæ vel » vos pro eo nobis mandaveritis, pro posse nostro faciemus et adimplebimus sine » dolo et fraude. Hæc omnia, quemadmodum superiùs scripta sunt, attendemus

» et observabimus bonâ fide et sine malo ingenio pro posse nostro, et contrà non A » veniemus per nos vel per aliam quamcumque personam, vel venire contrà fa» ciemus, nec aliquid contrà machinabimur; quæ omnia prædicta per Deum et hæc » sacrosancta evangelia corporaliter à nobis tacta juramus. Mandamus præterea » capitulo et universitati Tolosæ urbis et suburbii, ut vobis domino Petro Regi » prædicto faciant fidelitatem et sacramentum ad omnia supradicta exequenda, » adimplenda et fideliter observanda. Hoc fuit ita appositum quintâ die januarii in » exitu *(a)*, feriâ primâ, Philippo Francorum Rege regnante, et eodem Raimundo » Tolosano Comite, et Fulcone episcopo, anno ab incarnatione Domini millesimo » ducentesimo decimo secundo (anno 1213). »

Sequuntur ibidem et iisdem ferè verbis juramenta Consulum Tolosæ, Comitum Fuxensis, Convenarum, et Gastonis de Bearno. B

Lib. XVI, epist. 40, p. 763. Chesnius, ibid. pag. 737.

Episcoporum Arelatensis provinciæ, &c., ad INNOCENTIUM.

Exacto Vaurensi concilio, gratulantes de pacis tranquillitate suis in regionibus per Innocentii providentiam restituta, rogant illum ut Comitem Tolosanum et Tolosanam urbem, quò se hæretici receperant, penitùs excidio tradere velit.

An. 1213, 20 februar.

SANCTISSIMO patri ac benignissimo domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Michaël divinâ permissione Arelatensis archiepiscopus, Willelmus Avinionensis, Burnus Vivariensis, Raimundus Uticensis, Arnaldus Nemausensis, Guillelmus Magalonensis, Guillelmus Carpentoractensis, Guillelmus Arausicensis, Gaufridus Tricastinensis, et Bernardus Cavellicensis, episcopi, et Raibaldus Vasionensis electus, et Pontius monasterii Sancti-Ægidii abbas, humiles Sanctitatis ipsius servi, longitudinem dierum cum vita et salute perenni. UTINAM infallibiliter et oculatâ fide posset vestra Sanctitas, C sicut nos possumus, intueri qualiter videlicet partes nostras et ferè totam provinciam Narbonensem, terras olim miseriæ tenebrarum et umbræ mortis, et in quibus nullus ordo, sed confusio inerat sempiterna, per ministerium vestrum, et illorum quos ad exstirpandum lolium de agro Dominico ante faciem vestram operarios destinastis, Rex gloriæ, Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio ad cultum fidei, ad statum quietis et pacis, et ad debitam reformationem potenter et mirabiliter revocavit! Sanè regiones et provinciæ quæ traditæ fuerant Sathanæ et ministris ejus hæreticis, rotariis et cæteris criminosis, in exterminium et direptionem, præcipuè (quod detestabilius erat) in conculcationem et contemptum nominis christiani, modò sub vigilantia vestra, per gratiam Jesu-Christi, qui oriens eas visitavit ex alto, translatæ quasi de morte in vitam et de tenebris et confusione ad lucem, in religionis fervore, in tranquillitate temporum, et in multis D aliis benedictionibus vestris exultant adèo et respirant, ut quæ priùs partes et hæreditas dæmonum poterant non immeritò appellari, nunc hæreditas sancta et pacis visio rectissimè appellentur. Et ut brevitate succinctâ plurima colligamus magnalia Dei et vestra, quibus de doloribus inferi erepti sumus et ab Ægyptiaca servitute, vix possent auribus apostolicis per alicujus scientiam vel facundiam intimari ad plenum. Pro iis et aliis beneficiis vestris et verè operibus vicarii Jesu-Christi, quæ ab oriente in occidentem illuminant totum mundum, et à mari usque ad terminos orbis terræ coruscant, firmiter credimus et speramus pro certo, quòd in retributione justorum reposita est vobis corona justitiæ, quam in illum diem redditurus est vestræ beatitudini justus judex.

Verùm, Pater Sanctissime, adhuc summopere timendum est et cavendum ne venenum hydræ, hoc est, dolosissimæ civitatis Tolosæ, si non tamquam membrum E putridissimum succidatur, et ipsa circumstantia loca jam plenè purgata et salubria inficiat iterùm et corrumpat, et quod ædificatum est et reformatum à vobis

(a) Hæc formula numerandi dies mensium vulgò fuit in usu post annum millesimum, ut Cangius docet, qui computationis pro illa formula rationem enarrat his verbis: « Prima mensis pars ordine consueto dinumerabatur, sumpto à primo ejusdem die » principio usque ad decimum quintum; altera autem, sumpto ab ultimo mensis die initio, ordine » retrogrado, non à kalendis et à primo succedentis » mensis, ut apud Latinos, ita ut decimus sextus » fuerit ultimus secundæ partis. » Et, infrà, ipse hanc notam, *die veneris octavâ exeunte januario*, sic interpretatur: *Dies VIII exeuntis januarii est XXIV.* Vid. Cang. voc. *Mensis.* Hoc in loco *feria I* non est primus dies dominicus januarii mensis, sed primus dies hebdomadis, et simul dominicus; quia ita nuncupabantur dies, scilicet: dies dom., I feria; d. lunæ, II feria; d. martis, III feria, &c. usque ad sabbatum. Vid. Cang. voc. *Feriæ.*

A multis laboribus et expensis, in antiquum chaos recidat, aut in multò deterius relabatur. Proinde benignitati vestræ cum devotione omnimoda, flexis genibus et profusis lacrymis, supplicamus quatenùs, secundùm zelum Phinees, quem habetis, arripiat judicium manus vestra, et fermentatissima civitas illa cum sceleratis omnibus spurcitiis et sordibus, quæ se infra tumidum ventrem viperæ receperunt, cùm in sua malitia non sit inferior Sodomâ et Gomorrhâ, debito exterminio radicitùs explantetur; si enim laqueus ille contritus fuerit, et nos erimus liberati. Alioquin, in veritate quæ Deus est vobis loquimur et testamur quòd, si fortè, peccatis nostris exigentibus, tyrannus ille vel potiùs hæreticus Tolosanus, aut etiam filius ejus, contritum caput et fortiùs conterendum erigeret, assumptis aliis septem spiritibus nequioribus se, ut singularis ferus et leo rugiens et quærens quos devoret, singula devastaret et subverteret universa; ut longè tolerabilius esset eccle-
B siam quæ est in partibus nostris, esse vel habitare inter barbaras nationes quàm ad pristinam confusionem redire.

Provideat igitur apostolica circumspectio futuris cladibus et occurrat, ne prævaleat inimicus, nec à tam pio, tam sancto et tam utili opere manus vestra desistat, quousque draco Moysi prorsùs devoraverit Pharaonis dracones, et, fugato Jebusæo cum incircumcisis aliis et immundis, populus acquisitionis pacificè terrâ promissionis fruatur. Ad hæc discretioni magistri Thedisii *(a)* plurima paternitati vestræ referenda commisimus: cui super negotiis et necessitatibus totius Provinciæ tamquam nobis ipsis indubitanter credatis, si placet; ipse enim novit in omnibus plenissimè veritatem. Conservet Deus Sanctitatem vestram ecclesiæ sanctæ suæ per tempora multa. Datum Aurasicæ, decimo kalendas martii, anno Domini MCCXII.

C *HUGONIS, Regensis episcopi, et THEDISII, ad INNOCENTIUM.* *Lib. XVI, ep. 39, p. 762. Chesn. t. V Rerum Franc. pag. 734.*

Gesta in Vaurensi concilio narrant circa excommunicationem Comitis Tolosani, et quam ob causam ad purgationem eum admittere Patres distulerint.

SANCTISSIMO patri et benignissimo domino Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Hugo solâ Dei permissione Regensis episcopus, et Thedisius canonicus Januensis, humiles servi ejus, cum longitudine dierum et vita perenni, ad oscula pedum seipsos. SANCTITATI vestræ insinuatione præsentium innotescat, quòd de facto Comitis Tolosani, quod olim insufficientiæ nostræ providentia vestra commisit, processimus in hunc modum. Sanè, priùs apud Sanctum-Ægidium infra tres menses, secundùm tenorem apostolici rescripti, concilium habuimus archiepi- An. 1213, mense februar.
D scoporum, episcoporum et aliorum prælatorum ecclesiæ, baronum etiam et aliorum quorum præsentiam novimus opportunam *(b)*, ante omnia per literas nostras Comiti memorato mandantes, ut hæreticos et rotarios de terra sua expelleret, alia etiam mandata impleret humiliter, ad quæ tenebatur adstrictus pluribus juramentis; ne, si fortè mandata illa implere negligeret, purgationi suæ impedimentum præstaret. Cùmque vocatus venisset ad concilium, et per operis evidentiam manifestè nobis et toti concilio constitisset, quòd mandata quæ de hæreticis et rotariis expellendis, et aliis causis multis et negotiis diversis temporibus à diversis legatis, et præcipuè à bonæ memoriæ magistro Milone, sibi facta fuerant, non impleverat nec implebat, consilium fuit omnium et communis deliberatio, ipsum non debere tunc temporis ad purgationem admitti. Non enim verisimile videbatur quòd in tantis criminibus, videlicet super hæresi et nece legati *, benè juraret, qui * Petri de Castro-novo.
E toties in minoribus causis et articulis sua fuerat juramenta transgressus. Injunctum itaque sibi fuit à prælatis qui convenerant ad colloquium et à nobis, ut hæreticos et rotarios de suo districtu expelleret, et alia nihilominùs impleret humiliter et devotè, de quibus constabat ipsum juramentis plurimis obligatum fuisse; quatenùs, cùm in iis et aliis se dignum fecisset, requisiti ab ipso circa personam ejus apostolicum exequeremur mandatum. At ipse recedens à nobis, non solùm non implevit quæ mandavimus, verùm datus in reprobum sensum ex toto, et oblitus multam gratiam et misericordiam quam ultra suorum exigentiam meritorum apud

(a) Thedisius unus fuit ex delegatis à patribus Vaurensis concilii nunciis ad Innocentium, de quibus loquitur scriptor historiæ Albigensium, suprà, pag. 76.

(b) Acta concilii ad Sanctum-Ægidium habiti anno 1210, vide in Historia Albigensium, suprà in hoc volumine, pag. 33 et seq.

apostolicam sedem invenit, cœpit iniquitati iniquitatem apponere ac præteritis A abominationibus et criminibus committere graviora. Propter quæ à legatis de communi consilio prælatorum multoties fuit anathematis mucrone percussus, et exposita terra ejus.

Nec credat apostolica circumspectio nos in exequendo mandato vestro exstitisse aliquatenùs desides vel remissos; sæpissimè enim dictum Comitem ex parte vestra citavimus, et ad præsentiam nostram venire contempsit, nec venerabilibus patribus Carpentoractensi et Vasionensi episcopis et clericis eorum, quibus usque ad summam ferè mille marcarum per me Regensem et bonæ memoriæ magistrum Milonem sub pœna excommunicationis quondam fuerat condemnatus, et aliis ecclesiasticis et miserabilibus personis quas exhæredaverat, voluit satisfacere coram nobis: quæ omnia per venerabilem patrem Nemausensem episcopum*, tunc Sancti-Ruffi abbatem, et literas nostras et per me Thedisium, qui postmodum ad pedes B vestros accessi, benignitati vestræ curavimus diligentissimè intimare. Postquam autem à beatitudine vestra hoc anno* recepimus super eodem negotio iteratum mandatum, licèt à Comite ipso nunquam fuerimus requisiti, apud Avinionensem civitatem in Provincia continuò vocavimus ecclesiarum prælatos, quorum consilio et deliberatione mandatum vestrum tutiùs exequi valeremus. Verùm ego Thedisius, gravissimâ infirmitate præventus, et multi ex prælatis, quia generalis corruptio aëris ibi erat, nequivimus colloquio interesse; sicque factum est ut necessariò negotium differretur. Deinde, quando tempus habuimus opportunum, venerabiles patres Narbonensis, apostolicæ sedis legatus[1], et Burdegalensis archiepiscopi[2], multi præterea episcopi et alii ecclesiarum prælati, juxta Tolosam apud Vaurum ad citationem nostram ad concilium convenerunt; à quibus, prout tenebamur, in tanto negotio consilium requisivimus diligenter. Ipsi verò, post multam deliberationem et diligen- C tem tractatum, consilium suum nobis in scriptis dederunt quatuor, nomine omnium sigillatum sigillis, sicut de verbo ad verbum inferiùs pleniùs continetur:

* Arnaldum.

* An. 1212.

[1] Arnaldus.
[2] Guillelmus Amanevi.

« *IN nomine Domini Jesu-Christi. Amen.* HOC est consilium quod dominus Narbonensis » archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, et alii ecclesiarum prælati qui fuerunt in concilio » apud Vaurum, dederunt Regensi episcopo* et magistro Thedisio canonico Januensi, judi- » cibus delegatis à domino Papa super negotio Comitis Tolosani. Consuluerunt enim eis quòd » Comes Tolosanus, propter multiplices causas et rationes, non debebat ab eis ad purgationem » admitti, tam super crimine hæreticæ pravitatis quàm super nece legati*. Constat enim et » notorium est, quòd de expellendis hæreticis et rotariis de terra sua, et aliis multis articulis, » multoties præstitit juramenta in manibus legatorum, quorum nullum servavit; immò, post- » quam ab apostolica sede rediit, apud quam multam misericordiam et gratiam invenit ultra » suorum exigentiam meritorum, iniquitatem iniquitati apponens, adauxit pedagia, impugna- D » vit ecclesiam, et pacem cum rotariis et hæreticis incessanter impugnat, receptavit hæreticos, » fovit et fovet, et quantâ potuit et potest virtute defendit. Mille insuper et ultrà de crucesigna- » tis clericis et laïcis rotarii ejus et complices occiderunt. Præterea abbatem de Monte-albano » ferè per annum captum detinuit; abbatem de Moysiaco cepit; episcopum Agennensem de » propria sede cum rotariis ejecit, et civitate suâ et aliis bonis omnibus spoliavit, et damnifica- » vit eum in valentia quindecim millium solidorum. Adeò præterea infamatus fuit et est de » hæresi à longis retrò temporibus apud bonos et graves, quòd invincibiliter præsumitur contra » ipsum. Propter istas et alias plurimas enormitates et manifestos excessus ipsius, quæ omnia » longum est enarrare, dixerunt prælati et concorditer responderunt quòd adeò se fecit in- » dignum, ut ei fieri copia evangeliorum non deberet à legatis vel judicibus delegatis, et etiam » quia tali excommunicationis genere, propterea quæ dicta sunt, tenetur adscriptus, quòd ab eis » sine speciali mandato domini Papæ non possit absolvi. Placuit enim toti concilio ut præsens » scriptum sigillis dicti domini Narbonensis[1], et Albiensis[2], Tolosani[3] et Convenarum[4] episco- E » porum suo et aliorum nomine signaretur. »

* Hugoni.

* Petri de Castro-novo.

[1] Arnaldi Amalrici.
[2] Guillelmi Petri.
[3] Fulconis.
[4] Garsiæ.

Et quia non poteramus ad purgationem injungendam Comiti procedere, juxta consilium prælatorum, per literas nostras bis protestati fuimus Comiti supradicto, quòd per ipsum stabat et impedimentum præstiterat, ne factum ipsius posset ulteriùs habere progressum absque summi Pontificis licentia speciali. Profectò, præter alias iniquitates et abominationes ipsius, abbatem de Monte-albano ferè per annum tenuerat vinculis mancipatum, necnon de sede propria bonis omnibus spoliatum ejecerat episcopum Agennensem. Ipse tamen nobis postea per quemdam notarium suas literas destinavit, in quibus misericordiam potiùs quàm judicium implorabat, postulans à nobis ut vel mitteremus Tolosam ad ipsum, aut ei assignaremus locum

A alium competentem : quibus diligenter in scriptis rescripsimus, quòd in causa ejus, propter rationes præfatas, procedere nullatenùs poteramus, et idcircò noluimus eum gravare vel etiam nos ipsos inutilibus laboribus et expensis. Volentes igitur fines mandati diligentissimè custodire, meram et plenam veritatem, scilicet totius facti seriem et processum, beatitudini vestræ breviter intimamus, cui soli Dominus imponendi finem tantis cladibus plenissimam scientiam et potestatem concessit. Ecclesiæ suæ Omnipotens præsidentiam vestram in longitudinem dierum conservet.

Eorumdem Legatorum ad RAIMUNDUM, *Comitem Tolosanum.*

Lib. XVI, ep. 46, p. 767. Chesnius, ibid. pag. 742.

Raimundo significant purgationem ejus, ex decreto concilii Vaurensis, minimè recipiendam; ideoque scribere se domino Papæ, ut ipse de negotio ejus statuat quod suæ beneplacitum fuerit Sanctitati.

B *NOBILI viro Raimundo, Comiti Tolosano, Hugo, Dei gratiâ Regensis episcopus, et magister Thedisius canonicus Januensis, spiritum consilii melioris.* NUPER literas vestras per quemdam militem, Quambonum nomine, recepimus, in quibus licèt contineretur expressè, quòd parati eratis mandatis nostris humiliter obedire, vos tamen neque mandatis domini Papæ, secundùm tenorem rescripti quod olim obtinuistis ab ipso, neque mandatis quæ vobis fecimus in concilio apud Sanctum-Ægidium*, neque insuper mandatis et monitis legatorum et ecclesiæ quæ vobis apud Narbonam et Montempessulanum *(a)* postmodum facta fuerunt, obedistis in aliquo vel etiam obeditis, sicut per evidentiam operis manifestè apparet. Sanè, postquam recessistis à nobis, abjurata pedagia in vestræ famæ ac animæ præjudicium multipliciter adauxistis; et, ut in paucis multa breviter concludamus, ferè C nihil ex iis quæ diversis temporibus in manibus legatorum jurastis, et præcipuè tempore bonæ memoriæ magistri Milonis, prout satis manifestum est, curastis implere; immò, quod dolentes et inviti dicimus, rotarios et hæreticos contra fidem et ecclesiam et pacem etiam tenuistis postmodum et tenetis, à quibus et aliis complicibus vestris mille signati et ultrà, clerici et laïci, in gravissimam Creatoris injuriam et contemptum occisi fuerunt. Iniquitatem etiam iniquitati addentes, abbatem de Monte-albano longo tempore tenuistis in vinculis; venerabilem patrem Agennensem episcopum, civitate suâ et bonis aliis spoliatum, cum rotariis vestris à sede propria ejecistis; ad nos etiam aliquando, auctoritate domini Papæ citati, contempsistis venire, nec super negotio vestro, quod nobis à summo Pontifice postulastis committi, fuimus aliquando requisiti à vobis. Quamvis enim sciveritis nos per octo dies fecisse moram propter factum vestrum iis temporibus in concilio D apud Vaurum, ad nos neque literas vestras direxistis neque nuncium specialem. Propter igitur supradicta et alia multa, adeò vos fecistis indignos quòd in negotio vestro ad purgationem secundùm mandatum domini Papæ procedere non valemus, prout fuit coram nobis à toto concilio diffinitum. Ideoque vobis per præsentes literas protestamur, quòd hæc omnia per proprium nuncium literis nostris domino Papæ curabimus diligentissimè intimare, ut ipse circa personam vestram et factum, secundùm quod suæ beneplacitum fuerit Sanctitati, procedat.

An. 1213, mense februar.

**An. 1210.*

**An. 1211.*

ARNALDI, *Narbon. archiep., ad* PETRUM, *Aragoniæ Regem.*

Lib. XVI, ep. 43, p. 767. Chesnius, ibid. pag. 740.

Deterret eum à suscipiendis in sua custodia Comitis Tolosani terris, ne et ipse et ejus homines in excommunicationis labem incurrant.

E *SERENISSIMO viro ac christianissimo principi domino Petro, Dei gratiâ illustrissimo Regi Aragonensi, frater Arnaldus, divinâ miseratione Narbonensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, salutem in caritate animi et visceribus Jesu-Christi.* INTELLEXIMUS non sine multa turbatione et amaritudine animi, quòd civitatem Tolosanam ac castrum Montis-albani et terras alias, propter crimen hæreseos ac alia multa nefanda facinora traditas Sathanæ, ac omni communione sanctæ matris ecclesiæ separatas, et crucesignatis auctoritate Dei, cujus nomen graviter in eis blasphemabatur, expositas, disponitis in protectione ac custodia vestra recipere, ac eas contra Christi exercitum et ecclesiæ defensare. Cùm igitur hæc, si vera

An. 1213, mense februar.

(a) De colloquiis seu conventibus habitis Narbonæ et ad Montempessulanum loquitur historiæ Albigensium scriptor suprà, pag. 40 et 43.

sint (quod Deus avertat!), non solùm in salutis vestræ dispendium, sed in honoris A regii ac opinionis et famæ possint cedere detrimentum; nos, qui salutem vestram et gloriam et honorem zelamus totis visceribus caritatis, Celsitudinem regiam rogamus, consulimus, monemus et exhortamur in Domino et in potentia virtutis ejus, et ex parte Dei et Redemptoris Domini Jesu-Christi, ac sanctissimi vicarii ejus domini nostri summi Pontificis, auctoritate legationis quâ fungimur inhibemus, et modis quibus possumus obtestamur, ne per vos vel alios terras recipiatis vel defendatis prædictas. Optamus autem quatenùs tam vobis quàm vestris taliter dignemini providere, ne, communicando excommunicatis et maledictis hæreticis et fautoribus eorumdem, labem excommunicationis incurrere vos contingat. Unum autem volumus Serenitatem regiam non latere, quòd, si quos de vestris hominibus in defensionem prædictæ terræ duxeritis relinquendos, cùm omnes excommunicati sint ipso jure, nos ipsos denunciari excommunicatos, tamquam B defensores hæreticorum, publicè faciemus.

Lib. XVI, epist. 45, p. 767. Chesnius, ibid. pag. 741.

Bermundi, Aquensis archiepiscopi, ad Innocentium.

Censet archiepiscopus pacem in Provinciæ regionibus per ejus sollicitudinem compositam stare non posse, si quâlibet ratione Comes Tolosanus et filius ejus amissas terras recuperaverint.

An. 1213, mense februar.

Sanctissimo patri et domino suo Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Bermundus, solâ Dei miseratione minister Aquensis humilis, salutem et seipsum ad pedes. Compendiosâ narratione beatitudini vestræ duximus intimandum, quòd reformatio pacis et ecclesiæ ac alia bona quæ per sollicitudinem vestram in partibus nostris dignatus est Dominus operari, nullâ possent ratione secundùm inferiores causas durare in posterum, si fortè Tolosanus Comes aut filius ejus, C peccatis nostris exigentibus, terram quovis ingenio recuperaret amissam. Ideoque Sanctitati vestræ humiliter supplicamus, quatenùs super hoc taliter et tam cautè dignemini providere, si placet, quòd novissimus error non sit pejor priore. Conservet Dominus Sanctitatem vestram ecclesiæ sanctæ suæ.

Lib. XVI, epist. 42, p. 765. Chesnius, ibid. pag. 739.

Burdegalensis Archiepiscopi et aliorum ad Innocentium.

Innocentium hortantur ut exstirpandis hæreticis Tolosanis extremam manum imponat, quatenùs rem benè incœptam perficiat.

An. 1213, mense februar.

Sanctissimo in Christo patri ac beatissimo domino Innocentio, Dei gratiâ D summo Pontifici, devoti et humiles servi ejus Willelmus Burdegalensis, Vasatensis[1] et Petragoricensis[2] episcopi, cum omni affectione vitæ spatium et salutem. Ad agendas paternitatis vestræ sollicitudini dignas grates cùm nec lingua nec calamus nobis sufficiat, retributorem bonorum omnium exoramus ut nostrum suppleat in hac parte defectum, et abundè vobis retribuat omne bonum quod in Narbonensi et Auxitanensi provinciis, et etiam in partibus nostris, tam ecclesiis quàm ecclesiarum prælatis paternâ misericordiâ tribuistis. Cùm enim in dictis partibus pestis hæreticæ pravitatis jam adeò pullulasset quòd, eisdem corruptis penitùs, partes affines affectura morbo simili videbatur, cùmque rotariorum violentia, principibus omnibus ejusdem terræ consentientibus et hoc idem facientibus, ecclesias fidemque catholicam omnemque religionem christiani nominis impugnaret, vestræ providè discretioni placuit has incommoditates sapienti consilio refrænare, quia, fidelium E signatorum et Comitis Montisfortis mediante labore, mandatum vestrum in parte maxima tam hæreticos quàm rotarios de sedibus suis ejecit; ita quòd divinus cultus et pax ecclesiastica videntur in dictis partibus reflorere, nec jam aliud restat nisi illud quod per Sanctitatem vestram feliciter est incœptum, per eamdem feliciùs consummetur. Quocirca paternæ Sanctitati cum omni devotionis affectu duximus supplicandum, quatenùs ad exstirpandas reliquias pestium prædictarum dignemini salubre consilium adhibere; ita quòd flores pacis, qui jam videntur oriri, in hoc quod in isto negotio est incœptum, ad consummationem fructus faciant exspectatos. Si verò (quod absit!) opus tam laudabiliter incœptum cum manifesta justitia et potentia sic in promptu imperfectum relinqueretur, non solùm foret novissimus

[1] Gaillardus.
[2] Ramnulfus de Turribus.

A error pejor priore, sed excidium exinde clero et ecclesiæ irrecuperabile immineret. Benè et diù valeat Sanctitas vestra.

BERTRANDI, Biterrensis episcopi, ad INNOCENTIUM.

Lib. XVI, ep. 44, p. 767. Chesnius, ibid. pag. 740.

Censet providendum Pontifici summo ne gladius Comitis Tolosani rursùs immineat jugulis prælatorum, cavendumque ne circumveniatur illius sanctitas ab Aragoniæ Rege, qui jactitat se dicto Comiti et asseclis ejus impetraturum terrarum suarum restitutionem et gratiæ beneficium.

SANCTISSIMO in Christo patri ac domino suo reverendissimo Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Bertrandus dictus episcopus Biterrensis, servus ejus humilissimus et fidelis, cum sanctissimorum pedum osculo salutem et vitam. (An. 1213, mense februar.) CÙM ineffabili Dei clementiâ, vestræque ministerio Sanctitatis, terra nostra ac aliæ circumpositæ, B in quibus diabolus, peccatis populi exigentibus, tantam sibi potentiam usurparat, ut omnem in eis rectitudinem pervertisset, et per ministros ipsius sponsa Christi opprobriis, blasphemiis, et quæcumque possent excogitari afficeretur injuriis, et omnis divinus cultus esset in opprobrium et derisum, in lucem pacis ac fidei tam feliciter cœperint respirare, ut, errorum et aliarum perversitatum auctoribus jam pro parte maxima exturbatis, vexilla ibi ecclesiæ sint erecta, et ad divini cultûs augmentum pax et securitas habeatur, remansit adhuc ibi magna quædam errorum omniumque vitiorum sentina, Tolosa videlicet civitas et alia quædam loca, in quibus totius pravitatis hæreticæ reliquiarum spurcitia se collegit, quæ, nisi fuerit per longanimitatem vestræ sanctæ sollicitudinis avulsa funditùs et radicitùs exstirpata, genimina proculdubio viperarum et spuria vitulamina iterùm pullulabunt, et longè deteriorem priore morbum facient recidivum. Nos igitur, beatissime Pater, C quos tamquam propiùs positos magis negotium istud tangit, sanctissimam pietatem vestram rogamus, fusisque votivis lacrymis exoramus in viscéribus Jesu-Christi, quatenùs, nostro aliorumque prælatorum jugulis et ecclesiarum substantiis, quibus Comitis Tolosani et filii ejus, si resurgerent, gladius inexorabiliter immineret, misericorditer prospicientes in posterum, negotio pacis et fidei, quod tam prudenter ac potenter hactenùs promovistis, finem perfectum et stabilem imponatis. De infidelitate namque dicti Comitis et immanitate quam per satellitem suum exercuit in legatum *, super quo per ratihabitionem et honorem et beneficia quæ ipsi occisori exhibuit, convincitur manifestè, satis potest vestræ Sanctitati constare. (* Petrum de Castro-novo.) Provideat quoque vestra paternitas ne Rex Aragonensis, qui (ut salvâ reverentiâ unctionis loquamur) factus videtur filius infidelis, et præsumptuosè se jactat quòd dicto Comiti et complicibus ejus hæreticis, rotariis, sacrilegis, homicidis, et D omnium flagitiorum generibus irretitis, restitutionis terrarum suarum et gratiæ vestræ beneficium obtinebit, ad vestram præsentiam eos ducens, aliquatenùs vos circumveniat. Profectò namque, si dicta civitas, quæ nidus hæreticorum existit et exstitit ab antiquo, ita quòd, sicut legitur, ob causam similem fuit olim eversa funditùs et etiam exarata, remanserit pestilentibus memoratis, adhuc flamma egredietur de ipsa, quæ partes nostras et alias circumpositas pejùs solito profligabit.

EX LIBRO SEXTO DECIMO *(a)*.

INNOCENTII ad Remensem archiepiscopum et suffraganeos ejus.

Lib. XVI, epist. 3, p. 735.

E Horrenda et nefanda juramenta in Francia cohiberi jubet Innocentius.

*REMENSI archiepiscopo * et suffraganeis ejus.* (An. 1213, 14 martii. * Alberico de Humbert.) ETSI apostolatûs officium nos universis constituat debitores, et erga omnes paternum affectum gerere teneamur, regnum tamen Franciæ prærogativâ quâdam diligimus caritatis, utpote quod præ cæteris mundi regnis apostolicæ sedi ac nobis obsequiosum semper exstitit et devotum; ideoque ab eodem regno specialiter amovere cupimus scandala universa quæ

(a) Apud Baluzium inscriptæ sunt octo superiores epistolæ, quasi ad librum XVI pertinentes; verùm, quia in annis computandis ratio habenda est temporis quo pontificatum iniit Innocentius, et ille electus summus Pontifex VI idus januarii (die 8 januarii), XIII kal. martii (die 17 februarii) fuit pontifex consecratus, teste gestorum ejus auctore, apparet incommodè libro XVI insertas fuisse epistolas prædictas, quæ potiùs ad librum XV pertinere videntur.

contra illud divinæ possent majestatis oculos provocare. Noveritis autem ad nostram A audientiam pervenisse, quòd ejusdem regni homines, quasi ex consuetudine generali, frequenter ex ira et interdum animi levitate, quibusdam utuntur nefandis et horrendis juramentis; et cùm veritas doceat per seipsam non esse jurandum per terram, quia scabellum est pedum Dei, ipsi non solùm per divinos pedes et manus jurare non metuunt, verùm etiam ipsius Christi et sanctorum ejus secretiora membra linguâ sacrilegâ perscrutantes, ea non formidant intonare jurando, quæ nos scribendo sumus veriti nominare. Cùm igitur sacri canones in præsumptuosos hujusmodi constituant graves pœnas, et episcopos nihilominùs qui hæc emendare negligunt, asserant acerrimè arguendos, fraternitatem vestram monendam duximus attentiùs et hortandam, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenùs subditis vestris ut ab hujusmodi temeritate desistant, curetis districtiùs inhibere, et, inhibitionibus comminationes addendo, eorum præsump- B tionem taliter corrigatis, quòd divini nominis zelus vos tangere videatur, et eorum temeritas divinam contra ipsos et regnum præfatum non provocet ultionem. Vos denique, fratres archiepiscope et episcopi, super vobis ipsis &c. Datum Laterani, pridie idus martii, anno sexto decimo.

Lib. XVI, epist. 22, p. 749.

Ad HERVEUM, *Comitem Nivernensem.*

Significat Innocentius se delegatis ab apostolica sede judicibus dedisse in mandatis, ut eum ab excommunicationis vinculo absolvant, gratiâ compositionis ab eo factæ cum monachis Vizeliacensibus.

An. 1213, 12 aprilis. * Galterium.

Nobili viro Comiti Nivernensi, spiritum consilii melioris. Cùm pro quæstione quæ inter te ex parte una et dilectos filios abbatem * et conventum monasterii Vi- C ziliacensis diœcesis Eduensis ex altera, super quibusdam procurationibus annuis, damnis et injuriis vertebatur, tui et partis alterius procuratores ad nostram præsentiam accessissent, et in ea fuisset aliquandiu coram nobis prudenter et providè disputatum, tandem ex parte tua, relatione tuorum procuratorum, accepimus quòd tu volens per omnia complacere nostræ beneplacito voluntatis, paratus eras in hac causa nostris obtemperare mandatis. Nos autem, communicato fratrum nostrorum consilio, hoc duximus injungendum, ut, cùm tu et successores tui Comites Nivernenses in festo paschali ad monasterium accesseritis memoratum, nomine procurationis centum librarum usualis monetæ quæ pro tempore curret sitis summâ contenti, tantumdem in festo beatæ Mariæ Magdalenæ procurationis nomine recepturi, si ad monasterium accesseritis supradictum, ad protectionem ejusdem monasterii, secundùm quod de jure tenemini, dantes operam efficacem. D Ut ergò super hoc nulla possit in posterum via patere calumniæ, tu et uxor tua * per authenticum instrumentum abbati et conventui ejusdem monasterii promittatis vos id firmiter observaturos, vestros nihilominùs successores ad hujus rei observantiam obligantes, et ad majorem cautelam faciatis hoc per carissimum in Christo filium nostrum (Philippum) illustrem Regem Francorum auctoritate regiâ confirmari; mandatum nostrum taliter impleturi, quòd divinam et apostolicam gratiam possitis exinde uberiùs promereri *(a)*. Damus itaque venerabili fratri episcopo [1] et dilectis filiis abbati Sancti-Victoris [2] et cancellario Parisiensi nostris literis in mandatis ut, postquam super hoc tu et uxor tua literas secundùm formam concesseritis supradictam, te juxta formam ecclesiæ à vinculo excommunicationis absolvant, quo propter idem negotium nostrâ es auctoritate ligatus; injungentes tibi sub debito præstiti juramenti, ut ad impetrandam super hoc confirmationem regiam E des operam bonâ fide. Abbatem verò et conventum prædictos ab omni decrevimus impetitione cessare, omnemque remittere quæstionem quæ ipsis adversùs te Comitem super damnis et injuriis competebat, decimis de Dornitiaco duntaxat exceptis, super quibus eis satisfieri volumus et mandamus. Datum Laterani, II idus aprilis, anno sexto decimo.

* Mathildis.

[1] Petro de Nemosio.
[2] Joanni Teutonico.

(a) Consummatum id fuit literis Innocentii Papæ infrà, epist. 159, pag. 586.

Ad

A

Ad Narbonensem Archiepiscopum et Abbatem Sancti-Pauli, &c.

Lib. XVI, ep. 23, p. 749.

Mandat eis ut decernant de injuriis gravissimis quas Aragonum Regina sibi ab hominibus Montispessulani queritur illatas.

ARCHIEPISCOPO[1] *et abbati Sancti-Pauli Narbonensis*[2], *et priori Fontis-frigidi Narbonensis diœcesis.* CARISSIMA in Christo filia illustris Regina Aragonum de hominibus Montispessulani plenam injuriis nobis obtulit questionem, qui, sicut asserit, redditus loci ejusdem, castrorum et villarum in districtu Montispessulani existentium, ad eamdem Reginam de jure spectantes, eisdem à viro suo illustri Rege Aragonum titulo pignoris obligatos *(a)*, contra justitiam detinent B et ei reddere contradicunt, cùm ipsa pignoris obligatio, utpote de re dotali, de jure robur non habuerit firmitatis : quæ, si aliquem sortita fuisset effectum, tànto tempore ipsarum rerum redditus perceperunt, quòd non solùm extenuatum est debitum, verùm etiam non modicam summam pecuniæ restituere tenentur eidem; castrum nihilominùs, quod ibidem habebat, funditùs diruerunt, inde lapides et cæmenta in majoris contemptûs opprobrium asportantes; et, ad jura dominii manibus suis extensis, notarium et consules in Montepessulano fecerunt contra voluntatem ipsius, et in damnum ejus pisces vendi faciunt in locis aliis quàm consuetum fuerit ab antiquo, nomine consulum, et non Reginæ, facientes banna et edicta proponi. Præterea castrum de Latis, quod multis inhabitabatur hominibus, partim ruinâ; partim incendio destruxerunt, pluribus ex ejusdem loci hominibus interfectis. In iis autem et aliis eadem asserebat Regina se damna C multorum millium marcarum et plurium solidorum per illorum injurias incurrisse : qui etiam, tamquam hæc non sufficerent ad offensam, de quodam castro ipsius Reginæ carissimum in Christo filium nostrum illustrem Regem Aragonum expulerunt, ut sic eum adversùs eam tacitè provocarent; et ut inter eos contra jura matrimonii majoris incentivum discordiæ suscitarent, Regem jurare fecerunt eumdem ut Montempessulanum infra biennium non intraret. Volentes autem eidem Reginæ in suo jure adesse, qui sumus omnibus in justitia debitores, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, partibus convocatis, et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit, appellatione postpositâ, decernatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; præfatos etiam homines Montispessulani per eamdem censuram, appellatione postpositâ, compellentes ut super expensis quas propter hæc eadem fecit Regina, ipsi satis- D faciant, ut tenentur. Interim autem eosdem homines ad solvendam ipsi Reginæ medietatem omnium redditunm patrimonii ejus, et ut de subtractis satisfaciant competenter, per districtionem ecclesiasticam, sicut justum fuerit, sublato appellationis obstaculo, compellatis. Testes autem &c. Quòd si non omnes &c. tu, frater archiepiscope, cum eorum altero &c. Vos denique, frater archiepiscope, et fili abbas, super vobis ipsis &c. Datum Laterani, VI idus aprilis, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

An. 1213, 8 aprilis.
[1] Arnaldo.
[2] Petro.

Ad Viennensem Archiepiscopum et ejus Suffraganeos.

Lib. XVI, ep. 30, p. 756.

Celebraturus Innocentius post biennium generale concilium, in quo provideatur recuperationi Terræ Sanctæ et reformationi universalis ecclesiæ, quid interea facere sit opus eos commonet. Encyclicæ literæ.

E

ARCHIEPISCOPO et episcopis, abbatibus, prioribus per Viennensem provinciam constitutis. VINEAM Domini sabaoth multiformes moliuntur bestiæ demoliri; quarum incursus adèo invaluit contra ipsam, ut ex parte non modica pro vitibus spinæ succreverint, et, quod gementes referimus, ipsæ jam vites proferant pro uva labruscam, infectæ multipliciter et corruptæ. Illius ergò testimonium invocamus qui testis est in cœlo fidelis, quòd inter omnia desiderabilia cordis nostri duo in hoc sæculo principaliter affectamus, ut ad recuperationem videlicet Terræ

An. 1213, 19 aprilis.

(a) Anno 1206, à Petro Aragonum Rege sancita fuit pax cum Montispessulani hominibus, iis conditionibus quas recitat D. Vaissetius inter probationes Historiæ Occitan. t. III, col. 204.

Sanctæ ac reformationem universalis ecclesiæ valeamus intendere cum effectu; A quorum utrumque tantam requirit provisionis instantiam, ut absque gravi et grandi periculo ultrà dissimulari nequeat vel differri. Unde supplicationes et lacrymas frequenter effudimus coram Deo, humiliter obsecrantes quatenùs super iis suum nobis beneplacitum revelaret, inspiraret affectum, accenderet desiderium et propositum confirmaret, facultatem et opportunitatem præstando ad ea salubriter exequenda. Quapropter, habito super iis cum fratribus nostris et aliis viris prudentibus frequenti ac diligenti tractatu, prout tanti sollicitudo propositi exigebat, hoc tandem ad exequendum prædicta de ipsorum consilio providimus faciendum, ut, quia hæc universorum fidelium communem statum respiciunt, generale concilium juxta priscam Sanctorum Patrum consuetudinem convocemus, propter lucra solummodo animarum opportuno tempore celebrandum; in quo ad exstirpanda vitia et plantandas virtutes, corrigendos excessus et reformandos mores, B eliminandas hæreses et roborandam fidem, sopiendas discordias et stabiliendam pacem, comprimendas oppressiones et libertatem fovendam, inducendos principes et populos christianos ad succursum et subsidium Terræ Sanctæ, tam à clericis quàm à laïcis impendendum, cum cæteris quæ longum esset per singula numerare, providè statuantur inviolabiliter observanda circa prælatos et subditos regulares et seculares, quæcumque de ipsius approbatione concilii visa fuerint expedire ad laudem et gloriam nominis ejus, remedium et salutem animarum nostrarum, ac profectum et utilitatem populi christiani. Quia verò ante biennium universale non posset concilium commodè congregari, disposuimus interim per viros prudentes in singulis provinciis pleniùs explorare, quæ apostolicæ provisionis limam exposcunt, et præmittere viros idoneos ad Terræ Sanctæ negotium procurandum, ut si, exigente necessitate, sacrum concilium approbaverit, nos personaliter ipsum C negotium assumamus efficaciùs promovendum.

Credentes igitur hoc salutare propositum ab illo descendere à quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs vos taliter præparetis, quòd à præsenti Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo decimo tertio anno, usque ad duos annos et dimidium, præfixis vobis pro termino kalendis novembris, nostro vos conspectui præsentetis cum modestia et cautela, ita quòd in vestra provincia unus vel duo de suffraganeis valeant episcopi remanere pro christianitatis ministeriis exercendis; et tam illi quàm alii qui, canonicâ fortè præpeditione detenti, personaliter venire nequiverint, idoneos pro se dirigant responsales, personarum et evectionum mediocritate servatâ quam Lateranense concilium definivit*, ut nullus omninò plures, quivis autem pauciores secum adducere possit, nec quisquam D superfluas faciat et pomposas, sed necessarias tantùm et moderatas expensas, ostendendo se actu et habitu verum Christi cultorem; cùm non secularis applausus, sed spiritualis profectus, in hoc sit negotio requirendus. Injungatis autem vos, fratres archiepiscopi et episcopi, ex parte nostra, universis ecclesiarum capitulis, non solùm cathedralium, sed etiam aliarum, ut præpositos vel decanos aut alios viros idoneos ad concilium pro se mittant, cùm nonnulla sint in ipso tractanda quæ specialiter ad ecclesiarum capitula pertinebunt. Interim verò et per vos ipsos et per alios viros prudentes universa subtiliter inquiratis quæ correctionis aut reformationis studio indigere videntur, et ea fideliter conscribentes ad sacri concilii perferatis examen, circa subventionem necessariam Terræ Sanctæ, ubi Deus Rex noster ante sæcula salutem in medio terræ dignatus est operari, opem et operam efficaciter impensuri, assistendo fideliter et prudenter iis quos deputaverimus ad E hoc negotium specialiter procurandum. Nullus itaque se fallaciter excusando ab executione tam sancti operis subtrahat, si canonicam vult effugere ultionem. Nemo dissensionum obstacula vel itinerum impedimenta causetur, quæ, Domino faciente signum in bonum, ex magna jam parte cessare cœperunt. Nam et quantò imminent majora pericula, tantò potiora remedia convenit adhiberi. Nunquam enim navigabit per æquora, qui semper exspectat ut mare non concitet ex se fluctus. Datum Laterani, XIII kal. maii, anno sexto decimo *(a)*.

* An. 1179.

(a) In eumdem modum scriptum est, non solùm ecclesiarum prælatis, sed et principibus christianis omnibus.

A

Ad Archiepiscopos, Episcopos et Abbates Regni Francorum.

Lib. XVI, ep. 31, p. 758.

Robertum *de Corzon*, presbyterum cardinalem, legatum à se missum significat Innocentius, qui agat præsertim de iis quæ pertinent ad subsidium Terræ Sanctæ.

An. 1213, 19 aprilis.

ARCHIEPISCOPIS, episcopis, abbatibus, prioribus, cæterisque clericis per regnum Franciæ constitutis. PIUM et sanctum propositum quod de subventione Terræ Sanctæ pro communi utilitate, Deo inspirante, concepimus et perducere satagimus ad effectum, ex generalibus literis poteritis advertere manifestè. Ad hoc igitur salutare propositum exequendum dilectum filium nostrum Robertum, tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbyterum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, virum utique probatæ honestatis et fidei, destinamus, merito suæ probitatis speciali gratiâ B nobis acceptum, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes quatenùs eum vice nostrâ, immò potiùs vice Christi, devotè suscipere ac honestè tractare curetis, ipsius salubribus monitis et mandatis humiliter intendentes, præsertim in iis quæ pertinent ad subsidium Terræ Sanctæ. Nos enim, quod super iis et aliis ad suæ legationis officium pertinentibus providâ deliberatione statuerit, præcipimus inviolabiliter observari; concedentes eidem ut evellat et destruat, ædificet atque plantet, quæ sibi evellenda et destruenda, ædificanda occurrerint et plantanda. Datum &c. id est *Laterani, XIII kal. maii, pontificatûs nostri anno decimo sexto,* ut in epistola 30, superiùs recitata, ad universos episcopos ad generale concilium convocatos.

Ad ROBERTUM DE CORZON, *A. S. legatum.*

C

Lib. XVI, ep. 32, p. 758.

Acturo ei de mittendis in Terram Sanctam subsidiis concedit Innocentius ut indulgentias impertiatur, et ita jubet eum de torneamentis statuere ut nullum inde negotio Terræ Sanctæ oriatur impedimentum.

An. 1213, 19 aprilis.

ROBERTO, tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbytero cardinali, apostolicæ sedis legato. UT efficaciùs possis intendere ad subsidium Terræ Sanctæ, præsentium tibi auctoritate concedimus, ut iis qui ad tuam vocationem devotè convenerint ad audiendum verbum salutiferæ crucis, de injunctis sibi pœnitentiis vice nostrâ certam valeas indulgentiam impertiri. De torneamentis autem hoc tibi duximus concedendum, ut de virorum prudentum consilio salubriter statuas quod Terræ Sanctæ utilitati secundùm Deum videris expedire. Datum &c.

D

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. XVI, ep. 33, p. 759.

Rogat eum ut Robertum *de Corzon*, presbyterum cardinalem, legatum A. S., honestè pertractet, et ipsius acquiescat salubribus monitis et consiliis propter Deum.

An. 1213, 19 aprilis.

ILLUSTRI Regi Francorum. QUÀM sincerum dilectionis affectum erga te et filium tuum et regnum Franciæ habeamus, novit ille qui testis est in cœlo fidelis, cujus super hoc testimonium securè possumus invocare. Adeò quippe regni tui exaltationem diligimus, privilegiata semper opera commendantes quæ processerunt de ipso, quòd æquanimiùs ecclesiæ Romanæ quàm ipsi regno sustineremus magnum aliquid adversitatis accidere, cùm faciliùs hæc quàm illud ab imminenti posset periculo liberari. Ut ergò super hoc ampliùs securus reddaris et certus, E mittimus ad tuam regalem præsentiam dilectum filium nostrum Robertum, tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbyterum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, virum utique probatæ honestatis et fidei, qui ea quæ pleniùs accepit à nobis, expressiùs tibi referat vivâ voce; Serenitatem tuam rogantes et exhortantes in Domino, quatenùs eum benignè recipias et honestè pertractes, ipsius acquiescendo salubribus monitis et consiliis propter Deum. Datum.

In eumdem modum scriptum est nobili viro Ludovico, carissimi in Christo filii nostri Philippi Regis Francorum illustris primogenito.

In eumdem modum scriptum est nobili mulieri Blanchæ, uxori nobilis viri Ludovici, carissimi in Christo filii nostri illustris Regis Francorum primogeniti.

Lib. XVI, ep. 48, p. 770.

Ad Petrum, Aragoniæ Regem.

Cùm Rex Aragoniæ se in defensionem Tolosanorum, icto cum Comite Raimundo fœdere, obligasset, mandat Pontifex ut ille Tolosanis de hæresi per episcopum notatis nec auxilium nec favorem impendat; subreptitia declarat quæ pridem Rex impetraverat mandata pro Comitibus Convenarum et Fuxensi, ac pro Gastone de Bearno, &c.

An. 1213, 1 junii.

Illustri Regi Aragonensi. Is in cujus manu sunt omnium corda Regum inspiret tibi humiliter exoratus, ut, prudenter attendens quòd juxta mandatum apostolicum nos oportet obsecrare, arguere, increpare, nostras increpationes quas paternâ in te affectione deponimus, devotione recipias filiali, &c. Descripta superiùs in Historia Albigensium, pag. 76 et seq. Datum Laterani, kal. junii, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

In eumdem ferè modum scriptum est nobili viro Simoni Comiti Montisfortis. Is in cujus manu &c. *Deinde subjicitur :* Monemus igitur nobilitatem tuam et exhortamur attentiùs, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs, quæ præmisimus, prompto animo, quantùm ad te pertinet, exequaris. Datum ut suprà.

In eumdem ferè modum scriptum est Narbonensi archiepiscopo, apostolicæ sedis legato. Is in cujus manu &c. *Deinde subjicitur :* Unde nos Regem et Comitem sæpedictos per literas nostras monuimus ut quæ præmisimus, prompto animo, quantùm ad eos pertinet, exequantur. Ideoque fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, præfatos Regem et Comitem monens ad id efficaciter et inducens, procedas circa tres nobiles antedictos secundùm formam superiùs comprehensam. Tu denique, frater archiepiscope, &c.

In eumdem ferè modum scriptum est Tolosano episcopo. Is in cujus manu &c. *usque* inducens, *et subjicitur :* Procedas circa cives prædictos secundùm formam superiùs comprehensam. Tu denique, frater episcope, &c. Datum ut suprà.

Lib. XVI, ep. 57, p. 775.

Ad Archidiac., Præpositum et H. de Novavilla Canon. Ambianenses.

Mandat eis Innocentius ut relaxent Majorem et Juratos communiæ Laudunensis ab excommunicationis vinculo quo eos Laudunense capitulum irretiverat, et jurgii causam fine canonico decidant.

An. 1213, 11 junii.

Archidiacono, præposito et H. de Novavilla canonico Ambianensibus. Dilecto filio nostro Petro, Sanctæ-Mariæ in Aquiro diacono cardinali, dilecto filio Guidoni canonico Laudunensi procuratori capituli, et Anselmo nuncio majoris et juratorum Laudunensium auditore concesso, pro parte capituli fuit propositum coram eo quòd, cùm major et jurati prædicti quemdam hominem ecclesiæ minùs justè cepissent et eum monente capitulo nec reddere, nec saltem recredere, secundùm approbatam consuetudinem Laudunensis ecclesiæ, voluissent, licèt offerretur eisdem in omnibus justitiæ complementum, capitulum auctoritate ipsis ab apostolica sede concessâ, per quam in molestatores eorum ecclesiasticam possunt exercere censuram, in ipsos excommunicationis sententiam promulgarunt, quam dilectus filius Laudunensis electus exigente justitiâ confirmavit. Unde petebat procurator jam dictus ut sententiam faceremus eamdem usque ad satisfactionem condignam firmiter observari. Nuncius autem adversæ partis proposuit quòd, cùm olim major et jurati, scabini et universitas communiæ Laudunensis, transmissâ nobis intimarunt questione, quòd per excommunicationem et interdictum sine causa rationabili ab electo et clero Laudunensi sæpiùs gravarentur, illis duximus inhibendum ne in ipsos seu terras et familias eorumdem sine rationabili causa excommunicationis et interdicti sententias promulgarent; decernentes hujusmodi sententias, si quæ post appellationem ad nos legitimè interpositam proferrentur, penitùs non tenere, super hoc venerabili fratre nostro Atrebatensi episcopo usque ad triennium eis conservatore concesso. Unde ad ipsum post prædictam sententiam habuere recursum; sed, licèt fuisset coram ipso à partibus diutiùs disputatum, parte capituli ad sedem apostolicam appellante, per eum, cùm appellationi detulerint major et jurati, nequiverunt justitiam obtinere. Unde petebat nuncius supradictus per nos denunciari sententiam esse nullam. Intellectis igitur iis et aliis coram

A cardinale propositis memorato, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs à majore ac juratis prædictis super iis pro quibus est in eos lata sententia, sufficienti cautione receptâ, sententiam ipsam secundùm formam ecclesiæ protinùs relaxetis, et, nisi sufficienter ostenderint infra tres menses eamdem sententiam irrationabiliter fuisse prolatam, vos eos ad satisfaciendum capitulo, sublato appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compellatis; audituri postmodùm si quid fuerit questionis, et illud, appellatione remotâ, fine canonico decisuri, facientes quod decreveritis districtione simili firmiter observari. Quòd si non omnes in iis &c. duo vestrûm &c. Datum Laterani, III idus junii, annô sexto decimo.

Ad Abbatem Sancti-Florentii Salmuriensis.

Lib. XVI, ep. 64, p. 780.

B Litem de jure primatiæ inter Bituricensem et Burdegalensem archiepiscopos, assumptis duobus conjudicibus, electis ab utraque parte, instruat abbas et instructam ad Pontificem ille transmittat diffiniendam.

*ABBATI Sancti-Florentii Salmuriensis**. CONSTITUTUS in præsentia nostra venerabilis frater noster Burdegalensis archiepiscopus nobis humiliter supplicavit quatinùs, cùm venerabilis frater noster Bituricensis archiepiscopus in provincia sua jus primatiæ ad se asserat pertinere, super hoc causam inter eos committere dignaremur. Quocirca discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, duobus viris providis et honestis, quorum unus à parte una, reliquus verò ab altera tibi præsentetur, assumptis, causam super hoc audias cum eisdem, et, usque ad diffinitivæ sententiæ calculum procedens in ipsa, eamdem ad nos remittas suffi- C cienter instructam, præfixo partibus termino competenti quo per se vel procuratores idoneos nostro se conspectui repræsentent, justam, auctore Domino, sententiam recepturæ *(a)*. Tu denique, fili abbas, &c. Datum Laterani, VI idus junii, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

An. 1213, 8 junii.
* Michaëli.

Ad Episcopos Burdegalensis Provinciæ.

Lib. XVI, ep. 65, p. 780.

Significat Innocentius se relaxasse interdicti sententiam quâ Bituricensis archiepiscopus Burdegalensem perculerat, eâ lege ut Burdegalensis ad Bituricensis concilium accedat, facturus quod de jure fuerit faciendum.

EPISCOPIS per Burdegalensem provinciam constitutis. CÙM olim venerabilis frater noster Bituricensis archiepiscopus[1], auctoritate primatiæ quam in provincia vestra D sibi asserit pertinere, venerabilem fratrem nostrum Burdegalensem archiepiscopum[2] à metropoliticæ dignitatis officio suspendisset, pro eo quòd ad suum vocatus concilium accedere non curavit, nec pro se aliquem responsalem idoneum destinare, ac super hujusmodi suspensionis sententia fuisset inter eumdem Bituricensem et dilectum filium magistrum Amaneum procuratorem ipsius Burdegalensis archiepiscopi coram nobis diutiùs disputatum, tandem de fratrum nostrorum consilio sententiam ipsam ratam habuimus et usque ad satisfactionem idoneam præcepimus observari; hoc ad cautelam expresso, quòd lis coram nobis, non de primatia, sed de sententia, exstitit ventilata. Postmodum verò, credentes ad satisfactionem sufficere competentem, pro prædicta sententia relaxanda, ut memoratus Burdegalensis archiepiscopus per se ipsum aut alium virum idoneum ad præsentiam dicti Bituricensis accederet, relaxationem ejus sententiæ humiliter petiturus, et E promissurus firmiter sub suarum, si necesse foret, testimonio literarum quòd ad ejus concilium vocatus accederet, facturus quod foret faciendum de jure, per literas nostras ipsi Bituricensi dedisse meminimus in præceptis ut, cùm à Burdegalensi prædicto foret taliter requisitus, prædictam non differret sententiam relaxare; nullam pœnam inflicturus eidem, si fortè dictam sententiam non servaverat, antequam per nos declaratum fuisset an esset eadem observanda; venerabili fratri nostro Turonensi archiepiscopo* et conjudicibus suis per scripta nostra mandantes ut, Bituricensi jam dicto in mandati nostri executione cessante,

An. 1213, 6 junii.
[1] Girardus de Cros.
[2] Guillelmum Amanevum.
* Joanni de Faya.

(a) Recruduisse postea controversiam eamdem intelligimus ex mandatis Innocentii datis, anno 1216, abbati Majoris-monasterii Turonensis, ut videre est apud Baluzium.

ipsi sæpedictam sententiam relaxarent absque præjudicio juris sui *(a)*. Nuper A autem idem Burdegalensis archiepiscopus, ad nostram præsentiam accedens, proposuit coram nobis quòd de hujusmodi confirmatione sententiæ nihil unquam per literas ipsius Bituricensis aut nuncium sibi fuerat intimatum; propter quod ipsam petiit à nobis humiliter relaxari. Nos igitur, volentes utrique paternâ sollicitudine providere, sententiam relaxamus memoratam, firmam promissionem recipientes à Burdegalensi prædicto, quòd vocatus accedet ad ipsius Bituricensis concilium, facturus quod de jure fuerit faciendum *(b)*. Vos denique, fratres episcopi, super vobis ipsis &c. Datum Laterani, VIII idus junii, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

Lib. XVI, ep. 83, p. 783. Chesnius, t. V, pag. 746. Rymer, t. I, pag. 56.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.* B

Innocentius Regem rogat ut Tusculani episcopi A. S. legati, proficiscentis in Angliam, monitis ac consiliis de pace cum Angliæ Rege reformanda obsequatur.

An. 1213, 5 julii. * Nicolaum.

ILLUSTRI Regi Francorum. CÙM pro reconciliatione Regis ac regni venerabilem fratrem nostrum episcopum Tusculanum *, virum Deo gratum, et acceptum hominibus, quem inter alios fratres nostros merito suæ religionis et honestatis speciali diligimus caritate, in Angliam destinemus, et expedire credamus quòd inter te ac Regem Angliæ pacis fœdera reformentur *(c)*, Serenitatem tuam rogandam duximus et monendam quatenùs super hoc intendas humiliter monitis et consiliis ejusdem legati, ut preces et monitiones apostolicas, sicut hactenùs fecisse dignosceris, nunc etiam admittere comproberis; ita quòd devotio tua semper ad sedem apostolicam devotior approbetur. Datum Laterani, III non. julii; pontificatûs nostri C anno sexto decimo.

Lib. XVI, ep. 185, in append. pag. 834.

Ad ROBERTUM DE CORZON, *A. S. legatum.*

Provideat legatus indemnitati Comitissæ Campaniæ, querentis de illatis sibi damnis à quibusdam clericis et laïcis crucesignatis.

An. 1213, 9 augusti.

ROBERTO, tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbytero cardinali, apostolicæ sedis legato. DILECTA in Christo filia nobilis mulier Blancha, Comitissa Campaniæ,

(a) Relegendæ Innocentii ea de re literæ, lib. XV, suprà, ad annum 1211, pag. 551, et ibid., pag. 556.

(b) Ad hunc locum revocanda videtur archiepiscopi Burdegalensis ad Bituricensem epistola, quæ recitatur inter instrumenta Galliæ christ. t. II, col. 20, his verbis:

« *Reverendo amico suo in Christo carissimo,* » *G. divinâ providentiâ Bituricensi archiepiscopo,* » *W. ejusdem permissione Burdegalensis archiepi-* » *scopus, salutem et sinceræ vinculum caritatis.* PRO- » POSITUM nostrum erat, antequam ad nos vestræ » literæ accessissent, quòd opportunitate captatâ » ad locum accederemus congruum, in quo pos- » semus desideratis vestris aspectibus recreari, et » illud fœdus et amicitiam stabilem inter nos et » vos, et ecclesiam Burdegalensem et Bituricensem, » juxta prudentiæ vestræ consilium stabilire, quæ » nullis temporibus posset dissolvi. Siquidem, no- » lentes à prædecessorum nostrorum vestigiis de- » clinare, qui cum vestris prædecessoribus semper » fuerunt sincerâ caritate conjuncti, optamus ut » nostris temporibus, divinâ clementiâ faciente, » eadem caritas et amica societas augeatur. Sanè » hanc intentionem sincerâ mente gerentes, acces- » simus ad locum quem magister P. *Rossinol* et » alii qui super hoc piâ nobiscum intentione trac- » tarunt, nobis assignaverant, parati facere quæ- » cumque sustineret æquitas, honore tamen ecclesiæ » Burdegalensis servato, et tunc non potuimus præ- » sentiam vestram habere. Nuper etiam ad id ipsum » agendum veniebamus iterùm apud Dauratum, » secundùm quod fuerat inter nos et archidiaconum » vestrum condictum; sed idem archidiaconus con- » tramandavit nobis, cùm jam labor noster esset super » hoc in magna parte completus, et mandavit vos » non posse his * aliquatenùs interesse. Nunc quoque » volebamus ad diem quam insinuavit prudentia » vestra accedere; sed, propter guerras et alia ne- » gotia quæ vitare non possumus, ad ecclesiam » Burdegalensem coacti festinanter fuimus redire, » et ad hæc in melius reformanda moram circa eam » facturi, non poterimus illis tractatibus vestris » aliquatenùs interesse. Verùm, quamcitò poterimus, » laborabimus ad opportunitatem consequendam, » per quam possimus super præmissis et aliis vo- » biscum habere tractatum. »

* *fortè supplend.* tractatibus.

(c) « Innocentius Papa », inquit Matthæus Paris ad annum 1212, tomo nostro XVII, pag. 693, « gravi mœrore propter desolationem regni Angliæ » confectus, de consilio cardinalium, episcoporum » et aliorum virorum prudentium, sententialiter » definivit ut Rex Anglorum Joannes à solio regni » deponeretur, et alius, Papâ procurante, succe- » deret, qui dignior haberetur. Ad hujus quoque » sententiæ executionem, scripsit dominus Papa » potentissimo Regi Francorum Philippo, quatenùs » in remissionem omnium suorum peccaminum » hunc laborem assumeret, et, Rege Anglorum à » solio regni expulso, ipse et successores sui regnum » Angliæ jure perpetuo possiderent. Scripsit insuper » omnibus magnatibus, militibus, aliisque bellato- » ribus per diversas nationes constitutis, ut ad » Regis Anglorum dejectionem se crucesignarent, » Regemque Francorum in hac expeditione ducem » sequentes, vindicare injuriam universalis ecclesiæ » laborarent, &c. » Sed eas Innocentii literas non habemus.

A nobis conquerendo monstravit quòd quidam clerici et laïci crucesignati homines suos, super feodis quæ immediatè ab ipsa tenere noscuntur, auctoritate nostrarum conveniunt literarum in ipsius non modicum præjudicium et gravamen, quòd res de quibus agitur ad eamdem pertineant, nullam facientes in commissionis literis mentionem. Quocirca discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatinùs super hoc indemnitati ejusdem Comitissæ, prout expedire videris, sublato appellationis obstaculo, studeas providere. Datum Signiæ, v idus augusti, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

Agente ROBERTO DE CORZON, *A. S. legato, inquisitio facta per testes de incestuoso matrimonio* HENRICI *Campaniæ Comitis cum* ISABELLA, *Regina Hierosolymitana.* Baluz. ibid. in append. t. II, pag. 842.

B

Literæ Roberti quæ continent juratorum testimonia de transcripto Comiti Theobaldo Campaniæ comitatu per fratrem ejus Henricum Hierosolymam profecturum et de incestuoso Henrici et Isabellæ matrimonio.

UNIVERSIS præsentes literas inspecturis Robertus servus Crucis Christi, divinâ miseratione tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbyteri cardinalis, apostolicæ sedis legatus, salutem in Domino. NOVERIT universitas vestra quòd nos, habito virorum prudentium consilio, adjunctis etiam nobis venerabilibus fratribus H.[1] Suessionensi et G.[2] Meldensi episcopis, et aliis bonis viris, audivimus testes, et eorum depositiones sub nostro et dictorum episcoporum sigillis inclusimus. Audivimus autem eos super his articulis nobis expressis, scilicèt quòd Comes Henricus, iturus ultra mare, terram suam fecit jurari Theobaldo fratri suo, si C non rediret de partibus transmarinis, et de pertinentibus ad hoc; et quòd Regina Hierosolymitana * per Marchionem * ablata fuit per violentiam Umfredo *de Thorun* viro suo, et, eodem Umfredo adhuc vivente, habuit eam Comes Henricus post mortem Marchionis, et de pertinentibus ad hoc. Hoc autem fecimus quia de morte quorumdam ex illis testibus, qui erant senes, poterat meritò timeri, et de longa absentia aliorum, et propter guerras et propter alia pericula quæ imminebant et poterant imminere, et propter negotii qualitatem. Hi sunt autem testes :

An. 1213, mense octobr.

[1] Haimardo.
[2] Guillelmo de Nemosio.
* Isabella.
* Conradum de Monteferrato.

Guido de Dampetra vir nobilis, juratus, dixit quòd non interfuit quando Comes Henricus fecit jurari terram fratri suo Comiti Theobaldo; audivit tamen dici. Requisitus de causa Henrici, quomodo habuit Reginam; respondit quòd vivebat Umfredus prior ejus maritus, quando cum ea contraxit, qui Umfredus eam in matrimonio tenuerat per tres annos et amD plius. Et adjunxit quòd audivit præfatum Umfredum conquerentem sæpè per exercitum de eo quòd uxor sua erat ablata à Marchione. Et adjecit quòd quando Umfredus tenuit eam tamquam uxorem, ipsa erat decem et octo annorum; et hoc totum vidit in obsidione Accon et in Tyro; testificatus etiam quòd fama publica erat quòd ipsa uxor erat Umfredi. Et hoc idem benè sciebat ipse Comes, et adjunxit quòd Comes fuit in auxilium eorum qui rapuerunt eam, et ipse Comes adduxit eam cum aliis, ut traderetur Marchioni. Et hoc fuit factum apud Accon.

Nobilis vir Odardus, marescallus Campaniæ, juratus, dixit idem quod Guido de terra jurata. De Umfredo autem, an viveret quando Comes cum ipsius uxore contraxit, idem. De conquestione Umfredi idem dixit, et adjecit quòd, præsente Comite et coram multis baronibus, repetebat idem Umfredus sibi restitui uxorem suam per os domini Reginaldi de Tabario, et ferè omnes comminati sunt ipsi Umfredo, dicentes : « Domine, vultis vos ut » nos omnes pereamus in exercitu fame propter vos solum ? Melius est ut domina tradatur » alicui bono viro qui regat exercitum, ne fame pereat. » De ætate, loco et aliis, idem quod E primus. Adjecit etiam quòd tres filiæ illius Reginæ natæ fuerunt, vivente Umfredo. Iste nuncius fuit ad impetrandum illud matrimonium Marchioni, et nunciavit quòd, nisi hoc fieret, exercitus fame periret.

Guido de Capis, juratus, dixit quòd præsens fuit apud Sezanniam, quando Comes Henricus fecit jurari terram Theobaldo fratri suo; nam et ipse juravit. De vita Umfredi, et loco ablationis, de ætate, idem cum prædictis. Et dixit quòd ferè exercitus clamans conquerebatur : « O quantum flagitium commissum est in exercitu, quando abstulerunt Umfredo » uxorem suam per violentiam ! » aliis dicentibus quòd « factum fuit pro meliorando foro exer» citûs per Marchionem. » Et adjunxit quòd nec audivit nec credit, quòd unquam factum fuerit divortium per ecclesiam inter Umfredum et Reginam uxorem suam.

Petrus Turkinus, nobilis vir, dicit idem quod Guido de Capis de juratione terræ; et quòd credit se ipsum jurasse. De vita Umfredi et ætate Reginæ et loco ablationis, idem quod alii.

Willelmus Comes Joviniacensis, juratus, dixit de juratione terræ et vita Umfredi idem quod primus; de aliis nihil scit, nisi de auditu. Tamen adjecit quòd audivit magnum clamorem sæpè fieri per exercitum de eo quòd Umfredus perdidit tam turpiter uxorem suam, ei per violentiam ablatam. A

Hugo de Sancto-Mauritio juravit et dixit de juratione terræ idem quod Guido de Capis. De vita Umfredi, ætate Reginæ, de conquestione Umfredi, quam fecit ubique pro uxore sua ablata, idem per omnia quod Guido de Capis; et adjecit quòd in eodem tentorio fuit cum Umfredo, quando ab illo tentorio vicino fuit uxor ejus violenter ablata, et dixit ei Umfredus: « Domine Hugo, timeo ne illi qui sunt cum uxore mea ablata, faciant illam dicere aliquid » diabolicum. » Et tunc venit quidam miles suus dicens ei : « Ecce illi abducunt uxorem » tuam. » Et cùm ipse Umfredus insequeretur eam, dixit illi : « Domina, non est hæc recta » via ad hospitium tuum; redeas ad me. » At illa, submisso capite, in aliam viam se convertit. In omnibus aliis concordat cum Guidone de Capis.

Robertus de Meliaco, vir nobilis, juravit et dixit idem de juratione terræ, de vita Umfredi, de loco ablationis, idem quod Guido de Capis. De ætate idem quod alii; nec credit nec audivit quòd unquam divortium fuerit inter Umfredum et Reginam uxorem suam. B

Dominus Rogerius de Sancto-Karauno juravit et dixit idem de juratione terræ, de vita Umfredi, de ætate Reginæ, idem quod Guido de Capis; et audivit barones sæpè dicentes: « Umfredus nihil valet ad regnum tenendum »; et ideo dicebant : « Auferamus ei uxorem » suam, et demus eam Marchioni, qui bene reget regnum, et faciet bonum forum per exer- » citum. » De conquestione Umfredi, idem quod alii.

Lambertus de Barro, juratus, dixit idem de juramento terræ quod Guido de Capis, excepto quòd tunc apud Sezanniam non juravit. De aliis nihil scit.

Omnes isti concordant in hoc, præter Robertum, quòd dicebatur publicè per exercitum quòd propter peccatum illud, scilicet quia ablata erat Umfredo uxor sua, multa mala evenerunt exercitui, videlicet quòd die nuptiarum multi milites et alii homines capti sunt à Sarracenis, et occisi; in medio tempore succedente*, ipse Marchio ab Assacidis interfectus est, et ipse Comes Henricus, postquam contraxit cum ea, similiter à fenestra corruit et mortuus est.* C

* An. 1192.

* An. 1197.

Nos igitur, attendentes prædictas rationes et utilitatem regni et totius ecclesiæ Gallicanæ, et pro bono pacis in posterum meliùs conservandæ, communicato etiam prudentum et virorum religiosorum consilio, de auctoritate legationis nostræ volumus ut attestationes istæ vim ac fidem habeant, quando necesse fuerit, ac si essent auditæ post litem inchoatam, et ipsas eâdem auctoritate ad hanc virtutem habendam confirmamus. Actum anno gratiæ MCCXIII, mense octobri.

Lib. XVI, ep. 151, p. 821. Chesnius, ibid. pag. 746.

INNOCENTII ad BLANCHAM, Campaniæ Comitissam.

Confirmat inquisitionem per testes factam à Roberto *de Corzon*, A. S. legato, super Campaniæ comitatu Theobaldo Comiti transcripto per fratrem ejus Henricum Hierosolymam profecturum, si Henricus de illis partibus non rediret. D

An. 1213, 11 decemb.

NOBILI mulieri Blanchæ Comitissæ Campaniæ, ac Theobaldo nato ejus. Ex parte vestra fuit propositum coram nobis; quòd dilectus filius noster Robertus, tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, adjunctis sibi quibusdam episcopis et aliis bonis viris, super hoc quòd inclytæ recordationis Comes Henricus, ad partes ultramarinas iturus, terram suam Theobaldo fratri suo fecit jurari, si de illis partibus non rediret, et quòd prædictus Comes cum claræ memoriæ (Isabella) Regina Hierosolymitana post mortem Marchionis Montisferrati *, qui eam Umfredo *de Toron*, legitimo viro ejus, violenter abstulerat, ipso Umfredo vivente contraxit, quosdam testes recepit, pro eo quòd de morte quorumdam illorum, cùm essent senes, poterat meritò dubitari, et de longa timeri absentia aliorum, necnon et periculis aliis quæ propter guerras poterant imminere. Nos igitur, vestris precibus annuentes, quod super iis providè ac legitimè factum est per cardinalem prædictum, robur habere præcipimus firmitatis *(a)*. Datum Laterani, III idus decembris, anno sexto decimo. E

* Conradi.

(a) In eumdem ferè modum relata superiùs testimonia literis suis roboravit Robertus cum discrepantiis quibusdam, ibidem, pag. 841 :

« *Robertus servus crucis Christi, miseratione » divinâ tituli Sancti-Stephani in Cælio monte pres- » byter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, universis » Christi fidelibus præsentes literas inspecturis, salu- » tem et sinceram in Domino caritatem.* NOVERIT » universitas vestra quòd plures nobiles viri, jura- » mento interposito, testificati sunt coram nobis, » quòd inter nobilem domicellam, filiam quon- » dam inclytæ recordationis Comitis Henrici qui » decessit in partibus transmarinis, et Erardum de » Brena, tanta est consanguinitas, quòd inter eos

Ad

A

Ad Suessionensem Episcopum, Abbatem Longipontis, et Decanum Suessionensem.

Lib. XVI, ep. 149, p. 820.

Mandat Innocentius, ut redigant in scriptis testificationes senum et valetudinariorum super transcripto Comiti Theobaldo Campaniæ comitatu per fratrem ejus Henricum, cùm ille Hierosolymam profecturus esset.

EPISCOPO *Suessionensi*[1], *abbati Longipontis*[2] *Cisterciensis ordinis Suessionensis diœcesis, et decano Suessionensi*[3]. DILECTA in Christo filia nobilis mulier Blancha, Comitissa Campaniæ, ac Theobaldus natus ejus, nostris auribus intimarunt quòd inclytæ recordationis Henricus Comes Campaniæ atque Briæ, profecturus in Terram Sanctam, baronibus et militibus suis jussit ut, si eum de transmarinis partibus contingeret non redire, claræ memoriæ Theobaldo fratri suo intenderent, utpote terræ domino, faciens eos super hoc præstare corporaliter juramentum : qui post mortem ejusdem Comitis præfato Theobaldo tamquam Campaniæ ac Briæ Comiti, terris suis receptis ab ipso, fidelitatem et homagium præstiterunt. Verùm, quia præfatus Henricus in partibus transmarinis duas filias ex claræ memoriæ (Isabella) Regina Hierosolymitana, sibi, ut dicitur, minùs legitimè copulata, suscepit, Comitissa præfata et filius ejus, timentes sibi ab illis vel à viris earum, cùm fuerint matrimonio copulatæ, moveri super eisdem comitatibus quæstionem, ne pro defectu testium jus eorum valeat deperire, nobis humiliter supplicarunt ut valetudinarios testes et senes recipi faceremus. Nos igitur, eorum volentes indemnitatibus præcavere, ne veritas valeat occultari, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs testes senes et valetudinarios, quos super iis iidem producendos duxerint, admittatis, et, diligenter examinantes eosdem, ac depositiones ipsorum fideliter redigentes in scriptis, ipsas sigillorum vestrorum munimine roboratas faciatis cautiùs custodiri *(a)*. Quòd si non omnes &c. tu, frater episcope, &c. Vos denique, frater episcope, ac fili abbas, super vobis ipsis et creditis vobis gregibus taliter &c. Datum Laterani, II idus decembris, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

An. 1213, 12 decembr.

[1] Haimardo.
[2] Galchero.
[3] Guidoni *de Chezy*.

In eumdem modum scriptum Vindocinensi et de Eleemosyna abbatibus Carnotensis diœcesis, et subdecano Sancti-Martini Turonensis, usque ad finem. Datum Laterani *ut suprà.*

Ad Patriarcham Hierosolymitanum et Tyrensem Archiepiscopum.

Lib. XVI, ep. 150, p. 820.

D

Petentibus Blanchâ Campaniæ Comitissâ et nato ejus Theobaldo, vetat Innocentius contrahi matrimonium inter Erardum de Brena et filiam Henrici Campaniæ Comitis, consanguinitate proximos, prout in Francia demonstrari in promptu est.

PATRIARCHÆ *Hierosolymitano* *, *apostolicæ sedis legato, et Tyrensi archiepiscopo.* Ex parte dilectæ in Christo filiæ, nobilis mulieris Blanchæ Comitissæ Campaniæ,

An. 1213, 12 decembr.

* Alberto.

» non potest nec debet matrimonium celebrari. » Lineam autem hujus consanguinitatis computant » hoc modo. — Grossus Rex fratrem habuit nomine Florium. Hujus Florii filia fuit Elisabeth » *de Nainville*, cujus Elisabeth filia fuit domina » Venisiaci : hujus dominæ Venisiaci filius est præfatus Erardus. — Ex alia parte, Grossi Regis » filius fuit Rex Ludovicus [VII]. Regis Ludovici » filia fuit [Campaniæ] Comitissa Maria. Comitissæ Mariæ filius fuit Comes Henricus prædictus, » pater domicellæ prædictæ. Datum Meleduni, » anno gratiæ MCCXIII, mense augusto. »

(a) Collecta fuerant senum testimonia ab Innocentio postulata, quæ recitat Baluzius in appendice lib. XVI, pag. 841, in hunc modum :

« *Universis Christi fidelibus ad quos præsentes » literæ pervenerint, R. Arremarensis monasterii, O. » Quinciaci, et G. Vallislucentis, dicti abbates, » salutem et sinceram in Domino dilectionem.* UNIVERSITATI vestræ notum facimus et testificamur » quòd nos de mandato venerabilis patris Roberti, » tituli S. Stephani in Cælio monte presbyteri cardinalis, apostolicæ sedis legati, recepimus testimonium virorum nobilium Simonis *de Corpalais*, » Petri *de Bauveoir* et Guidonis *Gasteblé* juratorum, » quòd inter nobilem domicellam filiam bonæ memoriæ Comitis Henrici et Erardum de Rameruco tanta et talis est parentela, quòd inter eos » non potest nec debet matrimonium celebrari. » Hujus autem parentelæ lineam computaverunt » tali modo, quòd Rex Franciæ qui cognominatur » Grossus Rex, fratrem habuit nomine Florium. » Hujus Florii filia fuit Isabellis de Nangies. Hujus » Isabellæ filia fuit domina de Venisiaco, mater » præfati Erardi. — Ex alia parte Grossi Regis filius » Ludovicus Rex [VII]. Regis Ludovici filia fuit » Comitissa [Campaniæ] Maria. Comitissæ Mariæ » filius fuit Comes Henricus, pater præfatæ domicellæ. In testimonium igitur eorum quæ in » nostra præsentia testificati sunt, præsentes literas » emisimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno Verbi incarnati MCCXIII, » mense julio. »

ac Theobaldi nati ejus, nostro est apostolatui reseratum, quòd nobilis vir Erardus A
de Brena nuper ad partes vestras accessit, ut unam de filiabus claræ memoriæ Henrici Comitis Campaniæ accipiat in uxorem*, quæ ipsum dicitur in eo gradu consanguinitatis attingere, quòd, secundùm sanctorum Patrum statuta, legitimè nequeunt copulari, cùm inclytæ recordationis Ludovicus Rex Grossus, proavus videlicet Comitis supradicti, frater exstiterit Florii, cujus pronepos est Erardus: quod, ut asserunt, satis est in Galliarum partibus manifestum, et constare de facili poterit evidenter *(a)*. Cùm igitur ipsi, si necesse fuerit, id probare in eisdem partibus sint parati, et satius sit in hujusmodi* ante tempus occurrere quàm post tempus remedium mendicare, fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs sub pœna excommunicationis, appellatione remotâ, inhibere curetis hujusmodi contrahi copulam inter eos, ne scandalum oriatur ex eo ex quo debet utilitas provenire. Quòd si non ambo &c. alter vestrûm &c. Vos denique, B
fratres patriarcha et archiepiscope, super vobis ipsis &c. Datum Laterani, XVII kal. januarii, anno sexto decimo.

* Philippam.

* *Suppl.* rebus *vel* negotiis.

Lib. XVI, ep. 154, p. 822. Chesnius, t. V, pag. 746.

Ad HERVEUM DE DONZIACO *et* MATHILDEM, *Comitissam Nivernensem.*

Dispensat Innocentius super eorum consanguinitate in quarto gradu, varias ob causas.

An. 1213, 20 decemb.

NOBILI viro Herveo Comiti et Mathildi uxori ejus, Comitissæ Nivernensi. ADSCITIS aliis in partem sollicitudinis, summus Pontifex assumptus est in plenitudinem potestatis: qui, cùm moderator sit canonum, juri non facit injuriam, si dispensat, præsertim cùm dispensatio sic juris vincula laxet in aliquo, quòd in aliis non dissolvit, et sic beneficium gratiæ specialis inducat, quòd vigorem constitutionis non C
perimit generalis. Sanè supplicastis nobis ut, cùm per tredecim annos in conspectu ecclesiæ cohabitaveritis vobis ad invicem, de cohabitatione hujusmodi sobole procreatâ, impedimentum ex eo quòd vos quarto gradu parentelæ vel remotiori contingitis, amovere per dispensationis gratiam dignaremur, maximè ob reverentiam Crucifixi, ad cujus vos obsequium devovistis, signo crucis assumpto in subsidium Terræ Sanctæ *(b)*. Quia verò dignum est ut in ejus vicario, cujus causam in isto negotio specialiter assumpsisse videmini, favorem inveniatis gratiæ specialis; considerato etiam quòd super facto Virziliacensis ecclesiæ circa procurationes mandatum apostolicum implevistis *(c)*, vobiscum in gradu prædicto et remotiori, si eo vos fortè contingitis, auctoritate apostolicâ de fratrum nostrorum consilio dispensamus. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ dispensationis in- D
fringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XIII kalend. januarii, anno sexto decimo.

Lib. XVI, ep. 159, pag. 823.

Ad Abbatem et Monachos Virziliacensis monasterii.

Confirmat auctoritate apostolicâ Innocentius pacem ab ipsis initam cum Herveo Comite Nivernensi et Mathilde Comitissa.

An. 1214, 2 januar. * Galterio.

ABBATI et conventui Virziliacensi.* CÙM litigantium utilitatis intersit ne sopitæ judicio vel concordiâ quæstiones iterùm suscitentur, si ea quæ providâ sunt deliberatione firmata, auctoritatis nostræ robur exposcant, eis grato concurrentes assensu, favoris apostolici præsidium impertimur. Sanè postulastis à nobis ut E
concordiam quæ inter vos ex parte una et Comitem ac Comitissam Nivernenses ex altera super procurationibus, damnis et injuriis intervenit, sicut per literas vestras accepimus, quas de verbo ad verbum jussimus præsentibus annotari, dignaremur apostolico munimine roborare. Tenor autem literarum talis existit:

(a) Videnda superiùs deducta ea in Francia genealogia, pag. 584.

(b) Præterea, cùm eo tempore ageretur de contrahendo matrimonio Philippi primogeniti filii Ludovici, Francorum Regis futuri, cum Hervei filia, indecens fuisset si eadem minùs legitimè nata videretur, admissa in regali consortio. Innocentius itaque prudenter Herveum dispensandum censuit: quo facto, ratum fuit Philippi matrimonium anno 1215, ut videre est ea de re literas, tomo nostro XVIII, pag. 783 et seqq.

(c) Vide suprà, lib. XVI, epist. 22, pag. 576.

A « *Sanctissimo Patri et domino reverendo Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici,* » *devoti et humiles filii frater Galterius dictus abbas et conventus Virziliacensis, de-* » *vota pedum oscula.* Noverit Sanctitas vestra quòd dominus Herveus Comes et » Mathildis Comitissa Nivernenses fecerunt nobis authenticum instrumentum, » cujus tenor est talis :

« *Universis Christi fidelibus ad quos præsens scriptum pervenerit, Herveus Comes et* » *Mathildis Comitissa Nivernenses salutem in Domino.* Noverit universitas vestra quòd, cùm » inter nos ex una parte et abbatem et conventum monasterii Virziliacensis ex altera super » quibusdam procurationibus annuis, damnis et injuriis quæstio verteretur, tandem manda- » vimus domino Papæ quòd per omnia volebamus in hac causa ipsius obtemperare mandatis. » Ipse verò, communicato fratrum suorum consilio, scripsit in hunc modum (*vide suprà,* » *pag. 576, et Baluz. lib. XVI, epist. 159, pag. 823*)....

B » Nos autem, ut promisimus, volentes, sicut decuit, mandatum apostolicum adimplere, » mediante venerabili patre Roberto, tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbytero cardi- » nale, apostolicæ sedis legato, solemni coram eo præstito corporaliter sacramento, conces- » simus quòd pacem præscriptam cum maxima deliberatione à domino Papa et cardinalibus » ordinatam observabimus bonâ fide, et literis præsentibus ad prædictæ pacis observationem » successores et hæredes nostros in perpetuum obligamus, volentes modis omnibus et libe- » raliter concedentes ut suprascriptæ pacis forma à nobis et successoribus et hæredibus nostris » in æternum firmiter et inviolabiliter penitùs observetur. Ut igitur quæ prædicta sunt majori » gaudeant firmitate, ista omnia filia nostra *(a)* laudavit, et nos ea præsenti scripto et sigil- » lorum nostrorum appositione roboravimus. Actum apud Leigniacum castrum, anno gratiæ » millesimo CCXIII, mense octobri. »

» Inde est quòd Sanctitatem vestram quò humiliùs possumus exoramus, quatenùs » pacem istam per vos et à vobis factam ita dignemini confirmare, quòd firma et C » stabilis permaneat in æternum. »

Nos igitur, precibus vestris favorem benevolum impendentes, id auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò &c. confirmationis &c. Si quis autem &c. Datum Laterani, IV non. januarii, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

Ad Ebredunensem, Arelatensem, Aquensem ac Narbonensem Archiepiscopos, et eorum suffraganeos Episcopos, &c.

Lib. XVI, ep. 167, pag. 828.

Petrum Beneventanum, tituli Sanctæ-Mariæ in Aquiro diaconum cardinalem, missum ab A. S. legatum ad sedandos novos dissensionum tumultus, commendat Innocentius et honestè tractari jubet.

D *Ebredunensi, Arelatensi, Aquensi et Narbonensi archiepiscopis et eorum suffraganeis, et abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum prælatis in Ebredunensi, Arelatensi, Aquensi et Narbonensi provinciis constitutis.* Equo rufo, de quo loquitur in Apocalypsi Johannes, jamdudùm in Provincia et convicinis partibus exeunte, qui super eum sedebat discordiæ seminator pacem sumpsit de terra, prout sibi datum fuerat, exigentibus meritis habitantium in eadem, ut se ad invicem interficerent, et terra penitùs vastaretur, et non solùm privata bona essent in direptionem et prædam, verùm etiam ad sacra extenderent manus suas, ac ecclesiæ quæ domus orationis esse debebant et refugium miserorum, incastellarentur in castra, et fierent Satanæ satellitibus munimentum. Huic autem pesti se niger equus adjunxit, videlicet hæreticorum perversitas, qui, quamvis multi sint numero, sunt tamen diabolo unus equus; quoniam, etsi Samsonis E vulpeculæ significantes eosdem facies gerant diversas, caudas tamen habent ad invicem, quoniam in idipsum perversitatis conveniunt colligatas; ut qui super eum sedebat hostis antiquus bilibrem tritici læderet, eos scilicet qui alios verbo et exemplo reficiunt, ac tres bilibres hordei minores, fidem Sanctæ Trinitatis habentes, et etiam vinum et oleum, mansuetos pariter et austeros, quos omnes Christus uno denario, proprio videlicet sanguine, comparat. Verùm, cùm se nullus pro domo Domini opposuisset eidem, facta est fames in terra, et parvuli petierunt panem; sed qui eis frangeret, nullus erat, pastoribus in mercenarios commutatis. Luxit et defluxit et infirmata est terra pariter et infecta, depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum; confusum est vinum, elanguit

An. 1214, 17 januarii.

(a) Agnes desponsata conjux Philippo primogenito Ludovici Francorum Regis filio.

oleum, et agricolæ sunt confusi : invaserunt enim gregem Domini lupi rapaces in vestimentis ovium venientes, et pastores pascentes se ipsos, illos nec canum latratu nec baculo ab ovili Dominico effugarunt; sed, tamquam mercenarii, lupis dispergentibus oves, sunt in fugam conversi, qui debuerant accingi gladio super femur in ultionem illorum qui vitulum conflaverant adorandum. A

Nos igitur, quibus omnium sollicitudo imminet generalis, attendentes eos quos apostolica sedes in partem sollicitudinis evocavit, super gregem suum noctis vigilias non servare, sed dormitare potiùs ac dormire, utrique pesti volentes occurrere, ad partes illas pacis et fidei angelos curavimus destinare, ut alteros per exhortationis studium reducerent ad concordiam, et alteros per sanam doctrinam revocarent ad fidem, ac lædi triticum, hordeum, vinum et oleum prohiberent. Sed, quoniam in verbo Domini pugnando cum bestiis proficere non valebant, super montem caliginosum signum fecimus elevari, contra eos sanctificatis Domini et B fortibus evocatis : qui, fines ejùs ingressi, conculcaverunt superbiam Chaldæorum, hæreticis ex maxima parte destructis et ab illis partibus effugatis, virisque catholicis in locum succedentibus eorumdem. Pacis quoque fœdera inter eos qui ad invicem dissidebant, pacis evangelistæ prædicti, eo qui est pax nostra præstante auxilium, reformarunt, ut non æmularetur Ephraïm Judam, et Judas Ephraïm minimè impugnaret. Verùm, quia ille qui paci hominum invidet et saluti, novas illic dissensionis materias seminavit, ne, superexcrescente zizaniâ, triticum suffocetur cum labore tanto et studio seminatum, dilectum filium nostrum Petrum *, tituli Sanctæ-Mariæ in Aquiro diaconum cardinalem, apostolicæ sedis legatum, virum utique literatum, providum et honestum, quem inter cæteros fratres nostros specialis caritatis brachiis amplexamur, ad partes illas à latere nostro destinamus, qui, auctoritate ac vice nostrâ, pacis fœdera jampridem inita corroboret et con- C firmet, et, ut vir potens in opere et sermone, novellam plantationem irrigans in fide foveat et consolidet orthodoxa, et generaliter destruat et evellat, ædificet atque plantet, quæ destruenda et evellenda necnon ædificanda viderit et plantanda, corrigendo et reformando quod correctionis et reformationis officio cognoverit indigere *(a)*. Quocirca universitatem vestram monemus et exhortamur attentiùs, per apostolica vobis scripta districtè præcipiendo mandantes, quatenùs, legatum ipsum sicut personam nostram, immò nos in ipso, recipientes benignè, ac honorificè pertractantes, ea quæ statuenda duxerit vel etiam corrigenda recipiatis humiliter et inviolabiliter observetis; alioquin sententiam quam rationabiliter tulerit in rebelles, ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari. Datum Laterani, XVI kal. februarii, anno sexto decimo.

* Beneventanum.

D

Lib. XVI, ep. 170, pag. 830.

Ad PETRUM, Diaconum Cardinalem, A. S. legatum.

Simone de Monteforti asserente Nemausensem vice-comitatum, qui Pontificis nomine tenebatur, ad suum Biterrensem pertinere vice-comitatum, mandat Innocentius ut veritatem ea de re inquirat legatus.

An. 1214, 20 januarii.

PETRO Sanctæ-Mariæ in Aquiro diacono cardinali, apostolicæ sedis legato. CÙM dilectus filius nobilis vir Simon Comes Montisfortis vice-comitatum Nemausensem, qui nomine nostro tenetur, ad vice-comitatum Biterrensem asserat pertinere, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs inquiras super hoc pleniùs veritatem, et quod inveneris, cures nobis fideliter intimare *(b)*. Datum Laterani, XIII kalend. februarii, pontificatûs nostri anno sexto decimo.

(a) Quæ gesserit Petrus Beneventanus legatus in provincia Narbonensi, docet Albigensium Historia, suprà, pag. 93 et seqq.

(b) De jure quo Nemausensem vice-comitatum sibi vindicabat Simon de Monteforti, legendæ sunt Bernardi Atonis vice-comitis literæ, quas recitat Vaissetus, tom. III Historiæ Occitanicæ, col. 243 probationum :

« *In nomine Domini.* Anno à nativitate ejusdem » MCCXIV, regnante Philippo, V nonas maii, ego » Bernardus Ato, filius quondam Bernardi Atonis » vice-comitis Nemausensis et Agathensis, et Guil- » lermæ uxoris ejus, nullâ vi vel dolo seu metu » inductus, &c., dono, solvo, cedo omninoque in » perpetuum derelinquo et prorsùs transfero, sine » ulla mea meorumque retentione, titulo meræ et » perfectæ donationis quæ inter vivos appellatur, » vobis domino Simoni Comiti Leycestriæ, vice- » comiti Biterrensi et Carcassensi, et hæredibus » vestris, ad omnes voluntates vestras plenariè » faciendas, videlicet omnes actiones, petitiones, » prosecutiones, exceptiones et defensiones reales, » et personales et mixtas, mihi competentes vel ad » me pertinentes, vel generaliter omnia jura cor- » poralia et incorporalia, communia et specialia, » ordinaria et extraordinaria ad me pertinentia, » et mihi nunc competentia seu deinceps compe- » titura in civitate, seu pro civitate Nemausensi » cum vico et villis, et castris in eodem vice- » comitatu seu episcopatu Nemausensi constitutis,

A

Ad eumdem Petrum, *A. S. legatum.* *Lib. XVI, ep. 171, pag. 830. Chesnius, ibid. pag. 747.*

Reconciliari ecclesiæ unitati Comitem Convenarum et Gastonem de Bearno jubet Innocentius, sufficienti ab eis cautione receptâ.

Eidem. Etsi nobilium virorum Comitis Convenarum* et Gastonis excessus graves sint plurimùm et enormes, quia tamen humiliter pulsantibus non est ecclesiæ aditus præcludendus, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, sufficienti ab eis, juxta quod videris expedire, cautione receptâ, ipsos reconcilies ecclesiasticæ unitati, et disponas de illis secundùm Deum prout de prudentum virorum consilio videris disponendum. Datum Laterani, xi kalend. februarii,
B pontificatûs nostri anno sexto decimo. An. 1214, 22 januarii. * Bernardi V.

In eumdem modum scriptum est nobili viro Simoni Comiti Montisfortis, ut suprà, epist. 167, pag. 587: Equo Rufo &c. *usque* orthodoxa. *Deinde subjicitur:* Et natum* inclytæ recordationis Petri Regis Aragonum, quem tu detines, restitui facias regno suo, ut de ipsius custodia provideat et disponat *(a)*. Quocirca nobilitatem tuam rogando monemus et exhortamur attentiùs, per apostolica scripta mandantes quatenùs legatum ipsum sicut personam nostram, immò nos in ipso, honorificè ac benignè recipias et pertractes, et ejus monitis ac præceptis intendas humiliter et devotè. Et quoniam amodò indecens esset ut quâcumque occasione natum retineres Regis prædicti, eumdem in manibus legati memorati resignes, ut de ipso provideat sicut viderit expedire. Alioquin super hoc idem legatus procedet
C prout in mandatis à nobis vivâ voce recepit. Datum Laterani, x kalend. februarii, pontificatûs nostri anno sexto decimo. * Jacobum.

Ad eumdem Petrum, *A. S. legatum.* *Lib. XVI, ep. 172, pag. 830.*

Mandat ut Tolosanos ecclesiæ reconciliet legatus, neque sinat eos molestari de cætero à Comite Montisfortis, dum in fide catholica et ecclesiastica pace duxerint persistendum.

Petro Sanctæ-Mariæ de Aquiro diacono cardinali, apostolicæ sedis legato. Etsi Tolosanorum excessus gravis sit et enormis, quia tamen sæpè et nuper per dilectos filios P.[1] Guitardum et B.[2] Gilaberti nuncios suos pulsarunt ad januam, et humiliter pulsantibus non est ecclesiæ aditus præcludendus, discretioni tuæ per
D apostolica scripta mandamus quatenùs, sufficienti ab eis, juxta quod videris expedire, cautione receptâ, ipsos reconcilies ecclesiasticæ unitati, et sic civitas ipsa reconciliata sub apostolicæ sedis protectione consistat, non molestanda de cætero à Comite Montisfortis vel aliis fide catholicis, dum in fide catholica et ecclesiastica pace duxerint persistendum *(b)*. Quòd si fortè satisfacere noluerint, et An. 1214, 25 januarii. [1] Petrum. [2] Bernardum.

» cum limitibus suis [et in civitate seu pro civitate » Agathensi, cum vico et villis et castris in eodem » vice-comitatu seu episcopatu Agathensi consti- » tutis, cum limitibus suis], et quidquid in præ- » dictis civitatibus, seu earum vice-comitatibus vel » episcopatibus, ad me pertinet vel pertinere debet » in dominationibus et jurisdictionibus personarum » vel rerum, et omninò rebus, sicut unquam meliùs » et pleniùs pater meus et ego post ipsum visi » sumus habuisse et tenuisse aliquo tempore, et de » iis omnibus et singulis me prorsùs divestio, et » vos pleno perfectoque jure revestio, &c. »

(a) Anno 1210, in colloquio ad Montempessulanum habito inter Aragoniæ Regem et Simonem de Monteforti, *firmatum fuit*, inquit Petrus Simonis historicus, suprà, pag. 43, *matrimonium inter Jacobum Regis filium et unam Simonis filiam; et insuper Rex tradidit Comiti præfatum primogenitum suum custodiendum*, &c. vel *in obsidem*, ut ait Guillelmus de Podio-Laurentii, ibidem, pag. 203.

(b) In hunc modum reconciliati sunt ecclesiæ cives Tolosani, præstito juramento inter manus legati, apud Vaissetum, ibid. pag. 242:

« *In nomine Domini Jesu-Christi.* Nos Jordanus » de Villanova, Aymericus de Castro-novo, Ar- » naldus-Bernardus Baudura, Arnaldus Barravus, » Vitalis de Punacho, Peregrinus Siguarius, et » Guillelmus Bertrandus, consules Tolosæ civitatis » et suburbii, fatemur et juramento firmamus quòd » sumus procuratores specialiter constituti et desti- » nati ad vestram præsentiam domini Petri, Dei » gratiâ, Sanctæ-Mariæ de Aquiro diaconi cardi- » nalis, A. S. legati, ab universitate Tolosanorum » tam de civitate quàm de suburbio, quòd vestris » præcisè, pro nobis et universitate civitatis nostræ » et suburbii, parebimus mandatis quæ nobis vel » hominibus de civitate et suburbio per vos vel per » vestras literas facietis, et tam coram vobis, do- » mine cardinale*, quàm coram aliis hic præsentibus » liberâ et spontaneâ nostrâ voluntate, nomine » universitatis civitatis nostræ et suburbii, et nostro, » detestamur et reprobamus et abjuramus omnem » hæresim, et sectam quæ aliquid dogmatizat contra » sanctam catholicam Romanam ecclesiam, et ejus- » dem Romanæ ecclesiæ doctrinam recipimus et » approbamus, et sanctorum reliquiis, Eucharistiâ » et ligno Crucis Dominicæ coram positis, super » sancta Dei evangelia manu tacta, liberâ volun- *Leg. cardinalis.

in errore suo duxerint persistendum, nos per indulgentias innovatas crucesignatos A et fideles alios præcipimus excitari, ut, ad exstirpandam pestem hujusmodi divino freti auxilio insurgentes, tam contra ipsos quàm quoslibet alios receptatores aut defensores eorum, qui plus ipsis hæreticis sunt nocivi, procedant in nomine Domini sabaoth. Datum Laterani, VIII kalend. februarii, anno sexto decimo.

EX LIBRO SEPTIMO DECIMO.

Ad Patriarcham Hierosolymitanum.

Baluz. t. II, p. 838, in Appendice.

Præcipit ei ut Blanchæ Campaniæ Comitissæ et filio ejus Theobaldo per literas suas testimonium perhibeat à prædecessore suo, vi mandati apostolici, vetitum fuisse, quominùs Erardus de Brena in B uxorem duceret unam de filiabus Henrici Comitis proximâ ei consanguinitate junctam.

An. 1214, 20 februarii. * Radulpho.

*INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri patriarchæ Hierosolymitano * salutem et apostolicam benedictionem.* CUM olim ex parte dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Blanchæ Comitissæ et Theobaldi nati ejus, Comitis Campaniæ, nostro fuisset apostolatui reseratum quòd nobilis vir Erardus de Brena in partes Hierosolymitanas accesserat, ut unam de filiabus bonæ memoriæ Henrici Comitis Campaniæ acciperet in uxorem, quæ ipsum dicitur in eo consanguinitatis gradu attingere, quòd, secundùm sanctorum Patrum statuta, legitimè nequeunt copulari, cùm inclytæ recordationis Ludovicus Grossus Rex, proavus videlicet Comitis supradicti, frater exstiterit Florii, cujus pronepos est Erardus, quod, ut asseverant, satis est in Galliarum partibus manifestum, et ipsi, si necesse fuerit, parati erant in eisdem partibus id probare; nos, quia C satius est in hujusmodi ante tempus occurrere, quàm remedium mendicare post tempus, bonæ memoriæ prædecessori tuo et venerabili fratri Tyrensi archiepiscopo nostris dedimus literis in præceptis, ut sub pœna excommunicationis, appellatione postpositâ, inhiberent hujusmodi contrahi copulam inter eos, ne scandalum oriretur ex eo ex quo debebat utilitas provenire *. Ipsi verò, sicut præfata Comitissa et filius suus nobis intimare curarunt, receptis literis, hujusmodi prohibitionem fecere privatim; sed non processerunt ad eamdem publicè ac solemniter faciendam, cùm interim prædecessor jam dictus rebus fuerit humanis exemptus. Cùm igitur tibi constet, ut dicunt, per dictos prædecessorem tuum et archiepiscopum jam factam fuisse prohibitionem prædictam, et ministros Christi, qui veritas est, deceat veritati testimonium perhibere, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si est ita, literas tuas in testimonium D tuum super hoc concedas eisdem *(a)*. Tu denique, frater patriarcha, super te

* Suprà, p. 585.

» tate juramus sine fraude et malo ingenio, quòd » nos et cives nostri non erimus de cætero hæretici, » credentes, fautores, adjutores, defensores et re» ceptatores hæreticorum, defensorum, necnon cre» dentium, advocatorum, defensorum vel hæreti» corum, nec omnibus supradictis, nec etiam faidi» tis, exhæreditatis, sive ruptariis vel aliis sanctæ Ro» manæ ecclesiæ inimicis, impendemus auxilium, » consilium vel favorem, ad impugnandum vel dam» nificandum terras quæ ab ecclesia Romana vel » mandato à quibuscumque tenentur vel tenebun» tur, vel ad impugnandum vel damnificandum » illos, quicumque illi sint, qui ejusdem ecclesiæ » Romanæ nomine vel auctoritate tenent vel tene» bunt easdem; immò contra omnes supradictos, » scilicet hæreticos, credentes, fautores, adjutores, » defensores vel receptatores hæreticorum, necnon » et faiditos et exhæredatos, ruptarios et alios sanctæ » Romanæ ecclesiæ inimicos requisiti, juxta posse » civitatis nostræ et suburbii, bonâ fide impen» demus consilium, auxilium et favorem sanctæ » Romanæ ecclesiæ et vobis, et aliis sanctæ R. E. » legatis, nunciis et ministris, &c. » apud D. Vaissetum, t. III probationum Hist. Occitan. col. 241. *Actum est hoc publicè, Narbonæ in palatio Narbonæ, XII kal. madii, pontif. domini Innocentii III Papæ anno XVII, præsentibus* &c.

Eodem ferè modo recepti sunt in ecclesiam à legato Comites Convenarum et Fuxi, pridem adhærentes causæ Comitis Tolosani, præstito juramento, ibidem, col. 243.

Sed et Raimundum Comitem Tolosanum, ad impetrandam absolutionem, juramenta obtulisse sua, constat ex actis in hoc volumine recitatis, suprà, pag. 210, in notis.

(a) Pro patriarcha defuncto, rescripsit Gaufridus thesaurarius domûs Templi, ibid. pag. 839: « *Sanctissimo in Christo patri et domino Inno» centio, Dei gratiâ summo Pontifici, frater Gau» fridus, thesaurarius domûs Templi, pedum Sanc» titatis apostolicæ pulvis exiguus, seipsum ad » pedes cum osculo eorumdem.* SCIAT vestræ Sanc» titatis superexcellens pietas me libertatis apo» stolicæ literas accepisse super negotio domini » Erardi dominæque Philippæ, ipsasque domino » patriarchæ Hierosolymitano Alberto bonæ me» moriæ et archiepiscopo Tyrensi humiliter red» didisse. Ipsi verò, auctoritate apostolicâ convo» catis domino Rege prædictoque Erardo, utrique » divisim et separatim sub pœna excommunica» tionis inhibuerunt, ne iste consentiret vel alter » contraheret matrimonium in vestris literis dene» gatum. Ad hæc, dominus patriarcha Tyrensem » archiepiscopum ad dominam Philippam direxit

A ipso et credito tibi grege taliter vigilare procures, exstirpando vitia, et plantando virtutes, ut in novissimo districti examinis die coram tremendo judice, qui reddet unicuique secundùm opera sua, dignam possis reddere rationem. Datum Laterani, x kalend. martii, anno septimo decimo.

Ad Cæsariensem Archiepiscopum, &c.

Publicè prohibeant contrahi matrimonium inter Erardum de Brena et unam de filiabus Henrici Campaniæ Comitis, facientes inhibitionem eam in ecclesiis et locis publicari in quibus viderint expedire.

INNOCENTIUS, &c. venerabili fratri Cæsariensi archiepiscopo, et dilectis filiis priori Dominici Sepulcri et cantori Acconensi, salutem et apostolicam benedictionem. An. 1214, 20 februarii.

B CUM olim ex parte dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Blanchæ Comitissæ, et Theobaldi nati ejus, Comitis Campaniæ, &c. *ut in epistola superiore, usque* rebus fuerit humanis exemptus. Ne igitur ad hujusmodi copulam aspirantes excusationem assumere valeant in peccatis, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatinùs sub pœna prædicta, occasione quâlibet et excusatione ac appellatione cessantibus, infra quindecim dies post susceptionem præsentium, publicè inhibere curetis hujusmodi contrahi copulam inter eos, facientes in ecclesiis et locis in quibus videritis expedire, inhibitionem prædictam solemniter publicari. Quòd si non omnes &c. tu ea, frater archiepiscope, cum eorum altero nihilominùs exequaris. Tu denique, frater archiepiscope, super te ipso &c. Datum Laterani, x kalend. martii, anno septimo decimo.

C *Ad Episcopum, Archidiaconum et Præpositum Atrebatensis ecclesiæ.*

Baluz. in Append. lib. XIV, pag. 591.

Judicandam eis committit Innocentius causam Buchardi de Avesnis, qui, cùm esset in gradu subdiaconatûs, in uxorem acceperat consanguineam suam Margaretam, sororem Comitissæ Flandrensis.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo et dilectis filiis Simoni archidiacono et ..... præposito Atrebatensibus salutem et apostolicam benedictionem.* DILECTA in Christo filia, nobilis mulier Johanna Comitissa Flandriæ horrendi facinoris questione nuper aures nostras pulsavit, quòd, cùm olim Fernandus Comes vir suus B.* de Avesnis Cameracensis diœcesis, ipsius consanguineum Comitissæ, balivum terræ suæ de Hainonia ordinasset, ac eadem Comitissa nobilem mulierem Margaretam sororem suam parvulam, in D quodam suo castro morantem, præfati consanguinei sui custodiæ fiducialiter commendasset, idem B. agitatus diabolicâ furiâ et furore puellam eamdem, de castro prædicto fraudulenter extractam, in alienis partibus præsumit illicitè detinere, asserens se cum ipsa matrimonium contraxisse de facto, cùm de jure non valeat, eo quòd sibi, qui subdiaconus et cantor Laudunensis fuisse dignoscitur, proximâ consanguinitatis lineâ est conjuncta *(a)*. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, inquisitâ super hoc diligentiùs veritate, quod canonicum fuerit, appellatione postpositâ, statuatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratiâ, odio vel timore subtraxerint, censurâ simili, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Quòd si non omnes iis exequendis potueritis interesse, tu, frater episcope, cum eorum altero ea nihilo- E minùs exequaris. Tu denique, frater episcope, super te ipso et credito tibi grege taliter vigilare procures, exstirpando vitia et plantando virtutes, ut in novissimo

An. 1214, 20 februar.

* Radulpho.

* Buchardum.

» in Regis palatio, qui eidem, auctoritate suâ et » apostolicâ, pœna prohibuit sub eadem. His autem » omnibus executis, mihi pedum vestrorum pul- » veri, duo supradicti domini, patriarcha videlicet » et archiepiscopus, prout ex mandato sedis apo- » stolicæ habuerunt et executi fuerunt, exponere » penitùs curaverunt. Dictus verò Erardus, non » multò pòst, ut contumax et rebellis, ductus, ut » opinor, non bono spiritu, contra prohibitionem » apostolicam et sententiam in factores et consen- » tientes huic matrimonio promulgatam, cum dicta » domina Philippa matrimonium [contraxit] in die » veneris clandestinum et occultum. Quocirca, » coram Sanctitatis apostolicæ clementia, cujus rei » providè [notitiam] habui, veritati testimonium » perhibens, quantùm scio, explico et ostendo, pa- » ternæ pietati significans cum omni supplicione*, » ut quod super hoc viderit faciendum paterna » Sanctitas provideat et disponat. »

* *Leg.* supplicatione.

(a) Quâ ratione Buchardus Margaretam sibi matrimonio copulaverit, videre est tomo nostro XVIII, pag. 590.

districti examinis die coram tremendo judice, qui reddet unicuique secundùm opera sua, dignam possis reddere rationem. Datum Laterani, x kalend. martii, pontificatûs nostri anno septimo decimo. A

Ex cartulario monast. S. Juliani Turonensis, fol. 28.

Grandimontensium Clericorum ad INNOCENTIUM.

Exponunt illi quas patiuntur vexationes à fratribus laïcis, rogantque Pontificem ut ipsis quantociùs opituletur.

An. 1214.

SANCTISSIMO patri ac domino I. Dei gratiâ universalis ecclesiæ summo Pontifici, pauperes clerici Grandimontis cum omni reverentia salutem et tribulationibus compati miserorum. AD eum oportet in tribulationibus recurrere, qui potens est oppressos de tribulationibus liberare. Clamaverunt ad Dominum filii Israël de Ægypto, B et Dominus exaudivit eos, suscitans eis principem qui liberavit eos de potestate Pharaonis et de domo pariter servitutis. Quid verò faciemus nos miseri, abjectiores omnibus, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt, facti, sub dira laïcorum servitute constituti? Clamare non cessamus omnes et singuli; sed nihil proficimus, quia nullus intelligit clamorem nostrum : dolorem ostendimus, et nemo succurrit, quippe non est propheta in Israël; Moyses nobis mortuus est, nec reliquit successorem sibi qui ejus opera imitetur. Josue namque noster non stat cum populo suo, fœdus pepigit cum alienigenis, et corruptus pecuniâ eorum contra nos factus est advocatus : non est princeps in populo suscitatus à Domino, qui liberet nos de manu laïcali. Ipsi siquidem laïci nos opprimunt ultrà quàm credi potest, et affligunt de die in diem suis astutiis, suæ nos satagunt subjicere servituti; de servientibus facti sunt domini, magistri C de discipulis, fratres de novitiis, et divites de egenis. Nolunt corrigi, sed volunt corrigere; non doceri, sed docere : volunt videri philosophi, cùm sint omninò stolidi. Sapientes tamen sunt ut faciant mala; bona autem facere nesciunt, qui à Deo non sunt. Domos siquidem ordinis, quibus præsident, destruunt, instituta religionis violant, bona communia dissipant, consanguineis, notis et amicis secularibus ea nequiter erogantes : et sic Hebræos spoliant; abutentes præcepto Domini, Ægyptios ditant; et ideò de receptis et expensis juxta mandatum tuum, domine, nollunt reddere rationem; sed contradicunt, dicentes quòd curam habent temporalium de mandato tuo, et prout voluerint dispensabunt. Licèt autem hæc ferè intolerabilia sint omni habenti zelum Dei, quædam tamen alia graviora restant, quibus nos affligunt graviùs et molestant : manus scilicet in nos injiciunt violentas, et minantur findere cerebrum, si in aliquo eorum pravæ voluerimus D resistere voluntati; cibos nostros coinquinant, ut sic nos puniant; temporalia omninò sibi vindicant, et etiam spiritualia nihilominùs usurpare præsumunt. Ad collationem enim pulsant, processiones ordinant, sanctuaria portant, et quòd ita debeat fieri dicunt pariter et affirmant. Ipsi etiam nos accusant simul et judicant; et si fortè aliquem illorum nos reprehendimus, vel pro aliquo delicto imposuerimus ei judicium quod in aliquo sit suæ voluntati contrarium, contradicet apertè, asserens se scire quomodo debeat judicari. Longum siquidem esset evolvere contumelias et opprobria, minas et verbera, quæ passi sumus à falsis fratribus, et maximè in hoc anno. Sed fratres nostros, viros boni testimonii, fideles et religiosos, præsentium portitores ad te, Pater sancte, transmittimus, qui de iis et aliis quæ brevitatis causâ supprimimus, pleniùs certificare te poterunt, quibus fideliter et indubitanter credere poteris, tamquam expertis pro- E priis in personis. Sanctitatis igitur tuæ pedibus obvoluti, rogamus suppliciter et devotè quatinùs, si qua sunt tibi viscera pietatis, prædictorum fratrum nostrorum petitionibus, quas de communi assensu partis nostræ tibi facturi sunt, pium auditum præbeas, et effectu celeri impleas quod rogabunt. Spes enim nostra tu es, ab ipsa promotione tua refugium nostrum et virtus, et præcipuus adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis. Eripe nos, domine, de potestate barbarica et à servitute laïcali, in qua manemus diu est, nostris forsitan peccatis exigentibus, ... inviti. Si enim nobis deficis, quis est alius qui adjuvet? Nec scimus alium apud quem post te credamus invenire recursum. Pone, domine, finem causæ nostræ, quæ usque nunc determinata non fuit per aliquem plenariè,

A plenariè, nec decisa *(a)*. Verùm, quia verba nimis prolixa sæpè sunt tædiosa, ideò cartulæ nostræ finem facimus nos servi tui humiles et despecti, tentati supra modum et anxii. Tu autem, domine, miserere nostrî.

INNOCENTII ad ROBERTUM DE CORZON, *Presb. Card. A. S. legatum.*

Ex cartular. Carnot. ecclesiæ, Marten. Anecd. t. I, col. 847.

Arguit eum Innocentius quòd, favens conversis Grandimontensibus in priorem suum rebellibus, interpositam à Priore appellationem ad apostolicam sedem contempserit.

MAGISTRO R. de Corzon, *presb. card. A. S. legato.* DE tua prudentia mirari cogimur et moveri, quòd, cùm aliis debeas esse vivendi forma, et religionis et honestatis exemplar, tu, sicut ex tuarum rescriptis perpendimus literarum, materia dissensionis et scandali dignosceris esse factus. Nam, cùm conversi Grandismontis jamdudùm calcaneum suum erexerint contra Priorem * et clericos loci ejusdem, tu conversos ipsos, ut majoris elationis cornua assumerent et in fastuosam mentem ascenderent superbiæ grandioris, ipsos protinùs, cùm fuisti legationis tuæ fines ingressus, sub tua protectione suscipiens, inhibuisti præfato Priori ne quid contra statum fratrum ordinis permutare modo quolibet attentaret, mandans tam archiepiscopis quàm episcopis, cæterisque ecclesiarum prælatis ac universis Christi fidelibus, ut contra ipsum Priorem ipsos fideliter tuerentur, molestatores et contradictores eorum excommunicationis sententiâ compescendo. Priori etiam eidem insuper præcepisti ut ipse, qui juxta sui ordinis statuta non audet exire ambitum domûs suæ, in festo Sancti Hilarii, ubicumque te fore contingeret, accederet, sufficienter in tua præsentia responsurus. Sic quoque suum ordinem infringendo, ipsum non citatum, non convictum, non confessum, nec alicujus cognitâ culpâ, contra justitiam ab executione sui ordinis suspendisti, criminando contra ipsum totius ordinis disciplinam. Cùmque idem Prior, tuum animum contra se indebitè commotum attendens, ac meritò pejora formidans, se ac statum suum apostolicæ protectioni supponens, contra te ad nostram audientiam appellasset, ac excommunicasset postmodum *G. de Bruis* et *G. de Marzac*, ac quosdam alios ordinis sui conversos, qui citati tertiò coram ipso comparere de pecunia quadam à sua domo subtracta, et aliis pluribus excessibus responsuri contumaciter contempserunt, aliis in locis ipsorum juxta ordinis statuta in curatorum officio substitutis, ac facto suo à diœcesano episcopo roborato et nostræ protectioni submisso, tu contra ipsum graviùs es commotus, et, appellatione ipsius contemptâ, quam decrevisti per tuæ voluntatis arbitrium nullam esse, ipsum ab omni administratione à te suspensum præcepisti publicè vitari, mandans universis ipsius ordinis fratribus tam clericis quàm laïcis, ut Priori prædicto in nullo penitùs obedirent, ac ad mandatum ejusdem circa curiosos *(b)* et conversos non crederent aliquid immutandum, quibus debitam et solitam reverentiam exhiberi mandasti : propter quod curiosi et conversi, quos excommunicaverat idem Prior, sicut accepimus, in tantam vesaniam proruperunt, quòd à plerisque domibus fratres substitutos, ab ipsis verberibus et vulneribus afflictos, crudeliter ejecerint ipsos per violentiam detinentes.

An. 1214, 7 martii.

* Ademarum de Afriaco.

Quid ergò dicemus ad hæc, cùm in te apertè quodammodo confundamur, cùm audimus te talia operari quæ nunquam audire putavimus, et quæ aliquis idiota agere penitùs formidaret? Quis enim te constituit judicem super appellationibus nostris, ut, eisdem contemptis, sic temerè de ipsis judicares? Quis unquam sapiens et discretus auderet in tantum virum post appellationem ad nos legitimè interpositam tam præcipitem suspensionis sententiam fulminare, recalcitrantes conversos auctoritate tuâ subducens ab obedientia prælatorum? Nonne Dominus, qui omnia novit antequam fiant, descendisse legitur ut videret utrùm Sodomitæ clamorem qui de perversis eorum actibus ad ipsum ascenderat opere complevissent, exemplo suo nos instruens ne facilè, causâ incognitâ, ad temeraria

(a) Quàm strenuè conatus sit Rex Philippus, anno 1190, compescere in Grandimontensi cœnobio fratrum laïcorum adversùs clericos dissensiones, diximus suprà in hoc volumine, pag. 289.

(b) Curiosos appellat administrandis monasterii bonis præfectos, pro usu temporis, de quo videndus Cangius, voce *Curiosus*.

judicia procedamus? Nonne sapiens ille Job et Dei familiaris amicus causam quam nesciebat, investigare se diligentissimè fatebatur? Nonne ipse Christus, sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech, scribis et pharisæis servare voluit sua jura, populum ab ipsorum obedientia non subducens, sed eis præcipiens ut quæcumque præciperent observarent, ac insuper decem leprosis injungens ut sacerdotibus ostenderent se mundatos, ipsis munus quod in lege præceptum est offerendo? Quantumcumquelibet tibi deferre velimus, ne tamen propter hanc causam religio illius ordinis dissolvatur, et, percusso vel suspenso pastore, oves penitùs dispergantur, et totus grex in præceps miserabiliter simul ruat, suspensionem illam, utpote, post appellationem ad nos legitimè interpositam, latam in prædictum Priorem, et sicut attentasti indebitè contra ipsum, auctoritate præsentium decernimus non valere, tibi districtiùs inhibentes quatenùs, cavens de cætero à consimilibus diligenter, non attentes in dictum Priorem gravare ulteriùs manus tuas, vel fovere aliquos conversos ipsius ordinis contra ipsum. Nos enim præcipimus et de novo mandamus venerabili fratri nostro Bituricensi archiepiscopo et conjudicibus suis, ut quod super præmissis contra dictos conversos à Priore prædicto regulariter actum esse dignoscitur, vel de cætero providè duxerit faciendum, auctoritate nostrâ faciant, appellatione remotâ, firmiter observari, contradictores et rebelles, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam compescendo. Quia verò, qui audit increpationes libenter, possessor cordis existit, gaudere debes quòd super iis te duximus arguendum, cùm in hoc reprehensibilis esse proberis. Sic enim, dum virgæ non parcimus, tuum profectum in Domino diligere comprobamur, eo quòd pater filium quem diligit corripit, et Deus quos amat arguit et castigat. Vellemus enim quòd de te dicere possemus: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Ad quod obtinendum cum Dei adjutorio debes totis viribus laborare, ut cum exultatione ad nos rediens manipulos tuos portes, nullâ ambustos uredine vel nocivâ nebulâ obfuscatos. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, nonis martii, anno septimo decimo.

Ad JOANNEM, Angliæ Regem.

Rymer, t. I, pag. 60.

Cupiente Innocentio properare christianis Terræ Sanctæ auxilia, dum Angliæ et Franciæ Reges hostiliter inter se decertarent, omnem movit lapidem Pontifex, ut illi convenirent in inducias, saltem usque ad generale concilium in proximo celebrandum.

An. 1214, 22 aprilis.

INNOCENTIUS episcopus, Joanni illustri Regi Anglorum, &c. CÙM ex guerra quæ vertitur inter te et carissimum in Christo filium nostrum Philippum Francorum Regem illustrem, impediatur Terræ Sanctæ succursus, ad quem pro salute populi christiani ardentissimè aspiramus, aliaque innumera timeamus ex ea pericula proventura, nos, apostolicæ servitutis debito provocati, ad reformationem pacis intendimus interponere partes nostras. Unde consulitur nobis à viris prudentibus et honestis, quatenùs tibi ac præfato Francorum Regi firmiter injungamus, per censuram ecclesiasticam vos, si necesse fuerit, compellendo, ut, pro tot et tantis periculis evitandis, treugas ineatis et observetis ad invicem, saltem usque post generale concilium in proximo celebrandum, rebus in eo statu manentibus in quo erunt, cùm ipsæ treugæ à partibus firmabuntur, et duo mediatores pacis absque malitia eligantur, qui fideliter interim tractent de concordia reformanda (a). Quod si fortè provenire non posset, nostro vos arbitrio committatis, præstitis super his cautionibus quæ tanto ac tali negotio fuerint opportunæ, ut extunc ad tam periculosam discordiam sopiendam nos ipsi personaliter intendamus. Quocirca Serenitatem regiam rogamus, monemus et exhortamur in Domino quatenùs, habitâ super his deliberatione prudenti, nobis non differas per idoneum nuncium respondere (b). Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, x kal. maii, pontificatûs nostri anno septimo decimo.

(a) Recitavimus tomo nostro XVII, pag. 103, literas quibus, post Bovinensem victoriam, Joanni Regi concessit Philippus inducias in quinquennium, mense septembri.

(b) « Treugæ formatæ sunt inter duos Reges, » inquit Coggeshalensis Radulphus Anglus, tomo » nostro XVIII, pag. 107, ex mandato domini » Papæ, secundùm quosdam, et secundùm alios, » *interventu sexaginta millium marcarum*, quas » Rex Angliæ, verens multitudinem occurrentis » sibi hostilis exercitûs, Regi Francorum nume- » ravit. »

A

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Ex tomo III Spicilegii Acher. pag. 577.

Querimonias agente Philippo de editis à Roberto *de Corzon*, A. S. legato, decretis adversùs usurarios, rescribit Innocentius expedire plurimùm ut jurisdictio ecclesiasti ca non impediatur.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio nostro Philippo, Regi Franciæ illustri, salutem &c. QUANTÒ melior est anima corpore, tantò spiritualia sunt temporalibus præferenda; unde commodum temporale non est cum spirituali damno quærendum, ne unde lucrum quæritur temporale, inde spirituale periculum oriatur, testante Veritate, quæ dicit: *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur!* Auditis itaque literis quas tu et quidam barones tui contra dilectum filium R.* tituli Sancti-Stephani in Cælio monte presbyterum cardinalem, A. S. legatum, super variis articulis destinastis diversas querimonias continentes, protinùs nobis et querelas contra eumdem legatum propositas, et responsiones ipsius fecimus explicari, easque tibi probabiliter moderatas præsentibus literis mittimus interclusas, hoc tuæ Serenitati breviter respondentes quòd, licèt idem legatus à nobis super usurariis non acceperit speciale mandatum, quia tamen in regno tuo plus solito usuraria pestis increverit, in tantum facultates ecclesiarum, militum aliorumque multorum devorans et consumens, quòd, nisi tanto languori adhiberetur efficax medicina, intendere non sufficerent ad subsidium Terræ Sanctæ, propter quod ipsum duximus specialiter destinandum; unde ipse, tamquam spiritualis medicus adversùs hanc mortiferam pestem, de consilio virorum prudentium in diversis conciliis, ad curandas animas salubre remedium adinvenit *(a)*.

An. 1214, 14 maii.

Matt. XVI, 26.

* Robertum de Corzon.

B

C Quocirca non decet tuam regalem prudentiam, quæ inter cæteros principes sæculares christianitatis titulo est insignita, pro aliquo temporali commodo spiritualem impedire profectum, sicut per quasdam literas ad diversas communias destinatas te fecisse dolemus *(b)*, quas, ut prudentiori retractes consilio, præsenti paginæ fecimus intercludi; Serenitatem regiam exhortantes, quatenùs nec impedias nec facias impediri quominùs in regno tuo ecclesiastica jurisdictio valeat exerceri. Nos enim prædicto legato præcipimus ut adhuc super his, quantùm cum Deo potest, necessarium adhibeat moderamen, ne in aliquo modum excedat, honestas consuetudines et usus rationabiles non immutans, limam omnium generali concilio reservando. Unde volumus et mandamus ut interim idem negotium hinc inde modestè procedat, quia tunc super his et aliis cum sacri approbatione concilii statuemus quod spiritualiter et temporaliter videbimus expedire. Datum D Romæ, apud Sanctum-Petrum, pridie idus maii, anno septimo decimo.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Ibidem ut suprà.

Ejusdem, ut videtur, argumenti.

INNOCENTIUS episcopus......, carissimo in Christo filio nostro Philippo, illustri Franciæ Regi, salutem, &c. EXPEDIT universis, maximè sublimibus viris, ut, secundùm Apostoli dictum, à suo sensu non facilè moveantur propter varias immissiones quæ fiunt per angelos malos, dicentes bonum malum, et malum bonum; ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ut, rupto vinculo caritatis, dissensionis materiam liberiùs valeant seminare. Licèt autem illam te credamus E habere prudentiam, ut de nostra non dubites caritate, cùm te, Deo teste, sincerissimè diligamus, et libenter et efficaciter ad tuum commodum intendamus et honorem; ut tamen ampliùs et perfectiùs de nostro reddaris favore securus, pro certo confidas quòd adèo statum regni Francorum prosperum affectamus merito devotionis et fidei quam erga nos et prædecessores nostros ac Romanam ecclesiam semper adhibuit, quòd æquanimiùs pateremur Romanæ ecclesiæ quàm regno Francorum aliquod grave imminere discrimen, cùm faciliùs hæc quàm illud ab hujusmodi posset incommodo relevari. Unde, quamvis interdum propter inopinatos casus oporteat agere nos diversa, utpote qui ex apostolicæ servitutis

An. 1214, mense maio.

(a) Præsertim in concilio Parisiensi anno 1213 vel initio sequentis, ubi agitur de *usurariis*, apud Marten. t. VII Collectionis Ampliss. col. 102 et seq. *(b)* Eas Philippi literas non habemus.

officio debitores sumus omnibus constituti; speramus tamen in Domino quòd A illam in actibus nostris providentiam observabimus, quòd contra te ac regnum tuum nihil statuemus indebitum, recognoscentes nos ei multis ex causis specialiter debitores, immò, quantùm honestè poterimus, tuæ regali curabimus Sublimitati deferre. Quocirca Serenitatem tuam rogandam duximus et monendam, qualem te circa nos et Romanam ecclesiam studeas exhibere, quòd de die in diem in tuæ dilectionis fervore crescamus. Ad hæc dilectus filius magister Thomas *(a)* nuncius tuus, vir providus et fidelis, ea quæ à nobis audivit pleniùs tibi poterit vivâ voce referre, quem regali magnificentiæ reddimus commendatum.

EX LIBRO OCTAVO DECIMO. B

Besse, Histor. Narbon. in-4.°, pag. 454. Gall. christ. t. VI, pr. col. 57.

Ad Simonem de Monteforti Comitem.

Reposcente Arnaldo archiepiscopo contra Simonem Narbonensis ducatûs jura, Innocentius hunc prælato parcere jubet, donec ipse in Lateranensi concilio litem dirimat.

An. 1215, 2 julii.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, nobili viro S. Comiti Montisfortis, salutem et apostolicam benedictionem. Quot et quanta et quàm utiliter sit Dominus operatus per ministerium venerabilis fratris nostri Arnaldi archiepiscopi Narbonensis, dum, antequam fuisset ad pontificalem cathedram sublimatus et postea, contra hæreticos Albigenses pro fidei veritate pugnaret gladio verbi Dei et studio sollicitudinis indefessæ, necnon et quàm prudenter, fideliter et patenter in tuis opportunitatibus tibi adstiterit, quàmque necessaria tibi ejus prudentia fuerit ac C etiam fructuosa, non oportet nos præsentibus exarare, cùm plenè per diversas provincias jam sint nota. Unde cogimur admirari quòd, sicut eodem archiepiscopo accepimus referente *(b)*, licèt eidem hominium feceris et fidelitatis præstiteris juramentum, nihilominùs tamen, prout tibi placuit, procurasti ut demolirentur muri et turres civitatis ipsius, et tam ipse quàm clerus et populus inimicis suis expositi remanerent, quamquam paratus fuerit coram dilecto filio nostro P.* Sanctæ-Mariæ in Aquiro diacono cardinali, apostolicæ sedis legato, super objectis omnibus justitiæ plenitudinem exhibere. Præterea eidem indebitè subtraxisti fidelitates vice-comitis et quorumdam hominum Narbonæ qui apud Carcassonam obsides tenebantur, intendens eumdem sic spoliare Narbonensi ducatu, quem à

* Petro Beneventano.

(a) Fortè Thomas de Sancto-Victore.

(b) Arnaldi literas non habemus; sed quas ille scripsit ad cardinalium collegium recitant auctores Galliæ christ. t. VI, probat. col. 57, in hunc modum: « *Venerabilibus patribus et dominis reverendis, » Dei gratiâ Romanæ ecclesiæ cardinalibus, frater » A. Narbonensis ecclesiæ minister humilis, salutem » et devotum subjectionis debitæ famulatum.* Ne per » alicujus malitiam de facto meo et ecclesiæ Nar» bonensis vestra possit circumveniri religio, pu» ram veritatem totius facti sanctitati vestræ di» gnum duxi præsentibus explanare. Pateat igitur » sanctæ universitati vestræ, quòd anno MCCXII, » mense martio, ego frater Arnaldus, tunc electus » Narbonensis, recepi hominium et juramentum » pro ducatu Narbonæ ab Aimerico vice-comite » Narbonensi, præsente Uticensi episcopo tunc » apostolicæ sedis legato, cujus consilio hoc ipsum » feci, et præsentibus Biterrensi, Agathensi, Ma» galonensi, Lodovensi, Elnensi, Tolosano, suf» fraganeis ecclesiæ Narbonensis, et multorum » aliorum, et recepi palatium posito signo ecclesiæ » in turri pro dominio et ducatu, quem ducatum » possedi per triennium et ampliùs pacificè et » quietè. Processu verò temporis, cùm dominus » Ludovicus filius Regis Franciæ adveniret per » partes provinciæ Narbonensis, procuravit ma» chinando Comes Montisfortis, cùm esset et sit » homo meus, quòd muri Narbonæ destruerentur, » et fuerunt demoliti, me sæpiùs offerente coram » domino cardinali P. Beneventano, pro me et » vice-comite Narbonensi, et pro villa Narbonæ, » quòd paratus eram omni conquerenti de justitia » respondere. Postmodum, cùm dominus Ludo» vicus duxisset secum per violentiam apud Car» cassonam obsides multos de Narbona, machinatus » est Comes Montisfortis quòd dictus vice-comes » Narbonensis vocaretur; qui vocatus tamdiu de» tentus est, velut invitus, donec impulsus fuit » jurare et facere eidem Comiti hominium pro » ducatu, ipso vice-comite reclamante et affir» mante quòd pro ducatu priùs Narbonæ fecerit » mihi jamdudùm hominium, et quòd non poterat » alii jurare, salvâ fide. Verum est tamen, sicut » optimè novit dominus meus cardinalis P. Bene» ventanus, quòd idem vice-comes fecit hujusmodi » juramentum usque ad concilium generale, salvâ » fidelitate et juramento quod mihi priùs fecerat » pro ducatu. Insuper à quibusdam hominibus Nar» bonæ, qui tenebantur in ostagio Carcassonæ, » extorsit idem Comes, contra justitiam, juramen» tum et pecuniam multam. Hæc autem facta sunt » in præjudicium meum et ecclesiæ meæ, et me » non commonito et penitùs ignorante, et etiam » super hoc ducatu ad dominum Papam Innocen» tium appellante. Post recessum domini Ludovici » de terra, ipse Comes fecit demoliri muros castri » de Craparia proprii mei et ecclesiæ Narbonensis. » Ad ostendenda igitur gravamina mihi et ecclesiæ » meæ illata, destinavi cum ipsa appellatione nun» cium meum ad eumdem, qui impetravit literas » à sede apostolica. »

A tempore suæ promotionis pacificè se asserit possedisse; indebitè insuper molestans eumdem super castro de Cabreria *, et rebus aliis quæ ad ipsum et ecclesiam suam de jure pertinere noscuntur, de *Argens*, de Sancto-Marcello castra, et medietatem castri de Ventenaco, et alia quædam alia bona ecclesiæ suæ contra justitiam detinens occupata. * Apud Gall. christ. script. Lasbreris.

Cùm igitur Deus non obliviscatur inter multa mala paucorum bonorum, nedum quòd oblivisci quisquam debeat multorum bonorum inter mala pauca, si qua forsitan per cujusquam incuriam contigerunt, nobilitatem tuam rogamus attentè et monemus, per apostolica scripta tibi mandantes quatenùs, ne justè derogari valeat famæ tuæ, et tibi ascribi vitium ingratitudinis in peccatum, si eum forsitan inhonoras qui te studuit honorare, necnon et offendere ac deprimere satagis, qui dudùm ad tuam promotionem studiosiùs aspiravit, sibi de damnis et injuriis irrogatis satis-
B factionem exhibeas competentem, ab ejus de cætero super præsenti et aliis indebita molestatione desistens, ita quòd, cùm idem, Domino dante, ad concilium venerit generale, de te nobis justam non habeat materiam conquerendi; alioquin, cùm super hoc executorem deputare nolimus alios quàm nos ipsos, si, contemptis nostris monitis et mandatis, ea neglexeris adimplere, nos prout oportuerit et decuerit, hoc corrigere satagemus. Datum Ferentini, VI nonas julii.

Narbonensis Capituli ea de re Literæ ad INNOCENTIUM.

SANCTISSIMO patri ac domino Innocentio, divinâ providentiâ summo Pontifici, capitulum ecclesiæ Narbonensis cum omnimoda subjectione et reverentia, et devotum ac debitum famulatum. VESTRÆ Sanctitati innotescat, Pater Sanctissime, quòd, * An. 1215.
C cùm dominus A.*, tunc temporis abbas Cisterciensis, apostolicæ sedis legatus, * Arnaldus.
anno Dominicæ Incarnationis MCCXII, in festo S. Gregorii recepisset electionem ecclesiæ Narbonensis canonicè factam, et dominus R.* bonæ memoriæ Uticensis * Raimundus.
episcopus, tunc apostolicæ sedis legatus, auctoritate vestrâ eamdem electionem confirmasset; ipso die occupavit ducatum ecclesiæ Narbonensis, auctoritate ejusdem ecclesiæ tamquam electus, præsentibus episcopis Convenarum et Conseranensi, et aliis suffraganeis suis, scilicet Biterrensi, Tolosano, Magalonensi, Agathensi, Elenensi, Lodovensi, et abbatibus Sancti-Pauli Narbonensis et Sancti-Affrodisii Biterrensis, et clero et populo Narbonensi. Sequente verò die, idem dominus electus, tamquam Dux Narbonæ, vocavit nobilem virum Aimericum vice-comitem Narbonensem, qui, requisitus ab eo, fecit sibi hominium et præstitit juramentum fidelitatis ratione ducatûs. Eodem anno, die consecrationis ejusdem electi, cum
D quibusdam suffraganeis suis episcopis, clericis et militibus qui cum eo erant, recepit albergam ratione ducatûs ab eodem vice-comite Narbonensi. Hinc est quòd ad pedes vestræ Sanctitatis confugimus, humiliter implorantes quatinùs dictum ducatum eidem archiepiscopo et ecclesiæ Narbonensi dignemini confirmare.

INNOCENTII *ad Archiepiscopos et Episcopos Franciæ.*

Baluz. ibid. in Append. lib. XVI, pag. 840.

Mandat eis ut Erardum de Brena, in Franciam revertentem ductâ in conjugium Philippâ Henrici Campaniæ Comitis filiâ, per ecclesiasticam censuram compescant, si eâ occasione Trecensem Erardus sibi vindicare comitatum tentaverit.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis salutem et apostolicam benedictionem. OLIM, An. 1215, 31 julii.
E cùm ageretur coram nobis in publico consistorio de quadam incestuosa copula quæ contracta fuerat in Hispania, pronunciasse meminimus, præsente clericorum et laïcorum multitudine copiosâ, quòd sicut in Syria una fuerit incestuosè copulata duobus, sic in Hispania unus sibi duas copulaverat per incestus *(a)*. Et quidem peccatum quod fuerat in Oriente commissum graviter est punitum, quia Conradus marchio Montisferrati gladio[1], et Henricus Comes Trecensis præcipitio perierunt[2]; qui filiam[3] Regis Hierosolymitani, ad quam regnum spectabat, sibi præsumpserant illegitimè copulare. Unde illorum exemplum alium* debuerat

[1] An. 1192. [2] An. 1197. [3] Isabellam. * Legionensem Regem.

(a) Perstringit incestum Alphonsi IX, Regis Legionensis, qui cognatas duas deinceps sibi copulaverat uxores. Qua de re vide Innocentii literas 75 lib. II in Regesto, ad annum 1199.

deterrere ne similem culpam in Occidente committeret, qui forsan idcircò pœnam similem non incurrit, quia pœnitens de commissis utramque à suo consortio separavit. A

Nuper autem, cùm nostris fuisset auribus intimatum, quòd Erardus de Brena Hierosolymitanas partes adierat, ut unam de duabus filiabus præfati Comitis, quas de tali copula procreaverat, sibi duceret in uxorem*, ut comitatum Trecensem et aliam terram ad eumdem quondam Comitem pertinentem sibi occasione hujusmodi vindicaret; quoniam intelleximus quòd illa ipsum proximâ lineâ consanguinitatis attingit, fecimus ei ex parte nostra per sanctæ memoriæ Albertum Hierosolymitanum patriarcham solemniter interdici, ne præsumeret cum illa contrahere, cùm mandaverimus testes recipi super linea consanguinitatis prædictæ *(a)*, ut redderemur de impedimento legitimo certiores. Ipse verò post prædicti obitum patriarchæ, captatâ successoris absentiâ, non est veritus eam sibi B clandestinè copulare, ambitiosâ cupiditate cæcatus, cùm non sit filia primogenita, quæ utcumque succederet, si jus haberet alterutra succedendi. Et cùm idem nuper cum multis aliis applicuisset Gajetam, cæteris ad nostram præsentiam accedentibus, ipse, tamquam conscius malè sibi, nostrum declinavit aspectum, cursu concito ad Januensem navigans civitatem, ut, opportunitate adeptâ, quantociùs transalpinans, contra dilectum filium nobilem virum Theobaldum Trecensem Comitem suscitet schisma, si possit, non solùm in grave scandalum regni Franciæ, verùm etiam in grande dispendium Terræ Sanctæ. Sed speramus in Domino et in potentia virtutis ipsius, quòd ejus machinatio non poterit prævalere, cùm et carissimus filius noster Philippus Rex Francorum illustris per suas nobis literas intimavit quòd, cùm præfatum Theobaldum ad suum comitatum remisit, per privilegium sibi regale concessit, quod auctoritate petiit apostolicâ confirmare, ut usque ad legitimam ejus ætatem nullam de his contra C ipsum querelam audiret *(b)*. Volentes igitur imminentibus periculis obviare, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs dictum Erardum, si fortè occasione præscriptâ præsumeret malignari, vos Deum habentes præ oculis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescatis, mandatum apostolicum taliter impleturi, quòd de diligentia studiosa mereamini commendari. Datum Ferentini, secundo kal. augusti, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

* Philippam.

Ad universos Christi Fideles.

Hist. Occitan. t. III, pr. col. 251.
Labbe, Concil. t. XI, pag. 234.

Innocentii decretum in Lateranensi concilio editum adversùs Raimundum VI, Comitem Tolosanum, D quo Simon de Monteforti in ejusdem Raimundi locum instituitur Comes Tolosanus.

An. 1215, 14 decembr.

INNOCENTIUS episcopus...... universis Christi fidelibus ad quos literæ istæ pervenerint, salutem &c. QUANTÙM ecclesia laboraverit per prædicatores et crucesignatos, ad exterminandum hæreticos et ruptarios de provincia Narbonensi et partibus sibi vicinis, totus penè orbis agnoscit; et quidem per Dei gratiam et sollicitudinem nostram valdè profecit, cùm, exterminatis utrisque, terra ipsa in fide catholica et pace fraterna nunc salubriter gubernetur. Quia verò novella plantatio adhuc indiget irrigari, sacro consulto concilio, ita duximus providendum, ut

(a) Innocentii literas ad Hierosolymæ patriarcham, vide suprà, pag. 585 et 590.

(b) Eas Philippi literas describere præstat ex ejusdem Baluzii t. II, in Appendice, pag. 839 :

« *Reverendo patri et domino suo carissimo Innocentio, Dei gratiâ summo Pontifici, Philippus, eadem gratiâ Francorum Rex, salutem et debitam in Christo reverentiam.* NOVERIT paternitas vestra qnòd nos cum dilecta et fideli nostra Blancha Comitissa Campaniæ, per consilium baronum nostrorum, et per consuetudinem in regno Franciæ hactenus approbatam, tales conventiones fecimus et habemus; videlicet quòd, si aliquis dictam Comitissam vel dilectum et fidelem nepotem nostrum Theobaldum Comitem Campaniæ, filium ejus, in causam traheret super comitatu Campaniæ et Briæ, vel eorum altero, nos non audiremus inde clamorem, nec placitum teneremus, donec idem Theobaldus compleverit vicesimum primum annum, et quòd dicta Comitissa habeat tutelam filii sui et dictorum comitatuum usque ad terminum supradictum, et tam ipsa quàm ipse filius ejus interim [uterque] possideant et teneant pacificè comitatum. Cùm igitur, secundùm prædictam consuetudinem, nullus possit vel debeat in causam trahi de re quam pater ejus teneret sine placito, cùm decessit, antequam compleverit vicesimum primum annum; Paternitatem vestram rogamus et attentè requirimus quatenùs prædictam consuetudinem et conventiones prædictas præfatis Comitissæ et Comiti auctoritate apostolicâ confirmare velitis. Actum Parisius, anno Domini MCCXIV, mense martio (1215). »

A Raimundus Tolosanus Comes, qui culpabilis repertus est in utroque, nec unquam sub ejus regimine terra possit in fidei statu servari, sicut à longo tempore certis indiciis est compertum, ab ejus dominio quod utique grave gessit, perpetuò sit exclusus, extra terram illam in loco idoneo moraturus, ut dignam agat pœnitentiam. Verumtamen de proventibus terræ pro sustentatione sua quadringentas marcas percipiat annuatim, quamdiu curaverit humiliter obedire. Uxor verò ipsius Comitis*, soror quondam Regis Aragonum, cui ab omnibus laudabile testimonium perhibetur, quòd sit mulier honesta et catholica, terras ad suum dotalitium pertinentes integrè habeat et quietè: ita tamen ut eas sic ad mandatum ecclesiæ faciat custodire, quòd per ipsas negotium pacis et fidei non valeat perturbari, vel pro illis, secundùm apostolicæ sedis arbitrium, recompensationem accipiat competentem. Tota verò terra quam obtinuerunt crucesignati adversùs hæreticos, credentes
B et fautores ac receptatores eorum, cum Monte-albano atque Tolosa, quæ magis hæreticâ labe corrupta, dimittatur et concedatur (salvo per omnia catholicorum jure virorum, mulierum et ecclesiarum) Comiti Montisfortis, viro strenuo et catholico, qui plus cæteris in hoc negotio laboravit, ut eam teneat ab his à quibus de jure tenenda est. Residua autem terra quæ non fuit à crucesignatis obtenta, custodiatur ad mandatum ecclesiæ per viros idoneos, qui negotium pacis et fidei manuteneant et defendant; ut provideri possit unico adolescenti filio præfati Comitis Tolosani*, postquam ad legitimam ætatem pervenerit, si tamen se studuerit exhibere, quòd in toto vel in parte ipsi meritò debeat provideri, prout magis videbitur expedire.

* Alienora.

* Raimundo VI.

De negotio verò Fuxensis Comitis* pleniùs cognoscatur, et quod æquum fuerit judicetur; ita quòd interim castrum Fuxense, custodiæ nostræ commissum
C pro ipso, ad mandatum detineatur ecclesiæ donec hujusmodi negotium terminetur. Ad hæc, quoniam super his poterunt dubitationes multæ et difficultates oriri, omnes ad apostolicæ sedis judicium referantur; ne fortè quod multis sumptibus et laboribus est peractum, per alicujus insolentiam seu malitiam dissolvatur. Datum Laterani, XIX kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

* Raimundi-Rogeri.

Ad Abbatem de Albenduna in Anglia, et Archidiac. Pictaviensem, &c.

Apud T. Rymer, p. 70 edit. secundæ, vel primæ 211.

Excommunicationis decretum Innocentii contra barones Angliæ, in Joannem Regem rebelles, et adjutores et fautores eorum.

An. 1215, 16 decemb.

INNOCENTIUS episcopus, &c. abbati de Albendune, archidiacono Pictaviensi, et
D *magistro Roberto officiali Norwicensis ecclesiæ, salutem, &c.* AD vestram volumus pervenire notitiam, quòd nos nuper, in generali concilio constituti, excommunicavimus et anathematizavimus ex parte omnipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti, auctoritate quoque beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus et nostrâ, barones Angliæ cum adjutoribus et fautoribus suis qui Johannem illustrem Regem Anglorum, crucesignatum et vassallum Romanæ ecclesiæ, persequuntur, molientes ei regnum auferre, quod ad Romanam ecclesiam dignoscitur pertinere. Insuper excommunicamus et anathematizamus omnes illos qui ad occupandum vel invadendum regnum ipsum, aut impediendum euntes in ejusdem Regis succursum, operam vel opem impenderint *(a)*, &c. tomo nostro XVII, pag. 719, in notis.

Datum Laterani, XVII kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

(a) Ab ea excommunicatione generali non fuit exclusus Ludovicus Philippi Regis filius, et ipse pater ejus Rex, prout intellexit Guillelmus Brito, tomo nostro XVII, pag. 109, ad annum 1215. Adornatâ Ludovici in Angliam expeditione, « certificatus Papa de rumoribus, inquit Brito, excommunicavit nominatim ipsum Ludovicum et » consiliarios ipsius, et generaliter omnes qui vassallo suo Regi Angliæ faciebant guerram. Philippus autem Rex, nolens aliquatenùs notari de perjurio super treugis dudùm percussis cum Rege » Angliæ, licèt Rex Angliæ easdem treugas jam » sæpiùs violasset, totam terram filii sui, et aliorum » baronum qui cum eo erant, confiscavit, et obtulit » se manum suam contra eos gravare, si ecclesia » eum super his debere ampliùs facere judicaret. » Papa tamen, eum nihilominùs de favore filii sui » suspectum habens, archiepiscopo Senonensi et » ejus suffraganeis literas destinavit, in quibus » notabat ipsum Regem excommunicatum esse. » Propter quod, synodo apud Meldunum congregatâ, universi primates regni proclamarunt » quòd ipsum Regem propter hoc excommunicatum non haberent, nisi de voluntate Papæ fierent » certiores.

» Cùm hæc aguntur in Francia, ipse Papa, de » transitu Ludovici in Angliam certioratus, inconsolabiliter dicitur doluisse; et, volens se ad vin-

Vaissetus, ibid. pag. 251.

Ad Nemausensem Episcopum, &c.

A

Res suas repetente contra Simonem de Monteforti Comite Fuxensi coram Pontifice, Innocentius delegatos judices seu quæsitores investigandæ causæ constituit et instruit.

An. 1215, 21 decembr.

* Arnaldo.

* Petrum Beneventanum.

* Raimundus Rogerii.

* Berengarium.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Nemausensi, et dilecto filio Willelmo Jordani, Helenensi archidiacono in Confluenti, salutem, &c.* CUM olim dilectum filium nostrum P.* Sanctæ-Mariæ in Aquiro diaconum cardinalem, A. S. legatum, ad partes Provinciæ pro ipsius terræ negotiis misissemus, nobilis vir Comes Fuxensis*, ut absolutionis beneficium obtineret, juravit eidem quòd nostris pareret mandatis, et ob hoc castrum Fuxi assignavit eidem, quod idem cardinalis per abbatem Sancti-Tiberii* fecit aliquanto tempore custodire *(a)*; sed, cùm deberet de terra decedere, illud custodiendum B commisit nobili viro Simoni Comiti Montisfortis usque ad concilium generale, in quo, eodem Comite Fuxensi et aliis terræ nobilibus apud sedem apostolicam constitutis, idem Comes conquestus est nobis quòd, postquam ad mandatum nostrum redierat et treugam juraverat, per Comitem Montisfortis et suos fuerat quibusdam castris et villis contra justitiam spoliatus, adjiciens quòd partem maximam suæ terræ olim crucesignati occupaverant minùs justè: quæ omnia tam ex justitia quàm ex misericordia sibi restitui postulabat. Quia verò super præmissis tam ab ipso Comite quàm contra ipsum multa fuere proposita coram nobis, de quibus nobis non potuit plenè liquere, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, vocatis apud locum competentem et tutum qui fuerint vocandi, inquiratis intra tres menses post susceptionem præsentium super his diligentiùs veritatem, quibus Comes Fuxensis, pòstquam ad mandatum nostrum rediit, se C asserit spoliatum; et causam ipsam, si de partium processerit voluntate, per concordiam vel sententiam terminetis, vel eamdem ad nos remittatis instructam, præfigentes partibus terminum competentem, quo se nostro conspectui repræsentent, justam sententiam, dante Domino, recepturi.

Inquiratis nihilominùs ex qua causâ terram idem Comes, antequam ad ecclesiæ mandatum rediret, amisit; et quod inveneritis, nobis fideliter intimetis, ut nos de ipsis, prout disponendum fuerit, disponamus. Volumus etiam et mandamus, ut interim castrum Fuxense custodiendum auctoritate nostrâ pro ipso Comite Fuxensi præfato abbati Sancti-Tiberii assignetur, restituendum eidem Fuxensi Comiti, cùm à nobis fuerit id mandatum; nostræ siquidem voluntatis existit, et id omnibus volumus esse notum, ut, postquam supradicta causa fuerit terminata, sæpedicto *(b)* Fuxensi Comiti castrum restitui debeat memoratum. Interim etiam contra eumdem D Comitem et Rogerium de Commengia nepotem suum, vel terras eorum, à Comite Montisfortis vel suis nulla penitùs guerra fiat; sed in pace et securitate consistant, dummodo et ipsi pacem observent, secundùm quod in forma pacis statuta in illis partibus continetur. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratiâ, odio vel timore subtraxerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Datum Laterani, XII kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

Baluz. in Append. lib. XIV, pag. 591.

Ad Remensem Archiepiscopum et suffraganeos Episcopos.

Buchardum de Avesnis, qui, cùm esset subdiaconus, uxorem duxerat consanguineam suam Margaretam, sororem Comitissæ Flandrensis, Innocentius tamquam apostatam excommunicatum denunciari jubet E singulis diebus dominicis, donec Buchardus puellam restituerit Comitissæ.

An. 1216, 19 januarii.

* Alberico.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Remensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, salutem et apostolicam benedictionem.* HORRENDUM

» dictam armare, fecit sermonem ad clerum et » populum, sumpto hoc themate à prophetia, *Mucro, mucro, evagina te, et lima te, ut interficias et splendeas.* Et in ipso sermone solemnisavit » excommunicationes in Ludovicum et in suos; et, » vocatis notariis, cœpit dictare sententias duras » et intolerabiles contra Philippum Regem et contra » regnum suum. Talia eo cogitante, Dominus, qui » in omni articulo ipsi Philippo Regi consuevit » adesse, mucronem quem in alios evaginari et » limari fuerat exhortatus, in ipsum convertit. »

(a) Anno 1214 illud Narbonæ actum tradit Petrus Vallium suprà, pag. 93.

(b) Ab Honorio Papa restitutum fuit Raimundo Rogerii Fuxense castrum, infrà, lib. 1, epist. 100, anno 1216, die 8 decembris.

et

A et execrabile facinus auribus nostris insonuit, quòd, cùm B.* de Avesnis, quondam cantor Laudunensis, sit in subdiaconatûs ordine constitutus, nobilem mulierem Margaretam, sororem dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Joannæ Comitissæ Flandrensis, consanguineam suam, in quodam castro suæ fidei commendatam, non est veritus fraudulenter abducere, et eam detinere non metuit, impudenter mentiens se cum ea matrimonium contraxisse. Cùm igitur, ex testimonio plurium prælatorum et aliorum proborum virorum qui ad sacrum generale concilium accesserunt, constiterit nobis plenè dictum B. esse subdiaconum et fuisse cantorem ecclesiæ Laudunensis, nos moti pietatis visceribus circa dictam puellam, et volentes exequi debitum pastoralis officii adversùs tam nefandi sceleris præsumptorem, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus quatinùs præfatum B. apostatam, in quem tulimus excommunicationis sententiam, suâ nequitiâ exigente, singulis B diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, cum suis fautoribus faciatis per vestras diœceses tamdiu excommunicatum publicè nunciari, ab omnibus arctiùs evitandum, loca in quibus prædictus B. præsens fuerit et puella præfata detenta, etiamsi ad partes alias extra vestram provinciam divertere vel illam abducere fortè præsumpserit, faciendo cessare interim à divinis, donec idem B. præfatam M. liberam dictæ restituerit Comitissæ, congruè satisfaciens de commissis et humiliter revertatur ad conversationem honestam et observantiam ordinis clericalis. Sic autem universi et singuli hoc exequi efficaciter studeatis, quòd diligere justitiam et iniquitatem videamini detestari, nec possitis de inobedientia vel negligentia reprehendi. Datum Laterani, XIV kalend. februarii, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

* Buchardus.

C *Ad Archiepiscopum Bituricensem et ejus suffraganeos.*

Marten. Anecd. t. I, col. 850.

Mandat eis Innocentius ut Joanni Anglorum Regi, crucesignato, auxilia conferant adversùs Angliæ barones in ipsum rebelles.

INNOCENTIUS episcopus... venerabilibus fratribus Bituricensi archiepiscopo * *et suffraganeis ejus, salutem* &c. ECCE terræ malleus universæ, qui seducere nititur totum orbem, diabolus et sathanas, postquam in suæ tempestatis area ventilavit alias provincias atque regna, expetiit ut cribraret sicut triticum vobis circumpositas regiones; quod ideò justus judex tacitis aliis rationibus permittere nunc videtur, ut bonos à reprobis, Christi fideles ab infidelibus et constantes ab arundineis, qui ab omni vento circumferuntur, secernat et reddat omnibus D manifestos. Scitis enim quàm proditoriè ac iniquè barones Angliæ insurrexerunt in dominum et Christi militem, Regem videlicet Angliæ, qui, crucis assumpto charactere, tam magnificè ac potenter ad Terræ Sanctæ subsidium se parabat, et offerebat eisdem multis modis justitiæ plenitudinem exhibere, nec nostris monitis et mandatis ab incœpta perfidia recedere voluerunt, quin, Dei timore postposito et ecclesiasticâ censurâ contemptâ, ruptoque omni fœdere fidelitatis et homagii dudùm præstiti suo Regi, dissipare ipsum regnum quod est sedis apostolicæ speciale, ac exinde Regem expellere moliantur: propter quod ipsos cum complicibus, adjutoribus et fautoribus suis, ac illis qui occupandum vel invadendum regnum ipsum operam vel opem impenderint, seu præfati Regis succursum præsumpserint impedire, nuper excommunicavimus in concilio generali *(a)*.

An. 1216, 30 januarii. * Giraldo de Cros.

Ne igitur ipsorum nequitia invalescat, et per hoc dissipetur omninò negotium E Terræ Sanctæ, fraternitati vestræ per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus, quatenùs principes, milites et barones per vestras diœceses constitutos, monere ac inducere procuretis, ipsis ex parte nostra in remissionem peccaminum injungentes, ut prædicto Regi festinum impendant auxilium et juvamen, diligentes et timentes ampliùs Regem æternum quàm aliquid aliud temporale; ostendentes etiam manifestiùs in hoc facto quàm virtuosè se pro Christi nomine opponerent Sarracenis, et exponerent semetipsos et sua, si essent contra ipsos in acie constituti, cùm illos propinquos habeant, qui pejores in hac parte Sarracenis existant, eò quòd, cùm sint Christi charactere insigniti, apostatare videntur, dum implere contendunt desiderium paganorum; impediendo tam grande subsidium

(a) Ea de re literas Innocentii vide tomo nostro XVII, pag. 719, in notis.

Terræ Sanctæ. Ostendant se igitur in hoc tempestatis articulo qui sunt Dei, et, à A sequela diaboli recedentes, qui multos sibi aggregare nititur in hoc facto, associent se militiæ Jesu-Christi, ejus militem, immò ipsius negotium, defendendo, ut tandem recipere mereantur in cœlis triumphalem militis sui palmam et victoriosam gloriæ cœlestis coronam. Datum Laterani, III kal. februarii, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

Ad Reginaldum Carnotensem episcopum, &c.

Baluzius, t. II. in Append. lib. VI, pag. 840.

Mandat ut Erardum de Brena, in Franciam revertentem post ductam in matrimonium Philippam Henrici quondam Campaniæ Comitis filiam, compescant illi per ecclesiasticam censuram, ne ullam Erardus ille comitatûs partem armis sibi vindicet.

An. 1216, 3 februar.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Carnotensi[1]*, et dilectis filiis abbati Sanctæ-Genovefæ*[2] *et priori Sancti-Martini de Campis*[3] *Parisiensis, salutem et apostolicam benedictionem.* CÙM nostris dudùm fuisset auribus B intimatum, quòd Erardus de Brena Hierosolymitanas partes adierat, ut sibi duceret in uxorem unam de duabus filiabus Henrici quondam Trecensis Comitis, procreatis de illegitima copula quam cum filia* Regis Hierosolymitani, ad quam regnum spectabat, contraxerat idem Comes, quæ antea modo simili Conrado quondam Marchioni Montisferrati copulata fuerat per incestum, propter quod gravis pœna peremit utrumque, per hoc intendens Erardus prædictus sibi comitatum Trecensem et aliam terram pertinentem ad eumdem quondam Comitem vindicare; quoniam intelleximus &c. *In eumdem modum et iisdem verbis suprà, pag. 597. Deinde hæc subjiciuntur:*

[1] Reginaldo.
[2] Joanni.
[3] Joanni.
* Isabella.

Unde nos, volentes imminentibus periculis obviare, venerabilibus fratribus ar- C chiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis olim dedimus nostris literis in præceptis ut dictum Erardum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per ecclesiasticam censuram compescerent, si fortè, occasione præscriptâ, præsumeret malignari *(a)*. Consulibus etiam et populo Januensibus districtè dedimus in præceptis ut, cùm dictus Erardus, sicut nostris fuit auribus intimatum, moram faciat apud ipsos, ut juxta iniquitatem conceptam, ipsorum fretus auxilio, intendat, si poterit, arcum suum, ipsi eidem intendere volenti malignitati prædictæ omninò suum subtrahant auxilium et favorem, sicut caram habent apostolicæ sedis gratiam et Dei ac nostram, Terræ Sanctæ ac Regis Franciæ volunt offensam et dispendium evitare; attentiùs præcaventes ne, si forsan (quod absit!) inventi fuerint tantæ iniquitatis fautores, tunc facilè non possint pœnæ consortium, ut nunc culpæ participium, declinare. Nos autem, D hujus rami malè pullulantis radices debilitare volentes, dilectis filiis abbati Sancti-Andreæ de Sexto, et Sancti-Theodori et Sanctæ-Mariæ de Albaria prioribus Januensis diœcesis, dedimus in mandatis ut, si quos ex ipsis culpabiles invenerint in hoc facto, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, cessare à sua præsumptione compellant. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta strictè præcipiendo mandamus quatenùs, cùm, sicut creditur, tota illius Erardi circa hoc versetur intentio, ut, aliquibus sibi adscitis complicibus et fautoribus comparatis, præfatum Comitem molestet si poterit, et offendat, de terra sua cupiens aliquid sibi surripere, sicut prædo in insidiis latitando, vos auctoritate nostrâ suffulti, si quos in Senonensi provincia inveneritis qui prædicto Erardo super hoc iniquè præsumpserint impendere auxilium vel favorem, ab hujusmodi præsumptione cessare, appellatione remotâ, per censuram ecclesiasticam compellatis; E volumus enim malis obviare principiis, ne per negligentiam vires sumant, seu per insolentiam invalescant. Quòd si non omnes iis exequendis potueritis interesse, tu, frater episcope, cum eorum altero ea nihilominùs exequaris. Datum Laterani, III nonas februarii, pontificatûs nostri anno octavo decimo.

In eumdem modum scriptum est episcopo Cabilonensi, et abbati Cisterciensi, et priori de Vergiaco, Cabilonensis et Eduensis diœcesum in Lugdunensi provincia, ut in alia.

Item episcopo Suessionensi, abbati Sancti-Johannis de Vineis et decano Suessionensi, in Remensi provincia, ut in prima per totum.

(a) Vide quoque paulò superiorem Innocentii epistolam, pag. 598.

A

EX LIBRO NONO DECIMO.

Ad Suessionensem Episcopum, et Abbates Cluniac. ac Longipontis.

Baluz. ibid., pag. 841.

Jubet moneri Comitissam Campaniæ et Erardum de Brena, ut vel ipsi vel per procuratores suos Romanam curiam adeant, disceptaturi an Philippa Henrici Comitis filia reputari debeat illegitima, antequam de jure successionis quæstio ventiletur.

An. 1216, 20 maii.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Suessionensi, et dilectis filiis Cluniacensi et Longipontis abbatibus, Matisconensis et Suessionensis diœcesum, salutem et apostolicam benedictionem. QUERELAM nobilis mulieris Blanchæ Comitissæ Campaniæ pro nobili viro Theobaldo nato suo pupillo, B Comite Campaniæ, recepimus, continentem quòd Erardus de Brena et Philippa, illegitima filia quondam Henrici Comitis Campaniæ, ipsum et sua molestare nituntur, moliente prædictâ Philippâ in terra quam possidet idem Comes succedere occasione incestuosæ copulæ quam mater ipsius Philippæ cum prædicto Comite, alio etiam legitimo viro vivente, contraxit, ex qua non sine duplici nota progenita, cùm manifestum habeat defectum natalium, successionis titulum non meretur. Volentes autem in causa natalium publicam exhiberi justitiam, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs Comitissæ pro filio suo et prædictis Erardo et Philippæ ex parte nostra præcipiatis expressè quòd usque ad terminum competentem, quem vos eis peremptorium assignetis, per se vel procuratores idoneos nostro se conspectui repræsentent, ut, auditis et pleniùs intellectis quæ fuerint hinc inde proposita, utrùm ipsa Philippa, ex copula prædicta suscepta, illegitima debeat C reputari, justo judicio declaretur. Cæterùm, cùm successionis causa ex ista dependeat, ne fortè negotium confundi contingat, terram prædictam in statu in quo nunc esse dignoscitur conservetis, molestatores interim per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Datum Perusii, XIII kalend. junii, pontificatûs nostri anno nono decimo.

Ad Abbatem et Conventum Sancti-Vedasti Atrebatensis.

Ex archivio Sancti-Vedasti Atrebatensis.

Confirmat Innocentius libertatem à Ludovico Regis Philippi primogenito eis concessam, ita ut liberi per liberos abbatis homines judicentur, rustici per scabinos.

An. 1216, 1 julii.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui D *Sancti-Vedasti Atrebatensis, salutem* &c. CÙM à nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quàm ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Significastis siquidem nobis quòd, cùm quidam episcopi, Comites, barones, et alii clerici et laïci, monasterium vestrum, quod ad Romanam ecclesiam nullo pertinet mediante, sibi subjicere, ac homines et jura ipsius etiam subtrahere contra justitiam moliantur, nobilis vir L.* primogenitus carissimi in Christo filii nostri Regis Francorum illustris, ad cujus dominium et jurisdictionem, ex dono Regis, terra ipsius monasterii dicitur pertinere, hanc vobis contulit libertatem, ut monasterii liberi per liberos abbatis homines judicentur, et rustici per scabinos, judicio de omnibus aliis abbati libero remanente; ea quoque quæ in terra recipiebat, eadem monasterio vestro concessit, sicut in ejusdem L. literis dicitur pleniùs contineri. Nos igitur, vestris precibus in- E clinati, libertatem et concessionem prædictas, sicut eas justè ac pacificè obtinetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolicâ confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit &c. Datum [Perusii] kal. julii, pontificatûs nostri anno nono decimo.

* Ludovicus.

A

Cruceus, Series episcop. Cadurc. pag. 95.

Ad Consules et Populum urbis Cadurcensis.

Cùm urbis januas Roberto *de Corçon*, A. S. legato, ii occlusissent, hanc eis offensam Pontifex ignoscit, et satisfacientibus pœnam relaxat.

An. 1216, 5 julii.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, consulibus et populo Cadurcensi, salutem et apostolicam benedictionem ACCEDENTES ad sedem apostolicam dilecti filii B. *de Begon* et R. Raterii, procuratores vestri, coram nobis proponere curaverunt quòd, cùm dilectus filius noster Robertus, titulo S. Stephani in Cælio monte presbyter cardinalis, tunc in illis partibus apostolicæ sedis legatus, in se Romanam sedem reputaret offensam, ex eo quòd, ad vestram veniens civitatem, portas clausas ipsius et multos armatos ibidem invenerit, quod non in contemptum ipsius prædicti nuncii nostri factum fuisse dicebant, sed ne aliquid sinistri vobis posset contingere per guerram quam nobiles viri Tolosanus[1] et Fuxensis[2] Comites ac quidam alii, in ecclesiæ Romanæ odium, contra vos et vestram moverant civitatem, occasione cujus septuaginta de vestris civibus paulò antè fuerant interempti, et multi alii captivati*, vos, ut animum placaretis ipsius, jurastis ejusdem parere mandatis; ad ejus mandatum postmodum portas comburentes præfatas, pro redemptione armorum eorum qui venerunt ad custodiendas easdem, et quibusdam depositis quæ dicebantur fuisse inimicorum nobilis viri Simonis Comitis Montisfortis, necnon et pro satisfactione injuriarum quas idem cardinalis illatas à vobis sibi fuisse dicebat, mille quinquaginta libras Turonenses dedistis Comiti memorato. Unde procuratores memorati, tamquam viri providi et fideles, humiliter supplicarunt ut, cùm eidem cardinali satisfeceritis, sicut superiùs est expressum, et Deus bis non judicet in idipsum, offensam, si qua fuit, vobis ignoscere dignaremur. Cùm igitur illius locum, licèt immeriti, teneamus in terris, cui nunquam sine spe misericordiæ supplicatur, de benignitate sedis apostolicæ consueta vobis prædictam condonamus offensam, et pœnam, si qua ex ea vobis competit, relaxamus. Datum Perusii, III nonas julii, pontificatûs nostri anno nono decimo.

[1] Raimund. VI.
[2] Raimundus Rogerii.
* An. 1214.

Inter sacræ antiq. monumenta, edente Hugo, t. I, pag. 3.

GERVASII, Præmonstratensis Abbatis, ad INNOCENTIUM.

Multis agit cum Pontifice Gervasius de ordinanda crucesignatorum è Flandria profectione in subsidium Terræ Sanctæ, et rebus aliis in Francia eodem pertinentibus.

An. 1216.

SANCTISSIMO patri et domino Innocentio, Dei providentiâ sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, humillimus ejus servus frater Gervasius, minimus Præmonstratensium fratrum, cum orationibus devotam obedientiam et pedum oscula. ZELUS pro subsidio Terræ Sanctæ, et devotio quâ vestræ teneor Sanctitati, ita comedunt me, quòd, licèt quasi in mortis januis constitutus, tamen tacere non possum. Sanè misistis nuper in Franciam reverendum in Christo patrem S.* Tyrensem archiepiscopum, cui dedistis potestatem promovendi Christi fidelibus verbum Crucis, et commutandi vota humilium personarum quæ, vel propter infirmitatem vel nimiam paupertatem, sunt inutiles subsidio Terræ Sanctæ. Interrogatus autem idem archiepiscopus à pluribus, utrùm magnatibus Franciæ crucesignatis dederitis usque in annum futurum licentiam remorandi, respondit vos nihil mutasse circa majores vel minores de ordinatione concilii generalis. Interrogatus etiam utrùm cogendi essent omnes ut irent hoc anno, respondit se nec recepisse nec scire quòd aliquis alius recepisset à vobis super hac coactione aliquam potestatem. Dixit autem mihi idem dominus archiepiscopus, quòd vobis, super his quæ egerat cum domino Rege et cum aliis de negotiis sibi commissis, scripsisset statim post concilium Meleduni in ejus adventu *(a)* solemniter celebratum : sed ego non curavi quærere quid scripsisset, credens quòd per eum de omnibus negotio necessariis essetis sufficienter instructi; nec ego aliud optare debebam. Verùm, quia quædam postmodum eruperunt, de quibus, quia tunc temporis non innotuerunt ei, vestram non potuit mansuetudinem præmunire, ea vobis duxi breviter intimanda.

* Simonem.

(a) Concilii Meleduni, anno 1216 celebrati, meminit Guillelmus Armoricus tomo nostro XVII, p. 109.

A Magistri Parisienses asserunt quòd omnes peccabunt mortaliter, qui, ex quo nihil relaxatis de ordinatione concilii generalis, non ibunt hoc anno, et cadent à privilegio crucesignatorum, et etiam à peccatorum remissione, et indulgentiâ privabuntur, licèt ad executionem voti redierint in futurum. Magnates autem, de quibus pro majore parte constat quòd non ibunt, non multùm curant de assignatione Parisiensium, quia nec spiritualem pœnam à vobis, nec à terrenis dominis temporalem in se metuunt descensuram; inferioribus verò personis, utpote burgensibus et rusticis quorum magnus est numerus, intentatur occasione verborum istorum temporalis pœna, quia dicunt nobiles et potentes et etiam communiæ civitatum, quòd statim post Nativitatem B. Joannis-Baptistæ recipient ab eis exactiones et tallias sicut priùs: ipsi autem inferiores crucesignati, qui numero sunt non pauci, in multa amaritudine et angustia constituti, respondent
B se paratos esse stare apostolicæ ordinationi, si fuerit eis denunciata expressè, utpote qui præparaverunt sibi expensas, et ardenter prosequi desiderant votum suum; sed subjungunt se omninò nescire quomodo aut quò vadant, quia, in quantum humano patet judicio, inutiles erunt prorsùs Terræ Sanctæ, nisi habuerint de terra sua et de idiomate suo milites præcedentes *(a)*.

Super his igitur, mansuetissime Pater, tale, si placet, festinanter consilium habeatis unde proveniat desolatorum solatium et subsidium oppressorum, ne, si fideles Christi, quos cum tanta devotione vidi suscipere signum crucis, et adhuc paratos esse prosequi quod voverunt fideliter sine fraude, in desperationis foveam prolabantur, si crediderint se astrictos esse voto peregrinationis, et nihilominùs propter hanc remorationem quam inducit necessitas, non voluntas, ab omni privilegio et peccatorum indulgentia cecidisse. Dico autem confidenter, et
C credo quòd multi mecum sentiunt in hac parte, quòd multùm expedit negotio quòd Teutonici non vadant cum Francis, qui nunquam leguntur fuisse in aliqua solemni societate concordes. Credo tamen et plures credunt negotio expedire, ut Dux Burgundiæ[1] et Dux Lovaniæ[2], et alii qui alicujus videntur esse nominis in Francia et in vicinia Franciæ, quibus hactenùs pepercistis aliquantulùm, aliquantulùm arctiùs astringantur ad arripiendum iter in anno futuro, ita ut tam majoribus quàm minoribus tempus arripiendi iter denuncietur expressè sub pœna. Super quibus omnibus, si vestræ placuerit Sanctitati, poteritis scribere Bituricensi[1], Remensi[2], Rotomagensi[3]; Turonensi[4] et Senonensi[5] archiepiscopis et eorum suffraganeis et etiam pluribus, si volueritis, secundùm quod beatitudini vestræ ab omnipotente Domino fuerit revelatum. Nec arctetis, si placet, Francigenas ut ad portus Apuliæ et Siciliæ laborent, sed ascendant naves ubicumque voluerint et
D potuerint commodius navigium invenire. Nec vos lateat quòd aliquis apud nos episcopus, omissis nobilibus, arctat inferiores per interminationem excommunicationis ut vadant, non tam, ut creditur, ad negotium promovendum, quàm ut emungat bursas eorum. Hoc autem negotium cùm ad Sanctitatem vestram præcipuè pertinere noscatur, non erit qui procuret, nisi vel latori præsentium vel notario, vel cuilibet alii, illud expressè apud vosmetipsos injunxeritis procurandum.

Cæterùm, cùm sint multi in Francia excommunicati, pro eo quòd cum domino Ludovico in Angliam transierunt, cum quibus ego et alii periculosissimè conversamur, de voluntate quorumdam vestræ suggero et supplico Sanctitati quatenùs, si placet, præcipiatis ut tantò in defensione Albigensium ecclesiæ commorentur, quantò in Anglià sunt morati, ut sic absolutionis gratiam mereantur. Sciatis etiam quòd multi eorum magis abstinent se ab ingressu ecclesiæ
E ex timore Dei et ob reverentiam mandatorum ejus, quàm per aliquam diligentiam prælatorum. Valeat in Domino Sanctitas vestra, quam Deus ecclesiæ suæ conservet incolumem.

[1] Odo III.
[2] Henricus I.

[1] Giraldo *de Cros.*
[2] Alberico.
[3] Roberto *Poulain.*
[4] Joanni de Faya.
[5] Petro de Corbolio.

(a) « Robertus *de Corçon*, A. S. legatus », inquit Armoricus ibidem pag. 108, « et multi cum eo et » sub eo prædicabant publicè (anno 1214) per » universum regnum Galliæ, et multos cruce signa- » bant indifferenter, parvulos, senes, mulieres, » claudos, cæcos, surdos, leprosos: propter quod » multi divites crucem tollere abhorrebant, quia » hujusmodi confusio præsumebatur potiùs impedire » negotium crucis quàm posse succurrere Sanctæ » Terræ. Sed in prædicationibus suis, quibus vide- » bantur velle placere populo plus quàm necesse » esset, diffamabant clerum, turpia dicentes et » confingentes coram populo de vita eorum; et » ita inter clerum et populum materiam scandali » et schismatis seminabant: propter quæ et propter » quædam alia gravamina tam Rex quàm clerus » universus contra ipsum legatum sedem aposto- » licam appellaverant. »

A

EX FRAGMENTO

INDICIS MS. LITERARUM INNOCENTII PAPÆ III,

LIBRIS XVII, XVIII, XIX, ANNIS 1214, 1215, 1216.

MONITUM.

Evolutis et excussis epistolarum libris Innocentii Papæ III, amplam collegimus literarum messem ad res Francicas pertinentium; neque omnes tamen exscripsimus, sed illas tantùm quæ majoris visæ sunt momenti, utpote ad res politicas, civiles et ecclesiasticas attendentes, omissis multò pluribus quæ de privatorum negotiis agebant, sive impetratis à Romana curia privilegiis, sive litigiis ibidem agitatis et judiciali sententiâ terminatis, &c. B

Diximus suprà, pag. 347, literarum Innocentii deperiise libros nonnullos, XVII, XVIII, XIX, scriptos annis 1214, 1215, et 1216 emortuali doctissimi Papæ Innocentii, quorum damna utcumque nos resarcienda curavimus, scilicet ut saltem quarumdam literarum ex eisdem libris maneat memoria, quamquam earum descriptorem dolemus tempus et annos notare non studuisse. Cùm igitur recuperandorum trium ultimorum librorum spes non affulgeat, restat ut indicem quemdam eorumdem, dictum Rubricellam Regesti ms. Innocentii Papæ III, *apponamus: quem vulgavit bonæ memoriæ D.* La Porte du Theil, *academiæ Inscriptionum socius; ad calcem editionis librorum Innocentii III, tomo II, pag. 1103.* C

Lib. XVI. An. 1214. REGI Francorum scribitur, et hortatur ut dictis baronibus inimicis Regis Anglorum nullum impendat auxilium seu favorem. *(Eas Innocentii literas non habemus.)*

Eodem anno. Eidem super eodem, et fortiùs exhortando ut filio suo primogenito inhibeat ne dictis inimicis præstet auxilium vel favorem. *(Non habentur.)*

Ann. ut suprà. Super eodem, Philippo et filio ejus primogenito. *(Desiderantur.)*

Super eodem negotio, Duci Burgundiæ, et diversis archiepiscopis et episcopis per Franciam et Angliam constitutis. *(Nec eæ habentur.)* D

Lib. XVII. Episcopo Silvanectensi (Guarino vice-cancellario). *(Eæ etiam desiderantur.)*

An. 1215. Regi Anglorum scribitur, quòd, ad petitionem nunciorum suorum, mittitur sibi legatus. *(Non occurrit ea epistola in collectione Rymeri.)*

** Roberto Poulain.* Rotomagensi archiepiscopo * et suffraganeis ejus. *(Non invenitur.)*

Regi Francorum super dicto negotio Regni Angliæ, ut desistat (a). *(Non invenitur.)*

Super eodem negotio, prælatis regni Franciæ. — Super eodem, Baronibus Angliæ. *(Desiderantur eæ literæ.)*

[1] Joanni de Bethune. [2] Hugoni Reitestensi. Super eodem, Cameracensi [1], Leodiensi [2] et Trajectensi episcopis. *(Desunt.)*

Super eodem, Regi Franciæ. — Super eodem, clero Londoniensi. *(Desiderantur.)*

Universis Christi fidelibus significatur ordinatio facta, quòd Comes Tolosanus propter hæresim comitatu Tolosano perpetuò sit privatus, et quòd uxor sua habeat dotalitium suum. *(Habentur suprà, pag. 598, an. 1215, 14 decembr.)* E

** Arnaldo.* Eodem modo scribitur archiepiscopo Narbonensi *, et quòd faciat CL marcas Comitissæ uxori dicti Comitis, et hoc de castro Bellicadri assignari. — Eodem modo, Comiti Montisfortis, et quòd ipse observet dictam ordinationem. *(Desunt.)*

[1] Fulconi. [2] Garsiæ. [3] Bernardo V. Tolosano [1] et Convenarum [2] episcopis mandat, quòd Comiti Convenarum [3] super quibusdam gravaminibus sibi per Comitem [Montisfortis] illatis ministrent justitiam,

(a) Anno 1216, Gualo, Romanæ ecclesiæ legatus, die 15 post Pascha, colloquium habuit, apud Laudunum, cum Rege Philippo ac filio ejus, eodem de negotio, cujus colloquii narrationem instituit Mattæus Paris, tomo nostro XVIII, pag. 720 et seq.

A vel remittant causam ad curiam. *(Non habentur. Sed ea de re actum fuerat anno 1214, suprà, pag. 589.)*

Eodem modo, episcopo Nemausensi * et duobus archidiaconis pro Comite Fuxi. *(Habentur. Vide suprà, pag. 600.)* An. 1215, 21 decembr. * Arnaldo.

Comiti Montisfortis, quòd castrum Fuxense ponat in manibus abbatis Sancti-Tiberii nomine ecclesiæ, et ad utilitatem Comitis Fuxi tenendum, donec aliud fuerit ordinatum. *(Ista epistola non habetur, sed est superioris argumenti.)*

B. * Reginæ Anglorum antiquæ scribitur, et, ad petitionem suam et Regis Anglorum, confirmatur quædam compositio inter ipsos Regem et Reginam super ipsius dotalitio facta. *(Non habetur apud T. Rymerum; sed legitur ibidem compositio ipsa anno 1215, mense septembri, facta.)* * Berengariæ

Abbati et conventui monasterii S. Dionysii in Francia scribitur; et quia ab aliquibus dubitabatur an corpus S. Dionysii, quod in eodem monasterio requiescit, fuerit corpus beati Dionysii Areopagitæ qui mortuus fuit in Græcia, vel alterius, dominus Papa mittit eis de veris reliquiis, sive corpus illius beati Areopagitæ, et concedit omnibus visitantibus quadraginta dies. *(Habentur ea litera in Historia monasterii S. Dionysii. Dat. Laterani, II nonas januarii, pontif. anno octavo decimo.)* Lib. XVIII. An. 1216, 4 januar.

B Archiepiscopo Narbonensi mandatur ut, si aliquà de bonis comitatûs Melgorii alienata invenerit, ad jus et proprietatem ecclesiæ Magalonensis revocare procuret. — Universis baronibus et militibus in comitatu Melgorii constitutis, quòd episcopo Magalonensi præstent sicut vero domino fidelitatis juramenta *(a)*. An. 1216, 14 aprilis.

Remensi archiepiscopo [1] et ejus suffraganeis, quòd B. [2] de Avesnis subdiaconum excommunicatum, pro eo quòd cum Margareta sorore Comitissæ Flandriæ, cognata sua, matrimonium fraudulenter contraxit, denuncient excommunicatum. Eodem

C modo episcopo Leodiensi. *(Editæ suprà, pag. 600.)* [1] Alberico. [2] Buchardum.

Abbati * et conventui Cluniacensibus declaratur et ordinatur, quòd electio et institutio prioris de Caritate ad dictum abbatem pertinent. *(Desunt; sed vide suprà, pag. 560, epist. 193, lib. XV, de re eadem.)* * Guillelmo II.

Albiensi [1] et Caturcensi [2] episcopis datur in mandatis, ut aliqua bona, ablata Duaco Alamano per Simonem Comitem Montisfortis, ad restituendum eidem Duaco dictum Comitem compellant. *(Non habentur.)* [1] Guillelmo Petri. [2] Guillelmo de Cadaliaco.

Archiepiscopo * et capitulo Turonensibus confirmatur quædam compositio super electione decani et præpositura, inter ipsos facta. *(Desunt.)* * Joanni de Faya.

Certis judicibus mandatur, ut quosdam campsores qui in fraudem nonnullorum suorum creditorum ad claustrum Irecense confugerant, si reperiantur hujusmodi fugam in fraudem fecisse, de dicto claustro ejiciant, et ejici permittant per curiam

D temporalem. *(Non habentur.)*

Regi Francorum scribitur et hortatur, ut Jacobum natum Regis et Reginæ Aragonum et hæredem super dominio Montispessulani non impediat seu molestet, nec ab aliis molestari permittat *(b)*. *(Desiderantur, quod valdè dolendum.)*

(a) Non habemus eas literas; sed alias quibus Innocentius Melgoriensem comitatum infeodavit Magalonensi ecclesiæ, vulgavit Pet. Gariel in Præsulatorum serie, pag. 307 :

« *Innocentius episcopus, servus servorum Dei,* » *venerabili fratri Guillelmo episcopo Magalonensi* » *salutem* &c. DEVOTIONEM quam te et Magalo» nensem ecclesiam ad apostolicam sedem novimus » habuisse et habere in futurum speramus, atten» dentes comitatum Melgorii sive Montisferrandi, » qui ad jus sive proprietatem Romanæ ecclesiæ » noscitur pertinere cum omnibus pertinentiis ejus, » in feudum concedimus tibi et successoribus tuis » sub annuo censu viginti marcarum argenti nobis » et successoribus nostris in festo Resurrectionis » Domini persolvendo, salvo nihilominùs alio » censu quem pro alia causa Romanæ ecclesiæ » debetis; ita quòd tu et successores tui nobis et » successoribus nostris fidelitatem propter hoc spe» cialiter faciatis, et per Romanam ecclesiam ipsum » recognoscatis et teneatis comitatum, et de ipso » deinceps faciatis guerram et pacem ad mandatum » ipsius; nec castrum Melgorii seu castrum Montis» ferrandi, cùm sint caput comitatûs ejusdem, in» feudare vel quomodolibet alienare ullatenùs præ» sumatis absque apostolicæ sedis licentia speciali; » nulla etiam feuda quæ ad ipsum pertinent comi» tatum, ulli concedatis omninò extra Magalonen» sem diœcesim commoranti. Nulli ergò &c. Datum » Laterani, XVIII kal. maii, pontificatûs nostri » anno decimo octavo. »

(b) Scias autem oportet Philippum, anno 1214, dum Montispessulani homines cum Jacobo Aragoniæ Rege litigarent, sub protectione sua eos ad quinquennium suscepisse, donec Innocentius de Aragoniæ Regis pupilli jure cognosceret adversùs Monspelienses: qui quidem Pontifex ea de re literas dedit, quas non habemus; sed Philippi Regis cum Monspeliensibus fœdus vulgavit D. Vaissetus, t. III. Historiæ Occitan. probat. col. 238, in hunc modum :

« *Philippus, Dei gratiâ,* &c. NOTUM... quòd » nos volumus et concedimus quòd villa et homines » Montispessulani et res eorum in nostro conductu » sint et protectione, ab instante Pascha Domini » usque ad quinque annos, sicut alii burgenses » nostri, reddendo consuetudines et pedagia. Vo» lumus etiam quòd iidem homines Montispessu» lani, cum rebus eorum, sint salvi et securi in toto » regno nostro et in tota terra nostra et amicorum

Priori Grandimontensi scribitur et ordinatur, quòd in quibusdam cellulis Grandimontensis ordinis per ipsum priorem et successores suos unus presbyter ordinetur, et quædam aliæ ordinationes scribuntur in ipsis literis. *(Desunt; sed videnda est de ea re alia epistola, anno 1214, 7 die martii data, suprà, pag. 593.)* A

Bituricensi, Senonensi et Turonensi archiepiscopis mandatur, ut quoscumque rebelles contra priorem Grandimontensem et ejus ordinis statuta rebellione cessare compellant. *(Literæ desunt.)*

* Alberico.

Archiepiscopo Remensi * et ejusdem suffraganeis mandatur, quòd nihil attentent contra libertates suarum ecclesiarum et capitulorum. Eodem modo archiepiscopo Senonensi [1] et ejus suffraganeis. *(Desunt.)*

[1] Petro de Corbolio.
[2] Giraldo de Cros.

Archiepiscopo [2] Bituricensi et ejus suffraganeis mandatur ut, juxta ordinationem factam in concilio, solvant certo termino vicesimam partem omnium proventuum suorum, et eorum nunciis ad hoc deputatis, in subsidium Terræ Sanctæ. *(Non habentur.)* B

Archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis mandatur, ut inhibeant universis christianis, maximè crucesignatis, ne Judæos seu eorum familias molestent. *(Desunt.)*

* Roberto Poulain.

Archiepiscopo Rotomagensi * et ejus suffraganeis mandatur, ut cum magistro H. de Andenesio canonico Rotomagensi, deputato ad prædicandum verbum crucis, alium sibi fidelem et idoneum adjungant. *(Desunt.)*

Abbati Majoris monasterii Turonensis mandatur, ut super usu primatiæ Bituricensis et Burdegalensis cum senibus et valetudinariis per se vel alios se informet, et informationem transmittat. *(Desunt; sed vide ea de re literas lib. XVI, epist. 64 et 65, pag. 581.)*

* Pontio I.

Abbati * et conventui monasterii Sancti-Egidii confirmatur quædam sententia pro eis lata contra Comitem Tolosanum super villa Sancti-Egidii. *(Desunt.)* C

* Arnaldo.

Archiepiscopo Narbonensi * et diversis aliis episcopis, ut sententiam excommunicationis latam contra Regianum fratrem Ademari de Nayco per episcopum Albiensem publicent et eam faciant observari. *(Desunt.)*

* Alberico.

Archiepiscopo Remensi * et ejus suffraganeis, ut sententias latas contra Ludovicum primogenitum Regis Franciæ, et sequaces suos qui invadunt regnum Angliæ, publicent et eas faciant observari *(a)*. Eodem modo diversis archiepiscopis et eorum suffraganeis per regnum Franciæ constitutis. *(Desiderantur.)*

[1] Petro de Nemosio.
[2] Joanni Teutonico.

Episcopo [1] et abbati Sancti-Victoris [2] Parisiensibus mandatur, ut cancellario Londoniensi, et quibusdam aliis suspectis de iniquitate quæ contra Regem Angliæ perpetratur, assignent terminum ut se conspectui apostolico repræsentent. *(Non habentur.)* D

Archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis mandatur, ut permittant Judæos talem gestare habitum per quem possint inter christianos discerni, nec ad talem portandum compellant per quem possint vitæ dispendium sustinere. *(Desunt.)*

» nostrorum, eundo et redeundo et moram faciendo. » Super possessione verò et proprietate Montispessulani, et castrorum pertinentium ad villam Montispessulani, de quibus homines sunt in possessione, non sustinebimus eos trahi in causam ab aliquo coram nobis vel hominibus nostris vel amicis. Et si dominus Papa infra quinquennium prædictum nobis literis suis renunciaverit, Jacobum quondam filium Regis Aragonum debere habere jure hæreditario dominationem Montispessulani, prædicta protectio et conductus perpetuâ firmitate gaudebunt. Si verò contingat quòd Petrus nunc legatus domini Papæ in partibus illis injunxerit carissimo primogenito et fideli nostro Ludovico, ut nomine peregrinationis villam de Montepessulano nitatur debellare, nos à prædictis pactionibus penitùs erimus immunes, nec ad eas aliquatenùs tenebimur nos vel nostri, nec homines Montispessulani nobis. Hæc autem omnia fecimus et concessimus, Joanne Judano, Hugone Laur. notariis et Joanne de Orbaco, prò universitate Montispessulani recipientibus. Actum Parisius, anno Domini MCCXIII, mense aprili (1214). »

(a) Non solùm durâ sententiâ Ludovicum perculit Innocentius, sed et patrem ejus, quem cum eodem consociare consilia suspicabatur, per literas denunciavit excommunicatum esse, prout diximus suprà, pag. 599, in notis.

« Talia eo cogitante, Dominus, qui in omni articulo ipsi Philippo Regi consuevit adesse, mucronem quem in alios evaginari et limari fuerat exhortatus, in ipsum convertit. Nam primò tertianam passus et in brevi curatus, medicis ignorantibus, Deo sic, ut credimus, disponente, incidit in acutam: quam cùm multis diebus fovisset, nec à cibis quibus in magna quantitate ex consuetudine vescebatur, utpote illius ægritudinis ignarus, abstineret; demùm paralysi percussus, et ad ultimum in lethargiam prolapsus, vitam finivit: cujus finis, quia in multis negotiis rigorem nimium quammaximè intendere videbatur, lætitiam potiùs quàm tristitiam generavit subjectis. Animæ tamen ejus propitietur ille cujus vice inter homines fungebatur. »

Hæc scripsit Guillelmus Brito Armoricus tomo nostro XVII, pag. 109.

DELECTUS

A

DELECTUS

EX EPISTOLARUM HONORII PAPÆ III

LIBRIS DECEM, DE REBUS FRANCICIS,

B

REGNANTIBUS PHILIPPO AUGUSTO ET LUDOVICO VIII.

MONITUM.

Honorius III, cui gentilitium nomen erat Cencio Savelli, *patriâ Romanus, antequam cardinalium collegio cooptaretur, ecclesiæ Romanæ camerarius, apostolici ærarii præfecturam obtinuit: quo in officio censuum Romanæ ecclesiæ librum redegit magno ipsius ecclesiæ commodo.*

Anno 1216, Innocentio III successit in cathedram Sancti Petri, ubi decem C *annis universæ præfuit ecclesiæ.*

Ille autem non minorem literarum reliquit numerum quàm Innocentius, nec minoris ad illustrandam historiam pretii, præsertim cùm illa collectio integrior sit, minùs interrupta lacunis, servatâ quoque annorum serie in iis potissimùm literis quæ ab academico contubernali nostro D. La Porte du Theil *descriptæ fuerunt è regesto Vaticano papalis musei.*

Itaque magna ei debetur ab omnibus historicæ rei studiosis gratia, quòd è tenebris eduxit regestum istud, in forulis diuturno tempore reconditum et paucis adhuc visum, excepto Rinaldo, ecclesiasticorum Annalium scriptore, qui, juxta propositum suum, fragmenta tantummodo quædam operi suo inserenda curavit. Nos autem authentica Honorii scripta in lucem emittimus, ex manuscriptis D. du Theil, *in* D *bibliotheca regia Parisiensi asservatis: qui quidem academicus non omnes descripsit epistolas Honorii, sicut Innocentii de universalis ecclesiæ administratione literas, quæ in regestis ejusdem deerant, publici fecit juris; sed ex Honorii epistolis delegit eas quæ ad Gallicas res pertinebant: unde etiam nos, omissis privatorum hominum negotiis, selectum fecimus attinentium ad publicas regni res gestas, præsertim suscepta adversùs Albigenses bella, et habita cum Angliæ Regibus dissidia et certamina, &c.*

Sanè in immensum excrevisset collectio nostra, si tot millibus literarum describendis, quæ de singularum ecclesiarum negotiis datæ sunt, immorati fuissemus: attamen diligenter monitos volumus lectores, non absque grandi emolu- E *mento perlegi posse repositas in regia bibliotheca literas, à nobis omissas; quippe inde, quod ad illa tempora et pontificatûs Honorii periodum spectat, magnum fiet incrementum, non solùm eximiis Galliæ christianæ voluminibus, sed etiam libris omnibus latinè pridem et gallicè editis, tam ad ecclesiasticam disciplinam quàm ad politicarum rerum historias pertinentibus; nam recentiorum scriptorum ferè haud ulli visum fuit hactenùs et vulgo incognitum latet Honorii regestum, quod utique literarium verè thesaurum reconditum pronunciare non dubitamus.*

A

EX LIBRO PRIMO.

Lib. I, epist. 8.

Ad ODONEM, *Burgundiæ Ducem.*

Cunctantem Ducem excitat Honorius ad aggrediendum iter Hierosolymitanum, prout ipse voverat, ut ejusdem exemplo alii crucesignati principes ad idipsum impellantur.

An. 1216, 7 augusti. * Odoni III.

HONORIUS episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Duci Burgundiæ * *salutem*, &c. ILLA Conditoris immensitas bonitatis quæ, ut servum redimeret, in morte tradidit filium, suæ miserationis affectum circa nos non desinens operari, ut apud nos, quod sibi possimus retribuere pro omnibus quæ ipse nobis retribuit, habeamus, terram illam in qua nostram dignatus est operari salutem, ab infidelibus B providentiâ ineffabili occupari permisit, quatenùs instantes ad liberationem illius, quam posset eruere de illorum manibus solo verbo, juxta propriæ devotionis affectum, non solùm suorum peccaminum veniam, verùm etiam in retributione justorum præmium mereantur. Et quoniam non est volentis neque currentis suæ miserationis clementia, quæ tangit montes, et fumigant, corda fidelium excitat ad idipsum suâ præveniendo gratiâ ut incipiant, et eadem ut perficiant prosequendo. Cùm ergò, gratiâ divinâ præventus, affixeris tuis humeris signum crucis ad ejus Terræ Sanctæ subsidium profecturus, ut assumpto calice salutari retribuas Domino temetipsum; miramur quamplurimùm quòd neque bonæ memoriæ Innocentium Papam prædecessorem nostrum, neque nos ipsos, super passagio et apparatu navium requisisti, nec curasti exponere quid super hiis tuæ sedeat voluntati, cùm in generali concilio ad transfretandum determinandum fuerit tempus certum. Expedit enim te ac alios prin- C cipes crucesignatos, per quos negotium crucis posse creditur promoveri, sic esse paratos, ut in vos tamquam in cedros Libani possint quasi passeres nidificare minores, qui ad montes oculos suos levant, ab eis divinum auxilium exspectantes.

Volentes igitur ut tu, quasi lucerna super candelabrum posita, lumen aliis præbeas per exemplum, nobilitatem tuam rogamus attentè et monemus, et exhortamur in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenùs, sicut vir prudens, constans et strenuus, ad præfatæ Terræ succursum sic potenter et viriliter te accingas, transfretaturus in passagio in præfato concilio diffinito, et votum redditurus Domino quod vovisti: quòd exemplo tuî alii excitati ad idipsum fortiùs animentur, et tibi ex hoc cumulus æternæ retributionis accrescat. Quicquid autem super hiis facere disposueris vel videris expedire, nobis planè tuis literis non differas intimare. Datum Perusii, VII idus augusti, anno pontificatûs nostri primo. D

In eumdem modum Comiti Marchiæ (Hugoni IX de Leziniaco), *et quibusdam aliis nobilibus crucesignatis per regnum Franciæ constitutis.*

Item Nobili viro Comiti Barri super Sequanam (Miloni III).
Item Duci Brabantiæ (Henrico I, Comiti Antuerpiæ).
Item Comiti Autissiodorensi (Ervisio de Giemago et Donziaco).
Item Simoni de Jovisvilla, senescallo Campaniæ.
Item Comiti Suessionensi (Radulpho III de Nigella).
Item Drog. de Merlo (*Dreux*, Franciæ constabulario).
Item Gualterio de Avesnis.
Item Bisuntino archiepiscopo (Amedeo *de Tremelay*).
Item Remensi archiepiscopo (Alberico de Altovillari). E
Item Burdegalensi archiepiscopo (Guillelmo Amanevi).
Item Episcopo Petragoricensi (Ramnulpho *de las Tours*).
Item Episcopo Trecorensi (Gaufrido *Loix*).
Item Episcopo Bajocensi (Roberto *de Ableges*).

In eumdem modum quibusdam aliis episcopis singulatim.

A

Ad Galliarum Episcopos.

Lib. I, epist. 21.

Scriptis ad Innocentium III eorum literis rescribens Honorius præclara Gallorum merita in Romanam ecclesiam memorat, suumque in eosdem studium profitetur.

Honorius episcopus....., venerabilibus fratribus Bituricensi[1], *Remensi*[2], *Turonensi*[3] *ac Senonensi*[4] *archiepiscopis, et eorum suffraganeis, salutem*, &c. Literas quas felicis memoriæ Innocentio Papæ prædecessori nostro vestræ fraternitatis discretio destinavit, interim eo rebus humanis exempto, ad onus officii pastoralis, licèt insufficientes, assumpti, benignè recepimus, et, notatâ earum continentiâ diligenter, ei qui dat omnibus affluenter et non improperat, actiones exsolvimus gratiarum super eo quod in exequendo ejusdem prædecessoris nostri mandato vobis
B nec devotionem nec prudentiam conspeximus defuisse : vestram siquidem devotionem cognoscentes, et commendantes in eo quòd tamquam obedientiæ filii mandatum apostolicum executioni mandastis, in quibus fuit lucidum et apertum; in eo autem vestram attendentes et laudantes prudentiam, quòd in his quæ videbantur ambigua et obscura providè substitistis, rerum et temporum circumstantias dignâ vobis maturitate pensantes. Sanè, quantùm Romana ecclesia regni Francorum turbationem desideret evitare, immò quantùm ejus tranquillitatem affectet, facilè poterit intelligere quisquis devotionem ipsius regni ad illam, et grata subsidia quæ in illo invenit tempore opportuno, intentâ mente voluerit cogitare. Quis enim nesciat quòd Reges et regnum Francorum semper in apostolicæ sedis devotione firmiter perstiterunt, quòd semper in difficilibus arduisque negotiis adstiterunt ei studio indefesso, et nunc contra hæreticam pravitatem, nunc contra
C paganorum barbariem, eidem devotè ac humiliter obsequendo, illam utrisque formidabilem reddiderunt?

An. 1216, 16 septemb.
[1] Giraldo de Cros.
[2] Alberico de Altovillari.
[3] Joanni de Faya.
[4] Petro de Corbolio.

Hæc quidem obsequia et alia quæ recenseri sub epistolari brevitate non possent, et merita nihilominùs ecclesiæ Gallicanæ, cujus fides atque devotio nullo unquam tempore defecerunt, pro nobis sufficienter, ut credimus, fidejubent quòd inter cætera regna mundi illud quidem prærogativâ diligimus caritatis, ejusque statum semper tranquillum esse cupimus et felicem. Absit enim ab apostolica sede et à nobis, qui ei, disponente Domino, præsidemus, ut nobis tantorum veniant oblivia meritorum, et ut tantæ ingratitudinis vitio laboremus, quòd his non studeamus obsequiis sinceris affectibus respondere! Monemus igitur fraternitatem vestram, rogamus et obsecramus in Domino, et per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs, plenam de gratia nostra fiduciam obtinentes, in apostolicæ
D sedis devotione ac nostra et ipsi more vestro firmi ac stabiles persistatis, et ad illam regium studeatis animum sedulis exhortationibus inclinare, cùm id *(a)*, sicut firmiter credimus, dictum regnum præ cæteris mundi regnis sublimaverit gloriâ et honore, quòd ejus Reges, semper fide ac devotione pollentes, ecclesiæ Romanæ, quæ, disponente Domino, mater est cunctorum fidelium et magistra, obedire plus cæteris Regibus studuerunt. Datum Laterani, xvi kal. octobris, anno primo.

Ad Burdegalensem Archiepiscopum et ejus suffraganeos.

Lib. I, epist. 24.

Surgentibus adversùm Joannem Angliæ Regem baronibus, mandat Honorius ut Regi opem laturos suscitent eidemque citra mare adversantes censuris ecclesiasticis compescant.

*Honorius episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopo Burdegalensi**
E *et suffraganeis ejus salutem*, &c. Gratum gerimus et acceptum, et prudentiam vestram in Domino commendamus, quòd, sicut certâ comperimus veritate, carissimo in Christo filio nostro J. Regi Anglorum illustri fideliter assistitis et inseparabiliter adhæretis, propter quod divinam gratiam et favorem sedis apostolicæ non immeritò comparastis, ac nomen vestrum reddidistis in conspectum hominum gloriosum; sicque aurum fidei vestræ in fornace probatum crebris percussionibus in laminas ductiles est productum, ut sit de vobis super constantia fidei memoria sempiterna. Sanè permisit Dominus contra dictum Regem

An. 1216, 16 septembr.
* Guillelmo Amanevi.

(a) Cùm Innocentius duram contra Ludovicum, Philippi Regis filium, et etiam Regem ipsum, tulisset sententiam, prout diximus suprà, pag. 599 et 608, nihil ea de re statuens Honorius, regni laudes effusè prædicat.

* *f.* examinentur. scandalum suboriri, ut excludantur* hii qui probati sunt argento, et fideles ab A infidelibus secernantur, et hii justæ retributionis præmium, illi verò pœnam debitæ sentiant ultionis *(a)*. Speramus autem de misericordia Conditoris, quòd is qui imperat ventis et mari, tandem exsurget, multorum precibus excitatus, et statuet procellam in auram, faciens in hujusmodi tempestate proventum. Cùm enim tempestas ista contra Romanam ecclesiam principaliter sit exorta, invalescere non poterit diutiùs contra ipsam, adversùs quam non possunt portæ inferi prævalere.

Quia verò, juxta testimonium Veritatis, perseverantibus in finem corona debetur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica scripta mandantes quatenùs, in devotione sedis apostolicæ et fidelitate regia persistentes, quod à vobis laudabiliter cœptum est laudabiliùs impleatis, et detis studium et operam efficacem, fidelibus Regis in remissionem peccaminum injungentes, ut ipsi in Angliam properent, eidem auxilium viriliter impensuri, prout defensioni B suæ videritis expedire; contra quem et suos si qui arma movere præsumpserint in partibus cismarinis, cùm sanctâ universali synodo sit statutum ut in toto orbe christiano, saltem per quadriennium, pax generaliter observetur. Si moniti per vos ad pacem plenam aut firmam treugam inviolabiliter observandam acquiescere fortè contempserint, per excommunicationem in personas et interdictum in terras arctissimè compellantur; et si censuram ecclesiasticam vilipenderint, cùm tales sint perturbatores negotii Crucifixi, qui præfatum Regem crucesignatum persequi non desistunt, contra eos potentiam brachii secularis providentiæ vestræ, si necesse fuerit, inducatis; et quia barones de partibus vestris conqueruntur se à vobis et ab aliis personis ecclesiasticis quibusdam novis impetitionibus indebitè molestari, fraternitati vestræ mandamus ut ab ipsorum interim molestatione indebita desistatis. Datum Laterani, XVI kal. octobris, anno primo. C

In eumdem ferè modum universis baronibus et fidelibus illustris Regis Angliæ per Pictaviam et Wasconiam constitutis, usque expedire. *Deinde :* Et quidam ex vobis suam ad nos querelam destinarunt, quòd prælati de partibus vestris ipsos quibusdam novis impetitionibus molestare nituntur, noveritis nos ipsis nostris dedisse literis in mandatis ut ab ipsorum interim molestatione desistant.

Lib. I, epist. 27.

Ad Gualonem, *sedis apostolicæ in Angliam legatum.*

Ludovico Philippi Regis filio in Anglia viriliter cum adjunctis sibi baronibus agente, legatum Honorius monet quàm moderatè et cautè pro Joanne Rege sit agendum.

An. 1216, 30 septembr. * Gualoni. *Honorius episcopus..., dilecto filio nostro G.* tituli Sancti-Martini presb.* D *cardinali, A. S. legato*, &c. Literas quas felicis memoriæ Innocentio prædecessori nostro tua discretio destinavit, interim eo rebus humanis exempto, ad officium summi pontificatûs assumpti paternâ benignitate recepimus, et earum continentiam notavimus diligenter super Regis et regni Anglorum calamitatibus et pressuris, ac specialiter super laboribus, angustiis et tribulationibus tuis, nobis insinuatis per illas, debito condolentes affectu, super te ampliùs utique doliturі, nisi legissemus illos esse beatos qui tribulationes propter justitiam patiuntur; virtus siquidem proficit in adversis et in infirmitate perficitur, et, sicut aurum in igne, sic in tribulationis camino vir fortis nitet splendidiùs et probatur. Unde, cùm propter justitiam et obedientiam patiaris, dubitari non debet quin multùm tibi accrescat et laudis apud homines et meriti apud Deum, ita quòd, divinâ clementiâ dante hiis finem, et te rebus servante secundis, horum aliquando meminisse juvabit, et quæ nunc tibi sunt aspera et amara, suave ac dulce erit, cùm E te portus tranquillitatis exceperit, recensere. Sanè nuncium tuum ad te remittere tempore longo distulimus, exspectantes ut ipse processus temporis materiam nobis daret tibi aliquid certius rescribendi; sed demùm non vidimus quòd aliud tibi ad præsens rescribere valeamus, nisi ut secundùm diei malitiam et circumsonantium turbinem tempestatum more tuo te geras viriliter et prudenter, ac, velut alter Ulysses, adversis rerum immersabilis undis, hujus quasi peregrinationis laborem

(a) Anno 1215, baronibus adversùs Joannem Angliæ Regem acriùs rebellantibus, et icto cum iis fœdere, Ludovicus, Regis Philippi filius, in Angliam præmisit, mense septembri, *septem millia bellatorum*, inquit Radulfus Coggeshalensis, tomo nostro XVIII, pag. 109.

A animo sustineas indefesso, donec ille qui de sua sperantes misericordia non relinquit, dignetur viam nobis et tibi aliam aperire; interim à nobis omnia postulans sine metu repulsæ, quæ peti expedierit et concedi, certus quòd nos illius caritatis quâ te dudùm amplexati fuimus non immemores, in desiderio gerimus tuâ frui præsentiâ corporali, et omnis mora nobis longa videtur quæ invidet hanc lætitiam, cùm nihil satis festinetur animo cupienti.

Porrò de petitionibus tuis, nobis per præsentium portitorem exhibitis, quasdam admisimus, et quasdam propter suî nimiam gravitatem non duximus admittendas, fratribus nostris præter admodum paucos concorditer sentientibus, esse in tantis negotiis, præsertim hoc tempore, moderatiùs procedendum. Gerentes autem de tua circumspectione fiduciam pleniorem, ecce plenam tibi concedimns potestatem juvandi Regem et regnum quibuscumque modis videris expedire, tuam sollicitè B admonentes prudentiam, ut caveas ne insolenter aggrediaris aliquid vel attentes per quod ecclesia confundatur. Datum Laterani, secundo kal. octobris, anno primo.

Ad Auxitanum Archiepiscopum et suffraganeos ejus.

Lib. I, epist. 29.

Cognitâ exlegum hominum multiplicatâ iniquitate, mandat Pontifex ut in ea provincia universi ad jurandam pacem adstringantur, et de quinquennio ad quinquennium eodem juramento se obligent.

An. 1216, 30 septembr.

** Garsiæ de l'Ort.*

*Honorius episcopus...., venerabili fratri Auxitanensi archiepiscopo * salutem,* &c. Illius Regis pacifici, licèt immeriti, vicarii constituti, qui, ut reconciliaret servum Domino, univit hominem sibi Deo, libenter iis qui propè et his qui longè sunt, pacis consilia cogitamus, ipsam pro posse modis omnibus procu- C rantes. Sanè ad nostram noveris audientiam pervenisse, quòd in Auxitana provincia et circumposita regione usque adeò multiplicata est iniquitas superborum, quòd, scientes quia justitiæ cultus est pax, injurias irrogant, pacem turbant, et, inter sanctum et profanum minimè discernentes, bona tam ecclesiastica quàm mundana diripiunt et prædantur; quibus nisi fuerit obviatum, cùm superbia eorum semper ascendat, in irreparabile totius provinciæ militant detrimentum. Volentes igitur huic pesti mortiferæ occurrere antidoto salutari, taliter duximus statuendum, ut videlicet tu et suffraganei tui, necnon abbates, archidiaconi et alii clerici, principes, milites et populus universus tuæ provinciæ, pacem auctoritate nostrâ juretis, videlicet quòd eam tenebitis, manutenebitis et sequemini, et justas et rationabiles consuetudines factas pro ipsa observabitis firmiter sine fraude, renovaturi de cætero de quinquennio in quinquennium hujusmodi juramentum; contradictores autem, D si qui fuerint, necnon pacis vel fidei turbatores, per censuras ecclesiasticas, appellatione remotâ, compescas, contra ejusdem pacis et fidei turbatores convocando fideles populos tuæ provinciæ, si necesse fuerit, per indulgentias, secundùm quod utilitati ecclesiarum et totius terræ, necnon animarum saluti, videris expedire. Nulli ergò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere; si quis autem &c. Datum Laterani, II kal. octobris, pontificatûs nostri anno primo.

Ad Remensem, Senonensem, Rotomagensem Archiepiscopos.

Apud Andr. Chesn. de geneal. Codiciacens. pr., pag. 362.

Mandat Pontifex ut Ingelrannum Codiciacensem dominum, jam excommunicatione perculsum, quia Ludovicum Regis Philippi filium ad suscipiendam Anglicanam expeditionem impulerat, aliâ etiam excommunicationis sententiâ specialiter damnent, quia Laudunensis ecclesiæ decanum in vincula conjecerat.

An. 1216, 26 octobr.

[1] Alberico. [2] Petro de Corbolio. [3] Roberto Poulain.

E *Honorius episcopus........, venerabilibus fratribus Remensi [1], Senonensi [2], Rotomagensi [3] archiepiscopis, salutem,* &c. Licèt nobilis vir Ingelrannus *de Coucy* Laudunensis, propter manifestam iniquitatem quâ Ludovicum primogenitum carissimi in Christo filii nostri Philippi Regis Francorum illustris adversùs illustrem Regem Anglorum instigat, excommunicationis sit vinculo innodatus, quia tamen persequendo ecclesiam Laudunensem, decanumque capiendo ac detinendo captivum *(a)*, alium laqueum excommunicationis noscitur incurrisse, fraternitati

(a) Adamum *de Courlandon*, cujus causâ adversùs Ingelrannum querelas edidere Remensis provinciæ capitula cathedralia, literis apud Guillelm. *Marlot* vulgatis t. II Hist. Remensis, pag. 486 et seq.; ex quibus eas repræsentandas duximus per quas acriùs in reum invehitur Tornacense capitulum his verbis :

« *Venerabili Patri ac domino suo Alberico, Dei* » *gratiâ Remorum archiepiscopo, R. decanus, to-* » *tumque capitulum Tornacensis ecclesiæ, salutem*

vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs specialiter hac de causa tam ipsum quàm omnes consiliarios, coadjutores et fautores ipsius, excommunicatos publicè nùncietis, &c.; et facientes vestram sententiam per provincias vestras innovari frequenter, illam tamdiu faciatis per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, inviolabiliter observari, donec idem nobilis decano ipsi et ecclesiæ suæ de damnis et injuriis satisfaciat competenter, et cum vestrarum testimonio literarum ad apostolicam sedem veniat absolvendus. Cùm enim talia non consueverint in regno Franciæ attemptari, principiis est fortiter resistendum, ne per incuriam tanta perversitas invalescat. Unde causam istam quasi propriam, immò communem totius ecclesiæ Gallicanæ, cum omni diligentia et prudentia prosequi studeatis. Datum Laterani, VII kal. novembris, anno primo. A

Lib. I, epist. 59.

Ad Abbates Signiaci et de Valle-Regis. B

Cùm Joannes Comes de Roceio Ludovicum Regis Philippi primogenitum in Anglicanam comitatus fuisset expeditionem, et, damnato ab apostolica sede iniquo bello, recessisset, mandat Honorius ut is fidelium communioni, quod postulat, restituatur.

An. 1216, 27 novembr.

HONORIUS episcopus . . . ., *dilectis filiis de Signiaco*[1] *et de Valle-Regis*[2] *abbatibus Cisterciensis ordinis, Remensis diœcesis*, &c. SICUT circa incorrigibiles et rebelles vigilare debet severitas ecclesiasticæ disciplinæ, sic circa humiles et conversos non debet claudere gremium pia mater, quæ, cùm non posset oblivisci filiorum uteri sui, ipsos à malo interdum revocat blandimentis, nonnunquam etiam nolentes attrahit et invitat. Sanè pro parte nobilis viri J.* Comitis de Roceio fuit nuper propositum coram nobis quòd, cùm idem Comes excommunicationis sententiam in nobilem virum L. natum illustris Regis Francorum et suos complices ignoraret, cum eodem invitus et coactus ad partes Angliæ transfretavit; sed mox, ut ad eum pervenit notitia excommunicationis ipsius, recessit à nobili viro memorato: unde nobis humiliter supplicavit, ut pro excommunicatione quâ propter hoc ipse, terra, milites et familia ejus tenentur astricti, munus absolutionis eis faceremus impendi. Nos igitur, absolutionem ipsorum discretioni vestræ, de qua plenam gerimus fiduciam, committentes, mandamus quatenùs, recepto ab ipsis primitùs juramento, quòd nostro super hoc mandato parebunt, eisdem juxta formam ecclesiæ absolutionis beneficium impendatis, mandantes eisdem sub debito præstiti juramenti, ut de cætero contra nos et carissimum in Christo J. Regem Anglorum illustrem in Angliam vel aliud patrimonium ecclesiæ non procedant; nihilominùs etiam sub dicta districtione injungatis eisdem ut, suscepto Crucis charactere, in proximo communi passagio transeant ad subsidium Terræ Sanctæ, dimicaturi tanto tempore ibidem pro servitio Regis regum, quanto tempore servierunt iniquitati ac tyrannidi contra Deum. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, V kal. decembris, pontificatûs nostri anno primo.

[1] Ægidio.
[2] Roberto.
* Joannis.

(Margin letters: C beside "excommunicationis", D beside "in proximo".)

» *et promptam ad obsequium et beneplacitum cum* » *obedientia et reverentia voluntatem.* Auditâ gravi » persecutione quæ Laudunensis ecclesiæ facultatibus imminet et personæ, si qua in nobis pietatis » viscera, necesse fuit medullitùs conturbari. Fratres » nostri, antiquitùs inter malleum et incudem positi, » viriliter et patienter persecutorum tyrannidem » pertulerunt, quia tempus erat patiendi, necdum » sperantes utrum duorum gladiorum quos, instante » sibi persecutione*, infirmitati nostri temporis pro» spiciens Deus asseruit suffecisse. Nunc autem, » cùm sancta ecclesia ad hæc dicatur florere, pace » sibi divinitùs concessâ; ecce in pace surrexit ama» ritudo amarissima, et penetravit gladius usque ad » animam, cùm in ovile Dominicum tyrannus cru» delior lupis irruens, non solùm oviculas quærit tru» cidare, sed etiam arietem gregis, virum scilicet » egregium, pium, modestum, ornatum moribus, » doctorem, jam se deglutisse gloriatur, cùm tamen » boni pastoris voce et baculo lupi rapaces sint à » caulis Domini propellendi; quia nec sine causa » principes seculi gladium, nec sine causa (sicut » meliùs nostis) pastores ecclesiæ baculum portant, » si tamen, secundùm prophetam, non idola, sed » pastores appetunt nominari. Inde est, ô Pater » sancte, quòd nos, fratribus et dominis nostris » Laudunensis ecclesiæ canonicis toto cordis affectu » condolentes, ad pedes vestræ paternitatis cum » ipsis et pro ipsis provoluti, toto corde et oris » affectu poscimus, ut zelum ferventem felicis re» cordationis illius Mathathiæ, qui pro lege Dei » sui ministris Antiochi restitit, assumentes ad» versùs hominem pestiferum dominum *de Coucy*, » ministrum non Antiochi, sed antichristi, utroque » gladio sanctæ ecclesiæ decertetis; fortasse enim » decrevit Dominus vos in hac parte provocare, » cùm constet nos tam apertam tyrannidem decli» nando virtutis materiam invenisse. »

* Fortè leg. passione.

A

Ad Archiepiscopos et Episcopos Franciæ. Lib. I, epist. 79.

Memoratis quæ de dissidio circa Campaniæ comitatum Innocentius et Rex Philippus statuerunt, mandat Honorius ut Erardus de Brena ecclesiasticis comprimatur censuris.

HONORIUS episcopus . . . , venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis salutem, &c. OLIM, cùm ageretur coram felicis memoriæ Innocentio Papa prædecessore nostro, in publico consistorio, de quadam incestuosa copula quæ contracta fuerat in Hispania, pronunciavit, præsente clericorum et laïcorum multitudine copiosâ *(a)*, quòd sicut in Syria una fuerat incestuosè copulata duobus, sic in Hispania unus sibi duas copulaverat incestuosè. Et quidem peccatum quod fuerat in Oriente commissum graviter est punitum, quia Corradus B marchio Montisferrati gladio [1], et Henricus Comes Trecensis præcipitio [2] perierunt, qui filiam Regis Hierosolymitani *, ad quam regnum spectabat, sibi præsumpserant illegitimè copulare : unde illorum exemplum alium debuerat deterrere ne similem culpam in Occidente committeret, qui forsan idcircò pœnam similem non incurrit, quia pœnitens de commissis utramque à suo consortio separavit *(b)*.

An. 1216, 3 decembr.

[1] An. 1192.
[2] An. 1197.
* Isabellam.

Postmodum autem, cùm ejusdem prædecessoris nostri fuisset auribus intimatum quòd Erardus de Brena Hierosolymitanas partes adierat, ut unam de duabus filiabus præfati Comitis, quas de tali copula procreaverat, Philippam videlicet, sibi duceret in uxorem, ut comitatum Trecensem et aliam terram ad eumdem quondam Comitem pertinentem sibi occasione hujusmodi vindicaret, idem prædecessor noster, quoniam intellexit quòd illa ipsum proximâ consanguinitatis lineâ attingebat, fecit eidem per sanctæ memoriæ Albertum Hierosolymitanum patriarcham solemC niter interdici ne præsumeret cum illa contrahere, cùm mandaverit testes recipi super linea consanguinitatis prædictæ, ut de impedimento legitimo certior redderetur. Ipse verò post prædicti obitum patriarchæ, captatâ successoris absentiâ, non est veritus eam sibi clandestinè copulare ambitiosâ cupiditate cæcatus, cùm non sit filia primogenita quæ utcumque succederet, si jus haberet alterutra succedendi. *(Hactenùs Innocentii literæ, suprà pag. 597 et seq.)*

Et cùm anno præterito cum multis applicuisset Caietam, cæteris ad sedem apostolicam accedentibus, ipse, tamquam conscius malè sibi, ejusdem prædecessoris nostri declinavit aspectum; sed concito cursu Januam navigavit, ut, celeriter transalpinans, contra nobilem virum Th. * Trecensem Comitem suscitaret schisma, si posset, non solùm in grave scandalum regni Franciæ, verùm etiam in grande dispendium Terræ Sanctæ. Sed speramus in Domino et in potentia virtutis ipsius, D quòd ejus machinatio non poterit prævalere, cùm Philippus Rex Francorum illustris per suas præfato prædecessori nostro literas intimavit, quòd, cùm dictum Th. ad suum comitatum remisit, per privilegium sibi regale concessit, quod auctoritate petiit apostolicâ confirmari, quòd usque ad legitimam ejus ætatem nullam de hiis contra ipsum querelam audiret.

* Theobaldum.

Volentes igitur imminentibus periculis obviare, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs dictum Erardum et Philippam, si fortè occasione præscriptâ præsumpserint malignari, Deum habentes præ oculis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescatis, mandatum apostolicum taliter impleturi, quòd de diligentia studiosa mereamini commendari. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, tertio nonas decembris, pontificatûs nostri anno primo.

E

Ad Episcopos et Barones Franciæ. Lib. I, epist. 81.

Simonis Tyrensis archiepiscopi, cui maturandi crucesignatorum in Terram Sanctam profectionem cura commissa est, legationem in Francia auctoritate suâ confirmat Honorius.

HONORIUS episcopus . . . . . . , venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis et dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis, principibus, baronibus et universo

An. 1216, 5 decembr.

(a) Exstat Innocentii decretum adversùs Alphonsi IX Legiensis Regis incestas nuptias cum Theresia Portigalensi, anno 1199, apud Baluzium, t. I, pag. 379.

(b) Anno verò 1204, Alphonsus, qui incestuosè alteram etiam conjugem Berengariam duxerat, pœnitentiâ ductus eam à se religiosè separavit, teste gestorum Innocentii auctore, ibidem cap. 58.

populo per Franciam constitutis, salutem, &c. CUM dicatur nobis à Domino per prophetam, *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta in fortitudine vocem tuam,* tacere amodo non debemus, ut ad prælia Domini prælianda christianos milites compellamus; nam propè est ut veniat tempus pugnæ, quo Rex noster divinus Dominator suæ crucis vexillum explicet, ut, suo congregato exercitu in manu forti et extento brachio, dimicet contra hostes ad faciendam vindictam in nationibus blasphemorum, qui Jerusalem nostram inclytam civitatem in populi christiani opprobrium suâ se jactitant detinere fortitudine occupatam. Videntes itaque Dei potentiam venientis, vocem extollimus et clamamus ut eidem obviàm occurratis; quoniam, etsi filii alieni ad tempus occupaverint ejus regnum, exigentibus culpis nostris, ipse tamen est in Israël populo regnaturus, qui nostra crimina sanguine suo lavit. Fuit enim hactenùs dispositione providâ ordinatum, ut, dum iter peregrinationis arripere crucesignatorum exercitus retardarent naves, arma et alia necessaria pa- B rarentur; sed ecce, hiis omnibus pro majori parte paratis, transfretandi terminus appropinquat in sacro generali concilio constitutus, qui non debet ampliùs prorogari. Eia igitur, sumite arma, viri; acuite gladios festinanter, milites christiani, ut, adveniente tempore passagii generalis in præfato concilio denotato, divino comitante auxilio, transfretetis, et, congregato exercitu, sequamini Regem cœli, cujus vos obsequio devovistis; firmiter confidentes, quia ipse qui suum traduxit populum per desertum, salvos videlicet fecit homines et jumenta, et vos, si eum secuti fueritis puro corde, non solùm faciet triumphare, verùm etiam regio coronabit diademate post triumphum.

Ad hæc, cùm venerabili fratri nostro* Tyrensi archiepiscopo dederimus in mandatis ut vos ad id moneat et inducat, universitati vestræ per apòstolica scripta mandamus quatenùs eidem prædicanti verbum Domini pro succursu Terræ Sanctæ, C tamquam fideli nuncio, devotè ac humiliter intendatis. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, nonis decembris, pontificatûs nostri anno primo.

* Simoni.

Lib. I, epist. 83.

Ad Cisterciensem et Clarevallensem Abbates.

Mandat Pontifex ut Philippum Regem adeant illi, moneantque vice suâ ut ille condonet pupillis filiis Angliæ Regis delicta patris, utque Ludovicus filius ejus cesset ab inferendo ipsis bello, ne manus suas in ipsum gravare cogatur Honorius.

An. 1216, 6 decembr.

HONORIUS *episcopus . . . . ., dilectis filiis Cisterciensi*[1] *et Clarevallensi*[2] *abbatibus salutem,* &c. ETSI hactenùs pro defensione regni Angliæ, utpote ad jus et proprietatem sedis apostolicæ pertinentis, sollicitudinem habuerimus, nunc tamen ad id intendere fortiùs nos oportet, cùm claræ memoriæ J.* Rex Angliæ filios suos D pupillos et regnum ipsum in nostris reliquerit manibus et tutela : unde coarctamur plurimùm è duobus, quia id negligere nec volumus nec debemus, nec possumus mercenario qui, viso lupo, dimittit oves et fugit, et lupus rapit et dispergit oves, meritò comparari, et Philippum illustrem Regem Francorum, quem adhuc in minori officio constituti sincerâ dileximus et diligimus in Domino caritate, et regnum ipsius, si fieri posset, nollemus offendere vel turbare; quo contristato, non contristari nequiremus nos ipsi. Et utinam tangat Dominus cor ipsius, ut ad devotionem quam hactenùs ad Deum et ecclesiam Romanam habuisse dignoscitur, ex affectu intimo revaleat, et ex hoc veraciter contristetur, quòd nobilis vir Ludovicus ejus primogenitus sedem apostolicam contristavit, ipsumque pro viribus ab iniquitate incœpta, quam in Dei contemptum et apostolicæ sedis injuriam et proximi exercet offensam, studeat revocare, ac sic contristatus lætificet nosmetipsos! E

[1] Arnaldo.
[2] Conrado.
* Joannes.

Quapropter, viam mediam eligentes, per quam potest eisdem, si fuerit desuper datum, subveniri pupillis, et saluti Regis ipsius consuli et honori, devotioni vestræ, de qua fiduciam gerimus pleniorem, per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenùs, Regem adeuntes prædictum vice nostrâ, fusis lacrymis, humo prostrati, preces et precibus cumulando, moneatis prudenter et obsecretis per aspersionem sanguinis Jesu-Christi, quòd pro ipsius reverentia et apostolicæ sedis honore, dimissâ præfatis pupillis offensâ, si quam in eum pater commiserit ipsorum, ex corde puro impendat studium diligens et operam efficacem, ut prædictus filius ejus ad propria redeat, et occupata de regno prædicto pupillis restituat antedictis, quatenùs sic et nos et seipsum expediat à necessitate

quam

A quam nobis idem primogenitus ejus ingessit. Ad eumdem quoque nobilem accedatis, ipsum modò similiter obsecretis, ut, intuitu illius qui dominatur in regno hominum et cui voluerit donat illud, à persecutione pupillorum ipsorum desistat et eis restituat occupata, et, sic vincens salubriter semetipsum, se vinci permittat à nobis, Deo ignominiam et apostolicæ sedi donans, si quam ex hoc se forsitan æstimat incursurum, cùm tamen propter Deum vinci à nobis nequaquam ignominiosum existat, quoniam armis carnalibus non pugnamus, sed spiritualibus potiùs quæ sunt potentia Deo, gladio videlicet verbi Dei; vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, usque ad animæ et spiritûs divisionem pertingens. Sed et eidem nihilominùs protestemini quòd, si vestris monitis, immò nostris, non acquieverit; cùm præfatis pupillis nullâ possimus ratione deesse, contra eum cœlum et terram curabimus invocare, aggravaturi manus nostras in B ipsum, in quantum poterimus, secundùm quod nobis fuerit desuper inspiratum. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VIII idus decembris, anno primo.

Ad RAIMUNDUM ROGERII, *Comitem Fuxensem.*

Lib. I, epist. 100. Baluzius, t. II Miscell. p. 252.

Nunciat Pontifex Comiti Raimundo Rogerii decrevisse se illi Fuxense castrum restitutum iri, quod custodiendum receperat Petrus Beneventanus A. S. legatus.

HONORIUS episcopus....., dilecto filio nobili viro R. Comiti Fuxensi, &c.* An. 1216, 8 decembris.

CUM olim à dilecto filio P.* tituli S. Laurentii in Damaso presb. cardinali, tunc A. S. legato, absolutionis beneficium accepisti, eidem inter alia juramento præstito promisisti, quòd super iis prò quibus excommunicatus exstiteras, apostolicis deberes parere mandatis, et ob hoc castrum Fuxi assignari fecisti eidem tuis custodiendum expensis *(a)*. Præterea pro Rogerio Bernardi *(b)* filio et Rogerio de Com- C mengia nepote tuis, ut mandatis apostolicis obedirent, eidem cardinali castrum obligasti prædictum, propter quod idem castrum auctoritate sedis apostolicæ fuit hactenùs custoditum. Nuper autem per proprios nuncios ad sedem apostolicam destinatos à nobis instantissimè postulasti ut dictum castrum tibi restitui faceremus. Licèt verò à nonnullis nobis suggestum fuerit quòd tu, postquam castrum recuperaveris sæpedictum, negotium pacis et fidei perturbabis; quia tamen hucusque præfati cardinalis dispositionibus et apostolicis mandatis humiliter paruisti, nec volumus quòd ecclesia Romana valeat à quoquam de fide non servata redargui, cùm etiam manus nostra non sit abbreviata, quoniam te refrenare possimus, si (quod non credimus) nostris præsumeres obviare mandatis, venerabili fratri nostro Magalonensi episcopo*, et dilecto filio priori Fontis-frigidi Narbonensis diœcesis, damus nostris literis in mandatis, ut à te, et filio et nepote tuis prædictis, recipiant D sufficientem juratoriam et fidejussoriam cautionem, quòd negotium pacis et fidei non turbetis, immò pacis formam servetis in illis partibus constitutam, et recipientes etiam super hoc literas vestras patentes, in quibus contineatur expressè quòd, si contrà facere temptaretis, supradictum castrum incideret in ecclesiæ Romanæ commissum, abbati Sancti-Tiberii*, qui castrum prædictum hactenùs custodivit, in quindecim millibus solidorum Melgoriensium pro expensarum parte, quas in custodia ipsius castri fecisse dignoscitur, faciant à te solvi; quibus ritè peractis, idem castrum, sublato cujuslibet dilationis, contradictionis et appellationis obstaculo, faciant tibi reddi, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo.

* Raimundo Rogerii.

* Petro Beneventano.

* Bernardo de Mese.

* Berengario de Luteva.

Cùm igitur in prædictis benignitatem sedis apostolicæ sis expertus, nobilitatem tuam rogamus attentè et monemus, præsentium tibi auctoritate, sub debito dudùm à te præstiti juramenti, districtè præcipiendò mandantes, quatenùs negotium pacis E et fidei de cætero non impugnes, sed pacem observes in illis partibus institutam, et illud idem per jamdictos filium et nepotem tuos facias prò posse tuo firmiter observari, ita quòd propter hoc gratiam divinam et nostram valeas pleniùs promereri; alioquin tantò ampliùs aggravaremus manus nostras, quantò manifestiùs cognosceremus in hac parte per te nobis illusum. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VI idus decembris, pontificatûs nostri anno primo.

In eumdem modum scriptum est super hoc, verbis competenter mutatis, episcopo Magalonensi et priori Fontis-frigidi Narbonensis diœcesis, usque compescendo.

(a) Consule ea de re Innocentii literas lib. XVIII, pag. 600.

(b) Copula in unum nomina duo *Rogerio-Bernardi*, sicut *Raymundus-Rogerii* nomen compositum est, et deinde adjectivum possidendi *tuis* cum duabus vocibus *filio* et *nepote* construe.

Lib. I, ep. 125. **Ad AIMARDUM, Suessionensem Episcopum, &c.** A

Mandat eis ut Comitissam Trecensem et filium ejus Theobaldum tueantur, compescendo per auctoritatem ecclesiasticam dominos feodorum quæ dictus Comes ut cliens tenet, et illos qui ab eo feoda tenent, ne pacta fidelitatis receptæ et præstitæ rescindant.

An. 1216, 12 decembr. [1] Aimardo. [2] Radulfo. [3] Joanni. * Blanchæ.

HONORIUS *episcopus . . . . . . , venerabili fratri episcopo* [1], *et dilectis filiis abbati Sancti-Joannis in Vineis* [2] *et decano Suessionensi* [3], &c. CUM apostolicæ servitutis officio præcipuè teneamur viduas et orphanos in sua justitia confovere, sacri eloquii nobis auctoritate mandante, ut orphanis simus ut pater et pro viro matri eorum, nos dilectorum filiorum nobilium personarum B.* Comitissæ ac Th. filii ejus Comitis Trecensis, quos sincerâ diligimus in Domino caritate, precibus inclinati, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus quatenùs, si forsan (quod absit!) B domini qui ab eis pro feodis quæ tenent ab ipsis fidelitatem et homagium receperint, vellent ab hoc temeritate aliquâ resilire, recipiendo ab aliis fidelitatem vel homagium pro feudis eisdem; vos eos, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescatis. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, pridie idus decembris, anno primo.

In eumdem modum scriptum est eisdem usque quod absit, qui eisdem fidelitatem vel homagium præstiterunt, vellent ab hoc temeritate aliquâ resilire, vos eos ad observandam eisdem fidelitatem et homagium quæ fecerunt, monitione *&c.*

Lib. I, ep. 124. **Ad Abbatem Sanctæ-Genovefæ, Priorem Sancti-Martini de Campis et Cantorem Parisienses.** C

Jubet, si Erardus de Brena, qui Campaniæ comitatum occupare conatur, in Senonensi provincia auxiliarios et fautores invenerit, per ecclesiasticam censuram illos compesci.

An. 1216, 16 decembr. [1] Joanni. [2] Joanni. * Isabella.

HONORIUS *episcopus . . . . . , dilectis filiis abbati S. Genovefæ* [1], *priori S. Martini de Campis* [2] *et cantori Parisiensibus* &c. CUM felicis memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri fuisset dudùm auribus intimatum, quòd Erardus de Brena Jerosolymitanas partes adierat, ut sibi duceret in uxorem unam de duabus filiabus Henrici, quondam Trecensis Comitis, Philippam videlicet, procreatis de illegitima copula quam cum filia* Regis Jerosolymitani, ad quam regnum spectabat, contraxerat idem Comes, &c. *Vid. suprà, epist. Innoc. lib. XVIII, pag. 597 et 602.*

Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta districtè præcipiendo mandamus quatenùs, cùm, sicut creditur, tota illius Erardi circa hoc versetur intentio, D ut, aliquibus sibi ascitis complicibus et fautoribus comparatis, præfatum Comitem molestet, si possit, et offendat, de terra sua cupiens aliquid sibi subripere, sicut prædator in insidiis latitando; vos, auctoritate nostrâ suffulti, si quos in Senonensi provincia inveneritis, qui prædictis Erardo et Philippæ super hoc iniquè præsumpserint impendere auxilium vel favorem, ab hujusmodi præsumptione cessare, appellatione remotâ, per censuram ecclesiasticam compellatis. Volumus enim malis obviare principiis, ne per negligentiam vires sumant, seu per insolentiam invalescant. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, idibus decembris, pontificatûs nostri anno primo.

In eumdem modum scriptum est episcopo et abbati Sancti-Joanni in Vineis et decano Suessionensibus; — item Cluniacensi et Cisterciensi abbatibus, et priori de Vergeyo. E

Inter sacræ antiq. Monument. edente Lud. Hugo, t. I, pag. 6. **GERVASII, Præmonstratensis Abbatis, ad HONORIUM.**

Qui cum Innocentio egerat Gervasius de maturanda crucesignatorum è Flandria profectione, suprà, p. 604, nunc cum Honorio agit de eodem negotio in Francia procurando.

An. 1216 vel 1217.

SANCTISSIMO *patri et domino Honorio, Dei providentiâ sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, frater Gervasius, Præmonstratensium fratrum minimus, cum orationibus devotam obedientiam et pedum oscula.* SI zelus sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ non comederet me, et opprobria exprobrantium ei non caderent super me tamquam super filium qui diligit matrem suam, possem fortassè dissimulare, cum aliis sustinens negligenter opprobria tantæ matris, cujus utinam universi ita

A curarent conservare honorem, sicut desiderant ejus lacte potari! Diù siquidem est quòd, de præsumptione argui reformidans, vestræ distuli scribere Sanctitati, exspectans de die in diem ut, secundùm ordinationem editam in concilio generali, aliquis, post decessum venerandæ memoriæ domini Innocentii prædecessoris vestri, legatus aut nuncius destinatus à vobis ad partes descenderet Gallicanas, dispensaturus cum crucesignatis quos videret inutiles Terræ Sanctæ, et profectionem tam majorum quàm minorum, concitato discretorum consilio, ordinare curaret. Sperabam autem quòd id maximè deberet fieri per virum venerabilem magistrum Jacobum Acconensem* clericum, cujus in Franciam ob idipsum de die in diem reditum exspectabam. Sed, cùm audissem postmodum quòd et ille in partes secesserit transmarinas, et vos personis tantùm sublimibus cismontanis scripseritis pro negotio crucis Christi; nesciens utrùm pusillus grex Domini, qui adhuc non minùs B devotè quàm nobiles crucem gerit, in literis vestris* fuerit omissus, crebras ejus et multiplices querimonias vobis censui intimandas. Conqueruntur enim milites inferiores et pauperes universi quòd, cùm ad admonitionem eorum qui ecclesiæ Dei præsunt assumpserint signum crucis, parati per omnia abnegare seipsos, et omnia sua ad tempus relinquere pro Terra Sancta in statum debitum reformanda, jam nec in potentibus sæculi, qui non curant, nec in viris ecclesiasticis, qui signandis eis promiserant pecunias, consilium et ducatum, inveniunt qui jam signatis præstet aliquatenùs vel consilium vel solamen, vel etiam justitiæ complementum, quando contra privilegium peregrinationis à potentibus opprimuntur.

*Jacobum de Vitriaco.

*Suprà, p. 610.

De hoc ipso quoque non silent, quòd pecunia truncorum qui fuerunt in singulis ecclesiis instituti, et vigesima clericorum, vel à Templariis in quibusdam locis, in quibusdam verò ab archiepiscopis vel episcopis vel officialibus eorumC dem, exigitur importunè. Et quando quæritur quid inde fieri debeat, respondetur quòd debeat mitti N. Pauci autem inveniuntur, quando sonat in eorum auribus nomen N., qui non insurgant in clerum vel clandestinis detractionibus vel objurgationibus manifestis, collectam dudùm quinquagesimam *(a)* recensentes, quam quia non viderunt in usum tunc ordinatæ peregrinationis fuisse expensam, clamant tamquam indiscreti, quibus non redditur ratio de omnibus quæ fiunt, à N. fuisse absorptam. Ex hoc autem jam contigit in plerisque locis quòd trunci à quibusdam ecclesiis viliter sunt projecti, et vigesima aut omninò non colligitur, aut sic colligitur, quòd parùm prodest Terræ Sanctæ. Interpretantur enim omnes quòd, quando verbum prædicationis pro subventione Terræ Sanctæ à sacrosancta Romana ecclesia primò descendit, promissum fuit crucesignandis quòd pecunia sive per truncos, sive modis aliis per singulas regiones sive provincias D colligenda, in pauperiorum refunderetur expensas, qui assumerent signum crucis.

Præterea, cùm scripseritis, ut prædixi, quibusdam nobilibus, utpote Duci Burgundiæ et Gualtero domino Avennarum, ut ad arripiendum iter peregrinationis suæ in pascha proximo sint parati, et ipsi vobis rescripserint supplicando ut detis eis, sicut dicitur, inducias unius anni, oritur confusio circumquaque, quia nescitur utrùm debeant exaudiri. Ut igitur super his omnibus salubre consilium apponatis, assumens ex necessitate cor grave, non sine deliberatione habita cum quibusdam qui quid expediat scire creduntur, vestræ humiliter et verecundè suggero Sanctitati, sine præjudicio consilii melioris, quatenùs detis dictis petentibus inducias quas requirunt. Interim autem, si propter ecclesiarum gravamen non miseritis in Franciam nuncium vel legatum, literas saltem tempestivè dignemini destinare, per quas instituatis ordinatores per singulas provincias sive diœceses, E quibus ista quatuor committantur; in primis, ut in privilegio suo defendant crucesignatos; secundò, ut dispensent circa inutiles; tertiò, ut pecuniam ex commutatione voti, ex trunco et ex vigesima, si collecta fuerit, provenientem, sub testimonio colligant competenti; quartum quidem erit officium eorumdem, si voluerint scandalum amovere, ut collectam pecuniam distribuant militibus jam signatis vel adhuc signandis, vel etiam aliis qui utiles esse creduntur negotio promovendo. Scio autem quòd vigesima, non deductis expensis omnibus generalibus, religiosis et etiam aliis erit quasi impossibilis ad solvendum, illis solis exceptis qui habent certos reditus unde vivant.

(a) Quinquagesimam nempe bonorum cleri Gallicani partem, quam in subsidium Terræ Sanctæ colligi jusserat, anno 1200, Innocentius. Vide Innoc. epist., lib. II, epist. 271, suprà, pag. 384.

Ad prædicta verò per se et per alios exequenda fideliter et prudenter idoneas A esse credo personas inferiùs denotandas : in Remensi provincia, decanum[1] et scholasticum Noviomensem, I. archidiaconum Catalaunensem, decanum Sancti-Petri Laudunensis[2]; in Senonensi provincia, ipsum archiepiscopum Senonensem[3] et episcopum Altissiodorensem[4]; in Rotomagensi provincia, ipsum archiepiscopum Rotomagensem[5], Bajocensem[6] et Lexoviensem episcopos[7]; in Turonensi provincia, Cenomanensem episcopum[8]; in Bituricensi provincia, decanum[9] et magistrum Petrum canonicum de Vico Bituricensi; in Burdegalensi provincià, ipsum archiepiscopum Burdegalensem[10] et episcopum Pictaviensem[11]. In aliis provinciis paucos novi quos ad hoc negotium exequendum audeam commendare, maximè cùm Albigensium vicinia quasdam earum satis detineat occupatas.

[1] Herbertum vel Hubert.
[2] Adamum *de Courlandon.*
[3] Petrum de Corbolio.
[4] Guillelm. de Seligniaco.
[5] Robertum Pullum.
[6] Robertum de Ablegiis.
[7] Jordanum de Humeto.
[8] Hamelinum.
[9] Archambald.
[10] Guillelmum Amanevi.
[11] Mauricium de Brasone.

Si igitur in his suggerendis visus fuero præsumptuosus alicui qui non attendat neglectum negotii satis manifestum et suggerentis affectum, à vestra mansuetu- B dine, beatissime Pater, veniam peto humiliter, conscientiâ teste sciens quòd in his dicendis filialem devotionem habui erga Patrem, et erga fratres ac conservos meos fraternæ caritatis affectum. Valeat semper in Domino Sanctissima Paternitas vestra, quam Deus ecclesiæ suæ conservet incolumem.

ARNALDI, Narbonensis Archiepiscopi, ad HONORIUM.

Besse, Histor. Narbon. in-4.°, pag. 432 et seq.

Cùm ereptum ecclesiæ auctoritate Raimundo VI Comiti Tolosaño Narbonensem ducatum Arnaldus archiepiscopus sibi vindicaret, atque impetitorem experiretur Simonem de Monteforti, suam ad Pontificem perfert querimoniam.

An. 1216, 11 septemb.

SANCTISSIMO patri et domino suo Ho. divinâ dispositione sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, frater A. Narbonensis ecclesiæ minister humilis, salutem et* C *debitæ subjectionis devotissimum famulatum.* NE per alicujus malitiam de facto meo et ecclesiæ Narbonensis vestra possit circumveniri religio, puram veritatem totius facti Sanctitati vestræ dignum duxi præsentibus explanare. Pateat igitur celsitudini vestræ quòd anno Domini MCCXII, mense martio, ego frater A., tunc electus Narbonensis, recepi hominiscum et juramentum pro ducatu Narbonæ ab A.[1] vice-comite Narbonensi, præsente Uticensi episcopo[2], tunc A. S. legato, cujus consilio hoc ipsum feci, et præsentibus Biterrensi[3], Agathensi[4], Magalonensi[5], Lodovensi[6], Helnensi[7], Tolosano[8], suffraganeis ecclesiæ Narbonensis, et Convenarum[9] et Coseranensi[10] episcopis, et aliis multis de clero et populo ejusdem civitatis. Eodem anno, in die consecrationis meæ recepi albergam pro ducatu à dicto vice-comite in palatio ejusdem, in præsentia fratrum suffraganeorum ecclesiæ Narbonensis et multorum aliorum, et recepi palatium, posito signo ecclesiæ in turri pro dominio D et ducatu, quem ducatum possedi per triennium et ampliùs pacificè et quietè.

* Arnaldus.

[1] Aimerico.
[2] Raimundo III.
[3] Petro II.
[4] Raimundo II.
[5] Guillelm. III.
[6] Petro IV.
[7] Raimundo III.
[8] Fulcone.
[9] Garsiâ.
[10] Navarro.

Processu verò temporis, cùm dominus Lodovicus, filius Regis Franciæ, adveniret ad partes provinciæ Narbonensis, procuravit machinando Comes Montisfortis, cùm esset et sit homo meus, quòd muri Narbonæ destruerentur, et fuerunt demoliti *(a)*, me sæpiùs offerente coram domino cardinale P.* Beneventano pro me et vice-comite Narbonensi, et pro tota villa Narbonæ, quòd paratus eram omni conquerenti de justitia respondere. Postmodum, cùm dominus Lodovicus duxisset secum per violentiam apud Carcassonam obsides multos de Narbona, machinatus est Comes Montisfortis quòd dictus vice-comes Narbonensis vocaretur : qui vocatus tamdiu detentus est ibi invitus, donec compulsus fuit jurare et facere eidem Comiti hominiscum pro ducatu, ipso vice-comite reclamante et affirmante quòd pro ducatu priùs juraverat et fecerat mihi jamdudùm homi- E nium, et quòd non poterat alii jurare salvâ fide. Verum est tamen, sicut optimè novit dominus meus cardinalis P. Beneventanus, quòd idem vice-comes fecit hujusmodi juramentum usque ad concilium generale, salvâ fidelitate et juramento quod mihi priùs fecerat pro ducatu. Insuper à quibusdam hominibus Narbonæ, qui tenebantur in ostagio Carcassonæ, extorsit idem Comes contra justitiam juramentum et pecuniam multam. Hæc autem facta sunt in præjudicium meum et ecclesiæ meæ, et me non commonito et penitùs ignorante, et, cùm primò pervenit ad notitiam meam, reclamante et possessionem ducatûs tenente, et super eodem ducatu ad dominum papam Innocentium appellante. Post recessum Lodovici de

* Petro.

(a) An. 1215. Vide Hist. Petri Vall. Sarn. suprà, pag. 103.

A terra, ipse Comes fecit demoliri muros de Capraria castri proprii et ecclesiæ Narbonensis.

Ad ostendenda igitur gravamina mihi et ecclesiæ meæ illata, destinavi cum ipsa appellatione nuncium meum ad curiam, qui impetravit literas à sede apostolica in hunc modum : *Innocentius episcopus ......, nobili viro Simoni Comiti Montisfortis, &c. Vide suprà, pag. 596.*

Quamvis autem jamdictus Comes tam sublimiter à tam sancto et universali sanctæ ecclesiæ Patre, et qui eum post Deum tam gloriosè inaltaverat, fuerit admonitus, non tamen mihi, qui ejus inaltationi et gloriæ tanto tempore et tam sollicitè et cum tantis periculis invigilaveramus, fuit in aliquo satisfactum. His ita transactis, post reditum à concilio generali; cùm essem in vigilia Purificationis B. Mariæ in monasterio Fontis-frigidi, venit ibi quidam nuncius Comitis, ex cujus
B verbis intelligens ego quòd Comes volebat manus suas extendere ad ducatum, volens ego mihi et ecclesiæ meæ providere, excommunicavi dictum Comitem cum hac forma : « Si Comes Montisfortis attentaverit usurpare ducatum vel aliquid de ducatu, et si impedimentum aliquod præstiterit quominùs muri Narbonenses valeant restaurari, ego excommunico eum et fautores ejus, et omnes qui ei auxilium vel consilium præstiterint in hoc facto. » Ad hoc multi fuerunt de fratribus ejusdem domûs et alii plures. Post hæc interlocutores venerabilis frater electus Biterrensis[1] et dilectus in Christo filius P.[2] archidiaconus Narbonensis, interponentes partes suas et tractantes de pace et concordia, sæpè monuerunt dictum Comitem apud Liziniacum ne intraret Narbonam, nec usurparet ducatum vel aliquid de ducatu, et specialiter ne acciperet albergam nomine ducatûs; quia, si hoc faceret, ego excommunicarem eum.

[1] Bernardus de Coxiaco.
[2] Petrus Amelii.

C Sequenti die post hæc apud Canetum, cùm venerabilis pater Ebredunensis archiepiscopus* et Biterrensis electus et archidiaconus Narbonensis prædicti tractarent de pace et concordia, offerente Comite Montisfortis quòd ad cognitionem ipsorum faceret mihi de omnibus rationem, ego assensi ad idem, salvâ quæstione de ducatu, et salvis commissionibus et mandatis domini Papæ, et quòd ipsi prænunciarent de singulis capitulis, cùm liqueret. Cùm autem non convenissemus de prædictis sub hac forma, obtuli ego coram prædictis, et coram Magalonensi[1], Lodovensi[2], Tolosano[3], Convenarum[4], Bigorritanensi[5] et Vapincensi[6] episcopis, et multis aliis, quòd de omnibus querelis responderem Comiti coram domino Papa vel delegatis ab ipso, vel coram arbitris, si jus dictarent; et cùm paratus essem ei de jure respondere, prohibebam eidem Comiti quòd non intraret Narbonam, vel raperet ducatum vel aliquid de ducatu, quia, si hoc faceret,
D ego excommunicabam eum; et dixi his qui venerant pro ipso Comite, ut hoc ipsum dicerent ei. Tunc Bigorritanus episcopus, ad velamen futuræ malitiæ Comitis, ut ex consequentibus patuit, pro Comite in vocem appellationis prorupit. Ego incontinenti iterùm excommunicavi dictum Comitem et fautores ejus, si aliquid attentaret de ducatu.

* Bernardus.
[1] Guillelmo.
[2] Petro.
[3] Fulcone.
[4] Garsiâ.
[5] Arnaldo.
[6] Hugone vel Guillelmo IV.

Posterâ die, misi fratrem nostrum episcopum Nemausensem* et P. præcentorem Narbonæ ad Comitem apud Liziniacum, ut monerent eum ex parte mea ne intraret Narbonam occasione ducatûs : qui videlicet episcopus dissuasit Comiti, et diligenter ex parte mea eum monuit, ne intraret Narbonam occasione usurpandi ducatum vel aliquid de ducatu. Sequenti die audiens ego quòd Comes veniebat Narbonam occasione ducatûs, misi prædictum Biterrensem electum*, et Y. de Aragone Carcassonensem et Y. de Conchis in Redesio archidiaconos, ad eumdem
E Comitem, ut dicerent ei et monerent eum ex parte mea ne intraret Narbonam ad usurpandum ducatum vel aliquid de ducatu, quia, si intraret propter hoc, ego clauderem ei portam, et excommunicabam eum si intraret : quod et fecerunt. Nec propter hoc Comes destitit quin veniret. Quo audito, veni ego ad portam burgi qui proprius est ecclesiæ Narbonensis, per quam videlicet portam Comes proposuerat intrare; et cùm vellem claudere eam, homines Gallicæ linguæ qui erant ex parte Comitis, armati ignominiosè repulerunt me, et vaginatis gladiis in me maliotiosè irreverenter irruentes : quibus propter hoc nominatim excommunicatis et denunciatis, præfatus Comes communicare non erubuit nec expavit. Me igitur inde contumeliosè amoto et expulso, Comes intravit et accepit albergam violenter, et posuit vexillum suum in turrim palatii vice-comitis Narbonensis.

* Arnaldum.
* Bernardum.

Videns ego tantam Comitis ambitionem et malitiam, et ecclesiæ meæ tantum A damnum et injuriam, dictum Comitem iterùm excommunicavi et denunciavi excommunicatum in domo mea coram capitulo Narbonensi et præsentibus clericis tam civitatis quàm burgi, et multis aliis. Interdixi etiam ecclesias Narbonenses et specialiter capellam palatii, quamdiu Comes ibi præsens esset. Propter hoc non dimisit Comes quin ibi audiret et faceret celebrari divina, et campanas ejusdem capellæ pulsari, aliarum ecclesiarum non pulsantibus campanis. Audiens ego hæc, inhibui per nuncios meos clericis Comitis Montisfortis ne in illa capella interdicta celebrarent : qui, spretâ admonitione meâ et mandato, etiam præsente Comite celebrarunt. Iterùm per canonicos et clericos meos monui prædictum Comitem et mandavi eidem ne intraret capellam interdictam, nec audiret nec faceret ibi divina celebrari : monitionem quorum contempsit, et eis multùm malitiosè respondit. Videns igitur ego tantam contumaciam ipsius Comitis, iterùm propter hoc excom- B municavi eum in porticu mea, pro eo quòd excommunicatus, in contemptum meum et ecclesiæ meæ, intrabat capellam interdicto suppositam, et audiebat et faciebat in ea celebrari divina *(a)*. Istud feci in præsentia venerabilis patris Ebredunensis archiepiscopi et quorumdam de prædictis episcopis, et aliorum multorum tam cleri eorum quàm laïcorum. Nocte igitur insecutâ, projecti fuerunt malitiosè bis lapides in domo mea; tunc etiam existente ipso Comite in Narbona, Francigenæ occupaverunt operatoria, leudas et tabulas meas et ecclesiæ Narbonensis, aliis mihi et meis multas injurias irrogantes. Hoc autem anno, circa Pascha, abstulit mihi duo castra, Quillanum in Narbonensi et Fontesium in Biterrensi diœcesibus, quæ reddere mihi contempsit, licèt monitus fuerit et sæpiùs requisitus.

His igitur in veritate reseratis, supplex ego servus vester, ut meliùs et devotiùs possum, postulo ut sententiam latam in Comitem Montisfortis, perniciosum mihi C et ecclesiæ meæ et sanctæ Romanæ ecclesiæ, et ecclesiasticæ disciplinæ contemptorem, confirmare velitis, et damna et injurias et contumelias ab eodem Comite mihi et ecclesiæ meæ illatas emendari, et ipsum ab inquietatione et perturbatione quam fecit mihi super facto ducatûs, desistere faciatis, ita ut ipsum ducatum liceat mihi et ecclesiæ Narbonensi pacificè possidere. Sanctam Paternitatem vestram, cum augmento gratiarum et cum pace ecclesiæ, dignetur mihi et toti christianitati Christi bonitas per longa tempora conservare. Datum Narbonæ, III idus septembris.

Lib. I, epist. 138.

HONORII ad Archiepiscopum et Archidiaconum Turonenses.

Jubet profectionem maturari Radulfi Bellimontis in Cenomannia vice-comitis, qui, Ludovicum Regis D Philippi filium comitatus ad Angliam expugnandam, et postea facti pœnitens, ab excommunicationis vinculo quo propter hoc tenebatur, absolvi postulaverat, et itineri Jerosolymitano se devoverat.

An. 1217, 3 januarii. *HONORIUS episcopus...., venerabili fratri archiepiscopo* et dilecto filio G. archidiacono Turonensibus* &c. NOBILIS vir R.* vice-comes Bellimontis suâ nobis insinuatione monstravit, quòd, cùm ipse cum Lodoïco primogenito Regis Franciæ

* Joanni de Faya.
* Radulfus.

(a) Comes autem, factâ ad Romanam ecclesiam appellatione, archiepiscopi tela retudit validis argumentis, ibidem, pag. 463 et seq. in hunc modum :

An. 1216. « *In nomine Patris*, &c. Anno Domini MCCXVI, » III kal. februarii, pateat universis et singulis, » quòd nos Simon Comes Leycestriæ, dominus » Montisfortis, Dei providentiâ Biterrensis et Karcassonensis vice-comes, nos et omnes fautores » et coadjutores nostros, et totam terram nostram » quæ à nobis vel pro nobis tenetur, et specialiter » Narbonam et ducatum ipsius, et omnes cives » Narbonenses et habitatores nostros totius archiepiscopatûs, posuimus et adhuc ponimus sub protectione Dei et domini Papæ, specialiter vos » dominum A. archiepiscopum Narbonensem appellantes ad dominum Papam; quia contra Deum » et contra jura, post finitum concilium generale, » primâ die quâ Narbonam intrastis, vos Ducem » Narbonæ jactastis, et Aimerico Narbonensi, fideli » vassallo nostro, qui de mandato domini Papæ et » domini Ludovici illustris Francorum Regis primogeniti nobis fidelitatem juraverat pro ducatu » Narbonæ, mandastis ut sacramentum quod nobis » fecerat revocaret, protestando quòd propter illud » sacramentum nobis in aliquo non tenebatur, nec » nobis pro dicto sacramento responderet, specialiter exprimentes vos Ducem Narbonæ Romam » ivisse et Ducem similiter rediisse. Præter hæc » etiam hominibus Narbonensibus mandastis ut » duo castra vobis facerent, unum in civitate, et » aliud in burgo, propriis expensis eorum, et de » speciali mandato vestro muros reficerent : quod » factum fuisse credimus, ut homines Narbonenses » contra nos et Jesu-Christi negotium incitaretis; » et propter hæc et alia præterita gravamina, et alia » quæ futura timemus, vos prædictum archiepiscopum ad sanctam Romanam ecclesiam et dominum Papam appellamus et iteratò appellamus, » diem prosequendæ appellationis vobis præfigentes » in octabis proximi Pentecostes. Actum, datum » anno et die quo suprà. »

A ad occupandum regnum Angliæ transfretasset, et ibidem fuisset aliquandiu commoratus, quia ipsum reversum ad propria manus Domini adèo fortiter castigavit, quòd tradendus morti à pluribus credebatur; inter flagella et infirmitatis angustias nomen Domini timidus invocavit, et, exhibitâ juratoriâ cautione quòd ecclesiæ Romanæ mandato pareret, et apostolicam sedem, quantociùs posset, per se vel per nuncium proprium visitaret, ab excommunicationis vinculo quo, propter infestationem regni prædicti tenebatur astrictus, per venerabiles fratres nostros Cenomanensem [1] et Andegavensem [2] episcopos exstitit juxta formam ecclesiæ absolutus. Postmodum verò, gravioris infirmitatis periculo angustiatus, salutiferæ crucis charactere se munivit in Terræ Sanctæ subsidium, pro satisfactione culpæ quam aggrediendo regnum præfatum commiserat, profecturus: nobis humiliter supplicans ut, aperientes sibi apostolicæ gremium pietatis, indultam crucesignatis veniam
B eidem ex superabundanti gratia concedere dignaremur.

[1] Hamelinum.
[2] Guillelmum de Bellomonte.

Nos igitur, licèt immeriti ejus vicem gerentes in terris qui neminem vult perire, datam absolutionem nobili memorato ratam habuimus, eumdem crucesignatum apostolicæ protectionis clypeo muniendo. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, præcipientes vice-comiti memorato, sub debito præstiti juramenti, quòd dicto L.* et aliis de cætero ad occupandum vel invadendum regnum prædictum contra Romanam ecclesiam favorem non exhibeat vel juvamen, eidem auctoritate nostrâ postulatam indulgentiam concedatis, sibi firmiter injungendo ut, quia nos terminum de crucesignatorum passagio in generali concilio Lateranensi statutum non duximus prorogandum, præparare studeat se ad iter, ut, si eodem termino congruè poterit, cum exercitu transeat Crucifixi; vel, si tunc fortè nequiverit, paratus existat, ad mandatum nostrum, quando nobis placuerit,
C exequi votum suum. Datum Laterani, III nonas januarii, pontificatûs nostri anno primo.

* Ludovico.

Ad GUALONEM, Sancti-Martini presb. card., A. S. Legatum.

Lib. I, epist. 167.

Amplissimas concedit ei Pontifex facultates ad tuendum Angliæ regnum adversùs Ludovicum Philippi Regis Francorum filium.

An. 1217, 17 januarii.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio nostro G. tituli Sancti-Martini presbytero cardinali, A. S. legato, salutem, &c. ANXIATUR in nobis spiritus noster quamplurimùm et turbatur, cùm anxietates tuas atque sollicitudines cogitamus, quas non ambigimus esse tantas, tam varias et multiplices, ut eas non solùm nos nequeamus
D cogitatione percurrere, verùm etiam tu ipse qui sustines, vix eas verbo aut scripto valeas explicare. In eo autem consolationem accipimus, quòd secundùm imminentes undique turbines tempestatum te sic geris viriliter et prudenter, ut tuæ magnanimitatis prudentia nobis et apostolicæ sedi materiam det in ipsis anxietatum angustiis exultationis et gaudii, et tu ipse, pensans quantùm in nocte tribulationis hujusmodi declarata sit et niteat virtus tua, in tuis possis tribulationibus et laboribus gloriari, quorum, si clementior aura, sicut in Domino speramus, afflaverit, te adhuc procul dubio meminisse juvabit.

Sanè, literis quas per latores præsentium tua nobis discretio destinavit, receptis libenter et plenariè intellectis, tam super petitionibus quæ continebantur in eis, quàm super illis quas nobis regius nuncius præsentavit, tractatum et deliberationem cum fratribus nostris habuimus diligentem, et eas quas admit-
E tendas vidimus, celeriter curavimus expedire, sicut transmissæ tibi et aliis literæ te pleniùs edocebunt. Et licèt ab ipso tuæ legationis principio plenariam sicut legatus habueris potestatem, quam deinde confirmaverimus ad officium summi pontificatûs assumpti, ne tamen tibi deesse aliquid in hac potestatis plenitudine videatur, quod utilitatem Regis aut regni valeat remorari, ecce interdicendi, excommunicandi et etiam degradandi tam prælatos quàm alios quorum rebellionem et inobedientiam hujusmodi pœnis videris esse dignam, ordinandi quoque vacantes cathedrales ecclesias et abbatias exemptas atque regales de personis Regi fidelibus et ecclesiæ Romanæ devotis, ac indulgendi, ut videris expedire, plenam tibi concedimus per totum regnum Angliæ, Scotiæ atque Walliæ, potestatem.

Ad hæc, cùm, sicut nobis insinuare curasti, quidam clerici Lodoïco excommunicato præsumant in apostolicæ sedis contemptum et injuriam adhærere; nos, quia illorum et culpam et nomina et circumstantias alias ignoramus, illos tuo duximus judicio relinquendos, liberâ tibi potestate concessâ ut omnes eos qui eidem Lodoïco vel complicibus suis divina præsumant officia celebrare, aut præstare manifestè consilium vel auxilium in malitia quam exercet, nisi infra triginta dies, postquam per te fuerit denunciatum eisdem, ecclesiæ ac tibi satisfecerint competenter, et omninò ab ipso recesserint Lodoïco, nullum sibi vel complicibus suis consilium vel auxilium, quamdiu in excommunicatione permanserit, impensuri, extunc omni valeas officio ecclesiastico beneficioque privare, et eorum beneficia, ubicumque illa obtineant, idoneis conferre personis, cùm eorum perversitas tantò diutiùs debeat sentire judicium quantò est perniciosior per exemplum *(a)*. A

Præterea, licèt ad subsidium Terræ Sanctæ ferventi desiderio aspiremus, tribulationibus tamen Regis ac regni paterno compatientes affectu, dispensandi cum crucesignatis Angliæ, in fidelitate regia persistentibus vel redire volentibus ad eamdem, ut videlicet suspendant suorum executionem votorum, donec regni status, dante Domino, in melius reformetur, et interim ipsi Regi, sicut laudabiliter incœperunt, assistant fideliter et potenter, gloriam apud homines et meritum apud Deum habentes, liberam tibi concedimus facultatem. B

Porrò, cùm quidam barones et milites Angliæ contra fidelitatis juramentum quo claræ memoriæ J. Regi Angliæ tenebantur, quædam Lodoïco præstiterint juramenta, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, eadem illicita nuncians, et ideò non servanda, obsides illorum qui ad fidelitatem regiam redire voluerint, utentes consilio saniori, propriæ restitui facias libertati, in detentores ipsorum excommunicationis, et in terras de regnis Angliæ, Scotiæ vel Hiberniæ, de Flandria quoque, ac in illas quas ad manus suas tenere noscitur Lodoïcus, in quibus obsides ipsos detineri contigerit, interdicti sententiam proferendo. C

Fuit siquidem nobis ex tua parte suggestum ut, cùm sæpedictus J. Rex Anglorum, positus in extremis, nobis et ecclesiæ Romanæ commiserit regnum et filios ac omnia bona sua, de matrimonio contrahendo inter carissimum in Christo filium H.* natum et hæredem ipsius, et personam per quam ipsi et regno ejus possit utilitas provenire, cogitare sollicitè dignaremur. Cùm autem tu et fideles ipsius hoc meliùs deliberare possitis, utpote de personis quarum affinitas potest ipsi Regi et regno existere utilior certiores, id tuæ ac illorum prudentiæ duximus relinquendum, ut super hoc habeatis, prout videritis expedire, tractatum, et nos postmodum, si necesse fuerit, favorem apostolicum sicut erit conveniens impendemus. Datum Laterani, XVI kal. februarii, pontificatûs nostri anno primo. D

* Henricum III.

Lib. I, epist. 169.

Ad WILLELMUM, Scotiæ Regem, &c.

Ad abducendum è partibus Ludovici Regem Scotiæ, qui cum eodem armorum societatem junxerat, eumdemque juveni Henrico conciliandum, enixam adhibet in hac epistola Pontifex operam.

An. 1217, 17 januarii.

HONORIUS episcopus........, illustri Regi Scotiæ et complicibus suis, spiritum consilii sanioris. MULTÙM famæ vestræ derogat et saluti, quòd à fidelitate vestri domini naturalis et à devotione Romanæ ecclesiæ matris vestræ, secuti conspiratorum perfidiam, recessistis, non erubescentes simul utrumque relinquere, qui pro eorum utrolibet observando debuissetis, si exegisset necessitas, carceres et exilia sustinere. Monemus igitur discretionem vestram, rogamus et obsecramus in Domino, per apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenùs, carissimi in Christo filii nostri H.* Regis Angliæ illustris innocuam respicientes ætatem, et ad ipsam Romanam ecclesiam, in cujus injuriam est hujusmodi conspiratio attentata, debitum respectum habentes, ad ipsius Regis fidelitatem et devotionem apostolicæ sedis, relicto impiorum consilio, redeatis, non obstantibus juramentis illicitis præstitis Lodoïco; quia, si conversi ad dexteram revocaveritis providè quod improvidè attentastis, vobis nostram et apostolicæ sedis gratiam et favorem specialiter pollicemur, nihilominùs ad gratiam ipsius Regis integrè rehabendam et jura vestra E

* Henrici.

(a) Quâ concessâ facultate quomodo usus fuerit Gualo, videre est tomo nostro XVII, pag. 742 et seq. in notis.

insuper

A insuper consequenda apostolicum vobis auxilium promittentes. Datum Laterani, XVI kal. februarii, anno primo.

In eumdem modum nobili viro Roberto de Ros *et complicibus suis. — Nobili viro* Lewelin. — *Baronibus quinque Portuum. — Comiti Guaraniæ. — Comiti* de Clare. — *Comiti* de Arundel. — *Comiti Rugerio* Bigot.

Ad GUILLELMUM, *Burdegalensem archiepiscopum.* Lib. I, epist. 173.

Vult Honorius eum incolumitati terrarum et fidelium Henrici Angliæ Regis et Reginæ matris ipsius sollicitè providere, compescendo per ecclesiasticam censuram perturbatores, si necesse sit, excepto Rege Francorum.

HONORIUS episcopus . . . . . , venerabili fratri archiepiscopo Burdegalensi * &c. An. 1217, 17 januarii. * Guillelmo Amanevi.

B CUM jura carissimi in Christo filii nostri H. Regis Angliæ illustris tantò studiosiùs defendere debeamus, quantò specialiùs ejus regnum ad Romanam ecclesiam noscitur pertinere; incitante nos etiam ad hoc ipsum tam ipsius Regis ætate quàm quòd crucesignatus existit, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs terras et fideles ipsius et Reginæ* matris ipsius, positos citra mare, quamdiu in partibus illis fueris, manutenere studeas et fovere, perturbatores illorum indebitos, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo; si qua verò de bonis illorum post mortem claræ memoriæ J.* Regis Angliæ sunt injustè per aliquos occupata, detentores illorum, ut ulla sine difficultate restituant, sollicitè moneas et inducas, et, si necesse fuerit, per censuram eamdem, exceptâ duntaxat personâ Regis Francorum, sublato appellationis impedimento, præviâ ratione compellas. Datum Laterani, XVI kal. februarii, anno primo.

* Isabellæ.

* Joannis.

C *Ad* WILLELMUM, *Comitem* Pembroch, *justitiarium Angliæ.* Lib. I, epist. 170.

Willelmi de Pembrochio, coronatum ab A. S. legato Regem Henricum defendentis, constantiam laudat Pontifex, et ad persistendum in debitâ fidelitate eumdem hortatur.

HONORIUS episcopus . . . , dilecto filio nobili viro W. Comiti Pamproch, *justitiario Angliæ, salutem* &c. DURIS nobis rumoribus nunciatis, videlicet quòd claræ memoriæ J. Rex Angliæ viam esset universæ carnis ingressus, repleti sunt lumbi nostri dolore, et sicut parturientis angustia nos possedit, tum quia ipsum, utpote ecclesiæ Romanæ vassallum, et ipsius filium specialem, sincerâ dileximus in Domino caritate, tum quia major nobis instat necessitas subveniendi carissimo in Christo filio nostro Henrico primogenito ejus, Regi Anglorum illustri, per dilectum filium D nostrum G.* tituli S. Martini presbyterum cardinalem, A. S. legatum, providè coronato; assumpto autem fortitudinis spiritu in eo qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus et ipsi eos qui in pressura sunt consolari, ad ipsius et regni ejus consilium et tutelam affectu intimo aspirantes, licèt de tua constantia geramus spem certam et indubitatam fiduciam habeamus, te tamen apostolicis exhortationibus confortandum duximus et hortandum, ne cor tuum in hujusmodi tribulationibus consternetur, sed quantò fortuna videtur asperior, tantò exsurgas constantior contra eam, cùm virtutis sit proficere in adversis.

An. 1217, 19 januarii.

* Gualonem.

Tuam ergò nobilitatem monemus et exhortamur in Domino, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs sicut vir constans et fortis in fidelitate ipsius Regis firmiter perseveres, circa regni defensionem, et curam ejusdem Regis, invigilans sollicitudine circumspectâ, et cardinali prædicto, cui plenam contulimus potestatem, ut E ea quæ ad defensionem et utilitatem sæpedicti Regis et regni expedire viderit, exsequi valeat vice nostrâ, intendens humiliter et devotè, sciturus quòd ipsi Regi et adjutoribus suis auxilium nostrum non deerit, quantùm ille permittet qui superbis resistit et humilibus gratiam impertitur. Datum Laterani, XIV kal. febr., anno primo.

In eumdem modum nobili viro castellano Corum *. — *Roberto de Veteri-ponte. — Comiti Cestriæ. — Comiti Fetrariæ. — Gaufrido* de Navill. — *Castellano Dovoriæ. — Baronibus quinque Portuum et eorum complicibus.*

* Leg. Cornugalliæ.

In eumdem ferè modum castellano de Nogtingaham, *et aliis castellanis in fidelitate carissimi filii nostri H. Regis Angliæ persistentibus.*

In eumdem modum archiepiscopo Eboracensi; — Rothomagensi archiepiscopo.

Item nobili viro Falc. de Breant. — *Ricardo de Marisco, cancellario regni Angliæ.*

Lib. I, epist. 168. ## *Ad Henricum, Angliæ Regem coronatum.* A

Condolere se illius mœrore testatur Honorius, atque in melioris fortunæ spem eum erigit, et suam non ei defuturam operam pollicetur, modò consiliis A. S. legati obtemperet.

An. 1217, 20 januarii. * Joannis. *Honorius episcopus. . . . . , carissimo in Christo filio nostro H. illustri Regi Angliæ salutem* &c. Audito inclytæ recordationis J.*, Regis Angliæ, patris tui, obitu deplorando, tacti sumus dolore cordis intrinsecùs, et usque ad animam ipsius doloris gladius pertransivit, inhærente animo nostro illo devotionis affectu quòd idem Rex, regno suo specialiter apostolicæ sedi subjecto, ad Jesu-Christi obsequium, ejus munitus signaculo, devoverat et magnificè præparaverat semetipsum, ac statu nihilominùs regni tui, tuâ tuorumque fratrum puerili ætate in tantis periculis tanti patris solatio destitutâ, se mentis nostræ oculis jugiter ingèrente, ita ut te ac illos B videremur quodammodo intueri ad apostolicæ sedis auxilium parva brachia protendentes, ac dicentes nobis : « Attende in nos, domine, et vide tribulationem » nostram, et exsurgens adjuva nos; quia tu es relictus adjutor orphanis et pupillis. » Nobis itaque in hujusmodi mœroris angustia tabescentibus, lætus nuncius de tua coronatione receptus non modicùm nos refecit, et dedit consolationem in illo qui nos in omni tribulatione nostra misericorditer consolatur (a), sperantes quòd ipse qui justitiam diligit et malitiam execratur, faciet misericordiam suam tecum, te ab instantibus periculis suæ virtutis potentiâ liberando; et sicut voluit ut ipsi patri tuo in regni gubernatione succederes, ita, ipso volente, illi etiam in apostolicæ sedis devotione succedes, eo nostram hanc fiduciam plurimùm roborante, quòd, ætatis tuæ primitias dedicans Domino Deo tuo, ad exequendum pro ipso patre tuo votum quod emiserat de subsidio Terræ Sanctæ, te, suscepto crucis signaculo, sicut gau- C dentes accepimus, obligasti. Unde meritò est sperandum, quòd ille in cujus manibus Reges et regna consistunt, per hoc adolescentiæ tuæ celeriùs gratiam suæ beatitudinis infundet, et, te ac regnum tuum oculo benigniori respiciens, tribulationes quas injustissimè pateris, simul ætatem et devotionem tuam miseratus avertet.

Monemus igitur Serenitatem tuam attentiùs et hortamur quatenùs, et tu in eo consolationem recipiens qui de sua sperantes misericordia non relinquit, requies laborantium, et mœrentium consolator, tuum in ipso jactes humiliter cogitatum, petens ut sicut spiritu sapientiæ replevit adolescentiam Salomonis, ita dignetur dirigere vias tuas. Romanæ quoque ecclesiæ matri tuæ et nobis te fidelem, sicut * Gualonis. teneris, exhibens et devotum, consiliis dilecti filii nostri G.*, tituli S. Martini presbyteri cardinalis, A. S. legati, qui tecum in afflictionibus tuis affligitur et in tribulationibus tribulatur, humiliter acquiescas, securus de nostra et apostolicæ sedis gratia, D consilio, auxilio et favore, quæ tantò efficaciùs tibi proponimus exhibere, quantò certiùs causam tuam nostram specialem et propriam reputamus. Ea verò quæ circa personam tuam fecit ipse legatus, et quæ providè faciet in futurum, grata habemus et rata, et obtinere volumus perpetuam firmitatem, cui super universis negotiis tuis et regni scripta nostra direximus, qualia vidimus expedire. Datum Laterani, XIII kal. februarii, pontificatûs nostri anno primo.

Lib. I, epist. 283. ## *Ad Provinciæ regionis Archiepiscopos et Episcopos, &c.*

Invalescentibus in Provinciæ terra Comitis Tolosani fautoribus, mittit eò Pontifex A. S. legatum Bertrannum cum maxima potestate.

An. 1217, 19 januarii. *Honorius episcopus. . . . . . . , venerabilibus fratribus Ebredunensi, Aquensi,* E *Arelatensi, Viennensi, Narbonensi et Auxitanensi, archiepiscopis; Mimatensi, Claromontensi, Aniciensi, Lemovicensi, Ruthenensi, Albigensi, Caturcensi, Petragoricensi et Agennensi, episcopis; dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, præpositis, archidiaconis, archipresbyteris, et universis aliis tam clericis quàm laïcis in prædictorum archiepiscoporum et episcoporum provinciis et diœcesibus constitutis, salutem* &c. Multo sudore laboratum est et multo labore sudatum, ut terra Provinciæ, bellis

(a) Eodem anno, Henricus Joannis filius fuit Rex coronatus, die 28 octobris. « Quo audito, inquit Annalium Hovedeni continuator, » tomo nostro XVIII, pag. 182, indignati sunt » illi qui de parte adversa erant; et, ne quid spei » posset novo Regi superesse, unanimiter tactis » sacramentis juraverunt se de nullo hæredum » Johannis quondam Regis terram unquam tenturos; nam istum non Regis nomine dignabantur. » At legatus &c. »

A attrita continuis et hæreticæ pravitatis erroribus involuta, vel serò ab hujusmodi respiraret angustiis, et contagiis purgaretur. Et quoniam in graviori morbo recurrendum est ad validiora remedia, et utendum cauterio ubi medicamenta lenia non procedunt, apposita sunt ferrum et ignis vulneribus quæ dudùm sibi appositam fomentorum non senserant medicinam, putridis carnibus, ne partem sinceram traherent, amputatis, et ossibus etiam firmioribus, scilicet quæ sustinere imbecillium malitiam videbantur, in camino tribulationis, ut intellectum reciperent ex vexatione, discoctis. In vanum autem videtur medicis laborasse, quia computrescentes sorde collectâ interiùs cicatrices in antiqua vulnera recrudescunt, et frustrà videtur conflasse conflator; quia non sunt eorum consumptæ malitiæ, et rubigo nimia de illis non exiit nec per ignem. Percussi etenim minimè doluerunt, et attriti renuerunt accipere disciplinam, propter quod adhuc extenta esse videtur manus Domini B super eos.

Licèt autem magna sit eorum contritio velut mare, ipsorumque plaga desperabilis videatur, ne tamen nobis valeat imputari quòd eam circumligare correctionum fasciis neglexerimus et mansuetudinis oleo confovere; sperantes quoque quòd ille qui etiam iratus non desinit misereri, non semper continebit suæ pietatis viscera super eos, sed de illorum manu aliquando transferet calicem iræ suæ, dilectum filium B.* titulo Sanctorum Joannis et Pauli presbyterum cardinalem, A. S. legatum, virum utique approbatæ vitæ, virum eminentis scientiæ, virum potentem in opere ac sermone, ad partes illas duximus destinandum, concessâ sibi plenitudine potestatis, ut, secundùm datam sibi à Deo prudentiam, destruat et evellat quæ destruenda et evellenda cognoverit, quæ verò ædificanda viderit et plantanda ædificet atque plantet. Ideoque universitatem vestram rogando monemus C et exhortamur attentiùs, per apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes quatenùs ipsum sicut apostolicæ sedis legatum, immò veriùs nos in ipso, studentes devotè recipere ac honorificè pertractare, sibique fideliter assistentes, ipsius salubria mandata, monita et statuta recipiatis humiliter et irrefragabiliter observetis; nos enim sententias quas rationabiliter tulerit in rebelles ratas habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari. Datum Laterani, XIV kal. februarii, pontificatûs nostri anno primo.

* Bertrannum.

Ad Præpositum, Archidiaconum et H. Canonicum Suessionenses. Lib. I, epist. 294.

Cùm Registetensis Comes, dissidium habens cum capitulo Laudunensi, duobus annis sub excommunicationis vinculo perstitisset, mandat Honorius ut terræ ejus interdicto subjiciantur, et homines ejus à debito ei fidelitatis obsequio absolvantur.

D

Honorius episcopus . . . . , dilectis filiis præposito [1], archidiacono, et H. de Parisius canonico Suessionensibus, &c. Gravem dilectorum filiorum capituli Laudunensis recepimus questionem, quòd, cùm nobilis vir Comes Registetensis[2] pro multis injuriis quas irrogat eisdem, per judices à sede apostolica delegatos excommunicationis vinculo fuerit innodatus, idem jam per duos annos et ampliùs in excommunicatione persistens, juri parere pertinaciter renuit, claves ecclesiæ in suæ salutis dispendium et plurimorum scandalum contemnendo. Licèt igitur hujusmodi pertinacia non careat scrupulo hæreticæ pravitatis, volentes tamen nobilitati parcere Comitis supradicti, si forsan ad cor reveriens à suo resipiscat errore; discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, nisi Comes prædictus, à vobis diligenter commonitus, infra quindecim dies post commonitionem E vestram paruerit plenè juri, vos excommunicationis sententiam latam in eum, sicut rationabiliter est prolata, facientes usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari, et totam terram ipsius, et loca in quibus idem Comes fuerit commoratus, supponentes interdicto ecclesiastico, ecclesias in quibus aliquid jus habere dignoscitur, ab ejus debito, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, absolvatis; fideles ipsius, quamdiu in excommunicatione perstiterit, ab ejusdem fidelitate denunciantes penitùs absolutos. Quòd si forsan nec sic ei tribuat vexatio intellectum, poterit non immeritò formidare ne sua pertinacia obstinata eum in hæresis impingat infamiam, quam, cùm voluerit, fortè de facili non poterit evitare. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. Datum Laterani, XII kal. martii, pontificatûs nostri anno primo.

An. 1217, 18 februarii.

[1] Simoni de Spinorio.

[2] Hugo II.

Lib. I, ep. 304. Besse, Histor. Narbon. p. 460.

Ad BERTRANNUM, SS. Joannis et Pauli card., A. S. legatum. A

Contendentibus de Narbonensis ducatûs jure et ad Romanam audientiam provocantibus Arnaldo archiepiscopo et Simone de Monteforti, Honorius eam causam dirimendam committit Bertranno A. S. legato.

An. 1217, 7 martii.

HONORIUS episcopus....., dilecto filio B. tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem &c. VENERABILI fratre nostro Narbonensi archiepiscopo* accepimus conquerente quòd, cùm ab initio promotionis suæ ducatum Narbonæ pacificè possedisset, et timens ne super eo gravaretur à dilecto filio nostro P.* tituli S. Laurentii in Damaso presbytero, tunc Sanctæ-Mariæ de Aquiro diacono cardinali, A. S. legato, sedem apostolicam appellasset, nobilis vir S.* Comes Montisfortis, vassallus ejus, existentibus apud sedem apostolicam nunciis B utriusque partis, contra statuta pacis quæ ipse juravit, scilicet ne alicui volenti parere justitiæ violentia inferretur, contradicente archiepiscopo et offerente omnem justitiam, violenter intravit Narbonam, et, accipiens à nobili viro A.* vice-comite in præjudicium ejusdem archiepiscopi, ut verbis ejus utamur, albergam, levato vexillo suo in turri, fecit præconizari nomen suum quasi pro ducatu, quem idem archiepiscopus possidebat, non solùm ei, sed et sedi apostolicæ in hoc gravem injuriam irrogando. Propter quod sæpedictus archiepiscopus in eum excommunicationis sententiam promulgavit, et villam totam supposuit, quamdiu ipse præsens esset, ecclesiastico interdicto *(a)*.

* Arnaldo. * Petro Beneventano. * Simon. * Aimerico.

Idem autem Comes, latâ in eum sententiâ vilipensâ occasione ut videbatur appellationis, quam ipse ad sedem apostolicam se interposuisse dicebat, licèt frustratoria crederetur, ut quasi impunè delinqueret, cùm appellatio potiùs sit oppressi C refugium quàm protectio delinquentis; non solùm in ecclesia interdicta divina sibi fecit officia, dicto contradicente archiepiscopo, temerè celebrari, propter quod idem archiepiscopus iterùm excommunicavit eumdem; verùm etiam, claves contemnens ecclesiæ, communioni fidelium in suæ salutis dispendium et plurimorum scandalum se commiscet, nec cessat dictum archiepiscopum super prædicto ducatu graviter molestare. Quædam etiam castra ecclesiæ, videlicet *Argens*, Sancti-Marcellini, Quillanum, Fontesium, et medietatem *de Ventenac*, et proventus castrorum suorum Auriaci et *Egas*, quibus tam prædecessorem ejus quàm ipsum indebitè spoliavit, contra justitiam detinet et reddere contradicit; super territorio etiam castri Villærubeæ tam per se quàm per nobilem virum castellanum de Terminis, vassallum suum, injuriosus eidem et molestus existens.

Præterea, cùm idem Comes sit ejus vassallus, et debeat ei esse non solùm D fidelis, sed etiam devotus propter impensa beneficia; ipse oblitus fidelitatis ei debitæ, ac tamquam ingratus beneficiorum ejus immemor, provocavit ut demolirentur muri et turres ejus civitatis, scilicet burgi Narbonæ, cùm in pace ac gratia ecclesiæ civitas ipsa esset, ipsum archiepiscopum dominum suum, clerum et populum ejus, incursibus hostium taliter exponendo, licèt ipse paratus esset coram cardinali prædicto super objectis omnibus stare juri; et, hiis injuriis non contentus, muros castri ejus de Capraria fecit dirui, et vice-comitem supradictum, vassallum ejus, terrâ suâ in grave præjudicium ipsius archiepiscopi spoliavit, et tam ab ipso vice-comite quàm et aliis hominibus Narbonæ, qui apud Carcassonam obsides tenebantur, juramenta fidelitatis debitæ ipsi archiepiscopo, ac pecuniæ summam non modicam, extorquere præsumpsit, eo inscio et invito, intendens, prout apparuit postea, sic subripere sibi ducatum, quem pacificè possidebat. Sed et muros E luteos quibus sæpedictus archiepiscopus interrupta murorum claudi fecerat, ne lupis vel latronibus liber pateret aditus ad nocendum, idem Comes præcepit et fecit demoliri, cùm sit homo archiepiscopi, et totus burgus ac media pars civitatis ad archiepiscopum ipsum, immò ad Romanam ecclesiam ratione archiepiscopatûs, pertineat, et alia media pars videatur ratione ducatûs ad jus ecclesiæ pertinere, in hiis et in aliis graves injurias et damna sibi et hominibus suis non modica inferendo.

Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, archiepiscopo super hiis quibus spoliatus esse dicitur, sicut justum fuerit, restituto,

(a) Vide suprà, pag. 596, Arnaldi actionem adversùs Simonem de Monteforti.

A sententias ipsas confirmare vel infirmare, appellatione remotâ, procures, sicut de jure fuerit faciendum. Super aliis verò causam audias, et si de partium voluntate processerit, appellatione cessante, debito fine decidas; alioquin ipsam sufficienter instructam ad nostrum remittas examen, præfigens partibus terminum competentem, quo per se vel idoneos procuratores nostro se conspectui repræsentent, justam, dante Domino, sententiam recepturæ. Testes autem &c. Datum Laterani, nonis martii, pontificatûs nostri anno primo.

Ad BERTRANNUM *cardinalem, A. S. legatum.* Lib. I, epist. 301.

Cùm Ludovicus, Regis Philippi filius, Narbonensis urbis et castrorum confinium muros destrui jussisset, Arnaldus archiepiscopus impetravit ab Honorio, ut ecclesiæ suæ castri de Capraria muri reficerentur.

B *HONORIUS episcopus...., dilecto filio B. tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem* &c. VENERABILIS frater noster Narbonensis archiepiscopus* humiliter supplicavit ut, cùm castrum suum de Capraria, muris ejus dirutis et destructis, undique pateat hostibus et exponatur incursibus malignantium, super reparatione murorum ejus nostri sibi dignemur favoris auxilium impertiri, et ne tam ipse quàm Himb. miles, vassallus ejus, à quoquam maligno possint opprimi vel affligi, sub umbra protectionis apostolicæ ipsos et terras eorum ad ecclesiam pertinentes defendere curaremus *(a)*. Quocirca discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, archiepiscopum et militem supradictos ac terras eorum, auctoritate nostrâ, favore benigno prosequens, eos non permittas ab aliquo impediri, quominùs muros præfatos faciant reparari; contradictores si qui fuerint et molestatores eorum indebitos per censuram ecclesiasticam, sublato C appellationis obstaculo, compescendo. Datum Laterani, nonis martii, anno primo.

An. 1217, 7 martii.

* Arnaldus.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.* Lib. I, epist. 402.

Rogat Honorius Philippum ne Jacobo Aragoniæ Regi molestus sit, nec ab aliis eum vexari permittat, cùm ille à matre sua Montispessulani domina hæres institutus fuerit, et apostolicæ sedis tutelæ commendatus.

HONORIUS episcopus...., carissimo in Christo filio Philippo, illustri Regi Francorum, salutem &c. CÙM dominium Montispessulani ad inclytæ recordationis Mariam Reginam Aragonum jure hæreditario pertinuerit, et dilectus filius Jacobus* claræ memoriæ Regis Aragonum et ipsius Reginæ natus, utrique in hæreditate successerit utpote hæres legitimus eorumdem, Serenitatem regiam rogamus attentè, monemus et exhortamur in Domino, quatenùs eum super prædicto dominio quod D hæreditario jure spectat ad illum, nec tu ipse impedias vel molestes, nec permittas à tuis, quantùm in te fuerit, molestari *(b)*; præsertim cùm eadem Regina, dum ageret in extremis, ipsum et terram suam, necnon et alia bona in quibus erat successurus eidem, sub apostolica protectione reliquit et tutela. Datum Laterani, idibus aprilis, pontificatûs nostri anno primo.

An. 1217, 13 aprilis.

* Filius Petri II.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.* Lib. I, epist. 404.

Effusus in laudem Regis Philippi, id efficere conatur Honorius ut filium ejus primogenitum retrahat à suscepta in Angliam expeditione, et de rebus aliis minoris momenti agit.

HONORIUS episcopus...., carissimo in Christo filio Ph. Regi Francorum illustri, E *salutem* &c. CONSUETÆ benignitatis affectu literas accepimus, quas nobis sublimitas regia destinavit, et tam ea quæ continebantur in ipsis, quàm alia quæ coram nobis dilectus filius B. nuncius tuus fideliter et prudenter proponere procuravit, intelleximus diligenter, et in primis gratias referimus gratiarum omnium largitori quòd is, à quo est omne datum optimum et omnis perfectionis origo, cor tuum illustravit ad bonum, ut notam faceres hominibus innocentiam tuam, et

An. 1217, 21 aprilis.

(a) Quamvis Ludovicus, susceptâ anno 1215 in Albigenses expeditione, Narbonensis urbis muros, suadente Petro de Benevento A. S. legato, destruendos edixisset, aliquam tamen ab Honorio gratiam impetravit Arnaldus ut castro suo de Capraria parceretur.

(b) Diximus suprà Philippum Regem, anno 1213, pactum fuisse cum Montispessulani hominibus adversùs Aragoniæ Regem, ni fortè intra quinquennium intercederet apostolica sedes. Vide pag. 607, in notis.

nomen tuum clarum redderes apud illos qui maculam in ipsius gloria ponere A nitebantur. Ea enim quæ tibi per venerabilem fratrem nostrum Tyrensem archiepiscopum[1] et dilectum filium abbatem Cisterciensem[2] consuluimus et mandavimus ex officio caritatis, sic humiliter et efficaciter implevisti, ut nullus de te in aliquorum cordibus possit scrupulus remanere, et hii qui lubricum linguæ suæ ad concinnanda mendacia docuerunt, ex hoc meritò retardentur, ne possint, sicut cupiunt, cùm acuerint linguas suas sicut serpentes, eas in tuam et aliorum injuriam relaxare. Nos autem, qui personam tuam diliximus dum eramus in minori officio constituti, et nunc abundantioris gratiæ prærogativâ zelamur, felicis et recolendæ memoriæ Cœlestini Papæ, patris et prædecessoris nostri, vestigiis inhærentes, qui te ac genus tuum intimè gessit in visceribus caritatis, cùm eumdem prædecessorem nostrum in omni humilitate sequamur, quam Deus indidit cordi nostro, credere non potuimus aut etiam tenuiter suspicari, quòd tu à tuorum progenitorum suavitate degenerans, qui semper fuerunt per devotionis spi- B ritum sedi apostolicæ obsecuti, animum rebellionis indueres, et alienæ vitis amaritudine redoleres, qui hactenùs fuisse diceris vir in omnibus timoratus *(a)*.

[1] Simonem.
[2] Arnaldum II.

Cæterùm non abs re Rex ille regum qui ex alto prospicit, ut intelligentes videat et justitias Domini requirentes, regnum tuum super fundamentum fidei stabilivit, et, ponens fines ejus pacem, et tabernacula dilatans ipsius, subdidit sibi remotas et barbaras nationes; cùmque bellorum clades et insidiatoris angustia parte cribraverit etiam adjacentes, regnum tuum, cui Dominus benedixit, nec persecutionem gladii nec virgam exactoris agnovit, sed quievit in benedictionibus, repletum bonis spiritualibus, et rebus temporalibus opulentum. Principes enim ejus, custodientes vias Domini, eum in simplicitate cordis totis semper viribus dilexerunt, ponentes se murum inexpugnabilem pro populo christiano. Verùm C tristitia nobis est et dolor continuus cordi nostro, quòd nobilis ille L.* natus tuus, à patrum suorum semitis tamquam columba seducta recedens, cor suum contra Dominum obfirmavit; avertit oculos suos ne respiciat cœlum, et ne judiciorum Domini recordetur, dum, contra Romanam ecclesiam, matrem omnium fidelium, arma movens, Christi exhæreditare nititur cohæredem, pupillum et orphanum apostolicæ sedis, auxilio derelictum ac crucis charactere insignitum, à sede propria repellendo. Debuerat, inquam, primitias militiæ suæ Domino dedicare, ut vires potentiæ suæ primùm exerceret contra inimicos fidei christianæ, ut debellaret gentes quæ nobis exprobrant gloriam Dominicæ passionis, et funiculum hæreditatis suæ, Terram scilicet suo sanguine comparatam, immisericorditer detinent in opprobrium populi christiani. Sed is conversus ad factorem suum contra eum, sicut testa de samiis, insultavit, ponens christianos in ore gladii et omnia redigens D in cinerem et favillam. Unde verendum est ne Dominus tamquam dormiens excitatus, cùm Deus sit ultionum Dominus, et retribuat hiis qui superbiam faciunt abundanter, ad ipsum clamore populi ascendente, cùm dictus nobilis perturbet universale negotium crucis Christi, volentes bella dissipet et arrogantem dejiciat ac superbum.

* Ludovicus.

Porrò, cùm, secundùm prophetæ prædicentis oraculum, *Impii viri non dimidient dies suos*, non immeritò formidamus ne, postquam ille qui nihil impunitum relinquit, diutiùs exspectavit, velut à texente telâ succisâ, dies sibi subtrahat putativos, et compellaris tu nobiscum exitium animæ ipsius et corporis miserabiliter deplorare. Ut igitur dictus nobilis à facie arcûs qui extentus est significationem habeat fugiendi, quamquam videatur in sua malitia nimiùm obstinatus, impleas tamen patris officium circa ipsum, et eum nunc blandimentis inducas, nunc verbis deterreas pungitivis, comminando sibi divinum judicium, ecclesiæ scandalum, fide- E lium imprecationes, quorum propositum impedit et vota retardat ne possint, sicut tenentur et cupiunt, Terram Domini liberare. Non enim credimus superiorem vim rationis sic in illo depressam, ut non sit memor operum Domini, et ad discretionis judicium non assurgat. Quis scit si, respiciente Domino cor illius, percutiat illud ut pœnitentiæ lamenta producat, et in stillicidia profluat lacrymarum, ut sic in

(a) Respicere videtur hoc loco Honorius ad durissimam excommunicationis sententiam, ab Innocentio fulminatam, non solùm contra Ludovicum Philippi Regis filium, sed etiam in patrem ejus immeritum, prout diximus, auctore Guillelmo Armorico, suprà, pag. 599, in notis. Cui malo, seu sævitiæ inconsultæ, ut prudentiâ suâ mederetur Honorius, modis omnibus læsum et exasperatum Philippi animum molliendum ac sibi conciliandum curavit.

A spiritu contrito et humiliato delicta defleat juventutis, et reversus ad patrem tamquam filius prodigus, dato in manibus ejus annulo, recipiat stolam primam? De nemine namque desperandum est, dum est in hoc corpore constitutus, cùm nesciamus quis sit dignus odio vel amore.

Tu verò, homo unanimis, devotus ecclesiæ filius, qui ei astitisti semper in prosperis et adversis, in mandatis Domini, sicut cœpisti, fideliter persevera, in apostolicæ sedis devotione firmiter persistendo. Nos enim, cùm te sincerâ diligamus in Domino caritate, ad honorem et commodum tuum, quantùm cum Deo poterimus, intendemus. Ad hæc, ad preces Serenitatis regiæ venerabili fratri nostro Silvanectensi episcopo [1] culpam remittimus, quam pro benedictione abbatis Sancti-Germani [2] nimis imprudenter admisit, et tam sibi quàm eidem abbati offensam quam contraxerunt, misericorditer relaxamus. Super facto verò dilecti filii P. *(a)* nati tui, B quibusdam impedimentis obstantibus, ad plenum votum tuum ad præsens adimplere non potuimus, prout paternum desiderium flagitabat; sed in proximo, Domino concedente, preces tuas in hoc curabimus exaudire. De hiis autem quæ nobis per nuncium memoratum *(b)* regalis munificentia destinavit, multimodâ gratiarum prosequimur actione. Datum Laterani, XI kal. maii, anno primo.

[1] Guarino.
[2] Hugonis de Flaicuria.

Ad Petrum Carlotum, *Philippi Regis filium naturalem.*

Lib. I, epist. 405.

Indulget Pontifex ut Petrus, licèt non legitimo matrimonio progenitus, ad quodcumque beneficium præbendale valeat assumi.

An. 1217, 24 aprilis.

Honorius episcopus....., Petro nato carissimi in Christo filii nostri Ph. C *Regis Francorum illustris salutem* &c. Apostolicæ sedis ampla benignitas, consideratis circumstantiis temporum et locorum, et meritis etiam personarum, rigorem interdum justitiæ consuevit mansuetudine temperare, ubi præsertim necessitas vel utilitas id exposcit. Eapropter, dilecte in Domino fili, devotionem quam dictus Rex Francorum illustris et progenitores ipsius ad Romanam ecclesiam hactenùs habuisse noscuntur, diligentiùs attendentes, ac volentes eidem, in quibus cum Deo et honestate nostra possumus, favorem apostolicum impertiri, auctoritate præsentium tecum misericorditer dispensamus, ut, eo non obstante quòd de non legitimo matrimonio diceris procreatus, possis assumi ad quodlibet beneficium præbendale, nullâ consuetudine alicujus ecclesiæ resistente, si etiam juramento firmata fuerit vel auctoritate sedis apostolicæ confirmata. Nulli ergò hanc paginam nostræ constitutionis &c. Si quis autem &c. Datum Laterani, VIII kal. D maii, pontificatûs nostri anno primo.

Ad Archiepiscopos et Episcopos regni Francorum.

Baluz. t. II Epist Innocentii, pag. 843, in Appendice *(c)*.

Cùm per Erardum de Brena, qui terras Comitis Campaniæ vi occupaverat, parata in Terram Sanctam profectio impediretur, arguit prælatos Pontifex quòd tantis non obviàm iverint malis; et jubet illos contra Erardum et Philippam quantociùs movere arma ecclesiæ.

An. 1217, 2 maii.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Anima nostra turbata est valdè, ac impletus amaritudine venter noster, conturbataque sunt viscera nostra, et lumbi nostri dolore repleti, quoniam filii venerunt usque ad partum, et ecce virtus videtur deficere pariendi, et efflorere, cui be- E nedixerat Dominus, ager satus exhortationis apostolicæ semine, ante messem. Leviathan enim sanctificatis Domini, qui super montem caliginosum signum levaverunt, ut redderent Ægypto et habitatoribus ejus malum quod fecerunt in Sion et Hierusalem in conspectu Domini Dei nostri, iter rectum per anfractus, ut serpens tortuosus, distorsit, et obseravit ut vectis, coram eis ponens offendiculum quo impingant et convertantur retrorsùm. Attendite igitur et videte si sicut dolor noster est dolor, cùm exercitus ad obsequium Domini præparatus

(a) Petri Carloti, qui circa id temporis factus est Turonensis Sancti-Martini thesaurarius.

(b) Regis camerarium Bartholomæum *de Royat.*

(c) In Regesto Honorii, lib. 1, epist. 295, discrepat à contextu Baluzii epistolæ hujus ad calcem scriptura; sed potiùs standum Baluzio, qui, ut videtur, exscripsit ipsum autographum exemplar, sumptum ex bullato Honorii diplomate.

tanto studio et labore, passagio imminente, quasi regione albescente ad messem, A astutiâ diabolicâ retrorsùm videatur converti, ne ascendant in palmam et colligant fructus ejus; quodque nos magis movet ac turbat, vos videntes hoc malum, non solùm non habeatis, sicut dicitur, ex hoc luctum, et eidem nequaquam, prout ad vestrum officium pertinet, obvietis, verùm etiam, sicut accepimus, quidam vestrûm tanto malo incentivum potiùs tribuunt et fomentum.

Olim sanè felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster, volens imminentibus periculis obviare, audito quòd Erardus de Brena, cui per sanctæ memoriæ Albertum Hierosolymitanum patriarcham solemniter fecerat interdici ne cum Philippa, quam Comes quondam Henricus de copula incestuosa susceperat, contrahere præsumeret, cùm, sicut acceperat, eadem ipsum proximâ consanguinitatis lineâ contingeret, et ipse prædecessor noster mandaverit testes recipi super consanguinitate prædicta, cupiditate ambitiosâ cæcatus, eamdem Philippam sibi B clandestinè copularat, et, de partibus rediens transmarinis, in regnum Franciæ festinaret* accedere, ut, si posset, schisma contra dilectum filium nobilem virum Theobaldum Campaniæ Comitem suscitaret, non solùm in grave scandalum regni ejusdem, verùm etiam in grande dispendium Terræ Sanctæ, apostolicis vobis dederit* literis in præceptis ut dictum Erardum, Deum habentes præ oculis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescere curaretis, si fortè occasione præscriptâ præsumeret malignari; cujus nos vestigiis inhærentes, ne hujusmodi occasione posset ejusdem Terræ Sanctæ impediri succursus, contra dictum Erardum et eamdem Philippam *(a)*, nuper vobis præceptum simile recolimus direxisse. In generali quoque concilio, quoniam ad Crucis negotium exequendum est permaximè necessarium ut principes populi christiani ad invicem pacem observent, providâ fuit delibera- C tione statutum, ut saltem per quadriennium in toto orbe christiano pax generaliter servaretur, ita quòd per ecclesiarum prælatos discordantes reducerentur ad plenam pacem aut firmam treugam inviolabiliter observandam, et qui acquiescere fortè contemnerent, per excommunicationem in personas et interdictum in terras arctissimè cogerentur; nisi tanta esset injuriatorum malitia, quòd ipsi tali non deberent pace gaudere.

* *Vid. leg.* festinabat.

* *Meliùs* dedit.

Licèt igitur dictus Erardus, cum complicibus et coadjutoribus suis (sicut ex literis dilecti filii nobilis viri Odonis Ducis Burgundiæ crucesignati nobis innotuit) terram Comitis memorati nuper hostiliter intrans, quasdam villas incendio devastarit, et mercatores euntes ad nundinas in strata publica fuerit deprædatus, eumdem Comitem et terram suam infestare non cessans, quamquam dilecta in Christo filia Blancha Comitissa, mater ipsius Comitis, quæ ballium gerit ejusdem, parata sit D secundùm approbatam regni Franciæ consuetudinem stare juri; vos tamen, tam præceptum ejusdem prædecessoris nostri et nostrum quàm constitutionem præfati concilii surdis auribus transeuntes, non tantùm prædicti Erardi et fautorum ipsius temeritatem et malitiam, sicut dicitur, compescere non curatis, sed et quidam vestrûm (quod grave gerimus et molestum), omissâ pontificalis officii gravitate, ambulantes secundùm carnem, et luctum viarum Sion ducentes pro nihilo, eidem auxilium tribuunt et favorem, qui, ut de prædictis rationibus taceamus, ratione homagii quod receperunt ab eo, deberent eumdem Comitem defensare. Adjunxit etiam idem Dux quòd, nisi huic morbo citiùs apponatur remedium, plusquam credatur Terræ Sanctæ impedietur succursus, eo quòd ex hujusmodi guerra, non ipsius et suorum duntaxat, qui, sicut asserit, propter hoc etiam de partibus transmarinis rediret ad propria festinanter, cùm, tum ratione hominii quo idem E Comes* tenetur astrictus, tum propter juramentum quod ipse de illo juvando pro viribus præstitit, tum propter necessitudinem sanguinis, eidem ullatenùs deesse non possit, et dictus Comes defensionem et auxilium debitum instanter postulet ab eodem, voti executio retardatur, verùm etiam omnium baronum regni Franciæ, qui affixerunt suis humeris signum crucis, et qui adhuc idipsum habent in proposito faciendi, quoniam guerra ista plures quàm æstimetur involvet, et pecunia pro votorum executione parata in expugnationem hostium crucis Christi consumetur in interitionem populi christiani, dextras in sua viscera convertentis.

* *Adjice, auctore D. du Theil,* sibi.

Ecce quomodo astutia satanæ lætitiam afferre nititur Philistæis, quasi percussoris

(a) Legendæ superiùs, p. 590 et 597, Innocentii literæ, et Honorii, pag. 615, ad episcopos Franciæ.

eorum

A eorum comminuta sit virga, dum ii qui signum levaverant contra eos, à via in invium declinando, fiunt in adjutorium filiis Loth, eis videlicet qui, disponentes adversùs Dominum testamentum, dicunt : *Hæreditate possideamus sanctuarium Dei nobis.* Ps. LXXXII, 13. Nos igitur, qui ex hoc tacti sumus dolore cordis intrinsecùs, et de tanto scandalo urimur vehementer; illius volentes, prout ad nostrum officium pertinet, versutiis obviare qui lætatur cùm malè fecerit et in pessimis rebus exsultat, ne modico malignitatis fermento tota massa eorum qui de regno Franciæ ad obsequium Jesu Christi facta est, quasi nova conspersio corrumpatur, sed in azymis sinceritatis et veritatis potiùs epulando reddat Domino vota sua, fraternitati vestræ per apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus quatinùs, Deum habentes præ oculis, gratiâ, odio ac timore postpositis, contra eorumdem Erardi et Philippæ præsumptionem malignam, juxta prædecessoris nostri mandatum et nostrum, B taliter sine moræ dispendio procedatis, quòd zelum habere videamini Terræ Sanctæ, cujus ex hujusmodi temeritate auxilium impeditur, et expiasse nihilominùs inobedientiam quæ dicitur præcessisse, per obedientiam subsecutam, ac nos vobis scribere duriùs non cogamur, qui habemus in promptu omnem inobedientiam vindicare, spiritualibus armis et Deo potentibus militantes. Datum Laterani, VI non. maii, pontificatûs nostri anno primo. (*In regesto*, VI nonas martii.)

Sequitur apostolicum exemplum missum Silvanectensi episcopo [1], *abbati Sanctæ-Genovefæ* [2] *et priori Sancti-Martini de Campis* [3], *additis competenter verbis in hunc modum:* Discretioni vestræ per apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus quatenùs, Deum habentes præ oculis, gratiâ, odio ac timore postpositis, dictos Erardum et Philippam, necnon ac fautores eorum, ut, ab infestatione prædicti Comitis et terræ suæ et suorum, ob Christi reverentiam, desistentes, firmam treugam, invio- C labiliter observandam usque ad tempus in prædicto concilio diffinitum, ineant cum eodem, monitione præmissâ, per excommunicationis sententiam in personas et interdictum in terras eorum, sublato appellationis obstaculo, sine moræ dispendio compellatis; præsertim cùm prædicta Comitissa parata existat pro eo ubi debuerit, secundùm consuetudinem regni ejusdem, ipsis justitiæ plenitudinem exhibere. Et quoniam sæpè contingit quòd illis præbet temporalis vexatio intellectum, quos à malis non retrahit amor Dei nec ecclesiastica censura compescit, illustrem Regem Francorum moneatis prudenter et efficaciter inducatis ut, tactus injuriâ Jesu Christi, cujus ex præsumptione hujusmodi negotium impeditur, eorumdem Erardi et Philippæ ac fautorum ipsorum malignitatem temerariam traditâ sibi potestate compescat, in hoc Deo potiùs quàm homini serviendo. Taliter autem sine dilatione mandatum apostolicum exequi procuretis, quòd zelus Terræ Sanctæ vos come- D dere videatur, et reprehendi de negligentia non possitis, sed de diligentia potiùs commendari. Quòd si non omnes iis exequendis potueritis interesse, tu, frater episcope, cum eorum altero ea nihilominùs exequaris. Datum ut in alia.

[1] Guarino.
[2] Joanni.
[3] Joanni.

Ad GUILLELMUM, *Mimatensem Episcopum.*

Lib. I, epist. 473.

Cùm olim Petrus Aragoniæ Rex Amilianensem comitatum Tolosano Comiti pro pignore obligasset, eumque episcopo Mimatensi conservandum tradidisset A. S. legatus, jubet Honorius ipsum comitatum Jacobo Regi restitui et fructus inde perceptos sibi transmitti in Terræ Sanctæ subsidium.

An. 1217, 6 junii.

HONORIUS *episcopus*. . . . , *venerabili fratri episcopo Migmatensi* [1], *salutem* &c. CARISSIMUS in Christo filius noster J. [2] Aragonensis Rex illustris nobis exponere procuravit quòd, cùm claræ memoriæ P. [3] Rex Aragoniæ, pater ejus, comita- E tum Amilianensem, ad eum hæreditario jure spectantem, nobili viro quondam Comiti Tolosano * titulo pignoris obligasset, ac venerabilis frater noster Uticensis episcopus * et socii ejus, apostolicæ sedis legati, comitatum eumdem ipsi Comiti propter ejus hæresim subtrahentes, ipsum tibi commiserint conservandum; licèt tam dictus Comes quàm tu ex eodem comitatu perceperitis fructus ultra sortem, nondum tamen ipsi Regi exstitit restitutus. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenùs, si est ita, comitatum prædictum sine difficultate Regi restituas memorato; fructus autem ultra sortem ex comitatu ipso perceptos nobis transmittas in Terræ Sanctæ subsidium, prout dictus Rex à nobis petiit destinandos. Alioquin dilecto filio nostro B.* tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero, cardinali, A. S. legato, nostris damus in mandatis ut te

[1] Guillelm. IV.
[2] Jacobus.
[3] Petrus.
* Raimundo VI.
* Raimundus III.
* Bertranno.

ad id, monitione præmissâ, districtione quâ convenit, appellatione remotâ, A compellat. Datum Anagniæ, VIII idus junii, pontificatûs nostri anno primo.

Lib. I, epist. 487.

Ad DURANDUM, *Cabilonensem Episcopum.*

Cùm Ludovicus, Regis Philippi filius, bellum in Angliam illaturus, ab invito Burgundiæ Duce, qui et ipse Jerosolymitano itineri se devoverat, mille marcas argenti mutuo accepisset; ejusmodi delicti, velut in Romanam ecclesiam commissi, pœnitens Dux ab Honorio beneficium absolutionis postulavit, et facilè impetravit.

An. 1217, 27 junii.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Cabilonensi[1] *salutem* &c. Ex insinuatione nobilis viri O.[2] Ducis Burgundiæ, nos noveris accepisse quòd, cùm idem olim à nobili viro L.[3] primogenito carissimi in Christo filii nostri Ph. Regis Francorum illustris pluries requisitus ut cum eo personaliter transfretaret in Angliam, vel suos milites destinaret, neutrum vellet facere prædictorum; demùm B præfatus L. tentare volens utrùm Dux ipse sibi vellet auxilium vel consilium aliquod impertiri, ut sic saltem occasionem invenire posset aliquam contra ipsum, mille marcas argenti mutuo petiit ab eodem. Ipse autem, timens sibi et filio suo parvulo, ac terræ suæ, dum fuerit in subsidio Terræ Sanctæ, redimere tempus volens, cùm sæpefatus L. quasi dominus sit ejusdem, mille marcas præfatas mutuavit eidem, receptis ab eo priùs fidejussoribus de jamdicta pecunia sibi tempore generalis passagii persolvenda. Quare nobis humiliter supplicavit ut sibi, propter hoc conscientiam cauteriatam habenti, providere de benignitate sedis apostolicæ dignaremur. Nos igitur, supradicti Ducis precibus benigno condescendentes affectu, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs ad cautelam eidem beneficium absolutionis impendas. Datum Anagniæ, v kal. julii, C pontificatûs nostri anno primo.

[1] Durando. [2] Odonis III. [3] Ludovico.

Apud Baluz. in Append. lib. XIV regesti Innocent. t. II, p. 592.

Ad ALBERICUM, *Remensem Archiepiscopum, et suffraganeos ejus.*

Cùm Innocentius Papa Buchardum de Avesnis, subdiaconum, excommunicationis vinculo subjecisset, quòd ille matrimonio illicito sibi junxisset Margaretam, Flandrensis Comitissæ sororem, Honorius censuris haud obsequentem eum iterato anathemate plecti jubet.

An. 1217, 17 julii.

HONORIUS episcopus......., venerabilibus fratribus archiepiscopo Remensi et suffraganeis ejus, salutem &c. UTINAM apostata ille B. de Avesnis, perfidus, impudicus, vel percussus doleret, vel attritus acciperet disciplinam! ut vexatio sibi pareret intellectum, et, repletâ ejus facie ignominiâ, verteretur impius et non esset, ne vituperaretur per eum ministerium ordinis clericalis, nec operiret confusio D vultum ejus, sed à voce exprobrantis et obloquentis esset immunis; cùm per illum nomen clericale in gentibus blasphemetur, et vos pro eo de quadam negligentia videamini arguendi. Ille namque, cùm esset subdiaconus et cantor ecclesiæ Laudunensis, prout notorium esse constat, totus dicatus vitiis, virtutibus abdicatis, proditionem simul commisit et raptum, dum nobilem mulierem Margaretam, germanam nobilis mulieris Johannæ Comitissæ Flandrensis, suæ fidei commendatam, de quodam castro fraudulenter et violenter abducens, eam matrimonii velamento, quod nequaquam contrahere poterat, illicito sibi commercio copulavit: quam, ut apostasiam proditioni et raptui cumularet, spreto divino timore et abjectâ reverentiâ ordinis clericalis, detinuit impudicè in animæ suæ periculum et enorme scandalum plurimorum.

Unde, cùm hoc ad audientiam felicis memoriæ Innocentii Papæ prædecessoris E nostri pervenisset ex relatione multorum, immò ex testimonio quamplurium prælatorum, et aliorum fide dignorum qui ad generale concilium convenerant, plenariè constitisset, in præfatum apostatam ore proprio excommunicationis sententiam promulgavit*, dans vobis suis literis in præceptis, ut dictum B. cum suis fautoribus, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, per vestras diœceses excommunicatum faceretis publicè nunciari ab omnibus arctiùs evitandum, et loca in quibus præfatus B. moram faceret et puella foret detenta, etiamsi ad partes alias extra vestras diœceses transferretur, supponentes ecclesiastico interdicto cessare faceretis interim à divinis, utramque sententiam tamdiu inviolabiliter observando, donec idem prædictam M. liberam ipsi restitueret

* Innocentii literas vide suprà, pag. 600.

A Comitissæ, et, congruè satisfaciens de commissis, reverteretur humiliter ad conversationem honestam et observationem ordinis clericalis. Sed licèt, sicut Comitissa prædicta nostris auribus intimavit, memoratum B. excommunicatum feceritis nunciari; quia tamen in aliis non minùs necessariis non estis plenariè præceptum apostolicum executi, ille non est reversus ad percutientem se, nec Dominum exercituum requisivit.

Sed, cùm sit nervus ferreus, cervix ejus et frons sua ænea, nec divino timore nec humano est pudore percussus, ut vel signa prætenderet pœnitentis; propter quod præfata Comitissa, dolore ac rubore confusa, gemit se sororem suam non potuisse hactenùs rehabere: ut igitur gravior pœna pungat quem pœnitudo hactenùs non compunxit, fraternitati vestræ per apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus quatenùs, juxta præcedens prædecessoris nostri præceptum, contra sæpe-
B dictum apostatam, sublato appellationis obstaculo, procedatis; ita quòd tot et tanta facinora vos abominari probetis, et Comitissa præfata super hoc non cogatur iterare querelam, nosque rectitudinis vestræ zelum possimus meritò commendare. Datum Anagniæ, XVI kal. augusti, pontificatûs nostri anno primo.

EX LIBRO SECUNDO.

GUALONIS, A. S. in Angliam legati, ad HONORIUM. *Lib. IV, rectiùs II, epist. 183, in secretiori archivo.*

Exscribitur pactio de pace facta, anno 1217, inter Henricum III Angliæ Regem et Ludovicum Regis Philippi filium, dein Romam ad Honorium transmissa, quæ pluribus articulis discrepat ab simili pacto
C vulgato apud Th. *Rymer*, t. I, pag. 221, et tomo nostro XVII, pag. 111 et seq.

NOTUM sit tam præsentibus quàm futuris &c. Hæc est forma pacis factæ inter dominum Ludovicum et Henricum Regem Angliæ: An. 1217, cir. august.

In primis, dominus Ludovicus et omnes homines et imprisii sui, tam Franci quàm Anglici et tam clerici quàm laïci, et omnes alii de quacumque terra sint, absoluti sunt, qui ligati erant sententiâ latâ in dominum Ludovicum et suos, occasione guerræ quæ erat inter ipsum et Regem Angliæ.

2. *Item*, omnes homines et imprisii adjutores domini Ludovici, tam clerici quàm laïci Anglici, et alii qui terram tenuerunt in principio dictæ guerræ in regno Angliæ, habeant terras et saisinas quas habuerunt in principio guerræ, et totas libertates et consuetudines regni Angliæ; et si emendationes factæ fuerint, communes sint tam illis quàm aliis. Rymer, n.° 1.

D 3. *Item*, civitas Londinensis et aliæ civitates et burgi habeant suas rectas libertates et rectas consuetudines. Ibid. n.° 2.

4. *Item*, omnes prisones qui capti fuerunt ex parte utraque, postquam dominus Ludovicus primò applicuit in Anglia, liberentur; de aliis verò prisonibus qui capti fuerant ante primum ejus adventum in Anglia, sic erit: quòd consilium Regis Angliæ eliget tres de consilio domini Ludovici, per quorum sacramentum fiet inquisitio, qui fuerint homines vel imprisii ipsius domini Ludovici die quo capti fuerunt, et per sacramentum eorum deliberentur. Ibid. n.° 3.

5. *Item*, de omnibus autem prisonibus sic fiet, quòd omne illud quod solutum est de redemptionibus eorum solutum sit; et id quod solutum non est, et unde termini transierunt, solvatur, et residuum redemptionum sit quietatum. Et si dominus Ludovicus vel alius ex suis de partibus transmarinis teneant prisones Anglicorum vel castra, deliberabuntur; et si contentio fieret, et diceretur quòd termini de redemptionibus prisonum præteriti essent, consilium Ludovici eliget tres de consilio Regis Angliæ, per quorum sacramentum declaretur si termini
E de redemptionibus eorum transierint, nec ne, et si à die martii proximo post festum S. Barnabæ apostoli *(a)* aliqua districtio fieret prisonibus de solutione redemptionum festinanda*, inde quieti essent. Ibid. n.° 4. * Ibid. *facienda*.

6. *Item*, omnes prisones et alii de regno Angliæ qui contra Regem Angliæ fuerunt, facient Regi securitatem per homagia, sacramenta et cartas *(b)*. Ibid. n.° 5.

7. *Item*, habeant omnes terras suas et saisinas, de quacumque terra fuerint, quas habuerant in principio guerræ in regno Angliæ.

8. *Item*, dominus Ludovicus reddet obsides illis à quibus eos habuit, qui traditi fuerunt pro pecunia ei debita, unde termini transierunt, et, solutâ pecuniâ, liberabit. Ibid. n.° 6.

(a) Apud T. Rymer, *ante Exaltationem Sanctæ Crucis.*

(b) Ibidem, *Omnes prisones et alii de regno Angliæ qui contra dominum Regem Joannem quondam Regem Angliæ fuerunt, faciant per homagium securitatem domino H. Regi Angliæ, secundùm legem et consuetudinem regni Angliæ, et per sacramenta et cartas suas.*

Rymer, n.° 10. 9. *Item*, dominus Ludovicus quitabit omnes barones et homines de Anglia ab omnibus homagiis, fidelitatibus, confœderationibus et imprisiis, et de cætero cum illis nullam habebit confœderationem unde malum vel damnum possit aliquo tempore evenire H. Regi et hæredibus suis de regno Angliæ, occasione hujusmodi guerræ. Idem facient barones Regi, quòd scilicet nullam facient domino Ludovico vel alicui alii confœderationem, fidelitatem, homagium vel imprisiam contra dictum suum H. Regem et hæredes suos. A

Ibid. n.° 12. 10. *Item*, dominus Ludovicus faciet juramentum corporale et sui cum eo, et cartas suas facient singuli quos consilium Regis voluerit, quòd pacem præscriptam fideliter et firmiter tenebunt, et insuper confirmationem domini Papæ et domini legati perquiret dominus Ludovicus, pro legali posse suo, per preces.

10 *bis*. *Item*, dominus Ludovicus et illi qui cum eo sunt de transmarinis partibus, liberabunt omnes terras ab eis occupatas in Anglia occasione hujusmodi guerræ bonâ fide. De castro autem de *Brenbr.* quod W.* *Duston* tenet, dominus Ludovicus præcipiet ei bonâ fide, quòd illud reddat; et si reddere noluerit, sit extra hanc pacem.

Ibid. n.° 8. 11. *Item*, de insulis sic erit: quòd dominus Ludovicus mittet literas suas patentes Eustachio Monacho, quòd illas reddat; et nisi reddiderit, idem dominus Ludovicus distringet eumdem Eustachium, pro legali posse suo, per feodum et per terras quæ de feodo suo movent; et si hoc facere noluerit, idem Eustachius extra hanc pacem erit. B

Ibid. n.° 9. 12. *Item*, dominus Ludovicus mandabit Regi Scotiæ formam pacis, et si voluerit esse in pace ista, reddat Regi Angliæ omnia castra, prisones et terras quas occupavit occasione hujus guerræ; et idem faciet Rex Angliæ Regi Scotiæ. Eodem modo mandabit Leulino* et aliis Wallensibus.

* *Apud Rym.* Lewellino.

Rymer, n.° 13. 13. *Item*, omnia debita quæ debentur domino Ludovico, unde termini sunt præteriti, reddantur eidem.

14. *Item*, omnes literæ, omnia juramenta, omnia statuta, omnes sententiæ quæ occasione hujus guerræ contra dominum Ludovicum et suos impetratæ fuerant, infringantur et relaxentur, ita quòd de cætero nullam omninò habere valeant firmitatem; ita quòd ipse et omnes sui, tam clerici et laïci, sint in eodem statu per omnia, et eâdem gaudeant libertate in qua erant et quâ gaudebant in initio hujus guerræ. C

15. *Item*, dominus Rex Angliæ quitabit et quitari faciet dominum Ludovicum et suos, tam clericos quàm laïcos, de se et de omnibus aliis, tam clericis quàm laïcis, ab omnibus damnis et gravaminibus redditum et catallorum ubique, vel à quibus quæ capta fuerint, sive à clericis, sive à laïcis, in Anglia, occasione hujus guerræ.

16. De hiis omnibus supradictis servandis et firmiter tenendis faciet Rex Angliæ baronibus et imprisiis domini Ludovici de Anglia qui in hac pace esse voluerint, et civitati Londinensi, et aliis civitatibus et burgis, securitatem per literas suas et per literas archiepiscoporum et episcoporum, et aliorum baronum Angliæ, quos barones voluerint, et per sacramenta et insuper per confirmationem legati. Omnes isti laborabunt bonâ fide, pro legali posse suo, ad habendam confirmationem domini Papæ de omnibus supradictis. Hanc eamdem securitatem habebit dominus Ludovicus pro se et pro suis de partibus transmarinis, de omnibus supradictis quæ ad ipsos pertinent, et jurabunt omnia ista, bonâ fide, servanda et tenenda. D

Ad hanc pacem Cisterciensis *(a)*, Portuensis et Clarevallensis *(b)* abbates et ego* induximus dominum Ludovicum, invitâ majori parte capituli sui, licèt non esset ita coarctatus, sicut à multis credebatur. Hanc pacem tractaverunt decem vel plures ex parte domini Ludovici, et decem vel plures ex parte Regis Angliæ jurati, quòd bonâ fide laborarent ad pacem. Dominus Ludovicus approbavit quod factum erat per suos. Dominus verò legatus, vir providus et discretus, quod factum erat per illos qui erant ex parte Regis, noluit approbare, dicens quòd illos quatuor clericos, videlicet magistros Gervasium *(c)* et Simonem *(d)*, et duos alios, quorum consilio et instinctu cæteri contra mandatum Romanæ ecclesiæ celebraverant, qui etiam auctoritate apostolicâ suis erant beneficiis destituti, nullo modo restitueret vel in pace includi pateretur.

* Gualo legatus vel alius.

Nos autem supplicavimus domino Ludovico, ut eos extra pacem esse permitteret; qui respondit quòd nullo modo pacem faceret sine illis: tantùm tamen laboravimus quòd idem dominus Ludovicus super isto articulo compromisit in quatuor arbitros, duos ex parte sua, duos ex parte Regis Angliæ, et isti quatuor arbitri, nesciente domino Ludovico, tenebantur arbitrari quòd prædicti quatuor clerici E

(a) Conradus Cisterciensis (tunc fortè) Portuensis designatus cardinalis, eo modo quo in pectore reservatum dicimus, qui quidem ab Honorio anno 1200 ordinatus fuit episcopus.

(b) Guillelmus, qui ex abbate Monasterii in Argonna creatus Clarevallensis, ab Honorio anno 1217 mittitur ad Philippum Francorum Regem, inquiunt Galliæ Christianæ auctores, t. IV, col. 804.

(c) Gervasium *de Hobrugge*, ecclesiæ Sancti-Pauli Londinensis præcentorem, de quo loquitur Matthæus Paris, tomo nostro XVII, pag. 722.

(d) Simonem de Langetuna, Stephani Cantuariensis archiepiscopi fratrem, de quo ibidem Matthæus Paris.

A beneficiis ecclesiasticis omninò privarentur, sed barones Anglici tantùm eis de redditibus suis conferrent quantùm ipsi in ecclesiis possidebant. Quibus taliter à pace exclusis, dominus tamen cardinalis cæteros in prædictæ pacis forma noluit contineri, nec prædictam formam pacis voluit confirmare, nisi sub ea conditione si dominus Papa gratum haberet. Quo audito, dominus Ludovicus et sui à pace resiluerunt, quòd illi qui pacem tractaverant ex parte Regis Angliæ, confirmationem dictæ pacis à domino legato tenebantur impetrare, et etiam à domino Papa, sicut asserebant illi qui pacem tractaverunt ex parte domini Ludovici. (*Explicit absque temporis nota, quæ tamen signata legitur tomo nostro XVII, pag. 112, in hunc modum:* « Datum apud *Lameth*, anno Domini MCCXVII, die XI septembris, » anno domini Henrici Regis Angliæ primo. »)

B *HONORII ad BERTRANDUM, SS. Joannis et Pauli card., A. S. legatum.* Lib. II, ep. 692.

Aragoniæ Rege et terræ illius nobilibus Simonem de Monteforti bello lacessentibus propter necem Regis Petri, mandat Pontifex ut eorum terras legatus interdicto subjiciat, ex decreto in concilio generali lato, nisi paci vel armistitio acquiescant.

HONORIUS episcopus...., dilecto filio B. Sanctorum Joannis et Pauli presb. card., A. S. legato, salutem &c. CUM dilectus filius nobilis vir S.* Comes Montisfortis, ad mandatum apostolicæ sedis juxta nomen suum obediens, terram suæ nativitatis exiverit et accesserit ad partes Provinciæ pro exterminanda hæretica pravitate quæ terram illam infecerat universam, ac per ejus ministerium multa fuerit ibi Dominus tam mirabiliter quàm misericorditer operatus, arcus fortium superando et eos accingendo robore qui debiles videbantur; miramur quo consilio quâve fiduciâ carissimus in Christo filius noster illustris Rex Aragonum* ac universi nobiles fideles sui per Aragoniam et Cathaloniam constituti disponunt non dicto Comiti, sed ipso Domino exercituum rebellare, apponentes ipsum sibi contrarium et se ipsi, cujus resistere potentiæ nemo potest, ac ecclesiæ Romanæ reverentiam posthabentes, dum ipsi se ad præfatum Comitem impugnandum accingunt, quem in partibus illis esse de ipsius ecclesiæ Romanæ mandato ac sub speciali ejus protectione consistere non ignorant, ac impedientes in injuriam Crucifixi subsidium Terræ Sanctæ, contemptâ constitutione concilii generalis, quâ specialiter pro ejusdem Terræ succursu exstitit ordinatum, ut pax vel saltem treugæ in toto orbe christiano per quadriennium servarentur, hiis qui contraire præsumerent, per ecclesiasticam districtionem arctissimè coercendis.

An. 1217, 23 octobris.
* Simon.
C
* Jacobus.

D Unde Regem et nobiles memoratos monuimus, rogavimus et obsecravimus in Domino, sub anathematis interminatione districtiùs inhibentes ne dicto Comiti, qui, si contra eum habeant aliquas questiones, paratus est coram te, qui personam et vices nostras in partibus illis agis, vel, si maluerint, coram nobis, eis exhibere justitiæ complementum, arma nullatenùs movere præsumant. Nolentes igitur negotium pacis et fidei, tantis laboribus et dispendiis personarum et rerum procuratum in partibus sæpedictis, in antiquum chaos aliquorum temeritate relabi, vel impediri Terræ supradictæ succursum, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si Rex et nobiles sæpedicti monitis nostris præsumpserint contraire, tu præsumptionem ipsorum per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, personâ Regis duntaxat exceptâ, compescas. Datum Laterani, X kal. novembris, pontificatûs nostri anno secundo.

E *Ad Narbonensem Archiepiscopum et Elenensem Episcopum.* Lib. II, ep. 693.

Quamquam legatus apostolicus quas habeant cum Simone de Monteforti controversias commodiùs dirimere potuerit, quia tamen ad R. E. fuerit provocatum, mandat Honorius ut episcopi Romam ipsi veniant coram se causam defensuri.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus Narbonensi archiepiscopo[1] et episcopo Elenensi[2] &c. LICET quæstiones subortæ inter vos et nobilem virum S.[3] Comitem Montisfortis per dilectum filium nostrum B.[4] tituli Sanctorum Joannis et Pauli presb. card., A. S. legatum, commodiùs, ut arbitror, potuerint judicio vel concordiâ terminari; quia tamen pro hiis est ad sedem apostolicam provocatum,

An. 1217, 23 octobris.
[1] Arnaldo.
[2] Galtero.
[3] Simonem.
[4] Bertrandum.

per apostolica vobis scripta mandamus et in virtute obedientiæ districtè præcipimus, quatenùs infra viginti dies post susceptionem præsentium ambo personaliter arripiatis iter ad nostram præsentiam veniendi, et arreptum prosequamini sine fraude; scientes nos ipsi Comiti mandavisse ut procuratores idoneos pro se mittat, quatenùs, hujusmodi quæstione sopitâ, illius terræ statui providere cum vestro consilio valeamus. Datum Laterani, x kal. novembris, anno secundo. A

Lib. II, ep. 711.

Ad Senonensem Archiepiscopum et suffraganeos.

Cùm Petrus de Curtiniaco, qui Romæ Imperator Græcorum fuerat coronatus, in Romaniam iter agens captus fuisset insidiis, Honorius mandat ut ad succurrendum Imperatori accingantur ii qui nondum in subsidium Terræ Sanctæ accincti sunt.

An. 1217, 4 novembr.
[1] Petro de Corbolio.
[2] Petro de Curtiniaco.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopo Senonensi[1] *et suffraganeis ejus* &c. ETSI lamentabilis casus qui accidit carissimo in Christo filio nostro P.[2] Imperatori Constantinopolitano illustri Latinos tangat communiter universos *(a)*, specialiter tamen gentem noscitur tangere Gallicanam, quam non solùm pro ipso Imperatore et hiis qui detinentur cum eo, sollicitam esse oportet et anxiam, verùm etiam sollicitè providere ne totum imperium Romaniæ, cum ingenti gloria conquisitum, non absque confusione per ipsius Imperatoris impedimentum amittat, cùm fraudulenta Græcorum timiditas, pro eo quòd in hoc sibi successisse videtur, se in tantam dicatur audaciam erexisse, quòd Latinis qui sunt in imperio memorato, nisi celeriter succurratur eisdem, grave videtur periculum imminere. Et quidem nos super ipsius Imperatoris et suorum captione ac detentione indigna tanto dolore perfringimur, attendentes et devotionem illius et apostolicæ sedis injuriam, cujus legatus *(b)* detinetur cum ipso, ac periculum quod Latinis existentibus in imperio memorato imminere videtur, quòd ad liberationem ipsorum libentissimè excitassemus crucesignatorum exercitum, nisi eum, pro cujus est paratus obsequio, timuissemus offendere Jesum Christum. B C

Excogitatâ igitur viâ quâ, sine Christi offensa, Imperatori prædicto et aliis cum eo detentis, ac etiam Latinis omnibus in sæpedicto imperio consistentibus, posset, ut credimus, efficaciter subveniri, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs singuli moneatis fideles per vestras diœceses constitutos, et eis ex parte nostra in remissionem peccaminum injungatis ut, crucis assumpto signaculo, ad succursum Imperatoris prædicti viriliter se accingant, ita tamen quòd ii qui jam crucesignati sunt pro subsidio Terræ Sanctæ, propter hoc à suo proposito non divertant, sed proximo futuro passagio votum exequi studeant, quod de ipsius Terræ subsidio emiserunt. Ad hæc, nobili viro R.* *de Cortenay*, ipsius Imperatoris germano, auctoritate apostolicâ injungatis ut ipse specialiter cum exfortio suo ad ipsius Imperatoris succursum se accingat viriliter et potenter, transitum per sedem apostolicam faciendo, remisso sibi Hierosolymitanæ peregrinationis labore quem fuerat subiturus, pro eo quòd contra inhibitionem apostolicæ sedis Regem et regnum Angliæ impugnavit. Datum Laterani, pridie nonas novembris, pontificatûs nostri anno secundo. D

* Roberto.

In eumdem modum scriptum est omnibus archiepiscopis Franciæ et suffraganeis suis usque Terræ subsidio emiserunt.

Lib. II, ep. 709.

Ad Abbatem Sancti-Apri, Pœnitentiarium Tullensem. E

Cùm Dux Lotharingiæ Mosellanæ Matthæum avunculum suum, quondam Tullensem episcopum exauctoratum, qui successorem suum interfecerat, neci propriâ manu tradidisset, Honorius eidem Duci absolutionis beneficium impertiri jubet.

An. 1217, 13 novembr.
* Garino.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio abbati Sancti-Apri, pœnitentiario Tullensi* &c. Ex literis tuis accepimus quòd, cùm bonæ memoriæ Raynaldus Tullensis episcopus suam diœcesim visitaret, quondam Matthæus, qui depositus fuerat ab episcopatu Tullensi, juxta stratam publicam in quodam nemore insidias paravit

(a) Petri de Curtiniaco casum luculenter describit Robertus Autissiodorensis Sancti-Mariani chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 284.

(b) Joannes de Columna, presbyter cardinalis.

A eidem, et, in eum cum suis satellitibus irruens, exutum vestibus gladio miserabiliter interfecit, ac eos qui cum eodem R.* episcopo aderant verberibus et plagis affligens, quosdam eorum, videlicet abbatem et monachos duos, vestibus spoliatos abire permisit, alios verò clericos et laïcos, manibus à tergò ligatis, per triginta dies et ampliùs tenuit in silva captivos *(a)*. Cùmque hoc ad carissimi in Christo filii nostri F.* in Romanorum Imperatorem electi et Philippi Regis Franciæ illustris notitiam pervenisset, nobili viro Duci Lotharingiæ * mandarunt quòd, nisi tanti atrocitatem sceleris vindicaret, cùm hæc ad ipsius et generis sui redundarent opprobrium, utpote in terra sua et ab ejus avunculo perpetrata, hujus criminis conscius poterat meritò reputari; unde cùm Dux ipse, zelatus honorem ecclesiæ ac amore justitiæ motus, accessisset ad nemora in quibus memorati clerici et laïci capti fuerant, et prædictum avunculum suum M.* ibidem reperiens capere
B voluisset, ipsum dum certando propriâ manu resisteret interfecit, suo sanguini non parcendo. Quare pro eodem Duce, qui super hoc consilium expetit salutare, nobis fuit humiliter supplicatum ut cum eo misericorditer agere dignaremur. Ideoque discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, quæ præmissa sunt diligenter attendens, auctoritate nostrâ ipsi absolutionis beneficium juxta formam ecclesiæ impendere non postponas, injungens ei pœnitentiam quam ferre valeat moderatam. Datum Laterani, idibus novembris, pontificatûs nostri anno secundo.

* Raïnaldo *de Senlis.*
* Frederici.
* Theobaldo.
* Matthæum.

Ad Albericum, *Remensem Archiepiscopum, et suffraganeos.*

Ex collectaneis mss. Georgii Colvenerii quæ apud nos sunt.

Galliarum episcopis præscribit Honorius, ut publicas instituant illi supplicationes pro felici armorum successu crucesignatorum adversùs Sarracenos, et alia eis subsidia concilient.

C

*Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus Remensi archiepiscopo**, *et universis episcopis ac omnibus ecclesiarum prælatis tam exemptis quàm aliis per Remensem provinciam constitutis, salutem* &c. Adversùs hostes visibiles invisibilibus armis, id est, orationibus, dimicare veteribus exemplis instruimur, quæ nostris quoque temporibus innovata, quando exercituum Deus infidelium multitudinem bello in Hispania tradidit in manus paucorum fidelium et gloriam. Ecce autem tempus quo universi fideles ad hæc debent arma concurrere. Ecce tempus quo cinere debent adspergere caput suum. Ecce tempus quo debent in cœlum lacrymarum et orationum vocibus exclamare, ut ille qui non in multitudine dimicat, innovatis signis et mirabilibus immutatis, secundùm omnipotentiam suam multitudinem in paucitate dimicet. Carissimi etenim filii nostri Hungariæ Rex[1], et Austriæ[2] ac
D Maragniæ[3] Duces, viri itaque dignitatis honore conspicui, sed non minùs fidei devotione præclari, cum nonnullis baronibus, Comitibus et alio comitatu suo, Dei munere ventis usi felicibus, littora Hierosolymitanæ provinciæ feliciter attigerunt: qui attendentes quòd non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis aut paucis, quia non in exercitûs multitudine, sed de cœlo victoria ministratur, terram Babylonis, in multitudine quidem pauca, strenuè de superno confisi auxilio ingressi [sunt].

An. 1217, 24 novembr.
* Alberico.
[1] Andreas II.
[2] Leopoldus VI.
[3] Otto.

Quis fidelis, hoc audito, lacrymis et orationibus indulgere non debeat, ac Dominum cordis et oris vocibus exclamare, cùm pars corporis nostri quod est ecclesia, corporis cujus est Christus caput, corporis cujus singuli sumus membra, forsan hâc ipsâ horâ gloriosa pro fide Christi certamina ineat, suisque diffidens viribus, ac de sola virtutis [divinæ] miseratione confidens, ad eam faciliùs
E impetrandam nostrarum suffragia orationum exposcat? Sanè nos, cùm ad nostram pervenerit notitiam illos per terram prædictam intrasse, animam nostram effudimus coram Deo, illum per ipsum in lacrymarum effluentia deprecantes. Et, quia de meritorum qualitate diffidebamus, tam clerum quàm populum Urbis convocavimus in basilica Salvatoris, atque inde ad venerandam gloriosæ matris ejus ecclesiam, prælatis capitibus beatorum Petri et Pauli, pedibus nudis, processionaliter ivimus, ut præfatis, Jesu Christi assensu et ejus Genitricis obtentu, supernum impetraremus auxilium, ad quod nostra non sufficere merita sciebamus. Verùm, quia per eos totius populi christiani negotium geritur, quare dignum est ut ad exorandum pro eis christianus quilibet in oratione prosternatur humiliter,

(a) Eam carnificinam commemorat Richerius Senonensis monachus, ibidem t. XVIII, pag. 684 et seq.

propter hoc processiones in singulis civitatibus et aliis locis in quibus est frequentia populorum, primâ sextâ feriâ cujuslibet mensis providimus faciendas: sperantes quòd ille qui dictatam in Ninivitis sententiam, eorum humiliatione conspectâ, misericorditer revocavit; quique, uno Moyse orante pro populo, Amalechitas convertit in fugam, et solem Josue precibus stare fecit; qui denique suos ad se de quacumque tribulatione clamantes se auditurum ineffabili pietate promittit, devotè pulsatus tot fidelium suorum clamoribus, nequaquam sustinebit suæ viscera pietatis, sed propter semetipsum inclinabit ad preces servorum suorum propitius aures suas, et effundet iram suam in gentes quæ non noverunt eum, et in regna quæ non invocant nomen ejus. Ad laudem et gloriam suam confringet cornua peccatorum. A

Ideoque per apostolica scripta caritati vestræ præcipiendo mandamus quatenùs hoc cum devotione debita fieri faciatis, ita quòd quilibet vestrûm, nisi justo impedimento excusetur, intersit suis indutus insignibus et pedibus nudis, quatenùs exemplo vestro ad idem provocetur devotio subditorum. Religiosi autem in locis solitariis commorantes hoc in claustris suis eò devotiùs exequantur, quò magis à mundanis tumultibus sunt immunes. Subditos autem vestros, tam mares quàm mulieres, sollicitè moneatis, ut ad hæc facienda, non in veste tamen pretiosa seu alio inani cultu conveniant, sed in eo per quem seipsos ad devotionem mutuò provocent, ad* humiliationem internam exterioris habitûs humilitate demonstrent, memores quòd Ninivitæ, de quibus jam sermo præcessit, in humiliatione sua se saccis à maximo usque ad minimum induerunt, adeò ut ipse Rex, abjectâ regali purpurâ, se sacco induerit, et aspergeret cinere caput suum, propter quod ad eum qui humilia respicit, meruit misericordiam invenire. Ad hæc, crucesignatos omnes ad celerem succursum illorum sedulis exhortationibus animetis et faciatis ad hoc idoneos per alios animari, ita quòd, instante passagio, Deo duce, transeant universi, hiis vestrûm qui muniti sunt crucis signaculo cum illis pariter profecturis in nomine Domini Jesu Christi. Ut autem de statu Terræ Sanctæ vos certiores reddamus, et ad providendum quæ sunt necessaria cautiores, literarum tenorem quas nuper à magistro militiæ Templi recepimus, præsentibus de verbo ad verbum duximus inserendum, qui talis est: B C

* Fortè leg. ac.

REVERENDISSIMO patri ac domino Honorio, Dei gratiâ sanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, suorum subditorum devotissimus frater W. de Carnoto, pauperis Templi militiæ magister humilis, debitam cum osculo pedum reverentiam et obedientiam.* PATERNITATI vestræ statum Terræ Sanctæ, quam Dominus suo proprio sanguine consecravit, præsentibus duximus intimandum. Hoc igitur vobis constet, quòd ad discessum præsentium literarum innumera peregrinorum multitudo tam militum quàm servientium, vivificæ crucis insignita charactere, ab Alemannici imperii et aliorum regnorum variis partibus confluens, apud Achon adventavit. Sephedinus autem magnus Soldanus in terra Babylonis commorans, ibidemque immobilis existens, de se minimè confidebat. Reverebatur etenim Regis Hungariæ et Ducis Austriæ et Maragniæ adventus, qui cum copiosa multitudine militum ac servientium, cleri et populi, apud Achon applicuerunt. Timebat et dictus Sephedinus navigium Frisonum, quod apud Achon applicaturum in proximo ferebatur; Coradinus verò filius* ejus in marchiis nostris adjacentibus tunc suum direxerat [exercitum]. Et hoc vobis intimamus quòd pluribus annis retroactis non fuit paganismus in debiliori statu quàm modò est, quem patet ampliùs de die in diem permitti pejorari. Sed in partibus nostris frumenti et hordei, et omnium humanæ sustentationis negotiorum, est maxima caritudo: seges enim, hoc anno fallens agricolam, in minima quantitate fuit recollecta. Exspectabant et indigenæ quòd seges adferretur de partibus transmarinis, sed minimum fuit in hoc anno apportatum. Est et aliud incommodum, videlicet super equitatus, adeò grave, quòd equi nullo modo possunt venales inveniri. Quocirca universis crucesignatis et crucesignandis bonâ fide consulimus, ut de prædictis se studeant præmunire, de quibus in partibus nostris nullum inveniant consilium vel juvamen. Cæterùm sciatis quòd ante adventum Regis Hungariæ et Ducis Austriæ provisum fuit à domino patriarcha et Rege, et peregrinis, et fratribus Hospitalis, et vobis qui apud Neapolim Syriæ sunt, arriperemus cum Corradino, si vos exspectaret, pugnaturi. Post adventum verò prædictorum magnatum, in hoc omnes unanimiter assensum præbuimus, quòd in manu forti per mare in terram Babylonis proficisceremur ad obsidendum Damiatam, ut sic caritiùs et provisiùs versùs Terram Sanctam Jerusalem tunc præpararemus. D E

* Willelmus.

* Corr. nepos consanguineus.

Omnes igitur crucesignati et crucesignandi sollicitè moneantur, ut quàm majorem poterunt secum ducant copiam victualium et equorum. Datum Laterani, VIII kal. decembris, pontificatûs nostri anno secundo.

Ad

A

Ad Consules et Populum Tolosanos.

Lib. II, ep. 827.

Tolosanis cum Simone de Monteforti dissidentibus in memoriam reducit Pontifex quot et quanta pridem, adversando Simoni, mala tulerint, et eos cum eodem in gratiam redire hortatur.

HONORIUS episcopus . . . . consulibus et populo Tolosanis spiritum consilii sanioris. An. 1217, 27 decembr.
CREDEBAMUS quòd vobis dedisset vexatio intellectum, et, recolentes scandalum per quod turbastis apostolicam sedem ac circumstantes fideles et contra vos graviter provocastis, studeretis deinceps ipsius apostolicæ sedis favorem et gratiam conservare. Vos autem, sicut audivimus, et audientes nequivimus non turbari, præteritorum immemores, et improvidi futurorum, negotium pacis et fidei, tot personarum et rerum laboribus et dispendiis in vestris partibus procuratum, diabolico
B concitati spiritu et pravo seducti consilio, subvertere incœpistis contra dilectum filium nobilem virum S.* Comitem Montisfortis, immò contra fidem catholicam, cujus propugnator existit; vos, assumpto rebellionis spiritu, erigentes, atque in oculis legati nostri*, qui non solùm vices, sed et personam nostram gerit in partibus illis, non veremini attentare : planè operum exhibitione monstrantes quòd, qui sic legatum eumdem contemnitis, ad nos et ad apostolicam sedem respectum congruum et devotionem debitam non habetis *(a)*. Sanè non est abbreviata manus Domini ut salvare non possit, et humiliare superbos, ac humiles exaltare; nec exempla longè quærere vos oportet, qualiter ejus dextera confregerit inimicos, et in eos calicem suæ indignationis effuderit, contra quos Romana ecclesia fideles illorum, exigente malitiâ, concitavit.

* Simonem

* Bertrandi.

Nos autem, ambulare satagentes vobiscum in spiritu lenitatis, et sicut filios
C paternâ vos affectione tractare, ac blandis monitionibus revocare ab invio et ad viam reducere veritatis, universitatem vestram monemus, rogamus et obsecramus in Domino, sub quantacumque districtione possumus vobis præcipiendo mandantes quatenùs, ob reverentiam divinam et nostram, à rebellatione hujusmodi penitùs desistentes, obediatis ipsius legati mandatis. Nos enim eidem legato nostris damus literis in mandatis, ut, interponens sollicitè partes suas, Comitem inducat eumdem, ut vobis ad ejus devotionem humiliter redeuntibus indulgeat hanc offensam, et vos de cætero decenter et humanè pertractet, et ea quæ inter vos et dictum Comitem discordiæ materiam pariunt, ad nos referre procuret, et nos, veritate pleniùs intellectâ, id judicio vel concordiâ terminantes, provideamus pariter vobis et Comiti sæpedicto, ita quòd in mutua dilectione manere possitis. Vos igitur nostris acquiescite mandatis et consiliis, et probate quid honoris et
D fructûs ex apostolicæ sedis gratia consequi valeatis, quæ sicut invita rebelles humiliat, ita voluntaria obedientes exaltat; alioquin vobis imputare poteritis, si, obturantes apostolicis monitionibus aures vestras, vos ipsos induxeritis in illius difficultatis articulum, de qua expediri, cùm volueritis, non possitis, cùm in præterito quàm graves sint apostolicæ manus sitis experti. Datum Laterani, sexto kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Ad JACOBUM, Aragoniæ Regem.

Lib. II, ep. 828.

Jacobum quòd se ingratum erga Romanam ecclesiam præbeat arguit Honorius, monetque ut à Tolosanis desciscat et suas inde copias retrahat.

E *HONORIUS episcopus . . . . , carissimo in Christo filio, illustri Regi Aragonum, salutem &c.* UTINAM prava consilia tuam adolescentiam non seducant, nec impellant ad aliquid faciendum per quod videaris ingratus et immemor beneficiorum et gratiæ quæ apostolica sedes tibi studuit exhibere, te de illorum manibus quos inimicos reputas eruendo, ac reddendo tibi terram tuam pariter et te terræ! An. 1217, 28 decembr.

(a) Cùm Tolosani cives, quos maximis cladibus affecerat Simon de Monteforti, adeò ut urbem incendio vastaret, eodem anno Comitem Raimundum VI, ab Hispania revocatum, recepissent, rursùs obsidionem urbis aggreditur Simon, suadente et ecclesiasticis armis adjuvante Bertrando legato, prout videre est in Petri Vallium Sarnaii monachi Historia Albigensium et sacri belli in eos suscepti, suprà in hoc volumine, pag. 109, et apud Guillelmum de Podio Laurentii, ibid. pag. 212 et seq. Cùm autem belligerantium anceps esset fortuna, operam adhibuit interim suam Honorius reducendis à rebellione civibus, eo modo quo legitur in hac epistola.

Profectò sic cœpit apostolica sedes ostendere affectum suæ dilectionis in parvulo, A ut meritò devotionem invenire debeat in adulto; ad quòd si te aliud non deberet inducere, sufficeret quòd regnum tuum ad Romanam ecclesiam noscitur pertinere (a). Audivimus autem, et audientes nequivimus non mirari, quòd civibus Tolosanis, qui negotium pacis et fidei, tantis personarum et rerum laboribus et dispendiis in illis partibus procuratum, subvertere moliuntur, ad hoc impendis consilium et juvamen, legato apostolicæ sedis*, in cujus oculis hæc attentant, immò veriùs nobis ipsis, quorum ibi gerit personam et vices, te unà cum illis opponere non verendo.

* Bertrando.

Quoniam igitur quantò magis ad honorem tuum et exaltationem intendimus, tantò ampliùs cupimus ne aliquid facias per quod circa te nostra gratia tepescere debeat, Serenitatem tuam rogamus et exhortamur attentiùs, et per apostolica scripta tibi, sicut possumus, districtè præcipiendo mandamus quatenùs, sicut B caram habes divinam et apostolicam gratiam, memor literarum quas super eodem negotio jam dudùm direximus tibi et baronibus regni tui*, Tolosanis ipsis per te vel tuos non impendas vel impendi permittas contra negotium pacis et fidei, ac legatum ipsum, quem propter illud ad pàrtes illas direximus, consilium et juvamen, sed ab eorum civitate revoces omnes tuos qui ad eam accessisse dicuntur, et ad eam propter hoc accedere de cætero non permittas, nec aliam terram quæ in partibus illis ecclesiæ Romanæ nomine possidetur, et ad cujus tuitionem legatum misimus antedictum, per te vel tuos impugnes aliquatenùs vel molestes: preces et præceptum nostrum taliter auditurus, quòd, in te devotionem speratam et debitam agnoscentes, ad commodum et honorem tuum ferventiùs aspiremus; alioquin ita posses contra te nos et Romanam ecclesiam provocare, quòd regnum tuum per extraneas gentes comprimere cogeremur. Datum Laterani, v kal. januarii, C pontificatûs nostri anno secundo.

* Suprà, p. 637.

Lib. II, ep. 823.

Ad Procuratorem Aragoniæ et Cataloniæ.

Ut Regem deterreat ab auxilio præstando civibus Tolosanis Romanæ ecclesiæ adversantibus, minas intentat graves Honorius.

An. 1217, 29 decembr.

Honorius episcopus . . . . , dilecto filio nobili viro S. procuratori Aragoniæ et Cataloniæ, salutem &c. Honorem et statum carissimi in Christo filii nostri Aragonum Regis illustris* meliùs procurare non potes, quàm si ei conservare studueris apostolicæ sedis gratiam et favorem, quem si facto vel consilio tuo perdiderit, serò forsan advertet quanto sibi fuerit studio conservandus, et in te demùm culpam non immeritò retorquebit. Audivimus siquidem, et audientes nequi- D vimus non mirari, quòd Rex ipse tecum et cum aliis fidelibus suis impendit consilium et juvamen civibus Tolosanis, subvertere molientibus fidei et pacis negotium in partibus illis, tantis personarum et rerum dispendiis procuratum, et cùm ille apostolicæ sedis legato, immò nobis, quorum vices et personam gerere noscitur, se incautè opponere non veretur. Profectò, nec providè nec utiliter sibi consulunt qui suadent aut sustinent, cùm valeant impedire, ut ecclesiæ Romanæ aliquatenùs se opponat, quæ quanta sibi contulerit, tua, si velit attendere, prudentia non ignorat.

* Jacobi.

Monemus igitur nobilitatem tuam, rogamus et exhortamur attentiùs, et per apostolica tibi scripta, sicut possumus, districtè præcipiendo mandamus quatenùs, attendens gratiam à sede apostolica tibi factam, et obligationes ecclesiæ Romanæ præstitas venerabili fratri nostro P.* Sabinensi episcopo, tunc S. Mariæ in E Aquiro diacono cardinali, A. S. legato, prout continetur in tuis patentibus literis quas apud apostolicam sedem facimus reservari, dictis civibus in præfata malitia nullum impendas per te vel tuos auxilium vel favorem, nec ab aliis regni nobilibus impendi permittas; quia, si secùs præsumptum exstiterit, Romana ecclesia, quæ tantam Dei et suam injuriam dissimulare non posset, forsan contra ipsum regnum aggravabit taliter manum suam, quòd pœna ipsius erit aliis in exemplum. Datum Laterani, IV kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

* Petro Beneventano.

(a) Quàm opportunum pupillo Jacobo, patre ac matre orbato, auxilium tulerit Innocentius, anno 1214, in manus Simonis de Monteforti tradito, videndum suprà, pag. 93 et seq.

A

Ad RAIMUNDUM *juniorem, Comitis Tolosani filium.* Lib. II, ep. 825.

Raimundum Comitis Tolosani filium, cùm pacis et fidei negotium perturbaret in illis partibus, monet Honorius ut, patris infortunio edoctus, conquiescat.

HONORIUS episcopus.....,R. filio nobilis viri R. quondam Comitis Tolosani,* An. 1217, 29 decembr.
spiritum consilii sanioris. LICET pater tuus sic vehementer offenderit, ut non solùm *Raimundo VI.
ipse, sed etiam ejus posteritas propter ejus offensam, exhæredationis noscatur sententiam meruisse, apostolicæ tamen sedis benignitas, tuam adolescentiam miserata, quamdam partem terræ quam idem pater tuus citra Rhodanum obtinebat, in sua tenuit potestate, ut de illa tibi, paterna non sequenti vestigia, gratiam faceret, prout
B expedire videret *(a)*; tu autem, sicut dolentes accepimus, factus paternæ malitiæ imitator, subvertere niteris fidei et pacis negotium in partibus illis, tot personarum et rerum dispendiis procuratum, terram ultra Rhodanum positam perturbando, in apostolicæ sedis injuriam et contemptum, qui, domesticis edoctus exemplis, satis deberes agnoscere quàm periculosum sit contra stimulum calcitrare; Romana enim ecclesia, non suis fulta juribus, sed divinis, etsi pressuras interdum sustineat, ex quo tamen contra rebelles incipit extendere manum suam, ubi graviùs conculcata et oppressa videtur, ibi mirabiliùs, Deo faciente, triumphat.

Monemus igitur nobilitatem tuam attentiùs et hortamur, ut, consilia prava despiciens, quibus fuisti hactenùs circumventus, et, apostolicæ sedis benignitatem potiùs quàm austeritatem satagens experiri, terram ipsam sitam ultra Rhodanum per te vel per alios non perturbes, sed ita mandatis nostris te devotum exhibeas,
C quòd effectu apostolicæ sedis gratiâ non frauderis. Patris igitur tui pericula te cautum efficiant, ne ponas Deum tibi contrarium et te Deo; sed, si adversùs aliquem pro te vel tuis adjutoribus justam te credis habere querelam, illam apud apostolicam sedem deferre procures, ad quam justitiæ recipias complementum. Datum Laterani, IV kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Ad RAIMUNDUM-ROGERII, *Comitem Fuxensem.* Lib. II, ep. 824.

Cùm Fuxensis Comes suppetias ivisset civibus Tolosanis adversùs A. S. legatum et Montisfortis Comitem, monet eum Pontifex in spiritu lenitatis, ut ab urbe Tolosa discedat, illumque certiorem facit se legato A. S. mandasse ut Fuxense castrum ipsi restitui curet.

D *HONORIUS episcopus...., nobili viro Comiti Fuxensi spiritum consilii sanioris.* An. 1217, 29 decembr.
UTILIUS tibi est cum apostolica sede obsequiis contendere quàm injuriis, sicut domesticis potes exemplis agnoscere, quæ in utroque solet, fulta divino auxilio, superare. Cœpisti quidem, ad suasionem venerabilis fratris nostri P.* episcopi Sabi- *Petri Beneventani.
nensis, quem, tunc Sanctæ-Mariæ in Aquiro diaconum cardinalem, apostolica sedes ad partes Provinciæ destinavit, te ipsi apostolicæ sedi devotè submittere, et ei sicut matri filius humiliter obedire *(b)*. Unde volentes ut te tua humiliatio exaltaret, castrum Fuxense, quod in ecclesiæ Romanæ potestate tradideras, restitui tibi mandavimus, et alia facere, si quæ crescere deberet tua devotio, in proposito gerebamus *(c)*. Sed ecce, pravo ductus consilio, quod prudenter incœperas omisisse diceris imprudenter, et qui ad dexteram fueras à sinistra conversus, à dextera reversus esse diceris ad sinistram, Tolosanis civibus qui fidei et pacis negotium
E in partibus illis, tot personarum et rerum dispendiis procuratum, subvertere moliuntur, damnabiliter adhærendo; immò, cum multa manu civitatem ingrediens Tolosanam, supradictos cives ad tam iniquum propositum diceris principaliter instigasse, nobili viro S.* Comiti Montisfortis, immò catholicæ fidei, cujus pro- *Simoni.
pugnator existit, ac legato nostro*, quinimmò nobis, quorum personam et vices *Bertrando.
in partibus illis gerit, te, sicut dolentes accepimus, opponendo.

Monemus igitur nobilitatem tuam et rogamus attentiùs, per apostolica tibi

(a) Quam paternæ hæreditatis partem Raimundo juniori Tolosano in concilio Lateranensi reservatam, vide suprà, pag. 104 et seq. in notis.

(b) Petri Beneventani, apostolicæ sedis legati, gesta in provincia Narbonensi vide suprà, ad annum 1214, pag. 93.

(c) Recurrendum est ad Honorii epistolam 100, lib. 1, pag. 617.

scripta præcipiendo mandantes quatenùs cum universis sequacibus tuis recedas A
* Bertrandum. à civitate et auxilio civium prædictorum, nec eis contra legatum ipsum* consilium vel juvamen impendas, sed sic studeas eidem intendere, ut bonum quod de te conceperamus, propositum debeat effectui mancipari. Nos enim, volentes tecum procedere in spiritu lenitatis, ut fructum sentias ex eo quod dudùm, sicut promissum est, ad mandatum sedis apostolicæ humiliter rediisti, dicto cardinali nostris damus literis in mandatis ut, si juxta preces et mandatum nostrum à sequela recesseris civium prædictorum, ipse tibi, postquam cautionem præstiteris et alia compleveris quæ in literis quas pro restitutione ipsius castri tibi facienda direximus, sunt expressa, castrum restitui faciat antedictum, et te super illo non sinat à quoquam temerè molestari. Tu ergò, sicut vir providus, sic nostris acquiescas precibus et consiliis, ut idem castrum pacificè consequaris ad præsens, et in posterum majora consequi à sede apostolica merearis, semper habens præ B
Petro Beneventano. oculis promissiones et juramenta quæ prædicto episcopo dignosceris præstitisse, ne vel apud Deum culpam, vel apud homines infamiam, incurrere te contingat. Datum Laterani, iv kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Lib. II, ep. 826.

Ad Avenionensis urbis Cives, &c.

Conspirantibus cum Raimundo Comitis Tolosani filio adversùs Simonem de Monteforti Avenionensibus, Massiliensibus, Tarraconensibus, Bellicadrensibus, ac villæ Sancti-Egidii incolis, Honorius in spiritu lenitatis conatur suadere ut à rebellione desistant.

An. 1217, 29 decembr. *Honorius episcopus . . . , civibus Avenionensibus spiritum consilii sanioris.* Cùm vestra non ignoret discretio quantis periculis et dispendiis personarum et rerum C negotium pacis et fidei sit in partibus Provinciæ procuratum, miramur non immeritò et movemur, quòd illud dicimini perturbare, dilecto filio nobili viro S.* Comiti
* Simoni. Montisfortis, immò catholicæ fidei, cujus propugnator existit, obsistentes, ac etiam
* Bertrando. apostolicæ sedis legato*, qui personam et vices nostras in partibus illis gerit, vos pertinaciter opponendo. Licèt autem idem legatus, vestris provocatus injuriis, in vos et terram vestram excommunicationis et interdicti, ac demùm expositionis, sententias promulgarit; nos tamen, cupientes vos ad viam rectitudinis revocare, universitatem vestram monemus et obsecramus in Domino, et per apostolica vobis scripta, sicut possumus, districtè præcipiendo mandamus quatenùs, ab infestatione dicti Comitis, immò Dei et ecclesiæ, quiescentes, erga ipsum legatum tales vos exhibere curetis, quòd non solùm absolutionis beneficium, sed aliam quoque gratiam ab ipso et à nobis mereamini obtinere. Nos enim, volentes procedere vobiscum in spiritu lenitatis, eidem legato nostris damus literis ut, si ad ejus volueritis redire mandatum, D ipse, à vobis idoneâ cautione receptâ, præfatas sententias sine difficultate relaxet, et, vos sicut ecclesiæ filios benignè pertractans, querelas, si quæ subortæ sunt inter vos et Comitem memoratum, amicabili studeat compositione sopire; et si fortè aliquid difficultatis emersit vel emerserit in futurum, quod per eum nequeat terminari, illud ad nos referre procuret, ut nos, veritate pleniùs intellectâ, procedamus, sicut secundùm Deum et justitiam viderimus procedendum. Datum Laterani, iv kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc consulibus et populo Massiliensibus, et hominibus Tarasconensibus, Bellicadrensibus, consulibus et populo villæ Sancti-Egidii (a). E

Lib. II, ep. 829.

Ad Garsiam, Auxitanum Archiepiscopum, &c.

Tolosanis adversùs Simonem de Monteforti invalescentibus, Auxitanum archiepiscopum et suffraganeos illius excitat Honorius ad omni modo maturanda Comiti Simoni auxilia.

An. 1217, 30 decembr. *Honorius episcopus . . . , venerabilibus fratribus archiepiscopo Auxitanensi* et*
* Garsiæ de l'Ort. *suffraganeis ejus, ac dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis in Auxitana provincia constitutis,* &c. Populus Israël à Pharaone vehementer affligitur, cùm

(a) De fervescente in Provincia bellico tumultu quem favor Raimundi junioris Tolosani concitaverat, scribit Sarnaii monachus, suprà, pag. 105 et seq. Item Guillelmus de Podio-Laurentii, pag. 211.

A Ægyptum, Moysi voce auditâ, deserere meditatur, quia nequitiæ spiritus, separandus ab eo quem semel sibi domicilium fecerit, illum allidit graviter et discerpit, habens iram magnam, quia modicum tempus habet, et furens eo quòd superveniens fortior diripit vasa ejus. Sic nimirùm factum est, ut gens de partibus Tolosanis, diù attendens errorum spiritibus et dæmoniorum doctrinis, afflicta graviùs fuerit ex quo ad prædicationem legatorum apostolicæ sedis viam cœpit deserere tenebrarum, illo qui eam quasi suum fecerat atrium, ipsam allidere ac discerpere graviùs moliente, quatenùs afflictam ad errorum reduceret invium, quemadmodum et ipsos filios Israël conatus est à deserto reducere in Ægyptum.

Quantis autem personarum et rerum laboribus et dispendiis fuerit laboratum, ut fides, quæ mortua fuerat in illis partibus, reviivisceret, et pax, quæ de terra sumpta fuerat, tandem desiderata rediret, sic legitis et legistis jamdiu in vestris periculis, B ut necesse non sit ea explicare latiùs scriptis nostris: sed id tacere non possumus, immò absque dolore cordis et gravi mentis perturbatione recitare compellimur, quòd, cùm per studium apostolicæ sedis et vestrum, ac maximè per sudores et pericula nobilis et strenui viri S.* Comitis Montisfortis, discussis errorum tenebris, et bellicis cladibus propulsatis, jam pacis et fidei viderentur tempora rediisse, ille qui felicibus invidet actibus, sic armavit in cives Tolosanos et eorum complices partes suas, ut, præteritorum immemores, et improvidi futurorum, omnia in antiquam confusionem reducere moliantur contra præfatum Comitem, immò contra fidem catholicam, cujus propugnator existit; se, assumpto rebellionis spiritu, erigentes, qui etiam tot habere dicuntur suæ fautores nequitiæ, ut, nisi celeriter impiis eorum conatibus fuerit obviatum, timendum sit ne quòd longo tempore partum est, brevissimò dilabatur, et fiant novissima pejora prioribus, ac præsertim C in ecclesia et ecclesiasticos viros nova persecutio excitetur, cùm non ignoretis quæ cogitant in nos ipsos, qui, legatum apostolicæ sedis*, immò veriùs nos in ipso, sicut per opera indicant, contemnentes, hoc attentare in ejus oculis non verentur.

* Simonis.

* Bertrandum.

Quoniam igitur melius est in tempore occurrere quàm sera post tempus remedia mendicare, universitatem vestram rogamus, monemus et obsecramus in Domino, per apostolica vobis scripta in virtute obedientiæ strictè præcipiendo mandantes, ac injungentes in vestrorum remedia peccatorum, quatenùs, communi periculo communiter obviantes, præfato Comiti succursum personarum et rerum et etiam terrarum vestrarum, cùm opus fuerit, fideliter impendatis, et ei per vos ac subditos vestros assistatis viriliter et potenter, turbatoribus pacis et fidei omnem omninò favorem, consilium et auxilium subtrahentes; pro certo habentes D quòd, si qui tepidos exhibuerint se in hac parte, aut per occultas machinationes adversùs nos*, veritate compertâ, sic severè animadvertemus in ipsos, quòd quantitatem culpæ pœnæ qualitas declarabit, ut quicumque audierint, attentare similia formidabunt; nec sperent se latere nos posse aliter attentantes, quia multos oculos et aures habemus, per quas jam cœpimus intelligere aliquorum versutias, per quas nituntur huic negotio quasi per subterraneos tramites obviare. Datum Laterani, III kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

* *Forsan deest* attentaverint.

In eumdem modum Ebredunensi, Viennensi, Aquensi, Burdegalensi et Bituricensi archiepiscopis et eorum suffraganeis; abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per eorumdem provincias constitutis, et suffraganeis Arelatensis et Narbonensis ecclesiarum.

E *Ad Archiepiscopum Remensem et suffraganeos, &c.* Lib. II, ep. 830.

Ut Simoni de Monteforti subsidia celeriter procurent adversùs cives Tolosanos, in ipsum rebelles, eos adhortatur Honorius.

HONORIUS *episcopus . . . . , venerabilibus fratribus archiepiscopo Remensi* et suffraganeis ejus, dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis in Remensi provincia constitutis,*&c. POPULUS Israël à Pharaone vehementer affligitur, cùm Ægyptum, Moysi voce auditâ, &c. *in hunc modum ut suprà, usque* à deserto reducere in Ægyptum. Quantis autem personarum et rerum laboribus et dispendiis fuerit laboratum, ut fides, quæ mortua fuerat in illis partibus, reviivisceret, et pax, quæ de terra sumpta fuerat, tandem desiderata rediret, sic credimus in vestra esse notitia, ut

An. 1218, 3 januarii.
* Alberico.

super hoc nos nequaquam oporteat latiùs immorari; sed id tacere non possumus, A immò absque dolore cordis et gravi mentis perturbatione recitare compellimur, quòd, cùm per studium apostolicæ sedis et vires regni Francorum, ac maximè per sudores et pericula nobilis et strenui viri S.* Comitis Montisfortis, discussis errorum tenebris, et bellicis cladibus propulsatis, jam pacis et fidei viderentur tempora rediisse, ille qui felicibus invidet actibus, sic armavit in cives Tolosanos et eorum complices partes suas, ut, præteritorum immemores, et improvidi futurorum, omnia in antiquam confusionem reducere moliantur, contra præfatum Comitem, immò contra fidem catholicam, cujus propugnator existit, se, assumpto rebellionis spiritu, erigentes, et satagentes tam ipsum quàm quoslibet de gente Francorum à finibus illis exterminare (quod absit!), quod non solùm in Dei et apostolicæ sedis, verùm in jamdicti regni Francorum injuriam redundaret, cùm prædictus Comes à carissimo in Christo filio nostro Ph. Rege Francorum illustri terram illam in feudum B pro magna parte receperit *(a)*, et quidquid ibi actum est in exterminium hæreticæ pravitatis et restaurationem fidei christianæ, per vires ejusdem regni atque suorum præcipuè liqueat esse factum.

* Simonis.

Ne igitur quod longo tempore partum est brevissimo dilabatur, et fiant novissima pejora prioribus, ac præsertim in ecclesias et ecclesiasticos viros nova persecutio excitetur, cùm manifesta sit iniqua cogitatio civium prædictorum, qui hoc attentare in apostolicæ sedis legati oculis non verentur, universitatem vestram rogamus, monemus et obsecramus in Domino, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, ac injungentes in vestrorum remedium peccatorum, quatenùs, providè attendentes quòd melius est in tempore occurrere quàm sera post tempus remedia mendicare, ad subventionem ejusdem Comitis sollicitè intendatis, fideles per vestras diœceses constitutos, qui crucesignati non sunt ad subsidium Terræ C Sanctæ, ad celerem succursum Comitis supradicti sedulis exhortationibus animando, concessâ eisdem ex officio vestro certâ indulgentiâ peccatorum quam videritis expedire. Provideatis autem prudenter, ne occasione hujusmodi crucesignatos aliquos ab ipsius Terræ Sanctæ subsidio retrahatis, cùm ejusdem Terræ Sanctæ negotium, ad quod ardenti desiderio aspiramus, per hoc nolumus aliquatenùs impedire. Datum Laterani, III nonas januarii, anno secundo.

In hunc modum scriptum est Senoneusi, Turonensi, Rothomagensi, Bituricensi, Lugdunensi et Burdegalensi archiepiscopis, et suffraganeis eorumdem, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per eorum provincias constitutis.

Lib. II, epist. 831.
Apud Chesn. t. V Rer. Franc. pag. 811.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.* D

Cùm Tolosani cives, revocato ab Hispania Raimundo VI Comite, calcaneum adversùs Simonem Montisfortis Comitem erexerint, Honorius Philippum Regem sollicitat, ut Simoni subsidia conferat.

An. 1218, 3 januarii.

HONORIUS *episcopus......, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri salutem* &c. EA tibi libenter et fiducialiter suademus, in quibus et obsequium Deo impenditur et honor regiæ celsitudinis promovetur. Sanè ad aures tuæ Celsitudinis jam credimus pervenisse, quòd Tolosani cives, præteritorum obliti, et improvidi futurorum, cum quibusdam suis complicibus negotium pacis et fidei, tot personarum et rerum laboribus et dispendiis in Provinciæ partibus procuratum, subvertere molientes, contra dilectum filium nobilem virum Simonem Comitem Montisfortis, vassallum tuum, assumpto rebellionis spiritu, calcaneum erexerunt,

(a) Tolosano comitatu Simoni de Monteforti adjudicato in Lateranensi concilio, anno 1215, haud multò pòst Rex Philippus ligium Simonis hominium admisit, anno 1216, mense aprili, juxta chartam à D. Vaissetio recitatam tom. III probat. col. 253, cum edito solemni Regis diplomate, ibidem, in hunc modum:

« *Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex, universis* » *amicis et fidelibus suis, et aliis ad quos literæ* » *præsentes pervenerint, salutem et dilectionem.* NOVERIT universitas vestra quòd nos dilectum et » fidelem nostrum Simonem Comitem de Monteforti, de ducatu Narbonæ, comitatu Tolosæ, » vice-comitatu Biterrensi et Carcassonæ, de feodis » scilicet et terris quæ Raimundus quondam Tolosanus Comes de nobis tenebat, quæ adquisita » sunt super hæreticos et inimicos Christi et ecclesiæ, salvo jure alieno et illorum qui sunt homines nostri, dum tamen adhæreat fidei christianæ, recepimus in hominem nostrum ligium. » Proinde vobis mandamus, firmiter inhibentes » ne de feodis nostris vos intromittatis, vel in eis » manum mittatis, nisi dicto Simoni, cùm ab ipso » requisiti fueritis, auxilium et consilium impendendo. Actum apud Meledunum, anno Dom. » MCCXVI, mense aprili. »

A et tam ipsum quàm quoslibet de gente Francorum à finibus illis (quod absit!) exterminare contendunt, quod non solùm in Dei et apostolicæ sedis, verùm et in tuam injuriam redundaret, cùm præfatus Comes à te terram illam in feudum pro magna parte receperit, et quicquid ibi actum est in exterminium hæreticæ pravitatis et restaurationem fidei christianæ, per vires tuas et tuorum præcipuè liqueat esse factum. Monemus igitur Excellentiam tuam, rogamus et exhortamur in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatinùs per homines regni tui, qui crucesignati non sunt ad subsidium Terræ Sanctæ, dicto Comiti facias viriliter ac celeriter subveniri; ut per potentiam magnificentiæ tuæ reprimatur insolentia prædictorum civium et aliorum qui contra Deum et honorem tuum conjurasse videntur, et idem Comes terram ipsam in unitate pacis et fidei, tuo fultus auxilio, valeat conservare ad tuam et regni tui gloriam et honorem; crucesignatos autem B pro ipsius Terræ Sanctæ subsidio volumus ad partes ultramarinas transire in instanti passagio, cùm negotium illud nullatenùs impediri velimus. Datum Laterani, III kal. *(a)* januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Ad SIMONEM DE MONTEFORTI Comitem.

Lib. II, ep. 776.

Cùm Romana ecclesia castrum *de Fanjau* situm in Argentaria circa Rhodanum Simoni de Monteforti, sicut cæteras Comitis Tolosani terras, tradidisset, quod castrum ad Vivariensis ecclesiæ proprietatem pertinebat, mandat Honorius ut idem castrum Vivariensi episcopo restituatur.

An. 1218, 3 januarii.

HONORIUS episcopus....., dilecto filio nobili viro Comiti Montisfortis salutem &c. POSTULANTE venerabili fratre nostro Vivariensi episcopo*, ut castrum *de Fanjau* C situm in Argentaria cum pertinentiis suis, quod in ecclesiæ Romanæ commissum incidisse dignoscitur, restitueremus Vivariensi ecclesiæ, ad cujus proprietatem illud pertinere dicebat; nos, inspecto instrumento super hoc nobis exhibito, et intellecto à pluribus fide dignis, quòd publica fama est, immò quasi notorium in partibus illis, proprietatem ipsius castri ad jamdictam ecclesiam pertinere; ejus petitioni, de fratrum nostrorum consilio, duximus annuendum, cùm apostolica sedes, cui est generalis ecclesiarum omnium sollicitudo commissa, sic ad earum debeat utilitatem intendere, ut non solùm illis conservare quæ rationabiliter possident, verùm etiam alienata in præjudicium earumdem ad jus et proprietatem ipsarum, acceptâ opportunitate, studeat revocare. Volentes autem tibi et negotio pacis paternâ sollicitudine præcavere, ipsi episcopo in virtute obedientiæ districtè dedimus in præceptis, ut caveat tibi per suas patentes literas, et per juramentum corporaliter D præstitum, quòd inimicos tuos in castro non receptabit eodem, nec permittet, quantùm in eo fuerit, quòd tu vel negotium pacis per castrum ipsum vel ejus pertinentias aliquod detrimentum incurrat. Ideoque nobilitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, non impediens per te seu per alios quominùs nostra hæc restitutio sortiatur effectum, dictum episcopum super castro eodem vel pertinentiis suis nec ipse molesies, nec à tuis molestari permittas; quinimmò in hoc et in aliis te talem exhibeas erga illum, quòd ad obsequia tua fortiùs provocetur. Nos enim simili modo exhortamur eumdem episcopum, ut tibi et negotio pacis taliter ob reverentiam divinam et nostram assistat, quòd et tu ad ejus obsequium meritò provoceris, et nos devotionem ejus debeamus meritò commendare. Datum Laterani, III nonas januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

* Bernone de Andusia.

E *Ad LUDOVICUM Regis PHILIPPI primogenitum.*

Lib. II, ep. 809.

Rogante Ludovico Philippi Regis filio, ut sententia contra se et suos ab A. S. lata irrita fiat, suas de hac re literas vires non habere decernit Honorius, quamdiu inter Ludovicum et Angliæ Regem pax servabitur.

An. 1218, 13 januarii.

HONORIUS episcopus...., dilecto filio nobili viro Ludovico, illustris Regis Francorum primogenito, &c. INDUCUNT nos tuæ consideratio magnitudinis, et specialis quâ te amplectimur affectio caritatis, ut devotis tuæ magnificentiæ precibus assensum, quantùm permittit honestas, benivolum præbeamus. Cùm igitur, reprobato

(a) Legendum videtur *nonas,* ut in superiori epistola, non *kalendas.*

perversorum fallaci consilio, qui te pravis suasionibus fascinantes impulerant, ut, A deserens imitanda progenitorum tuorum vestigia, erigeres te contra Romanam ecclesiam matrem tuam, humiliter sicut sapiens filius ad ejus devotionem redieris, mediante dilecto filio nostro G. * tituli Sancti-Martini presbytero cardinali, A. S. legato, faciendo pacem cum carissimo in Christo filio nostro H.* Rege Anglorum illustri, consanguineo tuo, cujus regnum non absque apostolicæ sedis injuria, cùm ad eam pertineat, impugnabas : nos, precibus tuis benignum impertientes assensum, literas contra te vel adjutores tuos laïcos occasione hujusmodi à sede apostolica impetratas, te servante inviolabiliter pacem ipsam, vires statuimus non habere. Nulli ergò &c. Datum Laterani, idibus januarii, anno secundo.

* Gualone.
* Henrico.

Lib. II, ep. 810.

Ad LUDOVICUM *Regis* PHILIPPI *primogenitum.* B

Postulante Ludovico Regis Philippi filio ut pacem cum Henrico Anglorum Rege factam Honorius auctoritate apostolicâ confirmet, ejus piis precibus Pontifex impertitur assensum.

An. 1218, 13 januarii.

HONORIUS episcopus...., dilecto filio nobili viro Lodovico, illustris Regis Francorum primogenito, &c. PER tuas nobis literas supplicasti ut pacem inter te et carissimum in Christo filium nostrum Henricum Regem Anglorum illustrem, consanguineum tuum, mediante dilecto filio nostro G. tituli Sancti-Martini presbytero cardinali, apostolicæ sedis legato, amicabiliter factam, apostolico roborare munimine dignaremur *(a)*. Nos igitur, piis precibus tuis benignum impertientes assensum, pacem ipsam, sicut providè facta est et sponte ab utraque parte recepta, auctoritate apostolicâ confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò &c. Datum Laterani, idibus januarii, pontificatûs nostri anno secundo. C

Lib. II, ep. 832.

Ad Consules et Populum Montispessulani.

Quòd emere non vereantur quas è terris Simonis de Monteforti prædas agant adversarii ejus, arguit eos Pontifex, et admonet in Romanam ecclesiam ab iis peccari cùm dictus Comes ille A. S. mandata exsequatur.

An. 1218, 13 januarii.

HONORIUS episcopus..., dilectis filiis consulibus et populo Montispessulani, &c. QUANTÒ vos et terram vestram propensiori caritate diligimus, tantò dolemus ampliùs et turbamur, cùm ea de vobis audimus per quæ in caritate nostra tepescere debeamus. Audivimus autem quòd vos adversarios dilecti filii nobilis viri S. Comitis Montisfortis, per dilectum filium nostrum B.* titulo Sanctorum Johannis et Pauli presbyterum cardinalem, A. S. legatum, excommunicationis vinculo D innodatos, in terra vestra receptare præsumitis, et prædas emere quæ à terra ejusdem Comitis abducuntur, non attendentes quàm graviter in hoc offendatis nos et Romanam ecclesiam, de cujus speciali mandato exiens de terra et de cognatione sua, juxta nomen suum obediens, adiit partes illas contra pestem hæreticam, quæ totam penè terram illam infecerat, pugnaturus. Adeoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et sub obtentu gratiæ divinæ ac nostræ districtè præcipimus, quatenùs, à præsumptione hujusmodi penitùs desistentes, hiis qui dicto Comiti, immò veriùs paci et fidei, adversantur, nullum impendatis consilium vel favorem; quinimmò erga eumdem Comitem ob reverentiam nostram tales vos exhibere curetis, quòd eos quos apostolica sedes specialiter diligit, à vobis quoque pro ejus reverentia diligi operum exhibitione monstretis. Alioquin, quantumcumque diligamus vos et terram vestram, sub dissimulatione transire dicti Comitis injurias E non possemus. Datum Laterani, idibus januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

*Bertrandum.

In eumdem modum ut suprà, vice-comiti Turennensi, Bertranno, Galiardo, et cæteris dominis de Gordo et aliis baronibus per Caturcensem diœcesim constitutis.

(a) Pacis conditiones inter Henricum Regem Angliæ et Ludovicum primogenitum filium Philippi Regis Franciæ recitat Th. *Rymer*, t. I, p. 221. *Datum apud* Lameth, *anno ab incarnatione Domini MCCXVII, die undecimâ septembris, anno domini Henrici Regis Angliæ III primo.* Vid. suprà, p. 635.

Ad

A

Ad Vice-comitem et Populum Narbonensem. *Lib. II, ep. 833.*

Laudat eos quòd A. S. legato ac Simoni de Monteforti fortiter auxilientur, hortaturque eos ut deinceps in ecclesiæ Romanæ veneratione permaneant.

HONORIUS episcopus. . . . , dilectis filiis vice-comiti et populo Narbonensi*, &c. An. 1218, 13 januarii.
GRATUM habemus quòd, sicut accepimus, dilecto filio nostro B.* tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, sicut obedientiæ filii humiliter intendentes ac nobili viro S.* Comiti Montisfortis assistentes viriliter et potenter, negotium pacis et fidei unà cum ipsis fideliter promovetis. Rogamus igitur devotionem vestram, et per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs,
B quod incœpistis laudabiliter per vos ipsos, nostris incitati precibus ac mandatis, ferventiùs faciatis. Datum Laterani, idibus januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

* Aimerico.
* Bertranno.
* Simoni.

In eumdem modum Ademaro de Pictavia (Comiti Valentinensi ac Diensi) et Willelmo ejus filio.

In eumdem modum A. de Chaument, *A.* de Lebrent, *Heliæ Rudelli (domino Bergeraci), et aliis baronibus per Guasconiam constitutis.*

In eumdem modum, Guillelmo Principi Arausicensi, et aliis baronibus per Provinciam constitutis.

Ad Galliarum Archiepiscopos et Episcopos, &c. *Lib. II, ep. 862.*

C Finem impositurus pertinaciæ Erardi de Brena, injustè vindicantis sibi Campaniæ comitatum, mandat Honorius ut ille, apostolicæ sedi refragatus, graviori excommunicationis sententiâ constringatur.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, et aliis ecclesiarum prælatis, per Lugdunensem, Bisuntinensem, Senonensem, Turonensem, Bituricensem, Remensem, Coloniensem et Treverensem provincias constitutis. CÙM olim dilecta in Christo filia, nobilis mulier Comitissa Campaniæ*, bonæ memoriæ Innocentio Papæ, prædecessori nostro, pro Theobaldo nato suo Comite Campaniæ, conquerendo monstravit quòd Erardus de Brena et Philippa illegitima filia Henrici quondam Comitis Campaniæ ipsum molestare nitebantur et sua, moliente prædictâ Ph. in terram quam possidebat idem Comes succedere, occasione incestuosæ copulæ quam mater ipsius Philippæ*
D cum Comite, alio etiam legitimo viro vivente, contraxit, ex qua non sine duplici notâ progenita, cùm manifestum habeat defectum natalium, successionis titulum non meretur. Idem prædecessor noster, volens in causa natalium justitiam publicam exhiberi, venerabili fratri nostro Suessionensi episcopo[1], et dilectis filiis Cluniacensi[2] et Longipontis[3] abbatibus, apostolicis dedit literis in mandatis ut eidem Comitissæ pro filio suo, et Erardo ac Ph. prædictis, ex parte sua expressè præciperent quatenùs usque ad terminum competentem quem ipsi peremptorium assignarent eisdem, per se vel procuratores idoneos apostolico se conspectui præsentarent, ut, auditis et pleniùs intellectis quæ forent hinc inde proposita, justo declarentur* judicio utrùm ipsa Ph. ex copula prædicta suscepta debeat illegitima reputari *(a)*; et quoniam successionis causa ex ista dependet, ne fortè negotium confundi contingeret, in statum in quo dignoscebatur tunc esse, terram conservarent
E prædictam; molestatores interim per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Verùm, licèt ipsi citassent eosdem, quia tamen interim idem prædecessor migravit ad Dominum, ne illis aliqua superesse videretur occasio, nos ad cautelam eisdem episcopo et abbatibus nostris dedimus literis in mandatis ut prædicta, juxta ejusdem prædecessoris nostri mandati tenorem, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, auctoritate nostrâ diligenter exequi procurarent; et si non omnes hiis exequendis interesse valerent, ea nihilominùs duo exequerentur illorum. Ipsi verò, sicut suis nobis literis intimarunt, mandatum apostolicum exequi cupientes, dilectis filiis Johanni priori Castri-Theodorici, tunc Vallis-secretæ canonico, et... Longipontis et D. Cagiacensi monachis, literis suis

An. 1218, 2 februar.
* Blancha.
* Isabella Jerosolym. Regina.
[1] Haimardo.
[2] Geraudo.
[3] Galchero.
* *Potiùs* declararetur.

(a) Vide Innocentii literas, lib. XIX, pag. 603, ad annum 1216.

continentibus nostrum de verbo ad verbum mandatum, districtè in virtute obedientiæ præceperunt ut ad loca quæ dicti Erardus et Ph. frequentant, vel in quibus inventuri* valerent, personaliter accedentes, peremptoriè citarent, festum B. Lucæ proximè præteritum ipsis terminum assignantes, quo per se vel procuratores idoneos propter hoc apostolico se conspectui præsentarent, et nihilominùs inhiberent sub pœna excommunicationis eisdem, ne statum prædictæ terræ turbarent in aliquo, vel etiam immutarent, et emendarent plenariè infra mensem quicquid turbando vel immutando statum terræ ipsius ab eo tempore attentarant, quo fuerant auctoritate prædicti prædecessoris nostri citati, et quòd illud emendassent, redderent ipsos certos; eisdem etiam nihilominùs nunciarent, quòd prædicti episcopus et abbates auctoritate apostolicâ excommunicarent omnes illos qui de cætero statum terræ turbarent vel immutarent prædictæ, necnon et illos qui hoc jam præsumpserant attentare, nisi emendarent id et corrigerent infra mensem. Quòd si Erardo et Ph. prædictis ore ad os loqui non possent, tam citationem quàm prædicta omnia aliquibus declararent, de quibus posset præsumi quòd Erardo et Ph. præfatis ea nunciare deberent, et nihilominùs in parrochia una vel pluribus, quas ipsos intelligerent frequentare, denunciarent publicè vel denunciari quæ præmissa sunt facerent universa *(a)*.

* *Meliùs* inveniri.

Porrò duo illorum, videlicet Prior [1] et D. [2], tertio collegâ ipsorum legitimè excusato, intellecto quòd iidem Erardus et Ph. apud Noërium morarentur, illic personaliter accesserunt *(b)*, et ibidem invenientes, Erardum ipsum, multis adstantibus, publicè sub forma citavere præscripta, et assignarunt terminum memoratum eidem, ne statum terræ ipsius immutare seu perturbare præsumeret, prout eis injunctum fuerat, inhibentes, mandato prædictorum episcopi et abbatum, necnon latâ ab ipsis excommunicationis sententiâ, eidem in multorum præsentia pleniùs explicatis. Cùmque sæpedictam Ph. citandam modo simili quæsivissent, dictus Erardus respondit quòd, cùm ipsa in eodem castro infirmitate validâ teneretur, accessum habere non poterant ad eamdem, propter quod iidem in castro ipso coram pluribus eodem modo ipsam citatam esse publicè nunciarunt, et tam inhibitionem factam quàm excommunicationis sententiam latam per executores prædictos, prout superiùs est expressum, omnibus adstantibus exponentes, sæpedicto injunxerunt Erardo ut citationem et terminum, et alia supradicta, eidem plenè intimaret Philippæ: quod et ipse asseruit se facturum.

[1] Longipontis. [2] Cagiacensis.

Postmodum verò prædicti episcopus et abbas Longipontis, abbate Cluniacensi excusato legitimè, sicut in eorum literis perspeximus contineri, sæpedictum Erardum et Milonem de Noëriis, quoniam ipsi jam non occultè, sed adeò manifestè quòd locus inficiationis non esset, sæpedictæ terræ statum immutaverant et turbaverant, nec adhuc ab ipsius turbatione ac molestatione cessabant, nominatim auctoritate apostolicâ excommunicatos ab eis denunciari singulis diebus dominicis et festis publicè præceperunt, prohibentes nihilominùs in terris ipsorum quodlibet sacramentum seu divinum officium, præter parvulorum baptismum et morientium pœnitentias, celebrari : Renardum verò *de Choisel* dominum Sessifontis, Oddonem de Sancta-Fidola, Stephanum *de Selenai*, W. *de Tanlai* dominum *de Arci*, Milonem de Sancto-Florentino, filium dominæ Sancti-Valeriani, Stephanum *de Lacon*, W. *de Boeri*, Philippum *Boisen de Flaci*, Guidonem *de Noiecis*, Herbertum *de Puisias*, Andream *de Espoisse* dominum *de Aigremont*, Simonem de Claromonte, Oddonem de Castellione *Embazois*, Oddonem *de Soili*, Herveum *de Virson*, Robertum *de Homer*, Henricum *de Soili*, Garinum *de Monçon*, Henricum et Galterum *de Printu*, et Robertum *de Somepui*, qui, sicut acceperant, terram manifestè turbaverant sæpedictam, unà cum terris suis denunciari jusserunt simili modo eisdem sententiis involutos, hac conditione appositâ, si terram molestavere aut turbavere prædictam, seu de cætero statum ipsius præsumpserint perturbare, omnes perturbatores seu molestatores terræ prædictæ, aut eorum in hac parte fautores, pari excommunicationis sententiâ involvendo.

Verùm dictus Erardus, licèt hujusmodi sententias quidam episcopi solemniter publicarint, et per suas fecerint diœceses publicari; ipsis tamen contemptis, sæpedictæ terræ statum præsumpsit graviter perturbare, exercendo unà cum fautoribus

(a) Legendæ ea de re Honorii literæ suprà, pag. 615 et 632.
(b) Joannes, prior Castri-Theodorici, cum duobus monachis Longipontis ac Cagiacensi, ut suprà.

A suis in eam incendia et rapinas, et tam ipse quàm dicta Ph. contemptum con-
temptui adjungentes, ad præfixum sibi terminum nec venerunt, nec miserunt pro
se aliquos idoneos responsales diutiùs exspectati; quamquam idem Erardus per suas
nobis literas intimarit, quòd venire non potuit propter guerras, quæ utique non
excusatione, sed derisione potiùs, exstiterunt, cùm Comitissa sibi guerram non
moverit, sed ipse potiùs Comitissæ. Nos igitur, volentes imminentibus periculis
obviare, per quæ turbari posset non mediocriter totum regnum, ipsos propter
eorum contumaciam manifestam, cùm jam bis citati peremptoriè contempserint
comparere, excommunicationis sententiâ innodantes et ratum habentes quod
factum est per executores prædictos, tam nostram quàm latas ab eis sententias
præcipimus inviolabiliter observari, ut damnosam sibi suam sentiant contumaciam,
qui, justitiâ sibi undique oblatâ contemptâ, de injuria potiùs, ut ita dicamus,
B quàm de jure confisi, in sua ducunt malitia persistendum.

Quocirca universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præ-
cipimus, quatenùs tam ipsos quàm omnes præfatos, et alios, ut dictum est, eo-
rum fautores, tamquam excommunicatos arctiùs evitantes, præfatas sententias,
gratiâ, odio et timore postpositis, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis
campanis et candelis accensis, solemniter in vestris ecclesiis, sublato appellationis
obstaculo, publicetis et faciatis in aliis vobis subditis modo simili publicari,
denunciando nihilominùs quòd dictus Erardus propter nimium excommunicationis
contemptum, cùm jam sit ipse duplici vinculo innodatus, poterit non immeritò
formidare ne notam incurrat hæreticæ pravitatis; et nos propter hoc contra eum
forsitan procedamus, prout contra tales consuevit procedi, cùm in hoc negotio
pacem et justitiam amplexemur. Vos ergò sic præceptum apostolicum exequamini
C diligenter, quòd non videamini pacem et justitiam non diligere, nec possitis de
inobedientia reprehendi, sed de diligentia potiùs et obedientia quæ antefertur
victimis commendari: scituri quòd si aliqui forsitan (quod non credimus) in
ipsius executione mandati inventi fuerint tepidi vel remissi, eorum inobedientiam
vel negligentiam sic curabimus castigare, quòd pœna eorum erit cæteris in exem-
plum, cùm nequaquam tantam inobedientiam debeamus conniventibus oculis per-
transire. Datum Laterani, III nonas februarii, anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc Vallis-secretæ[1] *Præmonstratensis ordinis,*
Suessionensis diœcesis, R.[2] *Sancti-Joannis in Vineis abbatibus, et G.*[3] *decano Sues-*
sionensi. Cùm olim dilecta filia Campaniæ Comitissa &c. *usque* in sua ducunt malitia
persistendum. *Deinde subjicitur:* Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta
D mandamus et districtè præcipimus, quatenùs tam ipsos quàm omnes præfatos et
alios fautores, tamquam excommunicatos evitari arctiùs faciatis, et præfatas senten-
tias singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis,
appellatione remotâ, solemniter publicari, sæpedictam terram in eo statu quo
erat, eo tempore quo primò citati fuere, auctoritate nostrâ nihilominùs conser-
vantes, molestatores et turbatores ipsius per censuram ecclesiasticam, sublato cujus-
libet contradictionis et appellationis obstaculo, compescendo. Quòd si non omnes,
duo vestrûm &c. Datum Laterani, quarto nonas februarii, anno secundo.

In eumdem modum scriptum est nobilibus viris, Ducibus, Comitibus, baronibus, mili-
tibus, et aliis Christi fidelibus per regnum Franciæ, ac Bisuntinensem, Treverensem et
Coloniensem provincias constitutis. Cùm olim dilecta in Christo filia &c. *usque* in
sua ducunt malitia persistendum. *Deinde subjicitur:* Quocirca universitatem ves-
E tram exhortamur in Domino, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenùs tam
ipsos quàm omnes præfatos et alios, ut dictum est, eorum fautores, tamquam
excommunicatos in omnibus arctiùs evitetis, ne, aliis participando, efficiamini
culpæ et notæ consortes in propriæ salutis dispendium et famæ nihilominùs de-
trimentum, cùm talibus sic communicare scienter in contemptum clavium ecclesiæ
non sit dubium redundare: quas si contempserit dictus Erardus diutiùs, cùm jam
sit duplici laqueo excommunicationis adstrictus, poterit non immeritò formidare
ne notam incurrat hæreticæ pravitatis, et nos propter hoc contra eum forsitan
procedamus prout contra tales consuevit procedi, cùm in hoc negotio pacem et
justitiam amplexemur, quibus idem Erardus cum fautoribus suis contemptis, non
solùm regnum Franciæ nititur perturbare, sed et Terræ Sanctæ per hoc impedire

[1] Eustachio.
[2] Radulfo.
[3] Guidoni *de Chezy.*

succursum. Sic ergò ipsum de cætero evitetis, quòd vos esse pacis filios per exhibitionem operis ostendatis, et amare justitiam et odio iniquitatem habere, propter quod oleo mereamini exsultationis inungi, per illud ad æternam lætitiam perventuri. Datum Laterani, III nonas februarii, anno secundo. A

Lib. II, ep. 907.

Ad Abbates Clarevallensem et Morimondensem, &c.

Cùm Rex Philippus, Soliacensi castro ab Aurelianensi ecclesia ad tempus accepto, turrem ibi exstruxisset, reclamante Manasse episcopo, Honorius Regem ab illis moneri jubet, ut, reddito castro, ecclesiæ satisfaciat.

An. 1218, 11 februar.

HONORIUS episcopus.. dilectis filiis Clarevallensi[1], Morimondensi[2], et B. Mariæ de Burgomedio Blesensi[3], abbatibus, Lingonensis et Carnotensis diœcesum, &c. OBLATA nobis venerabilis fratris nostri Aurelianensis episcopi[4] querimonia declaravit quòd, cùm in manu suâ sasivisset* castrum Soliacum, feodum videlicet suum ligium, ut de redditibus et proventibus ipsius resarciret quibusdam mercatoribus damna sua quæ nobilis vir Henricus ejusdem castri dominus irrogarat eisdem, tandem episcopus ipse voluit et concessit, salvo tamen jure Aurelianensis ecclesiæ ac suo, quòd carissimus in Christo filius noster Rex Francorum illustris, qui hoc affectare videbatur, in manu sua castrum illud teneret, donec esset mercatoribus satisfactum, quia per manum ejus id citiùs poterat expediri. Cùm autem castrum illud sic traditum dictus Rex in manu sua teneret, et de bonis suis mercatoribus satisfecisset eisdem, sumptuosam et magnam turrim fieri in castro ipso præcepit, prædictorum episcopi vel domini castri ejusdem minimè requisito consensu. Quo audito, idem episcopus, metuens ne castrum vellet sibi Rex appropriare prædictum, consiliariis suis, quos ad ipsum miserat, cùm ipsius præsentiam habere non possent, nunciavit et inhibuit ne fieret turris illa, quam tamen nihilominùs incipi et compleri fecit contra dictorum domini castri et episcopi voluntatem. Cùm postmodum dictus episcopus in regali fuisset præsentia constitutus, et paratam sibi offerret pecuniam, de qua satisfecerat mercatoribus antedictis, humiliter supplicando ut castrum ipsum ei, vel dicto nobili qui de ipso homo suus ligius est, restituere dignaretur, id efficere noluit pro suæ arbitrio voluntatis. Cùm igitur ex hoc quòd præfatus Rex detineat taliter castrum ipsum, quod est, ut asserit, ecclesiæ suæ membrum nobile, et episcoporum Aurelianensium consuevit esse refugium speciale, non modicum ei videtur et ecclesiæ suæ præjudicium generari, præsertim cùm nobilis antedictus incessanter requirat per fidem suam episcopum, tamquam dominum suum ligium, ut sibi restituat vel restitui faciat castrum suum, refusâ pecuniâ memoratâ.

[1] Guillelmo. [2] Guidoni. [3] Herveo. [4] Manassis. * Scribendum saisivisset.

Serenitatem ejus per nostras literas rogamus attentiùs et obsecramus in Domino ut ita super hoc episcopo satisfaciat antedicto, restituendo castrum ipsum eidem vel homini suo prædicto, refusâ ibi pecuniâ quam exsolvit mercatoribus; vel si quam aliàs, bonâ fide, necessariò in observatione ipsius castri expendit, quòd ad bona ecclesiarum in ejus injuriam, à quo bona cuncta procedunt, non videatur habere manus avidas et extentas. Alioquin, quantumcumque Serenitatem regiam habeamus carissimam, eique velimus, quantùm poterimus cum Deo deferre, sibi tamen non adeò deferemus, ut æquanimiter toleretur à nobis, si (quod absit!) taliter Aurelianensi injurietur ecclesiæ contra Deum *(a)*. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs Regem ipsum ad hoc moneatis prudenter et efficaciter inducatis. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. Datum Laterani, III idus februarii, pontificatûs nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est eidem Regi.

(a) Quâ ratione conciliata fuerit ea controversia, discimus ex episcopi literis quas recitat Martenius tom. I Collect. Ampl. col. 1133 :

« *Manasses, Dei gratiâ, Aurelianensis episcopus, » omnibus præsentes literas inspecturis salutem in » Domino.* NOVERIT universitas vestra quòd nos » et successores nostri Aurelianenses episcopi, vel » illi qui nostro loco erunt, excellentissimo domino » nostro Philippo illustri Francorum Regi, vel ejus » certo mandato, tenemur reddere, ad magnam vim » et parvam, turrim novam quam ædificari fecit » apud Soliacum, quotiescumque voluerit, cùm » nos vel successores nostri, vel illi qui loco nostri » erunt, ab ipso vel ejus mandato super hoc fuerimus requisiti; ita tamen quòd, cessante negotio » pro quo tradita fuerit, turrim eamdem cum omni » integritate quâ eam receperit, nobis et successoribus nostris, vel nostro vel successorum nostrorum mandato, restituat. Actum anno gratiæ » MCCXVIII, mense junio. »

A

Ad eosdem, ut suprà, Abbates Clarevallensem, &c.

Lib. II, ep. 906.

Dissidium habente Aurelianensi episcopo cum quodam Joanne, Aurelianensi milite, Regis homine ligio, episcopi causam agit in hac epistola Honorius adversùs Regem, cum moderamine tamen et cautela.

An. 1218, 11 februar.

Honorius episcopus.... dilectis filiis Clarevallensi, Morimondensi, et B. Mariæ de Burgomedio Blesensi, abbatibus, Lingonensis et Carnotensis diœcesum, &c. SUSCEPTI cura regiminis nos à nobis adeò peregrinari compellit et distrahit ad diversa, ut, sæpè membris quiescentibus, affectatæ quieti noster parùm animus acquiescat, inquietâ quasi sollicitudine cogitando quæ ad subventionem ecclesiarum, pacem principum et salutem pertinent populorum. Super quibus carissimum in Christo B filium nostrum Regem Francorum illustrem affectuosè rogamus, ut inter alias quas frequenter Celsitudini regiæ mittimus literas, eas, quas nunc vobis dirigimus, diligentiùs sibi legi faciat et exponi, quarum tenor utinam taliter scribatur in scrinio cordis sui, ut, famæ suæ consulens et saluti, hæc semper in opere compleat quæ ad laudem Dei et exaltationem regiam suaderi sibi paterno desideremus affectu! Tacti enim sumus dolore cordis intrinsecùs, quòd, cùm usque ad terminos orbis terræ consueverit prædicari, quòd regnum Franciæ defendebat præ cæteris mundi regnis ecclesiasticam libertatem, et ecclesias ac ministros earum in suis immunitatibus confovebat, non solùm ad suos manum suæ liberalitatis extendens, sed etiam ad quoslibet alios qui persecutionem patiebantur propter justitiam, eorumque inopiam relevando suarum abundantiâ facultatum; nunc, peccatis exigentibus, ne sit aurum suum conversum in scoriam et mutatus optimus color C ejus, meritò dubitatur, cùm lapides sanctuarii dispergantur ibidem in capite omnium platearum, sathanæ ministris impunè impugnantibus sponsos sanctæ Dei ecclesiæ ac ministros. Ex hoc sanè premitur et turbatur anima nostra valdè quòd, cùm præter commune debitum quo fideles diligimus universos, Excellentia regia sit nostris inviscerata visceribus ab antiquo inextricabili vinculo caritatis, nostræque deberet benignitati deferre, qui, ei quantùm cum Deo possumus deferendo, ipsam semper intendimus honorare honorificentiâ speciali, idem Rex, quasi plus debito de nostra dilectione confidat, vel pusillanimitati adscribat nostræ mansuetudinis lenitatem in nostri derogationem honoris, dissimulando creditur permisisse hæc in regno suo nostris temporibus minùs rationabiliter attentari, quæ non meminimus hactenùs temporibus alicujus ibidem fuisse præsumpta.

Relatis equidem nobis nuper injuriis gravibus et pressuris quas venerabilibus D fratribus nostris Aniciensi, Suessionensi et Ambianensi episcopis, ac eorum clericis et ecclesiis irrogasse dicuntur filii, non privigni, si tamen filii debent dici qui, affectu deposito filiali, hostilem animum induerunt, vix respirare potuimus, cùm pulsavit venerabilis fratris nostri Aurelianensis episcopi * gemitus aures nostras, qui nobis fecit diligenter exponi tyrannidem quam Johannes miles de Aurelianis cum suis complicibus in ipsum et commissarum sibi ecclesiarum presbyteros et ministros ausus fuit crudeliter exercere *(a)*. Ut autem breviter transeamus quòd domum *de Astrepent* episcopalem per suos fecit infringi, bona rapuit quæ inventa fuerunt ibidem, fossata rupit, et tandem castrum ipsius episcopi, quod *Piveris* dicitur, infra securitatem quam ei ad mandatum regium præstiterat, occupando, homines ejus ad redemptionem coëgit, ecclesiis fractis et canonicis inhonestè tractatis, cantore ipsius ecclesiæ usque ad effusionem sanguinis verberato, præter id E quòd episcopo ipsi, cujus sanguinem videbatur sitire, insidias posuit et alia damna multa intulit, quæ enarrare per singula longum esset. Quis unquam in aliquem sine causa adeò debacchare potuit, sicut iste in christum Domini archipresbyterum Belsiæ? quem vexatum angustiâ carcerali tandem fecit, transverso caputio, super equum macilentissimum, sine sella, tamdiu discurrere, donec ferè spiritum exhalaret, et reclusum in carcere semivivum metu mortis postmodum abire permisit.

*Manassis.

Hæc itaque, nisi zelus domûs Domini, qui dictum Regem solet comedere, in eo forsan minùs solito nunc ferveret, animadversione priùs debitâ punivisset quàm in nostro possent auditorio recitari, nedum quòd, prout ejus decebat

(a) Non unam jurgii causam habuit Manasses Aurelianensis episcopus cum Joanne nobili milite *de Evri*, ut videre est tomo nostro XVIII, pag. 734.

potentiam, episcopo ipsi præstari securitatem non fecit, licèt tam ab ipso quàm A ab aliis quibusdam episcopis sæpiùs super hoc humiliter requisitus, prout in literis nobis exhibitis perspeximus contineri. Potuisset utique memoratus episcopus, cùm petitam assecurationem non potuit obtinere, non immeritò super partem aliquam regni ejus jurisdictioni suæ subjectam ecclesiasticum exercere rigorem; sed maluit reverenter regiæ majestati deferre, sperans quòd ille in cujus sunt manibus corda Regum, erga eum regalem animum serenabit. Numquid dictus Rex debet ita Domino respondere pro omnibus quæ tribuit ipse sibi? Credere quidem debet et indubitanter tenere, quòd qui David et omnis mansuetudinis ejus meminit, ille sibi non solùm fecit et contulit grande nomen juxta nomen magnorum qui sunt in terra, verùm etiam regnum suum sub ejus regimine gloriosiùs cæteris exaltavit, inunxitque ipsum oleo lætitiæ præ cunctis Regibus qui nunc adstant, pacem sibi de suis hostibus circumquaque conferens et quietem, eo B quòd dilexit justitiam, liberando pauperem à potente, ac liberam Christi sponsam à suis oppressionibus liberavit: qui Deus et Dominus liberabit etiam Excellentiam regiam semper ab impetu hostium, si persistat liberè in liberationibus oppressorum et ecclesiastica libertate tuenda, et insuper, cùm à carnis carcere liberatus fuerit, ad æternam eum provehet libertatem.

Quapropter Serenitati regiæ per literas nostras paternâ dulcedine suademus et obsecramus in Domino, ut, se sub potenti manu Dei semper humilians, et in exaltatione recogitans finis sui, ne pereat in æternum, Deum, qui eum propensiùs honoravit, honoret in suorum honorificentia ministrorum, et malefactorem prædictum cum complicibus suis (qui, cùm sit homo suus ligius, nec extra regnum ejus aliquid habere dicatur, vix credetur sine ipsius conniventia commisisse talia, nisi ejus malitiam ultione celeri prosequatur), ut episcopo memorato C et aliis ablata restituat universa, et de damnis et gravaminibus irrogatis satisfaciat competenter, regiâ potestate compellat, sicque corrigat per seipsum hujusmodi temeritatis excessus, quòd alii, qui præfati scelera scelerati jam trahunt, ut dicitur, in exemplum, in irreverentiam clericorum, metu pœnæ temporalis addiscant à similibus abstinere. Cùm enim idem Rex jugum Dei ab adolescentia sua portaverit super manutenenda ecclesiæ libertate, absit ut illud ab humeris suis excutiat in ætate provecta, quando fortior in servandis Dei justificationibus debet esse, vel quòd priùs cœpti cursum itineris deserat, quàm ad metam perveniat, de qua sibi corona justitiæ reponatur! Consideret ipse, consideret quid amisit Salomon, quia purum Deo et stabilem animum non servavit, et ad quem casum Saül devenerit, eo quòd in perseverante bono non stetit. Perseverantia quippe currentem remunerat, roboratque pugnantem, quam mysticè repræsentat talaris D tunica justi Joseph, quæ usque ad pedum extremitatem pervenit. Hæc est enim bonæ operationis calcaneus, quem sapiens à serpente custodit. Hæc est cauda hostiæ quam præcepit cum victima lex offerri. Monemus præterea eumdem ut filium carissimum et paternæ curæ solatium, in quo nobis bene complacuit et placebit in posterum, Deo dante, ut ita piis operibus se adaptet, quòd bonum regiæ devotionis initium, quæ progressum habuit meliorem, subsequatur finis optimus et concludat, ut fiat manè et vesperè dies unus, et regnare cum Christo valeat in æternum; quia nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retrò aptus est regno Dei, prout veritas evangelica protestatur.

Rogamus insuper dictum Regem ut, quicquid super hiis fecerit, saltem pro munere nobis donet, quòd præfato episcopo ac ecclesiæ suæ canonicis, presbyteris et clericis suis et rebus eorumdem, auctoritate regiâ securitatem præstet E et faciat inviolabiliter observari; alioquin, quantumcumque regalem Excellentiam diligamus, si fortè (quod non credimus) saltem ex speciali gratia non fuerimus exauditi, sibi tamen deferre non poterimus contra Deum, sed eligemus potiùs Regi regum quàm Regi hominum complacere. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs præfatum Regem ad hoc moneatis prudenter et efficaciter inducatis. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. Datum Laterani, III idus februarii, pontificatûs nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est eidem Regi.

A

Ad Andegavensem Episcopum et Abbatem Burgoliensem.

Lib. II, ep. 928.

Recrudescente tertiò vel quartò, quæ Innocentii tempore exorta erat inter Burdegalensem ac Bituricensem archiepiscopos, controversiâ de primatûs jure in utramque Aquitanicam provinciam, D^c vos Honorius illuc eos delegat judices.

HONORIUS episcopus ...... venerabili fratri episcopo Andegavensi[1] *et dilecto filio abbati de Burgolio*[2], *Andegavensis diœcesis, salutem*, &c. TRANSMISSA nobis venerabilis fratris nostri Burdegalensis archiepiscopi[3] querimonia declaravit quòd, cùm felicis memoriæ I.[4] Papa prædecessor noster abbati Majoris monasterii Turonensis suis olim dedisset literis in mandatis ut testes senes et valetudinarios quos venerabilis frater noster Bituricensis archiepiscopus[5] vellet producere contra B istum *(a)*, sic reciperet, quòd nulli fieret præjudicium vel gravamen, et idem abbas unico edicto citasset eumdem, idem archiepiscopus, cùm, propter mandatum dicti prædecessoris nostri quod super diversis negotiis emanaverat ad eumdem, multipliciter occupatus, ipsius se non posset conspectui præsentare, procuratores suos absentiæ causas et alias exceptiones rationabiles allegaturos ipsius ad ejusdem abbatis præsentiam destinavit: qui, ex eo sentientes dictum archiepiscopum ab eodem judice aggravari, quòd, cùm morte mandatoris jam exspirasset mandatum, in causa ipsa festinabat procedere, et, ad loca non tuta citans eumdem, locum ad quem securè posset accedere, sibi volenti de præmissis pleniùs edocere, assignare nolebat, in multis aliis mandati fines excedens, ipsius nomine nostram audientiam appellarunt.

An. 1218, 13 februar.
[1] Guillelmo de Bellomonte.
[2] Lucæ.
[3] Guillelmi Amanevi.
[4] Innocentius.
[5] Girardus *de Cros.*

Ideòque vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si est ita, revo- C cato in irritum quicquid inveneritis post appellationem hujusmodi attentatum in eodem negotio, juxta præfatum dicti prædecessoris nostri mandatum, appellatione remotâ, ratione prævià procedatis. Alioquin partes ad prioris judicis remittatis examen, appellantem in expensis legitimis condemnantes, non obstante constitutione concilii generalis, quâ cavetur ne quis ultra duas dietas extra suam diœcesim per literas apostolicas ad judicium trahi possit. Datum Laterani, idibus februarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Ad Episcopum, Cantorem et Archidiaconum Trecenses.

Lib. II, ep. 930.

Cùm apud Regem incassùm intercessisset Honorius, gratiâ conciliandi Aurelianensis episcopi cum quodam Joanne, tamdêm ejusdem Joannis et complicium ejus terras interdicto graviori subjiciendas Pontifex decernit.

D

*HONORIUS episcopus ..., venerabili fratri episcopo**, *et dilectis filiis cantori et G. archidiacono Trecensibus*, &c. INVALESCENS diei malitia vix permittit, ut sine doloris aculeo diem unum transigere valeamus. Succensa enim, velut ignis, impietas sic succendit cupiditatis ardore quorumdam animos impiorum, ut, in sacros Dei famulos et res sacras sacrilegium audentes committere, pia loca pariter, et personas Domino militantes in eis, impietatibus suis offendere non formident; tantoque validiùs contra Deum et ministros ejus insurgunt, quantò minùs hodie invenitur qui se objiciat obicem pro eisdem, vel pro domo Domini se opponat ascendentibus ex adverso. Unde nos, qui non possumus cuilibet patienti non compati, et cum quolibet scandalizante non uri, perurimur acrioris sartagine caritatis et vehementiùs contristamur, cùm in fratres et coepiscopos nostros, qui tamquam digniora E ecclesiæ Dei membra deberent ampliùs honorari, malitia perversorum acriùs incandescit, sicut erga venerabilem fratrem nostrum Aurelianensem episcopum* (quod referimus cum dolore) nuper accepimus esse factum: oblata siquidem nobis ejus querimonia declaravit quòd, cùm Joannes de Aurelianis miles, qui pro suis excessibus ab eodem fuisset excommunicationis mucrone percussus, miles ipse, tamquam vesaniæ spiritu excitatus, in ecclesias et ministros earum cœpit crudeliter debacchari, presbyteros qui latam in eum denunciabant sententiam, dejiciendo à suis turpiter evecturis, et tam equos quàm omnia bona sua, confractis domibus eorumdem, ipsis nequiter auferendo; manusque sacrilegas nihilominùs ad res episcopales

An. 1218, 14 februar.
* Herveo.
* Manassem.

(a) Eas Innocentii literas non habemus, quarum quidem elenchum descriptum vide suprà, pag. 608, ad annum 1216.

extendens, ipsius episcopi domum *de Astrepeto* et capellam per suos satellites violenter infregit, et, non modicâ parte bonorum quæ inventa fuerunt ibidem hostiliter dissipatâ, in domum suam *de Clariaco* partem fecit residuam asportari, ruptisque fossatis prædictæ domûs ejusdem episcopi, captis piscibus et consumptis, cursum fontis qui semper defluxerat in fossata prædicta, ne de cætero derivaretur ibidem, ab alveo suo propriâ temeritate divertit: qui, ad suæ iniquitatis augmentum, episcopo ipsi ad castrum suum quod *Pithueris* nuncupatur ituro insidias armatorum in via posuit, qui sævire in personam ejus, ut creditur, sitiebant, quos tamen episcopus ipse, casu fortuito ad cujusdam militis infirmantis visitationem divertens, divinâ providente clementiâ, declinavit *(a)*. A

Cæterùm, ut sub breviloquio transeamus, quòd idem, homines memorati episcopi captos tenens, ipsos per molestias carcerales et graves corporum cruciatus de facultatibus suis emunxit, castrum Pithuerense, nobile ac decorum ecclesiæ Aurelianensis ecclesiæ patrimonium ac episcoporum ipsius domicilium speciale, quod episcopus memoratus reliquerat immunitum, eo quòd carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris eidem inhibuerat militi ne ipsum offenderet, donec esset à quadam in qua erat expeditione reversus, de jure utriusque postmodum auditurus, ipse cum Herberto fratre suo, et Johanne de Rubeomonte et aliis complicibus suis, ante Regis ipsius reversionem, cum multitudine armatorum per violentiam occupavit, et, posito super arcem vexillo et hominum fidelitate receptâ, usurpavit sibi dominium in eodem, fractâque ibidem episcopali capellâ, pallas, calicem, et alia in usus sacri ministerii consecrata, profanis manibus contrectavit, quorum quædam adhuc detinere præsumit; domos quoque canonicorum ecclesiæ præbendalis castri ejusdem violenter effregit, bona ipsorum diripiens et asportans, cantore ipsius ecclesiæ usque ad effusionem sanguinis turpiter et inhonestè tractato, et diutiùs sub ciborum et vestium tenuitate miserabili mancipato custodiæ carcerali. B C

Demùm verò, ut sanguis sanguinem tangeret, et accumularentur peccata peccatis, archipresbyterum Belsiæ, virum quidem tum suæ prælationis honore, tum sacerdotali dignitate officii reverendum, carcerali priùs afflictum angustiâ, noctu fecit per quemdam de suis macilentum equum ascendere sine sella, qui, transverso in capite caputio strictèque consuto, ita quòd vix spirare valeret, subductâ veste per castrum ipsum et extra, taliter est compulsus tamdiu discurrere donec ferè spiritum exhalaret; et, ut inaudito tormento nulla deesset impietas, sudantem præ nimia doloris angustia in loco carceris frigidissimo, attenuatum vestibus, tortores miserabiliter recluserunt. Cùmque archipresbyter ipse in tantam propter hoc ægritudinem incidisset, quòd spes suæ convalescentiæ nulla esset, dictus miles, sperans homicidii notam evadere, abire permisit eumdem. Supradictus verò episcopus tam in ipsum militem quàm Herbertum fratrem ejus, Johannem de Rubeomonte et alios ejus complices, propter hoc et alia flagitia quibus eum, ecclesiam suam et suos graviter offenderunt, excommunicationis, et in terram eorum, quæ cubilia sunt draconum et pascua struthionum, interdicti sententias promulgavit. Quas nos mandantes in Bituricensi, Rothomagensi, Senonensi, Turonensi et Remensi provinciis solemniter publicari, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs nobiles viros, quorum iidem malefactores vassalli sunt, vel de quorum jurisdictione consistunt, ut ipsos per occupationem feudorum suorum sine fraude, et alios prout sibi tradita desuper est potestas, compellant episcopo memorato, et aliis passis injuriam, congruè satisfacere de damnis et irrogatis injuriis, diligentiùs moneatis, inhibentes ne quis ipsos in terra sua receptare, vel de familia vel societate sua retinere præsumat, eosque ad id, si moniti repugnare præsumpserint, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, cogatis. Quòd si non omnes, tu ea, frater episcope, cum eorum altero &c. Datum Laterani, XVI kal. martii, pontificatûs nostri anno secundo. D E

In eumdem modum scriptum est super hoc archiepiscopo Senonensi, Parisiensi, Autissiodorensi, Trecensi, Meldensi et Nivernensi episcopis, et decano et capitulo Carnotensi. Invalescens diei malitia &c. *usque* interdicti sententias promulgavit. *Deinde subjicitur :* Quas vos ipsi, sicut accepimus, facitis in vestris diœcesibus publicari.

(a) Ejusdem argumenti vide epist. 906 suprà, pag. 653.

A publicari. Ut autem ad ulciscendam tantam Dei et ecclesiæ universalis injuriam nostræ vis auctoritatis accedat, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs easdem sententias singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, per universas ecclesias vestrarum diœcesum faciatis auctoritate nostrâ solemniter innovari, et, supponentes loca quælibet ad quæ ipsi devenerint per vestras diœceses, quamdiu præsentes ibidem fuerint, interdicto, sub interminatione anathematis prohibere curetis, ne quis vestræ jurisdictioni subjectus eisdem communicet, neque ipsos seu aliquos de familia vel sua societate receptet, quousque sæpedicto episcopo et aliis injuriam passis satisfecerint competenter, et cum ejusdem episcopi literis venerint ad sedem apostolicam absolvendi. Datum Laterani, III idus februarii, anno secundo.

B *Ad* GIRALDUM, *Bituricensem Archiepiscopum.* *Lib. II, ep. 1017.*

Confirmat Paschalis Papæ II literas de jure primatûs, quod Bituricensis archiepiscopus in Auxitanensem sibi vindicat.

HONORIUS episcopus...., venerabili fratri archiepiscopo Bituricensi salutem* &c. QUONIAM longinquitate temporis res certa præteritis interdum futuris venit in dubium, ad perpetuandam rei gestæ notitiam humanæ conditionis defectu accessit utiliter authenticæ scripturæ suffragium, per quam, dum prorogatur ad posteros facti memoria, non solùm præcedentibus, sed etiam subsequentibus providetur. Sanè in regesto felicis recordationis Paschalis Papæ II prædecessoris nostri contineri perspeximus in hunc modum: « *Bituricensi archiepiscopo.* Adversùs fratrem nostrum C » Auxitanensem archiepiscopum querelam te diutiùs egisse cognovimus, pro eo » quòd tibi tamquam primati debitam obedientiam nullatenùs exhiberet. Unde » etiam, dum in Galliæ partibus moraremur, nostro conventui diebus plurimis » adhæsisti, quo nimirum in tempore eumdem fratrem nostrum nos ad hujus » negotii causam tractandam nostris literis evocavimus. Porrò ille nec venit, nec » idoneis allegationibus partes suas tueri curavit. Nos ergò dilectionem tuam ex » fratrum nostrorum judicio, per orarium quod tunc temporis gerebamus, obe» dientiâ metropolitani ejusdem investivimus, salvo nimirum jure Auxitanensis » ecclesiæ, ut videlicet interim tibi tamquam primati subjectus sit, donec, si liber» tatem ecclesiæ suæ vindicare voluerit, Romanæ ecclesiæ vel legatorum ejus » judicio finis huic causæ certior imponatur. »

An. 1218, 4 aprilis.
* Giraldo de Cros.

Nos autem ejusdem prædecessoris nostri vestigiis inhærendo, quod per eumdem D providè factum est in hac parte ratum habentes, auctoritate apostolicâ firmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, &c. Datum Laterani, pridie nonas aprilis, anno secundo.

Ad HAMELINUM, *Cenomanensem Episcopum, &c.* *Morice, Hist. Britan. t. I, prob. col. 835.*

Mandat Pontifex ut Petrum Britanniæ Comitem, Nannetensi ecclesiæ infestum et injurium, si res ita se habet, ecclesiasticâ censurâ compellant ad ecclesiæ competenter satisfaciendum.

HONORIUS episcopus.... venerabili fratri episcopo et dilectis filiis cantori et magistro Juhello canonicis Cenomanensibus, salutem* &c. SI nobilis vir Comes Britanniæ* prudenter attenderet quòd ad hoc Deus potentes in ecclesia posuit, ut, tamquam E cedri Libani, passeres nidificantes in ipsis, pauperes videlicet bonorum operum fructu fœcundos, à rapientibus tuerentur, fierentque per hoc Deo et hominibus gratiores, non ita in ecclesias et personas ecclesiasticas desæviret, nec cum impio, super cedros Libani exaltatus, comminui mereretur. Sicut enim venerabilis frater noster episcopus* et dilecti filii capitulum Nannetense gravi nobis conquestione monstrarunt, prædictus Comes, ipsos et terram quæ ad eorum ecclesiam pertinet multipliciter persequens et affligens, banna et assisias per usurpationis potentiam in Nannetensi edidit civitate, in gravem ecclesiæ ac hominum suorum injuriam et jacturam, et ad majoris flagitii cumulum, homines innoxios capiens, ad redemptionem injustam compellit; nec iis contentus, terram eorum et villas per subditos suos prædis et incendiis hostiliter lacerans, clericos capi et verberari

An. 1218, 20 aprilis.
* Hamelino.
* Petrus Drocensis, dictus *Malus clericus.*
* Stephanus.

malitiosè permittit ac tradi custodiæ carcerali, alias eisdem multiplices injurias A inferendo, nec exinde curat satisfacere, pluries requisitus. Quia igitur alienâ sunt compescendi virtute, qui suo sunt vitio inquieti, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si est ita, prædictum Comitem, ut, ab impietatibus hujusmodi conquiescens, de damnis et injuriis eidem ecclesiæ ac suis hominibus irrogatis satisfaciat competenter, et ab eorum de cætero indebita molestatione desistat, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, appellatione postpositâ, compellatis. Testes autem qui fuerunt nominati, si se gratiâ, odio vel timore subtraxerint, per censuram eamdem, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Quòd si non omnes eis exequendis potueritis interesse, tu, frater episcope, cum eorum altero ea nihilominùs exequaris. Datum Laterani, XII kal. maii, pontificatûs nostri anno secundo.

B

Lib. II, ep. 1033.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Querente Innocentio III quòd Rex Philippus icto cum Angliæ Rege fœdere non stetisset, cùm anno 1215 Petrus de Corbolio, in concilio Melduni habito, Philippum culpâ liberum præstitisset, in eumdem Petrum Romæ inquisitio fieri cœpit, quâ Honorius eum, postulante Rege, absolvit.

An. 1218, 27 aprilis. * Petro de Corbolio.

HONORIUS episcopus . . . , Philippo illustri Francorum Regi salutem &c. Ex inculcatione precum quas pro venerabili fratre nostro Senonensi archiepiscopo* tua nobis Serenitas destinavit, intelleximus quòd intercedebas ex animo pro eodem, ipsâ inculcatione precum regium circa hoc affectum pleniùs innuente. Cùm igitur habeamus firmiter in proposito ea, quantùm secundùm Deum potuerimus, semper efficere, quæ tuæ Sublimitati noverimus grata esse, præfatum archiepiscopum, tuarum C precum obtentu, ab inquisitione absolvimus quæ facta fuerat contra eum *(a)*.

* *Meliùs* duxerimus.

Porrò super facto archidiaconatûs Pruvinensis nihil duximus immutandum ad præsens; sed volumus ut omnia in suo statu persistant, donec aliud duximus* ordinandum *(b)*. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, v kal. maii, anno secundo.

Lib. II, ep. 1045.

Ad Noviomensem et Laudunensem Episcopos.

Cùm Ingelrannus de Cociaco, Laudunensi capitulo infestus, Adamum ejusdem ecclesiæ decanum in carcerem conjecisset, deinde excommunicationis vinculo constrictus, et facti pœnitens, absolutionis beneficium ab Honorio impetravit.

An. 1218, 28 aprilis. [1] Stephano. [2] Anselmo.

HONORIUS episcopus . . . . ., venerabilibus fratribus Noviomensi[1] *et Laudunensi*[2] D *episcopis salutem* &c. PRÆCEPS ad malum conditionis humanæ fragilitas faciliùs in præcipitium corruit quàm præcipitata resurgat. Unde si, faciente illo qui non vult mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat, is qui lapsus fuerat, ad cor suum humiliter revertatur, et redire ad sinum ecclesiæ matris suæ, à quo, culpis suis exigentibus, fuerat elongatus, aspiret, manum illi debemus porrigere adjutricem, ut, juxta quod ammonet nos propheta, debilia genua roboremus, ne si ei (quod absit!) misericordiæ aditus denegetur, et incidat in desperationis abyssum, frater noster, cùm ligna incidimus, exeunte securi de manubrio, perimatur, et de nostris requiratur manibus sanguis ejus. Licèt igitur nobilis vir Injorannus* de Cociaco super hoc plurimùm deliquisse noscatur, quòd dilectum filium A.* decanum Laudunensis ecclesiæ capi fecerit, ipsumque detinuit in privata custodia, E sed honesta; capitulo Laudunensi et hominibus suis nihilominùs grave damnum et

* *Scribendum* Ingelrannus.
* Adamum *de Courlandon.*

(a) Cùm Rex Philippus, ne aliquatenùs notaretur de perjurio, filium suum et barones qui cum eo bellum in Angliam intulerant, terrarum multatione coërcuisset, « Papa tamen, inquit Guillelmus Brito, » tomo nostro XVII, pag. 109, eum nihilominùs » de favore filii sui suspectum habens, archiepi- » scopo Senonensi et ejus suffraganeis literas desti- » navit, in quibus notavit ipsum Regem excommu » nicatum esse. Propter quod synodo apud Meldu- » num congregatâ (anno 1216, mediâ quadragesimâ) » universi primates regni proclamaverunt, quòd » ipsum Regem propter hoc excommunicatum non » haberent, *nisi de voluntate Patris fierent certiores.* » Inde mali labes in archiepiscopum refusa.

(b) Qua de re Philippus ageret cum Honorio, nos nescimus. Arbitramur autem Senonensem archiepiscopum dissidium habuisse cum Pruvinensi archidiacono, quale habuit olim Parisiensis episcopus cum Stephano de Garlanda, cui Rex Ludovicus VI favebat. Quâ occasione archidiaconorum jura restringenda decrevit Honorius II, tomo nostro XV, pag. 331 et seq.

A injurias irrogando, propter quod tam ipse quàm sui, per quos scelus hujusmodi perpetravit, excommunicationis vinculo sint astricti et terra ejus supposita interdicto *(a)*; quia tamen idem nobilis, sicut nobis per vestras et capituli Laudunensis et plurium aliorum innotuit literas, plenè super hiis præfatis decano et capitulo ac eorum ecclesiæ satisfecit; in quibus nobis etiam intimastis quàm devotâ et humili satisfactione [idem nobilis] vetus expurgasset fermentum [et esset nova] conspersio coram Deo, attentiùs supplicando ut, cùm propter insidiarum occursus tam ipse quàm sui ad apostolicam sedem venire non audeant pro munere absolutionis habendo, misericorditer cum eisdem agere dignaremur: nos gerentes in terris, licèt immeriti, vices ejus qui peccatores ad pœnitentiam miseratus exspectat, ipsos vestræ prudentiæ duximus committendos, per apostolica vobis scripta mandantes quatenùs eis, juxta formam ecclesiæ, vice nostrâ super hoc absolutionis beneficium impendatis, et relaxetis prædictam sententiam interdicti, injungentes eisdem postmodum quod talibus consuevit injungi *(b)*. Quòd si non ambo, alter vestrûm &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, IV kal. maii, anno secundo.

B

Ad Andegavensem et Cenomanensem Episcopos, &c.

Lib. II, ep. 1110.

Cùm Burdegalensis archiepiscopus rursùs appellasset ad apostolicam sedem adversùs Bituricensem, qui primatum affectabat, Honorius novos causæ judices instituit.

An. 1218, 18 maii.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus Andegavensi[1] *et Cenomanensi*[2] *episcopis, et dilecto filio abbati de Burgolio*[3]*, Andegavensis diœcesis, salutem* &c. VENERABILI fratre nostro Bituricensi archiepiscopo[4] intimante, didicimus quòd, C cùm felicis recordationis Innocentius Papa prædecessor noster dilecto filio abbati Majoris monasterii Turonensis suis olim dedisset literis in mandatis ut testes senes et valetudinarios, quos adversùs venerabilem fratrem nostrum Burdegalensem archiepiscopum* idem vellet super jure primatiæ producere, sic reciperet, quòd nulli fieret præjudicium vel gravamen, præfatus Burdegalensis, ne in ipso negotio procederetur per illum, à procuratoribus suis exceptiones frivolas faciens allegari, nostram demùm audientiam appellavit, et ad vos, frater Andegavensis episcope, et fili abbas, per nostras super hoc obtinuit literas delegari *(c)*. Quapropter, obtentu partis alterius, ut in isto possit negotio sine suspicione procedi, te, frater Cenomanensis, ejusdem cognitioni duximus adjungendum; discretioni vestræ per apostolica scripta mandantes, quatenùs, partibus convocatis et rationibus hinc inde auditis et cognitis, id ipsum appellationis negotium à præfatis procuratoribus in-D terpositæ, sufficienter instructum, ad nostrum fideliter remittatis examen, præfigentes partibus terminum competentem, quo se nostro conspectui repræsentent, mandatum apostolicum recepturæ. Quòd si non omnes, tu, frater Cenomanensis, cum eorum altero ea nihilominùs exequaris, constitutione de duabus dietis in generali concilio editâ non obstante. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, XV kal. junii, anno secundo.

[1] Guillelm. de Bellomonte.
[2] Hamelino.
[3] Lucæ.
[4] Giraldo de Cros.
* Guillelmum Amanevi.

Civium Remensium ad HONORIUM.

Marlot, Hist. Remensium archiep. tom. II, pag. 490.

Alberico archiepiscopo Hierosolymam profecturo, petunt cives Remenses ut Milonem de Nantolio, Belvacensem electum episcopum, constituat, volente eodem Alberico, custodem ac defensorem urbis et ecclesiæ.

An. 1218, mense maio.

SANCTISSIMO patri et domino Honorio, Dei gratiâ, summo Pontifici, universi et E *singuli cives Remenses salutem et omnimodæ servitutis et subjectionis obsequium debitum et devotum.* PATERNITATI vestræ pressuras et afflictiones et damna quæ per defectum defensionis, et invasorum malitiam, quotidie patimur, conquerendo significamus. Nos enim in marchia regni et imperii constituti sumus, et tam à vicinis quàm à remotis hostibus undique concutimur et spoliamur, et tamquam ab hostibus obsessi, intra civitatis muros inclusi, non audemus ad negotia nostra procuranda vel ad negotiationes nostras exercendas egredi, nec ad citationes auctoritate vestrâ factas securè possumus proficisci, quoniam in tantum excrevit persecutorum nostrorum

(a) Eâ de re agitur suprà, lib. I, pag. 613.
(b) Jubente Honorio, absolutionis beneficium indultum fuit Ingelranno sub hac forma quam recitat Guil. *Marlot*, t. II Hist. Remensis, pag. 489, ad annum 1218, mense februario (1219).
(c) Vide superiores literas, lib. II, ep. 928, p. 655.

malitia, quòd Dei timorem non habent et districtione ecclesiasticâ compesci non A possunt. Propter quod venerabilem patrem nostrum Albericum Remensem archiepiscopum, Hierosolymam profecturum, rogavimus suppliciter et devotè, ut talem nobis terræ defensorem relinqueret et custodem, qui nobis ad negotia et negotiationes euntibus securum posset præstare conductum, et malorum hominum qui personas nostras injuriis affligunt et res nostras malitiâ eorum deprædantur, potestate suâ valeret coërcere; ipse verò pressuris et necessitatibus nostris paternâ pietate compatiens, prudentium virorum consilio Remensis ecclesiæ, venerabilem virum M.* de Nantolio, Belvacensem electum, custodem et provisorem terræ et ecclesiæ dereliquit. Nos verò, paternitati vestræ genibus provoluti, quantâ possumus affectione supplicamus ut hunc prædicti patris nostri delectum, nobis et ecclesiæ Remensi necessarium hoc factum, ratum habeatis et gratum, et ipsi, si placet, per literas apostolicas injungatis ut custodiam ecclesiæ et civitatis viriliter exsequatur. B

* Milonem.

Lib. II, ep. 1119.

Honorii ad Milonem, electum Belvacensem Episcopum.

Miloni, qui, antequam electus esset, se profecturum in subsidium Terræ Sanctæ voverat, voti dilationem indulget, ne ecclesiam suam oneret sumptibus, et ut archiepiscopi Remensis gerere vices possit.

An. 1218, 27 maii.

Honorius episcopus..., dilecto filio Belvacensi electo salutem &c. Non derogat voto, nec suæ saluti abrogat, qui, secundùm sedis apostolicæ providentiam, illud prosequi prorogat ut efficaciùs exequatur; quia, etsi affectûs placeat promptitudo, effectûs tamen exhibitio eò acceptior est quò certior reputatur. Ex parte siquidem tua fuit propositum coram nobis, quòd, cùm olim in minori officio constitutus, affixo tuis humeris signo crucis, voveris in Terræ Sanctæ subsidium proficisci, postmodum, te vocato ad regimen ecclesiæ Belvacensis, venerabilis frater C noster Remensis archiepiscopus* crucesignatus, in procinctu peregrinationis positus, volens utiliter consulere terræ suæ, quæ à vicinis potentibus varias solet injurias perpeti et pressuras, eam, cùm nobilis sis et potens, tuæ custodiæ commendavit, vices suas tam in diœcesi quàm in provincia Remensi plenariè committendo. Quare videns quòd nunc ad executionem voti emissi tuæ tibi non suppetant facultates, cùm non sufficerent illi sumptus qui tibi tunc sufficerent in minori officio constituto, et timens ne nova sponsa tua Belvacensis ecclesia, si eam relinqueres in hac novitate, gravem incurreret læsionem, maximè cùm cogereris eamdem debitorum pondere onerare, reputansque absurdum negligere custodiam Remensis provinciæ tuæ custodiæ derelictæ, fecisti nobis humiliter supplicari ut tuæ super hoc conscientiæ consulere dignaremur, cùm paratus sis dispositioni nostræ modis omnibus obedire. D

* Albericus.

Nos igitur, tam tuæ quàm Remensis ecclesiæ utilitate pensatâ, videntes quòd ad præsens nequeas votum exequi juxta tuæ exigentiam dignitatis, et si secùs ageres, forsitan portare crucem in angaria videreris, dilationem voti usque ad duos annos tibi duximus indulgendam, discretioni tuæ per apostolica scripta mandantes, quatenùs circa prædictas ecclesias adhibeas sollicitudinem diligentem tuam, deinde nequaquam dimittas sine sedis apostolicæ licentia. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VI kal. junii, pontificatûs nostri anno secundo.

Lib. II, ep. 1223.

Ad Joannem, Turonensem Archiepiscopum.

Nannetensis ecclesiæ episcopo et clericis, ut tyrannidem Petri Britanniæ Comitis fugiant, exulantibus, E mandat Honorius Turonensi archiepiscopo, ut eisdem in necessariis subveniatur.

An. 1218, 25 junii.

*Honorius episcopus...., venerabili fratri Turonensi archiepiscopo**, &c. Qui ecclesiasticam impugnantibus libertatem se murum defensionis opponunt, rerum dispendia et personarum pericula non timentes, eò fortiùs sunt à viris ecclesiasticis adjuvandi, cùm res agatur ipsorum, quò malefactores ampliùs invalescerent et fierent ad maleficia proniores; si et illi ex necessitate desisterent, et isti, nullis agentibus contra eos, nullam pœnam ex maleficiis reportarent *(a)*. Cùm itaque venerabilis frater noster Nannetensis episcopus * adversùs tyrannidem nobilis viri

* Joanni de Faya.

* Stephanus.

(a) Honorii monita ad Petrum Britanniæ Comitem data vide infrà, pag. 662.

A Comitis Britanniæ, Nannetensem ecclesiam crudeliter persequentis, clypeo defensionis assumpto, exulare magis decreverit quàm pati libertatis ecclesiasticæ detrimentum, et ex hoc ipse ac clerici tam civitatis quàm diœcesis Nannetensis totam Britanniam sint egressi, fraternitatem tuam monemus, rogamus et exhortamur in Domino, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs episcopo et clericis supradictis sic in necessariis et tu ipse subvenias, et facias in tua provincia subveniri, quòd ipsi, subventione caritativâ firmati, assumptam causam fortiùs prosequantur. Datum Laterani, VII kal. julii, pontificatûs nostri anno secundo.

Ad Herveum, *Comitem Nivernensem, crucesignatum.* Lib. II, ep. 1234.

B Herveus, Hierosolymam profecturus, impetravit à summo Pontifice vicesimam partem redditaum ecclesiasticorum in terris suis collectorum.

Honorius episcopus..., dilecto filio H. Comiti Nivernensi, crucesignato, salutem &c. An. 1218, 5 julii. Receptis literis tuis et earum intellecto tenore, quod à nobis fuit ex tua parte petitum, quantùm cum honestate nostra potuimus, curavimus exaudire, in proposito firmo gerentes secundùm Deum petitionibus tuis libenter annuere et exaltationi tuæ intendere et honori. Sanè, cùm, sicut tuis nobis literis intimasti, tu et nobilis vir Comes Marchiæ*, ac universi crucesignati de regno Franciæ, Andegaviæ, Britanniæ, Bituriæ, Aquitaniæ et Burgundiæ, promiseritis, præstito juramento, vos cum Januensibus de civitate ipsorum versùs Ægyptum in instantis mensis augusti passagio transfretare *(a)*; nos, zelum fidei vestræ in Domino commendantes, ad vos ibidem, juxta petitionem vestram, dilectum filium nostrum R.* tituli S. Stephani in Cælio monte presbyterum cardinalem de nostra legatione destinamus.

C Porrò, cùm ad votum tuum potenter, sicut desideras, peragendum propriè tibi non suppetant facultates, episcopis in terra tua consistentibus, nostris damus literis in mandatis ut, ab ecclesiis terræ tuæ duntaxat in eorum diœcesibus constitutam vicesimam fideliter colligentes, eam, nècnon collectam in ejusdem terræ truncis eleemosynam, tibi non differant assignare, de quibus crucesignatis terræ prædictæ Jerosolymam tecum, sicut accepimus, transituris, per te volumus et præcipimus, juxta quod expedire videris, provideri. Prædictis etiam episcopis per apostolica scripta mandamus, quatenùs ut octo ex tuis servientibus crucesignatis, quos ad terræ tuæ custodiam duxeris eligendos, remanendi licentiam auctoritate nostrâ concedant. Datum Laterani, III nonas julii, anno secundo.

*Hugo de Leziniaco.

*Robertum de Corzon.

D *Ad Bituricensem Archiepiscopum et Episcopos in terris Comitis Nivernensis consistentes.* Lib. II, ep. 1235.

Ejusdem argumenti cujus superior epistola.

Honorius episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Bituricensi[1] *et universis episcopis in quorum diœcesibus terra nobilis viri Comitis Nivernensis consistit salutem*, &c. An. 1218, 5 julii. Cùm nobili viro Comiti Nivernensi[2], crucesignato, ad votum suum potenter, sicut desiderat, peragendum propriè, sicut nobis innotuit, non suppetant facultates, et crucesignati terræ suæ secum sint, sicut accepimus, Jerosolymam transituri, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenùs, ab ecclesiis terræ ipsius duntaxat in vestris diœcesibus consistentibus vicesimam videlicet

E fideliter colligentes, eam, necnon collectam in truncis eleemosynam, assignetis eidem, de quibus crucesignatis prædictis per eum volumus et præcipimus, juxta quod expedire viderit, provideri. Volumus etiam et mandamus, ut octo ex ejus servientibus crucesignatis, quos ad terræ suæ custodiam duxerit eligendos, auctoritate nostrâ remanendi licentiam concedatis. Datum Laterani, III nonas julii, pontificatûs nostri anno secundo.

[1] Giraldo de Cros.
[2] Herveo.

(a) Factâ cum Genuensibus pactione de conducendis navibus anno 1218, mense aprili, narrat annalista Caffarus, Nivernensem et Marchiæ Comites, cum baronibus aliis, *de portu Januæ in nomine Domini iter arripuisse, circa exitum mensis augusti*, suprà in hoc volumine, pag. 265.

A

Lib. II, epist. 1238. Morice, Hist. Britan. t. I, prob. col. 835.

Ad Cenomanensem Episcopum, &c.

Atrociter agentibus adversùs episcopum et clericos Nannetensis ecclesiæ ministris Petri, Mali clerici cognominati, Britanniæ Comitis, mandat Honorius ut omnes illi excommunicationis vinculo constringantur.

An. 1218, 5 julii. * Hamelino. ¹ Petri Drocensis. ² Stephanus.

*Honorius episcopus . . . , venerabili fratri nostro episcopo *, et dilectis filiis cantori et magistro scholari Juello canonico, Cenomanensibus*, &c. Usque adeò jam prævaluit, exigentibus hominum peccatis, impietas, quòd Dei sanctuarium, quod magnæ olim habebatur reverentiæ, conculcatur, et quod ampliare possessionibus et libertate donare pia fidelium devotio consueverat, hoc impii debilitare suorum subtractione bonorum et in servitutem redigere gravissimam elaborant, prout iniquitatis filii, Alanus *li Falconnier* et Wiomarus *de Servo*, ac eorum complices, ministri nobilis viri P.[1] Comitis Britanniæ, contra Nannetensem ecclesiam facere proponuntur, qui, sicut venerabilis frater Nannetensis episcopus[2] nobis exposuit, burgum de Suceio, molendina et domos ejusdem episcopi combusserunt, capiunt clericos et incarcerant, et contra eumdem episcopum et clericos civitatis et diœcesis Nannetensis in tantum desæviunt, quòd ipsi diœcesim Nannetensem egressi exulare coguntur. Ideoque discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si præmissâ veritate nituntur, malefactores eosdem tamdiu, appellatione remotâ, per totam Turonensem provinciam et vicinas ecclesias, singulis diebus dominicis et festivis, excommunicatos publicè nuncietis, et faciatis ab omnibus arctiùs evitari, donec super eisdem satisfecerint, et pro injectione manuum in clericos violenta cum vestrarum testimonio literarum ad sedem venerint apostolicam absolvendi. Quòd si non omnes hiis exequendis interesse potuerint, tu, frater episcope, ea nihilominùs exequaris. Datum Laterani, III nonas julii, pontificatûs nostri anno secundo.

B C

EX LIBRO TERTIO.

Lib. III, ep. 2.

Ad Petrum, *Britanniæ Comitem.*

Cùm Petrus, Britanniæ Comes, excommunicationis sententiam in se in Turonensi concilio provinciali latam floccifaceret, eamdem sententiam roboravit Honorius, nî Petrus resipisceret.

An. 1218, 31 julii. * Petro Drocensi. * Stephano. Zach. II, 8. * Joannes de Faya.

Honorius episcopus . . . , nobili viro Comiti Britanniæ spiritum consilii sanioris.* Si quisque, immò quia quisque tenetur tantò esse domino suo devotior, quantò ab eo beneficia percipit potiora, tu profectò multùm teneris Domino Deo tuo, quia, cùm, sicut et alios homines, terra te nascentem exceperit, divina largitas te sicut et alios non reliquit, quin immò extulit et multis prætulit aliis, tantamque dedit tibi bonorum affluentiam propriorum, ut te inhiare non oporteat alienis. Tu verò, sibi rependens offensam pro gratia et injuriam pro honore, ipsum in venerabili fratre nostro episcopo Nannetensi* persequeris, et indignationem ejus contra te provocare, quasi testa contra figulum cogitet, non vereris; banna et novum pedagium, quod *maletolta* dicitur, in civitate Nannetensi contra antiquam ecclesiæ Nannetensis consuetudinem imponendo, homines ejusdem ecclesiæ ad redemptionem multipliciter compellendo, et per quosdam ministros tuos domos episcopi et ipsius villas et ejusdem ecclesiæ comburendo, ac injiciendo manus in clericos et eos incarcerando atque afficiendo tormentis, non attendens quòd ipsis à Domino dicitur: *Qui vos tangit, me tangit; et qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei (a).* Et cùm venerabiles fratres nostri Turonensis archiepiscopus* et suffraganei ejus, convocato provinciali concilio, in te propter hoc excommunicationis et in terram tuam interdicti sententias promulgarint *(b)*, sperantes ut metus pœnæ hujusmodi te ab invio revocaret ad viam, tu ecclesiæ claves, non absque nota hæreticæ pravitatis, contemnens, non solùm non curasti ab ipsius episcopi et cleri sui persecutione cessare, verùm etiam aggravasti contra eum fortiùs manum tuam, factus de illorum numero

D E

(a) Vide superiores Honorii literas, pag. 657.
(b) Neque concilii hujus acta, nec mentio quidemillius, in ullis conciliorum collectionibus vulgatis reperiuntur.

A de quorum duritia conqueritur Dominus, dicens : *Percussi eos, et non doluerunt; attrivi, et renuerunt accipere disciplinam.* Jerem. v, 3.

Condolentes igitur non magis ipso* episcopo, quem prædicto modo exulare compellis, quàm tibi qui facis à cœlesti patria exulem temetipsum, nobilitatem tuam rogandam duximus et monendam, per apostolica scripta mandantes, quatenùs recognoscens tui beneficia Creatoris, et recogitans qualia sibi hactenùs servitia rependisti, ac ponens ante mentis tuæ oculos extremi horribilitatem judicii, de qua dicitur per prophetam, *Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis; dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris;* desistas vel de cætero ab operibus mortis, ab operibus, inquam, quæ tibi mortem accersunt sempiternam, et, satisfaciens præfato episcopo et clericis ejus de damnis et injuriis B taliter irrogatis, et ab inferendis de cætero conquiescens, Deum tibi placare studeas per emendam, quam* exasperasse nosceris per offensam. Alioquin, præfatas sententias auctoritate apostolicâ roborantes, illas præcipimus usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari; et si diutiùs easdem contempseris, nos fideles tuos à fidelitate tua penitùs absolvemus, ac aliàs studebimus contra te aggravare taliter manum nostram, quòd vexatio tibi tribuet intellectum, et flagellantem agnosces, quem non curas agnoscere blandientem. Tu ergò, sicut vir providus, aperi oculos tuos, et videas ne injicias pedem in laqueum de quo velis nec valeas expediri. Datum Laterani, pridie kalendas augusti, pontificatûs nostri anno tertio.

* *Scribendum* ipsi.

Soph. 1, 14.

* *Meliùs* quem.

In eumdem modum scriptum est episcopo, decano et magistro scholarum Aurelianen- C *sibus, verbis competenter mutatis, usque* agnoscere blandientem. *Deinde :* Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ex parte nostra denunciantes memorato nobili supradicto, ipsum ad ea quæ præmisimus exequenda moneatis attentè et efficaciter inducatis, responsiones ejus et alia hoc negotium contingentia nobis per literas vestras fideliter rescripturi. Datum *ut suprà.*

Ad Burdegalensem Archiepiscopum, &c.

Lib. III, ep. 38.

Acceptas à christianorum exercitu Damietam obsidentium literas mittit Honorius, ut eisdem periclitantibus auxilium diligentissimè maturandum curent episcopi.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopo Burdegalensi, D *Parisiensi et Andegavensi episcopis, et dilectis filiis R.*[1] *tituli S. Stephani in Cælio monte presbytero cardinali, ac nobilibus viris Nivernensi*[2] *et Marchiæ*[3] *Comitibus, ac universo crucesignatorum exercitui apud Januam existenti (a), salutem* &c. LITERAS fidelium existentium in partibus transmarinis recepimus in hunc modum:

An. 1218, mense julio vel augusto.
[1] Roberto *de Corzon.*
[2] Herveo.
[3] Hugoni de Leziniaco.

SANCTISSIMO patri et domino Honorio, Dei gratiâ summo Pontifici, R.[1] *patriarcha, J.*[2] *Rex Jerosolymitanus, E. Nychosiensis archiepiscopus, J.*[3] *Acconensis, R.*[4] *Bethlemitensis episcopi, L.*[5] *Dux Austriæ, G.*[6] *Hospitalis S. Johannis Jerosol., W.*[7] *militiæ Templi, Herman. Hospitalis Teutonicorum magistri, et universi barones, totusque clerus et populus in obsidione Damiatæ pro servitio Jesu-Christi et Terræ Sanctæ commorantes, in Domino salutem.* BENEDICTUS Deus, pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui populum christianum pro restitutione Terræ Sanctæ diù fatigatum, et, peccatis nostris exigentibus, non admissum, misericorditer, ut credimus, nunc respexit et salubri consilio illustravit; siquidem, cùm in E Terram Sanctam propter multas et maximas difficultates, prout expediret, hactenùs non potuerit proficere populus christianus, ad illius tandem consilii suffragium duximus recurrendum, quod jamdudum provisum fuit et divulgatum, et in sancto Lateranensi concilio novimus etiam approbatum, videlicet ut Ægyptum, terram scilicet omnibus bonis fluentem, quæ vires maximas nostris hostibus subministrat, niteremur obtinere, quatenùs, extincto fonte divitiarum hostilium, universi pariter rivuli exsiccentur, et, post tantam hostium nostrorum afflictionem et mutilationem, terrenum Christi sanctuarium possit ab infidelibus detentatoribus liberari. Experimento namque passionum quas diù toleravimus, didicimus et pro certo tenemus quòd, quamdiu duo potentissima regna et opulentissima Damascenum et Ægyptium sub eo

[1] Radulfus.
[2] Joannes.
[3] Jacobus de Vitriaco.
[4] Regnerius.
[5] Leopoldus.
[6] Guerinus de Monte-acuto.
[7] Guilielmus Carnotensis.

(*a*) Dum parare christianis auxilia Damietam obsidentibus satageret Honorius cum Francicis episcopis, narrat Caffarus lib. IV Genuensium annalium, quâ curâ nostrates Barones crucesignati Genuæ se peregrinationi accinxerint, suprà in hoc volumine, pag. 265.

dominio unientur contra inimicos Christi, non poterimus prævalere, cùm ex contrario contigerit in temporibus retroactis quòd, quamdiu eadem regna fuerunt ab invicem divisa et sub diversis dominis constituta, Terram Sanctam non potuerint hostes obtinere. A

Hoc itaque pensato consilio, hiis quoque necessitatibus inducti, congregato exercitu ex variis nationibus quantùm potuimus, navigium in magnis expensis curavimus ordinare de confidentia Dei, cui non est differentia superare vel in millibus vel in paucis; ac de vestra celeri subventione sperantes, illud attentavimus negotium, licèt rebus ac viribus impares infidelibus inimicis, quod nec à Regibus vel ab Imperatoribus novimus attentatum. Significantibus* igitur vobis quòd primi navigantes de exercitu christiano, tertiâ feriâ proximâ ante Pentecosten, applicuerunt portui Damiatæ, in quo accessu misericors Dominus mirabiles primitias gratiæ suæ nobis impendit, et futurum favorabilem se ostendit. Nam contra spem omnium nullo infidelium resistente, licèt multa millia essent in civitate et extrà, pauci descenderunt de navibus ad terram, et ante præfatam civitatem castra liberè posuerunt. Eo quidem tempore quo latores præsentium nuncii nostri recesserunt à nobis, status obsidionis talis erat: siquidem erexeramus machinas nostras ad expugnandam turrim quamdam sitam intra fluvium, brachium Nyli, scilicet à qua turri protenditur catena ferrea per medium fluvium usque ad civitatem, præstans impedimentum nostris navibus transituris. Attamen in recessu nunciorum ita processeramus in negotio Jesu-Christi, quòd naves et galeæ nostræ galeis inimicorum nostrorum in fluvio prævalebant et in superiori parte fluvii consistebant, ita quòd hostiles galeæ liberum navigium non habebant, nec aliorum Sarracenorum galeæ habebant aditum ad civitatem. B

* Scribendum Significamus.

Hiis igitur vobis nunciatis, supplicamus Sanctitati vestræ in Domino et pro Domino flexis genibus exorantes, quatenùs christiano exercitui magnis periculis exposito curetis misericorditer et celeriter subvenire: non enim de virium nostrarum confidentia tantum onus subire præsumpsimus; sed, de vestra summa post Deum sperantes subventione, ausi sumus in remotis partibus obsidionem inchoare, et civitatem excellentissimam atque munitissimam impugnare: quâ obtentâ, firmiter speramus ut totam Ægyptum possimus obtinere, et Terram Sanctam, pro qua laboramus, fideliter liberare. Verumtamen, ut prædiximus, cùm et expensarum et pugnatorum penuriâ graviter laboremus, in magno sumus periculo constituti: nam potentissimus omnium infidelium Soldanus vires contra nos colligit universas. Quamobrem mora subventionis trahit ad se periculum totius exercitûs christiani; quod si fortè, peccatis nostris exigentibus (quod Deus avertat!) deficeret, non credimus quòd in Terræ Sanctæ negotio alii possint proficere christiani. C

Monemus igitur universitatem vestram, rogamus et exhortamur in Domino, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenùs, attendentes discrimen in quo positus est exercitus christianus, nisi succursum habuerit festinatum, provideatis et disponatis ac irrefragabiliter ordinetis, quòd tam vos quàm alii crucesignati, qui ad portum Januensem conveniunt versùs Damiatam in nomine Domini sabaoth, dirigatis celeriter iter vestrum, quia, sicut literæ ipsæ innuunt et nuncii qui attulerunt eas, expressissimè dicunt, certa spes est quòd, si vos et alii crucesignati applicueritis ad civitatem jamdictam, et illa et tota Ægyptus ab eo cujus est terra et plenitudo ejus dabitur in manus populi christiani. Datum... D

Lib. III, ep. 20.

Ad Archiepiscopos et Episcopos Franciæ, &c.

Quos cohortatus erat ad opem Simoni de Monteforti adversùs Tolosanos rebellantes conferendam, nunc episcopos Galliæ vehementer obsecrat, ut, Simone victo et occiso, intensiore cura suscitent Almarico ejus filio adjutores.

An. 1218, 11 augusti.

HONORIUS *episcopus . . . . , venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, ad quos literæ ista pervenerint, salutem* &c. POPULUS Israël à Pharaone vehementer affligitur, cùm Ægyptum, Moysi voce auditâ, deserere meditatur, &c. *ut suprà lib. II, epist. 829, ad diem 30 decembr. pag. 644 et seq. usque ad* reducere in Ægyptum. E

Quantis autem personarum ac rerum laboribus et dispendiis fuerit laboratum, ut fides, quæ mortua fuerat in illis partibus, revivisceret, et pax, quæ de terra sumpta fuerat, tandem desiderata rediret, sic credimus in vestra esse notitia, ut super hoc nos nequaquam oporteat latiùs immorari: sed id tacere non possumus, immò non absque dolore cordis et amaritudine mentis recitare compellimur, quòd, cùm, discussis errorum tenebris et bellicis cladibus propulsatis, jam pacis et fidei viderentur tempora rediisse, illo qui felicibus invidet actibus, armante partes suas in reprobos Tolosanos et Avenionenses, in R.* quondam Tolosanum Comitem

* Raimundum VI.

et

A et filium ejus, necnon Fuxensem[1] et Convenarum[2] Comites ac filios ipsorum, et complices eorumdem, in tantum, permittente Deo secundùm multam judiciorum suorum abyssum, prævaluerunt contra pietatem impietas et tenebræ contra lucem, ut bonæ memoriæ W. de Baucio *(a)*, princeps genere clarus, sed clarior devotione ac fide, à nefandis Avenionensibus non solùm occisus sit, sed etiam in frusta conscissus; ac ille Christi athleta intrepidus, illa turris fortitudinis, illud munimen fidei christianæ, ille videlicet Comes inclytus Montisfortis, machinis Tolosanorum corruit impiorum, in cujus ruina ita erecta sunt confringenda cornua ipsorum et complicum eorumdem, ut ad eradendum (quod absit!) de terra stirpem Comitis memorati, ac alios in partibus illis pro defensione christianæ fidei consistentes, accitis undique viribus se accingant. Unde procul dubio grave illis videtur periculum imminere, nisi succursum habuerint festinatum.

[1] Raimund. Rogerii.
[2] Bernard. V.

B Satagentes igitur invalescentibus malis validioribus obviare remediis, universitatem vestram rogamus, monemus et obsecramus in Domino, per apostolica vobis scripta districtè præcipiendo mandantes, ac injungentes in vestrorum remedio peccatorum, quatenùs, providè attendentes quòd, si eorumdem impiorum fautio prævaleret, fides et pax in partibus illis generale paterentur naufragium, et ea quæ per vestrum et aliorum fidelium studium et laborem facta sunt in exterminium hæreticæ pravitatis et restaurationem fidei christianæ, in antiquæ confusionis reciderent labyrinthum, ad subventionem dilecti filii nostri nobilis viri Almarici primogeniti dicti Comitis, ac aliorum qui cum eo decertant pro defensione fidei christianæ, sollicitè intendatis, fideles per vestras diœceses ac parochias constitutos, qui crucesignati non sunt ad subsidium Terræ Sanctæ, ad celeriter sucurrendum eisdem, immò ipsi fidei christianæ, sedulis exhortationibus animando. Nos autem, C de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, eâ illâ quam Deus nobis, licèt indignis, ligandi atque solvendi contulit potestatem, omnibus non crucesignatis pro subsidio Terræ Sanctæ, qui laborem istum in propriis personis subierint et expensis, plenam suorum peccaminum, de quibus veraciter fuerint corde contriti et ore confessi, veniam indulgemus et in retributione justorum salutis æternæ pollicemur augmentum. Eis autem qui non in personis propriis illuc accesserint, sed in suis expensis, juxta facultates suas, viros idoneos destinarint, et illis similiter qui, licèt in alienis expensis, in propriis tamen personis accesserint, plenam suorum concedimus veniam peccatorum. Hujus quoque remissionis volumus et concedimus esse participes, juxta qualitatem subsidii et devotionis affectum, omnes qui ad subventionem prædicti negotii de bonis suis congruè ministrabunt, aut impendent D consilium et auxilium opportunum. Vos igitur hæc populis vestris fideliter exponentes, ipsos ad prædicta taliter animetis, quòd per hoc, ad ejusdem subventionem negotii consilium auxiliumque præstando, ejusdem esse participes indulgentiæ valeatis. Datum Laterani, III idus augusti, anno tertio.

In eumdem modum scriptum est abbati Cisterciensi, episcopo Tolosano, episcopo Carcassonensi, cuilibet istorum per se.

In eumdem ferè modum scriptum est archiepiscopo Coloniensi, et suffraganeis ejus, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per Coloniensem provinciam constitutis.

Sic scribitur in Treverensi, Maguntinensi, Salzeburgensi, Bisuntinensi, Tarentasiensi, Ebredunensi, Aquensi, Arelatensi, Viennensi, Lugdunensi, Senonensi, Remensi, Rotomagensi et Turonensi provinciis, cuilibet istarum provinciarum per se.

E *In eumdem modum suffraganeis et capitulo ecclesiæ Bituricensis, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per Bituricensem provinciam constitutis.*

In eumdem modum Burdegalensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per Burdegalensem provinciam constitutis. — Sic per Auxitanensem et Narbonensem provincias constitutis, cuilibet per se.

(a) Guillelmus de Baucio, Arausicæ Comes, quem ab Avenionensibus *excoriatum* tradit Nicolaus de Braya, tomo nostro XVII, pag. 339.

Lib. III, ep. 39. A

Ad Christianorum exercitum Damiatam obsidentium.

Honorii rescriptum ad fidelium universitatem Damiatam obsidentium, quibus promptum ab Italia auxilium affore significat.

An. 1218, 13 augusti. *Honorius episcopus . . . , venerabilibus fratribus patriarchæ et carissimo in Christo filio Johanni Regi Jherosolymitanis, et Nycosiensi archiepiscopo, et Acconensi ac Bethleemensi episcopis, et nobilibus viris Duci Austriæ, et Hospitalis ac militiæ Templi et Sanctæ-Mariæ Teutonicorum magistris, ac universis baronibus, ac toti clero et populo in obsidione Damiatæ consistentibus, salutem* &c. Multis divinæ Scripturæ docemur exemplis, quòd Deus, ad cujus nutum omnia disponuntur et cujus nihil potest resistere voluntati, sæpè multitudinem fortium tradidit in manus debilium et paucorum. B Receptis igitur literis vestris et nunciis, et intellecto quàm (* supple sitis.) arduam rem, de divino auxilio confidentes, aggressi *, etsi subitò concussa fuerint omnia ossa nostra, dum paucitatem vestram respectu oppositæ multitudinis (1 Reg. II, 10.) pensaremus; mox tamen occurrente nobis quod legitur, Dominum *formidabunt adversarii ejus, et super ipsos in cœlis tonabit*, fuimus fiduciâ et consolatione repleti, de illius auxilio confidentes, qui sperantes in sua misericordia non relinquit, sed, eos in ipsa tribulatione dilatans, prava in directa et aspera in vias planas suâ omnipotenti pietate convertit, ut humana fragilitas in se gloriari non audeat, sed, cùm viderit se per supernum auxilium ibi proficere, ubi secundùm causas inferiores (Exod. xv, 6.) deficere videbatur, humiliter in laudes divinas erumpat, et dicat : *Dextera tua, Deus, glorificata est in virtute, et tua confregit potentia inimicos.*

Volentes autem operationi divinæ nostræ humilitatis ministerium adhibere, continuò Januam, Venetias ac per alios Italiæ portus literas nostras direximus, crucesignatos, qui ad portus ipsos convenerant et convenire debebant, attentiùs exhortantes, ac monentes terrarum episcopos ac rectores, ut diligenter exhortentur eosdem ut, ad succursum vestrum celeriter festinantes, versùs civitatem Damiatam in nomine Domini sabaoth dirigant iter suum; unde speramus tantum auxilium vobis, Domino largiente, in proximo affuturum, quòd gentes quæ Dominum non noverunt, sed in sola sua numerositate confidunt, ante vestram faciem conterentur ad laudem et honorem Christi ac nominis Christiani. Interim igitur vos, sicut fideles servi et strenui milites Christi Jesu, firmi et constantes estote, ac, quod pernecessarium est, unanimes et concordes, quasi vir unus, uno numero serviatis Domino Deo vestro, et quicquid oculos divinæ majestatis offendit, quantùm humana permittit fragilitas, evitetis, ita ut supernum auxilium, quod nostris D et aliorum fidelium precibus vobis impetrare satagimus, debeatis meritò exspectare. Datum Laterani, idibus augusti, anno tertio.

Apud Chesnium, t. V Rer. Franc. pag. 851.

Ad Philippum, Francorum Regem.

Occiso à Tolosanis Simone de Monteforti, hortatur Honorius Regem Philippum, ut indulgentiarum intuitu exercitum illuc dirigat cum Ludovico ejus filio, fidelibus succurrendi gratiâ pro ecclesia dimicantibus.

An. 1218, 13 augusti. *Honorius episcopus . . . , carissimo in Christo filio Philippò, Regi Francorum illustri, salutem* &c. Ad aures regias nequaquam ambigimus pervenisse jam dudum, quòd in tantum, permittente Deo secundùm multam judiciorum suorum abyssum, prævaluerunt contra pietatem impietas et tenebræ contra lucem, ut ille E Christi athleta intrepidus, illa turris fortitudinis, illud munimen fidei christianæ, (* Simon.) ille videlicet Comes inclytus Montisfortis *, machinis Tolosanorum corruit impiorum : in cujus ruina ita erecta sunt confringenda cornua ipsorum et complicum eorumdem, ut ad eradendum (quod absit!) de terra stirpem Comitis memorati, ac totam gentem Francorum in illis partibus consistentem, accitis undique viribus se accingant. Unde procul dubio grave illis videtur periculum imminere, nisi succursum habuerint festinatum; contra quos si (quod absit!) prævaleret fautio impiorum, fides et pax in partibus illis generale paterentur naufragium, et regnum Franciæ non solùm damnum irreparabile, verùm etiam opprobrium incurreret sempiternum, cùm idem Comes à te in feudum terram illam pro magna

A parte teneret *(a)*, et quicquid ibi actum est in exterminium hæreticæ pravitatis et restaurationem fidei christianæ, per suas et regni tui vires præcipuè liqueat esse factum.

Nos igitur, invalescentibus malis validioribus satagentes obviare remediis, fideles ejusdem regni ad succursum dilecti filii nobilis viri Almarici, primogeniti dicti Comitis, ac aliorum qui cum eo decertant pro defensione fidei christianæ, per innovatas indulgentias excitamus: specialiter exhortantes carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum, primogenitum tuum, ut ad illorum subsidium, immò ad defensionem fidei christianæ, se accingat viriliter et potenter, sibi et iis qui secum ibunt illam indulgentiam concedendo, quæ concessa est proficiscentibus in subsidium Terræ Sanctæ, plenam videlicet veniam peccatorum de quibus verè contriti fuerint et confessi. Verùm, quia hæc specialiter ex tuo nutu dependent, Serenitatem tuam B rogamus, monemus et exhortamur in Domino, quatinùs pro tui regni gloria et honore, pro ipsius reverentia Jesu-Christi, pro zelo fidei christianæ, pro tuorum remedio peccatorum, cùm peccemus omnes et Dei misericordiâ egeamus, eumdem primogenitum tuum illuc cum digno te ac illo studeas et festines dirigere apparatu, aut aliàs, secundùm quod Celsitudinis tuæ prudentia expedire cognoverit, cum effectu succurras negotio memorato, quod in antiquum chaos absque ambiguitate relabitur, nisi specialiter per divinam et tuam potentiam sustentetur. Nos autem, de Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli meritis confidentes, eamdem tibi concedimus indulgentiam, si jamdictum primogenitum tuum illuc cum digno destinaveris comitatu, aut saltem aliàs, secundùm quod magnitudinem tuam decet, succurreris negotio sæpedicto. Datum Laterani, pridie idus augusti, anno tertio.

C *Scriptum est in eumdem modum nobili viro Ludovico Regis Philippi primogenito, paucis duntaxat verbis immutatis.*

Ad AMALRICUM SIMONIS DE MONTEFORTI *primogenitum.*

Lib. III, ep. 21. Apud Chesnium t. V Rer. Franc. pag. 853.

Amalrico, Simonis de Monteforti filio, confirmat Honorius possessionem terrarum quas patri ejus asseruerat Innocentius Papa decreto Lateranensis concilii generalis.

An. 1218, 17 augusti.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio Amalrico primogenito claræ memoriæ S. Comitis Montisfortis, salutem* &c. JUSTIS petentium desideriis &c. *usque* complere. Sanè, in regestis felicis memoriæ Innocentii Papæ, prædecessoris nostri, perspeximus contineri, quòd ipse Biterrensem, Carcassonensem et Albigensem civitates, et alias hæreticorum terras, quas Dominus tradidit in manibus inclytæ recordationis patris tui ac exercitûs christiani, eidem patri tuo, cui principes ejusdem D exercitûs, cum consilio legatorum apostolicæ sedis, illas regendas commiserant, necdum * hæredibus ejus in fide catholica et devotione sedis apostolicæ permanentibus confirmavit, principalium dominorum et aliorum, si quibus fortè competit, jure salvo, exceptis hæreticis et fautoribus, credentibus, defensoribus et receptatoribus eorumdem *(b)*; eodem patre tuo tres denarios per singulas domos ejusdem terræ annualiter Romanæ ecclesiæ promittente, ad indicium quòd terras illas ipsas in devotione apostolicæ sedis et sancta religione conservare de cætero disponebat *(c)*. Idem etiam prædecessor noster statuit in concilio generali *, ut terra quam crucesignati obtinuerunt adversùs hæreticos, credentes, fautores et receptatores eorum, cum Montealbano atque Tolosa dimitteretur atque concederetur, salvo catholicorum per omnia jure virorum, mulierum et ecclesiarum, Comiti memorato, ut eam teneret ab illis à quibus est de jure tenenda.

* Simonis.

* *Scribendum* necnon.

* An. 1215.

E Nos igitur, tuis justis precibus inclinati, terras quas ipsi patri tuo et hæredibus ejus dictus prædecessor noster noscitur confirmasse, ad ejus exemplar tibi ac hæredibus tuis auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Quod verò de aliis concedendis et dimittendis eidem patri tuo ordinavit in concilio generali, circa te ac hæredes tuos habere decernimus robur perpetuæ firmitatis. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, &c. Datum Laterani, XVI kal. septembris, anno tertio.

(a) Simonem Regi hominio se obligasse, et ab eo in hominem ligium receptum, anno 1216, mense aprili, diximus suprà in epist. 830, lib. II, pag. 646 in notis.

(b) Legendæ literæ, lib. XII, ep. 108, 109, 122, ad annum 1209, suprà, pag. 523 et seq.

(c) Ibidem lib. XIII, epist. 189, ad annum 1210, pag. 537.

Lib. III, ep. 136. *Ad* PETRUM DE CORBOLIO, *Senonensem Archiepiscopum, &c.* A

Honorius, ut Galliarum episcopos concitet ad maturandum christianis Damiatam obsidentibus auxilium, enarrat quo sint loco res illius exercitûs.

An. 1218, mense august. vel septemb. HONORIUS *episcopus......, venerabilibus fratribus archiepiscopo Senonensi et suffraganeis ejus, ac dilectis filiis universis Christi fidelibus, tam crucesignatis, quàm aliis per eorum diœceses constitutis, salutem &c.* REM aggressus est exercitus christianus existens in partibus transmarinis, in qua consistit aut plena victoria, aut vincendi desperatio manifesta, sicut hii qui locorum habent notitiam, asseverant. Obsidet enim civitatem Damiatæ opulentam et magnam, quam si Dominus in manibus eorum tradiderit, nullum, ut fertur, aut parvum obstaculum in terra Ægypto invenient; quin immò infideles qui detinent sanctam civitatem Jerusalem, fugient ex eadem, et eam fidelibus sine bello relinquent. Si verò præfatam civitatem occupare nequiverint, in summo discrimine constitutus est idem exercitus, cùm athletæ Christi se in eo loco posuerint, ut nisi per victoriam vestigia nulla retrorsùm, sed nullo medio necesse habeant vincere, aut perire. Quod si, exigentibus peccatis nostris et populi christiani, accideret, ita consternarentur animi et dissolverentur manus crucesignatorum et omnium qui ad illorum succursum aspirant, quòd dispendiosissimus labor, qui pro Terræ Sanctæ recuperatione assumptus totum orbem christianum concussit, non sine perpetui doloris memoria (quod Deus avertat!) irritus redderetur. B

Confisi autem de divino auxilio, præsumimus meliora, cùm Dominus, faciens nobiscum signum in bonum, impiissimum Soldanum Sephedinum, præcipuum malleum Sanctæ Terræ, nuper rebus humanis exemerit, et inter infideles discordiam immiserit generalem, antiquo Soldano Damasceno, filio Saladini, pugnante contra patruum suum et filium ejus Soldanos, et sic totam terram infidelium perturbante, ut, alto consilio ejus qui cuncta disponit, manus converterint in seipsos: per quod sperandum est, quòd Deus regnum eorum in seipso divisum disposuit desolare; qui etiam propugnatorum suorum devotionem respiciens, eis ex insperato tradiderit turrim quamdam mirabilis fortitudinis, quæ, sita in medio fluminis, et protensis catenis ferreis accessum ad dictam denegans civitatem, inexpugnabilem reddere videbatur; tantæ siquidem latitudinis, ut trecenti armati consisterent in eadem, quos omnes cum ea in suorum fidelium manibus tradidit Dominus Deus noster, ac etiam in hostes suos tantum terrorem immisit, ut montem Thabor, quem in grande dispendium christiani populi castellaverant, et quædam alia munita loca, suffossis muris, pro timore reliquerint, nullum locum sibi satis tutum putantes, si christianus exercitus contra sæpedictam prævaluerit civitatem. C D

Hæc attendentes venerabilis frater noster patriarcha Jerosolymitanus[1] et episcopus Albanensis[2] A. S. legatus, necnon et carissimi filii Rex[3] et magistri Hospitalis[4] ac militiæ Templi[5] et S. Mariæ Teutonicorum[6] Jerosolymitani, Dux Austriæ[7] et princeps exercitûs Romanorum, aliique prælati et magnates in obsidione prædicta literis suis et precibus, quæ lapidea etiam corda emollire possent ad lacrymas, nobis instantissimè supplicarunt, ut, cùm expensæ quas fecerunt et faciunt in machinis et galeis, ac alii bellici sumptus, eos pecuniâ sic exhauserint, ut viris bello strenuis, qui pro defectu rerum remeare coguntur, necessaria ministrare non possint, et sic exercitus paulatim quotidie dilabatur, eis post Deum in cismarinorum auxilio totam spem suam habentibus tam bellatorum quàm pecuniæ succursum mittere festinemus. Monemus igitur universitatem vestram et obsecramus per aspersionem sanguinis Jesu-Christi, qui pro vobis tradidit semetipsum, quatenùs, ponentes ante oculos vestræ mentis quantum gaudium quantaque exsultatio erit justis in Domino, si cœptum negotium finem, ipso dante, habuerit exoptatum, et apud vos recogitantes è contra quantam confusionem quantumque mœrorem contrarium afferret toti populo christiano, præfato exercitui succurratis, sicut res expostulat, festinanter, providentes quòd vos, filii crucesignati, proximo martio, vel saltem madio, transfretetis. E

[1] Rodulfus. [2] Pelagius. [3] Joannes. [4] Guerinus. [5] Guillelm. [6] Herman. [7] Leopoldus.

Vosque, fratres archiepiscope ac episcopi, singuli signatos suæ diœcesis sollicitantes instanter eos ad id, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compellatis, alios subditos vestros ad exercitûs prædicti succursum sedulis exhortationibus animando: proviso quòd vicesima et alia

A pecunia collata et conferenda pro Terræ Sanctæ subsidio dilectis filiis Stephano, familiari nostro, et Henrico, fratribus domorum Hospitalis et militiæ Templi, præsentium portitoribus, quos propter hoc providimus destinandos, salvis specialibus concessionibus ab apostolica sede factis, integrè assignetur in ipsius Terræ subsidium destinanda: in quod, licèt pro navigio et alio crucesignatorum subsidio, in quo, præter decimam fratrum nostrorum et pecuniam à felicis memoriæ I.* Papa prædecessore nostro ad opus ipsius Terræ collatam, ultra viginti millia marcarum expendimus, non modicas fecisse noscamur expensas, præsentialiter tamen quinque millia marcarum contulimus, ampliùs collaturi, si plus subtrahere fortè poterimus expensis familiaribus et aliis quas necessariò facere nos oportet. Ad hæc diligentia vestra eorum quæ jam collecta sunt et quæ colligentur in posterum, et quæ missa sunt, et quæ præsentium latoribus contigerit assignari, B quantitatem attendat, et eam nobis curet fideliter intimare.

* Innocentio.

Sanè illud sub silentio prætereundum non duximus, quòd patriarcha, legatus, Dux et Princeps, aliique prælati et magnates exercitûs, suis nobis literis intimarunt ea super quibus detractores Deo odibiles conati sunt carissimum in Christo filium nostrum J.*, Jerosolymitanum Regem illustrem, et dilectos filios Templarios et Hospitalarios infamare, omni fuisse vacua veritate, qui non solùm eorum excusant innocentiam in hac parte, verùm etiam, illos multipliciter commendantes, ascribere videntur miraculo expensas quas fecerunt et faciunt pro negotio Terræ Sanctæ, firmiter asserentes quòd idem exercitus in obsidione jamdicta nullatenùs posset sine illorum viribus remanere. Unde volumus et præcipimus, ut eos, tamquam veros Christi athletas et præcipuos christianæ fidei defensores, studeatis honorare, diligere et fovere, eorum declarantes super hoc innocentiam, C et fidei ac virtutis constantiam prædicantes. Datum Laterani..., anno tertio.

* Joannem.

In eumdem modum scriptum est universis archiepiscopis et eorum suffraganeis per regnum Franciæ constitutis. Similiter per regnum Angliæ.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. III, ep. 50.

Ut Philippum inducat ad suscipiendum adversùs Tolosanos in gratiam Amalrici de Monteforti, Simonis filii, bellum, Honorius cum Rege paciscitur, ut pecuniæ in subsidia belli transmarini collectæ dimidiatim illius expeditionis sumptibus attribuantur.

An. 1218, 5 septembr.

Honorius episcopus..., carissimo in Christo filio nostro Ph. Regi Francorum illustri, salutem &c. Deo, in cujus sunt manibus corda Regum, gratiarum refe-D rimus actiones, quòd, antequam literæ nostræ, quibus tuam incitare magnificentiam studebamus ad perfidorum Tolosanorum et suorum complicum malitiam comprimendam, tibi fuerint præsentatæ, tu divino spiritu incitatus id faciendi propositum assumpsisti, sicut literæ tuæ nobis exhibitæ declararunt *(a)*. Sanè, quod per easdem literas postulasti, ut de vicesima regni Franciæ et aliis collectis et colligendis ibidem huic subvenire negotio curaremus, animum nostrum quasi quâdam perplexitate perstrinxit. A principio enim pontificatûs nostri statuimus, ut, tam prædicti regni, quàm aliorum, vicesima colligeretur in singulis diœcesibus, et per episcopum loci, si esset crucesignatus, alioquin per alios crucesignatos ipsius diœcesis fideles et idoneos, ultra mare ferretur viris negotio Terræ Sanctæ utilibus eroganda; ne, si aliter fecissemus, videri potuisset aliquibus, quòd eam vel aliquam partem ejus nostris vellemus usibus applicare, qui non solùm id facere E nullatenùs cogitavimus, verùm etiam cameram nostram exhaurivimus pro ipsius negotio Terræ Sanctæ ultra viginti marcarum millia exponendo. Nobis igitur super tua petitione ac prædicto statuto sollicitè meditantibus, valdè periculosum visum est et detractioni obnoxium, pecuniam jamdictæ Terræ Sanctæ negotio deputatam in alios usus convertere, ipsamque Terram Sanctam eâdem pecuniâ quodammodo defraudare.

Sed rursùs cogitantibus in quantam confusionem negotium pacis et fidei relabitur in partibus Tolosanis et convicinis, nisi eidem potenter in instanti articulo succurratur, gravissimum visum est negotium illud tantis rerum et personarum dispendiis hactenùs procuratum apostolico auxilio destituere, præsertim

(a) Honorii literas vide suprà, pag. 666. Quas verò Philippus Rex ad Honorium scripsit, non habemus.

cùm negotii jamdicti promotio ad honorem pertineat regni tui, quod, Deo teste, A diligimus præ cæteris regnis mundi, et ille, qui ad quæ vult corda Regum inclinat, propositum succurrendi eidem negotio tibi dignatus fuerit inspirare. In hac ergò quasi quâdam concertatione viam mediam eligentes, sic duximus providendum, ut videlicet, exceptâ vicesimâ illarum diœcesum quarum episcopi sunt in partibus transmarinis, vel eundi illuc iter sunt usque ad festum S. Johannis Baptistæ proximum aggressuri, salvis etiam concessionibus quas quibusdam episcopis et baronibus crucesignatis, sive quibuslibet aliis, fecimus de vicesima terræ seu ecclesiarum suarum, ac vicesima crucesignatis jam tradita, ut per eos ultra mare feratur ipsius Terræ Sanctæ succursui, remanente, tota alia vicesima dicti regni, Narbonensi et Auxitanensi provinciis dumtaxat exceptis, tam collecta quàm etiam colligenda, necnon pecunia truncorum et pro votorum redemptione donata et donanda, de cætero æqualiter dividatur, et mediatè ad ipsius Terræ subsidium B destinata, reliqua, juxta petitionem tuam, in prædicto negotio expendatur. Ad eam autem colligendam et, ut prædiximus, dividendam, venerabiles fratres nostros Noviomensem [1] et Meldensem [2] episcopos, et dilectum filium abbatem Cisterciensem duximus deputandos, qui, unâ medietate jam dictæ Terræ subsidio reservatâ, reliquam tibi assignent, prout expedire videris, in stipendiarios et alias utilitates negotii largiendam.

[1] Stephanum de Nemosio.
[2] Guillelm. de Nemosio.

* Ludovici.
* Gualonis.
* Legendum aut.

Decimam quoque reddituum dilecti filii nobilis viri L.*, primogeniti tui, ac vicesimam illorum qui cum eo Angliam intraverunt, quam de mandato legati nostri* tenentur per biennium mittere ultra mare, huic negotio totaliter deputamus, ita quòd illi eam sibi retineant, qui personaliter subierint hunc laborem, alii verò eam tibi assignent in subventionem prædicti negotii convertendam; concedimus etiam ut hii qui eidem primogenito tuo, non intrando Angliam, sed C aliàs ei præstando favorem, propter hoc excommunicationis vinculum incurrerunt, si ad succursum prædicti negotii personaliter ire voluerint, ut* saltem bellatorum aut pecuniæ, juxta facultates suas, competens subsidium destinare, ab episcopis suis, et etiam ab illis quibus commissum fuerit officium prædicandi, possint beneficium absolutionis recipere juxta formam ecclesiæ consuetam *(a)*. Porrò per venerabilem fratrem nostrum Agathensem episcopum* apostolicas destinavimus indulgentias omnibus qui in personis aut rebus succursum præstiterint negotio sæpedicto, quas in suo robore volumus permanere. Ad hæc, quia in Arelatensi, Viennensi, Narbonensi, Auxitanensi, Ebredunensi et Aquensi provinciis, pauci sunt crucesignati pro subsidio Terræ Sanctæ, illarum vicesimam totaliter deputamus negotio memorato, per manus dilectorum filiorum nostrorum B.* tituli Sanctorum Johannis et Pauli presb. card., A. S. legati, et no- D bilis viri Amalrici, Comitis Tolosani, in ipsius utilitatem negotii convertendam.

* Tedisium.
* Bertranni.

Monemus igitur Celsitudinem tuam et obsecramus in Domino, quatenùs ad hoc fidei et pacis negotium, quod per tuas et regni tui vires hactenùs promotum esse dignoscitur, intendas sic magnificè ac potenter, quòd magnificentia tua et regni tui per hoc specialiter enarretur in terris, et in cœlis æterna tibi præmia reserventur. Datum Laterani, nonis septembris, anno tertio.

In eumdem ferè modum scriptum est super hoc Noviomensi et Meldensi episcopis et abbati Cisterciensi. Deo, in cujus sunt manibus corda Regum &c. *usque* in prædicto negotio expendatur. *Deinde subjicitur :* Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, diligenter colligentes eamdem et æqualiter dividentes, unâ medietate jamdictæ Terræ subsidio reservatâ, reliquam prædicto E Regi fideliter assignetis in stipendiarios et alias utilitates negotii, prout expedire viderit, largiendam. Cùmque decimam redituum dilecti filii nobilis viri L. primogeniti dicti Regis, ac vicesimam illorum qui cum eo Angliam intraverunt, quam de mandato legati nostri tenentur per biennium mittere ultra mare, huic negotio totaliter duximus deputandam, ita quòd illi eam sibi retineant, qui personaliter subierint hunc laborem; alii verò eam ipsi Regi assignent in subventionem prædicti negotii convertendam : mandamus quatenùs hæc faciatis executioni mandari in

(a) Mulctæ, Ludovico Philippi Regis filio, ob gestum in Anglia bellum, et fautoribus ejus ab Galone legato impositæ, anno 1217, mentio non habetur in tractatu à Rymero edito, quem tomo nostro XVII, pag. 111, retulimus.

A utroque articulo, in contradictores, si qui fuerint, vel rebelles, censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, exercendo. Datum Laterani, nonis septembris, pontificatûs nostri anno tertio.

In eumdem modum scriptum est archiepiscopis et episcopis, abbatibus, prioribus et clericis omnibus per regnum Franciæ constitutis, ut suprà.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. III, ep. 49. Chesnius, t. V Rer. Franc. p. 854.

Philippo Rege apparatum magnum faciente ad succurrendum Amalrico de Monteforti adversùs Tolosanos, Honorius non solùm Regem, sed et ejus homines eorumque bona, sub speciali apostolicæ sedis protectione recipit.

B *HONORIUS episcopus...., carissimo in Christo filio nostro Ph. Regi Francorum illustri, salutem* &c. Ex eo conjicitur te ad succurrendum negotio fidei et pacis in partibus Tolosanis magnum juxta magnificentiam tuam proposuisse facere apparatum, quòd interim protectionem ac tutelam apostolicæ sedis tibi ac tuis dignanter exposcere voluisti, qui non solùm tua, sed etiam aliena, brachii tui protectione protegis et tueris. Nos igitur, regiæ petitioni benignum impertientes assensum, personam et regnum tuum cum omnibus juribus et pertinentiis suis, necnon personas et terras fidelium tuorum et aliorum, per quos succurres negotio memorato, sub speciali apostolicæ sedis protectione ac defensione suscipimus, et ea tibi ac aliis firma et illibata permanere sancimus. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem &c. Datum Laterani, nonis septembris, pontificatûs nostri anno tertio. C

An. 1218, 5 septembr.

In eumdem ferè modum scriptum est conservatoribus, videlicet Noviomensi et Meldensi episcopis, et abbati Cisterciensi: Ex eo conjicitur carissimum filium nostrum Ph. Regem Francorum illustrem ad succurrendum negotio fidei et pacis &c. *verbis competenter mutatis; usque* et illibata decrevimus permanere. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si qui prædictum Regem vel suos aut eorum bona contra nostræ protectionis et constitutionis tenorem temerè molestare præsumpserint, nos præsumptionem eorum, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescatis. Quòd si non omnes... duo vestrûm &c. Datum ut suprà.

D

Ad Viennensem et Arelatensem Archiepiscopos, &c.

Lib. III, ep. 51.

Jubet dimidiam vicesimæ transmarinis crucesignatis deputatæ partem ad bellum Tolosanum conferri.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et clericis omnibus, per Viennensem, Arelatensem, Narbonensem, Auxitanensem, Ebredunensem et Aquensem provincias constitutis, salutem &c. CUM hæreticos deteriores esse liqueat Sarracenis, non minori studio eis est quàm illorum insultibus obsistendum. Licèt igitur vicesima ecclesiasticorum proventuum certo tempore fuerit Terræ Sanctæ subsidio deputata, nos tamen, attendentes in quam confusionem negotium pacis et fidei circa Provinciæ partes relabitur, nisi ei potenter in hoc articulo succurratur, provinciarum vestrarum E vicesimam in ejusdem negotium subventionem providimus convertendam, salvis concessionibus, si quas fecimus episcopis vel baronibus crucesignatis de vicesima terræ suæ. Ideoque per apostolica vobis scripta, in virtute obedientiæ, districtè præcipiendo mandamus, quatenùs universi et singuli eam dilecto filio nostro B.* tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero card., A. S. legato, vel cui mandaverit, sine difficultate ac diminutione qualibet assignetis, ut per manus ejus ac dilecti filii nobilis viri Amalrici, Comitis Tolosani in promotionem ipsius negotii expendatur: scientes, nos eidem cardinali per nostras dedisse literas in mandatis ut contradicentes, si qui fuerint, vel rebelles, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compescat. Datum Laterani, nonis septembris, anno tertio.

An. 1218, 5 septembr.

* Bertranno.

A

Lib. III, ep. 52. *Ad* BERTRANNUM *A. S. Legatum, et* AMALRICUM *Com. Tolos.*

Provinciam eis demandat Honorius colligendæ vicesimæ.

An. 1218, 5 septembr. HONORIUS *episcopus...., dilectis filiis B. tituli sanctorum Johannis et Pauli presb. card., A. S. legato, et nobili viro Amalrico Comiti Tolosano, salutem* &c. QUID pro vestro subsidio faciamus, literæ carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri directæ, quarum tenorem vobis quoque sub bulla nostra dirigimus, vos pleniùs edocebunt *(a)*. Cùm autem vicesimam Narbonensis, Auxitanensis, Aquensis, Ebredunensis, Viennensis, Arelatensis, provinciarum vobis concedendam duxerimus in utilitatem negotii pacis convertendam, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs tu, fili legate*, eam per personas ad hoc utiles et idoneas diligenter colligi facias et tibi fideliter assignari; contradictores, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo, ut per vos, sicut negotio videbitur expedire, providè in stipendiarios et utilitates alias expendatur. Vos denique, sicut viri prudentes, stetis viriliter et constanter, de divino auxilio et favore nostro indubitanter fiduciam obtinentes. Datum Laterani, nonis septembris, anno tertio. B

* Bertrannus.

Lib. III, ep. 96. *Ad* BERTRANNUM *Cardinalem, A. Sedis Legatum.*

Mandat Honorius, ut liceat Jacobo, Aragoniæ Regi, commendare ad tempus Amilianensem comitatum Alienoræ, patris ipsius sorori, conjugi Raimundi VI Comitis Tolosani, ad sublevandam ejusdem Comitissæ paupertatem. C

An. 1218, 31 octobris. HONORIUS *episcopus....., dilecto filio B. tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem* &c. CARISSIMUS in Christo filius noster J.*, Rex illustris Aragonum, per suas nobis literas intimavit, quòd, compatiens paupertati dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris A.[1], amitæ suæ, uxoris R.[2] quondam Comitis Tolosani, comitatum Amilianensem eidem ad tempus proposuit commendare, ut ex ejus proventibus provisionem habeat condecentem, supplicans ut, cùm à Romana ecclesia teneat regnum suum, id ratum habere ac roborare auctoritate apostolicâ dignaremur. Quocirca discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si comitatus ipse, absque juris præjudicio alieni, commendari potest nobili memoratæ, tu in hac parte facto dicti Regis vice nostrâ robur apostolicæ auctoritatis impendens, nobilem ipsam super ipso comitatu non permittas à quodam indebitè molestari; molestatores, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, sicut justum fuerit compescendo. Datum Laterani, pridie kal. novembris, pontificatûs nostri anno tertio. D

* Jacobus.
[1] Alienoræ.
[2] Raimundi VI.

Lib. III, ep. 108. *Ad* MILONEM DE NANTOLIO, *electum Belvacensem Episcopum.*

Apparatum itineris in Syriam vel Ægyptum facienti Miloni largitur Honorius vicesimam tam in Belvacensi quàm Remensi diœcesibus, sed non in tota Remensi provincia, colligendam.

An. 1218, 12 novemb. HONORIUS *episcopus...., dilecto filio Belvacensi electo, salutem* &c. QUOD zelo fidei christianæ succensus, immò Christi flagrans amore, inspirante Spiritu, qui ubi vult spirat, aspiras ad subsidium Terræ Sanctæ, ad quod te, suscepto vivificæ crucis signaculo, devovisti, eò te speramus acceptius obsequium Domino exhibere, quò ad idem, velut carbo vivus mortuos carbones accendens, plures animas et invitas, et, velut cortina cortinam, alios post te trahis. Ex hoc quoque incomparabile te tibi credimus meritum comparare, quòd, licèt nos, consideratâ necessitate Belvacensis ecclesiæ, dilationem voti tibi duxerimus misericorditer indulgendam, tu tamen sapientis usus consilio dicentis, *Si quid vovisti Deo, reddere non moreris,* morâ sublatâ, festinus ad votum properas persolvendum, ne fortè videreris voto in aliquo abrogasse, si illud exequi prorogares; propter quod E

Eccle. v, 3.

(a) Suprà, in epist. 50, lib. III, pag. 669.

transfretandi

A transfretandi licentiam à nobis humiliter postulasti. Super quod tui propositi puritatem dignis in Domino laudibus commendantes, postulatam licentiam tibi gratanter duximus concedendam. Et quia, sicut audivimus et gaudemus, te comitum, baronum, magnatum, militum, et aliorum quamplurium pugnatorum, non solùm tuæ diœcesis, sed etiam aliarum quamplurium regionum, comitatur honorabilis multitudo, vicesimam tam Belvacensis quàm Remensis diœcesium tibi ad opus Terræ prædictæ in subsidium eorum, qui tecum venient, elargimur: quibus contentus existens, ægrè non feras, quòd super vicesima Remensis provinciæ, quam dilectus filius magister Garinus, nuncius tuus, ex parte tua petiit, te nequivimus exaudire (a). Datum Laterani, pridie idus novembris, anno tertio.

B *Ad Auxitanensem Archiep. et* BERTRANNUM, *A. S. Legatum.* *Lib. III, ep. 133.*

Guidonem de Monteforti, Simonis filium, qui, ductâ uxore Petronillâ, Bigorrensi Comitissa, castellum *de Lurda* acquisierat, bello lacessentibus Nunone, filio Sanctii, Comitis Russilionensis, et Will. Raimundo de Montecatano *, mandat Honorius, ut excommunicationis innodantur vinculo. * Moncade.

*HONORIUS episcopus . . . . venerabili fratri archiepiscopo Auxitanensi *, et dilecto filio B. tituli Sanctorum Johannis et Pauli presb. card., A. S. legato, salutem &c.* An. 1218, 24 novembr. * Garsiæ de l'Ort.
PRÆSENTIUM vobis auctoritate mandamus, quatenùs Nunonem, filium Comitis Sanctii (b), et Willelmum Raymundum de Montecatano, ac eorum complices, qui, castrum *de Lurda* per satellites suos munitum tenentes, ecclesiæ Dei ac negotio pacis et fidei patenter, sicut accepimus, adversantur, nisi à vobis commoniti ab iniquitate hujusmodi resipuerint, excommunicatos, appellatione remotâ,
C publicè nuncietis, et faciatis per Narbonensem, Terraconensem et Auxitanensem provincias, usque ad satisfactionem condignam, sicut excommunicatos, arctiùs evitari. Quòd si non omnes . . . alter vestrûm &c. Datum Laterani, VIII kal. decembris, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad BERTRANNUM, *A. S. Legatum.* *Lib. III, ep. 134.*

Cùm episcopi Albiensis male gesta innotuerint, Honorius mandat, ut A. S. legatus episcopum eumdem inducat ad cedendum sponte suâ episcopatu, alioquin de factis ejus agatur inquisitio.

HONORIUS episcopus . . . . . , dilecto filio B. tituli Sanctorum Johannis et Pauli presb. cardinali, A. S. legato, salutem &c. TOT et tanta nobis de venerabilis An. 1218, 28 novemb.
D fratris nostri episcopi Albiensis * sinistris actibus nunciantur, ut ea ulteriùs nequeamus sub dissimulatione transire. Deferentes autem senectuti suæ, paternâ sibi lenitate consulimus, ut, suum recogitans imperfectum, onus pontificalis officii, quod indignè dicitur tempore jam longo portasse non sine animæ suæ periculo et commissæ sibi ecclesiæ detrimento, tandem deponat spontaneâ cessione, ut, exonerans se de præfata ecclesia, et eamdem ecclesiam de seipso, residuum ætatis suæ Domino consecrare valeat, et ei seipsum sacrificium saltem vespertinum offerre, ac ecclesia ipsa, quæ sub ejus umbra in spiritualibus et temporalibus tempore jam multo elanguit et elanguet, tandem sub alio valeat respirare. Alioquin cogemur descendere ac videre, utrùm clamorem, qui de eo ad aures nostras ascendit, compleverit opere; et si ea quæ fama, immò infamia, de eo refert, invenerimus vera esse; procul dubio sciat, quòd infructuosam, immò nocivam, arborem
E de Dominica vinea succidemus. Ipse ergo attendens, quòd pulchrius est exire quàm ejici, provideat, quòd eum, unde potest exire, ejici non contingat. * Guillelm. Petri.

Quocirca discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs dictum episcopum ad exequendum mandatum nostrum diligentiùs moneas et inducas, et

(a) De peregrinationis ejusdem apparatu legi possent Honorii literæ ibidem, si res tanti esset, epist. scilicet 159 et 160, die 7 decembris; ep. 173, 15 decembris; epist. 210, 20 decembris.

(b) Nuno, filius Sanctii, Comitis Russilionensis, sponsalia vel matrimonii pactionem fecerat cum Petronilla, Bigorrensi Comitissa; eodem verò vivente, Guido, Simonis de Monteforti filius, Comitissam sibi copulaverat, anno 1216. Inde exortum fuisse videtur inter Petronillæ sponsos dissidium, quorum priorem Honorius auctoritate suâ censuit amovendum, confirmato Guidonis nuptiarum posteriore tractatu, quem recitat Martenius tom. I Anecd. col. 854. De qua re legendus Vaisserius, tom. III, pag. 294 et seq.

si cedere voluerit, ejus cessionem recipias vice nostrâ; alioquin circa eum inquisitionem facias diligentem, et quæ inveneris, nobis sub tuo sigillo inclusa transmittas. Datum Laterani, IV kal. decembris, pontificatûs nostri anno tertio. A

Lib. III, ep. 135.

Ad GUILLELMUM PETRI, Albiensem Episcopum.

Præcipit episcopo Honorius, ut castrum Scuriæ, apostolicæ sedis proprium, quod ipse episcopus, vel familia ejus, tradiderat Tolosanis ecclesiæ adversantibus, restituatur A. S. legato.

An. 1218, 26 novemb.

HONORIUS episcopus . . . . , venerabili fratri episcopo Albiensi, salutem &c.* GRAVE gerimus et indignum, quòd, cùm dubium non sit castrum Scuriæ esse speciale ac proprium apostolicæ sedis, tu illud, sicut accepimus, tradidisti perfidis Tolosanis, vel tradi à tua familia permisisti. Ideoque per apostolica tibi scripta B mandamus, et in virtute obedientiæ districtè præcipimus, quatenùs castrum ipsum, occasione et excusatione cessantibus, dilecto filio nostro B.* tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, nomine nostro restituas, nec per te, vel per tuos, impedire præsumas, quominùs idem cardinalis, vel alius, cui castrum ipsum duxerit committendum, illud ecclesiæ Romanæ nomine liberè teneat et quietè. Alioquin eidem cardinali damus nostris literis in mandatis, ut te ac quoslibet detentores ipsius castri ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compellat *(a)*. Datum Laterani, VI kal. decembris, anno tertio.

* Guillelmo Petri.

* Bertranno.

Lib. III, ep. 157.

Ad Senonensem Archiepiscopum et suffraganeos ejus.

Cùm Britanniæ Comes excommunicationis sententiâ in concilio Turonensi fuisset perstrictus, nec C mitior factus adversùs Nannetensem ecclesiam, publicandam extendit eamdem sententiam Honorius in provincias Senonensem, Turonensem, Bituricensem et Rotomagensem.

An. 1218, 7 decembr.

HONORIUS episcopus . . . . , venerabilibus fratribus Senonensi archiepiscopo[1] et suffraganeis ejus, salutem &c. VOLENTES nobilem virum Comitem Britanniæ[2] commonitionis divinæ tonitruis excitare, ne, oblivionis alto somnio demersus, non adjiciat in posterum ut resurgat, cùm districtionem ecclesiasticam, quam, ancillare conando ecclesiam Nannetensem, incurrit longo jam tempore, contemnendo per desperationis videatur voraginem absorberi *(b)*, propter quod habet ecclesia unde de tanti filii perditione queratur, fraternitati vestræ præsentium auctoritate mandamus, quatenùs, eumdem Comitem singuli vestrûm per diœceses proprias excommunicatum publicè nunciantes, faciatis eum in prædictis diœcesibus arctiùs D evitari, ut idem inter homines positus, et eorum carens solatio, ad Christum ecclesiæ sponsum, qui eum genuit, et quem deseruit, intuitum erigens tenebrosum, desistere à tanta ipsius ecclesiæ persecutione cogatur. Datum Laterani, VII idus decembris, pontificatûs nostri anno tertio.

[1] Petro de Corbolio.
[2] Petrum Drocensem.

In eumdem modum scriptum est venerabilibus fratribus archiepiscopo Turonensi et suffraganeis ejus.

In eumdem modum Bituricensi archiepiscopo et suffraganeis ejus.

In eumdem modum Rotomagensi archiepiscopo et suffraganeis ejus.

Lib. III, ep. 217.

Ad HAIMARDUM, Suessionensem, Episcopum, &c. E

Cùm Simon de Jomvilla et Simon de Castrovillano, qui Erardo de Brena olim adhæserant, ad Theobaldi, Campaniæ Comitis, fidelitatem et homagium redìissent, mandat Honorius, ut lata in eos ecclesiastica censura relaxetur.

An. 1218, 20 decemb.

HONORIUS episcopus . . . . , venerabili fratri episcopo[1] et dilectis filiis abbati S. Johannis in Vineis et decano Suessionensibus, salutem &c. SIGNIFICARUNT nobis nobilis mulier B.[2] Comitissa, et Theob. natus ejus, Comes Campaniæ, quòd, cùm

[1] Haimardo.
[2] Blancha.

(a) Nihilominùs in gradu suo perstitit Guillelmus, donec, anno 1227, sponte suâ cessit episcopatu.

(b) Memorat Honorius literas ad Petrum Britanniæ Comitem scriptas, quibus eum deterruit à divexandis Nannetensis ecclesiæ clericis, suprà in hoc libro, epist. 2, pag. 662.

A dudum in nobiles viros Symonem de Jomvilla et Symonem de Castrovillano,
Catalaunensis et Lingonensis diœcesium, excommunicationis et in terras eorum interdicti sententias auctoritate apostolicâ protuleritis, pro eo quòd à fidelitate ipsorum resilierant, nobili viro Erardo de Brena contra ipsos guerræ tempore adhærentes, demum illis ad cor redeuntibus et ad homagium et fidelitatem ipsorum, pace cum eis initâ, revertentibus, memoratas sententias juxta formam ecclesiæ relaxastis, statim de prædictorum nobilium pronunciantes consensu, quòd ipsi ac terræ suæ ejusdem excommunicationis et interdicti essent sententiis involuti, si forsan iidem vel sui dictam Comitissam vel Comitem, seu terram eorum, præsumerent de cætero infestare, ab homagio et fidelitate præstita recedendo. Nos igitur, quod à nobis super hiis providè factum est, gratum et ratum habentes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs illud faciatis, auctoritate nostrâ, per cen-
B suram ecclesiasticam, appellatione remotâ, inviolabiliter observari. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, XIII kal. januarii, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad eosdem Suessionensem Episcopum, &c.

Lib. III, ep. 216.

Cùm Erardus de Chastenaio ad fidelitatem et homagium Theobaldi, Campaniæ Comitis, redierit, latam in eum excommunicationis et interdicti terræ suæ sententiam relaxat Honorius, eâ lege ne in infidelitatem recidivam labatur.

HONORIUS episcopus . . . . ., venerabili fratri episcopo[1]*, et dilectis filiis abbati S. Johannis in Vineis*[2] *et decano*[3] *Suessionensibus, salutem* &c. Ex literis nobilis viri Erardi de Chastenaio nobis innotuit, quòd, cùm ipse à fidelitate et homagio præstitis nobili mulieri B.[4] Comitissæ et Th., nato ejus, Comiti Campaniæ, teme-
C ritate propriâ resilierit, et à nobis auctoritate nostrâ monitus ad eos redire noluerit, vos ipsum excommunicationis vinculo innodastis et terram ejus supposuistis interdicto. Tandem verò, recepto ab eo corporaliter juramento, quòd nostræ dispositioni super hiis staret, easdem sententias relaxastis; et statim de ipsius pronunciastis consensu, quòd ipse ac terra sua eisdem excommunicationis et interdicti essent sententiis involuti, si forsan ipse vel sui dictam Comitissam vel Comitem, seu terram eorum, antequam nostram dispositionem reciperet et impleret, præsumeret infestare; sed si, postquam dispositionem nostram effectui mancipasset, ab ea forsitan resiliret, ipso facto, non essent ipse et terra sua eisdem sententiis involuti, nisi nos in dispositione ipsa id duxerimus exprimendum, in eum tamen et terram suam illâ nobis jurisdictione servatâ, quam auctoritate literarum nostrarum habuistis in eos, antequam sententias relaxaretis easdem,
D nisi forsan jurisdictionem eamdem nos ipsi duxerimus revocandam.

An. 1218, 30 decembr.
[1] Haimardo.
[2] Radulfo.
[3] Guidoni *de Chezy*.
[4] Blanchæ.

Nos igitur, saluti ejusdem nobilis et indemnitati prædictorum Comitissæ et Comitis paternâ volentes sollicitudine providere, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs sub debito juramenti ex parte nostra iujungatis eidem, ut ad fidelitatem et homagium redeat eorumdem, et in eis firmiter perseveret; alioquin ipsum in pristinas unà cum terra sua sententias, appellatione postpositâ, reducatis, et faciatis easdem, auctoritate nostrâ, usque ad satisfactionem idoneam firmiter observari. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, III kal. januarii, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad Abbates Vallis-secretæ, Sancti-Joannis in Vineis, et Decanum
E ### *Suessionensis ecclesiæ.*

Lib. III, ep. 215.

Nondum definitâ Romæ controversiâ de jure natalium Philippæ, conjugis Erardi de Brena, mandat Honorius, ut ambo conspectui suo se repræsentent, neque interim Campaniæ comitatum perturbent; sin minùs, reducantur iidem in pristinas ecclesiæ sententias, à quibus absoluti fuerant.

HONORIUS episcopus . . ., dilectis filiis Vallis-scretæ[1] *Præmonstratensis ordinis, Laudunensis diœcesis, S. Johannis in Vineis*[2] *Suessionensi abbatibus, et decano Suessionensis ecclesiæ*[3]*, salutem* &c. CÙM ad supplicationem nobilis viri Erardi de Brena et Philippæ, uxoris ipsius, dilectis filiis Cisterciensi, Clarevallensi et Quintiaci abbatibus, Cisterciensis ordinis, nostris dederimus literis in mandatis, ut excommunicationis sententias in eos et coadjutores ipsorum pro nobili muliere Blancha,

An. 1219, 9 januarii.
[1] Conrado.
[2] Radulfo.
[3] Guidoni *de Chezy*.

Comitissa Campaniæ, ac Th. Comite, nato ejus, prolatas, et interdictum cui terræ A ipsorum suppositæ sunt, juxta ecclesiæ formam relaxent (a), discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, cùm eædem sic fuerint relaxatæ, ac à dictis Comitissa et Comite fueritis requisiti, injungatis eisdem, ut infra terminum competentem, quem ipsis peremptorium assignetis, per se vel procuratores idoneos apostolico se conspectui repræsentent, super hiis pro quibus prædictæ fuerint sententiæ promulgatæ, nostrum audituri mandatum, et parati nihilominùs in causa ejusdem Philippæ natalium, pro qua jam pridem citati fuerunt auctoritate apostolicâ, respondere, ac proponere si quid habent. Quòd si forsan (quod absit!) juxta præscriptam formam absolvi noluerint, vel absoluti mandatum prædictum contempserint adimplere, seu statum comitatuum Campaniæ atque Briæ, in quo erant tempore quo dicti Erardus et Philippa auctoritate apostolicâ fuere citati, perturbare vel immutare præsumpserint, donec justo apostolicæ sedis judicio de- B claretur utrùm ipsa Ph. debeat illegitima reputari, eos et terras ipsorum in pristinas sententias, appellatione postpositâ, sine moræ dispendio reducatis, et faciatis easdem sententias publicari, juxta tenorem literarum nostrarum, quas super hoc direximus archiepiscopis et episcopis, ac aliis ecclesiarum prælatis per Lugdunensem, Bisuntinensem, Senonensem, Bituricensem, Turonensem, Remensem, Coloniensem et Treverensem provincias constitutis. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, v idus januarii, pontificatûs nostri anno tertio.

Lib. II, p. 236.

Ad Collectores censuum debitorum Romanæ Ecclesiæ.

Censum colligant ecclesiæ Romanæ debitum, necnon indictam ecclesiis vicesimam partem reddituum clericorum, et ea quæ pro votorum redemptione crucesignati in Terram Sanctam non proficiscentes C persolverunt.

An. 1219, 19 januar. *Honorius episcopus..., dilectis filiis Centio presbytero, Uguicioni subdiacono et capellano nostro, basilicæ Principis apostolorum canonicis, salutem* &c. Sicut olim vivâ voce vobis injunximus, ita et nunc discretionem vestram monemus et hortamur attentè, per apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenùs cum omni mansuetudine et diligentia censum ecclesiæ Romanæ ac vicesimam, necnon ea quæ à crucesignatis pro redemptione votorum suorum per ecclesiarum prælatos recepta sunt, colligere studeatis, et à singulis archiepiscopis, episcopis et abbatibus locorum à quibus ea collegeritis, literas testimoniales habere curetis, quid et quantum receperitis continentes, et juxta consilium prælatorum collectam pecuniam in uno vel pluribus locis securis, cum ea cautela quæ D convenit, deponatis, transmittendam in subsidium Terræ Sanctæ, præmissa omnia ita honestè ac providè impleturi, quòd nulla contra nos vel vos valeat murmuris occasio suboriri, quin potiùs exinde vestra diligentia meritò debeat commendari. Datum Laterani, xiv kal. februarii, pontificatûs nostri anno tertio.

In eumdem modum scriptum est fratri Stephano et sociis ejus in Franciam destinatis.

In eumdem modum scriptum est fratri Johanni Hospitalario et fratri Martino Templario, in Alemanniam destinatis.

Lib. III, ep. 246. Apud Chesnium t. V Rer. Franc. pag. 853.

Ad Tolosanum ac Carcassonensem Episcopos, &c.

Dat eis potestatem absolvendi omnes propter violentam manuum injectionem et incendia excommunicatos, E dummodo arma suscipere contra Tolosanos infideles voluerint.

An. 1219, 22 januarii. *Honorius episcopus....., venerabilibus fratribus Tolosano[1], Carcassonensi[2], Bigorritano[3], et Convenarum[4] episcopis, salutem* &c. Cùm ad subventionem fidelium qui contra perversores fidei christianæ decertant in partibus Tolosanis, fideles alios de mandato nostro sollicitè animetis, ut labor noster fructum possit ulteriorem afferre, præsentium vobis auctoritate concedimus, ut in locis in quibus vos hujusmodi officium exercere contigerit, eis qui pro injectione manuum violenta, vel etiam pro incendiis, excommunicati habentur, si contra inimicos fidei supradictos ire voluerint, postquam passis injuriam satisfecerint competenter, absolutionis

[1] Fulconi. [2] Guidoni. [3] Arnaldo de Biran. [4] Grimoaldo.

(a) Recurrendum ad Honorii literas lib. II, epist. 862, pag. 649.

A beneficium vice nostrâ impendere valeatis juxta formam ecclesiæ consuetam, nisi forsan aliquorum esset ita gravis et enormis excessus, quòd meritò essent ad sedem apostolicam destinandi. Concedimus etiam, ut, si qui, pœnitentiâ vel voto ad laborem alicujus peregrinationis astricti, ad succursum ire voluerint fidelium prædictorum, vobis liceat peregrinationes ipsorum in laborem hujusmodi commutare, Hierosolymitanâ peregrinatione duntaxat exceptâ, à qua nullum astrictum ad illam propter hoc volumus excusari. Datum Laterani, XI kal. februarii, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad Decanum Nivernensis Ecclesiæ, &c.

Lib. III, ep. 282.

Deficientibus pecuniis Herveo Comiti Nivernensi, pro Christo in transmarinis partibus peregrinanti, mandat Honorius, ut intègrè et accuratiùs colligatur vicesimæ taxatio eidem Comiti concessa.

B

HONORIUS episcopus...., dilectis filiis, decano[1], thesaurario et sacristæ Nivernensis ecclesiæ, salutem &c. CÙM dilectus filius, nobilis vir, Comes Nivernensis[2], crucesignatus exequeretur potenter, ultrà quàm propriæ facultates sibi suppeterent, votum suum; nos bonæ memoriæ Bituricensi archiepiscopo et venerabilibus fratribus episcopis, in quorum diœcesibus terra Comitis supradicti consistit, direximus scripta nostra, ut eidem ad exequendum pleniùs et commodiùs ejus propositum, ipsius terræ tam vicesimam, quàm collectam in truncis eleemosynam, assignarent, de quibus parùm, sicut accepimus, Comes ipse percepit, illis, per quos assignari prædicta mandavimus, tepidis ad hoc existentibus et remissis *(a)*. Unde Comes ipse, agens in partibus transmarinis rem publicam et negotium Crucifixi, nobis fecit humiliter supplicari, ut pro Crucis reverentia sic super hoc provideremus C eidem, ut ipse, qui propter hoc majora subiit onera expensarum, spe quam concepit de provisione hujusmodi non frustretur, et ex hoc commune negotium dispendium non incurrat. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, prædicta fideliter colligentes, ea integrè juxta prioris mandati nostri tenorem procuratoribus ejusdem Comitis assignetis; contradictores etiam, qui infra terram ejusdem Comitis ad Romanam ecclesiam immediatè pertinere noscuntur, sublato appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compellentes. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, idibus februarii, anno tertio.

An. 1219, 13 februar.
[1] Hugoni.
[2] Herveus.

Narbonensium Civium ad HONORIUM Papam.

Apud Baluz. Append. Concil. Narbon. in-8.°, pag. 86.

D Concessâ civibus Narbonensibus à Simone de Monteforti licentiâ reficiendorum urbis murorum, juramento se obligaverunt cives, ut ad Simonis voluntatem muros destruerent, in cujus rei fidem obtestantur Romanum Pontificem.

SANCTISSIMO patri, domino suo Honorio, Dei gratiâ summo Pontifici, omnes cives Narbonæ, tam civitatis quàm suburbii, cum omni devotione, reverentia et humilitate, salutem, vitam, gloriam et honorem. SANCTITATI vestræ notum facimus, quòd, cùm dominus S.* Dei providentiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ ac vicecomes Biterrensis, concedat nobis licentiam, ut, ad cognitionem nobilis viri G. senescalli Biterrensis et R. de Poisiaco, clausuram circa civitatem et burgum Narbonæ faciamus, juravimus firmiterque bonâ fide ac sine omni malo ingenio promisimus, quòd, quandocumque prædictus dominus S. nobis præceperit vel mandaverit per literas suas, seu per nuncium suum certum, nos sine omni mora E et sine omni excusatione ac difficultate clausuram diruamus prædictam ad suam penitùs voluntatem *(b)*.

An. 1219. 27 februar.
* Simon.

Juravimus præterea, quòd faiditos de terra sua, ruptarios, et quoslibet alios inimicos et proditores Comitis memorati, post prohibitionem suam nullo modo recipiemus scienter. Si verò aliquis vel aliqui de prædictis faiditis, proditoribus et inimicis dicti Comitis, nostram civitatem intrarent, bajulus ipsius Comitis, vel

(a) Relege, si placet, Honorii eâ de re literas ad Herveum Nivernensem, lib. II, epist. 1234 et seq. pag. 661.

(b) Anno MCCXV, mense maio, fuerunt destructi muri civitatis Narbonæ per dominum Ludovicum, primogenitum domini Philippi Regis Franciæ, et dominum Petrum de Benevento cardinalem. Ita legitur in chronico ecclesiæ S. Pauli, suprà, pag. 237, cujus excidit causam aperit Petrus Sernaii monachus, ibid. pag. 103.

ille qui mandato ejus esset in civitate prædicta, caperet eos, nobis non prohibenti- A
bus, immò ad submonitionem ipsius bajuli, vel illius qui loco ipsius esset, eidem ad capiendos dictos faiditos, proditores et inimicos auxilium præstaremus. Ad quæ omnia et singula supradicta, bonâ fide et sine omni malo ingenio fideliter adimplenda et firmiter observanda, nos omnes prædicti cives tam civitatis quàm suburbii Narbonæ, per propria juramenta quæ nos fecimus super sancta Dei Evangelia, et per præsentes literas sigillis nostris munitas, quorum duo paria facta sunt per alphabetum divisa, nos fideliter obligamus. Datum Narbonæ, anno nativitatis Christi MCCXVIII*, tertio kal. martii.

* 1219 ante Pascha.

Lib. III, ep. 350.

HONORII ad AMALRICUM DE MONTEFORTI, Comitem Tolosan.

Cùm Amalricus de Monteforti ad jus dicendum vocaretur ab iis quos pater spoliaverat, indulget ei Honorius, ut nulli respondere teneatur præter quàm A. S. legato, nisi derogetur huic concessioni per literas à S. A. missas. B

An. 1219, 8 martii.

Honorius episcopus . . . , dilecto filio Amalrico Comiti Tolosano, salutem &c. Ex parte tua fuit nobis humiliter supplicatum ut, cùm nonnulli æmuli tui per literas apostolicas te faciant ad loca diversa citari, ad quæ sine gravi periculò nec ire potes, nec procuratores idoneos destinare, quatenùs in te, quasi ob contumaciam, excommunicationis sententiam faciant promulgari, super hoc tibi paternâ providere sollicitudine dignaremur. Cùm igitur dubium non existat, quòd tua virtus atque devotio multos tibi peperit inimicos, nos volentes eorum obviare malitiæ in articulo prænotato, præsentium tibi auctoritate concedimus, ut, quamdiu coram apostolicæ sedis legato in illis partibus existente paratus fueris de te conquerentibus exhibere justitiæ complementum, non tenearis cuiquam sub alio respondere, C
nisi forsan per literas quæ, à sede apostolica de certa scientia emanantes, plenam de præsenti concessione facient mentionem; si quam verò sententiam in te vel terram tuam contra ejusdem concessionis munimen contigerit promulgari, eam decernimus non servandam. Nulli ergò liceat hanc paginam nostræ concessionis et constitutionis infringere &c. Datum Laterani, VIII idus martii, pontificatûs nostri annno tertio.

Apud Chesn. t. V Rer. Franc. pag. 853.

Ad BERTRANNUM Cardinalem, A. S. Legatum.

Mandat legato Honorius, ut ecclesias in provincia Narbonensi, quas propugnaculis muniri siverat, jubeat excastellari.

D

An. 1219, 15 martii. * Bertranno.

Honorius episcopus . . . , dilecto filio B. * *tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem* &c. PRÆSENTIUM auctoritate mandamus, quatenùs ecclesias tuæ largitionis incastellatas excastellari facias, et incastellari de cætero non permittas, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Datum Laterani, idus martii, anno tertio.

Lib. III, ep. 353.

Ad eumdem BERTRANNUM Cardinalem, A. S. Legatum.

Petente Amalrico de Monteforti, ut capellas quasdam castris suis nimiùm vicinas aliò transferri liceat, propter pericula vel damna futura, concedit id Honorius, salvis parrochianorum commodis.

An. 1219, 27 martii.

Honorius episcopus..., dilecto filio B. tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem &c. DILECTUS filius nobilis vir Amalricus, Comes Tolosanus, nobis humiliter supplicavit, ut capellas quasdam, ex quarum vicinitate castris suis aliquotiens pericula evenerunt, et evenire possunt nihilominùs in futurum, de nostra tibi permissione liceat ad alia loca perferre. Nos igitur, id tuæ providentiæ committentes, per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs id sibi faciendi licentiam tribuas, ubi videris expedire, proviso, ut ecclesiis quas transferri contigerit ita provideatur tam in opportuno loco, quàm possessionibus parrochianis et aliis, quòd detrimentum occasione translationis ejusmodi non incurrant. Datum Laterani, XVII kal. aprilis, anno tertio. E

A

Ad Episcopos in regno Franciæ constitutos.

Lib. III, ep. 359.

Cùm Honorius pactionem fecisset cum Rege Philippo de colligenda reddituum ecclesiasticorum vicesima, mandat episcopis ut exemptas à solutione illius habeant Cluniacensium ecclesias.

HONORIUS episcopus ..., venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, salutem &c. LICET quamdam partem vicesimæ vestrarum ecclesiarum et diœcesium carissimo in Christo filio nostro Ph., Regi Francorum illustri, pro negotio pacis et fidei in Provinciæ partibus promovendo duxerimus concedendam; in literis tamen ipsius concessionis expressimus, quòd concessiones antea factas salvas existere volebamus *(a)*. Cùm igitur tam felicis memoriæ Innocentius Papa, prædecessor noster, quàm nos, monasterio Cluniacensi pro relevatione debitorum, quibus gravissimè premebatur, ecclesiarum suarum vicesimam concesserimus, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenùs monasterium ipsum, vel ejus ecclesias, non requiratis super ipsa vicesima, nec requiri ab aliquo permittatis. Datum Laterani, VI kal. aprilis, pontificatûs nostri anno tertio.

An. 1219, 27 martii.

B

Ad Abbatissam et Moniales Fontis-Ebraudi.

Lib. III, ep. 333.

Eximi quoque à vicesimæ dicta præstatione Fontis-Ebraudi monasterium jubet Honorius, propter illarum virginum sanctimoniam et paupertatem.

HONORIUS episcopus ..., dilectis in Christo filiabus abbatissæ et monialibus Fontis-Ebraudi, salutem &c. ETSI fuerit in generali concilio constitutum, ut universorum ecclesiasticorum proventuum vicesima in Terræ Sanctæ subsidium deputetur, quibusdam duntaxat religiosis exemptis ab hac præstatione meritò eximendis, quia, sicut ex quorumdam fratrum nostrorum assertione nobis innotuit, monasterium vestrum et magnæ religionis odore præfulget et nimiâ paupertate gravatur, de speciali gratia sedis apostolicæ vos à præstatione vicesimæ duximus eximendas, districtiùs inhibentes, ne quisquam vos audeat contra tenorem indulgentiæ nostræ super hoc de cætero molestare, non obstante, quòd nobilibus viris Comiti Marchiæ[1] et S.[2] de Maloleone crucesignato vicesimam Pictavensis diœcesis, in qua monasterium vestrum situm esse dignoscitur, mandavimus assignari. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam nostræ inhibitionis et indulgentiæ infringere, &c. Datum Laterani, V idus martii, anno tertio.

An. 1219, 11 martii.

C

[1] Hugoni de Leziniaco.
[2] Savarico.

D

Ad Archiepiscopum, Decanum et Cantorem Rotomagenses.

Lib. III, ep. 357.

Cùm sententiam olim, anno 1200, latam, quâ scholaribus studii Parisiensis Octavianus, A. S. legatus, sub variis pœnis interdixerat, ne arma ferrent, nec de nocte incederent, neque conjurationes &c. molirentur, renovare Parisiensis episcopus vellet, Honorius irritam haberi eam jubet.

HONORIUS episcopus ..., venerabili fratri archiepiscopo[1], et dilectis filiis decano[2] et cantori Rotomagensibus, salutem &c. DILECTI filii magistri et scholares Parisienses nobis graviter sunt conquesti, quòd venerabilis frater Parisiensis episcopus[3] excommunicationis sententiam ab O.[4] bonæ memoriæ, prædecessore suo, et O.[5] Hostiensi episcopo, quondam apostolicæ sedis legato, latam de conspirationibus et conjurationibus scholarium minimè faciendis tam dudum innovans, eos qui, circa statum scholarium, sine consensu ipsius, vel capituli seu cancellarii Parisiensis, conspirationem, conjurationem, constitutionem, seu aliquam obligationem, juramento, fide vel pœnâ vallatam, facere attentarent, pro suæ voluntatis arbitrio, simili vinculo innodavit, et ipsorum insuper pedibus laqueos excommunicationis expandens, in illos qui noverint scholares arma portantes ac de nocte incedentes, nisi eos infra certum tempus ipsi, vel ejus officiali, seu cancellario, nunciarent, similem sententiam fulminavit, eosdem multiplici hujusmodi anathematis mucrone feriens minùs cautè *(b)*. Nuper autem, cùm procuratores præfati episcopi vellent contra dictos magistros et scholares eamdem sententiam retractare in ipsius episcopi literis

E

An. 1219, 30 martii.

[1] Roberto *Poulain*.
[2] Rogerio *de Foucarmont*.
[3] Petrus *de Nemours*.
[4] Odone *de Sully*.
[5] Octaviano.

(a) Honorii ad Philippum Regem literas vide suprà, pag. 669.

(b) Octaviani decretum non habemus. Quâ autem occasione latum fuerit id decretum, docet nos Rogerus *de Hoveden* ad annum 1200, tomo nostro XVII, pag. 605, quem videre est de turbis et cruentis etiam seditionibus inter scholares et Parisienses cives.

exaratam, iidem se gravari timentes, ad sedem apostolicam provocarunt; sed A dicti procuratores nihilominùs per diversa fecerint loca in gravamen scholarium prædictas literas publicari.

Unde prædicti magistri et scholares nobis humiliter supplicarunt, ut super hujusmodi sententiis et gravaminibus, quæ ab ipso episcopo et suis ac cancellario prætaxatis eisdem sæpiùs inferuntur, dignaremur sibi misericorditer providere. Cùm igitur scholares ipsos, tamquam filios speciales, sinceræ caritatis brachiis amplexemur, et velimus ab ipsorum conscientia hujusmodi scandalorum materiam penitùs resecari, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs prædictas sententias et alias consimiles, si quas inveneritis promulgatas, revocantes protinùs ad cautelam, dicto episcopo et suis firmiter inhibere curetis, ne ipse, seu quisquam eorùm, aliquas consimiles sententias generales in magistros aut scholares Parisienses audeant de cætero sine Romani Pontificis conscientia promulgare. B Quòd si non omnes, tu, frater archiepiscope, cum eorum altero &c. Datum Laterani, III kal. aprilis, pontificatûs nostri anno tertio.

Lib. III, ep. 394.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Preces ad Philippum Regem iterum adhibet instanter Pontifex, ut quinquennales olim inducias Joanni, Angliæ Regi, concessas, prorogare velit cum filio ejus Henrico ad quinquennium.

An. 1219, 1 aprilis.

HONORIUS episcopus. . . ., carissimo in Christo filio nostro Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. ANIMO desideranti non sufficit tantùm semel petere quod optatur. Sanè aliâ jam vice tuæ Serenitati preces porrexissse recolimus sollicitas et attentas, ut, cùm treugarum olim inter te et inclytæ recordationis C Johannem, Regem Angliæ, initarum terminus appropinquet, ita quòd treugæ ipsæ à proximo Pascha usque ad annum, sicut accepimus, finientur *(a)*, treugas specialiter pro reverentia Christi prorogares easdem, attendens ea quæ tam in cismarinis quàm transmarinis partibus instant populo christiano, et considerans quantùm pax tua et regni tui necessaria sit hiis qui citra, et hiis qui ultra mare pro fide Christi decertant. Licèt ergo speremus, quòd regalis devotio preces nostras, præsertim tam favorabiles et necessarias, non repellet, sed more suo exaudiet reverenter, sollicitudo tamen, quæ super hoc animum nostrum angit, preces easdem nos compulit iterare, ut hæc ipsa iteratio tibi pleniùs nostrum super hoc affectum insinuet, et ad preces ipsas effectui mancipandas citiùs regiam sublimitatem inclinet *(b)*. Rogamus igitur excellentiam tuam et obsecramus in Domino, pro speciali munere postulantes, quatenùs, pensans sollicitè supradicta, treugas specialiter ob reverentiam Christi et publicam utilitatem populi christiani usque ad D quinquennium proroges memoratas, precamina nostra taliter auditurus, quòd Serenitati tuæ gratiarum teneamur exsolvere actiones, et ad exaudiendas preces, si quas nobis porrexeris, per hoc specialiter astringamur. Datum Laterani, kal. aprilis, pontificatûs nostri anno tertio.

Lib. III, ep. 376.

Ad Cantorem Cenomanensis Ecclesiæ, &c.

Petrum, Britanniæ Comitem, olim excommunicatum, sed nunc cum Nannetensi ecclesia reconciliatum, significat Honorius communioni fidelium restituendum, et adversùs Albigenses profecturum.

An. 1219, 2 aprilis.

HONORIUS episcopus . . ., dilectis filiis cantori, magistris Juello et Raher *canonicis Cenomanensibus, salutem* &c. PETENTE venerabili fratre nostro episcopo Nannetensi[1], excommunicationis et interdicti sententias, quas in nobilem virum Comitem E Britanniæ[2] ac terram suam, pro violatione libertatum ac multis et gravibus damnis atque injuriis ab ipso Comite atque suis sibi et ecclesiæ suæ ac ejus subditis, ut asserit, irrogatis, fractis etiam quibusdam compositionibus inter eos initis, tulerat, et metropolitanus postmodum confirmaverat, necnon illas quas idem metropolitanus in comprovinciali concilio, assidentibus sibi suffraganeis suis, promulgaverat in eumdem, apostolico munimine roborari *(c)*; ex parte ipsius Comitis fuit nobis

[1] Stephano.

[2] Petrum Drocensem.

(a) Induciarum pactum cum Joanne, Angliæ Rege, habitum, anno 1214, mense septembri, vide tomo nostro XVII, pag. 103.

(b) Honorii literas vide suprà, pag. 616.

(c) Videndæ in hoc libro III Honorii literæ ad Petrum, Britanniæ Comitem, suprà, pag. 662.

humiliter

A humiliter supplicatum, ut in continenti quâdam summâ pecuniæ, de cujus solutione idem cum episcopo memorato tractaverat, ac super manifestis pigneratitiâ, et super dubiis juratoriâ cautione receptis, faceremus easdem sententias relaxari, non obstantibus aliquibus literis confirmationis, vel aliis contra ipsum super hoc hactenùs impetratis.

Cùm igitur ad hoc delinquens tradatur sathanæ in interitum carnis, ut salubri confusione confusus ad cor redeat, et se offerat mandatis ecclesiæ pariturum, et sic spiritus ejus in die Domini salvus fiat, ac taliter redeuntibus non sit ecclesiæ aditus recludendus, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si Comes prædictus præstarit de damnis et injuriis tam circa libertates quàm alia manifestis emendam, ac deinde sufficientem, quòd stabit juri super dubiis, cautionem, relaxetis sententias memoratas, ratione præviâ processuri postmodum in B ipso negotio, et illud, appellatione remotâ, fine debito decisuri; concesso eidem Comiti, ut ad hoc idoneum procuratorem relinquat, et sic ipse proficiscatur in nomine Domini contra orthodoxæ fidei subversores. Alioquin antedictas sententias, sicut rationabiliter sunt prolatæ, auctoritate apostolicâ faciatis usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, IV nonas aprilis, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad GUILLELMUM, Catalaunensem Episcopum.

Lib. III, ep. 376.

Adversùs Albigenses profecturo episcopo, cui propriæ deficiebant facultates, indulget Honorius, ut proventuum vicesimam Terræ Sanctæ subsidio deputatam, reservatâ dimidiâ vicesimæ parte concessâ Regi Philippo, retineat.

C *HONORIUS episcopus . . . , venerabili fratri episcopo Catalaunensi*, salutem* &c. An. 1219, 1 aprilis.
AD colligendum zizania quæ superseminavit in medio tritici humani generis inimicus, necesse habent frequenter Christi operarii convenire, prædicatores videlicet evangelicæ veritatis et orthodoxæ fidei zelatores, ut eos qui huic inimici sunt nomini, reprehendant, et expugnent viriliter fidem catholicam impugnantes. Nempe, si diligenter attendimus quantùm honoraverit Christus Dominus christianos, dum ipsos propriè reputans esse suos, quos in unda regeneravit baptismatis, sacri unctione chrismatis consignavit, ut eos tanti vocabuli privilegio communiret, nullam pati possemus majorem injuriam sive contumeliam sustinere, quàm ignominiosa opprobria exprobrantium blasphemorum, qui, tamquam magistri erroris, prodeuntes ex Albigensium synagoga, maculare vel offuscare potiùs satagunt Christiani nominis claritatem. Propter quod, sicut tuis literis intimasti, non immeritò zelus te D comedit domûs Dei, et ad confundendam hæresim prævaricatorum hujusmodi te accingis, affixo tuis humeris signo crucis, ducturus tecum strenuos pugnatores, qui, te de agro hæreditatis Dominicæ lolia exstirpante, ad comburendum fasciculos ligent ipsa, conservaturi triticum in horreo Domini reponendum.

* Guillelmo de Pertico.

Verumtamen, quia tibi gravi, sicut asseris, debitorum onere prægravato propriæ facultates non suppetant ad tantum negotium peragendum, apostolicæ subventionis subsidium implorasti. Licèt autem non sine conscientiæ scrupulo possimus ad talia inclinari, volentes tamen apud nos preces tuas in aliquo exaudiri, vicesimam proventuum ad tuam mensam spectantium, quam missurus eras in subsidium Terræ Sanctæ, collectam et etiam colligendam, salvâ concessione apostolicâ super hoc regiæ Serenitati factâ, tibi, pro expensis quas in prosequendo dictum negotium facere te oportet, de speciali gratia duximus remittendam; fraterni- E tatem tuam monentes et exhortantes in Domino, quatenùs Christi militibus præfatos hæreticos expugnantibus sic succurras, quòd succursum tuum et tuorum sibi sentiant cum Dei adjutorio profuturum, et nos tuæ prudentiæ ac sollicitudinis studium dignis possimus in Domino laudibus commendare. Datum Laterani, kalendis aprilis, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad GUILLELMUM, Catalaunensem Episcopum.

Lib. III, ep. 381.

Ejusdem argumenti, cujus superior, epistola.

HONORIUS episcopus . . . , venerabili fratri episcopo Catalaunensi, salutem &c. An. 1219, 4 aprilis.
CÙM, sicut per tuas nobis literas intimasti, signo crucis assumpto, irrevocabiliter

proposueris ire contra perfidos Albigenses, ducturus tecum congruum electorum A numerum bellatorum, non sine gravibus laboribus et expensis; nos tuum propositum dignis in Domino laudibus commendantes, et volentes illud congruo subsidio adjuvare, salvâ dimidiâ parte vicesimæ, quam carissimo in Christo filio nostro Philippo, Regi Francorum illustri, concessimus ad prædictos perfidos expugnandos, dimidiam partem reliquæ vicesimæ de tua diœcesi jam collectæ, in Terræ Sanctæ subsidium deputatæ, necnon totam illam, quæ adhuc colligenda restat, tibi pro te ac his quos tecum duxeris, ex nostra duximus providentia concedendam. Datum Laterani, pridie nonas aprilis, anno tertio.

Scriptum est super hoc Noviomensi et Meldensi episcopis, et fratribus Aymaro, domûs militiæ Templi Parisiensis thesaurario, et Stephano, panectario, usque concedendam. Deinde subjicitur : Cæterùm, quia volumus, ut ejusmodi nostra concessio B eidem episcopo vel procuratori suo indiminuta servetur, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si fortè de portione vicesimæ quæ ipsum contingit, à vobis vel aliis aliquid est receptum, tantumdem eidem de parte quæ est in Terræ Sanctæ subsidium destinanda, sine difficultate qualibet compensetis. Datum ut suprà.

Lib. III, ep. 379.

Ad Noviomensem ac Meldensem Episcopos.

Mandat Honorius, ut partem vicesimæ proventuum ecclesiasticorum sacro bello attributam transferri faciant ad domum Templi Parisios, et inde in Terram Sanctam.

An. 1219, 5 aprilis. [1] Stephano, [2] Gulliel. de Nemosio, germanis fratribus.

Honorius episcopus . . . . . , venerabilibus fratribus Noviomensi[1] *et Meldensi*[2] C *episcopis, salutem* &c. INTELLECTO ex literis vestris, quòd, diligenter mandatum apostolicum exequentes, duorum præteritorum annorum vicesimam et pecuniam truncorum, ac pro redemptione votorum exhibitam per metropolitanos in provinciis suis et eorum suffraganeos, ad mandatum vestrum collectas, ad domum militiæ Templi Parisius deferri fecistis, et assignatâ medietate ipsarum carissimo in Christo filio nostro Philippo, Regi Francorum illustri, juxta mandati nostri tenorem *(a)*, reliquam pro Terræ Sanctæ subsidio reservatam in domo reposuistis prædicta, non volentes eam dilectis filiis S. Hospitalario et Hen. Templario, nostris nunciis, assignare sine nostro speciali mandato, sollicitudinem et diligentiam vestram in Domino commendamus.

Volentes igitur, ut ad ejusdem Terræ succursum dicta pecunia celeriter transferatur, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ipsam dilecto D filio fratri Aymardo, thesaurario domûs prædictæ, ac præfatis nunciis nostris, vel eorum alteri, si non ambos contigerit interesse, assignetis eamdem in auro ab eis fideliter commutandam, et illud cum consilio vestro et sub literarum vestrarum, et aliquorum etiam prælatorum, si fieri poterit, testimonio per viros idoneos et fideles in ultramarinis partibus cautè ac fideliter distribuendum et assignandum venerabilibus fratribus nostris Albanensi episcopo*, apostolicæ sedis legato, et Jerosolymitano patriarchæ, et dilectis filiis magistris Hospitalis et Templi, per eos, de conscientia magnatum exercitûs christiani, necnon et principis Romanorum, in ejusdem Terræ subsidium expendendum, prout ipsius utilitas et necessitas postulabit, circa instantis anni vicesimam colligendam unà cum dictis nunciis nostris, vel eorum altero, si non ambo potuerint interesse, eamdem sollicitudinem adhibentes, medietatem ipsius simili modo ad Terræ Sanctæ subsidium transmissuri. Datum Laterani, nonis E aprilis, pontificatûs nostri anno tertio.

* Pelagio.

In eumdem modum scriptum est fratri Aymaro, thesaurario domûs Templi Parisiensis, et S. Hospitalario et Hen. Templario, verbis competenter mutatis. Quocirca mandamus, quatenùs, receptâ pecuniâ prætaxatâ, quæ præmissa sunt exequi studeatis fideliter et prudenter, de colligenda facturi, cùm collecta fuerit, illud idem. Datum &c.

(a) Honorii ad Philippum Regem literas vide suprà, pag. 669.

A *Ad LAMBERTUM, Abbatem Sancti-Bartholomæi Noviomensis, &c.* Lib. III, ep. 419. Baluz. App. lib. XIV Regesti Innoc. t. II, pag. 593.

Burchardum de Avesnis, clericum subdiaconum, qui raptam matrimonio sibi copulaverat Margaretam, Comitissæ Flandrensis sororem, gravi olim damnatum sententiâ, jubet Honorius novis vinculis constringi cum fautoribus ejus, quiqui fuerint.

HONORIUS episcopus..., dilectis filiis L. abbati S. Bartholomæi, priori S. Eligii et cantori, Noviomensibus, salutem &c. SI divinæ pietatis immensa benignitas sustineret, ut B.* de Avesnis apostata, vir iniquus, à somno exsurgeret, et obscuratos oculos aperiret, ut suam iniquitatem perpenderet, cerneretque spurcitias quibus à planta pedis usque ad verticem capitis est respersus, infixus in limo profundi, laboraret, forsan clamans ad Deum, ut ipsum de lacu miseriæ ac de fæcis luto educere B dignaretur. Verumtamen, quod dolentes referimus, induratum est cor ipsius, quoniam, putrescens in stercore, sordidus ut jumentum, erectâ cervice, obturat ad modum surdæ aspidis aures suas, ne disciplinam exaudiat et increpationes avertat, quibus à sua deberet nequitia, si datum esset à Domino, revocari; propter quod potest miser non immeritò formidare, ne Deo et hominibus execrabili contritione duplici conteratur, temporali pœnâ videlicet et æternâ. Jam enim pudor est dilectæ in Christo filiæ, nobili mulieri Johannæ Flandrensi et Hainoniensi Comitissæ, totiens repetere scelera quæ in ejus contumeliam dictus apostata in nobilem mulierem Margaretam, sororem ipsius, exercuit impudenter, dum idem, dudum in subdiaconatûs ordine constitutus, eamdem M. lineâ sibi consanguinitatis conjunctam, in quodam castro suæ fidei commendatam fraudulenter abduxit, ipsamque detinet inhonestè, mentiendo se cum ea matrimonium contraxisse *(a)*.

An. 1219, 24 aprilis.

* Burchardus.

C Cùm autem ex testimonio plurium prælatorum et aliorum proborum virorum qui ad sanctum generale concilium accesserunt, felicis recordationis Innocentio Papæ, prædecessori nostro, plenè constiterit dictum B. fuisse subdiaconum et cantorem ecclesiæ Laudunensis, idem, motus pietatis visceribus circa dictam puellam, volensque debitum pastoralis officii exequi contra nefandi sceleris præsumptorem, bonæ memoriæ Remensi archiepiscopo et suffraganeis ejus suis dedit literis in præceptis, ut prædictum apostatam, in quem ore proprio, suâ exigente nequitiâ, excommunicationis sententiam ipse tulit, singulis diebus dominicis et festis, pulsatis campanis et candelis accensis, per suas diœceses facerent cum suis fautoribus excommunicatum publicè nunciari, ab omnibus arctiùs evitandum, loca in quibus prædictus B. moram faceret et puella foret detenta, etiamsi ad partes alias extra ipsas diœceses diverteret vel ipsam fortè abduceret, facientes cessare interim à D divinis, donec idem B. præfatam Margaretam liberam ipsi restitueret Comitissæ, congruè satisfaciens de commissis, et rediret humiliter ad conversationem honestam et observationem ordinis clericalis. Et licèt executores ipsi præceptum præfati prædecessoris et nostrum super eodem negotio postmodum eis directum fuerint executi; quia tamen nobiles viri Walerannus *(b)*, Terricus de Heufalia, et quidam alii Laudunensis, Cameracensis et Leodiensis diœcesium, eumdem apostatam excommunicatum, claves ecclesiæ penitùs contemnentem, in malitia sua fovent, receptacula in quibus M. detineat, aliaque subsidia sibi dando, et nobilis vir Guido, germanus ejusdem apostatæ, ac quidam alii earumdem diœcesium eum pro viribus manutenent, et quidam sacerdotes et clerici eidem et familiæ suæ, aliisque ipsius fautoribus in locis in quibus dicta M. detenta existit, non sunt veriti divina officia temerè celebrare, sæpedictus apostata, quasi delinquens E impunè, satisfacere penitùs vilipendit, in sua iniquitatis pertinacia obstinatus.

Unde nobis Comitissa præfata humiliter supplicavit, ut, ne ipsa inter multas angustias quibus dignoscitur esse afflicta ex detentione ac pudore dictæ sororis suæ, ignominiosæ confusionis respersa opprobrio in mœrore deficiat, si non habuerit adjutorem ad comprimendam apostatæ prædicti malitiam, insistere dignaremur. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs dictam excommunicationis sententiam per singulas circùm adjacentes provincias et diœceses, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, tamdiu faciatis auctoritate nostrâ solemniter publicari, loca in quibus ipse B.

(a) Memorat hoc loco Honorius literas quibus Burchardum pridem exagitavit, ad an. 1217, suprà, p. 634.
(b) Walerannus, Henrici Lemburgensis Ducis filius, et ipse Luxemburgensis et Ardennæ Comes.

moram fecerit et dictam M. detineri contigerit, supponentes ecclesiastico interdicto, A donec idem vir iniquus, ab errore suo, si à Deo datum fuerit, resipiscens, juxta præscriptam formam, dictam M. ipsi restituat Comitissæ, satisfaciens congruè de commissis et ad conversationem honestam et observantiam clericalis ordinis revertatur. Dictos autem nobiles et alios quoslibet fautores apostatæ supradicti, necnon et dictam etiam Margaretam, si tanto flagitio inventa fuerit consentire, nec monita studuerit, cùm potuerit, à suo recedere corruptore, per excommunicationis nominatim in personas, et in familias et terras eorum interdicti sententias à favore ipsius, sublato appellationis obstaculo, compescatis, et faciatis utramque sententiam usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari; præfatos sacerdotes et clericos et alios, si qui forsan similia perpetrare præsumpserint, pœnâ canonicâ, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, percellentes: mandatum nostrum taliter impleturi, quòd non possitis de negligentia reprehendi, B et nos sollicitudinis vestræ studium dignis possimus in Domino laudibus commendare. Quòd si non omnes &c. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VIII kal. maii, pontificatûs nostri anno tertio.

Lib. III, ex t. II Lit. apost. epist. 91.

PHILIPPI, Francorum Regis, ad HONORIUM.

Honorii precibus obsecutus, significat Philippus quâ conditione concesserit liberis Joannis, quondam Angliæ Regis, prorogationem induciarum quas cum eodem Joanne sanciverat olim ad quatuor annos.

An. 1219, mense aprili vel maio.

REVERENDO in Christo patri et domino Honorio, Dei gratiâ, sanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, Philippus, eâdem gratiâ Francorum Rex, salutem et tam debitam quàm devotam in Christo reverentiam. SUPER eo quod requisivistis per literas vestras, ut amore Dei, precumque vestrarum obtentu, ac pro subsidio C Terræ Sanctæ et terræ Albigensis, treugas prorogaremus inter nos et Regem Angliæ; vobis significamus, quòd nos pro Deo et amore vestrî, ac pro subsidio Terræ Sanctæ et terræ Albigensis, treugas illas prolongabimus, secundùm requisitionem vestram, per quatuor annos ultra terminum quo treugæ illæ erant firmatæ, et eas observabimus, nisi tamen ita manifestè nobis vel terræ nostræ mala fierent ex parte Regis Angliæ*, quòd oporteret nos defendere et regnum nostrum *(a)*. Licèt ipsi liberi Johannis, quondam Regis Angliæ, nec tantam pecuniam, nec tantam potestatem, quibus se defendere valeant, habeant, quantam habebat pater eorum, Johannes, quondam Rex Angliæ; nec vestra debet mirari Paternitas, si nos non velimus jurare treugam, sicut liberi Johannis, quondam Regis Angliæ, quia nos provectæ sumus ætatis, et tenemur nostrum observare juramentum; illi D autem juvenes sunt et pueri, nec tenentur ad observationem juramenti, cùm infra ætatem legitimam sint constituti; sed per tot baronum nostrorum ipsam treugam jurari faciemus, per tot* de baronibus regni Angliæ eam jurari facient liberi Johannis, quondam Regis Angliæ.

* Henrici III.

* *Legendum* quot.

Lib. III, ep. 443.

HONORII ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

A Rege Philippo impetratâ pro liberis Joannis, Angliæ Regis, induciarum prorogatione ad quatuor annos, id gratum habet Honorius, quamquam prorogationem eamdem Rex juramento suo personaliter firmare noluerit.

An. 1219, 10 maii.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio nostro Regi Francorum illustri, salutem &c. DEO, in cujus sunt manibus corda Regum, et tuæ Celsitudini E multas gratiarum referimus actiones, quòd fiducia quam à nostræ promotionis principio de tuæ Serenitatis devotione habuimus, nos utique non fefellit, sed multipliciter est tuorum exhibitione operum roborata; propter quod illa sinceræ dilectionis affectio, quam ad personam tuam habuimus etiam in minori officio constituti, meritò de die in diem suscipit incrementum. Inter cætera verò, quæ ad preces nostras frequenter fecit tua Serenitas, nihil magis gratanter accepimus, quàm quòd ad precum nostrarum instantiam, Terræ Sanctæ necessitatibus et negotio Albigensium, sicut clementiam tuam decuit, piâ et providâ meditatione pensatis, treugas olim inter te ac claræ memoriæ Johannem Regem Angliæ initas

(a) Rescriptum Regis Philippi ad Honorii literas suprà, lib. III, epist. 395, pag. 680.

A duxisti specialiter pro divino amore per quadriennium ultra terminum usque ad quem firmatæ fuerant, prorogandas, sicut tuæ nobis literæ declararunt.

Porrò quod scripsisti te personaliter jurare non velle, cùm tua et filiorum dicti Regis ætas non æqualiter religionem timeat juramenti, firmationem treugarum ipsarum regiæ circumspectioni ac puritati relinquimus, Serenitatem tuam rogantes attentè, ac in Domino Jesu-Christo, cujus amor ad prorogationem earumdem treugarum principaliter te induxit, obnixiùs obsecrantes, quatenùs treugas ipsas eâ curâ et diligentiâ studeas stabilire, quòd, Deo auctore, usque ad terminum destinatum inconcussè et illibatè consistant, nec ullo tempore dici possit, quòd aliquid factum fuerit captiosè, sed simpliciter atque purè. Hoc autem non dicimus, quòd de tua sinceritate aliud cogitemus, sed ut reddamus te sollicitum et attentum, ne per illos qui literas scribent super hoc faciendas, verba ponantur B ambigua et alicujus versutiæ duplicitate notanda. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, VI idus maii, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad Episcopum, Decanum et Cantorem Trecenses.

Lib. III, ep. 44.

Dissidentibus Studii Parisiensis doctoribus cum cancellario Parisiensis ecclesiæ, qui magistros omnes et scholares excommunicationis vinculo perculerat, mandat Honorius ut à cancellario lata sententia irrita fiat, &c.

Honorius episcopus. . . , venerabili fratri episcopo [1], *et dilectis filiis decano* [2] *et cantori Trecensibus, salutem* &c. Si doctorum et discipulorum Parisiensium universitas perspicuè sic graviter excessisset, ut eorum culpa nec palliari posset, nec impunita relinqui, tantæ tamen et tam venerabili multitudini decuisset in hoc C saltem deferri, ut ad pœnam non procederetur ipsorum, nisi apostolicæ sedis sententiâ requisitâ. Sed vicarii seu procuratores venerabilis fratris nostri Parisiensis episcopi *, ac specialiter cancellarius Parisiensis, qui unus illorum existit, hoc nequaquam ut decuit attendentes, nec verentes studium Parisiense, quod, doctrinæ suæ fluenta usquequaque diffundens, universalis ecclesiæ terram irrigat et fœcundat, in montes Gelboë, super quos nec ros cadit, nec pluvia, commutare impetum fluminis qui civitatem Dei lætificat, cursum doctrinæ videlicet sistere, præsumpserunt.

An. 1219, 11 maii.
[1] Herveo.
[2] Stephano.
* Petri de Nemosio.

Sicut enim gravis nobis eorumdem doctorum querimonia patefecit, cùm procuratores prædicti eis ipsius episcopi literas obtulissent, continentes quòd idem episcopus, innovans id quod à bonæ memoriæ Octaviano Hostiensi episcopo, apostolicæ sedis legato, et prædecessore * jamdicti Parisiensis episcopi, factum erat, excommunicabat omnes illos qui de cætero sine consensu et auctoritate ipsius, vel Parisiensis D ecclesiæ, circa statum scholarum vel magistrorum facerent aliquam conspirationem, seu constitutionem aut obligationem quamlibet, juramento vel fide, seu aliâ quâcumque pœnâ, vallatam; ipsi doctores, attendentes quòd ejusdem episcopi factum innitebatur facto supradicti episcopi Hostiensis, ejus super hoc literas sibi exhiberi petierunt humiliter et instanter, nec potuerunt ullatenùs obtinere *(a)*. Deinde cum eadem constantia quæsierunt interpretationem illorum verborum, constitutionem aut obligationem quamlibet, utrùm videlicet intelligerent generaliter tam de constitutione licita, utili et honesta, quàm de illicita, erronea et injusta. Quibus respondentibus, quòd intelligebant generaliter de omni licita vel illicita, bona vel mala, ipsi gravamen non dubium attendentes, se ad appellationis refugium converterunt.

* Odone de Sulliaco.

Porrò, cùm ad prosecutionem appellationis prædictæ foret nuncius ad sedem apostolicam destinandus, et sine collecta universitas non haberet expensas, magistri E liberalium artium, fide interpositâ, se ac suos discipulos astrinxerunt ad servandum quod super hoc à suis procuratoribus contingeret ordinari. Cùmque dicti procuratores injunxissent eisdem, ut ad expensas nuncii destinandi contingentem tribuerent portionem, et, ipsis, quod injunctum fuerat, adimplentibus, nuncius ipse iter ad nos veniendi jamdudum esset aggressus, prædicti cancellarius et complices ejus, contempto quòd ipsi doctores non solùm verbo, sed facto quoque, nostram audientiam appellarant, suum ad nos, ut dictum est, nuncium destinando, primâ dominicâ quadragesimæ tam magistros quàm scholares, qui fecerant collectam vel solverant ad prosequendam appellationem prædictam, excommunicatos fecerunt publicè nunciari, unde nec ad confessionis remedium sunt admissi. Sanè ipsi

(a) Recurrendum ad alias Honorii literas suprà, lib. III, epist. 357, pag. 679.

doctores, super sui ruina studii anxiantes, ipsi cancellario et sociis ejus, nunc universis, nunc singulis, supplicarunt humiliter et instanter, ut rigorem hujusmodi temperarent; sed nec suis, nec venerabilis fratris nostri Silvanectensis episcopi*, et dilectorum filiorum decani et capituli Parisiensis, qui pro eis intercessores humiles accesserunt, potuerunt precibus obtinere, ut præfati magistri et scholares artium reciperent ad pœnitentiam, non obstante denunciatione prædictâ, cùm ea appellatio legitima processisset. Unde præ confusione faciei et mentis angustia defecit in ipsis doctoribus spiritus ad legendum, et, quod valdè dolentes audivimus, in omni facultate silet Parisius vox doctrinæ, et, negatâ desiderantibus pœnitentiâ, perceptio Dominici corporis eisdem in ipso Dominicæ resurrectionis die fuit per consequens denegata. Cæterùm cancellarius ipse, super dolorem eorum addere non desistens, contemptis statutis quæ super hiis facta fuerunt per judices à sede apostolica delegatos, magistros ab officio suo suspendere et scholares mancipare carceri non veretur.

* Guarini.

Nolentes igitur tantum doctorum et scholarium sæpedictorum gravamen, tantam verò ipsius cancellarii et præfatorum sociorum ejus insolentiam, ulteriùs sub dissimulatione transire, per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs magistros et scholares ipsos, sublato appellationis obstaculo, auctoritate nostrâ publicè nunciantes hujusmodi sententiâ non ligatos, ac inhibentes districtè, ne quis de cætero sine speciali apostolicæ sedis mandato in ipsorum universitatem tales audeant sententias promulgare, injungatis sæpedictis cancellario et sociis ejus, ut ipse cancellarius personaliter, complices verò ejus per procuratores idoneos, in octavis beati Michaëlis proximis, quas eis peremptorium assignamus, apostolico se conspectui repræsentent, ut super prædicto temeritatis excessu, si poterunt, se excusent, aut meritam sentiant ultionem; ipseque cancellarius famam suam, quæ apud nos multipliciter est gravata, tueatur, si poterit, aut iniquitatis suæ vinculis constringatur. Ad hæc injungatis universitati doctorum, ut et ipsi procuratores suos propter hoc ad nos mittant termino suprascripto. Quòd si non omnes &c. Datum Romæ, apud S. Petrum, v idus maii, pontificatûs nostri anno tertio *(a)*.

Apud Chesn. t. V Rer. Franc. pag. 852.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Monet Honorius, caveat Rex, ne, à Tolosanis delinitus, in alium transcribat, quàm Amalricum de Monteforti, comitatûs Tolosani possessionem, quam olim Rex ipse Simoni de Monteforti concesserat.

An. 1219, 15 maii.

Honorius episcopus...., carissimo in Christo filio Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. Cùm pro negotio pacis et fidei, quod geritur in partibus Tolosanis, magna facere secundùm magnificentiam tuam incœperis, vigili curâ tibi est providendum, ne bonum, quod incœpisti spe retributionis æternæ, respectus denigret et minuat commodi temporalis. Accepimus siquidem, quòd Tolosani et eorum complices ad faciendam novam concessionem de comitatu Tolosano et circùm adjacentibus terris te multimodis inducere moliuntur : quod esset contra statuta ecclesiæ super hoc dudum facta, et etiam contra honestatem tuam, cùm prædicta concesseris claræ memoriæ Simoni, Montisfortis Comiti, et dilecto filio, nobili viro Amalrico, Comiti Tolosano *(b)*. Excellentiæ quidem tuæ prudentia plenè, ut credimus, cognoscit et videt ipsos Tolosanos et eorum complices ad id specialiter et principaliter tendere, ut apparatum quem fecisti pro jamdicto negotio (quod absit!) valeant impedire. Quia verò sine gravi scandalo et dispendio tuæ salutis et famæ non posses novam concessionem facere de prædictis, vel differre promotionem præfati negotii, pro quo tantum apparatum nosceris jam fecisse, plenam habemus fiduciam, quòd tuæ magnitudinis circumspectio, hæc attendens, se non sinet seduci prædictorum versutiâ malignorum, nec maculam istam in gloria tua pones, per quam procul dubio multùm obfuscaretur titulus tuæ laudis, et tuorum minueretur cumulus meritorum. Ex abundantia tamen regiæ Sublimitatis constantiam sollicitandam duximus et hortandam, quatenùs, in hoc facto habens præ oculis

(a) Brevem epistolæ hujus elenchum edidit Bulæus t. III Historiæ universitatis Parisiensis, pag. 96; sed decretum Octaviani legati, factum anno 1200, reperire non potuit. Attamen amplum Honorii Papæ literis subjunxit commentarium.

(b) Vide suprà, pag. 646 et 667, Honorii literas ad Regem Philippum, ubi memoratur Simonis homagium Regi factum et ab eo acceptum.

A solum Deum, te à prædictis circumveniri fallacibus non permittas; sed, viâ regiâ gradiens more tuo, nullius mundanæ utilitatis objectû declines ad dexteram vel sinistram. Datum Romæ, apud S. Petrum, idus maii, pontificatûs nostri anno tertio.

Ad BERTRANNUM Cardinalem, A. S. Legatum.

Lib. III, ep. 451.

Suspicantibus quibusdam Ludovicum, Philippi Regis filium, moliri ut, sub prætextu expeditionis susceptæ adversùs Albigenses, Henricum, Angliæ Regem, terris in Francia possessis, Pictaviâ et Vasconiâ, spoliaret; mandat legato Honorius, invigilet ne Regi pupillo damnum quodcumque inferatur.

Honorius episcopus . . . . , dilecto filio B. tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem.* Præsumitur à multis et publicè dicitur, B quòd dilectus filius nobilis vir Ludovicus, illustris Regis Franciæ primogenitus, sub prætextu persequendi hæreticos, terram quam carissimus in Christo filius noster Henricus, Rex Anglorum illustris, habet in partibus illis, Pictaviam et Vasconiam scilicet, occupare satagit, et suo vel alterius dominio subjugare : quod in immensam ecclesiæ Romanæ injuriam redundaret. Quam enim majorem pati possemus injuriam, quàm si pecuniam quam pro exstirpanda hæretica pravitate Terræ Sanctæ subtraximus, converti (quod absit!) in exhæredatione ipsius Regis crucesignati pupilli, tutelæ ecclesiæ Romanæ relicti, et in ea post Deum totam suam habentis fiduciam, videremur*? Nonne clamare posset contra nos meritò totus mundus, et dicere nos exhæredationis ipsius pupilli, quem nuper tanto studio tantoque labore de tot et tantis angustiis liberavimus, causam manifestè dedisse? Nec enim ipse Ludovicus hoc iter fuerat aggressurus, nisi tam pater ejus, quàm C ipse, ad id esset precibus et indulgentiis nostris ac prædictæ concessione vicesimæ incitatus, quando immò etiam sic illuc vadit invitus, sicut novimus manifestè *(a)*. Unde multis pulsati precibus, ut per literas nostras inhiberemus eidem, ne dicti pupilli terram invadere attentaret, id facere nullo modo voluimus, non quia velimus terram ipsam invadi, sed ne idem Ludovicus ex inhibitione hujusmodi occasionem assumeret remeandi.

An. 1219, mense maio.

* Bertranno.

* *Meliùs* videremus.

Habentes autem plenam fiduciam, quòd à viis nostris, postquam te illas commonefecerimus, non recedes, tibi auctoritate præsentium declaramus communem esse nostram et fratrum nostrorum omnium voluntatem, ut jura prædicti Regis omninò reserventur illæsa, et ut nulla è terris ipsius occasione hujusmodi ad alterius dominium transferatur. Unde, si fortè illarum aliqua sic erit labe hæreticæ pravitatis infecta, ut nisi adhibitâ violentiâ nequeat emendari, non tamen volu- D mus, quòd ob hoc cuiquam in illa jus aliquod acquiratur, sed relinquatur absolutè ac liberè ipsi Regi, sicut ad eum noscitur pertinere. Tu ergò, hæc ipsi Ludovico et aliis, si opus fuerit, diligenter exponens, eos, si contrarium (quod non credimus) attentari voluerint, sedulâ commonitione ac comminatione retineas, et, si necesse fuerit, per te et per episcopos circumstantes monitis, quibus videris expedire, compescas, ac inter cætera eisdem expressè denuncies, quòd prædicti Regis gravamina, præsertim quæ occasione nostrâ incurrere viderentur, non sustineremus ullatenùs, sed pro defensione ipsius, sicut pro ecclesia Romana, proprio et speciali negotio faceremus *(b)*.

(a) Cùm Ludovicus, jussu patris, bellum suscepisset adversùs Albigenses, tradit Bernardus Iterii, tomo nostro XVIII, pag. 236, ipsum advenisse Lemovicas anno 1219, die Pentecostes, id est, 26 maii. Porrò Rex Philippus (in addendis Historiæ Guillelmi Britonis tomo XVII, pag. 774, ubi, non anno 1221, sed 1219 legendum), *cum consilio et auxilio quorumdam episcoporum regni sui, misit in Albigesium ducentos milites et decem millia peditum armatorum ad succurrendum Comiti Amalrico, qui patri suo sanctissimo Simoni successerat in terra illa. Huic exercitui misso de Francia præfuerunt archiepiscopus Bituricensis et Comes Marchiæ.*

(b) Desideratur diei nota. Recitatis autem Guillelmi Armorici verbis addit Albericus tomo nostro XVIII, pag. 790 : « Ortâ verò inter eos discordiâ » propter quamdam proditionis notam, quam qui- » dam contra Ludovicum moliri videbantur, infecto » negotio, redierunt in propria, minùs laudis quàm » vituperii reportantes. Reliquit tamen dominus » Ludovicus ducentos milites ad annum ab augusto. » Erat ibi legatus apostolicæ sedis vir eximius, Ber- » trannus, cardinalis presbyter, qui multùm labo- » ravit pro hæreticis destruendis. » Qui proditionis notam adversùs Ludovicum molirentur non liquet. Sanè continuator chronici Roberti Autissiodorensis, ibidem, pag. 287, ait: *Proditione, ut dicitur, interveniente, inefficax rediit Ludovicus.* Brito quoque Guillelmus, tomo nostro XVII, pag. 113: *Profecti à Marmanda,* inquit, *obsederunt Tolosam, et tepidè oppugnaverunt eam, quibusdam de nostris* (id est, catholicis in eam expeditionem signatis) *proditiosè impedientibus negotium Crucifixi.* Cujus quidem proditionis censendus non videtur nobis immunis legatus, quia timebat ne, expugnatâ Tolosâ, Princeps regius cum integris viribus quasdam Angliæ

Lib. III, ep. 488. *Ad AYMARUM, domûs Templi Parisiensis Thesaurarium.* A

Transmittat ille Albanensi episcopo, A. S. in Syria legato, collectam vicesimam in fidelium Terræ Sanctæ subsidium.

An. 1219, 15 junii. *HONORIUS episcopus . . . , dilecto filio fratri Aymaro, thesaurario domûs Templi Parisiensis, salutem* &c. PRÆSENTIUM tibi auctoritate mandamus, quatenùs pecuniam de vicesima jam collectam sub aliquorum testimonio prælatorum, prout tibi, cujus discretioni committimus, expedire videbitur, in subsidium Terræ Sanctæ transmittas venerabili fratri nostro Albanensi episcopo*, apostolicæ sedis legato, sicut eidem scribimus, sub aliquorum prælatorum testimonio assignandam. Datum Reate, XVII kal. julii, pontificatûs nostri anno tertio.

* Pelagio.

Lib. III, ep. 507. *Ad Abbatem Sancti-Johannis in Vineis Suessionensis, &c.* B

Blanchâ, Campaniæ Comitissâ, cum episcopis dissidium habente circa statutum concilii Lateranensis de cogendis Judæis usuras remittere crucesignatis, mandat Honorius, ut Comitissa defendatur ab injuria.

An. 1219, 21 junii. *HONORIUS episcopus . . . , dilectis filiis S. Johannis in Vineis Suessionensis et Vallis-secretæ, Præmonstratensis ordinis, Suessionensis diœcesis abbatibus, et G. decano Suessionensi, salutem* &c. DILECTA in Christo filia nobilis mulier B.[1], Comitissa Campaniæ, nobis conquerendo monstravit, quòd, cùm in generali concilio providè fuerit ordinatum, ut Judæi ad remittendum crucesignatis usuras cogerentur per dominos temporales, quidam archiepiscopi et alii ecclesiarum prælati, in Judæos terræ ipsius Comitissæ sibi jurisdictionem indebitam usurpantes, novis adinventionibus, prætextu libertatis ecclesiasticæ, non contenti statutis in ipso concilio promulgatis, terram ipsius Comitissæ ac suos plurimùm aggravant et molestant, contra statuta concilii memorati. Volentes igitur ipsius Comitissæ jura illibata servare, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ipsis archiepiscopis et prælatis aliis auctoritate nostrâ inhibeatis expressè, ne in prædictis formam excedant concilii supradicti. Si qui verò secùs fecerint, vos, quod super hoc contra ipsius concilii formam inveneritis esse factum, in statum debitum revocetis, contradictores, si qui fuerint, vel rebelles, monitione præmissâ, districtione quâ convenit, appellatione postpositâ, compescentes. Quòd si non omnes &c. Datum Reate, XI kal. julii, pontificatûs nostri anno tertio. C

[1] Blancha.

Lib. III, ep. 496. *Ad GUILLELMUM, Catalaunensem Episcopum.* D

Mandat illi Honorius, ne sinat Reginam Cypri affectare Campaniæ comitatûs hæredium, donec causa natalium ejus ab apostolica sede fuerit judicata.

An. 1219, 23 junii. *HONORIUS episcopus . . . , venerabili fratri Catalaunensi episcopo[1], et dilectis filiis S. Johannis in Vineis Suessionensis, et Vallis-secretæ, Præmonstratensis ordinis, abbatibus, salutem* &c. DILECTA in Christo filia nobilis mulier B.[2] Comitissa et dilectus filius nobilis vir Theobaldus, natus ejus, Comes Campaniæ, nobis insinuare curarunt, quòd carissima in Christo filia nostra illustris Regina Cypri *(a)*, illegitima filia Henrici quondam Comitis Campaniæ, ipsos et sua nititur molestare, moliendo in terram quam possidet idem Comes, succedere, occasione incestuosæ copulæ quam mater ipsius Reginæ cum Henrico Comite supradicto, alio etiam legitimo viro vivente, contraxit, ex qua non sine duplici nota progenita, cùm manifestum patiatur defectum natalium, successionis titulum non meretur. E

Volentes igitur in causa natalium justitiam publicam exhiberi, per apostolica scripta mandamus quatenùs ipsi Reginæ, si ad partes accesserit Gallicanas, auctoritate nostrâ injungatis expressè, ut usque ad terminum competentem, quem ipsi peremptorium assignetis, personaliter, vel per procuratores idoneos, apostolico se conspectui repræsentet; id ipsum injungentes ejus procuratori, si aliquem fortè

[1] Guillelmo de Pertico.
[2] Blancha.

Regis cismarinas terras occuparet. Unde colligimus, perlatis ad Honorium de legato Ludovici querimoniis, Bertrannum, haud multò pòst, eodem anno fuisse à legationis officio revocatum, succedente Conrado, Portuensi episcopo cardinali, de quo, legationis ejus tempore, occurrent plurima in sequentibus Honorii literis.

(a) Alix vel Adelaïs, nupta Hugoni de Leziniaco, Cypri Regi.

propter

A propter hoc ad partes destinaverit supradictas, ut, auditis et pleniùs intellectis quæ fuerint hinc inde proposita, justo declaretur judicio utrùm ipsa Regina, ex copula prædicta suscepta, debeat illegitima reputari. Quòd si fortè dicta Regina, vel aliquis ejus nomine, seu etiam occasione ipsius, super ipsa causa successionis litigare vellet in partibus Gallicanis, ipsos non permittatis audiri, quousque causa natalium, ex qua illa dependet, per apostolicæ sedis judicium terminetur; quinimmò, ne fortè negotium confundi contingat, præfatam terram in statu in quo nunc esse dignoscitur, conservantes, illam non permittatis hujusmodi occasione ab aliquo perturbari perturbatores, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Quòd si non omnes &c. Datum Reate, IX kal. julii, pontificatûs nostri anno tertio.

B *Ad* GUILLELMUM, *Pictavensem Episcopum.* Lib. III, ep. 503.

Savarico de Maloleone in Syriam profecto, mandat Honorius, ut æs alienum quod contraxerat ille in Italia, Pictavensis episcopus solvat concessâ illi vicesimâ redditŭum ecclesiasticorum.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Pictavensi, salutem* &c. CÙM dilectus filius nobilis vir Savaricus de Maloleone cum dilectis filiis Philippo *Falcon*, cive Romano, et Boncompagno Tornampollensi, Ragnucio *Curtabrane*, Aldebrandino et Spicinellio, mercatoribus Senensibus, debitum mille et ducentarum marcarum puri et fini argenti ad pondus Trecense contraxerit in ultramarino peregrinationis itinere constitutus, prout in ejus literis super hoc factis pleniùs continetur, ad nobilis ejusdem instantiam per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs, C vicesimam eidem ab apostolica sede concessam et omnes redditus suos colligi faciens diligenter, te hiis ante omnia debita solvi facias debitum memoratum præfatis mercatoribus, vel certo nuncio eorumdem; ac deinde aliis creditoribus, à quibus ipsum post iter arreptum nuncium recepisse tibi constiterit, de residuo satisfieri facias, cùm super hoc receperis literas nobilis supradicti; contradictores, si qui fuerint, vel rebelles, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compescens, citra satisfactionem non relaxaturus sententiam quam propter hoc duxeris promulgandam: sciens nos dilecto filio decano* S. Stephani Trecensis districtè per nostras dedisse literas in præceptis, ut, si super prædictis neglexeris efficere quod mandamus, ipse te ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compellat. Datum Reate, pridie nonas julii, anno tertio.

An. 1219, 6 julii.
* Guillelmo Prévost.
* Bartholomæo.

D *Scriptum est super hoc eidem decano in eumdem ferè modum, verbis competenter mutatis usque in finem.*

Ad Abbatem Sancti-Joannis in Vineis Suessionensis, &c. Lib. III, ep. 515.

Erardo de Brena bellum gerere non desinente adversùs Theobaldum, Campaniæ Comitem, mandat Honorius, ut homines Comiti juramento astricti eidem assistere cogantur viriliter, pendente causâ natalium Philippæ, uxoris Erardi.

HONORIUS episcopus..., dilectis filiis Sancti-Johannis in Vineis Suessionensis, et Vallis-secretæ, Suessionensis diœcesis, abbatibus, et decano Suessionensis ecclesiæ, salutem &c. CÙM nobilis vir Erardus de Brenna et Philippa uxor ejus, et coadjutores eorum, excommunicationis et interdicti sententias in eos et terras suas pro damnis E et injuriis nobili mulieri Blanchæ, Comitissæ Campaniæ, ac Th., filio ejus, illatis, auctoritate apostolicâ promulgatas jam per biennium contempserint, et adhuc quoque contemnant cordibus induratis, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ipsius Comitissæ ac filii ejus homines et illos qui eisdem ad hoc juramenti vinculo sunt astricti, ut ipsi Comitissæ ac filio ejus contra præfatum Erardum et ejus fautores assistant viriliter et potenter, si terram, quam possident, perturbare præsumpserint, pendente coram nobis causâ natalium supradictæ Philippæ, moneatis prudenter, et efficaciter inducatis eos ad id, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, cogentes. Quòd si non omnes hiis exequendis interesse potueritis, duo vestrûm ea nihilominùs exequantur. Datum Reate, V idus julii, anno tertio.

An. 1219, 11 julii.

A

EX LIBRO QUARTO.

Lib. IV, ep. 540. *Ad Cisterciensem, Clarevallensem, Quinciacensem Abbates.*

Cùm Honorii mandato Erardus Brennensis et Philippa, uxor ejus, communioni fidelium essent reddendi, Blancha, Campaniæ Comitissa, noluit id fieri, ni priùs illata ipsi damna resarcirent; quod et à Pontifice imperatum fuit.

An. 1219, 7 augusti. *HONORIUS episcopus . . ., dilectis filiis Cisterciensi, Clarevallensi et Quinciacenci abbatibus Cisterciensis ordinis, Lingonensis et Cabilonensis diœcesium, salutem* &c. IN literis vestris exhibitis perspeximus contineri, quòd vos super absolutione nobilis viri Erardi et Philippæ, uxoris ejus, et coadjutorum eorum, interponentes juxta mandatum apostolicum partes vestras, cùm dilecta in Christo filia nobilis mulier B Comitissa Campaniæ, absolutioni se opponens eidem, assereret, quòd non debebant absolvi, nisi secundùm formam ecclesiæ consuetam; vos, visis et auditis ac pleniùs intellectis rationibus et allegationibus hinc inde propositis, quia vobis constitit per literas apostolicas præfatum Erardum et uxorem ejus esse pluribus excommunicationum, quibusdam propter contumaciam, quibusdam propter manifestas offensas, sententiis innodatos, de prudentum virorum consilio interlocuti fuistis *(a)*. Quòd si jamdicti Erardus et Philippa de parendo mandatis ecclesiæ super contumacia juratoriam præstare voluerint cautionem, ac satisfacere secundùm possibilitatem suam de damnis quæ ipsi Comitissæ ac ejus filio intulerunt, tunc demùm eis absolutionis beneficium impendetis. Nos igitur, interlocutoriam hujusmodi approbantes, per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs secundùm eam invariabiliter procedatis. Datum Reate, VII idus augusti, anno quarto. C

Apud Chesn. t. V Rer. Franc. pag. 854. *Ad INGERANNUM de Cociaco.*

Ingerannum Codiciacensem toparcham, quia in subsidium exercitûs fidei orthodoxæ adversùs Albigenses hæreticos pluries laboraverat, petentem sub beati Petri et sua protectione suscipit Honorius.

An. 1219, 19 septembr. *HONORIUS episcopus . . ., dilecto filio nobili viro Ingeranno de Cociaco, salutem* &c. SACROSANCTA Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuetæ pietatis officio propensiùs diligere consuevit, et, ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos, tamquam pia mater, suæ protectionis munimine confovere. Cùm igitur, tamquam bonus Christi athleta, signo vivificæ crucis assumpto, in subsidium exercitûs fidei orthodoxæ ad expugnandum Albigenses hæreticos jam pluries laboraris, nos, tuis D postulationibus inclinati, personam, familiam, terram et omnia bona tua, quæ in præsentiarum rationabiliter possides, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam &c. Datum Reate, XIII kal. octobris, anno quarto.

Lib. IV, ep. 561. *Ad PELAGIUM Albanensem Episcopum, in Syria A. S. Legatum.*

Multis agit Honorius cum Pelagio, A. S. legato, de missa et mittenda vicesima ecclesiarum ad subsidium Terræ Sanctæ collecta, præsertim in regno Francorum.

An. 1219, mense septemb. *HONORIUS episcopus . . . ., dilecto filio * P. Albanensi episcopo, A. S. legato, salutem* &c. LITERIS tuis, in vigilia Assumptionis Beatæ Mariæ, animo desiderante E receptis, et continentiâ earumdem, ac hiis quæ venerabilis frater noster Bethleemitanus episcopus * nobis proposuit vivâ voce, cum diligentia intellectis, ferventer ad tuum et Terræ Sanctæ subsidium aspirantes, quædam, quæ penès nos erant de redemptione votorum, et quinque millia marcarum de camera nostra, continuò ad opus hujusmodi segregavimus, et eas tibi per eumdem episcopum destinavimus, et insuper fratri Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis, mandavimus sine mora, ut ea quæ habet de vicesima Franciæ, quæ, sicut accepimus, circa summam sedecim millium marcarum ascendunt, studeat divisim per diversos nuncios prudentes et fideles, sub episcoporum et aliorum testimonio signata,

* Leg. venerabili fratri Pelagio.
* f. Regnerius vel Godefridus.

(a) Videndæ ea de re Honorii literæ lib. II, epist. 862, pag. 649, et lib. III, epist. 217, pag. 674.

A in ipsius Terræ subsidium celeriter destinare, tibi ab ipsis nunciis in venerabilis fratris nostri patriarchæ ac illustris Regis Jerosolymitani, ac magistrorum Hospitalis, et Templi, ac domûs Teutonicorum, et principis exercitûs Romanorum, præsentiâ exhibenda, et expendenda per te, cum ipsorum consilio et aliorum quos videris advocandos, prout res videbitur postulare.* *Sup. lib. III, ep. 379, p. 682.

Sanè in Provinciam aut in Græciam nullos omninò pro subsidio Terræ Sanctæ crucesignatos direximus; sed, cùm hæretici Albigenses adversùs ecclesiam deteriores insurgerent Saracenis, et aliâ parte Constantinopolitano imperio amissionis diceretur periculum imminere, fideles non crucesignatos ad succurrendum per nostras literas incitavimus, expresso in literis ipsis, ut nullus crucesignatus ad Terræ Sanctæ subsidium aliò convertetur * iter suum; unde, licèt multi de novo crucem contra ipsos Albigenses assumpserint, nullos tamen crucesignatos pro sæpedictæ Terræ *Meliùs converteret.
B Sanctæ succursu contra illos credimus processisse. Porrò super facto vicesimæ nobis aliter scriberes, si ea quæ de tuo et aliorum fratrum nostrorum consilio de illa fuere disposita, meliùs in memoriam revocares. Sicut enim potes recolere, ab ipso nostræ promotionis exordio, ad suspicionem tollendam, fuit de consilio communi provisum, ut ipsa vicesima in nostris manibus non veniret, sed colligeretur in unaquaque diœcesi, et per tres aut quatuor crucesignatos illius, probatæ fidei et prudentiæ, ad te sub episcoporum et aliorum testimonio deferretur, per manus tuas cum consilio eorumdem magistrorum Hospitalis, et Templi, ac domûs Teutonicorum, distribuenda inter crucesignatos egentes et utiles Terræ Sanctæ, ac specialiter in quorum diœcesi collecta fuisset, unde ad manus nostras nihil inde pervenit: sed pro ea secundùm dictam constitutionem ferenda frequenter literas nostras et nuncios destinavimus; quòd si à nobis commoniti minùs bene fecerunt,
C non est quod nobis debeat imputari.

Madio* quoque proximo præterito, quinque millia marcarum, duo millia et quingentas per Templarios, et totidem per Hospitalarios, tibi de camera nostra transmisimus, et sic, illis et hiis quas ad præsens transmittimus, ac illis quas in navigio Romanorum expendimus, computatis, triginta millia marcarum expendimus in negotio memorato, totumque nobis parùm videtur præ magnitudine desiderii quod habemus de felici processu tuo et ipsius exercitûs christiani. Noveris autem multitudinem signatorum ad Terræ Sanctæ festinare succursum, ad quem etiam carissimus in Christo filius noster Fredericus illustris, in Romanorum Imperatorem electus, speratur, receptâ imperii coronâ, in proximo accessurus. Quare, sicut alter Josue, populum Domini corrobora et conforta, sustinens et sustinere docens difficilia quæque animis indefessis, ut opus Dei, quod laudabiliter incœpisti, ipso *Scil. Maio.
D auctore, valeas feliciter consummare. Datum Reate..... *(a)*.

Ad GUILLELMUM *III Engolismensem Episcopum, &c.*

Rymer, tom. I, pag. 78.

Pactis anno 1214 inter Joannem, Angliæ Regem, et Philippum Regem, induciis, cùm Reginaldus de Ponte castrum de Merpiis fiducialiter à Joanne custodiendum accepisset, nec illud Henrico Regi, Joannis filio, reddere vellet, mandat Honorius, ut detinentes castrum et obsides ecclesiasticæ censuræ subjiciantur.

Honorius episcopus..., venerabili fratri episcopo Engolismensi[1], *et dilectis filiis abbati de Nantolio, Pictavensis diœcesis, et decano Burdegalensi, salutem* &c. An. 1219 vel 1220.
Quantò libentiùs hactenùs venerabili fratri nostro episcopo Canutonensi[2] detulimus et deferre intendimus de gratia speciali, tantò ab hiis se accuratiùs convenit
E abstinere, per quæ nobis displicens reputari posset ingratus; quin potiùs ita debet se nostris beneplacitis coaptare, quòd de gratia in gratiam provehi mereatur. Carissimus siquidem in Christo filius noster Henricus, Rex Angliæ illustris, suam ad nos querimoniam destinavit, quòd, cùm claræ memoriæ Johannes, pater ejus, castrum suum de Merpiis custodiæ nobilis viri R*. de Ponte senioris, germani episcopi supradicti, fiducialiter commisit; nunc, prænominato Johanne viam universæ carnis ingresso, prædictus R. castrum ipsum, et obsidem ipsum, et obsides, eidem Regi reddere denegavit pluries requisitus. Quinetiam ad suæ infidelitatis nequitiam

[1] Guillelmo. [2] *Scribe* Xantonensi.
*Reginaldi de Ponte.

(a) In una ex subjectis epistolis ad Teutoniæ episcopos 577, scriptum est: *Datum Reate, kal. octobris, anno quarto.* Unde alterius tempus statuendum circa superiorem septembris mensem videtur.

palliandam, ad partes transmarinas, vel potiùs, ut dicitur, in Hispaniam *(a)* simulatâ devotione se transferens, dolosè intendit prædictos obsides liberare, tamquam per ipsius affectatam negligentiam, quæ utique aperta est malitia, evasuros. Et ut, qualem fidelitatis affectum erga Regem habebat, exhibebat* in effectu, tales in ipso castro dimisit, qui non solùm præfato Regi castrum et obsides reddere aspernantur, verùm etiam, proditoriè rebellantes, ipsius homines hostiliter persequuntur, et (quod vix credere possemus) hoc perpetrant non sine ipsius episcopi consilio et assensu, cùm à prædicto fratre suo dispositioni ejusdem credantur esse commissi: quod ex eo siquidem præsumitur probabiliter, quia, cùm illi sint in sua diœcesi constituti, eos non solùm non reprimit, verùm etiam fovere favorabiliter non desistit. A

* *Legendum* exhiberet.

Cùm igitur causam prædicti Regis pupilli, crucesignati et custodiæ sedis apostolicæ derelicti, omnibus modis defendere teneamur, eidem episcopo per scripta nostra firmiter dedimus in præceptis, ut prædicto Regi castrum suum et obsides reddi procuret; detentores eorum spirituali et temporali districtione compellens, ita quòd non solùm nulla ex hoc contra se possit suspicio exoriri, verùm etiam sua exinde possit circumspectio commendari. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs detentores castri et obsidum prædictorum ad restitutionem eorum præfato Regi debitam faciendam per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compellatis; et super hiis inquiratis diligentiùs veritatem, et, quæ inveneritis, ad nos fideliter remittatis, ut, per vestram relationem instructi, procedamus super hiis ut justitiam viderimus expedire *(b)*. Quòd si non omnes, tu ea, frater episcope, cum eorum altero &c. Datum Romæ, ad Sanctum-Petrum, pontificatûs nostri anno tertio. B

Ad Saviniacensem ac Vadacensem Abbates &c. C

Lib. IV, epist. 646. In Hist. Britan. t. I, prob. col. 840, in pluribus locis decurtata est hæc epistola.

Post longas Petri Drocensis, Britanniæ Comitis, contra Nannetensem episcopum concertationes de consuetudinibus et libertatibus ecclesiæ, partes in audientia sua constitutas Honorius decreto suo conciliavit, et compositionem auctoritate suâ sancitam transmittit, quam curent observandam.

An. 1220, 28 januarii.

Honorius episcopus..., dilectis filiis de Saviniaco Cisterciensis ordinis et Vadacensi abbatibus, Abrincensis et Cenomanensis diœcesium, et magistro scholarum Andegavensi salutem &c. Accedens olim ad præsentiam nostram venerabilis frater noster Nannetensis episcopus* postulavit excommunicationis et interdicti sententias, quas in nobilem virum Comitem Britanniæ ac terram suam pro violentia libertatum, ac multis et gravibus damnis et injuriis ab ipso Comite atque suis sibi et ecclesiæ suæ ac ejus subditis irrogatis, fractis etiam quibusdam compositionibus inter eos initis, intulerat, et metropolitanus postmodum confirmarat, necnon illas quas idem metropolitanus in provinciali concilio promulgaverat in eumdem, apostolico munimine roborari. Nos autem dilectis filiis cantori et magistris Juello et Raetio, canonicis Cenomanensibus, dedimus in mandatis, ut, si Comes prædictus præstaret de damnis et injuriis tam circa libertates quam aliâ manifestis emendam, ac deinde sufficientem, quòd staret juri super dubiis, cautionem, relaxarent sententias memoratas; alioquin ipsas, sicut rationabiliter essent latæ, auctoritate apostolicâ facerent usque ad satisfactionem congruam inviolabiliter observari *(c)*. Cùmque super hiis jamdicti judices processissent, parte Comitis appellante, memoratus episcopus et procuratores Comitis, videlicet Oliverius miles, qui ad litigandum et componendum, et Rotonensis abbas, qui ad componendum speciale mandatum habebant, in nostra comparuerunt præsentia: quibus dilectum filium nostrum Th. tituli Sanctæ-Sabinæ presbyterum cardinalem concessimus auditorem, quo mediante, amicabiliter provenit compositio inter eos, cujus tenorem de verbo ad verbum præsentibus jussimus annotari, qui talis est: D E

* Stephanus.

(a) Matthæus Paris verè testatur Reginaldum interfuisse obsidioni Damiatæ, tomo nostro XVII, pag. 749.

(b) Inde ortum fuisse in Pictavia bellum vel pro Henrico Angliæ Rege, vel contra eum, docet Bernardus Iterii, tomo nostro XVIII, pag. 236, his verbis ad annum 1221, *Merpis capitur*, et in notis ibidem: *Guido vicecomes Lemovicensis cum militibus suis guerram pessimam habebat. Hugo Brunus de Leziniaco junior Merpis obsidebat.* Et infrà: *In secunda translatione S. Martialis, pacificata est guerra apud Uzarchiam, me præsente. Merpis fuit reddita.*

(c) Recurrendum ad superiores Honorii ea de re literas, lib. II, epist. 1223, 1238; lib. III, epist. 2, 157, 376.

A In hanc formam compositionis tam episcopus Nannetensis, quàm procuratores Comitis, convenerunt:

1. Comes Britanniæ restituet episcopo et capitulo terram suam, et redditus inde perceptos tam per se quàm per suos, tam in decimis quàm in aliis, tallias, fumagium et exactiones alias, quocumque modo, tam per se quàm per suos, extortas; et quitabit coram judicibus homagia et sacramenta, si qua habuit ab hominibus episcopi in præjudicium ipsius episcopi.

2 Revocabit in irritum banna quæ fecit contra libertates et antiquas ecclesiæ Nannetensis consuetudines, de lignis non vendendis, nisi de foresta sua; de pane non faciendo, nisi de farina sua; de sale non vendendo, nisi de suo; et assisias, et malam tostam, et si qua alia fecit contra libertates et consuetudines ecclesiæ Nannetensis; et sicuti fecit clamari sine consensu episcopi, faciet declamari supradicta, et in aliis libertatibus conservabit ecclesiam in eo statu in quo erat, quando primò venit ad comitatum, salvo jure proprietatis utrique parti in foro competenti.

B 3. Præterea promittet fideliter coram judicibus, quòd defendet ecclesiam bonâ fide, secundùm quod tenetur, et quòd de cætero non spoliabit episcopum, nec ecclesiam, neque suos, et sasinis suis et libertatibus, quamdiù voluerint parere juri, ubi debuerint. Restituet autem damna Comes ad sacramentum eorum qui damna passi sunt, cum tassatione judicum, vel eorum qui loco judicum recipient sacramenta; et si episcopus, vel sui, dubitaverint aliquos de hominibus Comitis quòd de suo aliquid habeant, Comes coget eos per sacramentum dicere veritatem, et ablata restituere.

4. Habebit autem episcopus pro debito undecim millium solidorum, exceptis solutis, quos debebat ei Comes pro aliis damnis, et pro quibus redditus suos de Gerrandia ei obligaverat, redditus quos inde habuit Comes à tempore quo de terra illa spoliatus fuit episcopus, et ad sacramentum illorum qui receperunt, ita quòd Comes compellat eos dicere veritatem; et, nisi de redditibus inde habitis plenaria facta fuerit solutio, quòd episcopus habeat redditus, donec solutio fiat, et sacramentum ballivorum de solutione fideliter facienda, sicut antè de mandato Comitis habebat.

C 5. Præterea habebit episcopus à Comite pro damnis sibi datis, antequam Comes absolvatur, quingentas libras bonæ monetæ currentis in pecunia numerata; et pro residuo aliorum damnorum, et pro ducentis viginti libris probatis, quas debebat Comes pro eleemosyna Danielis Avis episcopo et suis, et pro rebus habitis à tempore quo spoliatus fuit episcopus de redditibus Comitis de Gerrandia, ei pro undecim millibus solidis assignatis dabit Comes competentia pignora auri et argenti in manu judicum, secundùm quantitatem rei quam extimaverunt episcopus et sui posse probari; et judices, factâ probatione ab episcopo et suis, ut prædictum est, reddent pignora episcopo sine contradictione et dilatione aliqua, tam de ducentis et viginti libris prædictis et probatis, quàm de aliis quæ probaverint, secundùm quantitatem ab eis probatam.

6. Et similiter reddent pignora [judices] episcopo, habito sacramento de ballivis Comitis de rebus habitis, de redditibus Comitis episcopo assignatis in Gerrandia à tempore quo spoliatus fuit, secundùm quantitatem quam se juraverint recepisse, et secundùm quod successivè probabitur ab episcopo et à suis, dentur* pignora episcopo successivè à judicibus. Episcopus verò data sibi pignora à judicibus tenebitur servare usque ad quatuor menses: quibus transactis, vel ea recipiet in solutum, vel vendet.

D

* *Lege* reddentur.

7. Promittet etiam Comes coram judicibus bonâ fide, quòd non impediet per se, vel per suos, homines episcopi, quominùs veniant probaturi damna sua. Si autem Comes nollet interesse terminis assignatis à judicibus per se, vel per alium, ad audienda sacramenta hominum, nihilominùs per judices, vel per eos qui essent loco judicum, probationes episcopi et suorum audirentur, et episcopo redderentur pignora, sicut superiùs est notatum. Pro factis Alani dabuntur pignora episcopo ab abbate Rothonensi de novem millibus solidis quæ servabit episcopus usque ad quatuor menses, quibus transactis, vel vendet, vel recipiet in solutum; pro domibus verò reædificandis in tam bono statu, vel meliori, quando combustæ fuerunt, et infra Nativitatem Domini proximè venturam tradentur pignora ab abbate prædicto.

8. Promittet etiam Comes coram judicibus, quòd bonâ fide coget Alanum et suos complices ad pœnitentiam corporalem, secundùm quod eis à judicibus injungetur, vel, si noluerint, eliminabit eos de toto comitatu suo. Hæc autem debent præcedere, antequam sententiæ relaxentur,

E scilicet restitutio terræ episcopi et capituli; quitatio homagiorum et sacramentorum extortorum in præjudicium episcopi; revocatio et declaratio bannorum supradictorum et assisiarum et malætostæ; promissio coram judicibus, quòd Comes conservet ecclesiam, et quòd de cætero non spoliet eam, sicut suprà dictum est; et solutio quingentarum librarum pro damnis episcopo datis, et datio pignorum pro residuò aliorum damnorum, et pro ducentis et viginti libris, et pro redditibus Gerrandiæ habitis, episcopo, ut dictum est, assignatis; et promissio coram judicibus, quòd non impediet per se, vel per suos, homines, quominùs veniant probaturi damna sua; datio pignorum novem millium solidorum ab abbate prædicto, pro factis Alani et pro reædificatione domorum episcopi; et promissio coram judicibus, quòd compellat Alanum ad corporalem pœnitentiam, ut dictum est, vel eliminet de terra sua. Quibus peractis, Comes absolvatur, et interdicti sententia relaxetur ab illis quibus dominus Papa scripserit super compositione servanda.

9. De combustione burgi de Marchileo, et de destructione domorum propter fossata in terra episcopi facta, et occupatione terræ, et de redemptione Brittonis Hosin, de quibus erat contentio inter episcopum et Comitem, ponit, sicut aliâ vice, pro bono pacis episcopus in respectu. A

Nos igitur, compositionem ipsam ratam et gratam habentes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs faciatis eamdem, auctoritate nostrâ, per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis obstaculo, firmiter observari; ad absolutionem Comitis et ad relaxationem interdicti, non nisi observatâ formâ compositionis hujusmodi, processuri, nullis literis obstantibus, præter assensum partium à sede apostolica impetratis *(a)*. Quòd si non omnes &c. Datum Viterbii, v kal. februarii, pontificâtus nostri anno quarto.

Lib. IV, ep. 704.

Ad Episcopum et Decanum Trecenses. B

Postulante Comitissâ Barri ad Sequanam, Honorius mandat, ut hæredes Comitis et filii ejus in obsidenda Damiata defunctorum cogantur eorum testamenta exsequi et eleemosynas reddere ab eis factas.

An. 1220, 17 martii.
[1] Herveo.
[2] Milon. III.
[3] Gualcheri.

Honorius episcopus..., venerabili fratri episcopo[1], *et dilecto filio decano, Trecensibus, salutem* &c. DILECTA in Christo filia Hel., Comitissa Barri super Secanam, nobis humiliter supplicavit, ut hæredes bonæ memoriæ M.[2] Comitis Barri, viri sui, ad ipsius et G.[3], nati ejus, qui defuncti sunt apud Damiatam in servitio Crucifixi, debita persolvenda et exequenda testamenta ipsorum, et reddendas eleemosynas factas ab illis, ecclesiasticâ faceremus districtione compelli. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs hæredes prædictos ad hæc, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, C justitiâ mediante cogatis. Datum Viterbii, XVI kal. aprilis, anno quarto.

Lib. IV, ep. 712.

Ad Capitulum Parisiensis Ecclesiæ.

Irritâ Gualteri Cornuti ad Parisiensem episcopatum electione factâ, significat Honorius eidem ecclesiæ se præfecisse Guillelmum de Signiliaco, Autissiodorensem episcopum.

An. 1220, 28 aprilis.
* Cornuto.
* Guillelmum de Signiliaco.

Honorius episcopus..., dilectis filiis capitulo Parisiensi salutem &c. SICUT ecclesiæ vestræ requirebat utilitas, et sincerus, quem gerimus ad eamdem, nobis suggerebat affectus, hiis qui pro electione celebrata in ipsa ecclesia de dilecto filio magistro Gualtero * ad nostram venere præsentiam, audientiam tribuimus facilem et benignam, aliis interim supersedendo negotiis, quæ nobis multa et ardua imminebant. Auditis igitur et pleniùs intellectis, quæ super electione ipsa et processu con- D firmationis ejusdem, ab electoribus et procuratore ipsius magistri ex parte una, et dilecto filio cantore Parisiensi ac aliis contradicentibus ejusdem magistri ex altera, fuerunt proposita coram nobis; licèt idem magister et scientiæ polleat eminentiâ et aliis clareat titulis gratiarum, propter inordinatum tamen ipsarum electionis et confirmationis processum, de fratrum nostrorum consilio electionem cassavimus memoratam, confirmationem irritam nunciantes. Cæterùm, ne tanta et talis ecclesia diù remaneat pastoris solatio destituta, venerabilem fratrem nostrum Autissiodorensem episcopum *, virum præclaræ famæ, notæ virtutis, et in multis manifestè probatum, à cura et sollicitudine Autissiodorensis ecclesiæ absolventes, ecclesiæ vestræ præ-

(a) Anno 1221, Petrus, Dux Britanniæ, cum Nannetensi ecclesia conciliatus, libertates ejus et jura rata fecit, et illata eidem damna plurima resarcivit decreto quod exstat apud Moricium t. I Hist. Britan. probat. col. 846.

« Universis &c. Petrus, Dux Britanniæ, Comes » Richemundiæ, cùm inter me et Nannetensem » ecclesiam controversia extitisset super quibusdam » libertatibus et sesinis, tandem devenimus ad hanc » pacem, quòd ego bonâ fide volo et concedo quòd » ecclesia beati P. Nannetensis et sui omnes liber- » tates suas et sesinas in bona pace teneant in eo » statu quo exstiterant quando veni ad comitatum » Britanniæ, revocando in irritum banna facta » contra libertates et consuetudines et sesinas » ecclesiæ Nannetensis. Post compositionem factam » inter nos coram judicibus à sede apostolica dele- » gatis, et ecclesiam Nannetensem in suis liber- » tatibus &c.; bona protegam; damna verò quæ » episcopo Nannetensi et suis à me et meis facta » fuerunt, restituam ad juramentum Jocelini, ar- » chidiaconi, Thomæ, thesaurarii, et R. de Spina, » decani. Volo etiam et concedo, quòd episcopus » in Judæis in suo feodo manentibus eamdem ju- » risdictionem obtineat quam antecessores sui ha- » buerunt in eis, vel ipsi à feodo episcopi abeant » et recedant, &c. Actum Nannetis, in crastino » Cathedræ beati Petri, anno Domini MCCXXI » [1222, die 18 januarii]. »

A fecimus in pastorem. Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et in virtute obedientiæ districtè præcipimus, quatenùs, eumdem episcopum tamquam patrem et pastorem vestrum, ut decet, solemniter requirentes et recipientes, hilariter intendatis eidem humiliter et devotè. Datum Viterbii, IV kal. maii, anno quarto.

In eumdem modum scriptum est Autissiodorensi episcopo. Sicut ecclesiæ Parisiensis requirebat utilitas &c. *usque* destituta. *Deinde subjicitur :* Te, de cujus meritis obtinemus fiduciam pleniorem, à cura et sollicitudine Autissiodorensis ecclesiæ absolventes, ecclesiæ Parisiensis præfecimus in pastorem, ut tuarum lucerna virtutum, quæ hactenus fulsit in Autissiodorensi, magnâ et honorabili quidem ecclesiâ, eò splendidiùs luceat, quò in celebriori loco fuerit collocata. Ideoque fraternitati tuæ per B apostolica scripta mandamus et in virtute obedientiæ districtè præcipimus, quatenùs, sine moræ dispendio ad ecclesiam transiens memoratam, curam et sollicitudinem ejus, juxta spem et exspectationem nostram, studeas gerere sollicitè ac prudenter. Datum Viterbii, ut suprà.

Ad PHILIPPUM, Francorum Regem.

Lib. IV, ep. 713.

A Philippo commendatâ Gualteri Cornuti ad Parisiensem episcopatum electione, rogat Honorius ut Rex minùs ægrè ferat, quòd Gualterus non admissus fuerit, cujus in locum se auctoritate suâ præfecisse significat Guillelmum de Signiliaco, Autissiodorensem episcopum.

An. 1220, 27 aprilis.

HONORIUS episcopus . . . , carissimo in Christo filio Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. EAM novimus regiæ circumspectionis modestiam, ut sciamus, C quòd æquanimiter sustines, siquando preces tuas, justitiâ refragante, non possumus exaudire, cùm scias, quòd, ubi res deducitur in judicium, haberi debet præ oculis solus Deus et cessare acceptio personarum, eo quòd exhibitioni gratiæ via præcluditur, ubi justitiæ debitum postulatur. Licèt igitur precibus tuis semper, quantùm salvâ conscientiâ possumus, condescendere, tuæ Sublimitatis mansuetudine id promerente, velimus, in negotio tamen dilecti filii magistri Gualteri, ubi debitum quærebatur justitiæ, gratiam non potuimus exhibere; quia, licèt idem magister et scientiæ polleat eminentiâ et aliis clareat titulis gratiarum, electionis tamen et confirmationis processus fuit multipliciter vitiatus.

Cùm igitur electionem celebratam de ipso, de nostrorum fratrum consilio, cassaverimus, justitiâ exigente, ac ne Parisiensis ecclesia diù remaneret pastoris solatio destituta, venerabilem fratrem nostrum Autissiodorensem episcopum, virum præ- D claræ famæ, notæ virtutis, et in multis manifestè probatum, à cura et sollicitudine Autissiodorensis ecclesiæ absolventes, Parisiensi præfecerimus in pastorem; Serenitatem tuam rogamus attentè et hortamur, quatenùs eumdem episcopum, quem ipsi ecclesiæ præficiendum duximus, specialiter hac de causa, quòd privatam personam dicto magistro noluimus anteferre, juxta innatam tibi clementiam ita favore regio prosequaris, quòd et ipse Celsitudini tuæ meritò debeat devotus et obsequiosus existere, nosque devotionem regiam dignè possimus in Domino commendare *(a)*. Datum Viterbii, v kal. maii, pontificatûs nostri anno quarto.

Ad Engolismensem et Petragoricensem Episcopos.

Lib. IV, ep. 767.

Cùm W. *de Partenay* et W. *de Mangot*, aliique milites Pictavenses, pecuniæ causâ debitæ sibi olim E à Rege Joanne, Henrici, illius filii, terras in Pictavia hostiliter infestarent, mandat Honorius, ut rebelles ad pacem servandam compellant episcopi.

An. 1220, 28 maii.

HONORIUS episcopus . . . , venerabilibus fratribus Engolismensi[1] *et Petragoricensi*[2] *episcopis, salutem* &c. CÙM carissimus in Christo filius noster H. illustris Rex

[1] Guillelmo.
[2] Radulfo *de las Tours*.

(a) Quæ omnia Philippo Regi minimè placuerunt, inquit Guillelmus Brito in additionibus ad ejus historiam tomo nostro XVII, pag. 774. Et libro XII Philippidis, pag. 282, versu 684, Gualterum alloquitur :

At, Galtere, tibi cùm confirmata fuisset
Parisiaci apicis electio, mox Senonensem
Ad cathedram raperis, ut, dum te lingua malorum
Insequitur, prosit tibi nescia, quâ mediante,
Pluribus ut præsis, cathedrâ privatus es unâ;
Quique tibi fieri non erubuêre rebelles,
Nunc tibi subjectos premit indignatio major,
Afficit et gravior confusio, cùm videant te
Sic sublimatum, sic Christo actore potentem,
Illos ut majore queas distringere freno,
Quàm si Parisius specialis episcopus esses.

Anglorum crucesignatus, pupillus et orphanus, sit custodiæ sedis apostolicæ de- A relictus, injurias vel molestias irrogatas eidem nobis non immeritò reputantes principaliter irrogari, contra injuriatores vel molestatores ipsius potenter exsurgere volumus et debemus, tamquam prosequendo proprium interesse. Cæterùm accepimus, sed non utique acceptamus, quòd nobiles viri W. *de Partenay*[1] et W. *de Mangot*[2], et quidam alii milites Pictavenses, ligii homines Regis ejusdem, occasione cujusdam pecuniæ quam claræ memoriæ J.* pater Regis ipsius eis promiserat, quandiù sibi placeret de sua camera persolvendam, villas et castra Regis prædicti multipliciter inquietant, pacem totius Pictaviæ perturbantes *(a)*. Quia verò alienâ sunt compescendi virtute, qui suo sunt vitio inquieti, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si est ita, prædictos nobiles, ut à prædicti Regis super hiis et aliis molestatione indebitâ conquiescant, monitione præmissâ, appellatione remotâ, veritate cognitâ, compellatis: mandatum nostrum taliter impleturi, quòd B diligere justitiam et servare obedientiam probemini ex affectu, et nos devotionem vestram possimus commendare. Datum Viterbii, v kal. junii, anno quarto.

[1] Guillelm. [2] Guillelm. * Joannes.

Apud Chesn. t. V Rer. Franc. pag. 856.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Minùs feliciter procedente Ludovici, Regis filii, adversùs Tolosanos expeditione, rogat Regem Honorius, ut bellum contra eosdem instauret, et obsequatur episcopis à se delegatis ad populos propositis novis indulgentiis excitandos.

An. 1220, 2 junii.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. ETSI cuncti debeant dolere fideles, quòd negotium fidei, pro quo in Provinciæ partibus tanto tempore laboratum est, quasi jam penitùs corruit, C nobis tamen et tibi præ cæteris est dolendum, quia, sicut negotium ipsum specialiter per studium nostrum et vires regni tui profecerat, sic ejus ruina specialiter in opprobrium nostrum et tuum manifestè redundat: quare utrique nostrûm summo est studio innitendum, ut idem negotium, divino præeunte auxilio, relevetur. Ad quod nos mente sollicitâ intendentes, ac volentes tam honori tuo quàm regni tui utilitatibus paternâ sollicitudine providere, venerabilibus fratribus Remensi[1], Senonensi[2], Bituricensi[3], archiepiscopis, in regno ipso legationis officium distinctè commisimus, ut fideles ad subventionem ipsius negotii, secundùm datam sibi à Deo prudentiam, studeant exhortari, et tam indulgentiis quàm modis aliis, quibus expedire viderint, animare.

[1] Guillelmo *de Joinville*. [2] Petro de Corbolio. [3] Simoni de Sulliaco.

Quia igitur hujusmodi factum quasi totum ex magnificentia tua pendet, Excellentiam tuam rogamus, obsecramus in Domino Jesu-Christo, ac tibi in remissionem D injungimus peccatorum, quatenùs, non diffidens de eo quòd negotium ipsum graviter cecidisse videtur, sed potiùs de divina virtute confidens, ad ipsius relevationem magnificè et potenter exsurgas, cùm per hoc tibi temporalem honorem compares et æternum, et sic tuum speciale sit ipsum negotium, ut, etiam si nos illud relinqueremus (quod absit!), tibi tamen non sit aliquatenùs relinquendum. Præfatis ergò archiepiscopis, in iis quæ pro sæpedicti relevatione negotii duxerimus providenda, diligenter assistens, et acquiescens eorum salubribus monitis et consiliis, tamquam nostris, ita te habere studeas in hoc facto, quòd tibi et regno tuo cedat ad gloriam et honorem, attendens quòd ad id etiam de jure teneris, cùm princeps teneatur purgare malis hominibus terram suam, secundùm canonicas et legitimas sanctiones. Datum Laterani, IV nonas junii, pontificatûs nostri anno quarto.

Inter Miscell. Baluzii, t. II, pag. 254.

Ad AMALRICUM DE MONTEFORTI, *Comitem Tolosanum.* E

Petente Amalrico de Monteforti, Honorius confirmat eidem terras omnes de hæreticis acquisitas et acquirendas, quas patri ejus Simoni concesserat Innocentius in generali concilio Lateranensi.

An. 1220, 3 junii.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio nobili viro Amalrico, Comiti Tolosano, salutem &c. JUSTIS petitionum desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ à rationis tramite non discordant, effectu prosequente, complere. Sanè in regestis bonæ memoriæ Innocentii Papæ, prædecessoris nostri, perspeximus contineri, quòd ipse Biterrensem, Carcassonensem et Albiensem civitates, ac alias

(a) Conferenda eadem epistola cum ejusdem argumenti superiùs edita ad an. 1219, epist. 451, p. 687.

hæreticorum

A hæreticorum terras, quas Dominus tradidit in manibus inclytæ recordationis patris tui ac exercitûs christiani, eidem patri tuo, cui principes ejusdem exercitûs cum consilio legatorum apostolicæ sedis illas regendas commiserant, necdum hæredibus ejus in fide catholica et devotione sedis apostolicæ permanentibus confirmavit, principalium dominorum et aliorum, si quibus fortè competit, jure salvo, exceptis hæreticis, et fautoribus, credentibus, defensoribus et receptatoribus eorumdem, eodem patre tuo tres denarios per singulas domos ejusdem terræ annualiter Romanæ ecclesiæ promittente, ad indicium, quòd terras ipsas in devotione apostolicæ sedis et sancta religione conservare de cætero disponebat: idem prædecessor noster statuit in concilio generali, ut terra quam crucesignati obtinuerunt adversùs hæreticos, credentes, fautores et receptatores eorum, cum Montealbano atque Tolosa, dimitteretur atque concederetur, salvo catholicorum per omnia jure virorum, mulierum et B ecclesiarum, Comiti memorato, ut ab illis teneret, à quibus est de jure tenenda *(a)*. Nos, tuis justis precibus inclinati, terras quas ipsi patri tuo et hæredibus ejus dictus prædecessor noster noscitur confirmasse, ad ejus exemplar tibi ac hæredibus tuis auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Quod verò de aliis concedendis et dimittendis eidem patri tuo ordinavit in concilio generali, circa te ac hæredes tuos habere decernimus robur perpetuæ firmitatis. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam &c. Datum Laterani, III nonas junii, pontificatûs nostri anno quarto.

HENRICI III, Anglorum Regis, ad HONORIUM.

Apud Th. Rymer. t. I, p. 81, editæ.

C Cùm Hugo de Leziniaco, Comes Marchiæ, spopondisset olim ducturum se in uxorem filiam Joannis Angliæ Regis Joannam, et, eâdem non ductâ uxore, sed captivâ retentâ, Isabellam Engolismensem sibi matrimonio copulasset, petit Rex Henricus, ut soror sua sibi restituatur Honorii auctoritate.

REX domino Papæ salutem, et se totum semper tam devotum quàm fidelem. CÙM à sedis apostolicæ gratia dependeant, si quæ sunt circa nos serena, si quæ prospera, necesse habemus vestræ dominationi proponere, quæ in dispendium nobis veniunt et gravamen. Dominus autem Johannes, genitor noster, agens quondam* in partibus Pictaviæ, Johannam, filiam suam, sororem nostram, nuptui Hugoni *de Lesinnan*, filio Comitis de Marchia, concessit: qui, licèt eam de manibus ipsius patris nostri Regis accepisset, et jurasset quòd eam in uxorem duceret, non obstante tamen juramenti religione, spretâque sorore nostrâ, matrem nostram Reginam* maritali sibi fœdere copulavit *(b)*. Quam quidem sororem nostram nihilominùs nobis reddere contradicit; immò, eam detinendo contra mandatum nostrum, ad ipsius redemptio- D nem nos intemptat coercere *(c)*.

An. 1220, 20 junii.

*An. 1214.

*Isabellam.

Hanc igitur injuriam passi sub vestra protectione sanctissima, paternitati vestræ supplicamus, quatenùs scribere velitis domino Xanctoniensi et domino Lemovicensi episcopis, et decano Burdegalensi, ut, monitione præmissâ, nisi condescenderit ad restituendam nobis dictam sororem nostram, spirituali gladio Hugonem compellant. Mittimus quidem ad pedes Sanctitatis vestræ dilectum clericum nostrum magistrum W.* de Sancto-Albino, quem procuratorem constituimus ad impetrandum pro nobis, et contrahendum in omnibus negotiis nostris et nostrorum quæ contra nos et nostros fuerint proposita in curia vestra: supplicantes totâ devotione mentis, ut, in hiis et aliis quæ nos contingunt, benignas ei velitis aures accommodare, manum auxiliarem eatenùs porrigentes teneritudini nostræ, ut de pleniore respiratione nostra ecclesiæ Romanæ cumulus accedat laudis et honoris. Teste Huberto de Burgò, &c. E Apud *Notingham*, vicesimo die junii.

*Guillelm.

In eumdem ferè modum scriptum est collegio cardinalium, et aliis Romanæ ecclesiæ prælatis, ibidem.

(a) Eas Innocentii literas vide suprà, p. 598.

(b) Anno 1218, *Marchiæ Comes, Hugo videlicet filius Hugonis* Lebrun, *ducit Reginam Angliæ, Isabel nomine, in uxorem*, inquit anonymus scriptor annalium monasterii Waverleiensis in Anglia, tomo nostro XVIII, pag. 207.

(c) Honorii ea de re decreta p. 708, vide infrà, lib. V, epist. 144 et seqq.

A

Lib. IV, ep. 783.

HONORII ad PETRUM, Senonensem Archiepiscopum.

Honorius, qui Gualteri Cornuti electionem ad Parisiensem episcopatum, à Rege Philippo commendatam, in irritum rejecerat, rursus Guillelmum de Signiliaco Autissiodorensem episcopum, ad sedem Parisiensem promotum, Regi, Senonensi archiepiscopo et Parisiensi capitulo commendat.

An. 1220, 27 junii.

[1] Petro de Corbolio.

[2] Guillelm. de Signiliaco.

HONORIUS episcopus . . . , venerabili fratri archiepiscopo Senonensi[1], *salutem* &c. UT sinceræ caritatis affectus quem ad Parisiensem ecclesiam gerimus, pateret clariùs per effectum eidem pastoris solatio destitutæ, venerabilem fratrem nostrum W.[2] tunc Autissiodorensem episcopum, virum præclaræ famæ, notæ virtutis ac probitatis expertæ, illi providimus in episcopum et pastorem, ei per scripta nostra mandantes ut onus regiminis ejus susciperet, à sollicitudine Autissiodorensis ecclesiæ absolutus: qui, antequam nostræ ad eum literæ pervenissent, iter ad apostolicam sedem arripiens, ut, quasi re integrâ, posset hujusmodi onus faciliùs declinare, demùm in nostra et fratrum nostrorum præsentia constitutus, postulavit humiliter et instanter, ne jam dictum onus imponeremus eidem, quod nullâ ratione deserere volebat Autissiodorensem ecclesiam, quæ nutriverat ipsum à puero, et promoverat primò in canonicum et deinde in decanum, et demùm in episcopum sublimaverat, adjecto quòd, onera officii pontificalis expertus, ad quæ portanda reputabat se insufficientem etiam in loco quem diù probaverat, et in quo noverat mores hominum et devotionis sentiebat affectum, novum sibi jugum imponi non immeritò formidabat, præsertim cùm frequentibus et desperatis ægritudinibus adeò fractus esset, quòd in eo vigor erat virium et omnium sensuum imminutus, et minùs eminentis scientiæ ac peritiæ mitteretur ad locum ubi præcipuè viget scientia et abundat eminentia peritorum. Denique se ita constantem, ne pertinacem dixerimus, exhibuit in hac parte, ut potiùs utroque prædictorum episcopatuum carere voluerit, quàm Parisiensem habere, Autissiodorensem, dummodo liber remitteretur ad propria, paratus prompto animo resignare.

Licèt igitur, hiis et aliis, sicut vir prudens et humilis, ad suî excusationem inductis, aliud nobis suadere studuerit, nos tamen, mutare nolentes quod in favorem Parisiensis ecclesiæ deliberato consilio feceramus, eidem in virtute obedientiæ ac sub pœna excommunicationis injunximus, ut regimen susciperet ecclesiæ sæpedictæ, sicque ad urgentem nostram et fratrum nostrorum instantiam onus diutiùs recusatum, non tam inductus quàm compulsus, assumpsit. Ideoque fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, ipsum habens propensiùs commendatum, in suis et ecclesiæ sibi commissæ negotiis impendas ei, sicut ad te pertinet, consilium et auxilium opportunum. Datum apud Urbem-veterem, v kal. julii, pontificatûs nostri anno quarto.

In eumdem modum scriptum est capitulo Parisiensi: Ut sinceræ caritatis affectus, &c. *usque* assumpsit. *Deinde subjicitur:* Ipsum igitur ad vos cum gratiæ nostræ plenitudine transmittentes, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs eumdem, sicut patrem et pastorem vestrum suscipiatis hilariter, et, dignam ei honorificentiam exhibentes, salubribus monitis et mandatis ipsius intendatis humiliter et devotè, ita quòd, præter favorem suis meritis debitum, specialiter ob gratiam nostram circa se uberiorem sentiat vestræ devotionis affectum. Datum ut suprà.

In eumdum modum scriptum est Ph. Regi Francorum illustri, usque assumpsit. *Dein subjicitur:* Ideoque serenitatem tuam attentè rogandam duximus et monendam, quatenùs dictum episcopum, qui de tuo, ut sic dicamus, factus est magis tuus, suorum meritorum intuitu et precum nostrarum obtentu, vultu sereno recipiens, et regalia nunciis ejus (cùm ipse venire sic festinatò non possit, apud nos certa de causa aliquantulam moram trahens) assignans liberaliter et libenter, ipsum ita favore regio prosequaris, quòd eumdem episcopum, qui promptam et paratam habet ad tua obsequia voluntatem, tua benignitas tibi devotiorem faciat ex devoto *(a)*; nosque, qui pro honore tuo non nisi probatum virum volumus ecclesiæ Parisiensi præficere, devotionem regiæ Celsitudinis debeamus meritò commendare. Datum ut suprà.

(a) Legendæ ea de re Honorii ad Philippum Regem literæ, suprà, p. 695, lib. IV, epist. 713.

A *In eumdem modum scriptum est capitulo Autissiodorensi &c. usque* assumpsit. *Dein:* Ideòque per apostolica vobis scripta mandamus, quatenùs personam, quæ tanto congruat oneri et honori, provideatis vobis canonicè in episcopum et pastorem. Datum, ut suprà.

Ad universos Christi fideles in Narbonensi provincia.

D. Vaissetius t. III, pr. p. 267.

Magis ac magis frigescentibus catholicorum conatibus adversùs Tolosanos, fideles universos provinciæ Narbonensis excitat Honorius ad relevandum fidei negotium, personarum vel rerum auxilio, ut peccatorum suorum veniam salubri compendio mereantur.

HONORIUS episcopus universis Christi fidelibus, tam clericis quàm laicis, in terra legationis venerabilis fratris nostri C. Portuensis episcopi &c.* ALIQUANDO altitudo cœlestis consilii, de his quæ mala videntur, bona frequenter eliciens, negotium fidei, B pro quo in Provinciæ partibus tanto jam tempore laboratur, quasi de summo ad ima corruere occulto judicio, sed utique justo, permisit forsan in ejus relevationem, salutem prævidens plurimorum, qui, subveniendo ipsi negotio in personis aut rebus, peccatorum suorum veniam hoc salubri compendio merebuntur. Hortamur igitur unumquemque vestrûm et obsecramus in Domino, ac in remissionem vobis injungimus peccatorum, quatenùs aggredientes viam veniæ, quam divina Providentia vobis offert, ad subventionem dicti negotii vos indefesso studio accingatis, collectam interim vos, prout Dominus inspiraverit, facientes, ut ii qui ad dicti negotii subventionem nequiverint proficisci, proficiscantur saltem per piæ subventionis auxilium, secundùm devotionis ardorem et subsidii quantitatem, consecuturi suorum veniam peccatorum. Ut autem collecta hujusmodi ad subventionem dicti negotii et salutem vestram magis meliùsque procedat, scribimus venerabili fratri C nostro C. *(a)* Portuensi episcopo, A. S. legato, ut ipse ad id curam specialem impendat; quare devotionem vestram monemus et exhortamur in Domino, ut tam sibi quàm illis quos huic ministerio duxerit deputandos, pro divina reverentia et salute intendatis et acquiescatis humiliter et devotè . . . *Cætera desunt.*

An. 1220.

* Conradi.

Ad CONRADUM, Portuensem Episcopum, A. S. Legatum.

Vaisset. t. III, ibid. col. 268.

Honorius facultatem tribuit Conrado, A. S. legato, instituendi ordinem militum qui, ad instar Templariorum contra Sarracenos pugnantium, adversùs perduelles Albigenses decertarent.

CÙM quidam christianæ fidei zelatores ordinem militum institui desiderent in Provincia, qui, sicut Templarii contra Sarracenos pugnant in partibus Orientis, ita D in partibus illis decertent contra hæreticam pravitatem; nos, eorum laudabili desiderio favorem apostolicum impendentes, constituendi hujusmodi ordinem, secundùm aliquam de religionibus approbatis, liberam tibi concedimus auctoritatem *(b)* pro facultate, illis, juxta morem quem elegerint vivere milites memorati, nullatenùs per hoc jurisdictionem habituris in ipsos, nisi fortè se illis subjicere voluerint spontaneâ voluntate . . . *Cætera desunt.*

An. 1220.

(a) « Conradus, Cisterciencis abbas, anno 1219 » (inquit auctor Waverleiensis in Anglia monasterii, tomo nostro XVIII, pag. 702), vadit Romam cum aliis abbatibus pro negotiis ordinis, » ibique eligitur et consecratur in episcopum Portuensem: qui, non multò pòst legatione susceptâ, » contra Albigenses pergit. » Scilicet *anno 1220, tempore quadragesimæ*, prout docet Guillelmus Brito, in additionibus ad ejus historiam Regis Philippi, tomo item nostro XVII, pag. 774. Unde colligimus quo tempore data fuerit epistola, cui nec dies nec annus ascripti sunt.

(b) Ea de re cartam edidit Conradus Portuensis cardinalis, A. S. legatus, quam recitat Chesnius t. V Rer. Franc. pag. 857, in hunc modum: « *C. miseratione divinâ, Portuensis et Sanctæ-* » *Ruffinæ episcopus, A. S. legatus, universis Christi* » *fidelibus ad quos præsentes literæ pervenerint, salu-* » *tem in Domino.* CÙM nemini sua liberalitas debeat » esse damnosa, ad vestram universitatis notitiam » duximus perveniendum, quòd omnes terræ et » redditus quos illustris vir A. [Amalricus] Dux » Narbonensis, Comes Tolosæ et dominus Montisfortis, et tam barones sui quàm milites, contulerunt vel conferent ordini fidei Jesu-Christi in partibus Narbonensibus constituto, liberè redibunt » ad ipsum Comitem et ad alios collatores. In hujus » autem rei testimonium præsentes literas sigilli » nostri munimine duximus corroborandas. Actum » Carcassonæ, anno Domini MCCXX, nonas februarii » (more Gallico, die 5 februarii 1221).

Vaisset. t. III, prob. col. 267.

Ad CONRADUM, Portuensem Episc. Card., A. S. Legatum. A

Queritur Honorius quosdam episcopos in Provincia et prælatos alios favorem, consilium et auxilium, hæreticis occultè impendere, atque legato mandat ut delinquentes corrigat et puniat, excepto quòd ad eorum exauctorationem manus non extendat absque speciali mandato.

An. 1220.

HONORIUS episcopus . . . , venerabili fratri C. Portuensi episcopo, A. S. legato, salutem &c. NON sine amaritudine mentis audivimus et recepimus, quòd quidam episcopi aliique prælati et ecclesiastici viri adversari fidei negotio non verentur, hæreticis eorumque fautoribus impendendo favorem, consilium et auxilium, nunc publicè vel occultè: quos si sedis apostolicæ reverentia, quæ tantùm pro ipso negotio laboravit, ab illorum favore non revocat, diutiùs saltem timor et amor propriæ famæ ac salutis debuerat revocare. Cùm igitur tantæ perversitatis malitia et tam malitiosa perversitas remanere non debeat impunita, inquirendi et corrigendi ac puniendi excessus talium, tam regularium et exemptorum quàm aliorum quorumlibet, prout ipsi negotio videris expedire, privilegio seu appellationis effugio non obstante, liberam tibi concedimus auctoritate præsentium facultatem, eo dumtaxat excepto, ut ad depositionem episcoporum manum sine nostra speciali licentia non extendas (a); aliàs eos, prout res exegerit, liberè puniturus . . . *Cætera desunt.* B

Vaisset. ibid. col. 268.

Ad CONRADUM, Portuensem Episc. Card., A. S. Legatum.

Rursùs auctoritate suâ Conradum præmonet Honorius, ut, si quam deinceps ecclesiam cathedralem vacare contigerit, inhibeat capitulis earum, ne ad electionem procedant sine consilio ejus et consensu.

An. 1220.

HONORIUS episcopus, C. Portuensi episc. apostolicæ sedis legato, &c. CùM per quorumdam defectum et per quorumdam malitiam prælatorum status Provinciæ sit graviter perturbatus, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, si quæ ecclesia cathedralis in [supradictis provinciis] vacare contigerit, quamdiu in partibus illis officium legationis exerces, auctoritate nostra inhibeas capitulis earum, ne ad electionem procedant sine tuo consilio et consensu, decernendo irritum, si quid contra hujusmodi prohibitionem fuerit attentatum . . . *Cætera desunt.* C

Vaisset. t. III, prob. col. 268.

Ad Consules et Populum Tolosanum.

Instantiùs Tolosanos, in spiritu clementiæ ac caritatis, urget Honorius, ut revertantur ad ecclesiæ unitatem, comminatus, alioquin se eorum urbem episcopalis dignitatis honore et diœcesis prærogativâ privaturum et eorum bona iis abjudicaturum.

An. 1220, mense junio.

HONORIUS episc. &c. *consulibus et populo Tolosano spiritum consilii sanioris.* EXSPECTANTES exspectavimus, ut, censuram canonicam, de vestra salute solliciti, formidantes, tandem aliquando ad unitatem ecclesiasticam rediretis; ac ideò, licèt vobis fuerimus comminati, quòd civitatem vestram privaremus episcopalis dignitatis honore, diœcesim vestram per circumstantes episcopos divisuri, hactenùs tandem suspendimus nostræ comminationis effectum, ne possitis conqueri, quòd ad pœnam hujusmodi promptiores debito fuissemus: sed vos, abutentes nostræ longanimitatis patientiâ, et thesaurizantes vobis indignationem et iram, nec emolliri blanditiis, neque minis aut flagellis corrigi, hactenùs potuistis. Licèt igitur apostolicâ comminatione reddideritis vos indignos, nos tamen, non quod vestra mereatur duritia, sed quod apostolicam caritatem deceat, attendentes, infrà... dies humiliter redeatis ad ecclesiasticam unitatem, præcisè jurando in manibus venerabilis fratris nostri C.* Portuensis episcopi, A. S. legati, ac postmodo alias idoneas cautiones, quòd parebitis mandatis omnibus quæ nos, vel ipse legatus, vobis duxerimus facienda: scientes &c. Alioquin pro certo noveritis, quòd prædictæ dignitatis honore civitatem D E

* Conradi.

(a) Sequentes epistolas quinque ad Conradum A. S. legatum, ex archivo Narbonensis ecclesiæ, informes et nullo signatas anno ac die, nequaquam executioni datas fuisse arbitramur. Cùm enim Honorius in fidei negotio adversùs Albigenses moderatiùs ageret, dum acerbitate majori ac vi uteretur Conradus, pontificem legato, ut aliter se gereret, suasisse, habitâ locorum et temporis ratione, intelligimus ex Honorii literis, lib. V, epist. 133, anno 1220, 24 septembris, infrà, ubi hæc verba notavimus:

« Quòd verò tibi mansuetudinem et modestiam persuasimus (etsi non expedierit), scias nos » nullatenùs pœnitere; sed, ut in tuis laudibus » gloriemur, persuasioni pristinæ insistentes, fraternitatem tuam monemus et exhortamur attentè, » quatenùs in omnibus et super omnia humilitatem » et prudentiam studeas conservare, &c. »

A vestram privabimus, ejus diœcesim cum vicinis diœcesibus applicantes, ac insuper per sententiam expressè vobis abjudicabimus omnia bona vestra, cùm et vestra perversitas, et statutum generalis concilii contra hæreses et eorum auctores editum, id exposcant... *Cætera desunt.*

Item eodem modo consulibus et populo Nemausensi, consulibus et populo Avenionensi.

Ad RAIMUNDUM RAIMUNDI, *Comitis Tolosæ filium.*

Vaisset. ibid. col. 268 et seq.

Monet Raimundum filium Pontifex ut sedi apostolicæ tandem obtemperet, alioquin ex ea terra ultra Rhodanum dejiciendus, quam, cæteris deperditis, Raimundus pater, indulgente ecclesiâ Romanâ, obtinuerat.

B

HONORIUS episc. &c. nobili viro R.* filio R. quondam Comitis Tolosani, spiritum consilii sanioris. CUM Tolosa et alia terra quam pater tuus ultra Rhodanum obtinuit, sibi et hæredibus suis per apostolicam sedem fuerit abjudicata perpetuò, exigentibus culpis suis, et eadem apostolica sedes, sperans quòd ipsius patris tui pœna te ab ejus vestigiis absterreret, in manibus suis retinuit terram illam quam citra Rhodanum idem pater tuus obtinuit, ut videlicet terrâ tibi provideret eâdem, si te dignum de hujusmodi gratia exhiberes *(a)*: tu verò, ejusmodi patris tui vestigiis deserendis inhærens, fovisti et foves hæreticos, fideles autem impugnasti et incessanter impugnas, ita ut non solùm hæreticorum fautor, sed et hæreticus videaris, et tam terram ipsi patri tuo et hæredibus ejus, ut prædictum est, abjudicatam omninò, quàm eam quæ fuit pro tua provisione servata, violenter invadens, et in ea favens C hæreticis et receptans, excommunicationis sententiam propter hoc in te latam à multis jam annis pertinaciter contemnendo, ita exhibuisti apostolicæ sedis gratiâ te indignum, ut spe provisionis quam tibi in præfata terra citra Rhodanum reservavit, jamdudum justissimè potuit te privare. Adhuc autem experiri volentes, utrùm blanda monitio emollire possit cordis tui duritiam, teque ad viam rectitudinis revocare, notum tibi facimus, monemus et exhortamur in Domino, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs, apud te ipsum recogitans quanti periculi sit quòd præcisus es ab ecclesiastica unitate, ad sinum ecclesiæ, quæ parata est recipere redeuntes, humiliter revertaris, in manibus venerabilis fratris nostri C.* Portuensis episcopi, A. S. legati, præcisè jurando et præstando alias idoneas cautiones, quòd parebis mandatis omnibus quæ nos et ipse tibi duxerimus facienda : sciens, quòd, si, sano usus consilio, intra mensem feceris quod hortamur, nos tuorum obliviscemur ex-D cessuum, et ad provisionem tuam de qua sedes apostolica, ut prædictum est, piè ab initio cogitavit, taliter intendemus, quòd Romana ecclesia erga te matris viscera fateberis habuisse; alioquin habeas pro constanti, quòd etiam spe reservatæ provisionis te omninò privabimus, et per sententiam expressè tibi abjudicabimus etiam dictam terram citra Rhodanum existentem. Nec confidas in eo, quòd nunc tibi successisse videtur *(b)*, quasi contra Deum valeas prævalere; quia, si tibi abjudicari contigerit terram ipsam, nunquam illam excommunicatus diù poteris retinere, cùm ab ea possessione sit facile dejici, quæ sine justo titulo noscitur detineri... *Cætera desunt.*

An. 1220, mense junio.
* Raimundo.
* Conradi.

Ad RAIMUNDUM ROGERII, *Comitem Fuxensem.*

Vaisset. ibid. prob. col. 269.

E Raimundum Rogerii, Comitem Fuxensem, et filium ejus, Rogerium Bernardum, benignè hortatur Honorius, ut desistant favere hæreticis, et redeant ad ecclesiæ unitatem, monetque caveant, ne abjudicetur eisdem Fuxense castrum in manus ecclesiæ Romanæ commissum.

HONORIUS episc. &c. nobili viro Comiti Fuxensi et filio ejus spiritum consilii sanioris. EXSPECTAVIMUS, ut excommunicationis sententiam, culpis vestris exigentibus in vos latam, aliquando tandem, de vestra salute solliciti, cogitantes, hæreticos fovere atque defendere cessaretis, et rediretis ad sinum ecclesiæ matris vestræ; sed

An. 1220.

(a) Ea de re gesta in Lateranensi concilio, anno 1215, vide in hoc volumine, suprà, pag. 104 et seq., Petri Sarnensis verba.

(b) Capto scilicet, inter alia, Castello novo Arriensi, in Tolosano tractu, anno 1220, mense junio, astruente Vaissetio t. III, notâ XXI, pag. 570, col. 2.

vos, tamquam filii alieni pugnantes pertinaciter contra eam, sic in ipsorum hæreti- A corum favore ac defensione persistitis, ut non solùm defensores ipsorum, sed etiam ex ipsis non immeritò existimari possitis. Licèt igitur tanta fuerit contumaciæ vestræ duritia, ut justè jamdudum potuerimus contra vos severiùs processisse; adhuc tamen experiri volentes, utque blanda coërcitio vos ad viam rectitudinis valeat revocare, nobilitatem vestram monemus, rogamus et obsecramus in Domino, per apostolica scripta mandantes, quatenùs infra mensem redeatis ad ecclesiasticam unitatem, præcisè juratam[1] in manibus venerabilis fratris nostri C.[2] Portuensis episcopi, A. S. legati, ac præstando alias idoneas cautiones, quòd parebitis mandatis omnibus quæ nos, vel Papæ legatus, vobis duxerimus facienda, scientes quòd, si sano usi consilio nostris acquisieritis * monitis et mandatis, nos eam curabimus erga vos mansuetudinem exhibere, quòd cæterùm gaudebitis vos apostolicæ sedis jugo humiliter submisisse; alioquin pro certo noveritis, quòd per sententiam vobis, sine spe restitutionis, expressè abjudicabimus castrum Fuxense ac alias terras vestras, cùm cas- B trum ipsum in ecclesiæ nostræ commissum inciderit *(a)*, et alias, secundùm constitutionem concilii generalis promulgatam contra hæreticos et eorum fautores, abjudicari vobis possit et debeat terra ipsa. Nec confidatis *(b)* . . . *Cætera desunt.*

[1] *Legendum* jurantes.
[2] Conradi.
* *Legendum* acquieveritis.

Lib. IV, ep. 785.

Ad AYMARUM, Thesaurarium militiæ Templi Parisiensis.

Laudato ob eximiam in procurando vicesimæ negotio diligentiam, Honorius Aymaro mandat, ut in Syriam transmittat sex millia marcarum in Anglia collectarum.

An. 1220, 1 julii.

HONORIUS episcopus . . . , dilecto filio fratri Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis, salutem &c. DISCRETIONEM tuam dignis in Domino laudibus C commendamus, quòd eam super facto vicesimæ curasti diligentiam adhibere, ut dignum te gratiâ nostrâ reddideris et divinâ; quapropter, tuam gerentes in visceribus Christi personam, proponimus unde tuæ debeamus sollicitudini respondere. Cæterùm, quia subventione præsertim pecuniæ indiget Terra Sancta, volumus et per apostolica tibi scripta mandamus, quatenùs venerabili fratri nostro P.* Albanensi episcopo, apostolicæ sedis legato, sex millia marcarum argenti de Angliæ vicesima, quæ si ad hoc non sufficit, de alia quæ ad nos pertinet pecunia, per eos per quos dirigitur tuæ domûs subsidium, sine mora transmittas. Datum apud Urbem-veterem, kal. julii, anno quarto.

* Pelagio.

In eumdem ferè modum scriptum est Pelagio, Albanensi episcopo, A. S. legato, in epist. 786: Fraternitati tuæ præsentibus innotescat, quòd nos dilecto filio fratri D Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis, nostris dedimus literis in mandatis, ut per eos per quos dirigitur domûs suæ Terræ Sanctæ subsidium, sex millia marcarum argenti tibi sine mora transmittat. Datum ut suprà.

Lib. IV, ep. 795.

Ad Magistrum domûs Hospitalis Jerosolymitani Parisiensis.

Ejusdem ferè argumenti, cujus superior, epistola; ut scilicet Hospitalarii, pariter ac Templarii, operam suam pro deferenda in Terræ sanctæ subsidium vicesima præbeant.

An. 1220, 1 julii.

HONORIUS episcopus . . . , dilectis filiis magistro et fratribus domûs Hospitalis Jerosolymitani Parisiensis, salutem &c. CÙM dilecti filii fratres militiæ Templi jam pluries onus susceperint pro deferenda vicesima in subsidium Terræ Sanctæ, nos, E nolentes vos hujus oneris relinquere inexpertes, cùm id æqualiter pertineat ad utrosque, discretionem vestram monemus attentè per apostolica scripta mandantes, quatenùs sex millia vel quinque millia, aut ad minùs quatuor millia marcarum de vicesima quam dilectus filius P.* Norwicensis electus, camerarius noster, A. S.

* Pandulfus.

(a) Anno 1216, ut videre est suprà, pag. 617.

(b) Videndæ ea de re Innocentii ad Simonem de Monteforti literæ, quibus jubet ut ille Aragoniæ Regi et vassallis ejus, Comiti Fuxensi, et Comiti Convenarum, ac Gastoni Bearnensi, restituat terras ab eo occupatas, suprà, lib. XV, ad annum 1213, 17 januarii, pag. 566. Nihilominùs tamen, haud multò pòst, Innocentius, scriptis ad Petrum Aragoniæ Regem literis, lib. XVI, epist. 48, p. 770, subreptitia declarat quæ Rex impetraverat mandata pro Comitibus Convenarum et Fuxensi, ac Gastone de Bearno, ibidem pag. 580. Qua de re legendæ Innocentii literæ integræ in volumine isto, pag. 76 et seq.

A legatus, penès vos deponi mandavit; aut, si fortè illa tanta non est, de alia pecunia nostra in domo vestra deposita, vel, si forsan utraque ad perficiendum aliquem de numeris prædictis non sufficit, de alia pecunia, undecumque ipsam habere potestis, quia nos vobis reddi faciemus, eamdem mittatis in proximo passagio in subsidium Terræ Sanctæ, venerabili fratri nostro Albanensi episcopo, A. S. legato, fideliter assignanda. Datum apud Urbem-veterem, kal. julii, anno quarto.

Ad Vivariensem et Tricastrensem Episcopos.

Lib. IV, ep. 810.

Significat Honorius quibus interfectores Roberti *de Mehun*, Aniciensis episcopi, pœnis affecerit, et mandat episcopis, ut exsequendam sententiam procurent.

B *HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus Vivariensi* [1] *et Tricastrensi* [2] *episcopis, salutem &c.* PIACULARE flagitium, quod Bertrandus *de Cares* et ejus complices commiserunt bonæ memoriæ Aniciensem episcopum [3] crudeliter occidendo, flere libet potiùs quàm referre, ipsâ immanitate flagitii verba profundis intercidente suspiriis, et lacrymas invitis etiam oculis exprimente. Quem enim non moveat, quisve siccis oculis recitet virum nobilitate spectabilem, dignitate insignem, meritis vitæ laudabilem, dominum à vassallis, pium ab impiis, patrem à filiis, pro tuenda ecclesiæ sibi commissæ justitiâ interemptum! Licèt autem multi adversùs Dominum et adversùs Christum ejus convenerint, dictus tamen Bertrandus universorum et singulorum nequitiam supergressus solus, cùm ordinatum fuisset, ut dicitur, ne quis ipsum episcopum tangeret, in eum sacrilegas manus extendere, et armatus inermem, mansuetum crudelis, patrem filius, occidere non expavit.

An. 1220, 10 julii.
[1] Guillelmo.
[2] Gaufrido.
[3] Robertum *de Mehun.*

C Tanti ergò facinoris atrocitate permoti, eumdem Bertrandum et ejus in tanta impietate consortes, qui ad nostram præsentiam accesserunt, longo tempore sustinuimus ante fores palatii nostri excubare discalceatos et nudos, aures et oculos ab eorum ejulatibus et lacrymis avertendo, ut et ipsi, per difficultatem hujusmodi, enormitatem flagitii sui pleniùs intelligerent, et alii quoque, quibus illorum culpa fuit in scandalum, de ipsorum confusione non solùm exemplum, sed etiam solatium reportarent. Porrò, ipsis aures nostras clamoribus indefessis sine cessatione pulsantibus, tandem attendentes non sanis, sed malè habentibus, esse opus medico, secundùm evangelicam veritatem, ne illos, ulteriori difficultate adhibitâ, desperationis barathrum absorberet, eorumdem se ad satisfactionem omnimodam offerentium recipi fecimus juramenta, et, eisdem beneficio absolutionis impenso, talem injungi pœnitentiam sub debito præstiti juramenti, quòd videlicet omnes qui convenerunt D ad insidias contra ipsum episcopum, nec tamen præsciverunt eum debere interimi, nec ejus interitum procuraverunt, sine dilatione resignabunt Aniciensi ecclesiæ, si quis eorum in feudum tenet aliquid ab eadem, nec illud unquam de cætero repetent, nec ea de causa inquietabunt ipsam ecclesiam, nec inde movebunt ei aliquam quæstionem. Ad hæc in civitate Podiensi, si securè poterunt, unam facient quadragesimam ostiatim, induti saccis vel ciliciis, ac detonsis capitibus, mendicantes, in pane et aqua bis in hebdomada jejunando. Quòd si fortè securè non poterunt esse in civitate prædicta, secundùm prænotatum modum, unam facient quadragesimam in aliqua de civitatibus convicinis: quâ peractâ in præfata civitate Podiensi, vel alia, ultra mare transibunt in Terræ Sanctæ servitio per biennium morituri, et omnes sextas ferias jejunaturi in pane et aqua toto tempore vitæ suæ, nisi eos evidens infirmitas excusaverit, vel solemnitas Natalis Domini occurrerit E eo die. Prædictus verò Bertrandus, cujus est detestabilior culpa, resignato, secundùm quod supradictum est, feudo, si quod ab ecclesia ipsa tenet, ac deposito cingulo militari, contra christianum nunquam de cætero arma feret. Tres quadragesimas in civitate Podii, si securus poterit ibi esse, alioquin in aliis vicinioribus faciet, indutus sacco, aspersus cinere, tonso capite, discalceatus, et ostiatim mendicans, ac pane solo et aquâ contentus, tribus diebus quâlibet septimanâ. Insuper per tres quadragesimas supradictas, omni die dominicâ, toti clero et populo civitatis in qua ipsas faciet quadragesimas, nudum se offeret cum virgis, quas in manu deferet, verberandum; hiis peractis, ultra mare transibit, per septennium moraturus ibidem in servitio Terræ Sanctæ, ac in suo reditu apostolico se conspectui præsentabit cum literis patriarchæ ac aliarum authenticarum personarum quæ in partibus tempore illo erunt, continentibus qualiter ibi per dictum septennium

fuerit conversatus. Toto tempore vitæ suæ duas in anno faciet quadragesimas, et A sextas ferias ac solemnes vigilias in pane et aqua, nisi certa corporis infirmitas præpediat, vel occurrat Dominicæ Nativitatis solemnitas, jejunabit. A communione quoque corporis et sanguinis Domini abstinebit septennio, nisi fuerit in mortis articulo constitutus. Si verò, post tres quadragesimas prædicto modo peractas, ad Cartusiensem vel Cisterciensem ordinem transire legitimè poterit, et transierit, erit à supradicta pœnitentia excusatus.

Ideoque fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs eos ad agendam pœnitentiam suprascriptam, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, si necesse fuerit, compellatis. Datum apud Urbem-veterem, VI idus julii, anno quarto.

Lib IV, ep. 823.

Ad HERVEUM, *Comitem Nivernensem.* B

Cùm Nivernensis Comes Autissiodorensem urbem, statim atque Guillelmus episcopus Parisios inde transierat, armis occupasset, Comitem literis suis et minis deterritat à consilio Honorius, ac Regem Philippum obtestatur, ut eumdem compescat.

An. 1220, 12 julii.

* Herveo de Donziaco.

[1] Guillelmo de Siligniaco.

[2] Petro de Curteniaco.

[3] Roberto.

HONORIUS episcopus . . ., dilecto filio Comiti Nivernensi salutem* &c. SI mente sollicitâ putassemus, quòd ecclesia et civitas Autissiodorensis hostem haberent in januis, et hostilitatis inde timerent excidium, unde securitatis debebant subsidium exspectare, quantumcumque sollicitudo Parisiensis ecclesiæ, sponsi dudum viduatæ solatio, nos arctasset, cavissemus utique, ne illius provisio in alterius exterminium redundaret. Sed ecce (quod dolentes referimus) nimis citò inconveniens istud nobis objicere properasti, dum, venerabili fratre nostro Parisiensi episcopo[1], qui ad defensionem civitatis prædictæ à carissimo in Christo filio nostro P.[2] Constantinopolitano Imperatore illustri crucesignato, sibi et nobili viro R.[3] de Curteniaco fratri ejus C commissæ, unà cum aliis collegis suis à sede apostolica deputatus exstitit, pro imminenti necessitate ipsius Parisiensis ecclesiæ ab Autissiodorensis sollicitudine absoluto, et ad nostram præsentiam accedente, tu confestim, captatâ ejus absentiâ, civitatem præfatam invasisti hostiliter et per violentiam occupasti, clero et populo civitatis ejusdem graves et enormes injurias irrogando, non utique absque gravi Jesu-Christi offensa, cujus ipse Imperator obsequiis se devovit, meditatione sollicitâ non attendens, quòd, cùm crucesignati omnes et bona eorum sub protectione apostolicæ sedis et nostra consistant, æquanimiter tolerare non possumus nec debemus, quin ad tantam reprimendam et vindicandam injuriam exsurgamus, cùm ad id, præter crucesignatorum privilegium, alia ratio necessaria nos compellat. Cùm enim Imperator prædictus de bonis omnibus quæ habuit in civitate præfata et pertinentiis ejus, paucis dumtaxat exceptis, Autissiodorensis ecclesiæ vassallus fuisse D noscatur, bona ipsa occupari vel detineri non possunt absque manifesta ecclesiæ memoratæ injuria et gravissimo detrimento *(a)*.

Sperantes igitur ut, si datum fuerit desuper, tamquam vir providus, ad cor revertens, per te ipsum prudenter emendes, quod in divinæ majestatis offensam, apostolicæ sedis et nostram injuriam, et tuæ salutis dispendium, temerario et pernicioso usus consilio attentasti, nobilitatem tuam rogamus, monemus et hortamur attentè, per apostolica tibi scripta sub interminatione divini judicii districtè præcipiendo, mandantes, quatenùs, civitatem ipsam dimittens liberam et quietam, et à molestatione ipsius de cætero penitùs conquiescens, clero et populo supradictis damna restituas, et restitui facias omnia quæ per te ac tuos irrogata esse noscuntur eisdem. Alioquin noveris nos episcopo*, S. Martini et S. Lupi abbatibus Trecensibus, in mandatis dedisse, ut te ad hæc, monitione præmissâ, per excommunicationis in personam et in E terram tuam interdicti sententias, appellatione remotâ, compellant. Datum apud Urbem-veterem, IV idus julii, pontificatûs nostri anno quarto.

* Herveo.

In eumdem modum scriptum est Ph. Regi Francorum illustri usque noscuntur. *Deinde subjungitur :* Quia igitur te non decet tantæ præsumptionis audaciam sub dissimulatione transire, Serenitatem regiam rogamus attentiùs et monemus, et obsecramus per aspersionem sanguinis Jesu-Christi, quatenùs, si dictus Comes præceptum nostrum neglexerit adimplere, tu eum ad hæc, traditâ tibi à Domino potestate, compellas. Datum ut suprà.

(a) Quæ et quanta Autissiodorensibus intulisset damna Herveus, narrat anonymus scriptor historiæ episcoporum Autissiodorensium, tomo nostro XVIII, pag. 738.

A

EX LIBRO QUINTO.

Ad Aymarum, *Thesaurarium Templi Parisiensis.*

Lib. V, epist. 19.

Aymarum, laudibus cumulatum epistolâ 785 libri IV, nunc Honorius increpat, quòd apostolica jussa prætergressus fuerit.

Honorius episcopus. . . , dilecto filio fratri Aymaro, thesaurario domûs militiæ Templi Parisiensis, salutem &c. Numquid non ex causa miramur, si absque mandato nostro res quæ ad nos pertinet, agatur per alium, et quod nobis dumtaxat incumbit, sine nostro beneplacito disponatur? Nosti, quòd nobis imminet negotium Terræ Sanctæ, nosque pro ejus liberatione per totum orbem colligi mandavimus vicesimam; passi propter hoc, non absque onere sumptuum, laborem continuum et sollicitudinem indefessam. Tu verò, nobis inconsultis, pro sola voluntate tua transmisisti ad partes transmarinas per fratres militiæ Templi tredecim millia marcarum argenti, sicut per tuas nobis literas intimasti, cùm tamen super hoc nec tibi, nec alii, aliquod demandatum fecerimus, quamquam de nostro fuerit beneplacito quòd citra mare deferretur Angliæ vicesima et penes te fideliter servaretur, donec nostram tibi aperuissemus opportuno tempore voluntatem. Et quidem, cùm Terra prædicta competens à nobis hucusque recepisset subsidium, et pro necessitate ipsius evacuaverimus cameram nostram, suum cæteris negotiis præferentes, non expediverat vicesimam sic effundi, ne, cùm necessarium sit frequens auxilium ad hujusmodi negotium promovendum, non habentibus nobis unde possemus hoc facere, multi reputarent nos inconsultè plurimùm hoc egisse *(a)*.

An. 1220, 6 august.

B

C Cùm autem contineatur in transmissis ad nos literis tuis, te illa tredecim millia marcarum argenti ex nostro præcepto misisse, volumus auctoritate tibi præsentium injungentes, ut literas tale continentes præceptum ad nostram studeas præsentiam destinare. Cæterùm discretioni tuæ per apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus, quatenùs nihil transmittas de cætero de vicesima, vel de aliis ad nos spectantibus, quidquid super talibus tibi hactenùs mandaverimus, nisi de novo à nobis super hoc mandatum reciperes speciale. Datum apud Urbem-veterem, viii idus augusti, anno quinto.

Ad Conradum, *Portuensem Episcopum, A. S. Legatum.*

Lib. V, ep. 45.

Amalrico de Monteforti Biterrensem ecclesiam multimodis molestiis infestante, præcipit Honorius, ut audiantur querentium criminationes, et quod justum fuerit, decernatur.

D *Honorius episcopus. . . , venerabili fratri episcopo Portuensi, A. S. legato, salutem* &c. In nostra constitutus præsentia venerabilis frater noster Biterrensis episcopus[1] nobis exposuit conquerendo, quòd nobilis vir A.[2] Comes Tolosanus et sui, munitione de Casiliaco, quam magnis ædificaverat sumptibus, pro sua voluntate destructâ, quasdam domos ejus sitas ibidem incendio devastarunt, abducentes inde sui et suorum hominum animalia, et res alias absportantes. Cùm autem quondam vicecomes Biterrensis piâ deliberatione concesserit, ut Biterrensis ecclesia de feodis ad suum vicecomitatum spectantibus, quocumque justo titulo ipso irrequisito, posset acquirere, id idem Comes non patitur, nec quidquam eidem donari permittit ecclesiæ, aut vendi, vel in testamento relinqui; et cùm custodia clavium quarumdam portarum civitatis pertineat ad eumdem, Comes ipse super hoc gravis est ei plurimùm et molestus, approprians sibi feudum, quòd nobilis vir R. * de Biterri tenebat ab ecclesia supradicta.

An. 1220, 21 augusti.

[1] Bernardus de Conciaco.
[2] Amalricus.

E

* Rogerus.

Præterea super quodam nemore aut quibusdam lapidibus grave damnum ecclesiæ irrogavit eidem, et super jure quod eadem habet ecclesia in pedagio, foro, leuda, et judaïca, et super jurisdictione Judæorum, villis de Vircleriis et Badonis, castris de Cerviano, Casulis et Remejano, feudis, possessionibus de Divisano, et Podio Franceto, et debitis, injuriatur eidem, indebitè compellendo coram se homines Biterrensis ecclesiæ litigare, ac exigendo tam ab hiis quàm à clericis suis tallias, collectas et exactiones indebitas, et eos super possessionibus et rebus aliis molestando. Ad hæc

(a) Vide literas Honorii, lib. iv, epist. 785.

præfatus Comes in Biterrensi civitate præcones instituit, bannum ponit et relaxat, A ipso penitùs inconsulto, cùm hoc communiter pertineat ad utrumque; et ne bladum ejusdem episcopi et clericorum suorum extra suam deferatur diœcesim, non rationem sequens, sed libitum, interdicit, et quemdam ejus vicarium, injuriis primò et verberibus lacessitum, carceri mancipavit. Insuper dictus Comes et sui, ac quidam alii suis nominibus exprimendi, super hiis et aliis episcopum ipsum et ecclesiam suam multiplicibus moliuntur molestiis fatigare. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, partibus convocatis, et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit, appellatione remotâ, decernas, faciens quod decreveris &c. Datum apud Urbem-veterem, XII kal. septembris, pontificatûs nostri anno quinto.

Lib. V, ep. 56.

Ad Abbates S. Eligii et S. Bartholomæi Noviomenses.

B

Graviter afflictam diutinâ viri sui captivitate Joannam, Flandriæ et Hannoniæ Comitissam, quæ sedis apostolicæ protectionem expetebat, Honorius indultis quibusdam præmunit privilegiis.

An. 1220, 26 augusti.

HONORIUS *episcopus . . ., dilectis filiis S. Eligii et S. Bartholomæi abbatibus, et priori S. Eligii, Noviomensibus, salutem* &c. CÙM dilecta in Christo filia nobilis mulier Johanna, Comitissa Flandrensis, propter diutinam viri sui captivitatem vehementer afflicta, gratiam apostolicæ consolationis implóret, nos, ejus angustiis paterno compatiente affectu, personam ipsius cum omnibus bonis suis sub protectione suscepimus apostolicæ sedis et nostra, districtiùs inhibentes, ne qua persona ecclesiastica terram vel homines suos temerè molestare præsumat. Ad exemplar quoque felicis memoriæ Innocentii Papæ prædecessoris nostri, sibi duximus indulgendum, ut, donec præfato viro suo libertati*, à tribulationibus et angustiis hujusmodi relevetur, C nullus audeat in eam excommunicationis ferre sententiam absque mandato sedis apostolicæ speciali; nihilominùs concedentes, ut, tempore interdicti, excommunicatis et interdictis exclusis, in capella sua summissâ voce divina sibi faciat officia liberè celebrare. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs Comitissam eamdem non permittatis super præmissis contra protectionem, inhibitionem et concessionem nostram, ab aliquibus molestari, molestatores ejus indebitos per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescentes. Quòd si non omnes &c. Datum apud Urbem-veterem, VII kal. septembris, anno quinto.

* *Scribendum est* liberato.

In eumdem ferè modum scriptum est Johannæ, Flandrensi Comitissæ, ut in epist. 55.

Lib. V, ep. 134.

Ad suffraganeos Episcopos Narbonensis ecclesiæ.

D

Invalescentibus in provincia Narbonensi hæreticorum partibus, comprovincialium episcoporum zelum excitat Honorius, ut A. S. legato modis omnibus se adjungant et opitulentur.

An. 1220, 25 septemb.

HONORIUS *episcopus . . ., venerabilibus fratribus suffraganeis ecclesiæ Narbonensis, salutem* &c. CÙM necesse sit, non solùm inevitabile, verùm etiam utile, ut veniant scandala, et in vaccis populorum interdum taurorum congregatio debacchetur, ut qui probati sunt manifesti fiant, et examinati argento in publicum excludantur, vos à scandalis operantium iniquitatem nequaquam turbari debetis; sed, veluti vivi carbones accendentes extinctos, excitare vos decet alios ad fervorem, ut injuriam Christi et ejus sponsæ zelantes ad confutandam pravitatem hæreticam, quæ se contra ecclesiam audacter extollit, scuto fidei et reliquâ Dei armaturâ muniti potenter exsurgant, E gloriosè, si legitimè certaverint, coronandi. Cùm igitur venerabilis frater noster C.* Portuensis episcopus, A. S. legatus, ad profligandas bestias terræ, quæ in partibus Provinciæ non solùm velut vulpeculæ moliuntur vineam Domini, verùm etiam velut locustæ de fumo putei exeuntes, et effecti similes equis paratis in prælium, desæviunt in aperto, à nobis, immò à Domino, ut speramus, acceperit potestatem, universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attentè, per apostolica scripta præcipiendo mandantes, quatenùs, singuli causam propriam prosequentes, prædicto legato super hiis modis omnibus assistatis, impendendo sibi consilium et auxilium opportunum, et alios quoslibet ad assistendum eidem modis omnibus inducere procuretis, ita quòd Pater, qui videt in abscondito, reddat vobis, et eodem episcopo vestram

* Conradus.

A nobis fidem et fortitudinem commendante, nos vobis exinde reddamur favorabiles et benigni. Datum apud Urbem-veterem, VII kal. octobris, anno quinto.

In eumdem modum scriptum est Viennensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, Arelatensi, Lugdunensi, Aquensi, et eorum suffraganeis: cuilibet archiepiscopo cum suis suffraganeis per se scriptum est.

Ad CONRADUM, Portuensem Episcopum, A. S. Legatum. Lib. V, ep. 133.

Legatum, angustiis et laboribus supra modum gravatum, amicè consolatur Honorius, et condonat ei pro archiepiscopis duobus et episcopo ultra fines potestatis suæ progressis veniam, atque Frederici adventum in Italiam nunciat.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Portuensi, A. S. legato, An. 1220, 24 septembr.
B *salutem* &c. EXHIBITAS nobis fraternitatis tuæ literas solitâ benignitate recepimus, et earum tenorem intelleximus diligenter, te tacente, non ignorantes anxietates et sollicitudines, angustias et labores, et varia discrimina, quæ pateris incessanter, in quibus, etsi debito tibi compatiamur affectu, consolationis tamen materia præabundat; quia scimus et certi sumus, quòd ille, cui credis, potens est in illum diem tuum servare depositum justus judex, redditurus tibi mercedem laborum tuorum, ut quod nunc momentaneum est et leve tribulationis, immensum tibi pondus gloriæ operetur. Super eo autem, quòd claræ memoriæ G.* Comes Bigorritanus, Jesu-Christi verus athleta, impiorum gladiis immaniter est occisus, gravis doloris aculeus nos transfixit *(a)*; sed quia, bonum certamen certans, dignus habitus est pro illo animam suam ponere, qui eam in vitam custodit æternam, non immeritò in Domino consolamur. Postulationi autem de te factæ à capitulo Bisuntinensi nullâ C ratione consentias, nec exinde ullam patiaris fieri mentionem, quia illam nullatenùs admittemus.

* Guido.

Præterea, quia, quantùm possumus, volumus tibi deferre, cùm venerabiles fratres nostri Arelatensis et Aquensis archiepiscopi, et episcopus Avenionensis, nec à nobis nec à te, cùm nondum terram tuæ legationis intrasses, auctoritatem habuerint Massiliensibus et Tarasconensibus absolutionis beneficium impendendi, volumus ut, recepto à quibusdam ex eis publicè juramento, quòd nostris et tuis mandatis præcisè parebunt, clam absolvas, vel absolvi mandes eosdem. Obtentu autem tuî, archiepiscopis et episcopo supradictis parcimus, qui utique deliquerunt. Quòd verò tibi mansuetudinem et modestiam persuasimus (etsi non expedierit), scias nos nullatenùs pœnitere; sed, ut in tuis laudibus gloriemur, persuasioni pristinæ insistentes, fraternitatem tuam monemus et hortamur attentè, quatenùs in omnibus et super omnia D humilitatem et prudentiam studeas conservare, ut prorsùs inconfusibilis Deo et hominibus te reddas meritò commendandum, et nos de tua facias circumspectione gaudentes. Ad hæc noveris quòd carissimus in Christo filius noster F.* illustris Rex Siciliæ, in Romanum Imperatorem electus, ingressus Italiam, et jam nobis vicinus, properat ad coronam, eam à nobis, auctore Domino, feliciter recepturus. Datum apud Urbem-veterem, VIII kal. octobris, anno quinto.

* Fredericus.

Ad GUIDONEM, Lemovicensem Vice-comitem. Lib. V, ep. 136.

Lemovicensis vice-comitis et omnium qui cum eo causæ Henrici, Angliæ Regis, adhærent adversùs matrem ejus, Reginam Isabellam, laudibus extollit fidem et constantiam Honorius.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio nobili viro vice-comiti Lemovicensi, An. 1220, 25 septembr.
E *salutem* &c. CONSTANTEM fidem et fidelem constantiam, quam erga carissimum in Christo filium nostrum H.* Regem Anglorum illustrem, in tentatione servasti, et sine intermissione conservas, venerantur fideles, et infideles mirantur, et nos dignis Domino laudibus commendamus *(b)*. Cæterùm, etsi fidelitas tua persuasionibus alienis non egeat adjuvari, quæ potiùs ad imitationem suî alios persuadet, ut tamen scias ex hoc nobis plurimùm complacere, nobilitatem tuam monemus et hortamur

* Henricum.

(a) D. Vaissetius pluribus auctoritatibus asserit Guidonem, Simonis de Monteforti filium, neci occubuisse in obsidio Castelli-Arriensi, die 24 julii. Unde colligimus superiores epistolas, chronicis notis destitutas, in anterius tempus esse referendas.

(b) Qua de causa Guido vice-comes Lemovicensis bellum susceperit pro defensione Henrici III, Angliæ Regis, adversùs Hugonem de Leziniaco et Regis matrem, investigavimus suprà, pag. 692, in notis.

attentè, per apostolica scripta mandantes, quatenùs in fide stabilem et in opere te exhibeas, sicut convenit, efficacem, assistas efficaciter Regi prædicto, non deferens matri ejus *, quæ, materni affectûs oblita, eum et terram suam facit indebitè molestari, preces et mandatum nostrum taliter impleturus, quòd eumdem Regem propitium, et nos, qui causam ejus propriam reputamus, reddas tibi favorabiles et benignos : certus quòd, quantùm in nobis fuerit, te legitimè pro Rege memorato certantem non permittemus ab ejus æmulis conculcari. Datum apud Urbem-veterem, VII kal. octobris, anno quinto. A

* Isabellæ Engolismensi.

In eumdem modum scriptum est consulibus et populo castri Lemovicensis.

Item, electo, capitulo et populo civitatis Vasatensis.

Item, nobili viro S. de Maloleone, Pictavensis diœcesis.

Item, nobili viro A. vice-comiti de Rupecavardi; de Cabanisio, Montis-Berulfi dominis, Lemovicensis et Engolismensis diœcesium. B

Item, abbati et conventui Sancti-Johannis Angeliacensis, Xanctonensis diœcesis.

Item, majori et communiæ de Niorto, Pictavensis diœcesis.

Item, majori et communiæ Sancti-Johannis Angeliacensis, Xanctonensis diœcesis.

Item, episcopo, capitulo et populo civitatis Petragoricensis.

Item, nobilibus viris Gaufrido, Americo et Roberto de Ranconio fratribus, Xanctonensis diœcesis.

Item, nobilibus viris baronibus et aliis fidelibus Regis Angliæ in Burdegalensi diœcesi constitutis.

Item, episcopo, capitulo et populo civitatis Lemovicensis.

Item, majori et communiæ de Rupella, Xanctonensis diœcesis.

Item, episcopo, capitulo et populo civitatis Bayonensis. C

Item, universis baronibus et fidelibus carissimi in Christo filii nostri H. illustris Regis Angliæ, in Lemovicensi diœcesi constitutis.

Item, episcopo, capitulo et populo civitatis Aquensis.

Item, nobili viro vice-comiti Toartensi, et W. et G. natis ejus, Pictavensis diœcesis.

Lib. V, ep. 144.

Ad ISABELLAM, Angliæ quondam Reginam.

Cùm Isabella, dotalitium, quod à Joanne Rege acceperat in Anglia, repetens, filii sui Henrici terras in Pictavia cum altero viro suo Hugone de Leziniaco infestaret, Honorius graviter eam arguit, et hortatur ut, à molestatione Regis cessans, Dei offensam et hominum declinare properet infamiam.

An. 1220, 25 septembr.
* Isabellæ.

HONORIUS episcopus . . . , carissimæ in Christo filiæ nobili mulieri Y. quondam Reginæ Angliæ, salutem* &c. MIRARI cogimur et moveri, quòd, sicut audivimus, maternæ pietatis oblita, carissimum in Christo filium Henricum, Regem Anglorum illustrem, natum tuum, indebitè persequens, nuper B. senescallum suum capi fecisti, et tamdiu detineri captivum, donec ab eo non modicam pecuniæ quantitatem redemptionis nomine extorsisti, ejus adhuc nihilominùs obsides detinendo, ut ab eo majorem possis pecuniam extorquere. Præterea, fideles Regis ejusdem tibi jurare faciens, eum castro de Compniaco spoliasti, aliàs multipliciter ipsi et fidelibus suis damna grandia inferendo *(a)*. Cùm igitur causam Regis ipsius propriam reputemus, utpote qui orphanus, pupillus, crucesignatus et speciali sedis apostolicæ custodiæ derelictus existit, nobilitatem tuam monemus attentiùs et hortamur, quatenùs, prædicti senescalli obsides liberari, et ablata ei restitui faciens, ac castrum D

(a) Non ante annum 1226 hujusmodi dissidiis finem imposuit Rex Henricus, ratis demùm factis Isabellæ matris suæ de dotalitio juribus, apud Th. *Rymer* t. I, pag. 99:

Rex, omnibus ad quos præsentes literæ pervenerint, salutem. « SCIATIS, quòd volumus, et per juramentum nostrum corporaliter præstitum firmavimus, » reddere carissimæ matri nostræ, Isabellæ Reginæ » et Comitissæ Engolismensi, totam dotem suam, » quam habuit et habere debet in Anglia, sicut assignata fuit Alienoræ quondam aviæ nostræ, et » sicut carta domini Johannis patris nostri testatur. » Concessimus etiam eidem sub eodem juramento, » facere ei rationabile escambium dotis, quam habere debuit in Normannia, Andegavia et Pictavia, per rationabilem visum proborum et legalium virorum, qui ad hoc, tam ex parte nostra » quàm ex parte ipsius, eligentur, quousque prædictam dotem ei deliberaverimus; et quod de » escambio illo decidat, sicut poterimus, partes illius » dotis ad opus nostrum et suum conquirere. In » cujus rei testimonium has literas nostras patentes » fieri fecimus, testibus venerabilibus patribus, &c. » Data per manum prædicti Cicestrensis episcopi, » cancellarii nostri, apud Westm. decimo-octavo » die decembris, anno undecimo (1226). »

A restituens memoratum, ab ejusdem Regis et suorum fidelium molestatione penitùs conquiescas, ita quòd inde divinam offensam et infamiam declines humanam, et nos nobilitatem tuam possimus meritò commendare. Alioquin, nolentes eidem in suo jure deesse, qui sumus omnibus in justitia debitores, venerabilibus fratribus nostris Xantonensi [1] et Lemovicensi [2] episcopis, et dilecto filio decano Burdegalensi, nostris damus literis in mandatis, ut te ac fautores et complices tuos ad id, monitione præmissâ, per excommunicationem in personas et interdictum in terras, appellatione remotâ, compellant. Datum apud Urbem-veterem, VII kal. octobris, pontificatûs nostri anno quinto.

[1] Guillelmo vel Heliæ *de Fumel.*
[2] Bernardo de Favena.

Ad HUGONEM DE LEZINIACO, *Comitem Marchiæ Pictavensis.*

Lib. V, ep. 145.

B Ejusdem argumenti, cujus superior, epistola.

An. 1220, 25 septembr.

HONORIUS episcopus . . ., dilecto filio nobili viro Hugoni de Leziniaco, Comiti Marchiæ Pictavensis diœcesis, salutem &c. CARISSIMUS in Christo filius noster H.* Rex Anglorum illustris gravem ad nos querimoniam destinavit, quòd, cùm olim jurasses Joannam sororem suam, quantociùs esset nubilis, ducere in uxorem, ac interim eam et civitatem Xantonensem et insulam Oleronis cum aliis terris et redditibus quos claræ memoriæ J.* Rex Angliæ, pater ejus, cum ea tibi tradidit, fideliter custodire, nec unquam aliquid facere per quod posset hujusmodi matrimonium disturbari, nunc, contra tuum et claræ memoriæ Henrici patris, et R. patrui tui, Marchiæ et Augi Comitum *(a)*, veniens juramentum, Y.* matrem ejusdem puellæ, quondam Reginam Angliæ, quæ sponsalibus tuis et illius consenserat, in-C consulto Rege prædicto, tibi, sicut fieri potuit, matrimonialiter copulasti; et, adhuc præfatam J.* detinens, quam idem Rex intendit alii desponsare, ipsam sibi cum civitate et terris supradictis reddere contradicis, pluries requisitus *(b)*. Quinetiam, tu et memorata quondam Regina quædam castra ipsius per violentiam occupastis, ac, plura etiam occupare nitentes, comminamini eum totâ Pictaviâ spoliare, ac puellam ipsam desponsare alii præter regiam voluntatem. Præterea de terris et redditibus antedictis multa alienare ac distrahere præsumpsistis, in ipsius Regis non modicam læsionem.

* Henricus III.
* Joannes.
* Isabellam.
* Joannam.

Cùm igitur idem Rex sub speciali apostolicæ sedis protectione consistat, utpote crucesignatus, pupillus, orphanus et custodiæ sedis apostolicæ derelictus, nequeuntes ejus injuriam, quam propriam reputamus, æquanimiter tolerare, nobilitatem tuam monemus et hortamur attentè, per apostolica scripta præcipiendo mandantes, qua-D tenùs sororem suam cum prædictis civitate et insula, et terris et castris, necnon et fructibus inde perceptis, infra quindecim dies post receptionem præsentium, Regi, vel cui ipse mandaverit, sine dilatione restituens, ipsum vel homines suos de cætero non offendas, nec permittas à subditis vel complicibus tuis aliquatenùs molestari; quin potiùs, si qua de prædictis alienasti, vel distraxisti, revocans per . . . [*fortè* personaliter] in homagium, et aliis servitiis sibi debitis eidem Regi studeas complacere. Alioquin venerabilibus fratribus nostris Xantonensi et Lemovicensi episcopis, et dilecto filio decano Burdegalensi, nostris damus literis in præceptis, ut iidem extunc te ac tuos complices et fautores ad restitutionem sororis ejusdem et terrarum ac castrorum ipsorum, et ad desistendum à vexatione Regis et suorum

(a) Erratum est hoc loco ab amanuensibus, contextum non intelligentibus; itaque restituendus videtur locus hoc modo: « Nunc contra tuum et » claræ memoriæ Joannis, Henrici patris, et *patris* » *tui* et *Radulfi* patrui tui, Marchiæ et Augi Comi- » tum, veniens juramentum, &c. »

(b) Rex Henricus, eodem anno 1220, die 16 septembris, vitricum suum Hugonem de Leziniaco literis amicabiliter convenerat de reddenda sibi sorore sua Joanna his verbis quas recitat Th. *Rymer* ibid. pag. 84:

« *Rex* &c. *fideli et carissimo patri Hugoni Comiti Marchiæ et Ingolismi salutem.* MANDAVIMUS vo- » bis aliàs, quòd, sicut honorem nostrum diligitis, » mitteretis nobis dilectam sororem nostram, quam » habetis in custodia, et illam in manu venerablis » patris Xantonensis episcopi in villa nostra Ru- » pellæ redderetis. Adhuc autem vobis mandamus, » rogantes in fide quâ nobis tenemini, et sicut ho- » norem nostrum perpetuum diligitis, ut præfatam » sororem nostram (nisi eam in manum prædicti » episcopi restitueritis) sine ulteriori dilatione et » occasione liberetis dilectis et fidelibus nostris » Philippo *de Uletot*, cui terram nostram Pictaviæ » et Wasconiæ custodiendam commisimus, et » decano Pictavensi in villa nostra Rupellæ. Nec » in hoc vos exhibeatis difficiles, cùm ipsius longior » detentio vobis non cedat ad honorem, et nos inde » possemus graviter damnificari. Et in hujus &c. » Teste Huberto de Burgo, &c., apud Wintoniam, » 16 die septembris, anno regni quarto. »

fidelium, monitione præmissâ, per excommunicationem in personas et interdictum in terras, appellatione remotâ, compellant. Datum apud Urbem-veterem, VII kal. octobris anno V. A

Lib. V, ep. 149.

Ad BARTHOLOMÆUM, Decanum Carnotensis ecclesiæ, &c.

Cùm Blancha, Campaniæ Comitissa, intercessisset, quominùs statim absolverentur ab excommunicationis vinculo Erardus de Brenna et ejus uxor, instantiùs vero iidem peterent absolutionis beneficium, Honorius ita dissidentes conciliavit, ut Erardus, postquam satisfecisset, quantùm posset, de damnis Comitissæ illatis, et de cætero cautionem dedisset juratoriam, liberaretur cum suis ab excommunicatione.

An. 1220, 10 octobris.

HONORIUS episcopus..., dilectis filiis B. [*] *decano Carnotensi, et magistro Girardo de Pictavia canonico, et Radulfo presbytero fratri militiæ Templi Parisiensis, salutem* &c. NOBILI viro Erardo de Brenna et Philippâ uxore ipsius olim nobis per procuratorem suum humiliter supplicantibus, ut, cùm, occasione controversiæ quæ inter ipsos, ex una parte, et nobilem mulierem B.[1], Comitissam Campaniæ, et T.[2] natum ejus, ex altera, vertitur, tam ipsi quàm adjutores eorum multiplici essent excommunicatione ligati, et terra eorum supposita interdicto, treugis tunc initis inter partes, faceremus sententias ipsas juxta formam ecclesiæ relaxari; procuratore verò Comitissæ prædictæ, relaxari hujusmodi sententias, juxta formam in treugis expressam et in literis alterius partis contentam, cum instantia postulante, ita videlicet, si videremus, quòd eidem Comitissæ ac filio ejus et terræ suæ nihil inde deberet damni vel gravaminis evenire; nos attendentes, quòd redeuntibus ad ecclesiam non est claudendum gremium pietatis, dilectis filiis Cisterciensi et Clarevallensi et Quinciacensi Cisterciensis ordinis abbatibus, Lingonensis et Cabilonensis dioecesium, dedimus in mandatis, ut juxta formam ecclesiæ relaxarent sententias supradictas, qui post multas disceptationes à partibus habitas coram eis interlocuti fuerunt, quòd, si jamdicti Erardus et Philippa de parendo mandatis ecclesiæ super contumacia præstarent juratoriam cautionem, ac satisfacerent secundùm possibilitatem suam de damnis ipsi Comitissæ et filio ejus illatis, tunc demum impenderent beneficium absolutionis eisdem *(a)*. B C

[*] Bartholomæo.

[1] Blancham.

[2] Theobald.

Nuper autem, cùm procuratores partium in nostra præsentia constituti diù coram dilecto filio nostro Egidio, Sanctorum Cosmæ et Damiani diacono cardinale, eis auditore concesso, super præfata interlocutoria litigassent, nos actis coram eo, et etiam actis coram præfatis abbatibus, quæ signata sigillis eorum unà cum ipsorum relatione fuerint eidem exhibita cardinali, et quæ sub bulla nostra vobis destinamus inclusa, diligentiùs intellectis, sic duximus providendum, ut videlicet præfatus Erardus et uxor ejus præstent juratoriam cautionem de stando juri super excommunicationis sententia lata ob contumaciam in eosdem; super ea verò, quæ lata fuit pro turbatione terræ ac damnis contra ecclesiæ prohibitionem illatis, Erardus juret stare mandatis ecclesiæ, et bona quæ in præsentiarum habet, obliget universa, excepto jure quod in comitatu asserit se habere, ac det mille marcarum fidejussoriam cautionem. Ad hæc pecunia ipsi Erardo et Philippæ à Comitissa et filio ejus extunc treugarum occasione solvenda, specialiter obligetur, et per vos ponatur apud monasterium Claræ-vallis Cisterciensis ordinis in sequestro, ita quòd, si jamdictus Erardus seu ejus uxor aliquid ex ea voluerit pro sua necessitate recipere, illud per manus vestras recipiat, sæpedictæ Comitissæ ac filio ejus dando fidejussores sufficientes et idoneos pro quantitate recepta. Hiis autem cautionibus præstitis, ipse Erardus et uxor ejus ab excommunicationis vinculo absolvantur, et relaxetur lata in terram eorum sententia interdicti, ac sub debito juramenti statim præcipiatur eisdem ut, causâ principali durante, quamdiu Comitissa et filius ejus parati fuerint stare juri, guerram per se et per alios non moveant contra eos, et consequenter Erardus, secundùm possibilitatem suam, debitâ taxatione præhabitâ, satisfactionem de damnis manifestis contra prohibitionem ecclesiæ irrogatis impendat, et de dubiis exhibeat justitiæ complementum. Alioquin in excommunicationis sententiam reducatur, et terra ejus supponatur interdicto ecclesiastico sicut priùs, ac in pristino vigore remaneant literæ hactenùs impetratæ. D E

Porrò adjutores ipsorum, qui propter hoc sunt excommunicatione ligati, præstent

(a) Videndæ Honorii literæ suprà, lib. IV, epist. 540, pag. 690.

A de stando mandatis Ecclesiæ juramentum, ac deinde absolvantur, et relaxetur interdictum in eorum terras hac de causa prolatum, ac statim injungatur eisdem sub debito juramenti ut, principali causâ durante, quamdiù Comitissa et filius ejus juri parere voluerint, contra eamdem Comitissam et filium ejus Erardum vel Philippam non juvent, et si contra hoc fecerint, ipsi et terra ipsorum in sententias pristinas reducantur, et salva sit Comitissæ ac filio ejus quæstio contra eos de damnis ab eisdem jam datis, literis impetratis hactenùs in robore pristino permansuris. Ex hiis autem nullum omninò præjudicium fiat alterutri partium circa jus aliquod quod eis ratione fori competat secularis.

Ideoque per apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus, quatenùs secundùm formam provisionis hujusmodi, sublato appellationis obstaculo, procedatis. Quòd si fortè prædicti Erardus et Philippa, seu adjutores eorum, noluerint secundùm B formam præscriptam absolvi, sententiæ supradictæ usque ad satisfactionem debitam observentur, quantùm ad illos qui noluerint absolutionem recipere dicto modo; hiis qui pro illarum observatione literas apostolicas receperunt, juxta formam sibi traditam processuris. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratiâ, odio vel timore subtraxerint, per censuram ecclesiasticam, cessante appellatione, cogatis veritati testimonium perhibere, nullis literis obstantibus impetratis hactenùs, vel de cætero harum tenore tacitò impetrandis. Quòd si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrûm ea nihilominùs exequantur. Datum Viterbii, VI idus octobris, pontificatûs nostri anno quinto.

Ad ROBERTUM, *Claromontensem Episcopum, &c.* — *Lib. V, ep. 152.*

C

Cùm Herveus, Comes Nivernensis, nomine filiæ suæ Agnetis, querimoniam tulisset adversùs Autissiodorensem episcopum et Comitem Namurcensem, Honorius causam eam delegatis judicibus committit audiendam.

HONORIUS episcopus . . . , venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis archidiacono et Hugoni canonico Claramontensibus, salutem* &c. Ex parte dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Agnetis viduæ *(a)*, natæ nobilis viri Comitis Nivernensis, nobis est oblata querela, quòd venerabilis frater noster Autissiodorensis episcopus* super assignatione feodi Mallei et Betreii injuriatur eidem *(b)*. Præterea nobilis vir Comes Namurcensis Leodiensis diœcesis, Mallei, Betreii et Collegiarum castra, quæ ad ipsam pertinere de jure noscuntur, contra justitiam detinet occupata *(c)*, aliàs injuriosus existens eidem plurimùm et molestus. Ideoque discretioni vestræ per D apostolica scripta mandamus quatenùs, vocatis qui fuerint evocandi, et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit, appellatione postpositâ, statuatis, facientes quod statueritis auctoritate nostrâ firmiter observari; testes autem [audiendo], non obstante constitutione concilii generalis, quâ cavetur, ne quis ultra duas dietas extra suam diœcesim ad judicium trahi possit. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, VII kal. novembris, pontificatûs nostri anno quinto.

An. 1220, 26 octobris.
* Roberto de Arvernia.
* Guillelmus de Signiliaco.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.* — *Lib. V, ep. 178.*

Cùm magistratus et populus Parmenses, in clericos desævientes, ecclesiæ mandatis et censuris non flecterentur, Honorius, ad comprimendam eorum contumaciam, Regem rogat, ut mercatorum et Parmensium aliorum bona in regno inventa faciat ad tempus detineri.

E

HONORIUS, episcopus . . . , carissimo in Christo filio Phil. Francorum Regi illustri, salutem, &c. DIRÆ crudelitatis immanitas, quam viri iniqui N. Potestas, consiliarii et populus civitatis Parmensis, in venerabilem fratrem nostrum episcopum et clerum civitatis ipsius, Dei abjectâ reverentiâ, præsumpserunt ausu nefario exercere, non

An. 1220, 22 novemb.

(a) Impropriè vocatur Agnes *vidua*, quæ sponsa tantùm fuerat Philippo, Regis nepoti. Nupsit autem postea Guidoni de Castellione, Galcheri filio.

(b) Post longa de Malliaco et Bitriaco castris cum Autissiodorensi episcopo dissidia, Petrus de Curtiniaco, Comes Autissiodorensis ejus tandem hominio se subjecerat anno 1210. Vide tomo nostro XVIII, pag. 736, et in notis.

(c) Quo jure Philippus de Curtiniaco, Comes Namurcensis, castrum Malliacum et Bitriacum sibi vindicaret, nomine matris suæ, quæ Petro de Curtiniaco nupserat, vide ibidem in notis p. 737.

videtur multùm dissimilis à tormentis et cruciatibus quibus Nero aliique tyranni leguntur in principio nascentis ecclesiæ sanctos Christi martyres afflixisse, cùm, si diligenter velis culpas attendere utrorumque, deteriores illis quodam modo videntur, eo videlicet quòd tutius est viam veritatis non agnoscere, quàm post agnitam retroire. Nuper quidem ipso episcopo accepimus intimante, quòd, cùm dilecti filii abbas Nonantulanus et conjudices sui, delegati à nobis, in Potestatem et consiliarios supradictos excommunicationis et in civitatem ipsam interdicti sententiam, exigente justitiâ, promulgarint, pro eo quòd sententiam pro Parmensi ecclesia contra eos latam à nobis observare nolebant, contra juramentum quod circiter trecenti viri de consiliariis civitatis ipsius de stando mandatis nostris præstitisse noscuntur, temerè venientes, dictus Potestas, diabolico furore repletus, ut posset in clericos liberiùs desævire, à juramento in ingressu sui regiminis præstito ab eodem, quo ipsum episcopum, ecclesias atque clerum tenebatur defendere à prædictis consiliariis, præsumptuosè faciens se absolvi (si absolutio dici potest), sub certa pœna inhibuit civibus memoratis, ne contractus inirent cum clericis, vel eis in aliquo subvenirent, et ne ipsorum clericorum permitterent victualia macinari, et panes in furnis decoqui, aut etiam barbas radi, et ne aliquis in eorum domibus habitaret, neque ad molendina ipsorum quisquam accederet sive furnos; statuens insuper ut, si ægrotus aliquis jurare præsumeret, quòd mandatis staret ecclesiæ, ac decederet, in sterquilinio extra sepulturam fidelium poneretur; si verò evaderet, publicarentur omnia bona ejus; positisque custodibus in ecclesiis, præfati cives, in episcopale palatium irruentes, victualia, libros, pannos usque ad altaris velamina asportarunt... *(et reliqua hujusmodi spoliatio.)* A B

Quia igitur tantæ præsumptionis audaciam æquanimiter pati non possumus nec debemus, ne (quod absit!) sacrilegorum temeritas transeat aliis in exemplum, si remanserit impunita, serenitatem regiam rogandam duximus et hortandam quatenùs, cùm dignum sit ut quos Dei timor à malo non revocat, metus saltem pœnæ coerceat temporalis, bona mercatorum et aliorum Parmensium quæ in terra tua inveniri contigerit, tam diù facias detineri, donec ipsi, si fortè sibi tribuerit vexatio intellectum, ad ecclesiæ mandatum redierint, et satisfecerint plenè de omnibus supradictis. Datum Laterani, xv kal. decembris, pontificatûs nostri anno quinto. C

Lib. V, ep. 196.

Ad ALECIAM, *Burgundiæ Ducissam.*

Reposcente à Burgundiæ Ducissa Comite Nivernensi certam pecuniæ quantitatem, quâ tenebatur vir ejus præmortuus, ratione suscipiendæ ex compacto utriusque in Terram Sanctam peregrinationis, mandat Honorius ut Ducissa debito faciat satis.

An. 1220, 4 decemb.

Honorius episcopus . . ., dilectæ filiæ nobili mulieri Ducissæ Burgundiæ, salutem &c. D

Nobilis vir Comes Nivernensis [1] suâ nobis insinuatione monstravit, quòd claræ memoriæ Dux Burgundiæ [2], vir tuus, et ipse tunc in Terræ Sanctæ subsidium profecturi, ad invicem convenerunt ut alter ab altero, quem contingeret primò decedere, certam consequeretur ad suæ peregrinationis auxilium pecuniæ quantitatem; sed Duce ipso præmortuo *, et eodem Comite de sua jam peregrinatione reverso, nondum sibi esset exinde satisfactum: propter quod petiit ut eidem super hoc justitiam fieri faceremus. Nos autem, qui tenemur sine acceptione procedere personarum, nobilitatem tuam monemus et hortamur attentè, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs pecuniam ipsam in qua pro eodem Duce Comiti teneris memorato, persolvas. Alioquin venerabili fratri nostro archiepiscopo Bituricensi [1], et dilectis filiis abbati Sancti-Satyri et magistro J. Galen, archidiacono Castri-Radulfi Bituricensis diœcesis, nostris damus literis in mandatis ut, partibus convocatis, audiant causam, et appellatione remotâ, usuris cessantibus, debito fine decidant et faciant quod decreverint per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Datum Laterani, pridie nonas decembris, anno quinto. E

[1] Herveus.
[2] Odo III.
* An. 1218.
[1] Simoni Sulliac.

In eumdem modum scriptum est Bituricensi archiepiscopo, &c.

Ad

A *Ad Trecensem Episcopum, Sancti-Lupi et Sancti-Martini Abbates.* *Lib. V, ep. 198.*

Litigante de Autissiodorensi comitatu Philippo de Curtiniaco, Namurcensi Comite, cum Herveo de Donziaco, Comite Nivernensi, Honorius delegatis à se judicibus mandat ut ea quæ contra juris ordinem ipsi egerunt, reforment.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo et dilectis filiis Sancti-Lupi et Sancti-Martini abbatibus Trecensibus, salutem &c. Ex insinuatione nobilis viri Comitis Nivernensis[1] et M.[2] uxoris ejus accepimus quòd, cùm, certi de obitu claræ memoriæ P.[3] Imperatoris Constantinopolitani, civitatem Autissiodorensem, tamquam jure ad eos devolutam hæreditario, adiisent, et super hoc cum nobili viro Comite Namurcensi[4], nato prædicti defuncti, et R.[5] de Cortenaio, aliquandiu B litigassent, vos super eodem auctoritate nostrâ processistis, juris ordinem non servantes. Unde iidem nobis humiliter supplicarunt ut, cùm parati sint de se super hoc conquerentibus justitiam exhibere, pro conservatione juris eorum vobis scribere dignaremur. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, revocato in statum debitum si quid contra ipsos, juris ordine prætermisso, fecistis in hujusmodi negotio, auditis quæ partes duxerint proponenda, sublato appellationis obstaculo, ratione prævià procedatis. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, III nonas decembris, anno quinto.

An. 1220, 3 decembr.

[1] Hervei.
[2] Mathildis.
[3] Petri de Cortenaio.
[4] Philippo.
[5] Roberto.

Ad ERRARDUM, Ambianensem Episcopum. *Lib. V, ep. 274.*

C Illi concedit licentiam, ut personis ecclesiasticis diœcesis suæ olim excommunicatis quòd vicesimam non persolverint, nunc solvere paratis, beneficium absolutionis impendat.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Ambianensi, salutem &c. Ex parte tua fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum abbatibus, prioribus et aliis ecclesiasticis personis tuæ diœcesis, si quæ forsitan excommunicationis sunt vinculo innodatæ, pro eo quòd, juxta generalis statuta concilii, vicesimam statutis terminis vel cum integritate debita minimè persolverunt, ac illis etiam qui tali excommunicatione ligati divina præsumpserunt officia celebrare, præsertim cùm vicesimam ipsam integrè solvere sint parati, dispensandi tibi licentiam concedere dignaremur. Nos igitur, tuis devotis precibus inclinati, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs abbatibus, prioribus et aliis supradictis, præfatam vicesimam cum integritate solventibus, in Terræ Sanctæ subsidium transmittendam, beneficium D absolutionis impendas; cum iis nihilominus qui hac de causa vinculo excommunicationis astricti divina præsumpserunt officia celebrare, de misericordia quæ super exaltat judicio, auctoritate apostolicâ dispensando. Datum Laterani, XIII kal. januarii, anno quinto.

An. 1220, 20 decembr.

Ad Archiepiscopos et Episcopos in Arelatensi Pro ncia constitutos. *Lib. V, ep. 229.*

Significat episcopis Honorius Fredericum, Romanorum Imperatorem, contulisse Arelatense regnum Guillelmo, Montisferrati Marchioni, et eis mandat, ut Marchioni præstent favorem et consilium.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis ac E *dilectis filiis aliis ecclesiarum prælatis per regnum Arelatense constitutis, salutem* &c. CARISSIMUS in Christo filius noster Fr.* Romanorum Imperator et semper Augustus et Rex Siciliæ, regnum Arelatense dilecto filio nobili viro Guillelmo Marchioni Montisferrati commisit, qui, sicut coram nobis exposuit, regnum ipsum in fidelitate imperii et ecclesiæ devotione desideret solidare. Cùm igitur idem Marchio et progenitores sui semper fuerint viri catholici et ecclesiæ Romanæ devoti, ac per hoc non injustè speremus quòd negotium fidei, quantùm in ipso fuerit, promovere studebit; universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs eidem id, juxta vestram fiduciam, facienti præstare studeatis consilium, auxilium et favorem, prout negotii sibi commissi promotio videbitur postulare. Datum Laterani, idibus decembris, anno quinto.

An. 1220, 13 decembr.

* Fredericus II.

In eumdem modum scriptum est super hoc Diensi et Valentinensi episcopis, excepto quòd ubi dicitur universitati, *in ista dicitur* fraternitati &c. A

* Conrado. *In eumdem modum scriptum est C.* * *Portuensi episcopo, apostolicæ sedis legato, ut suprà, usque* auxilium et favorem, et facias à prælatis et aliis consistentibus in tua legatione præstari; specialiter autem venerabiles fratres nostros Valentinensem et Diensem episcopos, de quorum fide atque prudentia nos et idem Marchio gerimus fiduciam specialem, ei consiliarios et auxiliarios deputes, ut vice tuâ dirigant gressus ejus, et faciant alia quæ negotii sibi commissi promotio videbitur postulare. Datum *ut suprà.*

Lib. V, ep. 290.

Ad Abbatem Sancti-Leodegarii et Priorem de Veteri Partenaio.

Willelmo de Rupibus, Andegavensi senescallo, infestante Angliæ Regis castrum de Rupeforti ad Ligerim, mandat Honorius ut Willelmus destruere castellum, quod adversus Angliæ Regem erexerat, jubeatur; dein, si parere mandatis neglexerit, per censuram ecclesiasticam cohibeatur. B

An. 1220, 22 decembr. HONORIUS *episcopus...., dilectis filiis abbati Sancti-Leodegarii et priori de Veteri Partenaio, Xantonensis et Pictavensis diæcesum, et subdecano Pictav., salutem &c.*
* Henricus. GRAVEM ad nos clarissimus in Christo filius noster H.* Rex Anglorum illustris querimoniam destinavit, quòd nobilis vir Willelmus de Rupibus, senescallus Andegaviæ, in proprio fundo Regis ejusdem prope castrum de Rupeforti quoddam
[1] Joannem. castrum violenter erexit contra treugas initas inter claræ memoriæ [1] patrem Regis
[2] Philippum. ipsius, et carissimum in Christo filium nostrum [2] Regem Francorum illustrem *, te-
* An. 1214. merè veniendo; nec hiis contentus, illos qui sunt in prædicto castro de Rupeforti jam adeò coarctavit, quòd nec inde audent exire, nec possunt sibi aliunde in victualibus providere. Nolentes igitur tantam Regis ejusdem injuriam æquanimiter tolerare, qui C potiùs tamquam propriam debemus prosequi causam ejus, cùm crucesignatus, orphanus et custodiæ sedis apostolicæ derelictus, sub nostra protectione consistit, prædictum nobilem rogandum duximus et monendum, nostris sibi dantes literis in mandatis, ut, castrum ipsum in præjudicium Regis erectum penitùs destruens, à vexatione hominum castri de Rupeforti omninò desistat. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si dictus nobilis quod mandavimus neglexerit adimplere, vos eum ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, cogatis. Venerabilibus quoque fratribus nostris archiepiscopo Turonensi et suffraganeis suis, et dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis in Turonensi provincia constitutis, dirigimus scripta nostra, ut, quotiens à prædicto Rege fuerint requisiti, eum ad id spirituali et temporali districtione compellant. Quòd si D non omnes &c. Datum Laterani, XI kal. januarii, anno quinto.

Lib. V, ep. 286.

Ad Priorem Sancti-Victoris Parisiensis.

Blanchæ, conjugi Ludovici, Regis Philippi primogeniti, cùm pro liberorum suorum incolumitate pia mater multa vota emisisset, timeretque ne quodquam ex ipsius memoria elaberetur, concedit Honorius ut vota in alia misericordiæ opera convertantur.

An. 1220, 22 decembr. * Blancha. HONORIUS *episcopus...., dilecto filio Priori Sancti-Victoris Parisiensis, salutem* &c. POSTULAVIT à nobis dilecta in Christo filia B.* uxor dilecti filii nostri [primogeniti] Ph. Regis Francorum illustris, ut, cùm timeat ne vota diversa quæ in suorum emisit infirmitatibus filiorum, diuturnitate temporis ab ipsius memoria elabantur, animæ suæ saluti videre super hoc misericorditer dignaremur. Nos igitur, ipsius nobilis devotis precibus inclinati, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, ejus confessione pleniùs intellectâ, vota præfata in alia opera misericordiæ commutare procures. Datum Laterani, XI kal. januarii, anno quinto. E

Lib. V, ep. 317.

Ad JOANNEM, Abbatem Sancti-Victoris Parisiensis.

Mandat Honorius ut pecunia quædam, apud Sancti-Victoris monasterium nomine suo deposita, Romam transmittatur per manus Prioris monasterii.

An. 1220, 29 decembr. HONORIUS *episcopus..., dilectis filiis abbati et priori Sancti-Victoris Parisiensis, salutem* &c. DISCRETIONEM tuam monemus attentè, per apostolica scripta districtè

A præcipiendo mandantes, quatenùs dilectum filium monasterii tui priorem ad nostram præsentiam sine dilatione transmittas, pecuniam apud monasterium tuum, nomine nostro depositam, per eum ad nos, diligentiâ quâ convenit, transmissurus *(a)*. Datum Laterani, IV kal. januarii, anno quinto.

In eumdem modum scriptum est Priori Sancti-Victoris Parisiensis, epistolâ 348.

EX LIBRO SEXTO.

Ad universos Christi Fideles. Lib. VI, ep. 43.

B

Sententiam exhæredationis in Raimundum Comitis Tolosani filium olim ab A. S. legato latam Honorius denuò confirmat.

HONORIUS episcopus.., dilectis filiis universis Christi fidelibus præsentem paginam inspecturis salutem &c. EA quæ contra hæreticos vel eorum fautores providè statuuntur, apostolico decet munimine roborari, ut inconcussam semper obtineant firmitatem. Cùm igitur dilectus filius noster B.*, tituli SS. Johannis et Pauli presbyter cardinalis, tunc apostolicæ sedis legatus, attendens quòd R. * filius R. quondam Comitis Tolosani non solùm imitabatur patris malitiam, sed etiam anteibat, sententialiter eidem abjudicavit omne jus quod in terra quæ dicti patris sui fuerat vel erat in legatione cardinalis prædicti, videbatur habere, nos ejusdem cardinalis C sententiam, sicut justè lata est et in ipsius cardinalis literis pleniùs continetur, auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò liceat nostræ confirmationis infringere &c. Datum Laterani, VIII kal. novembris, anno sexto.

An. 1221, 24 octobr.

*Bertrandus.

*Raimund. VII.

Ad Prælatos et Clericos provinciæ Remensis. Lib. VI, ep. 53.

Honorius significat se dedisse Remensi archiepiscopo potestatem, ut in Remensi et Rotomagensi provinciis vicesimam proventuum ecclesiasticorum per triennium jubeat conferri, quæ reparandis belli Albigensis cladibus adhibeatur.

HONORIUS episcopus..., dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum prælatis ac clericis universis per Remensem provinciam constitutis, salutem &c. CÙM venerabiles fratres nostri Remensis archiepiscopus* A. S. legatus et suffraganei sui, auctoritate mandati nostri quo ipsi archiepiscopo dedimus potestatem faciendi in sua et Rotomagensi provinciis, tam in indulgentiis quàm in aliis, omnia quæ ad relevationem negotii fidei quod in partibus Provinciæ geritur cognosceret expedire, communi consilio et consensu statuerint, ut ipsi et omnes omninò personæ ecclesiasticæ in Remensi provincia consistentes vicesimam ecclesiasticorum proventuum usque ad triennium integrè conferant ad relevationem negotii memorati, exceptis venationibus, piscationibus, procurationibus, quæ de facili extimari* non possunt, et hujusmodi onus imposuerint etiam religiosis omnibus, Cisterciensibus, Templariis, Hospitalariis et Carthusiensibus dumtaxat exceptis, nos statutum hujusmodi, tamquam providè factum, auctoritate apostolicâ confir- E mamus, dantes eidem archiepiscopo liberam potestatem contradictores (si qui fuerint) ad exsolvendam ipsam vicesimam districtione canonicâ, sublato appellationis obstaculo, compellendi. Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs vicesimam ipsam exsolvatis ita liberaliter et libenter, quòd ob hoc alicujus difficultatis articulum incurrere non possitis. Datum Laterani, XVII kal. decembris, pontificatûs nostri anno sexto.

D

An. 1221, 15 novembr.

*Guillelm. de Joinville.

*Lege æstimari.

In eumdem ferè modum scriptum est super hoc eisdem Remensi et suffraganeis ejus. Cùm auctoritate mandati nostri, quo tibi, frater archiepiscope, dedimus potesta-

(a) Non est dubium quin ea pecunia in monasterio Sancti-Victoris nomine Honorii deposita fuerit pro compensatione votorum illustris Blanchæ, de quibus agitur in epistola 286 superiori.

tatem faciendi in tua et Rotomagensi provinciis, tam in indulgentiis &c. *ut suprà, usque* providè factum, auctoritate apostolicâ confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, salvo apostolicæ sedis mandato, dantes tibi, frater archiepiscope, liberam potestatem contradictores, si qui fuerint, &c. *ut suprà usque* compellendi. Absolvendi etiam juxta formam ecclesiæ tuæ legationis incendiarios et violentarum manuum injectores, ut sic eos efficaciùs inducere valeas ad negotii memorati succursum, tibi facultatem auctoritate præsentium indulgemus. Datum *ut suprà.* A

In eumdem modum et verbis eisdem datam Remensi archiepiscopo confirmat potestatem epist. III, die 17 decembris.

Lib. VI, ep. 55.

Ad MARGARETAM Joannæ, Flandriæ Comitissæ, sororem. B

Margaretam, ab excommunicatione absolutam, monet Honorius ut, prudenter deinceps sororis suæ consiliis acquiescens, laudabiliter ac honestè se habeat.

An. 1221, 17 novembr.

HONORIUS episcopus....., nobili mulieri M. germanæ J. Comitissæ Flandrensis, spiritum consilii sanioris. QUÒD tibi salutationis alloquium denegamus, non ex alia causa procedit, nisi quia numquam salutare consuevimus excommunicatione ligatos. Cùm autem sis per studium nostrum de illius manibus liberata, cum quo in salutis et famæ tuæ periculum morabaris, nosque venerabili fratri nostro episcopo Cameracensi*, et dilectis filiis abbati Sancti-Joannis in Valencenis Cameracensis diœcesis et archidiacono Cameracensi, dedimus in mandatis ut te absolvant ab excommunicationis sententia quam incurreras hac de causa; nobilitatem tuam rogandam duximus et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs, C consilio et voluntati dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Comitissæ Flandrensis, germanæ tuæ, sicut tuam decet prudentiam, acquiescens, studeas in omnibus te habere laudabiliter et honestè, prout magnitudo tuæ voluntatis* exposcit: sciens quòd, si hoc feceris, nos, in quibus decuerit, tibi favorem apostolicum libenter et liberaliter impendemus. Datum Laterani, XVI kal. decembris, anno sexto.

* Godefrido *de Condé.*

* *f.* nobilitatis.

Lib. VI, ep. 56.

Ad GODEFRIDUM, Cameracensem Episcopum, &c.

Mandat Honorius, ut Margaretam, Joannæ Flandrensis Comitissæ sororem, quæ propter cohabitationem cum Burchardo de Avesnis excommunicationis sententiâ damnata fuerat, absolvant.

An. 1221, 17 novembr.

HONORIUS episcopus.... venerabili fratri episcopo Cameracensi, et dilectis filiis abbati Sancti-Joannis in Valencenis Cameracensis diœcesis et archidiacono Cameracensi, salutem &c.* CÙM B.[1] de Avesnis nobilem mulierem M.[2] germanam dilectæ filiæ nobilis mulieris J.[3] Comitissæ Flandrensis detinere præsumeret in subdiaconatûs ordine constitutus, propter hoc in eum auctoritate nostrâ fuit excommunicationis sententia promulgata, expresso ut præfata M. sententiâ involveretur eâdem, si, facultate habitâ discedendi, cohabitaret subdiacono memorato *(a)*. Nuper autem eadem M. nobilis humiliter supplicavit ut, cùm à B. supradicto discesserit, et ad eum nunquam habeat propositum redeundi, ipsam à præfata sententia quam se incurrisse formidat, faceremus absolvi. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ipsam à sententia hujusmodi absolvatis, injuncto ei quod videritis injungendum. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, XVI kal. decembris, anno sexto. D E

* Godefrido. [1] Burchardus. [2] Margaretam. [3] Joannæ.

Lib. VI, ep. 99.

Ad Senonensem Archiepiscopum.

Senonensis archiepiscopi et suffraganeorum ejus statutum, quo vicesimam proventuum ecclesiasticorum persolvi, Albigensis negotii causâ promovendi, jusserunt, Honorius auctoritate apostolicâ confirmat.

An 1221, 16 decembr.

HONORIUS episcopus......., venerabili fratri archiepiscopo Senonensi salutem* &c. TUA nobis fraternitas intimavit quòd nuper de suffraganeorum tuorum

* Petro de Corbolio.

(a) Relegendæ Honorii literæ adversùs Burchardi de Avesnis matrimonium, superiùs recitatæ lib. III, epist. 419, ad annum 1219, 24 aprilis.

A consilio cum deliberatione provida statuisti, ut omnes tuæ diœcesis clerici vicesimam ecclesiasticorum proventuum per triennium solvant, pro commisso tibi fidei orthodoxæ negotio quod in Provinciæ partibus agitur exequendo. Nos igitur, providentiam tuam dignis in Domino laudibus commendantes, statutum hujusmodi, sicut providè factum est, auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò liceat nostræ confirmationis &c. Datum Laterani, XVII kal. januarii, anno sexto.

Ad Senonensem Archiepiscopum et Suffraganeos.

Lib. VI, ep. 123.

Post gravem christianis in urbe Damieta à Sarracenis inflictam cladem, Honorius, dum agit cum Imperatore Frederico de instauranda in Syriam expeditione, Senonensis provinciæ rogat episcopos, ut acer- B rimè hortentur populos ad eam tempore statuto suscipiendam.

An. 1221, 19 decembr.

HONORIUS *episcopus..... venerabilibus fratribus archiepiscopo Senonensi* et suffraganeis ejus, salutem* &c. LICÈT, graviter conturbati super gravi casu qui accidit in partibus transmarinis *(a)*, distulerimus hactenùs super hoc vobis scripta nostra dirigere, non tamen credatis nos dormitare super ipso negotio vel etiam interim dormitasse. Quinimmò quantò casus est gravior, tantò fortiùs cum Dei adjutorio surgere fortiùs satagentes, ad carissimum in Christo filium nostrum F*. Romanorum Imperatorem semper Augustum et Regem Siciliæ, venerabilem fratrem nostrum N.* episcopum Tusculanum propter hoc curavimus destinare, studentes eumdem Imperatorem ad relevationem casûs hujusmodi tam literis nostris quàm vivâ voce ipsius episcopi animare. Sed et ipse Imperator, spiritu divino præ- C ventus, antequam ad eum præfatus episcopus pervenisset, propter hoc idem negotium solemnes ad præsentiam nostram nuncios destinavit, tam literis suis quàm vivâ voce ipsorum nunciorum nobis insinuans, quòd ejus est desiderium et propositum hanc injuriam Christi et populi christiani, si desuper datum fuerit, vindicare, super hoc se omninò beneplacito nostræ voluntatis exponens *(b)*.

* Petro de Corbolio.

* Frederic. II.

* Nicolaum.

Quia igitur per mutuos nuncios et etiam per colloquium, si commodè fieri poterit cum ipso Imperatore habendum, ordinare satagimus tam de passagii termino quàm de aliis quæ sunt circa tantum negotium ordinanda moxque ordinata fuerint, significaturi Christi fidelibus, et eos ad subventionem negotii, prout expedire videbimus, hortaturi, fraternitatem vestram rogamus et hortamur in Domino, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenùs interim singuli commissos vobis populos ad id sedulis exhortationibus animetis, ut exhortatio nostra eos tantò paratiores in- D veniat, quantò vestrâ fuerint exhortatione præventi. Datum Laterani, XIV kal. januarii, anno sexto.

Ad BERNARDUM, Lemovicensem Episcopum.

Lib. VI, ep. 105.

Matrimonium quod olim Rainaldus vicecomes de Albuconio cum Margareta nobili muliere contraxerat, propter consanguinitatem Honorius irritum pronunciat.

An. 1221, 10 decembr.

HONORIUS *episcopus...., venerabili fratri episcopo Lemovicensi salutem* &c. CORAM dilecto filio nostro B. *(c)*, tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, tunc A. S. legato, A. milite de Albuconio accusante matrimonium quod olim nobilis vir R.[1] vicecomes ejusdem loci cum nobili muliere M.[2] diœcesis

[1] Rainaldus.
[2] Margareta.

(a) Christianis scilicet ad deditionem urbis Damietæ coactis, anno 1221, mense septembri.

(b) Sequenti anno 1222, Fredericum eo de negotio cum Honorio habuisse colloquium tradit Richardus de Sancto-Germano, apud Muratorium, t. VII Rer. Ital. col. 995, his verbis: « Joannes, » Rex Jerosolymorum, qui postmodum de filia sua » cum Imperatore contraxit, veniens in partibus » transmarinis cum magistro Hospitalis Jerosoly- » mitani, Romam vadunt ad Honorium Papam, qui » tunc graviter patiebatur in crure. Imperator de » Sicilia in Apuliam venit, inde in Terram laboris, » et exinde ad Sanctum-Germanum, ubi fieri cum » cardinalibus colloquium sperabatur, cùm ipse » Papa propter suam infirmitatem colloquio interesse non posset. Tunc tractus à cardinalibus » est in Campaniam Imperator, ubi etiam, hortatu » Regis Jerosolymitani et magistri Hospitalis, se » commisit ipse Papa, et, apud Ferentinum habens » cum Imperatore colloquium, promisit publicè » usque ad biennium in Terræ Sanctæ subsidium » transfretare, et filiam dicti Regis ducere in » uxorem juravit. »

(c) Bertrando, qui in Narbonensi provincia legationis officio functus erat ab anno 1214 usque ad 1219.

tuæ contraxit, de qua jam prolem susceperat cùm aliquandiù cohabitasset, idem cardinalis ipse abbati Sancti-Genesii et decano Claromontensi commisit hujusmodi negotium terminandum : qui cùm, receptis quibusdam testibus, vellent ad legatum eumdem illud remittere, in eo procedere recusantes, jam dictus miles ex sufficienti gravamine vocem ad nos appellationis emisit, qui causam super hoc à nobis obtinuit dilecto filio W.* abbati Usercensi et suis conjudicibus delegari; quibus cùm constitisset appellationem eamdem legitimam exstitisse, ipsi præfatum militem ad prosecutionem principalis negotii admiserunt.

* Guillelmo.

Judicibus ergò ipsis in causa servato juris ordine procedentibus, cùm jam foret in ea utrimque conclusum, et partes sententiam postularent (quoniam arduum erat ratione personarum, quæ nobiles sunt et potentes, negotium *(a)*, et iidem judices fuerunt, auditis consanguineorum et amicorum comminationibus, suspicati quòd sibi et ecclesiis suis ex hoc periculum immineret), ipsi ad nos causam eamdem sufficienter instructam de consensu partium remiserunt. Earum itaque procuratoribus in nostra præsentia constitutis, dilectum filium nostrum G.* tituli S. Martini, presb. cardinalem, eis concessimus auditorem : qui cùm nobis fideliter retulisset causæ processum et quæ hinc inde fuerunt proposita coram ipso, nos, cùm fuerit plenè probatum quòd idem vicecomes et mulier quarto se consanguinitatis gradu contingant, de consilio fratrum nostrorum sententialiter decrevimus non esse matrimonium inter eos, et ipsos ad invicem separandos, eisdem, quibus aliis voluerint, nubendi licentiam tribuentes. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs quod à nobis est super hoc sententialiter diffinitum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, facias observari. Datum Laterani, XIII kal. januarii, pontificatûs nostri anno sexto.

* Gualonem.

Lib. VI, ep. 140.

Ad GUILLELMUM DELFINUM, *Alverniæ Comitem.*

Sponsionem quâ pro centum militibus in Terræ Sanctæ subsidium conducendis mille marcas Marchio Montisferrati Delfino ex parte pontificis Romani promisit, Honorius ratam facit.

An. 1222, 5 januar.

HONORIUS episcopus...., dilecto filio nobili viro Comiti Dalfino Alverniæ (b), salutem &c. GAUDEMUS in Domino quòd, sicut dilecto filio nobili viro Willelmo Marchione Montisferrati referente didicimus, ad succurrendum negotio Terræ Sanctæ promptum geris affectum. Cùm igitur per hoc possis et temporalem et æternam gloriam promereri, nobilitatem tuam rogamus et hortamur attentiùs, quatenùs ad dictæ Terræ succursum, secundùm quod magnitudinem tuam decet, te studeas præparare, ita quòd, junctis viris dicti Marchionis ac tuis, dignè possitis Domino militare, sciens quòd promissionem mille marcarum ex parte nostra tibi factam à Marchione prædicto ratam habemus et gratam, eamque tempore opportuno curabimus adimplere, te nimirùm ducente in dictæ Terræ subsidium centum milites, sicut diceris promisisse, ac præstante idoneam cautionem quòd, si aliquo casu contingeret te non transire in dictæ Terræ succursum, ipsam nobis pecuniam restitueres in ejusdem Terræ subsidium convertendam. Datum Laterani, nonis januarii, anno sexto.

Apud Chesn. t. V Rer. Franc. p. 857.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Dolens Honorius quòd, postquam filius ejus Ludovicus arma adversùs Tolosanos suscepisset, in pejus ruisset fidei negotium, Regem obtestatur ut ad bellum instaurandum se acriter accingat.

An. 1222, 1 februar.

HONORIUS episcopus...., carissimo in Christo filio Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. QUANTÒ negotium fidei videtur in partibus Albigensium graviùs cecidisse, tantò ampliùs expedit ut magnificè ad ejus relevationem intendas, et

(a) Quantâ nobilitate à seculo IX claruerint in Lemovicino tractu Albuconenses vicecomites, docent scriptores heraldici operis cui titulus, *Histoire généalogique de la maison royale de France*, &c. Tradunt iidem, t. V, p. 325, nuptas Rainaldo VI duas uxores, Ælidem et Margaretam; sed utram priùs, ambigunt. Margareta, juxta hanc Honorii epistolam, prior censenda videretur.

(b) Guillelmo, filio Guillelmi VII, junioris cognominati, ex Joanna Rogerii Calabriæ Ducis filia.

A majorem inde possis laudem et gloriam apud Deum et homines promereri *(a)*. Ideoque serenitatem tuam monemus, rogamus et obsecramus in Domino Jesu Christo, quatenùs ad relevandum ipsum negotium studium et operam sic impendas, quòd ex hoc assequaris laudes hominum in præsenti, et à Domino præmium in futuro. Datum Laterani, kal. februarii, pontificatûs nostri anno sexto *(b)*.

Ad SIMONEM, Bituricensem Archiepiscopum.

Lib. VI, ep. 288.

Eamdem quam Remensi archiepiscopo dederat (vid. pag. 715) Honorius Simoni potestatem confert, ut in Bituricensi et Turonensi provinciis vicesimam indicat.

An. 1222, 16 martii. ** Simoni de Sulliaco.*

*HONORIUS episcopus....., venerabili fratri Bituricensi archiepiscopo *, A. S.*
B *legato.* CÙM auctoritate mandati nostri, quo tibi dedimus potestatem faciendi in tua diœcesi et provincia Turonensi, tam in indulgentiis quàm in aliis, omnia quæ ad relevationem negotii fidei quod in partibus Provinciæ geritur, cognosceres expedire, providâ deliberatione statueris, ut omnes omninò personæ ecclesiasticæ in dictis diœcesi et provincia consistentes vicesimam ecclesiasticorum proventuum, usque ad triennium integrè conferant in relevationem negotii memorati, Templariis, Hospitalariis, Cisterciensibus et Carthusiensibus dumtaxat exceptis, adjecto ut clerici qui personaliter illuc ibunt, redditus suos per annum unum valeant obligare; nos statutum hujusmodi tamquam providè factum auctoritate apostolicâ confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, salvo mandato apostolico quod pro Dolensi monasterio emanavit, et quolibet alio à sede apostolica faciendo, dantes tibi liberam potestatem contradictores (si qui fuerint) ad exsolvendam ipsam vice-
C simam districtione canonicâ compellendi, et absolvendi etiam, juxta formam ecclesiæ, vice nostrâ, tuæ legationis incendiarios et violentarum manuum injectores. Nulli ergò nostræ confirmationis et concessionis paginam infringere [liceat]. Si quis autem &c. Datum Anagniæ, XVII kal. aprilis, anno sexto.

Ad universas regni Franciæ Communitates.

Lib. VI, ep. 383.

Tolosanis adversùs Amalricum de Monteforti magis ac magis convalescentibus, Honorius regni Franciæ communitates excitat ad succurrendum fidelibus contra illos decertantibus.

An. 1222, 13 maii.

HONORIUS episcopus......, dilectis filiis universis communitatibus civitatum, burgorum, castrorum et villarum, per regnum Franciæ consistentium, &c. Ex grandi
D indignatione Dei credimus evenire quòd hæreticorum factio in Provinciæ partibus adeò invalescit, ut, nisi aliter miseratio divina provideat, videantur pauci de multis et infideles de fidelibus triumphare in cunctorum christianorum opprobrium et specialiter regni Franciæ, quod belli gloriâ consuevit gentes alias anteire, et in cujus terminis, immo infra, quòd hæc pestis hæreticæ pravitatis exsurgit *(c)*. Cùm igitur adversùs pestem eamdem clerus Galliarum consurgat studio indefesso, nobilitatem vestram rogamus et obsecramus in Domino Jesu-Christo, et in remissionem vobis injungimus peccatorum, quatenùs et vos adversùs jamdictos hæreticos magnanimitate solitâ consurgentes, fidelibus in partibus illis decertantibus contra illos

(a) Cùm Honorius ad promovendum in Narbonensi provincia fidei negotium omni sollicitudine intenderet, et interim Blancha Campaniæ Comitissa, ac forsan alii, eidem negotio manus dedissent, à Philippo datæ sunt ad eamdem Blancham literæ, quas describit Brussellus in opere de feodorum usu in Francia, p. 418, sumptas è Campaniæ cartulario, fol. 16, in hunc modum:

« *Philippus, Dei gratiâ, Francorum Rex, dilectæ » et fideli suæ Blanchæ Comitissæ Trecensi, salu- » tem et dilectionem.* NOVERITIS quòd auxilium » illud quod amore Dei et nostro promisistis facien- » dum ad subsidium terræ Albigensis, de vicesima » parte reddituum vestrorum, deductis rationabili- » bus expensis, ad nullam nobis vel hæredibus nos- » tris trahemus consequentiam vel consuetudinem. » Datum Meledunis, anno MCCXXI, mense maio. »

(b) Conferatur hæc ad Regem Philippum cum alia de eodem argumento epistola, infrà, ad annum 1222, 14 maii.

(c) Quantùm invaluissent Tolosanorum fautores narrat Guillelmus de Podio-Laurentii suprà in hoc volumine XIX, pag. 214: tunc temporis oppida multa in ditionem Raimundi juvenis venisse, ac præcipuum Montis-regalis castrum in Carcassonæ territorio ab eodem juvene expugnatum et captum, domino ipso Alano de Rociaco interfecto. « Et alia » multa, inquit Guillelmus, facta sunt in diebus » illis, quæ esset prolixitas enarrare, per quæ patet, » etsi non in favorem hostium, tamen in eorum » odium qui à statu suo ceciderant, offensum eis » esse Dominum et iratum. *Et ista aguntur anno » Domini MCCXX et MCCXXI.* »

potenter ac festinanter, sicut necessitas exigit, succurratis, per hoc assecuturi temporalem gloriam et æternam. Datum Alatri, III idus maii, anno sexto. A

In eumdem modum universis Comitibus, Baronibus et militibus per regnum Franciæ constitutis.

Lib. VI, ep. 382.

Ad GUILLELMUM, *Remensem Archiepiscopum.*

Mandat Honorius, ut episcopi crucesignati, qui vicesimæ concessionem in suis diœcesibus obtinuerunt, mittere stipendiarios contra hæreticos Albigenses cogantur.

An. 1222, 13 maii.

Honorius episcopus . . . . , venerabili fratri Remensi archiepiscopo, A. S. legato. Cùm quidam episcopi tuæ legationis crucesignati contra hæreticos Albigenses concessionem vicesimæ suæ diœcesis obtinuisse dicantur, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs tam illos quàm alios, quos similem concessionem contigerit obtinere, ut tot stipendiarios contra hæreticos teneant antedictos, quot de ipsa vicesima poterunt justâ æstimatione teneri, monitione præmissâ, sublato appellationis obstaculo, auctoritate nostrâ compellas. Datum Alatri, III idus maii, anno sexto. B

Lib. VI, ep. 395.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Honorius ut Regem inducat ad expellendos è regno Albigenses hæreticos et eorum fautores, multis cum eo agit rationibus, et quæ exinde tam ecclesiæ quàm regno proveniunt emolumenta commemorat.

C

An. 1222, 14 maii.

Honorius episcopus . . . . . , carissimo in Christo filio Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. Nosti, fili carissime, quantùm hiis temporibus sancta ecclesia, peccatis nostris exigentibus, graviter sit concussa maximè circa partes Albigensium intra terminos regni tui, ubi hæretici manifestè impugnant ecclesiam Dei, et apertè prædicant contra fidem nostram, scholas infidelitatis tenentes, et episcopos suos contra nostros in totius sanctæ ecclesiæ dedecus erigentes. Quantùm autem laboraverit Romana ecclesia ad exstirpandam de regno tuo pestem illam, non tantùm per censuram ecclesiasticam, verùm etiam auxilium temporale in personis et rebus, quoad potuit, impendendo, ad tuam et omnium ferè notitiam credimus pervenisse. Scire autem debes, fili carissime, quòd secularis potestas tenetur rebelles gladio materiali comprimere, quos spiritualis gladius non potest à sua malitia cohibere, et quòd principes terrarum debeant purgare malis hominibus terras suas; ad hoc etiam, si negligentes exstiterint, à sancta ecclesia de jure possunt compelli. Cùm igitur aliis principibus scribamus ut purgent ab hæreticis terras suas, et pestis illa in regno tuo solito acriùs invalescat, ut jam videantur inimici fidei (quod dolentes referimus) prævalere, et infideles de fidelibus triumphare, tuam decet excellentiam, si honori tuo et saltem animæ tuæ vis, sicut teneris, consulere, dictos hæreticos de regno tuo cum ipsorum fautoribus tam potenter quàm celeriter expugnare, ne, si diutiùs differas, fides ibi omninò pereat, illud residuum terræ quod tenent catholici amittatur, et, quod timendum est, pestis illa ad loca etiam tibi proxima se transfundat. D

Quantum autem ecclesiæ Dei ac toti regno tuo possit inde periculum imminere, tuam discretionem non credimus ignorare. Ne ergò tuo defectui vel nobis, qui te ad expellendum dictos hæreticos debuimus excitare, sicut multotiens improperatum est nobis, fidei subversio possit aliquatenùs imputari, excellentiam tuam rogamus attentiùs et exhortamur in Domino quantumcumque possumus affectu, de communi fratrum nostrorum consilio requirentes et in tuorum remissionem peccaminum injungentes, quatenùs terram illam totam, quam in partibus illis à te in feudum immediatè Comes tenuit Montisfortis*, cùm eam Comes ipse non sufficiat defensare, et jam obtulerit eam tibi, sicut per solemnes nuncios et fide dignos, Nemausensem[1] et Biterrensem episcopos[2], et per literas ipsius Comitis, quas inde confectas vidimus, nuper nobis innotuit (*a*), in dominio tuo accipias, à te et hæredibus tuis E

* Amalricus.

[1] Arnaldum.

[2] Bernardum de Goxiaco.

(*a*) Literas eas recitat in hunc modum D. Vaissetius t. III, probat. col. 276.

« *Excellentissimo domino et carissimo in Christo* » *Philippo, Dei gratiâ, illustri Francorum Regi,* » *Conradus, ejusdem miseratione Sanctæ-Ruffinæ* » *episcopus et A. S. legatus, Lodovensis, Magalo-*

liberè

A liberè deinceps et quietè in perpetuum possidendam, et ad relevationem dicti negotii nobiscum citò et viriliter, sicut regiam decet magnificentiam, te accingas, ita tamen quòd terræ illius dominium extra manum tuam aut filiorum tuorum nullatenùs alienes. Pro certo autem scias quòd Raymundum* quondam Tolosanum Comitem et filium ejus cum eorum fautoribus dudum excommunicavimus, nec ad emendationem, licèt benignè ammoniti, volunt* ut debent, sed contumaciter in sua malitia perseverant. Ad promotionem verò hujus negotii, tam de vicesima quæ propter hoc colligetur, et indulgentiis hiis qui contra Albigenses crucem assumpserint faciendis, quàm de protectione et defensione terræ tuæ, si aliqui (quod absit!) in te vellent insurgere, quamdiu vacaveris huic negotio Jesu-Christi, bonâ fide consilium quod poterimus et auxilium impendemus *(a)*. Datum Alatri, pridie idus maii, anno sexto.

* Raymundum IV.

* *Suppl.* concedere.

B

Ad Capitula et Clericos Remensis provinciæ.

Lib. VI, ep. 85.

Persuadet Honorius clericis, ut vicesimam, hoc triennium, voluntariè persolvant, et metum de imposita taxatione in posterum demit assertâ eorum libertate contra episcopos et archiepiscopos.

HONORIUS episcopus....., dilectis filiis capitulis et toti clero Remensis provinciæ, salutem &c. NON moveatur vestra discretio vel turbetur, quòd ea quæ venerabiles fratres nostri Remensis archiepiscopus*, A. S. legatus, et suffraganei sui de vicesima pro negotio fidei ordinarunt, licèt dilecti filii Suessionensis et Cameracensis decani, et magister Stephanus Suessionensis canonicus, nuncii vestri super hoc, sicut viri providi et fideles, nobis vehementer institerint, non duximus C immutanda, hoc maximè devitantes ne contra nos laxarentur labia detrahentium, nobisque imputarent ipsius ruinam negotii, si contra illud in instantis necessitatis articulo fecisse aliquid videremur. Volentes autem libertati vestræ in posterum præcavere, auctoritate præsentium declaramus, onus ipsius vicesimæ persolvendæ ab archiepiscopo supradicto et aliis non potestate ordinariâ, sed auctoritate apostolicâ impositum vobis esse, decernendo ne ex eo quod vobis irrequisitis impositum fuit onus hujusmodi, præjudicium aliquod vobis in posterum generetur, ac districtiùs inhibendo ne archiepiscopi vel episcopi vestri, hujusmodi occasione, præsumant in vos sibi vindicare novam aut insolitam potestatem. Ad hæc, quidquid subsidii personarum aut rerum conferetis negotio memorato, vobis in satisfactionem vestrorum injungimus peccatorum. Vos igitur sic voluntarii subveniatis negotio sæpedicto, quòd obsequium vestrum tamquam spontaneum Domino sit D acceptum, et nos caritatem vestram debeamus meritò commendare. Datum Alatri, XVI kal. junii, anno sexto.

An. 1222, 17 maii.

* Guillelmus *de Joinville.*

» *nensis, Biterrensis et Agathensis episcopi, salutem* » *in Christo Jesu.* CÙM venerabilis et fidelis noster » in Christo Comes Amalricus supplicaverit nobis » per literas suas et per nuncios suos, videlicet di- » lectos filios nostros C. cancellarium ejusdem A. » Comitis, et fratrem Johannem pœnitentiarium, » ut dignemini, juxta beneplacitum vestrum, terram » accipere vobis et hæredibus vestris in perpetuum, » quam tenuit vel tenere debuit ipse vel pater suus » in partibus Albiensibus et sibi vicinis; gaudemus » super hoc, desiderantes ecclesiam et terram illam » sub umbra vestri nominis gubernari, et rogantes » affectuosè, quantùm possumus, quatenùs celsæ » majestatis vestræ regia potestas intuitu Regis re- » gum, et pro honore sanctæ matris ecclesiæ ac » regni vestri, terram prædictam ad oblationem et » resignationem dicti Comitis recipiatis; et inve- » nietis nos et cæteros prælatos paratos vires nostras » effundere in hoc negotio pro vobis, et expendere » quicquid ecclesia in partibus illis habet vel est ha- » bitura. De statu autem terræ ecclesiæ et Comitis » et nostro, latoribus præsentium adhibere digne- » mini fidem indubitatam. Datum Biteris, IV nonas » decembris (anno 1221). »

(a) Talibus et tantis incitamentis animum non inclinavit suum Philippus; diversa tamen regni principum studia haud compescuit, prout liquet ex sequenti ad Theobaldum, Campaniæ Comitem, epistola, quæ legitur apud Vaissetium ibidem :

« *Philippus Comiti Theobaldo Trecensi.* MISISTIS » ad nos literas vestras de credentia per Lambertum » Bochittum, qui nobis dixit, quòd legatus Albi- » gensis locutus fuerat cum Comitissa matre vestra, » ut vos intromitteretis de negotio terræ Albigensis, » et caperetis super vos affarium Albigense, et vos » multa et magna haberetis auxilia à legato, et clero » et ecclesiis, ad istud factum faciendum. Nos au- » tem vobis ad hoc respondemus, quòd commodum » et honorem vestrum volumus; et, si gentes vestræ » et consilium vestrum dederint vobis, quòd de hoc » vos intromittatis, id nobis non displicebit, salvis » tamen nobis in omnibus feodis et servitiis nostris » sine quæstione, et quando ea habere volemus. Et » sciatis quòd de nulla promissione volumus in hoc » affario nos ligari, quia guerra nostra quæ in » promptu est, vel treuga non duret inter nos et » regem Angliæ, nisi ab instanti Pascha in unum » annum. Nec decet nos, ut aliquas imprisias facia- » mus, quin ad defensionem nostram et regni sum- » mopere intendere valeamus, omnia alia negotia » nostra prætermittentes. »

Lib. VI, ep. 386.

Ad GUILLELMUM, Remensem Archiepiscopum. A

Quoniam Remensis archiepiscopus, superiori anno, *amicabilem* fecerat compositionem cum quibusdam capitulis cathedralibus de solvenda vicesima parte redditaum, censet Honorius similiter agendum annis insequentibus.

An. 1222, 17 maii.

Honorius episcopus...., venerabili fratri archiepiscopo Remensi, A. S. legato, salutem &c. Licèt, tibi deferentes, per patentes literas tuæ fraternitati mandemus, ut vicesimam pro negotio Albigensium per duos sequentes annos integrè solvi facias, contradictores districtione canonicâ compescendo; nihilominùs tamen, commendantes prudentiam tuam, quòd à quibusdam capitulis anno præterito satisfactionem amicabilem pro vicesima recepisti, expedire credimus, ut etiam duobus sequentibus B annis circa universos et singulos simili modo procedas, præsertim si hoc soluturis ipsam vicesimam videris complacere, cùm vicesima ipsa vix ita exactâ ratione valeat computari, quin remaneat conscientiæ scrupulus et animarum timeatur periculum imminere, et ubi tanta multitudo in causa est, expediat et deceat scandalum studiòsius evitari. Datum Alatri, xv kal. maii, anno sexto.

Lib. VI, ep. 378, fr. 398.

Ad PETRUM, Senonensem Archiepiscopum.

Mandat ei Honorius ut, pecuniâ mutuo sumptâ, moram vicesimæ colligendæ prævertat.

An. 1222, 19 maii. * Petro de Corbolio.

*Honorius episcopus....., venerabili fratri Senonensi archiepiscopo *, A. sedis legato, salutem* &c. Cùm vicesima colligenda colligi sine mora non possit, et mora C valdè periculosa sit ipsi negotio, præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenùs pecuniam dandam stipendiariis mutuò sine dilatione recipias, et fidelibus pro jamdicto negotio decertantibus festinatum succursum, sicut res exigit, studeas destinare, hujusmodi debitum soluturus de vicesima interim colligenda. Nos autem te, ac illos qui ad hoc mutuum dederint, de vicesima ipsa collecta vel adhuc propter hoc colligenda indemnes servare curabimus, Domino concedente. Datum Alatri, xiv kal. junii, anno sexto.

In eumdem modum Bituricensi archiepiscopo et Remensi archiepiscopo, A. S. legatis.

Lib. VI, ep. 486.

Ad GUILLELMUM, Remensem Archiepiscopum.

D

Cùm, instaurando adversùs Tolosanos bello, dubitarent quidam in Francia an præcisè terra illa fuisset abjudicata Comiti Tolosano in Lateranensi concilio, mittit Honorius statutum à patribus non ambiguè factum; nec etiam filio ejus parcendum decernit, cùm ipse provisione patri servatâ indignum se penitùs præstiterit.

An. 1222, 20 maii.

Honorius episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Remensi, A. S. legato, salutem &c. Intelleximus quòd aliqui retardantur à subventione negotii fidei quod in partibus Provinciæ agitur, pro eo quòd dubitant quòd terra non sit præcisè abjudicata Raymundo quondam Comiti Tolosano; hanc autem dubitationem nequaquam haberent, si considerassent statutum quod super hoc factum fuit in concilio generali, in quo statuto, inter alia, hæc clausula continetur: « Quia verò » novella plantatio adhuc indiget irrigari, sacri approbatione concilii ita duximus » providendum ut, quoniam R.* quondam Comes Tolosanus culpabilis repertus E » est in utroque, nec unquam sub ejus regimine terra ipsa potuit in pacis et fidei » statu servari, sicut ex longo tempore certis indiciis est compertum, ab ejus » dominio quod pravè gessit, perpetuò sit exclusus, extra terram ipsam in loco » idoneo moraturus, ubi dignam agat pœnitentiam de commissis. Verùm de proven- » tibus terræ quadringentas marcas percipiat annuatim, quandiu curaverit humiliter » obedire *(a)*. » Illud etiam non debet aliquos à subventione dicti negotii retardare, quòd apostolica sedes, tempore præfati concilii, quasdam terras in suis manibus reservavit, ut inde provideret filio præfati quondam Comitis Tolosani, si dignum

* Raimundus VI.

(a) Legendum id. decretum, t. XI Conciliorum Labbei, col. 231, et in nostro volumine hoc suprà p. 105, in notis.

A se redderet, cùm ipse provisione hujusmodi exhibuerit* se indignum, et sic de illa sibi non debeat provideri, sicut ex verbis prædicti statuti colligitur manifestè, quæ talia sunt : « Residua verò terra, quæ non fuit à crucesignatis obtenta, custodiatur » ad mandatum ecclesiæ per viros idoneos, qui negotium pacis et fidei manuteneant » et defendant, ut provideri possit unico filio præfati quondam Comitis Tolosani, » postquam ad legitimam ætatem pervenerit, *si talem se studuerit exhibere, quòd in » toto vel in parte ipsi meritò debeat provideri.* »

* Raimundus VII.

Cùm igitur filius præfati quondam Comitis, sicut præmissum est, dictâ provisione se indignum penitùs exhibuerit, nemo debet, occasione servationis prædictæ terræ, à subventione supradicti negotii retardari. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris negotium ipsum assumpserit, solemniter publices abjudicationem terræ factam sæpedicto quondam Comiti Tolosano, et spem B prænominatæ provisionis præfato filio ejus penitùs adimas, et ademptan publicare non differas, cùm eâ manifestè reddiderit se indignum. Datum Laterani, XIII kal. junii, pontificatûs nostri anno sexto.

In eumdem modum scriptum est ut suprà Ph. Regi Francorum illustri usque retardari; *dein subjicitur :* ut autem omnis hæc dubitatio de corde dubitantium pleniùs auferatur, totum supradictum statutum serenitati tuæ sub bulla nostra destinamus inclusum. Datum *ut suprà.*

Ad Vivariensem et Valentinensem Episcopos.

Lib. VI, ep. 435.

C Litigantibus de præpositura Brivatensis ecclesiæ P. *de Lotzac* et ejusdem loci cantore, cùm Rex Philippus dedisset in mandatis Archembaldo de Borbonio, ut P. *de Lotzac* præpositurâ spoliaretur, Honorius controversiam auctoritate suâ dirimendam decernit.

An. 1222, 27 maii.

HONORIUS episcopus . . . . , venerabilibus fratribus Vivariensi[1] *et Valentinensi*[2] *episcopis, et dilecto filio sacristo Romanensi, Viennensis diœcesis, salutem* &c. AD nostram audientiam, P. *de Lotzac* præposito ecclesiæ Brivatensis referente, pervenit quòd, cùm olim cantor et quidam canonici ejusdem ecclesiæ Claromontensis diœcesis super præpositura ipsius loci ad venerabilem fratrem nostrum Lemovicensem episcopum[3], et de Bosceto Cisterciensis ordinis et Sancti-Theofredi abbates, contra eum apostolicas literas impetrasset*; idem ex eo se sentiens à dictis judicibus prægravari, quòd, cùm idem, pendentibus citationibus eorumdem, per nobilem virum A.[4] dominum Borbonensem, Conestabulum Alverniæ, de mandato carissimi in D Christo filii nostri Phil. illustris Regis Francorum, parte alterâ procurante, præpositurâ ipsâ fuisset illicitè spoliatus, ipsi, prout ad eorum officium pertinebat, non solùm exhibere sibi super hoc quod postulat ordo juris, vel scribere dicto Regi, ut corrigeret quod factum fuerat in hac parte, pro suæ voluntatis arbitrio renuebant, verùm etiam sibi et canonicis partis suæ ad loca non tuta citatis aliquem securum locum, in quo ad decisionem ejusdem negotii diutiùs protelati insimul convenirent, concedere denegantes, triginta et ampliùs de canonicis ecclesiæ memoratæ ad duas ferè dietas, non sine gravi ipsius ecclesiæ læsione, pro dicta causa multotiens citaverunt, cùm non deberent tantam multitudinem evocare, sed ad ecclesiam accedere, si per eos vellent pleniùs inquirere veritatem, pro se ac parte sua nostram audientiam appellavit, octavas Resurrectionis Dominicæ proximè præteritas appellationi suæ terminum præfigendo.

[1] Bernardo de Andusco.
[2] Gerardo seu Giraldo.
[3] Bernard de Favena.
* *Legendum* impetrassent.
[4] Archembaldum.

E Licèt autem dictus abbas de Bosceto et magister P. *Bool* canonicus Lemovicensis, qui locum tunc in eadem causa obtinebat episcopi memorati, coram quibus appellatio facta fuit, appellationem ipsam redigentes in scriptis, eas* sigillorum suorum munimine roborassent; B. tamen Bulbensis et C. de Bosceto, monachi Cisterciensis ordinis, quibus episcopus et abbas de Buscheto prædicti dicuntur commisisse postmodum vices suas, tertio conjudice appellationem ipsius tamquam legitimam approbante, eâdem appellatione contemptâ, in eos, etiam post iter arreptum ab eodem præposito ad sedem apostolicam veniendi, interdicti sententiam temerè promulgarunt, quam præfati episcopus et abbas postmodum dicuntur minùs rationabiliter approbasse. Quare à nobis dictus præpositus humiliter postulabat ut sibi et parti suæ providere super hoc misericorditer dignaremur.

* *Meliùs* eam.

Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si est ita, A revocato in irritum quidquid post appellationem hujusmodi, et iter arreptum à jamdicto præposito ad sedem apostolicam veniendi, in ejus et partis suæ præjudicium temerè inveneritis attentatum, adversam partem, si eam procurasse constiterit, præpositum ipsum fuisse dictâ præpositurâ per laïcalem potentiam spoliatum, vel, quominùs possessionem ipsius à prædicto Rege recuperare potuerit, impedisse, auctoritate nostrâ, sublato appellationis obstaculo, pœnâ canonicâ puniatis, et eâdem in expensis quas per malitiam suam sæpefatum præpositum in curia Regis præfati et apud sedem apostolicam facere compulit, ei, sicut justum fuerit, condemnatâ, cognitâ super hiis veritate, appellatione postpositâ, decernatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari, nullis literis veritati et justitiæ præjudicantibus à sede apostolica impetratis. Quòd si non omnes &c. Datum Alatri, VI kal. junii, pontificatûs nostri anno sexto. B

Lib. VI, ep. 432.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Rogat Philippum Honorius, ut præpositum Brivatensis ecclesiæ, officio suo minùs rationabiliter spoliatum ab Archembaldo de Borbonio, conestabulo Alverniæ, restitui faciat.

An. 1222, 27 maii.

HONORIUS episcopus . . . . . , carissimo in Christo filio nostro Phil. illustri Regi Franciæ, salutem &c. CREATOR humani generis ac Redemptor, in cujus manu sunt omnium potestates et omnium jura regnorum, ad hoc personam tuam ad regni solium sublimavit, ut ecclesias et personas ecclesiasticas regni tui manuteneas et defendas, et jura earum, quantùm in te fuerit, illibata conserves, ut propter hoc C in præsenti laudem à populo, et ab ipso retributore honorum omnium merearis felicitatis æternæ præmium in futuro. Ad nostram si quidem audientiam, dilecto filio P. *de Lotzac*, præposito Brivatensi, referente, pervenit quòd nobilis vir A.* dominus de Borbonio, conestabulus Alverniæ, ipsum de mandato tuo, sicut dicitur, præpositurâ suâ minùs rationabiliter spoliavit. Ideoque serenitatem tuam rogamus, monemus et exhortamur attentiùs, quatenùs præposituram præfatam, ob reverentiam beati Petri et nostram, præposito restitui facias memorato. Datum Alatri, VI kal. junii, anno sexto.

* Archembaldus.

Lib. VI, ep. 411.

Ad Archidiaconos Remensem ac Senonensem, &c.

Recrudescente inter Guillelmum de Silliniaco, Parisiensem episcopum, ac magistros et scholares studii D Parisiensis dissidio, prudenter monet Honorius ut, ante negotii decisionem, latæ in magistros et scholares excommunicationis sententiæ non ratæ habeantur, et interim partium jura constituit.

An. 1222, 31 maii.

HONORIUS episcopus . . . . . , dilectis filiis Remensi et Senonenesi archidiaconis, et magistro P. de Collemedio, capellano nostro, Parisius commoranti, salutem* &c. INIMICO homine, qui incentor malorum est, et quem odia et scissuræ delectant dissensionum, superseminante zizania inter venerabilem fratrem nostrum episcopum* et officialem ipsius, et cancellarium *(a)* Parisiensem, ex parte una, et universitatem magistrorum scholarium Parisiensem, ex altera, gravis jamdudum discordia est suborta *(b)*. Nos verò, detrimentis ex hujusmodi turbatione paratis occurrere cupientes, causam super certis articulis, ad petitionem ejusdem episcopi, venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Cantuariensi [1], et Trecensi [2] ac Lexoviensi [3] episcopis, E sub certa forma duximus committendam, inter alia injungentes eisdem ut laborarent ad reformandam inter partes concordiam, quâ magis quàm judiciorum strepitu expediret negotium terminari; sed ad hæc, faciente illo qui quæ caritatis et pacis sunt odit, non potuit pervenisse. Iidem quoque judices, propter quasdam exceptiones ab adversa parte propositas, licèt inhibuerint ne, lite pendente, aliquid innovari deberet, in nullo super principali negotio processerunt : ex quo factum est quòd

* Petro.

* Guillelmum de Silliniaco.

[1] Stephano.
[2] Herveo.
[3] Guillelmo de Pontearchæ.

(a) Philippum *de Greves* arbitramur, qui, prædecessorum suorum, præsertim Joannis de Candelis, vestigiis insistens, suâ in scholas Parisienses jurisdictione graviter abutebatur, ea scilicet moliendo quæ vetant articuli infrà (pag. 725) legendi. Quâ de re vide Egassium du Boulay, III, 104 et seqq.; J. B. Lud. Crevier, I, 287-292.

(b) Recurrendum est suprà ad Honorii epistolam 445 libri tertii, anno 1219.

A exaggeratæ sunt postmodum quæstiones et lites etiam instauratæ, studiumque concussum, ut jam videatur dissolutionis periculo subjacere.

Cùm autem quidam ex prædictis magistris cum multitudine scholarium pro se ac aliis, necnon et procurator ipsius episcopi, ad nostram præsentiam accessissent, et idem episcopus revocaverit ab eodem procuratore mandatum, nobis insinuans quòd prosequi causam ipsam in propria persona volebat, tandem exspectatus diutiùs non accessit: cui nos deferre volentes, noluimus, ipso absente, in negotio habere processum, ipsum sub certa forma venerabili fratri nostro Cenomannensi episcopo * et suis conjudicibus committentes (a). Verùm, quia in universitatem magistrorum et scholarium generales, in quosdam verò ipsorum, occasione hujus dissidii, speciales excommunicationis prolatæ sententiæ dicebantur, nos in prædicto negotio de providentia quam exigit procedentes, eas omnes relaxavimus ad cautelam, et revo-
B cavimus in irritum quicquid, postquam præfati magistri et scholares iter arripuerunt ad sedem apostolicam veniendi, est ab episcopo, cancellario et officiali prædictis, vel à quoquam ipsorum nomine, innovatum, volentes ut interim magistri in sua plenaria possessione vel quasi serventur; nec innovetur aliquid ab eisdem.

* Mauricio.

1. Non capiantur occasione delinquentium innocentes; sed, si contra aliquem suspicio habeatur probabilis, honestè detentus, cautione præstitâ, dimittatur. Nec episcopus aut officialis ipsius medio tempore ad defuncti scholaris bona manus extendat, neque prædictus episcopus, et officialis ac cancellarius, à licentiandis juramentum aut obedientiam exigant vel aliam cautionem, donec per nos negotium terminetur.

2. Demoliatur præcisè carcer à cancellario ipso constructus; nec aliquem incarcerabit cancellarius memoratus: sed episcopus, si incarceratione opus est, culpabilem honestè in carcere detinebit.

C 3. Interim quoque nec episcopus, nec officialis, nec cancellarius, pecuniariam pœnam à magistris vel scholaribus exiget pro excommunicationis emenda. Nec episcopus, et officialis ac cancellarius memorati licentiatos ab abbate Sanctæ-Genovefæ, quin, ubi consueverint, liberè incedere valeant, molestabunt.

4. Cancellarius præterea, medio tempore, ad regendum in aliqua facultate aliquem non admittet, nisi à magistro proprio cum magistrorum ad hoc à magistris electorum testimonio, qui præsentari soleat, præsentatum, et taliter præsentato, nisi examinatus, si examinari soleat, per cancellarium insufficiens repertus fuerit, ab eodem cancellario licentia concedetur.

5. Nec episcopus, nec aliquis ex parte ipsius, ullo modo in universitatem ipsorum, sed nec in eorum quempiam interim, nisi pro ejus proprio crimine vel contumacia manifesta, et in alia causa quæ hujusmodi negotium non contingat, excommunicationis sententiam proferat, quæ nulla, si secùs prolata fuerit, habeatur.

6. Ad hæc, donec idem episcopus ad præsentiam nostram veniat, vel sufficientem pro se
D procuratorem transmittat in termino sibi et alteri parti à judicibus assignando, usus sigilli scholarium, præterquam in hiis quæ ad officium procurationis in hac causa pertineat, suspendatur.

7. Non indicantur medio tempore cessationes publicæ contra episcopum aut cancellarium, quamdiù coram vobis juri erunt stare parati, nisi ab episcopo aut cancellario vel officiali fuerit contra prohibita manifestè præsumptum.

8. Magistri etiam à magistro vel scholari pœnam pecuniariam per tempus non exigent supradictum, nec scholares interim, secundùm nationes suas, sibi quemquam præficient ad injurias ulciscendas; qui etiam arma non portent, nisi ad tutelam suî ex causa necessaria compellantur. Nec prohibeant magistri scholaribus, ne accedant apud Sanctum-Victorem ad confessionem vel exequias mortuorum, et ab eis, si facta fuerit hujusmodi prohibitio, revocetur.

Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs quod à
E nobis super hiis provisum est, faciatis inviolabiliter observari, contradicentes per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Quòd si non omnes, duo vestrûm &c. Datum Alatri, pridie kal. junii, anno sexto.

(a) Egregiè à Guillelmo de Silliniaco Parisiensi episcopo gesta contra magistros et scholares studii Parisiensis memorat et extollit anonymus scriptor Historiæ Autissiodorensium episcoporum, quem vide tomo nostro XVIII, pag. 740.

E contrario verò Guillelmus Brito Armoricus scribit t. XVII, p. 774, his verbis: « Anno, inquit, » 1220, Altissiodorensis episcopus transfertur ad » cathedram Parisiensis ecclesiæ, odiosus Philippo » Regi et universitati scholarium, cujus improbi» tate actum est ut omnes magistri theologiæ et » aliarum facultatum, qui Parisius docebant, sus» penderent à legendo, à media quadragesima usque » ad medium augusti [1221], propter quod tam » à clero quàm à populo et militibus odio habe» batur. »

Lib. VI, ep. 433, 436.

Ad ARCHEMBALDUM DE BORBONIO, *Alverniæ Conestabulum.* A

Ejusdem argumenti cujus superior epistola p. 724.

An. 1222, 6 junii.

Honorius episcopus . . . . . . , dilecto filio nobili viro A. domino de Borbonio, conestabulo Alverniæ, salutem &c. Ad nostram audientiam, dilecto filio P. *de Lotzac*, præposito Brivatensi, querente, pervenit, quòd tu, sicut convenit, non attendens quòd laïcis, quamvis religiosis, super ecclesiis vel rebus ecclesiasticis nulla sit attributa potestas, quos obsequendi manet necessitas, non auctoritas imperandi, ipsum præpositurâ suâ, regiâ fultus potentiâ, contra justitiam spoliasti. Quia verò præpositi memorati gravamen indebitum conniventibus oculis pertransire nec volumus nec debemus, nobilitatem tuam rogandam duximus attentiùs et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs præposituram præfatam, cum fructibus perceptis ex ea, ob reverentiam beati Petri et nostram, præposito restituens memorato, nec tu super ea de cætero molestes eumdem, nec permittas ab aliquibus, quantùm in te fuerit, indebitè molestari. Datum Alatri, VIII idus junii, anno sexto. B

In eumdem modum scriptum est Ruthenensi episcopo, Priori Sancti-Pauli Vivariensis, et B. Fantos canonico Ruthenensi. Ad nostram audientiam &c. indebitè molestari *usque ad calcem. Deinde subjicitur:* Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si dictus nobilis mandatum nostrum super hiis non curavit adimplere, vos, si est ita, ad jamdictam præposituram restituentes præpositum memoratum, faciatis ipsum ejusdem, auctoritate nostrâ, pacificâ possessione gaudere. Quòd si non omnes &c. Datum Alatri, secundo idus junii, anno sexto. C

Rymer, tom. I, p. 88.

Ad HUGONEM DE LEZINIACO, *Marchiæ Comitem, et ejus uxorem.*

Hugoni de Leziniaco, Marchiæ Comiti, et uxori ejus, ob infestatas Angliæ Regis terras olim excommunicatis, dein absolutis, nunc denuò excommunicationis minas intentat Honorius, nisi citò dotem et castra Joannæ, Regis sorori, restituant.

An. 1222, 25 junii.

Honorius episcopus, nobili viro Hugoni de Leziniaco, Comiti Marchiæ, et Isabellæ uxori ejus &c. Intelleximus ex relatione venerabilis fratris nostri Pandulphi episcopi Norwicensis, quòd tempore treugæ initæ inter carissimum in Christo filium nostrum Henricum, Regem Anglorum illustrem, ex parte una, et vos ex altera, mediante prædicto episcopo tunc electo, vos, juxta intentionem episcopi memorati, pro vobis et complicibus vestris, mandatis nostris stare jurastis super hiis pro quibus in personas vestras et fautorum vestrorum ac complicum excommunicationis, et in terras vestras et ipsorum interdicti, fuerant per venerabiles fratres nostros Xantonensem[1] et Lemovicensem[2] episcopos, et dilectum filium decanum Burdegalensem sententiæ, auctoritate apostolicâ, promulgatæ, pro eo videlicet quòd dotem sororis ejusdem, tu, fili Comes, eâ rejectâ, reddere contemnebas; et quia castrum de Campniaco, quo tu, filia, priusquam invicem copularemini, spoliares Regem et fideles ipsius, detinebatis indebitè occupatum, et post inhibitionem nostram ne Regem infestares eumdem, castrum suum Merpisii tu, Comes, obsederas et occupaveras violenter *(a)*. D

[1] Michaël. [2] Bernardum.

Verùm, quia pati nec volumus nec debemus, ut mandata nostra vel per alienam eludantur astutiam, vel per proterviam contemnantur, nec vos decet abuti gratiâ in relaxatione prædictarum sententiarum vobis exhibitâ, cùm potiùs expediat, ut vos nostris et Regis ejusdem beneplacitis coaptetis; nobilitatem vestram monemus attentè per apostolica vobis scripta, sub debito præstiti juramenti, præcipiendo mandantes, quatenùs infra festum S. Andreæ futurum proximò dotem et castra prædicta cum fructibus inde perceptis et aliis, necnon et castrum Merpisii præfato Regi, vel cui mandaverit ipse, sublato cujuslibet difficultatis et appellationis objectu, reddatis, de damnis et injuriis irrogatis sibi et ejus fidelibus nihilominùs satisfacientes eidem *(b)*. Alioquin prædictis episcopis et decano nostris damus literis E

(a) Recurrendum ad Honorii epistolam 144 et 145 suprà libro V, ann. 1220.

(b) Anno 1221, *in secunda translatione S. Martialis,* inquit Bernardus Iterii, tomo nostro XVIII,

A firmiter in præceptis, ut vos et complices vestros, et vestras et eorum terras, in pristinas sententias reducentes, extunc vos excommunicatos denuncient et perjuros, et sententias ipsas, pulsatis campanis et accensis candelis, singulis diebus Dominicis et festivis publicari solemniter faciant, et usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Prælatos quoque ac clericos, si qui, vobis in hac parte faventes, sententias non servaverint memoratas, ad præsentiam nostram cum suis testimonialibus literis suspenso* venire compellant. Nos quoque contra vos severiùs spiritualiter et temporaliter procedemus. Datum Laterani, VII kal. julii, pontificatûs nostri anno sexto.

* *Forte hic desunt nonnulla verba ferè talia* appellationis *vel* contradictionis obstaculo.

Ad ARNALDUM, Narbonensem Archiepiscopum.

Vaissete, ibid. prob. col. 382 et seqq.

B Raimundo VII, Comite Tolosano, missuro nuncios, qui apostolicæ auctoritatis beneplacitum facerent, mandat Honorius, ut interim Narbonensis archiepiscopus omnia, quæ oportet fieri, perficienda procuret, ita ut nuncii falsa pro veris non valeant suadere.

HONORIUS episcopus....., venerabili fratri archiepiscopo Narbonensi, &c. An. 1222. RECEPIMUS literas nobilis viri R.* filii quondam R. Comitis Tolosæ, continentes quòd est solemnes nuncios ad nostram præsentiam transmissurus, facturos pro ipso nostræ beneplacitum voluntatis *(a)*. Cùm ergò de te, tamquam magno et honorabili ecclesiæ Dei membro, gerimus fiduciam specialem, certiusque responsum à te, cui jamdudum super hoc direximus literas, exspectamus, fraternitatem tuam sollicitandam duximus et hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs, secundùm datam tibi à Deo prudentiam, des operam efficacem ut terra ita purgetur C hæreticis, et ita ecclesiis fiat restitutio ablatorum, et cum nobili viro A. * Comite Tolosano taliter componatur, quòd ad audiendos jamdicti nobilis nuncios aures apostolicas inclinare meritò debeamus, et quod super iis actum fuerit, nobis per literas tuas fideliter intimare procures : ita quòd ipsi nuncii falsa pro veris non valeant suadere. *(Cætera desunt, et absque temporis signaculo.)*

* Raimundi VII.

* Amalrico.

In eumdem modum et eodem tenore scriptum est archiepiscopis et episcopis ac abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per Provinciam constitutis.

Ad WILLELMUM, Pictaviensem archiepiscopum dictum.

Rymer, p. 85.

D Willelmo, qui, junctis cum Hugone de Leziniaco Marchiæ Comite viribus, Angliæ Regem suum dominum graviter læserat, et propterea fuerat excommunicatus, imperat Honorius, ut Regi de damnis et injuriis faciat satis, ne eidem iterum fiat obnoxius sententiæ.

HONORIUS episcopus...., nobili viro Willelmo dicto archiepiscopo Pictaviensis diœcesis, salutem &c. An. 1222, 5 julii. CARISSIMUS in Christo filius noster Henricus, Rex Anglorum illustris, transmissâ nobis petitione, monstravit quòd, cùm dilecti filii Talemundensis et S. Michaëlis de Heremo abbates, et decanus Pictaviensis, de nostro speciali mandato, in te ac tuos complices et fautores excommunicationis et in tuam et ipsorum terras interdicti sententias promulgassent, pro eo quòd ipsum Regem, cujus homo ligius esse debes, manifestis excessibus multipliciter infestaras, ac etiam easdem sententias incurrisses, eo quòd nobili viro Hugoni de Leziniaco, dicto Comiti Marchiæ, unà cum fautoribus suis, auctoritate nostrâ, similibus sententiis involuto, contra eumdem Regem, dominum tuum, non absque infidelitatis nota,

p. 236, in notis; *Pacificata est* (guerra) *apud Uzercham, me præsente. Merpis fuit reddita* per Hugonem de Leziniaco Marchiæ Comitem.

(a) Anno 1222, consilium hoc mente agitans Raimundus, scripsit ad Philippum Regem literas quas recitat Vaissetius, ibidem, col. 275, his verbis: « *Serenissimo domino suo, Philippo, Dei gratiâ, » Francorum Regi, Raymundus filius domini Comi- » tis Tolosani, salutem et mandatis ejus semper con- » tinuò obedire.* AD vos, domine, sicut ad meum uni- » cum et principale recurro refugium, apud domi- » num meum et majorem et (si auderem dicere) » consanguineum, humiliter vos deprecans et exo- » rans, quatenùs mei misereri velitis, et intuitu Dei » me dignemini restituere sacrosanctæ Dei eccle- » siæ unitati, ut, exhæredationis opprobrio sublato, » per vos recipiam hæreditatem. Deum enim, do- » mine, et sanctos testor, quòd semper vestri et » vestrorum, in quantum potero, ero ad benepla- » citum; et libentissimè vestram adivissem præsen- » tiam; sed ad præsens (quod multùm affectarem) » facere non possum. Vestræ supplico majestati, » quatenùs fidelibus meis Guidoni de Cavillione et » Isnardo Aldigario, præsentium latoribus, in iis » quæ ex parte mea, domine, vobis dixerint, cre- » dere dignemini sicut mihi. Datum apud Montem- » pessulanum, XVI kal. julii, anno MCC XXII ab » incarn. Domini. »

temerè assistebas *(a)*. Quia venerabilis frater noster Pandulphus, Norwicensis A episcopus tum electus, tempore quo, mediante ipso, treuga fuit inita inter prædictum Regem et fideles ejus, in parte una, et memoratum Hugonem et complices ejus, ex altera, prædictæ sententiæ fuerunt ab ipso episcopo relaxatæ; tu asserens te de complicibus esse Comitis memorati, tam de specialibus sententiis quàm de generalibus in te latis pro absoluto te gerens, nullam prorsùs satisfactionem ipsi Regi vel ejus fidelibus impendisti, mandatis, quæ super hoc tibi direximus, obauditis; quinimmò postmodum graves eis injurias diceris irrogasse *(b)*.

Quocirca nobilitatem tuam iteratò monemus et hortamur attentè, per apostolica scripta districtè præcipiendo mandantes, quatenùs infra festum S. Andreæ proximum sæpedicto Regi, vel cui mandaverit, super hiis pro quibus in te ac terram tuam prædictæ fuerunt sententiæ promulgatæ, sublato cujuslibet difficultatis et appellationis objectu, satisfacere non omittas, de damnis et injuriis postmodum ipsi et B ejus fidelibus nihilominùs satisfaciendo eidem. Alioquin prædictis abbatibus et decano nostris damus literis in præceptis ut, non obstante absolutione prædictâ, te ac complices tuos, et tuam et eorum terras, denuncient excommunicationis et interdicti sententiis subjacere, ac sententias ipsas, pulsatis campanis et candelis accensis, singulis diebus Dominicis &c. *ut in epistola superiori.* Datum Laterani, III nonas julii, pontificatûs nostri anno sexto.

Lib. VI, ep. 483. *Ad* STEPHANUM DE COLUMPNA *subdiaconum, et* PETRUM GREGORII, *Papæ scriptorem, Parisiis commorantes.*

Blancham, Campaniæ Comitissam, ecclesiasticâ censurâ cogi jubet ad solvendam civi Romano C pecuniam, quam pro Comite Brenensi se reddituram promiserat.

An. 1222, 23 julii. *HONORIUS episcopus....., dilectis filiis Stephano de Columpna subdiacono et Petro Gregorii scriptori nostris, Parisius commorantibus*, &c. DILECTUS filius Paulus Joannis Mocerii, civis Romanus, suâ nobis petitione monstravit quòd, cùm jam tertiò nobili mulieri Comitissæ Campaniæ * direxerimus scripta nostra, ut ei solveret quamdam summam pecuniæ quam ipse dudùm claræ memoriæ Waltero Brenensi Comiti mutuavit, licèt promiserit se pecuniam ipsam eidem certis terminis reddituram, sicut apparet per suas literas evidenter, nunc tamen promissionem suam adimplere non curat, asserens se prædicti Comitis terram, ratione cujus ab ea requirebatur debitum memoratum, nobili viro Waltero ejus filio resignasse, de satisfaciendo ejusdem Comitis creditoribus ab eo receptâ fidejussoriâ cautione. Unde eamdem Comitissam rogandam duximus et monendam, ipsi per scripta D nostra mandantes ut, cùm promissionem suam eam violare non deceat, maximè cùm possit habere recursum ad præfatum nobilem et ad fidejussores sibi datos ab ipso, pecuniam supradictam præfato Paulo vel ejus procuratori juxta suam promissionem exsolvat. Ideoque distretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, si dicta Comitissa præceptum nostrum neglexerit adimplere, vos eam ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, cogatis. Datum Laterani, X kal. augusti, anno sexto.

* Blanchæ.

Ex archivo Narbonensis ecclesiæ, t. VI Gal. Christ. instrum. col. 111. CONRADI *Portuensis Episcopi, A. S. Legati, ad* HONORIUM.

Narbonensem ecclesiam, quæ adversùs Albigenses egregiam Romanæ opem tulerat ecclesiæ, dignè E remuneraturus Conradus, ab Honorio postulat, ut donetur Narbonensi capitulo Electense monasterium, incolis contumacibus et rebellibus ejectis.

An. 1222, 16 septembr. SANCTISSIMO *in Christo patri et domino amantisimo, H. altissimâ providentiâ summo Pontifici, C. ejusdem miseratione Portuensis et Sanctæ-Rufinæ episcopus, devota* sanctorum

(a) Honorii ea de re literas vide suprà, lib. IV, epist. 767.

(b) Hujus epistolæ, qualis apud Rymerum prolata est et hìc redditur, oratio, sive primæ conscriptionis, sive exemplarium ab ea descriptorum vitio, ita fœdè corrupta est, ut quidquam sani rectique inde componi posse desperandum sit; sententia tamen intelligitur, quæ talis fere suberat: « Henricus nobis monstravit, quòd, cùm rebellionis adversus se causâ, excommunicationis sententiâ ligatus esses, tamen non impendisti sibi satisfactionem, quia occasione absolutionis, quam Pandulphus impertivit Hugoni ejusque complicibus, abusus es, te unum ex Hugonis complicibus esse dicens. »

A *sanctorum pedum et manuum oscula cum salute.* INTER omnes ecclesias, sola Narbonensis fideliùs et firmiùs et efficaciùs negotio fidei et pacis adstitit; nulla pericula, nulla dispendia, dum in ipso laboraret negotio, præformidans, sed, quibuscumque modis hucusque potuit, verbis et operibus se totam exhausit pro negotio Jesu-Christi, et, tamquam una de fortioribus basibus ecclesiæ Romanæ, onera, pondus et pressuras perseveranter et infatigabiliter supportavit, apostolicam sedem in suis legatis et specialiter in persona nostra tot honoribus et commodiuatibus præveniens, utcredi debeat eam potiùs esse Romanam quàm Narbonensem. Cùm enim, inimicorum proditionibus invalescentibus, nos turpiter et ultra quàm opinari posset nefariè ejecerint Biterrenses, ita ut jam facti fuissemus profugi super terram, sola Narbona nobis humanitatis reclinatorium expandit per eam, usque ad eam vias maris ineuntes *(a)*, non invenientes ut caput nostrum alibi reclinaremus.

B Nos igitur considerantes merita ferè inrecompensibilia ecclesiæ Narbonensis, puduit nos eam remunerare juxta meritum non posse, præsertim quia in frustratione sui meriti aliæ ecclesiæ citò teperent, et in ejusdem remuneratione ad sanctæ matris ecclesiæ subsidium provocarentur; eò etiam flagrantiori desiderio et majoris pietate compassionis ad ejus remunerationem anhelamus, quò in majori patientia et hilariori exhibitione sua devotio radicata, in omnibus angustiis et oneribus suis nullatenùs sustinuit murmur aut querimoniam resonare. Porrò, dum multi libraminis examine in ejus remunerationem incenderemur, contulimus ecclesiæ Narbonensis capitulo monasterium Electense cum omnibus suis pertinentiis *(b)*. Nos enim, de consilio plurium prælatorum tunc nobis assidentium, degradavimus abbatem Electensem * * Bosonem.
et quosdam monachos complices suos solemni sententiâ et legitimâ lâtâ contra eos tamquam in negotio fidei et pacis nefandissimos proditores et manifestos hæretico-
C rum fautores, et deinde per omnia nobis et ecclesiæ sanctæ Romanæ contumaces et rebelles: quia etiam religionis dissolutio deformiter et dudùm regnaverat ibidem, et quia ecclesiæ Dei consultum esse videbatur, si posteritati dictorum sceleratorum damnationis perpetuum memoriale relinqueretur, ad detestationem tantæ perversitatis et tantæ præsumptionis temeritatem refrenandam, non solùm de generali potestate nobis injuncta, sed etiam de speciali auctoritate quam nobis gratia vestra concessit, statuendum duximus ut de cætero capitulum Narbonense, in quod memoratum monasterium pleno jure transtulimus, per clericos ibidem ritè ordinandos tam spiritualia quàm temporalia ibidem faciant ministrari. Ad majorem autem cautelam, indulgentiam gratiæ vestræ præsentibus duximus inserendam in hæc verba:

« *Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri C.* * *episcopo Portuensi,* * Conrado.
» *apostolicæ sedis legato, salutem* &c. CUM in terra legationis tuæ multi sint, sicut
D » accepimus, solo nomine regulares, per quorum perversitatem ecclesiæ in quibus » consistunt ferè penitùs in spiritualibus et temporalibus sunt collapsæ, collocandi » eos in aliis locis ad pœnitentiam peragendam, ac ordinandi easdem ecclesias » de personis regularibus seu etiam secularibus, prout pensatis locorum et tem» porum circumstantiis videris expedire, liberam tibi concedimus auctoritate » præsentium potestatem. Datum Viterbii, idibus decembris, pontif. nostri anno * fortè VI.
» quarto * (1220). »

Sanctitatis igitur vestræ gratiam, quæ nunquam nobis defuit, semper profuit,

(a) Orationem solœcismo et confusione peccantem, sic tamen reddendam curavimus, qualem *Gallia christiana* exhibet, et ipse auctor epistolæ, ut mos scribendi illâ ætate fuit, ponere potuit. Ea fuerit illi sententia: sola Narbona nobis dedit receptum, et per eam nobis licuit ut ineuntes vias maritimas ad eam perveniremus, dum alibi nusquàm exciperemur.

(b) « *C. miseratione divinâ, Portuensis et S. Rufinæ episcopus, A. S. legatus, carissimæ in Christo universitati capituli majoris ecclesiæ Narbonensis, salutem in Christo Jesu.* NISI funestissima proditorum negotii fidei et pacis scelera ibi potissimùm graviore pœnâ plecterentur, ubi multis grassantibus opus est exemplo, profectò ecclesia Dei, quæ dudùm, etiam plerisque columnis suis nutantibus, in partibus Albigensibus est concussa, ita in horrendum præcipitium corruisset, ut vix aut nunquam sub diluvio tam inundantium infidelitatum, scelerum et proditionum, adjicere posset ut resurgeret aut vigeret, per quod rationis suadela perorat, ut tantò in prædicto negotio bene meriti sint ampliore remuneratione donandi, quantò pro fide Christi indefessè et constantiùs se variis jacturis et periculis exposuerunt, quatenùs cæteros et pœna terrens à malivolo proposito revocet, et beneficia demulcentia alios provocent ad ea quæ expediunt negotio memorato.

» Cùm igitur Boso quondam abbas Electensis, inveteratus dierum malorum, cum quibusdam monachis suis, in nerviculos testiculorum Leviathan perplexis, villam Electensem inimicis Christi machinatione prodiderit inauditâ, arma portantes usque in hodiernum diem contra ecclesiam Dei, ita etiam quòd idem Boso hæreticos induxerit hodie in eadem villa publicè prædicantes, nos illos pestiferos, non monachos, sed dæmoniacos solemniter degradatos, tradidimus Satanæ, tam-

unà cum ecclesia nostra Narbonensi suppliciter exoramus, quatenùs prædictas A donationem et constitutionem nostram ratam habentes approbetis et confirmetis, ut per hoc humilium devotio sanctæ Romanæ ecclesiæ in suis negotiis fiat paratior ad obsequendum, et rebellium contemptus ex aliorum castigatione debita refrenetur. Ut autem salvâ pace vestrâ loquamur, opprobrio sempiterno nostram credimus confundi personam, si in hac nostra petitione nos (quod absit!) contigerit pati repulsam. Mittimus autem ad pedes Sanctitatis vestræ carissimos nobis in Christo viros discretos, fidelissimos negotii fidei et pacis zelatores, N. de Conchis archidiaconum et Stephanum Johannini canonicum ecclesiæ Narbonensis, ut et nos et capitulum prædictum in prædictis aliis negotiis suis dignemini efficaciter exaudire, eorum siquidem absentia nobis et negotio Jesu-Christi est damnosa et præsentia plurimùm fructuosa. Conservet vos Altissimus ecclesiæ suæ sanctæ.

B

EX LIBRO SEPTIMO.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. VII, epist. 134.

Pro Ferrando Flandrensi Comite, capto in Bovinensi prælio et in vinculis à Philippo Rege diutiùs habito, orat Honorius, ut ille tandem à carcere dimittatur.

An. 1223, 9 aprilis.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio Ph. illustri Regi Francorum, salutem &c. SPECIALIS illa dilectio quâ tibi laudem in sæculo et apud Deum meritum affectamus, fortiùs nos ammonet et inducit, ut te libenter ea quæ ad Serenitatem tuam decent, et opus in se pietatis continent, invitemus; suadet etiam C nobis nobilis viri Comitis Flandrensis captivitas diuturna, ut debeamus ipsius, prout ad pastorale officium pertinet, misereri, et pro ejus liberatione apud te nostræ intercessionis suffragium adhibere. Quia ergò inter te et eumdem Comitem dicitur convenisse ut, pro certa pecunia quam taxasti, Comes idem se redimat, præstitâ tibi nihilominùs de terra Flandriæ quæ ad dominium tuum spectat, eâ quam impendere poterit cautione, Excellentiam tuam monemus et rogamus attentè, ac affectuosiùs exhortamur, quatenùs Comitem ipsum, super quem oculos misericordes clemens ultor inflectas, prout inter te ac illum convenit, divinæ pietatis intuitu restituas libertati: propter hoc enim, dum, quod in te commissum est, clementi sic dimiseris bonitate, à Domino, quem in multis offendimus, tibi procul dubio dimittetur, et apud homines eris, cùm omni genere vindictæ sit majus ignoscere, commendatus. D

Nos autem, ut magis ac magis tuæ Celsitudini caveatur, ipsius Comitis postulationibus annuentes, venerabilibus fratribus nostris Remensi archiepiscopo[1] et episcopo Silvanectensi[2] nostris damus literis in mandatis ut, si prænominatus Comes de cætero post suî liberationem, in te vel prolem aut terram tuam (quod absit!) insurgeret, nisi infra quadraginta dies postquam fuerit monitus, in curia tua juxta parium suorum judicium satisfactionem super hoc exhibuerit, eumdem Comitem excommunicationi et terram suam Flandriæ interdicto supponant, donec ipse modo satisfecerit prædicto *(a)*. Datum Laterani, v idus aprilis pontificatûs nostri anno septimo.

[1] Guillelmo *de Joinville.*
[2] Guarino.

» quam proditori Judæ in sceleribus adæquatos, statuentes ut de cætero à villa prædicta monachi perpetuò excludantur; et quia vos viriliter et plenâ devotione in negotio præstitistis prædicto, multa damna, injurias et pericula hilariter perferentes, sed et quia nihilominùs tota universitas tam civitatis quàm burgi Narbonensis multùm efficaciter in eodem et pro eodem negotio laboravit, monasterium Electense cum omnibus suis pertinentiis vobis subjicimus, concedimus et conferimus cum tota ipsa villa Electensi et pertinentiis ejusdem villæ, reservatâ vobis plenè et integrè ordinatione in monasterio et villa prædictis faciendâ de clericis et capellanis ac dignitatibus loco monachorum ejectorum; et nihilominùs, de consensu capituli vestri, reservato nobis ut possimus ordinare ea quæ vidimus* expedire ad utilitatem et honorem capituli vestri de proventibus et redditibus monasterii et villæ prædictorum, eo quòd vos sitis pauperes, redditibus non abundantes et pro negotio memorato exhausti. Hanc igitur collationem liberaliter à nobis factam suscipiatis præsentis scripti patrocinio et sigilli nostri munimine roboratam. Si quis autem huic collationi nostræ liberaliter factæ à nobis contraire præsumpserit, indignationem Dei omnipotentis et nostram, necnon et excommunicationis sententiam, nisi monitus desistere valuerit*, se noverit incurrisse. Datum apud Saviniacum, anno Domini MCCXXII, XVI kal. octobris, *ibidem ut suprà.*

* *Sanè voluerit.*
* *Meliùs viderimus.*

(a) Philippi rescriptum non habemus. Ludovicum autem VIII de Ferrandi lytro tractatum habuisse an. 1226, videre est tomo nostro XVIII, pag. 316, et 553, n.

A

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.* Lib. VII, ep. 141.

Habito cum Frederico Romanorum Imperatore tractatu de instauranda in Terram Sanctam expeditione, hortatur Honorius Philippum, Francorum Regem, ad pacem cum Angliæ Rege ineundam, vel longiores cum eodem inducias belli contrahendas.

HONORIUS episcopus... carissimo in Christo filio Philippo, Regi Francorum illustri, salutem &c. HÆREDITATE supremâ se reddit indignum, et excludendum ab ea se potest non immeritò formidare, quem zelus christianæ fidei non accendit, quem non movet injuria Jesu-Christi, et quem non urit pollutio sanctuarii ac contumelia Redemptoris, in hæreditatem ipsius gentibus venientibus et polluentibus templum ejus, positâ Jerusalem velut pomorum custodiarium, et filiâ Sion quasi tugurium in cucumerario derelictâ. Numquid Christi poterit esse cohæres, qui ei succursum juxta vires proprias præstare neglexerit, à terra quam ad exhibenda mysteria nostræ redemptionis elegit, à blasphemis nominis ejus expulso vel saltem patienti eidem non compatiatur ex animo, cui, qui compatiuntur, et conregnabunt? Nonne vassallus cujuslibet domini temporalis quasi proditionis reus, et feodo quod tenet ab eo judicetur indignus, si domini sui terram intrantibus hostibus pro viribus non resisteret, et se juxta posse ad expulsionem non attingeret eorumdem? Quantò magis hii qui christianâ professione censentur, à cœlesti patria se timere poterunt proscribendos et rudentibus inferni detractos in tartarum cruciandos, si Christo querenti quòd hæreditas ejus ad alienos sit versa, et ad extraneos templum ejus, subtraxerunt* devotionis et compassionis succursum, et non posuerint gladium super femur, de porta transeundo ad portam in ultionem blasphemantium nomen ejus! qui, licèt bonorum nostrorum non egeat, et solo verbo possit conterere inimicos, ad hoc tamen nostrum clementer requirit auxilium, quod fructibus vestræ devotionis accrescat, quibus æternæ vitæ nobis præmia largiatur.

An. 1223, 18 aprilis.

B C

* *Legendum* subtraxerint.

Gratias autem Deo, qui sollicitudinem hujus negotii dedit in corde carissimi in Christo filii nostri F.* Romanorum Imperatoris illustris semper augusti et Regis Siciliæ, ut, exhortatione nostrâ receptâ, ad nos propter hoc venerit in Campaniam, et negotium assumpserit in seipso, præstito corporaliter juramento promittens quòd ab æstate præsenti ad biennium ad Terræ Sanctæ succursum, vitâ comite, transfretabit. Cùm ergò ad ejusdem terræ subsidium undique præparandum sit permaximè necessarium, ut inter principes et populos christianos pax interim firmiter observetur, sicut in colloquio cum eodem Imperatore habito duximus statuendum; Serenitatem tuam rogandam duximus et monendam, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenùs ejus intuitu qui pacificos filios Dei asserit appellandos, cum carissimo in Christo filio nostro H.* Anglorum Rege illustri, si fieri potest, ineas firmam pacem, vel saltem proroges treugas inter te ac ipsum hactenùs observatas, ne occasione hujusmodi guerræ Regis cœlestis impediatur militia, et Gallia, quæ præliari prælia Domini potissimùm consuevit, præliis intrinsecis occupata, debitæ servitutis et devotionis obsequia subtrahat Regi regum, et eadem, quæ in hoc negotio usquemodo strenuè Domino militavit, triumphi, quem idem Dominus sabaoth suo daturus est exercitui, fiat expers.

* Frederici.

D

* Henrico.

Moneat itaque ad hoc, Serenissime Princeps, aspersio sanguinis Jesu-Christi, per quem reconciliavit nos Patri, inimicitiam in carne sua solvens et duo condens in unum, pacem facit in semetipso, quam transiturus ad Patrem discipulis in testamento reliquit, post ejus vitæ curricula æternitatis pacis præmia largiturus. Attendas igitur diligentissimè, fili, quòd qui cum proximo pacem non habet, vix aut nunquam potest mentis tranquillitatem habere, sine qua nemo æternæ pacis præmio poterit munerari. Studeas denique, intuitu retributionis cœlestis, quantùm in te fuerit, pacem habere cum proximo, ut sic pacem habeas in te ipso, et super eam inoffenso pede currendo, ad pacis æternæ præmia valeas pervenire. Cæterùm, cùm venerabilem fratrem nostrum, Pandulphum Norwicensem episcopum, quem, suæ probitatis obtentu, sinceritatis brachiis amplexamur, ad præsentiam tuam propter hoc specialiter destinemus; Serenitatem tuam iteratò rogamus, quatenùs ob reverentiam apostolicæ sedis et nostram eidem super hiis

E

benignum præstes auditum, et monitis ab eo Regiæ Serenitati ex parte nostra propositis acquiescas. Datum Laterani, XIV kal. maii, pontif. nostri anno septimo. A

Vaissete, ibid. prob. col. 282.

Ad CONRADUM, *Portuensem Episcopum, A. S. Legatum.*

Mandat Conrado ut, si tractatus de conciliandis Raimundi VII Tolosani cum Amalrico de Monteforti dissidiis ad effectum perductus fuerit, adjudicata per A. S. Vivariensi ecclesiæ castra tueri conetur.

An. 1223 18 junii.

HONORIUS *episcopus . . . , venerabili fratri C. Portuensi episcopo, apostolicæ sedis legato, salutem* &c. LICÈT credamus quòd es ad conservandum ecclesiarum jura sollicitus per te ipsum, ex abundanti tamen fraternitatem tuam sollicitandam duximus et hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes quatenùs, si tractatum concordiæ inter nobilem virum A.[1] Comitem Montisfortis et R. quondam Comitis Tolosani filium R.[2], perduci contingeret ad effectum *(a)*, provideas quòd jus Vivariensis episcopi, tum in aliis, tum specialiter in castro de *Fànjau* et Argentariæ, cum pertinentiis ipsorum, in ipsa concordia conservetur illæsum, prout illi per apostolicam sedem adjudicatum esse noscitur et concessum: mandatum nostrum talite impleturus, quòd diligentia tua inde possit meritò compleri, &c. XIV kal. julii, pontificatûs nostri anno septimo. B

[1] Amalric.
[2] Raimund. VII.

Lib. VII, ep. 180.

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Pro Crucesignatis profecturis in Terræ Sanctæ subsidium, rogat Philippum Pontifex ut ab iis non exigantur consueta pedagia, et usque ad triennium cuilibet domui tributum unius Turonensis denarii singulis mensibus indicatur. C

An. 1223, circa julium.

HONORIUS *episcopus . . . . , carissimo in Christo filio Regi Franciæ illustri, salutem* &c. CÙM sit non solùm impium, sed etiam abusivum, illis auferri pedagia, qui, ei cujus pedibus omnia sunt subjecta fideliter obsequi affectantes ad vindicandam injuriam Crucis ejus, et terram quæ funiculus est hæreditatis ipsius ab hostibus vindicandam, cognatis et natis ac possessionibus derelictis, laudabiliter accinguntur; Excellentiam tuam rogamus et hortamur in Domino, quatenùs à crucesignatis in Terræ Sanctæ subsidium profecturis, sive ab aliis qui necessaria deferent eorumdem, in regno tuo extorqueri pedagia non permittas,

(a) Agebatur tunc de concilianda inter dictos principes concordia, quæ seq. anno ad effectum perducta fuit tractatu vulgato à Vaissetio, t. III, probationum col. 285, in hunc modum:

« *In nomine Domini, anno ab incarnatione ejusdem MCCXXIII, XIX kal. februarii.* NOVERINT universi præsentes et venturi, quòd conventiones factæ sunt inter nos Comites Tolosæ et Fuxi, ex una parte, et Comitem Amalricum et suos, ex altera: scilicet, quòd de his quæ promittimus pro pace sanctæ Romanæ ecclesiæ et Comitis Amalrici habenda, debet idem Amalricus consulere amicos suos de Francia et facere quod pro consilio sibi dabunt; et debet procurare bonâ fide, ut nos pacem ecclesiæ et suam habeamus, et non debet ullatenùs contra ire, et infra proximum venturum festum Pentecostes debet nobis responsum reddere, quid super id sit facturus.

» 2. Et usque ad præfixum tempus omnes ecclesiæ debent esse in eo statu in quo nunc sunt, et tenebunt in pace quicquid modò possident, et specialiter domnus archiepiscopus Narbonensis et omnes suffraganei ejus, et D. episcopus Agennensis; et omnes alii prælati hujus terræ et clerici, ubicunque sint, possideant quæ modò tenent, sicut superiùs est notatum.

» 3. Et Narbona et Agathensis, et Pena Albiensis et Roga de Valle-Cerga et Terme, et tota alia terra quam Comes Amalricus tenet, et quæ nomine ejus tenentur, exceptâ Carcassonâ et Minerbâ et Penâ Agennensi, remanet in treuga usque ad duos proximos menses: hoc videlicet modo, quòd nos vel nostri possessiones vel personas dicta castra vel villas tenentes non impugnemus vel impugnari permittamus, nec etiam castra vel possessiones recuperemus, nisi de voluntate custodientium et hominum inhabitantium ipsa loca.

» 4. Possumus etiam ingredi Narbonam et Agatham quandocunque nobis placuerit, ita tamen quòd ecclesiis vel hominibus ipsarum civitatum jura sua non auferamus vel aliquam violentiam inferamus, nec in ipsis civitatibus infra duos menses aliqua jura nostra de novo recuperemus.

» 5. Et nos debemus restituere tam militibus quàm aliis qui sunt exhæredati pro eo quia adhæserunt Comiti Amalrico, hæreditates suas, specialiter illis de Biterri, de Narbona, de Carcassona, et Amaneo de Lebreto et R. de Canesuspenso, et R. B. de Rovinano et Berengario de Montelauro, et Comitissæ Ruthenensi et suo filio, et Raymundo Arnaldi de Saissago, et generaliter omnibus illis qui sunt exhæreditati pro eo quia adhæserunt Comiti Amalrico, sicut meliùs poterimus sine violentia, bonâ fide; nec aliquid malum eâ occasione quia ipsi Comiti adhæserunt, eis ullò tempore faciemus, dum tamen ipsi nobis fidelitatem faciant et fideles existant.

» 6. Promittimus etiam ipsi Comiti Amalrico quòd, si nobis et nostris valitoribus pacem ecclesiæ plenariè habere fecerit, dabimus sibi decem mille marchas argenti, temporibus inter nos et ipsum constitutis.

» Et ut hæc omnia firmiter observemus, tactis corporaliter Sanctis Evangeliis juramus, et sigillorum nostrorum munimine roboramus. »

A ab extorsione hujusmodi præsumptores potestate tibi traditâ compescendo. Cæterùm, quia generali Domino generalis debet exhiberi subventio, eo quòd, sicut nullus beneficiorum ejus est expers, sic et nullus se potest ab ejus obsequiis excusare, inter alios subventionis modos in regno Serenitas Regia statuat, ut quælibet domus singulis mensibus, usque ad triennium, saltem unum Turonensem vel æquivalentem monetam exsolvat, quoniam ex collecta contributione hujusmodi, sine cujusque gravamine, fideliter aggregatâ, provideri poterit Terræ Sanctæ subsidium opportunum. Hoc etiam ab aliis Regibus et Principibus, et aliis christianis exposcimus, non erubescentes pro illo apud alios fieri petitores, qui parati sumus de hiis quæ habet ecclesia, et aliis quæ ad succursum terræ prædictæ provenerint, libenter et liberaliter provenire.

B *In eumdem modum scriptum est omnibus Regibus, Marchionibus, Ducibus, Comitibus, Baronibus, et aliis nobilibus per singulas provincias constitutis.*

Ad PHILIPPUM, *Francorum Regem.*

Lib. VII, ep. 76.

Pactione cum Frederico II, Romanorum Imperatore, factâ ut cladem Damietæ à Christianis acceptam reparare ille conetur, Philippum, Regem Francorum, et alios Reges hortatur Honorius ad arma pro Christo suscipienda.

HONORIUS episcopus ...., carissimo in Christo filio illustri Regi Francorum salutem &c. JUSTUS Dominus in omnibus viis suis, qui unicuique pro meritis condignâ retributione respondet, circa negotium Terræ Sanctæ spem populi christiani fovit aliquando prosperis, et interdum debilitavit adversis. O quantùm christicolis videbatur arridere prosperitas! ô quantùm illuxisse credebatur fidelibus felicium aurora successuum, quando crucesignatorum exercitus Ægyptum aggrediens, post turrim captam, post transitum fluminis, post hostes exterritos, in adversariorum stationibus castra fixit, et Damiatam, quæ robur censebatur Ægypti, duris obsidionis angustiis coarctavit! Res quidem agebatur miraculi, cùm Dominus, qui elegit infirma mundi ut confunderet fortia, civitatem expugnationi difficilem eo tempore tradidit gerentibus bellum ejus, quo invaluerat multùm partis adversæ potentia, et abbreviatus erat non modicùm nostrorum numerus bellatorum. Habebat autem in hiis universitas christiana unde prætenderet quasi certæ spei fiduciam in futurum; verùm, succedentibus prosperis, victores obliti nomen Domini post triumphum, dato virtutibus libello repudii, contraxêre cum vitiis, quòd detrahebatur fidei ubi convertendi fuerant infideles, et major erat D peccatorum commissio ubi major remissio sperabatur.

(*An. 1223, circa julium.* — C)

Quapropter provocatus Dominus dexteram in sinistram et gratiam mutavit in iram, citharam nobis vertit in luctum, et gaudium transtulit in mœrorem; cùm, nostris in manu hostili conclusis, et perditâ Damiatâ, brevi dierum numero sic exinaniti sunt temporis longi labores, quòd non solùm blasphemorum injuriis nomen est expositum christianum, verùm etiam quoad aliquos qui aliquando communicaverant fidei, contemptui datus est ipse Christus. Unde facta est durior post prosperitatem adversitas, et eò minùs habuit consolationis afflictio, quò minùs argumenta prosperitatis præteritæ subsecutæ jacturæ pati poterant conjecturam. Sed, licèt iniquitates nostræ quanquam* diviserint inter nos et Deum nostrum, non est tamen aggravata ejus auris, ut non exaudiat, nec abbreviata manus ejus, ut salvare non possit. Misericordiam quippe non continebit in ira, quin saltem E propter nomen suum, ne ulteriùs blasphemetur in gentibus, potenter exsurgens judicet causam suam, et, exaltans humilem in salutem, iniquos abigat et consternat elatos.

* *Legitur apud Rinaldum* quandoque.

Ecce ipsius inspiratione, ut firmiter credimus, carissimus in Christo filius noster Fredericus, illustris Romanorum Imperator semper augustus, et Rex Siciliæ, omissis multis arduisque negotiis, quorum onus honorem imperialis celsitudinis sequebatur, venit ad nos in Campaniam, nobiscum de prædictæ Terræ subsidio tractaturus, ibique præsentibus venerabili fratre nostro patriarchâ, et carissimo in Christo filio nostro Johanne, illustri Rege Jerosolymitano, Bethleemitano episcopo, magistro Hospitalis, præceptore Templi, et magistro domûs Theuthonicorum, ac aliis quos ad tractatus hujusmodi diversis mundi partibus vidimus

adhibendos, singulis quæ natura negotii requirebat diligenti meditatione pensatis, A idem Imperator, ad nostrum beneplacitum et consilium prædictorum, transfretandi terminum in festo beati Johannis Baptistæ post biennium proximo secuturo promptâ voluntate suscepit, corporale super hoc exhibens spontaneus juramentum. Denique, ut ad id pleniùs suum manifestaret affectum, et ut plus fidei daretur negotio, ac omninò suspicionis contrariæ scrupulus tolleretur, ad instantiam patriarchæ prædicti et aliorum Orientalium, in nostra et fratrum nostrorum præsentia, et multitudinis hominum qui ad colloquium venerant, se ducturum in uxorem legitimam filiam Regis ejusdem jurisjurandi religione firmavit.

Philippum Regem hîc alloquitur.

Sanè probabili præsumptione tenemus quòd à Domino factum est istud, ut votis fidelium optatæ rei successus exsolvat, quod præconceptæ spei præludia promiserunt ad sui restaurationem negotii; tuum et aliorum Regum ac Principum animos ipse filius summi Regis accendet, qui de secreto Patris in publicum egressus ad servos ad ima descendit, ut subditis ad summa pararet ascensum, sub B testa nostræ mortalitatis figulus in terris visus et cum hominibus conversatus. Tuum procul dubio expetit et exspectat auxilium causa Christi, et probatam domûs tuæ potentiam desiderat Terra Sancta. Numquid qui habuit de juventutis tuæ primitiis, et de majoris ætatis reliquiis, quasi de vitæ decima non habebit? O quantùm accresceret ejusdem Terræ subsidio, si de propagata devotione patris in filios per unum ex ipsis subvenires in tantæ necessitatis articulo Crucifixo! O quàm magnificè ad succursum devota Gallia se pararet, ut mittenti placeret et misso! Absit ut post terga remaneat, quæ præcedere consuevit! Absit ut tam salutari Christi servitio gens tam christiana se subtrahat! Absit ut quæ pro Domino hactenùs onera multa sustinuit, in peculiari bello Dei filii solvat militiæ cingulum, arma relinquat rubigini, animum neget victoriæ, cùm corona non C desit victoribus per gratiam et meritum in præsenti, per gloriam et præmium in futuro!

Hinc est quòd Excellentiam tuam affectuosè rogamus, Serenissime Regum, et à te instanter exposcimus, christianissime Principum, obsecrantes per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, per sanguinem Jesu-Christi, ut exsurgas in adjutorium Christi tui, qui, quodam modo in se prodigus et parcus in servis, temporali morti se tradidit, ut te à faucibus mortis eriperet sempiternæ. Exsurgas et liberes Terram illam in qua salutem humani generis operatus est personaliter ipse Salvator! exsurgas ad contritionem nationis pravæ atque perversæ, quæ ubi sit Deus christianorum improperat, et multis insultat opprobriis nomini christiano! Et quidem illatas subditis tuis offensas ulcisceris, et Dei tui non vindicabis injurias tam atroces! Ad hæreditates tuorum manus invasorum extendi non pateris; D et patieris hæreditatis Dominicæ tanto tempore detentores! Ne igitur in Deo periculosè dissimules, quod justè non tolerares in homine! Pungat cor tuum tui contumelia Creatoris! Accendat te zelus fidei christianæ, ut sic in forti manu et extento brachio Terræ memoratæ subvenias, quòd, insinuato nobis subventionis tuæ proposito, ante faciem aliorum te fructuosè ponamus exemplar, in tuis laudibus gloriantes; tibique accrescat cumulus meritorum, non solùm ex hiis quæ feceris per te ipsum, sed ex aliis etiam quæ facti tui similitudine subsequantur *(a)*. Datum Laterani *(a)*,... [*cætera desunt.*]

In eumdem modum scriptum est aliis Regibus, quibusdam verbis competenter mutatis. Illustri Regi Anglorum. JUSTUS Dominus &c. *usque* desiderat Terra Sancta. *Subjicitur deinde:* Sensit enim quis et qualis et quantus ei fuerit E illustris memoriæ Rex Richardus, cujus nomen sic in terrorem hostium fidei creverat, quòd exclamatio ejus in prælio nonnunquam sufficiebat ad stragem, et fortè non deest quod hostes adhuc in proximo sanguinis metuant, dummodo resurgat patrui dextera in nepote. Illud etiam non duximus omittendum, quòd, cùm in thronum regni crucesignato successeris, decet ut in crucis obsequium te votivum exhibeas successorem; quia, si patris debita legitimus hæres exsolvas, non expedit minùs cœlesti quàm terreno satisfieri creditori, præsertim cùm

(a) Cùm Rex Philippus, ante acceptas eas literas, morti debitum solverit, anno 1223, 14 julii, hinc credimus annum ac diem in subscriptione fuisse neglectos.

A favor crucis personæ tuæ per Dei gratiam satis fuerit fructuosus. Certè ad id gens tibi subjecta plenis desideriis et totis viribus debet assurgere, quia non sine nota in peculiari bello Dei filii &c. *usque* in futuro. Hinc est quòd Excellentiam tuam affectuosè rogamus, obsecramus, &c. *usque in finem.*

In eumdem modum universis Christi fidelibus per Tarantasiensem provinciam constitutis, Justus Dominus &c. *usque* conversatus. *Deinde subjicitur:* sanè quia tempus est ut tollatur illa confusio quâ filii ancillæ insultant in filios liberæ, Terram nostri principis detinendo miserabiliter occupatam; tempus est, *et reliqua in eumdem modum, indulgentias universis concedendo.*

EX LIBRO OCTAVO.

B

Ad Senonensem Archiepiscopum et Episcopum Catalaunensem.

Apud Baluz. in append. l. XVI Innocent. t. II, pag. 852.

Cùm ageretur in Francia de contrahendo matrimonio inter Guillelmum de Dampetra et Aliciam, Henrici Regis Jerosolymitani filiam, Reginam Cypri, propinquitatis necessitudine conjunctos, Honorius vetat quominùs hujusmodi copula fiat.

An. 1224, 18 augusti.

HONORIUS *episcopus..., venerabilibus fratribus Senonensi archiepiscopo*[1] *et episcopo Cathalanensi*[2] *salutem* &c. AD audientiam nostram noveritis pervenisse quòd, licèt vir nobilis Willelmus de Donnapetra et carissima filia nostra illustris Regina Cypri se in eo gradu propinquitatis attingant, ut secundùm canonicas sanc- C tiones nequeant matrimonialiter copulari, nihilominùs tamen tractatur de contrahendo matrimonio inter eos. Cùm igitur meliùs sit ante tempus occurrere, quàm post vulneratam causam remedium implorare, vosque, in quorum provincia et diœcesibus terra nobilis prædicti consistit, super iis investigare possitis faciliùs veritatem, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus quatinùs, si res ita se habet, præfato nobili, auctoritate nostrâ, inhibeatis publicè ac expressè ne ad hujusmodi copulam procedere aliquo modo præsumat; denunciantes etiam quòd, si secùs facere attentaret, nos non solùm illegitimam nunciaremus prolem ex tali conjunctione susceptam, verùm etiam procederemus aliàs contra eos prout ratio postularet *(a)*. Id ipsum autem eidem Reginæ inhibere ac denunciare curetis, si fortè ad partes venerit Gallicanas. Datum Signiæ, XV kalendarum septembris, pontificatûs nostri anno octavo.

[1] Gualterio Cornutio.
[2] Guillelmo de Pertico.

D

Ad THEOBALDUM, *Campaniæ Comitem.*

Lib. VIII, ep. 15.

Post diutinam inter Theobaldum, Campaniæ Comitem, et Erardum de Brena, concertationem de Campaniæ Comitatu, sancitam inter eos pacem Honorius confirmat.

An. 1223, 29 augusti.

HONORIUS *episcopus..., dilecto filio nobili viro T. Comiti Campaniæ salutem* &c. SI pedes evangelizantium pacem pulchri voce propheticâ nunciantur, facientium illam, seu etiam conservantium, tantò pulchriores possunt non immeritò æstimari, quantò proeminet opus verbo; propter quod nobis, qui, licèt immeriti, ejus locum tenemus in terris, qui pacificavit quæ in terris et quæ in cœlis sunt per sanguinem crucis suæ, ex officio apostolatûs incumbit ad ea quæ sunt pacis E intendere, ut videlicet discordantes reducamus ad pacem, et ad concordiam revocatos, circumspectione apostolicâ, foveamus in illa, ne sopita patiatur discordia recidivum, in discrimen corporum et periculum animarum, consecuturi ex hoc pulchritudinem præmii amplioris, cùm in pace Principum secularium ecclesiarum tranquillitas ex magna parte consistat, et ex ipsorum discordia eædem incurrant frequenter oppressiones non modicas et jacturas.

Cùm igitur gravis et periculosa discordia quæ inter te ac dilectam in Christo filiam nobilem mulierem B.* Comitissam Campaniæ, matrem tuam, ex parte una, et nobilem virum Erardum de Brena et Philippam uxorem ejus, ex altera, vertebatur, sit, eo faciente ad cujus imperium spiritus procellæ subsistit et fluctus

* Blancham.

(a) Guillelmus, haud multò pòst, eodem anno uxorem duxit Margaretam Comitissam Flandrensem.

silent, ejusdem amicabili pace sopita, et prædicti Erardus et uxor ejus suis nobis A literis supplicarint, ut eamdem dignaremur apostolico munimine roborare; nos tam tuis quàm eorum precibus inclinati, pacem ipsam sive concordiam, sicut providè facta est et ab utraque parte sponte recepta, et hinc inde juramento firmata, nec non ut in authenticis inde confectis pleniùs continetur (a), auctoritate apostolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergò liceat ausu temerario hanc paginam nostræ confirmationis infringere, &c. Datum Signiæ, IV kal. septembris, pontificatûs nostri anno octavo.

Ex Regesto Honorii speciali, t. IV, pag. 93.

CONRADI Portuensis Episc., A. S. Legati, ad HONORIUM.

Querens legatus de fallaciis Raimundi VII Tolosani, quòd ille pacem quam obtulerat, deinde initam rupisset, flagitat ab Honorio ut Romam redire sibi liceat, nova remedia novis malis petituro. B

An. 1222, circa septemb. * Conradus.

Sanctisimo patri et domino venerando Honorio, Altissimi providentiâ summo Pontifici, C. ejusdem miseratione Portuensis et Sanctæ-Rufinæ episcopus, devota sanctorum pedum ac manuum oscula cum salute.* SANCTITATI vestræ nuper intimavi literis meis per cursorem ad vos delatis, quòd Raymundus juvenis, filius quondam Comitis Tolosani, variis versutiis inveteratus, pacem respuit quam præoptavit, et nequiter rupit quod contexere credebatur sub visu fletuum, et fel sub melle fraude solitâ propinans. Nunciavi enim vestræ majestati, quòd in brevi significaturus eram vobis plenè per nuncios instructiores statum, immò destructionem negotii fidei et pacis (b). Verùm, quia novis supervenientibus morbis novo opus est remedio, et ea quæ post facta emergunt auxilio indigent, ecce inopinato et inevitabili casu cogente, in quem negotium fidei miserabiliter est collapsum, C urgente etiam consilio prælatorum, cui auctoritate mandati vestri compellor inniti, ad apostolicam sedem personaliter festino; exspectabo tamen in exitu legationis meæ licentiam vestram revertendi, quam per latores præsentium mihi precor humiliter et devotè transmitti. Nec moveat Sanctitatem vestram quòd longè antè super hoc eam non præmunivi vel interpellavi, quia subita necessitas, et deliberationis tempus mihi præclusit, et intolerabiles infigit stimulos ad sedem apostolicam festinandi, sicut in brevi, favente Altissimo, eidem pleniùs intimabo. Rogo autem in quantùm possum obnixè et suppliciter, quatenùs latores præsentium quàm citiùs poteritis expediatis, ita ut possint reverti ad me in exitu legationis meæ, ubi intimetur mihi præcisè voluntas vestra, an scilicet velitis quòd ad vos iter incœptum peragam, an quòd revertar, quia, nisi citiùs latores præsentium cum expressa voluntate ad me redierint, ab incœpto itinere non D desistam. Conservet vos Altissimus per tempora longa ecclesiæ sanctæ.

(a) Pacis instrumentum vulgavit Lud. *Chantereau le Febvre,* in feodorum origine, in-fol. 1652, pag. 134, in hunc modum:

« Ego Erardus de Brena et karissima uxor mea » Philippa, notum facimus universis præsentes li» teras inspecturis, quòd karissimus dominus noster » Theobaldus illustris Comes Campaniæ et Briæ » Palatinus, et illustris domina Blancha mater » ejus, Comitissa Trecensis Palatina, dederunt et » concesserunt karissimæ uxori meæ Philippæ et » successivè descendentibus ex corpore ipsius hære» dibus in perpetuum mille et ducentas libratas » terræ in feodum ligium, quas mille et ducentas » libratas terræ dictus Theobaldus Comes, et dicta » Comitissa mater ejus, non possunt revocare sive » reclamare decreto, nec hæredes ex corpore Theo» baldi successivè descendentes, propter donatio» nem, et quitationem et translationem, et remissio» nem et abjurationem, quas ipsi Theobaldo Co» miti et hæredibus ex corpore ejus successivè de» scendentibus, et illustri dominæ Blanchæ Co» mitissæ Trecensi Palatinæ, super comitatibus » Campaniæ et Briæ, et eorum pertinentiis,....* » nisi alia justa et rationabilis causa, quàm dicta » quitatio et donatio, esset, quare dictus Theobal» dus Comes et hæredes ex corpore ipsius successivè » descendentes, et dicta Blancha Comitissa, ad » dictum feodum deberent de jure assenare. In cu» jus rei testimonium ego Erardus et ego Philippa » præsentem cartam fieri voluimus et sigillorum » nostrorum præsentiâ roborari. Actum anno gratiæ » MCCXXII, mense februario, quartâ feriâ post Pu» rificationem beatæ Mariæ (anno 1223). »

*Desunt nonnulla vocabula.

(b) Intelligenda hæc sunt de infelicibus actis Parisiensis concilii eodem anno habiti, quorum nec hilum ad nos derivatum fuit.

HONORII

A

HONORII ad CONRADUM Portuensem Episc., A. S. Legatum. Lib. VIII, epist. 23.

Ex Conradi literis nihil certum eliciens Honorius, arbitrio ejus, utrùm redeat in urbem, nec ne, permittit.

*HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Portuensi *, A. S. legato, salutem* &c. SIGNIFICASTI nobis casum emersisse inopinatum, propter quem compelleris ad reditum festinare. Quia verò super hoc certum quid fraternitati tuæ rescribere non potuimus, quia nec casum hujusmodi expressisti, tibi, qui prælatorum habuisti consilium, et pleniùs quàm nos profectum nosti et defectum negotii, et circumstantias universas, quidve ipsi negotio expedire noscatur, an adhuc morari vel redire debeas duximus committendum. Datum Signiæ, IV idus septembris, pontificatûs nostri anno octavo. An. 1223, 10 septemb. *Conrado.

B

Ad LUDOVICUM VIII, Francorum Regem. Lib. VIII, epist. 77.

Ludovico, qui Philippi Regis obitum suamque in regnum promotionem nunciavit, rescribit Honorius patrem laudibus concelebrans, et filio gratulatus. Simul et pro Theobaldo, quem Rex commendavit, pollicetur se opem navaturum.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem &c. INEFFABILIS providentiæ divinæ profunditas, attingens à fine usque ad finem fortiter omnia suaviterque disponens, ac secundùm suæ dispositionis arcanum mutans per successiones labentium temporum Reges terræ, inclytæ recordationis Ph. Rege Francorum, patre tuo, post laudabiliter acta regni terreni negotia, sicut credimus, ad meliora vocato, te in ejus solio feliciter collocavit, ut, te regnante pro ipso, ac ejus pietatem et justitiam imitante, pater in filio vivere videatur. Licèt igitur patris tui obitus nos, qui eum sincerâ caritate dileximus, secundùm hominem contristaverit, accepimus tamen in personæ tuæ sublimatione solatium, ita quòd ex hoc orta lætitia dolorem qui ex morte jamdicti patris tui acciderat, temperavit, ipsâ nativâ bonitate tui præclari generis plenam nobis tribuente fiduciam, quòd progenitorum tuorum vestigia imitanda non deseres, sed sicut in regni sede, sic et in decore virtutum eis, Domino largiente, succedes: propter quod, illam dilectionem sinceram quâ sæpè dictum patrem tuum sumus amplexati, in te totaliter transfundentes, firmiter gerimus in proposito honori et profectui tuæ sublimitatis intendere, et, in quibuscumque decuerit, tibi favorem apostolicum exhibere. Rogamus igitur circumspectionem tuam et hortamur attentè, quatenùs præfatum patrem tuum, tum in cæteris commendandis actibus, tum specialiter in vera devotione quam ad apostolicam sedem et ad totam Dei ecclesiam habuisse dignoscitur, taliter imiteris, quòd, sicut ipse apostolicam gratiam suis exigentibus meritis incessabiliter habuit, sic et tu illam habere jugiter merearis. An. 1223, 25 octobris.

C

D

Sanè literas quas super negotio nobilis viri Theobaldi de Ulliaco et consanguineorum ejus tua nobis Serenitas destinavit, diligenter audivimus, et ea quæ continebantur in illis, pleno concepimus intellectu, dictoque Theobaldo specialiter, consideratione personæ tuæ, secundùm quod honestè potuimus, super hoc curavimus providere, sicut literæ nostræ super hoc venerabili fratri nostro Parisiensi episcopo et aliis destinatæ tibi pleniùs declarabunt. Tu ergò jus tuum cum ea mansuetudine et eo moderamine tuearis, quòd tuæ Celsitudinis circumspectio meritò commendetur et apostolicus favor tibi deesse non debeat, sed adesse. Datum Laterani, VIII kal. novembris, pontificatûs nostri anno octavo.

E

Lib. VIII; epist. 86.

Abbatibus de Ripatorio et Aremarensi, &c.

A

Super Guidonis de Castellione, Comitis Sancti-Pauli, matrimonio cum Agnete, filia Hervei Comitis Nivernensis, diligenter inquiri jubet Honorius, et inhiberi quominùs cohabitare præsumant.

An. 1223, 15 novembr.

Honorius episcopus......, dilectis filiis de Ripatorio Cisterciensis ordinis et Aremarensi abbatibus, Trecensis diœcesis, et cantori Lingonensi, salutem &c. Ad aures nostras multorum relatione pervenit, quòd nobilis vir Guido de Castellione cum nobili muliere filia quondam Comitis Nivernensis *(a)* matrimonium de facto contraxit, quamquam sit ita proximâ consanguinitatis lineâ sibi junctus, ut, secundùm statutum generalis concilii, non debeat hujusmodi copula tolerari; et, licèt pro eadem copula dissolvenda nostras dicamur jamdudum literas destinasse *(b)*, illarum tamen non est auctoritate processum, sive negligentia illorum quibus super hoc scripsimus, sive calliditas id fecerit aliorum. Nolentes igitur id vel indiscussum relinquere, vel, si verum est, sub dissimulatione transire, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, vocatis quos propter hoc videritis evocandos, et inquisitâ super hoc diligentissimè veritate, si inveneritis rem taliter se habere, injungatis utrique ut, se ad invicem abjurantes, nullatenùs cohabitare præsumant: qui nisi vobis paruerint, in eos, appellatione remotâ, excommunicationis sententiam proferatis, et, facientes eos usque ad satisfactionem condignam arctiùs evitari, prolem, si quam ex hujusmodi copula incestuosa fortè susceperint, illegitimam publicè nuncietis, et in hæreditate paterna nullo unquam tempore successuram *(c)*. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, XVII kal. decembris, pontificatûs nostri anno octavo. B

C

Lib. VIII, epist. 87. Baluzius, in append. II, p. 852.

Ad eosdem delegatos Abbates.

In eumdem ferè modum scribit eisdem Honorius de incerto Margaretæ, sororis Comitissæ Flandrensis, matrimonio cum Willelmo de Donnapetra.

An. 1223, 15 novembr.

[1] Margareta. [2] Joannæ. [3] Burchardo.

Honorius episcopus... eisdem. Ad aures nostras multorum relatione pervenit, quòd nobilis mulier M.[1] soror dilectæ in Christo filiæ, nobilis mulieris[2] Comitissæ Flandrensis, quæ olim cum B.[3] de Avesnis matrimonium de facto contraxit, cùm de jure non posset, nunc simili modo contraxit cum alio Willelmo de Donnapetra, videlicet ita proximâ consanguinitatis lineâ sibi juncto, ut, secundùm statutum generalis concilii, non debeat hujusmodi copula tolerari *(d)*. Nolentes igitur id vel indiscussum relinquere, vel, si verum est, sub dissimulatione transire, discretioni vestræ &c., *reliqua ut suprà.* Datum Laterani, XVII kal. decembris. D

(a) Cùm Agnes, filia Hervei Comitis Nivernensis et ejus hæres unica, in minori ætate desponsata fuisset, anno 1215, Philippo nepoti Philippi Regis, ut videre est tomo nostro XVIII, p. 783; eodemque Philippo infante haud multò pòst mortuo, anno incerto, nupsisset Guidoni de Castellione, licèt proximo consanguinitatis gradu illi conjuncta, hujusmodi copulæ adversatum fuisse Honorium discimus ex epistola ista 86.

(b) Eas Honorii literas non habemus.

(c) Cùm inquisitione ex Honorii mandato factâ consanguinitatis vinculum non compareret, pro comperto habendum est stetisse id matrimonium, et plures ex eo liberos procreatos, non spurios, sed legitimos, quos memorat historia.

(d) In opere de investigandis chronicis notis [*l'Art de vérifier les dates*, tom. III, p. 16], legitur Margaretam nupsisse Guillelmo de Dampetra anno 1218. Erroris autem arguitur auctor, tum Honorii verbis in hac epistola, *nunc contraxit cum alio Willelmo* &c.; tum ejusdem literis superiùs recitatis lib. VI, epist. 55 et 56, quibus liquet Margaretam usque ad annum 1221, volentem vel coactam, cohabitasse cum Burchardo de Avesnis. Igitur collocandum videtur Margaretæ cum Guillelmo de Dampetra matrimonium circa annum 1223. Præterea epistola Ingelranni de Codiciaco ad Theobaldum Campaniæ Comitem, à D. Martenio vulgata t. I Collectionis Ampliss. col. 1256, rem disertè adstrueret, si aliunde probationes deessent: *Sciatis insuper*, inquit Ingelrannus, *quòd ipsâ die, quando literæ vestræ ad me venerunt, mihi verissimè dictum est quòd dominus Guillelmus de Dampetra sororem Comitissæ Flandrensis dominam Hannoniensem duxerat in uxorem.*

A

Ad LUDOVICUM VIII, Francorum Regem.

Lib. VIII, epist. 88.

Præmonet Regem Honorius ut, si Cypri Regina de Campaniæ comitatu quæstionem proponere apud eum velit, non audiatur illa, donec ejus natalium causa Romæ terminata fuerit.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem &c. TUAM non credimus latere prudentiam, causam natalium carissimæ in Christo filiæ nostræ illustris Reginæ Cypri *(a)* ad examen nostrum, utpote quæ ad forum ecclesiasticum pertinet, jamdudum esse delatam. Unde claræ memoriæ Philippum Regem Franciæ, patrem tuum, literis nostris curavimus præmonere ut, si forsan Regina ipsa super successione comitatûs Campaniæ quæstionem proponeret coram eo, non audiret eamdem, quousque terminata esset B prædicta causa natalium, ex qua illa noscitur dependere *(b)*. Licèt ergò, sicut eidem patri tuo scripsimus, velimus Reginam ipsam in suis justis petitionibus exaudiri, quia tamen, antequam natalium causa terminata sit, dependentem ex illa successionis causam incipere nihil aliud esset quàm diversis processibus intricare negotium, et confusione quâdam ordinem judicii perturbare, tuam quoque Serenitatem præmonendam duximus et rogandam quatenùs, si fortè ab ipsa Regina vel nuncio ejus, seu quolibet alio, super hoc fueris requisitus, eorum precibus aures regias, donec jam dicta causa natalium apostolico judicio finem acceperit, non inclines. Datum Laterani, XVII kalendarum decembris, pontificatûs nostri anno octavo.

An. 1223, 15 novembr.

Ad GUALTERUM, Senonensem Archiepiscopum.

Lib. VIII, epist. 131.

C Cùm Amalricus de Monteforti viribus penè deficeret, et Albigensi terrâ jam cogeretur decedere, mandat Honorius ut, super indicta clericis redditum vicesima, librarum quinque millia mutuò accipiat archiepiscopus Senonensis, et Amalrico transmittat.

*HONORIUS episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Senonensi * salutem &c.* SOLLICITÈ intendentes; ut ad relevationem negotii quod in partibus Albigensibus, exigentibus populi christiani peccatis, miserabiliter est collapsum, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ad opus prædicti negotii, ne dissolvatur penitùs, et nobilis vir Amalricus Comes Tolosanus exire terram et ipsum deserere negotium compellatur, quinque millia librarum mutuò absque dispendio moræ recipias, pecuniam hujusmodi eidem Comiti, si in partibus illis remanserit, transmissurus, cùm super provinciæ tuæ vicesima, quæ longè plus valere dicitur, hujusmodi mutuum valeas sine tuo recipere detrimento; nihilominùs postmodum quod de ipsa vicesima soluto mutuo superfuerit, memorato D Comiti, si remanserit in Albigensi terra, transmittas. Datum Laterani, III idus decembris, pontificatûs nostri anno octavo.

An. 1223, 11 decembr.
* Galtero Cornuto.

Ad SIMONEM, Bituricensem Archiepiscopum.

Lib. VIII, epist. 132.

Idem argumentum, quod proximè superioris epistolæ.

*HONORIUS episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Bituricensi * salutem &c.* VOLENTES ut negotium pacis et fidei, quod in partibus Albigensium, exigentibus populi christiani peccatis, miserabiliter est collapsum, et ad cujus relevationem sollicitè et diligenter intendimus, interim valeat sustineri, fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandavimus, quatenùs ad opus prædicti negotii vicesimam E hujus anni et si quid restat de proximè præteriti anni vicesima colligendum per tuam diœcesim et Turonensem provinciam, sine moræ dispendio studeas colligere diligenter, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, compescendo. Datum Laterani, XVIII kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo.

An. 1223, 15 decembr.
* Simoni de Suliaco.

Scriptum est in eumdem modum Remensi archiepiscopo de ejus et Rotomagensi provinciis, &c.

In eumdem modum Senonensi archiepiscopo.

(a) Aliciæ, viduæ tunc Hugonis de Leziniaco Regis, filiæ Henrici II Campaniæ Comitis et Isabellæ Reginæ Jerosolymitanæ.

(b) Vide lib. III, epist. 496, ad annum 1219, suprà.

A

Lib. VIII, epist. 133.

Ad AMALRICUM DE MONTEFORTI, *Comitem Tolosanum.*

Amalricum certiorem facit Honorius se à Rege studiosiùs flagitasse auxilium ad inimicos pacis et fidei debellandos.

An. 1223, 13 decembr.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio nobili viro Amalrico, Comiti Tolosano, salutem &c. ECCE super negotio pacis et fidei carissimo in Christo filio nostro Ludovico, illustri Regi Francorum, ut illud sibi assumere debeat, et citò tibi succurrere juxta petitionem nunciorum tuorum, literas destinamus præsentandas ei per venerabiles fratres nostros archiepiscopum Bituricensem [1], Silvanectensem [2] et Lingonensem [3] episcopos, ipsum ad hoc diligenter et efficaciter inducturos *(a)*. Scribimus etiam super collectione vicesimæ, et ut venerabiles fratres nostri B Remensis et Senonensis archiepiscopi, absque moræ dispendio, interim super vicesima ipsa mutuò decem millia librarum recipiant, tibi pecuniam hujusmodi et quod supererit per fideles nuncios transmissuri. Sed et ad solutionem vicesimæ compelli mandamus exemptos. Unde cùm indecens videretur si negotium desereres memoratum, tu, in Christo, de quo sperandum est quòd nomini suo tandem daturus sit gloriam, totam ponens fiduciam, negotium ipsum pro defensione catholicæ fidei et honore universalis ecclesiæ studeas viriliter sustinere: sciturus quòd super hoc, et si Romana ecclesia plurimùm laboravit, non solùm spirituale sed et temporale auxilium quod potuit impendendo, nihilominùs tamen parati nos sumus, et laborem ad hoc assumere, et consilium et auxilium impertiri. Solliciti præterea sumus et erimus quomodo circumpositi prædictum negotium foveant, et tecum inimicos pacis et fidei persequantur. Datum Laterani, idibus decembris, pontificatûs nostri anno octavo. C

[1] Simonem de Suliaco.
[2] Garinum.
[3] Hugonem de Monteregali.

Lib. VIII, epist. 134. Chesnius, ibid. p. 860.

Ad LUDOVICUM VIII, *Francorum Regem.*

Honorius, quò Ludovicum, Francorum Regem, faciliùs inducat ad suscipiendum adversùs Albigenses hæreticos bellum, eidem de prorogandis inter illum et Angliæ Regem induciis satagere se nunciat.

An. 1223, 13 decembr.

Conradus.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio Ludovico, illustri Regi Francorum, salutem &c. DIGNAS Deo laudes et tibi gratiarum actiones immensas referimus quòd, sicut venerabilis frater noster Portuensis episcopus * coram nobis et fratribus nostris proposuit, prædecessores tuos non minùs christianâ devotione D quàm genere imitando, in ipsis tuæ coronationis initiis, quantacumque tibi sollicitudo incumberet, Christi negotium proprio et communem utilitatem privatæ præponens, super facto Albigensium christianissimi Principis ostendisti (prout injuria fidei orthodoxæ te angit) affectum, protestando quòd potiùs defectum in tua causa sustinere volebas, quàm idem negotium, tuis ei non subvenientibus, dispendium pateretur: unde prælatis et aliis qui se occasione facti tui ab ipsius subventione negotii retrahebant, facilem et benignam tribuisti licentiam eidem negotio, relicto tuo, personaliter intendendi *(b)*. Denique, affectûs ipsius magnitudine te ad producendum illum in actum, sicut decuit, impellente, decem millia marcarum argenti, de eleemosyna inclytæ recordationis Philippi patris tui, ad negotii

(a) Quid ea de re egerit Rex Ludovicus cum Conrado Portuensi, A. S. legato, describendum hîc esset. Sed, cùm ipsius Regis literas et ad legatum responsiones repræsentaverimus olim, tomo nostro XVII, pag. 303 et seq., liceat easdem replicare, quæ sic incipiunt:

« NOVERITIS quòd carissimus dominus et genitor noster Philippus, piæ memoriæ Rex quondam » Francorum illustris, in principio non est aggressus » negotium Albigesii, et quòd onus illud nunquam » recipere voluit, quamvis multa expenderit in » eodem negotio, et multi milites de regno Franciæ » ibidem mortui sunt, et multa expenderunt; et » quòd semel et secundò in propria persona in » eadem terra pro dicto negotio, in quantum potuimus, fideliter laboravimus. Et cùm genitor noster » vitæ suæ diem ultimum clauserit, dominus Portuensis venit ad nos, supplicans nobis humiliter ut » consilium apponeremus in negotio Albigesii, quia » prælati Franciæ idem negotium aggredi volebant, si assensum et voluntatem nostram super » hoc haberent. Nos autem, quamvis essemus incerti de statu regni, dedimus prælatis nostris licentiam aggrediendi negotium supradictum &c. »

(b) Cùm, flagrante Ludovici Regis cum Angliæ Rege dissidio, prælati et alii Regis clientes à bello in Albigensi terra gerendo recederent, certiorem fecit Honorium legatus Conradus Portuensis episcopus, eisdem benignè concessisse Ludovicum licentiam militandi adversùs Albigenses.

A ejusdem subsidium transmisisti. Quare de tua Serenitate confidimus et speramus, quòd ille qui ad hoc tam promptè tuum animum excitavit, faciet etiam quòd, sicut per alias literas à tua Sublimitate requirimus, tibi assumes ipsum negotium, et illud ad laudem sui nominis et tui honoris et salutis augmentum feliciter prosequeris. Et quidem non credimus te aliquid aliud agere posse ad præsens, unde divinam et apostolicæ sedis gratiam faciliùs assequaris, vel quod magis ad regni tui statum pertineat et honorem. Cæterùm, ut efficaciùs atque libentiùs possis intendere negotio Jesu-Christi, treugas inter te ac carissimum in Christo filium nostrum illustrem Regem Angliæ intendimus prorogare. Datum Laterani, idibus decembris, pontificatûs nostri anno octavo.

B *Ad Bituricensem Archiep. Lingonensem ac Silvanectensem Episc.* *Chesnius, ibid. p. 858.*

Ludovicum Francorum Regem adeant, et, lectis eidem literis de suscipiendo adversùs Albigenses bello, eum vehementer hortentur ad facienda quæ poscit Honorius.

Honorius episcopus . . . . . , venerabilibus fratribus archiepiscopo Bituricensi[1], *Lingonensi*[2] *et Silvanectensi*[3] *episcopis, salutem* &c. FRATERNITATI vestræ per apostolica scripta mandamus, et in virtute obedientiæ districtè præcipimus, quatenùs ad carissimum in Christo filium Regem Francorum illustrem, cum literis quas super facto Albigensi per vos ei præsentari volumus, personaliter accedatis; quem, apertè sibi perlectis et fideliter expositis literis supradictis, quarum tenorem vobis, fratres Bituricensis et Lingonensis, constitutis in nostra præsentia dedimus, ad faciendum quod super hoc de fratrum nostrorum consilio ab ipso requirimus, tam diligenter C quàm efficaciter inducere procuretis, ita quòd apud Deum et sedem apostolicam de diligentia debeatis meritò commendari. Datum Laterani, pridie idus decembris, pontificatûs nostri anno octavo.

An. 1223, 12 decembr.
[1] Simoni de Suliaco.
[2] Hugoni de Monteregali.
[3] Garino.

Ad LUDOVICUM *VIII, Francorum Regem.* *Lib. VIII, epist. 135. Apud Chesnium, ibid. p. 857. Baluzius, Miscell., t. II, p. 255.*

Instantiùs agit Honorius apud Regem, ut adversùs Albigenses potenter exsurgat; et Amalricum de Monteforti terram suam Regis dominio subjicere paratum esse spondet.

Honorius episcopus . . . . , carissimo in Christo filio Ludovico, illustri Regi Francorum, salutem &c. CùM Reges et Principes christiani, propter ecclesiam matrem suam, ex qua spiritualiter nati sunt, et quam à Christo, ut eam temporibus D suis foveant, suscepere tuendam, Deo teneantur reddere rationem; grave nimis debes gerere ac indignum, quòd intra terminos regni tui, videlicet in partibus Albigensium, hæretici manifestè ac intrepidè impugnant ecclesiam, fidem christianam evacuant, et dilacerant ipsum Christum. Certè Nabuchodonosor Rex decrevit, dicens : *Quicumque dixerint blasphemiam in Deum Sidrach, Misach et Abdenago, in interitu erunt, et domus eorum in dispersione.* Si ergò taliter fuit Rex alienigena, ne deberet Deus Israël blasphemari, commotus ; tu, Rex christianissime, devotissimorum Principum successor et hæres, cum quo devotio christiana convenit, evacuari fidem nostram, lacerari Christum et ecclesiam dissipari à talibus patieris? Denique, si potestates sæculi et rectores raptores persequuntur et fures, tu, qui regni solium obtines, terram tuam hæreticis, qui animas pretiosiores cunctis substantiis furantur et rapiunt, non purgabis ? Sanè præceptum à Domino legitur: E *Si audieris in una ex civitatibus quas Dominus Deus tuus dabit tibi, inhabitare illic dicentes,* eamus, et serviamus diis alienis quos non nostis, *pones illos in ore gladii, et igni civitatem incendes.* Nimirùm, etsi pro immensis susceptis in hoc sæculo beneficiis, Deo, à quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, tenearis in multis, ad hoc tamen illi reputare te debes fortiùs obligatum ut pro ipso in fidei subversores à quibus blasphematur, animosus insurgas, et pro catholica puritate quam de partibus illis, attendentes dæmoniorum doctrinis, ejecisse noscuntur, viriliter te opponas.

An. 1223, 14 decembr.

Dan. III.

Deut. XIII.

Porrò non absque dolore cordis et gravi mentis amaritudine recolere possumus quòd, cùm ad exstirpandam inde pestem hæreticam multis sit personarum et rerum dispendiis laboratum, penè omnia in confusionem antiquam, populi

christiani peccatis exigentibus, sunt reducta; et ille qui felicibus invidet actibus, A sic armavit in antichristi præambulos partes suas, ut, diffundentibus illis intrepidè ac latiùs pravi dogmatis sui virus, verendum est plurimùm ne ipsorum veneno regnum tuum, in fide ac devotione præ aliis radicatum, cui Dominus benedixit, inficiant, et ex hoc contra totam ecclesiam, tanquam in principaliori parte concussam, nova persecutio excitetur. Multo ergò desiderio exspectantes, ut per te catholicum Principem et catholicorum Principum successorem impiis eorum conatibus celeriter obvietur, ne illud modicum terræ quod adhuc tenent catholici, amittatur, et pestis hujusmodi regnum Franciæ maculet, cui jam apertè suos expandendo laqueos appropinquat, Celsitudinem regiam monemus, rogamus et obsecramus in Domino, quatenùs, zelo, ut decet, fidei et devotionis accensus, oblatis Deo tuæ coronationis principiis, causam hujusmodi, quæ Christi est, tibi, per quem post Deum posse feliciùs agi æstimatur, assumas: pro certo securus quòd B super hoc, licèt multùm Romana ecclesia laboraverit, non solùm spirituale, sed temporale auxilium in personis et rebus quod potuit impendendo, nihilominùs tamen parati nos sumus adhuc et laborem assumere, et consilium et auxilium impertiri. Cùm autem hìc negotium summæ pietatis se ingerat, et ex eo videatur agi etiam causa tua, quòd pestis ipsa loca jam tibi vicina venenat, citò, carissime fili, Christo et ecclesiæ potenter et patienter, prout Dominus tibi posse tribuit, in hac parte succurras; nam potestatem propterea suscepisti, ut per te persecutores ecclesiæ, quod ipsa non potest facere, conterantur. Et quidem, si, prout confidimus, Christi et fidei orthodoxæ opprobria in te cadunt, ut zelum sicut potes habeas tantam injuriam vindicandi (quod quippe Regis honori expedit), ne defectui tuo tantam fidei subversionem contingeret imputari. Speramus in eo qui pueri propositum provehit et consilium dissipat peccatorum, quòd negotium in manu C tua prosperabitur, et magnitudo tuæ devotionis et fidei, contritis hæreticis, clariùs elucescet *(a)*.

Cæterùm, cùm, sicut intelleximus, nobilis vir Amalricus Comes Tolosanus, quidquid juris habet in terra, tibi sit offerre paratus in dominio tuo, illud accipias à te ac hæredibus tuis liberè deinceps et quietè jure perpetuo possidendum. Ad hæc pro certo noveris quòd Raymundum quondam Tolosanum Comitem et filium ejus cum eorum fautoribus dudùm excommunicavimus, nec ad emendationem, licèt benignè admoniti, revertuntur, sed contumaciter in sua malitia perseverant. Venerabiles verò fratres nostros achiepiscopum Bituricensem [1], et Lingonensem [2] et Silvanectensem [3] episcopos, qui de tuo regno existunt et tibi favorabiles credimus et devotos, et tui non dubitamus honoris existere zelatores, specialiter propter hoc ad tuam duximus præsentiam destinandos: quibus solitâ D benignitate susceptis, oblatam tibi per eos quibus in virtute obedientiæ hujusmodi onus injunximus, nostram et ecclesiæ petitionem tam necessariam, affectuosè et efficaciter studeas exaudire. Datum Laterani, XIX kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo.

[1] Simonem de Suliaco.
[2] Hugonem de Monteregali.
[3] Garinum.

Lib. VIII, epist. 130.

Ad Sancti-Victoris Parisiensis et Sanctæ-Mariæ de Vallibus Abbates.

Negotio adversùs Albigenses collapso, mandat Honorius ut ad solvendam vigesimam adigantur exempti in provinciis Senonensi, Remensi ac Rotomagensi constituti.

An. 1223, 15 decembr.

HONORIUS episcopus..., dilectis filiis Sancti-Victoris Parisiensis, Sanctæ-Mariæ de Vallibus Cisterciensis ordinis, Carnotensis diœcesis, salutem &c. SOLLICITÈ intendentes ad relevationem negotii quod in partibus Albigensibus, exigentibus E

(a) Tandem instantiâ suâ Honorins pervicit ut Ludovicum Regem induceret ad negotium illud suscipiendum, de quo scribit Guillelmus de Podio Laurentii, in hoc XIX volumine cap. 34, pag. 216, patrem ejus Philippum, dum viveret, Romani Pontificis declinasse ac etiam respuisse consilia, his verbis:

« Rex Philippus, inquit, negotium ipsum nunquam voluerat acceptare, defunctus anno Domini MCCXXIII: qui dum viveret, quasi futurorum præsagus, sicut referebat dominus Fulco episcopus, qui hoc se ab ipso audivisse dicebat: *Scio*, inquiebat, *quòd post mortem meam insistent clerici, quòd filius meus Ludovicus assumat negotium Albigensium; et ipse, cùm sit homo delicatus et debilis, laborem illum non poterit ferre, et breviter morietur, et tunc remanebit regnum in manu feminæ et infantium, et periculo non carebit.* Et ex parte quæ dicebat, ex providentia sunt secuta. »

A populi christiani peccatis, miserabiliter est collapsum, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ad opus prædicti negotii auctoritate nostrâ, cessante appellatione, cogatis exemptos in Senonensi provincia constitutos ad solutionem vicesimæ anni proximè præteriti et præsentis. Datum Laterani, XVIII kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo.

In eumdem modum scriptum est abbati et priori Sancti-Eligii Noviomensis, circa exemptos in Remensi et Rotomagensi provinciis constitutos, &c.

Ad BERNARDUM, *Magalonensem Episcopum.*

Lib. VIII, epist. 143.

Cùm Raimundus VII Comes Tolosanus Melgorium castrum, à Romana ecclesia Magalonensibus
B episcopis traditum, furtivè subripuisset, Honorius latas in eum excommunicationis et in terras ejus interdicti sententias confirmat, donec castrum illud restituatur.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Magalonensi salutem* &c. CÙM, sicut in nostra proposuisti præsentia constitutus, perditionis filius Raimundus natus Raymundi, quondam Comitis Tolosani, castrum Melgorii et alia quædam ad dictum castrum et comitatum ejus spectantia, quæ ab ecclesia Romana sub annuo canone tenes in feudum *(a)*, furtivè rapuerit vel subripuerit violenter, quia idem ex parte tua requisitus ea reddere denegavit, tu in personam ejus excommunicationis et in terram interdicti sententias, exigente justitiâ, promulgasti, ad petitionem tuam publicari mandavimus et firmiter observari. Nos igitur, sententias ipsas ratas habentes et firmas, et volentes adhuc tibi et ecclesiæ tuæ super hoc abundantiùs
C providere, ne, si dictum R.*, cùm sit ex aliis causis vinculo excommunicationis astrictus, priusquàm tibi satisfaciat, absolvi contingat, videatur ecclesiæ tuæ præjudicium generari, fraternitati tuæ præsentium auctoritate concedimus ut prænotatæ sententiæ in eumdem R. et terram ejus à te ac pro te latæ nullatenùs relaxentur, nisi dictum castrum cum pertinentiis suis ecclesiæ tuæ fuerit restitutum, et super satisfaciendo de damnis et injuriis congruè satisdatum. Datum Laterani, x kalendarum januarii, pontificatûs nostri anno octavo.

An. 1223, 23 decembr.

* Bernardo de Mese.

* Raimundum VII.

Ad Milites et Populum Melgoriensis comitatûs.

Lib. VIII, epist. 142.

Objurgat eos Honorius, quòd à dominio Magalonensis episcopi ad partes Raimundi Tolosani desciverint, et pœnam ab iis severiorem se repetiturum minatur, nisi in legitimam ditionem rursus concedere festinent.

D

HONORIUS episcopus....., militibus et populo de Melgorio spiritum consilii sanioris. QUÒD de libertatis maternæ dulcedine in amaritudinem tyrannicæ servitutis præcipitastis infeliciter vosmetipsos, fugiendo benignam dominationem vel potiùs gubernationem Magalonensis ecclesiæ, quæ vos non sine multo discrimine de multis angustiis liberarat, et tradendo vos proditionis* filio Raimundo nato R. quondam Comitis Tolosani, ut innitentes baculo arundineo, qui fractus manum perforat innitentis, cum fracto etiam confringamini, non solùm damnabilis reatum perjurii et detestandæ proditionis infamiam, sed etiam abominandæ ingratitudinis vitium et notam manifestæ dementiæ infallibiliter incurristis, rerum dispendia,

An. 1223, 23 decembr.

* *Forsan* perditionis *ut suprà.*

(a) Anno 1226, Melgoriense castrum et comitatum, Magalonensi ecclesiæ in feodum ab Innocentio III donatum, docet Petrus *Gariel* in Historica Serie Magalonensium episcoporum, p. 216, edit. 1652:
E
INNOCENTIUS episcopus...., venerabili fratri » *Guillelmo episcopo Magalonensi salutem*, &c. » Devotionem quam te et Magalonensem ecclesiam » ad apostolicam sedem novimus habuisse et habere » in futurum speramus attendentes, comitatum » Melgorii sive Montisferrandi, qui ad jus sive » proprietatem Romanæ ecclesiæ noscitur perti» nere, cum omnibus pertinentiis ejus in feudum » concedimus tibi et successoribus tuis, sub annuo » censu viginti marcharum argenti, nostris et succes» soribus in festo Resurrectionis Domini persol» vendo, salvo nihilominùs alio censu quem pro » alia causa Romanæ ecclesiæ debetis; ita quòd tu » et successores tui nobis et successoribus nostris » fidelitatem propter hoc specialiter faciatis, et per » Romanam ecclesiam ipsum recognoscatis et te» neatis comitatum, et de ipso deinceps faciatis » guerram et pacem ad mandatum ipsius, nec » castrum Melgorii seu castrum Montisferrandi, » cùm sint caput comitatûs ejusdem, infeudare vel » quolibet modo alienare ullatenùs præsumatis » absque apostolicæ sedis licentia speciali; nulla » etiam feuda quæ ad ipsum pertinent comita» tum, ulli concedatis omninò extra Magalo» nensem diœcesim commoranti. Nulli ergò &c. » Datum Laterani, XVIII kal. maii, pontificatûs » nostri anno decimo octavo. »

personarum pericula et animarum detrimenta, nisi resipueritis, procul dubio A incursuri.

Verùm, cùm vobis monita direxerimus et mandata, ut, qui abieratis improvidè, ne dixerimus nequiter, de dextera in sinistram, de sinistra in dexteram providè rediretis, vos, quasi erubescentes inde surgere ubi deberetis erubescere corruisse, vel, quod est gravius, animos vestros in malitia obdurantes adhuc in pristina perfidia remanetis, tanquam in profundum veneritis peccatorum. Ut igitur iterata monitio monentis affectum exprimens potiorem utilem in vobis assequatur correctionis affectum, universitatem vestram sicut iterùm, sic attentiùs commonemus, per apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes quatenùs, si quid in vobis est divini timoris vel pudoris humani, antequam contra vos rigidæ ultionis gladius irrevocabiliter exeratur, ad matrem vestram convertamini festinanter, obedituri venerabili fratri nostro Magalonensi episcopo [1] tanquam domino vestro B humiliter et devotè, non obstante juramento si quod dicto R. [2] fecistis, quod illicitè præstitum licitè servari non potest. Alioquin non exspectetis à nobis ulteriùs commoneri si quantò vos hactenùs patientiùs comportavimus, tantò duritiam vestram tam spiritualiter quàm temporaliter severiùs puniemus, vos tanquam perfidos et bona vestra omnibus exponendo. Datum Laterani, x kal. januarii, pontificatûs nostri anno octavo.

[1] Bernardo.
[2] Raimundo VII.

Lib. VIII, epist. 149.

Ad GUILLELMUM, Remensem Archiepiscopum.

Honorius Remensi archiepiscopo mandat, ut de vicesima provideat Narbonensis archidiaconi expensis, qui Pontificis ad Regem Francorum literas pro negotio pacis et fidei perferet.

C

An. 1223, 29 decembr.

*HONORIUS episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Remensi * salutem &c.* CÙM dilectum filium P. archidiaconum *(a)* Narbonensem, latorem præsentium, de consilio fratrum nostrorum et venerabilium fratrum Bituricensis archiepiscopi [1] et episcopi Lingonensis [2], quos ad carissimum in Christo filium nostrum L. Regem Francorum illustrem pro negotio pacis et fidei dirigimus et ad nobilem virum Comitem Montisfortis cum nostris literis destinemus, nec ipsius redditus sibi sufficiant ad expensas, fraternitati tuæ præsentium auctoritate mandamus, quatenùs de vicesima tua sic eidem in moderatis expensis provideas, quòd idem ad dictum nobilem nostra valeat perferre mandata, et tu potiùs parcus quàm largus appareas dispensator. Datum Laterani, IV kal. januarii, anno octavo.

* Guillelmo *de Joinville.*
[1] Simonis de Suliaco.
[2] Hugonis de Monteregali.

Lib. VIII, epist. 156.

Ad Cenomanensem et Andegavensem Episcopos, &c. D

Recrudescente de jure primatiæ Bituricensis ecclesiæ in Burdegalensem provinciam dissidio, mandat Honorius ut instructa causa transmittatur ad se dijudicanda.

An. 1223, 12 decembr.

HONORIUS episcopus..., venerabilibus fratribus Cenomanensi [1] et Andegavensi [2] episcopis, et dilecto filio abbati Burguliensi, Andegavensis diœcesis, salutem &c. CÙM felicis memoriæ Innocentius Papa, prædecessor noster, olim in mandatis dedisset abbati Majoris monasterii Turonensis *(b)*, ut reciperet testes senes et valitudinarios, et de quorum diuturna timebatur absentia, quos bonæ memoriæ Bituricensis archiepiscopus duceret producendos super usu et possessione primatiæ quam Bituricensis ecclesia in Burdegalensem archiepiscopum et ejus provinciam dicitur obtinere, præfatus Burdegalensis archiepiscopus, propter hoc apud Haiam ab ipso abbate vocatus, procuratores suos ad locum destinavit eumdem, qui, asse- E rentes locum ipsum non esse ipsi archiepiscopo Burdegalensi [3] securum, ad sedem apostolicam appellarunt. Abbas verò, appellationem hujusmodi reputans frustratoriam, nihilominùs de prudentum virorum consilio ad receptionem processit testium prædictorum, et, licèt cognitionem appellationis prædictæ vobis, frater Andegavensis et fili abbas, obtentu præfati Burdegalensis commiserimus quinquennio jam elapso, et te, frater Cenomanensis, eidem cognitioni alterius partis obtentu duxerimus adjungendum, idem tamen Burdegalensis probationes suas super eodem negotio hactenùs, ut dicitur, non produxit.

[1] Mauricio.
[2] Guillelmo de Bellomonte.
[3] Guillelmo de Gebennis.

(a) Petrum Ameii, qui anno 1226 factus est Narbonensis archiepiscopus.
(b) Hugoni de Rupibus Corbonis.

Cùm

A Cùm ergò eumdem ab instanti festo Dominicæ Nativitatis ad annum peremptoriè citaverimus, præfato Bituricensi super quibusdam aliis articulis per se vel procuratorem idoneum responsurum, per apostolica vobis scripta mandamus quatenùs probationes, si quas sæpedictus Burdegalensis ad ostendendum supradictam appellationem fuisse legitimam duxerit producendas, ita recipere studeatis quòd eas nobis transmittatis in termino supradicto, quantùm de jure poterunt valituras, cùm ipse Bituricensis protestatus fuerit coram nobis, quòd eædem probationes valere non debent, eo quòd ipse Burdegalensis eas infra tempus debitum non produxit. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, pridie idus decembris, anno octavo.

Ad Abbates Dalonensem et de Palatio Sanctæ-Mariæ.

B *Lib. VIII, epist. 157.*

Mandatur eis, ut Burdigalensem archiepiscopum coram Pontifice, tempore præfinito, comparere jubeant.

Honorius episcopus...., dilectis filiis Dalonensi et de Palatio Sanctæ-Mariæ abbatibus Cisterciensis ordinis, Lemovicensis diœcesis, salutem &c. VENERABILIS frater noster Bituricensis archiepiscopus[1] proposuit coram nobis, quòd venerabilis frater noster Burdegalensis archiepiscopus[2] super turbatione possessionis primatiæ quam Bituricensis ecclesia in ipso ac provincia sua noscitur obtinere, sibi et eidem ecclesiæ gravis et injuriosus existit, ac bonæ memoriæ G.[3] Bituricensi archiepiscopo prædecessori suo, quondam provinciam ipsam ejusdem primatiæ auctoritate visitare volenti, se irreverenter opponens, ei et sociis ejus, et in eis Bituricensi ecclesiæ, graves injurias et damna temerè irrogavit: quare petiit ut sibi et ecclesiæ C suæ super hiis faceremus justitiam exhiberi. Cùm ergò à justis prædicti Bituricensis archiepiscopi clamoribus apostolicas aures avertere non possimus, eidem Burdegalensi archiepiscopo nostris damus literis in mandatis, ut ab instanti festo Dominicæ Nativitatis ad annum, quod peremptorium sibi terminum assignamus, per se vel per procuratorem idoneum compareat coram nobis, exhibiturus super hiis quod ordo poposcerit rationis. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs hoc ipsum injungatis eidem Burdegalensi archiepiscopo vivâ voce, nobis quod inde fecerit rescripturi. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, pridie idus decembris, anno octavo.

An. 1223, 12 decembr.

[1] Simon Subiacus.
[2] Giraldus *de Cros.*
[3] Guillelmo Amanevi.

Scriptum est in eumdem modum Burdegalensi archiepiscopo in epistola 158.

Ad Simonem, Bituricensem Archiepiscopum.

D *Lib. VIII, epist. 203.*

Mandat Honorius ut vicesima in Bituricensi, Claromontensi ac Lemovicensi diœcesibus collecta et colligenda pro Terræ Sanctæ subsidio, deponatur in Sancti-Victoris Parisiensis ecclesia.

*Honorius episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Bituricensi *, salutem* &c. FRATERNITATI tuæ, de qua plenam in Domino fiduciam obtinemus, per apostolica scripta mandamus quatenùs vicesimam tuæ ac Claromontensis et Lemovicensis diœcesium collectam et colligendam ad subsidium Terræ Sanctæ, necnon et quod datum est in eisdem diœcesibus pro redemptione votorum, tibi auctoritate nostrâ facias assignari, quæ postmodum penès ecclesiam Sancti-Victoris Parisiensis cum ea quâ decet cautela deponas, quantitatem eorum per literas tuas nobis sine moræ dispendio fideliter expressurus; si qua tamen non sunt penès monasterium E Dolense deposita, nolumus quòd, hujusmodi mandati prætextu, ex hiis tibi aliqua facias assignari. Datum Laterani, XIII kal. februarii, anno octavo.

An. 1224, 20 januarii.

* Simoni de Suliaco.

Ad Raimundum, filium R. quondam Comitis Tolosani.

Vaissete, ibid. prob. t. III, col. 283.

Lectis ejus literis, auditisque legatis, Pontifex apostolicæ sedis legatum in Franciam et Provinciam destinat Romanum Sancti-Angeli diaconum cardinalem.

Honorius episcopus....., nobili viro Raimundo, filio R. quondam Comitis Tolosani, spiritum consilii salutarem. VENIENTES ad apostolicam sedem G. Vicecomitem, B. de Avenione, P. Martin, et magistrum G. nuncios tuos, viros utique sollicitos et prudentes, audiri fecimus diligenter, et iis quæ tuæ nobis per eos

An. 1224, 31 januarii.

missæ literæ continebant, ac iis quæ ipsi vivâ voce dixerunt, providè ac prudenter A intellectis, dilectum filium nostrum R.* Sancti-Angeli diaconum cardinalem.... et titulo generis et scientiâ morumque venustate præclarum, in regnum Franciæ et Provinciam, concesso sibi plenæ legationis officio, duximus destinandum, ut quæ deformata sunt in partibus illis, per industriam ejus, auctore Domino, reformentur *(a)*. Tu igitur eidem, cùm ad partes illas pervenerit, sic reverenter et obedienter intendas, sicque humiliter et efficaciter acquiescas ejus salutaribus monitis et mandatis, quòd Dei et apostolicæ sedis gratiam valeas promereri. Prædictos autem nuncios tuos tibi in sollicita diligentia et diligenti sollicitudine reddimus commendatos. Datum Laterani, pridie kal. februarii, anno octavo.

* Romanum.

Lib. VIII, epist. 282.

Ad LUDOVICUM, *Francorum Regem.* B

Ne quid Frederici Romanorum Imperatoris in Terram Sanctam profectio obesset quieti Occidentis, Regem Ludovicum inducit Honorius ut pacem interim cum Angliæ Rege conciliet, vel cum eodem proroget inducias, quod promiserat propè moriturus Rex Philippus.

An. 1224, 20 februarii.

HONORIUS episcopus....., carissimo in Christo filio nostro Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem &c. CÙM cogitamus apud nosmetipsos illum indesinentem puræ devotionis affectum quem inclytæ memoriæ progenitores tui semper ad Deum et Romanam ecclesiam habuerunt, plenam spem fiduciamque concipimus, quòd à te illorum successore non solùm in honore regni, sed etiam in sinceritate fidei et aliarum decore virtutum, nihil frustrà petemus quod nos petere deceat, et te facere; quinimmò semper apud Serenitatem tuam plenum petitionis nostræ consequimur effectum. Licèt autem hanc de te fiduciam in omnibus C geramus casibus et articulis, in illis tamen eam maximè gerimus, in quibus de divinis obsequiis et de causa honoris tui agitur et salutis. Sanè tua Sublimitas non ignorat quòd carissimus in Christo filius noster Fredericus, illustris Romanorum Imperator, semper augustus, et Rex Siciliæ, in colloquio quod, anno præterito *(b)*, nobiscum habuit in Campania, præstito corporaliter juramento, firmavit quòd, à kalendis augusti proximò nunc venturis ad annum unum, transfretabit in Terræ Sanctæ subsidium. Unde nos, attendentes esse permaximè necessarium, ut inter Christianos omnes, ac maximè inter excellentiores Principes, pax vel treuga interim, prout etiam statuimus in colloquio antedicto, serventur, quatenùs ipsi Terræ Sanctæ liberiùs veniat ex omni parte mundi succursus, claræ recordationis Philippum Regem Franciæ, patrem tuum, qui nos specialiter caritate dilexit, intentâ prece rogavimus ut cum carissimo filio nostro Henrico Rege Anglorum illustri iniret fœdera firmæ pacis, vel saltem treugas quæ inter ipsos stabilitæ D fuerant, prorogaret: qui secundùm innatam sibi benignitatem pietatemque promisit, quòd prorogaret treugas ipsas precum nostrarum obtentu et intuitu Terræ Sanctæ; sed promissionem suam, morte præventus, adimplere nequivit.

Preces igitur quas super hoc eidem patri tuo porreximus, ecce in auribus Celsitudinis tuæ cum magna fiducia replicamus, sperantes te illas tantò efficaciùs impleturum, quantò ampliùs tuam decet clementiam pia ipsius patris tui adimplere promissa, quatenùs eorum salúbris impletio non solùm tuæ, sed etiam ejusdem patris tui animæ proveniat ad salutem. Denique, si contra tam favorabiles, tam pias tamque necessarias preces nostras tuum [quod absit!] animum obfirmares, parvipendere videreris injuriam Jesu-Christi, parvipendere videreris quòd gentes in hæreditatem Domini venerunt et polluerunt sanctissimum templum ejus, ac E ipius Jesu-Christi sepulcrum, quod propheta gloriosum fore tanto tempore antè prædixit, ingloriosum reddiderunt. Certè, si quis vassallorum tuorum à te rogatus pacem aut treugas inire cum alio exaudire renueret, et terra tua remaneret in potestate hostium hac de causa, id nequaquam æquanimiter sustineres, quinimmò infidelitatis argueres, et feudi quod à te tenet, reputares indignum. Quanto igitur studio est tibi providendum ne, quod homo sustinere nolles ab homine, facias contra Dominum Deum tuum, à quo habes non solùm omnia bona tua, sed etiam temetipsum!

(a) Agebatur de reconciliando cum ecclesia Raimundo, ut videre est suprà ad annum 1222.
(b) Vide lib. VII, epist. 176.

A Rogamus igitur Excellentiam tuam omni attentione quâ possumus, et obsecramus per aspersionem sanguinis Jesu-Christi, qui pro te morti crucis tradidit semetipsum, ac tibi in remissione injungimus peccatorum, quatenùs, specialiter ipsius intuitu Jesu-Christi, et Terræ in qua generis humani salutem ineffabili pietate voluit operari, cum præfato Anglorum Rege, si fieri potest, ineas firmam pacem, vel saltem usque ad quadriennium treugas proroges inter te ac ipsum hactenùs observatas, ne, si aliter feceris, ipsius Terræ Sanctæ succursum, qui non magis, immò nec tantùm consuevit per aliquos alios quàm per Reges et regnum Franciæ promoveri, contrà impedire (quod avertat Dominus!) videaris, ac prosecutioni causæ propriæ insistendo, contemnere, immò confundere causam Domini Dei tui et totius populi christiani. Taliter ergò exaudias preces nostras, quòd cognoscamus in præsenti articulo, quantùm de tua devotione sperare in posterum debeamus, B eòque libentiùs tua tempore opportuno exaudiamus precamina, quò nostra meminerimus à te fuisse devotiùs exaudita. Ne autem occasione excessuum, si qui forsan ipsarum treugarum tempore in præjudicium alterutrius partium sunt commissi, disturbetur prorogatio earumdem, rogamus ut, nisi tu ac ipse Rex Angliæ super hiis convenire poteritis per vos ipsos, eligatis communiter aliquos bonos viros, ad quorum arbitrium excessus hujusmodi emendentur *(a)*. Datum Laterani, x kal. martiis, anno octavo.

Ad GUILLELMUM, *Catalaunensem Episcopum.*

Lib. VIII, epist. 374.

Cùm malitiosi quidam, occasione comitatûs Perticensis ad Catalaunensem episcopum hæreditario jure devoluti, eum appellarent suppresso episcopi nomine, et sic ad loca remotiora in causam traherent, C literas, quas ab apostolica sede impetrarant, ut hoc modo eum appellare possent, Honorius abrogat.

An. 1224, 26 martii.

HONORIUS *episcopus..., venerabili fratri Catalaunensi episcopo salutem &c.* TUA nobis fraternitas supplicavit ut, cùm nonnulli, occasione comitatûs Perticensis

(a) Quid ad Honorii mentem etiam egerit Rex Henricus, discimus ex ejusdem literis quas recitat F. *Rymer.* t. I, part. I, pag. 90:

« *Rex constabulario Dovrensi salutem.* MANDAMUS tibi quòd denuncies baronibus nostris de » quinque portibus et mercatoribus terræ nostræ, » frequentibus inter ipsos, ut se ipsos certificent in » quibus et in quantis et per quos de posse Regis » Franciæ damnificati fuerint contra hanc ultimam » treugam quatuor annorum, captam inter nos et » Philippum quondam Regem Franciæ, quæ scilicet treuga duratura est usque ad instans Pascha; » et provideant ipsi barones et mercatores, ut de » omnibus prædictis sciant certificare nuncios nostros, quos mittemus apud S. Ademar, in occursum nunciorum Regis Franciæ ad dominicam » proximam ante Pascha floridum, pro talibus interprisis communiter emendandis, et quòd contra » terminum illum probationes suas paratas habeant, » et illi prompti sint ad prosequendum et respondendum aliis de regno Franciæ, si quos offenderint contra treugam prædictam. Teste E. Londoniensi episcopo, apud Westmonasterium, vicesimo-quarto die februarii.

» *Eodem modo scribitur Majori et vicecomitibus* » *London.* &c., *hoc mutato quòd certificandi sunt* » *nuncii domini Regis, quos mittet in marchiis Pictaviæ et Andegaviæ, circa instans Pascha.*

Item, ibidem. « *Rex omnibus ad quos præsentes* » *literæ pervenerint, salutem.* NOVERITIS nos concessisse et firmiter creantasse, quòd ea omnia quæ » quatuor attornati, duo videlicet ex parte domini » Regis Francorum, et duo ex parte nostra, vel tres » eorum, per sacramentum suum dixerint persolvenda super debitis, damnis et deperditis mercatorum et aliorum hominum domini Regis Francorum, factis infra hanc ultimam treugam, bonâ » fide in integrum persolvemus; et si non potuerint » concordari ipsi quatuor vel tres ex eis, per sacramentum suum eligent quintum dicti quatuor, et » quod ille quintus cum duobus illorum quatuor » de prædictis dixerint persolvendum, plenariè similiter persolvemus. In cujus fide &c. Teste Rege » apud Westmonasterium, vicesimo-quinto die » martii, anno regni octavo, coram domino Cantuariensi archiepiscopo Huberto de Burgo justiciario, et Bathoniensi et Saresberiensi episcopis. »

Item, ibidem, pag. 92. « *Domino suo, quando* » *ei placuerit, Ludovico, Dei gratiâ, illustri Regi* » *Francorum, Henricus eadem gratiâ Rex Anglorum, salutem et dilectionem.* MITTIMUS ad vos » dilectos nobis in Christo, fratrem Alanum *Martel,* » magistrum militiæ Templi in Anglia, et Priorem » de Lenton. et magistrum H. cancellarium Londoniensem, quibus fidem habere velitis super hiis » quæ vobis dixerint ex parte nostra, de treugis » inter vos et nos prorogandis usque ad quadriennium, à Pascha anno gratiæ MCCXXIV: scituri » quòd ratum et gratum habebimus quicquid ipsi » inde fecerint ex parte nostra. In cujus fidem &c. » Teste meipso apud Novum Templum Londoniense, XXVIII die aprilis, anno regni nostri octavo, coram domino Cantuariensi archiepiscopo, » Huberto de Burgo justiciario, et J. Bathoniensi » et R. Sarum episcopis. »

Item, ibidem. « *Rex venerabilibus viris et amicis in* » *Christo carissimis, archiepiscopo Senonensi et episcopo Silvanectensi, salutem.* GRATES paternitati » vestræ referimus de hiis quæ, de mandato domini Papæ, nobis duxistis per literas vestras intimanda, de treugis inter dominum Regem Franciæ et nos prorogandis. Et vobis significamus » quòd nuncios nostros, per Dei gratiam, ad concilium Parisiense ad tres septimanas Paschæ » (dominicâ tertiâ post Pascha) mittemus ad audiendum inde per vos voluntatem et responsum » ipsius Regis Franciæ. Noveritis autem quòd nos » non interim intercipiemus erga ipsum Regem vel » suos in treugis, nisi ex parte sua priùs fuerit » interceptum. Nos autem ex parte domini Papæ » mandatum accepimus per literas suas, de treugis » prorogandis usque ad quadriennium, sicut ipse » recepit. Teste Rege apud Westmonasterium, vicesimo octavo die aprilis. »

qui est ad te jure hæreditario devolutus *(a)*, in literis quas contra te à sede apostolica impetrant, suppresso episcopi nomine, Comitem te appellent, ut sic possint ad loca remotiora trahere te in causam, eorum malitiæ dignaremur obviare remedio competenti. Nos igitur tibi auctoritate præsentium indulgemus, ut auctoritate literarum nostrarum conveniri [non possis] per literas contra te, suppresso pontificalis nomine dignitatis, à sede apostolica impetratas. Nulli ergò liceat infringere nostræ concessionis paginam; si quis autem &c. Datum Laterani, VII kal. aprilis, anno octavo.

Lib. VIII, epist. 382. Vaissete, ibid. prob. col. 283.

Ad Arnaldum, Narbonensem Archiepiscopum.

Cùm infelici rerum successu perturbatus animum desponderet Amalricus de Monteforti, mandat Honorius, ut pactio fiat cum Raimundo Tolosano, dummodo Romanæ ecclesiæ dignitas illæsa servetur.

An. 1224, 4 aprilis.

Honorius episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Narbonæ &c. Etsi negotium pacis et fidei in Provinciæ partibus videatur graviter corruisse, nos tamen, de illius potentia confidentes, qui suos in tribulatione dilatat, et facit ut, cùm videntur consumpti, velut Lucifer oriantur, nequaquam in hujusmodi tribulatione deficimus, sed sperantes quòd divina miseratio faciat in ipsa tentatione proventum, venerabilem fratrem nostrum C.* Portuensem episcopum, A. S. legatum, ad carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum, Regem Francorum illustrem, qui, claræ memoriæ progenitorum suorum vestigia imitando non deserens, sed sicut regni, sic et virtutis ac devotionis eorum se comprobans successorem, in hoc se totum beneplacito apostolicæ sedis exponit pro ipso negotio relevando, duximus destinandum. Cæterùm, quia nobilis vir Raimundus quondam filius R. Comitis Tolosani mandatis apostolicis, et utinam verâ devotione! se offert literis super hoc nobis et nuncio destinatis *, ipsi legato dedimus in mandatis, et scripsimus etiam dicto Regi, ut, si præfatus nobilis voluerit veraciter apostolicis obedire mandatis, ità quòd terra purgetur hæreticis, et satisfaciat ecclesiis et viris ecclesiasticis de damnis et injuriis hactenùs irrogatis, et provideatur libertati ecclesiæ in futurum, ac honori dilecti filii A.* Comitis Tolosani, cui, cùm pro divino et nostro servitio exposuerit semetipsum, nec debemus deesse, nec volumus, congruè deferatur, id nobis non differas intimare, ut si cum Dei et ecclesiæ honore id fieri posse viderimus, parcamus dispendiis rerum et personarum periculis quæ, nisi aliter fuerit à divina benignitate provisum, videmus ex hoc negotio imminere, ac ad Terræ Sanctæ subsidium liberiùs intendere valeamus.

* Conradum.

* Vide suprà.

* Amalrici.

Ideoque per apostolica tibi scripta mandamus quatenùs, cùm prudentia tua excellenter in hujusmodi principio enituerit, experiens si fortè divina providentia, quæ in sacrificiis præcipit caput et caudam offerri, in hujusmodi negotii fine velit ministerio tuæ sollicitudinis uti, super præmissis studiosè tractes cum nobili memorato, adjunctis tibi aliquibus ex episcopis Provinciæ, si videris expedire; et si eum veraciter offerre conspexeris quæ ab apostolica sede sint meritò acceptanda, ad ipsum legatum festinanter accedas, et quæ inveneris sibi ac præfato Regi fideliter ac diligenter exponas, ac nobis etiam non differas intimare *(b)*, circa hoc

(a) Enecato, anno 1219, in Anglia Thomâ Comite Perticensi, adeptus est hæreditario jure comitatum eumdem Guillelmus Catalaunensis episcopus, quem invidentium molitionibus impetitum Honorius Papa vindicavit, docente Guillelmo Armorico, lib. XII Philippidos, tomo nostro XVII, pag. 282, versu 706, his verbis:

Nec, Guillelme, tibi, Catalauni præsul, avaro
Copia præcipuos cornu diffudit honores:
Qui Thomæ lugenda tui post fata nepotis,
Invida quem rapuit primævo in flore tibi mors,
Angligenûm fines aggressum cum Ludovico,
Dignus es inventus et episcopus et Comes esse,
Sufficienter onus dispensaturus utrumque,
Subsit ut hæredi justo tibi Perticus axis:
Ut cui nobilitas gemina est à sanguine Regum,
Nobilitatis apex gemino splendescat honore.

(b) Quæ ad conciliandam Amalrici de Monteforti pacem cum Raimundo Tolosano egerit, mandato summi Pontificis Narbonensis archiepiscopus luculentam et amplam ad Regem Ludovicum misit narrationem, quam vulgavit D. Vaissetius t. III, pag. 286 et seq.

Serenissimo atque piissimo Lud. Dei gratiâ illustri Francorum Regi, Arnaldus permissione divinâ Narbonensis archiepiscopus, et Nemausensis, Uticensis, Biterrensis et Agathensis episcopi, salutem et sponsam Christi in suo regno mœrentem suis auxiliis velociter consolari. Cùm nobilis vir Comes Montisfortis ad succursum Carcassonæ obsessæ cum multis militibus ultra numerum quem adducere proposuerat, venisset quoniam campale bellum invenire credebat, hoc anno (1224), neque bellum, sicut sperabat, invenerit, ipse obsidionem posuerit viriliter et potenter in quadam villa forti, ubi multi convenerant pacis et fidei inimici, confidens de illius misericordia qui per suam potentiam humilium actus prosperat, et superborum colla propriâ virtute concul-

A omnem curam, omnem sollicitudinem, omnem diligentiam impensurus; sciens quòd caritatis affectus, quem prædicto A. Comiti Tolosano in egressu suo de terra illa exhibere curasti, sicut ipse nobis, non sine gratiarum actionibus, insinuare curavit, nobis et fratribus nostris gratus fuit non modicùm et acceptus. Datum Laterani, pridie nonas aprilis, anno octavo.

Item ejusdem tenoris archiepiscopis et episcopis per Provinciam constitutis, ut diligenter et sollicitè prædicto archiepiscopo Narbonensi assistant in prædicto negotio, illis præsertim qui ab eo fuerint requisiti. Datum ut suprà.

cat, et credens facere per quod Christi negotium convalesceret et susciperet incrementum; sed, invalescente aëris intemperie et pluviarum inundantiâ, et præcipuè victualium inopiâ, immò fame validissimâ increscente, contra ipsum et suos nihil omninò facere potuit, quia omnia castra et villas contra ipsum munitas invenit, pro eo quòd eisdem inimicis mandatum fuerat de Francia, ut fama erat, quòd milites diù non poterat retinere; et cùm de obsidione oporteret recedere, vellet nollet, Carcassonam intravit. Et cùm nec ipse, nec milites qui cum eo venerant, propter expensarum defectum et nimiam victualium inopiam possent ipsam civitatem custodire ulteriùs contra hostes, vel remanere in terra, ad preces ipsius Comitis ad treugam aliquam vel pacem, quia aliud facere non poterat, inter ipsum et Comites R. juvenem et Fuxensem ego archiepiscopus et abbas Fontisfrigidi interposuimus partes nostras: propter quod supradicti episcopi à me archiepiscopo festinanter vocati fuerunt, ut cum ipsorum consilio de treuga, ut dictum est, tractaretur, vel pace.

Interim verò prædicti Comites juvenis et Fuxensis cum nobili viro A. [Aimerico] vice-comite Narbonensi, nobis nescientibus, in fraudem et dolum locuti fuerunt, in tantum quòd Comiti juveni fidelitatem juravit et hominium pro ducatu, promittens firmiter quòd redderet ei Narbonam. Quod cùm ad notitiam mei archiepiscopi pervenisset, civitatem ipsam sine mora intravi, factumque est per gratiam Jesu-Christi, ministerio meo et diligentiâ proborum hominum de villa, quibus quod juraverat et promiserat A. vice-comes plurimùm displicebat, quòd sæpedicti Comites et alii faiditi prædictam civitatem minimè habebunt. Et cùm memoratus Comes Montisfortis, qui tunc erat [apud] Carcassonam cum suis, ad multos nuncios mei archiepiscopi, et literas quas ei devotè frequenter direxi, cum militibus suis eamdem Narbonam venisset, prohibente sæpedicto vice-comite, per biduum non fuit intra Narbonam receptus. Postmodùm tamen ad instantiam mei archiepiscopi et dictorum episcoporum et proborum hominum, Narbonam cum suis hominibus introivit. Ex tunc cùm ego et memorati episcopi et clerus ipsius villæ cœpimus inquirere diligenter utrùm pecuniam aliquam invenire possemus, per quam civitas Carcassonensis custodiri valeret, et Comes usque ad Pascha vel per aliquod tempus cum militibus remaneret. Licèt igitur personas nostras vellemus in hostagio et possessiones pignori obligare, præstando etiam alias cautiones et securitates pro pecunia ipsa creditoribus quascumque possemus, sic quærentes mutuum non potuimus reperire. Similiter et dictus Comes Montisfortis exposuit terram suam de Francia, et personam pignori obligandam, ut ad retinendos milites quos jam per aliquot septimanas super impignoratione terræ suæ pro tribus millibus librarum retinuerat, ut dicebat, posset aliquod consilium adhibere; et insuper offerebat quòd solus remaneret Narbonæ, quamvis alii recederent, dum tamen ipsum cives in sua fide reciperent, et dictus A. vice-comes, qui est capitalis inimicus ejus, civitatem non intraret cum ipso.

Et quia nimia ruina nimis paucis reliquiis ecclesiæ quæ in nostris partibus remanserant, imminebat, et sæpedictus Comes Montisfortis sine magno discrimine exire non poterat de terra propter multitudinem mulierum et parvulorum qui comitabantur cum eo, et quia tunc temporis flumina non poterant transvadari, nec posset idem Comes cum suis, prohibentibus hostibus qui totam ferè terram occupaverant, victualia invenire, de consilio prædictorum episcoporum et capituli ecclesiæ Narbonensis, ego A. archiepiscopus unam de melioribus possessionibus meis, quam tempore administrationis meæ acquisieram pro viginti millibus solidorum, obligavi, et ex alia parte mutuò ducentas libras accepi, molendina mea et quasdam alias possessiones pro centum libris nihilominùs aliis creditoribus obligando: quam pecuniam totam ipsi Comiti et stipendiariis suis dedi, ut exinde, saltem per aliquot dies, possent in terra morari, et interim ad aliquam relevationem negotii posset aliquod remedium inveniri.

Præterea cum memorato A. Comite Montisfortis et stipendiariis militibus ego archiepiscopus et memorati episcopi Carcassonam perreximus, daturi operam, si possemus aliquâ ratione, ut posset usque ad Pascha saltem eadem civitas custodiri, ubi iterùm dictus Comes Montisfortis, de exterminatione negotii tristis et dolens, exposuit militibus suis personam suam, et terram de Francia pignori obligandam; et ego archiepiscopus in propria persona remanere volebam cum ipso, et interim possessiones meas pro mille libris persolvendis centum militibus, qui remanerent in custodia Carcassonæ, pignori obligare; ut saltem usque ad Pascha Dei et vestrum consilium exspectare possemus. Sed audivimus [quòd] nullum militem privatum vel extraneum, excepto avunculo suo Marescallo, Lamberto de Turrego, et quibusdam aliis usque ad viginti milites, invenire potuit dictus Comes, qui in tanto discrimine vellet remanere cum ipso.

Cùm igitur Comes neque victualia neque pecuniam aliquam posset habere, nec nos similiter possemus aliquod subsidium vel remedium invenire ad custodiendam vel tenendam ulteriùs civitatem, cum prædictis inimicis pacis et fidei treugam fecit ipse Comes, videlicet ut Narbonensis civitas et Agathensis usque ad duos menses, et paucæ reliquiæ ecclesiæ, ut dictum est, quæ usque huc remanserunt in terra, usque ad festum Pentecostes treugam et pacem generalem talem qualem haberent; adhibitis curâ et diligentiâ et sollicitudine, tam à Comite quàm à nobis, quæcumque debebat adhiberi et poterat, ut servaretur et teneretur dicta civitas Carcassonensis, cùm non posset ad hoc consilium aliquod inveniri, quamvis ego archiepiscopus et memorati episcopi et ipse Comes personas nostras et possessiones vellemus militibus, ut dictum est, pro magnâ pecunia obligare, qui saltem usque ad Pascha Carcassonam servarent. Tandem civitatem ipse Comes, valdè invitus et violenter compulsus, tristis reliquit, et dolens, et cum suis de terra exivit in Franciam remeando. Et sicut ex præmissis vestra Serenitas potest intelligere evidenter, et nos secundùm testimonium conscientiæ nostræ constanter dicimus, quòd dictus Comes, qui bella Jesu-Christi pro juribus suis gessit, hucusque omnem diligentiam, omnem cautelam et omne posse suum adhibuit, ut non amitteretur Carcassona civitas vel alia terra, et Jesu-Christi negotium non periret, et in tantum, sicut nobis

A

Lib. VIII, epist. 380. Chesnius, ibid. p. 859.

Ad LUDOVICUM, *Francorum Regem.*

Cùm Fredericus Imperator et Honorius crucesignatorum profectionem in Terram Sanctam intenderent maturare, rogat Ludovicum Pontifex ut Raimundum Tolosanum, qui pacem quam ipse petierat, facere ratam cunctabatur, Rex terrore comminationum, quo solo opus sit, ad promptiùs obsequendum adigat.

An. 1224, 4 aprilis.

Honorius episcopus . . . . . , carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem &c. Petitionibus quas per venerabiles fratres nostros archiepiscopum Bituricensem et Lingonensem ac Carnotensem episcopos nobis tuæ Serenitatis devotio destinavit, à nobis et fratribus nostris multâ diligentiâ, sicut exposcebat negotii magnitudo, discussis, ita quòd, finali tractatu habito super illis, præfati episcopi jam iter arripuerant ad te cum nostris literis revertendi, ipso archiepiscopo, qui pro quibusdam negotiis suis apud apostolicam sedem remanserat, adhuc in nostra præsentia constituto, supervenerunt solemnes nuncii carissimi in Christo filii Frederici, illustris Romanorum Imperatoris semper augusti et Regis Siciliæ, nobis per ipsos nuncios et imperiales literas exponentis fervens desiderium quod ei de Terræ Sanctæ succursu Dominus inspiravit, ac postulantis instanter ut, cùm ipse Reges et Principes christianos ad id animare studeat imperialibus largitionibus et promissis, sicut pleniùs colligere poteris ex tenore literarum ipsarum, quem tibi per venerabilem fratrem nostrum C.* Portuensem episcopum, apostolicæ sedis legatum, curavimus destinare, nos quoque universos Christi fideles exhortationibus et indulgentiis apostolicis ad idem excitare negotium studeremus. B

* Conradum.

Prædictum ergò legatum ad te cum festinantia dirigentes, tuæ Serenitatis devotionem et magnificentiam rogamus, monemus et obsecramus per aspersionem sanguinis Jesu-Christi, qui pro te morti crucis tradidit semetipsum, quatenùs, cùm pro certo credatur quòd nobilis vir R. * filius quondam R. Comitis Tolosani magnitudinis tuæ potentiam adeò reformidat, quòd, si cognoverit te contra eum ex animo velle totis viribus uti, eas exspectare aliquatenùs non audebit, sed mandatis ecclesiæ (quibus et utinam verâ devotione se offert*!) parebit juxta tuæ beneplacitum voluntatis, ipsum regiis commonitionibus et comminationibus efficaciter inducere studeas ad pacem cum Deo et ejus ecclesia veraciter faciendam: ita quòd et terra purgetur hæreticis, et ecclesiis ac viris ecclesiasticis congruè satisfiat de damnis et injuriis hactenùs irrogatis, et provideatur libertati ecclesiasticæ in futurum, et honori dilecti filii nobilis viri A.[1] Comitis Tolosani, qui, sicut et claræ memoriæ S.[2] pater ejus pro servitio Dei et apostolicæ sedis exposuit semetipsum, propter quod sibi non possumus aliquâ ratione deesse, in ipsa pace, quantùm fieri poterit, deferatur: quod super hoc inveneris, nobis celeriter rescripturus *(a)*. Si enim hoc C D

*Raimundus VII.

* *Legendum* offerat.

[1] Amalrici.

[2] Simon.

videtur et credimus, ad promovendum negotium et regendum se habuerit prudenter et cautè ac viriliter, quòd, secundùm opinionem hominum, amissio terræ sibi aliquatenùs imputari non debet nec potest.

Quid plura! recedentibus catholicis et fugatis, in locum ipsorum hæretici successerunt, credentes, fautores, defensores et receptatores eorumdem; et, quod nimis tristes et dolentes dicimus, Pharaonis dracones draconem Moysi devorasse videntur, quia spiritus immundus qui de provincia Narbonensi et partibus adjacentibus, per ecclesiæ Romanæ ministerium et vestrum et regni vestri potentiam quondam ejectus fuerat mirabiliter et potenter, nunc rediens cum aliis septem nequioribus domum olim scopis mundatam et ornatam ingressus inhabitat; et facta sunt novissima nostra multùm pejora prioribus, dum arca Domini capta sit ab Allophylis [Philistinis], et non solùm juxta Seth, sed etiam sub pedibus Dagon nimis contumeliosè teneatur captiva. Proinde magnificentiam vestram, Serenissime Princeps, adjuramus per Jesum-Christum, quantùm possumus, voce singultosâ et lacrymabili supplicantes, quatenùs, secundùm potentiam à Deo vobis traditam, excitari dignemini cum auxilio illius qui imperat ventis et mari, et ostendere per effectum operis evidenter, quantus dolor sit in pectore vestro de tanta contumelia J. C. non desperantes quin terra possit acquiri per vestrum ministerium et aliorum fidelium, et reduci ad ecclesiasticam unitatem. Datum Montispessulani, x kal. februarii.

(a) Regis rescriptum intelligimus ex literis Honorio ex parte Regis oblatis, quas vulgavit Vaissetius t. III probat. col. 292, cum hoc titulo:

Petitio ad Papam pro Rege cùm ibit in Albigesium contra hæreticos.

1. Petit dominus Rex, quòd ipse et omnes illi qui cum eo ibunt in Albigesium, habeant indulgentiam et remissionem peccatorum quam habent cruce signati de partibus transmarinis.

2. Item petit quòd archiepiscopi Bituricensis, Remensis, Senonensis, et quilibet eorum, per se habeant potestatem excommunicandi personas et interdicendi terras omnium illorum qui res Franciæ inquietabunt vel turbabunt, seu personas vel terras eorum qui cum eo ibunt, sive sint de regno Franciæ, sive extra regnum, vel qui in regno Franciæ inter se moverint guerram, nisi ad mandatum domini Regis pacem fecerint vel treugam.

3. Item petit dominus Rex quòd, si qui astrinxe-

A feceris (ut de rerum dispendio taceamus), multis eris causa salutis animarum et corporum, ac removendo impedimentum hujusmodi discordiæ, quod multùm potest officere negotio Terræ Sanctæ, quasi inextimabiliter* ejusdem Terræ subsidio providebis; nec ex hoc majores potes assequi titulos laudis et gloriæ, quàm si præfatum nobilem ad viam ab invio, et ad apostolicæ sedis mandatum solo potentiæ tuæ terrore, feceris sine bellico strepitu et sanguinis effusione redire. Deposcimus igitur Serenitatem tuam precibus cumulatis, quatenùs eumdem legatum tamquam personam nostram dignâ teipso devotione recipiens, sic eidem, immò veriùs nobis in ipso, super præmissis intendas, quòd tibi proveniat ad incrementum gloriæ temporalis pariter et æternæ; iis autem quæ idem legatus ex parte nostra tibi dixerit super treugis inter te ac illustrem Regem Angliæ innovandis, adhibeas plenam fidem. Datum Laterani, pridie nonas aprilis, pontificatûs nostri anno octavo.

*Legend. inæstimabiliter.

B

Ad Archiepiscopos et Episcopos in Francia constitutos.

Lib. VIII, epist. 381.

Regni Franciæ episcopos rogat et hortatur Honorius, ut adjuvent Conradum A. S. legatum inducantque Ludovicum Regem ad exsequenda A. S. præcepta.

HONORIUS episcopus..., venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, salutem &c. ETSI credamus firmiter, immò pro certo noverimus, quòd venerabili fratri nostro C.* Portuensi episcopo, A. S. legato, in hiis quæ sibi agenda commisimus, fideliter assistetis etiam non rogati, ex abundantia tamen fraternitatem vestram rogamus attentè et hortamur per apostolica vobis scripta mandantes, quatenùs, eidem legato diligenter et efficaciter assistentes, carissimum C in Christo filium nostrum Ludovicum, Regem Francorum illustrem, ad ea super

An. 1224, 4 aprilis.

* Conrado.

rint se ad eundum cum eo in terram Albigesii vel ad morandum ibidem, quòd prædicti archiepiscopi habeant potestatem cohercendi eos per excommunicationem et interdictum, ad solvendum id ad quod se astrinxerunt.

4. Item petit quòd habeant potestatem excommunicandi personas et interdicendi terras baronum Franciæ, et aliorum hominum suorum qui in propriis personis cum ipso non perrexerint in Albigesium, vel, si ire non possint, qui competens subsidium non fecerint ad expurgandum hostes fidei et regni in Albigesium; maximè cùm per homagium et juramentum teneantur domino Regi ad expugnandum impugnatores regni, et nulla sit major impugnatio regni quàm ista quæ est de hostibus fidei et in regno, et omnes supradictæ sententiæ relaxari non poterunt, donec priùs satisfactum fuerit competenter.

5. Item de treuga quam dominus Papa et dominus Rex Jerosolymitanus et Rex Angliæ petunt prorogari, vult dominus Rex et petit quòd ab instanti in decem annos prorogetur inter se et hæredes suos ex una parte, et Regem Angliæ ex altera, et firmetur utriusque juramento; ita quòd dominus Rex et hæredes sui, et imprisii remaneant in eadem teneura et saisina in qua sunt modò et fuerunt tempore alterius treugæ; et tantam vult habere prorogationem, pro eo quod nescit quantùm durabit negotium, et in ipso negotio nudabit se et regnum suum pecuniâ et hominibus.

6. Item petit quòd habeat literas domini Papæ patentes de abjudicatione comitatûs Tolosæ cum omnibus pertinentiis suis, ab utroque Raimundo, scilicet patre et filio, et eorum hæredibus in perpetuum, et totius terræ de qua dictus Raimundus pater et Raimundus filius fuerunt tenentes, quæ est in regno domini Regis, et totius vice-comitatûs Biterrensis et Carcassonensis cum omnibus pertinentiis in regno domini Regis, et omnium terrarum in eodem regno existentium eorum qui guerraverunt apertè cum eis et pro eis; et similiter omnium eorum qui huic negotio se opponunt vel de cætero opponent, vel guerram faciunt seu de cætero facient, et per prædictos archiepiscopos fiat dictæ abjudicationis denunciatio. Et petit dominus Rex quòd omnes terræ prædictæ sibi et hæredibus suis in perpetuum confirmentur, et illis quibus eas dabit, si eas dare voluerit, retento sibi et hæredibus suis hominio, tamquam domino principali.

7. Item petit sibi dari archiepiscopum Bituricensem legatum, qui inter cætera habeat potestatem reconciliandi omnes illos qui ad debitam ecclesiæ satisfactionem venerint, et habeat legationem suam super omnes archiepiscopos et episcopos totius terræ quæ se opponit catholicæ fidei in partibus illis, et omnium terrarum adjacentium quæ possunt cedere in utilitatem istius negotii vel impedimentum; et habeat eamdem legationem quam habuit Conradus episcopus Portuensis legatus Albigesii, et fiat prædicatio per totum regnum Franciæ pro subsidio terræ Albigesii: omnia supradicta fiant, appellatione remotâ.

8. Item petit dominus Rex quòd, cùm expensæ sint infinitæ et inæstimabiles, ecclesia Romana provideat ei in sexaginta [LX] millibus librarum parisiensium singulis annis usque ad decem annos, quæ convertentur in usus illius terræ.

9. Item petit quòd dominus Papa procuret erga Imperatorem quòd terræ suæ vicinæ Albigesio non noceant Regi in hoc negotio, nec aliquo modo negotium impediant; et si ei nocuerint, et negotium impedierint, quòd de voluntate Imperatoris possit dominus Rex eos impugnare, sicut aliàs, salvo jure Imperatoris.

10. Si hæc omnia supradicta facta fuerint domino Regi assecurata et confirmata, dominus Rex ibit in propria persona in Albigesio, et in prædicto negotio bonâ fide laborabit; et cùm ipse in propria persona fuerit in terra Albigesii, et in negotio illo laboraverit bonâ fide, ipse vel hæredes sui à Romana curia non capientur ad occasionem ex tunc in antea moram faciendi vel remorandi in terra illa, vel denuò revertendi, nisi ad voluntatem suam. Ad dictas siquidem petitiones faciendas et impetrandas in curia Romana, mittit dominus Rex dilectos et fideles suos archiepiscopum Bituricensem, Lingonensem et Carnotensem episcopos, ita quòd, si petitiones istæ non fiant hac vice quâ modò mittuntur, ex tunc in antea non tenebitur Rex ire in Albigesium, nisi voluerit.

quibus sibi scribimus, quæ tenor literarum directarum ad ipsum vos pleniùs edo- A
cebit, studiosè complenda cum ipso legato, secundùm datam vobis à Deo prudentiam, diligenter et efficaciter inducere studeatis. Datum Laterani, secundo nonas aprilis, anno octavo.

Lib. VIII, epist. 403. Chesnius, ibid. p. 860. Baluzius Miscel. t. VII, p. 254.

Ad LUDOVICUM, Francorum Regem.

Honorius, qui apud Philippum Regem egerat, ut Ferrandum, Flandriæ Comitem, in carcere diù detentum, liberaret, instantiùs Ludovicum ad mansuetudinem et misericordiam erga Comitem flectere conatur.

An. 1224, 21 aprilis.

HONORIUS episcopus . . ., carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem &c. PRO captivis et afflictis quasi jugiter generalis orat ecclesia; et nos, qui ei, licèt immeriti, præsidemus, captivitatis incommoda B
patientibus non compati nequeuntes, tantò ad liberationem ipsorum libentiùs interponimus partes nostras, quantò captivantibus et captivis, vel potiùs liberatis et liberantibus, nos consulere salubriùs arbitramur. Quare, licèt alieno intuitu Serenitati tuæ preces dirigamus ad præsens, ex eo tamen quòd personam tuam speciali prærogativâ dilectionis et gratiæ amplexantes, te secundùm utrumque hominem proficere affectamus, ea quæ ad salutem animæ tuæ ac gloriam regiæ dignitatis perveniunt, studiosè intendimus suadere, te ad mansuetudinem precibus et monitis invitando, scientes quòd exaltat mansuetos Dominus in salutem, et sapiens filium
Eccli. III, 19. ammonens ait : *In mansuetudine, fili, opera tua perfice, et super hominum gloriam dirigeris.*

Sanè, intellecto quondam, quòd inter claræ memoriæ Philippum patrem tuum et nobilem virum Comitem Flandrensem convenerat, ut idem Comes pro certa C
se redimeret pecuniæ quantitate præstanda sibi nihilominùs de terra Flandriæ, quæ ad dominum Regem spectat, eâ quam posset impendere cautione, nos alterius compassi miseriæ, ac miseratione alterius delectati, eumdem Regem nostris literis rogavimus et monuimus, ut dictum Comitem divinæ pietatis intuitu liberaret *(a)*; volentes quoque indemnitati regiæ præcavere, ad postulationem ipsius Comitis, venerabilibus fratribus nostris Remensi archiepiscopo et Silvanectensi episcopo nostris dedimus literis in mandatis ut, si prænominatus Comes in Regem vel prolem vel terram suam (quod absit !) insurgeret, nisi infra quadraginta dies, postquam esset monitus, in curia regia satisfactionem super hoc juxta parium suorum judicium exhiberet, eumdem Comitem excommunicationi ac terram suam interdicto supponerent, donec ipse modo satisfaceret supradicto. Verùm, nequitiâ diaboli bonis actibus invidente, prædicto Philippo sublato de medio, conventio incom- D
pleta remansit, et dicti Comitis liberatio est hactenùs præpedita.

Quia verò nimis inhumanum videtur dictum Comitem ulteriùs captivitatis squaloribus macerari, Celsitudinem tuam rogamus, monemus et hortamur attentè, ut, prudenter attendens quòd misericordibus misericordiam Dominus pollicetur, et agnoscens quòd optimum vindictæ genus est nolle punire, cùm possis, eo quòd magnanimitatis est magnificè parcere, ad liberationem ipsius Comitis cor tuum clementer inflectas, et ipsum redimi patiaris *(b)*. Nos enim archiepiscopo et

(a) Honorii ad Philippum Regem literas vide suprà lib. VII, epist. 134.

(b) Scripsit in eumdem ferè modum Regi Ludovico cardinalium collegium, ut apud Baluzium, ibid. p. 257 :

« *Excellentissimo domino Ludovico, Dei gratiâ, » Regi Franciæ illustri, Hugo eâdem Hostiensis, » Pelagius Albanensis, Nicolaus Tusculanensis, » Guido Prænestinus, episcopi; Leo tituli S. Crucis » in Jerusalem, Galo S. Martini in Monte, Ste- » phanus basilicæ duodecim apostolorum, Gregorius » S. Anastasiæ, Th. S. Sabinæ, Johannes S. Praxe- » dis, presbyteri; Octavianus SS. Sergii et Bacchi, » Gregorius S. Theodori, Romanus S. Angeli, Ste- » phanus S. Adriani, Petrus S. Georgii ad velum » aureum, diaconi cardinales, salutem, et precibus » misericordiæ aures misericorditer inclinare.* CÙM » ad opera pietatis regiam Celsitudinem invitamus, » tantò promptiùs exaudiri speramus, quantò per » eas indeficiens meritum, quod est præstantius, » apud Deum vobis acquiritur, et apud homines » laudis et gloriæ præconium comparatur; quia, etsi » gloriosum et temporaliter affectandum est de » hostibus optatum obtinere triumphum, multò ta- » men gloriosius et amplius amplectendum offen- » sam remittere misericorditer et parcere jam pro- » stratis. Beati enim misericordes, quoniam ipsi » misericordiam consequentur. Sanè, cùm nobilis » viri Comitis Flandriæ [Fernandi], qui non spon- » taneus, sed seductus in novitate sua regiam Ma- » jestatem offendit, peccatum et infortunium sibi » necessitatem ingesserit misericordiam postulandi, » et vobis paraverit opportunam materiam misero » misericorditer miserendi, regiam Celsitudinem » quantâ possumus affectione rogamus et obsecra- » mus in Domino Jesu-Christo, qui, cùm esset

episcopo

A episcopo supradictis nostris literis damus in præceptis, quæ volumus etiam ad eorum successores extendi, ut, si fortè Comes vel Comitissa Flandriæ contra conventiones quæ tuo et ipsius Comitis et Comitissæ sigillis apparuerint sigillatæ, venire præsumpserint, ipse in Comitis et Comitissæ ac adjutorum suorum personas excommunicationis et in terras eorum interdicti sententias, appellatione postpositâ, promulgent et faciant easdem inviolabiliter observari, donec id per judicium curiæ regiæ fuerit emendatum; et si non ambo hiis exequendis potuerint interesse, alter ipsorum ea nihilominùs exequatur. Placeat ergò tibi, Rex, consilium nostrum, et, sciens quòd clementia et veritas custodiunt Regem, et roboratur clementiâ thronus ejus, erga prædictum Comitem exhibe te clementem, ita quòd propitiationem divinam exinde uberiùs merearis, et nos et alii qui te diligimus, mansuetudinem tuam debeamus in Domino meritò commendare. Datum Laterani, B x kal. maii, pontificatûs nostri anno octavo.

In eumdem ferè modum scriptum est archiepiscopo Remensi et episcopo Silvanectensi, verbis competenter mutatis. « Nos enim vobis damus nostris literis in præceptis » quæ volumus etiam ad vestros successores extendi. » Datum ut suprà.

Ad CONRADUM, *Portuensem Episcopum.*

Lib. VIII epist. 417.

Ut Amalricus de Monteforti et patruus ejus Guido, alieno ære pro fidei negotio gravati, subleventur, jubet Honorius iisdem adjuvandis provideri ex ecclesiarum vicesima triennio superiore nondum collecta.

An. 1224, 4 maii.

C *HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Portuensi, A. S. legato, salutem* &c. Ex parte dilecti filii nobilis A.* Comitis Tolosani fuit propositum coram nobis, quòd R.* de Bova et quidam alii milites, qui sibi pro certo pretio in negotio Christi servire juramento præstito tenebantur, quasi filii Effrem in die belli conversi, posito in arcto eodem Comite, contra juramentum suum hoc efficere noluerunt, donec unicuique dictus Comes in quinque solidis per diem promissum stipendium augmentavit. Unde à nobis cum instantia petebatur, ut eosdem milites ab illorum quinque solidorum exactione cessare, ac jam perceptos restituere, mandaremus. Pro prædicto quoque Comite à nobis fuit instanter petitum ut, qualiter ipse possit solvere debita pro negotio præfato contracta, et redimere maximè nobilem virum Comitem Guidonem avunculum suum, qui pro eo in quatuor millibus librarum apud Ambianensem civitatem obses dicitur cum quibusdam D aliis detineri, providere misericorditer dignaremur. Cùm autem pleniùs quàm nos noveris dicti negotii circumstantias universas, tuque in nostra et fratrum nostrorum præsentia proposueris, quòd in Senonensi et quibusdam aliis provinciis trium præteritorum annorum vicesima pro parte remanserat colligenda, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs de vicesima ipsa necessitati ejusdem Comitis Tolosani consulas, et super tali provideas augmentatione stipendii, prout illius indemnitati secundùm Deum videris expedire. Datum Laterani, IV nonas maii, anno octavo.

* Amalrici.
* Robertus II.

» Altissimi filius, Rex regum et Dominus dominantium, non solùm pro nobis captivari voluit, » manibus traditus et potestati nocentium, sed » etiam opprobriosum crucis subire tormentum, » quatenùs ipsius intuitu principaliter, necnon et » summi Pontificis, qui de consilio ac consensu » nostro pro ejusdem Comitis liberatione regiæ » majestati dirigit scripta sua, nostris etiam coadjuvantibus precibus, ipsum de compedibus et captivitate liberare dignemini, servatis vobis ab ipso » conditionibus quas cum inclytæ memoriæ patre » vestro Rege Philippo dicitur iniisse, et quæ vestro » et ipsius Comitis et Comitissæ sigillis fuerint » sigillatæ, ut, dum in vos peccanti offensam et » peccata remittitis, securiùs ac confidentiùs vobis » à Domino debita vestra postuletis remitti. Quia » verò non est de consuetudine quòd omnium nostrûm sigilla eidem imprimantur scripturæ, nec » aliquibus literis, nisi privilegiis duntaxat apostolicis, subscribantur, sigillis priorum nostrorum » Hugonis Ostiensis episcopi, Leonis tituli S. Crucis in Jerusalem presbyteri, Octaviani SS. Sergii » et Bacchi diaconi cardinalis, præsentem cartam » facimus communiri. Datum Laterani, V kalend. » maii, pontificatûs domini Honorii papæ III anno » octavo. »

Lib. VIII, epist. 441.

Ad HENRICUM, *Autissiodorensem Episcopum.*

A

Cùm Philippus de Curtiniaco, Namurcensis Comes, jure suo Autissiodorensem et Tornodorensem terras, injustè à Nivernensi Comite ac Comitissa occupatas, reposceret, mandat Honorius ut Comitissa ad easdem restituendas terras, nondum comperto Petri, Græcorum Imperatoris, obitu, compellatur.

An. 1224, 20 maii.

*HONORIUS episcopus. . . , venerabili fratri episcopo Autissiodorensi * salutem &c.* SI non debet afflicto addi afflictio, nec duplici conteri contritione contritus, hoc in hiis qui ab hostibus maximè captivi tenentur, est multò fortiùs observandum, quibus usque adeò præcipitur misereri, ut ecclesiastica substantia, cujus tam districtè alienatio interdicitur, eorum redemptioni obnoxia teneatur. Ex gravi sanè querela nobilis viri Philippi Comitis Namurcensis accepimus, quòd carissimus in Christo filius noster P.* Imperator Constantinopolitanus illustris, quondam Comes Nivernensis, pater ipsius, signo crucis accepto, se devovens ad subsidium Terræ Sanctæ cum terris et liberis suis, donec de reditu ejus vel morte constaret, sub apostolica recipi protectione meruerit, sicut in nostris *(a)* et bonæ memoriæ I. Papæ prædecessoris nostri literis continetur; et Imperator ipse in recessu suo, cùm ad Constantinopolitanum imperium properaret, Altisiodorum et Tornodorum cum eorum pertinentiis quæ ad eum de jure spectabant, quoad viveret Imperator prædictus, sibi concesserit, impositâ ei necessitate satisfaciendi de debitis in quibus pater suus creditoribus tenebatur, claræ memoriæ H.* Comes Nivernensis, falsis de obitu ipsius Imperatoris confictis rumoribus, præfatum Phi. terris illis quas diù post patris sui discessum in pace possederat, per violentiam spoliavit, et eas etiam relicta ejus nobilis mulier Comitissa Nivernensis * indebitè retinet et restituere contradicit. Quare de hujusmodi debitis, quæ de proventibus dictarum terrarum fuerunt exsolvenda, satisfieri non potuit, et memoratus Phi. jure in eis concesso remanet destitutus.

* Henrico de Villanova.

B

* Petrus de Curtiniaco.

* Herveus.

* Mathildis.

C

Illud à nobis cum instantia petebatur, ut, cùm prænominatus Imperator in captivitate sit hostium adhuc vivens, et cum terris et liberis suis sub beati Petri et nostra protectione consistat, providere super hoc misericorditer dignaremur. Credentes igitur te tamquam devotum Christi ministrum moveri super præmissis compassionis affectu, fraternitatem tuam rogamus et hortamur attentè, quatenùs Comitissam eamdem ad restitutionem terrarum ipsarum sollicitè ac diligenter inducas, ita quòd in hoc tuus per effectum appareat interventus. Alioquin dilectis filiis Ferrariarum et Sancti-Severini Castrinantonis abbatibus et camerario Ferrariarum Senonensis diœcesis nostris damus in mandatis, ut dictam Comitissam ad restituendum terras ipsas cum perceptis inde medio tempore fructibus, monitione præmissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, justitiâ mediante, compellas *. Datum Laterani, XIII kal. junii, anno octavo.

D

* *Lege* compellant.

Lib. VIII, epist. 442.

Ad BLANCHAM, *Franciæ Reginam.*

Roberto de Curtiniaco, qui Constantinopoli Francis et Latinis imperabat, à Græcis redacto ad angustias, Blanchæ excitat pietatem Honorius, ut instanter Regem Ludovicum inducat ad ferendum eidem festinum et opportunum auxilium.

An. 1224, 20 maii.

HONORIUS episcopus. . . . , carissimæ in Christo filiæ nostræ illustri Reginæ Franciæ salutem &c. NOVIT regia Celsitudo qualiter Dominus, in cujus manu sunt omnium potestates et omnium jura regnorum, in Gallicorum manibus tradidit imperium Romaniæ, quod per eosdem est quasi principaliter hactenùs gubernatum, ibique noviter quasi nova Francia est creata; nec ignorat, ut credimus, qualiter nunc, carissimo in Christo filio nostro illustri Constantinopolitano Imperatori, consobrino carissimi in Christo filii nostri Ludovici illustris Regis Francorum, viri tui, eidem imperio præsidente, diminuta est et diminuitur potentia Gallicorum, adversariis invalescentibus graviter contra eos, ita quòd, nisi eidem Imperatori celeriter succurratur, timetur ne irreparabile Latinis personarum et rerum detrimentum immineat, et generaliter genti Gallicæ damnum inextimabile*, sicut pleniùs intelligi potest quàm deceat nos referre *(b)*.

E

* *Lege* inæstimabile.

(a) Vide suprà pag. 638, 704 et 713 : Honorii lib. II, epist. 711 ad an. 1217; lib. IV, epist. 823; lib. V, epist. 198.

(b) « Cùm Robertus Constantinopolis Imperator (*inquit anonymus Turonensis chronographus, » tomo nostro XVIII, pag. 310*) juvenili admodum

A Quia igitur nimis esset non solùm impium, sed etiam inhumanum, si dictum Imperatorem et gentem Gallicam ab inimicis Dei, et Latinorum omnium dictus Rex, perire, dum ei potest succurrere, pateretur; magnificentiam suam attentiùs rogandam duximus et hortandam, in remissionem sibi peccaminum injungentes, ut, prudenter advertens quòd dictum imperium vix sine gravi negligentiæ suæ nota posset amitti, quod tempore patris sui cum grandi virtutis gloria exstitit acquisitum, eidem Imperatori, dum adhuc satis commodè potest, festinum et opportunum studeat destinare succursum, ita quòd gentis Gallicæ, immò Dei, et suum zelari probetur honorem, et apud Deum et homines dignis exinde mereatur laudibus commendari. Quocirca magnificentiam tuam rogamus, monemus et hortamur attentiùs, quatenùs dictum Regem virum tuum ad id sollicitè animes et inducas. Datum Laterani, XIII kal. junii, anno octavo.

B

Ad ARNALDUM, *Narbonensem Archiepiscopum.*

Lib. VIII, epist. 518. Apud Vaissete, t. III, ibid. probat. col. 282.

Raimundum VII, filium Tolosani quondam Comitis, archiepiscopus instanter inducat ad restituendum, jubente Honorio, Magalonensi ecclesiæ castrum Melgorii, quod ille iniquè occupaverat.

HONORIUS episcopus...., venerabili fratri archiepiscopo Narbonensi salutem &c. ANGIT nos communiter omnium ecclesiarum Provinciæ communis afflictio; sed inter eas Magalonensis ecclesia curam non indignè sibi vindicat specialem, castro Melgorii, quod ab apostolica sede tenet in feudum, indignè spoliata. Monemus igitur fraternitatem tuam attentè, et per apostolica tibi scripta, firmiter injungendo, mandamus, quatenùs nobili viro R.* filio quondam Comitis C Tolosani, qui castro ipso ecclesiam spoliavit eamdem, diligenter ostendens quàm specialiter ista nos tangat injuria, eumdem, ut castrum cum pertinentiis suis ecclesiæ restituat antedictæ, ac de damnis irrogatis eidem condignam satisfactionem impendat, moneas efficaciter, et inducas, ita quòd diligentia tua clareat in effectu, et nos gratum habere meritò debeamus *(a)*. Datum Laterani, v idus julii, anno octavo.

An. 1224, 11 julii.

*Raimundo.

Ad BERNARDUM, *Magalonensem Episcopum.*

Lib. VIII, epist. 520.

Cùm de concilianda Raimundi VII Tolosani cum ecclesia pace tractatus esset habendus, scribit Honorius eumdem neutiquam absolutionis beneficium assecuturum, nisi priùs de illatis Magalonensi ecclesiæ damnis fecerit satis.

D *HONORIUS episcopus...., venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem &c.* QUIA metuis ne ad absolutionem nobilis viri R. filii quondam R. Comitis Tolosani, satisfactione non impensâ Magalonensi ecclesiæ, procedamus, præsenti paginâ certum te reddimus quòd non sit nostri propositi eum vel ejus sequaces absolvere, nisi debitâ satisfactione impensâ ecclesiæ tuæ, ac aliis quarum bona noscitur illicitè detinere. Datum Laterani, IV idus julii, anno octavo.

An. 1224, 12 julii.

Ad ARNALDUM, *Narbonensem Archiepiscopum.*

Vaissete, ibid. t. III, probat. col. 284.

Mandat Honorius Arnaldo, ut omni ope atque operâ enitatur, ut maximè proficiat ecclesiæ colloquium quod ad Montempessulanum Raimundi VII Tolosani cum ecclesia conciliandi causâ habebitur.

HONORIUS episcopus...., venerabili fratri archiepiscopo Narbonensi, salutem &c. E RECEPIMUS literas quas tua nobis fraternitas destinavit, super responsione quam tibi fecit nobilis vir R. * filius quondam R. Comitis Tolosani, necnon quamdam scripturam sigilli ejus et quorumdam aliorum appensione munitam, in qua ea

An. 1224, circa augustum.

*Raimundus VII.

» animo et ætate, uxores Græcorum et filias sæ» piùs violasset, terramque necnon et ecclesias » innumeris thesaurorum copiis denudasset, eisque » malè dispersis, fluxui et luxui deditus, men» dicasset; Græci, ut credimus, divinâ suffulti » potentiâ, in Imperatoris stolidi detrimentum » magnam partem imperii, expulsis et occisis » Latinis, suo dominio subjugarunt; et nisi pius et » misericors Dominus assueto pietatis oculo post » flagella suum populum respexisset, et religio chris» tianæ fidei in illis partibus deperisset, et ipsa » Constantinopolis civitas in Græcorum manibus » devenisset. Quia dum idem Imperator ita dissi» mulatè viveret, in tantum quamdam Græculam » adamavit &c. » Quæ quidem longa est historia, satisque spurcitiis plena.

(a) Legendæ ea de re literæ suprà pag. 743, lib. VIII, epist. 142 et 143.

expressiùs continentur quæ coram te obtulit se facturum; cui nihil duximus hujusmodi scripturæ occasione scribendum *(a)*. Cùm autem in octavis Assumptionis B. Mariæ sit super hiis colloquium ordinatum, post quod solemnes nuncii ad nostram debent destinari præsentiam, sicut nobis tuis literis intimasti, tibi apostolicâ auctoritate mandamus, quatenùs des operam efficacem, ut dictus nobilis, et ea quæ obtulit, et alia quæ facienda fuerint, sic studeat adimplere, quòd adventus nunciorum ejus possit existere fructuosus: veritatem omnium quæ gesta fuerint in ipso colloquio nobis fideliter rescribatis *(b)*. *(Absque ulla temporis nota.)* A

Vaissete, ibid. prob. col. 284.

Ad Decanum et Cantorem Valentinensis ecclesiæ.

Cùm Raimundus VII Tolosanus, quo tempore Romanæ ecclesiæ reconciliari cuperet aut cupere crederetur, interim Vivariensis ecclesiæ villam Argentariam velut propriam occupasset, mandat Honorius ut ille nova censurâ fortiùs ligetur, nisi Pontificis monitis acquiescat. B

An. 1224, 25 august.

HONORIUS *episcopus..., dilectis filiis decano et cantori Valentinensi, et sacristæ Romanensi Vivariensis diœcesis, salutem* &c. Ex parte nobilis Raimundi filii quondam R. Comitis Tolosani fuit nobis propositum tam frequenter, quòd desiderat Deo et ecclesiæ satisfacere de commissis, et redire ad ecclesiasticam unitatem, à qua, suis culpis exigentibus, fuit præcisus; sed certè ipsius opera verbis hujusmodi penitùs contradicunt. Cùm enim Deum et ecclesiam sic vehementer offenderit, quòd dignam satisfactionem exhibere non posset, si totum in hoc suum constaret, adhuc offensis offensas, injuriis injurias aggerat, incessanter in ecclesiarum reliquiis debacchando, ut ad præsens de aliis taceamus, Vivariensem ecclesiam, sicut intelleximus, usque adeò nititur conculcare, ut villam Argentariæ, C quæ est præcipuum bonorum ipsius, auferre moliatur eidem, occasione cujusdam partis ac quorumdam aliorum quæ olim in ea tenuisse proponitur pater ejus, et quæ, eodem patre ipsius pro vitio pravitatis hæreticæ, quasi pro læsæ crimine majestatis, totaliter suâ terrâ privato, sedes apostolica ipsi ecclesiæ, in cujus dominium de jure deciderat, specialiter contulisse dicitur, et privilegii sui munimine confirmasse.

Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs diligenter moneatis nobilem memoratum ut, attendens quod sibi cogitandum esset, non de ingerendis novis offensis, sed de veteribus emendandis, à persecutione ecclesiæ supradictæ, tum in aliis, tum specialiter super villa memorata, desistat; eique, nisi monitis acquieverit, manifestè denuncietis quòd, quamdiù super villa ipsa et aliis prædictam ecclesiam molestaverit, frustrà sibi de reconciliationis gratia blandietur D et frustrà de assequendi eam fiducia se jactabit. Denique, si dictus nobilis nequiverit monitis vestris induci, ut super villa ipsa et aliis cesset à molestatione indebita ecclesiæ memoratæ, vos ipsum et complices ejus à molestatione hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, sicut justum fuerit, compescatis, cùm fortiùs ligari valeat jam ligatus *(c)*. Quòd si non omnes &c. Datum Laterani, VIII kal. septembris, pontificatûs nostri anno nono.

(a) Recitavimus suprà, p. 215, pacis vel induciarum præparatorias conventiones factas anno 1224, 14 januarii, inter Raimundum Tolosanum et Amalricum de Monteforti.

(b) Ex iis quæ apud episcopos in Montepessulano congregatos à contendentibus de asserendo in terram Tolosanam jure acta fuerunt, nulla scriptione servata manent, præter juramenta quibus jam concessa Raimundus Tolosanus confirmavit, et literas quibus Amalricus Raimundo jura sua vindicanti refragabatur: quæ publici juris fecerunt Steph. Baluzius in collectione Conciliorum Narbonensis provinciæ, in-8.°, pag. 59, et Labbeus, tom. XI Concil. pag. 2333, in appendice, nosque repræsentavimus tomo nostro XVII, pag. 306 et seq.; sed alia ejusdem concilii acta utrobique desideramus.

(c) Vide suprà, lib. VIII.

A

EX LIBRO NONO.

Ad Xantonensem ac Lemovicensem Episcopos, &c. *Lib. IX, epist. 5.*

Dissidentibus Henrico Angliæ Rege et Hugone de Leziniaco; quia Regis sororem sibi olim sponsam neque postea ductam uxorem Hugo cum dote tamen detinebat, mandat episcopis Honorius ut Hugonem iteratâ sententiâ compellant ad dotem restituendam.

HONORIUS episcopus. . . , venerabilibus fratribus Xanctonensi[1] *et Lemovicensi*[2] *episcopis, et dilecto filio decano Burdegalensi, salutem* &c. CARISSIMUS in Christo filius noster H. Rex Anglorum illustris, olim nobis querimoniam destinavit quòd, cùm nobilis vir Hugo de Leziniaco, Comes Marchiæ, quondam jurasset J.* sororem B suam, quàm citò nubilis esset, ducere in uxorem, ac interim civitatem Xanctonensem et insulam Oleronis, cum aliis terris et redditibus, quos claræ memoriæ J.* Rex Angliæ pater ejus cum ea sibi tradiderat fideliter custodire, nec unquam aliquid facere per quod posset hujusmodi matrimonium disturbari, idem, contra suum et aliorum qui super hoc juraverant veniens juramentum, I.* matrem prædictæ J.[1] quondam Reginam Angliæ, quæ sponsalibus contractus[2] inter eos consenserat, sibi, sicut fieri potuit, matrimonialiter copulavit, nihilominùs præfatam filiam ejus detinens cum civitate et aliis supradictis. Adjecit etiam idem Rex hujusmodi questioni quòd præfatus Comes et suprà nominata Regina quædam castra ipsius occupaverant violenter, quibusdam de supradictis terris atque redditibus alienatis in ipsius Regis non modicam læsionem. Unde nos ipsi Comiti dedimus *(a)* in præceptis, ut, restituens ipsi Regi sororem suam cum civitate et aliis supradictis, nec C non cum fructibus quos perceperat ex eisdem, non molestaret ipsum Regem vel homines suos, nec à subditis suis vel complicibus molestari sineret, dantes vobis per nostras literas in mandatis ut, si dictus Comes nostrum negligeret adimplere præceptum, vos ipsum et ejus complices ac fautores ad restituendum ipsi Regi omnia supradicta, et ad desistendum à vexatione ipsius hominumque suorum, per excommunicationem in personas et interdicti in terras*, appellatione postpositâ, cogeretis.

An. 1224, 2 augusti.
[1] Michaeli vel Heliæ.
[2] Bernardo.
* Joannam.
* Joannes.
* Isabellam.
[1] Joannæ.
[2] *Legendum* contractibus.
* *Addendum* sententiam.

Nuper autem idem Rex nobis insinuare curavit quòd, licèt ad tempus supersederitis nostri executioni mandati de beneplacito ejus, sperantes quòd sæpedictus Comes, qui, restitutâ sibi præfatâ sorore suâ, promittebat se in aliis ejus voluntati humiliter pariturum, esset, quod ore dicebat, opere completurus : nunc tamen contrarium videns certissimis argumentis, vult ut sæpedictum mandatum D nostrum executioni mandetur. Quare ad exequendum illud vos apostolicis petiit literis excitari. Ideoque discretioni vestræ per iterata scripta firmiter præcipiendo mandamus quatenùs, humano amore ac mundano timore postpositis, in negotio ipso juxta priorum literarum continentiam, appellatione remotâ, ratione præviâ procedere non tardetis, præceptum nostrum ita sollicitè impleturi, quòd idem Rex, cujus causam propriam reputamus, ad nos pro defectu vestro remittere non cogatur. Datum Laterani, IV nonas augusti, anno nono.

Burdegalensi archiepiscopo et episcopo Vasatensi sic scriptum est, ut si præfati episcopi in hoc negligentes fuerint aut remissi, ipsi cum ipso decano Burdegalensi juxta earumdem literarum tenorem in negotio ipso procedere non postponant.

E

Ad LUDOVICUM, Francorum Regem. *Lib. IX, epist. 1.*

Instantissimè precatur Regem Ludovicum ut inducias belli prorogare velit cum Anglorum Rege.

HONORIUS episcopus. . . . . . , carissimo in Christo filio nostro Ludovico Regi Francorum illustri, salutem &c. LONGÆ prosperitatis quâ regnum Franciæ, concussis ferè omnibus aliis regnis, noscitur floruisse, prima et præcipua, sicut communis habet opinio, causa fuit quòd semper Reges habuit fide ac pietate conspicuos, et sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ, quam providentia Dei matrem omnium christia-

An. 1224, 3 augusti.

(a) Vide Honorii literas ad Hugonem de Leziniaco suprà, lib. VI, ad ann. 1222, 25 julii.

norum esse voluit et magistram, quasi quâdam specialitate devotos. Cui enim A alii causæ tam dignæ ascribi potest dicti regni continuata felicitas quàm abundantiæ pietatis et misericordiæ Dei, in cujus manu sunt omnium potestates atque jura regnorum, à quo est omne datum optimum et omne bonum perfectum, cujus gratia omnes bene agentes prævenit et subsequitur largiens ineffabili bonitate virtutes, ut et ipsarum præmia largiatur? Divinæ proculdubio gratiæ donum fuit, quòd recolendæ memoriæ pater et alii progenitores tui Francorum Reges fuerunt fide ac devotione præcipui, et hujus doni præmium, præter felicitatem æternam quam illos divino munere credimus consecutos, fuit etiam temporalis prosperitas quâ, sicut jam prænotavimus, antecesserunt omnes ferè alios Reges mundi. Et quidem sæpè te, fili carissime, affectu paterno monuimus ut in hiis studeres eorum vestigia imitari, et quibus es dignè successor in regnum, studeres succedere etiam in decore virtutum, idque te facturum spe certâ confidimus, et B generoso stipiti à quo ducis originem, futurum etiam fructibus similem credimus et speramus.

Cæterùm, si preces, immò quasi primitias precum, quas tibi porreximus pro treugis inter te ac illustrem Regem Angliæ prorogandis, meliùs exaudisses, tribuisses huic nostræ spei certitudinem pleniorem, et ad porrigendum alias *(a)*, cum res exposcere videretur, ampliorem nobis fiduciam præstitisses. Ad prorogandum autem treugas ipsas etsi te nostra reverentia non induxit, induxisse saltem debuit consideratio negotii Terræ Sanctæ, propter quod, sicut et tunc tibi notificare curavimus, ordinavimus in colloquio inter nos et carissimum in Christo filium Fredericum illustrem Romanorum Imperatorem semper augustum et Regem Siciliæ celebrato, ut pax inter omnes christianos, et maximè inter excellentiores Principes, interim servaretur, quatenùs sic ipsi Terræ liberiùs veniret C ab omni parte succursus.

Sed esto quòd de ipsis treugis prorogandis ob certas causas inter te ac præfatum Angliæ Regem convenire non potuit: ad movendum arma continuò contra eum, spreto præfato statuto nostro et curâ Terræ Sanctæ posthabitâ, quæ necessitas te coegit? Audivimus enim quòd ad invadendum terram quam idem Rex adhuc citra mare obtinet, te accingis et per vassallos et confœderatos tuos fecisti jam illam invadi, et qui in treugarum prorogatione dictarum non curasti obsequium nobis impendere, jam prorumpis etiam ad offensam, dum statuto quod de pace servanda edidimus incipis contraire. Certè ipsius Terræ Sanctæ negotium nunquam magis per aliam quàm per regni Franciæ potentiam est promotum. Vide igitur quantùm tu ipse officis famæ tuæ, si prædictæ Terræ Sanctæ succursu, qui per regnum tuum consuevit præcipuè promoveri, per illud, te regnante, contigerit D impediri. Vide etiam in quantam nos difficultatem inducas, qui et tuæ cupimus sublimitati deferre, et præfato Imperatori promisimus eos qui violarent sæpedictum statutum districtione canonicâ coercere.

Rogamus igitur serenitatem tuam et obsecramus in Domino Jesus-Christo, quatenùs, hæc omnia prudenter attendens, ab impugnatione terræ dicti Regis ob reverentiam divinam et nostram abstineas, et tuos subditos facias abstinere, nosque interim resumi faciemus treugarum tractatum et ad bonum finem, Deo donante, perduci. Taliter autem cures exaudire preces nostras hac vice, quòd adversùs precamina nostra non videaris aures et animum obfirmasse, quòd non adimas nobis fiduciam de cætero te rogandi, quòd denique non videaris parvipendere Christi causam, quæ in hujusmodi guerra, si processerit, periclitari videtur: sciens nos propter hoc dilectum filium abbatem de Columba Cisterciensis ordinis, virum E religiosum et hominibus ac Deo, sicut speramus, acceptum, ad tuam præsentiam destinasse, petentes pro munere speciali et grandi, ut nos quasi coram te personaliter positos audias et exaudias in eodem. Datum Laterani, III nonas augusti, pontificatûs nostri anno nono.

(a) Vide suprà, lib. VIII, epist. 134 et 282.

A

Ad HENRICUM *III, Angliæ Regem.*

Lib. IX, epist. 4.

Durante inter Regem Ludovicum et Angliæ Regem dissidio de Pictaviensi terra, Henrico suadet Honorius ut omni modo atque operâ cum Rege Ludovico pacem reconciliare conetur.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio Henrico, Regi Anglorum illustri, salutem &c. VENIENTES ad præsentiam nostram dilectos filios de Boxelio et de Ponte-Roberti abbates Cisterciensis ordinis, nuncios tuos, consuetâ benignitate recepimus, et tam hiis quæ literæ tuæ ab eisdem nobis exhibitæ continebant, quàm hiis quæ ipsi, tamquam viri providi et fideles, vivâ voce proponere curaverunt, cum diligentia intellectis super negotio terræ Pictaviæ, scripsimus illustri B Regi Francorum prout vidimus expedire *(a)*; nihilominùs super negotio Comitis Marchiæ literas eidem negotio congruas destinantes. Nollemus autem quòd, occasione eligendi arbitros inter te ac prædictum Regem super emendandis damnis hinc inde treugarum tempore irrogatis, ipsarum treugarum prorogatio remansisset*. Unde et adhuc tuæ Serenitati suggerimus, quatenùs, si videris quòd ipse Rex possit ad treugas innovandas induci, non consideres difficultatem emendandi damna hujusmodi, cùm guerra difficultatem habeat sine comparatione majorem; sed ad treugas ipsas habendas omni studio elabores *(b)*. Datum Laterani, III nonas augusti, anno nono.

An. 1224, 3 augusti.

* *Supplendum* infecta, *vel quid simile.*

Ad Abbatem de Altacumba.

Lib. IX, epist. 2.

C Ludovicum Regem adeat cum Senonensi archiepiscopo et episcopo Silvanectensi, ita ut Rex ab impugnanda Regis Angliæ terra Pictaviensi deterreatur.

HONORIUS episcopus...., dilecto filio abbati de Altacumba, Cisterciensis ordinis, salutem &c. GERENTES de tua religione fiduciam specialem, devotioni tuæ præsentium auctoritate mandamus, quatenùs unà cum venerabili fratre nostro Senonensi archiepiscopo, et episcopo Silvanectensi, quibus super hoc scribimus, ad carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum Regem Francorum accedas, eique literas apostolicas repræsentes, quibus rogamus eumdem, ut ab impugnatione terræ Pictaviæ *(c)*, precum nostrarum intuitu et specialiter consideratione negotii Terræ Sanctæ, abstineat et sibi subditos faciat abstinere, ac eum ad exaudiendum nostra precamina in hac parte, secundùm datam tibi à Deo prudentiam, inducere studeas sollicitè et prudenter : quod inde feceris et inveneris, nobis fide- D liter rescripturus. Datum Laterani, III nonas augusti, anno nono.

An. 1224, 3 augusti.

Ad Senonensem Archiepiscopum, et Episcopum Silvanectensem.

Lib. IX, epist. 3.

In eumdem ferè modum, ut in epistola proximè superiori.

HONORIUS episcopus.... venerabilibus fratribus Senonensi[1] *archiepiscopo, et episcopo Silvanectensi*[2], *salutem &c.* GERENTES de vestra caritate fiduciam specialem, fraternitatem vestram rogamus attentiùs ac per apostolica vobis scripta firmiter injungendo mandamus quatenùs, ascito vobis dilecto abbate de Altacumba, Cisterciensis ordinis, viro religioso et fido, cui super hoc scripsimus literas E quibus rogamus carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum Regem Francorum illustrem &c. (*ut suprà, usque* abstinere) præsentetis eidem, et ipsumd exaudiendum nostra precamina in hac parte prudenter et efficaciter inducere studeatis ad treugas cum illustri Rege Angliæ innovandas, ipsum ad hoc, secundùm

An. 1224, 3 augusti.

[1] Galtero Cornuto.

[2] Guarino.

(a) Suprà epistolâ primâ libri hujus.

(b) Quid in ea legatione pro Rege Anglorum egerint abbates ab eo Romam deputati, nullum ex instrumentis à Th. *Rymer* editis elicere documentum potuimus. Intelligimus autem ex subjecta epistola Regem Ludovicum illuc quoque circa negotium idem misisse Stephanum, clericum suum, pro se acturum.

(c) Susceptâ in Pictaviæ terram adversùs Angliæ Regem expeditione, mense julio Niortium castrum expugnavit Ludovicus; inde oppidanos Sancti-Joannis de Angelo se ultrò dedentes recepit, et IV nonas augusti victor Rupellam, suæ ditionis factam, intravit, ut refert Turonensis chronographus tomo nostro XVIII, p. 305, qui subjungit : *Sicque Anglici, qui in illa cauda Aquitanicæ regionis diù latuerant inclusi, amissâ caudâ illâ, à toto regno Franciæ sunt exclusi.*

datam à Deo vobis prudentiam, omni curâ omnique studio inducere satagentes; certi quòd nihil facere possetis hoc tempore, quod vos apostolicæ sedi redderet gratiores. Porrò, si dictus abbas huic fortè negotio nequiverit interesse, vos nihilominùs in eodem studiosissimè ob nostram et divinam reverentiam procedatis: quod inde feceritis et inveneritis, nobis fideliter rescripturi. Datum ut suprà. A

Lib. IX speciali ex regesto lit. apost. p. 5.

LUDOVICI, Francorum Regis, ad HONORIUM.

Cùm pro Angliæ Rege Henrico apud Ludovicum Regem, et novissimè in epist. 1, 2, 3, libri hujus IX, egisset Honorius, ut absterreret eumdem ab invadenda Pictaviæ terra, Ludovicus suo jure causam defendit.

An. 1224.

REVERENDO in Christo patri, Dei gratiâ, sanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici, Ludovicus, eâdem gratiâ Francorum Rex, salutem et devotam in Domino reverentiam. PATERNITATI vestræ duximus declarandum, quòd, cùm treugæ olim firmatæ inter piæ recordationis Ph. quondam Regem Francorum illustrem, genitorem nostrum, et nos, ex una parte, et Henricum Regem Angliæ, ex altera, terminarentur; nos, qui nullo modo consilium habuimus à baronibus nostris, ut treugas cum eodem Rege Angliæ firmaremus, personaliter accessimus ad feuda nostra Pictaviæ saisienda, de quibus et aliis feudis de regno Francorum moventibus fuit abjudicatus Joannes quondam Rex Angliæ, per judicium Parium suorum Francorum baronum nostrorum, antequam iste Rex Henricus Angliæ genitus esset sive natus, et ex tunc omnia feuda illa cesserunt in jus dicti genitoris nostri et regni Franciæ et nostrum, qui tamquam verus ac rectus hæres regnum Franciæ per Dei gratiam obtinemus. Iste verò Rex Angliæ Henricus, huic facto nostro modis quibuscumque potest se opponens, de regno Angliæ, quod movet de feudo Romanæ ecclesiæ et vestro, mittit contra nos et regnum nostrum milites et gentes cum armis ad contratenenda nobis feuda nostra, de quibus Rex Joannes pater ejus Regis Angliæ fuit abjudicatus per judicium Parium suorum, antequam iste Rex Henricus Angliæ genitus esset sive natus *(a)*. B C

Nos igitur, qui non credimus vos velle ut de feudis vestris mala proveniant nobis vel regno nostro, paternitatem vestram duximus attentè rogandam et requirendam, ut, si dictus Rex Angliæ per vos hoc faciat, vos ad ipsum taliter revocari faciatis, quòd de feudo vestro nullum malum proveniat nobis vel regno nostro. Quòd si Rex Angliæ hoc faciat auctoritate suâ, et consilio suo proprio et non vestro, non miremini, si nos consilium in contrarium habeamus. Dilectum autem nostrum Stephanum clericum, latorem præsentium, ad vos duximus propter præmissa destinandum *(b)*. D

(a) Apud Ezechielem, cap. XVIII, 20, legitur: *Anima quæ peccaverit ipsa morietur. Filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii.* Itaque à Rege Francorum statutum fuerat ut, si quis capite fuisset condemnatus, bona ejus fisco essent addicta, salvo tamen jure adviventium liberorum, non eorum qui postea generati aut nati fuissent.

(b) Ad eam legationem spectare literæ videntur quas Regis Angliæ procuratores à Romana curia scripserunt eidem, quasque aliquantulùm detritas recitat Th. *Rymer*, t. I, part. I, pag. 93, ex quibus tamen rei gestæ tempus dici prodest:

« *CARISSIMO domino suo Henrico, Dei gratiâ,* » *Regi Anglorum illustri, domino Hiberniæ, Duci* » *Normanniæ et Aquitaniæ, Comiti Andegaviæ,* » *fideles sui* G. de Grancumb *et* S. de Lucis, *devo-* » *tam in omnibus reverentiam.* NOVERIT dominatio » vestra, quòd die lunæ proximâ post festum Om- » nium Sanctorum applicuimus ad portum quem- » dam juxta *Wiclow*; et inde per Franciam, aliasque » terras medias salvò transeuntes, die dominicâ » proximâ post festum beati Nicolai venimus Viter- » bium, fratrem Johannem *Brisepet*; qui quasdam » literas vestras detulit, ibidem per tres dies exspec- » tantes, et magistros Reinerum et Egidium cardi- » nales, in eadem villa morantes, dominumque » Gualonem, qui interim ibidem advenit, super » agendis nostris consulentes eò diligentiùs, quòd » tunc ibi aderant Dalatham et de Noun. episcopi, » Guido de Monteforti et quidam alumnus Regis » Franciæ: qui frequentem tractatum cum dictis » cardinalibus habentes, multa falsa suggesserunt » eidem, tum de hoc facto Pictaviæ Regem Franciæ » malitiosè excusantes, tum prædecessores vestros » de terris cismarinis asserentes fuisse privatos, exi- » gente justitiâ. Per nos et dominum Petrum Sa- » racenum, qui fideliter nobis in omnibus quæ vos » contingunt assistit, sibi verò................ » magnam fidem, sicut nobis frequenter videbatur, » dictis Gallorum habuerunt.

» Sanè, accedente ad nos interim dicto fratre » Johanne [*Brisepet*] insimul cum domino Gualone » Romam venimus die jovis proximâ sequente, » quem quidem valdè commotum invenimus, et » turbatum multipliciter, studuimus pro posse nos- » tro reducere ad temperantiam. Dominum Papam » quidem et cardinales non solùm commotos circa » statum vestrum et regni vestri perpendimus, ve- » rùm penitùs se desperatos unanimiter fatebantur. » Nam Rex Jerosolymorum et dicti Gallici præ- » dicabant omnibus quòd majores Angliæ obsides » offerebant usque ad.............. de reddendo » sibi terram, cùm primò venire curaret ad illam:

HONORII

A

HONORII ad LUDOVICUM, Francorum Regem. Lib. IX, ep. 169.

Profitetur se Regis Ludovici jura convelli nolle, sed ita restitui Regi Angliæ cismarinas terras, ut Ludovicus ferendo Terræ Sanctæ subsidio non officiat, et jura sua tempore competenti valeat persequi.

HONORIUS episcopus . . . , carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem &c. UTINAM, fili carissime, nostrum erga te animum plenè cognosceres et cogitationes perspiceres cordis nostri! scires enim et apertè videres quòd personam tuam sincerâ caritate diligimus, et ad conservationem tui honoris et juris ex animo aspiramus, ac per hoc magis reverenter et magis efficaciter monita nostra consiliaque reciperes, teque magis devotum et magis obsequentem procuídubio An. 1224 vel 1225.
B exhiberes. Nunc autem tuum videris contra nos animum obfirmasse, et obturasse nostris precibus aures cordis, patientiâ nostræ longanimitatis abutens, quæ cor tuum contra nos elevare non debet, sed ad nos potiùs humiliter inclinare. Jam siquidem obliti sumus numeri literarum quas pro carissimo filio nostro Henrico, illustri Rege Anglorum, tibi direximus, rogantes et obsecrantes pro munere speciali, primùm ut treugas olim inter claræ memoriæ Philippum Regem Franciæ, patrem tuum, ac patrem ejusdem Regis Angliæ, initas prorogares, ac deinde, illis te preces nostras obaudiente finitis, ut non invaderes terram ejus, nevè quietem regnorum Franciæ ac Angliæ perturbando, Terræ Sanctæ subsidium impedires. Tu verò dicti Regis terram nihilominùs invasisti, contemptis precibus, obsecrationibus et petitionibus nostris, contempto etiam statuto de pace, vel saltem treugis inter christianos omnes ac maximè inter excellentiores Principes observandis, quod, sicut tibi
C meminimus significasse, jam dudum fecimus in colloquio inter nos et carissimum in Christo filium nostrum Fredericum Romanorum Imperatorum semper Augustum et Regem Siciliæ novissimè celebrato, ac per consequens posthabitâ curâ negotii Terræ Sanctæ, propter quod statutum fecimus antedictum. Hæc fecisti, et tacuimus tuæ Celsitudini deferentes, ac satagentes te potiùs dulcedine lenitatis quàm severitatis acredine revocare; sicut autem ex nostrarum dulcedine literarum ad devotionem et humilitatem profecisse debueras, ita videris in contemptum et elationis vitium corruisse.

Et quoniam Romana ecclesia, mater tua, maternâ te nunc affectione te rogat, sic tuus elatus videtur animus contra eam, quasi reputes impossibile, quod et tu necesse aliquando habeas, eidem, mutato statu temporum, supplicare. Noli nimis huic tranquillitati confidere; momento mare turbatur, et mutatur tempus à mane
D ad vesperam, et quid futura dies pariet, ignoratur. Innumera sunt exempla populorum et regum, qui rebus bellicis nunc superiores, nunc inferiores, dispositione divinâ vices alternante, fuerunt. Sed, ut de multis unum recens et celebre proferamus, recolendæ memoriæ Otho Romanorum Imperator, et viribus corporis et industriâ militari præcellens, Romanum pacificè obtinebat imperium, et ab aquilone ad austrum erat, sicut nosti, formidabile nomen ejus. Inflatus ergò spiritu

» adjicientes, si aliquid in curia Romana contra » voluntatem Regis Franciæ attemptaretur, incon» tinenter Rex transfretaret in Angliam, et præter » illos alii forsan de terra, ... qui aliquandiu » steterunt pro vobis. . . . . Etsi alia sinistra, » sicut audivimus, insinuare nitebantur, ita quòd » in narrationibus et petitionibus vestris plures no» bis adversabantur, et multa objiciebantur; re» sponsio tamen ad illa non fuit difficilis, cùm veri» tas non lateret, et eadem nos turbatos liberaret; » licèt hòc solum grave nobis esset, quòd vix potue» runt induci quidam, ut aliquam fidem adhiberent » veritati. Porrò, cùm singulos cardinales visitas» semus, et super statu vestro terrarumque vestra» rum Angliæ, Walliæ, Hiberniæ, et de facto » Bedefordiæ et Pictaviæ, et aliis articulis nobis in» junctis, instruxissemus diligenter, habitoque post» modum colloquio cum Papa in secreto, die Mer» curii proximâ ante festum S. Thomæ apostoli, » coram Papa et fratribus causam adventûs nostri » plenè exposuimus, petitiones vestras tunc ibi » domino Papæ committentes. Verumtamen, quia » nuncii Comitis Tolosani [utique Amalrici de » Monteforti], episcopi, milites et clerici, post fes» tum S. Michaelis in curia uniformiter steterant, » et Papa cum fratribus jam per multos dies super » facto illo, licèt nondum plenè deliberaverant, » distulerunt usque post Natale de vestris negotiis » providere. Et sperabatur quòd dictus Comes » competens responsum esset accepturus; licèt Rex » et Gallici prædicti sibi fortiter resisterent. Die » Jovis proximâ recepit Papa literas Portuensis » episcopi, legati Alemannici, quòd idem Por» tuensis tractatum habitum inter Reges Aleman» niæ et Franciæ, super matrimonio de quo scitis, » impedivit. Dixit tamen nobis Papa, quòd Rex » Franciæ pro eodem facto nuncios suos ad Impe» ratorem iterùm transmisit; sed quid egerunt » adhuc nescimus, &c.

» Valeat dominus noster; et quicquid Papa dis» ponendum de facto vestro duxerit, Dominus » nihilominùs dirigat actus et voluntates vestros et » nostros. Si placet, vigiletis, caveatisque vobis. »

* Fredericum.

superbiæ ac supra seipsum elatus, prædictum Imperatorem* tunc pupillum exterminare decrevit, jamque ferè totum invaserat regnum ejus, jam ipsi pupillo nulla spes esse relicta, nisi dumtaxat in fugæ præsidio, videbatur, et eam ipsam præcludere feritas moliebatur hostilis : cui tunc verisimile, immò cui possibile videbatur, quòd adolescentulus, virium et virorum ac opum auxilio destitutus, hosti tam valido, tam feroci, esset non solùm regnum quod, ut præmisimus, occupaverat, verùm etiam ipsum imperium erepturus? et tamen, faciente illo qui superbis resistit, et qui posuit mari terminum ultra quem intumescere non audeant fluctus ejus, ille qui sic potens sicque terribilis injustè regnum invaserat sæpedictum, illud trepidante fugâ deseruit; et, eo quem sic immaniter fuerat persecutus ipsum, justo Dei judicio, persequente, imperium quoque, sicut est manifestum, amisit; et apostolicæ sedi, cujus preces et commonitiones in invasione dicti regni contempserat, postea frequenter supplicationes et preces supplex humilisque porrexit. B

Denique, ut de domesticis tibi proponamus exemplum, inclytæ recordationis Riccardus Rex Angliæ, cujus nunc successorem persequeris, cœpit olim bello lacessere claræ memoriæ patrem tuum, multòque superior viribus et opibus videbatur, adeò quòd, ejus prævalente ac urgente potentiâ, ipse pater tuus contra eam ecclesiæ Romanæ præsidium imploravit, quæ, semper indignè oppressis subvenire desiderans, auctoritatis suæ obstaculum interjecit, ipsumque Regem Angliæ, vellet nollet, treugas cum ipso patre tuo inire canonicâ severitate coegit *(a)*.

Ecce regnum Angliæ, quod tunc persequebatur tuum, ab eo persecutionem versâ vice nunc patitur, et ab eo quod tunc temporis infestabat, hoc tempore infestatur. Sic Ludit in humanis divina potentia rebus! sic Victorem à victo superari sæpè videmus! Nec tamen ideò dicimus quòd talia tibi esse timenda credamus; sed tamen quæ acciderunt, accidere adhuc possunt : quare debes taliter erga Romanam ecclesiam in prosperitate te gerere, ut si quid adversi (quod Deus avertat!) ingruerit, ejus fiducialiter et sine rubore possis auxilium implorare; nec indignari debet tua sublimitas, vel moveri, si apostolica sedes, de concessa sibi à Deo plenitudine potestatis, nunc studet te à prædicti Regis infestatione compescere, cùm prædecessorem ipsius ab infestatione clarissimi genitoris tui olim, sicut prædiximus, studuerit coercere. Quæ enim pro sæpedicto patre tuo, materno* et potentissimo Rege, canonicam censuram exercuit, cur non illam pro adolescentulo Rege Angliæ in casu omnino simili exercebit? Nemo prudentiæ tuæ suadeat, quòd non sit nostrum in hac parte obviare injuriæ dicti Regis, eo quòd res de quibus agitur constat existere feodales, cùm Jeremiæ prophetæ, qui fuit de sacerdotibus, anathot fuerit dictum à Domino : *Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et distrahas, ædifices atque plantes;* sicque pateat quòd ad Romanum Pontificem, qui sacerdotii D obtinet principatum, spectat omne mortale peccatum evellere, quod quia interdum fieri sine coercitione non potest, restat ut et rebelles debeat coercere.

* *Videlicet mendosa hæc scriptura est in nostro codice; legendum est* maturo *vel* maximo.

Cùm ergò credaris in sæpedictum Regem Angliæ manifestè peccare, nos, ad quos omnis censura peccati pertinere dignoscitur, quâ conscientiâ possumus obturare aures clamoribus dicti Regis inculcantis nobis jugiter querimoniam de peccato quod committis in ipsum, et officii nostri debitum assiduè implorantis ac obsecrantis, ut, si nos sua non moveat injuria, moveat saltem statuti sæpedicti contemptus, quod violas et infringis in grave dispendium subsidii Terræ Sanctæ? Vides quòd coarctamur graviter ex duobus, dum, nec sine multa mentis amaritudine, possumus in te, dilectissimum et carissimum filium, gladium canonicæ severitatis exercere, nec sæpedicti Regis alterius obaudire clamores, quos in aures Domini *sabaoth* credimus introire. Quare, licèt à te totiens jam repulsi, adhuc tamen E pulsamus ad ostium cordis tui, Serenitatem tuam rogantes attentiùs et obnixiùs obsecrantes, quatenùs nos de hoc articulo quasi cujusdam perplexitatis eripias, restituendo prædicto Regi terram ejus, à te vel tuis, contra tot preces nostras et contra statutum sæpedictum, invasam, et ab ejus injuria quiescendo, jus, quod contra eum te habere proponis, legitimè prosecuturus tempore competenti, quo Terræ Sanctæ succursum, qui per Reges et regnum Franciæ consuevit promoveri potissimùm, non disturbes.

Alioquin, quantumcumque tuæ velimus sublimitati deferre, tuumque vitare

(a) Eas Innocentii literas non habemus; sed quas ea de re scripsit Pontifex ad Petrum Capuensem, A. S. legatum, vide suprà, pag. 373.

A scandalum cupiamus, non poterimus tamen ulteriùs Regi deesse prædicto, cùm nec deferendum sit homini contra Deum; nec justitia sit propter scandalum deserenda. Cùm ergò filium nostrum R.* Sancti-Angeli diaconum cardinalem, A. S. legatum, ad regnum tuum propter hoc aliaque negotia destinemus; sic et hiis quæ tibi scribimus, et hiis quæ tibi vivâ voce proponet, aures tuas et animum reverenter inclines, quòd nec nos nec ipse contra te procedere (quod omninò vitare cupimus), tuâ faciente duritiâ, compellamur. *Cætera desunt, et maximè temporis nota.*

*Romanum.

Ad Episcopos Galliæ, et ecclesiarum Prælatos.

Marten. Anecd. t. I, col. 929. Mansi, t. II, Suppl. Concil. col. 922.

Cùm multi qui in curiam Romanam litigatum veniebant, propter expensas nimias quererentur, decrevit Honorius, ut, loco taxationum, singulis in ecclesiis cathedralibus et aliis insignioribus præbendæ
B quædam apostolicæ sedi adscriberentur, ita ut gratis cuncta fori Romani deinde ministrari possent.

HONORIUS episcopus...., venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, et dilectis filiis universis ecclesiarum prælatis per regnum Franciæ constitutis, salutem &c.

An. 1225, 28 januarii.

SUPER muros Jerusalem custodes positi, quantò eminentiorem speculam dignitatis attendimus, tantò in eminentiori debito sollicitamur officii, ut vigilanti custodiâ nobis et aliis vigilemus, nobis quoque per meritum, aliis per exemplum, quatenùs in conspectu Altissimi conscientiæ puritas conservetur, et in facie propriæ famæ integritas non lædatur. Multùm enim cedit ad commodum, ut et conscientiam fama non deserat, et famam conscientia contemni* non exponat; sed potiùs mutuis promoveantur suffragiis, et mutuis sibi promotionibus suffragentur: propter quod in vestibus Aaron mala punica cum tintinnabulis dependebant. Porrò, dum
C attendimus quid onus honoris exposcat, quid sarcina dignitatum desideret, multa nos cura sollicitat, multæ nos sollicitudinis urgemur instantiâ, qualiter Deo satisfaciamus et homini, et si non ut volumus et debemus, saltem prout permittimur et valemus.

*f. contemptui.

Sanè multos multotiens et audivimus et vidimus murmurantes propter expensas quas venientes ad sedem apostolicam faciebant. Scimus autem quid ex talibus inferebat præsumtio detractorum; quid labia dolosa, quid lingua magniloqua præsumebant, cùm nonnulli sermones in publico monstrantes, et mittentes periculosiùs jacula in occulto, Romanam niterentur mordere ecclesiam, parati non solùm ea quæ vigor justitiæ, sed etiam quæ judicium æquitatis, necnon benignitatis gratia consummabat, suis loquutionibus depravare, præsertim apud eos qui aures prurientes habebant et graves, et erectas ad malum. Illos quoque in talibus frequen-
D ter experti sumus ostendere, qui missi procurare negotia, dum ea quæ illis ad necessarias deputabantur expensas suis voluptatibus applicabant, ad miserabile subsidium mendacii recurrentes, alienis moribus impingebant, quod propriè defraudaverant.

Quia verò in iis contra sedem apostolicam detractionis obrepebat occasio, et ecclesiis et ecclesiarum prælatis necnon et aliis videbatur imminere gravamen, cum fratribus nostris diligenter curavimus habere tractatum, quo studio, quâ cautelâ, secundùm Deum et hominem, inveniremus in talibus salubrem provisionis effectum; et tandem, prout Domino placuit, communi et unanimi deliberatione consilii rem non novam nec inexcogitatam à prædecessoribus nostris sumus aggressi, volentes quod illi salubri consilio providerint, efficaci opere consummare: videlicet ut ad opus sedis apostolicæ in singulis cathedralibus ecclesiis et
E aliis præbendalibus singulæ præbendæ reserventur, et interim, donec id fiat, competentes in eis reditus assignentur. In monasteriis verò et cæteris domibus regularibus et aliis collegiatis ecclesiis, necnon de bonis episcoporum, secundùm facultates suas, constituantur certi reditus præbendas æquantes, quorum proventus in commune recepti, tam in nostras quàm fratrum nostrorum necessitates, capellanorum, necnon cancellariæ, ostiariorum, aliorumque sedis apostolicæ officialium, convertantur, ut sic et provideatur nostris in vitæ necessariis, et gratis omnibus omnia pro quibuscumque venientibus negotiis ministrentur; nec sit qui per se vel per alium, expressè vel tacitè, aliquid exigat vel etiam sponte oblata recipiat, præter villæ* reditum consuetum. Quòd si quis Gieziacus tantæ cupiditati animam audebit exponere, tantæ pœnæ duritiæ subjacebit, quòd, præter publicæ

*f. vile.

confusionis opprobrium, culpam in pœna cognoscet. Quis igitur frater gratiæ, quis devotionis filius, quis sponsi et sponsæ dilectus, ad hujusmodi statum ecclesiæ consilio et auxilio non assurget? an non licet, non decet, non expedit, ut sic filiæ dextram porrigant ad subsidia matris, quæ occupationibus multis et magnis involvitur pro necessitatibus filiorum? Nonne id quamplures ecclesiarum prælati, magnique testimonii viri, tempore generalis concilii, suadebant? Nonne ad id toto videbantur desiderio aspirare? Tunc tamen sedes apostolica distulit, ne videretur ad hoc concilium evocasse. A

Ne igitur tam pii, tam sancti propositi consummatio retardetur, per quod crescere poterit decor ecclesiæ Dei, multaque subtrahi occasio detrahendi, universitatem vestram monemus, rogamus et exhortamur in Domino, per apostolica scripta vobis mandantes, quatenùs, ad executionem provisionis hujusmodi, tam in cathedralibus quàm in aliis ecclesiis, ut dictum est, impendentes sic opere ut operam* efficacem, quòd, interprete facto, monstretur quantùm domûs Dei vos decor alliciat, quantùm sponsi et sponsæ amor accendat, quantùm multorum relevatio moveat, quantùmque utilitas generalis inducat. Cæterùm, cùm ad relevanda ecclesiarum onera et gravamina prælatorum, prout possumus, intendamus, de præbendis clericis Romanis vel aliis à sede apostolica concessis, duximus providendum, ut, postquam fuerint supradicta completa, cùm eos vacare contigerit, ad proprias ecclesias revertantur; ne, si successivè conferantur extraneis, sicut aliquando consuevit, filiis ecclesiarum qui continuo servitio resident, redderentur inutiles, et voluntate quodam modo fierent alienæ (a). Datum Laterani, v kal. februarii, pontificatûs nostri anno nono. B

* *Legendum forsitan*, sic impendatis operam.

Lib. IX, ep. 175.

Ad Archiepiscopos, Episcopos et Prælatos regni Franciæ. C

Ut fidei rebus in Narbonensi provincia afflictis succurrat, Honorius illuc Romanum Sancti-Angeli cardinalem A. S. legatum destinat cum amplissima potestate, et episcopis impensiùs commendat.

An. 1225, 15 februar.

HONORIUS episcopus..., venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, in regno Franciæ ac in Provincia constitutis, et Tarentasiensi, Bisuntinensi, Ebredunensi, Aquensi, Arelatensi, Viennensi archiepiscopis et eorum suffraganeis, necnon abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis consistentibus in diœcesibus eorum, salutem &c. MIRABILES elationes maris, sed mirabilior Dominus in excelsis, quia, quantumcumque mundanarum tempestatum fluctus contra navem Petri, ecclesiam videlicet, intumescunt, quantumcumque dormire videtur Dominus in eadem, ipsam agitari procellis et fluctibus concuti permittendo; excitatus tamen suorum clamore fidelium clamantium toto corde, surgens ventis imperat atque mari, fitque magna tranquillitas, ita ut videntes divinam potentiam admirentur. D

Sanè miserabilis status, immò stabilis miseria Narbonensis provinciæ ac circumadjacentium regionum diù nos anxietate torsit et dubietate suspendit, anxietantes quidem viam invenire ac modum quibus possemus relevare negotium pacis et fidei, quod in partibus illis videtur quasi penitùs corruisse, et è contrario dubitantes ne terra illa sic ex toto esset in salsilaginem versa, quòd cassus et inanis existeret labor noster, et ne possemus, quamâcumque culturæ diligentiâ adhibitâ, optatos ex ea manipulos reportare, cùm non videatur illi esse similis de qua legitur, « terra sæpè venientem super se bibens imbrem, et herbam generans illis à » quibus colitur opportunam, accipiet benedictionem à Domino », sed ei potiùs de qua concinnè subinfertur, « proferens autem spinas ac tribulos, reprobata est et » proxima maledicto. » Hæc enim verè est terra deserta, invia et inaquosa, immò terra ferrea, terra cui cœlum æneum dedisse videtur Deus, et ne super illam pluant nubibus mandavisse, cùm nullo imbre doctrinæ, nullo rore gratiæ, sit ad ferendum fructus debitos emollita. Hæc est terra quæ argentum reprobum videtur meritò appellanda, quia, etsi multo sudore laboratum sit ad purgationem ejusdem, E

(a) Ea de re frequens habitum fuisse Bituricis à Romano Sancti-Angeli cardinale, ipso anno, die festo S. Andreæ, concilium, docet nos Turonensis chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 311. Quæ autem in concilio gesta fuerint, luculentiùs commemorat Matthæus Paris, à nobis descripta, t. XVII, pag. 769 et seq. Cf. et Conciliorum Labbei collect. t. XI, pag. 291.

A frustrà tamen conflavit conflator: non est enim ejus consummata malitia, et nimia rubigo ejus de ipsa non exiit, nec per ignem; Deo terram cordis incolarum ejus constrictam infidelitatis et malitiæ occulto sed justo judicio permittente, adeò indurari, ut nec fomentis blandimentorum, nec flagellorum tormentis, potuerit hactenùs emolliri: eisdem sic suos animos affirmantibus contra Deum, ut, quamlibet multiplicibus attriti flagellis, renuerunt accipere disciplinam; quin immò immemores nihil esse infelicius felicitate peccantium, adversùs Dei ecclesiam glorientur, et in sui erroris argumentum et confirmationem assumant, quòd eis videtur contra catholicos successisse, non attendentes filios Israël, peculiarem populum Domini, gentibus quas ipse Dominus oderat, succubuisse frequenter, ac demùm gentes easdem, ab ipsis omninò deletas, frustrà de habitis victoriis exsultasse. Quantumcumque autem navis ecclesiæ ipsorum fluctibus videatur,
B Deo permittente, concussa, nos tamen, certi quòd ille qui se cum ea promisit usque ad finem seculi permansurum, nec permissurum quòd adversùs eam prævaleant portæ mortis, eam in hujusmodi fluctuum turbatione non deseret, sed ventis et mari, cùm tempus beneplaciti ejus advenerit, imperabit, simulque sperantes quòd, quantumcumque sit ipsorum obstinata duritia et desperabilis plaga, ille tamen qui dictatam in Ninivitas subversionis sententiam misericorditer revocavit, adhuc dignabitur terram ipsam rore gratiæ suæ perfundere, ac de lapidibus illis Abrahæ filios suscitare.

Ecce dilectissimum filium nostrum R.* Sancti-Angeli diaconum cardinalem, * Romanum.
virum generis et morum nobilitate præclarum, constantiâ industriâque conspicuum, et nobis inter cæteros fratres nostros merito suæ probitatis carum specialiter et acceptum, illuc providimus destinandum, ut, præeunte divinæ pietatis auxilio,
C errata corrigat, et deformata reformet, noxia evellat, plantetque salubria, ipsamque terram diù obsitam sentibus vitiorum, et fructus iniquitatis ac amaritudinis proferentem, fructus pietatis et dulcedinis, auctore Deo, faciat germinare. Et quoniam auxilium carissimi in Christo filii nostri Ludovici, Regis Francorum illustris, et regni ejus, est ad hæc facienda modis omnibus necessarium, aliaque negotia in regno ipso habet sedes apostolica pertractare, eidem cardinali, tam in eodem regno quàm in Provincia necnon in Tarantasiensi, Bisuntinensi, Ebredunensi, Aquensi, Arelatensi et Viennensi provinciis, plenæ legationis officium duximus committendum, datâ sibi liberâ potestate destruendi et evellendi, ædificandi atque plantandi, disponendi, ordinandi, statuendi, diffiniendi et faciendi quæcumque, secundùm datam sibi à Deo prudentiam, viderit facienda. Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus,
D quatenùs ipsum sicut apostolicæ sedis legatum, immò veriùs nos in ipso studentes devotè recipere ac honorificè pertractare, sibique diligenter ac fideliter assistentes, ipsius salubria monita et mandata recipiatis humiliter, et irrefragabiliter observetis. Nos enim sententias quas rationabiliter tulerit in rebelles, ratas habebimus et faciemus, auctore Deo, inviolabiliter observari *(a)*. Datum Laterani, xv kal. martii, anno nono.

(a) Mandato apostolico obsecutus, anno 1226, post diem Conversionis S. Pauli (28 januarii), Romanus, celebrato Parisiis concilio generali, emisit excommunicationis decretum contra eos qui molestias afferrent Franciæ Regi crucesignato adversùs Albigenses, eique decimam bonorum ecclesiasticorum concessit ad quinquennium literis quas recitat Martenius Anecd. t. I, col. 931:

« *VENERABILI in Christo patri, Dei gratiâ, Rotomagensi archiepiscopo, Romanus, eâdem gratiâ Sancti-Angeli diaconus cardinalis, A. S. legatus, salutem et sinceram in Domino caritatem.* REX » regum et Dominus dominantium Jesus-Christus, » qui se cum ecclesia sua promisit usque ad finem » sæculi permansurum, nec permissurum quòd » adversùs eam mortis portæ prævaleant, no» lens eamdem in fluctuum turbatione deficere; in » cujus manu sunt omnia corda Regum, et quò » voluerit vertit illa, diebus istis ad relevationem » ejusdem, quæ miserabiliter, peccatis nostris exi» gentibus, erat ab inimicis pacis et fidei depressa, » mirabiliter operando, Regis Franciæ illustris » cordi, ratione suæ gratiæ, ex alto infudit, quòd, » divinâ gratiâ faciente, negotium pacis et fidei » contra hæreticos terræ Albigensis in se assumens » ad honorem Dei et ecclesiæ, crucis vivificæ à » nobis est charactere insignitus, ad purgandam » terram illam ab hæretica pravitate, et ad releva» tionem in illis partibus ecclesiæ Dei, quæ jam » esse subversa penitùs videbatur: cum quo plures » archiepiscopi, episcopi, Comites et barones, et » magnates regni Franciæ crucis similiter assump» serunt [signaculum]; propter quod eumdem » Regem, familiam suam et regnum suum, et » omnes qui in hoc negotio ibunt et personaliter » laborabunt, in ecclesiæ protectione suscepimus, » quandiu fuerint in servitio Jesu-Christi.

» Excommunicamus et excommunicatum denun» ciamus Raimundum filium R. quondam Comitis » Tolosani, fautores, complices suos, et omnes qui » consilium et auxilium eidem dederint contra » ecclesiam Dei et fidem christianam et contra » Regem Franciæ, qui pro eadem defendenda la» borat. Item excommunicamus omnes illos qui

A

Lib. IX, ep. 178.

Ad LUDOVICUM, *Francorum Regem.*

Romanum Sancti-Angeli diaconum cardinalem, A. S. legatum, impensè commendat Regi Ludovico Honorius.

An. 1225, 15 februar. * Romanus.

HONORIUS *episcopus..., carissimo in Christo filio Ludovico, Regi Francorum illustri, salutem* &c. INTER cæteros fratres nostros dilectos, filius noster R.* Sancti-Angeli diaconus cardinalis, honorem tuum speciali affectione zelatur, sicut et nos ipsi certissimè novimus, et nuncii tui sunt multis et evidentibus argumentis jam frequenter experti. In tuum igitur regnum et circumstantes partes legatum, urgente multiplicium negotiorum necessitate, missuri, dictum cardinalem illuc providimus destinandum, ut in hoc quoque cognoscas quam ad te habeamus abundantiam caritatis. Ideoque Serenitatem tuam rogamus attentiùs et hortamur, B quatenùs ipsum tamquam apostolicæ sedis legatum, immò veriùs nos in ipso sereno vultu recipias, eique dignam honorificentiam exhibens et à tuis faciens subditis exhiberi, ejus salubribus monitis et consiliis sic reverenter intendas, quòd idem in dilectione tua de die in diem crescere teneatur, et nos, qui eum quadâm prærogativâ diligimus, caritatis devotionem regiam commendare in Domino debeamus *(a)*. Datum Laterani, XV kal. martii, anno nono.

Lib. IX, ep. 183.

Ad ROMANUM, *Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.*

Cùm Burdegalensis archiepiscopus Bituricensis ecclesiæ jus primatiale in Burdegalensem provinciam denuò conaretur excutere, provinciam dat Honorius Romano legato, hujusmodi causæ finem quantociùs imponendi.

C

An. 1225, 25 februar. [1] Guillelmus Amanevi. [2] Girardo *de Cros.*

HONORIUS *episcopus..., dilecto filio R. Sancti-Angeli diac. card. A. S. legato salutem* &c. CITATUS venerabilis frater noster Burdegalensis archiepiscopus[1], ut personaliter vel per procuratorem idoneum nostro se conspectui præsentaret, responsurus venerabili fratri nostro Bituricensi archiepiscopo[2] super turbatione possessionis primatiæ quam Bituricensis ecclesia in ipso ac in provincia sua dicitur obtinere, necnon super damnis et injuriis Bituricensi ecclesiæ in prædecessore

» guerreabunt vel invadent regnum Franciæ, sive » sint de regno, sive de extra regnum: statuentes » ut à sententia excommunicationis nullatenùs ab- » solvantur, donec de damnis et injuriis dicto Regi » et suis satisfecerint competenter, et egrediantur » regnum illi guerreatores et invasores qui sunt de » extra regnum. Item excommunicamus omnes illos » qui sunt de regno Franciæ, qui inter se guerram » moverint, nec treugam vel pacem fecerint ad man- » datum dicti Regis. Quia verò regnum magnum » est et magnos sumptus exigit et expensas, pro- » misimus, sacro approbante concilio Bituricis » congregato, eidem Regi dare decimam omnium » proventuum ecclesiasticorum legationis nostræ » usque ad quinquennium, si negotium tantùm du- » raverit, deductis expensis illis quæ proveniunt ex » cultura vinearum et agrorum. Decimam autem » illam prælati non solvent, nec clerici de familia » sua, qui personaliter in hoc negotio laborabunt, » nec alii quos nos et Rex prædictus elegerimus ad » personaliter laborandum in negotio supradicto. » Fiet autem solutio decimæ duobus terminis per » annum, videlicet in festo Omnium Sanctorum et » in Pascha, et incipit prima solutio in instanti » festo Omnium Sanctorum.

» Quocirca Paternitatem vestram rogamus et mo- » nemus attentiùs, quâ fungimur auctoritate man- » dantes, quatenùs, excommunicationis sententias » prædictas per vestram provinciam denominari » publicè facientes, verbum crucis per personas » discretas et literatas, nec ecclesiis onerosas, in » eadem prædicari faciatis: concedentes illis catho- » licis qui, crucis assumpto charactere, ad extermi- » nium eorumdem suprà hereticorum se accinxe- » rint, et in personis propriis laboraverint, et ex- » pensas [contulerint], necnon et illis qui [non] » in personis propriis illuc accesserint, sed in suis » dumtaxat expensis, juxta facultatem et quantita- » tem suam, viros idoneos demonstraverint, ut illis » similiter qui, licèt in alienis expensis, in propriis » tamen personis accesserint, ut illâ gaudeant liber- » tate, illoque privilegio sint muniti, quæ acceden- » tibus in Terræ Sanctæ subsidium conceduntur: » hujus quoque remissionis denunciantes esse par- » ticipes, juxta quantitatem subsidii et devotionis » affectum, qui ad subventionem prædicti negotii » Jesu-Christi de bonis suis congruè ministrabunt, » aut circa prædicta consilium et auxilium impen- » derint optimum.

» Monemus etiam discretionem vestram et hor- » tamur in Domino Jesu-Christo, quatenùs suffra- » ganeos vestros ad hujusmodi Christi obsequium » invitetis, ut signum crucis tam vos quàm episcopi » accipiatis, pro amore illius qui pro vobis sangui- » nem suum fudit. Sic enim studeatis in hoc opere » sollicitiùs vigilare, quòd proximos ipse caritatis » vestræ ardor accendat, vosque, præter bonæ famæ » mercedem, æternum possitis præmium exspec- » tare: scientes quòd præfatus Rex, post festum » Resurrectionis Dominicæ proximum, erit Bituris » personaliter cum exercitu suo, concedente Deo, » profecturus viriliter et prudenter contra hæreticos » supradictos, nosque similiter tunc ibidem per- » sonaliter erimus cum eodem. Datum Parisius, » nonis februarii [anno 1226]. »

(a) Scripsit in eumdem ferè modum Honorius archiepiscopis et episcopis, abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, ibid. epist. 176, die 12 februarii.

Item principibus Galliæ viris, Ducibus, Comitibus, Baronibus, necnon et rectoribus et comitatibus civitatum et castrorum in regno Franciæ ac in Provincia &c. ibid. epist. 177.

A ipsius et sociis ejus, cùm dicitur auctoritate primatiæ Burdegalensem visitare vellet provinciam, irrogatis, nec venit nec misit idoneum responsalem *(a)*; propter quod, de fratrum nostrorum consilio, jam dictum Burdegalensem archiepiscopum reputavimus contumacem, eumdem in expensis quas septuaginta marcas argenti taxavimus parti alteri condemnantes.

Ut autem causa hujusmodi debitum finem celeriùs sortiatur, eam tibi duximus committendam, discretioni tuæ per apostolica scripta mandantes, quatenùs, Bituricensi archiepiscopo expensas solvi faciens prætaxatas, causam diligenter audias supradictam, et quod justum fuerit, appellatione remotâ, decernas, faciens quod decreveris, &c. Datum Laterani, v kal. martii, anno nono.

B *Ad* ROMANUM, *Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.* *Lib. IX, ep. 187.*

Durante de Pictaviensi terra litigio inter Regem Ludovicum et Angliæ Regem, præcipit legato Honorius, ut efficaciùs agat apud Ludovicum pro asserendis Henrici juribus.

HONORIUS *episcopus..., dilecto filio R. Sancti-Angeli diacono card. A. S. legato, salutem* &c. TUA novit prudentia quales pro negotio illustris Regis Angliæ illustri Regi Francorum literas dirigamus. Ideoque solertiam tuam sollicitandam duximus et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs ipsum Regem Franciæ ad ea super quibus ipsum rogamus per literas supradictas effectui mancipanda moneas efficaciter et inducas *(b)*: qui si fortè ad ea facienda monitis tuis induci nequiverit, tu, cùm super ipso negotio plenam tibi concesserimus potestatem, sic studeas pro jure ipsius Regis Angliæ conservando, quòd C diligentiam et sollicitudinem tuam meritò commendare possimus, et idem Rex debitum et speratum in apostolica sede præsidium se gaudeat invenisse. Datum Laterani, III kal. martii, anno nono. An. 1225, 27 februar.

Ad ROMANUM, *Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.* *Lib. IX, ep. 200.*

Mandat ut de ecclesiarum vicesima collecta Amalrici de Monteforti necessitatibus subveniatur.

HONORIUS *episcopus... dilecto filio R. Sancti-Angeli diac. card. A. S. legato, salutem* &c. DILECTO filio nobili viro A*. Comite Tolosano, olim nobis humiliter supplicante ut ad relevanda onera debitorum quæ pro negotio Jesu Christi contraxit, apostolicæ provisionis dignaremur remedium adhibere, venerabili fratri D nostro C*. Portuensi episcopo, A. S. legato, dedimus in mandatis, ut de vicesima trium tunc præteritorum annorum, quæ in Senonensi et quibusdam aliis provinciis pro parte remanserat colligenda, consuleret necessitatibus Comitis antedicti *(c)*. Sed, eodem episcopo interim ad alia loca translato, quod mandavimus non fuit effectui mancipatum, sicut nuper nobis idem nobilis intimavit. Ideoque discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs vicesimam ipsam colligi facias, et juxta prædicti mandati tenorem de ipsa provideas nobili supradicto, prout, pensatis ejus necessitatibus, tua circumspectio viderit faciendum. Datum Laterani, IV kal. martii, anno nono. An. 1225, 26 februar. * Amalrico. * Conrado.

Ad ROMANUM, *Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.* *Lib. IX, ep. 351.*

E Donec Fulchesius *de Breante*, crucesignatus, Henrico Regi Angliæ reconciliatus fuerit, det operam legatus, ut à Rege Ludovico impetret pro dicto Fulchesio licentiam in Francia commorandi.

HONORIUS *episcopus..., dilecto filio R. Sancti-Angeli diacono cardinali, A. S. legato, salutem* &c. CÙM ad reconciliandum dilectum filium nobilem virum Fulchesium *de Breante* carissimo in Christo filio nostro Henrico, illustri Regi An. 1225, 4 junii.

(a) De litigio eodem cognoverat Honorius lib. VIII, epist. 156 et 157, suprà ad an. 1223, die decembris 12.

(b) Duplicatæ in Regesto extant simul conjunctæ Honorii ad Ludovicum literæ binæ, argumenti ejusdem et tenoris, lib. IX. Prior epistola describitur n.° 1, data die 3 augusti; altera contractior n.° 168, absque temporis signaculo, in hunc locum retrahenda videretur. Ne autem semel à nobis actum agamus, recurrendum est ad epistolam superiùs editam n.° 1.

(c) Vide suprà epist. 417, lib. VIII, an. 1224, maii 4.

Anglorum, domino suo, sollicitè intendamus, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs des operam efficacem ut carissimus in Christo filius noster Ludovicus, Rex Francorum illustris, eumdem nobilem, specialiter pro reverentia Jesu Christi, cujus est charactere insignitus, et nostra, in regno suo liberè commorari permittat, quousque reconciliatus fuerit dicto Regi Anglorum, vel circa executionem voti sui accepto tempore oportuno duxerimus providendum. Dilecto filio Roberto *Passalawe* clerico commorandi interim in regno eodem efficaciter studeas licentiam obtinere, mandatum nostrum ita sollicitè impleturus, quòd ipsi ad devotionem tuam ex hoc specialiter provocentur, et nos prudentiam et sollicitudinem tuam meritò commendemus *(a)*. Datum *Tibur*, pridie nonas junii, anno nono. A

Lib. IX, ep. 384.

Ad PETRUM, Meldensem Episcopum, &c. B

Impugnante dudum Roberto de Curtinaio Guidonis de Castellione cum Agnete Nivernensi Comitissa matrimonium, rursùm et tertiò rei veritatem requirit Honorius.

An. 1225, 10 junii. [1] Petro *de Cuizi.* [2] Guidonem. [3] Agnetem.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri episcopo Meldensi [1], *et dilectis filiis abbati Ermeriarum Parisiensis diœcesis, et cantori Meldensi, salutem* &c. CÙM causa matrimonii inter nobiles virum G. [2] de Castellione et A. [3] mulierem contracti sit ardua, tum ex eo quòd magnum est in ecclesia Dei matrimonii sacramentum, tum etiam ratione contrahentium personarum, decet nos super ipsa, libratis singulis circumstantiis, providere quod circumspectio exigit sedis apostolicæ consueta. Dudum ergò nobili viro R.* de Cortenaio, qui neptem suam asserit mulierem eamdem, prædictum matrimonium accusante, nos causam super hoc sub communi forma venerabili fratri nostro Catalaunensi episcopo et suis conjudicibus duximus committendam : quibus per iterata scripta præcepimus ut in eadem causa procederent juxta traditam sibi formam. Postmodum verò ad abbatem Aremarensem et collegas ipsius quædam à nobis super hoc obtentæ sunt literæ, non facientes de prioribus mentionem, qui tum ex hoc, tum quoniam alteri parti fuere suspecti, negotio supersedere curarunt *(b)*. C

* Roberto.

Nuper autem dilectus filius magister Andreas, ejusdem G.* procurator, coram nobis proposuit quòd, sicut à multis audierat, prædicti G. et uxor ipsius in quarti et quinti consanguinitatis gradûs distantia se contingunt, adjiciens quædam alia, si hoc non prodesset ad corroborationem matrimonii memorati. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenùs, vocatis qui fuerint evocandi, diligenter de omnibus inquirentes, per literas vestras exponatis nobis pleniùs veritatem, ut per fidelem relationem vestram instructi, dante Deo, super hoc providere possimus quod in tali articulo viderimus providendum. Quòd si non omnes &c. Datum *Tibur.* IV idus junii, anno nono. D

* Guidonis.

(a) Legati rescriptum recitat Th. *Rymer*, t. I, part. I, p. 94, in hunc modum :

« *Domino Papæ:* Sanctitati vestræ duxi tenore » præsentium intimandum quòd, antequam ad me » literæ vestræ quas mihi misistis pro facto Falcasii » pervenissent, idem in Burgundia captus erat. » Quibus devotè receptis, et quæ continebantur in » eis intellectis, statim illis personis scribere dili- » gentiùs procuravi, per quas ipsum credebam debere » restitui libertati.

» Recepi postmodum literas et nuncios ex parte » Regis Angliæ illustris, quibus intellexi quòd tam » ipse Rex quàm ferè totum regnum Angliæ pro » missione ejusdem Falkasii quam faciatis, turbati » sunt plurimùm et commoti; et ipsius inimici, » derisionem ejus in hac parte percipientes, elati » sunt in superbiam. Unde videtur per hoc, quòd » negotium pacis vel treugarum inter eumdem et » Regem Francorum illustrem, pro quo tantùm » (Deus novit) laboravi, non possit in effectum » mancipari; et sic, per consequens, negotium Al- » bigensium patet, sicut credimus, retardari.

» Cùm itaque, diebus istis, propter malitias ho- » minum, et Regum et regnorum sint scandala » evitanda, cùm totus mundus ferè sit positus in » maligno (plus etiam quàm creditis), si placet, » Sanctitas vestra provideat quid sit exinde facien- » dum. »

(b) Ea de re actum fuit suprà, lib. VIII, ep. 86, pag. 738.

EX

A

EX LIBRO DECIMO.

Ad Aquensem et Vasatensem Episcopos. *Lib. X, ep. 157.*

Cùm ageretur de dirimendis Hugonis de Leziniaco, Marchiæ Comitis, cum Henrico Anglorum Rege litigiis, circa uxoris suæ et matris ejusdem Regis dotalitia jura, mandat Honorius ut literarum proximè datarum executioni supersedeant episcopi.

HONORIUS episcopus..., venerabilibus fratribus Aquensi[1] *ac Vasatensi*[2] *episcopis, ac dilecto filio archidiacono Vasatensi, salutem* &c. QUIA quæ de novo emergunt, consilio indigent, propter quædam quæ imminent, præsentium vobis auctoritate B mandamus quatenùs literis ad vos contra barones impetratis à nobis supersedere curetis, donec nostræ receperitis beneplacitum voluntatis. Datum *(a)*.... *(sic)* *Cætera desunt.* *An. 1226.* [1] *Gallardo.* [2] *Arnaldo.*

Ad HUGONEM DE LEZINIACO, *Marchiæ Comitem.* *Lib. X, ep. 157. Rymer, tom. I, pag. 284.*

Querente Anglorum Rege à fidelitate sibi debita et hominio defecisse Hugonem de Leziniaco, Marchiæ Comitem, cum Pictaviæ baronibus aliis, scripsit Honorius ad Hugonem, objurgans perjurium, minasque intentans.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio nobili viro Comiti Marchiæ (b), salutem &c. FIDELITATIS vinculum quo vassallus tenetur domino, est adeò celebre apud C omnes, ut etiam religione juramenti quâ vallari assolet circum scripta, ipsum per se vinculum quasi pro sacro ubique terrarum et gentium habeatur, nec extimetur levem notam incurrere, quicumque illius exstiterit violator. Unde qui veteres revolvere volet historias, inveniet multos pro illo servando inhumanis cibis, urgente obsidionis angustiâ, esse usos, et, illis quoque deficientibus, elegisse potiùs fame deficere quàm fidelitatis vinculum violare. Tu verò, sicut, carissimo in Christo filio nostro H.* illustri Rege Anglorum conquerente, didicimus, hæc nequaquam, prout te decuisset, attendens, fidelitatem quâ ipsi Regi tenebaris astrictus, et adhuc quoque teneris, cùm ab ea, ut creditur, te nequaquam absolverit, nullâ famis nullâve obsidionis coactus angustiâ violasti; contra juramentum quo te ad illam servandam astrinxeras, famæ ac salutis tuæ prodigus veniendo. *An. 1226, 8 januarii.* * Henrico III.

Cùm igitur totiens pejeres, quotiens faciens* contra fidelitatis juramentum præ- * *Legendum* facis.

(a) Anno 1226, mense decembri, conciliatus fuit Rex Henricus cum Hugone, factis eidem multimodis concessionibus, quas recitat Th. *Rymer*, t. I, part. I, pag. 99, in hunc modum:

Rex omnibus ad quos præsentes literæ pervenerint, salutem.

1. Sciatis quòd dedimus et concessimus dilecto et fideli nostro Hugoni de Lysinnan, Comiti Marchiæ et Engolismi, pro homagio et fideli servitio suo, et hæredibus suis de matre nostra Isabella descensuris, in feodo et hæreditate civitatem de *Xantonge* et Xantingiam, et pontem Albæ cum foresta de *Baconeys*, quantùm ad nos pertinet, et insulam de Olerim tenendam de nobis et hæredibus nostris, salvis nobis et hæredibus nostris fidelitate episcopi Xanctoniensis, homagiis, servitiis et escaëtis ac custodiis baronum nostrorum de Xanctingia.

2. Concessimus insuper præfato Hugoni, Comiti Marchiæ et Engolismi, et hæredibus suis præfatis, totum jus et hæreditatem quæ nos contingere possent jure hæreditario in civitate et in comitatu Engolismensi, qui ad nos descendere debuit post obitum matris nostræ; et cum præmissis concessimus præfato Hugoni et hæredibus suis præfatis castra *de Merpin* et *de Coynac* cum pertinentiis, de nobis et hæredibus nostris tenenda.

3. Concessimus eidem Hugoni et hæredibus suis præfatis feodum quod *Ichier de Maynac* de nobis tenuit apud *Muntmorillum*, cum homagio et servitio prædicti *Ichier*.

4. Concessimus etiam eidem Hugoni et hæredibus suis præfatis, quòd moneta sua de Engolismo et de Marchia, si æqualis pretii et valoris monetæ nostræ fuerit, cum moneta nostra Pictaviæ currat, ita quòd in Pictavia inter monetam nostram non refutetur.

5. Concessimus etiam eidem Hugoni Comiti Marchiæ et Engolismi, quòd possit sibi acquirere terras et feoda de hominibus nostris in Pictavia, quæ per legalem emptionem perquirere poterit; salvo per omnia jure nostro, et salvis nobis et hæredibus nostris servitiis quæ debebantur antecessoribus nostris de terris et feodis prædictis.

6. Volumus etiam et præcipimus, ut sæpedictus Hugo et hæredes sui præfati, pro homagio et fideli servitio, omnia supradicta habeant et teneant bene et in pace de nobis et hæredibus nostris, et ea ipsis præsenti cartâ confirmavimus valitura, non obstante eo quòd, tempore istius concessionis sibi factæ, minoris fuimus ætatis. In cujus rei testimonium huic scripto sigillum nostrum apposuimus. Testibus venerabilibus fratribus &c. Data per manum prædicti Cycestrensis episcopi, cancellarii nostri, apud Westmonasterium, decimo octavo die decembris, anno undecimo (1226).

(b) Apud *Rymer*, perperàm scriptum *Gaufrido de Leziniaco.*

stitum dicto Regi *(a)*, nos, qui ex debito pastoralis officii tenemur Deo de A
anima tua reddere rationem, tam manifestum ipsius animæ tuæ periculum sine
nostro dissimulare periculo non valentes, prudentiam tuam sollicitandam duximus
et monendam, per apostolica tibi scripta, firmiter injungendo mandantes, qua-
tenùs, famæ tuæ providens ac saluti, ad fidelitatem ipsius Regis, occasione ac
excusatione cessantibus, redeas, ut teneris, servesque inviolabiliter sibi præstitum
juramentum, juramento contrario non obstante, si quod forsitan præstitisti, cùm
illicitum fuerit et ideò non servandum: salubres monitiones nostras taliter audi-
turus, quòd, reconciliatus terreno, cœlesti quoque reconciliari Domino merearis,
sciens nos venerabilibus fratribus nostris Aquensi et Vasatensi episcopis, et dilecto
filio archidiacono Vasatensi, per nostras literas mandavisse ut, nisi curaveris
infra mensem post receptionem præsentium, nostrum in hoc adimplere manda-
tum, ipsi te ad id per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis impedi- B
mento, compellant. Tu ergò, sicut vir providus, potiùs eligas errorem tuum humi-
liter satisfaciendo corrigere, quàm illi pertinaciter insistendo inducere temet-
ipsum in ejus necessitatis articulum, de quo non facilè te valeas expedire. Datum
Reate, VI idus januarii, anno decimo.

In eumdem modum scriptum est nobili viro Galfrido de Leziniaco;
Item nobili viro vicecomiti Lemovicensi;
Item nobili viro Savarico de Maloleone;
Item nobili viro Americo de Rupe, Engolismensis diœcesis;
Item nobili viro Hugoni de Thoarcio;
Item nobili viro Willelmo Maingot, Xanctonensis diœcesis;
Item nobili viro Galfrido de Rancon, Xanctonensis diœcesis; C
Item nobili viro Reginaldo de Pontibus, Xanctonensis diœcesis;
Item nobili viro Comiti Petragoricensi;
Item nobili viro Galfrido Rudel;
Item nobili viro Willelmo archiepiscopo;
Item Aquensi et Vasatensi episcopis, et archidiacono Vasatensi, verbis compe-
tenter mutatis, ut, si infra mensem post receptionem literarum ipsarum dicti nobiles
mandatum apostolicum non curaverint adimplere, ipsi eos ad id per censuram eccle-
siasticam, sublato appellationis impedimento, compellant, non obstante constitutione
de duobus dietis editâ in concilio generali. Quòd si non omnes &c. Datum ut suprà.

Lib. X, ep. 205.

Ad INGEBURGEM, *quondam Francorum Reginam.* D

Constitutis à Regina redditibus pro sustentatione tredecim presbyterorum in hospitali Corboliensis oppidi, piis ejus votis annuens Honorius perpetuam fundationem ejus confirmat.

An. 1226, 16 februar. * Ingeburgi.

HONORIUS *episcopus..., carissimæ in Christo filiæ I.* quondam Reginæ*
Francorum illustri, relictæ inclytæ recordationis Philippi Regis Franciæ, salutem &c.
SOLET annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem
benevolum impertiri. Ex parte siquidem tua fuit nobis humiliter supplicatum
ut, cùm dilectus filius Guarinus de Monteacuto, magister Hospitalis Hierosoly-
mitani, de communi consilio et assensu fratrum suorum et capituli generalis,
tibi concesserit quòd in ecclesia Hospitalis eorum de Corbolio tredecim fratres pres-
byteri, secundùm ordinem et constitutionem Hospitalis ejusdem, in perpetuum
pro anima dicti Regis et tua, antecessorum et successorum vestrorum, officia E
divina celebrent, ac tu eidem domui pro sustentatione dictorum fratrum, sci-
licet pro quolibet eorumdem, annuum duodecim librarum redditum contuleris
intuitu pietatis, concessionem ipsam apostolico dignaremur munimine roborare;

(a) Famosos ob dubiam fidem Pictavienses barones perstringunt scriptores omnes, tam Franci quàm Anglici. Sic Guillelmus Armoricus, tomo nostro XVII, pag. 190, Philippidos lib. VI, versu 356, inquit:

At Picti, quibus est fidei mutatio semper
Grata comes, variâ vice qui didicère favorem
Nunc huic, nunc illi venalem exponere Regi;
Nulla tamen quibus est gens acceptatior armis.

Idem habet, lib. VIII, versu 437, pag. 218. Et Matthæus Paris, in eodem volumine, de Pictaviensibus loquens: *O innata Pictaviensibus proditio!* exclamat ibid. pag. 759. Cæterùm ipsi Pictaviæ barones, à fide Angliæ Regi debita deficientes, anno 1224, mense maio, novas cum Rege Ludovico inierant fœderis conventiones, quas videre est apud Martenium, t. I Collectionis Ampliss. col. 1184.

A nos igitur, tuis devotis precibus gratum impertientes assensum, concessionem præfatam, sicut piè ac providè facta est, et in literis exinde confectis, quarum tenorem de verbo ad verbum præsentibus præcepimus annotari, pleniùs continetur, apostolicâ auctoritate confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Tenor autem ipsarum literarum est talis. (*Editas in hoc volumine eas literas vide superiùs, pag. 325.*)

Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XIV kal. martii, pontificatûs nostri anno decimo.

B *Ad eamdem quondam Francorum Reginam.* *Lib. X, ep. 217.*

Devotionis ejus et viduitatis intuitu, recipit eam Honorius sub speciali protectione S. Petri et Romanæ ecclesiæ.

HONORIUS episcopus...., carissimæ in Christo filiæ I. quondam Reginæ Francorum illustri, relictæ inclytæ memoriæ Ph. Regis Franciæ, salutem &c. LICET apostolicæ sedis benignitas, cui auctore Domino præsidemus, tamquam universalis mater omnibus aperiat viscera pietatis, non tamen æquali affectione prosequitur universos, sed illos majori prærogativâ diligit et honorat, quos in devotione reperit promptiores. Hinc est quòd, devotionem quam ad sacrosanctam Romanam ecclesiam matrem tuam et nos ipsos habere dignosceris attendentes, præter commune debitum officii pastoralis, quo curam et sollicitudinem gerere cogimur C viduarum, specialem tibi gratiam exhibentes, personam tuam cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possides aut in futurum *(a)*, &c. (*usque* communimus), districtiùs inhibentes ne quis in te vel terram tuam, sine manifesta et rationabili causa canonica, etiam monitione præmissâ, excommunicationis vel interdicti præsumat sententias promulgare, ni fortè fuerit talis excessus qui ordinem judiciarium non requirat. Ad hæc auctoritate tibi præsentium indulgemus ut, si te senseris in aliquo prægravari, liberè tibi liceat ad sedem apostolicam appellare. Nulli ergò liceat hanc paginam nostræ protectionis, inhibitionis et concessionis infringere &c. Datum Laterani, XIV kal. martii, anno decimo. *An. 1226, 16 februar.*

Ad ROMANUM, Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum. *Lib. X, ep. 271.*

D Gratulatus illi quòd Rex Ludovicus sacro adversùs Albigenses bello nomen dederit, salubribus addit monitis Pontifex, ut abstineant cruce signati ab occupandis catholicorum, maximè Regis Angliæ, terris in ea regione constitutis.

HONORIUS episcopus..., dilecto filio R. Sancti-Angeli diacono cardinali, A. S. legato, salutem &c. NUNCIOS tuos et literas consuetâ benignitate recepimus, et dictis eorumdem nunciorum ac ipsarum continentiâ literarum cum diligentia intellectis, gavisi sumus in Domino Jesu-Christo, qui fidei suæ fervore carissimi in Christo filii nostri Ludovici Regis Francorum illustris, et prælatorum ac magnatum regni sui, animos sic accendit *(b)*, ut plenam spem et fiduciam conceperimus, quòd ipse Dominus Jesus Christus per eorum ministerium confundet hæreticorum Albigensium pertinacissimam et perniciosissimam pravitatem, et qui jam cœperant insultare contra cultores fidei orthodoxæ, experimento cognoscent quòd, etsi E Dominus fideles suos propter peccata ipsorum ad tempus quadâm confusione perfuderit, ipsos tamen ejus miseratio perpetuò non reliquit. *An. 1226, februario vel martio mense.*

Cæterùm, quia tunc Deo accepta sunt humana servitia, cùm ad ejus honorem et laudem principaliter referuntur, discretionem tuam sollicitandam duximus et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs ipsum Regem, et prælatos ac magnates alios dicti regni, secundùm datam tibi à Deo prudentiam

(a) Dotales Reginæ terras, in Aurelianensi territorio sitas, notas fecimus suprà, pag. 324: quas quidem sub tutela abbatis Josaphatensis monasterii, archidiaconi et subdecani Carnotensis ecclesiæ, constituit Honorius, literis in eumdem ferè modum scriptis numeris 217 et 218.

(b) Anno 1226, die 28 januarii, habitus fuit Parisiis permagnus conventus, in quo Rex Ludovicus cum omnibus ferè episcopis et baronibus regni crucis Dominicæ adversùs Albigenses signo fuit insignitus.

moneas diligenter, ut, habentes simplicem oculum in hoc facto, quatenùs arbor bona faciat fructus bonos, oblationem obsequii sui non contaminent alicujus ammixtione fermenti, sed, omni vitio cupiditatis excluso, sic purè intendant ad exstirpationem hæreticæ pravitatis, quòd ad occupandum terram catholicorum, ac specialiter ad terram Imperii vel Regum Angliæ ac Aragonum sitam in partibus illis manus extendere non præsumant, ne pietatem convertisse videantur in quæstum, et ad suum retorsisse compendium quod ob divinum noscuntur obsequium incœpisse. A

Denique illud tibi esse volumus manifestum, quòd nobis et fratribus nostris valdè molestum existeret, si terra præfati Regis Angliæ quam habet in partibus illis hujusmodi occasione destrui contingeret vel invadi, quia quæ ejusdem Regis commodo et honori tenemur intendere, diceremur ejus gravi dispendio causam manifestè dedisse. Quare studeas sollicitè providere, ut catholicorum omnium, et specialiter ipsius Regis, honores et jura illibata serventur, secundùm statutum concilii generalis, eam in hoc diligentiam adhibendo, quod tuæ circumspectionis sollicitudinem possimus in hoc specialiter commendare. (*Sic terminatur, absque temporaria nota.*) B

Lib. X, ep. 251.

Ad HENRICUM, *Anglorum Regem.*

Susceptâ contra Raimundum Tolosanum et Albigenses hæreticos à Rege Ludovico expeditione, Henricum Angliæ Regem deterret Honorius ab inita cum eodem Raimundo societate ac fœdere.

An. 1226, 27 aprilis.

Honorius episcopus...., carissimo in Christo filio illustri Regi Angliæ, salutem &c. Cùm sit semper consultius ante tempus occurrere, quàm remedium post causam quærere vulneratam, si nobis hoc in tuo facto diligentiùs attendentibus efficaciùs intendissent nuncii tui, et nostris acquievissent consiliis super treugarum fœdere ineundo à te hiis temporibus cum Rege Francorum et olim cum claræ memoriæ patre suo, in difficultatem quæ tibi nunc imminet minimè devenisses. Denique diù exspectantes exspectavimus, legatis et nunciis ad eliminandam hæresim de terra Albigensium destinatis, ut nobilis vir R.* filius quondam Comitis Tolosani, si vir erat, sicut promittebat, catholicus, terram prædictam, quæ spinas et tribulos tamquam reproba germinabat, mundaret ab hæretica pravitate, cùm non solùm vicinas partes infecerit, verùm etiam iniquitatis suæ virus effuderit ad remotas; sed in aliquo non profecimus, licèt non parvo tempore fuerit laboratum. Quare, cùm statutum fuerit in generali concilio ut, si dominus temporalis, requisitus et monitus ab ecclesia, terram suam ab hæresi purgare neglexerit, per metropolitanum et comprovinciales episcopos excommunicationis vinculo innodetur, et si satisfacere contempserit infra annum, ex tunc per summum Pontificem ejus vassalli à fidelitate absolvantur ipsius, et terra exponatur catholicis occupanda, qui eam, exterminatis hæreticis, absque ulla contradictione possideant, et in fidei puritate conservent, nos coacti ex juris necessitate fuimus ut, Babylone quam curavimus non curatâ, denuò propter hoc assumpto labore, dilectum filium nostrum R.* Sancti-Angeli diaconum card. de nostro latere mitteremus, cùm ad Romanam ecclesiam pertineat hoc negotium, pro eo quòd magistra est ipsa fidei, cujus excidium, tamquam omni rerum dispendio gravius et periculosius, non est aliquatenùs sustinendum. Unde factum est, quòd idem Rex*, zelo, sicut credimus, devotionis accensus, cum omnibus ferè prælatis et baronibus regni sui, signum crucis assumpsit ad hæreticos de illis partibus profligandos *(a)*. Quia verò utilitati tuæ libenter prospicimus et tuis cupimus dispendiis obviare, serenitatem tuam monemus sollicitè ac hortamur attentè, quatenùs, nostro acquiescens consilio, et fiducialiter credens nobis, qui te inter alios Principes abundantiori affectione diligimus, nullo modo assistas R.* prædicto, quia, cùm ille cum fautoribus suis excommunicatus existat, præter id quòd poneres in puritate fidei tuæ maculam, excommunicationis sententiâ contingeret

C D E

* Raimundus VII.

* Romanum.

* Ludovicus.

* Raimundo.

(a) Tertiâ die post Conversionem S. Pauli (28 januarii) *Ludovicus Rex Franciæ et legatus generale concilium Parisiis celebravit,* inquit Turonensis chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 311. Deinde subjicitur: *Rex habito diligenti consilio, sequenti feriâ sextâ, cum omnibus ferè episcopis et baronibus regni sui signo crucis Dominicæ insignitur, &c.*

A te involvi *(a)*. Per te ipsum etiam supersedeas literis apostolicis super facto baronum obtentis, quòd ad fidelitatem tuam redeant, ut tenentur; nec per te vel fratrem tuum aut alios guerram moveas dicto Regi, quamdiu insiiterit negotio fidei et servitio Jesu-Christi, ne, te (quod absit!) impediente negotium hujusmodi, Rex ipse cum prælatis et baronibus Franciæ secum accinctis ad hæreticorum exterminium ad aliud se convertat; et nos, dum super hoc excusari non posses, et notam exinde indevotionis incurreres, paternum tibi favorem, qui aliàs devotioni tuæ tempore opportuno non deerit, impendere nequeamus.

Cæterùm nos, qui non solùm parati sumus tuam conservare justitiam, sed gratiam tibi, quantùm cum Deo possumus, exhibere, sic duximus providendum ut, quicquid contingat de hæreticis et terra ipsorum fieri, salvum sit jus tuum et aliorum catholicorum, secundùm statuta concilii supradicti. Datum Laterani,
B v kal. maii, anno pontificatûs nostri decimo.

Ad ROMANUM, *Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.*

Apud Th Rymer, tom. I pag. 293.

Prohibet Honorius quin Rex Angliæ et frater ejus interdicti et excommunicationis censuris subjiciantur absque speciali mandato.

An. 1226, 15 maii.

HONORIUS episcopus..., dilecto et fideli Romano, Sancti-Angeli diacono card. A. S. legato, salutem &c. DISCRETIONI tuæ auctoritate præsentium mandamus, quatenùs contra carissimi in Christo filii nostri illustris Regis Angliæ, vel nobilis viri Ricardi Comitis Pictaviæ fratris ejus, personam, ad denunciationem vel prolationem generalis vel specialis sententiæ excommunicationis, vel per te, vel per
C alium, non procedas, nisi super hoc mandatum nostrum susceperis speciale. Datum Laterani, idibus maii, anno pontificatûs nostri decimo.

Scriptum est in hunc modum Henrico Anglorum Regi, cum hac clausula: Tu ergò provideas ne à te vel ab ipso fratre tuo aliquid attentes propter quod nos oporteret super hoc speciale mandatum eidem dirigere cardinali.

(a) Haud multò pòst, Henricus, minimè deterritus Honorii literis, mense augusto, societatem et fœdus contraxit cum Raimundo Tolosano, cautè tamen neque palàm, prout legimus apud Th. *Rymer*, t. I, part. I. pag. 96, in hunc modum:

« *REX consanguineo suo R., duci Narbonensi,* » *Comiti Tolosæ et Marchioni Provinciæ, salutem* » *et sinceræ dilectionis plenitudinem.* IN quantum » pro vobis laboraverint nuncii nostri in curia Ro» mana, per nuncios vestros qui interfuerint, et in » quantum etiam nuncii nostri ultimò missi ad » legatum Franciæ pro commoditate vestra labo» raverint, per nuncios vestros ibidem præsentes » satis poterit vobis esse manifestum. Cùm autem » satis vobis constet et constare debeat quâ dili» gentiâ et quibus viribus Francigenæ præsumpse» rint antecessores nostros et vestros infestare et » deprimere, immò et nos et vosmetipsos, istud » semper ante oculos reducentes, vobis præcaveatis » ne unquam vos contingat eorum circumveniri de» ceptionibus et astutiis, ne ad nos et vos separan» dos, quos fortissimo dilectionis vinculo convinc» tos tenere debet debitum sanguinis, unquam præ» valeant fraudulenter.

» Hoc autem ut confirmet et corroboret nexus » fortior, mandavimus dilectis et fidelibus nostris » Ricardo Comiti Pictaviæ fratri nostro, Willelmo » Comiti Sarum, et Philippo de Albiniaco, ut hii » simul, vel dictus Philippus de Albiniaco, si re» liquos duos spatiosa loci disjunctio vel periculum » impedierit, ad vos accedentes, unà cum præsen» tibus nunciis, dilectis et fidelibus nostris, Alexan» dro de Bassingburn et magistro Willelmo de Tor» nour, scriptum confœderationis et obligationis » nostræ, quod penes se pridem habuerunt, vobis » non differant liberare, recipientes à vobis simile » scriptum obligationis. Quæ autem duo scripta in » loco religiosorum tuto et securo, quasi sub com» muni custodia nostra et vestra reponantur, oppor» tuno, si placet, tempore exponenda et mutuo red» denda; quoniam, si hoc tempore, ut credimus, » publicarentur, posset vobis inde forsan dispen» dium, nullo nobis emergente commodo, suboriri. » Vel si ad hoc aspiraveritis quòd scriptum nostrum » statim vobis tradatur, satisfiat voluntati vestræ » et remaneat nobis scriptum vestrum, et nostrum » vobis remaneat per manus prædictorum fidelium » nostrorum.

» Consulimus quidem bonâ fide dilectioni vestræ » quòd totâ affectione totisque viribus ad obtinen» dam ecclesiasticæ pacis gratiam efficacissimè labo» retis, et nos per Dei gratiam, in quantum pote» rimus, in vestrum assurgemus et auxilium et » honorem. Quòd autem solemniores ad vos nun» cios ad hæc complenda non misimus ad præsens, » soli viarum periculo decernatis imputandum. Teste » meipso, apud Westmonasterium, 14 die augusti. »

De negotio eodem et in eumdem ferè modum scriptum est Ricardo Comiti Pictaviæ, Angliæ Regis fratri, et aliis ibidem ut suprà.

Lib. X, ep. 315.

Ad RICHARDUM, *Pictaviæ Comitem, Angliæ Regis fratrem.* A

Honorius certiorem facit Richardum, fratrem Regis Angliæ; se amborum utilitati, cùm res postulabit, provisurum.

An. 1226, 17 julii.

Honorius episcopus...., dilecto filio nobili viro Ricardo Comiti Pictavia, salutem &c. Satagentes jura carissimi in Christo filii nostri Henrici, illustris Regis Angliæ, germani tui, et tua illibata servare, jam pluries scripsimus super hæc dilecto filio nostro R.* Sancti-Angeli diacono cardinali, A. S. legato, sicut vidimus expedire. Unde ad præsens expedire non vidimus alias super hoc literas destinare. Cùm autem res postulare videbitur, in hiis et in aliis sollicitè faciemus quæ ad utilitatem et honorem ipsius Regis et tuum viderimus pertinere. Datum Laterani, xv kal. julii, anno pontificatûs nostri decimo. B

* Romano.

Lib. X, ep. 275.

Ad ROMANUM, *Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.*

Quam de veteri primatiæ jure Bituricensi ecclesiæ asserto jurgii causam sæpiùs agitaverat Burdegalensis archiepiscopus, quamque novissimè Romano, apostolicæ sedis legato, quantociùs fine terminandam commiserat Honorius, eamdem nunc novâ disceptatione tractandam idem Pontifex decernit.

An. 1226, 19 maii.

Honorius episcopus...., dilecto filio R. Sancti-Angeli diacono cardinali, A. S. legato, salutem &c. Licèt à cognitione causæ quæ inter venerabiles fratres nostros Bituricensem[1] et Burdegalensem[2] archiepiscopos super turbatione possessionis primatiæ, ac quibusdam aliis, vertitur, à nobis tibi commissa, quæ, quamvis à longis retrò temporibus tractari cœperit *(a)*, nondum tamen potuit usque ad litis C contestationem perduci, ne occasione hujusmodi tepere circa prosecutionem principalis negotii cogereris, eximere te vellemus; quia tamen partes in hoc ad ultimum convenerunt, ut eas ad te remittere deberemus, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenùs, securitate regnum intrandi et in eo licitè commorandi præfato Burdegalensi archiepiscopo à carissimo in Christo filio nostro L. Rege Francorum illustri primitùs procuratâ, et sibi etiam per ejusdem Regis literas demandatâ, partibus ad locum ad quem cum suis accedere securè valeant, convocatis, eas ad litem dumtaxat in tua præsentia sine moræ dispendio legitimè contestandam, sublato appellationis obstaculo, quâ convenit districtione compellas; nihilominùs injungens eisdem ut conveniant in aliquo qui de mandato tuo, auctoritate nostrâ, testes quos partes duxerint producendos recipiat et examinet diligenter, ac depositiones eorum in scriptis redactas sub suis sigillis ad apostolicæ sedis D remittat examen. Testes &c. Datum Laterani, xiv kal. junii, anno pontificatûs nostri decimo.

[1] Giraldum de Cros.
[2] Guillelmum Amanevi.

Lib. X, ep. 337.

Ad LUDOVICUM, *Francorum Regem.*

Cùm Rex Ludovicus, vigente dissidio cum Henrico Anglorum Rege, Burdegalensem archiepiscopum à terrarum suarum ingressu prohibuisset, Honorius apud Ludovicum patrocinio archiepiscopum tuetur, favens Angliæ Regi.

An. 1226, 21 maii.

Honorius episcopus...., carissimo in Christo filio Regi Franciæ illustri salutem &c. Novit ille qui renum et cordium est scrutator, quòd, quotiens ea nobis de tuis actibus referuntur quæ famam serenitatis tuæ denigrant apud homines E et conscientiam maculant apud Deum, tanto fortiùs contristamur, quantò magnificentiam tuam sincerioris caritatis brachiis amplexamur. Cùm igitur temporibus inclytæ recordationis progenitorum tuorum in regno Franciæ observatum quasi pro lege fuerit ab antiquo, quòd, licèt inter ipsos ex parte una, et Reges ac Principes convicinos ex altera, dissensionibus atque guerris, instigante humani generis inimico, subortis, sese graviter ad invicem infestarent, prælatis tamen et clericis terrarum ipsorum liberum esset ad regnum illud à Domino benedictum accedere et in eo licitè commorari; tu, sicut nuper à venerabili fratre

(a) Et quidem eodem de negotio actum fuit aliàs in epistolis libri VIII 156, 157, et novissimè libri IX epistola 183.

A nostro Burdegalensi archiepiscopo accepimus intimante, nescimus quorum seductus consiliis, occasione discordiæ quæ inter te ex parte una, et carissimum in Christo filium nostrum H.[1] illustrem Regem Angliæ et R.[2] fratrem suum ex altera, peccatis exigentibus, est suborta, eidem ne terram tuam intraret, per tuas literas mandavisti pro tuæ arbitrio voluntatis.

[1] Henricum.
[2] Richardum.

Præterea quidam balivi tui quasdam possessiones et redditus ejusdem archiepiscopi, non sine conniventia tua sicut dicitur, contra justitiam occuparunt. Adjecit insuper quòd quidam homines nobilis viri senescalli Pictaviensis quosdam servientes ipsius in ejus præsentia graviter vulnerarunt, aliàs iidem et quidam alii balivi tui super castris, terris, possessionibus et rebus aliis ad ipsum et ecclesiam Burdegalensem spectantibus, eum indebitè molestando *(a)*.

Hinc est quòd xcellentiam regiam rogamus, monemus attentiùs et hortamur, quatenùs archiepiscopum memoratum, quem nos et fratres nostri, suis meritis B exigentibus, sincerâ diligimus in Domino caritate, tamquam maximum ecclesiæ Dei membrum, ob reverentiam beati Petri et nostram, jam dictis literis penitùs revocatis, benignè recipiens et honestè pertractans, literas de intrando liberè terram tuam et in ea licitè commorando concedas eidem; possessiones insuper et redditus cum fructibus inde perceptis ei restitui memoratos, et de illatis injuriis sibi satisfieri faciens competenter, permittas ipsum redditUum et aliorum præmissorum pacificâ possessione gaudere, dictos balivos tuos et alios ab ipsius super præmissis molestatione indebitâ compescendo. Datum Laterani, XI kal. junii, anno pontificatûs nostri decimo.

Ad Suessionensem Episcopum et Petrum de Collemedio, &c.

Martenius, tom. I Anecdot. col. 936.

C Catalaunensi episcopo vitâ functo, cui causa de matrimonio Guillelmi de Damnipetra cum Flandrensi Comitissa commissa fuerat, alios judices Honorius delegat.

An. 1226, 25 maii.

HONORIUS episcopus..., venerabili fratri Suessionensi episcopo, et dilectis filiis magistro P. de Collemedio, capellano nostro Parisius commoranti, et N. Lingonensi archidiacono, salutem* &c. CÙM causam matrimonii quod inter nobilem virum Willelmum de Dampetra et nobilem M.* sororem Comitissæ Flandrensis dicebatur minùs legitimè fore contractum, bonæ memoriæ Catalaunensi episcopo*, et vobis, filii, capellano et archidiacono, sub certa forma duxerimus committen-

* Jacobo.
* Margaretam.
* Guillelmo.

(a) Quantùm Francorum armis obfuisset Guillelmus Amahevi, Burdegalensis archiepiscopus, quo tempore Rex Ludovicus Pictaviensem provinciam suum in dominium restituere constituerat, quantamque domino suo Anglorum Regi fidem et obsequia præstitisset, intelligimus ex literis ab eodem ad Angliæ Regem datis, apud Th. *Rymer*, t. I, pag. 278:

« *ILLUSTRISSIMO et serenissimo viro Henrico, » Dei gratiâ, Regi Angliæ, &c. Willelmus, eâdem » gratiâ Burdegalensis archiepiscopus, salutem et de » hostibus desideratam victoriam posse cum gloria » obtinere.* MAJESTATI vestræ per literas nostras » significasse meminimus, quòd, cùm olim nobilis » vir Johannes *de Beumont* pro Rege Francorum » contra terram vestram cum maxima multitudine » militum advenisset, nobis ex parte Regis Franciæ » idem Johannes maximam obtulit pecuniæ quan- » titatem, eamdem personaliter deferendo. Pro- » misit etiam nobis Joannes prædictus quòd, si » partem Regis Franciæ sustinere vellemus pariter » et fovere, nobis assignaret et conferret redditus » competentes nobis et successoribus nostris in per- » petuum possidendos; parentes nostros et homines » mihi gratiosos sublimaret; et si fortè aliquid de » redditibus nostris vel aliquid alicubi amitteremus, » omnia deperdita nobis Rex Franciæ resarciret; » et super hoc suas patentes literas nobis daret, et » benefaceret nos securos. Nos verò pro vobis et » fratre vestro omnia respuimus, et nihil recipere » voluimus nullo modo.

» Die verò sequenti, nobis quasdam literas » Francigenæ detulerunt, in quibus (sicut vobis » meminimus nos scripsisse) Rex Franciæ nobis » districtiùs prohibebat ne terram suam aliquatenùs » intraremus, et ne in terra sua nos auderet aliquis » receptare. Et cùm ipse sibi jam ferè totam nos- » tram provinciam subjugasset, multa incommoda » passi sumus, et adhuc etiam sustinemus, quia » castra, civitates, villas quas Francigenæ detinent » subjugatas, intrare ullatenùs non audemus; red- » ditus etiam nostros apud Rupellam detinent » superatos, quos nobis nunquam restituere volue- » runt, super multis aliis existentes nobis injuriosi » graviter et molesti.

» Cùmque propter hæc Romanam curiam adire- » mus, à Francigenis in Alvernia ad captionem » fugati sumus vel ad mortem; et, sicut per clericos » vestros qui præsentes erant in Romana curia » potuistis pleniùs edoceri, multùm laboravimus » pro vestris et fratris vestri negotiis promovendis, » præter expensas quas ferè ultra quingentas marcas » fecimus in curia supradicta, in eundo etiam et » redeundo. Et cùm de eadem ecclesia rediremus, » cùm nobis in pluribus locis insidias Francigenæ » præparassent, cum quodam solo clerico ferè per » totum iter usque ad terram vestram venimus, et, » quasi simplex clericus incedens, nostram post nos » manticam ferebamus; literas etiam de securitate, » propter causam quæ est inter nos et Bituricensem » archiepiscopum, non nisi per duos menses, scilicet » usque ad octabas Nativitatis Domini proximò » præteritas, Rex Franciæ sublatus de vitæ medio, » voluit nobis dare. Inter cætera quidem incom- » moda et injurias quas pro vobis et fratre vestro » multipliciter sustinemus, &c...... »

dam; quia, sicut dicitur, dictus episcopus viam est universæ carnis ingressus, A causa ipsa dubium non potuit habere processum *(a)*. Ne igitur hujusmodi causa remaneat diutiùs in suspenso, te, frater episcope, loco ejus duximus subrogandum: discretioni vestræ per apostolica scripta mandantes, quatenùs in eadem causa, juxta priorum literarum continentiam, ratione prævià procedatis. Quòd si non omnes iis exequendis &c. Datum Laterani, VIII kal. junii, anno pontificatûs nostri decimo.

Lib. X, ep. 44.

Ad ROMANUM, Sancti-Angeli cardinalem, A. S. Legatum.

Jacobo, Aragoniæ Rege, Amelianensem comitatum reposcente, discretioni legati rem Honorius committit.

B

An. 1226, 9 septembr.

* Jacobi.

* Conradus.

[1] Amalricus.

[2] Raimundus.

HONORIUS episcopus . . . , dilecto filio R. Sancti-Angeli diac. card. A. S. legato, salutem &c. EX PARTE carissimi in Christo filii nostri *, illustris Regis Aragonum, fuit propositum coram nobis, quòd, cùm venerabilis frater noster Portuensis episcopus *, tunc in partibus Provinciæ A. S. legatus, ipsum comitatu Amelianensi, quo eum nobilis vir Comes Montisfortis[1] et episcopus diœcesanus privaverant, de mandato nostro investiverit speciali *(b)*; nobilis vir R.[2] qui pro Comite Tolosano se gerit, sciens eum diversis perturbationibus et guerris oppressum, ut ex hoc ad defensionem suorum jurium impotentem, memorato comitatu ipsum, ad quem hæreditario jure pertinet, indebitè spoliavit; licèt eum pro viribus defendere teneretur, nec ipsum, qui pupillus existit, commissum ab utroque parente tutelæ sedis apostolicæ, dubitaret. Nos autem, discretioni tuæ hujusmodi negotium remittentes, per apostolica scripta mandamus, quatenùs in ipso pro- C cedas prout secundùm Deum et justitiam videris procedendum. Datum Reate, V idus septembris, anno decimo.

Apud Th. Rymer, tom. I, pag. 280.

HENRICI, Angliæ Regis, ad HONORIUM.

Rogat pro fidelibus suis Baionensis urbis civibus, quos Auxitanensis archiepiscopus aggravat et odio ipsius molestat.

An. 1225 vel 1226.

SANCTISSIMO in Christo patri, domino suo carissimo Honorio, Dei gratiâ summo Pontifici, Henricus, eâdem et suî gratiâ &c. CÙM, in meis et meorum negotiis, in vobis et sacrosancta Romana ecclesia spes mea consistat et fiducia, pro hiis, quando necessitas imminet, ad auxilium gratiæ vestræ recurro humi- D liter et devotè. Hinc est quòd ad pedes Sanctitatis vestræ latorem præsentium, magistrum Johannem fidelem nostrum, nuncium civium Baionensium fidelium nostrorum (quos Auxitanus archiepiscopus *(c)*, adversarius et inimicus noster capitalis, aggravat in odium nostrum multipliciter et molestat) transmittens, omni quâ possum Paternitati vestræ supplico devotione, quatenùs, ipsum benignè recipientes, super hiis quæ à Sanctitate vestra pro defensione fidelium nostrorum justè petierit, consilium et auxilium vestrum impendatis, secundùm quod vestra pietas viderit expedire; ita quòd nos à nostris æmulis non confundemur, sed de protectione sedis apostolicæ gloriemur.

(a) Legendæ ea de re literæ suprà, lib. VIII, epist. 87, ad an. 1223.

(b) Legendæ Honorii literæ superiùs recitatæ, lib. I, epist. 473, ad annum 1217, mense junio.

(c) Garsias *de Lort*, vel Amenavus *de Grisinhac* successor ejus.

HONORII

A

HONORII ad ROMANUM S. Angeli Cardinalem Legatum. Lib. X, ep. 109.

Mandat ut legatus resarcienda quæ Arnaldo Agennensi episcopo Raimundus Tolosanus intulerit damna procuret, si contingat inter Comitem et ecclesiam reformari pacem.

HONORIUS episcopus...., dilecto filio R. S. Angeli diacono cardinali, A. S. legato, salutem &c. CUM venerabilis frater noster Agennensis episcopus*, ad exstirpandam pravitatem hæreticam quæ in partibus Provinciæ, propagante diabolo, pullulavit, inter alios ejusdem religionis prælatos, ad defensionem fidei orthodoxæ, quondam R.* Comiti Tolosano et aliis sacrosanctæ universalis ecclesiæ adversariis hæreticâ pravitate respersis opposuerit se viriliter et prudenter, multa B et gravia dispendia est à Comite præfato perpessus, et Comes R.* filius ejus, in paterna manens perfidia, non solùm ipsum possessionibus et bonis omnibus spoliavit, verùm etiam, præsumptione damnabili, eumdem et ejus clericos turpiter captivavit; et licèt postmodùm, in venerabilis fratris nostri Narbonensis archiepiscopi et quorumdam aliorum præsentia provinciæ prælatorum, se restituturum ipsum et ejus ecclesiam promiserit et juramento firmarit, quibusdam tamen ex eis restitutis in parte, ipsum, juramenti religione contemptâ, restituere non curavit; quin immò, adhuc eum odio persequens speciali, convocatis civibus Agennensibus, et quibusdam aliis suæ diœcesis qui sunt excommunicatione notati, adversùs eum conjurationes paravit, et, eo præsente, ipsi cum quibusdam hæreticorum fautoribus in necem ejus noviter conspirarunt *(a)*.

An. 1226, 13 novembr.
* Arnaldus IV.
* Raimundo VI.
* Raimund. VII.

Cùm igitur ei qui pro ecclesiæ libertate ac defensione fidei christianæ tanta C sustinuit opprobria et jacturas, favor apostolicus meritò debeatur, discretionem tuam rogandam duximus et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs, ecclesiæ Romanæ more solito zelatus honorem, causam ejusdem episcopi prosequi studeas benigno favore, et sibi, ecclesiæ coadjutoribus ejus, super possessionibus, damnis et injuriis illatis, eisdem plenariè satisfieri studio vigilanti procures, si pacem contingat inter dictum Comitem et ecclesiam reformari. Datum Reate, idibus novembris, anno decimo.

Ad FREDERICUM, Romanorum Imperatorem. Lib. X, ep. 385.

Cùm petierit Imperator restitui sibi quasdam civitates et castra in partibus Provinciæ occasione belli adversùs Albigenses occupata, rogat eum Honorius ut dilationem sustineat, donec sit exploratum D quæ loca ad Imperium reverà pertineant.

HONORIUS episcopus..., carissimo in Christo filio F. illustri Romanorum Imperatori semper Augusto, et Regi Siciliæ, salutem &c. TUÆ sublimitatis sollicitudo non improbè postulavit, ut civitates, castra et alia loca ad imperium pertinentia in partibus Provinciæ et regni Arelatensis, et nominatim ea quæ quondam Raimundus Comes Tolosanus ab Imperio tibi..., sive ad dilecti filii nostri R.* S. Angeli diaconi card. A. S. legati, sive ad cujuscumque alterius manus, occasione exercitûs facti ob exstirpandam de partibus illis pravitatem hæreticam, devenerint seu adhuc fortè devenient, restitui faceremus. Noverit itaque tua serenitas, nos qui tua et Imperii jura minui nolumus, sed augeri, vivâ voce dixisse cardinali prædicto, dum esset in nostra præsentia constitutus, ac postmodùm eidem E literis apostolicis mandavisse, quòd volebamus terram illam sic hæreticâ pravitate purgari, ut jura Imperii servarentur illæsa.

An. 1226, 22 novembr.
* Romani.

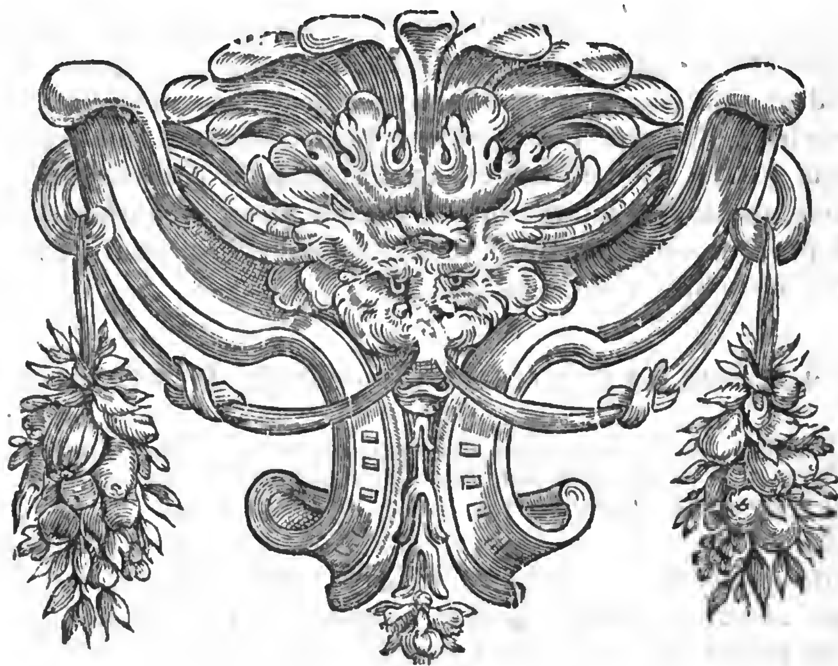
Licèt igitur tua petitio à nostro proposito non discordet, restitutionem tamen hujusmodi providimus differendam, donec quæ terræ ad Imperium in partibus illis pertineant, ac totius negotii circumstantiæ nobis per relationem ipsius legati pleniùs innotescant. Ipsi autem cardinali ad præsens per scripta nostra mandavimus, ut terras ad ipsum Imperium pertinentes in sua et ecclesiæ potestate retineat, faciendo eas per episcopos et alios ecclesiarum prælatos cum diligentia custodiri, qui terras easdem, salvo jure tuo, custodiant tuâ in ipsis et Imperii fidelitate

(a) Denuò conversis ad Raimundi dominium mense maio 1226, recitat D. *Vaissete*, t. III probat Agennensibus civibus, pacta inter eos conventa, pag. 307.

servatâ; ut, cùm ex insinuatione legati jamdicti nobis de prædictis constiterit jura tua *, nunciis vel ordinatis tuis sine periculo pacis et fidei restitui faciamus. Imperialis igitur circumspectio dilationem hujusmodi sustineat patienter necessariam negotio pacis et fidei, quæ, cùm in partibus illis nunc quasi de novo plantetur, eradicari posset levis turbationis impulsu : quod ne accidat, tua debet optare devotio, et nostræ sollicitudinis instantia præcavere. Legato quoque et hominibus... super eo quòd quædam castra fidelium Imperii detinere dicuntur, et infestare illos ac ipsorum homines in Imperii præjudicium receptare, direximus scripta nostra sicut vidimus expedire, et vel scribendo iterùm, vel etiam proprium nuncium illuc propter hoc, si necesse fuerit, destinando, providere curabimus, quòd fideles tui justam de illis causam non habeant conquerendi. Datum Laterani, x kal. decembris, anno undecimo (*corr.* decimo).

* Complementum huic orationi deficit, quale *esse rata.*

In eumdem modum scriptum est Romano A. S. legato, in seq. epist. 386.





INDEX GEOGRAPHICUS.

Literæ quæ numeros sequuntur, denotant literas positas in margine; litera n *notas indicat.*

(Item de aliis Indicibus.)

A.

D.

E.

F.

N.

O.

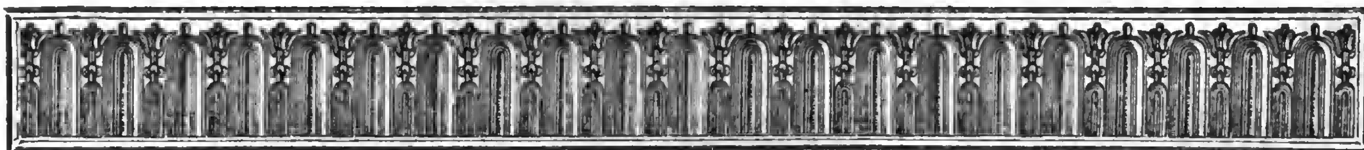
Savardunum,

T.

U.

V.





INDEX ONOMASTICUS.

A.

B.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

R.

S.

T.

U.

V.

Y.



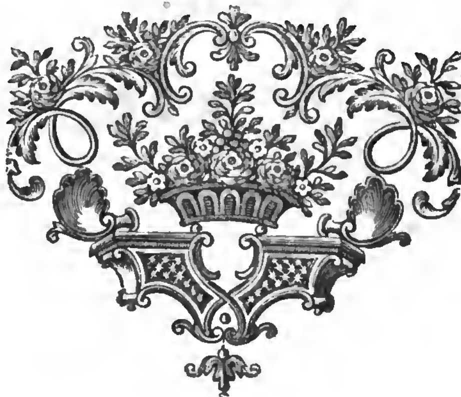
INDEX PERSONARUM

PER NOMINA OFFICIORUM ET DIGNITATUM.

Paginarum numeri quærendi in Indice onomastico.

(Item de duobus, qui sequuntur, indicibus.)

LAUDUNENSES

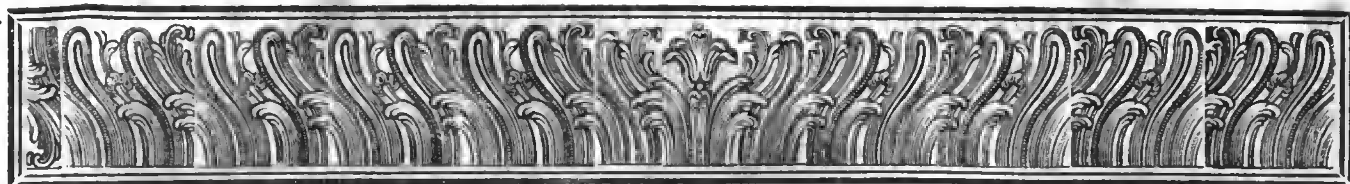


INDEX PERSONARUM PER EARUM COGNOMINA.



INDEX GENEALOGICUS





INDEX RERUM

HISTORICUS ET CHRONOLOGICUS.

C.

H.

M.

P.

U.

V.

X.

INDEX VOCUM EXOTICARUM ET INFIMÆ LATINITATIS,

Quibus adjectæ sunt nonnullæ veteris gallici sermonis.

Voyez en outre, page 190, le glossaire français pour l'intelligence de la chronique languedocienne.



ADDENDA ET CORRIGENDA.

PAGINÂ viij, lin. 18, *inaumento*, lege *indumento*.
Pag. xj, col. 1, lin. 14, onze volumes; col. 2, lin. 17, 18, *ad undecimum usque*. (Nuper prodiit in lucem volumen duodecimum.)
Pag. xiij, ad marginem, VIII, *lege* VII.
Pag. xvij, lin. 3, 1819, *lege* 1829.
Pag. xxxij, lin. 29, *prosùs*, lege *prorsùs*.
Pag. xxxiij, lin. 63, *Romam*, lege *ad Romam*.
Pag. lij, ubi de Turpini commentis agitur, adde non ipso *parium* nomine, sed *pugnatorum*, in hoc chronico appellari duodecim Caroli Magni comites.
Pag. lviij, lin. 4, *quibus*, lege *in quibus*.
Pag. lix, lin. 4, ad marginem, 121, *lege* 1215; lin. 45, *Galliam*, lege *in Galliam*.
Pag. lxviij, lin. 7, *an*, lege *aut*.
Pag. lxx, lin. ult. deleatur *principi*.
Pag. lxxj, lin. 61, deleatur *superque*.
Pag. lxxij, lin. 16 et 17, *copiæque*, lege *plures copiæ*.
Pag. lxxv, lin. 18, *horumce*, lege *harumce*.
Pag. lxxxj, lin. penè ult. *Comiteque*, *Fuxensi*, lege *Comiteque Fuxensi*.
Pag. lxxxviij, lin. 52, *ritualem librum*, lege *ritualis liber*.
Pag. 5, lin. 39, invisibili, *lege* visibili.
Pag. 6, lin. 6. *Sic interpunge*, alii credentes. Hæreticorum qui dicebantur perfecti, nigrum.....
Pag. 10, lin. 30, sufficiat nunc, *interpunge* sufficiat : nunc.....
Pag. 18, *ad marginem, restitue:* Comes Tolosanus crucesignatis adversus hæreticos provinciales se....
Pag. 26, lin. 44, rediiset, *lege* rediisset.
Pag. 47, lin. 54, clesiæ, *lege* ecclesiæ.
Pag. 51, *ad marginem*, Castrum novumi, *lege* Castrum novum.
Pag. 57, lin. 2 et lin. 17, Nealfa, *lege* Malpha.
Pag. 63, lin. 30, 31, minutionem, *lege* munitionem.
Pag. 75, lin. 40, Snè, *lege* Sanè.
Pag. 89, *ad marginem*, Berandus, *lege* Bernardus.
ad marginem, Tolosani, datis obsidibus de stando mandato apostolico, à præsulibus reconciliantur, *lege* Tolosani nolunt datis obsidibus ecclesiæ reconciliari.
Pag. 100, lin. 35, Accitanus, *lege* Auxitanus.
Ad marginem, supple: 1. Arnaldus.
2. Bernardus.
3. Bernardad.
4. Michaël.
5. Bermundus.
Pag. 104, n. lin. 2, consultu, *lege* consulto.
Pag. 185, n. Nugnez Sanche, Comte de Roussillon, *lisez* Nugnez Sanche, fils de Sanche, Comte de Roussillon.
Pag. 199, *ad marginem*, Matt. XIII, 3, *lege* Luc. VIII, 5.
Pag. 216, lin. 11, plurimùm sese in Laconam, *lege* primùm sese in Lutevam.
Pag. 222, lin. 9, Petutii, *lege* Perutii
Pag. 223, n. *(a)*, *deleatur* Drocensium.
Pag. 225, in *Monito*, lin. 13, deleantur tria verba *ac illorum dominium*.
Pag. 232, n. *(b)*, lin. 2, *deleatur* et.
Pag. 236, n. *(c)*, ab astronomicis, *lege* ab astronomis. *Dele* Cùm autem nullus alius mentionem, *et duas quæ sequuntur lineas*.
Pag. 282, in *Monito*, lin. 12, *dubitavit*, lege *dubitaverit*.
lin. 17, dele *Benedictinorum*.
Pag. 291, n. *(b)*, lin. 1, eadamque, *lege* eademque.
Pag. 377, 378, *Tria fragmenta quæ sequuntur Innocentii III ad archiepiscopum Turonensem epistolam, describenda erant post lineam ejusdem paginæ 378 ultimam:* Datum ut suprà.
Pag. 405, n. col. 1, lin. ult. *deleatur iteratum verbum* Comitis.
Pag. 514, E, *ad marginem*, 1202, *lege* 1209.
Pag. 520, lin. 12, *dele* Pontifex censeat.
Pag. 539, A, *ad marginem*, Hugoni, *lege* Raimundo.
Pag. 542, B, *ad marginem*, 1212, *lege* 1211.
Pag. 567, B, *ad marginem*, Bernardi V, *lege* Bernardi IV.
Pag. 590, B, *ad marginem*, Radulpho, *lege* Alberto.
Pag. 615, n. *(a)*, lin. 2, Legiensis, *lege* Legionensis.
Pag. 723, lin. 14, ademptan, *lege* ademptam.
Pag. 735, B, *ad marginem*, 1224, *lege* 1223.
Pag. 736, B, *ad marginem*, 1222, *lege* 1223.
Pag. 743, n. lin. 1, 1226, *lege* 1216.
Pag. 779 (in Indice geographico), col. 3, Areæ, *adde* vel Arenæ.
Pag, 797 (in Indice onomastico), col. 2, *post* Robertum II, Droc. Com..... *addendus est* Robertus III, Comes Drocensis, 223. d. n. 324. d.
Pag. 798, col. 1, l. 29, 54, a, *adde* 57. a. b.
Pag. 800, col. 3, lin. 19, *dele* fortè Cestriæ.

EXPLICIT TOMUS XIX.

